




3 1761 11970715 6



Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119707156>

CAI XY 2

-70 C50

Government
Publications

145c 65
Issue No. 65-80

Monday, April 19, 1971—Quebec, P.Q.
May 20

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 65

Le lundi 19 avril 1971—Québec, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

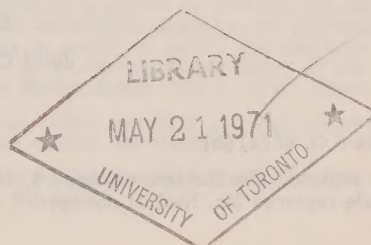
Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne

Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron
Casgrain
Fergusson

Forsey
Haig

Representing the House of Commons:

Alexander
Allmand
Asselin
Breau
Brewin

De Bané
Dinsdale
Fairweather
Gibson
Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne

M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Lafond
Molgat

Quart
Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Hogarth
Lachance
Laprise
La Salle
Marceau

Osler
Prud'homme
Roy (*Timmins*)
Rowland—(20).

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Breau replaced Mr. Haidasz on April 5, 1971.
Mr. Dinsdale replaced Mr. Nesbitt on April 6, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Breau remplace M. Haidasz le 5 avril 1971.
M. Dinsdale remplace M. Nesbitt le 6 avril 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, April 19, 1971.
(79)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day in the basement of St-Roch Church, Quebec, at 3:20 p.m.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain, Fergusson, Forsey, Lafond, Molgat and Quart.—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme and Roy (Timmins).—(12).

Also present: From the House of Commons: Messrs. Duquet and Lambert (Bellechasse).

Witnesses: Mrs. E. A. Burridge, Diocesan President, Catholic Women's League, Past Director of Provincial Parent Teachers Association, Member of the Diocesan Council of the Laity; Messrs. Georges Boulanger, President of l'Institut National Champlain; Antoine Normand; Gaétan Boucher; and Henry Jenkins.

On motion of Senator Quart, it was

Resolved,—That Senator Molgat be Acting Joint Chairman for the Committee's hearings in the Province of Quebec, in the absence of Senator Lamontagne.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Messrs. Guy Gagnon of Duchesnay, Guy Gagnon of Val St. Michel, Richard Fortin, Frank Dupuis and Mrs. Eileen Delaney.

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 5:45 p.m., the Committee adjourned to 8:00 p.m. this day.

EVENING SITTING
(80)

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada resumed at 8:15 p.m. the Acting Joint Chairman, Senator Molgat, presiding.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain, Fergusson, Forsey, Lafond, Molgat and Quart.—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Laprise,
23722—14

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 19 avril 1971.
(79)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit cet après-midi à 3 h 20 dans le sous-sol de l'église St-Rock, à Québec.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Fergusson, Forsey, Lafond, Molgat et Quart.—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme et Roy (Timmins).—(12).

Autres députés présents: De la Chambre des communes: MM. Duquet et Lambert (Bellechasse).

Témoins: Mme E. A. Burridge, présidente diocésaine, Ligue catholique des femmes, ancienne directrice de l'Association provinciale des parents et des professeurs, membre du conseil diocésain des laïques; MM. Georges Boulanger, président de l'Institut national Champlain; Antoine Normand; Gaétan Boucher et Henry Jenkins.

Le sénateur Quart propose et il est

Résolu,—Que le sénateur Molgat soit nommé coprésident suppléant pour les séances du Comité dans la province de Québec, en l'absence du sénateur Lamontagne.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font une déclaration et répondent aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes prennent la parole ou posent des questions: MM. Guy Gagnon de Duchesnay, Guy Gagnon de Val St. Michel, Richard Fortin, Frank Dupuis et M^{me} Eileen Delaney.

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 5h45 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8h du soir.

SÉANCE DU SOIR
(80)

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada reprend ses travaux à 8 h 15 du soir. Le coprésident suppléant, le sénateur Molgat, occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Fergusson, Forsey, Lafond, Molgat et Quart.—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock,

MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme and Roy (Timmins).—(12).

Also present: From the House of Commons: Messrs. Duquet and Lambert (Bellechasse).

Witnesses: Representing Les Sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Amos, Québec, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke and Valleyfield: Mr. Jean Hubert, Co-ordinator; Mr. René D'Anjou; Representing Le Secrétariat Social de St-Roch Inc.: Monseigneur Raymond Lavoie.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Messrs. Joseph B. Lacroix, Antoine Leclerc, Paul Daoust, Bernard Beaudoin, Pierre Gérard, Louis Leclerc, Jacques Turcotte, Charles A. Moreau, Roland Royer, Robert Proulx, Viateur Alain, Ross Goodwin, Dr. Claude Paradis, M.D., and Mrs. Thérèse Jasmin.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970 the Acting Joint Chairman ordered that the supplementary brief of *Les Sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Amos, Québec, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke et Valleyfield*, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "JJJJ")

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 11:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Hogarth, Laprise, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme et Roy (Timmins).—(12).

Autres députés présents: MM. Duquet et Lambert (Bellechasse).

Témoins: Représentant les sociétés Saint Jean-Baptiste d'Amos, Québec, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke et Valleyfield: MM. Jean Hubert, coordonnateur et René D'Anjou. Représentant le Secrétariat social de St-Roch Inc.: Mrg. Raymond Lavoie.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes prennent la parole ou posent des questions: MM. Joseph B. Lacroix, Antoine Leclerc, Paul Daoust, Bernard Beaudoin, Pierre Gérard, Louis Leclerc, Jacques Turcotte, Charles A. Moreau, Roland Royer, Robert Proulx, Viateur Alain, Ross Goodwin, le docteur Claude Paradis, m.d. et M^{me} Thérèse Jasmin.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité, le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident suppléant ordonne que le mémoire complémentaire des sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Amos, Québec, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke et Valleyfield soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (voir appendice «JJJJ»)

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 11h 15 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier suppléant du Comité

Gabrielle Savard

Acting Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le lundi 19 avril 1971.

● 1521

[Texte]

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Bonjour, mesdames et messieurs. La séance va commencer. Je vous présente d'abord les excuses du Comité pour notre retard. Notre avion a été retardé, à Montréal, d'une trentaine de minutes et notre horaire de l'après-midi a donc été retardé d'autant.

Je suis content de voir au milieu de l'après-midi un groupe aussi considérable. Nous ne savions pas s'il serait possible de tenir une réunion durant l'après-midi, mais nous voulions donner tout le temps possible à la ville de Québec et l'occasion à tous les gens de s'adresser au comité.

Ce Comité est un comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat. Il est de plus mixte au point de vue de tous les partis. Il y a des députés et des sénateurs représentant tous les partis de l'assemblée; ce n'est donc pas un comité politique comme tel représentant un parti.

Nous avons invité à l'avance les gens à présenter des mémoires et je vais vous donner les règles que nous suivrons au cours de notre réunion. Ceux qui nous ont indiqué à l'avance leur désir de présenter un mémoire auront un quart d'heure pour le faire. Ceux qui n'ont pas donné d'indication à l'avance mais qui, aujourd'hui, désirent présenter un mémoire auront dix minutes. De plus, entre les mémoires, nous allons inviter les gens présents dans la salle à s'adresser au Comité du micro que vous verrez au milieu de la salle. Ces gens auront trois minutes pour s'exprimer, et au cas où il y en aurait un trop grand nombre entre chaque mémoire, nous limiterons le nombre d'individus dans chaque cas à six personnes. Mais dans tous les cas, le but de nos règles est bel et bien d'entendre le plus de gens possible. Donc, nous ne visons pas à empêcher les gens de s'adresser à nous, mais bien au contraire de leur faciliter la chose.

Nous avons ici l'interprétation simultanée et la plus grande partie de ce qui va se passer aujourd'hui se passera en français était donné que nous sommes dans la capitale du Québec. Quand nous sommes dans les parties anglophones du pays, nous nous servons surtout de l'anglais mais là encore nous avons l'interprétation simultanée et donc, nous facilitons l'usage des deux langues partout.

Évidemment, ici, nous permettrons aux témoins de se servir de la langue qu'ils préfèrent.

Je vais maintenant vous présenter les membres du Comité qui sont ici aujourd'hui. Je commencerai par le coprésident du Comité, M. Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville; M. MacGuigan est coprésident avec le sénateur Maurice Lamontagne. Malheureusement, le sénateur Maurice Lamontagne n'est pas en bonne santé et ne peut pas être avec nous; je suis donc son remplaçant pour l'occasion. Mon nom est Molgat et je suis sénateur du Manitoba. Je vais maintenant vous présenter les membres du Comité. À votre extrême droite, M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Québec; M. Gérard Duquet, député de Québec-Est; M.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Monday April 19, 1971.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good afternoon ladies and gentlemen. The meeting is open. I want to first beg your pardon for our being so late. Our plane was held up in Montreal for about 30 minutes and so our meeting of this afternoon has been delayed for half an hour.

I am very pleased to see, in the middle of the afternoon, such an important group of people. We did not know it would be possible to hold a meeting during the afternoon, but we wanted to give as much time as possible to the City of Quebec and to allow everybody to present their opinions to our Committee.

This Committee is a joint committee of the House of Commons and of the Senate. It is also a joint committee in what concerns the different parties. We have here members of Parliament and senators who represent every party; so it is not a political committee which would represent only one specific party.

We have asked people to submit their briefs and I am going to explain to you the rules which we will follow during this meeting. Those who have indicated that they wanted to present a brief, will have 15 minutes to speak about it. Those who have not indicated it in advance but who, today, wish to submit a brief, will have 10 minutes. Moreover, between the briefs, we shall invite the people from the floor to speak to the members of the committee, from the microphone that you can see in the middle of the room. These people will have three minutes to speak and should there be too many people between the different briefs, we would limit the number of people, in each case, to six. But in every case our objective is to hear as many people as possible. So we do not aim at preventing people from speaking, but on the contrary, we want to make things easier for them.

We can have some simultaneous interpretation, but the major part of what is going to be said today will be said in French, as we are now in the capital of Quebec. When we are in English speaking parts of the country, we use more English, but here also we have simultaneous interpretation; so we have to use both languages in every case.

Of course, today we shall allow the witnesses to use the language of their choice.

I shall now introduce the members of the committee who are here today. First, we have the Joint Chairman of the Committee, Mr. Mark MacGuigan, member for Windsor-Walkerville; Mr. MacGuigan is Joint Chairman with Senator Maurice Lamontagne. Unfortunately, Senator Maurice Lamontagne is not very well and has not been able to come with us today; so, I am acting in his place for this special occasion. My name is Molgat and I am Senator for Manitoba. I shall now introduce the other members of the Committee. To your right, Mr. Warren Allmand, Member for Notre-Dame-de-Grâce, Quebec; Mr. Gérard Duquet, Member for Quebec East; Mr. Gilles

[Text]

Gilles Marceau, député de Lapointe; l'honorable Paul Lafond, sénateur de Hull; M. Marcel Prud'homme, député de Saint-Denis, Montréal; l'honorable sénateur Muriel Fergusson, Fredericton, Nouveau-Brunswick; M. Georges Lachance, député de Lafontaine, Montréal; M. Herb Breau, député de Gloucester, Nouveau-Brunswick; M. Doug Hogarth, député de New Westminster, Colombie-Britannique.

En recommençant à l'extrême gauche pour vous, M. Jean Roy, député de Timmins, Ontario; M. E. B. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre, Manitoba; M. Adrien Lambert, député de Bellechasse; l'honorable sénateur Eugene Forsey, Nepean, Ont.; l'honorable sénateur Thérèse Casgari de La Durentaye, Québec; M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth; l'honorable sénateur Josie Quart, Victoria, Québec; M. D. Gundlock, député de Lethbridge, Alberta; voilà donc les membres du Comité. Je veux aussi vous présenter notre cogreffier, M¹¹e Savard et derrière moi, M. Despatie qui agit aussi comme cogreffier.

Si certains d'entre vous désirez présenter des mémoires et que vous n'avez pas encore indiqué votre intention au comité, veuillez vous adresser soit à M¹¹e Savard ou à M. Despatie.

Nous allons commencer par un mot de bienvenue de M. Roy qui représente ici le maire de votre ville. Monsieur Roy, s'il vous plaît.

M. Alfred Roy (Conseiller municipal): Monsieur le président, messieurs les députés, messieurs, et mesdames les sénateurs, en l'absence de son honneur, le maire de Québec, M. Gilles Lamontagne, il me fait plaisir en son nom et aux noms des membres du Conseil de la ville de Québec de vous souhaiter la bienvenue en notre ville, le cœur du Canada français, l'ancienne capitale de notre pays et la capitale de la province de Québec.

Si la ville de Québec, comme telle, ne présente pas de mémoire à votre comité, ce n'est pas que ses citoyens se désintéressent de cette question. Au contraire, vous pourrez d'ailleurs vous rendre compte de leur intérêt par la participation de nombreuses associations, de divers corps intermédiaires et d'autres groupes et personnes qui ont préparé divers mémoires à votre intention.

Nous sommes certes préoccupés, qui que nous soyons, par les nombreux problèmes de notre époque et, bien que, conscients que la question constitutionnelle ne soit pas la clé magique qui nous amènera les solutions, nous croyons qu'elle constitue un élément de grande importance dans la recherche de ces solutions. Aussi sommes-nous heureux de constater à quel point, vous vous préoccupez de faire savoir et de recevoir les opinions de tous les gens, des plus humbles comme des plus influents sur ces différentes questions. Nous espérons que de vos travaux sortiront des lignes de force qui permettront d'effectuer les réaménagements constitutionnels nécessaires pour assurer à notre pays la paix sociale et politique qui permettra d'y instaurer une véritable ère de justice sociale pour tous les citoyens. Nous vous souhaitons donc plein succès dans votre session à Québec et dans l'ensemble de vos travaux. Merci.

[Interpretation]

Marceau, Member for Lapointe; The Honourable Paul Lafond, Senator for Hull; Mr. Marcel Prud'homme, Member for Saint-Denis, Montreal; The Honourable Senator Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; Mr. Georges Lachance, Member for Lafontaine, Montreal; Mr. Herb Breau, Member for Gloucester, New Brunswick; Mr. Doug Hogarth, Member for New Westminster, British Columbia.

On your left, Mr. Jean Roy, Member for Timmins, Ontario; Mr. E. B. Osler, Member for Winnipeg South Centre, Manitoba; Mr. Adrien Lambert, Member for Bellechasse; The Honourable Senator Eugene Forsey, Nepean, Ontario; The Honourable Senator Thérèse Casgrain from Durentaye, Quebec; Mr. Colin Gibson, Member for Hamilton Wentworth; The Honourable Senator Josie Quart, Victoria, Quebec; Mr. D. Gundlock, Member for Lethbridge, Alberta; here are the members of the committee. I also wish to introduce to you our joint clerk, Miss Savard, and behind me, Mr. Despatie who is also our joint clerk.

So, if some of you wish to submit briefs and have not yet indicated your intention to the committee, will you please go to Miss Savard or to Mr. Despatie.

We shall first begin by a few words of welcome by Mr. Roy who represents here the Mayor of your town. Mr. Roy, please.

Mr. Alfred Roy (Municipal Councillor): Mr. Chairman, members of the Committee, ladies and gentlemen, honourable senators, our Mayor, the Honourable Mr. Gilles Lamontagne, being unable to attend this meeting, I have the pleasure in his name and in the name of the members of the council of the City of Quebec, to welcome you in our town, the heart of French Canada, the old capital of our country and the capital of our Province of Quebec.

If the City of Quebec, as such, does not present any brief to your committee, it is not because her citizens are not interested in the question involved. On the contrary, you will be able to see their interest through the participation of so many associations, so many organizations and groups of people who have prepared various briefs for your attention.

We are certainly concerned, whoever we are, by the various problems of our time, and through we are convinced that these constitutional questions will not be the magic key which will bring us all the solutions we need, we do believe that it represents a very important factor in our research of the solutions. So, we are indeed very happy to see how much you want to circulate and to gather different opinions from every kind of people, from the humblest people to the more powerful, on these various questions. We hope that from your work some new guidelines will appear which will allow to make the constitutional changes necessary to give our country the social and political peace which will allow the introduction of a new era of real social justice for every citizen. Indeed, we do wish you full success in your Quebec sessions and for the whole of your work. Thank you.

[Texte]

• 1530

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Roy, je peux vous dire que nous sommes enchantés d'être dans la magnifique ville de Québec. Nous vous remercions de votre accueil. Entend-on bien dans la salle? Non? Il y a à chaque chaise des écouteurs pour vous permettre de mieux entendre. En attendant, je demanderais aux techniciens de voir s'ils peuvent améliorer le système dans la salle.

On nous promet plusieurs mémoires pour ce soir. Malheureusement, pour cet après-midi, il y en a un peu moins. Je vais m'assurer de la présence de certaines personnes qui avaient exprimé le désir de venir y témoigner.

M. Paul Maxime est-il dans la salle? Non. Nous le remettrons donc pour ce soir ou plus tard après-midi. M. Réal Desrosiers, président de l'Union des municipalités du Québec est-il présent? Vous aviez manifesté que vous ne désiriez pas témoigner. Il n'y a pas de changement? Très bien. Merci, monsieur Desrosiers. Nous sommes enchantés de vous voir parmi nous. Je sais que vous êtes venu du Cap-de-la-Madeleine pour être avec nous. M. Joseph Turie du ministère des Affaires intergouvernementales avait demandé de poser des questions au Comité. M. Turie est absent. M. Georges Boulanger, président de l'Institut National Champlain, serez-vous prêt cet après-midi? Bon.

I also have a request to speak from Mrs. E. A. Burrige, who indicated that she had to leave early. Is Mrs. Burrige still here?

Mrs. E. A. Burrige: Yes.

The Joint Chairman (Senator Molgat): The first request came from you, Mrs. Burrige, so we will take you next. Then we will take Mr. Georges Boulanger.

Mrs. Burrige, I would ask you to come to the front, please.

Le système d'interprétation simultanée est-il satisfaisant? Oui.

Mme E. A. Burrige: Bonjour mesdames, et messieurs. Je représente des gens de langue anglaise de la communauté de Saint-Vincent à Sainte-Foy.

We have something to say about large cities that are too sprawled out now. As other small towns become attached to them, the sprawl and distance between point "X" and point "Y" remains the same. Taxes cannot be lowered except in cases of salaries where, say, one police chief, one fire chief or one mayor can cut back on the cost of the existing three or four, but since one man will have to do the work of three or four he will naturally expect and justifiably so a much higher salary. The others will most likely have to have or be assured of a position in the new setup commensurate in salary at least with the one he already has in a small town, otherwise he would be pretty dumb to agree to allowing himself to be talked out of his job, even if there were certain promises of reduced taxes, because of streamlined services for the community or town. I have yet to see a guy

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Roy, I want to tell you that we are delighted to be in the wonderful city of Quebec. Thank you for receiving us so well. Can you hear well in the audience? No? There are earphones on each chair. Meanwhile, I would ask the technicians to see if they can improve the hearing system in the room.

We expect many briefs tonight, unfortunately, this afternoon, there are less. First, I will make sure that a number of people who said they want to talk are here.

Is Mr. Paul Maxime in the hall? No? I will put his name down for tonight or later this afternoon. Is Mr. Réal Desrosiers, President of the Quebec Union of Municipalities present? You said you did not want to speak. Have you changed your mind? Fine. Thank you, Mr. Desrosiers. We are delighted to see you here. I know you have come from Cap-de-la-Madeleine to join us. Mr. Joseph Turie of the Intergovernmental Affairs Department had asked if he could direct a question to the Committee. Mr. Turie is not here. Mr. Georges Boulanger, President of the *Institut National Champlain*, will you be ready this afternoon? Fine. Mme E. A. Burrige a indiqué qu'elle désirait prendre la parole, mais il faut qu'elle nous quitte assez tôt. Est-ce que M^{me} Burrige est ici?

Mme E. A. Burrige: Oui.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): C'est vous qui avez demandé de prendre la parole la première, M^{me} Burrige. Vous avez donc la parole, ce soir. C'est au tour de M. Georges Boulanger.

M^{me} Burrige, si vous voulez bien vous avancer.

Is the interpretation system satisfactory? Yes.

Mrs. E. A. Burrige: Ladies and gentlemen, I represent the Saint-Vincent English speaking Community of Ste-Foy.

Nous voulons aborder le sujet des villes qui s'étendent de plus en plus. Au fur et à mesure que les petites villes s'y joignent, l'étendue et les distances entre les différents points restent les mêmes. Les taxes ne peuvent être réduites sauf pour ce qui est des salaires du chef de police, du commissaire des incendies et du maire; il y a un personnage au lieu de trois ou quatre, mais comme ce personnage a plus de travail il a évidemment droit à un salaire plus élevé. Les autres ont évidemment un poste en vertu du nouveau système avec un salaire au moins égal à celui qu'il touchait anciennement; il ne serait en être autrement puisqu'il ne pourrait pas être persuadé de quitter leur poste, même avec la promesse de taxes réduites à cause des services intégrés. Je ne connais personne qui consentirait à une telle largesse. Si la tendance se maintient, il faudra probablement avoir une

[Text]

that big-hearted. If this trend to annexation continues you probably will have to set up a new section in our social welfare or unemployment insurance to cover unemployed mayors, fire chiefs and all other chiefs...

Chef de département d'hygiène, de construction, de...

Now we get to a big hot potato—minority rights, language. Here we have Quebec's biggest hot potato. Those whose mother tongue is French are in a majority only in the Province of Quebec. They are the minority everywhere else in North America, in fact practically in the whole world. Our Minister of Education worries about the English children, the English minority in Quebec and their not being able to talk French. Would he not be giving his own people a break by supplying them with a school curriculum with more English? He tells us English-speaking people that the better jobs will be available to those who speak both languages. That is not news. But we English-speaking people are not going to look a gift horse in the mouth. We will be the ones who will be bilingual—(a).

Nous garderons encore, comme nous sommes accusés de le faire, les positions les mieux payées.

Women's rights: First priority, equal pay for equal work, especially in the teaching profession, the nursing profession and such co-ordinated professions. I am sure news media would be one of them, because I know that women reporters generally do not get paid as well as the men.

We come to the Senate. Do we need the Senate? I think perhaps we do as a sort of a brake. But one thing we do not want it to become, which it has been accused of being, is senile.

We worry about the monarchy. Why worry about something that in its own country is going out of style? We know that it does not get the certain background, position and so on and so forth that it did several years ago. So why should we waste paper, money, study and so on and so forth on whether or not we will stay within it.

Merci beaucoup, mesdames, messieurs.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Burridge.

Are there any questions at this time from members of the Committee?

Monsieur Marcel Prud'homme.

M. Prud'homme: Madame, j'aurais seulement une question à vous poser au sujet de votre dernier point, la monarchie. Prônez-vous le maintien ou l'abolition de la monarchie? Si vous prônez l'abolition de la monarchie, par quoi aimeriez-vous ou proposeriez-vous la remplacer au Canada?

Mme Burridge: En ce moment, le Canada n'a vraiment pas besoin d'une monarchie ni l'Angleterre parce qu'ils ont les moyens d'avoir une meilleure économie. La monarchie c'est comme la courtoisie, cela ne s'explique pas. C'est plutôt une culture qu'un point économique. Au Canada, une monarchie nous coûte très peu de souffrances, peut-être un peu de fierté, dit-on. Nous pouvons nous mêler de nos affaires et faire ce que nous voulons, pour quoi se soumettre aux autres? Nous constituons un pays.

[Interpretation]

nouvelle section dans le régime d'assurance-chômage ou de bien-être social qui protégera les maires, commissaires d'incendie et autres chefs sans emploi, also for the heads of the health, construction department.

J'aborde maintenant le brûlant sujet des droits des minorités, en ce qui a trait à la langue. C'est le sujet de l'heure au Québec. Ceux dont la langue est le français sont en majorité seulement dans la province de Québec. Ils sont en minorité partout ailleurs dans l'Amérique du Nord, et en fait, dans le monde. Notre ministre de l'Éducation s'inquiète au sujet des enfants anglophones, de la minorité anglophone du Québec et du fait qu'ils ne peuvent pas parler français. Ne rendrait-il pas service aux siens en prévoyant plus d'anglais dans les écoles? Il dit aux anglophones que les possibilités d'emploi sont plus nombreuses pour les personnes qui parlent les deux langues. Ce n'est pas une nouvelle. Nous, anglophones, n'allons pas regarder la bride d'un cheval donné. Nous serons bilingues—we will still have, as we are accused of doing, the better paid jobs.

En ce qui a trait aux droits de la femme, la première priorité est la rémunération égale pour un travail égal, surtout dans le domaine de l'enseignement, des soins infirmiers et des professions de ce genre. Je suis sûr que les moyens de communication sont un de ces domaines; je connais des femmes reporters qui ne sont pas aussi bien rémunérées que les hommes.

J'en viens au Sénat. Avons-nous besoin du Sénat? Peut-être en avons-nous besoin. Nous ne voulons pas toutefois qu'il soit comme on l'a accusé d'être, soit sénile.

Nous nous inquiétons au sujet de la monarchie. Pourquoi nous inquiéter d'une monarchie qui dans son propre pays est en perte de vitesse? Nous savons que la situation n'est pas la même qu'il y a quelques années. Pourquoi gaspiller du papier, de l'argent, des études, etc., afin de savoir s'il faut qu'elle soit maintenue ou non.

Thank you ladies and gentlemen.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, M^{me} Burridge.

Y a-t-il des membres du comité qui désirent poser des questions?

Mr. Marcel Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Madam, I only have one question to ask you concerning the monarchy, your last point. Are you in favor of maintaining or ending the monarchy? If you are in favor of ending the monarchy, how would you replace it in Canada?

Mrs. Burridge: Right now, Canada does not need the monarchy, neither does England, because they can have a better economy. Monarchy is like courtesy, you cannot explain it. It is a culture rather than a factor of economy. In Canada, the monarchy costs very little, maybe a bit of pride, they say. We can conduct our own business and do what we want. Why should we submit to others? We are a country.

[Texte]

M. Prud'homme: Madame, proposez-vous que nous conservions la monarchie ou préférez-vous par exemple que le gouverneur général devienne le chef de l'État?

Mme Burridge: Je demande que nous nous mêlions de nos affaires et non pas de celles de l'Angleterre. Aussitôt que la monarchie disparaîtra en Angleterre, elle disparaîtra également ici.

M. Prud'homme: Oui, mais ma question est très claire je pense, j'espère...

Mme Burridge: Non, vous parlez toujours de quelque chose où nous disons, *is none of our damn business*.

Mr. Prud'homme: Well, it is our damn business. My question is whether or not you want to retain the monarchy in Canada?

Mrs. Burridge: We have not a monarchy in Canada. Where have we a monarchy in Canada? Can you answer me that?

M. Prud'homme: Donc je prends pour acquis que vous êtes en faveur de l'abolition de la monarchie au Canada...

Mme Burridge: Avons-nous une monarchie au Canada?

• 1540

M. Prud'homme: Non, mais nous avons un système parlementaire...

Mme Burridge: Monarchiste, mais à ce moment-là vous parlez d'autre chose. Vous parlez d'un système monarchique, vous ne parlez pas de la monarchie elle-même. Qu'est-ce qu'on n'accepte pas, le système ou la monarchie?

M. Marceau: C'est ça que nous vous demandons, madame.

Mme Burridge: Non, on ne l'a pas demandé. On m'a pas demandé cela.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): A l'ordre, s'il vous plaît. Avez-vous terminé, monsieur Prud'homme?

M. Prud'homme: Ma deuxième question a trait aux droits linguistiques au Québec. Vous, qui êtes de Québec...

Mme Burridge: Non, monsieur, je suis originaire de la Nouvelle-Écosse. Mais je suis arrivée à Québec, et j'y suis restée, il y a à peu près 50 ans; ça ne vient pas dans un pot de...

M. Prud'homme: Oui, alors ma question, si vous permettez que je termine...

Mme Burridge: J'ai appris à parler le français à l'école, dans un couvent d'un genre qu'on accepte plus aujourd'hui, une institution privée.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Madame Burridge, je ne veux pas vous interrompre mais M. Prud'homme n'a pas encore posé sa question.

Mme Burridge: Bon, merci. J'expliquais pourquoi je parle les deux langues.

[Interprétation]

Mr. Prud'homme: Madam, are you in favour of maintaining the monarchy or would you prefer that the Governor General, for example, becomes the chief of State?

Mrs. Burridge: I want us to mind our own business and not England's business. As soon as monarchy will disappear in England, it will disappear here.

Mr. Prud'homme: Yes, but my question is very clear I think, and I hope...

Mrs. Burridge: No, you are talking about something that is none of our damned business.

M. Prud'homme: C'est notre affaire. Je demande si vous voulez que nous gardions la monarchie au Canada?

Mme Burridge: Nous n'avons pas de monarchie au Canada. Où est-elle? Pouvez-vous répondre à cette question?

Mr. Prud'homme: I assume then that you are in favour of ending the monarchy in Canada...

Mrs. Burridge: Do we have a monarchy in Canada?

Mr. Prud'homme: No, we have a parliamentary system...

Mrs. Burridge: Monarchist, but you are again talking about something else. You are talking about the monarchic system, you are not talking about the monarchy itself. What is rejected, the system or the monarchy?

Mr. Marceau: That is exactly what we are asking you, madam.

Mrs. Burridge: No, that is not what has been asked. Nobody asked me that.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Order, please. Have you finished, Mr. Prud'homme?

Mr. Prud'homme: My second question is in relation with the linguistic rights in Quebec. You are from Quebec...

Mrs. Burridge: No, sir, I was born in Nova Scotia. But I arrived in Quebec and I stayed there for the last 50 years; there is nothing in that...

Mr. Prud'homme: Yes, so my question, if you allow me to complete it...

Mrs. Burridge: I have learned to speak French in school, in a convent of the kind that is not acceptable today, a private institution.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Burridge, I do not want to interrupt but Mr. Prud'homme has not yet asked his question.

Mrs. Burridge: Okay, then, thank you. I was simply explaining why I am talking in both languages.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Prud'homme?

M. Prud'homme: Ma question, madame, est celle-ci. De même qu'il est impensable pour un Canadien d'expression française, de ne parler que le français en Colombie-Britannique, ne trouvez-vous pas que le même principe devrait s'appliquer au Québec, qu'il est impensable qu'un Québécois d'expression anglaise ne parle pas le français?

Mme Burridge: Autant pour l'un que pour l'autre. Si vous êtes dans un environnement qui est complètement anglais ou complètement français, ... then go along with the gang, learn the other language, definitely. I think anybody who has a chance of learning another language and does not take advantage of it is a darn fool because it is something you are going to use, you are going to be glad you have for a long time, whether it is French learning English or English learning French. But what I am against in this province is that your Minister of Education is not giving you French-Canadian people a break. He is not insisting that you learn English also so that you can get outside your confines if it is necessary. If you have a promotion offered to you and you cannot accept it because you only speak French, you are hindering yourself. So I think your Minister of Education should take a second look at that and insist that you French people also get the same break because I consider he is giving us a break when there is better French education for English people. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Burridge. The next member of the Committee who wished to ask a question was Mr. Doug Hogarth, the member of Parliament for New Westminster.

Mr. Hogarth: Along the line Mr. Prud'homme was following apropos the language rights, the minority English interests in Quebec are protected by Section 133 of the British North America Act. That protection does not extend to...

Mrs. Burridge: Have you heard of Bill 63, 62 and regulation 6?

Mr. Hogarth: Yes, I have heard of the two...

The Joint Chairman (Senator Molgat): I will have to ask you to allow the members of the Committee to ask you questions without interrupting.

Mrs. Burridge: I know, but the people outside this province are so uninformed.

Mr. Hogarth: Well, just to refresh your memory, in Section 133—I could talk about Bill 63 if I had to—but Section 133 of the British North America Act gives the English minority the right to the use of the English language in the courts and in the legislative assembly of Quebec, the National Assembly of Quebec. There is no such right afforded any other minority outside the Province of Quebec. Along the line that you have spoke of, that people surrounded by others who speak another

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: My question, madam, is the following. As it is unthinkable for a French-speaking Canadian, to talk only French in British Columbia, do you not believe that the same principle should apply in Quebec, which is to say that it is unthinkable that an English-speaking Quebecer should not talk French?

Mrs. Burridge: This is as much for one as for the other. If you are in an environment which is entirely English or entirely French, alors vous suivez la foule, vous apprenez l'autre langue. Je suis entièrement d'accord. Je pense qu'une personne qui a la chance d'apprendre une autre langue et qui n'en profite pas est assez stupide car c'est quelque chose que vous allez utiliser et que vous serez heureux de pouvoir utiliser pour une longue période de temps. Que ce soit un francophone qui apprend l'anglais ou un anglophone qui apprend le français. Mais ce sur quoi je m'oppose dans cette province c'est que votre ministre de l'Éducation ne donne pas à vos francophones les occasions nécessaires. Il n'insiste pas que vous appreniez l'anglais de sorte que vous puissiez sortir de vos propres frontières culturelles si cela est nécessaire. Si l'on vous offre une promotion et que vous ne pouvez l'accepter parce que vous ne parlez pas le français, vous vous nuisez à vous-même. Je crois donc que votre ministre de l'Éducation devrait étudier cette situation de nouveau et insister pour que vous, francophones, profitiez de la même chance car je crois qu'il vous donne une bonne chance lorsqu'il y a une meilleure formation en français à l'intention des anglophones. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame Burridge. La personne qui posera la question suivante est M. Doug Hogarth, député de New Westminster.

M. Hogarth: En poursuivant le genre de questions posées par M. Prud'homme en ce qui a trait aux droits linguistiques, les intérêts de la minorité anglophone au Québec sont protégés par l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cette protection ve na pas jusqu'à...

Mme Burridge: Avez-vous entendu parler du Bill 63, du Bill 62 et du règlement numéro 6?

M. Hogarth: Oui, j'ai entendu parler des deux...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il me faut vous demander de permettre aux membres du comité de vous poser des questions sans interruption.

Mme Burridge: Je sais, mais les personnes qui demeurent à l'extérieur de notre province sont si mal informées.

M. Hogarth: Eh bien pour rafraîchir votre mémoire, à l'article 133, je pourrais parler du Bill 63 s'il le fallait, mais l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne à la minorité anglaise le droit d'utiliser la langue anglaise dans les tribunaux et l'Assemblée législative du Québec, à l'Assemblée nationale du Québec. Il n'y a aucun droit de ce genre accordé à toutes autres minorités à l'extérieur du Québec. Faisant suite à vos paroles, selon lesquelles les personnes qui sont entourées d'au-

[Texte]

tongue ought to learn their tongue, I take it that you would be in complete accord with me that Section 133 should either be repealed or alternatively, the same right should be afforded Francophones in other provinces.

Mrs. Burrige: Oh, yes, I agree that Francophones in other provinces should within the courts, particularly where justice or what passes for justice is supposed to be upheld; that there should be some system. After all, it is not that expensive to get somebody who can speak both languages these days—import them, do what you like about them. I think that definitely, especially in the courts in English provinces, when a person cannot speak another language some system should be arranged by which he can use the other language, especially when it is considered the other language of the country. Even in the case of immigrants some consideration should be given them in hearing cases in their own language or with simultaneous translation or so that they can be helped because this would definitely come under justice.

Mr. Hogarth: I think you have missed my point. I think the courts throughout the country accommodate people that cannot speak either English or French. If the person is Ukrainian or Norwegian or Scandinavian, whatever he might be, he is always afforded a translator. The point is that the English minority in Quebec have the right to use that language in the courts which the Francophones do not have in the rest of Canada. Now, it is my suggestion that that should be repealed, that the language rights should be determined entirely by the province apart from federal institution.

Mrs. Burrige: No, I do not agree with you.

Mr. Hogarth: Why would you not afford the francophone that right in the rest of the country?

Mrs. Burrige: I do. I do not think this should be repealed. I do not think that the protection of your minority rights should be repealed. I think it should stay in the constitution.

Mr. Hogarth: Well, may I just have your position with respect to the rest of the provinces? Do you think that a French-Canadian lad who has the misfortune to be arrested in the Province of British Columbia could, by the constitution, have the right to speak French and have his case dealt with in the French language if he so chose?

Mrs. Burrige: Yes, I think so.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Hogarth. The last questioner for the Committee will be Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario.

M. Gibson: Madame, est-ce que vous êtes en faveur de l'idée des échanges d'étudiants entre le Québec, l'Ontario et les autres parties de ce pays, en été?

[Interprétation]

tres personnes qui parlent une autre langue, devraient apprendre cette autre langue, je suis porté à dire que vous seriez en accord complet avec moi pour déclarer que l'article 133 devrait être annulé ou alternativement, que le même droit soit accordé aux francophones dans les autres provinces.

Mme Burrige: Oh, oui, je suis d'accord avec le fait que les francophones des autres provinces devraient, devant les tribunaux, surtout là où est la justice, ou ce qui est appelé justice, est supposé être rendue; il devrait y avoir une sorte de système. Après tout, ce n'est pas à ce point dispendieux de trouver quelqu'un qui parle les deux langues—faites-les venir de l'extérieur, faites ce que vous voulez. Je crois que de toute évidence, surtout devant les tribunaux dans les provinces anglophones, lorsque quelqu'un ne peut pas parler une autre langue, il devrait y avoir une sorte de système lui permettant d'utiliser la deuxième langue, surtout lorsqu'il s'agit de la deuxième langue officielle du pays. Même dans le cas des immigrants, il faudrait étudier la possibilité de leur permettre de débattre leur cause dans leur propre langue ou avec un service d'interprétation simultanée ou tout autre système permettant cela de venir en aide car je crois que cela découle tout simplement de la justice.

M. Hogarth: Je crois que vous n'avez pas très bien compris mes questions. Je crois que les tribunaux prennent en considération les besoins des personnes qui ne peuvent parler ni l'anglais ni le français. S'il s'agit d'un Ukrainien, d'un Norvégien ou d'un Scandinave, quel qu'il soit, on lui accorde les services d'un traducteur. Le point que je soulève est le fait que la minorité anglophone du Québec a le droit d'utiliser cette langue devant les tribunaux, droit que les francophones n'ont pas dans le reste du Canada. Eh bien, à mon avis je crois que cet article devrait être annulé, que les droits linguistiques devraient être établis entièrement par la province indépendamment de toute institution fédérale.

Mme Burrige: Non, je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Hogarth: Pourquoi n'accordez-vous pas aux francophones ce même droit dans le reste du pays?

Mme Burrige: Je leur accorde. Je ne crois pas que cet article devrait être annulé. Je ne crois pas qu'il faudrait annuler la protection de vos droits minoritaires. Je crois que cela devrait demeurer inscrit à la constitution.

M. Hogarth: Eh bien, pourriez-vous me dire quelle est votre ligne de pensée en ce qui a trait au reste des provinces? Croyez-vous qu'un francophone qui a le malheur d'être arrêté en Colombie-Britannique devrait, aux termes de la constitution, avoir le droit de parler français et que sa cause soit traitée en français s'il le désire?

Mme Burrige: Oui, je le crois.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Hogarth. Le dernier membre du comité à poser des questions sera M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth, Ontario.

Mr. Gibson: Madam, are you in favour of that concept of student exchanges between Quebec, Ontario and the other parts of this country during the summertime?

[Text]

Mme Burrridge: Les échanges d'étudiants en été, ça dépend, monsieur. I have seen some of it; I have had some of those students in my own home. In some cases it has been a complete waste of time; everybody is an individual. In some cases, absolutely. A short time ago, France sent some children here, 10 to 12 years of age. How impressionable or how young can you be before you can make a worthwhile evaluation of a country—10 to 12 years of age? What could you have done at that age? I think in that particular case it was absolutely a waste of time, and probably just a great big advertisement for the airways or whatever brought the children.

In other cases, where the children are definitely interested in becoming acquainted and in learning another language, there is no better way for them to do it than to live in the homes of other children of another language; to be in a school where that other language is the school language. But I do not think that anybody should be given this privilege—and it is a privilege—until he is at least 15 or 16 years of age.

M. Gibson: Merci.

I will have to launch into English for a minute. Excuse me. Do you think it would strengthen Canada if our national holiday on Dominion Day, July 1, were changed to "Jour Canada" from "Dominion Day"?

Mme Burrridge: Oh! Ça dépend du sens qu'on donne au mot *Dominion*. Qu'est-ce que ça veut dire *Dominion*? Si ça veut dire tout le Canada d'un bout à l'autre, qu'on l'appelle *Canada Day* ou *Dominion Day*, tout dépend de notre patriotisme personnel envers la journée.

Mr. Gibson: We acknowledge there is a difference in the meaning of the word "Dominion" from "de par le Canada et les autres parts". Why not have "Canada Day", "Le jour du Canada"?

We acknowledge that there is a difference in the meaning of the word "Dominion" from the phrase "une partie du Canada et les autres parties". Why not have "Canada Day"—"Le jour du Canada". C'est très simple, n'est-ce pas?

Mrs. Burrridge: "Canada Day", yes, but...

Jour du Canada, c'est très simple n'est-ce pas? *Canada Day*, ce serait très simple de l'appeler Jour du Canada, mais je ne sais pas...

You had better get another title, because that one is not euphonic. I would be against it for this reason, it does not say nicely, "Jour du Canada".

M. Gibson: Merci.

Mrs. Burrridge: Only on that. Otherwise I think it would be a good idea if everybody celebrated a holiday on the same day and for the same reason, for our country.

Mr. Gibson: That is why I would like to see it changed. Thank you.

[Interpretation]

Mrs. Burrridge: The student exchanges in summertime, it all depends, sir. J'ai participé à certains échanges; j'ai eu certains étudiants qui sont venus demeurer chez moi. Dans certains cas, c'est une perte de temps complète; chaque personne est un individu. Dans certains cas, je suis entièrement d'accord. Il n'y a pas tellement longtemps, la France nous a envoyé certains enfants, dont l'âge allait de dix à douze ans. Quel âge devez-vous avoir pour pouvoir établir une évaluation valable d'un pays, dix ou douze ans? Qu'avez-vous pu accomplir à cet âge? Je crois qu'en ce cas particulier, c'était une perte de temps, et probablement simplement un grand déploiement de publicité pour les lignes de transport aériennes ou pour les sociétés de transport qui ont admis ces enfants au Canada.

Dans d'autres cas, lorsque les enfants ont un intérêt très particulier à prendre connaissance d'une autre langue et à l'apprendre, il n'y a pas de meilleur moyen pour eux que de vivre dans la maison de d'autres enfants qui parlent cette autre langue; d'être dans une école là où l'autre langue est la langue d'usage. Je ne crois pas que quiconque devrait se voir accorder ce privilège, et qu'il s'agit bien d'un privilège, avant qu'il ait atteint au moins 15 ou 16 ans.

Mr. Gibson: Thank you. Je devrais utiliser l'anglais pour une minute ou deux. Je vous prie de m'excuser. Croyez-vous que cela renforcerait le Canada si notre fête nationale, le jour du Dominion, le premier juillet, était changée pour s'appeler «Jour du Canada» plutôt que «Jour du Dominion»?

Mrs. Burrridge: Well, it all depends on the meaning you apply to the word "Dominion". What does it mean "Dominion"? If it means all of Canada from one coast to the other, whether then it is called "Canada Day" or Dominion Day it all depends on your personal patriotism towards that specific day.

M. Gibson: Nous reconnaissons qu'il y a une différence de signification entre le mot «Dominion» et l'expression «de par le Canada et les autres parts». Pourquoi n'aurions-nous pas le «Jour du Canada»?

Nous reconnaissons qu'il y a une différence dans l'expression «dominion» et l'expression «one part of Canada and the other part». Pourquoi ne pas avoir «Canada Day» «Jour du Canada». It is very simple, is it not?

Mme Burrridge: «Canada Day», oui mais... It would be very simple to say Jour du Canada, but I do not know,...

Vous feriez mieux de trouver un autre titre car celui-ci n'est pas euphonique. Je m'opposerais à ce titre pour cette raison. Il ne dit pas gentiment, «Jour du Canada».

Mr. Gibson: I thank you.

Mme Burrridge: Juste sur ce point-là. Autrement, je pense qu'il serait une bonne idée si chacun célébrait un congé le même jour pour la même raison, dans notre pays.

M. Gibson: C'est pourquoi j'aimerais le voir changer. Je vous remercie.

[Texte]

Mrs. BurrIDGE: Yes.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci monsieur Gibson. Je dois vous dire madame BurrIDGE que vous avez sans doute désappointé M. Gibson qui, en ce moment, propose un projet de loi à Ottawa en vue de changer le nom. Alors il n'a pas démordu.

Mme BurrIDGE: Je trouve que Jour du Canada ne se dit pas si bien en français. Ouvrez un concours à travers le Canada... and ask the kids in school to think up a really good name to show their patriotism in both French and English.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci.

M. Duquet: Vous permettez, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): J'avais dit qu'il n'y en aurait pas d'autres, monsieur Duquet, mais puisque nous sommes dans un comté avoisinant le vôtre, j'accepte une brève question.

M. Duquet: Ma question va être très simple, madame BurrIDGE, mais je le crois importante. Puis-je vous demander quel groupe exactement vous représentez aujourd'hui ou est-ce une opinion personnelle que vous exprimez?

Mme BurrIDGE: Je crois que c'est un peu des deux. Je suis présidente du *Catholic Women's League of Canada*. I have just been nominated a life member and I am a member of the Provincial Council. I have served as a director of the Provincial Council of Parent-Teachers Associations. I have been on the press. I have done press work in Ste. Foy for our local paper when it was known as *Le Banlieusard et le Rond-Point*. I have also served as the English-speaking member of the diocesan council of the laity. I am also a member of the United Nations Association. Could you mention a few more, maybe I belong to some. Thank you.

Mr. Duquet: I am not through madame. This is all right; I understand that you are a very important person.

Mrs. BurrIDGE: No, I am not important. No, no. I like doing this type of thing.

Mr. Duquet: I also understand that you are doing a good part for everybody, for the community, but I would like to know exactly if you have a mandate, a precise mandate...

Mrs. BurrIDGE: Oh, yes.

Mr. Duquet: ...from all those groups.

Mrs. BurrIDGE: From the Catholic Women's League of Canada, yes, I have. I was asked to come here this afternoon and represent them.

Mr. Duquet: They know about your brief?

Mrs. BurrIDGE: Yes.

Mr. Duquet: Thank you madame.

Mrs. BurrIDGE: Thank you, thank you everybody.

[Interprétation]

Mme BurrIDGE: C'est exact.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I thank you, Mr. Gibson. I must tell you, Mrs. BurrIDGE, that you have certainly disappointed Mr. Gibson, who, at present, is proposing a bill in Ottawa in order to change the name. Then it is the reason why he insisted upon it.

Mrs. BurrIDGE: It seems to me that Jour du Canada does not sound well in French. You should all plan a competition throughout Canada et demander aux enfants des écoles d'imaginer un mot vraiment bon pour montrer leur patriotisme à la fois en français et en anglais.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I thank you.

Mr. Duquet: If you will allow me, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I said there would not be any further questions, Mr. Duquet, but since we are in the county neighbouring yours, I will accept a very brief question.

Mr. Duquet: My question is going to be very simple, Mrs. BurrIDGE, but I think it is very important. May I ask you what group you represent here today or are you expressing a personal opinion?

Mrs. BurrIDGE: I think it is a bit of the two. I am Chairman for the Catholic Women's League of Canada. J'ai été nommé à vie et j'appartiens au Conseil provincial. J'ai servi de directrice du Conseil provincial de l'Association Parent/Enseignant. J'ai travaillé pour la presse à Sainte-Foy pour notre journal local connu sous le nom de «Le Banlieusard et le Rond-Point». J'ai également servi en tant que membre anglophone du Conseil diocésain de l'Association Parent/Enseignant. Je suis membre de l'Association des Nations Unies. Pourriez-vous en mentionnez d'autres, peut-être j'y appartiens. Merci.

M. Duquet: Excellent. Je comprend que vous êtes une personne d'importance.

Mme BurrIDGE: Non, je ne suis pas importante non, non. J'aime ce genre d'affaires.

M. Duquet: Je comprend également que vous faites beaucoup de choses pour beaucoup de monde, pour la communauté, mais j'aimerais savoir exactement si vous avez un mandat, un mandat précis...

Mme BurrIDGE: Oh, en effet.

M. Duquet: ...de tous ces autres groupes.

Mme BurrIDGE: J'ai un mandat en effet de la Catholic Women's League of Canada. On m'a demandé de venir ici cet après-midi et de les représenter.

M. Duquet: Connaissent-ils votre mémoire?

Mme BurrIDGE: Oui.

M. Duquet: Merci, madame.

Mme BurrIDGE: Je vous remercie, je remercie tout le monde.

[Text]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci monsieur Duquet. Merci madame Burrige. Je propose, puisque quelques personnes veulent s'adresser au Comité, de ne pas demander à ce moment-ci une participation de la salle, mais plutôt d'entendre un autre mémoire, après quoi, nous retournerons à l'auditoire. Alors, j'inviterais maintenant M. Georges Boulanger, président de l'Institut National Champlain. Monsieur Boulanger, les règlements vous donnent droit à dix minutes; est-ce suffisant?

M. Boulanger: Oui.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Bon, je n'aurai pas besoin de vous interrompre alors.

M. Boulanger: Non.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): M. Boulanger, selon nos règles aura dix minutes.

M. Georges Boulanger (président, Institut National Champlain): Monsieur le président, mesdames et messieurs, depuis au-delà d'une vingtaine d'années je travaille à maintenir le souvenir de Samuel de Champlain, à travers le Canada, en tant que fondateur du Canada, premier gouverneur, dont M. Roland Michener est le 58^e successeur, et héros national. J'ai fait une propagande assez considérable, partout au Canada, dans les journaux de langue anglaise comme dans ceux de langue française, pour présenter Champlain comme je viens de le faire. Cette réunion du Comité spéciale mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada me procure une occasion magnifique de continuer ma propagande en faveur de l'exaltation de Champlain.

C'est pourquoi je présente un mémoire très succinct pour prier ce Comité de bien vouloir, s'il le juge à propos, faire les recommandations suivantes dans son rapport. Proclamer Samuel de Champlain comme le fondateur du Canada et son premier gouverneur. Il a été gouverneur de 1608 à 1635. J'ai dit tout à l'heure que M. Michener était son 58^e successeur. On trouvera la liste de tous les gouverneurs de l'époque française et de celle qui l'a suivie. J'ai cette liste, je l'ai rédigée moi-même d'après un livre qui a été publié et qui se trouve à la bibliothèque de la Législature de Québec.

Proclamer Samuel de Champlain le héros national du Canada. De nombreux éditorialistes, journalistes, historiens se plaignent souvent de ne pas avoir au Canada quelqu'un de grand à aimer, à exalter comme il y en a dans de nombreux autres pays. Notre pays voisin a Washington, Lincoln, Jefferson, etc. Nous, nous avons Champlain qui est déjà considéré par les historiens de tout le Canada comme l'un des plus grands hommes de l'humanité, pas seulement du Canada ou de l'Amérique du Nord, mais de toute l'humanité. En Ontario, par exemple, il y a cinq monuments dédiés à Champlain, au Québec, il y en a un, au Nouveau-Brunswick, il y en a un. Dans l'État du Vermont, il y en a cinq. Dans les États longeant le littoral Atlantique aux États-Unis, il y a à peu près 2,000 plaques historiques relativement à la carrière de Champlain, à son passage, à ses œuvres.

Alors, j'ai pensé qu'il n'y avait pas de meilleure occasion pour faire connaître au Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada et à tous ceux qui vont ensuite s'occuper de la nouvelle Constitution, les politiciens d'Ottawa et

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Duquet. Thank you, Mrs. Burrige I suggest, since there are some people who want to address the Committee, not to ask at present a participation from the floor, but rather listen to the briefs, after that we will turn ourselves to the floor. Then, I will recognize now Mr. Georges Boulanger, Chairman of the National Institute of Champlain. Mr. Boulanger, according to the rules, you are allowed ten minutes; is that enough?

Mr. Boulanger: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Then I will not need to interrupt you.

Mr. Boulanger: No.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): According to our rules, Mr. Boulanger will have ten minutes.

Mr. Georges Boulanger (Chairman, National Institute of Champlain): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, for over twenty years I have been working to maintain the remembrance of Champlain throughout Canada, as the founder of Canada, the first governor, Mr. Roland Michener being the 58th successor, and as the national hero. I made a very considerable advertising, throughout Canada, in English papers as well as in French papers, to present Champlain as I have just been doing here.

This meeting of the special joint Committee on the Constitution of Canada gives me the opportunity to pursue my advertising in favour of Champlain.

It is the reason why I am presenting a very short brief to ask this Committee to be kind enough if it is agreed to make the following recommendations in its report. To proclaim Samuel de Champlain as Canada's founder and its first governor. You have a governor from 1608 to 1635 I have just been saying that Mr. Michener was its 58th successor. There is a list of all the governors from the French period and from the period that followed. I have the list, I made it myself after a book that was published and that is presently at the Library of Legislation in Quebec.

To proclaim Samuel de Champlain as a national hero of Canada. Several editors, journalists, historians, complain very often that there is no one in Canada to be locked, to be exalted as it is the case in several other countries. Our neighbouring country has Washington, Lincoln, Jefferson and so on. We here have Champlain, considered by all the historians in Canada as one of the greatest men of humanity, not only in Canada or North America, but in all humanity. In Ontario, for example, there are five buildings dedicated to Champlain, in Quebec there is one. In New Brunswick, there is one too. In Vermont, there are five. In the States bordering the Atlantic coast in the United States, there are almost 2,000 historical sights relating to Champlain's career, Champlain's works.

Then, I thought there was no better opportunity to let known to the special joint Committee on the Constitution of Canada and to all those who are going to deal with the new Constitution, the politicians in Ottawa and in the provinces, to accept Champlain as he is in history and to proclaim it in the new Constitution, either through a

[Texte]

des provinces, d'accepter Champlain tel qu'il est dans l'histoire et d'en faire la proclamation dans la nouvelle Constitution, soit par un préambule spécial soit que ce soit inclus dans les dispositions de la nouvelle Constitution.

• 1600

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Boulanger. Monsieur Osler désire vous poser une question.

M. Osler: Monsieur Boulanger, je voudrais vous demander si dans le préambule de la nouvelle constitution, vous pouvez suggérer les mots pour décrire les exploits de Champlain.

M. Boulanger: Oui, monsieur je le peux très bien. Ce serait assez facile pour moi puisque je m'occupe de Champlain depuis plus de vingt ans, j'ai dit tout à l'heure.

M. Osler: Il vous est possible d'écrire un paragraphe pour louer...

M. Boulanger: Oui, c'est bien possible mais je ne peux pas le laisser aujourd'hui. Il ne s'agit que d'un résumé de ce que je demande, mais je peux élaborer sur chaque paragraphe et faire parvenir le document au Comité en plusieurs copies que le Comité pourra distribuer à ceux qui le désireront.

M. Osler: Pour moi, Champlain est très important parce qu'il a fondé une nouvelle nation en Amérique.

M. Boulanger: C'est ça réellement Champlain a ni plus ni moins taillé un pays dans l'ancienne Amérique. Il a tenté de s'installer un peu plus au sud, mais cela n'a pas marché. Dans le Nord, le fleuve St-Laurent fournissait une magnifique voie vers l'intérieur. Champlain a étudié pendant 5 ans les lieux dans les Maritimes et le long du St-Laurent et, en 1608, il a décidé de venir s'installer plus à l'intérieur sur le St-Laurent. C'est ce qu'il a déclaré: «J'ai décidé de m'établir sur le St-Laurent», c'est-à-dire choisir Québec pour la capitale de son gouvernement. Il était gouverneur, à ce moment-là, en 1608, il n'était pas nommé, mais il l'a été officiellement un peu plus tard en 1633.

En 1608, déjà, comme vous le dites, il avait la vision du pays qu'il devait fonder, et il en a donné lui-même les dimensions, 1,600 lieues de longueur par 500 lieues de largeur, 1,600 lieues de longueur, représentent 4,800 milles. C'est la distance, à peu près exacte, entre St-Jean, Terre-Neuve et Prince-Rupert, Colombie-Britannique et 500 lieues de largeur, cela fait 1,500 milles. C'est à peu près la distance entre la frontière américaine et le Nord habitable vers la baie d'Hudson. C'est écrit dans ses mémoires. C'est son acte de fondation du Canada. Tout cela peut être expliqué facilement, monsieur, et être fourni au président du Comité qui pourra vous le transmettre.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Osler. Merci, monsieur Boulanger. M. Gilles Marceau, député de Lapointe désire vous poser une question.

[Interprétation]

special preamble or in the dispositions of the new Constitution.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Boulanger. Mr. Osler, wants to ask you a question.

Mr. Osler: Mr. Boulanger, I would like to ask you, if in the preamble of the new Constitution, you can suggest the words to describe the exploits of Champlain.

Mr. Boulanger: Yes, sir, I can. It would be quite easy for me, since I have been studying Champlain for over 20 years, as I said before.

Mr. Osler: You can write a paragraph to glorify...

Mr. Boulanger: Yes, it is quite possible, but I cannot leave it today. I only have a summary of what I want, but I can elaborate on each paragraph and forward the document to the committee, and the members who want a copy could get one.

Mr. Osler: In my opinion, Champlain is very important because he has founded a new nation in America.

Mr. Boulanger: Actually, Champlain created a country in the old Amerindian continent. He tried to settle in a more southern part, but it did not work. In the North, the St. Lawrence river provided a magnificent road to the interior. For five years, Champlain explored the Maritimes and the shore along the St. Lawrence River and in 1608, he decided to settle down more towards the interior, on the St. Lawrence. Here is his statement: "I decided to settle on the St. Lawrence". That is, he chose Quebec City as the capital for his government. He was governor, at this time, in 1608, he had not been appointed, but he was officially appointed later on in 1633.

In 1608, as he has said, he had a vision of the country he was to found, and he stated himself the dimensions of that country, that is 1600 leagues inland by 500 leagues in width; 1,600 leagues in length means 4,800 miles. It is almost exactly the distance between St. John, Newfoundland and Prince Rupert, British Columbia and 500 leagues in width, means 1,500 miles. That is almost the distance between the American frontier and the habitable North towards Hudson Bay. It was written in his memoirs. This is the Act by which he founded Canada. All of this can easily be explained, sir, and it can be forwarded to the Chairman of this Committee who can give it to you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Osler, thank you, Mr. Boulanger. Mr. Gilles Marceau, Member for Lapointe, wants to ask you a question.

[Text]

M. Marceau: Monsieur Boulanger, pour aller dans le même ordre d'idée, vu que vous dites que Champlain est le fondateur du Canada, son premier gouverneur, est-ce que vous allez jusqu'à suggérer que Québec devienne la capitale nationale et que cela soit susceptible de régler les problèmes?

M. Boulanger: Non. Le choix des capitales est laissé à la conspiration de nombreux événements politiques, historiques de toutes sortes. Quand Champlain a choisi Québec pour sa capitale, à ce moment-là, c'était le meilleur choix. Il a choisi Québec, parce que Québec fournissait un cap pour se protéger contre les ennemis possibles et aussi parce que Québec avait le fameux port de mer qui ne se trouvait pas ailleurs. Champlain a pensé de fonder sa capitale à Montréal, mais au printemps, les inondations faisaient monter l'eau à Montréal de 25, 30 pieds. Encore en 1897, l'eau a monté sur la rue Ste-Catherine de 27 pieds. Il a pensé de choisir Trois-Rivières, mais il n'y avait pas de port de mer. Il a pensé à d'autres endroits, à Tadoussac, à une place assez curieuse, Saint-Pierre-les-Becquets où il y a un cap qui ressemble un peu à celui de Québec, mais Québec fournissait tous les avantages géographiques et économiques possibles parce que dit Champlain, c'est à Québec que commencent les belles terres pour installer les cultivateurs. Je ne suis pas en faveur pour que la capitale revienne à Québec. Les capitales sont toujours laissées au choix des politiciens d'un siècle à l'autre et il n'est pas certain qu'Ottawa puisse être indéfiniment la capitale. Elle peut être ailleurs.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Winnipeg, par exemple?

M. Marceau: Monsieur Boulanger, dans un autre ordre d'idée, les membres du Comité sont venus à Québec, pour discuter de matières constitutionnelles. Vous, qui semblez être un homme d'une certaine expérience, croyez-vous véritablement que les gens de votre âge s'intéressent aux questions constitutionnelles et les jeunes en général s'intéressent-ils aux questions constitutionnelles ou les mécontent-ils complètement, de côté? Je veux une opinion franche et sincère pour que les membres du Comité sachent exactement à quoi s'en tenir.

M. Boulanger: Oui, monsieur. A Québec, la question constitutionnelle soulève l'intérêt de toute la population, d'après ce que j'entends un peu partout quand je circule dans la ville de Québec et dans la banlieue. Vu que je m'occupe de Champlain, je suis connu pour cela et on me parle beaucoup du Canada, de Champlain, de la constitution, de la confédération. Je soutiens que c'est Champlain qui a installé le système de confédération au Canada, parce que c'est lui qui a nommé le premier gouverneur en 1634, le gouverneur de Trois-Rivières. Donc, il divisait l'administration qu'il assumait jusqu'à ce moment-là, lui-même à Québec pour tout le Canada. Les gens de Sault Ste-Marie en Ontario sont très fiers que Champlain ait mis Sault Ste-Marie sur la carte de 1632. J'ai des lettres du maire et du greffier de la ville de Sault Ste-Marie à ce suggérerait M. de Maisonneuve. Champlain est mort en «confédération», «constitution», «fédération», «Canada» «Dominion», tous ces mots qui servent à désigner la même chose. A mon avis, et d'après tous mes amis, on devrait s'en tenir au mot «Canada» et le système de confédération devrait subir son sort d'après les événements

[Interpretation]

Mr. Marceau: Mr. Boulanger, in the same line of questioning, since you say that Champlain is the founder of Canada, her first governor, would you go as far as to suggest that Quebec City become the national capital and that this could solve the problems?

Mr. Boulanger: No. The capital was chosen because of many historical and political events. When Champlain chose Quebec City for his capital, at this time, it was the best choice. He chose Quebec City, because it offered a cage that could protect the country against possible enemies and also because Quebec City had the famous harbour which does not exist elsewhere. Champlain talked of establishing his capital in Montreal, but in the spring the water used to come up 25 to 30 feet. Again, in 1897, the water came up on St. Catherine Street, that is 27 feet above the river level. He thought of choosing Trois-Rivières but there was no harbour there. He thought other places, as Tadoussac and also of a rather place, Saint-Pierre-les-Becquets, where there is a cape that resembles the one in Quebec City, but the city offered all the possible geographical and economical advantages, because as Champlain said, the best land where the farmers could settle began at Quebec City. I do not ask that the capital be Quebec City again. The capitals are always chosen by politicians from one century to the other and it is not sure that Ottawa can be the capital indefinitely. It could be elsewhere.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Winnipeg, for example?

Mr. Marceau: Mr. Boulanger, on another point, the members of this Committee came to Quebec City to discuss constitutional matters. You seem to be a man with some experience, so do you really think that the people of your age are concerned with constitutional matters and that young people in general are concerned with constitutional matters or do they set them completely aside? I want a frank and sincere opinion so that the members of this Committee know exactly where they stand.

Mr. Boulanger: Yes, sir. In Quebec city, the whole population is concerned with the constitutional problems, and from what I hear everywhere when I walk through this city and its metropolitan area. Since I studied Champlain, I am known for that and many people talk to me about Canada, Champlain, the Constitution, the Confederation. I maintain that Champlain is really the person who established the confederation system in Canada, because he appointed the first governor in 1634, the governor of Trois-Rivières. He thus divided the jurisdiction which he assumed until that moment, when, from Quebec city, he governed all Canada. The people in Sault Ste-Marie, in Ontario, are very proud that Champlain has put Sault Ste-Marie on the map in 1632. I have some letters from the Mayor and from the Registrar of the City of Sault Ste-Marie concerning that question, and everyone wonders what will come out of the word "confederation", "constitution", "federation", "Canada", "Dominion", all of these words which serve to designate the same thing. In my opinion, and all my friends think that way too, we should confine ourselves to the word

[Texte]

historiques. Et la confédération est un système de gouvernement qui, je le répète, a été inventé ou instauré au Canada par Champlain quand, de Trois-Rivières, il s'appropriait à nommer un gouverneur pour Montréal. Déjà il suggérait M. de Maisonneuve. Champlain est mort en 1635 et sept ans après, M. de Maisonneuve était nommé. Il y avait donc deux gouverneurs, ce qui faisait immédiatement un système de confédération.

• 1610

M. Marceau: Merci, monsieur Boulanger.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Marceau. Le dernier membre du Comité qui désire vous poser une question est M. MacGuigan, le coprésident, député de Windsor-Walkerville en Ontario.

M. MacGuigan: Monsieur Boulanger, peut-être avez-vous trouvé une solution au problème de M. Gibson en suggérant que le 1^{er} juillet soit nommé jour de Champlain. Mais dans la ville où je suis né, Charlottetown, il y a un monument à Jacques-Cartier qui a découvert l'île du Prince-Édouard il y a quatre siècles, et peut-être assisterions-nous à une grande lutte entre les «Champlainistes» et les «Cartieristes», au Canada. Mais en général, je suis d'accord pour dire qu'il n'y a pas assez de tels monuments au passé, au Canada. Mais pensez-vous qu'il y a un problème dans le domaine de l'enseignement de l'histoire du Canada? Les Canadiens anglais ont une histoire un peu anglicisée et les Français ont une histoire un peu francisée.

M. Boulanger: Vous avez parlé au point de l'histoire, mais moi je reviens à Champlain. L'histoire couvre plusieurs siècles. Peut-être son enseignement peut-il laisser à désirer à certains endroits. Mais pour ce qui est de Champlain, il compose l'histoire, il est à la tête de l'histoire. L'enseignement ne laisse à désirer nulle part au Canada à son sujet parce que dans les Maritimes, dans le Québec, dans l'Ontario et dans l'Ouest, on a une grande vénération pour Champlain. On connaît son histoire et on l'honore chaque fois que l'occasion se présente. A ce point de vue-là, il n'y a aucune restriction à faire. A Québec, nous avons célébré, le 1^{er} juillet, la fête de Champlain qui coïncide avec la fête du Canada. A cette occasion, en 15, 16 ou 17 ans, je puis dire qu'au delà de 500 tributs floraux ont été déposés au pied du monument Champlain, en hommage à Champlain par des sociétés, des institutions, des conseils de ville, des gouverneurs et des ministres de l'Ontario, de l'Alberta, du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique. M. Bennett lui-même a déposé un tribut floral en l'honneur de Champlain ici à Québec vers 1962 je crois. Donc, monsieur MacGuigan, la connaissance historique de Champlain à travers le Canada est très bien acceptée, et Champlain est accepté généralement comme fondateur du Canada. Il s'agirait d'en faire la proclamation officielle dans la nouvelle constitution qui est en préparation.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur MacGuigan, merci, monsieur Boulanger.

Parce que plusieurs personnes ont indiqué qu'elles désirent présenter des mémoires, je vais limiter le nombre des interventions de la salle à six personnes qui

[Interprétation]

"Canada" and the confederal system should have to submit to its own fate resulting from historical events. And a confederation is a system of government which has been invented or introduced in Canada by Champlain at the time when in Trois-Rivières, he was about to designate a governor for Montreal. He already proposed Mr. de Maisonneuve. Champlain died in 1635 and seven years later Mr. de Maisonneuve was appointed. There were two governors who therefore established a system of confederation.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Boulanger.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau. The last member of the Committee who wants to ask a question is Mr. MacGuigan, the Joint Chairman, member for Windsor-Walkerville in Ontario.

Mr. MacGuigan: Mr. Boulanger, maybe you found a solution to the problem raised by Mr. Gibson in saying that July 1 be called Champlain Day. But in the town where I was born, Charlottetown, there is a monument to Jacques Cartier who discovered Prince Edward Island four centuries ago and this would perhaps lead to a kind of quarrel between really, the "Champlainists" and the "Cartierists" in Canada. On the whole, I agree that there are not enough monuments commemorating our Canadian history. However, do you think that the teaching of our history is a problem? The English Canadians have a slightly Anglicized history and the French Canadians have a slightly Frenchified history.

Mr. Boulanger: You talk about history but let us come back to Champlain. Our history includes several centuries. It may be that the way it is taught is not perfect. As to Champlain, he is the core of our history. When it comes to him, the teaching of our history is good everywhere in Canada because in the Maritimes, in Quebec, in Ontario and in the western provinces, they hold Champlain in great veneration. They know about him and celebrate him whenever there is an opportunity to do so. From this point of view, there is no restriction whatsoever. In Quebec, we have celebrated Champlain on July 1 which also corresponds to our national day. For 15, 16 or 17 years, I can say that many organizations, institutions or town councils, governors and ministers in Ontario, in Alberta, in Manitoba, in Saskatchewan and in British Columbia have celebrated Champlain. Even Mr. Bennett was here in Quebec in 1962 I think. Therefore, Mr. MacGuigan, the historical knowledge about Champlain is quite well accepted all over Canada and Champlain is generally accepted as the founder of Canada. It is just a question of making it official in the new constitution which is under way.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. MacGuigan; thank you, Mr. Boulanger.

Since several persons want to submit briefs I will allow no more than six persons to speak from the floor and they will have three minutes each. The next brief will be

[Text]

auront trois minutes chacune. Le prochain mémoire sera celui de M. Normand. Je vous demanderais, quand vous serez au micro de nous donner votre nom après avoir donné vos nom et adresse à la dame qui se trouve près du micro.

M. Guy Gagnon (Membre de l'Exécutif du Parti Québécois du Comté de Portneuf): Guy Gagnon, 19 ans, Québécois, membre de l'Exécutif du Parti Québécois du comté de Portneuf. Je veux seulement faire quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit lors des interventions de M. Boulanger et de la dame de l'Association catholique des femmes anglaises de Sainte-Foy. A propos du Bill 63, j'ai une seule observation à faire. Je ne sais pas si les membres du Comité se souviennent des centaines de milliers de Québécois qui sont descendus dans la rue en octobre 1969 pour protester contre ce bill-là, et si les membres du Comité se rappellent du résultat des élections du 29 avril et du gouvernement qui était en place lors de l'adoption du Bill 63. J'invite aussi les membres du Comité à lire le fameux Livre noir des professeurs de français du Québec qui en dit assez long sur la situation du français au Québec pour éclairer les membres du Comité. Pour en revenir au rapport de M. Boulanger, moi je pense qu'on en a assez dit à propos de nos héros nationaux du genre Champlain, Cartier, Frontenac, etc. Ils étaient des colonisateurs, des exploiters et je les accuse de génocide, de génocide du peuple indien. Où sont les monuments aux martyrs indiens ici? Deuxièmement, nos héros québécois, moi je les appelle Chénier, Jos Duquette, Joseph Cardinal, Wilfred Nelson, les fusillés des conscriptions de 1917 et de 1942 et aussi tous les martyrs du *cheap labour*, notamment lors de la construction du barrage de Shipshaw et de la construction de la voie ferrée entre Schefferville et Sept-Îles, pour donner seulement deux exemples de *cheap labour* québécois.

En plus, les monuments, je pense qu'il faudrait les élever à la mémoire des Québécois qui depuis 200 ans se battent pour leur fierté et la survivance de leur race. Je pense que ce sont là les monuments qu'on devrait élever.

Monsieur a aussi parlé des jeunes. Moi, je suis prêt à répondre aux questions à propos de ce que les jeunes pensent de la Constitution.

M. Marceau: Monsieur, vous avez le droit de parler, si vous jugez bon de le faire.

M. Gagnon: Non, j'aime autant répondre à des questions précises parce que je pourrais élaborer...

M. Boulanger: Pour répondre à l'une des questions, à propos des martyrs indiens, je signalerai et tout le monde va s'en rappeler que Catherine Tekakwitha est en...

M. Gagnon: Non, un instant, c'est pas de ce genre de martyr que je parlais.

M. Boulanger: Elle montera sur les autels dans quelques années.

M. Gagnon: Non, je parle des martyrs depuis que les Français sont ici et depuis que les Anglais sont ici; je parle de martyrs qui meurent encore dans les réserves indiennes, les réserves de Mistassini, de Caughnawaga, de Pointe-Bleue, d'Odanak et du Village-des-Hurons ici encore.

[Interpretation]

by Mr. Normand. When you come to the microphone, could you please give your name and address to the lady near the microphone.

Mr. Guy Gagnon (Member of the Executive, Parti Québécois, County of Portneuf): Guy Gagnon, 19 years old, Quebecer, member of the Executive in the Parti Québécois of the Country of Portneuf. I only want to make a few comments which occurred to me when Mr. Boulanger spoke as well as the lady from the Catholic association as the English women of Sainte-Foy. As far as Bill 63 is concerned, I have one comment. I wonder if the members of the Committee remember that in October, 1969, thousands of Quebecers demonstrated in the street against that bill. I also wonder if the members of the Committee remember the result of the elections which took place on April 29 and the government which passed Bill 63. I also invite the members of the Committee to read the famous Black Paper prepared by the French teachers of the Province of Quebec and which is quite revealing of the situation of the French language in Quebec. To come back to Mr. Boulanger's brief I think that enough has been said about our national heroes like Champlain, Cartier, Frontenac and so on. They were colonizers, exploiters and I accuse them of genocide, the genocide of the Indian people. Where are the monuments to the Indian martyrs? Secondly, our heroes in Quebec, those are are Chénier, Jos Duquette, Joseph Cardinal, Wilfred Nelson, those who were killed in 1917 and in 1942 and also all the martyrs of the cheap labour and particularly those who died when the Shipshaw dam was built as well as when the railway between Schefferville and Sept-Îles; these are only two examples of the cheap labour in Quebec.

Besides, I think that monuments should commemorate all the people from Quebec who, for 200 years, have been fighting for their dignity and their survival.

You have also mentioned the young people. I am ready to answer any question on what the young people think of the constitution.

Mr. Marceau: You have the right to speak, sir, if you think it is necessary to do so.

Mr. Gagnon: No; I would rather answer specific questions because I could elaborate...

Mr. Boulanger: In answer to one of your questions about the Indian martyrs, I will mention that Catherine Tekakwitha and everybody will remember that...

Mr. Gagnon: No; wait a minute, this is not quite the kind of martyr I meant.

Mr. Boulanger: Within a few years, she will be celebrated in the churches.

Mr. Gagnon: I mean the martyrs since the French and the English came here; I mean the martyrs who are still dying in the Indian reserves, the reserves of Mistassini, of Caughnawaga, of Pointe-Bleue, of Odanak and of the Village-des-Hurons.

[Texte]

M. Boulanger: Ah bien ça, c'est un autre domaine que je ne voudrais pas...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Y a-t-il d'autres questions?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): D'une façon normale, monsieur Gagnon, les membres du Comité ne posent pas de questions aux gens.

M. Gagnon: Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Nous sommes bien contents de le faire.

Je vous signale que nous vous demandons votre nom et votre adresse tout simplement pour pouvoir vous expédier par la suite le compte rendu de ce qui s'est passé aujourd'hui.

M. Guy Gagnon (No 2) (membre du Parti Québécois): Mon nom est Guy Gagnon également. Je suis également membre du Parti Québécois dans le comté de Portneuf.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Un peu plus proche du micro s'il vous plaît, monsieur Gagnon.

M. Gagnon (No 2): L'invitation qui a été faite aux amis du Canada, je l'ai interprété, en me présentant comme un ami des Canadiens. Je voudrais discuter d'une chose entre autres, étant donné que j'ai peu de temps, c'est de l'exploitation par une minorité de la majorité des travailleurs dans l'ensemble du Canada. La situation actuelle, il y a un groupe de Québécois qui est en train de tenter de la corriger et malheureusement tous leurs essais se heurtent toujours à des problèmes constitutionnels. S'ils réussissent à convaincre une partie du gouvernement provincial de la validité de leurs objectifs, il leur reste quand même, pour réussir à faire valoir leurs revendications, à convaincre dix autres provinces et le gouvernement fédéral. On se heurte à tout moment au problème constitutionnel et je ne crois pas que ce comité sur la Constitution réussira à régler quelque chose tant que la Constitution ne permettra pas à chaque province de s'autogérer.

La solution à laquelle j'en viens c'est la dissolution du Canada, c'est-à-dire la souveraineté du Québec, pour que les travailleurs québécois puissent prendre en main leur propre destinée et lutter contre l'impérialisme des Anglo-Saxons, des Américains ou des financiers québécois.

Je vous remercie.

• 1620

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Gagnon. Y a-t-il d'autres personnes dans la salle qui désirent s'adresser au Comité?

Si vous voulez bien donner votre nom et votre adresse à la dame qui est près du micro...

Mme Eileen C. Delaney (Ste-Foy): Eileen Delaney. Nous entendons bien des choses aujourd'hui; dans un endroit on dit qu'il faut parler une langue et dans un autre endroit, deux langues. Nous devons en venir à une situation où nous aurons de bonnes communications. Et je pense que la meilleure façon est que tout le monde au

[Interprétation]

Mr. Boulanger: But this is another area which I would not like to...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Are there any other questions?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Normally, the members of the Committee do not ask questions to the people.

Mr. Gagnon: Thank you for listening to me.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We are glad to do so.

If we ask your name and address, it is only to be able to send you the Minutes of today's proceedings.

Mr. Guy Gagnon (No. 2) (Member of the Parti Québécois): My name is also Guy Gagnon. I am also a member of the Parti Québécois in the County of Portneuf.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Could you come nearer the microphone please?

Mr. Gagnon (No. 2): You have invited here the friends of Canada and it is as a friend of the Canadians that I appear today. I should like to talk about one thing among others and this is the exploitation of the majority of the Canadian workers by a minority. There is a group of Quebecers who try to correct the situation but unfortunately they always run into constitutional problems. If they succeed in convincing a part of the provincial government of the validity of their objectives, they still have to convince 10 other provinces in the provincial government. There always is a constitutional problem and I do not believe that the Constitution Committee will succeed in solving anything as long as the constitution does not allow self-government by the provinces.

I think the solution would be the separation of Canada, that is the sovereignty of Quebec, so that Quebec workers can take their own destiny in hand and fight against Anglo-Saxon, American or even Quebec financial imperialism. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gagnon. Are there any other persons in the room who would like to address some comments to the Committee?

Please give your name and address to the lady who is next to the microphone...

Mrs. Eileen C. Delaney (Ste-Foy): Eileen Delaney. We are hearing a lot of things today; in one place, it is said that we must speak one language and in another place, two languages. We must come to the point where we will have good communication. I think that the best way would be that all the people in Canada study French and

[Text]

Canada étudie le français et l'anglais, comme le Québec l'a toujours fait. Nous avons toujours étudié le français, c'est dommage que je ne le parle pas mieux encore. Je l'ai étudié à l'école ici, dans des couvents français. Et il est temps que tout le reste du Canada passe au moins une heure par jour à étudier le français.

Notre pays, c'est comme un corps dont la tête serait le gouvernement fédéral, et les membres nos gouvernements provinciaux. Si on coupe un bras, tout le corps va souffrir. Et si le corps est guéri, il va probablement devenir fort. Mais à Québec, nous sommes très proches du cœur, si proches que ça peut être senti partout dans tous les domaines. Et si nous arrachons le cœur du corps, c'est la mort.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Madame Delaney, je ne veux pas vous interrompre mais il vous reste une demi-minute.

Mme Delaney: Bien. Je voudrais dire que notre pays a besoin d'unité. Québec doit rester. Notre identité au Canada, c'est que nous sommes chrétiens et Dieu a dit qu'une maison divisée tombera. Il ne faut pas diviser.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, madame Delaney. Y a-t-il d'autres personnes de la salle? Votre nom s'il vous plaît.

M. Richard Fortin (Clermont, comté de Charlevoix, P.Q.): Richard Fortin.

Je vais parler de disparités régionales ou provinciales dans le Canada. Je me demande parfois pourquoi le Québec a un niveau économique de 28 p. 100 plus bas que l'Ontario; C'est la Constitution qui a fait ça. L'agriculture au Québec est dans un marasme sans nom parce que le Québec importe à l'heure actuelle, je crois, 70 p. 100 de ce qu'il consomme. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond là-dedans. C'est un danger national, parce qu'on fait des chômeurs, des assistés sociaux. Qu'est-ce qui a produit ça? Nous sommes toujours les champions, vous savez, ici, au Québec: les chômeurs, les faillites et tout ce qu'on voudra. Qui a amené tous ces marasmes-là? Je crois que la Constitution canadienne en est responsable en grande partie parce qu'on a suivi longtemps la politique de Lord Durham. Le Québec aurait dû avoir des technocrates aussi à Ottawa mais, je crois que ça manqué beaucoup. On devrait faire un relevé du passé, depuis 1867, si on veut que le Québec reste dans la Confédération. Il y aurait beaucoup de choses à dire mais ça serait trop long. Je vais terminer. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Fortin. Je ne vois personne d'autre au micro, alors, nous allons passer aux mémoires.

Permettez-moi de vous dire que si j'insiste sur la limite de temps, ce n'est pas parce que je veux empêcher qui que ce soit de parler, mais nous avons maintenant plusieurs mémoires devant nous. J'en ai quatre pour cet après-midi, et, pour ce soir quatre autres, ceux de Mgr. Lavoie, de la Société St-Jean-Baptiste représentée par M. Hubert, de M. D'anjou, etc. Alors, nous avons plusieurs mémoires à venir...

[Interpretation]

English, as it has always been done in Quebec. We have always studied French, and I regret that I still cannot speak it better. I studied it in school here, in French convents. It is about time that all the rest of Canada spend at least one hour a day studying French.

Our country is like a body, the head of which would be the federal government and the limbs our provincial governments. If an arm is cut, all the body will suffer. If the body heals, it will probably become strong. In Quebec, however, we are so close to the heart that it can be felt in all the fields. If the heart is taken away from the body, death follows.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Delaney, I do not wish to interrupt you, but you still have half a minute.

Mrs. Delaney: All right. I wanted to say that our country needs unity. Quebec must stay. Our heritage in Canada is that we are Christian and God said that a house divided within itself will rend asunder. We must not divide.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Delaney. Are there any other persons in the room who wish to speak? Your name please.

Mr. Richard Fortin (Clermont, Charlevoix County, P.Q.): Richard Fortin.

I want to speak about regional or provincial disparities in Canada. I sometimes ask myself why Quebec has an economic level which is 28 per cent lower than that of Ontario; the constitution is at fault. Agriculture in Quebec suffers innumerable problems because Quebec presently imports, I believe, 70 per cent of what it consumes. There is something wrong in this. It is a national issue because it fosters unemployment and welfare. What is the reason? Here in Quebec, we are always champions of unemployment, bankruptcies and things of that nature. What brought all this about? I think the Canadian constitution is to blame in a lot of ways because we have long adopted the policy of Lord Durham. Quebec should also have had technocrats in Ottawa, but I think this has been lacking a great deal. A review should be made of the past, since 1867, if we want Quebec to remain part of the Confederation. A lot of things could be said, but it would take too long. That is all. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Fortin. I see no one else at the microphones, so we will go on to the briefs. Let me say that I will enforce the time limit, not because I want to prevent anyone from speaking, but because there are several briefs which have to be heard. There are four this afternoon and four more tonight those of Monsignor Lavoie, of the St-Jean-Baptiste Society represented by Mr. Hubert, of Mr. D'Anjou, etc. There are thus several briefs to come...

[Texte]

Je vois une personne au micro. Ce sera la dernière personne et ensuite nous passerons au mémoire de M. Normand. Oui, monsieur, votre nom s'il vous plaît.

M. Frank Dupuis (Québec): Frank Dupuis. Ce que j'ai appris de la Constitution, je l'ai appris il y a 60 ans, ici même. Alors, je viens vous demander ce que la Constitution nous a vraiment donné. On a eu deux guerres, deux ou trois crises. Ensuite, nous, les Canadiens français, lorsqu'on sort en dehors de la province de Québec, réellement si on ne parle pas l'anglais, on crève. Moi, personnellement, je suis allé en dehors, *Coast to Coast*, je peux le dire. En Ontario j'ai été bien reçu, seulement, je me suis aperçu que des étrangers, des Allemands étaient plus considérés que moi. Si je n'avais pas parlé l'anglais je n'aurais pas survécu. J'ai été à l'est de la province de Québec et c'est la même chose. J'ai été dans le nord de la province de Québec la même chose. Allez travailler aux États-Unis ils vous demandent pas quelle langue vous parlez. Du moment que vous parlez l'anglais ils ne vous diront pas: «*Frenchie frog*» etc. Vous êtes connu comme un Canadien pas plus ni moins. Seulement quand on sort dans une autre province, je me demande pourquoi on est si peu considérés, nous, les Canadiens français?

Croyez-vous que c'est logique?

• 1630

Comme certains d'entre vous, j'ai vu des députés qui ont travaillé pendant le temps de la crise à 27c. de l'heure dans la pierre. Croyez-vous qu'il soit logique de vous le demander pour tout le Canada. Comment se fait-il qu'en sortant de la province, nous soyons aussi peu considérés?

Par exemple, dans St-Roch puisque nous vivons dans ce quartier, pourquoi sommes-nous aussi abandonnés? J'aurais aimé que vous fassiez le tour du quartier, pour voir comment nous vivons. Vous avez dépensé 15 millions de dollars pour un beau théâtre. Pourquoi n'a-t-on pas dépensé le même montant pour construire des habitations. Vous auriez pu en bâtir 1,000. Un grand théâtre sera-t-il rentable pour nous quand certains pourrissent dans les taudis de St-Roch. Nous payons les mêmes taxes. C'est notre vote qui permet aux trois quarts d'entre vous d'occuper ces postes. On vous demande de l'aide et on nous répond par les secours directs et ainsi de suite.

Je ne sais pas pourquoi il y a tant de différence entre les deux mentalités. Si un Canadien français qui parle l'anglais va dans une autre province, il devrait à mon avis, être considéré de la même façon qu'un Canadien anglais qui vient ici et qui parle français ou anglais. Je suis allé dans les Cantons de l'Est. Dans les magasins, savez-vous que sur cinquante employés il n'y avait que deux Canadiens français qui parlaient français pour nous servir? Dans d'autres endroits, il y avait ce que vous appelez un *town site*: c'était réservé à une partie de la population, mais pas à nous. Pourquoi ne sommes-nous pas considérés de la même manière? Sommes-nous des citoyens de deuxième classe ou sommes-nous égaux? La constitution nous a-t-elle donné des droits égaux secondaires ou séparés?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute, monsieur Dupuis.

M. Dupuis: C'est bien, merci.

[Interprétation]

I see someone at the microphone. It will be the last one and we will then go on to Mr. Normand's brief. Your name, sir, please.

Mr. Frank Dupuis (Quebec City): Frank Dupuis. What I learned about the constitution, I learned it 60 years ago right here. I want to ask you what the constitution really gave us. We have had two wars and two or three recessions. Yet, French Canadians who do not speak English cannot survive if they go out of the province of Quebec. As for me, I travelled coast to coast. I was well received in Ontario, but I noticed that strangers, German for example, were afforded more consideration than me. If I had not spoken English, I would not have survived. I went to the east of the Province of Quebec, and it was the same thing. I went to the north of the Province of Quebec, and it was the same thing. If you go to work in the United States, they do not ask you what language you speak. As long as you speak English, you will not be called «*Frenchie, frog, etc.*» You will be known as a Canadian, nothing less, nothing more. However, I cannot understand why French Canadians are afforded so little consideration in other provinces?

Do you think it is logical?

As some among you, I have seen members who have worked in quarries during the crisis for 27 cents per hour. Do you think it is logical to ask this for all Canada. When we leave our province, how come we have so little consideration? For example, in St-Roch, as we live in this sector, why are we abandoned? I would have liked you to tour this sector so that you could see how we live. You have spent \$15 million for a beautiful theatre. Why this same amount has not been spent to build houses. You could have built 1,000 of them. Will this grand theatre benefit us, when certain of our people are rotting in the St-Roch slums? We pay the same taxes. Because of our vote 75 per cent of you can occupy these seats. We ask for help and we receive unemployment, unemployment insurance, etc. I do not know why there is so much difference between the two mentalities. If a French-Canadian who speaks English goes to another province, he should be treated, I believe, the same way an English-Canadian is when he comes here and he speaks French or English. I have been to the Eastern Townships. In the stores, do you know that there are only two French-Canadians for fifty employees? In other places, there was what is called a *townsite* which was reserved for a certain group of the population, but not for us. Why are we not treated the same way? Are we second-class citizens or are we equal? Has the constitution given us some equal, secondary or separate rights?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You still have one-half a minute, Mr. Dupuis.

Mr. Dupuis: Very well, thank you.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien. Je vais maintenant céder la parole à M. Antoine Normand.

M. Normand nous présente un mémoire à titre personnel.

Mr. Antoine Normand: Mr. Chairman, members of the Committee, you will probably agree with me if I present this exposé in French because I am of French origin myself. I feel that by being in Quebec City, as you have already said yourself, it is more delicate to express our views in French than in English.

J'aimerais saluer bien particulièrement M^{me} Casgrain qui est un exemple vivant pour moi de la réussite possible des Canadiens du Québec dans un Canada biculturel et bilingue.

Ayant pris connaissance par les journaux samedi de l'existence, de la présence, devrais-je dire, à Québec aujourd'hui du comité parlementaire des Communes sur la Constitution, je me suis permis de coucher rapidement quelques idées personnelles sur un bout de papier et de demander à exposer mes vues aujourd'hui. Je n'anticipe aucune publicité personnelle; je pensais seulement qu'il était de mon devoir, en tant que jeune Canadian qui suit la politique de façon assez active depuis sa naissance, devrais-je dire, et qui s'est toujours intéressé au problème de l'ensemble du Canada et peut-être de façon plus particulière du Québec. Je ne suis pas ici à titre de membre d'aucun parti politique et je n'entends pas faire de mon exposé une question politique, mais bien une question canadienne parce que lorsque notre patrie est en cause, il existe encore des patriotes. Pour moi, ma patrie et j'espère que cela le sera toujours, est actuellement le Canada. Je compte donc sur les membres du comité, sur les résultats de ce comité pour finalement trouver là ou les solutions réelles au problème constitutionnel du Canada afin que demain mes enfants puissent également dire qu'ils sont Canadiens.

Lorsque l'on pose le problème pour savoir si la constitution actuelle convient aux aspirations des Canadiens, je me demande si l'on pose le bon problème. On a toujours, depuis peut-être 100 ans, tout au moins depuis que je suis d'âge à remarquer les questions constitutionnelles, on a toujours parlé, dis-je, de la constitution du Canada et des problèmes qu'elle cause, mais la Constitution canadienne elle-même un problème? Selon moi, non. On fait des lanternes avec des vessies. Je pense que la constitution canadienne qu'on l'appelle monarchie, Dominion, ou constitution, reste un bout de papier sur lequel sont griffonnés quelques centaines d'articles qu'on a très mal interprétés au cours des cent dernières années, qu'on s'amuse encore à interpréter. Un nombre de plus en plus grand de livres sont publiés sur le fédéralisme, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, etc., mais personne ne semble s'entendre, ni sur l'extension, ni sur la compréhension des termes. Le Canada est d'abord et avant tout, un sol, une géographie. Le Canada est également une entité humaine. Oublions pour un instant la langue qui est parlée ou supposons que tous les Canadiens anglophones soient des Canadiens espagnols. Si le reste du Canada parlait l'espagnol, est-ce que les Québécois devraient apprendre l'anglais pour faire affaire avec les Américains ou l'espagnol pour faire affaire avec le reste du Canada. Évidemment, cette comparaison est un peu symbolique.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. I now give the floor to Mr. Antoine Normand.

Mr. Normand is submitting a personal brief.

M. Antoine Normand: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, vous n'aurez pas d'objection je présume à ce que je présente mon exposé en français, étant donné que je suis d'origine française. Comme nous sommes dans la ville de Québec, vous l'avez déjà mentionné, il est plus convenable de s'exprimer en français qu'en anglais.

I would like first of all to address a few words to Mrs. Casgrain who I believe is a living example of the possible success of Canadians from Quebec in a bicultural and bilingual Canada.

I learned from the Saturday newspaper of the existence, the presence should I say in Quebec today of the House of Commons Parliamentary Committee on the Constitution and I have taken the liberty to briefly write a few personal views. I am asking your permission to read them to you today. I do not anticipate any personal publicity because of that. I thought that it was my duty as a young Canadian who followed politics in a rather active way since my birth, if I may say so, and who has always been interested in the problem of a global Canada and maybe more particularly at Quebec. I am not here, I am not representing here any particular party and my statement is not politic in any way. But when the Canadian question is raised, and when our country is concerned, there are still patriots. As for me, my country is, and I hope it will always be, Canada. I place my faith in the Committee members, in the results of this Committee to find the real answer to the constitutional problem of Canada so that tomorrow my children will also be able to say that they are Canadians.

When we are asked if the present Constitution suits the Canadian yearnings, I wonder if this is the real problem. For maybe 100 years, at least since I am old enough to be aware of the debates about constitutional questions, there has always been talk about the Constitution of Canada and the problems it raises. But is the Constitution of Canada, in itself, a problem? Personally, I say no. They would talk black into white. I think that the Constitution of Canada whether it is called monarchy, dominion or constitution, remains a piece of paper on which are scribbled a few hundred articles that have been misinterpreted during the last 100 years, and that people are still trying to interpret. More and more books are being published on federalism, the British North America Act, etc. but nobody seems to agree on the extension or comprehension of the terms. Canada is first of all a land, a geography. Canada is also a human entity. Let us forget for one moment the language that is spoken and let us suppose that all English Canadians are Spanish Canadians. If the rest of Canada spoke Spanish, would the Quebecers have to learn English to deal with the Americans or Spanish to do business with the rest of Canada. Naturally this comparison is a little bit symbolic. I think we are too much involved in the question of dispute between Canadians of English or French origin, and we forget what is essential, a human and geographic entity formed by Canada and by Canadians.

[Texte]

Je pense qu'on est beaucoup trop pris par les questions de litige entre Canadiens d'expression anglaise et Canadiens d'expression française, qu'on en oublie l'essentiel, cette entité humaine et géographique qu'est le Canada et que sont les Canadiens.

Je pense également qu'il existe dix provinces et deux territoires au Canada, que ce sont là aussi des entités géographiques et humaines et je pose la question suivante: sans un gouvernement central, est-ce que géographiquement et ethniquement le Canada existerait? La réponse est évidemment oui, il y aurait quand même ce territoire et ses habitants, qu'on les appelle provinces ou territoires, qu'on les appelle Canadiens, peu importe.

Tout ceci pour dire que, selon moi, l'entité économique ou le produit national brut qui ressemble à la fois l'aspect humain, c'est-à-dire la population ou la main-d'œuvre et l'aspect géographique, les territoires, le sol et les richesses naturelles, l'ensemble ou la conjonction des deux, les hommes et la matière, nous permettent d'avoir ce qu'on appelle le produit national brut et ce produit national brut, c'est ce qui fait l'économie de notre pays. Cette entité économique donne donc une raison d'être à un gouvernement qu'on peut appeler le gouvernement canadien, le gouvernement central et au-delà de tout cela, on a ce que l'on appelle cette entité politique qui est là pour faire une sorte de coordination entre les efforts de chacun des territoires ou de chacune des provinces canadiennes. Il s'agit de coordonner cette production, de coordonner l'existence des êtres humains et de sauvegarder aussi certaines frontières pour conserver l'entité de notre sol. Mais comme je posais la question tout à l'heure, sans gouvernement central, est-ce que les provinces existaient quand même, la réponse est oui, mais il y aurait alors un risque que la redistribution des richesses, que la répartition fiscale ou autre, la répartition même des efforts, un dédoublement des efforts puisse exister, que certaines provinces et je pense notamment à l'Île-du-Prince-Édouard, périssent d'une façon inquiétante s'il n'y avait pas le Canada. Je pense que le fait qu'en 1949, Terre-Neuve ait joint la Confédération canadienne est un autre signe que les insulaires se sentent totalement en dehors du contexte nord-américain s'ils ne sont pas dans un Canada.

Par contre, il y a un manque de forces internationales qui se ferait sentir également, si le Canada n'existait pas avec l'union des dix provinces et des deux territoires. On remarque également que les pays vont vers les grands ensembles et je cite notamment le Marché commun européen. Les États-Unis qui en comptaient une trentaine et qui sont rendus aujourd'hui à cinquante. C'est un signe qu'il faut s'unir, et je pense que le Canada, d'expression française ou anglaise, a tout avantage à demeurer uni.

Par contre, je considère que les provinces qui peuvent être comparées, en quelque sorte, par analogie à des êtres humains, parce que ce qui me préoccupe d'abord c'est la population, ces provinces ont atteint après 100 ans de confédération, et au-delà de 100 ans, une certaine maturité. C'est cette maturité qu'il est important, je crois, que les gens du gouvernement central, reconnaissent. La constitution, en soi, c'est un texte, je le disais tout à l'heure, mais l'application que l'on fait dans le quotidien, dans le vécu de la constitution, la confédération, c'est cette implication vis-à-vis des êtres humains qui est très importante.

[Interprétation]

I also think that there exists ten provinces and two territories in Canada, and that they are also geographic and human entities and I ask myself the following question: without a central government, would Canada exist geographically and ethnically? The answer is naturally yes, there would still be the territory and its inhabitants, whether they are called provinces or territories, whether they are called Canadian or something else.

All this leads me to say, that the economic entity or the gross national product brings together the human aspect, in other words the population of manpower and the geographical aspect, the territories, the land and the natural resources, the harmony or the conjunction of both, man and substance, all this enables us to get what we call the gross national product which makes the economy of our country. This economic entity gives grounds to a government that we could call the Canadian government, the central government and beyond that there is what we call a political entity that sort of co-ordinates the efforts of each territory or each Canadian province. We have to co-ordinate this production, to co-ordinate the existence of human beings and to safeguard also certain borders to preserve this entity of our land. But I was asking myself the question a few minutes ago, without our central government, would the provinces exist? The answer is yes, but there would be certain risks for the redistribution of resources, the distribution of taxes, the distribution of our efforts even, there would be a duplication of efforts in certain provinces and I think of Prince Edward Island. They would decline in an alarming way if there was no Canada. I think that this fact that in 1949 Newfoundland has joined the Canadian Confederation is another sign that the Islanders feel that they are totally outside the North American context if they are not in Canada.

On the other hand there would be a weakening of international forces if Canada did not exist as a union of 10 provinces and 2 territories. We know that there is a tendency for countries to group themselves in larger organizations such as the European Common Market, while the United States now has 50 states instead of about 30 formerly. This means that we must be united and I feel that both French and English-speaking Canada has everything to gain from remaining united.

On the other hand I feel that the provinces which can in a certain way be compared to human beings, have after 100 years of Confederation reached a certain degree of maturity. And it is this maturity which it is important for the people of the federal government to accept and recognize. The constitution as such is a text, but what is important is its application in daily life with all it implies to the human beings concerned.

I think that all the provinces have now reached a stage of maturity which would enable them to act independently. People are considered to have attained their legal maturity upon their 21 birthday, at which time they are considered to be independent and citizens in the full sense of the term. Now in the case of provinces which have existed for more than 100 years within the Confederation, we have forgotten that they are also entitled to this independence.

I know that many amongst you are aware of this and wonder how to recognize this independence without rewriting the Constitution.

[Text]

Je pense que les provinces quelles qu'elles soient ont atteint une maturité qui, comparée à des individus, leur permettrait d'acquiescer ce que l'on appelle communément l'affranchissement ou l'indépendance. Lorsqu'un individu, de par le Code criminel est reconnu comme étant âgé de 21 ans, on lui reconnaît son indépendance, ses droits de citoyen à part entière. Lorsque des provinces ont atteint plus de 100 années d'existence à l'intérieur d'une confédération, on oublie de leur reconnaître cet affranchissement ou cette indépendance.

Je sais que beaucoup d'entre vous sont sans doute conscients de cela et se demandent: comment on peut reconnaître cette indépendance sans refaire la constitution.

Je pense qu'il n'y a pas lieu de refaire un texte puisqu'on ne respecte pas les écrits. Je pense qu'il y a lieu de refaire notre conscience pour respecter davantage les désirs réels et internes des individus ou des ensembles d'individus qu'on appelle des populations des provinces. Je pense qu'on a trop longtemps ergoté sur la langue, sur la religion, sur le français ou sur l'anglais. On a créé des stress psychologiques. On a créé de l'agressivité. On est en train de créer au niveau canadien une débilite mentale. On oublie que les provinces ont atteint l'âge adulte et on leur demande encore de faire de l'abnégation.

Vous savez très bien qu'aujourd'hui les gens qui entrent en communauté et qui renoncent à leurs droits, qui se soumettent, qui acceptent sans broncher les ordres de la mère supérieure ou du père supérieur sont de moins en moins nombreux. Malheureusement peut-être, mais les vocations sacerdotales et religieuses sont à la baisse partout dans le monde et on ne peut pas demander plus longtemps aux provinces canadiennes, quelles qu'elles soient, cette abnégation religieuse des gens qui vivent en communauté.

Il est important, je pense, que l'on reconnaisse la vocation qui puisse être propre à chaque province à travers le Canada et, bien sûr, j'y inclus le Québec.

Il existe actuellement à la grandeur du pays des mouvements de non-confiance entre les gouvernements et les hommes politiques eux-mêmes. Nous lisons quotidiennement les journaux pour apprendre qu'une querelle existe au niveau des communications entre un ministre du Québec et un ministre canadien, pour apprendre qu'il existe des problèmes. On en a eu une preuve l'automne dernier, en octobre, qu'il existe constamment des problèmes dans le domaine social. Qui, de Québec ou d'Ottawa, enverra les chèques d'allocation sociale? Qui, de Québec ou d'Ottawa, enverra les chèques d'assurance-chômage? Qui, de Québec ou d'Ottawa, s'occupera de faire de nous des chômeurs instruits?

Nous avons même vu à un moment donné le gouvernement central refuser au Québec des octrois dans le domaine scolaire à moins qu'une consultation n'ait eu lieu au préalable pour nommer les institutions scolaires. On demande, lorsqu'un nom est choisi pour une école secondaire au Québec, l'approbation du gouvernement central. On en est rendu à diviser les divisions.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Normand, excusez-moi, mais malheureusement votre temps est terminé. Pouvez-vous faire un résumé dans, disons, une minute?

[Interpretation]

I do not think that it is necessary to draft a new text, for written texts are not respected anyway. I think that we should review our conscience in order to respect more the desires and wishes of individual persons or groups of persons which constitute the populations of the various provinces. Too much time has already been wasted on discussions concerning language, religion on the French or English language. Psychological stress has thus been created and aggressivity. A neurosis is being created at the Canadian level. We have a tendency to forget that the provinces have now come of age and we are still asking them to make sacrifices.

You all know that there is a decrease in the number of people who enter religious organizations and accept willingly orders given by the Father or Mother Superior of these organizations. It is perhaps unfortunate but this decrease in the number of religious callings is a world-wide phenomenon and it is not right that Canadian provinces should be expected to show this type of religious obligation of people willing to live in a community.

It is important to recognize each province's particular inclination, including of course that of the Province of Quebec.

We have throughout the country a lack of confidence between governments and politicians. We can read every day in the papers that there is friction between ministers of the Province of Quebec and ministers of the federal government. We have seen last October that there are difficulties as far as the social problems are concerned. Who will be responsible for sending social welfare cheques, the Canadian or the Quebec government? Which government will be responsible for unemployment benefit cheques? Which government will undertake to train those who are now unemployed?

Things even went so far that the federal government refused to pay the Quebec government education grants without prior consultation on the educational institutions concerned. When one is accepted in a secondary school in the Province of Quebec, the federal government has to give its approval.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry Mr. Normand, but your time is up. Could you summarize your viewpoint in a minute's time?

[Texte]

M. Normand: Monsieur le président, je pense que trop souvent les politiciens enlèvent la parole au peuple pour parler en son nom. (Applaudissements)

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Normand, je regrette beaucoup mais, justement, la raison pour laquelle nous avons des règles, c'est pour permettre à tous ceux qui désirent parler d'avoir l'occasion de le faire. Comme je l'ai signalé cet après-midi, déjà 4 autres personnes désirent témoigner devant le Comité. Il est maintenant presque 17 h 00. Je n'ai pas d'autre choix que d'insister sur la règle. Je vais vous demander, s'il vous plaît, de terminer de façon à ce que les autres aient eux aussi la chance, de parler.

Les règles ont été établies bien clairement, justement, pour permettre à tout le monde qui désire s'adresser au Comité d'avoir l'occasion de le faire. Je serai prêt, plus tard, si c'est possible, à laisser monsieur Normand revenir, si le Comité est d'accord, mais je ne peux pas permettre, à ce moment-ci, un prolongement que je ne peux pas accorder aux autres.

Monsieur Normand, je regrette, mais votre temps est écoulé.

M. Normand: Monsieur le président, je m'excuse d'être l'objet de cette démarche. Je pense que, généralement, on accorde six questions à raison de trois minutes chacune. Si les gens pouvaient refuser de poser les questions, est-ce que vous m'accorderiez ces 18 minutes supplémentaires?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Non, malheureusement, je ne peux pas, monsieur Normand, parce que la même chose pourrait se représenter. Nous avons établi les règles, je les ai lues au début justement pour que ce soit clair pour tout le monde. Je ne veux pas être injuste envers vous, mais si je vous l'accorde, je suis injuste envers les autres. Je cherche tout simplement à être juste envers tout le monde.

Mais, je dois vous dire que le Comité est tout à fait prêt à recevoir un résumé écrit qui sera étudié par les membres du Comité, à Ottawa.

Alors, je regrette, monsieur Normand, je veux faire tout mon possible pour vous accommoder, mais votre temps est écoulé. Je vais appeler le prochain témoin qui sera M. Boucher. Nous passerons ensuite aux questions.

Je vous accorde 30 secondes, monsieur Normand pour faire un résumé.

M. Normand: De toute façon, je voulais dire que mon intention en venant ici, comme je l'ai dit dès le départ, n'est pas de créer un remue-ménage.

Par contre, je pensais justement que c'était la place pour exprimer ce que je ressens depuis 20 ans. Je dois me rendre à votre décision, monsieur le président. Vous me dites que vous regrettez, mais sachez que je le regrette tout autant.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): C'est à mon grand regret, monsieur Normand, mais je ne peux pas en toute justice donner un avantage à un et ne pas faire la même chose pour les autres.

Certaines personnes désirent poser des questions.

Le sénateur Forsey.

[Interprétation]

Mr. Normand: I am afraid, Mr. Chairman, that politicians all too often deprive the people of the right to speak in order to speak in the people's name.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Normand, but these rules are intended to allow those who wish to speak to be able to do so. As I indicated earlier, there are other persons who wish to speak to this Committee. It is now 5 o'clock and I must therefore insist that the rules be followed. I will therefore ask you to come to an end in order to give other people a chance to speak.

The rules have been set very clearly to enable all those who wish to speak to the Committee to have a chance to do so. I am willing to let Mr. Norman testify before this Committee at a later moment if the Committee so desires. But I cannot now allow him to speak longer than others.

I am sorry, Mr. Normand, but your time is up.

Mr. Normand: Mr. Chairman, I regret that this incident should have arisen. I think that as a general rule we may ask six questions lasting three minutes each. If other people would give up their rights to ask these questions, could I have 18 more minutes time to speak?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No unfortunately I cannot, Mr. Normand, because the same thing could happen again. We have established a set of rules and I have read them at the beginning of this meeting precisely so that they should be known to everyone. I do not wish to be unjust with you but if I grant you this extension of time I would be unjust towards others. It is my wish to be just towards everyone.

However, the Committee is willing to receive a written summary of your point of view which will then be examined by the members of the Committee in Ottawa.

I am sorry, Mr. Normand, but your time is up. I now recognize Mr. Boucher and we shall then have question time.

Mr. Normand you have thirty seconds to make a summary.

Mr. Normand: As I already said, my intention in coming here was not to create an upheaval.

I thought however that this was the place to state what I have been feeling these past 20 years. I am obliged to comply with your decision, Mr. Chairman, and you can be assured that I am as sorry as you say that you are.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am really very sorry, Mr. Normand, but I cannot in all fairness grant you an advantage which I would not grant to all others.

Several persons wish to ask questions.

Senator Forsey.

[Text]

• 1650

Le sénateur Forsey: Monsieur le président, est-ce que M. Normand va déposer son mémoire, ce qui nous permettrait de l'étudier à loisir à notre retour à Ottawa?

M. Normand: Monsieur le président, comme je l'ai mentionné au tout début...

...I learned of today's session only Saturday evening.

Working about 20 hours a day, every day, it has been very difficult for me to find time to write anything down and this morning, in my office, I took a couple of hours to write a few notes down to express feelings that I have had for the past 20 years. I am very sorry not to have a text to give to you. I would have liked very much to do so, because I am one Canadian who really wants to work for this country, but they take the speech away from me every time I want to say something. I regret it very much.

Le sénateur Forsey: Je croyais que vous aviez devant vous un mémoire écrit, et j'aurais voulu qu'il soit déposé.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Tout d'abord, monsieur le président, comme le témoin et comme vous, je regrette qu'il y ait des règlements mais je pense que les gens de l'assistance comme les membres du comité réalisent une chose: c'est que nous parcourons le pays en entier et qu'il est très difficile pour une personne de juger qui a quelque chose de plus important à dire.

Je me permets de poser une question de privilège ici parce que je ne voudrais pas que les gens de Québec croient que nous essayons de mettre fin aux discussions. C'est une question de—en anglais, on dirait—*soft-discipline*. Qui est en mesure de dire que ce que quelqu'un va dire est plus important que ce qu'un autre va dire? Il y a des gens de la salle qui ne semblent pas aimer les règlements; nous non plus, nous ne les aimons pas, mais il faut en faire. C'est le côté malheureux des présentations publiques. Un monsieur que vous n'aimez pas entendre parler peut croire, lui, qu'il a des choses très importantes à dire et aimerait peut-être, lui aussi, continuer à discuter. Vous admettez à ce moment-là que c'est absolument impossible de faire autrement. C'est un essai de démocratie qui est fait par ce comité d'aller à travers tout le Canada, et d'essayer d'entendre le plus de gens possible. Et vous admettez qu'à ce moment-là, les règlements, c'est toujours malheureux, mais il faut en faire.

Ma question sera la suivante: je pense que vous avez essayé de démontrer que, malgré l'unité qui doit régner au Canada, il y a quand même des diversités profondes parmi les composantes du Canada; parmi les provinces, il y en a qui ont des opinions différentes, il y en a qui ont des problèmes particuliers. Est-ce que, dans ce sens-là, vous croyez que, dans la constitution à venir, le gouvernement central, les provinces et surtout les hommes politiques, devront faire preuve de grande flexibilité, pour faire en sorte que ces mêmes êtres humains auxquels vous avez fait allusion, qui vivent sur le même territoire, puissent mieux s'épanouir, tout en conservant entre eux un lien fédéral?

M. Normand: Monsieur Prud'homme, répondre à votre question, c'est donner suite à mon exposé. Quand j'ai

[Interpretation]

Senator Forsey: Mr. Chairman, is Mr. Normand going to table his brief, that would enable us to study it later when we get back in Ottawa?

Mr. Normand: Mr. Chairman, as I mentioned at first, je n'ai eu connaissance de la réunion d'aujourd'hui que samedi dans la soirée.

Comme je travaille environ vingt heures par jour, tous les jours de la semaine, il m'a été très difficile de trouver le temps pour rédiger quelque chose et ce matin, dans mon bureau, j'ai consacré quelques heures à jeter sur le papier quelques notes exprimant les impressions que j'ai depuis vingt ans. Je suis désolé de ne pas avoir de texte à vous remettre. J'aurais beaucoup aimé le faire car je suis un Canadien qui désire travailler pour son pays mais chaque fois que je veux dire quelque chose, on me coupe la parole. Je regrette.

Senator Forsey: I thought you had a written brief before you and I would have liked it to be tabled.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: First of all, Mr. Chairman, like the witness and yourself, I am sorry that there are rules but I think that people from the floor and members of this Committee are aware of one thing for sure: we have been travelling across the whole country and it is quite difficult for someone to determine who has the most important thing to say.

At this point, I respectfully put a question of privilege because I would not like people from Quebec to think that we are trying to put an end to the debate. This is a question of self-discipline. Who could tell for sure that what someone is going to say is more important than what someone else is going to say. Some people from the floor do not seem to like too many rules. We do not either. We do not like rules but they are necessary. This is the unfortunate side of public meetings. Someone you do not like to hear might think he has very important things to tell and he would like also to go on with the discussion. At that time you will admit it is really impossible to act otherwise. This is a democracy trial made by our Committee to travel across Canada, to hear the greatest number of people. You will have to admit that while rules are unfortunate, they are necessary nevertheless.

My question will be the following: I think you have tried to show that though unity should reign in Canada, there are deep divergences between the components of Canada; between the provinces, some have different opinions, some have particular problems. In this context, do you think that the future constitution, the central government, the provinces and above all the politicians who have to use great flexibility to ensure that these human beings you mentioned, those people who live on the same territory, could develop while keeping a federal link between them?

Mr. Normand: Mr. Prud'homme, to answer your question, would be to follow up my speech. When I prepared

[Texte]

préparé cet exposé, évidemment, je n'ai pas tenu compte du temps. Je ne pouvais pas, je pense, aller plus vite.

M. Prud'homme: Mais à la suite des questions...

M. Normand: Je n'ai élaboré que les prémisses de la discussion que j'avais amorcée, des recommandations que j'allais faire. Lorsque vous vous dites que je reconnais qu'il y a des entités mystères au Canada, c'est un fait.

Une voix: Bravo.

M. Normand: Vous dites qu'une certaine souplesse est nécessaire à Ottawa. Je vous ai mentionné tout à l'heure que, pour moi, la constitution n'est qu'un texte et que c'est l'explication que l'on en fait qui devient importante. Justement, je crois que la Constitution actuellement c'est devenue un jeu de salon, un jeu d'intellectuels, un jeu de mots, qu'on a oublié les problèmes humains qui doivent s'y joindre. Je mentionnais la non-confiance qui semblait exister entre les hommes politiques eux-mêmes, laquelle non-confiance se reflète sur le peuple et crée cet état de crainte, d'insécurité qui amène les gens au doute et à la révolte. Je pense qu'il faut sonder les reins et les cœurs et non plus les têtes, que l'on ne doit plus s'en tenir aux mots mais bien à l'homme. Les Québécois sont des Canadiens; les Québécois veulent vivre au Canada en Canadiens et non pas en francophones, non pas en quelque entité secondaire. Les Québécois veulent se sentir chez eux, tout d'abord au Québec, avant de se sentir chez eux ailleurs. Je ne crois pas qu'un criminel qui serait jugé en français à Regina aurait un plus grand sentiment d'appartenance au Canada. Je crois cependant que le Québec est patriotique à l'endroit du Canada. Je pense à l'hymne national «O Canada» qui a été écrit ici, qui est encore chanté ici, même aux parties de hockey et qui n'a jamais été reconnu officiellement comme hymne national du Canada. Je pense au débat sur le drapeau canadien. En 1948, le Québec s'est donné un drapeau provincial, le fleurdelisé. Quinze ans plus tard, quand le Canada s'est donné un drapeau canadien, ce n'était pas le drapeau des Québécois, c'était pas le drapeau du Canada et de Québec. Je pense que le Québec veut encore jouer un rôle dans le Canada, mais pas un rôle de «mis à part», pas un rôle de gens emmurés, pas un rôle de ghetto francophone. Ils veulent jouer un rôle canadien. Il faut oublier la langue pour jouer le rôle canadien propre à tous les citoyens du Canada; et ce rôle-là, il faut que le gouvernement central le réalise et fasse davantage confiance aux gouvernements provinciaux qui ont tous des problèmes, qui ont tous besoin d'un peu plus de pouvoirs, qui ont tous besoin de voir reconnaître par un gouvernement supérieur qu'ils ont atteint cette maturité, cet affranchissement qui leur permet de prendre une certaine indépendance, d'être un peu libre d'action. Et ça, je pense que M. Robarts l'a déjà dit, et que d'autres premiers ministres d'autres provinces l'ont déjà senti également. Je reconnais que des provinces plus petites, moins bien structurées, l'Île-du-Prince-Édouard par exemple, ce n'est pas sa faute, mais elle est petite, n'ont pas de ministère des Affaires municipales ou d'autres ministères comme celui-là dont les responsabilités se limiteraient à deux ou trois entités. C'est normal tout ça, mais il ne faudrait pas demander au Québec de ne plus avoir de ministère des Affaires municipales, parce qu'il y en a 1,800 municipalités au Québec et Dieu sait s'il y en a d'autres.

[Interprétation]

this speech, I did not take time to count. I do not think I could have delivered it any quicker.

Mr. Prud'homme: But following the question,...

Mr. Normand: I just elaborated on the premises of the discussion I had started, on the recommendations I was going to make. When you say I recognize that there are mystery entities in Canada, it is a fact.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Normand: You say that some flexibility is necessary in Ottawa. I mentioned a moment ago that for me constitution is only a text and the only important thing is how it is construed. Indeed, I believe that constitution is becoming sort of a parlour game, an intellectual game, a pun. I think we are neglecting the human problems linked to it. I referred to the distrust that politicians themselves seem to entertain, this distrust reflects on the people and brings about a feeling of fear and insecurity that could lead people to doubt and revolt. I think we go into the dreams and hearts, not the brains. We should not stick to words but to men. Quebecers are Canadians; Quebecers are willing to live in Canada as Canadians and not as French-speaking people, they do not want to be a secondary entity. Quebecers want to feel at home, first of all in Quebec before feeling at home elsewhere. I do not think that a criminal who would be judged in French in Regina would feel more linked to Canada. However, I believe that Quebec feels patriotism for Canada. I think the national anthem "O Canada" that was written here and that is still sung here, even at hockey games. However, it was never officially recognized as the Canadian national anthem. I am remembering the debate on the Canadian flag. In 1948, Quebec gave itself a provincial flag, adorned with the fleurs de lis. Fifteen years later, when Canada got a Canadian flag, it was not a flag of Quebecers, it was not a flag of Canada and Quebec. I feel that Quebec still wants to play a part in Canada, but not a separate part not a part of isolated people, not a part in a French-speaking ghetto. Quebecers want to play a Canadian part. Language must be dismissed in order to enable all the citizens of Canada to play their Canadian part; the central government should be aware of this role and should trust more the provincial governments that all have problems, that all need more powers, that all need to know that a higher government recognizes that they have reached this maturity, this emancipation that puts them in a position to acquire more independence, more freedom of action. I think Mr. Robarts told us so and I believe other premiers had the same feelings. I know that smaller provinces, less structured provinces like Prince Edward Island, for instance—it is not its fault that it is small—have no department of municipal affairs or other departments whose responsibility would be limited to two or three entities. It is quite normal but we should not expect Quebec not to have a municipal affairs department because there are 1,800 municipalities in Quebec and God knows if there are many many others.

Consequently, it is a problem of construction and application of the constitution far more than the problem of drafting a text; it is a new philosophy, a new way of thinking; let us stop making a parlour game of the constitution and go to the nitty gritty of it. I am thinking of the Francophones. Quebec...

[Text]

C'est donc un problème d'interprétation, d'application de la Constitution, beaucoup plus qu'un de texte à faire; c'est une nouvelle philosophie, une nouvelle pensée, et qu'on arrête de faire des jeux de salon avec la constitution et qu'on en donne des explications pratiques. Je pense à la francophonie. Le Québec...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Normand, je regrette...

M. Prud'homme: J'aurais une dernière question.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Prud'homme, je regrette, vous avez déjà fait votre intervention. Je dois passer à M. Marceau.

M. Marceau: Monsieur Normand, j'aimerais bien que les idées que vous venez d'exprimer, vous les couchiez sur papier et que vous nous les fassiez parvenir à Ottawa d'une façon complète. Vous n'êtes pas limité au seul temps que le Comité passe ici. Vous pourrez être sûr que, quant à moi, j'en prendrai connaissance parce qu'elles me semblent très intéressantes.

Des voix: D'accord.

M. Marceau: Monsieur Normand, voici une suggestion, pas une opinion. Dans votre ligne de pensée, est-ce que vous envisageriez un seul gouvernement qui protégerait les droits des Canadiens d'expression française et les droits des Canadiens d'expression anglaise? Ne croyez-vous pas qu'on devrait s'orienter vers cette formule-là plutôt que vers une formule de multiplication des structures municipales, provinciales et fédérales?

M. Normand: Monsieur Marceau, certainement que je ne pense pas que les structures doivent être multipliées. Le parallélisme constant qui se crée entre un palier de gouvernement et un autre est exaspérant et coûte cher. Il faudrait faire confiance aux gens, faire confiance aux provinces. Laisser chaque province avoir ce qu'on pourrait appeler un mandat spécial. Que le gouvernement de l'Ontario, par exemple, négocie avec Washington certains traités, qu'on laisse l'Ontario négocier en disant: «Vous êtes désormais mandatés par le Canada pour aider dans ce secteur-là». Dans le domaine de la francophonie, que le Québec veuille agir au nom du Canada bien qu'il soit mandaté spécialement par le gouvernement central pour le faire et que le Québec joue même un rôle à la gran-

• 1700

deur du Canada. Je verrais très bien des membres du ministère de l'Éducation du Québec aller aider le ministère de l'Ontario dans la mise sur pied d'un programme d'enseignement du français et l'élévation du Québec à une vocation canadienne dans le domaine de la francophonie, non pas en créant un double organisme, mais en demandant une collaboration qui mérite une compensation de péréquation ou autre.

M. Marceau: Précisément, monsieur le président, de quelle façon devrait-on orienter la formule? Devrions-nous choisir la formule qui, par exemple, a été acceptée par l'Égypte, la Syrie et la Lybie, soit une fédération qui est beaucoup plus une alliance qu'une fédération? Est-ce que nous devrions choisir la formule, d'une alliance plutôt que celle d'une fédération ou d'un pouvoir central qui soit fort, mais qui assure la protection des Canadiens français et des Canadiens anglais et

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Normand, I am sorry...

Mr. Prud'homme: I have a last question.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Prud'homme, I am sorry, you have had the floor. I must recognize Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Normand, I would like you to write down the ideas you have just expressed and that you send us a brief in Ottawa. You should not limit yourself to the time the Committee can allot you here. You may be confident, that as far as I am concerned, I will go through it because your ideas seem very interesting.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Marceau: Mr. Normand, I want to make a suggestion and not to give an opinion. In your line of thought, could you consider that one government alone should protect the rights of French-speaking Canadians and English speaking Canadians? Do you not think we should direct our efforts to this formula rather than to the formula of multiplication of municipal, provincial and federal structures?

Mr. Normand: Mr. Marceau, of course I do not think that structures should be multiplied. Constant parallelism that exists between one level of the government and another is irritating and expensive. We should trust people, we should trust provinces. We should give to each province special terms of reference. That the Province of Ontario, for instance, can negotiate certain treaties with Washington, that Ontario could deal with it while knowing that it is commissioned by Canada to provide for some assistance in this sector. In the French-speaking area, that Quebec act on behalf of Canada while being authorized by the central government to do it. That Quebec play a part to the scale of Canada. I would very well see officials from the Education Department of Quebec helping those in Ontario to develop French teaching programs; Quebec could be the one who would uphold the French language in Canada not through the establishment of duplicate organizations, but through co-operation and a system of equalization or another one.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I just wanted to ask how would the for formula be oriented? Should we choose a formula like the one which was accepted by Egypt, Syria and Libya that is federation in the sense of an alliance rather than a real federation? Should we choose the formula of an alliance rather than the one of federation or of a strong centralized power protecting French and English Canadians as well as all of those of other origin?

[Texte]

des Canadiens de toute origine? C'est sur l'orientation de la formule que je voudrais obtenir une réponse.

M. Normand: Ma réponse serait la suivante. Je me réfère à une analogie entre une famille où les membres de la famille ont atteint la maturité et où le père a le choix entre, faire confiance à chacun de ses enfants ou imposer une volonté stricte en disant: «Je suis le père, j'ai l'autorité et je veux absolument avoir une force dans cette famille». En faisant confiance à tout le monde, c'est toute la communauté qui s'en portera mieux. Alors quelle sera la formule? Je vous le dis, je pense que c'est dans l'application pratique. Qu'on prenne une nouvelle philosophie qu'on fasse de nouvelles applications, de nouvelles tentatives on aura un résultat. On verra ensuite à faire quelque chose, à structurer de façon légale ce qui aura été fait sur le plan pratique. Je pense notamment à Radio-Canada. Le réseau français de Radio-Canada nous fait regarder notre propre nombril au lieu de nous ouvrir à tout le Canada. On sait ce qui se passe au Vietnam, mais je ne sais pas ce qui se passe à Winnipeg, à Victoria, et c'est la même chose pour le CN. En 1967, il y a eu le centenaire de la Confédération. A cette occasion, on a bâti des centres culturels, des bibliothèques même à Whitehorse, au Yukon, je l'ai visité. C'est intéressant. Le CN est déficitaire, sur tous ses trains qui voyagent de Vancouver à Québec. Il y a des gens du quartier qui sont ennuyés par les voies ferrées. On pourrait mettre ces gens à bord des trains et leur faire voir comme le Canada est beau. Cela ne coûterait pas un cent de plus. On pourrait les mettre à bord d'Air Canada, on pourrait leur faire voir ce qu'est le Canada. Ils oublieraient leurs petites problèmes et ils verraient qu'il y a les mêmes problèmes ailleurs. On comprendrait un peu mieux le Canada. Radio-Canada nous dit, monsieur Trudeau l'a déjà dit: «Il faut mettre la clef dans la boîte». Je ne sais pas ce que vous attendez, vous n'avez pas trouvé la clef...

M. Marceau: Je vous remercie monsieur Normand, je dois dire que j'endosse, en particulier, les dernières paroles que vous venez de prononcer et l'ensemble de votre exposé.

M. Normand: En terminant, j'aimerais vous remercier de m'avoir écouté. J'espère que vous m'avez entendu et je souhaite que vous m'avez compris.

M. Marceau: Monsieur Normand, je vous répète que nous sommes des plus intéressés à ce que vous aviez à nous dire. C'est à grand regret que je dois imposer la règle et c'est tout simplement parce que je n'ai pas le choix. Ce que vous nous avez dit était très intéressant. Je vous demanderais, s'il vous plaît, de le rédiger et de l'envoyer à Ottawa. Je vous assure que nous le lirons et l'étudierons avec grand soin.

M. Normand: Monsieur le président, cela me ferait un grand plaisir de l'écrire, mais je dois vous dire qu'actuellement, je suis débordé. Il me reste très peu de temps pour le faire et je n'ai pas de secrétaire non plus qui puisse le dactylographier. Comme ancien journaliste, je connais la dactylo, mais c'est quand même assez long à faire. Tout dépendra des possibilités, mais il me ferait grand plaisir de vous en envoyer une copie.

Le coprésident suppléant: Je vous en saurais gré, monsieur Normand. Je dois vous dire que cela en vaut la peine.

[Interprétation]

Mr. Normand: I would see it this way: I would compare this with a family where all the members have come to maturity and where the father can choose between trusting his children or adopting a strong authoritarian attitude. If he trusts all his children the whole family will gain by it. I think we should start first by implementing from a practical point of view this new philosophy; then we could give it legal structure. I think here of the French network of the CBC which does not give us a clear picture of what happens in the rest of Canada. I think it is the same for the CNR. Nineteen sixty-seven was the centennial of Confederation. On that occasion cultural centres, libraries were built even in Whitehorse, Yukon. This is very interesting. I think the CNR should do the same. They should take people and let them travel throughout Canada to see what a beautiful country it is. It would not cost one cent more. Air Canada could do the same. These people would forget their small problems they would see that the same problem exists elsewhere. They would understand Canada a lot better. And I really do not know what you are waiting for...

Mr. Marceau: I thank you Mr. Normand. I must say that I agree particularly with the last words you said and with the rest of your speech.

Mr. Normand: I would like to end this by thanking you for listening to me. I hope you understand what I meant.

Mr. Marceau: Mr. Normand, I repeat that we are extremely interested in what you have just said. It is with deep regret that I have to abide by the rules of the Committee procedure. I do not have any other choice. I would ask you to write down what you just said and send it to us in Ottawa. We will read and study your recommendations with utmost care.

Mr. Normand: Mr. Chairman, I would be very pleased to do so, but I must tell you that presently I really do not have any time and no secretary to type the document. As a former journalist I know how to type but this would take a long time. I will study the possibility of doing so and if I can I will send you a copy with pleasure.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I would appreciate it Mr. Normand. I must tell you that it is worthwhile.

[Text]

M. Duquette: Monsieur le président, si monsieur Normand a besoin d'une secrétaire, je peux lui offrir la mienne à Québec.

Le coprésident suppléant: Voilà une offre, monsieur Duquette. Je peux vous dire monsieur Normand, que le mémoire que vous nous enverrez sera annexé au texte du rapport du comité.

Mes chers amis, le problème du président, c'est que j'ai déjà plusieurs demandes, comme je l'ai signalé, de gens qui veulent témoigner ce soir et encore cet après-midi. On essaiera de faire tout ce qu'on pourra. Le temps me permettra d'entendre un autre mémoire. Le prochain sur la liste est celui de M. Gaétan Boucher.

M. Boucher est finissant en droit et a des observations générales à présenter. Monsieur Boucher, pour éviter un problème, je serai obligé de vous limiter à 10 minutes, non par choix, mais par nécessité.

M. Boucher: Même pas 10 minutes, seulement 5. La première observation, ce n'est qu'une observation que je qualifierais d'inquiétude d'étudiant en droit, inquiétude que je voudrais partager aux autres membres du Comité parlementaire sur la constitution. Cette inquiétude m'est venue principalement à la suite de ce que j'ai qualifié d'hara-kiri de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme. Je me suis demandé comment, dix hommes d'un certain niveau intellectuel, ayant une très bonne éducation, dix hommes, pleins de bonne volonté, qui, depuis 1963, voulaient trouver une solution aux problèmes du Canada, admettent sept ans plus tard qu'ils n'ont pas réussi à proposer des solutions aux problèmes politiques et constitutionnels du Canada. Je me demande comment les Canadiens français, les Canadiens anglais, en fait c'est ce qu'un comité parlementaire comme le vôtre représente pourra arriver à trouver cette solution. Pour moi, c'est un véritable point d'interrogation parce que ces dix hommes-là, je pense, n'avaient peut-être pas les préjugés que les hommes politiques peuvent avoir. Il y avait certainement un degré d'abnégation que les politiciens et les citoyens en général n'ont pas, et ils n'ont pas trouvé cette solution. C'est ma première observation. Elle est suivie d'un point d'interrogation et de trois points de suspension. J'aimerais bien que vous y apportiez une réponse.

La deuxième observation, je la reprends à la suite de M. Normand. M. Normand a souligné que la constitution n'était qu'un bout de papier. Je pense que c'est foncièrement vrai. Il y a une autre chose qui m'a frappé dans le dernier rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme. La situation économique des Canadiens français venait en dernière position de tous les groupes ethniques, sauf de celle des Italiens qui les suivait quand même de très près dans l'ordre d'infériorité. Je me demande, à la suite de M. Normand, quelle importance cela a pour un Canadien français accusé, disons, d'une infraction au Code criminel d'être jugé en français à Regina. Il semble que l'important, pour lui, c'est d'avoir du pain et du beurre à mettre sur la table le soir pour sa femme et ses enfants. Cela suppose quand même une certaine égalité de chances, peut-être une certaine égalité économique pour les Canadiens français. Personnellement, je l'avoue j'ai voté pour le Parti québécois aux dernières élections et je me demande jusqu'à quel point le gouvernement fédéral peut nous apporter au cours des

[Interpretation]

Mr. Duquette: Mr. Chairman, Mr. Normand needs a secretary. I could lend him mine.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Here is an offer Mr. Duquette. I can tell you Mr. Normand that the brief that you would send us would be appended to the committee's report.

Dear friends I have a problem here because many people asked to address the Committee tonight. I will try to do all that is possible to allow them to do so. The next brief on the list is by Mr. Gaétan Boucher.

Mr. Boucher is a graduate from the law faculty and would have general observations to make. Mr. Boucher I would appreciate if you only took 10 minutes. This is not because we would like it so but it really is necessary.

Mr. Boucher: I will not even take 10 minutes; only five. I would first say that as a law student I am rather worried and I would like to convey this to other members of the Parliamentary Committee on the constitution. I think the Commission on Bilingualism and Biculturalism committed hara-kiri. I wonder how 10 persons with such a good education and full of goodwill who since 1963 wanted to find a solution to the problems of Canada admit seven years later that they did not succeed in proposing solutions to their political and constitutional problems of Canada. I wonder how then the French and English Canadians and in fact a Parliamentary Committee like yours will be able to arrive at a solution. According to me this is a real problem because these 10 people on the commission did perhaps not have the prejudice that politicians can have. However they did not find that solution. This is the first thing I wanted to say.

The second observation is made as a follow up on Mr. Normand's comment. He stated that the constitution was not a simple sheet of paper, that it is a deep reality. There is something else that struck me in the last report of the Commission on Bilingualism and Biculturalism. The economic situation of French Canadians came last of all the ethnic groups with the exception of Italians. I wonder how important it would be for French Canadians who is tried in Regina to be tried in French. I think the important thing is for him to have something to eat for his wife and children. This means a certain equality of opportunity and perhaps of economic equality for French Canadians. Personally I voted for the Parti Québécois during the last elections and I wonder how the federal government can bring us during the following years this equality of opportunity that we need. I am a law graduate. I would like to have the same opportunity as an English Canadian who is also a law graduate. However I am not so sure of that. I voted for the Parti Québécois however I will not be a member of this party forever but I would like to get the proof that there is something to do in Canada and that Quebec should remain in consideration. As I told you I am far from being convinced of this. This is why I voted for this Parti Québécois as well as some other friends. We do not know however what we will do in the future. You are here in order to solve problems which are important for Canada, for the Province of Quebec, for me personally, for my

[Texte]

prochaines années, cette égalité de chances qu'on a au triple. Personnellement, je suis finissant en droit. Je voudrais bien avoir les mêmes chances qu'un Canadien anglais qui termine ses études de droit. Je suis loin d'en être convaincu. J'ai voté pour le Parti québécois. Je ne serai pas membre du Parti québécois jusqu'à la fin de mes jours, mais je voudrais qu'on me démontre qu'il y a quelque chose à faire au Canada, que c'est une bonne chose que le Québec demeure au sein du Canada. Comme je vous dis je suis loin d'être convaincu. Qu'est-ce que vous voulez, les chiffres parlent d'eux-mêmes et personnellement encore une fois, cette question que je me pose et que des amis partagent nous a amenés à voter pour le Parti québécois et nous amènera à faire quoi dans l'avenir, on n'en sait rien. Vous êtes ici afin de résoudre des problèmes importants pour le Canada, pour les Québécois, pour moi personnellement, pour ma femme et mon enfant. J'aimerais bien que vous soyez capables d'y apporter une réponse. C'est tout ce que j'avais à vous dire.

• 1710

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Boucher. Bien qu'il ne soit pas membre du Comité comme tel et comme il est ici, je vais donner la parole à M. Lambert d'abord.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. De ce que M. Boucher a dit, une phrase m'a frappé et c'est au sujet des possibilités égales pour les Canadiens, peu importe leur langue, de pain et beurre et il a semblé dire qu'il n'est pas important, et vous me corrigerez si je fais erreur, qu'un Canadien d'expression française soit jugé dans une autre langue que la sienne à Regina ou à Vancouver. Je pense qu'il y a des possibilités d'avoir les deux, il y a des possibilités de pain et de beurre partout au Canada pour tous les Canadiens. J'ai déjà eu à subir justement ce contretemps, d'avoir à témoigner devant un tribunal dans une autre province et voir un collègue jugé dans une langue autre que la sienne, il n'a rien compris au jugement qui a été prononcé et je vous assure que ce n'est pas commode.

Alors je vous pose la question suivante: ne trouvez-vous pas qu'il y aurait des possibilités réelles pour tous les Canadiens, à travers tout le Canada, d'avoir cette chance égale de pouvoir, devant les tribunaux ou ailleurs, se faire entendre dans leur propre langue devant les tribunaux dans n'importe quelle partie du Canada?

M. Boucher: Oui. Tout à fait d'accord avec vous, mais à mon avis, c'est purement une question de priorité. Je m'en vais chez moi ce soir, j'ai une femme et un enfant, c'est beaucoup plus important que je leur apporte à manger que, étant Canadien anglais, supposons-le pour un instant, je puisse témoigner ici à Québec dans ma langue. Si mon enfant ne mange pas ce soir, il va pleurer toute la nuit. Je vais être obligé de le bercer et de lui donner du miel baratté. Que voulez-vous que j'y fasse? C'est une question de priorité, c'est une question d'égalité de chance et, à mon sens, pour moi qui ai 23 ans, c'est vraiment la chose la plus importante.

Je termine mes études en Droit au mois d'août et je veux avoir des chances égales; vous avez un Canadien anglais qui a la même éducation que moi, qui a un cours universitaire comme moi, qui a la même chance. Je me

[Interprétation]

wife and my child. I should like you to be able to find an answer. This is all I want to say.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Boucher. Although he is not a member of the Committee, I shall now recognize Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I was struck by what Mr. Boucher said about the equality between all Canadians, whatever their language is and I understood that for him it does not matter if a French-Canadian is judged in a language which is not his in Regina or in Vancouver. I think that it would be possible to have both. I have already appeared as a witness in the courts of another province and there I saw a colleague of mine who was judged in another language and he did not understand what was going on, and I can tell you that it is not easy.

Therefore I ask you this: do you not think that it could really be possible for all Canadians to have this equal right in front of the courts or anywhere else to be heard in their own language all over Canada?

Mr. Boucher: Yes. I quite agree with you but I feel that this is purely a matter of priority. Tonight, I shall go back home; I have a wife and a child and it is much more important to feed them than to be able to express myself here in Quebec in English if I were an English-Canadian. If my child does not eat, he will cry all night long. So, it is really a matter of priority; I am 23 years old and to me, it is really what matters most.

I will be through my studies in August. I want to have equal opportunities; supposing you have an English-Canadian who has the same education as I, who had a university degree, who has the same opportunity. Now, I really wonder if an English-Canadian and a French-Canadian have the same opportunities. I quite agree with you when you say that once the economical problems

[Text]

demande si vraiment un Canadien anglais et un Canadien français ont cette égalité de chances. Je suis tout à fait d'accord avec vous que lorsqu'on aura réglé ces problèmes économiques qui nous tiennent aux tripes et au cœur, il sera important alors qu'un Canadien français, vivant à Regina pourra témoigner en français devant un tribunal. Je suis tout à fait d'accord avec vous à ce sujet, mais à mon sens, c'est purement une question de priorité. Je suis obligé de manger trois fois par jour, ma femme et mon enfant également. A l'heure actuelle, il y a des disparités économiques que je constate, que je tente d'expliquer peut-être plus ou moins bien, mais qui sont quand même là tous les jours. Monsieur, tout à l'heure a dit de visiter St-Roch; mais St-Roch, c'est St-Roch, ce n'est pas Westmount. Il y a quelque chose, ce sont des Canadiens français qui vivent à St-Roch et à Westmount ce sont des Canadiens anglais. Essayons d'expliquer par l'histoire pourquoi. Je ne serais peut-être pas capable de l'expliquer, mais c'est une réalité, elle est là, elle est dure, elle est cruelle. Le Canadien français qui vit à St-Roch voudrait peut-être vivre à Westmount, mais il faudrait peut-être lui donner la chance d'aller vivre à Westmount. C'est ce que je crois.

La sénatrice Casgrain: J'habite Westmount, monsieur, Montréal 215. Si vous voyiez la pauvreté et la misère de certaines parties de la ville! C'est la même chose, ce n'est pas uniquement une question de langue, c'est une question...

M. Boucher: ...d'égalité, madame.

La sénatrice Casgrain: ...des Canadiens en général. Je trouve que nous avons une grande supériorité si nous pouvons parler français et anglais. C'est une supériorité que les Canadiens français ont en général.

M. Boucher: De quoi, de parler?

La sénatrice Casgrain: Les deux langues.

M. Boucher: C'est possible, madame.

La sénatrice Casgrain: A mon avis, c'est une supériorité.

M. Boucher: Mais j'aimerais bien, madame, que moi, Québécois, quand je vais à Montréal, chez Morgan ou chez Eaton, que je sois capable d'y rencontrer une commis qui parle français.

M. Prud'homme: Vous avez raison.

La sénatrice Casgrain: Vous avez raison.

M. Prud'homme: C'est inadmissible.

M. Boucher: Ce que je n'ai pas encore compris c'est qu'il y a des gens qui habitent Montréal, où 65 p. 100 de la population parle français, semble-t-il, et qu'il y ait des gens qui n'ont jamais été capables de parler en français de leur vie. Il y a des choses que je ne comprends pas, il est vrai que je suis encore bien jeune.

M. Lambert (Bellechasse): C'est pour cela que je crois qu'il y a possibilité d'avoir les deux; du pain et du beurre, il y en a pour tout le monde. C'est une question de priorité.

[Interpretation]

have been solved it will be important to see that a French-Canadian living in Regina would be able to testify in French in front of a court. I quite agree with you about that but to my mind, it is purely a matter of priority. I have to eat three times a day and it is the same for my wife and my child. Now I can see economical disparities which I try to explain as I can but which do exist and somebody suggested that we should go and visit St-Roch; but St-Roch is St-Roch, it is not Westmount. French-Canadians live in St-Roch, whereas English-Canadians live in Westmount. Let us try to find an historical explanation for that. Perhaps I am unable to account for it but it is a fact and a very hard one. The French-Canadian who lives in St-Roch would perhaps like to live in Westmount but you have to give him the opportunity to go and live in Westmount. This is what I believe.

Senator Casgrain: I live in Westmount, sir, Montreal 215. If you saw the poverty and the misery in some parts of the town. It is exactly the same thing. It is not only a matter of language, it is a matter of...

Mr. Boucher: ...of equality, madam.

Senator Casgrain: Of Canadians in general. I feel that we have a great superiority if we can speak French and English, and this is a superiority which the French-Canadians generally have.

Mr. Boucher: What, to speak?

Senator Casgrain: Both languages.

Mr. Boucher: Maybe.

Senator Casgrain: To my mind, this is a superiority.

Mr. Boucher: However, madam, as a French-Canadian, when I go to Montreal, to Morgans or Eatons, I should be very glad to find a sales assistant who speaks French.

Mr. Prud'homme: You are right.

Senator Casgrain: You are right.

Mr. Prud'homme: This, you cannot tolerate.

Mr. Boucher: There is something I have not quite understood. There are people who live in Montreal where 65 per cent of the population speak French, and yet you find people who have never been able to speak French in their life. This is something I do not understand but of course I am still quite young.

Mr. Lambert (Bellechasse): This is why I think there could be both. There is bread and butter for everybody. This is a matter of priority.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vais demander aux membres du Comité de maintenir eux-mêmes une certaine discipline.

M. Prud'homme: Est-ce qu'on peut poser une question au témoin?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette, monsieur Prud'homme, les membres du Comité se sont entendus que trois membres du Comité poseraient des questions. J'ai déjà eu M. Lambert, j'ai une demande de la part de M. Marceau et M. De Bané.

M. Prud'homme: D'accord.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Alors, je vais leur demander d'être très brefs, parce que j'aimerais avoir l'occasion de demander deux ou trois personnes de l'assistance avant de terminer pour l'heure du souper. Alors, monsieur Marceau, brièvement.

M. Marceau: Monsieur Boucher, vous êtes étudiant en Droit. Ne croyez-vous pas que d'autres personnes aussi qualifiées que vous, je présume que vous l'êtes, d'autres personnes, dis-je, aussi qualifiées que vous, auraient droit aussi d'être étudiants en Droit et qu'ils ne le sont pas. Ce n'est pas nécessairement la faute du système fédéral, cela, monsieur.

M. Boucher: Je n'ai pas...

M. Marceau: Est-ce que vous reconnaissez que les inégalités de chances, cela existe et cela existera toujours et qu'il faut essayer de les éliminer, mais ce n'est pas nécessairement le système fédéral ou le système provincial qui en est la cause?

M. Boucher: Je n'ai pas soutenu que c'était la faute du système fédéral; remarquez bien les deux choses que je vous ai dites, ce sont deux observations, deux inquiétudes que j'ai et que des amis partagent. Vous êtes des gens que nous avons élus, pour qui je n'ai pas voté personnellement mais peu importe...

M. Marceau: Gilles Marceau.

M. Boucher: ... mais je pense qu'il est important de résoudre ce problème-là. Aux prochaines élections provinciales, même plus tôt que cela, aux prochaines élections fédérales, je me dirai: «Où allons-nous et est-ce qu'il y a une possibilité de réussir?» Je n'ai pas dit que c'était la faute du système fédéral.

M. Marceau: J'aime bien votre précision.

M. Boucher: Mais il faut bien constater une chose, c'est que le problème existe. Chose certaine, c'est la faute de quelqu'un, peut-être pas nécessairement la faute de quelqu'un, mais quelqu'un est sûrement capable de la corriger. Il faudrait voir comment la corriger et avec quels moyens. Certaines personnes prétendent que c'est en se séparant du reste du Canada, d'autres prétendent qu'il faudrait rester à l'intérieur. Je pense, messieurs, qu'il y a des députés au Gouvernement fédéral qui sont à faire la preuve, parce que je pense qu'elle n'est pas faite, qu'il est dans l'intérêt des Québécois, à l'heure actuelle, en 1971, de demeurer à l'intérieur de la Confédération en disant que moi, Gaétan Boucher, quand mon fils aura mon âge,

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Would the members of the Committee keep to a certain discipline.

Mr. Prud'homme: Can I ask a question to the witness?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Prud'homme, the members of the Committee agreed that three members of the Committee would ask questions. I have already recognized Mr. Lambert, and Mr. Marceau and Mr. De Bané wants to be recognized.

Mr. Prud'homme: All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I should like then to be brief in order to give to two or three persons the opportunity to speak before we leave for supper. Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Boucher, you study law. Do you not think that other people as qualified as you are, as I believe you are, should also have the right to study law and yet cannot do so. This is not necessarily the fault of the federal system.

Mr. Boucher: I have not...

Mr. Marceau: Do you admit that the opportunities are not the same for everybody, that this is a fact and it will always be so. Of course, we must try to eliminate that but it is not necessarily the federal system or the provincial system which accounts for it.

Mr. Boucher: I have never said that the federal system ought to be blamed for it. I told you two things which I have observed and which worry me as well as my friends. You are the people whom we have elected for whom I have not personally voted but this is not the point...

Mr. Marceau: Gilles Marceau.

Mr. Boucher: ... but I feel that it is important to solve this problem. During the next provincial elections or even earlier than that, during the next federal elections, I will say to me: "where are we going? Is it possible that we succeed?" I have never blamed the federal system for that.

Mr. Marceau: I like your precision.

Mr. Boucher: You have to admit that the problem exists. And somebody has to be blamed for it, not necessarily someone but there is definitely someone who is able to correct it. The point is how to solve the problem. Some people think that the problem would be solved if we should separate from the rest of Canada; others think that we must stay in the confederation. I think that if you members of the federal government are not trying to prove that it is better for the people of Quebec to stay within the confederation and to prove that when my son will be my age, he will have about the same opportunities as anybody else in Canada.

[Text]

il aura la même chance qu'à à peu près tout le monde au Canada.

M. Marceau: Une dernière question. Vous parliez de l'infériorité économique des Canadiens d'expression française. Sans vouloir toucher les seules causes, croyez-vous pas que notre orientation, au point de vue éducation, nos familles nombreuses ont été un obstacle à ce que nous soyons orientés vers les affaires. Les gens de Westmount se sont orientés vers les affaires, cela ne veut pas dire que parce qu'ils ont de l'argent ils sont mieux, qu'ils réussissent mieux dans la vie et que leur vie est un succès. La nôtre peut être un succès, nous avons peut-être un peu moins d'argent, mais peut-être qu'au point de vue humain, nous sommes plus riches. Alors, cela ne se compare pas. Vous me dites que les gens de Westmount, parce qu'ils ont de l'argent, ils ont réussi dans la vie, ce n'est pas nécessairement dans la richesse que réside le bonheur.

M. Boucher: Non, non. D'accord. J'en veux au système d'éducation, c'est vrai, mais c'est sûrement la faute des curés. Écoutez une minute, je vais vous dire quelque chose. Vous dites que nous vivons une vie beaucoup plus humaine et tout ça, mais écoutez, le gars qui a de l'argent, il peut aller aux concerts, il peut voyager, il peut se distraire, il peut aller au Playboy Club sur la rue Aylmer à Montréal. Mais le gars de St-Roch, qui gagne \$95 par semaine, même si vous me dites qu'il a une vie beaucoup plus humaine, il a fait son cours classique, bien qu'est-ce que vous voulez, il n'a pas la chance de le faire. C'est ainsi que je comprends la chose. Personnellement, je suis étudiant en Droit et le Playboy Club m'est interdit parce que je n'en ai pas le moyen. Vous allez me dire: «Vous avez fait un cours classique, vous vivez dans les humanités, une vie très humaine». Je suis d'accord avec vous, tout est pour le mieux, mais le balcon chez nous, il est là, je suis assis dessus en maudit et je me berce.

J'aimerais bien, moi aussi, aller au grand théâtre qu'on a construit au coût de quinze millions. Un billet pour le récital de Serge Reggiani coûte \$6, en amenant ma femme, cela fait \$12, c'est une soirée qui coûte cher. Il faut que j'aie \$12 pour pouvoir y aller. Je pense que parmi tous les Québécois, je ne suis pas si mal placé, je finis mon Droit, j'ai une situation d'avenir devant moi, avec un minimum de chances. J'ai été élevé dans St-Sauveur, juste à côté de St-Roch. Il y a des gens que j'ai côtoyés toute ma jeunesse, je pense qu'ils n'auront peut-être pas la même chance que moi, ils ne verront peut-être jamais le grand théâtre, ils n'ont pas la même chance. C'est bien d'entendre Serge Reggiani sur disque, mais les gens voudraient le voir sur scène, ils ne le peuvent pas.

• 1720

M. Marceau: Je vous félicite de votre ouverture d'esprit et je vous encourage à vous engager dans la politique et à venir nous aider à trouver des solutions.

M. Boucher: Bon. J'allais vous demander, monsieur Marceau, si vous alliez m'offrir votre circonscription.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Marceau.

M. Marceau: Présentez-vous au Gouvernement fédéral.

[Interpretation]

Mr. Marceau: A last question. You talked about the economical inferiority of the French-Canadians. Even if this is not the only reason, do you not think that our education and our large families have prevented us to devote ourselves to business. This is what the people who live in Westmount have done and it does not mean that since they have money they are better off, they manage better in life and that their life is a success. Our life can be a success. Maybe we have less money but from a human point of view we are richer. So this goes beyond any comparison. You tell me that since the people of Westmount have money, they have succeeded in life. Wealth does not necessarily mean happiness.

Mr. Boucher: Right. I blame the education system, that is true, but the vicars should be blamed. You say that we live a more human life and so on, but listen to the man who has money, he can go to the concert, he can travel, he can have entertainments, he can go to the Playboy Club on Aylmer Street in Montreal. But men in St-Roch who earns \$95 a week, even if you tell me that he has a more human life, he has not got the opportunity to be educated. This is how I understand the problem. Personally, I study law and I cannot go to the Playboy Club because I have not got enough money for that. You will tell me: "You have had the education, you lead a very human life." I agree with you, it is all for the best.

I am pretty mad since I would like also to be able to go to that theatre that was built at a cost of \$50 million. When they get for Serge Reggiani show a cost of \$6 so if I go with my wife, it costs me \$12, that is a very expensive evening. I must have \$12 to be able to go there. I think that among all Quebecers, I am not in a really in a bad situation, I am completing my course in law, I have a pretty good future ahead of me, with a minimum of chance. I have been raised in St. Sauveur, a section just south of St. Roch. There are people that I have met during all my youth, I think they will not have the same chance that I do have, they will probably never see that great theatre, they will never have that chance. It is very nice to listen to Serge Reggiani's records, but people would like to see him on stage, but they cannot.

Mr. Marceau: I must congratulate you for your open mind and I would encourage you to get into politics and to come to help us to find proper solutions.

Mr. Boucher: All right. I was to ask you, Mr. Marceau, if you would offer me your constituency.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Be a candidate at the federal level.

[Texte]

M. Boucher: Dans la circonscription de M. Marceau, c'est bon.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Ah, mais attention. J'ai annoncé que ce n'était pas un comité politique. Alors je dois vous demander, mes chers amis, de laisser tomber. Monsieur De Bané, rapidement s'il vous plaît.

M. De Bané: Monsieur Boucher, tenons pour acquis que nous partageons vos inquiétudes, quelles sont les solutions que vous suggérez?

M Boucher: Ce sont seulement des inquiétudes, dites-vous, mais à mon avis, à l'heure actuelle elles sont véritables. Je n'ai vraiment aucune solution pratique à vous apporter parce que, *prima*, je n'ai pas le temps d'y réfléchir. J'aimerais bien être député, membre du Comité parlementaire, afin de pouvoir y réfléchir beaucoup plus longuement et tenter d'y apporter une solution. La seule chose, c'est que ce sont des problèmes qui m'ont intéressé très longtemps, j'ai eu l'occasion de lire différents rapports sur la question. Je vous dirai bien franchement, j'en suis encore au niveau des inquiétudes et je n'ai aucune solution vraiment concrète et globale à soumettre en vue de résoudre les problèmes auxquels vous êtes aux prises. Pour être bien honnête avec vous, c'est ainsi que se présente ma situation à l'heure actuelle.

M. De Bané: Ne croyez-vous pas que la solution serait un changement du système économique?

M. Boucher: Le système économique? La libre entreprise? Encore une fois je vais être bien honnête avec vous, je constate à l'heure actuelle qu'il y a un manque de coordination au niveau économique. Je constate également que le Québec souffre d'une inégalité économique vis-à-vis de l'Ontario par exemple. Cela est dû à des causes d'ordre économique; je ne suis pas économiste, je ne suis pas capable de les expliquer. Chose certaine, si nous demeurons dans un régime fédéral, cela exigera sûrement une meilleure coordination à tous les niveaux de gouvernements. A l'heure actuelle ce que je déplore, c'est peut-être ce manque de coordination. Nous nous sommes longtemps disputés quand le Gouvernement fédéral disait qu'il voulait faire la publicité pour les écoles qu'il construisait, à savoir si on devait mettre un panneau faisant état de la participation du Gouvernement fédéral et celle du Gouvernement du Québec. Je pense que ça prend une meilleure coordination au niveau des hommes, mais nous avons un régime fédéral. Si, moi, je travaillais pour le Gouvernement du Québec et vous pour le Gouvernement fédéral, étant donné nos caractères, peut-être ne nous entendrions-nous pas. Et d'autre part, il y a une autre chose que je voudrais souligner, je pense que dans une large mesure à l'heure actuelle le pouvoir économique, le pouvoir des décisions échappe aux politiciens, qu'il appartient dans une très large part aux technocrates qui travaillent pour le gouvernement et qui eux, bien souvent lorsqu'ils vous font une note de service vous recommandent à vous, qui n'êtes pas spécialiste en politique économique: «Monsieur De Bané, je vous recommande la solution «Y». Vous êtes pris avec votre sous-ministre qui connaît les problèmes économiques, vous ne pouvez pas contester cette solution. Que voulez-vous, il est en face de vous, c'est un expert dans son domaine, il propose une solution. Vous, vous voyez le

[Interprétation]

Mr. Boucher: In Mr. Marceau's constituency? All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): But be careful. I have said that this is not a political committee, so I will ask you, dear friends, to forget about that. Mr. De Bané, as quickly as possible please.

Mr. De Bané: Mr. Boucher, let us say that we do understand your concerns, what are the solutions that you are proposing?

Mr. Boucher: These are only concerns, according to your understanding, but to me, actually they are real concerns. I really do not have any practical solution to offer you mainly because, first, I did not have time to think about them. I would like to be a member of Parliament, a member of this parliamentary committee, so I would have more time to study these and to try and find a solution. The only thing is that these problems have been of concern to me for a very long period of time. I had an opportunity to read various reports on this question. I will tell you very frankly, I am still at the level of being concerned without having any solution really complete and acceptable to present in view of solving the problems that you are facing. To be really honest with you, this is my actual situation.

Mr. De Bané: Do you believe that the solution would be a change in the economical system?

Mr. Boucher: The economical system? Free enterprise? Again, I will be really honest with you, I realize that presently there is a lack of co-ordination at the economical level. I realize also that Quebec suffers from economic disparity with Ontario, for example. This is due to economical causes; I am not an economist and I am not able to explain them. But for sure, if we do stay in the federal system, it will be necessary to arrive at a better co-ordination at all governmental levels. Presently what I regret, it is most probably this lack of co-ordination. There has been a very long and hard discussion when the federal government was saying that it wanted to make some publicity for schools it was building, that is to say if they should put a sign mentioning the federal government participation and that participation of the government of Quebec. I think there is need for a better co-ordination at the human level, but we are in a federal system. If, for example, I was working for the Quebec government and you for the federal government, taking into account our own characters, it is possible that we would not be able to understand each other. And on the other hand, there is something else I would like to mention. I believe that presently, to a large extent, the economic power, the power of decision is not in the hands of politicians, I think it lie in the hands of technocrats that are working for the government and who, very often, when they give you a memorandum, they recommend to you, who are not specialists in economic politics; "Mr. De Bané, I will recommend to you the following solution "Y". So you are with your deputy minister who does know economic problems, you cannot challenge the solution. What do you want more, he is in front of you, he is an expert in that field, and he does present solutions. You, you see the problem as a whole, you are facing a specific case, and I do not believe that you are in a

[Text]

problème dans son ensemble, on vous présente un cas particulier, et je ne crois pas que vous soyez en mesure d'y apporter une solution vraiment efficace ou peut-être contester même sa décision. Je pense que de ce côté-là il y a des gens au Gouvernement fédéral qui ont contesté cette emprise du pouvoir par les technocrates, sans avoir été à Ottawa, je pense qu'elle est très réelle.

M. De Bané: Ce qui me frappe, c'est que nous sommes aujourd'hui enchaînés dans le système économique. On dit que le revenu par personne au Québec est plus bas par rapport à celui de l'Ontario, entre parenthèses, quand vous dites que le gars de St-Roch fait \$95 par semaine, ce n'est pas tout à fait ça, c'est environ \$2,950 ici dans Saint-Roch; en Gaspésie, dont je représente une des circonscriptions, le revenu par personne, si vous tenez compte du bien-être social, est d'environ \$600; à Terre-Neuve il est d'environ \$350. En d'autres termes, la pauvreté est partout. L'expectative de vie pour une femme indienne au Canada est d'environ 25 ans, pour la Blanche elle est de 72 ans. Et ces îlots de pauvreté qui correspondent à environ 45 p. 100 de la population, ce pourcentage est constant depuis 45 ans au Canada. Ce qu'on remarque, c'est que dans les périodes de croissance économique, l'écart entre les groupes nantis, la classe moyenne aisée et la classe défavorisée s'agrandit. Alors, je ne sais pas si vous seriez d'accord pour prolonger vos inquiétudes également du côté du système économique?

M. Boucher: C'est une réalité que vous décrivez. Que voulez-vous que je vous dise de plus? C'est une inquiétude tant au niveau de la Constitution et qui tient...

M. De Bané: Ce qui me frappe c'est que tout le monde occidental, à part quelques pays scandinaves, est enchaîné dans l'économie aujourd'hui. On a beau voir dans la constitution italienne, que chaque Italien a droit au travail, ça n'empêche pas des centaines de milliers d'entre eux d'être chômeurs!

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur De Bané, la question s'il vous plaît.

M. De Bané: En d'autres termes, je voudrais bien m'intéresser moi aussi à la langue, mais je voudrais m'intéresser aussi à la condition de celui qui la parle. Je voudrais vous demander si vous ne croyez pas que les problèmes de pauvreté dont vous avez parlé, et Dieu sait s'il y en a dans l'endroit où l'on parle ici, qui sont encore plus graves dans mon comté et dans les Maritimes, si cela n'est pas un problème qui est universel au monde occidental actuellement et qui n'a aucun dessein, aucun avenir, aucun objectif.

M. Boucher: Je suis tout à fait d'accord avec vous que c'est un problème universel, mais je suis peut-être bien égoïste, mais je vis au Canada, je vis au Québec, vous, vous êtes député de Matane, nous sommes aux prises avec nos problèmes, il faut tenter de les résoudre de la meilleure façon possible. Évidemment si nous disons que tout le monde est pauvre, cela ne nous rendra pas plus riches, mais il faut quand même tenter de résoudre nos problèmes et tenter de savoir si le système économique dans lequel nous vivons est le meilleur, si c'est celui qui nous rendra peut-être plus heureux et il s'agit de savoir la place et l'importance que la constitution doit avoir

[Interpretation]

position to find a solution that will be really efficient or maybe to challenge even that decision. I think that on this aspect there are some people at the federal level who have challenged this power taken by technocrats, without having been in Ottawa, I think that this power is real.

Mr. De Bané: What does strike me, however, is that we are today tied into the economic system. Some will say that the per capita revenue in Quebec is lower than in Ontario, by the way, when you say that guy in St. Roch earning \$95 a week, that is not entirely so, it is approximately \$2,950 here in St. Roch; in Gaspé, and I am a member for one of the constituencies, the per capita revenue, taking into account social assistance, is approximately \$600; in Newfoundland, it is approximately \$350. In other words, poverty is all around us. The life expectation for an Indian woman in Canada is approximately 25 years, for the white woman, it is of 72 years. In these poverty areas that represents approximately 45 per cent of the population, this percentage is the same for the last 45 years in Canada. What we do see, is that in the economic growth periods, the gap between the upper class, the middle class and the poverty class gets bigger and bigger. So I do not know if you would agree to extend your concerns to the economic systems?

Mr. Boucher: You are actually describing facts. What do you want me to say more than what you have already said? That is a concern as much at the constitutional level and what holds.

Mr. De Bané: What does strike me is the fact that all the western world, apart from certain Scandinavian countries, is tied in in the economical system today. Even if the Italian constitution specifies that each Italian has a right to work, that does not intervene with the fact that thousands of Italians are unemployed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané, the question please.

Mr. De Bané: In other words, I would like to be concerned also with the language, what I would like to be concerned also in the condition of the person who does speak that language. I would like to ask you if you do not believe that the poverty problems that you mentioned and God knows that there are many in that region that has been mentioned here, and they are more serious in my constituency and in the Maritimes, if this is not a universal problem in the western world presently and a problem without any objective, any future, any aim.

Mr. Boucher: I agree entirely with you that this is a universal problem, but I might be egocentric, but I am living in Canada, I am living in Quebec, you are the member for Matane, we are facing our own problems. We must try to solve them the best possible way. Of course, if we say that everyone is poor, that will not make us richer, but we must try to solve our problems and try to find out if the economic system in which we are living is the best, if it is the one that will make us happier and we have to know the place and the importance that the constitution must have.

[Texte]

M. De Bané: Mais vous vous nous avez dit...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur De Bané, je regrette, je ne peux pas avoir un...

M. Boucher: Il y a d'autres personnes qui veulent parler. De toute façon, c'est beaucoup trop long.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Exactement. C'est fait? Bon. J'avais proposé que nous aurions maintenant des gens de l'assistance. Mais voici la situation. Trois personnes désirent présenter des mémoires, deux ont indiqué qu'elles pourraient revenir ce soir, la troisième a dit qu'elle ne peut pas, M. Jenkins. Allons-nous entendre M. Jenkins qui a un résumé très court et lever la séance jusqu'à ce soir, à 7 heures et demie?

Des voix: D'accord.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): D'accord? A huit heures, c'est entendu. Alors, merci bien, monsieur Boucher, je vous remercie en particulier pour votre coopération. Alors nous aurons maintenant M. Henry Jenkins qui présente un mémoire à titre personnel. Il nous assure que ça va être très court et nous leverons la séance immédiatement après. Monsieur Jenkins s'il vous plaît.

M. Henry Jenkins: Bonjour. Je suis un étudiant de vingt ans. Pour ce qui est de la Constitution, j'aimerais en faire un peu l'histoire, comment elle nous est venue et son évolution jusqu'à maintenant. Les Québécois, il faut pas se le cacher, ont été un peuple conquis à un moment donné. Il avait la majorité en population par rapport aux conquérants. Jusqu'à ce que ces conquérants deviennent une très grosse majorité on lui a refusé la démocratie. A un moment donné, on nous a amené la «bebel» en 1867, la Confédération. A cette époque, certains écrivains anglais affirmaient que c'était la plus grande infamie camouflée du siècle. La Confédération a toujours été la bonne vieille pyramide, c'est-à-dire la minorité en haut qui écrase la majorité. On pensera un peu au Rapport Durham. En 1895 les Canadiens anglais nous ont envoyés aider la Grande-Bretagne lors de la guerre des Boers, la Grande-Bretagne qui volait littéralement les mines de diamant des colonisés de là-bas. A part cela 1917, la crise de 1929, où, entre autres les Québécois ont mangé de la m... On parlera en même temps aussi, de la guerre 1939-1945, de la conscription. On nous a envoyé faire de la chair à canon; on pensera à Dieppe entre autres. On pensera à bien des choses, comme depuis quelques années, le taux de chômage qui est très fort au Québec et le niveau de vie qui est le plus bas, ainsi qu'à la moyenne des salaires. On va prendre un exemple très précis à venir jusqu'à maintenant, la construction de l'autoroute trans-canadienne, sur les 10 provinces, neuf ont terminé l'autoroute, la dixième, nous autres, n'a pas terminé, 21 p. 100 des routes ont été complétées. Qu'est-ce qu'on a eu, un prêt à 7 p. 100 pour la terminer. Le fédéralisme est-il rentable? On parlera aussi de bien d'autres choses, des élections du 29 avril; on parlera de 56 «bébelles» là, ça me «tanne» bein gros de la Confédération.

• 1730

J'aimerais proposer une bibliographie à la Commission, certains livres qu'elle devrait acheter, des publications

[Interprétation]

Mr. De Bané: But you have told us...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané, I regret, I cannot have...

Mr. Boucher: There are other people that want to talk. Anyway that is much too long.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): That is true. Is it all right now? All right. I have suggested that we would listen to people from the audience, but this is the situation now. Three persons want to present briefs, two have mentioned that they could come back tonight, the third one has said that she cannot, Mr. Jenkins. While we listen to Mr. Jenkins who has a very short resumé and then adjourn until tonight at 7.30?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Agreed? At 8 o'clock, it is well understood. So thank you very much, Mr. Boucher, I thank you especially for your kind co-operation. Now we will have Mr. Henry Jenkins who does present a brief in his own name. He assures us that it will be very brief and we will adjourn immediately after that. Mr. Jenkins, if you please.

Mr. Henry Jenkins: Good afternoon. I am a 20 year old student. As far as the constitution is concerned, I would like to go back in its history, how it came to us and its evolution up to now. Quebecers, we must face it, have been a conquered nation at one time. There was a majority in population in comparison to conquerors. Until the conquerors became a large majority, everyone refused democracy. At a certain time, we were faced with that thing, in 1867, the confederation. At that time, certain numbers of English writers were saying that it was the worst even disgrace of the century. The confederation has always been the whole pyramid, which means a minority on the top which put all its weight on the majority. Let us think a little bit about the Durham report. In 1895, English Canadians sent us to help Great Britain at the time of the Boer war, Great Britain that was literally stealing the diamond mines of the colonized people over there. Apart from that, there is the year 1917, a crisis of 1929 where, amongst others, Quebecers had to eat shit. We can talk also at the same time of the 1939-1945 war, of conscription. We were used as cannon fodder; just think about Dieppe between other facts. You can think of many other things, for example, for a few years the rate of unemployment which is greatly high in Quebec and the level of life which is the lowest, and often the average salaries. Let's take a very precise example to come up to now, the construction of the Trans-Canada highway, out of the ten provinces, not terminated, the tenth one, our province has not completed the construction, 21 per cent of the highways have been completed. What did we get, a loan at 7 per cent to help complete that highway. Is federalism really valuable? We can also talk of many other things, of the elections of the 29th of April; we can talk about a thousand small things but I am really tired about that Confederation business.

I would like to suggest to the Commission a bibliography, certain books it should buy, certain publications it

[Text]

auxquelles elle devrait s'abonner, je vais faire la lecture. Même si je ne suis pas membre du Parti Québécois, je pourrais vous suggérer *Le programme du Parti Québécois—«La Solution»*. *Le Québec aux Québécois*, De Paul Uinterberg; *Le Livre Noir des Professeurs de français et le Bill 63*; *Québec occupé*, par Jean-Marc Pottie; le *Petit Manuel d'Histoire du Québec*, Léandre Bergeron, qui est très près de la vérité; *La souveraineté et l'économie* (Parizeau et Joron); *Ma traversée du Québec*, D^r Camille Laurin; *Le coup d'état du 29 avril*, Bernard Smith; *Québec—quitte ou double*, Pierre Bourgault; aussi *Nègres Blancs d'Amérique* de Pierre Vallières, et abonnez-vous à *Québec-Press* et *Point de Mire*. En gros, je suis pour l'indépendance du Québec, la Constitution je n'en ai rien à f. . .

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Jenkins. Je peux vous dire que nous avons reçu à Ottawa, M. Jacques Parizeau, par exemple, et d'autres membres du Parti Québécois, justement pour nous exposer leur point de vue. Nous écoutons tous les points de vue. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec les politiques qui nous sont présentées, mais nous écoutons tous les gens. Je cède la parole à M. Osler qui a une question à poser. C'est tout. Après monsieur Osler, nous allons lever la séance.

M. Osler: Monsieur le président, . . .

. . . I will ask it in English because I would like to be precise and my French is not good enough which I regret.

I am a little bit of a student of history but I have never had the opportunity to go to university. It has always occurred to me that the great thing about going to university would be that you would study all the different available points of view so that you would be free to then make up your own mind about how you were going to look upon life. I do know something about the subjects that you have brought up and I profoundly would disagree with some of your interpretations of them; I could cite people, who would agree with me, who were at least as great authorities as some of them with the greatest respect as the ones that you cited. I am not meaning to get into an argument. I am just saying to me this subject is one that does not lend itself to profound thinking unless you read more broadly than the people whom you have cited.

I wonder if your list in fact includes a very broad list of those who are your favourites or have you cited only those you have read? That is my question.

M. Jenkins: Non. Absolument pas, je n'ai pas consulté ces livres. Ils viennent de paraître. Un seul traite d'un peu d'histoire, le *Petit manuel d'histoire du Québec*. D'après les études que j'ai faites dans des bouquins qui ne parlent pas d'histoire du Canada du Chanoine Groulx, qui est une grosse force, entre autres, pas dans les bouquins ou dans les registres des bibliothèques assez sérieuses, si on fouille réellement, on se rend compte que ce qu'on nous a mis dans le crâne depuis 100 ans et plus, c'est de la grosse foutaise. Ces livres-là nous le montrent un peu. Je ne les ai pas tous lus, mais je connais un peu le contenu d'à peu près tous ces livres.

[Interpretation]

should subscribe to, I will read that list. Even if I am not a member of the *Parti Québécois*, I can suggest *Le programme du Parti Québécois—«La Solution»*. *Le Québec aux Québécois*, from Paul Uinterberg; *Le Livre Noir des professeurs de français and bill 63*; *Québec occupé*, from Jean-Marc Pottie; *Le Petit Manuel d'Histoire du Québec*, Léandre Bergeron, who is pretty close to the truth; *La souveraineté et l'économie* (Parizeau et Joron); *Ma traversée du Québec*, D^r Camille Laurin; *Le coup d'état du 29 avril*, Bernard Smith; *Québec—quitte ou double*, Pierre Bourgault; there is also *Nègres Blancs d'Amérique* from Pierre Vallières and you should subscribe to *Québec-Press* and *Point de Mire*. Generally speaking, I am in favour of the independence of Quebec, I do not even bother with the Constitution. . .

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Jenkins. I would like to tell you that we received in Ottawa, Mr. Jacques Parizeau, for example, and other members of the *Parti Québécois*, mainly to let them present to us their point of view. We are listening to all the points of view. We are not always in agreement with policies that are presented to us but we are listening to everybody. I now recognize Mr. Osler who wants to ask you a question. That will be all. After Mr. Osler, we will adjourn.

M. Osler: Monsieur le président, je vais poser ma question en anglais car je veux être très précis et la langue française que j'utilise n'est pas suffisante à mon grand regret.

Je suis un peu autodidacte dans le domaine de l'histoire mais je n'ai jamais eu l'occasion de fréquenter l'université. Il m'a toujours semblé que l'un des grands avantages de l'université est de vous permettre d'étudier tous les points de vue disponibles et différents de sorte que vous avez ensuite la liberté d'établir votre ligne de conduite en ce qui a trait à votre philosophie de la vie. Je connais certaines choses touchant les sujets que vous avez soulevés et je suis en désaccord fondamental avec certaines de vos interprétations à leur sujet. Je pourrais citer différentes personnes qui sont d'accord avec moi, qui sont au moins aussi reconnues que certaines des personnes que vous avez mentionnées, avec tout le respect que je leur dois. Je ne veux pas engager une discussion inutile. Je voudrais simplement dire que mon avis il s'agit d'un sujet qui ne se prête pas à des pensées profondes si vous ne lisez pas beaucoup plus de livres que ceux des personnes que vous avez mentionnées.

Je me demande si votre liste présente de fait une liste assez générale de vos auteurs favoris ou si vous n'avez cité que ceux que vous avez lus. C'est là ma question.

Mr. Jenkins: No. Absolutely not. I did not consult all these books. They have just been published. One talks a little bit about history it is the *Petit Manuel d'Histoire du Québec*. According to studies that I have made in books that are not talking about history of Canada from le Chanoine Groulx, which is more or less a joke between others, not in books or according to the registries of libraries that are considered as quite educated, if we really search, we have to realize that we have been brainwashed since one hundred years and more, it is a big joke and these books are showing it a little bit. I did not read them all, but I know a little bit about their contents of most of these books.

[Texte]

Mr. Osler: I have read some of them. I agree with you that they are not all history but they are close enough to history with their sociology which has a certain amount of historical background to it. I have read some of them; I have not read all of them by any means. I repeat that I do not think they give you the broadest possible point of view. For example, you can read *Che Guevara* and get a very good idea of how he thinks revolution should take place under conditions as he found them in Cuba and that they might exist in some other parts of South America.

I do not think that would have a direct bearing on the point of view that we should apply to our problems here because we would be destroying more than we would be able to rebuild, whereas in their case their situation was such that they probably had to destroy everything in order to rebuild. This is the kind of example I mean. I wonder if your reading either historically or sociologically has been completely broad or whether it has not.

In the historical discourse you have given us I would disagree with you and I would love to have a beer and spend all evening disagreeing with you. Thank you. That is all: I just wondered how broadly based was the bibliography that he built his opinions on.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Désirez-vous répondre monsieur Jenkins?

M. Jenkins: En fait, je n'ai certainement pas lu seulement ces livres.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Vous soulevez une question de privilège, monsieur?

M. Prud'homme: Non. Une très courte question qui serait en même temps un commentaire. Vous m'apparaissez intéressé, c'est évident, à la politique, puisque vous avez pris le temps de venir nous parler. Deuxièmement, vous m'apparaissez d'un pessimisme assez malheureux, c'est une constatation.

Ma question est la suivante: Est-ce que déjà, pour vous, vous avez cessé tout débat avec des gens qui ne partagent pas vos opinions ou si, à l'occasion, vous restez ouvert au débat avec des gens qui, justement, auraient engagé le dialogue avec vous? Parce que vos propos étaient «c'est tout», «c'est pas bon», «c'est fini», «ça ne sert à rien». Est-ce que vous restez quand même ouvert à un dialogue et à un débat?

M. Jenkins: Oui.

M. Prud'homme: Avec des gens qui seraient prêts à prendre le point de vue contraire de vos opinions et puis peut-être dans cet échange d'opinions sur les difficultés de l'administration, de la vie canadienne, des inégalités sociales à travers tout le Canada, non seulement au Québec, est-ce que vous demeurez quand même ouvert à ce débat? Pour nous, c'est assez important de savoir si le dialogue est encore possible.

[Interprétation]

M. Osler: J'en ai lu quelques-uns. Je suis d'accord avec vous qu'ils ne touchent pas vraiment à l'histoire mais qu'ils sont suffisamment prêts de l'histoire dans leur aspect sociologique qui démontre un certain arrière-plan historique. J'en ai lu quelques-uns; je ne les ai pas tous lus, de toute évidence. Je redis donc que je ne crois pas qu'il vous fournissent le point de vue le plus général possible. Par exemple, vous pouvez lire *Che Guevara* et avoir une assez bonne idée de sa pensée en ce qui a trait à la manière d'effectuer une révolution selon les conditions qui prévalaient à Cuba dans son temps et qui peuvent exister dans certaines autres parties de l'Amérique du Sud.

Je ne crois pas que cela aurait une portée directe sur le point de vue que nous devons utiliser pour envisager nos problèmes ici, car nous ferions beaucoup plus de destruction que ouvrir de possibilités de reconstruction, alors que dans leur cas, leur situation était telle qu'il était peut-être inévitable de détruire tout avant de reconstruire. C'est le genre d'exemple que j'ai à l'esprit. Je me demande si vos lectures soient au niveau du point de vue historique ou du point de vue sociologique ont été vraiment diversifiées, oui ou non.

L'exposé historique que vous nous avez présenté, je ne puis être en accord avec vous et j'aimerais avoir une rencontre plus sociale avec vous et passer la soirée à vous expliquer mes désaccords avec vous Merci. C'est tout: Je me demandais simplement sur quelle base générale était fondée la bibliographie sur laquelle vous avez bâti votre point de vue.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You wish to answer, Mr. Jenkins?

Mr. Jenkins: As a matter of fact, I certainly did not read only these books.

The Joint Acting Chairman (Senator Molgat): Is it a question of privilege, sir?

Mr. Prud'homme: No. It is a very short question that could be at the same time a remark. You seem to be quite interested in politics since you have taken the time to come and speak to us. Secondly, you do not seem to have an awful pessimism, this is a fact.

My question is the following; as far as you are concerned, have you ceased all discussions with people that are not in agreement with you or on occasion, are you still open to discussions with people who evidently would try to get into a dialogue with you? Because, in your words, were: "That is all" That is no good. "It is all finished" "That does not help anything". Are you still open for a real dialogue to a real discussion?

Mr. Jenkins: Yes.

Mr. Prud'homme: With people that would be ready to take the inverse position to your opinions and also that type of discussion on the administrative problems, on the Canadian life, on social discrepancies across Canada not only in Quebec, would you still be open to that type of discussion? It is really important to know if dialogue is still possible.

[Text]

M. Jenkins: D'accord. Je suis prêts à être ouvert au débat, moi je me dis une chose, le Canadien anglais de la Colombie-Britannique n'est pas intéressé à ce que je me mêle de ses affaires et je suis intéressé à me mêler seulement des miennes. On s'accorde sur ce point-là. Je me dis que le problème du Québec, c'est le Québec qui va le régler tout seul. Pour de ce qui est de vivre en communauté, sous une forme d'association économique avec les autres provinces, les problèmes internes du Québec, nous les réglerons nous-mêmes.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Prud'homme. Merci bien, monsieur Jenkins et merci à tous les gens qui sont venu cet après-midi. Nous recommençons à 20 h 00. La séance est levée jusqu'à 20 h 00.

• 2015

SÉANCE DU SOIR

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La séance va commencer, j'invite les gens à s'asseoir, s'il vous plaît.

Bonsoir, mesdames et messieurs. Je suis enchanté de vous voir à cette réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada.

Je vais commencer d'abord par lire les règlements, puisqu'il y a beaucoup de gens, ici, ce soir, qui n'y étaient pas cet après-midi. Nous avons déjà des demandes d'un bon nombre de personnes qui désirent présenter des mémoires. Ceux qui nous ont avertis à l'avance auront un quart d'heure pour présenter leur mémoire et le feront, d'ici à la table de la présidence. Ceux qui nous ont indiqué aujourd'hui seulement qu'ils désirent présenter un mémoire auront dix minutes. Les gens de l'auditoire auront, au cours de la soirée, entre les présentations des mémoires, l'occasion de s'adresser au Comité en se servant du micro qui est au centre et disposeront de trois minutes pour ce faire. Vous voudrez bien alors donner votre nom et votre adresse. Pouvez-vous entendre à l'arrière? Eh bien, alors, pour commencer, je vais parler sans micro. Pour ceux d'entre vous qui ne pouvez pas entendre avec le micro, je vous invite à prendre l'écouteur qui est à chacune de vos chaises, il vous donne, dans la langue que vous choisissez, l'amplification que vous voulez. Pouvez-vous m'entendre maintenant?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bon. Très bien! Alors, pour ceux d'entre vous qui le désirez, vous avez à chacune de vos chaises un écouteur, qui vous donne, dans la langue que vous choisissez, l'amplification. Vous avez aussi un contrôle à votre chaise, et, en le tournant d'un côté ou de l'autre, vous aurez l'interprétation simultanée dans l'autre langue.

Ce soir, la réunion, pour une large part, se passera en français, étant donné que nous sommes dans la capitale du français au Canada et dans la capitale du Québec. Ailleurs au Canada, là où nous étions dans des centres anglophones, les réunions se passaient en anglais mais, évidemment, nous avions les services d'interprétation et toutes les facilités pour ceux qui préféraient se servir de l'autre langue officielle du pays, le français. Or, ceux

[Interpretation]

Mr. Jenkins: I agree. I am open to discussion. I do say one thing, the English-speaking in British Columbia is not interested at all that I put my nose in its own business and I am interested to put my nose in my own business only. We do agree on that. I do say that the problem in Quebec, it is to the Quebecers to settle it alone. As far as living in collectivity, under one kind of economical association with other provinces, the internal problems of Quebec, we would solve them ourselves.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme. Thank you Mr. Jenkins and thank you to everybody who came this afternoon. We will open the meeting at 8 o'clock tonight. The meeting is adjourned until 8 o'clock.

EVENING SITTING

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The meeting will come to order, I will ask everybody to sit down, please.

Good evening, ladies and gentlemen. I am very happy to see you attending this meeting at the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution of Canada.

I will first read our rules of operation since there are many people here tonight who were not here this afternoon. Many people have already asked to present briefs. Those who will be presenting briefs, if they have given us advance notice, are entitled to a maximum of 15 minutes for all presentations from the table. Those who have not given us advance notice are limited to 10 minutes whole presentation. In between the presentation of the briefs, people from the floor will have the opportunity to speak, and they will use the centre mike; they are entitled to three minutes. You will then, if you please, give your name and address. Can you hear me in the back? Well, to begin with, I will speak without the mike. Those who cannot hear should use the earphone by the side of their chair—you can listen to the language you wish and put on the volume you want. Can you hear me now?

Somebody: Yes.

Somebody: No.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, then. For those who wish to do so, there are earphones that give you the volume in the language you choose. On your chair, you have a switch which gives you the simultaneous translation in the other language.

Tonight the main language will be French as we are in the capital of French Canada and in the capital of Quebec. Elsewhere in Canada, when we were in Anglophone centres, the meetings were in English but, obviously, we had the translation services and all the facilities for those who wanted to use the other official language of the country, the French language. Now, if you wish to speak either in French or in English, it is up to you.

The Special Committee on the Constitution of Canada is a joint committee. It represents the Senate and the

[Texte]

d'entre vous, ce soir, qui désirez vous adresser au Comité, en français ou en anglais, c'est à votre goût.

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada est un comité entièrement mixte. Il représente le Sénat et la Chambre des communes. En outre, il représente tous les partis au Sénat et à la Chambre des communes. Ce n'est donc pas un comité politique comme tel, c'est-à-dire ce n'est pas un comité représentant un parti politique, mais bel et bien tous les partis à la Chambre.

Si nos règlements, qui imposent une durée de quinze, dix ou trois minutes, vous paraissent sévères, ce n'est pas parce que nous ne voulons pas entendre et écouter tout le monde, mais, bien au contraire, afin de permettre à tous ceux qui veulent s'adresser au comité d'en avoir l'occasion. Alors, si j'insiste sur des règles sévères, c'est bel et bien pour donner des chances égales à tout le monde.

Nous avons cru d'abord que les réunions à Québec auraient pu se faire cet après-midi et ce soir mais, étant donné le grand nombre de demandes de la part de personnes de Québec, qui désirent présenter des mémoires, le Comité devra probablement siéger de nouveau à Québec plus tard. Alors, nous voulons terminer la réunion de ce soir à 11 heures et nous reviendrons à une date ultérieure à Québec même, pour continuer. Donc, ceux qui voulaient se présenter ce soir et qui n'en auront pas l'occasion pourront le faire à une autre date.

Je veux vous signaler que le Comité n'est pas ici pour discuter ou pour entreprendre un débat avec ceux qui se présentent devant nous; et si, dans bien des cas, les idées qui sont présentées, les mémoires ne sont pas ce que, moi-même, je suis prêt à accepter ou que certains membres du Comité n'acceptent pas, nous ne comptons pas commencer un débat. Alors, s'il n'y a pas de contestation de notre part, ce n'est pas nécessairement que nous sommes d'accord ou non, nous sommes ici tout simplement pour écouter et non pas pour contester.

J'aimerais maintenant vous présenter les membres du Comité qui sont, ici, ce soir. Et pour faciliter la chose, je commencerai d'abord par le coprésident et ensuite les membres autour de la table, ici devant vous. Je présente donc le coprésident du Comité, M. Mark MacGuigan, député, Windsor-Walkerville, Ontario.

• 2025

Je suis moi-même coprésident suppléant, puisque le sénateur Maurice Lamontagne est malheureusement malade et ne peut être ici. Je m'appelle Molgat et je suis sénateur du Manitoba. Je commence donc à votre droite, à la table devant vous, MM. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, province de Québec; Gérard Duquet, député de Québec-Est; Gilles Marceau, député de Lapointe, Québec; l'honorable Paul Lafond, sénateur de Hull, Québec; Marcel Prud'homme député de Montréal, Saint-Denis; l'honorable Muriel Fergusson, sénateur de Fredericton, Nouveau-Brunswick; Herb Breau, député de Gloucester, Nouveau-Brunswick; Douglas Hogarth, député de New-Westminster, Colombie-Britannique; Pierre De Bané, député de Matane, Québec; ensuite à l'extrême gauche, à l'autre bout de la table, Jean Roy, député de Timmins, Ontario; E. B. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre; Adrien Lambert, député de Bellechasse, province de Québec; Gérard Laprise, député d'Abitibi, province de Québec; l'honorable sénateur Eugène Forsey, Nepean, Ontario; l'honorable sénateur Thérèse Casgrain, De la Durantaye, Québec; M. Colin Gibson,

[Interprétation]

House of Commons. Moreover it represents all parties in the House of Commons and all parties in the Senate. I might say that it is not a political committee, it is not a committee representing a political party, it represents all the parties in the House.

If our rules about the 15, 10 or 3 minutes seem severe, it is not because we did not want to hear and to listen to everybody, but, on the contrary, they are set to enable all those who want to speak to the Committee to have an opportunity to do so. So, if I am very strict on the rules it is to give everybody a chance to speak.

We first thought that this afternoon's meeting and tonight's meeting would be sufficient but since there are so many Quebecers who wish to present a brief, the Committee will probably have to sit again in Quebec later. So we will adjourn tonight at 11 and we will come back later to Quebec. Therefore the people who wanted to present a brief tonight and who will not have the opportunity to do so, will have it later.

I wish also to indicate that the Committee is not here to discuss or to open discussions with those who are coming before us; and if, in many cases, the views that are presented, the briefs are not ones that I am prepared to accept or that some members of the Committee are prepared to accept, we are not to open a discussion. So if there is no contestation on our side, it will not necessarily mean that we agree. We are just here to listen and not to argue.

I would now like to introduce the members of the Committee who are here tonight. And to make things easier, I will take first the Joint Chairman then the members around the table here before you. First there is the Joint Chairman of the Committee, Mr. Mark MacGuigan, member of Parliament, Windsor-Walkerville, Ontario.

I am the acting joint chairman since Senator Maurice Lamontagne is unfortunately ill and cannot be with us here. My name is Molgat and I am the Senator for Manitoba. To your right at the table, Mr. Warren Allmand, M.P. for Notre-Dame-de-Grâce, Quebec; Mr. Gerard Duquet, M.P. for Quebec East; Mr. Gilles Marceau, M.P. for Lapointe, Quebec; the Hon. Paul Lafond, Senator for Hull, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, M.P. for Montreal, Saint-Denis; the Hon. Muriel Fergusson, Senator for Fredericton, New Brunswick; Mr. Herb Breau, M.P. for Gloucester, New Brunswick; Mr. Douglas Hogarth, M.P. for New Westminster, British Columbia; Mr. Pierre De Bané, M.P. for Matane, Quebec; the far and to your left, at the other end of the table, Mr. Jean Roy, M.P. for Timmins, Ontario; Mr. E. B. Osler, M.P. for Winnipeg South Centre; Mr. Adrien Lambert, M.P. for Bellechasse, Quebec; Mr. Gérard Laprise, M.P. for Abitibi, Quebec; the Hon. Senator Eugene Forsey, Nepean, Ontario; the Hon. Senator Thérèse Casgrain, from the Durantaye, Quebec; Mr. Colin Gibson, M.P. for Hamilton-Wentworth; the Hon. Senator Josie Quart, Victoria, Quebec and Mr. Dean Gunlock, M.P. for Lethbridge, Alberta.

Here are all the members of the Committee. I would also like to introduce to you the two joint clerks, Miss Savard and Mr. Despatie. If there are people among you who have not indicated their wish to present a brief and who want to do so tonight, I will ask you to apply to Miss Savard or to Mr. Despatie. I can see that there are

[Text]

député Hamilton-Wentworth; l'honorable sénateur Josie Quart, Victoria, Québec et Dean Gunlock, député de Lethbridge, Alberta.

Voilà donc tous les membres du Comité. Je veux aussi vous présenter les deux cogreffiers, M^{11e} Savard, et M. Despatie. Si certains d'entre vous n'ont pas exprimé le désir de présenter un mémoire et désirent le faire ce soir, je vous demanderais de vous adresser à M^{11e} Savard ou à M. Despatie. Je vois qu'il y a des gens debout. Je crois qu'il y a encore des chaises à l'arrière, ne soyez pas gênés.

Nous allons commencer ce soir par le mémoire de la Société Saint-Jean Baptiste. La Société Saint-Jean Baptiste nous avait demandé à l'avance de présenter leur mémoire ce soir à 20 h 00. M. Jean Hubert, coordonnateur de la Société Saint-Jean Baptiste, présente le mémoire de la part des sociétés d'Amos, de Québec, de Sherbrooke, de Valleyfield et de Sainte-Anne de la Pocatière. M. Hubert, s'il vous plaît.

M. Jean Hubert (Coordonnateur des Sociétés Saint-Jean Baptiste): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je voudrais tout d'abord souligner la présence ce soir des présidents de quatre de nos cinq sociétés, MM. André Roy, de la Société Saint-Jean Baptiste de Québec; Louis Lemieux de la Société Saint-Jean Baptiste de Sainte-Anne; Antoine Mailloux de la Société Saint-Jean Baptiste de Sherbrooke et Léo Caxelais de la Société Saint-Jean Baptiste de Valleyfield. Maître Dominique Godbout de la Société Saint-Jean Baptiste d'Amos, qui réside à La Sarre, qui est assez loin de Québec, a malheureusement été dans l'impossibilité de se rendre.

Je désire aussi préciser, tout d'abord que c'est un mémoire complémentaire. Nous avons déjà présenté un mémoire à ce Comité lors de son audition à Sherbrooke et nous avions alors indiqué notre désir de compléter le mémoire à la suite d'études que nous avons faites au cours du dernier mois et ce sont des notes complémentaires du mémoire que nous avons présenté à Sherbrooke que nous présentons ce soir.

Je voudrais rappeler que, dans ce mémoire, nous sommes partis du principe qu'une Confédération est l'union de plusieurs états qui conviennent de partager certaines responsabilités dans leur intérêt réciproque limitant par ce fait leurs pouvoirs au profit d'un gouvernement fédéral qui assume les responsabilités ainsi mises en commun, mais conservant leur pleine et entière autonomie dans les domaines où l'exercice d'une autorité qu'on pourrait qualifier de «provinciale» est à l'avantage de ses citoyens.

Dans notre mémoire, à Sherbrooke, nous avons proposé un certain partage des compétences. A ce sujet-là nous avons deux remarques à faire à la suite des interventions qui ont été faites et des remarques qui nous ont été faites par messieurs les membres de ce Comité.

Nous avons suggéré dans le partage des compétences, que le commerce extérieur devait relever exclusivement du pouvoir central. Nous avons révisé notre position là-dessus en tenant compte du fait que les contingences régionales, peuvent exiger la mise en œuvre de politiques différentes en matière de commerce international selon les différentes régions du pays. Nous nous appuyons pour dire ceci sur certaines décisions du gouvernement fédéral qui limitent le libre échange entre différentes régions du

[Interpretation]

people standing. I think there are some more chairs in the back, do not feel embarrassed.

We will begin tonight with the brief of the Société Saint-Jean Baptiste. The Société Saint-Jean Baptiste had asked us beforehand to present their brief tonight at 8 o'clock. Mr. Jean Hubert, the co-ordinator of the Société Saint-Jean Baptiste, presents the brief on behalf of the association of Amos, Quebec, Sherbrooke, Valleyfield and Sainte-Anne de la Pocatière. Mr. Hubert, if you please.

Mr. Jean Hubert (Co-ordinator of the Sociétés Saint-Jean Baptiste): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I would like first to indicate the presence tonight of the chairmen of four of our five associations, Mr. André Roy, Société Saint-Jean Baptiste de Québec; Mr. Louis Lemieux, Société Saint-Jean Baptiste de Sainte-Anne; Mr. Antoine Mailloux, Société Saint-Jean Baptiste de Sherbrooke; and Mr. Léo Caxelais, Société Saint-Jean Baptiste de Valleyfield. Master Dominique Godbout, Société Saint-Jean Baptiste d'Amos, who lives in La Sarre, which is quite a way from Quebec, was not able to come.

I want also to say that it is a complimentary brief. We have already presented a brief to this Committee when it came to Sherbrooke, and we had then indicated our wish to give other information following studies we made during the last month. These are supplementary notes to the brief that we presented in Sherbrooke.

I would like to remind you that in this brief, our basic principle was that a confederation is the union of several states which agree to share some responsibilities to their reciprocal interest thus restricting their powers to the benefit of a federal government which assumes the pooling responsibilities, but keeping their full autonomy in the areas where the exercise of a «provincial» authority is to the advantage of its citizens.

In our brief, in Sherbrooke, we had suggested a certain sharing of jurisdictions. Of this we have two comments following the observations made by the members of this Committee.

We had suggested in the sharing of jurisdictions that foreign trade should be exclusively the responsibility of the central power. We have revised our position in considering that the regional quotas may require the implementation of various policies for international trade with regard to the different regions of the country. We say so because the government has taken some decisions that restrict free trade between different regions of the country. There has been the case of Caloil and there are many other examples.

Such a flexible policy, set up in consultation with the provincial governments, is, according to us, essential in order to avoid the breaking up of Canada because it takes into account the geographical dimension of our

[Texte]

pays comme par exemple, dans le cas du pétrole on a eu l'affaire Caloil et il y a d'autres exemples, de ce genre.

Une telle politique souple, établie en consultation avec les gouvernements provinciaux, est, selon nous, essentielle pour éviter l'éclatement du Canada parce qu'elle tient compte de la dimension géographique de notre pays et des disparités et différences régionales qui exigent souvent une politique tarifaire, une politique fiscale et monétaire différente.

Également lors de l'audition de notre mémoire, à Sherbrooke, on nous avait demandé s'il n'y aurait objection de notre part à ce qu'un ou des pouvoirs attribués en exclusivité aux provinces, puissent être délégués par l'une ou l'autre de celles-ci au gouvernement fédéral.

Après étude, nous en sommes venus à la conclusion que toute délégation de compétence provinciale au pouvoir central ne peut, en définitive, que signifier un affaiblissement des gouvernements provinciaux au profit du gouvernement fédéral. Ceci peut être considéré, comme un acheminement vers un état unitaire, dont les gouvernements provinciaux ne seraient éventuellement que des bureaux administratifs régionaux. Nous nous opposons donc à cette délégation de pouvoirs provinciaux au pouvoir central. Nous croyons que la solution aux problèmes qui nécessiterait une telle délégation, se trouve plutôt dans un renforcement de la structure financière et économique des provinces pour leur permettre de faire face aux obligations qui découlent de leur compétence. À ce moment-là, il est possible qu'on doive envisager une nouvelle division territoriale du Canada et nous n'avons aucune objection à l'hypothèse d'un regroupement des provinces canadiennes en cinq provinces ou moins.

Dans le paragraphe B et les pages qui suivent, nous donnons de plus amples explications au sujet de certaines propositions que nous avons faites à Sherbrooke, notamment sur la déclaration des droits de l'homme, le respect des droits collectifs, l'autonomie provinciale. Je désire souligner l'article n° 4 dans lequel on précise le statut de province française que nous avons réclamé pour le Québec.

Nous considérons en effet qu'il doit être indiqué, dans la constitution de façon à ce qu'il n'y ait aucune équivoque possible, que le Québec sera, une province «FRANCAISE», ce qui implique que le français y sera la LANGUE OFFICIELLE. Ce statut ne signifie pas cependant l'exclusion de l'anglais comme langue d'utilité ou langue seconde, compte tenu du contexte nord-américain dans lequel nous vivons.

Cependant, nous insistons pour que le Québec soit la province française comme d'autres provinces sont strictement de langue anglaise.

Au sujet des mécanismes d'amendement, nous croyons que le rapatriement de la constitution, qui est en fait la recherche de mécanismes d'amendement à une nouvelle constitution doit être négocié et conclu simultanément avec l'ensemble de la révision de la constitution et ne doit d'aucune façon constituer un pré-requis aux négociations constitutionnelles actuelles.

La partie vraiment nouvelle de notre mémoire commence en page 6 où nous traitons des structures politiques. À ce moment-là, nous croyons devoir affirmer qu'il ne sert à rien de faire des changements aux structures politiques pour le simple plaisir de faire des change-

[Interprétation]

country and of the regional disparities and differences that often require a different tariff policy, a different fiscal policy and a different monetary policy.

Also, when we presented our brief, in Sherbrooke, we had been asked if we would be opposed to the fact that a province might delegate to the federal government one or some of the powers exclusively vested upon the provinces.

Our conclusion is that any delegation of provincial jurisdiction to the central power is bound to weaken the provincial governments to the benefit of the federal government. It can only lead to a unitarian state whose provincial governments would be in the end but regional administrative offices. We are opposed to that delegation. We think that the solution of problems that would need such delegation, is rather to be found in a reinforcement of the financial and economic structure of the provinces to enable them to cope with the obligations that derive from their jurisdiction. At that stage a new territorial division of Canada might be contemplated and we are not opposed to the remodelling of the Canadian provinces in at least five provinces.

In paragraph B and the following pages, we give additional explanations about some suggestions we had made in Sherbrooke, particularly about the bill of rights, the respect of collective rights, and provincial independence. I wish to outline section 4 in which we elaborate on the statute of French province that we had claimed for Quebec.

We considered that it must be pointed out in the constitution, and in a very clear way, that Quebec will be, "French", which implies that French will be the official language. However, the statute does not mean the exclusion of English as a second language, taking into account the North American context in which we live.

However, we insist that Quebec be the French province while other provinces are strictly anglophone.

About the amendment operation, we think that the repatriation of the constitution which is in fact the seeking of amendment mechanisms for a new constitution is to be negotiated and concluded simultaneously within the review of the constitution and is not in any way to constitute a prerequisite to constitutional negotiations.

The really new part of our brief begins on page 6 where we deal with the political structures. We think it is our duty to contend that it is no use to change the political structures just for the sake of changes. We think that the actual parliamentary system which has shown its potentialities should remain about the same, which means a head of state, a bicameral legislature and a constitutional court.

(a) The Chief of State

There is no need to keep a Chief of State, that should be purely and simply a symbol of a traditional authority, embodied by the person of the "Queen", an absent person, a person a little mythological, represented in this country by the governor or a general governor.

We think that the Canadian Chief of State should represent the Canadian people and embody the supreme authority the use of which is put by the Canadian people into the hands of the legislators chosen by the people.

We specify some of the characteristics that the general governor, chancellor or president, or whatever you like,

[Text]

ments. Nous croyons que le mode parlementaire actuel qui a fait ses preuves, devrait demeurer sensiblement le même, c'est-à-dire avec un chef de l'État, une législature bicamérale et un tribunal constitutionnel.

• 2035

a) Le chef de l'État.

Nous ne voyons pas la nécessité de conserver un chef d'État qui soit purement et simplement le symbole d'une autorité traditionnelle, incarnée en la personne de la Reine, un personnage absent, un personnage un peu mythologique, représenté au pays par le gouverneur ou un gouverneur général.

Nous croyons que le chef de l'État canadien doit représenter le peuple canadien et incarner l'autorité suprême dont l'exercice est confié, par le peuple, aux législateurs qu'il se choisit.

Nous précisons certaines caractéristiques que devrait avoir ce gouverneur général, chancelier ou président, appelons-le comme on le veut, on n'a pas de préférence marquée pour un titre ou un autre. On souligne que son mandat devrait être de sept à dix ans de façon à ne pas chevaucher le mandat des politiques des élus et qu'il devrait être désigné par le tribunal constitutionnel.

Au sujet de la Chambre des communes que nous appelons Chambre des députés pour que cela ne fasse pas trop commun, nous croyons que la durée des mandats des députés ne devrait pas dépasser quatre ans.

Nous croyons également, en raison de l'immensité du pays, de la durée de plus en plus longue des sessions parlementaires, de la complexité croissante des problèmes et de la nécessité de plus en plus grande d'assurer une participation plus générale, par une population de mieux en mieux informée, à l'orientation des grandes politiques nationales; que le député doit être équipé de façon à pouvoir maintenir des communications directes et constantes avec ses commettants.

Ce n'est peut-être pas à proprement parler de la constitution, mais nous croyons que le député devrait avoir à sa disposition, dans son propre comté, un bureau et un personnel suffisant pour répondre à ses besoins.

Au sujet du Sénat, nous avons déjà suggéré que cela devienne une Chambre des nationalités. Nous voulons ajouter que nous proposons que la durée du mandat d'un sénateur soit de dix ans et que ce mandat ne soit pas renouvelable.

Au sujet du partage des pouvoirs fiscaux, nous optons en faveur d'un partage horizontal et non d'un partage vertical, c'est-à-dire qu'on ne devrait pas attribuer tel champ de revenu à telle compétence, mais que tous les champs de revenu devraient être accessibles à toutes les compétences selon une quote-part suffisante pour leur permettre de respecter leurs obligations et nous nous basons sur le principe suivant: «Aucun niveau de gouvernement n'a le droit de percevoir des impôts ou de dépenser des fonds publics pour des fins qui ne relèvent pas de sa compétence.»

Nous faisons une exception, l'impôt foncier que nous excluons spécifiquement du champ de l'imposition fédérale.

Nous voulons noter que le principe selon lequel le gouvernement fédéral peut intervenir dans toute matière

[Interpretation]

they have no preference for title or other, should have. We later stress on the fact that his mandate should last seven or ten years in order not to interfere with the mandate of the members and that he should be appointed by a constitutional court.

As far as the House of Commons is concerned, and we would rather call it House of Members just to make it sound less common, we think that mandates of the members do not last more than four years.

Taking into account the vastness of this country, the greater and greater length of the parliamentary sessions, the increasing complexity of the problems and the greater necessity to assure a more general participation of a population more and more informed in the orientation of the great national policies, we think that the member should be given the means to maintain direct and continuous communications with the people he represents.

Perhaps it is not really a constitutional question but we think that a member should have at his disposal, in his own country, an office and some staff to answer his needs.

As to the Senate, we have already suggested that it should become a house of nationalities. We further propose that the length of the mandate of a senator should be ten years and that this mandate could not be renewed.

As far as sharing of the fiscal powers is concerned we are in favour of a horizontal and not a vertical sharing, that is to say that we should indeed such a part of the revenue to such a competence, but that every revenue should be available to every competence with sufficient quota to allow them to respect their obligations and in so doing we are basing ourselves on the following principle: "No level of government has the right to receive taxes or to spend public funds for affairs that do not belong to his competence."

We make an exception with the tax on land that we specifically exclude from the federal taxes.

We want to note that the principle under which the federal government can interfere in every matter and in every subject where it considers that its intervention is in the general interest of the country should be denunciated. It indeed constitutes a possibility for the interference of the central power in every subject, even those that are defined as provincial subjects, because it is of course possible to say that in a certain sense every action, even those of regional character, can be considered as a national interest.

As far as the constitution of the provinces is concerned, we had first thought of presenting a study on the constitution of Quebec to this Committee, but we have thought it over and decided that such recommendations, if we want to be logical with our position under which in the new constitution that we want to be adopted for Canada, every provincial state is its own master in its own constitution and cannot conceive that constitution in order to answer to particular needs of its population, which in a certain way gives this provincial state an autodetermination limited of course by the federal interest. We think that it is our right to make such recommendations to the parliamentary committee on the constitution in the national assembly of Quebec. We have said that we should like to see this new Canadian constitution being adopted by July 1, 1973. We think that in order to be in

[Texte]

et dans tout domaine où il considère que son intervention est dans l'intérêt général du pays doit être dénoncé. Il constitue, en effet, une porte ouverte à l'ingérence du pouvoir central dans tous les domaines, même ceux qui sont définis comme étant de compétence strictement provinciale, parce qu'il ne fait aucun doute que, dans un certain sens, toute action, même de portée immédiate régionale, peut être considérée comme dans l'intérêt du pays.

Au sujet de la Constitution des provinces, nous avons tout d'abord songé à présenter à ce comité une étude sur la constitution du Québec, mais nous nous sommes ravisés par la suite, après des études plus profondes et nous avons conclu que de telles recommandations, pour être logiques avec notre position selon laquelle dans la nouvelle constitution que nous envisageons pour le Canada, chaque État provincial est maître de sa propre constitution et peut concevoir celle-ci de façon à répondre aux besoins particuliers de sa population, ce qui lui donne en un certain sens une autodétermination limitée par les besoins confédératifs, nous croyons donc qu'il nous appartient de faire de telles recommandations au comité parlementaire sur la Constitution de l'Assemblée nationale du Québec. Nous avons spécifié que nous verrions l'adoption de la nouvelle constitution canadienne se faire le 1^{er} juillet 1973. Nous croyons que, pour rencontrer cette échéance, la négociation d'une nouvelle constitution canadienne doit se faire rapidement par un organisme siégeant à plein temps et au sein duquel seraient représentés le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces.

Nous sommes parfaitement conscients que l'application complète et intégrale des mesures de révision constitutionnelle que nous préconisons ne peuvent être terminées le 1^{er} juillet 1973. Celles-ci impliquent en effet la mise en œuvre de mouvements d'intégration graduelle d'un certain nombre de fonctionnaires, d'une juridiction à une autre, de transferts de responsabilités et autres réaménagements. Il faut donc convenir que l'achèvement de la réforme constitutionnelle, avec toutes ses implications, pourrait s'étendre sur une période qui pourrait peut-être même atteindre une dizaine d'années après 1973, mais il faudrait que le 1^{er} juillet 1973, tout ait été décidé et qu'il ne reste plus qu'à appliquer les décisions qui auraient été prises et qui seraient incluses dans la nouvelle constitution.

Enfin pour conclure, nous croyons que le développement et le progrès de notre pays dans la paix et le maintien de son unité dans la diversité exigent plus que la simple «bonne volonté de part et d'autre. Cela exige des cadres constitutionnels propres à assurer le respect des droits individuels comme des droits collectifs et un partage des compétences qui ne constitue pas une source de litige et la porte ouverte à des conflits, mais une base de fructueuse collaboration.

Nous ne croyons pas que ce que nous avons dit dans ce mémoire soit infaillible, mais nous croyons que ce ne sont pas les hommes qui doivent s'adapter aux exigences des constitutions, mais que les constitutions doivent être adaptées aux besoins des hommes.

Merci.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Hubert. Je vois que vous avez fait un

[Interprétation]

time the negotiation of a new Canadian constitution should be made rapidly by a permanent body in which the federal government and the provincial governments should be represented.

We are quite aware that the complete application of the measures proposed by a constitutional revision cannot be made before July 1, 1973. These measures indeed imply the gradual integration of a certain number of civil servants from one jurisdiction to the other, changes in responsibilities and other changes too. We therefore agree to say that the achievement of a constitutional reform, with all its implications, could last over a period of ten years even after 1973, but on July 1, 1973, all decisions should have been made and the only work to do would be to apply the decisions made and included in the new constitutions.

To conclude, we think that the development of our country in peace and the maintenance of its unity in diversity ask for more than the simple "goodwill" from everybody. We need constitutional friends in order to insure the respect of the individual and the collective rights and a sharing of the competences that will not constitute a source of trouble and conflicts but a basis for fruitful collaboration.

We do not think that what we have just said in this brief is without mistakes but we think that men should not adapt themselves to the constitutions but that the constitutions should be adapted to the needs of men.

Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I thank you very much, Mr. Hubert. You have presented your

[Text]

résumé de votre mémoire et si vous êtes d'accord, je suis prêt à demander que votre mémoire soit intégralement annexé au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

M. Hubert: D'accord.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Le premier membre du comité qui désire vous poser une question est M. E. B. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre.

• 2040

M. Osler: Je veux demander, monsieur, ce que le témoin demande quand il écrit à la page 2, des limitations de la liberté, des échanges commerciaux d'un bout à l'autre du pays.

M. Hubert: Monsieur Osler, dans l'affaire Caloil, le gouvernement a établi les règlements qui ont été appuyés par un jugement de la Cour suprême, à l'effet qu'une société, entre autres, Caloil, ne pouvait pas faire la vente du pétrole qu'elle importait des pays exportateurs de pétrole au-delà des frontières ontariennes. Cela constitue une limitation du commerce à l'intérieur du pays.

M. Osler: C'est possible, monsieur, mais c'est la même chose pour ceux du Manitoba et de l'Alberta.

M. Hubert: C'est entendu.

M. Osler: Quels sont les membres de la Société St-Jean-Baptiste pour lesquels vous parlez?

M. Hubert: Vous allez en trouver la liste en page 12, ainsi que des explications complètes sur chacune des sociétés, les membres qui ont été consultés et dont les bureaux de direction ont approuvé le mémoire, qui est d'ailleurs le fruit d'une étude qui a commencé en 1965.

M. Osler: Merci, monsieur. A Trois-Rivières, on nous a dit avec beaucoup de fierté que la Société St-Jean-Baptiste n'avait pas fait de consultation.

M. Hubert: Il y a, monsieur, dix-sept sociétés dans la province de Québec qui portent le nom de Société St-Jean-Baptiste et elles sont tous indépendantes les unes des autres. Il est fort possible que celle de Trois-Rivières n'ait pas consulté ses membres, ce qui n'empêche pas celle de Québec, d'Amos, de Valleyfield, de Sherbrooke d'avoir consulté les siens.

M. Osler: Ce n'est pas un problème pour vous.

M. Hubert: Non.

M. Osler: Dans votre mémoire, vous avez consulté vos membres.

• 2045

M. Hubert: Oui.

Disons pour préciser que nous avons 35,000 membres et qu'il était impossible de consulter individuellement chacun d'eux. Mais nous avons des structures qui vous sont décrites dans le mémoire, des cercles locaux et des comités régionaux, par lesquels nous essayons de consulter le plus grand nombre possible de membres. Il est toujours possible que dans le groupe il y en ait quelques-uns qui aient été ignorés, mais à ce moment-là, c'est comme dans les élections au Canada, il y a toujours des personnes qui ne votent pas.

[Interpretation]

brief perfectly well and if you agree I am ready to ask that your brief should be entirely annexed to the report of today's deliberations.

Mr. Hubert: All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The first member of the Committee who wants to ask you questions is M. E. B. Osler, member for Winnipeg-South-Centre.

Mr. Osler: I only want to ask, sir, what the witness means when he speaks, page 2, of the limitations of liberty, of commercial exchanges from one part of the country to the other.

Mr. Hubert: Mr. Osler, in the Caloil affair the government has set up the rules, and these rules were enforced by a judgment of the supreme court, with the effect that a society, Caloil being one of them, could not sell the crude oil it imported from the oil exporting countries beyond the border on Ontario. This constitutes a limitation to commerce inside this country.

Mr. Osler: This is possible, sir, but it is exactly the same with Manitoba and Alberta.

Mr. Hubert: I agree.

Mr. Osler: Who are the members of the St-Jean-Baptiste Society for whom you speak?

Mr. Hubert: You will find page 12 the list of the members as well as a complete explanation on every society, on the members that have been consulted, and on the officers that approved this brief, this brief being the result of a survey that began in 1965.

Mr. Osler: I thank you very much, sir. In Trois-Rivières people were very proud to tell us that the St-Jean-Baptiste Society never made any consultation.

Mr. Hubert: In the Province of Quebec there are 17 societies named St-Jean-Baptiste Society and they are all independent. Maybe in the society of Trois Rivières did not consult its members but those of Quebec, Amos, Valleyfield and Sherbrooke did consult their members.

Mr. Osler: It is not one of your problems.

Mr. Hubert: No.

Mr. Osler: In your brief you consulted your members.

Mr. Hubert: Yes.

To be precise we have 35 thousand members and it was impossible to consult each of them individually. In our brief we describe our structure, our local chapters and our regional committees, through which we try to consult the greatest possible number of members. It is always possible that we ignore some of our members, but then it is like for the elections in Canada, there are always some people who do not vote.

[Texte]

M. Osler: Chaque conseil de région est élu?

M. Hubert: Oui.

M. Osler: Vous avez suggéré que les taxes soient...

M. Hubert: ...répartitives horizontalement.

M. Osler: ...horizontalement, oui.

M. Hubert: Voulez-vous que je précise?

M. Osler: Comment est-il possible de rendre un politicien responsable des fonds, selon vous?

M. Hubert: Voici. Prenez par exemple le domaine de l'impôt sur le revenu où nous considérons qu'il existe une répartition horizontale, parce que les provinces et le fédéral ont accès à ce champ-là et se sont entendus pour en prendre chacun une partie. Dans vos provinces je crois que les provinces retirent 22 p. 100 de ce qui est perçu par le gouvernement fédéral en impôt sur le revenu. Ici, au Québec, il y en a environ 50 p. 100 qui retournent au Québec. Alors, c'est ce qu'on entend par répartition horizontale. Alors, tous les domaines seraient accessibles à tous les niveaux de gouvernements. On pourrait peut-être faire une exception dans le domaine des droits d'accise et dans les domaines qui sont strictement de responsabilité fédérale comme le champ des douanes et d'autres du genre. Mais pour ce qui est de l'impôt, que ce soit l'impôt sur les successions, l'impôt sur les compagnies, l'impôt sur les particuliers, l'impôt sur le revenu, tout ces champs seraient accessibles à tous les niveaux de gouvernements selon un barème à établir. Un pourcentage irait à chaque niveau de gouvernement.

Le président suppléant (Le sénateur Molgat): Une dernière question, monsieur Osler.

M. Osler: Oui, c'est possible que je n'aie pas compris ce que vous avez dit mais je crois que ce que vous avez dit est comparable aux propositions du gouvernement fédéral.

M. Hubert: Oui, disons que ce n'est pas un mémoire qu'on pourrait appeler contestataire en ce sens que tout ce qu'il y a dedans serait du nouveau et n'existerait pas; nous établissons notre position et il se peut que notre position coïncide sur certains points avec ce qui existe déjà.

M. Osler: Merci monsieur.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Osler. Le prochain membre du Comité qui désire poser des questions est M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Monsieur Hubert, d'abord je vous félicite pour votre mémoire bien préparé et bien présenté.

Vous avez mentionné, au début de vos remarques, que vous vous objectiez, après étude, à toute délégation de pouvoirs du provincial au fédéral.

D'autre part, vous affirmez, et là-dessus je vous rejoins, que le Québec doit être une province française. Si le Québec doit être une province française il faut qu'il ait en main les pouvoirs nécessaires pour conserver cette province française.

(Applaudissements)

[Interprétation]

Mr. Osler: Each regional council is elected?

Mr. Hubert: Yes.

Mr. Osler: You suggested that the taxes be...

Mr. Hubert: ...distributed horizontally.

Mr. Osler: ...horizontally, yes.

Mr. Hubert: Do you want me to specify?

Mr. Osler: In your opinion, how is it possible to make a politician responsible for the funds?

Mr. Hubert: Take for example, the income tax area where we consider that there is a horizontal distribution, because the provincial and the federal governments have access to it and made an arrangement for each one of them to take a part of it. I believe that the provinces get 22 per cent of what is levied by the federal government in income tax. Here in Quebec, about 50 per cent goes back to the province. That is what we call horizontal distribution. All the sectors would be accessible to all government levels. There could be an exception regarding excise taxes and regarding the areas which are strictly under the federal responsibility as it is the case for custom duties and other duties of that kind. But regarding taxation, be it estate duties, corporation taxes, individual taxes, income tax, every level of the government would have access to them on the basis of a schedule to be established. A certain percentage would go to each level of the government.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your last question, Mr. Osler.

Mr. Osler: Maybe I did not understand what you said but I think that is was in parallel with the federal government's propositions.

Mr. Hubert: Yes, you could say that our brief is not a revolutionary one in the sense that all its concerns would be new or would not exist; we define our position and this position can coincide on certain points with what already exists.

Mr. Osler: Thank you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Osler. The next member of this committee who wishes to ask questions is Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe.

Mr. Marceau: Mr. Hubert, first of all, I congratulate you for your well prepared and well presented brief.

You mentioned in your early comments, that after studying the question, you were against all delegation of powers from the provincial to the federal government.

On the other hand, and I agree with you on that point, you state that Quebec must be a French speaking province. If Quebec must be a French speaking province she must have the necessary powers to maintain that French speaking province.

(Applause)

[Text]

Si les autres provinces ne veulent pas, elles, être provinces françaises comment allez-vous concilier cela avec l'impossibilité de déléguer des pouvoirs? Si vous dites que le Québec ne pourra pas déléguer des pouvoirs à Ottawa... Vous voyez la flexibilité qui me semble nécessaire pour permettre la réalisation de ce que je trouve excellent?

M. Hubert: Oui, je comprends votre point de vue. Cette partie de notre mémoire doit être rattachée spécifiquement au contenu de notre premier mémoire où nous définissons certains champs comme étant de la compétence exclusive du pouvoir central, d'autres, du pouvoir provincial et d'autres champs à partager.

Alors, à partir de ce partage des champs qui serait déterminé et sur lequel il pourrait y avoir des divergences et des changements, après étude en profondeur, cela ne devrait pas être modifié sans un réaménagement constitutionnel dans 5 ans ou 10 ans, si à la pratique on se rend compte que pour fonctionner efficacement, la confédération a besoin de transférer certains pouvoirs. A ce moment-là, tout le monde devrait être traité sur le même pied, c'est-à-dire que nous ne voulons pas que certaines provinces, parce qu'elles abandonnent des domaines où elles devraient normalement exercer leur compétence, viennent renforcer le pouvoir fédéral et lui donner des arguments pour envahir ces domaines dans l'ensemble des provinces.

M. Marceau: Est-ce que vous considérez, monsieur Hubert, comme une délégation des pouvoirs du provincial, le cas des cours de recyclage de la main-d'œuvre? Vous savez qu'il existe des cours de recyclage de la main-d'œuvre où une entente fédérale-provinciale prévoit que le fédéral subventionne une partie des cours. Est-ce que vous considérez que c'est une erreur et un accroc aux pouvoirs qui devraient être exercés en totalité par les provinces ou si vous acceptez une entente de ce genre-là, évidemment à condition que la province y consente?

M. Hubert: Disons que ce point particulier n'a pas été étudié comme tel par nos comités. En principe, nous acceptons la division des pouvoirs. En autant que je m'en souviens, nous demandions dans notre premier mémoire que toutes les questions de travail, de juridiction de travail, d'assurance-chômage, d'éducation et de relations de travail, à l'exception des cas où il s'agit d'employés fédéraux, relèvent des provinces. Alors, vous pouvez en déduire ce que vous voulez au sujet de ces questions.

M. Marceau: Une dernière question, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Très bien, monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur Hubert, d'une façon générale, croyez-vous qu'il est préférable, pour solutionner les problèmes auxquels nous faisons face actuellement, de s'orienter vers une formule qui soit centralisatrice ou décentralisatrice? La nouvelle formule dont nous entendions parler hier à la télévision, selon laquelle l'Égypte, la Libye et la Syrie seraient unis dans une alliance plutôt que dans une fédération, croyez-vous que cette formule qui est plus souple devrait être choisie de préférence à une formule qui soit plus centralisatrice?

[Interpretation]

If the other provinces do not want to be French speaking provinces, how will you reconcile this with the impossibility of delegating powers? If you say that Quebec cannot delegate some powers to Ottawa... you said that there must be a certain flexibility to allow the realization of what I find an excellent thing?

Mr. Hubert: Yes, I understand your point of view. That part of our brief must be specifically related to the concepts of our first brief, in which we defined certain areas as being exclusively under the jurisdiction of the central power, others as being under provincial power and others to be shared.

Then, from this distribution of sectors that would be determined and about which there could be some differences of opinion and some changes, after a comprehensive study, this should not be changed without a constitutional rearrangement five or ten years from now, if we realize that to operate effectively in practice, the confederation made the transfer of certain powers. At that time, everybody should be treated equally, that is we do not want to see certain provinces, when abandoning certain areas over which they should normally have the jurisdiction, give the federal government more powers and some arguments to help it invading these areas in the other provinces.

Mr. Marceau: Mr. Hubert, do you consider the retraining process of the Manpower to be a delegation of powers from the provincial government? You know that Manpower has organized some retraining courses for which a federal provincial agreement provides that the federal government gives a grant for part of the courses. Do you consider this as a mistake and an encroachment of the powers that should be totally those of the provinces or do you accept an agreement of this kind, providing that the province agrees?

Mr. Hubert: Let us say that this particular point has not been studied as such by our committees. In theory, we accept the division of powers. If I remember correctly, we asked in our first brief that all the matters concerning labour, jurisdiction in that area, unemployment insurance, education and working relations, except when federal employees are concerned, depends on the province. You can conclude what you want concerning those matters.

Mr. Marceau: I have a last question, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Hubert, do you think that we can solve our present problems better if we choose a centralizing or a decentralizing formula? The new formula that was presented yesterday on television, under which Egypt, Libya and Syria would be united in an alliance rather than in a federation, do you think that this flexible formula should be chosen rather than a more centralizing formula?

I have heard Mr. Parizeau from the Parti Québécois, when he came to see us in Ottawa, and he said that in

[Texte]

J'écoutais M. Parizeau du Parti québécois qui est venu nous rencontrer à Ottawa et qui nous disait que, selon lui, il faut nécessairement la centralisation. Par contre, je voyais M. Robarts qui prêchait hier en faveur de la décentralisation.

D'une façon générale, pourriez-vous me dire quelle serait l'orientation la plus apte à régler les problèmes?

M. Hubert: Le système confédératif peut se concevoir de deux façons. Il y a la façon qui a actuellement cours au Canada que M. Trudeau a préconisée dans certains des documents qui ont été présentés aux différentes conférences constitutionnelles, et selon laquelle on voit le Canada comme un pays, un ensemble, et les provinces comme des parties de cet ensemble auxquelles le pouvoir central convient de laisser certains champs d'action.

Nous autres sommes partis peut-être dans un sens contraire. Nous voyons les provinces comme des entités politiques qui se regroupent pour mettre en commun certaines compétences. Il y a donc centralisation par le fait que les provinces consentent à céder au pouvoir central certaines compétences et décentralisation par le fait qu'elles gardent pour elles certains champs de compétence.

M. Marceau: Mais la base, c'est la province.

M. Hubert: Oui.

M. Marceau: Merci, monsieur Hubert.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Marceau. Le prochain membre du Comité sera M. Marcel Prud'homme, député de Montréal, Saint-Denis.

M. Prud'homme: Monsieur Hubert, il y a toujours des grandes discussions au Canada pour savoir si le Québec est une province comme les autres; cela suscite toujours d'énormes débats. Je suis l'un de ceux qui croient que le Québec n'est définitivement pas une province comme les autres, ne serait-ce que pour le fait que dans le Québec on parle le français en majorité et que dans les neuf autres provinces on parle l'anglais en majorité. Prenant pour acquis que le Québec n'est pas une province comme les autres, croyez-vous qu'il soit possible, sans statut ou pouvoir particulier, que, le pouvoir central étant très flexible, il offre aux diverses provinces qui composent le pays la possibilité d'avoir des pouvoirs dont elles pourraient ou non se servir? Pour rendre ma question très concrète, je pense entre autres choses à la sécurité sociale. Advenant que le fédéral accepte, après discussions avec les provinces, que les provinces qui le...

• 2055

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La question, monsieur Prud'homme, s'il vous plaît.

M. Prud'homme: ...que les provinces qui le désirent peuvent avoir l'entière responsabilité de ce domaine immense qu'est la sécurité sociale, croyez-vous qu'il soit possible quand même de conserver un lien fédéral ou confédéral avec Ottawa?

M. Hubert: Évidemment, dans la première partie de notre mémoire, nous disions précisément que tout le

[Interprétation]

his opinion, that centralization is absolutely necessary. On the other hand, Mr. Robarts, promoted the centralization yesterday.

Generally speaking, could you tell me what orientation would be most appropriate to solve the problem?

Mr. Hubert: The confederative system can be regarded in two ways. Presently, we have one system in Canada, which Mr. Trudeau recommended in some documents which were presented to the various constitutional conferences and according to that system Canada is considered as a country, as a whole, and the provinces are regarded as parts of this whole, to which the central power agrees to leave certain areas of activities.

We went maybe in an opposite way. We regard the provinces as political entities which joined together to put certain jurisdictions in common. Thus there is centralization in the fact that the provinces agree to surrender certain jurisdictions to the central power and there is decentralization in the fact that they keep for themselves some areas of jurisdiction.

Mr. Marceau: But the basis is the province.

Mr. Hubert: Yes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Hubert.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau. The next member of the committee will be Mr. Marcel Prud'homme, member for Montreal, Saint-Denis.

Mr. Prud'homme: Mr. Hubert, in Canada there are always many discussions as to whether Quebec is a province like the others; this always raises important debates. I for one believe that Quebec is definitely not a province like the others, if only due to the fact that in Quebec French is spoken by the majority and that in the nine other provinces English is spoken by the majority. Taking for granted that Quebec is not a province like the other ones, do you think it is possible with our particular status that if the central power is flexible enough it could give the different provinces of the country, the possibility to have special powers which they could use or not? I think here particularly about social security. Let us suppose that the federal agrees after discussion with the provinces that those who...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): To the point please, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: ...that the provinces who would want it, would have the entire responsibility in the field of social security?

Mr. Hubert: Of course, in the first part of our brief we specified that the whole field of social security should

[Text]

domaine de la sécurité sociale devrait revenir aux provinces, ce qui implique à ce moment-là une réponse affirmative à votre question.

M. Prud'homme: Celles qui le désirent...

M. Hubert: C'est-à-dire que nous avons classifié comme relevant exclusivement des provinces la sécurité sociale. Maintenant, celles qui le désirent ou qui ne le désirent pas, quand on va faire le réaménagement de la Constitution, je crois que la principale objection de certaines provinces à l'acceptation de la sécurité sociale c'est qu'elles n'ont pas une base économique suffisamment forte pour y répondre. Nous disons en réponse à ça qu'une politique économique et financière beaucoup plus souple du gouvernement fédéral quant au commerce international et au tarif, tenant compte des régions du pays, va permettre de combler la différence. Il serait possible de faire une redivision des territoires, de façon qu'une petite province comme l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, qui ne peut certainement pas suffire à ses besoins, fasse partie d'un ensemble provincial qui comprendrait, par exemple, toutes les Maritimes, et qui pourrait faire du commerce avec les États-Unis ou avec certains autres pays beaucoup plus librement dans l'axe de commerce nord-sud qui est plus normal que l'axe est-ouest pour eux autres. En tenant compte de tous ces facteurs, nous croyons que ces régions pourraient obtenir les assiettes financières nécessaires pour répondre à leurs obligations.

M. Prud'homme: Monsieur Hubert, prenant pour acquis que tous les Canadiens désirent à peu près les mêmes services et ont les mêmes besoins, dans un réaménagement fiscal comme vous le prônez, le fédéral devrait partir d'un point donné pour faire le réaménagement. On pourrait dire ceci: ce que ça coûte aujourd'hui représente tant de points de taxation, pour employer une expression anglaise *as of today*. Par la suite, le fédéral ayant consenti à remettre aux provinces un pouvoir de taxation égal au coût que représentent actuellement les services sociaux, qu'arriverait-il éventuellement devant des besoins de plus en plus pressants des populations des provinces respectives, devant des demandes accrues de soins particuliers dans certains domaines de sécurité sociale, si les points d'impôt versés par le fédéral ne correspondent plus dans la réalité aux coûts réels?

M. Hubert: Ces points d'impôt-là auront une importance croissante si les assiettes économiques de ces différentes provinces sont beaucoup plus grandes, ce qui leur permettra de recevoir beaucoup plus de fonds. D'un autre côté, il est entendu que si j'avais les réponses à toutes ces questions, je ne serais pas ici ce soir et le gouvernement fédéral viendrait me chercher en vitesse pour pouvoir régler tous ces problèmes-là.

M. Prud'homme: Une dernière question, si le président le permet. C'est justement là ce qui représente la grande difficulté, parce que les points d'impôt ne sont pas égaux au Canada. Les points d'impôt du fédéral dans certaines provinces, je pense à l'Ontario entre autres, dans les provinces dites riches, ne représentent certainement pas la même chose que dans les provinces dites pauvres. Et advenant le cas d'un réaménagement fiscal, les provinces qui, actuellement, sont les plus riches recevraient plus et les provinces les plus pauvres recevraient moins, et vous

[Interpretation]

come under the jurisdiction of the provinces which means that the answer to your question would be yes.

Mr. Prud'homme: Those who wanted...

Mr. Hubert: We classified social security as a field of exclusive provincial jurisdiction. Of course, within a new constitution, I think that the main problems for some provinces to accept social security as falling under their jurisdiction is that they are not sufficiently strong and independent economically. The answer would be for the federal government to adopt a more flexible economic and financial policy as far as international trade and tariffs are concerned. It would be possible to redistribute the provinces so that a small province like Prince Edward Island, for example, which certainly cannot meet its own needs would become part of a greater province that could trade with the United States or certain other countries on a north south line rather than on an east west line, which is much more normal. If we take all these factors into consideration we think that these provinces could get their fiscal basis which they need to meet their needs.

Mr. Prud'homme: Mr. Hubert, if all Canadians want more or less the same services and have the same needs, the federal government would have to start somewhere in a fiscal redistribution as you suggest. We could say, for example, that the cost as of today represents so many taxation points. Later on if the federal government decides to give the provinces a taxation power equal to the cost of the social service presently, what would happen since the needs of the different provinces become greater and greater and the demands increase in the same proportion in the field of social security for example?

Mr. Hubert: These taxation points would increase if the fiscal basis of these different provinces become greater they will receive more funds. On the other hand, I can tell you that if I had the answers to all these questions I would not be here tonight and the federal government would have asked my services to solve all these problems.

Mr. Prud'homme: I would like to ask you a last question if the Chairman allows me. That is the great difficulty since these taxation points are not equal throughout Canada. In certain provinces like the rich ones, for example Ontario, they are not the same as in the so called poor ones. If there is a fiscal redistribution, the provinces who are the richest presently would receive more and the poorest provinces would receive less; and of course, the different provincial governments would not be able to offer the same services throughout Canada. That is the

[Texte]

n'auriez donc pas cette possibilité pour les divers gouvernements provinciaux d'offrir les mêmes services à travers tout le Canada. C'est là la grande difficulté de réconciliation lorsqu'on parle de réaménagements fiscaux puisqu'il y a des provinces qui sont plus riches que d'autres.

M. Hubert: Si vous vous servez uniquement de réaménagements fiscaux c'est entendu que vous allez rencontrer ces difficultés-là; mais si, au lieu de permettre au gouvernement fédéral, parce qu'il perçoit des impôts dans les provinces riches pour les distribuer aux provinces pauvres, d'agir sous forme de paternalisme qui entretient toujours la pauvreté des provinces pauvres, par un réaménagement constitutionnel, vous permettez aux provinces pauvres de commercer beaucoup plus librement avec l'extérieur et ainsi d'accroître leurs revenus, à ce moment-là, vous résoudrez la question.

M. Prud'homme: Brièvement, est-ce que vous permettriez de joindre à ce que vous désirez un système de péréquation?

M. Hubert: Appelez-le comme vous voulez, ce ne serait pas directement de la péréquation, parce qu'à ce moment-là cela contredirait une partie de notre mémoire.

M. Prud'homme: Le président ne me permettra pas d'élaborer, mais...

M. Hubert: Nous pouvons en discuter en une autre occasion.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Prud'homme, merci, monsieur Hubert.

Il y a plusieurs autres membres du Comité qui désirent poser des questions, mais le temps est maintenant venu de donner une chance aux gens dans la salle de s'adresser au Comité. Je vais donc inviter tous ceux qui veulent présenter un mémoire ou faire une déclaration à se limiter à des interventions de trois minutes. J'en prendrai six au maximum puisque nous avons d'autres mémoires. Je vous demande d'aller au micro, de donner à la dame qui est à la table votre nom et votre adresse et de répéter votre nom au micro. Nous vous demandons ces renseignements de façon que nous puissions vous envoyer par la suite le compte rendu de la réunion d'aujourd'hui.

Votre nom s'il vous plaît, monsieur.

M. Joseph P. Lacroix (Ste-Foy): Joseph P. Lacroix, Ste-Foy. J'ai écouté avec beaucoup d'attention le mémoire soumis par la Société Saint-Jean-Baptiste. Je suis un retraité, un peu fatigué, mais toute ma vie j'ai appartenu à la Société Saint-Jean-Baptiste, toute ma vie j'ai appartenu à des mouvements nationalistes. Et maintenant je voudrais que notre peuple enfin comprenne que c'est le temps de se décider, de prendre une décision pragmatique. Imitons les anglophones, soyons pragmatiques. Ça fait une douzaine d'années maintenant que notre peuple est moins «non instruit», moins peureux, et que l'on discute à Ottawa, lors de réunions provinciales-fédérales, et on en est encore à faire des réunions et des discussions. Est-ce qu'on va continuer indéfiniment à discuter et aboutir à rien? (*Applaudissements*)

Ma question est bien claire, je la pose à la Saint-Jean-Baptiste et à tous les membres du Comité, est-ce que vous avez mis un échéancier? Si on ne fait rien que de la

[Interprétation]

greatest difficulty we come across when we speak about fiscal redistribution.

Mr. Hubert: Of course you will have these difficulties if there are only fiscal redistribution; but if instead of allowing the federal government because it levies taxes in the richest provinces to redistribute them to the poor ones, to act with paternalism, that is always keeping the poor provinces poor, if through constitutional arrangement we allow the poor provinces to trade more freely and to increase thereby their revenue, you will solve the problem.

Mr. Prud'homme: Would this mean that you have to add an equalization system?

Mr. Hubert: You can call it as you wish, of course, it would not really be equalization because this would be contradictory to what we said in part of our brief.

Mr. Prud'homme: The Chairman will not give me time to elaborate on this, but...

Mr. Hubert: We could discuss this on another occasion.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Prud'homme, thank you Mr. Hubert.

There are other members of the committee who would like to ask questions, but now is the time to give a chance to the people of the audience to address themselves to the committee. I will then ask all those who want to present a brief or to make a declaration to speak only for three minutes. I will allow five people from the audience to speak. I would ask you to go to the microphone, give your name to the lady who is at the table as well as your address and to repeat your name into the microphone. If we ask you this information it is because we want to send you the minutes of proceedings of the meeting.

Your name please, sir.

Mr. Joseph P. Lacroix (Ste-Foy): My name is Joseph P. Lacroix and I come from Ste-Foy. I listened with much attention to the brief presented by the St. Jean Baptiste Society. I am retired but all my life I belonged to the St. Jean Baptiste Society and to nationalist movements. Now, I would like my people to understand that it is time to take a pragmatic decision. Let us do as the English speaking Canadians do. Since 12 years more or less our people have more education and are less fearful and we discuss with Ottawa during federal-provincial meetings. However, they are only discussions. I would like to know if we are going to discuss and discuss, again and again, without ever finding a solution?

[*Applause*]

My question is a clear one, I want to ask it to the Saint-Jean Baptiste Society and to the members of the committee: do you have a deadline? If there is only talks within 10 years Montreal will be English speaking for the

[Text]

parlotte pendant encore des années, et que dans dix ans, comme c'est prévu, Montréal est en majorité anglophone, alors c'est «foutu» pour le reste de la province; alors est-ce que vous avez mis un échancier? La Société Saint-Jean-Baptiste a demandé des choses, et vous en proposez, mais si rien n'aboutit, si Ottawa continue à se raidir, à être de plus en plus centralisateur et à ne pas donner aux provinces l'argent, les taxes et tout ce qu'il leur faut pour exercer leurs droits, comme M. Castonguay l'a demandé... (Applaudissements)

... comme M. L'Allier le demande, et comme MM. Johnson et Bertrand l'ont demandé, alors on pose pas d'échancier. Messieurs de la Saint-Jean-Baptiste, en quelle année, si rien bouge, allez-vous proposer une autre option plus radicale, qui va, celle-là, donner quelque chose?

• 2105

M. Hubert: Nous avons prévu dans notre mémoire que les nouvelles dispositions constitutionnelles entre le Canada et les provinces devraient se faire le 1^{er} juillet 1973. Alors c'est un échancier. Si cela retarde, si cela dépasse cette date et que rien ne semble bouger, on risque que la réforme de la constitution ne demeure qu'un vœu pieux sans suite concrète et positive, ce qui pourrait amener le Canada et le Québec à des échéances brutales par suite du pourrissement graduel d'une situation dont nous n'avons pas à faire le procès, ni à décrire la gravité.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Hubert. Le prochain au micro.

M. Antoine Leclerc: Antoine Leclerc,—Québec—l'annonce suivante a paru dans le journal *Le Soleil*: «Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada visite toutes les régions du pays pour connaître ce que les citoyens pensent du Canada, de son avenir et pour savoir si la constitution actuelle convient à leurs aspirations».

Quel est le propre d'une constitution? C'est pour cela qu'on est ici. Il ne faut pas parler de d'autre chose, il me semble, que de la constitution. C'est plus convenable ce soir. Un pays libre se donne une constitution. Je comprends qu'on essaie de nous faire croire qu'au Canada, nous possédions une constitution. Je vois plutôt un Acte d'Amérique du Nord britannique, ce qui ne tient pas lieu de constitution pour éliminer la confusion qui existe entre nous autres. Tous et chacun cherchent à nous faire croire que nous avons une constitution canadienne. Les membres du Comité sont nécessairement, des gens instruits. Beaucoup de gens ne savent pas ce qu'est une constitution. Vous le savez, vous tenez à conserver la confusion dans la population en n'éclaircissant pas ce point. Qu'est-ce que ça vous donne d'avoir un pays qu'on croit le nôtre, qui possède trois drapeaux par exemple, un drapeau anglais, un drapeau canadien et un drapeau fleurdelisé québécois. Connaissez-vous d'autres pays au monde qui en ont autant que nous? Êtes-vous capable d'y remédier?

L'autre jour, M. Pierre-Elliott Trudeau s'est marié en cachette. Nécessairement, le lendemain quand on l'a su sur les journaux, on écrivait que madame Elliott Trudeau, qui était mademoiselle Sinclair, devenait, par le fait d'être mariée au premier ministre du Canada, la première femme du pays. On peut le croire, jusqu'à ce que une nouvelle nous arrive d'Australie dix jours plus tard où un

[Interpretation]

majority and it will be the end for the rest of the province. The Saint-Jean Baptiste Society asks several things; you propose other things; but what about if nothing comes out of it? If Ottawa is less and less flexible and more and more a centralized power? If it does not give money to the provinces and freedom to exercise their rights as Mr. Castonguay asked... that as Mr. Allier asks and as Mr. Johnson and Mr. Bertrand did I would like to know from the members of the Saint-Jean Baptiste Society at what time they are going to propose a more radical option which will give results?

Mr. Hubert: It is stated in our brief that the new constitutional provisions between Canada and the provinces should come into force on July 1, 1973. If nothing is done by that date, the constitutional reform will remain purely theoretical with no concrete or positive results, as a result of which Canada and Quebec may find themselves in a very serious situation, which it is not my intention to describe to you here.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Hubert. Will the next speaker please come up to the front.

Mr. Antoine Leclerc: The following advertisement was published in the paper *Le Soleil*. The Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the constitution of Canada is visiting all the regions of the country with a view to ascertaining what citizens think about Canada, and about its future and in order to see whether the present constitution agrees with their aspirations. What is the essence of the constitution? That is why we are here. We should talk of nothing else but of the constitution. A free country chooses a constitution. I know that we are made to believe that we Canadians already have a constitution. In fact we have the British North America Act, which is not a constitution, and this confusion should be cleared up. Members of this Committee are obviously well educated. While many people do not know exactly what the constitution is, you of course know and you keep up this confusion among the population by failing to clear up this point. What does it avail us to have three flags for instance, a British flag, a Canadian flag and a Quebec flag with the fleur delisé on it. Is there any other country in the world with three flags?

Mr. Trudeau was married secretly not so long ago. The next day it was published in the papers, and Mrs. Elliott Trudeau the former Miss Sinclair, was called the First Lady of Canada. Now ten days later, the Prime Minister of Australia was married; Australia is a Dominion just like Canada with the same type of constitution as ours. But unlike Canada the First Lady of Australia is not considered to be the wife of the Prime Minister, but the wife of the Governor General of Australia. You see the difference I suppose.

[Texte]

premier ministre se marie là-bas, c'est un Dominion comme ici, avec absolument le même genre de constitution que nous. Le premier ministre de là-bas lui se mariait, mais les journaux canadiens bien renseignés qui nous avaient donné la nouvelle au sujet de Pierre-Elliott Trudeau et de sa femme qui devenait la première femme du Canada, c'est bien drôle, nous disaient que la première femme de l'Australie était la femme du gouverneur général de l'Australie. Voyez-vous la différence?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Leclerc, je ne veux pas interrompre votre discours très intéressant, mais il vous reste une demi-minute.

M. Leclerc: Une demi-minute. Cela veut dire que pour avoir droit à une constitution, il faut faire comme les États-Unis, faire l'indépendance avant, le prince Philipp à Regina il y a à peu près trois ans a dit: «Quand les Canadiens voudront leur indépendance, l'Angleterre ne s'oppose pas à la leur donner, mais demandez-la donc au comité sénatorial. Il vous la donnera. Ensuite, faites-vous en une constitution canadienne».

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Leclerc. D'autres personnes veulent-elles prendre le micro à ce moment-ci? Sinon, je vais remercier M. Hubert pour son mémoire de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste. L'ordre des présentations est l'ordre dans lequel nous les avons reçues à Ottawa. Bien que cet après-midi nous ayons reçu des demandes, celles qui avaient été faites à l'avance à Ottawa ont préséance. Le prochain est M. René d'Anjou de Québec qui nous a informé qu'il désirait présenter un mémoire à titre personnel. M. René d'Anjou s'il vous plaît. Comme monsieur d'Anjou nous a informé à l'avance, il aura droit à 15 minutes.

M. René d'Anjou: La vie est un éternel recommencement et vous en êtes messieurs, le symbole: il y eut d'abord la commission Tremblay sous Duplessis; suivie de la commission Gendron et, plus récemment la commission Laurendeau-Dunton et j'en passe.

Au printemps de 1964, je couvrais comme journaliste, le passage de la Commission Laurendeau-Dunton, à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Il me semble aujourd'hui que nous posons exactement les mêmes gestes. Nous référons donc, si vous le voulez ce soir, approximativement le même chemin.

«Toute l'histoire obéit à des lignes de force qui suivent leur direction propre. Des peuples différents par la foi, par la langue, par le droit, par les traditions, par leur philosophie de la vie, ne pourront jamais penser, sentir, réagir de la même façon. Notre pays est trop vaste et trop divers pour empêcher, même dans les provinces anglo-canadiennes, la formation de régionalismes irréversibles. Nous, Canadiens français, nous sommes trop différents. Tenter, sous prétexte d'union nationale, d'amenuiser nos caractéristiques, le fond même de notre être, c'est prendre le risque de les entamer ou de les perdre, sans aucun profit pour nos voisins. Souvenons-nous qu'il n'est pas sain, qu'il n'est pas avantageux pour un pays de tendre vers l'uniformité absolue... Prenons garde, par conséquent, à l'illusion du bilinguisme thaumaturge de l'union nationale», déclarait en novembre de 1943 le chanoine Lionel Groulx. Plus d'un quart de siècle depuis ces paroles et nous n'avons pas encore compris!

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Excuse me for interrupting you sir, but you have five minutes left.

Mr. Leclerc: This means that in order to be entitled to a constitution, we should follow the example of the United States and become independent first: when Prince Phillip was in Regina about three years ago he said the following: «When Canadians will want to become independent England will not oppose their desire: You must first ask this of the Senate Committee, and then you will draft a Canadian constitution».

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Leclerc. Does anyone else wish to speak? If not I thank Mr. Hubert for the brief which he submitted in the name of the Saint-Jean-Baptiste society. The briefs were submitted in the order in which we received them in Ottawa, and even though we received new requests here this afternoon, those which had been sent in advance to Ottawa were given precedence. The next speaker is Mr. René d'Anjou from Quebec who wishes to submit a brief expressing his own personal opinions. As Mr. d'Anjou informed us ahead of time, he is entitled to speak 15 minutes.

Mr. René d'Anjou: Life always repeats itself and you gentlemen are a perfect illustration of this. First we had the Tremblay Commission under Duplessis; then we had the Gendron Commission and recently the Laurendeau-Dunton Commission, and many others which I shall not mention here.

In the Spring of 1964, I made a newspaper report on the Laurendeau-Dunton Commission's stay in Moncton, New Brunswick. Today we seem to be repeating exactly what was done then, and we shall probably be covering the same grounds again.

All of human history has evolved as a result of independent forces. Nations with different religions languages, legal systems, tradition and philosophies shall never think, feel or act in the same way. Our country is too widespread to prevent even in the English-speaking provinces their appearance of irreversible regionalisms. We French-Canadians are too different. If we were to minimize these essential characteristics in the name of national union. We would run danger of losing them altogether. It is not good for a country to try to achieve complete uniformity. In November, 1943 Father Lionel Groulx had said that we should not be blinded by the illusion of bilingualism as a magical road to national unity. More than a quarter of a century has gone by since these words were spoken but we have still not understood them.

I have therefore no other choice but to believe that Canada is composed of two nations which are being

[Text]

Je suis donc forcé de croire que le Canada est composé de deux nations que l'on veut forcer à s'aimer jusqu'à la rupture.

Non satisfaits d'avoir engendré le mécontentement au Québec, nos gouvernements—serait-ce par esprit de justice pour tous?—veulent étendre ce prétendu bienfait d'un océan à l'autre.

Je suis peiné que notre entêtement sème les inconvénients du bilinguisme dans les autres provinces. Comme de nombreux anglophones (je ne parle pas ici de ceux du Québec) je partage l'opinion que le bilinguisme ne leur est pas utile et qu'il serait malsain de leur imposer cette barrière à leur évolution.

Ce n'est pas parce que l'histoire nous a pénalisé qu'il faille aujourd'hui, sous prétexte de créer une entente harmonieuse, imposer le bilinguisme et les districts bilingues aux autres provinces.

Pour nous, du Québec, la langue française est la préoccupation première de notre existence nationale parce qu'elle est reliée directement à tous les aspects de nos activités littéraires, artistiques, économiques, éducatives, scientifiques et ouvrières.

Le fait d'être membres d'un groupe qui compte, à l'échelle mondiale, quelque 200,000,000 de francophones, nous permet de faire pleinement usage de notre langue tout en constatant de façon évidente les bienfaits d'un sain bilinguisme.

Que nous a apporté en fait le bilinguisme au Québec? Uniquement, semble-t-il, un déluge de traduction. Vous conviendrez avec moi qu'un recours quotidien à la traduction transforme l'âme d'un peuple en une image terne, ce que nous ne sommes pas encore, mais en ce qu'il souhaiterait le moins être, c'est-à-dire le pâle reflet d'une autre nation.

C'est cet état de fait qui est regrettable au Québec. Être constamment l'esclave de la traduction. Je le répète encore, la traduction a sa place, mais elle ne doit avoir qu'une place restreinte car son emploi constant ne peut que nous abâtardir, nous diluer et nous transformer.

Être nous-mêmes, n'avoir recours à la traduction que dans la plus stricte nécessité, éviter les excès dans l'interposition des langues, tel devrait être notre souci!

• 2115

Le bilinguisme collectif officiel a réduit chez nous à sa plus simple expression la langue française. Nous en sommes rendus à imaginer que la langue française, à l'instar d'une langue morte, ne peut plus exprimer les réalités de la vie quotidienne et principalement des domaines de l'économie et de la technique. La traduction découlant de notre bilinguisme, a créé ce vide au sein de notre âme nationale sans même que nous nous en rendions compte.

La langue française est pourtant riche; elle peut décrire brillamment tous les aspects de la vie quotidienne et de ce fait, nous ne consentirons surtout pas à nous laisser dépouiller et nous préférerons nous éteindre à tout jamais sur un continent plutôt que de subir l'outrage d'être considérés comme inutiles et incapables de vivre au même rythme qu'une nation.

Il est toujours possible de faire appel à la langue française, à son originalité, à sa verve et à son sens de la description, en rejetant d'emblée la traduction servile, pour décrire un fait, une idée, un projet déjà conçus dans une autre langue.

[Interpretation]

forced to love each other even until a complete breakdown.

Not satisfied with having created discontent, our governments are trying to extend this concept from coast to coast.

I am sorry to see that our stubbornness is causing the inconveniences of bilingualism in the other provinces. I share the opinion of a great number of English-speaking Canadians who feel that bilingualism is of no use to them, and indeed that to impose it upon them would harm their development.

Just because history has penalized us, is no reason to impose bilingualism and bilingual districts in the other provinces under the pretext of creating good understanding.

For us the people of Quebec, the French language is our main concern, for it is directly related to all the aspects of our literary artistic economic educational, scientific and labour activities.

As members of the 200 million French-speaking people throughout the world, we can make full use of our language without denying the benefits of a healthy bilingualism.

What has bilingualism brought to Quebec? An enormous amount of translation and that is all. You will agree with me that the data used of translation transforms the soul of the people into a pale image which we are not as yet, and certainly do not wish to become that is the image of another nation.

This constant reliance upon translation in Quebec is a very sad state of affairs. Translation has its merits, but it should have a restricted place for its constant use will inevitably weaken and transform us.

Our object should therefore be to be ourselves, to keep translation to a strict minimum and to avoid excessive interplay between the two languages.

Official collective bilingualism has placed the French language in a subservient position. We have come to think that the French language like a dead language can no longer be used to express every day life, especially in the fields of economics and technology. We are not even aware of the emptiness in our national soul which has been created as a result of this bilingualism.

For French is a great language marvelously adapted to describe every aspect of daily life and we shall therefore never agree to be deprived of it and would therefore rather disappear altogether from the north American continent rather than be considered as a useless people, incapable to live as a nation.

Instead of translating, the French language because of its originality its zest and its descriptive powers, can be used to describe events ideas and projects.

A nation cannot be compelled to learn a second language in order to earn its daily bread. How can we survive under such conditions? I say "survive" because bilingualism is maintained in Quebec we shall indeed not live but just survive, for the linguistic question is closely linked with the political and constitutional situation as well as with the improvement of the social and economic situation of Quebec.

You are mistaken if you think that the people of Quebec will give up its demands if bilingualism is enforced from coast to coast. The federal government

[Texte]

On ne peut contraindre tout un peuple à apprendre une langue seconde pour gagner une chose aussi vitale que son pain. Dans quel état peut se maintenir notre survivance dans de telles conditions? Je dis survivance parce qu'avec le maintien du bilinguisme au Québec il ne pourra jamais être question de vivre mais bien de survivre, car la question linguistique est étroitement liée à la situation politique et constitutionnelle comme au relèvement de la condition économique-sociale du Québec.

C'est faire fausse route que de croire que le peuple québécois retirera ses «prétentions» en imposant le bilinguisme d'un océan à l'autre. Le gouvernement central ne ferait alors qu'aggraver la situation, puisqu'en plus de ne pas répondre aux exigences du Québec, il méconterait les citoyens des autres provinces.

Je comprends que la population anglophone hors du Québec s'impatiente face aux tergiversations de nos gouvernements alors que tout comme elle, nous rejetons le bilinguisme obligatoire. On me répondra sans doute qu'il y a les minorités. Je ne les oublie pas comme je n'oublie pas que l'assimilation fait des ravages énormes; et le recensement de cette année nous en apportera une nouvelle preuve.

Dans ces conditions, pouvons-nous nous permettre d'augmenter les causes néfastes du bilinguisme dans le seul but de sauver ce qui reste de réellement francophone hors du Québec? J'ai vécu au Nouveau-Brunswick et je puis dire qu'à part un petit groupe d'étudiants de l'Université de Moncton et des membres de la Société nationale des Acadiens qui, par des moyens rudimentaires luttent dans l'ombre pour leur survivance, il y a peu de gens qui songent vraiment au plein épanouissement de leur langue maternelle.

Revenons au Québec. Montréal: deuxième ville française du monde, c'est de la foutaise; il ne faut pas avoir dépassé les limites des taudis de l'est pour prétendre à un tel titre et cette situation est bien triste. C'est encore plus tragique lorsqu'à Québec, capitale à plus de 90 p. 100 de langue française, nous sommes inondés par une publicité d'un «Monsieur muffler», d'un «Rioux Tires Shop» et j'en passe, en bifurquant par notre célèbre Château Frontenac, qui est, au cœur de la capitale, le symbole de la provocation.

On s'inquiète ensuite de notre dégoût, de notre colère, de notre impatience, qui se déchainent parfois en violence.

Quelle que soit votre foi, messieurs, en l'avenir du Canada, ou du Québec, il ne faut pas oublier qu'on ne bâtit rien de durable contre la volonté populaire et contre les aspirations légitimes d'une nation.

Vous croyez que ce pays, comme un être humain souffre d'un simple mal de tête? Non messieurs, c'est un cancer qu'il a et ce mal est causé par tout notre système dont l'engrenage est pourri jusqu'à la base.

Les gouvernements passent et se ressemblent tous. On passe décret sur décret, et on annihile l'homme à un point tel que l'éclatement se produit à un moment où l'autre et il se trouve alors quand même des politiciens pour s'interroger sur les causes de désordres. Cabano est un exemple frappant; d'ailleurs la Gaspésie est l'image fidèle du Québécois: pauvre, délaissé, trompé dans ses espérances, fourbu sous le poids de l'impuissance, surtaxé et, peut-être aussi trop souvent crucifié.

[Interprétation]

would only be making things worse, for it would not only be denying Quebec's demands but moreover alienating the citizens of the other provinces.

I understand full well that the English speaking population outside of the Province of Quebec is losing patience with our government's hesitations, even though we are also against compulsory bilingualism. You will tell me that there are minorities. I have not forgotten them and I know that assimilation has caused tremendous damages; this year census will no doubt confirm this fact.

Under these circumstances, must we allow bilingualism to spread just in order to save what remains of French culture outside Quebec? I have lived in New Brunswick and I can assure you that with the exception of a small group of students of Moncton University and the members of the National Society of Acadians who are fighting for survival with very limited means, few people give any thought to the development of their mother tongue.

Now, let us return to Quebec. Montreal is supposed to be the second French-speaking city in the world, but that is sheer nonsense; if its title is true only that the slums of the east part of the city which is sad indeed. The situation is still more tragic in Quebec city where despite the fact that French is spoken by 90 per cent of the people, advertisements talk day in and day out about "Mr. Muffler" and the "Rioux Tires Shop" not to mention the famous Château Frontenac which in the heart of the capital is a symbol of provocation.

People wonder that we should be disgusted, angry impatient and even sometimes violent.

However strongly you may believe in the future of Canada and of Quebec, you must not forget that nothing lasting can be built against the will of the people and against its legitimate aspirations.

Do you think that this country is suffering from a simple headache? No, gentlemen, this country is suffering from cancer caused by our entire system rotten to its foundations.

Governments change but they are all alike. Countless laws are adopted but man is annihilated to the point where an outburst occurs and then politicians will wonder why. Cabano is a good example of this for the Gaspésie region gives us a perfect image of the Quebec citizen. He is poor, abandoned, his hopes unfulfilled, overwhelmed by his total helplessness, overtaxed and manye often crucified.

The priest of St. Roch Church has also had his trip, has he not? And the people of Maniwaki, people of the lower north coast, the workers of Abitibi, the families of Saint-Henri, will they have to live on promises only? What are the limits of hope? The Laurendeau-Dunton Commission has already betrayed some of our hopes. I am probably deceiving myself this evening while you and the others will fall into oblivion, but history will remember. The people cannot be despised with impunity.

Many an octopus would envy the number of tentacles the federal government possesses because since the beginning of confederation, this government has always managed to achieve its own ends. We have had conscription, the Labrador affair, our underwater mining resources, the federal capital district, the so-called social progress surtax and many others imposed against the

[Text]

Le curé qui a ici son ministère, je parle de l'église St-Roch, n'a-t-il pas, lui aussi, «son voyage»? Et les gens de Maniwaki, la population de la basse côte-nord, les travailleurs de l'Abitibi, les familles de Saint-Henri, vivront-ils longtemps de promesses? Où est la frontière de l'espérance? La Commission Laurendeau-Dunton, c'est déjà une espérance trompée. Ce soir, je suis probablement en train de me leurrer alors que, comme les autres, vous retournerez dans l'oubli, mais l'histoire s'en souviendra. On ne bafoue pas impunément un peuple.

Le gouvernement d'Ottawa possède des tentacules qui feraient l'envie de bien des pieuvres car, depuis les débuts de la Confédération, ce gouvernement a su, par maints détours, arriver toujours à ses fins. Il y a eu la conscription, l'affaire du Labrador, nos fonds miniers sous-marins, le district de la capitale fédérale, la surtaxe, dite de progrès social, et combien d'autres gestes posés à l'encontre de la volonté du Québec. Croit-on que la population va toujours se plier à ce jeu infâme?

S'il y a eu tant de commissions et tant de comités, c'est que tout ne tourne pas rond dans le système actuel.

Les tendances sont diverses mais elles visent toutes à une remise en question de l'association du Québec avec le reste du Canada. De ce fait, il ne faut jamais oublier que ce sont les provinces qui ont donné naissance au pouvoir central et ont permis la Confédération. Donc, tout changement de statut doit venir de leur initiative et s'inspirer des impératifs qui commandent leur vie politique, économique, sociale et culturelle.

Or, les États généraux du Canada français qu'on a déjà oubliés, ont prouvé que le *statu quo* n'est plus possible et que tout changement à la situation constitutionnelle ne pourra être fait honorablement s'il risque d'arrêter la marche du Québec vers son épanouissement car, interdire au Québec de bâtir son avenir conformément à ses aspirations et à sa responsabilité de gardienne du bien commun de la nation qu'il représente, équivaldrait à le précipiter vers un choix plus brutal dont les conséquences pourraient être tragiques pour le reste du pays.

Malheureusement—et cela à l'instar de nombreux citoyens—je doute des bonnes intentions du gouvernement central car il tend uniquement vers la centralisation; peu à peu il s'approprie des domaines qui relèvent des provinces. Je peux comprendre que les provinces anglophones n'aient pas d'objection à ce phénomène puisque les intérêts sont les mêmes, mais le Québec est trop différent, il possède une communauté humaine bien distincte, une communauté qui a son histoire, ses institutions, ses lois, sa langue, sa culture et dont les aspirations ne sauraient être confondues avec celles de la majorité du Canada.

Le Québec ne peut, au nom d'une unité nationale basée sur la centralisation, sacrifier l'acquis des générations et entrer dans un mouvement d'assimilation qui atténuerait progressivement notre génie propre pour nous engager dans le processus irréversible de l'hybridation et de la dégénérescence ethniques.

A cause de tout cela, deux gouvernements s'affrontent et, quel que soit le parti politique au pouvoir, tant à Québec qu'à Ottawa, il y aura toujours ces tiraillements qui démontrent que la situation est, et devient, de plus en plus intolérable. Hier, la centralisation des pouvoirs par Ottawa signifiait uniquement une diminution de l'autorité et un recul pour le Québec, aujourd'hui, cela pourrait

[Interpretation]

wish of Quebec. Do you think that the people will forever agree with these object procedures?

This proliferation of commissions and committees is a sign that something is rotten in the Kingdom of Denmark.

All these tendencies have this in common that they question the association of Quebec with the rest of Canada. We should therefore never forget that it is the provinces which created a central government and laid the basis for confederation. Any change of statute must therefore be initiated by the provinces according to the requirements of their political economic and social and cultural life.

The estates general of French Canada which have already been forgotten prove that the status quo is no longer possible and that any change in the constitutional situation will be to no avail if it will prevent Quebec's achieving its full development; for if Quebec should be forbidden to build its future in accordance with its aspirations and its responsibilities as guardian of the national heritage, it would be tantamount to forcing it to make a brutal choice the consequences of which would be disastrous for the rest of the country.

Unfortunately like many of my fellow citizens, I suspect the federal government's intentions for its sole purpose is to achieve centralization; it is slowly encroaching in fields which belong to provincial jurisdictions. Of course the English speaking provinces have no objection to this development since their interests are the same, but the Province of Quebec is too different, it has its distinct human community, its own history, its institutions laws language culture, a community whose aspirations differ from those of the majority of Canadians.

Quebec cannot in the name of national unity base on centralization, sacrifice the heritage of past generations and enter upon a course of assimilation which would gradually erode our own characteristics and inevitably lead us to ethnic degeneration.

That is why our two governments are in constant opposition and whatever the party in power either in Quebec or in Ottawa, there will always be this friction showing that the situation is becoming more and more difficult. In the past centralization of powers in Ottawa meant only a decrease in the authority of the Province of Quebec but today this could mean total destruction of all the ties which link us with the west of the country.

I have no miraculous suggestions to make. I am not a constitutional expert; but others who know these problems thoroughly have voiced their opinion but they have not been heard.

I shall therefore warn you against the dangers of ignoring the needs of Quebec in the fact of what Ottawa believes to be necessary to rule the country.

Strengthened by the centuries of hope which we have accumulated, I hope that we shall arrive one day at a solution which will not be a compromise but which will truly correspond to our aspirations if not as Canadians then as citizens of the Province of Quebec.

[Texte]

représenter une déchirure totale de tous les liens qui nous rattachent au reste du pays.

Je n'ai pas de solutions miracles à vous soumettre car je n'ai rien d'un expert constitutionnel, mais d'autres, qui connaissent à fond ces problèmes, ont fait connaître leur opinion et on ne les a pas écoutés.

Mon rôle se borne donc à vous mettre en garde contre certaines présomptions qui viseraient à ignorer les besoins du Québec au détriment de ceux qu'Ottawa croit devoir posséder pour gouverner ce pays.

Fort de notre cargaison d'espoir depuis quelques siècles, je souhaite que nous arrivions un jour à une solution qui n'en soit pas une de compromis, mais qui réponde véritablement à nos aspirations et, si ce n'est en tant que Canadiens, ce le sera en tant que Québécois.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur D'Anjou. Le premier membre du comité qui désire vous poser une question est M. Jean Roy, député de Timmins, en Ontario.

• 2125

M. Roy (Timmins): Monsieur le président, je demanderais...

(Chahut, interruptions, etc.)

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Silence s'il vous plaît. Monsieur Roy.

M. Roy (Timmins): ...à M. D'Anjou, lorsqu'il parle des deux nations, est-ce deux nations géographiques ou démographiques?

M. D'Anjou: Le Québec est dans un territoire donné.

M. Roy (Timmins): Pardon?

M. D'Anjou: Pour moi il y a la nation canadienne-française qui est au Québec et la nation canadienne-anglaise.

M. Roy (Timmins): Ainsi, les Canadiens français qui ne résident pas au Québec ne font pas partie de la nation canadienne-française?

M. D'Anjou: Ils peuvent en faire partie s'ils le désirent.

M. Roy (Timmins): Je suis de Timmins. Ma mère est née à Cap St-Ignace, mon père est né à St-Anaclet. Bien que je n'aie jamais demeuré à Québec, je me considère Canadien français; à votre avis, est-ce que je fais partie de la nation canadienne-française?

M. D'Anjou: Si vous voulez en faire partie, d'accord, je n'ai aucune objection.

M. Roy (Timmins): Dans l'Ontario?

M. D'Anjou: Dans l'Ontario. Dans le contexte actuel, le Canada est composé de deux nations: la nation canadienne-anglaise et la nation canadienne-française.

M. Roy (Timmins): Et puis votre nation...

M. D'Anjou: Dans le contexte actuel.

M. Roy (Timmins): ...canadienne-française est partout au pays présentement, est-ce que c'est cela?

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. D'Anjou. The first member of the Committee who would like to ask you a question is Mr. Jean Roy, member for Timmins, Ontario.

Mr. Roy (Timmins): Mr. Chairman I would ask that...

(Interruptions, and so on.)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Order please.

Mr. Roy (Timmins): I ask if Mr. D'Anjou speaks about two nations, he means two nations from a geographical, or a demographic point of view?

Mr. D'Anjou: Quebec is a given territory.

Mr. Roy (Timmins): I beg your pardon?

Mr. D'Anjou: According to me there is the French Canadian nation which is in Quebec and the English Canadian nation.

Mr. Roy (Timmins): So French Canadians who do not reside in Quebec do not belong to the French Canadian nation?

Mr. D'Anjou: They can become a part of it if they so wish.

Mr. Roy (Timmins): I come from Timmins. My mother was born at Cap St-Ignace, my father at St-Anaclet. Although I never lived in Quebec, I consider myself a French Canadian; according to you do I belong to the French Canadian nation?

Mr. D'Anjou: If you want to belong to it, it is all right, I do not have any objection to it.

Mr. Roy (Timmins): In Ontario?

Mr. D'Anjou: In Ontario. In the present context Canada is composed of two nations: the English Canadian nation and the French Canadian nation.

Mr. Roy (Timmins): And then your French Canadian...

Mr. D'Anjou: In the present context.

Mr. Roy (Timmins): ...nation is anywhere throughout the country is that it?

[Text]

M. D'Anjou: Actuellement, oui.

M. Roy (Timmins): Supposons que la deuxième solution que vous avez proposée à la fin de votre mémoire se réalise, à savoir que le Québec se sépare du Canada où nous situez-vous, nous, les Canadiens français de l'Ontario, dans vos plans?

M. D'Anjou: Je ne fais pas de plan, tout dépend de l'avenir. Mais comme il y a quand même plus de deux siècles que nous attendons, il serait temps qu'on en arrive à une solution. Si la solution ne réside pas dans une égalité partout au Canada, eh bien nous serons maîtres au Québec simplement. Il faudra en venir à une solution. (Applaudissements.)

Si nous devons en venir à la même solution que la Commission Laurendeau-Dunton, alors à ce moment-là, je ne vois pas d'autre porte de sortie que celle-là.

M. Roy (Timmins): Mais est-ce que vous ne ressentez aucun lien, aucun sens de responsabilité ou aucun sens d'affiliation à l'égard des Canadiens français qui ne sont pas dans le Québec, advenant la séparation du Québec ou si vous nous oubliez?

M. D'Anjou: J'ai vécu quatre ans au Nouveau-Brunswick, et je ne m'y suis jamais senti chez moi, non pas à cause des Acadiens, mais de l'ensemble. On nous disait: «*Toi, speak white, go in your province*». Alors pour moi, si l'égalité est impossible au Canada, nous serons maîtres chez nous et ceux des minorités de l'extérieur qui voudront venir au Québec, ils y reviendront, les autres seront considérés comme des Canadiens tout simplement.

M. Roy (Timmins): Je dois vous dire que j'ai toujours vécu dans l'Ontario et je n'ai jamais souffert d'inégalité, je me suis toujours senti égal.

(Protestations venant de l'auditoire.)

J'aimerais faire connaître à l'auditoire que nous avons chez nous, à Timmins, une école publique secondaire française payée par les impôts du gouvernement provincial et qui compte 1,300 élèves de langue française. Ils seront 2,000 en 1974. Maintenant pour revenir à M. D'Anjou, où nous voyez-vous dans ces plans-là, si le Québec se sépare, où nous voyez-vous, nous, de Timmins par exemple?

M. D'Anjou: Actuellement, dans le contexte actuel, chaque province devrait être la maîtresse de ses décisions. Si les provinces veulent être bilingues, tant mieux pour les minorités, mais je crois qu'au Québec, nos problèmes sont d'une importance telle que nous devrions d'abord les régler.

M. Roy (Timmins): Alors, vous admettriez que si l'Ontario décidait d'effacer notre minorité française en Ontario, ce serait dans l'ordre, puisque nous ne sommes qu'une petite minorité. C'est votre opinion?

M. D'Anjou: En parlant de minorité, j'ai ici *Le Devoir* du mois de décembre où on parle des Acadiens qui constituent une minorité plus importante que celle de l'Ontario.

M. Roy (Timmins): Oui, mais c'est l'Ontario qui m'intéresse, monsieur D'Anjou, je me demande si vous répondriez à cette question.

[Interpretation]

Mr. D'Anjou: Presently, yes.

Mr. Roy (Timmins): Suppose the second solution that you suggested at the end of your brief would materialize that is that Quebec would separate from Canada, where would we French Canadians from Ontario fit in your plans?

Mr. D'Anjou: I do not make any plans. It all depends on the future. However as we have been now waiting for more than two centuries it would be time for us to come to a solution. If we cannot be equal in Canada we will become master at home, that is all. That is in Quebec. That will be the solution.

(Applause.)

If we have to adopt the same solution as the Laurendeau-Dunton Commission, then I do not see any other way out.

Mr. Roy (Timmins): Do you not feel then any sense of brotherhood towards other French Canadians who do not reside in Quebec? In the case of the separation of Quebec?

Mr. D'Anjou: I lived in New Brunswick for four years and I never felt at home; that was not the fault of the Acadians, but the fault of the whole thing. We were told (speak light, go in your province). So if equality is impossible in Canada, we will become master at home and the French Canadians from other provinces who would want to come to Quebec will be able to do so. The other ones will be considered as Canadians that is all.

Mr. Roy (Timmins): I must tell you that I have always lived in Ontario and I always felt equal.

(Protest from the floor.)

I would like to inform the audience that in Timmins we had French secondary schools paid on the taxes of the provincial government; there are now 1,300 French speaking pupils, there will be 2,000 in 1974. Now to come back to what Mr. D'Anjou said, if Quebec separates where will we people from Timmins fit in?

Mr. D'Anjou: In the present context I think each province should be master of its own decisions. If the provinces want to become bilingual it is all right for minorities, but I think as far as Quebec is concerned our problems are so great that we should first solve them.

Mr. Roy (Timmins): So you would agree that if Ontario decided to do away with the French minority in that province, it would be all right since we are only a small minority, is that it?

Mr. D'Anjou: Speaking about minorities, I have here a copy of the *Devoir* from December; it is an article about Acadians that constitute a more important minority than the one in Ontario.

Mr. Roy (Timmins): Yes, but I am interested in Ontario, Mr. D'Anjou. I would like you to answer my question?

[Texte]

M. D'Anjou: Vous ne voulez pas vous intéresser au Nouveau-Brunswick?

M. Roy (Timmins): Oui, oui, absolument, mais tout d'abord l'Ontario.

M. D'Anjou: Je ne suis pas allé dans votre province, j'ai déjà demeuré dans la région d'Ottawa, à Buckingham. A Ottawa, qui est supposé être la capitale nationale, vous ne me ferez pas croire que le bilinguisme est très répandu, on change le nom de la rue Chénier en d'autres noms ou des choses du genre, choses que le ministère des Postes n'a pas encore acceptées. On veut changer le nom de la rue Chénier pour *Iroquois Road*, je crois. Alors, c'est cela le progrès du bilinguisme en Ontario et c'est la capitale nationale. Ce n'est qu'un petit exemple.

M. Roy (Timmins): Je voulais parler de chez nous, mais c'est impossible.

M. D'Anjou: Je regrette, je ne connais pas Timmins.

M. Roy (Timmins): Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci monsieur Roy. J'ai une demande de deux autres députés, tout d'abord. M. Breau, puisque l'autre député a déjà posé plusieurs questions. S'il y a d'autres députés qui ne l'ont pas fait, ils auront la priorité. Alors, M. Jean Breau, député de Gloucester, Nouveau-Brunswick.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Je crois reconnaître le témoin, je crois qu'il a été journaliste à *l'Évangéline*. Est-ce exact?

M. D'Anjou: Oui, c'est exact.

M. Breau: Avant de poser mes questions, je dois vous dire qu'il me semble, d'après vos propos au sujet des francophones du Nouveau-Brunswick, que vous avez fait la même erreur que plusieurs gens de Moncton dont vous avez parlé. Vous n'êtes jamais même allé visiter le Nord-Est du Nouveau-Brunswick où il y a une population d'environ 125,000 francophones, qui vivent entièrement en français, où la langue du travail est le français, où il y a des écoles françaises, et vous venez nous dire que les francophones du Nouveau-Brunswick ne constituent qu'un petit groupe à l'université de Moncton, la Société nationale des Acadiens qui essaient de survivre. J'apprécie bien le fait que vous voulez défendre les francophones du Nouveau-Brunswick comme vous l'avez fait, mais si vous ne connaissez pas la situation au Nord-Est du Nouveau-Brunswick, si vous ne connaissez pas la situation des francophones au Nouveau-Brunswick, eh bien renseignez-vous avant d'en parler.

M. D'Anjou: Je regrette, le Nord du Nouveau-Brunswick est un phénomène particulier. Lorsque j'étais à *l'Évangéline*, j'ai fait un sondage pour le journal en 1964 et 51 p. 100 des Acadiens, des lecteurs du journal dans le Nord favorisaient un rattachement avec le Québec advenant l'indépendance du Québec. J'ai encore un exemplaire du journal que je pourrai vous transmettre.

M. Breau: C'était certainement un sondage de *l'Évangéline*. Je ne veux pas prolonger le débat là-dessus. Il y a

[Interprétation]

Mr. D'Anjou: You do not want to be interested in New Brunswick?

Mr. Roy (Timmins): Yes, sure but first of all I am interested in Ontario.

Mr. D'Anjou: I never lived in Ontario, I lived for a while in Buckingham which is near Ottawa. You will not persuade me that in Ottawa, the national capital, bilingualism is a fact. I think they changed the name from Chenier Street into Iroquois Road which has not yet been accepted by the Post Office Department. Do you think that is progress as far as bilingualism in Ontario, in the capital area is concerned? That is only a small example.

Mr. Roy (Timmins): I wanted to speak about my home town, but I see it is impossible.

Mr. D'Anjou: I am sorry, I do not know Timmins.

Mr. Roy (Timmins): I thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Roy. Two other members asked me to ask questions. I will first recognize Mr. Breau, since the other member has already asked several questions. If other members also want to speak and have not done so before, they will be heard first. I recognize Mr. Jean Breau, member for Gloucester, New Brunswick.

Mr. Breau: I thank you, Mr. Chairman. I think I recognize the witness as a former journalist for the *l'Évangéline*. Is it not true?

Mr. D'Anjou: Yes.

Mr. Breau: Before asking my questions I would like to say that when you speak about the French speaking population of New Brunswick, you make the same error as some people from Moncton that you mentioned. You never even went to the North East of New Brunswick where they have a French speaking population of about 125,000 people. This population is entirely French and French is their working language; there are French schools. Now you come here and say that the French population in New Brunswick constitutes only a small group at the University of Moncton and at the Société nationale des Acadiens. I understand that you want to speak up for the French speaking population of New Brunswick, but if you do not know the situation in the North East of New Brunswick, if you do not know the situation of the French speaking people in the whole province, then you should first get information and then come and speak to us.

Mr. D'Anjou: I beg your pardon, as far as the North East of New Brunswick is concerned, it is something very special. When I was a journalist for *l'Évangéline* I polled the population for the *Journal* in 1964 and 51 per cent of the Acadians, who read the *Journal* in the North were in favour of becoming part of Quebec if Quebec became independent. I still have a copy of the paper with me that I could send you.

Mr. Breau: You certainly made a survey for *l'Évangéline*. I would not like to go on much more on the subject.

[Text]

une chose que vous avez dite, et je suis d'accord avec vous à ce sujet, mais j'aimerais que vous précisiez davantage. Vous avez dit qu'il était dangereux d'avoir un gouvernement central trop fort, que cela pourrait être au désavantage de certaines provinces, et vous parliez probablement du Québec. Bien que je sois quelque peu d'accord, je pense que vous admettez qu'il y a des disparités régionales dans le pays et certainement l'extrême Est du Québec s'en ressent beaucoup. Pour ma part, en tant que citoyen du Nouveau-Brunswick, je m'en ressens. Mais, par la formule de péréquation et l'assistance nous venant directement du gouvernement central, nous avons une chance de sortir de notre marasme économique. Évidemment si nous n'avons pas un gouvernement central fort...

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): La question s'il vous plaît, monsieur Breau.

M. Breau: Oui, j'y arrive monsieur le président, si nous n'avons pas un gouvernement central fort qui peut imposer les provinces riches pour donner de l'argent aux provinces économiquement plus faibles, comment voulez-vous que des régions comme les Maritimes, parce que j'espère que vous avez quelque sentiment pour les Maritimes, comment voulez-vous que cette région-là sorte de son marasme économique? Pourriez-vous nous préciser de quelle façon ces provinces, sans un gouvernement central fort, pourront bénéficier des avantages de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et des autres provinces riches?

• 2135

M. D'Anjou: En faisant une meilleure répartition des impôts. Le Québec en réclame depuis tellement longtemps. Ce que Ottawa administre, pourquoi le Québec ne serait-il pas capable de le faire?

M. Breau: Oui, mais répartir les impôts du Nouveau-Brunswick...

Une voix: L'argument n'est pas riche.

M. D'Anjou: La question n'est pas riche non plus.

M. Breau: Je suis encore plus convaincu que vous ne connaissez pas tellement la situation au Nouveau-Brunswick, et répartir quel impôt du Nouveau-Brunswick...

M. D'Anjou: J'ai dit à la fin de mon mémoire,—et je peux vous le relire si vous l'avez oublié,—que mon rôle se borne à vous mettre en garde tout simplement, que je n'ai pas de solution-miracle à vous soumettre car je n'ai rien d'un expert. D'autres qui ont des expériences dans ces divers domaines, vous ont fait connaître leur opinion, pas nécessairement à vous, mais à d'autres, et on ne les a jamais écoutés.

M. Breau: Je suis d'accord avec vous...

M. D'Anjou: Je parlais en tant que simple citoyen, et non pas en tant qu'expert.

M. Breau: Alors, je suis d'accord avec vous qu'une meilleure répartition des impôts peut être avantageuse, mais tout de même, le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'a aucune compétence... Le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'a pas autorité de taxer les gens

[Interpretation]

You said something with which I agree, but I would like you to give us more details. You said that it was dangerous to have a central government that was too strong, that it would be to the disadvantage of certain provinces and you probably thought about Quebec. Although, I agree somewhat with you on this, I think you will agree that there are regional disparities in the country and that this is especially the case in the eastern part of Quebec. Personally as a citizen of New Brunswick I feel this situation. However with an equalization system and the aid from the central government, we have a possibility to get out of this economic depression. Of course, if we cannot count on a strong central government...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): To the point please, Mr. Breau.

Mr. Breau: I am coming to it, Mr. Chairman. If we do not have a strong central government which can tax the rich provinces to give the money to the poor ones, how do you expect regions like the maritimes to get out of this economic depression? I hope that you have some feeling towards the maritimes. Could you tell us how these provinces without a strong central government will be able to have the same advantages as Ontario, British Columbia and other rich provinces?

Mr. D'Anjou: Through a better distribution of taxes. Why would Quebec not be capable of administering the tax money as well as Ottawa? Quebec has been asking for it for a long time.

Mr. Breau: What about the distribution of New Brunswick taxation?

An hon. Member: Your argument is not very strong.

Mr. D'Anjou: The question is not very good either.

Mr. Breau: I am more and more convinced that you do not know what the situation is in New Brunswick.

Mr. D'Anjou: I told at the end of my bief, and I can repeat it if you forgot it, that I came here only to warn you, not to propose miracle solutions, because I am not an expert. Others who have more experience than I do in these fields gave you their own views on the problem but they were never listened to.

Mr. Breau: I agree with you...

Mr. D'Anjou: I have been speaking as a simple citizen, not as an expert.

Mr. Breau: I agree with you that a better fiscal distribution could be an advantage but you have to realize that the government of New Brunswick has no jurisdiction as far as taxing people in Ontario. If you just want a redistribution of taxes, that does not solve the problem

[Texte]

d'Ontario. Si vous voulez tout simplement avoir une solution dans la répartition des impôts, cela ne règle pas le problème des provinces Maritimes et de l'extrême Est du Québec où il y a une disparité économique régionale.

M. D'Anjou: D'accord. Si les neuf autres provinces préfèrent une centralisation plus forte, à ce moment-là, qu'il y ait deux nations composées du Québec et du reste du Canada. Que les autres demeurent centralisées et que le Québec fasse son chemin de son côté, comme d'ailleurs tous les gouvernements, sous Lesage, et même sous Johnson, l'ont demandé.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une dernière question, monsieur Breau.

M. Breau: J'avais une autre question, mais je pense que c'est important de préciser, parce que je ne voudrais pas déformer les propos du témoin. Donc, vous désirez un gouvernement centralisateur pour le reste du pays. Vous désirez tout simplement la séparation du Québec. C'est de votre affaire! Je m'en f... un peu, mais vous admettez tout de même qu'il est nécessaire d'avoir un gouvernement central fort au Canada.

M. D'Anjou: Cet après-midi, lorsqu'on parlait de ce qu'on devait faire pour améliorer les relations au Canada, on parlait de changer le nom de la fête du Dominion en fête du Canada. C'est comme si vous proposiez de changer le nom d'une personne qui s'appellerait Jean en Jacques, en pensant qu'il serait peut-être plus beau. On parlait d'ériger des monuments partout. Ce n'est pas avec des monuments ou des choses de ce genre...

M. Breau: Probablement que vous répondez à une question que quelqu'un a posé cet après-midi.

M. D'Anjou: C'est la solution que quelqu'un a donné cet après-midi.

Quelle solution voulez-vous que je vous présente, moi-même, je viens ici en simple citoyen? Vous parlez de faire plus de monuments à la gloire des Canadiens, et de changer le nom de la fête de Dominion en fête du Canada. C'est une belle solution pour l'unité nationale.

M. Breau: Cela n'a rien à faire avec ce que je vous ai demandé.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Breau, y avait-il autre chose?

M. Breau: Non, c'est tout.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci.

M. Breau: Il n'a pas répondu à mes questions.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): M. Osler de Winnipeg-Sud-Centre a indiqué qu'il désirait poser une question, mais je vois que M. Allmand désire le faire également. Puisque M. Osler en a déjà eu l'occasion plus tôt aujourd'hui, je cède la parole à M. Allmand.

M. Allmand: Monsieur D'Anjou, si le Québec était indépendant, quelle relation verriez-vous entre le Québec et le Canada et quelle place occuperait le groupe anglophone au Québec, groupe qui compte un million de personnes en ce moment. Donc quelle relation verriez-vous

[Interprétation]

for the maritime provinces and eastern Quebec where there is regional economic disparity.

Mr. D'Anjou: Very well. If the nine other provinces prefer a stronger central government, I propose that there should be two separate nations, one being Quebec and the other being the rest of Canada. The other provinces could remain under central government and Quebec could go its own way as the Lesage and Johnson government proposed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): A last question Mr. Breau.

Mr. Breau: I had another question to ask but I think it is important you give more precision on this as I would not like to give another meaning to the words of the witness. You want then the rest of Canada to be under a central government. You want Quebec to separate. That is your problem. I could not care less but still agree that a strong central government is needed in Canada.

Mr. D'Anjou: This afternoon during the discussion on what should be done to better the relations in Canada, some people suggested that you change Dominion Day into Canada Day. It is exactly the same as calling Jack somebody who was called John before, thinking that he would become more handsome through that. Somebody also spoke about erecting monuments throughout the country. It is not by doing these things that...

Mr. Breau: You probably are answering a question somebody asked this afternoon.

Mr. D'Anjou: It is the solution that somebody proposed this afternoon.

Which solution would you want me to propose, I am only an ordinary citizen. You propose to erect monuments to celebrate Canadians and to change Dominion Day into Canada Day. That is an excellent solution for national unity!

Mr. Breau: That is not an answer to the question I asked you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Breau, would you have another question to ask?

Mr. Breau: No, I am through.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you.

Mr. Breau: The witness did not answer my questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Osler from Winnipeg South Centre indicated that he wanted to ask a question, and I see that Mr. Allmand also wants to do so. Since Mr. Osler already asked questions earlier, I will now recognize Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. D'Anjou, if Quebec were independent, what would be its relation with Canada and what would become of the English-speaking group in Quebec which is composed at the present time of one million people. What would be the relation between the English-

[Text]

entre le Québec et le Canada, et quelles seraient les relations entre le groupe anglophone au Québec et le groupe francophone?

M. D'Anjou: D'abord, remarquez que je n'ai pas préconisé nécessairement l'indépendance. J'ai laissé entendre au moins que cela pourrait être une solution. Pour ce qui est des anglophones au Québec, ils devraient avoir des droits comme ils ont toujours eu des droits qu'on a respectés, mieux encore que ceux des minorités à l'extérieur du Québec ont pu l'être. Leurs droits pourraient être respectés comme ils le sont actuellement.

M. Allmand: Avez-vous une opinion au sujet des relations entre les deux pays, par exemple?

M. D'Anjou: Les relations pourraient être très cordiales à condition, si on devait en venir là, que ce ne soit pas un nouveau Pakistan.

M. Allmand: Oui. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Allmand. Merci, monsieur D'Anjou. Je vous demanderais de rester quelques minutes. Nous sommes maintenant de retour à la salle. Y a-t-il des personnes maintenant qui désirent s'approcher du micro?

M. Paul Daoust (Québec): Paul Daoust de Québec. Messieurs les membres du Comité, vous faites toujours allusion à la péréquation. Voulez-vous nous dire une fois pour toutes, combien rapporte la péréquation au Québec. Ne pensez-vous pas que tout l'argent dépensé dans le système confédératif par exemple, pour payer des commissions d'enquête comme celle de Laurendeau-Dunton, comme pour vous balader. Je vois des honorables personnes qui feraient peut-être mieux de se reposer convenablement dans leur demeure d'Outremont ou de Moncton et de se pencher sur les problèmes réels du Canada, par exemple celui du chômage. Savez-vous qu'il y a 234,000 chômeurs et que l'argent qu'on gaspille pour votre commission d'enquête serait bien mieux utilisé à donner du travail, à créer des emplois pour ces gens-là?

Ce n'est plus le temps de nous parler de drapeau, de langues, de symboles, de fête du Canada, c'est le temps de donner de l'ouvrage à ceux qui veulent travailler et actuellement, il y a un gaspillage d'argent depuis plusieurs années dans ces comités d'enquête mixtes, Laurendeau-Dunton, Gagnon, avec des rapports volumineux qu'on ne termine pas d'ailleurs, avec des recommandations qu'on n'écoute même pas. Combien cela nous coûte-t-il à nous, du Québec, pour faire vivre 75, 74 députés à Ottawa. Ne vaudrait-il pas mieux utiliser cet argent, pour faire travailler notre monde? Combien cela nous coûte-t-il pour faire vivre des gars comme M. Prud'homme, comme M. De Bané ou comme des honorables sénateurs qui seraient à la suite de... Je remarque le sénateur Casgrain qui pourrait mieux employer son temps à défendre les droits de l'homme au Québec. Combien cela nous coûte-t-il pour payer des gars de la RCMP qui sont ici aujourd'hui? Combien nous coûtent les bébélles de micros que personne n'utilise dans la salle. C'est ce qu'il faut dire. Dites-nous aussi combien nous coûte la Confédération?

Nous disons que le système, tel qu'il est présentement, «it does not work». Comprenez-vous ça? «It does not work», c'est simple! Laissez-nous prendre nos décisions

[Interpretation]

speaking group in Quebec and the French-speaking group?

Mr. D'Anjou: I would like to say first that I did not advocate independence necessarily. I indicated that it could be a solution. As far as the English-speaking population in Quebec is concerned, they should have rights which they always had, and which were in fact better than those of the minorities outside Quebec.

Mr. Allmand: What is your idea concerning relations between the two countries?

Mr. D'Anjou: They could be very friendly, unless the situation develops as it does in Pakistan.

Mr. Allmand: Yes, thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Allmand. Thank you, Mr. D'Anjou. I would ask you to stay for a few more minutes. I am coming back to the audience, are there some people in the audience who would like to speak?

Mr. Paul Daoust (Quebec City): My name is Paul Daoust and I am from Quebec City. You always speak about equalization. I would like to know how much equalization benefits Quebec. Do you not think that all the money spent in the confederation, for example, to defer the cost of commissions like the Laurendeau-Dunton Commission and to pay travel expenses for trips like the one you are doing now, would not be better employed some other way. I see here honourable members for whom it might be more suitable to stay in their house in Outremont or Moncton and to study the real problems of Canada, for example, the problem of unemployment. Do you not realize that there are 234,000 unemployed people and that the money spent on enquiry commissions would be better used to find jobs for these people or to create new jobs?

Now is no longer the time to speak about the flag, about languages, about symbols, about Canada Day; it is time to give work to those who want to work. The joint enquiry commissions are spending money enormously, they publish important reports that are not even concluded, and recommend solutions that are not even listened to. How much does it cost the people of Quebec to support 74, 75 members of Parliament in Ottawa? Would this money not better be used to find work for the unemployed? How much money does it cost us to support people like Mr. Prud'homme, Mr. De Bané or honourable senators? I see here Senator Casgrain whose time would be better employed to uphold the human rights in Quebec. How much does it cost us to support the R.C.M.P. that are here today? What is the cost of the earphones that nobody uses in the committee room? How much does confederation cost us?

We simply say this: the system as it is today does not work. It does not work, it is as simple as that! Let us take the decision that we want to take. I think your committee is a waste of time and I regret it. I came here because I was curious, but I think it is a waste of time to listen to your talks on equalization, on eastern Quebec,

[Texte]

comme nous l'entendons. Je pense que c'est une perte de temps, je le regrette. Je suis venu ici un peu par curiosité, mais c'est une perte de temps que de vous écouter bavarder de péréquation, Est du Québec, Sudbury, Moncton... Ce qui compte pour nous, c'est de prendre en main notre destinée, de donner de l'ouvrage à nos chômeurs et d'arrêter de gaspiller notre argent à vous balader d'un océan à l'autre.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Daoust, en réponse à une partie de votre question au moins, je peux vous dire que les membres du Comité qui sont ici ne sont pas payés plus parce qu'ils y sont. Ils ont exactement le même salaire, rien de plus.

M. Daoust: Je n'ai jamais dit qu'ils recevraient plus d'argent. Leur salaire, c'est un salaire inutile. J'ai dit que le salaire des 74 députés québécois qui sont là-bas, c'est de l'argent perdu, et que vos comptes de dépenses, c'est de l'argent perdu. C'est ce que j'ai dit.

(Applaudissement)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Un instant s'il vous plaît. Bon, le suivant, s'il vous plaît.

M. Bernard Beaudoin: Bernard Beaudoin, Canada. A l'heure actuelle, la Confédération canadienne a des problèmes, c'est indéniable. Cependant, en Europe il y a eu deux guerres mondiales mettant aux prises l'Allemagne, entre autres, et la France. A l'heure actuelle ces deux pays qui pendant des périodes de quatre ans et de six ans se sont fait la guerre. A l'heure actuelle ces deux pays tentent de s'unir pour pouvoir préserver leur économie contre la puissance économique américaine, alors que nous autres au Québec voulons nous séparer pour rester pris seuls dans notre petit coin et lutter seuls contre la puissance économique américaine.

L'Europe a toujours été à l'avant-garde de l'idéologie, de la politique et de tout ce qui s'ensuit. Elle demande une union, nous, nous demandons la sécession. En Afrique et en Asie à l'heure actuelle, trois pays veulent s'unir dans le même but: résister plus facilement. Nous autres, à ce courant d'idée qui demande l'union, nous opposons la sécession. A l'heure actuelle il paraît utopique de penser que le Canada peut s'entendre avec un ensemble de deux races. Ça me paraît encore plus utopique de se séparer et de penser malgré cela sortir du trou quand nous serons entourés de 220 millions d'Anglais.

Des voix: Bravo.

M. Beaudoin: Je crois que certains membres de cette assemblée possèdent une...

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Beaudoin, avez-vous fini?

Une voix: Je vous félicite, monsieur.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Un instant. Monsieur Beaudoin, avez-vous fini?

Une voix: Je vous félicite, c'est une bonne parole, tout le monde est content.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, bien de votre encouragement. Monsieur Beaudoin il vous restait encore une demi-minute, voulez-vous terminer?

[Interprétation]

Sudbury, Moncton, etc. What is important for us is to take our own destiny in our hands, to give work to the unemployed and to stop wasting our money with trips like yours throughout Canada.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Daoust, in answer to part of your question at least, I could say that the members of the Committee who are present here are not paid more because they are here. They receive exactly the same salary, nothing more.

Mr. Daoust: I never said they received more money. I say that the salary they make is a waste of money. That your expense accounts are also a waste of money. That is all I say.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment please. Good. Now, the following if you please.

Mr. Bernard Beaudoin: Bernard Beaudoin, Canada. At the present time the Canadian confederation has problems, this is undeniable. However, in Europe there were two world wars involving Germany amongst others and France. At the present time, these two countries, which for periods of four years and six years were at war. At the present time these two countries are attempting to unite themselves to preserve their economy against the American economic power, while we in Quebec want to separate ourselves to remain alone in our little corner and fight alone against the American economic power.

Europe has always been in the forefront of ideology, of politics, and of all that this involves. It asks unification, while we ask separation. In Africa and in Asia at the present time, three countries want to unite for the same purpose: to resist more easily. We, to this trend of unification, we oppose secession. At the present time, it seems Utopian to think that Canada can agree with two races. This seems to me still more Utopian to separate and to think that in spite of that we will get out of the hole when we will be surrounded by 220 million Englishmen.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Beaudoin: I believe that some members of this assembly have one...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Beaudoin, have you finished?

An hon. Member: I congratulate you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment, please. Mr. Beaudoin, have you finished?

An hon. Member: I congratulate you. It is a good word, everyone is happy.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much for your encouragement. Mr. Beaudoin, you still have half a minute. Do you want to complete your speech?

[Text]

M. Beaudoin: Non, moi j'ai fini.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Beaudoin. Le suivant, s'il vous plaît.

(Applaudissements).

M. Pierre Girard: Je ne serai pas capable de sortir des grands mots comme M. Chose, mais je suis capable de dire en tant que chômeur que, ce que le chômeur, ce que l'ouvrier mange...

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Votre nom, s'il vous plaît.

M. Girard: Pierre Girard.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. La seule raison pour laquelle je vous demande votre nom, c'est que nous voulons vous envoyer une copie du compte rendu de la soirée. Ce n'est pas...

M. Girard: Pour répondre à celui qui vient de prendre la parole et à ses grands mots comme «utopie», des affaires que je ne comprends pas; on en a assez de ça, ça fait vingt ans, trente ans, cent ans qu'on se fait chanter ça plein les oreilles. On est assez âgés, et assez intelligents pour savoir que de la m..., on en mange tous les jours.

M. Louis Leclerc (Québec): Louis Leclerc. Je tiens à féliciter l'orateur qui nous a présenté son mémoire tout à l'heure. Je crois que ça rend assez bien la réalité. Si ces messieurs de l'extérieur de la province veulent comprendre l'atmosphère du Québec vous l'avez là, précisément.

Je suis convaincu que si vous n'écoutez pas ce qui est dit dans ce mémoire-là, vous reviendrez vous promener dans 25 ans, vous n'auriez pas compris d'avantage, parce que ce que le Québec veut c'est la liberté avec les autres provinces, l'égalité, et enfin la fraternité avec les autres provinces et c'est tout.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Leclerc. Je dois vous dire que le mémoire présenté par M. D'Anjou fera partie du rapport de notre Comité comme tel et va être étudié soigneusement par les membres du Comité. Je regrette moi aussi qu'un Comité comme le nôtre ne soit pas venu au Québec il y a maintenant 25 ans.

M. Georges-Jacques Turcotte (Québec): Je suis Jacques Turcotte. Je suis un handicapé de la parole, un ancien muet de naissance; il y a trois ans que je parle et je pratique depuis longtemps. Je demande humblement aux membres du fédéral d'accepter la suggestion suivante: serait-il possible d'amender le chapitre 44 des Statuts du Canada de 1960, en ajoutant, à la page 2, le paragraphe g): «droit à la liberté de travail».

Pour le moment les ministres du Travail fédéral et provinciaux devraient établir un département spécialement chargé d'intégrer les handicapés au marché du travail, et imposer une éducation obligatoire pour que ces gens soient connus pour leurs talents naturels. Je ne suis pas un orateur parce qu'il y a trois ans que je parle, excusez mon expression française. Les dix gouvernements devraient négocier totalement, ce qui permettrait à

[Interpretation]

Mr. Beaudoin: No, I have finished.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Beaudoin. The next one, if you please.

(Applause)

Mr. Pierre Girard: I will not be able to use such big words as Mr. You-Know-Who, but I am able to say that as an unemployed, what the unemployed, what the worker eats...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name, if you please.

Mr. Girard: Pierre Girard.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You do not have to worry. The only reason for which I ask your name is that we want to send you a copy of tonight's proceedings. It is not...

Mr. Girard: To answer the person who just spoke and his big word «Utopia», things that I do not understand; we have enough of that, for the last 20 years, 30 years, 100 years, we have heard enough of this song. We are old enough and intelligent enough to know that to eat s..., we eat it every day.

Mr. Louis Leclerc (Quebec City): Louis Leclerc. I want to congratulate the speaker who has presented his brief a while ago. I believe that it translates quite well reality. If these gentlemen from outside the province want to understand the atmosphere of Quebec you have it there definitely.

I am convinced that if you do not listen to what is said in this brief, even if you came by it in 25 years, you would not have understood any more, because what Quebec wants is liberty from the other provinces, equality, and finally fraternity with the other provinces and that is all.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Leclerc. I must tell you that the brief presented by Mr. D'Anjou will be included in the report of our Committee as such and will be studied carefully by the members of this Committee. I also regret that a Committee such as ours had not come to Quebec 25 years ago.

Mr. Georges-Jacques Turcotte (Quebec City): I am Jacques Turcotte. I am speech handicapped, a former mute from birth; I have been speaking for three years and I have been practising for a long time. I humbly request from the members of the federal government to accept the following suggestion: would it be possible to amend Chapter 44 of the Statutes of Canada of 1960, by adding, on page 2, paragraph (g): «The right of freedom of work».

At the moment the federal and provincial labour ministers should establish a department specially charged with the integration of handicapped people into the labour market, and to impose compulsory education so that these people be recognized for their natural talents. I am no great speaker because I have been speaking for only three years, excuse my French language. The 10

[Texte]

notre pays d'être en bonne position avec les autres pays d'Europe. Si ma suggestion n'est pas applicable, mes semblables continueront de mourir socialement. Et en même temps nous serons des êtres inhumains, barbares... Je suis ici pour défendre mes semblables et aussi je suis fier de notre pays; j'apprécie hautement la liberté qu'on m'a laissée de m'exprimer, pour sauver notre pays.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci bien. Une autre personne pourrait venir au micro.

Une voix: Il n'y en a pas d'autres.

M. Lacroix: Si vous permettez, seulement deux mots.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Un instant, monsieur Lacroix, vous êtes déjà venu au micro. S'il y a quelqu'un d'autre qui n'est pas venu, je le prendrai d'abord. Sinon, je crois que ce sera pour après, le prochain mémoire.

M. Charles A. Moreau: Monsieur le président, mon nom est Charles A. Moreau, je demeure à Québec. Monsieur le président, d'abord vous restreignez les interlocuteurs à trois minutes si je comprends bien.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): C'est ça.

M. Moreau: Dès lors, je me demande monsieur le président, comment un interlocuteur peut, en trois minutes, suivre l'invitation qui a été faite aux gens. Le dernier paragraphe de votre avis de convocation publié dans le journal dit ceci:

Le Comité vous invite cordialement à participer à cet échange d'idées sur les problèmes constitutionnels qui façonneront l'avenir du Canada.

Alors, c'est pas sérieux, n'est-ce pas?

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Un instant, monsieur Moreau. Si vous aviez indiqué au Comité que vous désiriez présenter un mémoire, vous auriez eu droit à 15 minutes comme M. D'Anjou. Si vous nous aviez signalé aujourd'hui que vous désiriez présenter un mémoire, vous auriez eu droit à dix minutes. Alors...

M. Moreau: Je comprends bien, monsieur le président, votre point de vue, mais j'en fais, voyez-vous, un point d'ordre parce qu'en somme je pense que la salle est souveraine et que, en mon cas, si je n'ai pu faire un mémoire c'est parce que, évidemment, cela remonterait à trop loin. Notre mémoire était très court au Québec, et on ne peut pas retenir le temps comme M. D'Anjou a pu le retenir dans le fameux mémoire qu'il a lu tout à l'heure avec autant de facilité que j'aurais pu le faire si j'en avais écrit un. Monsieur le président, je vous demanderais si vous voulez m'accorder avec la salle quelques minutes de plus que les trois minutes parce que je voudrais plutôt que ce soit un échange.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Je regrette, monsieur Moreau, parce que si le fais, je serai dans l'obligation de faire la même chose avec tous

[Interprétation]

governments should negotiate totally, which would permit our country to be in a better position with the other countries of Europe. If my suggestion is not applicable, people such as me will continue to die socially. At the same time we would be inhuman beings, barbarous... I am here to defend people such as me and also I am proud of our country; I appreciate highly the freedom given me to express myself, to save our country.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much. Another person can come to the microphone.

The Audience: There are no more.

Mr. Lacroix: If you will allow me to say only two words.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment please, Mr. Lacroix, you have already had the microphone. There is yet one who has not spoken, I will take him first. If not, I believe that it will be after the next brief.

Mr. Charles A. Moreau (Quebec City): Mr. Chairman, my name is Charles A. Moreau, I live in Quebec City. Mr. Chairman, first you limit speakers to three minutes, if I understand correctly.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): That is right.

Mr. Moreau: Then, I wonder, Mr. Chairman, how a speaker can in three minutes fulfill the invitation which has been made to the people. The last paragraph of our notice of convocation published in the newspaper states the following:

The Committee cordially invites you to participate in this exchange of ideas on constitutional problems which will fashion the future of Canada.

Then this is not serious, is it?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment please, Mr. Moreau. If you had indicated to the Committee that you wished to present a brief, you would have had the right to 15 minutes as Mr. D'Anjou. If you had indicated to us today that you wished to present a brief you would have had the right to 10 minutes. Then...

Mr. Moreau: Mr. Chairman, I understand your point of view perfectly, but I wish to raise a point of order because, in the end, I believe that the audience is sovereign. Furthermore, in my own case, I was unable, for reasons that I do not have to explain, to submit a brief. Our brief in Quebec City was very short, and we cannot expect to have as much time as did Mr. D'Anjou when he read his excellent brief a while ago. Mr. Chairman, I want to ask you whether you would be willing to grant me along with the audience a few minutes beyond the three-minute limit because I would like this to be an exchange.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I regret, Mr. Moreau, because if I grant you more time I shall have to do so for all the others. Here is what I am ready

[Text]

les autres. Voici ce que je suis prêt à faire. Le Comité a décidé qu'il n'est pas probable que nous puissions finir ce soir et que nous reviendrons à Québec, à une date ultérieure. A ce moment-là, je vous invite à présenter un mémoire. Si vous nous informez à l'avance, vous aurez quinze minutes, si vous décidez tout simplement, à ce moment-là, de le faire en notre présence, vous aurez dix minutes. Pour le moment, je vais être obligé de vous limiter à trois minutes.

M. Moreau: Monsieur le président, vous comprenez qu'il est assez fastidieux et assez pénible pour des gens qui travaillent au jour le jour de se placer dans le concept que vous venez d'énoncer...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Comprenez-moi, monsieur Moreau, quand on dit «mémoire», nous ne demandons pas du tout que ce soit en écrit ou préparé à l'avance. Vous êtes libre de venir tout simplement et de parler pendant 10 minutes ou 15 minutes, sans avoir rien préparé. C'est la liberté totale.

M. Moreau: Monsieur le président, vous m'accordez combien de minutes?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous accorde trois minutes, et vous avez déjà consommé 1½ minute...

M. Moreau: D'accord, monsieur le président...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Sans compter mes interventions.

M. Moreau: Merci, monsieur le président.
Je regrette c'est l'autre monsieur qui a le micro.

Une voix: J'aimerais parler un peu à l'assistance s'il vous plaît.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Si vous voulez bien, monsieur, laissez M. Moreau finir et à la prochaine occasion, je vous donnerai trois minutes.

Monsieur Moreau, voulez-vous terminer?

M. Moreau: Merci, monsieur le président. Nous avons fêté en 1967 apparemment au Canada une fête qui a été appelée à l'époque la Confédération, si je comprends bien, et je me demande si... c'est une question que je pose avant de faire des remarques, parce que la valeur des mots a une certaine importance. Monsieur le président, vu qu'on a eu, disons, les agapes, le Centenaire qui a été appelé «Confédération» en 1967, je me demande s'il n'y a pas, disons, une difficulté de compréhension entre, on dit des fois «Confédération», et d'autres fois on dit «Fédération». On parle du régime fédératif et du régime confédératif. On s'y perd dans les mots et les mots n'ayant pas la même valeur, évidemment, le débat ne peut pas être traité de la même façon. Je voudrais savoir de vous, messieurs du Comité mixte, d'abord s'il est mixte parce qu'il y a des dames ou s'il est mixte parce qu'il se compose de plusieurs partis, et deuxièmement, si c'est véritablement une Confédération ou une Fédération que nous avons? C'est ma première question. J'attends une réponse immédiatement, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Moreau, comme je l'ai signalé au début, nous ne sommes

[Interpretation]

to do. The Committee has decided that it is not likely that we shall be able to finish our business this evening and thus we shall return to Quebec City at some later date. When we return, you could submit a brief. If you inform us beforehand, you shall be given 15 minutes, and if you simply decide to submit it on the spot, you shall have 10 minutes. Right now though, I shall be obliged to limit you to three minutes.

Mr. Moreau: Mr. Chairman, you must understand that it is rather difficult for people who have to work day in and day out to try and follow what you have just proposed...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Moreau, when we say "brief", we do not expect it to be necessarily written or prepared in advance. You are free to come and simply talk during 10 or 15 minutes, without having prepared anything. It is a matter of total freedom.

Mr. Moreau: Mr. Chairman, during how many minutes am I entitled to speak?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I shall give you three minutes, and you have already used up one and one-half minutes...

Mr. Moreau: All right, Mr. Chairman...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Not including my own remarks.

Mr. Moreau: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry. It is the other gentleman's turn to speak.

A Member of the audience: I would like to say a few words to the audience, if I may.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Sir, would you please allow Mr. Moreau to finish, and I shall give you three minutes next time around.

Mr. Moreau, will you please continue?

Mr. Moreau: Thank you, Mr. Chairman. In 1967, Canada celebrated what we then called Confederation. I wish to ask a question before making any remarks, because the value of words is of a certain importance. Mr. Chairman, in view of the fact that in 1967 we celebrated the centenary of what was called "Confederation", I wonder whether there is any difference in meaning between the terms "Confederation" and "Federation" which are both used quite frequently. We refer to a federative regime and to a confederative regime. These words obviously do not have the same meaning and yet they do have a definite bearing upon this debate. First, I would like the gentleman of the Joint Committee to tell me whether it is a joint committee because there are ladies present or whether it is a joint committee because it is made up of several parties, and secondly, I would like to know whether this country is really a confederation or a federation? That is my first question and I would like to be given an answer immediately, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Moreau, as I pointed out at the outset, we are not here to

[Texte]

pas ici pour répondre à des questions, mais pour écouter. Les questions sont adressées au témoin? Monsieur MacGuigan est prêt à faire un commentaire.

M. MacGuigan: Monsieur le président, il y a une distinction technique entre une fédération et une confédération. Le Canada doit être une fédération, mais on lui octroie le nom de confédération. Au fond, c'est le mot fédération qui sied.

M. Moreau: Ceci étant dit, monsieur le président, cela indique bien qu'on ne peut discuter sur ces points constitutionnels parce que cela touche deux régimes tout à fait différents. Actuellement, nous avons le gouvernement, disons, central, mais il faudrait savoir si c'est chapeauté véritablement par une confédération ou une fédération. Il ne sert à rien d'aller plus loin, monsieur le président, tant et aussi longtemps que cela ne sera pas défini.

Maintenant pour terminer, monsieur le président, j'ai vu...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il vous reste une minute, monsieur Moreau...

M. Moreau: J'ai vu, monsieur le président, il n'y a pas tellement longtemps, que M. Faribault, apparemment un expert en droit constitutionnel, attirait l'attention, lorsqu'il a témoigné, devant vous, je crois, sur les mêmes problèmes sur le fait qu'il devrait vraiment y avoir entente, entre «confédération» et «fédération», des pouvoirs définitivement établis, d'abord si ces confédérations ont un acte contractuel entre États et si c'est une fédération, selon la détermination que le mot «fédération» peut porter. Mais, disait-il, si on s'entend sur un acte, il faudra que soient bien départagés les pouvoirs des États membres dans une colonne, les pouvoirs de l'État central dans une autre colonne et les pouvoirs résiduels non définis au moment de l'entente appartenant aux États membres qu'elles dévoluent par après par délégation de pouvoirs dans des ententes précises au gouvernement central.

C'est la remarque que j'ai à faire pour le moment, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Moreau.

Laissez-moi encore vous dire une fois, pour ceux d'entre vous qui désirent présenter des mémoires plus longs, qu'il y aura une autre séance à Québec plus tard et qu'en plus, vous n'avez qu'à envoyer des mémoires au Comité à Ottawa, si vous le désirez, à n'importe quel moment. Ces mémoires sont distribués à tous les membres du Comité et sont étudiés par le Comité. Ne croyez pas que vous êtes obligés de paraître en personne et de venir parler si vous ne le voulez pas. Je vous remercie beaucoup, monsieur d'Anjou et j'invite donc le prochain témoin, Mgr Raymond Lavoie.

Mgr Lavoie: Monsieur le président, me permettriez-vous de vous demander une petite faveur. Comme vous pouvez le voir, je ne suis pas très haut sur pattes et si je m'assois, je disparaîs complètement sous la table. Comme les gens sont fatigués, ils aimeraient probablement mieux voir celui qui parle que de ne pas le voir. Me permettriez-vous de parler d'ici?

[Interprétation]

answer your questions but to listen to you. The questions are directed to the witness? Mr. MacGuigan is ready to make a comment.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, there is a technical distinction between a federation and a confederation. Canada is a federation, but we refer to it as a confederation. In fact, the term federation is the proper one in this case.

Mr. Moreau: Having said this, Mr. Chairman, it would seem obvious that we cannot discuss these constitutional matters because we are dealing with two regimes which are totally different. At the present time, we have a central government but we would have to know whether it actually operates within a confederation or a federation. There is no point in going any further, Mr. Chairman, as long as that has not been defined.

To conclude, Mr. Chairman, I have seen...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have one minute left, Mr. Moreau...

Mr. Moreau: Mr. Chairman, I noticed that not very long ago, Mr. Faribault, who is apparently an expert in constitutional law, attracted a certain amount of attention when he appeared as a witness before your Committee. I believe that he dealt with the same problems, that is to say that we should come to an understanding with regard to «confederation» and «federation» insofar as the respective powers are concerned. First, we should establish what the relations are between the States within a confederation and also within a federation. But he said that if we agree on a given formula, the powers of the members of States should be carefully listed in one column, and those of the central state should be listed in another column, and we should also draw up a list of the residual powers, which are not defined at the time of the agreement, which belong to the members of States of which may devolve later on to the central government through the delegation of powers spelled out in specific agreements.

That is what I wanted to say for the time being, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Moreau.

I would like to repeat, for those among you who wish to submit longer briefs, that there will be another meeting in Quebec City later on and, moreover, I want to point out that all you have to do is send your briefs to the Committee in Ottawa, if you wish. You can do that at any time. These briefs are distributed to the members of the Committee and are studied by the Committee. You are not obliged to appear here in person and to speak if you do not wish to do so. I wish to thank you very much, Mr. d'Anjou, and I wish to invite the next witness, Monsignor Raymond Lavoie.

Msrgr. Lavoie: Mr. Chairman, would you allow me to ask you a small favour. As you can see, I am not very tall and when I sit down I disappear completely beneath the table. As most of the people here are tired, they would probably prefer to see the person who is speaking rather than not be able to see him. Would you allow me to speak from here?

[Text]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je n'y vois personnellement pas d'objection. La règle normale c'est que nous invitions ceux qui ont des mémoires à présenter à venir ici. Ainsi, les questions peuvent leur être posées par les membres du Comité. Monseigneur, c'est la seule raison.

• 2205

Vous avez à présenter quelque chose de...

Mgr Lavoie: Ah voici, c'est que la dernière partie de mon texte est illustrée par des images qui passent tout le temps. Les gens sont fatigués, alors il faut être indulgent.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Alors, puis-je vous demander que lorsque vous aurez terminé là, de venir ici, ainsi on pourra vous poser des questions.

Mgr Lavoie: Très volontiers, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup. Alors, vous avez dix minutes, monseigneur. Étant donné que nous n'avions pas été avisés à l'avance...

Mgr Lavoie: Monsieur le président, je m'excuse, j'ai écrit à M. Gervais il y a quinze jours, il ne m'a pas répondu, voilà la raison.

Le coprésident (Sénateur Molgat): Ah, vous avez avisé M. Gervais?

Mgr Lavoie: Oui.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Vous n'avez pas reçu ma carte. Si vous n'avez pas eu ma réponse, je crois que c'est là qu'est le problème. Très bien, alors, vous avez quinze minutes.

Mgr Lavoie: Ah merci beaucoup, je me dépêche. Quelques précautions oratoires rapides; d'abord, je voudrais présenter un rapport objectif. Le rapport objectif peut être mis en doute par le fait que voilà quelque temps on a annoncé que je serais candidat créditiste dans une éventuelle élection fédérale. Naturellement, c'était là un ballon d'essai de la part de quelques journalistes en mal de sensation probablement. Je n'ai jamais annoncé cette nouvelle moi-même, j'ai simplement dit que s'il fallait une fois de plus être acculé à la dynamite ou à l'élection, on prendrait une fois de plus, par souci démocratique, l'élection comme moyen de pression pour obtenir un résultat. J'aurai l'occasion de vous dire tout à l'heure ce que nous voulons.

Deuxième chose, je n'ai pas de texte écrit, vous me pardonneriez, il y a des fautes dans le résumé que je vous ai donné. Vous n'avez qu'à comparer le budget que vous avez pour m'écouter avec celui que j'ai pour vous parler, et vous comprendrez que je puis être incapable de présenter un texte aussi bien rédigé que je l'aurais désiré.

Enfin, je ne parle pas au nom d'un groupe précis. Je vis à travers des gens qui sont simples et qui sont bons et qui ont du bon sens. J'entends parler constamment de tous les problèmes qu'on trouve sur la place publique et j'essaie d'être un peu l'interprète de ceux qui n'ont pas de voix, simplement. C'est peut-être prétentieux, vaniteux, je l'ignore, mais enfin, c'est la position que je

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Personally, I have no objection. According to the rule, we only invite people who have briefs to submit to come up here. That enables the members of the Committee to ask questions to those persons. Monsignor, that is the only reason.

You must present something of...

Msgr. Lavoie: The last part of my text is illustrated by images that are frequent. People are tired; we must be indulgent.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Could you come here when you are finished so we can ask you questions.

Msgr. Lavoie: Surely Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much you have got 10 minutes because you did not tell us ahead of time that you would like to speak.

Msgr. Lavoie: Mr. President, I am sorry. I have written to Mr. Gervais two weeks ago; I received no reply, that is the reason.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Gervais knew about it?

Msgr. Lavoie: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Did you not receive my card? You did not receive my answer that is the problem. You can have 15 minutes.

Msgr. Lavoie: Thank you very much. I must hurry. First I would like to tell you that I want to present an objective report. People could doubt about it because sometime ago there was an announcement that I would be a créditiste candidate in a future federal election. The fact is that it is the invention of journalists. I never announced it myself; I have only said that once more we would have to do something to obtain a result. I will have the opportunity later on to tell you what we want.

Secondly, I have written no text; I am sorry if there are mistakes in the brief that I have given you. All you have to do is to compare the estimate that you have to listen to me with the estimates that I have to talk to you; then you will understand why I cannot present a text as well written as I would like it to have been.

I do not talk on behalf of a specific group. I have been living among people who are good and simple and who have a lot of common sense. I have not thought constantly about all the problems, public problems; I am trying to be the voice of those who have no voice. Some might think that I am boasting, but it is the position I would like to take; I want to tell you that common sense is what we lose when we have learned everything; it is sometimes what we can find again when we have forgotten everything; it is something that must be much developed when we did not have the opportunity to go to school.

[Texte]

préfère prendre, je tiens d'ailleurs à vous dire que le bon sens, vous le savez comme moi, mieux que moi, c'est souvent ce que l'on a perdu quand on a tout appris, c'est ce que l'on retrouve parfois quand on a tout oublié et c'est ce qu'on est forcé de beaucoup développer quand on n'a pas beaucoup fréquenté l'école.

Quant aux images qui passent, elles sont une illustration de ce que c'est la vie, à partir des diapositives du *Time*, que tout le monde connaît bien, je pense. On a montré ce à quoi aboutit ce petit fœtus misérablement menacé par un groupe de mégères canadiennes, m'a-t-on dit, et le Parlement doit se pencher sur ces graves problèmes un de ces jours. Ça tourne en enfant, ça tourne en jeunes gens, et ça tourne en tout ce qu'on voit sur l'écran.

Le premier problème que je voudrais souligner, monsieur le président, c'est que le problème constitutionnel est un problème grave qu'il faut régler vite et bien. Nous vivons à l'intérieur de la contradiction en démocratie. La contradiction est érigée comme système fondamental dans la recherche de la vérité et du bien commun. Il y a une opposition forcément. Quand il n'y en a pas, la démocratie est infirme, on le sait très bien. Donc, elle est malade, elle est menacée. Lorsqu'il y a une opposition, elle a son équilibre normal. Mais c'est déjà, vous le constatez, une dialectique qui est extrêmement périlleuse parce qu'on cherche au Parlement à découvrir comment procurer le bien de tous à travers l'opposition. La discussion du projet est parfois l'amendement du projet. Nos processus judiciaires sont exactement conçus de la même façon. On a le droit de plaider non coupable et on se défend alors contre des accusations du procureur de la poursuite qui prétend qu'on est coupable. On cherche la vérité par l'affirmation du oui et du non. C'est bien entendu.

Il y a dans tout cela, je pense, une difficulté considérable, mais qui est peut-être le prix de la grandeur de la démocratie. La publicité, la propagande de l'État nous amènent à nous poser parfois la question suivante: est-ce que cette dialectique est faussée ou appuyée lorsqu'il y a de grandes enquêtes comme celles qui se font actuellement. Nous avons eu dans ce même lieu, voilà quelques mois la Commission d'enquête sur la pauvreté qui est venu siéger. Nous apprenons maintenant que le rapport ne paraîtra même pas, parce que personne s'entend et finalement on aura fait un immense effort pour découvrir où est la cause de la pauvreté et on ne le saura pas. Tout ce qu'on sait c'est qu'on conservera l'effet peut-être.

Je ne veux pas accuser cette commission-ci d'être accusée à des nécessités semblables dans les conclusions auxquelles elle sera amenée, mais enfin, on l'a souligné tout à l'heure, c'est peut-être un des dangers de notre système que, finalement on parle, on parle, et on ne règle rien.

Il y a cette contradiction donc qui s'établit entre la pression publicitaire que fait l'État et la pression publicitaire que fait le puissant qui joue son rôle auprès de l'État. Comme vous voyez, ça change, mais c'est toujours le même être.

Il y a également à l'intérieur de tout cela une autre sorte d'opposition ou de contradiction. C'est la tension créée par ce qu'on appelle volontiers les caïds de l'organisation de quartier, ceux qui prétendent contrôler l'opinion publique et qui la manipulent de toutes les façons possibles, pendant que les députés qui les ont engagés,

[Interprétation]

As for images that go by, they illustrate what life is from *Time* slides which everybody I think have had the opportunity to see. We have shown what will happen to that little fetus threatened by a group of Canadian shrews and Parliament must study these important problems.

I would like to say first of all that the constitutional problem is very serious and that something must be done about this. We are living in democracy and in contradiction. Contradiction represents the fundamental system in the research of truth and common good. There is an opposition. When there is no opposition, democracy is crippled it is known. When there is an opposition, democracy is normal. It is very dangerous because Parliament tries to discover all, being based on the position, it can give good to everybody. The discussion of the project is sometimes the amendment of the project. Our judicial processes are conceived exactly the same way. One can plead not guilty and then one tries to overcome the accusation of the attorney who thinks one is guilty. One tries to find the truth by affirmation of a yes or a no.

There is a big difficulty, that which might be the price of the "grandeur" of the democracy. Publicity leads us to ask ourselves the following question: Is this dialectic falsehood supported when there are some big enquiries such as now done. A few months ago, the Commission on Poverty sat in the same location. Now, we learn the report will not be published, because nobody agrees and actually a wasted effort was done in order to discover ways because of the poverty and we will note that. All we know is we will conserve the consequence maybe.

I do not want to accuse the Commission to be in such a necessity in the conclusion to which it will be driven, but, we underline this a time ago, it is maybe one of the dangers of our structure that in fact we speak, and we do not say anything.

So there is this contradiction which sets between the advisory person of the state and the advisory person of the powerful man which plays his role by the state. As you see it is going, changing, but the human being is always the same.

There is equally within all this another kind of proposal or contradiction. It is created by what we call willingly the bosses of the block organization, those which claim to control the public opinion and which manipulate it in all possible kinds while deputies which employ them, which pay them and generally well, wash their hands saying: I completely ignore what they do, even if they took the most shameful methods in order to doubt the notion of democracy in the face of everybody. Let us not forget that the deputy is seen once every four years, but the organizer is always around. And so, it is his face which give the face to the democracy. This creates a considerably complication. I am always within the matter of constitution, it is a matter of a constitutional aspect of the democracy.

I add that there is another difficulty which is the contradiction at the level of governments, which is a consequence of the sharing of powers between federal, provincial and it seems municipal, in which we swim. It is an additional contradiction. We are, Mr. Chairman, within a situation of tension which looks like this was the kid whose father and mother who do not agree and

[Text]

qui les paient ordinairement grassement, s'en lavent les mains en disant. «J'ignore complètement ce qu'ils font même s'ils ont pris les méthodes les plus honteuses pour souiller la notion de démocratie à la face de tout le monde.» Ne l'oublions pas, le député, on le voit une fois par quatre ans, mais l'organisateur, on l'a toujours dans les jambes. Et alors c'est sa figure à lui qui donne sa figure à la démocratie. Cela crée une complication considérable. Je suis toujours à l'intérieur du problème constitutionnel, il s'agit d'un problème constitutionnel de démocratie.

J'ajoute qu'il y a également une autre difficulté qui nous vient, c'est la contradiction au niveau gouvernemental ressortissant chez nous à cette division des pouvoirs entre fédéral, provincial et, paraît-il municipal, dans laquelle nous sommes baignés. En plus des autres contradictions, il y a celle-là. Nous sommes, monsieur le président, dans une situation de tension semblable à celle de l'enfant dont le père et la mère ne s'entendent pas et qui, du matin jusqu'au soir, se voit pris dans le conflit entre l'autorité du père et l'autorité de la mère et qui, en conséquence, souffre d'être mal aimé parce qu'autour de lui on se querelle sans cesse, on se détruit, on se démolit. Cet enfant-là joue d'une autorité à l'autre et rit des deux. Vous constatez combien tout cela finalement peut être nuisible à la réalité même de la démocratie dans un pays comme celui où nous vivons.

Je pense qu'il y a à l'intérieur de tout cela une immense maladie de notre démocratie et à l'intérieur du problème constitutionnel, il faut d'abord se demander: qu'est-ce que devient notre démocratie? Ajoutons à cela que la contradiction dont je parlais tout à l'heure dans l'opposition pour une meilleure recherche de la vérité, elle est bien souvent absorbée complètement par la directive du parti, parce que pour le parti, ce qui fait que quelqu'un est dans l'erreur c'est qu'il n'est pas de la même couleur. Et c'est ce qui fait qu'il est dans la vérité, c'est qu'il est de la bonne couleur. A ce moment-là, la dialectique même de la démarche démocratique, du processus de poursuite du bien commun est torpillée complètement. Telle me paraît et telle paraît être à beaucoup la démocratie telle qu'elle est vécue chez nous. Est-ce que ça dépend du provincial ou du fédéral ou des deux? J'ai vu deux employés, qui ne savaient pas s'ils dépendaient du fédéral ou du provincial, rester pendant une année à ne rien faire du tout en attendant de savoir de qui ils dépendaient. Ils ont été payés, ils ne sont pas morts, ils ont vécu, leur famille aussi. Ils étaient désespérément acculés à la nécessité d'attendre que le fédéral et le provincial se débrouillent l'un l'autre. Voilà une situation anormale. Et je pense que quand on dit qu'il est urgent de régler le problème c'est parce qu'en définitive, c'est l'État lui-même qui se démolit et c'est la notion de démocratie qui dépérit à nos yeux.

Il y a d'ailleurs, au delà du problème purement constitutionnel du partage des pouvoirs dans un État confédéral comme le nôtre, un problème beaucoup plus grave que M. D'Anjou a très bien signalé tantôt et un autre aussi, je crois, le problème de l'identité canadienne vis-à-vis les États-Unis. C'est plus grave que le problème constitutionnel, parce que c'est un problème vital. Est-ce que nous serons demain des Canadiens ou des Américains? Nous savons très bien que les conquêtes militaires ont toujours conduit à des conquêtes économiques, à des con-

[Interpretation]

which from the morning to the evening sees himself inserted within the conflict between the father authority and the mother and in consequence suffers to be badly loved because around him they quarrel endlessly, they distrust themselves. This kid jumps from one authority to the other and laughs at them both. You cannot say how much all this can be detrimental to the reality itself of the democracy in a country such as ours.

I think there is within all that a broad illness of our democracy and within the constitutional problem, we have to ask ourselves first: What our democracy does become? Let us add to this that the contradiction of which I talked a time ago in the opposition to better research of the truth, that this contradiction is often absolved by the party directives, because for the party what does that somebody in the party is that he is not of the same colour and what does in the truth that he is of the good colour. Then, the directive of the democratic going on of the process of the research of the common welfare is completely broken down. Such does seem to me and such does appear to allot democracy as it is lived in our country. Is this depending from the provincial or federal or from both once? I saw two employees which did not know if they depended from the federal or from the provincial, they remained during a whole year nothing doing at all, waiting to know from whom they depended. They were paid, they did not die, they lived, their families too, they were desperately driven to the necessity to wait that the federal and the provincial. This is an abnormal situation. I think that when we say that their priority is to solve the problem, it is because finally it is the state itself which stays in and the concept of democracy which collapses before us.

There is also, beyond the constitutional problem of the sharing of the powers in a confederal state as ours, a more serious problem that Mr. D'Anjou has very well pointed out previously and somebody else also, I think, the problem of the Canadian identity vis-à-vis of the United States. It is more serious that the constitutional problem, because it is a vital problem. Shall we be tomorrow Canadians or Americans? We are quite aware that military conquests have always led to economic conquests, to political conquests, to cultural conquests or almost always. And the economic conquests that are done? Will they not lead to cultural, political or political conquests? Is it possible to avoid that by reversing the cycle we do not end up exactly with the same situation? Will the United States come tomorrow to defend Quebec against Canada or Canada against Quebec? One does not know, but it will come. It is not possible that it does not come. We note from the part of the federal a kind of invasion attempt that is extremely feeble, insidious, the invasion of the country, the invasion of all powers, always in the very seductive form of the beneficent hand that holds out and provides help. This is a real disturbance for me. Will the federal remain within its jurisdiction, which was approved 100 years ago, at least we thought we approved it, or does it tend always to invade more and more. For example, I see the federal in Cap Tourmente, I see it in parc Forillon, I see it in Valcartier, a giant hospital is built for soldiers who are not here or who should be brought some day in order to fill the hospital. I see it in all circles, in all fields that are in principal under their provincial jurisdiction, it is here.

[Texte]

quêtes politiques, à des conquêtes culturelles ou presque toujours, en tout cas. Et les conquêtes économiques qui s'accomplissent? Ne conduiront-elles pas à des conquêtes culturelles, politiques ou militaires? Est-ce que c'est possible d'éviter qu'en renversant le cycle, on n'aboutisse pas exactement à la même situation? Est-ce que demain ce sont les États-Unis qui viendront défendre le Québec contre le Canada ou qui viendront défendre le Canada contre le Québec? On ne sait pas, mais ça viendra, c'est impossible que ça ne vienne pas. Nous observons de la part du fédéral une sorte de tentative d'invasion qui est extrêmement habile, insidieuse, l'invasion du territoire, l'invasion des pouvoirs de toutes sortes, toujours sous la forme absolument séduisante de la main bienfaisante qui se penche et qui offre du secours. Cela au fond m'inquiète et m'angoisse, moi. Est-ce que le fédéral veut rester à l'intérieur de sa juridiction acceptée voilà cent ans, au moins on a cru qu'on l'avait acceptée, ou bien s'il tend toujours à envahir davantage. Je vois par exemple, le fédéral installé au Cap Tourmente, je le vois au parc Forillon, je le vois à Valcartier, on bâtit un énorme hôpital pour des soldats qui ne sont pas là où qu'il faudrait bien amener un jour pour remplir l'hôpital. Je le vois présent dans tous les milieux à l'intérieur de tous les champs d'action qui sont en principe réservés au provincial, il est présent. Est-ce que je le blâme? Pas nécessairement parce que, encore une fois, le problème que je me pose c'est celui de la démocratie dans tout ça. Celui de la position de l'autorité et de l'État en tant qu'il poursuit le bien commun à travers tout ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Le problème de la civilisation est un autre problème qui s'insère à l'intérieur du problème constitutionnel et qui est encore beaucoup plus grave que le problème de l'identité canadienne selon moi. Parce qu'en fait, si j'étais Papou ou si je vivais en Papouasie, je pourrais être fort heureux si ça m'est permis d'être moi-même, en tant que je suis un Canadien français qui a telle histoire, telle tradition et qui accepte d'évoluer, mais en conservant ce fonds qui lui vient de ses parents, de ses ancêtres et à quoi il tient plus qu'à sa vie même puisqu'on meurt pour sa patrie. C'est normal de mourir pour sa patrie.

Mes chers amis, monsieur le président, plutôt, je me pensais rendu en chaire, excusez-moi, je pense qu'à travers tout ce qu'on a dit tout à l'heure, il y a une certaine angoisse qu'on peut éprouver devant la notion de l'autorité. Je crois que si on regarde maintenant certains autres phénomènes dans lesquels nous vivons, nous serons encore plus inquiets sur la virilité de l'autorité ou la réalité de la démocratie chez nous. Il y a à deux pas d'ici un monsieur qui s'appelle Zothique de son prénom, c'est un ancien combattant de la guerre de Sicile; il est devenu aveugle voilà 4 mois, en décembre 1970. Un de mes amis qui le visitait voilà quelques jours et qui l'exhortait à se faire examiner les yeux parce qu'il avait refusé de se faire soigner jusqu'ici, le brave Zothique nous a répondu ceci: «J'ai tant vu d'hypocrites quand j'y voyais clair que j'aime mieux rester aveugle maintenant.» Son ami, d'ailleurs ancien combattant de la guerre de Sicile et d'Italie également, est allé le visiter voilà environ un mois. Il est tombé malade deux jours après la visite; il a demandé d'être admis à l'hôpital militaire et on lui a répondu: «Il n'y a pas de place avant 3 mois.» Il est mort la semaine suivante. Ce n'est pas rigolo. Comme

[Interprétation]

Do I blame it? Not necessarily, because again, the problem I see is the problem of the democracy in all that. The one in the position of authority and of the state as searching the common welfare through all that we are and all we do.

The problem of the civilization is another one which comes within the constitutional problem and which is, in my view, by far more serious than the problem of the Canadian identity. Because, in fact, if I were Papuan or if I were living in Papua, I could be very happy if I can be myself, as a French-Canadian who has such history, such tradition, and who accepts the evolution, but in keeping that background that comes from his parents, his ancestry and that he prizes more than his life because one dies for one's country. It is normal to die for one's country.

Dear friends, or rather Mr. Chairman, I beg your pardon I thought I was in the Chair, I think that through all that has been said previously, we can entertain some fears in front of the concept of the authority I think that if we look now at some other phenomenon where we are living, we shall be more worried about the validity of the authority or the reality of the democracy in our country. There is close to here a man whose first name is Zothique, he is a veteran of the battle of Sicily, he became blind last December. One of my friends visited him a few days ago and urged him to have his eyes examined because so far he had refused all medical help but Zothique answered "I have seen so many hypocrites when I could see that now I prefer to remain blind." One of his friends another veteran from the battle of Sicily in Italy visited him a month ago and two days later he fell sick. He asked to be admitted to the military hospital and he was answered that there would be no room before three months. He died the following week. As you can see, it is no fun to be living in St-Roch. There are in our system, two realities known as plutocracy and oligarchy. Plutocracy, is the intervention of the wealthy towards the state, oligarchy, is the intervention of a few persons only towards the state who finally play a role more important than that of the state itself.

We were told some time ago that the director of the Bank of Canada for example, although bellowing that salary increases provoke inflation and unemployment, has seen his salary increased from \$50,000 to \$75,000 and the Prime Minister earns \$36,000 it seems. He has a few travelling allowances probably to go to Vancouver from time to time to see his father in law and mother in law, but he only earns \$36,000. This goes to show that there is a sort of plutocracy. These are symptoms of which we the people, are acutely aware.

There are other realities that are even more howling than these and it is what we could call the CP cracy, that is CPR, the Canadian Pacific. If there are Canadian Pacific shareholders in the assistance, I wish to greet them as my colleagues because I am a shareholder myself and I will be assisting at the general assembly in two weeks to present them with a brief in French and in English on the economic advantages of practising social justice. In the telegrams that the two chairmen of the citizens committee, Mr. Lecourt and Mr. Grondin have sent to Prime Minister Trudeau some time ago it was said: «Whereas the refusal of the CPR to evacuate the foot of the cliff of Quebec constitutes a challenge to the

[Text]

vous le voyez de vivre à St-Roch. Il y a dans notre système deux réalités qu'on connaît par des noms qui sont fréquemment évoqués: la plutocratie et l'oligarchie; plutocratie, l'intervention du riche auprès de l'État; oligarchie, intervention de quelques personnes seulement auprès de l'État qui finalement jouent un rôle plus important que l'État lui-même.

On nous signalait voilà quelque temps que que le directeur de la Banque du Canada, par exemple, tout en criant que les augmentations de salaire provoquent l'inflation et le chômage a vu son traitement porté de \$50,000 à \$75,000 et le Premier ministre gagne \$36,000 paraît-il. Il a des petits frais de transport probablement pour aller à Vancouver de temps en temps, pour voir son beau-père et sa belle-mère, mais enfin il ne gagne que \$36,000. Voilà des choses, voyez-vous, qui indiquent qu'il y a une espèce de plutocratie. Ce sont des symptômes auxquels nous, les gens du peuple, nous sommes extrêmement sensibilisés.

Je me permets d'y insister un petit moment, il y a d'autres réalités qui sont plus criantes encore que celles-là, c'est ce qu'on pourrait appeler la CPcratie, c'est CPR, le Canadien Pacifique. S'il y a des actionnaires du Pacifique Canadien parmi l'assistance, je tiens à les saluer comme des collègues parce que je suis moi-même actionnaire et je dois aller à l'assemblée générale dans 15 jours pour leur présenter un mémoire en anglais et en français sur les avantages économiques de pratiquer la justice sociale. Dans le télégramme que les deux présidents des comités de citoyens, MM. Lecourt et Grondin ont présenté au premier ministre Trudeau voilà quelque temps, on disait ceci: «Attendu que le refus du CPR d'évacuer le pied de la falaise de Québec constitue un défi au Gouvernement du Canada», c'est vous messieurs, «et place ce dernier dans une position qui menace à la longue, l'existence même de nos institutions démocratiques, puisque le Gouvernement canadien est forcé par un contrat centenaire,» confirmé par une Loi annuelle par dessus le marché, «d'accepter les décisions d'une compagnie privée nantie du pouvoir d'exproprier qui elle veut sans pouvoir, par conséquent être elle-même expropriée; attendu qu'à la face du monde entier,» «parce que c'est unique au monde», m'a dit M. Jean Marchand que vous voyez sur l'écran eu ce moment avec M^{me} Larose de St-Roch et le curé qui vous parle, donc, «attendu qu'à la face du monde entier cette situation ne peut être interprétée que comme une mainmise juridiquement confirmée du capital sur la politique, du bien particulier sur le bien commun et qu'elle est profondément immorale et probablement inconstitutionnel» parce que je ne vois pas qu'immoralité puisse être constitutionnelle un jour, «attendu que les privilèges du CPR constituent un déni de justice sociale au détriment de la ville de Québec et surtout de la population du Pied de la Falaise qui subit un préjudice énorme depuis longtemps en raison de la pollution provoquée par la présence des voies ferrées, par l'impossibilité de réaménager sérieusement les quartiers lépreux et par l'obstruction constante des principales rues de Québec», et encore pour beaucoup d'autres attendus, mais le dernier que je vous signale, c'est qu'on veut dépenser au gouvernement fédéral actuellement avec le gouvernement provincial et quelques petites graines municipales 32 millions de dollars pour faire une belle rivière, mais sachez messieurs que ce sont les passagers

[Interpretation]

government of Canada,» that is you sirs, «and places the government in a position that threatens in the long run the very existence of our democratic institutions since the Canadian government is forced by a centenary agreement confirmed by an annula legislation to top it all, to accept the decisions of a private company who have the power to expropriate whatever it wants without ever being itself expropriated; whereas at the face of the whole world,» «because this is unique in the world,» «whereas in the face of the whole world the situation can only be interpreted as confirmed judicial control of capital over politics, of the individual property over common property and is profoundly immoral and probably unconstitutional» because I cannot see that immorality will ever be constitutional.» Whereas, the privileges of the CPR constitute a denial of social justice to the detriment to the City of Quebec and most of all to the population of the foot of the cliff who have been undergoing an enormous prejudice due to the pollution caused by the presence of the railroads, by the impossibility of renovating the slums and by the constant obstruction of the main streets of Quebec,» and for many other whereas, but the last one that I will outline to you is that the federal government and the provincial government along with some bits and pieces from the municipal governments wants to spend \$32 million to make a beautiful river, but be aware gentlemen, that it will be the missing passengers on the Pacific trains that will be the only ones to see this considerable improvement.

That places us in a ridiculous and absurd situation of plutocracy. There are constant absurdities of that sort. When they speak of plutocracy, they speak of something true, and it has an authentic character.

I could also speak of «erocracy» or as say some people of my country «fessocracy». You have certainly seen enough illustration of that civilization phenomena which is inside our constitutional problem. There is a kind of invasion, invasion in erotism and pornography here, I would not say eroticism because it is healthy and because it is God's invention, but pornography is terrible and here is how, legally, it is the problem. The municipal government cannot fight the projection of movies because the producers have received the provincial visa. The provincial government cannot fight this projection because the Criminal Code, which is under federal jurisdiction, gives the definition of obscenity. The federal government cannot condemn whatever it can be in the name of obscenity because that notion is considered as imperceptible and essentially relative since, we are told, that the Supreme Court of Canada has exonerated from the accusation of obscenity, the novel of Lawrence's «Lady Chatterley's Lover» which, as far as I am concerned, is not an obscene novel. The Criminal Code will become imperceptible in many of these parts, because the notion of killing becomes also imperceptible and relative. We shall see in a moment why.

There is between all our problems and constitutional complications a kind of civilization crisis which is very deep and very complicated. We cannot know anymore what is the party for the one we vote and the kind of constitution in which we can live. We do not know anymore what are the values that it wants to express and defend.

[Texte]

qui sont absents des trains du Pacifique qui sont les seuls à voir cette amélioration considérable.

Ce qui fait que cela nous place dans une situation de ploutocratie absurde et ridicule. Il y a constamment des absurdités de ce genre. Quand on parle de ploutocratie, on parle de quelque chose de vrai, on le voit, c'est authentique.

Je pourrais parler aussi de l'érocratie ou comme disent les gens de mon pays la «fessocratie». Vous avez vu peut-être une autre illustration de ce phénomène de civilisation qui s'insère à l'intérieur de notre problème constitutionnel. Nous avons une sorte d'évasion, invasion plutôt, de l'érotisme et de la pornographie chez nous, pas l'érotisme parce que c'est sain, c'est une invention divine, mais la pornographie est abominable et voici comment juridiquement se pose le problème. Le gouvernement municipal ne peut interdire la projection de films parce que les réalisateurs ont obtenu le visa de la censure provinciale. Le gouvernement provincial ne peut prohiber cette projection parce que c'est le Code criminel de juridiction fédérale qui définit la notion d'obscénité. Le gouvernement fédéral ne peut condamner quoi que ce soit au nom de l'obscénité parce que cette notion est considérée comme insaisissable et essentiellement relative depuis, nous dit-on, que la Cour suprême du Canada a exonéré de l'accusation d'obscénité le roman de Lawrence «L'amant de Lady Chatterley» qui, selon moi, n'est d'ailleurs pas un roman obscène. Le Code criminel est en butte de devenir insaisissable en beaucoup de ses parties, puisque la notion de meurtre devient elle aussi insaisissable et relative. Nous verrons dans un moment pourquoi.

Il y a donc, vous voyez, à travers tout cela, à travers nos problèmes et nos complications juridiques et constitutionnelles une sorte de crise de civilisation très profonde qui est terriblement compliquée. On ne sait plus ce que véhicule le parti pour lequel on vote et la forme de constitution dans laquelle on veut vivre, on ne sait plus quelles sont les valeurs qu'elle veut exprimer et les valeurs qu'elle veut défendre.

Si je me place devant une autre réalité que je trouve très importante et vous êtes exactement juste en dessous de cette réalité qui s'appelle Dieu puisque c'est l'Église en dessus. L'agnosticisme et le pluralisme qui sont en train de tout conditionner chez nous. Je ne veux pas pour ma part d'état confessionnel, catholique ou musulman, raison supplémentaire de s'affranchir de l'Angleterre, je pense, en considérant qu'on ne veut pas d'état confessionnel parce que si c'est un état confessionnel, la Reine est papesse. Je voudrais bien qu'on se débarrasse de cette encombrante image le plus tôt possible. Je vous prie de le faire savoir à qui de droit. L'État et l'Église, quelles que soient ces Églises, musulmane, juive, catholique ou autre, sont distincts et séparés, c'est bien entendu, mais l'homme, qui est à l'intérieur de l'État et de son Église à lui, de sa religion à lui, il est un, il est assujéti aux deux.

Je voudrais bien que l'on ait des écoles confessionnelles, mais je ne pense pas qu'il soit possible d'en avoir s'il était agnostique et neutre. Je ne crois pas que cela puisse vivre; c'est créer un système dans lequel, l'État-guerre est le seul viable. Quand l'État fait tout, que ce soit l'école fédérale du Camp de Valcartier où j'ai déjà été aumônier pendant quelques années, j'étais aumônier à Laval et, en même temps, je faisais du service à l'école des enfants du Camp de Valcartier, il y avait une école

[Interprétation]

There is another reality I want to speak of and it is God and the church. Agnosticism and pluralism are going to fix everything here. I do not want, as far as I am concerned, a confessional state, a Catholic one or a Moslem one. It is another reason to get free of England because if there is a confessional state, the Queen is the Pope. I hope we get rid of that picture as fast as possible. I ask you to tell that to the responsible people. The state and the church, whatever it may be, Catholic, Jewish or other, are distinct and separated. The man who must bend to the state and to his church has something to do with both.

I would like it if there could be confessional schools, but I do not think it is possible to have schools for an individual who claims to be an agnostic or neutral in his views. We are going to create a system in which the war-state is the only viable one. As a priest, I served at the federal school of the Valcartier Camp and it was a neutral school but there was a real confessionality for Catholics and Protestants. There were no separate schools at that time. I rather kept a good souvenir of that time. Men want peace. They do not want to live in a system in which there is such tension that every two weeks they have to fight again. They want to live peacefully to think of other things when peace is won. I do not think that the confessional school system in an agnostic state is possible. I think that the main problem is to know what is the position of the state?

I remember that impressive rock that the federal government had engraved with a sentence taken from the second epistle to Corinthians from St. Paul that we heard a while ago. We have seen it also in pictures, for all old people, and people of the college and in which we could go and pray. They were equally on the land of Expo '67 Canadian territory, the Salon...

[Text]

neutre, mais il y avait une confessionnalité réelle pour les catholiques et les protestants. Il n'y avait pas d'écoles séparées à ce moment-là. J'en ai d'ailleurs gardé un beau souvenir. Les hommes veulent la paix; ils ne veulent pas vivre dans un système où il y a une tension tellement profonde que tous les 15 jours, il leur faut livrer une nouvelle bataille. Ils veulent vivre en paix pour penser à d'autres choses lorsque la paix est survenue. Je ne crois pas que le système de l'école confessionnelle dans un État agnostique puisse être viable. Je crois que le problème fondamental, c'est de savoir quelle est la position de l'État?

La position de l'État, on l'a déjà affirmée tout à l'heure. Il y avait cette admirable pierre que le gouvernement fédéral avait fait non pas graver, mais couler, c'était plutôt de la céramique, avec une phrase de Saint-Paul empruntée à la 2^e Épître aux Corinthiens qu'on a vue tout à l'heure. On a vu aussi à un moment donné dans les images, le petit Oratoire, pour tous les vieux et les gens du Collège et dans lequel on pouvait aller prier. Il se trouvait également sur le terrain de l'Expo '67 territoire canadien, le Salon...

Le coprésident suppléant (Sén. Molgat): Monseigneur, je ne voudrais pas vous interrompre surtout ici dans votre propre paroisse, mais votre temps est écoulé. Pouvez-vous...

Mgr. Lavoie: Puis-je arriver aux conclusions?

Le coprésident suppléant (Sén. Molgat): Très bien, et j'espère qu'on ne prendra pas ceci comme une obligation pour les autres étant donné que c'est votre paroisse, je vous donne quelques minutes de plus.

Mgr. Lavoie: Je pourrais vous inviter à montrer en haut. Là je n'ai pas de limite.

Monseigneur le président, je vais lire encore plus vite pour tâcher d'arriver à l'intérieur de mon quart d'heure. Je vais beaucoup trop vite actuellement, mais je n'y peux rien.

• 2225

Donc, je pense que c'est un problème grave. Il ne faut pas qu'on accepte que l'État se pose des questions comme il s'en pose actuellement. Je voudrais vous dire un mot de la vie aussi, c'est un autre des problèmes, des valeurs fondamentales de la civilisation, c'est la principale en fait et devant laquelle je me trouve très inquiet. J'assiste actuellement à une perspective, celle de 190 députés qui vont pendant 2 jours s'asseoir ensemble pour se demander s'il est opportun d'autoriser les mamans de tuer leurs enfants avant leur naissance, c'est ça l'avortement libre. On va sérieusement se poser cette question. S'il y a une question que des gens normaux comme ceux que j'ai dans mon pays de St-Roch ne se posent pas, c'est bien celle-là. Cela répugne tellement, c'est tellement contre la nature. En Papouasie, on tue les enfants, mais seulement quand on n'a rien à manger et puis on les mange, on les justifie, on a un raison. Ici, c'est seulement parce que ça dérange, ça fait une bosse et c'est agaçant. Alors, on dit au petit: «Tu sors, tu débarasses la place», tout simplement; tant pis s'il ne vit pas, c'est secondaire. On se pose vraiment cette question. Je sais bien que tout le monde va dire non au gouvernement fédéral. Il n'y a que quelques hystériques plus ou moins pimbèches qui se sont

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Monsignor, I would not like to stop you, especially here in your own parish, but your time is finished. Would you...

Msgr. Lavoie: Can I bring forth my conclusions?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, and I hope that this will not be taken as an obligation for the others because it is your parish; I give you a few more minutes.

Msgr. Lavoie: I could invite you to go upstairs. There I have no limits.

Mr. Chairman, I will read faster and try to finish within my 15 minutes. I am going too fast now, but I can do nothing.

So, I think it is a serious problem. We should not agree that the state asks itself such questions as it presently does. I would like to say a word about life, it is another problem, the basic values of the civilization, and it is the principal one in fact and before which I am very worried. I see, now, 190 MP's who will during two days sit together in order to ask themselves if it is suitable to allow mothers to kill their children before they are born, that is free abortion. We will seriously put this question. If there is a question normal people like those in my area of St. Roch don't put, it is this one. It is so repugnant, it is so much against what is natural. In Papouasia they kill children, but only when they have nothing to eat and they eat them, they have a justification, a reason. Here, it is only because it is disturbing, this makes a "hump" and it is annoying. Then, one says to the baby "Go away, get out of the place", or simply: "So much the worse if he will not leave". It is secondary. They dismiss the question. I know quite well everybody will say no to the federal Parliament. There are only some hysterical people more or less uppish women, who walked with placards. If the world is afraid of those nasty women asking for discussions on abortions, asking for a discussion on abortion are they afraid of the FLQ. I will tell you frankly that while I appreciate Mr. Trudeau's ability, I do not like when he borrows his arguments from Mr.

[Texte]

proménées avec des pancartes. On a eu la même panique devant des pimbèches avec pancartes qui demandaient une discussion sur l'avortement que devant le FLQ. Je vous avoue franchement que, tout en estimant M. Trudeau à sa valeur, je n'aime pas beaucoup quand il emprunte des arguments à la panoplie de M. Duplessis et qu'il répond que le gouvènement n'a rien à faire dans les chambres à coucher. Je suis sûr que si on lui met un bâton de dynamite dans sa couchette, du moins depuis qu'il est marié, il va autoriser la police montée à aller visiter le matelas même si c'est dans sa chambre à coucher. Ce n'est pas des arguments sérieux, ça amuse les badauds, peut-être que ça les impressionne, mais pour les gens sérieux, ça nous inquiète. Je ne veux pas dire que je suis inquiet sur la réponse que le Parlement va donner mais sur le fait que 190 hommes se posent sérieusement une question comme celle-là, aux frais du contribuable. Ça me paraît invraisemblable; c'est un signe grave que les valeurs profondes que notre Constitution et notre démocratie doit défendre sont en danger.

Je lis rapidement mes conclusions. Je pense que ma première conclusion serait de vous dire, mes chers amis, qu'on vous aime beaucoup, mais qu'on voudrait vous aimer davantage encore, à mesure que vous nous prouverez combien on doit vous estimer, que vous réglerez nos problèmes comme le problème du CPR. Ça fait trois premiers ministres qui viennent dans le comté, et il n'est pas encore réglé, voyons.

Mais il faut retourner à Ottawa puis s'occuper des choses sérieuses. Il y a trop de valeurs en cause et trop de tournants graves pour la civilisation pour qu'on se promène tout le temps. Il faut qu'on réfléchisse et qu'on règle les problèmes.

Deuxièmement il faut laisser la paix au Québec. Pourquoi ne dites-vous pas: «Si vous voulez vous séparer, séparez-vous, on vous aide, on vous redonne vos terrains de camping et vos parcs nationaux, on vous redonne tout ça, on va vous aider»? Pour moi, vous savez, être attaché avec le reste du Canada par 375 contrats renouvelés à tous les cinq ans ou bien être attaché par une constitution renouvelable à tous les cinq ans, c'est pas mal bonnet blanc, blanc bonnet. Ce qui est important c'est ce qu'on va véhiculer comme valeur à l'intérieur de tout cela. Qu'est-ce que sera le Code criminel par exemple? Le Code criminel c'est l'envers de la charte des droits de l'homme. On rend criminel ce qui est opposé aux droits fondamentaux de la nation protégés par la constitution et c'est très important de savoir ces choses-là par conséquent.

En plus je demanderais en terminant, monsieur le président, (je ne vous laisse pas dire un mot parce que vous allez m'arrêter encore) qu'aux prochaines élections, tous les partis se choisissent des hommes de valeurs. Payez les \$100,000 s'il le faut, mais n'envoyons donc pas de sangsues de quelque couleur qu'elles soient au fédéral; il y a trop de choses graves pour qu'on se fasse représenter par des sangsues et des vampires, par des profiteurs. Tous les partis doivent faire ça.

(Applaudissements)

Enfin, sortons donc du mensonge; le citoyen qui reste en haut il a dit une fois que c'est la vérité qui libère; et notre démocratie est bâtie sur une série de mensonges qu'il faut évacuer. À ce moment-là on pourra marcher en avant. Merci beaucoup.

[Interprétation]

Duplessis's statements and that he answers that the government has nothing to do in bedrooms. I am sure that if they put a stick of dynamite in his bed, at least since he married, he would authorize the R.C.M.P. to go and examine the mattress even if it is in his bedroom. There are not serious arguments, they may impress or amuse onlookers but they leave responsible people rather concerned. I do not mean to say that I am concerned about the answer Parliament will give but over the fact that 190 men seriously reflect over a matter like this one at the taxpayers' expense. To me this is unbelievable and it shows that the strong values which our democracy and our constitution must uphold, are in danger.

I will quickly read my conclusions. I think my first conclusion will be to tell you my dear friends that we love you very much, but we would like to love you more, in so far as you could prove to us to what extent you deserve it, that you will settle our problems such as the C.P.R. problem, three prime ministers have come to our country and this problem is still unsettled.

But you must go back to Ottawa to take care of serious matters. Too many values are at stake and too many serious changes threatening our civilization for you to travel all the time. One must think and try to settle the problems.

Secondly, one should leave Quebec alone. Why did you tell us: "if you wish to separate, do it and we will help you, we return to you your camping grounds and your national parks and we are going to help you"? In my opinion, to have bonds with the rest of Canada by means of 375 contracts which are renewed every five years, all by means of a constitution which can be renewed every five years, is much the same thing. What matters is which values will be applied within such a framework. What is the criminal code going to be? The criminal code is the opposite of the Bill of Rights, what is contrary to the basic rights of the nation under the constitution is considered criminal, therefore it is important to know those things.

Furthermore, in conclusion, I will ask, Mr. Chairman, (I do not allow you to speak because you are going to interrupt me again) that for the next elections, all parties should choose men of merit. Pay the \$100,000 if it is necessary but let us not send to the federal government leaches whichever party they belong to, we have to face too many serious situations to be represented by leaches and vampires, and by profiteers. All parties must do that.

(Applause)

Let us get out of the falsehood; the Citizen from above once said truth makes free; and our democracy is built on a series of lies that we must get rid of. Then we will be able to go ahead. Thank you.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Lavoie. Je vous invite maintenant à venir prendre le siège près de moi puisque certains députés désirent vous poser des questions. Je dois vous dire que j'avais été averti que vous auriez peut-être quelque chose à dire au sujet du CPR. Étant donné que je suis moi-même représentant de l'Ouest canadien, où on n'a pas toujours été des admirateurs du CPR, j'étais content de connaître votre point de vue sur la question. Le premier qui désire poser une question est M. Pierre De Bané, député de Matane. Monsieur De Bané.

M. De Bané: J'aimerais tout d'abord vous dire, monsieur Lavoie, que, même si ma capacité d'admiration n'est pas très grande, vous êtes l'un des hommes les plus admirables que je connaisse dans notre province, non pas parce que vous êtes «monseigneur», mais parce que vous êtes un citoyen qui avez une conscience sociale.

Au sujet du problème que vous avez touché à la fin, que la politique n'est que mensonge, je pense bien qu'aussi loin que l'on puisse remonter dans nos mémoires, ce que nos pères nous ont appris c'est que la politique était le mensonge. J'aimerais que vous nous fassiez part de quelques exemples où les comités de citoyens que vous avez aidé à former se sont vu frustrés dans leurs désirs légitimes et de la mesure où, si cette frustration continue, elle peut leur faire perdre complètement confiance dans cette démocratie vacillante.

Mgr. Lavoie: Monsieur le président, est-ce que je peux répondre?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui.

Mgr Lavoie: J'ai combien de temps?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ah! bien, disons deux minutes.

Mgr. Lavoie: Bon voici. Des exemples, vous comprenez, c'est long. Il faut raconter des faits et quand on raconte des faits il faut mettre des couleurs, des formes, des dimensions, ce n'est pas facile de vous dire ça en deux mots. Des grands mots, des principes ça va bien. Voici un exemple.

Seigneur, pensez-donc un peu à cet effort qu'on fait depuis cinq ans pour venir à bout de se débarrasser des taudis. Les 2/3 des gens n'ont pas de bain pour se laver par ici; ils n'ont pas de douche, ils se lavent dans le plat à vaisselle, tout le monde; ils n'ont pas d'eau chaude, ils n'ont pas de fournaise, ils se chauffent avec un poêle et une cruche d'huile qu'on renverse quasiment sur le plancher, en partie dans le poêle, c'est pour ça que ça chauffe d'ailleurs. C'est ça qu'il faut qu'on règle hein! On se bat comme des diables et personne ne sait que c'est comme cela. Moi, je suis un bourgeois, mon père est un industriel et un notaire. Les gens qui sont de la classe sociale à laquelle j'appartenais avant de descendre ici, ils le ne savent pas puis ils ne veulent pas le savoir, vous m'entendez, ils ne veulent pas le savoir. On nous répond ceci: on ne peut pas, prendre les terrains au bord de la rivière Saint-Charles parce qu'il y a bail avec les syndicats des horticulteurs. Or ce bail dit que pour des raisons de bien commun, la ville pourra exproprier, à un mois d'avis et sans aucun frais, le marché St-Rock. On pourrait mettre des citoyens là. C'est beau, 32 millions de dollars ont été

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lavoie. Now I invite you to sit near me as some members wish to ask questions. I must tell you that I was informed that you would perhaps have something to say concerning the CPR. Because I am a member from Western Canada where we have not always been CPR fans, I was happy to know your view on the question. The first member who wishes to ask a question is Mr. Pierre De Bané, member for Matane. Mr. De Bané.

Mr. De Bané: First, Mr. Lavoie, I would like to say that even if my admiration is not very great, you are one of the most wonderful men I know in our province, not because you are "Monsignor", but because you are a citizen with a social consciousness.

About the problem that you raised at the end, the policy is only falsehood, I think that as far as we can go back in our memories, what our fathers taught us is that politics was a falsehood. I would like you to give us some examples where citizens' committees that you helped in creating, were frustrated in their legitimate desires and the extent where, if that frustration goes on, it may cause them to lose confidence completely in that uncertain democracy.

Msgr. Lavoie: Mr. Chairman, may I answer?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes.

Msgr. Lavoie: How much time do I have?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, let us say two minutes.

Msgr. Lavoie: Do you understand that it takes time to give examples. Facts are to be told, and when the facts are told, colors, forms, dimensions are to be put in, it is not easy to tell you that in two words. When it is a matter of words and principles, it is correct. Here is an example.

Good Lord, think about the efforts that have been made for five years to get rid of the slums. Two thirds of the people have no bath tubs to bathe in here; they have no showers, they bathe in dish pans, everybody; they have no hot water, no furnace. Heat comes from a stove and an oil jug a part of which is spilled on the floor, and the other part is poured in the stove. That is why the situation is so serious elsewhere. That is what must be settled: We fight like hell and nobody knows that it is like that. I am a middle-class man, my father is an industrial and a notary. People from the social class I belonged to before I came here, do not know that and they do not want to know. You hear me, they do not want to know. The answer is this: Lands bordering the Saint-Charles River cannot be taken because there is a lease with the horticulturist unions. Now that lease said that for common welfare reasons, the town would be able to expropriate within one-month advice and with no cost, St-Roch market. Citizens could live there. That is fine, \$32 million were spent to clean the river. But do you know what common welfare is. It is not to house men

[Texte]

dépensés là pour améliorer la rivière. Mais le bien commun, savez-vous ce que c'est? Ce n'est pas loger des hommes comme des humains, c'est passer des tuyaux d'égout pour des usines qui vont se construire ou des hangars qui ont besoin d'égouts.

On a le même problème avec la Commission des ports nationaux. Encore là on voulait avoir des terrains au bord de la rivière Saint-Charles. Ça fait 50 ans qu'on vit au bord d'un égout en plein air mes amis, savez-vous ce que ça veut dire? Vous ne sentez pas ce que ça veut dire. Vous ne le voyez pas, vous ne le buvez pas, vous ne le mangez pas, vous autres, mais nous autres, on est dedans. Bon, on nous répond qu'on ne peut pas utiliser ces terrains-là parce qu'il y a un bail, un bail à \$10 par année depuis 60 ans. Ça fait \$600 qu'on dépense pour cela, puis ces terrains-là ils ont été remplis avec les vidanges de la ville de Québec. Sur le bail, il est marqué que pour des raisons de bien commun le gouvernement fédéral, la Commission des ports nationaux peut casser le bail. Mais où est-il le bien commun s'il n'est pas dans le besoin des hommes.

(Applaudissements)

Je pourrais vous donner d'autres exemples, on vit là-dedans tout le temps; mais disons que j'arrête là.

M. De Bané: Je peux vous dire que je partage complètement votre point de vue. Ma petite expérience me montre également que les pauvres ne trouvent pas leur compte dans la façon dont on gouverne actuellement. Pour vous dire que vous n'êtes pas seul dans cette opinion, je veux seulement vous citer une phrase dans le rapport officiel du Conseil économique du Canada, un organisme gouvernemental; le rapport est intitulé *Perspectives 1975* et a été publié en septembre 1969. A la page 122 on y lit que la pauvreté:

Il semble, dans une large mesure, attribuable à des entraves et à des attitudes institutionnelles, que l'on trouve, par exemple dans le système d'enseignement, dans les industries, dans les syndicats, et les gouvernements, et qui se sont intégrées dans les politiques et les pratiques au point que le fonctionnement de l'économie est devenu foncièrement défavorable aux pauvres.

C'est là un rapport gouvernemental. Je tiens à vous dire que votre point de vue me semble parfaitement coller à la réalité. Il y a actuellement au Canada au delà de 40 p. 100 de gens qui vivent dans le dénuement. Le revenu par famille dans votre paroisse, je pense, est en-dessous de \$3,000.

Mgr. Lavoie: Oui, oui.

M. De Bané: Disons que les pauvres ne se comptent pas par milliers mais par millions dans ce pays, vous en avez votre bon lot ici. J'espère que le travail que vous avez entrepris va faire tâche d'huile parce que de plus en plus moi-même je m'en rends compte comme beaucoup de députés et de sénateurs, que le système actuel, comme on le dit ici est foncièrement organisé de façon à être défavorable aux pauvres. Alors je tiens à vous dire tout mon encouragement, et si jamais on peut vous aider de quelque façon, on va se retrousser enfin les manches, j'espère.

[Interprétation]

like human beings, it is setting up drain pipes for plants that will be built or sheds that need drain pipes.

We have the same problem with the National Harbour Commission. Again lands watering the Saint-Charles River will want it. We have been living near sewers in open air, my friends, do you know what that means? You do not smell what that means. You do not see it, you do not drink it, but we are in it. Well, they answer us that we cannot use these lands which have been leased \$10 per year for 60 years. This amounts to \$600 to this effect, and of course, these lots have been filled with the garbage from the City of Quebec. On the lease it is mentioned that for reasons of common good, the federal government, the National Harbour Commission can break the lease. But where is the common good found if not in the needs of man.

(Applause)

I could give you yet another example for we live in this all the time; but let us say that I will stop there.

Mr. De Bané: I can tell you that I share your point of view entirely. I have learned from my small experience that the poor people do not receive a fair share with the way things are run at the present time. Just to prove you that you do not stand alone here in this opinion, suffice it that I quote you a sentence from the official report of the Canadian Economic Council, a governmental institution; this report is entitled *Provisions 1975* and it was published in September 1969. On page 122 or thereabouts it says that:

It seems that to a great extent, due to restraints and attitudes of an institutional character it is found, for example in the educational system, in industry in the unions, and in the governments, and which have integrated in policies and practices to appoint where the very operation of the economy has become basically harmful to the poor.

This is a governmental report. I wish to tell you that your point of view seems to narrowly parallel reality. There are presently in Canada over 40 per cent of people who lived in poverty. The income per family in your parish is I believe below \$3,000.

Msgr. Lavoie: Yes, yes.

Mr. De Bané: Let us say that there are not thousands of poor people, but millions of them in this country. You have your share here. I hope that the task that you have undertaken will spread for I for one am realizing increasingly as do so many members and senators that the present system as you have said here, is essentially organized in a way that is harmful to the poor. So that I wish to encourage you and if ever we can help you in any way, I hope that we will roll up our sleeves.

[Text]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané. Monsieur Lambert vous avez une question?

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. J'admets que M. Lavoie connaît véritablement la situation de son milieu, et même si c'est parfois déplaisant de venir parler des problèmes de son milieu je me rends compte de ce qu'il faut de courage pour le faire et qu'on doit le faire.

Je me suis déjà fait reprocher, à la Chambre, d'avoir parlé en faveur des pauvres, mais je me rends compte qu'en dehors de la Chambre certains députés qui tiennent des propos semblables à ceux que j'ai tenus à la Chambre, et ça m'encourage à continuer. Alors comme M. De Bané vient de le dire, vous pouvez compter sur ma collaboration complète, non pas parce que je veux faire de la démogogie ou de la politique, mais parce que je suis convaincu comme vous qu'il est grand temps de faire quelque chose afin que l'on puisse donner la possibilité aux petits de survivre. Les poissons dans la mer sont plus intelligents que nous; les gros poissons qui se nourrissent des petits poissons depuis que le monde est monde ont toujours eu assez de sagesse pour ne pas les dévorer tous afin d'assurer leur survie. Mais dans la société actuelle, on est en train de faire disparaître tous les petits pour avoir quelque chose de gros. Alors quand le petit sera gros, je pense bien qu'on va se dévorer entre gros. Quelle sorte de société allons-nous avoir? Monsieur Lavoie, vous devez avoir certaines solutions à offrir au comité de la Constitution. Manquerait-il seulement de l'espace dans la ville de Québec? Que manque-t-il véritablement pour que les Québécois puissent vivre d'une façon normale en 1971? Est-ce qu'il manque des ouvriers pour construire des maisons, est-ce qu'il manque des matériaux? On voudrait le savoir pour en organiser le transport le plus tôt possible.

• 2235

Mgr. Lavoie: Tout ce qu'on demande, c'est qu'on nous laisse faire, on va régler nos problèmes nous-mêmes. Le gouvernement fédéral et provincial ont des fonds, les deux sociétés d'habitation par lesquelles on peut les régler, mais qu'on nous laisse faire, qu'on ne nous empêche pas, qu'on n'essaie pas de nous étrangler constamment.

Tant qu'on aura le mensonge des pauvres qui n'ont pas de voix, on n'aura pas de démocratie. Il ne sert à rien d'avoir une Constitution séparée ou non, c'est du pareil ou même. C'est les réalités fondamentales de la démocratie qu'il faut sauver à travers les formes nouvelles qu'on cherche.

Je crois en la démocratie de participation et de coopération, la démocratie par concentration de tous les pouvoirs entre les mains de l'État, fédéral, provincial ou autres, cela ne règlera rien, cela va tout empirer. On retarde l'explosion et elle va se produire plus terrible que jamais, j'en suis convaincu. On sauve la démocratie. Laissez-nous faire et on n'aura jamais besoin de FLQ, monsieur Lambert.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Lambert, merci monseigneur Lavoie. Le dernier

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané. Mr. Lambert, do you have a question?

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I agree that Mr. Lavoie knows thoroughly the situation in his region, and although it may be not too pleasant at some times to come here and ventilate the problems of one area, I realize how much courage is needed for one to do what one must do.

The House once reproached me because I took a stand for the poor, but I realize that outside of the House some members talk in the way that I have talked at the House, and this encouraged me to continue. So, as Mr. De Bané just said you can count on my full co-operation not because I want to indulge into demagoguery or politics, but rather because I am convinced that the time has come to do something in order that the small people may be allowed to survive. The fish in the sea are more intelligent than we are; the big fish which have been feeding on the small fish forever have always been wise enough not to eat them all in order to ensure their survival, but in our present society, we are in the process to destroy all the small people in order to come out with something big. So, when the small will have become big, I suppose that it will be a question of which big will eat the other big one. What kind of society will we find ourselves with then? Mr. Lavoie you must have certain solutions to offer to the Constitution Committee. Is it that the City of Quebec lacks space? What is it they are lacking there for the Quebecers to lead a normal life in 1971? Are there no carpenters to build houses, or is it a lack of building materials? We would like to know it in order to organize transportation as soon as possible.

Mrsgr. Lavoie: All we ask is to do what we want. We shall solve our own problems. The federal and provincial governments have funds, there are two housing organizations which can help us solve them, but let us do what we want, we do not want to be stopped and thwarted in all our efforts.

As long as we have lies, as long as we have paupers who have no right to speak, we shall not have democracy. It is of no use to have a distinct constitution, it is always the same. These are the fundamental realities of democracy that we must try to save.

I think that participatory democracy and cooperative democracy, democracy by the concentration of all powers between the hands of the federal, provincial governments and others will solve nothing. This will worsen the situation. We are delaying the explosion and when it occurs it will be worse than ever. I am convinced of it. We are saving democracy. Let us take care of it, and we shall have no more need of the FLQ, Mr. Lambert.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lambert. Thank you, Monsignor Lavoie. The

[Texte]

membre du Comité qui désire poser une question est M. Marcel Prud'homme, député de Montréal Saint-Denis.

M. Prud'homme: Monseigneur, j'aurais seulement une question parce que, comme vous, ce qu'il y a le plus à développer chez les gens pour parler notre langage, à développer «chez le monde», c'est la conscience sociale, c'est très évident. Ça peut en faire sourire mais c'est la première chose à développer chez chacun des gens qui vivent, qu'ils se rendent compte qu'ils ne vivent pas seuls, et que s'ils ne vivent pas seuls, il faut qu'ils se développent eux-mêmes une conscience sociale. C'est ce que vous tentez de faire et je pense bien que, au nom de l'objectivité, vous reconnaissez que c'est ce que d'autres aussi tentent de faire.

Il y a certainement un point en particulier qui me frappe dans votre exposé que je trouve assez contradictoire. C'est lorsque vous dites: Cette ingérence du gouvernement fédéral partout dans le Québec tranquillement, sournoisement et c'est à peu près les mots que vous avez prononcé, pour ne pas vous citer injustement et vous citez, comme exemple le Cap Tourmente, Forillon et les autres.

Jusqu'à preuve du contraire nous vivons dans le Canada. Des ministères se doivent de s'occuper de l'ensemble du territoire canadien et ce que vous avez dénoncé comme étant une ingérence n'est, à mon avis, qu'un des bienfaits, si on peut l'appeler ainsi, d'appartenir au Canada. Comment pouvez-vous dénoncer cette ingérence, parce que le gouvernement fédéral, ce n'est pas des gens d'une autre planète. Les députés fédéraux, jusqu'à preuve du contraire, sont élus par les mêmes gens qui élisent des membres à l'Assemblée nationale et au Conseil municipal.

Ce qui me frappe c'est de toujours trouver et je dis tant et aussi longtemps que le système actuel durera, je ne vois pas au nom de quel principe on pourrait refuser ce qui nous revient, non pas comme un bienfait, mais ce qui nous revient de droit des différents ministères fédéraux, et les exemples que vous m'avez cités, peut-être que ce n'était que des exemples...

Le coprésident suppléant sénateur Molgat: Monsieur Prud'homme, la question, s'il vous plaît.

M. Prud'homme: Alors, ma question c'est toujours la même. Pourquoi dénoncer, ce que vous appelez cette ingérence alors que ce n'est qu'un bien qui nous est remis, qui nous appartient de droit de par l'administration des différents ministères fédéraux? Tant et aussi longtemps que le système dure on a droit à ces choses.

Mgr. Lavoie: Monsieur Prud'homme, je voudrais bien avoir enregistré mon texte, mais je ne crois pas avoir employé le mot «ingérence». J'ai dit: «Est-ce que l'on doit interpréter la présence actuelle du gouvernement fédéral dans beaucoup de domaines, j'ai donné comme exemple, les terrains de camping, les parcs nationaux, comme étant un moyen d'établir des bases qui deviendraient facilement des bases d'occupation un jour? C'est la question que je me suis posée. Cette question est née pendant les événements d'octobre dernier comme vous le savez. On s'est demandé s'il y avait de la manœuvre là-dedans pour créer une mise en scène. J'ai l'impression qu'on est

[Interprétation]

last member of the Committee who wants to ask a question is Mr. Marcel Prud'homme, the member for Montreal Saint-Denis.

Mr. Prud'homme: Monsignor, I have only one question because I believe, like you, that what needs most to be developed in people, is their social conscience. This is obvious. This may cause you to laugh, but it is the first thing to develop among people. People realize that they do not live alone. They themselves must develop a social conscience. This is what you are trying to do and if you are objective, of course, you know that this is what others are trying to do.

There is one point in particular which strikes me in your statement that I find contradictory. It is when you say: this interference by the federal government everywhere in Quebec, quietly, slyly, these are approximately the words you have used, for example when you spoke of Cap Tourmente, Forillon, and so on.

Until proven otherwise, we are living in Canada. But there are Departments whose task is to take care of the Canadian territory as a whole and what you have denounced as being interference is, in my opinion, only one of the benefits of life in Canada. How can you denounce that interference, because the federal government is not made of people from another planet. The federal representatives, until proven otherwise, are elected by the same people who elect the members of the National Assembly and the Municipal Council.

I do not see, as long as the present system exists, for what principle they could stop us from having what is due to us, not as a gift, but what is rightfully due to us from the various federal Departments. The examples you gave were perhaps only examples...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Prud'homme could you ask your question please.

Mr. Prud'homme: Why then denounce what you call interference, when we receive what is given to us, because it is all right to receive that from all the federal Departments? As long as the system will last we will be able to receive all these things.

Msgr. Lavoie: Mr. Prud'homme, I do not think I used interference. I said should we interpret the actual presence of the federal government in many areas as for example camping grounds, the national parks as a means to establish bases will be occupation bases someday? That is the question I ask myself. It came to my mind during last October events. I think they went a bit too far even if there is a need to assure the security of the public man today.

Since 30 years I go on holidays from camping grounds to camping grounds of Canada and the United States and I know that in all provinces of Canada there are national

[Text]

allé un peu loin, même s'il faut établir la sécurité de l'homme public aujourd'hui je le sais.

Par ailleurs, ça fait 30 ans—que je prends des vacances en campant à la grandeur du Canada et des États-Unis et je sais que dans toutes les provinces, il y a des parcs nationaux, des parcs provinciaux et même des parcs municipaux. Ils sont ordinairement comparables les uns aux autres, mais les meilleurs sont habituellement les parcs nationaux, je vous rends le témoignage. A ce point de vue-là, je suis heureux qu'il y en ait au Québec, c'est un progrès pour nous, je crois.

Donc, je ne crois pas avoir employé le mot «ingérence», mais je me suis dit: Est-ce que ça doit s'interpréter dans les conditions où cela se développe chez nous, 10, 15 ou 20 ans en retard par rapport aux autres provinces comme étant relié à une politique de présence qui pourrait devenir inquiétante. C'est à ce titre que j'ai apporté l'exemple, mais j'aurais peut-être mieux fait de ne pas l'apporter du tout, parce que c'est équivoque, et vous avez conclu à l'accusation d'ingérence. Je n'avais pas cette pensée-là. Si j'ai dit le mot, il dépassait ma pensée, je vous le dit franchement.

M. Prud'homme D'accord, si cela avait dépassé votre pensée. Cela m'a vraiment surpris alors, je l'ai écrit...

Mgr. Lavoie Dans d'autres domaines, on peut parler d'ingérence, par exemple, dans tout ce qui regarde l'éducation de quelque manière que ce soit, on peut parler d'ingérence habile... peut-être que si j'étais moi-même député fédéral convaincu, je procèderais de la même façon, j'ai tendance à déplacer les envahisseurs, et à envahir moi-même des terrains comme ceux du CPR probablement qu'ils transporteront cela au gouvernement fédéral, ça serait désastreux pour la province, mais... en tout cas...

M. Prud'homme Non, c'était le point que j'essaie de réconcilier monseigneur avec ce que vous venez exactement de nous dire...

Mgr. Lavoie D'accord.

M. Prud'homme Vous dénoncez d'un côté dans votre dernier propos l'ingérence que l'on voit dans l'éducation, mais, par contre, vous êtes prêt à admettre que la question des parcs nationaux, est arrivée 15 ou 20 ans en retard. Vous dénoncez d'une part qu'il y a pas eu ingérence puisque vous n'aimez pas l'ingérence fédérale même dans la question des parcs, vous dites que c'est arrivé 15 ou 20 ans en retard mais d'autre part...

Mgr. Lavoie Oui, vous êtes à l'aise, parce que l'on ne peut pas vous questionner. Si je pouvais vous questionner, je vous dirais: «D'après vous, en aucune circonstance, le gouvernement fédéral ne tente-t-il pas d'envahir des territoires qui sont en principe de juridiction provinciale?» Vous me direz: «Qu'on a la conscience parfaitement nette de la même façon que peut-être...

M. Prud'homme Je pense bien que je ne dirai pas que tout est parfait.

Mgr. Lavoie D'après vous, il n'y a absolument aucune tentative dans ce sens, dans aucun domaine?

M. Prud'homme Monseigneur, soyez réaliste. Vous savez bien qu'aucun député fédéral digne de ce nom n'oserait vous contredire sur ce point.

[Interpretation]

parks, provincial parks and even municipal parks. They are similar but the best ones are usually in national parks and I am happy there are some in Quebec it is a good thing and a good progress for us.

So I did not use the word «interference» but I asked myself if conditions are 10, 15 or 20 years late if we compare them to other provinces and then the present policy could be dangerous and I took it as example but I should not have brought it because you thought it was interference. I did not have that thought if I said the word, it was over thought.

Mr. Prud'homme All right if the word went over your thought I was surprised and I had written it.

Msgr. Lavoie In other areas, we can speak of interference for example in the education area. If I were convinced federal member I would like to do the same because I have a tendency to invade invaders and invade grounds as those of CPR. It could be for a province but in all cases...

Mr. Prud'homme I want to reconcile that point with what you said before...

Msgr. Lavoie Agreed.

Mr. Prud'homme On one side, you denounce the interference in education, but on the other hand you are ready to admit that the question of national parks arrived 15 or 20 years too late. You claim on one part that there was no interference because you do not like federal interference even in the question of parks. You say it has arrived 15 or 20 years too late but...

Msgr. Lavoie Yes, you feel secure because we cannot question you. If I could question you I would ask: "In your opinion, in any event does not the federal government try to invade territories that theoretically come under provincial jurisdiction"? You would say: "Our conscience is perfectly clear, but in the same way maybe..."

Mr. Prud'homme I think I would not say that everything is perfect.

Msgr. Lavoie In your opinion, there is absolutely no attempt in this field?

Mr. Prud'homme Monsignor, please try to be realistic. You know very well that no federal deputy that deserve that appellation would contradict you on this point.

[Texte]

Mgr. Lavoie: On s'entend admirablement, mon cher ami.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme. Nous sommes de retour maintenant à la salle à ceux qui désirent se servir du micro, je vous rappelle encore une fois, trois minutes et veuillez s'il vous plaît avoir donné votre nom, votre adresse à la jeune dame d'abord et votre nom comme vous prenez le micro.

Dr. Claude Paradis: Je voudrais répondre en premier lieu à M. Roy de Timmins. J'ai vécu 7 ans à Ottawa et malheureusement le bilinguisme à Ottawa, même à l'Université d'Ottawa, lorsque les facultés intéressantes qui coûtaient chers étaient unilingues anglaises, mais passons, c'est secondaire.

Je voudrais, par contre, parler d'un problème qui me touche beaucoup comme médecin, ayant travaillé à la Clinique médicale de Saint-Roch avant le Régime d'assurance-maladie avec d'autres médecins à titre gratuit. C'est le fouillis social qui existe dans nos administrations autant provinciales que fédérales. Une dame de l'endroit a dix enfants, dont deux malheureusement arriérés mentaux. La dame souffre de diabète. Elle a donc une subvention fédérale. Si par malheur son fils est aveugle un peu, c'est une autre subvention fédérale pour les aveugles, si elle n'a pas assez d'argent pour vivre, elle s'adresse au gouvernement provincial, mais vu qu'elle a une petite pension du gouvernement fédéral, elle ne peut pas avoir un surplus. Par contre, elle peut peut-être avoir dix dollars de plus par enfant d'âge scolaire. Je trouve que c'est un fouillis très malheureux au point de vue social.

J'exerce la médecine dans un milieu de bourgeois à la haute ville et j'en suis très heureux parce que cela me fait bien vivre, mais je trouve que justement ce que disait Mgr. Lavoie, c'est malheureux, mais il y a beaucoup de gens qui ne sont pas au courant des problèmes réels des gens de votre quartier ou encore de Saint-Sauveur.

Lorsque j'ai commencé ma pratique je courais les alcooliques et les pauvres gens le soir; 40 p. 100 des gens qui demeuraient sur le boulevard Charest lorsqu'on l'a élargi n'avaient pas de bain, je l'ai vu de mes propres yeux. Des gens vivent à 8 dans 3 pièces je ne sais pas qui y vivait.

● 2245

M. De Bané, tantôt, me demandait les ingérences politiques. A la demande du maire Lamontagne, je m'excuse de le nommer, à la demande de la «CSN» j'ai fait partie du comité des citoyens en vue de la construction d'une «Champenoise», parce que j'en étais un des premiers promoteurs à la haute ville.

Des comptables agréés, des ingénieurs, qui travaillaient pour le gouvernement, sont descendus dans la rue. Depuis un an nous demandons notre incorporation, nous n'avons aucun but lucratif, et elle ne nous a pas été donnée. Nous avons écrit une lettre justement au type en question et comme réponse, une enquête sociologique a été faite par le ministère des Finances.

Alors, c'est un manque de participation de la part de nos dirigeants, c'est malheureux. Je ne vais pas m'étendre sur le problème linguistique et constitutionnel du

[Interprétation]

Msgr. Lavoie: We are in perfect agreement my dear friend.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme. We are back to the audience to those who wish to use a microphone. Please remember that three minutes is the limit and that you have to have given your name and address to the young lady in the first place and then state your name at the microphone.

Dr. Claude Paradis: First of all I would like to answer Mr. Roy of Timmins. I have lived seven years in Ottawa and unfortunately the bilingualism in Ottawa, even at the University of Ottawa when the faculties who were very expensive were unilingual that is in English but that is secondary.

I would like to speak of a problem that affects me as a doctor having worked at the medical clinic of Saint-Roch before the medical insurance plan with other doctors in a benevolent fashion. It is the social muddle that exists in our administrations, be it federal or provincial. A lady of the community has 10 children of which unfortunately, two are retarded children. She is diabetic. Consequently she has a federal allocation. If her son is blind somewhat she has another federal allocation for the blind and if she does not have enough money she goes to the provincial government, but since she has a small pension from the federal government she cannot have anything else. On the other hand, she might be able to have \$10 more by child of school age. I think this is a most unfortunate muddle from the social point of view.

I practise medicine in a middle class neighbourhood in upper town and I am very happy because it makes me live well. But I find that what Msgr. Lavoie said, it is unfortunate that so many people do not know of the everyday problems of the people living in their own ward, or in Saint-Sauveur.

When I started practising, I went after the alcoholics and the poor people at night and 40 per cent of the people living on Boulevard Charest did not have a bath in their house. I have seen it with my own eyes. People living at eight in a three room apartment. I do not know who would live there.

Mr. De Bané asked me previously to speak about the political interventions. At the request of Mayor Lamontagne, I regret to have to name him, at the request of the CNTU I have been a member of the Citizen's Committee for the construction of a "Champenoise", because I was one of the first promoters up town.

Certified accountants, engineers, who were working for the government came down in the streets. For one year we had been asking for our incorporation, we are a non profit organization, and we did not receive it. We sent a letter to the responsible person and, as an answer, a sociological survey has been made by the Department of Finance.

Then, it is a lack of participation on the part of our leaders, it is unfortunate. I am not going to speak any longer about the linguistic and constitutional problem of Canada. I think that the Laurendeau-Dunton inquiry did some good work. I thank you.

(Applause)

[Text]

Canada. Je crois que l'enquête Laurendeau-Dunton a fait du bon travail. Je vous remercie.

(Applaudissement)

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, docteur Paradis. Le prochain, s'il vous plaît.

M. Roland Royer: Monseigneur, monsieur le président. Monseigneur, nous nous connaissons très bien, en tant que marguillier, j'ai discuté plusieurs fois avec vous.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Votre nom, s'il vous plaît, monsieur.

M. Royer: Roland Royer.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Pardon?

M. Royer: Royer. Me reportant à ce que disait le médecin tout à l'heure, je dois dire que j'ai été moi-même exproprié de la rue Morin, près du boulevard Charest. Ces belles choses-là, on les avait pas. Par contre, ma femme et moi, on a relevé la maison, on l'a tout fait rénover. Je suis venu demeurer à St-Roch. Je suis bien heureux de venir demeurer encore au pied de la falaise. Un mot familial ici dans l'aire 10, nous avons rénové. Monseigneur a déjà vu ces maisons.

Maintenant, il faudrait arrêter de déprécier St-Roch. Je remarque que le gouvernement fédéral a fait un travail énorme, seulement les travaux de la rivière, monseigneur a mentionné le nombre de millions tout à l'heure. Combien cela a-t-il coûté de millions? Il reste la voie à déplacer. Je crois qu'il faudrait mettre un côté positif, non pas négatif sur les gens de St-Roch. Il y a un actif ici à St-Roch. Des gens qui ont du vouloir, qui sont prêts à travailler, prêts à créer, vous en savez quelque chose, monseigneur, de la minute que vous créez quelque chose, que ce soit n'importe quelle coopérative, tout le monde est en arrière de vous. Il faut arrêter d'être négatif, il faut être positif pour l'aire 10. Je ne sais pas si tout le monde dans la salle ici est de mon avis, mais il y a de quoi à faire ici dans l'aire 10;—il y a la main-d'œuvre voulue, il y a les bras, il y a le bon vouloir, il y a le cœur. Il n'y a rien qui manque. Il ne s'agit pas de tout jeter à terre. Il s'agit de rénover. Je ne vois pas qu'il y ait une possibilité de rénover ici dans St-Roch.

Maintenant, si quelqu'un veut poser une question, je suis prêt à répondre.

(Rires)

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je crois que Mgr Lavoie désirerait faire un bref commentaire.

Mgr Lavoie: Oui, je suis d'accord avec M. Royer. Il faut faire de l'action positive. Si vous lisiez la liste que nous avons dressée de nos actions positives en marche, nous l'avons faite ces jours derniers. Nous en avons 51, je peux la donner à tous les députés qui sont ici s'ils le désirent. Il y a encore sept coopératives de front qui fonctionnent.

Une voix: J'en veux une, monseigneur.

Mgr Lavoie: Mais naturellement, pour nos coopératives, c'est aux gens de St-Roch que nous nous adressons. Je ne peux pas demander aux députés d'Ottawa de faire

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Dr. Paradis. Next, please.

Mr. Roland Royer: Monsignor, Mr. Chairman. Monsignor, we know each other very well, as Church Warden, we have talked together several times.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name, please, sir.

Mr. Royer: Roland Royer.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Pardon?

Mr. Royer: Royer. Referring to what the Doctor said previously, I would like to say that I have been expropriated from Morin Street near Charest Boulevard. We did not have those beautiful things. Nevertheless, my wife and I have restored all by ourselves everything in the house. I came to live in St-Roch. I am very glad to live once more at the foot of the cliff. A familiar word here, in area 10, is being renovated. Monsignor has already seen these houses.

Now, a stop would have to be put to the depreciation of St-Roch. I notice that the federal government did a big job, if you take only the work on the river. Monsignor mentioned earlier the millions of dollars spent. What was the cost? There remains the rail line to be moved. I think that what the people of St-Roch have done is very positive. There are people here with willingness, who are prepared to work, prepared to create something, you know that quite well, Monsignor, from the moment you create something you are ahead of everybody. No more negativeness, we must be positive in area 10. I do not know if everybody here agrees with me, but there is something to be done in area 10; there is the necessary manpower, there is the willingness, and heartiness. Nothing is lacking. It is not a question of pulling everything down, but to renovate things.

Now, if somebody wants to ask a question, I am ready.

(Laughter)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I think that Monsignor Lavoie has something to say.

Msgr. Lavoie: Yes, I agree with Mr. Royer. There must be positive action. If you read the list of the projects we have undertaken in recent days. We have 51 of them. I can give a copy to all the members present if they want. There are still seven co-operatives in operation.

A Member of the Audience: I would like to have one, Monsignor.

Msgr. Lavoie: But naturally, for our co-operatives it is to the people from St-Roch that we address ourselves. I cannot ask the deputies of Ottawa to take part in our

[Texte]

partie de nos coopératives. Quand ils viennent ici, on leur dit: «Voulez-vous régler votre problème, pas vous laisser mener par le bout du nez par une compagnie qui nous écrase.» C'est ça qu'il faut leur dire parce que c'est eux que cela regarde.

Pour le reste, mon cher monsieur Royer, nous en parlons ailleurs, soyez-en sûr. Vive les coopératives! Et c'est comme ça qu'on bâtit un pays sain, je pense.

M. Royer: Monseigneur, vous êtes au courant plus que moi. On parle du fédéral, on est au fédéral ici. Trouver des gens pour le recensement fédéral on nous demande: «Est-ce que je vais perdre mon assistance sociale, est-ce que je vais perdre mon assurance-chômage, est-ce que je vais perdre-ci ou perdre ça?» Il faudrait créer un climat positif, pouvoir travailler, non pas créer un climat négatif dans l'aire 10.

Mgr Lavoie: Mais si l'effort de M. Laurier, M. St-Laurent et M. Lapointe a créé un climat positif...

M. Royer: Disons aussi que la lumière a commencé en 1913.

Mgr Lavoie: C'est ça.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette, je ne peux pas permettre une discussion de ce genre. Je crois que votre temps est terminé, monsieur Royer.

M. Royer: Merci infiniment, monsieur, je vous avais demandé deux minutes.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Bon, merci bien.

M. Royer: Merci beaucoup.

M. Duquet: Monsieur le président, en tant qu'unique député représentant la région ici, la circonscription voisine, et ex-député de Québec-Est, dont St-Roch faisait partie, j'ai voulu jusqu'ici écouter attentivement ce qui s'est dit. Mais je crois qu'il serait peut-être temps que vous me permettiez d'adresser la parole et poser quelques questions à M^{gr} Lavoie. Je pense que ça serait non seulement utile, mais que ça pourrait peut-être éclairer la discussion sur certaines allégations qui apparaissent dans le mémoire que nous présente M^{gr} Lavoie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Bien, monsieur Duquet, un instant, si vous voulez bien, nous en sommes à ce moment-ci, aux gens dans la salle qui désireraient adresser la parole. Vous auriez dû me laisser savoir plus tôt que vous aviez des questions à poser.

M. Duquet: J'hésitais à prendre la parole.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Le Comité suit certaines règles, alors, nous allons d'abord terminer avec les gens de la salle et ensuite, nous verrons. Le prochain monsieur, s'il vous plaît, et je vais permettre à six personnes de la salle, au maximum, de prendre la parole.

M. Robert Houle: Mon nom est Robert Houle. Je m'adresse à M^{gr} Lavoie. Monseigneur Lavoie, je voudrais vous mettre en garde contre les personnes qui sont pré-

[Interprétation]

co-operatives. When they come here we tell them: Will you please solve your problem. Do not be lead by a company who is crushing us. This is what you must tell them because it regards them.

But for the rest, dear Mr. Royer, we will talk about it somewhere else you can be sure. Long life for the co-operatives! And this is how we build a good country, I believe.

Mr. Royer: Monsignor, you know more about this than me. We talk of federal governments, here we are in the federal government. To find people for the federal consensus, we are asked: Will I lose my social assistance, will I lose my unemployment benefits, will I lose this or that? We need to establish the positive climate we want to be able to work, but it is useless to create a negative climate in area 10.

Msgr. Lavoie: But if all the efforts of Mr. Laurier, of Mr. St. Laurent and Mr. Lapointe have created a positive climate...

Mr. Royer: We also may say that the light was turned on in 1913.

Msgr. Lavoie: That is right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, I cannot allow a discussion of this kind. I think that you have used up your time.

Mr. Royer: Thank you very much, Mr. Chairman. I asked only for two minutes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right. Thank you.

Mr. Royer: Thank you very much.

Mr. Duquet: Mr. Chairman, I am the only one representing here this area, the next constituency, and former member for Quebec East, St-Roch was a part of it, I wanted until now to listen attentively. But I think that it is now time that you allow me to speak and to ask some questions to Monsignor Lavoie. I think that it will be not only useful, but it could throw some light on the discussion relatively to some allegations which appear in the summary presented by Monsignor Lavoie.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Just a minute Mr. Duquet; we are now asking if people in the room would like to talk. You should have told me earlier that you had questions to ask.

Mr. Duquet: I did not know if I should talk.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The Committee has to follow procedures; we will, first of all, finish with people in the room then we will see. Who is next? I would allow six persons from the room only to talk.

Mr. Robert Houle: My name is Robert Houle. I am speaking to Msgr. Lavoie. Msgr. Lavoie I would like you to be careful when it comes to the persons presently

[Text]

sentement autour de vous, c'est-à-dire les honorables sénateurs et les vénérables députés, je devrais peut-être dire aussi les vénérables sénateurs. C'est que, alors que vous parliez tout à l'heure, tout le monde écoutait dans la salle, mais on a très bien remarqué qu'autour de la table, autour du président de l'assemblée, les députés et les vénérables sénateurs, au contraire, se moquaient pas mal de tout ce que vous pouviez dire. Entre autres, d'ailleurs, j'étais tout près et je ne le nommerai pas parce que ce serait vraiment un peu «vache» de ma part, mais, entre autres, un vénérable sénateur a dit à l'autre et cela, je l'ai très bien compris et d'autres personnes pourraient le confirmer, il a dit: «Mais, il est fou, il faudrait l'interner.» Je trouve cela déplorable, d'autant plus que vous vous présentiez justement au nom des gens les plus pauvres de la région de Québec. Pour une fois que des députés et des sénateurs pouvaient vous écouter, bien, ils ont fait comme ils ont toujours fait, c'est-à-dire la sourde oreille. Il y en a même eu un tout à l'heure pour vous encenser, vous dire que vous faisiez des choses grandioses et de très belles choses, mais on l'aperçoit dans le coin en train de faire l'espèce de mannequin avec le journaliste. Alors, moi, j'ai l'impression, monseigneur Lavoie, que vous vous faites «fourrer». A chaque fois que vous parlez devant des sénateurs et devant des députés, c'est toujours la même chose, à peu près tous les Québécois se font «fourrer» comme tels, quand ils parlent devant des sénateurs et des députés qui viennent du fédéral.

(Rires et applaudissements)

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Houle, si vous me permettez, je dois vous dire que c'est le cas que j'avais le dos tourné à certains moments pendant la présentation de M^{re} Lavoie. Mais la seule raison était que je regardais justement l'écran, que je suivais attentivement ce qu'il disait. Je ne peux pas parler pour tous les membres du Comité, j'ai jeté un coup d'œil à plusieurs reprises justement pour voir ceux qui désiraient poser des questions et je peux vous assurer que si je paraissais ne pas écouter moi-même, c'était tout simplement parce que je regardais l'écran tel qu'on m'avait demandé.

M. De Bané: Une question de privilège, monsieur le président. Le monsieur qui vient de parler a parfaitement raison, c'est son droit le plus strict de m'envoyer de la «merde» et des «vacheries». La seule chose que je vais lui dire, c'est que je n'ai pas besoin d'écouter chaque parole que Monseigneur a dite. J'ai causé avec lui de minuit à 3 heures ce matin, ce n'est pas un grand mérite de ma part parce qu'il a dû se lever à 5 heures et demie, moi, je me suis levé un peu plus tard. Nous nous téléphonons en moyenne une ou deux fois par jour, ce n'est pas depuis hier, mais cette façon d'envoyer des vacheries comme ça cela donne quoi à la politique? Je me suis levé au moins cinquante fois ce soir, pour plusieurs personnes qui ont demandé à me voir. Et si c'est la seule façon dont on veut traiter les autres, je me demande si ce climat de méfiance peut permettre quelque dialogue que ce soit.

Je voudrais bien rendre compte de chaque acte que je pose, mais pour l'amour du ciel, est-ce qu'il n'y a pas moyen d'essayer de baisser un peu le pourcentage et le taux d'insultes? C'est tout ce que j'avais à dire.

(Applaudissements)

[Interpretation]

around you, namely honourable senators and honourable members, I might say the venerable senators. Everybody has noticed that when you were talking people from the audience were listening, but those around the table were sort of laughing at what you were saying. I was near the table and I could overhear what was going on; I will not name anybody because it would not be very nice on my part; however, one venerable senator said to another one and that I am sure of: «He is crazy, he should be in an hospital». It is too bad because you are talking somewhat on behalf of the poor people of the Quebec area. For once the members and senators could listen, they have done what they have always done, that is they did not listen. There was one a bit earlier who was very nice to you, but only to be nice; he was saying that you were doing big things, very nice things, but now he is somewhere with a journalist. I think, Msgr. Lavoie that you are being taken in. Every time somebody talks before members and senators, it is always the same thing; all Quebecers are being taken in when they try to say something to Senators, and members from the federal government.

(Laughter and applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Houle, I must admit that during Msgr. Lavoie's presentation my back was at some time turned. I was looking at the screen and I was listening carefully to what he was saying. I cannot talk on behalf of all members of the Committee; I have looked frequently to see who wanted to ask questions, and I can assure you that if it seemed as though I was not listening it was simply because I was looking at the screen as I was requested.

Mr. De Bané: On a question of privilege, Mr. Chairman. The witness who has just spoken is quite right. It is his privilege to give me «bullshit» and to play dirty tricks on me. The only thing that I will tell him, is that I need not listen to each word that Monseigneur said. I chatted with him from midnight till 3 o'clock in the morning, that has no great merit because he had to get up at 5.30 and I got up a little later. We call each other at least once or twice a day, that is not since yesterday, but to play dirty tricks like that, what does that give to politics? I stood up at least 50 times tonight for several persons who asked to see me. And if it is the only way to deal with others, I wonder if that atmosphere of distrust can allow some dialogue whatsoever.

I would like to justify each of my actions, but for heaven's sake is there not any way to try to reduce the percentage and the rate of insult a bit? That is all I had to say.

(Applause)

[Texte]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané, je crois que Mgr Lavoie désirerait dire quelque chose.

Mgr Lavoie: Oui, je suis parfaitement convaincu que la justice sociale doit se construire d'abord dans l'amitié. Je pense bien que personne ne me soupçonne d'être libéral ou conservateur, du crédit social, du CCF ou du NPD. Je pense que je suis essentiellement libre sur le plan des options partisans mais je pense qu'il faut qu'on cherche avant toute chose l'amitié. Je crois qu'il ne faut pas qu'on déteste un sénateur qui a la tête dure et qui a grandi dans un milieu où il n'y a rien compris à la pauvreté. Il faut essayer de la convertir d'abord avant de l'envoyer dans la géhenne avec le mauvais riche. Alors, disons qu'on leur donne une chance tant qu'ils ne seront pas morts et qu'on essaie de les convertir.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci. Le suivant, s'il vous plaît.

M. Viateur Alain (Cap-Rouge): Viateur Alain, Cap-Rouge. Je vois que certains expriment leur mépris à l'intention de cette commission qui vient écouter la vérité. Mais justement, je me demande si le gouvernement fédéral a les moyens d'évaluer ce qui se passe et ce qui existe dans les conditions sociales de ce pays. Est-ce que le gouvernement fédéral a pensé, lors de son recensement de cette année, à dresser un véritable tableau social des Canadiens, des conditions de vie de la société canadienne. On voit dans les journaux, et ceci à grand renfort de publicité, que la balance commerciale qui a été fort souvent déficitaire est actuellement en position très favorable. Mais, par contre, à cause d'une menace d'inflation, les conditions où les gens vivent sont de plus en plus mauvaises, leur niveau de vie va en s'abaissant.

On a proposé aux États-Unis, en 1969, de dresser un tableau social, avec tous les paramètres qui sont actuellement définis par les spécialistes de ces sciences, tableau portant à la fois sur le nombre de gens qui ont un travail satisfaisant et rémunéré, sur leurs conditions d'habitation, sur la qualité des services collectifs qu'on leur offre, sur la quantité d'espace vert dont ils peuvent jouir dans les villes, sur la qualité de l'air qu'ils respirent et enfin, ce serait peut-être aussi urgent dans cette province, sur la qualité des interventions et des échanges qui se font dans toutes les assemblées publiques où l'on cherche à améliorer les conditions de vie et où on ne fait qu'insulter les responsables, ceux qu'on a élu pour améliorer cette vie. Ce serait peut-être un autre facteur très important pour dresser le tableau social de la condition de la province de Québec.

M^{re} Lavoie parlait de l'ingérence fédérale dans plusieurs secteurs. Moi, je ne déplore pas cette ingérence; je trouve qu'elle a été trop tardive. Je trouve qu'elle a été tardive dans le domaine de l'habitation, dans le domaine de la pollution, dans tous les domaines qui regardent la personne dans le milieu où elle habite. Et c'est justement ce retard qui peut expliquer le climat de vie difficile et l'état de ressentiment de plusieurs personnes à travers le Canada, surtout dans les régions les plus défavorisées. Ceux à qui le système de production que l'on connaît, une économie basée essentiellement sur la production, n'avait pas permis de connaître des conditions de développement satisfaisantes, ont été non seulement déprimés mais rela-

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané, I think Msgr. Lavoie wishes to say something.

Mr. Lavoie: Yes, I am perfectly convinced that social justice must be based first on friendship. I am sure nobody thinks I am a Liberal, Conservative, Social Credit, CCF or NDP. I think I am essentially free as far as political alignments are concerned, but I also think that friendship must be sought first of all. I believe we must not hate a senator who is hard-headed and who has grown up in an area where poverty is not understood at all. We must try to convert him first before sending him to hell with the bad rich. So, let us say that we give them a chance as long as they live and try to convert them.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. Next please.

Mr. Viateur Alain (Cap-Rouge): Viateur Alain, Cap-Rouge. I see that some people here look with contempt at this Committee which came here to listen to fools. But I wonder if the federal government has the means to evaluate what is going on in the social conditions of this country. Did the federal government think, for this year's census, to draft a true social picture of Canada, of the living conditions of the Canadian society. We can read in the papers, which is much publicized, that the balance of payments which has shown a deficit is at the present time in a very favourable position. But, on the other hand, due to the threat of inflation, the living conditions are getting worse, and the living standard is going down.

In the United States, it was proposed in 1969 to draft a social picture including all the parameters that are now defined by specialists of the sciences, and this picture would deal with the number of people who have satisfactory and remunerative work with their living conditions, with the quality of the collective services that they are offered, with the quantity of green spaces which they can enjoy in the cities, with regard to the quality of the air which they breathe and finally, it might perhaps also be urgent in this Province with regard to the quality of the actions and exchanges which take place in all public assemblies where an effort is made to improve living conditions and where the individuals in charge receive nothing but insults, that is to say those individuals who were elected for the purpose of improving this life. That might perhaps be another very important factor for the purpose of drawing up a social table on the conditions existing in the Province of Quebec.

Mr. Lavoie referred to federal interference in several sectors. I do not deplore that interference; I think it came too late. I think it came too late in the field of housing, of pollution, and in all those fields dealing with the individual within the environment which he inhabits. And it is precisely this slowness which may explain the climate of difficulties and the state of resentment of many persons throughout Canada, especially in the more underprivileged areas. Those to whom the production system—an economy based essentially upon production—had not made it possible to enjoy satisfactory conditions of development, have been not only depressed but relatively deprived, in relations to other Canadians, of those

[Text]

tivement privés, par rapport aux autres Canadiens des avantages que normalement ils auraient dû connaître. Dans un idéal d'égalité à promouvoir, dans un idéal de justice à rechercher, il importe d'établir le bilan. Ensuite, j'imagine que vous pourrez trouver les solutions qui s'imposent. Merci.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Alain. Encore deux personnes de la salle.

Mme Thérèse Jasmin: Je suis Thérèse Jasmin. Je veux simplement faire quelques réflexions. Ce n'est pas un texte que je soumets.

Monsieur le président, je suppose que vous avez, avec vos collègues, lu tous les débats soulevés autour du problème constitutionnel canadien depuis des années. Je m'étonne, en entendant ce que j'ai entendu depuis cet après-midi et ce soir, qu'en 1971 on en soit encore à nous définir, nous Québécois par la négative, par ce que nous ne sommes pas: «une province pas comme les autres», plutôt que par ce que nous sommes. Ce que les Québécois veulent, c'est sain, normal, acceptable et le fait de tous les pays indépendants au monde; y compris l'Angleterre, la France, les États-Unis et le Canada, parce que le Canada est censé être indépendant.

Alors, ce que nous voulons, nous les Québécois, c'est prendre nos propres décisions, disposer de nous-mêmes en toute amitié avec nos voisins, y compris les Canadiens, et probablement surtout avec les Canadiens, et même consentir à faire, comme tous les gouvernements du monde, quelques erreurs. Je citerai en exemple les décisions de faire la guerre ou d'opter pour des mesures de guerre à certains moments clé de notre existence collective.

Le Québec n'a-t-il pas tout tenté, depuis cent ans, pour faire comprendre à l'intérieur de la Confédération canadienne son mécontentement qui, s'amplifiant et se transformant dans un même mouvement, se présente maintenant comme une volonté inébranlable de se poser comme le seul gouvernement représentatif de ses citoyens.

Le Canada n'a pas compris la gravité de la situation. Il a toujours traité cette question à la légère, croyant peut-être que le temps allait atténuer le malaise. Le contraire s'est produit, et je vois mal que les Québécois consentent à être mis en échec à un moment clé de leur prise de conscience, avant que Montréal, par exemple, devienne une ville à 60 p. 100 anglophone à cause d'un texte (je parle de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique) que le Canada a toujours interprété à son avantage, faisant fi du pouvoir accordé aux provinces.

Ce ne sera pas long.

On nous propose une formule, lors de la sixième conférence constitutionnelle, qui semble plus souple que la formule Fulton-Favreau, puisqu'on n'exige plus l'unanimité absolue. Cependant, je crois que, en pratique, convaincre cinq irréductibles est tout aussi difficile que d'en convaincre dix quant aux exigences de base du Québec.

Maintenant, je me demande, si cette formule n'était pas acceptée, s'il faudrait comprendre par là que le Québec serait condamné au *statu quo*. Puisqu'on lui reconnaît un gouvernement propre, nanti de larges pouvoirs, qui sont encore insuffisants évidemment, comme pourrait-on lui nier le droit à l'autodétermination? Com-

[Interpretation]

advantages which they should normally have enjoyed. Within an ideal of equality to be promoted, and an ideal of justice to be sought, it is imperative to establish a balance sheet. I imagine that afterwards you will be able to find the appropriate solutions. Thank you.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Alain. Two more persons from the audience.

Mrs. Thérèse Jasmin: I am Thérèse Jasmin. I just want to pass a few comments. It is not a paper that I am submitting.

Mr. Chairman, I suppose that you have, as well as your colleagues, all read about the debates that have developed around the Canadian Constitutional problem for the past few years. I am astonished, to hear what I have heard this afternoon and this evening that in 1971 that we are still being defined, us Quebecers, in a negative sense, because we are not a province like the others instead of because of what we are. What the Quebecers want is sound, normal, acceptable and what every independent country in the world wants included England, France, the United States and Canada because Canada is supposed to be independent.

So what we want as Quebecers is to take our own decisions, dispose of ourselves in a friendly manner with our neighbours, Canadians included, and probably more so with the Canadians and even accept, as well as all the other governments of the world, to make some mistakes. For instance, the decision to go to war or to adopt certain measures of war at certain key moments of our collective existence.

Has not Quebec, for 100 years tried everything in order to see that its dissatisfaction be understood outside of the Canadian confederation, dissatisfaction which goes on increasing and transforming itself in one same movement and presenting itself now as the unshakeable will to act as the sole representative government for its citizens.

Canada has not grasped the seriousness of the situation. It has always treated lightly this situation, believing perhaps that it would fade with time. The opposite has come about and I cannot see the Quebecers allowing themselves to be checkmated at a key moment of their realizing, before Montreal, for instance, becomes a city which is 60 per cent English speaking, because of a text, I am talking here of the British North America Act, that Canada, who was always interpreted to its advantage, doing away with the power invested in the provinces.

It will not be long.

We are presented with a formula, during the Sixth Constitutional Conference, which seems more flexible than the Fulton-Favreau formula, since there is no more question of absolute consensus. However, I do believe that in practice to convince five irreducible is just as difficult as to convince ten, with respect to the basic requirements of Quebec.

Now, I am wondering if this formula was not accepted if it would not be understood by that that Quebec would be condemned to the *status quo*. Because there is a known government, endowed with certain powers which are obviously insufficient, I do not see how we could deny the right to self-determination. I do not see how we could

[Texte]

ment pourrait-on nier les conséquences que cette reconnaissance implique, si tel était le désir d'une majorité de Québécois clairement exprimé à l'occasion d'une élection? Un gouvernement démocratique ne se juge pas au nombre de ses déclarations d'intention, mais bien à sa façon propre d'incarner dans les lois son respect de la volonté populaire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une demi-minute, mademoiselle.

Mme Jasmin: Merci. Léon Dion, et je pense qu'il s'adressait à vous, dans sa toute récente prise de position, livre le Canada de sa désormais étroite marge de jeu. On pourrait vérifier par la réponse que ses chefs donneront à cette invitation pressante, si le Canada entend rester le pays démocratique qu'il dit être, et souvent à juste titre. Il lui faudra donc reconnaître le droit, pour chacune des provinces, à l'autodétermination. La démocratie n'est pas une abstraction même si, le plus souvent, elle reste un idéal. L'occasion de le prouver est unique.

M. Trudeau a fait une déclaration en rapport avec l'indépendantisme disant, par exemple, qu'il ne faisait pas de politique quant à l'indépendantisme qu'il avait qualifié d'ailleurs de séparatisme. Mais les mesures de guerre qui ont été imposées au Québec, en octobre 1970, sous prétexte «d'insurrection appréhendée», geste dicté par son désir de mettre fin à la poussée indépendantiste de plus en plus forte, c'est une politique, même si elle est négative.

Alors, je pense qu'il s'agit de trouver des modalités d'échange avec nos voisins du Canada, qu'il s'agit de mettre en marche justement, d'articuler ces échanges-là, en toute amitié, de mettre au point des formules adéquates qui concrétiseront les nouveaux rapports de forces, parce que c'est essentiellement de ça qu'il s'agit. C'est à peu près là l'essentiel de ce que je voulais dire. Mais je ne vois pas, dans ces conditions seulement...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Votre temps est écoulé, je regrette, mademoiselle.

Mme Jasmin: Dans ces conditions, l'accord devient possible entre les deux partenaires sur une base d'égalité réelle.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, mademoiselle Jasmin.

Une dernière personne de la salle.

• 2305

M. Ross Goodwin (Québec): Ross Goodwin, Québec. Monsieur le président, je suis heureux que le comité ait pu venir siéger, ici, ce soir, et plus particulièrement à St-Roch, dans ce milieu ouvrier, dans ce milieu défavorisé qu'on oublie trop souvent et qu'on néglige régulièrement. Les sénateurs et députés ont pu entendre, j'en suis très heureux, avec grand profit, les commentaires de M^{gr} Lavoie qui dirige cette paroisse et qui est un chef de file dans le domaine de la pauvreté et surtout dans les activités sociales et les améliorations sociales.

J'ai été heureux de l'intervention du début de la Société Saint-Jean-Baptiste et je me demande si une des recommandations de votre Comité ne devrait pas être justement la création de zones économiques plus logi-

[Interprétation]

deny the consequences of that recognition if it was the desire of the majority of Quebecers, that was clearly expressed at the occasion of an election? A democratic government that is not judged by the number of its declaration of intention, but by its own way of proclaiming by its laws, this respect of the people.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Just a minute, Miss.

Mrs. Jasmin: Thank you very much. M. Léon Dion and I think he was talking to you, says that Canada has from now on, a narrow fire margin. We could verify, by the answer that the administrators will give to that pressing invitation, that Canada wants to stay a democratic country that it says it is. It will have to recognize the right for each one of the provinces to self-determination. Democracy is not an abstraction even if most of the time Canada is an ideal. The occasion to prove it is unique.

Mr. Trudeau declared with regard to independentism, for example, that he had no policy about independentism which he had indeed qualified as separatism. But the war measures which were imposed in Quebec, in October, 1970, under the pretext "of the feared insurrection", a gesture dictated by its desire to put an end to the increasing independentists push, it is a policy, even if it is a negative policy.

Then, I believe we have to find modes of exchange with our neighbours in Canada, that should be put into effect in order to articulate these exchanges, in all friendship, to establish adequate formula which will establish new relations through strength, because this is essentially what is involved. This is practically the essence of what I wanted to say. But I do not see, under these sole conditions...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Miss, I am very sorry but you have used all your time.

Mrs. Jasmin: Under these conditions, agreement becomes impossible between two partners on a real equality basis.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Miss Jasmin.

One last person in the hall.

Mr. Ross Goodwin (Quebec City): Ross Goodwin, Quebec City. Mr. Chairman, I am happy that the Committee could hold this meeting here tonight, and more particularly in St-Roch, in this working-man's district, in this depressed area, that is too often forgotten and regularly neglected. The senators and the members of the House could hear with great benefit the comments of M^{gr} Lavoie who directs this parish and who is a chief in the area of poverty and especially in the social activities and the social improvements.

I have been pleased by the comments at the beginning of the Saint-Jean-Baptiste society and I am wondering if one of the recommendations of your Committee could not be just to create more logical economic zones, for exam-

[Text]

ques, par exemple la réunion des provinces Maritimes, la formation en somme de 5 provinces au Canada, ou de 5 secteurs économiques. La question de logement est une question régionale, mais c'est aussi une question canadienne qui touche bien des gens à travers le pays.

Une autre intervention que je trouve vitale a été faite par un de mes prédécesseurs, dans le domaine de la pollution. Le gouvernement fédéral a dû s'en occuper le premier simplement à cause des cours d'eau. C'est un exemple de la nécessité d'une activité commune pour, justement, ce que M^{re} Lavoie appelait le bien commun. Dans le domaine de la radiodiffusion, la même chose, dans le domaine des transports, il y a des interventions, qu'il faut toujours fonctionner dans un contexte de priorités, et les priorités régionales, tout en n'étant pas entièrement prioritaires, doivent être examinées à travers le pays ou dans ces cinq secteurs économiques, dont, je pense, vous avez déjà entendu parler au Comité.

Je crois que le Comité par ses visites régionales à travers le pays suscite un intérêt non pas pour une rédaction de la constitution, parce qu'il n'y a rien de plus «achalant» et de plus «plate» que de mettre des mots et d'enligner des virgules, mais tout de même de saisir les problèmes régionaux et de tenter, au point de vue économique d'en trouver des solutions et d'en délimiter les pouvoirs tout en développant le pays et en permettant le plein emploi.

J'entendais Monseigneur tantôt toucher la question du Conseil des ports nationaux. C'est peut-être le seul point sur lequel je suis en désaccord avec lui parce que les Ports nationaux donnent tout de même beaucoup d'emplois à des débardeurs et à toute sorte de gens de la région. Par contre, je suis entièrement d'accord avec lui pour le démenagement des rails du CPR pour qu'on puisse construire des habitations.

C'est une question de priorité et de direction dont, je pense, les gouvernements ont déjà été saisis. Il est temps que des comités de sénateurs et de députés comme le vôtre viennent siéger vraiment là où se trouve la population laborieuse qui a de véritables problèmes.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Goodwin. Avant de remercier Mgr Lavoie, j'avais proposé de finir la séance à 23h00. Il reste une demande de présentation de mémoire qui avait été faite à l'avance à Ottawa et je voudrais m'informer si la personne est présente. Il s'agit du docteur Charles V. Boker.

Très bien. Puisque M. Duquet avait tout particulièrement demandé une question à Mgr Lavoie, puisque c'est un député avoisinant, je propose de permettre à M. Duquet de poser ses questions et, à la fin la séance sera levée pour une prochaine séance à Québec qui sera annoncée plus tard. Monsieur Duquet, s'il vous plaît.

M. Duquet: Je vous remercie, monsieur le président. Je pense que j'ai lu attentivement le mémoire présenté ce soir par Mgr Lavoie. Je comprends et je suis parfaitement au courant qu'il l'a rédigé en vitesse cet après-midi. Il se peut et je suis un de ceux-là, il se peut dis-je qu'il y ait eu des sourires à cette table pendant que Mgr Lavoie exprimait ses vues, mais je pense que l'on admettra avec moi et je le connais bien, que le ton et les mots employés par Mgr Lavoie peuvent quelquefois nous faire rire sans

[Interpretation]

ple the union of the Maritime provinces, the formation of five provinces in Canada or of five economic sectors. The housing question is a regional question, but it is also a Canadian question affecting many people across the country.

Another comment which I find vital have been made by one of my predecessors in the field of pollution. The federal government had to be the first to deal with that, because of the various rivers. It is an example the necessity of a common activity in order, precisely, to promote what Msgr. Lavoie called the common good. In the field of broadcasting, as well as in the field of transportation, it has been questioned that it is necessary to operate in a priority context, and the regional priorities, although they are not entirely in priority must be examined across the country or within this five economic sectors of which, I think you have already heard in your Committee.

I think that the Committee through its regional visits across the country is arising an interest not for the drawing of the constitution, because there is nothing more insipid than to write words and to put, commas, but as a whole to grasp the regional problems and to try, from the economic point of view to find solutions to them and to circumscribe their powers while developing the country and allowing a full level of employment.

I heard the Bishop this afternoon deal with the questions of the Council of the national ports. This is perhaps the only point on which I do not agree with him because the national ports give a lot of employment to stevedores and to lots of people in the area. On the other hand I quite agree with him for the removal of the tracks of the CPR in order that houses may be built.

It is a question of priority and direction of which I think, the governments have already been informed. But it is high time that the Committees of Senators and of Members of the House as you come and sit really there where the working population is which has real problems.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Goodwin. Before we thank Mr. Lavoie I had proposed to finish this sitting at 23:00 hours. There is still left a request to make of admission which had been made beforehand at Ottawa, and I would like to find out if the person is present. I am talking of Mr. Charles V. Boker.

Very well. Since Mr. Duquet had some specific question to ask Monsignor Lavoie, since he is a neighbouring member, I propose to allow Mr. Duquet to ask his question and when he is finished that the meeting be adjourned awaiting a next sitting in Quebec City which will be announced later. Mr. Duquet, if you please.

Mr. Duquet: I thank you, Mr. Chairman. I think that I have read closely, the brief presented tonight by Monsignor Lavoie. I understand and I am completely aware that he prepared it quickly this afternoon. It can be, and I am one of these, it can be I repeat, that there were smiles at this table while Monsignor Lavoie expressed his views, but I believe that you will agree with me and I know him well, that the tone and the words used by Monsignor Lavoie can sometimes make you smile without diminish-

[Texte]

diminuer en aucun cas l'importance de ce qu'il a à dire. Seulement je partage aussi les vues d'un M. Royer, marquisier de la paroisse qui est venu demander à Mgr Lavoie d'être un peu moins négatif. C'est dans ce sens que se dirige ma question.

Monseigneur Lavoie, actuellement, dans la région de Québec et particulièrement dans le quartier et dans la paroisse que vous dirigez, je pense que vous admettez que d'énormes efforts ont été faits pour essayer de donner à cette partie de la ville de Québec une meilleure apparence et une meilleure vie sociale. Je pense que lorsque vous dites que le problème des voies ferrées est un problème majeur, que sa disparition est nécessaire, vous avez parfaitement raison et je suis bien payé pour le savoir.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Votre question s'il vous plaît, monsieur Duquet.

M. Duquet: Je me demande pourquoi lorsque Mgr Lavoie a fait des déclarations, que ce soit concernant les voies ferrées ou la misère dans un quartier que je connais bien pour y avoir été élevé et y avoir vécu 20 ans, il ne parle pas des 40 millions de dollars que nous avons versés dans cette partie de la ville de Québec depuis environ 4 ans. Il ne parle pas des améliorations que nous sommes en train de réaliser dans cette partie de la ville, et c'est là ma question. Monseigneur Lavoie, ne pourriez-vous pas être aussi positif que vous pouvez être négatif au sujet des efforts que tente le gouvernement fédéral pour redonner à la paroisse que vous dirigez et à la ville que nous habitons tous les avantages possibles, tant matériels que sociaux?

Mgr Lavoie: Est-ce que je dois répondre, monsieur le président?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Si vous le désirez monseigneur.

Mgr Lavoie: Bien sûr, monsieur Duquet, le gouvernement fédéral a fait des efforts. Je pense que beaucoup de publicistes se chargeront de les faire connaître. Vous êtes de ceux-là dans le moment, d'ailleurs. Léger, on doit lui rendre hommage pour ce qu'il a fait, seulement je tiens à vous dire qu'il n'y a pas un sous qui a atteint les sous-prolétaires de St-Roch. Les 32 millions de dollars dans la rivière St-Charles, ça n'a pas été pour nous jusqu'ici et les améliorations du port de Québec et dans la région de la traverse de Lévis, le vieux Québec, ça n'a pas été pour des pauvres non plus encore, et les améliorations dans les conditions d'existence des gens, elles n'ont pas changé d'un iota encore et malgré 5 ans de cris, de hurlements, de colère, de parades et de tout ce que vous voulez du genre, évidemment des sacs de vidange sur des rails, ce qui est épouvantable, on n'a encore pas posé de pierres sur d'autres pierres au point de vue domiciliaire.

Je respecte les mérites du gouvernement, je lui en rends témoignage, je tiens à vous dire que vous avez atteint jusqu'ici avec vos générosités la bourgeoisie de Québec, mais pas encore les pauvres.

M. Duquet: Une seule autre question, monsieur le président. Je suis surpris d'entendre Mgr Lavoie dire que cela n'a pas atteint le quartier St-Roch.

Mgr Lavoie: Je parle des pauvres.

23722-7

[Interprétation]

ing in any way the importance of what he has to say. However, I also share the views of a certain Mr. Royer, Church Warden of the parish who came to ask Monsignor Lavoie to be a little less negative. It is in this sense that I ask my question.

Monsignor Lavoie, actually, in the Quebec City area and especially in your ward and in the parish that you direct, I think that you will admit that great efforts have been made to try to give to this part of the city of Quebec, a better appearance and a better social life. I believe that when you say that the problem of the railways is a major problem, that this appearance is necessary, you are completely right and I am well paid to know it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your question please, Mr. Duquet.

Mr. Duquet: I wonder why, when Monsignor Lavoie made his statements, whether with regard to the railways or the misery in a district with which I am well acquainted since I was brought up there and lived there during 20 years, I wonder why he does not speak about the \$40 million which we have spent on that part of the City of Quebec since almost four years. He does not refer to the improvements which we are busy bringing about in that part of the city, and that is my question. Monsignor Lavoie, could you not be as positive as you can be negative with regard to the efforts which the federal government is making in order to give back to the parish which you administer and to the city which we inhabit all the possible advantages, both material and social?

Msgr. Lavoie: Do I have to answer, Mr. Chairman?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): If you wish, Monsignor.

Msgr. Lavoie: Of course, Mr. Duquet, the federal government has made certain efforts. I think that many publicists will see to it that they are known. And right now, you are one of them. We must give Mr. Léger his due for what he has done, but nevertheless, I wish to point out that not a single cent has reached the sub-proletarians of St-Roch. The \$32 million spent on the St. Charles River have not been of any benefit to us so far, and the improvements made to the Quebec City Harbour and in the area of the Lévis Ferry and in the old part of Quebec City were not intended for the poor people either. Furthermore, the living conditions of people have not improved one iota, and in spite of five years of angry screams and yells, marches and everything of that sort, obviously bags of garbage on the rails, what is dreadful no houses have been built.

I respect the merits of the government, I speak in its favour in that respect, but I wish to tell you that with your liberalities you have gotten through to the Quebec upper class but not to the poor.

Mr. Duquet: I want to ask just one other question. I am surprised at hearing the Msgr. Lavoie say that the St-Roch districts have not benefited from it.

Msgr. Lavoie: I am speaking of the poor.

[Text]

M. Duquet: Je parle des pauvres moi aussi. Je parle des douzaines et des douzaines de personnes du quartier St-Roch qui ont obtenu un emploi grâce à la rivière St-Charles, grâce aux millions de dollars pour le pont de la rue du Pont, grâce aux travaux de la Défense nationale...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette, monsieur Duquet, cela me semble devenir une discussion politique.

M. Duquet: Non, ce n'est pas une discussion politique, c'est une discussion très précise.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Duquet, si vous avez une question précise à poser à Monseigneur, je suis prêt à l'accepter.

M. Duquet: Monseigneur n'a pas l'air d'être tout à fait au courant de ce qui se passe dans sa paroisse.

Mgr Lavoie: Voyons monsieur, je vis dans la paroisse.

M. Duquet: Moi aussi j'y ai vécu et je la connais.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je crois qu'on n'arrivera à rien à nous lancer dans cette question. Les personnes que je vais nommer qui ont exprimé le désir de présenter un mémoire, le docteur Baker; MM. Raymond Deraspe, Paul Maxime, Lorenzo Têtu et Arthur Piché.

Nous proposons qu'à une réunion ultérieure à Québec, on vous invite à présenter vos mémoires. Si d'autres d'entre vous désirent présenter des mémoires, vous n'aurez qu'à nous le signaler.

Avant de lever la séance je désire remercier énormément tous ceux qui sont venus ce soir, et tous ceux qui ont présenté des mémoires.

La séance est levée.

[Interpretation]

Mr. Duquet: I am also speaking of the poor, I am speaking of the dozens and dozens of people who live in St-Roch district and who got employment thanks to the St. Charles River, thanks to the millions of dollars to put up the bridge of Pont Street, thanks to the works of the National Defence...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Duquet, but this seems to become a political discussion.

Mr. Duquet: No, it is not a political discussion. It is a very definite discussion.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Duquet, if you have a specific question to ask Monseigneur, I am ready to accept that.

Mr. Duquet: Monseigneur does not seem to be aware of what is happening in his parish.

Msr. Lavoie: Come sir, I live in the parish.

Mr. Duquet: I also lived there and I know it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I believe that such a discussion will be useless. The persons whose names I will call and who have expressed the desire to present briefs, Dr. Baker, Mrs. Raymond Deraspe, Paul Maxime, Lorenzo Têtu and Arthur Piché.

We suggest that in the course of another meeting in Quebec City, you will be invited to present your briefs. If other persons wish to present briefs they will have to notify us.

Before the meeting is adjourned I wish to thank all those who have come here this evening and all those who have presented briefs.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "JJJJ"

THE REVISION OF THE CANADIAN CONSTITUTION
Complément à la lettre soumise par la Saint-Jean-Baptiste Societies of Amos, Québec City, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke, Valleyfield, to the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada. Québec City, April 19th, 1971.

Preamble

In the brief submitted to the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada, in Sherbrooke, on March 15, 1971, by the Saint-Jean-Baptiste Societies of Amos, Québec City, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke and Valleyfield, these societies indicated that their action with regard to the revision of the Constitution pursues three objectives, namely:

- (a) to propose an internal Constitution for Québec;
- (b) to propose a renewed Canadian Constitution which will take into account the demands of Québec and of the French Canadian fact;
- (c) to propose a schedule for the implementation of the proposed amendments.

Furthermore, they had pointed out, at the end of their brief, their intention of making a more thorough study of the political structures of the country and of the province, and they had also suggested the necessity of having a reorganization in the field of taxation, and they had proposed July 1, 1973, as the date for the enforcement of the new Canadian Constitution.

The present document is the result of studies pursued since the presentation of the first brief. It may bring certain clarifications regarding various points in that first brief and also provide a more complete picture of the position taken by our five societies regarding the constitutional problem as a whole.

1. The Constitution of Canada

We started out from the principle that a confederation is the union of several States which agree to share certain responsibilities in their mutual interest and which, by this fact, agree to limit their powers to the benefit of a federal government which assumes the responsibilities which are thus put in common while these States preserve their full and complete autonomy in those fields where the exercise of a "provincial" authority is to the advantage of the citizens. The Constitution of a confederation must therefore determine how the distribution of jurisdictions is to be made in order to serve the general interest of all its members and also the interest of every individual member.

A. Powers and jurisdictions

In our first brief we proposed that the various jurisdictions be distributed between the two levels of government, the provincial and federal levels, so that certain powers might be granted exclusively to the federal government, while certain other powers would be granted, also exclusively, to the provincial governments, and there would be a third group for which we would expect a joint jurisdiction which would involve constant consultation and permanent cooperation.

APPENDICE «JJJJ»

LA REVISION DE LA CONSTITUTION CANADIENNE
Complément au mémoire des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Amos, Québec, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke, Valleyfield, au Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada. Québec, le 19 avril 1971.

Préambule

Dans le mémoire qu'elles ont présenté au Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la révision de la Constitution, à Sherbrooke, le 15 mars 1971, les Sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Amos, Québec, Sainte-Anne de la Pocatière, Sherbrooke et Valleyfield avaient indiqué que leur action, dans le domaine de la révision de la constitution, poursuit trois objectifs, soit:

- a) proposer une constitution interne pour le Québec;
- b) proposer une constitution canadienne renouvelée qui tienne compte des exigences du Québec et du fait canadien-français;
- c) proposer une échéancier pour la mise en vigueur des modifications suggérées.

Elles avaient de plus indiqué, à la fin de leur mémoire, leur intention d'étudier plus à fond les structures politiques du pays et de la province; souligné la nécessité d'un réaménagement de la fiscalité et proposé le 1^{er} juillet 1973 comme date pour l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution canadienne.

Le présent document est le fruit des études poursuivies depuis la présentation du premier mémoire. Il veut apporter certaines précisions à divers points de ce premier document et compléter la prise de position de nos cinq sociétés sur l'ensemble du problème constitutionnel.

1. La Constitution du Canada

Nous sommes partis du principe qu'une Confédération est l'union de plusieurs États qui conviennent de partager certaines responsabilités dans leur intérêt réciproque, limitant par ce fait leurs pouvoirs au profit d'un gouvernement fédéral qui assume les responsabilités ainsi mises en commun mais conservant leur pleine et entière autonomie dans les domaines où l'exercice d'une autorité «provinciale» est à l'avantage des citoyens. La constitution d'une confédération doit donc déterminer comment s'effectue le partage des compétences dans l'intérêt général de tous ses membres ainsi que dans leur intérêt particulier.

A. Pouvoirs et compétences

Nous avons suggéré, dans notre premier mémoire, la répartition des champs de compétence entre les deux niveaux de gouvernement: provincial et fédéral, de façon à ce que certains pouvoirs soient accordés en exclusivité au gouvernement fédéral; d'autres, également en exclusivité, au gouvernements provinciaux; et un troisième groupe, pour lesquels nous prévoyons une compétence conjointe impliquant une consultation constante et une collaboration permanente.

(1) Le commerce extérieur

Certaines interventions récentes du gouvernement fédéral ayant pour objet de limiter la liberté des échan-

(1) External trade

A number of recent interventions by the federal government with the purpose of limiting the freedom of commercial exchanges between the various regions of the country (i.e. the Caloil case), have caused us to change our position with regard to the exclusive attribution, to the central power, of the field covering jurisdiction over international trade.

In fact, if regional contingencies can bring about an intervention by the federal government in order to limit free competition within the country, between the various regions, these contingencies should also, as a logical consequence, require the implementation of different policies in the field of international trade, according to the various regions of the country.

It would seem to us that the regionalization of policies with regard to international trade should not be done unilaterally by the federal government but, while recognizing that the latter has the final power of decision in this field, we believe that these decisions should be taken in consultation with the provinces in order to ensure the complete safeguarding of regional interests. That is why we propose that *international trade be a field in which there is joint jurisdiction* in order that the different and sometimes even contradictory requirements from one province to another, in the field of international trade, may be respected.

That implies, of course, that customs tariffs and customs duties, over which we agree that the federal government has exclusive jurisdiction, should be considerably more flexible and could involve variations depending upon the point of origin and the destination, while taking into account regional policies with regard to international trade.

We are fully aware of the difficulties involved in applying such a policy, but we believe that notwithstanding these difficulties which are not insurmountable, such a policy is essential in order to avoid the breaking up of Canada because it takes into account the geographical dimension of our country along with the regional disparities and differences, which are factors that are not taken into account by a single trade and tariff policy for Canada as a whole.

(2) The delegation of powers

During the hearing of our brief, in Sherbrooke, we were asked whether we would object to having one or several of the powers which were attributed exclusively to the provinces, in our brief, delegated by one or another of the provinces to the federal government.

That question was studied carefully. In fact, if it is possible that the delegation of certain powers may provide, for certain provinces, a solution to certain problems which they might have in exercising those powers, there is reason to consider, on the other hand, the implications that such a transfer of powers might have for the other provinces and for the political structures of our country.

In fact, any delegation of provincial jurisdiction to the central power can only signify, in the end, a weakening of the provincial governments to the benefit of the federal government. That would amount to reinforcing the central power and that step might quite logically be considered as leading towards a unitary state whose provincial governments would eventually become mere regional administrative offices.

ges commerciaux d'une région à l'autre du pays (i.e. l'affaire Caloil), nous ont amenés à réviser notre position relativement à l'attribution, en exclusivité, au pouvoir central, du champ de compétence du commerce international.

En effet, si les contingences régionales peuvent exiger une intervention du gouvernement fédéral pour limiter la libre concurrence à l'intérieur du pays, entre les diverses régions, elles devraient aussi, par voie de conséquence logique, exiger la mise en œuvre de politiques différentes, en matière de commerce international, selon les régions du pays.

Il nous semble que la régionalisation des politiques en matière de commerce international ne devraient pas se faire unilatéralement par le gouvernement d'Ottawa, mais tout en reconnaissant à ce dernier le pouvoir ultime de décision en la matière, nous croyons que ces décisions devraient se prendre en consultation avec les provinces, de façon à assurer la pleine sauvegarde des intérêts régionaux. C'est pourquoi nous proposons que le *commerce international* soit un *domaine de compétence conjointe* afin que puissent être respectées les exigences différentes et quelques fois même contradictoires d'une province à l'autre, en matière de commerce international.

Cela implique, évidemment, que les tarifs douaniers et les droits d'entrée sur lesquels nous admettons une compétence exclusive du pouvoir central devraient être considérablement plus souples et pourraient comporter des variations selon le point d'origine et la destination, en tenant compte des politiques régionales en matière de commerce international.

Nous sommes pleinement conscients des difficultés d'application d'une telle politique, mais nous croyons que nonobstant ces difficultés qui ne sont pas insurmontables, une telle politique est essentielle pour éviter l'éclatement du Canada, parce qu'elle tient compte de la dimension géographique de notre pays et des disparités et différences régionales, ce dont ne tient pas compte une politique commerciale et tarifaire unique pour l'ensemble du Canada.

(2) Délégation de pouvoirs

Lors de l'audition de notre mémoire, à Sherbrooke, on nous a demandé s'il y aurait objection de notre part à ce qu'un ou des pouvoirs attribués en exclusivité aux provinces, dans notre mémoire, puissent être délégués par l'une ou l'autre de celles-ci au gouvernement fédéral.

Cette question a mérité une sérieuse attention. En effet, s'il est possible que la délégation de certains pouvoirs puisse constituer, pour certaines provinces, une solution aux problèmes qu'elles pourraient éprouver à les exercer, il y a lieu de considérer, d'autre part, les implications qu'un tel transfert de pouvoirs pourrait avoir pour les autres provinces et pour les structures politiques de notre pays.

En effet, toute délégation de compétence provinciale au pouvoir central ne peut, en définitive, que signifier un affaiblissement des gouvernements provinciaux au profit du gouvernement fédéral. Cela constitue donc un pas vers le renforcement du pouvoir central et peut être considéré, fort logiquement d'ailleurs, comme un acheminement vers un état unitaire, dont les gouvernements provinciaux ne seraient éventuellement que des bureaux administratifs régionaux.

Nous ne croyons pas que la solution aux problèmes que peuvent rencontrer certaines provinces dans l'exercice

We do not believe that the solution to the problems that certain provinces may encounter in the exercise of those powers which are exclusively reserved for them resides in the renunciation of their powers through a delegation of these various jurisdictions to the central government.

The solution to these problems must be dealt with from another angle. We believe that the solution is to be found in a reinforcing of the financial and economic structure of the provinces in order to enable them to meet the obligations arising from their various jurisdictions. In certain cases, if it becomes obvious that this reinforcing requires a regrouping of provinces in order to create a more solid base, we shall have to consider a new territorial division of Canada.

For that purpose, the hypothesis of a territorial reorganization of the country into five large provinces, namely, Acadia, Quebec, Ontario, the Prairies and British Columbia should not be overlooked. The extension of these new territories towards the extreme northern land limits would take care of the Yukon and of the North-west Territories.

B. The proposals of the SJB Societies.

We have made a number of proposals regarding the Canadian Constitution, and it might be a good idea to specify some of these proposals.

(1) The declaration of human rights. While drawing its inspiration from the Charter of Human Rights adopted by the United Nations, this declaration of the rights of every Canadian citizen should provide, among others:

- (a) that every citizen is entitled to establish his domicile where he wishes, in Canada;
- (b) that every citizen is entitled to have his children educated in the public schools of his own choice, throughout Canada;

It should be pointed out here, that the choice of school is conditioned by certain contingencies including the requirements of the environment.

- (c) That every citizen is entitled to choose freely the type of work he desires, his employer and the labour union of his own choice;
- (d) That every citizen is entitled to participate in public affairs, without prejudice, everywhere in Canada;
- (e) That every citizen is entitled to practice the religion of his own choice and that no one should be caused to suffer any prejudice because of his faith or his religious beliefs;
- (f) That every citizen is entitled to express his opinions providing they do not constitute an incitement to violence and do not cause any harm to anyone else in his reputation or private life;
- (g) That every citizen is entitled to complete and truthful information regarding the measures and decisions taken by the public powers in the exercise of their mandate;
- (h) That every citizen be presumed innocent until proven guilty of any accusation brought against him;
- (i) That no citizen may be arrested nor detained without his being informed as to the reasons for his arrest at the time of his arrest, and that he be

des pouvoirs qui leur sont réservés en exclusivité réside dans la renonciation à leurs pouvoirs par une délégation de ces compétences au gouvernement central.

La solution à ces problèmes doit être envisagée sous un autre angle. Nous croyons qu'elle se trouve dans un renforcement de la structure financière et économique des provinces pour leur permettre de faire face aux obligations qui découlent de leurs compétences. Dans certains cas, s'ils devient évident que ce renforcement exige un regroupement de provinces pour former une base plus solide, il faudra envisager une nouvelle division territoriale du Canada.

A cette fin, l'hypothèse d'un réaménagement territorial du pays en cinq grandes provinces, notamment: l'Acadie, le Québec, l'Ontario, les Prairies et la Colombie britannique n'est pas à écarter. La prolongation de ces nouveaux territoires vers l'extrême limite nord des terres prendrait soin du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

B. Les propositions des SSJB

Nous avons fait, à l'endroit de la constitution canadienne, certaines propositions. Il y aurait peut-être lieu de préciser davantage certaines de ces propositions.

(1) La déclaration des droits de l'homme. S'inspirant de la Charte des droits de l'homme adoptée par les Nations Unies, cette déclaration des droits de chaque citoyen canadien devrait prévoir, entre autres:

- a) Que tout citoyen a le droit d'aller et d'élire domicile où il veut, au Canada;
- b) Que tout citoyen a le droit de faire éduquer ses enfants dans les écoles publiques de son choix, partout au Canada;

Il y a lieu de faire remarquer, ici, que le choix de l'école est conditionné par certaines contingences dont les exigences du milieu;

- c) Que tout citoyen a le droit de choisir librement le genre de travail qu'il désire, son employeur et le syndicat ouvrier de son choix;
- d) Que tout citoyen a le droit de participer aux affaires publiques, sans préjudice, partout au Canada;
- e) Que tout citoyen a le droit de pratiquer la religion de son choix et que nul ne doit souffrir préjudice en raison de sa foi ou de ses croyances religieuses;
- f) Que tout citoyen a le droit à l'expression de ses opinions pourvu que celles-ci ne constituent pas une incitation à la violence et ne portent pas préjudice à autrui dans sa réputation ou sa vie privée;
- g) Que tout citoyen a droit à l'information complète et véridique sur les actes posés et les décisions prises par les pouvoirs publics dans l'exercice de leur mandat;
- h) Que tout citoyen est présumé innocent jusqu'à ce qu'il soit prouvé coupable de toute accusation portée contre lui;
- i) Qu'aucun citoyen ne puisse être arrêté ni détenu sans que la raison de son arrestation lui soit donnée au moment-même de celle-ci, et qu'il puisse en informer immédiatement sa famille ou son avocat;
- j) Qu'aucun citoyen ne puisse être détenu incommunicado;
- k) Qu'aucun citoyen ne puisse être obligé de témoigner contre lui-même.

enabled to inform his family or his lawyer immediately with regard to this;

(j) That no citizen may be held incommunicado;

(k) That no citizen may be obliged to give testimony against his own self.

There is reason to provide that the civil liberties contained in the charter of human rights may be *temporarily* suspended when the protection of a country so requires, either in the case of war or of an insurrection, but such a suspension will make it OBLIGATORY to obtain the approval of at least two thirds of the members of the House of Commons within 10 days following its promulgation by the federal cabinet.

(2) Collective rights. The respect of the rights of the national French-speaking and English-speaking communities. This also implies that any Canadian citizen should be able to obtain, from the civil servants, employees or agents of the Canadian government, of its various bodies and the Crown Corporations, an answer in one or the other of the two official languages of the country which he will choose to use in order to communicate: French or English.

(3) Provincial autonomy. Instead of speaking of residual powers within the context of the present Constitution, we would rather refer to the future powers that social and political developments might require the State to adopt in order to meet the new needs of the citizens. These powers should be attributed to the provinces.

(4) Quebec, a French Province. We consider that it must be indicated, without any possible ambiguity, that, in a new Canadian Constitution, Quebec will be a "FRENCH" province, which implies that French will be the OFFICIAL LANGUAGE in that province. However, that status does not mean the exclusion of English as the business language, and taking into account the North American context in which we live, English will have to enjoy the status of "second language" in Quebec.

(5) Amending mechanisms. The agreement on an amending formula for the Constitution which somehow constitutes the essence of what we refer to as "the repatriation of the Constitution", must be negotiated and agreed to simultaneously with the revision of the Constitution as a whole and must not, in any way, constitute a prerequisite to the present constitutional negotiations.

(6) Interprovincial agreements. With regard to relations between the provinces within the new confederation, provision will have to be made for the provinces to recognize the validity of each other's laws and provision will have to be made for them to adopt measures among themselves in order to avoid double taxation for Canadians doing business in more than one province.

(7) The constitutional court. This court should be made up of judges appointed partly by the federal government and partly by the provincial governments. Its decisions will be final and without appeal. The methods for appointing the members of this court, their number, the proportion to be established between the representatives of Canada and of the provinces along with the specific mandate will have to be negotiated between the Canadian government and the provinces at the same time as the new Constitution.

(8) The Senate. We have suggested that it be made into a body representing the various nationalities. We would

Il y a lieu de prévoir que les libertés civiles contenues dans la charte des droits de l'homme pourront être *temporairement* suspendues quand la protection du pays l'exige, soit en cas de guerre ou d'insurrection, mais une telle suspension nécessitera OBLIGATOIREMENT l'approbation d'au moins les deux tiers des députés des Communes, dans les dix jours suivant sa promulgation par le cabinet fédéral.

(2) Droits collectifs. Le respect des droits des collectivités nationales de langue française et de langue anglaise. Ceci implique également que tout citoyen canadien devrait pouvoir obtenir, des fonctionnaires, employés ou agents du gouvernement canadien, de ses organismes et des sociétés de la Couronne, réponse dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays qu'il jugera bon d'utiliser pour ses communications: le français ou l'anglais.

(3) L'autonomie provinciale. Au lieu de parler de pouvoirs résiduels dans le contexte de la constitution actuelle, nous préférons parler de pouvoirs éventuels que l'évolution sociale et politique pourraient rendre nécessaires à l'État pour répondre aux besoins nouveaux des citoyens. Ces pouvoirs devraient être attribués aux provinces.

(4) Le Québec, province française. Nous considérons qu'il doit être indiqué, de façon qu'il n'y ait aucune équivoque possible, que le Québec sera, dans la nouvelle constitution canadienne, une province «FRANÇAISE», ce qui implique que le français y sera la LANGUE OFFICIELLE. Ce statut ne signifie cependant pas l'exclusion de l'anglais comme langue d'utilité, et compte-tenu du contexte nord-américain dans lequel nous vivons, l'anglais devra, au Québec, jouir d'un statut de «langue seconde».

(5) Mécanismes d'amendement. L'accord sur une formule d'amendement à la constitution, qui constitue en quelque sorte l'essence de ce qu'on appelle «le rapatriement de la constitution», doit être négocié et conclu simultanément avec l'ensemble de la révision de la constitution et ne doit, d'aucune façon, constituer un préalable aux négociations constitutionnelles actuelles.

(6) Les ententes interprovinciales. Sur le plan des relations entre les provinces au sein de la nouvelle confédération, il faudra prévoir que les provinces reconnaîtront la validité des lois les unes des autres et qu'elles adopteront entre elles des mesures pour éviter la double imposition de Canadiens faisant affaires dans plus d'une province.

(7) Le tribunal constitutionnel. Un tel tribunal devrait être formé de juges nommés en partie par le gouvernement fédéral et en partie par les gouvernements des provinces. Ses décisions seront finales et sans appel. Les modalités de la nomination des membres de ce tribunal, leur nombre, la proportion à établir entre les représentants du Canada et des provinces de même que le mandat précis devront être négociés entre le gouvernement canadien et les provinces en même temps que la nouvelle constitution.

(8) Le Sénat. Nous avons suggéré d'en faire une chambre des nationalités. Nous aimerions préciser que ses membres devraient être nommés par les gouvernements des provinces, à partir de listes de candidats soumis par les différents groupes ethniques et selon une proportion respectant, pour chaque province, autant que possible,

like to specify that its members should be appointed by the governments of the provinces, on the basis of lists of candidates, submitted by the different ethnic groups and in accordance with a proportion that would respect for each province, insofar as possible, the numerical importance of these ethnic communities within each province.

(9) *Compensatory Mechanisms.* We have already dealt with this subject with regard to the "regionalization" of the regulation of international trade. Furthermore, provision will have to be made for an emergency fund which would enable the federal government to give the provinces a compensation, in the form of financial aid or otherwise, when tariffs, monetary and other policies adopted for the country as a whole create unfavourable situations for the regional economy of a province or of an area of the country.

(10) *Bilingualism.* Bilingualism must be made to apply not only to the federal public service, but also to all the Crown Corporations, to all the public commissions and bodies of the federal government, and also to the courts.

C. The Political Structures

By political structures we mean the various institutionalized political frameworks within which the powers of the government are exercised. These structures must take into account whatever exists in fact. They must also be able to adapt themselves to the requirements which our socio-political development may bring about during the years to come.

In a democratic regime it is the elected who govern, and that gives rise to the necessity of providing an electoral system that will ensure a fair representation of the population. In a confederal Constitution where there is a distribution of powers between two levels of government, that is the federal and provincial levels, there are two possible alternatives:

- (a) the federal government is made up of delegates of the provincial governments, who are chosen by the latter to administer the common affairs which it has been agreed to entrust to the federal body;
- (b) the federal government is made up of representatives elected directly by the population of the country as a whole, as is presently the case in Canada.

We believe there are advantages in keeping the present method of government which, while allowing a direct participation of the government in the choice of its leaders, favours a greater identification of the federal government with the country as a whole and avoids clashes between the provinces which the first formula would no doubt bring about. (delegation by the provinces.)

Since we are not in favour of change merely for the sake of change, we believe that the Canadian political regime must preserve the present parliamentary system, in its broad lines, which means that it will have a head of state and a bicameral legislature made up of a Chamber of Deputies and a Senate.

(a) The Head of State.

We do not see any need to preserve a head of state who is purely and simply the symbol of a traditional authority which is embodied in the person of the "Queen", whose presence is absent, and who is represented in the country by a Governor General. We believe that the Canadian head of state must represent the Canadian people and embody the supreme authority

l'importance numérique de ces collectivités ethniques à l'intérieur de chaque province.

(9) *Mécanismes de compensation.* Nous avons déjà élaboré sur ce sujet en rapport avec la «régionalisation» de la réglementation relative au commerce international. Il faudra de plus, prévoir un fonds d'aide conjoncturelle qui permettrait au gouvernement fédéral d'apporter aux provinces une compensation, sous forme d'aide financière ou autrement, lorsque les politiques tarifaires, monétaires et autres adoptées pour l'ensemble du pays, créent des situations défavorables à l'économie régionale d'une province ou d'une région du pays.

(10) *Bilinguisme.* Le bilinguisme doit s'étendre non seulement à la fonction publique fédérale, mais également à toutes les sociétés de la Couronne, commissions et organismes publics du gouvernement fédéral, ainsi qu'aux tribunaux.

C. Les structures politiques

Par structures politiques, nous entendons les cadres politiques institutionnalisés à l'intérieur desquels s'exercent les pouvoirs du gouvernement. Ces structures doivent tenir compte de ce qui existe de fait. Elles doivent également pouvoir s'adapter aux exigences que notre évolution socio-politique pourra faire naître au cours des années à venir.

Dans un régime démocratique, ce sont les élus qui gouvernent, d'où la nécessité de prévoir un mode électoral assurant une juste représentation de la population. Dans une constitution confédérale où il y a partage du pouvoir entre deux niveaux de gouvernement provincial et fédéral, deux alternatives sont possibles soit:

- a) Le gouvernement fédéral est formé des délégués des gouvernements provinciaux, choisis par ces derniers pour administrer les affaires communes dont on a convenu de charger l'organisme fédéral;
- b) Le gouvernement fédéral est formé de représentants élus directement par la population de l'ensemble du pays, comme c'est actuellement le cas au Canada.

Nous voyons des avantages à retenir le mode de gouvernement actuel qui, en permettant une participation directe de la population au choix des gouvernants, favorise une plus grande identification du gouvernement fédéral à l'ensemble du pays et évite les affrontements entre les provinces, que ne manquerait pas de susciter la première formule. (délégation par les provinces.)

N'étant pas en faveur d'un changement uniquement pour changer, nous croyons que le régime politique canadien doit conserver le mode parlementaire actuel, dans ses grandes lignes, ce qui signifie qu'il aura un chef de l'État et une législature bicamérale composée d'une Chambre des députés et d'un sénat.

a) Le chef de l'État.

Nous ne voyons pas la nécessité de conserver un chef de l'État qui soit purement et simplement le symbole d'une autorité traditionnelle, incarnée en la personne de la «reine», personnage absent, représenté au pays par un gouverneur général. Nous croyons que le chef de l'État canadien doit représenter le peuple canadien et incarner l'autorité suprême dont l'exercice est confié, par le peuple, aux législateurs qu'il se choisit.

whose exercise is entrusted, by the people, to the legislators it has chosen for itself.

The Canadian head of state, who will be a Canadian citizen by origin and who must be bilingual, will be designated by the Constitutional Court in such a manner as to avoid any partisan political considerations in its choice. As a symbol of Canadian unity and being politically independent, the official title of the Canadian head of state could be: "President", "Chancellor", or even "Governor-General of Canada". We believe that the title is of secondary importance. He would have to exercise a mandate which lasts longer than that of the Chamber of Deputies in order to embody a certain permanence of authority, that is to say between seven and ten years.

The functions of a Canadian head of state would be practically the same as those of the present Governor General, that is to say, among others, the convening, prorogation or dissolution of the federal Parliament; the promulgation of federal laws, the signing of decrees, orders and letters patent adopted by the federal Cabinet; and a certain number of social functions and functions pertaining to State etiquette, as determined by the Constitution.

(b) The Chamber of Deputies.

We do not see any need to make any great changes to the House of Commons, which we would refer to as the "Chamber of Deputies". With regard to the number of its members, their distribution, the conditions required for their eligibility and their functions as a whole. The length of their mandate should not exceed four years.

The Constitution would have to compel the Chamber of Deputies to sit, every year, as long as is necessary to adopt the laws which are necessary for the sound administration of the country.

It would also be important to specify, in the Constitution, the number of citizens which each deputy will have to represent, including the margin which is allowed both above and short of the required figure and which must not be in excess of 25 percent, in order to ensure a proportional representation which will be as fair as possible of all the citizens and provinces, as exists at the present time.

We also believe, because of the immense size of the country, the ever longer duration of parliamentary sessions, the increasing complexity of problems and the increasing need to ensure a more general participation of an increasingly well-informed population in the orientation of national policies. Furthermore, we believe that the deputy must be equipped so as to be able to maintain direct and constant communication with his electors. For that purpose, he should have an office and a sufficient staff at his disposal in his own riding in order to meet his own needs.

(c) The Executive (the Cabinet).

The executive power is wielded by the Cabinet, traditionally formed by the Governor General in Council. The Prime Minister will be the Chief of the Executive. He will also be allowed to choose the members of his Cabinet amongst all the elected members of the House. Not only from members of his own party. We believe that the mode of responsible government should be retained. In other words, that in which the ministers are also elected members, having to give an account of their administration to their electorate and to the House.

Citoyen canadien d'origine, obligatoirement bilingue, le chef de l'État canadien sera désigné par le tribunal constitutionnel, de façon à éviter toute considération politique partisane dans son choix. Symbole de l'unité canadienne, politiquement indépendant, le chef de l'État canadien pourrait avoir comme titre officiel: «Président», «Chancelier», ou même «Gouverneur général du Canada». Nous croyons que le titre est secondaire. Il devrait exercer un mandat d'une durée plus longue que celui de la Chambre des Députés pour incarner une certaine permanence de l'autorité, soit entre sept et dix ans.

Les fonctions du chef de l'État canadien seraient sensiblement les mêmes que celles du gouverneur général actuel, soit, entre autres, la convocation, la prorogation ou la dissolution du parlement fédéral; la promulgation des lois fédérales; la signature des décrets, ordres et lettres patentes adoptées par le cabinet fédéral; et un certain nombre de fonctions sociales et protocolaires, telles qu'en déterminerait la constitution.

b) La Chambre des députés.

Nous ne voyons pas la nécessité d'apporter des changements considérables à la Chambre des Communes, que nous appellerions la «Chambre des députés», quant au nombre de ses membres, à leur répartition, aux conditions requises pour leur éligibilité et à l'ensemble de leurs fonctions. La durée de leur mandat ne devrait pas dépasser quatre ans.

Il faudrait que la constitution établisse l'obligation pour la Chambre des députés de siéger, chaque année, durant le temps requis pour adopter les lois nécessaires à la bonne administration du pays.

Il importe aussi que soit précisé, dans la constitution, le nombre de citoyens que devra représenter chaque député, et la marge permise, en sus ou en moins, pas plus de 25%, de façon à assurer une représentation proportionnelle, aussi juste que possible, de tous les citoyens et des provinces, comme cela existe actuellement.

Nous croyons également, en raison de l'immensité du pays, de la durée de plus en plus longue des sessions parlementaires, de la complexité croissante des problèmes et de la nécessité de plus en plus grande d'assurer une participation plus générale, par une population de mieux en mieux informée, à l'orientation des grandes politiques nationales; que le député doit être équipé de façon à pouvoir maintenir des communications directes et constantes avec ses commettants. A cette fin, il devrait avoir à sa disposition, dans son propre comté, un bureau et du personnel en nombre suffisant pour répondre à ces besoins.

c) L'Exécutif (Le cabinet)

Le pouvoir exécutif est exercé par le cabinet, traditionnellement formé du gouverneur général en conseil. Le premier ministre sera le chef de l'Exécutif. Il lui sera loisible de choisir les membres de son cabinet parmi TOUS les députés élus en chambre, et non pas uniquement parmi ceux de son parti. Nous croyons qu'il faut conserver le mode de gouvernement responsable, c'est-à-dire, celui dans lequel les ministres sont également des députés élus, ayant à rendre compte de leur administration à leurs commettants et à la Chambre.

d) Le Sénat

Nous avons déjà exposé nos propositions au sujet du sénat. Celui-ci pourrait compter le même nombre de

(d) The Senate.

We have already stated our proposal with regard to the Senate. It could have the same number of senators as provided for in the present constitution. We suggest that the length of the mandate of a senator be of ten years and that this mandate not be renewable.

(e) The constitutional tribunal.

This new institution would be integrated into the political structure of the country. We have talked about it elsewhere in this brief. This tribunal would solve questions of a constitutional order when disputes between various levels of government were involved. It would also be called upon to decide on the validity of laws in cases of dispute. It could also arbitrate differences between two or several provinces.

D. The distribution of fiscal powers

The distribution of fiscal powers should be based on the following principle, mainly: "No level of government has the right to collect taxes or to spend public funds for purposes which do not come under its purview."

Agreements however, can be entered into, between the various levels of government, concerning the collection of taxes, for example, to avoid duplication, to improve procedure, to increase efficiency of collection, and so forth. Said agreements should not, however, constitute transfers of powers or of taxation powers, and they can be avoided on two years notice by either party.

Land tax will be specifically excluded from the federal field.

The principle under which the federal government can intervene in any matter and in all fields where it considers that its intervention is in the general interests of the country must be denounced. It constitutes, in fact, an open door to intervention by a central power in all fields, even those which are defined as strictly belonging to the provincial governments, because without a doubt, in a certain sense, any action even of an immediate regional nature, can be considered as being in the interests of the country.

It is under this principle that the federal government authorizes itself to collect taxes higher than the amount it needs to fulfil its obligations in the only fields which come under its exclusive jurisdiction, or which they share with the provinces.

Once again, the solution to the problems of the regional disparity does not lie in the reinforcement of the central power by a system of "economic paternalism" based on the system of sharing, but in a reinforcement of regional economic structures by a more subtle monetary, customs and economic policy.

2. The Constitution of the provinces

In the new constitution we want for the Canada of tomorrow, each provincial state is master of its own constitution and can establish it in a way that will answer the particular needs of its population. It is, in other words, a right to end a limited autodetermination which takes into account the needs of the confederative entity.

It is fundamental that in these provincial constitutions, any provisions should not limit or reduce the individual rights provided in the charter of the rights of man which

sénateurs qu'en prévoit la constitution actuelle. Nous suggérons que la durée du mandat d'un sénateur soit de dix ans et que ce mandat ne soit pas renouvelable.

e) Le tribunal constitutionnel

Cette nouvelle institution s'intégrerait dans les structures politiques du pays. Nous en avons traité ailleurs dans ce mémoire. Ce tribunal trancherait les questions d'ordre constitutionnel lors de litiges entre plusieurs niveaux de gouvernement. Il serait aussi appelé à se prononcer sur la validité des lois en cas de contestation. Il pourrait également arbitrer les différends entre deux ou plusieurs provinces.

D. Le partage des pouvoirs fiscaux

La répartition des pouvoirs fiscaux devrait être basée sur le principe suivant, à savoir: Aucun niveau de gouvernement n'a le droit de percevoir des impôts ou de dépenser des fonds publics pour des fins qui ne sont pas de sa compétence.

Des ententes peuvent toutefois être conclues, entre les différents niveaux de gouvernement, relativement à la perception des impôts, notamment, pour éviter la duplication, faciliter la procédure, améliorer l'efficacité de la perception, etc. Les dites ententes ne doivent cependant pas constituer des transferts de droits ou de pouvoirs d'imposition, et elles peuvent être annulées de part et d'autre moyennant un pré-avis de deux ans.

L'impôt foncier sera spécifiquement exclus du champ d'imposition fédéral.

Le principe selon lequel le gouvernement fédéral peut intervenir dans toute matière et dans tout domaine où il considère que son intervention est dans l'intérêt général du pays doit être dénoncé. Il constitue, en effet, une porte ouverte à l'ingérence du pouvoir central dans tous les domaines, même ceux qui sont définis comme étant de compétence strictement provinciale, parce qu'il ne fait aucun doute que, dans un certain sens, toute action, même de portée immédiate régionale, peut être considérée comme étant dans l'intérêt du pays.

C'est en vertu de ce principe que le gouvernement fédéral s'autorise à percevoir des impôts supérieurs aux sommes dont il a besoin pour remplir ses responsabilités dans les seules compétences qui sont de sa juridiction exclusive, ou qu'il partage avec les provinces.

Encore une fois, la solution aux problèmes de la disparité régionale ne réside pas dans un renforcement du pouvoir central par un système de «parternalisme économique» basé sur le régime de péréquation, mais dans un renforcement des structures économiques régionales par une politique monétaire, douanière et économique plus souple.

2. La constitution des provinces

Dans la nouvelle constitution que nous envisageons pour le Canada de demain, chaque État provincial est maître de sa propre constitution et peut concevoir celle-ci de façon à répondre aux besoins particuliers de sa population. Il s'agit en quelque sorte, d'un droit à une «autodétermination limitée» qui tient compte des besoins d'une unité confédérative.

Il est fondamental que dans ces constitutions provinciales, aucune disposition ne vienne infirmer ou réduire les droits individuels prévus dans la charte des droits de l'homme qui devra faire partie intégrante de la constitu-

will have to be an integral part of the Canadian constitution, or consider the constitutional provisions of Canada.

The constitutional revision that we foresee will thus grant the greatest possible degree of autonomy to each of the provincial states, compatible with the requirements of a confederative system.

Our provincial interests being in Quebec, we do not deem convenient to look toward the establishment of a typical constitution for all the provinces. We believe that every one of them should establish a political structure which is more convenient to it, to allow it to exercise the power which are granted under the new Canadian constitution, and this, by reason of the principle of provincial autonomy that we have adopted.

As far as we are concerned, in the field of constitutions for the provinces, we have preoccupied ourselves about the internal constitution of Quebec, and we will make appropriate recommendations on the matter, to the Parliamentary Committee on the Constitution, of the National Assembly of Quebec.

3. Accounting

The new constitution should be approved by three fifths of the provinces accounting for at least half of the Canadian population, including Ontario and Quebec, which are the founding provinces of the country.

We anticipate that the adoption of the new constitutional provision touching Canada and the provinces will take place on July 1, 1973. We believe it is necessary to set a chronological objective. This date appears realistic to us because it gives to the established power more than two years to negotiate constitutional agreements, to set up the mechanisms of transition and to implement the reforms needed.

The fact of setting an effective date for the new Canadian constitution shows a firm will to perform the constitutional reorganization. Otherwise, we risk that the reform of the constitution will remain a pious wish without any positive or concrete follow-up, which might lead Canada and Quebec to brutal decisions following the gradual deterioration of a situation which we do not have to describe as to its gravity.

Finally, we believe that to meet deadlines, the negotiation of a new Canadian constitution must be done quickly by an agency meeting full time and whose members would be representative of the federal government and of the provinces. As to the internal constitution of each province, it should, similarly, be negotiated by an agency comprising representatives of the two levels: the province and the municipalities which would obtain a constitutional status at the provincial level.

We are aware that the complete and integral implementation of the constitutional revision measures that we suggest cannot be completed on July 1, 1973. This would imply in fact, the implementation of the gradual integration process of a certain number of officials, from one jurisdiction to the other; the transfer of powers and other reorganizations. We must, thus, agree that the completion of the constitutional reform, with all its implications, could carry over a period of ten years after 1973.

But on July 1, 1973, the new constitution must be adopted and proclaimed and the necessary measures must have been taken for the implementation of the

tion canadienne, ou contredire les dispositions constitutionnelles du Canada.

La revision constitutionnelle que nous envisageons accordera donc la plus grande mesure possible d'autonomie à chacun des États provinciaux, compatible avec les exigences d'un régime confédératif.

Notre intérêt provincial étant au Québec, nous n'avons pas jugé opportun de chercher à établir une constitution type pour l'ensemble des provinces. Nous croyons qu'il appartient à chacune d'entre elles d'établir les structures politiques qui lui conviennent pour lui permettre d'exercer les pouvoirs qui lui seront accordés en vertu de la nouvelle constitution canadienne, et ce, en raison de ce principe d'autonomie provinciale que nous avons adopté.

Pour notre part, au chapitre des constitutions des provinces, nous ne nous sommes préoccupés que de la constitution interne du Québec et nous ferons les recommandations appropriées à ce sujet, au Comité parlementaire sur la constitution, de l'Assemblée nationale du Québec.

3. Échéancier

La nouvelle constitution devra être approuvée par les trois cinquièmes des provinces comptant au moins la moitié de la population canadienne, y compris l'Ontario et le Québec, qui sont les provinces fondatrices du pays.

Nous avons prévu que l'adoption des nouvelles dispositions constitutionnelles touchant le Canada et les provinces se ferait le 1^{er} juillet 1973. Nous croyons qu'il est nécessaire de se fixer un objectif chronologique. Cette date nous apparaît réaliste parce qu'elle accorde aux pouvoirs établis plus de deux ans pour négocier les ententes constitutionnelles, mettre en place les mécanismes de transition et entreprendre les réformes qui s'imposent.

Le fait de fixer une date d'entrée en vigueur de la nouvelle constitution canadienne indique une volonté ferme d'effectuer le réaménagement constitutionnel. Autrement, on risque que la réforme de la constitution ne demeure qu'un vœu pieux sans suite concrète et positive, ce qui risquerait d'acculer le Canada et le Québec à des échéances brutales par suite du pourrissement graduel d'une situation dont nous n'avons pas à faire le procès ni à décrire la gravité.

Nous croyons enfin, pour rencontrer ces échéances, que la négociation d'une nouvelle constitution canadienne doit se faire rapidement par un organisme siégeant à plein temps et sur lequel siègeraient des représentants du gouvernement fédéral et des provinces. Quant à la constitution interne de chaque province, elle devra, similairement, être négociée par un organisme comprenant des représentants de deux niveaux: la province et les municipalités qui obtiendraient un statut constitutionnel sur le plan provincial.

Nous sommes conscients que l'application complète et intégrale des mesures de revision constitutionnelle que nous suggérons ne peuvent être terminées au 1^{er} juillet 1973. Celles-ci impliquent en effet la mise en œuvre de processus d'intégration graduelle d'un certain nombre de fonctionnaires, d'une juridiction à une autre; des transferts de responsabilités et autres réaménagements. Il faut donc convenir que l'achèvement de la réforme constitutionnelle, avec toutes ses implications, pourrait s'étendre sur une période d'une dizaine d'années après 1973.

transportation it will require, in order that this be done as quickly as possible.

CONCLUSION

We do not pretend that the suggestions and proposals made in the present brief are the ultimate, definite and unalterable solutions. We are offering them to your Committee as recommendations to serve in the preparation of a new Canadian constitution which would allow every citizen of our country and each French Canadian of Quebec, and elsewhere, to be assured of a minimum of welfare compatible with human dignity and the power to reach the full flowering of his personality. We also believe that a constitution which would take into account our recommendation would allow also the ensurance of the complete development of the individual, the guarantee of the social and cultural progress of the communities which compose the whole of the Canadian nation.

The development and progress of our country in peace and the maintenance of our unity in its diversity, require more than "simple goodwill" from here and there. This requires a constitutional structure liable to ensure the respect of individual rights as collective rights and a sharing of powers which does not constitute a source of dispute and the open door to conflicts, but a fruitful base for co-operation.

The St. John the Baptist Societies of Amos, Quebec City, Sainte-Anne de la Pocatière, Sherbrooke and Valleyfield tried, in presenting this brief, to bring their contribution to the work done to ensure a better future for the French Canadians, and those of Quebec in particular, and to all Canadians in general, basing themselves on the principle that men should not adapt themselves to the exigencies of the constitution, but that the constitution should adapt itself to the needs of men.

Dominique Godbout, President, St. John the Baptist Society of Amos;

André Roy, President General, St. John the Baptist Society of Quebec City;

Louis A. Lemieux, President of the St. John the Baptist Society of Ste-Anne;

Antoine Mailloux, President General of the St. John the Baptist Society of Sherbrooke;

Leo Cazalais, President of the St. John the Baptist Society of Valleyfield.

Quebec City, April 19, 1971.

APPENDIX

THE AUTHORS OF THIS BRIEF

The five St. John the Baptist Societies which have prepared and presented this brief are regional and patriotic associations whose object is to promote the better interests of French Canadians as a national community, and to favour the individual development of their members.

Mais il faut que le 1^{er} juillet 1973, la nouvelle constitution ait été adoptée et proclamée et que les dispositions nécessaires aient été prises pour la mise en œuvre des transformations qu'elle nécessitera, afin que cela se fasse le plus rapidement possible.

CONCLUSION

Nous ne prétendons pas que les suggestions et propositions faites dans le présent mémoire soient la solution ultime, définitive et inaltérable. Nous les offrons à l'attention de votre comité à titre de recommandations pouvant servir dans la préparation d'une nouvelle constitution canadienne qui permettrait à chaque citoyen de notre pays et à chaque Canadien français du Québec et d'ailleurs, d'être assuré du minimum de bien-être compatible avec la dignité humaine et de pouvoir atteindre le plein épanouissement de sa personnalité. Nous croyons également qu'une constitution qui tiendrait compte de nos recommandations permettrait, en plus, d'assurer le développement complet de l'individu, de garantir le progrès social et culturel des collectivités qui forment la trame de la nationalité canadienne.

Le développement et le progrès de notre pays dans la paix, et le maintien de son unité dans la diversité, exigent plus que la simple «bonne volonté» de part et d'autre. Cela exige des cadres constitutionnels propres à assurer le respect des droits individuels comme des droits collectifs et un partage des compétences qui ne constitue pas une source de litige et la porte ouverte à des conflits, mais une base de fructueuse collaboration.

Les Sociétés Saint-Jean-Baptiste d'Amos, de Québec, de Sainte-Anne de la Pocatière, de Sherbrooke et de Valleyfield ont voulu, en présentant ces mémoires, apporter leur contribution aux travaux destinés à assurer un meilleur avenir aux Canadiens-français, dont ceux du Québec en particulier, et à tous les Canadiens en général, en s'appuyant sur le principe que ce ne sont pas les hommes qui doivent s'adapter aux exigences des constitutions, mais les constitutions qu'on doit adapter aux besoins des hommes.

Dominique Godbout, président, Société St-Jean-Baptiste d'Amos;

André Roy, président général, Société St-Jean-Baptiste de Québec;

Louis A. Lemieux, président, Société St-Jean-Baptiste de Ste-Anne;

Antoine Mailloux, président général, Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke;

Léo Cazalais, président, Société St-Jean-Baptiste de Valleyfield.

Québec, 19 avril 1971

APPENDICE

LES AUTEURS DE CE MÉMOIRE

Les cinq sociétés Saint-Jean-Baptiste qui ont préparé et présenté ce mémoire sont des associations patriotiques régionales qui ont pour objectif de promouvoir les meilleurs intérêts des Canadiens français comme collectivité nationale, et de favoriser l'épanouissement individuel de leurs membres.

These five societies are completely autonomous and are not, either, affiliated members of any organization or provincial or national federation of a political character or tendency.

Since November 22, 1969, these societies have agreed to co-operated amongst themselves for the sharing of experience and resources; the collective realization of projects of national interest and fraternization, the exchange of opinion, and mutual aid. The action of these societies must not, in any way, have a partisan political character.

The members of these societies are regrouped within local circles called "sections" which form the basic cells of the movement and allow concrete action at the level of the people, an active participation of the members in the life of the Societies and constant communication between the managers of the societies and the popular masses of their regions.

These five societies are:

Société St-Jean-Baptiste d'Amos, whose headquarters is in Val D'or and which covers as its territory all the diocese of Amos. Grouping more than 7,000 members, regrouped in 12 local sections, it is directed by a board of directors constituted as follows: President, Mr. Dominique Godbout, of La Sarre; Vice-Presidents: Mr. Émile Martel and Mr. Émilien Bégin; Secretary, Mr. Henri Tellier; Directors: Messrs. Germain Trottier, Adrien Dubreuil, Adrien St-Pierre, Réal Fluet, Rosaire Carrier, Adrien Turgeon, Paul Girard, Pierre Ouellet, R. G. Nadeau, J. G. Marquis and Mrs. Marc Migneault. Its Executive Secretary is Mr. Gilles Marquis, of Val D'Or. This Society celebrates, this year, its 25th anniversary.

La Société Saint-Jean-Baptiste du Québec whose headquarters is located at 430 Ste. Foy Road in Quebec City. This is the most important of the Saint John the Baptist Societies in the Province of Quebec and the first legally constituted and incorporated. Founded in June 1842 by Dr. Pierre-Martial Barty, it was incorporated for the first time on May 30, 1849, under an act of the Canadian Parliament. It numbers today over 35,000 members distributed in 125 local sections and has its own mutual life insurance company, L'Entraide de la SSJBQ. Its territory includes most of the diocese of Quebec, namely the counties of Portneuf, Quebec, Montmorency and Charlevoix, on the North shore of the St. Lawrence; and Lotbinière, Lévis, Bellechasse, Dorchester, Beauce, Mégantic and Frontenac, on the South shore. It also numbers members in all parts of Quebec, in other Canadian provinces, and even in the United States.

Its board of directors includes Mr. André Roy, of Quebec City, President General; Mr. Robert Bouchard, Vice-President; Mr. Louis-P. Tremblay, Secretary-General; Mr. André Belleau, Treasurer-General; and Messrs. Paul Dorval, Giffard; Paul-Émile Lebel and Roger Drouin and Mrs. Jeanne d'Arc Guay, Lévis, councillors to the board of directors; Mr. Émile Jacob, ex-President; and the other general councillors: Messrs. Jean-Marie Brousseau, Pont-Rouge; Paul-André Busque, St-Georges de Beauce; Réal Mercier, Georges Adam and Maxime Langlois; and Mrs. Jeanne Bélanger, Yvette Racine, of Ste. Foy, and Edith Labarre, Lauzon, and Miss Angéline Bouchard. The Administrative Secretary is Mr. André Frenette.

La S.S.J.B. du diocèse de Sainte-Anne de la Pocatière whose headquarters is located at 1018, 6th Street, La Pocatière, Kamouraska County, numbers 10,000 members

Ces cinq sociétés sont pleinement autonomes et ne sont membres ni affiliées à aucun organisme ou fédération provinciale ou nationale à caractère ou tendance politique.

Depuis le 22 novembre 1969, ces sociétés ont convenu de collaborer entre elles pour la mise en commun d'expériences et de ressources; la réalisation collective de projets d'intérêt national et la fraternisation, l'échange d'opinion et l'entraide. L'action de ces sociétés ne doit, d'aucune façon, avoir un caractère politique partisan.

Les membres de ces sociétés sont regroupés à l'intérieur de cercles locaux appelés «sections» qui forment les cellules de base du mouvement et permettent une action concrète au niveau du peuple, une participation active des membres à la vie de la Société et une communication constante entre les dirigeants de la Société et les masses populaires de leur région.

Ces cinq sociétés sont:

La Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse d'Amos dont le siège social est à Val d'or et qui a comme territoire tout le diocèse d'Amos. Groupant près de 7,000 membres, regroupés en 12 sections locales, elle est dirigée par un conseil d'administration constitué comme suit: Président, M^e Dominique Godbout, de La Sarre; vice-présidents: MM. Émile Martel et Émilien Bégin; secrétaire, M. Henri Tellier, directeurs: MM. Germain Trottier, Adrien Dubreuil, Adrien St-Pierre, Réal Fluet, Rosaire Carrier, Adrien Turgeon, Paul Girard, Pierre Ouellet, R. G. Nadeau, J. G. Marquis et M^{me} Marc Migneault. Son secrétaire exécutif est monsieur Gilles Marquis, de Val d'Or. Cette société compte, cette année, 25 ans d'existence.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec dont le siège social est au 430 chemin Ste-Foy, à Québec. C'est la plus importante des sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec et la première légalement constituée et incorporée. Fondée en juin 1842 par le D^r Pierre-Martial Barty, elle fut incorporée pour la première fois le 30 mai 1849 en vertu d'un acte du parlement canadien. Elle compte aujourd'hui au delà de 35,000 membres répartis en 125 sections locales et a sa propre mutuelle d'assurance-vie, l'Entraide de la SSJBQ. Son territoire comprend la majeure partie du diocèse de Québec, soit les comtés de Portneuf, Québec, Montmorency et Charlevoix, sur la rive nord du St-Laurent; et Lotbinière, Lévis, Bellechasse, Dorchester, Beauce, Mégantic et Frontenac, sur la rive sud. Elle compte, de plus, des membres dans toutes les parties du Québec, dans d'autres provinces canadiennes et même aux États-Unis.

Son conseil d'administration comprend M. André Roy, de Québec, président général; M. Robert Bouchard, vice-président; M. Louis-P. Tremblay, secrétaire-général; M. André Belleau, trésorier général; MM. Paul Dorval, Giffard; Paul-Émile Lebel et Roger Drouin et M^{me} Jeanne d'Arc Guay, Lévis, conseillers au bureau de direction; M. Émile Jacob, ex-président; et les conseillers généraux MM. Jean-Marie Brousseau, Pont-Rouge; Paul-André Busque, St-Georges de Beauce; Réal Mercier, Georges Adam et M^e Maxime Langlois; et M^{me} Jeanne Bélanger, Yvette Racine, de Ste-Foy, et Edith Labarre, Lauzon, et M^{lle} Angéline Bouchard. Le secrétaire d'administration est M. André Frenette.

La S.S.J.B. du diocèse de Sainte-Anne de la Pocatière dont le siège social est au 1018, 6^e rue, La Pocatière, C^{té} de Kamouraska, groupe 10,000 membres sur un territoire

in a territory comprising the counties of Montmagny, L'Islet, Kamouraska and part of Rivière du Loup. Its members are distributed in 30 local sections and its present director is Mr. Claude Leblond.

The other members of its board of directors are Mr. Louis-A. Lemieux, of l'Islet, President; Louis Dubé, of St-Pascal, Emmanuel Caron, Montmagny, Albert Dubé, Rivière Verte, and Mrs. Maurice Fortin, La Pocatière, Vice Presidents; Father Arthur Gagnon, St-Pierre-du-Sud, Chaplain; and the following directors: Mr. Jean-Luc Chouinard, Ste-Perpétue; Mr. Raymond D. Blais, Berthier en Bas; Mr. Edouard Pelchat, Lac Frontière; Mr. Henri Généreux, La Pocatière; Mr. Jos Dumont, Tourville; Mrs. Clément Avoine, Tourville; Mr. Roland Thériault, Rivière-Verte; Mr. Paul-E. Bernatchez, Lac Frontière and Mr. J.-N. Ouellet, of St-Eleuthère.

This society was part at the beginning, of the SSJB of Quebec City and it separated itself from it when the diocese of Ste-Anne de la Pocatière was created, to become a distinct society.

La Société St-Jean Baptiste du diocèse de Sherbrooke whose headquarter is located at 525 North, Queen Boulevard, Sherbrooke, numbers approximately 25,000 members distributed in 120 local sections in the territory comprising the counties of Sherbrooke, Compton, Frontenac, Wolfe, Stanstead, Richmond, Shefford and Brome. The director general is Mr. Marcel Bureau.

The members of its board of directors are MM. Antoine Mailloux, Sherbrooke, President; André Drouin, Danville, ex-President; M. Paul-Émile Roy, Magog and Mrs. Annette Ouellet, Sherbrooke, Vice-President; Mrs. Marielle Hamel, Secretary; Mr. Roland Bolduc, Treasurer; and Mrs. Cécile Michon, Mr. Louis Beaupré, and Mr. Jean Rouillard, members of the Executive; as well as the following counsellors: Mr. Marcel St-Cyr, Mr. Roland Desjardins; Mr. Gérard Lachance, Lac Mégantic; Mrs. Evelyn Lahaie, Windsor; Mr. Roland Rodrigue, Stanstead; Mr. Pierre C. Fournier, M. Jean Matte and Mr. Gilles Paquette, Windsor.

La S.S.J.B. du diocèse de Valleyfield whose headquarter is located at 111 Ellice Street, Valleyfield, numbers more than 20,000 members distributed in 38 local sections in the counties of Vaudreuil, Soulanges, Beauharnois, Chateauguay and Huntingdon. Its board of directors is composed of MM. Leo Caxelais, St-Etienne de Beauharnois, President, Henri Gendron, Gérard Daoust and Herménégilde Girouard, Vice-President; Hervé Brunet, Secretary; Bruno Sauvé, Treasurer and Gérard Péladeau, ex-President, as well as Mrs. Rosaire Thibault, Miss Jeannette Proulx and MM. Rodolphe Lefebvre, Darie Huneault, Henri Daoust, William Miner, Valérien Laberge, Paul-Émile Daoust, Aurèle Lalonde and André Pouliot. Mr. Benjamin Carry is the head of its secretariat.

These five societies have agreed to co-operate in certain projects and to help each other in various activities for the purpose of accomplishing their objectives. The liaison between them is assured by a volunteer coordinating secretary, Mr. Jean Hubert, who also acts as technical advisor.

The brief on the Constitutional revision follows a decision taken at a seminar of the five societies on the 11th and 12th of September 1970, at Maison Montmorency, near Quebec City, to the effect that these societies must establish clearly their constitutional position and to bring forward this stand.

Jean Hubert
April 19, 1971

comprenant les comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska et une partie de Rivière du Loup. Ses membres sont répartis en 30 sections locales et son directeur permanent est M. Claude Leblond.

Les autres membres de son conseil d'administration sont MM. Louis-A. Lemieux, de l'Islet, président; Louis Dubé, de St-Pascal, Emmanuel Caron, Montmagny, Albert Dubé, Rivière Verte, et M^{me} Maurice Fortin, La Pocatière, vice-présidents; M. l'abbé Arthur Gagnon, St-Pierre-du-Sud, aumônier; et les directeurs suivants: M. Jean-Luc Chouinard, Ste-Perpétue; M. Raymond D. Blais, Berthier en Bas; M. Édouard Pelchat, Lac Frontière; M. Henri Généreux, La Pocatière; M. Jos Dumont, Tourville; M^{me} Clément Avoine, Tourville; M. Roland Thériault, Rivière-Verte; M. Paul-E. Bernatchez, Lac Frontière et M. J.-N. Ouellet, de St-Eleuthère.

Cette société faisait partie, à l'origine, de la SSJB de Québec et elle en a été détachée lors de la création du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, pour devenir une société distincte.

La Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke dont le siège social est au 525 nord, boulevard Queen, Sherbrooke, compte environ 25,000 membres répartis en 120 sections locales sur un territoire comprenant les comtés de Sherbrooke, Compton, Frontenac, Wolfe Stanstead, Richmond, Shefford et Brome. Son directeur général est M. Marcel Bureau.

Les membres de son conseil d'administration sont MM. Antoine Mailloux, Sherbrooke, président; André Drouin, Danville, ex-président; M. Paul-Émile Roy, Magog et M^{me} Annette Ouellet, Sherbrooke, vice-présidents; M^{me} Marielle Hamel, secrétaire; M. Roland Bolduc, trésorier; et M^{me} Cécile Michon, M. Louis Beaupré et M^{me} Jean Rouillard, membres de l'Exécutif; ainsi que les conseillers suivants: M. Marcel St-Cyr, M. Roland Desjardins; M. Gérard Lachance, Lac Mégantic; M^{me} Evelyn Lahaie, Windsor; M. Roland Rodrigue, Stanstead; M^{me} Pierre C. Fournier, M. Jean Matte et M. Gilles Paquette, Windsor.

La S.S.J.B. du diocèse de Valleyfield dont le siège social est au 111 rue Ellice, Valleyfield, compte près de 20,000 membres répartis en 38 sections locales dans les comtés de Vaudreuil, Soulanges, Beauharnois, Chateauguay et Huntingdon. Son conseil d'administration se compose de MM. Léo Caxelais, St-Etienne de Beauharnois, président, Henri Gendron, Gérard Daoust et Herménégilde Girouard, vice-présidents; Hervé Brunet, secrétaire; Bruno Sauvé, trésorier, et Gérard Péladeau, ex-président, ainsi que M^{me} Rosaire Thibault, M^{me} Jeannette Proulx et MM. Rodolphe Lefebvre, Darie Huneault, Henri Daoust, William Miner, Valérien Laberge, Paul-Émile Daoust, Aurèle Lalonde et André Pouliot. M. Benjamin Carry est le chef du secrétariat.

Ces cinq sociétés ont convenu de collaborer à certaines réalisations et de s'entraider dans diverses activités en vue de la réalisation de leurs objectifs. La liaison entre elles est assurée par un secrétaire-coordonnateur bénévole, M. Jean Hubert, qui agit également comme conseiller technique.

Le mémoire sur la revision constitutionnelle fait suite à une décision prise lors d'un séminar des cinq sociétés, les 11 et 12 septembre 1970, à la maison Montmorency, près de Québec à l'effet que ces Sociétés doivent établir claire-

ment leur position constitutionnelle et faire valoir cette
prise de position.

Jean Hubert

19 avril 1971

Issue No. 66

Tuesday, April 20, 1971—Rimouski, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 66

Le mardi 20 avril 1971—Rimouski, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

WITNESSES:

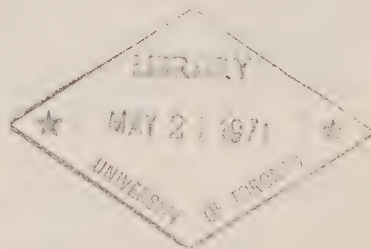
(See Minutes of Proceedings)

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution du Canada

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

and Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

et les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
Lasalle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 20, 1971.
(81)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day in the basement of St-Agnès Church, Rimouski at 7:55 p.m.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain, Fergusson, Forsey, Lafond, Molgat, Quart and Yuzyk.—(7).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Laprise, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme and Roy (Timmins).—(12).

Also present: From the House of Commons: Mr. LeBlanc (Rimouski).

Witnesses: Mr. Jean-Louis Ruest, Acting Mayor of Rimouski on behalf of the City Council of Rimouski; Rev. Charles Banville, on behalf of "L'Opération Dignité"; Mr. Julien Bouchard, Mayor of Mont-Joli, on behalf of the City of Mont-Joli; *Representing Le Conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste diocésaine de Rimouski:* Mr. René Daigneault; Mr. Pierre-Paul Paradis, on behalf of the Students of the College of Matane; Mr. Olivier Philibert; and Mr. Jean-Luc Dechamplain.

Pursuant to the order made on Monday, April 19, 1971, Senator Molgat, Acting Joint Chairman, took the Chair.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mr. Pat Timmons, Mr. Léonidas Canuel, Mr. Guy D'Anjou, Mrs. Noël Desrosiers, Mr. Lawrence Desrosiers, Mrs. Eva Côté, Mr. François Leduc, Mr. Alain Langlois, Mr. Alain Marcoux, Mr. Marcel Parent, Mr. Réal Valiquette, Mr. Gilbert Rouzier, Mr. Gilles Gauvin, Mr. L. H. Wright, Mr. Laurent Gagné, Mr. Camille Gareau, Miss Juliette Demers and Mr. Bertrand Gagné.

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 12:25 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 20 avril 1971
(81)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada se réunit à 7 h. 55 du soir dans le sous-sol de l'église Ste-Agnès, à Rimouski.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Ferguson, Forsey, Lafond, Molgat, Quart et Yuzyk.—(7).

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Laprise, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme et Roy (Timmins).—(12).

Autre député présent: De la Chambre des communes: M. LeBlanc (Rimouski)

Témoins: M. Jean-Louis Ruest, maire suppléant de Rimouski, représentant le Conseil de ville de Rimouski; Le révérend Charles Banville, représentant «L'Opération Dignité»; M. Julien Bouchard, maire de Mont-Joli, représentant la ville de Mont-Joli; *représentant le Conseil d'administration de la société Saint-Jean-Baptiste diocésaine de Rimouski:* MM. René Daigneault, Pierre-Paul Paradis, représentant les étudiants du Collège de Matane, Olivier Philibert et Jean-Luc Dechamplain.

Conformément à la décision prise le lundi 19 avril 1971, le sénateur Molgat, coprésident suppléant, occupe le fauteuil.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font une déclaration et répondent aux questions. Au cours de la période des questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes prennent la parole ou posent des questions: MM. Pat Timmons, Léonidas Canuel, Guy D'Anjou, M^{me} Noël Desrosiers, M. Lawrence Desrosiers, M^{me} Eva Côté, MM. François Leduc, Alain Langlois, Alain Marcoux, Marcel Parent, Réal Valiquette, Gilbert Rouzier, Gilles Gauvin, L. H. Wright, Laurent Gagné, Camille Gareau, M^{lle} Juliette Demers et M. Bertrand Gagné.

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 12 h. 25 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Gabrielle Savard

Fernand Despatie,

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Tuesday, April 20, 1971—Rimouski, P.Q.

• 1952

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bonsoir, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à la réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada, à Rimouski. Nous sommes enchantés d'être dans votre belle ville. Nous avons atterri cet après-midi à Mont-Joli d'où nous sommes venus par autobus jusqu'à Rimouski et nous avons été accueillis par votre maire et les membres du conseil municipal. Nous sommes enchantés d'être parmi vous.

Le Comité est en fait un comité totalement mixte, c'est-à-dire qu'il représente le Sénat et la Chambre des communes et qu'il ne représente pas les partis politiques comme tels. Vous avez ici ce soir des représentants de tous les partis politiques au Sénat et à la Chambre des communes. Donc ce n'est pas un parti ou un autre, ce n'est pas un comité du gouvernement mais un comité du Parlement comme tel. Vous avez ce soir à chaque place des écouteurs qui vous donneront l'interprétation simultanée, en anglais ou en français. La majorité des discussions se dérouleront en français puisque nous sommes dans un centre essentiellement francophone, mais pour ceux qui désirent se servir de l'autre langue officielle du pays, évidemment, cela leur est permis, comme d'ailleurs, quand nous étions dans d'autres parties du pays où l'anglais était prédominant, nous avions le système d'interprétation simultanée de la même façon pour ceux qui désiraient se servir du français.

Je vais vous expliquer d'abord les règles qui régissent nos réunions et je désire vous assurer que ces règles ne sont aucunement pour enlever à qui que ce soit la liberté de parole, mais bien au contraire pour encourager et permettre au plus grand nombre de gens possible de s'exprimer. Ceux qui nous ont averti avant aujourd'hui qu'ils désiraient présenter un mémoire, auront quinze minutes pour le présenter; ceux qui nous ont avertis aujourd'hui auront dix minutes, et dans ces deux cas j'inviterai ceux qui nous ont avertis de venir à ma droite pour présenter leur mémoire. A la suite de chacun de ces mémoires certains membres du Comité auront le droit de poser quelques questions, questions que je propose d'ailleurs de limiter ce soir puisque plusieurs mémoires nous ont été promis.

Et je vous répète que nous sommes venus ici non pas pour faire des discours ou des déclarations, mais, bien au contraire, pour vous écouter. Ce que nous voulons c'est entendre ce que veulent, ce que pensent les gens de Rimouski et de la région. Je dois vous dire en plus que, même si certaines opinions qui seront exprimées ce soir ne sont pas de celles avec lesquelles je serais d'accord moi-même ou que certains membres du Comité accepteraient, nous ne comptons pas faire de contestation. Nous ne sommes pas ici pour discuter avec vous, c'est-à-dire pour prendre une position opposée, bien au contraire mais, je le répète, pour vous écouter. Mais si nous ne discutons pas cela ne veut pas nécessairement dire que nous sommes d'accord.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Le mardi 20 avril 1971, Rimouski, P.Q.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good evening, ladies and gentlemen. I wish to welcome you here, in Rimouski to this meeting of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada. We are indeed very pleased to be here in your beautiful town. We have landed this afternoon at Mont-Joli and we came by bus to Rimouski; we were welcomed by your Mayor and by the members of your municipal Council. We are very pleased to be here.

This Committee is a joint committee, that is to say that it represents both the Senate and the House of Commons and that it does not represent political parties as such. You have here tonight representatives of every political party in the Senate and in the House of Commons. So, it is not one party or another, it is not a committee of the government, but it is a committee of the Parliament as such. Tonight, on each seat there are earphones which will allow you to listen to the simultaneous interpretation in English or in French. Most of our discussions tonight will be held in French as we are in a French-speaking community, but for those who wish to use the other official language of the country, it is, of course, possible; in the same way when we visited other regions of the country where the English language was predominant, we had the same system of simultaneous interpretation to help those who wish to use French.

First of all, I shall explain the rules of our meeting, and I wish to stress that these rules are in no way established to limit your freedom of speech, but on the contrary they are to encourage and to allow the greatest possible number of people to speak. Those who have advised us previously that they wish to submit a brief will have 15 minutes to do it; those who have only advised us today will have 10 minutes, and in both cases I will ask these people to come here on my right, to present their brief. After each brief some members of the Committee will ask a few questions, and I propose to limit the number of these questions tonight as we are going to hear several briefs.

Once more I insist on the fact that we came here to listen to you and not to speak or make declarations. What we wish above all is to hear what the people in Rimouski and the people of this region want and think. And I also want to tell you that even if some of the opinions which will be expressed here tonight are not in accordance with what I think myself or with what some members of the Committee could accept, we do not intend to contest them. We are not here to discuss with you, that is to say to adopt an opposite position, but on the contrary, I repeat it, we are here to listen to you. But, if we do not discuss with you this does not necessarily mean that we do not agree.

I will now introduce the members of the Committee; so, you will know who is in front of you and who speaks. First I shall begin with the Joint Chairman of the Committee, Mr. Mark MacGuigan, member of Windsor-Walkerville.
(Applause)

[Texte]

Je vais vous présenter les membres du Comité; comme ça vous saurez qui est devant vous et qui parle. Je commence d'abord par le coprésident du Comité, M. Mark MacGigan, Member of Parliament for Windsor-Walkerville.

(Applaudissements)

Je vous demanderais de réserver vos applaudissements puisqu'il y en a plusieurs à présenter, comme ça vous ne vous fatiguerez pas.

Comme coprésident du Comité représentant le Sénat, il y a le sénateur Maurice Lamontagne qui, malheureusement, est malade en ce moment et qui ne peut pas venir en tournée. Je suis donc le coprésident suppléant. Mon nom est Molgat et je suis sénateur du Manitoba.

Je vais maintenant vous présenter les membres du Comité commençant à votre droite. M. Jean Roy, député de Timmins, (Ontario); l'hon. sénateur Paul Lafond, de Hull, (Québec); M. Marcel Prud'homme, député de Montréal Saint-Denis; Mr. Colin Gibson, Member of Parliament for Hamilton-Wentworth; M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal; the Hon. Paul Yuzyk, senator, Fort Garry, Manitoba; the Hon. Muriel Fergusson, Senator, Fredericton, New Brunswick; M. Gilles Marceau, député de Lapointe, (Québec); l'hon. sénateur Eugene Forsey, Nepean, (Ontario). Je recommence à votre gauche. Mr. Doug Hogarth, Member of Parliament for New Westminster, British Columbia; M. Herb Breaux, député de Gloucester, (Nouveau-Brunswick); Mr. E. B. Osler, Member of Parliament for Winnipeg South Centre; M. Gérard Laprise, député d'Abitibi, (Québec); l'hon. Josie Quart, sénateur, Québec; Mr. D. Gundlock, Member of Parliament for Lethbridge, Alberta; l'hon. Thérèse Casgrain, sénateur, Montréal, (Québec); M. Pierre De Bané, votre voisin, député de Matane; M. Guy LeBlanc, votre propre député, de Rimouski.

(Applaudissements)

Je désire aussi vous présenter deux autres personnes, à qui vous aurez peut-être affaire, M^{lle} Savard, cogreffier du Comité et M. Despatie, cogreffier du Comité également.

(Applaudissements)

Si certains d'entre vous désirent présenter des mémoires ce soir et n'ont pas encore fait part de leur intention, ils peuvent s'adresser à M^{lle} Savard ou à M. Despatie.

• 2000

Après que nous aurons entendu les mémoires, probablement après chaque mémoire, tout dépendra du nombre de mémoires que nous aurons, j'inviterai les personnes de la salle qui veulent dire quelques mots, de se présenter à la dame qui est à la table devant vous près du micro au centre, de lui donner votre nom et votre adresse dont nous avons besoin, tout simplement, pour pouvoir vous expédier un compte rendu des délibérations du comité de ce soir. Vous aurez alors l'occasion de présenter vos points de vue pendant trois minutes. D'après le nombre de gens qui désirent se présenter, je serai peut-être obligé de me limiter à, disons, six personnes entre chaque mémoire. Nous voulons surtout donner le plus de temps possible à la participation des gens. Je le répète, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter, nous ne sommes pas ici pour vous embarrasser car nous voulons entendre

[Interprétation]

I will ask you to reserve your applause, because there are several people to introduce; do not overture yourselves.

As Joint Chairman and representing the Senate there is Senator Maurice Lamontagne who, unfortunately is not very well right now and has not been able to participate to our little tour. So, I am the Acting Joint Chairman. My name is Molgat, and I am Senator for Manitoba.

I will introduce the members of the Committee beginning on your right. Mr. Jean Roy, member for Timmins, Ontario; the honourable Senator Paul Lafond from Hull, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, member for Montreal Saint-Denis; Mr. Colin Gibson, member for Hamilton-Wentworth; Mr. Warren Allmand, member for Notre-Dame-de-Grâce, Montreal; the honourable Paul Yuzyk, senator, Fort Garry, Manitoba; the honourable Muriel Fergusson, senator, Fredericton, New Brunswick; Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe, Quebec; the honourable Senator Eugene Forsey, Nepean, Ontario. Now, I begin on your left. Mr. Doug Hogarth, member of New Westminster, British Columbia; Mr. Herb Breaux, member for Gloucester, New Brunswick; Mr. E. B. Osler, member for Winnipeg South Centre; Mr. Gérard Laprise, member for Abitibi, Quebec; the honourable Josie Quart, Senator, Quebec; Mr. D. Gundlock, member for Lethbridge, Alberta; the honourable Thérèse Casgrain, Senator, Montréal, Quebec; Mr. Pierre De Bané your neighbour, member for Matane; Mr. Guy LeBlanc, your own member of Parliament for Rimouski.

(Applause)

I also wish to introduce two other persons to whom you may have to refer to, Miss Savard, joint clerk of the Committee and Mr. Despatie who is also joint clerk of the Committee.

(Applause)

If some of you wish to submit a brief, tonight and have not yet indicated their intention to do so they can go to Miss Savard or Mr. Despatie.

When we shall have heard the briefs, probably after each brief depending on the number, I will ask the people who have something to say to come forward to the lady sitting at the table next to the loudspeaker, you will give her your name and address, so that we can send you the minutes of this evenings deliberations. You will each have three minutes to speak. Depending upon the number of persons who wish to speak, I may be obliged to set a limit of let us say six persons between each brief. As I already said, you need not worry for we are not here to embarrass you but only to hear your point of view. So, if you have something to say, do not hesitate to tell us and you will be given a chance to do so.

I will now ask the Deputy Mayor of Rimouski, Mr. Jean-Louis Ruest, to come forward.

[Text]

votre point de vue. N'hésitez pas, si vous voulez dire quelques mots, vous n'avez qu'à nous avertir et vous aurez l'occasion de le faire.

J'invite donc le pro-maire de Rimouski, M. Jean-Louis Ruest, à nous adresser la parole. Monsieur Ruest, s'il vous plaît.

M. Jean-Louis Ruest (Pro-maire de Rimouski): Merci, monsieur Molgat.

Messieurs les coprésidents, docteur MacGuigan et M. Molgat sénateur, mesdames et messieurs, représentants du Sénat, mesdames et messieurs, représentants de la Chambre des communes, mesdames et messieurs, représentants des groupes sociaux, groupes ethniques, d'affaires de Rimouski et citoyens des autres villes, chers contribuables. Il me fait grandement plaisir au nom du maire de Rimouski qui s'excuse de ne pouvoir être avec nous ce soir et au nom de tous les conseillers municipaux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre ville.

Nous sommes réellement touchés de l'honneur que le comité parlementaire sur la Constitution du Canada nous fait en venant siéger à Rimouski. Ceci nous touche d'autant plus que ce comité ne siégera que dans quelque 50 villes au pays. C'est donc dire que Rimouski a pour vous une importance dont on ne doutait pas.

J'invite donc tous les gens de la salle à ne pas hésiter à poser des questions qui peuvent les intéresser et même à présenter des mémoires, s'il y a lieu.

Les questions que vous pourrez poser ne feront que rendre l'assemblée des plus intéressantes et des plus constructives.

Le problème à l'ordre du jour, celui de la Constitution. Devons-nous la changer ou la remplacer par une toute nouvelle ou simplement la modifier pour l'adapter aux besoins du XX^e siècle? Il est fort probable que si les Pères de la Confédération étaient avec nous ce soir, ils seraient d'accord sur la nécessité d'une modification en profondeur.

Je voudrais élaborer avec vous certains points concernant les villes. Devant l'évolution de notre société, devant l'augmentation de la population de nos villes, devant l'accroissement des besoins de cette même population, devant l'importance de la planification de notre siècle, nous croyons en la nécessité d'un changement de nos pouvoirs de taxation. Devant certaines priorités, nous devons presque des quêteurs afin d'obtenir des subventions soit des gouvernements fédéral ou provincial, pour pouvoir réaliser nos projets. Nous considérons cette méthode désuète en 1971 et les villes devraient avoir des pouvoirs de taxation qui leur permettraient de planifier en fonction des besoins toujours grandissants de leur population comme les services d'aqueduc et d'égoût, routes et rues à l'intérieur de nos territoires, usine d'épuration, agrandissement de nos réservoirs d'eau potable, construction d'équipements de loisirs tant sportifs que sociaux culturels, urbanisation, habitation et logement, services de sécurité à la population et bien-être général de nos concitoyens. Il faudrait garder à l'esprit que lorsqu'on parle de pouvoirs de taxation, nous n'envisageons aucunement l'obligation d'une augmentation de déboursés de nos concitoyens, mais bien plutôt un transfert de pouvoirs que détiennent présentement les gouvernements fédéral et provincial.

[Interpretation]

Mr. Jean-Louis Ruest (Deputy Mayor of Rimouski): Thank you, Mr. Molgat.

Mr. MacGuigan, and Senator Molgat, honourable Senators and members of the House, ladies and gentlemen who represent the various social, ethnic and business groups of Rimouski, and citizens of the other cities, it is with great pleasure that I welcome you all to our city in the name of the mayor of Rimouski who was unable to attend tonight, as well as in the name of all of the municipal councillors.

We are greatly honoured that the Parliamentary Committee on the Canadian constitution should have decided to hold its meeting here in Rimouski. We are all the more honoured that this Committee will sit in only 50 cities of our country, which means that you fully recognize Rimouski's importance.

I will therefore ask anybody present here tonight to ask any question whatsoever and to submit a brief if you so desire.

The questions which you will ask will contribute to the interest of this meeting.

As you all know, the constitution is the problem on the agenda. Should this constitution be replaced by a new one, or simply altered in order to adapt it to the needs of the twentieth century? It is highly probably that if the Fathers of Confederation were with us here tonight, they would agree upon the need of four modifications.

I should like to elaborate with you on certain questions concerning our cities. In view of the development of our society, and the growing population of our cities, and of the growing needs of this population and in view of the importance of planification of this century, we feel that the powers to levy taxes should be changed. In facing certain priorities, we practically have to beg in order to obtain grants either from the federal or provincial governments with a view to implementing our projects. This is an outdated procedure in the year 1971 and we feel that cities should have the power to levy taxes which would enable them to planify their work in accordance with the developing needs of the expanding populations, such as, for instance, sewers, roads and streets within the city limits, water treatment plants, expansion of our drinking water tanks, construction of facilities for sport and cultural needs, urbanization, housing, protection services, in general the well-being of our fellow citizens. We should keep in mind that when we speak of powers to levy taxes, we are not thinking of increasing the amounts already paid by the taxpayers, but rather to transfer the powers at present held by the provincial and federal governments.

We would therefore suggest, among others, to consider re-distributing the money from the school tax, the sale tax and the manufacturing tax.

Pollution Problem: Pollution has not yet reached the crucial stage in this part of the country. However, when chimney stacks of our industries will have become more

[Texte]

Voici une suggestion en passant: repenser la distribution des argents provenant des taxes scolaires, taxes de vente et taxes de vente des manufacturiers, etc.

Problème de la pollution. Pour ce qui est du problème de la pollution, nous pouvons admettre que ce dernier n'est pas crucial chez nous présentement. Cependant, nous devons éventuellement lorsque les cheminées de nos industries seront plus nombreuses, planifier à la lueur de l'expérience des autres villes. Nous aimerions qu'une législation très sévère soit adoptée en vue d'éviter les problèmes vitaux de la pollution.

Le droit des minorités. Vivant dans un pays à régime démocratique, nous croyons fermement aux droits des minorités sans distinction de race et de couleur et comptons également que les gouvernements maintiendront et amélioreront les lois qui protègent les minorités.

Les pouvoirs fédéraux. Si l'on accepte les trois niveaux gouvernementaux, on se doit également d'accepter le partage des pouvoirs à chaque niveau. Cependant, il semble y avoir sujet à critique et à controverse et nous croyons qu'une révision de la constitution devrait prévoir et décrire sans équivoque ce partage des pouvoirs. Le chevauchement de certains ministères et certains services nous semble très coûteux et très lourd d'exécution et devient par le fait même un fardeau financier pour les citoyens. L'éducation, d'après nous, devrait être de compétence provinciale entièrement, tant au niveau adulte qu'adolescent. Pour les autres ministères, il serait trop long d'énumérer chacune de nos opinions.

Les droits de la femme. Voyant la présence de Madame Thérèse Casgrain au Comité spécial mixte sur la Constitution du Canada, nous croyons fermement qu'il n'est personne mieux placé qu'elle pour protéger et défendre les droits de la femme et nous voulons lui laisser l'occasion de le faire. Mais de grâce mesdames, conservez votre féminité, nous en avons tant besoin.

Le bilinguisme. Devant la nécessité de plus en plus évidente de posséder les deux langues dans les relations du domaine des affaires et des autres domaines, nous suggérons fortement que nos enfants, par le truchement du système éducatif, aient l'occasion d'apprendre la langue anglaise aussi bien que la langue française dès leur bas âge. Cette formation leur permettrait d'accéder à des postes importants à tous les niveaux. Nous voulons profiter de l'occasion pour féliciter le gouvernement fédéral pour l'action prise récemment en vue d'encourager le bilinguisme au sein du fonctionnarisme. Notre région étant reconnue comme sous-développée sur le plan industriel, nous considérons que le manque de communication bilingue au niveau de la télévision est un handicap sérieux à la venue d'industries. Les chefs de ces entreprises, étant souvent de langue anglaise, ont beaucoup de difficulté à s'adapter à notre région. Nous suggérons fortement que le gouvernement qu'il soit fédéral ou provincial, mette tout en œuvre et cela le plus tôt possible, pour doter la région de ces câbles de télévision. Ceci contribuera également à promouvoir le bilinguisme.

En 1971, il est permis de rêver en couleur puisque la télévision est déjà en couleur. Permettez-nous de souhaiter que notre pays devienne bilingue, de l'Atlantique au Pacifique. La création de meilleurs moyens de communi-

[Interprétation]

numerous, we shall have to make plans in the light of the experience acquired in other cities. We should like to see very strict legislation adopted in order to prevent the vital problems of pollution from spreading further.

Minority Rights: As citizens of a democratic country, we are staunch believers in the rights of minorities without distinction of race and colour, and trust that the governments shall maintain and improve existing laws which protect those minorities.

Federal Powers: If we accept the three levels of government, we must also accept the distribution of powers at each level. If this has given rise to criticism and controversy and we feel therefore that a revision of the constitution should provide for and describe in clear terms the distribution of powers. The duplication of certain departments and services has been costly and unrealistic and constitutes a financial burden for our countrymen. We feel that education, for the young and adults alike, should fall entirely within provincial jurisdiction. As for the other departments, we cannot enter into further details here.

Women's Rights. As Mrs. Thérèse Casgrain is a member of the Special Joint Committee for the Constitution of Canada, she must be in the best position to protect and defend the rights of women, and we shall leave her this task. But we pray, your ladies, protect your femininity, for we have great need of it.

Bilingualism. In view of the obvious necessity of having a good command of both languages, we strongly urge that our children be given the possibility to learn the English language as well as the French language, as early as possible. This will enable them to reach high office at all levels. We take this opportunity to congratulate the federal government for the measures taken recently with a view to encouraging bilingualism in the public service. Since our region is under-developed from the industrial point of view, we feel that the lack of bilingual communication on television is a serious handicap for new industries. The executives of these companies often are English speaking and it is therefore difficult for them to adapt themselves to our region. We therefore strongly urge both the federal and provincial governments to do everything in their power to install cable television here as soon as possible. This will also promote bilingualism.

Let me express the wish that our country become bilingual from the Atlantic to the Pacific. The creation of better means of communication between French Canadians and English Canadians will facilitate mutual understanding.

Regional Disparities. The setting up of industries in sparsely populated districts such as ours is one of our main problems. Governments should co-operate and do everything in their power, in order to encourage manufacturers to set up business in our region. We are willing to contribute our part, but we must be helped by the federal and provincial governments. This will enable us to decrease regional disparities.

Education. As I mentioned earlier, we feel that education should fall exclusively within provincial jurisdiction. Great progress has already been achieved in this field

[Text]

cation entre Canadiens français et Canadiens anglais faciliterait l'entente et la compréhension mutuelle.

Disparité régionale. L'implantation d'industries dans les centres moins peuplés comme le nôtre est sûrement l'un des problèmes les plus importants que nous ayons à faire face. Les gouvernements doivent se donner la main et faire les efforts nécessaires afin de promouvoir et inciter les industriels à venir s'établir dans notre région. Nous sommes disposés à faire notre part, mais nous devons être secondés par les gouvernements tant fédéral que provincial. C'est là un moyen d'aplanir les disparités régionales dans notre milieu.

Au niveau de l'éducation. Nous considérons que l'éducation, comme que nous l'avons mentionné précédemment, devrait relever exclusivement de la province. Dans ce domaine, un grand pas a été fait dans ce sens et nous espérons que le gouvernement fédéral donnera de plus en plus d'autonomie aux provinces.

Le Sénat. Après avoir pris connaissance d'un article paru dans le «Perspectives» du *Soleil* du 17 avril dernier et signé Françoise Côté, nous préconisons la politique suivante. Le Sénat canadien devrait posséder les mêmes pouvoirs qu'à l'heure actuelle, en plus de certains pouvoirs supplémentaires qui consisteraient à approuver la nomination par le gouvernement fédéral des juges de la Cour suprême, des ambassadeurs et des dirigeants d'organismes culturels.

Les nominations au Sénat pourraient avoir tendance à politique afin de faire entrer des penseurs et des compétences reconnues dans des disciplines scientifiques. Les autres nominations pourraient être réparties entre les partis politiques pour assurer une représentation plus équilibrée des différentes tendances.

A l'avenir, l'âge maximum ne devrait pas excéder 70 ans.

Nous sommes heureux que des commissions d'enquête soient formées par des sénateurs avec le concours de spécialistes et qu'on puisse mener des études sérieuses à un prix inférieur à celles des traditionnelles commissions royales.

Au sujet de la monarchie. Après plus de 103 ans d'existence, nous croyons être suffisamment forts pour délaisser la monarchie et devenir complètement indépendants. Le gouvernement municipal, étant sûrement celui qui est le plus proche des citoyens, nous avons émis des idées qui, d'après nous, traduisent le plus fidèlement possible le point de vue de nos contribuables.

Je voudrais terminer en remerciant les membres du Comité spécial mixte sur la Constitution d'avoir choisi Rimouski dans leur itinéraire. Ce mémoire a été préparé par les conseillers Laurent Dumais et Jean-Louis Ruest. Après avoir été lu à l'assemblée du Conseil de ville de Rimouski, lundi le 19 avril 1971, il a été approuvé intégralement à l'unanimité.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur le maire.

Le premier membre du Comité qui désire vous poser une question est M. Guy LeBlanc, votre député de Rimouski.

Monsieur LeBlanc, s'il vous plaît.

M. LeBlanc (Rimouski): Monsieur le président, j'hésite à poser plusieurs questions. Je me contenterai de n'en

[Interpretation]

and we hope the federal government will grant more and more autonomy to the provinces as far as education is concerned.

The Senate, After having read an item published in the "Perspectives" of the paper *Le Soleil* on April 17, which article was signed by Françoise Côté, we recommend the following line of action. The Canadian Senate should keep the powers it has now, and have some further powers which would consist of approving the appointment by the federal government of the Supreme Court Justices, the ambassadors and the directors of cultural bodies.

The appointments to the Senate could have political tendencies in order to get into it well-known authorities in the scientific field. The other appointments could be divided among the political parties to assure a better balance of the various tendencies.

In the future, the age limit should not be more than 70.

We are glad that the commissions of inquiry are made up of Senators and specialists, and that important studies can be made at a lower cost than that of the traditional royal commissions.

As for the monarchy, we believe that after 103 years of existence, we are sufficiently strong to do away with it and become completely independent. And municipal government, which is surely the one closest to the citizens, we have submitted ideas which, according to us, state as concisely as possible the views of our taxpayers.

Finally, I would like to thank the members of the Special Joint Committee on the Constitution for having chosen Rimouski as one of their stops. This brief was prepared by councillors Laurent Dumais and Jean-Louis Ruest. After it was read at a meeting of the Council of the Town of Rimouski on Monday, April 19, 1971, it was approved completely and unanimously.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Mayor.

The first member of the Committee who wishes to ask questions is Mr. Guy LeBlanc, member for Rimouski.

M. LeBlanc, please.

Mr. LeBlanc (Rimouski): Mr. Chairman, I hesitate to ask certain questions. I will limit myself to two. I also

[Texte]

poser que deux. J'hésite aussi à féliciter le pro-maire de Rimouski. J'ai trouvé son mémoire très intéressant, mais en le félicitant trop, on dira peut-être que je pêche pour mon propre clocher. A tout événement, son mémoire m'a beaucoup intéressé.

Parmi tous les points que j'ai notés, j'ai essayé de résumer son mémoire en l'écoulant, il y a la question du chevauchement de certains ministères. Avant de lui poser ma première question qui ne sera suivie que d'une deuxième, j'aimerais, si le président me le permet, exprimer une certaine opinion.

Il y a quelques années, j'étais de son avis, je trouvais qu'il y avait réellement chevauchement. Je pense depuis que vous m'avez envoyé, si je peux dire, à Ottawa qu'il y en a peut-être moins qu'on le pense, étant donné que des ministères qui portent le même nom, soit au niveau fédéral, provincial et municipal aussi, s'occupent des mêmes choses, mais dans le cadre de leur mandat.

A tout événement, il y a par exemple l'Agriculture ou l'Immigration, pour nommer ces deux cas, où le gouvernement fédéral s'occupe de ces deux sujets d'après leur mandat. D'après moi, il n'y a pas tellement de chevauchement.

Je voudrais demander à monsieur le pro-maire de nous donner un exemple de chevauchement réel qui peut nuire. Je pose cette question pour m'éclairer personnellement.

M. Ruest: Il faudrait avoir révisé un peu plus à fond tous les ministères pour pouvoir répondre parfaitement à votre question. Je pense, à première vue, par exemple, au ministère du Revenu, sur le plan fiscal, nous versions nos impôts au gouvernement fédéral et au gouvernement provincial.

Je pense, en passant, au ministère des Communications, à la télévision, par exemple, où l'on parle au niveau provincial d'une Radio-Québec. Ce sont les deux ministères qui me viennent à l'esprit en ce moment.

M. LeBlanc (Rimouski): Ma deuxième question et la dernière, je sais qu'elle est discutable. Elle a trait à l'âge limite des sénateurs. C'est un peu une question que je prends au hasard dans le mémoire de notre pro-maire.

J'ai une marotte depuis quelque temps, peut-être parce que, comme plusieurs humains, je prends de l'âge moi aussi et je vais en prendre de plus en plus. Je dis et je répète qu'il y a une différence entre l'âge et la jeunesse et que ce sont les résultats qui comptent. J'avais des impressions, moi aussi, avant d'aller à Ottawa, mais je constate que le Sénat, par rapport à d'autres organisations que vous avez connues, était tout de même un groupe actif il y a une grande variété d'âge entre les sénateurs. Je pense que nous avons une preuve ici aujourd'hui de cette variété d'âges et que les sénateurs, quel que soit leur âge, ce qui compte c'est leur santé et leurs idées, disons, des idées du jour qui peuvent être utiles au Canada et à chacun d'entre nous. Je ne veux pas tendre de piège à notre ami, monsieur le pro-maire, mais pourquoi aurait-il insisté sur cette différence entre, disons, 75, 80 ou 70 ans? Je vous pose cette question, disons, dans le seul but d'amener un bref échange d'idées.

M. Ruest: Monsieur Leblanc, c'est évident que l'on ne corrigerait pas la situation du chômage si l'on réduisait la limite d'âge des sénateurs à 70 ans.

[Interprétation]

hesitate in congratulating the Mayor of Rimouski. I found his brief very interesting, but if I congratulate him too much, it will be said that I am blowing my own horn. In any case, I found his brief very interesting.

Among all the points that I noted, I tried to summarize his brief while listening to it, there is the question of overriding authority in certain departments. Before asking my first question which will be followed by only one more, I would like to express an opinion, if the Chairman will allow.

A few years ago, I would have concurred in the view that there is really some overriding. Since I have been sent to Ottawa, I find that this is not as much the case as one would think, given the fact that some departments which have the same name, either at the federal-provincial or municipal levels, deal with the same things but not at the same level.

In any case, there are for example the agriculture or immigration departments, which the federal government deals with under its mandate. According to me, there is not too much overriding.

I would like to ask the mayor if he can give us example of actual overriding which could prove detrimental. I am asking that question for my own information.

Mr. Ruest: We would have to review the departments a little more fully to be able to give a complete answer to your question. At first glance, I would think of the Revenue Department in the tax field: we pay taxes to the federal government and to the provincial government.

I would think also of the Communications Department, of television, for example, where we speak at the provincial level of Radio-Quebec. Those are the two departments which would come to my mind.

Mr. LeBlanc (Rimouski): Here is my second and last question; I know that it is debatable. It concerns the age limit for senators. I am actually taking it a little bit at random in the brief of our mayor.

This has been concerning me a lot for some time, maybe because, like a lot of human beings, I am getting older and older myself. I state emphatically that there is a difference between age and youth and that the results are what counts. I had some reservations myself before going to Ottawa, but I note that the Senate compared to other bodies which you have known is pretty active and there is a great disparity in the ages of the senators. I think that we have some evidence here today of that disparity and that the senators, whatever their age, must be judged according to their health and their ideas, ideas that can be useful to Canada and to each one of us. I do not want to set a trap for our friend the mayor, but why should he insist on this difference between, say, 75, 80 or 70 years of age? I am asking this question to stimulate an exchange of views.

Mr. Ruest: Mr. Leblanc, we would evidently not solve the unemployment situation if we reduced the age limit for senators to 70 years.

[Text]

Cependant, comme certaines coutumes deviennent de plus en plus manifestes au sujet de l'âge des retraités. On sent, par exemple, que le gouvernement, à un moment donné, payait des pensions de vieillesse à 70 ans et elles sont maintenant offertes à 65 ans. Ces gens désirent probablement aussi se reposer. C'était tout simplement un point de vue qui est peut-être valable autant que de le retarder à 75 ans, mais à notre avis l'âge limite devrait être de 70 ans.

M. LeBlanc (Rimouski): Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur LeBlanc.

Le prochain membre du Comité qui désire poser une question est M. Gilles Marceau, député de Lapointe. Monsieur Marceau, s'il vous plaît.

M. Marceau: Monsieur Ruest, les municipalités sont des créatures du gouvernement provincial. Dans une nouvelle constitution, si je comprends bien le sens de votre mémoire, vous recommandez un élargissement et une augmentation des pouvoirs. Est-ce que vous allez, dans votre esprit, jusqu'à songer à une structure municipale, complètement indépendante et complètement différente? Autrement dit, est-ce que vous pensez à ajouter un nouveau palier aux paliers fédéral et provincial?

M. Ruest: Disons que mon expérience en tant que conseiller municipal est assez restreinte puisque je ne le suis que depuis six mois. Cependant, je constate divers problèmes. Je crois qu'une possibilité d'échange, de transfert de pouvoirs d'imposition, que ce soit au niveau provincial-municipal, probablement plus qu'au niveau fédéral-municipal, nous permettrait de mettre en œuvre des projets, de réaliser certaines choses sans avoir à quémander des subventions. Je pense tout aussi bien aux loisirs, à l'aménagement de routes, au service d'aqueduc. Il nous faut penser en vertu des besoins qui deviennent de plus en plus nombreux et l'on sent que nos pouvoirs de taxation, nos revenus sont très restreints. A ce moment-là, il faut se tourner vers le gouvernement provincial pour obtenir les subventions nécessaires.

• 2020

M. Marceau: Est-ce que vous seriez satisfait d'une structure qui permettrait, sans être indépendante et complète, d'une structure qui vous permettrait dis-je d'avoir des relations soutenues avec le gouvernement fédéral plutôt que d'être limités, comme vous l'êtes actuellement avec des relations au niveau provincial? Est-ce que vous croyez que si la Constitution permettait de conclure des ententes et de faire affaire directement avec le gouvernement fédéral, cela pourrait améliorer votre situation?

M. Ruest: Je crains que si je disais oui, je pourrais entamer une polémique assez grande ce soir. Cependant il y aurait peut-être lieu de songer à une formule qui pourrait nous permettre de réaliser les revenus nécessaires pour œuvrer à l'intérieur de nos municipalités, laquelle formule pourrait être discutée et élaborée.

M. Marceau: Monsieur Ruest, on discute beaucoup de monarchie et vous en avez parlé vous-même dans votre mémoire. Pourriez-vous me dire sincèrement si une recommandation, et je vous dis, si une recommandation, je ne voudrais pas que messieurs les journalistes en

[Interpretation]

However, certain standards become more and more prevalent concerning the age for retirement. For example, the government once paid old age pensions at 70 and it now offers them at 65. Those people probably also want to get a rest. It might also be valid to say that the retirement age should be set at 75, but in our view, the age limit should be 70.

Mr. LeBlanc (Rimouski): Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. LeBlanc.

The next member of the Committee who wishes to ask questions is Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe. Mr. Marceau, please.

Mr. Marceau: Mr. Ruest, municipalities are creatures of the provincial government. In a new constitution, from what I understand from the intent of your brief, you recommend an expansion and an increase in powers. In your mind, would you go as far as to recommend a municipal structure which would be totally independent and totally different? In other words, do you feel another level should be added besides the federal and provincial levels?

Mr. Ruest: Let us say that my experience as a municipal councillor is rather restricted because I have been doing that job for only six months. However, I note several problems. I think that a possibility of exchange or of a transfer of taxation powers, let us say at the provincial-municipal level rather than at the federal-municipal level, would permit us to implement certain projects, to do certain things without having to ask for grants. I give as an example recreation, road building and water services. We must keep in mind the needs which are ever increasing and we thus feel that our taxation powers and our revenues are very restricted. Presently, we must turn to the provincial governments to obtain the necessary grants.

Mr. Marceau: Would you be satisfied with a structure that would enable, without being completely independent, which would enable you to have continuous relations with the federal government rather than to be restricted the way you are being now to provincial relations only? Do you think that if the constitution provided for you to conclude arrangements and deal directly with the federal government, it might improve your situation?

Mr. Ruest: I fear that if I was to say yes, I might open a rather important debate tonight. However, it might be useful to think of a formula which would provide for us the necessary returns to function within our municipalities—this formula could be worked out and discussed.

Mr. Marceau: Mr. Ruest, monarchy is being talked of very much and you mention it yourself in your brief. Could you tell me, quite frankly, if a recommendation, and I said, if a recommendation, I would not like people from the press to conclude that the recommendation is on

[Texte]

viennent à la conclusion que je fais la recommandation et que le comité la fait, mais si le comité faisait une recommandation directe et positive sur l'abolition de la monarchie, est-ce que vous pensez que dans un certain milieu, cela aurait une importance. Est-ce que cela serait considéré comme un pas en avant vers la solution des problèmes ou si une recommandation dans ce sens serait parfaitement inutile et serait jugée comme n'étant pas susceptible d'amener la solution des problèmes?

M. Ruest: Si on se reporte à la tendance et au caractère des individus qui aiment se dire indépendants, le Canada comme tel après, comme je le disais dans mon mémoire, après 33 ans d'existence se sent assez mûr, je crois, pour devenir indépendant. Cela pourrait sûrement enlever certains malaises au cœur des Canadiens français et Canadiens anglais qui se sentent rattachés de façon assez directe à l'Empire britannique.

M. Marceau: Je vous remercie, monsieur Ruest.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Ruest, je vous remercie d'être venu nous adresser la parole ce soir. J'avais annoncé au début de la séance que si des gens de la salle désiraient prendre la parole, nous pourrions le faire entre la présentation des mémoires. Je n'ai pas encore vu de personnes s'adresser à la dame. Je passe donc au prochain mémoire. Après le prochain mémoire, je me reporterai de nouveau à la salle. Je vous demanderais donc entre-temps, si vous voulez parler, de vous adresser à la dame au micro. Ne vous gênez pas. Je vous répète que nous ne sommes pas ici pour créer des difficultés, mais bien au contraire pour vous entendre. Je vais donc demander à la personne qui a exprimé le désir de présenter un mémoire, monsieur l'abbé Charles Banville. Comme monsieur l'abbé Banville nous a indiqué à l'avance qu'il désirait présenter un mémoire aura droit à 15 minutes. Le mémoire est présenté au nom de l'organisme « l'Opération Dignité ». Monsieur l'abbé Banville.

Abbé Banville: Je m'excuse de vous faire la lecture d'un documentaire important du moins, sur un certain aspect puisque nous sommes ici pour parler de constitution. Il s'agit de la vie du pays. Il y a des aspects qu'il faut envisager séparément pour pouvoir avoir une idée d'ensemble. Or je les ai toutes, au risque peut-être de vous endormir un peu, on essaiera ensuite de vous réveiller.

«Au Canada, la pauvreté est une réalité. Ses victimes se comptent non par milliers, mais par millions. Elle dépasse de beaucoup ce que notre société peut tolérer où notre économie peut se permettre. Elle dépasse de beaucoup également tout ce que nous pouvons espérer de combattre avec les efforts et les mesures actuellement en œuvre. Cependant, sa persistance à une époque où la grande majorité des Canadiens jouissent d'un niveau de vie des plus élevés au monde, est une honte. En quoi consiste la pauvreté au Canada? Ceux qui en ont été les témoins, qui l'ont ressentie ou qui en ont fait l'expérience, soit comme victimes, soit comme travailleurs cherchant à y remédier, peuvent en donner de poignantes descriptions. Cependant, l'une des grandes caractéristiques de la pauvreté des temps modernes, c'est qu'elle se trouve aussi bien à la ville qu'à la campagne et que souvent, elle est déguisée. Les pauvres ne sont pas tous en haillons, au point de passer presque inaperçus aux

[Interprétation]

my behalf or on the Committee's behalf, but if the Committee was to make a direct and positive recommendation on the abolition of monarchy, do you think you would have a rather important important impact for a certain category of people. Would it be considered as a step forward towards the solution of the problems or would such a solution be completely useless and not be deemed rightly to help in resolving the problems?

Mr. Ruest: Well, I might say that if you consider the trend and the mentality of individuals who like to say they are independent, Canada as it is, or as I said in my brief, after 33 years of existence, is, I guess, mature enough to become independent. It might ease a bit, the French Canadians and the English Canadians who feel so tied up with the British Empire.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Ruest.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Ruest. I thank you for your coming and your speaking to us tonight. I said at the beginning of the meeting that if people in the audience wanted to speak, it might be done in between the briefs, as nobody wishes to be recognized we will proceed to the following brief. After that, I will give again the floor to the audience. In the meantime, if you wish to be recognized, apply to the Clerk. Do not feel embarrassed. I repeat that we are here to listen to you. I will then call the next person who indicated that he wished to present a brief, Mr. Charles Banville. As Mr. Banville gave us advance notice, he is entitled to a 15-minute oral presentation. The brief is presented on behalf of the association called "Opération Dignité". Mr. Banville.

Mr. Banville: I am sorry to have to read something to you but it is a rather important document in the sense that we are here to talk about the constitution. The future of the country is at stake. Some aspects have to be separately considered if we want to have another idea. Now I have all the data and if it makes you feel a bit sleepy I will try to wake you up afterwards.

"In Canada, poverty is a reality. Its victims are not to be counted by the thousands but by the millions. It is far more than our society can tolerate and far more than our economy can cope with. Also, it is far too much for the means we have to take care of it. However, at a time when the vast majority of Canadians enjoy one of the highest standards of living in the world, it is a shame. What is the aspect of poverty in Canada? Those who have witnessed it, who have felt it or experienced it, either as victims or as people trying to find a remedy to it, can give poignant descriptions of it. However, one of the main features of modern times poverty, is that it is to be found as well in the urban area as well as in the countryside and that often it is hidden. The poor are not all in rags and patches and they are nearly unnoticed by a great number of rich people. What can be seen from the back of a car, and occasional television program or an article in the Saturday paper are maybe the only manifestations of poverty that may upset the group cons-

[Text]

yeux d'un grand nombre de personnes fortunées. Une scène entrevue en passant derrière une voiture, une émission occasionnelle à la télévision ou un article dans le supplément du samedi sont peut-être les seules manifestations de la pauvreté qui viennent déranger la bonne conscience des gens des classes moyennes. Cependant, les chiffres même les plus modérés, si on les réfère au calcul estimatif que nous présentons dans le présent chapitre, prouvent hors de tout doute que la pauvreté existe bel et bien chez nous, à peu près partout à un point que ne soupçonnent pas probablement la plupart des Canadiens. Une des raisons de cette invisibilité partielle de la pauvreté, c'est que comme groupe, les pauvres sont en général assez désorganisés. Beaucoup d'entre eux n'ont ni l'instruction ni les cadres nécessaires pour se faire entendre. Ils sont pour la plupart en dehors du mouvement syndical, ils ont peu de porte-parole et de groupes chargés de les représenter et de faire connaître leurs besoins.»

Je vous ai lu ici un extrait du Cinquième exposé annuel du Conseil économique du Canada. Ce ne sont pas des assistés sociaux qui ont signé ce document. Il s'agit de MM. Arthur Smith, McQuinn Atkinson, Bennett, Clean, ... et j'en passe, des présidents de compagnie et les gens qui sont loin d'être des pauvres, mais ils ont perçu à travers le pays ce phénomène. Après la lecture, on fait évidemment l'explication de textes. On reconnaît justement l'impossibilité pour certaines couches de la population de se faire entendre. C'est à ce moment-là, que je crois que la constitution au pays devrait prévoir des textes de loi. C'est un commencement évidemment. La constitution du pays devrait prévoir non seulement l'ensemble du pays, mais les secteurs où la vie est vraiment rendue difficile au citoyen. Avant-hier, j'étais dans un quartier défavorisé de Montréal. J'ai rencontré quelques personnes qui travaillent, pas la population. Dans un quartier de Montréal, il y a actuellement 50 p. 100 de chômeurs. On les fait travailler actuellement pour 50c. l'heure, alors qu'existe la Loi du salaire minimum. Mais on prend un truc pour détourner la loi: on prend la personne à l'essai pour un mois, et au bout d'un mois on la fiche dehors et on en prend une autre parce qu'il y a toute une ligne à la porte qui accepte de travailler pour 50c. l'heure. Ce sont des faits. On dit dans le texte ici, qu'il n'y a pas seulement les campagnes qui sont pauvres mais des villes aussi où le problème, je pense, est encore plus crucial parce que ces mêmes personnes m'ont dit: «en Gaspésie, les gens ont tout de même une fierté que, dans les villes, ils ont complètement perdue». On a peur de se montrer chez *Eaton*.

• 2030

Une voix: Quelles preuves avez-vous qu'ils gagnent 50c. l'heure?

M. Banville: Je vous répondrai tout à l'heure, monsieur.

Dans notre milieu il y a environ, je n'ai pas pu obtenir de chiffres officiels parce qu'on a refusé de me les donner 40 à 50 p. 100 de la population qui vit de l'assistance sociale, en moyenne. Ce n'est pas une déchéance des gens vous savez, on est forcé de le faire. Comme dans le mémoire qu'on vient de présenter avant moi on parle de problème d'industrialisation. On est dans une région défavorisée mais pas pour autant, vous savez, abrutie.

[Interpretation]

cience of the people of the middle classes. Nevertheless, even the most moderate figures, if one refers to the assessment that we are presenting in that chapter, are full evidence that poverty is here among us and about everywhere up to a point unknown to most of the Canadians. One of the reasons of the unobtrusiveness of poverty is that as a group, mostly poor people are rather disorganized. Most of them have no representatives. They are not represented in the union movement, they have no spokesman and nobody to make their needs known.

What I read to you was an excerpt from the Fifth Annual Report of the Canadian Economic Council. No welfare beneficiary signed that report, Mr. Arthur Smith, Mr. McQuinn, Mr. Atkinson, Mr. Bennett, Mr. Clean, and many others signed it. They are society chairmen and far from being poor, but they have realized the phenomenon throughout the country. Of course, after the reading comes the explanation of the text. The impossibility to be heard for a certain section of the population is admitted in here, and, I think, it is when the constitution should provide legislation. It is something to start with. The constitution should give provisions not only for the whole of the country, but for the sections where life is really difficult for the citizen. The day before yesterday, I was in a rather poor section of Montreal and I met some workers. In only one section of Montreal, there are 50 per cent of an employed people. They are made to work at the rate of 50 cents per hour and however, there is a law on the minimum wages. But in order to judge the low, they take people on approval for a month, and after a month they are fired, and then they take some other person because there is quite a lot of them waiting at the door and ready to work of 50 cents an hour. These are facts. It says in the text here that not only the cities are very poor but the towns too, and in towns the problem, is, I think, more crucial because the various persons told me about it in Gaspé, people have some pride but in towns you are completely lost. We are afraid of going to Eaton's.

An hon. Member: Can you prove that they earn only 50 cents an hour?

Mr. Banville: I will answer that in a moment.

In our area there are about, sorry I could not get the exact numbers, 40 to 50 per cent of the population living on welfare as an average. People are forced to do that, you know. In the brief that has just been presented they speak of industrialized programs. We are in a very poor region, but you know we are not all that big. We still know how to stand. I think we will not solve the problems of very poor regions, economically speaking, only by providing money. I think that the main problem is pre-

[Texte]

Nous savons encore nous tenir debout. Et je pense qu'on ne règlera pas les problèmes des régions défavorisées au point de vue économique, seulement en investissant de l'argent. Je pense que le gros problème, actuellement, c'est que nos gouvernants sont absolument insensibilisés à ces problèmes-là. On voit gros, on voit large! Il faudrait peut-être qu'il y ait des organismes des structures qui permettent d'avoir certains détails de la vie économique et de la vie sociale, ici. A ce moment-là, on éviterait bien des affrontements.

Un autre aspect que je voudrais développer ici, c'est celui-ci: hier, alors que le comité siégeait à Québec, j'ai entendu quelqu'un qui est intervenu, parlant du manque de confiance, non seulement de la population envers ses gouvernants, mais la confiance inexistante entre les représentants de la population. C'est vraiment tragique qu'on laisse ce processus s'accélérer. Je pense qu'il est à la base de tout progrès d'arriver à vraiment rétablir un climat de confiance. Je pense que sans exagérer, on peut dire que sans nous avoir menti, sans nous mentir, on ne nous dit pas la vérité.

Quand on propose certaines choses... Prenez par exemple ce document; il ne date pas de '71, il a été publié en septembre 68. Et qu'est-ce qui s'est fait depuis? Je pose la question. Je ne prétends pas que tout le monde ici va avoir la réponse, mais, si vraiment on a un climat de confiance et on cherche ensemble, je pense qu'on va pouvoir arriver à quelque chose. Mais il faut commencer par s'attabler. C'est le premier pas à faire. Et quand on dit, je le sais par expérience, qu'on considère parfois la population comme quelque chose dont il faut s'éloigner, ce n'est pas un climat évidemment pour créer le dialogue.

J'avance peut-être des choses qui semblent un peu farfelues et que je ne peux pas prouver, mais je pourrais vous apporter des preuves. Évidemment, on ne peut pas étendre cette expérience-là partout, mais je pense qu'il va vraiment falloir que les gouvernements, et tout ce monde-là se redéfinisse. Dans les structures nouvelles, il faut recommencer une société nouvelle qu'il faut construire sans rien abattre. Je regrette d'apporter peut-être un exemple un peu farfelu. On de mes frères me disait déjà: «Si ton cheval est malade, il ne faut pas le tuer, commence par le soigner. Si vraiment il est intraitable, alors on le tue.» Je pense que c'est la même chose pour ce qui arrive que dans une société; s'il y a des bobos à corriger, il ne faut pas tout faire sauter, il faut commencer par avoir vraiment les possibilités de régler les problèmes de soigner les maladies de la société.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Banville. Le premier membre du comité qui désire vous poser une question est M. Pierre de Bané, député de Matane.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Vous avez cité, monsieur Banville, des passages du rapport intitulé *Le défi posé par la croissance et le changement*, et vous avez fait allusion au fait qu'il y a au-delà de 40 p. 100 des gens au Canada qui sont pauvres. Le hasard a voulu que je sois à Montréal dans le quartier même où vous étiez vous aussi il y a deux ou trois jours; j'aimerais que vous expliquiez un peu plus l'allusion que vous avez faite à la fin sur la société nouvelle et les structures nou-

[Interprétation]

sently that our people of the government are completely insensitive to those problems. They see things in gross terms that should be somebody or agencies which would allow them to speak in detail of the economical and social allowance here. Then, and only then problems would be presented.

As another thought I would like to point out here in the following column yesterday, while the Committee was in Quebec, I heard someone saying, speaking of the lack of confidence, not only from the population but to all the people of the government, but of the lack of confidence between the people who represent the population. It is really tragical, and we should not allow things to go on like that. I think that at the bottom of our development there is confidence, I think that we are exaggerating, I cannot say that people have been lying and did not tell us all the truth.

If you take for example this document, and it does not state that 271, it was published in September 1968. What has been done then? I am asking the question. I am not saying here is going to give an answer, but, if there is a real confidence and if we are looking together for a solution I think we cannot do anything. But the first thing to do is to sit down and talk. And when thinking of the population some people say that it is a thing we should go away from, it is not very good to create a climate of confidence and dialogue.

I am saying things which perhaps seem quite irrelevant and that I cannot prove, but I could bring you some proof. Of course, we cannot apply an experiment as we were but I think that now the governments should be redefined. In new structures, we should start a new society again without blocking out the rest of it. One of my brothers was saying to me "If your horse is sick, you should not kill it, you should begin to take care of it, and if it is impossible to do so, then you can kill it." I think it is exactly the same thing for those who come into a new society; if there are some mistakes we should look for some solutions to solve the problems and cure the sicknesses of society.

I thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bainville. The first member of the Committee who wants to ask you questions is Mr. Pierre De Bané, member for Matane.

Mr. De Bané: I thank you, Mr. Chairman. Sir, you have just quoted from the report entitled: *Le défi posé par la croissance et le changement*, and you said that there are more than 40 per cent of the people in Canada who are poor. I happen to be in Montreal in the same district as the district in which you were yourself two or three days ago; I just like you to explain a little more that what you said on the new society and the new structures. To what extend, according to you, the policies adopted by the

[Text]

velles. Dans quelle mesure, selon vous, y a-t-il des chances que des politiques adoptées par les gouvernements soient davantage collées à la réalité des citoyens? Avez-vous certaines suggestions à faire sur ce sujet?

M. Banville: Il est très difficile de répondre à votre question, monsieur le député, mais je vais essayer tout de même de déblayer un peu le terrain. Je pense que le gros problème qui se pose c'est qu'on se sent loin des centres de décision extrêmement loin. Et quand on travaille à la promotion de la personne humaine et la promotion industrielle et au développement économique, c'est un dédale, où vraiment, après quatre ans, on commence seulement à voir un peu de lueur. Les centres de décision sont extrêmement loin et pour employer une expression qui est devenue presque populaire, les gens qui sont là pour prendre des décisions jouent au ping-pong: on se renvoie la balle de l'un à l'autre: «moi j'ai fait mon travail, il faudra voir M. Untel et ainsi de suite.»

Peut-être que les structures sont nécessaires à cause de la monstrosité de la machine, mais je pense qu'il faut d'abord humaniser ce système-là. Prenez nos écoles; ce sont des centres monstrueux où les élèves sont simplement des numéros. McLuhan vous l'a dit: vous construisez de beaux complexes, mais les jeunes vont vous les démolir. C'est ce qu'ils sont en train de faire. On voudrait évidemment une société à la mesure humaine; où l'homme ne se sente pas écrasé par des machines, des rouleaux compresseurs qu'on met tout le monde dans le même pétrin, veut, veut pas. La coercition, c'est ce qui s'en vient dans nos régions. On impose des décisions aux gens, on leur plaque les orientations qu'ils doivent prendre, alors qu'eux à la base voient bien que ça n'a aucun maudit bon sens. Excusez l'expression, mais c'est ça.

(Applaudissements)

A ce moment-là, le gouvernement devrait non seulement prévoir mais organiser des structures de participation. Ici, le BAEQ l'a fait; il est parti de cette philosophie de la participation de la masse, pour arriver à l'aménagement. Mais après sept ans, c'est la masse elle-même qui est obligée de redonner cette philosophie-là à ses gouvernants. Ils l'ont perdue et c'est la masse qui la donne cette pensée, elle veut participer à l'élaboration de son propre développement. Je pense que c'est être vraiment homme que de se tenir comme ça.

Une voix: Pardon, monsieur, est-ce que les gens de la salle peuvent participer?

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Excusez-moi, monsieur, vous aurez la permission après que M. Banville aura terminé. Vous n'avez qu'à vous adresser à la dame pour lui donner votre nom. Je le répète, ce n'est pas pour enquêter sur vous plus tard, c'est simplement pour vous envoyer une copie du compte rendu de la réunion de ce soir.

Une voix: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): J'invite tout le monde pour plus tard. Nous le faisons tout simplement pour maintenir un peu d'ordre pour que ceux qui parlent ne soient pas interrompus.

M. De Bané: Vous êtes, monsieur le curé, président de l'Opération Dignité. Pourriez-vous, pour le bénéfice des

[Interpretation]

government could reflect the reality of the citizens? Have you any suggestions to make on that subject?

Mr. Banville: It is very difficult to answer that but I am going to try. I think that the main problem for us is that we feel ourselves very far from the centres where decisions are made, and when we are engaged in the promotion of people in the industrial promotion and in the economic development it is quite a mazing when even after four we are only beginning to see some light. The centres where the decisions are made are very far away and to you the proper expression, people who should make the decisions, are only playing tennis. They toss the ball from one to the other, "I am finished with my work, you should see Mr. So and So, and so on."

I think that structures are necessary because of the greatness of the machinery, but I think that we should first make this system more human. Take our schools, for example, our schools are monstrous centres where the pupils are only members. As Mr. McLuhan told you, you are building beautiful schools but the young people are going to close them down. That is what they are doing now. Of course, we would like society in a human measure, where man would feel himself and not crushed down by machines, being obliged to do things like you turn out. Decisions are imposed on people, they are obliged to take orientations, while those who are at the very bottom really see that it does not make any sense.

From that moment the government not only foresee but organize participation. Here, the BAEQ did it, it started from that philosophy of frustration, and reached development. But after seven years, it is the people themselves who must bring this philosophy back to its governors. The governors have less authority than it is the people who give the thought, the people want to participate in the elaboration of sound development. I think it is only to prove oneself a man to do so.

An hon. Member: Pardon me, sir, may the people from the floor participate now.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Excuse me, sir, you will be recognized when Mr. Banville has finished. You will only have to give your name to be recognized. I repeat, it is not to make any disturbance upon you, it is only to send you a copy of the report.

An hon. Member: I think you have done that.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We are only doing so to keep some order so that those who are speaking should not be interrupted.

Mr. De Bané: You are, Reverend sir, the president of the Dignity Operation. Could you, for the benefit of the

[Texte]

membres du Comité expliquer les grandes lignes du travail que cette Opération Dignité a fait et quelles ont été en gros les réussites et les échecs de cette opération?

M. Banville: Voici. Après quatre ans d'efforts, de travail pour arriver à amener peu de développement et d'aménagement, on s'est aperçu qu'un petit groupe seul n'avait aucune force. Et c'est à ce moment-là, que par un concours de circonstances les paroisses se sont groupées. Nous sommes maintenant 20 paroisses. Encore là on ne nous croyait pas. Il a fallu, non pas protester, mais prescrire, pour faire sentir tout le poids que représentent ces 20 paroisses, environ 45,000 à 50,000 personnes.

A ce moment-là, on a commencé à nous écouter. Et là, nous prenant au sérieux, dès maintenant, nous pouvons nous asseoir à la table et dialoguer vraiment, faire quelque chose de constructif. Mais pourquoi une structure gouvernementale ne permettrait-elle pas aux gens ainsi de se grouper, de se faire valoir et d'écouter ce qu'on dit? Voici une réflexion qui a été faite par la direction de l'Opération Dignité à la suite d'une rencontre avec le propre chef, qui travaille, engagé par le gouvernement, à la demande de l'Opération Dignité pour le développement. Dans sept ans, voilà des gens qui nous écoutent et tiennent compte de nos opinions. C'est ce qu'on a réussi jusqu'à présent. Évidemment, il y a des détails d'ordre technique, comme par exemple, la création d'un bloc forestier de 500 milles carrés, des sommes d'argent afin de faire des études préliminaires en vue du développement forestier. Au cours d'une prochaine rencontre on déterminera les objectifs à atteindre, les budgets, etc. Sans trop présager de l'avenir, je suis vraiment convaincu que cela va fonctionner très bien. Je l'espère et pour l'État et pour les gens. Le contenu de base c'est qu'on s'assoit et qu'on se parle franchement sans essayer de tromper qui que ce soit. Il y a toujours eu et il y a encore cette méfiance des gouvernants vis-à-vis de la population.

Alors je dis ceci moi, c'est que dans les pays où beaucoup de gens sont à la tête du pays, le citoyen a accompli son devoir démocratique en mettant son bulletin de vote dans la boîte à scrutin, après quoi, on l'ignore pendant quatre ans. On dit: «Maintenant, vous allez faire ce qu'on vous dit, parce que nous, vous nous avez placés là pour vous dire quoi faire». Je pense que c'est absolument faux, c'est là qu'est le problème. Une fois qu'on a élu quelqu'un, on lui dit: «Maintenant, vous êtes notre intermédiaire et vous allez dire là-bas ce que sont nos besoins et prendre les dispositions en conséquence». Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question?

M. De Bané: Très bien, je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur De Bané. Le prochain membre du Comité sera M. Guy LeBlanc, député de Rimouski.

M. Guy LeBlanc: Monsieur le président, M. l'abbé Banville a touché du doigt un très grand malaise qui existe dans notre région et ailleurs au Canada. Je pense bien que tous ceux qui sont ici, les membres du Comité et les citoyens de la région présents, sont convaincus que nous tous, y compris moi-même, faisons tous les efforts nécessaires, selon nos moyens, en vue d'éliminer cette pauvreté. A ce point de vue-là, je suis persuadé être du même camp que l'abbé Banville, parce que tous ceux qui

[Interprétation]

Committee, explain what the main lines are in the work done by the Dignity Operation, and what the results of the Dignity Operation have been?

Mr. Banville: After four years spent at work in order to achieve development, we realized that a small group of people had no strength. At that time, and in certain circumstances, the parishes came together. They are presently 20 parishes. However, nobody believed us then. We have had to protest, only to make them realize what the 20 parishes did represent, from 45,000 to 50,000 people.

At that time some people began to listen to us. And now, taking us seriously, we can sit around the table and establish a dialogue by which we can achieve a constructive philosophy. However, I would like to know why a governmental structure would not allow people to unite together, express their views and get people to listen to them? This is an idea that has been expressed by the dignity operations direction following an encounter with the leader working for the government for the development following the expressed wish of the dignity operation. Therefore, these people have been listening to us and asking our opinions into consideration for over seven years. This is what we have achieved until now. Naturally, technical details such as the creation of a forest block of 500 square miles as well as the amount given to those preliminary studies for the forest development must be taken into account. On our next meeting, we shall determine the objective to be attained as well as the necessary estimates. Without seeing things in colour, I am convinced that the whole program will work out fairly well. I certainly hope so for the good of the state and of the population. The essential element being that we sit around together and we express our views in a frank manner without trying to fool anybody. Everyone knows of the traditional mistrust of the governing body vis-à-vis the population.

I maintain that in those countries where a lot of people are heading the country, the ordinary citizen has done his democratic duty by simply voting. After that, we forget him for the next four years. We say: (Now, you will do what you are told since you have chosen us to tell you what to do). I think it is a very wrong approach and the whole problem right there. Once a person is elected, we tell him that he is a mediator telling other people what are our needs and what are the measures that should be taken. I do not know whether or not I answered your question?

Mr. De Bané: Very well indeed. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané. The next member will be Mr. Guy LeBlanc from Rimouski.

Mr. Guy LeBlanc: Mr. Chairman, Father Banville has put the finger on the illness of our region and indeed of many other regions in Canada. I think that you fully realize as well as the citizens representing this region that we are all doing our utmost to eliminate poverty. From that viewpoint, I am convinced that I am on the same side as Father Banville because everyone who wants to go ahead is united together notwithstanding the diversity of opinions.

[Text]

veulent évoluer vers l'avant sont tous du même camp, malgré des opinions divergentes parfois, il s'agit d'avancer et d'évoluer.

Je lui poserais la question suivante, ayant à l'esprit, que du choc des idées naît souvent la vérité. Je me fais un peu l'avocat du diable, même si je suis du même côté que lui dans cette lutte contre la pauvreté. J'ai remarqué tout à l'heure, qu'il aurait dit quelque chose un peu dans ce sens-ci: que le gros problème c'est que les gouvernements seraient insensibilisés au problème de la pauvreté. Directement, je lui ferais remarquer que le texte sur lequel il a basé son exposé est un texte d'un rapport du Conseil économique du Canada qui est une agence du Gouvernement fédéral. Plusieurs gouvernements et plusieurs instituts s'inspirent de ces textes que je trouve formidables et très intéressants moi-même. Les gouvernements s'inspirent de ces rapports...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La question s'il vous plaît, monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Que pensez-vous de cette idée qui est exprimée souvent, à savoir que si les citoyens peuvent compter sur d'autres, sur les gouvernements ou sur des associations, les citoyens qui veulent développer la dignité et la fierté, doivent se demander aussi ce qu'ils peuvent faire entre eux relativement à la participation ou à ce qu'ils peuvent faire pour les groupes au-dessus d'eux? Que peuvent-ils faire pour leur patrie, par exemple?

M. Banville: Bien, je pense que je peux répondre ceci, ils peuvent même se faire tuer pour leur patrie! Ils l'ont prouvé lors de la dernière guerre ce qu'ils pouvaient faire pour leur patrie; il y en a même qui se sont fait tuer outremer!

Cependant, si chacun devait s'en tenir seulement à ce qu'il doit développer, chacun resterait dans son territoire. Vous savez que si un voisin développe son affaire, l'autre, voisin en profite aussi. Je vais vous poser une autre question; comment se fait-il qu'après sept ans d'aménagement, d'animation, etc. et trois ans après l'entente fédérale-provinciale, il nous reste 17 p. 100 du 250 millions de dépensé dans le territoire?

M. LeBlanc: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain membre du Comité et le dernier sera M. Gilles Marceau, député de Lapointe, au Québec.

M. Marceau: Monsieur l'abbé, je pense que nous sommes tous d'accord au sujet des problèmes d'actualité soulevés par la grande pauvreté qui existe au Québec et dans plusieurs parties du Canada. Vous portez un jugement, qui est en partie exact, à l'endroit des gouvernements en disant qu'ils devraient faire davantage et lorsque vous mettez l'accent sur les responsabilités du gouvernement, je crois que vous avez raison, parce que nous avons également nos responsabilités. Lorsque vous insistez surtout et davantage sur les responsabilités du gouvernement, ne croyez-vous pas qu'en quelque sorte, vous ne résolvez qu'une partie du problème et qu'il serait préférable d'insister davantage sur le rôle du citoyen, sur sa fraternité, sa charité et son respect de l'autorité? Ne croyez-vous pas que tout en ayant un but excellent de

[Interpretation]

Knowing that the confrontation of ideas gives birth to truth, I will ask him the following question: I will be on the devil's side even though I am siding with him on the fight against poverty. I noticed a few moments ago that he said something to that effect: the heart of the problem lies within the heart of the government who have become deaf to the poverty problem. Directly, I will bring to his attention that the very basis of his brief is a presentation of the economic council of Canada's report which happens to be a federal government agency. Many governments and many institutions read these extraordinary presentations. The governments draw their inspiration from these reports.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Question please, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: What do you think of the following concept expressed in the following way: if citizens can count on others, on governments or organizations, wanting at the same time to develop their dignity and pride, should they not question their conscience as to what they can do for the people above themselves? What can they do for their country for example?

Mr. Banville: I will even say that they can get killed for their country. They have proven it during the last world war. Indeed, many of them were killed across the sea.

However, if everybody would decide to develop what he must, everybody would remain on his land. We also know that if a neighbour does well, it is good also for the other neighbour. I will ask you the following question: how come that after seven years of local arrangements and animation and three years after the federal-provincial agreement, 17 per cent of the \$250 million of expenses remains with us in the area?

Mr. LeBlanc: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next and the last member is Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe, Quebec.

Mr. Marceau: Father, we are all aware of the problems related to the enormous poverty existing in Quebec and in many other parts of Canada. You are judging the government, and you are partly right, saying that they should do more. You have also emphasized the government responsibilities and I believe you are right because we all share responsibilities. Nevertheless, when you emphasize the governmental responsibilities, do you not see that you only solve one part of the problem that it will be much better to emphasize the citizen's role? Should he not show fraternity, charity and respect for the authorities? While you justly try to awaken the governments, do you not feel that you put this authority under threat since it is virtually nonexistent in the governments which are unable to act?

[Texte]

susciter et d'éveiller les gouvernements, vous attaquez un peu l'autorité, de telle sorte qu'aujourd'hui l'autorité est pratiquement inexistante et les gouvernements peuvent difficilement agir, vous ne croyez pas qu'il y a un danger là?

M. Banville: Bien, le danger, on le pressent, mais ce n'est pas nous qui l'avons posé, vous savez. Je vous répète la même question que j'ai posée tout à l'heure. Comment se fait-il que, pendant sept ans, on a animé la région et la population de tout le territoire en partant de ce principe? Messieurs, mesdames, vous avez l'occasion de dire ce que vous voulez. Ensemble, nous allons travailler à aménager votre territoire et à développer votre territoire. Après sept ans, monsieur, je vous pose la même question: Comment se fait-il? Est-ce la faute de la population ou des gouvernants? C'est le dilemme dans lequel nous nous trouvons. Comment se fait-il qu'on n'a dépensé que 17 p. 100 des 250 millions de dollars? On ne le sait pas. On ne peut pas bouger.

• 2050

M. Marceau: Je crois que vous auriez le droit de le savoir parce que l'argent était disponible.

Mon père, vous qui êtes un pasteur et qui n'êtes pas dans l'arène politique, vous pourriez peut-être nous donner une réponse qui nous serait très utile. Connaissant votre population et aussi celle des environs, croyez-vous vraiment qu'une décision de notre comité sur l'abolition de la monarchie toucherait surtout les jeunes qui sont vraiment traumatisés par cette question? Si cela était enlevé, croyez-vous qu'on pourrait résoudre une grande partie du problème? Est-ce que cela pourrait être l'occasion d'un déblocage important?

M. Banville: Monsieur, je suis pasteur.

M. Marceau: Je vous remercie, monsieur l'abbé.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur l'abbé. Je vous demanderai de rester avec nous au cas où certains auraient des questions à vous poser.

J'invite maintenant les gens de la salle à prendre la parole. Ceux qui se sont enregistrés au micro ou qui désirent parler voudront s'avancer. J'en prendrai jusqu'à six et accorderai trois minutes à chaque personne, avant le prochain mémoire. Je vous demande tout simplement de donner votre nom et votre adresse à la jeune dame à la table et de nous donner votre nom au micro, s'il vous plaît.

M. Pat Timmons (Rimouski (P.Q.)): Je m'appelle Pat Timmons, de Rimouski. Je tiens tout d'abord à vous féliciter de nous avoir donné l'occasion, comme simples citoyens, de nous exprimer et d'émettre une opinion. Ce n'est pas la première assemblée à laquelle on assiste où l'on demande notre opinion. Comme monsieur le curé l'a dit tout à l'heure, ça fait sept ans que les gens donnent des opinions dans la région.

Il y a ARDA, le BAEQ, l'AUDET, la Commission BB, et je ne sais plus. On peut en nommer. Je crois qu'il faudrait y avoir moins de «parlage», mais plus d'ouvrage pour que plus que 17 p. 100 de l'argent soit investi.

Pendant qu'on discute pour savoir si on va parler anglais, français ou des cultures anglaises ou françaises,

[Interprétation]

Mr. Banville: I ask you the same question. How is it that for seven years the region and the population of the old sector has been excited by this idea? Ladies and gentlemen, you have the chance to say whatever you want. Together we are going to work at developing our sector. After seven years, sir, I ask you the same question, how is it? Is it the population or the government who is responsible? This is the problem we are having. Why has only 17 per cent of the \$250 million been spent? Nobody knows. Nobody wants to do anything.

Mr. Marceau: I think you have the right to know because the money was available.

Father, you are a priest and not in politics. Maybe you could give us an answer to this question. You know your population and the population of the whole sector; do you believe that a decision of this committee calling for the abolition of the monarchy would only affect the youth? They are really interested in this question. If the monarchy were abolished, do you believe that a good part of this problem would be solved? Would we accomplish something important?

Mr. Banville: Sir, I am only a priest.

Mr. Marceau: Thank you, father.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, father. I would ask you to stay with us in case somebody would want to direct questions to you.

People in the audience can now speak if they want to. Those who have given their names or have otherwise indicated that they wish to speak are asked to please come forward. I will accept six people and give three minutes to each before we receive the next brief. I only ask you to give your name and your address to the lady at the table there and to state your name at the microphone.

Mr. Pat Timmons (Rimouski): My name is Pat Timmons of Rimouski. First I want to congratulate you for the chance you give us as citizens to give our opinion. It is not the first meeting I go to where my opinion is asked. As the reverend has stated a minute ago, the people of this region have been giving their opinion for seven years.

There is ARDA, BAEQ, AUDET, the B and B Commission and what else. To have more than 17 per cent of the money spent, we need more work and less talk.

While we try to decide whether we are going to speak English, French, or whether we are going to adopt the English or the French culture, the Americans come to Canada by millions and say: "Excuse me, sir, would you

[Text]

par millions, les Américains arrivent au Canada. Ils disent: «Pardonnez-moi, monsieur, voulez-vous vous tasser, s'il vous plaît. Ça me manque de deux pieds, s'il vous plaît.» Les bons Canadiens français, se tassent de deux pieds. L'Américain ramasse le *bill* de cent piastres, le met dans ses poches et dit: «Tiens, un beau \$2 pour vous.» Le gars répond: «Merci beaucoup, monsieur. Il y a un grand boss américain qui m'a donné deux piastres, après-midi.» C'est ce qui arrive avec toutes nos mines, nos richesses naturelles, pendant que nous dormons. Est-ce la faute du gouvernement ou faut-il un peu se demander: «Est-ce notre faute?» Ne faut-il pas à un moment donné enlever, par exemple, de notre vocabulaire, le mot «jalousie», et le remplacer par «entraide». On a vu des coopératives s'organiser et marcher très, très bien. Pourquoi des petites industries ne pourraient-elles pas avancer grâce à des gens qui auraient des économies? Le gouvernement, a dépensé 17 p. 100 de 250 millions de dollars. Si les gens de la région avaient une idée concrète pour créer une industrie, comme, d'après nos études, Rimouski serait un endroit parfait pour l'élevage du monton, on pourrait avoir une filature ou quelque chose du genre. On pourrait peut-être trouver cent personnes qui avanceraient chacune \$100 et le gouvernement pourrait fournir l'autre portion. Lorsque les Américains arrivent, on sort le tapis rouge. Il faudrait essayer nous-mêmes de créer quelque chose, dans la région.

On parlait des régions où il y a 40 ou 50 p. 100 de chômeurs. Si on parlait de groupe ethnique, quel serait le chômage par groupe ethnique? Je me demande quel serait le pourcentage de chômeurs au Canada chez les Chinois? Avez-vous déjà vu beaucoup de Chinois en chômage? Je pense qu'ils ont une affaire qui s'appelle «entraide». Pour les Juifs, c'est la même chose, comme chez d'autres groupes.

En voyageant, à des endroits comme Toronto, j'ai rencontré des Ukrainiens qui emploient aujourd'hui 75 ou 80 employés. Ces types ont commencé comme rembourreurs dans des manufactures de meubles à Montréal. Je leur ai demandé: «Pourquoi n'êtes-vous pas restés à Montréal?» «C'est parce qu'on nous a chassés de Montréal», m'ont-ils répondu. Ils sont arrivés en Ontario, ils ont commencé à faire des petits contrats dans leur sous-sol. Est-ce qu'ils ont beaucoup d'argent? Je ne le sais pas.

A tout événement, on pourrait facilement dépenser le reste des 250 millions de dollars dans la région, mais je pense qu'il faudra y avoir de l'entraide. Quand je parle d'entraide, je ne pense pas que cela pourra commencer sur la scène locale, mais cela pourra aller à tous les échelons jusqu'à l'entraide entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Timmons.

M. Léonidas Canuel (St-Marcellin): Je m'appelle Léonidas Canuel. Messieurs. Je ne suis pas un homme instruit; je suis un cultivateur-colon.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Ne vous inquiétez pas du tout de ça, vous êtes le bienvenu ici comme tout le monde.

[Interpretation]

move by two feet, please". The good French Canadians move by two feet and the American digs up the \$100 bill, puts it in a pocket and says: "Here is a nice \$2 bill for you". The other one answers: "Thank you, sir. The big boss has given me \$2 this afternoon." This is the way it is with our mines, our natural resources, while we are asleep. Is it the government's fault or should we ask ourselves "Is it our fault?" Should we not scratch the word "jealousy" from our vocabulary and put instead "mutual aid"? Co-operatives have been put together and have had much success. What keeps a small industry from developing with the savings of the people? The government has spent 17 per cent of \$250 million. We should be able to come up with an idea to create an industry; studies have shown that Rimouski would be a good place for sheep farming. We could have a mill or something like that. Maybe we could find 100 people who would invest \$100 each, and the government could make up the rest. When the Americans come here, we give them the red carpet treatment. We should try to do something ourselves in our region.

Somebody mentioned regions where there is 40 or 50 per cent unemployment. If you break that figure by ethnic groups, what would be the unemployment for each? I wonder what the percentage is of unemployment among the Chinese in Canada? Do you see many Chinese people unemployed? I think they have "mutual aid". I think it is the same thing for the Jews and among other groups.

When you travel to places like Toronto you meet Ukrainians who employ today 75 or 80 employees. These people have started by working in furniture factories in Montreal. I asked them: "Why did you not stay in Montreal?" Their answer was: "We were chased out of Montreal". They went to Ontario and started working in their basement. If they have much money? I do not know.

Anyway, the rest of the \$250 million could easily be spent in the region, but I think mutual aid is necessary. When I speak of mutual aid, I do not think it will start at the local level; it would have to be at all levels up to mutual aid between the provinces and the federal government.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Timmons.

Mr. Leonidas Canuel (St-Marcellin): My name is Leonidas Canuel. I am not a learned man; I am a settler.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Do not worry about that, sir. You are welcome here, as is everybody.

[Texte]

M. Canuel: De la façon que je vais vous parler, je vois bien qu'on va être compris dans notre français. J'aimerais saluer, on va dire, les gens qui nous dépassent en autorité.

Je remarque une chose. J'ai vécu l'expérience de la pauvreté, j'ai vu vivre des riches au côté de moi et en avant de moi. Nous sommes dans un état de panique, la panique du chômage du travailleur, de l'industrie, et du cultivateur. Nous voulons relever de l'économie en poussant le prix du producteur. Dans les recherches de planification que nous avons faites et dans la loi que nous avons adoptée, la question était interprétée, le 14 septembre 1962 par M. Jacques Brillant. Il y avait Jacques Parizeau et Eric Kierans. Ce sont des gens qui sont venus à maintes rencontres, pour discuter des problèmes. J'ai connu le moment de la signature de l'entente entre Québec et Ottawa, le 24, 25 ou 26 mai.

J'ai remarqué que pour avoir un gouvernement d'État, on va chercher la mentalité dans d'autres pays qui sont déjà en révolution. On veut enlever les biens de la population, les mettre en commun et repartir à nouveau. Combien voulez-vous? On a parlé d'aménagement. Dans ma paroisse et dans le comté, cela n'a pas été un aménagement en agriculture, mais un démenagement.

Les petites industries qu'on avait bâties en coopératives, qu'on avait aidé à bâtir, avec un peu d'argent des gouvernements ont été démolies. Après quelques années, on les a fusionnées. Nos gens qui étaient chargés de l'administration au gouvernement, que ce soit à Ottawa ou à Québec, ne pouvaient plus aider ces petites industries. On voulait une grosse usine. Savez-vous où nous sommes rendus avec nos grosses usines? Nous sommes rendus à la faillite, après avoir roulé de pauvres agriculteurs. Ils veulent se payer des parts et nous faire payer la reconnaissance syndicale. Ils ne peuvent même pas venir chercher le lait chez le cultivateur qui demeure à un ou deux milles plus loin que les autres cultivateurs.

• 2100

On ne veut plus faire le transport en commun; on veut obliger le producteur à payer un surplus pour le transport et on exige du producteur un équipement que même les écoles d'agriculture n'ont pas payé. On veut un salon de traite, on veut que les vaches soient passées à la douche et toutes sortes de choses comme ça.

(Applaudissements)

On pense que le cultivateur est un homme qui est assez naïf. Avec une dixième, une septième année ou une huitième année il a une expérience suffisante pour suivre une treizième ou une quatorzième pas pour écrire ou pour parler, mais pour savoir contrôler l'économie puis apporter des solutions. Pas besoin de payer des chercheurs, comme je le disais à M. l'abbé tantôt, je m'excuse de lui avoir parlé comme ça. Moi, je dis que les chercheurs ne sont pas revenus encore. On a voté pour la planification en 1962; ils sont passés chez nous, dans les campagnes pour faire des enquêtes. Combien ça pouvait coûter pour faire vivre une famille, combien ça pouvait coûter pour ci, pour ça? On voulait que tout le monde travaille.

Avec le problème du chômage, on ne veut pas que le monde travaille, bien loin de là. Les plus grands chômeurs d'après ce que j'ai remarqué, ne sont pas ceux

[Interprétation]

Mr. Canuel: I see that you will understand my French. I want to give my regards to the people who are higher in authority, so to speak.

I know one thing. I have known poverty. I have seen rich people in front of me and beside me. We are in the state of panic, an unemployment panic which affects the worker, the industry and the farmer. We want to give a new life to the economy by raising the price of the producer. We have done some planning and adopted laws; the question was raised 14 September, 1962 by Mr. Jacques Brillant. Mr. Parizeau and Mr. Kierans were also there. Their people have come here many times to discuss our problems. I remember the signing of the agreement between Quebec and Ottawa May 24, 25 or 26.

To have ideas about government, we go in other countries where there is revolution; some people want to take private property, put it together and start all over again. How much do you want? There was talk in my parish and in my county; it had nothing to do with the development of agriculture, it was a question of moving.

Our small industries which had been built by co-operatives, which we have helped to establish, with a little bit of help from the governments, have been destroyed. After a few years, they have been absorbed. The people in charge in Ottawa or Quebec could not help these small industries. They wanted big industries. Do you know where we are now with these big industries? We are close to bankruptcy after letting down poor farmers. They want us to pay shares and union dues. They do not even want to come and pick up the milk at a farmer who lives a few miles away from the others.

Common transport is no more desirable; the producer is being compelled to pay a surplus for transport and he is required to buy equipment that even agricultural schools could not afford. Milking units are needed, cows have to have a shower and all that kind of thing.

(Applause)

People think that the farmer is a rather credulous man with six, seven or even eight years he has enough experience to follow the thirteenth or the fourteenth grade and I do not mean in writing or speech but I mean the know how, the way to control the economy and to provide solutions. There is no need to pay for researchers, as I told Mr. l'abbé a few moments ago, and I am sorry to have been so rough. I say the researchers never came back. We voted for planning in 1962; the researchers visited us in the country in order to make enquiries. What was the cost to keep a family living, what was the cost of this and this? Everybody should work people believed.

With the problem of unemployment, people do not want any more that everybody works to say the least. I noticed that the group who are unemployed are not the ones you think. Former members of Parliament or Prime Ministers have claimed the pension at \$6,000 or \$8,000 after the people voted against them. I think those people are really more unemployed than others.

(Applause)

[Text]

qu'on pense. Ceux qui ont été députés ou premiers ministres au gouvernement après que le peuple a voté contre eux, ont réclamé une pension de \$6,000 à \$8,000. Je trouve que ces gens-là, sont bien plus chômeurs que les autres.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Monsieur Canuel, je ne veux pas vous interrompre, surtout à ce moment très intéressant de votre discours, mais il vous reste une demi-minute.

M. Canuel: Une demi-minute. Je vous remercie bien de l'attention que vous m'avez portée. Seulement, il y a quelque chose que je vous demanderais: s'il vous plaît, ramassez vos chercheurs, ils nous coûtent trop cher. Jusqu'à cette heure, ça fait sept ans qu'ils cherchent et qu'on paie, et on ne sait pas où l'argent va. On veut savoir où va l'argent, puis on veut qu'il aille à des endroits où il va aider la population puis la nation. Moi, je suis contre le gouvernement d'État. Je suis pour les aspirations du peuple et de la nation. Que les municipalités et les commissions scolaires administrent leurs affaires, et que le gouvernement leur vienne en aide. Après les recherches qu'il a faites, le gouvernement n'a plus besoin de chercher encore. S'il n'a pas trouvé, qu'il donne sa place à un autre et on paiera.

(Applaudissements)

M. Banville: Monsieur Canuel, je vous remercie infiniment. C'est avec des gens comme vous que je travaille.

M. Canuel: Oui.

M. Banville: Ils ont les deux pieds à terre, puis la tête aussi «dans» la terre. Mais on s'en sort.

M. Canuel: Dans des assemblées, j'ai parlé avec des gens, des administrateurs, qui ne voulaient pas nous entendre parler, parce qu'on n'était pas des gens gradués. Mais seulement voyez-vous...

Une voix: Monsieur...

M. Canuel: J'ai terminé, mais je pourrais vous parler pendant une heure parce que j'ai quelques propositions à faire.

(Applaudissements)

M. Banville: Je pense que vous êtes de ceux qui expriment ce que d'autres n'osent pas faire. Vous avez le culot de le faire. Vous avez cette dignité de le faire dans vos propres mots, mais sachez que j'ai compris tout ce que vous avez dit.

Beaucoup de gens ici ont des diplômes, mais je pense que c'est une bonne leçon pour tous. Vous pouvez être sûr de ça.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur l'abbé. J'aimerais ajouter, monsieur Canuel, que c'est justement pour cette raison que nous sommes ici, à Rimouski, pour vous entendre, vous et tous les autres qui ont des commentaires à faire au sujet de l'avenir de notre pays. Le prochain orateur, s'il vous plaît.

M. Guy D'Anjou (Mont-Joli): Guy D'Anjou de Mont-Joli. Je voudrais tenter de répondre brièvement à la

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Canuel, I do not want to interject, certainly not at this interesting point in your speech, but you have only half a minute left.

Mr. Canuel: Half a minute. I thank you for your attention. However, there is something I would like to ask you; please call your bunch of researchers back, they cost us too much money. Up till now, they have been researching for seven years and we have been paying them and we do not even know where the money goes. We would like to know where the money goes and we would like it to be used in order to give some assistance to the population then to the nation. I am against state government. I support people and nations' aspirations. Let the municipalities and the school boards deal with their problems and let the government help them. After all the research works that the government made, there is no need to search further. If it could not find anything let the government make room for someone else and we will pay.

(Applause)

Mr. Banville: Mr. Canuel, I would like to express my heart-felt thanks to you. I am working people like you.

Mr. Canuel: Yes.

Mr. Banville: People like you are really down to earth. But we manage.

Mr. Canuel: In meetings, I have been speaking with people, with administrations, that would not listen to us because we were not graduates. But, you see...

An hon. Member: Sir...

Mr. Canuel: That is all, but I could speak for hours because I have some suggestions.

(Applause)

Mr. Banville: I think you are among those who express what others would not dare to do. You have the guts to do it. In your own words, you have the nobleness to do it but be assured that I understood every word you said.

A lot of people here are graduates but I think you have told everyone a good lesson. I am positive about that.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Father. I would like to add, Mr. Canuel, that it is for this very reason that we are here, in Rimouski, to hear you and all the others that might wish to comment on the future of our country. Next please.

Mr. Guy D'Anjou (Mont-Joli): My name is Guy D'Anjou from Mont-Joli. I would like to try to give a brief

[Texte]

question posée par M. Banville qui demandait pourquoi on n'a pas réussi à dépenser l'argent versé en vertu d'une entente fédérale-provinciale pour le relèvement économique de la région. Je pense que cet insuccès relatif prouve l'incapacité de nos gouvernements de solutionner les problèmes régionaux. Nous avons assisté à de longues conversations entre les deux niveaux de gouvernement fédéral et provincial, à des batailles de prestige entre les deux, à des pertes de temps énorme. Il y avait une machine gouvernementale ou administrative à mettre sur pied dans la région; cela a pris deux ans pour engager des fonctionnaires pour appliquer le plan. Je pense, par exemple, à des batailles inutiles comme celle du Parc Forillon. Je pense à la bataille actuelle qui continue entre les centres de main-d'œuvre fédéraux et provinciaux, aux chevauchements d'efforts, aux dépenses inutiles et aux batailles entre gouvernements; pendant qu'on se bat, les problèmes ne se règlent pas.

Une constitution, ça sert à établir le mode de gouvernement le plus fonctionnel possible pour mieux servir les citoyens. Nous avons au Canada deux tendances, une tendance centralisatrice appuyée surtout par les autres provinces que le Québec et une autre tendance autonomiste appuyée par le Québec et je ne pense pas que dans le cours de l'histoire, ces deux tendances-là vont disparaître. Et les deux tendances partent du même souci d'efficacité administrative au niveau gouvernemental. Je n'aime pas qu'on nous parle de statut particulier, qu'on parle donc de statut différent. Le fait que les autres provinces désirent céder une partie de leurs pouvoirs et de leur droit de taxation au gouvernement central, pour des raisons d'uniformité et d'efficacité administrative, c'est un souci d'efficacité pour le bien-être de leurs citoyens; pour nous, c'est un statut différent de ce que le Québec désire. Et quand le Québec désire suivre le cours de l'histoire, garder l'administration des pouvoirs qu'il a obtenus en 1867, maintenir ces pouvoirs de taxation, les exercer lui-même (et je pense particulièrement au domaine de l'éducation, de la main-d'œuvre où c'est intimement lié et des politiques sociales.) je ne crois pas qu'il soit efficace d'avoir des politiques et fédérales et provinciales. Je pense qu'on doit accepter d'avoir des statuts différents et d'accorder au Québec ce qu'il réclame, strictement pour l'efficacité administrative. Tant que le gouvernement fédéral, les parlementaires fédéraux et les citoyens des autres provinces du Canada n'auront pas compris cela, nous risquons de faire éclater le Canada. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur D'Anjou. Madame?

Mme Noël Desrosiers (Rimouski): Je suis M^{me} Noël Desrosiers de Rimouski. J'aurais deux questions à vous poser. Premièrement, comment se fait-il que le simple citoyen a tant de misère à avoir un salaire ou une pension s'il est handicapé ou d'autres choses des gouvernements, et puis que les ministres, excusez-moi si parfois je vous blesse, que les ministres peuvent augmenter leurs salaires comme ils le veulent sans aucune grève?

Pourquoi nous autres, les simples citoyens qui voulons avoir tant de l'heure devons-nous nous chicaner pendant des mois puis faire la grève pour avoir un salaire qui a du bon sens. Prenez le salaire minimum qui est de \$1.50 l'heure. J'aimerais que vous me répondiez là-dessus.

[Interprétation]

answer to the question put by Mr. Banville who wondered why we did not succeed in spending the money given under a federal provincial agreement for the economic revival of the area. I think that this relative failure demonstrates the incapacity of our governments to find a solution for regional problems. We have witnessed long conversations between both levels of government, federal and provincial, with single governments fighting for prestige. We have known considerable time losses. There was some governmental or administrative machine to be set up in the area; it took two years to recruit the officials needed to implement the plan. I am referring, for instance, to useless conflicts like the one about Forillon Park. I am thinking of the present conflict going on between the federal and provincial Manpower Centres, of the duplication of efforts, of the waste of money and of the conflicts between governments; while the governments are fighting each other, problems are not met.

The constitution is useful for establishing the most operational way of government in order to give the best service to citizens. In Canada we are following two tendencies, one is centralization and it is supported principally by other provinces than Quebec, and the other tendency, self-government, is supported by Quebec. I do not think that in the course of history, these tendencies are going to disappear. Those tendencies have the same concern for administrative efficiency at the governmental level. I do not like it when we are given consideration for a special status, we should say a different status. If other provinces wish to delegate some of their powers and taxation rights to the central government for more uniformity and administrative efficiency, this is because they are concerned with the welfare of their citizens. On the other hand, Quebec wishes a different status and when Quebec wishes to follow the course of history, to keep the administration of powers it was given in 1867, to preserve its taxation powers, to use them, (and I think particularly in the field of education, manpower and social policies, which are directly involved). I do not think it is efficient to implement federal and provincial policies. I believe we should recognize the different status and Quebec should be granted what it claims only for the sake of administrative efficiency. As long as the federal government, the federal members of Parliament and the citizens of other provinces will not understand this, we run the risk of splitting Canada. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. D'Anjou. Mrs.?

Mrs. Noël Desrosiers (Rimouski): My name is Mrs. Noël Desrosiers, I am from Rimouski. I have two questions to ask. First of all, how is it that the ordinary citizen has so much trouble getting a salary or a pension from the government if he is handicapped, and that the ministers, I am sorry if I am a little rough, that the ministers may increase their salaries as they like without any strike?

Why, we, the ordinary citizens of Canada who wish to earn a certain amount of money per hour, why do we have to fight for months or even to strike to get a reasonable wage. Take for instance the minimum wage which is \$1.50 per hour. I would like to get an answer on that.

[Text]

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Madame Desrosiers, d'une façon normale comme je l'ai dit au début, nous ne sommes pas venus pour répondre à des questions, mais plutôt pour écouter ce que les gens pensent. Pour répondre rapidement, je ne sais pas ce qui se passe dans la province de Québec, mais au niveau fédéral, le gouvernement établit une commission indépendante qui recommande ce qui doit être fait au point de vue salaire. Alors, le gouvernement doit en définitive prendre la décision finale, mais la recommandation vient d'une commission indépendante.

Mme Desrosiers: Oui, mais dès qu'il y a une grève, ça fait monter le coût de la vie. Ça fait tout monter.

M. De Bané: Mais, madame Desrosiers, depuis huit ans, les députés ont le même salaire.

Mme Desrosiers: Pardon.

M. De Bané: Le salaire des députés est le même depuis huit ans. Il est de \$18,000.

Mme Desrosiers: Bien, c'est que j'ai entendu aux nouvelles voilà pas longtemps, que, peut-être pas au fédéral mais...

M. De Bané: C'est un projet pour augmenter le salaire des députés. Au fédéral, depuis 1962, les députés retirent \$12,000 de salaire plus \$6,000 non imposable.

Mme Desrosiers: Ah! bon.

M. De Bané: Ça fait 8 ans que ça n'a pas bougé.

Mme Desrosiers: Oui. Parce que même pour nous autres qui gagnons de petits salaires, le prix de la livre de beurre et le prix de la pinte de lait sont les mêmes. C'est pour ça qu'il ne peut pas se faire autrement que la population soit comme elle est là. Vous ne pensez pas?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, madame Desrosiers. Je regrette que nous ne soyons pas en position de vous donner des réponses totales; comme je l'ai indiqué, ce n'est pas vraiment notre but, mais si vous voulez en parler à votre député, M. LeBlanc après la réunion, il pourra vous donner plus de précisions. Y a-t-il d'autres personnes qui désirent prendre la parole? Non, eh bien je vous remercie beaucoup M. Banville, de votre très bonne présentation.

Le prochain mémoire sera celui de M. Julien Bouchard, le maire de Mont-Joli. M. Bouchard nous a avertis aujourd'hui seulement qu'il désirait présenter un mémoire et donc, selon nos règles, il aura droit à 10 minutes. Cela vous convient monsieur Bouchard?

M. Julien Bouchard: Ça me va très bien, monsieur le président.

Monsieur le président, distingués membres du Comité, il me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans notre région et de vous présenter le point de vue de la ville de Mont-Joli sur le problème qui vous intéresse. Vous me permettez de saluer tout particulièrement les distinguées dames qui sont ici ce soir parmi nous et que nous voyons porter intérêt aux problèmes constitutionnels ce qui fait drôlement plaisir.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Desrosiers, as I said at the outset, we are not here to answer your questions, but only to get your views. To give you a short answer, I do not know what is happening in Quebec, but I know that at the federal level the government has established an independent commission that recommends what is going to be paid as regards, to wages. Then, the government takes the final decision but the recommendation comes from an independent board.

Mrs. Desrosiers: Yes, but when there is a strike, it increases the cost of living. Everything increases.

Mr. De Bané: But, Mrs. Desrosiers, for eight years members of Parliament have earned the same wages.

Mrs. Desrosiers: I beg your pardon.

Mr. De Bané: The wage of members has been the same for eight years. It is \$18,000.

Mrs. Desrosiers: I have heard over the radio not so long ago.

Mr. De Bané: It is a suggestion to increase the salaries of the members of the House of Commons. Since 1962, members have been getting \$12,000 a year at the federal level with \$6,000 tax free.

Mrs. Desrosiers: I see.

Mr. De Bané: The salary has not changed for the past eight years.

Mrs. Desrosiers: For us who have small salaries the price of a pound of butter or a pint of milk are the same. That is why the situation is as it is.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Desrosiers. I am sorry that we cannot give you more detailed answers; as I mentioned earlier you may if you wish speak to your member Mr. Leblanc after the meeting who will give you full details. Does anyone else wish to speak? If not I thank you very much Mr. Banville for your excellent brief.

The next brief is presented by Mr. Julien Bouchard, Mayor Mont-Joli. Mr. Bouchard has told us today only that he wanted to submit a brief and therefore according to the regulations he is entitled to 10 minutes. Is that all right with you Mr. Bouchard?

Mr. Julien Bouchard: It is quite all right Mr. Chairman.

Mr. Chairman, distinguished members of the Committee, it gives me great pleasure to welcome you to our district and to give you the point of view of the City of Mont-Joli concerning the question which interests you. I wish more particularly to welcome those distinguished ladies who are amongst us here tonight for we are greatly pleased that they should be interested in constitutional problems.

[Texte]

Je voudrais en tout premier lieu vous brosser un très rapide portrait de la Ville de Mont-Joli. Site de l'aéroport régional, Mont-Joli est située à une vingtaine de milles à l'est de Rimouski, au carrefour des routes 6 et 10. Elle compte 7,000 habitants ce qui en fait la quatrième ville de notre territoire; de plus, dans un rayon de trois milles, l'agglomération est forte de 10,000 citoyens.

Malgré des problèmes de sous-développement qui sont communs à toute la région-pilote, l'importance du secteur secondaire dans notre municipalité et sa position stratégique dans le domaine des transports l'ont fait désigner avec Rimouski comme pôle dans l'axe de développement que constitue la zone industrielle et urbaine prioritaire Rimouski-Mont-Joli.

Cela dit nous pouvons maintenant aborder l'objet même de ce mémoire à savoir les questions constitutionnelles. Le texte que nous vous soumettons a été approuvé par le Conseil municipal, le 18 avril 1971 lors d'une séance de comité.

Bien que nos électeurs ne nous aient pas mandatés pour nous prononcer sur le détail du partage des compétences fédérales et provinciales, leurs observations et notre expérience de l'administration municipale nous permettent quand même de formuler les quelques remarques suivantes. Ces réflexions portent sur la place du gouvernement municipal. On comprendra toutefois que cela ne va pas sans répercussions sur le plan constitutionnel.

Le texte envisagera d'abord le problème de la fiscalité pour étudier ensuite l'exigence de besoins nouveaux et la participation des citoyens.

La Fiscalité

Sans vouloir charger notre exposé de statistiques, nous pouvons quand même analyser dans une perspective historique, comment la situation fiscale des municipalités s'est dégradée.

Elles ont perdu l'importance en ce qui concerne leur part de revenu par rapport au produit national brut.

Je vous ferai grâce des chiffres que vous voyez parce que vous avez tous un mémoire en main, vous en prendrez connaissance par vous-mêmes. Je m'en tiendrai donc à notre deuxième source, le mémoire de l'Union des municipalités à la Commission Bélanger. Premièrement incluant les transferts intergouvernementaux, deuxièmement incluant les transferts intergouvernementaux. Le phénomène de dépendance par rapport aux autres niveaux de gouvernement s'est accru. Alors vous avez encore des chiffres, des pourcentages, je vous en fais grâce, parce que le temps qui m'est alloué serait vite écoulé, et je voudrais avoir la possibilité de terminer la lecture de mon mémoire.

La somme des pourcentages est légèrement supérieure à 100 p. 100 parce que les dettes entre les gouvernements ont été éliminées de la dette totale, de la dette de croissance de chaque niveau de gouvernement.

Ces quelques indications nous montrent bien que la situation fiscale des municipalités s'est fortement détériorée. Ce phénomène s'avère d'autant plus grave qu'on assiste en même temps à l'émergence de besoins nouveaux, ce qui vient compliquer encore plus une situation déjà délicate.

L'émergence des besoins nouveaux.

Notre société évolue, change. Ses besoins et ses valeurs aussi. Un des aspects les plus frappants de cette muta-

[Interprétation]

I should first of all like to give you a rapid picture of the City of Mont-Joli. Mont-Joli, which is the headquarters of the regional airport, is situated about 20 miles to the east of Rimouski at the junction of Highways 6 and 10. It has 7,000 inhabitants which makes it the fourth city of our territory; we take a three mile radius, we have a population of 10,000.

Despite the problems of underdevelopment which are common to this entire region, the importance of the secondary sector in our municipality as well as its strategic location as far as transports are concerned, have made of Mont-Joli and Rimouski the two main centres of the development area constituted by the high priority and industrial urban zone of Rimouski Mont Joli.

I come now to the main object of this brief, that is the constitutional questions. This text has been approved by the municipal council on April 18, 1971 during a Committee meeting.

Although our constituents did not ask us to go into the details of the distribution of federal and provincial jurisdictions, our own observations and experience of municipal administration enables us to make the following remarks, dealing with municipal government, which will of course have repercussions as far as the constitution is concerned.

We should first like to deal with taxes and then examine the question of new needs and citizen participation.

Taxation.

Without going into detailed statistics, we shall nevertheless examine how the fiscal situation of the municipalities has been regressing.

Their share of the total gross national product has been decreasing.

I shall spare you the numbers but you all have a copy of the brief and you will be able to read them for yourselves. I shall therefore mention only the brief submitted by the Union of Municipalities to the Belanger Commission. Municipalities are becoming more and more dependent on other levels of government. I shall not read all the other figures as my time is limited and I wish to read the rest of my brief.

The total percentages are slightly superior to 100 because intergovernmental debts have been subtracted from the total debts.

This is enough to show that the fiscal situation of our municipalities is seriously deteriorated. This is all the more serious as new needs are arising which is further complicated and an already delicate situation.

New needs.

Our society is evolving and changing and so are its needs and values. One of the most striking aspects of this change is the phenomenon known as organization. The figures are well known. But this rapid organization creates new needs and new problems from municipal governments.

I shall mention without going into detail,

Urban renovation, especially in the centre of older cities which had been created for a different civilization and which today have become congested.

Public housing. It is considered immoral nowadays to let people live in inadequate housing.

[Text]

tion, c'est le phénomène d'urbanisation. On n'a pas besoin de s'attarder sur les chiffres, ils sont suffisamment connus. Mais cette urbanisation rapide ne s'effectue pas sans créer des besoins nouveaux, des problèmes nouveaux pour les gouvernements municipaux.

Mentionnons, sans nous y attarder,

La rénovation urbaine spécialement dans les centres-villes conçus jadis pour une civilisation différente et aujourd'hui congestionnés.

L'habitation publique: de plus en plus, on considère immoral de laisser des gens vivre dans des logements inadéquats.

Les loisirs publics: la diminution des heures de travail, la hausse du niveau de vie, le passage à la civilisation des loisirs imposent de nouvelles responsabilités.

La planification urbaine: les villes doivent se donner des outils pour contrôler leur développement de façon rationnelle.

La Pollution: plaie des sociétés fortement urbanisées et industrialisées et dont on commence à peine à mesurer les dommages.

Et encore, nous n'avons parlé du transport en commun, de la santé publique, etc. Tous ces problèmes sont de nature essentiellement urbains et peu importe les arrangements constitutionnels auxquels on parviendra ou pas, il faudra que les gouvernements municipaux puissent y apporter des solutions. Cela implique des réaménagements fiscaux importants.

La participation des citoyens.

La participation des administrés aux décisions qui les regardent constitue un souci permanent dans une société démocratique. Toutefois, on sait que l'implication active des intéressés représente un défi qu'on a souvent de la misère à relever. Comme la volonté de participation semble grandir il faudra rajuster les formules qui la permettent sinon les formes de participation pourraient se raidir.

Nous sommes là en présence d'une sphère de préoccupation où le gouvernement local peut apporter une contribution intéressante. Plus près des citoyens, c'est instinctivement vers lui que les dirigés se tournent pour exprimer leurs doléances. La tradition établie de longue date des commissions municipales laissait déjà entrevoir l'idée des structures de consultation, auxquelles on consacre tant d'efforts de nos jours.

De la même manière, cet essai de démocratie de participation que constituent certains comités de citoyens, c'est dans les villes et par rapport au gouvernement local, qu'il a pris naissance. On peut d'ailleurs penser avec certains sociologues que les organisations locales ou de quartiers constituent des tentatives de briser l'anonymat des sociétés modernes; si cette hypothèse s'avérait fondée on doit en déduire que le gouvernement local constituera encore longtemps un des foyers principaux de la participation démocratique des citoyens aux affaires publiques.

Toutefois, pour que cette participation trouve son sens dans des réalisations, il faudra que les gouvernements municipaux soient en mesure d'affronter efficacement les problèmes nouveaux qui les confrontent, ce qui ne va pas sans un nouveau partage de l'assiette fiscale.

[Interpretation]

Public leisure. The decrease in working hours, the rising standard of life, longer leisure hours bring with them new responsibilities.

Urban planning. Cities must have mechanisms which will enable them to achieve rational development.

Pollution. It is the plan of highly urbanized and industrial societies and we are only just beginning to measure the whole extent of the damages it causes.

This does not include public transport, public health and so forth. All these are essentially urban problems and independent of the constitutional arrangements which will or will not be concluded, municipal governments will have to solve them. This means serious fiscal changes.

Citizen participation.

The participation of all citizens in arriving at the decisions which concern them is one of the main objects of a democratic society. However we all know that the active involvement of individuals is very often difficult to achieve in practice, but since the desire to participate is growing, the ways to achieve this will have to be adapted accordingly.

Local governments have a lot to contribute in this field. Being closer to the ordinary citizen, it is for the local governments that the people will instinctively turn to express their grievances. The long established tradition of municipal commissions was the first step in this direction, consultation being one of our main objects today.

In the same way, certain citizen committees which are in fact an expression of participatory democracy have also risen in cities and at the local government level. Indeed a number of sociologists feel that local or district organizations constitute an attempt to break through the anonymity of modern societies; if this hypothesis is correct, we must conclude that local government will constitute for a long time to come one of the main centres of the democratic participation of all citizens in public affairs.

However, in order that this participation gives practical results, municipal governments must be in a position to deal efficiently with the new problems with which they are faced which requires a new distribution of fiscal powers.

Conclusion.

Besides regressing on the fiscal level, municipal governments are faced with a host of new problems resulting from the rapid evolution of our society. Being closer to the common citizen, it is to the municipal government's that people look in their attempts to participate in public affairs.

Therefore, in any consideration of constitutional questions you should examine the lack of balance between the financial means and the applications of municipal governments. You should also look into the gap which exists between the expectations of our fellow citizens, expressed through their participation and the practical possibilities of local governments.

We live in an urban society which becomes more and more urbanized. Whatever the constitutional agreements between the federal and provincial levels of government

[Texte]**Conclusion.**

Le gouvernement municipal, en plus d'être en régression sur le plan fiscal, doit affronter une foule de problèmes nouveaux nés de l'évolution rapide de notre société. Près des administrés, c'est vers lui que ces derniers se tournent dans leurs tentatives de participation aux affaires publiques.

Toute considération des questions constitutionnelles, si elle veut tenir compte de la réalité, devra se pencher sur le déséquilibre entre les moyens de les devoirs des gouvernements municipaux. On ne pourra non plus manquer de s'interroger sur la distance qui existe entre les attentes que la population exprime par sa participation et les capacités d'action du gouvernement local.

Nous vivons dans une société urbaine qui s'urbanise de plus en plus. Quels que soient les aménagements constitutionnels entre les niveaux fédéral et provincial de gouvernement, il faudra, pour coller à la réalité d'aujourd'hui et de demain, tenir compte des problèmes qui confrontent le niveau local de gouvernement et des moyens d'action qui lui sont nécessaires pour les affronter avec succès.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je vous remercie bien sincèrement de m'avoir permis de m'exprimer.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Bouchard.

Un membre du Comité a exprimé le désir de poser une question. Mr. Deane Gundlock, member of Parliament for Lethbridge, Alberta.

Mr. Gundlock: Just one short question if I may. I want to commend you upon your representation. I enjoyed it very much. As we travel across the country there seems to be a theme developing in relationship to municipalities and the other levels of government. Do you find within your administration a lack of authority, or power, however you want to use it, or it is simply a lack of funds? To put it more simply do you want a new field of taxation or just more assistance?

M. Bouchard: J'ai bien compris la question, j'espère que les gens qui sont ici l'ont compris comme moi. Ce qui nous arrive présentement, c'est qu'on entend un dialogue avec le gouvernement fédéral, ou le gouvernement provincial, peu importe, les deux formes de gouvernement. Ce dialogue nous porte à croire que nous ne sommes pas toujours écoutés. Il faut beaucoup de temps avant d'obtenir les moyens de décision et pendant le temps que nous dépensons pour obtenir ce système de décision, vous savez que dans les régions comme la nôtre, des régions très éloignées où les distances sont énormes, le travailleur est en partie un travailleur bénévole. Cela ne nous permet pas de payer qui que ce soit pour faire le travail. Ces gens se dépensent bénévolement, si on veut réellement réussir à entretenir un long dialogue avec les deux formes de gouvernement. Mais, si, par exemple, les deux gouvernements, peu importe, que ce soit le gouvernement provincial ou fédéral, pouvaient avoir un système de réponse plus rapide qui nous permettrait d'éviter d'énormes dépenses de déplacement d'un endroit à l'autre

[Interprétation]

may be, it will be necessary, in order to stick to today's and tomorrow's reality, to take into account the problems facing the local level of government and the means of action which it needs in order to attack them with some chance of success.

Mr. Chairman, members of the Committee, I thank you sincerely for having allowed me to express my opinion.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bouchard.

A member of the Committee has expressed the wish to ask a question. Monsieur D. Gundlock, député de Lethbridge, Alberta.

M. Gundlock: Une brève question, si vous me le permettez. Je désire tout d'abord vous féliciter pour votre mémoire. Je l'ai beaucoup apprécié. A mesure que nous voyageons à travers le pays, il semble que se développe un certain thème de rapprochement entre les municipalités et les divers autres niveaux du gouvernement. Pensez-vous que votre administration manque d'autorité, de pouvoir, quel que soit le mot que vous désiriez employer, ou pensez-vous qu'il s'agit tout simplement d'un manque de crédit? Pour m'exprimer encore plus simplement, désirez-vous d'avantage d'impôt ou d'avantage d'aide?

Mr. Bouchard: I perfectly understood your question, and I hope that the people here did understand it as well as I did. What happens right now, is that we start a dialogue with the federal government or else the provincial government, no matter which, but both levels of government. This dialogue induces us to think that we are not always listened to. We need a lot of time before we get the means of taking a decision and during that time, we spend money for this purpose. Do you know that in regions such as ours, in far away regions, in which distances are so important, any worker is partly a benevolent worker. We cannot afford to pay anyone to do such work. These people work upon a benevolent basis, and it is necessary if we really want to have a long dialogue with both levels of government. But, if both governments, no matter which, whether it be the federal or the provincial government, could have a more rapid answer system which would allow us to avoid considerable travel expenses which are now necessary if we want to obtain what we need, I do think that it would be much

[Text]

pour obtenir ce que l'on veut, je crois que cela serait beaucoup plus rentable pour les petites villes ou les petites municipalités que nous représentons.

Je ne sais pas si cela répond exactement à votre question, mais d'un autre côté, quand vous me demandez s'il est vrai qu'on manque d'argent, je dois vous dire que c'est l'est. Vous n'avez qu'à regarder le coût d'endettement des municipalités à l'Est du Québec. Comme administrateur de l'Union des municipalités, je dois vous dire que toutes les municipalités du Québec, manquent d'argent.

Mr. Gundlock: Well then your worship what you are really saying is then that there is a time lag of communication dialogue between the various governments. That is the main problem.

M. Bouchard: C'est exactement le problème que nous avons présentement. Quand on réussit à se faire entendre et à se comprendre après un laps de temps, je dois vous dire qu'on obtient l'aide efficace des gouvernements. Je ne peux pas nier qu'on n'a pas l'aide du gouvernement, soit fédéral ou provincial. Nous l'obtenons. Ce que je reproche aux deux systèmes de gouvernement, c'est la lenteur à nous donner les réponses urgentes que nous attendons. C'est un peu le reproche que j'ai à faire. Je ne sais pas s'il y a un moyen de trouver une formule pour vous faire comprendre plus rapidement et obtenir une réponse plus rapide. C'est ce qui fait défaut présentement?

Vous allez prendre un point typique que tout le monde connaît. Prenez un cas industriel dont j'ai fait la promotion. Je viens de réaliser le projet après trois ans d'efforts personnels continuels entre les deux gouvernements, sans que je reçoive un sou de qui que ce soit, sauf pour la dernière année, la ville de Mont-Joli a contribué à payer des dépenses. Monsieur le Curé parlait tout à l'heure de dialogue, de pouvoir se former, se structurer, il ne faudrait pas non plus prendre la population à un moment donné où elle ne voudrait plus collaborer. Quand nous sommes loin des pouvoirs comme les nôtres, soit le gouvernement provincial ou fédéral, nous devons avoir une réponse rapide pour ne pas employer le mot qu'on a «écœurer nos gens au travail». C'est ce qui arrive présentement et c'est ce qui fait qu'on est en perte d'efficacité sur le territoire. C'est le problème actuel. Les gens veulent se structurer, ils sont conscients des problèmes, ils veulent dialoguer, mais, par contre, quand on arrive aux hauts niveaux, soit provincial ou fédéral, il y a blocage et ça prend énormément de temps avant qu'il y ait déblocage.

M. Gundlock: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Gundlock. Le prochain membre du Comité sera M. Gilles Marceau, député de Lapointe. Monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur Bouchard, si je comprends bien, les problèmes que vous avez décrits sont plutôt des problèmes de fonctionnarisme.

Voici la situation, vous allez me donner votre opinion. Les fonctionnaires sont inamovibles. Ils sont protégés par la Commission de la Fonction publique, afin, d'après ce que les gens nous disent, de les protéger contre tout patronage politique. Est-ce que pour résoudre votre pro-

[Interpretation]

more profitable for small towns or small municipalities such as those which we represent.

I do not know if this answers exactly your question, but on the other hand, when you ask me if it is true that we lack money, I must answer yes. You just have to look at the debt costs of the eastern Quebec municipalities. As the manager of the Municipalities Union, I can tell you that all the municipalities of Quebec lack money.

M. Gundlock: Donc, ce que vous faites remarquer, c'est qu'il y a une perte de temps, lors des dialogues, des communications, entre les divers gouvernements. Cela constitue le problème essentiel.

Mr. Bouchard: That is exactly our problem. When after a considerable time you are, at last, heard and understood, I can tell you that you get a very efficient help from the governments. I cannot say that we do not get any help from the government, be it federal or provincial. We do get it. What I do reproach to both systems of government, is the delay with which they give you the urgent answers you are waiting for. This is what I want to reproach then. I do not know if there is any way to find a formula which would help us be understood more quickly and to get a more rapid answer. That is what we need.

Let us consider a typical situation which everybody here knows. Let us take, for instance, an industrial case the promotion of which I worked for. I have just achieved this project, after three years of continuous personal efforts, between both governments and without receiving a penny from anyone, except during the last year, when the City of Mont-Joli accepted to share the expenses. The honourable clergyman was speaking before of dialogue, of the possibility of organization; we must be careful not to take the population at a time when she would not want to collaborate any more. Being far away from the authorities, as we are, far away from the provincial or the federal government, we need a rapid answer in order not to disgust people who are working for us. This is what happens right now and this is why we are losing efficiency in our country. This is the problem. People want to structure, they are aware of the existence of problems, they want the dialogue, but when you reach the high levels of government, be it provincial or federal, there is a sudden stop, and it takes a very long time before things move again.

Mr. Gundlock: Thank you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gundlock. The next member of the Committee will be Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe.

Mr. Marceau: Mr. Bouchard, if I am right the problems you have spoken about are essentially administrative problems.

Here is the situation, and you are going to give me your opinion. Civil servants are appointed for life. They are protected by the Public Service Commission which tries, from what I have been told, to protect them from any political patronage. In order to solve your problem,

[Texte]

blème, vous estimeriez nécessaire de trouver une autre formule qui permettrait une efficacité du fonctionnarisme en favorisant un remplacement à certains moments plutôt que de laisser ces gens indéfiniment alors qu'ils ne connaissent pas les besoins sur place et qu'ils nuisent en fait à l'activité du gouvernement. Autrement dit, à choisir entre une Commission de la Fonction publique où les gens ne peuvent pas être remplacés afin d'empêcher le patronage politique, est-ce que vous préféreriez qu'on trouve une formule où on pourrait enlever les fonctionnaires et les remplacer s'ils ne répondent pas aux besoins de la population?

M. Bouchard: Je ne suis pas un prophète de malheur pour dire aux fonctionnaires, demain matin; «Allez-vous en tous chez vous». Avec le taux de chômage qui sévit présentement, je ne suis pas d'accord.

Premièrement, nous avons eu dans la région énormément de fonctionnaires provinciaux et fédéraux qui nous ont été extrêmement utiles et dont nous avons drôlement bénéficié peu importe, ce que les gens en pensent. Par contre, si ces gens n'ont pas pu répondre plus rapidement à nos questions, je crois que le blocage ne se fait pas par les fonctionnaires qui vivent parmi nous. Il se fait en haut lieu. Qu'est-ce qui se produit? Je ne le sais pas. Je ne suis pas le Dieu de décision, je ne le sais pas, je ne peux pas comprendre ce qui se produit, mais quand vos propres fonctionnaires dans la région sont d'accord sur les problèmes qu'on vit, sont d'accord pour trouver une solution et quand nous sommes d'accord pour accepter la solution, cela en reste là. Quand on vous parlait tout à l'heure des 258 millions de dollars on n'a pas pu peut-être trouver la formule pour les dépenser, mais disons qu'on aurait dépensé certainement plus si les fonctionnaires que vous nous avez donnés sur place, avaient pu se faire écouter en haut lieu.

M. Marceau: Si je vous posais la question suivante, monsieur Bouchard: est-ce que la solution à tous ces problèmes ne serait pas un seul gouvernement? Placez-le où vous voulez, même à Rimouski si vous voulez, mais un seul gouvernement, au sein duquel, évidemment, les deux peuples fondateurs seraient également représentés. Qu'en pensez-vous?

M. Bouchard: Là, vous me posez une foule de questions mais je vais y répondre en mon nom. Moi, je trouve que 3 niveaux de gouvernement c'est appréciable et acceptable pour la simple raison, qu'à ce moment-là, ça les met beaucoup plus près de la population. Si nous avons, exemple, un gouvernement et que son siège social demeure à Ottawa, comment voulez-vous que les gens de la Nouvelle-Écosse, en bas, puissent avoir des représentants pour se faire entendre? Et si nous avons un seul gouvernement qui nous administre comment voulez-vous que les gens de l'Est du Québec puissent se faire comprendre à Québec quand il faut qu'ils commencent à courir 300 ou 400 milles à chaque fois? Alors, moi, je ne suis pas d'accord pour qu'on change la forme de gouvernement, mais je suis d'accord pour que le gouvernement se donne une structure plus efficace et plus rapide pour pouvoir répondre aux problèmes des régions qui en ont réellement besoin, celles qu'on appelle communément sous-développées, mais qui sont peut-être sous-orientées...

[Interprétation]

do you think it would be necessary to find another formula which will allow a greater efficiency in administration, in making it possible to make a new appointment at a certain time rather than keeping those people indefinitely when they do not know really the actual needs of the municipalities and when they adversely affect the efficiency of the government? In other words, rather than a Public Service Commission in which people cannot be removed in order to prevent political patronage, would you prefer another formula which will allow to remove from civil servants and to replace them if they did not answer to the needs of the population?

Mr. Bouchard: I would not tell all those civil servants, tomorrow morning, "Go home". With the unemployment rate which we presently know, it would not be wise.

First, we had in this region a lot of provincial and federal civil servants who were extremely helpful and were of a great advantage to us, whatever people may think. But, if these people have not been able to answer our questions more quickly, I do not think that the delay was created by those civil servants which are among us. It comes from a higher place. What is happening? I do not know. I am not the one who takes the decisions, I do not know, I cannot understand what is happening, but whenever you have civil servants working in the region agree on our problems, whenever they agree to find a solution, and whenever we agree to accept this solution, nothing moves further. You were told previously about those \$250 million; maybe we were not able to spend them all, but I can say that we should certainly have spent a greater amount of money if all the civil servants which you gave us on the field had been able to make themselves be heard by the authorities.

Mr. Marceau: I would like to ask you a question, Mr. Bouchard; do you not think that the solution to all these problems would be to establish one government? It can be located wherever you want to, even in Rimouski if you want to but one single government within which, of course, the two founding people would be equally represented. What do you think about this?

Mr. Bouchard: You ask many questions but I will try to answer by giving you my personal opinion. I think it would be very good and feasible to have a three-level government because this would be much closer to the population. If we have, for instance, a government in Ottawa, how can people from Nova Scotia have representatives and be heard? If we have one single government how do you think people from Eastern Quebec can make themselves understood in Quebec when they have to travel 300 or 400 miles each time? I do not think we should change the form of government but there should be a more efficient governmental structure in order to meet the needs of the regions that are generally called underdeveloped regions but that might be, in fact, underoriented...

[Text]

M. Marceau: Une dernière question, monsieur le président. Je voudrais expliquer mon idée: supposons, par exemple, un gouvernement avec 1,000 représentants qui viendraient de tous les coins du pays et qui feraient un front commun. Ce serait une grande assemblée. Au lieu d'avoir le municipal qui dit au provincial que c'est la faute du fédéral, le fédéral qui dit que c'est provincial, le provincial dit que c'est municipal, il y aurait seulement une assemblée très représentative de tous les milieux, des gens qui seraient élus de chaque endroit, ce qui pourrait éliminer justement ce jeu de ping-pong dont on parle. Il y aurait une seule assemblée, tous les gens seraient à la même place, pendant ce temps-là il faudrait que ça marche.

M. Bouchard: Monsieur, du Comité, moi je ne comprends pas ce dans une région comme la nôtre, on réussisse à se comprendre, même si on a des petites difficultés comme il y en a partout et même si on a aussi des arrières-pensées qui viennent de 300 ans en arrière parce qu'on vient de loin nous autres aussi. Je ne comprends pas comment, alors que nous donnons des formules et des solutions que nous nous comprenons et que les gens sont conscients des problèmes, quand ça arrive en haut, vous autres, vous ne vous comprenez pas. Moi, je ne comprends rien là-dedans.

(Applaudissements)

M. Marceau: Pour comprendre venez nous voir à Ottawa, venez voir les hauts fonctionnaires et puis vous allez vous expliquer facilement pourquoi les gouvernements ne réussissent pas.

M. Bouchard: Monsieur, c'est exactement ce que j'ai fait et, pour ma part, je sais que j'ai réussi à me faire comprendre et que je vais réussir encore, j'en suis convaincu et j'en aurai certainement le compétence. Mais il y a d'autres personnes qui aimeraient probablement avoir le même support mais qui, malheureusement, ne peuvent pas payer leurs déplacements. C'est ça qui arrive ici dans notre territoire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Bouchard, d'être venu de Mont-Joli pour être avec nous ce soir. Merci beaucoup.

M. L. Desrosiers: Je suis monsieur Desrosiers...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, je regrette mais il est temps d'écouter un autre mémoire. Était-ce une question que vous vouliez adresser particulièrement à M. Bouchard?

M. Desrosiers: Oui, ça relève du domaine municipal.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bon, alors par exception puisque la question s'adresse directement à M. Bouchard, je l'accepterai.

M. Desrosiers: Mon nom est Desrosiers, Lawrence.

Premièrement, je suis fonctionnaire, alors je tiendrais à faire remarquer à monsieur que ce ne sont pas les fonctionnaires qui votent les budgets, ce sont les législateurs. Voilà un point précis.

A présent, il y a d'autres problèmes; depuis 6 ou 7 ans, dans tout le Canada, il y a de gros problèmes de rénovation urbaine, tout le monde est d'accord. On engage un

[Interpretation]

Mr. Marceau: I would like to ask a last question, Mr. Chairman. I would like to clarify my point: there could be let us say, a government made up of 1,000 representatives from all the areas of the country who would act together. Instead of seeing the municipal government telling the provincial government that it is the federal government's fault, the federal saying it is the provincial government's fault, the provincial saying it is the municipal government's fault there would be only one assembly representative of all classes, people who would be elected in every area which would eliminate this ping pong game everybody is talking about. All these people would be working in the same place and it has to work.

Mr. Bouchard: In a region such as ours, we succeed in understanding one another, even if we have small difficulties as everywhere else and if we have forged at the back of our minds which are 300 years old. I do not understand. We give you suggestions and solutions, we understand one another and people are aware of the problems but when it comes to you, you do not understand one another. I do not understand what happens at all.

Mr. Marceau: If you want to understand, come and see us in Ottawa; come and see the officials and then you will understand why the governments do not succeed.

Mr. Bouchard: This is exactly what I have done and, as for me, I know that I have been successful in making myself understood. I am convinced that I shall succeed again. But there are other persons who would like to get the same support but who, unfortunately, cannot afford to travel such a long way. This is what happens in our territory.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bouchard, for coming from Mont Joli to be with us tonight. Thank you very much.

Mr. L. Desrosiers: My name is Lawrence Desrosiers...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, I am sorry but we have to listen to the next brief. Did you want to ask a question to Mr. Bouchard?

Mr. Desrosiers: Yes, this is directly related to the municipal field.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, I shall accept the question since you want to ask it to Mr. Bouchard.

Mr. Desrosiers: My name is Lawrence Desrosiers.

First of all, I am a civil servant and I would like to say that civil servants are not those who vote on the estimates, their legislators do.

There are other problems; there have been serious urban renovation problems in all Canada for six or seven years, everybody agrees on this point. Lots of urbanists,

[Texte]

tas de firme d'urbanistes, d'ingénieurs, d'architectes pour régler le problème de la rénovation urbaine. Il s'est fait à peu près 60 plans de rénovation urbaine dans le Québec, il y en a deux ou trois qui se réalisent à l'heure actuelle. C'est vrai que les firmes d'urbanistes, d'architectes et d'ingénieurs qui ont fait les études ont probablement versé des fonds aux caisses électorales et que c'est toujours intéressant cette affaire-là! Ça c'est un point.

A présent, il y en a un autre. Là, on lutte contre la pollution, c'est une autre maladie. On ne s'occupe pas trop de la rénovation urbaine, mais on lutte contre la pollution. Je ne sais s'il va arriver la même chose, je ne sais pas si après avoir fait des études durant 2 ou 3 ans qu'on va passer à la réalisation dans ce cas-là aussi.

Après la pollution, bien on la laissera de côté et on étudiera une autre sorte de pollution, la pollution sur le bruit, la pollution atomique, et on laissera toujours la réalisation de côté. Ça, c'est un problème. Comme on a fait dans l'Est du Québec, on donne des espérances aux gens, on fait un plan qui a coûté 3 millions et quand vient le moment de le réaliser, on leur donne 3, 4 pinottes et on dit: «Organisez-vous avec ça.» Ce sont les fonctionnaires du coin qui ont toutes les bêtises, mais en réalité, mais ce n'est pas eux qui ont voté les budgets, ce n'est pas eux qui ont conclu l'entente.

(Applaudissements)

C'est beau étudier et c'est utile, mais il faut en venir à la réalisation et puis c'est au gouvernement de faire les réalisations.

Un autre point. C'est une question que je pose directement à M. Bouchard. L'article 92-8 de la Constitution dit que les institutions municipales relèvent de la province de Québec. Or, si jamais il y a une nouvelle constitution, croyez-vous que les municipalités devront toujours relever des provinces ou relever en partie des provinces et en partie du gouvernement fédéral?

M. Bouchard: Je crois que les municipalités pourraient s'occuper de certains domaines, je ne dis pas de tous, mais je vais donner un exemple: l'administration de la justice; je ne vois pas des petites municipalités comme la mienne et bien d'autres administrer la justice avec ce que ça coûte présentement. Alors dans certains domaines, je crois bien que les municipalités pourraient s'organiser par elles-mêmes, mais par contre dans d'autres, c'est absolument impossible. D'ailleurs, nous demandons présentement au ministre Choquette une réglementation de la justice dans la province de Québec. Je pense bien que toutes les petites municipalités seront d'accord avec nous pour dire que nos justiciés, ça leur coûte très cher pour se faire entendre.

C'est là un problème et puis il y en a bien d'autres. Par contre, les domaines de l'urbanisation, du développement et de l'aménagement devraient revenir aux municipalités. Elles devraient prendre leurs propres décisions parce que ça concerne leur propre territoire; ils sont plus près des citoyens pour savoir ce qu'eux veulent et agir en fonction de leurs désirs. C'est ma réponse.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Bouchard, et je vous remercie encore d'être venu de Mont-Joli.

Nous écouterons donc un autre mémoire maintenant et, après, nous retournerons à la salle.

[Interprétation]

engineers and architects are hired to solve the urban renovation problem. There has been about 60 plans of urban renovation in Quebec and only two or three are realized at the present time. It is true that the firms who have carried out the studies have put some money into the electoral funds and this is always interesting! This is one thing.

Presently, there is another thing. Pollution control is like an illness. They do not bother about urban renovation but they try to control pollution. I do not know if the same thing will happen; I do not know if after two or three years studies, the results will be put into practice.

After this pollution problem, we will start studying another kind of pollution, the noise pollution or the atomic pollution and nothing will be ever done. This is the problem. As in Eastern Quebec, a plan is made which requires \$3 million and when it is time to put it into practice, people are given three or four peanuts and they are told, "Do your best with what you have." The civil servants are not those who have voted the estimates and who have concluded the agreements.

(Applause)

It is very good to make studies and it is very useful but there must be a practical application and it is the government that is responsible for that.

Another point. This a question I want to ask directly to Mr. Bouchard. Clause 92-8 of the constitution says that municipal institutions depend on the Province of Quebec. If there ever is a new constitution, do you think that municipalities will depend on the provinces or partly on the provinces and partly on the federal government?

Mr. Bouchard: I think that municipalities could be interested with certain fields, I do not say all of them but I will give you an example: justice administration; I cannot imagine small municipalities as mine administering justice with all it implies as far as cost is concerned. In a certain sense, I feel that municipalities could be independent, but it is absolutely impossible in other areas. For the moment, we are asking Mr. Choquette to regulate justice in the Province of Quebec. I am sure that every small municipality will agree with this to say that justice is really expensive.

It is one of the problems but there are many others. The municipalities should be responsible for organization, development and enjoyment of planning. They should make their own decisions when it concerns their own territory; their close enough to the citizens to know what they want and to act according to their needs. This is my answer.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you kindly, Mr. Bouchard, and thank you for coming from Mont-Joli to be with us tonight.

We are going to listen to another brief now, then we will come back to the floor.

[Text]

M. Richard Parent est le président général et présente un mémoire de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste diocésaine de Rimouski. M. Parent nous ayant indiqué à l'avance qu'il désirait présenter ce mémoire, il aura 15 minutes pour le faire.

M. Daigneault: Tout d'abord, je tiens à souligner que je remplace le président général M. Richard Parent. Je suis René Daigneault, directeur général de la Société Saint-Jean-Baptiste diocésaine de Rimouski.

Monsieur le président, membres du Comité, les membres du conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste diocésaine de Rimouski, qui regroupe 90 sociétés locales dans l'Est du Québec, ont pris connaissance de l'avis public d'invitation, que vous avez publié dans les journaux de la région, ainsi que d'une lettre personnelle du député fédéral de Rimouski M. Guy LeBlanc, à cet effet.

Les membres du conseil d'administration de notre société nationale, ont donc convenu de se présenter devant votre comité parlementaire, pour vous faire part de quelques opinions sur le problème constitutionnel canadien.

Toutefois, il ne nous semble pas opportun d'élaborer un nouveau mémoire qui reprendrait ceux déjà présentés par nos sociétés nationales au Comité parlementaire sur la constitution du Québec, source de référence qui vous est facilement accessible.

Nous avons rêvé pendant 50 ans (1910-1960), de construire un Canada bilingue et biculturel, de vivre dans un système fédéral qui permettrait aux deux peuples fondateurs de coexister librement et de s'épanouir dans tous les ordres de leur vie collective, tant au point de vue politique qu'économique, aussi bien que socio-culturel.

Vous constaterez que le Canada ne s'est pas développé comme il convenait pour les Canadiens français, et d'une façon très particulière, pour les Québécois francophones. Une simple analyse des premiers volumes de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme vaut mieux que tout autre plaidoyer.

Dès 1960 les Sociétés Saint-Jean-Baptiste se sont tournées résolument vers un nationalisme de «viance», dirigé uniquement vers le seul gouvernement qui lui semblait responsable vis-à-vis de sa collectivité, soit le gouvernement du Québec. C'est ainsi que les dirigeants des sociétés nationales, au cours des dernières années, ont soumis à leur gouvernement du Québec plusieurs mémoires sur différents problèmes d'ordre linguistique, culturel, social et économique des Québécois.

En conséquence, le bilan des études de nos sociétés nous permet d'affirmer que le problème du Québec, à l'intérieur d'une fédération canadienne, ne serait réglé que le jour où les gouvernements provinciaux du Canada et le gouvernement central d'Ottawa accepteraient de reconnaître au Québec un statut d'État souverain, associé comme partenaire égal dans un marché commun canadien, au niveau économique. Cela suppose qu'il faut préalablement reconnaître dans les faits le droit du Québec à l'autodétermination. En conformité avec le droit des peuples, tel que défini dans la Charte des Nations Unies, nous soutenons que le peuple québécois doit se prononcer lui-même et seulement lui, sur son désir d'accéder à sa souveraineté politique totale.

[Interpretation]

Mr. Richard Parent is the General Manager of the "Société Saint-Jean-Baptiste" and he will speak on behalf of his Society. Mr. Parent has told us before that he would like to present his brief and he will have 15 minutes to do so.

Mr. Daigneault: First of all, I might say that I replace Mr. Richard Parent. My name is René Daigneault, I am the General Director of the Société Saint-Jean-Baptiste of Rimouski.

Mr. Chairman, members of the Committee, members of the Board of Directors of the Société Saint-Jean-Baptiste of Rimouski, which is composed of 90 local societies in Eastern Quebec, have seen the public invitation you have launched in the newspapers of this area, as well as a personal letter from the federal member of Parliament for Rimouski, Mr. Guy LeBlanc.

Members of the Board of Directors of our national society have decided to appear before your Parliamentary Committee to express their opinions and the Canadian constitutional problem.

However, we do not think it useful to elaborate a new brief which would be similar to that which our national societies have already submitted to the Parliamentary Committee on the Constitution in Quebec, since you can have easy access to this reference.

During 50 years (1910-1960) we have dreamed of building a bilingual and bi-cultural Canada, of living in a confederal system which would allow the two founding peoples to co-exist freely and to open out as from the practical point of view as from the economic or social, cultural point of view.

You will notice that Canada has not developed as it should for the French-Canadians and particularly for Francophone Quebecers. A simple analysis of the first volumes of the Bilingualism and Biculturalism Commission is more useful than any other discussion.

Since 1960 the Saint-Jean-Baptiste Societies have well turned themselves toward a nationalism with a unique government that would be responsible toward the collectivity, it is the Government of Quebec. This is why the Director of the National Societies are during the last year have submitted it to their government in Quebec, many memoranda concerning linguistic, cultural, social and economic programs of Quebecers.

Consequently, the result of the studies of our societies does allow us to say that the Quebec problem inside the Canadian confederation shall only be solved when the provincial governments of Canada and the central government in Ottawa will accept to recognize to Quebec a status of sovereign state as an equal partner associate in the common market of Canada at the economic level. This means that we must first recognize the right of Quebec to such determination. In accordance with this right of the people defined in the Charter of the United Nations, we do pretend that the Quebec people have to say himself, if he wants to be entirely sovereign in the political way.

It is already six years since February, 1965 that the Bilingualism and Biculturalism Commission was giving this serious advice: Canada is going through a major crisis of its history and its source is in Quebec. The same Commission has recognized the existence of a distinct

[Texte]

Il y a déjà six ans, le 1^{er} février 1965, la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme lançait un avertissement solennel, je cite: «Le Canada traverse la crise majeure de son histoire et cette crise a sa source dans le Québec;...» La même Commission a reconnu avec franchise l'existence d'une société distincte, majoritaire au Québec, menacée à la fois de désintégration à l'intérieur et de domination par l'extérieur, mais soulevée aujourd'hui par un immense espoir de liberté qui est au cœur de la crise que traverse présentement le Canada tout entier. Au lieu de tenir compte de cet avertissement et d'orienter les pourparlers constitutionnels en ce sens, on a préféré jusqu'ici recourir à des demi-mesures qui ne vont pas à la racine du mal. Que de luttes stériles à la Chambre des communes, que de vaines conférences fédérales-provinciales, que d'inutiles rapports de commissions royales d'enquête pour régler le problème d'une seule province canadienne, le Québec.

La seule solution qui nous apparaisse acceptable pour les deux peuples fondateurs du Canada et qui réglerait définitivement le problème constitutionnel canadien serait, à n'en pas douter, de créer un véritable marché commun canadien dans le respect de nos deux souverainetés nationales.

Permettez-nous, messieurs, mesdames, de nous interroger sur les résultats éventuels des travaux de votre Comité parlementaire, en tenant compte du cul-de-sac dans lequel a abouti la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme et de celui vers lequel semble s'orienter le Comité sénatorial sur la pauvreté. Nous osons souhaiter que les conclusions de votre Comité apportent au peuple canadien et à la nation québécoise, un nouvel éclairage sur les solutions propres à régler de façon civilisée nos problèmes politiques.

En terminant, nous sommes heureux de nous dire d'accord avec le ministre des Affaires sociales du Québec, M. Claude Castonguay, quand il affirme, et je cite: «Tant et aussi longtemps qu'on voudra faire du Québec une province comme les autres et qu'on ignorera la réalité sociologique, la revision constitutionnelle, même si elle est menée à terme rapidement, ne répondra pas vraiment aux aspirations du Québec.» C'est toujours M. Claude Castonguay qui parle: «Une nouvelle constitution canadienne qui ne reconnaîtrait pas complètement et de façon concrète le fait que les Québécois constituent un groupe différent et forment une société distincte qui désire ardemment maintenir son identité sociale et culturelle, serait inacceptable».

Merci, messieurs.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Daigneault. La première personne du Comité qui désire vous poser une question est M. E. B. Osler, député de Winnipeg-South-Centre.

M. Osler: Monsieur Daigneault, le mémoire de la Société est très provocateur et pour moi, c'est une bonne chose, si tous les mémoires étaient ainsi, ce serait un stimulant pour nous. Mais, premièrement, je veux vous demander si vous avez reçu un mandat de toutes les sociétés ou de tous les membres du conseil de ces sociétés.

M. Daigneault: Pour répondre à votre question, il est évident que le mémoire est intitulé: «Opinions émises par

[Interprétation]

society with a majority in Quebec that is certain to disintegrate at the inside and by domination from the exterior, but that has today an immense proper freedom and that is the center of the crisis that Canada in its whole is finding itself today. Instead of taking into consideration this warning and to orient the constitutional discussion in this way we have preferred until now to take half measures that do not solve the problem. How many users, bachelors at the House of Commons, how many users, federal provincial concerns and the reports of royal commissions have been done to solve the problem of only one province, Quebec.

The only solution that would be acceptable for the two founding people of Canada and that would definitely solve the constitutional problem of Canada would be there is no doubt to create a real Canadian common market that would respect our two national sovereignties.

Would you allow me ladies and gentlemen to ask ourselves what are the eventual results of the work of your Parliamentary Committee taking into account the deadlock which Bilingualism and Biculturalism Commission faces and the one towards which seems to orient itself the Senate Committee on Poverty. We dare to wish that the conclusions of your Committee will bring the Canadian people and the Quebec nation new light concerning the solutions that would be able to solve in a civilized way, our political problems.

To end we are happy to tell you that with the agreement of the Minister of Social Affairs in Quebec, Mr. Claude Castonguay we agree with him when he says: "As long as we will do of Quebec a province as the other and as long as we will ignore the sociological reality the constitutional revision, even if it is quickly put to an end will not answer really the wishes of Quebec". It is Mr. Claude Castonguay who speaks: "A new Canadian constitution that would not entirely and concretely recognize the fact that Quebecers are a different group and a distinct society that wants really to maintain its sovereign cultural identity would not be acceptable".

Thank you ladies and gentlemen.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Daigneault. The first member of the Committee that wants to ask a question is Mr. E. B. Osler, member of Parliament for Winnipeg-South-Centre.

Mr. Osler: Mr. Daigneault, the brief of your society is very provocative and if I might say it is a good thing if all the submissions were so, it would be stimulating, but first I would ask you if you have a mandate from all societies or from all the members of the Council of the societies.

Mr. Daigneault: To answer your question it is obvious that submission is entitled: "Opinions given by the

[Text]

le conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste de Rimouski. Alors, ce sont donc les administrateurs qui ont conçu ce mémoire et qui vous le présentent comme des opinions.

Il est évident que le même mandat qui a été accordé aux municipalités de Mont-Joli et de Rimouski ont eu la même consultation, vous savez.

M. Osler: Alors, quand nous avons visité Trois-Rivières, un membre de la société nous a dit qu'elle dénonce le mémoire parce qu'on ne l'a pas consultée. Elle n'a pas lu le mémoire, elle n'a pas eu l'occasion d'en discuter le contenu. Je veux demander si les membres sont tous d'accord au sujet de ce mémoire.

M. Daigneault: J'ai bien l'impression, monsieur, que les membres ne sont pas tous d'accord et qu'ils se situent probablement à une majorité cinquante-cinquante. Et je présume à ce moment-là que c'est la même chose pour le mémoire qui a été présenté par la cité de Rimouski et par la cité de Mont-Joli. Tous les mémoires, que ce soit d'une chambre de commerce ou autres, c'est par le conseil d'administration qu'ils présentent des opinions.

M. Osler: Merci. Vous dites à la page 3 «associé comme partenaire égal dans un marché commun canadien... Avez-vous discuté de ce problème avec les autres membres de la Fédération canadienne?

M. Daigneault: Non. J'escompte bien que le gouvernement du Québec, qui sera notre véritable mandataire et notre seul porte-parole, tentera un jour de donner aux autres provinces les conditions véritables d'un marché commun économique canadien.

M. Osler: Dans le monde, il me semble qu'il est presque nécessaire d'avoir un marché commun de plus en plus grand, parce qu'il est nécessaire de produire pour un grand marché.

M. Daigneault: Oui.

M. Osler: Mais, pour les autres Canadiens, peut-être y aurait-il plus de possibilités de joindre un autre marché commun si le Canada n'existe plus. Pour nous, au Manitoba, peut-être serait-il préférable de transiger avec les Japonais, les Chinois ou les autres qui nous ont laissé entendre qu'ils veulent ce que nous avons. Et je doute qu'il soit actuellement possible de négocier un marché commun aussi facilement que vous le dites.

M. Daigneault: Oui. Je comprends que, évidemment ce n'est pas une solution facile, mais je pense que nous sommes des gens excessivement civilisés au Canada et que des gens civilisés sont en mesure de pouvoir trouver des solutions d'ordre politique afin de régler les problèmes eux-mêmes.

• 2150

M. Osler: Non, ce n'est pas une question de civilisation, c'est une question d'affaires. C'est peut-être plus facile de faire des affaires avec les Japonais.

M. Daigneault: Oui, je suis tout à fait d'accord, et je pense qu'il n'y a rien qui exclut à un moment donné que le Canada ait un marché commun avec les États-Unis ou avec le Japon. Je pense que les peuples devront de plus en plus se créer des marchés communs, même au niveau

[Interpretation]

Administration Council of the Société Saint-Jean-Baptiste of Rimouski". Then, these are the administrators that have thought this submission and they are giving it as opinions.

It is obvious that the same term of office has been given to the municipalities of Mont-Joli and Rimouski that have had the same consultation as you know.

Mr. Osler: Then when we visited Three Rivers a member of the society told us that she did not agree with the brief because she was not consulted. I want to ask if other members agreed about this brief.

Mr. Daigneault: I feel, Mr. Osler that the members are not agreeing and that it would be about 50-50. I do presume at that time it is the same for the brief that was presented by the City of Rimouski and by the City of Mont-Joli. All the briefs either from a Chamber of Commerce or another are giving opinions through their Board of Directors.

Mr. Osler: Thank you. You say on page 3, "associate as an equal partner in the Canadian common market". Do you talk about this problem with other members of the Canadian Federation?

Mr. Daigneault: No. I would hope that the Government of Quebec that will be our interpreter will tell the other province what would be the real conditions of a Canadian economic common market.

Mr. Osler: In the world, it seems that it is nearly necessary to have bigger and bigger common markets because it is necessary to produce a bigger market.

Mr. Daigneault: Yes.

Mr. Osler: But for the other Canadians, perhaps, would there be more possibility to join another common market if Canada did not exist any more? For us in Manitoba, perhaps it would be better to deal with Japanese or Chinese or other people that have told us that they want what we have. And I doubt for the present time, you would be as easy to negotiate a common market as you say.

Mr. Daigneault: Yes, I do understand that it is not an easy solution, but I think that we are very civilized people in Canada and that if these civilized people are able to find solutions in a practical way, it will solve the problems themselves.

Mr. Osler: No, it is not a question of civilization, it is a question of business. It may be simpler to do business with the Japanese.

Mr. Daigneault: Yes, I entirely agree and I think nothing prevents Canada at any given time to add a common market with the United States or Japan. I think that nations will have to create more and more common markets, even at the North American level. What is impor-

[Texte]

nord-américain. Ce qui est important pour le Québec, c'est de protéger notre niveau culturel, et je pense qu'au point de vue économique, les Québécois sont ouverts à tous marchés communs.

M. Osler: Oui. Je vous demande si vous avez fait des études à ce sujet, parce que pour moi c'est un sujet très sérieux. Si nous n'avons pas une nation canadienne, si nous n'avons pas de sentiment, nous parlerons seulement d'affaires. Je vous demande si on a fait des études à ce sujet.

M. Daigneault: Je crois que le gouvernement du Québec, dans une de ses présentations aux conférences fédérales-provinciales a déjà amorcé le problème en parlant d'un Canada à deux, au lieu d'un Canada à dix. Je pense que le gouvernement du Québec a donné des indications très précises sur ce que pourrait être l'évolution d'un nouveau marché canadien, d'une nouvelle fédération canadienne.

M. Osler: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Osler. Les prochaines questions seront posées par M. Marcel Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis.

M. Prud'homme: Monsieur le représentant de la Société Saint-Jean-Baptiste, j'aimerais d'abord très brièvement faire une remarque préliminaire à ma question. Je ne voudrais pas dire que je souscris à ce que vous dites à la fin de votre mémoire, parce que j'estime toujours, et je pense qu'à l'occasion, le président me permettra d'explicitier un peu le rôle des membres du comité. Nous ne sommes pas ici pour donner nos opinions personnelles, mais pour susciter les discussions et les échanges de vue. Je crois fortement que vous avez absolument raison de dire, à la page 6, qu'

«Une nouvelle constitution canadienne qui ne reconnaîtrait pas complètement et de façon concrète le fait que les Québécois constituent un groupe différent et forment une société distincte qui désire ardemment maintenir son identité sociale et culturelle, serait inacceptable.»

Je crois que sur ce point, et je parle ici à titre personnel, c'est une des rares fois d'ailleurs au cours de cette année où je ferais mienne et je ferais mien cet exposé, parce que je crois définitivement que le Québec ne serait, et je le répète à chaque fois dans l'espoir que le message va finir par être bien compris, que le Québec n'est pas une province comme les autres, ne serait-ce que pour le fait que dans le Québec on parle en majorité le français, et que dans les autres, on parle en majorité en anglais.

Ceci dit, j'aimerais revenir à la page 3, de votre mémoire où vous dites qu'il faudrait

... reconnaître au Québec un statut d'État souverain, associé comme partenaire égal dans un marché... canadien, au niveau économique.

Pour élaborer les commentaires de mon collègue, M. Osler, de Winnipeg, j'aimerais vous poser définitivement la question suivante. Croyez-vous vraiment que si nous, francophones du Québec, croyons être un groupe différent ou particulier, je ne voudrais pas m'entendre et faire des disputes inutiles sur les mots, croyons être différents,

[Interprétation]

tant for Quebec, is to protect the quality of her culture and I feel that, from the economic viewpoint, Quebecers are open to a common market.

Mr. Osler: Yes. I am asking you if studies have been made about this, because to me the subject is of the utmost importance. If we do not have a Canadian nation, if we do not have aspirations, we will talk strictly business. I am asking you, have studies been done in this regard?

Mr. Daigneault: I think that the Quebec government has raised the question at federal-provincial conferences speaking of a two-headed Canada instead of a ten-headed one. I feel that the Quebec government was quite specific about this and what could be the evolution of a new Canadian market, of a new Canadian federation.

Mr. Osler: Thank you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Osler. Mr. Marcel Prud'homme, member for Montreal-Saint-Denis, will be next.

Mr. Prud'homme: I would like to make a preliminary remark to the representative of the *Société Saint-Jean-Baptiste*; I will be brief. I am not ready to admit that I agree entirely with what you say at the end of your brief, because I feel always and, on occasion, that the Chairman will allow me to explain the part played by members of the Committee. We are not here to express personal opinions, but to debate and exchange views. I am convinced that you are absolutely right in saying, on page 6, that:

A new Canadian constitution that would not recognize completely and positively the fact that Quebecers constitute a distinct group and a distinct society ardently aspiring to maintain its own social and cultural identity, would be unacceptable.

I think that on this point, and I express my own views, and this is one of the rare occasions during the year when I would accept these thoughts as mine, because I believe definitely that Quebec would not be, and I repeat it each time with the hope that the message will finally be understood, that Quebec is not a province like the others, even if it was only due to the fact that in Quebec the majority speaks French while, in the other provinces, the majority speaks English.

This being said, I would like to return to page 3 of your brief where you say:

... recognize for Quebec a sovereign status, equal partnership on the market... Canadian, at the economic level.

Further to the comments made by my colleague, Mr. Osler, of Winnipeg, I would very much like to ask you the following question: Do you truly believe that, if we, Quebec Francophones, believed to be a different or peculiar group, I would not like to elaborate for fear of provoking verbal warfare, believed to be different, do you consider the rest of anglophone Canada to be monolithic, meaning a single entity, which would mean a two-

[Text]

est-ce que vous croyez que le reste du Canada anglophone est monolithique, c'est-à-dire qu'il est un, ce qui voudrait dire un Canada à deux, c'est-à-dire les Québécois francophones par rapport à tout le reste du Canada anglais ensemble? Croyez-vous vraiment que le Canada anglais, dans son ensemble, est monolithique, il est un, dans ses aspirations économiques et autres?

M. Daigneault: Évidemment, à ce moment-là, je donnerai une réponse qui m'est personnelle, je ne voudrais pas la lier au sort de la société, parce qu'elle n'avait pas été discutée préalablement.

M. Prud'homme: D'accord.

M. Daigneault: Mais je ne crois pas que les gens forment une société monolithique à l'extérieur. Je pense qu'il faudra à un moment donné cinq régions géographiques clairement définies pour que les besoins ne soient plus discutés avec les mêmes bases mathématiques qu'ils le sont présentement.

M. Prud'homme: Ma deuxième question est très brève. Connaissant les aspirations québécoises sur le plan économique et non culturel, croyez-vous qu'il soit possible de faire passer le message suivant, que dans des alliances nouvelles au Canada, le Québec est prêt sur le plan économique, à faire une alliance avec les quatre provinces des Prairies et de la Colombie-Britannique? Croyez-vous que nous avons plus en commun le Québec, et je pense ici à tout le débat du nationalisme économique qui prend son origine à Toronto, qui veut devenir quoi, le nouveau dominateur de l'économie canadienne, le nouvel empereur politique, avec tout ce que cela peut comporter de dangers, ne croyez-vous pas, et c'est ma question, que le Québec, s'il savait vendre son idée, a énormément en commun, au point de vue d'expansion économique, avec, d'une part, les trois provinces des Prairies, faisant abstraction évidemment du fait culturel, et d'autre part, la Colombie-Britannique? C'est à ce moment-là qu'on pourrait trouver des choses que nous avons en commun au Canada pour faire face, nous, à notre survivance culturelle, et eux, avec nous, à la survivance économique.

M. Daigneault: Évidemment, c'est un problème assez complexe que vous soulevez et cela demanderait presque des spécialistes. Je ne pense pas que le nationalisme canadien qui vient de prendre naissance à Toronto sort un nationalisme qui corresponde au nationalisme économique du Québec. Par les investissements, par exemple, on aurait simplement à en témoigner des récentes déclarations de M. Bourassa, qui dit qu'on doit complètement diversifier nos sources d'emprunt et nos sources de rationalisation. C'est peut-être un peu différent de la politique disons, pan-canadienne actuellement ou le nationalisme canadien qui est présentement développé en Ontario.

M. Prud'homme: En Ontario, mais pas dans les provinces de l'Ouest.

M. Daigneault: Peut-être pas dans les provinces de l'Ouest. Je pense que cela ne l'exclut pas au point de vue économique. Ce qui est important c'est qu'on cesse de régler les problèmes du Québec avec les fameuses conférences fédérales-provinciales ou les problèmes linguistiques et culturels, et qu'on foute la paix à la Colombie-Britannique en voulant leur imposer le bilinguisme. On

[Interpretation]

headed Canada constituted of Quebec Francophones as opposed to the rest of English Canada? Do you truly believe that English Canada, as a whole, is monolithic, united through economy and other aspirations?

Mr. Daigneault: I will, at this moment, give a personal answer that I would not like to see attributed to the *Société*, since the subject had not been raised previously.

Mr. Prud'homme: Very well.

Mr. Daigneault: I do not believe that a society can be externally monolithic. I feel that there will come a time when five geographical regions clearly defined according to needs will no longer be discussed on the same mathematical basis as to the period.

Mr. Prud'homme: My second question will be brief. Knowing the economic and cultural aspirations of Quebecers, do you believe it possible to put the following message through, that new alliances in Canada, Quebec is ready at the economic level to make alliance with the four Prairie provinces and British Columbia? Do you believe there is more in common in Quebec, and I am thinking of all the discussions about economic nationalism originating in Toronto, whose ambition is to become what, the next dominating figure in Canadian economy, the next political emperor, with all the risks involved, do you not believe, and this is my question, if Quebec knew how to put an idea across, it has in common in the field of economic expansion with, on the one part, the three Prairie provinces, notwithstanding the cultural factor, and, on the other part, British Columbia? It is then that we could discover what we have in common in Canada to assume ourselves our cultural survival and, and the others with us, our economic survival.

Mr. Daigneault: Evidently, it is a rather complex question that you have raised and would almost call for the knowledge of experts. I do not think that the Canadian nationalism that is just born in Toronto is a nationalism that can be compared to the economic nationalism in Quebec. By way of investments, for instance, if one could simply realize on the recent statements made by Mr. Bourassa who says that we should completely diversify our sources of credit and rationalization policy. It may perhaps be a little different from what we might say our present pan-Canadian political policy or the Canadian nationalism growing in Ontario.

Mr. Prud'homme: In Ontario, but not in the western provinces.

Mr. Daigneault: Maybe not in the western provinces. According to me, it does not exclude it from the economic standpoint. What is important is that the problems of Quebec be no longer settled by the famous federal-provincial conferences nor its linguistic and cultural problems, and that British Columbia not be coerced into bilingualism. We heard from oratory a moment ago about

[Texte]

faisait des belles phrases tantôt, «un bilinguisme de l'Est à l'Ouest», mais c'est rêver en couleurs et en trois dimensions, cela ne correspond pas à la réalité. Alors, je pense qu'il faudrait à un moment donné trouver un mécanisme politique, et c'est encore des problèmes politiques, ce n'est pas un problème économique actuellement, le problème, c'est un problème politique qui peut trouver sa solution dans des solutions politiques, et par des hommes politiques. Je pense que le peuple canadien et le peuple québécois est assez évolué pour trouver les mécanismes à mettre en place pour donner aux deux groupes le respect des deux souverainetés nationales.

M. Prud'homme: Ma dernière question qui est beaucoup plus un commentaire sur votre mémoire, à la page 5, deuxième paragraphe. Évidemment je ne voudrais pas parler au nom de mes collègues qui seraient peut-être furieux si je voulais même les impliquer avec moi, mais que définitivement j'espère que le comité parlementaire, qui n'est pas un comité politique, mais du Parlement, publiera son rapport. Vous savez comme moi que seule une élection générale, appelée hâtivement, pourrait mettre ou nous empêcher de rendre un rapport au Parlement. Je souhaite que nous n'aboutissions pas et je sais que nous n'aboutirons pas à la conclusion de Laurendeau-Dunton ou Gagnon-Dunton, et que nous publierons un rapport. Comme je vous l'ai dit, je souhaite seulement qu'il n'y ait pas d'élection entre-temps pour nous empêcher. Parce que vous savez qu'une élection appelée, mettrait fin au travail de ce comité. J'espère que les gens qui s'occupent de l'appel d'une élection générale pourront tenir compte des remarques que je viens de faire.

M. Daigneault: Monsieur le président, je désire ardemment vous souhaiter tout le succès possible dans votre commission parlementaire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Daigneault et monsieur Prud'homme. Un troisième membre du comité, M. Jean Roy, député de Timmins, en Ontario. Monsieur Roy, s'il vous plaît.

• 2200

M. Roy: Monsieur Prud'homme, je suis né à Timmins, mais mon père est né à St-Anaclet et ma mère au Cap-St-Ignace. Je crois que vous reconnaîtrez que je suis Canadien français.

Il y en a beaucoup d'autre Canadiens français au Canada qui n'habitent pas le Québec. Parmi eux, il y en a 23,000 dans mon comté, 7,000 étudiants aux écoles publiques élémentaires, 1,300 étudiants à une école secondaire publique française payée par les fonds de la province.

Advenant l'autodétermination du Québec pour l'indépendance, pour sa souveraineté ou l'indépendance, voyez-vous d'autres résultats pour ces Canadiens français, que de se voir retirer tous leurs droits et privilèges en Ontario?

M. Daigneault: Évidemment, je ne sais pas si cela peut vous donner une source de références, c'est un peu une opinion personnelle que j'émet, je suis évidemment excessivement sensible aux problèmes des minorités francophones à l'extérieur du Québec.

Je pense que l'histoire nous enseigne qu'au cours des 50 dernières années, nous avons fait très peu pour vous et avons été très faibles dans les interventions et les reven-

[Interprétation]

"bilingualism from East to West", but that is colored three dimension cinema, and has nothing in common with reality. I feel that there will come a time when we will have to find a political mechanism and that problems are still political, that they are economic presently, and that a political problem can only find its solution in political results and by political men. I think that the Canadian people and the Quebec people are sophisticated enough to find the proper mechanisms or policies to guarantee both elements. The respect of the two national sovereignties.

Mr. Prud'homme: My last question, which is more of the nature of a comment on your brief, page 5, second paragraph. I would not like to speak for my colleagues who might well be enraged if I was even going to involve them with me, but I definitely hope that the parliamentary committee, which is not a political committee, but a parliamentary one, will publish its report. You know as well as I do that only a general election called on short notice could prevent us from tabling a report. I hope and I know that we will not come to the abrupt end of the Laurendeau-Dunton or Gagnon-Dunton commission and that we will publish a report. As I said, I only hope that there will be no election in the meantime to prevent us from doing so, for you are aware that an election would put an end to the works of the Committee. I hope that those responsible for calling a general election will take the remarks I have just made into account.

Mr. Daigneault: Mr. Chairman, I most sincerely wish you full success in your endeavours.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Daigneault and Mr. Prud'homme. Mr. Jean Roy, member for Timmins, Ontario, please.

Mr. Roy (Timmins): Mr. Prud'homme, I was born in Timmins, but my father was born in Saint-Anaclet and my mother at Cap-Saint-Ignace. I think you will recognize I am a French Canadian.

There are a lot of other French Canadians in Canada which do not live in Quebec. Amongst them there are 23,000 in my county, 7,000 students in primary public schools, 1,300 students in French secondary public school funded by the province.

If self-determination of Quebec for independence happened, or its sovereignty, or independency, do you see other consequences for these French Canadians as to have all the rights and privileges in Ontario?

Mr. Daigneault: Of course, I do not know if these may give you a point of references, it is just a personal mind I put forward, I am, of course, very sensibilized to the problems of French minorities outside Quebec.

I think that the history teachers ask that in these past 50 years, we have done very little for you and we were very feeble in our interventions and claims we make for the French Canadians in other provinces.

[Text]

dications que nous avons pu faire pour les Canadiens français des autres provinces.

Je pense que ce que vous avez acquis, vous l'avez obtenu depuis 1960 en particulier, depuis que les Québécois semblent vouloir prendre leurs affaires en mains. Je suis persuadé qu'étant donné qu'il y aura possiblement un marché commun canadien, si nous avons des intérêts communs à avoir des relations internationales avec les pays francophones, il est bien évident que le Québec, grâce aux influences qu'il pourra exercer, mais surtout les gens de l'Ontario, grâce à leur degré de civilisation, auront le même respect du peuple fondateur qu'ils l'auraient si le Québec demeurait dans une confédération canadienne.

D'autant plus, je pense qu'ils vous respecteraient davantage parce que j'ai dû vivre dans d'autres provinces le fait d'être considéré comme un être à part parce que j'étais francophone. Je dois vous dire que je suis le neveu du Père Meunier de Maillardville qu'on a transporté au Brésil à la suite des troubles qu'on a eus à Maillardville.

Le problème des minorités francophones du Canada m'intéresse grandement et j'en suis profondément touché, mais je pense que le Québec saura trouver les mécanismes des relations internationales et des relations interprovinciales pour aider autant qu'on peut le faire actuellement les minorités françaises de l'extérieur du Québec.

M. Roy (Timmins): Laissez-moi vous remercier pour le sentiment que vous ressentez pour nous parce qu'hier soir, à Québec, je me suis fait dire que s'il y avait indépendance on pourrait rester chez nous et aller chez le diable!

Je suis content de voir que ce n'est pas l'opinion du public québécois.

M. Daigneault: Je ne pense pas.

M. Roy (Timmins): Deuxièmement, j'aimerais corriger l'impression qu'on semble avoir au Québec que ce n'est que depuis 1960 que les Canadiens français, et je parle particulièrement du Nord de l'Ontario, parce que je connais la situation, c'est seulement depuis 1960 que nous avons nos droits.

J'ai 47 ans et ça fait beaucoup plus que 10 ans que j'ai terminé mes études et, comme vous le voyez, je les ai faites en français.

M. Daigneault: Si je peux poser une question au commissaire il voudra bien me répondre, s'il le veut.

Est-ce que lorsque vous avez un procès en civil, vous êtes capable de vous défendre en français actuellement?

M. Roy (Timmins): Non.

M. Daigneault: Merci.

M. Roy (Timmins): Cela ne m'empêche pas d'être bilingue, par exemple.

M. Daigneault: Mais je pense que vous auriez un droit inaliénable, si vos droits étaient reconnus. Vous pourriez vous défendre en français dans votre propre province.

M. Roy (Timmins): J'espère qu'on obtiendra, mais je suis convaincu que sans le Québec dans le Canada, on ne l'obtiendra jamais. Je suis convaincu qu'on perdrait tous les droits que nous avons présentement.

[Interpretation]

I think that what you obtained you did it since 1960 in particular, since Quebecers seem to want to take in their hands their own problems. I am assured, as it will be a common Canadian market, that if we have common interests, international relations with French-speaking countries, it is obvious that Quebec because of the influences it could exercise, and particularly people of Ontario, thanking their level of civilization, will have the same respect for the founding people they would have rather Quebec remain within a Canadian Confederation.

And more, I think they would respect you more because had to live in the other provinces the fact of being considered as an apart being because I was Francophone. I have to say to you I am the nephew of the Reverend Meunier de Maillardville they brought to Brazil after the troubles they had at Maillardville.

The problem of the French-speaking minorities of Canada interest me highly and I am deeply touched by them, but I think that Quebec to be able to find the mechanisms of international relations and interprofessional ones in order to help as possible now, the French minorities outside Quebec.

Mr. Roy (Timmins): Let me thank you for the feeling you feel for us because yesterday evening, at Quebec City, I was told that if it will be independence we could remain home and go to the devil!

I am happy to see that it is not the mind of Quebec people.

Mr. Daigneault: I do not think so.

Mr. Roy (Timmins): Secondly, I would like to correct the feeling they seem to have in the Province of Quebec that it is only since 1960 that French Canadians and I talk particularly about the north of Ontario, because I know the situation, it is only since 1960 we have our rights.

I am 47 years old and it is much more than 10 years I ended my studies and as you see it I did them in French.

Mr. Daigneault: If I can ask a question to the Commissioner, he would like to answer me if he wants.

When you have a civil charge are you able to defend yourself in French now?

Mr. Roy (Timmins): No.

Mr. Daigneault: Thank you.

Mr. Roy (Timmins): This does not impede me to be bilingual, for instance.

Mr. Daigneault: I think you would have the inalienable right if your rights would be recognized. You could defend yourself in French in your own province.

Mr. Roy (Timmins): I hope that will happen, but I am convinced that without Quebec in Canada we will not obtain it never. I am convinced we would lose all the rights we have actually.

[Texte]

Les gens, dont je parle, sont inquiets de cela et c'est pour cela que nous vous posons cette question parce que nous voulons vous rappeler que nous sommes encore là et nous entendons y rester. Merci, monsieur Daignault.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Roy.

Si comme président, je peux me permettre une observation, j'aimerais vous dire, monsieur Daignault, que comme Franco-Manitobain moi-même nous partageons les mêmes inquiétudes que M. Roy pour les francophones de l'Ontario. Nous sommes 80,000 personnes de langue française au Manitoba et nous avons bien peur de ce que cela voudrait dire pour nous s'il y avait un séparatisme québécois. Nous soupçonnons que nous ne pourrions maintenir un bilinguisme.

M. Breau: Monsieur le président, je veux simplement ajouter que ce serait la même chose au Nouveau-Brunswick.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): M. Breau, député de Gloucester (N.-B.) indique que le même problème existe pour lui en sa province.

Alors, merci, monsieur Daignault.

Je vous demanderais de rester ici puisque nous allons maintenant aller à la salle. Des gens désiront peut-être vous poser des questions.

Je rappellerais, aux gens de la salle de bien vouloir s'inscrire à la jeune dame à la table, en lui donnant votre nom et votre adresse.

Mme Éva Côté (Rimouski): Madame Éva Côté, de Rimouski. Je suis de la province de Québec et je crois qu'advenant la séparation du Québec, ce serait presque la mort des minorités francophones du reste du Canada. Disons que c'est mon opinion.

Il me semble aussi que l'acharnement qu'on met dans la province de Québec, particulièrement de la part de certains groupes, à centraliser nos problèmes sur la culture et la langue masque les vrais problèmes. En mettant trop l'accent sur ces deux cas, on oublie la coopération qui doit exister. Si on veut favoriser les investissements en vue de l'expansion économique, il faut «faire des accommodements.» On ne peut arriver autrement dans toutes les sociétés modernes.

La mode, si l'on peut l'appeler une mode dans le monde, ce n'est pas la séparation c'est l'union. La preuve, c'est que la province de Québec, en voulant se séparer, propose tout de suite une association. Il me semble que c'est anormal. Il faudrait d'abord s'atteler aux vrais problèmes nos problèmes fondamentaux qui sont ceux d'une vraie coopération, je dirais, constructive et non négative des querelles stériles entre la province de Québec et le gouvernement fédéral à propos de compétences. On s'occupe des câbles, on s'occupe des emplois d'été pour les étudiants, peut-être qu'il y a un manque de consultation.

Je demanderais à M. Daignault s'il pourrait nous dire si, étant donné que le Marché commun européen a pris 13 ans, que les problèmes ne sont pas réglés, que ça va de mal en pis, je me demande combien il faudrait d'années pour essayer de régler les nôtres avec les autres provinces, avec la présence du pays voisin, les États-Unis. Il faut

[Interprétation]

People of which I am talking are worried about it and it is for what we ask this question to you because we want to remind you that we are still here and we have the intention to remain there. Thank you, Mr. Daignault.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Roy.

Whether, as the Chairman, if I can permit me to make a comment, I would like to say to you, Mr. Daignault, that being a Franco-Manitoban myself we share the same worry as Mr. Roy for the French-speaking of Ontario. We are 80,000 French-speaking in Manitoba and we fear what this would mean for us if separatism were to exist in the Province of Quebec. We suggest that we could maintain bilingualism.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I just want to add that it would be the same thing in New Brunswick.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Breau, hon. member for Gloucester, New Brunswick, shows that he has the same problem in his province.

Thank you, Mr. Daignault.

I would ask you to stay here as we are now going into the room. Perhaps some people will want to ask you some questions.

Would you please give your name and address to the young lady at the table so that you be registered.

Mrs. Éva Côté (Rimouski): Mrs. Éva Côté, from Rimouski. I am from the Province of Quebec and I believe that in case of the separation of the Province of Quebec would mean almost the death of the francophone minorities of the rest of the country. That is my opinion.

It seems to me also that in the Province of Quebec that the desperate eagerness of certain particular groups to centralize our culture and language problems hides the real problems. By over-emphasizing on these two cases, the co-operation that must exist is forgotten. If investments for economic expansion are to be promoted, arrangements must be done. That cannot be done by other means in all modern societies.

The way to do it, if it can be called like that in the world, is not separation but unity. Our evidence of that fact is that the Province of Quebec, in wanting to separate propose an association. That seems to me out of the ordinary. The real problems are to be settled first, our basic problems which are those of real cooperation, I would say, constructive and not negative of sterile quarrels between the great Province of Quebec and the federal government in respect of jurisdictions. Cables and summer jobs for students are dealt with perhaps there is a lot of consultation.

I would ask Mr. Daignault if he could tell us as the European Common Market took 13 years, to problems are not solved, the situation is getting worse, I wonder how many years it would take to try to solve our problems with the other provinces through the presence of the United States. The fact that there are six million French Canadians in Canada is to be realized, within a context

[Text]

bien se rendre compte qu'on est à peu près 6 millions de Canadiens français au Canada, dans un contexte de 250 millions, si l'on tient compte du contexte nord-américain.

M. Daigneault: Si je parlais avec les mêmes prémisses que vous, madame, j'en conclurais qu'étant donné que nous sommes en Amérique du Nord et dans une mer de 250 millions d'habitants il serait souhaitable que le premier marché commun qu'on devrait faire se fasse avec les États-Unis. A ce moment-là, bien des questions de chômage et d'investissements pourraient être réglées. Vous savez que les barrières tarifaires, c'est un secret de Polichinelle et c'est «handicapant» actuellement pour les investissements au Québec, pour la production, pour la mise en marché et l'exportation de nos produits.

Mais le problème du Québec n'est pas un problème exclusivement économique. Si nous étions convaincus qu'à l'intérieur d'une confédération canadienne renouvelée les droits des Canadiens français, les droits des Québécois, la survivance de la culture serait maintenue, évidemment, tout le monde serait fédéraliste. C'est parce que nous avons convenu qu'actuellement rien ne nous laisse entendre ou comprendre que les prochaines années seront plus glorieuses que celles qui ont été dénoncées par la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Je pense que vous auriez intérêt, madame, à venir vous asseoir à nos tables de discussion et à repasser les volumes de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, pour vous rendre compte que les Québécois francophones et que les Canadiens français ont été, à l'éducation égale et à la chance égale, défavorisés dans leur travail et dans leurs aspirations quotidiennes. Et je pense que c'est un fait évident.

Je crois que les structures politiques, c'est d'essayer de trouver des solutions qui répondraient à l'argumentation de M. D'Anjou. Je ne voudrais pas faire épouser ma thèse par M. D'Anjou. Mais on en est à doubler les ministères. Va-t-on dire au Québec de renoncer à son centre de main-d'œuvre? Est-ce qu'on va dire au Québec de renoncer à ses programmes sur l'habitation? Je pense que ce serait faire fi de la réalité actuellement si on croyait cela. Je m'excuse, mais je crois que cela mérite presque une autre commission d'enquête.

• 2210

M. De Bané: Monsieur Daigneault, vous avez repris à votre propre compte une remarque de M. Guy D'Anjou, et vous avez dit: «Est-ce qu'on va demander au Québec de renoncer à son centre de main-d'œuvre»? Moi, je vous citerai la réponse qu'a faite M. Jacques Parizeau il y a deux ans, quand il a dit, dans le livre *Le Canada au seuil de l'abondance* et lors d'une conférence qu'il a prononcée en France, qu'il n'y a aucune autre raison pour expliquer que le Québec peut fonder des centres de main-d'œuvre que celle de vouloir embarrasser le gouvernement fédéral, que c'est une à tous points de vue.

M. Parizeau a dit cela dans *Le Canada au seuil de l'abondance*, en septembre 1968.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bon la prochaine personne au micro s'il vous plaît.

M. François Leduc: François Leduc. M. le député Osler tantôt a demandé au représentant de la Société Saint-Jean-Baptiste s'il avait songé à discuter des projets d'association avec des représentants d'autres parties du Canada. Il faut bien en convenir, c'est une question assez

[Interpretation]

of 250 millions, if the North American context is taken into account.

Mr. Daigneault: If I started with your premises, Madam, I will conclude that as we live in North America with 250 million people, it would be desirable that the first common market to be created would be with the United States. Then many unemployment and investment questions would be settled. Do you know that the questions of tariff barriers is an open secret and is a handicap now to the investments in Quebec, for production, marketing and export of our products.

The Quebec problem, however, is not exclusively an economic one. If we had a conviction that within a renewed Canadian Confederation, the French Canadian's rights, the Quebecers rights, their cultural survival would be maintained, of course, everybody would be a federalist. It is because we agreed that there is nothing now that indicates that the years to come will be more glorious than those that were denounced by the Bilingualism and Biculturalism Commission.

I believe it would be in your interest, Madam, to come and sit at our discussion table, and re-examine the volume of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, to realize that Francophone Quebecers and French-Canadians have been, given equal education and equal opportunity, this advantage in their work and in their daily aspirations. And I believe that this is an obvious fact.

I believe that the political structure is trying to find a solution which would answer the argument of Mr. D'Anjou. I would not like that Mr. D'Anjou adopt my thesis. But when we are duplicating the ministries are we going to say to Quebec, give up your manpower centre? Are we going to say to Quebec, give up your housing programs? I believe that this would be avoiding present reality if we followed that. I apologize, but I believe that this applies to nearly all royal commissions.

Mr. De Bané: Mr. Daigneault, you have taken, as your own, a remark of Mr. Guy D'Anjou, and I say to you: "Are we to ask Quebec to give up its manpower centre?" Me, and I will give you the answer of Mr. Jacques Parizeau two years ago, when he said, in the book entitled *Le Canada au seuil de l'abondance* and at a conference he gave in France, that there is no other reason to explain that Quebec can establish manpower centres than to want to embarrass the federal government, which is under all consideration.

Mr. Parizeau said that in *Le Canada au seuil de l'abondance*, in September, 1968.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good now the next person at the microphone please.

Mr. François Leduc: François Leduc. Mr. Osler, member of Parliament asked the representative of the Saint-John-Baptiste Society if he had thought about discussing the projects of associations with representatives of other parts of Canada, we must agree, it is quite a

[Texte]

On ne peut pas faire de tels projets sans songer qu'à un moment donné il va falloir en discuter avec les personnes intéressées. Mais comme vous l'avez dit vous-même tout à l'heure, le gouvernement du Québec peut être considéré par les Québécois comme son porte-parole et son mandataire.

M. Daigneault: Oui.

M. Leduc: Cependant, j'ai l'impression qu'il n'en va pas de même pour le reste du Canada. Le Québec peut avoir un problème d'identité, mais je pense qu'il reconnaît son gouvernement, pour autant que les élections soient bien faites, comme son mandataire. Mais qui donc va représenter le reste du Canada? J'aimerais bien avoir quelques réponses à ce sujet. Qui représentera donc le reste du Canada? Ce n'est certainement pas le gouvernement fédéral, puisque le Québec y est représenté. Le reste du Canada a un problème d'identité au point de vue culturel et à d'autres points de vue, en particulier vis-à-vis les États-Unis. Mais sur le plan politique, je me demande qui pourra les représenter. Pour le Québec c'est assez clair.

M. Osler: Nous voudrions une réponse, monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Osler, je ne veux pas provoquer un conflit entre les gens qui se présentent au micro et les membres du Comité, mais si vous avez été mal interprété, et s'il y a une correction à faire, j'accepterais que vous la fassiez.

M. Osler désire répondre en anglais. Ceux d'entre vous qui désirez vous servir de vos écouteurs, vous pouvez choisir; si vous ne comprenez pas l'anglais, vous pouvez ajuster vos écouteurs à l'interprétation française.

Mr. Osler: May I speak in English with your indulgence senator

It is always confusing for me to say anything and when I try to say it in French it is more confusing.

I would assume that your question is even more academic than mine. If the government or the people of Quebec are proposing some nebulous common market with some nebulous other people after an event that has not happened, they would have to set up some alternatives to see which ones would work out best and which ones would be possible.

One alternative would be to deal with a federal Canada if one existed. Another one would be to deal with provinces as they do. It is all very well to suggest that the provinces may not be able to speak for Canadians other than Quebec, but the very fact that Quebec sits down regularly and solemnly and talks with nine other provincial premiers would indicate that they have a feeling that the nine other provinces do have some sort of a mandate from their areas so that the possibilities are infinite. I was not trying to load the question. I was just trying to say we are hearing repeatedly from various people that there would be a common market of some kind that would work out fine. I would like to know what that common market is because I rather think that the people of Manitoba would say "to hell with that common market we will work out a new one that might be at least as good or a little bit better".

An example is our agricultural products right now. We are very sore at Quebec over their handling of what we

[Interprétation]

good question. We cannot undertake such projects without wondering that at a certain time we must discuss them with the interested parties. But as you said yourself a while ago, the Government of Quebec can be considered by the Quebecers as its spokesman and representative.

Mr. Daigneault: Yes.

Mr. Leduc: However, I am under the impression that it is not the same for the rest of Canada. Quebec can have a problem of identity, but I believe it recognizes its government as long as elections are well carried out, as its representative. But who will represent the rest of Canada? I would certainly like to have a few answers on the matter. Who will represent the rest of Canada? It is certainly not the federal government, as Quebec is represented there. The rest of Canada has a problem of identity from the cultural point of view and others, in particular towards the United States. But on the political level, I wonder who could represent them. For Quebec it is quite clear.

Mr. Osler: We would like an answer, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Osler, I do not want to start a conflict between the people who come to the microphone and the members of the Committee, but if you have been badly understood, and if there is a correction to be made, I will accept that you make it.

Mr. Osler wants to answer in English. Those of you who wish to do so, can use the earphones, you can choose, if you do not understand English, you can adjust your earphones to the French interpretation.

M. Osler: Puis-je parler en anglais avec votre permission, monsieur le sénateur?

Je suis toujours confus lorsque je veux dire quelque chose et quand il me faut le dire en français, c'est encore pire.

Je suppose que votre question est encore plus abstraite que la mienne. Si le gouvernement ou le peuple du Québec propose un marché commun nébuleux à un peuple nébuleux, après un événement qui ne s'est pas produit, il faudrait établir des choix pour voir ce qui fonctionnerait le mieux et ceux qui seraient possibles.

Une option serait de traiter avec le Canada fédéral s'il y en avait un. Une autre serait de traiter avec les provinces comme ils le font. C'est bien beau de dire que les provinces ne peuvent parler pour les Canadiens autres qu'au Québec. Mais le fait que le Québec s'assoie régulièrement et solennellement pour discuter avec les neuf autres premiers ministres provinciaux indique que les Québécois sont d'avis que les neuf autres provinces ont un certain mandat de leur région, de sorte que les possibilités sont infinies. Je n'essaie pas de compliquer la question, tout ce que j'essayais de dire, c'est que nous entendons continuellement de diverses sources qu'il y aura un marché commun qui fonctionnera à merveille. J'aimerais savoir en quoi consiste ce marché commun car, les gens du Manitoba diront «au diable avec ce marché commun, nous pouvons en établir un qui sera beaucoup mieux».

Regardez à nos produits agricoles à l'heure actuelle. Nous sommes frustrés par la façon dont le Québec traite la guerre des œufs et des poulets. Eux aussi sont mécon-

[Text]

call the chicken and egg war. You are very sore at us. I am sure we could make a better deal with the Japanese than we could with you. That is only a very small example. We have a reason for trying to make a deal with you and darn it we are going to try to make a deal with you because we believe in Canada as a whole. But, if Canada as a whole does not exist, we would not be interested in your eggs or you would not be interested in our chickens.

Textiles are the same thing. That is the kind of thing I was posing.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Osler. J'ai permis à M. Osler, monsieur De Bané, de faire des commentaires, je ne veux pas, comme je l'ai dit commencer un débat, ce n'est pas le but de la chose. Je rappellerai à mes collègues du Comité que nous sommes ici pour écouter les gens de Rimouski et non pas pour parler nous-mêmes. J'invite donc les prochaines personnes qui désirent se présenter au micro.

M. Alain Langlois (Mont-Joli): Alain Langlois de Mont-Joli. J'avais trois suggestions à faire pour la nouvelle Constitution: il y aurait lieu d'adopter un système de référendum au Canada, bien qu'il présente un danger, en ce sens que, les différents moyens d'information pourraient facilement manipuler une population. Toutefois, si ceci était intégré dans la Constitution il y aurait possibilité de créer un système de référendum.

Deuxièmement, le rôle de la Cour suprême du Canada; on devrait établir un nouveau mode de nomination des juges, afin que les provinces y soient mieux représentées.

En troisième lieu, on devrait peut-être procéder à une réforme du sénat. Il devrait appartenir aux provinces, plutôt qu'au Gouvernement fédéral, de nommer les sénateurs, afin que la Chambre haute serve, non pas à la réflexion, mais plutôt à la participation et à l'animation. Il faudrait faire en sorte que les provinces puissent, par l'entremise de leurs sénateurs, se faire entendre et discuter des points qui y sont soulevés. C'est tout.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non, je regrette franchement, monsieur Marceau, mais voilà exactement le problème qui se présente quand je fais des exceptions en comité. J'en ai fait deux en voici une troisième, je n'en fais plus, ça y est.

M. Marceau: Voici, monsieur le président...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette, monsieur Marceau, je regrette, je n'accepte pas.

M. Marceau: C'est un rappel au Règlement, monsieur le président. N'avons-nous pas le droit de savoir exactement ce que la personne qui parle au micro veut dire? Il parle d'un référendum, je veux lui demander ce qu'il entend par référendum.

• 2220

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, monsieur Marceau, je regrette.

M. Marceau: Il faut tout de même, monsieur le président, comprendre exactement ce que les gens veulent nous dire, ils nous présentent un message, je pense que ce n'est pas poser une question. Il me paraît logique de savoir exactement ce que le témoin veut dire.

[Interpretation]

tents. Je suis certain que nous pourrions faire meilleure affaire avec les Japonais qu'avec vous. Ce n'est qu'un petit exemple. Nous avons raison d'essayer de traiter avec vous parce que nous croyons au Canada comme une entité. Si le Canada n'existe pas comme entité, nous ne serons pas intéressés à vos œufs et vous ne serez pas intéressés à nos poulets.

C'est la même chose pour les textiles. Voilà le problème que j'expose.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Osler. I have allowed Mr. Osler, Mr. De Bané, to make his comments, I do not want as I said at the beginning of the debate, it is not the purpose of this thing. I will remind my colleagues of the Committee that we are here to listen to the people of Rimouski and not to speak amongst ourselves. I therefore invite the next persons who wish to come to the microphone.

Mr. Alain Langlois (Mont-Joli): Alain Langlois of Mont-Joli. I have three suggestions to make for the new constitution. We should adopt a system of referendum in Canada, even though it presents a danger, in this sense that the various means of information could easily manipulate the population. However, if it was integrated in the constitution, there would be the possibility of creating a referendum system.

Secondly, the role of the Supreme Court of Canada: we should establish a new way of appointing judges, in order that the provinces be better represented.

Thirdly, we should maybe proceed to a reform of the Senate. It should belong to the provinces, rather than the federal government, to appoint senators, in order that the high chamber could serve not to reflection, but rather to participation and animation. We should see to it that the provinces could, through their senators be heard and discuss points which are brought up there. That is all.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, I sincerely regret, Mr. Marceau, that this is exactly the problem that presents itself when I make exceptions in Committee. I made two, you are the third one, I will not make any more, this is it.

Mr. Marceau: But, Mr. Chairman —

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Marceau, I am sorry, I do not accept.

Mr. Marceau: This is a point of order. Mr. Chairman, do we not have the right to know exactly what the person who is talking at the microphone means? He is talking of a referendum, I want to ask him what he means by referendum.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, Mr. Marceau, I am sorry.

Mr. Marceau: It is necessary, Mr. Chairman, that we understand exactly what the people want to tell us, they are presenting to us a submission. It seems logical to me to know exactly the weakness means.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Marceau, je regrette, nous voulons entendre les gens de Rimouski. Si, à chaque occasion, un membre du Comité invoque le Règlement ou a des questions additionnelles, nous n'en finirons pas. J'admets que les commentaires qui ont été faits par M. Osler, M. De Bané et vous-même sont tout à fait utiles, et bien à point. Mais comme nous l'avons dit au début, nous ne sommes pas en position de faire une contestation dans chaque cas des propositions qui nous sont faites. Nous avons accepté que, même si nous ne sommes pas d'accord, le Comité ne sent pas l'obligation de nier, de corriger ou de changer. Nous acceptons ce que les gens disent, quitte à en discuter plus tard. Alors, je regrette, monsieur Marceau, sans ça nous n'avancerons pas. Il nous reste ce soir encore trois mémoires, alors il est impossible, étant donné l'heure, de prolonger davantage. Je regrette. La prochaine personne s'il vous plaît.

M. Alain Marcoux: Alain Marcoux, Rimouski. Je n'ai que quatre remarques à faire sur les sujets qui ont déjà été abordés ce soir.

Premièrement, un exemple de dédoublement, et je n'insiste pas, c'est le cas des allocations familiales, où il y a des allocations familiales fédérales et provinciales et la chicane est répartie de plus belle avec la nouvelle politique que veut instaurer le nouveau ministre des Affaires municipales du Québec, M. Castonguay. Or, toute la question de la politique sociale est une illustration de ce dédoublement.

Ma deuxième remarque concerne les minorités. Je suggérerais aux membres du Comité de lire l'étude de Robert Maheu, sur ce problème, qui a été publiée aux éditions Parti pris, une étude statistique sur la vitesse d'assimilation des minorités francophones dans les neuf autres provinces du Canada. Cette étude montre très bien que de cinq ans en cinq ans, de dix ans en dix ans les minorités des autres provinces s'assimilent et deviennent de plus en plus minoritaires.

Ma troisième remarque concerne ce que M^{me} Côté a dit, à savoir que de plus en plus le temps était à l'union, et je cite John Kenneth Galbraith dans un article qu'il publiait dans le *Time* en 1968 où il disait ceci: «De plus en plus, c'est vrai, le temps est à l'union, mais au plan économique. Il ne semble pas qu'au niveau politique, social et culturel, le temps soit à l'union; au contraire, il semble que de plus en plus, les groupes ethniques tendent à vouloir inventer une nouvelle identité, rechercher de nouvelles valeurs, de nouveaux objectifs dans le cadre qui touche de plus près leur vie quotidienne». Et cela ne met pas en question la nécessité que tout le monde admet des associations économiques.

Ma dernière remarque concerne ce que M. De Bané vient de dire à propos des centres de main-d'œuvre et, de l'intervention de M. Parizeau en France à ce sujet. Je crois que, indépendamment du contexte, je ne sais pas si c'est devant votre Commission ou devant la Commission sur la pauvreté, M. Parizeau a exactement répété la même chose à Ottawa au mois de janvier ou au mois de février. Il a dit en somme ceci: «Je suis pour la centralisation, soit la centralisation à Ottawa, soit la centralisation à Québec, c'est-à-dire que je suis contre les dédoublements des centres de main-d'œuvre et radicalement contre, ce n'est que de la protestation infantile.» Mais le choix de M. Parizeau c'est que les centres de main-d'œu-

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Marceau, I am sorry, we want to hear the Rimouski people. If, on each occasion, a member of the Committee calls a point of order or asks supplementary questions, we are not going to see the end of it. I agree that the comments made Mr. Osler, Mr. De Bané and yourself, are quite useful and quite to the point. But as we have said in the beginning, we are not in a position to dispute in each of the proposals which are presented to us. We have agreed that, even if we do not agree, the Committee does not feel itself obliged to correct or to change. We accept what the people say, and the discussion will come later. Then I am sorry Mr. Marceau, but without that, we shall not proceed. We have tonight still three submissions, so it is impossible, due to the hour, to prolong indefinitely. I am sorry. The next person, please.

Mr. Alain Marcoux: I am Alain Marcoux from Rimouski. I have only four remarks to make on the subjects which have been dealt with tonight.

First, a duplication of work, and I do not insist upon that, it is a case of the family allowances, where there are federal and provincial family allowances and the quarrel started over again with the new policy which wants to install a new minister of Municipal Affairs for Quebec, Mr. Castonguay. All the question of the social policy is an illustration of this duplication.

My second remark deals with the minorities. I would suggest to the member of the Committee to read the study by Mr. Robert Maheu on this problem, which has been published at the publishing house Parti pris, a statistical study on the speed of assimilation of the French-speaking minorities in the nine other provinces of Canada. This study shows that from five years to five years, from ten years to ten years, the minority of the other provinces assimilate themselves and become more and more in the minority.

My third remark deals with what Mrs. Côté said, namely that the time had come more and more of a union, and I quote Mr. John Kenneth Galbraith in an article which he published in *Time* in 1968 where he said this: "More and more it is true the time is for the union, but on the economic level. It does not seem that on the political, social and cultural level, the time has come for a union; on the contrary, it seems that more and more, the ethnic groups want to invent a new identity, to search for new values, for new targets in the frame which concerns their daily life." And this does not cast any doubt on the necessity that everybody admits of economic associations.

My last remark concerns what Mr. De Bané has just said about the Manpower centres and the comments made by Mr. Parizeau in France on this subject. I think that independently from this context, I do not know if it was before your Committee or before the Committee on Poverty, Mr. Parizeau repeatedly exactly the same thing in Ottawa in January or in February. On the whole he said this: "I am in favour of centralization, either centralization at Ottawa or centralization in Quebec, that is to say that I am against duplication of the Manpower centres and radically against, this is only infantile protest." But the choice of Mr. Parizeau, it is that the Manpower centres must depend from Quebec and not

[Text]

vre doivent dépendre du Québec et non d'Ottawa, en tout cas, depuis 1968. Alors c'est ce que je voulais souligner; Je vous remercie.

Des voix: Bravo.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Marcoux. Je dois vous signaler que M. Parizeau s'est présenté devant notre Comité à Ottawa.

Une voix: Il n'a pas dit ça.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Et ce n'est pas ce qu'il a dit à cette occasion.

Une voix: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain s'il vous plaît.

M. Marcel Parent: Marcel Parent, Rimouski. J'ai été un peu surpris de l'attitude d'un certain membre du Comité qui a posé une question au représentant de la Société Saint-Jean-Baptiste dont je suis membre, alors qu'il aurait pu poser la même question aux autres personnes qui étaient passées avant. Je crois qu'on a profité de l'occasion pour poser cette question à la Société Saint-Jean-Baptiste parce qu'elle ne représentait peut-être pas des idées sur lesquelles les membres ne sont pas tous d'accord.

Je peux dire que j'ai travaillé dans les autres provinces du Canada et j'ai constaté que le bilinguisme, il existe au Québec, mais il existe très peu dans les autres provinces, même dans les régions du Nord l'Ontario. Je me souviens que pour avoir des journaux français payés par notre syndicat, dont à peu près 65 p. 100 étaient des Canadiens français, il a fallu accepter de payer des journaux ukrainiens aux Polonais, à toutes les autres races qu'il pouvait y avoir là. Et cela, pour avoir le droit comme citoyen, dont les ancêtres ont été les fondateurs du Canada, d'avoir un journal, et il a fallu payer 10 p. 100 de plus. C'est une belle démocratie, nous étions d'accord.

Maintenant, lorsque M. Osler fait état du marché commun, est-ce que le Canada anglais voudra le marché commun? C'est possible que ça pose des difficultés, ça c'est sûr. Il faut être réaliste, il faut être prêt à y faire face. Mais je pense qu'à l'heure actuelle on connaît les mêmes difficultés, même si on est dans l'intérieur de la Confédération. On a des problèmes à vendre nos œufs à l'Ontario, et on les connaît même si on est à l'intérieur de la Confédération. Ça va bien dans les endroits où on achète, mais quand on veut vendre notre produit, on rencontre des problèmes. Il est certain qu'il faudra négocier et il faudra de la compréhension de la part de tous.

Maintenant, je crois qu'on n'achète de nous quand ça fait l'affaire. On a des industries ici au Québec qui fabriquaient des vêtements, mais ça fait longtemps que les Canadiens, peu importe la race ou les groupes ethniques, ont décidé que c'était mieux d'acheter des produits japonais, parce qu'ils coûtaient moins cher, c'était mieux d'acheter des produits chinois parce qu'ils coûtaient moins cher. Je pense que même si le Québec était anglais, on rencontrerait ce problème-là. L'histoire de l'économie ne vient pas se relier directement au culturel, mais je pense qu'on nous a reliés souvent au culturel par exem-

[Interpretation]

from Ottawa, in any case, since 1968. That it was what I wanted to stress. Thank you.

Some hon. Members: Hear.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marcoux. I must draw your attention to the fact that Mr. Parizeau appeared in front of our Committee in Ottawa.

An hon. Member: He did not say that.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): And that is not what he said on this occasion.

An hon. Member: That is not what he said.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next please.

Mr. Marcel Parent: I am Marcel Parent from Rimouski. I have been slightly surprised by the attitude of a certain member of the Committee who asked a question of the representative of the Saint-Jean-Baptiste Society of which I am a member, when he could have asked the same question to other people who spoke before. I think that one advantage of this occasion to ask this question, to the Saint-Jean-Baptiste Society because it was not possibly representing ideas upon which all members do not agree.

I can say that I have worked in the other provinces of Canada and I have realized that bilingualism exists in Quebec, but exists very much in the other provinces, even in the northern area of Ontario. I remember that in order to get French papers paid by our union, of whom approximately 65 persons were French Canadians, we had to agree to pay Ukrainian newspapers to the Polish and to all the other raises there could be there. And this, in order to have the right of a citizen whose sisters have been the founders of Canada, to get a newspaper, we had to pay 10 per cent more. This is a nice democracy, we agreed.

Now, when Mr. Osler mentions the Common Market, will the English Canada want the Common Market? It is very likely that that will create difficulties, that is for sure. We must be realists, we must be ready to face it. But I think that actually one knows the same difficulties, even if one is within the Confederation. We have problems to sell our eggs to Ontario and we have even problems if we are within the Confederation. This is okay in the places where we buy, but when we want to sell our product, we meet problems. It is sure that it will be necessary to negotiate and an understanding will be required from everybody.

Now, I think they buy from us when it is interesting for them. We have industries here in Quebec which make clothing, but it is a long time already that Canadians, no matter what the race or the ethnic group, have decided that it was better to buy Japanese products because of their lower costs, but it was better to buy Chinese products because of their lower costs. I think that even if Quebec were English, we would face this problem. The history of the economic does not relate necessarily to the cultural history, but I think that we were related often to the cultural for example. The fact that we are French Canadians often prevented us to make improvements and

[Texte]

ple. Le fait que nous sommes Canadiens français nous a souvent empêchés de progresser et la Commission Laurendeau-Dunton l'a établi bien clairement. Je pense que tous les gens auraient avantage à le lire. J'ai bien l'impression que si le rapport n'a pas été soumis...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une demi-minute, monsieur Parent.

M. Parent: Je pense qu'il y en a qui ont pris plus de temps, et j'ai le même droit que ceux qui expriment des opinions différentes.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette, monsieur Parent, ce n'est pas une question des opinions exprimées, on a demandé aux gens de se limiter à trois minutes et je tiens compte du temps écoulé et...

M. Parent: Bon, mais ne prenez pas ma demi-minute là.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non, non.

M. Parent: Bon.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous donne une demi-minute.

M. Parent: J'aimerais qu'on envisage la chose sans penser qu'il pourrait y avoir danger pour telle région et telle autre. Ce qui est important c'est qu'on permette aux Québécois de savoir ce qu'ils veulent et quand ils le sauront, d'en discuter et de le faire valoir et qu'on arrête de nous conter des peurs. On nous dit: «On vient, on prend tous les moyens pour que vous ayez votre liberté, vous êtes libres au Canada», mais il fut un temps l'automne dernier où on était moins libres.

Moi je me souviens que pour tenir une assemblée ici, il a fallu absolument accepter la présence de membres de la police. On n'en avait pas besoin, ce n'est pas nous autres qui les avions invités. Je vous remercie.

• 2230

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Parent.

Nous pouvons écouter une autre personne de la salle sans quoi nous passerons au prochain mémoire. En attendant que cette personne avance, M. Parent, je voudrais vous dire que si une question a été posée au sujet de la représentation de la Société Saint-Jean-Baptiste, c'est tout simplement qu'à Trois-Rivières, une personne de l'assistance s'est présentée pour nous dire que la société ne l'avait pas consultée.

M. Parent: Eh! bien moi, je n'ai pas été consulté par la ville de Rimouski, et je paie des taxes, pas mal plus que la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Voilà la raison pour laquelle la question a été posée.

M. Réal Valiquette (Rimouski): Mon nom est Réal Valiquette, je suis fonctionnaire. Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, j'aurais simplement quelques remarques à faire ici.

Au delà des menaces que laissent planer un certain nombre de personnes quant à l'achat des œufs ou des poulets advenant un Québec indépendant, au delà de cette continuelle demande qu'on fait au peuple québécois

[Interprétation]

the Laurendeau-Dunton Commission established that clearly. I think everybody would benefit by reading it. I think that if the report had not been submitted—

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Half a minute, Mr. Parent.

Mr. Parent: I think that some people took more time, and I am entitled to the same right as those who expressed different opinions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Parent, it has nothing to do with the expressed opinion, people were asked to limit themselves to three minutes and I take into account the time which has been spent already and...

Mr. Parent: Well, but do not take away my half minute.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No no.

Mr. Parent: All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I give you half a minute.

Mr. Parent: I would like that the thing be considered without thinking that there could be a danger for one region and another. What is important, it is to allow the Quebecers who know what they want and to try to get the gist of it and to do it in such a way that they stop to tell us. We are told: "We come, we take all the necessary steps so that you get your liberty. You are free in Canada", but there was a time, during last autumn, where we were not so free.

I remember that in order to hold a meeting here, we had to accept that members of the police be present. We had no need of them, it was not we who had invited them. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Parent.

We could listen to another person in the room and without that we could proceed to the next submission. While we are waiting that this person steps in, Mr. Parent, I would like to tell you that if the question had been put concerning the representation of the Saint-Jean-Baptiste Society, it is only because in Saint Riviere the person of the audience presented himself to tell us that the society had not consulted it.

Mr. Parent: Well, I have not been consulted by the town of Rimouski, and I pay taxes, much more than the Saint-Jean-Baptiste Society.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): This is the reason why the question has been put.

Mr. Réal Valiquette (Rimouski): My name is Réal Valiquette, I am a public servant. Mr. Chairman, members of the Committee, I would like to make a few remarks here.

Beyond the threat that a certain number of people let hang over us concerning the purchase of eggs or broilers if Quebec were to become independent, beyond this continual demand made to the people Quebec to save our famous Frenchspeaking minorities, anyway, ours is a

[Text]

de sauver nos fameuses minorités francophones qui de toute façon, sont en train (vous le savez fort bien, et peut-être que le député de Gloucester au Nouveau-Brunswick pourrait le savoir aussi) de disparaître, au delà... Écoutez-moi, et, vous placoterez après. Au delà même du capital politique que certains hommes veulent se faire en tergiversant ou en proposant un certain nombre de solutions à des groupes de citoyens organisés, au delà même de ce capital politique que ces hommes-là veulent se faire, au delà même des supposées cinq régions qu'un certain nombre de partis politiques fédéraux veulent nous proposer, au delà même de l'argent qui est dépensé par le gouvernement fédéral pour financer le comité sur la Constitution, il reste que, vous devez le savoir, monsieur le député Osler du Manitoba, il reste que 30 p. 100 de l'économie canadienne est concentrée entre Toronto et Montréal, il reste qu'aucun pays, ni le Canada ni même le Québec, ne pourra se couper de façon brutale et systématique de ce réseau économique qui s'est établi entre le Canada et le Québec tout particulièrement entre Toronto et Montréal. Et même dans le cas où le Québec deviendrait indépendant, je ne pense pas que ni Toronto ni même le Canada ne pourrait refuser une telle communication économique. Il reste une dernière chose que j'aimerais vous dire. Les luttes démocratiques qu'un bon nombre de Québécois ont commencé à mener et continuent, c'est peut-être, en tout cas pour moi, un des mémoires les plus frappants qui pourraient vous être présentés. Le travail qu'effectue actuellement un bon nombre de Québécois au Québec pour bâtir leur propre pays qui serait le Québec, je pense que de toute façon le comité de la Constitution devra en tenir compte parce que ce sont des gens organisés qui travaillent démocratiquement à bâtir leur pays. Merci.

M. Osler: Monsieur le président...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je regrette, monsieur Osler, j'ai déjà établi que je ne pouvais pas accepter de commentaires. Je ne peux pas faire différemment pour vous que pour M. Marceau. Monsieur Daigneault...

Mr. Osler: As a point of privilege, I want to make it quite clear that I made no threat to anybody.

I just wanted to ask what an opinion was. I bid not make any threat and I had no intention of making any threat.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Osler.

Merci bien, monsieur Daigneault. Je vous remercie d'être venu devant nous. Le prochain mémoire sera celui de M. Pierre-Paul Paradis, étudiant au collège de Matane. Je crois que M. Paradis vient ici comme représentant des étudiants du collège de Matane. Nous ayant averti à l'avance il aura droit à 15 minutes.

M. Pierre-Paul Paradis (représentant des Étudiants de sciences sociales, CEGEP de Matane):

Monsieur le président, messieurs les Parlementaires, notre perception du problème constitutionnel est fortement conditionnée par notre situation socio-économique. Nous sommes des citoyens d'une région défavorisée où

[Interpretation.]

process (you know that very well, and maybe for the member from Gloucester in New Brunswick could know it also) to disappear, beyond.

Listen to me, and then you will talk. Beyond the political capital that certain people want to make by beating about the bush or by proposing a certain number of solutions to organized group of citizens, beyond this political capital that these people want to make, beyond even the five supposed areas that a certain numbers of federal political parties want to propose us, beyond even the money which is spent by the federal government to finance the committee on the constitution, beyond all that, it is apparent, you must know it, Mr. Member Osler, from Manitoba, it is apparent that 30 per cent of the Canadian economy is concentrated between Toronto and Montreal, that no country neither Canada or Quebec, will not be able to cut itself in a brutal and systematic way from this economic system existing between Canada and Quebec especially between Toronto and Montreal. Even in the case where Quebec should become independent, I do not think that either Toronto nor even Canada could refuse such an economic communication. And, the very last thing I would like to tell you. The democratic struggle that quite a number of Quebecers have started and are continuing, it is, maybe, in any case for me, one of the most striking submissions that could be presented to you. The work that a good number of Quebecers are carrying on actually in Quebec in order to beat their own country which would be Quebec, I think that in any case the committee on the constitution will have to take into account this work because these are organized people who are working democratically in order to build their country. Thank you.

Mr. Osler: Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Osler, I have said already that I could not accept comments. I cannot do for you differently than for Mr. Marceau. Mr. Daigneault...

M. Osler: Une question de privilège, je veux préciser bien clairement que je n'ai menacé personne.

Tout ce que je voulais faire voir c'est quelle était cette opinion. Je n'ai fait aucune menace et je n'ai pas l'intention d'en faire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, Monsieur Osler.

Thank you, Mr. Daigneault. Thank you very much for your presence. The next brief will be from Mr. Pierre-Paul Paradis, he is student at the Matane College. I think that Mr. Paradis comes here as representative of the students at the Matane College. Having notified us previously, he will have 15 minutes.

Mr. Pierre-Paul Paradis (Representative of the Students of Social Sciences, CEGEP of Matane): Mr. Chairman, members of Parliament, our perception of the constitutional problem is very much conditioned by our social economic condition. We are the citizens of a depressed area where more than one third of the workers

[Texte]

plus du tiers de la main-d'œuvre se trouve sans emploi. Dans certaines localités du territoire, on peut compter sur les doigts de la main les personnes qui ont un emploi. Près du quart de la population du territoire est dans l'obligation de faire appel à l'aide du bien-être social pour continuer à subsister.

Le sort des travailleurs n'est guère plus reluisant. L'absence d'industries secondaires dans la région ne laisse pas au travailleur d'autre choix que d'aller bûcher durant 7 ou 8 mois par année sur la Côte Nord. Il doit donc quitter sa famille et s'enfoncer dans le bois pour faire un travail qui le laissera, à 40/45 ans, complètement épuisé et démuné. On a dit aux cultivateurs qu'ils étaient trop nombreux et qu'ils devront soit agrandir leur ferme, soit quitter l'agriculture. Mais que fait un homme de 40 ans dont la seule activité a été de cultiver la terre et qui se retrouve soudainement dans l'obligation de vendre sa terre, sinon d'aller grossir le rang des chômeurs et des assistés sociaux?

Nous ne continuerons pas à vous décrire une situation que vous connaissez sûrement. Qui ne connaît pas la situation socio-économique de la Gaspésie? Nous sommes une région qui a été examinée à la loupe. Le B.A.E.Q. a passé 3 ans à nous étudier, il a produit des études passionnantes sur la rentabilité des cultivateurs, sur la structure de la famille gaspésienne, sur la mobilité des travailleurs forestiers, etc. Que reste-t-il de tout ceci?

On a voulu faire croire à la population qu'elle allait participer à l'élaboration d'un plan de développement qui devait solutionner ses problèmes. Mais il n'y a jamais eu de participation. On a misérablement confondu participation et enquête sociologique. La Gaspésie a servi d'immense laboratoire aux chercheurs de l'Université Laval, comme un zoo.

Il n'y a pas non plus de développement. L'entente fédérale-provinciale a été une immense farce. Les deux gouvernements ne dépensent pas plus d'argent en Gaspésie qu'ils en dépenseraient s'il n'y avait eu le B.A.E.Q., et la grosse part du budget de l'entente est destinée au recyclage de la main-d'œuvre pour qui, de toute façon, il n'y aura pas de travail.

Il faut cependant souligner un aspect positif du B.A.E.Q.: le regroupement au sein d'un organisme des différents ministères, ce qui permet une meilleure coordination de leurs activités. Mais c'est un bien mince résultat comparé aux espoirs qu'on avait suscité dans la population. En fin de compte, l'expérience du B.A.E.Q. a beaucoup plus profité aux apprentis-technocrates, à qui elle a servi de voie de promotion, qu'à la population, qui a été amèrement déçue.

L'expérience du B.A.E.Q. a donc laissé une population amère, sceptique et désenchantée. Aujourd'hui, la population se méfie des structures gouvernementales, des études et des rapports, des commissions d'enquête et des commissions parlementaires. Elle a été trop souvent trompée par les députés qui l'ont toujours considérée comme une proie électorale, par les technocrates qui se sont servis d'elle à leurs propres fins, par l'élite locale qui continue à monopoliser le pouvoir et à l'exploiter.

C'est pourquoi elle se tient à l'écart du débat constitutionnel. Elle sent confusément qu'on veut encore l'utiliser pour promouvoir des intérêts qui ne sont pas les siens. On la sollicite, on la courtise, on la consulte; on veut l'obliger à se prononcer pour le fédéralisme, pour le

[Interprétation]

are without employment. In certain areas, in the territory, one can count on the fingers of one hand those who have a job. Almost one quarter of the population of the territory are obliged to seek help from the welfare people to be able to continue to live.

The workers situation is no better. Without any secondary industry in the district these workers have no other choice than to go in the woods seven or eight months a year on the North Coast. These workers then must leave their families and go in the woods to do a job which will, at 40 or 45 years age, completely exhausted and deprived. The farmers were told that they were too many and they should either enlarge their farms or leave agriculture. But what does a man of 40 years old do where the only thing they have done is cultivate their land and who finds himself suddenly obliged to sell his land, if not to join the unemployed and seek assistance from the welfare societies.

We will not continue to describe a situation to you with which you are surely familiar. Who is not informed about the social economic situation in Gaspésie? It is a region which has been scrutinized. The BAEQ has consecrated three years to study this district, it has produced some interesting piece of work, about the farmers solidarity, about the structure of the gaspésienne family, about mobility of the workers in the woods, etc. What is left of all this?

It was a competitive to persuade the population that it would participate to the conception of a development plan which would solve these problems. But we never had any participation. One miserably confounded participation and sociologic inquiry. The Gaspésie served as an immense laboratory for the investigators from Laval University, like a zoo.

There was also no development. The federal-provincial agreement has been a big joke. The two governments do not spend more money in Gaspésie than they would spend if there was no BAEQ, and a big part of the budget agreement is destined for the manpower recyclage for which in another way there will be no work.

Yet, it is necessary to underline the positive aspect of the BAEQ: the regrouping within an organization of the various departments, which will permit a better co-ordination of their activities. But it is a poor result compared to the hopes that the population had. Finally, the experience of the BAEQ was more profitable for the technological apprentices, because for them it served as a line of promotion than to the population which has been bitterly defeated.

The experience of the BAEQ left the population bitter, skeptical and disillusioned. Today, the population looks suspiciously to the governmental structures, the studies and reports, and commissions of inquiry and parliamentary commissions. It has been too often mistaken by the members who have always considered it as an electoral, by the technicians who have used it for their own objectives, by the local elite who continue to monopolize and exploit the power.

That is why the population keeps itself out of the way in the constitutional debate. They feel confusingly that they want to make use of it to promote some interests which are not theirs. We are making consultations; they are trying to make it binding and to take a choice on the federalism, for the particular statute, for separatism, and

[Text]

statut particulier, pour le séparatisme, et on se fait fort d'interpréter la moindre majorité électorale comme un appui à l'une ou à l'autre des thèses. Mais la population est de moins en moins dupe. Elle ne veut pas faire les frais de la lutte pour le pouvoir que se disputent l'*Establishment* anglo-saxon allié aux financiers canadiens-français et la nouvelle bourgeoisie des petits commerçants et des technocrates canadiens-français. Elle sait maintenant que l'enjeu de la lutte est sa propre domination. Quels vont être les effets d'une réforme constitutionnelle? Va-t-elle changer quelque chose à la situation de dépendance et d'aliénation du travailleur gaspésien? Va-t-elle permettre à ceux qui n'ont d'autre instrument d'expression que le mécanisme artificiel du vote de participer à la détermination de leur avenir collectif? Nous sommes persuadés du contraire et, pour terminer, nous croyons que la domination des technocrates canadiens-français serait peut-être préférable à d'autres dominations économiques et culturelles de l'*Establishment* anglo-saxon.

C'est dire que nous opterons pour la souveraineté du Québec.

Ce travail a été préparé par les étudiants de Sciences sociales, Collégial II du CEGEP de Matane.

• 2240

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Paradis. Le premier membre du comité qui désire vous poser des questions est M. Pierre De Bané, votre député de Matane.

M. De Bané: Monsieur Paradis, je suis bien d'accord avec le diagnostic que vous avez posé, mais la conclusion me semble un pur coq-à-l'âne. Vous nous avez expliqué comment le pouvoir technocratique a déçu la population gaspésienne et vous avez dit à la fin, nous avons plus confiance dans le pouvoir technocratique que dans le pouvoir anglo-saxon. A première vue là, sauf erreur, le pouvoir anglo-saxon n'a rien eu à voir avec le EQDB. Ça a été le pouvoir technocratique à plein et je sais mieux que quiconque jusqu'à quel point le pouvoir technocratique a joué dans le BAEQ; alors j'aimerais bien savoir pourquoi vous préférez le pouvoir technocratique francophone au pouvoir anglo-saxon qui, aux dernières nouvelles n'a pas signé un mot dans les onze volumes du BAEQ.

M. Paradis: Premièrement lorsque nous disons que nous croyons que la domination des technocrates canadiens-français serait peut-être préférable, c'est que nous savons que certains gens préconisent la souveraineté du Québec. Il y a une certaine élite qui recherche premièrement ses intérêts personnels comme l'*Establishment* anglo-saxon les recherche. Alors, à la domination de l'*Establishment* anglo-saxon, nous préférons celles des Canadiens français qui sont, si on peut dire, nos frères, nos compatriotes.

M. De Bané: Moi aussi; ce que je peux vous dire c'est que vous avez peut-être bien mis dans votre diagnostic les responsabilités où elles étaient mais le pouvoir anglo-saxon n'est pas responsable de l'échec du BAEQ, c'est nous autres qui sommes responsables. Quant à me dire que vouloir la souveraineté du Québec c'est mettre notre destin dans le pouvoir technocratique, je ne suis pas d'accord. C'est le peuple qui va décider. Ce ne sera pas des définisseurs de situation qui auront des diplômes universitaires.

[Interpretation]

they try to interpret the least electoral majority as a support for one or another of these theses. But the population is getting wiser all the time. It does not want to pick up the tab for this trouble for power between the allied Anglo-Saxon establishment and the French-Canadian financier and the new bourgeoisie of small businessmen and French-Canadian technocrats. It now knows that its own domination is at stake. What effects will have a constitutional reform? Will it change anything to this situation of dependence and alienation of the Gaspesian worker? Will it allow those who have no other means of expression except that of the artificial mechanism of voting to participate to the determination of their collective future? We are convinced of the opposite and to finish, we believe that the domination of the French-Canadian technocrats may be preferable to other economic and cultural dominations of the Anglo-Saxon establishment.

That is to say that we will choose the sovereignty of Quebec.

This study has been prepared by the students of the second year students in social sciences at the Matane secondary school.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Paradis. The first member of the committee who wishes to question you is Mr. Pierre De Bané, your Member of Parliament for Matane.

Mr. De Bané: Mr. Paradis, I agree with your diagnosis but I think that the conclusion that you derive is a little far-fetched. You have explained to us how the technocrat power has deceived the population of Gaspé and you have said at the end that you have more faith in the technocrat power than in the Anglo-Saxon power. Unless I am mistaken, it seems at first sight the Anglo-Saxon power had nothing to do with the EQDB. This was a full display of technocrat power and I know more than anybody else to what point the technocrat power has played in EQDB; so I would like very much to know why you prefer the French technocrat power to the Anglo-Saxon power which, according to the latest news, has not signed one word of the 11 volumes of the EQDB.

Mr. Paradis: First, when we say that we believe that the French-Canadian technocrat domination might be preferable, it is because we realize that some people advocate the sovereignty of Quebec. There is a certain elite seeking firstly its own personal interest as does the Anglo-Saxon establishment. So to this domination of the Anglo-Saxon establishment we prefer that of the French-Canadian who are, we might say, our brothers, and fellow countrymen.

Mr. De Bané: I am also; what I want to tell you is that in your diagnosis you have perhaps placed the responsibilities where they belong but the Anglo-Saxon power is not responsible for the failure of the EQDB, we are the responsible. But when you are telling me that to seek the sovereignty of Quebec is to put our future in the hands of the technocrat power, I cannot agree. The people will decide. They are not people who will define situation who will have university degrees.

[Texte]

M. Paradis: Actuellement, si on examine un peu la société d'aujourd'hui on s'aperçoit que le peuple n'a jamais rien décidé. La seule chose qu'il a su faire, c'est mettre un X et de le faire somme on l'avait conditionné. Qu'on regarde un peu la campagne électorale de 1968 qui a été faite sur la personnalité d'une personne. Qu'on regarde la campagne électorale de 1968 qui a été faite sur la personnalité d'une personne. Qu'on regarde la campagne électorale de 1970, celle du 29 avril, qui a été faite avec une publicité monstre et le slogan «Québec au travail». On s'aperçoit que les Canadiens français n'ont jamais participé à rien et que c'est une minorité qui a toujours décidé de tout ce qui régit le Canada et le Québec.

M. De Bané: Encore là, je suis d'accord avec votre diagnostic, la démocratie est bien infirme; mais je préférerais que les étudiants canalisent leurs énergies à donner le pouvoir au peuple plutôt que de le donner à quelques fonctionnaires; c'est cette conclusion je n'arrive pas à comprendre.

M. Paradis: Je parlerai peut-être personnellement. Je ne crois pas que le peuple canadien puisse prendre le pouvoir, mais je crois que le peuple québécois, une fois la souveraineté établie, pourra prendre le pouvoir. Nous sommes 5 millions et là-dessus, il y a ... Je ne crois pas du tout au Canada.

M. De Bané: Vous venez de me dire que le peuple s'est fait fourrer aux dernières élections provinciales.

M. Paradis: Il s'est fait fourrer par la publicité, par les personnages, par l'Establishment.

M. De Bané: Mais qu'est-ce qui va faire en sorte que, par une certaine alchimie mystérieuse, du jour au lendemain, nous allons devenir plus dévoués, nous aurons un sens civique plus altruiste? Pour porter ma question un peu plus loin, la population étudiante que vous représentez qu'est-ce qu'elle va faire pour cet ordre nouveau? Actuellement au Québec, il nous en coûte 125,000 dollars pour éduquer, chaque médecin. Les étudiants de demain qui vont être des médecins, est-ce qu'ils vont accepter de venir pratiquer en Gaspésie? Est-ce qu'ils vont accepter de donner une part de leurs revenus pour la société? J'aimerais que vous m'expliquiez ce que vous aimeriez que la population étudiante fasse pour la région, parce que suivant un grand prophète, la vérité est concrète, on la juge dans les actions qu'on pose. Dans quelle mesure cette population étudiante qui est privilégiée va, elle, participer à se retrousser les manches, à se salir les mains et à faire quelque chose pour le peuple? J'aimerais entendre ce que vous attendriez d'elle?

M. Paradis: Je vais vous dire quelque chose en mon non, et non au nom des autres étudiants: les étudiants n'ont aucun pouvoir de participation. Mais ce qu'ils peuvent faire, c'est, d'une certaine façon instruire les gens sur les problèmes du civisme, sur la publicité, sur les différents facteurs économiques, culturels et politiques qui sévissent ici au Québec, leur en montrer le mauvais côté et essayer de leur présenter par différents travaux, par différents mémoires, un nouveau point de vue de la participation.

M. De Bané: Merci, monsieur Paradis.

[Interprétation]

Mr. Paradis: In fact, if one examines today's society one sees that the people have never decided anything. The only thing it could do was to put its "X" mark according to the way it had been conditioned to do. The hope for the moment the election campaign of 1968 which has been made to rest on the personality of an individual. Behold that of 1970, that of the April 29, which was boosted by an enormous publicity and the slogan "Quebec at work". One realizes then that the French-Canadian have never participated to anything and that it is a minority which has always decided everything in Canada and Quebec.

Mr. De Bané: Here again, I agree with your diagnosis, democracy is quite crippled; but I would refer that the students would use their energies to give the power to the people rather than to give it to a few civil servants; this is the conclusion that I cannot begin to understand.

Mr. Paradis: Perhaps I will be speaking personally. I do not believe that the Canadian people can overtake the power, but I believe that the Quebec people, once established their sovereignty will be able to take the power. We are five million of which there are—I do not believe in Canada at all.

Mr. De Bané: You just said that the people were taken for a ride at the last provincial elections.

Mr. Paradis: So they were by the publicity, by the individual, by the establishment.

Mr. De Bané: But how will it be that through a certain mysterious alchemy we will from one day to the next become more devoted, more altruistic in our civic mind? To carry this question a little further, the student population that you represent, what will it contribute towards this new order? At the moment it is costing us in Quebec \$125,000 to train each doctor. The students who will tomorrow become physicians, will be accept to practice in Gaspésie? Will they be willing to give a part of their income for society? I would like you to explain me what you would like the student population to do for the region for, according to a great prophet, truth is concrete, and it is judged according to one's actions. In what measure this privileged student population will participate, roll up its sleeve, get their hands dirty and so something for the people? I would like to hear from you what you expect of this student population?

Mr. Paradis: I will tell you in my name, not in that of other students what I think; students have no power whatsoever to participate. But what they can do is anyway to educate the people on the problems of good citizenship, of publicity of various economic cultural and political factors which endure here in Quebec, and to show them the bad side of the coin and try to show them by various studies and briefs the new way for them to participate.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Paradis.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané. Le prochain sera M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Monsieur Paradis, à la suite de l'exposé que vous avez fait, je compatis avec vous sur la situation tragique quant au chômage ici dans la région et sur le niveau de vie très bas. Que dites-vous de la déclaration de M. Parizeau à l'effet que dans le cas de l'indépendance le niveau de vie actuel des gens serait diminué de 25 p. 100? Pensez-vous que c'est une façon de régler le chômage, de diminuer le niveau de vie de 25 p. 100?

M. Paradis: Je crois que quand M. Parizeau dit que le niveau de vie va baisser de 25 p. 100, il ne s'adresse pas du tout aux chômeurs, aux gens qui vivent du bien-être social, il s'adresse peut-être plutôt à la petite bourgeoisie canadienne-française et peut-être même à l'*Establishment anglo-saxon*. Ceux qui font \$45 dollars par semaine ne subiront pas une baisse de 25 p. 100.

M. Marceau: Vous sautez en fait d'une situation à une conclusion: vous dites que l'indépendance va régler les problèmes. Vous avez l'air d'un jeune homme intelligent, studieux, vous êtes dans une faculté très brillante...

M. Paradis: Vous pouvez laisser faire les fleurs, monsieur.

M. Marceau: Les pots vont suivre, monsieur. Quelles études avez-vous faites pour porter un jugement dans lequel vous engagez, non pas vous-même comme étudiant, mais toute une collectivité? Quelles études précises avez-vous faites, pour dire à tout un peuple: «moi étudiant, je décide que l'indépendance est le choix de toute une collectivité»? Expliquez-moi sur quoi vous vous basez pour engager tout un peuple dans une expérience que vous voulez faire?

M. Paradis: Premièrement, je n'ai pas l'expérience de la vie que vous avez, je n'ai pas votre âge, mais j'ai quand même vu certains faits qui existent depuis peut-être quatre, cinq ans simplement. Votre question est complexe.

M. Marceau: Oui, ça peut vous porter à la réflexion, monsieur, parce que je vais vous dire une chose: il y a des Canadiens français qui agissent à Ottawa, ils ne font pas les choses parfaitement, mais parce qu'ils viennent d'Ottawa, vous n'avez pas confiance. Vous vous imaginez que, quand ils seront rendus à Québec dans l'indépendance, vous aurez plus confiance. Demandez-vous si ce n'est pas un manque de confiance vis-à-vis des autorités.

M. Paradis: Actuellement on sait qu'il existe une chancane entre le fédéral et le provincial, entre les deux niveaux de gouvernement. Or tant qu'existeront les deux gouvernements, je crois qu'il est impossible qu'il y ait entente. Et deuxièmement, nous vivons dans un système capitaliste où les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent, et puis, il y a un réseau de...

M. Marceau: Non, dites-le. Vous êtes ici, justement pour exprimer votre opinion, nous vous écoutons.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bane. The next question is from Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe.

Mr. Marceau: Mr. Paradis, following the exposé that you have made, I sympathize with you over the tragic unemployment situation and the low standard of living found in this region. What do you think of Mr. Parizeau's statement to the effect that in the case of the independence of Quebec the present standard of living will decrease by 25 per cent? Do you believe this is a way to settle the unemployment by decreasing the standard of living by 25 per cent?

Mr. Paradis: I believe that when Mr. Parizeau says that the standard of living will decrease by 25 per cent he is not talking at all to the unemployed, the people who are depending upon social security, he is perhaps talking rather to the small French-Canadian bourgeoisie and perhaps to the Anglo-Saxon establishment, those who earn \$45 per week will not experience a decrease of 25 per cent.

Mr. Marceau: You are in fact jumping from a given situation to a conclusion. You say that independence will solve problems. You look like an intelligent young man, studious and you are a part of a very outstanding faculty...

Mr. Paradis: Forget about the flowers, sir.

Mr. Marceau: The point is yet to come, sir. What studies have you made that allow you to bear such a judgment as that which you have just made not as a student but in the name of the whole collectivity? What exactly are the studies that you have made to say to a whole people: "I, a student, resolve that independence is the choice of a whole collectivity"? Explain me what you are basing yourself on in order to involve a whole people in an experience that you want to conduct?

Mr. Paradis: First, I do not have the amount of experience that you have, and at your age but I have nevertheless been acquainted with some facts which exist now for four or five years. Your question is complex.

Mr. Marceau: Yes, it may induce you to some measure of reflection, sir, because I am going to tell you something. There are French-Canadians who are acting in Ottawa, they are not doing things perfectly but for the very reason that they come from Ottawa you have no faith in them. And you imagine that when they will be plunged into an independent Quebec you will have more faith. You may ask yourself if it is not a lack of faith towards the authorities.

Mr. Paradis: We know that there is at the moment a quarrel between the federal and the provincial, between the two levels of government and as long as these two levels of government will subsist, I believe that it is impossible to come to an agreement. And secondly, we are living within a capitalistic system. Where the rich get richer, and the poor, poorer and in addition to that, there is the system of...

Mr. Marceau: No, say it. You are here to express your opinion, we are listening to it.

[Texte]

M. Paradis: C'est lorsqu'une compagnie américaine ou étrangère, une compagnie internationale vient s'établir au Canada, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial par différentes subventions, fournissent à peu près 30 à 50 p. 100 des investissements de la compagnie et n'en retirent aucun profit. Trouvez-vous cela normal?

M. Marceau: Écoutez, monsieur, il y a des situations anormales. Ce à quoi je m'objecte, c'est que vous en venez à des conclusions radicales. Vous posez très bien le problème, mais je m'objecte à la conclusion à laquelle vous en venez sans penser que ce n'est pas vous que vous engagez. Vous engagez toute une collectivité. Je ne dis pas que vous avez nécessairement tort, mais j'aimerais que les étudiants au lieu d'envisager seulement un côté de la médaille, considèrent les deux côtés et posent des questions sans dire qu'il n'y a qu'un côté possible. Qu'ils nous donnent des suggestions. On les apprécierait comme des solutions à apporter sans apporter des solutions radicales. C'est ça qu'on leur demande. On a confiance en eux. Ils sont capables de le faire. Qu'ils pensent à ce qu'on peut faire.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Paradis.

Merci, monsieur Marceau. J'ai une demande de la part de MM. Marcel Prud'homme et Guy LeBlanc. Je vais donc accepter M. Prud'homme et M. LeBlanc. Ce sera les dernières questions du comité. Monsieur Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis.

M. Prud'homme: Nous croyons au Canada, évidemment, je le regrette mais c'est votre choix le plus élémentaire, puisque nous vivons en démocratie. Comme le manifeste du FLQ, que j'imagine que toute la population du Québec a lu, vous avez d'abord brièvement, mais quand même honnêtement, fait le miroir de la société dans laquelle vous vivez. C'est un miroir de votre société.

Ma question est très brève. En quoi, et je reviendrai évidemment aux propos de mon collègue, M. De Bané. En quoi dis-je, la séparation du Canada, dans laquelle vous ne croyez pas, apporterait une amélioration sur le plan économique, sur le plan de la meilleure compréhension entre les citoyens, entre les êtres humains? En quoi, y aurait-il plus de participation, plus de volonté de vivre, de volonté de travailler? En quoi cette séparation qui, évidemment, pourrait être brutale, j'imagine que vous avez aussi médité cette possibilité avec tout ce que cela peut comporter, en quoi cette séparation pour vous pourrait-elle vraiment améliorer le sort des gens avec qui vous travaillez, avec qui vous vivez et que vous voulez aider très honnêtement? Qu'est-ce qui empêche vraiment, fondamentalement? Est-ce que vraiment le lien fédéral, le lien «confédéral» ou le lien fédératif, appelez-le comme vous le désirez, qui empêche votre population de mieux s'extérioriser et vivre, s'épanouir? C'est vraiment pour vous le lien fédéral qui amène cet état de choses.

M. Paradis: Je ne me sens pas du tout capable, je vais vous le dire franchement, de répondre à votre question.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Avez-vous terminé monsieur Prud'homme? J'ai sur ma liste le nom de M. LeBlanc.

[Interprétation]

Mr. Paradis: When an American or foreign company, that is to say an international company, establishes itself in Canada, the federal government and the provincial government provide, through various subsidies, approximately 30 to 50 per cent of the company's investments while collecting no profits whatsoever on those investments. Do you think that is normal

Mr. Marceau: There are abnormal situations. What I object to, is that your conclusions are radical in nature. You put the problem quite succinctly, but I object to the conclusion you reach without thinking that you are not involving your own self. You are involving an entire community. I am not saying that you are necessarily wrong, but I would like to see students examine both sides of the coin rather than just one side and asking questions without implying that there is one solution only. I wish they would give us suggestions. We would appreciate them as possible solutions without having to deal with radical solutions. That is what we are asking these students. We have confidence in them. They are capable of making such suggestions so let them bring their minds to bear on what we can do.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Paradis.

Thank you, Mr. Marceau. Mr. Marcel Prud'homme and Mr. Guy LeBlanc would like to speak. I shall thus give the floor to Mr. Prud'homme and Mr. LeBlanc. These will be the last questions by members of the Committee. Mr. Prud'homme, M.P., for Montreal-Saint-Denis.

Mr. Prud'homme: We believe in Canada. Of course, I regret this, but this is your most elementary choice, since we live in a democracy. As was the case with the FLQ, manifest, which I imagine the entire population of Quebec must have read, you first gave us a brief but honest picture of the society in which you live. It is a reflection of your own society.

My question is very brief. In what manner—and I shall come back naturally to Mr. De Bané's statements—would the separation of Canada in which you do not believe, bring about an improvement at the economic level, with regard to establishing a better understanding among citizens and among human beings? In what way would there be a greater amount of participation, a greater will to live and a greater will to work? In what way can this separation which, naturally, might be quite brutal—I imagine that you have also dwelt on that possibility with everything that it involves—I repeat, in what way could that separation really improve, in your opinion, the lot of the people you work with, you live with and whom you honestly want to help? What is the basic impediment? Is it really the federal or “confederal” link—call it as you wish—which prevents your population from exteriorizing itself more fully and from living and developing in a more satisfactory fashion? In so far as you are concerned, it is really the federal link which brings about that state of things.

Mr. Paradis: To put it quite frankly, I am not capable of answering your question.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are you through, Mr. Prud'homme? I have Mr. LeBlanc's name on my list.

[Text]

M. LeBlanc (Rimouski): Monsieur le président, monsieur Paradis, j'ai compris tout à l'heure qu'il avait dit que les étudiants n'ont aucun pouvoir de participation. Je lui demanderais s'il pourrait élaborer un peu sur la question suivante. N'est-il pas vrai qu'actuellement, ils participent au moins à quelque chose et qu'ils profitent d'un droit de participation?

M. Paradis: Monsieur, je veux dire par là, qu'on sait que depuis un certain temps, depuis 1970, les revendications de la part des étudiants du système scolaire ne s'adressent peut-être pas au niveau fédéral, mais au niveau provincial, et ça reste quand même dans le Canada.

Chaque fois, on leur met des bâtons dans les roues. Le 7 avril dernier, jeudi dernier, je crois, un projet de loi a été voté. On désirait enlever une certaine participation aux parents et aux étudiants du Québec. On remplaçait une certaine loi 28B par le Bill 30 et un certain député, même ministre de l'Assemblée nationale, disait qu'en France et en Europe, on n'avait jamais donné tant de chances de participation au peuple. Ils ont retiré dans une certaine mesure la participation et le rôle qu'ils pouvaient jouer dans le système de l'éducation des Québécois.

M. LeBlanc (Rimouski): Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur LeBlanc et merci, monsieur Paradis.

Je vais passer à un prochain mémoire et nous reviendrons ensuite à la salle. Le prochain mémoire sera celui de M. Olivier Philibert, secrétaire-trésorier de la ville de Matane.

Monsieur Philibert, s'il vous plaît.

• 2300

M. Olivier Philibert (Matane, Québec): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je dois d'abord vous avouer que j'ai déchiré le mémoire que j'avais écrit, parce que j'avais l'impression, après l'avoir relu à plusieurs reprises, que je vous faisais perdre votre temps et que je perdais le mien.

Vous êtes, ici, en présence d'un simple citoyen, spécialiste en rien. Je demeure convaincu que le travail que vous pouvez faire, avec la meilleure bonne volonté, rapporte peu de choses, et probablement que vous vous faites l'image de cette démocratie, cette pseudo-démocratie que l'on nous présente souvent; et je vous trouve bien patients de vouloir entendre tous ces commentaires. J'ai remarqué que vous êtes probablement de très bons politiciens, mais que vous êtes de mauvais comédiens et que vous avez probablement hâte aussi que ce soit fini.

(Applaudissements)

Ce qui m'inquiète, c'est de voir que des gens de 30 ans ou 35 ans, et des jeunes, qui sont plus instruits, n'ont plus cette confiance envers leur gouvernement et envers les institutions pour lesquelles ils devraient travailler sans cesse.

J'ai l'impression que ce n'est pas tant d'une constitution nouvelle que nous avons besoin que d'un gouvernement ou un ordre de gouvernement qui peut administrer avec sagesse l'argent qu'il vient chercher dans la poche des contribuables, quel que soit le niveau où cela se passe. J'ai bien l'impression aussi que ce qu'il faut rapatrier, ce ne sont pas des textes de loi ou des documents,

[Interpretation]

Mr. LeBlanc (Rimouski): Mr. Chairman, Mr. Paradis, I understand that he said a while ago that the students have no right to participate. I would like to ask him whether he could elaborate somewhat on the following question. Is it not true that, at the present time, they are at least participating in something and that they are benefiting from the right to participate?

Mr. Paradis: Sir, what I mean is that we are aware since some time, since 1970, that the protests made by students regarding the school system may not be aimed at the federal level, but at the provincial level and nevertheless, that is still Canada.

At every opportunity obstructions are put in their way. On April 7, that is last Thursday, a bill was voted. The intention was to remove a certain degree of participation by the parents and students in Quebec. Act 28B was replaced by Bill 30, and a certain MAN, who is also a minister of the National Assembly, said that in France and in Europe the people have never been given so many opportunities to participate. They removed, to a certain degree, the participation and the role which they could have played within the Quebec educational system.

Mr. LeBlanc (Rimouski): Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. LeBlanc and thank you, Mr. Paradis.

We shall move on to the next brief and we shall then give the floor to the audience. The next brief is that of Mr. Olivier Philibert, secretary-treasurer of the city of Matane. Mr. Philibert, if you please.

Mr. Olivier Philibert (Matane, Québec): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I must confess that I have torn the brief that I had written because after reading it several times I had the impression that I was making you waste your time and I was wasting mine.

Here you are in the presence of a simple citizen specialist of nothing. I am satisfied that the work that you could do with the best goodwill in the world would accomplish very little and that probably you imagine that so called democracy that we show ourselves very often and I find that you are very patient to be willing to listen to all these comments. I noticed that you are probably very good politicians but that you are very bad comedians and that probably you are anxious to see it over. Applause.

What concerns me is that people of 30 or 35 years old and younger people who are educated do not trust their government or their institutions for which they should be working relentlessly.

I have a feeling that it is not so much a new constitution that we need but a government or an order of government that could administer wisely the money that it gets from the taxpayers no matter at what level this would go on. I also have the feeling that what should be repatriated is not just legislation papers or documents but the confidence that people have towards the persons who are elected to administer them and this includes the officials appointed by these persons. It is not so much a reform constitution that we need but a little comprehen-

[Texte]

mais la confiance des gens envers les personnes qui sont élues pour les administrer, et cela comprend aussi les fonctionnaires qui sont mis en place par ces personnes-là. Ce n'est pas tant d'une constitution modifiée que nous avons besoin, que d'un peu de compréhension et de bon sens entre les gens de différents gouvernements qui ont à travailler ensemble. Et j'ai presque la conviction que, quel que soit le texte des constitutions qu'on pourrait écrire, si on ne retrouve pas dans les différents gouvernements des gens qui sont capables de s'entendre et qui le veulent, on travaille pratiquement pour rien. Et je ne citerai qu'un seul exemple qui m'a déçu énormément, pour ce que je puis en saisir, c'est le projet présenté par M. Claude Castonguay en vue d'intégrer les mesures sociales au Québec. Ce projet semblait sensé, et l'accueil qu'on en a fait à Ottawa me rend très perplexe et très incrédule dans l'avenir d'une nouvelle constitution où on veut vraiment donner à chacun le pouvoir de décider pour lui de travailler dans son milieu et que chacun prenne ses juridictions. Qu'on fasse cette distinction-là, je suis d'accord, mais je n'ai pas confiance que, si les gens qui sont de chaque côté de la table veulent toujours s'engueuler, ils réussiront à le faire et le peuple restera au même niveau.

Enfin, dans l'ensemble de la comédie que l'on joue, le peuple a probablement l'impression, et je la partage, que, sur un fond de bon principe, on joue la même comédie et on sert les mêmes discours avec les mêmes principes à tous les quatre ans et après chaque période de quatre ans, ce sont les mêmes déceptions qui reviennent de plus en plus amères souvent. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Philibert. M. Pierre De Bané, député de Matane, désire poser une question. Monsieur De Bané.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. A part la parenthèse sur le rapport Castonguay, ce que je remarque, c'est que vous êtes plus peiné et plus incrédule que M. Castonguay lui-même parce que, sauf erreur, il a présenté son mémoire au Gouvernement fédéral et aux autres provinces et la réponse de tous les gouvernements, y compris celui du Québec, sera donnée dans quelques mois. Et comme M. Castonguay n'a pas la langue dans sa poche, j'ai l'impression que vous le précédez dans le résultat.

La parenthèse étant close, je voudrais arriver à ce que vous disiez tantôt. Si j'ai compris l'essence de votre communication, c'est que la population doit changer sa mentalité et les gouvernements aussi. Et dans ce sens-là, je suis d'accord avec vous.

Ce que j'aimerais tirer comme conclusion de ça, c'est que, et la population et le gouvernement doivent changer leur mentalité. Mais une autre conclusion s'impose, c'est que nous avons les gouvernements que nous méritons.

Vous avez une conscience sociale, vous avez parcouru 60 milles pour venir ici mais, moi, je peux vous dire, avec ma petite expérience d'homme politique, qu'il y a des centaines de milliers et de millions de Canadiens qui sont bien contents du système actuel, qui ne bougent pas, qui ne disent pas un mot et qui continuent leur train-train quotidien.

Alors, je pense que, s'il n'y a pas plus de gens qui, comme les gens qui sont venus ici ce soir, s'intéressent à la chose publique, veulent surveiller leur gouvernement,

[Interprétation]

sion and common sense between the people of different governments working together. I am satisfied that whatever the wording of the constitution, if we do not find in the various governments people who are able to understand each other, and who want it, we work almost for nothing. And I mention only one example that deceived me very much, for what I can understand of it, it is the project presented by Mr. Claude Castonguay in order to integrate social measures in Quebec. This project seemed to be judicious, and the way it has been received in Ottawa makes me very perplexed and very mistrusting the future of the new constitution in which one wants really to give to everybody the right to decide to work in ones environment and to take ones jurisdictions. I agree with this distinction, but I do not trust that if the people that are around the table wish to continue to argue, they will succeed and the people will remain at the same level.

In that whole make believe that is played, the people have probably the feeling, so have I, that on a ground of good principle, it is always the same make believe and the same speeches with the same principle agreed for years, and after each period of four years the same disappointments, come again more and more sad. That is all I wanted to say.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Philibert. Mr. Pierre De Bané representative from Matane wants to ask a question. Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Thank you Mr. Chairman. With the exception of the degradation about the Castonguay Report, I notice that you are more sad and more skeptical than Mr. Castonguay himself, because if I understand well, he has submitted his brief to the federal government, and to the other provinces, and the answer of all governments including the government of Quebec, shall be given in a few months. And because Mr. Castonguay is a great talker, I have the feeling that you go before him in the result.

I close the bracket and I would like to come to the point that you made earlier. If I understood your meaning you think that the people have to change their mental habits, and their governments too. And in that way, I agree with you.

As a conclusion, I would like to see that the population and government should change their mind, but another conclusion shows that we have the governments that we merit.

You have a social conscience and you drove 60 miles to come here, but as far as my politician experience goes, I should say that there are thousands and thousands of Canadians who are pleased with the present system and who do not move, who do not say a word and who continue their daily work.

I think that if there are so few people who came here tonight interested in public business, who want to just watch their government, it is clear that there will be some governments which are part of the population will

[Text]

c'est évident qu'on va avoir des gouvernements dont une partie de la population ne sera pas contente, parce que Dieu sait s'il y en a qui sont endormis et qui ne bougent pas. Et là-dessus, j'aimerais avoir vos commentaires.

M. Philibert: Vous me permettez d'abord d'ouvrir une parenthèse pour celle que vous avez ouverte. C'est que si je suis peut-être plus incrédule que M. Castonguay, c'est certainement que je ne suis pas politicien et que je n'ai pas à recevoir quoi que ce soit. Autrement dit, j'ai rien à cacher dans ce que j'ai à dire.

Vous dites que la population doit changer sa mentalité. Oui, je me demande si c'est possible que la population la change elle-même et si ce n'est pas à nos gouvernements qui sont supposés être les chefs, de le faire. Il leur appartient de mettre de l'avant de nouvelles idées, de changer leur conception d'abord, pour ensuite changer celle des gens. Si les gens s'attendent à tout avoir du gouvernement, c'est parce que le gouvernement a créé cette mentalité-là, ou les gouvernements ou ceux qui étaient élus.

Vous avez ensuite mentionné qu'on avait les gouvernements qu'on mérite, c'est une opinion que je ne partage pas. Les gens sont souvent trompés par la publicité qu'on fait lors des campagnes électorales. On ne peut pas dire que ce sont les gouvernements qu'on mérite.

Et enfin, vous dites que les gens ne bougent pas, sont satisfaits. C'est une conclusion que je n'accepte pas non plus; peut-être que les gens qui ne bougent pas ne sont pas plus satisfaits que moi.

M. De Bané: Moi, je peux vous dire, monsieur Philibert, et Dieu sait si je peux me tromper, que j'ai l'impression à la suite de tous les voyages que je fais dans ce pays et dans cette province, qu'il y a 97 p. 100 de la population qui ne s'intéresse pas du tout à la chose publique. Et quand je dis que nous avons les gouvernements que nous méritons, c'est que je me rends compte tous les jours à quel point, et en cela je vous rejoins, toute nouvelle réforme qu'on voudrait faire impliquerait, dans un système démocratique, l'appui du peuple. C'est là, à mon avis, où le gouvernement est responsable, c'est qu'il n'en fait pas l'éducation. Comment peut-on arriver avec une nouvelle politique qui voudrait une nouvelle façon d'attaquer les problèmes

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La question, monsieur De Bané.

M. De Bané: C'est plutôt un échange de réflexions.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Vous êtes censé poser des questions, monsieur De Bané.

M. De Bané: Écoutez, je pense bien que M. Philibert, lui-même, ne se dira pas dépositaire de la vérité. Il a fait cette remarque provocatrice pour pouvoir alimenter la discussion. Alors, moi, pour terminer, je dirais ceci: je pense qu'il faut absolument qu'une grande partie de la population bouge afin que les gouvernements bougent. Il n'y a rien d'autre qui va les faire bouger, l'Esprit Saint ne descendra pas pour les éclairer, il faut une bonne partie de la population et actuellement, ce n'est pas le cas.

M. Philibert: Je voudrais tout simplement dire, monsieur De Bané, que je ne suis pas venu, ici, exposer mes

[Interpretation]

not fight, God knows, there are so many people sleeping and not moving at all. I would like to have your comments on that.

Mr. Philibert: I would like to open a parenthesis as you did so well. I do not believe more than does Mr. Castonguay, and I am not a politician and I have nothing to receive. In other words I have nothing to hide and I will say everything.

You say that the population has to change its mind, but I wonder whether it is not possible for a population to change its mind or the governments who have that mind changed. They have to put forward new concepts, to change first of all their mind and then change that of the people. These people are waiting to get everything from the government, it is because the government itself created that mind or rather representatives.

Then you said that we have the governments that we merit. I do not agree with it. People are often misled by publicity made during electoral campaigns. One cannot say that they are government. We should ask.

And then you say that people do nothing, are satisfied. I do not accept such a conclusion; maybe people who do nothing are no more satisfied than I am.

Mr. De Bané: I can tell you, Mr. Philibert, and God knows I can be wrong, that I think after having been around the country that 97 per cent of the population is not interested in public interests. When I say that we have governments that we deserve, it is because I realize every day that if we want to reform our democratic system, we need public support. There, I think, government is responsible; people are not educated. How can we have a new policy which would call a new way of attacking problem?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané has a question to ask.

Mr. De Bané: It is more like an exchange of ideas.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You are supposed to ask questions, Mr. De Bane.

Mr. De Bane: Listen, I think that even Mr. Philibert will not say that he knows everything about everything. He made such a remark so we could continue the discussion. So I would say this: I think that a great part of the population has to move if we want our governments to move. Nothing else will make them move; It only goes to help them; the population must act, but it is not the case.

Mr. Philibert: I would simply like to say that I did not come here to change whatsoever. I told you that I did not

[Texte]

idées pour essayer de changer quoi que ce soit. Je vous ai dit que je n'avais pas confiance dans ce genre de démocratie de façade que l'on fait circuler, même avec des comités, partout au Canada. C'est surtout cela que je voulais dire. J'aurais pu manifester, en restant chez nous, mais personne ne l'aurait su.

(Applaudissements)

M. De Bané: Je vous remercie d'avoir fait 60 milles pour nous le dire. J'aimerais maintenant qu'on touche un aspect plus positif et que vous nous disiez ce que, vous, vous feriez pour que la démocratie soit quelque chose de concret, et non pas seulement des mots?

M. Philibert: Comme je ne suis pas spécialiste, je ne peux pas vous répondre, je vous l'ai dit au tout début. Je pense, de façon générale, et c'est une opinion très superficielle que j'avance à ce moment-ci, c'est qu'on ne fait pas suffisamment confiance aux gens dans le milieu et si vous venez les rencontrer une fois tous les quatre ans pour exposer vos politiques, ça ne veut pas dire que vous vous en retournez à Ottawa avec une idée exacte des besoins du milieu. On l'a souligné à une autre reprise ce soir, les gens sont à mon point de vue suffisamment évolués pour participer davantage à l'élaboration des décisions et vous pourriez leur faire davantage confiance. La vérité ne vient pas seulement ou les bonnes décisions ne doivent pas venir seulement d'Ottawa, à mon point de vue.

• 2310

M. De Bané: Alors, a priori...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur De Bané, une dernière question alors.

M. De Bané: D'accord. A priori, vous n'êtes pas contre l'idée d'un Comité de députés et de sénateurs qui vont voir la population, si je suis le raisonnement que vous venez de faire.

M. Philibert: Mais vous n'avez aucun pouvoir de changer quoi que ce soit j'ai bien peur que... un député l'a mentionné tout à l'heure que même s'il y avait une élection, cela ne servirait à rien ce travail-là. Ensuite, quand vous aurez déposé votre Comité, quelle assurance avez-vous que cela va changer quelque chose?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci. Notre prochaine personne du Comité, M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth.

M. Gibson: Monsieur le maire, est-ce que ce n'est pas une bonne idée que le Comité vous visite et écoute des gens comme vous afin d'entendre vos idées et celles des autres. Nous voulons vous comprendre. Nous voulons changer et améliorer la Constitution du Canada. Vraiment, n'est-ce pas une bonne idée?

M. Philibert: Je n'en suis pas convaincu.

M. Gibson: Mais c'est une nouvelle expérience, c'est de la démocratie de participation...

M. Philibert: ...Pseudo-démocratie de participation.

M. Gibson: Pourquoi, monsieur, les jeunes Canadiens de l'Ouest et de l'Ontario veulent-ils travailler parmi les

[Interprétation]

have any confidence any such a democracy; I do not believe in committees going through Canada. That is what I wanted to say. I could have been acting even if I had stayed home, but nobody would have known about it.

Mr. De Bane: It was very kind of you to ride 60 miles to tell us so. Now, I would like you to tell us what you would do so that democracy would be something more realistic and not only words?

Mr. Philibert: I am not specialized and I cannot answer such a question. Generally, I think that government has no confidence in people; even if you come to meet them once every four years it does not mean that you go back to Ottawa with an exact idea of what the needs of people are. It has again been pointed out this evening that people are advanced enough to take a good part in the taking of decisions and that you could trust them much more. In our opinion, truth and good decisions do not come only from Ottawa.

Mr. De Bané: Then, that was...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané, you can ask a last question.

Mr. De Bané: All right. Then, to begin with, you are not opposed to the idea of a committee of M.P.s and senators who go and meet the people if I follow rightly what you have said.

Mr. Philibert: But you have no power to change anything, and I am afraid that, an M.P. has mentioned it earlier, that even if there was an election this would be pointless. Then, when you will turn in the report of your committee, what assurance do you have that it is going to change anything?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. The next member of our Committee, Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Mr. Mayor, is it not a good idea that our Committee comes to visit you and to listen to people like you in order to hear your ideas and the ideas of others. We wish to understand you. We wish to amend and improve the constitution of Canada. Really, is it a good idea?

Mr. Philibert: I am not sure of that.

Mr. Gibson: It is a new experience, it is participatory democracy...

Mr. Philibert: ...Pseudo participatory democracy.

Mr. Gibson: Why do you think young Canadians from the West and from Ontario want to work among Canadi-

[Text]

Canadiens du Québec? Nous voulons bâtir un Canada, et non pas le détruire.

We want to improve it and we are trying very hard to do so. Do you not agree that people like you who throw bricks do not build anything but destroy only.

M. Philibert: Je suis totalement d'accord avec vous si vous voulez qu'on travaille pour construire ou pour édifier un Canada ou un Québec. Ce n'est pas seulement qu'en paroles, c'est en fait qu'on veut le faire et je n'ai pas l'impression, même si je parlais ou répondais à toutes vos questions que cela va changer quelque chose sur le plan pratique?

M. Gibson: Notre présence prouve notre désir n'est-ce pas?

M. Philibert: Votre bonne volonté. Je ne vous blâme pas personnellement. Je ne blâme personne personnellement et je me suis excusé au point de départ d'avoir à être peut-être sévère, mais je suis convaincu que vous êtes dans le jeu de l'organisation du gouvernement qui, de temps en temps, lorsqu'on pense ne pas avoir l'opinion publique, on retourne les gens du parlement vers les gens pour savoir ce qu'ils pensent. Je ne suis pas spécialiste. Il ne faudrait pas que vous ayez l'impression en partant d'ici que ce que j'ai dit représente l'opinion d'un groupe parce que je me suis présenté à titre individuel.

M. Gibson: Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Philibert et monsieur Gibson. J'aimerais rappeler à mes collègues du Comité que nous ne sommes pas venus ici pour entretenir un débat avec des gens qui se présentent devant nous et que les questions sont censées élaborer un point faible ou préciser un renseignement.

M. Prud'homme sera le dernier membre du Comité à poser une question.

M. Prud'homme: Monsieur Philibert, évidemment, c'est votre opinion, et je la respecte, c'est l'opinion évidemment de quelques gens dans la salle, je vois madame surtout là-bas, vous dites d'une part et vous reprochez sévèrement aux gens de ne venir qu'une fois tous les 4 ans voir les gens pour un bulletin de vote et d'autre part, vous ne croyez pas en l'exercice de démocratie de ce soir, de gens qui viennent vers vous pour savoir exactement, parce que nous sommes dans un but précis, il ne s'agit pas du Comité de la pauvreté, mais du Comité chargé de recueillir des témoignages publics pour rédiger un rapport, étant donné qu'il semble qu'au Canada il faille bâtir un nouveau Canada, il faut avoir des opinions nouvelles. On pourrait le faire comme cela se faisait dans le passé, c'est-à-dire par une décision gouvernementale et l'imposer politiquement. Qu'est-ce que vous proposeriez de concret aux députés qui ont cette responsabilité jusqu'à ce qu'ils soient démis de leurs fonctions par la même population qui n'est pas d'accord avec eux ce soir? Vous admettez la difficulté pour nous d'essayer de rationaliser ce que vous essayez de nous dire. Sincèrement, reconnaissez qu'il y a des gens aussi sincères de l'autre côté. Vous l'avez reconnu d'ailleurs.

Comment en arriver, je comprends que madame soit en désaccord avec nous et je comprends que vous le soyez

[Interpretation]

ans from the Province of Quebec? We want to build Canada and not to destroy it.

Nous voulons l'améliorer et nous essayons de toutes nos forces de le faire. Êtes-vous d'accord que des gens comme vous qui lancez des briques ne construisent rien mais sèment la destruction.

Mr. Philibert: I quite agree with you that if you want us to work together to build up a new Canada and a new Quebec, it is not only with words that really we want to do it but I do not feel that even if I speak or answered your question, that is going to change anything where reality is concerned?

Mr. Gibson: Our presence proves our desire to do so, does it not?

Mr. Philibert: Your good will. I do not blame you personally. I do not blame anybody personally and I apologized at the beginning for being strict, but I am convinced that you are involved with the government which, from time to time, when they think they do not have the support of public opinion, they send M.P.s to meet people in order to find out what they think. I am not a specialist. When you leave here, you should not feel that what I have said represents an opinion of a group because I came here on my own behalf.

Mr. Gibson: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Philibert and Mr. Gibson. I wish to remind my colleagues on the Committee that we have not come here to start any debate with the people who appear here before us and that questions are meant to clarify certain details or get precisions about a piece of information.

Mr. Prud'homme will be the last member of the Committee to ask a question.

Mr. Prud'homme: Mr. Philibert, obviously it is your opinion, and I respect it, obviously some member of the audience shares this opinion, I see that lady over there, on the one hand you say and you reproach us with coming here every four years to see people to obtain their vote and, on the other hand, you do not believe in this evening's exercise in democracy, people who come to see you to find out exactly, because we are here with a definite purpose, it is not the committee on poverty, but it is the committee responsible for gathering public testimony to draft a report considering that in Canada it is necessary to build a new Canada, to have new opinions. It could be done as it used to be done formerly, namely, by means of a decision taken by the government and imposed politically. What concrete suggestions do you offer M.P.s who have this responsibility until they are relieved of their duties by the same people who do not agree with them this evening? You acknowledge the difficulty we have to try to rationalize what you are trying to tell us. You must admit that on the other side, there are people who are sincere as well. In fact, you have admitted it.

I can understand that this lady disagrees with us and I can understand that you do as well. But, what is the real solution? You are very pessimistic. If we would listen

[Texte]

aussi, mais quelle est la solution concrète? C'est du pessimisme. Si nous n'écoutions que des gens comme vous vous admettriez qu'en sortant d'ici, nous sommes vidés, nous ne savons plus où nous diriger, ni quoi faire et pourtant vous, comme nous, réalisez qu'il y a quelque chose à faire, que nous devons, vous et nous, ensemble, trouver des moyens nouveaux pour qu'il y ait moins de pessimisme comme celui que vous et madame que je vois et d'autres reflètent ce soir. C'est du pessimisme. Concrètement, qu'est-ce que nous pouvons faire et qu'est-ce que vous proposeriez que nous fassions?

M. Philibert: Je suis bien d'accord que vous allez faire un rapport, peut-être qu'il ira sur les tablettes, mais c'est une autre affaire.

Je crois que, si j'avais la compétence de le faire, le seul moyen où je pourrais réellement faire quelque chose pour ceux avec qui je vis, ce serait d'aller dans l'arène politique et défendre mes idées. Il ne faudrait pas se leurrer, la population n'est pas consultée réellement. Vous n'avez pas de moyen de le faire et vous ne le faites pas. Je puis vous dire ensuite que pour participer réellement, il faudrait qu'on puisse participer à l'intérieur des partis ou des organisations de partis dans les comités et cette participation-là, les invitations que l'on fait, lorsqu'il y en a, moi je n'en ai pas à ma connaissance, on devient membre d'un parti par une carte que l'on reçoit à un moment donné, par la poste. Je n'appelle pas cela de la participation. Ce qu'on devrait avoir, ce serait d'inviter les gens à être membre d'un parti, à pouvoir s'exprimer démocratiquement à l'intérieur de ce parti où il n'y a pas que quelques adultes qui ont contrôlé la machine électorale depuis nombre d'années et qui continuent de le faire jusqu'à temps que cela ne leur échappera pas. C'est là qu'on pourrait faire quelque chose à mon avis. Venir ici, je suis convaincu, au fait que vous êtes bien intentionnés, mais je n'ai pas l'impression qu'on fasse grand-chose pour faire avancer la participation des gens. Ce représentent 15 individus ou quelques organismes, surtout dans un comté? Les gens ne viendront pas le dire. Je ne crois pas que vous ayez l'opinion de la population. La population n'est pas intéressée à discuter des questions de constitution, elle est intéressée à travailler, pas à être sous l'assistance sociale, mais à travailler. Elle n'a pas les moyens d'organiser son travail et j'imagine que les gouvernants ont plus de moyens pour organiser cette société.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une question rapide de la part de M. Herb Breau, député de Gloucester, Nouveau-Brunswick.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Ce que le témoin m'intéresse beaucoup, ainsi que mes collègues, seulement j'aimerais moi aussi voir les solutions et voir de quelle manière on pourrait régler cela. Pensez-vous, par exemple, qu'il serait préférable dans une nouvelle constitution canadienne qu'on exige que des partis politiques existent dans la constitution et que, pour certains projets de loi on exige des réunions publiques où les gens pourraient s'exprimer? En autres mots, seriez-vous d'accord de mettre dans la Constitution que l'on exige la création et la formation de partis politiques? Pensez-vous que cela pourrait régler le problème?

M. Philibert: C'est peut-être une bonne idée, la preuve c'est que vous avez des suggestions. Il s'agit de les mettre

[Interprétation]

only to people like you, you would admit that when we leave here, we are exhausted. We do not know which way to go or what to do and still you, like ourselves, realize that something must be done so that together we must find new means so that there is less pessimism like yours and this lady's. In real life, what can we do, what do you suggest we should do?

Mr. Philibert: I agree that you are going to write a report, maybe it will be filed, but this is another matter.

I think if I had the ability to do it, the only way I would be able to do something for those with whom I live would be to enter the political race and uphold my ideas. We should not fool ourselves, the people are not really being consulted. You do not have the means to do it and you do not do it. I can tell you that to really participate, we should be able to participate within political parties or party organizations in their ridings. This kind of participation, the invitations one receives when they are extended, I never never got one personally, one becomes a member of a political party through a card which is sent to one by mail. I do not call that participation. What we should have would be to invite people to become members of a party, to be able to express their ideas democratically within the party in which there would not only be a few adults who have controlled the electoral machine for a number of years and who go on doing so as long as they can. In our opinion, this is where we could do something. By coming here, I am convinced that you mean well, but I do not feel we do anything which will make people participate more fully. What is the importance of 15 individuals or of some organizations merely in a riding? People would like to come to say it. I do not think you have heard the opinion of the population. The population is not interested in discussing matters pertaining to the constitution. It is interested in working, not in getting welfare benefits, but in working, it has no means to organize its work and I believe that those in power have more means to organize this society.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Herb Breau, M.P. for Gloucester, New Brunswick, will ask a short question.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. I am interested in what the witness says as much as my colleagues are but I also would like to get a solution to see how we could settle this question. For instance, do you think it would be better in the new Canadian constitution to require that political parties exist within the constitution and that in the case of certain bills, public meetings should be required where people could express themselves? In other words, would you agree that it should be stated in the constitution that the creation of political parties should be required? Do you think this would settle the problem?

Mr. Philibert: It may be a good idea, the proof is you have suggestions. It is a matter of expressing them. But,

[Text]

de l'avant. Mais il ne faut pas penser qu'on participe à grand-chose comme citoyen. Qu'est-ce que je peux faire pour le parti?

M. Breau: Peut-être que vous ne participez pas, c'est votre problème, mais il y a beaucoup de gens qui participent.

M. Philibert: Même si je veux participer, je ne peux pas le faire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Philibert. Nous retournons maintenant à la salle. J'aimerais que vous restiez au cas où on aimerait vous poser des questions.

Je demanderais aux gens de la salle qui veulent se présenter au micro de vous enregistrer et de nous donner votre nom. Vous avez droit à un maximum de 3 minutes et je prendrai 6 personnes puisqu'il y a encore un autre mémoire. Très bien monsieur.

• 2320

M. Gilbert Rouzier (Matane): Je n'ai que deux remarques à faire. Une à M. De Bané d'abord, qui se demandait tantôt qu'est-ce que le capital anglo-saxon venait faire dans le BAEQ ou dans la Gaspésie. La réponse m'apparaît très simple. Qui a exploité de façon tout à fait irrationnelle le bois de la Gaspésie, si ce n'est le capital anglo-saxon. La compagnie Price à Matane, a existé, les compagnies sont venues s'installer, ont exploité le bois de façon tout à fait irrationnelle, ont fait leur argent, ont fermé leurs portes et ont sacré le camp, cela a existé, c'est ça le capital anglo-saxon. Première remarque.

Ma deuxième remarque, je voudrais l'adresser à M. Marceau, le député de Lapointe. Il a demandé tantôt candidement à un étudiant, quelles étaient ses références pour se prononcer en faveur de l'indépendance. Moi, je lui demanderais en retour, quelles sont ses références à lui, premièrement pour être député et, deuxièmement, pour se prononcer en faveur du fédéralisme. J'imagine que M. Marceau est fédéraliste, étant donné qu'il est député fédéral. Merci.

M. Marceau: Alors, je peux répondre puisque j'ai été attaqué personnellement, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non...

M. Marceau: Je ne peux pas répondre?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, mais je ne crois pas qu'il y ait eu d'attaque personnelle.

M. Marceau: Pour être député fédéral, je dirai tout simplement que j'ai été élu par la population et que je ne suis pas un fédéraliste avec des œillères. Je suis ici dans le but d'avoir des suggestions afin de travailler pour mon pays. Donnez-moi des suggestions constructives et je vais les accepter, qu'elles viennent d'un séparatiste ou...

M. De Bané: Monsieur m'a posé une question tantôt au sujet du capitalisme. Je suis bien d'accord avec lui, mais je tiens à vous rappeler, que l'exploitation des concessions forestières ici s'est faite avec la bénédiction du gouvernement. Me faire exploiter par un Anglais ou par un Canadien français, ce n'est pas une plus grande consolidation et ce travail de changement du système économi-

[Interpretation]

you should not think to take part in anything as citizens. What can I do for the political party?

Mr. Breau: Maybe you take no part, it is your problem, but there are many people who do take part.

Mr. Philibert: Even if I wish to take part, I cannot do it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Philibert. We address ourselves to the floor. I would like you to stay in case you would like to ask questions.

I would like people from the floor who wish to come to the microphone to get registered and to give us their names. You are entitled to a maximum of three minutes and I will call six persons since there is another brief. All right, sir.

Mr. Gilbert Rouzier (Matane, Quebec): I have just two remarks to make. The first one to Mr. De Bané who was wondering earlier what were the Anglo-Saxon investments having to do in BAEQ or in Gaspésie. The answer seems to me very simple: co-operated in a very rational way the Gaspesian lumber, if it is not the Anglo-Saxon investments. Price Company in Matane, existed, the companies came here, operated the lumber in a very irrational way, made their money, closed and went away, that happened, that is the Anglo-Saxon investments. First remark.

I would like to address my second remarks to Mr. Marceau, the honourable member for Lapointe. He candidly asked a student earlier, what were his references to be in favour of independence. I would ask him in return, what are his references, first to be a member and secondly, to be in favour of federalism. I suppose Mr. Marceau is a federalist since he is a federal member. Thank you.

Mr. Marceau: I can answer since I was attacked personally, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No...

Mr. Marceau: I cannot answer?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, but I do not think there was a personal attack.

Mr. Marceau: To be a federal member, I would only say that I was elected by the people and that I am not a narrow minded federalist. I am here in the purpose to have suggestions in order to work for my country. Give me constructive suggestions and I will accept them, whether they come from a separatist or...

Mr. De Bané: The gentleman asked me a question earlier concerning capitalism. I quite agree with him, but I want to remind you that forest concession operations were done here with the government's approval. To be gipped by an Englishman or a French Canadian is not a greater consolation and this changing of the economic system, I would like that we worked at it all together,

[Texte]

que, je voudrais bien qu'on y travaille ensemble, mais jusqu'à présent, je n'ai pas l'impression que personne veuille y toucher et je voudrais bien y travailler.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bon, je demande aux gens qui se présentent au micro de ne pas faire des commentaires personnels envers les membres du Comité et je demanderais à ceux-ci de bien vouloir s'abstenir de faire des commentaires qui pourraient susciter des réactions de la part de l'auditoire. Nous n'arriverons à rien comme ça, nous sommes ici pour entendre votre point de vue.

Alors, le prochain témoin.

M. Gilles Gauvin (Rimouski): Gilles Gauvin, citoyen québécois. Je vais tenter de laisser faire les commentaires d'ordre personnel, mais j'allais tout simplement ajouter un peu à ce qu'on disait à M. Marceau tantôt, qu'il est évident, qu'il ne peut pas être d'accord nécessairement sur la position d'un étudiant qui ne pense pas comme lui, dans la position d'un député ou d'un sénateur, je crois que c'est absolument normal qu'on ne soit pas d'accord sur des solutions qui sont autres que celles qu'on préconise.

En outre, on a parlé à un moment donné au sujet de l'étudiant qui était là, d'essayer de considérer les deux côtés de la médaille, de ne pas voir qu'un seul côté.

Pour ma part, je soutiens, peut-être à tort mais c'est mon opinion, que les étudiants et la population connaissent suffisamment les deux côtés de la médaille. On n'a qu'à écouter la radio, la télévision, à lire les journaux, pour se rendre compte de la propagande fédéraliste continue qui se fait par ces moyens d'information. A ce moment-là, qu'un étudiant ou un citoyen choisisse quand même la souveraineté, c'est son droit et je n'en conclus pas automatiquement qu'il n'a considéré qu'un côté de la médaille.

Quelques remarques au sujet de votre Comité. Je me dois de souligner que le président du Comité a fait des efforts sincères pour donner le plus possible la parole aux gens de la salle. Il me semble que c'est assez évident.

Par contre, je remarque également que malgré cela, même si on dit qu'on veut donner la chance aux citoyens de s'exprimer, ce qu'ils font dans un minimum de temps, on profite de l'occasion soi-disant pour poser des questions, pour discuter et engendrer un débat, et pour faire passer probablement inconsciemment la propagande fédéraliste.

Une autre remarque. Je suis bien prêt à croire que vous êtes ici pour écouter la population; cependant, j'ai de forts doutes en ce qui concerne certains de vos membres. On n'a par exemple, et cela s'est vu à Ottawa, lors de l'exposé de M. Léon Dion, professeur d'université, et ça s'est répété ce soir lors du mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste, on n'a qu'à employer à certains moments les mots souveraineté et autodétermination pour voir des sénateurs ou des députés quitter la salle pour toutes sortes de prétextes. Et ça s'est fait à Ottawa également. Et je l'ai remarqué, et je pourrais en nommer un ici ce soir.

Un autre point, je crois...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une demi-minute.

M. Gauvin: ...oui, d'accord. Même si personnellement je ne crois pas trop, trop aux solutions extraordinaires qui peuvent résulter des travaux de votre Comité, je

[Interprétation]

but until now I am not under the impression that somebody wants to do it and I would like to work at it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am asking to those who come to the microphone not to make personal remarks to the members of the Committee and I will ask them not to make comments that could raise up reactions from the floor. We will not reach anything in that way, we are here to hear your point of view.

The next witness.

Mr. Gilles Gauvin (Rimouski, Quebec): Gilles Gauvin, citizen of the Province of Quebec. I will try not to make personal remarks, but I was only going to add to what Mr. Marceau was told earlier. Obviously, he cannot necessarily agree on the position of a student that does not think as he does, and the position of a member or senator, I think it is absolutely normal that it is not agreed on solutions other than those that are initiated.

Besides, it was said earlier for a student that was there, to try to consider both sides of the problem, not to see only one aspect.

My opinion is, maybe I am wrong but that is my opinion, that the student and the people are well aware of both sides of the problem. All we have to do is to listen to the radio and television, and read a newspaper to realize the permanent federalist propaganda that is made by those media. Then, a student or citizen chooses sovereignty just the same, it is his own right and I am not concluding automatically that he has not considered the other aspect of the problem.

Some remarks respecting your Committee. I must recognize that the Chairman of the Committee made sincere efforts to recognize as far as possible the people from the floor. It seems quite obvious to me.

On the other hand, I also note that despite that, even if it is said that citizens are wanted to be given their chance to express their views, what they do in the minimal time, the opportunity is taken supposedly to ask questions, to discuss and create a debate and to spread the federalist propaganda probably unconsciously.

Another remark. I am quite prepared to believe that you are here to listen to people; however, I have strong doubts concerning some of your members. We have for example, and that happened in Ottawa, at a time of Mr. Leon Dion's presentation, a university teacher, and that happened again tonight with a brief from la Société Saint-Jean Baptiste, all we have to do is to use at certain times the words sovereignty and self-determination to see some senators or members leave the room for all sorts of excuses. And that also happens in Ottawa. I noted that, and I could name some here tonight.

Another point, I think...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Half a minute.

Mr. Gauvin: ...yes, right. Even if I do not personally believe too much in extraordinary solutions that can result from works of your Committee, I think that the

[Text]

crois que les membres du Comité se rendront compte que depuis leur tournée, du moins depuis qu'ils sont au Québec, qu'on a, contrairement aux gens de l'Ouest, bien d'autres problèmes au Québec que la question de la pollution de l'eau et de l'air et qu'en particulier, il s'agit d'un problème qui va se régler et qui est strictement politique et pour nous, il semble que ce soit la priorité. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Gauvin, Monsieur Gauvin, je dois signaler que vous avez soulevé une question au sujet de M. Dion qui est venu à Ottawa au Comité et que les faits, tels qu'ils ont été rapportés dans les journaux n'étaient pas exacts. Je vais demander à M. Hogarth, qui était le député accusé d'avoir quitté la salle, d'en donner l'explication lui-même. M. Hogarth, député de New Westminster.

M. Hogarth: Merci monsieur le président. Je pense qu'on peut lire le reportage à ce sujet dans *Le Devoir*, il y a deux semaines, on a apporté une correction. Pendant le discours de M. Dion à Ottawa, j'ai dû quitter la salle du Comité parce que je devais assister à une séance du caucus des membres du Parlement de la Colombie-Britannique. Je me suis excusé à ce moment-là. M. Dion comprend la situation. Je suis d'accord sur beaucoup de choses que M. Dion a dites. Il m'a écrit depuis et tout est rentré dans l'ordre. Pour ce qui est du *Devoir*, il en est de même.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, et je crois que le journal responsable, *Le Devoir*, a publié une déclaration à la suite de la lettre envoyée par M. Hogarth et le président du comité, M. MacGuigan.

La prochaine personne s'il vous plaît.

M. L. H. Wright (maire de New Richmond): Je suis Leslie Wright, maire de New Richmond.

Monsieur le président, messieurs et mesdames du Sénat, messieurs les députés, je vous félicite d'être venus ici nous rencontrer ce soir et en passant, un bonjour spécial à M^{me} Quart, qui est née à Québec, et bonjour à M^{me} Fergusson qui était à l'université New-Brunswick.

• 2330

Je crois que vous allez trouver cela un peu drôle, mais je suis en accord jusqu'à un certain point avec M. Philibert en ce qui concerne les problèmes du Canada et la Gaspésie. Le problème vient en grande partie, du manque de *leadership*. C'est un mot anglais si vous voulez mais il est bien accepté à Paris et à d'autres endroits. Le *leadership* qui nous manque aujourd'hui, eh bien! si on regarde les autres pays, l'Allemagne a sorti d'un trou, d'une crise énorme et est devenue un pays, mal dirigé si vous voulez mais d'une grande force; l'Italie qui a fait la même chose en même temps, et aussi le Japon et Israël. Les pays qui ont su comment sortir de trous assez profonds ont pu le faire par l'entremise d'un *leadership* bien dirigé et en accord avec la population. Je me demande si, dans la Constitution nouvelle que vous préconisez, il y a un moyen de trouver un système qui va faire ressortir le *leadership* qui est nécessaire au Canada.

Je crois que tout le problème des écoles et des universités en est un de manque de *leadership*. Les étudiants ont parlé ce soir et leur raisonnement était assez bon jusqu'à un certain point, mais il manque encore de lea-

[Interpretation]

members of your Committee will realize that since the beginning of their tour, at least since they are in the Province of Quebec, that we have, as opposed to Western people, many other problems in Quebec than the question of water and air pollution and that in particular, it is a problem that will be solved and that is strictly politics and forests it seems to be the priority. I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gauvin. Mr. Gauvin, I must say that you have raised a question concerning Mr. Dion who came in Ottawa before the Committee and that the facts, as they were reported in the newspaper were not correct. I will ask Mr. Hogarth who was the member accused to have left the room to give an explanation himself. Mr. Hogarth, Member of Parliament from New Westminster.

Mr. Hogarth: Thank you, Mr. Chairman. I think the newspaper report on that subject can be read in *Le Devoir*. Two weeks ago, a correction was made. During Mr. Dion's speech in Ottawa, I had to leave the room of the Committee because I had to attend a meeting of British Columbia members of Parliament caucus. I apologized then. Mr. Dion understood the situation. I agree on many things that Mr. Dion said. He wrote to me since then and everything is in order. As for *Le Devoir*, it is the same thing.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, and I think that the newspaper responsible, *Le Devoir*, published a statement after the letter sent by Mr. Hogarth and the Chairman of the Committee, Mr. MacGuigan.

The next witness please.

Mr. L. H. Wright (Mayor of New Richmond): I am Leslie Wright, Mayor of New Richmond.

Mr. Chairman, senators, members of Parliament, I wish to congratulate you for your being here tonight and by the way, special regards to Senator Quart, who was born in Quebec, and to Senator Fergusson who was at New Brunswick University.

You might find this a little funny, but I am almost in agreement with Mr. Philibert as far as the problems of Canada and Gaspé are concerned. The problem comes mainly from the lack of leadership. It is leadership that is lacking today. If you look at the other countries like Germany, who have come out of a hole of an enormous crises and has become a country of a great force; Italy has done the same thing at the same time and also Japan, and Israel. The countries that have known how to get out of the hole have done so through leadership well directed and in agreement with the population. I wonder if in the new constitution that you recommend, there will be a way of acquiring the leadership that is necessary in Canada.

I think that the whole problem of schools and universities is the lack of leadership. The students have spoken tonight and their reasoning is good enough to a certain point but it lacks leadership to show them how to complete their thought. The parish priest was speaking a while ago of the problems of the development of the lumber farms. In the region again it lacks leadership. We

[Texte]

dership pour leur montrer comment finir leur pensée. M. le curé parlait tout à l'heure des problèmes du BAEQ, du développement des fermes forestières. Dans la région encore ça manque de *leadership*. On parle à tort et à travers de bien des choses. Le manque de *leadership* ne se fait pas sentir seulement au niveau du gouvernement, mais autant dans l'industrie. L'industrie, dans bien des cas, manque de *leadership*. Le moulin à Matane a été fermé à cause du feu, mais quand même. Dans beaucoup de cas, des industries marchent et ne fournissent pas tout le travail possible ni tout le rendement nécessaire à cause du manque de *leadership* à tous les niveaux, du bureau de direction en descendant. C'est le *leadership* qui est l'important et j'espère que la Constitution que vous allez préparer va d'une manière ou d'une autre, je ne sais pas laquelle, je ne suis pas à Ottawa pour le faire, mais je crois que c'est nécessaire que quelqu'un trouve une manière de donner au Canada le *leadership* qui lui manque aujourd'hui. Merci, messieurs, mesdames.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Wright. Je vois deux personnes au micro mais ces deux personnes sont déjà venues au micro auparavant. Alors s'il y a d'autres personnes qui ne sont pas déjà venues au micro et qui désirent s'en approcher, je les prendrai de préférence. Je vais limiter les interventions à trois autres personnes. Bon, il n'y a personne d'autre, monsieur Desrosiers.

M. Desrosiers: Desrosiers Lawrence, démocrate, pas Américain. Disons que je suis démocrate pour bien des raisons parce que, étant fonctionnaire il faut que je sois apolitique parce que dans notre démocratie, un fonctionnaire, il faut que ça se ferme la gueule du côté politique; j'aime autant ça d'une certaine façon.

Il y a des questions que je me pose. Ce soir, j'ai vu pas mal de monde. Je me demande combien il y a de policiers de la Gendarmerie royale ici, puis je me demande si les rubans qu'on enregistre en avant ne serviront pas plus aux fins de la GRC qu'aux fins du Comité. C'est une question que je me pose en tant qu'être apolitique. Un autre point que j'ai trouvé assez intéressant tantôt c'est que des députés assez «qualifiés» ont réussi à mettre en boîte un étudiant. Ils ont raison, c'est leur jeu en Chambre. A présent, il y a un autre point, c'est que si le gars n'était pas qualifié il y en a une «Christ de gang» de députés qui sont pas qualifiés. Il y a même un député fédéral de la région, il n'est pas ici cependant, par exemple-là, qui, après son élection, est allé demander son bureau à Québec. Ça, c'est vrai ça. C'est pour vous dire combien ces gars-là peuvent être politisés. Il y a quelqu'un qui rit dans la salle; il est réellement politisé parce qu'il a fait à peu près 15 ans d'université entre la faculté de Droit de l'Université de Montréal et le Café St-Jacques. Lui aussi il a le tour de poser de belles questions, de belles questions embêtantes. Là, je reviens à la démocratie; on cherche ce que c'est.

Je pense que M. De Bané a commencé à trouver la solution. Les députés devraient commencer à ôter leurs bottines de feutre et à se promener en roulette comme M. De Bané et à aller voir leurs gens. Ils ne font que se promener entre leur petit bureau avec leur secrétaire. Je ne parle pas des ministres parce qu'ils ont pas mal d'ouvrage, mais je parle des députés, ils ont le temps eux autres. Ils pourraient se promener un peu dans le comté, pas attendre que la population vienne les voir, mais aller

[Interprétation]

speak haphazardly of a lot of things. The lack of leadership does not show only at the level of the government, but also in the industry. Industry in many cases lacks leadership. The mill at Matane has been closed because of the fire, but just the same. In many cases industries operate but do not supply all the work possible, and do not give all the production it could give because of the lack of leadership at all levels from the office of the director downwards. It is leadership that is important, and I hope that the constitution that you will prepare will in a way or in another, because I think that it is necessary to give Canada the leadership it needs today. Thank you ladies and gentlemen.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Wright. I see two people at the microphone but those two people have been here before. If there are any other people that have not spoken and would like to do so, I would give them the preference. I will limit the interventions to three other persons. There is nobody else, Mr. Desrosiers.

Mr. Desrosiers: My name is Lawrence Desrosiers, democrat, but not American. Let us say that I am a democrat. For many reasons, because as a civil servant I have to be non-partisan because in our democracy a civil servant has to shut his mouth as far as politics are concerned. I would just as soon have it that way.

There are questions that come to my mind. Tonight I have seen a lot of people. I wonder how many Mounted Police officers are here, and I wonder if the tapes that we are registering will not serve the RCMP more than the Committee. That is a question that I ask myself as a non-partisan person. Another thing I found interesting is that some members of Parliament have succeeded in boxing a student. Of course, that is their trade in the House. Now there is another point if the guy was not qualified there is a hell of a gang of members that are not qualified either. There is a federal member in the region who is not here tonight, who after his election went and asked his office in Quebec. That is true. This goes to show you how these guys can be partisans. There is someone who is laughing in the audience who is a real partisan because after 15 years of university between the faculty of law at the University of Montreal and the Café St-Jacques. He knows how to ask embarrassing questions. Now let us come back to democracy. We are trying to find out what it is.

I think that De Bané has begun to find the answer. The members should begin by taking off their felt slippers and go around in trailers like De Bané does and go and see their people. All they do is walk around their little offices with their secretaries. I do not mention ministers because they have a lot of work, but I speak of members they have lots of time on their hands. They could come around their riding and see the population instead of waiting for the population to go and see them. That would be the beginning of democracy. That is one way that I judge to be effective. That is why I want to

[Text]

voir la population, ça serait le commencement de la démocratie. Enfin, c'est un essai que j'ai jugé un peu valable, je tiens à le faire remarquer ce soir. Je dis cela sans aucune attache politique, même si le député est un député du parti libéral et si le parti libéral est au pouvoir partout. Mettons que je considère que c'est tout de même un essai assez valable.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Desrosiers. A vous M^{me} Desrosiers.

Mme Desrosiers: M. Prud'homme tantôt m'a demandé pis une solution pour répondre à monsieur. Je n'ai peut-être pas l'instruction que vous avez, je n'ai peut-être pas non plus la tête que vous avez, mais je peux vous dire que s'il y avait moins de voyages faits dans les autres pays, si on se payait moins de luxe, vous trouveriez peut-être la solution à ce qui arrive ici au Canada. Il y en a des «biafras», ici au Québec, n'oubliez pas qu'il y en a. Mais on entend toujours dire que monsieur est parti pour un tel pays, qu'un autre monsieur est parti pour un autre pays; ça coûte cher ça, monsieur, à ce moment-là. Mais, comme M. Desrosiers vient de le dire, allez-donc voir dans chaque foyer ce qui se passe, peut-être que vous trouverez qu'il y en a des «biafras», et bien plus que vous pensez. C'est la solution que me semble la meilleure. Ce n'est peut-être pas la bonne, mais il me semble que si on dépensait moins d'argent ailleurs, il y en aurait plus dans le pays pour faire de la recherche pour voir où est la misère, comme monsieur le disait tantôt; je trouve que ça serait une solution. Merci beaucoup, monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame Desrosiers. Une dernière personne.

M. L. Gagné: Laurent Gagné, St-Anaclet de Rimouski. M. Prud'homme soulignait tout à l'heure, de même que plusieurs d'entre vous, messieurs qu'il fallait apporter des solutions concrètes. Je vais essayer d'en esquisser une. Partons d'un exemple actuel, les négociations pour l'implantation d'une fabrique de pâte pour la rayonne par l'*International Telephone and Telegraph*. Les négociations sont menées par M. Jean Lesage et une équipe de spécialistes pour le gouvernement fédéral et pour le gouvernement provincial en même temps. Ça se présente à peu près de cette façon-ci; l'*International Telephone and Telegraph* investira environ 150 millions de dollars sur la Basse-côte Nord et de ces 150 millions, 20 millions de dollars viendront du gouvernement provincial et 20 millions de dollars du gouvernement fédéral. En plus de ces investissements en capital de la part des deux gouvernements, la province de Québec ou la Couronne octroie 40,000 milles carrés de superficie boisée pour l'exploitation de cette industrie-là. En plus, l'*International Telephone and Telegraph* désire que tout le territoire octroyé, soit 40,000 milles carrés de bois soit entretenu, reboisé et en plus que la coupe et le transport soient faits par une société québécoise, une société d'État la Rexfor, et ceci à un coût fixe pour une période de 10 ans ce qui est presque inconcevable puisque, avec le taux actuel de l'inflation, la Rexfor perdrait en quelques années.

• 2340

Vous voulez des solutions concrètes. On se place toujours d'un certain point de vue ou dans un système de

[Interpretation]

mention it tonight. I say this without any political ties even as the member is liberal and the Liberal Party is in power all over. Let us say that I think it is worth trying.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Desrosiers. It is up to you Mrs. Desrosiers.

Mrs. Desrosiers: I might not have the instruction that you have and I might not have the head that you have, but I can tell you this much that if there were less trips made in other countries, if there was less luxury maybe you would be able to find the answer to what is happening in Canada. There are «biafras» here in Quebec. Do not forget that there are some. All you hear is that Mr. so and so is gone into such a country, and Mr. so and so is gone to another country. That costs a lot of money. But as Mr. Desrosiers said why do you not go and see in each house what goes on. Maybe you would find a lot of «biafras» a lot more than you think. That is the best solution. If less money was spent on trips there would be more money elsewhere in the country to make research to see where the misery is, and I think that that would be a solution. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mrs. Desrosiers. A last person.

Mr. L. Gagné: Laurent Gagné, St-Anaclet de Rimouski. Mr. Prud'homme outlined a while ago with many other people that we must find a real solution. I will try to trace one out. Let us take an actual example, the negotiations for the implementation of a pulp plant for rayon by the *International Telephone and Telegraph*. The negotiations are dealt by Mr. Jean Lesage and a group of specialists for the federal and provincial governments together. The *International Telephone and Telegraph* will invest around \$150 million on the lower north coast and of that sum \$20 million will come from the provincial government and \$20 million from the federal government. In addition to these investments in capital from the two governments, the Province of Quebec or the Crown will grant 40,000 square miles of woodland for the development of that industry. Furthermore the *International Telephone and Telegraph* wants all the territory granted to be upkept, retimbered and furthermore the felling and transportation be made by a Quebec company an estate company the Rexfor at a fixed price for a period of 10 years which is almost inconceivable, because with the rate of inflation today the Rexfor would be in deficit in a couple of years.

You want concrete solutions. We always stand from a point of view or a scale of values, because we cannot

[Texte]

valeur, parce qu'on ne peut pas y échapper. De plus l'*International Telephone and Telegraph* fait financer la différence de 150 millions moins 40 par du capital qui se trouve au Canada à l'heure actuelle. Le contrôle reste toujours entre les mains des administrateurs d'*International Telephone and Telegraph*. Est-ce qu'on a avancé sur le plan collectif? J'en doute fort. Si on avance, on pourra peut-être avancer encore un peu plus vite, parce que des compétences technologiques, il y a moyen d'en acheter: tous les individus compétents sont intéressés à travailler, qu'ils soient Américains ou pas. Sur quoi se base-t-on pour favoriser de tels investissements au détriment d'un investissement qui pourrait être plus intégré de la part des deux gouvernements, fédéral et provincial? On pourrait alors qualifier un tel développement de plus social, mais je crois qu'on se heurte à un système de valeurs. Dans le premier cas, que je viens de décrire, l'*International Telephone and Telegraph* a mis sur pied son implantation dans un système qu'on qualifie de capitaliste. Ce n'est pas l'épithète que j'emploierais, étant donné que c'est nous qui le finançons.

On entre en contact avec des systèmes de valeurs différents. On prétend défendre un système capitaliste qui existe, qui est chancelant à l'heure actuelle en Amérique du Nord, pour dire non à un système un peu plus contrôlé par ses individus. C'est donc une guerre idéologique ou une guerre de valeurs. Que peut-on faire comme individus devant un choix qui s'impose? Les solutions qui ne sont jamais exhaustives, c'est vrai, mais en prenant position, personnellement, pour l'indépendance du Québec parce que, sous l'indépendance du Québec, j'estime que nous essaierons de travailler un peu plus fort pour réaliser de meilleurs niveaux économiques, de meilleures situations sociales pour nous autres en premier, parce que nous sommes concernés à ce moment-là, je crois que même si le choix...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Gagné, je n'aime pas vous interrompre, mais votre question...

M. Gagné: Trente secondes, s'il vous plaît.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Parfait.

M. Gagné: Même si le choix n'est pas exhaustif je sais que le Canada est grand et beau physiquement, c'est formidable, c'est vrai, j'y ai voyagé un peu, mais ce n'est pas suffisant. Il faut à un moment donné faire un choix. Tout en sachant que ce choix n'est pas parfait, il faut s'y résigner. À ce moment-là, au point où on en est, la Constitution canadienne et tout son bazar, il vient un certain moment où on n'y croit plus. On pense alors à d'autre chose. Dans mon cas, je me dis que même si je préférerais toujours vivre dans un Canada très grand, il faut que je fasse un choix et ce choix, pour moi, c'est l'indépendance du Québec. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Gagné, je remercie également M. Philibert et nous passons alors au dernier mémoire, celui de M. Jean-Luc Dechamplain, de Luceville, comté Rimouski. Monsieur Dechamplain s'il vous plaît. M. Dechamplain ne nous a avertis qu'aujourd'hui de son désir de présenter un mémoire. Il n'aura donc droit qu'à dix minutes.

[Interprétation]

escape it. The *International Telephone and Telegraph* finances the difference of \$150 million less \$40 million by capital which is already in Canada. The control remains always in the hands of the managers of the *International Telephone and Telegraph*. Is some progress done on the community level? I doubt very strongly. If we go on, we could maybe go on a little faster, because of the technological abilities, we can buy them: all the competent individuals are interested in working whether they are American people or not. On what do they rely on to favour such investments to the prejudice of an investment which could more integrated from the part of the both governments, federal and provincial? We could then clarify such a development being more social, but I think we are in front of a value system. In the first case I just described, the *International Telephone and Telegraph* set his implementation in a system considered as a capitalistic one. It is not the adjective I would use because we finance it.

We contact systems of different values. We claim to defend a capitalistic system which exists, which is struggling now in the north America. In order to say no to a system more controlled by these individuals. So it is an ideological war or a war of values. What can we do as individuals before a choice which imposes itself? Solutions are never compulsory, that is true, but in taking position, personally, for the independence of Quebec, because under the Quebec independence I appreciate we will try to work more in order to realize better economic levels, better social situations for us in first, because we are concerned, so, I think that even if the choice...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Gagné, I would not like to interrupt you but your question...

Mr. Gagné: Thirty seconds if you please.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well.

Mr. Gagné: Even if the choice is not compulsory, I know that the Canada is vast and physically beautiful and wonderful that is true, I did some trips, but it is not sufficient. The time arrives in which we have to make a choice. Knowing that this choice is not perfect, we have to accept it. Then, at the stage we are in now such the Canadian constitution a time comes when we trust no more in it. We look for something else. In my case, I say myself that even I would prefer always to live in a very great Canada, I have to make a choice, and the choice in my view is the independence of Quebec. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Gagné, I thank also Mr. Philibert, and we pass to the next brief from Mr. Jean-Luc Dechamplain from Luceville, County of Rimouski. Mr. Dechamplain if you please. Mr. Dechamplain had only given to us advice of his willingness to present a brief. So he will have only 10 minutes.

[Text]

J'aime à rappeler à tous que les mémoires qui ont été présentés, s'ils étaient écrits seront entièrement annexés au compte-rendu des délibérations du Comité. Un des mémoires de ce soir donnait certaines statistiques, celui de M. Bouchard; ces statistiques seront imprimées dans le compte-rendu.

Voici le dernier mémoire de la soirée. Monsieur Dechamplain.

M. Jean-Luc Dechamplain (cultivateur, Luceville, Comté de Rimouski): Monsieur le président, messieurs les membres qui sont à la table d'honneur, les dames qui sont assises en arrière, nous avons tous ensemble admiré le travail que vous avez fait pour nous ce soir.

Tout ce que je désire en mon nom personnel avant de commencer, ce serait de vous revoir encore parmi nous peut-être dans un an, peut-être dans un avenir plus rapproché. Alors je tiens à vous remercier.

A titre de cultivateur du comté de Rimouski, monsieur le ministre et les membres du Parlement d'Ottawa, je tiens à défendre la classe agricole. Je demanderais à monsieur que les quotas de lait soient enlevés pour la classe agricole dans le plus bref délai possible, parce que les cultivateurs sont plongés dans la misère, les petits comme les gros. Ces cultivateurs ne sont plus encouragés, entretenus sur leurs fermes parce qu'ils paient des amendes considérables. Vous avez en plus les fils de cultivateurs qui ne sont plus intéressés à prendre la relève de leur père parce qu'ils voient leur père dans la misère.

Il y avait aussi le plan du BAEQ qui, il y a 5 ans nous a dit: «Cultivateurs, produisez du lait, nous en avons besoin dans la région». Les cultivateurs se sont mis à produire. Les quotas sont ensuite sortis, les amendes sont arrivées et tous les cultivateurs ont été plongés dans la misère.

Messieurs, c'est à vous de nous aider à en sortir.

Pour ne pas prolonger cette séance, je ne discuterai pas longtemps avec vous. Nous avons confiance que notre représentant à la Chambre des communes au Parlement canadien, le député M. Guy LeBlanc continuera à se joindre à tous nos projets pour aider l'avenir de l'agriculture, aider le domaine de l'agriculture du Canada, aider à enlever les amendements des quotas de lait. Il aidera à mener à bonnes fins les cultivateurs, ce qui sera un succès pour nous dans l'avenir.

Je tiens à vous remercier messieurs les cultivateurs d'être venus m'appuyer ce soir et je demande la coopération du gouvernement d'Ottawa et du gouvernement de Québec, afin qu'ils répondent le plus tôt possible aux problèmes des cultivateurs pour qu'ils puissent conserver leurs fermes, et avoir dans notre belle province les fermes qui restent en belle culture, et non pas aller planter des arbres sur des terres qui ont été si bien cultivées par nos ancêtres.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le co-président suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Dechamplain. C'est M. Guy LeBlanc député de Rimouski qui désire vous poser une question.

M. LeBlanc (Rimouski): Monsieur le président, j'aimerais avoir l'opinion de M. Dechamplain sur la question suivante. C'est évident que le problème agricole est un de

[Interpretation]

I would like to remind to everybody that briefs which were presented if they were written will be entirely quoted in the records of the sittings of this Committee. One of them gave certain statistics, it is the one presented by Mr. Bouchard; and these statistics will be printed in the Minutes.

This is the last brief of the evening. Mr. Dechamplain.

Mr. Jean-Luc Dechamplain (Cultivator, Luceville, County of Rimouski): Mr. Chairman, members at the honoured table, ladies which are sitting at the rear, we had altogether admired the work done for us this evening.

All I wish in my own name before I begin will be to see you again amongst us maybe in a year, maybe sooner. Then I want to thank you.

As a farmer of the County of Rimouski, Mr. Minister, and member of Parliament of Ottawa I want to defend the agricultural class. I would like to ask you that the quotas of milk be removed for the agriculture class in a very short time because farmers are very poor, the small ones and the big ones. They are not supported on their farms, because they pay considerable fines. They are too the sons of farmers which are not interested to take the place of their fathers because they see their fathers in the poverty.

There was too the BAEQ plan which five years ago said to us: "Farmers produce milk, we need it in this area". They started to produce then there were quotas, fines and all were broke down to the poverty.

Gentlemen it is your duty to help us to go out of this.

In order to not length this sitting, I will not discuss a long time with you. We trust that our representative to the Parliament, the Canadian Parliament the M.P. Guy LeBlanc will continue to join himself to all our projects in order to help the future of the agriculture, to help the agriculture business of Canada, to help to take off the fines on the quotas of milk. He will help us to conduct to the end our purposes. It would be a success for us in the future.

I would like to thank the gentlemen farmer who had come here to support me this evening, and I ask the co-operation of Ottawa government and the Quebec government and they answer as soon as possible to the problems of farmers and we can keep our farms and have in our beautiful provinces farms which would remain in good culture, and not to grow trees on the lands which were so well cultivated by our ancestors.

Thank you very much Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dechamplain. Mr. Guy LeBlanc member from Rimouski wishes to ask a question.

Mr. LeBlanc (Rimouski): Mr. Chairman, I would like to have the mind of Mr. Dechamplain on the following question. It is obvious that the agricultural problem is

[Texte]

nos très gros problèmes partout au Canada et surtout dans notre région, mais puisqu'il est question de Constitution, d'après la Constitution, quelle est la principale responsabilité de nos deux gouvernements, au niveau supérieur, le gouvernement fédéral et ensuite le gouvernement provincial? Quel est le gouvernement qui a le plus de responsabilité, actuellement d'après la Constitution, en matière d'agriculture?

M. Dechamplain: D'après moi le gouvernement d'Ottawa a adopté la loi des quotas et le gouvernement du Québec, a «débâti» les paroisses en «démachant» les fabriques, en bâtissant une usine à Trois-Pistoles, en vendant du lait à 140 milles pour le transporter dans une seule usine, a fait grouper les cultivateurs et après cela, a amené la ruine dans notre comté.

M. LeBlanc (Rimouski): Étant donné l'heure, je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur LeBlanc. Un instant, si vous voulez bien monsieur Dechamplain. Nous allons retourner à la salle. Je vois qu'il y a d'autres personnes qui désirent parler. J'ai remarqué, monsieur Dechamplain que vous vous étiez adressé non seulement aux membres du Comité, mais aussi aux employés qui sont ici. Je veux dire avec vous combien nous apprécions le travail de nos employés. Ils travaillent de très longues heures surtout quand nous sommes en voyage comme ceci et j'apprécie tout particulièrement leur dévouement.

• 2350

Je voudrais signaler, puisque le comité est à Rimouski, que deux de nos employés avec nous sont de la région, M^{lle} Savard, qui vient de Rivière-du-Loup, je vous ai présenté M^{lle} Savard plus tôt ce soir, et derrière moi, à l'estrade, en charge des micros, M^{lle} Françoise Plante, qui est de Rimouski même.

Nous revenons donc à la salle. Je demanderais à ceux qui désirent se servir du micro de s'approcher. Je céderai d'abord la parole à ceux qui n'ont pas encore parlé.

M. Camille Gareau: Camille Gareau.

Je crois, ce soir qu'il est de mise que nous remercions tous ceux qui se sont dérangés pour venir au moins écouter les griefs, s'il y en a. D'un autre côté, nous devons aussi remercier ceux qui sont venus émettre leurs opinions, indépendamment de la politique. J'aurais aimé entendre, dans une conversation plus élaborée, M. Plamondon, parce que je sais qu'il est capable de répondre à bien des questions, mais ce soir on ne lui a pas posé d'autres questions. Je tiens aussi à remercier, et à déplorer, peut-être, des points politiques qui ont été émis en certaines circonstances. Je ne croyais pas que c'était l'occasion de le faire ce soir. Je voudrais remercier notre député, M. Guy LeBlanc, qui nous a aidés dans la mesure du possible. Je déplore aussi ceux, surtout ceux, à la dernière minute, qui sont venus essayer de faire un petit peu de la politique indépendante. Je ne croyais pas que c'était l'endroit pour le faire. Tout de même, ceux-là, on les reconnaît, et nous allons les revoir.

Je suppose que d'autres viendront après moi. Je voudrais aussi remercier tous ceux du Sénat, les femmes, les hommes, et j'espère qu'ils n'auront pas de Rimouski, de souvenir amer. Merci.

[Interprétation]

one of our strongest problems everywhere in Canada, and particularly in our area, but as far as it is the matter of constitution, according to the constitution which is the principle responsibility of our both governments, and the upper level the federal government and then the provincial government? Which is the biggest responsibility now according to the constitution insofar as agriculture is concerned.

Mr. Dechamplain: In my view, the Ottawa government wrote the act on the quotas and the government of Quebec has "built down" the parish in "asking" fabrics in building a plant at Trois-Pistoles, in selling milk at 140 miles in order to carry it in one plant, it makes the cultivator group themselves and after them set the ruin in our country.

Mr. LeBlanc (Rimouski): Because of the time, I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. LeBlanc. One moment, if you please Mr. Dechamplain. We are going now to come back to the floor. I see there are some other persons who wish to speak. I remarked, Mr. Dechamplain you not only address the members of this Committee, but equally to the employees which are here. I would like to say how much we appreciate the work done by our employees. They work very long hours especially when we are on a trip such as now and I appreciate particularly their devotion.

As this Committee is in Rimouski, I would like to draw your attention to the fact that two persons of our staff here are from this area, Miss Savard, who comes from Rivière-du-Loup, I have already presented her to you earlier, and behind me, Miss Françoise Plante, who is in charge of the microphones, she comes from Rimouski.

Let us come back to the floor. I would like to ask those who want to speak to come to the microphone. I will first recognize those who have not spoken already.

Mr. Camille Gareau: Mr. Camille Gareau.

I think we should this evening thank all those who have come to hear the briefs, if any. On the other hand, we should thank also all those who have come to express their opinions, without any political considerations. I would have liked to hear, in more elaborate discussion, Mr. Plamondon, because I know he is able to answer many questions, but this evening nobody asked him any questions. I regret that some political points have been raised on some occasions. I do not think it was the right place to do so. I would like to thank our representative, Mr. Guy LeBlanc, who helped us as much as he could. I regret also that people came at the last minute trying to talk about independence. I did not think it was a good occasion to do so. Anyway, we know those people, we will see them again.

I guess that other people will come after me. I would like to thank also all the members of the Senate, women, men, and I hope that they will not keep a bad impression of Rimouski. Thank you.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Y a-t-il d'autres personnes qui ne sont pas encore venues au micro? Non. Très bien. Monsieur Canuel, s'il vous plaît.

M. Léonidas Canuel: Je remercie le dévouement de M. Dechamplain. Je demandais aux gens du gouvernement fédéral de bien vouloir rencontrer M. Olson, le ministre de l'Agriculture, et de lui faire apporter d'autres solutions que de riposter aux gens, de l'Est du Québec, qu'on appelle sous-développés. Il y a beaucoup de main-d'œuvre, il ne reste qu'à créer des emplois. On a trouvé moyen d'accepter des immigrants pour développer notre territoire. Je ne suis pas contre l'immigration, on dit que c'était la meilleure façon d'aider notre province, puisqu'on a un vaste territoire. Aujourd'hui, dans notre vaste territoire on essaie de démolir la vie du monde. On veut leur enlever leurs biens avec des pouvoirs de décentralisation, qui mènent au despotisme, et corrompent la démocratie. On veut penser que les gens dans les campagnes ou dans les villes ou dans l'Est, ignorent tout. Quelques-uns ne sont pas renseignés, n'ont pas suivi les assemblées. Ceux qui y ont assisté, ont bien compris, dans leurs beaux termes. Le pouvoir de décentralisation, c'est un pouvoir de despotisme, qui oblige à mettre ses biens en commun. Je me demande qui voudrait le donner. Ceux qui ont un petit quelque chose, quand même que ce serait un Chevrolet, ou un hangar, s'ils l'ont bâti eux-mêmes, vont-ils le donner à l'État? Ce n'est pas la façon de vivre une démocratie, quand on veut mettre tous les biens en commun et qu'on veut donner des pouvoirs de décentralisation et que nos bons députés, nos représentants, soit du Québec ou d'Ottawa, essaient d'avoir un vote qui leur donne le pouvoir de nous décentraliser. Ce sont des beaux mots. Je ne sais pas si vous comprenez bien, mes amis.

M. De Bané: Très bien.

M. Canuel: Je ne suis pas un partisan. J'ai vécu les partis, mais j'aime mieux vivre l'expérience de l'administration des affaires publiques. Les gens qui sont à Québec ou à Ottawa, qu'ils ne s'attendent pas, eux qui parlent une langue ou deux, je considère les langues principales, les deux langues, l'anglais et le français, pas seulement une, parce que nous avons été influencés par les Anglais. Au début, voilà trente, quarante ans, quand on a commencé l'industrie, les Anglais avaient le pouvoir, et la volonté de diriger. Aujourd'hui, j'appuie les deux langues principales, l'anglais et le français.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Une deminute, monsieur.

M. Camille Canuel: Oui. Je vous remercie bien pour l'attention que vous m'avez portée, et j'espère que vous avez bien compris mes mots.

M. Olson, n'est pas un homme qui peut représenter la classe agricole. Il ne peut pas représenter, l'ouvrier non plus. C'est un homme qui n'a pas apporté de solution. On a envoyé des délégués à Ottawa, qui ont couru le poisson d'avril. A des gens comme ces messieurs, je ne leur donnerais pas un emploi, je ne les mettrais pas dompteur de chiens. Merci beaucoup. Bonsoir. Des délégués comme moi, voyez-vous, j'en aurais à vous dire. On dit que les gens ne nous répondent pas. Il faut avoir le temps de s'expliquer. Ce n'est pas avec trois minutes, qu'on réussit

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are there other people that have not spoken? No. Mr. Canuel, please.

Mr. Leonidas Canuel: I would like to thank Mr. Dechamplain. I would ask the people of the federal government to meet their Minister of Agriculture, Mr. Olson, in order to make him change his negative attitude towards the people of the east of Quebec, the so-called underdeveloped. There is plenty of manpower, there is only a lack of employment. However, we accepted immigrants in order to develop our land. I am not against immigration, because it is said it is the best way to help our province, as our territory is a very large one. They want to take the property away from the people through decentralization powers, that lead to despotism, and corrupt democracy. It is easy to think that people in the country, in towns or in the east are ignorant. Some of them are not informed, because they did not attend the meetings. Those who were present at these meetings, did understand very well the right sense of decentralization powers, that is despotism power, that forces to give one's property to the community. I wonder who wants to give it. Those who have the least property, even a car or a shelter, if they built it by themselves, are they going to give it to the state? This is not democracy to make everything common and to give decentralization powers and that our good representative, either from Quebec or Ottawa, try to get the powers to decentralize us. These are just words. Do you realize, my dear friends.

Mr. De Bané: Quite well.

Mr. Canuel: I am not a partisan. I experienced parties but I preferred to experience administration of public affairs. The people from Quebec or Ottawa, they should not expect because they speak one or two languages, I am speaking of the two official languages, the two languages, the French and the English, not only one, because we have been influenced by the English. At the beginning, 30 or 40 years ago, when the industry started, the English had the power and the willingness to lead. Today, I am in favour of the two official languages, the English and the French.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Can I have half a minute, sir.

Mr. Camille Canuel: Yes. I thank you very much for your attention, and I hope you did understand my words.

Mr. Olson did not pretend to be a representative of the agricultural class. He is not a representative of the working class either. I will not give a job to that kind of people, not even for babysitting. Thank you. Good night. I could tell you quite a bit about delegates like me. They say people do not answer us. We need time to explain what we mean. It is not within three minutes that you can make any progress, that you can express yourself.

[Texte]

à faire avancer des discours, qu'on peut s'expliquer les réactions qu'on a.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Canuel.

Monsieur Parent.

M. Marcel Parent: On a laissé sous-entendre tantôt que les problèmes qu'on a actuellement, dépendent des fonctionnaires qui ont travaillé au BAEQ. Je pense que, dans le plan du BAEQ, comme il y avait des très bonnes choses, mais elles n'ont pas toutes été retenues, parce qu'il y a eu négociation entre les deux gouvernements, et ce qui est entré dans l'entente, ce n'était pas toujours tout ce qui était marqué dans le plan. Les retards, c'est quelque chose qu'on retrouve parce que le Québec doit aller à Ottawa pour obtenir certains droits, pour obtenir de l'argent, et il doit y avoir négociation.

La première négociation a été très longue, cela a pris deux ans et on a fait deux avec ça. On a dépensé très peu, et on négocie encore. Ça fait un an que l'entente est censé être renégociée, et signée, mais on attend toujours. Est-ce qu'on va attendre une autre année ou je ne sais pas combien de temps? Je pense que c'est un problème qu'on rencontre.

Je crois qu'à Ottawa, on a trop de finances, on a trop centralisé les pouvoirs et quand on vient pour aller en retirer, en reprendre, il est certain que celui qui a l'habitude d'en avoir «épais dans sa poche», accepte difficilement d'en donner un peu. Je n'aime pas non plus me faire dire, que les gens du Québec, ne seraient pas capables de s'administrer. J'ai connu bien des gens qui disaient à leurs enfants: «Quand tu seras grand, tu vois voir, tu ne t'administreras pas, ça sera ci, puis ça sera ça». Bien souvent, les enfants ont fait pas mal mieux que les pères. A mon sens, ce ne sont pas des choses bien aimables pour les Québécois. C'est une chose que les gens des autres provinces, et ceux du gouvernement fédéral semblent nous dire. Je veux bien croire qu'ils ont des possibilités qu'on n'a pas, mais je pense qu'il y a des qualités qu'on est capable d'acquérir, et qu'on a commencé à acquérir.

En ce qui concerne le fait français dans les autres provinces, je pense qu'à l'heure actuelle les jeunes Canadiens français dans ces provinces sont de moins en moins intéressés à demeurer Canadiens français. Et c'est peut-être pour cela que les Québécois se disent: «Bien, pourquoi faire des luttes, pourquoi dépenser des efforts, pourquoi vouloir rester à l'intérieur du Canada, ils vont être perdus quand même parce qu'ils ne seront peut-être plus intéressés à rester avec nous. La preuve, c'est que je connais beaucoup de gens, des Ontariens, des gens du Manitoba, qui sont des parents canadiens-français, qui parlent français comme il faut, mais dont les enfants ne le parlent plus ou ils le parlent très mal. On sait que l'autre génération ne le parlera plus. Ce sont des choses pour lesquelles il est futile d'essayer de se défendre pour garder les Canadiens français dans les autres provinces.

Le biculturalisme, ça va exister, mais du Québec seulement. Je pense que mon temps achève?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Oui.

M. Parent: Bon! Tout de même, j'aimerais dire qu'on est venu nous consulter. Je suis quand même optimiste.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Canuel.

Mr. Parent.

Mr. Marcel Parent: It has been earlier stated that our present programs depend on the officials who have been working in the BAEQ. I think that there were very good things in the BAEQ plan, that all of them have not been retained, because they had some negotiations between the two governments, but the terms of the agreement were not always the same as the ones in the plan. Delays are due to the fact that Quebec has to go to Ottawa in order to obtain some rights, to obtain money and negotiation is necessary.

The first negotiation has been very lengthy, it took two years. We have made very little progress and we are still negotiating. For one year the agreement has been supposed to be negotiated again, and signed, but we are still waiting. Are we going to wait one more year or even more? This is a problem I think.

I think that in Ottawa financial power has been too much centralized and when you want to get some money it is very difficult because the one who has very much money do not want to give it. Also I do not like to hear that Quebecers are not able to govern themselves. I have known many people who say to their children: "When you are older, you will see, you will not administer yourself, it will be like this, then like that." Quite often, children have done a lot better than their parents. In my view, this is not fair for the Quebecers. It seems to me that this is the kind of thing that people from other provinces and from federal government say to us. I am willing to believe that they have possibilities we may not have, they may have good qualities that we do not have, but I think that there are qualities we are able to acquire, and that we have started to acquire.

Concerning the French case in other provinces, I think that now the French Canadian in those provinces are less and less interested in being French Canadian. This is perhaps why the Quebecers say "Well, why make struggles, why spend efforts, why want to stay within Canada, they will be lost just the same because they will not be interested in staying with us." The evidence is that I know many people in Ontario, Manitoba, who are French Canadian relatives, who speak French well, but whose children do not speak French anymore or speak it very badly. We know that the other generation will not speak it. Those are the things for which it is useless to try to struggle to keep French Canadians in the other provinces.

Biculturalism, will exist, but only in Quebec. I think our time is about to come to an end?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes.

Mr. Parent: Well! I would like to see them come to consult with us. I am optimistic. I hope that the people

[Text]

J'espère que les gens qui sont ici vont faire mieux que tous les autres comités qui ont pu exister. Je pense que les gens aiment bien être consultés, mais ils veulent bien que dans la consultation qu'on tienne compte un peu des opinions qu'ils ont émises. Si c'est juste pour venir les faire parler, si c'était juste pour venir dire mon opinion et qu'on n'en tienne pas compte, je considère que j'ai perdu mon temps. Mais si vous tenez compte de l'opinion que les gens sont venus émettre ici, je pense que cela a été valable.

Et, j'aimerais dire au monsieur qui a dit tantôt que nous ne devions pas venir émettre des opinions qui vont à l'encontre de la Confédération, que j'ai payé des taxes comme lui et que j'avais le droit de donner mes opinions ce soir. C'est en ma qualité de contribuable que je suis venu et je vous remercie.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Un instant, s'il vous plaît. Je crois que M. Dechamplain voulait faire un commentaire à la suite de celui de M. Parent.

M. Dechamplain: Monsieur Parent, vous avez parlé de BAEQ qui a fait du bien. Toutefois, on a dépensé 2,500 mille dollars en envoyant des jeunes, qui n'y connaissent rien, en Europe dans le but de visiter des terrains étrangers et qui sont venus ici pour nous monter la tête et dire aux cultivateurs de se grouper ensemble, de faire des grosses montagnes et d'essayer de les détruire.

Alors, le plan a été mal administré et c'est pour cela que nous, cultivateurs, n'en avons pas besoin et nous n'en aurons jamais besoin.

Alors, je tiens à vous remercier, monsieur Parent.

M. Parent: Est-ce que je peux vous dire? Non...

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Non, vous avez déjà eu votre temps...

Votre nom, s'il vous plaît?

M. Marcoux: Alain Marcoux, Rimouski.

Alors, il y a une question que je voudrais aborder très brièvement et c'est la suivante et je crois que c'est la question capitale qui a été posée à plusieurs reprises ce soir par M. De Bané, par M. Marceau et par M. Prud'homme. Qu'est-ce que ça changerait, la souveraineté dans l'histoire? En somme, est-ce que vous vous sentiriez moins aliénés, c'est-à-dire plus impliqués dans le pouvoir actuel? Est-ce que vous vous...

M. De Bané: «Souveraineté-association économique»?

M. Marcoux: Pardon?

M. De Bané: «Souveraineté-association économique».

M. Marcoux: Oui, oui, la question de la «Souveraineté-association économique». La question que vous avez posée: «Qu'est-ce que ça changerait relativement à votre développement économique, les Québécois? Est-ce que vous vous sentiriez davantage impliqués et puis tout ça»? Je crois que c'est la question essentielle.

A ce sujet-là, je crois que Pierre Harvey, l'économiste des Hautes Études commerciales de l'Université de Montréal a bien posé le problème. Cet auteur, qui a publié des articles dans *Le Devoir* en mars 1968, se posait la

[Interpretation]

who are here will do better than all other committees that might have existed. I think people like to be consulted with, but they want that in their consultation their opinions are taken into account. If it is only to have them talk, if it was only to express my opinion and not to take it into account, I consider that I have lost my time. But if you consider the opinion of the people, I think that was useful.

I would like to say to the gentleman who said earlier that we must not give opinions that are against Confederation, that I paid my taxes as he did and that I have the right to give my opinions tonight. I came here as a taxpayer and I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment please. I think Mr. Dechamplain wished to comment after Mr. Parent.

Mr. Dechamplain: Mr. Parent, you talked about BAEQ which made some good. However, \$2,500 was spent in sending young people who knew nothing about it in Europe to visit foreign lands and who came here to give us a big buildup and to tell the farmers to group together, to build high mountains and to try to destroy them.

Then, the plan was implemented and that is the reason why us, farmers, do not need it and we will never need it.

Then, I wish to thank you, Mr. Parent.

Mr. Parent: May I tell you? No...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, you already had your time...

Your name, please?

Mr. Marcoux: Alain Marcoux, Rimouski.

There is a question that I would like to deal with very briefly and it is the following. I believe that it is the capital question that was often asked tonight by Mr. De Bané, by Mr. Marceau and by Mr. Prud'homme: What would sovereignty change in history? Briefly, would you feel less alienated, that is more involved in the present power? Would you?

Mr. De Bané: "Souveraineté association économique"?

Mr. Marcoux: Pardon me?

Mr. De Bané: "Souveraineté association économique"?

Mr. Marcoux: Yes, yes, the question of "Souveraineté association économique". The question that you asked: "What would that change in relation to your economic development, the Quebecers? Would you feel more involved and all that?" I think that is the basic question.

On that point, I think that Mr. Pierre Harvey, economist, from des Hautes Études Commerciales of Montreal University raised the problem very well. That author, who published articles in the *le Devoir* in March 1968, was asking himself the following question: "What is the

[Texte]

question suivante: «Quel est le lien qu'il y a entre la culture d'un pays et les personnalités de ce pays-là?» Et il en venait à la conclusion suivante. «Si la culture de mon pays est une culture colonisée, je risque en conséquence d'avoir des personnalités non créatrices et particulièrement au plan économique.» C'est peut-être ce qui pourrait arriver, si la souveraineté se réalisait, ce que M. Castonguay dit de la façon suivante dans son texte publié au mois de décembre dans *le Devoir*: «De plus et surtout, il va falloir que les Québécois se sentent impliqués dans ce processus.» C'est peut-être ce qui pourrait arriver, que les Québécois se sentent davantage impliqués. Qu'est-ce que ça veut dire, «se sentir davantage impliqués»? Se sentir peut-être moins aliénés, moins dépossédés, sentir qu'on a plus de contrôle sur la réalité économique? Alors, c'est peut-être l'une des conséquences qui pourraient arriver.

Et, dans le même texte de M. Castonguay, un texte que je recommande au commissaire de lire, qui pose la question suivante: «Finalement il n'y a pas une seule valeur dans une communauté, il n'y a pas que la valeur de développement économique.» Et même, pour le développement économique, faut-il qu'il y ait confiance de la part d'un groupe. Pour qu'un groupe s'insère dans le développement économique il faut qu'il sente,...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une demi-minute, monsieur Marcoux.

M. Marcoux: Il faut qu'il sente que ça lui serve.

Disons que je sais qu'il faut discuter de cette question-là pendant des heures et des heures. Quels sont les liens, les conséquences d'une culture? Telle sorte de culture, c'est la personnalité des gens qui en font partie. Mais, je pense que la souveraineté pourrait être un élément de soumission, un élément qui pourrait faire vaincre la peur, changer cette culture-là et en conséquence changer la personnalité des Québécois. Alors, peut-être que la Commission pourrait se pencher sur cette évolution de la culture du Québec.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Marcoux.

(Applaudissements)

Mlle Juliette Demers (Rimouski): Juliette Demers, Rimouski.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette, madame.

Mlle Demers: Juliette Demers, Rimouski.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci.

Mlle Demers: J'aimerais répondre dans ce sens. D'abord, je voudrais vous dire que je suis fédéraliste et je suis fière de l'être. Et, je n'ai pas du tout l'impression d'être aliénée en étant fédéraliste. Je pense seulement qu'une constitution, telle qu'elle existe, évidemment, nous l'avons depuis 1867, il y a moyen de l'améliorer, il y a moyen de répondre aux besoins de deux cultures.

M. Marcoux vient de dire que le succès d'une fédération, ce n'est pas seulement un succès économique. Je suis bien d'accord là-dessus. Mais, je pense qu'en étant fédéralistes, en apportant notre quote-part comme Canadiens

[Interprétation]

tie between the culture of a country and the personalities of that country?" And he came to the following conclusion: "If the culture of my country is a colonized culture, I risk consequently to have noncreative personalities, particularly in an economic aspect." That is perhaps what could happen, if sovereignty were realized, what Mr. Castonguay says in the following way in his article published last December in *le Devoir*: "Above all, Quebecers will have to feel involved in that process." That is what might happen, that Quebecers feel more involved. What does that mean, "to feel more involved"? To feel perhaps less alienated, less deprived, to feel that we no longer control the economic reality? Then, that is perhaps none of the consequences that could happen.

And, in the same article of Mr. Castonguay, an article that I recommend the commissioner to read, that raises the following question: "Finally, there is not a single value in the community, there is only the value of economic development." And even for economic development, a group must have confidence. For a group to be incorporated in the economic development he must feel—

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have a minute left, Mr. Marcoux.

Mr. Marcoux: The group must feel that it is useful.

Let us say that I am aware that that question must be discussed for hours and hours. What are the ties, the consequences of culture? Such a culture, is the personality of people but a part of it. But I think that sovereignty would be an element of the submission, an element that could overcome fear, to change that culture and, consequently, to change the personality of the Quebecers. Then perhaps the Commission could examine that question of evolution of the culture in Quebec.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marcoux.

Miss Juliette Demers (Rimouski): Juliette Demers, Rimouski.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, madam.

Miss Demers: Juliette Demers, Rimouski.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you.

Miss Demers: I would like to answer in that sense. First, I would like to say that I am a Federalist and I am proud to be one. And I am not at all under the impression to be alienated in being a Federalist. I only think that a constitution as it exists, of course, we have had it since 1867, there is a way to improve it, there is a way to answer the needs of the two cultures.

Mr. Marcoux just said that the success of a federation, is not only an economic one. I quite agree on that. However, I think, and being a Federalist, by being our own part as a French Canadian in a united Canada, I

[Text]

français dans un Canada uni, je pense que non seulement nous apportons quelque chose à l'élément anglais, mais aussi nous gardons ce que l'élément anglais nous apporte, qui est très valable. Deux cultures qui s'unissent, je pense, ont beaucoup plus de chances de produire quelque chose de bon qu'une culture qui est séparée, qui est isolée dans son coin et qui n'apporte qu'un seul apport à une communauté. Je pense que deux cultures, c'est nécessaire dans un Canada uni et je suis fier d'être fédéraliste.

(Applaudissements)

(Bravo)

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, mademoiselle Demers.

M. Wright: Juste une minute, je sais qu'il est tard. Je voudrais simplement faire remarquer que New Richmond, où j'ai l'honneur d'être maire, compte 70 p. 100 de Canadiens français et 30 p. 100 d'Anglais ou autres parmi sa population. Et puis j'ai été élu maire et non pas nommé.

Tout cela, pour vous dire qu'il faudrait peut-être pour ceux-là qui n'ont pas saisi, que je suis ce qu'on appelle normalement Anglais.

(Rires)

Je dis cela, parce que je suis d'ascendance écossaise. Et puis je ne peux pas accepter le fait que la population, du moins celle de notre région, n'est pas prête à continuer à être membre du Canada aussi bien que de la province de Québec. Merci.

(Applaudissements)

• 0010

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Wright. Je vois un monsieur qui a été entendu il y a quelques minutes, c'est M. Gagné, n'est-ce pas?

M. Gagné: C'est bien ça.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bon.

M. Gagné: Laurent Gagné.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous donnerai la parole, monsieur Gagné, mais désormais je ne prendrai pas des personnes qui ont déjà parlé.

M. Gagné: Merci monsieur le président. Je désirerais maintenant formuler quelques propositions en ce qui concerne les amendements ou les articles nouveaux qui seraient à insérer dans la nouvelle constitution, puisque vous êtes ici pour cela.

Premièrement, je suggérerais que la Charte des droits de l'homme soit inscrite à la constitution canadienne, la présente ou celle qui sera renouvelée.

Deuxièmement, que le statut de la langue française soit stipulé de façon claire et nette, noir sur blanc, dans la constitution canadienne, si toujours on reste dans un Canada uni.

Troisième point, je suggérerais un mécanisme qui contrôlerait d'une certaine façon l'usage de la Loi sur les mesures de guerre. Dans ce sens-là, je veux dire en deux points; que, premièrement, on devrait demander aux membres du Parlement, aux membres du pouvoir exécutif là, comment appelle-t-on ça...

Des voix: Le gouvernement, le conseil.

[Interpretation]

think that not only will we bring something to the English element, but also we keep what that element brings us, which is quite valuable. Two cultures that join together, I think, have more chances to produce something good than a separated culture, which is isolated and brings only one part to the community. I think that two cultures are necessary in a united Canada and I am proud to be a Federalist.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Miss Demers.

Mr. Wright: Just a minute, I know that it is late. I would only want to say that New Richmond, where I have the honour to be the mayor, there is 70 per cent French Canadians and 30 per cent English or others. I was elected mayor, not dominated.

All that to say to those who perhaps did not understand, but I am what is usually called English.

I am saying that because I am from Scottish descent. And I cannot accept the fact that people from... at least those in our area, are not prepared to continue being a member of Canada as well as the Province of Quebec.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Wright. I see a man who was heard before a few minutes ago, I think it is Mr. Gagné.

Mr. Gagné: Yes, I spoke before.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right.

Mr. Gagné: Mr. Laurent Gagné.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You are recognized Mr. Gagné, but from now on people who have spoken before will not be recognized.

Mr. Gagné: Thank you, Mr. Chairman, I would like to give suggestions about amendments or new paragraphs which should be entrenched in the new constitution, because you are here for that.

First of all, I would suggest that the Bill of Human Rights be entrenched in the Canadian constitution, the present one or the one that will be renewed.

Secondly, I would suggest that the statute of the French language would be clearly declared, as it is in the Canadian constitution if Canada is still united.

Thirdly, I would suggest that there could be a mechanism that would control in a certain manner the use of the War Measures Act. First of all we should ask the members to be executive members, this...

Some hon. Members: The government, the council.

[Texte]

M. Gagné: Le conseil, non, non. Le Parlement.

Des voix: Le Cabinet.

M. Gagné: Le Cabinet des ministres.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Soyez certain, monsieur Gagné que cela ne veut pas dire que le Comité est opposé à ce que vous proposez.

M. Marceau: C'est la réponse du Cabinet.

M. Gagné: O.K. enfin, passons. En deux points, je disais un mécanisme pour prévoir le contrôle de l'emploi de la Loi sur les mesures de guerre.

Premièrement, que le Cabinet apporte des éléments de preuve qui justifient des insurrections appréhendées et, deuxièmement, que l'emploi de la Loi sur les mesures de guerre fasse l'objet d'un débat en Chambre et à la suite, bien entendu, d'un vote en Chambre.

Troisièmement, ce serait une suggestion qui n'est pas trop acceptable pour ceux qui sont fédéralistes. Pour nous de la province de Québec, il est entendu que la situation économique n'est pas tellement encourageante, ça pourrait être meilleur de toute façon. Dans le but de l'améliorer je crois bien que les pouvoirs fiscaux, les pouvoirs de taxation, le contrôle monétaire, devraient être remis à la province de Québec pour une efficacité maximum. Alors, dans l'établissement d'une nouvelle constitution, il serait à prévoir pour la province de Québec, si les autres provinces n'en veulent pas, c'est leur affaire, que tous les pouvoirs fiscaux et de taxation et pouvoirs monétaires pourraient lui être délégués. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Gagné. Je ne vois personne au micro. Je conclus donc que nous avons entendu...

M. Bertrand Gagné: Bertrand Gagné, presque étudiant. En fin de compte, j'ai écouté tout le monde presque pieusement. J'ai essayé de comprendre la plupart du temps, puis en me souvenant de ce que plusieurs ont dit, par exemple M. De Bané, en parlant de la représentativité du gouvernement qui est en fin de compte de 3 p. 100 d'après ce qu'il a dit, 97 p. 100 de la population est complètement indifférente au gouvernement. A ce moment-là, 3 p. 100 de la population se dirige. Mais de quel droit, de quel pouvoir, ce 3 p. 100 exige-t-il des choses de l'autre 97 p. 100? On semble un peu oublier la dignité humaine. Si on revient à un autre point, les Français demandent le respect de la langue française, les Anglais demandent, bien sûr, le respect de la langue anglaise au Québec, puis, une fois qu'on l'a obtenu, on se balance du reste. On essaie d'être humain en fin de compte, mais on oublie aussi que, je vais peut-être un peu loin, que d'autres minorités du Canada ou du Québec parlent d'autres langues que l'anglais et le français et on s'en balance devant la Cour. Par exemple, le français et l'anglais sont reconnus au Canada, mais qu'une personne d'une autre langue se présente devant la Cour, elle va avoir beaucoup de difficultés à se défendre ou quelque chose comme ça. On s'en prend au point de vue économique aussi, on défend avant tout l'économie, la finance, mais au juste qu'est-ce qu'on fait pour changer le sys-

[Interprétation]

Mr. Gagné: The council, no, I mean the Parliament.

Some hon. Members: The Cabinet.

Mr. Gagné: I mean the Cabinet of the Ministers.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Be sure, Mr. Gagné, that it does not mean that the Committee is against what you suggest.

Mr. Marceau: It is the answer of the Cabinet.

Mr. Gagné: I said that the mechanism could foresee the use and control of the War Measures Act.

First of all I would like the Cabinet would bring some proof which would justify apprehending insurrectionists and second that the use of the War Measures Act be discussed in the House of Commons and then be voted on in the House of Commons.

On the third point I would suggest something too that is not too acceptable for those who are federalists. We from the province of Quebec, it is here that the economic situation is not too encouraging and could be better in any way. To improve it, I think that fiscal taxation powers and the monetary control should be given back to the Province of Quebec to be really efficient. Then, when creating a new constitution, they should foresee for the Province of Quebec, if the other provinces do not want it, it is their business, that all the fiscal and taxation powers and monetary ones could be given back to the Province of Quebec. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gagné. I do not see anybody at the microphone.

Mr. Bertrand Gagné: My name is Bertrand Gagné and I am almost a student. I listened to everybody almost religiously. I tried to understand most of the time and I remember what many have said, for example, Mr. De Bané, spoke about the present activity of government which is about 3 per cent and means that 97 per cent of the population is completely indifferent to the government. At that moment, three per cent of the population is governing, but under what right and under power does this 3 per cent ask for things to be done from the other 97 per cent? It seems that human dignity is a bit forgotten. To come back to another point, French people ask the respect for the French language and the English people are asking for the respect of the English language in the Province of Quebec and when that is got, nothing else counts. We try to be human but we forget sometimes that there are some minorities in Canada or in the Province of Quebec whose members speak other languages than English and French and it does not count before the courts. For example, French and English languages are recognized in Canada but when another person whose tongue is different comes before the courts, he has many difficulties to be heard and to receive justice. The economic problems come first but we do not try to change anything in favour of the human who is behind. The economic system comes first then the human stands

[Text]

tème économique en faveur de l'humain qui est en arrière. On tient comme fixe un système économique, tandis que l'humain en arrière devrait être respecté. C'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Merci. Bonsoir.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien monsieur Gagné. Je tiens donc à remercier tous les gens de Rimouski et de la région qui sont venus à la réunion de ce soir, ainsi que ceux qui nous ont présenté des mémoires. Ce fut un plaisir, vous nous avez très bien reçus, vous avez été un groupe attentif, très intéressant et très utile. De la part du comité, je vous remercie.

La séance est levée.

[Interpretation]

behind that and it should be respected. That is about all I have to say. Thank you very much and goodnight.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Gagné. I want to thank all the people from Rimouski and from the whole area who came here tonight and the persons who presented briefs. It was a great pleasure for us. We got a very good reception from you and you were a very attentive and interesting and very useful group. On behalf of the Committee members, I thank all of you.

The meeting is adjourned.

Issue No. 67

Wednesday, April 21, 1971—Arvida, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 67

Le mercredi 21 avril 1971—Arvida, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

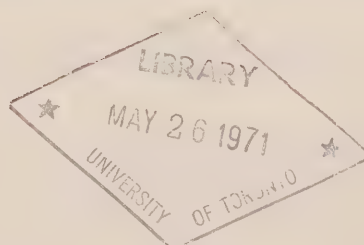
Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, April 21, 1971.

(82)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at the Manoir du Saguenay, Arvida, Que., at 8:00 p.m.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain (Mrs.), Fergusson (Mrs.), Quart (Mrs.), Forsey, Lafond, Molgat, Yuzyk—(7).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, Laprise, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins)—(13).

Also present: From the House of Commons: Mr. Paul Langlois.

Witnesses: His Worship Francis Dufour Mayor of Arvida; His Worship Camille Gagné, Mayor of Jonquière; His Worship Roméo Lapointe, Mayor of Laterrière; Mr. Jean-Jacques Turcotte, B.A., LL.L., on behalf of *La Chambre de Commerce de Kénogami, Inc.*; representing *La Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean*: Mr. Auguste Bouchard, President; Mr. Marc-André Bédard, on behalf of *l'Exécutif régional du Parti Québécois*; Mr. Paul-Pierre Troestler; Mrs. G. A. MacDougall, on behalf of a group of citizens of the Saguenay-Lake St. John Region; Mr. Gaétan Fortin; representing *La Chambre de Commerce régionale du Saguenay*: Mr. Jean Lavoie; Mr. F. M. Corbett; Mr. Jean-Maurice Coulombe, on behalf of a group of farmers of the region; Mr. Edmond-Louis Bergeron.

Pursuant to the order made Monday, April 19, 1971, Senator Molgat, Acting Joint Chairman, presided.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Messrs. Bernard Lapointe, Jean-Maurice Coulombe, Raymond-Marie Fournier, David Hubbs, Louis-Michel Simard, Robert Landry, Daniel Cyr, William Fernihough, Yvon Gagnon, Clinton Archibald, Vincent Sirois, Anatole Dufour, Mrs. Helen Roberts, Mrs. Joan Miners, Messrs. Eugène Bugeaud, Mike Timmons.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Acting Joint Chairman ordered that the Briefs presented by Mr. Paul-Pierre Troestler, of Jonquière, Qué., Mr. Edmond-Louis Bergeron and *Le Club Richelieu-Arvida*, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendices "KKKK", "LLLL" and "MMMM".)

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 21 avril 1971

(82)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada se réunit à 8 h du soir au Manoir du Saguenay, Arvida (Québec),

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Fergusson, Quart, Forsey, Lafond, Molgat et Yuzyk—(7).

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Allmand, Breau, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, Laprise, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins)—(13)

Autre député présent: De la Chambre des communes: M. Paul Langlois.

Témoins: Son honneur le maire Francis Dufour, d'Arvida; Son honneur le maire Camille Gagné de Jonquière; Son honneur le maire Roméo Lapointe de Laterrière et M. Jean-Jacques Turcotte, B.A., LL.L., représentant la Chambre de commerce de Kénogami Inc.; représentant la *Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean*: MM. Auguste Bouchard, président, Marc-André Bédard, représentant de l'exécutif régional du Parti québécois et M. Paul-Pierre Troestler, M^{me} G. A. MacDougall, représentant un groupe de citoyens de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gaétan Fortin, représentant la *Chambre de commerce régionale du Saguenay*, MM. Jean Lavoie, F. M. Corbett, Jean-Maurice Coulombe, représentant un groupe de fermiers de la région et Edmond-Louis Bergeron.

Conformément à l'ordre de renvoi du lundi 19 avril 1971, le sénateur Molgat, coprésident suppléant, occupe la fauteuil.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité; il présente ensuite les témoins qui font une déclaration et répondent aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes prennent la parole ou posent des questions: MM. Bernard Lapointe, Jean-Maurice Coulombe, Raymond-Marie Fournier, David Hubbs, Louis-Michel Simard, Robert Landry, Daniel Cyr, William Fernihough, Yvon Gagnon, Clinton Archibald, Vincent Sirois, Anatole Dufour, M^{me} Helen Roberts, M^{me} Joan Miners, MM. Eugène Bugeaud et Mike Timmons.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité, le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident suppléant ordonne que les mémoires présentés par MM. Paul-Pierre Troestler de Jonquière Québec, Edmond-Louis Bergeron et le Club Richelieu-Arvida, soient imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendices «KKKK», «LLLL», et «MMMM»*).

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 1:00 a.m., April 22, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 1 h du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Gabrielle Savard

Fernand Despatie

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 21 avril 1971

• 1958

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bonsoir mesdames et messieurs. Il me fait grand plaisir au nom du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des Communes sur la Constitution canadienne de vous souhaiter la bienvenue à cette réunion dans cette merveilleuse région du Saguenay.

Je dois vous dire que les membres du Comité ont été fortement impressionnés par leur visite. Certains membres ont visité aujourd'hui votre grande usine de l'Alcan et la chose qui nous a fortement impressionnés, c'est que bien que nous savions que c'était grand, bien que nous savions que c'était important, c'est en fait beaucoup plus grand que nous ne l'imaginions, ce qui prouve encore une fois que la meilleure façon de connaître c'est d'aller voir. Et c'est ce que le Comité fait ici ce soir dans votre ville.

Nous sommes venus pour vous écouter, non pas pour faire des discours, non pas pour que les membres du Comité présentent des mémoires mais bien, au contraire, pour entendre les gens de cette région et entendre votre point de vue sur les questions de la Constitution canadienne, de l'avenir du Canada, sur ce que les gens du Saguenay pensent de toutes ces questions?

La majorité des débats de ce soir se dérouleront en français, étant donné que nous sommes dans une région francophone. Cependant, nous avons à chacune des chaises de cette salle et nous nous excusons de l'impossibilité de le faire à l'extérieur de la salle, des écouteurs qui vous donnent l'amplification dans l'une ou l'autre langue et qui vous donnent en plus l'interprétation dans les deux langues. Cela veut dire que si quelqu'un parle en français et que quelqu'un veuille écouter en anglais, c'est possible et vice versa.

Je dois vous dire que cette même règle a été suivie partout au Canada. Dans des régions anglophones nous avons le même système pour faciliter aux gens de langue française, l'usage de leur langue.

Je vais vous donner très brièvement les règles du Comité. Je veux vous assurer que ces règles ne sont pas faites pour limiter les gens, mais bien au contraire pour permettre au plus grand nombre de gens possible de participer à la réunion. Ceux qui nous ont donné un préavis de leur désir de présenter un mémoire ce soir auront un maximum de 15 minutes pour le faire. Ceux qui nous ont avertis aujourd'hui seulement, auront un maximum de 10 minutes. A certains intervalles, au cours de la soirée, je vais inviter les gens qui sont dans la salle de se présenter au micro, qui est ici juste devant moi, et vous aurez alors 3 minutes; je le répète, ces règles visent tout simplement à permettre au plus grand nombre de personnes possible de participer.

Je dois vous dire que ce soir nous avons un très grand nombre de mémoires. Je félicite les gens de la région. C'est le plus grand nombre de mémoires que nous ayons eus à toutes les réunions auxquelles j'ai assisté. Cela voudrait donc dire pour mes collègues du Comité que je devrai leur demander de poser des questions très courtes et au point. Je veux vous signaler que nous écoutons tous

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 21, 1971.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Ladies and gentlemen. In the name of the Special Joint Committee of the Senate and of the House Committee on the constitution of Canada, I have the pleasure of welcoming you to this meeting in this beautiful Saguenay district.

Members of our Committee have been greatly impressed by what they have visited. Some members visited the Alcan plant today and although we knew that it was large, it turned out to be even larger than what we had imagined which goes to prove again that the best way to know things is to see them. That is just what this Committee is doing tonight in your city.

We have come to listen to you and not to make speeches, not to have members of the Committee submit briefs but on the contrary to hear the people of your district and their opinions regarding the constitution of Canada and the future of our country.

As we are in a French-speaking region our proceedings shall be carried out in French mostly. However, all chairs in this hall are provided with earphones with simultaneous interpretation into both languages.

This same procedure has been followed throughout Canada so that in English-speaking regions, French Canadians have been able to listen to the proceedings in their own language.

I shall now explain very briefly to you the rules of this Committee. The object of these rules is not to place restrictions on people but on the contrary to enable the greatest number of people to participate in the meeting. Those who have given us advance notice of their desire to submit a brief will be allowed a maximum of 15 minutes. Those who have advised us today only, will have a maximum of 10 minutes. Furthermore, I shall ask people who wish to do so to come up to the loudspeaker which is here in front of me and these people will be entitled to three minutes, these rules, as I have said, are designed to allow the maximum participation in our meetings.

We have a great number of briefs for tonight, for which I want to congratulate the people of the district. This is the greatest number of briefs of all the meetings I have ever participated in. I would therefore ask the members of the Committee to make their questions brief and to the point. Though we do not always agree with what we hear and if we make no comments or give no reply, this does not necessarily mean that we share the speaker's opinion but we are always willing to listen to any opinion expressed.

I shall now introduce the members of the Committee present here tonight so that you will know who is speaking and asking questions.

To the far right, Mr. Paul Langlois, member for Chicoutimi.
(applause)

I would ask you to refrain from applauding until the end. Next to Mr. Langlois is Mr. Gerard Laprise, member

[Text]

les points de vue. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec ce que nous entendons; si nous ne faisons pas de commentaires ou si nous ne répliquons pas, cela ne veut pas nécessairement dire que nous acceptons, que nous sommes d'accord, mais cela veut dire que nous écoutons et que, bien entendu, les gens peuvent nous dire ce qu'ils veulent. Donc, s'il n'y a pas de réponse du président ou de quelqu'un du Comité, ça ne veut pas nécessairement dire que nous sommes d'accord.

Je vais vous présenter les membres du Comité qui sont ici ce soir, comme cela vous saurez qui sont ceux qui parlent et qui posent des questions.

Je commencerai à votre extrême droite. M. Paul Langlois, député de votre région, de Chicoutimi. (Applaudissements)

Je vous demanderai de ne pas applaudir car il y en a plusieurs; je vous demande de retenir vos applaudissements jusqu'à la fin. Auprès de M. Langlois, M. Gérard Laprise, député d'Abitibi; l'hon. sénateur Paul Lafond de Hull, Québec; M. Marcel Prud'homme, député de Montréal, Saint-Denis; Mr. Douglas Hogarth, member of Parliament, New Westminster, British Columbia; Mr. Colin Gibson, member of Parliament, Hamilton-Wentworth, Ontario; l'hon. sénateur Josie Quart, Québec; Mr. E. B. Osler, member of Parliament, Winnipeg-South-Centre; M. Gilles Marceau, votre député de Lapointe.

Je retourne maintenant à votre extrême gauche. M. Dean Gundlock, député de Lethbridge, Alberta; l'hon. sénateur Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; M. George Lachance, député de Lafontaine, Montréal; M. Jean Roy, député de Timmins, Ontario; l'hon. sénateur Thérèse Casgrain, Montréal; M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal; l'hon. sénateur Muriel Fergusson, Frédéricton, Nouveau-Brunswick; M. Herb Breaux, député de Gloucester, Nouveau-Brunswick et l'hon. sénateur Eugène Forsey, Nepean, Ontario.

Je vous présente maintenant le coprésident du Comité, M. Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville; l'autre coprésident est l'hon. sénateur Maurice Lamontagne, qui malheureusement n'est pas en bonne santé et ne peut pas être ici ce soir. Je le remplace donc comme coprésident suppléant, mon nom est Molgat, je suis sénateur du Manitoba.

Je vais maintenant céder la parole au maire d'Arvida, M. Francis Dufour; je crois qu'il a un mot de bienvenue pour commenter la soirée.

Monsieur Dufour.

M. Francis Dufour (Maire d'Arvida): Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, mesdames, mesdemoiselles messieurs, il me fait plaisir au nom de la ville d'Arvida et au nom surtout de toutes les municipalités de la région Saguenay-Lac St-Jean de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Veuillez croire que nous sommes sensibles à vos déplacements pour venir nous rencontrer. Si votre Comité a consenti à venir siéger dans nos murs, je pense bien que nous ne pouvons pas rester indifférents à la participation de notre député du comté Lapointe, M. Gilles Marceau. Je pense que nous devons lui rendre cet hommage que si ce Comité vient siéger ici, c'est certainement en partie à cause de sa participation qui est sûrement active, et qui souvent se fait dans l'ombre. Permettez-moi aussi de vous dire qu'ici au Saguenay-Lac St-Jean, on est sensibles aux problèmes

[Interpretation]

for Abitibi; Senator Paul Lafond from Hull, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, member for Montreal-St. Denis; Mr. Douglas Hogarth, member of Parliament, New Westminster, British Columbia; Mr. Colin Gibson, member of Parliament, Hamilton-Wentworth, Ontario; Honourable Senator Josie Quart, Quebec; Mr. E. B. Osler, Member of Parliament for Winnipeg South Centre; Mr. Gilles Marceau, member of Parliament for Lapointe.

To the far left now, Mr. Dean Gundlock, member for Lethbridge, Alberta; Honourable Senator Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; Mr. Georges Lachance, member for Lafontaine, Montreal; Mr. Jean Roy, member for Timmins, Ontario; the Honourable Senator Therese Casgrain, Montreal; Mr. Warren Allmand, member for Notre-Dame-de-Grâce, Montréal; the Honourable Senator Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; Mr. Herb Breaux, member for Gloucester, New Brunswick and the Honourable Senator Eugene Forsey, Nepean, Ontario.

I shall now introduce the Joint Chairman of the Committee, Mr. Mark MacGuigan, member for Windsor-Walkerville; the other Joint Chairman, the Honourable Maurice Lamontagne is unfortunately unable to attend tonight because of poor health. I shall therefore replace him as Acting Joint Chairman and my name is Molgat and I am Senator for Manitoba.

I shall now call on Mr. Francis Dufour, Mayor of Arvida who has a few words of welcome to give us.

Mr. Dufour, please.

Mr. Francis Dufour (Mayor of Arvida): Mr. Chairman, members of the Committee, ladies and gentlemen, I have great pleasure in the name of the City of Arvida as well as in the name of all the municipalities of the district Saguenay-Lac St-Jean to welcome your mostheartly here tonight. We appreciate highly your coming here to meet us. We also appreciate the fact our member for Lapointe, Mr. Gilles Marceau, is participating here tonight. So if I believe this Committee is sitting here, it is partly as a result of his activities. I would like to assure you that the people of Saguenay-Lac St. Jean are well aware of the problems facing our two nations in Quebec and Canada. It is in the interest of all that a dialogue should be maintained and the fact that your committee is sitting here tonight gives us some hope that you will listen to our points of view as well as those expressed in the

[Texte]

qui confrontent nos deux nations, notre Québec ou notre Canada. Ensemble, nous sommes conscients que les problèmes qui nous confrontent. Il y a intérêt à dialoguer et le fait que votre Comité est venu nous rencontrer chez nous, nous permet de vous dire que nous croyons que vous ne resterez pas insensibles à nos points de vue et que ces points de vue non seulement seront écoutés, mais aussi seront exprimés dans l'ensemble du Canada. Aux membres du Comité, je voudrais souhaiter la plus cordiale des bienvenues. Je vous invite à revenir nous voir; si vous avez été impressionnés par ce que nous avons ici, je vous dis que vous n'avez rien vu, vous avez seulement mis les pieds chez nous. Bienvenue et bon séjour parmi nous.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur le maire. Je peux vous assurer que bien que notre séjour soit très temporaire, il ne fera que nous encourager à revenir. Votre accueil nous a beaucoup impressionnés.

J'ai omis de signaler dans mon introduction que le comité qui est ici est un comité totalement mixte. Ce n'est pas un comité politique comme tel, c'est-à-dire qu'il représente tous les partis à la Chambre et au Sénat. Ce n'est pas un comité du gouvernement, c'est un comité du Parlement. Et il y a donc ici des représentants de tous les partis, tous ont choisi eux-mêmes leurs représentants au Comité.

Nous avons ce soir trois maires de la région qui désirent présenter des mémoires; nous écouterons d'abord les trois maires, et ensuite, j'inviterai mes collègues du Comité qui désirent poser des questions à le faire, puis nous irons à la salle pour demander s'il y en a qui veulent participer à ce moment-là.

Le premier mémoire sera celui du maire Dufour d'Arvida. Monsieur Dufour.

M. Dufour: Je devrais peut-être vous dire au début que les points de vue exprimés ne sont pas nécessairement les points du conseil de la Cité d'Arvida puisque le temps nous a manqué pour demander l'approbation intégrale du texte. Tout de même le point de vue que je veux exprimer, c'est le point de vue de la municipalité.

• 2010

Nous n'avons pas l'intention de développer devant vous une thèse savante sur l'opportunité de modifier la Constitution afin de permettre aux municipalités de vraiment remplir aujourd'hui le rôle qui leur avait été dévolu. Nous n'avons pas la prétention d'en avoir toute la compétence et nous croyons qu'il appartient plutôt aux provinces de voir à ce que les municipalités qui sont leurs créatures (l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ne subordonne-t-il pas les municipalités aux gouvernements provinciaux?) puissent s'épanouir comme il se doit et non exister en état de crise de plus en plus aiguë comme elles sont forcées de le faire actuellement. Cependant, nous nous permettons de souligner quelques points saillants du mémoire présenté au nom des gouvernements municipaux du Canada par le Comité municipal conjoint sur les relations intergouvernementales.

Au cours de la révision de la Constitution canadienne, il nous apparaît d'une importance capitale d'envisager sérieusement la possibilité de réévaluer le rôle des gouvernements locaux en admettant que la municipalité est

[Interprétation]

rest of the country. I wish to extend a most hearty welcome to the members of the Committee. Please come back to visit us and if you have been impressed by what you have seen, this is nothing compared to what there is to see.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Mayor. I can assure you that even though our stay here is only temporary, it will certainly encourage us to come back. We sincerely appreciate your welcome.

I forgot to mention in the introductory words that this Committee is a Joint Committee and not a political as such, which means that it represents all parties of the House and Senate. It is not a government committee but a parliamentary committee. It is the parties themselves which have chosen their representatives on this Committee.

Three mayors of the district wish to submit briefs tonight; we shall therefore first listen to these three briefs and I shall then ask the members of the Committee who wish to ask questions to do so, after which anybody who wishes to participate is welcome.

The first brief will be submitted by Mayor Dufour of Arvida. Mr. Dufour, please.

Mr. Dufour: I should like to say first of all that the points of view which I shall express tonight are not necessarily those of the municipal council of Arvida as we did not have enough time to have the entire text approved. I may say, however, that my brief is the municipality's point of view.

It is not our intention to develop in front of you a sophisticated thesis on the opportunity of modifying the Constitution in view of allowing municipal administration to fulfil the role that is theirs today. We do not think that we are competent enough to do that and we believe that it is to the provincial governments to see that municipalities, which are their own creatures (is it not the British North America Act which subordinates municipalities to provincial governments?) be able to develop themselves as they should and not simply exist in a crisis state which is more and more acute as they have to do presently. However, we would like to mention some important point in the brief presented on behalf of municipal governments of Canada by the joint municipal committee on intergovernmental relations.

In the process of the Canadian constitution revision, it seems to us of primary importance to examine very seriously the possibility of re-evaluating the function of local administrations, accepting the fact that the municipality is a fundamental element of a democratic government system, system in which the local administration has always played an important and acknowledged role;

[Text]

un élément fondamental d'un régime démocratique de gouvernement, régime au sein duquel le gouvernement local a toujours joué un rôle important et reconnu; en admettant aussi que sur le plan local, pour fins de gestion et de participation des citoyens, il faut penser en termes de ressources suffisantes pour justifier une administration équilibrée.

Le rôle des municipalités a évolué par suite de l'accroissement et de l'évolution des demandes des citoyens, tout particulièrement depuis la Deuxième Guerre mondiale et à la suite de pressions suscitées par l'urbanisation et l'industrialisation. Ces pressions répondent à un vaste éventail de préoccupations publiques telles: le logement, le réaménagement, la planification, le transport, l'éducation, la pauvreté, la protection des personnes et des biens et, plus récemment, la pollution, la réorganisation régionale et autres.

Si ces pressions se font sentir au niveau des gouvernements fédéral et provinciaux on peut dire que ce sont les municipalités qui, les premières, font l'objet de ces demandes.

La portée des problèmes auxquels les gouvernements municipaux font face se fera sentir de plus en plus sur l'ensemble de notre système, tant sur le plan économique et social que politique. Il devient donc important que les municipalités soient organisées de façon rationnelle et efficace sur le plan juridique comme sur le plan social.

Ce n'est plus là cependant une question qui n'intéresse que les municipalités. La plupart des préoccupations dont il est fait mention plus haut et les problèmes publics qu'elles engendrent provoquent ou tout au moins sont de nature à provoquer des conflits de juridiction, les pouvoirs et les responsabilités n'étant pas établis ou n'étant pas appropriés au rôle que doit jouer la municipalité dans la vie publique canadienne. Il faut noter que, d'une part, le public devient de plus en plus méfiant et impatient devant l'excuse de l'absence de juridiction et de responsabilités et que, d'autre part, les gouvernements fédéral et provinciaux prennent pour acquis que les problèmes locaux relèvent seulement des municipalités.

L'urbanisation et l'ère industrielle sont, en grande partie, à la source des problèmes que nous connaissons à présent. «Même si l'ère industrielle est à la source d'une bonne part des problèmes que nous connaissons à l'heure actuelle, c'est la réaction post-industrielle aux coûts personnels et sociaux entraînés par l'industrialisation, qui est à la source des pressions constantes exercées sur les gouvernements locaux pour combler les lacunes d'un système à l'élaboration duquel il a peu contribué de façon directe.»

Un fait existe, c'est que ces responsabilités accrues ne sont pas accompagnées d'un accroissement correspondant de revenus; ce qui fait que la plupart des gouvernements municipaux font aujourd'hui face à de sérieux problèmes financiers. Les municipalités ne disposent pas de ressources suffisantes pour pouvoir exercer un contrôle véritable sur leurs propres affaires dans plusieurs secteurs qui relèveraient de leur compétence et de leurs intérêts de base.

Le problème consiste à assurer un équilibre entre les ressources financières publiques et les responsabilités publiques. En somme, c'est toujours le même contribuable qui alimente les divers niveaux de gouvernements.

[Interpretation]

in accepting also on that on the local level, under the administrative aspects and to gain the citizens' participation, we must think in terms of sufficient resources to justify a stable administration.

The municipal function has evolved according to the growth and the development of the citizens' request, especially since the Second World War and following pressure applied by urbanization and industrialization. These pressures comprise a large set of public concerns as logging, regrading, planning, transportation, education, poverty, protection of people and of goods and, more recently, pollution, regional reorganization and others.

If these pressures are applied to the federal and provincial governmental levels, we can say that municipalities are the first to receive these requests.

The effect of the problems to which municipal administrations must answer will be more and more important for the whole of our system, as much on the economical and social point of view than on the political aspect. It is therefore important that municipalities be organized rationally and efficiently on the legal point of view as much as on the social point of view.

This is not, however, a question of concern to municipalities alone. Most of these concerns that have been mentioned earlier and related public problems will cause, or are of such nature that they can cause jurisdictional conflicts, powers and responsibilities not being established or not being appropriated to the function that the municipality must enact in the Canadian public life. We must mention that on the one hand, the public is more and more suspicious and impatient in the face of the eternal excuse of lack of jurisdiction and of responsibilities and that on the other hand, federal and provincial governments do believe that local problems are of the municipalities' competence.

The urbanization and the industrial era are a major part of the source of the problems that we must face today. "Even if the industrial era is at the roots of the major part of the problems that we are facing today, it is the post-industrial reaction to personal and social cost deriving from industrialization which is at the roots of constant pressure exercised over local government to fill in the gap in the system to which they did not contribute too much in the elaboration."

One basic fact is evident, it is that these increased responsibilities are not going together with a related growth of revenues; that is the basic reason why most of municipal administrations are facing today very serious financial problems. The municipalities do not have the resources required to be able to exercise a true control over their own businesses in various sectors that would fall under their jurisdiction and under their basic interest.

The problem is basically to ensure an equilibrium between public financial resources and public responsibilities. In other words, it is always the same taxpayer who feeds the various levels of governments.

It is not the question of establishing who will pay the bill. The permanent situation of financial instability indicate very clearly the dilemma facing municipalities. In this constitutional situation of subjection, municipalities can take only a few initiatives to try to answer to

[Texte]

Il ne s'agit donc pas d'essayer de déterminer qui va régler la note. La situation continue de déséquilibre financier illustre très bien le dilemme devant lequel les municipalités se trouvent. Dans cette situation constitutionnelle d'asservissement, elles peuvent prendre très peu d'initiatives pour pourvoir aux demandes qui leur sont faites. Les municipalités, dans leurs rapports avec la province, ne jouissent pas d'un pouvoir de négociation. Leurs revendications s'appuient seulement sur les mérites de leur position et sur l'influence politique. Elles sont, pour se servir d'une expression consacrée, «des citoyens de second ordre».

Pourtant, lorsqu'il s'agit d'accepter des responsabilités publiques, les municipalités sont au premier rang. Elles ne peuvent se retrancher derrière un niveau de gouvernement plus près de la population. C'est l'incapacité du niveau local de gouvernement à se décharger de ses responsabilités d'une façon adéquate qui devient un problème crucial à l'heure actuelle. Il est urgent que des mesures soient prises le plus tôt possible pour assurer aux gouvernements municipaux un rôle dans l'élaboration des politiques publiques beaucoup plus appropriées à leurs responsabilités et des sources de revenus beaucoup plus conformes aux demandes grandissantes suscitées par l'accroissement des responsabilités municipales.

En résumé, il faut que soit reconnu constitutionnellement le rôle grandissant que joue le gouvernement municipal dans la vie publique de tous les jours et l'influence qu'il a sur l'avenir de notre pays.

Il faut que soit reconnu le rôle que peuvent jouer les municipalités dans la préparation d'une nouvelle Constitution canadienne afin de mettre en place des institutions et des mécanismes de coordination intergouvernementale qui serviront non seulement les intérêts fédéraux et provinciaux mais ceux des trois niveaux de gouvernement. Ces mécanismes de coordination joueront un rôle indispensable dans la solution des problèmes de l'avenir. Il appartient aux gouvernements fédéral et provinciaux de fournir ces mécanismes, mais ces mécanismes ne seront stables et effectifs, croyons-nous, que si les municipalités, d'une façon appropriée, sont appelées à jouer un rôle de participants intéressés plutôt qu'un rôle de spectateurs.

Ce qu'il faut, c'est que la Constitution soit modifiée pour assurer une plus grande autonomie et une plus grande liberté d'action aux gouvernements municipaux.

Finalement, en ce qui nous concerne, nous croyons qu'un fait doit être retenu si nous voulons que cette modification soit un succès, soit le fait que la province de Québec n'est pas une province comme les autres, qu'elle a un caractère particulier qu'il faudrait reconnaître.

Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir fourni l'occasion de nous exprimer devant votre Comité. Nous espérons que votre travail sera efficace, et ce pour le plus grand bien de toutes les populations de notre province et du Canada.

Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur le maire Dufour, je vais passer maintenant au prochain maire, le maire M. Camille Gagné, maire de Jonquière, qui présentera un mémoire au nom de la ville de Jonquière.

[Interprétation]

requests that they receive. Municipalities, in their relations with the province, do not have any bargaining power. Their requests are based strictly on the merits of their situation and on political influence. They are, to use a usual expression, "second grade citizens".

However, when it comes to accepting public responsibilities, municipalities are on the line of fire. They cannot hide themselves behind an administrative level closer to the people. It is the incapacity of the local level of government to fulfil its responsibilities adequately that becomes a crucial problem presently. It is urgent that steps be taken as soon as possible to ensure to municipal administrations that a function in the elaboration of public policies more adequately related to their responsibilities and revenue sources more in agreement with increasing requests related to the growth experienced in municipal responsibilities.

In summary, we must recognize constitutionally the increasing function of the municipal administration in the public life of every day, and the influence that it has on the future of our country.

We must recognize the function that municipalities are able to act in the elaboration of a new Canadian constitution in view of establishing institutions and for intergovernmental co-ordination mechanisms that will help not only federal and provincial interests but the interests of the third level of government. These co-ordination mechanisms will be an indispensable function in solving future problems. Federal and provincial governments are the ones which must supply these mechanisms, but these mechanisms will not be stable and efficient, in our own point of view, only if municipalities, adequately, have to play a function of interested participant instead of merely a function of observers.

What must be done, is to modify the constitution in such a way that will ensure a greater autonomy and a greater freedom of action to municipal administrations.

Finally, in our point of view, we believe that there is one fact that must be acknowledged if we want this amendment to be successful, it is the fact that Quebec is not a province like the others, that it has a special character that must be recognized.

We are grateful to you for this opportunity of expressing ourselves to your Committee. We do hope that your work will be efficient and this, for the main interest of all the people in our province and in Canada.

Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much Mr. Mayor Dufour, I will now introduce the next mayor, Mr. Mayor Camille Gagné, of Jonquière, who will present to us a brief on behalf of the town of Jonquière.

[Text]

M. Gagné: Monsieur le président, honorables membres du comité, mesdames et messieurs!

Tout d'abord, je suis heureux que le Comité sur la constitution ait songé à venir dans la région pour entendre les organismes et les citoyens qui ont des vues à formuler sur la constitution.

Ce que j'ai à déclarer ici, ne prend pas la forme d'un mémoire. Je veux simplement vous transmettre quelques impressions sur les problèmes que nous vivons à l'heure actuelle ici au Saguenay, comme ailleurs au Québec et au pays. Ce sont des impressions que je veux franches, exemptes d'expressions pompeuses qui ne veulent soulever rien dire.

Nous vivons des problèmes suscités par un chômage précoce, qui résulte nécessairement d'un manque d'industries primaires et secondaires, un phénomène que nous retrouvons dans pratiquement toutes les régions du Québec.

Pour identifier ces secteurs malades, on dit généralement qu'ils sont les parties intrinsèques d'une province qui souffre de «disparités régionales».—Vous êtes donc ici en plein cœur du problème.

Je n'ai pas l'intention de soulever des questions comme celles du séparatisme, de la langue, du rapatriement de la constitution, qui nous a fait malheureusement trop oublier jusqu'ici les vrais problèmes qui sont d'ordre économique.

Rapatrifier la constitution, la refaire à neuf, la raccommoder, appelez ça comme vous voudrez, aux yeux de l'homme moyen, aux yeux de l'homme public moyen qui est confronté chaque jour à toutes sortes de problèmes, cela n'a pas tellement d'importance. Je ne crois pas que le rapatriement de la constitution va tellement mettre quelque chose dans le ventre des municipalités et dans la poche du chômeur, si l'on ne fait que régler cela.

Comme maire d'une ville de 35,000 âmes et en raison de ma jeune expérience des affaires publiques, j'estime que les municipalités devraient avoir droit au chapitre dans l'élaboration et les discussions touchant la répartition de l'assiette fiscale. La constitution qui répondrait sans doute le mieux aux besoins d'aujourd'hui et de demain, en serait une qui répondrait aux besoins légitimes des trois paliers de gouvernement fédéral, provincial et municipal.

Dans les conférences fédérales-provinciales, je crois que la Fédération canadienne des maires devrait avoir droit de participation, droit de parole et droit de faire des suggestions. Une raison bien simple à cela: les administrateurs municipaux sont ceux qui sont les plus près du peuple, et probablement ceux qui connaissent le plus leurs besoins de tous les jours. Il faut descendre dans la rue et entendre parler les gens pour savoir jusqu'à quel point les problèmes constitutionnels leur passent plusieurs pieds par-dessus la tête.

• 2020

La population est plutôt inquiète de constater que les jeunes qui sortent des universités et des Cégep ont à l'heure actuelle de la difficulté à se trouver des emplois rémunérateurs, alors qu'elle a sous les yeux le spectacle pénible des différents ordres de gouvernements qui se renvoient les responsabilités, alors que les municipalités sont dans l'obligation d'assumer de nouveaux services,

[Interpretation]

Mr. Gagné: Mr. Chairman, honourable members of the Committee.

I must say first that I am very happy that the Committee studying the constitutional revision has decided to come in this region to hear various associations and citizens who want to express their own point of views on their constitution.

What I am ready to say here is not really part of a brief. I simply want to give you some impression on the problems that we are living through actually here in the Saguenay region, as everywhere else in Quebec and in Canada. These are impressions that I want to give you frankly, without sophisticated expressions that do not mean a thing very often.

We are experiencing problems related to early unemployment which result evidently from the lack of primary and secondary industries, a phenomenon that we will find in almost all regions of Quebec.

In view of identifying these disabled sectors, we say generally speaking that they are intrinsic parts of a province which suffer of regional disparities. You are now at the roots of the problem.

It is not my intention to raise questions like separatism, the language, the constitution repatriation, problems that have made us unfortunately forget up to now the real problems which are economic problems.

To repatriate the constitution, to do it all over again, to fix it, call it as you wish, for the middle class men, for the middle class public man who is faced every day with all kinds of problems, this is not really important. I do not believe that a constitution repatriation will put anything in the hands of municipalities and in the pocket of the unemployed if we do not solve anything else.

As the mayor of a town of 35,000 people, and because of my recent experience in public affairs, I believe that municipalities should have the right to participate in the elaboration and the discussion on the distribution of financial resources. The constitution that would without any doubt answer in the best possible ways to the needs of today and of tomorrow would be one that would answer to the lawful need of the three levels of government, federal, provincial and municipal.

In the federal provincial conferences, I believe that the Canadian Federation of Mayors should have the right of participation, the right of speech, and the right to submit proposals. A very basic reason for that is the following: municipal administrators are the ones who are the closest to the people and most probably the ones who know the best their everyday needs. We have to go down in the street and listen to people to know to what extent the constitutional problems are away over their head.

The population is rather worried to see young students out of universities and regional colleges who find it hard to get paying jobs, while different levels of government throw the ball at each other and municipalities have to provide new services, mostly accompanied by extra taxes, which is most unpleasant to the municipal administrator.

As middle-class citizens, I think that people have had enough of prestige struggles between governments, battles that practically always skip the true problems, the ones that are of concern to the population.

[Texte]

lesquels sont pratiquement toujours accompagnés d'imposition fiscale supplémentaire, un travail odieux pour l'administrateur municipal.

Comme citoyen moyen, je pense que la population est fatiguée de voir des batailles de prestige entre gouvernements, lesquelles batailles font pratiquement toujours oublier les vrais problèmes ceux que la population voudrait voir régler;

Créatures ou non du gouvernement provincial, les municipalités devraient avoir le droit de s'adresser au gouvernement fédéral pour obtenir que celui-ci retourne aux contribuables une partie de l'argent qu'ils versent sous diverses formes. Pour cela, il est urgent d'éviter de se perdre dans le dédale des juridictions de toutes sortes, un vacuum tellement compliqué et sans fin que cela décourage presque toujours les meilleures initiatives.

Les autorités supérieures, fédérale et provinciale, doivent traiter les problèmes avec réalisme: ne pas rêver en couleurs, et en termes clairs. Cela veut dire que les citoyens du Québec et ceux du pays entier doivent avoir accès aux mêmes privilèges, aux mêmes services de l'État. Ils doivent surtout avoir le privilège de gagner leur vie dans un contexte économique idéal, un climat qui ne soit pas truffé de toutes sortes de difficultés artificielles, comme, par exemple, celui qui entoure depuis longtemps la constitution canadienne.

C'est pourquoi les gouvernements doivent éviter de faire le jeu de ceux qui ont intérêt à ce que ça aille mal dans la province de Québec.

A Jonquière, et partout au Saguenay-Lac St-Jean, personne ne se nourrit de constitution, personne ne mange de bilinguisme, de séparatisme, enfin de toutes ses pseudo-solutions qui finissent en «isme»,—«ismatie».

Ce que nous vous demandons, et ce que nous espérons que vous allez suggérer aux gouvernements, ce sont des solutions pratiques à des problèmes que nous rencontrons tous les jours.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur le maire Camille Gagné. Je vais maintenant demander à M. le maire Roméo Lapointe, maire du Village de Laterrière.

M. Roméo Lapointe (maire, Laterrière): Mesdames et messieurs du Sénat, messieurs de l'Assemblée à Ottawa, mesdames et messieurs, je me dispenserai de tout préambule vu que les limites, il y aura passablement d'activité ce soir, d'après ce que je puis voir. J'ai tout de même pris quelques idées dont je vais vous donner lecture.

Lorsqu'un pays naît, le premier désir de ses dirigeants est d'établir sa constitution.

Il est urgent qu'on rebâtisse chez nous une constitution, qui garantira des droits égaux pour tous les citoyens du Canada, quelle que soit leur origine ethnique; une constitution qui fera part à tous les citoyens, non seulement de leurs droits, mais aussi de leurs devoirs et obligations.

Notre Confédération répondait aux besoins d'il y a cent ans. Notre pays se désintègre parce que le système est désuet.

Certaines provinces de l'Ouest verraient d'un bon œil l'union avec les États-Unis. Le Québec bouge vers un schisme politique, qui aboutira avant même qu'un parti séparatiste ne vienne au pouvoir.

[Interprétation]

Whether municipalities are puppets of the provincial government or not they should retain the right to challenge the federal government to return to the taxpayer part of the money paid one way or the other. In order to do this, it is imperative to disentangle ourselves from multiple jurisdictions, such an abysmal vacuum that the best initiatives are discouraged.

Higher authorities, federal and provincial, must attack the problems realistically without pipe dreams and with rapidity. This involves equal privileges for both Quebec and Canadian citizens, equal access to national services, and above all they must be free to earn their living in ideal economic conditions, in a climate not replete with all kinds of artificial encumbrances as, for instance, that which for a long time surrounded the Canadian constitution.

That is why the governments must be careful not to play the game of those whose interest is to propagate the turmoil in the Province of Quebec.

In Jonquière, and in the whole region of Saguenay-Lac-Saint-Jean, nobody lives on constitution, nobody survives on bilingualism, separatism, nor any other so-called solutions that could be described as "ismatic".

What we are asking, what we are hoping for, is that you will request from the government that they find practical solutions for day-to-day problems.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Mayor Camille Gagné. I will now invite Mr. Roméo Lapointe, Mayor of the Village of Laterrière, to make a statement.

Mr. Roméo Lapointe (Mayor, Laterrière): Ladies and gentlemen of the Senate, members of the legislative assembly in Ottawa, ladies and gentlemen, I will strike immediately at the heart of the subject since there is little time available and, as I see, a lot will have to be done tonight. Nevertheless, I would like to express a few opinions.

The foremost desire of the leaders of a new nation is to give it a constitution.

It is imperative that we, Canadians, renew our constitution in order to guarantee equal rights for all Canadians, whatever their ethnic origin; the constitution that will inform all citizens not only of their rights but also of their duties and obligations.

Our Confederation was quite in keeping with the times 100 years ago. Now, our country is disintegrating because the system is *passé*.

Some of the western provinces are contemplating union with the United States. Quebec is heading for a political

[Text]

Le Fédéralisme doit donc se moderniser et tendre plutôt vers une confédération d'états que vers une forme d'états fédérés.

II—FISCALITÉ

Un organisme central doit, de par sa nature, vivre de la multiplicité de ses adhérents. Il est donc anormal que le gouvernement fédéral ait la grosse part de l'assiette fiscale. Qu'on laisse aux provinces tous les champs d'imposition en les obligeant à participer aux dépenses du gouvernement fédéral au prorata de leurs revenus.

Des pouvoirs d'imposition que le gouvernement fédéral s'est attribués en temps de guerre ont été conservés jusqu'à aujourd'hui. Or, la guerre est terminée depuis près de trente ans, et, ça, la population le sait.

Sommes-nous toujours une colonie pour que l'effigie de notre bonne Reine figure encore sur nos papier-monnaie? Manquons-nous de grands hommes dans l'Histoire du Canada? Un pays n'est fort qu'en autant que chaque citoyen est fier d'en faire partie. Il s'avère qu'un nombre croissant de Québécois sont plus fiers de se dire Québécois que Canadiens, et la province de Québec n'est pas la seule dans cette situation.

III—MINISTÈRES

Nous constatons que, pour un même champ d'action, une douzaine de ministères sont en double. Que coûte un ministère? Il y a certainement lieu d'améliorer la situation. Une solution possible:

Donnons au gouvernement fédéral, par exemple, justement, je n'ai pas approfondi les choses pour mentionner tous les ministères mais, entre autres, les Affaires extérieures, Défense, Communications et Transports, Monnaie et Douanes, Commerce international, les Postes, et ainsi de suite. C'est compris dans les autres item. Tout le reste aux provinces, mais en créant au gouvernement fédéral un ministère de COORDINATION, qui éviterait des répétitions onéreuses et inutiles d'une province à l'autre.

IV—RÉVISION PÉRIODIQUE

Toute entreprise révisé ses politiques administratives presque tous les ans pour suivre l'évolution du temps. Il semble de première importance que, à cause de l'évolution rapide due au temps que nous vivons, une révision soit faite au moins tous les dix ans.

Je vous remercie, messieurs.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur le maire Lapointe.

Je céderai la parole aux membres du comité qui désirent poser des questions. Il y a d'abord M. Gilles Marceau. Je vais limiter à trois les membres du comité. Je vous demanderai de poser des questions courtes et précises afin de pouvoir permettre au plus grand nombre possible de gens de participer. Monsieur Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Monsieur le président, permettez-moi de féliciter tous ceux qui ont été assez aimables de répondre à notre invitation et de présenter un mémoire ce soir. Je voudrais également féliciter tous ceux de la région Saguenay-Lac St-Jean qui sont venus témoigner, par leur présence, l'intérêt qu'ils portent aux problèmes actuels.

[Interpretation]

schism that will be an acknowledged fact before the advent of the separatist party.

Consequently, federalism must be brought up to date and be oriented towards the confederation of states rather than a federation of states.

II—IMPOSITION

A central government must, by its very nature, depend on the multiplicity of its adherents. It is then not normal that the federal government should dispose of the lion's share of the tax revenue *Let us leave to the provinces full jurisdiction in the field of imposition and contribute to national expenses on a pro rata basis.*

The federal government has retained until today fiscal wartime powers. The population is aware that the war has been over for almost 30 years.

Are we still a colony that the effigy of our good Queen must still figure on our currency? Is our history devoid of great men? National pride is born of individual self-respect. It so happens that a number of Quebecers feel more pride in being Quebecers than Canadians and this is not only true of Quebec.

III—DEPARTMENTS

We observe that a dozen departments are doubled in different fields of activity. How much does a department cost? There is certainly room for improvement here. Here is a possible solution.

Let the federal government, for instance—I did not make up a list of the departments—assume responsibility, among others, for the Department of External Affairs, Defence, Communications and Transport, mint and customs, international trade, post office and so on. They are included with the rest. Other departments would be the responsibility of the provinces but a federal department of COORDINATION would be created and eliminate costly duplication between provinces.

IV—OCCASIONAL REVISION

All businesses revise their administrative policies practically every year in order to adapt to the times. Due to the rapid evolution of our times, revision every 10 years would seem to be warranted.

Gentlemen, thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you so much, Mr. Lapointe.

I will now allow questions from three members of the Committee, the first one being Mr. Gilles Marceau. Please be brief and to the point so that as many as possible can participate. Mr. Marceau, member for Lapointe.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I wish to congratulate all those who graciously accepted our invitation to submit briefs this evening. I would also like to express our appreciation to all those from the Saguenay-Lac St-Jean region who, by their presence, have proved their interest in present day topics.

[Texte]

Je dirai tout simplement, messieurs les membres du comité, que vous avez sans doute remarqué qu'il y avait à la porte d'entrée une affiche sur laquelle était annoncé le Comité sur la constitution et que cette affiche était suspendue ou était attachée à la *Fleur de lys* du Québec, comme si la constitution dépendait du Québec. C'est peut-être un symbole c'est peut-être une coïncidence, mais ça peut peut-être nous diriger dans nos travaux, dans le royaume du Saguenay-Lac St-Jean qui n'a ni roi, ni reine, mais où tous les sujets sont rois et reines.

Messieurs les maires, sans m'adresser à aucun d'entre vous en particulier, je voudrais savoir si l'un d'entre vous pourrait me dire si, nous devons envisager, dans une nouvelle constitution, un palier de gouvernement municipal indépendant, autonome, de la même manière que le palier fédéral et provincial. Actuellement, les municipalités sont des créatures des provinces. Est-ce que vous croyez qu'il serait souhaitable de demander, dans une nouvelle constitution, que le palier municipal soit aussi indépendant, avec des pouvoirs et des compétences différentes, de ceux du palier fédéral et provincial?

M. Lapointe: Monsieur le président, monsieur Marceau, je me permets de répondre exactement à votre question puisque cela touche un peu le contenu de mon texte. Je ne suis pas allé jusqu'à dire que nous devrions avoir un palier de gouvernement municipal, mais il reste que le principe avancé dans mon texte dit que nous devrions avoir droit au chapitre dans l'élaboration de la distribution de l'assiette fiscale.

Mais votre propos irait très bien parce que, aujourd'hui, on a tendance à se regrouper; vous savez qu'à l'heure actuelle, il est question de communautés urbaines, par exemple. Les communautés urbaines en somme, existent dans le but de disposer des problèmes régionaux et auront comme conséquence de dégager les problèmes, tant provinciaux que fédéraux. Autrement dit, avec les futures communautés municipales, on va se trouver à faire pour une grande partie, votre «job». Nous avons tous la même assiette fiscale, c'est nous tous qui payons les taxes, tant au provincial, qu'au fédéral et au municipal.

Si nous ne créons pas d'autres sources de revenus, nous serons obligés, avec les communautés urbaines qui s'en viennent, d'imposer ce qu'on appelle des surtaxes. Alors, «Jos payeur de taxes» va être obligé de payer encore. C'est bien beau théoriquement les communautés municipales qui s'en viennent, les gouvernements régionaux, c'est bien beau tout ça, mais au bout il faut payer la note. Lorsque nous payons la note, il faut avoir droit au chapitre pour la distribution de cette assiette fiscale.

Vous connaissez certains ministères où on double, par exemple, les secrétaires parlementaires. J'ai connu un ministre récemment, avant une campagne électorale, où il y avait huit «shiners» à peu près. Alors c'est nous qui payons cela.

Alors, il faut de toute nécessité, si nous voulons aller plus avant dans les gouvernements régionaux, dans les communautés municipales, que nous ayons des sources accrues de revenus, vu que j'ai dit dans ma préface que nous ferons en partie votre «job». Je ne m'adresse pas à vous en particulier, c'est autant au provincial, si le provincial était ici, nous parlerions de la même façon. Il faudra que ces deux paliers de gouvernement-là en rétro-

[Interprétation]

I will simply say, gentlemen of the Committee, that you have most likely noticed at the door a billboard on which the Committee for the study of the constitution was announced and that the billboard was hanging on or suspended from the Quebec *Fleur de lys*, as if the constitution depended on Quebec. It may be a symbol, perhaps a coincidence, but it could well orient our studies, in the Saguenay-Lac St-Jean region which claims no king, no queen, but where all subjects are kings and queens.

Mr. Mayors, without addressing any one of you in particular, I would like to know which one among you could tell me if, in a new constitution, we must envisage an independent government at the municipal level, autonomous in the same sense as the federal and provincial governments. Presently, municipalities are provincial puppets. Do you feel it would be advisable to ask, that it be inserted in a new constitution, that the municipal governments be independent as well, with different powers and jurisdiction than those of the federal and provincial governments?

Mr. Lapointe: Mr. Chairman, Mr. Marceau, I will answer your question directly since it touches on some points in my brief. I did not go so far as to say that it should have a municipal government level but the principle put forward in my statement demonstrates that we should have the same elaboration of tax distribution.

However, your argument would be valid because today we have a tendency to get together; you know that at the present time, there is a lot of talk about urban communities, for instance. Urban communities, as a matter of fact, are aimed at meeting regional problems and will clear provincial and federal problems. In other words, the future municipal communities will do to a great extent your job. We have all the same bases of tax. We are paying taxes at the provincial, at the federal level as well as at the municipal level.

If we do not find other sources of income. We will be forced, with urban communities ahead, into surtaxes. Then, taxpayers will have to pay still more. This is all very nice, in theory municipal communities are going to be established, we are going to have regional governments, that is all very nice, but eventually we will have to take the rap. If we take the rap, we should have a say in taxing distribution.

You know for instance some departments where the number of parliamentary secretaries is doubled. I have known a minister that recently leading an election campaign and he had about eight shiners. As a matter of fact, we are paying for all that.

Therefore, it is essential, if we want to go further with regional governments, with municipal communities, that we find new sources of income, because as I said in my premises, we would do your job to some extent. I do not direct myself to you particularly. I am referring also to the provincial government. If the provincial representatives were present we would speak in the same way, both levels of government will have to head back to present the 333 active people out of thousands we discourage from paying taxes. The figures given by the planning group, hon. members, have told us that in the area of Saguenay-Lac-Saint-Jean, there were about 333 active persons out of thousand. If we do not want these 333 people to

[Text]

cèdent pour ne pas que les 333 personnes actives parmi les 1,000 de population se découragent de payer des taxes. Les chiffres de la mission de planification, messieurs les membres du Comité, nous ont appris que dans la région Saguenay-Lac-Saint-Jean, il y avait à peu près avant que ces 333 personnes deviennent contestataires, 333 personnes actives par 1,000 de population. Alors, il faudrait peut-être aller de l'avant et ouvrir les lumières pour faire une répartition adéquate de l'assiette fiscale et c'est là que votre proposition serait bienvenue. Merci.

M. Dufour: Je ne sais pas si je pourrais confirmer ou infirmer ce qui vient d'être dit. Mais il demeure un fait, c'est que dans les absences de juridiction, ou la multiplicité des juridictions, il peut se présenter des problèmes où il va se produire une duplication.

A ce moment-là, il faudrait regarder les choses bien en face, puis savoir qui est qui, puis quoi est quoi. Il y a des phénomènes actuellement qui nous confrontent; on sait qu'au fédéral et au provincial on parle de pollution. Qui va avoir la juridiction, puis quelles personnes vont être touchées, de quelle façon va-t-on procéder? Si on peut se comprendre une fois pour toutes, je pense que c'est peut-être une question de prestige individuel, peut-être que un ou l'autre peut se faire un certain prestige vis-à-vis cette question-là. Mais que l'un ou l'autre le fasse, je pense que moi ça ne me dérange pas tellement. Mais que quelqu'un le fasse et le fasse bien, ça c'est un autre problème.

Au point de vue des transports, des chartes fédérales, des chartes provinciales, vous avez toujours des phénomènes; on dirait que c'est une question de prestige, celui qui va en retenir le plus, celui qui va être le plus retranché dans son affaire, c'est lui qui va tout contrôler. Ce n'est pas une question de contrôler, c'est une question de compréhension entre les différents niveaux de gouvernement. Et lorsque vous demandez: voulez-vous qu'on crée un troisième palier de gouvernement? On ne crée pas des structures pour créer des structures. On devrait peut-être s'organiser avec les structures qu'on a, les adapter pour qu'on puisse mieux réussir à vivre avec ces structures-là.

M. Marceau: Monsieur le président, vu que j'ai déjà fait des commentaires, je vais me contenter d'une seule autre question. C'est la suivante: À titre d'hypothèse, messieurs les maires, vu que vous constatez sans doute qu'il y a des querelles de juridiction entre le fédéral, le provincial, le municipal, croyez-vous qu'on devrait s'orienter vers une forme de gouvernement unique, dans lequel il y aurait une grande assemblée qui comprendrait jusqu'à 1,000 personnes, 1,000 membres représentant toutes les régions, toutes les municipalités du Canada et qui, à un certain moment, aurait ses représentants dans chacune des localités et qui éviterait les duplications dont on se plaint quelquefois avec raison. Considérez-vous qu'une formule d'un gouvernement unique et qui serait situé n'importe où, à Arvida, pour vous donner un exemple, qui serait situé à un endroit précis, éviterait les querelles de juridiction en ce sens qu'il serait unique et représenterait tous les milieux à travers le pays. Et en fait, une question se greffe à cela. Est-ce que vous ne croyez pas que le fonctionnarisme est un des obstacles considérables aux agissements dans le domaine des municipalités et que la Commission de la Fonction publique, qui protège les fonctionnaires jusqu'à leur mort,

[Interpretation]

challenge the government, we should go ahead in establishing an adequate distribution of the tax bases. At that point your suggestion would be welcome. Thank you.

Mr. Dufour: I do not know if I could challenge or confirm what has been said. But one fact is for sure, in the lack of any jurisdiction, or in the multiplicities of jurisdictions, duplication problems could crop up.

At that time, we would have to face the music in order to know who is who and what is what. Some processes are presently confusing; we know that there is a lot of talk both at the federal and the provincial level about pollution. Who is going to have the competence over pollution, who is going to be affected, how are we going to proceed? If we can come to some understanding, I think it might be a question of individual prestige, maybe one government or another could get some prestige through these things. For me, it makes no difference which government is going to have the competence in this field. All I ask is that someone does a thing and does it well, that is another problem.

As far as transport, federal charters and provincial charters are concerned, you always meet with the same problem, it is like it were a question of prestige, you are fighting for more control. We should forget about control and works towards understanding between the different levels of government. When you ask; Do you want us to create a third level of government? I must state that structures are not created for structures sake. Perhaps, we should manage with the structure we have. We should adapt them in order to be better off with those structures.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, as I made already some comments, I am going to limit myself to only one question. It is the following: Gentlemen, you seem to consider that there might be jurisdiction conflicts between the federal, the provincial and the municipal levels of government, do you think we should strive towards a unique form of government, in which there would be a great assembly about 1,000 people representing all regions, all municipalities across Canada, an assembly, that at a certain point, would have its representatives in each community and would therefore avoid duplications that have been criticized sometimes rightly. Have you considered that the formula of a unique government that would be located anywhere, let us say Arvida, do you think that such a government located in specific place could avoid jurisdiction conflicts because it would be a unique government and it would represent all circles across the country. There is a question attached to this. Do you not think that red tape is presently one of the most important obstacles to progress municipalities and that the civil service commission that protects civil servants to the bitter end is an inadequate formula that we should too consider the possibility of replacing civil servants in

[Texte]

est une formule qui est inadéquate et qu'il faudrait envisager la possibilité de remplacer les fonctionnaires d'une façon ou d'une autre, à un certain moment, afin de permettre aux gouvernements municipaux, provinciaux et fédéraux d'aller de l'avant.

M. Gagné: C'est certain que si les gouvernements faisaient appel à des ingénieurs conseils de l'entreprise privée, ça serait l'idéal. Ça serait peut-être plus efficace.

Je crois qu'en Espagne quelqu'un a déjà écrit un volume sur le gouvernement qui ressemblerait à quelque chose comme les États-Unis où il y aurait différents modes de rotation. Ce que vous voulez avancer là, ça serait peut-être sous la forme américaine, en quelque sorte.

M. Marceau: Un seul gouvernement, en fait, qui représenterait évidemment toutes les tendances, toutes les nations. Les deux peuples fondateurs, mettons cela de côté. Au lieu de la multiplication des structures, je verrais une simplification dans une formule unique. Est-ce que vous pensez que ça pourrait d'une façon générale, être une orientation?

M. Dufour: Regardez, si on examine un peu l'hypothèse que vous soulevez, on a de la misère à se comprendre assez souvent, dans les conseils municipaux où nous étions 6, 7 ou 8, l'Assemblée nationale du Québec, vous avez des exemples, à Ottawa, c'est à peu près la même chose. Je prétends que ce n'est pas tellement important de réunir les gens dans le même endroit pour leur faire dire ce qu'ils voudraient. À ce moment-là, vous allez avoir des mécontents qui vont se soulever dans la population. Ce ne sera pas nécessairement un reflet réel de ce qui se passe ailleurs. Mais le principe que j'ai posé tout à l'heure, ou le principe de base, c'est ce qu'il est important d'obtenir si on travaille pour les mêmes gens. Le bien commun est en cause ou le bien public. Donc, à ce moment-là si chacun est conscient de ce phénomène-là, il devra prendre des positions vis-à-vis certaines juridictions ou certains problèmes qu'il devra régler.

À la longue, il faudra faire la preuve qu'on devrait avoir qu'un seul gouvernement. Mais pour le moment, je pense bien que notre Comité ou votre Comité n'a pas la juridiction de recommander qu'on n'en fasse qu'un.

Je me dis: si on peut finir par comprendre que le Canada est tellement grand, qu'on n'a pas le temps de perdre des efforts pour se battre l'un contre l'autre, on devrait essayer à travailler ensemble pour bâtir ce qu'on a à bâtir, et si on ne le fait pas, c'est les autres qui nous suivront, qui nous feront des reproches et ils seront mérités.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci messieurs, félicitations pour votre exposé. Merci monsieur Marceau. Le prochain membre du Comité sera M. Herb Breau, député de Gloucester.

M. Breau: Merci monsieur le président. Monsieur Lapointe, vous avez parlé d'une coordination entre certains ministères, ça me fait penser un peu à la suggestion que plusieurs personnes nous ont faite, surtout en Ontario, où on parlait de ministères à caractère national plutôt que fédéral. En d'autres mots, on aurait des ministères qui seraient très centraux, mais qui auraient un caractère national c'est-à-dire de coopération avec les provinces.

[Interprétation]

one way or another, at a certain time, in order to enable the municipal, provincial and federal government to go ahead.

Mr. Gagne: It is obvious that if governments would call up on experts' from the private industry that would be great. That might reveal more efficient. I think that might reveal more efficient. I think that in Spain someone wrote a book about a government similar to the government of the United States where there would be different rotation patterns. He was perhaps advocating the American form of government.

Mr. Marceau: Only one government that would of course represent all tendencies, all nations. Let us leave aside those people. Instead of the multiplication of structures, I would see some simplification in a unique government formula. Do you consider that would be, in a general way, a valid guideline?

Mr. Dufour: Let us see, if we get the closer loop to the hypothesis you raised, very often we have trouble to understand ourselves, for instance in the municipal councils where we were six, seven or eight. In the National Assembly of Quebec, and there are other examples in Ottawa where it is about the same thing. I contend that it is not so important to have people meet in the same place in order that they say what they want. This could raise discontent in the population. Moreover, it would not necessarily be the actual reflection of what is happening elsewhere. That is the basic principle, according to me, is to know what are the actual needs if you work for the same people. Common or public interest is at stake. Therefore, if everyone is aware of this, everyone will have to take positions as regards certain jurisdictions or certain problems to be settled.

The long run, we will have to prove that we need only one government but at the time. I think that our committee or your committee do not have the competence to recommend that a unique government be created.

I believe that if we can eventually understand Canada is a real large country, that we do not have the time to lose our effort fighting one another, we should try to work together in order to build and if we do not we will deserve the reproaches of our followers.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, gentlemen, I want to congratulate you for your statement. Thank you Mr. Marceau. The next speaker from the Committee will be Mr. Herb Breau, member for Gloucester.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lapointe, you referred about co-ordination between certain departments, this reminds me the suggestion that many people made, especially in Ontario, where people advocate national departments instead of federal departments. In other words, we have no centralized department that would be of a national nature in order to promote co-operation with the provinces.

[Text]

Lorsque vous parlez de cela, parlez-vous en même temps, d'une certaine redistribution des pouvoirs? Pensez-vous qu'il serait avantageux pour les provinces de donner ou de laisser aller certains pouvoirs à certains ministères comme cela ou parlez-vous tout simplement d'une coordination des pouvoirs comme il existe présentement?

• 2040

M. Lapointe: Voici, monsieur. Les dix provinces du Canada ont un ministère du Travail. Pourquoi Ottawa a-t-il un ministère du Travail? Il me semble que chaque province est capable de se gouverner chez elle suivant ses richesses, suivant ses besoins, suivant ses capacités. Je croirais que c'est inutile qu'on paie deux ministères; un ministère à Ottawa et un dans chaque province, ça fait onze ministères du Travail. Pour les finances, il faut qu'il y ait des finances un peu partout, au fédéral comme dans les provinces, mais plusieurs ministères sont en double. Alors, je vous pose la question. Évidemment, donner la solution serait plutôt long, mais vous devez comprendre ma pensée.

M. Breau: Oui, mais il ne faudrait pas laisser croire que tous les ministères font double emploi, parce que certains ministères ont des responsabilités tout à fait distinctes, même s'ils portent le même nom. Vous avez parlé du ministère des Transports tantôt; le transport au point de vue national, c'est tout à fait autre chose que le transport au point de vue provincial. Pour le ministère du Travail, c'est un peu la même chose; je ne veux pas élaborer là-dessus, mais peut-être n'avez-vous pas saisi ma question. Je veux dire ceci: pensez-vous qu'il serait avantageux pour le Québec par exemple de laisser aller certains de ses pouvoirs constitutionnels présents pour donner à des ministères à caractère national, qui ne seraient pas nécessairement dans les mains du fédéral là, mais qui permettraient une coordination nationale.

M. Lapointe: Vous avez les postes, vous avez la monnaie, vous avez les transports maritimes ou ferroviaires, vous avez les transports de l'air, quoique Québec a aussi des entreprises là-dedans, mais il me semble que certains doubles ministères pourraient être éliminés après études approfondies par des experts. Je n'ai pas tellement réfléchi à tout ça pour préparer ces quelques lignes, mais je crois qu'il y aurait économie sensible et beaucoup moins de démarches inutiles. Assez souvent, nous nous battons entre les ministères d'Ottawa et de Québec avant d'avoir une réponse favorable à nos organisations. J'imagine que ça pourrait solutionner une partie des problèmes.

M. Breau: Oui, merci monsieur Lapointe. Monsieur Gagné, j'ai beaucoup aimé vos paroles, lorsque vous disiez que vouloir décrire tous nos problèmes comme des problèmes constitutionnels et se gargariser de mots qui finissent par «isme», c'était tout simplement se boucher les yeux, utiliser des boucs émissaires. Je suis un peu d'accord avec vous que la constitution est peut-être moins importante que le pouvoir politique comme tel ou l'économie. Mais je fais une distinction importante, surtout lorsqu'on parle de bilinguisme, parce qu'il y a la question de l'épanouissement des Canadiens français qui est importante dans la nation canadienne. Sans un bilinguisme d'institution au Canada, les Canadiens français du

[Interpretation]

When you speak of this, do you consider at the same time a new distribution of powers? Do you think provinces could find some advantage in delegating some of their powers to certain departments; or do you refer only to the co-ordination of powers that exist presently?

Mr. Lapointe: Here is my question. The 10 Canadian provinces have a Ministry of Labour. Why is there a ministry of Labour in Ottawa? I think that each province is able to have its own government according to its own wealth, to its own needs, to its own capacities. I think it would be useless to pay two ministries; one ministry in Ottawa and one in each and every province which makes a total of 11 ministries of labour. I think that as far as finances are concerned, two levels of ministries are necessary, at the federal level and in the provinces; however, many ministers overlap another. That is why I am asking this question. To give a proper answer could, of course, take a lot of time, but I think you can understand my idea.

Mr. Breau: Yes, but we should not agree with the idea that all in the ministries overlap another because a number of ministries have very distinct responsibilities even though they bear the same name. A moment ago, you talked about the Ministry of Transport; I think that Transport at the provincial level and transport at the national level are two different things. It is quite the same for the Ministry of Labour; I do not wish to elaborate on this point, but perhaps you did not understand my question. What I mean is this: do you think that it would be advantageous for Quebec to abandon a number of its present constitutional powers and grant such powers to national ministries which would not depend necessarily from the federal government, in order to have better national co-ordination?

Mr. Lapointe: You deal with Post Office, you deal with currency, with Maritime and Railroad transports, with air transport, even though Quebec has also a number of firms in this field, but I think that after a survey conducted by experts, we could eliminate overlappings in a number of departments. This would enable us to save a lot of money. We often have to fight with departments from Ottawa or Quebec in order to get a favourable answer to our organizations. I think that this could be a solution to some of our problems.

Mr. Breau: Thank you Mr. Lapointe, Mr. Gagné, I do agree with you when you say that when we talk of all our problems as constitutional problems and pay lip service by using words in «ism» we merely use scapegoats. I also agree with you on the fact that the constitution is perhaps less important than the political power or the economy. But I think that an important distinction is necessary when we deal with bilingualism because here, the happiness of French Canadians is at stake; and this happiness is very important for the whole Canadian nation. If we have not an institutional bilingualism in Canada, the French Canadians from Quebec will be restricted into Quebec. And this could have a number of

[Texte]

Québec, les Québécois vont être restreints au Québec. Moi, je vois une certaine connotation économique là: si les Québécois ne peuvent s'épanouir dans le Canada, s'ils ne peuvent participer à part entière comme des Canadiens, comme des Canadiens français, je pense que ça pourrait être dangereux économiquement pour le Québec. Alors, on fait peut-être laisser tomber tous les autres «ismes» là, mais le bilinguisme, je ne suis pas d'accord avec vous; la constitution n'est peut-être pas aussi importante, de même que tous les problèmes des professeurs de droit; moi je suis un homme pratique comme vous, j'en prends et j'en laisse; mais lorsqu'on parle de bilinguisme...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La question s'il vous plaît, monsieur Breaux.

M. Breaux: Mais je l'ai déjà posée. Êtes-vous d'accord avec moi que sans des politiques de bilinguisme, sans un bilinguisme d'institution au Canada, selon lequel les Canadiens pourront faire affaire avec le gouvernement, la situation pourrait être grave? Y voyez-vous une relation économique?

M. Gagné: Le bilinguisme est de toute évidence nécessaire parce que les deux nations fondatrices du Canada étaient les Français et les Anglais, ça ne sert à rien de s'attarder là-dessus. C'est déjà établi l'histoire que ce sont là les deux langues officielles du Canada, c'est une affaire décidée. On ne devrait même plus remettre la chose en question et passer à autre chose. Ce que j'ai voulu souligner, c'était ceci: pourquoi toujours parler de bilinguisme et d'autres «ismes» pour faire oublier les véritables problèmes économiques. Le bilinguisme, c'est nécessaire, c'est une chose acquise dès le départ, depuis 1867, pourquoi en 1971 dit-on encore que ça devrait être nécessaire?

M. Breaux: Vous êtes donc d'accord avec moi que ce n'est pas nécessairement une question de droit mais que le bilinguisme est nécessaire à l'efficacité des Canadiens français au Canada.

M. Gagné: A propos de droit, ce qui existe ce sont des besoins. Le droit c'est un peu de la philosophie sur les besoins. Les avocats se sont formés une profession au moyen des besoins.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Breaux.

Je vais maintenant demander aux gens de la salle si certains désirent se servir du micro et j'inviterai messieurs les maires à rester. Si des questions leur sont adressées, ils pourront y répondre. Pour ceux qui viennent au micro, je vous demande de bien vouloir donner votre nom et votre adresse à la jeune dame qui est juste à côté de vous et de nous donner votre nom quand vous commencez à parler au micro. Nous vous demandons votre nom et votre adresse, non pas pour vous poursuivre, mais tout simplement pour vous envoyer une copie du compte rendu de la soirée quand il sera publié à Ottawa. C'est la seule raison. Je vous rappelle que vous aurez trois minutes et si je vous arrête...

M. Bernard Lapointe: Je n'ai pas encore abusé de mes trois minutes.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non.

23724-2

[Interprétation]

economical consequences. If Quebecers cannot develop freely in Canada, if they cannot take part into Canada's life as French Canadian, I think there could be danger for Quebec from the economical point of view. Therefore, I do agree to avoid all the other «ism» but I think we should keep it for bilingualism; I have a practical approach of problems but when we come to bilingualism...

The Joint Vice-Chairman (Senator Molgat): Come to your question, please, Mr. Breaux.

Mr. Breaux: I have already asked my question and it is the following: do you agree with me on the fact that without an institutional bilingualism in Canada, the situation might become serious? Do you think there could be economical consequences?

Mr. Gagné: Bilingualism is obviously a necessity because the two founding nations of Canada were the French and the English; we do not have to elaborate on this point because nobody has to deny it. I just wanted to point out this: why always speak of bilingualism and other «ism» and forget the real economical problems? Bilingualism was already an established fact since 1867 so why, in 1971, do we still say that it should be necessary?

Mr. Breaux: Therefore, you agree with me to say that bilingualism is necessary if we want the activity of French Canadians in Canada to be efficient. It is not necessarily a question of right.

Mr. Gagné: It is not a question of rights, it is a question of needs. It is from the needs existing that the profession of lawyer has been created.

The Joint Vice-Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Breaux.

I shall now ask to the audience if somebody wants to take the floor and I shall ask to the mayors to stay with us. If they are asked questions, they will be able to answer to them. I shall ask persons taking the floor to give their names and addresses to the young lady; we only need this information to send you a copy about the minutes of proceedings of the meeting when they will be published in Ottawa. This is the only reason. You have three minutes and if I stop you...

Mr. Bernard Lapointe: I did not use my three minutes yet.

The Joint Vice-Chairman (Senator Molgat): No.

[Text]

M. Lapointe: Bernard Lapointe est mon nom et je suis stagiaire au Barreau du Québec pour certains qui, semble-t-il, ont certaines idées sur les étudiants en droit ou les avocats. Tout à l'heure, on a parlé de plusieurs niveaux de gouvernement et même M. Marceau a laissé sous-entendre qu'il y en a qui voudraient peut-être créer un troisième ordre de gouvernement. Moi, je n'en vois pas l'utilité car nous en avons déjà deux et je crois qu'il y en a un de trop. Bon. Donc, selon vous, il faudrait un seul gouvernement par souci d'efficacité, si je ne me trompe pas.

M. Marceau: Non, je n'ai pas dit ça, monsieur, je m'excuse.

M. Lapointe: Bon, je vais poser ma question.

M. Marceau: C'est une suggestion que j'ai faite, je n'ai pas émis d'opinion...

M. Lapointe: J'ai cru comprendre que vous vouliez parler d'un seul niveau de gouvernement de participation. Mes trois minutes, je vais les employer à poser des questions auxquelles je demanderai à M. Marceau de répondre, vu qu'il est notre représentant régional, et comme je crois plus en l'efficacité du gouvernement qu'en celle du Parlement en général. Voici ma question. Nous en sommes au point où pour l'efficacité de l'administration. Mes trois minutes, je vais les employer à poser des questions. Pourriez-vous me dire si vous êtes d'accord, et si vous l'êtes, à quel niveau voyez-vous que ce gouvernement, au niveau fédéral ou au niveau provincial?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Lapointe, je dois vous dire que vous mettez le président dans une position bien difficile. J'avais dit au début, et ce n'est pas, je le répète, pour empêcher les discussions, que les membres du comité ne sont pas ici pour répondre à des questions mais bien au contraire pour vous écouter. Le problème est que si je permets un débat entre les membres du comité et les gens qui présentent des mémoires, nous n'en finirons pas et ça empêchera quelqu'un qui veut parler de le faire. Je regrette, je crois qu'il faudra que je demande à M. Marceau de vous donner sa réponse en privé plus tard ou par le système des médias de la région ou à une autre réunion...

M. Lapointe: Bon. C'est parce que je croyais que le gouvernement pourrait peut-être nous donner une certaine idée de ce qu'il pensait. Bien sûr, si nous ne pouvons pas connaître son idée, nous allons en prendre note, ce sera suffisant.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je crois que M. Marceau sera enchanté à une autre occasion de donner la réponse, mais je crois que vous comprenez le problème: si on commence une série de questions et de réponses, les gens qui ont indiqué un désir de présenter des mémoires, et il y en a un très grand nombre, ne pourront pas le faire.

• 2050

M. Marceau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne répondrai pas à la question, mais je voudrais tout simplement dire à M. Lapointe qu'il me fera plaisir de le rencontrer où qu'il le désire, avec qui il le désire, en

[Interpretation]

Mr. Lapointe: My name is Bernard Lapointe and I am an advocate on probation in Quebec. A moment ago, a number of persons have spoken about many levels of government and Mr. Marceau has also implied that some people wish to create a third level of government. I do not think this should be necessary because we already have two levels of government and this is already too much. If I understand your statement, you think that with only one level of government, there would be a greater efficiency.

Mr. Marceau: No, I am sorry, I did not say that.

Mr. Lapointe: Well, I shall ask my question.

Mr. Marceau: This is only a suggestion I made and I did not give any opinion on the matter...

Mr. Lapointe: I understood you spoke of only one level of government. I shall use my three minutes for asking questions to Mr. Marceau and I expect him to answer them because he is our regional representative and I believe much more in the efficiency of the government than in the efficiency of the Parliament in general. Here is my question. In order to have more efficiency in the administration of a country, one level of government is preferable. Could you tell me if you agree with such an opinion and if so, if you envisage such a government at the federal or at the provincial level?

The Joint Vice-Chairman (Senator Molgat): Mr. Lapointe, I must tell you that you are putting the Chairman in a very difficult position. I have already said at the beginning of the meeting that the members of the Committee are not here to answer questions but to listen to you. If I allow a debate between the members of the Committee and people presenting briefs, this will prevent other persons to take the floor. I am sorry, but I think I shall have to ask Mr. Marceau to give you privately his answer or to use the media system of the region or to wait for another meeting...

Mr. Lapointe: All right. I thought that the government could give us an idea of what it thought. We shall just take due note of this.

The Joint Vice-Chairman (Senator Molgat): I think Mr. Marceau will be delighted to answer you on another occasion but I think you understand the problem: if we start a debate, all the people who have indicated that they want to present briefs will not be able to do it.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, on a point of order. I will not answer this question but I would like simply to say to Mr. Lapointe I will enjoy meeting him anywhere he would wish, with anybody he would desire, in all circum-

[Texte]

n'importe quelle circonstance le jour, la nuit, la semaine, le dimanche pour répondre avec énormément de plaisir à sa question.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Marceau, vous arrangerez une rencontre avec M. Lapointe.

M. Jean-Maurice Coulombe (Maire de la municipalité de Ship Shaw): Je suis d'une petite municipalité dont le territoire a donné naissance à la cité d'Arvida où vous êtes actuellement. Disons qu'on a construit un des plus gros barrages du Canada et que la municipalité de Ship Shaw retire très peu de deniers de ce barrage.

Mes premiers mots seront d'abord pour vous dire que je suis contre toute forme de gouvernement unique au Canada. Je suis surtout ici pour appuyer fermement les idées que le maire du village de Laperrière a émises. Je crois que les messieurs de la Commission vont comprendre et vont y penser même y rêver un peu cette nuit. Je sais que M. Lapointe ne voulait pas donner tellement d'explications parce qu'il a été «pris à court», mais, tout de même, je tiens à ce qu'on tienne compte de son mémoire qui est très court et je l'appuie au nom, je dirais même d'une grosse partie de mes collègues du milieu rural, car je suis aussi délégué du Conseil du comté de Chicoutimi. Disons que notre préfet est malade et que j'ai pris sur moi de présenter un peu les maires ruraux.

Je suis pour le bilinguisme à travers tout le pays parce que j'ai eu l'occasion de souffrir ors des congrès. Il ne faut pas oublier que je suis fermier. J'ai souffert lorsque j'ai assisté à des congrès parce qu'on ne se comprenait pas entre nous il y a quelques années. J'aimerais rendre hommage à un grand premier ministre qui a déclenché cette affaire, M. Pearson. Je crois que c'est un des hommes qui vont demeurer à l'histoire canadienne, je crois que c'est lui qui aura le plus fait pour l'unité canadienne et pour le bilinguisme au Canada. Je ne suis pas d'accord sur le mode du ministère fédéral actuel. Je suis d'avis qu'il y a beaucoup trop de chevauchement. Vous en avez justement la preuve sur les journaux depuis quelques jours.

Je vous ai dit tantôt que j'étais fermier et vous remarquerez qu'au ministère de l'Agriculture, je pense que la Commission qui est, ce soir, c'est grand temps, je me demande si ce n'est pas 10 ans trop tard, parce que, quand le Québec est obligé de barrer la route aux produits de l'Ontario parce que l'Ontario, qui est notre province voisine, barre la route aux produits du Québec, je me demande si on n'est pas un peu en retard, si on ne s'ouvre pas les yeux trop tard et que le danger n'est pas déjà même trop grand.

Messieurs les commissaires, veuillez prendre note de ce que je vous ai dit, je vois un avenir assez sombre pour la constitution canadienne.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur le maire Coulombe. Je vous remercie de votre commentaire et, en plus, je suis content de voir que l'égalité ainsi que la coopération entre les municipalités existent comme chez-moi.

D'autres personnes désireraient-elles se présenter au micro en ce moment?

M. Raymond-Marie Fournier: Raymond-Marie Fournier. Messieurs les membres, je vois une Constitution

23724—21

[Interprétation]

stances, day or night, in the week, on Sunday, in order to answer with a good pleasure to his question.

The Acting Joint-Chairman (Senator Molgat): Mr. Marceau, you will organize a meeting with Mr. Lapointe.

Mr. Jean-Maurice Coulombe (Mayor of the Municipality of Ship Shaw): I am from a little municipality which territory given the birth to the city of Arvida where you are now. Let us say we built one of the biggest dams of Canada and that the municipality of Ship Shaw had a very little profit from this dam.

My first words will be I am against all forms of unique governments in Canada. I am especially here to support ideas of the Mayor of the village of Laperrière. I think that the gentlemen of the commission will understand and will think about it, even to dream of it tonight. I know Mr. Lapointe did not want to give so many explanations because he was taken under short notice but anyway, I want you to take into account his brief, which is very short, and I support it in the name I would say even of a large party of my colleagues of the agricultural class, because I am also a delegate of the council of the county of Chicoutimi. Let us say that our prefect is ill and I took on myself to represent a little the agricultural mayors.

I am for bilingualism right across the country because I have the opportunity to suffer in some congresses. Do not forget I am a farmer. I suffered when I assisted to some congresses because we do not understand one another, some years ago. I would like to render homage to a grand prime minister who started these. Mr. Pearson. I think he is one of the men who will stay in the Canadian history; I think he is the one who did the most for the Canadian unity and for the bilingualism in Canada. I do not agree on the mode of the actual federal minister. I think there are too many deputations. You have the evidence in the papers since several days.

I said earlier I was a farmer and you will notice that in the Department of Agriculture, I think that the commission which this evening it is a grand time, I wonder whether it is not 10 years too late because when Quebec is obliged to impede the products of Ontario to go into our province because Ontario is our nearest neighbour, I wonder whether we are not a little late, whether we do not open our eyes too late, and if the danger is not yet too big.

Members of the Committee, note what I say to you, I foresee a rather dark future for the Canadian constitution.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Mayor Coulombe. I thank you for your comments and more, I am glad to see the equality and the co-operation between the municipalities that exists as in my side.

Are there other persons who desire to speak to the microphone now?

Mr. Raymond-Marie Fournier: Raymond-Marie Fournier. Members of the committee, I see a constitution of

[Text]

dont nous pourrions être fiers, non une constitution rapatriée car la Constitution qu'on appelle canadienne n'a pas comme patrie le Canada, une constitution qui serait créée par des Canadiens qui aurait ce qui est impossible, probablement, la science infuse et qui regarderait vers l'avenir. Si le Comité de la Chambre, que vous représentez à ce moment, était capable de créer cette constitution qui refléterait réellement un peuple canadien sans qu'aucun intérêt politique mesquin, ce que le passé nous a trop souvent servi, n'entre en jeu, nous aurons alors une constitution dont nous serons fiers d'instruire nos enfants, nos dirigeants de demain.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Fournier.

M. David Hubbs: Je m'appelle David Hubbs, 212 Gray-Laissae, Arvida, employé de l'Alcan. J'ai remarqué que M. Lapointe, maire de Laperrière, reproche un chevauchement des services des gouvernements. Je suis d'accord qu'il faut l'éviter, mais je crois que c'est en posant des questions qu'on va découvrir à quel endroit on doit traiter le problème; peut-être d'un côté une fois, de l'autre côté une autre fois. Par exemple, nous avons au gouvernement fédéral un service de la Main-d'œuvre qui fonctionne très bien et, au Québec, on veut se permettre un autre service semblable. Il y avait un service très efficace, on songeait à faire un doublement. On ne crée pas d'efficacité; il faut penser aux libertés d'emploi, il faut penser que les emplois sont disponibles en dehors du Québec et que nous, comme Canadiens, avons autant droit à ces postes qu'aux postes dans notre propre province. Je ne reproche à personne d'encourager l'efficacité, mais essayons de poser des questions au lieu de faire trop de déclarations.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Hubbs.

Je ne vois pas d'autres personnes. Messieurs les maires, je vous remercie beaucoup d'être venus parmi nous, ce soir, et de nous avoir présenté des mémoires.

Je cède la parole au monsieur qui vient. Ce sera ensuite terminé pour l'assistance pour le moment. Nous reviendrons plus tard.

M. Louis-Michel Simard (341, rue du Cran): Monsieur le président, messieurs les commissaires, disons que je me pose de drôles de questions en ce qui regarde tout ce qui se brasse et, disons, que j'ai la nette impression que c'est pour dévier l'attention du public sur l'incapacité de nos gouvernants de gouverner convenablement.

Malheureusement, tout arrive toujours trop tard. Ce fut le cas des chèques bilingues, du drapeau du Canada, de l'hymne national et de tout ce que vous pouvez faire et tout ce que vous auriez dû faire en temps et lieu et non pas en retard. A mon avis, Ottawa doit laisser la totalité du champ d'imposition aux provinces. Si les provinces dont le Québec, veulent se payer le luxe de services qu'Ottawa pourrait organiser, bien, on se les paiera en vous remboursant le coût de ces services. Ce serait le cas, par exemple, de la Poste. En ce qui concerne tous les autres domaines, je pense qu'il est indispensable de voir à ce que le Québec et les autres provinces, si elles le désirent, aient la possibilité de s'autogouverner, de s'autodéterminer pour pouvoir œuvrer et fonctionner convenablement et avec efficacité. Merci.

[Interpretation]

which we could be proud. Not a bought back constitution because the constitution we call Canadian has not the Canada as a fatherland. A constitution which would be created by Canadians which would have what is impossible, the infused science and which would look toward the future. If the committee of the Parliament you represent now, was able to create this constitution which will reflect in fact, the Canadian people without a little political interest placed which was too often the case in the past, we would have then a constitution which we will be proud to teach to our children, our leaders of tomorrow.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Fournier.

Mr. David Hubbs: My name is David Hubbs, 212 Guay-Laissac, Arvida, employee of Alcan. I notice that Mr. Lapointe, Mayor of Laperrière, reproached a publication of the governmental services. I agree one has to avoid this, but I think that it is in asking questions we will discover in which point we have to deal with the matter; maybe from one side, and the other the next time. For instance, we have within the federal government a branch of the Manpower which runs very well and in Quebec we want to allow us a similar service. There was a very effective service, and they want to make a duplication. This will not be effective; we have to think of the freedom of employment, we have to think that employment is available outside Quebec and that we, as Canadian people, have as much the right to these jobs as to the jobs of our province. I do not charge anybody to encourage effectivity, but let us try to ask questions instead of making too many statements.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Hubbs.

I do not see other people. Gentlemen mayors, I thank you very much for coming amongst us this evening and for having submitted to us briefs.

I give the floor to the gentleman who comes. Then it will be finished for the floor for the time being. We will come back later.

Mr. Louis-Michel Simard (341, rue du Cran): Mr. Chairman, members of the Committee, let us say I ask myself strange questions in regard of all which happens and let us say I have the clear feeling that it is to divide the attention of the people from the incapacity of our leaders to govern right.

Unhappily, all happens always too late. This was the case of the bilingual cheques, of the Canadian flag, of the national anthem and all you can do and all you could have done in due course and not lately. In my view, Ottawa has to keep the provinces free to make taxations. If provinces and Quebec want to have the luxury of the Ottawa branches organized, we will pay it in bringing back the cost of these services. It will be the case, for instance, for the mail. As regards other areas, I think it is necessary to let the Quebec and the other provinces if they wish it, to have the possibility of self-government, of self-determination, in order to be able to do some work and run effectively. Thank you.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Simard. Encore une fois, messieurs les maires, merci bien. Nous vous savons gré de vos mémoires et nous sommes contents que vous ayez pris le temps de les préparer pour nous.

Le prochain mémoire est celui de la Chambre de Commerce de Kénogami présenté par M. Jean-Jacques Turcotte.

Comme M. Turcotte nous a donné un préavis, il aura droit à 15 minutes pour le présenter.

M. Turcotte, s'il vous plaît.

• 2100

M. J. J. Turcotte (responsable du Comité local de la Constitution canadienne, Chambre de commerce de Kénogami): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, mesdames, messieurs.

La Chambre de commerce de Kénogami est heureuse de fournir sa modeste participation aux travaux de votre Comité par la remise d'un mémoire assez court, mais valable, nous l'espérons sur le sujet de notre Constitution canadienne.

Nous sommes sensibles à votre passage en terre saguenéenne, et plus particulièrement dans ce comté qui nous est cher, afin d'y entendre la lecture des mémoires ou des représentations soumises par divers organismes ou individus.

Il s'agit là d'une initiative heureuse qui, à notre sens, permettra un plus grand éventail de toutes les idées de nos concitoyens sur ce sujet fort important de la Constitution canadienne, lequel nous préoccupe à juste titre depuis bon nombre d'années.

Notre constitution nous fait penser à une calotte d'enfant dont la peinture est maintenant beaucoup trop étroite pour l'adulte que le Canada est devenu.

Jusqu'en 1960 environ, on pouvait aimer ou ne pas aimer la Constitution, mais elle faisait partie du décor et dressait sa thèse vénérable contre toutes les petites piquères légères qui pouvaient lui être faites par des concitoyens ou des sociétés avant-gardistes qui voyaient venir à grand pas les changements dont la décennie 60-70 fut le témoin.

Lorsque les citoyens, les corporations, les sociétés et les provinces n'étaient pas satisfaits d'un point particulier de notre Constitution écrite, la seule tendance était de s'adresser aux Cours de droit commun, d'aller devant les Cours d'appel et la Cour suprême et de soumettre le référé définitif au Conseil privé qui tranchait finalement le problème litigieux.

Nous avons eu ainsi une jurisprudence variée qui, sur le texte de la Constitution, a fixé les droits des citoyens, ceux des provinces et les droits du gouvernement fédéral.

Nous notons maintenant que cette seule attitude que nous avions dans le passé d'aller devant les Cours de justice pour l'interprétation de notre Constitution est maintenant dépassée et que cette dernière, pour s'adapter aux besoins actuels de notre pays, ne peut vivre uniquement de légalisme et d'interprétation judiciaire.

A force de la peser et de la soupeser en justice, nous avons vidé notre Constitution de sa substance première et nous ne nous sommes point préoccupés des changements

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Simard. Once more gentlemen mayors thank you very much. We liked very much your briefs and we are glad you have taken the time to prepare them for us.

The next brief is from the Board of Trade of Kenogami, presented by Mr. Jean-Jacques Turcotte.

As Mr. Turcotte gave us a preview, we give him 15 minutes to present it.

Mr. Turcotte, if you please.

Mr. J.-J. Turcotte (Responsible for the Local Committee on the Canadian Constitution, Kenogami Chamber of Commerce): Mr. Chairman, honourable members of the Committee, ladies and gentlemen.

The Kenogami Chamber of Commerce is happy to supply its modest contribution to the work of your Committee by submitting a brief, quite short but valuable we hope, on the subject of our Canadian Constitution.

We are aware of your travels through the Saguenay, and more particularly in this county, which is dear to us, in order to hear the briefs and representations submitted by various organizations or individuals.

We have there a happy initiative which, in our opinion, will allow greater distribution of all the idea of our co-citizens on the most important subject of the Canadian Constitution which has justly occupied us for many years.

Our Constitution reminds us of the child's hat which is now much too small for the adult that Canada has become.

Until 1960 or so, you could love or not love the Constitution but it was part of the environment and drew a venerable structure against all small pricks which could be made against it by the citizens or avant gardes societies which so coming fast the changes in the 1960-70's.

When the citizens, the corporations, the society of the provinces which were not satisfied with a special point of our written Constitution, the only tendency was to refer themselves to the common roll call, the appeal courts of the supreme court and to submit the definite reference to the Privy Council which has the final judgment on litigation problems.

We have establish a variete jurisprudence which, according to the text of our Constitution, has set the rights of the citizens, the rights of the provinces, and the rights of the federal government.

We now know that this single attitude that we had in the past to go before the courts of justice for the interpretation of our constitution, is now past and that the latter, to adapt to the present needs of our country, cannot live solely on the legality and judicial interpretation.

By submitting it and resubmitting it to justice, we have taken out of our Constitution its primary substance and we did not worry about the major changes which would be brought to it so that it would remain in line with the crowds of our country, with all due consideration to the main ethnic groups composing it.

[Text]

majeurs qui devaient y être apportés pour qu'elle demeure au dispaon de la croissance de notre pays, avec le respect dû aux deux groupes ethniques principaux qui le composent.

Nous avons eu depuis 1960, plusieurs conférences fédérales-provinciales, des formules d'amendement comme celle de Messieurs Fulton-Favreau et comme celle de la dernière Conférence fédérale-provinciale, inspirées fortement par l'administration de M. Trudeau, laquelle apporte des mécanismes plus rassurants d'amendements à la Constitution que ceux offerts ou discutés dans le passé.

Cependant, tout profanes que nous sommes, nous croyons que toutes les parties intéressées ont assez tergiversé sur le sujet de la Constitution canadienne.

Nous avons la nette impression que jusqu'à cette année, le gouvernement fédéral et les provinces ont piétiné sur cette question, ont fait trop de place à la publicité et aux média de communication, alors qu'un sujet aussi important doit se traiter dans une intimité de travail complète et dans une atmosphère propice à l'étude d'un tel problème par nos autorités.

Le pays, et en particulier la Province de Québec, de par son statut assez particularisé dans le contexte canadien, attend donc avec impatience une nouvelle Constitution dont le mécanisme d'amendement devra être souple, devra protéger les droits essentiels des Canadiens et devra enfin s'adapter aux besoins actuels de tout le Canada.

Il va sans dire cependant que la Constitution nouvelle ne devra pas marquer un recul par rapport à celle que nous voulons amender et il sera essentiel que les provinces conservent les droits primordiaux qui leur furent dévolus par les Pères de la Confédération, et je pense en particulier aux matières d'éducation, de propriété, de richesses naturelles, de législation civile, d'imposition directe et de toutes autres matières contenues dans les articles 91 et suivants de l'A.A.N.B.

Ceci nous amène à penser qu'avant de se mettre d'accord sur des formules d'amendements à la Constitution, il y aurait lieu de savoir quels amendements nous allons y apporter.

Ne vaudrait-il pas mieux d'attaquer le fond du problème avant de savoir quelle forme nous lui donnerons pour pouvoir s'en servir adéquatement?

Ne serait-il pas plus important de dire ce qu'on veut inclure dans notre Constitution avant de prévoir comment nous l'amenderons?

La conduite d'un navire chargé n'est pas la même que celle d'un navire sans cargaison et une conduite maléable présuppose une connaissance du contenu du navire.

Nous faisons une comparaison pour dire qu'à notre sens, la finalité de notre Constitution sera mieux atteinte si, pour prévoir les formules d'amendement, nous la codifions sous un jour nouveau, avec l'inclusion des pouvoirs de chaque système de gouvernement, avant de connaître la façon dont nous l'amenderons.

Il est plus logique d'amender une constitution neuve que d'appliquer la formule d'amendement à une constitution d'au delà de cent ans qui, dans un avenir immédiat, devra quand même être totalement remaniée.

On nous rétorquera que l'étude du fond avant celui de la forme retardera encore longtemps l'adoption d'une nouvelle constitution, mais même si on prévoyait le plus

[Interpretation]

We have had since 1960, many federal-provincial conferences, from them many formulas such as the Fulton-Favreau Formula and such as the one at the last federal-provincial conference, inspired strongly by the administration of Mr. Trudeau, which brings more issuing mechanism of amendments to the Constitution than those offered or discussed in the past.

However, as ignorant as we are, we believe all the parties involved have talked enough the Canadian Constitution.

We have the clear impression that up to this year, the federal government and the provinces have thread on this question, given too much room to publicity and to the communication medias, while such an important subject should be treated in the infinity of complete work and in atmosphere propitious to the study of such a problem by our authorities.

The country, and especially the Province of Quebec, through its quite particularized statutes in the Canadian context, inspects with impatience a new Constitution whose amendment mechanism will have to be set out, will have to protect the essential rights of Canadians, and finally, will have to adapt to the present needs of all Canada.

It goes without saying however that the new constitution should not retrograde in relation to the one we want to amend and it will be essential that the provinces quite the primary rights that were granted to them by the Fathers of Confederation and I am thinking of the field of education, of property, of natural resources, of civil legislation, of direct taxation and of all other matters included in article 91 and all the following of the British North America Act.

This brings us to think that before agreeing on amendment formulas to the constitution, it might be good to know what amendments we want to bring to it.

Would it not be better to attack the source of the problem, before knowing the form we want to give to it, in order to do it adequately?

Would it not be more important to say what we want to include in our constitution before anticipating how we will amend it?

The direction of the loaded ship is not the same as that of an unloaded ship and a flexible direction supposes previous knowledge of the contents of the ship.

We make a comparison to say that, in our opinion, the finer form of our constitution will be better reached if, to anticipate the amendment formulas, we clarify it under a new light, with the inclusion of the powers of each system of government, before knowing the way we will amend it.

It is more logical to amend a new constitution then to apply the amended formula to a constitution more than 100 years old which in the near future will have to be all the same totally revamped.

We will be told that a study of the base before that of the form will delay that much longer the adoption of a new constitution, but even if we anticipated the most marvellous amendment mechanisms, they would not give us much better results if they only applied to an oldish substance in which the Canadians do not believe.

Let us modify the substance itself of the constitution, let us distribute again the powers, privileges and duties

[Texte]

merveilleux mécanisme d'amendement, il ne donnera pas beaucoup de résultats s'il ne s'applique qu'à une substance vieillotte dans laquelle les Canadiens ne croient plus.

Modifions la substance même de la Constitution, répartissons à nouveau les pouvoirs, privilèges et devoirs des paliers fédéral et provincial, et appliquons-y par la suite la formule d'amendement qui sera jugée la plus adéquate.

Nous souhaitons donc qu'en plus d'étudier le mécanisme d'amendement proposé lors de la dernière conférence fédérale-provinciale, les corps publics, et surtout chaque palier de gouvernement aient l'occasion de se pencher sur un ou des projets tout à fait structurés d'une nouvelle Constitution.

Nous croyons que des rencontres fréquentes au niveau fédéral-provincial, entre fonctionnaires compétents, permettraient l'ébauche d'un projet qui, d'ici douze mois, pourrait être soumis aux différents corps législatifs de notre pays pour étude et décision.

Quant à nous, sans vouloir entrer dans tous les points de la Constitution, ce qui formerait un travail au-dessus de nos forces pour le court laps de temps dont nous disposons, nous sommes prêts tout de même à souligner quelques points dont on devrait tenir compte dans l'élaboration d'une nouvelle Constitution.

Nous sommes tout à fait d'accord pour que la Charte des Droits de l'Homme soit incluse dans le préambule de la Constitution.

Le respect des libertés civiques et démocratiques vaut la peine que nous placions dans le préambule de notre Constitution une déclaration des Droits de l'Homme qui constituera la sauvegarde des droits intangibles de chaque canadien en tant que citoyen d'un peuple libre, aspirant à la Justice, se servant d'instruments démocratiques et légaux.

Il faudrait que la Constitution traite du bilinguisme, du biculturalisme et du droit de chaque citoyen canadien d'être servi dans l'une des deux langues maternelles du pays partout où il a des droits à faire valoir ou des représentations à faire.

Nous souscrivons à l'idée de plusieurs juristes qui ont dit de la confédération qu'elle est surtout un pacte des provinces entre elles, ainsi que des provinces avec le pouvoir central.

Nous croyons que ce caractère de pacte doit demeurer et qu'il doit comprendre dans son objet le respect essentiel des droits de chaque communauté linguistique de notre pays.

Si la constitution ne favorise pas directement la croissance harmonieuse du caractère bilingue et biculturel de notre pays, comment voulez-vous que les provinces, laissées à elles-mêmes, puissent obtenir des résultats rapides dans cette recherche de notre identité nationale par la diversité des cultures.

Le gouvernement central, possesseur de bien des leviers de commande à l'échelle nationale, devra avoir les moyens et la juridiction nécessaire pour faire respecter et s'épanouir ce caractère biculturaliste et bilingue à travers toute l'étendue de notre territoire national.

Sur un côté plus pratique, il y aurait une réforme du Sénat à réaliser afin de lui donner un champ d'action propre, soit sur le plan économique, le plan social et le plan culturel, qui bénéficierait à la nation canadienne.

[Interprétation]

of the federal and provincial governments and let us apply afterwards the amendment formula which will be judged the most adequate.

Thus we wish that further to studying the amendment mechanism proposed at the last federal-provincial conference, the body and especially each level of government had the opportunity to study one or other projects completely to a new constitution.

We believe that frequent meetings at the federal provincial level, between competent officials, would permit the establishment of the project, within 12 months, could be submitted to the various legislative bodies of our countries for study and decision.

As far as we are concerned, while not willing to touch all the parts of the constitution, which be above our means in the short time at our disposal, we are ready all the same to submit a few points which should be considered in the establishment of a new constitution.

We are completely in agreement that the charter of the rights of man be included in the preamble of the constitution.

The respect of civil and democratic liberties warrants that we place in the preamble of our constitution the declaration of the rights of man which will constitute the safeguard of the inalienable rights of each Canadian as citizens of a free people, aspiring to justice, using democratic and legal instruments.

The constitution should speak of bilingualism, biculturalism, and the right of its Canadian citizen to be certain in one of the two languages of the country everywhere where he has rights to claim or representations to make.

We subscribe to the idea of many jurists who have said, of confederation, that it is especially a pact between the provinces themselves, as well as between the provinces and the federal power.

We believe that character of the fact must remain, that it must include in its objects the essential respect of the rights of linguistic community in our country.

If the constitution does not favour directly the harmonious growth of the bilingual and bicultural character of our country, how do you want the provinces, left to themselves, to obtain quick result in their search for national identity through the diversity of our cultures.

The central government in possession of many command levers at the national level will have to have the necessary means and jurisdiction to have this bicultural and bilingual character represented and expanded across all our national territory.

At the more practical level, the Senate should be reformed in order to give it its own field of action, either on the economic plan, the social plan, and the cultural plan, which would benefit the whole of Canada.

We should eliminate appointments of a political character, appointments of people who are nearly at the age of retirement and we must search for dynamic men coming from the intermediate bodies of our society who would give a clear picture of the Canadian scene through the whole of their experience.

We do not believe anymore than one of the sole responsibilities of the Senate is to adopt or refuse, even though refusal although in existence, after study, of the laws passed by government, fits in with the system of modern politics.

[Text]

Il faut éliminer les nominations à caractère politique, celles de gens qui sont presque déjà à l'âge de la retraite et il faut rechercher le choix d'hommes dynamiques, provenant des corps intermédiaires de notre société, qui pourraient éclairer la scène canadienne de l'ensemble de leurs expériences.

Nous ne croyons plus que l'une des seules responsabilités du Sénat qui est d'adopter ou de refuser, encore que le refus soit inexistant, après étude, les lois passées par le Parlement, cadre bien avec un système politique moderne.

Nous pensons qu'il s'agit là d'une pratique désuète qui n'a plus sa place dans notre milieu parlementaire.

Quand on ne procède pas d'un choix électif, mais plutôt d'une charge dative, il est difficile d'espérer, surtout dans notre monde en plein changement, que des responsabilités politiques et législatives puissent être mises entre les mains de sénateurs qui ne répondent pas de leurs actes devant l'électorat.

Faisons de cette chambre sénatoriale un levier de notre force économique, de notre force sociale, de notre croissance culturelle mais enlevons-lui, une fois pour toute, l'apparence d'un pouvoir législatif qu'elle n'a jamais eu malgré un trompe-l'œil archaïque que notre système parlementaire a conservé jusqu'à maintenant parce qu'il s'agissait là d'une tradition.

Dans le volume publié par le gouvernement canadien à l'occasion de la seconde réunion de la Conférence constitutionnelle, à Ottawa, les 10, 11 et 12 février 1969, on dit à la page 65 en substance que la Reine est le chef d'état du Canada et que le Gouverneur général devrait exercer toutes les fonctions du chef d'état.

Nous n'avons rien contre la Reine, nous n'avons rien contre le Gouverneur général, mais c'est à se demander si le Canada, surtout avec la jeune génération, croit encore en ces valeurs symboliques fruits du traditionalisme et des séquelles du passé.

Le Commonwealth menace d'écarter sous les contradictions internes qui s'y développent, l'Angleterre est devenu un pays de plus en plus lointain dont l'intérêt va se situer essentiellement dans le Marché Commun européen et nous nous demandons pourquoi conserver cette fiction sur une terre de l'Amérique du Nord?

Un jour peut-être en viendrons-nous au régime présidentiel comme ceci se pratique de plus en plus dans bon nombre de pays, mais d'ici là, pourquoi l'État ne serait-il pas incarné par le premier ministre et le cabinet fédéral?

• 2110

Une nouvelle Constitution présuppose la disparition des mythes qui chargent notre appareil administratif et politique et nous soumettons bien respectueusement que le lien entre le Canada et la Couronne Britannique devrait être aboli.

Notre pays, par ses institutions démocratiques très saines, est capable d'assurer seul son devenir national.

Les devoirs honorifiques qui sont dévolus au gouverneur général pourraient être transmis au juge en chef de la Cour suprême qui, par exemple, recevrait les démissions des gouvernements, accepterait la dissolution des Chambres, la transmission des pouvoirs, l'assermentation d'un nouveau cabinet et accomplirait toutes autres fonc-

[Interpretation]

We believe that this is an old practice which should not exist in our parliamentary environment.

When you do not proceed from an elected choice but rather for a nominated choice, it is difficult to hope, especially in our world in full change, the political and legislative responsibilities can put into the hands of Senators who do not answer for their actions before the people.

Let us make of the senatorial chamber a lever of economic strength, of our social strength, our cultural growth, but let us take away from it, once and for all, the appearance of a legislative power which it never had in spite of an archaic false appearance that our parliamentary system has kept until now because it involved tradition.

In the volume published by the Canadian Government on the occasion of the second meeting of the constitutional conference in Ottawa on February 10, 11 and 12, 1969, it is said on page 65, in fact, that the Queen is the Chief of State of Canada and Governor General should exercise all the duties of the Chief of State.

We have nothing against the Queen, we have nothing against the Governor General, but we wonder if, especially the young generation, still believes in the symbolic values of this traditionalism and of the fruits of the past.

The Commonwealth threatens to blow up and there is internal contradictions developing in it, English has become a country more and more foreign whose interests situate themselves essentially in the Common European Market and we are wondering why we should keep this fiction in this land of North America?

One day maybe we will come to a presidential regime as prevails in more and more countries, but until then, why should the state not be incarnated in prime minister and the federal cabinet?

A new constitution presupposes a disappearance of nets which slows our administrative and political apparatus and we submit, with all due respect, that the tie between Canada and the British crown should be abolished.

Our country, through its very healthy democratic institutions, is capable of answering by its itself our national future.

The ordinary duties which are assigned to the Governor General could be transferred to the Chief Justice of the Supreme Court who, for example, would receive the resignation of governments, would accept the dissolution of the houses, the transfer of powers, the swearing in of the new cabinet and would perform all other duties, official duties, pertaining to certain symbolic rhythm of state.

It would be the same in the case of the provinces where the Lieutenant-Governor could be replaced in the official functions he is called upon to perform by Justice in Chief of the highest tribunal of common law.

The structures and the appointments to the Supreme Court of Canada should also be modified.

The Supreme Court is the guardian of our constitution and of our liberties and the highest tribunal in the country whose decision is final.

As it is often called to decide upon problems between various levels of government, between citizens and the central or provincial governments, it is essential in our opinion that it should be constituted of knowledgeable

[Texte]

tions officielles qui font partie d'un certain rythme symbolique de l'État.

Il en irait de même dans les provinces où le lieutenant-gouverneur pourrait être remplacé dans les fonctions officielles qu'il est appelé à remplir par le juge en chef du plus haut tribunal du droit commun.

Il y aurait lieu de voir aussi une modification des structures et des nominations à la Cour suprême du Canada.

La Cour suprême est le gardien de notre Constitution, la dépositaire de nos libertés et le plus haut Tribunal du pays dont toute décision est finale.

Comme elle est appelée à trancher fréquemment les problèmes qui se soulèvent entre chaque palier de gouvernements, entre les citoyens et les gouvernements provinciaux et central, il est essentiel à notre sens, qu'elle soit constituée de juristes éminents qui ne puissent pas devoir leur nomination qu'au bon vouloir du gouvernement fédéral.

Le mode de nomination devrait se répartir à égalité entre le pouvoir central et les pouvoirs provinciaux afin d'assurer un juste équilibre dans la composition de la Cour suprême qui serait ainsi à l'abri de toutes critiques, même si elles sont injustifiées, relativement à l'étude, l'interprétation de nos lois et de notre Constitution.

Notre nouvelle Constitution devrait prévoir ce mécanisme des nominations des juges de la Cour suprême qui plairait au gouvernement central et aux gouvernements provinciaux afin que l'on puisse proclamer que la Cour suprême, sans aucune restriction de l'esprit, est réellement l'arbitre impartial des destinées juridiques de notre pays.

En ce qui concerne la sécurité sociale, notre Chambre de commerce croit que les provinces devraient en avoir le champ complet.

Nous gaspillons du temps, de l'énergie, nous restreignons l'efficacité de notre politique sociale et nous ne pouvons avoir une politique cohérente de sécurité sociale aussi longtemps qu'il y aura une juridiction conjointe du pouvoir central et des gouvernements provinciaux.

La sécurité sociale forme un tout et en regard des facteurs de planification, de coordination, d'efficacité et de structuration rationnelle, nous ne pouvons permettre qu'elle soit une tête à plusieurs hydres.

Dans le partage des juridictions, les provinces qui veulent prendre en main tout l'aspect de la sécurité sociale devraient avoir le pouvoir et le droit de réaliser cette ambition.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les avantages de cette conception unique de la remise entre les mains d'un seul gouvernement de toutes les matières du champ de la sécurité sociale.

Pour le Québec qui, il faut le reconnaître, a une entité distincte des autres provinces dans le domaine social, nous sommes persuadés que cette province est mieux placée que le gouvernement fédéral pour administrer à ses sujets les bienfaits d'une politique de sécurité sociale, de la naissance au décès de l'individu.

On ne peut pas concevoir une politique axée sur le progrès social sans que n'appartienne au gouvernement provincial les armes financières et fiscales qui sont de nature à édifier toute la structure de coordination et d'assistance en matière de sécurité sociale.

[Interprétation]

jurists who do not hold their appointment to the goodwill of the federal government.

The mode of appointment should be divided equally between the federal power and the provincial powers in order to ensure a just balance in the composition of the Supreme Court which would thus be above all criticism, even unjustified, concerning the study, the interpretation of our laws and constitution.

Our new constitution should provide for this mechanism of appointment of judges to the Supreme Court who would please the central government and the provincial governments, in order that we could claim that the Supreme Courts, without any mental restrictions is really the impartial arbitrator of the destinies of our country.

With regard to social security, our Chamber of Commerce believes that the provinces should have the whole field.

We are waisting time, energy, we are restraining the efficiency of our social policy and we cannot have a coherent policy of social security as long as we have joint jurisdiction of the federal power and the provincial governments.

Social security is a whole and with regard to factors of planning, co-ordination, efficiency and rational structuration, we cannot allow that it be a many hated beast.

In the distribution of powers, the provinces want to take over all aspects of social security, to have the power and right to realize this ambition.

It would take too long to enumerate here all the advantages of the whole idea of putting into the hands of one government all the questions in the field of social security.

For Quebec which, must be acknowledged, has a distinct entity from the other provinces in the social field, we do believe that this province is in a better situation than the federal government to give its citizens the benefits of a social security policy from birth to death.

A policy based on social progress can only be established without the provincial government having the financial and fiscal tools needed to establish the structure of co-ordination and help in social security matters.

Efficiency, planning, better knowledge of the human elements, uniformization of rules in family matters and re-evaluation on a provincial basis of all the social security field of factors, which means that this should be left to the free choice of each province, either under federal jurisdiction or provincial jurisdiction.

There is for Quebec a very important distinction with the other Canadian provinces. Due to the fact of its ethnic, linguistic, cultural and very different family differences.

Tomorrow's society will not be fashioned as long as there are disputes, power divisions and contradictory initiatives in the field of social security.

We believe that the Province of Quebec, in the Canadian context, can only develop as long as it has complete jurisdiction which will be given totally and delegated at a central power.

With regard to joint and shared-cost plans, each province should have the right according to the constitution to ask the federal government for the equivalent in

[Text]

Efficacité, planification, meilleure connaissance du milieu humain, uniformisation des lois en matière de famille et revalorisation sur une base provinciale de tout le domaine de la sécurité sociale sont des facteurs qui font que cette dernière devrait être laissée, au libre choix de chaque province, soit à la juridiction fédérale, soit à la juridiction provinciale.

Il y a, pour le Québec, une distinction très importante avec les autres provinces canadiennes du fait de ses différences ethniques, linguistiques, culturelles, familiales bien marquées.

On ne façonnera pas la société de demain tant et aussi longtemps qu'il y aura disputes, partages des pouvoirs et initiatives contradictoires dans le domaine de la sécurité sociale.

Nous croyons que la province de Québec, dans le contexte canadien, ne peut s'épanouir vraiment que dans la mesure où elle aura une juridiction complète qui lui sera donnée de plein droit ou déléguée par le pouvoir central.

En ce qui concerne les plans conjoints et ceux à frais partagés, chaque province devrait avoir le droit, selon la constitution, de requérir du gouvernement fédéral l'équivalent en argent pour l'exécution des travaux et la bonne marche des réalisations à faire.

Même si en raison de certaines circonstances spéciales, une province ne peut profiter immédiatement de fonds offerts par le gouvernement fédéral pour l'exécution de certains travaux, un fonds de réserve devrait être mis à sa disposition qui lui permettrait d'y puiser lorsque la province en question serait en mesure de participer au plan conjoint offert par le gouvernement fédéral.

Il faut remarquer qu'il s'agirait là d'une formule heureuse où le gouvernement fédéral conserverait quand même son entière juridiction et le pouvoir provincial pourrait, sans être pénalisé, réaliser, même avec des retards, des travaux auxquels des fonds financiers de nature fédérale étaient destinés.

Des querelles de juridiction ont fait perdre dans le passé au Québec des sommes importantes alors que nos concitoyens avaient contribué par leurs taxes et leurs impôts aux programmes offerts par le gouvernement fédéral à titre de plans conjoints.

Il faudrait que la Constitution prévoit un mécanisme où, dans l'avenir une province, en raison de certaines situations particulières, qui n'est pas en mesure de profiter immédiatement d'un plan conjoint ou à frais partagés, pourrait obtenir un fonds de réserve où seraient placés les montants qui lui sont destinés, quitte à les faire servir lorsque les difficultés auront été tranchées entre le gouvernement fédéral et la province en question.

Nous répétons que les citoyens d'une province n'ont pas à souffrir des disputes constitutionnelles pouvant éclater entre le gouvernement fédéral et le provincial et c'est la raison pour laquelle il faut prévoir le retour de l'argent destiné à une province par le moyen des plans conjoints.

Nous avons examiné à vol d'oiseau quelques points qui, à notre sens, devraient être considérés lors de la révision en profondeur de la Constitution canadienne.

Notre modestie nous force à reconnaître que nous n'avons pu traiter, dans ce court mémoire, de tous les problèmes du partage des pouvoirs entre le gouvernement

[Interpretation]

money of the performance of works or the proper performance of the work to be done.

Even under certain special circumstances, where a province immediately benefits from funds offered by the federal government for the performance of certain works, a reserve fund should be placed at its disposal which would allow it to draw from it when the province concerned could participate in many joint plans offered by the government.

It should be remarked that this will amount to a happy formula where the federal government would keep its own jurisdiction and the provincial power could, without being penalized, realize, even with delays, the works for which federal funds were allowed for.

Due to jurisdictional quarrels Quebecers have lost in the past huge sums of money where our citizens have contributed through their taxes to the programs offered by a federal and a joint system.

The constitution should provide a mechanism where, in future, the province, because of certain particular circumstances, which is not able to benefit immediately from a joint or shared-cost plan, could obtain a reserve fund where amounts allocated to it could be placed, providing that they could be used later when the difficulties would have been solved between the federal and the province involved.

We repeat that the citizens of one province do not have to support the constitutional discussions liable to evolve between the federal and the provincial and this is the reason why we must provide to one province through the means of joint plans.

We have taken a bird's-eye view of a few points, which in our opinion, should be considered when a revision in depth of the Canadian constitution is undertaken.

Our modesty forces us to recognize that we have been unable to speak about, in this short brief, all the problems of power sharing between the federal and the provincial governments, but we believe that out of all the reports that will be submitted to the Committee on the constitution, will come out a consensus which will help strongly the Committee to reach its pressing objective, which are all reaching for, namely a new constitution, mainly for Canadians for years to come.

We would like to say more about the amendment formula of the constitution which has been submitted at the last federal-provincial conference.

We find this formula is more subtle than those suggested in the past and more aware of the integrity of the rights of the central power and of the provinces.

We cannot however judge it in depth because we only know its main lines through the principal information we hear reporting on it, but we hope to follow very closely the Parliamentary debates which will soon take place on this question of the repatriation of the constitution in order to find out the advantages and the possible weaknesses of this new amendment formula.

We close in saying, to the members of this Committee, that the works and the meetings that you promote on this delicate problem of a new constitution are essential and primeval.

It is urgent that Canada be given a constitution which would be related to the means of our times and to the search of a national identity which becomes more and more needed throughout the country.

[Texte]

fédéral et les gouvernements provinciaux, mais nous pensons bien que, de l'ensemble des rapports qui seront soumis au Comité de la Constitution, se dégagera un consensus global qui sera fortement de nature à aider le Comité à l'atteinte du but pressant que nous poursuivons tous, soit celui d'une Constitution nouvelle, faite pour les Canadiens des prochaines décennies.

Nous aurions aimé parler plus longuement de la formule d'amendement de la Constitution qui a été soumise lors de la dernière conférence fédérale-provinciale.

Nous trouvons que cette formule est plus souple que celles qui ont été proposées dans le passé et plus respectueuse de l'intégrité des droits du pouvoir central et de ceux des provinces.

Nous ne pouvons cependant porter un jugement en profondeur pour n'en connaître les principales lignes que par les principaux média d'information qui en ont fait rapport, mais nous espérons bien suivre de près les débats parlementaires qui auront lieu bientôt sur cette question du rapatriement de la Constitution afin de bien connaître tous les avantages ainsi que les faiblesses possibles de cette formule d'amendement.

Nous terminons en vous disant, messieurs les membres du Comité, que les travaux et les rencontres que vous suscitez sur ce délicat problème d'une nouvelle Constitution, sont essentiels et primordiaux.

Il est urgent que le Canada soit doté d'une Constitution qui soit au diapason des besoins de notre temps et de la recherche de l'identité nationale qui se fait de plus en plus jour présentement à travers le pays.

Une nouvelle Constitution ne réglerait pas tous les problèmes du Canada, mais elle permettra sûrement d'établir chez les deux principaux groupes ethniques de notre nation, la solidarité, le dynamisme nouveau et le désir sincère de forger un véritable destin national où le pouvoir central comme les pouvoirs provinciaux, les citoyens canadiens-anglais comme les citoyens canadiens-français, travailleront dans l'harmonie et la compréhension pour faire du Canada un bastion de la tolérance, de la liberté et du choix librement consenti dans la poursuite des objectifs d'une nation maintenant adulte.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, Maître Turcotte. Le premier membre du Comité qui désire vous demander une question est M. Marc MacGuigan, député de Windsor-Walkerville et coprésident du Comité.

Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Monsieur Turcotte, je voudrais féliciter la Chambre de commerce de Kénogami et vous-même pour votre mémoire détaillé. Je suis bien d'accord avec votre principe fondamental. Tout comme vous j'attends avec impatience une nouvelle constitution dont le mécanisme d'amendement devra être souple, devra protéger les droits essentiels aux Canadiens et devra enfin s'adapter aux besoins actuels de tout le Canada.

Je pense que lors des récentes conférences, les gouvernements du Canada se sont mis d'accord sur les droits essentiels des Canadiens et aussi sur une formule d'amendement, dont vous avez parlé. Si j'ai bien compris votre position, vous préférez attendre les événements et surtout une constitution complète. Je peux peut-être dire

[Interprétation]

A new constitution would not solve all the problems of Canada, but it would certainly ensure the establishment between the two principal ethnic groups of our nation, solidarity, a new dynamism and the sincere desire of creating a real national destiny where the central power as well as the provincial powers, the English-Canadian citizen as well as the French-Canadian citizen, will work in harmony and an understanding to make Canada a fortress of tolerance, of liberty and of the free choice in the pursuit of objectives a now adult nation.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Turcotte. The first Committee questioner is Mr. Mark MacGuigan, member of Parliament for Windsor-Walkerville, and Joint Chairman of the Committee.

Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Turcotte, I would like to congratulate the Kenogami Chamber of Commerce and yourself for your very comprehensive brief. I agree with your basic principle. With you, I am looking for a new constitution whose amendment mechanism shall be flexible, shall perfect the individual rights of Canadians and eventually shall adjust itself to the actual needs of all Canada.

I think that during the last meetings the governments of Canada agreed upon the essential rights of Canadians and also upon an amendment formula, which you spoke of. As I understand, you would rather stay and expect to achieve and wait for a comprehensive constitution. I might say to the audience that the proposed formula shall give the right of veto to Quebec and to Ontario. It

[Text]

à l'auditoire que la formule proposée donnera le droit de veto au Québec et à l'Ontario. Elle exige également l'accord des deux provinces de l'Atlantique et des deux provinces de l'Ouest. Sans une formule, il sera très difficile d'arriver à une entente sur la constitution parce que les provinces ne sont pas d'accord sur les sujets. Comment est-il possible d'obtenir un accord sur une constitution éventuelle si on exige l'accord de toutes les provinces?

• 2120

M. Turcotte: Je comprends, monsieur le membre du Comité qui êtes le coprésident, que vouloir toucher au fond du problème avant de considérer la forme d'amendement représente beaucoup de difficultés. Mais nous croyons, nous, de la Chambre de commerce de Kénogami, qu'on a tergiversé beaucoup sur le problème, sur la question de la forme. Cela fait des années qu'on en parle, ça fait des années qu'on essaie de trouver des formules de rapatriement, des formules d'amendement et durant tout ce temps-là, si on avait pensé à toucher le fond des problèmes, à faire des amendements nécessaires qui sont apportés par les besoins nouveaux, bien on aurait eu le temps, justement, de trouver un consensus parmi les diverses provinces et le gouvernement central et après que les gouvernements se seraient entendus sur le fond du problème, on aurait pu dire: «On peut l'amender de telle ou de telle façon.» On a perdu trop de temps jusqu'à maintenant, à toucher à la formule d'amendement et on a laissé le fond du problème se dégrader tranquillement.

C'est du moins notre point de vue à ce sujet.

M. MacGuigan: J'accepte cela comme votre point de vue et je voudrais vous poser une autre question concernant la Cour suprême. Vous avez suggéré une nouvelle méthode de nomination pour les juges. Serait-ce suffisant, pensez-vous que les provinces aient un droit de veto sur les nominations du Gouvernement fédéral?

Je crois que si tous les gouvernements peuvent nommer les juges ceux-ci deviendront les représentants des provinces et du gouvernement fédéral et ne seront pas objectifs. Et je pense qu'une seule méthode de nomination est préférable s'il y a un droit de veto dans les provinces. Êtes-vous d'accord là-dessus?

M. Turcotte: Non, malheureusement, je ne peux pas être d'accord, parce que, en fin de compte, le pouvoir central représente une autorité législative et exécutive. Comme autorité exécutive, si le droit en étant de nommer de façon continue les juges de la Cour suprême, quand on arrive à discuter d'une question constitutionnelle, lorsque surgit un problème, un litige entre les citoyens et un pouvoir, soit provincial, soit fédéral ou encore entre le pouvoir provincial et le pouvoir central, comment pouvons-nous penser, comment le simple citoyen peut-il penser que la justice va totalement être impartiale si les juges ne sont nommés que par l'une des parties qui sont sujettes au litige en question?

Il y aurait moyen, selon nous, de trouver une formule où le fédéral pourrait nommer 50 p. 100 des juges siégeant à la Cour suprême et les provinces, en bloc, pourraient avoir l'autre représentation du 50 p. 100. Je crois que ce serait un système plus équitable et beaucoup plus juste. On ne veut pas dire par là que la Cour suprême est

[Interpretation]

also requires the agreement of the two Atlantic provinces and of the two Western provinces. Without a formula, it will be very difficult to reach an agreement on the constitution because the provinces do not agree on the subjects. How can a constitutional agreement be reached if all the provinces agreements is required?

Mr. Turcotte: I am aware Mr. Chairman, that to attack the problem without first considering a form of amendment brings out a lot of difficulties. However, the members of the Kénogami Chamber of Commerce believe that there has been a lot of discussion on the problem, on the matter of the formula. We have been speaking about formulas for bringing the constitution home and for amendment for years, and all the time, if we had thought about getting to the core of the problem, of bringing the amendments called for by new conditions, we would have had the time to find the consensus among the various provinces and the central government and the governments would then have agreed on the core of the problem; we could have said: "The constitution is going to be amended in such a such a way". We have wasted too much time on the amendment procedure, and we have left the core of the problem aside.

That is our opinion.

Mr. MacGuigan: I accept that as your opinion, and I would like to ask you another question concerning the Supreme Court. You have suggested another method of appointment of the justices. Would it be sufficient? Do you think that the provinces should have the right to veto the appointments of the federal government?

I believe that if all the governments can appoint justices the latter will become representatives of the provinces and the federal government and will not be able to keep their objectivity. I believe that a single method of appointment is preferable if the provinces have a right of veto. Do you agree with this.

Mr. Turcotte: Unfortunately, no. I cannot agree with that, because, in the final analysis the central power represents a legislative and executive authority. If it has as an executive authority the right to continuously appoint justices to the Supreme Court, how can the ordinary citizen think that the justice will be completely blind when there is a conflict between citizens and a power, whether provincial or federal or between a provincial legislation and the central power, if the judges are named exclusively by one of the parties to the conflict?

According to us, it would be possible to find a formula whereby the federal government could name 50 per cent of the justices on the Supreme Court and the provinces as a whole could appoint the remaining 50 per cent. I think that such a system would be more equitable. I do not mean by this that the Supreme Court is made up of members who are partisan, far from it; in any case, however, we believe that the system leaves something to

[Texte]

composée de membres qui ne sont pas impartiaux, loin de là notre idée, mais de toute manière, le système lui-même, quant à nous du moins, nous croyons qu'il est imparfait et qu'on assurerait une plus grande impartialité et une plus grande représentation si un partage nouveau était fait entre le fédéral, pour moitié, et les provinces, pour l'autre moitié.

M. MacGuigan: Merci, je ne suis pas d'accord, mais je prends note de votre réponse.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur MacGuigan. La prochaine question sera de la part de M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth, Ontario.

M. Gibson: Monsieur le président, pardonnez-moi, ce n'est que depuis que M. Trudeau a été élu que j'étudie la belle langue. Je veux vous féliciter pour la qualité de votre mémoire, c'est magnifique. Le problème que vous posez ce soir au sujet de la sécurité sociale: est-ce que vous croyez que les provinces ont aussi le devoir de payer pour la sécurité sociale toutes seules, parce que ce n'est pas possible de donner le pouvoir sans le devoir d'imposer un impôt, n'est-ce pas? Quel gouvernement contrôlera la quantité de monnaie pour la sécurité?

M. Turcotte: Il y a un partage des impôts qui se fait entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial; il y a l'impôt direct qui va aux provinces, les impôts indirects vont au fédéral. L'expérience nous a appris que depuis quelques dizaines d'années, des impôts indirects ont formé une masse globale beaucoup plus forte que les impôts directs et, de ce fait, le fédéral est devenu beaucoup plus riche que les provinces. Mais nous soulignons que pour le Québec surtout, il est essentiel que le champ de la sécurité sociale lui soit dévolu d'une façon ou d'une autre. C'est dans la constitution canadienne que le choix soit donné aux provinces qui le désirent de pouvoir rapatrier certains champs de taxation, soit sous forme de rapatriement direct, soit sous forme de remise qui serait faite par le fédéral, afin de promouvoir tout le domaine de la politique sociale dans un milieu qui peut avoir des différences assez prononcées avec un autre milieu.

Alors, c'est notre point de vue, monsieur...

M. Gibson: Qui décide de la quantité d'argent pour les allocations familiales? Si Québec veut \$75, l'Ontario \$80 et l'Île du Prince-Édouard, \$100, qui décide cela? Et ce n'est pas pratique pour...

M. Turcotte: C'est ce que nous disons. Nous disons que la Constitution devrait prévoir qui va le décider. La future constitution devrait le prévoir, parce que vous avez une dualité d'actions, vous avez une dualité de mouvements dans le domaine de la sécurité sociale. Je parle du Québec parce que nous y vivons. Le Québec s'occupe de certains champs d'action, le fédéral s'occupe d'autres champs d'action, tels que les pensions de vieillesse, etc. Alors, nous disons qu'il y a une dualité qui se fait, des complications surgissent du fait qu'on n'est pas toujours d'accord entre le palier fédéral et le palier provincial et que, pour certaines des provinces qui le désirent, elles auraient droit au rapatriement de tout le système de sécurité sociale. Qui décidera, comme vous le dites, de quelle manière l'argent devra être remis, de

[Interprétation]

be desire, and that there would be less partisanship and a better representation if a new system of equal sharing was established between the federal and provincial governments.

Mr. MacGuigan: Thank you. I do not agree, but I will note your answer.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. MacGuigan. The next questioner will be Mr. Colin Gibson, member for Hamilton-Wentworth in Ontario.

Mr. Gibson: I hope you will excuse me, Mr. Chairman, but I have only been studying French since Mr. Trudeau has been empowered. I want to congratulate you on the quality of your brief, it was fantastic. You raised a question tonight concerning social security: do you believe that the provinces also have the duty to pay for social security alone, because it is impossible to grant that duty without giving a taxation power? Which government will control the amount of money spent for social security?

Mr. Turcotte: There is a sharing of income tax between the federal and provincial governments; the direct taxes go to the provinces, the indirect ones go to the federal government. Experience has taught us during the last 10 years that indirect taxes constitute a much greater volume than direct taxes, and, because of that fact, the federal government has become much richer than the provinces. We stress that for Quebec especially, it is essential that the social security field be transferred to the provinces one way or another. The Canadian constitution should provide for provinces who so desire to take in hand certain forms of taxation, whether directly or by way of a reimbursement by the federal government, in order to promote the whole field of social politics in an environment which can be polls apart from another.

That is our opinion, sir.

Mr. Gibson: Who will decide what amounts will be spent for family allowances? If Quebec wants \$75, Ontario \$80 and Prince Edward Island \$100, who will settle the matter? It is not practical for...

Mr. Turcotte: That is what we are saying. We are saying that the constitution should state who will decide. The next constitution should provide for this, because there are presently over-riding authorities in the field of social security. I am speaking of Quebec because we live here. Quebec has authority in certain fields, the federal government in others, such as old age pensions etc. We are thus saying that there is a conflict of interest, problems which come from the fact that agreement is not always reached between the federal and provincial levels and that the provinces who so wish should have the right to manage their own social security system. As you are saying, who will decide, how the money will be shared, how will we be able to allow a province to manage its own social security policy? This will be done through

[Text]

quelle façon on pourra permettre à une province de disposer de sa politique de sécurité sociale? C'est par des négociations, par une entente harmonieuse entre les deux pouvoirs qu'on pourra en arriver à une solution qui satisfera les provinces qui veulent entrer dans le champ complet de la sécurité sociale.

M. Gibson: Merci, et encore une question très brève. Nous avons, le 1^{er} juillet, le *Jour Dominion*; mais ne serait-il pas temps de le changer pour le «*Jour Canada*»?

M. Turcotte: Bien d'accord...

M. Gibson: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je dois vous signaler, maître Turcotte, que M. Gibson ne demande pas cette question de façon purement indépendante, puisqu'il présente un bill à ce sujet.

(Applaudissements)

Le prochain membre du comité sera M. Marcel Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis.

M. Prud'homme: Monsieur Turcotte, à la page 8, très brièvement, je ne voudrais pas insister sur le rôle de la reine ou son remplacement, mais croyez-vous qu'il serait préférable qu'au lieu de donner ces pouvoirs au juge en chef de la Cour suprême du Canada qui, déjà, de par ses fonctions, serait très occupé, qu'il serait plus simple de transformer le rôle exercé actuellement par la reine du Canada par un poste nouveau, de gouverneur général qui aurait les mêmes pouvoirs que ceux qu'il a actuellement ni plus ni moins, même méthode de nomination, etc.? Croyez-vous qu'il serait plus simple de créer un nouveau poste? Le chef de l'État serait un gouverneur plutôt qu'un gouverneur général. Il vaudrait peut-être mieux d'avoir un gouverneur avec les mêmes pouvoirs que le gouverneur général actuel et qui deviendrait le chef d'État plutôt que de le réserver au juge en chef de la Cour suprême qui serait, évidemment, suffisamment occupé.

• 2130

M. Turcotte: Monsieur Prud'homme, ce serait une formule à peu près semblable à celle de l'Allemagne ou à celle de l'Union soviétique où le président du Politburo n'a que des pouvoirs assez symboliques et non pas exécutifs. Je n'aurais pas d'objection, disons, à une formule semblable.

M. Prud'homme: Voici une deuxième question et la dernière parce que je crois qu'il y a beaucoup de mémoires ce soir. Je reviens sur une question fondamentale que vous avez d'ailleurs énumérée assez longuement dans votre mémoire, à la page 9, c'est le fait de la sécurité sociale.

On en parle beaucoup, mais j'essaie de réconcilier ce que vous nous proposez avec la réalité. La réalité est que le gouvernement fédéral a la responsabilité d'assurer un certain niveau national, de voir à ce que si les gens de Terre-Neuve avaient le pouvoir d'imposition, cela ne rapporterait absolument rien. C'est un des devoirs, je pense, du gouvernement fédéral. De toute façon, c'est la réalité actuelle.

Moi aussi, je commence à croire fortement que la sécurité sociale devrait revenir aux provinces qui le désirent. Comment réconcilier ce désir avec la réalité des provinces qui, même si elles avaient le pouvoir d'imposition,

[Interpretation]

bargaining, through a mutual agreement between the two powers, that we will be able to find the solution which will be agreeable to the provinces which want to take over the whole field of social security.

Mr. Gibson: Thank you. Just one more brief question. We have Dominion Day on July 1; would it not be about time that we changed this and called it Canada Day?

Mr. Turcotte: I agree whole heartedly.

Mr. Gibson: Thank you, sir.

The Acting Joint-Chairman (Senator Molgat): I must point out Mr. Turcotte, that Mr. Gibson is not asking that question in a purely objective manner, since he is sponsoring a bill on that subject.

(Applause)

The next questioner from the Committee will be Mr. Marcel Prud'homme, member from Montreal-Saint-Denis.

Mr. Prud'homme: Referring to page 8 very briefly, Mr. Turcotte, I would not like to stress the role of the Queen or of her representative, but do you believe it would be preferable, instead of giving those powers to the Chief Justice of the Supreme Court who would be already pretty much taken up by his duties, that it would not be simpler to transform the role now played by the Queen of Canada into a new position, that of the Governor General who would have the same powers as the ones he has now no more no less with the same method of appointment, etc? Do you think it would be easier to create a new position, if we had a state would be a governor rather than a Governor General. Perhaps would it be better to have a governor with the same powers as the Governor General has now and he would become the head of the state instead of the Chief Justice of the Supreme Court who would have enough to do, of course.

Mr. Turcotte: Mr. Prud'homme, this would be a formula somewhat comparable to what exists in Germany or in the Soviet Union where the President of the Politburo whose powers are symbolic and not executors. I would have no objection to such a formula.

Mr. Prud'homme: Here is a second question and the last one because we shall have the other briefs tonight. I want to back to a fundamental matter on which you have elaborated at some length on page 9 of your brief and this is about social welfare.

This is a much-discussed topic but I tried to reconcile what you suggest with the reality. The reality is that the federal government is responsible for a certain national standard and has to see that if the people from Newfoundland had a taxing power, this would not bring anything at all. This is one of the duties of the federal government, I think. Anyway, such is the existing reality.

I am also strongly inclined to think that social welfare should be within the jurisdiction of all the provinces who wish it to be so. It is hard to reconcile this wish with the reality of the provinces which, even if they had a taxing power, would not have anything to tax and therefore could not afford to give to their citizens something

[Texte]

n'auraient rien à imposer et, en conséquence, ne pourraient pas offrir à leurs citoyens, qui seraient quand même des citoyens rattachés par un lien fédéral, quelque chose d'équivalent à ce qu'au moins, les citoyens des autres provinces ou des provinces avoisinantes pourraient recevoir, et je pense, entre autres, à la pension de vieillesse indépendamment de toutes les autres questions de sécurité sociale, assurance-santé, hospitalisation, allocation familiale?

M. Turcotte: Le problème, ne se pose pas tellement pour les provinces anglaises qui, dans le domaine de la sécurité sociale ont une uniformisation assez complète, disons, mais pour le Québec, il y a des distinctions fondamentales. Comme je disais, disons, de la naissance au décès des individus, il y a des choses qui séparent le Canadien français, dans ses devoirs, dans ses privilèges, dans ses désirs, dans ses désirata, de celui du citoyen canadien-anglais, alors, qu'on prévoit un mécanisme permettant au Québec d'entrer pleinement dans le champ de la sécurité sociale afin, justement, d'éloigner ce chevauchement que nous vivons présentement, que nous vivons depuis plusieurs années et qui, selon moi, retarde l'évolution du citoyen dans tout le domaine du champ social.

M. Prud'homme: Brièvement, comme question connexe, reconnaissez-vous quand même au gouvernement fédéral le droit de faire des paiements directs aux citoyens canadiens?

M. Turcotte: Oui, je le reconnais. Disons que je reconnais ce droit au gouvernement fédéral qui a une juridiction dans ce domaine en ce moment, mais, il faudrait trouver une façon de permettre à une province en particulier, qui le désirerait, d'avoir un champ d'action beaucoup plus vaste.

M. Prud'homme: Avec des pouvoirs fiscaux équivalents.

M. Turcotte: Oui, avec des pouvoirs fiscaux équivalents.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme.

Je vais vous demander de rester, monsieur Turcotte, nous allons maintenant retourner à la salle pour voir si certaines personnes veulent participer.

J'invite donc les personnes qui désirent participer à ce moment-ci, s'il y en a.

Personne pour le moment? Très bien, nous reviendrons plus tard.

Merci beaucoup, maître Turcotte.

M. Philippe-Auguste Bouchard sera le représentant de la Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

M. Philippe-Auguste Bouchard (président, Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, messieurs les commissaires, mesdames. La Société nationale, s'est posée bien des questions, elle a été très hésitante à venir faire une représentation devant le Comité, mais nous avons vu qu'il était de notre devoir de donner notre point de vue en tant que citoyens québécois.

[Interprétation]

equivalent to what the citizens of other provinces could receive and I think particularly of the old age pension, leaving aside health, family allowances, and so on.

Mr. Turcotte: The problem does not lie so much with the English provinces because as far as social welfare is concerned, there exists a pretty uniformity whereas in Quebec there are some fundamental distinctions. As I said earlier, from the moment a man is born until the moment he dies there are a few things which separate the French Canadian from the English Canadian citizen as far as duties, privileges and wishes are concerned. Therefore, we must set up a kind of mechanism allowing Quebec to be fully brought into the social welfare area in order to prevent this duplication which has existed now for several years and which, I think, delays any social evolution for the citizen.

Mr. Prud'homme: Since it is a similar matter, do you think that the federal government should have the right to make direct payments to the Canadian citizens?

Mr. Turcotte: Yes. I agree that the federal government can have this power now because it has jurisdiction in this area. However, we must find a way to allow a particular province to extend its jurisdiction if it wants to do so.

Mr. Prud'homme: With similar taxing powers?

Mr. Turcotte: Yes, with similar taxing powers.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme.

I shall ask you to stay, Mr. Turcotte, and now we shall ask floor questions from the audience.

I welcome any question which you might want to ask now.

Nobody now? Right, we shall come back later.

Thank you very much, Mr. Turcotte.

Mr. Philippe-Auguste Bouchard is the representative of Saguenay-Lac-St-Jean.

Mr. Philippe-Auguste Bouchard (Chairman, Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, members of the Committee, ladies and gentlemen, the Société nationale has thought a great deal and hesitated to make a representation before the Committee but we felt that it was our duty to state our point of view as citizens from Quebec.

[Text]

La Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'est toujours intéressée à la question constitutionnelle et, souvent, on nous reproche même d'en faire une préoccupation majeure.

Depuis une dizaine d'années, nous avons tenté de cerner le devenir politique du Québec en étudiant les diverses possibilités qui permettraient à l'État du Québec de devenir un véritable État moderne, d'assumer pleinement son rôle, de protéger et de promouvoir les droits de la nation canadienne-française.

La Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean, lors de son congrès général annuel de 1969, s'est prononcée carrément en faveur de la souveraineté politique du Québec, affirmant que cette souveraineté est une condition indispensable au développement ordonné des ressources humaines, culturelles, physiques et économiques de la collectivité québécoise.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique (ou Constitution canadienne), tel que modifié au cours des ans—ou le statu quo constitutionnel—ne satisfait plus aux aspirations légitimes de la nation qui a besoin d'un Québec fort, politiquement, économiquement et socialement pour être libre de s'épanouir et de réaliser, à sa façon, les objectifs de toute une nation adulte.

La Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean croit que nous ne pouvons plus nous permettre de laisser le hasard organiser notre avenir et que nous devons intervenir directement dans la construction de cette patrie que nous voulons pour nous et pour les nôtres.

Les pressions historiques, économiques, linguistiques, politiques et sociales ont toujours placé les Canadiens français, même majoritaires chez eux, dans un état de minorité psychologique pitoyable.

Dans la constitution actuelle, les Canadiens français n'exercent aucune influence dans l'élaboration, la mise en œuvre et la réalisation des législations fédérales. Elles sont inspirées selon la mentalité de la majorité, conçues pour ses besoins et adoptées pour tout le pays, même si elles sont contraires ou préjudiciables au particularisme québécois. Tout au plus, par l'intermédiaire de leur État national, peuvent-ils réclamer du gouvernement central l'application de formules d'options qui permettent au gouvernement du Québec de récupérer des fonds. Mais ces options n'influencent en rien le caractère fondamental des législations fédérales qui restent profondément imprégnées de l'esprit *Canadian*. Ces options constituent une échappatoire permettant aux *Canadian* fédéraux de régner en ignorant les exigences culturelles, politiques, économiques et sociales de la nation canadienne-française concentrée sur le territoire québécois.

Avec la constitution actuelle, la nation canadienne-française a consacré une grande partie de ses énergies à lutter contre l'assimilation et la centralisation fédérale, ce qui a empêché un peuple de s'épanouir.

Pour la Société, seule la souveraineté permettra au gouvernement du Québec de s'acquitter pleinement de son rôle en possédant le contrôle des grands leviers économiques. La souveraineté permettra également d'effectuer une planification qui servira les intérêts de la population, règlera le problème du partage des pouvoirs en les remettant en entier à l'État du Québec. Du fait, elle confie au peuple québécois son propre avenir, tout en

[Interpretation]

The "Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean" has always been interested in the problem of the constitution to the extent that we are often reproach, we are told it is our major concern.

For about 10 years, we have attempted to understand what could be the political future of Quebec and we have examined the various possibilities which would enable Quebec to become a real modern state and to fully assume its objectives, that is, to protect and to promote the rights of the French Canadian nation.

During its general convention which took place in 1969, the "Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean" made it clear that it was all for a political sovereignty of Quebec since it is an indispensable condition for the development of the human and cultural, geographical and economical resources of the French Canadian community.

The British North America Act, the Canadian constitution, as it has been amended over the years does not correspond any longer to the legitimate yearnings of the nation which needs that Quebec be strong in the political, economical and social areas in order to be free to carry on the objectives of a nation.

The "Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean" feel that we must take a direct part in the setting up of this country which we want for us and for our people.

The historical, economical, linguistic, political and social pressures have always placed the French Canadian in a veritable psychological state of minority even if they were the majority at home.

In the existing constitution, the French Canadians have no part in the setting up the development or the enforcement of the federal legislation. They are inspired according to the mentality of the majority, designed to meet its needs and tasks for the whole country if any of them are contrary or detrimental to the French Canadian particularism. All of them can, through their national state, is to be met from the central government the enforcement of option formulas which enable the government in Quebec to get some money back. But these options do not affect in any way the basic features of the federal legislation which remain deeply Canadian, Canadian and aligned. These options enable the federal Canadian to reign over the country and to ignore the cultural, political, economical and social needs of the French Canadian nation which is mostly concentrated in the Province of Quebec.

With the existing constitution, the French Canada nation has devoted much of its energy to fight against assimilation and federal centralization.

Our organization feels that only the sovereignty will enable the government in Quebec to play its part since it would have control over the major economical areas. It will also enable the government to have a plan which will serve the interest of the people and will solve the problems of the division of powers since they will all be in the hands of Quebec. It is therefore due to the people of Quebec the responsibility for its own future and this frees English Canada from the hindrances now due to the presence of Quebec. The existing constitution do not give and will never give the French Canadian nation normal means of development.

[Texte]

dégageant le Canada anglais des entraves que lui imposent actuellement la présence du Québec. La constitution actuelle ne donne pas, ne donnera jamais, à la nation canadienne-française, des moyens normaux d'épanouissement.

Les Québécois doivent solutionner eux-mêmes leurs problèmes: cette conception du rôle de l'État québécois oblige les Québécois à remettre tout en question dans l'ordre des relations politiques du Québec avec le gouvernement d'Ottawa; elle les force à rechercher par eux-mêmes et en eux-mêmes les solutions à leurs problèmes et les moyens de mettre en valeur leurs possibilités de perfectionnement et d'épanouissement. Le temps est donc venu de faire en sorte que dans sa patrie du Québec, la nation canadienne-française se sente vraiment chez elle, libre d'y grandir et de s'y épanouir, encouragée, stimulée et aidée à le faire dans la ligne de ses virtualités, selon les exigences de sa personnalité.

Une constitution québécoise

Une fois le Québec souverain, il lui faudra se doter d'une constitution qui définisse de façon claire et précise les droits, pouvoirs et devoirs du Québec. Le peuple québécois est la source de tous les pouvoirs politiques et juridiques et de tous les droits démocratiques. Lui seul, en dernier ressort, a autorité pour choisir librement et démocratiquement la constitution et les institutions politiques dont il veut doter son État, le Québec.

Une constituante québécoise

La constitution du Québec doit être préparée démocratiquement par les Québécois et pour les Québécois; elle doit être sanctionnée librement par le peuple québécois.

L'Assemblée constituante

Le meilleur mécanisme qui peut permettre au peuple québécois d'exprimer sa volonté en matière constitutionnelle, consiste en l'initiative d'une Assemblée constituante. Le devenir politique du Québec appartient aux Québécois; le peuple québécois est souverain et il possède l'autorité constituante. Nous ne pouvons abandonner au gouvernement du Canada l'avenir constitutionnel du Québec.

Une fois la souveraineté obtenue, le Québec et le Canada établiront des relations de toutes sortes. Bien entendu, il sera aussi libre de conclure, avec d'autres États, des ententes et des traités selon ses intérêts, ainsi que de partager certains de ses pouvoirs avec des organismes multi-nationaux, à des conditions précises et dans des domaines définis.

Notre conclusion

La réalité constitutionnelle actuelle est la négation même du libre choix. Le gouvernement central, ne reconnaissant pas la nation canadienne-française comme telle, il lui est donc impossible de s'épanouir collectivement. Ce ne sont pas les conférences fédérales-provinciales, ou une révision ou refonte de la constitution, qui peuvent permettre aux Québécois le libre exercice du droit de choisir le régime politique sous lequel ils entendent vivre.

Le révisionnisme—et c'est là son vice foncier—a pour effet de lier de façon permanente, exclusive et institutionnelle, le destin du Québec à celui d'une nation, ce qui

[Interprétation]

The Quebecers must find their own solution to their problems: this conception of the part the state of Quebec plays says the Quebecers to question everything concerning the political relations of Quebec with the Government of Ottawa; it shows them to look for themselves and to look into themselves the solution to their problems and the means to develop their possibilities for perfection and blooming. Time has come for the French-Canadian nation to feel really at home in its home country, to be free to expand and blossom with the encouragement stimulant of the requirements of its personality.

QUEBEC CONSTITUTION

Once Quebec is sovereign, we will have to acquire a constitution which will define clearly and precisely the rights, the authority and the role of Quebec. The Quebec people is the source of all political and judicial powers and have all democratic rights. He only, in the last resort, have the authority to choose freely and democratically the constitution and the political institutions he wishes to endow Quebec.

A Quebec Constituent

The constitution of Quebec must be prepared democratically by Quebecers and for Quebecers; it must be freely ratified by the Quebec people.

The Constituent Assembly

The best mechanism that will enable the Quebec people to express its will in constitutional matters, is the constituent assembly. The political future of Quebec belongs to Quebecers; the Quebec people is sovereign and is possesses a constituent authority. We cannot abandon the constitutional future of Quebec to the Government of Canada.

Once sovereignty is a fact, Quebec and Canada can establish all sorts of relations. Of course, it would be free to the same accord and treaty with other states in its own interests, and to share certain of its powers with multi-national agencies, depending on the precise conditions and in definite sectors.

OUR CONCLUSION

The present constitutional reality is the denial of a free choice. Because the central government does not recognize the French-Canadian nation as is, it is impossible for the latter to develop collectively. The federal-provincial conferences, are a revision of remodelling of the constitution, will not give the Quebecers the freedom to choose the political system under which they want to live.

The effect of revision, and its principle shortcomings, is to permanently, exclusively and institutionally bind the future of Quebec to the future of the nation, which in the circumstances is only but a form of colonialism.

Only the sovereignty of Quebec offers the French-Canadian nation serious guarantees for its future. The people cannot bluff them in constantly living on the defensive.

Sovereignty appears to us as the only means to effect this disengagement which must constitute the first step to the building of our future.

I wish to quote Canon Lionel Groulx:

[Text]

dans les circonstances où nous sommes n'est qu'une forme de colonialisme.

Seule la souveraineté du Québec offre à la nation canadienne-française de sérieuses garanties pour l'avenir. Un peuple ne peut s'épanouir en vivant continuellement sur la défensive.

La souveraineté nous apparaît donc le seul moyen d'effectuer ce dégagement qui doit constituer la première phase de l'édification de notre avenir.

Je citerai le chanoine Lionel Groulx:

«Il n'y a pas de formes de gouvernement qui tiennent contre le droit à la vie d'une nation. Les constitutions ne sont ni des absolus ni des intouchables».

Voilà, monsieur le président, messieurs les commissaires, mesdames, notre point de vue sur la question constitutionnelle.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Bouchard. Le premier membre du Comité qui désire vous poser une question est M. Jean Roy, député de Timmins, en Ontario.

M. Roy (Timmins): Merci, monsieur le président. Monsieur Bouchard, mon père est né à St-Anaclet, ma mère est née au Cap-St-Ignace. Bien que je sois né à Timmins, je me considère canadien-français et je crois que vous m'accorderez la faveur de me considérer aussi canadien-français.

Je ne suis pas le seul. Il y a beaucoup de Canadiens français, des gens de votre nation française qui ne demeurent pas au Québec. Dans mon comté, 23,000 Canadiens français dont plus de 6,000 élèves aux écoles élémentaires bilingues, 1,300 élèves à l'école secondaire française publique. Advenant la souveraineté du Québec, où placez-vous les Canadiens français comme moi? Où nous situez-vous? Voyez-vous d'autres résultats, advenant votre souveraineté au Québec, que l'abandon complet de nos privilèges et droits?

M. Bouchard: La question des minorités outre-frontières, si vous voulez, est certainement une question très importante. Dans un Québec souverain, nous serons certainement en mesure d'accepter ceux qui voudront revenir dans la patrie et ceux qui voudront se considérer comme faisant partie de la nation, je crois que nous pourrions aussi les accepter. Je crois qu'un Québec souverain sera plus en mesure de vous aider, de faire des revendications auprès de vos gouvernements pour vous et ce sera certainement un moyen de salut pour les minorités. Il ne faut pas se le cacher nous sommes conscients, monsieur Roy, que des gens comme vous, de bons Canadiens français veulent le demeurer et vivre dans leur croyance, mais nous sommes également conscients que les générations qui poussent se perdent assez rapidement. Je vous donnerai comme exemple de notre position les paroles d'un monsieur du Nouveau-Brunswick, je crois, qui a parlé lors des assises des États généraux en 1967, il disait ceci: Nous ne sommes pas contre le Québec qui veut accéder à son indépendance, tout ce que nous voulons, c'est que vous bâtissiez votre quai, votre port si vous voulez, solide et ce que nous voudrions, nous ferons comme les bateaux, nous viendrons nous coller contre votre quai.

[Interpretation]

There is no form of government which resists the right to live of a nation. The constitutions are neither absolute or untouchable.

Mr. Chairman, Mr. Commissioners, ladies there is a review mentioning the constitutional matter.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bouchard. The first member of the Committee who wishes to question you is Mr. Jean Roy, member for Timmins, Ontario.

Mr. Roy (Timmins): Thank you Mr. Chairman. Mr. Bouchard, my father was born in St-Anaclet, my mother at Cap-St-Ignace, and I was born in Timmins, I feel I am French-Canadian and I hope you will do me the favour of treating me as a French-Canadian.

I am not the only one. There are many French-Canadians, people of your French nation who do not live in Quebec. In my riding, there are 22,000 French-Canadians, of which more than 6,000 students in bilingual elementary schools and 1,300 students in the public French secondary schools. If Quebec becomes sovereign, what is the place of the French-Canadian like myself? Where do you situate us? Do you see other resorts in the event Quebec would be sovereign, but the total abandon of our privileges and rights?

Mr. Bouchard: The question of minorities beyond borders, if you wish, is certainly a very important question. In a sovereign Quebec, we would certainly be able to accept those who will wish to come back contrary, and those who wish to come themselves as belonging to the country, I think we will be able to accept them too. I think a sovereign Quebec will be able to help, to demand from your governments, on your behalf, and this will certainly be a means of salvation for the minority. We cannot help but be conscious, Mr. Roy, that people like you, good French-Canadians wishes to remain so and live entirely in the belief, but we are equally conscious that the coming generation are getting lost very rapidly. The words of a person from New Brunswick, will give you an example of our situation, he was speaking about the foundations of the general states in 1967: We are not against Quebec wishes its independence, all we wish for is that you build our pier, our harbour if you want, solid, and what we really want, do like the ships we will come and moor along side your pier.

This is the philosophy of the minorities, I think it enclosed in this concept.

[Texte]

C'est toute la philosophie des minorités, je crois qui est comprise là-dedans.

M. Roy (Timmins): Si vous me permettez, je crois que c'est une philosophie qui ne se réalisera pas parce que je ne peux pas concevoir que des gens en grand nombre retournent ou viennent vivre au Québec puisque nous avons nos racines en Ontario. Je crois que, du fait que nous avons nos racines en Ontario, cela ne nous empêche pas d'être purement Canadien français. Un Canadien français n'est pas déterminé par la compétence de sa langue, mais par ce qu'il a dans le cœur et je suis canadien-français.

M. Bouchard: On ne le nie pas. On ne nie aucunement ce fait, monsieur, et on admire réellement la position que vous prenez.

M. Roy (Timmins): Je devrais vous dire que malgré vos assurances, nous sommes très inquiets.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Roy. Le prochain membre du Comité sera M. Pierre De Bané, député de Matane.

Permettez-moi encore une fois, s'il vous plaît, de demander aux membres du Comité de faire des questions courtes et directes parce qu'il nous reste encore plusieurs mémoires.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Monsieur Bouchard, je conçois fort bien votre prise de position, elle est assez claire, mais j'aimerais vous entendre expliciter ce que vous avez dit vers la fin de votre mémoire à l'effet que les Québécois ont «le libre exercice du droit de choisir leur régime politique», à la page 4.

M. Bouchard: Il est entendu qu'étant en minorité dans ce pays en minorité, une province si vous voulez contre dix, un gouvernement contre dix autres gouvernements, en y incluant le gouvernement fédéral, lorsque nous sommes dans le grand tout canadien, de par le fait de notre nombre inférieur, nous ne pouvons jamais penser que par les moyens démocratiques, nous pouvons imposer les mesures politiques que nous désirons réellement et je crois que depuis quelques années, les faits le prouvent. Toutes ces discussions, chicanes de compétence entre les provinces et le gouvernement fédéral nous prouvent que c'est assez difficile de négocier d'une façon démocratique de ce côté.

• 2150

M. De Bané: Alors, s'il n'est pas possible de négocier d'une façon démocratique, qu'est-ce qui reste?

M. Bouchard: Il reste au peuple du Québec de choisir.

M. De Bané: Démocratiquement.

M. Bouchard: Démocratiquement.

M. De Bané: Vous venez de dire que cela n'est pas possible.

M. Bouchard: Dans l'État fédéral actuel, non. J'ai bien aimé l'intervention de M. Simard, qui disait, je crois que c'est M. Simard, qu'il verrait beaucoup mieux des provinces souveraines qui, si elles peuvent se payer le luxe de

[Interprétation]

Mr. Roy (Timmins): If you let me, I think it is a concept which will not materialize because I cannot conceive that great numbers of people will retain, or will come to live in Quebec because we have our roots in Ontario. The fact that we have our roots in Ontario, do not prevent us to be truly French-Canadian. A French-Canadian is not determined by the quality of its language, but by what is in its art and I am a French-Canadian.

Mr. Bouchard: This is not denied. In fact, sir, we truly admire the position you stand for.

Mr. Roy (Timmins): I should say that despite your, we are very worried.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Roy. The next person will be Mr. Pierre De Bané, member for Matane.

Let me tell you once again, that you should ask short questions because we still have quite a few briefs.

Mr. De Bané: Thank you Mr. Chairman. Mr. Bouchard, I understand your stand, it is very clear, but I would like you to explain what you have mentioned at the end of your brief, to the effect that Quebecers have "the free exercise of the right to choose their political system", on page 4.

Mr. Bouchard: It is understood that the minority in this country, a province among 10 others, a government among 10 others, where you have to have the federal government, when we are in the global Canada, because we have our small number, we cannot ever believe that by democratical means, we would be able to impose political measures that we really wish for. I think we have proven this in the last few years. All these discussions, bickerings and jurisdictions among provinces and the federal government prove that it is very difficult to negotiate in a democratic way along those lines.

Mr. De Bané: If we cannot negotiate in a democratic way, then what is left?

Mr. Bouchard: Then it is up to the people of Quebec to choose.

Mr. De Bané: In a democratic way.

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. De Bané: You just said that this was not possible.

Mr. Bouchard: In the present federal state, no. I really go along with the views expressed by Mr. Simard, I think it was Mr. Simard, to the effect that he would prefer for sovereign provinces if they wanted to afford the luxury

[Text]

se «chapeauter» par une fédération ou quelque chose pour se donner des services communs, en paient le prix.

M. De Bané: Alors, si je comprends bien le fond de ta pensée, c'est que, s'il est vrai qu'actuellement il y a au moins le tiers de la population du Québec qui est indépendantiste, vous reconnaissez aux deux autres tiers le droit de fonctionner dans le système fédéral?

M. Bouchard: Certainement, si c'est là leur désir. Maintenant, je me souviens très bien que le premier ministre Trudeau a déjà déclaré que ce groupe insignifiant qui ne composait même pas 10 p. 100 de la population du Québec s'est avéré, comme vous venez de le dire, en composer 33 p. 100 maintenant. Et je crois que ça augmente graduellement.

(Applaudissements)

M. De Bané: Ensuite, vous dites que l'indépendance nous permettrait de posséder le contrôle des grands leviers économiques. C'est à la page 3. J'aimerais également vous entendre expliciter un peu votre pensée là-dessus. Vous êtes sans doute au courant du fait que, s'il est vrai que le Canada est un pays indépendant, ça ne l'empêche pas au point de vue économique, d'être un moyen satellite. Alors comment dans un Québec indépendant, le contrôle des grands leviers économiques sera-t-il possible?

M. Bouchard: D'après ce que nous pouvons voir actuellement dans la conjoncture économique, le gouvernement central semble disposer de beaucoup d'argent. Où le prend-il? Chez les contribuables. Et les dernières annonces du programme d'emploi pour la jeunesse. 58.7 millions, je crois, je considère que c'est presque jeter la crème fouettée sur le plancher, avec les politiques actuelles du fédéral. Alors, ce sont des millions que nous pourrions peut-être administrer facilement, selon notre conception et selon nos besoins.

M. De Bané: Oui, mais, je veux bien reconnaître avec vous que poser le principe qu'un gouvernement peut faire ce qu'il veut, mais j'ajouterai comme corollaire: «à condition d'en payer le prix.» C'est-à-dire que dans un système où on nous prône l'indépendance politique et une association économique dans le système capitaliste qui joue à fond en Amérique du Nord, je ne vois réellement pas où se trouve la marge de manœuvre d'un gouvernement.

M. Bouchard: Ne croyez-vous pas, monsieur De Bané, que ces impôts perçus dans le Québec, dits, pour la justice sociale, que ça ne devient pas pour le Québec une grande injustice. Alors on pourrait peut-être faire d'autre chose. Vous avez encore un gros débat sur cette question. C'est toujours la même chose qui se répète et ça devient un levier économique que notre gouvernement du Québec ait les moyens de nous aider dans certains domaines. Et dans le marasme actuel où se trouve même notre région, je crois qu'on serait mieux placé pour se servir nous-mêmes, selon nos aspirations, si notre gouvernement du Québec avait les pleins pouvoirs.

M. De Bané: Est-ce que vous pouvez expliquer comment, dans un Québec nouveau, on aurait cette marge de manœuvre?

[Interpretation]

of a federation or something like that in order to have common services to pay for it.

Mr. De Bané: Then if I understand you well, even though there is right now at least a third of the population of Quebec who favours independence you recognize the right to function in a federal system to the other two thirds?

Mr. Bouchard: Certainly if this is what they want. Now I remember well that Prime Minister Trudeau once declared that this group was too small to have any significance and was not even 10 per cent of the population of Quebec; now, you have just said, it is 33 per cent, and I think the figures get bigger all the time.

(Applause)

Mr. De Bané: Then you say that independence would allow us to control the economy? This is on page 3. Could you elaborate on this? Surely you know that even though Canada is an independent country it is quite a satellite in the economic sense. In an independent Quebec then how will you be able to control the economy?

Mr. Bouchard: From what we can see in the economic situation right now, the central government seems to have a lot of money. Where does that come from? From the taxpayers. On this employment program for youth which will cost \$58.7 million, I think it is like throwing wet cream on the sore with the present federal policies. We could easily administer those millions with our ideas and according to our needs.

Mr. De Bané: I agree with you that the government can do whatever it wishes, but there is something that goes with that. It must pay the price. In a system where you want to have political independence and economic association in a capitalist system, which is a fact of life in North America, I do not see where there is much space for a government to act.

Mr. Bouchard: Would you not agree, Mr. De Bané, that the taxes collected in Quebec, supposedly for social justice, become for Quebec a great injustice? Something else could be done. There is much debate on this question. It is always the same thing and it becomes an economic means of action for the government of Quebec to be able to help in certain fields. In the state our region is in right now, I think it would be better for us to help ourselves, according to our aspirations. If the government of Quebec had full powers.

Mr. De Bané: Can you explain how in the new Quebec you will have this liberty of action?

[Texte]

M. Bouchard: Bien, écoutez, en rapprochant des citoyens le gouvernement, en ayant un gouvernement à Québec qui soit le nôtre, avec les mêmes pensées, la même mentalité, je crois qu'il serait plus facile de planifier et d'organiser notre vie commune que de passer par un autre gouvernement supérieur.

M. De Bané: Merci, monsieur Bouchard.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané. Le prochain membre du comité est M. Marcel Prud'homme, député de Montréal-St-Denis.

M. Prud'homme: Monsieur Bouchard, vous savez sans doute que des millions de dollars ont été consacrés par le fédéral, et je ne fais pas de publicité ici, c'est un fait, pour essayer, dans les trois dernières années, d'attirer au Québec des immigrants francophones. Ce sont des efforts sincères qui ont été reconnus par ceux qui s'y connaissent. Malheureusement, ce programme a eu très peu de succès, puisque l'an dernier, je crois que l'immigration nette au Québec a été de moins de 7,000 francophones, malgré des efforts sincères et honnêtes; évidemment, tout cela est peut-être discutable, mais des efforts ont été tentés: ouverture de consulats en France, etc. Comment pourrions-nous réconcilier ce fait avec un autre fait véritable. Il y a eu des exagérations, peut-être, de certains fédéralistes qui disent qu'il y a, à l'extérieur du Québec, un million de francophones; il y a eu aussi, de la part d'un chef séparatiste du Québec, récemment, je pense, une exagération lorsqu'il a dit qu'il y en a à peine 500,000 qui sont récupérables à l'extérieur du Québec, alors que je crois bien que le chiffre véritable, pour qui veut faire enquête, est d'au moins 700,000. Comment, du revers de la main, et je pense que, même si ça dépasse un peu les cadres constitutionnels, c'est pour vous et pour nous une question très profonde pour l'avenir, comment du revers de la main, pourrions-nous dire: «sauvons l'essentiel, c'est-à-dire le Québec et la francophonie québécoise, et laissons tomber l'accessoire, c'est-à-dire les minorités francophones, plus particulièrement celles les plus immédiatement jointes au Québec, c'est-à-dire au Nouveau-Brunswick et en Ontario qui forment l'immense majorité, je pense que c'est 90 p. 100 de la francophonie à l'extérieur du Québec. Comment donc, lorsqu'on considère, d'une part, cette difficulté d'aller chercher des francophones dans le monde, pourriez-vous réconcilier ça en disant qu'il faut, naturellement, abandonner à leur sort les francophones à l'extérieur du Québec.

M. Bouchard: Pour ce qui est de la francophonie à l'extérieur du Québec, je crois y avoir répondu en partie en parlant à M. Roy tout à l'heure.

J'en reviens à l'immigration. Dans les circonstances actuelles, lorsque l'économie est possédée, en majorité, par l'élément anglo-saxon canadien, lorsque l'employeur, en majorité, est anglais, je crois qu'il est logique pour l'immigrant d'opter pour autre chose que le français, même au Québec, à Montréal surtout. Je prendrais tout simplement l'exemple de nous tous autres. Si je décidais demain matin, de plein gré, d'émigrer aux États-Unis, je sais ce qui m'attendrait là-bas. Pour ce qui est de l'immigration qui vient au Québec, disons que ça a été publié très souvent dans les journaux, que nos maisons là-bas faisaient leur possible pour dire qu'ils s'en venaient dans

[Interprétation]

Mr. Bouchard: Well, by bringing the government closer, by having a government in Quebec which would be ours, with our ideas, our mentality. I think it would be easier for us to plan and to organize our life than having to go through a higher level of government.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Bouchard.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané. The next questioners from the Committee will be Mr. Marcel Prud'homme, member for Montreal St-Denis.

Mr. Prud'homme: Mr. Bouchard, surely you know that millions of dollars have been spent by the federal government, and I am not advertising here, it is a fact, to try in the last three years to bring to Quebec French-speaking immigrants. Everyone said that these efforts were sincere. Unfortunately, the program had little success. Since last year I think the net immigration to Quebec was less than 7,000 French-speaking immigrants. These were sincere and honest efforts. It is debatable perhaps but some efforts have been made, a consulate was opened in France and so forth. How then can you tie this with another fact. A number of federalists have exaggerated perhaps by saying that there is outside Quebec a million French-speaking people. However, the head of the separatist movement in Quebec has exaggerated recently, I think, when he said that there were no more than 500,000 of these people who can be reunited. I think the real figure for someone who would study the matter would be at least 700,000 people. Even though this goes beyond the constitutional matter, it is horrible for you and for us and a very serious question for the future. How can you say without any hesitation, «Let us say the main element, which is Quebec and French-speaking Quebec, and abandon the accessory who are the French-speaking minorities and particularly those who are close to Quebec, those from New Brunswick and Ontario who are the large minority. I think it is 90 per cent of the French-speaking group outside of Quebec. When it is so hard to go and get French-speaking people in the world how can you say that we should abandon the French-speaking people outside of Quebec?

Mr. Bouchard: I think I have answered that question when I was speaking to Mr. Roy a minute ago.

I come back to immigration. In the present situation where the economy is in the hands of the majority, the Canadian Anglo-Saxon, when the employer is mainly English speaking, I think it is logical for the immigrant to choose something else than French, even in Quebec, and especially in Montreal. Let us take for example our case. If I decided tomorrow of my free will to immigrate to the United States I would know what I can expect there. Now for immigration to Quebec the newspapers have often mentioned it, our representatives abroad tried very hard to say that if people came here they immigrated to a French-speaking country; when these people come here and see the economic reality, I think I would

[Text]

un pays francophone; mais lorsqu'ils arrivent ici et voient la réalité économique, je crois que si j'étais à leur place, je ferais la même chose, je prendrais le côté du plus fort, de la majorité du pays et que je ne serais pas tellement intéressé par la francophonie, je serais plutôt intéressé à m'assimiler à la nation anglaise, dans le contexte actuel.

Alors si nous avons les pleins pouvoirs pour légiférer dans tous ces domaines, nous pourrions assimiler davantage l'immigrant à la nation canadienne-française, québécoise.

• 2200

M. Prud'homme: Ma dernière question. Reconnaissez-vous au fédéral si, évidemment j'exclus votre hypothèse de la séparation, et advenant le cas que nous décidions de conserver un lien fédéral d'une manière différente, reconnaîtrez-vous alors au fédéral le droit d'aider, comme il le fait actuellement et d'une manière nouvelle évidemment, l'essor de la francophonie à l'extérieur du Québec et, si vous le désirez, par rebours, de l'enseignement de la langue anglaise, prendre à sa charge l'enseignement des deux langues, que ce soit la langue anglaise au Québec et la langue française à l'extérieur du Québec?

M. Bouchard: Dans le contexte où on se place, comme vous m'avez bien dit, excluant l'option à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure, et même si cette option se réalisait, je ne pourrais faire autrement que reconnaître au Canada le droit, s'il le veut, d'aider ou de collaborer avec les pays francophones du monde.

Quant à la question du bilinguisme au pays, il est sûr qu'aujourd'hui, cela tend à diminuer, mais, dans le passé, les seuls bilingues ou à peu près, si vous voulez, le plus fort pourcentage de bilinguisme qu'on pouvait trouver au pays, c'était encore au Québec, c'est-à-dire que c'étaient les francophones qui étaient bilingues, et non les anglophones, parce que les anglophones étaient unilingues anglais. Alors, vous avez tout de suite une disproportion extraordinaire qui, à mon point de vue, est très difficile à changer. Et je ne suis pas le premier à le dire, cela a été dit par toutes sortes de personnes; les plus grands séparatistes, au Canada, c'est encore l'élément anglophone qui ne veut pas accepter l'élément français au pays.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Fini, monsieur Prud'homme? Merci.

Eh bien, monsieur Bouchard, je vous remercie d'être venu. Il reste sept mémoires encore. Et comme la soirée avance, je proposerais de prendre les prochains deux mémoires avant de retourner à l'auditoire, pour voir s'il y a des personnes qui veulent participer.

Alors, à sa demande, M^e Marc-André Bédard sera le prochain témoin, il m'a demandé d'avancer sa présentation, et j'accepte de le faire. M^e Marc-André Bédard, s'il vous plaît. M^e Marc-André Bédard comparait au nom de l'Exécutif régional du Parti québécois.

M. Marc-André Bédard (président, Exécutif régional du Parti Québécois, Saguenay-Lac-Saint-Jean): Monsieur le président. On a parlé tout à l'heure de rapport compréhensif, je ne sais pas si le mien s'inscrira dans cet

[Interpretation]

do the same thing in their place, they choose to go on the side of the majority. I know I would not be interested too much in speaking French, I would prefer to assimilate in the English nation in the present context.

If we have full powers then to legislate in these fields, we will be in a better position to assimilate the immigrants to the French Canadian nation, the Quebec nation.

Mr. Prud'homme: This will be my last question. Would you allow the federal government, and of course, I reject here your supposition of separation, and in the case we would decide to keep a federal link of some kind, would you then allow the federal government to help, as it does right now and in a very new way, to help the promotion of French language and culture outside the province of Quebec and if you wish it, the teaching of the English language? Would you allow the federal government to look after the teaching of both languages, that is to say the English language in Quebec and the French language outside of Quebec?

Mr. Bouchard: Within the context in which we place ourselves, as you said, and rejecting the possibility to which I alluded a few minutes ago, then even if this possibility became a reality, I could not but allow Canada to help or to collaborate with the French language countries of the world, if it so wishes.

As for the problem of bilingualism in the country, it is sure that today this has a tendency to disappear, but in the past, the only bilingual people, or almost the only ones, if I may say so, the highest percentage of bilingualism which you could find in the country, was still in the province of Quebec; that is to say that the French language people were bilingual, and not the English language people, because those English language people were only speaking English. So, you have an extraordinary disproportion which, according to me, is something very difficult to change. And I am not the first to have this opinion; this was said by all kinds of people; the more convinced separatists in Canada are the English language people who do not want to accept the French element of the country.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Have you finished, Mr. Prud'homme? Thank you.

Mr. Bouchard, I thank you for your coming here. We still have seven briefs to hear. So, as the evening goes on, I propose that we listen to the next two briefs before coming back to the people from the floor to see if some of them want to participate.

Mr. Marc-André Bédard will be our next witness; he asked me to present a brief and so I give him the floor. Mr. Marc-André Bédard, will you please come to the microphone. Mr. Marc-André Bédard appears here on behalf of the regional executive of the Parti Québécois.

Mr. Marc-André Bédard (Président, Regional Executive, Parti Québécois, Saguenay-Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, a moment ago someone spoke about a comprehensive report; I do not know whether my brief will be

[Texte]

ordre-là, tenant compte de l'esprit du Comité, je l'espère. De toute façon, on a reçu quand même la liberté d'expression qui nous est permise, parce qu'il est évident que, venant du Parti québécois, eh bien, il y a une prise de position qui est très claire et 24 p. 100 de la population le sait maintenant. Alors, j'imagine que les membres du Comité, ici également, nous permettent la liberté d'expression.

Au nom de l'exécutif régional du Parti québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean, notre opinion est que la seule constitution valable est celle que les Québécois se donneront et par laquelle nous pourrions exercer souverainement tous les pouvoirs qu'un État moderne se doit de posséder s'il veut se développer décemment.

Nous allons plutôt nous attarder à une réflexion sur notre milieu de vie immédiat, la région du Saguenay-Lac-St-Jean. Notre intervention s'inscrit dans un effort de participer à la réalité régionale en faisant ressortir les implications de la situation fédérale dans la vie quotidienne de nos concitoyens.

Est-il possible d'accorder d'une façon relative le rythme du développement des régions périphériques à celui de la zone métropolitaine? C'est à notre avis, possible pour autant que l'État ait les instruments, les pouvoirs, les ressources nécessaires pour réaliser un développement planifié de l'ensemble du territoire et de ses composantes, c'est-à-dire des différentes régions économiques. Il faut donc, à notre avis, un gouvernement fort, centralisé, pour réaliser cet objectif. M. Trudeau lui-même a énoncé cette nécessité autant en paroles que dans les faits, et nous sommes d'accord avec lui. Les différents gouvernements qui se sont succédé au niveau fédéral ont fait au Québec le coup du fait établi en occupant différentes sphères d'activités, comme la radiodiffusion, par exemple, en 1932. Quant à nous, ce gouvernement, parce que nous sommes pour un gouvernement centralisé, un gouvernement, mais ce gouvernement fort et centralisé, nous le plaçons à Québec.

Actuellement, tout développement planifié au niveau régional nous semble impossible pour différentes raisons:

Tout processus de planification suppose la définition d'objectifs et de moyens pour atteindre ces derniers. Considérons les objectifs: pour le fédéral la notion de disparité régionale signifie disparité entre les différentes provinces. Ses politiques sont conçues dans cette optique: exemple: la politique laitière industrielle d'Ottawa et la politique des grains de provende. Pour le Québec, la notion de disparité régionale recouvre une inégalité du rythme de développement des différentes régions à l'intérieur du territoire québécois. D'où les objectifs du développement et les politiques qui en découlent sont différents parce que conçus pour deux ensembles différents.

Le Québec a peu de ressources financières à consacrer à la planification et au relèvement de ses régions. La plus grande partie de ses ressources est allouée à des dépenses incompressibles comme l'éducation, la santé et le bien-être, de telle sorte qu'à peine 5 p. 100 du budget québécois peut être affecté à ce poste. Nous sommes donc à la remorque d'Ottawa qui, par des ententes comme ARDA-QUEBEC, nous impose ses objectifs de développement et de priorités. C'est un retour à peine déguisé à notre avis, aux subventions conditionnelles. Celui qui a l'argent à le haut du pavé et celui qui quête, s'agenouille. Prenons

[Interprétation]

of that kind, but keeping in mind what is the spirit of this committee, I do hope so. Anyway, we still have our freedom of speech; it is quite obvious, at least in the Parti Québécois, that there is now a very important anxiousness, at least for 24 per cent of our population. So, I will imagine that the members of the Committee who are present tonight, will give us freedom of speech.

I speak here on behalf of the regional executive of the Parti Québécois of Saguenay-Lac-Saint-Jean, our opinion is that the only allowable constitution will be the one that the Quebecers will give themselves and through which they will be able to assume completely, all the powers which a modern state must have if it wants to know correct development.

We shall rather speak tonight of the problems of our immediate surroundings, the region of Saguenay Lac-St-Jean. We aim at a greater participation to our regional life, and we wish to underline the interaction of the federal system in the daily life of our people.

It is possible to create a link between the rhythm of the development of regional areas and the development of the metropolitan areas? According to us, it is possible in so far as the state is in possession of the necessary instruments, the necessary powers and the necessary resources to reach a planned development, development of the whole territory, of every area, that is to say of all the different economic regions. So, according to us, what we need is a strong and centralized government. Mr. Trudeau himself stated this necessity in his different speeches as well as in facts and we agree with him. The different federal governments which have followed one another have imposed some decisions on the province of Quebec in settling in different areas of activity, such as broadcasting, for instance, in 1932. According to us, this government and we want a strong centralized government, must be in the province of Quebec.

Right now, any kind of planned development on a regional level appears impossible to us and this for different reasons:

Any planification process means first of all the definition of objectives and of means to reach these objectives. Let us consider the objectives first; for the federal government, the idea of regional disparity means disparity between the different provinces. Its policies are elaborated according to this fact; for instance, the industrial dairy policy of Ottawa and the policy of the feed grain board. For the province of Quebec, this notion of regional disparity also covers the inequality of the rhythm in the development of the different regions inside the Quebec territory. So, the objectives of our development and of our policies are different because they are planned for two different things.

Quebec has little financial resources to allocate to the planification and the development of its different regions. The greatest part of its resources is located to such unavoidable expenses as education, health and welfare, so that hardly 5 per cent of the Quebec budget can be allocated to this item. In this way, we depend on Ottawa, who, through agreements like ARDA-QUEBEC, forces us to accept the objectives of development and its priorities. In our mind, it is a hardly disguised return to conditional grants. The one who owns the money gives orders and the one who begs is kneeling. Let us consider, for instance, the agreement between Canada and Quebec on

[Text]

par exemple, l'entente Canada-Québec sur le développement de l'Est: OTTAWA s'engageait à souscrire 212 millions et le Québec 47 millions. Le fouillis qu'engendre l'existence de deux paliers de gouvernement a fait de ce projet un fiasco. En effet seulement 30 à 40 p. 100 des sommes qui devaient être dépensées pour relancer l'économie du Bas du Fleuve et de la Gaspésie l'ont effectivement été.

De plus, l'émiettement des pouvoirs et l'existence de deux niveaux d'intervention sur diverses sphères d'activités comme l'agriculture, rendent impossible la réalisation de politiques concertées pour en arriver à un développement satisfaisant.

Ce sont là les principales raisons qui font qu'un développement sain et décent s'avère impossible dans notre région.

Chaque jour nous pouvons toucher du doigt les conséquences ou les retombées d'une telle situation.

La compagnie Price ferme ses portes à cause de la politique anti-inflationniste du gouvernement d'Ottawa et de la décision... (Comme nous pouvons voir, tantôt il va y avoir des questions)... de ce dernier de réévaluer le dollar canadien. Si l'inflation existe, ce n'est certainement pas au Québec et encore moins dans notre région où le taux de chômage atteint des sommets vertigineux. Ces décisions fédérales ont eu pour effet de favoriser l'Ontario. C'est un autre exemple de l'impossibilité d'assurer un développement maximum de nos ressources sans avoir en main un instrument aussi essentiel que la politique monétaire. N'oublions pas que l'industrie québécoise des pâtes et papiers représente une portion élevée des exportations du Québec dans l'ensemble.

L'agriculture dans notre région, même si ce sont les problèmes régionaux, nous sommes capables de les rattacher à des politiques fédérales qui sont prises et qui ne favorisent pas notre région que cette Commission a bien eu le désir de visiter.

L'agriculture dans notre région est dans un marasme alarmant. On se rappellera sans doute le paradoxe suivant: 100 millions de subsides aux producteurs de l'Ouest à cause du blé et réduction de 10 millions de l'aide aux producteurs de lait industriel, alors que le lait industriel compte pour 82 p. 100 de la production totale du Québec et le lait nature pour 18 p. 100.

• 2210

On sait que le lait nature est sous la juridiction, c'est incroyable de penser cela, j'espérerais me tromper, mais on sait que le lait nature est sous la juridiction du gouvernement du Québec alors que le lait industriel relève du gouvernement d'Ottawa. Si on regarde de plus près le problème laitier, parce qu'ici, vous êtes dans une région où il y a des agriculteurs, nous ne voulons pas entrer dans les grands principes, nous voulons vous parler des problèmes de la région, si on regarde de plus près le problème laitier, on y découvre des choses aussi intéressantes que bizarres.

Tout d'abord en 1969, le revenu provenant de la vente de lait en Ontario est égal au revenu de cette activité au Québec, soit 261 et 263 millions respectivement. Sans inclure les subsides de 38 et 30 millions, alors que le Québec a produit 600 millions de livres de lait de plus que l'Ontario.

Cette situation est vite expliquée par le fait que 32 p. 100 des producteurs laitiers en Ontario sont orientés vers

[Interpretation]

the development of the eastern regions; Ottawa had committed itself for \$212 million and Quebec for \$47 million. The mess created by the existence of two different levels of government, has made a complete failure of this project. In fact, only 30 to 40 per cent of the funds which were to be spent in order to develop the economy of the lower St. Lawrence region and of the Gaspé peninsula, have been spent in this purpose.

Moreover, the multiplicity of powers and the existence of two different levels of decision for various areas of activity, such as agriculture, make it impossible to realize any planned policy which would help to reach a satisfactory development.

These are the main reasons why a sound and decent development is completely impossible in our region.

Every day we can see the consequences or the implications of such a situation.

The Price Company is closing because of Ottawa and the inflationary policy... (It seems obvious that there will be many questions in a few minutes)... and because of Ottawa's decision to re-evaluate the Canadian dollar. If there is inflation, it certainly is not in Quebec and even less in our own region where the rate of unemployment reaches incredibly high levels. These federal decisions did benefit the province of Ontario. This is another example which proves that it is completely impossible to insure a maximum development of our resources without such an essential instrument as fiscal policy. We must not forget that the Quebec industry of wood pulp and paper represents an important part of our total exports.

In what concerns agriculture, even if we know some regional problems, we are quite able to link them with federal policies which are not made to help our region, our region which your commission has wished to visit.

Our agriculture is in a very serious position. You may well remember the following paradox: \$100 million in subsidies to the western producers for their wheat and a reduction of \$10 million in the aid given to industrial milk producers, even though industrial milk represents 82 per cent of the total production of Quebec, and fresh milk represents 18 per cent.

We know that raw milk is under the jurisdiction, it is unthinkable to think it, I was hoping I was wrong, but we know that raw milk comes under the jurisdiction of the Government of Quebec while industrial milk comes from the Ottawa government. If you look more closely at the dairy problem, because it is here, you are in an area where there are farmers, we do not want to enter into great principles, we want to speak about the problems of the area, if you look more closely at the dairy problem, you will find some very interesting but very bizarre things.

In the first place, in 1969, the revenue from the sale of milk in Ontario is equal to the revenue of this operation in Quebec, namely, 261 and 263 millions respectively. Without including subsidies of 38 and 30 million, while Quebec has produced 600 million pounds of milk more than Ontario.

This situation is quickly explained by the fact, 32 per cent of the dairy producers in Ontario are producing mainly raw milk. The Quebec dairy producer is powerless, this touches quite a few members of our population, he is powerless to correct this situation because of the

[Texte]

la production de lait nature. Le producteur laitier québécois est impuissant, ça touche quand même pas mal de gens dans notre population, il est impuissant à corriger cette situation, puisque le système de distribution de ces produits est hors de son contrôle et entre les mains du Gouvernement fédéral.

Voici ce qu'en pense M. René Blanchard dans un article qu'il a fait parvenir au journal *Le Devoir*. «L'agriculture québécoise, principale victime de politique nationale trop unitaire». C'était le titre de son article. Et il disait ceci: «D'après l'article 95 de la Constitution, le pouvoir décisionnel prioritaire en agriculture est confié au pouvoir central. Ce pouvoir engendre nécessairement des programmes, sans qu'il y ait mauvaise foi, pas question de voir la bête noire dans le fédéral, même de bonne foi, il peut arriver que, étant donné que les pouvoirs sont à la mauvaise place, qu'il y ait à ce moment-là impossibilité d'arriver à quelque chose de pratique. Alors, ce pouvoir engendre nécessairement des programmes auxquels ne participent pas, sans qu'il y ait mauvaise foi, les agriculteurs québécois. Et toujours, ils sont forcés d'y souscrire, même s'ils réalisent que leur propre point de vue tout comme les buts qu'ils poursuivent collectivement dans la société québécoise n'ont aucun écho dans la législation fédérale.

En ce qui concerne les grains de provende auxquels j'ai fait allusion tout à l'heure, nous nous demandons avec M. Robert Alain, président général de l'UCC, s'il existe deux Canada agricoles séparés par l'extrémité des Grands Lacs. L'orge, le grain de provende le plus courant est vendue 75c., ce sont des politiques fédérales et on en voit les implications, l'orge, le grain de provende le plus courant est vendue 75c. le boisseau aux meuneries et aux éleveurs des provinces de l'Ouest, alors que le même grain, livré au port du St-Laurent, coûte près du double soit \$1.54 à \$1.57 le boisseau. Ce qui signifie, en tenant compte des subsides au transport, que le prix de l'orge est encore de 100 p. 100 plus élevé que celui en vigueur dans l'Ouest. Et on se demande pourquoi nos cultivateurs ont de la difficulté à réaliser des profits qui leur permettent de vivre une vie plus décente.

La situation est tragique. L'orge subit une baisse, ce sont les conséquences, l'orge pour l'agriculteur québécois, l'orge subit une hausse de 25 p. 100, l'avoine de 20 p. 100, le blé de 15 p. 100, le maïs de 20 p. 100; la volaille par contre baisse de 15 p. 100 et le porc baisse de 33 p. 100. L'éleveur québécois ne réussit pas à concurrencer son homologue de l'Ouest, parce que ce dernier achète ses grains de provende à des prix inférieurs.

C'est un exemple qui démontre que les objectifs de développement d'Ottawa, même s'il est de bonne foi, sont à l'encontre du développement agricole de notre région. Dans ce système, même avec un gouvernement bien intentionné à Québec, la situation ne serait pas plus reluisante.

Actuellement, nous entendons souvent dire que le gouvernement crée de faux espoirs dans notre région. Dans le quotidien régional, je suis convaincu que vous, de la région avez pu en prendre connaissance, du lundi, 19 avril 1971 on peut lire l'analyse qui suit: «La mission de planification économique prévoyait un accroissement de 18,000 emplois, ce qui devait provoquer une hausse de la population régionale de 48,000 habitants jusqu'en 1976». Près d'un an et demi, après la présentation du plan de

[Interprétation]

system of distribution of these products is out of his control and is in the hands of the federal government.

Here is what Mr. René Blanchard thinks about as he stated in an article that he sent to *Le Devoir*. "Quebec agriculture, main victim of a two unitary national policy." This was the title of his article. And he says this: "Under Section 95 of the Constitution, the main decision power in agriculture has been entrusted to the central power. This power necessarily involved the programs, not considering that fate, not considering booby man at the federal level, even in this day. It can happen that since the powers are in the wrong place, there would be then, the impossibility of reaching a practical solution. Then, this power involves necessarily programs to which the Quebec farmers do not participate, even without bad fate. And always, they are forced to subscribe to it, even if they realize that their own points of view as well as their corrective objectives in the Quebec society find no echo in federal legislation.

In regard to feed grains, which I mentioned a while ago, we wonder with Mr. Robert Alain, General President of the UCC, if there are two agricultural Canadas separated by the extremity of the Great Lakes. Barley, the most current feed grain sells for 75 cents, because of federal politics, and we see their implications, barley, the most filling feed grain sells for 75 cents a bushel to the mills and to the breeders of the western provinces, while the same grain delivered to the St. Lawrence coast, costs nearly double, namely \$1.54 to \$1.57 a bushel. This signifies, taking into account the subsidies for transportation, that the price of barley is still 100 per cent higher than that enforced in the West. And we wonder why our farmers have trouble making profits which would allow them to live a more decent life.

The situation is tragic. Barley goes down, these are the consequences, barley for the Quebec farmer. Barley goes up by 25 per cent, oats by 20 per cent, wheat by 15 per cent, corn by 20 per cent, poultry on the other hand goes down by 15 per cent and pork by 33 per cent. The Quebec breeder is unable to compete with its opposite out west, because the latter buys his feed grain at lower prices.

This is an example which shows that the objectives for development in Ottawa even if they are in good faith, come against the agricultural development of our region. Under this system, even with a well-intentioned government in Quebec City, the situation would not be any brighter.

At present, we often hear it said that the government creates false hopes in our region. In the regional newspaper, I am sure that you of the area have read it, on Monday, April 19, 1971, the following of this can be read: "The economic planning mission anticipated an increase of 18,000 jobs, which would promote a rise in the regional population of 48,000 persons up to 1976". More than a year and a half after the introduction of the development plan for Saguenay-Lac-Saint-Jean, to the provincial government, the only increases we have registered, are at the price levels, salaries, unemployment rates and business failures. "It is not yet panic", continues the analyst "but the hoax engineered by the lucid and thorough studies have vanished and it is the specter of economic regression which appears more frightening than ever before on the horizon". End of citation.

[Text]

développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean, au gouvernement provincial, les seules augmentations que nous enregistrons, se situent au niveau des prix, des salaires, du taux de chômage et des faillites. «Ce n'est pas encore la panique», continue l'analyste, «mais les espoirs qu'avaient fait naître les études lucides et approfondies se sont évanouis et c'est le spectre de la régression économique qui apparaît plus menaçant que jamais à l'horizon». Fin de la citation.

A notre avis, ceux qui font des plans et les forces vives du milieu régional qui s'occupent de développement continueront à créer de faux espoirs tant que nous serons gouvernés par, nous ce qu'on appelle un monstre, soit dit en riant, c'est pas si monstrueux que cela j'imagine, par ce monstre à deux têtes, ou plutôt à onze têtes, qui constitue la présente Confédération.

Pouvons-nous espérer nous développer sainement et rationnellement dans un système où deux gouvernements gaspillent les énergies tant humaines que financières en luttes stériles, et service doublé et qui se base sur des objectifs de développement différents, à savoir, deux services de crédit agricole, deux systèmes de recherche, deux systèmes de fermes d'expérimentation, d'information, de réglementation, deux ministères de l'agriculture deux ministères des forêts, des missions de planification québécoises et des zones spéciales fédérales, etc.

Une question que plusieurs Québécois se posent à la suite de l'échec de la Commission Laurendeau-Dunton, Gagnon-Dunton, qui a coûté très cher au Canada est celle-ci: Après une dépense d'argent et d'énergie, le présent Comité de la constitution n'est-il pas déjà condamné à subir le même sort après avoir été un instrument de propagande fédéraliste? A ce que je sache, il n'y a pas un seul indépendantiste dans le Comité, on m'a dit non là-bas?

En terminant, nous tenons à réitérer notre opinion que la seule constitution valable pour les Québécois est celle que les Québécois se donneront et par laquelle nous pourrions exercer encore une fois souverainement tous les pouvoirs qu'un État moderne se doit de posséder s'il veut se développer décemment. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Bédard, et si vous permettez un peu d'humour, je suis très content de voir que, nous ayant vus, vous avez décidé que nous ne sommes pas après tout des monstres.

M. Bédard: Je le savais d'avance. J'en connais quelques-uns!

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La première question alors sera de l'honorable sénatrice Thérèse Casgrain.

Le sénateur Casgrain: Je dois d'abord vous féliciter de la façon dont vous avez présenté votre mémoire, même si nous ne partageons pas tous vos idées. Mais de toute façon, je fais partie de l'Association des consommateurs et nous nous demandons si le Québec est une province agricole ou industrielle? Est-ce que vous pouvez nous répondre à ça? Vous faites des comparaisons ici avec l'Ouest. Dans l'Ouest, il n'y a pas de mines, il n'y a pas de...

[Interpretation]

In our opinion, those who make plans and the active forces of the regional area working on the development will continue to create false hopes as long as we are governed by, what we call here a monster, stated laughingly, it is not such a monster as we imagined, by this two-headed monster or rather this eleven-headed monster, which constitute the present Confederation.

Can we hope to develop ourselves in a sane and rational manner in a system where two governments waste energies, human as well as financial, in sterile fights, in double services, and who base themselves on different development objectives, namely, two agricultural credit systems, two research systems, two experimental farm systems, of information, of regimentation, two departments of agriculture, two departments of forestry, Quebec planning missions, and special federal zones, and so forth.

A question asked by many Quebecers after the failure of the Laurendeau-Dunton Commission, Gagnon-Dunton Commission, which has been very costly for Canada is the following: After spending money and energy, is not the present Committee on the Constitution doomed to the same fate after being the instrument of federal propaganda? As far as I know, there is not one single independentist on the Committee, I have been told no?

In closing, we wish to reiterate our opinion that the only constitution valid for Quebecers is one that the Quebecers will give themselves and through which we will be able to enjoy all the sovereign powers of a modern state if it wants to develop decently. Thank you.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Bédard, and if you will allow me a little joke, I am very glad to see that having seen us, you have decided that we are not monsters after all.

Mr. Bédard: I knew it in advance. I know a few!

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): The first question then belongs to the hon. Senator Thérèse Casgrain.

Senator Casgrain: I must first congratulate you on the way you have presented your brief, even if we do not share all your ideas. But at any rate, I belong to the Consumer Association and we wonder if Quebec is an agricultural or an industrial province? Can you give us an answer on this matter? You make comparisons here with the West. Out West, there are no mines, there are no...

[Texte]

M. Bédard: Je comprends, je crois que cela aurait été trop facile d'arriver simplement, étant donné la présence du Comité de la Constitution ici qui, j'imagine, visite les différentes régions, justement parce qu'elles ne sont pas semblables. Si elles l'étaient, il suffirait d'en visiter une pour avoir l'idée de tout le monde. Je n'ai pas voulu, ce qui aurait trop facile, tout simplement faire une exposé de principe sur la souveraineté du Québec, etc. J'ai voulu plutôt essayer de faire un exposé sur les problèmes de la région. Je sais que dans le Québec la majorité des gens ne sont pas cultivateurs, j'en conviens avec vous, mais ici dans la région il y en a beaucoup que ces problèmes intéressent. Et c'est dans cet esprit-là que j'ai voulu m'adresser à vous. C'est un sujet qui peut être moins emballant que des sujets plus politiques mais j'ai voulu tout simplement toucher à ce sujet-là de manière à informer le Comité de la Constitution de ces problèmes particuliers.

• 2220

Le sénateur Casgrain: C'est que vous citez M. Blanchard et moi, je viens justement de lire un article dans la revue *Forces de l'Hydro-Québec*, où M. Alain dit qu'il y a 3,000 cultivateurs de trop dans le Québec.

M. Bouchard: Oui, même si on en enlève, ça ne veut pas dire que ceux qui resteront on doit les condamner.

Le sénateur Casgrain: Non, mais il s'agit de savoir si le fait que le Québec serait indépendant les sauverait.

M. Bouchard: Non, remarquez une chose, je crois que je n'ai pas dit que le fait que le Québec serait indépendant les sauverait. Vous avez, je crois, mal saisi mon intervention parce qu'il y a différentes manières de sauver des gens, mais je n'ai pas dit que l'indépendance les sauverait. J'ai dit que l'indépendance permettrait, étant donné qu'il y aurait à ce moment-là seulement un gouvernement et, j'imagine, seulement un ministère de l'Agriculture, l'indépendance donc permettrait à ce moment-là à ce ministère de l'Agriculture de pouvoir mieux comprendre, planifier les priorités en matière d'agriculture afin de répondre aux besoins des agriculteurs d'un Québec qui, à ce moment-là, serait un Québec indépendant et normal avec un gouvernement et un ministère de l'Agriculture. Est-ce que ça va?

Le sénateur Casgrain: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, madame Casgrain. Le prochain membre du Comité sera M. Paul Langlois, député de Chicoutimi.

M. Langlois: Merci, monsieur le président. Je voudrais vous souhaiter, même tardivement, à vous et aux membres du Comité la plus cordiale bienvenue dans le beau royaume Saguenay-Lac-Saint-Jean. Pour l'information de ceux qui sont ici présents que je remercie de leur présence, et je remercie aussi ceux qui ont bien voulu présenter des mémoires, je ne suis pas membre du Comité de la Constitution. Mais comme le Comité était dans la région ce soir j'ai cru de mon devoir de venir vous rencontrer et entendre au moins les points de vue de mes concitoyens de mon comté ou de la région sur la Constitution, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre.

Ceci dit, monsieur Bédard...

[Interprétation]

Mr. Bédard: I understand, I believe this would have been too easy to arrive at simply, since the presence here of the Committee on the Constitution which, I imagine, visits various regions, for the simple reason that they are not similar. If they were, it would suffice to visit one to have everybody's idea. I did not want to make a statement of principle on the sovereignty of Quebec, et cetera, that would have been too easy. Instead, I tried to state the problems of this area. I know that in Quebec, the majority of people are not farmers, as you say, but in this region many people are concerned those problems. It is with that in mind that I wanted to speak to you. The subject may be less exciting than some more political ones, but I only wanted to mention this particular matter so as to inform the Committee on the Constitution.

Senator Casgrain: You quote Mr. Blanchard and myself and I just read an article in the magazine *Force de l'Hydro-Québec*, in which Mr. Alain says that there are 3,000 farmers too many in Quebec.

Mr. Bouchard: Yes, but if we take away some of them, this does not mean that we have to condemn those who will remain.

Senator Casgrain: No, but you have to know if an independent Quebec would rescue them.

Mr. Bouchard: No, please note that I think I did not say that an independent Quebec would save them. I believe you misunderstood my intervention, because there are different ways of saving people, but I did not say that independence would save them. I said that independence, since then there would be only one government and only one Department of Agriculture, I imagine, independence would then allow this Department of Agriculture to understand and plan better the priorities in the area of agriculture and thus satisfy the need of farmers of Quebec which would then be independent and normal with one government and one Department of Agriculture. Is that understood?

Senator Casgrain: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Casgrain. The next member of the Committee will be Mr. Paul Langlois, member for Chicoutimi.

Mr. Langlois: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome you and the members of this Committee in our wonderful Saguenay-Lac-Saint-Jean, even though I am a little late in doing so. I thank everyone for being here and also those who presented some briefs; for your information, I am not a member of the Committee on the Constitution. But since the Committee was in this area tonight, I felt that I had to come and meet you and hear at least the opinions that my constituency or of the region had about the Constitution, whatever this opinion was.

Having said that, Mr. Bédard...

[Text]

M. Bédard: Je comprends que cela ne fait pas partie de votre question.

M. Langlois: Non, ça ne fait pas partie de ma question. J'aurais bien aimé, monsieur Bédard avoir copie de votre mémoire, malheureusement je n'ai pas pu en avoir.

M. Bédard: Nous manquions de fonds, ça c'est fait à la dernière minute, mais on va le polycopier et on vous en remettra une copie.

M. Langlois: Je pense qu'à certains moments, monsieur Bédard, vous trouvez des fonds.

M. Bédard: Moi, personnellement, j'en ai.

M. Langlois: Oui, je n'en doute pas. Personne de chez nous n'est venu me voir pour une allocation sociale de toute façon.

M. Bédard: Non, et ne vous attendez pas à ce que nous y allions.

M. Langlois: Non, mais vous seriez très bien reçu.

Ma question est celle-ci. Vous avez fait, en autant que ma mémoire me serve correctement, une certaine comparaison entre les revenus de la production de lait nature au Québec et en Ontario, et vous disiez que l'Ontario, je crois produit 600 millions de livres de lait par année de plus que le Québec et vous attribuez ça au fait qu'on avait beaucoup plus de lait nature en Ontario qu'au Québec.

M. Bédard: Ah non, non.

M. Langlois: Pourriez-vous reprendre cette explication et m'expliquer ce que l'indépendance du Québec vient faire dans le lait nature et dans le lait industriel? Je n'ai pas trop compris votre affaire.

M. Bédard: Voici, je peux vous l'expliquer c'est très facile. Je vais vous répondre par une autre question. Le gouvernement fédéral adopte des politiques sur le lait industriel et sur le lait nature. Alors que fait le lait dans le Canada qui est indépendant? Ça fait partie d'une politique agricole, que voulez-vous que je vous réponde?

M. Langlois: Oui, et on s'en occupe.

M. Bédard: Dans un Québec indépendant, on sait qu'il va encore y avoir des cultivateurs, on l'espère du moins. Alors il y aura définitivement une politique qui s'appliquera tant au lait industriel qu'au lait nature, qui ne sont pas la même chose vous en convenez avec moi.

M. Langlois: Le problème du lait nature et le problème du lait industriel sont deux problèmes très différents, ça j'en conviens. Et c'est pourquoi d'ailleurs il y a deux juridictions, une provinciale et une fédérale.

M. Bédard: Oui, mais écoutez...

M. Langlois: Bien écoutez, le lait industriel je ne sais pas si vous savez ce que c'est, c'est le lait qui sert à faire du beurre et du fromage...

M. Bédard: Non mais, qu'est-ce que les deux commandent?

M. Langlois: ...et ces marchandises-là sont surtout vendues à l'extérieur.

[Interpretation]

Mr. Bédard: I understand that this is not part of your question.

Mr. Langlois: No, it is not part of my question. I would have liked, Mr. Bédard, to have a copy of your brief, but unfortunately I could not get one.

Mr. Bédard: We lacked funds, and we wrote it at the last minute, but we will have it duplicated and we will give you a copy.

Mr. Langlois: I think you can find some money sometimes, Mr. Bédard.

Mr. Bédard: Personally, I have some.

Mr. Langlois: Yes, I am sure of that. Nobody came to ask me for social security anyway.

Mr. Bédard: No, and do not expect us to do so.

Mr. Langlois: No, but you would be welcome.

Here is my question. If my memory serves me correctly you compare the revenues coming of the production of natural milk in Quebec and in Ontario and you said that Ontario produces annually 600 million pounds of milk more than Quebec and you attributed this to the fact that there was much more natural milk in Ontario than in Quebec.

Mr. Bédard: No, no.

Mr. Langlois: Could you explain that over again and tell us what the independence of Quebec can do concerning natural milk and industrial milk? I did not understand your point.

Mr. Bédard: It will be very easy for me to explain. I will answer you by another question. The federal government passes some policies concerning industrial milk and natural milk. What about milk in an independent Canada? It is part of an agricultural policy, what kind of answer do you want?

Mr. Langlois: Yes, and we do something about this.

Mr. Bédard: In an independent Quebec, we know there will still be some farmers, at least we hope so. Then there will definitely be a policy applying to industrial milk as well as to natural milk, and you will agree with me that those two things are not the same.

Mr. Langlois: I agree with you that the problem of natural milk and that of industrial milk are two very different problems. That is the reason why there are two jurisdictions, the provincial one and the federal one.

Mr. Bédard: Yes, but listen...

Mr. Langlois: I do not know if you know what industrial milk is, but it is the milk entering into the manufacturing of butter and cheese...

Mr. Bédard: No, but what do the two kinds need?

Mr. Langlois: ...and those products are mostly sold outside the country.

[Texte]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Un instant s'il vous plaît, on arrivera à rien si vous parlez tous les deux en même temps. Alors je vous demanderai, monsieur Langlois, de formuler votre question et à vous, monsieur Bédard, d'y répondre s'il vous plaît mais pas en même temps que la question se fait.

M. Bédard: Les réponses viennent trop vite?

M. Langlois: J'attends, monsieur Bédard.

M. Bédard: Vous me dites que c'est normal qu'il y ait deux politiques, qu'étant donné qu'il y a du lait nature et du lait industriel, il est normal que le gouvernement d'Ottawa s'occupe du lait industriel et le gouvernement du Québec du lait nature. Écoutez, c'est justement là que je trouve une situation absolument aberrante, excusez l'expression. Du lait, qu'il soit nature ou industriel il me semble que c'est du lait pour commencer, c'est un produit laitier et que ça devrait être régi par un seul ministère, qu'il soit à Ottawa ou à Québec, mais au moins qu'on aille pas diviser, créer deux ministères, un pour le lait industriel et l'autre le lait nature. A ce moment-là je me demande ce qu'on aura comme ministères.

M. Langlois: Monsieur Bédard, que ces affaires de lait nature et de lait industriel soient régies par le même gouvernement ou dans deux gouvernements...

M. Bédard: C'est ça.

M. Langlois: ...ça ne change rien au fait qu'il y a des gens qui vont s'occuper, dans un même gouvernement, du lait nature et qu'il va y en avoir d'autres qui vont s'occuper du lait industriel; ce n'est pas la même chose. Le lait nature c'est le lait qui se vend en bouteille.

M. Bédard: Oui, oui.

M. Langlois: Bon, alors ça c'est le lait qui va dans les laiteries, ça c'est un problème. Le lait industriel c'est le lait qui va dans les fabriques de fromage, de beurre et de caséine et ainsi de suite. Alors ce n'est pas le même problème; un problème est axé vers l'exportation parce qu'on ne consomme pas beaucoup de ces produits-là ici, et l'autre, le lait nature, évidemment ne peut être expédié en Asie, il doit être consommé sur place.

M. Bédard: Oui.

M. Langlois: Maintenant, écoutez.

M. Bédard: C'est que je voudrais savoir quelle est la question, moi. En fait, je ne sais plus si c'est un exposé ou une question que vous me posez.

M. Langlois: Non, non.

M. Bédard: Moi, je vous dis simplement qu'il y a du lait nature et du lait industriel, et que c'est quand même la même chose en termes de politique agricole, tout ça vient des cultivateurs, vous admettez au moins ça?

M. Langlois: C'est évident, oui.

M. Bédard: Étant donné que le produit vient des mêmes personnes, je pense qu'il serait normal que cela soit administré au moins par un seul ministère. Je vous

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Just a minute please, we will get nowhere if we talk simultaneously. I will then ask you, Mr. Langlois, to state your question and Mr. Bédard, I ask you to answer them if you please, but not at the same time the question is asked.

Mr. Bédard: The answers come too quickly?

Mr. Langlois: I am waiting, Mr. Bédard.

Mr. Bédard: You tell me it is normal to have policies since there is natural milk and industrial milk, you say it is normal for the government in Ottawa to deal with industrial milk and the government in Quebec with natural milk. You see, there is the situation which I find absolutely apparent, if you will excuse the expression. Milk, natural or industrial milk, is always milk in my opinion, it is a milk product and it should be regulated by only one department, be it in Ottawa or in Quebec. But at least we should not make a division, create two departments, one for industrial milk and the other one for natural milk. I wonder what we will have as departments in those circumstances.

Mr. Langlois: Mr. Bédard, but natural milk and industrial milk business be regulated by the same government or by two governments...

Mr. Bédard: That is it.

Mr. Langlois: ...does not change anything to the fact that some people will deal, in the same government, with natural milk and others will deal with industrial milk; it is not the same thing. Natural milk is the milk that is sold in bottles.

Mr. Bédard: Yes, yes.

Mr. Langlois: Then that milk is the one that goes into the dairies, and that is a problem. Industrial milk is the one that goes into the cheese, butter and canning factories and so on. Then it is not the same problem; one problem is oriented towards exportation since these products are not much in demand here and the other one, natural milk, can obviously not be shipped towards Asia. It must be used here.

Mr. Bédard: Yes.

Mr. Langlois: Now, listen to me.

Mr. Bédard: I would like to know the exact question. In fact, I do not know anymore if it is a statement or question you ask.

Mr. Langlois: No, no.

Mr. Bédard: I am simply telling you that there is natural milk and industrial milk, and that in terms of agricultural policies it is the same thing, all those products come from the farmers, and you will accept that at least?

Mr. Langlois: It is obvious, yes.

Mr. Bédard: Since the product comes from the same people, I think it would be normal that it be administered at least by only one department. I even give you the

[Text]

laisse même la possibilité de le faire administrer par un ministère agricole, à Ottawa ou à Québec. Moi, je dis à Québec, naturellement, tenant compte de mes options politiques; mais je dis une chose: au moins que ça soit administré par un seul ministère qui, à ce moment-là, pourra programmer quelque chose de cohérent.

M. Langlois: Ma question faisait suite à votre exposé, et j'ai maintenant le texte ici monsieur Bédard. Vous dites: (sans inclure les subsides de 38 et 30 millions) alors que le Québec a produit 600 millions de livres de lait de plus que l'Ontario. Cette situation est vite expliquée par le fait que 32 p. 100 des producteurs laitiers en Ontario sont orientés vers la production de lait nature.

M. Bédard: C'est ça.

M. Langlois: Donc, d'après votre exposé, il se boit plus de lait en Ontario qu'au Québec. Dans un Québec indépendant allez-vous faire boire plus de lait aux gens?

M. Bédard: Mais non. Là je crois réellement que vous ne comprenez pas l'exposé. Monsieur Langlois, il faudrait que vous relisiez, ce que je ne veux pas imposer à la salle, toute cette partie de mon exposé. Quand on parle de 32 p. 100 des producteurs laitiers de l'Ontario qui sont orientés vers la production de lait nature, il faut rattacher ça au fait que le lait industriel dans le Québec constitue 82 p. 100 de la production totale. Si on compare 82 p. 100 et 32 p. 100, puis les subventions qui sont accordées, on s'aperçoit qu'il n'y a presque pas de différence entre les montants des subventions accordées.

M. Langlois: C'est très possible, monsieur Bédard, mais je pense pas...

M. Bédard: Non seulement c'est possible, ça vient du fédéral.

M. Langlois: Très bien. Je ne discute pas des chiffres que vous me donnez, je n'ai pas apporté de documentation de la sorte, mais je pense qu'en toute justice il faudrait avoir des chiffres plus complets que ceux-là pour expliquer la situation telle qu'elle existe.

M. Bédard: Alors...

M. Langlois: Les chiffres sont changés par des subventions de toutes sortes.

• 2230

M. Bédard: Je tiens justement compte des subventions pour que les chiffres ne soient pas changés. Il me semble que si on veut contester des chiffres, on doit avoir au moins la décence d'en apporter d'autres qui pourraient être plus valables que ceux-là.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Langlois, le temps avance; je ne veux pas vous limiter, mais je ne désire pas avoir de débats sur des chiffres, si vous voulez bien. Si c'est une question, j'accepte.

M. Langlois: Une question très courte, monsieur le coprésident. Vous avez mentionné à un certain moment donné que l'orge était vendue aux cultivateurs de l'Ouest pour 75c. le minot et que dans le Québec, cela coûtait

[Interpretation]

opportunity to have it regulated by an agriculture department in Ottawa or in Quebec. Naturally, I would prefer Quebec, because of my political option; but I say this one thing, it should at least be regulated by only one department which could establish a coherent program.

Mr. Langlois: My question was related to your brief and I now have a text here. Mr. Bédard. You say, «the 38 and 30 million dollars subsidies why Quebec produced 600 million pounds of milk more than Ontario. This situation is easily explained by the fact that 32 per cent of the milk producers in Ontario are oriented towards natural milk production.»

Mr. Bédard: Right.

Mr. Langlois: According to your statement, more milk is drunk in Ontario than in Quebec. In an independent Quebec, will you make people drink more milk?

Mr. Bédard: No. I really think that you do not understand my statement. Mr. Langlois, you will have to read it again, but I do not want to make the audience listen again to that part of my brief. When we talk about 32 per cent of milk producers in Ontario who are oriented towards natural milk production, we relate that to the fact that industrial milk in Quebec constitutes 82 per cent of the total production. If we compare 82 per cent to 32 per cent, and then consider the subsidies that were allotted, we see that there is not much difference between the subsidies given.

Mr. Langlois: It is quite possible, Mr. Bédard, but I do not think...

Mr. Bédard: It is not only possible, it comes from the federal government.

Mr. Langlois: Very well. I will not argue about the figures you give me, for I do not have that kind of documentation, but I think that we should have more complete figures than those to explain the situation as it is.

Mr. Bédard: Then...

Mr. Langlois: The figures are changed by subsidies of all kinds.

Mr. Bédard: I am taking the subsidies into account so that the figures will not be changed. It would seem to me that if we are going to question the figures, we should at least have the decency to provide other figures which might be more valid than the figures we have referred to.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Langlois, time is moving on; I do not wish to impose any restraints upon you, but if you do not mind, I would prefer not to start a debate on figures. If it is a question you wish to ask, I am quite willing to accept it.

Mr. Langlois: A very brief question, Mr. Joint Chairman. You mentioned some time ago that barley was sold to farmers out West for 75 units a bushel and that, in Quebec, the price of barley was \$1.50 a bushel. In so far

[Texte]

environ \$1.50 le minot. A ce que je sache, l'orge pousse dans l'Ouest et non pas dans l'Est ici, en quantité...

M. Bédard: Je m'excuse, pour qu'on ne se mêle pas, il s'agit des graines de provende.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je veux que tout le monde ait la chance de parler, mais je ne désire pas avoir un débat sur des questions de ce genre. Cette question est peut-être très importante et je suis d'avis que la discussion devrait avoir lieu, mais cela ne se rapporte pas vraiment à la question de la Constitution. Je vous demanderai, monsieur Langlois, et...

M. Langlois: Est-ce que je peux reposer ma question tout simplement?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Très bien.

M. Langlois: Dans un Québec indépendant, monsieur Bédard, combien coûterait l'orge à la place d'une piastre et demie?

M. Bédard: Elle va coûter la même chose pour tous les cultivateurs. On n'aura pas à payer la différence en fait qu'on a à payer du fait qu'étant dans un grand Canada si on la vend moins cher ailleurs, ou plus cher dans d'autres places, c'est parce qu'en quelque part que ça paie pour les autres. Est-ce clair?

M. Langlois: Cela ne me satisfait pas, mais...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Avez-vous terminé, monsieur Langlois?

M. Langlois: Oui.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le prochain membre du Comité est M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Monsieur Bédard, je pense que votre exposé, qui est certainement l'expression d'une opinion libre à laquelle vous avez droit, n'a pas tellement avancé les solutions à la Constitution canadienne. Je voudrais peut-être vous demander ceci. Vous avez cité le premier ministre Trudeau, je vais vous rendre la politesse, je vais vous citer M. Parizeau. M. Parizeau déclarait, il n'y a pas tellement longtemps, qu'il y avait des problèmes au Québec et il a dit franchement, ce dont je le félicite, il a dit ceci: «Advenant l'indépendance du Québec, le niveau de vie des gens du Québec serait diminué de 25 p. 100». Est-ce que vous pensez que c'est une solution aux problèmes actuels de diminuer le niveau de 25 p. 100 en s'orientant vers l'indépendance?

M. Bédard: Je dois vous dire que je lis, et c'est normal, régulièrement toutes les déclarations qui sont faites par au moins les membres de l'exécutif national, et je dois vous avouer très honnêtement que je n'ai jamais vu cette déclaration de M. Parizeau dans un journal.

Comme votre réponse, vous me dites, monsieur, que je n'apporte pas grand chose à la question de la révision de la Constitution. J'ai bien pris la peine avant mon exposé, d'abord on m'a permis la liberté d'expression, et j'ai bien pris la peine de dire que mon exposé n'avait peut-être pas pour but d'apporter des réformes à la Constitution, mais je vous ai dit tout de suite après pourquoi. C'est qu'en toute logique, vous connaissez mes options politi-

[Interprétation]

as I know, barley is grown mainly out West and not here in the East...

Mr. Bédard: I apologize. We are dealing with feed grains here.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I want everyone to have the opportunity to speak, but I do not wish to have a discussion on questions of that nature. That may be a very important question and I think it ought to be discussed, but it does not really have any bearing on the constitution. Mr. Langlois, I would ask you...

Mr. Langlois: May I simply ask my question again!

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right.

Mr. Langlois: Mr. Bedard, instead of costing \$1.50, how much would barley cost in an independent Quebec?

Mr. Bédard: The price will be the same for all farmers. No difference will have to be paid because right now when we sell somewhere in Canada, the price is always higher or lower in some place, and the reason for that is that it is to someone's benefit. Is that clear?

Mr. Langlois: I am not satisfied with that, but...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are you through, Mr. Langlois?

Mr. Langlois: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next member of the Committee is Mr. Gilles Marceau, Member of Parliament for Lapointe.

Mr. Marceau: Mr. Bédard, I think that your statement, which is certainly the expression of a free opinion to which you are entitled, has not done much in the way of providing solutions to the constitutional problem. I would like to ask you the following question. You quoted Prime Minister Trudeau, and I shall return the courtesy by quoting Mr. Parizeau. Mr. Parizeau stated, not long ago, that there were problems in Quebec and he said quite frankly, and I congratulate him for this, that: "With the advent of independence in Quebec, the standard of living of Quebecers would be reduced by 25 per cent." Do you think that reducing the standard of living by 25 per cent by accepting independence is a solution to the present problems?

Mr. Bédard: I must tell you that I read all the statements which are made by the members of the national executive, and that is quite normal, and I must confess quite honestly that I have never seen that statement by Mr. Parizeau in a newspaper.

You have just told me, sir, that I have not contributed a great deal with regard to the constitutional revision. Before making my statement—and in the first place I was given freedom of expression—I pointed out that its purpose was perhaps not to bring about any changes in the constitution, but I gave you my reasons for that. You know what my political options are and, naturally, in so far as I am concerned the amending of the constitution

[Text]

ques, pour moi, naturellement, la réforme de la Constitution ce sera celle du Québec. En fait c'est une construction de la Constitution à savoir celle du Québec faite par les Québécois. Démocratiquement, les Québécois choisiront.

M. Marceau: Mon cher collègue et ami, vous déclarez dans votre exposé, et vous allez admettre avec moi que ceci n'a aucunement affaire avec la Constitution et que *Price Brothers* avait fermé ses portes à cause de la réévaluation du dollar par le gouvernement canadien. Je pense qu'on s'entend que ce n'est pas une décision politique que le pouvoir monétaire soit entre les mains du gouvernement fédéral ou provincial. Il va y avoir des décisions monétaires qui vont affecter des entreprises. Je pense que je peux vous donner le bénéfice que vous êtes allé beaucoup plus loin que vous ne le vouliez et que vous savez fort bien...

M. Bédard: Ça me fait plaisir, je veux répondre à votre question.

M. Marceau: Marc-André va admettre avec moi que c'est une politique qui a été faite par le gouvernement fédéral, la réévaluation du dollar canadien, qui s'avère, dans l'ensemble une politique qui a aidé l'économie en général. Elle a touché *Price Brothers*. Cela a pu peser dans la balance de décision, mais dire comme c'est mentionné dans le mémoire que c'en est la cause directe et décisive, je pense que, en toute justice, et je pense que mon collègue va le reconnaître, c'est peut-être aller beaucoup trop loin dans son jugement.

M. Bédard: Je vais vous dire sur quoi je me suis basé pour cette affirmation. D'abord elle est tellement globale qu'on ne la fait pas à peu près. Bon, je n'ai pas été plus loin que ce que je pensais par exemple. Je vais vous l'expliquer dans quel sens. C'est à la suite non seulement de bien des déclarations, mais il y a une déclaration de quelqu'un entre autres que j'attendais, et il l'a faite c'est celle de M. Paul E. Lachance, président, je ne crois pas que ce soit un indépendantiste, président du Conseil des producteurs de pâtes et papiers, du Québec, qui disait que l'an dernier les revenus nets des compagnies québécoises de pâtes et papiers ont baissé de 50 à 60 p. 100. M. Lachance attribue cet état de choses en grande partie à la libération du dollar canadien par le gouvernement fédéral. Ce que je voulais dire par là c'est qu'une politique, remarquez qu'on vit dans un grand Canada, tant qu'on y est, comme le gouvernement central a les pouvoirs, le Québec est obligé d'accepter démocratiquement les décisions qu'il prend, même si cela ne fait pas notre affaire. Or, le dollar flottant, selon M. Lachance, qui est président des pâtes et papiers, du Québec, n'aidait pas l'industrie des pâtes et papiers. On sait que l'industrie des pâtes et papiers dans le Québec, c'est notre quatrième industrie à ce que je sache. Ça représente à peu près de l'emploi pour 22,000 travailleurs. C'est un sujet quand même important. A cause d'une politique prise par le gouvernement fédéral, légalement parce qu'on est encore dans une confédération, on a eu à subir le préjudice, nous les Québécois, au niveau de notre industrie des pâtes et papiers.

M. Marceau: Je ne voulais pas engager nécessairement un débat, je voulais dire tout simplement justement, comme vous le reconnaissez que c'est une décision politi-

[Interpretation]

implies amending the status of Quebec. In fact, it is a matter of rebuilding the constitution so that Quebecers will be able to rebuild Quebec. Quebecers will make a democratic choice.

Mr. Marceau: My dear colleague and friend, you have stated, and you will agree with me that this has no bearing on the constitution, that *Price Brothers* had closed its doors because of the re-evaluation of the dollar by the Canadian Government. I think that we agree that the fact that the monetary power is in the hands of the federal or provincial government is not a political decision. Monetary decisions will be taken which will affect certain business concerns. I think I can give you the benefit of the doubt by saying that you went a lot further than you had intended and that you are quite well aware...

Mr. Bédard: I am rather pleased, and I would like to answer your question.

Mr. Marceau: Marc-André will agree with me that the re-evaluation of the Canadian dollar was a federal government policy which, on the whole, has helped the economy in general. It did affect *Price Brothers*. That may have been weighed when making decision, but to state as your brief does, that I think that the direct and decisive reason, and my colleague will admit, is to perhaps to go to far in his judgment.

Mr. Bédard: I am going to tell you what that statement is based on. First it is so comprehensive that it is done with precision. I have not gone beyond my thought for example. I will explain to you in what sense. It is after not only in any statements, but there is a statement from someone that I was waiting for, and he made it, it is Mr. Paul A. Lachance, statement, President, I do not think he is independent, President of Quebec Pulp and Paper Producers Board, who said last year that greater pulp and paper companies net incomes decreased by 50 to 60 per cent. According to Mr. Lachance that is mostly due to the Canadian dollar liberation by the federal government. What I meant by that is that a policy, not that we live in a great Canada, as far as we are in, as the federal government has the powers, has to accept democratically the decision that it made, even if they do not suit us. The floating dollar according to Mr. Lachance, President of Quebec Pulp and Paper, did not help the pulp and paper industry. We know that the pulp and paper industry in Quebec is our fourth industry as far as I know. That means employment for 22,000 workers. This is an important matter. Because the policy taken by the federal government, legally because we are still in the Confederation, we had to suffer the prejudices, the Quebecers, not our pulp and paper industry.

Mr. Marceau: I did not mean to engage necessarily a debate, I only meant as you admitted that it is a political decision, and at a certain moment, that it was made by

[Texte]

que, et, à un certain moment, elle aurait été prise par le gouvernement provincial. Dans un État indépendant, elle aurait pu avoir le même effet. Je voulais tout simplement dire que c'était dans le point de vue politique sur lequel on pouvait avoir une discussion, mais qui n'était pas un point de vue des pouvoirs...constitutionnels.

M. Bédard: Oui, mais je me dis une chose, par exemple. Si le Québec avait été indépendant, l'industrie des pâtes et papiers qui représente la quatrième industrie et fait travailler, comme je l'ai dit tout à l'heure 22,000 travailleurs et plus, c'est évident que s'il y avait eu des mesures à prendre, ce n'est sûrement pas là que le gouvernement d'un Québec indépendant aurait pris des mesures en premier. Il aurait pu en prendre ailleurs où ça fait moins mal, mais sûrement pas dans l'industrie des pâtes et papiers qui est notre principale ressource.

M. Marceau: Admettons que c'est une question d'interprétation. Je ne voudrais pas aller plus loin, mais disons c'est une matière de politique.

M. Bédard: Oui, c'est une décision politique et administrative... qui ne nous appartient pas parce qu'elle est du ressort du gouvernement fédéral.

M. Marceau: Oui. Je voudrais tout simplement dire ceci à mon ami Marc-André. Je voudrais que nos amis dans la salle qui partagent l'option politique de Marc-André, nous rendent le privilège d'avoir une discussion aussi honnête que nous l'avons eue avec lui ce soir, et j'invite ces gens à me rencontrer et à discuter dans l'atmosphère que nous le faisons afin de trouver les meilleures solutions possibles pour tous les Canadiens et pour les Québécois.

• 2240

Me Bédard: Si vous arrivez à la même conclusion que nous, je suis convaincu que vous serez capable de prendre les décisions qui s'imposent.

M. Marceau: J'espère que c'est la même chose.

M. Bédard: Oui, c'est réciproque.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je peux vous dire de plus, M^e Bédard, que bien d'autres membres du Comité désiraient vous poser des questions, mais en vertu des règlements que nous avons établis, la limite est de trois et donc je n'ai pas pu accepter d'autres questions. J'aurais eu moi-même bien des questions à vous poser.

Me Bédard: Je peux rester disponible après l'assemblée. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain mémoire sera celui de M. Paul-Pierre Troestler, directeur des services pédagogiques au CEGEP de Jonquière.

M. Marceau: Il y a des gens qui rient, mais vous savez nous sommes encore des Québécois, nous avons le droit de l'être et nous allons le rester encore.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain témoin est M. Paul-Pierre Troestler du CEGEP de Jonquière.

[Interprétation]

the provincial government. In an independent state it could have had the same effect. I only then say that it was a political point of view on which we could have a discussion, that was not a constitutional power point of view.

Mr. Bédard: Yes but I am saying to myself one thing for example. If Quebec had been independent, the pulp and paper industry, which represented the fourth industry that gives work as I said earlier, to 22,000 workers or more perhaps, it is obvious that if there were actions to take certainly it is not there that the government of an independent Quebec would have had to have taken action first. It could have taken some where less wrong is done, but surely not in pulp and paper industry which is our main resource.

Mr. Marceau: Let us say that it is a question of interpretation. I would not want to go further, but let us say that it is a political matter.

Mr. Bédard: Yes, it is an administrative and political decision that does not belong to us because it falls within the federal government.

Mr. Marceau: Yes. I only want to say that to my friend Marc-André. I would like our friend in the room who share Marc-André's political opinion he must have the privilege to have a discussion as honest as we had with them tonight, and I invite them to meet me and to discuss in the same way we are doing it in order to find the best possible solutions for all Canadians and for all Quebecers.

Mr. Bédard: Should you come to the same conclusion as we did, I am certain that you will be able to take the necessary steps.

Mr. Marceau: I hope it is the same thing.

Mr. Bédard: It is a mutual feeling.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I should say, Mr. Bédard, that other members of the Committee had questions to ask you, but under the legislation, we have to stick to three questions and I could not afford to accept the other questions. Personally, I would have had many other questions to ask.

Mr. Bédard: I shall be available after the meeting. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next brief will be that of Mr. Paul-Pierre Troestler, Chief, Pedagogical Services, CEGEP of Jonquière.

Mr. Marceau: Some people laugh but we are still Quebecers. We have the right to be so and we will remain Quebecers.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Our next witness is Mr. Paul-Pierre Troestler, CEGEP of Jonquière.

[Text]

M. Paul-Pierre Troestler (Directeur des services pédagogiques au CEGEP de Jonquière): Je précise tout de suite que je ne suis pas ici pour représenter un groupe et notamment le Collège de Jonquière, c'est simplement ma profession que vous avez mentionnée là. Je suis ici à titre tout à fait personnel et, franchement, je me sens un peu mal à l'aise, ayant écouté les savants exposés qui ont précédé le mien. Je ne suis expert ni en produits laitiers, ni en grain de provende, ni en question monétaire, ni même en question politique ou constitutionnelle. Je suis un bonhomme qui vote et qui paie des taxes et c'est purement à ce titre-là, que m'intéresse évidemment la question politique.

Donc, je voudrais bien qu'on sache que je n'ai aucune compétence là-dedans, je m'empresse en plus de dire que l'avis que je vais donner est celui d'un Néo-Canadien. J'ai été accueilli dans ce pays, je n'y suis pas né et par conséquent, je n'entre peut-être pas tout à fait dans la mentalité de quelqu'un qui est né dans ce pays qui y a vécu son enfance, sa jeunesse. J'ai évidemment une perception un peu différente des choses peut-être bien, je m'en excuse à l'avance.

Je ne voudrais pas reprendre ce que j'ai dit dans le mémoire et je voudrais surtout parler d'un point précis qui ne paraît peut-être pas très réaliste et qui n'apportera pas grand-chose comme solution. Je ne sais pas s'il y a des solutions. Je ne voudrais même pas parler de la Constitution, je voudrais dire un peu où moi qui, par le fait que je suis Néo-Canadien, serai toujours minoritaire. On parle beaucoup de minorité, de droit des minorités francophones en dehors du Québec, ou bien québécoise dans le Canada. Bien, si je m'en tiens à ma qualité de Néo-Québécois, je serai évidemment toujours minoritaire, c'est bien clair. J'en accepte la responsabilité, je l'ai prise moi-même.

Toutefois, il me semble que les différences individuelles sont plus grandes dans tous les pays du monde, enfin dans tous ceux où j'ai eu l'occasion de vivre ou de passer, elles sont plus grandes et sont plus vivaces au cœur de quiconque, que les identifications collectives. Bien sûr on doit vivre en collectivité, Dieu sait que je ne suis pas contre cela.

La principale cellule, la première cellule c'est la famille, ou c'est le village, le quartier, je ne sais pas, ça peut être l'identification à un milieu professionnel. Ce sont là des associations qui n'ont rien de culturel, de national et de politique. Quant à moi, voilà tout de même dix ans que je suis dans le pays. Je ne me sens pas tellement Canadien, je veux dire de cœur, de sentiment enfin, sentiment patriotique. Je ne me sens peut-être pas tellement Québécois non plus, parce que c'est trop grand, c'est trop vaste pour s'intégrer. Je me sens Saguenéen, par exemple, à fond parce que là, ce sont des gens qui m'ont accueilli, je me retrouve parmi eux, et il y a eu des contacts établis qui sont des contacts réels, des contacts vivants.

Soit dit en passant, je suis dans un métier qui dépend d'une juridiction provinciale et quant à défendre les intérêts de la région, j'ai l'impression qu'ils seraient autant attaqués dans un gouvernement, ils le sont déjà, dans une planification québécoise c'est-à-dire qu'ils dépassent les intérêts purement régionaux, que dans une planification canadienne qui dépasse évidemment de plus loin encore. Je veux dire ceci; c'est que si l'économie de la région est

[Interpretation]

Mr. Paul-Pierre Troestler (Chief, Pedagogical Services, CEGEP of Jonquière): I am not here as a representative of Jonquière College. It is only my profession that is involved here. I came here on a personal basis and I am a little bit ill at ease after listening to those scholarly briefs read before mine. I am not an expert in dairy products, nor in grains, nor in fiscal matters, not even in constitutional or political questions. I am a simple citizen that has the right to vote and pay taxes and it is on this basis that I am interested by the political question.

Therefore, I want everyone to know that I am not an expert in that field and that I am a new Canadian. I was welcomed in this country, though I was not born here, and therefore I cannot grasp the mentality of a person that was born in Canada who lived in it throughout his childhood and his teens. So I will perhaps have a different view of things and I beg you to forgive me for it.

I would not like to repeat what I already said in the brief and emphasize a point that does not seem too realistic and would not be much of a solution. Is there any solution anyway? I do not even want to talk about the constitution. I would like to point out the areas where I, as a new Canadian, will always be part of a minority group. There is much said about minorities, the right of French-speaking minorities outside Quebec, or within Quebec. Therefore, if I stick to my quality of new Quebecer, I will always be a minority, this is clear. I fully assume this responsibility since I took this decision myself.

However, it seems to me that the individual differences are greater in all other countries of the world, at least in those countries where I could live or visit. They are much more acute within the heart of the people than the group identification. Certainly, we must live within a group and God knows, I am not against that.

The first cell of society is the family or the village, the district, and even the identification with a professional milieu. These organizations are not cultural, national or political. I have been in Canada for 10 years and I do not feel terribly Canadian. I mean, I do not have any strong patriotic feelings. I am not probably a Quebecer either because Quebec is too big, too huge to allow full integration. I feel totally identified with the Saguenay region because these are the people who have welcomed me. I live amongst them and we have established real communication.

By the way, my job depends on a provincial authority and if we want to defend the regional interest I think there would be as much under attack in a government as this is done every day under the Quebec planification where the regional interests are transcended. Under Canadian planification this is even stretched a bit further. This is what I want to say: If the regional economy goes down or if it undergoes a new structure and development, this must come from us and not so much by the administrator whether the administrators, whether they be in Quebec, Montreal or Ottawa. Our region as such is a minority region and its own interest will come after the general interest of the population. Everyone knows that, I am sure.

Therefore, I was ill at ease when I was listening to those arguments extracted from regional life facing the alternative of Canada or Quebec. Frankly speaking, I fail to see what difference it could make. Within a provincial

[Texte]

amenée à baisser ou, comme nous le désirons, est amenée à se restructurer et à grandir, ça dépend avant tout de nous et non pas des planificateurs qu'ils soient à Québec, Montréal ou Ottawa, parce que, de toute façon une région comme telle est minoritaire et ses intérêts propres passent évidemment après les intérêts de tout le monde. Tout le monde sait ça, bien sûr.

C'est pourquoi il me semblait tout à l'heure, j'étais un peu mal à l'aise lorsque j'entendais parler d'arguments tirés de la vie régionale pour opter en faveur du Canada ou du Québec, franchement là, honnêtement, je ne vois pas très bien quelle différence cela ferait. Et je le répète, dans une juridiction provinciale, toutes les planifications auxquelles je me heurte dans mon métier sont évidemment au détriment du Saguenay. C'est bien normal, Montréal est beaucoup plus gros et a la priorité.

Ce que je voudrais dire simplement, c'est un seul point. Il y a, à mon avis, des nations qui sont des sortes d'identifications culturelles; que ce soit fondé sur la langue, c'est un élément important. Je suis francophone de naissance, je viens d'Europe et j'ai connu là-bas des difficultés monétaires comparables un peu à celles dont on a parlé à propos des pâtes et papiers. On a fait la dévaluation pour combattre l'inflation, au lieu de revaluer, c'était pas le dollar, disons, c'était autre chose, au lieu de le revaluer on l'a dévalué et le résultat était le même, c'est-à-dire qu'on n'a pas sauvé l'économie. Je crois qu'il n'y a pas de solution parfaite dans ce domaine.

Quoi qu'il en soit, cela n'a rien de culturel ou de national. On dit: L'argent n'a pas d'odeur. Les décisions qui doivent être prises, à mon avis, à un palier de gouvernement, n'ont rien à voir avec le fait qu'on parle anglais, français ou qu'on s'identifie à tel ou tel autre critère qui soit plus en demande sentimentale.

En fait, voilà ce que je pense. Je me sens évidemment très proche des francophones, j'en suis un, plus que des anglophones. Je n'y peux rien, c'est comme ça, c'est plus qu'évident. Je crois que la nation canadienne-française, même si on l'étend aux Canadiens francophones qui sont en dehors du Québec, a le droit d'avoir quelque chose de représentatif et dans l'état actuel des choses, je ne vois pas très bien ce que ça pourrait être d'autre comme gouvernement fort, comme gouvernement simplement représentant un gouvernement, que le gouvernement du Québec.

• 2250

Je crois donc, c'est une opinion personnelle, que la nation canadienne-française, même en dehors du Québec, ne peut faire autrement que s'appuyer sur le Québec. Mais le problème sentimental d'identification à une nation n'a rien à voir, selon moi, avec des problèmes monétaires, économiques ou strictement politiques; je crois qu'un pays c'est autre chose. Je dis tout de suite que, en raisonnant, parce que je le répète, je n'ai pas d'attache sentimentale pour sauver et la langue française d'une part à quoi je tiens beaucoup, et même la région ou le Québec, j'opte plutôt actuellement pour une sorte de fédéralisme qui me paraît défendre mieux les intérêts du Québec. Pour vous expliquer, quand j'étais Européen, j'étais pour le Marché commun européen, au-delà des nations, parce que j'estimais que les problèmes économiques, pour pouvoir se défendre contre la concurrence américaine, c'était uniquement de se lier ensemble, qu'on

[Interprétation]

jurisdiction, I repeat that all planifications that I have to face in my job are definitely to the greatest disadvantage of Saguenay. This is natural, since Montreal is by and large the biggest city and has priority.

I have this point to make. Certain nations have their own cultural identification. It can be based on languages and this is very important. I am a French-speaking person coming from Europe where I experienced many problems similar to those discussed concerning the pulp and paper industry. We have evaluated the current money to fight inflation instead of re-evaluating it. Of course, it was not the dollar but the result was that we did not save the economy. I believe there is no perfect solution in this field.

Nevertheless, this is not a national and cultural problem. Money is impartial. Decisions must be taken at a government level not taking into account the fact that we speak English, French or belong to such and such other criteria tinted with a high-voltage feeling.

Really, this is what I believe. Naturally, I feel extremely close to the French-speaking element since I am one of them much more than the English-speaking element. There is nothing I can do about it. I believe that the French Canadian nation, even if we extend it to the French-speaking Canadians outside Quebec, have a right to have a representative element. Moreover, things being as they are, I cannot see any other forceful government representing this nation other than the government of Quebec.

I believe personally that the French-Canadian nation even outside Quebec cannot do otherwise than to lean on Quebec. The sentimental identification to a nation has nothing to do with its monetary policy, or political and economical problems. I believe a country is something else. I repeat that I have no sentimental tie to fight for and the French language, very dear to my heart as well as the region and Quebec itself, will be better protected by a kind of federalism who would better take care of the Quebec interest. In order to explain that to you, when I was a European, I was in favour of the European Common Market, beyond nations, because I thought that the economic problems, in order to be able to defend oneself against the American competition, consisted solely in binding oneself together, all the people, no matter whether they spoke German, Italian, French or Dutch. I see approximately the same thing here, the political and economic problems, these jurisdictions which are extremely realistic, I see them more in a country which has nothing to see with the national ideas. I would like that Ottawa, in the actual state of things, no matter what is about to happen, it is obvious that I live in Quebec, if one day democratically the Quebecers decide to have an independent government, well I am going to stay in Quebec, I am here, my position is before all realists. I am not going to emigrate, I am not going to say: "I am to stay federalist alone in my corner", this has no sense. On the contrary, in the actual state of things, I see that, without identifying myself fully to the French Canadian nation, I would dream of a political state based on rational criteria allowing precisely to people of different cultures, of different nations and belonging to all the social strata to get together to build something stronger, because I believe that an independent Quebec, actually this is my thought, would not be strong enough. I am a little too old to believe that the declarations, the right of

[Text]

parle allemand, italien, français ou néerlandais. Je vois un peu la même chose ici. Les problèmes politiques et économiques, ces juridictions qui sont extrêmement réalistes, je les vois plus dans un pays qui n'a rien à voir avec des idées nationales. Je voudrais donc moi qu'Ottawa, dans l'état actuel des choses, peu importe ce qui arrive, c'est évident que j'habite au Québec, si un beau jour démocratiquement les gens du Québec décident d'avoir un gouvernement indépendant, je reste au Québec, j'y suis, ma position est avant tout réaliste, je ne vais pas émigrer, je ne vais pas dire: «Je reste fédéraliste tout seul dans mon coin», cela n'a pas de sens. Par contre, dans l'état actuel des choses, je vois que, sans m'identifier à fond à la nation canadienne-française, je rêverais d'un État politique fondé sur des critères rationnels et qui permettent justement à des gens de cultures différentes, de nations, enfin de tous les milieux de s'entendre pour former quelque chose de plus fort, parce que je crains qu'un Québec indépendant, maintenant c'est ma pensée actuellement, ne soit pas assez fort. Je suis un peu trop vieux pour croire que les déclarations, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, etc., en pratique, quand on a fait une constitution, cela mène à autre chose qu'à une dévaluation de dollar ou à des décisions qui sont purement législatives ou politiques. Je n'avais rien d'autre à dire que ça, je sais bien que ce n'est pas le fait d'un expert, là c'est simplement une modeste opinion d'un pauvre citoyen, et je vous remercie de m'avoir écouté.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Traestler, et permettez-moi de répéter encore une fois que nous comptons entendre tous les gens, non seulement les experts, mais tous ceux qui sont prêts à se présenter, et, vous présentez une thèse très intéressante.

J'ajoute que vous avez fait votre mémoire oralement, que vous nous avez présenté avec un mémoire écrit, que ce mémoire écrit sera un appendice à notre compte rendu des délibérations de la journée.

Le premier qui désire poser une question est M. Warren Allmand, député, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

M. Allmand: Monsieur Traestler, êtes-vous venu ici parce que cette région était de langue française?

M. Traestler: Oui, monsieur.

M. Allmand: Depuis que vous êtes ici, est-ce que vous considérez que votre langue est menacée?

M. Traestler: C'est autre chose. De métier, avant d'être administrateur de collège, j'étais linguiste et j'estime que le français est en effet très menacé dans le monde et je puis me fonder statistiquement sur de nombreux articles ou de nombreux ouvrages qui ont paru. En fait, la langue française dans le monde est menacée parce qu'on s'appuie avant tout pour défendre la francophonie en termes de millions d'habitants sur l'Afrique noire et il suffit, comme nous en avons l'occasion souvent au collège de recevoir des gens d'Afrique noire pour voir que c'est un pur mythe, ce n'est pas vrai. La langue scientifique est en effet l'anglais et, je pense qu'actuellement personne ne peut nier la chose. Cela n'empêche pas les francophones d'avoir le droit le plus strict à s'exprimer en français et à défendre leur langue même si elle est menacée. Je ne

[Interpretation]

the people to dispose of themselves, etc., in practice, when you make a constitution, leads to something else than a devaluation of the dollar or to decisions which are purely legislative or political. I have nothing else to say but that. I know that it does not come from an expert, but it is only the modest opinion of a poor citizen, and I thank you very much for listening to what I said.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Traestler, and let me repeat once again that we intend to listen to all the people, not only experts, but to all those who are ready to come forward, and you have submitted a very interesting service.

I must add that you have made your submission orally, which you have presented with a written submission, and this written submission will be an appendix to our minutes of proceedings.

The first person who wants to ask a question is Mr. Warren Allmand, member for Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

Mr. Allmand: Mr. Traestler, do you come here because this region was a french-speaking region?

Mr. Traestler: Yes, sir.

Mr. Allmand: Since you are here, do you think that your language is threatened?

Mr. Traestler: That is another thing. By profession, before being a college administrator, I was a linguist and I think that French is very threatened in the whole world and I can base my opinion statistically on numerous articles or numerous works which have been published. Actually, the french language in the world is threatened because, in order to defend francophonie in terms of millions of inhabitants, one bases himself on black Africa, and we have only, as we often do in our college, to receive people from black Africa to see that this is only a true myth, it is not true. The scientific language is English and, I think that actually nobody can deny this thing. This does not prevent the French-speaking people to have the strictest right to express themselves in french and to defend their language even if it is threatened. I do

[Texte]

crois pas par le Canada comme tel, mais en tout cas, si elle est menacée actuellement dans le monde parce que c'est un instrument d'identification précieux. Je ne sais pas si je réponds à votre question.

M. Allmand: En partie, mais est-ce que vous sentez cette menace personnellement dans la région du Saguenay?

M. Traestler: A vrai dire moi-même je ne me sens pas menacé. J'avoue cependant qu'en étant en contact avec des Montréalais notamment, je les sens beaucoup plus menacés que nous au Saguenay par toutes sortes de faits, peut-être bien aussi parce qu'ils ne se défendent pas assez eux-mêmes, je n'en sais rien, mais je les sens réellement plus menacés. Il me semble, c'est un avis purement personnel, que cela n'a pas tellement à voir avec les problèmes constitutionnels comme tels, mais plutôt avec un environnement nord-américain qui dépasse largement le cadre du Canada.

M. Allmand: Lors des conférences fédérales-provinciales, on a proposé que la langue française et la langue anglaise soient protégées dans la Constitution avec les clauses comme les droits de l'homme. Est-ce que vous croyez que ces garanties aideront à diminuer cette menace?

M. Traestler: A vrai dire, je pense que c'est une contribution, mais qu'une langue ne se défend pas par des lois, qu'elles soient québécoises ou canadiennes, quand quelqu'un a décidé de parler une autre langue, il le fait. Je vous cite deux exemples, je suis Belge d'origine. On a fait des lois très sévères pour permettre que les gens de langue néerlandaise parlent leur langue, en fait, les enfants vont à l'école dans leur langue, mais ils parlent anglais, allemand ou français dans la langue des affaires parce que c'est la langue des affaires. J'ai eu en classe le fils d'un séparatiste néerlandais extrêmement flamand, extrêmement virulent dans ses options dans ses opinions politiques, mais qui mettait son fils à l'école française parce que c'était un imprimeur et il disait: «Dans notre métier, que voulez-vous, il faut connaître le français, l'anglais, l'allemand.» Vous savez, ce ne sont pas des législations qui peuvent protéger. Je suis peut-être bien pessimiste. Je crois plus au dynamisme de la langue française en elle-même ou des gens qui la parlent qu'en une protection due aux lois. Toutefois, je reconnais que cela vaut mieux que de ne pas en avoir et qu'il y a peut-être un certain progrès dans ce domaine-là mais qui se fait, pour autant que je puisse le savoir, sentir d'avant-gaz pour les minorités en dehors du Québec qu'au Québec même.

M. Allmand: Est-ce que vous croyez que les autres droits personnels et politiques doivent être protégés dans la Constitution?

M. Traestler: De quels autres, monsieur?

M. Allmand: Les droits de la religion, de parole, tous les droits qui ne sont pas maintenant protégés dans notre Constitution...

M. Traestler: Encore une fois vous savez, la Constitution n'est qu'un texte. Tout cela dépend des gens qui donnent leur consensus. On peut avoir un consensus sur un texte écrit ou un consensus entre des gens qui veulent

[Interprétation]

not believe that it is threatened by Canada as such, but in any case, if it is threatened actually in the world, it is because it is a precious instrument of identification. I do not know whether I answered your question.

Mr. Allmand: In part, but do you feel this effect personally in the Saguenay area?

Mr. Traestler: I do not feel myself threatened. I must confess, however, that being in contact with people from Montreal, I feel that they are much more threatened than we are in Saguenay by all kinds of facts, maybe also because they do not defend themselves enough, I do not know, but I feel that they are more threatened. It seems to me, and this is a purely personal opinion, that this has not so much to do with the constitutional problems as such, but rather with a North American environment going much beyond the frame of Canada.

Mr. Allmand: During the federal-provincial conferences, it has been proposed that the French and English languages be protected in the constitution with such dispositions as the rights of man. Do you think that these guarantees would contribute to diminish this threat?

Mr. Traestler: To tell the truth, I think this would be a contribution, but a language does not protect itself by laws, be these laws from Quebec or Canada, because when somebody decides to speak another tongue, he does it. I am quoting you examples, I am of Belgium origin. They have made very severe laws in order to enable the Dutch-speaking people to speak the tongue, actually, the children at school are taught in the tongue, but they speak English, or German or French in business because English is the language of business. In my class, I had the son of a Dutch separatist, extremely Flemish, extremely virulent in his opinions. In his political opinions, but you would like to put his son in a French school because it was a printer who said: In our trade, you know, we have to know French, English and German. You know, it is not legislation that can protect us. Maybe I am very pessimistic, I believe more in the vitality of the French language itself or... or in the people who speak it than in the protection because of the legislation. However, I recognize that it is better to have it than none. There is maybe a certain progress in this area but what is done, as long as I know, my feelings for the minority outside Quebec than in Quebec.

Mr. Allmand: Do you believe that the other personal and political rights must be protected in the constitution?

Mr. Traestler: From what others, sir?

Mr. Allmand: The religious rights, the speech right, all the rights which are not now protected in our constitution.

Mr. Traestler: Again, you know, the constitution is not... always depend on the people who give their consensus. One can have a consensus on the right context or a consensus with any people who want at one time to

[Text]

bien à un moment donné se mettre d'accord sur des principes de civilisation. Ce que vous dites là, droits de parole, ce sont des droits de civilisés, c'est tout. Que ce soit au Québec ou au Canada ou dans le monde, ils valent partout la même chose. Autrement dit, je ne crois pas à l'aspect juridique d'une constitution. Je suis un peu plus pragmatique.

M. Allmand: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain membre du Comité sera M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Je veux seulement faire un commentaire et dire à M. Traestler que je crois qu'il a jeté une note très rafraîchissante sur cette assemblée parce qu'il est peut-être le seul à s'élever au-dessus des passions et je me demande si des gens comme cela ne seront pas les intermédiaires valables entre ce qu'on appelle les deux nations ou les deux peuples fondateurs pour régler les problèmes. M. Traestler est beaucoup modeste lorsqu'il dit qu'il n'a pas fait d'effort, il est venu spécialement de Montréal, pour présenter son mémoire et il retourne immédiatement après. Je pense qu'il a fait un effort véritable pour...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Marceau, et merci beaucoup monsieur Traestler.

De retour à la salle. Je vais demander à ceux qui désirent participer. Un instant, monsieur Coulombe; je ne désire pas vous empêcher, mais puisque vous avez déjà eu la parole, j'en prendrai d'autres qui n'ont peut-être pas eu l'occasion. Alors s'il y en a...

M. Coulombe: Monsieur le président, je voudrais simplement vous faire une observation, c'est que j'ai parlé ici tantôt comme maire de municipalité, mais il y a aucun cultivateur qui ne s'est fait entendre ce soir. J'aimerais beaucoup qu'il y ait la voix d'un cultivateur devant ce Comité.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Coulombe, je vais vous donner ce droit, ne vous inquiétez pas, mais je vais voir d'abord s'il y en a d'autres qui n'en ont pas encore eu l'occasion. S'il n'y en a pas, je vous donnerai la parole aussitôt, s'il y en a bon...

M. Robert Landry: Je m'appelle Robert Landry, de Jonquière. Je viens ajouter quelque chose au mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste qui, selon moi, est des moins logiques car on parle de séparation et tout le monde sait que les séparatistes dans notre région sont très minimes. Il y en a très peu monsieur le président, messieurs, je m'adresse à l'assemblée, on sait aussi ce qu'est un pays divisé, on a déjà eu l'expérience par les États-Unis, par la guerre de sécession, est-ce qu'on en viendra un jour ou l'autre par ce séparatisme à être obligé de se battre entre père, mère, frères et sœurs? J'ajouterai, monsieur le président, que je félicite le représentant de la Chambre des commerces de Kénogami, et je dirai, en terminant qu'un pays divisé est un corps sans âme. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Landry.

[Interpretation]

agree on civilization principles. What you are saying, about the speech right, they are civilization rights, that is all. It can be in Quebec or in Canada or in the world, the value is the same everywhere. To say it differently, I do not believe in the jurisdictional aspect of the constitution. I am much more pragmatic.

Mr. Allmand: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next Committee member will be Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe.

Mr. Marceau: I only want to make a remark and say to Mr. Traestler that I do believe that his remarks are very refreshing in this assembly because he is maybe the only one to hide himself of all passions and I am wondering if people like him will not be an excellent medium between what we are calling the two nations or the two founding people, to solve these problems. Mr. Traestler is very modest when he says that he has not made any efforts, he came specially from Montreal, to present his brief and he will go back immediately after. I think that he has made a very able effort for...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau and thank you very much, Mr. Traestler.

Now from the floor I will ask all who want to participate. One moment, Mr. Coulombe; I do not want to prevent you but as you have already spoken, I shall take others who may be have not got a chance to speak. Then...

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, I have only one remark to make, I spoke here as a municipality mayor, but this evening we did not hear from any farmers, I would like very much if a farmer who had spoken before this Committee.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Coulombe, you will have this right trust me, but before I want to know if there are some other people who have not yet had this occasion. If there is none, I shall give you the floor as soon, if there are...

Mr. Robert Landry: My name is Robert Landry from Jonquière. I would like to add something to the brief from the Société Saint-Jean-Baptiste which, I think, is not very logical because we spoke of separation and everyone knows that the separatists within our area are not very numerous. There are very few. Mr. Chairman, gentlemen, I address myself to the assembly. We also know what is a divided country, we got some experience of it, by the United States, by the Secession war. One day, will the separatists lead us to a war between brothers, fathers, mothers, and sisters? I shall add, Mr. Chairman, that I wish to compliment the representative from the Chamber of Commerce of Kénogami. And in concluding, I shall say that the divided country is a body without salt. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Landry.

[Texte]

• 2300

[Interprétation]

M. Daniel Cyr (Étudiant): Daniel Cyr, étudiant, d'abord deux vœux pieux. Je souhaiterais l'instauration d'une aristocratie amérindienne, c'est-à-dire que ça fait longtemps qu'on parle des Indiens, et qu'on les maltraite. S'il y a des gens qui ont des droits au Canada, c'est bien eux, ils étaient là avant les Français, avant les Anglais, avant tout le monde et je crois que, normalement, ils auraient droit à une espèce d'aristocratie pour eux. Le peuple indien, s'il veut bien se considérer comme une entité, c'est-à-dire ne pas diviser les races intérieures, on pourrait facilement les faire vivre, je crois. Au moins, ils y ont droit, à mon point de vue. Pour remplacer le gouverneur général, on pourrait bien nommer un roi, Max Gros-Louis.

Ensuite, deuxième vœu, le Labrador qui est un territoire géographiquement québécois, qui a été enlevé au Québec par une espèce de traité que je trouve ridicule. Je prônerais la réintégration, dans les cadres du Québec, géographiquement et politiquement du Territoire du Labrador. J'aimerais résumer *grosso modo* ce qu'est pour moi le Comité ici. Ce serait une espèce de comité qui veut promouvoir les structures d'un nouveau Canada et j'aimerais défendre cette thèse d'une façon plus hégélienne. D'abord comme thèse, on pourrait avoir un premier point de vue, celui de créer beaucoup de structures. On a déjà des gouvernements à deux paliers, on a des ministères à deux paliers, on parle d'en former un troisième avec les municipalités, finalement, je vois toujours une croissance et je verrais même peut-être plus tard une institutionnalisation de la pluie et du beau temps.

Alors, finalement, je vois l'individu qui devient tout simplement un coïncidant de quelques structures. C'est-à-dire que la personne est abattue devant toutes ces institutions et toutes ces choses. Comme antithèse, je dirais que les institutions sont créées par les schèmes de valeurs, c'est-à-dire qu'une société se définit certaines valeurs et décide de les institutionnaliser, la démocratie, le droit de vote, etc.

Or, justement, les schèmes des valeurs, ces individus changent continuellement. Alors,...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute, monsieur Cyr.

M. Cyr: Une demi-minute! Alors ce qui impliquerait nécessairement que les structures devraient changer et évoluer de minute en minute ou de seconde en seconde d'où la solution, c'est-à-dire une absence totale de structures.

Finalement ce qu'on aurait ne serait plus le Canada du tout, plus rien, on laisserait simplement la liberté à tous, sur un territoire «X», disons, de s'associer ou non et dans les formes qu'ils le veulent. Et ceci, je crois que ce n'est que justice de laisser à chacun la façon de modéliser la société dans laquelle il veut vivre. Et j'aimerais dire qu'il y a un vice ici à former un comité, qu'il soit mixte, qu'il soit autant de sexes qu'il le veut.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Nous n'en reconnaissons que deux.

M. Cyr: C'est-à-dire que je vois très mal qu'un petit nombre de gens, peut importe la quantité qu'ils soient, aient la permission justement de former des structures et

Mr. Daniel Cyr (Student): My name is Daniel Cyr, I am a student and I wish to express two things. We are talking about Indians and we are treating them badly. If there are people in Canada who have rights it is them. They were there before the French and the English people before anybody, and I think that normally, they should form some kind of aristocracy by themselves. The Indian people if it wants to be considered by itself as an entity, that is not to divide interior races, I think we could make them easily leave. At least, they have the right in my opinion. We could replace the Governor General nominate a king, Max Gros-Louis.

Then, my second wish is that Labrador which is a Quebec geographical territory that was taken out from Quebec by a kind of treaty which I consider as ridiculous. I am all for re-integration in a framework of Quebec, of liberator on a geographical and political point of view. I would like to summarize what the Committee here represent to me. It would be a kind of committee that would try to promote the structure of a new Canada and I would like to define this in a more hegelian way. First, in theory you could have a first point of view which would be to create many structures. We have already governments at two levels, we have already departments at two levels, we are talking of setting a third level with the municipality, at the end, I can see that there is a continuous growing, and maybe I would see an institutionalisation of rain and good weather.

Then, at the end, I can see that the people are entirely nothing compared, to the framework of these institutions and everything else. That is to say that the institutions are created by value schemes that is to say that the society gives some values and decide to institutionalize them, that the democracy, the right to vote and so on.

Then, the values schemes, it is the people are continually changing. The...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You still have half a minute to speak Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Half a minute! Then this indicates a necessary that the structures should be changed and should change from minute to minute by second therefore we would have the solution that is to say a total lack of structures.

In the end, what we would have would no more be in Canada, it would be only a liberty for everyone in a territory let us say X which would permit to associate ourselves or not in the way that we want. And this, I think it is only a justice to permit anybody to shape society where he wants to leave. And I would say that it is not a right here to set up a committee whether it is mixed, where there is as many sexes as it wants.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We recognize only two sexes.

Mr. Cyr: That is to say that I cannot see very well that a very small number of people, I want to have a quantity would have the right to set up the structures and to

[Text]

de décider comment le peuple va vivre à l'intérieur de ce milieu. Autrement dit, ce que je conseillerais, c'est la multiplication des référendums et une tendance justement à diminuer les structures, les institutions. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Cyr.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Y a-t-il d'autres personnes? Je ne vous oublie pas, monsieur Coulombe. Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: On parle beaucoup du mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste, monsieur le président, mais moi, je n'ai pas entendu de mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste.

J'ai entendu un mémoire de la Société nationale des Québécois, mais je me demande si ça représente la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, il y a eu une erreur. Ce que nous avons reçu comme renseignement, c'est que c'était en fait la Société Saint-Jean-Baptiste et je l'ai annoncé comme tel au début. Mais quand M. Bouchard est venu, il m'a dit alors que ce n'était pas la Société Saint-Jean-Baptiste, mais la Société nationale de Québec, n'est-ce pas?

M. Bouchard: Monsieur le président, si vous me le permettez, c'est que la Société Saint-Jean-Baptiste de notre région ici a changé de nom pour devenir la Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Est-ce qu'ils ont un statut juridique ici?

M. Bouchard: Oui, certainement.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Avec une charte?

M. Bouchard: Avec une charte...

M. Lachance: Donc, il n'y a pas de Société Saint-Jean-Baptiste ici dans la région.

M. Bouchard: Il y en avait une...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Un instant, monsieur Bouchard, le problème est que là où vous êtes il n'y a pas de micro, or ce n'est pas enregistré.

M. Bouchard: Vous voulez que je m'approche.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, s'il vous plaît. Parce que je crois que ce serait une bonne chose que justement ce soit clair en plus du fait que j'avais donné les renseignements.

M. Bouchard: Alors, c'est tout simplement un changement de nom qu'il y a eu dans notre région au niveau de la Société Saint-Jean-Baptiste. C'était la Société Saint-Jean-Baptiste et à un congrès général, les membres ont décidé que ça s'appellerait à l'avenir Société nationale des Québécois du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

M. Lachance: Est-ce que ce sont tous les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste qui ont décidé ça?

[Interpretation]

decide how we are going to live in that medium. In another way, I would advise that we must apply referendums and that we decrease the number of structures, institutions. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Cyr.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are there any other people who want to speak? I am not forgetting about you Mr. Coulombe. Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: We are talking a lot about the Saint-Jean-Baptiste Society, brief, Mr. Chairman, but myself I did not hear anything about the brief of the Saint-Jean-Baptiste Society.

I have heard about a brief from the National Society of Quebecers but I wonder whether this represents the Saint-Jean-Baptiste Society.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, there was a mistake made, what we heard as information that in fact Saint-Jean-Baptiste Society that was giving the brief and I said so at the beginning, but when Mr. Bouchard came he told me it was not the Saint-Jean-Baptiste Society, but the National Society of Quebec. Is it not?

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, if you will allow me, I would say that in the area of the Saint-Jean-Baptiste Society has changed its name and has become the National Society of Quebecers du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Do they have a legal statute here?

Mr. Bouchard: Yes, certainly.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): With a charter?

Mr. Bouchard: With a chart...

Mr. Lachance: There is no Saint-Jean-Baptiste Society here in the area.

Mr. Bouchard: There was one...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One minute Mr. Boucher, the problem is there where you are there is no microphone, it is not registering.

Mr. Bouchard: Do you want me to get nearer?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, please. I think it would be a good thing that it would be clear adding to the fact that I have given the information.

Mr. Bouchard: Then it is only a change of name that happened in your region at the Saint-Jean-Baptiste Society level. It was the Saint-Jean-Baptiste Society and at the regional convention, the members decided that it would in the future, be called the National Society of Quebecers du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Mr. Lachance: Did all the members of the Saint-Jean-Baptiste Society agree to do that?

[Texte]

M. Bouchard: C'étaient les délégués des membres, monsieur.

M. Lachance: Les délégués, combien de délégués?

M. Bouchard: Il y avait 125 délégués au congrès qui représentaient toutes les sections des sociétés dans la région et qui avaient normalement droit de vote et tous les pouvoirs pour exercer ce droit.

M. Lachance: Si je comprends bien, maintenant, il n'y a plus personne qui veut être membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, il n'y en pas tellement.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui. Monsieur Lachance, je crois que nous avons précisé maintenant ce qu'était le mémoire, et je...

M. Lachance: Non, mais c'est assez important, monsieur le président, de savoir si la Société Saint-Jean-Baptiste existe encore dans la région.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, mais monsieur Lachance,...

M. Bouchard: C'est la même chose, c'est tout simplement un changement de nom. Ce sont les mêmes membres, les mêmes individus qui la composent. C'est tout simplement un changement de nom.

M. Lachance: Avec les mêmes assurances?

M. Bouchard: Exactement la même chose qui se passe dans d'autres régions. Il y a cinq Sociétés Saint-Jean-Baptiste au Québec actuellement qui ont changé de nom pour Société nationale et les autres, ça va venir au fur et à mesure, je le crois. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Bouchard. Le prochain est M. Fernighough d'Arvida.

M. William Fernigough: Membres du comité, je veux tout spécialement dire bonsoir à M. Gibson, qui vient de Hamilton comme moi. J'ai passé les vingt-cinq premières années de ma vie à Hamilton.

Au cours des discussions ce soir, on a beaucoup parlé au sujet des droits des Canadiens, de la Charte des droits de l'homme pour les Canadiens, mais on a toujours le même problème dans les cours du Canada. Si vous avez une nouvelle loi qui est contre la Constitution, on a le droit de faire un changement à cette loi. All right. One has the right to fight a law which is passed by Parliament, but one does not have the right to regain the money that it cost him to fight this law.

Well, we all have our rights under this Canadian constitution. Few of us in this room are financially capable of standing up for those rights, and I would think that under any new Canadian constitution, we should be assured that when a law is passed, first of all that we should have the financial support of the government to fight that law in any court to prove its constitutionality.

La deuxième chose que je veux dire a trait à l'apartheid en Afrique. Il me semble que nous commençons à avoir la même chose ici au Canada, par exemple, on parle toujours des Canadiens français ou des Canadiens anglais. Avant de venir à Québec, j'ai toujours pensé: je suis un Canadien, c'est tout. C'est la première fois que je

[Interprétation]

Mr. Bouchard: It was the delegates from the members, sir.

Mr. Lachance: The delegates, how many delegates?

Mr. Bouchard: There were 125 delegates at the convention that were representing all sections of societies in the area, and that had currently the right to vote and any power to exercise this right.

Mr. Lachance: If I understand you correctly, now there is nobody who wants to be anymore a member of the Saint-Jean-Baptiste Society.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Lachance, I think that we have precise enough that it was the brief and...

Mr. Lachance: No, but it was rather important, Mr. Chairman, to know whether the Saint-Jean-Baptiste Society still existed in the area.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, but Mr. Lachance...

Mr. Bouchard: It is the same thing, it only changed its name there are the same members.

Mr. Lachance: With the same assurance?

Mr. Bouchard: Yes it would be the same that happens in other areas. There are five Saint-Jean-Baptiste societies in Quebec at the present time that changed their name to become National Society and the others are going to do the same in the future, I think. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much Mr. Bouchard. Next on my list is Mr. Ferneighough d'Arvida.

Mr. William Fernigough: Members of the Committee I want to say good evening to Mr. Gibson, who comes from Hamilton like myself. I spent the 25 first years of my life in Hamilton.

During the study we had this evening we spoke a lot about the right of Canadians and Charter of Human Rights for Canadians. We have always the same problem in the courts of Canada. If you have a new law that is against the constitution, you can make an amendment to this law.

Très bien, on a le droit de se prendre à une loi qui est adoptée par le parlement mais on n'a pas le droit d'obtenir de remboursement de ce que cela a coûté pour s'attaquer à cette loi.

Nous avons tous des droits en vertu de la constitution du Canada. Il y a peu de personnes parmi nous qui seraient capables financièrement de faire respecter ces droits et je crois qu'en vertu de la nouvelle constitution canadienne on devrait pouvoir être sûr que lorsqu'on adopte une loi on puisse avoir l'aide financière du gouvernement pour pouvoir sans revaloir devant les tribunaux afin d'établir ces constitutionnalités.

The second point I want to say is related to the discrimination in Africa. It seems to be starting the same thing in Canada. We are talking always about French-Canadians or English-Canadians. Before coming to Que-

[Text]

m'appelle un Anglais. C'est tout, avant cela, j'ai toujours été un Canadien. C'est peut-être très étrange, mais avant de venir ici, je n'avais pas jamais vu un Canadien français et Hamilton est une grande ville. Nous avons beaucoup d'Italiens, par exemple, je suis marié à une Russe. Mais une chose m'a frappé dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est la première région où je vois que les mères sont aussi belles que les filles.

(Rires)

• 2310

M. Marceau: C'est une constitution sur laquelle on s'entend.

M. Fernigough: Oui, monsieur !

Je trouve regrettable que l'on fasse la division dans ce pays entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. Je préfère penser seulement aux Canadiens.

En Afrique du Sud, il y a l'«apartheid» en raison de la couleur. Pour moi, c'est très mauvais. Dans cette région, c'est peut-être plus mauvais que dans les autres régions parce que nous n'avons pas de communications avec le monde extérieur. Nous avons deux réseaux de télévision qui sont français.

C'est important, parce que nous n'avons que des nouvelles du Québec et rien des autres pays. A Hamilton, ville originaire de M. Gibson et de moi-même, il y a sept réseaux de télévision, dont trois américains.

M. Marceau: Ce n'est pas un cadeau.

M. Fernigough: C'est un grand cadeau. Nous avons trois autres réseaux canadiens. Il y en a un quatrième américain, mais il équivaut à un autre.

Pour la radio FM, par exemple, il y en a 14 alors qu'ici, il n'y en a qu'un.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Monsieur Fernigough, une demi-minute.

M. Fernigough: Oui, monsieur.

Je pense que, comme les autres Canadiens français au Canada qui ont maintenant la télévision française de Halifax à Alberta, nous avons le droit d'avoir la télévision anglaise ici. Nous avons aussi le droit de regarder ce que nous voulons. Un règlement du CRTC stipule que le contenu des émissions doit être à 80 p. 100 canadien. Il s'agit de 60 p. 100 maintenant, mais pour moi c'est contraire à nos libertés. On peut acheter le livre qu'on veut, on peut aller où l'on veut. Pourquoi faut-il regarder ce qu'un homme a dit à Ottawa?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Fernigough. L'ordre que nous suivons généralement, c'est de demander à ceux de la salle de participer entre les mémoires. Généralement, nous prenons un maximum de six personnes entre les mémoires. Il y en a déjà eu trois. J'en prendrai au maximum trois autres. Nous revenons aux mémoires. Il y aura M. Fortin et madame MacDougall.

M. Yvon Gagnon (Chicoutimi-Nord): Je m'appelle Yvon Gagnon de la rue Roussel à Chicoutimi-Nord. Je suis échevin de la cité de Chicoutimi-Nord, une cité de 14,000 habitants. Je désire exprimer les vues de mes concitoyens. En tant que citoyen canadien et de la province de

[Interpretation]

bec, I always thought I was a Canadian that is all. This is the first time I have been called an Englishman. That is all, before I was always a Canadian. It might be change that before coming here, I never saw a French-Canadian and Hamilton is a big city. We have a lot of Italians for example. I am married to a Russian woman. But what strikes me in the Saguenay-Lac-Saint-Jean area is that it is the first place where I can see that the mothers are as beautiful as the daughters.

Mr. Marceau: This is a constitution on which we agree.

Mr. Fernigough: Yes, sir.

I regret that the division we make in this country between the French Canadians and the English Canadians. I would rather think only in terms of Canadians.

In South Africa, there is the "apartheid" on account of the colour of your skin. I feel this is very bad. In this region it is even worse than in the other regions because we cannot communicate with the outer world. We have two television channels which are French.

This is important because we only get the news from Quebec and nothing about the other countries. In Hamilton where Mr. Gibson and myself were born, there are seven television channels on which three are American.

Mr. Marceau: We could do without them.

Mr. Fernigough: We have three other Canadian channels and the fourth one which is American, but it is as good as another one.

As far as FM radio is concerned for example there are 14 channels whereas here we only have one.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Fernigough, you have only half a minute left.

Mr. Fernigough: Yes sir.

In the same way as the other French Canadians have now the French television from Halifax to Alberta, we also have the right to have the English television here. We also have the right to watch what we want. A CRTC regulation provides that the content of the program has to be 80 per cent Canadian. Now it is 60 per cent but I feel that this is against liberties. You can buy the book you want, you can go where you want. Then why do you have to watch something that a man in Ottawa said?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Fernigough.

Our usual practice is to hear the questions from the audience after each brief. Usually we have a maximum of six persons between the briefs. We have already had three. I will recognize three more. Let us come back to the brief. I will recognize Mr. Fortin and then Mrs. MacDougall.

Mr. Yvon Gagnon (Chicoutimi-Nord): My name is Yvon Gagnon and I live rue Roussel in Chicoutimi-Nord. I am alderman in the town of Chicoutimi-Nord which has 14,000 inhabitants. I want here to express the views of the people of my town. As the Canadian citizen living in

[Texte]

Québec, je pense comme tous les autres, nous sommes fatigués et nous avons hâte qu'on en vienne à une conclusion concernant la constitution canadienne.

Je désire vous féliciter de vous être déplacés ce soir pour venir nous entendre et peut-être trouver une solution le plus rapidement possible à l'étude de la constitution canadienne. Il ne faut pas nous le cacher, si nous continuons à parlementer et à faire des réunions fédérales-provinciales, je crois, des réunions sur la constitution qui sont à peu près stériles, je pense que le peuple va s'en «tanner».

Je veux aussi exprimer l'avis du Conseil de Chicoutimi-Nord et vous dire que dans une constitution renouvelée il faudra absolument tenir compte d'un transfert net de tout le régime fiscal aux provinces. On considère que la confédération canadienne est née de l'union des provinces et que ce sont les provinces qui doivent payer pour les services du gouvernement fédéral et non les provinces aller quémander leur dû au gouvernement fédéral, comme on le voit. On a l'impression que c'est comme dans une famille où la fille aurait pris le contrôle de la maison alors que les parents ne sont plus maîtres parce qu'on pense que les parents sont encore les provinces, vu qu'elles ont fondé cette confédération et la fille traiterait les provinces un petit peu comme elle le voudrait. On voudrait que l'ordre soit rétabli car, en fait, ce qui mène tout, c'est l'argent, le nerf de la guerre. On voudrait que les parents reprennent le pouvoir qu'ils avaient au point de vue monétaire et aient toute la charge fiscale dans leurs pouvoirs afin de redistribuer cet argent et de mettre fin à ces luttes interminables de juridiction et de transfert de pouvoirs. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Gagnon.

M. Clinton Archibald: Clinton Archibald, Canadien français. J'ai deux remarques, deux constatations et deux conclusions à faire. C'est schématique.

Deux remarques, d'abord. J'étais assis tantôt dans le coin des indépendantistes, par hasard. M. Bouchard vient présenter un mémoire et dit, en avant, que les indépendantistes représentent au Québec 33 p. 100 de la population. Je demande à M. Bédard: «Depuis quand?» M. Bédard me dit: «Depuis Chambly.» «Ah!», je dis, «tiens depuis Chambly.» Il dit: «Oui, tous les politologues me l'ont prouvé.» J'ai dit: «Très bien, je suis politologue je vais vous prouver le contraire.» «Ah!», il dit, «tu travailles pour qui?» J'ai dit: «Je ne travaille pour personne.»

M. Bédard vient en avant et la majorité des indépendantistes n'est plus de 33, mais de 24 p. 100. En 15 minutes la majorité des indépendantistes est passée de 33 p. 100 à 24 p. 100. L'autre monsieur qui est indépendantiste en arrière me dit: «C'est des chiffres.» Si c'est des chiffres, ne jouez pas avec. Est-ce clair?

Comme deuxième remarque, je dois dire à M. Bédard qui n'est pas resté, qu'en Amérique latine, en Afrique et en Asie, on n'a pas de fédéralisme et on crève. Ici, on a un fédéralisme et on ne crève pas encore.

Mes deux constatations sont assez simples. Je prie les commissaires de les noter. C'est d'abord qu'il y a encore 77.3 p. 100 de la population québécoise qui croit au fédéralisme et veut, avec M. Marceau, dialoguer et voir

[Interprétation]

Quebec, I am of the opinion of all the others. We are tired and we are looking forward to a solution concerning the Canadian constitution.

I should like to thank you for coming tonight to hear us and maybe find a solution as fast as possible to the problem of the Canadian constitution. We must not fool ourselves. If we go on talking and organizing sterile federal-provincial meetings because I do think they are sterile the people will soon be fed up.

I also want to express the view of the Council of Chicoutimi now. The new constitution must take into account the net transfer of the whole fiscal system to the provinces. It is said that the Canadian confederation was born from the union of the provinces and that the provinces ought to pay for the services given by the federal government but they should not have to beg to the federal government as it is the case. We are under the impression that it is somewhat like in a family where the daughter would have taken the control of the household where as the parent has nothing to say any longer. Indeed we feel that the parents are the provinces since they have enabled the setting up of this Confederation and the daughter would do what she wants with the provinces. We want to correct the situation, in fact, it is money which runs everything. Therefore we should like the parents to get back the monetary power they had as well as the fiscal powers in order to be able to redistribute this money and put an end to this fight for jurisdiction and transfer of powers. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Gagnon.

Mr. Clinton Archibald: My name is Clinton Archibald. I am French Canadian. I have two comments, two observations and two conclusions.

First two comments. A little while ago I was sitting with the separatists and I heard Mr. Bouchard say that the separatists represents about 33 per cent of the population of Quebec. I asked Mr. Bédard, "Since when?" Mr. Bédard, "Since Chambly." "Ah!" I said, "Since Chambly how funny." He says, "Yes and it has been established by all the political scientists." I answered, "Very well, I am a political scientist and I am going to demonstrate the reverse." And he finally answers, "For whom do you work?" I say, "I do not work for anybody."

Mr. Bédard comes forward and the majority of the separatists is no longer 33 but 24 per cent. Within 15 minutes the majority of the separatists went down from 33 per cent to 24 per cent. The other gentleman behind me who also is a separatist tell me, "This is only figures." If it is only figures, do not play with them?

Secondly, I should like to say to Mr. Bédard who is not here anymore that in Latin America, in Africa and in Asia, there is no federalism and people die. Here we have federalism and we do not die yet.

My two observations are rather simple. I urge the members of the Committee to write them down. First of all there is 77.3 per cent of the population in Quebec who believe in federalism and like Mr. Marceau want to

[Text]

la façon de l'améliorer pour faire en sorte qu'il soit plus rentable.

Je prie également les commissaires, les sénateurs et les députés de faire fi des ultimatums des sociétés Saint-Jean-Baptiste comme celle que vous avez eue à Québec et qui vous donnait deux ou trois ans, je ne me rappelle pas pour régler le problème de la constitution et pour la changer.

Prenez votre temps, la constitution canadienne existe depuis 104 ans. Ce n'est pas une affaire de folie, il faut bien la changer. Si ça prend 2, 3, 5 ans, prenez 5 ans. Comme conclusion à ce bref exposé, pour moi le problème n'est pas un problème linguistique, politique ou constitutionnel, mais un problème économique. Le problème économique, on va le résoudre en travaillant ensemble au Québec comme au Canada.

• 2320

Alors ma dernière demande, je la répète: prenez votre temps, donnez-nous un bon rapport, nous sommes avec vous. La population québécoise et même celle du Saguenay est encore fédéraliste et elle y croit encore. Merci.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Archibald. Je dois dire que quelqu'un qui peut me présenter deux questions, deux propositions et deux conclusions, le tout en trois minutes, doit avoir un avenir politique.

M. Vincent Sirois: Vincent Sirois, travailleur à Arvida.

Ma question ne se rapporte peut-être pas tellement à la Constitution, mais elle se rapporte à mon porte-monnaie. Je voudrais savoir quel montant vous a été octroyé pour voyager à travers le Canada, avec votre commission. C'est tout.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je suis enchanté de répondre à cette question puisqu'elle a été posée à différentes réunions. Le coût total des dépenses du Comité est estimé à \$300,000. Je dois vous dire que les gens qui sont ici, tant députés que sénateurs, ne reçoivent pas un sou de plus de salaire parce qu'ils sont ici. Leur salaire est exactement le même. Alors, il n'y a pas là de coûts additionnels. Les frais sont ceux de location de salles, d'impression et de transport. Vous pouvez dire que \$300,000 c'est trop, il me semble que \$300,000 pour permettre à autant de Canadiens que nous en avons vus au cours des quelques derniers mois de s'exprimer, ça en vaut la peine. Mais c'est une question d'opinion.

Je regrette, monsieur, il y a déjà eu 6 interventions, alors je vous demanderais de rester, nous reviendrons. Nous écouterons maintenant trois mémoires et par la suite nous aurons alors des gens de la salle. M. Coulombe est sur la liste aussi.

Je vais demander à mes collègues du Comité, de bien vouloir limiter leurs questions. Jusqu'ici j'acceptais trois orateurs après chaque mémoire. Serait-il acceptable qu'il y en ait un seul?

Des voix: D'accord.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Entendu. Nous entendrons donc M. Gaétan Fortin. Ce sera ensuite

[Interpretation]

participate and find out a better and more efficient solution.

I also urge the members of the committee to ignore the ultimatums of the sociétés Saint-Jean Baptiste such as the one you have had in Quebec and which gave you two or three years, I do not remember exactly, to solve the problem of the constitution and to amend it.

Take your time. The Canadian constitution has existed for 104 years. It has to be changed. If it takes two, three or five years, take five years. As a conclusion to this brief presentation, I should like to say that for me, the problem is not a problem of languages or a political or constitutional problem, but an economical problem. We are going to solve the economical problem if we work together in Quebec and in Canada.

I will repeat my last request: take your time, give us a good report, we are with you. The Quebec population and even the Saguenay population is still federalist. Thank you.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, Mr. Archibald. I must say that someone who can present me with two questions, two proposals and two conclusions, all in three minutes, must have a political future.

Mr. Vincent Sirois: I am Vincent Sirois, and I work in Arvida.

My question may not be directly related to the constitution, but it concerns my purse. I would like to know what amount of money has been allotted to you to travel across Canada with your Committee. That is all.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am quite happy to answer this question since it has been asked at various meetings. The total cost of this Committee is estimated at \$300,000. I must tell you that the persons who are here, members of Parliament as well as Senators, do not receive a higher treatment because they are here. Their salary is exactly the same. Then there is no additional cost from that. The costs are related to the renting of rooms, printing and transportation. You can say that \$300,000 is too much, but it seems to me that to allow so many Canadians to come and speak to us as they have in the last few months, an amount of \$300,000 is substantiated. But that is a question of opinion.

I am sorry, sir, but there already have been six interventions, so I would ask you to stay here and we will come back to you. We will hear now three briefs and then we will hear some people from the floor. Mr. Coulombe is also in the list.

I will ask my colleagues from the Committee to please limit their questions. Until now, I have accepted three persons after each brief. Would everybody agree to have only one.

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We will hear then Mr. Gaétan Fortin. Afterwards, we will hear

[Texte]

au tour de M^{me} MacDougall et ensuite de M. Jean Lavoie. Il nous restera ensuite deux autres.

M. Gaétan Fortin: Je voudrais céder ma place à madame...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Très bien. Madame MacDougall, je vous invite à venir près de moi.

M^{me} MacDougall présentera un mémoire de la part d'un groupe de citoyens. Elle désire commencer en français et finir en anglais. Alors à ceux d'entre vous qui ne comprennent pas l'anglais, je rappelle que vous avez des écouteurs et un système d'interprétation, vous n'aurez qu'à vous en servir.

Il y a peut-être certaines chaises qui ne sont pas munies d'écouteurs parce que nous avons dû ajouter des chaises à cause de la très grande foule. Alors ceux d'entre vous qui n'en ont pas trouveront des chaises un peu en arrière où les écouteurs sont installés.

Madame MacDougall.

Mme MacDougall: Je vous dirai avant de commencer que ce sera court, après tout ces grands discours idéologiques. Je parlerai d'une chose qui touche nos enfants et nos foyers. Je ne parlerai pas français parce que je pense que cela vous ferait trop souffrir. Je crois qu'il vous sera plus facile pour vous de comprendre si je parle anglais. Merci.

A Canada-wide French language television network by 1972 was forecast by Laurent Picard, vice-president of the CBC in 1970. At the moment French television is available as far as Alberta and down to Nova Scotia. The Saguenay, Lake St. Jean region, meanwhile, has long since lost the little English-language television program it once had.

The Commission is requested to consider the following with regard to television and the language problem.

It is highly commendable that French-language television is available from coast to coast. It would also be highly commendable were English-language TV similarly available. Not only is television an aid to learning the second language, as I know from my own family—not me—especially for the very young, it is also an ideal method of establishing a *bonne entente* between the language groups.

As for that 10 per cent, the smaller the language group in a given district the greater the necessity for television in that language to help said group to preserve its culture as well as to provide a relaxing form of entertainment for the viewer.

As we constant viewers know, the government employees of the CBC are not always loyal to their employer. There are those who have used the television to sow seeds of dissent between Canadians and to propagate their own personal ideologies.

The citizens concerned with this brief would be happy to know the government's decision on television in English in the Saguenay-Lake St. Jean region at once. During the past six years, petitions signed by thousands of people have been sent from here to Ottawa and have been practically ignored. As recently as January 1971, a citizen who wrote to the correct channels in Ottawa on

[Interprétation]

Mrs. MacDougall and then Mr. Jean Lavoie. There will then be two other persons left.

Mr. Gaétan Fortin: I would like to give my turn to Mrs....

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well. Mrs. MacDougall, I invite you to come near me.

Mrs. MacDougall will present a brief on behalf of a group of citizens. She wishes to start in French and then go on in English. For those of you who do not understand English, I will remind you that you have some earphones and that there is a translation system, and you will only have to use them.

Maybe some chairs are not equipped with earphones because we had to put additional chairs since there are so many people. Those of you who do not have earphones will find in the back some chairs that are equipped with earphones.

Mrs. MacDougall.

Mrs. MacDougall: I would like to tell you in the beginning that I will be brief, after all those long ideological speeches. I will talk about something which concerns our children and our homes. I will not speak in French because I think that it would make you suffer too much. I think it will be easier for you to understand me if I speak in English. Thank you.

En 1970, M. Laurent Picard, vice-président de la Société Radio-Canada avait prévu qu'il y aurait en 1972 un réseau de télévision de langue française à travers tout le Canada. Actuellement, la télévision en français ne parvient que jusqu'en Alberta et jusqu'en Nouvelle-Écosse. Le Saguenay, la région du Lac Saint-Jean, pendant ce temps, a depuis longtemps perdu le court programme de télévision en anglais qu'elle a déjà eu.

Il est demandé à la Commission d'étudier ce qui suit en ce qui concerne la télévision et le problème linguistique.

Il est hautement souhaitable que la télévision en français soit offerte d'un océan à l'autre. Il serait également très souhaitable qu'il en soit de même pour la télévision en anglais. La télévision ne constitue pas seulement un aide pour apprendre la langue seconde, comme je l'ai constaté dans ma propre famille, sinon pour moi, surtout pour les jeunes enfants, elle constitue également une méthode idéale d'établir une bonne entente entre les groupes linguistiques.

En ce qui concerne le 10 p. 100 dont il est souvent question, plus un groupe linguistique est minoritaire dans un district donné, plus grande est la nécessité d'avoir la télévision dans cette langue afin d'aider ledit groupe à préserver sa culture tout en offrant une excellente forme de divertissement aux téléspectateurs.

Comme nous les habitués de la télévision le savons, les employés du gouvernement à la Société Radio Canada ne sont pas toujours loyaux envers leurs employeurs. Il y a ceux qui se sont servis de la télévision pour semer la discorde entre les Canadiens et pour propager leurs idéologies personnelles.

Les citoyens intéressés par ce mémoire seraient heureux de connaître immédiatement la décision du gouvernement en ce qui concerne la télévision en anglais dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean. Au cours des six

[Text]

the subject, was referred to four different government departments and fobbed off with noncommittal replies.

It is not easy for the English-speaking minority groups to pressure for something like this. Up here, we have no focal point and no organizations such as *le Conseil de la vie française* which organizes the "collection" in French schools, to pressure on our behalf. Nor have we a coordinator paid by the government to encourage us as groups, this exists in Ontario for the scattered French-language groups.

Both Mr. Pelletier and Mr. Chrétien are aware of this situation as they were both approached about the matter when they were in this region. Need I add that our own member of Parliament, who sent us all a letter telling us of his great work on behalf of minority groups across Canada, does not seem to remember that charity begins at home.

To sum up, the English-speaking groups from Roberval to Port Alfred, not forgetting the Bagotville RCAF base, want television programs in English as well as French.

They are joined in this demand by very many French-speaking citizens who want to improve their own English and that of their children.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. MacDougall. The questioner will be Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster.

Mr. Doug Hogarth, député de New Westminster posera une question. Monsieur Hogarth, s'il vous plaît.

Mr. Hogarth: C'est bon pour moi que le mémoire ait été présenté en anglais parce que je baragouine le français. J'ai pris mon français à la télévision à Vancouver. Radio-Canada accorde une demi-heure par semaine au français à Vancouver. C'est absolument épouvantable. Il y a une bonne station de radio française à Vancouver. C'est bien.

Mrs. MacDougall, you have raised all the questions of the English minority in Quebec, the minority that is overwhelmed by the French language and the French culture. You have raised the problems of Section 133 of the British North America Act which gives the English of Quebec, when they had a far greater percentage of the population than they have now, the right to have their language spoken in the courts and in the legislature, whether they live in Montreal or they live at Sept Isles—it does not matter where.

I am of the opinion, that until such time as all the federal agencies in this country give the francophone people the same rights in the rest of Canada, that they are prepared to give the others.

You have raised the problems of Section 133 of the British North America Act which gives the English in Quebec, as it did when they had a far greater percentage

[Interpretation]

dernières années, des pétitions signées par des milliers de personnes d'ici ont été envoyées à Ottawa et ont été pratiquement ignorées. En janvier 1971 même, un citoyen qui avait écrit aux autorités concernées à Ottawa à ce sujet, a été renvoyé à quatre différents ministères du gouvernement et on lui donnait toujours des réponses diplomatiques.

Il n'est pas facile pour des groupes minoritaires anglophones de faire pression pour une chose de ce genre. Ici, nous n'avons pas de point de rassemblement ni d'organisation comme le Conseil de la vie française qui s'occupe de la «collecte» dans les écoles francophones, pour faire pression en notre nom. Nous n'avons non plus de coordonnateur payé par le gouvernement pour nous encourager en tant que groupe, ce qui existe en Ontario pour les groupes francophones dissimilés.

M. Pelletier et M. Chrétien sont tous deux au courant de la situation puisqu'ils ont tous deux abordé la question lorsqu'ils sont venus dans cette région. Ai-je besoin d'ajouter que notre propre député, qui nous a écrit à tous une lettre nous parlant de ses grands efforts au nom des groupes minoritaires à travers le Canada, ne semble pas se souvenir que la charité commence par soi-même.

En résumé, les groupes anglophones de Roberval à Port Alfred, sans oublier la base aérienne de Bagotville, veulent des programmes de télévision en anglais aussi bien qu'en français.

Un très grand nombre de citoyens francophones demandent la même chose, car ils veulent améliorer leur anglais et celui de leurs enfants.

Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, Madame MacDougall. M. Doug Hogarth, député de New Westminster, sera le premier à poser une question.

Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster will ask a question. Mr. Hogarth, please.

Mr. Hogarth: It is a good thing for me that the brief was presented in English because my French is rather scanty. I learn French on television in Vancouver. CBC allows half an hour a week to French in Vancouver. It is absolutely inconceivable. There is a good French speaking radio station in Vancouver. That is good.

Madame MacDougall, vous venez de soulever toutes les questions de la minorité anglophone au Québec, la minorité qui est écrasée par la langue française et la culture française. Vous avez soulevé les problèmes dont il est question à l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui accordait aux anglophones du Québec, et leur pourcentage était alors beaucoup plus grand qu'aujourd'hui, le droit de parler leur langue devant les tribunaux et au Parlement, qu'ils vivent à Montréal ou à Sept-Îles l'endroit n'a pas d'importance.

A mon avis, jusqu'à ce que tous les organismes fédéraux de ce pays donnent aux francophones les mêmes droits dans le reste du Canada, qu'ils sont prêts à donner aux autres.

Vous avez soulevé le problème de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui donne aux Anglais du Québec le droit de s'exprimer en leur langue dans les tribunaux et dans les parlements, qu'ils habitent à Montréal ou à Sept-Îles. C'était à une époque où les

[Texte]

of the population than they have now, the right to have their language spoken in the courts and in the legislature whether they live in Montreal or in Sept-Iles. It does not matter where.

I am of the opinion, Madam, until such time as all the federal agencies in this country give the francophone people the same rights in the rest of Canada, that they are prepared to give the others in Quebec, there should be no change. If you have to wait here for an English television station I think you are going to wait a long time until the Francophones in the rest of Canada are equally serviced.

Mrs. MacDougall: In which part of Canada are the Francophones not serviced?

Mr. Hogarth: They are not serviced in British Columbia.

Mrs. MacDougall: How many Francophones...

Mr. Hogarth: They are not served in Newfoundland.

Mrs. MacDougall: How many Francophones are there in British Columbia?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment please.

Mr. Hogarth: Many of the English are in this district.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Hogarth, one moment please.

Mr. Hogarth: I have one more question.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am not trying to cut off the question, Mr. Hogarth; I am just trying to make sure that there is the question and not a reply whilst the question is going on.

Mr. Hogarth: I only mentioned something else.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, no, just one moment. I was really asking Mrs. MacDougall not to answer until you finish your question; so, if you will complete your question, then, I will ask Mrs. MacDougall to answer.

Mrs. MacDougall: I gathered he had finished.

Mr. Hogarth: My question is quite simple. Why should the English minority in Quebec get any better service than the Frenchmen or those in the rest of Canada?

Mrs. MacDougall: I am afraid that is a question that would take me quite a long time to answer and at the rate the sort of nonsense that has gone on here tonight, people digressing from the point at hand, I do not think I am interested in having a debate with you, Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: Well, you came here to be...

Mrs. MacDougall: I came here to ask a question on behalf of group that is quite logical and quite lawful. I still stand by my question.

[Interprétation]

Anglais représentaient une proportion plus importante de la population qu'à l'heure actuelle.

Je pense, madame, que jusqu'au moment où toutes les agences fédérales du pays donneront aux francophones les mêmes droits dans le reste du Canada que ceux qui sont prêts à accorder aux autres au Québec, il ne devrait pas y avoir de changement. Vous souhaitez que l'on établisse une station de télévision anglophone ici, mais je pense qu'il faudra attendre longtemps avant qu'une station de télévision française ne soit installée dans le reste du Canada.

Mme MacDougall: Dans quelles parties du Canada les francophones ne bénéficient-ils pas de tels services?

M. Hogarth: En Colombie-Britannique.

Mme MacDougall: Combien de francophones...

M. Hogarth: Ils n'en bénéficient pas non plus à Terre-Neuve.

Mme MacDougall: Combien de francophones y a-t-il en Colombie-Britannique?

Le vice-président suppléant (sénateur Molgat): Un moment, s'il vous plaît.

M. Hogarth: Une bonne partie des Anglais se trouvent dans cette région.

Le vice-président suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Hogarth, un instant, s'il vous plaît.

M. Hogarth: J'ai encore une question.

Le vice-président suppléant (le sénateur Molgat): Je n'essaie pas d'interrompre la question, M. Hogarth; j'essaie simplement de m'assurer qu'il n'y a pas interférence entre la réponse et la question.

M. Hogarth: Je parlais simplement de quelque chose d'autre.

Le vice-président suppléant (le sénateur Molgat): Non non, un instant. Je voulais demander à Madame MacDougall de ne pas répondre avant que vous ne terminiez votre question; par conséquent, dès que vous en aurez fini avec votre question, je demanderai à M^{me} MacDougall de répondre.

Mme MacDougall: Je pensais qu'il avait terminé.

M. Hogarth: Ma question est extrêmement simple. Pourquoi devrait-on favoriser les minorités anglophones du Québec par rapport aux Français qui se trouvent dans le reste du Canada?

Mme MacDougall: Je crains que répondre à cette question ne prenne un temps infini, monsieur Hogarth, et étant donné la façon décousue dont les débats se sont déroulés ce soir, je ne vois pas tellement l'intérêt d'une discussion avec vous.

M. Hogarth: Cependant, vous étiez venue ici pour...

Mme MacDougall: Je suis venue pour poser une question au nom d'un groupe qui représente une position logique et qui respecte la Loi. Je m'en tiens à ma question.

[Text]

Mr. Hogarth: Very well.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I want to raise a question of privilege...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: ...because I do not think Mr. Hogarth has been fair to the witness.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): What is the question of privilege?

Mr. Allmand: The question of privilege is that I think Mrs. MacDougall has the right to come here and ask for certain rights just as the Francophones have the right to ask for their rights in British Columbia. I support the Francophones who ask for their rights throughout Canada but I also support Mrs. MacDougall's right to ask for her rights here.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, on that question of privilege if I may, how did I suggest that Mrs. MacDougall did not have the right to ask for her rights?

Mr. Allmand: The way you replied.

Mr. Hogarth: I apologize for that. Certainly she has the right to ask for them but I do not see how she can expect to get them until there is equality in the two racial structures throughout Canada so far as the...

Mr. Allmand: That is, rights for both.

Mr. Hogarth: All right.

I have another question. Mrs. MacDougall, you made some reference with respect to your two members of Parliament or your representatives here. I can say, without qualification, that I, as a member of Parliament, know of no two better members of Parliament in the present Parliament of Canada than the two who are here this evening.

Mrs. MacDougall: You do not give much, do you? I think that is very personal. I consider your answer very weak and not constructive.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I will have to ask for us please not to get involved in personal arguments at this time. It is 11.30 at night and I know tempers may be getting a little short. It is a bit warm.

Mrs. MacDougall: My temper is a bit short but I do not consider I got a constructive answer from that gentleman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, Mrs. MacDougall, I was not being critical of you or of anyone else. I am just trying to maintain a peaceful approach. Have you concluded, Mr. Hogarth?

Mr. Hogarth: I was not expecting to have any more time, Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Hogarth: Très bien.

M. Allmand: Monsieur le président, je voudrais poser une question de privilège...

Le vice-président suppléant (le sénateur Molgat): M. Allmand.

M. Allmand: Je pense que monsieur Hogarth ne s'est pas comporté de manière équitable avec le témoin.

Le vice-président suppléant (le sénateur Molgat): Quelle est la question de privilège.

M. Allmand: Je pense que, tout comme les français ont le droit de réclamer certains droits en Colombie-Britannique, madame MacDougall a le droit de venir ici pour réclamer des droits pour les anglophones. Je soutiens les francophones qui proclament leurs droits à travers le Canada mais je soutiens également que madame MacDougall a le droit d'en faire de même.

M. Hogarth: Monsieur le président, ai-je dit que madame MacDougall n'avait pas le droit de le faire?

M. Allmand: Il s'agit de la façon dont vous avez répondu.

M. Hogarth: Je vous prie de m'excuser pour cela. Il est certain qu'elle est tout à fait fondée à proclamer ses droits, mais je ne vois pas comment elle peut espérer obtenir satisfaction tant que l'on n'aura pas établi une certaine égalité entre les deux groupes raciaux du Canada.

M. Allmand: Ses droits sont applicables aux deux groupes.

M. Hogarth: C'est exact.

J'ai une autre question. Madame MacDougall, vous avez parlé des deux membres du Parlement qui sont vos représentants ici. Je peux dire, en tant que membre du Parlement, que je ne connais pas de meilleurs députés dans le Parlement canadien actuel que les deux personnes en question, qui sont présentes ici ce soir.

Mme MacDougall: Vous ne faites que donner une opinion personnelle qui n'a pas de valeur en soi, à mon avis.

Le vice-président suppléant (le sénateur Molgat): Je vous prierais de bien vouloir ne pas vous engager dans des querelles d'ordre personnel. Il est 23 heures et demie et les esprits risquent de s'échauffer.

Mme MacDougall: J'ai peut-être tendance à m'échauffer, mais je pense que la réponse de ce monsieur m'était absolument pas constructive.

Le vice-président suppléant (le sénateur Molgat): Madame MacDougall, ce n'était pas vous que je critiquais personnellement; j'essaie simplement de maintenir une atmosphère de calme. En avez-vous fini, M. Hogarth?

M. Hogarth: Je pensais que le temps qui m'était approprié était passé, monsieur le président.

[Texte]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if I might just contribute another factual note, the Franco-Canadians in the south-western part of Ontario including Toronto, do not yet have a French television station. They may have one within the next year or so but there are some 50,000 French-speaking people in Toronto and in my own area of Essex County, there are something like 35,000 to 40,000 French-speaking people. We do not yet have French television. Of course, I would like to say that I support English television here as well.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La réponse était celle-ci. J'ai déclaré que les services de télévision et de radio soit en anglais soit en français, aux termes de la loi canadienne sur la radiodiffusion, doivent être fournis dans toutes les parties du pays où il y a une population suffisante, de langue anglaise ou de langue française pourvu que cela corresponde à une certaine norme établie par personne. Le service est donc fourni dans les régions où la population est la plus dense et là où on respecte certaines normes.

Monsieur MacGuigan a indiqué que dans sa région du Sud de l'Ontario, la région de Windsor, où il y a une forte population francophone, il n'y a pas encore de services de télévision de langue française, mais il a dit que tout en étant admis que ce ne soit pas encore fait, il demande que cela le soit et il appuie la demande des anglophones de la région qui désirent un service de télévision anglaise.

Thank you very much, Mrs. MacDougall. I am sorry if I had you late on the list. I thank you for appearing before us.

Le prochain témoin sera M. Gaétan Fortin. Monsieur Fortin, s'il vous plaît.

M. Gaétan Fortin: Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous avons pu constater tout à l'heure que les questions constitutionnelles pouvaient soulever des débats un peu passionnés non seulement entre Anglophones et Francophones, mais aussi entre Anglophones. Je tiens à dire tout de suite que je soutiens absolument la position de la dame qui s'est présentée tout à l'heure car la télévision anglaise est un service qui nous manque vraiment dans une région qui est canadienne et qui devrait être nantie de tous les services possibles, eu égard à la télédiffusion autant qu'à la radiodiffusion.

Je voudrais faire aussi une remarque au départ. J'ai dû remettre un mémoire avant de commencer mon exposé et ce mémoire a été corrigé en cours de route; l'inspiration m'est venue des commentaires qui ont été faits au cours de la soirée et que j'ai écoutés avec infiniment de plaisir. Cela m'a amené à faire quelques changements à mon texte. Je remettrai toutefois le texte que je possède au secrétaire après mon intervention.

La chose a été dite ou elle le sera par tous ceux et toutes celles que vous avez conviés à cette réunion, mais je voudrais tout de même consacrer mes premiers mots à des félicitations bien senties à l'endroit du Comité sur la Constitution canadienne. Vous nous faites beaucoup d'honneur, mesdames et messieurs, par le simple fait d'une présence significative dans une région qui, trop

[Interprétation]

M. MacGuigan: Monsieur le président, je voudrais apporter une précision: les Canadiens français qui se trouvent dans la partie Sud-Ouest de l'Ontario, y compris Toronto, n'ont pas encore de station de télévision en français. Il se peut qu'ils en aient une d'ici l'année prochaine, mais il faut rappeler qu'il y a environ 50,000 Canadiens français à Toronto et dans ma propre circonscription du comté de Essex, il y a environ 35,000 à 40,000 Canadiens d'expression française. Nous n'avons pas encore de télévision française. Je voudrais dire également que je suis évidemment en faveur d'une télévision anglaise par ailleurs.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The answer was this: I said that under the Canadian Broadcasting Act, television and radio services must be made available in every part of Canada where there is a sufficient population of either English or French, provided this corresponds to a number of rules established per capita. Such services are, therefore, made available in a region where the population is dense enough, according to the rules.

Mr. MacGuigan indicated that in his region, in the South of Ontario, the region of Windsor, there is dense French-speaking population, but no television station; he asks for such a television station to be established and he also supports English-speaking people who want an English television.

Je vous remercie beaucoup, madame MacDougall, je regrette que l'on m'ait transmis votre nom avec retard. Je vous remercie à nouveau.

The next witness will be Mr. Gaetan Fortin. Mr. Fortin, please.

Mr. Gaetan Fortin: Mr. Chairman, ladies and gentlemen, we took notice a moment ago that constitutional problems could raise passionate debate not only between anglophones and francophones, but also amongst anglophones. I want to say immediately that I fully support the position taken by the lady who spoke a moment ago because I think that English television is really lacking in a region which is Canadian and in which all services should be made available for television and for radio too.

I would like to make an observation. I had to table a brief before I started with my exposé and this brief has been corrected in the meantime; I listened with great attention and pleasure to what has been said during tonight's meeting and this is why I made a few modifications to the text of my brief. I shall, however, give this text to the secretariat after my statement.

I first wish to pay warm tribute to the committee on the Canadian constitution. Your presence, ladies and gentlemen, is an honour for a region which is too often considered by the metropolitans as the remote region.

On the other way, we feel proud and secure when thinking that one of the four members of Parliament for Saguenay-Lac-Saint-Jean, Maitre Gilles Marceau, representing the county of Lapointe, who have to play a leading role within the Committee on Constitution. His professional training, his tolerance and the importance he

[Text]

souvent et à tort, semble lointaine aux yeux des métropolitains autant que des institutions qu'ils représentent.

• 2340

D'autre part, nous éprouvons un sentiment de fierté et d'assurance à la pensée que l'un des quatre députés du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Maître Gilles Marceau, représentant du comté de Lapointe, soit appelé à jouer un rôle de premier plan au sein du Comité de la Constitution. Sa formation professionnelle, son esprit de tolérance et le souci qu'il a, depuis longtemps, des problèmes qui confrontent les races qui ont fondé ce pays, la prédisposaient à cette tâche.

Je voudrais en profiter également pour souligner la valeur des porte-parole du Saguenay-Lac-Saint-Jean à la Chambre des communes et les féliciter tous d'une participation valable à plusieurs comités dont les travaux sont à la racine des lois qui nous gouvernent.

On a dû vous dire que la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean était à 97 p. 100 canadienne française, ce qui laisse supposer un état de quiétude béate face aux problèmes constitutionnels qui confrontent d'autres parties du pays autrement départagées sous le simple rapport de la démographie. Ce serait peut-être le cas si nous ne subissions les contrecoups de l'agitation qui secouent les grandes villes, agitation savamment entretenue par des factions toujours prêtes à bondir sur le premier incident afin d'enrégimenter les mécontents de tout acabit et de toute nature, par un climat économique souvent difficile et une certaine presse trop complaisante à l'endroit des moindres amorces de crises. Et nous passerons sous silence l'attitude inquiétante de trop d'intellectuels dont le goût de la mitraille fait croire à des mouvements de masse alors que les préoccupations de la très grande majorité des citoyens sont à l'opposé de celles qu'on leur prête à coup de phrases savantes et de locutions hermétiques.

Plus simplement, j'espère que vous retiendrez surtout qu'ici, à cause d'une infrastructure industrielle essentiellement basée sur la production des pâtes et papiers, de l'aluminium et de l'électricité, nous avons depuis longtemps appris à vivre, surtout dans des villes comme Dolbeau, Alma, Jonquière-Kénogami, Arvida et Port-Alfred, avec les anglophones. Je vous ferai remarquer en passant qu'il y a une autre aluminerie dans la région, c'est la même compagnie, elle est située à Alma et elle emploie 1,200 personnes. Avec le temps et l'augmentation du nombre d'ingénieurs, de chimistes, d'administrateurs et autres professionnels canadiens français, nous avons même réussi, sans grande tempête, à franciser la direction de ces entreprises qui se comparent en importance avec les plus grandes industries du pays. Nous y sommes parvenus surtout par la compétence des nôtres, de sorte qu'aujourd'hui, dans quelques usines, la connaissance de la langue française compte davantage que celle de l'anglais, et qui tel porte le nom de Smith ou de Johnson, dont la famille d'origine anglo-saxonne était venue s'établir au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il y a 50 ans, voit ses enfants employer davantage, quand ce n'est exclusivement, le français.

Cet exemple pour vous dire, mesdames et messieurs du Comité, qu'au-delà des lois comme garantie d'exercice et d'usage des droits insérés dans un texte constitutionnel, il

[Interpretation]

has always attached to the problems which the races who have founded this country have to face, predisposed him to this task.

I would like to take advantage of this opportunity to insist on the merit of the spokesmen from Saguenay-Lac-Saint-Jean in the House of Commons and to congratulate them for their participation to several committees who have worked collaborate on the legislation which governs this country.

You must have been told that the population for Saguenay-Lac-Saint-Jean was made up of 75 per cent Fngchen Canadians; you could think they remained unmoved by the constitutional problems which arise in other areas of the country where the population distribution is not the same. This could be true if we did not feel the impact of this agitation which shakes up the metropolitan centres, an agitation which is always maintained by some people who are always ready to take advantage on the first incident to enroll the dissatisfied of any kind, in a difficult economic situation and with a certain kind of press always alert to crisis. I prefer not to speak of the attitude of too many intellectuals whose faithful battle makes you think that it is a mass movement whereas most citizens do not have such preoccupations.

I hope you will remember that here, because of an industrial infrastructure which is essentially based on the pulp and paper production, on aluminum and electricity, we have learned to live, especially in such towns as Dolbeau, Alma, Jonquière-Kenogami, Arvida and Port Alfred, with English-speaking people. There is another aluminum plant in the area, the same company, that is situated in Alma and it employs 1,200 people. As to time and to the increase in the number of engineers, chemists, administrators and other French-Canadian professionals, we have even succeeded, without great difficulty, in Frenchifying the management of these companies which can be compared with the biggest industries in the country. We succeeded because of our competence so that nowadays, in a few plants, the knowledge of the French language is more important than that of the English language and that somebody whose name is Smith or Johnson, whose family of Anglosaxon origin came to live in Saguenay-Lac-Saint-Jean 50 years ago, can see his children work in French.

I have given you this example, ladies and gentlemen and members of the Committee, to show you that beyond the laws which guarantee the rights written into a constitutional text, one must take into account the capability of people to play a determining role in the solution of the continuously changing society.

Following this line, I would like you to consider the French language as a means and not as an end, a means which must be adopted according the requirements and the rapidity of the economic, social, political and cultural evolution of America and of the world. Mr. Troestler has fully supported this idea recently and I fully agree with him. The case is the same for French as for English, German, Russian or Chinese. Of course, the government must offer the citizens the possibility of living in the language of their choice as soon as this language is that of the majority or of a significant minority, except for a slow evolution and for certain specific racial cases.

[Texte]

y a l'aptitude des gens à jouer un rôle déterminant dans l'évolution d'une société sans cesse en mouvement.

Dans cet ordre de pensée, j'aimerais vous inviter à considérer la langue française comme un moyen et non comme une fin, un moyen dont l'adaptation doit se plier aux exigences et à la rapidité de l'évolution économique, sociale, politique et culturelle de l'Amérique et du monde, point de vue qu'a soutenu brillamment M. Troestler et avec lequel je m'accorde entièrement. Il en est à ce sujet du français comme de l'anglais, de l'allemand, du russe ou du chinois. Certes, les gouvernements ont le devoir d'offrir aux citoyens toute la possibilité de vivre dans la langue de leur choix pourvu que cette langue soit celle de la majorité ou d'une minorité significative, exception faite des cas d'évolution plus lente et des particularismes raciaux de type indigène.

Toutefois, les lois qui traduisent l'esprit et les droits linguistiques des populations n'auront désormais de fondement réel qu'inspirées des éléments de mobilité issus de l'état de changement social qui sera de plus en plus le nôtre, Nord-Américains de toutes origines.

De tels principes, souhaitons-le, inspirerons la renégociation de plusieurs clauses du contrat de 1867. Alors faudra-t-il quand même distinguer entre le vœu des deux principaux groupes ethniques du Canada et les hauts cris tapageurs et revendicateurs de ceux pour qui la bataille du français n'est qu'un prétexte pour mousser des causes politiques arrosées de toutes les causes révolutionnaires imaginées ou imaginables.

Personnellement, comme citoyen de ce pays, comme Québécois sans infériorité d'aucune sorte face aux autres partenaires de la Confédération, comme Nord-Américain imbu d'idéaux de tolérance, de paix et de travail, je souhaite que votre Comité conclue à la nécessité d'une tribune permanente de négociation, d'analyse et de réajustement des valeurs culturelles; une tribune où les gens pourront s'exprimer périodiquement en public; enfin, un organisme où les citoyens de ce pays auront la liberté de soumettre leurs suggestions et leurs doléances.

Je souhaite surtout que le gouvernement du Canada et ceux des provinces fassent mieux connaître et respecter le véritable fédéralisme à travers les institutions officielles.

En terminant, en guise même d'aparté, je sou mets au Comité que le départ prochain d'Air Canada de notre région ne fera rien de bon pour cette idée de fédéralisme. En janvier dernier, et je le dis, ici, à titre de président de la Commission canadienne des transports dans la région et nous livrons actuellement une bataille qui, semble-t-il, doit connaître son échéance le 25 avril à moins qu'il n'y ait une intervention rapide et prompte de l'autorité en place. En janvier dernier, lors d'une séance de la Commission canadienne des transports tenue à Chicoutimi, le CEGEP de Jonquière dans un mémoire tout à fait remarquable faisait remarquer que la présence d'Air Canada au Saguenay-Lac-Saint-Jean contribuait davantage à valoriser le fédéralisme que les drapeaux du Canada sur les édifices publics. Songez à cela, mesdames et messieurs, et surtout rapportez-le à qui de droit. Les mots, même celui de fédéralisme et de constitution n'auront jamais la valeur des actes.

Je vous remercie.

[Interprétation]

However, the laws which reflect the spirit and linguistic rights of populations will be based only on the social change will have to face more and more, we North Americans of all origins.

Let us hope that such principles will inspire the revision of several clauses of the 1867 contract. The distinction will have to be made between the will of the two essential ethnic groups of Canada and the claimings and protests of those for whom the battle for French is only a pretext for political fights.

Personally, as a Canadian citizen, as a Quebecer who does not feel inferior to the other partners of the Confederation, as a North American whose ideals are tolerance, peace and work, I hope that your committee will find it necessary to create a permanent tribune who will negotiate, analyse and readapt the cultural values; a tribune where people where be able to express their opinions publicly; an organism where the citizens of this country will be free to present their suggestions and claims.

I hope that the Government of Canada and the provincial governments will try to make the real federalism known and respected in all the official institutions.

As a conclusion, I submit to the Committee that the departure of Air Canada from our area will not serve this concept of federalism. I speak now as the President of the Canadian Transportation Commission in this area; we are fighting a battle which will end on April 25 unless there is prompt intervention from the authority. Last January, at a meeting that the Canadian Transport Commission held in Chicoutimi, the CEGEP of Jonquière suggested in a very good brief that the presence of Air Canada in Saguenay-Lac-Saint-Jean contributed more to valorise federalism than the flags on the public buildings. Think about this, ladies and gentlemen, the word, even the word "federalism" and constitution" will never mean as much as the act.

Thank you.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Fortin. M. Gilles Marceau, député de Lapointe désire vous poser une question.

M. Marceau: Monsieur Fortin, je souscris à la plus grande partie de votre mémoire sauf, évidemment, en ce qui me concerne que vous me permettez de considérer comme une délicatesse de votre part puisque je vous connais depuis de longues années.

Monsieur Fortin, d'une façon générale, dans la solution des problèmes constitutionnels, quelle orientation devrions-nous choisir? Celle de la centralisation ou celle de décentralisation?

M. Fortin: Je crois que c'est une chose sur laquelle les gens ne s'entendent pas très bien. Souvent, il y a dans les discussions qui s'amorcent autour de ces problèmes, une définition des termes. Chaque fois que j'ai été mêlé à des questions comme celles-là, que ce fut dans les petites choses, parfois on a le tort de s'imaginer, nous, citoyens qu'une fois que les gens sont rendus à Ottawa, qu'ils sont revêtus d'une espèce d'infaillibilité ou qu'ils prennent un caractère tout à fait divin. Ce sont des gens qui demeurent comme nous et qui ont des difficultés parfois à s'entendre et qui parfois réussissent aussi de très bonnes choses.

Ce qui m'amène à dire qu'il y a des discussions de petites choses qu'on retrouve chez nous ou les mêmes problèmes à une autre échelle se retrouvent sur un plan canadien.

Au sujet de la définition des termes, qu'entend-on par régionalisme, par déconcentration, par fédéralisme, par concentration?

À mon avis, avant de concentrer, il faut déconcentrer. Il faut que les gens se sentent représentés légitimement au sein de gouvernements qui leur appartiennent et qui sont situés près d'eux, mais, qui, eux-mêmes, en raison de mécanismes supérieurs et pour des intérêts particuliers et définis se retrouvent nécessairement dans des organismes un peu plus grands qui ont eux-mêmes leur autorité. Je trouve qu'à cet égard le système fédératif est le plus parfait qui ait été inventé au cours des derniers siècles. Tous les pays, et M. Trudeau le faisait remarquer avec beaucoup d'à-propos lorsqu'il est venu à Sept-Îles et lorsqu'il est venu dans la région, je l'ai entendu moi-même à Roberval, quand il est venu il y a trois ou quatre ans je crois, il l'a répété par la suite, les grands pays qui fonctionnent le mieux aujourd'hui y compris l'URSS, les États-Unis, le Canada, l'Australie, les pays, ce qu'on appelle la Scandinavie, en fait tous les pays qui fonctionnent sur quelque chose sont des pays de type fédératif. Pourquoi, irions-nous inventer une formule nouvelle alors que la formule qui permet actuellement aux gens de fonctionner, de progresser et de s'exprimer, est le fédéralisme?

Nous y sommes dans le fédéralisme, à mon avis, restons-y, renégocions le pacte, mais sans avoir l'idée de le quitter. Surtout ayons le courage, à mon sens, de le renégocier de façon permanente. Je ne crois pas que nous arrivions jamais à des solutions absolument définitives car les institutions doivent toujours suivre les hommes et non pas les précéder, et les institutions doivent s'ajuster aux hommes.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. Mr. Fortin. Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe would like to ask you a question.

Mr. Marceau: Mr. Fortin, I mostly agree with your brief. I have known you for many years.

Mr. Fortin, generally speaking, what orientation do you think we should choose in order to solve the constitutional problems? Should we choose centralization or decentralization?

Mr. Fortin: I think this is rather controversial. There are many discussions about these problems and to find a definition of the terms. Everytime I participated in these discussions, I noticed that we are sometimes wrong when we think that when people arrive in Ottawa they are infallible and take a God like character. Those are people like us who have sometimes difficulties to understand one another and who sometimes succeeded in doing very good things.

I mean there are small discussions at home where you can find the same problems as at the national level.

As regards the definition of terms, what does regionalism mean, deconcentration mean?

According to me, before concentrated, one must deconcentrate. People must feel they are represented within the governments which belong to them and which are close to them, but which, because of the different mechanism can be found in still larger organisms which have their own authority. I think that the federalist system is the best of all those which have been invented during last centuries. Mr. Trudeau said when he came to Sept-Îles and when he came in this region, I heard him myself in Roverval, when he came there three or four years ago, I think, he repeated it later on, all the great countries, U.S.S.R., United States, Canada, Australia, Scandinavia, all the countries who are doing well are federalist countries. Why should we invent a new formula whereas the formula which allows people to make progress and to express themselves is federalism?

We are in the federalism and we should stay that way. We must have enough courage to renegotiate it permanently. I do not think we will ever be in a position to find final solutions because institutions must always follow the man and not precede them, they must be adapted to men.

Since we live in the change period, we should be wrong to think, as 200 or 300 years ago, that steps taken today are absurdly final.

[Texte]

Comme nous vivons dans une période de changement, nous aurions tort, comme on le faisait il y a 200 ou 300 ans, de penser que les gestes qu'on pose aujourd'hui sont des gestes qui sont absolument définitifs dans les détails.

• 2350

M. Marceau: Monsieur Fortin une dernière question. On a beaucoup parlé du fonctionnarisme. On lui a jeté bien des pierres. Êtes-vous d'avis que le fonctionnarisme est une institution qui est aussi mauvaise, aussi corrompue, aussi lente qu'on le croit?

M. Fortin: Monsieur Marceau, je vous soupçonne de vouloir que je vous donne la réponse que vous savez. Moi, je vous citerai mon expérience personnelle. J'ai souvent affaire à Ottawa, j'y vais à peu près tous les 15 jours ou 3 semaines et je vais dans les différents ministères. Partout je trouve des fonctionnaires intéressés à nous aider, très attachés à leurs responsabilités et de qui nous obtenons une collaboration pleine et entière. Ça ne veut pas dire que nous ayons toujours raison. Ça ne veut pas dire que ces gens-là souscrivent à toutes nos demandes, mais nos demandes sont toujours considérées avec toute l'attention qu'elles méritent et la compétence que nous sommes en droit d'attendre d'un système de fonctionnarisme gouvernemental soit à Québec, soit à Ottawa.

Je dis la même chose de Québec, n'est-ce pas, parce qu'il y a à Québec un tas de fonctionnaires qui sont extrêmement compétents. Là comme ailleurs, la même moyenne existe; quelqu'un ne devient pas un génie du fait qu'il appartient à une compagnie comme l'ALCAN ou comme la Price ou comme à une ville. Il ne devient pas un génie non plus s'il ne l'est pas, du fait qu'il appartient au Gouvernement. Mais s'il l'est, il a la chance de s'exprimer dans la mesure où il a de l'initiative et j'ai retrouvé les mêmes normes de qualité, les mêmes normes de dévouement et d'attention au niveau du gouvernement qu'au niveau des grandes entreprises, sauf que les problèmes ne se présentent pas de la même façon.

M. Marceau: Merci, monsieur Fortin. Je vous invite à venir nous rejoindre à Ottawa, nous aurions besoin de votre aide précieuse et de votre compétence.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Marceau et merci bien, monsieur Fortin.

Le prochain mémoire sera celui de M. Jean Lavoie représentant de la Chambre de commerce régionale du Saguenay. Monsieur Lavoie.

M. Jean Lavoie (Président de la Chambre de commerce régionale du Saguenay): Je remercie le Comité qui me donne le privilège d'exposer un énoncé de principes de la Chambre de commerce régionale du Saguenay. Vous allez permettre à un Québécois, saguenéen pure laine bien épanoui et non complexé, de vous émettre cette opinion.

Monsieur le Président, messieurs les membres du Comité parlementaire sur la Constitution du Canada. Messieurs,

La Chambre de commerce régionale du Saguenay est un organisme qui groupe les sept Chambres de commerce locales des comtés de Dubuc, Chicoutimi et Jonquière: Arvida—Bagotville—Chicoutimi—Chicoutimi-Nord—Jonquière—Kénogami et Port-Alfred.

[Interprétation]

Mr. Marceau: Mr. Fortin, a last question. They talked very much about functionalism. It was much lapidated. Is it in your mind so bad, so corrupt an institution and as slow as they think?

Mr. Fortin: Mr. Marceau, I suspect you want me to give the answer you know. But I will quote you my own experience. Often I have to be in Ottawa, I go into about each fortnight or three weeks and I go into the different departments. Everywhere I find civil servants interested in helping us, very attached to their responsibilities and from which we get whole and complete collaboration. This does not mean we are always right. This does not mean these people agree to every one of our requests, but our requests are always considered with all the attention they deserve and the competence we have a right to expect from a system of governmental functionaries whether in Quebec or in Ottawa.

However, I say the same thing of Quebec, is it not, because in Quebec there are a lot of civil servants who are extremely competent. There, as elsewhere the same averages exist; somebody does not become a genius from the simple fact that he belongs to a company like ALCAN or Price or to a town. He does not become a genius if he is not a genius just because of the simple fact that he belongs to government. But if he is, he has the opportunity to express himself in the same measure as where he has initiative and I have found equally the same norms of quality, the same norms of devotion and attention at the governmental level as at the level of the big companies, but the problems are not the same and are not presented in the same way.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Fortin. I would like to invite you to join us in Ottawa. We would need your precious help and your competence.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau and thank you very much, Mr. Fortin.

The next brief will be by Mr. Jean Lavoie, representing the regional Board of Trade of Saguenay. Mr. Lavoie.

Mr. Jean Lavoie (Chairman of the regional Board of Trade of Saguenay): I thank the committee which gives me the privilege to expose a declaration of principles of the regional Board of Trade of Saguenay. You will allow a Quebecer, pure Saguenéen, strong and without complexes to express his opinion.

The Chairman, members of the Parliamentary Committee on the Constitution of Canada. Gentlemen,

The regional Board of Trade and Saguenay is a body which groups the seven local boards of trade of the counties of Dubuc, Chicoutimi and Jonquière: Arvida—Bagotville—Chicoutimi—Chicoutimi Nord—Jonquière—Kénogami and Port Alfred.

[Text]

Elle représente ainsi près d'un millier d'hommes d'affaires, d'industriels, de professionnels et de citoyens intéressés au développement économique, civique et social de notre milieu.

Elle compte aussi une cinquantaine de membres associés qui se recrutent dans les grandes, moyennes et petites entreprises industrielles et commerciales.

La Chambre de commerce régionale du Saguenay est affiliée à la Chambre de commerce de la province de Québec.

De par ses structures et ses objectifs, la Chambre de commerce régionale du Saguenay ne peut en aucune manière se dissocier des prises de positions de la Chambre de commerce de la province de Québec. C'est pourquoi nous considérons juste et valable l'énoncé suivant: «C'est le fédéralisme qui offre aux Canadiens français les meilleures possibilités d'organiser leur vie économique. Toutefois, la forme de fédéralisme que nous avons connue devra être changée:

A) La constitution du Canada (l'Acte de l'Amérique du Nord britannique) devra être amendée ou refaite afin: de définir clairement les responsabilités de chaque palier de gouvernement, de permettre à chacun de prélever les impôts qui vont de pair avec ces responsabilités et de comporter un mécanisme empêchant d'une façon efficace les empiétements de juridiction;

B) La politique fiscale du gouvernement fédéral et celles des provinces ne devront être établies qu'après consultation et cette consultation devra revêtir un caractère officiel et permanent;

C) Les politiques monétaires et commerciales du gouvernement fédéral devront être établies en consultation avec les provinces et ces consultations devront également revêtir un caractère officiel et permanent;

D) La Banque du Canada devrait faciliter le financement des provinces et, par ces dernières, celui des municipalités et institutions d'enseignement.

La Chambre de commerce régionale du Saguenay de plus, est d'avis que les développements rapides que connaît notre société, ont démontré l'interdépendance des initiatives prises par les gouvernements fédéral et provinciaux. Advenant même un nouveau partage des pouvoirs et des sources fiscales, il semble qu'on ne pourra jamais assurer un rendement optimum des politiques sans que s'établisse une structure de consultation et même de coordination entre ces deux niveaux d'autorité. Les récentes rencontres fédérales-provinciales ont démontré la justification de cette assertion et il serait essentiel que ce genre de rencontres s'institutionnalisent dans tous les domaines de juridictions partagées ou connexes.

Cependant, on ne peut éviter de mentionner que tous souhaitent que la question constitutionnelle se règle dans un délai très court. Il est temps que l'on définisse clairement les pouvoirs de chacun afin de travailler d'un commun accord et dans le même sens au développement de sa région, de sa province et de son pays.

Nous souhaitons évidemment qu'une nouvelle constitution tienne compte du fait français au pays en lui procurant des moyens d'assurer le plein épanouissement de cette culture.

[Interpretation]

So, it represents about 1,000 businessmen, industrial people, professionals and citizens interested in the economic, civil and social development of our class.

It counts equally about 50 associated members which are recruited in the big, middle and small industrial and commercial corporations.

The regional Board of Trade of Saguenay is affiliated with the Board of Trade of the Province of Quebec.

According to its structures and purposes the regional Board of Trade of Saguenay cannot in any way dissociate from the positions of the Board of Trade of the Province of Quebec. Therefore, we consider right and relevant the following wording: "Only federalism offers French Canadians the better possibilities to organize their economical life. However, the form of federalism which we have known, will have to be changed.

A) The Constitution of Canada (The British North America Act) will have to be amended or redrafted in order to: define clearly the responsibilities of each level of government, to allow everybody to impose taxes which are the result of the responsibilities and to have mechanisms preventing effectively the duplication of jurisdiction;

B) The Financial policy of the federal government and the one of the provinces would be set only after consultation and this consultation would have to have a formal and permanent form.

C) The monetary and commercial policies of the federal government would have to be set in consultation with the provinces and these consultations would equally have to be formal and permanent.

D) The Bank of Canada should facilitate the financing of provinces and, through these, that of the municipalities and teaching institutions.

The regional Board of Trade of Saguenay moreover thinks that the fast development of our society demonstrates the interdependence of the initiatives taken by federal and provincial governments. Even if it will happen a sharing of authorities and financial resources, it seems will never ensure the best running of politics without the establishment of a structure of consultation and even co-ordination between these two levels of authority. The recent federal-provincial meetings demonstrated the rightness of this declaration and it would be basic that this kind of meetings become larger and larger in all areas of the sharing of related jurisdictions.

However, meanwhile we cannot avoid to mention that all wish that the constitutional question will be settled in a very short term. Time has come that we must define clearly the authority of everybody in order to work in a common agreement and in the same way to develop his region, his province and his country.

Obviously we wish that the new constitution take in account the French fact in this country in leaving the means to ensure the full blooming of this culture.

We find it necessary that this constitution ensure equal opportunities to all citizens and protect them against inequality of any kind.

Therefore, we take the permission to quote from the paper "Towards a New Constitution" written by Marcel Faribault, the following:

[Texte]

Nous croyons nécessaire que cette constitution assure des chances égales à tous les citoyens et les protège contre les abus de toutes sortes.

Par conséquent, nous nous permettons de soutirer du volume «Vers une Nouvelle Constitution» de Marcel Faribault, l'extrait suivant:

«Le Grand avantage d'une révision globale de la Constitution, c'est donc de tirer partie de tout ce qui existe ailleurs, de l'assimiler, de l'encadrer à sa en s'attachant aux meilleurs des principes et aux plus efficaces des procédures. Si le Canada ne sait pas s'imposer très bientôt cet effort de réflexion et d'adaptation, il aura démerité de son passé et gravement compromis son avenir».

Il est à espérer que cette union nouvelle permette de continuer et d'amplifier le combat contre les disparités économiques provinciales et régionales.

Le tout respectueusement soumis,

LA CHAMBRE DE COMMERCE RÉGIONALE DU SAGUENAY

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Lavoie. M. MacGuigan, député de Windsor-Walkerville et coprésident du Comité, désire vous poser une question.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Je voudrais féliciter la Chambre une autre Chambre, et poser une question sur la langue française.

Vous avez parlé des moyens d'assurer le plein épanouissement de la culture et du fait français. Il y a quelques moments, j'ai parlé de ma région de Windsor où nous avons à peu près 40,000 francophones. M. Marceau, un de vos députés, s'est adressé dimanche soir à la Société Saint-Jean-Baptiste de l'Ouest de l'Ontario et il a été acclamé chaleureusement. La réunion c'est déroulée en français. Mais nous n'avons pas le privilège de parler le français. Moi, je ne suis pas Français, je suis Irlandais. J'ai appris le français depuis que je suis député. Mais les Français de Windsor n'ont pas le privilège de travailler en français.

Est-ce que vous pensez que le fait de travailler en français, surtout au Québec, est très important et est-ce que vous êtes prêt, comme homme d'affaires, à accepter le français comme langue de travail établie par la Loi?

• 2400

M. Lavoie: Je crois que sans aller aussi loin que de ratifier le fait français comme langue de commerce par une loi, je crois que dans les faits, il y a des moyens coercitifs, des moyens coopératifs par lesquels on peut certainement inciter les industries de la province de Québec à faire de la langue française leur langue de travail. Si on s'en tient à la région Saguenay-Lac-Saint-Jean pour le moment, depuis les vingt dernières années, il s'est fait un effort considérable dans la région. Je ne crois pas qu'il y ait d'employés canadiens-français dans les grandes industries de la région aujourd'hui dont la langue de travail n'est pas le français, mais, d'un autre côté, il faut également être réaliste. Au niveau des cadres peut-être, au niveau de la gérance, il faut nécessairement que l'anglais ait droit de logis parce qu'il faut toujours tenir compte du contexte nord-américain et justement de

[Interprétation]

The big advantage of a comprehensive revision of the constitution is to use all which exists elsewhere, to assimilate, to frame in our way, and to propose it to the agreement of the nation, keeping the best principles and the most effective procedures. If Canada does not know how to impose on itself very soon this effort of reflection and adaptation, it will become unworthy of its past and will seriously compromise its future

We wish that this new union will allow to go on and to amplify the fight against economic, provincial and regional disparities.

All this respectfully submitted,

THE REGIONAL BOARD OF TRADE OF SAGUENAY

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lavoie. Mr. MacGuigan, member for Windsor-Walkerville and joint chairman of this committee wishes to ask you a question.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. I would like to congratulate the board, another board, and to ask a question on the French language.

You talked about the means to ensure the full blooming of the French culture. Earlier I talked about my region of Windsor where there are about 40,000 French-speaking people. Mr. Marceau, one of your members, talked Sunday evening to the *Saint Jean Baptiste Society of Western Ontario* and was warmly acclaimed. The meeting was in French. But we had not the privilege to speak French. I am not French; I am Irish. I learned French since I am a member of Parliament. But French people of Windsor do not have the privilege to work in French.

Do you think that the fact to work in French, and especially in Quebec, is very important and are you prepared, as businessman, to accept French as a work language set by the law?

Mr. Lavoie: I think that without going as far as ratifying the French language as the commerce one by law, there are in fact coercive and co-operative means by which the industries of the Province of Quebec can be urged to use the French language at work. As far as the Saguenay—Lac-Saint-Jean area is concerned, we can say that there was a tremendous effort made since the last 20 years in the area. I do not think there could be French Canadian employees in the large industries of the area today whose work language is other than French, but on the other hand, we have to be realistic. At the executive and management level, the English language must be recognized because we have to take into account the North American context and most of the industries have to export to countries like the United States, England and other English ones. It could be more realistic to say that

[Text]

la nature de ces entreprises qui sont surtout orientées vers l'exportation et l'exploitation vers les États-Unis, l'Angleterre ou les pays anglophones. Il serait plus réaliste de dire que le français comme langue de travail peut s'appliquer à l'échelle des cadres ou de...

M. MacGuigan: Je suis d'accord, mais pour les employés je pense que vous êtes d'accord avec moi.

M. Lavoie: Oui, je suis d'accord avec vous que les employés dans la province de Québec doivent être capables de travailler en français. Je crois que c'est élémentaire. C'est une chose absolument nécessaire.

M. MacGuigan: Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Lavoie.

Il reste deux mémoires. Je me demande si on pourrait entendre ces deux mémoires du fait que ces personnes les ont préparés et revenir ensuite à la salle.

The two briefs that I have had indications of are from Mr. Corbett and Mr. Gaulin. Is Mr. Corbett here? Mr. Gaulin is he here?

M. Gaulin est-il présent?

M. Corbett va présenter son mémoire en anglais, mais va en donner un compte rendu en français.

M. Corbett: Monsieur Molgat, j'ai soumis mon mémoire en anglais, mais je crois que la majorité de l'assistance est de langue française. J'en donnerai une traduction approximative. Vous avez gracieusement invité les citoyens à s'exprimer sur l'amélioration de la Constitution du Canada. J'ai encore plus de raisons que M. Troestler de m'excuser d'être devant vous. Mes suggestions viennent de mes expériences comme ingénieur en industrie. En industrie, nous devons porter une attention très particulière à l'aspect du coût et des choix qui se présentent. Je crois que les acheteurs éventuels à l'extérieur du pays pensent de la même façon avant d'acheter les produits du Canada. Ils connaissent peut-être un peu les Canadiens, ils sont peut-être bien disposés envers eux ou ils sont peut-être tout simplement tièdes, mais avant d'acheter, notre prix doit se défendre.

Dans le commerce et dans l'industrie, on sait ce qu'est la concurrence et on en connaît la nécessité, car c'est la règle du jeu. Mais on peut se demander un peu comment fonctionne le gouvernement du Canada. Par exemple, avec quelle efficacité recueille-t-on l'impôt, avec quelle efficacité soulage-t-on du fardeau le gagne-pain qui a une grande famille? Combien d'argent est perdu à cause du chevauchement des tâches administratives comme plusieurs l'ont dit tout à l'heure?

Au Canada on s'attend à bien vivre, à conduire des automobiles, à voyager soit au Sud ou à l'étranger ou peut-être à aller à Expo 70. Une bonne partie de ces frais sont aujourd'hui irréductibles. Si deux ou trois édifices de gouvernement servent à la même chose, on peut se demander si ce n'est pas un luxe dont on peut se passer, car le coût est inévitablement compris dans le produit. Donc moins il y aura d'exportations, plus il y aura de chômage dans les industries d'exportation, plus on aura besoin de mesures sociales pour remédier à ces situations

[Interpretation]

the French language could be the working language at the executive level...

Mr. MacGuigan: I agree with you but as far as the employees are concerned, I think that you would agree with me.

Mr. Lavoie: I agree with you that the employees in the Province of Quebec should be able to work when using the French language. I think it is an elementary point. It is something absolutely necessary.

Mr. MacGuigan: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Lavoie.

There are two briefs left and I wonder if we could hear them because these two people have prepared them and after that we could come back in the room.

Les deux mémoires je crois, ont été préparés par M. Corbett et M. Gaulin. M. Corbett et M. Gaulin sont-ils ici? Is Mr. Gaulin here?

Mr. Corbett is going to read his brief in English, but will resume it in French.

Mr. Corbett: Senator Molgat, my brief is written in English, but I think that most of the participants here speak French. I will try to give a good translation of it. You have invited citizens to express themselves on the improvement of the Constitution of Canada. I have many more reasons than Mr. Troestler to apologize to be before you. My suggestions are based on my experience as an industrial engineer. In the industrial world, we should pay attention to the task and the choices. I think that the potential buyers out of the country think the same way before buying Canadian products. They perhaps know a bit about the Canadian people but before buying, our price has to be good.

In the commerce and industrial area of Canada we know what is competition and we know the necessity of it, because it is the rule of the game. We can ask ourselves how works the government of Canada. For example, what is the efficiency of the income tax, gathering out there and the tax incentives for the worker who has a large family? We could ask ourselves how much money is lost because of double administration as many said a while ago.

In Canada, we expect to live in a comfortable way, to drive cars, to go either south or to other countries or to visit Man and His World. A good part of these tasks are today irreducible. If two or three government buildings are used for the same thing, we could ask ourselves if it is not a mere luxury which we could get rid of, because the cost is included in the product. Therefore, unless there will be exports, more there will be unemployment in the export industry, more we will need social measures to cure the situations and less we will be able to pay the cost of them. If there is a double service, we can perhaps say that it will create employment, but these

[Texte]

et moins nous serons en mesure de payer. S'il y a un doublement de service, on peut peut-être dire que cela crée de l'emploi, mais ces fardeaux continuent quand ça marche bien. Il y a alors des pressions destinées à augmenter et à assurer des revenus de ces services et on s'imaginerait qu'ils font quelque chose d'utile.

Nous avons une démocratie parlementaire dans le pays et je pense qu'à peu près tout le monde en est heureux ou le sera à un moment donné. Le droit de parole et d'action ce sont ordinairement appréciés par la plupart des gens qu'ils soient silencieux ou tapageurs. Au pays, une partie importante de la population désire fermement conserver sa culture française. Comment arriver à ces buts? Au moyen d'un gouvernement parlementaire économiquement efficace qui permet l'épanouissement des citoyens de langue française. Dans l'industrie, aujourd'hui, je crois qu'on fournirait toutes ces données à un ordinateur. On ne s'attacherait pas tellement à ce qui s'est passé au Moyen-Âge ou à des doctrines. On essaierait d'optimiser à partir des données.

• 0010

Vous rencontrez des collègues du niveau provincial à maintes reprises. Vous arrivez à ces conférences avec des équipes de fonctionnaires doués, qualifiés et tout ça. Quelles sont les chances de succès? Qu'est-ce qui fait que ces fonctionnaires sont intéressés à aboutir? J'imaginerai qu'il est plutôt naturel pour ces équipes de part et d'autre de se dire: «si ça passe dans votre juridiction, moi, je perds ma position, donc, tous les arguments imaginables, nous devons les trouver pour que ça ne bouge pas.» Pourquoi ne pas vous associer des représentants bien qualifiés qui ne soient pas des conseillers du gouvernement et qui pourraient peut-être, par leur modération, faire en sorte que le bon sens soit le résultat de vos réunions constitutionnelles.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Corbett. M. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre désire vous poser une question.

M. Osler: Merci, monsieur le président, et aussi monsieur Corbett. C'est un bref... pas un bref, ce n'est pas le mot...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Mémoire.

M. Osler: Un mémoire oui. C'est un mémoire très intéressant et très provocant. Je demande au témoin s'il croit qu'il serait possible de *to alleviate the log-jam*, c'est un pays bilingue, oui? de tendre vers un déblocage si on libérait les députés de leur obligation de voter sur tous les sujets selon la politique du gouvernement.

Maybe it would be better if I did it in English, it is getting late and everybody I think has got better things to do. I believe you share my anxiety about the civil service and this sort of thing. Would it help, in your opinion, to make government more efficient at any level you have talked about, to free members so that a vote could be taken on any subject without defeating a government. Then, if a government were defeated on a subject, they would have to bring in a vote of confidence to test the will of the House on the specific of a vote of confidence if getting rid of the government.

My thought behind this is that ministers, and therefore the civil service who advise ministers, would not want to have defeats in the House very often and they would be

[Interprétation]

burdens are still there when everything goes the right way. There are then pressures to increase and to ensure incomes from these services and we think they do something useful.

We benefit from a Parliamentary democracy in Canada. Everybody is happy with it or will be at a certain moment. The right to speak and to act in a free way are given to most of the people even if they are silent or noisy. In Canada, an important part of the population's wishes his family to keep his French culture. How can we reach these goals? We need a Parliamentary government which will be efficient economically and which will allow the complete maturity of French-speaking citizens. In industry today, I think they would provide a computer will all this data. They would not pay attention to what happened in the Middle Ages or to doctrines. They would try to be more optimistic when taking this data into account.

You meet many times colleagues from the provincial government. You came to these meetings with groups of officers who are gifted and qualified. What are the chances of success? What pushes these officers to succeed? I imagine that it is more natural for these groups to think: "if it goes over the provincial jurisdiction I lose my situation and they try to find many arguments so that everything stays as it is." Why do you not take qualified people who are not government advisers and who could do so that good sense would be the result of your constitutional meetings.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Corbett. Mr. Osler, member from Winnipeg South Centre, wishes to ask you a question.

Mr. Osler: Thank you very much, Mr. Chairman, and you also, Mr. Corbett. It is a brief...not a brief, it is not the correct word...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Brief.

Mr. Osler: A brief, yes. It is a very interesting and provocative brief. I ask the witness if he thinks it is possible to alleviate the log jam, because it is a bilingual country, is it not? We have to free the representatives from their obligation to vote on all subjects concerning the policy of the government.

Il voudrait probablement mieux que je parle en anglais car il se fait tard. Je crois que vous partagez mes craintes au sujet du fonctionnarisme. Croyez-vous que le gouvernement pourrait être plus efficace si les députés pourraient être libérés de cette obligation de voter sans quoi le gouvernement pourrait être défait. Alors si un gouvernement était défait sur un sujet particulier, il faudrait qu'il y ait un vote de confiance pour connaître la volonté de la Chambre dont l'objet serait de savoir s'il faut se débarrasser des gouvernements.

Je crois que les ministres et les fonctionnaires qui conseillent les ministres ne voudraient pas que le gouvernement soit défait trop souvent car il serait dans une situation intenable et il devrait référer au premier minis-

[Text]

in an untenable position if they had to go to the Prime Minister and say, "Our legislation is so bad and it has been thought out so poorly that we cannot convince members to buy it." Therefore I think you would have a check through the ministers on the civil service, without in any way wrecking the Prime Minister's prerogative to dissolve Parliament or anything like that. I wonder if those are the sort of things that are behind your thinking or if you are thinking more of a "structure" type of thing?

M. Corbett: Monsieur Osler nous pose la question suivante: Est-ce que les députés pourraient voter librement sur la plupart des sujets.

Une voix: Oui.

M. Corbett: Et je crois que ça se passe pour des questions assez importantes comme, je pense, l'abolition de la peine capitale ou des questions de ce genre; je pense que le bill omnibus était dans cette catégorie.

M. Marceau: Non. C'était là une politique du gouvernement.

M. Corbett: Je ne suis pas tout à fait prêt à répondre à cette question. Je dirais que ça améliorerait l'efficacité du parlement de permettre aux députés de voter librement sur tous les sujets. Mais c'est pas tout à fait de ce genre de choses que j'ai traité. Il y a des équipes fédérales et provinciales qui se rencontrent. Je connais certains des technocrates du côté provincial, qui disent combien ils sont mieux préparés que leurs équivalents du côté fédéral. Je ne sais pas si c'est vrai ou non, mais je sens que que ces gens-là ont peut-être beaucoup à perdre si par hasard une chose passait d'une juridiction à l'autre. Alors, leurs énergies ne se sont pas appliquées à trouver la meilleure solution en termes économiques, c'est plutôt de gagner la partie.

M. Osler: Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Osler, et merci bien, monsieur Corbett.

Il nous reste un dernier mémoire, celui de M. Gaulin. M. Gaulin est-il présent? M. Gaulin n'y est pas? Alors nous retournons à la salle. J'ai fait une promesse à M. Coulombe, bien que je lui avais dit que je prendrais d'autres qui n'avaient pas parlé avant. Mais il m'a dit qu'il est cultivateur. Je vois qu'il est minuit et quart, et s'il est cultivateur, il a besoin de se lever de bonne heure demain matin. Monsieur Coulombe.

M. Coulombe: Monsieur le président, tantôt j'ai parlé comme maire et je suis parti pour aller me coucher, parce que je pars pour Québec à six heures demain matin. Mais j'ai rencontré des cultivateurs qui m'ont demandé de retourner au micro pour faire valoir le point de vue du cultivateur. Je demanderais au président combien il y a de cultivateurs parmi les membres du Comité?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je ne peux pas vous donner de réponse à cette question, je ne lui ai jamais même demandé quelles sont leurs occupations.

M. Coulombe: Non...

[Interpretation]

tre et leur dire: «Notre système est si mauvais et si mal conçu que les députés ne veulent pas l'appuyer.» Cependant je crois que les ministres referraient la chose aux fonctionnaires sans pour cela enlever au Premier Ministre ce droit de dissoudre le Parlement. Je me demande si c'est ce à quoi vous pensez ou si vous pensez à une nouvelle structure?

Mr. Corbett: Mr. Osler asked the following question: could members vote freely on most of the subjects?

An hon. Member: Yes.

Mr. Corbett: I think it is the thing for very important questions such as abolishment of death for murder or questions like that. I think the omnibus bill was of that kind.

Mr. Marceau: No. It was policy of the government.

Mr. Corbett: I am not quite ready to answer that question. I think that it could improve the efficiency of parliament if the members could vote freely on all subjects. It is not this kind of thing I talked about. There are federal and provincial groups who meet together. I know many executives from the provincial government who say that they are better prepared than their colleagues from the federal government to work on such subjects. I do not know if it is true or not, but I feel that these people have perhaps much to lose if such a subject came under another jurisdiction. Then their energies are not used to find the best solution in economic terms, but it is used to win the game.

Mr. Osler: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Osler, and thank you very much, Mr. Corbett.

There is another brief left and it is from Mr. Gaulin. Is Mr. Gaulin here? Mr. Gaulin not here? Then we will return to the floor. I made a promise to Mr. Coulombe, even if I told him that I would recognize other people who did not speak before. He told me that he is a farmer and it is now 12.15 and he has to get up early tomorrow morning. Mr. Coulombe, you have the floor.

Mr. Coulombe: Mr. Chairman, I spoke before as the Mayor and I left to go to bed, because I go to Quebec at 6 o'clock tomorrow morning. I met farmers who asked me to come back to the microphone to speak on their behalf. I would like to know how many farmers are there among the members of the Committee?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I cannot give you an answer because I did not ask them what they are.

Mr. Coulombe: All right.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il y en a certainement deux ou trois, mais je ne peux pas vous l'assurer.

• 0020

M. Coulombe: Bon, je voulais m'en assurer avant de parler. S'il y avait autant de cultivateurs, au gouvernement fédéral, qui s'occupaient non seulement du problème constitutionnel mais aussi du problème agricole, je pense qu'il serait beaucoup mieux réglé et puis qu'on ne verrait pas à ce quoi on a assisté ce soir. L'agriculture a été défendue ce soir par des députés ou des gens qui, en agriculture, n'en connaissent peut-être pas l'ABC. Là où je ne connais rien, je m'aventure le moins possible. Moi, je suis fermier, je produis mille livres de lait par jour et c'est pour ça que je bouillais d'intervenir tantôt pour présenter le point de vue du cultivateur. J'ai été président de l'Office des producteurs de lait du Québec, au niveau régional et directeur au niveau provincial. Sur le plan constitutionnel, l'agriculteur est très touché. Je crois que nous sommes touchés plus que toute autre classe de la société parce qu'en agriculture, nous dépendons du gouvernement fédéral beaucoup plus que du gouvernement provincial. Les cultivateurs suivent ces journées d'études constitutionnelles et se demandent toujours si ce n'est pas du temps perdu parce que cela sert de moins en moins à régler nos problèmes. En même temps qu'on crée des surplus au niveau fédéral, on fait entrer des produits d'en dehors dont on a des surplus. Monsieur le président, avec ces politiques, nous produisons des surplus de lait prochainement à 80¢ le cent livres. Avertissez vos supérieurs que ce lait à 80¢ le cent livres, on va le jeter dans nos rivières. On va contribuer à les polluer plutôt que de l'envoyer sur le marché. C'est ce qui s'en vient sous peu. Si le gouvernement fédéral ne change pas sa politique au niveau constitutionnel de manière à ce que les cultivateurs, les intéressés, puissent être en nombre suffisant au Parlement canadien pour défendre le producteur... ça ne sert à rien. Nous serons les premiers à nous jeter n'importe où. Je ne mets pas le blâme seulement sur le gouvernement canadien, je mets le blâme sur presque tous les gouvernements du monde qui sont portés à oublier le cultivateur, le producteur. Après qu'on a le ventre plein, ça nous fait pas mal. Pour s'emplier le ventre, on dit qu'il faudrait l'avoir le moins cher possible. Comme on veut avoir le moins cher possible, on ne peut s'en prendre qu'au producteur lui-même. Le commerçant prend sa part, les gouvernements prennent leurs taxes, et que reste-t-il pour le producteur? Si l'on s'en rend pas compte, et si, au niveau du gouvernement supérieur, on ne tient pas compte que les cultivateurs doivent être en nombre suffisant pour aller défendre leurs intérêts... Dans la province de Québec, deux ou trois ont réussi à se faire élire comme députés, c'est beau. Je pense qu'on en a surtout un, deux, mais, ils sont en anglais, s'il vous plaît, au Québec. Imaginez-vous, que peut-on en attendre? Je voulais simplement vous dire que dans une nouvelle constitution ou la constitution actuelle si vous voulez, si on veut nous garder dans la confédération canadienne, il va falloir qu'on se réveille et qu'on pense aux cultivateurs. On a dit qu'il y avait 3,000 cultivateurs de trop au Québec, voilà dix ans, il y en avait 6 mille de trop, il en tombe trois mille à tout bout de champ, il va en tomber dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean près de 1,500,

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): There are probably two or three but I am sure of it.

Mr. Coulombe: I wanted to be sure before speaking. If there were as many farmers in the federal government and who would take care not only of the constitutional problem but also the agriculture problem, I think that the problem would be better fixed and we would not see what we saw tonight. Many people tonight and many members spoke about agriculture without knowing much about it. As far as I am concerned, I am a farmer and I have to market 1,000 pounds of milk every day and that is why I wanted to speak before of the farmer problem. I was the regional chairman of "L'Office des producteurs de lait du Québec", and director of that body at the provincial level. As far as the constitution is concerned the farmer is really affected. I think we are more affected than any other class of our society because we did more on the federal government level than on the provincial government level. Farmers attend these constitutional symposiums and always wonder if it is not losing time, because that is less and less useful to solve our problems. At the same time surpluses were created at the federal level, outside products for which there are surpluses are brought in. Mr. Chairman, with those policies, we are soon producing milk surplus at 80 cents per hundred pounds. Do warn your superior that the milk at 80 cents per hundred pounds will be poured into our rivers. We will contribute to the pollution instead of sending it to the market. That is coming soon. If the federal government does not change its policy at the constitutional level so that the farmers concerned can be representative enough in the Canadian Parliament to defend the producers... It is useless. We will be the first to try anything. I am not laying on the blame on the Canadian government, I am throwing the blame on almost all governments in the world who are inclined not to consider the farmer, the producer. Those who are well fed do not bother with the others. To be well fed, food should be cheaper. As we want food the cheapest possible, only the producer can be blamed. The dealer has its share, the governments their taxes, what is left for the producer? If it is not realized and if at the level of higher government, it is not taken into account that farmers must be numerous enough to defend their own interest... in Quebec, two or three were elected members of Parliament, that is fine. I think we have one, two, but they are Anglophones, imagine, in Quebec. Imagine what can be expected? I only want to say that in a new constitution or the present constitution if you want, if they want to keep us in the Canadian Confederation, they will have to let their thoughts dwell on farmers. It is said that there were over 3,000 farmers in Quebec. Ten years ago, there were over 6,000. In the Saguenay-Lac-Saint-Jean area 1,500 will leave soon. Even if we try to make our business a profitable one, we are now producing from 1,200 to 1,500 pounds of milk each day, we are becoming non-profitable because with milk at 80 cents I do not see what can succeed. That is what I wanted to say because I am displeased to see that our farm organization did not submit a report. I am happy that the representative of the Parti Québécois in the area dared such statistics and

[Text]

dans le temps de le dire. Même si on essaie d'être rentable, on produit maintenant 1,200 à 1,500 livres de lait par jour, on devient des non-rentables parce qu'avec du lait à 80¢, je ne vois pas ce qui peut réussir. C'est le message que je voulais vous transmettre, parce que je suis mécontent de voir que notre organisation agricole n'ait pas trouvé moyen de présenter un rapport. Je suis heureux que le représentant du parti québécois dans la région ait eu l'audace de se rendre et d'aller chercher des statistiques et au moins soulever le point de vue agricole devant cette commission. Messieurs, je m'excuse d'être revenu à l'attaque, je vous remercie.

M. Marceau: Monsieur le président, je voudrais préciser pour qu'il n'y ait pas d'équivoque que l'association à laquelle se réfère monsieur le maire Coulombe a été comme les autres invitée à présenter un mémoire et moi-même, j'ai adressé à toutes les associations que je connaissais et notamment à celles auxquelles vous faites allusion une invitation de manière à ce qu'elles présentent un mémoire et même ce midi, j'ai rencontré un représentant officiel pour demander s'il y avait un mémoire. Je ne voudrais pas que monsieur Coulombe, qui me connaît assez bien se juge brimé par les invitations qui ont été faites. Tout le monde peut venir et je regrette comme vous qu'un organisme aussi important que celui auquel vous faites allusion n'ait pas jugé bon de présenter son point de vue au comité.

M. Coulombe: Je n'ai pas voulu m'en prendre à vous, monsieur, j'ai voulu simplement déplorer le fait que notre organisme ne l'ait pas présenté. On présente des mémoires à cœur d'année, et au gouvernement fédéral et même au gouvernement provincial et les cultivateurs sont de moins en moins écoutés. Si on avait autant de défenseurs des producteurs comme il y en a pour défendre le consommateur, je félicite en même temps madame Casgrain qui y a mené une lutte, je pense qu'elle a beaucoup de mérite. Je demanderais à madame Casgrain si elle pourrait jeter un coup d'œil du côté du producteur lui-même, je pense qu'on se rendrait compte qu'il y a un grand mal.

En Ontario actuellement, on jette le lait dans les rues, on y refuse les produits du Québec et on se prépare à refuser des produits de l'Ontario au Québec. Comme je le disais ce soir, je me demande s'il n'est pas trop tard pour améliorer la constitution.

M. Marceau: On va vous faire nommer sénateur avec madame Casgrain, monsieur Coulombe. Ça va faire une belle équipe.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Madame Casgrain, vous...

Mme Casgrain: Je veux simplement souligner à M. Coulombe que toute ma vie j'ai défendu même les producteurs. Je trouvais que vous n'aviez pas assez d'argent pour le gras sur votre lait. Ça fait déjà bien longtemps de cela. En plus de ça, au sujet de l'affaire des œufs et des poulets, j'ai prévenu l'UCC, Pierre Marois, et tout le monde que c'était pour arriver et c'est arrivé, ça fait un an de ça. J'en ai également parlé à M. Toupin, l'autre jour.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, madame Casgrain et merci, monsieur Coulombe.

[Interpretation]

at least raised the agricultural point of view before the Commission. Gentlemen, I am sorry if I have been aggressive. I thank you.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I would like to specify so that there will be no confusion that the Association to which Mayor Coulombe was invited like the others to submit a brief and I sent an invitation to associations I knew, including the one which you are referring to so that they submit a brief and even at noon, I met an official delegate to ask if there was a brief. I would not want that Mr. Coulombe, who knows me very well, to feel prejudiced by the invitations that were made. Everybody can come and I regret that an organization as important as the one which you are referring to did not express its point of view to the Committee.

Mr. Coulombe: I did not mean to blame you, sir, I only regretted deeply the fact that our organization did not submit. Briefs are submitted all the year through to the federal government and even to the provincial government and farmers are less and less listened to. If there were as many people to defend producers as for consumers, I compliment Senator Casgrain for what she had done. I think she has lots of merit. I would ask Mrs. Casgrain to study the producer's situation. I think we would realize that there is great wrong.

In Ontario now milk is spilt on the streets, Quebec products are refused and in Quebec they are in the process to refuse Ontario products. As I stated it tonight, I wonder if it is not too late to improve the constitution.

Mr. Marceau: You will be appointed Senator with Mrs. Casgrain, Mr. Coulombe. That will make a nice team.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Senator Casgrain, you...

Senator Casgrain: I only want to point out to Mr. Coulombe that all my life I even defended the producers. I thought you had not enough money for the fat in your milk. That is a long time ago. Besides that, with eggs and chicken, I informed the UCC, Pierre Marois, and everybody that would happen and that happened a year ago. I also talked to Mr. Toupin, the other day.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Senator Casgrain and thank you Mr. Coulombe.

[Texte]

Le sénateur Lafond: Monsieur le président, il serait peut-être bon de signaler que le fait que le comité vienne dans la région du Lac-St-Jean ne donnait pas fin à la possibilité de présenter des vues et des mémoires au comité. Les individus et les associations qui ne l'ont pas fait peuvent encore au cours des prochains deux mois, deux mois et demi nous l'adresser par écrit à Ottawa. Ils seront distribués à tous les membres du comité et pris en considération au même titre que toutes les représentations qui nous sont faites.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, sénateur Lafond, c'est exact.

M. Marceau: Monsieur le président, si vous me le permettez, une précision qui serait dans l'intérêt du comité, je voudrais dire aux personnes présentes qui sont intéressées à avoir une copie des délibérations du comité, qu'elles n'auront qu'à s'adresser au comité, ou à moi-même. Il me fera plaisir de vous en envoyer des copies pour que vous ayez l'occasion de réexaminer ce qui a été dit ce soir.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Marceau. D'autres personnes désirent-elles prendre la parole?

M. Bergeron: Monsieur le président, Edmond-Louis Bergeron, Jonquière. J'aimerais présenter des considérations personnelles sur la vieille constitution et sur les changements de la constitution. Vu qu'il est tard, je n'ai pas l'intention de vous lire ces considérations, ni de sortir de ces considérations, mais je puis vous dire au départ que je ne suis pas tendre pour la vieille constitution. Si dans les changements que vous voulez apporter à la constitution, vous amenez à peu près le même système des gouvernements parallèles, cela ne marchera pas parce que nous avons été trop témoins, nous Canadiens, surtout au Québec, plus que dans les autres provinces, nous avons été trop témoins, dis-je, du jeu que certains politiciens opportunistes ont pu faire du système constitutionnel actuel. Pour prendre deux exemples, assez loin pour ne pas attaquer ni l'une ou ni l'autre personne qui sont décédées, je vais prendre M. Maurice Duplessis ici au Québec et M. King à Ottawa. Pendant seize ans, ici au Québec, nous avons vécu sous le régime Duplessis, un homme qui se targuait d'être un nationaliste et qui s'asseyait sur son nationalisme pour ne rien faire et toujours jeter la pierre au fédéral. Et nous avons eu à Ottawa un M. King. Hier, paraissait dans un journal une étude sur M. King, et on y disait que M. King était beaucoup plus intéressé à mousser sa personnalité que de s'occuper des citoyens du Canada.

• 0030

Alors, si dans les changements constitutionnels que vous voulez apporter nous sommes appelés à vivre encore sous le même système des gouvernements parallèles, eh bien je crois que ceux qui préconisent la souveraineté du Québec par une association avec le reste du Canada ne se trompent pas.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Bergeron. Vous pouvez nous remettre votre mémoire qui sera alors ajouté en appendice au compte rendu de cette séance. Y a-t-il d'autres personnes qui désirent prendre la parole?

[Interprétation]

Senator Lafond: Mr. Chairman, it is perhaps worth pointing out that the fact the Committee coming to the Lac-Saint-Jean area did not put an end to the possibility to present views and briefs to the Committee. Individuals and associations that did not do so may do it within the next two months, two months and a half and send them to Ottawa. They will be given to each Committee member and taken into consideration like all other representations that are made to us.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Senator Lafond. That is right.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, if I may, it would be a specification in the interest of the Committee. I would like to tell the people here who are interested in having a copy of the Committee proceedings that all they have to do is send their request to the Committee or to myself. I will be happy to send you copies so that you have the opportunity to re-examine what was said tonight.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau. Are there other persons who wish to be recognized?

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, Edmond-Louis Bergeron, Jonquière. I would like to submit personal consideration on the old constitution and the changes of the constitution. As it is late, I do not intend to read those considerations or to go out of them, but I can say at the beginning that I am not fond of the old constitution. In your changes of the constitution, you bring about the same system of parallel governments, that will not work, because we have witnessed, we Canadians, particularly in Quebec, more than in the other provinces, of the use that some opportunists politicians made of the current constitutional system. Take two examples far enough in order not to attack either one of the other persons who are dead, I will take the example of Mr. Maurice Duplessis here in Quebec and Mr. King in Ottawa. For 16 years here in Quebec we have been under the Duplessis regime, a man who claimed himself to be a nationalist but who sat on his nationalism to do nothing and to cast stones at the federal. And we had in Ottawa Mr. King. Yesterday there was a study on Mr. King in the newspaper where it said that Mr. King was much more interested in advertising his own personality than to look after the citizens of Canada.

Consequently, the constitutional changes that you want to bring about we are called to live under the system of parallel governments, then I think that those who recommend sovereignty of Quebec by an association with the rest of Canada are right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bergeron. You can leave us your brief which will be added to the proceedings of this meeting. Is there anybody else who wishes to speak?

[Text]

Une voix: Pardon, monsieur le président,...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, il faut que vous veniez au micro parce qu'on ne vous entend pas.

M. Anatole Dufour: Je suis Anatole Dufour. Monsieur le président, est-ce que votre Comité s'occupe de la taxation ou des impôts?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, puisque nous traitons de la division des impôts entre le fédéral et le provincial.

M. Dufour: Je croyais que c'était une erreur. Je ne voyais pas cela dans l'ordre du jour.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Votre nom, monsieur?

M. Dufour: Anatole Dufour, vendeur de papier. Je suis dans la vente. Je me suis fouté un petit peu de faire une erreur en 1958. Je suis allé visiter ma grand-mère qui avait 102 ans. Alors, elle m'a demandé ce que je faisais. Je lui ai dit. «Grandmère, je continue à faire des erreurs». Alors elle me dit: «Mon petit garçon, ne te décourage pas, il vaut mieux de faire des erreurs que de ne rien faire du tout». Alors, j'ai continué à réparer les erreurs autant que possible.

En ce qui a trait aux impôts, personnellement ça me touche, je sens que c'est dur, que ça fait mal. Ce soir, j'ai entendu parler de toutes sortes de bonnes choses, les problèmes se multiplient, mais seulement les questions du mal ne sont pas arrivées, nous n'avons pas eu le temps, les gens ont été obligés de partir auparavant. Alors, je ne sais pas, vous ne travaillez pas toujours pour le Comité de la Constitution du Canada, vous êtes appelés à travailler assez souvent à la question fiscale. Je pense que ce sont des choses que vous avez dû voir et peut-être étudier aussi. Chaque semaine on reçoit les journaux, et on constate que 10, 20, 40 compagnies ferment leurs portes, ces compagnies s'en vont. Je pourrais vous demander une Alors on se demande pourquoi cette élimination, pourquoi réponse, mais je vais continuer.

La semaine dernière une vingtaine de compagnies ont fermé leurs portes, alors et 7,700 quelques personnes étaient sans travail. Alors on se demande le pourquoi. Est-ce que le gouvernement du Canada n'empiète pas trop sur les impôts? Si les compagnies ne suffisent pas à payer les impôts, elles vont discontinuer de faire des affaires et nos travailleurs ne travailleront plus parce que ces compagnies-là sont éliminées, quoi. Alors, je ne sais pas, c'est peut-être à l'étude, mais je pense qu'on est trop malin pour l'individu comme on est malin aussi pour les compagnies qui veulent faire quelque chose et qui emploient nos gens.

Est-ce que vous avez l'impression qu'une compagnie qui commence, par exemple, ne devrait pas être au moins dix ans sans être touchée par les droits fédéraux et provinciaux? Vous avez des enfants chez vous; vous en avez de deux, trois, quatre, cinq ans, et lorsqu'ils sont jeunes c'est facile de les tuer, de leur enlever la vie c'est très facile. Alors, je crois qu'il en va de même pour les compagnies. Je crois que si on les tasse trop vite, à un âge trop jeune, alors on risque de les faire tomber et nos employés en subiront les conséquences. C'est la situation

[Interpretativo]

From the floor: Pardon me, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have to come to the microphone because we cannot hear you.

Mr. Anatole Dufour: My name is Anatole Dufour. Mr. Chairman, does your Committee look after taxation?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, since we deal with the taxation division between the federal and the provincial.

Mr. Dufour: I thought it was an error. I did not see that in the agenda.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name, sir?

Mr. Dufour: Anatole Dufour, paper seller. I am in the sales business. I made an error in 1958. I went to see my grandmother who is 102 years old. She asked me what I was doing. I said, Grandma, I am still making errors. Then she said, well my dear boy, do not get discouraged because it is better to make errors than to do nothing. So I kept on making errors as much as possible.

In so far as taxation is concerned I am interested because I find it hard and it hurts. I heard a lot of good things tonight but the problems keep increasing that we did not have time to speak of the wrong things because people had to leave before. So you do not always work for the Constitution Committee of Canada. You also work for the taxation question. I suppose you know about those things and have studied them. We read the newspapers and each week we notice that 20 or 40 companies have to go out of business. So we ask ourselves why this elimination, why did those companies have to go.

Last week some 20 companies went out of business and 7,700 persons were unemployed. So we are wondering why. Does the federal government not charge too much taxes? If the companies cannot afford to pay all the taxes they are going to go out of business and our workers will be out of work. I think maybe this is being studied but I think the government is being too hard on the people as well as on the companies.

Do you not think that a new company just starting in business should be exempt for at least the first 10 years from federal and provincial taxation? You have children at home, some are two, three, four and five years old and when they are young it is easy to kill them, to take life away from them. It is very easy. So it is the same with the companies. If we are too hard on them when they are just beginning we risk putting them out of business and our employees will be the victims. This is the situation in the Saguenay area, since the first of January, 44 companies went out of business for a population of 300,000 people. Maybe I should not divulge this, but last week it was in the newspapers. What is the reason? We think it is a taxation question that is too hard. It is the same thing for the taxpayers but even more so for the companies. If we do not have any more companies we will be out of work. Thank you very much for listening to me.

[Texte]

au Saguenay, il y a eu, depuis le 1^{er} janvier, 44 faillites pour une population de 300,000 personnes. Peut-être ne devrais-je pas dévoiler cette chose-là, mais un journal, la semaine dernière, en faisait état. Quelle en est la raison? Nous pensons que c'est la question du fils qui est trop malin aujourd'hui. La même chose pour nos contribuables, mais surtout les compagnies, si nous n'en avons plus alors nous ne pourrions plus travailler. Excusez-moi et merci. Vous avez été très aimables de m'écouter un moment.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Dufour.

M. Marceau: Puis-je dire, monsieur Dufour, que vos commentaires s'appliquent surtout au provincial, parce qu'on paie de moins en moins d'impôts au fédéral et de plus en plus d'impôts au provincial.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Voulez-vous donner votre nom à la dame s'il vous plaît?

Helen Roberts.

M. Dufour: Pardon, monsieur le coprésident...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, je regrette, je me demande si vous ne pourriez pas poursuivre la discussion avec M. Marceau après la séance et je demanderais à M. Marceau de faire de même, afin de ne pas créer de problèmes.

Mrs. Helen Roberts: May I have your permission to ask Mr. Hogarth a question, please.

Mr. Hogarth: Sure, she has my permission.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We do not normally do that, but fine.

Mrs. Roberts: It is on a point that has been raised.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right.

Mrs. Roberts: The reason Mrs. MacDougall wished to know about English television is that it is at present 130 miles away from us. If we are, as you say, a minority group, would you straighten me out on what you mean by "a different minority group" to the French minority groups in the western provinces.

Mr. Hogarth: No, my remarks to Mrs. MacDougall were evidently at cross purposes, it is simply this. The English in Quebec have special rights. I think those rights should be extinguished in a future constitution. That is Section 133 should be repealed and we should entrench the regional district concept for those regions in which there are a sufficient minority, be they a minority English or, outside of Quebec, a minority French, that will then in those districts get particular rights with respect to the courts and all federal agencies.

If in those districts the federal agency which supplies television is the CBC or if it is a federal agency, then the minority group, be it English or French, gets that service here. Where we were at cross purposes, Mrs. MacDougall and I, was that I thought she was saying that the English people in the Saguenay Valley should have some reference to getting English television here without her

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dufour.

Mr. Marceau: May I say, Mr. Dufour, that your comments apply mostly to the provincial because we pay less and less taxation to the federal and more and more taxes to the provincial.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Will you please give your name to the lady?

Helen Roberts.

Mr. Dufour: Excuse me, Mr. Chairman...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, I wonder if you could not continue this discussion with Mr. Marceau after the meeting and I would ask Mr. Marceau the same thing in order not to create problems.

Mme Helen Roberts: Ai-je la permission de demander à M. Hogarth une question s'il vous plaît.

M. Hogarth: Certainement, elle a ma permission.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ordinairement nous ne le faisons pas.

Mme Roberts: Il y a une question qui a été soulevée.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Très bien.

Mme Roberts: La raison pour laquelle M^{me} MacDougall a demandé la question concernant la télévision anglaise c'est qu'elle est présentement à 130 milles de nous. Si nous sommes, comme vous le dites, un groupe minoritaire, voulez-vous me démontrer ce que vous voulez dire par «un groupe minoritaire différent» au groupe minoritaire français dans les provinces de l'Ouest.

M. Hogarth: Non, mes remarques adressées à M^{me} MacDougall ont évidemment été mal interprétées, il s'agit tout simplement de ceci. Les Anglais au Québec ont des droits particuliers. Je crois que ces droits devraient être abolis dans une constitution future. C'est-à-dire que l'article 133 devra être annulé et nous devrions retrancher le concept du district régional pour ces régions dans lesquelles il y a une minorité suffisante, que cette minorité soit anglaise ou hors du Québec, une minorité française, qui aurait alors dans ces districts des droits particuliers à l'égard des tribunaux et de tout organisme fédéral.

Si dans ces districts, l'organisme fédéral qui fournit la télévision est Radio-Canada ou si c'est un organisme fédéral alors le groupe minoritaire, qu'il soit anglais ou français, a le service là. Où nous nous sommes mal compris, M^{me} MacDougall et moi, et je pensais qu'elle disait que les gens de langue anglaise dans la vallée du Sague-

[Text]

granting to the people outside Quebec who are Francophones, the same right where their population would be equal. That is my politic, good or bad.

Mrs. Roberts: I see. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Fernigough.

Mr. Fernigough: I would like to comment on Mr. Hogarth's last remark that Quebec be divided into regions where the English people would not have the rights that they enjoy now. It would be hardly fair to do this to Quebec without doing it to the rest of Canada in respect to the French Canadians.

Mr. Hogarth: On a point of order, Mr. Chairman. It does not exist in the rest of Canada.

Mr. Fernigough: No.

Mr. Hogarth: A French Canadian in my riding—and there are many of them—has no right to have his case in court heard in French. An English Canadian in Arvida has the right by constitutional means to have his case heard in English and I think that should be extinguished and that there should be equality throughout the country on the principle of the regional districts that we have in the Official Languages Act.

Mr. Fernigough: On that basis, I think you will find a tremendous number of areas with a very small French population in which there would be no rights the same as there would be no English rights here in Arvida. In which case, you probably would have a hard time getting English people up here into the local industries which would be bad for them.

Mr. Hogarth: It is too bad for the English people. It is just that I want the two races to have equality throughout the whole of Canada rather than some preference given to the English in Quebec. And unless we do that, this nation is not going to long endure.

● 0040

Mr. Fernigough: I agree with you completely but I would think that you would have to give the person the privilege of having the court case in any language he wanted even if it meant going out of that region.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry. I will not entertain a debate between...

Mrs. Joan Miners: May I speak on the subject of TV a moment?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You certainly may, madam.

Mrs. Miners: My name is Joan Miners.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): If you just want to lift that up so it will be easier for you.

[Interpretation]

nay devraient avoir une certaine préférence pour obtenir la télévision anglaise ici sans qu'elle soit accordée aux gens en dehors du Québec qui sont francophones, le même droit où la population serait égale, il s'agit là de ma politique, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Mme Roberts: Je vois. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Fernigough.

M. Fernigough: J'aimerais faire des commentaires sur les remarques de M. Hogarth que le Québec soit divisé en régions où les gens de langue anglaise n'auraient pas les mêmes droits qu'ils ont présentement. Il ne serait pas juste de faire ça au Québec sans le faire pour le reste du Canada à l'égard des Canadiens français.

M. Hogarth: J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Il n'existe pas dans le reste du Canada.

M. Fernigough: Non.

M. Hogarth: Un Canadien français dans mon comté,—et il y en a plusieurs—n'a pas le droit de paraître en cour en français. Un Canadien anglais à Arvida a le droit constitutionnel de se faire entendre en anglais et je crois que ce droit devrait être aboli et qu'il devrait y avoir égalité à travers le pays en ce qui concerne le principe de districts régionaux que nous avons dans la Loi sur les langues officielles.

M. Fernigough: A cet égard, je crois que vous trouverez un très grand nombre de régions comptant très peu d'habitants français où ils n'auraient aucun droit de même s'il n'y aurait aucun droit pour les Anglais ici à Arvida. Dans ce cas, vous auriez beaucoup de difficultés à attirer des gens de langue anglaise ici dans vos industries locales, ce qui serait néfaste pour elles.

M. Hogarth: C'est malheureux pour les gens de langue anglaise, je veux tout simplement que les deux races aient l'égalité à travers tout le Canada plutôt que certaines préférences données aux Anglais au Québec. Et à moins de faire cela, votre nation ne durera pas longtemps.

M. Fernigough: Je suis entièrement d'accord avec vous mais je pense que nous devons donner à la personne le privilège d'avoir son affaire traitée devant les tribunaux dans la langue qu'il désire, même si cela signifie de quitter cette région.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je regrette, je ne dirige pas un débat entre eux...

Mme Joan Miners: Puis-je parler sur le sujet de la télévision pour un instant?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Vous le pouvez, madame.

Mme Miners: Je m'appelle Joan Miners.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Si vous voulez soulever cela un peu, cela sera plus facile pour vous.

[Texte]

Mrs. Miners: Television is a form of communication and also a form of education.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry. Is the name Myers?

Mrs. Miners: It is Miners. It seems to me that the CBC in failing to provide English television up here is failing in the education of the French children. We have had an example tonight of Mr. Osler's struggles with French. I can appreciate it. Maybe you were one grade ahead of me when I first started school. We did not hear French but my own children, who have grown up in Arvida, speak French fluently particularly the younger ones who have grown up with TV. It is no problem for them. They hear the cadence of the words and they learn right from infancy how the words go, but you have your French children learning English at school instead of starting it in Grade 1 they start in Grade 5, or Grade 7 or later and they have problems with basically a French-speaking teacher teaching them English. An example that comes to mind is a teacher that tried to convince them that "sometimes" was pronounced "sometimes". If you had English TV here your French children would not have this problem. There seems to be no question among the French that they do need English if they want to work or travel in a North American context. I think any consideration of your constitution or communications should include the fact that you are being unfair to French children in not giving them this opportunity to learn to speak English. Thank you.

M. MacGuigan: Monsieur le président, si je peux pour un moment...

(Applaudissements)

Je pense que c'est une question de priorité. Je suis d'accord avec M^{me} Miners.

Much as I agree with her point of view I think we have to recognize that there is a greater public interest in providing the 100,000 French-speaking people in Southern Ontario with French television ahead of supplying the English-speaking people here with English television. I am not saying that it should not happen. It should happen but the country cannot do everything at once and some things have to be done head of other things and I think that you largely have to go on the basis of numbers.

M. Breau: Monsieur le président, je voudrais faire un bref commentaire. Je pense que cela pourrait aider les gens qui ont fait des recommandations ici ce soir. Parmi les gens qui souffrent de discrimination, il y a encore des régions au Nouveau-Brunswick, par exemple, où il y a une population importante de francophones et il n'y a aucun service de télévision en français. Dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, où il y a 125,000 francophones, ils ne reçoivent aucun service de télévision en français émanant de leur province. Alors, toute la question de radiodiffusion et de télédiffusion est très complexe et il n'y a pas qu'à Arvida où il manque certains services. Dans la capitale du Nouveau-Brunswick il n'y a aucun service de télévision francophone.

[Interprétation]

Mme Miners: La télévision est une forme de communication et aussi d'éducation.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je regrette. Est-ce que votre nom est bien Myers?

Mme Miners: Mon nom est Miners. Il me semble que Radio-Canada en ne fournissant pas la télévision anglaise là-haut nuit à l'éducation des enfants français. Nous avons eu un exemple ce soir des luttes de M. Osler avec le français. Je peux l'apprécier. Peut-être que vous étiez à un degré de plus que moi lorsque j'ai commencé l'école. Nous n'entendions pas le français mais mes propres enfants qui ont été élevés à Arvida parlent français couramment, particulièrement les jeunes qui ont été élevés avec la télévision. Cela ne constitue aucun problème pour eux. Ils entendent la cadence des mots et ils apprennent à partir de leur enfance comment les mots se suivent, mais vous avez vos enfants français qui apprennent l'anglais à l'école, au lieu de le commencer au grade 1 ils le commencent au grade 5 ou au grade 7 ou plus tard et ils ont des difficultés avec un professeur francophone qui leur enseigne l'anglais. Une exemple qui me vient à l'esprit est celui d'un professeur qui essayait de les convaincre que «sometimes» était prononcé «sométimes». Si vous aviez la télévision anglaise ici vos enfants français n'auraient pas cette difficulté. Il semble que aucun doute n'existe pour le français qu'ils auront besoin de l'anglais s'ils veulent travailler ou voyager dans un contexte nord-américain. Je pense que toute considération de votre Constitution ou des communications devraient comprendre le fait que vous êtes injustes vis-à-vis des enfants français en ne leur donnant pas cette opportunité de pouvoir apprendre à parler anglais.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if I may for a moment...

(Applause)

I think it is a matter of priority. I agree with Mrs. Miners.

Pour autant que je sois grandement d'accord avec son point de vue, je pense que nous devons reconnaître qu'il y a un intérêt public plus grand à fournir aux 100,000 francophones de l'Ontario du sud la télévision française avant de fournir aux anglophones ici la télévision anglaise. Je ne dis pas que cela ne devrait pas se produire. Cela devrait se produire mais le pays ne peut faire tout en même temps et certaines choses doivent être faites avant d'autres choses et je pense que on doit se baser en grande partie sur les chiffres.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would like to make a brief comment. I think this might be of some help to those people who made recommendations here this evening. With regard to those people who have to suffer discrimination, there are still certain areas in New Brunswick, for instance, where there is an important French-speaking population and where there is no French television service whatsoever. In the north east of New Brunswick, where there are 125,000 French-speaking people that province provides no French television service whatsoever. Thus, the whole question of radio and television broadcasting is very complex and it is not only in Arvida that certain services are lacking. In the capital of New Brunswick there is no French-speaking television service whatsoever.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Serait-il possible de résumer les vues du Comité comme ceci. Que je crois que la majorité des membres du Comité sont entièrement d'accord qu'on devrait fournir dans tous les coins du pays, où il y a des minorités, soit anglaises, soit françaises les services de télévision.

M. Prud'homme: Monsieur le président, très brièvement, me permettez-vous de faire un commentaire?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je ne peux pas accepter de commentaire à moins que ce soit au micro parce qu'il n'y a aucun moyen d'enregistrer. Pas pour le moment. Un instant, monsieur Dufour. Après.

M. Prud'homme: Alors, très brièvement, je crois que le principe de base, monsieur le président, c'est que dans le pays bilingue que nous voulons former, le vrai principe, ce n'est pas une question de savoir s'il y a une petite ou une grande minorité. Le programme à longue portée, c'est que partout au Canada les deux services soient offerts, qu'il y ait des minorités ou qu'il n'y en ait pas. C'est par l'extériorisation des services fédéraux dans les deux langues que nous reconnaitrons vraiment ce que nous voulons prêcher.

Maintenant, avec l'arrivée moderne de la technologie des satellites, je pense que ce problème se résoudra par lui-même puisque bientôt, j'imagine, la technologie très moderne fera en sorte que par le satellite, partout au Canada, les gens pourront se brancher sur le poste de télévision qu'ils voudront. Mais le principe de base ce n'est même pas, à mon avis, que ce soit une minorité de tant qui y aurait droit.

Maintenant, M. le président l'a bien exprimé, il y a une question de coût, et de savoir comment en arriver à ce principe de base. Mais il ne faut jamais perdre de vue que partout au Canada les deux services doivent être offerts.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Prud'homme. Le prochain monsieur.

M. Eugène Bugeaud (Shipshop, Dubuc): Eugène Bugeaud, Shipshop, Dubuc. Voici, à la pointe Dubuc, on est séparé un peu, on est sur la clôture! Je ne sais pas si ma question est dans l'ordre. Dans la Constitution, est-ce que le rôle du député peut être étudié, peut être amené à être changé ou vice versa? Ma question est-elle dans l'ordre?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, c'est certainement une question...

M. Bugeaud: Voici. Ce qui m'intrigue dans le mode de gouvernement qu'on a actuellement, tant au fédéral qu'au provincial, je trouve que le rôle du député n'est pas assez élargi en ce sens que le député n'est pas libre de s'exprimer contre son parti comme il pourrait le faire parfois, ou voter, si vous le voulez, sans mettre en danger le parti auquel il adhère. Je pense que si la nouvelle constitution permettait aux députés de parler librement, de voter comme bon leur semblerait, lors de l'adoption d'une loi, sans qu'il y ait danger de renverser le gouvernement, il sortirait des choses qui pourraient être bien intéressantes, dont un groupe d'hommes bien formés au sein d'un Parlement.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): To put it briefly, the Committee's viewpoint is the following: I believe that the majority of the members of the Committee are fully agreed that television services should be provided in all parts of the country where there are minorities, whether they be English or French.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, would you allow me to make a very brief comment?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I cannot accept comments, unless they be made into the microphone because there is no way of recording them. Not for the moment. Just a moment Mr. Dufour. Later on.

Mr. Prud'homme: Then, to put it briefly, I believe that the basic principle, Mr. Chairman, is that in the bilingual country which we are trying to build, the true principle is not a matter of knowing whether there is a small or a large minority. The purpose of the long-range program is to establish the two services throughout Canada, whether there be any minorities or not. It is by externalizing the federal services in the two languages that we shall truly recognize what we are trying to preach.

Now, with the advent of modern satellite technology, I think that the problem will be solved by itself since, I imagine, that in the very near future, thanks to the use of satellites, people throughout Canada will be able to select the television channel of their choice. But, in my opinion, the basic principle is not a matter of establishing that a minority representing such and such a percentage is entitled to that service.

Now, as the Chairman clearly explained, that is a question of cost and a problem of finding out how to implement that basic principle. But we should always remember that the two services must be offered throughout Canada.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Prud'homme. The next gentleman.

Mr. Eugene Bugeaud (Shipshop, Dubuc): Eugene Bugeaud, Shipshop, Quebec. We, in the Dubuc area, are separated from the rest of the region and we find ourselves sitting on the fence. I do not know whether my question is in order. Can the role of the MPs be studied within the constitution and can any changes be brought to it? Is my question in order?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, it is certainly a question...

Mr. Bugeaud: What concerns me with regard to the present system of government, both at the federal and provincial levels, is that the role of MPs is not broad enough. That is to say that MPs are not free to express any opinions against their own party as they might wish to do at certain times, they are not free to vote in such a way as to endanger the party to which they belong. I think that if the new Constitution were to allow MPs to speak out freely, to vote as they wish, when adopting a bill, without there being any danger of defeating the government, this would give rise to a good many interesting things, one of which would be a group of well-trained men within Parliament.

[Texte]

Passons au Sénat, maintenant. Plusieurs d'entre vous êtes sénateurs; je ne veux pas dire que vous ne faites rien, mais on a souvent l'impression que votre rôle ne semble pas tellement utile parce que, paraît-il, vous êtes obligés de voter ce que le Parlement vous dit de voter. On dit que vous pouvez voter contre. Mais, on le voit très rarement. Alors, à mon avis, soit que le Sénat ait de plus grandes responsabilités ou tout simplement qu'il soit aboli, qu'on ne lui donne plus de travail à faire, qu'on le rende plus responsable qu'il ne l'est actuellement.

J'ai apprécié aussi l'exposé de M. Traestler, quand il a parlé de la vie économique et de la vie canadienne-française au Québec, tant au Canada qu'au Québec. Je ne crois pas que le problème industriel ou commercial se réglerait au Québec par la séparation du Québec de la Confédération, du Canada. Je pense bien que, comme il l'a dit, le Québec est obligé de vivre parmi plusieurs millions de nord-Américains qui sont anglophones. Ce sont des hommes d'affaires anglais, ce sont des capitaux anglais, des techniques anglaises, il faut vivre avec eux. Même si le Québec envahi était espagnol, italien, il faudra nécessairement qu'ils parlent la langue de ces gens-là, qu'il fasse affaires avec eux pour vivre. C'est mon point de vue. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien monsieur Bugeaud.

(Applaudissements)

Y a-t-il d'autres personnes qui désirent...

M. Mike Timmons: Je vais me permettre de parler anglais, ça va être plus clair, un peu.

Une voix: C'est votre droit.

Mr. Mike Timmons: Ladies and gentlemen, let me address you in English. It may be a little bit clearer. I am concerned about this issue of constitution and when I look at this group here I wonder do we have the right people looking at it. For one, I say to myself, the representatives we have elected to Parliament, perhaps there is too many of them. We are living with a system that was designed when the country was founded, when we did not have the technologies for communications and transportation that we have now, so for one thing let us get the right people and the right numbers of people and the competent people that belong there to look at this problem of constitution. Now, I am saying we have the means that have developed to give us the mechanism to find out what we really need. I do not know if this makes any sense or not.

An Hon. Member: No.

Mr. Timmins: All right, I would like some feed back.

An hon. Member: Was that lost?

An hon. Member: That was intended to be supplementary.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Assume that that was not said.

An hon. Member: You cannot do that.

[Interprétation]

Let us now deal with the Senate. Several of the gentlemen here are senators; although I do not want to say that you do nothing we often have the impression that your role is not very useful because, apparently, you are obliged to vote what Parliament tells you to vote. You are apparently entitled to vote against certain measures, but you do so very rarely. Therefore, in my opinion, the Senate should either be given broader responsibilities or should simply be abolished. We should either stop giving it any work to do, or else make it more responsible than it is at the present time.

I also appreciated Mr. Troestler's brief when he referred to the economic life and the French-Canadian way of life in Quebec, that is to say as well in Canada as in Quebec. I do not think that the Quebec industrial or commercial problems will be solved by the separation of Quebec from Canada. I do believe though, as he stated, that Quebec is obliged to live among several million North Americans who are English-speaking. We have to deal with English businessmen, English capital, English techniques, and that is the environment in which we have to live. Even if Quebec were Spanish or Italian, its inhabitants would of necessity have to speak the language of those people and have to carry on business with them in order to live. That is my viewpoint. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bugeaud.

(Applause)

Are there any other persons who wish to...

Mr. Mike Timmons: Let me address you in English, it may be a little bit clearer.

From the floor: You are entitled to do so.

M. Mike Timmons: Mesdames et messieurs, laissez-moi vous adresser la parole en anglais, ce sera peut-être un peu plus clair. Cette question de la constitution me préoccupe et lorsque je regarde ce groupe qui se trouve ici je me demande si ce sont les gens qualifiés qui s'en occupent. Pour ma part, je dis que nous avons trop de représentants au Parlement. Nous vivons dans le cadre d'un régime qui a été conçu lorsque notre pays a été fondé, lorsque nous n'avions pas les moyens technologiques pour les communications et les transports dont nous disposons actuellement, donc pour commencer, obtenons que les gens qualifiés et que le nombre approprié et que les gens compétents dont cela relève étudient le problème de la constitution. Or, je dis que nous disposons des moyens qui se sont développés pour nous offrir un mécanisme permettant vraiment de découvrir ce dont nous avons besoin. Je ne sais pas exactement si cela a un sens ou non.

Une voix: Non.

Mr. Timmins: Très bien, j'aimerais certaines références.

Une voix: Cela a-t-il été perdu?

Une voix: Cela était supposé être supplémentaire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Supposons que cela n'a pas été dit.

Une voix: Vous ne pouvez pas faire cela.

[Text]

Mr. Timmons: You know, before you look at the constitution, let us examine our representation. Is it adequate in terms of the facilities we have now? Now, I think...

Mr. Gibson: Why is it not?

Mr. Timmins: Well, I think that we have, I will speak very bluntly, I think we have a lot of representatives in Parliament now, who were swept in with the weight of you know what. I like him too, but are these people really competent. Do they really, you know, did they just ride the wave or are they really representing, do they know the people, you know, do the people from British Columbia know what the people from Quebec feel?

Mr. Gibson: That is what we have been doing for the last two years, going around the country, hearing different points of view.

An hon. Member: Mr. Hogarth is getting some message.

Mr. Timmins: For what it is worth.

Mr. Osler: Could I ask a question now on this point though, that roughly a member represents about 90,000 people and he has about three roles and one of them that is very important, certainly in my riding is that of ombudsman. I cannot imagine being able to handle more people than 90,000 and do any kind of a job for them. You have no idea of the amount of mail that comes in and it is not from kooks, most of it is stuff that has to be followed up and worked on. I do not know whether you could have an M.P. representing half a million people, but I doubt if he could keep up with his work.

Mr. Timmins: Yes but you know you may have 90,000 representing a federal riding but there is also a provincial guy there representing the same numbers you know.

Mr. Osler: No, they have about 10,000.

Mr. Timmins: You know, I like efficiency, too, why duplicate the effort.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I just would like to say, unless Mr. Timmins thinks we are too defenceless that we recognize that he is asking very important questions.

An hon. Member: Yes.

Mr. MacGuigan: As far as the people are concerned, you choose the people so you have to put up with us once you elect us, but all the other questions you are asking, I think are important questions and I think we are asking them ourselves.

Mr. Timmins: I do not know if I choose the people that I really want. I may be choosing the lesser of two evils you know.

Senator Forsey: I am wondering why not run yourself, Mr. Timmins, why do you not become a candidate.

[Interpretation]

M. Timmons: Avant d'étudier la constitution, examinons notre régime de représentation. Est-il satisfaisant vu les moyens dont nous disposons actuellement? Or, je pense...

M. Gibson: Pourquoi ne l'est-il pas?

M. Timmins: Eh bien, je dirai carrément, je pense qu'actuellement nous avons au Parlement beaucoup de représentants qui ont été élus à cause de qui vous savez. Je l'aime bien également, mais ces gens sont-ils vraiment compétents. Ont-ils suivi le courant ou représentent-ils vraiment le peuple le connaissent-ils vraiment, les Canadiens originaires de la Colombie-Britannique savent-ils vraiment ce que ressentent les Québécois?

M. Gibson: C'est ce que nous avons fait au cours des 2 dernières années, nous avons parcouru le pays et écouté les différents points de vue.

Une voix: Monsieur Hogarth reçoit un message.

M. Timmins: Pour ce que cela vaut.

M. Osler: Puis-je poser une question à ce stade, en gros un député représente environ 90,000 électeurs et il a 3 rôles à remplir et l'un d'eux qui est très important et cela sans aucun doute dans ma circonscription est celui d'ombudsman. Je ne pense pouvoir m'occuper de plus de 90,000 électeurs et à m'occuper de différentes questions à leur profit. Vous ne pouvez pas vous imaginer l'abondance du courrier que nous recevons et il ne s'agit pas de farfêlu, il s'agit des questions auxquelles on doit donner suite et essayer de résoudre. Je ne sais pas s'il serait possible qu'un député représente 500,000 personnes, mais je doute qu'il puisse accomplir une telle tâche.

M. Timmins: Oui, mais vous savez que vous pouvez avoir 90,000 représentant une circonscription fédérale, mais il y a aussi le provincial qui représente le même nombre, vous savez.

M. Osler: Non, ils ont à peu près 10,000.

M. Timmins: Vous savez, j'aime l'efficacité aussi, pourquoi diviser les efforts.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je voudrais simplement dire, sauf si M. Timmins, pense que nous sommes trop sans défense que nous reconnaissons qu'il a posé des questions très importantes.

Une voix: Oui.

M. MacGuigan: Étant donné que les gens sont concernés, vous choisissez les gens de manière que vous puissiez vous mettre avec nous une fois que vous êtes élu. Mais l'autre question que vous vous posez, je pense c'est une question importante et je pense que nous nous la posons nous-mêmes.

M. Timmins: Je ne pense pas que j'élise les gens que je désire vraiment. Je choisis peut-être le moindre des deux maux, vous savez.

Le sénateur Forsey: Je me demande pourquoi vous ne vous présenteriez vous même, monsieur Timmins. Pourquoi vous ne deviendriez pas candidat.

[Texte]

Mr. Timmins: Maybe I will.

Senator Forsey: You may fail as I have four times.

An hon. Member: You may be saved by an appointment to the Senate, too.

Mr. Timmins: He seems to be doing all right.

Mr. MacGuigan: He got there via the Senate.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Timmins, I...

An hon. Member: ...as Canada's failures.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The Timmins family is obviously interested in the constitution question in any case, because we had your brother Patrick Timmins last night in Rimouski.

Mr. Timmins: I hope he straightened you out.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): He was an equally typical Irishman.

Mr. Hogarth: May I raise a point of order?

An hon. Member: On behalf of Irishmen?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: On the remark that Senator Forsey, the information he has given us, I would just like to go on record as saying that the road to the Senate is paved with failure.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Hogarth, knowing your views with regard to the Senate very well, Mr. Hogarth, I do not know exactly which direction you are heading in.

Mr. Hogarth: I know one place I would...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are there any other people who wish to appear before the Committee?

Y a-t-il d'autres personnes qui désirent s'adresser au Comité?

Mr. Hogarth: Mr. Chairman is sensitive to the same route, that is why.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il n'y a pas d'autres personnes? Je dois vous dire que le Club Richelieu d'Arvida a déposé un mémoire qui ne sera pas lu mais qui va être publié en appendice au compte rendu de notre réunion. Ceci termine donc pour ce soir la réunion. Je remercie beaucoup les gens d'Arvida, du royaume du Saguenay d'être venus en si grand nombre, d'avoir été si patients et de nous avoir donné une assistance des plus coopérative. Merci bien et bonsoir. La séance est levée.

[Interprétation]

M. Timmins: Peut-être que je le ferai.

Le sénateur Forsey: Vous pouvez échouer comme moi quatre fois.

Une voix: Et vous pouvez être sauvé par une nomination au Sénat aussi.

M. Timmins: Il semble faire tout correctement.

M. MacGuigan: Il est en arrivé là grâce au Sénat.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Timmins. Je...

Une voix: ...comme les faillites du Canada.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La famille Timmins est évidemment intéressé par la question de la constitution en tout cas, étant donné que nous avons eu votre frère Patrick Timmins l'autre soir à Rimouski.

M. Timmins: J'espère qu'il vous a dit vos quatre vérités.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il a également été un Irlandais typique.

M. Hogarth: Puis-je invoquer le règlement?

Une voix: Sur les Irlandais?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, monsieur Hogarth.

M. Hogarth: En ce qui concerne la remarque que le sénateur Forsey, l'information qu'il nous a donnée, je voudrais simplement être enregistré et dire que le chemin du Sénat est pavé d'échecs.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Hogarth, connaissant vos opinions en ce qui concerne le Sénat, très bien, monsieur Hogarth, je ne sais pas exactement la direction que vous prenez ici.

M. Hogarth: Je connais une place où je voudrais...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Y a-t-il d'autres gens qui désirent parler devant le Comité?

Are there any other people who wish to address the Committee?

M. Hogarth: Monsieur le président est sensible de la même façon, c'est pourquoi.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): There is nobody else? I will say that the Arvida Club Richelieu has presented a brief which will not be read but which will be published in appendix to our report of our meeting. This evening meeting is over. I thank the people of Arvida of the Kingdom of Saguenay for such a large turn out, and for having been so patient and for having been very cooperative. Thank you and goodnight that meeting is adjourned.

APPENDIX • KKKK •

REMARKS WITH REGARD
TO THE
CONSTITUTION

From: Mr. Paul-Pierre Troestler,
Director of the Pedagogical Services at
the Jonquière CEGEP

This is not a brief I am submitting. I have no qualifications whatsoever in the political field, and in view of the number and excellence of the various documents which you will have received, I do not believe that I could make any valid contribution to your Committee.

I would very simply and very briefly want to give you my opinion. It is the opinion of a French-speaking new Canadian who was 40 years of age when he arrived in this country nine years ago along with his wife and five children. It is the opinion of a man who dares to hope that he has become fully integrated, if not into Canada or Quebec, which are perhaps too large an entities for the purpose of integration, but into his own city, into the area which he has chosen freely, which he loves and whose hospitality has touched him and continues to do

I do not know whether a constitution is necessary. By that I mean a solemn, basic law which can be changed only through complex mechanisms. I would tend to expect better results from a practical, concrete *modus vivendi* which would remain temporary in nature because it would be amended when the need for that would arise with the minimum of procedures for a maximum of guarantees, but which would be stable enough in order to avoid a waste of energy brought about by sterile or costly changes.

In other words, it should not be an irrefutable document to be used in order to defend narrow or egoistic interests, nor should it be a bible for the purpose of hatching a timorous or calculating conservatism, nor a masterpiece of casuistry with regard to which it may always be possible to resort to legal subterfuge instead of acting courageously. Instead, it should be a simple, authentic, and honest agreement which may serve as a basis for adult relations between units of society which are forcibly different: social classes, linguistic groups, regional particularisms, and any other kind of groupings of individuals.

I know that this is not easy, particularly in the case of a federal constitution. It appears to me that the contracting parties should not necessarily represent equal forces, for fear of getting bogged down in endless preliminaries; they should not aim at obtaining total security, because this leads to marking time through compromises which are often ridiculous; their objective should not be the setting up of a perfect static balance, because everything that lives and progresses is unstable, complex and risky.

On the contrary, I would like to see each one of the contracting parties having enough confidence in the good faith of the others in order to be on guard only against those persecutions which might put its life in peril, and also to have enough confidence in its own dynamism so that it may be respected because of its dignity, the weight of its determination, the lucidity of its self-criticism, the enthusiasm of its progress and the respect for those who are weaker than it is.

APPENDICE • KKKK •

COMMUNICATIONS
SUR LA
CONSTITUTION

De: Paul-Pierre Troestler, directeur
des services pédagogiques au
CEGEP de Jonquière.

Ce n'est pas un mémoire que je voudrais vous soumettre. Je n'ai aucune compétence dans le domaine politique, et je ne crois guère à la valeur de ce que je pourrais apporter à votre comité, compte tenu du nombre et de l'excellence des documents que vous aurez reçus.

Je voudrais très simplement et très brièvement donner mon avis. C'est celui d'un néo-canadien francophone, venu au pays il y a 9 ans à l'âge de quarante ans avec femme et 5 enfants. c'est celui d'un homme qui ose espérer s'être intégré, de tout son cœur, sinon au Canada ou au Québec, entités peut-être trop grandes pour s'y faire adopter, mais à sa ville, dans la région qu'il a choisie librement, qu'il aime et dont l'hospitalité l'a touché et le touche sans cesse.

Je ne sais s'il faut une constitution. J'entends par là une loi solennelle, fondamentale, et qui ne peut être changée que par des mécanismes complexes. J'attendrais plus d'un *modus vivendi* pratique, concret, toujours provisoire parce qu'on le modifierait quand le besoin s'en ferait sentir avec le minimum de procédure pour le maximum de garanties, mais assez stable pour qu'on puisse ne pas s'épuiser en remaniements stériles ou trop coûteux.

Autrement dit, non pas un document irréfutable qu'on brandit pour défendre des intérêts mesquins ou égoïstes, non pas une bible sous laquelle on couve un conservatisme timoré ou calculeur, non pas un chef-d'œuvre de casuistique au sujet duquel on peut toujours finasser juridiquement au lieu d'agir avec courage; mais un accord simple, authentique, honnête, qui peut servir de base à des relations adultes entre des unités forcément différentes de la société: classes sociales, groupes linguistiques, particularismes régionaux, et toute autre sorte de regroupement des individus.

Je sais que ce n'est pas facile, particulièrement dans le cas d'une constitution fédérale. Il m'apparaît que les parties contractantes ne doivent pas nécessairement représenter des forces égales, sous peine de s'enliser dans des préalables sans fin; qu'elles ne doivent pas viser à une sécurité totale, car on piétine alors dans des compromis souvent ridicules; qu'elles n'aient pas comme objectif un équilibre statique parfait, parce que tout ce qui vit et progresse est instable, complexe et risqué.

Je voudrais au contraire que chacune fasse assez confiance à la bonne foi des autres pour ne se prémunir que contre des brimades qui mettraient sa vie en péril, et aussi à son propre dynamisme pour qu'elle-même s'impose au respect par sa dignité, le poids de sa détermination, la lucidité de son auto-critique, l'enthousiasme de son progrès et le respect des plus faibles qu'elle.

Briefly, I would like the contracting parties to be strong and responsible governments which are truly based upon the political units which they represent.

Is it an idealistic dream to expect that? Yes, if we are only referring to weak and forcibly passionate or vulnerable individuals; on the other hand, it is not an idealistic dream, I believe, if we are dealing with communities having at their disposal the rights and possibilities of expressing and implementing a sort of average of their common aspirations without having recourse to force. Or else, we must declare what we call our civilization as being bankrupt (fraudulently?).

On the contrary, would it not be possible to base ourselves upon a modest and truly operational realism? Why insist on trying to prove who is or was wrong, or who is or was right? Why always try to establish our security by means of carefully detailed guarantees, or getting excited because of shallow appeals to the defence of sacred values? Briefly, why should we close ranks only when it is a matter of being against someone or something and thus act like primitive peoples who are under the absolute reign of fear?

Is it asking too much in politics to analyse as coldly as possible what one is, what one has, and the good that one can derive from these factors for oneself and for the others? Is it so terribly Utopian or immoral to benefit from what the others are or have in order to progress together?

Insofar as I am concerned, the only true human cells are small and directly open to concrete communication: the family, friends, the town district, the village, and if need be a region or unit which is easily identifiable through a limited area. Of course, this is where man finds most security for himself and at the same time provides most opposition to social constraints, because these are directly tangible. But it is felt to be necessary, and the conflict between individuals and society is often solved from within, at that level, by creating a new type of relations, which are also fragile, and which will go on developing through a series of crises and appeasements in a sort of constant cycle. It is also possible to move from one of these groups to another with relative ease, and finally, those individuals who failed to adapt themselves become resigned, or at least most of them do, because their own experience tells them that they cannot act otherwise without endangering their own existence.

And further, there are the trades, professions, associations for a specific purpose, all of which have limited interests: but we feel that this segmentation is too specific to form a political measuring unit. And when it comes down to it, the same thing can be said regarding social classes. No matter which way we consider them, they always define themselves as opposed to other classes, and it is thanks to the harmony or conflict of these complementary classes that a complete social or political unit is finally achieved.

Then there is the nation: insofar as I am concerned, this word covers a more extensive range of factors and is founded on values which are, according to me, of a more sentimental nature: the past, language, culture (if that term still has a fairly specific meaning), customs, religion, aspirations, or simply a certain historical conditioning.

This entity is characterized by a sort of non-rational perception of belonging to values which are neither dis-

En un mot, je voudrais que les parties contractantes soient des gouvernements forts, responsables, appuyés vraiment sur les unités politiques qu'ils représentent.

Est-ce un rêve d'idéaliste que d'attendre cela? Oui, si on ne parle que d'hommes faibles et forcément passionnés ou vulnérables; non, je crois, s'il s'agit de collectivités jouissant des droits et des possibilités d'exprimer et de mettre au pouvoir une sorte de moyenne de leurs aspirations communes, sans recours à la force. Ou alors, il faut déclarer la faillite (frauduleuse?) de ce que nous appelons notre civilisation.

Au contraire, ne pourrait-on se fonder sur un réalisme modeste et vraiment opérationnel? Pourquoi s'acharner à prouver qui a, ou a eu tort, ou raison? Pourquoi se sécuriser toujours par des garanties minutieuses, ou s'exalter par de trop faciles appels à la défense de valeurs sacrées? Pourquoi, en définitive ne se regrouper jamais, comme des primitifs sous l'empire absolu de la crainte, que contre quelqu'un ou quelque chose?

Est-ce trop demander, en politique, d'analyser le plus froidement possible ce qu'on est, ce qu'on a, et le bien qu'on peut tirer de ces acquis pour soi et les autres? Est-ce tellement utopique ou immoral de profiter de ce que sont ou ont les autres pour progresser ensemble?

Pour moi, les seules vraies cellules humaines sont petites et directement ouvertes à une communication concrète: famille, groupe d'amis, quartier, village, à la rigueur région ou unité facilement identifiable par une aire limitée. Bien sûr, c'est là que l'individu se sécurise le plus, et tout à la fois s'oppose le plus à la contrainte sociale, car celle-ci est directement tangible. Mais on la sent nécessaire, et le conflit entre individus et société se résorbe souvent, à ce niveau, en créant un type nouveau de relations, fragile lui aussi, et qui va évoluer en crises et en apaisements, dans une sorte de cycle constant. On peut aussi passer d'un de ces groupes à un autre avec une relative facilité, et finalement, les inadaptés eux-mêmes se résignent, ou du moins la plupart d'entre eux, parce qu'ils sentent dans leur expérience même qu'ils ne peuvent faire autrement sans mettre en danger leur propre existence.

Au-delà, il y a le métier, la profession, l'association à but précis, à intérêts limités: mais on sent que cette segmentation est trop spécifique pour former une unité de mesure politique. Et à la limite, on peut en dire autant des classes sociales: quelle que soit la façon dont on les conçoit, elles se définissent toujours par opposition à d'autres classes, et c'est dans l'harmonie ou dans le conflit de ces classes complémentaires que se fait finalement une unité sociale ou politique complète.

Il y a alors la nation: ce mot représente pour moi un ensemble plus vaste, et fondé sur des valeurs que j'appellerai plus sentimentales: passé, langue, culture (si ce mot a encore un sens assez précis), coutumes, religion, aspirations, ou simplement un certain conditionnement historique.

Cette entité est caractérisée par une sorte de perception non raisonnée d'appartenance à des valeurs qu'on ne

cussed nor doubted and which seem truly superior. Of course, within the nation there are profound divergencies which still exist between individuals or social groups; but, whether it be spontaneously or through a certain conditioning, common and easily recognizable elements emerge, and determine an identification with a given type. Nobody dares to attack it without incurring a kind of unanimous reprobation.

To use a word which is still fashionable, a specific factor among others is rendered sacred, and the social pressure which, through education or through other means of communication, establishes a consensus around this factor is all the stronger in that it is based upon a fundamental need and upon values which are not very debatable, since it is not situated at the rational level.

I am not capable of defining whether we are dealing with a Quebec nation rather than with a French Canadian nation, but even if we do adopt the second hypothesis, I think it is reasonable to say that the supporting base and rallying point of such a group can only be a specific and localized government having real powers at its disposal. Quebec is this rallying point, and it would not be reasonable to change it for another or to transform it radically. At the very most, and I do not know whether it is possible, we could consider it, on the one hand, as a province or an associate state, in political terms, within a confederation where it would represent a specifically defined portion of territory and, on the other hand, as the official representative of a nation which is not limited to Quebec, which is more diffused, and whose operating mechanisms would have to be invented.

Does that mean that we should consider special status? Of course, if we are dealing with a nation, but I hasten to add that, insofar as I am concerned, this is not a political factor as such.

The political role of the country is, insofar as I am concerned, essentially based upon a rational, non-sentimental agreement between citizens from various regions, social classes, opinions, and possibly different nations. Therefore, the notion of a country covers an association of individuals who primarily want to pursue certain very specifically defined pragmatic objectives (defence, economics, international relations, distribution of resources, etc.) and who set aside, insofar as possible, the factors leading to diversions mentioned above, including the sentimental factors which make up the basis of a nation. Therefore, the country is not made up of one, two or several nations, but of an aggregate of citizens determined to overcome their differences in order to pursue democratically the limited interests which they consider to have in common.

Right now, that country does exist: it is Canada. Should it go on existing as such? I do not know. But I believe that the very fact of existing, of having a status and structures already represents a great asset for all its citizens. Moreover, I believe that if we can reorganize it in order to make it more efficient, it should not be weakened or destroyed before we are really sure whether or not the alternative solution is better.

I would therefore seem to me that it would be to our advantage to review the confederative agreement in terms of strictly political rather than national objectives, but, on the other hand, the central political power should not interfere at all in national problems as such.

discute pas, dont on ne doute pas, et qui semblent vraiment supérieures. Bien sûr, à l'intérieur de la nation, subsistent des divergences profondes entre individus ou groupes sociaux; mais, que ce soit spontanément ou par un certain conditionnement, des éléments communs et facilement reconnaissables émergent, et déterminent une identification à un type donné. Personne n'ose s'y attaquer sans encourir une sorte de réprobation unanime.

Pour employer un mot encore à la mode, on sacralise un élément parmi d'autres, et la pression sociale qui, par l'éducation ou par d'autres moyens de communication, fait le consensus autour de cet élément est d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur un besoin fondamental et sur des valeurs peu contestables, puisqu'elle ne se situe pas au plan rationnel.

Je ne suis pas en mesure de définir s'il y a plus une nation québécoise qu'une nation canadienne-française mais de toute façon même si on adopte la seconde hypothèse, je crois raisonnable de prétendre que le point d'appui et de ralliement d'un pareil groupe ne peut être qu'un gouvernement précis, localisé et disposant de pouvoirs réels. Il y en a déjà un, c'est le Québec: il n'est pas raisonnable de le changer pour un autre ou de le transformer radicalement. Tout au plus pourrait-on, et je ne sais si c'est possible, le considérer d'une part comme une province ou un état associé, au sens politique, au sein d'une confédération où il représente telle portion définie de territoire, et d'autre part comme le mandat officiel d'une nation non limitée au Québec, plus diffuse, et dont il faudrait inventer les mécanismes de fonctionnement.

Est-ce à dire qu'il faut s'arrêter aux hypothèses du statut particulier? Bien sûr, s'il s'agit de nation, mais j'ajoute que ce n'est pas pour moi un élément politique comme tel.

L'ensemble politique ou pays, est pour moi essentiellement fondé sur un pacte raisonné, non sentimental, entre citoyens de régions, classes sociales, opinions et éventuellement de nations différentes. La notion de pays recouvre donc une association des personnes tendant à des objectifs pragmatiques avant tout, très précisément définis (défense, économie, relations internationales, répartition des ressources, etc.) et qui font abstraction le plus possible des éléments de divergence cités plus haut, y compris les éléments sentimentaux qui servent de base à la nation. Le pays n'est donc pas formé d'une, de deux ou de plusieurs nations, mais d'un ensemble de citoyens déterminés à passer par-dessus leurs différences de toutes sortes, pour poursuivre démocratiquement des intérêts limités et qu'ils jugent communs.

Actuellement, ce pays existe, c'est le Canada. Doit-il subsister comme tel? Je ne sais. Mais je crois que le fait même d'exister, d'avoir un statut et des structures est déjà un atout puissant pour tous ses citoyens; et que, si on peu le remanier pour le rendre plus efficace, il ne faut pas l'affaiblir ou le détruire avant d'être vraiment sûr que la solution de rechange est meilleure.

Il me semble donc que nous avons avantage à revoir le pacte confédératif en termes d'objectifs strictement politiques et non nationaux, mais que par contre le pouvoir politique central ne s'ingère en rien dans des problèmes nationaux comme tels.

I do not know whether any serious hopes can be based upon the maturity of the citizens, but why despair too soon? If we start by providing serious information, free of any false reasoning and complicated terminology, and if possible free of passion, with regard to the difference of the objectives and realities that exist between nations and countries, I believe that we must then take the risk of having a referendum on the subject by limiting, in time, the range of the recommendations that it will bring to light.

Briefly, I am trying, as a new Canadian, to serve Canada loyally, without however having the feeling of belonging to a fatherland, while willingly fulfilling my various duties as a reasonable citizen. I take exactly the same position with regard to the State of Quebec; but if, through a majority and legal decision, Quebec were to decide to separate from Canada, while deploring that choice, my first loyalty would go to Quebec. In fact, I cannot abstract myself from its political community which is smaller and thus more real and within which I am engulfed anyhow.

On the other hand, without claiming to identify myself completely with the French Canadian nation, because it is I who chose it and not it which chose me, I obviously lean towards its values and I defend its causes, because it has been willing to adopt me. But I identify myself first of all with myself, my family, my city, and my area. I truly hope that all the Canadian citizens will be able to thus define and separate the objectives of the communities to which they belong.

I wish to thank the Committee for accepting these comments.

Paul-Pierre Troestler.

Je ne sais si on peut fonder des espoirs sérieux sur la maturité des citoyens, mais pourquoi désespérer trop vite? Si on donne d'abord une information sérieuse, sans fausses raisons, sans termes trop savants et si possible sans passion, sur la différence des objectifs et de réalités entre nations et pays, je crois qu'il faut alors courir le risque d'un referendum sur le sujet, en limitant dans le temps la portée des recommandations qu'il va mettre en lumière.

Pour résumer, j'essaie, en tant que néo-canadien, de servir loyalement le Canada, sans cependant éprouver à son égard le sentiment d'appartenance à une patrie, mais en remplissant volontiers mes devoirs de citoyen raisonnable. A l'égard, de l'État du Québec, je prends exactement la même position; mais si le Québec devait, par une décision majoritaire et légale, décider de se séparer du Canada, tout en déplorant ce choix, je serais d'abord fidèle au Québec. En effet, je ne puis m'abstraire de sa communauté politique, plus petite donc plus réelle, et dans laquelle je suis de toute façon englobé.

D'autre part, sans prétendre m'identifier à fond à la nation canadienne-française, car c'est moi qui l'ai choisie et non elle qui m'a choisi, je penche évidemment pour ses valeurs et je défends ses causes, car elle a bien voulu m'adopter. Mais je m'identifie avant tout à moi-même, à ma famille, à ma ville, à ma région. J'espère de tout cœur que tous les citoyens canadiens pourront ainsi définir et séparer les objectifs des communautés auxquelles ils appartiennent.

Je remercie la commission d'avoir bien voulu accepter ces quelques commentaires.

Paul-Pierre Troestler.

APPENDIX "LLLL"

Mr. Edmond-Louis Bergeron
The Constitution once again

Many things have been said and written about the Constitution, since the beginning of the centenary of Confederation.

The partisans of independence have multiplied their efforts to have their ideas accepted by the masses. Nobody can blame them and it is very unfortunate that they should have been considered as deranged persons, as revolutionaries, as hotheads and as fools.

Because their ideal, according to certain scarecrows of the Kierans type, could disturb some people very well placed under the Constitution, they have become instigators of disorder and all means are good to down them. Does it make sense to want to disturb so many people!

It is of little importance, to these people, that Quebec has the monopoly of poverty in North America: always around 15 per cent of the population unemployed, from year to year, without counting those who work at salaries lower than unemployment benefits, because they cannot benefit from them.

However, at the personal level, they did not fear the sacrifices needed to ensure the success of their life. In 1867, it was quite natural to see three families under the same roof: father, son, and grandparents. But as it is unthinkable today, each must build his own individual economy. From the economic point of view, it is not good to risk being in debt all your life? But he has high interests to safeguard and he must separate himself from his own, to do it.

There are groups and there are individuals. For the last 100 years, we live, here in Canada, at daggers drawn. In 1867, the English had not found anything better to assimilate us than to bury us in a great Canada, when after the conquest, our fathers had decided to concentrate their numbers and energies in Quebec.

In a great Canada, to win seemed easy. But when the Constitution did everything to distribute this small people across the whole of the country and across the United States: more than 4 million are dispersed in the United States and more than 1 million distributed in eight other provinces of Canada, this small group remained in Quebec and is tired to see that always, we French Canadians, we must always continue to expatriate ourselves. The "Marchand" program of retraining is intended for that purpose; it is not in Quebec that the retrained will be able to find work, *as it is only in Quebec that we are unemployed*, and also in New Brunswick where many francophones live as we do.

And during this time, the English will come and take our place. There is no problem for them, they have the money to create these positions for themselves.

Furthermore, our Quebec women are no longer interested in creating poor people or expatriates. Under these conditions, in 10 or 15 years, we will even be in a minority in our own country: Quebec.

We will then have paid very dearly for the fact of having wanted to keep our identity. Must we say that after 100 years of sacrifices and fights we must abandon

APPENDICE «LLLL»

M. Edmond-Louis Bergeron
Encore la Constitution

Il s'est dit et écrit bien des choses sur la Constitution, depuis le début du centenaire de la Confédération.

Les tenants de l'indépendance ont multiplié les efforts pour faire accepter leur idée par la masse. Nul ne peut les en blâmer et il est très malheureux qu'on se soit acharné à les considérer comme des détraqués, des révolutionnaires, des illuminés et des fous.

Parce que leur idéal, d'après certains épouvantails à corneilles genre Kierans, pourrait déranger certains gens très bien casés dans la constitution, ils sont devenus des fauteurs de désordre et tous les moyens sont bons pour les abattre. Ça t'y du bon sens de vouloir déranger tant de bonnes gens!

Il importe peu, à ces gens, que le Québec possède le monopole de la pauvreté en Amérique du Nord: toujours aux environs de 15 p. 100 de la population en chômage bon an mal an, sans compter ceux qui travaillent à des salaires moindres que la prestation d'assurance, parce qu'ils ne peuvent pas en jouir.

Pourtant, sur le plan personnel, ils n'ont pas craint les sacrifices pour assurer la réussite de leur vie. En 1867, c'était tout naturel de voir trois familles sous le même toit: père, fils et grands-parents. Mais comme la chose est impensable aujourd'hui, chacun doit se bâtir une économie individuelle. Du point de vue économique, ce n'est pas fameux le type ne risque-t-il pas de vivre endetté toute sa vie? Mais il a des intérêts supérieurs à sauvegarder et il importe qu'il se sépare des siens, pour y arriver.

Il est des groupes comme des individus. Depuis cent ans, nous vivons, ici au Canada, à couteaux tirés. En 1867, les Anglais n'avaient rien trouvé de mieux, pour nous assimiler, que de nous noyer dans un grand Canada, alors, qu'après la conquête, nos pères avaient décidé de concentrer leur nombre et leurs énergies au Québec.

Dans un grand Canada, vaincre semblait facile. Mais alors, que la constitution à tout fait pour disposer ce petit peuple à la grandeur du pays ainsi qu'à la grandeur des États-Unis: Au-delà de quatre millions dispersés aux États-Unis, et *plus d'un million dispersés dans huit autres provinces du Canada*, voilà que ce petit groupe demeure au Québec est fatigué de voir que toujours, nous Canadiens français, nous devons sans cesse continuer à nous expatrier. Le programme de recyclage «Marchand» n'est-il pas bâti pour cela; ce n'est tout de même pas au Québec que les recyclés pourront se procurer du travail, *puisque'il n'y a qu'au Québec qu'on chôme* et aussi au Nouveau-Brunswick où vivent des Français comme nous.

Et pendant ce temps, des Anglais viendront prendre leurs places. Il n'y a pas de problèmes pour eux: ils ont l'argent pour se créer des positions.

De plus, nos femmes québécoises ne sont plus intéressées à créer des indigents ou des expatriés. Dans ces conditions, dans dix ou quinze ans, nous serons même en minorités dans notre propre pays: le Québec.

Nous aurons alors payé très cher le fait d'avoir voulu conserver notre identité. Est-ce à dire qu'après cent ans de sacrifices et de luttes, il faudrait tout lâcher? Si l'éco-

everything? If the economy is superior to everything, there is no doubt that we must cease to fight, to become very simply English Canadians, even better, Americans, to reach their level of living.

Well if there are still values superior to money; nationality, culture, personality, ancestral heritage and the character of a nation, and that we want to reach the complete development of this personality, we must be masters at home, in other words, we must have the complete control of our policy and of our economy. The anglophone group of Quebec gave us in unequivocal reply, in the fall, when the supreme council of education accepted, by majority, the conclusion of the Parent Report on the disappearance of local school boards to be replaced by regional school boards, which would administer the school system of all the ethnic groups: French, English, Jewish, and so forth, and of all religions, Catholics, Protestants, agnostics and so forth. By common agreement, the English group objected, pretending it was essential to them to administer their own institutions, if it wanted to safeguard their culture and prevent assimilation, it was recognized that economy is an essential lever to remain ourselves.

All the sacrifices that we claim from the French element, in the name of national unity, the French Canadians have had enough of that.

Is this national unity possible? When all is organized to multiply constantly these divisions, the tens of political parties fighting each other and demeaning the nation, to then, unite in the wings to complete their slavery to a federal government and ten provincial governments which, in order not to act, pass the buck: it is the fault of Quebec, if you, Quebecers, are deprived of this or that; and at times, it is the fault of Ottawa if we are so badly treated. In such a situation, it is usually impossible and also the standard of living of many Canadians suffered considerably. While we are thus fighting, nothing is done for the population.

Furthermore, there is an English element which claims that it cannot defend itself against American assimilation and claims that it needs the French element to protect them. What help can the French element bring them, if it cannot develop itself to its maximum possibilities? This development is impossible if this French element does not have sufficient control of its economy, allowing it to keep in Quebec, three times larger than France and seven times larger than England, a small number of 5 million Frenchmen.

We have had enough words from you, dishonest politicians, who want, at any price, to keep your position and, before everything is destroyed, we must decide that therefore, in common agreement, sit very calmly around the table and study seriously this situation.

What many consider as a disaster, compared to the American world, the separation of Quebec from the rest of Canada, might prove to be a valuable advantage. Is good neighbourliness not a stimulating agent! And is it not better to be on good terms each in his own house, than to be continually at daggers drawn in the same house?

nomie prime sur tout, il n'y a pas à dire, cessons de nous débattre, devenons tout simplement des Canadiens anglais, encore mieux devenons Américains, pour acquiescir leur niveau de vie.

Mais s'il existe encore des valeurs supérieures à l'argent: la nationalité, la culture, la personnalité, l'héritage ancestral et le caractère d'une race et que nous voulions acquiescir l'épanouissement complet de cette personnalité, il importe que nous soyons seuls maîtres chez-nous, c'est-à-dire, qu'il nous faut un contrôle total de notre politique et de notre économie. Le groupe anglophone du Québec nous en a donné une réplique sans équivoque, à l'automne, alors que le conseil supérieur de l'éducation a accepté, en majorité, la conclusion du rapport Parent sur la disparition des commissions scolaires locales pour les remplacer par des commissions scolaires régionales, qui administreraient le système scolaire de tous les groupes ethniques: Français, Anglais, Juifs, etc., et de toutes les religions catholiques, protestants, agnostiques, etc. D'un commun accord, le groupe anglais s'est objecté, prétendant qu'il leur était essentiel d'administrer leurs propres institutions, s'ils voulaient sauvegarder leur culture et parer à l'assimilation, c'était reconnaître que l'économie est un levier essentiel pour demeurer nous-mêmes.

Tous ces sacrifices que l'on réclame de l'élément français, au nom de l'unité nationale, les Canadiens Français en ont soupé.

Est-ce possible cette unité nationale? Quand tout est organisé pour multiplier sans cesse les divisions, des dizaines de partis politiques s'engueulent et descendent à la face de la nation, pour ensuite, s'allier dans les coulisses pour consommer son asservissement à un gouvernement fédéral et dix gouvernements provinciaux qui, pour ne pas agir, se renvoient sans cesse la balle: c'est la faute au Québec, si vous, Québécois êtes privés de ceci ou de cela; et tantôt, c'est la faute d'Ottawa si nous sommes si maltraités. Dans une telle situation, l'unité est absolument impossible et aussi le standard de vie de bien des Canadiens souffre considérablement. Pendant qu'on se chamaille ainsi, on ne fait rien pour la population.

De plus il y a l'élément anglais qui prétend ne pouvoir se défendre seul contre l'assimilation américaine et qui prétend avoir besoin de l'élément français pour les protéger. De quel secours l'élément français peut-il être, s'il n'a pas la possibilité de s'épanouir au maximum. Cet épanouissement est impossible si cet élément français n'a pas le contrôle suffisant de ses économies, lui permettant de garder le Québec trois fois plus grand que la France et dix-sept fois plus grand que l'Angleterre, un petit cinq millions de Français.

Trêve de mots, politiciens verreux qui voulez, à tout prix garder vos places et, avant que tout ne soit à jamais détérioré, décidez-vous donc, d'un commun accord, à vous asseoir bien calmement autour d'une table et étudier sérieusement la situation.

Ce que plusieurs considèrent comme un désastre, face au monde américain, la séparation du Québec d'avec le reste du Canada, s'avérerait peut-être un avantage précieux: le bon voisinage n'est-il pas agent stimulateur! et ne vaut-il pas mieux être en bons termes dans chacun sa maison, que d'être continuellement à couteau-tiré dans la même maison?

Nobody can say, and, because of the unforeseen, must we be afraid to take another step? In this case the world would cease to exist. As a matter of fact, why should we have taken the risk of marrying and why should our young people continue to take this risk? If things go bad, it will be terrible.

Since diviners do not exist in Canada, let us try to reach a settlement of this business which can only lead to resentment, if we insist on defending ourselves because of a difference of opinion. It is not thus that light will be created, even less the proper solutions, nothing is done in bitterness.

If we had to, after a sincere and considered discussion, reach the supreme decision of separatism, for the better existence of the two ethnic groups, then it would be a separation marked by sadness and not by bitterness, the portent of real success. On the one hand, the French Canadians would have at their disposal all the essential tools to their full development, if it is possible in this world, and on the other hand the Anglophone ethnic group would have the satisfaction of having contributed to it. Far from having raised unscalable barriers, we would then have realized a real union between two groups, for really fraternal relations.

But all this would be useless, if it is even impossible to create unity at home, in Quebec. Divided as we are in Quebec, on the political level and on the professional level. If we do not succeed in building a real democracy where all the elements of the nation work by common will, for the welfare of the people independently of the small disputes, let us stop dreaming, we are bound to defeat.

We cannot think that in 1968, when so many important problems faced the province, problems which demand the union of all good thinking people to be resolved, we cannot think, I repeat, that it would be a minority group, which must solve them because, on one side or the other, we are much more preoccupied with electoral success than with happiness for the partner and peace and security for the population.

If we must chop heads, that are too daring, to reach this purpose, we will do it without scruples; René Lévesque fired by the Liberal party because he dared to be daring!

If we want to succeed in our search for development, we do not need chiefs as we have now, but real servants of the nation.

Edmond-Louis Bergeron

Nul ne peut le dire et, à cause de l'imprévu, faudrait-il craindre de faire un pas? Dans ce cas, le monde cesserait d'exister. En effet pourquoi aurions-nous pris le risque de nous marier et pourquoi les jeunes continueraient-ils à prendre ce risque? Si ça va mal, ça va être terrible.

Puisque les devins n'existent pas au Canada, tâchons de hâter le dénouement d'une affaire qui ne peut que laisser du ressentiment, si l'on s'acharne à se défendre parce que différend d'opinion. Ce n'est pas ainsi que viendra la lumière, encore moins les bonnes solutions rien de bon ne se fait dans l'aigreur.

S'il fallait, après discussion sérieuse et sincère, qu'on en vienne à la décision suprême de la séparation, pour le mieux être des deux groupes ethniques, alors ce serait une séparation empreinte de tristesse et non de rancœur, présage d'un véritable succès: d'une part, les Canadiens Français auraient en main tous les outils essentiels à leur plein épanouissement, si c'est possible en ce monde, et d'autre part, le groupe ethnique anglophone aurait la satisfaction d'y avoir contribué. Loin d'avoir élevé une barrière infranchissable, nous aurions alors réalisé la véritable union entre deux groupes, pour des rapports vraiment fraternels.

Mais tout serait inutile, s'il est même impossible de faire l'unité chez-nous, au Québec. Divisés comme nous sommes au Québec, sur le plan politique et sur le plan professionnel, si nous ne réussissons pas à bâtir une véritable démocratie où tous les éléments de la nation travailleront, d'une volonté commune, au bien-être du peuple, indépendamment de petites divergences, cessons de rêver, nous sommes voués à l'échec.

C'est impensable qu'en 1968, alors que tant de problèmes graves s'abattent sur la province, problèmes qui réclament l'union de toutes les bonnes volontés pour être résolus, c'est impensable dis-je que ce ne soit qu'un groupe minoritaire, ayant à faire face constamment à un groupe majoritaire hostile, qui doive les résoudre parce que d'un côté comme de l'autre, on est beaucoup plus préoccupé à sa réussite électorale qu'au bonheur au conjoint et à la sécurité du peuple.

Si l'on doit couper des têtes trop audacieuses pour arriver à ce but, on le fera sans scrupule: René Lévesque limogé sur le parti libéral parce qu'il a eu l'audace d'avoir de l'audace!

Si nous voulons la réussite dans notre recherche d'épanouissement, ce ne sont pas des chefs selon l'acceptation actuelle du terme qu'il nous faut, mais de vrais serviteurs de la nation.

Edmond-Louis Bergeron.

APPENDIX MMMM

VIEWS ON THE CANADIAN CONSTITUTION

First of all, I would like to thank Mr. Gilles Marceau, member of Parliament for Lapointe, for having given me this opportunity as President of the Arvida Richelieu Club to submit my views on the present Canadian constitution. I hope this modest contribution to the work of your Committee will be representative of a category of citizens and will help you with this gathering of opinions you are now working on.

Since I am neither a legal expert nor a lawyer, I had to call upon a specialist on this matter so I could get a more precise idea as to what the present constitution represents for French-Canadians.

Firstly, I think it not as much the constitution itself that is the source of our present dissatisfaction, but the use that is being made of it. In that manner, the words "for peace, good order and good administration" have allowed the central government to disregard the provisions of Section 92. The entrenchment upon provincial direct taxation powers is a consequence of this. I know the federal government wants a fair distribution of the profits derived from our natural resources among the citizens of this country—this is very commendable, but it must be based on a fair distribution. But then, who will establish the criteria of distribution for the excess taxes levied by the federal government and who will decide on the use that will be made of it? Would it not be a possible danger that electoral purposes serve as a benchmark for such a distribution? How can the needs of the various provinces be assessed in all fairness? The Atlantic provinces are usually considered poor provinces. I heard recently that the Michelin firm had been granted a low interest loan to the amount of \$50 million so they could build on that territory two factories for the manufacturing of tires, and it seems that the government of Quebec was not in a position to do the same.

If the past is representative of what is yet to come, the attitude of the majority in the past vis-à-vis the French-speaking minority cannot generate a climate of absolute confidence in the future with regard to this fair distribution. Let me give you a few examples where, not to say the least, generosity was not an overwhelming factor. In an area of its jurisdiction, that is the railways, the central government did not have much bearing over the decisions of its government-owned company, the Canadian National. Here are a few examples. In 1942, that company hindered the Canadian Pacific from building a direct line from Chicoutimi to Quebec City, and did not even trouble about building it itself. About 10 years ago, a relocation plan of the Chicoutimi terminal which would have eliminated the 13 railway crossings in that city and which was called the "Fairweather Plan" received a first-class burial. At about the same time, I was travelling on a passenger train that had to stop because of a derailment in the area and I learned from the repair crew that rails used up on one side—from the Province of Ontario, it seems—were used to repair the track. Was it because of lack of adequate service from the Canadian National that the North West Territories succeeded in economical-

APPENDICE «MMMM»

OPINION SUR LA CONSTITUTION CANADIENNE

Permettez-moi tout d'abord de remercier M. Gilles Marceau, député du comté de Lapointe, de m'avoir permis, à titre de président du Club Richelieu-Arvida, de soumettre quelques considérations sur la constitution canadienne actuelle. J'ose espérer que cette modeste participation aux travaux de votre comité sera représentative d'une catégorie de citoyens et aidera un tant soit peu à compléter cette mosaïque d'opinions que vous recueillez présentement.

N'étant ni juriste ni homme de loi, j'ai dû faire appel aux lumières d'un spécialiste de la question pour me permettre de me faire une idée plus précise sur ce que représente pour les canadiens-français la constitution actuelle.

Au départ, je constate que ce n'est pas tant la constitution elle-même qui est à l'origine de nos malaises actuels, mais bien l'usage qu'on en a fait. Ainsi, les mots «en vue de la paix, du bon ordre et de la bonne administration» ont permis au pouvoir central de passer outre aux stipulations de l'article 92. L'usage abusif de l'impôt direct réservé aux provinces en est une conséquence. Je sais bien qu'on mettra de l'avant l'intention du pouvoir fédéral de répartir équitablement entre tous les citoyens de ce pays le produit de nos richesses naturelles, intention très louable en soi, mais qui doit reposer sur une répartition équitable. Mais alors, qui établira les normes du partage de l'excédent d'impôts perçus par le fédéral et qui décidera de l'usage qu'on en fera? N'y a-t-il pas danger que l'électoratisme soit le mobile qui préside au partage? Comment évaluer avec justice les besoins des diverses provinces? On a l'habitude de considérer les provinces atlantiques comme des provinces pauvres. Or, il y a peu de temps, j'ai appris que le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse a prêté à un taux d'intérêt très bas un montant de \$50,000,000 à la firme Michelin pour qu'elle établisse sur son territoire 2 usines pour la fabrication des pneus et il semble bien que le gouvernement du Québec n'était pas en mesure d'en faire autant.

Si le passé est garant de l'avenir, le comportement de la majorité à l'endroit de la minorité francophone dans le passé ne peut faire naître une confiance absolue dans l'avenir quant à l'équité qui présidera au partage. Permettez-moi ici de citer quelques exemples où, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on n'a pas péché par générosité. Dans un domaine qui lui est propre, c'est-à-dire, qui relève de sa juridiction, les chemins de fer, le pouvoir central n'a pas beaucoup pesé sur les décisions de sa société d'état, le Canadian National. En voici quelques illustrations: En 1942 ladite société empêchait la réalisation par le Canadien Pacifique d'une ligne directe entre Chicoutimi et Québec, sans pour cela se soucier de la réaliser elle-même. Il y a quelques dizaines d'années un plan pour la relocalisation du terminus de Chicoutimi qui aurait éliminé les quelque 13 traverses à niveau de cette ville et qui avait nom «Plan Fairweather» bénéficia d'un enterrement de 1^{re} classe. Vers la même époque, alors que j'étais à bord d'un convoi de voyageurs qui avait dû s'immobiliser à cause d'un déraillement dans la région, j'ai appris de l'équipe de réparation qu'on utilisait pour réparer la voie du fer usé d'un côté, en provenance de l'Ontario, paraît-il. Serait-ce par manque de service adé-

ly including the Western Quebec mining region to the point of forcing them to pick up the 25-cycle plan for their power distribution service? One could wonder if the fanatic George Drew had these thoughts in mind when he said about the French-Canadians: "Equal sacrifices for equal rights".

Another area of federal jurisdiction because of its foreign relations aspect, this is immigration, brought our ethnic group only disadvantages, mainly because the English-speaking officials never failed to inform the immigrants that French was spoken in Quebec. Would the main reason for the non integration of immigrants to the French-speaking majority not be due to the fact that some English-speaking employers adopt a discriminatory attitude towards us; they prefer to hire an immigrant even if he speaks little or no English. Let me give you as an example, a job offer published in an English newspaper a few years back, and that ended this way: "French Canadians need not apply". Of course, no one would dare to have such an ad published nowadays; nevertheless, I ask myself if the mentality has changed that much.

Because of the growing recriminations coming from the Province of Quebec the federal government wanted to pinpoint the problem and instituted the Laurendeau-Dunton Commission on bilingualism and biculturalism, and that commendable effort allowed them to assess the extent of the problem. I would like to pay tribute to a great English-speaking Parliamentarian, the Hon. Lester B. Pearson, who fought to bring his English-speaking fellow countrymen to accepting a Canadian flag and a national anthem.

We are now familiar with the recommendations of the B and B Commission and in view of the reactions of the English-speaking citizens one may wonder if the proposed corrective measures will modify substantially the present attitude. In a conversation between a distinguished English-speaking university professor and his French-speaking interlocutor the first one was saying this: "If it were not for the fact that Quebec forms a gigantic geographic link in the middle of Canada, my fellow countrymen would not hesitate for a moment, since you are not satisfied, to invite you to withdraw from the federation because the day after a unitarian regime would be established and we would be happy to live together in a homogeneous country with our own institutions, language and traditions". No matter how bright that person may be I doubt very much what our Western English-speaking fellow countrymen would care that much about remaining attached to the Eastern part of this country. I think they would prefer to be attached to the United States because their normal way is North-South and not West-East. Has it not been said that Canada is a geographical heresy?

But let us get back to our business. Since it is a matter of establishing if we must keep the present constitution and amend it or if we should start all over again and write a brand new constitution, let us see which solution would be the more advantageous and the more rapidly

quat de la part du Canadien National que le T.N.O. parvenait à intégrer économiquement la région minière de l'ouest du Québec au point de l'obliger à adopter le régime du 25 cycles dans son service de distribution de l'électricité? On peut se demander si le fanatique George Drew s'est inspiré de ce qui précède pour lancer ces mots à l'endroit des Canadiens français: «A droits égaux, sacrifices égaux».

Un autre domaine relevant de la juridiction fédérale parce qu'il implique des relations avec l'étranger, l'immigration n'a apporté à notre groupe ethnique que des désavantages, pour une bonne part, parce que les fonctionnaires anglophones à l'étranger ne se faisaient pas faute d'oublier d'informer les immigrants qu'on parlait français dans le Québec. La principale raison de la non intégration des immigrants à la majorité francophone ne serait-elle pas due au fait qu'un certain nombre de patrons anglophones pratiquent une certaine discrimination à l'endroit des nôtres; on préfère embaucher un immigrant, même s'il parle peu ou pas l'anglais. J'en veux pour preuve une offre d'emploi parue dans un quotidien de langue anglaise il y a un certain nombre d'années et qui se terminait par cette phrase: «French Canadians need not apply». Certes on ne se permettrait pas d'avoir aujourd'hui l'audace de faire paraître une telle annonce; mais je me demande si la mentalité a tellement changé.

Devant la montée des récriminations venant du Québec les autorités fédérales ont voulu verner le problème et c'est, dans cet esprit qu'on a institué la Commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le bi-culturalisme, initiative louable qui a permis d'établir l'étendue du problème. Je veux ici rendre hommage à un grand parlementaire de langue anglaise, l'honorable Lester B. Pearson, qui s'est battu pour amener ses compatriotes anglophones à accepter un drapeau canadien et un hymne national à nous.

Nous connaissons maintenant les recommandations de la commission B — B et, devant les réactions des milieux anglophones, on est en droit de se demander si les mesures correctives que l'on se propose d'adopter modifieront sensiblement l'état d'esprit qu'on peut déceler présentement. Lors d'une conversation entre un éminent universitaire de langue anglaise et son interlocuteur francophone le premier tenait les propos suivants: «N'était-ce du fait que Québec forme un gigantesque hiatus géographique au milieu du Canada, mes compatriotes n'hésiteraient pas un moment, puisque vous n'êtes pas satisfaits, à vous inviter à vous retirer de la fédération, car dès le lendemain, un régime unitaire serait établi et nous serions heureux de vivre dans un pays homogène, sous l'égide de nos seules institutions, de notre langue et de nos traditions.» Toute éminente que soit la personne qui a fait cet avancé, je doute que nos compatriotes anglophones de l'ouest tiennent tant que cela à rester liés à la partie est de ce pays. Je crois plutôt qu'ils désirent davantage être rattachés aux États-Unis; car leurs échanges normaux sont nord-sud et non ouest-est. N'a-t-on pas déjà dit que le Canada est une hérésie géographique?

Mais revenons à nos moutons. Puisqu'il s'agit de savoir si nous devons conserver la constitution actuelle en l'amendant ou repartir à zéro en créant de toutes pièces une nouvelle constitution, voyons un peu ce qui serait le plus avantageux et ce qui serait le plus rapidement réalisable.

achieved keeping in mind the goal that we want to reach.

As a politician said: "The federal government is not the father, but the child of the provinces", so the agreement that presided over the birth of Canada remains in his mind, a set of concessions that need to be more greatly respected. Let us put a stop to the intrusion of the federal government in areas that the B.N.A. Act specifically reserves to the provinces. Let us get together and study the possibilities of adapting Sections 91 and 92 to the conditions we live in nowadays, keeping in mind that this has to be done in a spirit of co-operation. No need to say that *it takes two* to achieve co-operation between the English-speaking majority and the French-speaking minority. If the German and the French who have been deadly enemies for over a century could make peace between them is it unreasonable to hope that similar results could be achieved between the two ethnic groups that form this country. It does not appear to me to be futile to say here that some groups are daydreaming if they still think that they could assimilate the 5 million French-speaking Canadians that live in Quebec whether it be economically or otherwise. I would like to pay tribute to the Hon. John Robarts for the understanding that seemed to be his vis-à-vis the Franco-Ontarians when he was premier of Ontario.

Before concluding I would like to repeat that it is not as much the deficiencies in the constitution that are the source of the present dissatisfaction but the abuse over certain privileges that should be used in cases of national emergency only. Let Ottawa take action in the fields that are of its exclusive jurisdiction under the sections of the constitution regarding central government. Also, I think that the project calling for five regions that has been talked about lately should be studied with interest because I cannot easily admit that the voice of Prince Edward Island has the same value as that of Quebec when it comes for example to questions of a linguistic nature or powers to be conceded to the central government.

Would there not be proper grounds for reversing the present way of levying income tax, the provinces coming on top and allowing the central government to draw funds for its personal needs after justifying its requests? Its equalization budget could be subject to provincial approval. Really, this would be too beautiful.

In conclusion I hope your Committee will be able to gather all the necessary data in order to be in a position to make a realistic assessment of such a controversial subject.

Gentlemen, I thank you for the attention you have shown in listening to my brief.

C.-Victor Hamel, president
Arvida Richlieu club

Le temps presse et il me semble qu'on devrait tendre à adopter la solution qui est le plus rapidement réalisable, sans pour cela perdre de vue le but que nous voulons atteindre.

Comme un homme politique l'a dit: «Le pouvoir fédéral n'est pas le père, mais l'enfant des provinces», il s'en suit que le pacte qui a présidé à la naissance du Canada demeure, dans son esprit, un ensemble de concessions de part et d'autre qu'il faudrait s'efforcer davantage de respecter. Que cesse l'intrusion du pouvoir central dans des domaines que l'A.A.B.N. a spécifiquement réservés aux provinces. Qu'on tienne une table ronde où l'on étudierait l'adaptation aux temps que nous vivons des articles 91 et 92 en ne perdant pas de vue toutefois que c'est dans un esprit de collaboration que cela doit se faire. Est-il utile de dire ici que la collaboration, *ça se fait à deux*, entre la majorité anglophone et la minorité francophone. Si les Allemands et les Français, ennemis irréductibles pendant plus d'un siècle, ont pu faire la paix entre eux est-il déraisonnable d'espérer qu'on puisse parvenir à de semblables résultats entre les deux groupes ethniques qui composent ce pays?

Il ne m'apparaît pas inutile de dire ici qu'on s'illustre en certains milieux si l'on croit encore pouvoir assimiler les quelques 5 millions de francophones qui vivent au Québec, que ce soit par l'économie ou autrement. Je veux rendre hommage ici à l'honorable John Robarts pour la compréhension qu'il a semblé manifester à l'endroit des franco-ontariens pendant qu'il dirigeait le parlement de l'Ontario.

Avant de terminer, je veux de nouveau insister sur le fait que ce ne sont pas tant les déficiences de la constitution qui sont à la base du malaise actuel, mais bien l'abus qu'on a fait de certains privilèges qui devaient n'être utilisés que dans des cas d'urgence nationale. Qu'Ottawa s'en tienne aux champs d'action que lui a attribués en exclusivité les articles de la constitution qui concernent le pouvoir central. Je crois d'autre part que le projet des cinq régions qu'on a mis de l'avant dernièrement mérite d'être étudié avec intérêt; car je n'admets pas facilement que, dans le concert des provinces, la voix de l'Île du Prince-Édouard ait la même valeur que celle du Québec, lorsqu'il s'agit par exemple de questions linguistiques ou de pouvoirs à céder au gouvernement central.

N'y aurait-il pas lieu d'inverser le processus actuel de perception de l'impôt sur le revenu, les provinces se servant d'abord, puis permettraient au pouvoir central d'y puiser pour ses besoins propres en étant tenu de justifier ses demandes? Son budget de péréquation pourrait être sujet à l'approbation des provinces. Vraiment, ce serait trop beau.

En terminant, permettez moi de souhaiter à votre Comité de recueillir toutes les données nécessaires pour être en mesure de faire le point sur un sujet aussi controversé.

Messieurs, je vous remercie pour l'attention que vous avez accordée à mon exposé.

C.-Victor Hamel, président
Club Richelieu d'Arvida

Issue No. 68

April 26, 1971—Montreal, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 68

Le 26 avril 1971—Montréal, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

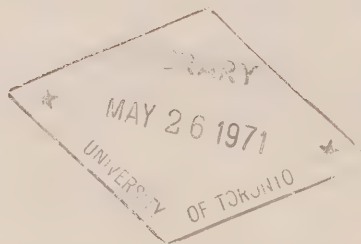
Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzik—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, April 26, 1971.
(83)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day in Montreal in the Champlain Room, Mont-Royal Hotel at 8:23 p.m. The Honourable Senator Molgat presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain, Fergusson, Lafond, Molgat, Quart and Yuzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(14).

Also present: From the Senate: The Honourable Senator Denis.

From the House of Commons: Messrs Noël and Rock.

Witnesses: His Worship Mayor Jean Drapeau of Montreal. *From the Canada Committee:* Messrs. T. R. A. Malcolm and Henri-Paul Lemay; *on behalf of Equal Rights for Indian Women:* Mrs. Cecilia Phillips Doré, President.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mr. Philippe Angers, Mr. Claude Mainville, Mr. Steve Maten, Mr. Jean-Charles Renaud, Mr. Mel Spiegel, Mr. Ozy Paulik, Dr. Charles Lipton, Mrs. Faye Gorgan, Mr. Ross Smyth, Mr. J. B. Clermont, Mr. Camille Schmidt, Mr. Rudolph Scalzo, Mr. Ronald O'Toole, Mr. Vincent Palanthara, Mr. Martial Hogue, Mrs. F. Palascio, Mr. Felix Lazarus, Mr. Otto Haenlein, Mr. Thomas Metcalfe, Miss Marilyn M. Ménard, Mr. Ray Sutherland and Mr. Stephen E. Rubin.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the acting Joint Chairman ordered that the brief presented by Canada Committee be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "NNNN")

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 11:35 p.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m., Tuesday, April 27, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 26 avril 1971
(83)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada se réunit à la Salle Champlain, Hôtel Mont-Royal, Montréal, à 8 h. 23 du soir. L'honorable sénateur Molgat occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Fergusson, Lafond, Molgat, Quart, Yuzyk.—(6)

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Allmand, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Prud'homme, Roy (Timmins) et Rowland.—(14)

Autres membres présents: Du Sénat: L'hon. A Denis.

De la Chambre des communes: MM. Noël et Rock.

Témoins. Son Honneur le maire Jean Drapeau de Montréal; *du Comité Canada:* MM. T. R. A. Malcolm et Henri-Paul Lemay; *pour Equal Rights for Indian Women:* M^{me} Cecilia Phillips Doré, présidente.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: MM. Philippe Angers, Claude Mainville, Steve Maten, Jean-Charles Renaud, Mel Spiegel, Ozy Paulik, D^r Charles Lipton, M^{me} Faye Gorgan, MM. Ross Smyth, J. B. Clermont, Camille Schmidt, Rudolphe Scalzo, Ronald O'Toole, Vincent Palanthara, Martial Hogue, M^{me} F. Palascio, MM. Felix Lazarus, Otto Haenlein, Thomas Metcalfe, M^{lle} Marilyn M. Ménard, MM. Ray Sutherland, Stephen E. Rubin.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que le mémoire présenté par le Comité Canada soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendices «NNNN»)

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 11 h. 35 p.m., le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h. 30 du matin mardi le 27 avril.

Les cogreffiers du Comité

Gabrielle Savard

Robert D. Marleau

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 26 avril 1971

[Text]

• 2020

Le coprésident (sénateur Molgat): Messieurs, vous disposez ce soir de l'interprétation simultanée. Il y a à vos chaises des écouteurs et un dispositif de commande qui vous permet de choisir l'anglais ou le français à votre goût. Partout, au Canada, nous avons utilisé ce système pour permettre à ceux qui veulent se servir d'une ou l'autre langue officielle de le faire.

You have at your chair the hearing aids which will provide you with simultaneous French and English translation. There are about 400 such chairs. The majority of the chairs will be so equipped. Do you wish to move to another area where this facility will be available to you?

This is the procedure we have followed across Canada to permit people who wish to use either of the official languages to do so.

The Committee which is before you is a Joint Committee of the House of Commons and of the Senate. It is a Joint Committee in every sense. It does not represent one political party or the other. It is representative of all of the political parties in the House.

I shall introduce the members to you later.

Je demanderais à tous les gens à l'arrière, s'il vous plaît, de bien vouloir s'asseoir ou de sortir dans le foyer. Je demanderais à ceux qui ne sont pas d'accord avec les démonstrateurs, de s'asseoir dans la salle et de les laisser seuls.

Could I check and see how many people in the audience do not understand the French. Do you have available at your chairs the simultaneous translation? The majority have. In other words I can use one or the other language, I presume, interchangeably depending upon the witnesses.

Au Comité spécial mixte, comme je vous l'ai dit, tous les groupes politiques sont représentés. Nous ne sommes pas venus pour discuter avec vous, mais, bien au contraire pour vous écouter. Le but du voyage du Comité, est d'entendre justement des points de vue quels qu'ils soient à travers tout le Canada. Souvent nous entendons des points de vue avec lesquels nous ne sommes pas d'accord. Si les membres du Comité ne font pas objection à ce qui est dit cela ne veut pas dire qu'ils sont d'accord avec ce qu'ils entendent. Si ce soir vous n'entendez pas de remarques des membres du Comité à certaines choses qui seront dites, n'allez pas croire que cela veuille nécessairement dire que le Comité est d'accord. Je répète, nous sommes venus pour écouter.

Vous avez eu une démonstration d'un type de démocratie et de liberté il y a quelques minutes. Je vous propose d'en voir une autre espèce à notre Comité.

Nous sommes ici pour écouter tous les points de vue et nous le ferons. Pour pouvoir le faire, il nous faut des règles à suivre afin de mener la réunion d'une façon intelligente et logique et de permettre au plus grand nombre possible de gens de s'exprimer plutôt que d'avoir les opinions des membres du Comité. Donc, les règlements sont les suivants: ceux qui nous ont avertis à l'avance auront droit à quinze minutes et seront invités à s'asseoir près de moi, où se trouve en ce moment Son

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Gentlemen, you have here tonight simultaneous interpretation available. You have at your chairs earphones which will provide you with simultaneous French and English translation, according to your wish. This is the procedure we have followed across Canada to permit people who wish to use either official languages to do so.

Vos chaises sont équipées d'écouteurs qui vous permettront d'écouter la traduction française ou anglaise, à votre choix. La majorité des chaises en sont équipées. Voulez-vous changer de place pour en profiter?

C'est ainsi que nous avons procédé dans tout le Canada de manière à permettre aux personnes qui le désiraient d'utiliser l'une ou l'autre des langues officielles.

Le Comité qui siège ici aujourd'hui est un Comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat. C'est un Comité mixte dans tous les sens du terme. Il ne représente pas un parti politique en particulier; il est représentatif de tous les partis politiques de la Chambre.

Je vous présenterai ses membres plus tard.

I shall kindly ask to the people standing in the rear to sit down or to leave the room and go out in the hall. I shall ask the persons who do not agree with the demonstrators to sit down in the room and to leave them alone.

J'aimerais me rendre compte du nombre de personnes qui, dans l'assistance, ne comprennent pas le français. Disposez-vous de l'équipement d'interprétation simultanée? Je vois que c'est le cas de la majorité des personnes. Je peux par conséquent m'exprimer dans l'une ou l'autre des langues officielles, en fonction du témoin.

As I told you a moment ago, all political groups are represented in the Special Joint Committee. We didn't come here to have a debate with you but, on the contrary, to listen to you. The purpose of the trip of our Committee is to listen to all points of view across Canada. We often listen to opinions with which we do not agree. If the members of the Committee do not object to what it is said here, this does not mean that they agree with it. If, tonight, there is no reaction from the members of the Committee to a number of things which will be said, please do not automatically gather that the Committee agrees. Again I repeat: we came here to listen.

A few minutes ago, you had demonstration of some kind of democracy and freedom. What I propose to you is to watch another kind of democracy in our Committee.

We are here to listen to each and any point of view and we shall do so. We must therefore follow a number of rules in order to conduct the meeting in an intelligent and consistent manner and to allow as many people as possible to give their opinion instead of listening to the opinions of the members of the Committee. The rules are as follows: persons who have indicated beforehand that they wish to take the floor will be allowed to speak for 15 minutes and they will seat next to me where his Lordship Mayor Drapeau is now sitting in order to present their briefs. We shall first listen to persons who have indicated their intention in advance.

[Texte]

Honneur le maire Drapeau, pour présenter leur mémoire. Nous prendrons d'abord ceux qui nous en ont exprimé le désir à l'avance. Ceux qui ne nous ont pas avertis à l'avance auront dix minutes pour présenter leur mémoire.

• 2025

Il y a devant vous, au centre de la salle, un micro, et j'inviterai les gens qui sont dans la salle à participer directement de ce micro de temps à autre au cours de la soirée. Je serai probablement forcé de limiter le nombre de gens à six personnes, et de limiter le temps dont elles disposeront à trois minutes. Je répète que le seul but de cette restriction, c'est de permettre à tout le monde de s'exprimer. Ce n'est aucunement pour empêcher les gens de s'exprimer, mais bien au contraire pour les aider à le faire. Ceci termine donc mes commentaires. Je vais maintenant vous présenter les membres du Comité qui sont ici ce soir avec nous.

I will introduce the members of the committee who are here. I will start from the extreme right of the table. The first is, Mr. Gordon Fairweather, member of Parliament for Fundy-Royal, New Brunswick.

Comme il y a beaucoup de gens à présenter je vous demanderai de réserver vos applaudissements pour la fin.

The next Mr. Raymond Rock, member for Lachine; next, Mr. Aurélien Noël, member for Outremont, Quebec;

M. Aurélien Noël, député d'Outremont; M. Rock et M. Noël ne sont pas membres du Comité, ce sont des députés de la région qui, pour ce soir, viennent à la réunion du Comité.

The next member is Mr. Andrew Brewin, member of Parliament for Greenwood, Ontario. I would ask you to please withhold your applause until the end because there are a large number of people to be presented to you. Next to him, Senator Paul Lafond, Hull, Quebec; Mr. Pierre De Bané, member of Matane, Quebec; the Honourable Muriel Fergusson, Senator, Fredericton, New Brunswick; Mr. Jean Roy, member for Timmins, Ontario; Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe, Quebec; Mr. Dean Gundlock, member of Parliament, Lethbridge, Alberta; Mr. Georges Lachance, member for Lafontaine, Montreal; the Honourable Josie Quart, Senator, Victoria, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, Montreal-St. Denis; Now on the extreme left, Mr. Doug Rowland, member of Parliament for Selkirk, Manitoba; Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia; the Honourable Paul Yuzyk, Senator, Fort Garry, Manitoba; Mr. Herb Breau, member for Gloucester, New Brunswick; Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce; the Honourable Thérèse Casgrain, Senator, Montreal, Quebec; the next member is the Joint-Chairman of the committee, representing the House of Commons, Dr. Mark MacGuigan from Windsor-Walkerville. The Joint-Chairman representing the Senate is Honourable Maurice Lamontagne who is unfortunately ill and cannot be present this evening.

L'hon. sénateur Paul C. Lafond, Hull, Québec; M. Pierre De Bané, député de Matane, Québec.

Mr. Jean Roy, député de Timmins, Ontario; M. Gilles Marceau, député de Lapointe, Québec;

M. Georges C. Lachance, député de Montréal, Lafontaine; l'hon. sénateur Josie D. Quart, Québec; M. Marcel Prud'homme, député Montréal, Saint-Denis.

[Interprétation]

People who did not give notice in advance will have 10 minutes to present their brief.

In front of you, at the centre of the room, there is a microphone; I shall ask the audience to participate from time to time directly from this microphone, during tonight's meeting. I shall probably have to limit the number of people to 6 and to limit their speaking time to 3 minutes. I repeat that the only purpose of such restrictions is to allow everybody to give his opinions. It is by no means an attempt to prevent persons from expressing their opinions, but on the contrary, to help them to do so. This is the end of my comments. I shall now introduce the members of the Committee who are here tonight. I will start from the extreme right.

Je vous présenterai les membres du Comité présents ce soir. Je commencerai par ceux qui se trouvent à l'extrémité droite de la table. Le premier est M. Gordon Fairweather, député de Fundy-Royal, Nouveau-Brunswick.

I would ask you to please withhold your applause until the end because there are a large number of people to be presented to you.

Le suivant est M. Raymond Rock, député de Lachine; le suivant, M. Aurélien Noël, député d'Outremont, (Québec).

Mr. Aurélien Noël, Member for Outremont, Québec; Mr. Rock and Mr. Noël are not members of our Committee, they are Members of Parliament for this region and they attend our meeting tonight.

Le député suivant est M. Andrew Brewin, député de Greenwood, (Ontario). Je vous demanderai de bien vouloir réserver vos applaudissements pour la fin car je dois vous présenter un grand nombre de personnes. A côté de lui se trouve le sénateur Paul Lafond, de Hull, (Québec); M. Pierre De Bané, député de Matane, (Québec); M^{me} Muriel Fergusson, sénatrice de Fredericton, (Nouveau-Brunswick); M. Jean Roy, député de Timmins, (Ontario); M. Gilles Marceau, député de Lapointe, (Québec); M. Deane Gundlock, député de Lethbridge, (Alberta); M. Georges Lachance, député de Lafontaine, Montréal; M^{me} Josie Quart, sénatrice de Victoria, (Québec); M. Marcel Prud'homme, député de Montréal St-Denis; à présent, à l'extrême gauche, M. Doug Rowland, député de Selkirk, (Manitoba), M. Doug Hogarth, député de New Westminster, (Colombie-Britannique); l'hon. Paul Yuzyk, sénateur de Fort Garry, (Manitoba); M. Herb Breau, député de Gloucester, (Nouveau-Brunswick); M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth, (Ontario); M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce; M^{me} Thérèse Casgrain, sénatrice, de Montréal, (Québec).

La personne suivante est le vice-président du Comité, représentant de la Chambre des communes, le D^r Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville. Le vice-président, représentant du Sénat, est l'hon. Maurice Lamontagne qui, malheureusement est malade ce soir et ne pourra pas assister à notre réunion.

The hon. Paul C. Lafond, Senator for Hull, Quebec; Mr. Pierre De Bané, Member of the House of Commons for Matane, Quebec.

Mr. Jean Roy, Member of the House of Commons for Timmins, Ontario; Mr. Gilles Marceau, Member of the House of Commons for Lapointe, Quebec.

Mr. Georges Lachance, Member of the House of Commons for Montreal-Lafontaine; the hon. Josie D. Quart,

[Text]

M. Herb Breau, député de Gloucester, Nouveau-Brunswick;

L'hon. sénateur Thérèse Casgrain, Montréal, Québec.

L'hon. Maurice Lamontagne qui malheureusement est malade et ne peut pas être ici ce soir. Je suis donc son remplaçant, mon nom est Malgat je suis sénateur du Manitoba.

• 2030

Il me fait maintenant grand plaisir de demander à son honneur le maire Drapeau de nous adresser la parole.

Je sais qu'ici à Montréal le maire Drapeau n'a aucunement besoin de présentation et je dois vous dire en plus que dans des régions très éloignées du Canada comme la mienne au Manitoba, le maire Drapeau est aussi très bien connu comme un de ceux qui ont fait de grandes choses pour sa ville, Montréal. Monsieur le maire Drapeau, s'il vous plaît.

M. Jean Drapeau (Maire de Montréal): Messieurs les présidents, mesdames et messieurs du Comité, mesdames, messieurs, je voudrais bien pouvoir m'adresser à tous, debout, mais je me demande si les exigences de l'électronique ne demanderont pas que je vous parle assis. On me dit qu'il y a un micro pour l'enregistrement, pour faciliter le travail de ceux qui doivent rapporter ce qui est dit, et un micro pour la salle. Alors, je m'excuse d'avoir à le faire assis, mais apparemment, question d'efficacité, je devrai me soumettre à cette mesure.

C'est toujours une fête pour Montréal lorsque des visiteurs de marque nous rendent visite et je n'hésite pas à dire que la présence d'une commission, particulièrement d'une commission mixte du Sénat et de la Chambre des communes siégeant à Montréal, fournit une occasion au maire de la ville de venir dire, non seulement aux membres de cette commission, mais aux deux Chambres qui forment le Parlement, qu'ils sont toujours, non seulement ce soir, mais eux et elles ce soir, et leurs collègues aussi souvent qu'ils en sentiront le besoin ou le désir, les bienvenus dans la métropole du Canada.

Je suis venu ici ce soir en tant que maire de la ville pour présenter précisément des mots de bienvenue et des souhaits de succès dans les travaux que les membres du comité ont entrepris. Ai-je besoin, je ne le crois pas, de dire que cette bienvenue est beaucoup plus unanime que ne pourrait le laisser croire le petit spectacle dont nous avons été témoins. Car il y a dans la métropole du Canada, deuxième ville d'expression française du monde, une large variété d'opinions politiques sans doute, mais un fond de politesse, de courtoisie et de respect de la liberté des autres qui cadre mal avec ce que nous avons vu et entendu. Je crois qu'il s'agit là d'une réalité trop bien admise et depuis trop longtemps pour que j'aie ou que je sente le besoin d'exprimer des excuses aux membres du Comité. Nous traversons tous une période d'ici jusqu'aux antipodes et des antipodes jusqu'ici, une période qui fera l'objet d'études par des historiens, des moralistes, des sociologues pendant bien des générations à venir, et il faut peut-être se réjouir au fond que ce que nous avons vu et entendu soit quand même assez limité et que chacun pourra repartir de la métropole avec la conviction que les paroles de chaleureuse bienvenue que le maire est venu leur présenter expriment vraiment le sentiment de ses concitoyens de toutes les origines.

[Interpretation]

Senator, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, Member of the House of Commons for Saint-Denis.

Mr. Herb Breau, Member of Parliament for Gloucester, New-Brunswick.

The hon. Thérèse Casgrain, Senator from Montreal, Quebec.

The hon. Maurice Lamontagne is unfortunately ill and cannot be present this evening. I shall therefore act in his place; my name is Molgat and I am Senator from Manitoba.

I have now great pleasure in asking his Worship, Mayor Drapeau, to take the floor.

I know that Mayor Drapeau needs no introduction in Montreal and I must say also that he is very well known in far off regions of Canada, such as mine in Manitoba, as someone who has made great achievements for his city, Montreal. Mayor Drapeau.

Mr. Jean Drapeau (Mayor of Montreal): Messrs Presidents, ladies and gentlemen members of the Committee, ladies and gentlemen. I wish I could stand up and speak to you all, but I wonder if electronic requirements would allow it. I am informed that there is a microphone for recording which is meant to facilitate the work of those who must report the proceedings and another microphone for the room. I apologize therefore that I have to sit down, but it appears that for efficiency's sake, I will have to submit to this necessity.

The City of Montreal always rejoices in welcoming distinguished visitors and I do not hesitate to say that the presence of the Committee, particularly of a Joint Committee of the Senate and of the House of Commons sitting in Montreal, provides to the Mayor of the City an opportunity to tell not only the members of the Committee, but both Houses of Parliament, that they are always welcome in the metropolis together with their colleagues, as often as they need or desire.

In my capacity as Mayor of the City I have come here tonight to precisely welcome the members of the Committee and wish them success in their endeavours. I do not think it is necessary to say that this welcome is far more unanimous than the little incident we have witnessed would tend to indicate. Canada's metropolis, the second largest French-speaking city in the world, no doubt includes a large spectrum of political opinions, but also a basic politeness, courtesy and respect for the liberty of others who do not agree with what we have seen and heard. I think that this fact has been recognized too long for me to feel the need of apologizing to the members of the Committee. All the way down the antipodes and back we are living in times which will be studied by historians, moralists and sociologist for generations to come and we should perhaps rejoice in the fact that what we have seen and heard was nevertheless limited in scope and that everyone will depart from the metropolis with the conviction that the warm welcome extended to them by the Mayor expresses the actual feeling of our fellow citizens whatever their origin.

I have come here in my capacity as Mayor to tell the members of the Committee who had invited me to make representations, if I deemed them appropriate, that it does seem to me possible, in view of the constitution, to express an opinion on behalf of the city as such.

[Texte]

Je suis venu aussi en tant que maire pour dire aux membres du Comité qui m'avaient invité à faire des représentations, si je le jugeais à propos, qu'il ne me paraît pas possible, à la lueur de la Constitution, d'exprimer une pensée au nom de la ville comme telle.

• 2035

Il me paraît en effet absolument contradictoire qu'un organisme inexistant aux termes mêmes de la constitution puisse se faire entendre d'un comité sur la constitution.

La seule référence que l'Acte de 1867 se permet de faire à ce sujet, c'est lorsqu'il est précisé que les institutions municipales dans une province relèvent de cette province d'une façon exclusive.

Vous comprendrez que, comme maire de la ville, je suis assez mal à l'aise pour faire entendre des sons de cloche puisque la corporation municipale n'est même pas reconnue dans la constitution.

Le mot «institution municipale» réfère largement à tout ce qui, à l'intérieur des actes, des lois, des chartes, des constitutions, croyons-nous, reconnaissait une existence *de facto* à certaines institutions.

Mais la constitution elle-même n'a pas reconnu trois formes de gouvernements, mais deux seulement: le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ou, en général, le gouvernement provincial.

Le gouvernement municipal n'existant pas, il est bien évident il me semble que je ne puis exprimer aucune pensée, aucune opinion, aucune théorie au nom de la municipalité.

Dans les circonstances, il n'y aura pas de mémoire à présenter parce que les institutions municipales relèvent exclusivement des provinces, et, chez nous, du gouvernement du Québec. Toutes les expressions d'opinion que nous voudrions faire connaître devraient être exprimées au gouvernement dont la municipalité tire son existence, en le priant de bien vouloir transmettre cette pensée ou cette opinion.

Je me suis abstenu, depuis une bonne dizaine d'années et un peu plus, de parler des questions qui sortent du cadre de compétence municipale.

En tant que maire de Montréal, je n'ai pas l'intention, aujourd'hui, de faire exception à cette règle que je me suis imposée.

• 2040

A titre personnel, cependant, messieurs les présidents, comme le citoyen que je suis ne peut pas se désintéresser, pas plus que ceux qui sont ici, des grandes questions qui se posent actuellement, il me ferait sans doute plaisir d'être à votre disposition afin d'échanger des vues, à titre purement personnel, je le redis, comme n'importe quel citoyen ou citoyenne du Canada ici présent ou ailleurs, où vous les rencontrez, peuvent le faire. Mais je réitère ma conviction profonde que le pouvoir de l'Assemblée nationale chez nous, de la législation comme on l'appelle ailleurs, de vie et de mort, de création et de suppression des institutions municipales, de modification de leur juridiction, des limites des territoires qui leur sont confiés, empêche une attitude officielle. Donc, tout ce que je pourrais dire au cours de cette soirée, si l'on a des questions à me poser, ne peut être qu'une opinion stricte-

[Interprétation]

It seems to me so contradictory that an existing body under the Constitution can be heard by a committee working on the constitution.

The only one reference in the 1867 Act on this point makes it is clear that municipal institutions in a province are exclusively under that province.

You will understand that, as the Mayor of this City, I do not feel too comfortable because the municipal corporation is not recognized in the constitution.

The word "municipal institution" refers in a wide sense to all that, entrenched in acts, laws, parts of constitution, we do believe so, recognize *de facto* the existence of certain institutions.

Constitution itself does not recognize three levels of government, but only two, the federal government and the provincial governments or, in general, the provincial government.

As municipal government does not exist, it is clear to me that I cannot express a thought, an opinion, a theory in the name of the municipality.

Under such circumstances, there will not be any brief presented because municipal institutions are exclusively under the provincial jurisdiction and we are under the Quebec government. All suggestions we would like to make known should be expressed through the government on which depends the municipality, and we should ask the government to transmit our opinion to the federal government.

I have refrained, for ten years and more, from speaking on questions that are out of the municipality's jurisdiction.

As the Mayor of the City of Montreal, I do not intend today to break the rule that I have adopted.

Personally, however, Mr. Chairman and because I cannot help being interested as a citizen, just like those who are present here, by the great questions being raised at the moment, I would be pleased to be at your disposition in order to exchange views on a purely personal basis, I repeat it, as any Canadian citizen. But, as I have said, I am deeply convinced that the present power of the national assembly, the legislature as it is called elsewhere, has power of life and death, of creating and suppressing municipal institutions, of changing their jurisdiction and limiting of their territorial powers is an obstacle to an official attitude. Therefore, I can only tonight answer on a strictly personal manner to the questions which might be asked of me, I can answer as a citizen living in the metropolis city of Canada.

[Text]

ment personnelle d'un citoyen qui demeure dans la métropole du Canada.

Je ferai une réserve, non pas que je n'aurais pas le goût de faire connaître des opinions mêmes personnelles, sur un ensemble de questions de portée non municipale. Mais celui qui vous parle se rend compte qu'il a suffisamment de difficultés à l'intérieur du cadre limité qu'il s'est tracé pour résoudre ou tenter de résoudre les problèmes qui sont de sa juridiction, en se limitant toujours depuis plus de 10 ans à des questions d'ordre municipal, que je me limiterai encore ce soir aux seuls aspects d'ordre municipal.

Messieurs les présidents, je vous remercie de votre attention, ainsi que mesdames et messieurs du Comité et, sous cette réserve, je suis à votre disposition.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien monsieur le maire. (Applaudissements)

Je vous remercie tout d'abord, monsieur le maire, pour vos paroles de bienvenue à votre magnifique ville de Montréal.

Je vois des gens debout en arrière. Je vous invite à venir vous asseoir, si vous voulez suivre le mur, il y a beaucoup de chaises ici à votre gauche.

I see some people standing at the back. If you would like to come forward to your left along the wall there are many chairs over on the left-hand side here.

Monsieur le maire, comme vous l'anticipiez, il y a bel et bien des membres du Comité qui désirent vous poser des questions. J'en ai déjà trois, ce qui sera la limite pour cette fois-ci, mais les membres du Comité seraient-ils d'accord de fixer cette limite à deux, afin que nous puissions entendre le plus de gens possible ce soir. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Alors, le premier sera M. Pierre De Bané, député de Matane. J'aimerais que chacun se limite à une question, si possible.

M. De Bané: Une question?

Une voix: Oui.

M. De Bané: Alors, monsieur le maire, je vais essayer de diviser cela en trois parties.

Je pense que l'invitation que vous avez lancée contient une terrible équivoque parce que ce n'est pas tellement la constitution actuelle qui nous intéresse que la nouvelle. Lorsque la Constitution fut écrite, des trois quarts des provinces qui faisaient partie de la Confédération, étaient rurales; on prévoit qu'en l'an 2,000 un peu moins de 1 p. 100 sera quand même rural et Montréal, Vancouver et Toronto auront un autre tiers de la population alors c'est plutôt une nouvelle constitution qui nous intéresse. Dans quelle mesure la Ville de Montréal aurait-elle des vues sur une nouvelle constitution?

Deuxièmement, le problème de la participation avec un parti unique à Montréal; comment arrivez-vous à résoudre le problème de l'aliénation devant le pouvoir que ressentent les gens des quartiers particulièrement défavorisés? Enfin, vous souscrivez au mouvement d'association

[Interpretation]

I shall make a proviso; this does not mean that I would like to give opinions, even personal ones, on a number of nonmunicipal points. But I realize the difficulties I had for more than 10 years within the framework of my municipal activities in my attempt to solve a number of problems and I shall tonight stick to the municipal aspects of the problems.

Mr. Chairman, I thank you for your attention, I thank you, ladies and gentlemen of the Committee and, subject to this proviso, I am entirely at your service.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Mayor. (Applause).

I thank you, Mr. Mayor, for your welcome to your magnificent city of Montreal.

I see some people standing at the back. If you would like to come forward to your left along the wall there are many chairs over on the left-hand side here.

Je vois quelques personnes debout à l'arrière de la salle. Si vous voulez bien avancer le long du mur vous trouverez un certain nombre de chaises sur le côté gauche de la salle.

Mr. Mayor, as you may anticipate, many members of the Committee would like to ask you a number of questions. I have already three persons on my list and I wonder whether the members of the Committee would agree to fix their number to two, in order to allow us to listen to as many people as possible tonight. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, the first will be Mr. Pierre de Bané, member for Matane. I would like each person to ask one question only, if possible.

Mr. De Bané: One question?

An hon. Member: Yes.

Mr. De Bané: I shall, therefore, try to divide my question in three parts, Mr. Mayor. (Laughs)

I think there is a terrible ambiguity in your invitation because we are not so much interested in the present constitution as in the new one. When the present constitution was written, more than three-quarters of the member provinces of the confederation were rural provinces; we foresee that within the year 2,000, less than 1 per cent of the population will be rural and Montreal, Vancouver and Toronto will have one-third of the population; we are therefore interested in a new constitution; we would like to know to what extent the City of Montreal has opinions on a new constitution?

In the second place, there is the problem of the participation with only one party in Montreal; how can you solve the problem of alienation in the areas which are particularly poor? Finally, you agree with the association movement amongst the Canadian municipalities, associa-

[Texte]

entre les municipalités du Canada dont le maire d'Amour est le vice-président.

(Applaudissements)

M. Drapeau: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris les trois parties de la question. La première, si j'ai bien compris, se rapporte à l'avenir...

M. De Bané: Étant donné que le phénomène de l'urbanisation...

M. Drapeau: Je pense avoir saisi qu'étant donné le développement, il est à prévoir qu'à l'avenir tout le monde demeurera dans les grandes villes.

M. De Bané: Alors?

M. Drapeau: C'est à peu près cela la première partie de la question?

M. De Bané: Qu'est-ce que Montréal aimerait dans une nouvelle constitution, eu égard à ce développement?

M. Drapeau: Je l'ai dit tout à l'heure, il ne s'agit pas de savoir ce que Montréal aimerait. Je réaffirme la constitution d'un État fédéral ou confédéral me paraît déjà suffisamment complexe et compliquée lorsqu'il y a deux juridictions, fédérale et provinciale, sans qu'on puisse envisager avec quelque chance de succès, de compréhension, d'y ajouter un troisième gouvernement constitutionnel. Personnellement, je pense et j'affirme que les débats constitutionnels qui n'ont vraiment jamais cessé, qui ont pris plus d'ampleur à certains moments et particulièrement au cours des récentes années, prouveraient que, quel que soit le type de constitution à venir, il ne pourrait être question d'une constitution réaliste s'il y a trois formes de gouvernements constitutionnels. En conséquence, à titre purement personnel, je crois que si les institutions municipales dont fait mention la Constitution existante doivent être modifiées, elles doivent l'être sous la seule responsabilité de l'une des deux juridictions; et comme le point de départ, c'est la Constitution actuelle, il me paraît évident que ça doit demeurer sous la juridiction de l'État provincial. Peu importe, me semble-t-il, que 98 ou 99 p. 100 des citoyens demeurent dans de grands centres urbains; les problèmes demeurent les mêmes et les références que la Constitution actuelle fait à deux endroits quant aux problèmes, aux travaux ou aux ouvrages locaux, démontrent bien que, dans l'esprit des Pères de la Confédération, tout ce qui n'était pas de portée absolument générale devait être de la juridiction de l'État provincial, constitutif de l'État fédéral.

La deuxième question...

• 2045

M. De Bané: ...portait sur la participation. Étant donné qu'il y a un parti unique à l'Hôtel de ville, particulièrement pour les classes défavorisées, comment vous arrivez à résoudre le problème de la participation?

M. Drapeau: Il y a plus de participation qu'il y en a jamais eu mais une participation efficace, ordonnée et productive. Il ne fait pas le moindre doute que ce que l'ensemble des citoyens désire, ce n'est absolument pas la destruction du régime sous lequel nous vivons. Ces citoyens souhaitent ardemment que le maximum soit tiré

[Interprétation]

tion which has for Vice-Chairman the Mayor of the City of D'Amour.

(Applause)

Mr. Drapeau: I am not quite sure I understood the three parts of your question. If I am correct, the first question refers to the future,...

Mr. De Bané: Taking into account the phenomenon of your organization...

Mr. Drapeau: I think I understood that because of the development we can foresee that in the future almost everybody will live in the large cities.

Mr. De Bané: So?

Mr. Drapeau: This is I think the first part of a question?

Mr. De Bané: Taking this development into account, what are the wishes of a city like Montreal as far as a new constitution is concerned?

Mr. Drapeau: I said it a moment ago; the question is not to know what Montreal would like. I reaffirm that the constitution of a federal or con-federal state is already complicated enough because of the two jurisdictions, federal and provincial; therefore, we cannot envisage to add successfully a third constitutional government. As far as I am concerned, I think I can say that the constitutional debates did not stop and that their emphasis at certain moments, especially these last years, would prove that, whatever constitution, is put forward it could hardly be a very realistic constitution if there are three constitutional kinds of government. Consequently, as far as I am concerned, I think that if the municipal institutions which are mentioned in the existing constitution should be changed, they should be under the responsibility of one of the two jurisdictions. As a starting point, in the present constitution, it seems clear to me that it should stay under the jurisdiction of the provincial state. Even if 98 or 99 per cent of the citizens live in the large city areas, the problems remain the same and the references of constitution to local problems, works and so on, it is clear that the Confederation Fathers wanted all these problems be under the provincial state, included in the federal state.

The second point was...

Mr. DeBané: Under participation. Because there is only one party at the municipal hall, how is the participation going on?

Mr. Drapeau: There is more participation, than ever before, but it is effective and productive participation. There is no doubt that most of the citizens want to stay under the political system which we have now. The citizens want that the most be made of all the possibilities of the present system. The party whose leader I am,

[Text]

de toutes les possibilités du régime actuel. Et le parti que j'ai l'honneur de diriger est au pouvoir de par la volonté des citoyens. Je crois que c'est la négation de la démocratie que de reprocher à un peuple de voter dans l'une ou l'autre direction. Le jour où les citoyens voudront se donner juridiquement, constitutionnellement, démocratiquement un pouvoir composé totalement de membres de l'un ou l'autre des partis fédéraux ou, à l'intérieur de l'État provincial, de l'un ou l'autre des partis qui y existent, personne, personne n'a l'autorité, ni en conscience ni en droit de reprocher au peuple de lui confier unanimement ses destinées. C'est lui qui paiera pour ou qui en bénéficiera. Et comme ce même peuple chez nous a payé très cher, beaucoup trop cher pour de la division du déchiement, du gaspillage de temps, d'argent et d'idéal, je ne crois pas qu'on puisse lui faire le reproche d'avoir eu confiance dans une formule dans laquelle il ne paraît pas encore sur le point de perdre confiance.

• 2050

(Applaudissements)

M. De Bané: Il y avait une troisième partie à ma question. On nous a dit de ne pas provoquer de débats, alors je ne le ferai pas. La troisième partie de ma question était celle-ci: peut-être souscrivez-vous au mémoire de l'association canadienne des municipalités qui a proposé la participation des grandes villes au processus constitutionnel, étant donné que vous avez...

Le coprésident (Sénateur Molgat): Monsieur De Bané, est-ce là une clarification de la première question? Si c'est une explication additionnelle je vais être obligé de vous arrêter.

M. De Bané: Voici, monsieur le président. Je ne veux pas du tout provoquer de débat, mais Montréal ayant une population plus grande que cinq provinces canadiennes réunies, et un budget également très important, je trouve surprenant qu'elle ne veuille pas participer au débat constitutionnel. Un mémoire a été présenté par une association qui se dit pan canadienne, et je voudrais savoir si Montréal qui est la métropole souscrit à ce mémoire-là, monsieur le président.

M. Drapeau: La ville de Montréal ne fait pas partie de la Fédération des maires et des municipalités canadiennes et donc le mémoire ne peut pas exprimer le point de vue de la municipalité. Je réitère que, ayant pris connaissance du mémoire en question, je ne peux accepter même l'existence de ce mémoire comme venant de quelqu'un qui a une existence constitutionnelle. Ce sont des hommes de bonne foi qui ont parlé au nom d'un organisme, mais je ne vois pas comment des organismes comme les municipalités qui s'expriment par leurs conseils municipaux ont pu en venir à une entente; je serais infiniment surpris d'apprendre que ce mémoire a été soumis à un seul conseil municipal membre de la fédération. Et alors on peut se demander si ceux qui ont présenté ce mémoire étaient mandatés par leur conseil municipal et je risquerais de dire qu'ils ne l'étaient pas.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané et monsieur Drapeau. Le prochain député sera M. Marcel Prud'homme, député de Montréal, St-Denis. Monsieur Prud'homme.

[Interpretation]

governs by the citizen's will. I think it is a negation of democracy to approach a nation to vote one way or the other way and the day the citizens decide jurisdictionally, constitutionally and democratically, that they want a government whose members are from one or the other of the federal or provincial parties, no one could blame them then for reentrusting it unanimously with its destiny. It will have to pay for or benefit from it. That same nation has paid much for division, for waste of time, money and ideal, I do not think we could blame it for having trusted a formula which it still does not seem to distrust.

Mr. De Bané: There was a third part in my question. We were told not to provoke any debate about Canada and I will not. Do you approve the brief of the Canadian Association of Municipalities which suggested the participation of large cities through the constitutional process, because you have...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané is that a clarification of the first question? If it is a supplementary explanation I will have to stop you.

Mr. De Bané: I do not want to provoke any debate, but Montreal City has a population larger than that of five provinces together and it has a very important budget, and I find it surprising that it does not want to participate in a constitutional debate. A brief was presented by a body which claims to be all Canadian and I would like to know if Montreal, the metropolis, approves that brief.

Mr. Drapeau: The City of Montreal is not a member of the Canadian federation of Mayors and Municipalities and therefore the brief cannot express the point of view of the municipality. I say again, knowing that brief, that I cannot accept that brief, as coming from a body which as a constitutional existence. People spoke in good faith in the name of a body, but I cannot see how bodies like municipalities which express themselves by the municipal council can come to an agreement. I would be very surprised to learn that this brief was submitted to a single municipal council, member of the federation. We could ask ourselves if those who submitted that brief had a mandate from their municipal council. I think not.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much Mr. De Bané and Mr. Drapeau. The next member to have the floor is Mr. Marcel Prud'homme, member from Montreal, St-Denis. Mr. Prud'homme, you have the floor.

[Texte]

M. Prud'homme: Monsieur Drapeau, ma question sera très brève. Vous avez, comme citoyen longuement réfléchi sur la situation montréalaise, québécoise et canadienne. Croyez-vous qu'il soit possible, et si oui, comment, de réconcilier les aspirations d'une majorité francophone dans une province, la province de Québec avec celle de neuf autres provinces, qui n'ont en commun, pour plusieurs d'entre elles, que la langue anglaise ?

M. Drapeau: Il s'agit évidemment d'une question qui sort du cadre municipal, mais comme il y a quinze générations de sang canadien qui coule dans mes veines, je ne peux résister à ce que je crois de mon devoir de dire parce que je ne voudrais pas que mon abstention prête à une interprétation que j'aurais ensuite à condamner. Je crois que nous vivons une période mouvementée, difficile, contradictoire, non seulement en ce qui concerne la langue, mais sous tous les sujets et sous tous les rapports. Et il ne faut pas, à mon sens, se surprendre que des luttes de langue se manifestent sous une forme différente de celles sous lesquelles elles ont pu se manifester autrefois. On retrouve exactement le même phénomène qu'il s'agit de religion, et à l'intérieur même de chacune des religions, qu'il s'agisse de morale, de philosophie et même de partis politiques: à l'intérieur de chacun des partis, il y a maintenant un éventail d'opinions qui s'affrontent. Personnellement, je crois que c'est un phénomène général. À l'intérieur des familles, il y a des conflits comme on n'en a jamais vu. Je conclus donc que les oppositions de langue chez nous correspondent beaucoup plus à un phénomène social et psychologique et que notre pays, en ayant connu bien d'autres, traversera cette crise. Il y aura de nouveau, peut-être qu'il faudra attendre la prochaine génération pour assister à un retour de certains principes qui ont marqué les générations antérieures, un retour sans doute un peu moins sévère, un peu moins rigide, mais tout de même un retour à des principes qui se réaffirmeront parce que les tendances d'opposition et la forme qu'elles sont portées à prendre auront démontré dans le temps que la confusion est incompatible avec le bonheur des peuples.

• 2055

La grande loi de l'interdépendance, de l'interrespect, de l'amitié, de l'interservice, qui a permis dans l'histoire du monde de faire faire de grands progrès à l'humanité et à la pensée humaine et au cœur de l'homme, permettre que cette période revienne. Je ne suis pas du tout pessimiste quant à l'ultime cheminement même s'il est parfois difficile d'envisager le cheminement à court terme avec beaucoup d'optimisme.

Je pense que les affrontements qui demeurent toutefois des affrontements respectueux dans l'immense majorité des cas ne peuvent apporter que plus de lumière et plus de compréhension. Je ne désespère donc pas si c'est la formule que je dois donner en résumé à ma réponse à votre question.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur le maire, merci monsieur Prud'homme. Le prochain membre du Comité sera M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce. Monsieur Warren Allmand.

M. Allmand: Monsieur le maire, même si les institutions municipales relèvent de la province, il y a quand

[Interprétation]

Mr. Prud'homme: Mr. Drapeau my question is very short. As a citizen, you have seriously thought of Montreal and of the Canadian situation. Do you think it will be possible to reconcile the aspiration of the French majority in one province, the Province of Quebec, which is only one of nine other provinces whose the population speaks English?

Mr. Drapeau: It is a question that does not concern the municipal level, but 15 generations of Canadian blood flows in my veins and I cannot resist saying what I think it is my duty to say, because I would not like my intervention to be interpreted as something I would have to renege later. I think we live in a period full of incidents, difficulties, contradictions, not only concerning subjects as language, but also all subjects from all angles. We must not be surprised that there are fights concerning the language that appear different than anything that happened before. The same phenomenon is true of religion, each of them, in morality, in philosophy, and even in political parties, because there are many opinions in conflict. As far as I am concerned, I think it is a general phenomenon. Within families there are conflicts as were never seen before. I think that the oppositions of language in Canada are due to a social and psychological phenomenon, and that our country, which knew many more conflicts will pass through this crisis. With the new generation there will be again a comeback to certain principles of preceding generations, a comeback less severe, and less rigid, but a return to principles that will become more steady because the opposition by which they are brought about will have demonstrated that confusion is opposed to happiness of nations.

The great law of interdependence, of mutual respect, friendship, and service, which in history of the world made humanity take great strides in human thought and human feelings will be coming back. I am not at all pessimistic about recent progress even if it is sometimes difficult to think of the short term progress with much optimism.

I think that confrontations, even with respect in most cases, cannot bring more light and understanding. I do not despair, if it is the way I can summarize my answer.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Mayor and thank you Mr. Prud'homme. The next member of the Committee to have the floor will be Mr. Warren Allmand, representative of Notre-Dame-de-Grâce. Mr. Warren Allmand, you have the floor.

Mr. Allmand: Mr. Mayor, even though the institutions are under the provincial jurisdiction, there is in our city,

[Text]

même dans la limite de notre ville, et dans toutes les villes, des travaux fédéraux très importants comme par exemple, le port de Montréal, l'aérogare, les chemins de fer, les grands édifices fédéraux. Il me semble de l'intérêt de la ville et du gouvernement fédéral d'avoir une méthode de consultation concernant ces travaux très importants. Est-ce que vous croyez qu'il est nécessaire d'avoir des institutions ou une méthode constitutionnelle pour avoir ces consultations entre les grandes municipalités et les villes comme Montréal?

M. Drapeau: Les organismes, comme le port de Montréal, relèvent d'une compétence qui existe à cause de la juridiction fédérale, mais c'est un organisme distinct du gouvernement. C'est une personne juridique qui a sa place dans la métropole et les cadres de cet organisme juridique distinct du gouvernement peuvent, et le font, entretenir des consultations avec les autorités municipales comme toute autre compagnie ou société de la Couronne. Il y a des problèmes auxquels les consultations apportent des solutions. Elles permettent également des échanges de vues qui facilitent aux deux organismes l'exercice de leur mandat respectif.

Quant aux grands bâtiments qui s'élèvent dans la ville et qui peuvent également être la propriété du gouvernement fédéral, ils sont soumis aux lois de la municipalité qui, en fait, émane de la compétence provinciale. Une municipalité ne peut pas exercer des pouvoirs que le gouvernement provincial ne lui donne pas et, au fond, lorsqu'il s'agit de discuter de problèmes qui se situent sur le territoire d'une ville, il est bien évident que les consultations doivent avoir lieu, mais alors, c'est en tant que pouvoir délégué—de sa province que la municipalité participe aux discussions.

M. Allmand: Croyez-vous que les consultations réussissent en ce moment? Croyez-vous que les lignes de consultation soient suffisantes?

M. Drapeau: Je me permettrais peut-être de dire que non seulement pour Montréal, mais d'une façon générale, les citoyens d'une ville pourraient s'attendre à ce que le gouvernement fédéral ne se considère pas au-dessus des règles, des responsabilités ou des devoirs d'ordre purement fiscal municipal, et que la seule présence d'un édifice ou d'un service fédéral ne doit pas être envisagée par le gouvernement fédéral comme une faveur faite à une ville, mais le gouvernement fédéral pourrait par ces diverses émanations, prendre rang parmi les citoyens corporatifs d'une grande ville en se soumettant à tous les pouvoirs particulièrement les pouvoirs d'impôt municipaux.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident (Sénateur Molgat): Merci, maire Drapeau. Ceci met donc fin aux questions du Comité. Je vous remercie d'être venu nous souhaiter la bienvenue et d'avoir répondu à nos questions.

Habituellement, je prendrais un autre mémoire et je demanderais ensuite la participation de la salle, mais étant donné que nous avons été interrompus au début et qu'il est maintenant 9 heures, je propose que nous demandions la participation de la salle dès maintenant.

Normally I would have another brief at this point and then invite people from the audience to participate. In

[Interpretation]

and in every city, a lot of very important federal works such as, the harbour of Montreal, the airport, the railways, large federal buildings. I think it is in the interest of a city and of the Federal government to have a method of consultation concerning these very important works. Do you think that it is necessary to have institutions or a constitutional method for such consultations between the large municipalities and cities like Montreal?

Mr. Drapeau: Such entities as the harbour of Montreal are under the federal jurisdiction, but they are distinct from the Government. It is a legal entity which has its place in the metropolis and the authorities of this corporate body which, again, is distinct from the Government, can, and they do have consultations with the municipal authorities or any other company or Crown corporation. A number of problems are solved thanks to these consultations. They also provide the opportunity for exchanges of views which facilitate the discharge of their terms of reference by both bodies.

As for the large buildings of our city, which may also be owned by the Federal government, such buildings are under the jurisdiction of the municipality which itself is representative of the provincial jurisdiction; a municipality cannot wield powers which have not been conferred upon it by the provincial government; when a problem arises on the territory of another city, it has to be discussed, consultations are obviously necessary, but in this case it is as a delegate of the province that a municipality participates to the discussions.

Mr. Allmand: Do you think that the consultations are successful at the moment? Do you think that they are sufficient?

Mr. Drapeau: I shall say, not only for Montreal, but more generally, that the inhabitants of a city can expect the Federal government not to consider itself as an entity beyond the rules, beyond the responsibilities and duties such as fiscal duties, and that the government should not consider a federal building or a federal service as a favour done to a city; on the contrary, the Federal government could, through such agencies, and by accepting such duties as the municipal taxes, become one of the corporate citizens of a great city...

Mr. Allmand: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, mayor Drapeau. This is the end of the questions from the Committee. I thank you for your welcome and for your answers to our questions.

Normally I would have another brief at this point and then invite people from the audience to participate, but in view of the interruptions at the beginning and the fact that it is 9 p.m., I shall now propose to hear presentations from the floor.

En temps normal, je demanderais qu'un autre mémoire soit présenté et je demanderais ensuite à l'assistance s'il y

[Texte]

view of the delay in getting started and the hour, I am now prepared to hear presentations from the floor. I would ask any who wishes to come to the microphone which is here right before me at the centre front to give their name and address to the young lady who is at the table next to the microphone and to give us your name when you start to speak.

I assure you that the purpose of having your name and address is not in any way subversive. We have no great plans except to send you a copy of the debates of this evening. It is the only purpose. You will be limited to three minutes to permit more people to speak. It is not my desire to limit. The greatest desire is to give the maximum degree of participation. I will take six people at this time before the next brief.

Vous serez limités à trois minutes. Je vous signale avant de commencer, non pas pour empêcher la liberté de parole, mais bien au contraire pour permettre à plusieurs de participer, qu'on vous demande de donner votre nom et votre adresse de façon à ce qu'on puisse vous envoyer ensuite un compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Je céderai donc la parole au premier.

M. Philippe Angers (Montréal): Je voudrais que le président m'explique ce que M. Drapeau est venu faire? M. Drapeau a été invité à venir parler pendant 15 minutes de notre temps et pendant ces 15 minutes-là, il a trouvé à dire qu'il n'allait pas présenter de mémoire.

Je cite à peu près textuellement M. Drapeau, «Je n'ai pas de mémoire à présenter.»

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je regrette de vous interrompre, mais je n'ai pas eu votre nom. Pouvez-vous nous le donner ?

M. Angers: Philippe Angers. J'espère que le Comité sera capable de l'expliquer. On a deux exemples de démocratie ce soir. Des gens sont venus parler pour empêcher de parler, mais un autre est venu également nous empêcher de parler, parce qu'il a pris notre temps pour ne dire absolument rien. Pourriez-vous me donner des explications ?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le prochain, s'il vous plaît.

M. Claude Mainville (Longueuil): Claude Mainville. Je suis ingénieur industriel, diplômé depuis trois jours et je suis en chômage.

Premièrement, j'aimerais dire comment je suis fier d'être Canadien. Je suis fier d'être Canadien, parce que les Canadiens participent à la guerre au Vietnam, parce que nous sommes le plus gros producteur d'armes au *pro rata* de la population, parce que nous produisons du gaz napalm. Je suis fier aussi d'être Canadien parce que je suis dans cette catégorie de gens qu'on appelle les Canadiens français, qui arrivent treizième dans l'échelle de salaire selon la Commission royale d'enquête B et B sur le bilinguisme et le biculturalisme. Je suis fier de faire partie de cette colonie du Québec dans laquelle il y a 10

[Interprétation]

a des personnes qui veulent participer à la discussion. Mais étant donné le retard que nous avons pris au début de notre réunion et l'heure tardive, je pense que nous devrions donner la parole immédiatement à l'assistance. Je demanderai aux personnes qui prendront la parole devant le microphone au centre de la salle de donner leur nom et leur adresse à la jeune fille qui se trouve à table près du microphone et de nous donner leur nom avant de prendre la parole.

Je vous assure que le but d'une telle disposition n'est absolument pas d'entreprendre des recherches policières. Nous n'avons pas de grands projets, nous désirons simplement vous envoyer un exemplaire du compte rendu des débats de ce soir. Votre temps de parole sera limité à 3 minutes de manière à entendre un nombre aussi élevé que possible de personnes. Je ne cherche en aucune façon à limiter la participation, mon plus grand désir est qu'il y ait une participation maximum.

Avant la présentation du mémoire suivant, je donnerai la parole à 6 personnes.

Your speaking time will be limited to 3 minutes. I do not want to limit the speaking time, but I would like to allow as many people as possible to participate; I shall ask you to give your name and address in order to allow us to send you a copy of the debates of this meeting.

I leave the floor to the first person.

Mr. Philippe Angers (Montréal): Could the chairman explain to me the purpose of Mr. Drapeau's coming tonight? Mr. Drapeau has been invited to speak for 15 minutes of our time and during this time he said that he would not present a brief.

I quote verbatim Mr. Drapeau "I have no brief to present".

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry to interrupt you, but I did not get your name. Could you give us your name?

Mr. Angers: Philippe Angers. I hope that this Committee will be able to explain that. We have two examples of democracy here this evening. Some people came here to prevent others from talking, but there is another individual who also came here to prevent others from talking, because he took up our time in order to say absolutely nothing. Could you give me some explanations with regard to that?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Next, please.

Mr. Claude Mainville (Longueuil): Claude Mainville. I am an industrial engineer, I graduated three days ago and I am unemployed.

First, I would like to tell you how proud I am of being a Canadian. I am proud of being a Canadian because Canadians are participating in the war in Viet Nam, because on a *pro rata* basis of the population we are the largest manufacturers of arms, because we produce napalm. I am also proud of being a Canadian because I am in that category of people referred to as French Canadians who, according to the B and B Commission, are in thirteenth position on the salary scale. I am proud of belonging to this colony of Quebec where the unemployment figure stands at 10 per cent. I am also proud of

[Text]

p. 100 de chômeurs. Je suis fier aussi, précisément d'être ici ce soir, d'être Canadien à l'hôtel *Mount Royal*.

Comme je le disais, je suis fier d'être confrère de cet individu aussi, je suis fier d'être à l'hôtel *Sheraton-Mount Royal*, où je suis certain, la majeure partie de la population de St-Henri se réunit occasionnellement. J'en suis certain de ça. Je suis aussi fier de pouvoir parler en français, cette deuxième langue, qui est reconnue depuis déjà plus de 100 ans, qui est aussi reconnue dans la plus grande ville supposément française du monde, disons en dedans des limites de St-Denis à Pointe-aux-Trembles, et après Sainte-Anne-de-Bellevue, mais dans le centre-ville de cette grande ville française du monde. Parlons d'autres choses.

Je suis fier aussi de posséder une armée qui, à certaines occasions, descend dans la rue pour me protéger, oui me protéger, parce que pendant le mois d'octobre, j'avais besoin de protection, moi. Cependant, je n'ai pas vu cette armée descendre dans la rue à Montréal depuis le mois de janvier, alors qu'il y a eu 33 assassinats. On ne peut même plus aller à l'épicerie sans se faire... en tous les cas...

Je suis fier aussi de cette armée qui me protège contre les terroristes, ces assoiffés de médailles scapulaires. J'en porte plus de médaille scapulaire. J'ai assez peur.

Je suis fier aussi de cette confédération qui fait profiter l'Ontario au détriment du Québec, ça passons...

Je suis fier aussi d'avoir un des plus grands démocrates, un des plus grands sinon le plus grand démocrate comme maire de la plus grande ville, la deuxième du monde, qui a tout fait pour les travailleurs montréalais. Il a tout fait, d'ailleurs M. De Bané en a parlé un peu. Cependant, au-dessus de toutes ces fiertés ou de ces esclavages, je crois que j'ai une fierté qui est beaucoup plus grande, c'est d'être un Québécois prisonnier aujourd'hui, mais je suis fier et je suis confiant que demain je serai libéré.

• 2110

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Mainville. Je ne veux pas discuter de tout votre mémoire, mais je suis sous l'obligation de vous dire que pour la réunion de ce soir, il est exact que nous nous rencontrons à l'hôtel Mont-Royal; demain soir, nous nous rencontrerons au Manoir de Notre-Dame-de-Grâce; le soir suivant, au sous-sol de l'église Saint-Edouard au coin de la rue Saint-Denis et Beaubien tout comme jeudi. Nous essayons d'aller dans différents coins de Montréal. Nous n'évitons pas Saint-Denis ou un autre coin.

Mr. Steve Maten: My name is Steve Maten. My profession is maintenance engineer. I am a Canadian citizen by choice. I came to Canada 13 years ago from the Netherlands. I have travelled right across this great country and I have lived and worked in various places in two of the western provinces and two of the eastern provinces. I have chosen the citizenship of this country because I believe in the dynamic and inspiring potential that can be aroused in this great nation which in due time may have its blissful influence on the world of nations.

[Interpretation]

being here this evening, as a Canadian, at the Mount Royal Hotel.

As I was saying, I am also proud of being a colleague of that individual, I am proud of being at the Sheraton-Mount Royal Hotel where, I am certain, the majority of the population of St-Henri gathers occasionally. I am quite certain of that. I am also proud of being able to speak French, that second language which is recognized since over 100 years, and which is also recognized in what is supposedly the largest French city in the world, let us say within the boundaries of St-Denis to Pointe-aux-Trembles, and Sainte-Anne-de-Bellevue, that is to say in the central part of this large French city. Let us move on to other matters.

I am also proud of having an army which, on certain occasions, takes to the street in order to protect me, yes, to protect me, because during the month of October I did need protection. However, I have not seen that army patrolling the streets of Montreal since the month of January, although there have been 33 murders. It has even become impossible to go into a grocery store without... Anyhow...

I am also proud of that army which protects me against terrorists, those individuals who thirst for scapulary medals. I no longer wear any of those scapulary medals because I am too scared.

I am also proud of this Confederation which enables Ontario to benefit at the expense of Quebec. Anyhow, let us overlook that...

I am also proud of having one of the greatest democrats, one of the greatest if not the greatest democrat as mayor of the largest city, the second largest in the world, who has done everything he could for the Montreal workers. He has done everything he could, and besides, Mr. De Bané has referred to that. However, over and beyond all these matters about which I am proud are all these matters which lead to bondage, I believe that I have applied which is much greater, and that is of being an imprisoned Quebec today, but I am proud and confident that tomorrow I shall be liberated.

The Acting Joint-Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Mainville. I do not wish to discuss all your brief, but I have to tell you that the meeting tonight will be at the Mont-Royal Hotel, tomorrow night, we will meet at Notre-Dame-de-Grâce Manor, the following night at The Saint-Edouard Church basement, corner of Saint-Denis at Beaubien streets, and the same for Thursday. We will try to go all over Montreal, we will not avoid Saint-Denis or elsewhere.

M. Steve Maten: Je m'appelle Steve Maten. Je suis ingénieur d'entretien. Je suis également un citoyen par choix. Je suis venu des Pays-Bas au Canada il y a 13 ans. J'ai voyagé par tout le pays et j'ai vécu et travaillé à divers endroits, dans deux provinces de l'Ouest et dans deux provinces de l'Est. J'ai choisi de devenir citoyen de ce pays parce que je crois au potentiel de dynamisme et l'inspiration que représente cette grande nation qui aura, à un certain moment, une influence heureuse sur toutes les nations.

[Texte]

I would like you to look at this symbol over there. I would like to present the message in that symbol as the basis for a Canadian constitution. Without a set of basic philosophical principles and beliefs presented in a brief and understandable format, the constitution can easily become an empty shell without lasting quality. To illustrate the dynamic value of this message, I would like to relate it to a few of the vital issues of today.

First, take the case of pollution. The state of the ecology is parallel to the state of man's mind. If the mind is clean, the world is clean. A mind that believes that God is life respects the beauties of creation and nature. This mind would not allow reckless pollution to occur.

Secondly, take the case of poverty. Poverty is always around when man fails to share and share adequately. The cross at the centre of this symbol is the sign of a belief in the principles of service, love and self-denial. With these principles at the centre, therefore, man's cross on the perimeter of that symbol will be one of light, one of sharing and caring, an expression of a vivid desire to root out poverty both in Canada and in the world.

Thirdly, take the case of war. Dynamic achievements of lasting quality are not acquired through the use of violence. Time and again there may have been a need for war but the human mind simply cannot accept change as lasting if it is being sledgehammered in. Wars only keep us in a vicious circle as long as we accept that they are a way of settling things. A very large nation in Asia was converted into a democracy by the non-violent approach through the loving and sacrificial example of just one man. This symbol over there confirms the belief that only through the process of reason will we ever see universal peace and not through the mechanism of war.

Fourthly, take the case of Canadian unity. Unity in nationhood, be it in diversity, is possible only if we believe in the brotherhood of man.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One half minute left, Mr. Maten.

• 2115

Mr. Maten: Without such a belief, we will be divided by barriers of envy, greed or isolationism, eventually resulting in the disintegration of the Canadian dream.

This symbol to me, looks like a wheel. It can therefore be equated with mobility, action and the hand that reaches to give meaning to life; a very lasting quality indeed.

I believe that there is a great potential in the Canadian people and a hope for mankind, if the message of this symbol is adopted in the Canadian constitution, because it would express a Canadian faith in: reconciliation rather than division; respect for Life rather than its violation; preservation of nature rather than its pollution; sharing rather than greed and envy; caring rather than complacency and apathy; nuclear disarmament rather than war; peacekeeping rather than adding fire to a confrontation; citizenship in a United Nations rather than the balkanization of states; and, building constructively rather than negativism.

[Interprétation]

J'aimerais que vous regardiez le symbole qui est ici. J'aimerais présenter le message que contient ce symbole comme fondement d'une constitution canadienne. Si la constitution n'offre pas de principes philosophiques de base et de croyance présentés sous une forme brève et compréhensible, la constitution sera vide de sens et éphémère. Pour illustrer la valeur du message, j'aimerais l'associer à certaines des questions vitales de la journée.

Prenons d'abord le cas de la pollution. Le cas de l'écologie est parallèle à l'état de l'esprit de l'homme. Si son esprit est propre, le monde sera propre. Un esprit humain qui croit que Dieu est la vie respecte les beautés de la création et la nature. Cet esprit ne permettra pas une pollution dangereuse.

En deuxième lieu, prenons le cas de la pauvreté. La pauvreté est toujours présente lorsque l'homme ne veut pas partager convenablement. La croix au centre de ce symbole représente la croyance dans les principes suivants: service, amour et oubli de soi-même. Si ces principes constituent le centre de sa vie, la croix de l'homme représentée dans ce symbole lui semblera légère, il pourra partager et se soucier des autres, il aura le désir sincère de déloger la pauvreté au Canada et dans le monde.

En troisième lieu, prenons le cas de la guerre. On n'obtient rien de bon et de permanent en utilisant la violence. Très souvent, on s'est servi de la guerre, mais l'esprit humain ne peut tout simplement accepter un changement si on le lui impose à coup de massue. Aussi longtemps qu'il y aura des moyens de régler les différends, la guerre ne fera que nous entretenir dans un cercle vicieux. Une très grande nation de l'Asie a pu connaître la démocratie en utilisant la non-violence, en suivant l'exemple d'amour et de sacrifice que lui a donné un seul homme. Le symbole que vous avez là confirme que c'est par la raison seulement que nous connaissons une paix universelle, non pas par la guerre.

En quatrième lieu, prenons le cas de l'unité canadienne. L'unité comme nation, même dans la diversité, n'est possible que si nous croyons à la fraternité des hommes.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Vous n'avez plus qu'une demi-minute, monsieur Maten.

M. Maten: Sans cette croyance, nous serions divisés par les barrières que constituent l'envie, l'avidité, ou l'isolationisme et éventuellement le rêve canadien disparaîtra.

A mon avis, ce symbole représente une roue. C'est la mobilité, l'action et la main qui s'étend pour donner la vie, elle a un caractère durable.

Je crois que le peuple du Canada a la possibilité et qu'il représente pour l'humanité un espoir qui se traduit par le message du symbole si on l'adopte dans la constitution canadienne, car il exprime la foi des canadiens dans la réconciliation plutôt que la division, le respect de la vie plutôt que sa profanation, la conservation de la nature plutôt que sa pollution, le partage plutôt que l'avidité et l'envie, l'amour plutôt que la complaisance et l'apathie, le désarmement nucléaire plutôt que la guerre, le maintien de la paix plutôt que le feu de la guerre et les confrontations, la participation aux Nations Unies, plutôt que la balkanisation des États et une édification constructive plutôt que la négation.

[Text]

Why is this symbol so infinitely dynamic in my belief? Because it was inspired through the same power that breathed life into me. Thank you.

I have 24 copies of this write-up.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Maten. We have now had three speakers from the floor, I will take three more, and then go back to the next brief, and then have a series of six people following that. The next person please?

Mr. Jean-Charles Renaud: Je m'appelle Jean-Charles Renaud. Je suis fier d'être Canadien, mais je veux être Canadien dans un pays qui est canadien. C'est pourquoi je déplore la Constitution canadienne car elle est basée sur un principe britannique. Nous avons une reine. Or, je déplore ce fait parce qu'elle ne vit pas au Canada.

Deuxièmement, je suis en faveur d'un pays avec un gouvernement, et non onze gouvernements, un gouvernement fédéral et dix gouvernements provincial, mais un gouvernement central qui distribuerait tous les biens et l'argent équitablement, partout au pays.

Je suis contre le séparatisme parce que le séparatisme est une sorte d'anarchie; il ne veut que la perte du Québec et du Canada.

Les séparatistes sont divisés entre eux. Il y a des Péquistes, des Felquistes, des Socialistes, enfin il ne savent pas où ils veulent aller. C'est pourquoi je suis fier d'être Canadien et je sais qu'avec un gouvernement centralisateur, le Canada peut faire beaucoup de choses. Les Canadiens français avec les Canadiens anglais peuvent collaborer pour donner quelque chose de bien. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur. Le prochain, s'il vous plaît.

Mr. Mel Spiegel: My name is Mel Spiegel. I wish to say in front of this very illustrious Committee that I am not a constitutional lawyer. I am only a student with a proposal. When I travel outside of Quebec and people know that I am from Quebec, they ask me if I believe in the strength of Quebec or in the strength of Canada as a whole. I am an idealist. I believe in both. I think that in order to have Quebec and Canada as one in a country called Canada that is united and strong, we must first of all rid ourselves of Sections 91 and 92 of the British North America Act, particularly that section which says that the federal government is allowed to deny any legislation passed by a provincial government if it is for the "law, order and good government of Canada".

To replace this, I recommend a system whereby all provinces will be equal. Each province has its own method of dealing with passing its laws. The outcome is the same—a democratic system. However, it is a different system in Ontario and in Quebec. I would suggest that each province become in itself a small unit in a confederation. This is of course decentralization. Each government will elect its own leader. We will no longer have a Prime Minister, a monarchy or a cabinet. In its place, I suggest five new provinces: British Columbia; the Prairies, made up of Saskatchewan, Alberta and Manitoba; Ontario, Quebec; and the Maritimes made up of Newfoundland, New Brunswick, Prince Edward Island and Nova Scotia.

[Interpretation]

Pourquoi ce symbole me semble-t-il si dynamique? Parce qu'il a été inspiré par la même puissance qui m'a donné la vie. Je vous remercie.

J'ai avec moi 24 exemplaires de cet écrit.

Le coprésident (Le sénateur Molgat): Je vous remercie M. Maten. Nous avons entendu trois personnes de l'audience, nous ne pouvons en entendre trois autres, je passerai ensuite au prochain mémoire, et nous aurons de nouveau une série de six personnes. Quelle est la prochaine personne?

Mr. Jean-Charles Renaud: My name is Jean-Charles Renaud. I am glad to be Canadian, but I wish to be Canadian in a country that is Canadian. This is the reason why I do not agree with the Canadian Constitution because it is based on a British principle. We have a Queen. I regret that we have a Queen because she does not live in Canada.

Secondly, I am in favor of a country with a government, and not eleven governments, a federal government and ten provincial governments. I would favor a central government that would share goods and money equally everywhere in Canada.

I am against separatism because I know, it is a kind of anarchy. Separatism wishes the loss of Quebec and Canada.

Separatists are divided among themselves. You have the PQ, FLQ, socialist, they do not know where they wish to go. This is why I am proud to be Canadian and I know that with a central government Canada will accomplish much more. French-Canadians and English-Canadians can cooperate and achieve something good. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you sir. The next one please.

Mr. Mel Spiegel: Je m'appelle Mel Spiegel. Je veux dire à cet illustre comité que je ne suis pas un avocat constitutionnel. Je ne suis qu'un étudiant et j'ai une proposition à faire. Lorsque je voyage à l'extérieur du Québec et que les gens savent que je suis du Québec, ils me demandent si je crois en la force du Québec ou en la force du Canada dans son entier. Je suis idéaliste, je crois aux deux. Je crois que pour avoir Québec et le Canada dans un pays appelé Canada, un pays qui serait uni et fort, nous devons d'abord nous débarrasser des articles 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, surtout de l'article qui dit que le gouvernement fédéral peut rejeter toute loi adoptée par un gouvernement provincial s'il s'agit d'une question «loi, d'ordre et de bon gouvernement au Canada».

Pour remplacer cela, je recommande un régime où toutes les provinces seraient égales. Chaque province aurait sa propre méthode d'élaborer et d'adopter des lois. Et nous aurons comme résultat un régime démocratique. Toutefois, le régime est différent en Ontario et au Québec. Je propose que chaque province devienne en elle-même une unité de la confédération. Il s'agit évidemment d'une décentralisation. Chaque gouvernement élirait son propre chef. Nous n'aurions plus de premier ministre, ni de royauté, ni de cabinet. À leur place, je propose cinq nouvelles provinces: la Colombie-Britannique, les Prairies composées de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, l'Ontario, le Québec et les Mariti-

[Texte]

One elected leader from each of these five provinces will meet in Ottawa as equals to decide what they will take upon themselves as a policy governing all of Canada. For instance, the five representatives could decide that only these five will decide federal policy regarding copyright, defence, banking, finance. If a province does not agree they will not be able to blackmail the central government because there will not be a central government. They will simply opt out. They will have the opportunity to opt out.

Each member of this confederation will be equal and have one voice. This in my opinion is the only way that Quebec can stay within Canada and be equal and not exploited. I would further add that this is not geared to any specific political platform—Liberal, Progressive Conservative or Socialism. It is geared for any type of system that is now present in Canada: that is, the three major political systems. This is the only way I feel that we can keep Quebec. Mr. Drapeau, I would say that by force and by the War Measures Act and by knocking down an idea, you are not destroying the idea.

Thank you.

Mr. Ozy Paulik: I came, 18 years ago, from Germany. During the first 15 years, we were very happy here. I was working like a dog. We also helped build up Quebec. I am not alone. With me, there are over one million other people and we also want to be respected because we came all for the same reason.

In the beginning, starting 400 years ago, somebody came. Whether he came then or just arrived yesterday, the reason was because there was not enough political, personal or religious freedom in the countries where we were born. We were looking for it here in North America, in Canada.

Even if there would be only one man from one nation in the world existing here, we should respect him and his personal freedom, and his decisions of language or religion, just as much as the five and a half million French want to be respected. A Chinese man in our Chinatown—I am thinking as I talk because I did not make any notes—or a Greek living on Park Avenue, for me, has exactly the same value as any French Canadian because they work and they build up, and we all enjoy what they produce. Not one single person is better and not one single person has less value. We must respect each other. This should be the only law existing beside freedom.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We will now have the last person in this series, then we will go to a brief and come back to the floor afterwards.

• 2120

Dr Lipton: Monsieur le président, mon nom est Charles Lipton, je suis médecin. Je demeure à Verdun, je suis écrivain sur le syndicalisme. Le Canada, selon moi n'est pas une nation, c'est un peuple, c'est un État, une communauté, une union de nations. Dans ce sens, je ne suis

23725—2

[Interprétation]

mes composés de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse.

Un chef élu par chacune de ces 5 provinces, à Ottawa, pour discuter, au même titre, d'une politique gouvernant l'ensemble du Canada. Par exemple, les cinq représentants pourraient décider qu'eux seuls peuvent adopter la ligne de conduite concernant les droits d'auteur, la défense, le système bancaire et les finances. Si une province n'est pas d'accord, elle ne pourrait pas faire chanter le gouvernement central, car il n'y aurait pas de gouvernement central. Elle pourrait simplement se retirer, elle aurait le choix de le faire.

Chaque membre de cette confédération serait égal et aurait une voix. A mon avis, ce serait la seule façon pour le Québec de demeurer au Canada et d'être égal et non pas exploité. J'aimerais ajouter que ce régime ne serait pas axé du point de vue politique, que ce soit libéral, progressiste conservateur ou socialiste. Il serait axé à un genre de régime qui existe actuellement au Canada. C'est-à-dire les trois régimes politiques importants. Je crois que c'est la seule façon pour nous de garder le Québec. M. Drapeau, vous n'avez pas détruit cette idée, que ce soit par la force ou par la Loi sur les mesures de guerre ou en rejetant l'idée.

Je vous remercie.

M. Ozy Paulik: Je suis venu d'Allemagne il y a 18 ans environ. Au cours des 15 premières années, nous étions très heureux ici. Je travaillais énormément. Nous avons aidé à l'édification du Québec. Je ne suis pas le seul. Avec moi, il y avait aussi un million d'autres personnes et nous voulons également être respectés parce que nous sommes tous venus pour la même raison.

Au tout début, il y a 400 ans, quelqu'un est venu. Qu'il soit à ce moment-là ou qu'il soit arrivé hier, la raison était la même. Il n'y avait pas suffisamment de liberté politique personnelle ou religieuse dans son pays d'origine. Nous avons cherché cette liberté en Amérique du Nord, au Canada.

Même s'il n'y avait qu'un homme d'une nation du monde ici, nous le respecterions de même que sa liberté personnelle et sa décision concernant la langue et la religion, de la même façon que 5 millions et demi de Français veulent être respectés. Que ce soit un Chinois de la section chinoise, de la ville, j'essaie de penser en même temps que je parle parce que je n'ai pas pris de notes, ou que ce soit un Grec de l'Avenue du Parc, pour moi, il a exactement la même valeur qu'un Canadien français, parce qu'ils travaillent et qu'ils construisent et que nous avons tous la même joie à produire. Il n'y a pas de personnes meilleures ni moins valables. Nous devons nous respecter mutuellement. Que ce soit la seule loi à part la liberté.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Nous entendrons maintenant la dernière personne de ce groupe, puis nous passerons ensuite à un mémoire et nous reviendrons ensuite à l'audience.

Dr. Lipton: Mr. Chairman, my name is Charles Lipton and I am a physician. I live in Verdun, I am a writer on labour unionism. For me, Canada is not a nation, it is a people, it is a state, a community, a union of nations. In this sense, I do not agree with Mr. Trudeau or Mr.

[Text]

pas d'accord avec M. Trudeau ou M. Diefenbaker qui insistent toujours sur le fait que le Québec a le droit de seule nation. Moi, j'insiste sur le fait que le Canada, c'est une union de nations. Je pense qu'une nouvelle constitution doit inclure ce principe, de même qu'une déclaration des droits de l'homme. Une déclaration des droits de l'homme, ça ne veut pas dire que des gens ont le droit de venir comme ils l'ont fait ce soir dans le but d'empêcher une assemblée.

• 2125

Monsieur le président, je pense qu'une nouvelle constitution doit rendre clair le fait que le Québec a le droit de quitter la Confédération mais en même temps que la nouvelle constitution devrait montrer que ce ne serait pas une sage décision. Je veux que, si le Québec reste dans la Confédération, ce soit dans une nouvelle confédération.

Monsieur le président je vais continuer en anglais.

I find that Canada is not a nation but a union of nations. Canada is a community and we want us reckoned as a community, we want us reckoned as people. If you just think of what French-Canadian means, you will at once see that French-Canadian means two things: French and Canadian, and that is the way we want it to be.

Mr. Chairman, I think that the *indépendantistes* and the separatists are mistaken because they are insisting that Ottawa is the enemy. I do not think that Ottawa is the enemy; I do not think that, in the final analysis, Ottawa is dominating Quebec. I think that Ottawa should recognize Quebec's right to leave Confederation but, at the same time, we in Quebec should insist that the best thing for a *libre Québec* is to be in a free, united Canada.

The separatists are making a very serious mistake. If Quebec were to leave Confederation, this would open the doors to the Americans, would open the door to greater domination of our country by the United States. In the interest of having a strong Quebec, we want to have a strong Canada.

Un Québec libre dans un Canada uni et fort.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Dr. Lipton.

I will now thank Mayor Drapeau and allow him to leave us. He is more than welcome, of course, to stay as our guest here this evening. He may have other duties, however.

Merci encore, monsieur Drapeau.

Le prochain mémoire sera celui du Comité Canada, *Canada Committee*. Il sera présenté par M. Jocelyn Beaudoin.

Monsieur Beaudoin, je vous demanderais de venir ici pour présenter votre mémoire de la table.

The brief will be presented by Mr. T.R.A. Malcolm and M. Henri Paul Lemay.

As we have been advised in advance of this brief, there will be a maximum of 15 minutes. Mr. Malcolm will begin then.

Mr. T. R. A. Malcolm (Chairman, National Executive Committee): Thank you very much. Mr. Chairman. In the absence of our co-chairman of the Canada Committee, Maître Henri Paul Lemay will assist me in the presentation of the brief.

[Interpretation]

Diefenbaker who insist, who always insist on the fact that Canada is one nation. I stress the fact that Canada is an union of nations. In a new constitution, I believe we should include this principle, and also, a charter of human rights. A charter of human rights does not mean that people have the right to come as they did tonight to try to prevent the sitting of an assembly.

Mr. Chairman, I think that a new constitution should clearly indicate that Quebec has the right to leave Confederation, at the same time, the new constitution should indicate that it would not be a wise decision. If Quebec wants to stay within the Confederation it should be in a new Confederation.

Mr. Chairman, I will carry on in English.

Je pense que le Canada ne constitue pas une nation mais une réunion, une union de nations. Le Canada est une communauté et nous voulons être reconnus à titre de communauté et nous voulons être reconnus comme peuple. Considérons ce que les Canadiens français représentent et vous vous rendrez compte tout de suite que ceci veut dire deux choses: Français et Canadiens et que c'est la façon dont nous voulons que les choses soient.

Monsieur le président, je pense que les indépendantistes et les séparatistes se trompent car ils insistent pour dire qu'Ottawa constitue l'ennemi. Je ne pense pas que c'est Ottawa qui soit l'ennemi, je ne pense pas, qu'en dernier ressort, Ottawa domine le Québec. Je crois qu'Ottawa devrait reconnaître le droit qu'a le Québec de quitter la Confédération mais que, en même temps, nous devrions, nous dans Québec, insister pour que nous ayons un Québec libre dans un Canada uni et libre.

Les séparatistes font de très sérieuses fautes: si le Québec voulait quitter la Confédération, ceci ouvrirait la porte aux Américains, ouvrirait en ce sens qu'une domination plus importante de notre pays serait faite par les États-Unis. Dans l'intérêt d'un Québec fort, il nous faut avoir un Canada fort.

A free Quebec in a united and strong Canada.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Lipton.

Je vais maintenant remercier le maire Drapeau et lui permettre de nous quitter. Il est plus que le bienvenu naturellement et s'il veut rester notre hôte ce soir ici. Mais il se peut qu'il ait d'autres fonctions à remplir toutefois.

Thank you again Mr. Drapeau.

The next brief is the one from the Canada Committee. It will be presented by Mr. Jocelyn Beaudoin.

Mr. Beaudoin, I will ask you to come here to give your brief from the table.

Le mémoire va être présenté par M. T. R. A. Malcolm et par M. Henri-Paul Lemay.

Comme on nous l'a dit plus tôt, on nous alloue 15 minutes pour ce mémoire. M. Malcolm va commencer.

M. T. R. A. Malcolm (Président, Comité exécutif national): Merci beaucoup monsieur le président. En l'absence de notre co-président du comité du Canada, Maître Henri-Paul Lemay nous aidera à vous présenter ce mémoire.

[Texte]

I need not point out to the committee that the initial part of our brief merely explains the Canada Committee, its activities and its aims. We make certain introductory observations in this brief, public opinion, political and otherwise across Canada indicating that constitutional revision is needed. The provinces lack the means to fulfil these responsibilities; that the right to collect our own revenues is preferred by the provinces; that greater fiscal powers are essential to the provinces and that the rights of minorities should be thoroughly entrenched in our constitution. This opinion also indicates that citizenship entails an equality of status and we finally resolved these observations in a discussion of separatism as it exists in Quebec today, including that separatism is not yet a first choice amongst French-speaking Canadians but it has been stated, and indeed it becomes increasingly evident, that it may become the last if the other option becomes less viable in their eyes.

• 2130

I would first like to state three basic principles underlying the brief which we are presenting this evening. First, it is natural that French- and English-speaking Canadians should be desirous of preserving their respective languages, traditions, cultures and identities. It is our belief that at the same time they should also seek to achieve and enrich a distinctive Canadian identity. This ideal of individuality and co-operation cannot be attained except under some central system of government.

Second, we believe that a federal system of government is the only one that can meet the specific needs of Canada's two founding language groups and the requirements of the many other ethnic groups which make up our population.

Third, interdependency is the third basic principle and we believe that the continued cultural existence and development of our two official language groups depend upon their being and remaining an essential and integral part of Canada, because neither can be assured of retaining its identity without the co-operation of the other.

I would now like to call upon Mr. Lemay to read our recommendations on the subject of patriation.

Professor Henri-Paul Lemay (Co-Chairman, Research and Development Committee, Canada Committee): Je prends pour acquis que l'auditoire de ce soir est composé de gens qui comprennent aussi bien la langue anglaise que la langue française et que dans les circonstances, les paroles que je vais employer seront bien comprises de tous ceux qui sont présents. Je crois qu'en m'exprimant comme je le fais en français, je représente très bien une quatorzième génération de Canadiens de langue française. Je pense également qu'une famille qui a célébré le tricentenaire du premier mariage d'un Lemay au Canada en 1957, a des attaches profondes dans ce pays. Pour bien comprendre la portée du mémoire et l'influence que le mémoire pourrait avoir sur ce Comité désigné par le gouvernement fédéral, il est bon, je pense, de rappeler que lorsque j'étais en bas âge je croyais qu'étant Canadien dans la province de Québec, je pouvais me promener à

23725—2½

[Interprétation]

Je n'ai pas besoin de dire au comité que le début du mémoire ne constitue qu'une explication de ce qu'est le comité Canada, de ce que sont ses activités et ses objectifs. Nous présentons certaines observations de début dans ce mémoire, et certaines opinions, politiques et autres au Canada qui indiquent la nécessité d'une révision de la constitution. Les provinces n'ont pas les moyens de remplir ces responsabilités; le droit de percevoir leurs propres revenus, c'est ce que préfèrent les provinces; les provinces veulent avoir plus de pouvoirs au point de vue financier, ceci est essentiel pour elles et les droits des minorités devraient être entièrement intégrés dans la rédaction de notre constitution. Il s'ensuit que tous les citoyens ont le même statut et nous avons finalement résolu cela par une discussion du séparatisme tel qu'il existe à l'heure actuelle au Québec et, bien qu'on le dit, c'est pas l'objet du premier choix pour les Canadiens d'expression française et en fait, devient de plus en plus évident qu'il risque de devenir leur dernier choix si l'autre opinion devient moins acceptable à leurs yeux.

J'aimerais tout d'abord parler des trois principes fondamentaux du bill que nous présentons ce soir. Tout d'abord, il est naturel que les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise souhaitent préserver leur langue, leurs traditions, leur culture et leurs identités respectives. Nous pensons parallèlement qu'ils devraient chercher à obtenir et à enrichir une identité canadienne distincte. Cet idéal d'individualité et de coopération ne peut être atteint qu'avec une forme centrale de gouvernement.

Deuxièmement, nous croyons, qu'un système de gouvernement fédéral est le seul qui puisse permettre de répondre aux besoins précis des deux groupes fondateurs du Canada et des nombreux autres groupes ethniques qui composent notre population.

Notre troisième principe fondamental est l'interdépendance et nous croyons que l'existence culturelle et l'expansion de nos deux groupes linguistiques officiels survivent, qu'ils doivent faire partie essentielle et intégrante du Canada parce que sans la coopération de l'autre, aucun des deux ne peut être assuré de conserver son identité.

J'aimerais maintenant demander à M. Lemay de nous lire les recommandations que nous faisons sur le sujet du rapatriement.

Professeur Henri-Paul Lemay (Coprésident, Comité de recherche et d'expansion, Comité Canada): I take it for granted that the public tonight is made up of people who speak English as well as French and under the circumstances that the words I am going to use will be well understood by all the people present here. In expressing myself in French as I do, I think I am truly representative of a fourteenth generation of French speaking Canadians. I also think that a family who has celebrated the third centenary of a first marriage of a Lemay member in Canada in 1957 has deep roots in this country. To really grasp the importance of the brief and the influence it could have on the Committee nominated by the federal government I think it is appropriate to recall that when I was a child, I thought that as a Canadian from Quebec I could travel all through Canada just I was doing in my native town of Sherbrooke. I had the sur-

[Text]

travers tout le Canada comme je le faisais dans ma ville natale de Sherbrooke. J'ai eu la surprise de ma vie de constater au fur et à mesure que je vieillissais que tel n'était pas le cas et que, en ce qui concerne le gouvernement fédéral de l'époque, les gouvernements ou ceux qui participaient au gouvernement avaient réussi à créer un état de faits qui avait tel que nos concitoyens de la province de Québec ne pouvaient pas, d'après un pourcentage convenable, participer à l'administration de ce pays. Devant l'effort du Comité Canada d'essayer de diffuser des idées sur le sujet, j'ai bien consenti à participer à cette séance et à appuyer ce mouvement qui doit nous permettre, en somme, de vivre mieux dans un meilleur monde.

Il faut en somme, et c'est une partie très importante, de l'exposé qu'il n'y ait plus de discrimination et que le pays comme tel trouve le moyen de faire cesser cet état de faits qui a amené des soubresauts à diverses époques. Il faut que le législateur trouve le moyen et prenne le temps de légiférer en accord avec toutes les provinces afin que dans notre pays les citoyens de langue française se sentent des Canadiens égaux et à part entière sans limite aucune. Si des mesures appropriées et remédiales ne sont pas apportées rapidement, vous, aussi bien que moi, nous avons de graves soucis, et nous craignons la répétition de soubresauts dus au fait que des mesures appropriées n'aient pas été prises par les responsables du

• 2135

régime politique au Canada dans un avenir très rapproché. Nous cherchons l'unité, mais cette unité, il y a déjà plus de 30 ans, dans un congrès à Winnipeg où des jeunes gens de mon âge s'étaient réunis de Halifax à Vancouver. Représentant un groupe de Montréalais, j'avais exprimé l'idée que les journaux rapportaient à l'époque *Unity in Diversity*, ce qui voulait dire le respect des droits de chacun. Mais il s'est écoulé 30 ans, 33 ans, en fait, depuis cette date où à Winnipeg des jeunes se réunissaient. Il faudrait, et je demande, en grâce, aux membres de ce comité, d'agir avec célérité et de faire en sorte que nos successeurs, dans 30 ans, ne se réunissent pas à nouveau pour trouver une formule que nous aurions peut-être pu trouver hier si nous nous étions penchés sur le sujet avec sincérité.

Je crains que, si nous n'agissons pas tous ensemble la main dans la main, si tous les groupes, même avec des divergences d'opinions, ne se rencontrent pas pour discuter de leurs divergences d'opinions terre à terre et trouver ensemble une formule appropriée que notre Canada, je dis bien notre Canada, soit exposé à de très graves dangers.

Mesdames et messieurs, j'ai essayé de résumer une partie de la pensée qui se dégage du mémoire du Comité Canada. Que ce mémoire s'applique aux ressources fiscales et que l'on dise dans le mémoire: «Il faut que les ressources fiscales soient partagées avec justice entre les provinces et le pays central; il ne faut pas qu'il y ait d'empiètement inutile du gouvernement fédéral sur la juridiction du gouvernement provincial», tout ceci se résume à réexaminer notre constitution et à l'adapter aux besoins de l'heure. Voici le souhait que je fais.

Mr. Malcolm: Mr. Chairman, there are two other portions of this brief which I would like to briefly paraphrase, and these concern language rights in particular.

In our brief we have cited three or four general principles, one being that French-speaking Canadians in other

[Interpretation]

prise of my life to notice that as I was getting older this was not the case and that as far as the federal government of the time is concerned, the governments of those who participated in it had succeeded in creating a situation such that our fellow citizens of the province of Quebec could not have an acceptable percentage of representatives to participate in the administration of the country. Because of the effort made by the Canada Committee and trying to spread ideas on the topic, I did agree to participate at this meeting and to give my support to this movement which shall allow us to live in a better world.

Essentially, and this is a very important part of the brief, there should be no more discrimination and we should find a way to put an end to the situation which led to trouble at various times. Legislators must find a means and take the time together with the provinces to enact laws enabling the French-speaking citizens to feel they are full-fledged Canadians with no limitation whatsoever. If some appropriate measures are not taken quickly to remedy the situation, both you and I will be in serious trouble unless those responsible for the political regime of Canada take appropriate measures in a very near future, we foresee the recurrence of rebellion. We want this unity but more than 30 years ago, in a convention in Winnipeg where people of my age from Halifax to Vancouver representing a group of Montrealers, I had expressed the idea that the papers of the time referred to as unity in diversity which mean the respect of every body's rights. Since that meeting in Winnipeg 30 years, 33 years have gone by. I beg the members of this Committee to act quickly in such way that our successors 30 years from now do not meet again to find a formula we could have found yesterday had we studied the subject with sincerity.

If we do not act in a united way, if all groups even those with different opinions, do not meet to discuss those differences opinions and find together an appropriate formula, I feel that our Canada and I repeat our Canada will be exposed to very serious danger.

Ladies and gentlemen, I tried to summarize part of the brief of Canada Committee. This brief must apply to tax resources and it must read: "Taxes resources must be shared equitably between provinces and central government the federal government should mark in French a necessarily upon the jurisdiction of provincial governments. In short we study again our constitution and adapted it to the needs. This is my desire.

M. Malcolm: Monsieur le président, j'aimerais paraphraser brièvement deux parties de ce mémoire qui touche en particulier les droits linguistiques.

Dans notre mémoire nous avons cité trois ou quatre principes généraux. L'un d'entre eux établit que les

[Texte]

provinces should have the same rights as have heretofore been accorded English-speaking Canadians in the Province of Quebec. Furthermore, it is essential that these rights be constitutionally guaranteed. French-speaking Canadians in other provinces should have the same rights with respect to education as those enjoyed by English-speaking Canadians in Quebec. In provinces where both English and French-speaking people constitute a substantial part of the population, both languages should be the official languages of the governments and courts of that province. If indeed our confederation is to survive, then there is no doubt that it must rest upon an effective, workable bilingualism and biculturalism across Canada wherever it is practically possible, and while we realize that the French language will have a functional priority in Quebec because it is the majority language of that province, it should be stressed here and now that this must be a priority of function and choice, not of compulsion.

In our memoir we have briefly summarized the present status of language rights as they exist today. There are three categories under Section 133 of the B.N.A. Act and Section 93, as a result of which we note that because of judicial interpretation there is indeed no constitutional guarantee for English or French-language rights throughout Canada and particularly in the Province of Quebec, and these are merely a matter of acquired right in the Province of Quebec. We point out that French-speaking Canadians in all provinces will become more and more convinced that they are being discriminated against if this acquired right is limited to Quebec and if they are thus unable to live outside Quebec in the manner to which they are accustomed in that province.

This situation makes it difficult for French-speaking Canadians to refer to Canada as "our country". Psychologically Quebec Canadians under present conditions cannot be coerced into thinking that Canada is a country where French and English-speaking citizens are equal. If I have time, Mr. Chairman, I would like to spell out specific recommendations in this regard for the benefit of this Committee and we hope they will be duly considered.

• 2140

Number one is that all provinces of Canada should be prepared to entrench French language rights generally over and above any rights which may presently exist under the British North America Act. The same holds true for the Province of Quebec with respect to English language rights. In this regard mechanics can be set up to implement appropriate legislation. We must realize that governments change and that policies are revised and, for this reason, language rights must be firmly and forever entrenched in the constitution and must not be subject to the changing views of governments. In particular, any constitutional amendments should provide that the right of choice of language of instruction must remain with the family or individual, regardless of their linguistic origin. The minimum standard should be set forth in the statute, entrenching linguistic rights which would guide not only the conduct of local school boards but also the minister responsible for their enforcement.

In the opinion of the Canada Committee it is imperative to provide the strongest safeguards for the advance-

[Interprétation]

Canadiennes d'expression française devraient jouir dans les autres provinces des mêmes droits accordés aux Canadiens d'expression anglaise dans la province de Québec, en outre il est essentiel que ces droits soient garantis par la constitution. Les Canadiens d'expression française devraient jouir dans les autres provinces des mêmes droits dont jouissent les Canadiens d'expression anglaise au Québec. Dans les provinces où les Canadiens d'expression française ou d'expression anglaise sont tous les deux en nombre important, les deux langues devraient être considérées comme des langues officielles des gouvernements et des tribunaux de la province. Pour que notre confédération survive il ne fait aucun doute qu'un bilinguisme et qu'un biculturalisme acceptable s'applique dans tout le Canada. Il faut reconnaître que la langue française devrait avoir une priorité au Québec parce que c'est la langue de la majorité des habitants de la province. Il faudrait souligner qu'il s'agit d'une priorité de fonction et de choix et non pas d'obligation.

Dans notre mémoire, nous avons brièvement résumé les status actuel des droits et linguistiques aujourd'hui au terme de l'article 133 de l'article 93 de la loi de l'Amérique du nord britannique il existe trois catégories et selon l'interprétation faite il n'y a rien dans la constitution qui garantisse les droits ni pour la langue française ni pour la langue anglaise dans l'ensemble du Canada et particulièrement pour la province de Québec où il s'agit d'un droit acquis tout simplement. Les Canadiens d'expression française et toutes les provinces se croiroient de plus en plus l'objet de discrimination si ce droit acquis se limite au Québec si cela les empêche de vivre ailleurs qu'au Québec de la façon à laquelle ils sont habitués.

Il devient donc difficile pour les Canadiens d'expression française de considérer le Canada comme «leur pays». Psychologiquement, les transitions actuelles on ne peut obliger les Canadiens du Québec de penser que le Canada est un pays où les citoyens d'expression française et ceux d'expression anglaise sont traités de la même façon. Si j'avais le temps, monsieur le président, j'aimerais vous expliquer en détail les recommandations précises que nous faisons à cet égard au comité et nous espérons qu'on en tiendra compte.

La première, c'est que toutes les provinces du Canada sont prêtes à se prévaloir du droit de la langue française quels que soient les droits qui existent actuellement aux termes de l'Amérique du Nord britannique. La même chose joue pour la province de Québec en ce qui concerne les droits de la langue anglaise. On pourrait trouver une façon d'appliquer la législation qui convient. Il faut reconnaître que les gouvernements changent, que les politiques sont révisées et pour cette raison, les droits linguistiques doivent être inclus de façon permanente dans la constitution et ne doivent pas être l'objet de perspectives variables des gouvernements. De façon précise, les amendements constitutionnels devraient prévoir que le droit du choix de la langue d'instruction incombe à la famille ou aux particuliers quelle que soit leur origine linguistique. Le statut devrait définir les normes minimales des droits linguistiques qui serviraient non seulement de guide aux commissions scolaires locales mais également au ministre chargé de leur mise en application.

Le Comité Canada estime qu'il est essentiel de fournir des garanties sérieuses de promotion de la langue et de la

[Text]

ment of the French language and culture throughout Canada and, simultaneously, to provide for the preservation of the English language and culture. That policy, however, should lead to an effective bilingualism throughout Canada and not to a potential unilingualism in Quebec. The future of Canada rests upon a sense of equality in language, opportunities for French and English-speaking Canadians in all provinces throughout Canada.

A French-speaking Canadian should have in other provinces the same rights with respect to education as are enjoyed by the English-speaking people in Quebec. In provinces where both French and English-speaking people constitute a substantial part of the populations both languages should be the official languages of the government in courts, and in provinces where the population differential does not exist either of the official languages should be able to be used by the individual in the courts and in dealing with the governments of such provinces as a matter of right. The value of unity far outweighs the cost of translation. In order to assure that unity and diversity and to avoid any source or cause of discrimination and to create, particularly amongst French-speaking Canadians, the feeling that they are at home in all provinces of our country, the Canada Committee sincerely hopes that any constitutional amendments bearing on Section 93 will be extended clearly to all provinces inasmuch as the two official languages of our country are concerned.

Mr. Chairman, I do not wish to go through *ad nauseam* the brief, which is extremely lengthy and deals with many matters. We cover civil liberties, we cover fiscal situations, we cover joint programs. We even refer honourable members of this Committee to the Senate and propose that perhaps you be given functions more worthy of your abilities, particularly with respect to watching over minority rights in this province, watching over minority rights and language rights throughout Canada, and being a watchdog for Canadian unity.

We also discuss very generally and make observations with respect to the historical ties of this country. In this regard we urge that Canada become a totally independent federal state, while remaining a full independent member of the commonwealth, and we fully appreciate that this will undoubtedly necessitate a complete reconsideration with respect to the role of the monarchy in the administration of our country, particularly in so far as this involves any references to our implications of subservience.

May I conclude very briefly, Mr. Chairman. Perhaps Maître Lemay, you could take the first section there.

M. Lemay: Pour certains Canadiens, une partie de l'héritage de notre pays est enracinée dans leur association traditionnelle et leur loyauté.

Dans les pages précédentes, le Comité Canada n'a pas tenté de traiter de divers items qui, dans la présente constitution ont moins de sens qu'ils ne causent d'ennuis. Nous avons plutôt essayé d'étudier dans une vue d'ensemble, les sujets que nous considérons d'importance majeure pour notre avenir, en tant que nation.

En conséquence, nous considérons que l'inclusion des principes sous-jacents à nos recommandations est un

[Interpretation]

culture françaises au Canada et parallèlement de préserver la langue et la culture anglaise. Toutefois, cette politique devrait aboutir à un bilinguisme véritable dans le Canada et non à un mini-linguisme éventuel au Québec. L'avenir du Canada dépend de l'égalité des langues et des occasions pour les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise de toutes les provinces canadiennes.

Le Canadien d'expression française devrait jouir dans les autres provinces des mêmes droits dont jouissent les Canadiens d'expression anglaise dans le Québec en ce qui concerne l'instruction. Dans les provinces où les Canadiens d'expression anglaise et les Canadiens d'expression française sont en bon nombre, les deux langues devraient être les langues officielles des gouvernements et des tribunaux. Dans les provinces où elles sont à égalité le particulier devrait pouvoir utiliser l'une ou l'autre des langues officielles dans les tribunaux et lorsqu'il traite avec les gouvernements des provinces, il devrait s'agir là d'un droit. L'unité canadienne vaut bien plus que le coût de la traduction. Pour que cette unité et cette diversité existent, pour éviter toutes sortes de discrimination on est arrivé à créer, surtout chez les Canadiens d'expression française, le sentiment qu'ils sont chez eux dans toutes les provinces du pays, le Comité Canada espère sincèrement que les amendements constitutionnels touchant l'article 93 s'appliqueront de façon très claire à toutes les provinces en ce qui concerne les deux langues officielles du pays.

Monsieur le président, je ne voudrais pas m'étendre trop longtemps sur ce mémoire qui est volumineux et traite de nombreux sujets—droit civil situation fiscale, programmes conjoints. Nous référons même les honorables membres de ce comité au Sénat et proposons qu'on vous accorde des fonctions à la hauteur de vos aptitudes, surtout pour ce qui est de protéger les droits minoritaires dans cette province et dans l'ensemble du Canada et l'unité canadienne.

Nous parlons aussi de façon très générale des liens historiques de ces pays. À cet égard, nous recommandons que le Canada devienne un état fédéral entièrement indépendant tout en restant membre indépendant du Commonwealth et nous reconnaissons que sans aucun doute il sera dans ce cas nécessaire car ils agissent de façon nouvelle au rôle de la monarchie dans l'administration de notre pays en particulier en ce qui concerne les implications d'assujettissement.

En conclusion, monsieur le président, peut-être que maître Lemay pourrait traiter du premier article ici.

Mr. Lemay: For certain Canadians, part of the heritage of our country is rooted in their traditional associations and their loyalty.

In the preceding pages, the Canada Committee has not tried to deal with various items which in the present Constitution are more useless than being a source of trouble. We rather tried to study in a general way the subject we consider to be important for our future as a nation.

Consequently, we consider that the addition of principles consequential to our recommendations is a prerequisite

[Texte]

prérequis à la réforme de la constitution qui gouvernera notre pays. Nous considérons même ces principes fondamentaux comme devant être adoptés par toutes les provinces désireuses de rester dans la Confédération, de demeurer partenaires dans notre système fédéral.

• 2145

Nous recommandons donc que, à la suite d'une entente sur les formules de rapatriement et d'amendements, les présentes conférences fédérales-provinciales servent prochainement à inclure les principes mentionnés ci-haut dans une constitution révisée et que ces conférences se réunissent jusqu'à ce qu'un accord unanime soit obtenu de toutes les législatures provinciales, et lorsque cet accord sera obtenu que l'on fixe une date à laquelle toutes les législatures provinciales proclameront, en même temps, la nouvelle constitution. Ce travail étant accompli, le grand débat constitutionnel qui a mobilisé tellement de nos énergies sera alors terminé. Les causes de frictions et de griefs auront, nous l'espérons, disparu. Les menaces de retrait, de séparation ou d'expulsion perdront leur sens. Aucune province ne pourra se servir de l'excuse du manque de pouvoir suffisant pour assumer pleinement ses responsabilités. Une province qui s'avèrera incapable de bien gérer ses affaires, n'aura alors qu'elle-même à blâmer et non la Confédération.

Mr. Malcolm: May I conclude by saying that we are confident that a revised constitution containing the basic principles outlined in our brief would not be turned down by any province. And this being the case, we sincerely believe that the wind would be taken out of the sails of separatism in Quebec and the basis for accusations of preferred treatment withdrawn from the increasingly vociferous critics of Quebec and the West. It is only by starting afresh as voluntary and willing partners that we can hope to continue our national life in harmony in this country.

It is time, I believe, ladies and gentlemen, that we all resolve this situation by putting up or shutting up. Our national patience, I believe, will soon have reached its limit, and it is time we stopped the great constitutional debate and got on with the job of building our country. It is time we concentrated on living and progressing, just for a change. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Malcolm and Maître Lemay. Your brief is in fact very extensive, and having been dealt with in both French and English, I find a large number of members of the Committee who wish to ask questions.

In view of the fact that there have been two presentations, I will allow some more leniency on the part of the members of the Committee, but I would remind the members to please keep their questions brief. We have many more briefs to deal with tonight and there are people in the audience who wish to participate. So I wish to ask the Committee members to hold themselves to one brief question each, please. The questions from the floor will come after the presentations.

The first will be Mr. Georges Lachance, député, Mont-real, Lafontaine.

[Interprétation]

site to the amendment of the Constitution that shall govern our country. We even think that these fundamental principles must be adopted by all the provinces that wish to remain in the Confederation and wish to remain partners in our federal system.

We therefore recommend that, following the agreement on the formulae of repatriating the Constitution and amending it, the actual federal-provincial conferences be used in a near future to include the principles mentioned above in a revised constitution and that those conferences take place until a unanimous agreement is reached between all the provincial legislatures, and when that agreement is obtained we recommend that a date be fixed when all the provincial legislatures will proclaim, at the same time, the new constitution. This work being accomplished, the great constitutional debate, which was so trying to our energies, may then come to an end. The problems and grievances will then, we hope, have been settled. The threats of retreat, of separatism or expulsion will then lose their signification. No province will then be able to use, as an excuse, the lack of sufficient power to completely assume its responsibilities. A province that will not be able to handle its own affairs will only have to put the blame upon itself and not upon the Confederation.

M. Malcolm: Puis-je conclure et dire que nous avons confiance en une constitution révisée englobant les principes de base soulignés dans notre mémoire, laquelle constitution ne sera pas rejetée par une province. Auquel cas, nous croyons sincèrement que le vent ne soufflera plus dans les voiles du séparatisme québécois et que les raisons des accusations d'un traitement de faveur seront retirées des critiques de plus en plus criantes du Québec et de l'Ouest. Ce n'est qu'en démarrant à nouveau avec des partenaires de bonne volonté que nous pensons pouvoir continuer notre vie nationale d'une façon harmonieuse au Canada.

Il est temps, me semble-t-il, mesdames et messieurs, de résoudre cette situation en faisant preuve de clémence et de discipline. Notre patience nationale, je crois, parviendra rapidement à ses limites, et il est temps que nous arrêtons les grands débats constitutionnels et amorçons la tâche de construire notre pays. Il est temps que nous nous concentrions sur la vie et le progrès, uniquement par changement. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Malcolm et M^e Lemay. Votre mémoire est en fait assez long, et comme il a été présenté à la fois en français et en anglais, je vois que de nombreuses personnes dans le Comité désirent poser des questions.

Si l'on tient compte du fait qu'il y a eu deux présentations, je permettrai une plus grande souplesse de la part des membres du Comité, mais j'aimerais leur rappeler de poser des questions brèves. Nous avons encore beaucoup de mémoires à entendre ce soir et il y a des personnes dans l'assistance qui désirent participer. Aussi, je demanderai aux membres du Comité de s'en tenir à une brève question chacun, s'il vous plaît. Nous entendrons les questions de la salle après les présentations.

La première personne sera M. Georges Lachance, député de Montréal-Lafontaine.

[Text]

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais féliciter le Comité Canada d'avoir présenté son excellent mémoire dans les deux langues officielles du pays. Je connais personnellement M^e Malcolm et M^e Henri-Paul Lemay et je sais que ce sont des Canadiens vraiment sincères.

Monsieur le président, j'aimerais poser deux petites questions à M^e Malcolm ou M^e Lemay au sujet de la monarchie. Je constate aux pages 25 et 26 que vous traitez du sujet assez longuement, mais cela laisse peut-être une ambiguïté. Est-ce que le Comité Canada recommande vraiment l'abolition de la monarchie immédiatement dans la nouvelle constitution du Canada?

M. Lemay: Nous avons décidé entre nous que le porte-parole de langue anglaise serait plus apte à parler de monarchie et que les recommandations de Comité Canada ne seraient pas ainsi teintées.

Mr. Malcolm: Mr. Lachance, being a Jacobite by heritage, I would like to say this. The part of our heritage of our country, as you well know, for some Canadians lies very deeply rooted in the monarchy in the traditional associations that it has, and because we are still a child of the British Parliament, our institutions have been clothed with the symbols of that country and the trappings of monarchy. Likewise, I think you should remember that part of the heritage of our country, for some Canadians, remains embedded in deep, historical roots with historical France and because the French-speaking segment of our population has been striving in the recent past to assert its own identity within Canada, some of its members have sought to renew and strengthen these ties with historical France.

I believe, and we believe in the Canada Committee, that for the vast majority of Canadians and particularly our youth in this country today, it would appear that neither the British monarchy nor historical France represent anything to which they can directly relate, anything which stirs very deep-rooted rumblings of pride or anything which stimulates a fierce and undying bond of loyalty.

Furthermore, I think it is to be noted that the numbers of those who still harbour very strong tendencies and leanings of loyalty towards the monarchy or France are fast dwindling in numbers. We do not intend, and I do not intend here as a result of Mr. Lachance's question, to belittle but rather to extol the very great influences the British monarchy has had on the development of our country and its institutions and the contribution which the French heritage has made to our national identity in this country. We do respectfully consider that these historical connections are now of only symbolic significance which serve more as irritants to Canadian unity than as factors contributing thereto.

We do, however, recognize that the retention of our ties with the British Commonwealth is of very high practical importance and of extreme significance to this country's advantage inasmuch as it remains a free, independent member of that Commonwealth with the right to withdraw at any time.

We feel also that if we are to be mistresses of our own constitution, if we are to stand truly as a nation and if we are indeed to be Canadians, then we must stand also

[Interpretation]

Mr. Lachance: I thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate the Committee of Canada for having presented its very good brief in the official languages. I personally know Mr. Malcolm and Mr. Henri-Paul Lemay and I know that they are very sincere Canadians.

Mr. Chairman, I would like to ask two questions, the first one being related to monarchy. I note that you gave the subject a great importance at pages 25 and 26, but perhaps there is some ambiguity left. Does the Committee Canada really recommend the immediate abolition of monarchy in the new constitution for Canada?

Mr. Lemay: We have come to an agreement between us and decided that the English-speaking spokesman will be more able to speak on the monarchy so that the recommendations of Committee Canada would not be misinterpreted.

M. Malcolm: Monsieur Lachance, étant un Jacobite par héritage, j'aimerais dire ceci. La partie de notre héritage de notre pays, comme vous le savez, pour certains Canadiens se trouve profondément enracinée dans la monarchie, dans les associations traditionnelles qu'ils ont, et parce que nous sommes encore un enfant du Parlement britannique, nos institutions sont enveloppées dans le symbole de ce pays et les atours de la monarchie. Pareillement, je pense que vous vous souvenez que cette partie de l'héritage de notre pays, pour certains Canadiens, reste enracinée profondément dans la tranche historique et parce que l'élément francophone de notre population a cherché dans le passé récent à affirmer son identité propre à l'intérieur du Canada, certains de ses membres se sont efforcés de renouer les liens avec la France historique.

Je crois et nous croyons dans le Comité Canada, que pour la vaste majorité des Canadiens et particulièrement la jeunesse de ce pays aujourd'hui, il semblerait que ni la monarchie britannique ni la France historique ne représentent rien vers quoi il puisse vraiment se tourner, rien qui entrave les manifestations profondes de fierté ou rien qui stimule un lien louable et éternel de loyauté.

En outre je pense que l'on doit remarquer que le nombre de ceux qui ont de fortes tendances et inclinations de loyauté envers la monarchie ou envers la France diminue assez rapidement. Nous ne voulons pas et je n'ai pas l'intention ici, à la suite des questions de M. Lachance, d'amoindrir mais plutôt de vanter les grandes influences que la monarchie britannique a eues dans le développement de notre pays et de ses institutions et la contribution de l'héritage français à notre identité nationale canadienne. Nous pensons avec beaucoup de respect que ces liens historiques ne sont à présent qu'une signification symbolique et servent plus à contrarier l'unité canadienne qu'à la renforcer.

Cependant, nous reconnaissons que la sauvegarde de nos liens avec le Commonwealth britannique est d'une grande importance pratique et d'une extrême signification pour ce pays, dans la mesure où ce pays demeure un membre libre et indépendant au sein de ce Commonwealth avec le droit de s'en retirer quand il le veut.

Nous pensons également que si nous devons être les maîtres de notre propre constitution, si nous devons rester une nation et si nous devons en fait rester Cana-

[Texte]

on our own merits, on our symbols and on our own heritage by building our future upon the very strong foundations which have been made available to us through our historic connections and associations with other nations.

The Canada Committee urges and is urging in this brief, Mr. Lachance, that Canada become a totally independent member of the Commonwealth as I mentioned before and that this will necessitate, obviously, a radical change in the role of the monarchy in the administration of our country, certainly in so far as those aspects which relate to any subservient ideologies are concerned.

We nonetheless consider it a very appropriate thing if as many of the past customs which we have gleaned from our connections with the monarchy and that the procedures which are presently followed by our federal Cabinet, judiciary and the Senate, and which are commensurate with our nationhood, be retained as distinguishing features of our country and its past. I do not believe there is any practical purpose to be achieved, Mr. Lachance, in making radical changes which would go beyond the requirements which would produce very positive results. The dignity and decorum which we have inherited from the British parliamentary system and from the monarchy cannot be idly discarded. Let us not dispense with the traditions if they are not harmful to our unity or if they are not in keeping with the form of nationhood or commensurate with the nationhood which we wish to achieve.

I would even say, Mr. Lachance, and we have mentioned in our brief that we urge the retention of the office of Governor General. I am not necessarily saying that he should retain that particular title because obviously this would lead countries abroad who continue to hear that title, to the erroneous assumption that we are still some sort of colony. I think the office of the Governor General would be a very practical and very good thing: to act as an interpreter of Canadian unity, to act as a person who would represent Canada abroad and throughout Canada.

M. Lachance: J'ai cru comprendre par votre longue réponse que vous êtes en faveur de l'abolition de monarchie, enfin, pas de l'abolition, mais vous souhaitez que le chef de l'État canadien soit le gouverneur général, peu importe son titre, et non pas un monarque.

Ma seconde question, monsieur le président a trait au Sénat. Je constate qu'à la page 23, vous suggérez une nouvelle formule pour la nomination des sénateurs. J'ai un peu de difficulté cependant à comprendre comment cela va fonctionner en pratique. Vous suggérez que le premier sénateur soit nommé par le gouverneur général du Canada en conseil, et que le suivant soit nommé par le lieutenant gouverneur de la province.

M. Malcolm: Oui.

M. Lachance: Mais alors il y aurait toujours une lignée de sénateurs, le premier étant nommé par le gouverneur général et celui-ci étant ensuite remplacé par un autre nommé par le lieutenant gouverneur et ensuite alternativement par le gouverneur général.

[Interprétation]

diens, alors nous devons nous en tenir à nos propres mérites, nos propres symboles, notre propre héritage et construire notre futur sur les fondations solides qui nous ont été données à travers nos liens historiques et nos associations avec d'autres nations.

Le Comité Canada pense qu'il est urgent et il le montre dans ce mémoire, monsieur Lachance, que le Canada devienne un membre tout à fait indépendant du Commonwealth comme je l'ai dit plus tôt et que ceci demandera évidemment un changement radical dans le rôle de la monarchie en ce qui concerne l'administration de notre pays, assurément pour autant que ces aspects soient en rapport avec toutes les idéologies qui en découlent sont concernées.

Néanmoins nous considérons qu'il est utile, si au temps des coutumes passées que nous avons glanées de par nos liens avec la monarchie et que les procédures qui sont actuellement suivies par le cabinet fédéral, le pouvoir judiciaire et le Sénat qui sont proportionnés à notre nation, qu'on les conserve comme des traits distinctifs de notre pays et de son passé. Je ne crois pas qu'il y ait un but pratique à atteindre, monsieur Lachance, en faisant des changements radicaux qui dépasseraient les exigences, si l'on veut atteindre des résultats positifs. La dignité et le décorum que nous avons hérité du système parlementaire britannique et de la monarchie ne peuvent pas être ignorés. Nous ne devons pas abandonner les traditions, dans la mesure où elles ne sont pas nuisibles à notre unité ou si elles ne sont pas en accord avec le concept de nation que nous avons ou proportionnées à ce concept que nous désirons atteindre.

Je dirais même, monsieur Lachance, et nous en avons parlé dans notre mémoire, qu'il nous semble urgent de retenir la fonction du gouverneur général. Je ne dis pas nécessairement qu'il doit garder ce titre particulier parce que évidemment cela conduirait des pays étrangers qui continuent à entendre ce titre, à la croyance erronée que nous sommes encore une espèce de colonie. Je pense que la fonction de gouverneur général serait très pratique et excellente, dans la mesure où elle interviendrait comme interprète de l'unité canadienne, et permettrait à une personne de représenter le Canada aussi bien à l'étranger que chez nous.

Mr. Lachance: If I understand well your very long answer, you are in favour of the abolishment of monarchy, perhaps not abolishment itself, but you wish that the chief of the Canadian state be the Governor General, no matter what his status is but not a king.

My second question is related, Mr. Chairman, to the Senate. I can see on page 23 that you are in favour of a new formula to appoint senators. I cannot however see how it can work particularly. You suggest that the first senator be appointed by the Governor General in council, and the following senator be appointed by the Lieutenant Governor in the province.

Mr. Malcolm: Yes.

Mr. Lachance: Then there would be a full line of senators, the first one being appointed by the Governor General and later replaced by another appointed by the Lieutenant Governor and alternatively by the Governor General.

[Text]

M. Malcolm: Un par le gouvernement fédérale et le prochain, par le gouvernement provincial.

M. Lachance: Ce ne serait pas nécessairement celui-là en particulier; lorsqu'un poste devient vacant, un sénateur serait nommé, soit par le gouverneur général du Canada ou par le lieutenant-gouverneur, peu importe le nom qu'on donne...

M. Malcolm: C'est cela, monsieur...

M. Lachance: ... au chef d'État à ce moment-là. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le prochain membre du Comité sera M. Gilles Marceau, député de Lapointe, Québec. Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais dire en toute amitié pour M. Malcolm, que je suis en complet désaccord avec lui lorsqu'il dit: «Que les Canadiens français tiennent à conserver des liens avec la France». C'est complètement faux, les Canadiens français veulent être Canadiens.

M. Malcolm: Monsieur excusez-moi, mais vous ne m'avez pas compris, je parle de la France historique, pas la France actuelle.

M. Marceau: Oui, mais c'est souvent l'argument dont on se sert pour ne pas abolir la monarchie, mais ça ne prend plus de nos jours. Nous voulons être Canadiens avant tout et nous voulons que les anglophones le soient comme nous! Ils devraient peut-être faire les premiers pas vers l'abolition de la monarchie qui est cause de dissension, sans pour autant, en vouloir à la reine d'Angleterre, pour qui nous avons beaucoup d'amitié et de respect.

Une voix: Ce n'est pas la reine d'Angleterre, c'est ma reine...

M. Marceau: C'est pour cela que nous vous demandons de la garder pour vous et de ne pas la partager avec d'autres.

Monsieur le président, à la page 21 de votre mémoire, vous parlez des programmes communs, et je m'adresse à M. Malcolm ou à M. Lemay, et vous dites que «le fédéral ne devrait plus contribuer dans les programmes communs». Il me semble y avoir un peu de confusion dans mon esprit. Qu'est-ce que vous entendez par programmes communs? Actuellement, le Gouvernement fédéral contribue pour 50 p. 100 à la sécurité sociale et c'est le Gouvernement provincial qui administre ce programme conjoint. Est-ce de ces programmes que vous voulez que nous nous retirions? Est-ce que vous entendez également que le Gouvernement fédéral se retire du programme des pensions de vieillesse? Si c'est ça que vous voulez dire, comment envisagez-vous la situation suivante: en laissant aux provinces le pouvoir complet en matière de pensions de vieillesse, trouveriez-vous juste et normal que les Québécois aient des pensions de vieillesse de \$50 par mois, alors qu'elles seraient de \$100 pour les gens de l'Ontario, qui est la province la plus riche? Ne pensez-vous pas qu'en voulant protéger certains droits, cela pourrait être injuste envers les gens du Québec?

[Interpretation]

Mr. Malcolm: One by the Federal Government and the next by the Provincial Government.

Mr. Lachance: It would not be necessarily this one in particular; when a seat becomes vacant, a senator would be appointed by the Governor General of Canada or by the Lieutenant-Governor, whatever name we give...

Mr. Malcolm: That is right, sir...

Mr. Lachance: To the head of state at that time. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next member of the Committee will be Mr. Gilles Marceau, Member of Parliament for Lapointe, Quebec. Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. Firstly, I would like to say in all friendship to Mr. Malcolm that I completely disagree with him when he says: "French-canadians want to keep their ties with France". This is absolutely wrong, French-canadians want to be Canadians.

Mr. Malcolm: Excuse me, sir, but you misunderstood me; I was speaking of historical France, not of the present France.

Mr. Marceau: Yes, but this is often the argument which is used not to abolish monarchy, but it does not work anymore nowadays. We want to be Canadians and we want anglophones to be Canadians as well! They should perhaps make the first move toward abolition of monarchy which is a cause of dissension; this being said, I have nothing against the Queen of England to whom we are very friendly and respectful.

From the Floor: It is not the Queen of England, it is my Queen...

Mr. Marceau: That is why we ask you to keep her for yourself and not to share her with other persons!

I am now speaking to Mr. Malcolm or to Mr. Lemay. Mr. Chairman. On page 21 of your brief you speak of common programmes and you say that "the Federal should not contribute into the common programs". I think I am rather confused. What do you mean by common programs? The present contribution of the Federal Government to social security is about 50 per cent and this joint program is administered by Provincial Government. Do you want us to withdraw from these programs? Do you also wish that the Federal Government withdraw from the old aged pension program? If this is your intention, how do you envisage the following situation, if you give to the provinces the absolute power for old aged pensions, would you think it is fair that in Quebec the old aged pension would be of \$50 per month while they would be of \$100 for people living in Ontario which is the richest province? Do you not think that to protect a number of rights would lead to an injustice against Quebec people?

[Texte]

M. Lemay: Il faut tout d'abord comprendre que le fédéral ne possédait pas originairement ce droit de payer la sécurité de l'individu dans chacune des provinces et que c'est purement par une extension du préambule de l'article 91 que le gouvernement s'est immiscé dans toute une série de programmes. Nous sommes d'accord là-dessus?

M. Marceau: D'accord.

M. Lemay: Quand il s'est immiscé dans toute une série de programmes, il n'a pas demandé la permission aux provinces, pas plus qu'il ne l'a demandée quand il s'est agi de l'assurance-maladie. Il n'y a pas que la province de Québec qui s'y est opposée, la province de l'Ontario s'y est aussi opposée fermement au début. Quel est ce ministre féminin du cabinet précédent qui a forcé le gouvernement fédéral...

M. Marceau: M^{lle} LaMarsh.

• 2200

M. Lemay: M^{lle} Judy LaMarsh qui, en somme, a créé un état de fait presque irréversible, puisque nous connaissons un système qu'elle a réussi à faire appliquer parce que le Gouvernement fédéral, à ce moment-là, a perçu des deniers des provinces dont il ne pouvait pas faire remise sauf à l'intérieur d'un programme d'assurance-maladie. Si cela ne s'appelle pas du chantage, moi je ne sais pas comment cela s'appelle; je suis obligé de parler franchement, je ne pense pas que ce soit à la suite d'un accord entre les provinces que ce programme a été élaboré. Ce que nous recommandons, nous, c'est qu'il puisse y avoir des accords entre les provinces. Nous voulons qu'il puisse y avoir de l'unité un peu, et qu'au lieu d'être à couteaux tirés, parce que certains fonctionnaires au gouvernement fédéral imaginent des programmes pour tâcher d'absorber la capacité d'imposition des provinces, et nous avons ce conflit entre les pouvoirs d'imposition du gouvernement fédéral, par tout le système d'imposition et de pouvoir limiter des provinces en vertu de l'article 92, qui est limité à l'impôt direct. A ce moment-là, le gouvernement provincial, pour récupérer des sommes d'argent qui ont été perçues des citoyens, de la province de Québec ou de la province de l'Ontario, et il en est de même pour toutes les provinces du Canada, est bien obligé d'«embarquer» dans des programmes conjoints. S'il ne le faisait pas, il priverait ses citoyens de la part des impôts qui doivent revenir dans la province et qui ont été tirés de leurs goussets.

M. Marceau: Je comprends que vous voulez parler de *Medicare*. Disons pour ne pas engager un débat, il faudrait tout de même être juste et dire, monsieur Lemay, que si *Medicare* a été accepté par le gouvernement fédéral, M. Lesage avait alors donné le consentement au nom du Québec et c'est M. Johnson qui a décidé ensuite de ne pas respecter l'engagement. N'engageons pas le débat, mais il ne faudrait pas dire que le gouvernement fédéral s'est approprié une compétence sans le consentement de la province de Québec par l'intermédiaire de M. Lesage, a tort ou à raison. Je pense que le débat irait peut-être aller un petit peu plus loin que ce que vous avez mentionné.

M. Lemay: Le président me permet juste 30 secondes pour répondre?

[Interprétation]

Mr. Lemay: We must first of all understand that originally the Federal Government could not pay the security to an individual in every province; it is only by an extension of the preamble of clause 91 that the Government interfered through a series of programs. Do you agree on this point?

Mr. Marceau: This is correct.

Mr. Lemay: When the Government did so, it did not ask the permission of provinces and neither did it when it came to sickness insurance. The province of Quebec is not the only province which is opposed to such action: the province of Ontario was also very strongly opposed to it at the outset. Who is the lady who, as a minister of the former Cabinet, forced the Federal Government...

Mr. Marceau: Miss LaMarsh.

Mr. Lemay: Miss Judy LaMarsh who created a quite reversible situation by enforcing such a system; at that time, the Federal Government received funds from the provinces and could only return them to prove sickness insurance programme. I do not think that this happen through an agreement between the provinces and therefore if you do not call this blackmail, which name will you give it to? What we recommend is the possibility of agreements between the provinces. We want unity instead of being in constant disagreement; a number of officials of the federal government devised programs in order to absorb the taxation capacity of the provinces and here there is a conflict between the taxation power of the federal government through limitations pursuant to question 92, and the limitation to direct taxation. If the provincial government, be it the government of the Province of Quebec or Ontario or of any province of Canada, wants to recover funds which have been collected from the citizens, they have to start joint programs. If they did not do so, they would deprive their citizens from the share of the taxation which must return into the province and which have been taken out from their pockets.

Mr. Marceau: I understand you are talking about *Medicare*. I do not want to start a debate, Mr. Lemay, but let us say that when *Medicare* was accepted by the federal government, Mr. Lesage has given the assent on behalf of Quebec; it is Mr. Johnson who later decided not to comply with the commitment. Let us not start the debate. But we should not say that the federal government, through Mr. Lesage, appropriated itself a jurisdiction without the consent of the Province of Quebec. I think that this would lead the debate further than you had mentioned.

Mr. Lemay: Mr. Chairman, could you allow me 30 seconds to answer?

[Text]

Si, cependant, dans tous ces cas de programmes conjoints, il était stipulé dans la loi que la province qui décide d'opter de ne pas prendre le programme à droit au rapatriement des sommes d'argent qui ont été perçues en impôt des citoyens de cette province, la situation serait différente et chaque province pourrait administrer ses fonds et ses biens à la mesure des besoins de sa population.

M. Marceau: Excellente suggestion, monsieur.

Le coprésident (sénateur Molgat): Un instant, monsieur Marceau. Je vais demander aux membres du comité encore une fois de se limiter s'il vous plaît; il y a des gens dans la salle qui veulent parler et nous ne voulons pas de longues questions et des débats. Si vous m'excusez, je demanderai aux messieurs qui répondent aux questions, de la faire de façon concise afin encore que nous puissions avoir la plus grande participation possible.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Monsieur Lemay ou M. Malcolm, à la page 22 de votre mémoire, vous parlez du droit à l'autodétermination. Vous dites qu'il devrait y avoir plus d'autodétermination pour les provinces. Voulez-vous me préciser ce que vous entendez par «autodétermination»? Est-ce que vous l'entendez dans le sens où les gens du Parti Québécois revendiquent pour le Québec le droit à l'autodétermination, soit le droit de se retirer de la confédération à un certain moment après avoir signé, autrement dit, une acceptation de demeurer dans la Confédération, ils veulent se réserver le droit d'en sortir. S'agit-il de ce droit à l'autodétermination?

Mr. Malcolm: No, no. I think you are reading something into the brief which is not there. We refer to self-determination of criteria of principles affecting social and economic structures they now exercise.

Mr. Marceau: All right. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next questioner is Mr. Doug Rowland, M.P. for Selkirk, Manitoba.

M. Rowland: Merci, monsieur le président. Vous avez dit dans votre mémoire écrit, que le Québec n'est pas une province comme les autres. Pourquoi n'avez-vous pas dit qu'il faudrait que cela soit reconnu dans une nouvelle constitution; ou, au contraire, pourquoi avez-vous fait état de mêmes ambitions et desirs de chaque province? Est-ce que c'est parce que vous envisagez une constitution assez flexible qui permettrait des arrangements constitutionnels différents pour chaque région du pays?

M. Lemay: Si je comprends, vous nous demandez si la position prise est une déclaration à l'effet que le Québec n'est pas une province comme les autres d'abord?

M. Rowland: Oui.

M. Lemay: Si nous pensons à l'unité dans la diversité, dans votre opinion quel effet le fait que Québec ne soit pas comme les autres peut avoir pour justifier la discrimination, comme exemple bien connu au point de vue historique, parce que je veux bien comprendre votre question pour pouvoir y répondre.

[Interpretation]

If, for every joint program, it had been stipulated in the law that the province which decides to opt out will be entitled to the repatriation of the money which has been collected as a taxation from its citizens, the situation would have been different and the province could have administered its own funds according to its needs and population.

Mr. Marceau: This is an excellent suggestion, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment, Mr. Marceau. I shall once more ask the members of the Committee to limit themselves; there are people in the audience who wish to speak and we do not want long questions and discussions. If you will excuse me, I shall ask the gentlemen who answer questions to do it in a very brief way in order to allow the maximum of participation.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lemay or Mr. Malcolm on page 22 of your brief, you speak of the right to self-determination. You say that there should be more self-determination for the provinces. Could you elaborate on what you mean by "self-determination"? Do you mean that people from the Parti Québécois claim the right to self-determination for Quebec or the right to opt out from the Confederation at a given moment after they have signed; would you mean that after having accepted to stay within the Confederation, they want to have the right to opt out? Is this the right to self-determination you are referring to?

M. Malcolm: Non, non. Je pense que vous êtes en train de lire quelque chose qui ne se trouve pas dans le mémoire. Nous parlons d'autodétermination en matière de critères, de principes affectant les structures économiques et sociales.

M. Marceau: Très bien. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La personne suivante est M. Doug Rowland, député de Selkirk, Manitoba.

Mr. Rowland: Thank you, Mr. Chairman. You say in your brief that Quebec is not a province like other provinces. Why did you not say that this should be recognized in the new constitution; or, on the contrary, why did you speak of similar ambitions for all the provinces? Is it because you contemplate a constitution flexible enough to allow constitutional arrangements which would be different for every region of the country?

Mr. Lemay: If I understand correctly, you ask if our position tends to declare that Quebec is not a province like other provinces?

Mr. Rowland: Yes.

Mr. Lemay: I would like to understand your question correctly in order to be in a condition to answer to it. How could you testify the historical discrimination which is widely admitted?

[Texte]

Mr. Rowland: C'est bien possible que vous n'ayez pas compris parce que je ne parle pas bien français. Je vais reformuler la question en anglais.

Professor Lemay: If you do, I will try to answer you in English.

Mr. Rowland: What I wanted to know was whether you recognized that in fact Quebec is not a province like the others and you are attempting to arrange a constitution so as to accommodate this fact. Why have you not recommended that the fact be recognized formally in the constitution? Is it because you feel that if the constitutional arrangement is sufficiently flexible to allow each region of the country to give expression to its differences that would be sufficient to meet the aspirations of Quebec without a formal recognition of its difference?

Mr. Malcolm: I think I will answer your question in English, too.

There is, of course, an implicit recognition by anybody who lives in this province and anybody who knows anything about this country that this is not a province very much like the others. We have a different kind of culture here, we have a different kind of language here. Here we enjoy life differently from elsewhere.

It does not say in this brief at all, sir, that Quebec should have rights in excess of other provinces, but all the rights should be there to be utilized by any province that wishes to use them in order to make known their identity and their culture and their way of life, as they see fit.

Mr. Rowland: Despite your confusion, you understood. That is what I wanted to know.

Mr. Malcolm: By coincidence.

Mr. Rowland: That is my fault, not yours.

You recommended in your brief that we abandon shared-cost programs which have the effect of forcing provinces into them, and you have set out some good reasons.

Do you think it is important that the country maintain some minimum standards from coast to coast in terms of health, welfare, perhaps education? If so, how would you expect that this would be done without such shared-cost programs?

Mr. Malcolm: There are certain matters that are sacred to the provinces and they are well known to all members of this Committee—health, welfare, education and so forth. Certain provinces are better able to administer these aspects of their life than others and have the administrative machinery to do so, such as, Quebec and Ontario for examples; whereas, perhaps, Prince Edward Island and the Maritimes could not.

What we are saying here simply is that where these sacred items are to be dealt with, provinces such as Quebec and Ontario, for example, in many instances prefer to administer their programs themselves rather than be involved in a federal program which collects and

[Interprétation]

Mr. Rowland: You probably did not understand my question because I do not speak French, correctly again in English.

M. Lemay: Si vous le faites, j'essayerai de vous répondre en anglais.

M. Rowland: Ce que je voulais savoir, c'est que vous reconnaissiez le fait que le Québec n'est pas une province comme les autres et que vous essayez d'établir une constitution dans cette optique. Pourquoi n'avez-vous pas recommandé que l'on reconnaisse ce fait d'une façon officielle dans la Constitution? Est-ce que c'est parce que vous croyez que si cet arrangement constitutionnel est suffisamment souple pour permettre à chaque région du pays de donner libre expression à ses particularités, à ses différences, que cet arrangement est suffisant pour satisfaire les aspirations du Québec sans qu'il y ait reconnaissance officielle de sa nature différente?

M. Malcolm: Je crois que je vais répondre à votre question aussi en anglais.

Naturellement, il va de soi que toute personne qui vit dans la province ici et connaît quelque chose au sujet de notre pays reconnaît que cette province n'est pas du tout comme les autres. Nous avons une culture différente ici et nous avons un langage très différent. Nous profitons de la vie d'une façon différente ici par rapport aux autres endroits.

Notre mémoire n'indique aucunement, monsieur, que le Québec doive disposer de droits supplémentaires par rapport aux autres provinces, mais il faudrait que tous ces droits soient indiqués ici afin qu'une province qui veut s'en prévaloir puisse s'en servir pour faire connaître son identité, sa culture et son mode de vie selon ses désirs.

M. Rowland: Malgré votre confusion, vous avez compris la question. C'est ce que je voulais savoir.

M. Malcolm: Par coïncidence.

M. Rowland: Ceci, c'est de ma faute et pas de la vôtre.

Vous avez recommandé, dans le cadre de votre mémoire, que nous abandonnions les programmes à frais partagé qui obligent les provinces à y participer et vous avez indiqué de bonnes raisons à cette fin.

Est-ce que vous pensez qu'il est important que le pays maintienne certaines normes minimums d'une côte à l'autre dans les domaines de la santé, du bien-être, et peut-être de l'éducation? Dans ce cas, comment pensez-vous que ceci puisse être réalisé s'il n'y a pas de programme à frais partagés?

M. Malcolm: Il y a des questions qui sont sacrées pour les provinces et le Comité les connaît bien. Ce sont les questions de santé, de bien-être, d'éducation, etc. Certaines provinces sont mieux en mesure de gérer certains aspects de leur vie que d'autres provinces et ont les rouages administratifs pour ce faire, tel que le Québec et l'Ontario par exemple; alors que peut-être, des provinces comme l'Île-du-Prince-Édouard et les Maritimes ne peuvent le faire.

Tout ce que nous disons ici, c'est que ces questions sacrées doivent être traitées par les provinces comme le Québec et l'Ontario, par exemple, qui, dans bien des cas, préfèrent administrer leurs programmes elles-mêmes

[Text]

administers for them. We are also recommending that these provinces that wish to remain in such programs have the right to remain in them. All we are suggesting is that the right to opt in or out be there so that those provinces which do feel capable and do feel that they are better able to administer these things, and administer them more personally than the federal government could, in some instances, be given the right to do so.

Mr. Rowland: You do not consider national minimum standards to be important?

Mr. Malcolm: Obviously, as we indicate in here, situations which do trench on a question of national unity in a national situation where the whole country is going to be involved if one province opts out or in, would certainly have to be dealt with and we do indicate here that we cannot overcome or override the central authority and disrupt or destroy the whole central government merely for one region or another. These rights must exist, and they must be there. They must be discussed. We assume that there is a national situation, a national criterion to be followed, and a national fulfilment of our destinies to be adhered to by all provinces. We are not trying to suggest the break-up of the central government by any means.

Mr. Rowland: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Malcolm: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Rowland. We have as our questioner, Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, I would like to say to Mr. Lemay and Mr. Malcolm, that the demonstration held earlier this evening was not entirely a waste of time because it gave some of us an opportunity to read the recommendations in your brief. It was the only one then before us and it is one of the best briefs this Committee has ever received. I just want to say how much I appreciate the very great thoughtfulness you have put into your brief and, specifically, how bravely you have faced up to some of the problems.

• 2210

With respect to the part on the monarchy, I hope your brief is not copyrighted because I am going to use it verbatim Thursday night in New Westminster when I make a speech with respect to the work of our committees. For once the English press will not be able to blame that position on French Canadians.

I have some questions as I look at page 16.

It appears to me that what you have done there, with the greatest respect, is ensured the rights of the English minority in the Province of Quebec as they now exist—in Section 133 of the British North America Act. That is to say, you have said that French Canadians and English Canadians throughout the country should have the right to the use of the French or English language, as the case

[Interpretation]

plutôt que de se trouver mêlées à un programme fédéral qui perçoit et gère les fonds pour eux. Nous recommandons aussi que ces provinces qui veulent continuer à participer à ces programmes aient le droit de le faire. Tout ce que nous disons, c'est qu'il faut permettre aux provinces qui se sentent capables de le faire de se retirer de ces programmes, si elles croient pouvoir mieux gérer leurs affaires elles-mêmes plutôt que de les voir gérer par le gouvernement fédéral. Dans certains cas, on devrait leur donner le droit de le faire.

M. Rowland: Ne croyez-vous pas que des normes minimums sur le plan national sont importantes?

M. Malcolm: Naturellement, comme nous l'avons indiqué ici, il y a des cas qui intéressent l'unité nationale et des situations nationales où tout le pays est impliqué, si une province décide de se retirer d'un programme et il faudrait par conséquent étudier ces cas. Nous voulons indiquer ici que nous ne pouvons pas passer outre à l'autorité centrale et détruire ou interrompre tout le gouvernement central simplement au bénéfice d'une région ou d'une autre. Ces droits doivent exister, et ils doivent indiquer la chose. Il faut les étudier. Nous supposons que, pour des situations sur le plan national, il faut appliquer un critère national, et pour remplir nos destinées nationales, il faut que toutes les provinces collaborent. Nous ne préconisons pas la désintégration du gouvernement central d'aucune façon.

M. Rowland: Merci, monsieur le président.

M. Malcolm: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Rowland. Nous avons une personne qui veut poser des questions. Il s'agit de M. Doug Hogarth, député de New Westminster.

M. Hogarth: Monsieur le président, je voudrais dire à MM. Lemay et Malcolm que cet exposé donné plus tôt ce soir n'a pas été une perte complète de temps. Il nous a permis de lire les recommandations de votre mémoire. C'est le seul mémoire qui nous a été présenté et c'est l'un des meilleurs mémoires que le comité a reçus. Je veux dire combien j'ai apprécié la façon consciencieuse dont il a été établi, dont vous avez rédigé votre mémoire plus particulièrement. J'apprécie la façon courageuse dont vous avez abordé certains des problèmes en cause.

En ce qui concerne la partie de votre mémoire consacré à la monarchie, j'espère que vous n'avez pas de droits d'auteur sur ce mémoire, car je me propose de l'utiliser in extenso jeudi soir à New Westminster lorsque je ferai un discours concernant le travail de notre Comité. Pour une fois, la presse anglaise ne sera pas en mesure de critiquer cette position à propos des Canadiens français.

Certaines questions me sont également venues à l'esprit en considérant la page 16.

Il me semble, avec tout le respect que je vous dois, que dans l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique que vous avez en fait assuré le maintien en l'État des droits de la minorité anglaise de la province de Québec. En d'autres termes, vous avez dit que les Cana-

[Texte]

may be, in the courts and in the legislatures of the various provinces, as the English now enjoy in the Province of Quebec.

Assuming there was a broad foundation in both languages throughout the country, much broader than we apparently have at this time, I would be somewhat in agreement with you, and as an ideal I think that is possibly the best we can ever achieve. However, might I put before you a secondary position, something that I think is a little more practical. It is my only question and I would be pleased to hear your comments on it.

I think Section 133, giving the English minority in Quebec special rights in the courts and in the legislatures should be repealed. I do not think the French Canadian minorities, subject to what I have to put in my question in a moment, outside the Province of Quebec, or the English minority in Quebec, subject also to what I have to say in a moment, should have special rights in the courts or legislatures of the provinces.

What I say is this, that the principle we have established in the Official Languages Act, that is to say that where the minority population is 10 per cent or more, the minority in English or French in Quebec, or alternatively the minority French position outside of Quebec—when those minorities are 10 per cent or more, then in those regions the people should have the right, not only to the use of the French language in the courts, but in those regions with respect to every government agency which exists. That is to say, the City of Montreal would give the right of the English minority to the use of English and perhaps another city, say St. Boniface in Winnipeg, would give the French the right to the use of French.

I would be pleased to hear your comments on that, and I might add that I think we have just got to face the reality that a person elected to the National Assembly in Quebec should be able to speak French and I think a person elected to the Provincial Legislature in British Columbia could not expect it to be French under the circumstances. So that is my position and I just want you to comment if you would.

Mr. Malcolm: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Lemay to comment on this and before I ask him to do so, I would like to point out that at the bottom of page 17 we have a footnote. We refer to the question of the 10 per cent recommendation of the B and B Commission. It is our considered opinion, Mr. Chairman, that this 10 per cent is a rather dangerous figure. We feel that it should be reduced to 5 per cent. The reasons for this being very simple. Bilingual districts are determined by the various authorities that are given the power to do so. It is possible for them to manipulate these geographic areas in such a way that 10 per cent would mean absolutely nothing. If you have at least a minimum of 5 per cent, then this danger of manipulation of geographic areas cannot be played with and the people are not prejudiced.

[Interprétation]

diens français et les Canadiens anglais dans l'ensemble du pays devraient avoir le droit d'utiliser le français ou l'anglais, selon le cas, dans les tribunaux et dans les parlements des diverses provinces, de la même façon que l'anglais est à l'heure actuelle utilisé dans la province de Québec.

Si l'on part du principe idéal, selon moi, selon lequel les deux langues officielles ont des bases solides à travers tout le pays, je serais en accord avec vous. Cependant, je suis contraint de faire une observation d'ordre plus pratique. Il s'agit de ma seule question et je serais heureux d'entendre la réponse que vous pourriez y apporter.

Je pense que l'article 133 qui confère à la minorité anglaise du Québec des droits spéciaux dans les tribunaux et dans les parlements devrait être rapporté. Sous réserve de la question que je poserais dans un moment, je pense que les minorités canadiennes-françaises résidant en dehors de la province de Québec, de même que la minorité anglophone du Québec devraient jouir de droits spéciaux dans les tribunaux et dans les parlements des diverses provinces.

Je voudrais dire que le principe établi dans la Loi sur les langues officielles, à savoir que, lorsque la population minoritaire représente 10 p. 100 ou plus de l'ensemble de la région, qu'il s'agisse de la minorité anglophone au Québec ou des minorités anglophones en dehors du Québec, ces personnes devraient avoir le droit non seulement d'utiliser leur langue dans les tribunaux, mais également lorsqu'elles traitent avec tout organisme gouvernemental. Cela revient à dire que la ville de Montréal ou une autre ville, par exemple, accorderait à la minorité anglaise le droit d'utiliser l'anglais et que Saint-Boniface à Winnipeg permettrait aux Français d'utiliser la langue française.

J'aimerais entendre vos commentaires sur ce point, et je voudrais ajouter que nous devons également tenir compte de la réalité, à savoir qu'une personne élue à l'Assemblée nationale du Québec devrait être capable de parler français et que l'on ne devrait pas s'attendre à ce qu'un Français soit élu au parlement provincial de la Colombie-Britannique dans les circonstances actuelles. Ceci est mon opinion et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Malcolm: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Lemay de commenter cette intervention, mais avant qu'il ne le fasse, je voudrais faire remarquer qu'il y a une note au bas de la page 17. Il s'agit d'un renvoi au principe des 10 p. 100 recommandé par la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme. Il nous semble, monsieur le président, que cette proportion de 10 p. 100 est assez dangereuse. Nous pensons qu'elle devrait être réduite à 5 p. 100. Les raisons en sont extrêmement simples. Les districts bilingues sont déterminés par les différentes autorités à qui on a accordé le pouvoir de le faire. Il leur est donc possible de manipuler ces zones géographiques de manière à ce que la représentation de 10 p. 100 ne signifie absolument plus rien. Si nous abaïssons la proportion à 5 p. 100 ce danger de manipulation des zones géographiques disparaît et les personnes ne risquent plus d'encourir des préjudices.

[Text]

Now I have said quite a bit about language rights before. I think I would like to ask the gentleman sitting next to me, who speaks the other language, to give you his opinion.

• 2215

Professor Lemay: I may use the language of the honourable members of the House to express the views that this country if it is to have unity must certainly be in a position to enable one Canadian to offer to another Canadian this exchange of rights and privileges on which this country is supposed to be based. As I mentioned in my presentation, when I was a youngster I was very surprised to learn suddenly that I was not considered a Canadian beyond the borders of this province, and that at that time the so-called by-law 17 was still in existence in Ontario and that compatriots of ours in this Province of Quebec, who had moved, let us say, to Ottawa could not expect their own children to be brought up in their mother tongue.

This certainly caused quite a shock, as far as I was concerned, because I was hoping that if other Canadians came to the Province of Quebec as I knew them, they could be in a position to be received and live as Canadians. In fact, I had a lot of friends who used to go to Mount St-Patrice school in Sherbrooke. As a youngster I started to speak English and so did the Irish boys and girls also. But this is very difficult to understand, to have unity and diversity, if Canadians from anywhere cannot have the full exercise of all their civic and political rights whether it is before the legislature or anywhere else in either of the tongues of the founding nations of this country. If we are to be Canadians we must be Canadians, but full-fledged without discrimination one against the other.

M. Hogarth: Je voudrais vous assurer, monsieur Lemay, vous êtes canadien chez moi. Mais je dois ajouter ceci: si je suis condamné pour une infraction, à Sept-Îles, pourquoi dois-je avoir le droit de parler l'anglais à Sept-Îles? Il n'y a personne dans ce coin-là qui parle l'anglais.

M. Lemay: Même comme Canadien, vous auriez ce droit devant les cours de justice. Une cour de justice, c'est justement un endroit où l'on rend la justice, dans la langue de celui qui est reconnu comme citoyen de ce pays, qu'il soit d'origine anglophone ou d'origine francophone.

M. Hogarth: Je ne cède pas, monsieur Lemay, mon temps est écoulé. Il m'est impossible de continuer.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Hogarth. One last rapid question from Mr. Raymond Rock, M.P. for Lachine.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Chairman. I will be very short; I would just like to make a brief comment first and that is that French-speaking people do want to be as mobile across Canada as English-speaking people.

Another comment, and this pertains to the discussion between Mr. Lachance and Mr. Malcolm, and that is the recommendation that the Senate should again be appointed and possibly we should study the possibility of their being elected rather than appointed. Now my question is this: should not the right to own property be entrenched in the constitution and should also not the right to the

[Interpretation]

Je pense que je me suis longuement étendu sur la question du droit à l'utilisation des langues. Je voudrais demander à la personne qui se trouve à côté de moi, et qui s'exprime dans l'autre langue, de donner son opinion.

M. Lemay: Je suis habitué au langage des députés qui proclament que si le pays veut limiter, il doit pouvoir permettre à un Canadien d'offrir à un autre Canadien l'échange de droits et privilèges qui constituent l'âme du pays. Comme je l'ai exprimé dans mon mémoire, lorsque j'étais enfant, j'ai été fort surpris d'apprendre soudain que je n'étais pas censé être un Canadien au delà des frontières de cette province et, à l'époque, le fameux Règlement 17 régnait toujours en Ontario, et nos compatriotes de la province de Québec qui s'étaient exilés, disons, à Ottawa, ne pouvaient élever leurs enfants dans leur langue maternelle.

Ceci m'a fort ébranlé, car j'espérais que si les autres Canadiens venaient s'établir dans leur province de Québec, ils y seraient accueillis et pourraient y vivre comme des Canadiens. En réalité, j'avais de nombreux amis qui fréquentaient le Mont St-Patrice, à Sherbrooke. J'ai commencé, dès mon enfance, à parler anglais et la même chose pour les garçons et filles irlandais. Mais ceci est difficile à comprendre, l'unité dans la diversité, si les Canadiens de partout ne peuvent exercer librement tous leurs droits civils et politiques, que ce soit à l'Assemblée législative ou ailleurs, dans l'une ou l'autre langue des nations fondatrices du pays. Si nous devons être Canadiens, soyons-le; mais à part entière, sans discrimination les uns contre les autres. Mr. Hogarth.

M. Hogarth: I wish to assure you, Mr. Lemay, that you are a Canadian as far as I am concerned. But I must add this; if I am sent to work for an offence at Sept-Îles, why should I be allowed to speak English at Sept-Îles? Nobody there speaks English.

Mr. Lemay: As a Canadian, you had that right before the courts of justice. A court of justice is precisely the place to render justice, in the language of the citizen of this country, whether he be anglophone or francophone.

Mr. Hogarth: I am not giving up, Mr. Lemay, my time is over. I cannot keep on discussing.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Hogarth. Une dernière question rapide de la part de M. Rock, député de Lachine.

M. Rock: Merci, monsieur le président. Je m'efforcerai d'être bref; j'aimerais faire une petite observation d'abord, c'est que les personnes de langue française veulent circuler aussi librement au Canada que les personnes de langue anglaise.

Autre observation, et cela a rapport à la discussion soulevée entre M. Lachance et M. Malcolm, au sujet de la recommandation portant que le Sénat soit de nouveau désigné et que nous étudions la possibilité de leur élection plutôt que de la nomination des membres du Sénat. Et voici ma question: Ne conviendrait-il pas d'insérer

[Texte]

free-enterprise system, a system which has given us the affluence that we have in North America, be also entrenched in our constitution?

An hon. Member: No; our answer is no.

Mr. Malcolm: I think you will find, Mr. Rock, with all due respect, that we have talked about civil liberties in our brief on page 20, I believe. We indicate in there that constitutional protection should be given all basic individual minority rights, and we indicate that the Bill of Rights as such, and as a more effective document, should be truly embedded in the constitution to be, in fact, an effective instrument which would guarantee these basic rights to which you refer.

Mr. Rock: Does the Bill of Rights have property rights in it?

Mr. Malcolm: I am talking about a truly effective one.

Mr. Rock: Yes, but the point is that in Russia, in their constitution, I believe, if a person makes a profit it is a capital offence, capital punishment in fact. Here we live in a profit-motivated system, the free enterprise system, and I do not see why this should not be entrenched in the constitution as property rights should also be entrenched in the constitution.

• 2220

Mr. Malcolm: Mr. Rock, I think with all due respect you are suggesting that we do in the constitution what some people try to do in drafting their wills that is provide for every possible exigency which may occur. And you could go on forever doing this sort of thing. The problem is, the more rights you define in your constitution or in your Bill of Rights, the more you limit your rights because you can do everything that you not disallowed from doing and the more you start limiting your rights, then you are limited to doing only those things the government says you can do. I am not for really putting down in a constitution or in a bill of rights all these picayune points you have mentioned. I think you are going to get too involved and your will will never end.

Member of the audience: Hear, hear.

Mr. Rock: I am sorry. I do not agree with you, but that is quite all right. Thank you, Mr. Malcolm.

Mr. Malcolm: Thank you, Mr. Rock.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): This, then, terminates the questioning from the members of the Committee. We will now go back to the audience.

I would ask these two gentlemen to remain with me, though, because there may be some questions addressed to them. I would also point out that you did not read your brief as presented to us, but it will nevertheless be

[Interprétation]

dans la Constitution le droit à la propriété, ainsi que le droit à la libre entreprise, système auquel nous devons notre prospérité en Amérique du Nord?

Une voix: Non; notre réponse est non.

M. Malcolm: Je pense que vous constaterez, monsieur Rock, sauf le respect que je vous dois, que nous avons parlé de liberté civile dans notre mémoire, à la page 20, je pense. Nous y indiquons que la protection constitutionnelle doit garantir tous les droits fondamentaux des minorités et que les droits de l'homme comme tels, et constituant un document plus efficace, doivent être intégrés dans la constitution afin d'en faire un instrument de garantie réelle des droits fondamentaux auxquels vous faites allusion.

M. Rock: Est-ce que les droits de l'homme supposent les droits de propriété?

M. Malcolm: Je parle de droits réels.

M. Rock: Oui, mais il n'en reste pas moins qu'en Russie, dans la Constitution je pense, si une personne fait un bénéfice, cela constitue un délit capital, et la punition infligée est également capitale. Nous opérons, ici, suivant un système qui encourage le bénéfice, le système de la libre entreprise, et je ne vois pas pourquoi cela ne serait pas intégré dans la Constitution sous forme de droits de propriété également insérés dans la Constitution.

M. Malcolm: Monsieur Rock, je crois avec tout le respect que je vous dois, que vous proposez que nous fassions avec cette Constitution ce que certaines personnes essaient de faire dans la rédaction de leur testament, c'est-à-dire de prévoir toutes les situations précises qui peuvent se produire. Vous pouvez travailler indéfiniment et pour l'éternité en faisant ce genre de choses. Le problème est le suivant: plus il y a de droits que vous établissez aux termes de votre Constitution ou de votre Déclaration des droits de l'homme, plus vous limitez votre droit car vous pouvez faire tout ce qui ne vous est pas interdit de faire et plus vous commencez à limiter vos droits, vous êtes alors limités à faire seulement les choses que le gouvernement vous permet de faire. Je ne suis vraiment pas en faveur d'insérer dans la Constitution ou dans une Déclaration des droits de l'homme tous ces petits points de détails que vous avez mentionnés. Je crois que vous vous engagez dans une tâche beaucoup trop lourde qui ne vous mènera à rien.

Des voix: D'accord, d'accord.

M. Rock: Je regrette. Je ne saurais être d'accord avec vous, mais tout est très bien ainsi. Merci, monsieur Malcolm.

M. Malcolm: Merci, monsieur Rock.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Cela met donc fin à la période de questions des membres du Comité. Nous allons donc accorder la parole à l'auditoire.

Je demanderais toutefois à ces deux messieurs de bien vouloir demeurer à mes côtés, car il se peut que certaines questions soient posées à leur intention. Je voudrais aussi souligner que vous n'avez pas fait lecture de votre

[Text]

a part of the Committee's report for the day as an appendix to the debates for today.

Je vais maintenant donner la parole à six personnes de la salle, et nous passerons ensuite au prochain mémoire. Je veux signaler aux gens dans la salle et aux membres du Comité qu'il reste à ce moment-ci neuf autres mémoires; il sera donc impossible de terminer ce soir. Je propose donc qu'à 11h.30, la séance soit levée. Comme vous le savez nous nous réunissons demain de nouveau à 9h.30 dans cette salle, et toute cette semaine ici à Montréal. Nous avons d'autres mémoires pour demain, mais si les gens qui ne peuvent pas passer ce soir veulent se présenter demain, peut-être pourrions-nous les écouter. Si nous ne pouvions pas finir cette semaine, nous reviendrions en une autre occasion à Montréal de façon à nous assurer que tout le monde a bel et bien été entendu. La prochaine personne.

Mrs. Fay Morgan: My name is Fay Morgan. I am a teacher. I have lived and taught school in Alberta, British Columbia, Ontario and Quebec. Having lived there I am very much aware of the great economic, psychological and cultural differences among Canadians.

Since living in Quebec my husband and I have begun to understand and appreciate some of the aspirations of the French-speaking people who live here and yet we have been totally unable to communicate these ideas to our relatives in the west. Just as unsuccessful have been our attempts at explaining, for example, the wheat farmers' problems to people in Ontario and Quebec. Admittedly, those who are the most self-centered are those who have lived in only one area of Canada. While it is understandable for citizens to be most concerned with issues in their immediate environment, there is a great need for communication and compassion among the citizens of all parts of this country. Since it is not possible for most Canadians to do as I have done and to have lived in many parts of the country, I hope that such agencies as Air Canada, CBC Radio-Canada and the National Film Board can use all of the energies at their disposal to foster greater knowledge and understanding among the citizens of our country. Thank you.

• 2225

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Morgan. The next person please.

Mr. R. Smyth: Mr. President, my name is Smyth. First, sir, I would like to say that I am proud to be a Quebecer, I am proud to be a Canadian, I am proud to be a world citizen and I get annoyed that sometimes people try to split up my allegiance because I believe I can have a triple allegiance. I can be a good Quebecer, a good Canadian and a good world citizen. I think this Committee in exploring the revisions to the Canadian constitution must look far into the future. Our last constitution with a few amendments has lasted us over 100 years and we know that the world is going to change tremendously in the next few years, even in the next 10 years.

[Interpretation]

mémoire, tel qu'il nous a été présenté mais que de toute manière il fera partie du procès-verbal de notre Comité à titre d'annexe aux délibérations d'aujourd'hui.

I now recognize six persons in the audience and then we will follow with the next brief. I would like to mention to the people of the audience and to members of this Committee that we have up to now nine more briefs; it will then be impossible to round it up tonight. I do suggest that we adjourn at 11:30. As you already know, we are meeting again tomorrow at 9:30 in this room and all this week here in Montréal. We have other briefs for tomorrow, but if the people who will not be able to present their brief tonight agree to present it tomorrow, maybe we could listen to them. If we cannot complete the audiences this week, we could come back another time in Montréal to make sure that everybody has been listened to. The next questioner, please.

Mme Fay Morgan: Je m'appelle Fay Morgan. Je suis professeur. J'ai demeuré et j'ai enseigné en Alberta, en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec. Ces déplacements m'ont permis de me rendre compte des énormes différences économiques, psychologiques et culturelles qui existent parmi les Canadiens.

Depuis que nous demeurons au Québec, mon mari et moi, nous avons commencé à comprendre certaines des aspirations des francophones qui demeurent ici et jusqu'à présent nous avons été totalement incapables de transmettre ces idées à notre parenté qui demeure dans l'Ouest. Nous n'avons pas eu plus de succès dans ces tentatives que nous n'en avons eu lorsque nous avons essayé d'expliquer, par exemple, les problèmes des producteurs de blé aux résidents de l'Ontario et du Québec. De toute évidence, les personnes les plus égocentriques sont celles qui ont vécu seulement dans une région du Canada. Bien qu'il soit compréhensible pour des citoyens de se préoccuper surtout des problèmes touchant leur environnement immédiat, il y a un grand besoin de communication et de sympathie parmi les citoyens de toutes les régions de notre pays. Puisqu'il n'est pas possible à la majorité des Canadiens de faire ce que j'ai fait et d'avoir vécu dans différentes régions du pays, j'espère que des organismes comme Air Canada, la Société Radio-Canada et l'Office national du film concentreront toutes leurs énergies à promouvoir une meilleure connaissance et une meilleure compréhension parmi les citoyens de notre pays. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, madame Morgan. Le suivant.

M. R. Smyth: Monsieur le président, mon nom est Smyth. Tout d'abord, je voudrais dire que je suis fier d'être Québécois, que je suis fier d'être Canadien, que je suis fier d'être citoyen du monde et parfois ça m'ennuie de voir qu'on essaie de diviser cette triple appartenance. Je puis être un bon Québécois, un bon Canadien et un bon citoyen du monde. En étudiant les amendements qu'il y aurait lieu d'apporter à la constitution du Canada, ce comité doit regarder très loin dans l'avenir. Notre dernière constitution a duré plus de 100 ans et nous savons que le monde va changer très rapidement au cours des années à venir et même au cours des 10 prochaines années.

[Texte]

One thing we know and perhaps it is trite to say that the world is shrinking, it is becoming a global village, but with transportation and communications technology this is happening. We are being forced together. We are all neighbours no matter what part of the world we live in and I do not think in this shrinking world there is much room for any theories associated with separatism or isolationism because we will not be able to handle provinces.

The Province of Quebec cannot handle, for example, the problem of pollution of the oceans. The oceans consist of about 70 per cent of the world. There is no authority over them now. Scientists say within 25 to 50 years that the pollution of the oceans might eliminate all life on this planet. An independent Canada cannot solve this problem, so we need global institutions to attack global problems. We have to strengthen the United Nations. What I am saying is that I am for federalism, not only in Canada, but in the world. We have to strengthen the United Nations so that it becomes within the next generation or so a federal world government, if we are going to solve problems such as the arms race which might destroy the whole world or pollution, and many other problems.

Therefore, I would like to urge that everybody in this room realize that we should not only be responsible Quebecers and responsible Canadians, but we should be responsible world citizens, that we have a triple allegiance and in this world in which our children are growing up, we are either going to move toward world chaos or towards world unity. I am for world unity and that is why I am in favour of this brief by the Canada Committee. I am in favour of federalist principles not only at home, but we should promote them throughout the world. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Smyth. Next person please.

Jean B. Clermont (Sainte-Thérèse): Monsieur le président, messieurs et mesdames les sénateurs, messieurs les députés.

Ladies and Gentlemen, I have two points to make.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name, please.

Mr. J. B. Clermont: My name is J. B. Clermont. I have two points to make, one on Canada and one on Quebec. I will speak in French on Canada and in English on Quebec. I hope my English-speaking compatriots understand French.

Pour le Canada, je propose la République canadienne; je la propose en vertu du développement du marché commun et je la propose également en tenant compte des restrictions du commerce international qui bloquent le développement du Canada au point de vue commercial. Il ne nous sert à rien de nous leurrer: créer des emplois, produire des emplois pour tout le monde, on peut le faire demain matin, mais vendre des produits à des pays qui n'ont pas d'argent, ça ne donne absolument rien. Il faut absolument être dans le contexte de ceux qui ont l'argent et ceux qui ont l'argent, ce sont les États-Unis, et c'est

[Interprétation]

Ce que nous savons et c'est peut-être trivial, c'est que le monde se rétrécit grâce à l'évolution des transports et des communications. Nous sommes tous ensemble. Nous sommes tous voisins, quelle que soit la région du monde où nous vivons et je ne crois pas que dans ce monde qui se rétrécit, il y ait beaucoup de place pour des théories comme le séparatisme et l'isolationisme car nous ne serons pas en mesure de traiter avec les provinces.

La province de Québec, par exemple, ne peut résoudre les problèmes de la pollution des océans. Les océans représentent environ 70 p. 100 du monde. Personne n'a juridiction sur eux à l'heure actuelle. Les savants affirment que dans 25 à 50 ans, la pollution des océans pourrait supprimer toute vie sur cette planète. Un Canada indépendant ne résoudrait pas ce problème, c'est pourquoi il faut des institutions à l'échelon du globe capables de résoudre les problèmes à l'échelon du globe. Il faut renforcer les Nations Unies. Je suis pour le fédéralisme, non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Il nous faut renforcer les Nations Unies, de manière à ce que cette Organisation devienne un gouvernement fédéral et mondial d'ici les prochaines générations, si nous voulons résoudre des problèmes, tels que la course aux armements qui pourrait détruire le monde entier ou encore la pollution et bien d'autres problèmes.

Par conséquent, j'aimerais presser tous ceux qui dans cette salle comprennent que, non seulement nous sommes des Québécois responsables et des Canadiens responsables, mais que nous devrions nous sentir responsables en tant que citoyens du monde et que nous avons une triple appartenance dans ce monde où grandissent nos enfants; ou bien nous nous dirigeons vers le chaos, ou bien vers l'unité du monde. Je suis pour l'unité du monde et c'est pourquoi je suis favorable à ce mémoire présenté par le Comité Canada. Je suis favorable au principe fédéraliste, non seulement pour mon pays, mais pour le monde entier. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Smyth. Le suivant.

Mr. Jean-B. Clermont (Sainte-Thérèse): Mr. Chairman, ladies and gentlemen,

Mesdames et messieurs, j'ai deux observations à faire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Votre nom, s'il vous plaît.

M. J.-B. Clermont: Je m'appelle J.-B. Clermont. J'ai deux observations à formuler, une concernant le Canada et l'autre concernant le Québec. Je parlerai en français sur le Canada et en anglais sur le Québec. J'espère que mes compatriotes anglophones comprennent le français.

As for Canada, I suggest a Canadian Republic given the development of the Common Market and also given the restrictions in post in international trade which prevent the development of the Canadian trade. It is useless to fool ourselves, you can create jobs for everybody as soon as to-morrow morning, but it does not give anything to sell product to countries who do not have any money. You must be in the context of those who have money and those who have money are the United States. We have to play with them and not with the British Commonwealth where we are losing our time.

[Text]

avec eux que nous devons jouer à la balle et non pas avec le Commonwealth britannique où nous perdons notre temps.

We are losing our time in the British Commonwealth. It is time that Canada had her own personality. It is time for us to have our own economic...

• 2230

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Monsieur Clermont, pourriez-vous vous adresser au Comité?

M. Clermont: D'accord.

Il est temps pour nous d'avoir des relations commerciales indépendantes. Il est temps pour nous de refaire totalement les liens qui nous lient aux pays étrangers. C'est ce que je propose. D'ailleurs, c'est absolument ridicule, on ne peut pas être un citoyen d'une monarchie. On est citoyen d'une république.

Nous sommes sujets canadiens, actuellement. Il y a là un vice de forme, mesdames et messieurs, à la citoyenneté canadienne. Des docteurs en droit nous proposent que la citoyenneté existe en monarchie constitutionnelle, c'est ridicule. Cela ne tient pas debout.

En droit international, le domicile de la reine ne se transfère pas, il reste attaché à la personne. Alors, le domicile transféré au gouverneur général ça ne tient pas debout. Il faut qu'elle habite le pays.

Alors, voilà pour la république, merci.

As far as Quebec goes, I propose the Canadian republic. I also propose that within this republic Quebec have a special status. Every other province in Canada has only one official language, and I propose the same for Quebec. I propose that French be the only official language in Quebec. However, I am in favour of English being the second language in Quebec.

I propose that the Senate be transformed into the house of two nations whereby half the seats in the Senate be given to Quebec as a recognition that she is a nation. In that way you can give her equality at the senatorial level. I understand you cannot give it at the House of Commons level because of tax payments and representation by population, but it can be given for the Senate, specifically with the special veto power over the House of Commons sur la Chambre des communes—in a case of war.

There has been in the past rebellions in the streets. People have been dissatisfied. The French Canadians form a nation on the soil of Quebec and they are allowed to be consulted in terms of war. You just do not pull anybody in in a case of war, you have to consult them. That is why I propose the Senate as a binational house, and I also propose a veto.

In respect of the Bank of Canada, I refuse as a French Canadian not to have a veto over my own money. I want power over my life and my death. I want power over my money. My money is my freedom. I demand my rights. I demand my rights for Quebec. I demand that she have equality in the Senate. I demand that we have a veto at the Bank of Canada. I think the present situation is absolutely undemocratic and I demand, just like the

[Interpretation]

Nous perdons notre temps avec le Commonwealth britannique. Il est temps que le Canada acquiert sa propre personnalité. Il est temps pour nous d'avoir notre propre économie...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Could you address yourself to the Committee?

M. Clermont: All right.

It is time for us to have independent trade relationship. It is time for us to completely rebuild our relations with other countries. This is what I suggest. Beside, it is absolutely ridiculous; you cannot be the citizen of a monarchy. You can be citizen of a republic.

Now we are Canadian subjects. Ladies and gentlemen, there is a Law in Canadian citizenship. Doctors in law suggest that citizenship exist in a constitutional monarchy. It is ridiculous.

In international law, you cannot transfer the residence of the Queen. It goes together with the person. Therefore it does not make any sense the governor general residence. The Queen has the right to live in her country.

So much for the republic. Thank you.

Je propose pour le Québec une république canadienne. Je propose également, au sein de la république du Québec un statut spécial. Toutes les autres provinces canadiennes n'ont qu'une langue officielle et je propose le même régime pour Québec. Je propose que le français soit la seule langue officielle au Québec. Toutefois, je suis en faveur de l'anglais comme langue seconde au Québec.

Je propose que le Sénat soit transformé en une Chambre où siègeront deux nations, la moitié du Sénat étant cédée au Québec en reconnaissance de son statut de nation. De cette façon, vous pouvez lui assurer un traitement égal au palier sénatorial. Je comprends que vous ne puissiez lui accorder ce statut à la Chambre des communes, à cause des impôts et de la représentation populaire; mais cela est possible au Sénat particulièrement, qui dispose du pouvoir spécial de veto sur la Chambre des communes en cas de guerre.

Il y a eu, dans le passé, des émeutes dans les rues. Le peuple a manifesté son mécontentement. Les Canadiens français constituent une nation dans Québec et ont droit d'être consultés en cas de guerre. Vous ne pouvez entraîner les gens à votre suite en cas de guerre, vous devez les consulter. C'est pourquoi je propose que le Sénat soit une Chambre binationale et je propose également le veto.

Pour ce qui est de la Banque du Canada, je refuse à titre de Canadien français d'être privé du droit de veto sur mes propres deniers. Je veux pour moi-même droit de vie ou de mort. Je veux la libre disposition de mon argent. Mon argent égale ma liberté. Je réclame mes droits. Je réclame mes droits pour le Québec. Je réclame pour ma province son droit d'égalité au Sénat. Je réclame le droit de veto sur la Banque du Canada. Je pense que la situation actuelle est étrangère au système démocratique et je réclame, comme les autres provinces, le français comme seule langue officielle au Québec, tout comme

[Texte]

other provinces, that French be the only official language in Quebec, as English is the only official language in the other provinces. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next person please.

M. Schmidt: Camille Schmidt. Souvent, au cours des dernières années, vous avez entendu dire ou demander par nos compatriotes anglais: *What does Quebec want?* Que veut le Québec? Je profite de cette occasion pour vous rappeler que la question devrait être beaucoup plus: «Qu'est-ce qui est dû au Québec?» En effet, si vous consultez un peu l'histoire et si nous retournons au roi Georges III lors des Actes de la capitulation du Québec, vous vous rappellerez que Georges III qui était excessivement juste a demandé la démission de tout un tas de fonctionnaires parce qu'ils n'avaient pas respecté les engagements de l'Acte de capitulation du Québec. Par la suite, il y a eu l'Acte de Québec de 1774 dans lequel, aux articles 2 et 3 des droits nous sont garantis; l'Acte constitutionnel de 1791; l'Acte de l'union du Haut et du Bas-Canada de 1840; l'Acte de 1867, mais je trouve extraordinaire qu'on ne mentionne jamais l'Acte le plus important, celui du Statut de Westminster sanctionné par le parlement de Londres le 11 décembre 1931, où il est dit et, de façon définitive, au tout début, que le mot *Dominion* s'appliquera. Le premier article a été suivi d'un acte, en petites lettres, où à la demande de M. Jan Smuts, président de l'Afrique du Sud, qui avait dit à l'Angleterre: «Je n'ai pas trop confiance en vous, je veux que vous définissiez le mot *nation*», on a défini le mot «nation» en italique et on l'a bien inscrit en le décrivant comme suit: «peuple ou société de mêmes traditions et coutumes». Or, si j'en arrive à ceci, le droit à l'autodétermination est un droit accepté par tous les juristes du monde entier. Quelles sont les trois conditions de l'autodétermination ou la souveraineté: posséder le sol, Québec possède son sol; posséder le sous-sol, nous l'avons; l'impôt direct, Dieu sait si nous l'avons! Nous avons donc les trois conditions nécessaires à l'autodétermination ou à la souveraineté. Cependant, où est l'erreur de tous ceux qui actuellement tentent d'«embarquer» le Québec dans une aventure sans fin, et je n'ai pas besoin de vous dire à qui je me réfère en ce moment, c'est qu'ils obligent que vous devez faire cette pétition selon les prérogatives royales, vous rappelant que dans le Droit britannique, le roi règne, mais ne gouverne pas. Or, nous demandons par le fait même, à sa gracieuse Majesté, de nous accorder la souveraineté selon les prérogatives royales, et je crois qu'à ce moment-ci, en devenant un autre dominion complètement indépendant, au lieu de voir les Canadiens français s'entre-déchirer et faire leur voyage annuel à Ottawa, nous aurons peut-être le spectacle des gens de Londres qui argumenteront assez longuement avec ceux d'Ottawa. Pour une fois, les Canadiens français pourront peut-être regarder passer la parade.

• 2235

Voici la demande qui a été faite, et j'espère qu'il ne sera pas besoin d'aller à la Cour internationale de La Haye pour faire proclamer le droit à la souveraineté des Canadiens français, ou du moins du Québec, sans que, pour ceci, nous indisposions nos compatriotes anglais

[Interprétation]

l'anglais est la seule langue officielle dans les autres provinces. Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Au prochain, s'il vous plaît.

Your name, please.

Mr. Schmidt: Camille Schmidt. We have often in the past years heard our English speaking citizens ask for say: *what does Quebec want?* I would like this occasion to remind you that the question would be more precisely: *what is due to Quebec?* If you go back in the course of history to the reign of George the Third and the Capitulation of Québec, you will note that George the Third was extremely just in asking for the dismissal of a whole lot of officials who did not remain through to the terms of the Quebec Capitulation Act. Later, there was the *Quebec Act of 1774* speculating to sections 2 and 3 the rights guaranteed to us; the Constitution of 1791, the Union of Canada in 1840, the Act passed in 1867; but, strangely enough, the Statute of Westminster, a most important one, passed by the English Parliament on December 11, 1931, is never mentioned. Yet, with faith at the very beginning, that the word *Dominion* will apply. The first section is followed by an Act quoted in small characters where, at the request of Mr. Jan Smuts President of South Africa who said of England: "I do not trust you too much, I want you to define the word *Nation*", and the word "nation" in italics is defined and included as follows: "People or society with similar tradition and customs". According to this, the right to autodetermination is an accepted right in all judicial courts of the world. What are the three conditions of selfdetermination or sovereignty: possession of the land, Quebec has its own land; possession of the sub-soil, we possess this; a direct imposition, God knows we have it! So we do have the three necessary conditions for self-determination or sovereignty. However, what is wrong with the people who presently want to drag Quebec into an adventure without issue, and I need not tell you what I am alluding to just now, it is that they compel you to make your claims according to royal statutes, reminding you that, according to British rules, the King reigns but does not govern. That is why we ask Her Gracious Majesty not to confer sovereignty according to royal prerogatives and I believe that, presently, by becoming another independent Dominion, instead of having French-Canadians tear at each other and commute annually to Ottawa, we might observe the London gentry arguing at length with Ottawa. For once, French-Canadians may be allowed to see the parade go by.

This is the petition and I hope that it will not be necessary to appear before the International Court at The Hague to have the rights and sovereignty of French-Canadians proclaimed, or at least that of Quebec, without irritating our English compatriotes with whom we wish to deal in all fairness and justice.

[Text]

avec lesquels nous voudrions traiter avec justice et morale.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je constate que trois personnes attendent devant le micro depuis quelque temps. Je vais prendre ces trois personnes pour le moment et nous retournerons ensuite aux mémoires.

Mr. Rudolph Scalzo (Montreal): My name is Rudolph Scalzo. I would like to ask this Canada Committee whether by abolishing the Monarchy it is going to solve the problem of American ownership over the majority of Canadian industry. You are looking for an independent Canada; will this do it?

Mr. Malcolm: We are not suggesting that, sir. There was another context altogether. We were talking about our constitution and not the matter of economic investment.

Mr. Scalzo: You are talking about abolishing the Monarchy and saying that Canada in that way will become an independent Canada in the world.

Mr. Malcolm: Yes, but we are talking constitutionally.

Mr. Scalzo: Pardon?

Mr. Malcolm: Constitutionally, that is correct.

Mr. Scalzo: So by doing this you are going to abolish American ownership of...

Mr. Malcolm: No, sir. We are talking about the constitutional independence of the country.

Mr. Scalzo: That is what I am asking you. Canada cannot be independent unless its economy is independent from American ownership.

Mr. Malcolm: We are only addressing ourselves at this moment to the amendment of the constitution. We are talking about constitutional independence.

Mr. Scalzo: All right.

Mr. Malcolm: We did not prepare a brief on the economic situation.

Mrs. Scalzo: Oh, I thought you did, as a matter of fact.

Mr. Malcolm: No, we discussed certain economic amendments to the constitution, but we are not dealing with foreign investment.

Mr. Scalzo: All right, but you should actually, by the way.

Mr. Malcolm: We would have if the Committee had been called for that purpose.

Mr. Scalzo: It is one of the major problems in Canada and of her independence.
The second question...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Would you talk into the microphone please? Please get to your

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I see that three persons have been waiting quite a while to have the floor. I must allow these three persons to express themselves as we will then come back to the brief.

M. Rudolph Scalzo (Montréal): Je me nomme Rudolph Scalzo. J'aimerais demander à ce Comité canadien si, l'abolition de la monarchie, réglerait la question de la propriété américaine de la majeure partie de l'industrie canadienne. Vous voulez l'indépendance pour le Canada l'obtiendrez-vous de cette manière?

M. Malcolm: Nous ne le suggérons pas, monsieur. C'est une toute autre affaire. Nous parlons de la Constitution et non d'investissements économiques.

M. Scalzo: Nous parlons d'abolir la monarchie et nous disons que le Canada deviendra de cette façon indépendant aux yeux du monde.

M. Malcolm: Oui, mais nous traitons de questions constitutionnelles.

M. Scalzo: Pardon?

M. Malcolm: Du point de vue constitutionnel précisément.

M. Scalzo: Ainsi, de cette façon, nous allons abolir l'empire amériacain sur...

M. Malcolm: Non, monsieur. Nous parlons d'indépendance constitutionnelle du pays.

M. Scalzo: C'est ce que je vous demande. Le Canada ne peut être indépendant à moins d'affranchir son économie de la propriété américaine.

M. Malcolm: Nous ne nous occupons pas pour le moment des modifications à apporter à la Constitution. Nous parlons d'indépendance constitutionnelle.

M. Scalzo: Très bien.

M. Malcolm: Nous n'avons pas préparé de mémoire concernant la situation économique.

M. Scalzo: J'étais sous l'impression que vous l'aviez fait.

M. Malcolm: Non, nous avons étudié certains amendements concernant l'économie qu'il faudrait insérer dans la Constitution, mais nous ne traitons pas des investissements étrangers.

M. Scalzo: Très bien, mais vous devriez le faire.

M. Malcolm: C'est ce que nous ferions si telles étaient nos attributions.

M. Scalzo: C'est un des grands problèmes intéressant le Canada et son indépendance.
La deuxième question.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Voulez-vous, s'il vous plaît, vous approchez du micro? Venez-en

[Texte]

point if there is a question to be replied to I will ask...

Mr. Scalzo: The second point I would like to make is that we must bear in mind that no matter how many times we change the constitution and no matter whether it is made in this country or any other country, it is not what is written in the constitution that is really important, it is the men who make the constitution work. In other words, I would rather have a bad constitution, but good men being able to make the constitution work, than have it vice versa. For instance, take the Soviet Union which is supposed to have one of the finest constitutions in the world.

The third point I would like to make is that I feel that the Senate of Canada must take a more independent power because I feel that if rotten or bad legislation comes out of the House of Commons there must be some authority to make sure that the power of political parties does not overrun the will of the people.

All right, I think that is it for the moment.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Scalzo. This takes us back to the briefs. So I want to thank very much the two witnesses who appeared before us.

The next brief will be on behalf of the Equal Rights for Indian Women. The presentation will be by Mrs. Cecilia Phillips Doré, President. Mrs. Doré, will you come forward, please.

Mrs. Cecilia Phillips Doré (Président, Equal Rights for Indian Women): Thank you, Mr. Chairman.

I believe I am treading on neutral ground. Canada does not have a written constitution but the British North America Act and its amendments serve as the authority for the functions of our government. However, certain essentials as they pertain to Canadians are not clearly written anywhere in the British North America Act. Does Section 91, subsection 24, relate to Indians? To find out how Indians fare under the constitution one must refer to the Indian Act. This brief is intended to expose certain deliberate or unintentioned neglect of a minority minority—the Indian women who must marry the non-Indian.

How did the British North America Act, the Indian Act, the immigration laws and the Bill of Rights affect the Indian woman who has not married an Indian? The British North America Act holds the government responsible for the welfare of Indians. I have an Exhibit I which is a birth certificate showing a certain individual to be an Indian. The Indian Act says that a person who, pursuant to this Act, is registered as an Indian, or is entitled to be registered as an Indian—Section 2, paragraph (g). However, Section 12 states:

12.(1) The following persons are not entitled to be registered, namely, (b) a woman who is married to a person who is not an Indian.

[Interprétation]

au point, si la question exige une réponse je vais demander...

M. Scalzo: Le second point que je tiens à souligner, c'est que n'osons pas oublier que peu importe combien de fois nous modifions la Constitution, et que cela se fasse au pays ou ailleurs, ce n'est pas ce qui est écrit dans la Constitution qui est vraiment important, ce sont les hommes qui lui donnent vie. Autrement dit, je préférerais les mauvaises constitutions interprétées par des hommes compétents plutôt que le contraire. Je citerai l'exemple de l'Union soviétique dont la Constitution serait une des mieux formulées au monde.

Comme troisième point, je voudrais que le sénat canadien assume plus de pouvoirs, car lorsque des lois déplorables sont adoptées par la Chambre des communes, il doit y avoir une autorité quelconque qui puisse garantir que le pouvoir des partis politiques n'empiètera pas sur la volonté du peuple.

Voilà pour le moment.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Scalzo. Nous pouvons maintenant en revenir aux mémoires. Donc je remercie beaucoup les deux témoins qui se sont présentés devant nous.

Le prochain mémoire sera présenté au nom de l'Association pour l'égalité des droits des femmes indiennes. Le mémoire sera présenté par Mme Cecilia Phillips Doré, présidente. Madame Doré voulez-vous vous approcher, s'il vous plaît?

Mme Cecilia Phillips Doré (présidente, Association pour l'égalité des droits des femmes indiennes): Merci, monsieur le président.

Je crois que je suis présentement en terrain neutre. Le Canada ne possède pas de Constitution écrite mais l'Acte de l'Amérique du nord britannique et ses amendements tiennent lieu d'autorité pour le fonctionnement de notre gouvernement. Toutefois certains points essentiels qui touchent les Canadiens ne sont pas décrits clairement en aucun endroit dans l'Acte de l'Amérique du nord britannique. Est-ce que l'article 91, au paragraphe 24, touche les Indiens? Pour découvrir la situation des Indiens au terme de la Constitution, il faut nous reporter à la Loi sur les Indiens. Ce mémoire a pour but d'exposer certaines négligences délibérées ou non-intentionnelles d'une minorité existant au sein d'une autre minorité, soit la femme indienne qui ne rit pas d'une personne qui n'est pas indienne.

Quels sont les effets de l'Acte de l'Amérique du nord britannique, de la Loi sur les Indiens, des lois sur l'immigration et de la déclaration des droits de l'homme dans le cas de la femme indienne qui ne marie pas un Indien? L'Acte de l'Amérique du nord britannique tient le gouvernement responsable du bien-être des Indiens. J'ai une pièce à l'appui, un certificat de naissance indiquant qu'un certain citoyen est indien. La Loi sur les Indiens déclare qu'une personne qui, aux termes de cette Loi, est inscrite comme Indien, ou qui a droit à être inscrit à titre d'Indien, article 2, paragraphe (g). Toutefois l'article 12 stipule:

12. (1) Les personnes suivantes n'ont pas le droit d'être inscrites, à savoir: (b) une femme qui a épousé une personne non-indienne.

[Text]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I would ask for silence in the hall so that those who wish to listen can hear properly.

Mrs. Doré: Maybe I should read the beginning. The Indian Act defines as an Indian?

a person who pursuant to this Act is registered as an Indian or is entitled to be registered.

However, Section 12 states:

(1) The following persons are not entitled to be registered, namely, (b) a woman who is married to a person who is not an Indian.

Section 12 further states:

(2) The Minister may issue to any Indian to whom the Act ceases to apply, a certificate to that effect.

Section 11 states:

If that person is the wife of a person who is entitled to be registered.

(3) After January 1, 1947, a Canadian-born woman's nationality and citizenship are not affected by marriage.

Therefore, an Indian woman who marries a white man after 1947 should still be an Indian. The Canadian Bill of Rights recited a list of freedoms and, although not entrenched as part of the British North America Act, is nevertheless an Act of Parliament.

According to the birth certificate this individual married a white man after January 1, 1947.

This organization, Equal Rights for Indian Women, respectfully asks the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution of Canada why she is no longer an Indian just because she has married a non-Indian. At birth she was registered as such and it is legal for the Indian act to erase her name from the band role leaving her without an identity like a person who had never been born? Is it morally right for a man, a department, a law or a Minister to steal one's birth right? The Indian Act states that the Minister may issue a certificate of enfranchisement to a person who ceases to be an Indian under the Indian Act. After years of marriage, again this individual whose name appears in Exhibit 1 has not received her certificate. How can she prove she is a Canadian citizen should she ever be required to do so? Her only proof of existence is this worn out piece of paper. Has not the Minister of Indian Affairs, the "Great White Father" who has robbed her of her birth right, together with the government and the constitution, further neglected her by not giving her an identity? No comment except what has already been said previously with regard to marriage after January 1, 1947.

I have Exhibits 2 and 3. The children of the women who have not married Indians also suffer because they have never been issued any pertinent document attesting to the fact that they are 50 per cent Indian and are entitled to cross the United States' border as Indians. The Canadian Bill of Rights provides for the right of equality before the law and applies to both men and women without prejudice. An Indian man may marry a non-Indian and the woman and her children become instant Indians. They wear the mocassins of the Indian women and their children who have ceased to be Indians under the Indian Act.

[Interpretation]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je demanderais le silence dans la salle de sorte que ceux qui veulent écouter puissent le faire d'une manière adéquate.

Mme Doré: Je pourrais peut-être lire le début. La Loi sur les Indiens définit un indien comme étant:

Une personne qui, conformément à la présente loi, est inscrite à titre d'Indien ou a le droit de l'être.

Toutefois, l'article 12 précise:

(1) Les personnes suivantes n'ont pas le droit d'être inscrites, savoir, (b) une femme qui a épousé une personne non-indienne.

L'article 12 précise de plus:

(2) Le Ministre peut délivrer à tout Indien auquel la présente Loi cesse de s'appliquer, un certificat dans ce sens.

L'article 11 indique que:

Si cette personne est l'épouse d'une personne ayant le droit d'être inscrite.

(3) Après le 1 janvier 1947, la nationalité et la citoyenneté d'une femme au Canada ne seront plus affectées par le mariage.

En conséquence, une femme indienne qui marie un homme blanc après 1947 devrait continuer à être Indienne. La déclaration canadienne des droits de l'homme comporte une liste des libertés acquises et bien que cette déclaration soit pas incluse dans l'Acte de l'Amérique du nord britannique, elle est néanmoins une Loi du Parlement. D'après son certificat de naissance, cette personne a épousé un homme blanc après le premier janvier 1947.

Notre organisation, Égalité des droits pour les femmes indiennes, se permet de demander au Comité mixte du Sénat et de la Chambre sur la Constitution du Canada la raison pour laquelle cette femme cesse d'être indienne du seul fait qu'elle a épousé un homme blanc. Elle est Indienne de naissance et nous aimerions dès lors savoir s'il est légal aux termes de la Loi sur les Indiens, de rayer son nom de la liste des Indiens, la laissant ainsi sans identité aucune? Une personne, un ministre, une loi ou un ministre ont-ils moralement le droit d'enlever à quiconque son droit de naissance? La Loi sur les Indiens stipule que le ministre peut décerner des certificats d'affranchissement à toute personne cessant d'être Indienne aux termes de la Loi sur les Indiens. Or, après des années de mariage, cette personne n'a pas encore reçu son certificat. Comment fera-t-elle pour prouver sa citoyenneté canadienne si jamais on le lui demande? Son unique pièce d'identité est ce chiffon de papier déjà bien usé. Le ministre des Affaires indiennes lui a enlevé son droit de naissance, ainsi que le gouvernement et la Constitution; ne sont-ils pas tous coupables de négligence à son égard en ne lui accordant pas une identité? Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit concernant le mariage contracté après le premier janvier 1947.

J'en arrive maintenant aux pièces deux et trois. Les enfants des femmes qui n'ont pas épousé des Indiens se trouvent également en mauvaise posture, n'ayant pas reçu les documents attestant qu'ils étaient à moitié Indiens et qu'ils pouvaient dès lors franchir la frontière des États-Unis en tant qu'Indiens. La Déclaration canadienne des droits prévoit qu'hommes et femmes sont égaux devant la loi. Lorsqu'un Indien épouse une femme

[Texte]

What reasonable explanation can be given for the inequality shown between an Indian brother and his sister? He has the freedom to marry a white woman while his sister is punished when she marries outside the tribe. Does the bill of human rights apply only to men? It is indeed tragic when the government and the constitution approves discrimination and gives full consent to the breaking up of the family unit. With the full approval and consent of the Indian Act, one Indian is discriminated against his kin.

The Indian woman who marries a nonIndian not only ceases to be an Indian but also loses all her rights as an Indian. She cannot live on the reserve: she must leave by sundown. She loses her right to vote in matters that are of vital concern to her people and she loses all property rights. If she owns land she must give it up promptly. She must give it away, sell it to an Indian or it is taken away from her and sold to the highest bidder. Whether she voluntarily sells her property or it is sold to the highest bidder she usually receives away below current market price. Should the woman be allowed to remain on the reserve perhaps to take care of aged parents, her children cannot attend the reserve school.

This organization has already submitted a brief to the Royal Commission on the Status of Women, has spoken to members of Parliament, has written to the Senators, has been in touch with numerous organizations. But our pleas for help have fallen on deaf ears with the exception of Senator Thérèse Casgrain and the honourable Grace MacInnis who have encouraged us to carry on.

• 2255

No one in Canada seems to believe that our Indian identity is as important to us and as necessary a fact of life as Canadian nationality is to every Canadian who reads this brief.

Ask yourselves how you would feel if a law were enacted and told you that you are no longer a Canadian. We are not asking the government to restore our birth rights and our Indian status because we hope to enjoy financial gain or gift. What we are asking for are the intangibles, such as the restoration of our pride, our dignity and the removal of disgrace when we dare to marry outside the band. As long as the grass is growing and mountains stand and rivers flow, we are Indians, and most desperately we want the government and Canadians to recognize us as such.

Most of the members of this organization have lived away from their reserves for many years now. We have learned many things in the white man's world. Some we have rejected. Some we have accepted. We remain, however, Indians at heart, in language, in culture, in philosophy and in our outlook on life. Nothing can destroy our Indian-ness. Furthermore, we have brought up our children as a reflection of ourselves. They are proud of their mother's background, her history, her ways of life, her corn soup, and her corn bread.

We have also made sure our children have become educated in colleges and universities. They are well prepared to impart their knowledge from an Indian point of view to their cousins and relatives on the reserve and help them in some small way or another to find themselves in this day and age.

[Interprétation]

d'une autre race, cette femme et ses enfants sont d'office considérés comme Indiens.

Pourquoi cette inégalité entre hommes et femmes Indiens? En effet, un Indien est libre d'épouser une femme blanche alors qu'une Indienne est pénalisée lorsqu'elle épouse un blanc. La Déclaration des droits de l'homme s'applique-t-elle uniquement aux hommes? Il est tragique de constater que le gouvernement et la constitution apportent leur caution à ce genre de discrimination, permettant ainsi de briser des familles. Force nous est de constater que la Loi sur les Indiens permet la discrimination entre Indiens.

Une Indienne qui épouse un blanc cesse non seulement d'être Indienne, mais perd tous les droits attachés à la qualité d'Indien. Elle n'est plus autorisée à vivre dans la réserve. Elle perd son droit de vote sur des questions d'intérêt vital à son peuple et elle perd également son droit de propriété. En effet, elle est tenue d'abandonner toutes les terres qu'elle peut posséder. Elle est obligée de donner ses terres ou de les vendre à un Indien, faute de quoi on les lui enlève en vue de les vendre au plus offrant. Quelle que soit la façon dont on procède, elle obtient moins que la valeur réelle du terrain. Lorsque la femme est autorisée à rester sur la réserve pour prendre soin de parents âgés par exemple, ses enfants ne peuvent fréquenter l'école de la réserve.

Notre organisation a déjà soumis un mémoire à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, elle s'est adressée à des députés, a envoyé des lettres à divers sénateurs, et a contacté de nombreuses organisations. Mais tous nos appels sont restés sans réponse, à l'exception du sénateur Thérèse Casgrain et de M^{me} Grace MacInnis qui nous ont toutes deux encouragées à poursuivre dans cette voie.

Personne au Canada ne semble comprendre que notre identité indienne est, pour nous, aussi importante et indispensable que la nationalité canadienne pour tous les Canadiens qui auront l'occasion de lire ce mémoire.

Que diriez-vous si l'on promulguait une loi aux termes de laquelle vous cesseriez d'être Canadiens? Nous ne demandons pas au gouvernement de nous rendre nos droits de naissance et notre statut d'Indien pour des raisons financières. Nous demandons simplement à conserver notre fierté et notre dignité et à supprimer le déshonneur qui frappe à présent toute Indienne qui épouse un Blanc. Nous sommes et resterons des Indiens jusqu'à la fin des temps et nous tenons énormément à ce que le gouvernement et le peuple canadiens nous reconnaissent en tant que tels.

La plupart des membres de notre organisation ont vécu un bon nombre d'années en dehors des réserves. Nous avons appris bien des choses dans le monde de l'homme blanc, nous en avons retenu certaines, et rejeté d'autres. Mais nous sommes toujours Indiens de cœur, de langue, de culture, par notre philosophie et notre façon d'envisager la vie. Rien ne peut détruire notre qualité d'Indien. Nos enfants, eux aussi, ont été élevés en tant qu'Indiens. Nous sommes fiers de notre patrimoine, de notre histoire, de notre mode de vie, de notre soupe et de notre pain de maïs.

Nous tenons toutefois à ce que nos enfants reçoivent une instruction supérieure. Ceci leur permettra de partager leurs connaissances avec leurs cousins et parents

[Text]

The women too have not been idle. In this organization are teachers, nurses, businesswomen, etcetera. Collectively, we and our children have a contribution to offer our people, thus saving the Indian people from having to search for outside help.

Would you distinguished members of this Committee, and participants at this public hearing, try to understand how these women feel and why they insist on being re-recognized as Indians. Would each of you, as Canadians, please help us?

The laws as they pertain to our peculiar case must be rectified. The British North America Act, which is the basis of all laws, should be so amended as to restore our identity. The Indian Act should delete those sections which discriminate against them. The immigration laws as they apply to a Canadian should also apply to us. That is, marriage should not affect our nationality. And the bill of rights should protect us against all discrimination and prejudice.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Doré. Senator Casgrain wishes to ask you a question.

Senator Thérèse Casgrain: I first want to tell you that I have not changed my mind, and that I have done all I could to help you. But I would like to ask the husbands, the Indian men, to help you.

Mrs. Doré: No, they do not.

Senator Casgrain: If you could get the Indian men to understand, it would help you. Do you not think so?

Mrs. Doré: I think the men are concerned about being men. But we lose and they change. So they cannot help us.

It is your Indian Act that makes the men...

Senator Casgrain: I fully agree that the Indian Act is made to satisfy the Indians, and this is why it is a very touchy question. But we are doing all we can about it.

• 2300

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Senator Casgrain. I have asked the members of the Committee to limit themselves. I have two more who want to ask questions. I will recognize them very quickly, but the questions must be brief or I will cut them off. Mr. Doug Hogarth, member for New Westminster.

Mr. Hogarth: My question is to seek information, madam. It is my understanding—please correct me if I am wrong—that in many Indian tribes in this country, certain tribal rights go with the women as opposed to the men. That is to say that they are matriarchal in their structure and that the Indians themselves—please correct me because I might well be misinformed—the Indians themselves have insisted that when women marry white

[Interpretation]

restés dans les réserves, afin de les aider à trouver une place dans le monde actuel.

Les femmes, elles non plus, ne sont pas restées oisives. Notre organisation comprend entre autres des institutrices, des infirmières, des femmes d'affaires. En tant qu'organisation, nous pouvons aider notre peuple afin qu'il ne soit pas obligé de faire appel à l'extérieur.

Pourriez-vous tous, ici présents, essayer de comprendre ces femmes et les raisons pour lesquelles elles tiennent à être reconnues en tant qu'Indiennes? Pourriez-vous tous, en tant que Canadiens, venir à notre aide?

Les lois, dans notre cas particulier, doivent être modifiées. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui est le fondement de toutes les lois du pays, devrait être modifié de façon à nous rendre notre identité. Les chapitres discriminatoires de la Loi sur les Indiens devraient être supprimés. Les lois canadiennes sur l'immigration devraient s'appliquer aux Indiens. Les mariages ne devraient avoir aucun effet juridique sur notre nationalité. Enfin, la Déclaration canadienne des droits devrait nous protéger de toute discrimination ou de tout préjudice.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame Doré. M^{me} le sénateur Casgrain désire vous poser une question.

Sénateur Thérèse Casgrain: Je tiens d'abord à vous signaler que je suis toujours du même avis et que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. Mais il faudrait que vos maris et les hommes indiens, en général, viennent à votre aide eux aussi.

Mme Doré: Ils ne le font pas en effet.

Sénateur Casgrain: Ne pensez-vous pas qu'il vous serait très utile que les Indiens comprennent votre situation?

Mme Doré: Les hommes se préoccupent surtout de leur statut d'hommes. Ils ne peuvent pas nous venir en aide.

C'est en vertu de la Loi sur les Indiens que les hommes...

Sénateur Casgrain: Je sais fort bien que la Loi sur les Indiens a pour objet de satisfaire les hommes de votre peuple et c'est la raison pour laquelle tout ceci est une question extrêmement délicate.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, sénateur Casgrain. J'ai demandé aux membres du Comité de limiter leurs questions. Il y en a deux autres qui désirent poser des questions. Je vais leur donner la parole rapidement mais leurs questions doivent être brèves ou je devrai intervenir. M. Doug Hogarth, député de New Westminster.

M. Hogarth: Madame, j'ai une question d'information. J'ai cru comprendre et, de grâce, corrigez-moi si je fais erreur, que dans de nombreuses tribus indiennes de notre pays, certains droits de la tribu suivent la femme et non pas l'homme. Ce que je veux dire c'est que ces tribus ont une structure matriarcale et que les Indiens eux-mêmes, ayez l'obligeance de me corriger car je peux très bien ne plus avoir de renseignements exacts, les Indiens eux-

[Texte]

people they do not want to see eventually white people, the issue of the union, the children of that marriage, get Indian rights.

Therefore, they have asked that the mother's rights be extinguished upon marriage. I am not saying that that is the truth. I just wish you would comment on that because I have never heard an Indian organization support your contention.

Mrs. Doré: Prior to the Indian Act we had matriarchal rights. The mother was the last word in the household. She ran the village; she elected the chiefs; she decided everything, but with the Indian Act the woman was tossed away and the Indian Act has brainwashed every Indian male. If his sister marries a white man, she is not Indian.

Mr. Hogarth: I live in a home that was Indian before the Indian Act because my wife rules the roost.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Hogarth. The last questioner is Mr. Raymond Rock, member of Parliament for Lachine.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Doré, I believe you still live in LaSalle. You presented me with this case I think about three years ago. I do not know whether or not you are aware of this, but for the past three sessions I have had a private bill in the House of Commons on what you are asking for, to eliminate those words which deprive you of rights. As you know, the way the system works I would like very much to see this bill go to the Committee on Indian Affairs and Northern Development, but I have not been successful on that score.

However, what I would like to know is how many of you Indian women here who are married to non-Indians have lost property rights? Could we have a show of hands?

Mrs. Doré: With the group here tonight there were only about six or seven, and I believe there are three at the moment.

Mr. Rock: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Rock. Mrs. Doré, I would ask you to remain at the table with me if you will, and we will go back to the hall now to see if there are people who want to make statements from the floor microphone. I will recognize a maximum of six from the floor at this time with a few minutes each.

Je suis maintenant prêt à entendre ceux qui veulent se servir du micro de la salle. Je donne trois minutes à chacun et je vais accepter six personnes seulement. Encore une fois, je le répète, ce n'est pas dans le but de limiter la participation, mais permettre à plus de gens de participer. Je vous demanderais de donner votre nom, s'il vous plaît.

[Interprétation]

mêmes ont insisté pour que lorsqu'une Indienne marie un homme blanc, ils ne désirent pas que le résultat de cette union, des enfants blancs, et les enfants de ce mariage, se voient attribuer des droits accordés aux Indiens.

C'est pourquoi ils ont demandé que les droits de la mère soient annulés au mariage. Je ne dis pas que cela est exact. Je voudrais simplement que vous présentiez des commentaires à ce sujet car je n'ai jamais entendu un organisme d'Indiens apporter un appui à votre commentaire.

Mme Doré: Avant l'adoption de la Loi sur les Indiens, nous avions les droits matriarcaux. La mère avait le dernier mot dans le ménage. Elle conduisait le village; elle élisait les chefs; elle décidait de tout, mais depuis l'adoption de la Loi sur les Indiens, la femme indienne a été mise de côté complètement et la Loi sur les Indiens a fait un lavage des cerveaux complet chez tous les Indiens mâles. Si sa sœur marie un homme blanc, elle n'est plus une Indienne.

M. Hogarth: Je vis donc dans un ménage qui était indien avant l'adoption de la Loi sur les Indiens car c'est ma femme qui porte les culottes.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Hogarth. La dernière question sera posée par M. Raymond Rock, député de Lachine.

M. Rock: Merci monsieur le président. Madame Doré, je crois que vous demeurez dans LaSalle. Vous avez présenté cette question, je crois, il y a environ trois ans. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais depuis les trois dernières sessions, j'ai présenté un bill privé à la Chambre des communes touchant ce que vous demandez, c'est-à-dire l'élimination de ces mots qui vous privent de vos droits, comme vous le savez, selon les modalités de fonctionnement de notre système, j'aimerais beaucoup que ce projet de loi soit présenté au Comité des Affaires indiennes et du Nord canadien, et je n'ai pas encore réussi à obtenir satisfaction.

Toutefois, ce que j'aimerais savoir c'est le nombre des femmes indiennes ici présentes qui sont mariées à des personnes non indiennes et qui ont perdu les droits de propriété? Est-ce que ces personnes pourraient lever la main?

Mme Doré: Dans le groupe présent ici ce soir, il y en a environ 6 ou 7 et je crois qu'il y en a trois présentement.

M. Rock: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Rock. Madame Doré j'allais vous demander de demeurer à mes côtés si vous le voulez bien et nous allons nous adresser à l'audience maintenant pour savoir s'il y a des personnes qui désirent faire des déclarations de la salle. J'accepterai un maximum de six personnes de l'audience présentement en leur accordant quelques minutes chacune.

I am now ready to listen to the people who would like to use the floor microphone. I will allow 3 minutes to each and will recognize six persons only. Once again I must repeat it, it is not in view of limiting participation but to allow more people to participate in the discussion. I would like to ask your name.

[Text]

Mr. Martial Hogue: Mon nom est Martial Hogue. C'est regrettable, mais je n'ai pas de texte préparé. Cependant, j'ai entendu, tout à l'heure, quelqu'un qui semble renseigné, dire qu'on devrait demander à la reine de permettre au peuple canadien de devenir souverain. Alors, je me demande comment on peut être souverain. La reine ne gouverne pas le Canada, je me demande aussi comment on peut être souverain et conserver un gouvernement démocratique. Il y a une constitution qu'on prétend critiquer, je n'ai jamais vu ce qu'on avait à lui reprocher, on parle de la rapatrier. Je n'ai jamais pu comprendre ce qu'on voulait dire par là.

• 2305

Il est bien dangereux, à mon sens, de toucher aux institutions, parce que nos libertés et nos droits tiennent à ces institutions, sont attachés à ces institutions.

Au cours des 10 dernières années, on a parlé d'une révolution tranquille. On a été témoin «d'une révolution» qu'on a appelée «tranquille».

Excusez-moi d'être si long. Mais, pendant ce temps, on a touché à des institutions qui, au sens de ceux qui les ont observées, nous font perdre des droits. Je ne veux que mettre en évidence la question des droits du français et de l'anglais dans le Québec; il est bien clair que la dernière loi a donné à l'Anglais des droits qu'il n'a jamais eus depuis 200 ans. Ce n'est pas moi qui le dis. D'autres l'ont dit. Cela a été le prétexte et bien souvent on a été au bord d'une guerre civile.

C'est bien malheureux que j'aie quelque chose à dire à l'adresse des séparatistes qui ne leur soit pas agréable. Mais je ne crois pas qu'ils sont sincères. Ils prétendent vouloir les droits du français dans le Québec et je suis convaincu que ce n'est pas cela qu'ils veulent. Ils veulent simplement abolir la monarchie constitutionnelle et après, le français ne pourra pas survivre. Ils ne voudront pas eux-mêmes qu'il survive.

Une voix: Il a raison, c'est cela.

Mr. Hogue: Ils voudront l'annexion aux États-Unis, afin d'étendre la guerre civile aux États-Unis.
(Applaudissements)

Une voix: C'est bien cela!

Mr. Hogue: Je regrette, il serait trop long de vouloir ajouter ce que je pense. Merci monsieur.
(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Hogue. La prochaine personne, s'il vous plaît.

Mrs. Palazzio: I am Mrs. Palazzio. I am a Canadian, French-speaking and English-speaking. This is not a story, only a few ideas of mine, but instead of coming from my head they are all from my heart.

Here is my first idea. This country needs a fresh constitution and I hope the Committee will give it the whisper of animation necessary for the coordination designated to enlighten public opinion on this important problem.

The second idea. If this country is to become united from sea to sea there has to be a wave of love covering all the people that inhabit the ten provinces and the Northwest Territories.

[Interpretation]

Mr. Martial Hogue: My name is Martial Hogue. I regret to say that I don't have any prepared brief. However, I listened a few minutes ago to somebody who seems well informed and who was saying that we should ask the Queen to allow the Canadian people to become sovereign. So I wonder how we can be sovereign. The Queen does not govern Canada and I wonder also how we can become sovereign and still keep a democratic government. There is a constitution that some people do criticize, I don't see what we have to criticize it. Some are talking about repatriation. I never was able to understand what they meant by that word.

I feel that it is dangerous to alter these institutions because our liberties and our rights are based on them.

There has been much talk about the quiet revolution which happened those past ten years.

But during this period, institutions have been instituted, with the result that we have lost some of our rights. For instance, as far as the rights of the French and English languages in the province of Quebec are concerned, it is quite obvious that the last law has granted the English language rights which it had not had during the past 200 years. I am not alone to say so and this has often been used as a pretext to bring us to the brink of civil war.

I'm sorry to have to say unpleasant things to the Separatists. I feel that they are not sincere. They say that they want to defend the rights of the French language in the province of Quebec, but I'm convinced that such is not the real object. What they want is to abolish constitutional monarchy after which the French language will no longer be able to survive. They themselves would not let it survive.

From the floor: He's right!

Mr. Hogue: They will want Quebec to be part of the United States in order to extend the civil war to that country.

Applauses.

From the floor: He's quite right.

Mr. Hogue: It would take me to long to say everything I feel. Thank you very much.

Applauses.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Hogue. Will the next people please come up.

Mme Palazzio: Mon nom est Palazzio. Je suis canadienne et je parle le français ainsi que l'anglais. Permettez-moi de vous dire ce que je pense à ce sujet.

Notre pays a besoin d'une nouvelle Constitution et j'espère que votre Comité éclairera l'opinion publique sur cette importante question.

Si notre pays doit rester uni d'un océan à l'autre, il est indispensable que tous nos concitoyens soient animés de bons sentiments mutuels.

Je crois par ailleurs que les habitants de la côte du Pacifique devraient connaître ceux de nos concitoyens qui habitent la côte Atlantique.

[Texte]

Here is my third idea. The people on the Pacific coast must get to know the people on the Atlantic coast. How else will they know there are human beings living on the other coast under the same conditions and whose hearts are beating with the same rhythm.

Idea number four. We all know that the Province of Quebec is the oldest province in Canada, and she must be courted like an old lady. Quebec is a very dignified old lady and she may have troublesome children at times, but they do find their senses as they grow up.

Idea number five. On the bilingual issue. It is very sweet to explain oneself in French and to converse in English with friends.

Idea number six. This country is so made that the only thing needed to unify it is love. I love the people of Canada wherever they may be and I would love to meet them all, whether proud or humble. I am a humble one, but love alone is my battle-axe. May God our Father bless all the people who inhabit this land called Canada.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, madam. The next witness, please.

• 2310

Mr. Felix Lazarus: My name is Felix Lazarus. I am afraid my voice will be one crying in the wilderness here tonight. I intend to speak in support of the idea of a constitutional monarchy. In the first place let me scotch the idea that only Anglo-Saxons, those of Anglo-Saxon descent or those with Anglo-Saxon connections support the constitutional monarchy. I am not an Anglo-Saxon although I have many Anglo-Saxon friends, but I support the idea and my parents and grandparents who came from the old country support it as well, because they realize that for one reason or another in this world of ours, apparently the most stable countries in the world are those that have constitutional monarchies. It is enough only to point out the Scandinavian countries and Canada, and Australia and New Zealand to show that constitutional monarchies are stable countries.

On the other hand the ones with presidential systems such as France and the United States are hardly to be compared with constitutional monarchies as far as stability is concerned and I particularly would like to address this to Mr. Marceau, who says he has no connections with France, but this idea of giving up the constitutional monarchy and setting up a presidential system is a French idea and if he does that here, he will have the same results as they have had in France since the war.

I would also suggest, although I am not a separatist myself, I admit the idea, the right of Quebecers to separate if they want to, and if they do, I will stay here since I was born here, but I would suggest to them, that if they do, somehow or other they retain the Queen, if they can do it. My reason for saying this is that I understand from having been brought up in Quebec that there were times when French-Canadians in Quebec realized that their rights were better preserved by having the British North America Act in the House of Commons in England than it was trusting it to Ottawa and the rest of Canada, so they were in favour of leaving it there and that might still be a good idea. That is also why I would suggest that they retain the Queen and the monarchy because then you would have a head of state who is above our politics.

[Interprétation]

Nous savons que la province de Québec est la plus ancienne du Canada et elle mérite dès lors les égards dus à une vieille dame. Le Québec est une vieille dame très digne et même si ses enfants sont parfois difficiles, le temps les rend raisonnables.

En ce qui concerne le bilinguisme, il est fort agréable de pouvoir s'exprimer tant en français qu'en anglais avec ses amis.

Notre pays a besoin d'amour pour assurer son unité. J'aime pour ma part tous mes concitoyens et je serais heureuse de pouvoir les rencontrer, qu'ils soient fiers ou humbles. Je suis moi-même une personne humble, mais je suis armée de l'amour. Que Dieu bénisse le peuple canadien.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame. Au prochain s'il vous plaît.

M. Felix Lazarus: Je m'appelle Félix Lazarus. Ce soir j'ai bien peur de parler dans le désert. J'ai l'intention de soutenir l'idée d'une monarchie constitutionnelle. Tout d'abord, je crois que seuls les Anglo-saxons, ceux qui descendent des Anglo-saxons ou ceux qui ont un lien de parenté avec les Anglo-saxons, soutiennent la monarchie constitutionnelle. Pour ma part, je ne suis pas anglo-saxon bien que j'ai de nombreux amis anglo-saxons. Pourtant, je suis favorable à cette idée comme mes parents et mes grands-parents qui sont venus du vieux continent étant donné que pour une raison ou pour une autre, il semble que les pays les plus stables sont ceux qui ont une monarchie constitutionnelle. Il suffit de quitter les pays scandinaves et le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande pour démontrer que les monarchies constitutionnelles correspondent à des pays stables.

Par ailleurs, les régimes présidentiels comme ceux de la France et des États-Unis peuvent difficilement se comparer aux monarchies constitutionnelles sur le plan de la stabilité et je m'adresse tout particulièrement à M. Marceau qui a des liens avec la France, son idée de rompre avec la monarchie constitutionnelle pour instaurer un régime présidentiel est une idée française et l'on peut en espérer ici le même résultat que ceux qu'on peut observer en France depuis la guerre.

Bien que je ne sois pas séparatiste, je reconnais aux Québécois le droit de faire sécession s'ils le désirent et, s'ils le font, je resterai dans ce pays où je suis né; cependant, il serait bon que dans la mesure du possible, ils demeurent fidèles à la royauté. Pour avoir été élevé au Québec, je crois savoir qu'à plusieurs reprises, les Canadiens français ont compris que leur droit serait mieux protégés si l'Acte de l'Amérique du Nord britannique relevait de la Chambre des communes d'Angleterre plutôt que d'Ottawa ou du reste du Canada mais ils ont préféré le laisser ainsi, c'est une idée qui est encore peut-être valable aujourd'hui. C'est également la raison pour laquelle je crois qu'ils devraient rester fidèles à la monarchie de manière à ce que le chef d'État soit au-dessus de nos affaires politiques.

[Text]

I want to know, incidentally, why the Committee or some members of the Committee, have flown this balloon about giving up the monarchy. It seems to suggest that they have solved all the constitutional problems of Canada, and we will have nothing else to do but sit around and talk about the Queen. Certainly, the Queen is a harmless and very inexpensive sort of thing and it seems to me the monarchy is much better than having a fight now as to how we are going to get a president, whether it should be an elected president, an appointed president, one president of one kind or another, who would undoubtedly, if he is Canadian, be political in one way or another, and you will have the same problems.

This is what I do not understand about committees. If they want to find out why things work or do not work go where they have tried them. The United States has tried the system of electing a president and they have a conflict because he is both a president and a prime minister and if they want to insult the prime minister, which we can do here in Canada, they cannot because he is also their head of state, so they have this problem. If we keep it the way it is we will be able to have our head of state and still be able to insult the Prime Minister which I think we should retain.

Last, I would like to make a suggestion to the Committee to solve this problem, is to have instead of having a Canadian as Governor General, we should have Governor Generals appointed from different members of the Commonwealth. For example there should be a Chinese from Singapore, Governor General of Australia, and a Maori from New Zealand should be Governor General of Canada and should be sent on a state trip to Louisiana.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lazarus. I would like to point out to you, when you referred to statements made by members of the Committee, that they were speaking on their own behalf not for the Committee. In fact the Committee has had no discussion on any matters so far that are to go into the Committee's report and any statements made by members of the Committee are their own personal statements. There is no position of the Committee at the moment on any subject. The next person, please.

Mr. Otto Haenlein: Mr. Otto Haenlein. Mr. Chairman, I have a question. Have you in your many meetings across the country, felt a sense of urgency in the briefs which have been presented and in the comments which have been made in spots like this, about the constitution to be brought into being soon.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, in answer to your question, I have to tell you, that if you judge from the lengths of our hearings at times, you would not necessarily be impressed that the public who appear before us feel that the matter is urgent. In fact we have had a number of briefs in which people are saying, get on with the job.

Mr. Haenlein: That is exactly what I was going to say, get on with the job and do it quickly. Thank you.

[Interpretation]

Entre parenthèses, j'aimerais savoir pourquoi le Comité, ou certains membres du Comité, ont lancé cette idée de rompre avec la monarchie. Cela semble vouloir dire qu'ils ont résolu tous les problèmes constitutionnels du Canada et qu'il ne nous restera rien d'autre à faire que de parler de la Reine. Certes, chez nous, la monarchie est une chose inoffensive et fort peu gênéeuse, et, par conséquent, mieux vaut la conserver plutôt que de se battre pour savoir comment on va choisir un président, si l'on va élire ou nommer un président, un président de quel genre, un président, qui, sans aucun doute, s'il est Canadien, aurait un rôle politique d'une façon ou d'une autre et il n'y aura rien de changé aux problèmes.

C'est ce que je ne comprends pas. Si les Comités veulent savoir comment les choses fonctionnent ou ne fonctionnent pas, qu'ils aillent voir sur place. Les États-Unis ont choisi un système d'élection et ils se heurtent à un problème car le président élu est à la fois président et premier ministre et s'ils veulent insulter le premier ministre ce que nous pouvons faire au Canada, ils ne le peuvent pas car c'est également leur chef d'État; voilà le problème. Si nous nous en tenons à ce que nous avons, nous pourrions avoir un chef d'État tout en étant à même d'insulter le premier ministre.

Enfin, je voudrais proposer au Comité une manière de résoudre ce problème. Plutôt que d'avoir un gouverneur général qui soit canadien, mieux vaudrait nommer des gouverneurs généraux parmi les différents membres du Commonwealth. Ainsi, un Chinois de Singapour serait gouverneur général de l'Australie et un Maori de Nouvelle-Zélande pourrait être le gouverneur général du Canada et on devrait l'envoyer ensuite en Louisiane.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Lazarus. En ce qui concerne les déclarations faites par les membres du Comité dont vous avez parlé, je voudrais vous faire remarquer qu'ils parlaient en leur propre nom et non pas en celui du Comité. En fait, au sein de ce Comité, il n'y a pas eu d'autres débats que ceux que vous trouvez aux comptes rendus et les sujets traités se sont limités à ceux qui ont fait l'objet de certaines déclarations de la part des membres du Comité, déclarations qui n'engageaient qu'eux-mêmes. Pour l'instant, le Comité n'a aucune position officielle sur cette question. Au suivant.

M. Otto Haenlein: Mon nom est Otto Haenlein. Dans les mémoires qui vous ont été présentés au cours des séances que vous avez tenues à travers le pays, avez-vous décelé une certaine urgence de même que dans les observations concernant la constitution.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): A en juger par la durée de certaines audiences, on n'aurait pas forcément l'impression que le public ressent ce problème comme un problème urgent. En fait, certains mémoires nous disent clairement de hâter le travail.

M. Haenlein: C'est exactement ce que j'allais dire. Faites le travail et faites le vite. Merci.

[Texte]

Mr. Otto Haenlein: Mr. Chairman, I have a question. Have you in your many meetings across the country felt sense of urgency? I mean a sense of urgency in the briefs which have been presented and in the comments which have been made in a spot like this here about the constitution being brought into being soon?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): In answer to your question, I have to tell you that if you judge from the lengths of our hearings at time, you would not necessarily be impressed that the public who appear before us feel that the matter is urgent. In fact we have had a number of briefs in which people have said, get on with the job.

Mr. Haenlein: That is exactly what I was going to say. Get on with the job and do it quickly. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Before I take the next questioner, I want to ask Mr. Lazarus one question. Mr. Lazarus, you had indicated that you wanted to present another brief. I presume the brief you gave us is...

Mr. Lazarus: I would have preferred to speak for 10 minutes, but since I saw the time getting short, we can cancel that.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Fine. So we can cross off your name then. Thank you.

I can recognize two more persons at this time before we go back to the next brief.

Mr. Thomas Metcalfe: I feel it is time that we stopped looking to other so-called mother countries and started to look upon our own Canada as the sole mother country. While some sort of Commonwealth link might be desirable, I believe it can only be a source of great division if we retain the present monarchy.

We are insulting our French confrères by insisting that they accept the so-called Queen as their Queen. I think we should realize that although it is true that maybe 300 years ago a war was fought between Britain and France, it is long since over. Britain no longer retains its control over Canada.

I think we should realize that Canada is an independent country; it is not a British colony. I must say that I applaud the Canada Committee brief.

Another thing I was worrying about is whether the Constitutional Committee has given thought to the problem of corporate control. Under the present system, as I understand it anyway, the power to govern corporations is a provincial jurisdiction. I would seriously suggest that it is going to be very hard to protect our own independence if we have 10 provinces coming up with 10 corporate policies. I feel the federal government should be the only government to have the power to govern corporations, the reason being that under the present system there seems to be a lot of buck-passing between the federal and provincial governments whenever some problem such as a difference of opinion between the two governments occurs over the problem of obtaining investors; that is, whether they should be foreign or domestic or whether they should be provided pollution havens or

[Interprétation]

M. Otto Haenlein: Monsieur le président, une question je vous prie. Avez-vous senti l'urgence de la situation au cours de vos nombreuses visites dans tout le pays? Je veux dire un sentiment d'urgence traduit dans les mémoires qu'on a présentés et des commentaires qu'on a faits au sujet de la nouvelle constitution qui sera bientôt en vigueur?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Si vous jugez d'après la longueur de nos audiences parfois, vous ne retrouveriez pas nécessairement ce sentiment au cœur du public mais dans plusieurs mémoires le contraire se produit: la population exige qu'on se mette à l'œuvre.

M. Haenlein: C'est exactement ce que je voulais dire. Qu'on se mette à l'œuvre et qu'on le fasse rapidement. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Avant de passer à un autre interlocuteur, je tiens à poser une question à M. Lazarus. En effet, notre collègue a déclaré que vous vouliez présenter un autre mémoire. Je suppose donc que le mémoire que vous nous avez présenté est...

M. Lazarus: J'aurais bien aimé parler pendant 10 minutes, mais puisque le temps s'enfuit je m'en abstiendrai.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): D'accord. Nous allons donc biffer votre nom. Je vous remercie.

Je donnerai la parole à deux autres collègues avant de passer au prochain mémoire.

M. Thomas Metcalfe: A mon avis, il est à peu près temps que nous arrêtons d'idolâtrer nos soi-disant mères patries en considérant le Canada comme notre seule mère patrie. Certes, certains liens du Commonwealth sont peut-être souhaitables, mais ils demeurent une source de grandes divisions si nous retenons l'actuelle monarchie.

Nous portons insulte à nos confrères de langue française en insistant pour qu'ils acceptent la soi-disant Reine comme étant leur reine. Il nous faut prendre conscience que même s'il est vrai que l'Angleterre et la France se sont battues il y a 300 ans, cette guerre est depuis longtemps terminée. L'Angleterre n'a plus aucun contrôle sur le Canada.

Il faut aussi se rendre compte que le Canada est un pays indépendant; ce n'est pas une colonie britannique. Les auteurs du mémoire du Comité Canada méritent donc mes plus élogieuses félicitations.

C'est avec inquiétude que je me demande si le Comité de la Constitution s'est penché sur le problème du contrôle des sociétés. En vertu du régime actuel, le pouvoir qui régit les sociétés est entièrement provincial. Je maintiens qu'il sera extrêmement difficile de protéger notre propre indépendance si 10 provinces mettent sur pied 10 politiques relatives aux sociétés. A mon avis, le Gouvernement fédéral devrait être le seul à maintenir des pouvoirs sur les sociétés. La raison en est qu'en vertu du régime actuel, les gouvernements fédéral et provinciaux se relancent les responsabilités aussitôt que surgit un problème comme les divergences de vue entre deux gouvernements au sujet de l'obtention des investissements; il s'agit de savoir si ces investissements doivent venir de

[Text]

not. The federal government is virtually paralyzed in this respect. If a financial disaster occurs, the federal government tends to blame the provincial governments, and vice versa.

I am sure we all remember the Atlantic Acceptance disaster. Perhaps such things would not happen if we had one standard. I think that is why we have a foreign ownership problem and perhaps this is how we could deal with it effectively. We might not have this problem if we had this one standard, as I advocate.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Metcalfe. I recognize the lady who had been in the front row earlier and who had started to speak.

Miss Marilyn Minard: I am from Caughnawaga. Mrs. Casgrain was asking Mrs. Doré a question and I lost track of what it was, but although I have forgotten that question, something does dawn on me. The fellow at this end mentioned the Indian Act when it was given to us about 100 years or so ago. That was by force. They had not asked us. We are quite aware of it. It is obvious that you people like to forget what we have done and vice versa. At the time, treaties were made with the English, with the French, but you have forgotten what the treaties were all about. It was easier to throw the Indian Act at the Indians, and that was by force. It was not by agreement between each party, so you cannot say that the people who came to this North American continent were very honourable. To this date, I think they have done a horrible job, especially with the Indian women, more so than anyone else. What Mrs. Doré said tonight is a fact. It is not just something that we would like to talk about. These women feel it deeply. There is something that should be done today, not tomorrow nor another hundred years from now. There was a question that you had asked Mrs. Doré, Mrs. Casgrain. Do you recall what it was?

• 2320

Senator Casgrain: I had asked if the Indian men helped you?

Miss Minard: I live on the reserve and it has been a little over a year now since we got together and we have talked to our men. I have talked to quite a number of the Indian fellows and yes, they do support us but we have to bring back to our people all the injustices that have been done. They do not even remember. They are brought up by the Indian Act. They hardly even remember their traditional ways. Ten years ago you could say that was not so. Today their traditional ways are coming back. They are beginning to understand what the government has done to the Indian. Now, they are beginning to support us. I have not met Mrs. Doré, in quite some time, so she was not aware of the fact. I have been speaking to the chiefs and the Indian men at home, particularly to

[Interpretation]

l'étranger ou du Canada ou encore si ils doivent assurer un refuge contre la pollution. A toute fin pratique, le Gouvernement fédéral est paralysé dans son mouvement. Que surgisse alors un désastre financier, le Gouvernement fédéral est porté à blâmer les gouvernements provinciaux qui lui rejettent le blâme.

On se souviendra de la faillite de la Société *Atlantic Acceptance*. Il se peut qu'une telle catastrophe financière ne se soit pas produite si nous avions eu une seule norme. Voilà bien la raison pour laquelle nous avons un problème concernant les propriétés à capital étranger. Bref, il semblerait que ce soit la meilleure façon de contourner cette difficulté. Je me fais donc le défenseur d'une seule norme si nous voulons éliminer cette difficulté.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Metcalfe. Je donne maintenant la parole à M^{lle} Marilyn Minard assise au premier rang et qui avait déjà pris la parole.

Mlle Marilyn Minard: Je viens de Caughnawaga. Madame Casgrain a posé une question à M^{me} Doré mais malheureusement je ne me souviens plus très bien de l'essence de cette question, malgré mon oubli, quelque chose s'est produit en moi. On a parlé de la Loi sur les Indiens qu'on a faite pour nous il y a 100 ans. C'est-à-dire qu'on a procédé par la force. On ne nous a pas demandé la permission et nous en avions pleinement conscience. Manifestement, il y va de votre intérêt d'oublier ce que nous avons fait et vice versa. A cette époque, on avait conclu des traités avec les Anglais et puis les Français mais vous en avez oublié les promesses. Il était bien plus facile de jeter la Loi sur les Indiens à la face des Amérindiens c'est-à-dire, nous forçant de l'accepter. Inutile donc de parler d'accords conclus librement entre deux parties de sorte que vous ne pouvez pas dire que les gens qui sont venus sur ce continent nord-américain étaient des personnes d'honneur. Jusqu'ici, ils ont traité la femme amérindienne d'une façon honteuse plus que tout autre peuple. Les faits présentés par M^{me} Doré ce soit sont une réalité. Il ne s'agit donc pas simplement d'un sujet qu'il fait bon de discuter. Ces femmes le ressentent profondément. Il faut donc prendre des mesures tangibles aujourd'hui et non pas demain ni dans cent ans. Madame Casgrain, vous aviez posé une question à M^{me} Doré. Vous en souvenez-vous?

Sénateur Casgrain: J'avais demandé si les messieurs amérindiens vous avaient aidées.

Mlle Minard: J'habite une réserve et il y a plus d'un an que nous avons parlé à nos hommes. En revanche, je me suis adressée à plusieurs d'entre eux et ils nous appuient. Cependant, nous devons expliquer à notre peuple toutes les injustices dont il a été victime. Hélas, il ne s'en souvient même pas. Notre peuple a été élevé dans le contexte de la Loi sur les Indiens. Il se souvient à peine de ses coutumes traditionnelles. Il y a dix ans il n'en était pas ainsi. De nos jours, les mœurs traditionnelles connaissent un nouvel essor. La jeunesse se rend compte des crimes que le gouvernement a commis envers les Amérindiens. Maintenant, ils commencent à nous offrir leur appui. Je n'ai pas rencontré M^{me} Doré depuis fort longtemps, de sorte qu'elle n'est pas consciente de ce fait. J'ai conversé avec les chefs et nos hommes amérin-

[Texte]

the Indian men, because they are the ones that are very headstrong. The Indian women are for us, more or less, but I mean today they rely on the men because it has been the other way around over the past hundred years—in some respects, not all.

So I do hope that you people will do more for Indian people in the future than you have been doing in the past. It is shameful. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman: Thank you Mrs. Minard. I recognize the next person at the microphone.

Mr. Ray Sutherland: Thank you, Mr. Chairman. I wandered into this meeting quite by accident as I was going to the Canadian Radio-Television Commission's meetings, but when I heard your subject...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name, please.

Mr. Sutherland: It is Ray Sutherland from Edmonton, Alberta.

An hon. Member: Oh, my gosh!

Mr. Sutherland: The one thing I think maybe I could contribute to this group is an experience I had two years ago when I was on the Commonwealth Conference called by Prince Philip in which representatives from all of the Commonwealth countries were taken to Australia and I was one of the Canadian representatives on that group. There were 300 people from all over the world, all nationalities, all colours, all creeds, all religions and I think that you should consider the question of world statesmanship in a world that is becoming smaller all of the time from communications point of view, transportation point of view, that we are living closer and closer together. The thing that is making the difference is within Canada itself, between the Indians and our own way of life is because we are getting closer together. We are no longer separated by time and barriers; we are coming closer and closer and so we must be with the rest of the world.

When we go into this position with the rest of the world the one thing that I have found amongst the Commonwealth, they have a common heritage of law; they have a common heritage of ideals. When I grouped together with these 300 people we thought alike. We were not a miscellaneous group that had been brought up under traditions that differed. The traditions were there that gave us a rapport and within the few weeks that I was on this group we grew to be quite close. You could have your differences but there was more similarities than there were differences; there was more unanimity on the things that were wrong that had to be corrected. So here was a force within the world that had the ability to unite many, many nations and they were united under one banner, the Commonwealth banner, the Queen, and

• 2325

this was something that you became proud of. It is something that every Canadian does not really get a chance to be part of, to get this relationship, this rapport with

23725—4

[Interprétation]

diens chez nous, et surtout avec nos hommes, parce qu'ils sont extrêmement tenaces. Les femmes nous appuient plus ou moins mais elles comptent sur les hommes maintenant. Comme chacun le sait, c'est le contraire qui s'est produit au cours des cent dernières années à bien des égards.

J'ose donc espérer que vous prendrez des initiatives importantes favorisant la population amérindienne à l'avenir beaucoup plus que vous ne l'avez fait dans le passé. C'est une véritable honte. Je vous remercie beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, mademoiselle Minard. Si le prochain témoin veut bien s'approcher du micro, je lui laisse la parole.

M. Ray Sutherland: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis entré un peu à l'improviste dans cette réunion alors que je me rendais à une autre réunion du Conseil de la radio-télévision canadienne; mais lorsque j'entendis vos propos...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Votre nom, je vous prie.

M. Sutherland: Je m'appelle Ray Sutherland et je viens d'Edmonton, Alberta.

Une voix: Dieu du ciel!

M. Sutherland: J'ai pensé pouvoir contribuer à cette discussion en vous faisant part d'une expérience que j'ai eue il y a deux ans quand je participais à la Conférence du Commonwealth mise sur pied à la demande du prince Philippe. A ce moment-là, les représentants de tous les pays du Commonwealth ont été amenés en Australie et j'étais l'un des représentants canadiens du groupe. Nous étions 300 personnes de tous les coins du globe, de toutes les nationalités, couleurs et croyances et je pense qu'il serait bon de considérer un état mondial dans un monde qui se resserre de plus en plus chaque jour du point de vue transport et communication. Tous les peuples de la terre se rapprochent de plus en plus. Si cette différence apparaît maintenant au sein du Canada entre le mode de vie des Amérindiens et le nôtre c'est sans doute parce que nous nous approchons les uns des autres. Ni le temps ni les barrières ne nous séparent plus; dès lors, puisque nous nous rapprochons toujours de plus en plus les uns des autres, ils serait bon d'adopter la philosophie du reste du globe.

Quand nous adoptons la position du reste du monde, nous nous rendons compte que parmi tous les pays du Commonwealth, un commun héritage juridique transpire partout; et leurs idéaux font aussi partie de cet héritage commun. Lorsque ces 300 personnes se sont réunis, ils avaient une unité de pensée. Nous ne formons donc pas des groupes disparates élevés dans des traditions différentes. Ces traditions établissent un lien psychique entre nous et pendant les quelques semaines où nous étions ensemble, nous sommes devenus très intimes. Naturellement, il y avait des divergences de vue mais nous nous rejoignons beaucoup plus sur d'autres points; l'unanimité régnait quant aux situations auxquelles il fallait remédier. Voilà donc une force dans le monde capable d'unir plusieurs nations sous une même bannière, qui est la bannière du Commonwealth, la reine, ce dont nous étions extrêmement fiers. Tous les Canadiens n'ont pas cette chance de communiquer cœur à cœur avec l'autre côté du

[Text]

somebody from the other side of the world; somebody from Burma, from Singapore, from a Dominic djin who has a father who has six wives, and all the rest of it. You do not get this feeling of kinship until you really get out in the world and see this, so that if you have some common threads, something to unite you with the other people, I think it is a tremendous force. It is an emotional thing and this emotional thing will gradually develop into practical applications. I think it has even more of a unifying force than the United Nations.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have half a minute left.

Mr. Sutherland: I am just about finished. I think I have got my point across. I think you should consider world statesmanship under a banner. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Sutherland. I will recognize one further person from the floor and then that will be it.

Mr. Steven Rubin: I would be honoured to have the last word. As a newer member of the Canadian identity I would like to say that as a young person I am full of ideas, and Canada being just over 100 years old in relation to the rest of the world is also young and is also full of ideas, many ideas. Just as when you are growing up and you do not know what you want to be—you want to be a fireman or a policeman—I think Canada is having that problem now in trying to find out what she wants to be.

This is because there are too many heads. There are ten heads of government and I feel that one does not really have full control of the situation as yet. I am hoping to see the voice of Ottawa become louder and that the provinces will begin to share their ideas to a greater extent than they have thus far. I think it is because they have had too much regional interest. I would like to see Ottawa become the centre of Canada's education. In a brief that I am hoping to present tomorrow night I would like to show that the real thing that will hold Canada together is not a constitution and it is not its politicians, it is its masses, and to get the masses to act as one they have to be educated with a standard type of education and this can only be done through greater agreement amongst all the ministers of education and also by a major role being played by Ottawa in this field. Up to this point Ottawa has not been permitted to participate as it should in the development of the minds of the newer Canadians, and these newer Canadians—the ones who are going to take power some day—have to have a general understanding of one another, and this can only be done when...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have one half minute left, Mr. Rubin.

Mr. Rubin: I think you have a general idea of what I mean to say, and I hope to be clearer about this tomorrow night in my brief. Thank you very much.

• 2330

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Rubin. We still have a large number of briefs as I

[Interpretation]

monde; quelqu'un de Birmanie, de Singapour ou de la République dominicaine dont le père a six femmes et bien d'autres choses encore. Vous ne ressentez pas cette impression de similitude sans aller vous-même dans le monde. Si vous avez des liens communs capables de vous unir aux autres peuples de la terre, il s'agit à mon avis d'une force extrêmement puissante. C'est d'abord un phénomène d'ordre émotif qui se traduira graduellement en applications pratiques. Je crois même que cette force unificatrice est plus puissante que les Nations Unies.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute.

M. Sutherland: J'ai à peu près terminé. Je crois avoir fait valoir mon point de vue. Je crois qu'il faudrait songer à un État mondial sous une même bannière. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Sutherland. J'accorderai la parole à une autre personne et pas plus.

M. Steven Rubin: Je me sens flatté d'avoir le dernier mot. A titre de membre plutôt nouveau de l'identité canadienne, je tiens à dire que je fourmille d'idées étant donné que je fais partie de la jeunesse. Or, comme le Canada a à peu près 100 ans au regard du reste du monde, ce pays aussi est fort jeune et riche d'idées. Ainsi en est-il de l'adolescence; période où l'on ne sait pas très bien ce que l'on veut. Un jour, on veut être pompier et ensuite policier. Le Canada a cette crise de croissance à l'heure actuelle et il essaie de savoir exactement ce qu'il veut être.

Ce drame est attribuable à la multiplicité des chefs de gouvernement. En effet, il y en a déjà 10 qui ne savent vraiment pas comment maîtriser la situation. J'espère que le gouvernement central se fera plus puissant et que les provinces feront des échanges d'idées dans une bien plus grande mesure qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici. A mon avis, leurs intérêts étaient beaucoup trop localisés. Ottawa devrait être le centre de l'éducation canadienne. Demain soir, je présenterai un mémoire qui précise les éléments qui maintiendront l'unité du pays. Ce n'est certainement pas la Constitution, ni les politiciens mais bien plutôt les masses qui feront ce chef-d'œuvre. Or, pour que les masses en arrivent à tenter à l'unisson, ils doivent recevoir une éducation normalisée ce qui peut être fait grâce à des ententes plus élaborées entre les ministres de l'éducation et aussi grâce à un rôle primordial que jouerait Ottawa dans ce domaine. Jusqu'ici, Ottawa n'a pas eu la permission de participer comme il aurait dû le faire au développement des esprits des nouveaux Canadiens qui détiendraient le pouvoir un jour. Ceux-ci doivent pouvoir se comprendre entre eux et ceci ne peut être fait...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute, monsieur Rubin.

M. Rubin: Vous avez une bonne idée de ce que j'ai voulu dire et j'espère que mon mémoire fera valoir clairement mon point de vue.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Rubin. Nous avons encore de nom-

[Texte]

had indicated earlier in the evening. It would be impossible to complete them this evening. I had indicated we would strive for an 11:30 p.m. adjournment.

Tomorrow we meet here at 9.30 in the morning in this same room. We have a number of briefs already committed. I will endeavour tomorrow morning to put in the briefs as well that were not heard this evening. Those of you who intended to present briefs who are on our list, if you can be back tomorrow morning we will do everything in our power to get you through tomorrow morning. I cannot guarantee it but we will try.

Thank you very much for coming out this evening. Nine-thirty tomorrow morning here; 7:30 tomorrow night at Manoir Notre Dame de Grâce, corner of Notre Dame de Grâce and Decarie Boulevard. Thank you very much.

By the way, are Mrs. Pope and Mrs. Burkes of the Montreal Council of Women here? If so, would you please come up and identify yourselves to the Chairman. Thank you very much everyone and good night.

This meeting is adjourned to 9:30 tomorrow morning.

[Interprétation]

breux mémoires à entendre comme je l'ai dit plus tôt dans la soirée. Il serait impossible de les terminer ce soir. Comme je l'avais indiqué, nous essaierons d'ajourner à 11 heures et demie du soir.

Demain nous nous réunirons ici à neuf heures et demie du matin dans la même pièce. Plusieurs mémoires sont déjà annoncés. Je m'efforcerai demain matin d'inscrire ces mémoires aussi bien que ceux qui n'auront pas été entendus ce soir. Ceux d'entre vous qui désiraient présenter des mémoires et qui sont sur notre liste, si vous pouvez revenir demain matin, nous ferons tout notre possible pour que vous passiez dans la matinée. Je ne peux pas le garantir mais nous essaierons.

Je vous remercie d'être venus ce soir. A demain matin, neuf heures et demie, ici même; sept heures et demie demain soir au Manoir Notre-Dame-de-Grâce, au coin de Notre-Dame-de-Grâce et du boulevard Décarie. Je vous remercie.

A propos, est-ce que mesdames Pope et Burkes du *Montreal Council of Women* sont présentes? Si oui, voudriez-vous venir et décliner votre identité au président. Je vous remercie tous et vous souhaite bonne nuit.

La séance est ajournée jusqu'à demain matin à neuf heures et demie.

APPENDIX "NNNN"

Brief to the Special Joint Committee on the Constitution of Canada submitted by Comité Canada Committee

Presented by its Co-Chairmen:

Paul A. L'Anglais; T. R. Anthony Malcolm.

And its Executive Committee:

Vice-Presidents: Bruce Kippen; Georges Mercier; R. F. Winfield; William E. White, Henri W. Laurier.

Secretary: Murray B. Spiegel, Q.C.

National Headquarters:

1470 Peel Street, Suite 925

Montreal 110, Que.

(514) 849-5303

Ontario Regional Office:

200 Bay Street, Suite 324

Toronto, Ont.

(416) 366-5249

INDEX

I—The CANADA Committee

II—Introductory Observations

(a) Constitutional Revision Needed

(b) Provinces Lack Means to Fulfil Responsibilities

(c) Right to Collect Own Revenues Preferred

(d) Greater Fiscal Powers Essential to the Provinces

(e) Rights of Minorities

(i) Education

(ii) Language

(f) Citizenship Entails Equality of Status

(g) Separatism in Quebec

III—Basic Principles

(a) Central Government

(b) Federal System of Government

(c) Interdependency

IV—Recommendations

(1) Patriation

(2) Language Rights

A. General Principles

B. Present Status—Language Rights

C. Language Rights—Quebec

D. Recommendations

E. Observations—Language Rights

F. Addendum

(3) Civil Liberties

(4) Fiscal Resources

(5) Joint Programmes

(6) Self Determination and Co-operative Federalism

(7) Supreme Court

(8) The Senate

V—Observations on Historical Ties

VI—Concluding Remarks

Included herewith as Appendix I is a list of the Board of Governors, Directors and Youth Organization of the CANADA Committee.

I—THE CANADA COMMITTEE

The CANADA Committee is a non political group of both French and English-speaking Canadians who are dedicated towards the achievement of a strong and united Canada, from coast to coast, for all Canadians.

APPENDICE «NNNN»

Mémoire soumis au Comité spécial mixte sur la Constitution du Canada par le Comité Canada Committee

Présenté par ses présidents conjoints:

Paul A. L'Anglais; T. R. Anthony Malcolm.

Et par son comité exécutif:

Vice-Présidents: Bruce Kippen; Georges Mercier; R. F. Winfield; William E. White; Henri W. Laurier.

Secrétaire: Murray B. Spiegel, c.r.

Trésorier: Valmore Delisle.

Bureau national:

1470, rue Peel, Suite 925

Montréal 110, P.Q.

Bureau régional pour l'Ontario:

200, rue Bay, Suite 324

Toronto, Ontario

SOMMAIRE

I—LE COMITÉ CANADA

II—REMARQUES PRÉLIMINAIRES

a) La révision de la constitution s'impose

b) Les provinces ne possèdent pas les moyens de s'acquitter de leurs obligations

c) Les provinces préféreraient percevoir elles-mêmes leurs revenus

d) Il est essentiel d'augmenter les pouvoirs des provinces en matière de fiscalité

e) Les droits des minorités

i) l'instruction

ii) la langue

f) La citoyenneté implique l'égalité

g) Le séparatisme au Québec

III—PRINCIPES FONDAMENTAUX

a) Le gouvernement central

b) Le régime fédéral de gouvernement

c) Interdépendance des deux peuples

IV—RECOMMANDATIONS

1) Rapatriement

2) Droits linguistiques

A) PRINCIPES GÉNÉRAUX

B) STATUT ACTUEL ET DROITS LINGUISTIQUES

C) DROITS LINGUISTIQUES—QUÉBEC

D) RECOMMANDATIONS

E) REMARQUES—DROITS LINGUISTIQUES

F) ADDENDUM

3) Les droits civiques

4) Ressources fiscales

5) Les programmes communs

6) L'auto-détermination et le fédéralisme coopératif

7) La Cour suprême

8) Le Sénat

V—OBSERVATIONS SUR LES LIENS HISTORIQUES

VI—CONCLUSIONS

Appendice I—Liste du bureau des gouverneurs, du conseil d'administration et du jeune comité du Comité Canada

I—Le COMITÉ CANADA

Le Comité Canada est une association apolitique de Canadiens d'expression française et anglaise désireux de

Its membership across Canada represents all segments of our professional, labour, business and cultural communities and comprises Canadians of many origins and differing cultural backgrounds who have pride in their heritage and a desire to build Canada together towards the fulfilment of their ideals.

The structure of the CANADA Committee consists of a National Board of Directors, a National Executive committee, five regional organizations encompassing all provinces and local Sections representing specific geographic areas within such regions.

The National Office of the Committee is located in Montreal and a Regional Office is located in Toronto.

The CANADA Committee believes that the political, economic and social progress of our country necessitates a closer collaboration and a better understanding on the part of all Canadians. The CANADA Committee maintains that the protection of the rights of minorities is an essential element in the realization of such purposes.

For the purposes of the present Brief, we have searched and studied the public prints in both languages from coast to coast, and scanned the public statements of speakers of all political parties, all nationalities, all faiths, all cultural groups and all economic levels within Canada. We have compiled and summarized that which we believe reflects impartially the significances these people attach to all the varied proposals for improving the federal governmental structure of Canada.

II—INTRODUCTORY OBSERVATIONS

a) *Constitutional Revision Needed:*

The compact theory of Confederation is seriously disputed in many sections of Canada. In some quarters it is maintained that the British North America Act, the court decisions and the conventions upon which Confederation is based prescribe solely the relationship of governments and not a partnership of two races or language groups.

It is recognized that the scope of our needs has both changed and increased since 1867 when this Act was passed by the British Parliament and that the responsibilities placed upon the provinces have become more onerous than the Fathers of Confederation envisaged.

In spite of the fact that the British North America Act is still harbouring untapped constitutional resources, it is generally considered that in consequence of the foregoing and in view of the fact that much of the Act's inherent flexibility has been diminished through judicial interpretation, it is now inadequate to meet the needs of Canada in 1971.

Dissatisfaction is expressed in all provinces that our country must still depend upon the sanction of the British Parliament for the amendment of this Act. Spokesmen for all levels of government have agreed that Canada should be mistress of her own Constitution.

b) *Provinces Lack Means to Fulfil Responsibilities*

Under the British North America Act, the provinces have, without limitation, a distinct and important responsibility in such fields as resource and industrial development, education, health welfare, roads and municipal development and urban reform.

There is almost unanimous agreement on the fact that expanding requirements of an ever increasing population

bâtir un Canada fort et uni pour tous les Canadiens, de l'Atlantique au Pacifique.

Ses membres représentent tous les secteurs d'activité de la société canadienne. D'origines et de cultures diverses, fiers de leur passé, ils veulent édifier ensemble un pays à la mesure de leurs aspirations.

Le Comité Canada comprend un Conseil d'administration national, un Comité exécutif national, cinq structures régionales englobant toutes les provinces et des Sections locales, représentant des localités à l'intérieur de ces régions.

Le bureau national du Comité est situé à Montréal et un bureau régional est situé à Toronto.

Le Comité Canada croit que le progrès politique, économique et social du pays exige une collaboration plus étroite et une compréhension plus large de tous les Canadiens, d'expression française et anglaise en particulier. Il estime que la protection des droits des minorités est essentielle à la réalisation de ces objectifs.

Pour l'application du présent mémoire, nous avons longuement étudié les publications qui paraissent dans l'une et l'autre langue d'une côte à l'autre du pays et analysé les déclarations des divers représentants des partis politiques, des groupes ethniques, des confessions religieuses, des groupes culturels et des secteurs économiques au Canada. Nous avons compilé et résumé les textes qui, selon nous, reflétaient vraiment les positions prises à l'égard des diverses propositions vis-à-vis de l'amélioration de la structure gouvernementale fédérale du Canada.

II—Remarques préliminaires

a) *La Revision de la Constitution s'impose*

Bon nombre de Canadiens font un très mauvais parti à la théorie qui voudrait que la Confédération soit l'effet d'un pacte. D'autres soutiennent que les actes de l'Amérique du Nord britannique, les jugements des tribunaux et les conventions relatives à la Confédération ne visent que les relations entre les gouvernements et ne constituent pas l'association volontaire de deux peuples ou groupes linguistiques.

On reconnaît que nos besoins actuels sont plus nombreux et plus diversifiés qu'ils ne l'étaient en 1867, année où le Parlement britannique adopta l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Les responsabilités assignées aux provinces pèsent beaucoup plus lourd que les Pères de la Confédération ne l'avaient imaginé.

Même si l'Acte de l'Amérique du Nord britannique recèle des expédients constitutionnels jusqu'à présent encore inexploités, on estime, règle générale, qu'il ne suffit plus à répondre aux besoins actuels par suite des constatations énoncées ci-dessus et d'une certaine rigidité due aux jugements rendus par les tribunaux.

On s'est plaint dans toutes les provinces de l'obligation de recourir au Parlement britannique pour modifier ces actes. Les représentants de tous les échelons de gouvernement ont convenu que le Canada devrait être maître de sa propre Constitution.

b) *Les Provinces ne possèdent pas les moyens de s'acquitter de leurs obligations*

Aux termes des actes de l'Amérique du Nord britannique, les provinces assument une responsabilité distincte et importante dans certains domaines, comme la mise en valeur des ressources, le développement industriel, l'instruction, la santé, le bien-être, la voirie, le développement et la réforme des municipalités.

have caused these obligations to become a burdensome financial liability to the provinces.

It is considered by spokesmen for many provinces that the inadequacy of their revenues severely curtails fulfilment of these responsibilities and that they are deprived of sufficient fiscal initiative.

c) Right to Collect Own Revenues Preferred

According to our Constitution the federal government has the power to raise money by any mode or system of taxation while the power of direct taxation within the province is given to the provincial governments for provincial requirements.

It has been a policy of the federal government to re-allocate a portion of the funds collected by it to the provinces, but there is no constitutional provision making such policy mandatory. This policy has heretofore been implemented through federal-provincial agreements.

Rather than have funds collected by the federal government and re-allocated by it to the provinces through joint program schemes and similar methods, some provinces would prefer to collect these revenues on their own behalf and devote them to programs of their own choice.

d) Greater Fiscal Powers Essential to the Provinces

The need for such powers is being more and more forcefully expressed by an ever increasing number of our ten provinces. This need is felt to a greater extent in the Province of Quebec where political leaders consider that it is heavily obligated to the solution of its own special problems, the maintenance of its institutions, the fulfilment of its aspirations and the responsibility for the growth of a particular culture. It is recognized, however, although reluctantly, that Quebec does not necessarily represent the thinking of all French Canadians and that French-speaking minorities in other provinces also have a voice in their future as citizens of Canada. Sociologists and economists alike in Quebec stress its desire to play a greater role in determining its social and economic structure and the formulation of its own economic policy to meet its specific needs and requirements.

However, the onerous responsibility of the federal government cannot be neglected and the aspirations of other provinces must also be taken into account. These provinces may also have specific needs and requirements and a desire to exercise greater control of their development.

e) Rights of Minorities

Spokesmen for both official language groups are requesting the enactment of more clearly defined constitutional safeguards for our minorities. With respect to the French-speaking minority this is particularly true. Certain groups advocate constitutional provisions which would give this minority in Quebec, (where it constitutes a majority,) in certain instances, a voice equal to more than just one among ten provinces.

i) Education

In the field of education French-speaking minorities in other provinces complain that they do not have the same rights and benefits accorded to the English-speaking minority in Quebec while this English-speaking minority is itself expressing sentiments of insecurity in consequence of there being no constitutional guarantee for English language instruction in that Province.

On estime, presque à l'unanimité, que les besoins accrus d'une population qui ne cesse d'augmenter imposent aux provinces un lourd fardeau.

Bon nombre des provinces estiment que l'insuffisance de leurs revenus les empêche d'assumer toutes leurs obligations et leur enlève la possibilité de prendre les mesures fiscales qui s'imposent.

c) Les Provinces préféreraient percevoir elles-mêmes leur revenus

La Constitution prescrit que le gouvernement fédéral peut prélever des fonds par tous modes ou systèmes de taxation alors que les gouvernements provinciaux peuvent, dans les limites de chaque province, imposer une taxation directe dans le but de prélever un revenu pour des objets provinciaux.

Le gouvernement fédéral a adopté comme ligne de conduite de distribuer aux provinces une partie des fonds qu'il prélevait, mais rien dans la Constitution ne l'y contraint. Jusqu'à maintenant, on a procédé à cette distribution par l'intermédiaire de conventions fédérales-provinciales.

Certaines provinces voudraient percevoir elles-mêmes et affecter à des objets de leur propre choix les sommes qu'elles reçoivent actuellement du gouvernement fédéral aux termes de programmes conjoints ou d'autres régimes analogues.

d) Il est essentiel d'augmenter les pouvoirs des provinces en matière de fiscalité

Le nombre de nos provinces qui expriment de plus en plus fortement le besoin de disposer de pouvoirs fiscaux accrus augmente sans cesse. Ce souhait est davantage formulé dans la province de Québec qui, au dire de ses chefs politiques, doit assumer de lourdes obligations en vue de résoudre ses propres problèmes, de maintenir ses institutions, de réaliser ses aspirations et de promouvoir sa culture. Il est cependant reconnu, à regret toutefois, que le Québec n'est pas nécessairement le porte-parole de tous les Canadiens d'expression française et que les minorités françaises hors du Québec ont aussi droit de parole en ce qui regarde leur avenir comme citoyens du Canada. Au Québec, les sociologues et les économistes mettent l'accent sur le désir de jouer un plus grand rôle dans la détermination d'une structure sociale et économique et dans l'élaboration d'une politique économique distincte destinée à répondre à des besoins particuliers.

Toutefois, on ne peut pas ignorer le lourd fardeau du gouvernement fédéral et la nécessité de tenir compte des aspirations des autres provinces qui voudraient peut-être, au même titre, répondre à des besoins particuliers et disposer plus librement de leur évolution.

e) Les Droits des minorités

Les représentants des deux groupes linguistiques officiels réclament de meilleures garanties constitutionnelles pour nos minorités. C'est particulièrement vrai de l'élément français, qui préconise parfois l'adoption de dispositions constitutionnelles qui assureraient au Québec un statut particulier dépassant à certains égards celui de chacune des autres provinces.

i) L'instruction

Dans le domaine de l'instruction, les minorités d'expression française se plaignent de ne pas avoir les mêmes droits et les mêmes avantages que le Québec accorde à la minorité d'expression anglaise,

ii) *Language*

With respect to language, French-speaking Canadians face a similar problem. Under present constitutional provisions, the French language is official only in New Brunswick and Quebec, the federal parliament and federal courts. It should also be noted that there is an increasing movement towards such official status in Manitoba and Ontario. In other jurisdictions, French-speaking Canadians state that they have little choice but to abandon their language. They claim that it is only in Quebec that they can exercise their full citizenship. The French-speaking Canadian wants his language rights recognized officially in other provinces inasmuch as it is the one essential ingredient in assuring unity amongst diversity. The same predicament does not face English-speaking Canadians. However, spokesmen for English-speaking Canadians state that any constitutional amendments which may be necessary with respect to the foregoing should also guarantee the language rights of English-speaking Canadians in Quebec as well as those of French-speaking Canadians elsewhere in Canada.

f) *Citizenship Entails Equality of Status*

It is considered by French-speaking Canadians that the British North America Act does not adequately provide for the protection of the French-speaking minority outside of Quebec.

The French-speaking Canadians maintain that they cannot be expected to experience the feeling of being part of Canada when they are required to leave their language, their culture, their system of education and their status when they leave Quebec.

g) *Separatism in Quebec*

Many French-speaking Canadians view the Canadian state as a purely artificial entity formed originally by force and maintained by the federal government. These underlying sentiments have nurtured a feeling that Quebec has been dominated, exploited and her destiny placed in the hands of a nation which is foreign to her. Canada is often looked upon as a prolongation of the British Empire inside which survives a French-Canadian Province as an economic and political colony of English Canada.

For these reasons and many others a large number of French-speaking Canadians find it difficult to view Canada as a motherland and instead look to Quebec to fulfil this role. They feel that the Canadian society which is predominantly dominated by English-speaking Canadians has made no place for the French-speaking Canadians who have come to consider themselves as strangers in their own land. In consequence rights are sought which will enable Quebec to carry out this duty as the principal instrument of a French-speaking society.

Coupled with these sentiments is Quebec's own continuing revolt against the old order in that province. It is also recognised that protective measures taken in the past against assimilation and the political history of the province have not been conducive to participation by the people in industry and commerce. Such lack of participation has been aggravated by heavy foreign investment and control.

tandis que la minorité d'expression anglaise au Québec exprime des sentiments d'insécurité en raison de l'absence de garanties constitutionnelles pour l'instruction anglaise dans cette province.

ii) *La langue*

Un problème analogue se présente aux Canadiens d'expression française en ce qui concerne la langue. Selon les dispositions actuelles de la Constitution, le français ne reçoit le statut de langue officielle qu'au Québec et au Nouveau-Brunswick, au gouvernement fédéral et devant les tribunaux fédéraux. Il devrait être noté que, de plus en plus, il y a un mouvement vers cet état officiel au Manitoba et en Ontario. Hors du Québec, les Canadiens d'expression française se disent forcés d'abandonner leur langue. Ce n'est qu'au Québec, affirment-ils, qu'ils peuvent se prévaloir de tous les droits de la citoyenneté. Ils voudraient que les droits de la langue française soient reconnus officiellement dans les autres provinces en tant qu'ingrédient essentiel pour assurer l'unité dans la diversité. Les Canadiens d'expression anglaise n'ont pas à faire face au même problème. Toutefois, des Canadiens d'expression anglaise soutiennent que toute modification de la Constitution qui pourrait s'imposer en vue de résoudre le problème énoncé ci-dessus devrait également garantir les droits relatifs à la langue des Canadiens d'expression anglaise au Québec, au même titre que ceux des Canadiens d'expression française dans les autres provinces.

f) *La citoyenneté implique l'égalité*

Les Canadiens d'expression française estiment que les actes de l'Amérique du Nord britannique n'assurent pas une protection adéquate aux minorités françaises dans les provinces autres que le Québec.

Ils soutiennent qu'on ne saurait s'attendre qu'ils aient le sentiment de faire partie intégrante du Canada s'ils doivent se démunir, hors du Québec, de leur langue, de leur culture, de leur régime d'instruction et de la condition juridique dont ils jouissent dans le Québec.

g) *Le Séparatisme au Québec*

Un bon nombre de Canadiens d'expression française estiment que l'État canadien n'est qu'une entité artificielle engendrée par la force et maintenue par le gouvernement fédéral. Cette conviction les a amenés à croire que le Québec est dominé et exploité, que son sort repose entre les mains d'une nation qui lui est étrangère. À leurs yeux, le Canada apparaît comme le prolongement de l'Empire britannique au sein duquel une province française a pu survivre en tant que colonie économique et politique du Canada anglais.

D'où la difficulté pour un bon nombre de Canadiens d'expression française de considérer le Canada comme leur patrie et ils comptent plutôt sur le Québec pour tenir ce rôle. Ils estiment que la société canadienne, dominée en grande partie par des Canadiens d'expression anglaise, n'a pas su donner droit de cité aux Canadiens d'expression française qui en sont venus à se considérer comme étrangers dans leur propre patrie. C'est pourquoi ils réclament des droits qui permettraient au Québec de devenir le principal instrument de la société d'expression française.

En outre, le Québec poursuit sa propre révolution à l'intérieur de ses cadres. On admet que les mesures prises

French-speaking Canadians are now endeavouring to live for the future instead of the past and to become masters of their own destiny within Canada.

Those who profess separatism in Quebec maintain that only by leaving Confederation and building an independent state can they achieve these goals. It is considered that they are unable to remain French-speaking Canadians while at the same time remaining full fledged Canadians and that one choice is exclusive of the other.

Such sentiments are and remain deep-rooted emotions in Quebec. Apart from resulting in the formation of a specific political party they have made inroads into all previously established political parties and stirred up sympathies in all age groups and walks of life.

Separatism is not yet a first choice amongst French-speaking Canadians, but it has been stated and indeed it becomes increasingly evident, that it may become the last, if the other option becomes less viable in their eyes.

III—BASIC PRINCIPLES

a) *Central Government*

It is natural that French and English-speaking Canadians should be desirous of preserving their respective languages, traditions, cultures and identities. It is our belief that at the same time they should also seek to achieve and enrich a distinctive Canadian identity. This ideal of individuality and co-operation cannot be attained except under some central system of government.

b) *Federal System of Government*

We believe that a federal system of government is the only one that can meet the specific needs of Canada's two language groups and the requirements of the many other ethnic groups which make up our present population. It is also the most appropriate system under which we can adequately cope with the peculiar economic problems created by the concentration of our population along our southerly border.

In our opinion this system of governments offers distinct political and economic advantages which would not otherwise be available to the provinces. These include the political stability necessary to attract foreign capital, increased economic power, a stronger political voice and greater bargaining and borrowing powers in international affairs and trade, and the guarantee of a free trade area from coast to coast within Canada. Such a federal system serves to some extent as a protective bulwark against greater United States cultural infiltration, economic domination and political assimilation.

The division of powers between the provinces and the central government and the divergences of views and objectives held by each assures us of our individual and collective liberties and prevents the possibility of any form of totalitarian regime being imposed upon any segment of our population.

It also enables the provinces to retain and develop their respective cultures and identities within the protective constitutional arms of federation.

Every system of government, however idealistic, mature and well-organized, has its limitations in practice. But any disadvantages which may exist in the federal system are, we believe, relatively minor compared to the greatness of the benefits it offers a nation with Canada's complexities. Differences of opinion can always be settled and adjustments can always be made by men of goodwill and common sense.

contre l'assimilation et l'histoire politique de la province n'ont pas favorisé la participation de la population dans le domaine de l'industrie et du commerce. L'ampleur des placements étrangers et de l'intervention des sociétés étrangères a aggravé la situation.

Les Canadiens d'expression française refusent désormais de vivre dans le passé. Ils se tournent vers l'avenir et veulent être maître chez eux.

Les séparatistes soutiennent que les Québécois ne pourront parvenir à ces buts qu'en quittant la Confédération pour fonder un État indépendant. Nous pouvons, disent-ils, soit demeurer d'expression française, soit demeurer Canadiens, mais uniquement l'un ou l'autre.

Ces sentiments demeurent profondément ancrés au Québec. Ils ont résulté à l'établissement d'un certain parti politique. De plus, ils ont gagné tous les partis politiques déjà établis et se retrouvent chez des gens de tous âges et de toutes conditions.

Le Séparatisme n'est pas encore le premier choix des Canadiens d'expression française, mais on a dit, et il devient de plus en plus évident, qu'il pourrait en devenir le dernier si l'autre choix devient moins valable à leurs yeux.

III—PRINCIPES FONDAMENTAUX

a) *Le gouvernement central*

Il n'est que naturel que les groupes d'expression française et anglaise qui ont réalisé la Confédération aient voulu préserver leur propre langue, leurs propres traditions, leur propre culture et leur propre identité. Nous croyons qu'ils devraient aussi chercher à créer une identité canadienne distincte. Cet idéal de la personnalité et de la collaboration ne peut se concrétiser que sous un certain régime de gouvernement central.

b) *Le régime fédéral de gouvernement*

Seul un régime fédéral de gouvernement peut répondre, selon nous, aux besoins particuliers du groupe de langue française et du groupe de langue anglaise aussi bien que de ceux des maints autres groupes ethniques qui composent la population actuelle. Le régime fédéral constitue en outre la forme de gouvernement qui peut, mieux que toute autre, apporter des solutions valables aux problèmes économiques nés de la concentration de notre population sur la frontière sud.

Ce régime de gouvernement, croyons-nous, offre d'importants avantages politiques et économiques, avantages qui, autrement, échapperaient aux provinces: une stabilité politique susceptible d'attirer les capitaux étrangers, une puissance économique accrue, la garantie d'une zone de libre-échange d'un bout à l'autre du pays et, dans le commerce international et les affaires extérieures, une représentation politique affermie et de meilleures possibilités de négocier et d'emprunter. Face à nos puissants voisins du sud, le régime fédéral dresse jusqu'à un certain point un rempart contre le danger toujours plus grand d'infiltration culturelle. La division des pouvoirs entre les provinces et le gouvernement central et les différences de points de vue et d'objectifs de chacun nous assurent nos libertés individuelles et collectives et parent à la possibilité de l'imposition d'une forme quelconque de régime totalitaire sur une portion de notre population. Ce régime met aussi les provinces en mesure de préserver et de raffermir leur propre culture et leur propre identité, sous l'égide de la constitution.

c) *Interdependency*

We believe that the continued cultural existence and development of our two official language groups depend upon their being and remaining an essential and integral part of Canada. Neither can be assured of retaining its identity without the co-operation of the other.

IV—RECOMMENDATIONS

1) *Patriation*

In spite of the fact that the last vestigial relics of colonial status for Canada were discarded almost half a century ago we have, as yet, been unable to determine how we should proceed to change the rules which govern our own existence as a nation. Our Constitution, thus, still remains a statute subject to the authority of the British Parliament.

This is not the result of a desire by the British Parliament to retain control over Canadian affairs but rather emanates from our own inability to determine the manner in which we should shoulder our own responsibilities—how we should manage and regulate a coming of age which has long since passed us by.

As a result of agreements reached at past federal-provincial conferences, the CANADA Committee believes that all provincial governments would agree to patriation as a first step in the assumption of our own responsibilities—the full and complete responsibilities of nationhood.

We therefore strongly recommend that formal agreement by the provinces and the federal government be obtained as soon as possible in order that an appropriate request may be made to the British Parliament to amend its own statute, namely the British North America Act, thus bringing to an end its jurisdiction over the Canadian Constitution.

Together with this initial step, it will be necessary for all Canadian governments to decide on a suitable amending formula for our Constitution and its related statutes, thus opening the door, finally, to the preparation of a new or revitalised Constitution for Canada.

We are of the opinion that the essential ground-work for agreement was established at the 1964 and 1970 federal-provincial conferences where unanimous approval was reached in principle on an amending formula (with some reservations by Quebec relating to this matter) and further consider that the principles of this formula should be applicable for purposes of regulating future amendments of our Constitution.

One thing is certain, if we do not, of our own accord remove the constitutional inhibitions with which we have voluntarily limited our productivity for so long and give birth to the kind of governing instrument which we require and desire, there is no other body which will do it for us. Our destiny is in our own hands. If we do not concern ourselves with this destiny now, immediately, we may well have no collective destiny to concern ourselves with in the future. Time has already passed us by.

2) LANGUAGE RIGHTS

a) *General Principles*

French-speaking Canadians should have in other provinces the same rights as have heretofore been accorded to English-speaking Canadians in the Province of Quebec. These rights should be constitutionally guaranteed.

Tous les régimes de gouvernement, aussi idéalistes, éprouvés, et organisés qu'ils puissent être, connaissent des limitations. Toutefois, nous estimons que, dans un pays comme le Canada où les problèmes se posent à une vaste échelle, les inconvénients qu'un régime fédéral pourrait comporter sont largement compensés par ses avantages. On peut toujours s'entendre avec un peu de bonne volonté et de bon sens.

c) *L'interdépendance des deux peuples*

Nous croyons que les deux groupes fondateurs ne peuvent maintenir leur propre culture que s'ils font partie intégrante et essentielle du Canada. Ni l'un ni l'autre ne peut conserver par lui-même son identité.

IV—RECOMMENDATIONS

1) *Rapatriement*

Bien que les derniers vestiges de l'état colonial du Canada aient été abandonnés il y a presque un demi-siècle, nous n'avons pas encore su déterminer la façon de procéder pour modifier les règles qui gouvernent notre existence en tant que nation. Notre Constitution demeure encore un statut sujet à l'autorité du parlement britannique.

Ceci n'est pas le résultat d'un désir du parlement britannique de maintenir un certain contrôle sur les affaires canadiennes, mais émane plutôt de notre propre incapacité à déterminer de quelle façon nous devons assumer nos responsabilités—comment nous devons nous adapter à une maturité que nous avons atteinte il y a déjà quel-ques temps.

En raison des ententes obtenues lors des conférences fédérales-provinciales passées, le Comité CANADA croit que tous les gouvernements provinciaux seraient d'accord pour accepter le rapatriement de la Constitution comme étant une première étape en vue de la prise en charge de nos propres responsabilités—c'est-à-dire toutes celles qui incombent à une nation autonome.

Par conséquent, nous recommandons fortement que les provinces et le gouvernement fédéral obtiennent le plus tôt possible une entente formelle, afin qu'une demande appropriée soit faite auprès du parlement britannique pour l'amendement de notre statut, c'est-à-dire l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, dans le but de sanctionner la juridiction du Canada sur sa propre constitution.

En plus de ce premier pas, il sera nécessaire que tous les gouvernements canadiens décident d'une formule d'amendement appropriée pour notre Constitution et ses lois connexes, ouvrant ainsi la voie, enfin, à la préparation d'une Constitution nouvelle et saine pour le Canada.

A notre avis, les fondations d'un accord ont été posées lors des conférences fédérales-provinciales de 1964 et 1970, alors qu'en principe on s'est entendu, à l'unanimité, sur une formule d'amendement prenant en considération les réserves exprimées par le Québec; de plus, nous estimons que les principes de cette formule devraient être retenues pour guider la formulation d'amendements éventuels à notre Constitution.

Une chose est certaine: si, de notre plein gré, nous ne faisons pas disparaître les inhibitions constitutionnelles avec lesquelles nous avons nous-même gêné notre productivité depuis si longtemps, si nous ne produisons pas nous-même l'instrument que nous désirons et dont nous avons besoin pour notre propre gouverne, personne d'autre ne le fera pour nous. Notre destin est entre nos

For example:—

i) French-speaking Canadians should have in other provinces the same rights with respect to education as are enjoyed by English-speaking Canadians in Quebec.

ii) In provinces where both French and English-speaking people constitute a substantial part of the populations, both languages should be the official languages of the government and courts of such provinces.

Language as a vehicle of communication is a fundamental element of human activity in all its aspects, social, intellectual and economic. Any legislation related to language, its mode of teaching or its use, is in consequence of its many implications, of primary importance.

The vitality of the French language is indispensable to the survival and development of the French culture in Quebec. English-speaking Canadians must be conscious of this fact and, therefore, take all possible measures to facilitate the use of the French language. They must contribute wherever possible towards the establishment of French as a working language of French Canadians in Quebec. This policy will inevitably enhance the social and economic progress of French-speaking Canadians.

On the other hand, in view of the fact that Quebec's economy is an integral part of the economy of North America, it is essential that the teaching of the English language be extended and improved in French language schools in order that French-speaking Canadians may be enabled to participate to a greater extent in the social and economic progress of all Canada. In this respect, it is to be noted that many French-speaking Canadians already participate in such progress. According to the 1961 statistics, over 1,300,000 French-speaking Canadians (i.e. 30 per cent) are bilingual or have a good working knowledge of English. This figure has significantly increased at the present date.

If Confederation is to survive then there is no doubt that it must rest upon an effective, workable bilingualism and biculturalism across Canada wherever it is practically possible through the existence of sufficient numbers of both language groups.

While we realize that the French language will have a functional priority in Quebec because it is the majority language of the province, it should be stressed that this must be a priority of function and choice, not of compulsion.

Based upon the foregoing the Canada Committee is of the opinion that in order to maintain a harmonious existence between Canadians of all origins, it is necessary to uphold and respect the following principles relating to language and education rights.

- a) For reasons of a practical and equitable nature, any legislation pertaining to language rights must not, as a criterion of its application, be based upon linguistic or ethnic origins.
- b) All individuals must have the freedom of choosing one of our two official languages, French or English, as the principal language for themselves and their families. Parents, therefore, must have the right to choose the language of instruction in which their children shall be taught. This is a fundamental individual liberty or human right. Consequently, no coercion can be permitted in dealing with the use of

main. Si nous ne nous intéressons pas à ce destin maintenant, immédiatement, il est possible qu'il soit beaucoup moins intéressant lorsque nous déciderons enfin de nous en occuper. Le temps passe à travers nos hésitations.

2) DROITS LINGUISTIQUES

A) Principes généraux

Les Canadiens d'expression française devraient jouir, dans les autres provinces, des mêmes droits que ceux qui jusqu'à maintenant ont été accordés aux Canadiens d'expression anglaise dans la Province de Québec. Ces droits devraient être garantis par la Constitution:

Par exemple:—

i) Les Canadiens d'expression française devraient jouir, dans les autres provinces, des mêmes droits, dans le domaine de l'instruction, que ceux dont jouissent les Canadiens d'expression anglaise au Québec;

ii) Dans les provinces où les gens d'expression française et anglaise constituent une bonne partie de la population, les deux langues devraient être les langues officielles des gouvernements et des cours de telles provinces.

La langue, moyen d'expression et de communication, est un élément fondamental de l'activité humaine dans ses diverses manifestations sociales, intellectuelles et économiques. Toute législation relative à la langue, à son enseignement et à son usage, par les effets multiples qu'elle comporte, est donc d'une importance primordiale.

La vitalité de la langue française est indispensable au maintien et à l'épanouissement de la culture française au Québec. Les Canadiens de langue anglaise de cette province doivent en être conscients et doivent faciliter davantage l'usage du français. Ils doivent contribuer dans toute la mesure du possible à faire du français la langue de travail des francophones au Québec. La promotion sociale et économique des Canadiens d'expression française en sera facilitée d'autant.

D'autre part, l'économie du Québec étant partie intégrante de celle de l'Amérique du Nord, il est nécessaire que l'enseignement de l'anglais soit étendu et amélioré dans les écoles de langue française afin que les Canadiens français participent davantage au progrès socio-économique de tout le Canada. A cet égard, il faut remarquer qu'un grand nombre d'entre eux y participent déjà: d'après le recensement de 1961, 1,300,000 ou 30 p. 100 environ des Canadiens français sont bilingues ou ont une bonne connaissance d'usage de l'anglais. Ce nombre est nettement supérieur actuellement.

Pour que la Confédération survive, il est donc indispensable que le bilinguisme et le biculturalisme puissent s'exercer de manière fonctionnelle dans tout le Canada, chaque fois qu'un nombre suffisant de personnes des deux groupes linguistiques le justifie.

Nous avons conscience du fait que le français doit jouir au Québec d'une priorité fonctionnelle parce que c'est la langue de la majorité de la population de la Province, mais il convient de souligner que cette priorité relève du libre choix de l'individu et qu'elle ne peut pas être imposée.

Le Comité CANADA estime donc que la coexistence harmonieuse des Canadiens de toute origine exige le respect des principes suivants à l'égard des droits linguistiques et scolaires.

language. History has taught us that when a priority is given to collective rights, this often leads to intolerance, arbitrariness, totalitarianism and a denial or disregard of individual rights. In a democracy the liberty and well-being of the individual must have a priority in the nation's objectives. The value and survival of a language depends upon the extent of its use. Persons must want and need to learn and understand a language. If we cannot achieve this without coercion, then the basic values of a bilingual and democratic Canada will be threatened.

c) It is essential that English-speaking Canadians have a practical knowledge of French if we are to ensure a practical and reasonable equality of the two languages. It is equally essential that French-speaking Canadians acquire a practical knowledge of the English language. Finally, it must not be forgotten that knowledge of a second language opens the door to new vistas of learning, appreciation and cultural enrichment.

B) *Present Status—Language Rights*

The present constitutional status of language and related education rights in Canada and in the Province of Quebec may be divided into three main categories.

i) the basic rights with respect to the use of the French and English languages in the Federal Parliament and Federal tribunals and the protection of English and French in the legislatures and courts of Quebec, which are set forth in Section 133 of the British North America Act;

ii) the provisions of Section 93 of the British North America Act which purported to guarantee the then existing separate denominational schools in all provinces and presumably froze those rights in Quebec and other provinces as established under the 1861 and under other preconfederation statutes. Section 93 has been judicially interpreted as providing denominational protection only and not linguistic safeguards as such. As a result of such judicial interpretation it would now appear that there is no provision in the Constitution of Canada requiring education to be provided to any group in either French or English, or indeed, in any other language. Such matters are left to the local school boards pursuant to the statutes under which they are governed.

iii) the language rights which are now enjoyed in Quebec schools may be classified as "acquired" or "vested" after one hundred years under the British North America Act. This doctrine of "acquired rights" has not yet been traditionally defined. We note the absence of any precedents which would give rise to the establishment of a similar doctrine of acquired rights in other provinces of Canada.

The CANADA Committee believes that no province can amend Section 93 or 133 of the British North America Act unilaterally. Therefore, denominational school rights under Section 93 are not subject to any legislative variation or diminution by the Act of the National Assembly of the Province of Quebec or elsewhere in Canada by any analogous provincial legislation. Nevertheless, it is possible for Quebec and other provinces to create rights exceeding those or different from those set out in Section 93, providing such legislation does not

a) Pour des raisons de justice et d'ordre pratique, toute législation relative aux droits de la langue ne doit pas être fondée sur l'origine ethnique ou linguistique.

b) Toute personne doit pouvoir opter librement pour l'une de nos deux langues officielles, le français ou l'anglais, comme langue principale pour elle-même et pour sa famille. Les parents doivent donc pouvoir choisir la langue d'enseignement de leurs enfants; c'est une liberté individuelle fondamentale. Toute coercition doit être exclue. L'histoire des peuples nous enseigne que la priorité accordée aux droits collectifs conduit souvent à l'intolérance, l'arbitraire, le totalitarisme et à la négation même des droits individuels. En démocratie, la liberté et le mieux-être de l'individu doivent avoir la primauté dans les objectifs de la nation. La valeur et la survivance d'une langue dépendent de l'amplitude de son usage. Chaque personne éprouve le besoin d'apprendre et de comprendre une langue. Nous devons satisfaire ce besoin sans coercition, sinon il sera impossible de bâtir un Canada démocratique et bilingue.

c) Pour assurer dans la pratique une égalité raisonnable du français et de l'anglais, il est essentiel que les Canadiens d'expression anglaise aient une connaissance d'usage du français. Il convient également que les Canadiens français apprennent l'anglais. Ajoutons enfin que la connaissance d'une seconde langue constitue un enrichissement culturel considérable.

B) *Statut actuel et droits linguistiques*

Le statut constitutionnel actuel des droits linguistiques et scolaires au Canada et dans la Province de Québec peut être divisé en trois grandes parties:

i) les droits fondamentaux relatifs à l'utilisation du français et de l'anglais au parlement fédéral, devant les tribunaux fédéraux, et à la protection de l'anglais et du français à la législature et devant les tribunaux du Québec, régis par l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique;

ii) les dispositions de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique garantissaient les écoles confessionnelles séparées de l'époque dans toutes les provinces. Ces dispositions ont probablement maintenu au Québec les droits établis par le statut de 1861 et les lois en vigueur avant la Confédération. Selon la jurisprudence, l'article 93 ne protège que la religion et non pas la langue. Il semble en résulter qu'aucun droit constitutionnel ne garantisse l'enseignement en français ou en anglais au Québec et dans les autres provinces du Canada. Ces questions sous la juridiction des commissions scolaires locales suivant les statuts sous lesquels elles sont gouvernées;

iii) les droits linguistiques dont on jouit actuellement dans les écoles du Québec peuvent être considérés comme des droits «acquis» plus de cent ans après l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cette doctrine des «droits acquis» reste à définir. Nous remarquons que dans les autres provinces du Canada il n'existe aucun précédent nous permettant de croire à l'application d'une semblable doctrine des «droits acquis».

Nous estimons qu'aucune province ne peut modifier unilatéralement les articles 93 et 133 de l'Acte de l'Amé-

diminish any of the rights accorded under the said section.

C) *Language Rights—Quebec*

It is most likely that Quebec courts today would determine that there is no constitution protection of the English language insofar as it relates to education in Quebec in the same manner as there is no constitutional right of French language instruction itself insofar as it relates to education in Quebec or in other Provinces of Canada. There is, however, an implicit constitutional relationship between English language education in Quebec and the "Protestant" religion. (Eg. Quebec Act 1774, Constitutional Act 1791, Education Act 1840, but not in British North America Act as such). Related to this long term practice of English being the language of Protestant school instruction is the historical fact that parents in Quebec, whatever their language of origin, have been able to choose the language in which their children would be taught—French or English.

It appears probable that a School Board would have the power to determine not only such matters as texts, maps, exams, allocation of space, hiring of staff, but also the language of instruction. But such a right in a school board cannot destroy the balancing right of the parent to determine the language of instruction for his child. This means that these two rights must be brought into some appropriate relationship by legal and administrative means. Nevertheless, we would also hope that there has evolved at least in the Province of Quebec, something amounting to an "acquired right" for the parent to choose the language of instruction for his child.

French-speaking Canadians in all provinces will become more and more convinced that they are being discriminated against if this right is limited to Quebec and if they are thus unable to live outside of Quebec in the same manner to which they are accustomed in that province.

This situation makes it difficult for French-speaking Canadians to refer to Canada as "our country". Psychologically Quebec-Canadians, under present conditions, cannot be coerced into thinking that Canada is a country where French and English-speaking citizens are equal.

D) *Recommendations*

1) All provinces of Canada should be prepared to entrench French language rights, generally, over and above any rights which may presently exist under the British North America Act, and the same holds true for the Province of Quebec with respect to English language rights; in this regard, mechanics can be set up to implement appropriate legislation.

We must realize that governments change and policies are revised. For this reason language rights must be firmly and forever entrenched in the Constitution and not be subject to the changing views of governments and in particular any constitutional amendment should provide that:

- a) the right of the choice of language of instruction must remain with the family or individual regardless of their linguistic origin;
- b) minimum standards should be set forth in the statute entrenching linguistic rights which would guide not only the conduct of local school boards but also the Minister responsible for enforcement thereof.

rique du Nord britannique. Les droits scolaires confessionnels de l'article 93 ne peuvent donc pas être accrus ou restreints par une loi de l'Assemblée Nationale du Québec et de toute autre province. Néanmoins le Québec et les autres provinces sont habilités à créer des droits qui diffèrent ou même qui excèdent ceux de l'article 93, à condition qu'une telle législation ne restreigne aucun des droits stipulés à cet article. C'est donc à la lumière de ce principe général qu'il convient d'étudier le Bill 85 ou toute autre législation.

C) *Droits linguistiques—Québec*

Il est fort probable que de nos jours, les tribunaux du Québec jugeraient qu'il n'existe aucune protection constitutionnelle pour la langue anglaise dans l'enseignement au Québec, de même qu'il n'y a aucun droit constitutionnel pour l'enseignement du français dans les autres provinces du Canada. Au Québec, il y a cependant un rapport constitutionnel implicite entre l'enseignement en langue anglaise et la religion protestante (e.g. dans l'Acte de Québec 1774, l'Acte Constitutionnel 1791, l'Acte relatif à l'instruction 1840 mais pas dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique). De cette longue pratique de l'anglais comme langue d'enseignement dans les écoles protestantes, découle le fait historique suivant: les parents au Québec, quelle que soit leur langue maternelle, ont toujours pu choisir la langue d'enseignement de leurs enfants, le français ou l'anglais.

Il est probable qu'une commission scolaire pourrait décider non seulement des questions relatives aux manuels scolaires, aux examens, aux locaux scolaires, au personnel enseignant, mais également à la langue d'enseignement. Mais ce droit des commissions scolaires ne peut, en aucun cas, supprimer le droit fondamental qu'ont les parents de déterminer la langue d'enseignement pour leurs enfants. Il est donc nécessaire de rendre compatible l'exercice de ces deux droits concurrents, au moyen de mesures légales et administratives.

Néanmoins, nous voulons également espérer qu'un «droit acquiescé» à l'enseignement en anglais ou en français s'est dégagé, au moins dans la province de Québec et que les parents ont le droit de choisir la langue d'enseignement pour leurs enfants.

Les Canadiens de langue française de chaque province deviendront de plus en plus convaincus qu'ils sont discriminés si ce droit est limité au Québec, et s'ils sont incapables, à l'extérieur de cette province, de vivre comme ils y ont été habitués.

Cette situation rend difficile, pour les Canadiens de langue anglaise, de se référer au Canada comme étant «notre pays». Dans les conditions présentes, on ne peut pas convaincre les Canadiens du Québec de penser que le Canada est un pays où les citoyens de langue française et de langue anglaise sont égaux.

D) *Recommendations*

1) Toutes les provinces du Canada devraient établir fermement les droits linguistiques du français qui viendraient s'ajouter aux droits pouvant être conférés par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Le Québec devrait légiférer dans le même sens à l'égard de l'anglais. L'exercice de ces droits serait assujéti naturellement à des considérations pratiques quant à l'importance de la population dans chaque région.

Les gouvernements changent et les politiques aussi. C'est pourquoi les droits linguistiques doivent être ferme-

We would recommend the acceptance of the proposals of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism to the effect that English and French language and school rights be accorded to persons in defined districts where the minority official language group comprises at least 10 per cent of the population.¹ We recognize that this minimum requirement has been bettered in many areas in Quebec. It should be pointed out, however, that this has been accorded on denominational grounds, and to the extent that these exist as language advantages, they are exercised as a right *ex gratia* and not a right *ex lege*. It should be noted that even these minimum requirements have not been respected in other provinces of Canada although their situation is rapidly improving.

ii) In the opinion of the Canada Committee it is imperative to provide the strongest safeguards for the advancement of the French language and culture throughout Canada, and simultaneously to provide for the preservation of the English language and culture. That policy, however, should lead to an effective bilingualism throughout Canada and not to a potential unilingualism in Quebec. The future of Canada rests upon a sense of equality in language opportunities for French and English-speaking Canadians in all provinces throughout Canada.

iii) French-speaking Canadians should have in other provinces the same rights with respect to education as are enjoyed by English-speaking Canadians in Quebec;

iv) in provinces where both French and English-speaking people constitute a substantial part of the populations, both languages should be the official languages of the government and courts of such provinces.

v) In provinces where this population differential does not exist either of the official languages should be able to be used by the individual in the courts and in dealing with the government of such province as a matter of right. The value of unity far outweighs the cost of translation.

vi) in order to assure unity in diversity and to avoid any source or cause of discrimination and to create particularly amongst the French-speaking Canadians the feeling that they are at home in all the provinces of our country, the CANADA Committee sincerely hopes that any constitutional amendments bearing on Section 93 should be extended clearly to all provinces inasmuch as the two official languages of our country is concerned.

E) Observations—Language Rights

In concluding our remarks pertaining to language rights the CANADA Committee wishes to place the following observations on record.

A conscientious and positive programme designed to acquaint all Canadians with the meaning and importance of a truly bilingual and bicultural Canada is urgently needed to dissolve present misunderstandings and dispel existing suspicions.

A genuine biculturalism implies that our two principal cultures will be placed in a position of real dynamic equality and that this equality will have to be guaranteed by law more precisely than in 1867.

However, in dealing with this question of biculturalism we must not neglect the fact that Canada today is com-

ment établis dans la Constitution et ne doivent pas être influencés par les changements de la politique des gouvernements et des partis. En particulier, tout amendement à la Constitution devrait garantir:

a) le droit des parents de choisir la langue d'enseignement de leurs enfants, quelle que soit leur langue maternelle;

b) la législation sur les droits linguistiques devrait comporter des normes qui guideraient l'action, non seulement des commissions scolaires, mais du ministre de l'éducation responsable de leur application.

Nous recommandons d'adopter les propositions de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, qui stipulent que les minorités linguistiques officielles qui, dans une région donnée, représentent 10 p. 100 au moins de la population, jouissent de leurs droits linguistiques et scolaires.⁽¹⁾ Nous reconnaissons que dans l'ensemble, au Québec, la situation des minorités de langue anglaise est très supérieure à cette exigence minimale. Mais il convient de rappeler qu'il s'agit de droits de caractère confessionnel et que les avantages dont jouit la langue anglaise s'exercent en vertu d'un droit *ex gratia* et non d'un droit *ex lege*. Il convient de souligner que ces exigences minimales n'ont même pas été respectées dans les autres provinces du Canada, bien que la situation est en voie d'amélioration.

ii) Le Comité CANADA pense qu'il est essentiel de protéger et d'encourager à la fois les progrès de la langue et de la culture françaises dans tout le Canada: c'est impératif. Cette politique, toutefois, devrait susciter l'éclosion d'un véritable bilinguisme et non pas se traduire par l'unilinguisme au Québec. C'est de l'égalité des langues, des chances et des possibilités qu'elles procurent aux Canadiens de langue française et de langue anglaise dans tout le Canada, que dépend l'avenir du Canada.

iii) les Canadiens d'expression française devraient jouir, dans les autres provinces, des mêmes droits, dans le domaine de l'instruction, que ceux dont jouissent les Canadiens d'expression anglaise au Québec;

iv) dans les provinces où les gens d'expression française et anglaise constituent une bonne partie de la population, les deux langues devraient être les langues officielles des gouvernements et des cours de telles provinces.

v) dans les provinces où la population est plutôt homogène, on devrait accorder aux individus la capacité et le droit d'utiliser l'une ou l'autre langue officielle dans leurs rapports avec le gouvernement ou le système judiciaire de ces provinces. La valeur de l'unité du pays surpasse de beaucoup les frais de traductions.

vi) afin d'assurer l'unité dans la diversité et d'éviter toute cause de discrimination, et afin de créer le sentiment, surtout chez les Canadiens de langue française, qu'ils sont chez eux dans toutes les provinces du pays, le Comité CANADA tient à ce que les amendements constitutionnels qui seront apportés à l'article 93 s'appliquent à toutes les provinces, surtout en ce qui concerne la politique linguistique de notre pays.

E) Remarques—Droits linguistiques

Pour conclure nos remarques quant aux droits linguistiques, le Comité CANADA désire rapporter les remarques suivantes:

¹ The CANADA Committee considers, however, that this 10% minimum requirement should be reduced to 5% in order to avoid possible prejudices which may be suffered in consequence of the geographic definition of bilingual districts.

¹ Le Comité CANADA croit que ce chiffre de 10% devrait être réduit à 5% pour éviter tout préjugé causé par la définition géographique d'une région dite 'bilingue'.

posed of persons of many different origins. They also have an interest in the preservation of their traditions and cultures and this interest should be respected in an appropriate manner. To submerge these cultures in a Canadian melting pot would be detrimental to the achievement of a distinctive Canadian identity. We sincerely believe that the gradual change of attitude which is taking place toward one another and the recognition of our joint existence is extremely necessary for English and French-speaking Canadians alike. To consummate the achievement of this end an immense task of informing public opinion is necessary. This is the responsibility of every citizen and responsible group.

F) Addendum

In addition to the foregoing we also wish to include herewith to form part hereof our Brief to the Permanent Committee on Education of the National Assembly of Quebec with respect to Bill 85 together with our Brief to the Commission of Inquiry on the Position of the French Language and on Language Rights in Quebec (Gendron Commission). These Briefs are attached hereto as Schedules I and II, respectively.

3) CIVIL LIBERTIES

Constitutional Protection should be given all basic individual and minority rights. The Bill of Rights must be a truly effective instrument. To be so it should be in the form of a constitutional law with would be binding on all persons and superior unto laws enacted at any level of government. The Senate could, through its committees, be charged with the responsibility of overseeing the enforcement of such federal laws with powers of reference to the Supreme Court of Canada in the event of encroachment thereon by any provincial authority. However, the constitutional provisions relating to the Senate should be amended in order to assure French-speaking Canadians an equal voice therein in matters solely relating to the protection of their rights.

4) FISCAL RESOURCES

Our system of taxation should provide that:

- a) adequate fiscal resources be made available directly to the provinces, *at their option*, to be used by them for provincial purposes in the manner they see fit; and
- b) adequate and clearly defined powers with respect to provincial responsibilities, collection of and control over these fiscal resources be constitutionally set forth.

The method of allocating these needed funds should not be predicated solely upon who, at present, has a constitutional right to collect but on the legitimate requirements of both the federal and provincial governments. If possible each level of government should have at its disposal and for use at its option full freedom within clearly defined and predetermined fields to raise the revenues it needs to discharge its constitutional responsibilities. However, a fiscal system which thus answers regional needs must also safeguard essential national interests and not cripple the effectiveness of the federal government. Thus, whatever system is evolved must take into account that joint economic planning in areas of national concern is essential. This, of course, presumes a mutual appreciation on the part of the provinces that there exists an identifiable general interest for

Afin de dissiper les malentendus et les craintes qui ont cours actuellement, il faudrait mettre en œuvre sans tarder un programme sérieux et honnête qui aurait pour objet de renseigner tous les Canadiens sur le sens et l'importance d'un Canada vraiment bilingue et biculturel.

Le véritable biculturalisme exige que nos deux cultures principales connaissent une égalité vraiment dynamique, égalité garantie par des textes législatifs plus explicites que ceux de 1867.

Les problèmes que pose le biculturalisme ne devraient toutefois pas nous faire oublier le fait que des groupes nombreux d'origines diverses composent aujourd'hui le Canada. Ces groupes sont également soucieux de la sauvegarde de leurs traditions et de leur culture et cet intérêt devrait être respecté comme il se doit. Noyer ces valeurs culturelles distinctes dans un grand tout canadien nuirait à l'éclosion d'une entité canadienne distinctive. Nous sommes fermement convaincus que le changement graduel d'attitude que l'on constate entre les Canadiens d'expression anglaise et les Canadiens d'expression française, ainsi que la reconnaissance de notre dualité nationale, sont extrêmement nécessaires pour l'un et l'autre groupe. Pour progresser dans cette voie, il y a encore un immense travail à accomplir pour former l'opinion publique. La responsabilité incombe à tous les citoyens et à tous les groupements de bonne foi.

F) Addendum

En annexe à ce qui précède, nous voulons aussi ajouter notre mémoire en rapport avec le Bill 85, qui a été présenté au Comité Permanent sur l'Éducation de l'Assemblée Nationale du Québec. Nous ajoutons aussi notre Mémoire à la Commission d'Enquête sur la Situation de la Langue Française et sur les Droits Linguistiques au Québec (Commission Gendron). Ces mémoires sont inclus ci-joints sous les titres appendices I et II respectivement.

3) Les Droits Civiques

Il faudrait investir le Parlement fédéral de l'autorité de protecteur. Les droits des individus et des minorités devraient être protégés par la Constitution. La charte canadienne des droits de l'homme doit être un instrument vraiment efficace. Elle devrait donc prendre la forme de législation constitutionnelle obligatoire pour tous et au-dessus des lois adoptées par n'importe lequel des échelons gouvernementaux. Le Sénat pourrait, par ses comités surveiller l'application de telles lois fédérales et pouvoir en référer à la Cour Suprême du Canada si une autorité provinciale empiétait sur celles-ci. Toutefois, il faudrait alors modifier les dispositions constitutionnelles qui ont trait au Sénat afin d'assurer aux Canadiens d'expression française une voix égale dans les questions qui intéressent la protection de leurs droits.

4) RESSOURCES FISCALES

Il convient de modifier notre régime de taxation;

- a) afin de mettre directement à la disposition des provinces qui le désirent des ressources fiscales accrues qu'elles emploieront à leur gré à des objets provinciaux; et
- b) au sujet de ces ressources fiscales, de prévoir dans la Constitution des pouvoirs suffisants et bien définis en ce qui concerne la compétence des provinces, le prélèvement et l'autorité.

Le partage des pouvoirs fiscaux ne devrait pas tant dépendre des droits consacrés aujourd'hui par la Consti-

all Canadians and that this is in most instances greater than the mere sum of our particular local regional interests. It is evident that this will entail substantial amendments to the British North America Act.

5) JOINT PROGRAMMES

The federal government should, preferably adopt a policy of withdrawing from joint programmes and refraining from the making of conditional grants, in all cases where it is not detrimental to national interests, in areas of provincial jurisdiction insofar as those provinces who do not wish to participate in such programmes are concerned. Those provinces which desire to do so should be able to exercise their right to opt out of such programmes and to administer and collect funds necessary for such purposes. However, the other provinces should not be deprived of the right to take advantage of these joint programmes.

The CANADA Committee considers that this recommendation is of extreme significance in areas involving social security, welfare, health and education. These are areas of personal importance to each province and in certain provinces such as Ontario and Quebec, where adequate administrative machinery exists are perhaps more appropriately administered by the province to meet the individual needs of such province.

The CANADA Committee, while recognising that it would be preferable that the federal government did not encroach in any way upon provincial jurisdictions through its involvement in joint programmes, appreciates that this is highly desirable from a practical point of view for some provinces. It is therefore of the opinion that as long as this is the case that the aforementioned right to opt in or out of the federal administrative process involved in the collection and allotment of funds in the above areas is of underlying and fundamental importance to continuance of confederation and essential to its functioning in a meaningful and effective manner.

6) SELF DETERMINATION AND CO-OPERATIVE FEDERALISM

a) The provinces should have available to them under our constitution, a greater and more clearly defined degree of self-determination of criteria and principles affecting their social and economic structures than they now exercise.

This is essential in the case of Quebec which desires to fulfil and exercise a responsibility with respect to the existence and development of French-Canadian culture.

b) To meet this end some system of co-operative federalism which would embody formal constitutional guarantees would appear to be necessary in matters trenching upon both provincial and federal jurisdictions. However, such constitutional provisions should be brief, general and flexible in order to accommodate the requirements of the future.

7) SUPREME COURT

The Supreme Court possibly should have its members augmented and its procedures improved upon one result of which should be that a specific section versed in the civil law would hear all appeals with respect thereto.

Whatever powers may be given to this court as suggested herein or by others, it must never as in the

tution que des besoins légitimes du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Dans des domaines bien délimités au préalable, chaque échelon de gouvernement doit, si possible, jouir de la pleine liberté de prélever et d'utiliser les sommes qui lui sont nécessaires pour bien s'acquitter de ses obligations constitutionnelles. Ainsi, le régime fiscal éventuel, quel qu'il soit, doit nécessairement envisager une planification économique commune dans les secteurs d'intérêt national. C'est dire que les provinces doivent admettre au départ qu'il existe un intérêt national discernable pour tous les Canadiens et que cet intérêt l'emporte, dans la plupart des cas, sur la somme des intérêts locaux ou régionaux. Il va de soi que tout cela nécessitera des modifications importantes des actes de l'Amérique du Nord britannique.

5) LES PROGRAMMES COMMUNS

Le gouvernement fédéral devrait adopter pour ligne de conduite de se retirer des programmes communs et de s'abstenir d'accorder des octrois soumis à des réserves (dans les cas où de tels retraits ou abstentions n'iraient pas à l'encontre de l'intérêt national) dans les domaines qui tombent sous la coupe des provinces, si celles-ci n'en désirent pas; ces provinces devraient avoir en outre toute latitude de se soustraire à l'application de tels programmes et de prélever et d'administrer les sommes requises à de telles fins. Il ne s'agit pas toutefois d'empêcher les provinces qui le désirent de profiter de ces programmes communs.

Le Comité CANADA estime que cette recommandation est de la plus grande importance dans les domaines de la sécurité sociale, du bien-être, de la santé et de l'éducation. Ces domaines de juridiction revêtent une importance particulière dans chaque province; et il y en a même, telles l'Ontario et le Québec, où il existe un appareil administratif susceptible de remplir ces responsabilités adéquatement en fonction de leurs besoins spécifiques.

Tout en reconnaissant qu'il serait préférable que le gouvernement fédéral n'empiète pas dans les domaines de juridiction provinciale par le biais des programmes conjoints, le Comité CANADA admet la très grave utilité pratique de ces programmes pour plusieurs provinces. Prenant ces facteurs en considération, le Comité CANADA émet l'opinion que le droit, mentionné plus haut, d'adhérer ou non à la procédure administrative fédérale pour la perception et l'allocation des fonds, en rapport avec les matières en cause, est d'une importance fondamentale pour l'avenir de la confédération, et essentielle à son bon fonctionnement dans l'intérêt de la population.

6) L'AUTODÉTERMINATION ET LE FÉDÉRALISME CO-OPÉRATIF

a) Les provinces devraient disposer, selon les termes de notre Constitution, d'un degré plus élevé et mieux défini d'autodétermination qu'elles n'en jouissent présentement en ce qui concerne les critères et les principes qui régissent leurs structures sociales et économiques.

C'est essentiel dans le cas du Québec, qui entend s'acquitter de ses obligations vis-à-vis de l'existence et de l'épanouissement de la culture canadienne-française.

b) A cette fin, un régime quelconque de fédéralisme co-opératif incorporant des garanties constitutionnel-

United States of America, become a legislative body acting in excess of its own judicial jurisdiction.

8) The Senate

The Senate can become and indeed should be an essential and integral part of the operation of our Parliamentary system.

Heretofore, unfortunately, it has not so been.

Perhaps if it had been a truly representative body vested with the responsibility of acting as an official supervisor or watch-dog over the application of a just policy of minority language and education rights across Canada, the problems which face us today in these domains would not exist.

The Canada Committee therefore believes that the Senate should be retained but that it must be reformed if it is to exercise any significant or meaningful role in the administration of our country's affairs.

Firstly the Senate must be a representative body. To this end we would recommend a reduction in the Senate from 102 to 100 as follows:

Quebec	24
Ontario	24
Nova Scotia	8
New Brunswick	8
Prince Edward Island	2
Newfoundland	6
Manitoba	6
Alberta	6
Saskatchewan	6
British Columbia	10
	<hr/>
	100

Secondly we would recommend that appointments be made on the basis of competence and ability rather than political allegiance or contribution. Appointments for such province should be made on an alternate basis—one by the Governor General in Ottawa and the next by that Province.

Appointments on such basis would avoid encumbering the impartiality and effectiveness of the Senate with overrepresentation from any one political party.

Such reform could be effected in a piece meal fashion upon the death or retirement of the Senators presently in office or by the retirement of all Senators in excess of a specific age or named prior to a specific date, with full pensions and/or appropriate compensation in lieu of term of appointment.

Thirdly the Senate should be relieved of many of the cumbersome and rarely used responsibilities which are no longer relevant or meaningful to our parliamentary system as it presently exists and thereby be permitted to exercise a more vital and significant role in a truly effective manner. In this connection we propose that this reformed Senate through its committees be charged with the responsibility of overseeing the protection of minority rights, including those of language and civil liberties in general and be granted powers of reference to the Supreme Court of Canada for purposes of resolving situations where provincial legislation may encroach on federal laws relating to such matters. In this manner, constitutional provisions relating to such rights could be

les écrites semble s'imposer dans un tel cadre en ce qui concerne les questions qui relèvent à la fois de la compétence provinciale et de la compétence fédérale. De telles dispositions constitutionnelles devraient toutefois être suffisamment succinctes, souples et de portée générale pour être, au besoin, adaptées selon les circonstances.

7) LA COUR SUPRÊME

On devrait augmenter le nombre de membres et améliorer les procédures de la Cour Suprême: ceci permettrait que des spécialistes en droit civil entendent les appels qui proviennent de la Province de Québec.

Quels que soient les pouvoirs conférés à cette Cour, tel que suggéré ici ou par d'autres, elle ne doit jamais devenir un corps législatif, ce qui, suivant l'exemple américain, outrepasserait ses attributions exclusivement judiciaires.

8) Le Sénat

Le Sénat peut devenir et devrait être une partie essentielle et intégrale du fonctionnement de notre système parlementaire.

Malheureusement, il n'en a pas été ainsi jusqu'à maintenant.

S'il avait été un corps vraiment représentatif, investi de la responsabilité de surveillant officiel, ou de gardien de l'application d'une juste politique concernant les droits linguistiques et éducatifs des minorités à travers le Canada, peut-être que les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui dans ces domaines n'existeraient pas.

Le Comité CANADA croit donc que le Sénat devrait être maintenu, mais qu'il devrait être réformé s'il doit exercer un rôle important et significatif dans la conduite des affaires de notre pays.

D'abord, le Sénat devrait être un corps représentatif. A cette fin, nous recommandons une réduction du nombre de ses membres de 102 à 100, répartis comme suit:

le Québec	24
l'Ontario	24
la Nouvelle-Écosse	8
le Nouveau-Brunswick	8
l'Île du Prince-Édouard	2
Terreneuve	6
le Manitoba	6
l'Alberta	6
la Saskatchewan	6
la Colombie-Britannique	10
	<hr/>
	100

Deuxièmement, nous recommandons que les nominations soient faites en fonction de la compétence et non de l'allégeance ou de la contribution politique. On devrait alterner la formule de nomination des sénateurs en provenance de chaque province; le Gouverneur Général du Canada nommerait un sénateur pour telle province, et le prochain sénateur de cette province serait nommé par le Lieutenant-Gouverneur ou son équivalent pour la province en question.

Des nominations selon cette formule éviteraient d'embarrasser la neutralité et l'efficacité du Sénat par la représentation disproportionnée d'un parti politique en particulier.

enforced across Canada in an objective and impartial manner and without fear of political repercussions.

Furthermore this body through its committees, could be charged with continuing supervisory powers over public boards, corporations and commissions. In particular the Senate would most certainly prove effective in supervising the activities of the CBC and the role it plays in our national life. It would be impossible for it to be less effective than the passive role which has been forced upon successive governments in the past for purely political reasons.

In view of the foregoing role envisaged for the Senate, we would consider that its effectiveness could be increased if some representatives from the Senate were to be chosen by the Cabinet to represent that body in Cabinet deliberations. Such representatives could assume ministries directly related to the Senate's new supervisory role such as cultural affairs, federal-provincial relations and corresponding matters of national import. The views of such ministries could be represented in Parliament through special parliamentary assistants.

V—Observations on Historical Ties

Part of the heritage of our country for some Canadians lies deeply rooted in their traditional association with and loyalty to the British Monarchy. Because we are still a child of the British Parliament our institutions have been clothed in the symbolic trappings of Monarchy.

Likewise, part of the heritage of our country for some Canadians remains imbedded in their cultural ties to historical France. Because the French-speaking segment of our population has been striving to assert its own identity within Canada, some of its number have sought to renew and strengthen these ties.

However, for the vast majority of Canadians and particularly our youth, it would appear that today, neither the British Monarchy nor France represent anything to which they can directly relate, anything which stirs deep rooted rumblings of pride or anything which stimulates a fierce and undying bond of loyalty and affection.

Furthermore, it is to be noted that the numbers of those who still harbour strong sentiments towards either the British Monarchy or historical France are fast dwindling.

While it is not intended here to belittle, but rather to extol the very great influence the British Monarchy has had on the development of our country and its institutions and the contribution which the French heritage has made to our national identity, the Canada Committee does respectfully consider that these historical connections are now of only symbolic significance which serve more as irritants to Canadian unity than as factors contributing thereto. We do however recognize that the retention of our ties with the British Commonwealth is of high practical importance and to our country's advantage inasmuch as it remains a free association of countries who may withdraw at anytime.

If we are to be the mistress of our own constitution, if we are to truly stand as a nation, and if we are indeed to be Canadians, then let us stand on our own merits, on our own symbols, and create our own heritage by building our future upon the solid foundations which have been made available to us through our historic connections and associations with other nations.

Telle réforme pourrait être effectuée graduellement, lors du décès ou de la retraite des sénateurs actuellement en fonction, ou par la retraite de tous les sénateurs dépassant un certain âge, ou nommés avant une certaine date, avec pleine pension et/ou compensation appropriée au lieu d'un terme de nomination.

Troisièmement, le Sénat devrait être relevé de plusieurs responsabilités encombrantes et rarement utilisées qui n'ont plus aucune signification dans le système parlementaire tel qu'il existe actuellement. On devrait lui permettre de jouer un rôle actif et significatif, qu'il pourrait remplir efficacement. En conséquence de cet énoncé, nous proposons que ce Sénat réformé, en utilisant ses comités, soit chargé de la responsabilité de protéger les droits des minorités, comprenant leurs droits linguistiques, et les libertés civiles en général et qu'on lui accorde le pouvoir de référer à la Cour Suprême du Canada, afin de résoudre des cas où une législation provinciale peut venir en contradiction avec une loi fédérale en ces matières. De cette façon, les provisions constitutionnelles relatives à ces droits seront garanties à travers le Canada de façon objective et impartiale, et sans crainte des répercussions politiques.

De plus, cette institution devrait être investie des pouvoirs permanents de charger ses comités de surveiller les corporations, les commissions et les bureaux de direction des organismes publics. Le Sénat s'avérerait particulièrement efficace, à notre avis, pour surveiller les activités de Radio-Canada et vérifier le rôle que joue cet organisme dans notre vie nationale. Il serait impossible au Sénat d'être moins productif qu'il ne l'a été dans le passé à cause de l'inertie que lui ont imposée divers gouvernements successifs pour des motifs purement politiques.

En raison du rôle précité envisagé pour lui, nous croyons que son efficacité serait améliorée si des membres du Sénat étaient choisis par le Cabinet pour représenter le Sénat au cours des délibérations du Cabinet. Ces sénateurs pourraient assumer des ministères en relation directe avec le nouveau rôle de surveillant du Sénat, tel que les affaires culturelles, les relations fédérales-provinciales, et autres matières d'importance nationale. Ces ministères seraient représentés au Parlement par des assistants parlementaires.

V—Observations sur les liens historiques

Pour certains Canadiens, une partie de l'héritage de notre pays est enracinée dans leur association traditionnelle et leur loyauté à la Monarchie britannique. Parce que notre pays est encore un enfant du parlement britannique, nos institutions ont été enrobées des atours symboliques de la Monarchie.

De la même façon, une partie de l'héritage de notre pays, pour d'autres Canadiens, demeure liée à leur souvenir de la France historique. Parce que le secteur de notre population qui est d'expression française s'efforce d'affirmer sa propre identité à l'intérieur du Canada certains ont cherché à renouveler et à renforcer ces liens.

Toutefois, pour la grande majorité des Canadiens, et notamment pour notre jeunesse, ni la Monarchie britannique ni la France ne représentent quelque chose avec laquelle ils peuvent correspondre facilement, qui remue des sentiments profonds de fierté, ou qui stimule une allégeance vigoureuse marquée de loyauté et d'affection.

De plus, le nombre de ceux qui entretiennent encore des sentiments vivaces envers la Monarchie britannique ou la France diminue rapidement.

The CANADA Committee therefore urges that Canada become a totally independent federal state while remaining a full independent member of the Commonwealth. We fully appreciate that this will undoubtedly necessitate a complete reconsideration with respect to the role of the Monarchy in the administration of our country and particularly insofar as this involves any references to or implications of subservience.

This having been said we would nonetheless consider it appropriate if as many of the past customs, traditions and procedures presently followed by our federal parliament, judiciary and senate which are commensurate with our nationhood be retained as distinguishing features of our country and its past. There is no practical purpose to be achieved in making radical changes which go beyond requirements which will produce positive and essential results. The dignity and decorum we have inherited in the conduct of our federal government and the general administration of our country should not be idly discarded. Let us not dispense with traditions which are not harmful to our unity or our independence and which serve to provide us with a special distinctiveness which sets up apart from others.

We further urge the retention of a Governor General to be appointed by the federal cabinet for a fixed term. As titular head of state he should be a neutral figure, in keeping with out past traditions, who would represent Canada for ceremonial and procedural purposes and act as our country's internal and external image and interpreter of Canadianism.

It might however, be appropriate if a different titular designation was utilized for the purpose of describing the office of the "Governor General" in order to avoid any possibility that other countries would erroneously be led to believe that Canada was still a colony.

VI—CONCLUDING REMARKS

In the foregoing pages of the present brief the CANADA Committee has not attempted to deal with the many points in our present constitution which are presently insignificant but bothersome thorns in our national side. Rather we have attempted to deal in a general manner with those items which we consider to be of major import to our continued existence as a nation.

Consequently we consider that the inclusion of the essential principles underlying our above Recommendations is a prerequisite in any revised constitution under which this country shall operate. Indeed, we consider these principles as fundamentals which should be adopted by all provinces as a prerequisite to their remaining in Confederation—of their continuing to be partners in our federal system.

We, therefore, recommend that:

- a) subsequent to the necessary technicalities concerning patriation and amending formulas having been cleared away, present federal-provincial conferences be continued at which a revised constitution containing the above basic principles be worked out; that:
- b) this conference meet until unanimous approval has been obtained from all provincial legislatures; and that:
- c) upon such approval being obtained a single date then be agreed upon for all provincial legislatures to promulgate the said Constitution at the same time.

Bien que, par la présente, nous ne voulions pas diminuer mais plutôt valoriser la très grande influence de la Monarchie britannique sur le développement de notre pays et de ses institutions, et la contribution que l'héritage français a faites à notre identité nationale, le Comité CANADA estime respectueusement que ces rapports historiques sont actuellement d'une importance purement symbolique, et que trop souvent, ils servent davantage à irriter l'unité canadienne qu'à y contribuer. Nous reconnaissons cependant, que la conservation de nos liens avec le Commonwealth est d'une importance pratique et profitable à notre pays, de même que le développement de nos relations avec la communauté francophone.

Si nous devons être maîtres de notre Constitution, si nous devons nous affirmer comme une véritable nation, si nous voulons vraiment être Canadiens, alors affirmons nous avec nos propres valeurs, nos symboles et créons notre propre héritage en bâtissant notre avenir sur les fondations solides qui nous ont été transmises dans nos rapports historiques et nos associations avec d'autres nations.

Le Comité CANADA recommande donc que le Canada devienne un état fédéral entièrement indépendant, tout en demeurant un membre volontaire du Commonwealth. Nous reconnaissons pleinement que ceci nécessitera une révision complète de nos institutions en ce qui a trait au rôle de la Monarchie dans l'administration de notre pays, en particulier là où on retrouve des évocations qui indiquent une sujétion à la Couronne.

Nonobstant ce qui précède, nous estimons néanmoins qu'il serait approprié que le plus grand nombre possible des coutumes du passé, des traditions et des procédures actuellement suivies par notre Parlement fédéral, ses cours de justice, le Sénat, qui sont en juste rapport avec notre qualité de nation, soient retenues comme traits distinctifs de notre pays et de son passé. Il n'y a aucun avantage pratique à faire des changements radicaux au delà des exigences qui produiront des résultats positifs et essentiels. La dignité et le decorum dont nous avons hérité dans la conduite de notre gouvernement fédéral et dans l'administration générale de notre pays, ne devraient pas être mis inutilement à l'écart. Ne nous dé faisons pas des traditions qui ne nuisent pas à notre unité ou notre autonomie, mais qui servent plutôt à nous identifier et nous distinguer.

Nous recommandons aussi de conserver le poste de Gouverneur Général, dont la nomination sera faite par le cabinet fédéral pour un terme fixe. Ce chef d'état honoraire devrait être un personnage neutre politiquement, en accord avec la coutume. Il représentera le Canada dans les cérémonies et posera certains gestes officiels. Il projettera une image digne de notre pays, à l'étranger comme chez-nous, et se fera le porte-parole du canadianisme.

VI—CONCLUSIONS

Dans les pages précédentes, le Comité CANADA n'a pas tenté de traiter de divers items qui, dans la présente constitution, ont moins de signification qu'ils ne causent d'ennui. Nous avons plutôt essayé d'étudier, dans une vue d'ensemble, les sujets que nous considérons d'importance majeure pour notre avenir en tant que nation.

En conséquence, nous considérons que l'inclusion des principes sous-jacents à nos recommandations est un prérequis à la réforme de la Constitution qui gouvernera notre pays. Nous considérons même ces principes fonda-

This finally being achieved the great constitutional debate which has sapped our energies for so long would thus be over. The sources of friction and complaint would be removed. Threats of withdrawal, of separatism or of expulsion would then become meaningless. No province would thereafter have any excuse to complain about lack of adequate powers frustrating their desire to be masters in their own domain. Any province then being unable to satisfactorily manage its affairs would have only itself to blame—not confederation.

We are confident that a revised constitution containing the said basic principles would not be turned down by any province. This being the case the wind would be taken out of the sails of separatism in Quebec and the bases for accusations of preferred treatment withdrawn from the increasingly vociferous critics of Quebec in the West.

It is only but starting afresh as voluntary and willing partners that we can hope to continue our national life in harmony.

It is time we all put up or shut up. Our national patience will soon have reached its limits. It is time we stopped the "Great Debate" and got on with the job of building Canada—time we concentrated on living and progressing, just for a change.

Respectfully submitted at Montreal this twenty-sixth day of April 1971,

per: T. R. Anthony Malcolm,
Chairman of the National
Executive Committee.

per: Henri-Paul Lemay,
Co-Chairman of the Research
and Development Committee.

mentaux comme devant être adoptés par toutes les provinces désireuses de rester dans la Confédération, de demeurer partenaires dans notre système fédéral.

Nous recommandons donc que:

a) à la suite d'une entente sur les formules de rapatriement et d'amendement, les présentes conférences fédérales-provinciales servent prochainement à inclure les principes ci-haut mentionnés dans une Constitution révisée;

b) et que ces conférences se réunissent jusqu'à ce qu'un accord unanime soit obtenu de toutes les législatures provinciales;

c) et lorsque cet accord sera obtenu, que l'on fixe une date à laquelle toutes les législatures provinciales proclameront en même temps la nouvelle Constitution.

Ce travail étant accompli, le grand débat constitutionnel qui a monopolisé tellement de nos énergies sera alors terminé. Les causes de frictions et de griefs auront disparu. Les menaces de retrait, de séparation ou d'expulsion perdront leur signification. Aucune province ne pourra se servir de l'excuse du manque de pouvoirs suffisants pour assumer pleinement ses responsabilités. Une province s'avérant incapable de bien gérer ses affaires, n'aurait alors qu'elle-même à blâmer, et non la confédération.

Nous sommes confiants que les provinces acquiesceront à une constitution révisée comprenant ces principes de base. Le mouvement séparatiste perdra alors les énergies qu'il exploite au Québec pour se propager à l'heure actuelle, et ceux qui accusent cette province de rechercher un traitement de valeur perdront alors leurs arguments.

C'est seulement en nous appuyant sur des bases nouvelles, en tant que partenaires égaux et désireux de collaborer, que nous pouvons espérer continuer de partager ce pays dans l'harmonie.

Après s'être prononcé, on doit participer ou s'adapter. La patience de la population commence à manifester des limites. Il est temps de mettre fin au «Grand Débat» et d'entreprendre ensemble la construction du Canada—pour faire changement, il est temps que l'on se préoccupe de vivre et de progresser.

Respectueusement soumis à Montréal ce vingt-sixième jour d'avril 1971,

per: T. R. Anthony Malcolm,
Président, Comité exécutif
national

per: Henri-Paul Lemay, Président
conjoint, Comité de Recherche et de Développement.

APPENDIX TO BRIEF—APPENDICE AU MÉMOIRE

BOARD OF GOVERNORS—BUREAU DES GOUVERNEURS

Maurice Forget
 Brig. J.-Guy Gauvreau
 E. Girardin
 Charles de Lotbinière Harwood
 Louis Hébert

Léo Lavoie
 Dean Nesbitt
 R. C. Scrivener
 Col. H. Wallis

BOARD OF DIRECTORS—CONSEIL D'ADMINISTRATION

Paul Aboud
 Roy Abrahamson
 Donald A. Aker
 Donald S. Anderson
 Michel Auger
 Murray Ballantyne
 Claude P. Beaubien
 Fernand Bélanger
 Jean Berthiaume
 J. M. R. Beveridge
 George K. Blackburn
 Jules Blanchet, C.R.
 Louis Bloomfield, Q.C.
 Arden Boland
 Fernand Bolduc
 Martin E. Borner, F.R.I.
 Robert Bruck
 D. S. Calder, Ph.D.
 Duncan C. Campbell
 Marcel H. Caron, C.A.
 Marc Carrière
 Donovan J. Carter
 Robert Choquette
 François Cley
 Maxwell Cohen
 Jacques Coté
 Mrs. Georgette Courey
 James Courtright
 Georges Couture
 Roland Couture
 Donald H. Creech
 Philippe de Gaspé Beaubien
 Pierre Delagrave
 Valmore Delisle
 Sarto Desnoyers
 J.-Claude Dubuc
 John J. Dunn
 Mrs. Thérèse Duranceau
 Gilbert Finn
 Roland Fortin
 R. L. Foster
 L. D. Fraser
 Bernard Gagnon
 Gilbert Gagnon
 George H. Garneau
 Gilles R. Gauthier
 Jacques Gauthier
 Antoine Geoffrion, C.R.
 Carl H. Goldenberg, Q.C.
 Cyrille H. Goulet
 R. M. Griffith

Felix Guibert
 Claude Hébert
 F. H. Howard
 Bernard Jaffé
 Pierre Jérôme
 Peter J. Kehoe
 Bruce W. Kippen
 Maurice Labelle
 René Labrosse
 Mrs. Marguerite Lamothe
 Paul L'Anglais
 Roger Larose
 Henri W. Laurier, C.A.
 Henri-Paul Lemay, C.R.
 A. J. Little
 Hartland M. MacDougall
 The Honourable Mr. Justice K. C. MacKay
 T. R. Anthony Malcolm
 Larry Marsh
 Don F. Matheson
 D. E. McGeachan
 Mrs. Donald W. McGibbon
 L. J. McGowan
 Yves Ménard
 Georges H. Mercier
 Rodolphe Michaud
 C. J. Mignault, C.A.
 Thomas Monti
 L. Frank Moore
 Mrs. H. J. Morrison
 A. W. S. Mortifee
 A. M. Nicol
 O'Neill O'Higgins
 J. P. Ostiguy
 Guy Ouellette
 Jean Parisien
 G. P. A. Pollen
 D. A. Purves
 Mrs. Cyril Reitman
 Dr. G. R. Rice
 John M. Riley
 Cyril H. Robinson
 Louis Rochette
 Paul E. Rolland
 Raymond Setlawke
 J. Donald Simpson
 Murray Spiegel
 Renault St-Laurent
 Mrs. Louise Stuart
 Jim Struthers
 Hugh Sutherland

Gustave Tardif
J. Taschereau
A. Tchipeff
J. E. Trent
A. K. Velan

Rex Werts
William E. White
F. Cameron Wilkinson
R. F. Winfield

YOUTH ORGANIZATION—JEUNE COMITÉ

Pierre Bilodeau
Carol Boucher
Anne Collett
Jean-Pierre Dandurand
Gérald Desmarais
Sigrid Dinger
Nicole Dubois
Jean-Yves Durocher
Pierre Fournier
Jean Gagnon

Jane Healy
Yves Jodoin
Paul Leblond
Mary Lynn McConnell
Daniel Normandeau
Eva Petras
Wayne Robinson
Suzanne Vadboncoeur
John Vila

Issue No. 69

Tuesday, April 27, 1971—Montreal, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 69

Le mardi 27 avril 1971—Montréal, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzyk—(10).

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael M. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 27, 1971
(84)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day in the Champlain Room, at the Mont-Royal Hotel, Montreal, at 9:46 a.m. The Hon. Senator Molgat presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Fergusson (Mrs.), Quart (Mrs.), Lafond, Molgat, Yuzyk—(5).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, Brewin, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, MacGuigan, Marceau, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(12).

Also present: From the Senate: The Hon. Azellus Denis.

From the House of Commons: Mr. Noël.

Witnesses: From the Protestant School Board of Greater Montreal: Mr. A. Reid Tilley, Chairman; *Representing the Association for Reform in Education:* Mr. Ian Trasler and Dr. Allana Reid Smith, Secretary; Mrs. Peter Bronfman; Mr. S. Gupta; *Representing the Canadian Unity Rights and Equality:* Mr. Robert Beale, President; Mr. Allen E. Nutik, President of Newsrep Services Limited; Mr. Guy W.—Richard.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Fernand Bourassa, Mrs. D.-Y. Ferguson, Andrew G. Bannerman, Allan Bolger, Sid A. Zitouni, Philippe Angers, Anne Peacock, Claude G. Jarry, Mrs. Alphonsine Howlett, Pierre Pelletier, Stephen Fogarty.

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 1:20 p.m., the Committee adjourned until 7:30 p.m. this evening.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 27 avril 1971
(84)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit à la Salle Champlain, Hôtel Mont-Royal, Montréal, à 9h.46 du matin, sous la présidence de l'honorable Sénateur Molgat.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Fergusson (M^{me}), Quart (M^{me}), Lafond, Molgat, Yuzyk—(5).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Breau, Brewin, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, MacGuigan, Marceau, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(12).

Aussi présents: Du Sénat: L'honorable Azellus Denis.

De la Chambre des communes: M. Noël.

Témoins: Pour représenter Le Bureau métropolitain des écoles protestantes du Grand Montréal: M. A. Reid Tilley, président; *représentant L'Association pour la Réforme de l'Éducation:* M. Ian Trasler et D^r Allana Reid Smith, secrétaire; Mme Peter Bronfman; M. S. Gupta; *représentant le Canada Uni, Respect et Égalité:* M. Robert Beale, président; M. Allen E. Nutik, président de Newsrep Services Limited; M. Guy W.—Richard.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: Fernand Bourassa, M^{me} D. Y. Ferguson, Andrew G. Bannerman, Allan Bogler, Sid A. Zitouni, Philippe Angers, Anne Peacock, Claude G. Jarry, M^{me} Alphonse Howlett, Pierre Pelletier, Stephen Fogarty.

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 1.20 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 7h.30 ce soir.

Les cogreffiers du Comité

Robert D. Marleau

Gabrielle Savard

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Tuesday, April 27, 1971

[Text]

• 0945

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à la deuxième réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada.

I welcome you this morning and I am pleased to see such a large turnout to the second meeting of the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution.

I will briefly give you some of the general rules and information and then we will proceed to listen to the briefs. You will find at most of the chairs the small hearing pieces and controls for those of you who do not follow both official languages.

Vous pouvez occuper les chaises auxquelles sont attachés des écouteurs et un bouton de contrôle qui vous permettent d'écouter dans l'une ou l'autre des langues officielles. Je peux vous dire que c'est le système dont nous sommes servis partout au Canada, afin de permettre justement à tous ceux qui voulaient s'exprimer dans l'une ou l'autre des langues officielles, de le faire.

Ce Comité a établi des règlements en vue de donner l'occasion aux gens qui désirent participer de le faire. Ceux qui nous ont prévenus à l'avance auront quinze minutes pour présenter leur mémoire, ceux qui ne l'ont fait que depuis que le Comité est arrivé à Montréal, auront dix minutes. Au cours de la matinée, entre les présentations des mémoires, j'inviterai ceux qui le veulent à venir parler au micro qui est devant vous et ils auront trois minutes chacun. Je peux paraître sévère à ce sujet, mais si nous ne le sommes pas, un très grand nombre de personnes ne pourront participer. Et dans presque tous les cas nous avons plus de gens qui désirent se présenter que nous n'avons de temps pour les entendre ce matin.

Le Comité écoute tous les points de vue.

We are not here to listen to one point of view only but in fact to all ideas. I notice that there has been some press comment that we have listened to separatists; I think it is the function of our Committee to listen to all points of view.

I point out that we do not necessarily agree with all the things that we hear and if we do not object and make comments it is because the Committee is here to listen, not to argue. If no comment is made by any member of the Committee to something, do not assume that it necessarily means acceptance by the Committee members.

I will introduce the members of the Committee to you so that you may know who is asking questions and we then proceed to the first brief. The first brief this morning is that of the Protestant School Board of Greater Montreal.

Je vous présente donc les membres du Comité. À votre extrême droite. Mr. Andrew Brewin, Member of Parliament for Greenwood, Ontario; l'honorable sénateur Paul Lafond, Hull, Québec; the hon. senator Muriel Fergusson,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 avril 1971

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good morning ladies and gentlemen I want to welcome you to the second meeting of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons and the Constitution of Canada.

Je vous souhaite la bienvenue ce matin, je suis heureux de voir qu'autant de personnes sont venues assister à la seconde séance du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada.

Je vous donnerai brièvement les règles générales et les renseignements que vous devez connaître, après quoi nous écouterons les mémoires. Vous trouverez à la plupart des chaises des dispositifs d'interprétation pour les personnes d'entre vous qui ne peuvent suivre dans les deux langues officielles.

You can use chairs where earphones are attached which would make it possible for you to listen in either of the official languages of our country. This is the way we proceeded throughout Canada in order to allow those who wanted to speak in one of the official languages to do so.

The Committee established rules so that people who want to participate in the debates could do so. Those who told us beforehand will be able to speak for 15 minutes on their brief, for those who only told us of their desire to participate in the debates when we arrived in Montreal, they will be able to speak for 10 minutes. During this morning's meeting, I will invite those who would like to come to the mike to speak for three minutes each. Maybe these rules seem rather strict, but unless we act this way, a great number of people will not be able to participate. In most of the cases, we have more people who want to speak that we would have time to hear.

The Committee will listen to all points of view.

Nous écouterons toutes les idées et les opinions qui nous seront soumises. J'ai remarqué que la presse critique le fait que nous avons écouté les opinions des séparatistes. Je crois que c'est là la fonction du Comité, il veut entendre tous les sons de cloches.

Je vous fais remarquer que nous ne sommes pas nécessairement d'accord avec tout ce que nous entendons et si nous ne faisons pas de commentaires cela provient du fait que le Comité est ici pour écouter les points de vue et non pour discuter. Si aucun membre du Comité ne fait de commentaires à la suite d'une des interventions du public, ne pensez pas pour autant que tous les membres soient d'accord avec l'idée exprimée.

Je vais vous présenter les membres du Comité afin que vous puissiez savoir qui pose les questions, après quoi nous écouterons le premier mémoire. Le premier mémoire que nous entendrons ce matin est celui du Conseil des écoles protestantes de l'agglomération métropolitaine de Montréal.

I will now introduce the members of the Committee. To my extreme right: Mr. Andrew Brewin, member of Parliament for Greenwood, Ontario; the honorable sena-

[Texte]

Fredericton, New Brunswick; M. Gilles Marceau, député de Lapointe, Québec; Mr. Dean Gundlock, Member of Parliament for Lethbridge, Alberta; l'honorable sénateur Josie Quart, Québec.

To your extreme left, at the far end of the table, Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia; hon. Senator Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; Mr. Herb Breau, member of Parliament for Gloucester, New Brunswick; Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grace, Québec; the next gentleman is the Joint Chairman of the Committee, Dr. Mark MacGuigan from Windsor-Walkerville, Ontario.

The Committee has a Joint Chairman from the House of Commons, Dr. MacGuigan, and a Joint Chairman from the Senate, Senator Maurice Lamontagne. Unfortunately Senator Lamontagne is ill and cannot be here and I am replacing him as Joint Chairman from the Senate. My name is Molgat and I am a Senator from Manitoba.

I will now call on the first brief, that of the Protestant School Board of Greater Montreal. I believe it will be represented by Mr. Tilley, the Chairman. Would you come forward please, Mr. Tilley?

Mr. A. Reid Tilley (Chairman, Protestant School Board of Greater Montreal): Mr. Chairman and members of the Committee, as the Chairman has already said I am here representing the Protestant School Board of Greater Montreal. This Board consists of 20 members representing its 11 constituent boards, plus 5 members representing the Jewish community within its boundaries. At least one of its boards antedates Confederation by more than 20 years. Before going further we need a brief definition of terms for those who are not familiar with the Quebec situation.

• 0950

Public schools in Quebec are denominational, that is, either Roman Catholic or Protestant. Some of these denominational schools are common, that is, any child may attend them; others are dissentient, which means that children only of that denomination have the right to attend, although it would be unusual in Protestant schools not to find children of other faiths. There are also schools under boards, established by Order in Council, that are denominational in character.

The Protestant School Board of Greater Montreal has within it one board that is common and denominational—the city board, two boards that are common, some boards that are dissentient and some boards that were established by Order in Council. So whether one regards Article 93 of the British North America Act as protecting a class of persons or protecting only pre-Confederation schools, the Protestant School Board of Greater Montreal embraces all of them.

Before presenting our views regarding changes, which we believe are desirable in the constitution we wish to say that our changes are made without prejudice and are in no way to be considered as an abdication of present rights of any of our constituent entities.

[Interprétation]

tor Paul Lafond, Hull, Québec; the honourable senator Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; Mr. Gilles Marceau, MP for Lapointe, Québec, Mr. D. R. Gundlock, MP for Lethbridge, Alberta; the honorable senator Josie Quart, Quebec.

Tout au bout de la table à l'extrême gauche M. Doug Hogarth, député de New Westminster, (Colombie-Britannique); l'honorable sénateur Paul Yuzyk, Fort Garry, (Manitoba); M. Herb Breau, député de Gloucester, (Nouveau-Brunswick); M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth (Ontario); M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce (Québec); le coprésident du Comité, M. Mark MacGuigan de Windsor Walkerville (Ontario);

Le Comité a un coprésident de la Chambre des communes, M. MacGuigan et un coprésident du Sénat le sénateur Maurice Lamontagne. Malheureusement, le sénateur Lamontagne est malade et ne peut se trouver ici, c'est la raison pour laquelle je le remplace en tant que coprésident du Sénat. Mon nom est Molgat, je suis sénateur et je viens de Manitoba.

Je demanderai à la personne qui nous présentera le premier mémoire, celui de la Commission scolaire protestante de Montréal, son président, M. Tilley, de bien vouloir s'avancer. Monsieur Tilley.

M. A. Reid Tilley (Président, Commission scolaire protestante de Montréal): Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, comme le président du Comité l'a déjà dit, je représente la Commission scolaire protestante de Montréal. Cette commission comprend 20 membres représentant les 11 commissions qui constituent celle-ci plus 5 membres représentant la communauté juive située sur son territoire. Au moins une de ces commissions existait plus de 20 ans avant la Confédération. Avant de poursuivre, je crois qu'il faudrait définir certains termes pour les personnes qui ne connaissent pas la situation au Québec

Les écoles publiques au Québec sont soit catholiques, soit protestantes. Certaines de ces écoles permettent à des enfants d'autres professions de suivre des cours, d'autres tâches. Cependant, je dois dire qu'il est inhabituel de ne pas trouver des enfants d'autres religions que la religion protestante dans les écoles protestantes. Il y a également des écoles établies par décret gouvernemental qui sont d'un caractère religieux.

La Commission scolaire protestante de Montréal possède une Commission appelée la Commission de la ville pour les élèves de toutes les religions et deux Commissions communes, ainsi que des Commissions s'occupant des écoles où seuls les élèves de la religion peuvent suivre les cours et des Commissions établies par décret. Ainsi si l'on considère que l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique protège une catégorie de personnes ou protège seulement les écoles telles qu'elles étaient conçues avant la Confédération, la Commission des écoles protestantes de Montréal remplit ces conditions.

Avant de présenter nos idées au sujet des changements que nous estimons souhaitables dans la Constitution, nous voulons dire que les changements sont faits sans

[Text]

Let us first state our broad concept of the constitution. Any projected changes that enlarge the rights of individuals or groups may be properly considered but no changes that infringe or reduce the rights of individuals or groups should be contemplated.

It follows that the constitution could give equality within Canada to the founding linguistic groups, French and English. We ask for no more in Quebec than we would advocate for French Canadians in other provinces. However, in line with the guiding principle stated above, we retain one unalterable condition—that this equality be achieved by enshrining, in the constitution, the rights in other provinces of viable communities of our French-speaking fellow-citizens, but not by infringing or in any way reducing the rights of the viable English-speaking community in the Province of Quebec.

As an example, we refer to the proposal to repeal Section 133 of the British North America Act and replace it with wording that would take away the linguistic rights of English Canadians in Quebec federal courts. What we propose is the extension of similar rights to French Canadians in the other provinces. However, we would not oppose a clause making the right applicable only where there is a viable community as long as the rights of isolated citizens were protected by the right to a change of venue where a court of their language existed.

We do not propose today to give any detailed presentation of a reallocation of powers under a new constitution. We will confine ourselves to three brief statements, the first two being general in nature, the third bearing specifically on matters within our province and with particular reference to the Island of Montreal.

First, we take pride in being Canadians and in being Quebecers. We cannot take pride in either a weak Canada or a weak Quebec. We therefore would support, as a fundamental principle, that international affairs and whatever affects all Canadian citizens should be in the federal domain and that whatever is the concern of citizens because of the needs and conditions within a province be provincial. Taxation rights should accompany these responsibilities so that each unit can discharge its own obligations properly.

Secondly, we wish to keep education within provincial jurisdiction for three reasons:

- (i) Each province has its own needs and conditions that cannot be fulfilled by a uniform national pattern.
- (ii) Education is too potent a force to have any single jurisdiction omnipotent throughout the nation.
- (iii) A national education system would effectively stifle growth and change because of its size and inevitable inertia.

We extend this proposition still further. Within the framework of general provincial guidelines the school boards and the schools should have freedom to develop their own educational programs in line with local conditions and needs.

[Interpretation]

que nous soyons l'esclave de préjugés et on ne doit pas considérer que ces changements représentent une application des droits actuels d'aucune de nos Commissions qui constituent la grande Commission des écoles protestantes de Montréal.

J'aimerais tout d'abord dire ce que pense la Commission de la Constitution en général. Nous estimons que l'on doit tenir compte de toutes les modifications qui permettraient d'accroître les droits de tous les individus ou des groupes mais aucune modification qui les réduirait.

Il s'ensuit que la Constitution devrait prévoir l'égalité au Canada des deux groupes linguistiques, français et anglais. Nous ne demandons rien de plus au Québec que ce que nous proposerions pour les Canadiens français des autres provinces. Cependant, en tenant compte du principe énoncé précédemment, nous préconisons une condition qui est la suivante: que cette égalité soit rendue possible en incluant dans la Constitution les droits des citoyens francophones de communautés viables d'autres provinces, mais non en limitant, en portant atteinte aux droits de la communauté anglophone de la province de Québec.

En tant qu'exemple, nous prenons la proposition de révoquer l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique et le remplacer par un libellé qui retirerait les droits linguistiques des Canadiens anglais dans les cours fédérales du Québec. Ce que nous proposons c'est l'extension de droits similaires aux Canadiens français des autres provinces. Cependant nous ne serions pas opposés à un article qui prévoirait que ce droit ne s'applique que quand il s'agit d'une communauté viable pourvu que les droits de chaque citoyen soient protégés grâce aux droits qu'il aurait de relever d'un autre juridiction où il peut se faire entendre dans sa propre langue.

Nous n'avons pas l'intention de donner une méthode détaillée de redistribution des pouvoirs en vertu d'une nouvelle constitution, nous ferons seulement trois brèves déclarations, les deux premières étant de nature générale, la troisième portant spécifiquement sur des questions se rapportant à notre province et tout particulièrement à l'île de Montréal.

Tout d'abord nous tenons à dire que nous sommes fiers d'être Canadiens et Québécois. Nous ne serions pas fiers que le Canada soit faible ou le Québec soit faible. C'est la raison pour laquelle nous sommes prêts à soutenir comme un principe fondamental que les affaires internationales et tout ce qui touche les Canadiens dans leur ensemble devrait relever de la compétence du gouvernement fédéral et que tout ce qui a trait aux besoins et aux conditions des citoyens dans une province se relèvent du gouvernement provincial. Des pouvoirs de taxation devraient aller de pair avec ces responsabilités afin que chaque palier du gouvernement puisse s'acquitter comme il se doit de ses responsabilités.

Deuxièmement nous disons que l'éducation reste du domaine provincial et cela pour trois raisons:

- (i) Chaque province a ses propres besoins et a des conditions qui ne peuvent être remplies par un système d'éducation national.
- (ii) L'éducation est un domaine trop important pour ne relever que d'une seule compétence dans tout le pays.

[Texte]

Retention of education under the jurisdiction of the province does not prevent our advocacy of the establishment of a federal bureau of education. The establishment of such a bureau would recognize the fact that the federal government already spends millions on education. The advocacy for the bureau is aided by the example of the United States, which accomplishes much educationally in a parallel situation where control of education is vested in the 50 states.

Keeping in mind that education is within the jurisdiction of the provinces, we would assign the following functions to the bureau:

One, leadership in the development of new ideas and practices; two, research; three, a resource centre of skilled specialists and the best modern material; four, a clearing house for new and old ideas; five, a developmental centre for experimental programs; six, a means whereby federal resources can be utilized through provincial departments of education to provide equality of opportunity across Canada and to promote education generally.

These functions are not exclusive to the bureau except No. 6. An examination will show that they will be of value to the provinces with no infringement on provincial jurisdiction over education.

Third, before presenting specific recommendations on constitutional matters which pertain to our own particular area of interest, a short review of history is necessary, for past events within Quebec have played a most important role in the development of Quebec and Canada as a whole.

We begin at the Durham Report of 1839 which advocated an educational system in English only. Naturally, the French took violent exception to this proposition, as we would today if the situation were reversed, and their demands were met by legislative action.

The dual confessional system was born in 1841 and exists today, 130 years later. However, conditions have changed.

In 1841, Protestant meant English, Roman Catholic meant French, so that the two confessional systems really represented a linguistic division.

This confessional structure became enshrined in the constitution under Section 93 of the British North American Act. This section itself was clearly intended to protect the rights of minorities in each province.

Today in the public schools on the Island of Montreal from kindergarten to Grade XI inclusive, there are some 72,000 English Catholic pupils, some 74,000 English non-Catholic pupils, and of these 74,000, some 12,000 are Jewish. French Catholic pupils number about 244,000, and French Protestants, about 1,200.

[Interprétation]

(iii) Un système national d'éducation empêcherait la croissance et les changements étant donné son importance et l'inertie inévitable que cela implique.

Nous allons plus loin. Dans le cadre de directives générales provinciales, les Commissions scolaires des écoles devraient avoir la liberté de mettre au point leur propre programme d'éducation pour tenir compte des conditions et des besoins locaux.

• 0955

Le fait que nous nous faisions l'avocat d'un système d'éducation relevant de la compétence provinciale ne veut pas dire pour autant que nous n'estimons pas qu'il faut établir un bureau fédéral de l'éducation. Un tel bureau tiendrait compte du fait que le gouvernement fédéral dépense déjà des millions pour l'éducation. On peut prendre l'exemple des États-Unis où le contrôle de l'éducation propose sur les 50 états.

Si l'on tient compte du fait que l'éducation relève de la compétence provinciale, les fonctions suivantes seraient assignées selon nous au bureau:

Tout d'abord direction de l'élaboration de nouvelles idées et méthodes, deuxièmement la recherche; troisièmement un centre de ressources en spécialistes et le meilleur équipement moderne; quatrièmement un centre d'information pour les nouvelles et anciennes idées; cinquièmement, un centre de mise au point des programmes expérimentaux; sixièmement un moyen grâce auquel les ressources fédérales peuvent être utilisées par les ministères des provinces afin de fournir des chances égales pour tous les citoyens du Canada et de promouvoir l'éducation.

Ces fonctions ne sont pas exclusives au bureau, à l'exception de la sixième fonction. Un examen de la situation montrera qu'elles peuvent servir aux provinces et qu'elles n'empêchent pas sur leurs compétences en matière d'éducation.

Troisièmement, avant de présenter des recommandations précises, sur des questions constitutionnelles touchant notre domaine particulier d'intérêt, il faut passer en revue brièvement l'histoire de la province du Québec étant donné que cette histoire a joué un rôle important dans le développement du Québec et du Canada dans son ensemble.

Commençons par le rapport Durham de 1839 qui préconisait un système d'éducation en anglais seulement. La réaction ne se fit pas attendre, elle fut violente de la part de la population francophone; la situation est la même que ce qui pourrait se passer aujourd'hui si la situation était renversée. On n'a pas tenu compte des revendications des Francophones dans la loi.

Le système des deux confessions a été mis sur pied en 1841 et existe encore toujours aujourd'hui cent trente ans plus tard. Cependant les conditions ont changé.

En 1841, protestant signifiait anglais, catholique romain, français, ainsi les deux systèmes religieux représentaient en fait une division linguistique.

Cette structure confessionnelle a été incluse dans la constitution à l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cet article était destiné à protéger les droits des minorités dans chaque province.

Aujourd'hui dans les écoles publiques de l'Île de Montréal, depuis la maternelle jusqu'au grade 11 exclusive-

[Text]

In 1841 each of the two systems had taxation rights, rights to equal support from the purse of the province, the right to choose the language of instruction and to manage its schools, including the hiring of its teachers, and in boards which were not common, the right to exclude children of other faiths.

These rights are still the exclusive property of the two denominations, Protestant and Roman Catholic, although some have been modified by practice over the years.

In line with our view of enlarging the rights of individuals and groups, the Protestant School Board of Greater Montreal feels that society has matured to a broader point of view and that all persons of legal age should have an equal voice in selecting those who determine educational policy; that taxes should be divided so as to present equality of opportunity; that equality should include all persons, not simply those belonging to the two original denominations.

The Protestant School Board of Greater Montreal also firmly believes in the preservation of English and French cultures, and schools are an integral and essential part of that preservation. It cannot agree that the culture of either language can be preserved if its schools are controlled by the other culture. Therefore, while extending the hand of fellowship to all, it advocates a French system and an English system rather than denominational boards or a unified structure, which, interestingly enough, is what was contemplated in 1841.

The Protestant School Board would therefore support an amendment to Section 93, subsections 1 and 2 of the British North America Act, which would transfer the rights now held by the two denominations to the two linguistic groups, French and English, at the same time extending to all parents: one, freedom of choice in regard to attendance of children at schools of the two divisions; two, freedom to opt in or out of courses in religion given in the schools which their children attend.

• 1000

Finally, in the broadest sense, the Protestant School Board of Greater Montreal feels that the English-speaking minority in the Province of Quebec has the obligation to proclaim its earnest hope that all Canadians will accept the bilingual and bicultural character of our country as a way of life from Newfoundland to British Columbia. We strongly feel that such acceptance and its effective implementation will engender a distinctive identity for our country, and will minimize the forces of homogenization with our neighbour to the south, which now threatens Canada in both its English and its French sectors. We believe in diversity combined with friendship and understanding within our country and in mutual respect for the diversity which is inherent in a bicultural society.

[Interpretation]

ment, il y a 72,000 élèves catholiques anglophones, 74,000 élèves non catholiques anglophones et parmi ceux-ci que 12,000 Juifs. Les élèves catholiques francophones sont au nombre de 244,000 et il y a 1200 élèves protestants francophones.

En 1841 ces deux systèmes avaient chacun des pouvoirs fiscaux, ils avaient le droit d'être soutenus de façon égale par la province, le droit de choisir la langue d'instruction, d'administrer les écoles, ce qui comprenait l'embauche des professeurs et dans les commissions où des seules les élèves de la confession étaient admis, le droit d'exclure les enfants d'autres religions.

Ces droits sont encore la propriété exclusive des deux religions, la religion protestante et catholique romaine, bien que certains aient été modifiés en pratique au cours des années.

Quant à notre désir d'accroître les droits des individus et des groupes, la commission scolaire protestante de Montréal estime que la société a évolué et que toutes les personnes de 21 ans devraient avoir la possibilité de choisir les personnes qui élaborent la politique en matière d'éducation; nous croyons que l'impôt devrait être réparti afin de permettre l'égalité d'opportunité; que l'égalité devrait exister pour toutes les personnes, et non seulement pour les personnes des deux grandes religions.

La Commission scolaire protestante de Montréal estime également que les cultures française et anglaise doivent être préservées et que le rôle des écoles est essentiel dans ce domaine. Elle n'est pas d'accord pour dire que la culture peut être préservée si les écoles sont contrôlées par des personnes d'une autre culture. Ainsi, bien que la commission désire accueillir toutes les personnes de quelque religion que ce soit, elle préconise un système français et un système anglais plutôt que des commissions bassées sur les religions ou une commission unifiée qui avait déjà été envisagée en 1841.

La Commission des écoles protestantes préconise par conséquent une modification à l'article 93, paragraphes 1 et 2 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui permettrait de transférer les droits des deux religions aux deux groupes linguistiques anglais et français tout en donnant aux parents la liberté de choisir à quelle école ils désirent envoyer leur enfant et deuxièmement la possibilité de suivre ou non les cours de religion donnés dans les écoles fréquentées par leurs enfants.

Enfin, dans le sens le plus large, la Commission scolaire protestante du grand Montréal est d'avis que la minorité anglophone de la province de Québec a l'obligation de proclamer l'espoir que tous les Canadiens acceptent le caractère bilingue et biculturel de notre pays comme mode de vie de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique. Nous croyons fortement que cet état de choses engendrerait une identité distincte pour notre pays, et diminuerait les possibilités d'annexion à notre voisin du sud, qui menace présentement le Canada tant dans le secteur anglais que dans le secteur français. Nous croyons à la diversité alliée à l'amitié et la compréhension à l'intérieur de notre pays et au respect mutuel pour la diversité qui existe nécessairement dans une société biculturelle.

[Texte]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Tilley.

The first member of the Committee who wishes to ask you a question is Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster.

Mr. Hogarth: Mr. Tilley, you look at the problem from the point of view of a citizen of Montreal and a citizen of Quebec but I would like to look at your brief from the point of view of a Westerner. In so far as it contemplates national standards in our constitution it has to be considered from the point of view of everybody in the country. I refer to page 2, paragraph 3, of your brief. There is no doubt of sincere desire to see equal rights for an English minority in Quebec and a francophone minority outside Quebec, in the rest of Canada, and this is what we have more or less endeavoured to do with respect to the Official Languages Act when we created regional districts and a Language Commissioner.

In so far as the rights in the courts are concerned in the regional districts—the rights of a person before the courts, I think, are very strong—but I would like you to bear in mind in your answer to my question that in British Columbia there is no linguistic district, that is to say, the francophone population is not of sufficient strength in any part of the province to form a bilingual district. You suggest that the rights of isolated citizens would be protected before the courts by granting them the right to a change of venue where, in the location in which they were charged with a crime, there was not a francophone population in British Columbia and an English population in Quebec.

But let us take a look at that. Suppose I were a French Canadian lad charged with the crime of murder in Quesnel, British Columbia. I do not know of any place in British Columbia where you could get a francophone jury that was appropriately selected to hear my case. That is to say, you would have to go through the voters' list and...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Hogarth, the question please.

Mr. Hogarth: This is the question. I am sorry, Mr. Chairman, but this is an important brief. I do not know of anywhere in British Columbia where you could get a sufficient francophone population to form an appropriate jury panel to hear that case. So I would like you to comment on that because it appears to me that we should confine these rights to the bilingual districts entrenched in the constitution.

Mr. Tilley: The first point which I want to make is that, as you know, in this province in Federal Courts, under Section 133 of the British North America Act, there is a right to use English as an official language in such courts. In a recent speech the premier of Quebec said that he and Mr. Trudeau had had some discussions about doing away with this right because it was costing Quebec some extra money. This hit rather hard and we were seeking a way out. I am not sufficiently familiar to ensure that there are no groups or no way of holding a

[Interprétation]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Tilley.

Le premier membre du comité qui désire vous poser une question est M. Doug Hogarth, député de New Westminster.

M. Hogarth: Monsieur Tilley, vous envisagez le problème du point de vue d'un citoyen de Montréal et du Québec, mais je tenterai d'envisager votre mémoire du point de vue d'un Canadien de l'Ouest. Dans la mesure où nous contemplons des normes nationales dans notre constitution, il faut le faire du point de vue de tous les habitants du pays. Je me reporte au paragraphe 3 de la page 2 de votre mémoire. Il n'y a aucun doute que vous désirez sincèrement que les mêmes droits soient garantis pour la minorité anglophone au Québec et la minorité francophone à l'extérieur du Québec, dans le reste du Canada, et c'est plus ou moins ce que nous avons essayé de faire à l'égard de la Loi sur les langues officielles lorsque nous avons créé des districts régionaux et un commissaire des langues.

En ce qui a trait aux droits dans les tribunaux dans les districts régionaux (les droits d'une personne devant les tribunaux, à mon avis, sont très grands), je voudrais que vous teniez compte dans votre réponse à ma question du fait qu'en Colombie-Britannique, il n'y a pas de district linguistique, c'est-à-dire que la population francophone n'est pas suffisante dans aucune partie de la province pour constituer un district bilingue. Vous êtes d'avis que les droits des citoyens isolés devraient être protégés devant les tribunaux, c'est-à-dire qu'on devrait leur donner le droit d'être jugés dans un endroit autre que celui où ils ont été accusés d'un crime si à cet endroit, il n'y avait pas de population francophone en Colombie-Britannique ou de population anglophone au Québec.

Examinons cette question. Supposons que je sois un jeune francophone accusé de meurtre à Quesnel, en Colombie-Britannique. Je ne connais aucun endroit en Colombie-Britannique où il serait possible de former un jury francophone qui serait choisi de façon convenable pour entendre ma cause. C'est-à-dire qu'il faudrait examiner la liste des électeurs et...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Hogarth, la question s'il vous plaît.

M. Hogarth: C'est là la question. Je m'excuse, monsieur le président, mais il s'agit d'un mémoire important. Je ne connais aucun endroit en Colombie-Britannique où il serait possible de réunir une population francophone suffisante pour former un jury convenable pour entendre la cause. Je voudrais entendre vos commentaires à ce sujet parce qu'il me semble que nous devrions limiter ces droits aux districts bilingues garantis dans la constitution.

M. Tilley: Je veux d'abord signaler le fait que dans les tribunaux fédéraux de cette province, comme vous le savez, en vertu de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, nous avons le droit d'utiliser l'anglais comme langue officielle dans ces tribunaux. Dans un discours qu'il a prononcé récemment, le premier ministre du Québec a dit qu'il avait eu des entretiens avec M. Trudeau dans le but d'éliminer ce droit parce que cela coûtait de l'argent à la province de Québec. Cela nous a frappés, et nous cherchons une solution. Je ne connais pas

[Text]

• 1005

jury in French in British Columbia. I would have thought it was possible. Certainly there are schools in British Columbia which are teaching French, or certainly classes. But, if you raise the issue, you may be perfectly right; there may be parts of Canada where there are not enough French-Canadians to warrant a change of venue. But I would think they would be very, very small.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Tilley, as I read Section 133, so there is no misunderstanding, the English minority rights in Quebec extend to all courts in the Province of Quebec, not just the federal ones.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Hogarth. The next questioner will be Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Mr. Tilley, first of all I want to congratulate you on your brief, which I think is a serious and well-prepared one. In it you advocate a system of French schools and English schools rather than denominational or unified boards. Do I understand therefore that you are more or less in agreement with the proposals or tentative agreement reached at the Federal-Provincial Conference in February and which stands to be confirmed in June in Victoria? In the memorandum resulting from that Federal-Provincial Conference in February there was tentative agreement that we should entrench in the constitution that the individual shall have the right to English or French as his main language of instruction in publicly-supported schools in areas where the language instruction of his choice is chosen by a sufficient number of persons to justify the provision of the necessary facilities.

I am wondering if you have read that tentative agreement and, if so, if that type of entrenchment in the constitution would be along the lines that you contemplate?

Mr. Tilley: Yes, that is practically precisely what we contemplate, except that we have the feeling that you should perhaps start with Quebec and make the amendment in such a way that the provinces could opt into it, when we get this thing sorted out. In other words I think to enshrine a right to a French education maybe should be done as the country becomes a little more bilingual.

I would see this amendment being applicable to Quebec immediately. I would then see it spreading perhaps almost immediately into Ontario and New Brunswick. As you know, Manitoba also has French schools. In some of the other provinces it might be a little more difficult. So the way we would like to see the amendment written is that it would apply immediately to Quebec and then the other provinces could opt in by act of their own legislature. But it will be an irreversible opting in: once they are in, they are in.

[Interpretation]

suffisamment la Colombie-Britannique pour affirmer qu'il serait impossible d'y convoquer un jury francophone. Je croyais que c'était possible. Il y a certainement des écoles en Colombie-Britannique où on enseigne le français, ou du moins des cours de français. Cependant, il se peut que vous ayez tout à fait raison. Il se peut qu'il y ait des parties du Canada où il n'y a pas suffisamment de Canadiens français pour justifier un changement du lieu de jugement. Je crois tout de même qu'il y en aurait très peu.

Mr. Hogarth: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Selon mon interprétation de l'article 133, M. Tilley, et il n'y a aucune possibilité de malentendu, les droits de la minorité anglophone au Québec s'étendent à tous les tribunaux de la province de Québec, et non pas seulement aux tribunaux fédéraux.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci M. Hogarth. M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, posera la prochaine question.

M. Allmand: Monsieur Tilley, je tiens d'abord à vous féliciter pour votre mémoire très sérieux et bien préparé. Vous y préconisez un système d'écoles françaises et d'écoles anglaises plutôt que des commissions scolaires confessionnelles ou unies. Dois-je comprendre que vous approuvez plus ou moins les propositions ou l'accord de principe qui a été conclu lors de la conférence fédérale-provinciale en février et qui doit être ratifié en juin à Victoria? Dans le mémoire qui a été rédigé à la suite de cette conférence fédérale-provinciale en février, il y a eu un accord de principe selon lequel nous devrions garantir dans la constitution que les particuliers auront le droit de choisir l'anglais ou le français comme langue principale d'enseignement dans les écoles publiques ou dans les régions où la langue d'enseignement de son choix est choisie par un nombre suffisant de personnes pour justifier la construction des installations nécessaires.

Je me demande si vous avez lu cet accord de principe et si ce genre de garantie dans la constitution serait à peu près ce que vous préconisez?

M. Tilley: Oui, c'est à peu près exactement ce que je propose, sauf que je crois que nous devrions peut-être commencer par le Québec et rédiger l'amendement de façon que les provinces puissent l'adopter lorsque cette chose sera réglée. En d'autres termes, je crois que la garantie du droit à une éducation en français devrait être accordée à mesure que le pays deviendra un peu plus bilingue.

Je crois que cet amendement serait applicable au Québec et immédiatement. Elle pourrait ensuite s'étendre presque immédiatement à l'Ontario et au Nouveau-Brunswick. Comme vous le savez, le Manitoba a aussi des écoles françaises. Dans certaines des autres provinces, cela pourrait être un peu plus difficile. Nous voudrions donc que l'amendement soit rédigé de façon qu'il soit applicable immédiatement au Québec et les autres provinces pourraient ensuite l'adopter au moyen d'une loi dans leur propre gouvernement. Le procédé d'adoption serait ensuite irréversible. Lorsque les provinces auraient adopté l'amendement, elles ne pourraient plus le rejeter.

[Texte]

Mr. Allmand: In accordance with the proposal, Mr. Tilley, rather than an opting in, the way I see it is that as soon as there would be a sufficient number of people in an area or a province then the right would come into effect. In other words, if in British Columbia, the example Mr. Hogarth referred to in the Vancouver area, Maillardville, there were enough French-speaking people then, whether or not the Province of British Columbia opted into the constitutional provision, it would apply as soon as a number of people reached that level. Anyway, I take your suggestions as you put them to me.

• 1010

You also have suggested that you would rather have these English and French systems entrenched rather than a unified board. I am wondering if it would not be possible to have entrenched rights to English and French-speaking education either in separate boards or in unified boards. I am wondering if you have completely dismissed the possibility of having the entrenched rights to education in both languages in unified boards. I know that a bill is being prepared now, we have not seen it yet, but that is more or less being proposed. Would it not be possible?

Mr. Tilley: Yes, it is extremely possible. One of the problems in this province which we tried to bring out is the fact that there have been two systems in the province for 130 years, since 1841, and if you were to let two systems develop separate and apart, they were largely separate and apart with different methods, in many instances with different educational aims. At one time in Quebec even the province's department of education was not unified. There was a Protestant side and a Catholic side. If you have 130 years of experience of being apart, it is the feeling of the Protestant School Board that you need a number of years of bringing together to get a unified province.

Under the unified Island Council, which is what is contemplated in the bill you referred to, even before you could put the two systems together under unification, some people in the province take exception to this and say they should always be apart. I happen to be one of those and my board generally deals with what eventually will be unified school boards. There is no question about it. It is my own personal feeling. I might say that on the Protestant School Board I have one or two people who feel that there should be unified school boards. I do not know whether all the local boards that I referred to can agree that you can have immediate complications. But the feeling of the board as a group is that we have been apart too long, developed too many pedagogical habits that have to be unified and brought closer together before we have unified boards.

Mr. Allmand: Mr. Tilley, I certainly appreciate your concern. The only thing that occurs to me is that if we can guarantee English-speaking education rights maybe it would be a good thing to get together unified boards because one thing we need in this country and in this province is unity.

Mr. Tilley: Ah, yes.

[Interprétation]

M. Allmand: Conformément à la proposition, monsieur Tilley, plutôt qu'une adoption volontaire, je crois qu' aussitôt qu'il y aurait un nombre suffisant de personnes dans une région ou une province, le droit devrait entrer en vigueur. En d'autres termes, si dans la Colombie-Britannique dont M. Hogarth a parlé, ils ont à Maillardville dans la région de Vancouver, il y avait suffisamment de francophones, que la province de la Colombie-Britannique adopte ou non la disposition constitutionnelle, l'amendement s'appliquerait aussitôt que le niveau fixé serait atteint, mais j'accepte de toute façon votre point de vue.

Vous avez aussi indiqué que vous préféreriez que ce système anglais et français soit garanti plutôt qu'une commission scolaire unie. Je me demande s'il ne serait pas possible d'avoir des droits garantis pour l'enseignement en anglais et en français soit dans les commissions scolaires séparées ou unies. Je me demande si vous avez rejeté complètement la possibilité de l'établissement de droits garantis à l'éducation dans les deux langues dans les commissions scolaires unies. Je sais qu'il y a un projet de loi en voie de préparation, nous ne l'avons pas encore vu, mais c'est plus ou moins ce que l'on projette. Ne serait-ce pas possible?

M. Tilley: Oui, c'est entièrement possible. Un des problèmes que nous avons essayé de souligner dans la province est le fait qu'il y a eu deux systèmes pendant 130 années, depuis 1841, et que si on laisse ces deux systèmes se développer séparément l'un de l'autre, ils adoptent des méthodes différentes et, dans plusieurs cas, des objectifs d'éducation différents. A une époque au Québec, même le ministère de l'Éducation de la province n'était pas uni. Il y avait un côté protestant et un côté catholique. Après 130 ans de séparation, la commission scolaire protestante est d'avis qu'il faut un certain nombre d'années de collaboration pour obtenir une province unie.

Dans le conseil uni des villes, qui est ce qu'on préconise dans le bill que vous avez mentionné même avant d'unir les deux systèmes, certaines personnes de la province s'y opposent et disent qu'il devrait toujours être séparés. J'en suis et la Commission traite généralement de ce que seront éventuellement les commissions scolaires unies. Il n'y a aucune question à ce sujet. C'est mon opinion personnelle. Je dois dire que la commission scolaire protestante, il y a une ou deux personnes qui sont d'avis qu'il devrait y avoir des commissions scolaires unies. Je ne sais pas si toutes les commissions scolaires locales dont j'ai parlé seraient d'accord sur le fait qu'il peut y avoir des complications immédiates. Cependant, la commission en tant que groupe est d'avis que nous avons été séparés trop longtemps, que nous avons développé trop d'habitudes pédagogiques qui doivent uniformiser et rapprocher avant que nous ayons des commissions unies.

M. Allmand: Monsieur Tilley, je comprends certainement votre inquiétude. La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est que si nous pouvions garantir les droits à l'enseignement de l'anglais, il serait peut-être bon qu'il y est des commissions unies parce qu'une chose dont nous avons besoin dans ce pays, dans cette province est l'unité.

M. Tilley: Oh, oui.

[Text]

Mr. Allmand: If we can have French- and English-speaking people working together on different things as they do now in the Federated Appeal and they do in the Chamber of Commerce, to me that is a step forward, although I would hate to see any rights taken away. I appreciate your comments and your concern.

Mr. Tilley: I would like to add one more comment to that, Mr. Allmand. I know Mr. Adrien Gagnon, the former chairman of the Catholic School Commission—as you know the Catholic School Commission has both English and French rights and I heard him in a speech before the Home and School Association in which he said that we have the two solitudes down at the Catholic school, the English section and the French section. Even with a unified school board which they have, there are both French and English on the board, it has not quite worked out that way.

Mr. Allmand: That is too bad. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Tilley.

Mr. Tilley: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I would remind people in the audience and those who have come in since we have started that there is simultaneous translation available at many of the chairs. You have the hearing aids and the controls. If you happen to be at a chair that does not have it there are chairs available over here to your left that have.

Pour ceux d'entre vous qui sont plus à l'aise en français qu'en anglais, je vous rappelle qu'il y a des écouteurs à bon nombre de chaises, surtout ici à votre gauche, et un bouton contrôle qui vous permet de choisir la langue de votre choix.

Normally, I would now call for participation from the floor but we have another brief which is directly associated with education matters and I would propose to proceed with that brief and then we will go to floor participation following that.

The next brief is that of The Association for Reform in Education and will be presented jointly by Mr. Trasler and Dr. Smith. Mr. Trasler, I believe, will begin.

• 1015

Mr. Ian Trasler (Chairman, Association for Reform in Education): Mr. Chairman and members of the Committee, first of all, I will say who we represent. The Association for Reform in Education was set up in 1968. The membership is listed in the middle of the brief. The major associations are: the Quebec Federation of Home and School Associations; Quebec Association of School Administrators; Provincial Association of Protestant Teachers of Quebec; Quebec Association of Protestant School Boards; Parents Association for Catholic Education, Montreal, Dorval and St. Laurent; Montreal Teachers Association; Lakeshore Teachers Association; Montreal Association of School Administrators; Lakeshore Association of School Administrators, and two groups that were left out, Eastern Townships Teachers Association, and Chateauguay Valley Teachers Association. The

[Interpretation]

M. Allmand: Si l'on peut faire collaborer des francophones et des anglophones sur différentes choses comme c'est le cas présentement dans la fédération des Oeuvres et dans la Chambre de commerce, je crois que c'est un pas vers l'avant, mais je ne voudrais pas que des droits soient abolis et je vous remercie pour vos observations.

M. Tilley: Je voudrais ajouter une observation là-dessus, monsieur Allmand. Je sais que M. Adrien Gagnon, ancien président de la Commission scolaire catholique (comme vous le savez, la commission scolaire catholique fait l'enseignement en anglais et en français), a dit dans un discours prononcé devant l'Association des foyers et des écoles qu'il y a deux solitudes dans les écoles catholiques, la section anglaise et la section française. Même avec leur commission scolaire uni, qui est composé d'Anglais et de Français, ça ne fonctionne pas bien.

M. Allmand: C'est dommage. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup monsieur Tilley.

M. Tilley: Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Et je voudrais rappeler aux gens de l'auditoire et à ceux qui sont entrés depuis le début qu'il y a des écouteurs pour l'interprétation simultanée à plusieurs endroits. Vous avez les écouteurs et les commandes. Si vous êtes assis à un endroit où il n'y a pas d'écouteurs, il y a des chaises à votre gauche où il y en a.

For those among you who speak French better than English, I want to remind you that there are earphones at some of the chairs, specially on your left, and a control button allows you to select the language of your choice.

Normalement, je demanderais maintenant la participation de l'auditoire, mais il y a un autre mémoire qui se rapporte directement aux questions d'éducation et je propose que nous passions à ce mémoire et que nous nous adressions à l'auditoire par la suite.

Le prochain mémoire sera présenté pour le compte de l'Association pour la réforme en éducation conjointement par M. Trasler et M. Smith. Je crois que M. Trasler va commencer.

M. Ian Trasler (Président de l'Association pour la réforme de l'éducation): Monsieur le président, membres du Comité, permettez-moi d'abord d'indiquer qui nous représentons. L'Association pour la réforme de l'éducation a été créée en 1968. Les organismes qui en font partie sont énumérés au milieu du mémoire et les principaux sont la Fédération des associations de parents-maîtres du Québec, l'Association des administrateurs d'écoles du Québec, l'Association provinciale des enseignants protestants du Québec, l'Association des commissions scolaires protestantes du Québec, l'Association de parents pour l'éducation catholique, Montréal, Dorval et St-Laurent, l'Association des enseignants de Montréal, l'Association des enseignants de Lakeshore, l'Association des administrateurs d'écoles de Montréal, l'Association des administrateurs d'écoles de Lakeshore et deux groupes

[Texte]

Association, therefore, represents a combined membership of approximately 100,000 people.

The reason we are here is aim number one in our constitution, that the right of parents to choose either English or French as the language of education of their children shall be constitutionally guaranteed. First of all, we were set up when we were interested in the reorganization of the education in Montreal, but it soon became obvious that if we were to move from a division of Protestant and Catholic to one of English and French, then there must be an addition or a change to the constitution.

One other part of number (h) in the aims that could be brought out is that a working knowledge of the second language be a requirement of highschool graduation. In other words, we are hoping to see a thorough bilingualism in Quebec and we would hope, as Mr. Tilley in the brief before us stated, that this would spread to as many parts as possible of Canada.

I actually am the Chairman of the Executive Committee; the President, Mr. Adrien Gagnon, is in Europe on business; Dr. Smith, as the Secretary of the Association, wrote one of the first drafts of the brief and the final draft. Therefore, I would ask Dr. Smith if she would present the brief to you.

Dr. Allane Reid Smith (Secretary, Association for Reform in Education): We see this problem from two different points of view. First of all, we look at it from the point of view of citizens in Quebec, and second, we look at it from the point of view of a situation outside Quebec.

In Quebec, as Mr. Tilley has pointed out, since 1841-42 there have been in fact, state-subsidized schools in both English and French which have provided for all but a small segment of the population. Indeed a *de facto* two-language educational system has made the cultural heritage of Quebec citizens, both English and French, a very rich one. In view of this, it is an obvious conclusion that Quebec province has long been a leader in Canada in its fair and just treatment of the minority group, that is, the English-speaking population. However, to a considerable extent, this *de facto* two-language school system depends on the provisions of Section 93 of the British North America Act and the identification of English schools with Protestant schools. The creation of a unified Department of Education, the increased emphasis on French as a working language in Quebec, and the proposal to unify the school boards on the Island of Montreal have led to the conviction of many people that the right to either an English or a French education should have legal status.

The passing of Bill 63 in 1969 by the National Assembly in Quebec confirmed in law the right of parents to opt for either English or French as the language of school instruction. The provisions were welcomed, but some misgivings still persist with respect to the possible manner of its implementation. Moreover, a bill of the National Assembly is merely that. It can be repealed at will by another bill of the National Assembly. Therefore the Association for Reform in Education feels that further constitutional guarantees are necessary to give per-

[Interprétation]

qui ont été oubliés, l'Association des enseignants des Cantons de l'Est et l'Association des enseignants de la vallée du Chateauguay. Notre association donc représente à peu près 100,000 personnes.

Nous sommes ici pour proposer comme premier objectif de notre Constitution que le droit des parents de choisir l'éducation, soit en anglais soit en français pour leurs enfants, soit garanti de façon officielle. Notre association a d'abord été créée quand il fut question de la réorganisation de l'éducation à Montréal, mais nous nous sommes vite rendus compte que si l'ancienne division entre protestants et catholiques devenait une division entre l'anglais et le français, il devait y avoir un changement dans la Constitution ou la Constitution devait être modifiée.

Dans l'autre partie du paragraphe (h) parmi les objectifs que nous proposons, nous indiquons qu'une connaissance pratique de l'autre langue devrait être une des conditions à l'obtention du diplôme d'école secondaire. En d'autres mots, nous proposons un bilinguisme réel au Québec et nous espérons, comme M. Tilley l'a indiqué dans le mémoire qu'il a présenté tout à l'heure, qu'il en sera de même dans plusieurs parties du Canada.

Je suis en fait le président du comité de direction; le président de l'association elle-même, M. Adrien Gagnon, est en Europe pour ses affaires; M^{me} Smith, la secrétaire de l'association a rédigé l'un des premiers projets de mémoire et le mémoire définitif. Je demanderais donc à Mme Smith de vous le présenter.

Mme Allane Reid Smith (Secrétaire, Association pour la réforme de l'éducation): Nous avons étudié le problème de deux points de vue différents. Nous avons examiné la question comme citoyens du Québec, nous avons également tenu compte de la situation en dehors du Québec.

Au Québec, comme M. Tilley l'a indiqué, depuis 1841-1842 les écoles sont en fait subventionnées par l'État dans le secteur anglais comme dans le secteur français, ce qui englobe presque toute la population. Un système d'éducation de fait a permis aux citoyens du Québec, anglophones comme francophones, de maintenir leur héritage culturel. Il est donc évident que la province de Québec a donné l'exemple au reste du Canada dans la façon de traiter la minorité, soit la population anglophone. Toutefois, dans une large mesure, ce système scolaire bilingue de fait se fonde sur les dispositions de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et sur le fait que les écoles anglaises sont considérées comme des écoles protestantes. La création d'un ministère de l'Éducation unique, l'insistance de plus en plus marquée pour que le français devienne la langue de travail du Québec et le projet d'amalgamation des commissions scolaires de l'île de Montréal ont amené un grand nombre de personnes à réclamer la reconnaissance officielle du droit à l'éducation en anglais ou en français.

L'adoption en 1969 du Bill 63 par l'Assemblée nationale du Québec a confirmé juridiquement le droit des parents de choisir soit l'anglais soit le français comme langue d'enseignement. Cette législation a été bien accueillie, mais des doutes ont été soulevés quant à sa mise en application. De plus, il ne s'agit que d'un bill de l'Assemblée nationale. Il peut être abrogé par tout autre bill de l'Assemblée nationale. L'association pour la réforme de l'éducation croit donc que d'autres garanties constitutionnelles sont nécessaires afin de rendre inviolable ce

[Text]

manence to the rights of parents to select an education for their children in either French or English in the Province of Quebec.

• 1020

Let us now look at the situation outside Quebec. In no province has a minority language had constitutional guarantees in education. In a few areas—for example, in Nova Scotia and Manitoba—some French schools have existed, perhaps one could say, on sufferance. In other areas, such as in New Brunswick, a large number of French schools have been provided, but in no case have they formed a system of education as did the Protestant schools of Quebec.

The report of the Commission on Bilingualism and Biculturalism made it quite clear that discrimination of the most unfair nature has indeed existed against the French-speaking people of Canada who live outside the Province of Quebec. The following comments of the B & B Commission sums up the needs of the minority language schools in an effective manner:

All this implies that minority language schools can be most effectively organized in a provincial framework. It also implies that the two streams must be closely associated. At the same time, minority language schools cannot be treated like other schools. The language difference alone means that they must receive special consideration for many services and, if the schools are to be part of a co-ordinated system, they will require special administrative arrangements. Over-all planning for minority language schools must therefore be designed to meet two objectives. The schools must be closely linked to the majority system in the same province in order to ensure equivalent standards, and they must have a special, identifiable organization to serve their special needs...

This latter point is further brought out in the Parent Report, where it indicates:

The growth and co-ordination of the Protestant school system has certainly been made easier by the fact that here the elementary school and the high school have always come under the jurisdiction of the Protestant Committee and been administered by the Protestant side of the Department of Education.

We feel that discrimination against French-language education in provinces outside Quebec must be brought to an end. The rights and privileges which the English Protestant minority have long enjoyed in Quebec of directing its own school system extended throughout Canada must be extended throughout Canada to the French minority in all provinces. The French language and culture in Canada is constantly threatened by assimilation into the stronger and more numerous English cultural community of North America. This threat of assimilation must be stoutly resisted to prevent the disappearance of French culture in North America, for this would indeed be a tragedy for all Canadians. Without question the essential safeguard and means of preservation of any culture and language is the educational system. For these reasons we wish that constitutional guarantees would be given to French education outside

[Interpretation]

droit des parents de choisir soit le français soit l'anglais comme langue d'enseignement pour leurs enfants dans la province de Québec.

Examinons la situation en dehors du Québec. Aucune province n'accorde une garantie constitutionnelle à la langue de la minorité dans l'éducation. Dans certaines régions, par exemple en Nouvelle-Écosse et au Manitoba, on tolère des écoles françaises. Ailleurs, comme au Nouveau-Brunswick, il y a un grand nombre d'écoles françaises mais il n'y a pas de système d'éducation semblable à celui que forment les écoles protestantes du Québec.

Le rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme a établi clairement qu'il y a eu une discrimination injuste à l'égard des Francophones du Canada en dehors de la province de Québec. Les observations suivantes de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme soulignent bien ce besoin d'école pour la minorité linguistique:

Tout cela implique que des écoles pour la minorité linguistique peuvent être créées de façon efficace sur une base provinciale. Cela implique également que les deux courants doivent avoir des liens assez étroits. Toutefois, les écoles de la minorité linguistique ne peuvent être considérées comme les autres écoles. Le fait que la langue est différente signifie qu'elle doit recevoir une attention spéciale dans plusieurs domaines et si ces écoles font partie d'un système coordonné, il faut qu'elles bénéficient d'arrangements administratifs spéciaux. La planification pour ce qui est des écoles de la minorité linguistique doit donc tenir compte de deux objectifs. Ces écoles doivent avoir des liens étroits avec le système scolaire de la majorité dans la province afin que les normes soient équivalentes et il faut qu'elles aient une organisation spéciale bien distincte qui puisse s'occuper de leurs besoins...

Ce point est d'ailleurs explicité dans le rapport Parent:

L'évolution et la coordination du système d'école protestante ont été facilitées du fait qu'ici l'école élémentaire et l'école secondaire ont toujours relevé du comité protestant et toujours étaient administrées par l'élément protestant du ministère de l'Éducation.

Nous croyons qu'il faut mettre fin à la discrimination contre l'éducation francophone dans les provinces autres que le Québec. Les droits et les privilèges qu'a toujours eus la minorité protestante anglophone dans la province du Québec dans le domaine de l'éducation devaient être accordés partout au Canada aux minorités francophones. La langue et la culture française au Canada sont constamment menacées d'assimilation par la vaste majorité anglophone en Amérique du Nord. Il faut prendre tous les moyens pour empêcher que la culture française ne disparaisse en Amérique du Nord, ce serait une véritable tragédie pour tous les Canadiens. Il est certain que le moyen le plus important de préserver la culture et la langue est le système d'enseignement. C'est pourquoi, nous recommandons que le droit à l'éducation du français en dehors du Québec soit garanti dans la constitution de la même façon que nous voulons que l'éducation en anglais au Québec le soit, là où il y a une population suffisante.

Pour résumer, nous proposons que les droits et les privilèges que la population protestante anglophone a

[Texte]

Quebec in exactly the same way as we would wish this for English education within Quebec, wherever there is a sufficient density of population to make it feasible.

To sum up, the rights and privileges which the English Protestant population has long enjoyed in Quebec to direct its own school system should be extended equally across Canada in terms of French and English-language education. That is, English and French-language systems should be guaranteed by the constitution for all the provinces of Canada.

The final section is a summary of our recommendations:

1. WHEREAS the rights of parents to choose the language of education for their children is recognized as a basic human right in the United Nations Declaration of Human Rights.

2. WHEREAS any system of education must allow for the free exercise of this parental right.

3. WHEREAS in no educational system of Canada is such right constitutionally guaranteed.

4. WHEREAS all citizens of Canada are entitled to the same rights and constitutional guarantees.

• 1025

We, the Association for Reform in Education, hereby recommend:

First, that an addition be introduced to Section 93 of the British North America Act guaranteeing protection for English education in Quebec and French education elsewhere in Canada, similar to the intent of the recommendations of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism.

Second, that wherever practicable, the choice of the language of instruction, English or French, be guaranteed to all parents in Canada by the constitution.

Third, that provision be made in the constitution for the fact that French schools be directed by French language educators and controlled by that part of the population which has opted for French education, and similarly that English-language schools should be directed by educators of the English language and controlled by that part of the population which has opted for English-language schools.

Finally, that it should be mandatory for all schools to teach the alternate official language, English or French, as a second language.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Dr. Smith and Mr. Trasler.

The first questioner for the Committee will be Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I would like to congratulate Dr. Smith on a very carefully drawn and well thought out brief.

Dealing with your recommendation number four, that it should be mandatory for all schools to teach the alternate official language, English or French, as a second language.

I would like to ask you what plans or ideas have you to offer to improve the quality and quantity of French

[Interprétation]

toujours eus au Québec dans le domaine scolaire soient accordés partout au Canada. En d'autres mots les systèmes scolaires anglophone et francophone devraient être protégés par la constitution dans toutes les provinces du Canada.

La dernière partie résume nos recommandations:

1. ATTENDU QUE le droit des parents à choisir la langue dans laquelle ils veulent que leurs enfants soient éduqués est reconnu comme droit fondamental dans la déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies.

2. ATTENDU QUE tout système d'éducation doit permettre l'exercice de ce droit des parents.

3. ATTENDU QUE aucun système d'éducation au Canada n'est garanti dans la constitution.

4. ATTENDU QUE tous les citoyens du Canada doivent jouir des mêmes droits et garanties constitutionnels.

Nous, de l'Association pour la réforme de l'éducation, recommandons:

Premièrement, qu'une disposition assurant la protection de l'enseignement anglais au Québec et l'enseignement en français à l'extérieur du Québec, tel que le recommande la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (volume II) soit ajoutée à l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Deuxièmement, que partout au Canada où cela est applicable le choix de la langue de l'enseignement—l'anglais et le français, soit garanti pour tous les parents du Canada par la Constitution.

Troisièmement, que soit incluse dans la Constitution la disposition suivant laquelle les écoles françaises seront dirigées par des éducateurs de langue française et contrôlées par cette partie de la population désirant des écoles françaises, et, similairement, que les écoles anglaises seront dirigées par des éducateurs de langue anglaise et contrôlées par cette partie de la population désirant des écoles anglaises.

Quatrièmement, que l'autre langue officielle—l'anglais ou le français, soit enseignée obligatoirement comme langue seconde dans toutes les écoles du Canada.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, madame Smith et monsieur Trasler.

Le premier membre du Comité qui posera des questions sera M. Collin Gibson, député de Hamilton-Wentworth.

M. Gibson: Monsieur le président, permettez-moi de féliciter M^{me} Smith, son mémoire est excellent.

J'ai une question au sujet de votre quatrième recommandation:

..que l'autre langue officielle—l'anglais ou le français soit enseignée obligatoirement comme langue seconde dans toutes les écoles du Canada.

J'aimerais savoir quelles sont les mesures que vous proposez afin d'améliorer la compétence et d'accroître le

[Text]

teachers for Anglophones outside Quebec? Our problem has been that we have been taught by very well-meaning, but terribly bad-speaking English teachers. Do you think we should give some attention to trying to import into the other provinces qualified French teachers?

Dr. Smith: Yes, sir, I do. I think incentives, financial or otherwise, should be given to teachers in Quebec. As you probably know, we have a surplus of teachers in Quebec at the present time and a surplus of French-speaking teachers in Quebec at the present time, and I think incentives should be given to persuade these teachers to spend at least a few years helping the other provinces to become bilingual.

Mr. Gibson: Do you happen to know whether anything has been done about this, say, by Ontario, British Columbia and Quebec right now? Are the provincial governments doing anything about it?

Dr. Smith: I do not believe they are, not to my knowledge.

Mr. Gibson: Do you believe the interprovincial summer student exchange programs should be developed and expanded so as to provide better opportunities for young Canadians to learn their second language in another province?

Dr. Smith: I think they should be tripled, quadrupled, and whatever other words go beyond that.

Mr. Gibson: Swinging into the university field, do you believe some steps should be taken to curb Americanization of thoughts and thinking at the universities in Canada?

Dr. Smith: I do not think steps should be taken to curb the development and spread of any ideas of any kind anywhere in Canada.

Mr. Gibson: Do you not think there is an absorption, sort of an infiltration of one type of teacher, so that Canadian thought has been inhibited by importation of one specific cultural group from the United States? Do you not think this is one of our problems today?

Dr. Smith: I really am not associated directly with the university field and therefore I do not know if I am qualified to answer that question. However, I would say that I would certainly feel that Canadian thoughts, Canadian talent, Canadian professional people should certainly be given every possible opportunity to practice their profession in Canada. However, as I said, I would not want any curbs put on the spread of any ideas. I think freedom of thought and freedom of speech, are basic to our Canadian constitution, our Canadian life.

Mr. Gibson: Some of us feel that Canadian professors have been limited from getting opportunities in Canadian universities, and that is what I was concerned about. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gibson. The next questioner will be Mr. Mark MacGuigan, the Joint Chairman of the Committee. Mr. MacGuigan.

[Interpretation]

nombre de professeurs de français pour les anglophones à l'extérieur du Québec. Voyez-vous, notre problème est celui-ci: Nos professeurs de français voulaient bien faire, mais c'était des anglophones et ils s'exprimaient très mal. Croyez-vous que nous devrions essayer de faire venir des professeurs de français compétents dans les autres provinces?

Mme Smith: Oui, je le crois. On devrait accorder certains avantages financiers ou autres aux professeurs du Québec. Comme vous le savez probablement, il y a un trop grand nombre de professeurs au Québec actuellement, un trop grand nombre de professeurs francophones également et je pense qu'on devrait essayer de les encourager à aider les autres provinces à devenir bilingues pendant quelques années.

M. Gibson: Est-ce que vous savez si on a fait quelque chose à cet égard, disons en Ontario, en Colombie-Britannique et au Québec? Est-ce que les gouvernements provinciaux font quelque chose?

Mme Smith: Je ne crois pas.

M. Gibson: Croyez-vous que les programmes d'échange d'étudiants dans les diverses provinces au cours de l'été devraient être développés afin de permettre à un plus grand nombre de jeunes Canadiens d'apprendre la langue seconde?

Mme Smith: Je pense que ces programmes devraient être trois fois, quatre fois plus considérables.

M. Gibson: Passons à l'échelon universitaire. Croyez-vous que l'on devrait essayer de limiter l'influence de la pensée américaine dans les universités du Canada?

Mme Smith: Je ne crois pas que l'on devrait prendre des mesures pour arrêter l'évolution des idées au Canada, quelles qu'elles soient.

M. Gibson: Ne croyez-vous pas qu'il y a une trop grande insistance sur un certain genre de professeurs et que la pensée canadienne souffre de la concentration d'un certain groupe culturel des États-Unis? Ne croyez-vous pas que c'est un de nos problèmes actuellement?

Mme Smith: Mon travail n'est pas relié directement avec le monde universitaire, je ne sais pas si je peux répondre à cette question. Je crois cependant que la pensée canadienne, le talent canadien, les professionnels canadiens devraient être encouragés le plus possible à faire carrière au Canada. Mais comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas qu'on devrait essayer de limiter l'évolution des idées. Je crois que la liberté de pensée et de parole est un principe fondamental de la Constitution canadienne, de la vie canadienne.

M. Gibson: Certains croient que les professeurs canadiens n'ont pas toutes les possibilités qu'ils devaient avoir dans les universités canadiennes, c'est ce qui m'inquiète. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Gibson. Nous passons à M. Mark MacGuigan, coprésident du Comité. Monsieur MacGuigan.

[Texte]

• 1030

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Smith, what I want principally to ask you about is something which I believe you preferred to avoid discussing; that is, the role of religion in education. The Confederation deal, if we can put it that way, was largely based on the assumption that what ought to be protected were the rights of the Protestant minority in Quebec and the Catholic minority in Ontario. Perhaps the fact that we are now talking about language rather than religion indicates that there is some difference in the scale of values which we have now to that which was held in 1867.

I would like to draw to your attention that one of the chief issues in Ontario politics at the moment is whether or not the Ontario separate school system which is almost exclusively Catholic should be extended beyond Grade 8 or Grade 10 depending on which it is in a particular community to the end of high school.

In Ontario the issue is not language so much as it is religion, and it is somewhat unfortunate that we have not had the comments of the separate school boards in Ontario on this very issue which is being discussed here this morning. Perhaps the most neutral way I can put this question is to ask you what role for religion you see in the educational system which you envisage?

Dr. Smith: Perhaps the best way to answer that would be to refer you to the aims of our constitution given in the document which I think you have before you. I will read on from the middle of the document.

The first one Mr. Trasler has already read to you. The second reads:

(b) That a system of French Regional School Boards and English Regional School Boards be established to replace the present confessional—Catholic and Protestant—Boards.

Further and going on to (f):

(f) That this system of French Regional School Boards and English Regional School Boards should be provided with legal and constitutional guarantees.

(g) That this system of French Regional School Boards and English Regional School Boards should provide equality of educational opportunity.

(d) That this new system organized on linguistic lines should include certain basic guarantees with respect to confessional education.

Our Association on whose behalf I am speaking believe that a system of education based on linguistic lines is much more in line with the present day attitude towards education, but that parents who wish to have confessional education within the schools, who wish to have a specific education along the line of a particular religion should be given the facilities, the opportunities to opt for this.

Mr. Trasler would like to add something to that.

Mr. MacGuigan: Thank you.

23823—2

[Interprétation]

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Monsieur Smith, ma question se rapporte principalement à un sujet que vous avez préféré éviter de discuter, je crois; il s'agit du rôle de la religion dans l'enseignement. Le marché qu'était la Confédération, si l'on peut s'exprimer ainsi, était fondé principalement sur l'idée que ce qui devait être protégé, c'était les droits de la minorité protestante au Québec et de la minorité catholique en Ontario. Le fait que nous parlons maintenant de langue plutôt que de religion indique peut-être qu'il y a une différence dans l'échelle de valeur que nous avons maintenant par rapport à celle qui existait en 1867.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que l'une des principales questions traitée présentement dans la politique en Ontario est de savoir si le système des écoles séparées de l'Ontario, qui est presque exclusivement catholique, devrait être prolongé au delà de la 8^e année ou de la 10^e année, selon l'année terminale dans une localité particulière.

En Ontario, le problème n'est pas la langue tellement que la religion, et il est un peu malheureux que nous n'ayons pas eu les commentaires des commissions des écoles séparées de l'Ontario sur cette question qui est discutée ici ce matin. Peut-être que la manière la plus neutre de poser cette question est de vous demander quel rôle doit jouer selon vous la religion dans le système d'enseignement que vous envisagez?

Mme Smith: La meilleure manière de répondre serait peut-être de vous reporter aux objectifs de notre constitution, qui sont indiqués dans le document que vous avez devant vous, je crois. Je vais vous lire un extrait à partir du milieu du document.

La première partie vous a déjà été lue par M. Trasler. La deuxième partie se lit comme il suit:

(b) Des commissions scolaires régionales de langue française et de langue anglaise seront créées et remplaceront les commissions confessionnelles (catholiques et protestantes) actuelles.

Je passe maintenant au paragraphe (f):

(f) Ce système de commissions scolaires française et anglaise aura des garanties juridiques et constitutionnelles.

(g) Ce système de commissions scolaires française et anglaise permettra la démocratisation de l'enseignement.

(d) Ce nouveau système scolaire structuré selon les groupes linguistiques comprendra certaines garanties en ce qui concerne l'enseignement confessionnel.

Notre Association, au nom de qui je vous parle, croit qu'un système d'enseignement fondé sur les besoins linguistiques est beaucoup plus conforme à l'attitude actuelle concernant l'enseignement, mais que les parents qui désirent l'enseignement confessionnel dans les écoles, qui désirent un enseignement spécifique dans une religion particulière devraient pouvoir obtenir les installations, les possibilités de faire ce choix.

M. Trasler aimerait ajouter quelque chose.

M. MacGuigan: Merci.

[Text]

Mr. Trasler: Just to add to that it has been our experience over the last two years that off the Island, where we have had actually Protestant and Catholic boards that the English Catholics in many cases have opted into the Protestant boards. Therefore they have become more of an English system versus a French system.

Mr. MacGuigan: How would you envisage these guarantees with respect to confessional education operating? Would you see that certain schools in the system would be not only the English language but would have Catholic instructors and Catholic religion and others Protestant instructors and Protestant religion, or within a school there would be optional courses in religion or compulsory courses in religion? Just what concrete suggestions would you have?

Mr. Trasler: Just over the past two years again we have been looking at this whole thought and it is in the regional boards that we see a director to look after the confessional needs; that is, one to look after the Catholic needs and one to look after the Protestant needs.

We have also said that if the parents opt, and I think it has to be left to the choice of the parents here, if the parents opt for their sons and daughters to have a Catholic education then there would be courses set up in the schools to look after these needs.

The same would be true of Protestants, Jews, or whatever the majority group or a large number of the majority in the school was. If there is a large enough majority, this would be set up for them.

Mr. MacGuigan: You are thoroughly open as to the means of implementation. Presumably in a school which was in a largely Catholic area it would be possible for this to be a largely Catholic school.

Mr. Trasler: Yes.

Mr. MacGuigan: This would be I suppose something like the informal arrangements worked out in the Maritime Provinces, but as I understand it this would not have a reflection in the structure? The control would be entirely a linguistic rather than a religious basis and there would be no specifically religious aspect to the administration?

• 1035

Mr. Trasler: That is correct. The pedagogical control would be by English-French.

Mr. MacGuigan: Yes. I have two other questions I want to ask you. One is in respect of the fear which I believe some French-speaking people in the Province of Quebec have, that is, if the question of language of instruction is left to the free choice of the parent so that a French-speaking parent can opt to have his children educated in English there will be a considerable loss not only to the

[Interpretation]

M. Trasler: Je veux simplement ajouter que nous avons fait cette expérience au cours des deux dernières années sur le continent, où nous avons eu des commissions scolaires protestantes et catholiques alors que les catholiques anglophones dans plusieurs cas ont choisi les commissions scolaires protestantes. C'est devenu alors plutôt un système anglais face à un système français.

M. MacGuigan: Comment envisageriez-vous ces garanties en ce qui concerne le fonctionnement de l'enseignement confessionnel? Est-ce que certaines écoles du système ne seraient pas seulement de langue anglaise, mais auraient également des enseignants catholiques et enseigneraient la religion catholique, alors que d'autres auraient des enseignants protestants et enseigneraient la religion protestante, ou alors dans une même école il y aurait des cours facultatifs en religion ou des cours obligatoires en religion? Quelle suggestion pratique faites-vous?

M. Trasler: Au cours des deux dernières années, nous avons examiné toute cette idée et c'est au niveau des commissions régionales que nous pouvons donner à un directeur le soin de voir à satisfaire les besoins concernant la confessionnalité; c'est-à-dire qu'un directeur s'occuperait de la religion catholique et l'autre s'occuperait de la religion protestante.

Nous avons dit également que si les parents choisissent, et je pense que ce doit être laissé au libre choix des parents dans ce cas, si les parents choisissent de faire instruire leurs enfants dans la religion catholique, des cours appropriés devraient alors être donnés dans les écoles.

La même chose serait vraie pour les protestants, les juifs, ou pour quelques groupes majoritaires que ce soit, ou pour un grand nombre de la majorité dans une école. S'il y a une majorité assez importante, les cours devraient être donnés.

M. MacGuigan: Vous laissez donc le champ complètement libre en ce qui concerne les moyens d'application. Dans une école située dans une région principalement catholique, il serait alors possible que cette école soit plutôt catholique.

M. Trasler: Oui.

M. MacGuigan: Il faudrait alors des accords officiels dans les provinces maritimes, mais si je comprends bien cela n'aurait aucun effet sur la structure? Le contrôle serait entièrement d'ordre linguistique plutôt que religieux et il n'y aurait pas dans l'administration d'aspect religieux spécifiquement?

M. Trasler: C'est exact. Le contrôle pédagogique serait fait par les Anglais et les Français.

M. MacGuigan: Oui deux autres questions à vous poser. L'une se rapporte à la crainte qu'ont certains francophones de la province de Québec, je crois, c'est-à-dire qu'ils craignent que si la question de la langue d'enseignement est laissée au libre choix des parents de telle sorte qu'une personne francophone peut choisir de faire instruire ses enfants en anglais, il y aura alors une

[Texte]

French-speaking school system, but to French culture through many French parents opting to have their children educated in English. With the emerging demographic facts that the rate of population increase is lessening in Quebec, especially among the French-speaking people of Quebec, I believe there is a fear that over a long period of time the size and vitality of the French community will largely be lessened as a result of the free choice of those parents. Does this type of consideration enter into your thinking?

Mr. Trasler: Yes, I must say I was happy to see Mr. Cormier's statement in the *Gazette* this morning where he took the stress off forcing people by asking and setting down rules to ensure that Quebecers become bilingual. I think the English have to do a great deal more here, more than we have in the past—I think actually it has been improved over the last few years—in the teaching of French because we, too, are held back by the fact that we have difficulty getting French teachers. However, I think in both school systems the primary aim should be to produce bilingual students at the end of Grade 11 and I feel that this can be done.

Mr. MacGuigan: Would you envisage that English-speaking parents could opt to send their children to French-speaking schools?

Mr. Trasler: Very definitely.

Mr. MacGuigan: What about the percentage of the language of instruction? Is it still an English-speaking system which the 40 per cent or 45 per cent of the instruction in the schools of that system must be in the French language or vice versa?

Mr. Trasler: This, again, is something we are going to have to work out and I am not begging the question here. For example, in the English schools we can only move into a higher percentage of instruction as we gain French instructors so that at the present time with a small group we can look at 40 per cent. In a number of schools the students are taking two or three courses in French and this definitely is helping, but I would hate to give a percentage right now because again it is based on an average.

Mr. MacGuigan: The next one I would ask, Mr. Chairman, is in respect of the attitude of the witnesses regarding the tentative agreement reached in February between the governments of Canada as to the languages of instruction. The words of the final communiqué were that the individual shall have the right to have English or French as his main language of instruction in publicly supported schools, the areas where the language of instruction of his choice is chosen by a sufficient number of persons to justify the provision of the necessary facilities. It is recognized that some further consideration will have to be given by the various governments in order to determine the appropriate administrative arrangements to implement the provision of what constitutes a suffi-

[Interprétation]

perte considérable non seulement pour le système scolaire francophone, mais aussi pour la culture française, si plusieurs parents francophones choisissent de faire instruire leurs enfants en anglais. Étant donné la nouvelle situation démographique, c'est-à-dire que le taux d'augmentation de la population diminue au Québec, surtout parmi les francophones du Québec, je crois qu'il est à craindre que sur une longue période de temps, l'importance et la vitalité de la communauté francophone soient diminuées considérablement par suite du libre choix de ces parents. Est-ce que ce genre de problèmes fait partie de vos préoccupations?

M. Trasler: Oui, je dois dire que j'ai été heureux de la déclaration de M. Cormier dans la *Gazette* ce matin, alors qu'il supprimait la contrainte qui était imposée aux gens, en demandant et en établissant des règlements pour assurer que les Québécois deviennent bilingues. Je pense que les Anglais doivent faire beaucoup plus que cela ici, plus que nous n'avons fait dans le passé, et je pense qu'il y a eu amélioration au cours des dernières années, en ce qui concerne l'enseignement du français car nous avons aussi des obstacles par le fait que nous avons des difficultés à trouver des professeurs de français. Cependant, je pense que dans les deux systèmes scolaires le premier objectif devrait être d'obtenir des étudiants bilingues à la fin de la onzième année et je pense que cela peut se faire.

M. MacGuigan: Songez-vous à ce que les parents anglophones puissent choisir d'envoyer leurs enfants dans des écoles francophones?

M. Trasler: Très certainement.

M. MacGuigan: Que pensez-vous du pourcentage de la langue de l'enseignement? Pensez-vous qu'il doit y avoir encore le système anglophone où 40% ou 45% de l'enseignement dans les écoles doit se faire en français ou vice versa?

M. Trasler: C'est encore une question que nous devons résoudre mais je ne demande pas qu'elle le soit ici. Par exemple, dans les écoles anglaises nous ne pouvons avoir un plus haut pourcentage d'enseignement qu'à mesure que nous obtenons des professeurs francophones de telle sorte que présentement, avec un petit groupe de ces professeurs, nous ne pouvons avoir que 40%. Dans certaines écoles, les étudiants suivent deux ou trois cours en français et cela aide certainement, mais je n'aimerais pas donner un pourcentage tout de suite, parce que cela encore est basé sur une moyenne.

M. MacGuigan: Ma prochaine question, monsieur le président, concerne l'attitude des témoins vis-à-vis l'accord nouveau genre qui a été conclu en février entre les gouvernements du Canada en ce qui concerne les langues d'enseignement. Les termes du communiqué définitif étaient qu'une personne a dorénavant le droit d'être instruite principalement en anglais ou en français dans les écoles publiques, dans les régions où le langage d'enseignement de son choix est préféré par un nombre suffisant de personnes pour justifier les installations nécessaires. Il est reconnu que les divers gouvernements devront procéder à d'autres études afin de déterminer les accords administratifs appropriés pour appliquer la disposition de ce qui constitue un nombre suffisant et de ce que devrait

[Text]

cient number and what should be the percentage of instruction in the main language. If you have not considered this before perhaps it would not be fair to ask you for an off-the-cuff opinion on this, but if you have studied this communicate would you be willing to give your opinion of it?

Dr. Smith: I think as far as it goes I would not quarrel with it at all, but I would like to point out that it does not go quite far enough. I have tried to emphasize the importance of a system of education which is organized according to and by people of the language who are operating that system of education. You are offering in that statement a choice to the individual; that is fine. The individual has to have at his disposal a system of education which will provide a good quality of education and a desire to use only those who are competent in the language of that system to organize the system, administer and teach it. In other words, the curriculum, pedagogy and so on should be under the control of an English system or a French system and that both should be available.

Mr. MacGuigan: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Dr. MacGuigan. I would ask Dr. Smith and Mr. Trasler to remain for a few minutes to see if there are people from the audience who wish to participate at this time.

J'invite maintenant ceux qui, dans la salle désirent s'adresser au Comité de se servir du micro au centre. Il est encore de bonne heure et peut-être que nous n'aurons pas une participation très active au début. Si vous voulez vous approcher. Donnez votre nom.

Those from the audience who wish to speak at this time have the right to three minutes from the floor microphone. We simply ask you to give your name and address to the young lady at the table.

The purpose by the way of asking you for your name and address is not so that you will go into our files or anyone's files for that matter but simply so that we can send you a copy of the debates of the day. You will get a complete report of what went on.

M. Fernand Bourassa (202, boulevard Montcalm): Monsieur le sénateur...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Votre nom s'il vous plaît.

M. Bourassa: Mon nom est Fernand Bourassa. Je suis membre des Forces canadiennes depuis 17 ans. J'ai 25 années d'études académiques et j'ai servi dans les Forces armées à travers tout le pays et en Europe.

Dimanche soir dernier, au poste de Radio-Canada, vers 23 h. 45, heure normale, j'ai écouté le secrétaire d'État du Canada, M. Pelletier, à l'émission «La politique fédérale». Au début, il y a eu une petite entrevue avec un jeune étudiant qui racontait que le bilinguisme au Canada, au Gouvernement fédéral, est un genre de mascarade. Ce fut assez bref. Ensuite, le secrétaire d'État, M. Gérard

[Interpretation]

être le pourcentage d'enseignement dans la langue principale. Si vous n'avez pas encore étudié cette question il ne serait peut-être pas juste de vous demander une opinion précise là-dessus, mais si vous avez étudié ce communiqué voudriez-vous nous donner votre avis?

Mme Smith: Je pense que je ne m'opposerais pas à cet accord tel qu'il est rédigé, mais je voudrais faire remarquer qu'il ne va pas assez loin. J'ai essayé de souligner l'importance d'un système d'enseignement qui soit organisé en fonction des personnes qui parlent la langue de ceux qui font fonctionner ce système d'enseignement, et par de telles personnes. Dans cette déclaration vous offrez un choix à la personne; c'est très bien. Une personne doit avoir à sa disposition un système d'enseignement qui lui accordera une bonne qualité d'enseignement et elle doit aussi pouvoir utiliser seulement les personnes qui sont compétentes dans la langue de ce système pour l'organiser et l'enseigner. En d'autres termes les qualifications scolaires, la pédagogie et d'autres questions, devraient être contrôlées par un système anglais ou un système français et les deux devraient être disponibles.

M. MacGuigan: Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur MacGuigan. Je demanderais à monsieur Smith et à monsieur Trasler de rester encore quelques minutes pour voir si des personnes de la salle veulent participer maintenant.

I now invite people from the audience who wish to address the Committee to use the microphone which is placed in the center. It is still early and maybe few people will participate in the beginning. If you want to come nearer. Please give your name.

Les personnes de la salle qui désirent parler maintenant ont droit à trois minutes, et elles doivent parler dans le microphone qui leur est destiné. Nous vous demandons simplement de donner votre nom et votre adresse à la jeune femme qui est à la table.

Si nous vous demandons votre nom et votre adresse, ce n'est pas pour vous inscrire dans nos dossiers ou dans les dossiers de quelqu'un d'autre, mais c'est simplement pour nous permettre de vous faire parvenir une copie des débats de la journée. Vous recevrez un rapport complet de ce qui s'est passé.

Mr. Fernand Bourassa (202 Montcalm boulevard): Senator...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name please.

Mr. Bourassa: I have been a member of the Canadian Forces for 17 years. I have 25 years of schooling and I served in the Armed Forces across the country and in Europe.

Last Sunday night, around 11 p.m., standard time, I listened to the Secretary of State, Mr. Pelletier, on CBC, at the programme entitled "La politique fédérale". In the beginning, we saw a short interview with the young student who said that bilingualism in Canada, at the Federal Government, was a kind of masquerade. It was rather brief. Then the Secretary of State, Mr. Gérard

[Texte]

Pelletier, a expliqué que, évidemment, le jeune ne savait pas de quoi il parlait.

Pour ma part, avec mon expérience, j'ai participé à une enquête fédérale à travers tout le Canada, sur ce qui se passe. J'ai été témoin des améliorations récentes, il y a un certain progrès, mais le progrès est surtout dû à une polarisation des effectifs actuels plutôt qu'un progrès dans l'ensemble général.

Le secrétaire d'État, Gérard Pelletier, a mentionné bien clairement qu'il y avait un devoir pour tous les Canadiens anglophones d'apprendre le français en vue d'avancer au sein de la Fonction publique et du Gouvernement fédéral. Il a également dit que le même devoir existe pour les Canadiens français d'apprendre l'anglais afin d'avancer dans la Fonction publique, dans les ministères fédéraux.

Je crois, d'après mon expérience, pouvoir vous dire, et je crois que c'est mon devoir de le faire, que la politique fédérale, je l'approuve entièrement et les objectifs mis de l'avant par le ministère de la Défense nationale en particulier. Mais un ministère devrait savoir que lorsqu'on vise un objectif, il faut d'abord tenir compte des ressources et il faut savoir prendre les moyens nécessaires pour atteindre cet objectif. Ce qui me bouleverse actuellement, c'est la disproportion entre les objectifs visés et le progrès qui s'accomplit. Je n'en tire pas de conclusion, je vous en laisse le soin.

Je voudrais vous donner une couple d'exemples personnels. Je suis commandant de l'École technique des Forces canadiennes. L'école a été ouverte par le ministre de la Défense nationale et par le Chef d'État-major à l'époque, le général Allard, et avec beaucoup de publicité. Il y a de cela deux ans. Nous enseignons au delà de cinquante métiers techniques et je puis dire que mon école, au cours de ces deux ans, a rencontré toutes sortes d'obstacles. Jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à enseigner un seul métier, pour bien des raisons: manque de personnel, manque d'équipement, d'argent, manque de tout. Alors que je sais très bien qu'il y a de l'argent, du personnel, des ressources et du temps pour avoir les mêmes choses et les améliorer dans le milieu anglophone, en dehors du pays.

• 1045

Je suis également président du mess des officiers à la base de St-Jean où je suis, mais j'aime mieux parler en mon nom personnel. Je vous dis cela pour donner un peu plus de poids. Nous enseignons l'anglais aux francophones comme nous enseignons le français aux anglophones.

On se fait dire constamment dans les journaux, dans les plans, dans la politique fédérale que les Canadiens sont sur le même pied. Je crois encore à un Canada, mais il ne faut pas se leurrer.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une deminute encore.

M. Bourrassa: Très bien. Présentement, tous les francophones qui font partie des Forces armées et veulent apprendre un métier, doivent étudier l'anglais et doivent pratiquer leur métier en dehors du pays. Tous les francophones qui rentrent dans les forces armées, sauf ceux qui sont dans l'infanterie, l'artillerie et le blindé, sont obligés d'apprendre l'anglais et vont servir en anglais alors qu'aucun anglophone n'est obligé d'apprendre le français;

[Interprétation]

Pelletier, explained that the student obviously did not know what he was talking about.

I have some experience, since I participated in a Federal enquiry throughout Canada, on what is going on. I have witnessed recent improvement, there is a certain progress, but this progress is mostly due to a polarization of the present forces rather than a general progress.

The Secretary of State, Gérard Pelletier, mentioned quite clearly that it was the duty of every English-speaking Canadian to learn French so as to be promoted in the Public Service and in the Federal Government. He also said that the same duty existed for all French-speaking Canadians to learn English so as to get a promotion in the Public Service, in the Government Departments.

From my own experience, I think I can say, and it is my duty to do so, that I only approved the Federal policy and the objective put forward by the Department of National Defence in particular. But it must be known in the Department that when someone has an objective, he must first take into account his resources and he must be able to take the necessary action to achieve that objective. I am now extremely concerned by the disposition between the objective and the progress that has been accomplished. I do not conclude anything by that, I leave it to you.

I would like to give you a couple of personal examples. I am the commanding officer of the Canadian Forces Technical School. This school was inaugurated by the Minister of National Defence and by the Chief of the Defence Staff, who was then General Allard, and there was a great deal of publicity. It was about two years ago. We teach over 50 technical trades and I can say that my school, in those two years, has faced all kind of obstacles. Up to now, we have not been able to teach one trade, for many reasons; lack of personnel, lack of equipment, lack of money, lack of everything. Yet I know very well that there is some money, some personnel, some resources and some time to get the same thing and to improve them in the English-speaking milieu, outside the country.

I am also presiding in the officers mess at CFB Saint-Jean where I am assigned, but I prefer to speak on my own behalf. I say so just to get some weight to my argument. We are teaching English to French-speaking people and we are teaching the French language to English-speaking people.

You are constantly hearing through newspapers, plans, federal politics that Canadians are all equal. I still believe in Canada but we should not kid ourselves.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Half a minute left.

Mr. Bourrassa: All right. Presently, all French-speaking Canadians who are members of the Armed Forces and who want to learn a profession, have to study English and to carry on the trade outside the country. All French-speaking members of the Armed Forces, except for those in the infantry, artillery or tanks, are obliged to learn English and are going to serve in English while no English-speaking member is compelled to learn French;

[Text]

seuls les volontaires, et en tout petit nombre, peuvent suivre des cours de français; la majorité des anglophones qui suivent des cours de français ne sont pas mutés dans un milieu français par après.

Hier soir, j'ai rencontré un colonel qui vient de servir dix ans au Québec et cet été, il va être muté en Angleterre. Avant son départ pour l'Angleterre, il suit un cours de français. Après avoir été dix ans dans une base francophone au Québec, il ne parle pas encore français. Merci monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur. Merci monsieur Bourassa. La prochaine personne s'il vous plaît.

Mrs. D. K. Ferguson (659 Grosvenor St., Montreal 217): My name is Mrs. Ferguson. Mr. Chairman and hon. members, when the new constitution of Canada is being prepared I hope a paragraph will be included concerning bilingualism; that there be free instruction available throughout Canada for all Canadians to learn English and French so that Anglophones and Francophones can strive to become bilingual if they so wish. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Ferguson.

Mr. Andrew Bannerman (2295 Chantecler Ave., Dorval): My name is Andrew Bannerman. I see in the paper that you like to have the views of the citizens on Canada today and Canada tomorrow. I find out that in Canada today I have no rights under the federal labour law and in the future I would like to see Quebec have control over labour because the Quebec Department of Labour recognizes education certificates from the Montreal Protestant School Board and the technical institutes, while under Ottawa labour law I have no rights. I also have correspondence to prove my point. That is all.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, may I ask the witnesses for some clarification? Practically all labour jurisdiction in this country is under the provincial government. The only workers in Canada who are under the federal government are those employed in national undertakings, such as the railways and airlines, and in all they amount to perhaps something like 5 or 7 per cent of the employed workers in Canada. Almost all of the workers in the Province of Quebec would be under the jurisdiction the Quebec Department of Labour and under Quebec labour laws, and I am therefore at a loss to understand to what the witness is referring. What rights have you lost? I just do not understand your comment.

Mr. Bannerman: Under the federal labour laws I have no rights. I have a certificate in education but it is not recognized under the federal labour laws. I go around the corner to the provincial government on Trinity and they give me three years credit for electrical services in the armed Forces. They recognize the Montreal technical schools courses in T.V. and mathematics...

[Interpretation]

only volunteers and only in a small number, may take French courses; and the majority of English-speaking people who take French courses are not transferred to the French environment afterwards.

Yesterday evening, I met a Colonel that has just served for ten years in Quebec and this summer, he is going to be transferred to England. Before leaving for England, he is taking the French language course. After having served for ten years in a French speaking base in Quebec, he still does not speak French. Thank you sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. Thank you Mr. Bourassa. The next speaker please.

Mme D. K. Ferguson (659 Grosvenor, Montréal 217): Je m'appelle M^{me} Ferguson. Monsieur le président, messieurs les députés et messieurs les sénateurs, à l'heure où l'on rédige une nouvelle constitution pour le Canada, j'espère que l'on pensera à y insérer un article sur le bilinguisme afin d'assurer un enseignement gratuit de l'anglais et du français dans tout le Canada, pour tous les citoyens de sorte que les anglophones et les francophones que le désirent puissent s'efforcer de devenir bilingue. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je vous remercie, M^{me} Ferguson.

M. Andre Bannerman (2295, avenue Chantecler, Dorval): Je m'appelle Andre Bannerman. J'ai vu dans le journal que vous cherchiez à connaître les opinions des citoyens du Canada sur notre pays à l'heure actuelle et sur son avenir. Dans le Canada d'aujourd'hui, j'estime que je n'ai aucun droit dans le cadre de la loi fédérale sur le travail et à l'avenir, j'espère que le Québec exercera son contrôle sur le travail parce que le ministère québécois du travail accepte les certificats d'enseignement délivrés par la Commission scolaire protestante de Montréal et les écoles techniques alors que la loi fédérale sur le travail ne me reconnaît aucun droit. Je pourrais étayer ma thèse en vous remettant des lettres, C'est tout.

M. MacGuigan: Monsieur le président, pourrais-je demander quelque éclaircissement au témoin? Dans la pratique, presque toutes les questions relatives au travail relèvent des compétences provinciales, dans notre pays. Les seuls travailleurs canadiens qui dépendent du gouvernement fédéral sont les employés dans des entreprises nationales, comme les compagnies de chemins de fer et les compagnies d'aviation, et, dans l'ensemble, ils représentent quelque 7 p. 100 des travailleurs canadiens. Presque tous les travailleurs de la province de Québec relèvent du ministère québécois du travail et sont assujettis aux lois québécoises sur le travail; aussi, j'ai peine à comprendre ce que veut dire le témoin. Quel droit avez-vous perdu? Je ne comprends pas votre intervention.

M. Bannerman: En vertu des lois fédérales sur le travail, je n'ai aucun droit. J'ai un certificat d'enseignement mais les lois fédérales sur le travail ne le reconnaissent pas. Il me suffit d'aller voir les responsables du gouvernement provincial et il me donne trois années de crédit pour service technique en électricité que j'ai effectué dans les forces armées. Ils reconnaissent les cours de télévision et de mathématiques des écoles techniques de Montréal...

[Texte]

Mr. MacGuigan: Unless you are going to work for the railways or the air lines it does not much matter what the federal government does because your employment here is based on provincial jurisdiction.

• 1050

Mr. Bannerman: That is why I am complaining about the federal labour laws today and the laws I would like to see tomorrow.

Mr. MacGuigan: Thank you for your comment.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bannerman.

Mr. Allan Bogler, 4211 Badgley, Montreal 308: Mr. Chairman, my name is Allan Bogler, I would like to direct a question to Dr. Smith with a few preceding comments. I am presently attending Greater Montreal High School, an English-speaking high school, specifically Mount Royal High School. I am in the 11th year, my final year at high school, and after 11 years of education under the Protestant School Board I would term myself approximately 35 per cent to 40 per cent bilingual. I believe that at this point in my education I should be 85 per cent bilingual, and I could accredit my present position to the fact that I have not received sufficient nor proper instruction in the French language; basically due to the fact that the average French teacher that is hired—especially in my school—is not sufficiently competent in the language that he is teaching. I say this because most of the ones I have been under have been English-speaking and have taken, usually, the bare minimum of the French speaking course as they have graduated.

In my four years I have only been under two French-speaking teachers, and these have been Parisiennes teachers that had come over directly from France and had been instituted in the program.

I would like to ask Dr. Smith what steps are being taken to employ French-Canadian teachers who speak the sort of French that is spoken in this province, that is, French-Canadian French, that is a dialect, etc. etc.

Dr. Smith: I feel that the person who is qualified to answer that question is the Chairman of the Protestant School Board of Greater Montreal, Mr. Tilley.

Mr. Tilley: In the first place there have been some very marked changes in the educational structure and the teaching of French under the Protestant School Board over the last 10 years.

This young man is in Grade 11, I think he said?

Mr. Bogler: Yes, sir.

Mr. Tilley: He did not start French in the Protestant schools until Grade 3.

Mr. Bogler: Grade 2.

Mr. Tilley: Grade 2, you were lucky, you had one year more. We now start French in kindergarten in many schools, and certainly in Grade 1 in all schools. We have

[Interprétation]

Mr. MacGuigan: A moins que vous ne travaillez pour les chemins de fer ou les compagnies aériennes, l'attitude du gouvernement fédéral n'a aucune importance pour vous puisque votre emploi relève de la compétence provinciale.

M. Bannerman: C'est pourquoi je me plains au sujet des lois ouvrières fédérales aujourd'hui et des lois que j'aimerais voir demain.

Mr. MacGuigan: Merci de vos commentaires.

Le Coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Bannerman.

Mr. Allan Bogler (4211 Badgley, Montréal 308): Mon nom est Allan Bogler. Je voudrais poser une question à M. Smith mais avant je voudrais dire quelque chose. Je représente actuellement une école secondaire de la ville de Montréal, une école secondaire de langue anglaise, l'école secondaire du Mont-Royal pour plus de précision. Je suis en 11^{me} année c'est ma dernière année d'école secondaire et après 11 années d'enseignement sous l'égide de la Commission scolaire protestante je dirai que je suis à peu près 35 à 40 p. 100 bilingue. Je pense qu'à ce stade dans ma scolarité je devrais être au moins 85 p. 100 bilingue, et si je ne le suis pas cela est dû au fait que j'ai reçu une instruction insuffisante et inadéquate en langue française, la cause première c'est que les professeurs de français qui sont engagés en général, tout particulièrement dans mon école, ne sont pas suffisamment compétents dans la langue qu'ils enseignent. Je dis ceci, car la plupart de ceux qui m'ont enseigné étaient des personnes de langue anglaise et ils n'ont en général que les connaissances minimums exigées pour le cours de langue française nécessaire à leur diplôme.

Au cours de ces 4 années je n'ai eu que deux professeurs de langue française, c'étaient des professeurs français qui étaient venus directement de France pour enseigner le programme.

Je voudrais demander à Mme Smith quelles mesures sont prises pour employer des professeurs canadiens-français qui parlent le genre de français qui est parlé dans cette province, c'est-à-dire du français canadien-français, le dialecte canadien-français etc. etc.

Mme Smith: Je crois que la personne qui est qualifiée pour répondre à cette question est le président de la Commission scolaire protestante de la ville de Montréal M. Tilley.

Mr. Tilley: Tout d'abord il y a eu quelques changements très marqués dans le système d'éducation et dans l'enseignement du français sous l'égide de la Commission scolaire protestante au cours des dix dernières années.

Ce jeune homme est en 11^e année, a-t-il dit?

Mr. Bogler: Oui monsieur.

Mr. Tilley: Il n'a pas commencé d'apprendre le français dans les écoles protestantes avant la 3^e année.

Mr. Bogler: En deuxième année.

M. Tilley: En deuxième, vous avez été chanceux, vous avez eu une année de plus. Maintenant nous commençons d'enseigner le français au jardin de l'enfance dans de

[Text]

upped the calibre, the quantity of French teaching in almost all our schools. We actually have, I think it is 1,200 people in our schools who are taught completely in the French language, and experience which we did not have when you were coming along.

Finally, I am a little concerned about saying that because a person is English-speaking, they are not adequate in the French language, because there are some who are. To hear a school board person praise a union man is, I suppose, something new, but the head of the union is the Protestant School Board system is from England and is a French specialist and speaks excellent French.

Mr. Bogler: Sir, there are, as you say, many English-speaking teachers who are qualified in French; however, the point I am trying to make is that when you are instructed by these teachers you come to understand the sort of French in which is really—what the French would say—is not exactly franglais, but you do not become accustomed to the type of French that is spoken in this province—a French that is different from Parisienne French and is different from the text book cut and dried French in which the pronunciation, in which the vocabulary, in which everything is rather limited and rather clean and rather bland I might say. The French that is spoken in this province is a unique one. It is a dialect which exists nowhere in France and which is used solely in this province.

The teachers that are engaged in teaching us this French do not try to convey this dialect, which I will not say is a particularly excellent one. All I am saying is that after you have finished your instruction in French, you have come to understand only this sort of dialect, this sort of dialect that is not spoken in Quebec.

• 1055

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have one half minute left.

Mr. Bogler: I am saying that after you have been—after you have gone through this instruction, you are at the point where you will understand only the type of French spoken by the teacher, and when you go out on the street, actually you have to meet with real French people who do not speak this sort of French. You are lost, and therefore your 11 years of instruction have really gone down the drain.

Mr. Tilley: All I would comment on is that we have had a commission studying our teaching methods. This group was made up of outside educationists, nobody connected with the Protestant School Board, and they recommend, against your suggestion—their suggestion is that international French should be taught, not Parisien French, but international French.

I am sorry, they are the experts, and I know some people have your view. The Department of Education, as you probably know, is on a real pitch to make some changes in the type of French that is taught in some

[Interpretation]

nombreuses écoles et certainement au grade 1 dans toutes les écoles. Nous avons relevé la qualité, la quantité de français enseigné dans presque toutes nos écoles. Nous avons actuellement un chiffre de 1,200 personnes dans nos écoles qui font entièrement leurs scolarité en langue française, c'est une situation qui n'existait pas lorsque vous vous avez commencé.

Enfin, je n'oserai pas dire que du fait qu'une personne est de langue anglaise son français n'est pas approprié, car ce n'est pas toujours vrai dans certains cas. Il est bien rare d'entendre un membre d'une Commission scolaire complimenter un syndicaliste. C'est quelque chose de nouveau je crois mais le chef du syndicat dans le système de la Commission scolaire protestante vient d'Angleterre c'est un spécialiste en français et il parle un excellent français.

M. Bogler: Monsieur, il y a comme vous le dites de nombreux professeurs de langue anglaise qui sont compétent en français; pourtant ce que j'essais de vous faire comprendre c'est que lorsque ces professeurs vous enseignent vous arrivez à comprendre le genre de français qui est réellement, les français disaient, pas exactement du français, mais vous n'êtes pas habitué à comprendre le genre de français que l'on parle dans cette province, un français qui est différent du français parisien, qui est différent du français et du vocabulaire que l'on trouve dans les livres où la prononciation, le vocabulaire et le reste est plutôt limité et qui manque de saveur si je peux m'exprimer ainsi. Le français que l'on parle dans cette province est unique. C'est un dialecte qui n'existe nul part en France et qui est employé uniquement dans cette province.

Les professeurs qui sont engagés pour nous apprendre ce français n'essaient pas de nous familiariser avec ce dialecte donc je ne dirai pas qu'il est particulièrement excellent. Tout ce que je dis c'est qu'après avoir complété votre instruction en français vous comprenez seulement ce genre de dialecte cette sorte de langue qui n'est pas parlée au Québec.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il vous reste la moitié d'une minute.

M. Bogler: Je veux dire qu'après avoir passé toutes ces années à apprendre vous en arrivez au point où vous ne comprenez que le français parlé par le professeur et lorsque vous allez dans la rue vous vous trouvez avec des vrais Canadiens français qui ne parlent pas cette sorte de français. Vous êtes perdu et par conséquent vos 11 années d'études ne vous servent réellement à rien.

M. Tilley: Tout ce que je pourrais vous dire c'est que nous avons une Commission qui étudie nos méthodes d'enseignement. Ce groupe est formé d'éducateurs de l'extérieur, ils n'ont rien à voir avec la Commission scolaire protestante, mais ils recommandent, à l'encontre de votre suggestion, que l'on enseigne un français international, non pas le français parisien, mais le français international.

Je suis désolé ce sont des experts même si je sais que certaines personnes partagent votre opinion. Le ministère de l'Éducation comme vous le savez sans doute fait tous

[Texte]

schools, and they are all moving towards an international French, and this is the report of the Lortie Commission.

Mr. Bogler: So in that case, they do not intend to hire French-Canadian teachers.

Mr. Tilley: Oh no. We are advertising for French-Canadian teachers in French-Canadian papers. We are going to French colleges looking for French teachers. We have arrangements with the universities. We go and interview, looking for French teachers. But the average French teacher does not want to work in an English milieu.

You know, it is a little strenuous, if you happen to be one or two or four French-Canadian teachers, shoved down in the middle of 40 English-speaking teachers, and English is the language of the staff room—you know, we have been going at this thing for three years. We have some—about half of our French specialists now are products of Quebec schools.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bogler.

I will recognize two more persons at the microphone at this time, and then we will come back to the audience later after we hear further briefs.

Mr. Sid A. Zitouni (Montréal-Nord, P.Q.): Sid Zitouni de Montréal. Depuis tout à l'heure, j'ai écouté les mémoires. Il me semble qu'au Canada, il existe deux langues, le français et l'anglais et également il existe deux religions, la religion protestante et la religion catholique. Or il me semble qu'il y a bien plus d'emphase qu'on peut mettre sur deux sujets. J'admets, je comprends et j'accepte facilement les deux langues officielles du pays, les langues des deux peuples fondateurs du pays. Mais quant à la religion, c'est une autre affaire. Dans mon quartier de Montréal Nord où j'habite, nous avons une école qui s'appelle «St Alice's school». L'école est surpeuplée et à côté, il y a une école protestante, «Sarah Maxwell» qui a toujours de la place et a plusieurs salles vides.

Je ne comprends pas comment un pays peut fonctionner alors que nous nous heurtons toujours à des religions. Nous avons la religion israélite, nous avons la religion musulmane, nous avons plusieurs religions au Canada. Ces gens-là sont sujets, lorsqu'ils entrent dans une école chrétienne qu'elle soit catholique ou protestante, à se soumettre à certaines règles de la religion enseignée.

Moi, je pense que la religion doit être minimisée dans les écoles et qu'on doit laisser aux parents le choix d'être libres d'enseigner la religion à leurs enfants comme ils l'entendent et où ils veulent. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Zitouni.

Mr. Philippe Angers (Montréal): Mon nom est Philippe Angers. Je veux seulement faire appel au Règlement. Pourquoi sommes-nous obligés de nous retirer du micro après trois minutes? Cela ne s'est pas fait dans les autres villes du Canada. Est-ce qu'il faut étouffer la parole de Montréal?

[Interprétation]

ces efforts pour apporter quelques changements à la sorte de français qui est enseigné dans quelques écoles, ils sont tous en faveur d'enseigner le français international c'est dans le rapport de la Commission Lortie.

M. Bogler: Alors dans ce cas ils n'ont pas l'intention d'engager des professeurs canadiens-français?

M. Tilley: Oh non. Nous faisons des annonces pour des professeurs canadiens-français dans les journaux canadiens-français. Nous allons donc dans les collèges français pour chercher des professeurs de français. Nous sommes en rapport avec les universités. Nous nous y rendons pour interviewer des professeurs de français. Mais le professeur de français en général ne veut pas travailler dans un milieu anglais.

Vous savez c'est un peu fatigant s'il vous arrive d'être un ou deux ou quatre professeurs canadiens-français noyés au milieu de 40 professeurs de langue anglaise et que l'anglais soit la langue de conversation. Cela fait maintenant trois ans que nous poursuivons nos recherches. Nous avons à peu près la moitié de nos spécialistes de français qui sont des produits des écoles du Québec.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Bogler.

Je vais donner la parole à d'autres personnes qui pourront prendre le micro lorsque nous reprendrons l'audition un peu plus tard, nous pourrions entendre d'autres exposés.

Mr. Sid A. Zitouni (Montreal North, P.Q.): Sid Zitouni from Montreal. Since awhile ago, I have been listening to representations that were made. It seems to me that in Canada, there are two languages, French and English and also two religions, protestant and catholic. Now, it seems to me that there is much more emphasis that could be put on those two subjects. If I recognize, I understand and I accept both official languages of the country easily, languages of the two founding nations of the country. But as for religion, that is another question. In Montreal North where I live, we have "St. Alice's school". The school is overpopulated and next to it there is a Protestant school, "Sarah Maxwell" where there is lots of room and several empty classes.

I do not understand how a country can operate when we are always facing the problem of two religions. There is the Jewish religion, Moslemism, there are several religions in Canada. On entering a Christian school, whether it is a Catholic or Protestant one, those people are submitted to certain rules of their religion that is being taught.

I think religion must be minimized in schools and parents must be free to teach religion to their children as they want and where they want. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Zitouni.

Mr. Philippe Angers (Montreal): My name is Philippe Angers. On a point of order. Why do we have to get back from the microphone after three minutes? That did not happen in other cities in Canada. People from Montreal have not the right to speak?

[Text]

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Non, je regrette, je dois vous corriger. C'est exactement la règle que nous avons suivie.

M. Angers: Cela ne s'est pas fait à Hull, monsieur.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Cela ne s'est pas fait à Hull?

M. Angers: A Hull.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je crois que cela s'est fait à Hull. Ce qui s'est passé à Hull, c'est qu'il n'a pas été possible de maintenir l'ordre dans la salle. Mais la règle a été établie et suivie, je puis vous en assurer, partout dans les autres villes sauf au tout début, avant que nous ayons pu prendre de l'expérience. Je vous répète que le seul but de cette règle n'est pas de nous protéger, mais bel et bien de protéger la salle parce que si nous permettons à des gens de monopoliser le microphone, eh bien d'autres qui désireraient parler n'en auront pas l'occasion.

• 1100

M. Philippe Angers: Bien, j'en arrive à ma question. Vous ne trouvez pas cela grave, la participation francophone, ici; qu'est-ce qui se passe? Est-ce parce que les francophones de Montréal ne croient plus en votre Canada? C'est sérieux, c'est une question qu'il faut se poser.

Maintenant, je voudrais parler un peu des anglophones à Montréal. Les deux personnes qui m'ont précédé illustrent bien la mentalité. Cela illustre tragiquement la mentalité. «Je ne parlerai pas français, parce que j'ai appris le français de Paris, ce n'est pas le même qu'ici. Par conséquent, je ne m'abaisserai pas à parler le dialecte, la langue des natives!»

Il est aussi quelque peu ironique de voir les mémoires qui ont été soumis, ce matin. Les anglophones se plaignent, demandent de reconnaître leur droit à la langue anglaise au Québec. Il faut être assez frustré pour ne pas s'apercevoir que c'est un droit qu'ils ont toujours eu, ce n'est pas quelque chose à revenir, ça. Il faut peut-être commencer à en parler dans les autres provinces, par exemple. Cela ne s'est pas fait. C'est peut-être frustrant pour les gens en avant, mais cela ne s'est pas fait. J'espère que vous allez prendre cela en considération.

M. De Bané: Monsieur le président, est-ce que je pourrais vous demander...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, monsieur De Bané.

M. De Bané: J'ai cru comprendre que la première question de M. Angers portait sur l'interruption technique du son. Là-dessus, j'ai remarqué la même chose.

Quant à la deuxième, à savoir que le nombre de Canadiens français n'est pas très grand, ici, je pense que nous, en tant que membres du Comité, nous devons en être très inquiets, un groupe important a décroché le système fédéral. J'opine dans le même sens que M. Angers, leur absence est très, très inquiétante. Si ce n'est pas à travers la parole et les échanges que nous réglons les problèmes, je ne crois pas qu'il reste beaucoup d'autres alternatives. Dans ce sens-là, je partage son inquiétude.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, I regret, I must correct you. That is exactly the rule we have followed.

Mr. Angers: That did not happen in Hull, Mr.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): That did not happen in Hull?

Mr. Angers: In Hull.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I think that happened in Hull. What happened in Hull, is that it was not possible to keep order in the room. But the rule was established and followed, I can assure you, everywhere in other cities except at the very beginning, before we could have experience. The only purpose of that rule is not to protect us, but to protect the floor, because if we allow people to monopolize the microphone, others who would wish to speak would not have the opportunity to do so.

Mr. Philippe Angers: I am getting to my question. Do you not think it is serious, the francophone participation here; what happens? Is it because the Francophones of Montreal do not believe in your Canada anymore? This is serious; it is a question that must be examined.

Now I would like to talk a bit about the anglophones in Montreal. The two persons that talked before me illustrated this mentality quite well. That tragically illustrates the mentality. I will not speak French because I learned Parisian French which is not the same as it is here. I will not demean myself so far as to use the dialect, the native language!

It is also rather ironical to see the briefs that were submitted this morning. The Anglophones complain and ask that their right to the English language in Quebec be recognized. They must be frustrated enough not to realize that they always had that right; that is not something to come back on. Perhaps one should start to talk about that in other provinces, for example. That is not so. It is perhaps frustrating for you, but that is not so. I hope you will take that into consideration.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, may I ask you...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. De Bané.

Mr. De Bané: I understood that Mr. Angers' first question was about the sound technical interruption. I made the same remark.

For his question about the number of French Canadians who are there today I think that we, as members of this Committee, should be very concerned, there is an important group and they have disturbed the whole system. I agree with Mr. Angers, their absence is very, very serious. It is not with words and exchanges that we solve problems and I do not believe that we have many alternatives left. This is why I share this concern.

[Texte]

M. Marceau: Monsieur le président, si vous me permettez, je voudrais tout simplement ajouter un mot à ce que mon collègue vient de dire. Je suis vraiment très surpris de l'absence des francophones, d'autant plus qu'à Arvida, une petite localité, où nous avons tenu une assemblée de même genre, nous avons eu quatorze mémoires. Nous y avons eu une participation très active, très intéressante et très variée et dans une région qui est censée être une région où le séparatisme est très fort pourtant. Les gens du Parti Québécois sont venues discuter avec nous, dialoguer. Je m'attendrais que les gens de Montréal ou les francophones viendraient dans un esprit de coopération et de dialogue. Je vous avoue que je suis très déçu, mais il ne faudrait peut-être pas en conclure que les gens ne sont pas intéressés au Canada. Il y a certainement de l'apathie. Dans les petites régions comme les nôtres, on voit que les gens participent, donnent un exemple que les gens d'ici devraient peut-être suivre.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Angers, il pourrait y avoir plusieurs réponses à vos commentaires. Je me permets tout simplement de dire qu'il faut constater que c'est une réunion du matin, ouverte à 9 heures et demie le matin. On ne peut pas s'attendre à de très grandes foules. Il y a beaucoup de mémoires à être présentés. Le Comité désirait donner une chance à tout le monde de les présenter. Nous avions, hier soir, une plus grande foule, je suis certain que la chose se répètera ce soir et demain soir.

Tout ce que nous pouvons faire, nous du Comité, c'est inviter tout le monde qui désire se présenter. Toutes nos réclames sont faites en anglais et en français.

Thank you very much, Dr. Smith.

We will now proceed to the next brief, which is that of Mrs. Peter Bronfman.

Mme Peter Bronfman (Westmount, Québec): Mesdames et messieurs, je désire vous adresser la parole ce matin à titre de Canadienne. Je peux mieux exprimer mes sentiments en anglais, alors, le texte qui suit sera en anglais.

I would like to thank the Committee for this opportunity to appear and to express my views on constitutional reform. Apart from my status as a Canadian citizen, I have perhaps one extra reason to articulate my views. My husband, my children and I were one of the unfortunate few victimized by a senseless bomb attack solely because our home is in Westmount.

An episode such as this has a very real tendency to focus one's views—to bring home the basic importance of public discussion which inevitably must reach conclusions which will be literally a matter of life and death for many of us in Quebec and for Canada itself.

The effect of the War Measures Act on the Quebec climate during those terrible October days cannot be disputed. One had only to be in Montreal, to walk in the downtown streets before and after the army arrived to feel the profound psychological change. No responsible element of society protested this security. The media, our political leaders, our community leaders—in fact, everyone except those attempting to tear our society apart were unanimous in recognizing the value of this rapid and courageous action.

[Interprétation]

Mr. Marceau: Mr. Chairman, if I may I would like to add a word to what my colleague has said. I am very surprised of the absence of the French-speaking people, the more so as in Arvida, a small community we have had an audition of the same kind, we received 14 briefs. We had a very active, very interesting and various participation and it was in a region which is supposed to be largely separatist. People from the Parti Québécois have come to discuss with us and told dialogue. I thought that the people from Montreal, French-speaking people come in a spirit of co-operation and dialogue. I admit that I am disappointed, but we do not have to conclude from that that these people are not interested in Canada. Certainly, there is some apathy. In the smallest communities as we have, one can see people participate, they give an example, it is an example that the people from here could follow.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Angers, maybe there are several many answers to your remarks. I would say simply, that it is a morning audition, it begins at 9.30 a.m. We cannot hope to have many people. There are many briefs to be presented. The Committee wants to give a chance to all people to present them. Yesterday in the evening we got a lot of people, I am sure it will be the same this evening and tomorrow.

All we can do, as members of this Committee, is to ask all the people to come in. All our publicity is in English and in French.

Merci beaucoup monsieur Smith.

Nous continuerons maintenant avec le prochain mémoire qui est celui de M^{me} Peter Bronfman.

Mrs. Peter Bronfman (Westmount, Québec): Ladies and gentlemen, this morning I would like to address you as a Canadian. As I can better express my feelings in English, the following text will be in English.

J'aimerais remercier le Comité de cette occasion de me présenter ici et d'exprimer mes vues sur la réforme constitutionnelle. En dehors de mon statut de citoyenne canadienne, il y a peut-être une autre raison qui me pousse à exprimer mes opinions. Mon époux, mes enfants et moi-même nous avons été les victimes d'une attaque absurde à la bombe tout simplement parce que nous habitons à Westmount.

Pareil événement nous amène forcément à faire nôtre l'importance de la discussion publique qui inévitablement aboutira à des conclusions qui toucheront à des problèmes vitaux pour bon nombre d'entre nous au Québec et pour le Canada lui-même.

Les conséquences de la Loi sur les mesures de guerre sur le climat prévalant au Québec au cours de ces terribles journées d'octobre sont indéniables. Il suffisait de se trouver à Montréal, de se promener dans les rues du centre de la ville avant que l'armée n'arrive et après pour réaliser le profond changement d'attitude. Aucun individu responsable de notre société n'a contesté cet élément de sécurité. Les organes de diffusion, nos dirigeants politiques, les chefs de notre communauté, en fait, tout le monde hormis ceux qui essayaient de déchirer

[Text]

It is only when the feeling of danger passed that the cacophony of protest and abuse was heard. Now we have the depressing spectacle of separatists, civil libertarians, self-seeking and selfless politicians making common cause and using 20—20 hindsight to vilify those municipal, provincial and federal authorities who were seized of the problem and who had the courage to act.

The War Measures Act, it is agreed by all, was and is too strong a measure to deal with insurrection, apprehended or real. The fact that it was used selectively, partially, and only to the degree required does not vitiate this criticism. However, no other possibility of action existed.

Does anyone now need proof positive that the garotting of a senior cabinet minister was indeed a symbol of strangulation that these five gentlemen of the F.L.Q. sought to carry out upon the government of Quebec itself?

I can assure you, Mr. Chairman, that we in Quebec watched with dismay and horror the spectacle of non-Quebec members of Parliament playing tin heros, spouting clichés, posing for their own electorate and delaying needed legislation in our hour of need. We must never again be exposed to paralysis of Parliament or the overkill of the War Measures Act. A provision for a public order act must be enconced in a revised Canadian constitution. The Government, responsible to Parliament, must have the right to invoke such a lesser measure immediately a need is evidenced, without the delays of public debate. Parliament can be advised of such action, and debate it after implementation.

It seems to me, Mr. Chairman, that a balance must be reached between civil liberties and protection of the individual. Obviously no lover of democracy would wish to foster a police state, to enter private homes without warrants. On the other hand, the insane bombers who wreaked damage on my home and on others, who kidnapped and killed these people required no warrants. If I am to choose between reposing my confidence in the duly elected governments of my province and of Canada, or in the blind chance which can lead a mad bomber to my door in times of unrest, I will choose my government.

• 1110

But the government must have the constitutional authority and must be free to act, following which it will, of course, have to answer to Parliament and the people.

No one will ever be able to say with certainty what would have transpired had the War Measures Act not been invoked. But we in Montreal have seen widespread civil disorder. We have seen students take to the streets in their thousands, riots in St. Leonard, plants, stores and public buildings blasted, schools and even hospitals having to be guarded and our Prime Minister assaulted before the eyes of police. Even a reasonably courageous individual had reason to worry about the next turn of events. Surely it should not be necessary to have the conclusive proof of Montreal in flames and blood in the streets before our government is permitted to act.

As citizens, we have the absolute right to the protection of an ounce of prevention, which is much easier to live with than a pound of cure.

[Interpretation]

notre société, tout le monde était unanime à reconnaître la valeur de cette intervention rapide et courageuse.

Ce n'est qu'une fois que le sentiment de danger fut oublié que la cacophonie des protestations et des abus se fit entendre. Nous assistons à présent au spectacle déprimant que donnent les séparatistes, les partisans de libertés civiles, les politiciens qui se cherchent et ne trouvent rien, ils font tous cause commune et riches de leur expérience malheureuse ils en profitent pour avilir les autorités municipales, provinciales et fédérales qui une fois saisies du problème ont eu le courage d'agir.

La Loi sur les mesures de guerre, tout le monde reconnaît était et est encore une mesure trop sévère pour faire face à l'insurrection, qu'elle soit appréhendée ou réelle. Le fait qu'elle ait été utilisée de façon sélective, partielle et appliquée uniquement au degré requis, ne change rien à cette critique. Toutefois, il n'y avait aucun autre recours.

Resterait-il encore à prouver que l'étranglement d'un important ministre du cabinet n'était rien moins qu'un symbole de l'étranglement que ces cinq messieurs du FLQ se proposaient de faire subir au gouvernement du Québec?

Monsieur le président, je puis vous assurer que nous autres du Québec, nous sommes restés consternés devant le spectacle que donnaient les députés non Québécois au Parlement en jouant aux héros de salon, se gargarisant de clichés et posant pour leurs électeurs alors qu'ils retardaient une loi nécessaire que le pays attendait. Plus jamais, nous ne voulons être les victimes d'un parlement paralysé ou d'une loi sur les mesures de guerre qui ne peut donner qu'une victoire à la Pyrrhus. Dans le cadre d'une nouvelle constitution canadienne, il faut prévoir une loi sur l'ordre public. Le gouvernement, comptable au parlement, doit avoir le droit d'invoquer semblable mesure moins rigoureuse dès que le besoin s'en fait sentir et sans qu'un débat public puisse la retarder. Le Parlement pourra être avisé du recours à pareille mesure et en débattre sa mise en vigueur.

Monsieur le président, il me semble qu'il faut établir un équilibre entre les libertés civiques et la protection de l'individu. Manifestement, il n'est pas un corps démocratique qui désirerait un État policier ou qui permettrait à la police de perquisitionner sans mandat. D'autre part, les terroristes forcenés qui ont assouvi leur soif de violence en faisant exploser ma maison à la bombe ainsi que d'autres, qui ont kidnappé et assassiné des gens ne devaient pas faire l'objet d'un mandat. Si j'étais posée devant le dilemme de faire soit confiance aux représentants élus du gouvernement de ma province et du Canada, ou à la fortune aveugle qui, en temps de crise, peut amener à ma porte un terroriste déchaîné, j'opterais pour mon gouvernement.

Toutefois, le gouvernement doit disposer de l'autorité constitutionnelle nécessaire et doit être libre d'agir; par contre, il aura, évidemment, à répondre de ses actes devant le Parlement et le peuple canadien.

Il n'est donné à personne de pouvoir dire avec certitude ce qui se serait passé si la Loi sur les mesures de guerre n'avait pas été invoquée. Cependant, nous avons été les témoins à Montréal d'importantes désordres civils. Nous avons vu les étudiants descendre, par milliers, dans la rue nous avons vu les émeutes de Saint-Léonard, nous avons vu les usines, les magasins, les édifices publics explosés,

[Texte]

As citizens, we are aware that our liberties must be universal, not particular. We are more or less inured to the spectacle of radicals and anarchists using the protection of the very freedoms, laws, and social orders they wish to destroy. However, to place this principle above all limits, all confines, all reason and all logic is a folly which I must denounce. I do not feel threatened by my democratically elected Government, but I do feel threatened by any movement, such as the F.L.Q. which promises to destroy my government, my country, and my personal freedom.

Therefore, Mr. Chairman, I respectfully request that consideration be given to the inclusion of a Public Order Act as briefly outlined earlier within any new Canadian Constitution, and I again thank you for giving me this opportunity to speak.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Bronfman.

I see no questioners at the moment, so I thank you very much for coming before us. I know that you were here last night and had to come back this morning.

Mrs. Bronfman: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next brief will be that of Mr. S. Gupta.

Mr. S. N. Gupta: Mr. Chairman, honourable members of the Committee

I appreciate this opportunity to present some views on the Canadian constitutional question. I shall be quite brief.

I am a so-called New Canadian—to be precise, I shall become a new Canadian in about 10 days from today after completing the 5-year residence requirement. However, I have, since coming to Canada, viewed this country's social, political and economic problems as a Canadian. I suppose this confirms the truth in the saying that "there is no more rabid Canadian than a new Canadian". May I submit that perhaps the logic behind this saying lies in the fact that a new Canadian has chosen this country as his homeland by an act of deliberate choice—his is not a natural loyalty, but an acquired loyalty based on a cold calculated decision. He feels a greater stake in the country, and his sense of loyalty, therefore, often tends to be more overt.

My interest in the current discussion of the Canadian Constitutional issues stems partly from my interest in constitutional studies since my days at the university,

[Interprétation]

les écoles voire les hôpitaux devant faire l'objet d'une surveillance étroite pour ne pas parler de l'attentat contre notre premier ministre sous les yeux de la police. Même un individu d'un certain courage aurait eu raison de s'inquiéter de la tournure que prendraient les événements. Il était absolument superflu d'attendre que Montréal soit mis à feu et à sang avant que notre gouvernement ne soit autorisé à agir.

En tant que citoyens, nous avons un droit fondamental à la protection préventive car mieux vaut prévenir que guérir.

En tant que citoyens, nous réalisons que nos libertés doivent être universelles et non pas particulières. Nous avons pris l'habitude du spectacle que donnent les radicaux et les anarchistes qui ont recours, pour se protéger, aux libertés, aux lois et à l'ordre social qu'ils ont l'intention de détruire. Toutefois, placer ce principe au dessus de tout, par dessus la raison et la logique est une hérésie qu'il me faut dénoncer. Si je ne me sens pas menacée par mon gouvernement, démocratiquement élu, je me sens menacée par n'importe quel mouvement, qui comme le FLQ s'engage à détruire mon gouvernement, mon pays et ma liberté personnelle.

Aussi, monsieur le président, je vous prierais de bien vouloir étudier l'éventuelle insertion d'une loi sur l'ordre public, j'en ai parlé précédemment, dans une nouvelle Constitution canadienne et, encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné cette occasion d'exposer mes vues.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je vous remercie infiniment, madame Bronfman.

Comme personne ne désire poser des questions pour l'instant, je vous remercie d'être venue parmi nous. Je sais que vous étiez présente hier soir et que vous avez dû revenir ce matin.

Mme Bronfman: Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): M. S. Gupta présentera le prochain mémoire.

M. S. N. Gupta: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité.

Je me réjouis de cette occasion d'émettre un avis sur le problème de la Constitution canadienne. Je me montrerai bref.

Je suis ce qu'on appelle un néo-Canadien, pour plus de précision, je deviendrai Canadien dans une dizaine de jours, date à laquelle je répondrai à la condition des 5 ans de résidence. Toutefois, depuis que je suis arrivé au Canada, j'ai étudié les problèmes sociaux, politiques et économiques de ce pays d'un oeil canadien. Je suppose que ceci vient à l'appui du proverbe qui dit «il n'y a pas Canadien plus enragé qu'un nouveau Canadien.» Peut-être pourrais-je avancer l'idée sous-jacente à ce proverbe et sans doute qu'un nouveau Canadien a élu ce pays comme patrie en posant un acte délibéré; sa loyauté n'est pas naturelle, c'est un engagement qu'il a pris à partir d'une décision froidement pesée. Son enjeu dans le pays est plus important, aussi sa fidélité est souvent plus franche.

Je m'intéresse beaucoup à la discussion actuelle sur les problèmes constitutionnels canadiens car j'ai étudié ces

[Text]

and partly from a keen desire to get actively involved in public issues which have a bearing on the future prosperity and well-being of my adopted country—prosperity and well-being upon which the welfare of my family and myself depends so heavily. I say this not as another platitude but with great conviction because I firmly believe that the future belongs to Canada. I do not subscribe to the view held by a great many people in this country who believe, subconsciously as well as quite vocally, that Canada will necessarily remain second best compared to the great country south of the border; and who let their social, political and economic ideas be influenced by that belief. On the contrary, I sincerely believe Canada may well acquire an even more dominant role in world affairs if, and that is a big if, we play our cards right. And the first move in this game calls for putting our constitutional house in order.

I do not propose to present you with a blueprint of what the constitutional changes should be. As a matter of fact, to suggest definite constitutional changes is like putting the cart before the horse. In my estimation the problem lies in the fact that we do not yet have a satisfactory and practical method of amending the constitution. If we had had that, there wouldn't be such a great problem in introducing changes. This brings me to the problem behind the problem—if I may improvise an expression—and that is that ours is a constitution that has been imported from outside. The current efforts to amend it, if ever they are successful, will result in imposed changes, changes imposed by the partisan governments in power. It is natural that the results of the various recent conferences will reflect the dominant role of the parties in power.

Another problem with the revision process currently being undertaken by the ministerial constitutional conference is that it is not a stable process. Any change in governments—and we have had a few since these conferences began—has the effect of delaying the work in this field and also the potential for undoing some of the work that has already been done. To have some assurance of withstanding the test of time and of fulfilling national aspirations, a constitution must be extremely broad-based. It must necessarily be acquiesced in by as large a majority of the population as is possible within the framework of available democratic institutions.

In my view, this can be best achieved through an open constitutional convention. Delegates to such a convention should be elected on the basis of universal adult suffrage, and charged solely with the task of drafting a new constitutional document that would better reflect the needs of today's Canadian nation and, of course, meet the foreseeable needs of tomorrow.

In presenting a mandate to the delegates to a constitutional convention we should emphasize that they must start from scratch. No existing institution is sacred: take a good look at all past and present institutions and then decide if they are worth retaining. If so, by all means incorporate them into the new document. For the rest, innovate.

A few words about special rights for certain provinces. I think it is essential that there should be adequate safeguards to ensure that any new constitution does not contain provisions that would be suspect or unacceptable to a significant number of Canadians, either on a provin-

[Interpretation]

questions lorsque j'étais à l'Université et parce que je désire participer activement aux débats publics qui peuvent avoir des répercussions sur la prospérité future et sur le bien-être de mon pays d'adoption—prospérité et bien-être dont la famille et moi-même dépendons tellement. Pour moi ceci n'est pas un lieu commun car je crois fermement que l'avenir appartient au Canada. Je ne suis pas d'accord avec tous ceux qui croient que le Canada restera toujours en deuxième position derrière notre voisin du Sud et dont le comportement social, politique et économique est influencé par cet opinion. Au contraire, je crois sincèrement que le Canada peut même jouer un rôle plus important dans les affaires mondiales si, et ceci est important, il joue les bonnes cartes quand il le faut. Pour cela, il nous faut tout d'abord mettre de l'ordre dans nos problèmes constitutionnels.

Je ne veux pas vous exposer quels doivent être les changements constitutionnels à apporter. En fait, vous proposez des changements constitutionnels précis revient à mettre la charrue avant les bœufs. Selon moi, le problème provient du fait que nous n'avons pas encore de méthodes satisfaisantes pour amender la constitution. Si nous en avions eu une, nous n'aurions pas de telles difficultés pour apporter des changements. Ce qui m'amène à parler du problème qui est derrière le problème,—si vous me permettez d'utiliser cette expression,—c'est-à-dire que notre constitution a été en quelque sorte importée de l'extérieur. Les efforts que l'on fait pour l'amender, s'ils sont fructueux, aboutiront à des changements imposés par les gouvernements partisans au pouvoir. Il est naturel que les résultats des conférences qui se sont tenues récemment reflètent le rôle prédominant joué par les partis au pouvoir.

Un autre problème se pose en ce qui concerne la révision qu'à entrepris la conférence constitutionnelle ministérielle, celui de la stabilité du processus. Tout changement de gouvernement—et nous en avons eu plusieurs depuis que ces conférences ont commencé—à retarder les travaux entrepris dans ce domaine. Pour passer avec succès l'épreuve du temps et pour répondre aux aspirations nationales, une constitution doit avoir des bases très larges. Elle doit être approuvée par une large majorité de la population, dans le cadre des institutions démocratiques existantes.

Selon moi, le meilleur moyen de parvenir à ce résultat est d'établir une convention constitutionnelle. Les délégués à cette convention seraient élus au suffrage universel et chargé de rédiger un nouveau document constitutionnel qui traduirait les besoins de la nation canadienne actuelle et, naturellement, répondrait aux besoins prévisibles de demain.

En présentant un mandat aux délégués d'une convention constitutionnelle, nous devrions leur demander de partir à zéro. Aucune institution n'est sacrée: regardez bien toutes les institutions présentes et passées, puis décidez ce qui vaut la peine d'être gardé. Ensuite, inscrivez tout cela dans un nouveau document. Quand au reste, ayez recours à votre imagination pour innover.

Je voudrais dire quelques mots à propos des droits spéciaux pour certaines provinces. Il doit y avoir, c'est essentiel, des sauvegardes. En effet, il faut veiller à ce qu'une nouvelle constitution ne contienne aucune disposition inacceptable pour un certain nombre de Canadiens soit sur le plan provincial, soit sur le plan linguistique ou

[Texte]

cial, linguistic or cultural basis. These safeguards may correspond to the ones provided under section 3 of the conclusions published after the ministerial conference February last. These, as you know, refer to the approval by provinces having 25 per cent of the Canadian population. But once a constitution has been drafted and accepted, I recommend no more special rights for any province or community. Any linguistic or cultural rights should form part of the Constitutional document, and beyond that each province should be...

• 1120

In making this recommendation I do not wish to create the impression that I am oblivious to the special linguistic and cultural problems facing Canadians. I am quite aware of these questions, but I also like to believe the numerous assertions often made by responsible people that the majority of the largest minority do wish to maintain and strengthen the confederation. If so, let us not magnify the differences and the problems, but take positive steps to unify the nation. I cannot help but feel that, while the majority might have been guilty of overlooking these problems in the past, they are equally guilty of over-emphasizing them today. If, as is said, only a small vocal minority is responsible for emphasizing the so-called provincial problem today, then let us not give this minority a chance to become self-satisfied with any measure of success.

History in other parts of the world, Mr. Chairman, clearly shows that special rights today lead to extra special rights tomorrow and separation the day after. Special rights imply a psychological and subconscious acceptance of the fact that a section of the population is indeed different from the rest. These differences are gradually accentuated and then perpetuated. Let us not fall into that trap.

Somewhere I read that "what is lacking in Canada is a political consensus on change". Well, I believe that a constitutional convention is the way to find it. This is by no means a new idea. I know it has been suggested before. Indeed, it has been said that such a convention will provoke more disagreement than consensus.

Mr. Chairman, I submit that it is better to have vocal disagreement at a constitutional convention than in the streets, or through bombs in our mail boxes. Like the United Nations, such a convention may provide a much needed safety valve to let off pent-up steam and lead to ultimate harmony and consensus. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Gupta. I appreciate your appearing before us.

I now propose to take one more brief before we revert to audience participation and that will be the brief of the Canadian Unity, Rights and Equality.

Canada Uni, respect et égalité. Monsieur Robert Beale, s'il vous plaît.

Mr. Robert G. Beale (President, Canadian Unity, Rights and Equality): Mr. Chairman, Hon. members of Parliament, members of the Constitution Committee, ladies and

[Interprétation]

culturel. Ces sauvegardes peuvent correspondre à celles prévues à l'article 3 des conclusions publiées à la suite de la conférence ministérielle qui a eu en février dernier. Comme vous le savez, il s'agit de l'accord des provinces dans lesquelles se trouvent 25 p. 100 de la population canadienne. Lorsqu'une constitution est rédigée et acceptée, il ne faut plus accorder de droits spéciaux à une province ou à une localité. Tous les droits linguistiques ou culturels doivent faire partie de la constitution même et chaque province doit être like the others. After all, we are all Canadians.

En faisant cette recommandation, je ne veux pas vous faire croire que j'oublie les problèmes linguistiques et culturels auxquels les Canadiens doivent faire face. J'en suis tout à fait conscient mais je me plais également à croire ce que disent de nombreuses personnes responsables, que la majorité de la minorité la plus importante veut maintenir et renforcer la confédération. Si c'est le cas, ne nous étonnons pas sur les disparités et sur les problèmes mais prenons plutôt des mesures efficaces pour parvenir à une unité nationale. Certes, la majorité a eu tort de ne pas attacher suffisamment d'importance à ces problèmes par le passé mais c'est une nouvelle erreur que de les exagérer maintenant. Si, comme il est dit, seule une petite minorité est responsable de l'accent que l'on met sur les problèmes provinciaux à l'heure actuelle, ne laissons pas cette minorité faire ce qu'elle veut.

Dans d'autres parties du monde, l'histoire montre nettement que les droits spéciaux aujourd'hui deviennent des droits extraspéciaux le lendemain et une séparation le jour suivant. Les droits spéciaux impliquent une acceptation psychologique et inconsciente du fait qu'une section de la population est différente du reste de la population. Ces différences sont progressivement accentuées, puis définitives. Ne tombons pas dans ce piège.

J'ai vu quelque part que «ce qui manque au Canada, c'est un accord politique unanime pour changer». Eh bien, je crois que pour trouver la solution, il faut une convention constitutionnelle. Cette idée est loin d'être nouvelle. Je sais qu'on l'a déjà émise. On a dit que si l'on créait une convention de ce genre, on irait plutôt vers un désaccord que vers l'unanimité.

Monsieur le président, selon moi, il vaut mieux entendre les mécontents s'exprimer à une convention constitutionnelle plutôt que dans la rue, où ils placent des bombes dans nos boîtes à lettres. Comme les Nations Unies, une telle convention constituerait en quelque sorte une valve de sécurité qui laisserait échapper la vapeur et conduirait à l'harmonie et à l'unanimité. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Gupta. Je vous remercie d'être venu témoigner.

Je vous propose maintenant d'entendre un autre mémoire avant de donner la parole aux personnes de la salle. Nous allons écouter un mémoire sur le Canada uni, le respect et l'égalité.

Canadian Unity, Rights and Equality. Mr. Robert Beale, please.

M. Robert G. Beale (président, Canada uni, respect et égalité): Monsieur le président, messieurs les députés, membres du Comité sur la constitution, mesdames et

[Text]

gentlemen, it is a great pleasure for us, as members of Canadian Unity Rights and Equality Society, to see a truly democratic approach to the future constitution that will govern our great country, Canada. The very fact you are here tonight and are continuing to go to all areas of Canada to obtain a general consensus from the Canadian people expresses a desire of the government to have real and fast communication between the government and the people who give them their governing mandate.

In actual fact, contact between the people and their government was very little limited in the past but is growing day by day.

If the wishes of the people of Canada are to be truly realized then this widening communications gap must be narrowed, if not possibly closed, and I believe the federal government, by its very presence here tonight, has taken the first initiative in achieving this goal.

May we therefore suggest to the committee that once their public meetings are over they publish a questionnaire in both official languages, derived from their findings, to be sent to all Canadians from 18 years up, which can then be computerized to arrive at a majority of Canadian opinion.

Although criticism, when constructive, can be advantageous to your committee, it is a waste of your time and our tax money when you are confronted by criticism nurtured by ignorance or fanatical outbursts from those who are so egotistically wrapped up in their own ideals they want confrontation "sans opposition".

• 1125

It is one thing to criticize Confederation, the federal government and democracy, it is yet another to offer a solution to live in peaceful coexistence, harmony and a just society, for those who cannot offer part of the solution will always remain a part of the problem—many of the people who have confronted you to date and more realistically last night, a demonstration which I witnessed myself here. If we are to base our opinions on fragmentary press releases, these people have been just voicing personal opinions that stem from an acute case of persecution complex and their insults should be ignored as such.

Education in our minds provides the basic foundation on which we create the national environment necessary to build a nation. Because of that a ministry of education should be implemented at the federal level to govern a superior council of education that in turn will suggest to the provinces a uniform system of education and the directives for implementation of the highest calibre of education available for both the French and English-speaking factions of Canada.

Under present conditions if a Canadian were to move from one province to another, his children run the risk of having his education retarded by the fact he was taught in another method that is not easily adapted to or vice versa, depending upon the standard of education he was given. Granted, education is exclusively a provincial matter and many will protest the fact the federal government would be infringing on provincial jurisdiction.

However, if we are to have a true and democratic approach with equal opportunity for all in a future Canada, should the provincial governments for their part

[Interpretation]

messieurs, c'est un plaisir pour nous, en tant que membres de la société Canada uni, respect et égalité, de voir que l'on étudie de façon démocratique la constitution qui gouvernera à l'avenir notre grand pays, le Canada. Le fait même que vous soyez ici ce soir et que vous vous rendiez dans toutes les régions du Canada pour obtenir l'accord des citoyens canadiens, montre que le gouvernement désire communiquer véritablement avec les personnes qui lui ont donné son mandat.

En fait, ce contact entre les citoyens et leur gouvernement a été très limité par le passé, mais les relations s'améliorent de jour en jour.

Si l'on doit réaliser les souhaits des habitants du Canada, il faut combler cet écart et je crois que le gouvernement fédéral, en étant ici ce soir, a pris les premières mesures pour réaliser cet objectif.

Je voudrais donc demander au comité de publier, lorsque les réunions publiques seront terminées, un questionnaire dans les deux langues officielles, sur les résultats qu'ont obtenus et de l'envoyer à tous les Canadiens âgés de plus de 18 ans, ce qui permettra ensuite, par l'intermédiaire d'ordinateurs, de connaître l'opinion d'une majorité de Canadiens.

Bien que les critiques puissent, lorsqu'elles sont constructives, être très utiles à votre comité, vous perdez votre temps et notre argent lorsque vous vous heurtez à des critiques émises par des ignorants ou par des fanatiques.

C'est très bien de critiquer la Confédération, le gouvernement fédéral et la démocratie, mais encore s'agit-il de trouver une solution qui nous permettrait de vivre tous en paix au sein d'une société juste, car ceux qui sont incapables de contribuer à cette solution constitueront toujours une partie du problème. D'après ce qu'en dit la presse, ces personnes expriment des opinions purement personnelles et ont pour origine un grave complexe de persécution et il ne faut donc pas tenir compte de leurs insultes.

A mon sens, l'instruction assure les bases mêmes d'un milieu national indispensable en vue de l'édification d'une nation. Dès lors, un ministère de l'Éducation national devrait être créé au sein du gouvernement fédéral, lequel ministère gérerait un conseil supérieur de l'Éducation qui à son tour proposerait aux provinces un système d'éducation uniforme ainsi que les directives en vue de l'obtention d'une éducation de haute qualité autant pour les Canadiens français que pour les Canadiens d'expression anglaise.

Habituellement, lorsqu'un Canadien déménage d'une province à l'autre, ses enfants risquent de doubler des classes, les méthodes d'instruction n'étant pas uniformes à travers le pays. L'éducation relevant de la compétence des provinces, le gouvernement fédéral pourrait être accusé d'empiéter sur la compétence des provinces.

Cependant si l'on entend aborder ce problème de façon démocratique en vue d'assurer les mêmes possibilités d'avenir à tous les citoyens du pays, est-il bon que les gouvernements provinciaux continuent de se méfier du gouvernement central? Je suis d'avis que nous agirions contre notre propre intérêt si indépendamment des droits des provinces en matière d'éducation, le gouvernement fédéral n'était pas autorisé à mettre de l'ordre dans ces secteurs.

[Texte]

be allowed to continually mistrust the central government when in fact it is the same public who gave them their power to oversee all matters done on a national scale? It seems to me that the people of Canada would be cutting off their noses to spite their faces if they were not to see the advantages in knowing that regardless of what any one province tried to add or take away from their rights or privileges in education the federal government would have the power to rectify things.

A perfect example of this was the St. Leonard affair, when English rights were taken away by a school commission who, when taken over by ultra-nationalists, paid a salary of the lowest scale and had the legalized power to do so and left both levels of government with their hands tied.

In other words, the federal government claimed it could not help us, while the provincial government would not, even though it clearly states in Section 92 of the BNA Act:

That when there is an infringement in any province upon the rights and privileges of a religious minority the central government can intervene.

Has anybody ever clearly defined "rights and privileges"? If not, we took it to mean we could have the right to educate our children in our own religion and the privilege to do it in our own language whether English or French.

If my minimal knowledge of Canadian history serves me right, was it not Sir Wilfrid Laurier himself who would not intervene in the passing of the Manitoba School Act for fear of setting a precedent that would deny Quebec autonomy in the future?

Just last week, it was printed in the paper that a community of 12,000 people living in Ontario were protesting to the school board because the board wanted to take away the French being taught in their schools. In St. Leonard today the same school commissioners responsible for the phasing out of English, who are forced to give us back our English basic schools with the passing of Bill 63, are giving our children no French at all.

Bilingualism and biculturalism are the common denominators for a strong united Canada and this must be implemented by the federal government if we are ever to live in peaceful coexistence. As bilingualism can only be made possible through our educational system then it is only right that they have the necessary powers to do so.

• 1130

If the B & B Commission was regulated to do nothing else but point out the fact that the learning of a second language is an asset and not a liability it would have achieved its aims. Regardless of the opinions of a few vociferous minority groups of nationalists who, I believe, have no concern over whether the French or English language survives or dies as their ulterior motives are beginning to show, bilingualism should become an acceptable way of life in Canada.

In order that it be made clear in which way this central power can be constructed without fear of either official language being infringed upon we suggest that the federal superior educational ministry be made up of an

[Interprétation]

L'affaire Saint-Léonard est un bon exemple. La Commission scolaire, dirigée par des nationalistes à tout crin, avait aboli les droits des anglophones tout en payant des traitements très bas aux enseignants; or du point de vue strictement juridique, la Commission était parfaitement dans son droit.

Autrement dit, le gouvernement fédéral prétendait qu'il ne pouvait nous venir en aide tandis que le gouvernement provincial ne voulait pas le faire. Ceci en dépit du fait que l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique stipule clairement ce qui suit:

Lorsque dans telle ou telle province il y a atteinte aux droits et privilèges d'une minorité religieuse, le gouvernement central est autorisé à intervenir.

Les mots droits et privilèges ont-ils jamais été clairement définis? Nous avions fait comprendre que cela voulait dire que nous avions le droit d'enseigner à nos enfants notre propre religion et le privilège de le faire dans notre propre langue, que ce soit en anglais ou en français.

N'était-ce pas Sir Wilfrid Laurier lui-même qui a refusé d'intervenir lors de l'adoption de la Loi scolaire du Manitoba, par crainte de créer un précédent qui nierait au Québec son autonomie future?

J'ai lu dans le journal la semaine dernière qu'un groupe de 12,000 personnes vivant dans l'Ontario avaient protesté auprès de la Commission scolaire, celle-ci ayant l'intention de supprimer l'enseignement de la langue française dans leurs écoles. Or à Saint-Léonard, les commissaires à l'éducation qui avaient décidé d'abandonner l'enseignement de l'anglais chez nous sont obligés en vertu du Bill 63 de nous rendre nos écoles primaires anglaises, mais par contre ils privent nos enfants de tout enseignement de la langue française.

Le bilinguisme et le biculturalisme sont indispensables si on veut assurer un Canada fort et uni et ils doivent dès lors être mis en œuvre par le gouvernement fédéral afin d'assurer la coexistence pacifique des deux nations. Or si seule l'éducation est à même d'assurer le bilinguisme, il n'est que juste que le gouvernement fédéral soit à même de réaliser ses objectifs.

Si la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme n'avait fait que trouver l'utilité de connaître une seconde langue, elle aurait déjà eu sa raison d'être. En dépit des opinions de quelques groupes de nationalistes minoritaires habitués à pousser les hauts cris et qui, à mon avis, ne s'intéressent nullement à la survie du français ou de l'anglais, le bilinguisme doit être accepté au Canada.

Pour qu'une autorité centrale en matière d'éducation puisse être créé sans risque d'atteinte aux deux langues nationales, nous proposons que le ministère fédéral de l'Éducation supérieure soit composé d'un vice-ministre nommé par chaque province avec, en plus, cinq fonctionnaires fédéraux; ce qui donnerait un conseil de quinze membres. Les ministères de l'Éducation provinciaux conserveraient leur autonomie en matière d'éducation, tout en se pliant aux désirs exprimés par chaque école concernant la première et la seconde langue.

De cette façon, il aurait essentiellement deux types d'école dans chaque province, française ou anglaise, l'enseignement de la seconde langue étant garanti partout, le choix de la première langue appartenant aux parents de

[Text]

appointed deputy minister from each province with five selected from the federal level making the council a body of 15 representatives. The provincial ministry of education will retain full autonomy over the system to be taught in this province and comply with the desires of each school and which basic language should be used and also which language should be considered the second language.

In this way there would only be two basic types of schools in every province, French and English, with a guarantee that the second language would be taught and the parents of each school district would, between themselves, decide which one would be the most desirable for them. Again this is the reason why education must be centralized for if I am an English-speaking Canadian being denied the right to learn French or a French-speaking Canadian being denied the right to learn English I would then be forced to live in a province where one or the other official language dominates.

If the federal government does not have the power to make bilingualism compulsory then it would be guilty by its own weakness to do so of creating three different levels of Canadianism: French unilingual, English unilingual and the all-Canadian bilingual, for are we not experiencing growing pains in trying to compromise between two only. This will not only provide us with a much needed, Canadian North American difference but will also give the rest of the world the means to duplicate a matter in which two founding nations through self-determination found a basic formula for harmony, respect, equality and peace.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Beale. There is a member of the Committee who wishes to ask you a question, Mr. Pierre De Bané of Matane.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Monsieur Beale, je pense bien que la politique doit être basée sur des principes. Elle doit quand même prendre en considération le réel. Les Canadiens français sont en majorité concentrés dans une province. Trouvez-vous normal que la quasi-totalité des Néo-Canadiens dans la province de Québec s'assimilent au groupe anglais, dans le seul coin dans l'Amérique du Nord où les Canadiens français sont concentrés?

I hope you find it normal that in the only province where French-Canadians are concentrated, namely in the province of Quebec, almost all the new Canadians, immigrants, choose to assimilate with the English-speaking.

Mr. Beale: Firstly, I think this is the fault of the very government you represent because of the fact that most of the immigrants who come to this country have not been told that they have to learn French or English in any specific province. Secondly, I believe if the constitution is to be revised to allow for that, then the Department of Immigration must also allow to inform these people coming to Canada as to what province they are going to, what language the majority dominates, French in Quebec or English outside. If the constitution is to be revised this way, I do not see any problem.

I am one who firmly believes that there are two official languages in Canada and each Canadian has the

[Interpretation]

chaque région. C'est encore une raison qui milite en faveur de la centralisation de notre éducation, car à l'heure actuelle, à un anglophone qu'on empêche d'apprendre le français ou un francophone qu'on empêche d'apprendre l'anglais est obligé de s'établir dans l'autre province où l'autre langue officielle prédomine.

Si le gouvernement fédéral n'arrive pas à imposer le bilinguisme, il aura par sa faiblesse trois différents types de Canadiens: les unilingues français, les unilingues anglais et les bilingues canadiens à part entière. Ceci nous fournira non seulement une caractéristique propre sur le continent nord-américain mais, pourra servir d'exemple au reste du monde.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Beale. M. Pierre De Bané de Matane désire vous poser une question.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. I believe that the our politics must be based upon principles. It must take reality into consideration. Now the majority of French Canadians is concentrated in a single province. Do you find it normal that practically all Neo-canadians in the province of Quebec should become English-speaking in the only part of North America where French Canadians are concentrated?

Vous trouvez probablement normal que, dans la seule province à forte concentration de Canadiens français, c'est-à-dire dans la province de Québec, presque tous les immigrants et les nouveaux Canadiens s'assimilent aux anglophones.

M. Beale: Je crois que ceci est attribuable au gouvernement dont vous faites partie. Car personne n'a dit aux immigrants qui arrivent chez nous qu'ils devraient apprendre le français ou l'anglais dans telle ou telle province. Si la constitution doit être modifiée pour tenir compte de ce facteur, le ministère de l'Immigration doit faire savoir aux personnes désireuses de se rendre au Canada quelle est la langue principale des diverses provinces du pays.

Je suis, en ce qui me concerne, partisan du principe selon lequel il existe deux langues officielles au Canada, chaque Canadien étant libre de choisir la langue dans laquelle il désire s'exprimer. J'estime que le bilinguisme

[Texte]

choice to speak one or the other. That is his choice as a Canadian. Bilingualism is the answer to everything; unfortunately, we are not all bilingual. If the majority in the nine other provinces speak English as their language of work without being legislated then they have the right to do so. If the majority of French-speaking people in the province of Quebec choose to work in their language there is nothing to stop them from doing so but just to utilize and use their language. We do not need legislation for this; we do not need legislation to tell the English they have to work in their language in the other provinces.

• 1135

I was quite happy to see that nothing would be legislated in the *Gazette* this morning by Mr. Cormier to that effect. If legislation is passed in the Province of Quebec to make French the working language of Quebec, the other nine provinces will assimilate the process of legislation within their provinces and bilingualism will become a thing of the past. Then, we recognize the two nations and eventually the breaking up of our country.

Mr. De Bané: Mr. Beale, I think there is a misunderstanding there. I am not advocating, whatsoever, unilingualism but what I am saying is that the Province of Quebec is where more than 80 per cent of the French Canadians in Canada are living, who represent, in North America, less than 2 per cent, about 6 million now. There are more than 150 million English-speaking people. Do you not think the Government of Quebec, as a responsible government particularly in education, should look to which group almost all immigrants are assimilating. I am not speaking about unilingualism. I think we have to be realistic and learn both the languages.

As a Quebecker myself, I am very much disturbed to see that most new Canadians are joining only the English group.

I would like to hear comments. I did not, for instance, think for one second that you were a French Canadian.

Mr. Beale: I do not want to sound repetitious but as I said before, it is up to the government to tell them what type of province they are coming to. If it is a majority French province, then they should be told that the majority is French there—80 per cent if he goes on to figures—and because of that, the French people have chosen to work in their language. If they want to find a job suitable for them here in the Province of Quebec and be able to survive, then, they will have to speak French. As a matter of fact, if my memory serves me correctly, the federal government already provides for that here. When an immigrant comes off the boat now in the Province of Quebec, he is immediately put into a *classe d'accueil*—am I right or wrong—to learn the French language?

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané.

Mr. Beale: I just asked you a question.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I just want to make one comment before I call on the next and

[Interprétation]

résoudrait toutes nos difficultés mais malheureusement nous ne sommes pas tous bilingues. Si l'anglais est la langue de travail de la majorité des neuf autres provinces, c'est leur droit. Si la majorité des habitants de la province de Québec désirent utiliser le français comme langue de travail, elle est également parfaitement libre de le faire. Ce choix ne dépend nullement d'une loi, chacun étant libre de choisir sa langue de travail.

J'ai été heureux de lire dans la *Gazette* de ce matin que M. Cormier n'avait pas l'intention de légiférer dans ce domaine. Si la province de Québec devait adopter une loi pour faire du français la langue du travail de la province, les autres provinces ne manqueraient pas de suivre son exemple, ce qui serait la fin du bilinguisme. Ceci reviendrait à reconnaître qu'il y a deux nations au Canada et éventuellement la séparation.

M. De Bané: Je crois, monsieur, que vous m'avez mal compris. Je ne suis nullement partisan de l'unilinguisme; ce que je voulais souligner c'est que 80 p. 100 des Canadiens français vivent dans la province de Québec tout en ne représentant que 2 p. 100 de la population de l'Amérique du Nord qui compte quelque 150 millions d'Anglophones contre 6 millions de Francophones. Ne pensez-vous pas qu'il soit normal que dans ces conditions le gouvernement de Québec se préoccupe de savoir à quel groupe linguistique les nouveaux immigrants décident de se rattacher. Je ne suis pas partisan de l'unilinguisme, je crois au contraire que nous devrions connaître les deux langues.

En tant que Québécois, cela m'inquiète de constater que la plupart des nouveaux canadiens s'assimilent au groupe anglophone.

Je voudrais avoir vos commentaires. Aussi, je n'ai jamais cru que vous étiez un Canadien français.

M. Beale: Comme je l'ai déjà dit, c'est au Gouvernement de renseigner les immigrants quant à la langue parlée dans chaque province. S'il s'agit d'une province en majorité française, il faut prévenir les immigrants de façon à ce qu'ils sachent que le français y est la langue de travail. S'ils voudront s'établir dans la province de Québec et y travailler, ils seront obligés d'apprendre le français. Je crois d'ailleurs savoir que le gouvernement fédéral prévoit déjà cette possibilité. Ainsi lorsqu'un immigrant débarque dans la province de Québec, il est immédiatement dirigé sur une classe d'accueil pour y apprendre le français. Ai-je bien raison?

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. De Bané.

M. Beale: Je viens de vous poser une question.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je voudrais ajouter un dernier mot avant de donner la parole à

[Text]

last questioner. Regarding a comment which you made, Mr. Beale, about the government that the people represent, if you are talking about a member of the Committee, fine, but I would like to point out that the Committee itself is not representative of the government. This Committee is made up of all parties in the House; therefore, it is a nonpartisan committee. It represents all parties in both the Senate and in the House of Commons. Individual members, of course, belong to parties, but as a committee, it is not a government committee; it is a parliamentary committee.

The next questioner is Mr. Prud'homme.

M. Prud'homme: Monsieur Beale, croire qu'il soit possible de créer un ministère fédéral de l'Éducation me semble utopique dans les circonstances actuelles. Vos efforts et vos encouragements ne devraient-ils pas plutôt se tourner vers la formation d'un comité interprovincial? D'ailleurs, à l'heure actuelle, les ministres de l'Éducation des différentes provinces se réunissent à l'occasion. Ma question est celle-ci: ne serait-il pas plus réaliste de croire que ce à quoi nous aspirons tous, c'est-à-dire la mobilité de nos jeunes d'une province à l'autre et une certaine compréhension des divers systèmes d'éducation, serait plus accessible par un comité interprovincial formé des ministres de l'Éducation, ce qui, d'ailleurs, existe mais pas officiellement, à l'heure actuelle? Est-ce qu'on n'obtiendrait pas plus de succès en ne suggérant pas ce qui me semble assez difficile, un ministère fédéral de l'Éducation, mais plutôt en encourageant les différents ministres de l'Éducation à se réunir et à mettre sur pied un système d'éducation qui soit acceptable à l'ensemble des Canadiens mais dans le respect de l'autorité des différents gouvernements provinciaux?

Le coprésident (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme.

Mr. Beale: First of all, I believe that a lot has been achieved by the fact that we do have these interprovincial meetings among the ministers of education. However, we have had ministers of education since the St. Leonard affair—if I might go back to that as an example because it is very close to me—who went there in good faith. As a matter of fact, in 1968 the minister at that time was appointed the president of that interprovincial council, and still came back here and denied us our rights for two years after. I am suggesting that we must have a Canadian ministry of education, a truly central body that will only suggest the systems and methods and lay down the law as it is already—as I pointed out in my brief—embedded in Section 93, although the interpretations have not been clear to many of us because it has not been constitutionally tried in the courts on its validity. I was one who had great intentions of taking this to court in 1968 and 1969. I have since had second thoughts, but only because we have a new ministry of education that has given us our rights and has taken the steps to rectify the injustices that were imposed upon the people of St. Leonard. Are we again going to allow our interprovincial ministers to meet continuously and at the same time have the power to come back and deny the rights of a minority in any given province? I suggest this is the reason the superior council of education would have full control through their constitution to rectify any injustices that

[Interpretation]

la dernière personne inscrite sur ma liste. Lorsque vous parlez monsieur Beale du gouvernement représenté par un membre du Comité, je me permets de vous faire remarquer que ce Comité en lui-même ne représente pas le gouvernement. Tous les partis à la Chambre y sont en effet représentés, ce qui en fait un comité indépendant, représentant tous les partis aussi bien au Sénat qu'à la Chambre des communes. Chaque membre du Comité appartient bien entendu à un parti, mais néanmoins il s'agit non pas d'un comité gouvernemental mais d'un comité parlementaire.

M. Prud'homme voudrait vous poser maintenant une question.

Mr. Prud'homme: A creation of a federal Department of Education on the present circumstances is in my opinion completely Utopian. Would it not be preferable to promote the creation of interprovincial committee? By the way the Ministers of Education of the various provinces are meeting as we speak here. Could it therefore not be more realistic in order to achieve greater mobility of our young people from one province to another in the measure of understanding our various systems of education, we entrust this entire problem to an interprovincial committee composed of the various ministers of education, such a committee already existing even though unofficially? Rather than suggest the creation of a federal department of education which is difficult under present circumstances, would it not be preferable to encourage all the ministers of education to come together and to set up a system of education acceptable to all Canadians, while respecting the authority of the various provincial governments?

The Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme.

M. Beale: Tout d'abord, je crois qu'il y a eu une grande amélioration maintenant que nous avons des réunions interprovinciales entre les ministres de l'éducation. Cependant, nous avons eu des ministres de l'éducation depuis l'affaire St-Léonard—si vous me permettez de me servir de cela comme exemple—qui ont agi en toute bonne foi. En fait, en 1968, le Ministre a été nommé président de ce Conseil interprovincial et il est revenu nous refuser nos droits pendant deux ans. A mon avis, nous devons avoir un Ministère canadien de l'éducation, un organisme central qui se bornerait à proposer les systèmes et les méthodes à utiliser et mettrait en vigueur la loi qui se trouve déjà à l'article 93, comme je l'ai fait remarquer dans mon mémoire, bien que les interprétations de cette loi ne soient pas très claires pour nombre d'entre eux car elle n'a pas fait ses preuves devant les tribunaux. Je voulais porter ceci devant les tribunaux en 1968 et 1969. Puis j'y ai réfléchi mais seulement parce que nous avons un nouveau Ministère de l'éducation qui nous a rendu nos droits et a pris les mesures nécessaires pour rectifier les injustices qui avaient été commises envers les habitants de St-Léonard. Allons-nous encore laisser nos ministres interprovinciaux se réunir et en même temps, permettre de nier les droits d'une minorité dans une province donnée? C'est pourquoi le Conseil supérieur de l'éducation aurait tous les pouvoirs nécessaires pour rectifier les injustices qui peuvent être commises dans une

[Texte]

arose in any given province. As a matter of fact, I was here last night and one of the members of the Committee suggested the denial of English rights in the courts and legislatures but to have them where there was a 10 per cent minority. I do not put any Canadian at 10 per cent. There is no 90 per cent Canadian; there is only a 100 per cent Canadian regardless of whether he is a French-speaking Canadian or an English-speaking Canadian.

The Canada committee compromised in saying that they would allow it where there was a 5 per cent minority. I do not recognize it as 1 per cent or as zero per cent. No percentage can be put on the head of a Canadian. Any law that is passed by the government and the constitution that is going to run this country must be equal whether it is for, 100, 1,000 or 1 million Canadians.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Beale: That person must know—even though it is never practised, never used in that specific area regardless of whether it is education or otherwise—he must be made to know through this constitution that he has the right to go to any part of this country and know that if he gets into trouble he will be able to walk into a courtroom and insist upon it being in one of the two official languages of his country.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Beale. I would ask you to remain, and we will see if there are any persons in the audience who wish to participate at this time.

J'inviterai les gens de la salle qui désirent parler à s'approcher du micro. Je dois vous avertir que je vais prendre de préférence ceux qui ne se sont pas déjà présentés.

M. Claude Jarry (Montréal): Je m'appelle Claude Jarry.

Monsieur le président, membres du Comité parlementaire, sur la Constitution vous avez—et ce n'est pas un compliment que je vous adresse,—mais vous avez beaucoup de boulot devant vous. C'est probablement la dernière chance que nous avons pour travailler à construire notre pays.

Mr. Tilley, a moment ago mentioned that it was not necessary for an English-speaking Canadian to be completely competent to teach the French language. I most heartily agree. The capability of an individual is not based on his language, but on his knowledge. If we take two people who are very high in the esteem of the hon. Member for Prince Albert, Her Majesty speaks a beautiful French,

Elle parle à la parisienne. Le prince Philippe parle un excellent français. Il parle un français international, comme on l'entend ici d'ailleurs en plusieurs endroits de Montréal, notamment à la Société Radio-Canada qui a toujours eu une qualité de français excellente, de sorte que nous n'avons pas à avoir peur du français qui est parlé au Canada. Nous avons une langue qui nous est propre, comme nos concitoyens de la langue anglaise ne parlent pas nécessairement l'anglais d'Oxford ou de Houston, Texas. Il y aura quatre ans demain, il y a eu à Montréal le début d'un événement qui devait nous marquer.

Unfortunately, some foreign visitors came and disrupted the euphoria. We were in the midst of something that

[Interprétation]

province donnée. En fait, j'étais là hier soir et l'un des membres du Comité a proposé que l'on refuse les droits anglais dans les tribunaux mais qu'on les garde, lorsqu'il y a une minorité de 10 p. 100. Pour moi, aucun Canadien ne vaut 10 p. 100. Il n'y a pas de Canadiens à 90 p. 100; il n'y a que des Canadiens à 100 p. 100, que ce soit des Canadiens francophones ou des Canadiens anglophones.

Le Comité canadien a fait un compromis, disant que ce serait le cas lorsque la minorité était de 100 p. 100. Je ne suis pas d'accord, ni à 1 p. 100 ou à 0 p. 100. On ne peut placer aucun pourcentage sur la tête d'un Canadien. Toutes les lois qui seront adoptées par le gouvernement ainsi que la Constitution qui gouvernera ce pays, doivent être les mêmes pour tous, que ce soit 100, 1,000 ou un million de Canadiens.

Des voix: Bravo, bravo.

M. Beale: Cette personne doit savoir, bien que ce ne soit jamais mis en pratique, qu'elle a le droit d'aller dans n'importe quelle région du pays et que si elle a des problèmes, elle pourra se présenter devant un tribunal et dire que c'est l'une des deux langues officielles de son pays.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Beale. Je vous demanderais de rester ici, car des personnes de la salle veulent peut-être poser des questions maintenant.

I would like the people from the floor who want to speak to come near the microphone. I must warn you, I will hear first those who did not speak yet.

Mr. Claude Jarry (Montreal): My name is Claude Jarry.

Mr. Chairman, Commons' members of the Committee on Constitution, you have—and this is not a compliment—a lot of work to do. It is probably the last chance we have to work to the construction of our country. M. Tilley, il y a quelques instants, a dit qu'il n'était pas nécessaire à un Canadien de langue anglaise de maîtriser complètement la langue française pour être vraiment compétent. Je suis tout à fait d'accord avec lui. Les capacités d'un individu ne sont pas fonction de son langage mais de ses connaissances. Prenons par exemple deux personnes que l'honorable député de Prince-Albert estime beaucoup, Sa Majesté la reine qui parle un excellent français...

She speaks Parisian French. Prince Philip also speaks a very good French. He speaks international French, as we hear it in Canada, in different places in Montreal, especially in the CBC studios where the French spoken was always of a very high quality. So, we do not need to be afraid of the French language we speak here in Canada. We have a French language which is our own, in the same way as our English-speaking friends do not necessarily speak the Oxford English or the English of Houston, Texas. Four years ago, there happened something in Montreal which was to have some importance.

Malheureusement, les visiteurs étrangers arrivèrent: ils ont interrompu l'euphorie. Nous étions en plein dans quelque chose qui avait été bâti par les Canadiens et que l'on avait appelé l'Expo. Malheureusement, nous avons

[Text]

had been built by Canadians and it was called Expo. Unfortunately, we most probably missed there the greatest opportunity to know Canadians, whatever the language.

In closing, I just would like to say to the Committee that the trouble with this country presently is that there are too many Frenchmen, too many Englishmen and not enough Canadians.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Jarry.

Mme Alphonsine Howlett (Montréal): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je m'appelle M^{me} John Howlett et je voudrais adresser quelques remarques, surtout à M. De Bané et à M. Angers qui a parlé il y a quelques minutes. Je veux souligner premièrement qu'hier soir nous avons discuté en français pendant deux heures et demie, que nous avons eu des mémoires des francophones et je connais personnellement trois personnes qui vont présenter des mémoires en français, des francophones d'ailleurs.

Je ne pense pas que les francophones ne sont pas présents ici. Je voudrais souligner également que vous avez choisi vos séances d'après les secteurs de la ville, n'est-ce pas? Vous êtes au *Mount-Royal Hotel*. Naturellement, il y aura plus d'anglophones que de francophones. Je suis ici surtout pour appuyer le mémoire de M^{me} Bronfman.

I will speak in English now. I would like to add two points to her memoir which I found excellent. I want to congratulate her on the fact that she was a victim of the disorders and yet, since the trouble, she had the courage to get up to present a brief on the point.

The two points I would like to make are these. I would like to congratulate the conduct of the army during its presence here in Montreal. At no time was there any indication in any paper of any kind of action which was out of order.

I also would like to point out that as a result of the protection of a majority, due to the presence of the army, and also because of the War Measures Act, there were many victims. I know personally of one or two people who were arrested and who were imprisoned. I know of one who was imprisoned for two days and it was a question of the wrong person being arrested, mistaken identity. In other words, the names were the same, but the person was not the right person.

• 1150

I think we, as a majority, have an obligation to see that these people who were victims are supported by us and see that they get their just compensation.

In answer to Mr. Beale and to Mr. De Bané I would just like...

... qui a posé la question à M. Beale, vous savez que dans le passé, si nous n'étions pas de la religion catholique, nous ne pouvions pas inscrire nos enfants dans les écoles de langue française. Et plusieurs Néo-Canadiens étaient en difficulté à cause de cela. Moi, je suis catholique, mais je dois dire que c'est seulement la commission scolaire protestante qui a reçu ces gens-là. Et je connais plusieurs personnes d'autres religions qui voulaient que leurs enfants soient éduqués en français et qui n'en avaient pas

[Interpretation]

sans doute manqué à ce moment-là la plus grande occasion qui nous ait été donnée de connaître les Canadiens, quelle que soit leur langue.

Pour terminer, je voudrais tout simplement dire aux membres de ce comité que l'ennui dans ce pays c'est qu'il y a à l'heure actuelle, bien trop de Français, bien trop d'Anglais, et pas assez de Canadiens.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Jarry.

Mrs. Alphonsine Howlett (Montréal): Mr. Chairman, members of the Committee, my name is Mrs. John Howlett and I would like to make some comments especially on what Mr. De Bané and Mr. Angers said a few minutes ago. First, I want to insist on the fact that yesterday evening we spoke in French for about two hours and a half, and we heard several briefs presented by French language people; for myself, I know three different persons who intend to submit a brief in French, they are French language people coming from other regions.

I don't think that French speaking people are not represented here. I also want to say that you have organized your meetings according to the different sections of the town. Isn't it right? Here you are in *Mount Royal Hotel*. Of course, there will be more english speaking people than french speaking people. But I am here to speak in favour of Mrs. Bronfman's brief.

Je vais maintenant parler en anglais. J'aimerais ajouter deux remarques à son mémoire que j'ai trouvé excellent. J'aimerais la féliciter: bien qu'elle ait été victime des désordres que nous avons connus elle a eu le courage, depuis cette époque, de se redresser et de venir nous présenter un mémoire à ce sujet.

Voilà les deux commentaires que je désire faire. J'aimerais féliciter l'armée pour sa conduite lors de sa présence à Montréal. Jamais il n'a été question, dans aucun journal, d'actions qui n'auraient pas été régulières.

J'aimerais également ajouter que le fait de protéger la majorité des gens, que la présence de forces armées, que la loi sur les mesures de guerre, ont fait beaucoup de victimes. Personnellement, je connais une ou deux personnes qui ont été arrêtées et emprisonnées. J'en connais une qui a été emprisonnée pendant deux jours alors qu'il s'agissait d'une erreur: on avait arrêté quelqu'un qui n'était pas coupable, erreur d'identité. En d'autres termes, ces gens-là avaient le même nom, mais il ne s'agissait pas de la même personne.

En tant que majorité, je pense que nous avons le devoir de veiller à ce que tous ces gens dont nous avons fait des victimes reçoivent l'aide nécessaire et les compensations qui leur sont dues.

Pour répondre à M. Beale et à M. De Bané, je voudrais... to answer Mr. De Bané's question I wish to say that in the past, if we did not belong to the Catholic religion, we could not put our children in french-speaking schools. Many new Canadians are in trouble because of this situation. I am a Catholic but I must say that the Protestant education board was the only one to accept those people. I knew a lot of people of different religions who wished their children to be educated in French but who were not given this opportunity because of this problem of religion. Thank you.

[Texte]

la possibilité à cause de cette division confessionnelle. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame Howlett.

Vous êtes M. Zitouni, je crois, n'est-ce pas. Vous êtes déjà venu...

M. Zitouni: Mon nom est Zitouni, je suis président de l'école Sainte-Alice.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, mais vous êtes déjà venu une fois. Je vous donnerai la permission s'il n'y en a pas d'autres qui n'ont pas encore parlé déjà qui désirent le faire.

Nous n'avons que deux personnes? Très bien, vous pouvez avancer.

M. Zitouni: J'aimerais répondre à M. Pierre De Bané, particulièrement à la question qu'il a posée à M. Beale. Étant donné que je suis président de l'Association des parents de l'école Sainte-Alice à Montréal-Nord, je peux vous affirmer que nous, les Néo-Canadiens, parlons, à 95 p. 100, le français d'un façon excellente. Il n'y a pas de raison de penser que les Néo-Canadiens apprennent l'anglais et qu'ils seraient un handicap pour la province de Québec; je pense que c'est une richesse, au contraire.

Parmi les élèves de l'école Sainte-Alice, je peux vous affirmer qu'il y a un fort pourcentage de Canadiens français. Et je veux aussi dire que les Néo-Canadiens sont toujours accusés de fréquenter les écoles anglaises pour les Néo-Canadiens alors qu'elles sont fréquentées par un grand pourcentage de Canadiens français. Ils sont les bienvenus dans nos écoles. Je suis devant vous, je parle aussi bien l'anglais que le français et mes enfants, je peux inviter n'importe quel enfant de Matane ou d'ailleurs à faire une dissertation en français et à la comparer avec celles de mes enfants. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Zitouni.

M. Pierre Pelletier: Monsieur le président, mon nom est Pierre Pelletier. Il me fait grand plaisir de voir tous les moyens que veulent prendre les anglophones pour que leurs enfants puissent avoir une meilleure connaissance du français afin d'en faire des personnes bilingues. Mais en toute justice, je crois qu'on devrait faire la même chose dans les écoles francophones pour que nos jeunes Canadiens français puissent apprendre l'anglais assez bien pour occuper plus tard des postes de cadres. Autrement, si par exemple, les jeunes francophones ne connaissent pas assez l'anglais plus tard, et si les anglophones deviennent bilingues, ils occuperont les meilleures situations.

Myself—I started to speak English when I was six years old and thank God I did because I would not have been able to occupy certain situations if I had not known English fluently in order to break the two solitudes. We should be able to communicate in both directions and it is a pity that so many French-speaking young people hardly know a word of English, even in Montreal. Thank you.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Pelletier.

Le suivant, s'il vous plaît.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Howlett.

Are you Mr. Zitouni? I think that you already came...

Mr. Zitouni: My name is Zitouni. I am President of the Sainte-Alice school.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, you have already been here once. I will give you the floor if no one else wishes to speak who has not had the opportunity.

We only have two persons? Very well, you may have the floor.

Mr. Zitouni: I would like to answer the question which Mr. Pierre De Bané asked Mr. Beale. Being president of the Parents Association of Sainte-Alice school in Montreal North, I can tell you that we, and new Canadians, do speak an excellent French, in a proportion of 95 per cent. There is no reason to believe that new Canadians learn English and that they are going to present a handicap for the Province of Quebec. On the contrary, I think that these people represent an advantage.

I can assure you that there is a very high percentage of French Canadians among the pupils of Sainte-Alice school. New Canadians are always accused of going to English schools, in English schools especially made for them; on the contrary, these schools are filled by a great number of French Canadians. They are welcome in our schools. Here I am, in front of you, I can speak English as well as French; it is the same thing for my children. I can ask any child in Matane or anywhere else to write an essay in French and to compare it with an essay written by my own children. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Zitouni.

Mr. Pierre Pelletier: Mr. Chairman, my name is Pierre Pelletier. I am glad to see that English-speaking people want to take so many steps in order to allow their children to get a better knowledge of the French language and in order to make them bilingual. But to be fair, I think that we should do the same thing in our French-speaking schools, so that our young French Canadians would be able to learn English well enough to be appointed to senior positions. Otherwise, if our young French-speaking Canadians do not know English well enough and if all the English-speaking Canadians become bilingual, they will be given the best positions.

J'ai moi-même commencé à parler l'anglais lorsque j'avais six ans et j'en suis bien heureux car je n'aurais pas pu occuper certains postes si je n'avais pas su parler l'anglais couramment. Il faut pouvoir rompre ces deux solitudes. Nous devrions pouvoir communiquer dans les deux directions, et il est vraiment dommage que tant de jeunes francophones ne sachent pas un traitre mot d'anglais, même à Montréal.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Pelletier.

Next one, please.

[Text]

Mr. Stephen Fogarty (Student, McGill University): First of all I would like to reply to Mrs. Bronfman, who stated that it was much better to put complete faith in your elected government. I would like to remind her that this happened in Germany in 1933. Adolph Hitler was elected, he was the prime minister of the country, and it did not lead them to a very good state. There are also people like Richard Nixon who have been elected, and I doubt if many people can say that the United States is in a very good state of affairs now, with their conduct in Viet Nam. That is just one comment.

I would like to speak concerning the Senate, if I may. I am in favour of reform, not abolition, of the Senate. However, there are some conditions.

First of all, concerning organization of the Senate, I believe the number of senators should be 100. It is a good number and not too large. It would lend itself to good discussion. I think there should be ten senators from each province in Canada, of whom five would be elected by each provincial assembly and five by the House of Commons.

The present situation is such that in many regions of Canada, for example the West or the Atlantic region, the senators do not in effect actually represent their province but, rather, their own individual region. This would be changed so the senators would represent their own province.

Also, I would like to say that I believe there should be a definite term for senators. Under the present system the Senate is merely a place in many cases, where a person can draw a pension, and that should be abolished. With a definite term, perhaps six years or so, we could get rid of a lot of the deadwood. My comments are not directed at the hon. Chairman I think if we had a definite term of six years, with one renewal, the maximum then would be 12 years, and this would enable many more fine Canadians to take part in the Senate.

I think the present functions of the Senate should be greatly changed. There should be two main functions of a new Senate. First of all, I think most people agree that the co-operative federalism that exists in Canada now is more of a myth than anything else. The federal-provincial conferences held about twice a year for three days are not nearly enough. The Senate could be used as a permanent base for co-operation between the provinces and the federal House of Commons, and it could serve a very important purpose for Canada.

Concerning civil rights and functions, I think the Senate could become the guardian of a bill of rights, which must be a part of our new constitution. It would have the power of veto over any law in Canada which it considered contrary to the bill. This veto would be final unless the law was contested in the Supreme Court, whereupon its decision would of course be final.

We all know the great length of time which cases take in the Supreme Court to reach a decision. For example the case of Drybones versus the Crown, the case of the Indian who was charged with being drunk simply because he was an Indian, took more than a year and a half and this law then was still in effect for that year and a half in the Northwest Territories until it was revoked by the Supreme Court. If the Senate could veto such laws until the final decision is made by the Supreme Court, it

[Interpretation]

M. Stephen Fogarty (étudiant, Université McGill): J'aimerais tout d'abord répondre à M^{me} Bronfman qui a dit qu'il valait mieux mettre toute sa force dans le gouvernement élu. Je voudrais lui rappeler que cela s'est produit en Allemagne en 1933. Adolph Hitler fut élu, il devint le premier ministre du pays, et il n'a pas mené les gens vers une très bonne fin. Il y a également des gens comme Richard Nixon qui ont été élus, et pourtant je ne crois pas que de nombreuses personnes puissent dire que les États-Unis se trouvent dans une excellente situation à l'heure actuelle, avec l'affaire du Viêt-nam. Cela n'était qu'un bref commentaire.

J'aimerais également parler du Sénat, si vous le permettez. Je suis en faveur d'une réforme du Sénat, mais non pas de son abolition. Il y a néanmoins certaines conditions à respecter.

Tout d'abord, au sujet de l'organisation du Sénat, il me semble que le nombre des sénateurs devrait être de 100. Ce chiffre est excellent, il n'est pas trop élevé. Il permettrait d'excellentes discussions. Je pense qu'il devrait y avoir dix sénateurs par province canadienne, cinq d'entre eux seraient élus par les assemblées provinciales et les cinq autres par la Chambre des communes.

La situation actuelle fait que, dans bien des régions du Canada, par exemple dans l'Ouest ou dans les régions de l'Atlantique, les sénateurs ne représentent pas vraiment leur province mais plutôt leur propre région. Cela ne serait plus le cas si les sénateurs représentaient vraiment leur propre province.

J'aimerais également dire qu'il me semble que les sénateurs devraient avoir un statut bien précis. Dans le cadre du système actuel, le Sénat est tout simplement, dans bien des cas, un endroit qui permet à quelqu'un d'obtenir une pension, cela devrait être aboli. Si les sénateurs étaient élus pour une durée précise, par exemple six ans, on pourrait se débarrasser de bien des choses inutiles. Ce commentaire ne s'adresse pas à notre honorable président. Si nous décidions d'élire les sénateurs pour six ans, et si l'on accordait une réélection, la durée maximum d'un mandat serait ainsi portée à douze ans; cela permettrait à bien plus d'honorables Canadiens de participer aux travaux du Sénat.

Je pense que l'on devrait également modifier considérablement les fonctions du Sénat. Le nouveau Sénat devrait avoir deux fonctions principales. Tout d'abord, il faut dire que la plupart des gens pensent que le fédéralisme coopératif qui existe à l'heure actuelle au Canada est bien plus un mythe qu'autre chose. Les conférences fédérales-provinciales que l'on tient deux fois par an pendant trois jours ne suffisent pas du tout. Le Sénat pourrait devenir la base permanente d'une coopération entre les provinces et la Chambre des communes fédérale; il pourrait ainsi accomplir quelque chose de très important pour le Canada.

En ce qui concerne les droits civils et les fonctions, je pense que le Sénat devrait devenir le gardien d'une déclaration des droits de l'homme, déclaration qui devrait faire partie de notre nouvelle constitution. Il aurait le droit de s'opposer à toute loi canadienne qui lui semblerait contraire à l'esprit de cette déclaration des droits. Cette opposition serait décisive à moins que la loi ne soit transférée à la Cour suprême; la décision de la Cour suprême serait, bien entendu, définitive.

[Texte]

could stop an unjust law from being continued for an undue length of time.

I believe, if modifications such as these were completed, the Senate could become an important part of Parliament. However, if the Senate is not and cannot be reformed greatly, I believe it should be abolished. As it is now, I must say that I do not believe we are getting our tax dollar's worth.

Thank you.

• 1200

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Fogarty. Let me assure you that after a few days as Chairman of this Committee one is not touchy at all about comments. I will thank Mr. Beale, then we will proceed to the next brief.

I propose now to take three briefs in sequence before we go back to the audience for participation and the first one will be that of Mr. Allen E. Nutik on behalf of Newsrep Services Limited.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, before we proceed to the next speaker, is it possible to make a comment on the two briefs that were presented, Mrs. Bronfman's brief and...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, certainly, Mr. Hogarth, if you will take the microphone please while the witness is coming up.

Mr. Hogarth: Mrs. Bronfman—and I would like to address some remarks to the lady that supported you in her observations—as much as I appreciate your support with those of us who voted in favour of the War Measures Act, I think I would like to point out one or two problems that arise on any new legislation that might be proposed. First of all, there is the problem of whether or not when a national law is passed for a national purpose, and the preservation of a provincial government is a national purpose, the enforcement of that law should be left to provincial attorneys general because in that way you can sometimes get some peculiar developments such as we are now talking about, such as recompense for people falsely arrested. We do not talk about that with respect to persons that are falsely arrested under normal circumstances. The second thing that I would like to point out, which I think has been grossly unfair in the Province of Quebec, is that that law is referred to very often in the press, in the public media in conversations in the Province of Quebec as the loi Turner. I voted for that law.

I was also on the media committee, the Broadcasting Committee when Mayor Drapeau came before us and I absolutely refused at that time to act unless there was a

[Interprétation]

Nous savons tous qu'il faut des périodes de temps considérables avant que la Cour suprême ne prenne une décision. Prenons par exemple le cas du procès de Drybones contre la Couronne, c'est-à-dire le cas d'un Indien accusé d'ivresse tout simplement parce qu'il était Indien; il a fallu plus d'un an et demi avant de régler ce cas et la loi en question est restée en vigueur pendant toute cette année et demie dans les Territoires du Nord-Ouest avant d'être révoquée par la Cour suprême. Si le Sénat pouvait s'opposer à de telles lois avant que la décision finale soit prise par la Cour suprême, cela empêcherait que l'on continue à appliquer des lois injustes pendant des durées de temps exagérées.

Il me semble que si de telles modifications étaient décidées, le Sénat pourrait devenir un important rouage du Parlement. Néanmoins, si l'on ne peut pas modifier le Sénat de manière assez importante, je pense qu'il conviendrait de l'abolir. Sous sa forme actuelle, je ne pense pas qu'il soit rentable.

Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Fogarty. Laissez-moi vous dire que lorsqu'on est président d'un tel comité depuis plusieurs jours, on n'est plus du tout susceptible, quel que soit le commentaire qui soit fait. Je remercie M. Beale, et nous allons maintenant entendre le prochain mémoire.

Je vous propose d'entendre trois mémoires à la suite les uns des autres avant d'autoriser à nouveau les questions de la part des gens qui sont dans la salle; le premier mémoire sera celui de M. Allen E. Nutik, qui va nous parler au nom de l'entreprise Newsrep Services Limited.

M. Hogarth: Monsieur le président, avant de passer la parole à l'orateur suivant, j'aimerais pouvoir faire un commentaire sur l'un des deux mémoires qui vient de nous être présenté, à savoir celui de M^{me} Bronfman,...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, très certainement monsieur Hogarth, prenez donc le micro pendant que notre témoin arrive.

M. Hogarth: Madame Bronfman... j'aimerais d'ailleurs adresser également quelques remarques à la dame qui vous a soutenue par ses commentaires; j'apprécie beaucoup votre soutien, tous ceux qui ont voté en faveur de la Loi sur les mesures de guerre l'apprécieront également; mais j'aimerais faire remarquer quelques-uns des problèmes qui se posent au sujet de toute nouvelle loi éventuelle. Tout d'abord, il convient de savoir si l'on doit laisser les solliciteurs généraux des provinces mettre en vigueur une nouvelle loi qui vient d'être votée, nouvelle loi nationale votée dans un but national; la préservation d'un gouvernement provincial constitue bien un but national. Il est fort possible que des événements inattendus surviennent, comme les événements dont nous parlons maintenant, par exemple les compensations prévues pour les personnes injustement arrêtées. On ne parle pas de ce problème-là lorsqu'il s'agit de gens injustement arrêtés en des circonstances plus normales. J'aimerais également faire remarquer une deuxième chose: je pense que l'on a été très injuste dans la province de Québec en baptisant la loi en question: Loi Turner; toute la presse, tous les moyens de communication, même les gens dans leurs conversations, tout le monde en parle comme de la Loi Turner. J'ai moi-même voté en faveur de cette loi.

[Text]

request from the Province of Quebec. When Mayor Drapeau and Mr. Saulnier were before us there was no such request; therefore, I said that as far as I was concerned it was still a provincial problem. It seems to me to be grossly unfair in the Province of Quebec that after the Province of Quebec made the request to the federal government through their Prime Minister, through Mayor Drapeau, through Mr. Saulnier, that we should get saddled with any of the maleffects of that law. I just wanted to make those observations because it is going to be very material in the legislation that we have to consider in time to come which will not only be apropos the Province of Quebec but apropos all the unrest in this country which is so widespread now.

[Interpretation]

Je faisais partie du Comité de radiodiffusion lorsque le maire Drapeau s'est présenté devant nous et j'ai catégoriquement refusé d'agir à ce moment-là, tant que la province de Québec n'en avait pas elle-même fait la demande. Lorsque le maire Drapeau et M. Saulnier se sont présentés devant nous, une telle demande n'avait pas encore été faite; j'ai donc répondu qu'en ce qui me concernait, ce problème relevait toujours des autorités provinciales. Il me semble tout à fait injuste de nous attribuer tous les effets néfastes de cette loi, alors que c'est la province de Québec qui en a fait la demande au gouvernement fédéral par l'intermédiaire de son premier ministre, du maire Drapeau, de M. Saulnier. Je désirais juste faire ces quelques remarques car ces questions vont devenir d'actualité lorsque nous aurons à étudier, très bientôt, de nouvelles lois qui cette fois ne s'appliqueront plus seulement à la province de Québec mais qui concerneront toutes les arrestations effectuées dans ce pays si vaste.

Senator Fergusson: Mr. Chairman?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Senator Fergusson.

Senator Fergusson: May I also make a comment?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right. Would you please take the microphone.

Senator Fergusson: Mr. Chairman, my comment has mostly to do with Mr. Beale's reference to the Senate and I would just like to say a few things although I agree with the Chairman that we are not at all sensitive after having been on this Committee for some months. We have heard many worse criticisms of the Senate. However, I do not think he has a very good idea of what the Senate does and this we find throughout Canada that very few people realize what the Senate does. May I go on?

Besides that, what I would like to ask him about is his suggestion of a term perhaps of six years with a possible reappointment or re-election. At the present time Senators are completely independent. They can vote any way they like on any legislation. They have nothing to hope for and they have nothing to fear. Would it not seem to you that if a Senator were appointed for a period after which he might be re-appointed or re-elected, then he might be influenced in his decisions on voting for legislation by whether he is going to please the "powers that be" or not? Would not that be an argument against reappointment?

• 1205

Mr. Fogarty: I said, first of all, that senators should be elected half by the House of Commons and half by each provincial assembly for six years. We all know that the maximum length of time Parliament can sit in Canada is five years, you know, so six years is at least one more year. Therefore, if the senators act with dignity and good sense on the votes they take and according to their conscience, I think they would have nothing to fear because...

Le sénateur Fergusson: Monsieur le président?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, madame Fergusson?

Le sénateur Fergusson: Puis-je également faire un commentaire?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous en prie. Voulez-vous prendre le micro, s'il vous plaît?

Le sénateur Fergusson: Monsieur le président, mes commentaires concerneront principalement les déclarations de M. Beale au sujet du Sénat; j'aimerais juste ajouter quelques détails bien que je sois d'accord avec le président pour dire que nous ne sommes absolument plus susceptibles, après avoir fait partie de ce Comité pendant plusieurs mois. Nous avons entendu des critiques bien plus violentes contre le Sénat. Néanmoins, je ne pense pas qu'il ait une idée très juste de ce que le Sénat accomplit à l'heure actuelle, et nous avons déjà pu remarquer que bien peu de gens au Canada étaient au courant des activités réelles du Sénat. Puis-je continuer?

En outre, j'aimerais lui poser quelques questions au sujet de son idée de limiter le mandat des sénateurs à une période de six ans avec une seule réélection possible. A l'heure actuelle, les sénateurs sont complètement indépendants. Ils peuvent voter comme ils l'entendent sur n'importe quelle loi. Ils n'ont rien à espérer et ils n'ont rien à craindre. Ne pensez-vous pas que si les sénateurs étaient nommés pour une période précise et qu'ils voulaient ensuite être renommés ou réélus ils pourraient être influencés dans leurs décisions lors d'un vote au sujet d'une loi? Ils pourraient se demander s'ils vont plaire aux pouvoirs établis. Cela n'irait-il pas à l'encontre du principe d'une seconde nomination?

M. Fogarty: Premièrement, je dis que les sénateurs devraient être élus par moitié par la Chambre des communes et par moitié par chaque parlement provincial pour une durée de six ans. Nous savons tous que la législature au Canada est de cinq ans, cela serait par conséquent une année de plus. Par conséquent, si les sénateurs s'acquittent de leur tâche avec dignité et avec bon sens et en accord avec leur conscience, à mon avis, ils n'auraient rien à craindre parce que...

[Texte]

Senator Fergusson: That has not always been the case with people in government.

Mr. Fogarty: Yes, but M.P.s have a much greater fear because they must come up for election about every four years. No, the Senate should be a place where a lot of work gets done and because I believe in a shorter term it would enable more fine Canadian citizens, such as yourself, who want to get into the Senate and do a good job, to get in there. The way we have it now the senators do not have to retire until age 75 and many people after 10 or 15 years in the Senate might naturally become very tired of what they are doing and lose interest.

Senator Fergusson: I think Mr. Fogarty should visit the Senate and perhaps spend a day or two with some of the senators who certainly work very very hard.

Mr. Fogarty: I have visited the Senate at least seven or eight times. I have appeared at two or three committees of the Senate in Ottawa. I also have been to about 10 or 15 committees of the House of Commons and there is no comparison between the committees of the Senate and the House of Commons.

Senator Fergusson: I think, Mr. Fogarty, you attended the wrong committees. Mr. Chairman, if you would give me your permission, I would also like to say one more word. I would like to congratulate Mrs. Bronfman on her presentation and also the other lady who supported her. I think it is most important that the people in this Committee from all over Canada should hear from somebody who actually had the experience of going through the crisis in Quebec in October. Whether or not we agree with what she said, I think it is very important for people who did not understand what it was like actually to hear it from somebody who had that experience, and I thank her.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Senator Fergusson. Mr. Fogarty, you now have a personal invitation from Senator Fergusson to visit her at the Senate the next time you are in Ottawa.

M. Angers: Monsieur le président de l'assemblée, j'invoque le Règlement. Il me semble qu'on avait décidé au commencement que six personnes de la salle pouvaient parler après chaque mémoire présenté.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Pas nécessairement après chacun, monsieur Angers. On avait décidé que ce serait après chaque mémoire ou après un groupe de présentation.

M. Angers: Vous vous trouvez un peu à boycotter la participation de la salle parce que, si vous en présentez trois de suite. Normalement, on a droit à dix-huit représentants de la salle, mais vous la limitez en ce moment à six.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Angers, la dernière fois cinq personnes seulement se sont présentées dont une s'était présentée une fois avant et quand nous avons terminé il n'y avait personne au micro.

[Interprétation]

Le sénateur Fergusson: Cela n'a pas toujours été le cas au sein du gouvernement.

M. Fogarty: Oui, mais les députés ont beaucoup plus à craindre car il leur faut se présenter aux élections environ tous les quatre ans. Le Sénat devrait être un endroit où beaucoup de travail se fait et à court terme cela permettrait à beaucoup plus de bons citoyens canadiens, tels que vous-même, qui veulent entrer au Sénat et y faire du bon travail, d'y arriver. Les choses étant ce qu'elles sont, à l'heure actuelle, les sénateurs peuvent occuper leur siège jusqu'à l'âge de 75 ans et il est certain qu'après dix ou quinze années au Sénat, beaucoup de personnes se fatiguent de ce qu'elles font et perdent leur intérêt.

Le sénateur Fergusson: Je pense que M. Fogarty devrait visiter le Sénat et y passer peut-être un jour ou deux avec certains des sénateurs qui certainement travaillaient très, très dur.

M. Fogarty: Je suis déjà allé au Sénat au moins sept ou huit fois. J'ai comparu devant deux ou trois comités du Sénat à Ottawa. J'ai aussi assisté à dix ou quinze comités de la Chambre des communes et il n'y a pas de comparaison entre les comités du Sénat et ceux de la Chambre des communes.

Le sénateur Fergusson: A mon avis, monsieur Fogarty, vous avez assisté aux mauvais comités. Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais ajouter quelques mots. J'aimerais présenter mes félicitations à M^{me} Bronfman pour son mémoire ainsi qu'à l'autre personne qui l'aidait. Je pense qu'il est très important que les membres de ce comité qui viennent de toutes les régions du Canada entendent quelqu'un qui a véritablement vécu la crise d'octobre au Québec. Que nous soyons ou que nous ne soyons pas d'accord avec ce qu'elle a dit, je pense qu'il est très important pour des personnes qui n'ont pas compris ce qui se passait exactement, d'entendre quelqu'un qui l'a vécu, et je la remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, sénateur Fergusson. Monsieur Fogarty, vous êtes personnellement invité par le sénateur Fergusson à lui rendre visite au Sénat la prochaine fois que vous serez à Ottawa.

Mr. Angers: Mr. Chairman, on a point of order. It seems to me that it had been decided at the beginning that six people from the audience could speak after each presentation.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Not necessarily after each one, Mr. Angers, after each brief or after a group of presentations.

Mr. Angers: It is a bit of a boycott of the participation of the audience, because, if you have representation in a row, normally, you should entitle 18 people from the audience, but you are actually restricting to six.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr Angers, the last time, only five people were recognized and among them was one who had already been recognized once before and when it was over nobody else asked

[Text]

Donc, je ne crois pas avoir abusé de la salle puisqu'il n'y avait même pas six personnes qui se sont présentées. Je vous remercie, monsieur Angers, allons maintenant continuer...

Mr. Angers: J'ose espérer que cette fois-ci ce soit intéressant et que les gens soient intéressés à venir.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Six personnes auraient pu se présenter, cinq l'ont fait. Je ne vois pas à quel abus de démocratie vous pouvez faire allusion dans un pareil cas, au contraire.

Je vais maintenant continuer avec les mémoires pour revenir ensuite à la salle à la suite. Je serai alors prêt à entendre toutes les personnes qui désireront se faire entendre dans l'ordre que nous avons établi. We now will proceed with Mr. Nutik.

Mr. Allen E. Nutik: Mr. Chairman, hon. members of the Committee, this brief is being made on behalf of my partner, Gilbert Block and myself. We are concerned with the future of Canada and offer this brief because of our vested interest. This presentation is grossly oversimplified.

In Canada, we have several problems which deny Canadians full economic comforts, complete security for the future and a contented sense of well-being.

Many of the problems are social, some are political, but few are constitutional. The former may have arisen as a result of constitutional insufficiencies, but it would be foolish, indeed, to impute that all of Canada's ills befall us because of the constitution.

For whatever reasons the Fathers of Confederation created in its form the British North America Act of 1867, we shall probably never know in detail. We cannot ask Sir John A. Macdonald if he subscribed to the "Compact Theory" of Confederation or not.

However, we do know it was intended that the governments of the provinces would be subservient to the federal power at Ottawa. There would not necessarily be duplication at the provincial level, but rather the Ottawa leaders would have jurisdiction over all matters of pressing national importance.

• 1210

It was later that fine, honourable and educated men, not Canadians, would become involved in the constitution of our country. The right honourable members of the Privy Council knew all the technicalities of the law; they did not, however, know the Canadian problems. Nor, in my humble opinion, did they respect the spirit of the constitution they were interpreting. After all, it was not their country.

The results, 100 years later, are unclear. The provinces wish to share the power pie, none wishing to relinquish any portion of the much-sought-after taxation topping. After all, would you have a smaller piece if you had your choice?

Add to this a troubled Quebec with a significantly fallen birth rate. Assimilation could realistically become a fait accompli to the French Canadian. The pleas and concern of the informed French Canadian have impact on the youth, and a new unchecked nationalism is now

[Interpretation]

for the mike. Therefore, I do not think I have in any way denied that right to the audience since there were not even six persons who wished to speak the last time. I thank you, Mr. Angers, and now we may proceed...

Mr. Angers: I dare hope that this time it will be interesting and that the people will come up.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Six persons could have spoke, only five have done it. I cannot see what restrictions democracy wise you can suggest in such a case, on the contrary.

I will now proceed with the briefs and then come back to the audience. I will be then prepared to hear from all the people who desire to be heard in the order that we have set up.

La parole est à M. Nutik.

M. Allen E. Nutik: Monsieur le président, honorables membres du comité, ce mémoire est fait au nom de mon partenaire, M. Gilbert Block, et moi-même. L'avenir du Canada nous préoccupe et nous présentons ce mémoire parce que cela nous concerne tout particulièrement. Cette présentation est très simpliste.

Au Canada, de nombreuses difficultés nient aux Canadiens un confort économique total, une complète sécurité pour l'avenir et un sens satisfait de bien-être.

Beaucoup de ces problèmes sont sociaux, certains sont politiques mais très peu sont constitutionnels. Les premiers sont peut-être le résultat d'insuffisance constitutionnelle, mais il serait bien ridicule de vouloir imputer tous les maux du Canada à la constitution.

Nous ne saurons probablement jamais en détail les raisons pour lesquelles les Pères de la Confédération ont établi l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 sous cette forme. Il ne nous est pas possible de demander à Sir John A. Macdonald s'il a, oui ou non, adhéré à la «Compact Theory» de la Confédération.

Néanmoins, nous savons qu'il était prévu que les gouvernements des provinces seraient subordonnés au pouvoir fédéral d'Ottawa. Il n'y aurait pas nécessairement un dédoublement au niveau provincial, mais il était prévu que les dirigeants d'Ottawa auraient la juridiction sur tous les sujets urgents d'importance nationale.

C'était plus tard que des hommes fins, honorables et instruits, qui n'étaient pas Canadiens, s'ingéraient dans la Constitution de notre pays. Les très honorables membres du Conseil privé étaient au fait de toutes les questions techniques juridiques; cependant, ils ne connaissaient pas les problèmes canadiens. Et, à mon humble avis, ils ne respectaient pas plus l'esprit de la Constitution qu'ils interprétaient. Après tout, il ne s'agissait pas de leur pays.

Les résultats, cent années plus tard, ne sont pas clairs. Chaque province désire avoir sa part du gâteau qu'est le pouvoir, mais sans pour autant abandonner toute part de la partie supérieure tant recherchée, les impôts. Après tout, voudriez-vous avoir un morceau plus petit si vous avez le choix?

Ajouter à ceci un Québec troublé dont le taux de natalité s'écroule. Raisonnablement, l'assimilation pouvait devenir un fait accompli pour les Canadiens français. Les plaidoyers et les préoccupations des Canadiens français informés savent toucher la jeunesse, et un nouveau natio-

[Texte]

seizing French Canada. It is nothing new; we have seen it before. But this time it is not going to go away.

Political leaders are torn between selling out to the English and Ottawa, or losing out in the next election if they gave improperly measured the public pulse. Was Mr. Bertrand one of those?

Meanwhile, other provinces and their people have become fed up with Quebec and its demands—while privately the other provinces wait for Quebec to pounce on the pie. The other provinces want their piece but not for the same reasons, and besides, it is not nice to pounce first.

Still deeper in Quebec, the English are hiding, fearing that if they say "Boo", they will get even less of the pie they would like to share in as well. Their leaders feel that if they are quiet little mice, the cat will forget they are there. However, since the English require security and a strong economy, not necessarily cultural guarantees, they may get squeezed out both ways.

And when they hear that the Ottawa bakers of that pie everybody wants may no longer guarantee their right to ask for their pie in English, they really get uptight.

And so Canada is full of everybody who is fed up with Quebec—Quebec which may want to change bakers and go into business for itself—and the Quebec minority of English who only want some guarantees to get some cake. But they are not sure if they can trust the bakers.

Unfortunately, the struggles for power in the Canadian context cannot be laughed away. And I respectfully submit that the time for constitutional action may already be too late.

The combined provincial challenge for power and money is great upon the central government. And it just may be too late to restate the underlying principles which were at the basis during the founding of Canada 100 years ago.

What if, in the next election or even the one after, there are enough young Quebecers who seek an alternative to the present federal system? Has the constitution we presently have foreseen that? No, it has not. Would a new constitution foresee it? And if it did, what would the constitution say?

Unless something dramatic happens soon, I submit that the day of election of a government committed to the independence for Quebec is close at hand. It is well possible that these meetings here today may be in vain and that the fate for Canada is already sealed.

• 1215

To be sure, I do not wish it. In fact, that is why I am here but I enjoin you, the members of the Committee and the people present, to be aware of the definite possibility of Quebec separation and not to laugh it away because we are not fully prepared to accept the signs of unrest and of soul-searching of a group of people who may have a valid cause.

Il est clair que les francophones et les anglophones doivent trouver le moyen de vivre ensemble; dans le Québec, on ne résoudra pas les problèmes en se cachant, mais en y faisant face, sinon, le Québec va se tuer en détruisant en même temps le Canada. Il est peut-être trop

[Interprétation]

nalisme incontrôlable s'empare maintenant du Canada français. Ce n'est pas nouveau; nous l'avons déjà vu. Mais cette fois-ci cela ne disparaîtra pas tout seul.

Les dirigeants politiques doivent choisir entre les Anglais et Ottawa, ou bien perdre les prochaines élections s'ils ne prennent pas avec exactitude le pouls du public. Cela a-t-il été le cas de M. Bertrand?

Entretiens, le Québec et ses exigences ont exacerbé d'autres provinces et leur population—alors qu'en privé les autres provinces attendent le Québec pour s'abattre sur le gâteau. Les autres provinces veulent leur part mais pas pour les mêmes raisons, et d'ailleurs, il n'est pas bien de se servir le premier.

Encore plus profondément au Québec, les Anglais se cachent, craignant que s'ils disent «Bou», leur part du gâteau qu'ils aimeraient tout aussi partager sera encore plus petite. Leurs dirigeants pensent que s'ils se comportent comme de gentilles petites souris, le chat oubliera qu'ils sont là. Néanmoins, étant donné que les Anglais exigent la sécurité et une économie forte, non pas nécessairement des garanties culturelles, il est possible qu'ils soient éliminés des deux côtés.

Et lorsqu'ils entendent dire que les boulangers d'Ottawa de ce gâteau que tout le monde veut ne peuvent plus garantir leur droit de demander leur gâteau en anglais, ils sont vraiment malades.

Et, par conséquent, le Québec ennuie tout le Canada—ce Québec qui voudrait changer de boulanger et se mettre à son compte—ainsi que cette minorité d'Anglais du Québec qui ne veulent qu'être sûrs d'avoir une part du gâteau. Ils ne sont pas sûrs de pouvoir faire confiance au boulanger.

Malheureusement, on ne peut pas rire des luttes pour le pouvoir dans le contexte canadien. Et, avec respect, j'avance qu'il est peut-être trop tard pour agir constitutionnellement.

Le défi combiné des provinces pour le pouvoir et l'argent pèse lourdement sur le gouvernement central. Et il est peut-être justement trop tard pour reformuler les principes sous-jacents qui étaient à la base de la fondation du Canada il y a cent ans.

Que se passera-t-il, si lors de la prochaine élection peut-être lors de la suivante, il y a assez de jeunes Québécois qui désirent un changement de l'actuel système fédéral? La Constitution actuelle a-t-elle prévu cela? Non, elle ne l'a pas. Une nouvelle Constitution le prévoirait-elle? Et si cela était, que dirait la Constitution?

A moins d'un drame, j'avance que le jour de l'élection d'un gouvernement favorable à l'indépendance du Québec est proche. Il est fort probable que ces réunions aujourd'hui soient vaines et que le destin du Canada soit déjà scellé.

Pour être sûr, je ne le désire pas. En fait, c'est pourquoi je suis ici, mais je vous en prie, messieurs les membres du Comité et vous tous qui êtes présents, de bien prendre conscience de la possibilité bien précise de la séparation du Québec et ne pas en rire parce que nous ne sommes pas complètement préparés à accepter les signes de malaise et de recherche de leur âme d'un groupe de gens qui ont peut-être une bonne cause.

It is quite clear that francophones and anglophones have to find the means to live together from, in Quebec we will not solved problems by hiding oneself, but in

[Text]

tard pour qu'un comité comme celui-ci trouve les solutions nécessaires.

If we survive the crisis, and I sure as heck hope we do, we may then hope to write a constitution which will regulate more rigidly the powers and bounds of all levels of government, and indeed, perhaps even the withdrawal of government from regulation in matters which might well be left to others.

I would, therefore, propose that the new constitution contain the following principles. One, the federal nature of our country must be clarified giving preponderance to the federal government over every class of subject deemed to be of national interest. Two, Quebec must be recognized as being a province with special problems, not a province with special status. Three, the constitution must, on a national level, grant guarantees for English and French-speaking language rights. This would include, most certainly, French outside of Quebec as well as for English inside Quebec. Four, the new constitution must be fully Canadian in every way. Having respect for the traditions which gave rise to our current system of government does not necessarily suggest allegiance to a distant Queen. A non-hereditary Canadian "chef d'état", if you will, with explicit constitutional instructions if necessary, could easily fulfill the function. His power would be derived from the constitution and not a blood-line. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Nutik. I have some members of the Committee who wish to ask you questions. The first is Herb Breau, member of Parliament for Gloucester, New Brunswick.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Nutik, I have a grossly over-simplified question for you. You seem to imply that a lot of our problems are not necessarily constitutional but part of the problem could be that political systems in the past have not responded to public needs. I will ask my question in these terms. Would you agree with me as an example since part of the new nationalism in Quebec seems to be non-acceptance of the political system *per se* and a criticism of the political system, of the Parliamentary system, and since, for example, that there have been many areas of jurisdiction or responsibility that Quebec governments in the past could have acted upon. For example, «La Langue de Travail». We talk about "auto-détermination" and self-development but, for example, as working language legislation for 100 and some years the Government of Quebec had had jurisdiction to act but it has not acted. Do you agree with me that part of our problem in Quebec and in Canada is a lack of response of the Parliamentary system, of the political system, not necessarily this one but in past years; not necessarily constitutional because I happen to think that you have a change in constitution every time you have a change of government. Would you agree with me?

[Interpretation]

facing them, and less, Quebec will kill itself working down by the same way the Canada. Maybe its too late for a Committee has the one to find necessary solutions.

Si nous survivons à la crise, et je suis sûr que nous le ferons, nous pourrions alors espérer écrire une Constitution qui régulariserait de manière plus rigide les pouvoirs de tous les niveaux de gouvernement, et assurément, peut-être même le retrait du gouvernement des réglementations en matière qui peuvent être aussi bien laissées aux autres.

C'est pourquoi, je proposerais que la nouvelle Constitution contienne les principes suivants. Premièrement la nature fédérale de notre pays doit être clarifiée en donnant la prépondérance au gouvernement fédéral sur les autres classes de problèmes qui sont d'intérêt national. Deuxièmement, le Québec doit être reconnu en tant que province à problèmes spéciaux, et non pas en tant que province avec statut spécial. Troisièmement, la Constitution doit, à l'échelon national, octroyer des garanties concernant les droits de ceux qui parlent l'anglais et le français. Cela inclurait, très certainement, le français hors du Québec aussi bien que l'anglais dans le Québec. Quatrièmement, la nouvelle Constitution doit être entièrement canadienne en tout cas. En ce qui concerne les traditions qui a donné naissance à notre système actuel de gouvernement ne doit pas nécessairement comprendre allégeance à une Reine lointaine. Un chef d'état canadien, non-héréditaire, dont les pouvoirs seront constitutionnellement bien définis si nécessaire pourrait facilement remplir la fonction. Ces pouvoirs proviendraient de la Constitution et non pas du sang. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Nutik. Il y a quelques membres du Comité qui désirent vous poser des questions. Le premier est Herb Breau, député de Gloucester, dans le Nouveau-Brunswick.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Monsieur Nutik, j'ai une question très simple à vous poser. Vous semblez dire que beaucoup de nos problèmes ne sont pas nécessairement constitutionnels, mais qu'une part du problème pourrait être le fait que les systèmes politiques du passé n'ont pas répondu aux besoins de la population. Je poserai ma question dans ces termes. Est-ce que vous serez d'accord avec moi par exemple, puisse qu'une part du nouveau nationalisme au Québec semble être la non-acceptance du système politique en soit et une critique du système politique, du système parlementaire, et puisque, par exemple il y avait plusieurs domaines de juridiction de responsabilité que les gouvernements du Québec dans le passé auraient pu couvrir. Par exemple, «la langue de travail». Nous parlons de «autodétermination» et de auto-développement, mais, par exemple, puisque la loi de la langue de travail pendant 100 ans et quelques années le gouvernement du Québec avait eu juridiction d'agir mais il n'a pas agi. Acceptez-vous comme moi qu'une part de nos problèmes au Québec et au Canada réside dans le manque de responsabilités du système parlementaire, du système politique, pas nécessairement celui d'aujourd'hui, mais dans le passé, non pas nécessairement constitutionnel, parce que j'aime à croire que vous avez eu changement de Constitution chaque fois que vous avez eu changement de gouvernement. Êtes-vous d'accord avec moi?

[Texte]

Mr. Nutik: Very much, Mr. Breau. As you well know, Canada's constitution is three-part. It is partially written on the British North America Act; it is, of course, the totality of all the laws passed by Parliament, and third, it is the rules and regulations which are not written but which are custom and we, therefore, follow them. However, you give as your example "Langue de Travail" and that the Government of Quebec has not acted on this over 100 years.

Mr. Breau: It may have acted in other ways but not by legislation.

Mr. Nutik: I certainly hope they never act on it in a legislative manner because I believe that *de facto* the "Langue de Travail" in Quebec is French, and it is becoming more and more so every day. I think certain political leaders are creating problems as a result of this and they are using it to their political benefit. They are now fighting Ottawa on certain rules and grounds in order to make issues, and other provinces perhaps lie dormant waiting for Quebec to make the first move. The pie is there and other provinces say, "Well, let us see. We might be interested in regulation over the CRTC. Let us wait and see what Quebec does and if it looks as though they are going to win, we will go too".

• 1220

Mr. Breau: Is it not a fact, Mr. Nutik, that, in some areas, even *conventions collectives*—labour agreements—are not even drafted in French?

Mr. Nutik: I admit, sir, that there are injustices, and that any injustices must be removed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Please. It is not a debate, gentlemen. Mr. Breau, would you place your question; and, Mr. Nutik, would you answer the question, please.

Mr. Breau: All right, Mr. Nutik, I will conclude by saying—because you were not clear in answering my question, though you answered it—that you agree with me, then, that we will not solve these problems that we have by a new constitution, but that they are political problems, normal political problems?

They are not the problems you have said here. I am glad you said them and they are very clear, even if you say they are over-simplified. Maybe others are not simplified enough. You agree with me then that we have political problems and not necessarily only constitutional problems?

Mr. Nutik: Most of Canada's problems are political ones but many of them have been permitted to arise simply because the interpretation of the constitution permitted the political problems to come.

Mr. Breau: I do not agree with the last part of your answer but thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Breau.

The next questioner will be Mr. Rowland, the member of Parliament for Selkirk, Manitoba.

[Interprétation]

M. Nutik: Tout à fait, monsieur Breau. C'est comme vous le savez bien, la Constitution du Canada comporte trois parties. Elle est en partie écrite dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique; c'est bien entendu, la totalité de toutes les lois votées par le Parlement, et troisièmement, ce sont les lois et les réglementations qui ne sont pas écrites, mais coutumières et c'est pourquoi, nous les suivons. Cependant, vous donnez pour exemple «langue de travail» est-ce là le gouvernement du Québec ne l'a jamais appliqué pendant 100 ans.

M. Breau: Il a pu avoir agi par d'autres moyens mais pas par la législation.

M. Nutik: J'espère certainement que l'on aura jamais appliqué de manière législative, parce que je crois que *de facto* la «langue de travail» au Québec est le français, et elle le devient de plus en plus chaque jour. Je pense que certains leaders politiques créent des problèmes et que la conséquence en est qu'ils utilisent cela à leur bénéfice politique. Ils sont actuellement en train de combattre Ottawa sur certaines lois afin de créer des issues, et les autres provinces peut-être font semblant de dormir en attendant que le Québec fasse le premier geste. Le pire est que les autres provinces disent: «Bien voyons voir. Nous pourrions être intéressées dans les réglementations sur le CRTC. Attendons et voyons ce que fera le Québec et si cela semble évident qu'ils sont en train de gagner, nous fronderons aussi.»

M. Breau: N'est-ce pas un fait, monsieur Nutik, que dans certains domaines, les conventions collectives ne sont même pas rédigées en français?

M. Nutik: J'admets, monsieur, qu'il y a des injustices, qu'il faut éliminer toute injustice.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous en prie. Il ne s'agit pas d'un débat, messieurs. Voudriez-vous poser votre question, monsieur Breau, et monsieur Nutik, voudriez-vous répondre à la question, s'il vous plaît.

M. Breau: Très bien. Monsieur Nutik, je vais conclure en disant, parce que vous n'avez pas été clair dans votre réponse à ma question, même si vous y avez répondu, que vous êtes alors d'accord avec moi que nous ne résoudrons pas ces problèmes par une nouvelle constitution, mais que ce sont des problèmes d'ordre politique?

Ce ne sont pas les problèmes dont vous avez parlé ici. Je suis heureux que vous en ayez parlé, ils sont très clairs, même si vous dites qu'ils sont trop simplifiés. Il se peut que d'autres ne soient pas assez simplifiés. Vous êtes d'accord avec moi alors sur ce que nous avons des problèmes d'ordre politique et non pas nécessairement que des problèmes constitutionnels?

M. Nutik: La plupart des problèmes du Canada sont d'ordre politique, mais un bon nombre d'entre-eux ne sont attribuables qu'à l'interprétation de la Constitution qui a soulevé des problèmes d'ordre politique.

M. Breau: Je ne suis pas d'accord avec la dernière partie de votre réponse, mais je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Breau.

La prochaine personne à poser des questions sera M. Rowland, député de Selkirk, Manitoba.

[Text]

Mr. Rowland: I was interested, Mr. Chairman, in the witness's reference to the existence of special problems in Quebec and the acknowledgement of those special problems. I wondered, first, why he put it in such a negative way, because not only are there special problems here, there are probably also special assets—it is not a very felicitous phrase but I think you gather what I am getting at—and, secondly, why you would believe that those could be acknowledged without also according to Quebec the different administrative or constitutional arrangements necessary to deal with those problems?

Mr. Nutik: Mr. Rowland, I suggest to you that part of the political hassles we are now in, in this country, have arisen because past governments and political leaders were unclear as to whether or not Quebec shared a special status. In my study of law, which incidentally went uncompleted, it became abundantly clear to me that the British North America Act of 1867 was not a compact between the two founding nations; rather Quebec joined confederation as one of four, and it would then become one of ten. Because of political problems which have arisen it seems to be Quebec, the other nine, and Ottawa.

The country, I submit to you, is in danger of splitting up, and I do not think that enough people are well enough aware of the problem or are willing enough to admit it so that we can find the solutions to the problem. My representation here today comes because I am an English-speaking Quebecer who attempts always to be *de bonne foi*—of good faith. I am trying to find some means of coexistence with our French-Canadian partners; however, as an English-speaking Quebecer, I am about to get squeezed out. The English of Quebec are worried about security and economy. We do not have a cultural problem; French Canada does. But if we cannot work here and earn our livings here, we may as well go away.

If the English community is going to become a ghetto, we do not need it. We may as well move to Toronto now where the business is. We are not necessarily culturally involved. We must coexist culturally but this is not our major problem. We must earn livings and if we cannot do that and bring up our children here so that they can do the same, we might as well go away.

• 1225

Mr. Rowland I do not think that quite answers my question. I am one who believes, like you do, that there is a considerable urgency that something dramatic be done and very quickly, and I am also not unaware of the kind of dangers which you mentioned in the course of your remarks in answer to my question.

I am also one who thinks that the compact theory of Confederation is not an accurate portrayal of what happened but I submit to you that that might now be irrelevant because things have changed. The situation has changed from what it was in 1867 and do not think we need be hung up on what the Fathers of Confederation were thinking about.

[Interpretation]

M. Rowland: J'étais intéressé, monsieur le président, à la référence que le témoin a faite de l'existence de problèmes particuliers au Québec et à la connaissance de ces problèmes. Je me demandais d'abord ils en parlaient d'une façon aussi négative, car, non seulement y a-t-il ici des problèmes particuliers, il y a peut-être aussi des facteurs particuliers... Ce n'est pas une phrase très heureuse, mais je pense que vous comprenez ce à quoi je veux en venir... Et, en second lieu, pourquoi croiriez-vous qu'ils peuvent être reconnus sans aussi accorder au Québec les arrangements d'ordre administratif ou constitutionnel qui s'imposent pour traiter de ces problèmes?

M. Nutik: Monsieur Rowland, à mon avis, une grande partie des controverses politiques qui ont lieu à l'heure actuelle, dans notre pays, sont attribuables au fait que les gouvernements précédents et les chefs politiques n'ont pas clairement établi que le Québec bénéficiait d'un statut particulier. Dans mes études de droit, que je n'ai pas terminées, il m'est devenu tout à fait manifeste que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 n'est pas un lien entre les deux nations fondatrices; ou le Québec se joignait à la Confédération comme une des quatre, ou elle deviendrait alors une des dix. En raison des problèmes d'ordre politique qui se sont posés, et sans que ce soit le Québec, la neuvième, et Ottawa.

A mon avis, le pays est en danger de se diviser et je ne pense pas qu'il y ait suffisamment de personnes au courant du problème ou qui soient suffisamment prêtes à l'admettre de sorte que nous puissions trouver des solutions au problème. Les questions que je soulève ici aujourd'hui sont attribuables au fait que je suis un Québécois d'expression anglaise qui tente toujours d'être de bonne foi. J'essaie de trouver des moyens de coexistence avec nos partenaires canadiens-français, toute fois, à titre de Québec d'expression anglaise, je suis sur le point d'être pressuré. Les anglophones du Québec s'inquiètent de la sécurité de l'économie. Nous n'avons pas de problèmes d'ordre culturel: le Canada français en a. Mais si nous ne pouvons travailler ici et y gagner notre vie, il est préférable que nous partions.

Si la collectivité anglophone doit devenir un ghetto, nous n'en avons pas besoin. Nous pouvons tout aussi bien déménager à Toronto, là où les affaires se font. Nous ne sommes pas nécessairement concernés sur le plan culturel. Il nous faut coexister sur le plan culturel, mais ce n'est pas notre principal problème. Nous devons gagner notre vie et, si nous pouvons le faire et élever nos enfants ici pour qu'ils puissent faire de même, il est préférable que nous partions.

M. Rowland: Je ne pense pas que cela répond tout à fait à ma question. Je suis de ceux qui croient, comme vous, qu'il importe que des mesures soient prises très rapidement, et je ne crois pas non plus les dangers dont vous parlez dans votre réponse à ma question.

Je suis aussi un de ceux qui pensent que le principe de la confédération n'est pas une image exacte de ce qui s'est produit mais j'estime que cela pourrait nous passer d'attachés car les choses ont changé. La situation a changé de ce qu'elle était en 1867 et je ne pense pas que nous devrions nous en tenir à ce que pensaient alors les pères de la confédération.

Ce que je vous demande, c'est que si le Québec a des problèmes particuliers, si le Québec a un mode de vie

[Texte]

What I am asking you is if Quebec does have special problems, if Quebec does have a special way of life, why would you object to a constitution formally acknowledging that fact and providing Quebec with the special powers necessary to deal with that fact?

Mr. Nutik: I am happy you brought that up. I am prepared to acknowledge the special place of Quebec in Canada if the federal government and the provincial government, or whatever it will become if we change the constitution, are prepared to recognize the special place of English-speaking or minority interests inside Quebec. In other words, we are to Quebec as Quebec is to Canada, and if a new constitution were to be written guaranteeing us our rights within this context and group, then I would be prepared to go along with a special status for Quebec because then I would share in it. My concern is that, as an English-speaking group in Quebec which may go its own separate way, we are going to get squeezed out. So my representation here is a self-interest one.

I will put this to you quite explicitly, sir. If it comes down to a choice between French-speaking Canadians and English-speaking Quebec, I think it is abundantly clear on whose side I am. I certainly hope that choice never comes, but realistically, I think it is going to. French Canada is in a bind and the academic elite have recognized this. French Canada's population and relatively to the total Canadian population is now on the wane. The increase of French Canada is going. They have got to make it now or never, and we are all caught up in the fight.

Mr. Rowland: Just one more question, Mr. Chairman, and it is on the same topic.

I do not want to be unfair; I will put it this way. If the only conceivable way of keeping this nation together as a unit were to accord, within the constitution, a different status to Quebec than that accorded to other provinces, and if the according of that different status meant that perhaps the rights of English-speaking Canadians within Quebec were in jeopardy, not necessarily but possibly, what side would you come down on? Would you come down on the side of according special status or would you say, no, the price is too high?

Mr. Nutik: If the interests of the English-speaking minority in Quebec are not fully represented, I am on that side. If it is special status without me getting a special status, I am against special status. If it is special status with us getting the special status, sure let us be special, too.

Mr. Rowland: You have said that the country is in imminent danger of breaking up. Keeping that in mind, would you still say the same thing, that it is better to break up than to lose your special status within Quebec—you as an English-speaking Canadian in Quebec? Because that is really the choice.

Mr. Nutik: I hate to take up the Committee's time but I will recount a personal story. Until one year ago, I was a parliamentary correspondent in Ottawa. I was, at the same time, a student of Quebec civil law at the University of Ottawa, in French. Part of the reason I gave up my

[Interprétation]

particulier, pourquoi vous opposeriez-vous à ce qu'une constitution admette officiellement ce fait et accorder au Québec les pouvoirs particuliers qui s'imposent pour traiter de ces questions?

M. Nutik: Je suis heureux que vous ayez soulevé cette question. Je suis prêt à admettre la place particulière du Québec au Canada, si les gouvernements fédéral et provinciaux ou peu importe ce qu'ils seront si nous modifions la constitution, sont prêts à reconnaître le statut particulier des Anglophones ou les intérêts de la minorité à l'intérieur du Québec. En d'autres termes, ils sont au Québec ce que le Québec est pour le Canada, et si on devait rédiger une nouvelle constitution qui nous garantisse nos droits à l'intérieur de ce contexte et de ce groupe, je serais alors prêt à reconnaître un statut particulier au Québec, parce que j'y participerais. Je m'inquiète de ce que, au Québec, afin qu'un groupe d'expression anglaise puisse vivre à part; nous seront éliminés. Aussi, l'opinion que j'exprime ici est personnelle.

Je vous exposerai clairement le problème, monsieur. S'il s'agit de choisir entre les Canadiens d'expression française et un Québec d'expression anglaise, je pense qu'il est tout à fait manifeste de quel côté je suis. Certes, j'espère n'avoir jamais à faire ce choix, mais si on est réaliste, je pense qu'il faudra le faire. Le Canada français est un tournant et l'élite intellectuelle a reconnu ce fait. La population du Canada français est en régression à l'heure actuelle par rapport à l'ensemble de la population du Canada. Toutefois, le fait français demeure. Ils doivent assurer leur survie dès maintenant ou jamais, et nous sommes tous pris dans cet engrenage.

M. Rowland: Une autre question, monsieur le président, et elle porte sur le même sujet.

Je ne veux pas être injuste, je la présenterai de cette façon. Si le seul moyen possible de conserver l'unité de la nation était d'accorder, au sein de la constitution un statut différent au Québec et si le fait d'accorder ce statut différent signifiait que peut-être les droits des Canadiens d'expression anglaise du Québec étaient lésés, pas nécessairement mais possiblement, quelle solution adopteriez-vous? Seriez-vous d'avis d'accorder un statut particulier ou diriez-vous, non, le prix est fort élevé?

M. Nutik: Si les intérêts de la minorité d'expression anglaise du Québec ne sont pas entièrement représentés, je suis de ce côté. S'il s'agit d'un statut particulier sans qu'il en soit ainsi pour moi, je m'oppose au statut particulier. S'il s'agit d'un statut particulier que nous obtenions ainsi un statut particulier, acceptons-le aussi.

M. Rowland: Selon vous, le pays est sur le point de se séparer. En gardant cela à l'esprit, seriez-vous toujours du même avis qu'il est préférable de se séparer plutôt que de perdre votre statut particulier à l'intérieur du Québec, vous en tant Canadien d'expression anglaise au Québec? Parce que c'est vraiment le choix?

M. Nutik: Je n'aime pas accaparer le temps du Comité, mais je vais raconter une histoire personnelle. Jusqu'à il y a un an, j'étais courriériste parlementaire à Ottawa. J'étudiais en même temps en français le droit civil du Québec à l'Université d'Ottawa. Une des raisons pour laquelle j'ai abandonné mes études de droit, c'est que je

[Text]

study of law was that I realized that—with all due respect to Mr. Allmand, who is an English-speaking lawyer—there is no future for an English-speaking lawyer in this province if things continue as they presently are going.

The biggest mistake I made was to come back to this province. My partner and I are doing very well in business but we hustle. Around us, business is doing poorly, and all around us I see industry preparing for the move to Ontario; but nobody will admit it, nobody will talk about it. The big guys are ready to go. They are ready to give up their plants, their operations; they are willing to cast the whole thing out: and you people really just do not want to look at that.

Mr. Rowland: That, sir, is not true. That is what we are here to look at.

• 1230

Mr. Nutik: Sorry, I did not mean to be that emotional, but I get emotional because I am about to be sold out. I am being sold out by the Quebec government and I am being sold out by people in Ottawa who are willing to say that to satisfy the special needs of Quebec we may have to give up the special needs of English-speaking Quebec, and I, who believe I am still an equal Canadian, am not willing to accept that view if it comes. That is why I am shouting now to make sure that you get the picture before you write a report that might be detrimental to my future.

Mr. Rowland: Understood. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I have several other members of the Committee who wish to ask questions. I am prepared to extend the rule a little bit but there has to be a limit; I must ask the members to be brief. Mr. Colin Gibson, member for Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Mr. Nutik, in your conclusion No. 1:

The federal nature of our country must be clarified giving preponderance to the federal government over every class of subject deemed to be of "national" interest.

I would like to ask you whether the over-all economic control of the economy and social security in your opinion should be allocated to the federal government. This is my only question. If you agree with that do you feel that handing these powers and social security to the provinces will really be tantamount to separatism?

Mr. Nutik: Mr. Gibson, that is a difficult question for me to answer. I also have said in my brief:

...and indeed, perhaps even the withdrawal of government from regulation in matters which might be left to others.

I am afraid I come under severe criticism for my political stands which are at best considered to be right wing. I am hoping that the government might get out of certain

[Interpretation]

m'étais rendu compte que, avec tout le respect que je dois à M. Allmand, qui est avocat d'expression anglaise, il n'y a pas d'avenir pour un avocat d'expression anglaise dans cette province, où les choses continuent à être ce qu'elles sont à l'heure actuelle.

J'ai commis la grande erreur de revenir dans cette province. Mon partenaire et moi faisons d'excellentes affaires, mais nous devons lutter. Autour de nous, les affaires sont au ralenti et tout autour de nous, l'industrie se prépare à déménager dans l'Ontario; mais personne ne l'admettra ni n'en parlera. Les hommes d'affaires importants sont prêts à partir et sont prêts à abandonner leurs usines, leurs exploitations; ils consentent à tout laisser tomber et vous ne voulez vraiment pas vous en rendre compte.

M. Rowland: Ce n'est pas vrai, monsieur. C'est ce pourquoi nous sommes ici.

M. Nutik: Je m'excuse, je n'ai pas l'habitude de me laisser aller à l'émotion, mais je le fais parce que je suis sur le point d'être vendu. Je suis vendu par le gouvernement du Québec et je suis vendu par les gens d'Ottawa qui sont prêts à dire que pour satisfaire les besoins spéciaux du Québec, il faudra peut-être laisser tomber les besoins spéciaux des anglophones du Québec; en tant que citoyen canadien égal à tout autre, je ne suis pas prêt à accepter cette opinion. C'est pourquoi je crie pour être sûr que vous sachiez bien ce à quoi vous vous engagez avant d'écrire un rapport qui peut être très mauvais pour moi à l'avenir.

M. Rowland: J'ai compris, merci monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il y a plusieurs autres membres du comité qui désirent poser des questions. Je suis prêt à passer outre le Règlement, mais il y a des limites; je demanderais aux députés d'être brefs. M. Colin Gibson, député d'Hamilton-Wentworth.

M. Gibson: Monsieur Nutik, dans votre conclusion n° un:

La nature fédérale de notre pays doit être clarifiée en donnant plus d'importance au gouvernement fédéral que toute autre catégorie de sujet dit d'intérêt national.

J'aimerais vous demander si le contrôle économique de l'économie et de la sécurité sociale devrait à votre avis être entre les mains du gouvernement fédéral. C'est là ma seule question. Si vous êtes d'accord croyez-vous que remettre ces pouvoirs et la sécurité sociale entre les mains des provinces provoqueraient la séparation?

M. Nutik: Il m'est très difficile de répondre. J'ai aussi dit dans mon mémoire:

...et peut-être même le retrait du gouvernement de questions qui peuvent être laissées à d'autres.

Je suis fortement critiqué à cause de mes croyances politiques qui sont considérées comme étant de la droite. J'espère que le gouvernement se retirera de certains domaines et qu'il est possible qu'il réduise mon impôt et

[Texte]

areas it is in and that possibly they might reduce my taxes and that social welfare will not become the kind of thing which might interest people not to work. That is sort of garbled.

Mr. Gibson: Those views are interesting, but I want to get...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Gibson, this will be your last question then.

Mr. Gibson: Do you think there should be minimum health and social welfare standards throughout Canada or not?

Mr. Nutik: I think there should be minimal ones and to reply to the question as answered before, I think they should be equal for all Canadians across the country and do not split up the pie because then the provinces simply want more. Let us stop taxing people.

Mr. Gibson: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Mr. Nutik, you said that the English-speaking group in Quebec is not threatened culturally. If that is the case should we not be extremely generous to those who are culturally threatened according to you, the French-speaking population of Quebec? Why all this uptightness by the English-speaking group in Quebec if they are not really threatened, if they are living in a community of North America where there are over 200 million people? You say their main interest is business and economy; you say the French group is threatened culturally and demographically. Should we not be generous to the extent that we go beyond a 50 per cent consideration for their cultural survival? Should we not for the good of Canada and maybe for this interest by the English-speaking group which is in economy and business, go more than 50 per cent in their direction in the hope that we can live together and that people like you can live and myself in Montreal.

Je ne suis pas un avocat anglais, je suis un avocat bilingue, je l'espère, dans la province de Québec. Pour le droit, je suivais des cours en français et non en anglais.

In any case, taking your very principles, if we are not threatened and they are, why are we not more than generous towards the French-Canadian group in Canada so that we can have a united Canada?

Mr. Nutik: This, Mr. Allmand, is a very difficult question to answer, but I will tell you this. I believe the only reason that we are Canadian today is that French Canada has forced us to remain Canadian. We all have a cultural problem. Eighty per cent of Canada lives within 100 miles of the American border. Culturally, we are very similar to the Americans, and English Canadian culture is being assisted to survive by the regulations which the CRTC have put into effect and the government's help in preserving Canadian publishing. The English-speaking Quebecker is not in a cultural bind in so far as being worried about preserving his future as an English-speak-

[Interprétation]

que le bien-être social ne soit pas quelque chose qui permette aux gens de ne pas travailler.

M. Gibson: Voilà qui est très intéressant mais j'aimerais...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Gibson, ce sera votre dernière question.

M. Gibson: Croyez-vous qu'il devrait y avoir des normes minimums de santé et de bien-être social à travers le Canada ou non?

M. Nutik: Je crois qu'il devrait y avoir des normes minimums et pour répondre à la question qu'on m'a déjà posée, je crois que ces normes devraient être égales pour tous les Canadiens; il ne faut pas séparer le gâteau parce que certaines provinces désirent plus. Cessons d'augmenter les impôts.

M. Gibson: Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce.

M. Allmand: Monsieur Nutik, vous dites que la culture des anglophones du Québec n'est pas menacée. Si c'est le cas, ne devrions-nous pas être très généreux à l'égard de ceux dont la culture est menacée, c'est-à-dire les francophones du Québec? Pourquoi les anglophones du Québec se débattent-ils tant s'ils ne sont pas menacés, s'ils vivent dans une collectivité de l'Amérique du Nord où il y a plus de 200 millions de personnes? Vous dites que leur principal intérêt est l'entreprise et l'économie; vous dites que le groupe français est menacé culturellement et démographiquement. Ne serions-nous pas assez généreux pour aller au-delà de 50 p. 100 quand il s'agit de la survie de leur culture? Ne devrions-nous pas pour le bien du Canada et pour ces intérêts que portent les anglophones à l'économie et l'entreprise, accorder plus de 50 p. 100 afin que nous puissions vivre ensemble et que des gens comme vous et moi puissions continuer de vivre à Montréal.

I am not an English lawyer, I am a bilingual lawyer, I hope so, in the province of Quebec. As a law student, I was teaching courses in French, not in English.

En tous cas, si je suis vos principes à la lettre, si nous ne sommes pas menacés et ils le sont, pourquoi ne sommes-nous pas plus que généreux envers la collectivité canadienne-française du Canada, ce qui créerait un Canada uni?

M. Nutik: Il s'agit là, monsieur Allmand, d'une question très difficile, mais je voudrais vous dire ceci: je crois que la seule raison pour laquelle nous sommes aujourd'hui des Canadiens est que les Canadiens français nous ont obligés à rester Canadiens. Nous connaissons tous un problème culturel. 80 p. 100 des Canadiens vivent à moins de 100 milles de la frontière américaine. Sur le plan culturel, nous sommes très proches des Américains, et les règlements que le CRTC a appliqué ainsi que l'aide gouvernementale à l'édition canadienne ont permis à la culture canadienne-anglaise de survivre. Le Québécois anglophone ne se trouve pas dans une situation de con-

[Text]

ing person. By the simple fact of living in North America our culture is preserved.

Mr. Allmand: Why then all the concern in Ontario about the textbook industry?

Mr. Nutik: It is a valid concern, because we are having a little bit of trouble being Canadian rather than North American. There are two cultural problems, there is the Canadian cultural problem and then the French Canadian cultural problem, but the one of prime importance to French Canada is its own. Ours is not as serious because we are not going to be assimilated culturally, it is going to be economic first.

• 1235

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Allmand. Thank you, Mr. Nutik.

This completes the questioning.

Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Je croyais qu'il y en avait plusieurs autres. J'aurais seulement une seule question. Voulez-vous dire que vous ne prévoyez aucun avenir pour un avocat bilingue au Québec?

M. Nutik: Monsieur Prud'homme, à un moment donné, la personne qui aura une cause à plaider au Québec, ira peut-être trouver un avocat bilingue comme M. Allmand, mais il n'aura peut-être pas besoin de M. Allmand et ira trouver un avocat francophone.

I think the time of the usefulness of the English-speaking advocate, should the current trend go on, will disappear.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You open up some interesting employment possibilities for Mr. Prud'homme.

Une voix: Merci.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Monsieur De Bané.

M. De Bané: Je suis embêté, monsieur le président. Je voudrais dire aux témoins que je crois que, dans une société démocratique, il est temps que les gouvernements ne soient pas impressionnés par les pressions économiques. Il est temps que ce soit la politique qui décide et non pas les menaces de chantage, de départs et de démenagements dans d'autres provinces. Je ne suis pas intéressé à vivre dans une société où on est emprisonné par les chaînes de l'économie.

Le coprésident suppléant: Est-ce une question, ou une déclaration, monsieur De Bané?

Mr. Nutik: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Nutik.

Je regrette, monsieur Angers, mais nous ne sommes pas... De quoi s'agit-il?

M. Angers: J'ai une question à lui poser.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je ne peux pas accepter de question en ce moment. Il y a encore plusieurs mémoires à présenter, mais plus tard les gens auront la chance de revenir au micro.

[Interpretation]

trainte culturelle dans la mesure où il n'a pas à se préoccuper de son avenir d'anglophone. Le simple fait de vivre en Amérique du Nord préserve notre culture.

M. Allmand: Alors, pourquoi y a-t-il en Ontario cette inquiétude à propos de l'industrie de l'édition?

M. Nutik: Cette inquiétude est justifiée car nous avons quelques difficultés à être plus des Canadiens qu'à être des Nord-Américains. Il y a deux problèmes culturels, le problème culturel canadien et le problème culturel canadien-français, ce dernier étant de toute première importance pour les Canadiens français. Le nôtre n'est pas aussi grave, car l'assimilation sera d'abord économique avant d'être culturelle.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Allmand, Merci, monsieur Nutik.

Ceci met fin aux questions.

M. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I thought there were several other persons who wanted to speak. I have only one question. Do you mean that the bilingual lawyer will have no future in Quebec?

Mr. Nutik: Mr. Prud'homme, it may happen that a person who has a case to plead in Quebec, will need the services of a bilingual lawyer like Mr. Allmand, or maybe not and then that person will turn to a French speaking lawyer.

Je pense que l'ère des avocats bilingues, même si la tendance actuelle continue, sera révolue.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Vous dégagez pour M. Prud'homme des possibilités d'emploi très intéressantes.

An hon. Member: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané.

Mr. De Bané: I am quite embarrassed, Mr. Chairman. I would like to say to the witness that I believe that in a democratic society, each time that the government should not be influenced by economic pressure. It is time for the policy and not for the blackmail to decide for the transfers and move in to other provinces. I am not interested in living in a society when you are in the straight jacket of economy.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Is it the question or the statement, Mr. De Bané?

M. Nutik: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Nutik.

I am sorry, Mr. Angers, but we are not—what is it?

Mr. Angers: I would like to ask him a question.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I cannot recognize you at this time. There are still a lot of briefs to be presented but people will have the chance to have the floor later.

[Texte]

M. Angers: M. Nutik va-t-il être là pour répondre?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Bon je vous permets une question brève.

M. Angers: Monsieur Nutik, sincèrement croyez-vous que les relations entre le Québec et le Canada peuvent être rétablées?

The point of no return, as you would say.

M. Nutik: Non, je crois qu'en peut revenir en arrière, que le cap du non-retour en arrière, si vous le voulez n'est pas fondu, mais avec le gouvernement présent à Québec, il l'est peut-être.

I am sorry to make this kind of political declaration. Unless we get some strong, solid leadership, which will take Quebec out of the morass it is in, "la pointe de non retour est passé".

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Nutik. Je proposerais de prendre encore un mémoire avant l'ajournement jusqu'à ce soir. On ne peut pas terminer cet après-midi.

We propose to hear one more presentation, one more brief before we adjourn for the lunch hour and that will be the one of L'université du Québec, Département des mathématiques, Professor Richard.

Before we proceed with that brief we have had a request for some TV coverage. Under the rules of the Committee we are not allowed to have TV during the Committee hearings proper because we are a Committee of Parliament and under the Parliamentary rules this is not allowed. This is not a choice of our Committee. I will, therefore, declare a two minute adjournment for the purpose of the TV coverage and then we will resume immediately with Professor Richard.

I would ask you to please remain seated. We will not conduct any business during this period. It is one of the difficulties the Committee has to deal with. I can tell you that we have asked Parliament and the Rules Committee to change the rule in so far as the Committee is concerned, but so far it has not been allowed. Therefore, the choice is not ours. We are bound by the rules of the House. It may be that the Rules Committee at some stage will change this, but so far they have not agreed to do so.

... L'Université du Québec, département des mathématiques, présenté par M. Richard.

(Après la pause)

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La séance est ouverte. Le mémoire suivant sera celui du professeur G. W. Richard, du département des mathématiques de l'Université du Québec. C'est un mémoire présenté à titre personnel et non de la part de l'Université.

Monsieur Richard.

M. Guy W. Richard (Professeur, Université du Québec): Lorsque je vis dans les journaux l'avis de la réunion du Comité mixte à Montréal, où l'on invitait tout le monde, riches et pauvres à parler de ce qu'ils pensaient de la Constitution canadienne, j'ai délaissé ma chaire d'université et je suis allé me promener dans les

[Interprétation]

Mr. Angers: Will Mr. Nutik be there to answer?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I recognize you for a brief question.

Mr. Angers: Mr. Nutik, do you sincerely believe that relations between Quebec and Canada can be re-established?

The point of non-return, comme vous diriez?

No, I believe that it is possible to go back, that the point of no return is not passed, but with the present government in Quebec, it might have been passed.

Je m'excuse de faire une déclaration politique de cet ordre. A moins que nous n'ayons un gouvernement solide et fort qui sortira le Québec du marais où il se trouve, «le point de non-retour est franchi».

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Nutik. I would suggest to hear one more brief before we adjourn until this evening. We are not able to hear all briefs this afternoon.

Nous proposons d'entendre une présentation de plus, un mémoire de plus avant d'ajourner pour le déjeuner et il sera de l'Université du Québec, département des mathématiques, par le professeur Richard.

Avant de continuer avec ce mémoire, on nous a demandé de faire des films pour la télévision. Selon les règles du comité nous n'avons pas le droit d'avoir la télévision au cours des audiences du comité parce que nous sommes un comité du Parlement et selon les règles du Parlement, c'est interdit. Notre comité n'a pas le choix. Cependant, je vais ajourner pour quelques minutes afin que ces messieurs de la télévision puisse filmer et nous reprendrons ensuite immédiatement avec le professeur Richard.

Je vous demanderai à tous de rester assis. Nous ne discuterons de rien pendant ce temps. C'est une des difficultés du comité, mais nous devons l'accepter. Je peux vous dire que nous avons demandé à la Chambre et au Comité des Règles de changer cette règle en ce qui concerne ce comité, mais jusqu'à présent ça n'a pas été permis. C'est pourquoi, ce n'est pas nous qui avons à choisir. Nous sommes liés par les règles de la Chambre. Il se peut que le Comité des Règles à un certain moment changera cela, mais pour l'instant, il n'a pas accepté de le faire.

... The University of Quebec, Department of Mathematics, submitted by Professor Richard.

(After the pause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The sitting is reopened. The next brief will be the Professor G. W. Richard's one, from the Department of Mathematics of the University of Quebec. It is his own presented brief and not on behalf of the University. Mr. Richard.

Mr. Guy W. Richard (Professor, University of Quebec): When I saw in the papers the advertise of the meeting of the Joint Committee in Montreal, where they invited everybody, rich and poor, to say what they thought about the Canadian constitution, I left my university chair and I went and walked in the streets of Montreal and every-

[Text]

rues de Montréal et un peu partout dans la province. J'ai recueilli l'opinion des petites gens, de ceux qui même s'ils sont pauvres peuvent penser à leur pays et j'ai tenté de compiler ces notes avec des remarques personnelles que j'ai accumulées depuis des années et des observations que j'ai pu faire en me promenant un peu partout au Canada ou à l'étranger. Je ne lirai pas le texte parce que les membres du Comité savent aussi bien lire que moi. Je tenterai simplement d'en dégager les idées maîtresses.

• 1245

L'idée de base pour toute modification que l'on veut faire aux institutions canadiennes doit être remplie d'un esprit à la fois de préservation de l'entité canadienne à l'intérieur du pays et de la projection de l'image du Canada à l'étranger. Toute modification ou réforme de structure que nous voulons faire doit tenir compte de ce double aspect. Les remarques que je ferai sont toutes des remarques à portée pragmatique, c'est-à-dire que je laisse aux autres le soin de faire des remarques sur la philosophie de l'histoire, les implications juridiques et ainsi de suite.

Je tente surtout de présenter des choses qui semblent fatiguer, lasser un nombre important de Canadiens, un peu comme cette dent mauvaise que l'on voudrait enlever, mais qu'on n'enlève pas pour 56 raisons. C'est dans ce sens-là que je fais les quelques remarques qui vont suivre.

Premièrement, le rapatriement de la Constitution. Il est sûr qu'une rédaction nouvelle d'une constitution canadienne peut prendre beaucoup de temps, parce que cette rédaction doit tenir compte d'une série d'implications juridiques et ainsi de suite, mais il y a toujours cette dent qui fatigue les gens, cette Constitution que nous avons et qui se trouve en Angleterre et qui, selon les dires de certains experts, pourrait être rapatriée aisément et ceci, nonobstant le fait qu'une rédaction canadienne soit encore en cours.

On nous a dit ces choses et les Canadiens disent: «Mais pourquoi n'allons-nous pas chercher cette loi perdue dans les archives de Westminster qui nous donnerait un peu un nouveau sentiment de liberté. Au moins, nous pourrions travailler à la rédaction de la Constitution canadienne en nous sentant libres et non pas en ayant ce petit boulet plus ou moins fort, mais qui fatigue à la longue, de cette Constitution qui est là et sur laquelle on ne sait pas trop si, finalement, les Britanniques s'en soucient ou pas».

Voici un deuxième argument récolté chez les gens, la question des représentants de Sa Majesté. Nous ne pouvons pas actuellement faire de représentation concernant le statut du gouverneur général parce qu'il y a toute une série d'implications juridiques. Mais, ne pourrait-on pas, dans une phase de transition, et ce, dans un avenir rapide, prévoir la possibilité pour les provinces de ne pas nommer ou de ne pas recevoir dorénavant un lieutenant-gouverneur. C'est une question qui a des implications juridiques, j'en suis très conscient, mais qui offrirait la chance à certains groupes de pouvoir se sentir un peu plus Canadiens. Déjà des provinces sont prêtes à agir en ce sens et je ne suis pas sûr du tout que d'autres provinces et parmi les plus pauvres ne soient intéressées à agir en ce sens, même si elles ont des liens émotifs très forts que je comprends pour les maintenir actuellement.

[Interpretation]

where within the Province. I collected the minds of little people, of those which even being poor can think about their country and I tried to compile these notes with my own comments I accumulated for years and observations I could do while I walked a little everywhere in Canada or abroad. I will not read this brief because the members of this Committee can do it as well as I can. I shall just try to underline its main ideas.

Any change in Canadian institutions must be made keeping in mind an idea of preservation of the Canadian entity, inside the country, and of the Canadian image for foreign countries. Any structural modification of reform must take into account this double aspect. All my remarks will be of a pragmatic kind, that is to say that I leave to others the responsibility of commenting on the philosophy of history, on legal implications, etc.

More than anything else, I want to speak of some problems which seem to bother and to irritate a great number of Canadians, as would a bad tooth which you mean to have pulled out, but which you do not pull out for a thousand reasons. My remarks will concern these problems.

First, there is the repatriation of our constitution. Of course, the writing of a new Canadian constitution will take a long time, because it must take into account a series of legal implications, etc., but there is always this bad tooth which irritates people, this constitution of ours which is in England and which, according to some experts, could very well easily be repatriated, notwithstanding the fact that a new constitution is still to be written.

We were told all those things and the Canadian people asked: "that why don't we go and look for this lost jurisdiction, among Westminster's archives? It would give us a new feeling of freedom. At least, we could work on the writing of this new Canadian constitution with a feeling of freedom and without this little chain and ball which is not so heavy but which nevertheless irritates us after a certain time, this constitution which is over there and about which the British people do not seem to care very much."

I also heard a second criticism; it was about Her Majesty's representatives. Right now, we cannot make any representation but the status of the Governor General because there are too many legal implications. But, would it not be possible for the difference provinces, as a transition measure, and in the near future, to stop the appointment or the acceptance of lieutenant governors? I do understand that this question has some legal implications, but it would certainly give some groups of people the opportunity of feeling themselves a little more Canadian. Some provinces already wish to act in such a way, and I am not sure whether all the provinces, among the poorest would not be interested either, even though they may have some very strong emotional links with the past.

There is also the problem of the British Crown. Whenever I go abroad and I hear a customs officer asking me "Kanadyjsky", I do not know exactly what he means, but I guess that he is calling me "Canadian", and, seeing his friendly smile, I am happy to be a Canadian; whenever I

[Texte]

La question de la Couronne britannique. Lorsque je vais à l'étranger et que j'entends un douanier me dire «Kanadyjsky», je ne sais pas ce qu'il veut dire, mais je me doute bien qu'il dit «Canadien» et, à son sourire amical, je suis heureux d'être Canadien, et lorsque j'appelle et qu'on me répond «Bonjour, ici Information Canada», cela me fait plaisir, parce qu'on me présente une image canadienne et authentique. Par contre, lorsque je regarde la papeterie, disons, des gouvernements avec la couronne britannique au-dessus du blazon, lorsque dans mon passeport je vois la petite note de deux lignes en bas que tous les citoyens canadiens sont aussi sujets britanniques, je suis très heureux d'être Canadien et tout ce que cette mention de deux lignes m'a donné d'expérience personnelle, cela a été de me faire attendre une heure de plus à la douane britannique.

• 1250

C'est un symbole que je respecte, mais je me demande jusqu'à quel point on ne pourrait pas tenter d'y substituer très rapidement des symboles authentiquement canadiens. Il est évident que notre drapeau nous a coûté bien cher et peut-être que cela a donné l'occasion à un certain nombre de personnes de proclamer leur foi envers d'autres pays. Je suis bien content qu'on l'ait fait une fois pour toutes, mais il ne faut pas recommencer la chose avec tous les symboles, et ces symboles c'est la vie de tous les jours qui en est marquée. Lorsque je me promène et que sur mon terrain de camping à Vienne, ou à Prague, ou dans n'importe quel autre pays, flotte le drapeau canadien, les gens arrivent et me disent: «Vous êtes Canadien, on reconnaît la feuille d'érable.» Déjà dans le monde à l'étranger la feuille d'érable c'est le Canada, c'est un symbole qu'on doit tenter de mettre en évidence. On doit tenter de le mettre en évidence dans la papeterie officielle, on doit tenter de le mettre en évidence sur notre passeport parce que sur notre passeport figure toujours cet ancien blason qui est peut-être conforme aux normes médiévales et héraldiques, mais au Moyen Âge on se souciait très peu du Canada et, de plus, nous sommes un pays jeune; tentons d'avoir un symbolisme plus jeune et plus à notre portée. Le blason aussi comporte une difficulté, c'est le fait de représenter un certain nombre de nations qui ont fondé le Canada et pour lesquelles j'ai beaucoup de respect, mais ils ignorent l'apport, en se servant d'un tel blason, qu'ont donné les immigrants de toutes nationalités. Nous ne sommes plus un pays qui a été formé par les Irlandais, les Écossais, les Britanniques et les Canadiens, nous sommes des Canadiens de différentes origines. La feuille d'érable nous unit tous, pourquoi la feuille d'érable ne serait-elle pas un symbole universellement canadien?

Un autre item qui fatigue les gens de tous les jours et qui me disaient dans la rue: «oui, vous parlez de Canada, vous allez parler d'indépendance, mais regardez la pièce de monnaie; d'un côté il y a la Reine, de l'autre côté, le blason canadien surmonté de la Couronne britannique. Ce n'est pas une pièce de monnaie d'un pays, ce n'est pas la pièce de monnaie de mon pays, c'est une pièce de monnaie de plusieurs pays.» Or, quand je pense aux rôles qu'ont joués certains de nos premiers ministres sur le plan international, des rôles pacifiques et ainsi de suite, je pense entre autres à un de nos grands Canadiens qui a reçu le prix Nobel de la paix, j'en suis très heureux.

[Interprétation]

make a phone call and hear "good morning, here is Information Canada", it makes me happy, because I am offered a truly Canadian image. But on the contrary, when I look to all the government papers bearing the British Crown on top of the armours, when in my passport I read the two little lines written on the bottom of the page and saying that all Canadian citizens are also British citizens, even though I am very happy to be Canadian, I realize that the only personal experience that these two little lines offered me was a two-hour delay at the British Customs.

I do respect this symbol, but I wonder if we could not change it, in the near future, for another symbol which would be a truly Canadian one. It is obvious that our flag has cost us a lot, and maybe this gave a certain number of people the opportunity to proclaim their faith in other countries. I am happy this was done once and for all; but this cannot be repeated for all the different symbols; but the symbols affect our daily life. Whenever I go abroad for holidays, be it in Vienna or in Prague, or in any other foreign country, the Canadian flag is floating on my camping site. People come to me and ask: "You are Canadian; we know the maple leaf." For the whole world, the maple leaf already represents Canada; we must try and make this symbol more evident. We must try and show it on all the sheets of paper used by the government; we must try and show it on our passport, because on our passport we will have these old armories which are certainly in keeping with mediaeval and heraldic standards but not with ours. In the Middle Ages, nobody really cared about Canada, and moreover, we are a young country; we must have a younger symbolism, a more personal one. These ancient coats-of-arms also create one difficulty: it represents a certain number of nations which have founded Canada and for which I do have a lot of respect; but, such a coat-of-arms ignores the contribution made by all the different immigrant people. We are no longer a country founded by Irishmen, Scotsmen, British people and Canadian people; we all are Canadians with different origins. This maple leaf creates a link between us; why should it not become the universal Canadian symbol?

There is also another problem which bothers people; I was told: "Of course, you speak about Canada, you are going to speak about independence, but did you look to our coins? On one side you have the Queen, on the other you have the Canadian coat-of-arms above which there is the British Crown. This is not a coin for an independent country, this is not a coin for my country, this is a coin for several countries." So, I think of the parts played by some of our prime ministers on the international scene; they were pacifists; I think, for instance, to one of our great Canadians who was awarded the Nobel Prize for Peace; this makes me very happy. Why do we always put some controversial image on the different things which we use every day, our coins, our stamps, etc.? I know that some efforts were made in 1967, when we were

[Text]

Pourquoi mettons-nous toujours dans les objets d'utilisation courante, nos monnaies, nos timbres, des sujets de controverse? On a fait des choses, je sais très bien, en 1967, on nous a présenté des pièces de monnaie avec une série représentant la faune; j'en étais très heureux. J'ai pensé que peut-être ce serait la série régulière, mais en 1968 nous sommes revenus avec toutes sortes de choses. On nous annonce pour cette année une nouvelle série de timbres représentant la flore canadienne: notre feuille d'érable aux quatre saisons. Je pense à un monsieur que j'ai rencontré ce matin, un de mes amis. Sachant que je venais ici, il m'a fait remarquer qu'il avait vu dans *Le Devoir* du matin que le tarif postal serait augmenté. La première chose qu'il m'a dite, a été que ça va coûter plus cher pour envoyer des lettres mais qu'au moins la Reine n'apparaîtra pas sur le timbre de la série régulière à 7c ou 8c. Ça m'a fait mal parce que je me suis dit certains Canadiens cherchent un sentiment d'unité, ils cherchent à se définir, à se reconnaître canadiens, mais il y a toujours ces petites choses-là qui nous agacent et c'est ça, je crois, qu'il faut songer à faire disparaître et très rapidement, ce sont des choses qui peuvent se faire très vite.

• 1255

La dernière remarque que je ferai c'est que, le gouvernement canadien doit accentuer l'information et l'éducation des Canadiens. Nous sommes le deuxième pays du monde, en superficie. La personne qui demeure à Saint-Jean de Terre-Neuve ne peut pas côtoyer son confrère canadien de Vancouver ou de Nanaimo, c'est trop loin. Mais si on essaie de nous donner des symboles qui nous unissent, si le gouvernement tente d'aider les Canadiens à se connaître entre eux, à ce moment-là, tout le monde se sentira chez soi, il saura qu'il a un confrère canadien qui demeure à plusieurs milliers de kilomètres de chez lui, mais qui comme lui a sa façon de vivre, un folklore, des origines mais qui est authentiquement Canadien.

C'est pour ça que finalement, je demande au gouvernement canadien de travailler et d'accentuer l'information sur ce plan-là et d'aider les recherches, particulièrement la recherche universitaire qui va permettre d'obtenir ou de découvrir ces liens fondamentaux qui unissent tous les Canadiens. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Richard.

M. Gilles Marceau, député de Lapointe, au Québec, désire vous demander une question. Monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur Richard, je trouve très intéressant l'exposé que vous nous avez fait mais je me demande un peu si l'abolition des symboles auxquels vous avez fait allusion et qui jouent un rôle, je crois dans l'esprit des Canadiens d'expression française en particulier, suffirait véritablement à créer un état favorable à la solution des problèmes. En un mot, croyez-vous, d'après l'enquête que vous avez faite parmi les gens que vous avez consultés, que le problème se situe en majeure partie au niveau des symboles? N'est-ce pas plus profond que ça?

M. Richard: Monsieur Marceau, je suis totalement d'accord que le problème est beaucoup plus profond et que le fait d'enlever les symboles ne règlera pas toute la situation.

[Interpretation]

presented with coins on which appeared different animals; this was good news. I thought that this might be a regular service, but in 1968 we were presented with something completely different. For the present year, a new series of stamps is announced: they will represent the Canadian flower, our maple leaf in every season. So, this makes me think of a friend of mine whom I met this very morning. Knowing that I was coming here, he told me that he has read in *Le Devoir* published in the morning that the postal rates were going to be augmented. The first thing he told me was that it would cost us more money to send our letters but that at least the Queen would not appear any longer on the stamps of the regular series of 7 and 8 cents. This hurt me because I told myself that a great number of Canadians are looking for a feeling of unity, they try to define themselves, to recognize themselves as Canadians; but there is always such little details which irritate us and I think that it is those little details that we must ban as rapidly as possible; these things can be done very quickly.

My last remark will be that the Canadian government must put the emphasis on information and on education. We are the second largest country in the world. Someone living in Saint John in Newfoundland cannot meet his Canadian brother from Vancouver or Nanaimo; it is too far away. But if we are given unifying symbols, if the government helps Canadians to know one another, then everybody would feel at home, everybody would know that he has a Canadian brother living several thousand miles away, who has his own way of life, his own folklore, his own origins, but who is truly Canadian himself.

This is why I ask the Canadian government to try and insist on this level and to give its help to the researchers, especially university researchers, who will discover the fundamental links existing between all Canadians. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Richard.

Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe in Quebec, wants to ask you a question.

Mr. Marceau: Mr. Richard, I have been very interested with your brief; but I wonder if the abolition of the symbols which you mentioned and which do have some importance, at least I think so, for French-speaking Canadians, would really be enough to create a situation favourable to problem solving. In other words, do you think, from the survey you have made, that the main problem is the problem of symbols? Is it not something deeper?

Mr. Richard: Mr. Marceau, I do agree that the problem is much deeper and that by removing those symbols you are not going to solve everything.

[Texte]

J'ai voulu dire ceci: ces choses qui agacent les gens dans leur vie tous les jours, qu'on les leur enlève; je pense à la dent qui fait mal et qu'on ne veut jamais faire enlever parce qu'on a peur du dentiste, etc. Ce sont des choses, je crois, qui peuvent être faites très rapidement. Depuis quelques années, des progrès ont été faits en ce sens mais, vous savez, avec notre rythme de vie, on trouve ces changements trop lents, et c'est ce qui agace les gens.

Prenez simplement la fait que la Constitution canadienne soit en Angleterre, à Westminster; moi, personnellement, ça ne me dérange pas beaucoup, mais il reste le type se dit au départ que la loi qui établit notre pays on ne l'a même pas; ça fatigue cette histoire-là.

• 1300

M. Marceau: Monsieur Richard, est-ce que je peux vous demander dans quel milieu vous avez fait votre consultation? Le milieu des jeunes, le milieu des jeunes non engagés ou le milieu des affaires?

M. Richard: Je me suis promené pas exemple, dans des milieux ouvriers, j'ai sorti une pièce de 50 cents et je leur ai dit: «Qu'est-ce que cela signifie pour vous? Quelle est cette personne? Des choses comme ça. Est-ce que le 50 cents serait plus beau—je ne parlais pas sur le plan esthétique, mais pour eux cela a une consonnance francophone que vous connaissez bien,—s'il y avait autre chose, et ainsi de suite. Ils ont dit: «Oui, cette dame-là, on a bien du respect pour elle». Je pense à une vieille qui m'avait dit: «Moi, j'ai bien du respect, si elle vient ici. Quand De Gaulle est venu, je suis allée le voir passer dans la rue, quand un tel autre est venu, je suis allée le voir passer dans la rue, et puis lorsqu'elle vient, je vais la voir passer dans la rue», mais pour elle, elle avait vraiment l'impression que c'était un dignitaire étranger au même titre qu'un autre.

M. Marceau: Est-ce que je pourrais vous demander, évidemment vous me répondez partiellement, mais vous qui fréquentez le milieu universitaire, est-ce que les commentaires que vous faites proviennent des étudiants dans votre milieu, ou si c'est uniquement dans un milieu en dehors du milieu universitaire que ces constatations très intéressantes que vous avez faites?

M. Richard: Je n'ai pas consulté mes étudiants, parce que je crois que les opinions en général du milieu universitaire vous parviendront par d'autres moyens. J'ai tenté, justement, quand j'ai vu le riche et pauvre, je me suis dit: «Je vais aller voir les gens dans la rue et ainsi de suite.» Comme moi-même je suis natif d'une région rurale très éloignée, j'ai pris des informations de mon petit patelin et des environs à 800 kilomètres d'ici j'ai tenté d'avoir des renseignements de ces gens que vous ne rejoindrez pas. Évidemment, on essaie d'être le plus objectif possible, mais il reste que dans toute publication de mémoire ou ainsi de suite, en voulant être très objectif, il est sûr qu'il transperce un certain dosage de nos opinions personnelles.

M. Marceau: Monsieur Richard, au sujet du rapatriement de la Constitution, je pense qu'il faudrait tout de même rappeler aux gens qui s'inquiètent du fait que la Constitution repose en Angleterre, que c'est le Canada qui peut la modifier. Ce n'est qu'une question technique,

[Interprétation]

What I wished to say was that we could at least remove those little details which irritate people in their daily life; I use the example of the bad tooth which hurts and which you do not want to have pulled out because you are afraid of the dentist. These things, according to me, can be done very quickly. Some progress has been made in this way during the last years, but with our rhythm of life we think that these modifications are too slow; this is what irritates people.

Just consider the fact that our Canadian constitution is in England, in Westminster; it does not bother me very much, but nevertheless, people can think that the law which established our country is not even here; it is quite irritating.

Mr. Marceau: Mr. Richard, may I ask in what milieu you held your consultation? The youth milieu, the nonengaged youth milieu or the business milieu?

Mr. Richard: I wandered for instance in the working class districts and I showed them half a dollar and I asked them: "What does that mean to you? Who is that person?" and I asked them things of the like: Would the half dollar be more beautiful—I was not speaking of aesthetics, but to them it has a francophone meaning of which you are aware—if there was something else? And so on and so forth. Well, their answers: "Yes, that lady, we do respect her". It reminds me of an old woman to had told me: "I do respect her. When De Gaulle came, I went and saw him riding in the street, when another came, I went him riding in the street, and when she comes, I shall go and see her riding in the street", nevertheless, to her, she was no more than any other foreign V.I.P.

Mr. Marceau: I wonder if I might ask you, and you live in the university sphere, whether your comments are influenced by your students, or was it only outside of the university sphere you gathered those very interesting observations?

Mr. Richard: I did not consult my students, because I think that anyway the general views of the students will reach you. I made an attempt just after having seen "the rich and the poor", and I thought of going and see for myself the man in the street. As I was born in a very remote rural area, I gathered information about my small village and the vicinity, 500 miles from here, I tried to have information about these people that you will not reach. Of course, one tries to be objective as possible, but nevertheless in any publication of a brief or of a thing like that, even if you want remain very objective, you are bound to put in some of your personal views.

Mr. Marceau: Mr. Richard, about the repatriation of the constitution, I think we should remind the people who are concerned about the fact that the constitution in England, that it is Canada which can alter it. It is but a technicality, except for the sharing of powers that has to

[Text]

sauf au sujet du partage des pouvoirs qui doit être fait en Angleterre, mais d'une façon générale depuis le Statut de Westminster, notre Constitution peut être amendée au Canada, et ce n'est que pure question technique que d'être obligés de nous adresser à un autre pays. Maintenant, je voudrais vous demander la question suivante et c'est la dernière. Vous parlez du rapatriement de la Constitution et je suis d'accord avec cela, mais ne croyez-vous pas que le rapatriement de la Constitution sans une formule d'amendement n'est pas une solution au problème? Ne croyez-vous pas que la Constitution doit être modifiée, améliorée, changée même en profondeur et que si vous vous contentez tout simplement de dire: vous avez la Constitution au Canada et que vous n'avez pas cette formule d'amendement, vous vous placez dans une grave impasse, puisque ce sera la majorité qui est formée d'anglophones qui devra décider de la formule de l'amendement? Ne croyez-vous pas qu'on devrait la rapatrier et y trouver une formule d'amendement, et que c'est à cette condition seulement que nous travaillerons véritablement à la solution des problèmes?

M. Richard: Personnellement, je sais très bien que le rapatriement de la Constitution n'est qu'une question technique comme vous avez pu le lire vous-même, à la deuxième et troisième ligne de la page 4 de mon rapport. Ce que je veux dire, c'est ceci: une constitution bâtie en un jour comme les constitutions françaises lors de la révolution et ainsi de suite, vous savez ce que cela a donné. Il a fallu les changer assez souvent, et ce n'est pas un élément de stabilité politique. Je crois que parallèlement, puisqu'on dit que c'est une question technique, un comité travaille actuellement à la reformulation, la refonte et ainsi de suite, de la Constitution canadienne, et je suis totalement d'accord avec vous que si une dame ici se promenait avec une robe d'un siècle passé, elle serait drôlement regardée. C'est évident que la Constitution, doit être rajeunie et ainsi de suite. Cette petite question technique qui fatigue les gens, puisque c'est une question technique, qu'on trouve donc deux ou trois juristes qui s'en occupent et durant ce temps-là, que les Canadiens travaillent à leur Constitution. Pour toutes ces choses, on dit que cela viendra, mais, en pratique, les gens attendent des faits concrets et non pas des déclarations d'intention et c'est ça qui fatigue les gens. Ils sont lassés de beaucoup de déclarations d'intention qui ne sont pas suivies de réalisations concrètes.

• 1305

Je suis bien d'accord avec vous. Si vous parlez de la protection des eaux de l'Arctique et ainsi de suite, je sais que c'est excessivement important, mais pour la majorité des Canadiens, sur lesquels est fondé notre pays. Cela ne leur dit pas grand-chose. Il faudrait leur donner quelque chose pour qu'ils se sentent Canadiens.

Je me suis senti Canadien lorsque le gouvernement a mis les points sur les «i» relatifs à l'Arctique, lorsqu'il a délimité les zones territoriales de pêche. Ça m'a fait plaisir, à moi, mais qu'est-ce que vous pensez que les limites territoriales de pêche signifient pour la personne qui reste à Assiniboia? Il est à des milliers de kilomètres de la mer et cela ne l'intéresse pas tellement. All faut penser à la masse du peuple et je crois que ce sont ces choses qui les fatiguent, il faut penser, puisque ce ne sont que des questions techniques de le leur donner. Cela n'empêche pas une politique à long terme du gouvernement plus

[Interpretation]

be done in England, but generally since the Westminster's status, our constitution can be amended in Canada, and to have to ask another country is nothing but a technicality. Now, my last question. You are speaking the repatriation of the constitution and I too agree with that but do you not think that the repatriation of the constitution without amendment formula is not a solution to the problem? Do you not think that the constitution has to be altered, improved, changed in depth and if you are satisfied only with the repatriation of the constitution without an amendment formula, you put yourself in a very serious dead lot, since it is the majority that Anglophone that is to decide the amendment formula? Do you not think that should be repatriated, that an amendment formula should be found, and that those two conditions are compulsory if we really want to resolve the problems?

Mr. Richard: Personally, I am aware that the repatriation of the constitution is but a question of technicality and I have said it and you can read it page four, line two and three of my report. What I want to say is that an overnight constitution like the constitutions of the French Revolution, well you know the aftermath. They had to be changed rather often, and it is not an element of political stability. I think it is a question of technicality, and there is a committee working right now on its reformulation, its refunding and so on and so forth, and I do agree with you that if a lady was walking about wearing a last century dress, people would stare at her. It is obvious that the constitution must be rejuvenated and the like. If people are weary of this technical question, let us find two or three jurists who would tackle it and in the meantime, Canadians would busy themselves with their constitution. It is said that all these things will happen, but in practice, people expect concrete facts and not only declarations of intention; this is what tires them. They are tired of so many declarations of intention that are not followed by concrete achievements.

I agree with you. I know it is extremely important when you speak about protecting the arctic waters and so on, but the majority of Canadians on which the country is based, this does not mean very much. They have to get something in order that they feel Canadians.

I felt I was a Canadian when the government clarified its situation in respect of the arctic, when they established the boundaries of the territorial fishing zones. I felt pleased, but what do the territorial fishing boundaries mean for someone living in Assiniboia? He is thousands of kilometres removed from the sea and it does not interest him very much. One should consider the bulk of the people and I think that they are weary of such technical questions with which they have to contend. This does not preclude a long term government policy which would be more efficient and whose objective and philosophy would be placed at a much higher level. I agree absolutely.

[Texte]

efficace et ayant une visée et une philosophie d'un niveau beaucoup plus élevé. J'en suis totalement d'accord.

M. Marceau: Monsieur le président, je voudrais simplement demander à M. Richard si les gens s'objectent au gouverneur général parce qu'il représente la reine ou en tant que tel et s'ils auraient objection à ce que le gouverneur général soit le chef d'État sans aucune allégeance ou aucune appartenance à d'autres pays.

M. Richard: Je n'ai pas posé de questions de ce genre aux gens, alors je ne pourrais...

M. Marceau: Verriez-vous le gouverneur général comme chef d'État du Canada?

M. Richard: Personnellement, que le gouverneur général ne soit pas un représentant de la reine et qu'il porte le titre de gouverneur général ou de président du Canada ou ainsi de suite, disons, que je n'ai pas fait d'études spéciales actuellement, mais lorsque vous arrivez et que vous dites, c'est le gouverneur général du Canada, le représentant de Sa Majesté la Reine du Canada, c'est ce qui fatigue actuellement.

M. Marceau: Merci, monsieur Richard.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Marceau.

The next questioner will be Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth.

M. Gibson: Monsieur Richard, parmi les symboles canadiens, est-ce que vous favorisez, comme moi, l'idée de changer le nom de «Jour Dominion», au 1^{er} juillet en «Jour Canada», (*Canada Day*)?

M. Richard: Mon cher monsieur, tout ce que je puis vous dire, c'est que je n'ai pas tenté de faire une liste exhaustive de tous les symboles, mais c'est évident que le «Jour du Canada» sera un terme qui me fera grandement plaisir, mais ceci découle toujours de ce que j'ai souligné dans les dernières pages de mon texte, de l'ignorance des gens. Vous avez une foule de personnes qui font des remarques parce qu'ils ignorent effectivement ce qu'a donné entre autres le *Statut de Westminster*. C'est un vain mot pour eux. Ce sont toutes des choses de ce genre. Il faut apprendre aux Canadiens que nous avons un pays et que ce pays-là a son entité propre. Appelez le «Jour du Canada», personnellement, cela me fait grandement plaisir. Quand je dis qu'il ne faut pas être à la remorque des autres pays, c'est que je ne veux pas que l'on dise: «Bon, le Canada dépend de l'Angleterre», à cause de ceci ou de cela qui sont des liens, qui ont été valables un temps et que je respecte. De la même façon, je ne veux pas être tributaire des États-Unis, et messieurs les sénateurs ont présenté, il y a quelque temps, messieurs et mesdames, excusez-moi, du Sénat, ont présenté, il y a quelque temps, le Bill S-5; et j'ai été très heureux que les communes l'adoptent par la suite, au mois de mars, parce que, justement, ils nous mettent sur un plan de métrisation avant notre voisin. Il ne faut pas être dépendant des voisins, il faut faire notre affaire. Nous sommes des Canadiens, réglons notre problème de Canadiens. Lorsqu'on me disait: «Vous êtes sujet britannique»; j'allais dans certains pays et je disais: «Excusez, je suis citoyen canadien», et si l'on me disait que j'étais Américain, eh

[Interprétation]

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I would like simply to ask Mr. Richard if people object to the Governor General as such or because he represents the Queen and if they would have any objection to the Governor General being the head of state without any allegiance or appertenance to another country.

Mr. Richard: I have not put that kind of question to the public, therefore I would not be...

Mr. Marceau: Would you envisage the Governor General as the head of state of Canada?

Mr. Richard: I must say personally that I am not a specialist on whether the Governor General not being the representative of the Queen, would keep the title of Governor General or be President of Canada and so on. However, what is tiresome, is when you come and say that the Governor General of Canada represents her Majesty, the Queen of Canada.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Richard.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau.

La parole est à M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Mr. Richard, among Canadian symbols, do you favour, as I do, the idea of changing the name of "Dominion Day" of July 1 to "Canada Day"?

Mr. Richard: My dear sir, all I can say is that I have not attempted to draw an exhaustive list of all the symbols, but it is obvious that I would be extremely pleased with "Canada Day" but this results from what I have always emphasized in the last pages of my submission concerning the ignorance of people. A great number of them would express criticisms because they actually ignore the consequences of the Statute of Westminster, among others. It is an empty word for them. This is the type of thing Canadians should learn; that we have a country and that this country has its own entity. Let's call this the "Day of Canada", for my own, this enjoys me very much. When I say we must not be stretching behind other countries, this means I do not want them to say: "Well, Canada depends from Great Britain" because of this or that which are ties with and which I respect. By the same way, I do not want to depend from the United States, and senators presented earlier, ladies and gentlemen, excuse me from the Senate submitted earlier the S-5; I was very happy that the House adopted by the following in March because rightly they put us on a same level with our neighbour. We have not to be dependent from our neighbours we have to do our own ideals. We are Canadians, solve our problems between Canadians. When I said, "you are an English subject" I went to certain countries and I was saying: "Excuse me, I am a Canadian Citizen", and if I was said an American, it was happier, my blood turned twice in my veins and I was far more cross at this time.

[Text]

bien, c'est malheureux, bien, mon sang faisait deux tours dans mes veines et j'étais peut-être encore plus mauvais à ce moment-là.

M. Gibson: Merci, monsieur.

• 1310

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Gibson. Merci, monsieur Richard. Il est maintenant plus d'une heure et je propose de terminer la séance à ce moment-ci. Je dois faire des excuses aux personnes qui avaient exprimé le désir de présenter des mémoires. Il en reste neuf d'hier soir et de ce matin que nous n'avons pas pu prendre. Je sais et je vous rappelle qu'il y a une réunion à 19h30 au Manoir Notre-Dame-de-Grâce, à l'angle de l'avenue Notre-Dame-de-Grâce et boulevard Décarie, et demain matin à 11 heures, à l'Hôtel Mont-Royal et nous avons d'autres mémoires.

Ceux d'entre vous qui êtes ici, qui avez indiqué que vous voulez présenter un mémoire, voudriez-vous venir voir le greffier et moi-même, après la réunion?

Shall I repeat it in English? We still have nine briefs from last night and this morning which we are unable to hear. We have a meeting this evening at 7:30 at Manoir Notre Dame de Grâce and we meet here tomorrow morning at 11 o'clock, but we have other briefs for those hearings. I do not like to force people to sit for long hours waiting to find out if their briefs will be heard or not. If there are some of you who have indicated that you wish to present a brief and who have not yet been heard, would you come up and see the Joint Chairman, myself or the Clerk. We will arrange for another meeting in Montreal at a later date. It might be more convenient to have you appear then than to wait tonight or tomorrow. Thank you very much for coming here this morning.

La séance est levée jusqu'à 19h30

[Interpretation]

Mr. Gibson: Thank you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gibson. Thank you, Mr. Richard. It is now 1 o'clock past and I suggest to end the sitting now. I have to apologize to people which express the wish to submit some briefs. It remains 9 from yesterday evening and from this morning we could not take. I know this and I recall you there will be a sitting at 7 and 30 p.m. in the Manoir Notre-Dame-de-Grâce at the corner of the Notre-Dame-de-Grâce avenue and the Decarie boulevard, and tomorrow morning at eleven in the hotel Mont-Royal and we have some other briefs.

Those of you who are there, and who indicated you want submit a brief, will you come and see the clerk and myself after the sitting?

Dois-je répéter cela en anglais? Nous avons encore notre mémoire de hier soir et de ce matin que nous n'avons pas pu prendre. Nous avons une réunion ce soir à 9 h 30 au Manoir Notre-Dame-de-Grâce et nous nous réunirons ici demain matin à 11 heures mais nous avons d'autres mémoires pour cette séance. Je n'aime pas à forcer les gens à rester assied de longues heures en attendant que leur tour arrive et qu'il n'arrive pas. S'il y a quelques uns d'entre vous qui avez indiqué qu'il désirait présenter un mémoire et qui n'ont pas pu être encore entendu voudrez-vous venir voir le coprésident, moi-même ou le greffier. Nous arrangerons une autre séance à Montréal plus tard. Il serait plus convenable que vous ayez présenté votre mémoire ce soir ou demain matin. Merci beaucoup d'être venu ce matin.

The sitting is adjourned till 7:30 p.m.

Issue No. 70

Tuesday, April 27, 1971—Montreal, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 70

Le mardi 27 avril 1971—Montréal, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael M. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 27, 1971

(85)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at the Manoir Notre-Dame de Grâce, in Montreal at 7:55 p.m. The Honourable Senator Molgat presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain (Mrs.), Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yuzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breaux, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(13).

Also present: From the House of Commons: Mr. Rock.

Witnesses: Mr. John Todd; Mr. Phil Fedosen, *President of the Québec Provincial Command of Army, Navy and Airforce Veterans of Canada*; Mr. Diego Garcia; Mrs. Magdeleine Mailhot; Mr. W. E. White; *From the Greater Montreal Antipoverty Coordinating Committee:* Mrs. P. Poirier and Mrs. Margaret Destonau; Mr. William Cosgrove; Miss Alma Lepage, Mrs. Phyllis Mass; Mr. Paul J. Kingwell on behalf of a group of concerned Canadian-Quebecers; Mr. Raymond Dumas.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mr. L. Greenshields, Mr. C. P. Leblond, Miss Jacqueline Dugas, Mr. D. Bousquet, Mrs. Jean Stathatos, Mr. Georges Savaria, Dr. Ilona Kerner, Mr. H. Laplante, Mr. R. Chartrand, Mr. Jean-Pierre Jasmin, Mr. Stephen Rubin, Mr. Ozy Paulik, Mrs. J. Savaria, Mr. Paul R. Fortin, Mr. Nicolas Taraboulsi, Miss Yolande St-Arnaud, Mr. Jean-Pierre Dandurand, Mr. J. H. Tellier, Mrs. Madeleine Carbonneau, Mr. Daniel Albert, Mrs. T. Beaudoin, Mr. Calvin MacDonald, Mr. Allan Singer, Mr. Cléophas Saint-Aubin, Mr. Jean Bernard Clermont, Miss N. Griffith and Mrs. Phyllis Mass.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Acting Joint Chairman ordered that the part of the brief of Mrs. Phyllis Mass, not read into the record, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "OOOO").

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 1:00 a.m., Wednesday, April 28, 1971, the Committee adjourned until 11:00 a.m.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 27 avril 1971

(85)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit au Manoir Notre-Dame de Grâce, à Montréal, à 7 h. 55 du soir, sous la présidence de l'honorable Sénateur Molgat.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain (Mme), Fergusson (Mme), Lafond, Molgat, Quart (Mme), Yuzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Breaux, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(13).

Aussi présent: De la Chambre des communes: M. Rock.

Témoins: MM. John Todd; Phil. Fedosen, *président du commandement provincial du Québec et des anciens combattants de l'armée, de la marine et de l'aviation du Canada*; Diego Garcia; Mme Magdeleine Mailhot; W. E. White; pour représenter le *Comité de coordination de lutte contre la pauvreté du Montréal métropolitain*: Mme P. Poirier et Mme Margaret Destonau; William Cosgrove; Mlle Alma Lepage; Mme Phyllis Mass; Paul J. Kingwell, au nom d'un groupe de Canadiens-Québécois soucieux; J. Raymond Dumas.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: MM. Leslie Greenshields, C. P. Leblond, Mlle Jacqueline Dugas, D. Bousquet, Mme Jean Stathatos, Georges Savaria, Dr. Ilona Kerner, H. Laplante, R. Chartrand, Jean-Pierre Jasmin, Stephen Rubin, Ozy Paulik, Mme J. Savaria, Paul R. Fortin, Nicolas Taraboulsi, Mlle Yolande St-Arnaud, Jean-Pierre Dandurand, J. H. Tellier, Mme Madeleine Charbonneau, Daniel Albert, Mme T. Beaudoin, Calvin MacDonald, Allan Singer, Cléophas Saint-Aubin, Mlle N. Griffith, Mme Phyllis Mass.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident suppléant ordonne que la partie du mémoire présentée par Mme Phyllis Mass, n'ayant pas été lue, soit imprimée en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice «OOOO»).

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 1 heure du matin, le 28 avril, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures du matin.

Les cogreffiers du Comité

Robert D. Marleau

Gabrielle Savard

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 avril 1971

• 1952

[Text]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Bonsoir, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à la troisième réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada.

Je suis enchanté de voir que nos réunions soulèvent un tel intérêt dans cette partie de Montréal.

I am happy to welcome you to the third meeting of the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution of Canada.

You have at many of the chairs before you tonight the hearing aids and controls which permit you to listen either in English or in French to the deliberations of the evening.

Sur la plupart des chaises de la salle sont installés des écouteurs qui vous permettent d'écouter, en anglais ou en français, les discussions de ce soir.

Partout où le comité a siégé, nous avons eu ce système d'interprétation simultanée pour permettre aux Canadiens d'un bout à l'autre du pays de s'exprimer dans la langue de leur choix. Donc, ce soir, vous pourrez parler en français ou en anglais, selon votre goût. Le Comité spécial mixte est, en fait, un comité totalement mixte. Comme vous le voyez, nous avons des dames, ainsi que des hommes et en plus, c'est un comité mixte au point de vue politique. Ce n'est pas un comité qui représente le gouvernement comme tel puisqu'il représente tous les partis. C'est un comité qui représente, en fait, le Parlement du Canada. C'est un comité de la Chambre des communes et du Sénat qui siège ici ce soir à Montréal.

Sont donc ici représentés tous les partis qui sont à la Chambre des communes ou au Sénat. Nous sommes ici non pas pour faire des discours, mais au contraire pour vous écouter. Le but du Comité est d'entendre ce que pensent les Canadiens sur tous les sujets qui touchent à l'avenir de notre pays.

Les Québécois, comme Canadiens, auront exactement les mêmes droits qu'ils ont eu partout ailleurs. Nous écoutons tous les sons de cloche, que nous soyons d'accord ou pas. Si le Comité ou les membres du Comité ne répondent pas ou ne font pas de commentaires, cela ne veut pas dire qu'ils approuvent ou qu'ils désapprouvent. Je répète, nous sommes ici pour écouter.

Nous avons certaines règles de conduite qui ont été établies, non pas pour le Comité mais bien au contraire pour permettre au plus grand nombre de personnes possible de s'exprimer. Ceux qui nous ont avertis à l'avance auront droit à 15 minutes pour présenter leur mémoire. Je les inviterais à venir près de moi comme témoins et à présenter leur mémoire. Ceux qui nous ont avertis seulement aujourd'hui auront droit à 10 minutes.

• 1955

Au cours de la soirée, entre les mémoires, je demanderai aux gens de la salle qui désirent s'exprimer de s'avancer et de se servir du micro qui est devant moi au

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 27th, 1971

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good evening, ladies and gentlemen. I welcome you to the third meeting of our Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada.

I am happy to see that there is such an interest for our meetings in this part of Montreal.

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à la troisième réunion de notre Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada.

Vous trouverez sur plusieurs des fauteuils ce soir, des écouteurs et des boutons qui vous permettront d'écouter soit en anglais, soit en français, nos délibérations.

On many of the chairs in the room tonight, you will find hearing aids which will allow you to listen either in English or French our discussions.

Everywhere the Committee has been, we have had this simultaneous interpretation system to allow Canadians from one coast to the other to speak in the language of his choice. So tonight you can speak in either French or English, as you please. The Special Joint Committee is just that. As you can see, we have ladies as well as men, the Committee is also mixed in the political sense. It does not present the government as such since all parties are represented. It is really a committee of the Canadian Parliament. Members of both the House of Commons and the Senate are here tonight in Montreal.

All parties present at the House of Commons and the Senate are therefore represented here tonight. We are not here to make declarations, we are here to listen. The aim of this Committee is to get the opinion of Canadians on all questions pertaining to the future of the country.

Québécois, as Canadians, will have exactly the same rights they have had elsewhere. We listen to both sides, whether we agree or not. If the Committee or the members of the Committee do not answer or do not comment, this does not mean that they approve or disapprove. We are here to listen.

Of course, we have some rules, not to protect the Committee but to allow the greatest number of people possible to speak. Those who have notified us in advance will have 15 minutes to present their brief. I would invite them to come forward as witnesses and to present their brief. Those who have notified us only today will have 10 minutes.

In the course in the evening between briefs, I will ask members of the audience who wish to speak to come to the mike which is in front of me in the center. I will ask

[Texte]

centre. Je leur demanderai de donner leur nom et leur adresse à la jeune dame qui est à la table devant moi. Ce n'est pas que nous voulions garder des comptes sur ceux qui se présentent: nous voulons tout simplement leur envoyer un compte rendu des débats de ce soir. Ceux qui se présenteront de cette façon auront 3 minutes pour s'exprimer. J'en prendrai probablement 6 à chaque fois entre les mémoires de façon à pouvoir écouter les mémoires et en même temps à permettre à l'assemblée qui est ici ce soir de participer.

Does the simultaneous translation system work satisfactorily enough? Things are normal, there are mixed opinions. I will attempt to alternate through the course of the evening from French to English and I would remind those of you who want to have the use of the translation system that there are chairs available in the hall with the simultaneous translation hearing aids and the controls. If the use of either language is preferable to you, one or the other, I would ask you to choose those chairs with the hearing aids.

The rules that we have established, I repeat, are not for the benefit of the Committee but on the contrary because we are here to listen to you and to hear all points of view. What we try to do is to have some means not of control but of permitting the maximum number of people to participate.

I would now like to introduce to you the members of the Committee who are here this evening so that you will know who is asking a question or who is speaking at any time.

Je vous présenterai maintenant, les membres du Comité.

Your extreme right...

A witness: Could you ask them to stand, please? I cannot see them and the people at the back cannot see.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, madam. We will ask the members of the Committee, as they are introduced, to stand. I would ask you to withhold your applause because there are a large number of members to be introduced and I am sure you would want to applaud all of them. If you will withhold your applause until the end I will ask each member to stand individually. Starting at your extreme right, Mr. Douglas Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia; l'hon. sénateur Lafond, Hull, Québec; M. Pierre De Bané, député de Matane, Québec; Senator Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; M. Gilles Marceau, député de Lapointe, Québec; M. Georges Lachance, député de Montréal-Lafontaine; l'hon. sénateur Josie Quart, Québec; M. Marcel Prud'homme, député de Montréal, Saint-Denis. I will go back to your extreme left, *vostra gauche*, Mr. Gordon Fairweather, member of Parliament for Fundy-Royal, New Brunswick, Mr. Raymond Rock, member of Parliament for Lachine—Mr. Rock is not a member of the Committee as such, but as a member of this area he is with us this evening—Mr.

[Interprétation]

him to give their name and address to the young lady who is at the table in front of me. It is not a matter of having on record those who speak; we only want to have the minutes of the proceedings here tonight. Members of the audience who will speak will have three minutes to do so. I will accept six people between briefs; this will allow both to receive the briefs and to hear from the audience here tonight.

Est-ce que le système de traduction simultanée fonctionne de façon satisfaisante? Est-ce que tout va bien? Les réactions sont assez partagées. J'essaierai au cours de la soirée de passer au français à l'anglais et de l'anglais au français et je rappelle à ceux qui le désirent d'utiliser le système d'interprétation que certains fauteuils dans la salle sont munis d'écouteurs et de boutons à cette fin. Si vous préférez écouter les délibérations dans seulement une des deux langues, je vous invite à choisir des fauteuils.

Nous avons établi certaines règles, non pas dans le but de protéger le comité, nous sommes ici au contraire pour entendre tous les points de vue. Nous ne voulons pas contrôler la réunion, mais au contraire permettre au plus grand nombre de personnes possibles de participer.

Permettez-moi maintenant de vous présenter les membres du comité qui sont ici ce soir; vous pourrez ainsi savoir qui pose la question ou qui a la parole.

I will now introduce to you the members of the committee.

En commençant par la droite...

Un témoin: Pourriez-vous leur demander de bien vouloir se lever? Je ne peux pas les voir les gens qui sont ici en arrière ne peuvent pas.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame. Je demanderais donc aux membres du comité de bien vouloir se lever quand ils seront présentés. Je demanderais également à l'auditoire de ne pas applaudir puisqu'ils sont nombreux et que vous auriez sans doute voulu les applaudir tous. Veuillez donc attendre à la fin, je leur demanderai de se lever un par un. En commençant par la droite, M. Douglas Hogarth, député de New Westminster Colombie-Britannique; the Honourable Senator Lafond, Hull, Québec; Mr. Pierre De Bané, member for Matane, Québec; Madame le sénateur Muriel Fergusson, Frédéricton, Nouveau-Brunswick; Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe, Québec; Mr. Georges Lachance, member for Montreal-Lafontaine; the Honourable Senator Josie Quart, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, member for St-Denis, Montreal. Et maintenant à votre gauche, to your left, M. Gordon Fairweather, député de Fundy-Royal, Nouveau-Brunswick; M. Raymond Rock, député de Lachine, M. Rock ne fait pas partie du comité comme tel, mais puisqu'il est de la région il est ici ce soir, M. Andrew Brewin, député de

[Text]

Andrew Brewin, member of Parliament for Greenwood, Ontario; Mr. Colin Gibson, member for Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. The next gentleman is the Joint chairman of this Committee. The Committee being a Joint Committee of the House of Commons and of the Senate, has a Chairman from the House of Commons and one from the Senate. The next gentleman is the Joint Chairman, representing the House of Commons, Dr. Mark MacGuigan, member of Parliament for Windsor-Walkerville, Ontario.

As we are requested to stand, I do so as well.

The Joint Chairman of the Committee from the Senate side is Senator Maurice Lamontagne. Unfortunately, Senator Lamontagne is ill and cannot be there tonight. Therefore, I am the replacement. My name is Molgat and I am a Senator from Manitoba.

We will now start with the first brief and that is the one by Mr. Leslie Greenshields who is the President of the Notre Dame de Grâce Community Council, which will be represented as well by Mr. Todd. Could I ask Mr. Greenshields and Mr. Todd to come forward, please. Mr. Todd will be presenting the brief on behalf of Mr. Greenshields and himself. I understand the brief has not been approved by the Community Council as such and so it is presented as an individual brief. Mr. Todd, please.

Mr. Leslie Greenshields (4530 Belmore Avenue, Montréal, Québec): I would like to make it clear that because of the diverse views of the Canadian member organizations of the Community Council that it was democratical for the N.D.G. Community Council to prepare a report, the brief that is being presented now is by two individuals and not on behalf of anyone else.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name, please, Sir?

Mr. Greenshields: My name is Mr. Greenshields.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Greenshields. Fine. Mr. Todd, please.

Mr. John Todd (4218 Hampton Avenue, Montréal, Québec): Mr. Chairman, Hon. Senators, Hon. members of Parliament, ladies and gentlemen, the mere recounting of the physical facts about Canada appears to be an exaggeration of the truth. Here we have an area of more than 3.5 million square miles, second in size only to Russia. We have a population of 21.5 million people embracing two great nationalities and cultures.

Canada is the most richly endowed country in this world. We are the sixth largest industrial and fifth largest trading nation in the world and we enjoy the second highest standard of living. Since 1946, our gross national product has risen from \$12 billion to \$78.5 billion in 1969 and total capital expenditures from \$2.5 billion to \$30.8 billion. In 1971, gross national product should approximate \$92 billion and exceed \$100 billion in 1972.

Sometimes Canadians are very modest and reserved people. To some extent, these qualities are to be admired, but it is possible that we do not fully realize the great strides we have taken in the last few years. Can a nation have a sense of achievement? Perhaps the time has come to take cognizance of our growth.

[Interpretation]

Greenwood, Ontario; M. Colin Gibson, député de Hamil on-Wentworth, Ontario.

M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. Le suivant est le coprésident du Comité. Puisqu'il s'agit d'un comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes il y a un président de la Chambre des communes et un président du Sénat. Le suivant donc est coprésident de la Chambre des communes c'est M. Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville, Ontario.

Puisqu'on a demandé aux membres de se lever, je me lève aussi.

Le coprésident du comité pour ce qui est du Sénat est le sénateur Maurice Lamontagne. Malheureusement, le sénateur Lamontagne est malade et ne peut être ici ce soir. Je le remplace donc. Mon nom est Molgat et je suis sénateur du Manitoba.

Nous passons maintenant au premier mémoire, soit celui de M. Leslie Greenshields, président du conseil local de Notre-Dame-de-Grâce. Il est accompagné de M. Todd. Messieurs Greenshields et Todd, si vous voulez bien vous avancer s'il vous plaît. M. Todd présentera le mémoire au nom de M. Greenshields et en son nom. Je pense que le mémoire n'a pas été approuvé par le Conseil local et soumis à titre individuel. Monsieur Todd.

M. Leslie Greenshields (4530, Ave Belmore, Montréal, Québec): Je veux souligner ici que puisque le Conseil local de Notre-Dame-de-Grâce a préféré ne pas préparer de rapport l'engageant, le mémoire est présenté par deux particuliers et par personne d'autre.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Quel est votre nom, s'il vous plaît.

M. Greenshields: Je suis Greenshields.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Greenshields. D'accord.

M. John Todd (4218 Hampton Avenue, Montréal, Québec): Monsieur le président, honorables sénateurs, messieurs les députés, mesdames et messieurs. Notre pays à 3.5 millions de milles carrés, et vient tout de suite après la Russie. Il compte une population de 21.5 millions de personnes de deux grandes nations et cultures.

Le Canada est le pays le plus comblé du monde. Nous sommes la sixième plus grande nation industrielle du monde et la cinquième plus grande nation commerciale du monde; nous avons le deuxième plus haut standard de vie. Depuis 1964, notre produit national brut est passé de 12 milliards de dollars à 7,815 milliards de dollars en 1969. Les dépenses sont passées de 2.5 milliards de dollars à 1.8 milliard de dollars. En 1971, le produit national brut devrait atteindre 92 milliards de dollars et dépasser 100 milliards de dollars en 1972.

Les Canadiens sont en général un peuple assez modeste et réservé. Jusqu'à un certain point, ce sont des qualités qu'il faut admirer, mais nous en venons ainsi à oublier parfois les étapes que nous avons franchies ces dernières années. Est-ce qu'une nation peut s'enorgueillir du fait

[Texte]

One hundred and four years ago this province made a commitment to Confederation, a commitment that overshadowed all the bonds of nationality and geography. The people of this province were French and British and they were proud of their heritages. The people of this province were North American and closely tied to it. They could have joined the amalgam of the United States, but they came here for challenge and opportunity. They wanted to be governed independently of these influences.

Quebec joined Confederation and so made Canada possible. We have much to be thankful for from Confederation. We have welcomed citizens of all the world. We have settled a rugged and difficult frontier. We have overcome many serious obstacles.

• 2005

The foundation for our future has been laid. We are now only reaching towards full maturity. Our wealth is growing rapidly, fulfilling expectations which have long been held. Why should we dismantle Confederation when the full measure of our benefit are still to come?

There may be issues that divide us. There always have been issues as such, but surely a nation that survived the railroad scandals of 1872, a rebellion in 1885, the conscription issue in 1917 and again in 1942, and two world wars will not split over the right of an individual to speak the language of his choice.

In Canada we have a parliamentary monarchy form of government. There may be many who believe the Monarchy should be discarded, but do we have a suitable alternative? A republican form of government cannot stand up well by comparison. The Crown may only be a symbol, but what a symbol! It is a symbol of religious stability, political stability and military stability. Are there any better alternatives today? For 99 years, for example, the British navy policed the world and kept the international peace from the Treaty of Vienna after the Napoleonic wars to the start of World War I in 1914. Thereafter, within a period of only 40 years, there came three major conflicts. These cost enormously in lives, property and retardation of world progress, yet they failed to bring the hope of world peace.

It is time to reassert the principles of freedom. Freedom is an abstract word. Freedom from what? Do we have freedom from fear, freedom from hunger, freedom from regimentation? We must stop thinking of it as a political condition. Freedom can only be kept by vigilance, use and practice. Perhaps we have already lost some of our freedoms. Democratic freedom has failed in some countries because their people were apathetic and indifferent. We are truly free if we have a right to choose, criticize and change our government in a society where the laws are equal for all people and restrictions on our personal freedoms are at a minimum in an economic system which gives us an opportunity to earn a living according to our ability, desire and energy.

We are all agreed that some form of tax reform is necessary, but the government ought not to set itself up as a welfare agency only. This country was built upon the freedom of the individual to find his own opportunities and to make the most of them. It is competitive free

[Interprétation]

qu'elle a accompli quelque chose? Le temps est peut-être venu de nous rendre compte de notre croissance.

Il y a 104 ans la province s'est engagée à faire partie de la confédération, un engagement qui allait au-delà des considérations nationales et géographiques. Les habitants de la province étaient français et anglais et ils étaient fiers de leur héritage. Ils étaient également nord-américains, ils avaient des liens étroits avec l'Amérique du Nord. Ils auraient pu se joindre à l'Union des États américains, mais il ont préféré venir ici relever le défi. Ils voulaient être gouvernés indépendamment et rester à l'écart de ces influences.

Le Québec s'est donc joint à la Confédération et le Canada a ainsi été créé. Il nous faut être reconnaissants envers la Confédération à bien des égards. Nous avons pris notre place dans le monde. Nous avons peuplé un pays aux yeux du monde. Nous avons dû surmonter plusieurs obstacles.

Le fondement de notre avenir a été établi. Nous approchons maintenant la pleine maturité. Nos richesses augmentent rapidement, répondant à nos espoirs de longue date. Pourquoi démembrerions-nous la Confédération alors que la pleine mesure des avantages que nous pouvons en tirer sont encore à venir?

Il peut y avoir des questions qui nous divisent. Il y en a toujours eu, mais une nation qui a survécu au scandale du chemin de fer de 1872, à la rébellion de 1885, aux problèmes de la conscription en 1917 et encore en 1942, ainsi qu'aux deux guerres mondiales, ne se divisera certainement pas à cause de la question du droit d'une personne de parler la langue de son choix.

Au Canada, la forme de notre gouvernement est une monarchie parlementaire. Il y a peut-être beaucoup de personnes qui croient que la monarchie devrait être éliminée, mais avons-nous une alternative convenable? Une forme républicaine de gouvernement ne peut pas bien paraître en comparaison. La Couronne n'est peut-être qu'un symbole, mais quel symbole! C'est un symbole de stabilité religieuse, de stabilité politique et de stabilité militaire. Est-ce qu'il y a une meilleure alternative aujourd'hui? Pendant 99 ans, par exemple, la Marine britannique a commandé le monde et a maintenu la paix internationale du Traité de Vienne après les guerres napoléoniennes jusqu'au début de la première Guerre mondiale en 1914. Par la suite, en quarante ans seulement il y eut trois conflits importants. Ces conflits sont très coûteux en vies, en biens, et dans le fait qu'ils retardent le progrès mondial, et cependant ils ne parviennent pas à amener un espoir de paix mondiale.

Il est temps de réaffirmer les principes de liberté. libertés. La liberté démocratique a échoué dans certains nous sommes libres de la peur, libres de la faim, libres de la régimentation? Nous devons cesser de la considérer comme une condition politique. La liberté ne peut se conserver que par la vigilance, l'utilisation et la pratique. Nous avons peut-être déjà perdu quelques-unes de nos libertés. La liberté démocratique a échoué dans certains pays parce que la population était apathique et indifférente. Nous sommes vraiment libres si nous avons le droit de choisir, de critiquer et de changer notre gouvernement dans une société où les lois sont égales pour tous et les restrictions de nos libertés personnelles sont au minimum dans un système économique qui nous donne

[Text]

enterprise, not the government, that can undertake the risks of new products and a new process development. What is needed is a firm belief in and a return to simple economic truths. Our whole economy rests on and is dependent on the making of profits. A more realistic tax structure would restore incentive and economic growth. When excessive taxation is imposed to finance excessive government outlays, penalizing business and the individual, the profit motive dies. This country will regain its incentive to work, to expand, to push forward to new heights only when the basic tax rates are lowered. We must contend with government planners who are forever holding out a picture of an attainable Utopia which they insist can be ours if we but trust in them to carry out new spending programs.

● 2010

One simple question is never answered. Where is the money to come from? Basically, man desires to have the dignity of paying his own way. The prime responsibility of government should be to create conditions to inspire confidence and conditions for full employment.

One of the great miscalculations in economic history was in giving organized labour monopoly powers. Business had been too greedy and so was penalized by having unions forced upon it. These unions were needed to assure workers a fair share of the wealth produced, but they now trade on the nation's complete inability to curb them. Rigidity is the result at a time when flexibility in costs and prices is urgently necessary. Even amid recessions and unemployment, labour is demanding new wage increases. It is in fact arguing for these more strenuously than ever as needed to increase consumer buying power. This cuts business profits and consumes the nation's investment capital. Canada needs foreign investment. It is important to maintain a favourable business tax and political climate for foreign investment in Canada and it is equally important to encourage Canadians to finance an increasing proportion of Canadian growth.

The outlook for Quebec is encouraging. The construction of the airport at Ste Scholastique will require an expenditure of \$400 million and when completed it will create three to four thousand jobs. In addition there is the record expansion program of the Iron Ore Company of Canada in the Carroll Lake-Schefferville area totalling some \$300 million and the further development of our hydraulic resources, among many other projects. We have the spirit and the material means to get things going in Quebec and Canada and achieve prosperity, progress and social justice.

[Interpretation]

l'occasion de gagner notre vie selon notre capacité, notre désir et notre énergie.

Nous sommes tous d'accord qu'une certaine forme de réforme fiscale est nécessaire, mais le gouvernement ne doit pas s'ériger uniquement en organisme de bien-être. Notre pays est basé sur la liberté offerte à l'individu de trouver lui-même des possibilités et d'en tirer le meilleur parti. C'est la libre entreprise concurrentielle, et non le gouvernement, qui peut prendre les risques rattachés à des nouveaux produits et à l'invention de nouveaux procédés. Il faut donc croire fermement aux vérités économiques simples et y retourner. Toute notre économie repose sur les profits que l'on peut faire et en dépend. Une structure fiscale plus réaliste restaurerait et stimulerait la croissance économique. Lorsque des impôts excessifs sont prélevés pour financer des entreprises gouvernementales excessives, pénalisant les entreprises et les individus, l'attrait du profit disparaît. Notre pays sera de nouveau stimulé à travailler, à s'étendre, à aller de l'avant vers de nouveaux sommets uniquement lorsque les taux de base de l'impôt seront diminués. Nous devons lutter contre les planificateurs gouvernementaux qui présentent constamment le tableau d'une utopie irréalisable qui, selon eux peut être nôtre si nous leur faisons confiance pour l'administration de nouveaux programmes de dépenses.

Il est une question qui ne reçoit jamais de réponse. D'où l'argent doit-il provenir? Fondamentalement, l'homme désire garder sa dignité en payant sa part. La première responsabilité du gouvernement devrait être de créer des conditions destinées à inspirer confiance et des conditions pouvant amener le plein emploi.

L'un des plus grands mauvais calculs dans l'histoire économique a été d'accorder des pouvoirs de monopole aux associations de travailleurs. Les entreprises ont été trop gourmandes et ont été pénalisées par le fait que des syndicats leur ont été imposés. Ces syndicats étaient nécessaires afin d'assurer aux travailleurs une juste part des richesses produites mais ils tirent maintenant profit du fait que la nation est complètement incapable de les refréner. Il en résulte une rigidité à une époque où la flexibilité est instamment nécessaire dans les coûts et les prix. Même s'il y a régression et chômage, les travailleurs exigent de nouvelles augmentations de salaire. Ils les demandent même avec plus d'acharnement en insistant sur le fait qu'elles sont nécessaires pour augmenter le pouvoir d'achat du consommateur. Cela diminue le profit des entreprises et gaspille le capital d'investissement de la nation. Le Canada a besoin d'investissements étrangers. Il est important de maintenir une taxe d'affaires favorable et un climat politique tel qu'il attire l'investissement étranger au Canada et il est également important d'encourager les Canadiens à financer une proportion grandissante de la croissance canadienne.

La perspective est encourageante en ce qui concerne le Québec. La construction de l'aéroport à Sainte-Scholastique exigera une dépense de 400 millions de dollars et lorsqu'il sera terminé, l'aéroport créera de 3,000 à 4,000

[Texte]

It is felt among city dwellers that the problems of urban living are ignored or at least given second place by both federal and provincial authorities. The problems of housing, hospital care, facilities for youth and the aged are all becoming urgent while approximately 80 per cent of our population dwell in urban areas. The future of our urban areas is in doubt since long-term permanent solutions are not being proposed by governments but short-term remedies are being applied merely for political gain. We want a free economy not only because it provides more material rewards but because it provides the means for achieving a broad range of other goals such as better education, unchallengeable national strength, leisure and the opportunity for spiritual, intellectual and recreational pursuits.

There is no question in my mind about the course we should follow. Now is the time we should declare our intention to work for a greater Canada. If this is a time of doubt when Confederation is being questioned, then it is also the time for all of us, French- and English-speaking together, to indicate to the nation that we have not lost the spirit of Confederation, that we know where the future of our country lies and that we intend to work together for the good of all our people. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Todd. The first questioner from the Committee who has indicated a desire to ask you a question is Mr. Marcel Prud'homme, member for Saint-Denis.

M. Marcel Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis.

M. Prud'homme: J'aurais deux questions à vous poser, monsieur Todd. La première a trait à la question des langues française et anglaise; et la deuxième, à une partie de votre exposé. De même qu'il est insupportable pour un citoyen canadien de vivre et de travailler, et de travailler surtout en Colombie-Britannique, en ne parlant que le français, croyez-vous qu'il soit désirable et normal que l'inverse se produise au Québec, et que quelqu'un qui désire habiter le Québec, et surtout y travailler, ait une connaissance de la langue française?

• 2015

M. Todd: Monsieur Prud'homme, il me semble que vous ignorez une partie de notre histoire. Si vous me le

[Interprétation]

emplois. Il y a également le programme record d'expansion de la compagnie *Iron Ore* du Canada dans la région du lac Carroll et de Schefferville, totalisant quelque 300 millions de dollars et aussi l'aménagement futur de nos ressources hydrauliques pour ne citer que trois projets parmi plusieurs autres. Nous avons le cran et les moyens matériels de mettre les choses en mouvement au Québec et au Canada et d'atteindre la prospérité, le progrès et la justice sociale.

Les citoyens pensent que les problèmes de la vie urbaine sont ignorés ou du moins que les autorités fédérales et provinciales leur donnent la deuxième place. Les problèmes du logement, des soins hospitaliers, des installations pour la jeunesse et pour les personnes âgées deviennent tous urgents étant donné qu'environ 80 p. 100 de notre population vit dans les régions urbaines. L'avenir de nos régions urbaines est mis en doute étant donné que les gouvernements ne proposent pas de solution permanente à long terme mais plutôt des remèdes à court terme qui ne sont appliqués qu'à des fins politiques. Nous voulons une économie libre non seulement pas qu'elle offre plus de récompenses matérielles, mais parce qu'elle fournit les moyens de réaliser une grande variété d'autres buts comme un meilleur enseignement, une force nationale que l'on ne peut ébranler, des loisirs et la possibilité de s'adonner à des occupations spirituelles, intellectuelles et de divertissement.

Il n'y a pas de doute dans mon esprit au sujet de ce que nous devrions faire. Il est maintenant temps de déclarer notre intention de travailler en vue d'un Canada plus grand. Si nous sommes à une époque de doute au sujet de l'existence de la confédération, il est aussi temps pour nous tous, francophones et anglophones réunis, d'indiquer à la nation que nous n'avons pas perdu l'esprit de la confédération que nous savons où se trouve l'avenir de notre pays et que nous avons l'intention de travailler ensemble pour le bien de toute la population.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Todd. Le premier membre du Comité qui a exprimé le désir de vous poser une question est M. Marcel Prud'homme, député de Saint-Denis.

Mr. Prud'homme, member for Montreal Saint-Denis.

Mr. Prud'homme: I have two questions to ask you, Mr. Todd. The first one is about the French and English languages, and the next one, is about a section of your brief. As it is unthinkable for a Canadian citizen to live and to work, and particularly to work in British Columbia, if he speaks only French, do you think it is desirable and normal that the contrary happens in Quebec, and that someone who wants to live in Quebec, and particularly to work there, must know the French language?

Mr. Todd: Mr. Prud'homme, it seems to me that you are not aware of a certain part of our history. If I may, I

[Text]

permettez, dans l'histoire, le Québec était bilingue, les deux langues étaient employées par nos ancêtres et je pense que cela n'existe pas en Colombie-Britannique, en effet...

Mr. Prud'homme: My question, if I may repeat it, is that we are talking about the Canada of today and the Canada of tomorrow and that we are trying to build them together. It is very normal for any Canadian citizen who desires to live, let us say for example, in British Columbia, it is very desirable for that Canadian citizen—it is almost an obligation, especially if he wants to work, not only to live, to retire is different, but to work with his compatriots in the province, it is only normal and it is unthinkable not to speak the majority language in that said province, British Columbia. Do you not think, having in mind the Canada we are now building, that it is only normal—I know it will take time—that the fact should be accepted that anyone who wants to live, but more especially to work in the Province of Quebec, should participate equally with his compatriots in knowing and having a knowledge of the French language equal to the knowledge of the English that the French-speaking should have in British Columbia or in Alberta or Saskatchewan.

Mr. Todd: I would say, sir, that you have answered your own question. I must answer yes.

M. Prud'homme: Monsieur Todd, j'aimerais insister que pour moi ce n'est pas la question la plus importante.

I want this to be very clear because of the misunderstanding that is going on at the moment in Canada concerning the monarchy. It is not the most important thing, it is not a concession to Quebec and it is not a concession to French Canadians. It is for true Canadianism, for anyone who believes Canadian and anyone who believes that we are now trying to build the Canada of tomorrow and not the Canada of yesterday. Some believe that maybe it would be better to have a Canadian as head of our country. My question, Mr. Todd, is that every time we mention that question people always make a rapport between the republican system versus the "monarchical" system. Is there not a middle of the road? That would be the Governor General, a Canadian, as head of the country with no more power. It would not be like the republican system, he would just be the head of the country with the same kind of power and he would be above politics. I give this answer for those who fear the republican system. I insist that it is not the most important question, but it is one of the questions that we will have to look into if we want to publish a report for the Canada of tomorrow, not like the B and B.

Mr. Todd: I agree, sir, that it is not that important a question, but I must say that it is a part of the English culture, which many people revere and hold in esteem, and I do not know whether it is a matter that should be negotiated in dealing with the constitution because to me there are many other questions that are more important. If it means that the monarchy is standing in the way of unity or a Canadian identity, than I would reluctantly

[Interpretation]

will tell you that in the history, Québec was bilingual, the two languages were used by our ancestors and I think that this does not exist in British Columbia.

M. Prud'homme: Si je peux répéter ma question, elle se rapportait au Canada d'aujourd'hui et au Canada de demain, que nous essayons de construire ensemble. Il est très normal qu'un citoyen canadien qui désire vivre, par exemple, en Colombie-Britannique, il est aussi très souhaitable qu'un citoyen canadien, c'est là presque une obligation, surtout s'il veut travailler, et non seulement vivre, se retirer, car alors c'est différent, mais pour travailler avec ses compatriotes de la province, il n'est que normal et il est impensable qu'il ne parle pas la langue de la majorité de ladite province, la Colombie-Britannique. Ne pensez-vous pas, en ayant à l'esprit le Canada que nous construisons présentement, qu'il n'est que normal, je sais que cela prendra du temps, que l'on devrait accepter le fait que toute personne qui veut vivre, et surtout travailler dans la province de Québec, participe également avec ses compatriotes en connaissant la langue française de la même manière que le francophone doit connaître l'anglais pour vivre en Colombie-Britannique que ou en Alberta ou en Saskatchewan.

M. Todd: Je dirais, monsieur, que vous avez répondu à votre propre question. Je dois répondre oui.

Mr. Prud'homme: Mr. Todd, I would like to insist on the fact that in my opinion it is not the most important question.

Je veux que cela soit bien clair à cause du malentendu qui existe présentement au Canada au sujet de la monarchie. Ce n'est pas la question la plus importante, ce n'est pas une concession faite au Québec et ce n'est pas une concession faite aux Canadiens français. C'est en vue d'un esprit canadien vrai, c'est pour toute personne qui croit au Canada et toute personne qui croit que nous essayons présentement de construire le Canada de demain et non le Canada d'hier. Certains croient qu'il serait peut-être mieux d'avoir un Canadien à la tête de notre pays. Chaque fois que nous mentionnons cette question, monsieur Todd, les gens font toujours un rapport entre le système républicain et le système monarchique. Est-ce qu'il n'y aurait pas un juste milieu? Ce serait d'avoir le gouverneur général, un Canadien, comme chef du pays sans autre pouvoir. Ce ne serait pas comme le système républicain, il ne serait que le chef du pays ayant le même genre de pouvoir et il serait étranger à la politique. Je donne cette réponse pour ceux qui craignent le système républicain. J'insiste sur le fait que ce n'est pas la question la plus importante, mais c'est l'une des questions que nous devons étudier si nous voulons publier un rapport pour le Canada de demain et non un rapport comme celui de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

M. Todd: Je suis d'accord, monsieur, que ce n'est pas une question tellement importante, mais je dois dire que cela fait partie de la culture anglaise, que plusieurs personnes réverent et estiment et je ne sais pas si c'est un sujet qui devrait être négocié en même temps que la constitution parce qu'il me semble y avoir plusieurs autres questions qui semblent plus importantes. Si cela signifie que la monarchie entrave l'unité ou l'identité

[Texte]

have to say—and my United Empire Loyalist forefathers will be turning in their graves...

A Member of the Audience: Do not say it, John.

Mr. Todd: ...that we must do away with the monarchy if that is the case.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme.

• 2020

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): There are two other members of the House of Commons who wish to ask questions. I will give them that opportunity now provided they will be very brief. With the agreement of my colleagues on the Committee, I would say that from now on, I should recognize only one member from the Committee, because I have 12 briefs before me, and it will be impossible to give an opportunity for the briefs to be heard, and for people from the floor to participate if there are too many questions from members of the Committee.

Si mes collègues sont d'accord, désormais je n'accepterai qu'un seul membre du comité; êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Alors, je cède maintenant la parole à M. Doug Hogarth.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman in the light of what you have said with regard to the number of briefs I will pass. I will speak to the gentleman about it after the meeting if he is still here.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Hogarth.

The other questioner will be Mr. Raymond Rock, member of Parliament for Lachine.

Mr. Rock: Thank you Mr. Chairman. Mr Todd, do you believe that the right to own property and the right to free enterprise should be entrenched in the constitution?

Mr. Todd: I believe, Mr. Rock, that it is already entrenched in the constitution. Frankly, I am not a constitutional expert, but I had always assumed that I had a right to own property. Perhaps you could correct me on that, but that was always my assumption.

An hon. Member: Tell him he is wrong.

Mr. Rock: It is not a constitutional right. This is why I am asking the question; do you believe that the right to hold property, and the right to free enterprise should be entrenched in the constitution, that is why I am asking you that question.

Mr. Todd: I would think that would be one of the rights that could be entrenched in our future constitution if it is not so now.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Rock, and thank you very much Mr. Todd. I

[Interprétation]

canadienne, j'hésiterais alors à dire, et mes ancêtres loyalistes de l'empire uni se retourneraient dans leur tombe...

Un membre de l'auditoire: Ne le dis pas, John.

M. Todd: ...que nous devons nous débarrasser de la monarchie si tel est le cas.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Il y a également deux autres députés qui désirent poser des questions. Je vais leur laisser le micro à la condition qu'ils soient très brefs. Si tous les membres du Comité sont d'accord, j'aimerais qu'à partir de maintenant, nous n'accordions la parole qu'à un seul membre du Comité car nous avons encore 12 mémoires devant nous et il sera impossible de les entendre tous et de permettre aux gens de la salle de participer si les membres du Comité posent trop de questions.

With the agreement of my colleagues on the Committee, from now on, I shall recognize only one member of the Committee; agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The floor is now to Mr. Doug Hogarth.

M. Hogarth: Monsieur le président, compte tenu de ce que vous venez de dire au sujet du nombre de mémoires, je cède mon tour. J'adresserais mes commentaires à la personne concernée après la réunion si elle est toujours là.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Hogarth.

C'est ensuite M. Raymond Rock, député de Lachine, qui va poser des questions.

M. Rock: Merci, monsieur le président. Monsieur Todd, pensez-vous que le droit à la propriété privée et le droit à la libre entreprise doivent être inscrits dans la Constitution?

M. Todd: Monsieur Rock, je pense que cela est déjà inscrit dans la Constitution. En toute franchise, je ne suis pas un expert constitutionnel, mais j'ai toujours supposé que j'avais le droit à la propriété privée. Peut-être pouvez-vous me corriger si je me trompe, mais j'ai toujours supposé cela.

Une voix: Dites-lui qu'il a tort?

M. Rock: Cela n'est pas un droit constitutionnel. C'est pourquoi je vous pose la question suivante: pensez-vous que le droit de détenir des biens et le droit à la libre entreprise doivent être inscrits dans la Constitution?

M. Todd: Je pense que cela constituerait l'un des droits qu'il conviendrait d'inscrire dans notre prochaine constitution, si cela n'est pas déjà le cas.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Rock; merci beaucoup, monsieur Todd. Je vous

[Text]

would ask you to stay please because we will now go to the floor and ask for people who wish to come forward. I repeat that the rules for speaking from the floor are that you must give your name and address to the young lady at the table at the front. You will have a right to three minutes, and I will recognize a maximum of six persons at this time so that we can get a maximum number of people involved. J'invite maintenant ceux qui veulent participer, de la salle de s'approcher du micro au centre devant moi. Je vous demanderais de donner votre nom et votre adresse à la jeune dame qui est à la table. J'accepterai un maximum de six personnes de façon à pouvoir continuer ensuite avec les mémoires et je reviendrai à la salle plus tard après le prochain mémoire. Je prendrai donc six personnes à raison de trois minutes chacune.

Le premier sera M. Leblond. Je vous répète, s'il vous plaît, encore une fois, non pas pour empêcher la liberté de parole, mais bien au contraire pour l'encourager que vous serez limités à trois minutes et que je vous prendrai dans l'ordre dans lequel vous avez été inscrits. Je vous demanderais s'il vous plaît de ne pas vous mettre en groupe au micro parce que personne ne peut voir à l'arrière.

Il s'agira de M. Leblond; M^{lle} Jacqueline Dugas, M. Bousquet, M^{me} Jean Stathatos, M. Georges Savaria et M^{me} Ilona Kerner. Voilà l'ordre dans lequel les gens se sont présentés et dans lequel je vais donc les prendre.

The order will be Mr. Leblond, Miss Dugas, Mr. Bousquet, Mrs. Jean Stathatos, Mr. Georges Savaria and Dr. Ilona Kerner. Those are the people I will take now and until the next brief is heard. Then, we will go back again to the audience. I ask those people to please return to their seats; you will be called in order.

Le premier sera M. Leblond. Bon, je vous demanderais donc de vous asseoir tous et vous serez appelés à tour de rôle.

M. C. P. Leblond: Avant de commencer, je voudrais dire au comité que je pense que c'est une excellente idée de donner une occasion à tout le monde de pouvoir présenter leurs idées aux membres du comité.

Je voudrais me présenter, je suis Français de naissance, mais Québécois de cœur, voici plus de trente ans que je vis à Montréal et que j'apprécie l'atmosphère, l'atmosphère culturelle de la ville et que je m'y plais. J'aime le Québec, j'aime ses artistes, ceux de la campagne, ceux de la ville, tous mes frères par la culture et par le cœur et j'aime aussi le Canada, je suis moi-même un scientifique et c'est le Conseil des recherches du Canada qui m'a aidé depuis une trentaine d'années. J'ai reçu toute l'aide possible pour mon travail scientifique, cinq microscopes électroniques par exemple, autant qu'aucun autre laboratoire du Canada. Je voudrais à ce propos mentionner que je suis membre d'un des comités du Conseil des recherches et nous sommes trois Canadiens de langue française et quatre Canadiens de langue anglaise et les trois Canadiens de langue française sont assez pour y faire une majorité.

[Interpretation]

demanderais de bien vouloir rester ici car nous allons maintenant demander aux gens de la salle qui désirent parler de s'avancer. Je vous répète nos règlements: vous devez d'abord communiquer votre nom et votre adresse à la jeune femme assise à la table là devant. Vous aurez le droit de parler pendant trois minutes, et j'autoriserai au maximum six personnes à prendre la parole pour le moment, de manière à pouvoir laisser parler le plus de gens possible.

I shall now ask the people from the floor who want to participate to come nearer to the microphone which is here in front of me. Will you please your name and address to the young lady at the table at the front? I will recognize a maximum of six persons at this time so as to be able to go on with the briefs; I shall come back to the floor later, after the next brief. So, I shall recognize six persons and allow three minutes to each one.

The first speaker will be Mr. Leblond. I remind you, once more, and not to deprive you your right of speech, but on the contrary to help you, but you have only three minutes to speak and that I will give you the floor in the order in which you have been listed. I will also ask you, if you please, not to gather in groups around the microphone, because people from the rear of the room will not see anything.

The first speaker will be Mr. Leblond; then, we shall have Miss Jacqueline Dugas, Mr. Bousquet, Mrs. Jean Stathatos, Mr. Georges Savaria and Mrs. Kerner. This is the order in which those people have been listed and I shall give them the floor accordingly.

Nous allons suivre l'ordre suivant: M. Leblanc, M^{lle} Dugas, M. Bousquet, M^{me} Jean Stathatos, M. Georges Savaria et enfin Ilona Kerner. Voilà les gens à qui j'accorderai la parole jusqu'à ce que nous ayons entendu le prochain mémoire. Nous reviendrons ensuite aux gens de la salle. S'il vous plaît, voulez-vous bien retourner à votre place? Je vous appellerai dans l'ordre.

Our first speaker will be Mr. Leblond. I ask you to please return to your seat; you will be called in order.

Mr. C. P. Leblond: Before starting, I wish to tell the members of the Committee that I think it is an excellent idea to give the opportunity to everybody to come here and tell their opinion.

I shall introduce myself; I was born in France but my heart belongs to Quebec; I have been living in Montreal for more than 30 years and I do appreciate the atmosphere of this town, the cultural atmosphere, and I like it here. I like Quebec, I like its artists, the country people, the town citizens, all those who are my brothers and share my culture; I also like Canada. I am a scientist and the Research Council of Canada has been of a great help to me during those last 30 years. I got the maximum help for my work, five micronic microscopes, for instance, which is as much as any other laboratory gets in Canada. I would like to say that I belong to one of the committees of the Research Council; we are three French-speaking Canadians and four English-speaking Canadians; the three French-speaking Canadians are enough to be a majority.

[Texte]

Nous avons ici à mon avis tout ce qui faut pour la prospérité et pour que le bonheur continue. Les jeunes ne se rendent pas compte du changement incroyable dans la province de Québec. Quand je suis arrivé en 1938, en plein été, dans la vieille rue Dorchester, je voyais des enfants qui marchaient tout nus et on m'a dit: «Eh oui, ils n'ont des bottines que pour l'hiver.» De nos jours, cette chose est complètement impensable.

La misère noire qu'il y avait à la campagne en 1948 où on passait un hiver parfois à ne manger que des fèves, c'est une chose qui n'existe plus. Les jeunes ne se rendent pas compte de cette différence énorme dans le niveau de vie. Quand on compare le Canada aux pays qui sont décolonisés par exemple, des pays comme l'Algérie où les gens sont passés, leur niveau de vie a diminué alors que celui du Canada a presque triplé, dans des pays comme l'Inde, on voit l'avantage que nous avons eu, le temps passe et je n'ai pas le temps de dire tout ce que je voulais dire. De nos jours, les États se réunissent pour former des marchés communs, l'Europe de l'Ouest deviendra peut-être un État fédéral, ce n'est pas le moment de se séparer. Pour que le Canada survive, il faut maintenir les pouvoirs actuels des provinces. Il faut que nous maintenions l'équilibre entre les provinces et l'état central. Je suis, par exemple, d'accord pour que le Québec maintienne ce qu'il a gagné de haute lutte au cours de ces dernières années, et par exemple, qu'il obtienne la liberté de communiquer sans la télévision. Par contre, il faut un pouvoir central qui ait suffisamment de force pour faire ce que le marché commun essaie de faire en Europe, c'est-à-dire, donner à l'économie une ampleur suffisante pour que l'État puisse continuer la prospérité dans sa marche ascendante actuelle. En conclusion, je voudrais dire que ce même équilibre, il doit aimer les différentes parties dans lesquelles il vit. Il doit aimer sa ville, il doit aimer sa province, le Québec et il doit aimer son Canada. Le Québec et le Canada doivent nous être également chers. Nous avons besoin des deux, nous voulons les garder tous les deux.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Leblond. Mademoiselle Dugas, s'il vous plaît.

Mlle Jacqueline Dugas (Montréal): Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous sommes contre tout amendement à la Constitution fédérale parce que nous ne croyons pas au centralisme. Nous sommes contre la Loi Turner-Trudeau. Nous sommes contre cette loi parce que cette loi est semblable à la Loi Fulton-Favreau. La différence entre les deux, c'est qu'elle est dictée d'une autre façon. Nous sommes contre la Loi Turner parce que cette loi est contre les droits universels de l'homme, la Loi n° 11. Nous sommes fatigués du mépris que le gouvernement central a envers la nation québécoise. M. Trudeau est tellement ancré dans son fonctionnalisme qu'il ne pense plus comme un homme. Il pense comme un système. Il ne se rend pas compte que la nation québécoise a évolué depuis 15 ans. Nous sommes conscients que nous sommes une nation, et je vais vous dire que le mouvement des peuples est à l'origine des lois et non les lois à l'origine des peuples. Selon la donnée de tout ethnologue, les Québécois forment un groupe fort homogène qui a le

[Interprétation]

According to me, we have here everything we need to go on in prosperity and happiness. Young people do not realize the tremendous changes which have occurred in the Province of Quebec. When I arrived here in 1938, in the middle of the summer, in Dorchester Street, I could see a lot of naked children; I was told: "Well, they only get shoes during the winter." Such a thing seems impossible nowadays.

The absolute poverty of country people who in 1938 sometimes spent their whole winter eating only beans is something which no longer exists. Young people do not realize this tremendous difference in our standards of life. If you compare Canada with the decolonized countries for instance, such as Algeria, the standard of life of those countries has decreased while the standard of life of Canada has become almost three times higher. If you consider a country like India, you realize the advantage that we have. But, the minutes are going quickly and I shall not have time to say everything I wanted to say. Nowadays, countries gather together to create common markets; Western Europe will perhaps become a federal state; It is not the right time to separate. If Canada wants to survive, we have to maintain the actual powers that provinces already have. We have to maintain the equilibrium between provinces and the central government. I agree, for example, that Quebec should keep what it acquired by sheer fighting during the last years; we need a central power with sufficient strength to do what the Common Market is doing in Europe that is, give a special impulse to the economy so that it can bloom. As a conclusion I would like to say that people should the place where they live, the town, the province, Quebec and Canada. Quebec and Canada must be equally dear to us. We want to keep them both.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Leblond. I now recognize Miss Dugas.

Miss Jacqueline Dugas (Montreal): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, we are against any change to the federal constitution because we do not believe in centralization. We are against the Turner-Trudeau law. We are against it because it is the same as the Fulton-Favreau formula. The difference between them is that it is worded differently. The Turner formula goes against the universal rights of man. We have enough of despise shown by the central government towards the Quebec nation. Mr. Trudeau is so much civil servant that he can no longer think as a man. He does not realize that the Quebec nation has evolved during the last 15 years. We are conscious that we are a nation and I will tell that the decision of people makes law and not the country. According to known ethnological principles, the Quebecers form an imaginative group which has a right to self-determination.

In the kind of centralism that you have the power of the technocrats goes before the well-being of the people because the system requires exploitation of the people

[Text]

droit, selon les données de la civilisation, à son autodétermination.

Dans votre centralisme, les pouvoirs des technocrates passent avant le mieux-être du peuple parce que le système commande son exploitation jusqu'à la dépersonnalisation. Les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres. Et l'histoire n'a plus de sens.

Je voudrais vous demander, mesdames et messieurs, ce qu'est la mafia? La mafia, c'est quelqu'un qui se fait payer pour tuer. Au Québec, nous n'allons pas accepter le génocide des Québécois. Nous n'allons pas accepter cette fausse civilisation des technocrates, non pas que nous rejetons la technologie, mais nous nous en servons pour qu'elle nous aide à aller où nous voulons aller, mais non pour faire comme les technocrates qui s'en servent pour leur propre pouvoir et leur prestige. Ils s'en servent sans tenir compte des dommages irréparables qu'elle peut causer à l'humanité. Aux dernières élections d'avril, 43 p. 100 de la population de Montréal a opté pour la souveraineté du Québec et il est faux de dire qu'elle a opté pour le fédéralisme à tout prix.

(Applaudissements)

• 2035

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Mademoiselle Dugas, il vous reste une demi-minute.

Mlle Dugas: D'accord.

Des voix: Encore, encore, c'est beau ça.

Mlle Dugas: Nous n'admettons plus non plus le bilinguisme, parce que celui que nous avons au Canada est une tour de Babel; chaque immigrant parle sa langue au travail, c'est fait exprès pour développer le racisme et diviser les travailleurs pour mieux régner.

Des voix: Bravo!

Mlle Dugas: Au Québec nous voulons donner à la langue qui a formé nos cœurs et nos esprits sa place d'honneur. Samedi, lors de la manifestation contre la guerre au Vietnam, M. Daoust, le président de la FTQ disait que MM. Trudeau, Marchand et Pelletier étaient des colombes au service de l'impérialisme américain et M. Bourassa était le sous-valet. Nous connaissons déjà trop les conséquences de ce fonctionnarisme, de cette centralisation, de cette fausse civilisation américaine qui est basée sur le matérialisme. On n'a qu'à mentionner la drogue, les maladies mentales causées par l'aliénation, l'isolement de l'homme et la pollution et combien d'autres cataclysmes. Le système essaie de faire avaler cela au peuple avec l'impérialisme psychiatrique et sous le couvert de la loi de l'ordre public.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Mademoiselle Dugas je ne voudrais pas vous interrompre, mais pourriez-vous terminer s'il vous plaît?

Mlle Dugas: Oui, je termine. Je veux terminer avec les sentiments des gars de Lapalme, *a marde usque ad marde* (sic).

Des voix: Bravo!

[Interpretation]

and even depersonalization. Rich people become richer and the poor become poorer. History does not make sense any more.

What is the Mafia? It is an organization where people get paid to kill. In Quebec we are not going to accept genocide of Quebecers. We are not going to accept this false civilization of technocrats, and this is not because we reject technology, on the contrary, we want technology to help us do what we want to do; we do not want technology to use it as the technocrats do for their own power and prestige. They use it without considering irreparable losses for humanity. At the last elections in April, 43 per cent of the population of Montreal decided for Quebec sovereignty it is wrong to say that Quebec voted for federalism under all conditions.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Miss Dugas, you have half a minute left.

Miss Dugas: All right.

People from the audience: Hear, hear!

Miss Dugas: We do not accept bilingualism either, bilingualism we know in Canada is nothing else but a tower of Babel, each immigrant speaking his own language and work, it is done in order to develop racism and to divide workers in order to reign better.

People from the audience: Hear, hear!

Miss Dugas: In Quebec we want to give the language of our heart and spirit first place. Last Saturday, during the demonstration against the war in Viet Nam, the President of the FTQ, Mr. Daoust said that Mr. Trudeau, Marchand and Pelletier were not serving the American imperialism and Mr. Bourassa was their servant. We already know that consequences brought about by centralization, and this false American civilization based on materialism. We only have to think about drugs, mental diseases caused by alienation of man and pollution and so on. The system tries to have the people swallow this, another cover of the Public Order Act.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Miss Dugas, I would not like to interrupt you, but it is time for you to finish your talk.

Miss Dugas: Yes, I am just ending. I would like to end with the same matter the Lapalme drivers, "*a marde usque ad marde*". (sic).

People from the audience: Hear, hear!

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci mademoiselle Dugas, vous avez un latin plus développé que le mien.

J'aime bien l'enthousiasme, la bonne entente et je suis content de voir que les commentaires soient de bon goût mais...

Une voix: C'était pas de même dans l'Ouest, hein?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): ... nous voulons donner l'occasion à ceux qui ont le micro de pouvoir se faire entendre. Alors, je vous demanderais, si possible, de permettre aux gens qui se présenteront de pouvoir dire ce qu'ils ont à dire sans être interrompus au point où ils ne peuvent pas se faire entendre.

Le prochain sera M. Bousquet.

M. D. Bousquet (Montréal): Monsieur le président, je serai très bref, mais je me demande si le Comité, au lieu de tenir des séances interminables sur la question de la Constitution canadienne, ne devrait pas d'abord s'intéresser ou s'interroger sur les précédents historiques. Les Canadiens anglais sont forts là-dessus, qu'est-il arrivé lorsque le Canada anglais est parvenu à un stade de maturité comme nation? Il a demandé l'égalité vis-à-vis l'Angleterre et quelle a été la formule? Ce fut le Statut de Westminster. Je me demande pourquoi cette formule ne s'appliquerait pas tout simplement à la nation canadienne-française qui croit aujourd'hui, en 1971, avoir atteint le statut de maturité qu'avait obtenu le Canada anglais au moment de la Première grande guerre. Pourquoi le Québec ne deviendrait-il pas un État membre du Commonwealth? De cette façon le Québec pourrait atteindre à la souveraineté sans destruction économique aucune, sans violence, sans effusion de sang. Vous avez là un précédent qui a été appliqué par des hommes d'État comme Balfour et Clement Atlee au 20^e siècle et qui a été accepté; il a permis à une foule d'États d'atteindre à la souveraineté de façon normale sans rien détruire tout en préservant la dignité et l'honneur des deux parties en cause.

• 2040

Il n'est pas du tout question ici de parler de sujets britanniques ou de ceux qui ne le sont pas. Il y a la formule de l'Inde, par exemple. On ne viendra pas me dire que Nehru a mal servi son pays; il a obtenu la souveraineté pour son pays, qui ne reconnaissait pas la reine comme reine de l'Inde. Il ne l'a reconnue que comme chef d'une association dont voulait bien faire partie l'Inde, une association qui avait nom «Commonwealth». Dans un cas comme celui-là le Québec pourrait à la fois faire partie d'une association des pays de langue française et des pays de langue anglaise.

Je propose une solution que je crois réaliste et que les Canadiens de langue anglaise peuvent envisager. Je ne vois pas pourquoi ils ne jugeraient pas la nation canadienne-française d'après les mêmes barèmes qu'ils ont appliqués à la nation canadienne-anglaise. Nous ne demandons pas de privilèges, nous demandons tout simplement l'épanouissement, l'émancipation de la nation canadienne-française qui, aujourd'hui, croit avoir atteint le degré de maturité nécessaire pour être capable de prendre sa place à la table des nations.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Miss Dugas, your Latin is better than mine.

I like enthusiasm, good feeling and I am happy to see that the comments are in good taste, but...

A voice from the audience: Was it not the same in the West?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We want to give people who want to speak the opportunity to do so. That is why I would ask the audience if possible, to allow people to say what they want to say without being interrupted so that we can hear them.

I now recognize Mr. Bousquet.

Mr. M. D. Bousquet (Montreal): Mr. Chairman, I have a brief. I wonder if the committee instead of having endless meetings on the question of Canadian constitution should not first try to answer questions on the historical background of it all. English Canadians are good at that. What happened to Canada when English Canada became mature enough a nation? It asked equality with England. What was the formula used? It was the Statute of Westminster. I wonder why such a formula could not be used and applied to the French-Canadian nation which thinks it has in 1971 come to a stage of maturity which can be compared to that of English Canada at the time of the first world war. Why would Quebec not become a member state of the Commonwealth? In this way Quebec could become a sovereign nation without violence, and without having to suffer from the economic point of view. It is a precedent which has been applied by statesmen like Balfour and Clément Atlee in the twentieth century and which has been accepted; it enabled a lot of States to reach sovereignty in the normal way without destroying anything and by preserving the dignity and the honour of both parties.

To speak here of people who are or are not British subjects is part of the question. There is, for instance, the Indian formula. Nobody will contend that Nehru served his country wrongly; he got sovereignty for his country, and his country did not recognize the Queen as the Queen of India. He recognized her as the leader of an association which India was willing to belong to, an association known as the "Commonwealth". In such a case, Quebec might belong to both an association of French-speaking countries and of English-speaking countries.

I submit a solution which I think is realistic that the English-speaking Canadians can contemplate. I cannot see why they would not judge the French Canadian nation after the same criteria they apply to the English-Canadian nation. We are not asking for privileges, we are just asking for the development, the emancipation of the French-Canadian nation that, today, feels it has reached the degree of necessary maturity to be able to sit at the nation's table.

[Text]

• 2040

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Bousquet. La prochaine personne est M^{me} Stathatos.

Mrs. Jean Stathatos (Montreal): I do not have very much to say, but I feel that it is very important.

I object to the fact that the Quebec government has embarked on a program which will lead to the gradual use of French as the language of education in the Province of Quebec.

I think this should be a prerogative of the federal government. I also feel that the Government of Quebec should not force the French-speaking people to be educated in the English language.

I happily endorse a program which would ensure that the English learn the French language fluently and the French learn the English language fluently, but not to the detriment of their own language.

I am Scottish and I feel that everyone is entitled to be educated in his own language.

Une voix: On est chez nous ici.

Une voix: Merci beaucoup madame.

Une voix: C'est vrai, c'est vrai.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mrs. Stathatos.

The next speaker is Mr. Georges Savaria.

M. Georges Savaria (4174 Melrose, Montréal 261): Monsieur le président, la chose paraît claire en ce moment. On organise à travers tout le Canada des consultations aux fins d'établir un consensus pour une constitution qui assurerait avant toute chose l'unité canadienne.

En somme, je crois que l'unité canadienne ne peut pas être une mauvaise chose en soi, mais il ne faudrait pas, cependant, que le reste du Canada soit amené à disposer de l'avenir du Québec en l'intégrant, bon gré mal gré, dans une confédération canadienne qui, par le truchement d'une nouvelle constitution savamment orchestrée par le Canada anglais, ferait perdre définitivement au Québec son droit légitime à l'autodétermination.

Nous savons que deux jeux se préparent dans une légalité apparente il est évident que l'on veut disposer du sort du Québec une fois pour toutes par une décision majoritaire canadienne. Cette décision majoritaire, le Canada anglais sait déjà très bien qu'à l'heure actuelle il peut l'obtenir, puisqu'il est en majorité. Sur le plan légal, le Québec n'aurait plus aucun recours, ce serait à peu de choses près l'intégration forcée comme cela s'est vu au Biafra et comme cela se voit actuellement d'une façon dramatique au Pakistan oriental. Situation cruellement injuste où 70 millions d'être humains n'ont pas le droit de disposer d'eux-mêmes et sur laquelle, d'une façon honteuse, le gouvernement canadien est forcément obligé de fermer les yeux, sinon il serait en contradiction avec lui-même puisque la situation du Pakistan oriental est exactement celle qui prévaut au Québec.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bousquet. The next person is Mrs. Stathatos.

Mme Jean Stathatos (Montréal): Je n'ai pas grand chose à dire, mais je pense que c'est très important.

Je m'oppose au fait que le gouvernement Québécois se soit engagé dans un programme qui conduira l'usage du français comme langue de l'enseignement dans la province du Québec.

Cette prérogative devrait revenir au gouvernement fédéral. Je pense aussi que le gouvernement du Québec ne devrait pas obliger les personnes de langue française à suivre un enseignement en langue anglaise.

Je soutiens un programme qui assurerait que les Anglais apprendraient la langue française couramment et que le Français apprendraient la langue anglaise couramment, mais non pas au détriment de leur propre langue.

Je suis Écossaise et, à mon avis, tout le monde a le droit d'être élevé dans sa propre langue.

An hon. Member: It is our homeland.

An hon. Member: Thank you, madame.

An hon. Member: It is true, it is true.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, Madame Stathatos.

L'orateur suivant est M. Georges Savaria.

Mr. Georges Savaria (4174 Melrose, Montreal 261): Mr. Chairman it is clear. Consultations are organized throughout Canada in order to create a consensus for a constitution which would ensure before all the Canadian unity.

By and large, I think Canadian unity cannot be something wrong in itself, but it would not be good, however, that the rest of Canada might take care of the future of Quebec by integrating it, smoothly or roughly, in a Canadian confederation which, by the bias of a new constitution cleverly planned by the English Canada, will eventually deny Quebec its legitimate right to self-determination.

We know that everything is prepared in apparent legality; it is obvious that the Quebec question is going to be settled once and for all by a majority decision of Canada. That majority decision, English Canada already knows very well that right now it can get it since it has that majority. Legally, Quebec would not have any recourse, it would rather be forced integration as what happened in Biafra and as it is the actual case, and in a very dramatic way, in Eastern Pakistan. This is a very cruel and unjust situation where 17 million people do not have the right to determine for themselves what they want to do. The Canadian government is of course forced to close its eyes to the situation because otherwise it would contradict itself. Indeed, the situation in East Pakistan is exactly the same as in Quebec.

[Texte]

• 2045

Une voix: C'est pas vrai.

M. Savaria: Laissez-moi parler, monsieur. N'oublions pas que le Québec, dans le passé, par le régime colonial qui sévissait, a été forcé d'entrer dans la Confédération canadienne. Par la suite, on s'est aperçu que cette Confédération était une fausse confédération, puisque nous n'avons cessé depuis de nous trouver en présence d'un pouvoir centralisateur qui n'a jamais tenu compte des aspirations du Québec français. Les cataplasmes ont succédé aux cataplasmes et la liberté politique du Québec a, de plus en plus, été amputée par le régime central. Si cette Confédération n'était pas fausse, le Québec devrait avoir normalement le droit d'en sortir comme il le voudrait. Or, non seulement le but de la Constitution est de créer l'unité canadienne, mais le désir est maintenant de mettre en échec ce droit à l'autodétermination.

On ira peut-être jusqu'à rendre illégal tout parti politique qui préconise la séparation du Québec. L'attitude des fédéralistes à tous crins est peut-être «légaliste», mais à mon sens, elle est aussi immorale en regard du Québec francophone, car elle pactise avec le pouvoir centralisateur qui veut absolument une intégration, puis l'assimilation à la Durham du Québec, mais à long terme.

Monsieur le président, je vous remercie et je quitte cette noble assemblée qui me semble un beau paravent «saxophone».

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Savaria, merci bien. Je peux vous assurer que je n'ai aucune prétention musicale. La prochaine personne, docteur I. Kerner.

Mme I. Kerner: Mesdames, messieurs. Je représente, ici, ce soir, la Société pour vaincre la pollution, qui est actuellement le seul organisme francophone qui se consacre exclusivement à la lutte contre la pollution. Nous aimerions présenter simplement quelques suggestions importantes concernant le rôle du Gouvernement fédéral dans la protection de l'environnement.

Les proportions catastrophiques prises par la pollution sont le résultat de mauvaises décisions et d'une absence de politique à long terme. Il appartient au Gouvernement fédéral de formuler une politique de l'environnement en établissant l'inventaire du patrimoine canadien, des parcs nationaux en nombre accru pour la préservation harmonieuse des espèces; des normes rigides, non pas copiées sur celles d'autres pays, mais établies en fonction des besoins réels de l'homme et de la nature, afin d'interdire toutes les formes de pollution; un programme de recherches visant par tous les moyens à améliorer la qualité de la vie et à mettre au point une source d'énergie propre; des bureaux d'information et non de propagande dans chaque ville offrant au public et aux écoles des renseignements et les services de spécialistes de l'environnement. Le Gouvernement fédéral pourrait ainsi envisager le problème de la sauvegarde de l'environnement dans son ensemble et en fonction de l'avenir. Cela lui permettra aussi d'élaborer une déclaration des droits de la nature où l'homme n'apparaîtra plus tout bonnement comme un parasite des brouillards.

Le Gouvernement fédéral fournira donc les cadres techniques aux gouvernements provinciaux et limitera

[Interprétation]

A voice: It is not true.

Mr. Savaria: I would like to speak, sir. Let us not forget that Quebec was forced to enter Confederation under the colonial regime. Afterwards we started noticing that Confederation was a false kind of Confederation since we always had before us a centralized power that never took into account the aspirations of French Quebec. Political liberty in Quebec became less and less possible and the fault lies with the central government. If Confederation had not been decided on a false basis, Quebec should have the right to opt out if it wanted to. However, the aim of the constitution is not only to create Canadian unity, it is also to prevent the right for some provinces to self-determination.

Maybe all political parties which advocate Quebec's separation will become outlawed. Maybe it is "legal" to run federalism at a low cost, but according to me it is immoral as far as French Quebec is concerned; if Quebec sympathizes with the central government which wants long-term integration and then assimilation in the same way as Durham wanted it.

Mr. Chairman, I thank you very much and I now leave this meeting which looks to me like a big "Saxophone" front.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Savaria. I can assure you I do not pretend to be musically-minded. I now recognize Dr. I. Kerner.

Dr. I. Kerner: Ladies and gentlemen, I am here tonight to represent the Anti-pollution Society, la Société pour vaincre la pollution, which is presently the only French organization in that field. We would like to give you some important suggestions concerning the role of the federal government in matters of environmental protection.

If pollution is so important today it is because bad decisions have been made and because there has not been a long-term policy on the matter. It is up to the federal government to determine an environmental policy by making the inventory of what belongs to Canada; by developing new national parks in order to protect the species; Canada should set strict standards, established according to the real needs of man and nature and not based on or copied from those of other countries in order to eliminate all forms of pollution; it should institute a research program aimed at bettering the quality of life and develop cleaner sources of energy. It should set up information bureaux instead of propaganda bureaux in each city and offer in the public schools information on special services and environment. The federal government could also envisage the problems of preservation of the environment as a whole taking into account future developments. This will enable the Canadian government to write a Bill of Rights for nature, as it were, where man is no longer considered as a parasite.

The federal government will provide provincial governments technical officers necessary in this field and will limit its own direct initiative to the problems of

[Text]

ses initiatives directes aux problèmes nationaux et internationaux. Le rôle des gouvernements provinciaux serait le suivant: selon l'ampleur des problèmes, ceux-ci devront être résolus à l'échelon le plus proche: échelon local pour un problème municipal; échelon régional pour les problèmes de bassins; échelon provincial pour, par exemple, l'épuration des eaux. Les juridictions devront être simplifiées et repensées et permettre d'interdire tout effluent et tout produit dont l'innocuité n'est pas prouvée.

Nous recommandons que la Constitution du Canada soit amendée de façon à inclure une déclaration de droits de l'homme à l'environnement.

Je vous remercie.

• 2050

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, docteur Kerner. Maintenant je vais permettre à M. Todd de se retirer, et nous passerons au prochain mémoire qui sera celui de M. Phil Fedosen.

Mr. Phil Fedosen, please. Mr. Fedosen is appearing as the President of the Quebec Provincial Command of the Army, Navy, Air Force Veterans of Canada.

Encore une fois, je vous répéterai, mes chers amis, que l'enthousiasme c'est merveilleux, mais que la liberté de parole vaut peut-être encore mieux, à longue échéance. Je vous demanderais donc de permettre à tous ceux qui se présentent, quel que soit leur point de vue, de se prononcer et de dire ce qu'ils veulent. Je vous présente M. Phil Fedosen.

Mr. Phil Fedosen (President, Quebec Provincial Command of Army, Navy, Air Force Veterans of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I wish to state as President that the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, Quebec Command, is made up of many Canadians living in this Province of Quebec, both French- and English-speaking. I would like to take this opportunity to submit on their behalf this small brief which is more of an opinion than concrete suggestions pertaining to the constitution and because we are concerned about a grave problem that the Province of Quebec is going through today.

For the past six years a lot has been said either pro or con by prominent individuals on the language issue: terrorism, separatism, Anglo-domination and many other aspects of our Quebec society. However, nothing constructive has been done to offset this attitude. We as veterans, both present and past, who fought for the right to enjoy a democratic society and to maintain a great country for our children to live, grow and prosper in, are not only concerned but have elected to do something to cure this ailment by replacing our guns and ammunition of the past with words and actions of intelligence in the future.

We have studied the political point of view, the social and psychological point of view of both factions and have been entirely convinced that the main contribution to adverse opinion stems from the lack of communication between the two founding nations which denies dialogue to find a workable compromise for a just society and peaceful co-existence. We not only owe this to those of us who have survived armed conflicts but we have a moral obligation to our comrades from Quebec who gave their lives and today are buried many miles from this province, in foreign lands, so that their children would enjoy

[Interpretation]

national and international concern. The role of provincial governments would be as follows: according to the importance of problems these will have to be solved either at the local level (for municipal problems): at the regional level (for problems concerning basins) at the provincial level as far as water purification is concerned. Jurisdictions will have to be defined more clearly in order to prevent any effluent or product which has not been tested to be thrown into a river.

We recommend that the constitution of Canada be amended so as to include a Bill of Rights where man is considered a part of the environment.

I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Dr. Kerner. I will now excuse Mr. Todd and recognize Mr. Phil Fedosen who wants to read us the next brief.

Monsieur Phil Fedosen, s'il vous plaît. M. Fedosen se trouve ici en tant que président du commandement provincial du Québec des Anciens combattants du Canada.

I will say once more that enthusiasm is a marvelous thing, but that freedom of speech is perhaps even better on a long term basis. I will therefore ask you to allow anybody who wants to speak to express his point of view to do so. I recognize Mr. Phil Fedosen.

M. Phil Fedosen (Président du commandement provincial des Anciens combattants du Canada): Monsieur le président, en tant que président, j'aimerais dire que des anciens combattants de l'armée, de la marine et des Forces armées du Canada, commandement de Québec, se composent de nombreux Canadiens vivant dans la province de Québec, qu'ils soient francophones ou anglophones. J'aimerais saisir l'occasion de soumettre de leur part ce petit mémoire dans lequel nous émettons plus une idée que des suggestions concrètes en ce qui concerne la Constitution. En effet, nous nous préoccupons fort d'un programme grave qui s'attaque à la province de Québec aujourd'hui.

Au cours de ces dernières années, de nombreuses personnalités ont parlé beaucoup au sujet de la question des langues, du terrorisme, du séparatisme, de la domination anglaise et de beaucoup d'autres aspects de la société.

Cependant rien de positif n'a été fait afin de contrebalancer cette attitude. Nous, les anciens combattants qui nous sommes battus pour pouvoir jouir du droit d'une société démocratique et pour conserver pour nos enfants un pays où il fait bon vivre, nous ne nous préoccupons pas seulement du problème, mais nous avons décidé de faire quelque chose en vue de remplacer les fusils et les munitions du passé, par des discussions et des mesures positives en essayant de comprendre ce que sera l'avenir.

Nous avons étudié les points de vue politiques, sociaux, psychologiques de faction et nous sommes tout à fait convaincus que c'est le manque de communications entre les deux nations fondatrices qui empêchent de trouver un compromis valable en vue d'une société juste et de la coexistence pacifique. Nous avons une obligation morale envers nos camarades du Québec qui ont donné leur vie pour la paix et qui sont enterrés actuellement à de nom-

[Texte]

freedom in Quebec and in Canada regardless of their race, colour, language or creed.

In the past, Quebecers stood side by side, French, English, Indians and a multitude of adopted Canadians from abroad, against American aggression and the many wars to follow, and put their emotions aside to fight together to solve the problem at hand. If we can achieve today the same results through dialogue rather than revolution or armed conflict to keep Canada together then the ones who lost their lives from the Province of Quebec, both Francophone and Anglophone, will be partially compensated for their valour.

The solution, we believe, lies in our youth. If we can bring our children up with a better understanding and respect for each other's language and culture, then and only then will equal opportunity prevail. We are only concerned with the human aspect of the existent problem and not the political one. For this reason the Quebec Command of the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada will ask no quarter from those who have hurt our beloved Province of Quebec and we will work towards and spare no efforts to introduce Francophone to Anglophone with the hope of overcoming the propaganda being spread by those who would sunder Quebec for other ulterior motives.

• 2055

In our opinion, bilingualism and biculturalism is the common denominator to acquire that goal for Canadian people. After all, our many enemies in the past did not ask us whether we were a French-speaking or an English-speaking Canadian before shooting at us. It was the uniform we wore that made us one, and the same uniform must be worn today in another disguise, such as unity, to distinguish us from any other nationality. That distinction must be bilingualism, an asset in a fast-moving world and in a fast-growing Canada.

As I have said, Canadians did not hesitate to put up their lives as a state, to go out and fight in foreign and far-off wars, the reasons for which and meanings of which were not as clear to many of us then as is our own current situation in Canada. Yet, there was no wavering or shrinking from our duty as we saw it.

We are in as much danger now as was preached to us then, of losing our beloved Canada as we now know it though it is hard to imagine Canada without Quebec. We are outraged and amazed that no concentrated patriotic effort has been made about what can be or is being done to keep Canadian unity. Why the hesitation now? Is it because there are no uniforms to be worn, or medals to be won that holds everyone back? We are now in the midst of as great a conflict as any in the past relative to our own Province of Quebec. Our inactivity has given immeasurable advantage to those who would sunder Canada. No matter how hard we try, we cannot wish them away, nor will they always remain what some people like to believe, a small radical minority group among people of this province.

Political assurances that there cannot be a separation of Quebec from the rest of Canada are only for the naive. Unless a program of action once and for all to effectively extinguish such possibilities as soon as it is feasibly possible is forthcoming, we will all sink to whatever

[Interprétation]

breux milles de leur province, en terre étrangère, pour que leurs enfants puissent profiter de la liberté au Québec et au Canada, indépendamment de leur race, de leur couleur, de leur langue ou de leur religion.

Dans le passé, les Québécois étaient unis, les Français, les Anglais et les Indiens et beaucoup de Canadiens d'adoption, contre l'agression américaine au cours des nombreuses guerres. Si nous pouvons arriver aujourd'hui au même résultat grâce à un dialogue plutôt qu'à la suite d'une révolution d'un conflit armé, ceux qui ont perdu leur vie pour la province de Québec, les francophones comme les anglophones, seront partiellement récompensés pour leurs actes de bravoure.

Nous croyons que la solution c'est la jeunesse. Si nous pouvons élever nos enfants dans une meilleure compréhension et d'un meilleur respect mutuel, ils pourront avoir des chances égales. Nous nous préoccupons seulement de l'aspect humain et non de l'aspect politique de la question. C'est pour cette raison que le commandement du Québec des anciens combattants du Canada ne demandera pas quartier pour ceux qui ont fait du tort à la province de Québec que nous aimons; nous travaillerons à unir les francophones et les anglophones en espérant pouvoir ainsi surmonter la propagande faite par ceux qui voudraient séparer le Québec pour d'autres buts ultérieurs.

À notre avis le bilinguisme et le biculturalisme est le dénominateur commun en vue d'atteindre ce but. Après tout, nombreux de nos ennemis communs ne nous ont pas demandé, dans le passé, si nous étions anglophones ou francophones avant de nous tuer. L'uniforme que nous portions était le même, nous devons continuer à le porter aujourd'hui afin de sauvegarder l'unité et nous différencier des autres nations. La distinction entre nous et les autres pays doit reposer sur le bilinguisme, un avantage dans un monde en évolution et dans un Canada qui grandit toujours.

Comme je l'ai dit, les Canadiens n'ont pas hésité à donner leur vie en tant que Canadiens et à se battre dans les guerres étrangères. Pourtant les raisons pour lesquelles ils se battaient n'étaient pas aussi claires que celles qui pourraient nous préoccuper dans la situation actuelle du Canada. Cependant, à cette époque, personne n'hésitait à accomplir son devoir.

Nous courons un beaucoup plus grand risque actuellement qu'alors de perdre notre Canada tel que nous le connaissons; c'est-à-dire comprenant le Québec. Nous sommes outragés et étonnés qu'aucun effort patriotique concerté ne soit fait afin de conserver l'unité canadienne. Pourquoi hésite-t-on maintenant? Est-ce parce qu'il n'y a pas d'uniforme à porter ou de médaille à gagner? Nous sommes en plein milieu d'un conflit qui est aussi grand que ceux du passé. Notre inactivité constitue un avantage extraordinaire pour ceux qui voudraient détruire le Canada. Quoique nous fassions, nous ne pouvons souhaiter qu'ils s'en aillent, nous ne pouvons non plus penser qu'ils seront toujours une petite minorité radicale parmi les Québécois.

Des assurances politiques prévoyant qu'il ne peut y avoir une séparation du Québec du reste du Canada sont bonnes pour les personnes naïves. Il faut entreprendre une fois pour toute un programme d'action destiné à

[Text]

depths they aspire to. Instead of going outside Quebec to try to line up a job or to relocate business or industry long as it will get us out of the province, we urge and invite everyone regardless of their political, economical or religious philosophies to join us with a view to supporting our endeavours to keep Quebec a place where we all belong—our home, a fit and proper place to live.

We do not believe the separatists have a God-given right to inherit this province any more than was passed on to us by the Divinity. Our group fully realizes there are no simple solutions to complex problems, which our governments are forever coping with nor do we intend to give answers except possibly suggestions in cases where it is obvious that government cannot see the forest for the trees. It is our hope we can induce people of all nationalities in Quebec to join with us in our endeavours so we may truly represent all Canadians.

We are not seeking converts to a new philosophy but merely striving to make life a bit more bearable for all, especially at this time, for the people of Quebec. There is, we believe, strength in numbers and in spite of all our views, political economical and ambitious, we would seek only to speak at this time for Canadian unity and everything thereto implied with one strong voice—that of a common, untied, authoritative one of public opinion inspired by those who have fought in the fields of freedom. God willing, we can carry on from there.

Thank you.

• 2100

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Fedosen. In view of the fact that I have a very large number of briefs, I propose at this time to take another short brief and then go back to the floor after that brief. Thank you very much, Mr. Fedosen. I will now call Mr. Diego Garcia.

M. Diego Garcia.

M. Garcia présente un mémoire à titre personnel. Monsieur Garcia.

M. Diego Garcia (Montréal): Monsieur le président, messieurs, mesdames de la salle.

Les moments pénibles que nous traversons sont dus au manque de ces réunions ou séances où il est possible d'être en contact entre personnes de bonne volonté, afin de grandir nos liens d'unité et d'amitié; lorsqu'existe la vrai union, existe la véritable amitié et par conséquent l'amour parce qu'on ne conçoit pas la vraie union ni la véritable amitié sans amour.

Ainsi, nous aurions réveillé l'amour entre tous par les liens de l'union et de l'amitié. Et c'est à ce moment-là que nous serons préparés à mener à bon port les grandes lignes de la Constitution et du grand Canada.

Mais il faut tenir compte du fait que le Canada ne pourra jamais être grand sans le fédéralisme complet, et pour maintenir le fédéralisme il faut beaucoup d'amour de la part des véritables Canadiens, patriotes, amants d'un Canada grand et démocratique.

Je voudrais vous faire remarquer que je viens de dire fédéralisme et non féodalisme.

[Interpretation]

éliminer de telles possibilités, sans quoi nous déclinons de plus en plus. Nous devrions, au lieu d'installer des entreprises autre part que dans le Québec, inviter toutes les personnes qui le désireraient, sans tenir compte de leur point de vue politique, de leur situation économique, de leur philosophie religieuse à venir se joindre à nous afin de soutenir nos efforts et de faire du Québec un endroit qui soit véritablement notre chez nous.

Nous ne croyons pas que les séparatistes détiennent un droit divin d'hériter de la province. Nous nous rendons compte qu'il n'existe pas de solution simple à des problèmes compliqués, auxquels s'attaquent toujours nos gouvernements; nous n'avons pas l'intention d'offrir des réponses sauf peut-être des suggestions dans les cas où il est évident que le gouvernement ne peut voir la situation dans son ensemble. Nous espérons que nous pourrions faire en sorte que des personnes de toute nationalité du Québec se joignent à nous dans les efforts afin que nous représentions véritablement tous les Canadiens.

Nous ne voulons pas convertir mais simplement rendre la vie un peu plus supportable pour nous tous et tout spécialement actuellement pour la population du Québec. Nous croyons à la loi du nombre et en dépit de tous nos points de vue, politique économique etc., nous aimerions nous faire les avocats de l'unité canadienne. Nous aimerions parler avec force, nous aimerions faire entendre une voix commune, parlant d'autorité, et représentant l'opinion publique en nous inspirant de ceux qui ont combattu dans les plaines de la liberté. Veuillez Dieu que nous puissions poursuivre notre tâche.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie beaucoup, monsieur Fedosen. Étant donné qu'un grand nombre de mémoires doit être présenté, je propose que nous en écoutons tout de suite un autre, assez bref, puis restituons la parole à l'assistance. Merci beaucoup, monsieur Fedosen. Je donne à présent la parole à M. Diego Garcia.

Mr. Garcia is presenting a personal brief. Mr. Garcia.

Mr. Diego Garcia (Montreal): Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the audience.

The difficult moments we are experiencing are due to the lack of meetings where contacts between people of good will grow unity and friendship; when there is a real union there is a real friendship and therefore there is love, because one cannot contemplate real union nor real friendship without love.

Through such meetings, we should have awakened love between everybody by the links of union and friendship. And this would have been a way to bring to a happy issue the great guidelines of the constitution and of a great Canada.

But we must not forget that Canada will never be a great country without the most complete federalism; and if we want to maintain federalism we need a great deal of love on the part of the real Canadians, of the real patriots who love a great and democratic Canada.

I would like to point out that I just said federalism and not feudalism.

[Texte]

Une voix: C'est la même chose.

M. Garcia: Fédéralisme, pour moi, ça veut dire union, compréhension, amour chez les Canadiens pour aller vers le progrès et l'amélioration de la société nord-américaine.

Et *féodalisme*, vous savez, comme tout le monde ce que c'est mais peut-être que nul n'a pensé, vendredi dernier, le 23 avril, lors du congrès du Nouveau parti démocratique qui se déroulait à Ottawa pour l'élection d'un chef, après avoir écouté leurs cinq candidats, qu'ils sont comme tous les autres extrémistes dont le nom du parti finit par la lettre Q et qui vont mener le peuple canadien à l'esclavage, non du Moyen Age de l'histoire, mais des temps modernes.

De la Dictature

Le seul fait de prononcer le nom NPD brûle mon cœur comme le blasphème brûle les lèvres de n'importe quel homme de n'importe quelle religion. Parce que c'est un sarcasme d'employer le mot «démocratique» dans le nom d'un parti politique pour tromper les gens de bonne volonté.

● 2105

Depuis quand dans l'histoire du communisme (un demi-siècle) avez-vous vu un seul pays socialiste avec les indices des étincelles que donne la lumière de la justice démocratique?

Depuis quand dans un pays socialiste la liberté existe-t-elle? Sûrement quelques uns parmi vous disent que je me suis éloigné du but de cette séance publique; mais non, mes amis! Vous savez très bien que le but de cette réunion est de construire une chose solide pour l'avenir de notre pays et celui des Canadiens et pour bâtir quelque chose de grand et durable, il nous faut de profonds fondements. Voici les fondements de base de tout ce que nous voulons édifier:

Premièrement, contrôle et sélection de tout élément de construction après une analyse qualitative et deuxièmement un nettoyage en surface des ordures qui empêchent la nouvelle construction.

Dans notre Constitution, pour être à la hauteur des temps actuels, tant dans l'ordre économique qu'en ceux de la sécurité nationale et du bien-être social, sont nécessaires la promulgation de nouvelles lois, la rectification d'autres et la suppression de celles-là dont le prix de revient est supérieur à celui des services rendus à la société canadienne. Par exemple, création de la loi rendant le service militaire obligatoire.

(Protestations)

Cela ferait beaucoup de bien à la jeunesse.

(Cris)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): A l'ordre, s'il vous plaît. Nous acceptons que les gens aient des points de vue différents. Ils ont le droit de les exprimer.

Une voix: Donnez le microphone à ceux qui ont des points de vue différents. Vous avez compris, monsieur?

Le coprésident (sénateur Molgat): Vous en aurez l'occasion. Nous sommes ici ce soir pour écouter ceux qui

[Interprétation]

From the Audience: That is the same thing.

Mr. Garcia: To me, it means union, comprehension, love among Canadians who want to go towards progress and improvements in the North American society.

You know, as everybody, what feudalism means; but perhaps did it not occur to anybody what happened on Friday, April 23, when the New Democratic Party met in Ottawa for the election of a leader, after they had listened to the five candidates; one must realize that they are extremists just like the other extremists, the name of whose party finishes with the letter "Q"; such parties will lead the Canadian people to slavery, not the slavery of the Middle Ages but the slavery of modern ages, of a dictator.

It is difficult for me to pronounce the name "New Democratic Party" just as it is difficult for a man of any religion to blaspheme. To me, it is ironical to use the word "democratic" in the name of a political party whose purpose is to deceive people of good will.

If you study the history of communism since half a century, did you ever see a socialist country shine with the brilliancy of the democratic justice?

Since when do you find freedom in a socialist country? Surely, some of you will think that I am a little far from the goal of this public meeting; on the contrary, dear friends! You know very well that the goal of this meeting is to build a strong policy for the future of our country and that of the Canadians, something great and durable that needs solid foundations. Thus, these are the fundamental bases of the structure we intend to build:

First of all, we must establish a control and selection of all elements of construction after a quality analysis and secondly a clean up of all the surface garbages that impede the new construction.

In our Constitution, in order to meet the needs of our time on the economic levels as well as national security and welfare, we need the enactment of new laws, the rectification of others and the suppression of those laws that cost more to the taxpayer than the services they can get out of them. For example, the creation of the law making compulsory the military service.

(Rising in Opposition)

This would really help the youth.

(screams)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Order please. We accept that people should have different viewpoints. They have a right to make their point.

From the Audience: Give the mike to those who have different viewpoints, will you?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your turn will come. We are here tonight to hear those who

[Text]

veulent venir devant nous. Le Comité ne cherche aucunement à savoir d'avance ce que les gens vont dire. Ils sont libres de parler pourvu que ce soit dans les...

M. Garcia: Nous vivons en démocratie... Je reprends ma lecture.

Par exemple, création de la loi rendant le service militaire obligatoire qui ferait beaucoup de bien à la jeunesse, donnerait de 50,000 à 60,000 nouveaux emplois et la fierté et la discipline nécessaires à la jeunesse.

Des voix: Vive Franco, vive Franco!!

M. Garcia: Voilà qu'on dit «Vive Franco». Je suis en exil, j'ai toujours lutté pour la liberté. Je suis démocrate, mais pas contre la dictature. Je veux dire que s'il faut la dictature, je crois que l'expérience de l'extrême droite est mieux pour tout le monde, qu'une dictature capitaliste où chacun arrive à la place qu'il mérite librement est préférable à une dictature communiste où on parle de liberté mais où il n'y a pas de liberté. A mon avis chacun de nous est ici pour exprimer des idées. Je le ferais même si j'étais seul contre tous les autres, c'est la règle générale de toute ma vie.

• 2110

A mon avis, tout citoyen devrait avoir le droit de voter à sa majorité soit à 21 ans au lieu de 18 ans.

Ce redressement de la loi du vote, j'en suis certain, nous apportera le véritable scrutin dans toutes les élections, le choix délibéré du peuple canadien parce que à 18 ans on les estime responsables de délits criminels devant la loi, mais non des problèmes commerciaux et politiques pour lesquels ils n'ont d'autorité.

Je regrette beaucoup de n'avoir pas le temps de continuer cette prise de contact, mais on sait bien «qu'on connaît l'âne pour son braiment». Pourtant, je viens de dire quelques mots qui vous feront penser à tous ceux qu'aime vraiment la démocratie, le Canada et la paix de l'humanité libre et progressiste.

Je voudrais terminer mes remarques en vous disant que dans la vie il faut être sage et non vouloir feindre «le sage».

C'est pour cela que notre premier ministre du Québec, l'honorable M. Robert Bourassa, vient de nous montrer une fois de plus sa sagesse dans son parcours en Europe, en allant se recueillir devant le tombeau du général de Gaulle, le sauveur de la France et le soldat modèle des patriotes.

Canadiens: Vive la réforme constitutionnelle

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Nous revenons maintenant à la salle et j'inviterai alors ceux qui sont inscrits dans l'ordre suivant, d'abord, M. Laplante.

We are now back then to the floor, and I would ask Mr. Laplante who had his name at the top of the list to come forward. I will recognize six persons at this time for a maximum of three minutes each. I would ask you to please stay within those time limits so that we can hear all persons who want to speak to us this evening.

Je vais céder maintenant la parole à six personnes à raison de trois minutes chacune et je vous demanderais s'il vous plaît de rester dans ces limites, de façon à ce

[Interpretation]

have something to say. The Committee has no interest in knowing ahead what the people will say. They are free to say whatever they wish but it must remain...

Mr. Garcia: We are living in a democracy—Therefore I will go on with my brief.

For example, the creation of the law making military service compulsory for the youth welfare would give 50,000 to 60,000 new jobs and the pride and discipline necessary to the youth.

From the Audience: Hail to Franco, hail to Franco!

Mr. Garcia: Imagine what they say: "Hail to Franco". I was sent into exile but always fought for freedom. I am a democrat but certainly not against dictatorship, that is, if we must have it I believe that the extreme right wing is certainly preferable for everyone concerned. Indeed a capitalistic dictatorship whereby everyone reaches the level of accomplishments he so deserves is better than a communistic dictatorship where we talk about freedom but where freedom is truly nonexistent. Everyone of us is here to make his point. I would do it even though I would be alone standing against all the others since it is the general rule of my life.

According to me all citizens should have voting rights when they reach 21 instead of 18.

This only can reflect the deliberate choice of the Canadian people. People at 18 are responsible of criminal offences before the law but not of commercial or political offences.

I regret I do not have the time to continue but I just said a few words so that you will think about those who really love democracy, Canada, peace and progress.

I would like to end by saying that in life we should be wise and not try to pretend to be.

That is why our Prime Minister, the Honourable Robert Bourassa showed us once more his wisdom when during his trip through Europe he went to pay homage to General De Gaulle's tomb, for he was the saviour of France and a model patriot.

Canadians I tell you: Long live constitutional reform!

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We come back to the audience and I will invite you to speak in the order in which your name is on the list: I recognize Mr. Laplante.

Nous retournons à l'audience. Je demanderais à M. Laplante dont le nom vient en premier lieu sur la liste de bien vouloir s'approcher du micro. Je donnerai la parole à six personnes qui auront chacune trois minutes au plus. J'espère que vous pourrez vous en tenir à ce nombre de minutes afin que nous puissions entendre toutes les personnes qui veulent prendre la parole ce soir.

I will recognize six persons at this time for a maximum of three minutes each. I would ask you to please stay

[Texte]

que nous puissions donner à tout le monde qui veut s'adresser au Comité ce soir le droit de parole.

Le premier sera M. Laplante.

M. H. Laplante (Collège Lionel-Groulx, Ste-Thérèse): Je voudrais vous inviter à conserver précieusement la Constitution actuelle. Je pense que cette Constitution est très avantageuse. D'abord elle a toujours permis à ceux qui l'ont conçue et défendue d'atteindre leurs objectifs, c'est-à-dire, d'abord et avant tout, de provoquer l'assimilation des Canadiens français et leur domination par les Anglais.

Cette Constitution est très avantageuse parce qu'elle remplit d'avance les désirs des quelques Québécois naïfs qui demandent encore un statut particulier. Pensez aux anciens comités protégés. Pensez aux droits linguistiques de notre minorité anglophone.

Cette Constitution est très avantageuse parce qu'elle fixe les règles du jeu de façon à ce que tous ceux qui veulent nous exploiter puissent le faire aisément. Elle permet à tous ceux qui viennent voler nos ressources naturelles et utiliser notre «cheap labour» (main-d'œuvre à bon marché) de le faire très facilement.

Messieurs, je vous invite vraiment à garder votre Constitution. Elle a tous les avantages parce qu'elle vous donne toutes les libertés.

• 2115

Mon arrière grand-oncle a fini ses jours aux Bermudes, parce qu'il s'était battu à St-Denis. Mon père est toujours resté au bas de l'échelle parce qu'il ne voulait pas parler anglais dans son propre pays. Beaucoup de mes amis sont en prison à l'heure actuelle et beaucoup de mes amis ont été complètement perquisitionnés, il n'y a pas tellement longtemps. Le parrain de mes trois enfants est en prison depuis plus de cinq ans.

Messieurs, profitez du temps qu'il vous reste pour parler constitution au Québec, parce que d'ici quelque temps le peuple québécois va se donner sa propre constitution et je vous assure qu'à ce moment-là vous n'aurez pas grand-chose à dire pour cette constitution.

M. Molgat va peut-être faire une blague, mais je vous assure d'une chose, entre vous et nous, désormais, c'est une lutte à mort.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Laplante. Le prochain est M. R. Chartrand.

M. R. Chartrand: Bonsoir, mesdames et messieurs. Je viens parler à titre de Québécois, de Canadien français et aussi d'indépendantiste.

La Confédération est une erreur que la faiblesse de nos ancêtres a laissé naître et qui a plongé le peuple québécois dans l'abîme de l'infériorité. Cela a toujours été malheureusement une clique et un «gimmick» pour protéger le Canada anglais. Le «melting pot» canadien n'a jamais servi au peuple québécois. Nos politiciens, malheureusement, ont toujours pris le côté du plus fort contre le plus faible, et sont vendus au gouvernement fédéral. Il y a environ 185 députés des neuf autres provinces du Canada anglais, il y en a seulement 75 au Québec. Nous sommes toujours ainsi placés dans un contexte d'infériorité. La Confédération, qu'elle le veuille ou

[Interprétation]

within those time limits so that we can hear all persons who want to speak to us this evening.

I now recognize Mr. Laplante.

Mr. H. Laplante (Collège Lionel-Groulx, Ste-Thérèse): I would like to invite you to keep the present constitution. I think is a very good one. First of all it always allowed those who conceived and defended it to attain their aim, that is first and foremost to assimilate French-Canadians and to let them be dominated by the English-speaking population.

This constitution is very advantageous because it will force the desire of some naive Quebecers who still want a special status for Quebec. You just have to think about the former protected ridings. You just have to think about linguistic rights for English-speaking minorities.

The present constitution is very advantageous because it is written in a way that all those who want to exploit us can do so very easily. It allows all those who want to steal our natural resources and to use our cheap labour to do so without difficulty.

Ladies and gentlemen, I invite you to keep your constitution. It has all the possible advantages because it gives you all liberties.

My great granduncle died in Bermuda because he fought at St. Denis. My father has always remained at the bottom of the scale because he refused to speak English in his own country. Many of my friends are now in prison and many others were completely searched not so long ago. My three children's godfather has been a prisoner for five years.

Gentlemen, take advantage of the time granted to you to talk constitution in Quebec, because in a very short time the Quebec people will give itself its very own constitution and I can assure you that at that time you will have nothing much to say about this constitution.

Maybe Senator Molgat will make a joke, but I can assure you that it will be from now on a deadly battle.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Laplante. The next one on my list is Mr. Chartrand.

Mr. R. Chartrand: Good evening, ladies and gentlemen. I will speak as a Quebecer and as a French Canadian and as an independent.

Confederation was born out of a weakness of our forefathers and a mistake too that threw Quebec people into the abyss of inferiority. Consideration has always been a gimmick to protect English Canada. The Canadian "Melting pot" never served the Quebec people. Unfortunately, our politicians have always sided with the strongest element against the weaker element and they have been selling their souls to the federal government. From the 185 members approximately, in the English speaking Canada of the nine other provinces, Quebec has only 75 of them. We are always put into an inferiority situation. Whether it wants it or not, Confederation has always

[Text]

non, a toujours volé le peuple québécois. La preuve en est que lors de la conquête en 1760, le Canada était à peu près le Québec et une petite partie de l'Ontario. Aujourd'hui, non seulement on a bâti une province juste à côté du Québec qui s'appelle l'Ontario, qui est plus peuplée que le Québec, et huit autres provinces en plus. Cela a donné neuf contre un. La majorité dans le Québec veut toujours que ce soit la majorité qui l'emporte. Alors 185 députés contre 75 pour le peuple québécois, on est toujours placé dans une situation de minorité, ce qui fait que dans le Canada nous ne pourrions absolument jamais gagner quoi que ce soit.

Nous n'aurons l'égalité que par l'indépendance, parce que nous ne croyons pas que le reste du Canada nous permette d'avoir un nombre égal de députés à eux.

Le Québec est un des seuls endroits au monde où la minorité impose sa langue à la majorité. La seule province du Canada qui est bilingue, c'est la province de Québec. Les neuf autres provinces sont unilingues anglaises. Dans la province de Québec ceux qui savent parler l'anglais sont les Canadiens français parce que très peu de Canadiens anglais savent parler français, et ceux qui savent le parler, refusent de le parler parce que pour eux, c'est s'abaisser que de parler notre langue, la langue du vaincu.

Messieurs, le Canada est un «dominion de bananes» qui a failli, parce que vous avez ..

• 2120

La démocratie du Canada, c'est neuf provinces à majorité anglaise contre une province à majorité française. La démocratie du Canada, c'est un grouillement de rats sur un tuyau d'égoût, qu'on l'admette ou non.

(Applaudissements)

C'est le droit de dévorer le lion britannique. Nous luttons ainsi pour la paix, non seulement du Canada français, mais aussi pour la paix et la liberté du Canada anglais parce que, quand le Québec aura obtenu son indépendance, dès le lendemain, le reste du Canada anglais obtiendra lui aussi sa liberté par l'indépendance.

Vive le Québec libre!

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Chartrand.

(Applaudissements)

Le prochain témoin sera M. Jean-Pierre Jasmin.

(Applaudissements)

Monsieur Jasmin, vous êtes très chanceux. Vous obtenez des applaudissements avant même d'avoir parlé.

M. Jean-Pierre Jasmin (Montréal): Merci.

Mesdames et messieurs. J'ai dans mes mains mon passeport canadien valide. Je m'objecte au texte complet que je lis sur la première page de mon passeport. Si vous voulez, je vais le lire. C'est un document légal, émis par le gouvernement fédéral il y a quelques années à Ottawa et qui est encore valide.

[Interpretation]

been stealing the Quebec people. This was well proven in 1760, the date of the conquest whereby Canada was composed almost entirely of Quebec and a small part of Ontario. Today, not only did we develop the Ontario province beside Quebec and which has indeed a greater population than Quebec but also eight other provinces. You see, therefore, nine provinces against one. The majority of people in Quebec always want a majority to win. Thus, 185 members against 75 granted to the Quebec people places us forever in a minority situation. This inequality in Canada will always stop us from winning anything.

We will be equal only as an independent nation, because we do not believe that the rest of Canada will allow us to have an equal number of members as they have in nine other provinces.

The Quebec state is about the only place in the world where the minority forces its language on the majority. Quebec is the only bilingual province in Canada. As you know, the nine other provinces are unilingual and that means English-speaking. In Quebec province, those who know the English language and cannot speak it are French Canadian because very few English speaking Canadians know how to speak French and even amongst those, we find that they refuse to speak it because they will lower themselves by doing so. Indeed, it is the language of the vanquished.

Gentlemen, Canada is a "banana dominion" but filled magnificently, because you refused to admit the fact and you will fail as well.

Democracy in Canada this means nine provinces where is an English majority against one province where is a French majority. Democracy in Canada this is a swarming of rats on a waste water pipe whether we admit it or not.

(Applause)

It is the right to eat as a British lion. This way, we are fighting for peace not only for French Canada but also for peace and liberty of English Canada because when Quebec will be free the next day the remaining of English Canada will also get its liberty.

Vive le Québec libre!

(Applause)

The Acting Joint Chairman (The senator Molgat): Thank you, Mr. Chartrand.

(Applause)

Our next witness will be Mr. Jean-Pierre Jasmin.

(Applause)

Mr. Jasmin, you are very lucky. You are applauded before you have spoken.

Mr. Jean-Pierre Jasmin (Montreal): Thank you.

Ladies and gentlemen, I got in my hands my valid Canadian passport. I do object to the complete text which I am reading on the first page of my passport. If you allow me, I will read it. It is a legal document, which was issued a few years ago in Ottawa by the Federal Government and it is still valid.

[Texte]

Je lis: Nationalité: *Canadian citizen*. Citoyen canadien.

Je m'objecte à ce qui suit et je lis textuellement le document:

Les citoyens canadiens sont sujets britanniques.

Messieurs, il est temps que vous adoptiez une loi mesdames aussi, excusez-moi, une loi qui amende ce statut pour que nous soyons au moins des Canadiens. On parlera du reste après. Merci.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Jasmin.

The next speaker is Mr. Stephen Rubin. Mr. Rubin, I believe you appeared before us last night and you indicated that you would be presenting a brief this evening. I presume your presentation now will replace your brief.

Mr. Stephen Rubin: All right, if you wish.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): It is not my wish but your wish.

Mr. Rubin: The time required for this is really not too long.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): It is just that I cannot both accept a presentation from the floor and then a brief as well. If it is agreeable to you then we will resume and I will give you three minutes from the floor.

Mr. Rubin: I shall do that. I call this Education and Canada's Unity.

Mr. Chairman, members of the Committee, ladies and gentlemen. The reason for a new constitution is of course to keep Canada together. But will the constitution in itself be sufficient to promote that unity? I believe not. Canada must have a rebirth and that rebirth must take place in its schools. Schools are the only place where Canada can be guaranteed her future. Most of the difficulties that exist between Canadians can be traced to the education they have received.

Each province is responsible for the education of its own citizens. Unfortunately the co-operation between the provinces on the matters of education have not been what they should be. The disunity between the provinces on education can be seen in the attitude of their people. Misconceptions and mistrust exist with the educated as well as the ignorant. The educated usually become the leaders of the country. If there are misconceptions and mistrust between the leaders how long can unity last?

[Interprétation]

I am reading:

Nationality: *Canadian citizen*. Citoyen canadien.

I do object to what follows and I read the document:

The Canadian citizens are british subjects.

Misters, it is time that you pass a law and this is for you so ladies and gentlemen I am sorry about we should pass a law to amend the statute that we could be at least Canadian. We will talk about the remaining later on. Thank you.

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Jasmin.

Notre prochain orateur sera M. Stephen Rubin. Monsieur Rubin, je crois que vous avez comparu ici hier soir et que vous nous avez laissé entendre que vous vouliez présenter un mémoire ce soir. Je suppose que l'exposé que vous allez nous présenter remplace votre mémoire.

M. Stephen Rubin: Très bien, si vous le voulez.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Ce n'est pas là mon désir mais c'est votre désir.

M. Rubin: Il ne me faudra pas trop de temps.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La question c'est que je ne puis accepter qu'il y ait un exposé fait du parquet et que l'on ait aussi un mémoire. Si cela vous convient, alors nous allons continuer et je vous donnerai trois minutes pour parler du parquet.

M. Rubin: C'est ce que je vais faire. J'intitule ceci «L'éducation et l'unité du Canada».

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, mesdames et messieurs, la raison pour laquelle nous voulons établir une nouvelle constitution c'est naturellement parce que nous voulons conserver l'unité du Canada. Mais est-ce qu'il suffira d'établir une constitution pour promouvoir cette unité? Je ne le pense pas. Le Canada doit renaitre et cette renaissance doit avoir lieu dans ses écoles. Les écoles sont les seuls endroits au Canada où nous pouvons garantir l'avenir du Canada. La plupart des difficultés qui existent à l'heure actuelle et qui divisent les Canadiens ont leur origine dans le système d'éducation qu'ils ont reçu.

Chaque province a la responsabilité de l'éducation de ses propres citoyens. Malheureusement, la coopération qui a eu lieu entre les provinces au sujet de l'éducation n'a pas été ce qu'elle aurait dû être. Les divergences entre les provinces au sujet d'éducation se reflètent dans l'attitude de leurs résidents. De fausses idées et un manque de confiance se retrouvent à la fois chez les personnes éduquées et chez celles qui ne le sont pas. Les personnes éduquées deviennent d'habitude les dirigeants du pays. S'il y a de fausses idées et de la méfiance parmi les dirigeants comment l'unité peut-elle continuer à exister?

• 2125

The education system as it now exists in Canada promotes disunity. I recall the many conversations I have had with my member of Parliament during the many crises which have plagued Canada. We discussed the

Le système d'éducation tel qu'il existe au Canada à l'heure actuelle favorise la désunion. Je me souviens de nombreuses conversations que j'ai eues avec mon député au cours des nombreuses crises qui ont touché le Canada.

[Text]

problem of the influence of education in the matters of violence and separation. Every one of those conversations ended with the discouraging reality: Ottawa has no say in education. Certainly a nationwide educational system would keep Canada together.

Forgive me for my nervousness. Many dollars and many acres of land were given to men to construct the great railway to keep Canada together. For the same reason our government will spend millions of dollars to orbit a communication's satellite. However, the battle to keep us together will not take place at railway stations or on a television program; it will take place in our schools. It is time for Ottawa to participate in the education of her people. I propose that a commission be formed to investigate the means by which the governments of Canada eventually will have partial power over the education of every Canadian residing in its 10 provinces.

Here are suggestions for the standardization of the Canadian education:

1. A supervisory council be formed of 10 ministers of education from the 10 provinces of Canada.
2. The minister of education for Canada, elected by the people of Canada be the president of that supervisory council.
3. In cases of a tie in any of the voting, that the president have the power to cast the deciding ballot.
4. Each minister be required to attend all the meetings of the council.
5. The purpose of the supervisory council be:
 - a) to remove the regional conception of education and promote in its place the Canadian concept.
 - b) To enforce bilingual education in all the schools supported by the taxes of the Canadian people.
 - c) To investigate means of increasing Canadian content in the books to be used at all levels of education, in all the schools supported by the taxes of the Canadian people.
 - d) To investigate the means to increase the amount of Canadian teachers in universities supported by the taxes of the Canadian people.
 - e) To make any adjustments that are needed to permit the council properly to perform its duty to keep the Canadian education uniform.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Rubin you have half a minute left.

Mr. Rubin: All right, I will do my best now.

On the comments concerning the supervisory council, a bilingual education would be first a problem but eventually it would be worth the effort for it would act as a unifying force. As has been said by the Canada Committee, there is importance in having Quebecers travel to the rest of Canada and feel at home. The education of Canadians in the French language as well as in the

[Interpretation]

Nous avons parlé du problème de l'influence de l'éducation dans l'optique de la violence et de la séparation. Toutes ces conversations ont abouti à ce fait décourageant soit qu'Ottawa n'a rien à dire au point de vue éducation. Il est certain qu'un système d'éducation d'une ampleur nationale permettrait au Canada de rester uni.

Excusez-moi pour ma nervosité. On a consacré beaucoup d'argent et beaucoup de terrain pour construire le grand chemin de fer afin d'assurer la cohésion du Canada. Pour la même raison, notre gouvernement dépensera des millions de dollars pour mettre en orbite un satellite de communications. Toutefois, cette bataille pour assurer l'unité n'aura pas lieu dans les gares de chemin de fer ou dans les programmes de télévision. Elle aura lieu dans nos écoles. Il est temps qu'Ottawa participe à l'éducation de son peuple. Je propose que l'on établisse une commission qui enquêtera sur les moyens que pourrait prendre le gouvernement du Canada pour éventuellement prendre partiellement en main l'éducation de chaque Canadien résidant dans les dix provinces.

Voici quelques propositions pour la normalisation de l'éducation des Canadiens.

1. Que l'on établisse un conseil de surveillance qui serait constitué par les 10 ministres de l'éducation pour les 10 provinces du Canada.
2. Que le ministre de l'éducation du Canada soit élu par les Canadiens à titre de président de ce conseil de surveillance.
3. En cas d'égalité de vote, que le président ait une voix pour décider du vote.
4. Que chaque ministre soit obligé d'assister à toutes les séances du conseil.
5. Que le conseil de surveillance ait pour objectif:
 - a) de supprimer ce principe régional de l'éducation et de promouvoir à la place un principe canadien.
 - b) d'assurer le respect d'une éducation bilingue dans toutes les écoles qui sont financées par les impôts des Canadiens.
 - c) de rechercher des moyens d'accroître la part du contenu canadien des livres qui sont utilisés à tous les niveaux des études dans toutes les écoles financées par les contribuables canadiens.
 - d) d'enquêter pour trouver s'il y a des moyens d'augmenter le nombre des professeurs canadiens dans les universités qui sont financées par les contribuables canadiens.
 - e) de faire tous les rajustements qui sont nécessaires pour permettre au conseil d'accomplir convenablement ses fonctions afin d'assurer l'uniformité de l'éducation au Canada.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Rubin, il vous reste une demi-minute.

M. Rubin: Très bien, je ferai de mon mieux.

En ce qui concerne les remarques au sujet de ce conseil de surveillance, je dirais qu'une éducation bilingue constitue à l'origine un problème mais devient par la suite quelque chose de valable car elle devient une chose d'unité. Comme cela a été souligné par le Comité Canada, il est important que les Québécois voyagent dans le reste du Canada et se sentent chez eux là. La connaissance de

[Texte]

English language is vital. You cannot have judges and civil servants speaking French out of nowhere. They have to be taught. It is best we start French education on a Canada-wide basis as quickly as possible.

I will conclude now by saying that Canada will not be served by the nationalization of industries, withdrawing from the monarchy, by building another railway or orbiting a dozen satellites. Canada can be one if its people are one. The people can be one if its education is one.

Now that we are studying the possibility of a new constitution Ottawa should not shy away from this responsibility. It is a new constitution for a new Canada. We must not look back for we will all walk forward into obsolescence. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much Mr. Rubin. The next speaker is Mr. Ozy Paulik. Mr. Paulik.

Mr. Ozy Paulik: I was born in Germany and I arrived in Canada in 1953. Dear Canadians, last night during the same meeting in the Mount Royal Hotel, Mr. Drapeau spoke for maybe 30 minutes in French only. Why not at least one sentence in English? Is he afraid of another bomb or does he give a good shit about the English taxpayer? We only hear the words in French and English. One third of the Canadian population is not French nor English. They are people from all over the world. They also bring rich cultures to Canada. We also help to build up this nation and we also deserve the highest respect. Whenever there are more than 10 per cent French they are fighting for their French language, but nobody listens to the Germans or the Ukrainians who also have lived for 200 years in the west and in some towns they formed the majority of 80 per cent. There are 165,000 Italians in Montreal. Many business people could make a good living without knowing French or English. Why force them to learn a language they believe they do not need. Could you imagine our Chinatown soon without Chinese?

• 2130

We are no exceptions. We came to this continent 350 years ago or just yesterday for the same reason. We were unhappy in the country of our birth. Simply because the French multiplied during the last 300 years like rabbits does not give them the right to push and kick others.

Well, we were invited to talk freely today, well and I have courage to talk freely.

Why are the French afraid of the 15 per cent minority? Because it is quality, and they are jealous. For years Quebec talks only about strikes and languages. If they would drop those two words, and switch over to two new words, hard work, they would be in a short time just as rich as Japan or Germany. Bourassa is proud that Germany loaned him \$30 million. I am ashamed that we, the second largest country in the world, managed our national household so badly that we borrow now from a nation that was a short time ago completely knocked out.

[Interprétation]

la langue française et de la langue anglaise est une question vitale dans l'éducation des Canadiens. Vous ne pouvez avoir des juges et des fonctionnaires qui parlent le français si vous ne leur enseignez pas le français. Il vaut mieux commencer à apporter une éducation française sur une base nationale dès que possible.

Je conclurai maintenant en disant que le Canada ne verra pas ses problèmes résolus par la nationalisation des industries, par la scission par rapport à la monarchie, par la construction d'un autre chemin de fer ou par la mise en orbite d'une douzaine de satellites. Le Canada ne sera uni qu'il si ces personnes qui l'habitent sont unies. Et ceci peut être fait par l'éducation, par l'unité dans l'éducation.

Nous étudions à l'heure actuelle la possibilité d'établir une nouvelle constitution et Ottawa ne devrait pas écarter cette responsabilité. Il s'agit d'une nouvelle constitution pour un nouveau Canada; il ne faut pas regarder en arrière car autrement nous sombrerons dans la désétude. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup monsieur Rubin. Notre prochain orateur c'est M. Ozy Paulik. M. Paulik.

M. Ozy Paulik: Je suis né en Allemagne et je suis venu au Canada en 1953. Chers Canadiens, hier soir au cours de la même séance à l'hôtel du Mont Royal, M. Drapeau a parlé pendant peut-être trente minutes uniquement en français. Pourquoi n'a-t-il pas prononcé une phrase en anglais? A-t-il peur d'une autre bombe, ou est-ce qu'il se fiche des contribuables anglais? Nous n'entendons les discours qu'en français ou en anglais, un tiers de la population du Canada n'est ni française ni anglaise. Ce sont des gens venus de partout dans le monde. Ils amènent aussi de riches cultures au Canada; nous avons aussi aidé à construire cette nation et nous méritons aussi le plus grand respect. Lorsqu'il y a une proportion de plus de 10 p. 100 de français, ils luttent pour leur langue mais personne n'écoute les Allemands ou les Ukrainiens qui ont aussi vécu pendant deux cents ans dans l'Ouest et dans certaines villes ils constituent une majorité de 80 p. 100. Il y a 165,000 Italiens à Montréal. Bien des hommes d'affaires pourraient fort bien vivre sans connaître le français ou l'anglais. Pourquoi les obliger à apprendre une langue qu'ils pensent ne pas avoir besoin. Pouvez-vous imaginer une ville chinoise sans Chinois?

Il n'y a pas d'exceptions. Nous sommes venus sur ce continent il y a 350 ans ou hier pour la même raison. Nous étions malheureux dans notre pays d'origine, le simple fait que les Français se sont multipliés au courant des 300 dernières années comme des lapins ne leur donnent aucun droit de bousculer les autres.

On nous a invités à parler librement aujourd'hui et j'ai le courage de parler librement.

Pourquoi les français ont-ils peur de cette minorité de 15 p. 100? C'est parce que c'est une minorité de qualité et qu'ils sont jaloux. Pendant des années, le Québec n'a parlé que de grèves et de langues. S'ils pouvaient oublier ces deux mots, et qu'ils pouvaient penser en termes de travail dur ils deviendraient très rapidement aussi riches que le Japon et l'Allemagne. Bourassa est fier de ce que l'Allemagne lui a prêté \$30 millions. Ceci me fait honte, le deuxième pays au monde, au point de vue grandeur

[Text]

For a few months I have received letters from a special city department in French only. When I complained they answered, "If you cannot read it, return it and we will mail you an English translation". I asked, "Why do you not mail it right at the beginning bilingual, like either the gas company or Bell Telephone". The city department answered, "We are not allowed, it is a new by-law from Bourassa". He is finished for us, we will never vote for him again.

A member of the Audience: Do you want to bet?

Mr. Paulik: Those who want to kill English, the world's great leading business language, especially in North America, will always stay poor. The French people can only gain and profit when they give up their artificial pride and call themselves free brothers and sisters of one great nation, Canada—Canada from coast to coast.

I wish John F. Kennedy's famous words would be hammered into every Canadian striker, revolutionist and troublemaker:

...ask not what your country can do for you; ask what you can do for your country.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Paulik.

I feel forced to make one comment. You said that someone spoke last night for half an hour in French. We accept people who will speak in either French or English equally, they may speak in whichever language they wish and the interpretation system is there to provide the information for those who do not speak the other language. This is the rule of the Committee that one or other of the official languages is equally acceptable. So I make no apology for which language any person has used.

La prochaine personne sera M^{me} J. Savaria.

Mme Jeannine Savaria: Monsieur le président, une assemblée comme celle de ce soir pour discuter sur la Constitution est aux yeux des vrais Québécois absolument intolérable et grandement inutile. Cent quatre ans de Confédération et aucun dialogue valable n'a été établi entre Ottawa et le Québec, entre les provinces et le Québec, et ce n'est pas ce soir que le dialogue va commencer. Nous nous rendons compte que ces assemblées sont des écrans de fumée en vue de gagner du temps et faire mousser de espoirs qui nous tenaient autrefois un peu en haleine, quelques semaines ou quelques mois. Rien ne peut plus être fait maintenant avec les vieux mécanismes. Tout le monde en est absolument convaincu et nous, les membres du Parti Québécois, nous l'avons fortement ressenti lors des belles élections démocratiques d'avril dernier.

(Applaudissements.)

• 2135

Aussi, permettez-moi de vous dire que je me désolidarise de cette assemblée. Je suis convaincue que les Québécois pourront bâtir un pays et qu'ils commenceront à le faire le jour de leur indépendance, en 1974 ou avant.

[Interpretation]

gère si mal notre patrimoine national que nous devons emprunter maintenant d'une nation qui il y a peu de temps était complètement à terre.

Depuis quelques mois, je reçois des lettres d'un service spécial municipal qui s'en va rédiger en français seulement. Lorsque je me suis plaint on m'a dit: «si vous ne pouvez le lire, envoyez-le et on vous enverra une traduction anglaise.» J'ai demandé: «pourquoi n'envoyez-vous pas ce courrier dès l'origine dans les deux langues, comme la compagnie du gas ou la Bell Canada». Ce service municipal m'a répondu: «Nous n'en avons pas le droit, c'est un nouveau règlement de Bourassa». Quant à ce dernier, nous ne voterons plus jamais pour lui.

Une personne de l'auditoire: Vous voulez parier?

M. Paulik: Ceux qui veulent tuer l'anglais, la langue commerciale la plus importante au monde, particulièrement en Amérique du Nord, resteront toujours pauvres. Les français ne pourront prospérer que lorsqu'ils renonceront à leur fierté artificielle et se nommeront frères et sœurs dans le cadre d'une même grande nation le Canada d'un rivage à l'autre.

J'aimerais que la devise de John F. Kennedy soit bien apprise par chaque gréviste, révolutionnaire ou fauteur de trouble au Canada:

...ne demande pas ce que ton pays peut faire pour toi; mais demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Paulik.

Il me faut présenter ici une remarque. Vous dites que quelqu'un a parlé hier soir ici pendant une demi-heure en français. Nous acceptons de la même manière que l'on parle français ou anglais ne le permettant et le système d'interprétation se trouve installé ici pour fournir les renseignements nécessaires à ceux qui ne parlent pas l'autre langue. C'est le règlement du Comité soit que l'une ou l'autre des deux langues officielles est également acceptée. Par conséquent, je ne fais pas d'excuses pour la langue qu'une personne a utilisée.

The next speaker will be Mrs. J. Savaria.

Mrs. Jeannine Savaria: Mr. Chairman, meetings like the one that is taking place tonight to study constitution is in the eyes of a real Quebecer absolutely intolerable and useless. We have had for 104 years of consideration and no valid dialogue has been established between Ottawa and Quebec, between the provinces and Quebec, and it is not tonight that this dialogue will start. We are fully aware now that these meetings are but smoked screens built in order to save time and destroy the hopes that used to keep us abreast for a few weeks or a few months. Nothing can be done with the old mechanism anymore. Everyone is convinced and as particularly the members of the Parti Québécois have felt it very strongly during the so-called democratic election last April.

(Cheers)

Thus, let me tell you that I do not make common cause with this meeting. I am convinced that the Quebecers will be able to build a country and will start doing so on the day of their independence in 1974 or before. Before I

[Texte]

Avant de quitter cette salle, je veux formuler le souhait pour que l'indépendance du Québec se fasse le plus tôt possible. Vive le Québec libre!

(Applaudissements.)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, madame Savaria. Il est évident que les questions de la Constitution intéressent beaucoup les gens de la salle ce soir. J'en suis enchanté. Je sais qu'il y a d'autres activités très importantes qui se passent en même temps ce soir. Il me fait plaisir de vous dire que les résultats à la fin de la deuxième période sont: Minnesota North Stars, 0; les Canadiens, 1.

(Applaudissements.)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bon! Ayant disposé des choses importantes, nous retournons à la Constitution. J'invite maintenant M^{me} C. Mailhiot. Madame Mailhiot, s'il vous plaît.

Mme Madeleine Mailhiot: Si, à la veille de la conférence fédérale-provinciale qui doit se tenir prochainement, un comité mixte des deux plus hautes institutions du pays a senti le besoin d'effectuer une consultation auprès des groupes et des citoyens, il est du devoir de tous ceux qui désirent conserver au Canada son unité, sa force et sa grandeur, de faire entendre leur voix dans cette assemblée. Ne possédant pas la compétence juridique requise pour suggérer des formules pour amender et assouplir notre constitution, nous nous permettons toutefois de soumettre respectueusement un témoignage favorable au maintien de la formule confédérative pouvant assurer à la fois la survie du Canada et la présence du Québec à l'intérieur de la réalité canadienne.

Une voix: En couleurs!

Mme Mailhiot: Vous l'avez en couleurs!

Nous le ferons sous forme de réponse à certaines objections fréquemment entendues voulant que notre constitution est caduque, trop rigide, imprécise et irréaliste quant à sa composition ethnique.

Une voix: Des sauvages!

Mme Mailhiot: C'est vous qui le dites, monsieur!

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): S'il vous plaît, encore une fois! Vous n'approuvez peut-être pas tout ce qui se dit, c'est aussi mon cas, mais j'écoute! Je vous demanderais s'il vous plaît d'accorder la liberté de parole à tous ceux qui se présentent.

Une voix: On ne l'a pas eue dans notre temps, nous autres, de la merde maintenant!...

• 2140

Mme Mailhiot: Notre constitution, qui est la codification des Actes de l'Amérique du Nord britannique à l'âge de son pays, ce qui ne saurait être vieux puisqu'il s'agit d'un pays jeune. Elle n'est ni vétuste, ni caduque, ni poussiéreuse et les personnes qui s'étonnent des termes apparemment désuets dans lesquels ses articles sont couchés font preuve d'une méconnaissance complète du vocabulaire juridique et légal. Le style de la loi qui régit le gouvernement du pays n'est donc pas périmé; il est tout simplement technique. Quant à la réalité qui se cache sous la terminologie, elle n'est pas sclérosée puisque les

[Interprétation]

get out of this meeting, I want to express my hope again that the independence of Quebec will come soon as possible. Vive le Québec libre!

(Cheers)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Savaria. It is clear that a great number of the people this evening are interested in the constitutional questions. I am delighted with this fact because I know that there are many other very interesting activities that are going on tonight. Therefore I will tell you that the results of the second period are: Minnesota North Stars, 0; Canadiens, 1.

(Cheers)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Having said those important things let us go back to the constitution. Mrs. C. Mailhiot.

Mrs. Madeleine Mailhiot: If, at the eve of the federal-provincial conference which will be held very soon, a joint committee, the two highest institutions of the country felt the need to consult certain groups and citizen, it is the duty of all those who wish to maintain a united Canada along with its strength and its grandeur to make their voice heard in this meeting. Whereas I do not have the necessary legal knowledge to suggest formulas whereby the constitution can be amended and rendered more flexible. I respectfully submit that we should maintain the Confederation formula providing for the survival of Canada and Quebec presence within the Canadian reality.

From the audience: You are dreaming in colours.

Mrs. Mailhiot: Nonsense!

We do this to answer certain objections often heard to the effect that our constitution is shattered, not enough flexible, lacking in precision and not realistic enough from the point of view of its ethnic composition.

From the audience: Savages!

Mrs. Mailhiot: You said so, Mister!

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Order please. You may not approve all that is being said and this is also my case but at least I listen. Would you please grant freedom of speech to all those who try to make their point.

From the audience: We did not have it in our time so to hell with it!

Mrs. Mailhiot: Our constitution which is a consolidation of the British North America Act is only as old as the country, which could not be very old since our country is quite young. It is neither decrepit, not decayed, nor dusty and people who wonder that its sections are in old fashioned terms prove their complete knowledge of judicial and legal terminology. The wording of the law overriding the government of our country is by no way passé; it is simply technical. When truth disappears in the maze of terminology, it is not a case of sclerosis, since the 143 sections of the constitution have already been in 67 cases

[Text]

143 articles que comporte la constitution ont déjà subi 67 abrogations, modifications, adjonctions ou substitutions. C'est dire que près de la moitié des articles qui la composent ont changé sous l'impact des circonstances. Pour ceux qui trouveraient que cela ne suffit pas, il faut bien souligner que ces instruments qui ont pour fonction de faire respecter les institutions ou de garantir des droits ne peuvent pas se modifier au gré des modes, des courants d'idées, des idéologies, qu'elles surgissent de l'intérieur ou de l'extérieur. La réalité profonde que représente un pays doit survivre aux opinions et aux mouvements et seule la stabilité d'un instrument relativement durable peut la protéger convenablement.

Si l'on objecte que la constitution représente un outil rigide, un carcan à l'intérieur duquel les juridictions inférieures ne peuvent évoluer, rappelons que les modifications plus haut citées ont été opérées tantôt directement, tantôt indirectement. L'Acte initial de 1867 a reçu des corrections dans ses dispositions qui sont venues tantôt du Parlement du Royaume-Uni, tantôt du Parlement canadien, et tantôt des législatures provinciales. Encore récemment, l'Assemblée nationale du Québec a jugé bon de supprimer, pour des fins de réforme électorale, les comtés dit « privilégiés » mentionnés à la deuxième annexe de la Constitution sous le nom de « districts électoraux de Québec spécialement fixés » et énumérés en détail. Aucune objection n'a été soulevée à ce remaniement. De même la Loi de la Législature, S.R.Q. 1964, a modifié les articles 30 et 32 des (Actes de l'Amérique du Nord britannique) A.A.N.B. et rendu périmés les articles 29 et 31. Il y a là preuve que les législatures provinciales peuvent se mouvoir à l'intérieur de la Constitution et qu'elles n'ont pas à s'y sentir emprisonnées.

Au chapitre du partage des responsabilités, il est possible de trouver que la constitution comporte des imprécisions. De fait, il n'était pas possible de prévoir, en 1867, les nombreux champs d'activité au sein desquels les gouvernements des différents paliers seraient appelés à prendre position ou à agir. Tout récemment, nous avons assisté à une querelle de juridiction au sujet de la vidéonie ou mode de transmission de l'image télévisée. « La réglementation des échanges et du commerce » (no 2 de l'article 91) et « le service postal » (no 5), ce qui je suppose en 1971 peut se synthétiser par « les communications » sont de juridiction fédérale alors que l'éducation relève exclusivement des provinces; il y a là, en effet, matière à ouvrir un débat sur la juridiction quant à la transmission des programmes de télévision par câble. D'autre part, « le mariage et le divorce » (no 26 de l'article 91) sont de compétence fédérale alors que « la célébration du mariage dans la province » (no 12 de l'article 92) dépend évidemment de la province et s'il n'y a pas de mariage parfait, il n'y a pas au moins divorce entre Ottawa et Québec, à ce sujet!

C'est donc que des formes de communication peuvent être trouvées, des modes dualistes d'opération restent à inventer. Il existe bien des chapitres où des accommodations pourront se faire, notamment celui de la sécurité sociale. Mais, en définitive, il devrait être possible de permettre aux autorités des provinces de veiller au bien-être de leurs commettants sans pour autant affaiblir le tissu confédératif au point qu'il en résulte pour le pays une diminution de son être. Trop souvent un déluge verbal de déclarations, destinées à la consommation

[Interpretation]

repealed, modified, added to or substituted. Which means that almost half of its sections have buckled under the impact of current events. For those who want more, we must underline the fact that these instruments meant to protect institutions or guarantee human rights cannot possibly change according to whims, momentary ideals, or ideologies whether emanating from within or from without. The profound reality of a nation must survive sentiment and changes and only stability as assured by a relatively stable instrument can properly protect the country.

If one objects that the constitution represents an inflexible tool, a bind to lower jurisdiction, let us remind them that previous amendments have taken place sometimes directly, sometimes indirectly, the original act of 1867 has in part been modified sometimes through the Parliament of the United Kingdom, sometimes by the action of the Canadian Parliament, and sometimes by provincial legislatures. Very recently *l'Assemblée nationale du Québec* have taken upon itself for purposes of electoral reform, to resign sections concerning counties said to be "privileged" even in the second schedule of the constitution under the title *Electoral Districts of Quebec Specially Fixed*. No one objected to this amendment. Again, the *Loi de la Législature, S.R.Q. 1964*, modifies the section 30, and 32 of the British North America Act and refines Sections 29 and 31. This is proof enough that provincial legislatures can operate within the frame of the constitution and that they in no way must feel binded.

At the chapter on shared responsibilities, one finds that the constitution is rather vague. In fact, it is impossible to foresee in 1867 the great number of fields of activities that we call for decisions on the part of the different levels of governments. Very recently, we have been witness to a judicial struggle about view print or our televised frames. The "regulation of trade and commerce" (number 2 of section 91) and the "postal service" (number 5), which could be summarized in 1971 as "communications" are under federal jurisdiction while education is exclusively a provincial matter; this, it seems, offers material for debate on jurisdictions concerning cable television. On the other hand, "marriage and divorce" (number 26 of Section 91) are under federal jurisdiction X while "the celebration of marriage in the province" (number 12 of Section 92) is under exclusive provincial jurisdiction, and if there is no such a thing as a perfect marriage, there is at least no divorce between Ottawa and Quebec on this matter!

We must then assume that forms of communication can be found, but there remains to create dual operations. Compromise can be reached in many fields, notably that of social security. But, it should be eventually possible to allow provincial authorities to safeguard the well-being of their constituents without tearing the weave of confederation so as to weaken the nation. Too often a diluge of verbal statesmen, poured into the Canadian ear putting into a party the efficient co-operation between the two levels of government. Too often, also, federal-provincial conferences called upon to find some form of agreement based on the very essence of the act of confederation have been diverted to strictly economic problems by the representatives of the provinces who were the first to condemn the apathy of federal authorities in bringing about a more flexible constitution.

[Texte]

domestique, viennent compromettre une collaboration efficace des deux niveaux de gouvernement. Trop souvent aussi les conférences fédérales-provinciales convoquées en vue de trouver une formule d'entente sur la substance même de l'acte confédératif se sont vues orientées vers les questions purement économiques par les participants venus des provinces et qui ont ensuite été les premiers à condamner l'inertie des autorités fédérales devant le besoin d'assouplir la constitution.

• 2145

Enfin, l'objection la plus sérieuse et la plus subtile peut-être que l'on puisse faire à l'endroit de la constitution et de la formule fédérative est l'impossibilité qu'ont les groupes ethniques à y maintenir leur identité propre et cette objection vient toujours des mêmes provinces «pas comme les autres». Mais existe-t-il deux provinces semblables dans tout le Canada? D'autre part, les nombreuses thèses qui voient le jour, même si elles se frappent à l'écuil de la sémantique, prouvent le grand désir de trouver une formule viable pour réconcilier les groupes. Qu'on mette de l'avant le thème des deux nations (ce mot n'ayant pas le même sens dans les deux langues), qu'on parle d'autodétermination pour les provinces en soulignant que cela ne signifie pas nécessairement l'indépendance, qu'on évoque les deux peuples fondateurs («peuple» et «peuple» recouvrant peut-être deux réalités différentes,) on voit partout surgir un grand désir de ne pas briser l'entité canadienne à l'intérieur de laquelle chacun peut encore y respirer et s'exprimer en toute liberté.

La société civile repose sur les notions de race, de peuple, de nation et de patrie, notions vagues et abstraites s'il en est. Les deux termes qui se rapprochent le plus sont ceux de nation et de patrie. La patrie, c'est un groupe d'hommes, vivant dans des limites géographiques déterminées, possédant des qualités contingentes qu'ils expriment dans des institutions qui leur sont propres et la nation n'est pas autre chose qu'une patrie parvenue à un certain degré d'indépendance et de perfection dans ses institutions. Ainsi en est-il du Canada depuis le Statut de Westminster. Quant aux notions de peuple et de race, elles ont un caractère plus proprement anthropologique puisqu'elles reposent sur le concept des groupes possédant des caractères généraux semblables, des traits somatiques et psychologiques qui tiennent à une même ascendance.

En général et historiquement, les systèmes sociaux qui se sont appuyés sur les notions de «patrie» ou de «nation» ont pu trouver des formules viables d'évolution alors que ceux qui s'appuyaient surtout sur les principes de «race» ou de «peuple», comme fondement social, se sont souvent égarés dans des voies déviantes. Le racisme, le nationalisme, le régionalisme, le provincialisme séparatiste, le tribalisme et la doctrine de castes ou de classes ne peuvent soutenir aujourd'hui des régimes correspondant aux besoins des grandes fédérations économiques, des sociétés multinationales, des organismes mondiaux et supranationaux.

Hans Kohn, historien, né à Prague et décédé récemment, disait que le nationalisme, s'il n'était canalisé, ne conduisait qu'à la dictature et au totalitarisme. Plus près de nous et plus récemment, Ramsay Cook distingue l'état nationaliste de l'état-nation. Dans le premier cas, un

[Interprétation]

Finally, the most serious objection and the more subtle perhaps as regards the constitution and the federal concept is the possibility for ethnic groups to preserve their own identity, and this objection is always voiced by the same provinces "that are not like the others." But is there any such a thing as two identical provinces in Canada." Adversely, the numerous theses brought to light, even though repelled by semantics, are proof of the genuine desire to find a viable formula that could reconcile those elements. But whether it be the concept of two nations (this having a different meaning in one and the other languages), or determination for the provinces, specifying that this does not necessarily mean independence, or the two founding nations ("people" and "population" covering two different realities), everywhere it manifests the intense desire not to destroy the Canadian identity which guarantees for everyone free air and the freedom of speech.

Civil life bends to notions of race, of citizenship, of nation and mother country, they abstract notions if ever there was. The two appellations that can be brought closer together are those of nation and country. A country is comprised of a group of men, living within delineated geographical borders, with relevant qualities evidenced in the creation of their own institutions, and the nation is no more than the country having reached a certain degree of independence and perfection in its institutions. Such is Canada since the statute of Westminster. As to the notions of people and race, they are more of an anthropological character since they are derived from the concept of groups endowed with similar general characteristics, psychosomatic and psychological traits from a common ancestor.

Generally and historically speaking, social policies based on the notions of "country" or "nation" have found viable concepts of evolution, while those relying mainly on the notions of "race" or "people", as a social basis, often lost themselves in byways. Racism, nationalism, regionalism, provincial separatism, tribalism and class consciousness cannot nowadays sustain regimes corresponding to the needs of great economic federations, multi national corporations or international and supernational bodies.

Hans Kohn, historian, born in Prague and who died recently, stated that nationalism, unless canalized, could only lead to dictatorship or a totalitarian state. Closer to us and most recent still, Ramsay Cook makes a distinction between a national state and state nation. In the first case, a cultural group can force its ideologies upon another group, within the same borders, while state nation, individual and collective rights of citizens are equally protected irrespective of national or cultural ideologies.

[Text]

groupe culturel peut imposer ses idéologies à un autre groupe, existant à l'intérieur des mêmes frontières, alors que dans l'état-nation, les droits individuels et collectifs des citoyens sont protégés sans distinction d'idéologies nationales ou culturelles. Cet état, l'état-nation, sert, de manière pratique, à organiser des groupes d'individus en unités viables et à leur procurer les services dont ils ont besoin et qu'ils sont en mesure de se partager.

En conclusion, nous croyons qu'il est permis d'exprimer ici le vœu que la conférence fédérale-provinciale en vienne à trouver des formules qui permettront de sauvegarder l'unité et la vitalité du Canada.

• 2150

Des voix: Vive le Québec libre!

(Applaudissements)

Mme Mailhiot: Certains événements qui nous ont forcés à des prises de position très polarisées, ont vu se détacher un groupe de citoyens du Québec qui s'est lui-même qualifié d'«intellectuel» et qui a voulu donner à croire qu'il représentait la voix de la province. Il a déclaré qu'un clivage s'était opéré dans la population et que l'élément dominant était l'élément minoritaire puisqu'il représentait la qualité contre la quantité. C'était conclure trop hâtivement que l'élément majoritaire était incapable d'une pensée, d'une opinion et d'une action concertée.

Aujourd'hui cet élément majoritaire veut se faire entendre. Ce qu'on appelle aujourd'hui la majorité silencieuse, c'est toujours le *vox populi* qui est à la base de la démocratie.

Des voix: Bravo!

(Applaudissements)

Mme Mailhiot: C'est aussi ce que les philosophes appellent «le sens commun de la nature» et qui est l'aptitude naturelle de la nature raisonnable à connaître et à produire les vérités qui sont nécessaires pour fonder une vie raisonnable. Classe moyenne, majorité silencieuse, *vox populi*, sens commun de la nature, c'est au nom de cette réalité très vivante que nous demandons la survie du Canada dans sa diversité et dans sa triple richesse représentée par les deux peuples fondateurs et l'apport des néo-canadiens.

(Applaudissements)

Des voix: Le Québec aux Québécois!

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Eh bien, madame Mailhiot, on peut dire pour le moins que votre mémoire a suscité de l'intérêt.

Mme Mailhiot: J'ai remarqué qu'il y avait une partie rétroactive.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui. Un des députés désire vous poser une question, madame Mailhiot; c'est M. Pierre De Bané, député de Matane. Monsieur De Bané.

M. De Bané: Madame Mailhiot, qu'est-ce que ça vous inspire la division que vous avez vue ce soir?

[Interpretation]

This state, the state nation, in practice helps organize individual groups into viable unities and provide them with the services they need and that they can share.

To conclude, we feel justified in expressing here the wish that the federal-provincial conference succeeds in its quest for formula that could properly safeguard unity and vitality in Canada.

Voices: Vive le Québec libre!

(Applause)

Mrs. Mailhiot: Certain events which compelled us to take position and polarize our views, has brought forward a group of Quebec citizens who described themselves as "intellectuals" and claimed to the voice of the province. They claimed that separated the population and that the dominating element was the minority since it represented quality rather than quantity. They were a little hasty in presuming that the majority was incapable of thought, of forming an opinion and of concerted action.

Today, this majority wants to be heard. What is now called the silent majority is still the voice of the people which is the basis of a democratic system.

Voices: Hear, hear!

(Applause)

Mrs. Mailhiot: It is also what philosophers call "nature's common sense" and which is "the natural attitude" for a reasonable nature to acquire essential to logical behaviour. Middle class, silent majority, *vox populi*, nature's common sense it is in the name of this very true reality that we ask that Canada survive as diversified and its threefold wealth of the two founding nations and its third element, the neo-Canadians.

(Applause)

Voices: Le Québec aux Québécois!

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, Mrs. Mailhiot, the least we say can that your brief has raised much interest.

Mrs. Mailhiot: I observed a reactionary movement.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes. A member of Parliament would like to ask you a question, Mrs. Mailhiot; Mr. Pierre De Bané, the member for Matane. Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Mrs. Mailhiot, what is your feeling about the one you have observed this evening?

[Texte]

Mme Mailhiot: Si vous voulez mon impression personnelle, et je dois dire que je suis plutôt venue pour donner un témoignage que, comme je l'ai dit tout à l'heure, pour présenter un aspect qui pourrait être juridique et technique. J'ai eu l'impression que le clivage, si je peux répéter le mot, n'était peut-être pas représentatif. J'ai l'impression que des groupes qui ont l'habitude et qui ont des techniques pour se faire entendre ont utilisé ces techniques, et peut-être au détriment de la majorité.

(Applaudissements)

(Cris)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur De Bané, je vous demanderais de poser vos questions en rapport avec le mémoire.

M. De Bané: Voici, monsieur le président. J'ai cru comprendre du mémoire de M^{me} Mailhiot que, imposer le fédéralisme comme vérité absolue, comme par exemple le principe de la liberté...

Une voix: Il est absolu.

M. De Bané: . . je pense que, outre un ou deux principes, dire que le fédéralisme...

Mme Mailhiot: Excusez-moi, monsieur De Bané, il y a tellement d'interventions que je n'ai pas compris votre question. Voulez-vous la répéter?

(Chahut)

• 2155

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): A l'ordre, s'il vous plaît.

(Cris)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Mes chers amis, nous sommes venus ici pour permettre à tous ceux qui veulent se faire entendre de le faire, que nous voyons d'accord ou pas. Mais la seule façon, d'y arriver, c'est qu'on soit prêt à écouter. Je comprends qu'on a choisi l'enthousiasme, mais je vous demanderais d'écouter ceux qui parlent; vous aurez la chance de parler ensuite. Monsieur De Bané.

M. De Bané: J'ai cru comprendre, d'après votre mémoire, que vous posiez le principe du fédéralisme comme une vérité absolue en politique comme, par exemple, le principe de la liberté. Et je pense que l'histoire nous apprend que tout cela est très relatif et dire que l'indépendance pourrait être reliée au tribalisme, pour moi rien n'est moins clair et même moins vrai. Je pense que le fédéralisme est une forme de gouvernement, mais il y a en tellement d'autres. Je ne pense pas qu'on puisse en faire une question. .

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur De Bané, la question, s'il vous plaît.

M. De Bané: Au-delà de l'atmosphère que nous trouvons ici ce soir, on sait qu'il y a 30 p. 100 de québécois qui veulent décrocher du système. En fait, pouvez-vous trouver «le» système comme «la» vérité absolue? Je veux dire ceci: l'indépendance et le fédéralisme ce sont différents modes, ce ne sont pas des principes comme l'égalité, la fraternité ou la liberté qui sont des principes ou des vérités absolus, peut-être les seuls en politique.

[Interprétation]

Mrs. Mailhiot: If you wish my own view, and I insist that I came here tonight to testify and not, as I mentioned a while ago, to present a judicial or technical aspect of the matter, I have been under the impression that the cleavage if I may repeat the word, was not quite representative. My feeling is that some groups are in the habit and have the necessary training to force attention and that these methods were used, possibly to the detriment of the majority.

(Applause)

(Clammers)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané, please keep your questions about the brief.

Mr. De Bané: Well, Mr. Chairman, I understood from the brief presented by Mrs. Mailhiot that, to force federalism as an absolute truth, as for example the concept of liberty .

A voice: It is absolute.

Mr. De Bané: I think that, except for one or two principles, to say that federalism...

Mrs. Mailhiot: Excuse me, Mr. De Bané, with so many interjections, I did not hear your question. Would you be kind enough to repeat it?

(Uproar)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Order please.

(Screams)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): My dear friends, we have come together here to allow anyone to make his point whether we agree with him or not. However, the only way to achieve this goal is to listen to each other. I fully understand your enthusiasm but I would ask you to listen as you will have the chance to talk later on. Mr. De Bané.

Mr. De Bané: If I understood correctly, you established in your brief the principle of federalism as an absolute political truth such as the freedom principle. However, history teaches us that this concept is a relative one and to say that independence could be related to tribalism could not be less clear and less true. I believe that federalism is a form of government but there are several others. I do not think we can make out of it a question. .

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané, your question, please.

Mr. De Bané: Transcending the atmosphere that we find here this evening, we know that there are 30 per cent of the Quebecers who want to separate themselves from the system. In fact, can you find the system that is the incarnation of "the" absolute truth? This is what I mean: independence and federalism are two different methods. They are not principles such as equality, fraternity or freedom which are truly principles or absolute truths, perhaps the only ones in politics.

[Text]

Mme Mailhiot: Monsieur De Bané, je crois qu'aujourd'hui, en 1971, on ne peut pas exister sur le plan mondial avec des unités qui sont parcellaires, qui sont tellement petites qu'elles ne sont pas viables. On ne peut pas fonctionner à l'intérieur d'unités qui sont trop petites. Et l'autre point sur lequel je tiens à insister, c'est que je crois que le principe du nationalisme est un principe qui n'est pas une base valable pour un fonctionnement économique. Je pense qu'on l'a prouvé quand on a voulu pousser le nationalisme à sa limite. Je ne veux pas comparer le Québec à une tribue, mais d'autre part, je pense que tout à l'heure, quand on s'est référé au Pakistan la comparaison était tout aussi erronée. Et je crois que si on veut arriver à quelque chose de viable et de fonctionnable, si vous me permettez un mot qui n'est pas français,—on en a entendu d'autres—il faut pas procéder par unités qui sont toutes petites et parcellaires.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané, merci madame Mailhiot.

Je propose maintenant que nous écoutions un autre mémoire.

(Cris)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ensuite nous retournerons à la salle. Merci, madame Mailhiot. J'invite donc M. White.

Pendant que M. White s'avance, et pour ceux qui sont intéressés au hockey, je peux dire qu'après une minute et quarante secondes de la troisième priode le compte est celui-ci: Minnesota 1, Montréal 2.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le mémoire de M. White est présenté à titre personnel, en anglais et en français.

• 2200

M. White: Monsieur le président, je crois qu'une des meilleures nouvelles qu'on ait eues ce soir c'est que les Canadiens sont en avance 2 à 1.

Des voix: Bravo!

M. White: Cependant, est-ce que le plus important est qu'ils sont en avance par un but? On n'a pas demandé si

(Cheers)

(Applaudissements)

Nothing is more revealing than to review the evolution and the growth of Canada under its constitution established by the British North America Act. This act was created by men of good will, power and some dedication who did their best to ensure the permanent entrenchment of the Canadian nation. The principles of our constitution were generally described by the Fathers of Confederation as follows, and I quote:

For us, the mother country is Canada as a whole...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous demanderais, s'il vous plaît, un peu de silence dans la salle.

Mr. White:

[Interpretation]

Mrs. Mailhiot: Mr. De Bané, I do not believe that we can exist in 1971 as fragmented units in the world's scene. These units would be so small that they could not survive. No one can function within choking units. And I would like to make it clear that the nationalism principle has no sound basis for our economy. I think this was proven when we insisted on stretching the concept of nationalism to its utmost. I do not want to compare Quebec to a tribe, but on the other hand when we referred to Pakistan our comparison was as well very false. If we want to find a viable and realistic solution we must avoid small units or fragmentary units.

(Cheers)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané, and Mrs. Mailhiot.

Let us proceed now to another brief.

(Screams)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We will go back to the floor afterwards. Thank you, Mrs. Mailhiot. Mr. White.

As Mr. White is coming towards us, and for those who are interested in hockey, I will tell you that after one minute and forty seconds of the third period, Minnesota scored one, and Montreal two.

(Cheers)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. White's brief is presented on a personal basis, both in French and in English.

Mr. White: Mr. Chairman, as in the best news that we had tonight is that the Canadians are in advance two to one.

Hon. Members: Hear, hear!

Mr. White: Is this fact the most important thing? Nobody told us if it was Béliveau or Ferguson that goaled.

(Cheers)

Rien n'est plus révélateur en effet que passer en revue l'évolution et la croissance du Québec en vertu de sa constitution établie par la loi de l'Amérique du Nord britannique. Cette loi est l'œuvre d'hommes de bonne volonté, de puissance et de dévouement et qui se sont consacrés à l'intégration permanente de la nation canadienne. Les principes de notre constitution ont été décrits par les Pères de la Confédération de la façon suivante et je cite:

Pour nous, la mère patrie est le Canada dans son ensemble...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Would you please be quiet in the room.

Mr. White:

[Texte]

...a federation of disfigurations and autonomous provinces. The nation we wish to see developed is the Canadian nation, composed of French and English Canadians; that is to say of elements separated by language and religion, and the legal arrangements necessary for the conservation of their respective traditions. These legal arrangements are necessary for the conservation of their respective traditions but united by the brotherhood of men and a common attachment to our motherland.

This is the end of the quote.

For over a hundred years this constitution has withstood the attack of hundreds of political manoeuvres and Canada has continued to grow as a nation where man is free to speak as he wishes, to pray as he wishes, to work as he wishes, and to experience the realization that Canada is a good place to build his home.

There are hundreds of articles in our constitution and the summary of these articles is the basis of our assurance that we shall live in peace and that all men shall be treated equally; for matters of economics, language, social responsibilities, justice, etc. are covered by the constitution.

Prosperity in the future of Canada as a nation is now seriously threatened by the language issue to the extent that the disintegration of Canada is possible unless certain articles are inserted into the constitution to clearly define the rights of the people, through the use of French and English as official languages in Canada.

The constitution should define language as a means of communication rather than a cultural and nationalistic heritage. The French and English language issue has become an emotional and political football which sometimes is used to swing a bloc of votes in some provincial areas and a tool for historians and professors, who are a minority, to inflame the emotions of our youths, sometimes into moods of pre-revolution stage.

These dedicated men who fathered Confederation did not foresee such deplorable manoeuvres and these conditions must be quickly corrected in a redefinition of language rights in the constitution.

In my view, our federal government has acted wisely in taking the pulse of the people in the matter of the constitution, in arranging the various hearings of your Committee, which are bringing out the fact that there is uneasiness in our country, and that the amelioration and strengthening of our constitution can no longer be ignored.

At this point I would like to sincerely congratulate the members of this distinguished Committee who have had the courage to travel around this country and serve their country as they were doing yesterday, are doing today, will be doing tomorrow, and have done in the past hearings they have had.

I am a man grateful for the opportunity this country has given me to work or loaf as I wished, to learn if I wished, to express myself as I wish, and to trust in the members of Parliament and of the governments whom my vote helps to elect. However, as a Canadian moving into the third quarter of my life—that is the way I feel—I am deeply concerned that a small group of con-
vincing politicians of ill-will are being allowed to paralyse

[Interprétation]

Une Fédération de provinces autonomes et de formes diverses. La nation que nous voulons voir se développer est la nation canadienne composée d'éléments francophones et anglophones; ce qui signifie des éléments séparés par la langue et la région ainsi que les accords juridiques nécessaires pour favoriser la conservation de leurs traditions respectives. Ces accords juridiques sont nécessaires pour la conservation de leurs traditions respectives compte tenu de la fraternité unificatrice des hommes et de leurs biens communs à notre mère patrie.

Fin de la citation.

Pour plus de cent ans cette constitution a résisté aux centaines d'attaques de manoeuvres politiques. Le Canada a continué de croître en tant que nation permettant à tout homme de parler librement quand bon lui semble de prier et de travailler à sa façon tout en goûtant à l'expérience qu'offre le Canada d'y faire sa vie.

Notre constitution comporte des centaines d'articles dont le résumé est la base de notre assurance que nous vivrons en paix et que tous les hommes seront traités à titre d'égalité; en ce qui concerne les questions économiques, linguistiques et les responsabilités sociales et juridiques, elles sont couvertes par la constitution.

L'avenir du Canada et sa prospérité en tant que nation est sérieusement mise en danger par des problèmes d'ordre linguistique au point que l'on peut prévoir la désintégration du Canada à moins que ne soient insérés dans la constitution des articles qui définissent clairement les droits de la population grâce à l'usage du français et de l'anglais en tant que langues officielles au Canada.

La constitution devrait définir la langue en tant que moyen de communication plutôt qu'en tant qu'héritage culturel et national. La langue française et la langue anglaise se sont transformées en une question émotive et politique dont on se sert pour gagner des votes dans certaines régions politiques et un instrument pour les historiens et professeurs minoritaires qui souhaitent mettre du feu sur la flamme quand on sait très bien que parfois notre jeunesse est à une étape très révolutionnaire.

Des hommes dévoués qui engendrèrent la confédération n'ont certainement pas prévu des manigances aussi déplorables. Il faut donc trouver un remède à ces conditions grâce à une nouvelle définition des droits linguistiques dans la constitution.

A mon avis, notre gouvernement fédéral a fait preuve de sagesse en prenant le pouls de la population en ce qui a trait aux questions constitutionnelles quand elle a organisé ces diverses audiences de notre comité qui ne font que traduire le malaise canadien et qui rendent impérieuse l'amélioration et le renforcement de notre constitution que l'on ne peut plus ignorer.

J'aimerais maintenant féliciter sincèrement les membres de ce comité qui ont eu le courage de parcourir le pays en faisant les humbles serveurs comme ils l'ont fait hier et aujourd'hui et le feront encore demain.

Je suis extrêmement reconnaissant à mon pays qui m'a donné l'occasion de travailler ou de niaiser comme bon me semblait, de me permettre d'étudier et de faire valoir mon point de vue à ma guise et de faire confiance aux députés et au gouvernement élu, que mon vote a permis d'élire.

[Text]

those of goodwill in their efforts to continue to help the growth of our country.

• 2205

I believe that the critical situation in the Province of Quebec has been allowed to develop by a looseness in the Canadian constitution which should have been corrected sooner, and by a small group of irresponsible politicians who have placed their own selfish interests above all. They have forgotten that to govern a province or a country is to act in the general interest of all the people. I sincerely believe that a united Quebec means a strong Canada and I believe that the spirit of Canadian unity must be a requirement of each province and this must be clearly stated in the constitution so that every province is clearly aware that they must participate in strengthening the Canadian constitution, not in its dissemination.

On the specific question of language rights, the constitution should state that any movement which could provoke animosity between the French and English-speaking, anywhere in Canada, should not be permitted by the laws of Canada. The constitution should clearly state that any movement to separate any province in Canada should not be permitted by the laws of Canada.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. White: In my humble view le Parti québécois should have as its *raison d'être* a better way of governing the Province of Quebec within Canada. Separation of any province should be made illegal by clear definition in the constitution of Canada. This would terminate a climate of uncertainty in our country. The constitution should clearly state that any school or university which allows such movements deemed to be destructive to the Canadian nation, shall not receive taxpayers' money in the form of university grants...

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. White: ...unless the university renders the existence of such movements unacceptable and impotent, or allows such a movement to pursue its aims in a peaceful and democratic manner.

The constitution in my view should clearly state that the learning of the constitution of Canada should be included in the curriculum of each school and university so that the next generation who will vote for those who govern will do so with the true facts in mind.

The constitution should clearly state that all highway and road signs should be in both French and English and no man should be forced to speak any one language by law.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. White: He should be free to speak in the language of his choice but graduating students should be proficient in both English and French whether they are educated in the French language or the English language. This is a matter of the intelligent structuring of a curriculum and

[Interpretation]

Toutefois, en tant que Canadien rendu aux trois quarts de ma vie, c'est ce que je ressens, je suis très inquiet de voir qu'un petit groupe de politiciens tolérants, de mauvaise foi, puissent paralyser les personnes de bonne volonté, qui par leurs efforts veulent aider le pays.

Je crois que la situation sérieuse qui s'est développée au Québec provient d'un certain relâchement dans la Constitution canadienne qui aurait dû être corrigée plutôt, et d'un petit groupe de politiciens irresponsables qui ont placé leurs propres intérêts avant ceux du pays. Ils ont oublié que, pour gouverner une province ou un pays, il faut agir dans l'intérêt de tous. Je crois sincèrement qu'un Québec unifié signifie un Québec, un Canada fort et je crois que l'unité canadienne doit représenter pour chaque province une nécessité. Il faudrait que la Constitution le définisse clairement afin que chaque province soit pleinement consciente de sa participation à l'affermissement de la Constitution canadienne, et non pas à sa dislocation.

Quant à la question des droits linguistiques, la Constitution devrait affirmer que tout mouvement pouvant provoquer de l'animosité entre le francophone et les anglophones, n'importe où au Canada, est contraire aux lois canadiennes. La Constitution devrait nettement établir que tout mouvement favorisant le séparatisme d'une province est contraire aux lois canadiennes.

Des membres de l'audience: Bravo.

M. White: A mon humble avis, le Parti québécois devrait adopter comme raison d'être les meilleurs moyens de gouverner la province de Québec au sein du Canada. La Constitution du Canada devrait clairement établir que la séparation d'une province avec le Canada est illégal. En conséquence, il n'y aurait plus ce climat d'incertitude dans le pays. La Constitution devrait établir clairement que toute école ou université qui permet ces mouvements jugés préjudiciables à la nation canadienne, ne recevra pas l'argent des contribuables sous formes de subventions à l'université...

Les Membres de l'audience: Bravo.

M. White: à moins que l'université fasse en sorte que l'existence de ces mouvements soit inacceptable et impuissant ou permette qu'un tel mouvement poursuive ces activités d'une façon paisible et démocratique.

A mon avis, il faudrait mentionner clairement dans la Constitution que ces renseignements soient compris dans les programmes d'étude de chaque école et université afin que la prochaine génération qui votera pour ces gouvernants le fasse en connaissance de causes.

La Constitution devrait clairement exprimer que tous les signaux routiers doivent être à la fois anglais et français et qu'aucune personne ne devrait être forcée par la loi de parler une langue.

Des membres de l'audience: Bravo.

M. White: Il doit avoir le choix de parler la langue qu'il désire, mais le diplômé devrait avoir une connaissance des travaux de l'anglais et du français qu'il soit éduqué dans la langue française ou dans la langue anglaise. C'est une question de structure intelligente que

[Texte]

should be made available wherever and whenever a student requests it.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. White: In my view, the constitution should clearly state that it should not allow any province to build up French by tearing down English or to build up English by tearing down French.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. White: A man, in whatever province of Canada he may choose to make his home, must by the constitution of Canada rest assured that justice and equality will reign and that no matter what the majority may attempt, they cannot persecute the minority.

• 2210

The constitution should clearly state that freedom to dissent is a right guaranteed by the constitution, but this freedom is no longer a right when it becomes unlawful or infringes of the property of others or trespasses upon the rights of Canada as a nation.

En résumé la Constitution du Canada n'a pas assuré à tous les Canadiens une liberté de pensée et d'action sans distinction. La Constitution devrait indiquer clairement que tous les résidents du Canada sont Canadiens à part égale. Un Canadien-français est une personne aussi compétente qu'un Canadien anglais ou qu'un Canadien d'autre descendance et vice versa. Je suis de descendance française et anglaise et je serais heureux de lire clairement dans la Constitution que le Canada se compose entièrement de Canadiens français, Canadiens anglais et d'un important groupe ethnique. La Constitution devrait dire clairement que pour tous les Canadiens leur patrie, c'est le Canada.

Le Canada aujourd'hui peut jouer un rôle très utile en assurant à la population de toutes les provinces canadiennes les moyens de subsistance économique, sociale et culturelle dont elle ne disposerait pas au même degré si elle était livrée à elle-même. La Constitution doit garantir qu'il n'y aura pas de citoyens de deuxième classe.

Je base mes recommandations sur le principe de l'égalité des hommes, c'est-à-dire que tous les hommes naissent de la même façon et que si la Constitution d'un pays inclut la discrimination, son peuple sera malheureux. Si dans la Constitution, il est clairement indiqué que pour tous les Canadiens la patrie, c'est le Canada tout entier et que tous les Canadiens sont assurés de droits égaux, nous remarquerons que le Canadien travaillera énergiquement à tous les programmes qu'il unira plutôt que des programmes qui le divisera.

I do not feel that I am a champion of the French and I do not feel that I am a champion of the English, but I do feel very strongly for the rights of a human being and that one should not force his priority over the other.

In conclusion, my wish is that each in his own way, each in his own language, we will all at some time find a moment or two to bow our heads and pray that man will come to see more clearly not that which divides him, but that which unites him.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur White. Un membre du Comité désire vous poser une question.

[Interprétation]

l'on devrait offrir à l'étudiant qui le demande à n'importe quel endroit.

Des membres de l'audience: Bravo.

M. White: A mon avis, la Constitution devrait clairement énoncer qu'elle ne permet à aucune province de renforcer le français en détruisant l'anglais ou de renforcer l'anglais en détruisant le français.

Des membres de l'audience: Bravo.

M. White: Un homme, quelle que soit la province où il choisit de vivre au Canada, doit de par la Constitution du Canada avoir la garantie que la justice et l'égalité régnera et que la majorité ne peut persécuter les minorités quelles que soient les tentatives de le faire.

La Constitution devrait également spécifier que la liberté de différer d'opinion est un droit garanti par la Constitution, mais que cette liberté n'est plus un droit lorsqu'elle devient illégale ou qu'elle empiète sur la propriété des autres ou transgresse les droits du Canada en proclamation.

To summarize, the Canadian constitution has not guaranteed to all Canadians the freedom of thought and activity. The Constitution should clearly state that all Canadian residents are Canadians with equal status. A French-Canadian is as competent a person as an English Canadian or a Canadian from an other origin and vice versa. I am of French and English descent and I would be happy to see clearly written in the Constitution that Canada is entirely made of French Canadians, English Canadians and a substantial ethnic group. The Constitution should clearly state that Canada is the homeland of all Canadians.

Canada today can play a very useful part in guaranteeing to the population of all Canadian provinces the means of economic, social and cultural subsistence that they could not enjoy to the same level if they were by themselves. The Constitution should guarantee that they will be no second class citizens.

My recommendations are based on the principle of equality for men, in other words that all men are born the same way, and that if the Constitution of a country include the discrimination, its people will be unhappy. If in the Constitution, it is clearly stated that Canada is the country for all Canadians, that all the Canada and all Canadians will be assured of equal rights. We will notice that the Canadians will work with energy for all programs that will unify them rather than these programs that will divide them.

Je ne crois pas être un champion du français mais je ne le suis pas non plus de l'anglais, mais je crois très sincèrement aux droits de l'être humain et qu'une personne ne devrait pas imposer de priorités à une autre.

In conclusion, je désire que chacun de sa façon particulière ou dans sa langue trouve un moment pour courber la tête et prier afin que les hommes voient plus clairement ce qui les divise et ce qui les unit.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. White. Does any member of the Committee wish to ask a question?

[Text]

Mr. Andrew Brewin from Toronto, Greenwood, Mr. Brewin, please.

Mr. Brewin: Mr. White, I for one and I think nearly all the members of this committee would join with you in deploring the disunity and division of this country, but I want to put it to you that it is not consistent with the fundamental human rights, freedom of speech and freedom of assembly to say as you say at page 4 that:

The constitution should clearly state that any movement to separate any province from Canada should not be permitted by the laws of Canada.

• 2215

I want to suggest to you that if by any chance, and I repeat that I would deplore this if it happens, that if by any chance the majority of the people of Quebec clearly decided to opt for a separate state...

A Member of the audience: That will never happen.

Mr. Brewin: It may never happen, and I hope it will never happen, but if it does happen does Mr. White go so far as to say that we should risk the tragedy of civil war and military force to prevent the self-determination of the people of Quebec?

Mr. White: My only comment to that, sir, is that "United we stand, divided we fall."

Mr. Brewin: I wonder if the witness will answer my question, perhaps he prefers not to.

Mr. White: That does not answer your question?

Mr. Brewin: No, of course he did not.

Mr. White: That is my answer, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Brewin.

I am sorry, any interruptions from the floor cannot be recorded. If there are people in the hall who wish to speak, they have opportunities at various intervals and we will be happy to hear from them. In fact, I will now ask for people in the hall who wish to participate. I have a list of those who have so far indicated; we will deal with these six first.

Je retourne maintenant à la salle pour prendre les personnes dans l'ordre dans lequel elles se sont inscrites.

J'aimerais vous dire que demain le Comité de la constitution se réunira à onze heures à l'hôtel Mont Royal, et nous siégerons de 11h00 à 14h00.

Nous siégerons à 19h30 au sous-sol de l'Église Saint-Édouard à l'angle de St-Denis et Beaubien et de nouveau jeudi à 13h30, encore une fois, à l'Église Saint-Édouard.

Je vous rappelle que nous accordons trois minutes et que nous prendrons trois personnes. Je demande donc maintenant M. Paul Fortin de s'avancer.

M. Paul R. Fortin: Monsieur le président, je représente ce soir un Québécois, rien qu'un, mais un Québécois qui est «tanné» d'entendre des colonisateurs et des vendus,

[Interpretation]

M. Andrew Brewin de Toronto, Greenwood. Monsieur Brewin, vous avez la parole.

M. Brewin: Monsieur White, pour ma part je crois que la plupart des membres du Comité sont de votre avis et déplorent le manque d'unité et la division qui se produit au pays, et je voudrais vous souligner que c'est là une situation qui n'est pas conforme aux droits humains fondamentaux, à la liberté de parole et à la liberté de réunion, comme vous le dites à la page:

La constitution devrait clairement établir que tout mouvement visant à séparer une province du Canada devrait être illégal selon la Loi canadienne.

Je veux vous dire que si par harsard, et je répète que ce serait une situation déplorable, la majorité du peuple québécois choisissait la séparation de l'état...

Une voix: Cela ne se produira jamais.

M. Brewin: Il se peut que vous ayez raison et je l'espère moi-même mais si cette séparation a lieu M. White ira-t-il jusqu'à dire que nous risquons la tragédie d'une guerre civile et le déploiement des forces militaires pour empêcher l'autodétermination du peuple québécois?

M. White: Tout ce que je puis dire là-dessus, monsieur, c'est que l'union fait la force.

M. Brewin: Je me demande si le témoin répondra à ma question ou s'il préfère s'esquiver

M. White: Cela ne répond pas à votre question?

M. Brewin: Non, certainement pas.

M. White: Voilà ma réponse, monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Brewin.

Je regrette, messieurs, mais toute interruption du parquet ne peut pas être enregistrée. Si vous voulez faire valoir votre point de vue, vous aurez l'occasion de le faire à différents intervalles et nous serons heureux de vous entendre. Je demande donc à l'instant que ceux qui veulent participer aux délibérations lèvent la main. Quant à moi, j'ai la liste de ceux qui en ont exprimé le désir et nous entendrons ces six personnes en premier.

I will now invite the people in the order that they figure on my list.

I wish to tell you that the Committee on Constitution will get together tomorrow morning at 11 o'clock at Montreal Hotel from 11 o'clock to 2 o'clock p.m.

At 7.30, we will get together in the basement of Saint-Edouard Church, corner St-Denis and Beaubien and again on Thursday at 1.30 p.m. once more at Saint-Edouard Church.

I will recall that you are entitled to three minutes and three persons will have this opportunity to speak. I will now invite Mr. Paul Fortin.

Mr. Paul R. Fortin: Mr. Chairman, this evening I come as a Quebecer who is fed up to here its colonisers and worst than that, the sold ones who came to on the faith

[Texte]

tergiverser sur le sort des colonisés, j'ai bien dit des colonisateurs, monsieur, et des vendus pour M^{me} Mailhiot.

• 2220

Alors, en 1760, le Québec a été volé aux Québécois. De 1760 à 1837, les Québécois ont tenté d'organiser la reprise du pouvoir, des mains du colonisateur. En 1837, ils ont pris les armes et leur révolution a été sauvagement réprimée. Qu'on se souvienne seulement de la répression du général Colborne dans le nord-ouest de l'île de Montréal. Après la rébellion de 1837, on a fait venir Lord Durham d'Angleterre dans le but de découvrir les causes des troubles de 1837. Lord Durham, dans sa magnanimité, nous a traités de petit peuple sans histoire, sans civilisation parce qu'il n'était pas capitaliste. Alors, il a proposé une union législative des deux Canadas: le Bas-Canada et le Haut-Canada, dans le but explicite, et c'est écrit dans le Rapport Durham en toutes lettres, dans le but explicite d'assimiler les francophones, afin de les faire profiter de la citoyenneté britannique. Mais cela a raté. De 1840 à 1867, ils n'ont pas réussi à assimiler les Québécois. En 1867...

Tu ne la sais pas ton histoire, mon vieux, hein?

Une voix: Non.

M. Fortin: En 1867, ils ont essayé une autre fois avec une union fédérale, mais cette fois-là, ils s'y sont mieux pris. Ils ont créé dix provinces et ils ont placé les Québécois, en minorité dans une union fédérale, où ils étaient certains que les Québécois n'auraient que la minorité des sièges. Encore une fois, cela a raté, comme le révéla les Québécois l'a montré depuis 1760, nous ne sommes pas encore assimilés. Les tentatives en vue de nous assimiler rateront tant et aussi longtemps qu'il y aura des Québécois dignes de ce nom. Vive le Québec libre! Nous vaincrons.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): La prochaine personne sera M. Nicolas Taraboulsi. Pendant qu'il s'approche du micro, je dois vous dire qu'avec 5 minutes encore, dans la dernière partie, Montréal, Canadiens: 6, Minnesota: 1.

Monsieur Taraboulsi, s'il vous plaît.

M. Nicolas Taraboulsi (Montréal): Je me présente. Je m'appelle Nicolas Taraboulsi et pas Taraboulski. Je suis au Canada depuis 6 ans et je me retrouve aujourd'hui avec deux patries sur les bras: le Canada et le Québec. Alors, je vais vous expliquer tout de suite ma position. Je suis anglophone.

I speak English, too, and I am a French language teacher so do not be mistaken about my ideas. However, I try to be frank.

Alors, première constatation, le Canada dépend de Londres et c'est un Dominion. Il ne faut pas l'oublier. Deuxième constatation, le Canada fait partie du Pacte de l'Atlantique Nord, c'est-à-dire du Nord-Est. En d'autres termes, le Canada est un pays qui est constitutionnellement parlant dépendant de la Grande-Bretagne et militairement parlant, dépendant des États-Unis qui aiment bien avoir cet État-là à leur frontière; il leur servirait de ce tampon au cas où des missiles balistiques, parce que ce sont les militaires qui gouvernent en dessous, nous vien-

[Interprétation]

of its colonised ones. Yes, this is what I said sir I mentioned colonisers and the sold ones to Mrs. Mailhiot cause.

In 1760, Quebec was stolen from the Quebecers. From 1760 to 1837, Quebecers have tried to regain power from the hands of the colonizers. In 1837, they took up arms and their revolution was savagely repressed. Let us think of General Colborne's repression in the northwestern part of the Island of Montreal. After the 1837 rebellion, Lord Durham came from England to try to discover the causes of the troubles of 1837. Lord Durham, in his liberality, treated us as small people without history, without civilization because he was not a capitalist. He then proposed a legislative union of two Canada: the lower Canada and the upper Canada, trying clearly as it is written in all letters of the Durham Report, trying to assimilate French-speaking people so that they could benefit of the British citizenship. But it was unsuccessful. From 1840 to 1867, they did not succeed to assimilate the Quebecers. In 1867...

You do not know your history my old friend? Do you?

An hon. Member: No.

Mr. Fortin: In 1867, they tried another time a federal union, but that time, they were better prepared. They created 10 provinces and they placed Quebecers in a minority in the federal union where they were certain that Quebecers would only have the minority of seats. Once again, it was not successful, as the Quebecers' awakening in 1760 has shown. We still are not assimilated. All those tentatives for assimilating us will not succeed inasmuch as there are Quebecers deserving that name. Long live Quebec! We will succeed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next speaker is Mr. Nicolas Taraboulsi. While he is approaching the microphone, I will tell you that with five more minutes to play in the last part, Montreal, Canadiens have six goals and Minnesota have one.

Mr. Taraboulsi, please.

Mr. Nicolas Taraboulsi (Montreal): I wish to introduce myself. My name is Nicolas Taraboulsi and not Taraboulski. I have been in Canada for the last six years and I find myself today with two countries on my arms: Canada and Quebec. Consequently, I wish to explain my position right away. I am English-speaking.

Je parle aussi l'anglais et j'enseigne le français, alors ne vous trompez pas sur mes idées. Par suite, je vais essayer d'être franc.

My first finding is that Canada depends on London and that it is a Dominion. It should not be forgotten. My second finding, is that Canada is part of the North Atlantic Pact, that is Northeast. In other words, Canada is a country that is constitutionally dependent from Great Britain and militarily speaking, dependent upon the United States who would like to have that state at their borderline. It would serve as a buffer state in case of ballistic missiles, because the military people are those who govern and they would come from the North. It

[Text]

draient du nord. Il ne faut pas oublier que le Canada a une frontière aussi avec l'Union soviétique et les Québécois n'y ont jamais pensé.

La monarchie, je m'en fous! Si les Canadiens anglais sont attachés à une reine qui règne à Londres, à quelques milliers de milles d'ici, que grand bien leur fasse! Moi, que je sois avec une république ou une monarchie, la question demeure entière, il faut que je sois efficace. Alors, je propose cette solution transitoire et ensuite on verra. On prendra, on élira un roi canadien-anglais et une reine canadienne-française, on les accouplera et on fera des petits enfants.

● 2225

Je désire faire un petit commentaire sur les exposés des tendances péquistes qui se sont manifestées dans la salle. Je dois dire que M^{lle} Douglas, malheureusement, a bien commencé son exposé, mais elle l'a mal terminé. Elle a mélangé la mafia, M. Trudeau et tout ça.

Tout ça, il faut le voir séparément. L'exposé le plus intéressant est celui qui a rehaussé le crédit péquiste dans l'assistance, est celui de M. Savaria, lucide et ouvert d'esprit. Il s'est attiré l'estime de tous.

Il y a deux questions pertinentes qui ont été posées ce soir. La première question est celle du sénateur Lamontagne, que ferait un Canadien français s'il voulait travailler dans sa langue en Colombie-Britannique? J'en ai fait l'expérience il y a trois ans. Je me suis rendu en Nouvelle-Écosse. On m'a regardé comme un pestiféré parce que je venais de Montréal et que j'avais dit par taquinerie que j'étais péquiste. Ils ont littéralement sauté de leur place, ils m'ont regardé comme étant un individu venu semer la révolution. Eux aussi ont peur des révolutionnaires, ne vous en faites pas.

Troisième question, l'aspect militaire que j'avais abordé tout à l'heure. La quatrième question est l'économie et la langue française. Mes étudiants me demandent souvent: «Monsieur, nous quittons l'école, mais pour travailler, ça prend l'anglais.»

Sans commentaire.

La question de l'anglais. Je tiens à rappeler aux gens qui raisonnent avec leur cœur, que même les Japonais qui se sont relevés de deux bombes atomiques parlent l'anglais tant et si bien qu'ils ont fait la conquête des États-Unis économiquement parlant.

Cinquièmement, l'enseignement du français contrôlé par les débouchés. Cela n'a jamais empêché des Canadiens français du temps de Maurice Duplessis depuis 1930, d'aller à l'école et nous avons encore un problème d'absentéisme qui a été abordé à Femme D'aujourd'hui au canal 2. Qu'on se décide enfin, je m'adresse à la jeunesse de cesser de fumer du «pot» et d'aller à l'école comme il faut.

À présent, le problème des Québécois menacés par les séparations. Les Québécois dans la majeure partie, d'après les statistiques qui nous sont révélées par la presse, arrivent juste avant les Italiens. Donc, la majorité n'a rien à perdre, à part les gens qui sont munis. L'argent a déjà quitté la province et se trouve investi dans les autres provinces. Ici, on n'a pas d'argent. Mais...

Septièmement, pour réussir dans l'Amérique du Nord, il faut vraiment adopter le cycle WASP, *White Anglo-Saxon Protestant*. Un catholique, ça ne fait pas.

[Interpretation]

should not be forgotten that Canada has also a borderline with the Soviet Union and that Quebecers have never thought of that.

The monarchy, I do not care! If the English Canadian are attached to a Queen that reigns in London, that is 1,000 miles from here, well good for them! As for myself, be it a republic or a monarchy question the question remains total, it has to be efficient. I propose a temporary solution, we will see later. We could take an English Canadian king or a French Canadian queen who would marry and they will have children.

I wish to make a brief commentary on the statements concerning the "pequist" trend in the audience. I must say that Miss Dugas has unfortunately well begun her statement but that it ended badly. She mixes up the Mafia, Mr. Trudeau and everything.

Everything must be evaluated separately. The most interesting statement is the one delivered by Mr. Savaria, who has a clear and open mind and who has enhanced the "pequist" credit in the audience. He has risen in everybody's esteem.

Two pertinent questions have been raised tonight. The first one came from Senator Lamontagne, what would happen to a French-Canadian if he wished to work in his own language in British Columbia? I have been in this position three years ago. I went to Nova Scotia and I was treated as if I had plague because I came from Montreal and I had said for fun that I was "pequist". They nearly jumped from their place and they looked at me as if I was an individual who had come to start a revolution. We also are frightened by revolutionaries, do not kid yourself.

The third question relates to the military aspect of which I spoke a little earlier. The fourth question relates to the French economy and language. My students often ask me: "Sir, we leave school but to be able to work we have to speak English". No comments.

As for English, I wish to remind people who reason with the heart that even the Japanese who went through two atomic bombings speak English so that they have conquered the United States economically speaking.

In the fifth place, the teaching of French is controlled by openings. This has never prevented French Canadians at the time of Maurice Duplessis since 1930 to go to school and who are still faced with the problem of absenteeism, which was discussed at *Femme D'aujourd'hui* on channel 2. Let us put an end to it, and I talk to the youth, stop smoking "pot" and go to school.

At present, the problem of Quebecers is separatism. To a great extent, Quebecers come just before the Italians, as revealed by statistics in *La Presse*. Consequently, the majority have nothing to lose, except people who have nothing. Money has already left the province and is invested in other provinces. Here we have no money. But...

Seventh, to succeed in North America, one has really to join the WASP cycle (*White Anglo-Saxon Protestant*), if you are Catholic it does not do.

In the eighth place, cheap labour, I do not agree. The best advice I can give Quebecers is to imitate the Japanese people. They have shut up and now all the money goes their way.

[Texte]

Le huitième le «cheap labour», je ne suis pas d'accord. Le meilleur conseil que je puisse adresser aux Québécois, c'est d'imiter les Japonais. Ils se sont «fermés la boîte» et maintenant, tout l'argent va chez eux.

Peut-être que le Québec deviendra indépendant, la question de M. Brewin a été très bonne. Il a bien posé son problème et il a vraiment abordé la question sous son aspect le plus tragique. Je crains que le Québec ne devienne un État indépendant, mais totalitaire. Je n'ai pas assez de garanties là-dessus.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Taraboulsi.

A member of the Audience: A point of order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry I cannot accept points of order, but you will have an opportunity to speak at a later time if you wish.

A member of the Audience: It is order I am concerned with. I have a point of order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, sir, I cannot accept points of order from the audience. I will from member of the Committee. You may speak to a member of the Committee privately and make your case, and if he is prepared to bring it up, he may do so. You can appreciate that if I were to accept points of order from the audience, frankly, as Chairman, I could never do my work.

It is quite in order if you speak to one of the members of the Committee and I am sure he would be happy to bring it up.

Miss Yolande St-Arnaud.

Mlle Yolande St-Arnaud (Montréal, P.Q.): Monsieur le président de l'assemblée, vous avez dit au début de la soirée que les personnes présentes à cette table représentaient divers partis politiques sur la scène fédérale. Est-ce que vous pourriez m'indiquer les personnes qui représentent le Nouveau Parti Démocratique?

Une voix: M. Rowland et M. Brewin.

Mlle St-Arnaud: J'aimerais m'adresser à M. Rowland et à M. Brewin.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je vous remets de le faire, si vous le désirez, mais je ne permettrai pas de questions comme telles aux membres du comité.

• 2230

Mlle St-Arnaud: Je désire féliciter le Nouveau parti démocratique du beau succès de sa convention à la chefferie. Je ne dis pas ceci par gratitude. J'apprécie l'esprit progressiste du groupe *Waffle* qui reconnaît au Québec le droit à l'autodétermination.

Je constate que les femmes sont bien représentées ce soir, à cette table. Je connais l'intérêt que M. Trudeau porte aux femmes, mais je déplore le fait qu'il s'attaque

[Interprétation]

Maybe Quebec will become independent, Mr. Brewin's question was very good. He has well defined his problem and he has developed his point in its most tragic angle. I fear that Quebec will not become an independent state but a totalitarian state. I have not enough guarantee.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Taraboulsi.

Une voix de l'audience: J'en appelle aux règlements.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je regrette je ne peux accepter votre appel aux règlements, mais vous aurez l'occasion de parler un peu plus tard si vous le désirez.

Une voix de l'audience: C'est vraiment une question d'ordre qui m'intéresse et non pas un rappel aux règlements.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je regrette monsieur, je ne peux pas accepter des questions des gens de l'audience mais les membres du Comité. Vous pouvez parler privément à un membre du Comité et il pourra à votre place présenter votre point d'ordre. Vous vous rendez compte que si j'acceptais les points de vue de tous les membres de l'audience, en tant que président je ne pourrais plus faire mon travail.

Mais si vous parlez à un des membres du Comité, je suis sûr que ce sera un plaisir de le soulever à votre place.

M^{lle} Yolande St-Arnaud.

Miss Yolande St-Arnaud (Montreal): Mr. Chairman of the assembly, you have said at the beginning of the evening that the people sitting at this table represented different political parties on the federal scene. Could you point out the persons who represent the New Democratic Party?

An hon. Member: Mr. Rowland and Mr. Brewin.

Miss St-Arnaud: I would like to address my question to Mr. Rowland and Mr. Brewin.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I allow you to do this if you so desire, but I will not allow questions addressed to members of the Committee.

Miss St. Arnaud: I would like to congratulate the New Democratic Party for the splendid success of its convention at the headquarters. I do not say that because I am grateful. I do appreciate the progressive spirit of the *Waffle* group which recognizes the right to self-determination for Quebec.

I note that women are fairly represented tonight at this table. I know that Mr. Trudeau is keenly interested in

[Text]

moins au statut de la femme dans la société. Quant au rapport de la Commission d'enquête sur le statut de la femme, j'ose formuler que M. Trudeau ne se couchera pas dessus ou n'en fera pas un autre *Fuddle Duddle*. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci M^{11e} St-Arnaud. Le prochaine est M. Jean-Pierre Dandurand.

M. Jean-Pierre Dandurand: Tout d'abord pour faire plaisir à mes amis du fond de la salle, j'aimerais exprimer le fait ordinaire que je suis fier d'être Canadien, parce que le Canada est le devenir d'une constitution fédérale, une constitution qui a besoin d'être renouvelée et améliorée car elle n'est pas parfaite, mais tout de même une constitution qui, à mon avis, est la meilleure garantie dont puissent jouir nos libertés et le respect des droits de l'homme.

Puisque les pouvoirs de légiférer ou les pouvoirs souverains qui sont issus du peuple sont répartis entre les deux niveaux du gouvernement, aucun gouvernement ne dispose du pouvoir absolu qui est le monopole des pouvoirs législatifs pour dominer notre population.

Je suis fédéraliste surtout parce que je suis démocrate. Quelles que soient l'honnêteté et la compétence de ceux qui nous proposent l'option séparatiste, qui est l'option de l'état unitaire, ils seront remplacés un jour. Or, je n'ai pas une confiance assez aveugle en qui que ce soit pour mettre le pouvoir absolu entre les mains d'un dictateur en puissance.

Monsieur Trudeau ne possède pas le pouvoir absolu entre ses mains puisqu'il le partage avec le gouvernement provincial.

J'ai une recommandation à faire en ce qui concerne le débat constitutionnel.

Je crois que le débat constitutionnel ne se terminera pas tant que les pouvoirs de chacun ne seront pas clairement définis. Tout le monde admet que n'importe quelle institution ou organisation essaie toujours d'augmenter ses pouvoirs. Entre les deux niveaux de gouvernement, cette habitude de la part de l'un se fait toujours au détriment de l'autre et la centralisation, tout comme la décentralisation, sont des tendances qui nous éloignent du fédéralisme pour nous rapprocher du système unitaire avec son pouvoir absolu qui menace les libertés et les droits de l'homme.

Notre objectif doit être un fédéralisme d'équilibre. Dans les conditions actuelles si les pouvoirs fiscaux sont partagés également, ce seront les provinces qui verront augmenter leur revenu. Si après cela, elles n'en ont pas encore assez pour assumer toutes leurs responsabilités, alors elles devraient remettre certaines de ces responsabilités parmi les marginales au niveau fédéral des gouvernements, ce qui n'augmenterait pas l'assistance de ce dernier puisque les revenus seraient toujours égaux à ceux de l'ensemble des provinces.

• 2235

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Pourriez-vous terminer, monsieur Dandurand, s'il vous plaît?

M. Dandurand: Oui. Je n'ai pas eu le temps d'exposer quelque théorie que ce soit ou quelque formule que ce

[Interpretation]

women, but I am sorry he deals a lot less with the status of women within society. As for the reports of the inquiry commission on the status of women I dare say that Mr. Trudeau will not lie down on it or will not make another *Fuddle Duddle* out of it. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Miss St. Arnaud. The next speaker will be Mr. Jean-Pierre Dandurand.

Mr. Jean-Pierre Dandurand: First, to please my friends who stand in the rear of the room, I would like to express the very common fact that I am proud to be Canadian; our constitution is not perfect; it has to be renewed and improved, but a federal constitution is to my mind the best guarantee for our liberties and the respect of human rights.

As the powers to legislate or the sovereign powers which emanate from the people are divided between the two levels of government, no government is granted the absolute power to dominate our population. This is a monopoly of the legislative powers.

I am a federalist mostly because I am a democrat. Whatever the good faith and competence of those who propose the separatist option, which means a unitarian state, they will be replaced one day. I do not trust anybody enough to put the absolute power in the hands of a potential dictator.

Mr. Trudeau does not have the absolute power because he shares it with the provincial government.

I have a recommendation to make concerning the constitutional debates. I think the constitutional debate will not end until the powers of everyone will be clearly defined. Everybody admits that any institution or organization tries to increase its own powers. Between the two levels of government, this always happens at the expense of the other level of government and centralization just like decentralization are tendencies which take us away from federalism to bring us closer to a unitarian system with absolute power and threats to liberties and human rights.

Our purpose is to reach a balanced federalism. Under the present conditions, if the fiscal policies are shared fifty-fifty, the provinces will see their revenue increase. If after such an increase they do not have enough money to cope with their responsibilities, they should hand over a number of marginal responsibilities to the federal level of government; this would not increase the assistance granted by the federal government because the revenues would be comparable to those of the whole of the provinces.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Would you please conclude, Mr. Dandurand, please?

Mr. Dandurand: Yes. I have not been given enough time to state any theory or formula. I just wanted to

[Texte]

soit. Je veux seulement mentionner le fait que l'option séparatiste m'a traversé l'esprit; j'ai rencontré trop de gens à l'Université qui partageaient cette opinion, et j'ai vu l'intérêt, la préoccupation qu'ils démontraient à l'égard de la démocratie. En tant que démocrate conscient de la liberté, je pense qu'on est mieux de s'en tenir avec deux niveaux de gouvernement, où on n'aurait pas un crackpot dans le genre de ceux qu'on entend, qui prendrait le pouvoir tout à coup. Merci!

(Applaudissements).

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Dandurand. Le prochain sera M. J. H. Tellier.

M. J. H. Tellier: Monsieur le président, je n'ai que quelques observations à faire. Le problème de la Constitution m'a beaucoup passionné depuis bien longtemps. Lorsque j'étais aux études, j'ai fait une thèse sur l'avenir de la Confédération, c'était en 1933. C'est vous dire que depuis ce temps-là j'ai essayé de prendre note de bien des transformations. Je dois vous dire qu'à cette époque, je croyais plus à la Confédération qu'aujourd'hui, parce qu'elle existait encore à ce moment-là. Nous l'avons perdue à cause de la centralisation. Je me souviens très bien, en particulier au sujet de la législation sociale, que le premier ministre de la province de Québec, je crois que c'était M. Taschereau, s'était opposé à ce que le premier ministre d'Ottawa, M. Bennett, établisse une loi sur la pension de vieillesse. Il est allé au Conseil privé, le Conseil privé a très bien établi que toutes les législations sociales, sans exception, appartenaient aux provinces. Or, nous avons encore la même loi dans les statuts, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, confirmé par le Conseil privé. On a trouvé toutes sortes de prétextes pour supprimer le Conseil privé, et nous n'avons plus d'arbitre. La Cour suprême ne compte pas, elle a été créée après la Confédération, elle ne peut pas servir d'arbitre, c'est un instrument d'Ottawa.

Depuis ce temps, on a pris les bouchées doubles au point de vue de la centralisation, parce qu'il n'y avait rien dans le chemin, on s'est embarqué dans tout. Il n'y a absolument rien, si bien que M. Esdras Mainville, un des anciens directeurs de l'École des Hautes études commerciales disait que maintenant il y a près de la moitié des déboursés du Gouvernement fédéral qui concernent des initiatives qui sont de compétence provinciale, au point de vue législation sociale. En outre, plus de la moitié du revenu fédéral provient des taxes directes qui devaient être d'abord réservées aux provinces pour qu'elles puissent faire face à leurs responsabilités. Or M. Trudeau dit: Ah, c'est facile, il a appris ça de M. St-Laurent, il dit: «C'est bien simple, on ne fait pas ça dans le fonds consolidé, ce qu'on ne peut pas faire directement, légalement, on le fait indirectement, c'est la même chose. On a le droit, nous autres de dépenser, on dépense! On a tous les privilèges».

Alors, la Confédération, on n'en a pas! Il n'en est pas question, on n'en a pas, ils font ce qu'ils veulent. Alors qu'aux États-Unis, le président, lorsqu'il entre en fonction, jure de respecter la Constitution, de la défendre et de la faire respecter. Ici, c'est exactement le contraire qui se fait, et ça me scandalise! Ça me scandalise et je n'ai aucune confiance dans votre belle assemblée, votre délégation. J'imagine que le premier ministre se prétend un disciple de Machiavel, mais je le crois de plus en plus. Je

[Interprétation]

mention the separatist option; I have seen too many people at the university who shared this opinion and I have seen the interest and the concern they took into democracy. As a democrat, conscious of freedom, I think we should keep the two levels of governments and this will prevent crackpots to suddenly take the power. Thank you!

(Applause)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dandurand. The next will be Mr. J. H. Tellier.

Mr. J. H. Tellier: Mr. Chairman, I have only a few comments to make. The problem of the constitution has keenly interested me for a long time. While I was a student, I wrote in 1933 a thesis on the future of Confederation. This means that since this time, I have noted all the transformations. I must say that at this moment I believed much more than today into the Confederation because it still existed at the moment. We have lost the Confederation because of centralization. I remember particularly that the Prime Minister of the Province of Quebec, I think it was Mr. Taschereau, had opposed measures proposed by the Prime Minister of Ottawa, Mr. Bennett, for the establishment of a law on the old age pension. He went to the Private Council and the Private Council stated that all the social legislations, without exception, were under the jurisdiction of the provinces. And, we still have the same law in the statutes, in the British North America Act, confirmed by the Private Council. A lot of pretext and false excuses have been found to suppress the Private Council and now we have no more arbitrator. The Supreme Court has no part to play, it has been created after the Confederation, and it only is an instrument of Ottawa and not an arbitrator.

Since this time, one has tried to speed up the movement of centralization, without encountering obstacles. Furthermore, more than half of the federal revenue comes from the direct taxations which should be first reserved to the provinces in order to help them face their responsibilities. Now, Mr. Trudeau says: Oh, this is easy! He learns this from Mr. St-Laurent. He says: It is quite easy, we do not do this through the consolidated fund; what we cannot do directly and legally, we do it indirectly and the result is the same. We have the power of expenses and therefore we spend! We have all the privileges."

Therefore, we have no Confederation, because they do what they want. If the United States, when the President takes up his duties, he swears he will respect the Constitution, he swears he will defend it and have it respected. Here, it is exactly the contrary, and I think this is a shame! This is a shame and I do not trust your assembly, and I do not trust your delegation. I think your Prime Minister considers himself as a disciple of Machiavel, and I believe this more and more! When we had the sittings of the states in general...

[Text]

le crois de plus en plus! Lorsqu'il y a eu les assises des États généraux...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute, monsieur Tellier.

M. Tellier: ...la principale suggestion qui a été faite, a été que la province se fasse une constitution selon ses besoins. Il n'y a pas de crime là-dedans. Or, là, on devance la province, on a pris les moyens de retarder, par des manigances probablement, et puis maintenant voici que l'on nous arrive avec une nouvelle patente qui sert, comme ce monsieur disait, à nous mettre un carcan encore plus fort. Pour lui, ce serait un pouvoir rigide, comprenez-vous. Il parle de la démocratie, puis de confédération. On n'en a pas de confédération! Ce n'en est pas une! Maintenant, je vais vous donner... je suis un homme de droite...

• 2240

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Tellier, je...

M. Tellier: Une seconde s'il vous plaît.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une seconde, très bien.

M. Tellier: Oui. Je suis un homme de droite, cependant, je vois de l'autre côté du rideau. Les Slovaques n'étaient pas très heureux avec les Tchèques, et ils ont obtenu leur propre gouvernement. Tito, qui vieillit maintenant en Yougoslavie, il a décidé, alors que les minorités d'origine différente se chicannaient toujours, qu'après son départ, le pays allait s'effriter. Il a dit qu'ils ne pourraient pas s'entendre. Il a alors décidé de former cinq républiques; les Slovènes, les Croates, les Serbes, les Monténégrins, etc., auront chacun une république démocratique qui formeront un gouvernement d'union pour lui déléguer des pouvoirs.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Tellier, vous allez me forcer à vous interrompre.

M. Tellier: Excusez-moi mais j'avais cela à dire. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Tellier.

La prochaine et dernière personne sera M^{lle} Madeleine Charbonneau.

Mme Madeleine Charbonneau: C'est madame, d'abord.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Madame. Merci.

Mme Charbonneau: Le mot confédération lui-même veut dire alliance entre peuples souverains, partout, dans tous les dictionnaires. Je l'ai cherché. «Entre peuples souverains». Alors, si vous faites une autre confédération où les peuples ne seront pas souverains, n'appellez pas ça une confédération. Appelez ça comme vous voudrez mais pas une confédération. Ce n'est pas le mot juste.

Maintenant, cette Confédération qui unissait entre eux deux peuples non souverains, c'est 100 ans d'usure qu'elle a imposé aux deux peuples dont les gens ne se sont pas

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have one half a minute now Mr. Tellier.

Mr. Tellier: ...the main suggestion which has been made is that the province devises a constitution according to its needs. I think this is not a crime. But here, everything has been made to try and delay such a process and now, we have an even stronger iron collar. You must understand that to him, it would be an unflexible power. He speaks of democracy, and of Confederation. We have no Confederation! This is not a Confederation! Now, I shall give you . I am a man of righteousness .

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Tellier, I...

Mr. Tellier: One second, please.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Just one second, that is all right.

Mr. Tellier: Yes, I am a rightist, but however, I see on the other side of the curtain. The Slovaks were not very happy with the Czechs and they have been granted their own government. In Yugoslavia, Tito is getting old now, and he has decided that after his departure, the different minorities which fight will lead the country to disintegration. He said that these minorities could not agree with one another. He has therefore decided to make five republics: the Slovans, the Croates, the Serbs, the people from Montenegro, and so on. For each of these minorities a democratic republic will exist, and these republics will form a union government which will take its powers from them.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Tellier, I shall have to interrupt you.

Mr. Tellier: Excuse me but I had to tell this. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Tellier.

The next and last person will be Miss Madeleine Charbonneau.

Miss Madeleine Charbonneau: It is Mrs. Charbonneau.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Charbonneau, thank you.

Mrs. Charbonneau: The word confederation itself means alliance between sovereign peoples; this can be found in any dictionary and I looked for it. "Between sovereign peoples". Therefore, if you make another confederation where the people will not be sovereign, do not call this a confederation. Give it the name you want, but not confederation. This is not the right word.

Now, this confederation would put together two sovereign people who for 100 years have nearly been at daggers drawn. I can assure you that this is not the way I

[Texte]

tirés aux cheveux mais tout juste. Je vous assure que ce n'est pas de cette façon-là que je comprends la Confédération puis j'espère aussi que ce n'est pas de cette façon-là que vous comprenez la Confédération.

Au moment le plus crucial, pendant octobre, les provinces anglaises ont perdu *Ryerson Press*; et elles ont failli perdre *Home Oil* qui faisait leur richesse, souvenez-vous de cela. Alors, vous êtes aussi mal servis que nous le sommes.

Je vous parle de maisons d'édition parce que je m'y connais; pour moi, une maison d'édition qui est canadienne, fournit la culture aux Canadiens anglais c'est-à-dire le sang d'une nation. La culture c'est le sang d'une nation; ce n'est pas seulement l'économie qui compte c'est aussi la culture qui constitue le sang de la nation, qui fait sa force. Maintenant, vous nous dites que le nationalisme ce n'est pas important. Mais, le nationalisme est à une nation ce qu'est la personnalité à une personne c'est-à-dire qu'il lui apporte et son aise et son bonheur et qu'il peut donner plus à tout l'univers.

Maintenant, je voudrais vous rappeler aussi que, le siège de cette fausse confédération étant à Ottawa, il n'y a pas, entre nous deux, cette compréhension qu'on devrait attendre entre deux peuples. Moi, je voudrais deux peuples souverains, libres, qui se considèrent comme des voisins c'est-à-dire pour qui *«love thy neighbour would be the only reason to live»*.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute, madame Charbonneau.

• 2245

Mme Charbonneau: Je veux dire que lorsqu'on n'est pas une nation comme cela, on va à la réunion des États américains en observateur parce qu'on ne sait pas quoi dire. On n'est pas efficace. Je ne sais pas si vous me comprenez, il y a eu une réunion de tous les États de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord et le pays y va en observateur parce qu'il n'est pas efficace. Je ne peux pas vous dire à quel point, nous ne le sommes pas en ce moment. D'autres peuples ont fait tellement plus de progrès, alors qu'avec cette guerre d'usure, nous ne pouvons pas en faire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame Charbonneau. Je remercie également, M. White. Nous allons passer aux autres mémoires. Je propose, puisqu'il me reste huit mémoires, d'en prendre trois de suite et de retourner ensuite à la salle.

Le premier mémoire sera celui du *Greater Montreal Anti-Poverty Coordinating Committee*... and it will be Mrs. Peggy Poirier. Mrs. Poirier please.

Mrs. Peggy Poirier on behalf of the Greater Montreal Anti-Poverty Co-ordinating Committee.

Mrs. Poirier, please.

Mrs. Peggy Poirier (Greater Montreal Anti-Poverty Co-ordinating Committee): Honourable Members of the Parliamentary Committee, ladies and gentlemen, the brief I am about to deliver deals with being poor and that implies lack of sufficient money to meet the basic standards of family life in Canada. I would hope to have a sympathetic Committee to hear my remarks as I know

[Interprétation]

understand the confederation and I also hope that you do not either.

At the most crucial moment, during the October events, the English provinces have lost the *Ryerson Press*; and they nearly lost *Home Oil* which was the basis of their wealth, remember that. Therefore, your situation is not better than ours.

I am speaking of publishers because I know the matter; to me, a publishing firm which is Canadian provides culture, that is to say, the blood of a nation, to English Canadians. Economy does not only constitute the blood of a nation, culture also does and gives it its strength. Now, you say that nationalism is not important. But nationalism is to a nation what personality is to a person, that is to say it brings it its happiness.

Now, I would like also to record that the seat of this false confederation is in Ottawa, and therefore there is not, between us, the comprehension which might be expected between two people. Now, I would like to see two free sovereign peoples, which consider themselves as neighbours, that is to say for whom *«love thy neighbour would be the only reason to live»*.

The Acting joint Chairman (Senator Molgat): You have half a minute, Mrs. Charbonneau.

Mrs. Charbonneau: I mean that when it is not a nation like that, one just attends the meeting of the American states as an observer because one has nothing to say. There is a lack of efficiency. I do not know whether you understand me. There is a meeting of all the South American and all the North American states and the country attends it as an observer because it is not efficient. Our lack of efficiency is unfavourable. Other peoples have made so much progress while with this wearing war we could not make any.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Charbonneau. I also thank Mr. White. We will proceed to the other briefs. I suggest that since there are still eight briefs, to listen to three in a row and then come back to the audience.

The first brief will be the one by the Greater Montreal Anti-poverty Coordinating Committee, présenté par Madame Peggy Poirier. Madame Poirier, s'il vous plaît.

Madame Peggy Poirier, au nom du Greater Montreal Anti-Poverty Co-ordinating Committee.

Madame Poirier, s'il vous plaît.

Mme Peggy Poirier (Greater Montreal Anti-poverty Co-Ordinating Committee): Monsieur le président, honorables membres du comité parlementaire, mesdames et messieurs, le mémoire que je vais vous présenter traite de la pauvreté, c'est-à-dire le manque d'argent empêchant l'accession aux normes fondamentales de vie familiale au Canada. J'ai l'espoir que le comité prêtera une

[Text]

that our members of the House of Commons and the Senate have been labouring with a similar problem, lack of money. However, this problem is in the process of being solved and by way of justifying substantial increases, our Prime Minister noted that industrial wages and salaries have risen more than 50 per cent since 1963. Since 1920 when the Quebec Public Charities Act was adopted and despite six revisions in the following 50 years, the basic rate was raised less than 10 per cent until the introduction of Bill 26 in November 1970.

We are now speaking about the present realities of the poor based on Bill 26 with a financial framework that does not even meet the minimum, may I repeat, the minimum standard of the Dominion Bureau of Statistics nor Quebec standards and it is this social deficit to which I will make reference.

Quebec's poor have been held suspended in subtle terror for two centuries and during the past decade speakers on revolution and agents of murder have finally surfaced. The violence of injustice, although silent, has finally brought about a counter-reaction by those who have had only a marginal existence as a total way of life. Amongst the 48.6 per cent economically weak, there is three times the amount of retardation as compared to that of the middle class. Infant mortality is 35.1 per thousand as compared with 14.8 in the middle class. Delinquency is seven times more than in the middle class. Quebec has 41,500 children in foster homes or institutions comprising half of all child placements in Canada and twice the number in Ontario.

This appalling level of miserable subsistence on which a third of the province's total population exists has been imposed by one section of the total population, the speakers of established order. The basic law of survival of the fittest does not take into account families who simply are unable to direct their lives into constructive and/or productive areas thereby turning the tide against the accelerating numbers given above.

• 2250

Poverty is political and by degrees, and in line with social recommendations to the proposed amendments to the Canadian constitution, the marginal lines on which poor people are now being further extended is of grave urgency and needs to be fully considered and included. The poor of this city of which the Greater Montreal Antipoverty Co-ordinating Committee (GMAPCC) is committed to serve, hereby plead to be included in your worthy deliberations on social policy.

One out of 10 persons in Quebec is now off the work force—and poverty is but a step-sister to people unable to find suitable stable employment. Our educational system has been suggesting for the past 20 years that the individual potential was valuable and family development was the prime objective by the whole of society. Yet in 1971 many of us, myself included, are confronted with the personal dilemma of indefinite unemployment and a declining standard of living unless changes are made to consider not only present poverty, but the backwash of poverty which reflects itself in our state of

[Interpretation]

oreille attentive et compatissante à mes observations car je sais que les membres de la Chambre et du Sénat se sont attaqués à un problème similaire, le manque d'argent. Cependant, ce problème est sur le point d'être réglé et en justifiant des augmentations substantielles, notre premier ministre a remarqué que les salaires de l'industrie avaient augmenté de plus de 50 p. 100 depuis 1963. Depuis 1920 date de l'adoption de la loi sur les œuvres de bienfaisance du Québec et malgré les six révisions en l'espace de 50 ans, le taux minimal a été augmenté de moins de 10 p. 100 jusqu'à l'introduction du projet de loi 26 en novembre 1970.

Nous parlons maintenant des conditions présentes des pauvres se fondant sur le Bill 26 avec un cadre financier qui ne répond même pas au minimum, et je le répète, ni à la norme minimale du Bureau fédéral de la statistique ni aux normes du Québec et c'est à ce déficit social que je me rapporterais.

On a tenu les pauvres du Québec dans une terreur subtile pendant deux siècles et au cours des dernières décennies des chantres de la révolution et des agents du meurtre ont finalement fait surface. La violence de l'injustice, bien que silencieuse, a fini par provoquer une contre-réaction de la part de ceux qui n'ont eu qu'une existence marginale comme manière de vivre. Parmi les 48.6 p. 100 d'économiquement faibles, le nombre des enfants attardés dépasse de trois fois le nombre de celui de la classe moyenne. La mortalité infantile est de 35.1 p. 100 alors qu'elle est de 14.8 pour la classe moyenne. La délinquance est multipliée par sept. Au Québec il y a 41,500 enfants dans les foyers ou les institutions publiques, et ce chiffre représente la moitié des enfants dans cette situation au Canada et deux fois plus que le chiffre de l'Ontario.

Ce niveau effrayant de subsistance misérable que mène un tiers de la population totale de la province a été imposé par une section de la population totale, les défenseurs de l'ordre établi. La loi fondamentale de la survie du plus apte ne tient pas compte des familles qui sont simplement incapables de se diriger vers des domaines constructifs ou productifs ne faisant qu'accélérer le processus.

La pauvreté est un phénomène politique et graduellement, et ceci allant dans le sens des recommandations sociales à proposer dans les amendements à la constitution canadienne, la position de plus en plus marginale occupée par les pauvres s'aggrave de façon dramatique et nécessite une étude complète. Les pauvres de cette ville le *Greater Montreal Anti-poverty Co-ordinating Committee* (GMAPCC) consacrent ses services, vous supplie par la même d'être compris dans vos délibérations dignes d'intérêt au sujet de la politique sociale.

Une personne sur dix au Québec est maintenant sans travail, et la pauvreté est inhérente chez les gens qui sont incapables de trouver un emploi satisfaisant et stable. Notre système d'enseignement à suggérer au cours des vingt dernières années que le potentiel individuel était une valeur et que le développement de la famille était l'objectif principal de la société. Pourtant en 1971 beaucoup d'entre nous, y compris moi-même, se voient confronter au dilemme personnel d'un chômage indéfini et d'un niveau de vie qui baisse à moins de changements

[Texte]

mental health and the demoralizing criminal statistics such obvious limits of paltry existence merely continues to reinforce.

Our business community has been led to believe that anyone over 40 is a financial burden risk in terms of group insurance and job security. The worker is becoming more obsolete with each passing day and therefore highly exploitable. Job retraining as set up under the Department of Manpower and Immigration is desperately out of touch with the times and many courses being offered fail miserably as any real longterm solution in upgrading job skills as based against technically oriented world markets in a shrinking economy. Whole families are being placed under intolerable levels of pressure which will in due course of time only add further costs to the spiralling remedial financing we have now inherited by default of past governments. The majority of working women, heads of families, find no meaningful role in business and are maintained in the lowest income classifications often bordering on scab labour. Job security and working conditions are not being appreciably assisted or in fact enforced by the mechanics set up under the Minimum Wage Board. Exploitation abounds in offices on a hiring policy of "here today, and gone tomorrow"—and no means of appeal beyond the larger business framework. These despairing people are living a day-to-day existence and are placed just too close to the line for anything but tentative family disasters. Public utilities do not hesitate to push people right into the wall with excessive deposits and screen to be callously indifferent with regard to the tragic circumstances surrounding arrears leading to cut-offs. To a low-income family this event on a weekend can build into a catastrophe which people of means overcome. A policy of preventive financial assistance to low-income families is a better investment than the remedial costs of hospitalization and detention with its futility of setting people up to knock them down at impossible levels of financial survival which precludes constructive self-determination or personal satisfaction and leaves only the options of cheating, lying or stealing to keep breathing. Negligence of past governments have not made any substantial moral commitment to include Quebec's poor beyond inadequate token tolerance levels and we now make a humane request for meaningful dialogue supported by adequate, positive social action which is now long overdue.

• 2255

Meaningful dialogue, which is fully supported by sweeping social changes, which will drastically improve the lot of our poor and will be the only long-term deterrent to a counter-violence by those who have been pushed far beyond the levels of dignified endurance. We witnessed constraint on a declining social class which has no objective but violence, silent violence, and gathers its strength on a monopoly system which only further compounds deadly social injustice, the silent violence on the

[Interprétation]

prenant non seulement en considération la pauvreté actuelle, mais les retombées de la pauvreté qui se répètent dans notre condition de santé mentale et dans les statistiques démoralisantes de la criminalité que les limites évidentes d'une existence misérable tentent purement et simplement de renforcer.

Pour notre monde des affaires quiconque dépasse 40 ans devient un fardeau ou un risque financier en termes d'assurance et de sécurité du travail. Le travailleur devient chaque jour plus archaïque et par conséquent hautement exploitable. Le recyclage mis sur pied par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration se trouve à des milles de la réalité et de nombreux cours sont de misérables échecs dans la mesure où aucune solution réelle à long terme de spécialisations a été prévue sur un marché du travail hautement spécialisé au sein d'une économie qui s'essouffle. Des familles tout entières se trouvent en des situations inadmissibles qui viendront inévitablement s'ajouter au prix du financement des remèdes en spirale dont nous avons hérité par la faute des gouvernements passés. La majorité des travailleurs et, chefs de famille, n'arrivent pas à jouer un rôle intéressant dans le monde des affaires et sont maintenus dans la classe des plus petits revenus et souvent employés pour briser les grèves. Les mécanismes établis par la Commission des salaires ne sont pas suffisants et en fait n'imposent pas la sécurité du travail et les conditions de travail. L'exploitation ne manque pas dans les bureaux où on applique la politique du «ici aujourd'hui, dehors demain», et il est pratiquement impossible de faire appel. Ces gens désespérés vivent au jour le jour et leur position est telle que les seules tentatives qu'ils puissent faire entraînent des désastres familiaux. Les services d'utilités publiques n'hésitent pas à pousser à la roue en ce qui concerne les dépôts excessifs et semblent manifester une dédaigneuse indifférence pour les circonstances tragiques que peuvent entraîner les arriérés. Pour une famille de faible revenu un tel événement en l'espace d'une fin de semaine peut se transformer en une catastrophe que des gens qui ont les moyens peuvent surmonter. Une politique d'assistance financière préventive aux familles de faibles revenus est un meilleur investissement et revient moins cher que les frais d'hospitalisation et de détention les plaçant à des niveaux financiers de survie si bas qu'ils empêchent toute autodétermination constructive ou toute satisfaction personnelle et ne laissent que les options de la tricherie, du mensonge ou du vol pour pouvoir continuer à respirer. La négligence des gouvernements passés n'a rien fait pour inclure les pauvres du Québec et nous faisons maintenant une requête humaine en faveur d'un dialogue plein de bon sens aidé par une action sociale positive et adéquate qui est due depuis longtemps.

Un dialogue fructueux rendu nécessaire par des changements sociaux d'envergure, et qui apportera une amélioration radicale au sort de nos pauvres. C'est la seule chose qui aura un effet préventif à long terme pour apaiser la violence et la révolte de ceux qui ont été poussés au delà de toute endurance. Nous avons été témoins de la contrainte imposée à une classe sociale sur le déclin qui n'a d'autre objectif que la violence, et qui tient sa force d'un système de monopole qui ne fait

[Text]

poor who have no possible alternative than to become the political football of the ruling group.

Discontent and frustration breeds revolution: we hear the voices of desperation and we see the devastation of our families left to work out their personal problems in a piecemeal manner. We beg the Parliamentary Committee to please hear what we are saying and to establish this essential, social dialogue which is absolutely imperative in warding off the revolution between those who rule and those who are no longer satisfied to be social outcasts. Quebec's poor demand that their basic needs of at least minimum survival be evaluated and assessed against the second highest standard of living in the world, as the previous speaker conferred, and as an important human priority and, therefore, an active working concern of this and future governments.

The best government is a government in which rich and poor participate as equals. The government must serve its people: we reject that people be made to fit the economic framework but rather that the economy meet the needs of its citizens. These humane adjustments by our government must be realized very soon and in this decade. Government implementation will, of course, depend on the basis of how seriously the Parliamentary Committee regards this present continuation of a social policy of disastrous injustice of the silent violence of the poor.

We would, therefore, recommend the following. Firstly, on the basis of Canadian human rights under our proposed revised Canadian constitution, due consideration be given not only to the affluent in our society, but equal consideration to the poor. Secondly, two-way meaningful dialogue is an immediate necessity to bring about social change. Thirdly, adjustment by this government and future governments to implement needed social changes which affect us all, both rich and poor. Fourthly, re-assessment of the country's ex-economy in terms of the family's total welfare and due consideration to the possible disastrous consequences further neglect only openly invites. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mrs. Poirier. While poverty is not directly a constitutional issue, it is one which is obviously a pre-disposing cause to many other things and certainly one which is of very considerable interest to members of this Committee. Indeed, some of the members of this Committee are also members of the Senate Committee on Poverty which is directly seized with this very question.

There are quite a number of members who wish to ask questions at this point. I will not rule at the moment how many may do so; it will depend on how long each of them is. I begin with the member of Parliament for Notre-Dame-de-Grace, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mrs. Poirier, in the middle of this meeting which has been concerned mainly with language and

[Interpretation]

qu'affirmer un peu plus l'injustice sociale, envers ceux qui n'ont d'autre choix possible que de devenir le ballon politique du groupe dirigeant.

Le mécontentement et la frustration engendrent la révolution, nous entendons les voix de désespoir et nous voyons la ruine de nos familles qui doivent trouver une solution à leurs propres problèmes pour les régler du mieux qu'elles peuvent. Nous implorons le comité parlementaire d'écouter ce que nous avons à dire et d'établir ce dialogue social essentiel qui est absolument impératif si l'on veut prévenir la révolution entre ceux qui dirigent et ceux qui ne se contentent plus d'être des hors la loi sociaux. Les pauvres du Québec demandent que leurs besoins essentiels, ou tout au moins ce qui est nécessaire pour leur permettre de survivre, soient évalués et étudiés par rapport au deuxième standard de vie dans le monde, comme l'orateur précédent l'a reconnu et à titre d'importante priorité humaine, et c'est pourquoi cela doit être une préoccupation constante de ce gouvernement et de ceux qui le suivront.

Le meilleur gouvernement est un gouvernement auquel les riches et les pauvres participent en toute égalité. Le gouvernement doit servir ses citoyens, nous nous opposons à ce que l'on moule les gens pour les faire cadrer avec la structure économique mais nous voulons plutôt que l'économie réponde aux besoins de ses citoyens. Ces ajustements humains par notre gouvernement doivent être réalisés rapidement et dans cette décennie. L'implantation gouvernementale dépendra, bien sûr, du sérieux que le comité parlementaire attache à cette continuation actuelle d'une politique sociale d'injustice désastreuse de la violence silencieuse et pauvre.

C'est pourquoi nous recommandons ce qui suit. Premièrement, sur la base des droits civils canadiens au terme de notre constitution canadienne révisée, nous demandons qu'une juste considération soit accordée, non pas seulement aux riches dans notre société mais, aussi aux pauvres. Deuxièmement, que l'on reconnaisse qu'un dialogue fructueux entre les deux est une nécessité immédiate pour apporter les changements sociaux qui s'imposent. Troisièmement, que ce gouvernement et que les gouvernements futurs acceptent d'implanter les changements sociaux qui s'imposent et qui nous affectent tous, riches et pauvres. Quatrièmement, que l'on procède à la réévaluation de l'économie du pays en terme de bien-être familial dans son ensemble et que l'on considère sérieusement les conséquences désastreuses possibles que toute négligence favorise ouvertement. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, madame Poirier. Bien que la pauvreté ne soit pas directement un problème constitutionnel, il est évident que c'est une cause qui prédispose à beaucoup d'autres choses. C'est certainement un problème qui intéresse considérablement les membres du comité. En fait, certains des membres sont également membres du comité du Sénat sur la pauvreté qui a été chargé de s'occuper de cette question.

Je vois que nombre de membres du comité désirent poser des questions. Je ne veux pas décider maintenant combien pourront le faire, cela dépendra de la longueur de ces questions. Commençons par le député de Notre-Dame-de-Grace, M. Allmand.

M. Allmand: Madame Poirier, au milieu de cette séance qui a été consacrée principalement à la langue et à

[Texte]

culture it is good that you remind us that in this City of Montreal and even in this constituency we have many poor people who do not have the time to think very much about their language and culture. As this is a constitutional meeting I want to ask you this. Many people who are unemployed or who are in a situation of poverty often complain that they are frustrated with the system that we have and go to a provincial office. The provincial office says that is not provincial, that is federal. Then they go to the federal office and they are told that that is municipal, and they get what they call the merry-go-round, and since many of these people are not lawyers and are not well informed on what constitutional things are, in trying just to get enough to eat, they are frustrated.

• 2300

Many people have suggested that we could solve the poverty problem by giving more economy to the provinces; others suggest in the areas of welfare and poverty matters; others have suggested that more authority be given to the federal government. I want to ask you, what is the opinion of the Poor Peoples' Committee on this? Would they rather see our welfare matters, our social security matters, in provincial areas? Would they rather see it all in the federal area, or are they satisfied with seeing it a mixed jurisdiction?

Mrs. Poirier: That is a very loaded question. I am not as well versed as yourself in these breakdowns on financial aid and social services. All I know is that as of the month of April—I became unemployed in March—I do not speak French. I cannot take a Manpower retraining course to equip me with the work tools that I need.

I met a man recently who came from Texas. He merely crossed into our border and is taking my course. I have been a Canadian taxpayer for over 20 years, and when I found that my work position became on a declining scale, I felt that I had to involve myself in some of the causes, and I feel that some of the causes are also a shared responsibility.

I think we would be quite happy to have this matter resolved by any government. It is a loaded question that you asked me. I wonder perhaps if one of the other Committee people could answer it better than myself?

All I have been concerned with is that people cannot exist on the amount of money I have been given—\$233 for the month of April. I did not expect to be in this situation, but how do you expect people to live in several decades on that standard of living?

You would have to evaluate three slices of bread against the purchase of a daily paper. Certainly you could not buy any clothes, except at a bargain bazaar. All the things that—having been in a completely different economic situation, there is a gap that I do not feel is realistic to impose on other people, just by virtue of them being poor.

[Interprétation]

la culture, il est excellent que vous nous rappeliez que, dans cette ville de Montréal et même dans cette circonscription, nous avons de nombreux pauvres qui n'ont pas le temps de penser beaucoup à leur langue et à leur culture. Puisqu'il s'agit d'une assemblée sur la constitution, je voudrais vous demander ceci. De nombreuses personnes qui sont sans travail ou qui vivent dans un état de pauvreté se plaignent souvent de leurs difficultés avec le système qui est le nôtre et ils vont à un bureau provincial. Le bureau provincial dit qu'il n'est pas provincial, qu'il est fédéral. Alors ils se présentent au bureau fédéral et on leur dit qu'il est municipal, ils se font renvoyer d'une place à l'autre et du fait que nombre de ces personnes ne connaissent rien à la loi, qu'ils ne connaissent pas grand-chose aux choses constitutionnelles, tout ce qu'ils veulent c'est avoir de quoi à manger et ils éprouvent un sentiment de frustration.

Plusieurs ont suggéré que nous pourrions résoudre le problème de la pauvreté en accordant plus d'autonomie aux provinces, d'autres proposent dans les domaines de bien-être et de pauvreté, d'autres suggèrent que l'on accorde plus d'autorité au gouvernement fédéral. Je voudrais vous demander, quelle est l'opinion du Comité de la pauvreté à ce sujet? Préférerait-il que nos questions de bien-être, nos questions de sécurité sociale relèvent du gouvernement provincial? Ou préférerait-il plutôt que cela relève du domaine fédéral ou sont-ils satisfaits de voir qu'il s'agit d'une juridiction mixte?

Mme Poirier: C'est une question lourde de sens. Je ne suis pas aussi bien au courant que vous dans ces détails de l'aide financière et des services sociaux. Tout ce que je sais c'est qu'au mois d'avril je me suis trouvée sans travail au mois de mars, je ne parle pas français. Je ne peux prendre un cours de recyclage de la main-d'œuvre qui me permettrait d'acquérir les connaissances qui me sont nécessaires.

Récemment j'ai rencontré un homme qui venait du Texas. Il a simplement traversé la frontière et il prend ce cours. J'ai été une contribuable canadienne pour plus de vingt ans et lorsque j'ai découvert que mon travail risquait de m'échapper, j'ai estimé qu'il était de mon devoir d'en rechercher les causes, je pense aussi que certaines de ces causes sont une responsabilité partagée.

Je crois que je serais très heureuse de voir que ce problème soit solutionné par n'importe quel gouvernement. C'est une question lourde de sens que vous m'avez posée. Je me demande peut-être si l'un des membres du comité pourrait y répondre mieux que moi-même?

Tout ce qui me préoccupe c'est que les gens ne peuvent subvenir à leurs besoins avec la somme d'argent qui m'a été allouée \$233 pour le mois d'avril. Je ne m'attendais pas à être dans cette situation, mais comment croyez-vous que les gens puissent vivre pendant plusieurs décennies avec ce standard de vie?

Il vous faut évaluer trois tranches de pain contre l'achat d'un journal. Bien sûr il vous est impossible d'acheter des vêtements sauf à un comptoir de réduction. Après avoir été dans une situation économique entièrement différente il y a un abîme et je ne pense pas qu'il soit réaliste d'imposer cela à d'autres personnes juste parce qu'ils sont pauvres.

[Text]

Mr. Allmand: Mrs. Poirier, I feel that you have a good point, and I think we have to spend more time considering these matters. I have a final question. You talked about the need for dialogue on the question of poverty. I wanted to ask whether your Committee took part in the Poverty Conference in Toronto, and whether you thought it was really beneficial towards seeking solutions to these problems.

Mrs. Poirier: Excuse me. Perhaps I could ask a member of our Committee to participate in this question, because I believe she attended.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Excuse me, madam. If you are going to speak, you will have to come forward. It is permissible for a witness to have the assistance of a second witness, and I would suggest that it might be more convenient if you spoke from the microphone on the floor.

Mrs. Margaret Destonaus: My name is Margaret Destonaus, and I have worked with poverty groups the last four years. Not only did I go to the Toronto conference, and I think it was an ideal thing. I know that the government complained about spending the money, or at least the government did not. But some of the people did.

I still think it was money well spent, because we learned that there are other people all across Canada who are poor, not just in Montreal or in Quebec, but in every province they were represented, and we left them, and we knew there were other people like us.

• 2305

Mr. Allmand: The question is, Mrs. Destonaus, do you think this type of conference will help solve the problem? Do you think it is a method of attempting a solution?

Mrs. Destonaus: Not if it is just the poor, who have to have other people to help us. We cannot do it alone. This is what we have always asked for: help from the Establishment, particularly the government officials. Any time we have had a chance to express our beliefs, we have presented briefs. We presented a brief to the Special Senate Committee on Poverty with Senator Croll, and I see a few of the senators sitting here who were on that committee. I was one of the people with the brief.

Thank you.

Mr. Allmand: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Gentlemen and ladies of the Committee, it is now after eleven o'clock. I think we should adjourn about 11.30 p.m. We should hear several other briefs, as well as go back to the floor; so I would suggest to the other Committee members who wish to ask questions that this would not be an appropriate time for them to do so. I am sure that if they wanted further information from Mrs. Poirier they could communicate with her subsequently.

[Interpretation]

M. Allmand: Madame Poirier, je crois que vous avez soulevé un excellent point et je crois qu'il nous faudrait passer plus de temps à étudier ces questions. Une question pour finir. Vous avez parlé de la nécessité d'un dialogue sur la question de la pauvreté. Je voudrais vous demander si votre comité a pris part à la conférence sur la pauvreté de Toronto et si vous pensez que cela a été réellement utile pour trouver des solutions à ces problèmes.

Mme Poirier: Me permettriez-vous de demander à un membre de notre comité de participer à cette question car je crois qu'elle était présente.

Le coprésident (M. MacGuigan): Madame, si vous devez prendre la parole vous devez venir en avant. Il est permis pour un témoin d'avoir l'aide d'un autre témoin et je vous conseillerais de parler en utilisant le microphone de la salle, cela serait plus pratique.

Mme Margaret Destonaus: Je m'appelle madame Margaret Destonaus, j'ai travaillé avec des groupes sur la pauvreté pendant les quatre dernières années. Non seulement je suis allée à la conférence de Toronto mais je pense que c'était une excellente chose. Je sais que le gouvernement se plaint de dépenser l'argent, et même si le gouvernement ne l'a pas dit certaines des personnes l'ont dit.

Je pense que cet argent a été bien dépensé car nous avons appris qu'il y a d'autres personnes à travers le Canada qui sont pauvres non pas seulement à Montréal ou à Québec mais dans chaque province qui ont été représentées et lorsque nous les avons quittés nous savions qu'il y avait d'autres personnes comme nous.

M. Allmand: Madame Destonaus, croyez-vous que ce genre de conférence nous aidera à résoudre le problème? Croyez-vous qu'il s'agisse d'une bonne méthode pour trouver une solution?

Mme Destonaus: Non, s'il s'agit simplement des pauvres qui ont besoin d'autres gens pour nous aider. Nous ne pouvons faire seuls. C'est ce que nous avons toujours demandé: secours des gens établis, particulièrement des fonctionnaires du gouvernement. Toutes les fois que nous avons pu exprimer nos doléances, nous avons présenté des mémoires. Nous avons présenté un mémoire au comité du Sénat chargé de l'étude de la pauvreté dont le président est le sénateur Croll et je vois qu'il y a quelques sénateurs qui siègent sur ce comité et qui sont ici présents. J'étais l'une des personnes qui a présenté le mémoire.

Merci.

M. Allmand: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, qui êtes ici présents, il est maintenant onze heures. Je crois que nous devrions lever la séance à onze heures trente. Nous devrions entendre plusieurs autres mémoires, aussi bien que de donner la parole à la salle; je propose donc aux autres membres du comité qui désirent poser des questions de bien vouloir s'en abstenir. Je suis sûr que s'ils veulent de plus amples renseignements de Mme Poirier, ils pourront la joindre ultérieurement.

[Texte]

However, I would like to say to Mrs. Poirier and to Mrs. Stathatos that their words have been very helpful to us in bringing this most important problem forcibly to our attention. Thank you very much.

I now invite Mr. William Cosgrove to come forward.

Le mémoire de M. Cosgrove est bilingue. Monsieur Cosgrove.

Mr. W. J. Cosgrove (Engineer, Montreal): Ladies and gentlemen of the Committee, I am sorry that I arrive to speak to you so late in the evening because I know that you must be getting tired with the noise and the disturbance that we have had, but I hope that my presentation may help to explain some of the frustration which you have seen in this hall tonight.

If I speak to you in English, it is because I was born in Ontario and educated in the Ontario English school system. My English heritage will always be a part of me: I cannot cut it off.

Si je m'adresse au Comité en français, ce n'est pas parce que je pense que je parle bien le français, c'est parce que je suis fier de parler la langue de la majorité de la population de la belle Province où nous nous trouvons ce soir et où je me sens chez moi.

On July 1st, 1867, when Upper Canada, Lower Canada, New Brunswick and Nova Scotia were joined to form the new nation which was to grow to become our great country of Canada, there existed to the west of Ontario and to the north of the United States an area known as Rupert's Land which was governed for Britain by the Hudson's Bay Company. Alaska had already been purchased by the Americans from the Russians. Minnesota, the state which lay to the south of Rupert's Land, had increased in population from 6,000 people in 1850 to 172,000 people in 1960.

In July 1868, the Senate of the United States adopted a resolution instructing the State Department to inquire into the possibility of purchasing the vast domain of the Hudson's Bay Company, all of that part that was to the west of Canada.

Quels étaient les habitants de ce vaste territoire que les américains se proposaient d'annexer? Nous savons tous que les premiers en furent les Indiens, des tribus Cree et Chippewa, pour la majorité. Les Français furent les premiers blancs à visiter la région, les coureurs de bois en nombre considérable, ont parcouru cette contrée en tous sens au début du XVIII^e siècle et en 1738, La Vérendrye établissait le Fort Rouge sur le site de ce qui est aujourd'hui Winnipeg, et à l'Ouest de Fort Rouge dans la même année, il a fondé une ville qui s'appelle toujours Portage-la-Prairie. Ces voyageurs n'avaient aucune arrogance raciale. Ils étaient sincèrement attachés à une foi qui proclamait tous les hommes égaux devant Dieu et ils n'hésitaient pas à épouser des Indiennes. On leur reconnaissait les qualités qui, pour les vieilles traditions indiennes, font les races viriles, on les acceptait dans les tribus et les admirait. De ces mariages est sortie pour les Nord-Américains, une nouvelle race d'hommes qu'on appela les Métis. En 1860, ils étaient 30,000 et dépassaient en nombre les Blancs de la région, et, il van sans dire, ils parlaient français.

[Interprétation]

Cependant, j'aimerais dire à M^{me} Poirier et à M^{me} Stathatos qu'elles nous ont été très utiles en portant à notre attention ce très important problème. Merci beaucoup.

J'invite maintenant M. William Cosgrove à s'avancer.

Mr. Cosgrove's brief is bilingual. Mr. Cosgrove, you have the floor.

M. W. J. Cosgrove (Ingénieur, Montréal): Mesdames et messieurs, je suis réellement désolé de prendre la parole si tard, car vous devez être fatigué du bruit et des dérangements que nous avons subis, mais j'espère que mes quelques mots pourront aider à expliquer les frustrations dont nous avons été témoins ici ce soir.

Si je vous parle en anglais, c'est que je suis né en Ontario et que j'ai reçu l'enseignement dispensé par les écoles anglaise d'Ontario. La culture anglaise est l'héritage que j'ai reçu et je ne peux m'en séparer.

If I speak to the Committee in French, it is not because I think I speak French in a proper way, it is because I am proud of speaking the language of the majority of the population of the province of Quebec where we are tonight and where I feel at home.

Le premier juillet 1867, jour où le Haut-Canada et le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse décidaient de se fusionner pour former la nouvelle nation qui devait grandir et devenir notre grand pays qu'est le Canada, il y avait une terre située à l'ouest de l'Ontario et au nord des États-Unis connue sous le nom de terre Rupert et qui était sous la gouverne de la compagnie de la Baie d'Hudson et ce pour le compte de la Grande-Bretagne. Les Américains avaient déjà acheté l'Alaska des Russes. L'État du Minnesota situé au sud de la terre Rupert avait vu sa population passée de 6,000 âmes en 1850 à 172,000 âmes en 1860.

En juillet 1868, le Sénat des États-Unis avait adopté une résolution qui demandait au Secrétariat d'État de connaître les possibilités d'acheter ce grand domaine de la compagnie de la Baie d'Hudson et toute cette partie de terre qui était à l'ouest du Canada.

Who were the people of that large territory that the Americans wanted to buy? We all know that the first people there were the Indians, from the Cree and Chippewa tribes for the majority of them. The French people were the first white people to visit the area and then many woods men went all over the area at the beginning of the eighteenth century and in 1738, La Vérendrye, built the Fort Rouge which is the site of the present Winnipeg city and out West of the Fort Rouge and in the same year, he founded a town of which the name is Portage-la-Prairie.

These voyageurs were almost free of racial arrogance, sincerely devoted to a faith which proclaimed all men equal in the sight of God. They were quite willing to marry in the Indian clans. In turn, they were admired and accepted by the Indians for their qualities were those which, in the Indian traditions, there are races. From these marriages came a new race of North Americans, the Métis. In 1860, there were 30,000 of them and they outnumbered the White of the region. And they were French-speaking.

[Text]

• 2310

The first Anglo-Saxons, 23 of them in number, arrived at Fort Douglas in 1812 and one of them, in describing his voyageur, who undoubtedly included some Métis, said, "They think of themselves as the happiest people in existence, and I think they are not far mistaken."

In the meantime in 1869, as English and Scottish settlers moved into the territory, Canadian delegates were negotiating with the Hudson's Bay Company for the transfer of Rupert's Land. The Minister of Public Works for Canada, William McDougall, was too impatient to wait for the negotiations to be concluded and issued an order for the purpose of selecting the most suitable sites for the survey of townships for immediate settlement. He further instructed that the method of survey to be used was the American system since "the most desirable emigrants—and I am quoting him—will probably go from Canada."—at that time Canada was meant to be Ontario—and that the survey should be of a type familiar to them. It is doubtful if McDougall could have realized the historical significance of the order which he issued.

There were 12,000 people in Rupert's Land at that time holding some sort of claim to property. The survey system which had been used on the Red River was French, which was adapted from that of Quebec. It provided each settler with a small river frontage and appurtenant water rights and with a hay privilege extending back from the river two miles in open prairie. This hay privilege, although uncultivated, was an integral part of each farm and it was used for the grazing of cattle and horses. This ribbon-like pattern was not suitable for large-scale grain production, as was the American system, but was designed for small, self-sufficient farmsteads which were ideally suited to the Métis who were often long absent on the hunt.

La première confrontation entre les Métis et les *Canadians* envoyés pour coloniser l'Ouest, eut lieu lorsqu'un de ces arpenteurs, traçant l'une de ces lignes artificielles de bornage, coupa la maison de ferme d'un Blanc qui parlait français, du privilège «de foin» qui lui avait été alloué. Ce fut Louis Riel qui fit face aux arpenteurs et les fit rebrousser chemin.

Dans une succession rapide d'événements incluant violence et meurtre, Riel fut propulsé à la tête d'un gouvernement provisoire qui occupa le siège du nouveau gouvernement au Fort Selkirk et refusa de reconnaître l'autorité sur *Rupert's Land* du lieutenant-gouverneur qui y avait été envoyé pour gouverner.

Despite overtures from the Americans—and the Americans were trying hard to convince this government of Riel's that they should form part of the United States, they even sent a delegation to Fort Selkirk—Riel remained loyal to his Queen and sent a team of negotiators to Ottawa to discuss the formation of an acceptable government.

Le 12 juin 1870, on créait la nouvelle province du Manitoba. Au cours des débats parlementaires qui ont précédé l'adoption de l'acte qui la créait, sir Georges-Étienne Cartier disait: «Le nom de la nouvelle province sera Manitoba, un nom très mélodieux qui signifie 'le dieu qui parle'. Puisse la dernière addition au Canada toujours parler aux habitants du Nord-Ouest le langage

[Interpretation]

En 1812, 23 Anglo-Saxons, les premiers dans les parages, sont arrivés au Fort Douglas. L'un d'eux décrivant ces voyageurs qui, sans aucun doute, incluaient quelques Métis, disait: «Ils se proclament le peuple le plus heureux de la terre, et je crois sincèrement qu'ils ne sont pas loin de la vérité».

Dans l'intervalle, en 1869, comme des colons anglais et écossais s'établissaient sur le territoire, les délégués canadiens négociaient avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, le transfert à Rupert's Land. Le ministre des Travaux publics du Canada, William McDougall, était trop impatient pour attendre la fin des négociations, ordonnait «de choisir les localités les plus appropriées pour y faire l'arpentage des townships, en vue de l'établissement immédiat des colons». De plus, la méthode américaine d'arpentage qui fut préconisée par lui «parce que les meilleurs immigrants quitteront probablement le Canada (l'Ontario) et l'arpentage doit leur être familier.» Il est douteux que McDougall ait réalisé la signification historique des instructions qu'il venait d'émettre.

A cette époque, il y avait 12,000 colons dans Rupert's Land ayant quelques prétentions à l'endroit des propriétés. Le système d'arpentage ayant été en usage sur la rivière Rouge était français, ayant été adapté de celui du Québec. Ce système prévoyait pour chaque colon un terrain en bordure de la rivière avec la servitude que cela créait et un privilège «de foin», s'étendant des rives vers la Prairie. Ce privilège, «de foin» bien que non cultivé, faisait partie intégrante de chaque ferme, étant utilisé pour y faire paître le bétail ou les chevaux. Cette manière de diviser en longueur n'était pas aussi pratique pour une production de grain sur une grande échelle que ne l'était le système américain, mais elle fut arrêtée pour les besoins des petites fermes devant se suffire à elles-mêmes, mais qui cadrait admirablement bien avec les mœurs des Métis souvent absents pour la chasse.

It was the act of a surveyor drawing one of the artificial boundary lines crossing the farmhouse of a White French-speaking settler from its "hay privileges" which created the first confrontation between the Métis and the many Canadians who had to be sent to settle the worst, and it was Louis Riel who faced the surveyors and turned them back.

In a series of rapid events which included violence and murder, Riel was propelled to the head of a provisional government which occupied the seat of the new government at Fort Selkirk and which refused to recognize the authority of the lieutenant-governor who had been sent to govern Rupert's Land.

En dépit des offres américaines, incluant les délégations américaines au Fort Selkirk, Riel demeura loyal à sa Reine et envoya un groupe de négociateurs à Ottawa pour discuter la formation d'un gouvernement acceptable à tous.

On June 12, 1870, the new province of Alberta was created. In the parliamentary Debate proceedings adoption of the Act which created the Province, Sir Georges-Étienne Cartier stated: "The name of the new Province will be Manitoba, a very melodious name meaning "The God that speaks". Well, let Canada's latest addition always speak to the inhabitants of the Northwest the language of reason, truth and justice." Was this language

[Texte]

de la raison, de la vérité, de la justice». Ce langage devrait-il être français ou anglais? Ce ne fut pas long à déterminer.

Louis Riel, at 25 years of age, was named interim president by the official delegates who had been sent in return from Ottawa to Fort Selkirk to govern until the new lieutenant governor arrived to establish the province. Adams G. Archibald, member of Parliament, was named the first lieutenant governor but his arrival in Manitoba was preceded by the arrival of 1,200 Imperial and Canadian troops. Riel fled the country and lived for some time in exile in the United States where he married and fathered a son.

• 2315

In the meantime the friction between the Métis and the settlers was generating more heat and violence. A delegation was sent to bring back Riel to lead them. Even though he was wanted in Manitoba for murder because of his role in the original rebellion, Riel returned to Canada early in 1885. He led his people in a final bloody battle against the combined British and Canadian forces the natives who had been there for the last 100 years succumbed almost without a whisper to the undesired but obviously invincible, new order.

Riel, Francophone and Catholic, was tried for high treason and found guilty by a jury of six Anglophone Protestants who were dependent on translators for much of the important testimony by witnesses who habitually spoke French.

Louis Riel fut trouvé coupable de haute trahison et pendu le 16 novembre 1885. Pour la commémoration du Centenaire du Manitoba, l'année dernière, le gouvernement du Canada a émis un timbre-poste en son honneur. Le gouvernement a-t-il voulu par ce geste réparer sa sentence pour trahison? Je ne sais pas. Mais je sais qu'il est probable que dans ces temps troublés, si le gouvernement canadien de Sir John A. Macdonald avait agi avec sagesse et justice, les Canadiens français de l'Ouest ne vivraient pas dans des ghettos comme St-Boniface et le Canada serait une nation plus grande et plus unie qu'elle ne l'est aujourd'hui.

In 1945, exactly a century after the birth of Louis Riel, a certain American corporation decided to build a pulp mill on the wild north shore of Lake Superior. The men who came to build the mill and carve the townsites for the Town of Marathon out of the wilderness were in the majority French Canadians who worked for the Foundation Company of Quebec. I know because I delivered newspapers from Winnipeg and Toronto to the English-speaking settlers of this new village and I always was amazed at the number of copies of *La Presse* which my competitor delivered.

Many of these French Canadians brought their families with them and many of them stayed after the mill was operating to work as operators or on the continuing construction of the mill and the townsites. All of their children went to English-language schools—the only schools that were available to them.

As might be expected, these children, especially those of high-school age, had difficulty learning in this new language and one by one dropped out of school. To my knowledge not one of them proceeded to university,

[Interprétation]

to be English or French? It will not be long before this was to be determined.

Louis Riel, à 25 ans, fut nommé président intérimaire du gouvernement provisoire légal jusqu'à ce que le nouveau lieutenant-gouverneur puisse venir remplir ses fonctions. Ce premier lieutenant-gouverneur se nommait Adams G. Archibald, membre du Parlement, mais son arrivée au Manitoba fut précédée de celle de 1,200 hommes des troupes impériales et canadiennes. Riel s'enfuit aux États-Unis où il vécut en exil pour quelque temps, où il se maria et eut un fils.

Pendant ce temps-là, les relations entre Métis et colons anglais dégénéraient en une vague d'hostilité et de violence. Une délégation fut envoyée à Riel afin de le ramener pour diriger le mouvement d'opposition. Même s'il se savait désiré au Manitoba pour y subir un procès pour meurtre à la suite du rôle qu'il avait joué dans la rébellion originale, Riel revint au Canada au début de 1885. Il s'engagea avec son «peuple», dans une dernière et sanglante bataille contre les forces des Anglais et des Canadiens combinées. Lorsque sans un murmure, les «natifs» obtinèrent ensuite au «nouvel ordre» non désiré mais apparemment invincible.

Riel, francophone et catholique, subit un procès pour haute trahison et fut trouvé coupable par un jury de six anglophones protestants dépendant pour les plus importants témoignages donnés par des témoins qui habituellement parlaient le français, des services de traducteur.

Louis Riel was found guilty of high treason and hanged on November 16th, 1885. Last year, the Centennial of Manitoba, the government of Canada issued a postage stamp in his honour. Did the government by this act pardon him of his sentence of treason? I don't know. But I do know it is probable that if the Canadian Government of Sir John A. Macdonald had acted with wisdom and justice in his time, the French Canadians of the West would not be living in ghettos like Saint-Boniface, and Canada would be a greater and more united country than she is today.

En 1945, exactement 100 ans après la naissance de Riel, une corporation américaine décidait de bâtir un moulin de pâle à papier sur les rives nord et incultes du lac Supérieur. Les hommes venus pour construire ce moulin et découper de ces régions sauvages l'emplacement de la ville de Marathon, étaient en majorité des Canadiens français à l'emploi de la Foundation company du Québec. Je le sais parce que je livrais des journaux de Winnipeg et de Toronto aux colons anglais de ce nouveau village et j'ai toujours été étonné du nombre de copies de la Presse, livrées par mon compétiteur.

Plusieurs de ces Canadiens français s'étaient fait accompagner de leur famille et demeurèrent sur les lieux après la terminaison de la construction du moulin, pour y travailler à titre d'opérateur et pour s'y employer à l'agrandissement de la construction ou à l'érection de la ville. Tous les enfants fréquentaient les seules écoles à leur disposition, les écoles anglaises.

Comme bien en pense, ces enfants, particulièrement ceux du secondaire, eurent des difficultés d'adaptation

[Text]

although among the Anglophones at this school the percentage who obtained a higher education was much higher than the national average.

Originally their parish priest was a French Canadian who was replaced by a bilingual graduate of the Grand Séminaire de Montréal, but within 10 years even their church abandoned them and sent them a unilingual Anglophone priest to minister to their needs.

La bataille n'a pas été aussi sanglante que celle qui a eu lieu au Manitoba. Il y a eu quelques saignements de nez dans la cour de l'école, parce que certains d'entre nous avaient appris d'une génération précédente, remplie de préjugés et de préventions, à crier trop facilement les qualificatifs de *frog* et *peasouper*. Mais, à ma connaissance, les plus âgés des colons canadiens-français se sont soumis à ce qu'on attendait d'eux.

Perhaps this is what these French Canadians expected. Perhaps this was a sacrifice they were prepared to make in order to find employment. Certainly the Anglophones of their generation saw nothing unjust about it. "After all", they said, "these people know when they left Quebec that they would have to live in English".

These are but two isolated examples a century apart taken from history. The statistics reported in the many volumes of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism prove that they were not isolated and I am sure the Committee is familiar with these.

Il est vrai que, entre 1860 et 1960, soit pendant un siècle, les Canadiens francophones se sont retirés dans leur terre natale de Québec et ne se sont préoccupés que de la préservation de leur race, de leur religion, de leur langue et de leur culture. Après les événements du Manitoba, qui pourrait les en blâmer? Après tout, lorsque Sir Georges-Étienne Cartier expliquait à Sir John A. Macdonald que la politique qu'il préconisait pour l'Ouest était offensante pour les Canadiens francophones, celui-ci n'aurait-il pas répondu: "Let all the dogs in Quebec bark!"

Moreover, when one hears of the stories of the assimilation of French Canadian settlements as in Marathon, and when one reads the statistics of the B and B Commission, can one really fail at least to understand the motivation of the Quebec separatists who sat in the corner of this room tonight when they say that they will never be accepted outside of the Province of Quebec as equals?

• 2320

For the last 20 years or so, fresh breezes of freedom of thought and of change have blown through the Province of Quebec. More and more French-speaking Canadians are being educated in the techniques of the technology of today and tomorrow. Yet, as a race they have not lost the virile characteristics which made them admired by the Indians and which supported them in their drive to expand the frontiers of Canada.

When the Government of Quebec sits at the constitutional conferences, it says with reason "Quebec is not a province like the others". For Quebec is the last bastion of those French-speaking people who first discovered, explored and settled this vast country.

[Interpretation]

dans une langue nouvelle pour eux et un à un, quittèrent l'école. A ma connaissance, aucun d'eux n'est arrivé à l'université, pendant que parmi les anglophones fréquentant la même école, le pourcentage de ceux qui atteignent ainsi une éducation supérieure dépassait la moyenne nationale.

Originellement, leur prêtre était un Canadien français, remplacé ensuite par un gradué bilingue du Grand séminaire de Montréal. En moins de dix ans, pourtant, même leur église les abandonna à leur sort et envoya pour les desservir un unilingue anglophone.

The battle was not as bloody as that fought in Manitoba. There were a few bloody noses in the schoolyard after cries of "frogs" and "pea soups" which some of us have learned from a prejudiced earlier generation. But to my knowledge, the older francophone settler submitted as it was expected from them.

Peut-être était-ce là ce que prévoyaient ces Canadiens d'expression française. Peut-être était-ce un sacrifice auquel ils s'étaient résignés pour avoir du travail. Les Anglophones de leur génération n'ont certainement rien trouvé d'injuste à cela. «Après tout, disaient-ils, ces gens savaient en quittant le Québec qu'ils auraient à vivre en anglais».

Je ne cite que deux exemples pris dans l'histoire, et qui ont eu lieu avec 100 ans d'intervalle. Les statistiques citées dans les nombreux volumes de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme nous apprennent qu'ils ne furent pas isolés et je suis certain que les membres du Comité sont au courant.

It is true that French Canadians in the century from 1860 and 1960 were true to their province of Quebec and preoccupied themselves with the preservation of their race, their religion, their language and their culture. But after the events in Manitoba, who could blame them? After all, when Sir Georges-Étienne Cartier explained to Sir John A. Macdonald that his policy in the West was offending french-speaking Canadians Macdonald is reported to have replied: "Laissez japper tous les chiens du Québec!"

De plus, lorsque nous analysons ces histoires d'assimilation des Canadiens francophones, dans des endroits comme Marathon, par exemple, et lorsque nous analysons les statistiques de la Commission B et B, ne peut-on pour le moins, saisir le point de vue des séparatistes du Québec, qui étaient assis dans le coin de cette salle ce soir, lorsqu'ils disent que les Canadiens français ne seront pas acceptés comme égaux en dehors de la province de Québec?

Au cours des vingt dernières années ou à peu près, un souffle léger de liberté de pensées et de changement est passé sur la province de Québec. De plus en plus de Canadiens français apprennent les techniques de la technologie d'aujourd'hui et de demain. Néanmoins en tant que race ils n'ont pas perdu les qualités viriles que les Indiens admiraient tant chez eux et qui les ont soutenus dans leur voyage aventureux et leur conquête de nouvelles frontières.

Lorsque le gouvernement de Québec siège à la conférence constitutionnelle il affirme avec raison que «le Québec n'est pas une province comme les autres». Car le Québec est le dernier bastion de ce peuple canadien-fran-

[Texte]

Je ne suis un expert ni en droit constitutionnel ni en histoire du Canada, mais durant les vingt années vécues au Québec et au cours de mes voyages à travers le Canada, j'ai appris que les ressources humaines qui pouvaient faire du Canada une nation qui n'est pas comme les autres, se trouvent dans la province de Québec.

Dans l'intérêt tant de la justice que de celui de tous les Canadiens, on doit être attentif aux suggestions du Québec lors de l'élaboration d'une nouvelle constitution canadienne, non parce que c'est une autre province, mais parce qu'elle est la représentante de cette race qui parle français, qui a fondé le Canada et à qui fut donné en esprit, sinon par la lettre de la loi de la présente constitution, l'égalité dans tout le Canada avec ceux qui ont choisi de vivre et de travailler dans l'autre langue de notre pays.

Let us hope that having listened to Quebec, our legislators may find it possible to draft in law a Canadian constitution which will give back to French-speaking Canadians that which they have lost, and that English-speaking Canadians everywhere will understand and accept the spirit of this new constitution.

Avec le temps, le malaise, le mécontentement et la mésestimation qui existent aujourd'hui à travers notre pays disparaîtront et les visiteurs du Canada diront de tous les Canadiens: «Ils se croient le peuple le plus heureux de la terre et ma foi, ils ne sont pas loin d'avoir raison».

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Cosgrove, c'est un bon point de vue que vous nous avez donné.

We on the Committee are certainly very conscious of the problems that you have raised and I think we can say at this stage that it is our experience, now that we have been across most of this great country, that the people in all parts of Canada now realize the importance of the message that you have given us. It is especially unfortunate that one of our colleagues, Mr. E. B. Osler, member of Parliament for Winnipeg South Centre, has been attending other duties and will not be able to join us until tomorrow. He is the author of a book on Riel and I know that he would very much have enjoyed the opportunity of engaging in some dialogue with you. You certainly touched on the heart of the problem that confronts us in Canada and the Committee is very grateful to you for your words this evening. Thank you.

There is one question from the Committee, Mr. Hogarth, member of Parliament for New Westminster. While Mr. Hogarth is getting the microphone may I ask whether the representatives of the St. Patrick Society of Montreal are here this evening. There is no one here for the St. Patrick Society? Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: Mr. Cosgrove, I listened with great interest to what you had to say. I was not only born in the West, my father was born in the West and I have lived all my life in the West. I also represent the District of Maillardville which at one time was quite a viable French-Canadian community in British Columbia. I just want to say this, that I think a great deal of what you have said with regard to the historic attitudes of English-Canadians—and I am grouping all ethnic groups other than French-Canadians—English-Canadians towards the French-Canadians is somewhat true. Much as I am saddened by the death of Maillardville—and I say the death

[Interprétation]

çais qui le premier a découvert, exploré et peuplé ce vaste pays.

I am not an expert in Constitutional Law nor in Canadian History, but during the twenty years that I lived in Quebec and in my travels in Canada I learned that the resources which could make a nation of Canada not like the others, are found here in the province of Quebec.

In the interest of justice and of all the Canadians, one should be attentive to the Quebec proposals at the time of the concept of a new Canadian constitution, not because it is another province, but because it is representative of this race which speaks French, which has founded Canada and to which by the spirit of the Law rather than the letter of the present constitution had been given equality in all the country which all who have chosen to live and to work in the other language of our country.

Espérons qu'après avoir écouté le Québec, nos législateurs trouveront le moyen de rédiger une constitution canadienne qui rendra aux Canadiens français ce qu'ils ont perdu, les Canadiens de langue anglaise de toutes les régions du pays comprendront et accepteront l'esprit de cette nouvelle constitution.

Over time, the malaise, the dissatisfaction, the misunderstanding which exist today in our country will disappear and the visitors in Canada will say of all the Canadians: "They believe they are the happiest people of the earth and I think that it may be true."

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Cosgrove, I think you gave us a very good point.

Dans notre Comité nous sommes certainement très conscients des problèmes que vous avez soulevés et je crois que nous pouvons dire à ce stade que selon nous maintenant que nous avons voyagé dans la plupart des régions du pays, que partout au Canada, les gens réalisent maintenant l'importance du message que vous nous avez donné. Il est vraiment dommage que l'un de nos collègues, M. E. B. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre, ait dû s'absenter pour remplir d'autres fonctions et il ne sera pas en mesure de se joindre à nous avant demain. Il est l'auteur d'un livre sur Riel et je sais qu'il aurait apprécié énormément de pouvoir s'entretenir avec vous. Vous êtes allé au cœur du problème qui nous confronte au Canada et le Comité vous est extrêmement reconnaissant de votre déclaration de ce soir. Merci.

Il y a une question du Comité, M. Hogarth, député de New Westminster. Pendant que M. Hogarth s'approche du microphone puis-je demander si les représentants de la Société St-Patrick de Montréal sont ici ce soir. Y a-t-il quelqu'un ici de la Société St-Patrick? Monsieur Hogarth.

M. Hogarth: Monsieur Cosgrove, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que vous nous disiez. Non seulement je suis né dans l'Ouest, mais mon père est né dans l'Ouest et j'y ai vécu toute ma vie. Je représente également le district de Maillardville qui autrefois était une communauté canadienne-française tout à fait viable en Colombie-Britannique. Je voudrais dire ceci, je pense qu'une grande partie de ce que vous avez dit au sujet de l'attitude historique des Canadiens anglais, et dans ce groupe je place tous les groupes ethniques autres que Canadiens français, je dois dire qu'il y a là un fond de vérité. Pour autant que je sois attristé par la mort de Maillardville et

[Text]

of Maillardville because it is no longer what you could consider to be a viable French-Canadian community and there are only a few there that are holding guard on the French-Canadian interests in that area—I would like to say that there is no group I would welcome more into my community than a large group of French Canadians right now. I think they would be welcome and I think in a short time they would find that they could re-establish the French position on the West Coast and re-establish it with a new vitality that was very acceptable to the people of that province. I would certainly welcome them and I know everybody in my community would.

Mr. Cosgrove: I am very pleased to hear that and I think in many parts of Canada that is the situation. I know that in other parts of Canada the situation has not changed yet. The only point of my brief was to try to summarize for the Committee the feelings that were expressed by many of those who were present at the meeting tonight and by many of those from the province of Quebec.

Mr. Hogarth: I wish they would come west.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Hogarth, and again, Mr. Cosgrove.

Ladies and gentlemen, and the Committee, I think the time has come for us now to consider whether we ought not to return to the floor. It is now already 11:30. There are six who wish to speak to us from the floor and we might take those six and any others who wish to speak to us from the floor and conclude the meeting. Would this be agreeable?

The Committee's wish is to hear the briefs first and go to the floor subsequently. There are about six more briefs.

The next brief is that of Miss Lepage.

Le prochain témoin sera M^{lle} Alma Lepage. Mademoiselle Lepage.

Mlle Alma Lepage: Monsieur le président, mesdames, messieurs, la constitution du Canada a besoin de rajeunissement pour répondre aux exigences d'une société dont les rapports ont été modifiés par les progrès technologiques. En juin prochain, les premiers ministres se réuniront à Victoria pour tenter de se mettre d'accord sur les modifications à apporter. Je souhaite qu'à la suite des décisions prises à cette occasion, le fédéralisme canadien sorte encore plus apte à conserver l'unité du pays.

Dans le domaine linguistique, même si, en tant que Québécoise, je reconnais que l'attitude des anglophones des autres provinces, et trop souvent, hélas, de ceux du Québec, a été arrogante envers les francophones, je crois que l'article 133 de la présente constitution, qui garantit aux anglophones de la province l'usage de leur langue devant les tribunaux de même que la rédaction bilingue des registres, *Procès-verbaux* et *Journaux* de la Chambre, soit maintenue. L'abolition de cette garantie à la minorité du Québec serait un geste négatif qui engendrerait l'amertume et la crainte sans contribuer à améliorer

[Interpretation]

je dis bien la mort de Maillardville car on ne peut plus la considérer comme étant une collectivité canadienne-française viable et il ne reste là que quelques habitants qui gardent les intérêts canadiens-français dans la région et je dirais que j'accueillerais chaleureusement dans ma collectivité un large groupe de Canadiens français. Je pense qu'ils seraient les bienvenus et que dans peu de temps, ils découvriraient qu'ils pourraient rétablir la position française sur la côte ouest et cela avec une nouvelle vigueur qui serait très acceptable pour les gens de cette province. Je leur souhaiterais certainement la bienvenue et je pense que tous les membres de ma collectivité en feraient de même.

M. Cosgrove: Je suis très heureux de vous entendre dire cela et je pense que dans différentes parties du Canada l'attitude est similaire. Je sais bien que dans d'autres parties du Canada l'attitude n'a pas encore changé. L'unique objet de mon mémoire était d'essayer de résumer pour les membres du comité les sentiments qui ont été exprimés par plusieurs de ceux qui ont assisté à la réunion de ce soir et par plusieurs de ceux qui sont originaires de la province de Québec.

M. Hogarth: Je souhaiterais qu'ils viennent s'établir dans l'Ouest.

Le coprésident suppléant (M. MacGuigan): Merci, monsieur Hogarth et je vous remercie à nouveau, monsieur Cosgrove.

Mesdames et messieurs et messieurs les membres du Comité, je pense que le moment est venu où nous devrions décider si nous devrions donner la parole aux membres de l'auditoire. Il est déjà 11 heures trente, il y a six membres de l'auditoire qui veulent nous adresser la parole. Nous pourrions les écouter et tout autre membre de l'auditoire qui voudrait prendre la parole et lever la séance. Cela vous serait-il acceptable?

Les membres du Comité désirent écouter d'abord la lecture d'un mémoire puis ensuite donner la parole à des membres de l'auditoire. Il y a environ six autres mémoires.

Le prochain mémoire est celui de M^{lle} Lepage.

The next witness will be Miss Alma Lepage. Miss Lepage.

Miss Alma Lepage: Mr. Chairman, ladies and gentlemen, the constitution of Canada needs to be brought up to date to meet the requirements of a society within which relationships have been changed by technological progress. Next June, the Prime Minister will meet in Victoria to try to agree on the amendments to be brought in. I hope that as a result of the decisions taken on this occasion, Canadian federalism will emerge as being even more suitable to maintain a unity of our country.

In the case of official languages, even though as a Quebecker I admit that English-speaking Canadians from other provinces and too often, alas, those from Quebec have had an arrogant attitude towards French-speaking Canadians, I believe that Section 133 of the present constitution which gives English-speaking persons of our province a use of their language, in the courts along with a drafting in both languages of the records, the minutes of proceedings, and their publications of the House. To deny the minority living in the Province of Quebec this right would be a negative gesture which would generate

[Texte]

la langue française au Québec même et encore moins à travers le Canada.

L'avenir de la nation canadienne-française en Amérique du Nord pose de nombreux défis. Si nous acceptons de les relever, je crois qu'il vaut mieux s'employer à bâtir des ponts qu'à creuser des fossés. Je souhaiterais que les anglophones minoritaires dans les autres provinces se voient conférer les mêmes garanties quant à l'usage de leur langue. Ce serait là un point de départ vers la reconnaissance et le respect des deux grandes cultures appelées à façonner l'âme et l'identité de notre Canada.

• 2330

Les anglophones détiennent la clé de l'orientation des relations interraciales qui amèneront les diversités culturelles à converger vers un but commun soit un Canada uni.

Un autre pilier de mon option politique fédéraliste est l'article 121 de la Constitution qui garantit la libre circulation interprovinciale des marchandises. Il m'est impossible de concevoir un pays reconnu comme entité politique qui permettrait que des entraves aux échanges commerciaux à l'intérieur de son territoire soient dressées. J'ai été choquée par la guerre des œufs et des poulets déclenchée par les organismes de mise en marché et j'ai été alarmée par l'escalade marquée pour l'adoption d'une loi provinciale ontarienne qui permettra aux offices locaux de mise en marché de saisir tout produit agricole écoulé sur le marché ontarien sans autorisation. Voilà des tentatives de balkanisation. Un article dans un journal du 20 avril était plus rassurant et nous informait que M. Hodgson, porte-parole d'un groupe de producteurs d'œufs de l'Ontario a retenu les services d'avocats pour contester la légalité de la loi. De même l'action de FELCO qui servit de bougie d'allumage dans la guerre des poulets et œufs et qui fût soutenue par la Cour supérieure du Québec est présentement devant la Cour d'appel. Une loi similaire au Manitoba a été déclarée inconstitutionnelle le mois dernier par la Cour d'appel de cette province. Dieu merci pour l'article 121 qu'il faut conserver lors d'une révision constitutionnelle et même y ajouter des dents afin qu'une guerre d'œufs et de poulets ne soit plus possible.

Merci de m'avoir donné l'occasion d'exprimer mon opinion sur deux des sujets qui provoquent la controverse et menacent l'unité du Canada, unité qui me tient à cœur, merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, mademoiselle Lepage. Je vous remercie d'avoir attendu jusqu'ici pour présenter votre mémoire. Je sais que cela doit être très ennuyant pour les gens qui attendent, mais malheureusement nous ne pouvons pas passer tout le monde à la fois. Merci beaucoup donc.

The next witness is Mrs. Phyllis Mass. Mrs. Mass has a brief that would take more than 15 minutes but has summarized it to present it within the allowable time. Mrs. Mass, please.

Mrs. Phyllis Mass: Thank you very much. Honourable members of the Committee, ladies and gentlemen. I come before this Committee as an individual Canadian citizen, vitally concerned with the future of my country. My

[Interprétation]

bitterness and fear without contributing to the improvement of the French language in the Province of Quebec itself and even less across Canada.

The future of the French-speaking Canadian nation in North America offers several challenges. If we accept to meet those challenges I think it is better to go about building bridges than digging ditches. I wish English-speaking Canadians who are a minority in other provinces will be granted the same guarantee where the use of the language is concerned. It would be a starting point towards the acknowledgement and the respect of two great cultures meant to share the soul and identity of Canada.

The English-speaking Canadians hold the key to the orientation of inter-racial relationships which will make cultural diversity converge towards a common goal, namely, a united Canada.

Another pillar of my federalist stand is Clause 121 of the constitution which guarantees free interprovincial movement of goods. I cannot imagine that a country which is considered as being a political entity would allow that restrictions on commercial exchanges within its territory be imposed. I was shocked by the chicken and eggs war ignited by marketing bodies and I was appalled by the escalation in favour of adoption of an Ontario provincial legislation which would allow local marketing agencies to seize any agricultural product sold on the Ontario market without an authorization. These are attempts to the Balkanization of our country. An article published on April 20 issue of a paper was more reassuring and was informing us that Mr. Hodgson a spokesman for a group of Ontario egg producers had hired a lawyer to question the legality of the legislation. Similarly that was action which ignited the chicken and egg war and which was upheld by the upper court of the Province of Quebec, it is now being submitted to the Court of Appeal. In Manitoba last month a similar legislation was pronounced and constitutional by the Court of Appeal of that province. Let us save Clause 121 which should be maintained when the constitution will be reviewed and it should be given more teeth so that a chicken and egg war will no longer be possible.

I thank you for giving me the opportunity to express my opinion on those two questions which arouse controversy and threaten the unity of Canada, a unity which I value thank you.

The Acting Joint Committee (Senator Molgat): Thank you Miss Lepage and I thank you for waiting so long to present your brief. I know it must be very boring for those who have to wait, but unfortunately we cannot have everybody speak at the same time. Thank you very much.

Le prochain témoin est M^{me} Phyllis Mass. Elle présente un mémoire qui prendra plus de quinze minutes mais elle l'a résumé afin de le présenter dans le temps prescrit. Madame Mass.

Mme Phyllis Mass: Je vous remercie. Honorables membres du Comité, mesdames et messieurs, je me présente à titre de citoyenne canadienne pour intéressée à l'avenir de mon pays. Mon mémoire traite de diverses parties de

[Text]

brief touches on various parts of the British North America Act, the demands made by the governments of Quebec, past and present, and my own views on these subjects.

• 2335

Many Canadians living in the Province of Quebec live in fear, in fear of losing their rights, their language, their jobs, their homes, even in fear of physical harm. I declare I am a coward. I tremble here as I dare express my beliefs but there are those who are not afraid, who are prepared to fight to the death, if they must, to preserve what they and their ancestors have built here in this Canadian province.

Here among us are the third and fourth generations of families who fled persecution elsewhere to find a safe home where they could settle at last and do something lasting for their children. Now when they are beginning to reap the fruit of their labours they are again faced by threats which have already driven many people out of this province. However, there are far more who will not be moved. Our hope is that through meetings like this Canadians of every ethnic and religious background may strive toward understanding, thus leaving the extremists alone to ponder their mistakes. The rest of us must work together towards creating a new constitution for our country, one which will clearly spell out our individual rights and protect decent people from the abuses of the unscrupulous. We must create a document which will in every way humanly possible ensure that no authority is given power to be corrupted absolutely.

The new constitution of Canada must divide the powers according to justice and reason, always with the goal of serving the people of the land regardless of their race, religion or lack of it, sex or lack of it, and their language. The only way we are going to unite Canada once and for all is to design a constitution which treats every citizen as an equal with every other citizen regardless of where in Canada he resides. We must create a document which thinks Canadian, which regards provincial boundaries as practical necessities for organizational purposes and not as miniature Iron Curtains to divide one group of Canadian people from another.

Canada is not two nations. It is a single nation made up of a colourful mosaic of people and cultures. This mosaic must be treated in a fashion conducive to cohesiveness with tolerance, determination to come together and to communicate and a little patience until we work out the kinks.

To accept this two-nation concept is to perpetuate the fissures that are tearing us apart. I would like to paraphrase a recent statement made by my friend from St. Leonard, Bob Beal. If I wanted to live my life in English alone, I would live in England. If I wanted to live my life in French alone, I would live in France. If I wanted to live in Hebrew I would live in Israel. I speak five languages: English, French, Yiddish, German, Italian. I am a Canadian. I appeal to the government and the people of the nine other provinces, do not let your narrow vision blind you to the total reality. Close your eyes to justice and you abandon all minority peoples all over Canada. The shame and guilt for our suffering will be on your hands as well as Quebec's. Roget's Theraurus shows us

[Interpretation]

l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, des demandes faites par les gouvernements du Québec, passés et actuels ainsi que mes propres opinions sur ces sujets.

Bien des Canadiens qui habitent la province de Québec vivent dans la crainte de perdre leurs droits, leur langue, leurs emplois, leur foyers, même dans la crainte de contrainte physique. Je déclare être un poltron. Je tremble tandis que j'ose exprimer mes opinions, mais il y a ceux qui n'ont pas peur, qui sont prêts à combattre jusqu'à la mort, s'ils doivent le faire, pour conserver ce qu'eux et leurs ancêtres ont bâti dans cette province du Canada.

Il y a, parmi nous ici, la troisième la quatrième générations de familles qui ont fui la persécution ailleurs pour trouver un pays sûr où ils pouvaient s'établir, enfin, et faire quelque chose de durable pour leurs enfants. Maintenant qu'ils commencent à recueillir le fruit de leur labeur, ils font encore face à des menaces qui ont déjà conduit bien des gens à l'extérieur de cette province. Toutefois, il y en a davantage qui ne sont pas importunés. Nous espérons que grâce à des réunions de ce genre, les Canadiens de tout groupe ethnique et de toute religion peuvent tendre vers la compréhension laissant les extrémistes seuls pour méditer sur leurs erreurs. Les autres doivent travailler ensemble à la création d'une nouvelle Constitution pour notre pays, une qui établira clairement nos droits particuliers et protégera les honnêtes gens contre les abus des sans scrupule. Il faut rédiger un document il faut rédiger un document qui, dans toute la mesure humainement possible, assurera que l'autorité en place n'ait pas la possibilité de se laisser corrompre.

Il faut que la nouvelle Constitution du Canada partage les pouvoirs selon la justice et la raison, en ayant toujours comme objectif de servir le peuple du pays sans égard à la race, la religion, le sexe et la langue. La seule façon d'unir le Canada une fois pour toutes c'est de concevoir une Constitution qui accorde à chaque citoyen des droits égaux peu importe où il habite au Canada. Il faut rédiger un document dans la pensée canadienne, en tenant compte des frontières provinciales comme étant des nécessités pratiques pour fin d'organisation et non pas comme des rideaux de fer miniatures pour diviser les groupes.

Le Canada n'est pas deux nations. C'est une seule nation composée de races et de cultures différentes. Il faut traiter cette mosaïque d'une façon favorable à la cohésion par la tolérance, la détermination à se réunir et à communiquer et un peu de patience jusqu'à ce que nous éliminons les points faibles.

Le fait d'accepter ce concept des deux nations, c'est perpétuer les fissures qui nous séparent. J'aimerais faire des observations sur une récente déclaration faite par mon ami de Saint-Léonard, Bob Beal. Si je voulais vivre ma vie en anglais seulement, je vivrais en Angleterre. Si je voulais vivre ma vie en français seulement, je vivrais en France. Si je voulais vivre en hébreu, je vivrais en Israël. Je parle cinq langues: l'anglais, le français, le yiddish, l'allemand, l'italien. Je suis Canadien. J'en appelle aux gouvernements et à la population des neuf autres provinces, ne laissez pas vos oeillères voiler toute la réalité. Fermez les yeux à la justice et vous

[Texte]

that another word for "secede" is "forsake". I ask my fellow Canadians, do not forsake us.

I predicted a long time ago that ultimately, finding the English too formidable a foe, the extremists would turn their wrath on the Jews of Quebec, some of us have already seen evidence of this.

Last week a 19-year old separatist, a student of economics who considers himself a moderate among his friends, told me, and I quote:

It is a French-Canadian joke to say that if Hitler had killed all the Jews, there would be no Jewish problems.

Another Quebecois told a friend of mine that it is the Jews, not the French Canadians who caused the October crisis. "The Rose guys", he said, "They are all Jewish". Asked if he actually believed this, the man replied, "Everyone believes it."

Similarly, those extremists promote the lie that the people of St. Leonard who fought for their right to educate their children in English as well as French are all immigrants just off the boat who want to get in where the money is. What insults to these tri-lingual first, second, third and fourth generation Canadians of Jewish and Italian heritages! How long must minority peoples be here before we are considered equals?

Ironically, but understandably, if you consider with whom we are dealing, these same extremists do not consider the first Canadians, the Indian people, as their equals either. They consider themselves an elite. Where have we heard that before?

• 2340

Incidents such as the ones I have described above, God forbid, could trigger another Nazi era, and this time right here in Canada, unless someone takes action to prevent it.

In my view the most powerful weapon against lies is truth. It is within the power of democratic government to disseminate truth and to fight lies and bigotry through our educational systems and through the media of the press, the radio and television. Control of the news media by unscrupulous or weak authorities would put the weapons of death and destruction within the reach of those who would wipe out anyone who opposes them. Hence I alert the Committee and I appeal to you to keep the media in the hands of the people of Canada.

I also call into question our immigration policies. Our government knows full well how much of our internal upheaval is directly due to outside sources. It is not those who seek peaceful refuge here who should concern us, but those like the American lad who proudly told me, "The pigs came into our place and they found Tommy guns and explosives. We had to get out fast, so we came

[Interprétation]

abandonnez toutes les minorités dans le Canada. Vous aurez, comme le Québec, la honte et le remords pour les souffrances que vous nous avez infligées. Roget's Thesaurus nous montre qu'un autre mot pour «se séparer» c'est «abandonner». Je demande aux Canadiens de ne pas nous abandonner.

Il y a longtemps, j'ai prédit qu'en dernier ressort, après avoir constaté que les Anglais sont des adversaires trop formidables, les extrémistes porteraient leur colère sur les Juifs du Québec; certains d'entre nous se sont déjà rendu compte de ce fait.

La semaine dernière, un séparatiste de 19 ans, étudiant en économie qui se considère comme étant un modéré parmi ses amis, m'a dit, et je cite:

Selon les Canadiens français, si Hitler avait exterminé tous les Juifs, il n'y aurait pas de problèmes juifs.

Un autre Québécois a dit à un de mes amis que ce sont les Juifs et non les Canadiens français qui ont causé la crise d'octobre. «Les frères Rose», dit-il, «sont Juifs». Je lui ai demandé si, effectivement, il croyait cela, il a répondu, «tout le monde le croit».

Dans le même ordre d'idée, ces extrémistes ont répandu le mensonge que la population de Saint-Léonard qui s'est battu pour que leurs enfants aient droit à l'enseignement en anglais comme en français, sont tous des immigrants qui viennent de débarquer et qui veulent se rendre là où il y a de l'argent. Quel affront à l'égard de ces personnes trilingues de la première, deuxième, troisième et quatrième générations de Canadiens d'ascendance juive ou italienne! Combien de temps les minorités doivent-elles habiter ici avant qu'on ne leur reconnaisse des droits égaux?

Ironiquement, mais d'une façon bien compréhensible, si vous tenez compte de ceux dont nous parlons, ces mêmes extrémistes ne considèrent pas non plus les premiers Canadiens, les Indiens, comme étant leurs égaux. Ils se considèrent comme étant une élite. Où avons-nous entendu cela auparavant?

Des incidents comme ceux que j'ai décrits plus haut, Dieu me pardonne, pourraient engendrer d'autre époque nazi, et cette fois, ici même au Canada, à moins qu'on ne prenne des mesures pour l'en empêcher.

A mon avis, l'arme la plus puissante contre le mensonge c'est la vérité. C'est au gouvernement démocratique qu'il appartient de dispenser la vérité pour combattre le mensonge et la bigoterie grâce à nos systèmes scolaires et les organes de diffusion, la presse, la radio et la télévision. Le contrôle des organes de diffusion par les autorités sans scrupule ou faibles mettraient les armes de la mort et de la destruction dans les mains de ceux qui élimineraient tous ceux qui s'opposent à eux. En conséquence, je mets le comité en garde et j'en appelle à vous pour que les organes de diffusion demeurent entre les mains des Canadiens.

Je mets aussi en doute notre politique d'immigration. Le gouvernement sait très bien à quel point notre bouleversement intérieur est directement attribuable à des origines extérieures. Ce ne sont pas ceux qui recherchent ici un refuge paisible qui devraient nous occuper, mais ceux

[Text]

to Canada." I also include some of those imported teachers who have come here to teach revolution.

Another area that should be considered is the hyphenated Canadian. Let us put aside for all time the terms that imply dual loyalties, such as English-Canadian and French-Canadian. We are Canadians who speak English, French, Yiddish or Chinese. It is either that or we are not Canadians at all.

Financial statistics show that the federal government puts up approximately \$1 billion of the \$7 billion that Canadians and their governments spend on formal education every year. This being so, is it not reasonable to suppose that the central government should have some meaningful say in what happens in our schools? While I recognize the desire of Quebecers to secure their language and culture, there is more to education than just language and culture and there is more language and culture in Quebec than just French-Canadian.

A healthy Quebec in a healthy Canada should be the result of following the golden rule; do unto others. The root of the problem in Quebec is not so much the question of whether French is or is not spoken; rather it is the antagonism and mistrust that has grown steadily by one injustice after another first by one side and then by the other. It is the result of lack of communication in any language. It is the fruit of built-up hostility and a lack of goodwill. It is the result of an educational system that segregates English-speaking from French-speaking and Catholic from Protestant and Jew. The bitter fruit of separatism was planted not in the British North America Act alone but in the church, and it was nurtured by habit and pure ignorance.

In a recent interview René Lévesque stated:

Federal-Provincial relations since 1960 have been marked by a form of creeping separatism that will culminate in semi-separation if Ottawa meets the present provincial government's request for control of all social security matters.

We are more aware every day that Quebec's desire for autonomy in social security, education, communications, treaties, immigration, etc., etc., etc. is leading to a form of separatism if not on paper, then surely in fact.

Moreover, the matter of language should not be solely a provincial matter but a federal one under the heading of human rights. It should be clearly declared in the new constitution that every Canadian has the human right to communicate in his own language to the point where it infringes upon the rights of another person or group.

Education should also, at least in part, be federal. I recommend specifically a uniform history of Canada for all Canadian students.

Let us at last come to some realistic acceptance of our past so that we may get on to the present matters that influence the lives of our children. If we teach the French-speaking Canadian that all the French explorers were saints and all the English were brutes, and if we teach all the English students the opposite and call our native Indian people savages or *Sauvage*, as they so often do, we will fight those ancient battles over and over again until kingdom come and have no time or energy left to deal with the realities of our time. It is time to

[Interpretation]

qui, comme ce jeune Américain, m'a dit fièrement: «Les salauds ont envahi nos lieux et ils y ont trouvé des armes et des munitions. Il nous a fallu partir rapidement, aussi sommes-nous venus au Canada.» J'inclus aussi certains de ces professeurs étrangers qui sont venus ici enseigner la révolution.

Un autre domaine qu'il y a aussi lieu de prendre en considération c'est celui du Canadien «à trait d'union». Peut-on mettre à jamais de côté les termes qui comportent de double allégeances, notamment Canadien anglais et Canadien français. Nous sommes des Canadiens qui parlent anglais, français, Yiddish ou chinois. C'est l'un ou l'autre ou nous ne sommes pas Canadiens du tout.

Selon la statistique financière, le gouvernement fédéral paie environ un milliard de dollars sur les 7 milliards que les Canadiens et les gouvernements dépensent en matière d'éducation chaque année. Puisqu'il en est ainsi, n'est-il pas raisonnable de supposer que le gouvernement central devrait exprimer son avis sur ce qui se produit dans nos écoles? Tout en maintenant le désir des Québécois d'assurer leur langue et la culture, l'éducation est plus qu'une question de langue et de culture et, il y a d'autres langues et cultures au Québec que la langue et culture canadiennes-françaises.

Un Québec sain dans un Canada sain devrait être le résultat de la règle d'or appliquée aux autres. L'origine du problème au Québec n'est pas tellement une question de parler français ou non; c'est plutôt l'antagonisme et la méfiance qui ont grandi continuellement à cause d'une injustice après une autre, la première d'un côté et ensuite de l'autre. C'est le résultat du manque de communication en toute langue. Le fruit attribuable à l'hostilité au manque de bonne volonté. C'est le résultat d'un système scolaire qui partage les anglophones et les francophones, les catholiques et les protestants et les juifs. Le fruit amer du séparatisme n'a pas été semé que dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, mais dans l'église, il a été nourri par l'habitude et par pure ignorance.

Lors d'une récente interview, René Lévesque a déclaré:

Depuis 1960, les relations fédérales-provinciales ont été marquées par une forme de séparatisme rampant qui aboutira à une séparation si Ottawa répond au désir du gouvernement provincial actuel de contrôler toutes les questions de sécurité sociale.

Nous constatons de plus en plus chaque jour que le désir du Québec d'exercer son autonomie en matière de sécurité sociale, d'enseignement, de communication, de traité, d'immigration, et le reste, conduit à une forme de séparatisme sinon sur papier, sûrement de fait, alors.

De plus, la question de langue ne devrait pas être une question qui relève du gouvernement provincial, mais aussi du gouvernement fédéral sous la rubrique des droits de l'homme. Il faudrait établir clairement dans la nouvelle constitution que tout Canadien a le droit de communiquer dans sa propre langue au point où il garantit les droits d'une autre personne ou d'un groupe.

Il faudrait aussi que l'enseignement, du moins en partie, relève du gouvernement fédéral. Je recommande spécifiquement une histoire du Canada uniforme pour tous les étudiants canadiens.

Venons-en, enfin, à une certaine acceptation réaliste de notre passé afin de pouvoir traiter des questions actuelles

[Texte]

wake up and face today, and to do so we must once and for all put yesterday in its proper perspective.

[Interprétation]

qui influencent la vie de nos enfants. Si nous enseignons aux Canadiens d'expression française que tous les explorateurs français étaient des saints et que tous les Anglais étaient des brutes, et si nous enseignons le contraire aux étudiants anglophones et que nous appelions nos autochtones des sauvages, comme on le fait souvent, nous continuerons ces anciennes querelles jusqu'à ce que le royaume des cieux vienne et que nous n'ayons plus le temps ni l'énergie pour traiter des réalités de notre temps. Il est temps de se réveiller et de faire face aux problèmes actuels, et pour le faire, nous devons une fois pour toutes remettre le passé dans sa propre perspective.

• 2345

In the area of language again, I would suggest that we all consider the merits of promoting just the English and French languages. Why can we not give support to those who came to Canada first? Is it not our duty to encourage the Innuït people? Your ancestors took their lands and the languages and culture of the Canadian Indians and put them on a little patch of ground called reserves. In our civilized times it is incumbent upon us to try to make some amends for the ignorance of our predecessors. There are many people who would like to see a rebirth of Canadian Indian culture. It would benefit the Indian children, but it would also do our country a lot of good, culturally, morally and even, though I am reluctant to mention it in this context, financially through increased tourist interest.

Nor would it harm Canadian unity to lend some support to other cultures in areas of a country where sufficient numbers of people request it. This is a Canadian matter. Let Canadians show themselves to be big enough to welcome the mosaic of cultures instead of trying to suppress anything that does not quite fit.

Let Canadians be less fearful of differences. A recent survey shows that the Jews make up only 1.4 per cent of the Canadian population. In history, the Hebrews maintain their language and culture through every conceivable form of disruption, injustice and torture. No one promoted Hebrew language or culture, except the Jews, and it survived. The French-speaking Canadian lives in paradise as far as his culture and language are concerned when compared with my people in the past. What makes the difference?

I believe the answer is determination. The Jews have always placed education above all things. A Jewish parent living in the most abominable of situations would teach his son to read and to write and to speak and to ask the ever-unanswered questions of Torah and Talmud. No one paid the Jew to go to school. In fact, he frequently risked and lost his life for the "crime" of praying to his own God in his own language.

The French-speaking Canadian may well learn from my people that it is not through uprising or violence or political powers that he may secure his culture, but through the determination to maintain it, not at the cost of others, but for the benefit of his descendants. Canadians of the Hebrew faith have perpetuated their culture without diminishing their interest or participation in Canadian life. We speak English and French, as well as other languages. We consider ourselves Canadians as well as Jews without any fear of ambiguity as we find the two extremely compatible.

En ce qui concerne les langues, encore une fois, je proposerais que l'on considère les avantages de promouvoir seulement l'anglais et le français. Pourquoi ne pas appuyer ceux qui sont venus au Canada les premiers? N'est-il pas de notre devoir d'encourager les langues et les cultures des Indiens et des Esquimaux canadiens? Vos ancêtres ont pris leurs terres et leur ont donné des petites langues de terrain que l'on appelle des réserves. A notre époque civilisée, il nous incombe d'essayer de faire amende honorable pour l'ignorance de nos prédécesseurs. Il y a beaucoup de monde qui aimerait voir une renaissance de la culture indienne au Canada. Cela serait bénéfique pour les enfants indiens, mais aussi serait bon pour notre pays, au point de vue culturel, moral et même bien que cela me coûte de mentionner cette chose dans ce contexte, financièrement comme attirait touristique.

Il ne nuirait d'aucune façon à l'unité canadienne d'appuyer les autres cultures dans les régions du pays où les gens le demandent. C'est une question canadienne. Que les Canadiens soient assez grands pour accueillir la mosaïque des cultures plutôt que de supprimer tout ce qui ne leur convient pas.

Que les Canadiens soient moins craintifs des différences. Un relevé récent démontre que les Juifs ne forment que 1.4 p. 100 de la population canadienne. Au cours de l'histoire, les Hébreux ont maintenu leur langue et leur culture à travers des dérangements inconcevables d'injustice et de torture. Personne n'a encouragé le langage hébreu ou la culture des Hébreux sauf les Juifs et elle a survécu. Les Canadiens français vivent dans un paradis en ce qui concerne la langue et la culture comparative-ment à mon peuple dans le passé. Quelle est cette différence?

Je crois que la réponse est la détermination. Les Juifs ont toujours placé l'éducation par dessus tout. Les parents juifs vivant dans des conditions abominables ont toujours enseigné à leurs fils à lire et à écrire et à parler et à demander les questions sans réponse du Torah et du Talmud. Personne n'a payé les Juifs pour aller à l'école. De fait, il a souvent risqué sa vie et même payé de sa vie «le crime» d'avoir prié son Dieu dans sa propre langue.

Les Canadiens français peuvent apprendre de mon peuple que ce n'est pas par la violence ou les soulèvements ou les pouvoirs politiques qu'il peut conserver sa culture mais par sa détermination à la maintenir, pas au prix des autres mais pour l'avantage de ses descendants. Les Canadiens de foi hébraïque ont perpétué leur culture sans diminuer leur intérêt ou leur participation à la vie canadienne. Nous parlons anglais et français ainsi que d'autres langues. Nous nous considérons comme cana-

[Text]

We support our Hebrew schools even as we pay taxes for the secular schools whether our children use them or not. We give our culture vitality through our love for it, not by trying to force it upon anyone else. We ask no special privileges or powers, and you may be sure, we get none. We ask only to live and let live.

I offer this experience to my French-speaking compatriots as a guide to them in securing their culture in Canada. It is through love, not hate, through work, not violence, that the French language will flourish.

I thank the members of the Committee for hearing me.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Mass, thank you very much for your presentation. By the way I might say that you are expert at cutting your time exactly right, you used 14½ minutes.

I noticed that you were unable to read all of your brief, but I would like to tell you that we will include it in the report of today's proceedings in its complete form.

Mrs. Mass: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Mass.

Mrs. Mass: Thank you very much for hearing me.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next brief is that of Mr. Steve Vanotvas. Is Mr. Vanotvas, present? If not, I will go to the next one who is Mr. P. J. Kingwell.

• 2350

Mr. Kingwell is appearing on behalf of a group of concerned Canadian Quebecers.

Mr. Paul J. Kingwell (Montreal): Honourable members of the Parliamentary Committee on the Constitution, ladies and gentlemen.

Before proceeding into the introduction I would like to say that we agree wholeheartedly with the views presented by Mr. Rubin and Mrs. Mass on the belief that our main problem arises out of a difference of Canadian history taught to Canadians across the country—not even across the country, right here in the city of Montreal. Various people are taught different histories, and we should have one. Perhaps then we learn to live with each other.

For reference purposes, gentlemen, in the first eighteen paragraphs of our brief we attempt to show that our present problems were born out of normal misunderstandings and deliberate misinterpretation of the British North America Act. Our seventeenth and eighteenth paragraphs contain the logical conclusions of the previous sixteen.

From various references quoted from paragraphs 19 to 50 we believe that if we have not proved that some of our educational institutions are more than merely coinci-

[Interpretation]

diens aussi bien que juifs sans aucune peur d'ambiguïté car nous trouvons les deux extrêmement compatibles.

Nous appuyons nos écoles juives même si nous payons les taxes aux écoles séculaires, même si nos enfants n'en profitent pas. Nous donnons de la vitalité à notre culture par notre amour à notre culture et non en essayant de l'imposer aux autres. Nous ne demandons aucun privilège ou pouvoirs spéciaux et vous pouvez être certains que nous n'en avons pas. Tout ce que nous demandons c'est de vivre et de laisser vivre.

J'offre cette expérience à mes compatriotes francophones comme guide dans leurs efforts pour conserver leur culture au Canada. C'est par amour et non la haine, par le travail et non la violence que la langue française fleurira.

Je remercie les membres du comité de m'avoir entendu.

Le coprésident adjoint (sénateur Molgat): Madame Mass, je vous remercie beaucoup pour votre présentation. Vous avez très bien calculé votre temps, vous avez parlé quatorze minutes et demie.

Je vois que vous n'avez pas eu le temps de lire le mémoire au complet, mais je tiens à vous dire qu'il sera annexé au rapport des comptes rendus d'aujourd'hui.

Mme Mass: Merci beaucoup.

Le coprésident adjoint (sénateur Molgat): Merci beaucoup madame Mass.

Mme Mass: Merci beaucoup de m'avoir entendu.

Le coprésident adjoint (sénateur Molgat): Le prochain mémoire sera celui de M. Steve Vanotvas. M. Vanotvas est-il présent? Sinon, je passerai au suivant qui est M. P. J. Kingwell.

M. Kingwell comparait au nom d'un groupe de Québécois canadiens inquiets.

M. Paul J. Kingwell (Montréal): Honorables membres du Comité parlementaire sur la Constitution, mesdames et messieurs.

Avant de commencer à lire mon mémoire, j'aimerais dire que nous sommes de tout cœur avec les points de vue présentés par M. Rubin et M^{me} Mass à savoir que notre problème principal provient de la différente façon dont on en fait une histoire à travers le Canada; même pas d'un bout à l'autre du pays ici même à Montréal. On en fait une histoire différente à différentes personnes et nous devrions en avoir seulement qu'une. Peut-être qu'alors nous pourrions apprendre à vivre les uns avec les autres.

A titre de référence, messieurs, dans les dix-huit premiers paragraphes de notre mémoire, nous tentons de démontrer que nos problèmes actuels proviennent de l'incompréhension et de la fausse interprétation délibérée de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Les paragraphes dix-sept et dix-huit comportent les conclusions logiques des seize premiers.

D'après diverses références citées des paragraphes dix-neuf à cinquante nous croyons que si nous avons pas

[Texte]

dentally responsible for a major part of the problem by deliberately or otherwise driving deeper the wedge that divides Canadians, then there is at least a reasonable basis on which to propose that the federal government either assume the ministry of education for all Canada or that it oversee the uniform teaching of Canadian history and languages throughout the country.

Paragraphs 51 to 54 suggests that a new flag should reflect the birth of a new constitution.

Paragraphs 55 to 58 concern the inconsistencies of some outrageous pension plans in so far as they compare to Old Age, Veterans, Canada and Quebec pension plans.

We wonder where the citizens of Canada stand in relation to the Committee on the Constitution. We have seen too many committees fail to carry their projects to a conclusion or that they were merely going through formalities of listening but without any intention of investigating whether or not a brief had a foundation in fact. Here are a few examples.

(a) In the belief that the hate committee was prepared to investigate all instances of hate dissemination, I was one of a group which submitted a brief wherein we tried to advise Canada that a virulent form of hatred was the basis of all anti-English and anti-federal sentiment existent in Quebec today. We dare to suggest here that if some of our thoughts had been given the consideration they deserved instead of the quibbling intended to question our motives, the problems might not be quite as serious as they are. Not only did that committee do nothing to investigate, but out of one hundred exhibits it examined one.

(b) Because we felt concerned about the reduction in language and other rights of the English-speaking Canadians in Quebec, and the foreseeable loss of capital, we submitted briefs to the government language committee, that is the bill on language rights in Quebec, which was dissolved to make way for the Gendron Commission. In each case exhibits were produced for the members to examine and in each case they were ignored.

It is for these reasons that we are not producing any supporting documents but are merely referring to them by date, publication, page number and pertinent content. If you wish to examine them, they are here.

(c) The Committee on Bilingualism and Biculturalism was set up to find out how best to give the French language some officiality in the rest of Canada. It has produced some recommendations, a good many of which are now *de facto* in the Public Service of Canada. Since "Bi" implies two, we wonder what happened to some of the rights of English Canadians in this country, particularly in this province in which approximately 1 million of them reside.

On top of all of this, gentlemen, we are only recently informed that "since members could not agree on Quebec" the \$13 million to date committee, the Bilingualism and Biculturalism Committee, cannot write its final and, we suspect, its most important reports. After drawing \$100 per day of Canadian taxpayers' money—some were on salary as well, we understand—these men tell us quite barefacedly that we are not entitled to know the whys, the whats, the wherefores, and especially the whos—that is, those members of a Canadian commission who are more loyal to Quebec.

[Interprétation]

prouvé que certaines de nos institutions d'éducation sont plus que responsables de la majeure partie du problème en élargissant délibérément ou non le fossé qui sépare les Canadiens, alors il y a de sérieuses raisons de proposer que le gouvernement fédéral assume la responsabilité de l'éducation au Canada ou qu'il voit à l'enseignement d'une histoire du Canada uniforme et à l'enseignement des langues d'un bout du pays à l'autre.

Les paragraphes 51 à 54 proposent qu'un nouveau drapeau reflète la naissance d'une nouvelle Constitution.

Les 55 à 58 portent sur les conséquences de certains régimes de pension outrageants tels que le régime de sécurité de la vieillesse, les anciens combattants, le régime de pension du Canada et le régime des rentes du Québec.

Nous nous demandons où se situe le citoyen canadien par rapport au Comité sur la Constitution. Nous avons vu trop de comités ne pas atteindre leurs objectifs ou qui n'écoutaient les témoins que pour la forme mais qui ne se donnaient jamais la peine de faire enquête pour savoir si un mémoire était fondé ou non. En voici quelques exemples.

(a) En supposant que le comité sur la haine avait été préparé pour faire enquête sur tous les cas de propagation de la haine, j'ai présenté un mémoire dans lequel nous tentions de mettre en garde le Canada qu'une forme virulente de haine était à la base de tout sentiment anti-anglais et anti-fédéral qui existe au Québec aujourd'hui. Nous osons avancer ici que si nos idées avaient été prises au sérieux comme elles méritaient, plutôt que de chicaner sur nos intentions, sur nos motifs, les problèmes ne seraient peut-être pas aussi graves qu'ils le sont. Non seulement ce Comité n'a rien enquêté mais sur 100 documents il en a examiné qu'un seul.

(b) Parce que nous étions inquiets de la réduction des droits des Canadiens anglophones au Québec, et de la perte de capital qui en suivrait, nous avons présenté des mémoires au Comité sur les langues c'est-à-dire le Bill sur les droits des langues au Québec qui a été dissout pour faire place à la Commission Gendron. Dans chaque cas les documents ont été présentés aux membres pour être étudiés, et dans chaque cas on les a ignorés.

Voilà pourquoi nous ne présentons pas de document mais simplement des références de dates, de publication de numéro de pages et de contenu. Si vous tenez à les examiner nous les avons ici.

(c) Le Comité sur le bilinguisme et de biculturalisme a été créé en vue de déterminer de quelle façon la langue française pourrait le mieux devenir langue officielle dans le reste du Canada. Ce Comité a fait quelques recommandations dont quelques-unes ont été appliquées dans la Fonction publique du Canada. Puisque «Bi» veut dire deux, nous nous demandons ce qui est arrivé aux droits des anglo-canadiens dans ce pays et particulièrement dans la province où environ un million de ces derniers résident.

Par dessus le marché, messieurs, on nous a informé dernièrement que parce que les membres ne pouvaient se mettre d'accord sur le Québec le Comité BB qui a coûté 13 millions de dollars ne peut rédiger son dernier rapport qui est sans doute le plus important. Après avoir reçu 100 dollars par jour de l'argent des contribuables canadiens, et certains recevaient un salaire en plus, ces hommes

[Text]

Recent news told us of disagreements among members of Senator David Croll's Commission on Poverty. These members investigating poverty received \$50 per day. Some were on salary as well. We find now that we will be blessed with two reports, one official and one semi- or unofficial, authored by four investigators who could not or would not agree to publish either the truth or that which the government wants them to publish, and we invite your attention to the difference.

(e) That binamed person, Miss Anne Francis or Mrs. John Bird, also headed a \$7 or \$8 million commission on the Status of Women. One got the distinct impression that either Lester B. Pearson, Anne Francis, the Canadian government, or even all three, were dissatisfied with the role women are playing and would like to change it. We suggest, not quite so factiously, that they forgot to talk to the Big Man who owns the patent.

We seem to be left with several questions. Will this Constitution Committee leave us frustrated? Will Quebec be the stumbling-block? Will Canada, like the heroes of Horatio Alger, surmount all and finally become successful? If so, how?

• 2355

By stopping teachers from preaching politics, or newspaper reporters from slanting their stories, or television and radio personalities from making snide remarks about federalism or any government minister in Ottawa, or by ensuring that union leaders talk only about union versus employer problems? By trading off or away more federal responsibility in the vain hope that it will earn more respect from those who believe it is good to bite the hand that feeds them?

As one of those whose rights may be in jeopardy in this big deal, ladies and gentlemen, I want it clearly understood that my rights as an English-speaking Canadian Quebecker are not for barter. They are not for sale and they are not for takeover.

While on the subject of what the sponsors of this brief want or do not want we list them simply.

Our national anthem says, "We stand on guard for thee." Apart from a few lonely voices who earn mislabelling such as anti French-Canadian or anti-Quebec thereby, who is standing guard against the enemies within?

We want a Canada that is truly democratic, with set election dates written into the constitution so that the country will not be henceforward at the whim and fancy of any one man at any one time in any one area, merely because it is to his or his party's advantage to catch the people off balance.

We want a Canada where instead of revolution or other violent means of governmental change being discussed in classrooms, political party meetings, in our newspapers, over our airways and extracurricularly by union leaders, where instead of all these foul ways, the Canadian ideal will at least not be ridiculed.

[Interpretation]

nous disent cyniquement que nous n'avons pas le droit de savoir le pourquoi, le comment et surtout le qui des membres de cette Commission canadienne qui sont les plus loyaux envers le Québec.

Il paraît qu'il y a désaccords entre les membres de la Commission sur la pauvreté présidée par le sénateur David Croll. Les membres de cette Commission ont reçu \$50 par jour. Certains d'entre eux recevaient un salaire en même temps. Nous apprenons maintenant que nous aurons deux rapports l'un officiel et l'autre semi-officiel composés par quatre enquêteurs qui ne pouvaient ou ne voulaient pas accepter de publier soit la vérité soit que le gouvernement voulait qu'ils publient et nous vous prions de noter la différence.

(e) Cette Miss Anne Francis aussi nommée M^{me} John Bird a présidé une Commission de 7 ou 8 millions de dollars sur le statut de la femme. On a eu l'impression, la nette impression que soit Lester B. Pearson, Anne Francis ou le gouvernement canadien ou tous les trois à la fois, n'étaient pas satisfait du rôle de la femme et voulaient le changer. Nous estimons qu'ils ont oublié de consulter le Grand Chef qui possède les droits d'auteur.

Plusieurs questions nous viennent à l'esprit. Est-ce que ce Comité sur la Constitution nous laissera frustrés? Est-ce que Québec sera la pierre d'achoppement? Est-ce que le Canada comme les héros de Horatio Alger, surmonteront toutes les difficultés et auront du succès? Si oui, comment?

En empêchant aux enseignants de faire de la politique, aux journalistes d'écrire des articles tendancieux ou aux personnalités de la télévision et de la radio de faire des remarques fallacieuses au sujet du fédéralisme ou de tout ministre du gouvernement à Ottawa, ou en s'assurant que les chefs des syndicats ne parlent uniquement au sujet de problèmes syndicaux? Ou renonçant à plus de responsabilité du gouvernement fédéral dans le vain espoir qu'il obtiendra plus de respect de la part de ceux qui croient qu'il est bon de mordre la main qui les nourrit?

Tant que l'un de ceux dont les droits peuvent être un danger dans ce grand marchandage, mesdames et messieurs, je désire qu'il soit clairement compris que mes droits en tant que Canadien Québécois de langue anglaise ne doivent servir à aucun marchandage. Ils ne sont pas à vendre et ne sont à transmettre à personne.

Nous citons simplement la liste de ce que les promoteurs de ce mémoire désirent ou ne désirent pas.

Notre hymne national dit: «Nous montons la garde aux trois». A part quelques voix isolées qui se font traiter d'anticanadienne-françaises ou d'antiquébécoises, qui monte la garde contre les ennemis qui sont sur notre territoire?

Nous désirons un Canada qui soit vraiment démocratique, ayant les dates d'élection écrites dans la constitution afin que notre pays ne soit désormais à la merci d'aucun homme à aucun moment et dans aucune région, uniquement parce que c'est à son avantage ou à celui de son parti de surprendre les Canadiens quand ils ne sont pas sur leur garde.

Nous désirons un Canada où au lieu que la révolution ou d'autre moyen violent de changements gouvernementaux fassent l'objet de discussions dans les salles de clas-

[Texte]

We make the distinction here between private and public broadcasters. We do not want our publicly owned electronic media to give over-exposure to the separatists or their platforms. If they must be given publicity let it be guaranteed and understood that equal time will be given to any one party or individual who opposes their ideologies, whether or not he is a "free-lance" writer.

There are people in Montreal who are aware of the subtleties of some radio and television hosts who regularly subject us to snide comments about our federal government or its members. We recommend most urgently that a committee be set up to monitor the tapes of programs of the public affairs variety emanating from Montreal. The members of our group resent strenuously the efforts to brainwash or manipulate us into becoming first, anti Prime Minister or other minister, secondly, antifederalist, thirdly, anti-centralist and, fourthly, even anti-Canadian.

Whether it is by chance or design these people seem to control the microphones from which they lay their seeds of discontent and who guard those microphones against the voices of the people who are not only able but who are anxious to rebut yet who never get the opportunity. For eight years, we here in Montreal have had to listen to one English language government station plug the aims and ambitions of separatists, and we say categorically that enough is enough.

If these people believe so strongly in their convictions, let them work for Quebec's Minister of Communications, L'Allier, who has made his position clear; but let us stop these people from flaunting personal political beliefs in our federally-owned stations under the guise of freedom of speech. We know, gentlemen, from first-hand experience, that it is freedom of speech only as long as *they* have it.

Those of us who are trying to devote serious thought to the cures of the cankers which beset us today resent the fact that, day in and day out, the CBC seems to devote an inordinate amount of time and commentary to separatists and separatism. In addition to this, we are deluged with reports which stress government by confrontation, especially Quebec against Ottawa. This is not, we submit, a normal way of life. If it is, then it bloody well should not be.

Quite a few years ago, I heard a professional entertainer say, "If the lowest form of wit is the pun, then the basest comedians are those who can tell only sex jokes." In closing off this introduction, an apt paraphrasing would be: "If the lowest form of government is ineptitude, then the vilest form of politician is the miserable one who thrives on hatred of others to cover his own grab for power and who, regardless of the consequences, will simply shrug his shoulders and walk away."

Thank you.

[Interprétation]

se, aux réunions de partis politiques, dans nos journaux, sur nos ondes et de la part de nos chefs syndicaux, ou au lieu de tous ces procédés infâmes, l'idéal canadien au moins ne sera pas ridiculisé.

Nous faisons ici la distinction entre les commentateurs de réseaux privés et des réseaux publics. Nous ne désirons pas que nos moyens de diffusion qui sont propriété publique accordent trop la parole aux séparatistes et à leur plate-forme. Si on doit leur donner une certaine publicité qu'il soit garanti et entendu qu'une durée de temps équivalente sera octroyée à tout parti ou à tout particulier qui s'oppose à leurs idéologies, qu'il soit ou non un écrivain à la pige.

A Montréal il y a des gens qui se rendent compte des subtilités des remarques de certains animateurs d'émissions de télévision et de radio qui régulièrement nous font entendre des remarques fallacieuses au sujet du gouvernement fédéral ou de ses membres. Nous recommanderons en toute urgence qu'un comité soit institué pour relayer les enregistrements des programmes de variétés, des affaires publiques, provenant de Montréal. Les membres de notre groupe s'opposent fortement aux efforts pour nous endoctriner et nous influencer afin de nous rendre hostiles au premier ministre ou à tout autre ministre, deuxièmement antifédéraliste, troisièmement anticentraliste et quatrièmement même anticanadien.

Que ce soit par hasard ou à dessein, ces gens semblent contrôler l'usage des microphones à partir desquels ils sèment le mécontentement et ils tiennent ces microphones hors de la portée de ceux qui ne sont pas seulement capables mais désirent ardemment réfuter leurs arguments et qui pourtant n'en ont jamais l'occasion. Durant huit ans, ici à Montréal nous avons dû écouter une station gouvernementale de langue anglaise communiquer les objectifs et les ambitions des séparatistes et nous disons catégoriquement que c'est assez.

Si les convictions de ces gens sont si fortes, qu'ils travaillent pour le compte du ministre des communications de la province de Québec, M. L'Allier, dont la position est claire, mais empêchons ces gens d'exprimer des opinions politiques personnelles sur des réseaux qui sont la propriété du gouvernement fédéral et ceci sous le couvert de la liberté de parole. Nous savons très bien, messieurs, qu'il s'agit de liberté de parole aussi longtemps qu'ils en profitent.

Ceux d'entre nous qui essaient de réfléchir sérieusement aux remèdes à apporter aux plaies qui nous affectent actuellement sont irrités par le fait qu'à longueur de journée Radio-Canada semble consacrer inutilement beaucoup de temps et de commentaires aux séparatistes et au séparatisme. En plus de cela, on nous communique une grande quantité de rapports qui mettent l'accent sur le gouvernement par confrontation, et spécialement de la province de Québec contre Ottawa. A notre avis ce n'est pas normal, et si cela l'est, cela ne devrait pas l'être.

Il y a quelques années, j'ai entendu un artiste professionnel dire: «Si le calembour est la forme d'esprit la plus basse, alors les comédiens de plus bas étages sont ceux qui ne peuvent faire que des plaisanteries relatives à des questions sexuelles.» Pour terminer cette introduction, la paraphrase appropriée serait: «Si la sottise est la forme la plus basse du gouvernement, alors le genre de politicien le plus vil est celui dont la prospérité découle de la haine des autres pour dissimuler sa propre soif du

[Text]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Kingwell. I believe that Senator Fergusson has a point of order that she wishes to raise.

Senator Fergusson: Mr. Chairman, I feel that if Mr. Kingwell does not know any more about the other comments that he made than he does about Senator Croll's committee on poverty, then we should not give too much credit to what he has been saying. For instance, he says, in subsection (d) of No. 5 in his brief:

The members, investigating poverty, received \$50.00 per day; some were on salary as well,...

• 2400

I was one of the members. Senator Quart was another one of the members. We did not receive one cent per day for the work that we did. We received our expenses and many times the expenses we received did not cover what it cost us. However, that is neither one thing or another. Mr. Kingwell said that there are two reports, one unofficial, authored by four investigators. I would like to tell him that the four people who resigned were not investigators; they did not accompany the Committee and they never heard any of the evidence. They were hired to write up the report, to do the hard work of drawing out what we had found from the evidence. What they reported was not what the Committee felt that they had heard, the Committee being the people who had heard the evidence. It seems to me that any report of a committee should be the report of the people who made the investigation and not the report of other people who have biased ideas, who want to put them forward in a case such as this.

I also would like to comment on Number 5 (e). I think it is ridiculous to say that Mrs. Bird's Royal Commission on the Status of Women cost \$7 million or \$8 million. I do not know the figure, but I know that is a ridiculous figure and I certainly would point out that although Mr. Kingwell does not believe it is true, the investigation done by that Commission certainly showed there is something very wrong with the status of women in this country compared with that in other countries.

I do think I can make those comments about those two things of which I do know something.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Kingwell wishes to make a comment.

Mr. Kingwell: Mr. Chairman, Senator Fergusson, you may be assured that what I have taken the trouble to put down here I have to some extent researched, and what I do not have in newspaper clippings, certainly is the result of what I had heard over news on CBC. If they are wrong, certainly I cannot be faulted for it.

Senator Fergusson: I assure you that what you have said is wrong.

[Interpretation]

pouvoir et qui quelles que soient les conséquences haussera simplement les épaules et s'éloignera.»

Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Kingwell. Je crois que le sénateur Fergusson veut faire un appel au Règlement.

Le sénateur Fergusson: Monsieur le président, j'ai le sentiment que si M. Kingwell est aussi peu au courant des autres remarques qu'il a faites qu'il l'est au sujet du Comité sur la pauvreté du sénateur Croll, alors nous ne devrions pas prêter beaucoup d'attention à ce qu'il a dit. Par exemple, il dit au paragraphe d) du numéro 5 de son mémoire:

Les membres du comité enquêtant sur la pauvreté, reçoivent \$50 par jour; certains d'entre eux perçoivent un traitement également...

J'étais l'un de ces membres et le sénateur Quart en était un autre. Nous ne recevions pas 1 p. 100 par jour pour le travail que nous faisions. Nous recevions nos dépenses et souvent les dépenses que nous recevions ne couvriraient ce que cela nous coûtait. Cependant, ce n'est ni l'une ni l'autre de ces choses-là. Monsieur Kingwell a dit il y a deux rapports, un non-officiel dont les auteurs étaient 4 inspecteurs. Je lui dirai que ces 4 personnes n'étaient des inspecteurs; ils n'accompagnaient pas le comité et ils n'ont jamais entendu aucun témoignage. On les a chargés d'écrire le rapport, de faire le gros travail de débroussaillage de ce que nous avons pu tirer des témoignages. Ce qu'il y avait dans le rapport ce n'était pas ce que le comité pensait et ce qu'ils avaient entendu, le comité étant composé des gens qui ont entendu les preuves. Il me semble qu'aucun rapport du comité devrait être le rapport des gens qui ont fait les inspections et non pas le rapport des autres gens qui ont proposé des idées qui veulent les mettre en avant dans un cas comme celui-ci.

Je voudrais aussi faire une remarque sur le n° 5 (e). Je pense qu'il est ridicule de dire que la commission royale de M^{me} Bird sur le statut des femmes coûte \$7,000,000 ou \$8,000,000. Je ne connais pas le chiffre, mais je sais que ce sont des chiffres ridicules et certainement je voudrais faire remarquer cela bien que M. Kingwell ne croit pas que cela soit vrai, les inspections faites par cette commission ont certainement montré qu'il y a quelque chose de très faux dans le statut des femmes dans ce pays si nous le comparons avec celui des autres pays.

Je pense que je puis faire ces observations à propos de ces deux choses dont je sais quelque chose.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Kingwell désire faire une observation.

M. Kingwell: Monsieur le président, sénatrice Fergusson, vous pouvez être assurée que la raison pour laquelle je me suis donné la peine de déposer ici c'est que j'ai fait des recherches consistantes, et ce que je n'ai pas lu dans les journaux et est certainement les résultats de ce que j'ai entendus dans des nouvelles de Radio-Canada. S'ils ont tort, on ne peut pas m'imputer la faute.

Sénatrice Fergusson: Je vous assure que ce que vous avez dit est faux.

[Texte]

A member of the audience: Did anybody get \$50 a day at all for this report, the writers or any of the Committee?

Mr. Kingwell: Four of those people, the ones who dissented, evidently said that they got \$50 a day. They did not like what they had. The office was loaded up with all kinds of papers that they were supposed to straighten out and publish and they did not like what they were told they had to do. That is the reason they quit. I mean I do not know, I am not in government, I am only telling you what we, the people, read or hear, madam.

Senator Fergusson: Mr. Chairman, I just insist that the people who did the investigating were the senators. It was a Committee of senators. I know and so does Senator Quart that no senator got anything except some expenses which did not always cover what they paid out.

A member of the audience: Are we discussing the constitution or the entertainment committee here.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I just want to make the point in so far as this Committee is concerned, and I am sure it applies to all of the committees of the House of Commons and of the Senate, that members of the Senate and of the House of Commons serving on this Committee are not paid any additional amount for being here. They receive the regular pay that they receive as members of the House of Commons or members of the Senate, nothing additional. What they get is an expense allowance of \$15 a day out of which they must supply their meals, everything above their straight hotel room, taxis, anything else that may be involved, telephone calls, what have you. So there is no additional amount paid basically to members who serve.

• 0005

Mr. Kingwell: Would you suggest some way where the general population would not get the erroneous idea that there are—I am not talking about this Committee, please, the ones I have quoted—to some extent, well, taking the cream off the top if I may put it that way and in some cases doing nothing worthwhile in exchange for it?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Kingwell, I think you were referring to news reports that some of the people who had been employed by Senator Croll and that committee had been hired at \$50 a day. I just want to make it clear that those were not members of either the Senate or the House of Commons; they were people presumably from some agency, a lawyer, an accountant, an economist or people of that nature who had been hired from private practice to work with the committee. But these were not members of the House of Commons or of the Senate.

Mr. Kingwell: Thank you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): But I can understand that from the news reports. Thank you very much, Mr. Kingwell.

Now, I still have four people who have indicated they want to present briefs. I will call the names and if they

[Interprétation]

Une voix: Est-ce quelqu'un reçoit \$50 par jour pour ce rapport, les rédacteurs ou toute personne du comité?

M. Kingwell: Quatre de ces personnes, celle qui se sont séparées, disaient évidemment qu'ils touchaient \$50. Ils n'aimaient pas ce qu'ils faisaient. Le bureau était surchargé de toute sorte de papier qu'ils étaient sensés classer et publier et ils n'aimaient pas ce qu'on leur disait de faire. C'est la raison pour laquelle ils nous ont quitté. Mais je n'en sais rien, je ne suis pas le gouvernement je vous dis simplement ce que nous, les gens ont lu ou entendu, madame.

Le sénateur Fergusson: Monsieur le président, j'insiste parce que les gens qui ont fait les recherches étaient des sénateurs. C'était un comité de sénateurs. Je sais et la sénatrice Quart aussi que pas un seul sénateur ne reçoit rien sinon les dépenses qui ne couvrent pas toujours ce qu'il a payé.

Une voix: Discutons-nous de constitution ou du comité des loisirs.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je veux simplement faire le point étant donné que c'est le comité qui est concerné, et je suis sûr que cela s'applique à tous les comités de la Chambre des communes et du Sénat, que les membres du Sénat et de la Chambre des communes qui siègent à ce comité ne reçoivent rien en plus pour leur présence ici. Ils reçoivent leur paye régulière et ils reçoivent en tant que membre de la Chambre des communes ou membre du Sénat rien de plus. Ce à quoi ils ont droit en tant que mode de frais c'est \$15 par jour avec lesquels ils doivent se fournir les repas les extras, les taxis et rien d'autre n'y est inclus, téléphone etc. De cette façon aucun gage supplémentaire n'est payé aux députés qui servent.

M. Kingwell: Voulez-vous nous dire le moyen par lequel on pourrait faire que la grande masse de la population n'est pas l'idée erronée, et je ne parle pas de ce comité, s'il vous plaît, de ce que j'ai cité, qu'ils prennent la crème si je puis m'exprimer ainsi et qu'ils ne feront de bon en échange.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui. Monsieur Kingwell, je pense que vous vous réferez au nouveau rapport que certaines gens qui ont été employés par le sénateur Croll et son comité qui ont été engagées à \$50 par jour. Je vais simplement dire pour mettre les choses au point que ce n'était pas des membres d'aucune des deux chambres du Parlement; c'était des gens probablement d'une agence quelconque, d'un avocat ou d'un comptable ou d'un économiste ou les gens de cette nature qui ont été engagés en privé pour travailler avec le Comité. Mais ce n'était pas des membres de la Chambre des communes ni du Sénat.

M. Kingwell: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Mais je puis le comprendre d'après les nouveaux rapports. Merci, monsieur Kingwell.

Maintenant, j'ai encore quatre personnes qui ont indiquées vouloir présenter un mémoire. Je vais les appeler

[Text]

wish to be heard tonight, we have agreed to hear them, we will do so. If they would agree to be heard at another date the Committee has agreed to return to Montreal, probably in the month of June. At some stage the Committee will return to Montreal and to Quebec City because we had too many briefs to handle. If any of the people whom I call are agreeable to be heard at a later date I will so indicate on the card. If not we will hear them tonight.

Mr. Steve Venopulis. I called him earlier, there was no answer. I presume he is not here.

Mr. Joseph Y. Nadler. Is Mr. Nadler here? Mr. Nadler is not here.

Monsieur Raymond Dumas, désirez-vous être entendu ce soir ou est-ce que vous préférez à une autre occasion?

M. Raymond Dumas: Ce soir.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Très bien, vous pouvez venir, monsieur Dumas.

We will hear Mr. Dumas. I have one other, Mr. Cy Durocher.

A member of the Audience: He has gone home.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Durocher has gone home. Then we have one brief left that we will hear, that of Mr. Emil Dumas.

M. Dumas: Monsieur le président, mesdames, messieurs, j'aimerais, au début, dire d'où je viens. Je suis gaspésien issu de parents français et irlandais qui sont depuis des générations au Québec; alors je suis bien implanté dans la bonne terre québécoise. A l'âge de 21 ans, je suis parti pour l'Europe avec l'armée; j'ai passé six ans dans l'armée, j'ai vu plusieurs pays d'Europe. J'étais sur les plages de Normandie jusqu'en Allemagne pour combattre le nazisme. Revenu au pays, je me suis établi à Montréal. Je vous dirai dans mon mémoire pourquoi j'ai quitté la Gaspésie. Je voudrais aussi dire que j'ai suivi, à la maison, toutes les conférences constitutionnelles; tous les jours, je lis trois, quatre journaux; c'est mon passe-temps; je suis très intéressé aux affaires constitutionnelles. Le Canada de l'avenir, on veut le faire grand. Je suis pour un grand Canada mais comme on veut procéder, je ne crois pas qu'on puisse faire un grand Canada. Prenez l'exemple des États-Unis. Aux États-Unis, ils sont plus de 200 millions avec un gouvernement central qui s'ingère dans toutes les affaires des états. Or ils veulent décentraliser pour qu'il y ait un peu d'humanisme dans l'administration. Si vous avez une entité trop grande, vous perdez l'humanisme face à la population.

• 0010

Alors, selon moi, le Canada d'aujourd'hui a enfanté cinq adultes; dans notre histoire, quand un enfant atteignait l'âge adulte, le père lui donnait un morceau de son terrain et il y fixait sa demeure. Le père ne s'occupait pas de ses cinq enfants jusqu'à sa mort. Il leur donnait un morceau de terrain où ils bâtissaient leur maison. Ici, au Canada, il y a cinq régions bien différentes l'une de l'autre. La mentalité n'est pas la même dans les Prairies que dans les Maritimes. Vous avez le Québec, vous l'aurez toujours et de plus en plus, vous aurez les problèmes du Québec.

[Interpretation]

et s'ils désirent être entendus ce soir, nous sommes d'accord de les écouter. S'ils désirent être entendus une autre fois le Comité est d'accord de revenir à Montréal, probablement au mois de juin. A une certaine époque, le Comité retournera à Montréal et à Québec parce qu'il y avait trop de mémoires à prendre. Si certaines personnes de celles que je vais appeler sont d'accord pour être entendus à une date ultérieure, je vais le marquer sur la carte. Si nous ne les écoutons pas ce soir.

M. Steve Venopulis. Je l'ai appelé plus tôt, il n'y a pas eu de réponse. Je suppose qu'il n'est pas ici.

Monsieur Joseph Y. Nadler. Est-ce que monsieur Nadler est ici? M. Nadler n'est pas ici.

Mr. Raymond Dumas, do you wish to be heard tonight or do you prefer another opportunity?

Mr. Raymond Dumas: Tonight.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, would you like to come, Mr. Dumas. Nous écouterons M. Dumas. J'ai encore quelqu'un d'autre, M. C. Durocher.

Une voix: Il est parti à la maison.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): M. Durocher est rentré chez lui. Il y a un mémoire qui reste que nous écouterons c'est celui des M. Emil Dumas.

Mr. Dumas: Mr. Chairman, ladies and gentlemen, from the beginning, I would like to say from where I am. I am a Gaspesian from French and Irish parents who are for generations in Quebec; so, I am quite well implanted into the good Quebecers land. At the age of 21, I went to Europe with the Army; I spent six years in the Army, I saw many European countries. I was on the Normandie seashore right through Germany for fight the Nazism. Come back to the fatherland, I established in Montreal. I will say in my brief why I left Gaspésie. I would like to say I followed all the constitutional conferences; every day, I read three or four papers, that is my passe-temps; I am very interested in the constitutional matters. The future of Canada we want to do it large. I am for a large Canada but as we want to proceed, I do not think we could make a large Canada. Take the example of the United States. In the United States, there are more than 200 millions with a central government which enter into all the jurisdictions of the other states. But, they want to decentralize in order to get more humanism in the administration. If you have too large unit, you lost the humanism faced to the population.

In my opinion, today's Canada has begotten five adults, in our history when a child had become of age his father would give him a piece of land and he would build his home on it. The father would not mind these five children until he died. He would give them a piece of land on which he would build their homes. In Canada there are five regions which are very different from each other. In the prairies their mentality is not the same as in the Maritimes. There is the Province of Quebec, you will always have it and more and more you will have the problems for turning to the Province of Quebec.

[Texte]

I can speak English also because I am bilingual. I work for a big national company and I use English part of the time. In our unit we speak French right up to the level of the director. I would like to tell the people here who do not understand clearly that Quebec is a problem in Canada and if something is not done in these future constitutional conferences, Canada will lose more than she can gain by trying to force Quebec into something that she does not want to go into.

I would like to read this brief in English because most of the people, I think, right now are English, but I will have to read it in French because these are the things that I believe in. From what I have been listening to of what is going on in Canada in the last five years—and not only in Canada, in Europe and other parts—this is the conclusion I have come to as to where we should set our objectives.

Messieurs, en cherchant une solution à nos problèmes constitutionnels, il faut évaluer en profondeur le changement qu'a subi notre société depuis 1812, c'est l'année de la dernière attaque américaine contre le Canada. C'est une date importante parce que c'est le début du Canada que l'on connaît aujourd'hui, 1812. Une autre date qu'il faut bien retenir c'est 1926, l'année de la Conférence impériale qui a sanctionné la décentralisation pour former des communautés autonomes ayant un statut d'égalité sur leurs politiques intérieures et extérieures, elles se sont librement associées en tant que membres du Commonwealth des nations.

L'évolution de la population qui habite aujourd'hui cet immense territoire, ce demi-continent qu'on appelle le Canada, exige que cette décentralisation amorcée en 1926, entre Londres et les pays du Commonwealth, continue ici même.

Alors qu'à cette conférence, le Canada était à l'avant-garde dans cette idée de décentralisation et d'autonomie, aujourd'hui c'est le Québec qui se trouve à l'avant-garde dans cette deuxième phase de décentralisation qui doit déboucher sur les cinq grandes régions pour former des communautés dont la majorité des gens ont des intérêts en commun.

En 1905, il y a eu le regroupement de quatre secteurs en deux pour former les provinces d'Alberta et de Saskatchewan. Si, aujourd'hui, la population des trois provinces des Prairies optait pour un regroupement sous un seul gouvernement, ce serait, à mon sens, une évolution bien normale. Trois provinces Maritimes étudient depuis plusieurs années, les effets et les modalités d'un regroupement. Il faudrait inclure Terre-Neuve dans la formation de cette région, et ce regroupement serait non seulement souhaitable, mais certainement bénéfique pour tous les citoyens de cette région.

À la dernière conférence constitutionnelle, M. Bennett, qui parlait au nom de la Colombie-Britannique, optait pour cinq grandes régions économiques. Alors, pas trop de problèmes de ce côté-là. L'Ontario, la région la plus prospère présentement, n'a certainement pas besoin des hauts fonctionnaires d'Ottawa pour lui dire quoi faire. Elle peut s'occuper très bien de ses propres affaires. Il reste alors le Québec. Tous peuvent maintenant savoir la réponse à la question: "What does Quebec want?" C'est une décentralisation Ottawa-Québec pour avoir de plus en plus d'autonomie et ce, dans tous les domaines. Plusieurs de nos ministres revendiquent actuellement nos

[Interprétation]

Je peux également parler anglais parce que je suis bilingue, je suis employé par une grosse entreprise nationale et j'utilise l'anglais une certaine partie du temps. Dans notre unité nous pouvons parler français jusqu'au niveau de directeur. Je voudrais dire à ceux qui sont ici et qui ne comprennent pas clairement que la province de Québec est un problème pour le Canada et que si des mesures ne sont pas adoptées à ces futures conférences constitutionnelles, le Canada perdra plus qu'il ne pourra gagner en essayant de forcer la province de Québec à adhérer à quelque chose dont elle ne veut pas.

Je voudrais lire ce mémoire en anglais parce qu'à mon avis la plupart des gens qui sont ici présentement sont de langue anglaise, mais je devrai lire en français parce que ce sont les choses auxquelles je crois. D'après ce que j'ai écouté au sujet de ce qui se passe au Canada depuis les cinq dernières années, et non seulement au Canada mais en Europe et puis dans d'autres parties du monde, voici la conclusion à laquelle je suis arrivé en ce qui concerne les objectifs que nous devrions adopter.

Gentlemen, while trying to solve our constitutional problems, we must assess in depth the changes in our society since 1812, the year of the last American attack against Canada. This is an important date because it is the beginning of the Canada we know today. Another date that we must remember is 1926, the year of the Imperial Conference which sanctioned the decentralization to form autonomous communities having equal status for their interior and external policies. They formed a free association as members of the Commonwealth of nations.

The evolution of the population inhabiting this huge territory today, this half continent called Canada, requires that the decentralization begun in 1926 between London and the countries of the Commonwealth continue here.

Whereas during this conference, Canada was the pioneer with this idea of decentralization and autonomy, today Quebec is the leader in this second phase of decentralization which must open onto the five great areas to form communities where the majority of people have common interests.

In 1905, four sectors were grouped together to form the provinces of Alberta and Saskatchewan. If nowadays the population of the three Prairie provinces chose to be grouped under one government, in my opinion it would be a normal evolution. Three Maritime provinces have been studying for many years the effects of a union and the ways of doing it. It should include Newfoundland in the formation of this area and this union would not only be desirable but certainly beneficial to all the people of this area.

At the last constitutional conference, Mr. Bennett, who was speaking on behalf of British Columbia was in favour of five economical areas. Therefore, not too many problems there. Ontario, the most prosperous area presently does certainly not need high officials from Ottawa to tell her what to do. It can take care of its own affairs. Quebec remains. All can know the answer to the questions. What does Quebec want? It is Ottawa-Quebec decentralization to have more autonomy and this is all fields. Many of our Ministers presently ask for our jurisdiction rights on social affairs, manpower and communi-

[Text]

droits de juridiction sur les affaires sociales, la main-d'œuvre et les communications. Les réponses des fonctionnaires d'Ottawa sont toujours les mêmes. C'est bien normal qu'ils tentent de maintenir le royaume qu'ils se sont bâti depuis une cinquantaine d'années. Les députés du parti actuellement au pouvoir qu'ils doivent parler en connaissance de cause, nous tiennent bien au courant de ce non-sens qui existe dans ce milieu.

• 0015

M. Paul Hellyer affirmait, lors de la convention pour élire le chef du parti, que, s'il était élu, ce ne seraient pas les fonctionnaires qui gouverneraient le pays et encore l'autre jour, il parlait de besoins de réorganisation radicale de cette institution de la Fonction publique. Un député de la Gaspésie disait, il y a quelques mois, quand il parlait du montant d'environ 40 millions de dollars dépensé pour le centre culturel à Ottawa, et le peu d'argent disponible pour le développement économique de la Gaspésie où la moyenne des salaires est d'environ \$600 par année, il disait que ce sont toujours les hauts fonctionnaires qui décident par-dessus la tête du premier ministre et de ses ministres. C'est cette institution qui sera la plus touchée dans cette évolution d'autonomie et des décentralisation d'Ottawa vers les cinq grandes régions. C'est pourquoi ils mettent tant d'efforts pour faire de la Confédération un pays unitaire. Ils ont certainement contribué à la violation de l'AANB en élaborant plus de 100 lois et règlements adoptés unilatéralement sans le consentement de tous les membres associés pour faire, à toutes fins pratiques, une fédération. Votre Comité formé pour étudier la volonté des Canadiens sur une nouvelle constitution, n'est pas suffisant, il faut aller bien plus en profondeur pour connaître la volonté de la population, il faudrait lui donner l'occasion de s'exprimer librement et clairement et faire un choix au-dessus de toute partisanerie. Pour cela, il faudra créer cinq assemblées constituantes; une pour chaque grande région. La formule pour ces assemblées est bien connue. L'idéal pour nous serait des circonscriptions électorales d'environ 15,000 électeurs.

Il faudrait demander des questions bien précises pour tirer toute cette affaire au clair. En voici quelques-unes comme exemple. Voulez-vous un système qui laisse aux hauts fonctionnaires la liberté de dépenser environ 2 milliards de dollars provenant de nos impôts annuels à des fins militaires ou un gouvernement contrôlé par les représentants élus démocratiquement dans chacune de vos régions, qui fixerait eux-mêmes le budget militaire en fonction des exigences de votre région et de votre pouvoir de paiement? Voulez-vous payer pour entretenir deux gouvernements parallèles avec tous ses ministères, un à Ottawa contrôlé par les hauts fonctionnaires et un, dans votre région contrôlé par vos représentants élus démocratiquement? Indiquez lequel vous voulez éliminer si vous optez pour un seul. Dans la région des Prairies et des Maritimes, on pourrait demander la question suivante: voulez-vous payer pour quatre gouvernements; un contrôlé par des hauts fonctionnaires qui dominent unilatéralement les autres et se trouvent très loin de vous ou un autre gouvernement contrôlé par les représentants élus qui pourraient fixer eux-mêmes les priorités et les objectifs pour le développement économique de votre région?

[Interpretation]

cations. The answers of the officials in Ottawa are always the same. It is very normal that they should try to maintain the realm that they have built for the last 50 years. The members of Parliament of the party presently in power, if they are speaking in full knowledge, are keeping us well aware of this nonsense which exists presently in this milieu.

Mr. Paul Hellyer stated, when the convention was held to elect a party chief, that if he was elected, officials would not govern the country and again a few days ago, he talks about the need for a radical re-organization of this institution of the public function. A member from Gaspé said a few months ago, when he spoke about the amount of approximately \$40 million spent on the cultural centre in Ottawa, and of the small amount of money available for our economic development of the Gaspé where the median of salaries is about \$660 per year, he said, it is always the high officials who decide above the head of the Prime Minister and of his Ministers. It is the institution which will be more involved in this evolution of the autonomy and of the decentralization of Ottawa into these five large regions. This is why they try so hard to make true Confederation Canada a unitarian country. They have certainly contributed to the violation of the British North America Act in instituting more than 100 laws and recommendations adopted unilaterally without the consent of all the associate members to do so, to all practical purposes, a federation. Our committee formed to study the will of Canadians for a new constitution, is not sufficient, we must go very much deeper to know the will of the population, we must give it the opportunity to express itself freely and clearly and to make its choice about all partisanship. To do this, we must create five constituent assemblies; one for each large area. The formula for these assemblies is well known. The ideal for us would be electoral constituency of about 15,000 electors.

We will have to ask very definite questions to settle this matter, here are a few. Do you want a system which leaves to the high officials the freedom to spend \$2 billion coming from annual taxes for military purposes or a government control by representatives democratically elected for each of its regions, who would set themselves the military budget in relation to its need in your area and of your paying powers? Do you want to pay to maintain two parallel governments with all their departments, one in Ottawa controlled by the high officials and one in your area controlled by your democratically elected representatives? Show us which you want to eliminate if you opt for one alone. In the Prairies and the Maritime areas, we could ask the following question: do you want to pay for four governments; controlled by the high officials who dominate entirely the others and are very far from you or another government controlled by the elected representatives who would be able to set themselves the priorities and the objectives for the economic development of your region?

[Texte]

• 0020

Parler aujourd'hui de bilinguisme et de biculturalisme et de deux peuples fondateurs d'un océan à l'autre est une aberration qui ne tient pas compte de la réalité. Dans la région des Prairies, il y a environ trois fois plus de descendants allemands et ukrainiens que de Canadiens français. Plus de 50 p. 100 de la population sont d'une ethnie autre qu'anglaise et française. Il faut leur donner la place qui leur revient dans l'élaboration des grands plans dans l'avenir de cette région. Ils habitent tous un immense territoire mieux équipé à tous les points de vue que plusieurs qui ont des représentants à l'ONU. Il ne faut pas les engager dans des discussions stériles sur le bilinguisme et le biculturalisme et les deux peuples fondateurs. Les Canadiens français de l'Ontario n'ont pas besoin de nous pour régler leurs problèmes, plusieurs nous l'ont dit bien clairement. S'ils continuent à revendiquer un de ces jours ils pourront peut-être se faire servir dans leur langue, au moins dans les services publics. Pour ce qui est de nos cousins du Nouveau-Brunswick qui comptent pour environ 40 p. 100 de la population, il y a certainement un réveil et une prise de conscience. Ils semblent être «tannés» d'avoir le lait; ils veulent aussi une partie de la crème qui leur revient. C'est à l'intérieur de cette région que doit se régler ce problème qui dure depuis trop longtemps. Pour ce qui est de nous, au Québec, il y a toujours la question de la communauté anglophone dont plusieurs comptent parmi nos amis intimes et d'autres sont liés à nous par la parenté. Il faut créer un environnement où il y a plus de respect mutuel. Il ne faut surtout pas les brimer dans leurs droits d'être citoyens à part entière dans notre société. Il faudrait tout de même qu'ils s'associent à nous sur le plan économique et aident à arrêter l'exportation en dehors de notre territoire des milliards de dollars de nos épargnes qui devraient être réinvestis dans le développement économique de notre région. Plusieurs grandes compagnies conscientes de la présente évolution font un effort pour intégrer leurs succursales québécoises à notre société. Je vis présentement cette évolution et je puis vous dire qu'elle est enrichissante sur le plan physiologique. Je vis aussi celle du français comme langue de travail dans le monde des affaires; celle-là aussi est positive et enrichissante pour certains d'entre nous.

Il faudrait que les anglophones se tournent de plus en plus vers le Québec et participent avec nous aux grands projets de développement économique qui devraient avoir pour objectif, non pas d'enrichir de plus en plus les riches, mais d'aider au bien-être de toute notre communauté.

J'espère, messieurs, que dans le rapport que vous ferez bientôt sur votre étude des affaires constitutionnelles, que vous prendrez en considération ces appréciations que, je crois, pourrai contribuer à de saines discussions pour trouver une formule pour créer des communautés viables sur le plan humain et qui répondent aux désir légitimes des citoyens des cinq grandes régions de notre vaste territoire, et je n'oublie pas le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest qui devraient être divisés sur les régions du Sud.

Il y a l'aspect humain auquel il faut bien tenir compte. En 1926, Londres avait l'Angleterre, mais en ce qui nous concerne, Ottawa aura un grand nombre de fonctionnaires à recycler, même si certains services seront retenus,

23824-63

[Interprétation]

To speak today of bilingualism and biculturalism and of two-founding peoples from one ocean to the other is an aberration which does not take reality into account. In the Prairie region, there are three times more people of German and Ukrainian origin than of French origin. More than 50 per cent of the population are of another ethnic origin than French and English. They must have a place in the future plans of this region. They live in a great big territory better equipped from all points of view than many who have representatives at the United Nations. We must not have sterile discussions on bilingualism or biculturalism and the two-founding nations. The French Canadians of Ontario do not have to solve our problems, many have told us, very clearly. But they continue to make claims, one of these days, they may be able to serve in their own pond, at least in the public services. As to our cousins of New Brunswick, who account for approximately 40 per cent of the population, there is certainly an awakening and a new awareness. They seem to be tired of having the milk, they also want part of the cream which belongs to them. It is within this area that this long term problem must be resolved. As far as we are concerned, in Quebec, there is always the question of the Anglophones community which includes many of our intimate friends and others who are tied to us through parenthood. We must create an environment where there is more mutual respect. We must especially not tread on their rights to be all citizens in our society. They should just the same associate themselves on the economic level to us and help us to stop the exportation out of our territory of the billions of dollars of our savings which should be reinvested in the economic developments of our area. Many large companies conscious of the present evolution are making efforts to integrate Quebec subsidiaries in our society. I am living through this evolution and I can tell you it is enriching on the physiological level. I am also living the experience of French as a work language in the business world; this is also a positive and enriching experience for some of us.

The Anglophones should turn themselves more and more towards Quebec and participate with us to the large economic development projects which should have as their object, not to enrich more and more, the rich, but to aid to the welfare of the whole of our community.

I hope, gentlemen, that in the report that you will make soon on constitutional affairs, that you will take into consideration these observations, which I believe, should contribute to healthy discussions to find a formula to create profitable communities at the human level and which would answer to the legitimate desires of the citizens of these five great regions of our vast territory, and I do not forget the Yukon and the Northwest Territories which could become part of the Southern regions.

There is a human aspect which we must take into account, in 1926, Canada had England, but with us, Ottawa will have a great number of officials to retrain, even if certain services are maintained, as the railroad and the post office which could be managed by an administrative council where administration designed by the five interested governments would be members.

I would like to say to all those who work for a revisions formula where the claims of Quebec for decentralization and autonomy are as relative today as those of

[Text]

comme celui des chemins de fer et des postes qui pourraient être régis par un conseil d'administration où siègeraient des administrateurs désignés par les cinq gouvernements intéressés.

Je voudrais dire à tous ceux qui travaillent à la recherche d'une formule de révision que les revendications du Québec pour la décentralisation et l'autonomie sont aussi valables aujourd'hui que celles d'Ottawa versus Londres en 1926, et en donnant l'occasion à la population de s'exprimer librement par l'entremise d'assemblées constituantes au-dessus de toute partisanerie et en se rendant à son désir dans les plus brefs délais possibles, les responsables de nos onze gouvernements actuels tourneront une page nouvelle et exaltante dans l'évolution de notre humanité. Merci, messieurs.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Dumas. Ceci complète donc les mémoires qui devaient être présentés ce soir. Nous retournons à la salle. J'ai une liste de noms et je vais les nommer pour voir si ces gens sont encore ici.

• 0025

I propose that in the future the Bill of Rights be irrevocable, whether the country be in a state of crisis or no, that the civil rights of the citizens of Canada shall remain intact at all times, and that in no part of the constitution and in no part of the laws of this country shall there be any concept or action relating to retroactivity. I will not elaborate further on that because I think you are perfectly aware of what has been going on in this country and province lately.

Secondly, in relation to the government of the country itself I propose that in the future the Senate of Canada be elective rather than appointive, and the judiciary also. I was going to propose, in view of the late action of the government, that members of Parliament be paid by the hour.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You might get some support from Committee members on that proposal.

Mr. Albert: On equalization, federally, the income of citizens earning less than \$8,000 should be brought up in eastern Canada to the level of the income in western Canada. Then I think we will have less reason to scratch each other's eyes out.

I feel that Canadian development should be financed from Canadian resources. This country is rich enough to pay its own way.

As a subsection of that I think the Alberta tar sands, which remain unsold to foreign interests should be retained as the property of the federal government for the whole nation, as well as Alberta, against future needs.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You have one half minute left, Mr. Albert.

Mr. Albert: All right, I had 10 points but I will stop at the fifth point.

I propose that all sales taxes be abolished and be replaced by graduate income tax. Sales taxes fall hardest

[Interpretation]

Ottawa against London in 1946, and in giving the opportunity to the population, to express itself freely through constituent assemblies, above all partisanship and by giving in to its desire in the shortest possible time, the persons responsible in our present eleven governments would take a new and exultant page in the evolution of our humanity. Thank you, gentlemen.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dumas. This completes, therefore, the briefs that had to be presented tonight. We go back to the hall. I have a list of names and I will name them to see if these people are still here.

Je propose qu'à l'avenir la Déclaration des Droits de l'homme soit irrévocable, que le pays soit en état de crise ou non, que les droits civils des citoyens du Canada demeurent les mêmes en tout temps et que dans aucune partie de la Constitution ou dans aucune partie des lois de ce pays il n'y ait concept ou action relatifs à la rétroactivité. Je ne vais pas en parler plus longtemps parce que je crois que vous savez parfaitement ce qui se passe au pays et dans la province.

Deuxièmement, en ce qui a trait au gouvernement du pays, je propose qu'à l'avenir les membres du Sénat soient élus de même que les juges. J'allais aussi proposer que les membres du Parlement soient payés à l'heure.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Vous auriez peut-être l'appui des membres du Comité quant à ces propositions.

M. Albert: Au niveau du gouvernement fédéral, le revenu des citoyens gagnant moins de \$8,000 devrait être relevé dans l'Est du Canada pour être égal à celui de l'Ouest du Canada. Ainsi, il n'y aurait aucune raison de se chercher querelle.

Je crois que l'expansion canadienne devrait être financée à partir de ressources canadiennes. Notre pays est assez riche pour faire son propre chemin.

Je crois que les sables pétrolifères de l'Alberta, qui ne sont pas vendus à l'étranger, devraient devenir la propriété du gouvernement fédéral pour toute la nation de même que pour l'Alberta, en cas de besoins futures.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Vous n'avez plus qu'une demi-minute, monsieur Albert.

M. Albert: C'est très bien. J'avais 10 points à vous proposer et je devrai m'arrêter au cinquième.

Je propose que toutes les taxes de vente soient abolies et remplacées par un impôt proportionnel aux revenus du

[Texte]

on those who can least afford them and have an inflationary tendency.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Albert.

I would like to point out to all persons who are here and those whom you will meet that if any persons wish to send a brief to us in Ottawa, either in addition to what has been said here or from someone who has not spoken, we are quite prepared to receive them. They are circulated to all members of the Committee and will be studied.

I have the name of Madame Beaudouin next.

Madame Baudoin.

Mme Beaudoin (Montréal): Je n'ai eu quelques mots à dire, je vais être très brève... Je vais dire quelques mots seulement pour relever les bobos de l'État fédéral. D'abord, l'État fédéral a fait montre d'un esprit qui n'était pas toujours très bon, qui laissait fort à désirer. Il a essayé de s'immiscer dans des domaines qui relevaient du provincial et de s'approprier certaines parties de ces domaines. Cela a amené un état de choses déplorable. Naturellement, il en est résulté un méli-mélo de lois, les unes fédérales, les autres provinciales et ce sont des lois qui s'ajoutent les unes aux autres. Je vais donner quelques exemples. Il y a le lait industriel qui est régi par le fédéral et le lait nature par le provincial. Il y a le mariage qui relève du provincial et le divorce du fédéral.

• 0030

Maintenant, il y a un autre point que j'aimerais souligner: le gouvernement fédéral a beaucoup d'argent, mais il impose de lourdes taxes à ses contribuables. Je vais vous donner un exemple: une personne qui a \$2,000 de revenu imposable ne paie pas un cent au provincial, mais au fédéral, elle va payer \$226. C'est la différence qui existe entre les deux niveaux de gouvernement. Alors, le gouvernement fédéral impose énormément à ses contribuables. Naturellement, le gouvernement fédéral est riche: C'est pourquoi les provinces le sont moins et surtout les municipalités ont beaucoup de difficultés; naturellement, ce sont des choses qu'il faudrait changer.

Je trouve, moi, que les juges ne devraient pas être nommés par les partis politiques. Cela est de nature à nuire énormément à leur impartialité. Maintenant, j'ai dit ce que j'avais à dire aussi brièvement que possible.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci bien, madame Baudoin.

La prochaine personne, est M. Jacques Thériault.

M. Thériault est-il ici? Non.

Le suivant est M. Jean Balin.

M. Balin est-il ici? Non.

Le suivant est M. Michel Gingras.

M. Gingras est parti.

M. Calvin MacDonald.

Mr. Calvin MacDonald (2211 Gold St., Apt 102, Ville St. Laurent): I hope you are not all falling asleep, because I am going to wake you up.

Mr. Chairman and members of the Committee, in the past I attended a royal commission into the security of this country. At that royal commission—although I

[Interprétation]

contribuable. Les taxes de vente paraissent énormes à ceux qui ne peuvent vraiment les payer et ont une tendance inflationniste.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Albert.

J'aimerais souligner à toutes les personnes présentes et à celles que nous rencontrerons que si elles désirent faire parvenir un mémoire à Ottawa, nous sommes prêts à le recevoir. On les distribue aux membres du Comité pour les étudier.

J'ai ici le nom de M^{me} Baudoin.

Madame Baudoin.

Mrs. Beaudoin (Montreal): I have only a few words to say; I will be brief... I will say a few words to show that the Federal State is in a bad way. First of all the Federal State has not always showed a very good spirit. It has tried to get its nose in matters of provincial jurisdiction. It was too bad. Naturally, the result is a mixture of laws, some federal and some provincial; I will give you a few example. Industrial milk is under the jurisdiction of the federal government and raw milk under the jurisdiction of provincial government; marriage is under provincial jurisdiction and divorce under the jurisdiction of the federal government.

There is another point I would like to mention: the federal government has a lot of money, but it taxes its taxpayers very heavily. I will give you an example: a person who has got a revenue of \$2,000 which is taxable will not pay a cent to the provincial government but will have to pay \$226 to the federal government. This is the difference which exists between the two levels of government. So, as you can see, the federal government taxes its taxpayers very heavily. Naturally, the federal government is rich: that is why provinces are less rich and, most of all, municipalities which have a lot of problems; there should be changes.

I think that judges should not be nominated by political parties. It might not help them to be impartial. I have said all I had to say as briefly as possible.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Baudoin.

The next person is Mr. Jacques Thériault.

Is Mr. Thériault here? No.

The next person is Mr. Jean Balin.

Is Mr. Balin here? No.

The next person is Mr. Michel Gingras.

Mr. Gingras has left.

M. Calvin MacDonald.

M. Calvin MacDonald (2211, rue Gold, Apt. 201, Ville St. Laurent): J'espère que vous ne tombez pas tous de sommeil parce que je vais vous réveiller.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, dans le passé, j'ai fait partie d'une commission royale d'enquête sur la sécurité de ce pays. Cette com-

[Text]

cannot say what took place because there are such things as security oaths—they covered all those events that took place in October in Quebec.

The federal government knew in advance about the people who were here to cause trouble in Quebec, the people who had come into Quebec from other countries and from other provinces, the people who were directing this action and the people who are directing the action today, and yet no steps were taken.

We are of a province that belongs to a country that a lot of people that I knew and fought with died for. If any of you remember "In Flanders Fields", it says to take up the sword, it does not say to let it down, and this is what we are doing here. In this province our courts have been turned into circuses by the same idiots who stood at the back and yelled and screamed in this place.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. MacDonald: A man was charged two weeks ago with taking bets. He got six months in jail and a \$2,000 fine. The same week a man who had placed six bombs in Montreal and injured two people in Eaton's store admitted to it and got a year's suspended sentence.

What are you people who are not from Quebec going to do about us? We are English-speaking Canadians, and they group all other than French as English-speaking, but there are an awful lot of French-Canadians in this province who do not want separatism and who do not get up and cheer and scream in the background. The majority of the French-Canadians do not want it.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. MacDonald: I want you to take one thought with you when you make up your report. One of the members asked whether they would want to bring in the troops if the people of Quebec did vote to separate. Let me tell you, the troops will be here because they will have to come in and stop people like me, and you had better believe it because we are not going to let this province go to anybody. It belongs to us and it belongs to Canada. That is it.

Members of the Audience: Hear, hear.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. MacDonald. You promised to wake up any members who might be sleeping. I think you did.

The next name that I have is that of Mr. Allan Singer.

Mr. Allan Singer (4585 Sherbrooke St., W., Westmount): I would like to see the following take place. Strengthen the Auditor General's hands and office so that he may curb the government in the extravagances of my money. I want to insist on the retention and return of our heritage and symbols, and the protection of the English and British descendants' rights and traditions. I want to see Section 133 of the British North America Act retained in our new constitution. At the moment, I want to see Ottawa take unto itself powers to prevent pollution of our environment and to override the provinces in this matter before it is too late. I do not just mean appointing a lot of their usual committees, but a working force to

[Interpretation]

mission royale d'enquête, même si je ne peux dire ce qui s'y est passé parce qu'on vous fait prêter serment, a étudié tous ces événements qui ont eu lieu au Québec en octobre.

Le gouvernement fédéral savait qu'il y avait des gens qui voulaient causer des troubles au Québec, des gens qui étaient venus au Québec d'autres pays et d'autres provinces, des gens qui dirigeaient cette action et des gens qui dirigeaient cette action aujourd'hui et pourtant rien n'a été fait.

Nous faisons partie d'une province qui appartient à un pays pour lequel beaucoup de gens que j'ai connu et avec qui j'ai travaillé sont morts. Si vous vous rappelez «*In Flanders' Fields*» on y dit: «Prenez l'épée» et non pas laisser la tomber; pourtant, c'est ce que nous faisons. Dans cette province, nos tribunaux ont été tournés au ridicule par les mêmes idiots qui se tenaient en arrière et criaient.

Des gens dans la salle: Bravo, Bravo!

M. MacDonald: Il y a deux semaines, un homme a été accusé d'avoir gagé. On l'a condamné à six mois de prison et à \$2,000 d'amende. Au cours de la même semaine, un homme qui a placé six bombes à Montréal et a blessé deux personnes au magasin Eaton, et qui l'a admis, a eu une sentence suspendue d'un an.

Qu'allez-vous faire de nous, vous qui n'êtes pas du Québec? Il y a beaucoup de Canadiens français de cette province qui ne désirent pas se séparer, qui ne se lèvent pas pour crier. La majorité des Canadiens français ne sont pas séparatistes.

Des gens dans la salle: Bravo!

M. MacDonald: Je veux que vous vous rappeliez ceci quand vous écrierez votre rapport. L'un des députés a demandé s'il voudrait que les troupes envahissent le Québec si ce dernier votait pour la séparation. Laissez-moi vous dire que les troupes devront venir parce qu'elles devront arrêter les gens comme moi; vous pouvez me croire, nous ne laisserons pas la province à qui que ce soit. Cette province nous appartient, elle appartient au Canada. C'est tout.

Des gens dans la salle: Bravo.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur MacDonald. Vous avez promis de réveiller quelques-uns qui seraient endormis. Je crois que vous l'avez fait.

Le prochain nom est celui de M. Allan Singer.

M. Allan Singer (4585, rue Sherbrooke ouest, Westmount): J'aimerais voir les choses suivantes se produire. L'augmentation du pouvoir de l'Auditeur général et de son bureau afin de contrevancer les extravagances du gouvernement avec mon argent. Je veux insister sur la retenue et le retour de l'héritage et des symboles, et la protection des droits et traditions des descendants anglais et britanniques. Je veux voir l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique maintenu dans notre nouvelle Constitution. En ce moment, je veux voir Ottawa adopter lui-même les pouvoirs de prévenir la pollution de notre écologie et de passer outre aux provinces en cette matière avant qu'il ne soit trop tard. Je ne

[Texte]

force the people and corporations to stop pollution of our environment.

I want to see the schools and education made a federal matter then maybe we will not have a repetition, as was our situation, where children were denied their rights to a school. I would also, in referring to Section 133 of the British North America Act, like to refer to Section 146 paragraph (3) of amending procedures. This, I think, should be read by every member of the Committee here tonight. I would refer that to your discretion and study before the constitutional committee discharges its obligation and makes its report. I would like to table this, Mr. Chairman, with your permission.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, certainly Mr. Singer. Thank you very much, Mr. Singer.

M. Singer: Merci beaucoup, madame, messieurs.

Monsieur le président, je vais parler anglais, ce sera plus rapide.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain nom que j'ai est celui de M. Cléophas Saint-Aubin.

M. Cléophas Saint-Aubin (Montréal): Monsieur le président, messieurs les parlementaires, j'espère que vous excuserez l'enthousiasme des jeunes de tout à l'heure. Vous savez, ces jeunes-là, ils sont gais, ils crient, ils chantent, ils font tout, mais c'est le désespoir qui existe dans leur cœur. Il y en a des centaines comme eux qui sortent des écoles, des collèges. Rien ne les attend. C'est le chômage, comme c'est le cas pour des centaines de mille dans la province de Québec.

Vous savez, je ne partage pas toutes leurs opinions, mais je ne voudrais citer qu'un point ce soir pour vous dire ce que vous pourriez peut-être faire à l'égard du chômage dans le Québec, pour empêcher l'éclatement du pays et répondre un peu aux Canadiens français. Je voudrais citer seulement ce point parce qu'il est excessivement intéressant, pas seulement pour le Québec, mais également pour l'Ontario et les Maritimes.

A l'heure actuelle, le marché est inondé de produits asiatiques et nos usines, nos filatures, nos compagnies diminuent le nombre de leurs employés. Ils étaient des centaines de mille il y a quelques années, ils ne sont plus que deux, trois, quatre, cinq mille maintenant. Ce sont tous des gens qui veulent travailler, qui peuvent le faire et qui ont les outils voulus. Mais, par suite de toutes ces importations qui viennent des pays asiatiques, nos usines ferment et les gens chôment.

• 0040

Je ne leur souhaite pas le désastre, mais il faut penser à tous ces gens-là et c'est votre ouvrage. Depuis 4 ans, depuis que M. Trudeau a les pieds à Ottawa, cela a toujours été le problème du blé qui a été le point faible des provinces de l'Est. Les provinces de l'Est veulent vivre, nos manufacturiers veulent vivre. Ce sont des provinces manufacturières, industrielles et si l'on coupe l'industrie, pour ne favoriser qu'un groupe, je crois qu'on va au désastre et si on mettait au ban ces produits

[Interprétation]

veux pas dire simplement de nommer un certain nombre des comités ordinaires, mais une équipe de travail pour forcer les gens et les corporations à cesser de polluer notre écologie.

Je veux voir que les écoles et l'éducation deviennent une matière fédérale et qu'alors nous allons avoir une répétition comme nous l'avons vu où les enfants ont été refusés le droit à l'école. J'aimerais aussi, en parlant de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique parler de l'article 146 paragraphe 3 des procédures modificatrices. Ceci, je crois, devait être lu à tous les membres du Comité ici ce soir. Je vous y renvoie, en toute liberté, avant que vous les membres du Comité constitutionnel remplissiez vos obligations et fassiez votre rapport. J'aimerais déposer ceci, monsieur le président avec votre permission.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, certainement, monsieur Singer. Merci beaucoup monsieur Singer.

Mr. Singer: Thank you very much, madam, gentlemen.

Mr. Chairman, I will speak in English, it will go quicker.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next name I have is that of Mr. Cléophas Saint-Aubin.

Mr. Cléophas Saint-Aubin (Montréal): Mr. Chairman, hon. members, I hope you will excuse the enthusiasm of the young one a while ago. As you know these young people are gay, they yell, they sing, they do everything, but this is the sigh that is there in their heart. There are hundreds like them who come out of school, colleges. Nothing awaits them. Only unemployment, as is the case for hundreds of thousands in the province of Quebec.

As you know, I do not share all your opinions, but I would only like to cite a point tonight to tell you what you could possibly do to alleviate unemployment in Quebec, to stop the blowing up of the country and answer a little bit to the means of the French Canadians. I would only like to mention this point, because it is quite interesting, not only for Quebec, but also for Ontario and the Maritimes.

At the present time, the market is flooded with asiatic products and our factories, our mills, our companies, reduce the number of their employees. There were hundreds of thousands working a few years ago, now only 2, 3, 4, 5 thousands remain. These are our people who want to work, who can do so, and who have the tools to do so. But, through all these imports coming from the asiatic countries, our factories close and these people are unemployed. I do not wish a catastrophe on them, but you have to think of all those people and that is your job. For

the last four years, since Mr. Trudeau has been in Ottawa, the grain problem has been the weak point of the eastern provinces. The eastern provinces want to live, our manufacturers want to live. These are manufacturing, industrial provinces and if we should cut down on industry in favour of a certain group of people, I think we are going to work the disaster for if we band all the imported products that would create thousands and thousands of jobs, we mention a hundred thousand jobs in

[Text]

importés, je crois que des milliers et des milliers d'emplois, on parle de 100,000 au Québec, mais ce serait des milliers d'emplois pour les provinces d'Ontario et des Maritimes aussi. Je crois que les gens de l'Ouest comprennent ce problème. Je vous demande de l'étudier. On dit «ventre affamé n'a pas d'oreille, faites-les travailler et ils se tairont, ils seront contents, c'est tout ce que ces jeunes demandent. Et c'est la misère de la province de Québec, comme des autres provinces aussi, qui suscite ce renversement des sociétés.

Le péril est beaucoup plus grave que vous pouvez penser dans Québec. Je fréquente tous ces gens-là, je sais ce qu'ils pensent, je sais où ils en sont rendus. Maintenant c'est à vous de faire votre travail, c'est à vous de trouver les remèdes pour empêcher le pire. On les critique, on les traite de toutes sortes de choses, il y a certainement des extrémistes, mais en général se sont des gens aussi bons, aussi religieux, aussi larges d'esprit que n'importe quelles personnes que vous verrez ici ce soir ou d'autres soirs. Je vous remercie, c'est tout ce que je voulais vous dire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Saint-Aubin. La prochaine personne est M. Jean-Bernard Clermont.

M. Jean-Bernard Clermont (Ste-Thérèse): Je vais parler en anglais si vous n'avez pas d'objection puisque le Comité est en majorité...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non, non c'est absolument au goût...

M. Clermont: ...et l'auditoire parle anglais quand même. Ce n'est pas grave.

In any case, I believe the object of good government is to be the intermediary between people so as to prevent individuals from doing injustice to themselves, and therefore to avoid bloodshed. That is my belief and I think it is a generally accepted belief in civilized society.

With the evidence before us for the past 10 years the violent developments, I believe the time has come for the Canadian government to recognize that the situation is an urgent one, is one of crisis. It is a fact that the Province of Quebec at present is infiltrated with specialists from various countries of the world. We have heard of it from people, some of you may have heard of it from RCMP friends or policemen, maybe some of you know revolutionary circles.

• 0045

I have heard of it. We know they come from Cuba, from Algeria, from Egypt and they come from France. They are infiltrated everywhere. They can be posing as a teacher or posing as a bureaucrat, anything you want, but right now we are definitely in the presence of international specialists, revolutionaries, people who make their bread and butter from revolution and whose object is to see that Quebec becomes an independent nation by virtue of the international law, by virtue of the United Nations' Charter, which recognizes the right of large communities of human beings under homogeneous control to aspire and to obtain the role of a nation. Therefore it is an urgent situation and an explosive situation and we might wind up in the next six months or tomorrow—who

[Interpretation]

Quebec, but it would also give thousands of jobs to the Province of Ontario and the Maritimes. I think the westerners understand this problem. I asked you to study it. There is a saying that it is no use to preach to a younger man. So, make them work and they will shut up, they will be content that is all those young people want. It is the misery of the Province of Quebec as well as the misery of other provinces that provoke this social upset.

The danger is much more serious than you think in Quebec. I associate with these people, I know what they think and I know where they are at. Now it is up to you to do your job to find the remedies to avoid the worst. We criticize them, we treat them of all names, there are certainly some extremists among them, but in a general way they are people as good and as religious and as broadminded as anybody else here tonight or any other night. I thank you that is all I wanted to say. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Saint-Aubin. The next person is Mr. Jean-Bernard Clermont.

Mr. Jean-Bernard Clermont (Ste-Thérèse): I will speak in English if you do not mind since the majority of the Committee...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, it is entirely up to you...

Mr. Clermont: ...the audience speaks English anyway. It does not matter. Dans tous les cas, l'objectif d'un bon gouvernement c'est de jouer un rôle intermédiaire entre les citoyens afin de prévenir les individus de faire injustice aux autres et à eux-même et d'éviter de faire couler le sang. C'est ce que je crois et c'est ce qui est accepté dans une société civilisée.

Avec ce que nous avons sous les yeux depuis dix ans et avec les événements de violence que nous avons connus je crois qu'il est temps que le gouvernement canadien reconnaisse que la situation est urgente et que c'est une situation de crise. C'est un fait que la province de Québec à l'heure actuelle est infectée de spécialistes d'autres pays du monde. Nous en avons entendu parler peut-être que quelqu'un d'entre vous en ont entendu parler par des amis de la Gendarmerie royale ou des policiers peut-être que

quelqu'un d'entre vous connaissez des cercles révolutionnaires. J'en ai entendu parler. Nous savons qu'ils viennent de Cuba, d'Algérie, d'Égypte et de France. Ils sont infiltrés partout. Ils peuvent se faire passer pour professeur ou pour employé, tout ce que vous voulez, mais il est certain que nous sommes maintenant en présence de spécialistes internationaux, de révolutionnaires, de gens qui gagnent leur vie grâce à la révolution et dont le but est que le Québec devienne une nation indépendante en vertu du droit international, en vertu de la Charte des Nations Unies qui reconnaît le droit de grandes communautés d'êtres humains sous contrôle homogène à devenir une nation. Par conséquent, c'est une situation urgente et une situation explosive que nous pouvons connaître au

[Texte]

knows? When are the bombs going to go off? When is there going to be a civil war in Canada? That is it. When is it going to blow up? It is going to blow up and it is going to blow up very badly because we have in this Province of Quebec—which you will agree with me is 85 per cent French-speaking—a great majority of French Canadians who in the past years have not had sufficient time to gather the political education, you see, I think political scientists will agree that when it comes to a point where labourers get involved—they do not know, they just go for bread and butter and direct violence and direct murder. Since January 1 in Montreal you must know that the papers are publishing murder after murder. I think we are up to our thirty-fourth murder in Montreal since January 1—34 murders one after the other, and one right here in N.D.G. where a man shot a 14-year-old girl.

I would like to finish off by recommending the following, Mr. Chairman. I know that this Committee has a feeling of democracy about it and I recommend as soon as possible the recognition of a binational state in Canada, which I think will have immediate consequences on every field within the constitution. It is almost impossible because you touch upon everything as soon as you talk about binationalism, you see. In terms of bilingualism, I think the Province of Quebec has nothing against that. It is probably a question of money. It is costing a lot of money. It is a very expensive proposition to have English as the second official language of Quebec. It costs millions of dollars. As soon as they talk about it in the other provinces, away they go off their rockers. The Minister of Finance says that it costs money. They are for it. Nobody is against biculturalism. I do not know anybody that is. You would have to be stupid to be against that. No matter what the language, it is good. That is the second point.

My last point is that I propose a veto, if possible. I propose a veto by the deputy governors of the Bank of Canada because the Bank of Canada has a representation from each province, and since each province is an economic region whether it be the west, east or centre and since we all have an economic interest in this country I suggest that every representative within the governorship of the Bank of Canada have veto power because it is very important. We have the money and we have the freedom, and if we have happy people I think we have a good country going.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Clermont. The last name that I have on my list is that of Miss N. Griffith.

Miss N. Griffith: Senator Molgat, ladies and gentlemen, you are representing me in Ottawa. I cannot sit there so you are elected or you are appointed, and I am rather appalled that if this meeting is representative of all the meetings you have been holding across Canada that not one single flag is in this room. I do not know if this is deliberate or if this is slovenly Canadian thinking, but I think it is appalling. That is one opinion. Much emotion

[Interprétation]

cours des six prochains mois ou demain—qui sait? Quand les bombes vont-elles exploser? Quand va-t-il y avoir une guerre civile au Canada? C'est là la question. Quand est-ce que ça va exploser? Ça va exploser et ça explosera d'une façon très mauvaise car, dans cette province du Québec, qui est composée, je pense que vous serez d'accord avec moi, de 85 p. 100 de francophones—il y a une grande majorité de Canadiens français qui n'ont pas eu, au cours des dernières années, assez de temps pour obtenir une formation politique. Je pense que les scientifiques politiques reconnaîtront avec moi que, lorsqu'on en arrive à un point où les travailleurs se mettent en mouvement—they ne savent pas, ils se mettent en mouvement simplement pour leurs intérêts immédiats, la violence directe et le meurtre direct. Depuis le 1^{er} janvier, vous devez savoir qu'à Montréal, les journaux publient meurtre après meurtre. Je crois que nous sommes arrivés au 34^e meurtre à Montréal depuis le 1^{er} janvier—34 meurtres l'un après l'autre, et l'un juste ici, où un homme a abattu une fille de quatorze ans.

Monsieur le président, j'aimerais conclure en faisant les recommandations suivantes. Je sais que ce comité envisage la question d'une façon démocratique et je propose la reconnaissance aussitôt que possible d'un état binational au Canada, ce qui, à mon avis, aura des conséquences immédiates dans tous les domaines de la constitution. C'est presque impossible car on touche à tout dès qu'on parle de binationalisme. En ce qui concerne le bilinguisme, je pense que la province de Québec n'a rien contre. C'est vraisemblablement une question d'argent. A coûte beaucoup d'argent. Que l'anglais soit la seconde langue officielle du Québec est une proposition très dispendieuse. A coûte des millions de dollars. Dès qu'ils en parlent dans les autres provinces, ça les rend fous. Le ministre des Finances dit que ça coûte de l'argent. Ils sont pour. Personne n'est contre le biculturalisme. Je ne connais personne qui soit contre. Il faudrait être complètement idiot pour être contre. Quelle que soit la langue, c'est bon. C'était ma deuxième idée.

La dernière chose que je voudrais dire est que je propose un veto, si possible. Je propose que les gouverneurs adjoints de la banque du Canada disposent d'un pouvoir de veto car la Banque du Canada a des représentants de chaque province, et puisque chaque province est une région économique, que ce soit l'Ouest, l'Est ou le Centre, et puisque nous avons tous un intérêt économique dans ce pays, je propose que chaque représentant au sein de la direction de la banque du Canada disposent d'un pouvoir de veto car c'est très important. Nous avons l'argent et la liberté, et je pense que si nous sommes capables de rendre les gens heureux, nous ferons un bon pays.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Clermont. Le dernier nom qui se trouve sur ma liste est celui de M^{lle} N. Griffith.

Mlle N. Griffith: Monsieur le sénateur Molgat, mesdames et messieurs, vous me représentez à Ottawa. Je ne puis siéger et c'est pourquoi vous êtes élus ou nommés, si cette réunion est représentative de toutes les réunions que vous avez tenues dans tout le Canada, je constate avec effroi qu'aucun drapeau ne se trouve dans cette pièce. Je ne sais pas si cela résulte d'une action délibérée ou si c'est une manifestation de l'attitude négligée cana-

[Text]

is shown when the words nation, language and liberty, etc., are mentioned. Our nation is Canada, our language is English and French and our liberty, that is, freedom of speech and equality before the courts, was given to us 100 years ago. When any group of people try to shout or makeshift laws try to downgrade any citizen's language before the courts, or make it impossible to communicate to one's lawfully-elected government or receive communication from them in their own language, I declare that government is acting contrary to true liberty. That government which I described is Quebec's government, provincial or dominion has to agree on just what liberty is. One contradicts the other. It is impossible. Possibly it is your job, ladies and gentlemen, to define what liberty is in Canada.

Thank you.

• 0050

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Miss Griffith, I feel compelled to say something about your first comment, and my face is red.

As Chairman, I accept the responsibility. I should have, when I came in the hall tonight, made sure the flags were showing. I can tell you that normally, at all of our meetings, we do have the flag present. We normally fly the Canadian flag and the flag of the province in which we are at that particular time. I know that yesterday and this morning, at the Mount Royal Hotel, the flags were present.

It is my fault. I have to accept that when I came in tonight I did not check it. My regrets. I assure you that it is not at all by design, it is by accident.

This completes the list of names that I had. I am now prepared to consider other people from the floor.

Mrs. Mass: Excuse me. I will not take but a moment of your time. In fact, my purpose is simply to...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): It is Mrs. Mass, is it not?

Mrs. Mass: I am sorry. Yes, it is Mrs. Mass.

I just feel that somebody ought to say this. You men and ladies have worked for long hours now and I do not know whether many people are thinking about what you have to go through: we are all so concerned with what is happening to us. But somebody ought to say that we appreciate your listening to us. We are so pleased that somebody who is in a position to act, hears the people and cares what we have to say. I think that is what Canada is all about.

I want to propose a vote of thanks to this committee for your listening, for your work and for your wisdom, on the part of all those who really would thank you if they thought of it. Those who came here tonight cared enough: you could tell they cared, no matter which position they took.

We are grateful for your being here and for giving us this democracy; and I want to thank those people up there who are working in the dark background, probably working like heck, especially those women there who are

[Interpretation]

dienne, mais je pense que c'est fort regrettable. C'est une opinion. On montre bien plus d'émotions lorsqu'on prononce les mots nation, langue et liberté, etc. Notre nation est le Canada, notre langue est l'anglais et le français et notre liberté, c'est-à-dire liberté de parole et égalité devant la justice, nous a été accordé il y a cent ans. Lorsqu'un groupe de personnes essaient de créer des lois d'expédients, essaie de rabaisser devant le tribunal la langue d'un autre citoyen ou rend impossible la communication avec son gouvernement légalement élu, je déclare que ce gouvernement agit en contradiction avec la liberté. Le gouvernement que je viens de décrire est celui du Québec. Tout gouvernement, qu'il soit provincial ou fédéral, doit adopter une définition de la liberté. L'un est en contradiction avec l'autre. Ce n'est pas possible. Mais il vous est possible à vous, mesdames et messieurs, de définir ce qu'est la liberté au Canada.

Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): M^{lle} Griffith, je me sens obligé de dire quelque chose au sujet de votre première remarque, et j'en suis honteux.

En tant que président, j'en accepte la responsabilité. J'aurais dû, lorsque je suis arrivé dans la salle ce soir, m'assurer que les drapeaux étaient déployés. Je puis vous dire que normalement, à chacune de nos réunions, le drapeau est là. Nous avons généralement le drapeau canadien et le drapeau de la province dans laquelle nous trouvons à ce moment-là. Je sais qu'hier et ce matin, à l'hôtel Mont Royal, les drapeaux étaient là.

C'est ma faute. Je dois reconnaître que quand je suis arrivé ce soir, je n'ai pas vérifié. Je suis désolé. Je puis vous assurer que cela n'a pas été fait à dessein, et que c'est un accident.

Cela met fin à la liste des noms que j'avais. Maintenant, je suis prêt à donner la parole à d'autres personnes.

Mme Mass: Excusez-moi. Je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps précieux. En réalité, je voudrais simplement...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Est-ce madame Mass, ou non?

Mme Mass: Excusez-moi. Oui, c'est moi, madame Mass.

Il me semble simplement que quelqu'un doit dire ceci. Cela fait de longues heures que vous travaillez, et je ne sais pas si beaucoup de gens ont conscience de tout le travail que vous devez effectuer. Nous sommes tellement préoccupés de ce qui nous arrive, mais quelqu'un doit dire que nous sommes très heureux que vous veniez nous écouter. Nous sommes heureux qu'il y ait la possibilité de prendre certaines mesures viennent écouter les gens et tiennent compte de ce que nous avons à dire. Voilà ce qu'est le Canada.

Je voudrais proposer un vote de remerciement à ce comité pour nous avoir entendus, pour les travaux qu'il a effectués et pour sa sagesse, de la part de tous ceux qui veulent réellement vous remercier, s'ils y ont pensé. Ceux qui sont venus ici ce soir étaient vraiment très intéressés: on voyait qu'ils étaient intéressés, quelle que soit leur opinion.

Nous vous remercions d'être venus ici et de nous donner cette démocratie; et je voudrais remercier ceux

[Texte]

"brains" in both languages. We thank you very, very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Mass, for your kind words. What you have said about ourselves you would expect us to accept, I am sure. But what you have said about our staff—because they do work very, very long hours—we appreciate.

Are there any other persons who wish to be heard? If not, I would invite you and all your friends to the hearings we will have tomorrow, at the Mount Royal Hotel at eleven in the morning and tomorrow night in the eastern part of the city at Église Saint-Édouard.

Thank you very much for your attention. Thank you to all of those who went to the trouble of preparing briefs and appearing before us.

Goodnight. The meeting is adjourned until eleven o'clock tomorrow morning.

[Interprétation]

qui font le travail obscur, qui travaillent énormément, notamment ces femmes qui sont si expertes dans les deux langues. Nous vous remercions beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame Mass, pour votre gentillesse. Je suis certain que vous vous attendez à ce que nous acceptions ce que vous avez dit à notre propos. Mais nous apprécions aussi ce que vous avez dit au sujet de notre personnel, car il travaille pendant de très longues heures.

Y a-t-il d'autres personnes qui désireraient parler? S'il n'y en a pas, je vous inviterai, vous-même et tous vos amis, à la réunion de demain, à l'hôtel Mont Royal, à onze heures du matin, et demain soir, dans l'Est de la ville à l'Église Saint-Édouard.

Je vous remercie de votre attention. Merci à tous ceux qui se sont donnés le mal de préparer des mémoires et de venir nous parler.

Bonsoir. La séance est levée jusqu'à onze heures demain matin.

APPENDIX "OOOO"

At the same time, all Canada can benefit by sharing some aspects of a general educational program. I recommend, specifically, a uniform HISTORY OF CANADA for all Canadian students. Let us, at last, come to some realistic acceptance of our past, so that we may get on to the present matters which influence the life our children will face in the future. If we teach the French-speaking Canadian that all the French explorers were saintly and all the English were brutes, and we teach all the English students the opposite, and we call our native Indian people "savages", we will fight those ancient battles over and over again 'til Kingdom come, and have no time or energy left to deal with the realities of our time. It is time to make up and face today. To do so, we must, once and for all, put yesterday in its proper perspective.

WHAT IS QUEBEC?

There are those who compare Quebec with Israel, pointing to the little state, saying it indoctrinates newcomers with the Hebrew language and isolates itself from its neighbours.

Quebec is not Israel, a small haven of hope for a people who have suffered savage slaughter and mutilation at the hands of madmen. Quebec is not surrounded by enemies who would snuff out every last life.

Quebec is a province of Canada surrounded by provinces of Canada. Our greatest hardships have been unemployment and misunderstanding. Quebec is not Israel.

There are those who compare Quebec with East Pakistan, that forsaken land wallowing in poverty, famine and disease, cut off from the western capital by a thousand miles of Indian territory. Our capital is a postage stamp away, a protest march around the corner. We are not cut off. We are not hungry, diseased or forsaken. Quebec is not East Pakistan.

And then there are those who call for a separate "state" of Quebec. What for? I take the liberty of quoting from a recent speech made by The Honourable Bryce Mackasey, Minister of Labour:

"What would change if Quebec separated tomorrow?

"Would the Prime Minister of Quebec be a French-Canadian? He is now. Would the Quebec cabinet suddenly become overwhelmingly French-speaking? It is now. Would this province finally assume control over the field of education? It has complete control now. Would it have the right to educational television? It is going to anyway. So what would change?"

And I add to this, Do our French-speaking citizens really believe their langue maternelle would be preserved or viable if Quebec leaves confederation? Think again. Sooner or later, Quebec would become a part of the United States, another parcel of land in a giant melting pot. What a waste.

As Dr. Pierre Grondin said in a recent interview, "Separatism is unrealistic in this time when the world is getting smaller. It is no time to divide countries; language should never be a barrier between intelligent persons."

Meanwhile, the English-speaking people of the Province of Quebec have been feeling a growing oppression against their chosen tongue. On March 27, 1971, the

APPENDICE "OOOO"

En participant à certains aspects d'un programme éducatif d'ensemble, le Canada tirera également profit. Je recommande particulièrement un seul manuel d'Histoire du Canada pour tous les étudiants canadiens. Acceptons, enfin, un aspect réaliste de notre passé afin de nous consacrer aux affaires présentes qui influent sur l'avenir de nos enfants. Si on enseigne à tous les Canadiens francophones que les pionniers français étaient tous des saints, alors que tous les pionniers anglais étaient des brutes, qu'on enseigne la version opposée aux étudiants anglophones et qu'on qualifie de «sauvage» le peuple indien indigène, nous reprendrions, jusqu'à la fin des temps, les mêmes disputes sans trouver le temps et l'énergie nécessaire pour nous occuper des réalités contemporaines. Il est temps de se ressaisir et d'affronter notre temps. A cette fin, il nous faut, une fois pour toutes mettre le passé dans sa vraie perspective.

QU'EST-CE QUE LE QUÉBEC?

D'aucuns comparent le Québec avec Israël, qui, affirmant-ils, enseignent aux émigrants la langue hébraïque, s'isolant ainsi de ses voisins.

Mais Québec n'est pas Israël, ce refuge de l'espérance pour un peuple que la démente de certains a massacré et mutilé. Le Québec n'est pas entouré d'ennemis qui lui ôteront jusqu'au dernier souffle.

Le Québec est une province du Canada entourée de provinces canadiennes. Nos plus grands malheurs ont été le chômage et la dissension. Québec n'est pas Israël.

D'autres comparent le Québec avec le Pakistan de l'est, cette terre oubliée qui croupit dans la misère, la famine et la maladie, que mille milles de territoire indien séparent de sa capitale située à l'ouest. Notre capitale est à un saut de nous, à portée de quelques contestataires. Nous ne sommes pas isolés. Nous n'avons pas faim, nous ne sommes pas malades ou abandonnés. Le Québec n'est pas le Pakistan de l'est.

D'autres enfin réclament un «État» séparé du Québec. A quels desseins? Je prends la liberté de citer un paragraphe d'un récent discours prononcé par le très honorable Bryce Mackasey, ministre du Travail qui a dit:

«Qu'est-ce qui changerait si le Québec se séparait demain?»

«Le premier ministre du Québec serait-il canadien français? Il l'est déjà. Le cabinet québécois serait-il en majorité composé de francophones? Il l'est déjà. Cette province assumerait-elle la responsabilité en matière d'éducation? Elle l'assume totalement aujourd'hui. Aurait-elle le droit à la télévision éducative? Elle l'aura de toute façon. Alors, qu'est-ce qui changera?...

Et j'ajoute ceci: les citoyens francophones croient-ils vraiment que leur langue maternelle serait sauvegardée ou survivrait si le Québec quittait la Confédération? Réfléchissons encore. Tôt ou tard, le Québec deviendrait partie des États-Unis, une autre parcelle de terre dans le creuset géant. Quel dommage.

Comme l'a dit dans une récente interview le docteur Pierre Grondin:

«Le séparatisme est chimérique à une époque où le monde s'amenuise. Ce n'est pas le moment de diviser les pays, la langue ne devrait jamais constituer une barrière entre des gens intelligents.»

respected journalist, Solange Chaput-Rolland, in an interview with Premier Bourassa said to him, (referring to English-speaking Quebecers)...

"...working and living with them, I sense their panic, their anger, their frustrations. They voted massively for you and yet you appear willing to rescind some of the laws which have protected their rights since confederation."

I ask that our new constitution ensure, guarantee for all time, that neither the English nor the French languages be endangered by any government, federal or provincial. At present, there is some measure of security in Article 93 of the B.N.A. Act. However, in our new constitution, we must have a more precise and up-to-date declaration of respect and support for both official Canadian languages. To do less will be to do nothing, for until this justice is assured, we will continue to fight like children. The Commission on Bilingualism and Biculturalism asked that both these languages be entrenched in the constitution. The judgement of those commissioners was based on their wisdom and experiences. Why must we continue to debate the obvious right?

I have written to the Premiers of the ten provinces expressing my view that French-speaking minorities be accorded rights in those parts of Canada where there is a reasonable number of persons requesting it, and that the English-speaking minority of Quebec be guaranteed similar rights.

I received three replies, one from Premier Hatfield of New Brunswick, one from the secretary of Premier Bourassa and one from Premier Smallwood of Newfoundland. Two of the three letters were polite little nothings. Only the letter of Mr. Smallwood declared clearly,

"As far as I am concerned, I have consistently taken the position throughout the Constitution discussions that English and French should have equal language rights in the whole of Canada and I am convinced that this is essential if Canada is to survive as a unified nation." (A copy of this letter is appended to copy A)

Members of the various governments have been quoted as saying that, while many people complain about what is happening in Quebec with regard to the English-French problem, no one seems to come up with any concrete suggestions.

As an ordinary citizen, concerned with the future of my country, I humbly suggest the simplest solution: The only sensible and just way of dealing with the problem is to favour no one and deprive no one. Equal rights and equal obligations should result in equality and justice. Thus, if the educational system is to require English-speaking students to acquire a certain standard of sagacity in the French language, is it not eminently fair to require that French-speaking students acquire equal acumen in the English language? How can anyone lose if equality is practiced?

In fact, I would ask my fellow Quebecers to consider, at all times, who gains from the unrest in Quebec? Who stands to benefit by promoting unilingualism? Who will hold the seats of power if Quebec does separate from Canada? I will not presume to tell you who it would be. But I will point out that it is not likely to be the common man in the street who will reap the fruits of division.

The Americans have a well-known saying, "United we stand, divided we fall". It amazes me that Canadians

Les anglophones du Québec, ont eu entre-temps, un sentiment d'oppression croissante contre la langue qu'ils ont choisie. C'est ainsi que la distinguée journaliste Madame Solange Chaput-Rolland a déclaré lors d'une entrevue le 27 mars 1971, avec le premier ministre Bourassa (parlant des québécois anglophones)...

"...travaillant et vivant avec eux, je me rends compte de leur panique, de leur colère, de leur frustration. Ils ont en majorité voté pour vous et pourtant vous semblez disposé à abroger certaines lois qui, depuis la Confédération ont protégé leurs droits."

Je demande que notre nouvelle constitution garantisse indéfiniment qu'aucun gouvernement, fédéral ou provincial, ne compromette les langues française ou anglaise. Une certaine garantie résulte aujourd'hui de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cependant une nouvelle constitution devrait préciser et stipuler de façon actuelle le respect et l'appui dont jouissent les deux langues officielles du Canada. Ce serait ne rien faire de le moins faire. Car jusqu'à ce que cette justice soit garantie, nous continuerons à nous chamailler comme des enfants. La Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme a demandé que la constitution reconnaisse explicitement l'existence des deux langues. L'avis des membres de cette commission se fondait sur leur sagesse et leurs expériences. Pourquoi faut-il continuer la discussion sur un droit évident?

J'ai écrit aux premiers ministres de toutes les provinces disant qu'à mon point de vue, les minorités francophones devaient jouir des mêmes droits partout au Canada où un nombre raisonnable de citoyens en feraient la demande, et que la minorité anglophone du Québec soit assurée de droits analogues.

J'ai reçu trois réponses: l'une de M. Hatfield, le premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'une du secrétaire de M. Bourassa et la dernière de M. Smallwood, le premier ministre de Terre-Neuve. De ces lettres, deux n'étaient que de simples formules de politesse. Celle, la lettre de M. Smallwood, disait clairement ceci:

"En ce qui me concerne, j'ai toujours adopté, au cours des discussions sur la Constitution, que l'anglais et le français devaient jouir d'un statut égal partout au Canada, et cela est essentiel, j'en suis convaincu, s'il faut que le Canada survive en tant que nation unie." (Une copie de cette lettre est annexée à l'exemplaire A)

On a rapporté que les membres de plusieurs gouvernements affirment qu'un bon nombre de citoyens se plaignent de la situation qui prévaut en ce qui concerne la question de l'anglais et du français au Québec, mais personne ne semble y apporter des propositions concrètes.

En ma qualité de simple citoyen intéressé à l'avenir de mon pays, je propose humblement la solution la plus simple que voici: la seule manière juste et sensée de résoudre la question c'est de ne pas favoriser quelqu'un aux dépens de quelqu'un d'autre. Des droits égaux et des obligations égales engendreront l'égalité et la justice. Ainsi, si le système d'éducation exige que les étudiants anglophones acquièrent une certaine connaissance du français, ne serait-il pas absolument équitable que les étudiants francophones soient requis de manier avec un égal bonheur la langue anglaise? Comment peut-on perdre si l'égalité est respectée.

En fait, je demanderais à mes amis québécois de se poser, en tout temps, la question de savoir qui profite de

should think differently. How well we stood as one nation during our terrible October Crisis. How strongly we leaned on one another, French and English, Québécois and Ontarian in those bitter days. Where would Quebec be in time of disaster were we alienated from our brothers and sisters? And in ordinary times, how would our lives be in a provincial ghetto surrounded by a thriving world?

To survive and grow and participate fully in the world at large, we must not cut ourselves off by borders, curtains, or language.

There are several forms of "separatism" in Quebec: There is the violent, the bombs, murders, riots and burning. This sort is overlooked by sane people as a form of madness, and gains only the support of twisted souls.

There is the shrewd, political, intelligent form, wherein the promoters go about their business in a cool, calculating fashion, using every legal device to gain the same end as desired by the extremists.

And then there is "creeping separatism", the kind that is most difficult to pinpoint and control. This involves gradual wearing away of the ties that bind us to the rest of our country. It involves "priorities" and "meetings" which "persuade". This is the kind of separatism we must fear the most for it is very difficult to stand up and say it is, in fact, separatism.

Canada is not two nations. It is a single nation made up of a colourful mosaic of people and cultures. This mosaic must be treated in a fashion conducive to cohesiveness—with tolerance, determination to come together, and a little patience until we can work out the kinks. To accept the "two nations" concept is to perpetuate the fissure that is tearing us all to pieces.

In 1965, referring to the Fulton-Favreau Formula for amending the constitution, Prime Minister Lester B. Pearson said, "A federation exists precisely because there are differences that would make a unitary system of government unsatisfactory... The formula constitutes a reassuring demonstration that there is within Canada that degree of unity and that capacity for recognition of the views of others that are essential if this country is to continue as a great experiment in developing, on a continental scale, a nation based on dualism and on *unity without uniformity*."³

I refer to the document, "The Amendment of the Constitution of Canada" by the Honourable Guy Favreau, in asking what has been done with regard to the suggestion that Parliament and the legislatures employ a system of "delegation of legislative authority." This proposal made in the Conferences of 1950 may be just what Canada needs to sort out the difficulties involved in creating a new constitution. By a process of delegating "power to enact a specific statute subject to certain conditions" we may be able to overcome some of the initial problems until such time as more comprehensive legislation can be agreed upon.⁴

I also bring to the attention of the Commissioners an item on page 24 of the same document which reads as follows:

"At the January meetings (1950), the Conference established a committee of Attorneys-General, which recommended that the provisions of the British North America Act and other constitutional Acts should be examined and grouped under six headings as follows: The fifth

l'instabilité au Québec? A qui profiterait l'encouragement de l'unilinguisme? Qui détiendra le pouvoir si le Québec se séparait du Canada? Je n'aurais pas la prétention de vous le dire, mais je ferais remarquer que ce ne sera pas l'homme de la rue moyen qui récoltera les fruits de cette dissension.

«Unis, nous demeurons debout; désunis, nous tombons.» telle est la maxime bien connue des Américains. Je suis étonné que les Canadiens pensent différemment. Combien forts étions-nous lorsque nous étions unis durant la crise terrible d'octobre dernier. Avec quelle force nous nous sommes appuyés les uns sur les autres, Français et Anglais, Québécois et Ontariens, au cours de ces journées sombres. Où irait le Québec en cas de désastre si nous étions séparés de nos frères et sœurs? Et quelle serait notre vie, en temps normal, si elle se confinait à un ghetto provincial entouré d'un monde en progrès?

Pour survivre, grandir et participer activement à l'activité mondiale, il ne faut pas nous barricader derrière des frontières, des rideaux, ou une langue.

Le «séparatisme» au Québec aurait plusieurs formes: il y a le séparatisme violent qui se manifeste par des bombes, des meurtres, des émeutes et des incendies. Cette sorte de séparatisme est considéré par les gens équilibrés comme une forme de folie qu'appuient seuls les esprits déformés.

Il y a le séparatisme rusé, politique et intelligent dont les instigateurs opèrent avec sang-froid et calcul, utilisant tous les moyens légaux pour parvenir aux mêmes fins que celles des extrémistes.

Enfin, il y a le «séparatisme rampant» qui est le plus difficile à repérer et à contrôler. Il consiste à éliminer les liens qui nous rattachent au reste du pays. Il englobe des «priorités» et des «réunions» qui «persuadent». C'est la forme de séparatisme qu'il faut le plus craindre car il est très difficile de dire clairement que c'est en fait du séparatisme.

Le Canada n'est pas composé de deux nations. C'en est une seule faite d'une mosaïque bigarrée de collectivités et de cultures. Il faut traiter cette mosaïque de façon à ce qu'il en résulte une cohésion, c'est-à-dire par la tolérance, la volonté de s'unir et un peu de patience en attendant de résoudre les difficultés. Accepter le concept de «deux nations» serait perpétuer le fêlure qui nous déchire tous.

Se référant à la formule d'amendement constitutionnel dite Fulton-Favreau, le Premier ministre, Lester B. Pearson, a dit en 1965 ce qui suit: «Une fédération existe précisément à cause de différences qui rendraient insatisfaisant un système unitaire de gouvernement... La formule constitue une démonstration rassurante. Il existe au Canada l'unité voulue et l'aptitude à reconnaître les points de vue d'autrui qui sont essentiels si la grande expérience que fait ce pays est appelée à se poursuivre en vue de créer, à l'échelle continentale, une nation fondée sur le dualisme et sur l'unité dans la diversité.»

Je me reporte au document intitulé «L'amendement de la Constitution du Canada» par l'honorable Guy Favreau pour demander ce qu'il est advenu de la position voulant que le Parlement et les assemblées législatives utilisent un système de «délégation de pouvoirs législatifs». Cette proposition, faite au cours des conférences tenues en 1950, devrait être celle dont le Canada a besoin pour résoudre les difficultés relatives à la nouvelle constitution. La délégation de «pouvoir en vue de promulguer

heading reads: provisions concerning fundamental rights as, for example, education, language:..."

It goes on to state in the next paragraph that heading number five might be amended "by an Act of the Parliament of Canada and Acts of the legislatures of all the provinces."

No agreement was reached on the above-mentioned suggestions as the attention of the participants was shortly thereafter interrupted by the outbreak of the war in Korea.

However, from learning of this proposal, I am encouraged that this matter might again be considered, and more seriously. Education is of concern to all of Canada, and all of Canada should be required to legislate on it together.

Our constitution should also declare again that Canada has one Parliament and ten legislative assemblies. What a mockery it is for Quebec to call its legislature "The National Assembly" flying in the face of the existing constitution. Canada is one nation, hopefully, indivisible, and I am not ashamed to borrow the phrase, "with liberty and justice for all."

Our new constitution should reiterate that BOTH official languages be spoken and used in all texts emanating from the governments at all levels, except where there is no demand whatever for it. At present, although Article 133 of the B.N.A. Act requires it, the legislature of Quebec does not print a Hansard in English, only in French—except in those rare cases where a member of the government uses English in his address to the assembly.

Canada must protect itself by maintaining Article 95 of the B.N.A. Act which protects Canadians from legislation which "is repugnant to any Act of the Parliament of Canada".

And it is high time our country had a Bill of Rights entrenched in our constitution. There must be basic protection in this country, against injustices and abuse. Years ago, Premier Daniel Johnson stated, "The Government of Quebec has committed itself to seeking early legislative adoption of a Quebec charter of human rights..." I have made several inquiries. No one knows what has happened to that promised legislation.

I would also recommend that there be some agreement, precisely worded, to give the Government of Canada the power to intervene in the question of "civil rights" at some established point where those affected do not receive full justice from the Provincial authorities. There must be some definition of rights—civil, human, etc. to provide security for the ordinary citizen.

I sincerely thank the Honourable Members of the of the Committee for accepting my presentation. It is my profound hope that my contribution will be of some small help in your great task. P. Mass

FOOTNOTES

1. March 13, 1971, Montreal Star, Terence Moore of the Ottawa Bureau
2. March, 1971, The Gazette, Montreal, "Semi-separation coming ..."
3. February, 1965, The Amendment of the Constitution of Canada, Hon. G. Favreau, Queen's Printer Introduction by Hon. L. B. Pearson.

une loi déterminée sous réserve de certaines conditions», nous permettrait de vaincre certaines difficultés initiales jusqu'à ce qu'une disposition législative plus complète soit adoptée'.

J'attirerai également l'attention des membres de la Commission sur un paragraphe de la page 24 de ce même document qui dit ce qui suit:

«Lors des réunions tenues en janvier (1950), la Conférence a institué un comité formé des avocats généraux qui a recommandé que les dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ainsi que d'autres textes constitutionnels soient examinés et regroupés en six chapitres dont le cinquième se lit comme il suit: Dispositions concernant les droits fondamentaux, tels que l'éducation, la langue;...»

Il est dit ensuite au paragraphe suivant que la cinquième rubrique pourrait être modifiée «par une loi du Parlement du Canada et des lois des Assemblées législatives de toutes les provinces.»

Aucun accord n'est intervenu sur les propositions susmentionnées une fois que l'attention des participants a été retenue peu après par l'ouverture des hostilités en Corée.

Ayant eu connaissance, cependant, de cette proposition, je suis porté à croire que la question pourrait être reprise de façon plus sérieuse. L'éducation est un sujet qui intéresse tout le Canada et il faudrait que le pays tout entier légifère à ce sujet.

Notre constitution devrait également préciser à nouveau que le Canada a un seul parlement et dix assemblées législatives. N'est-ce pas de l'arrogance que le Québec donne à son assemblée législative le titre de titre d'Assemblée nationale, défiant ainsi la constitution en vigueur. Le Canada est une seule nation heureusement indivisible, et je n'ai pas honte d'ajouter «où règnent la liberté et la justice pour tous.»

Notre nouvelle constitution devrait réitérer qu'on parlera les DEUX langues officielles et qu'on en fera usage dans tous les documents émanant des autorités gouvernementales à tous les échelons, sauf si nul besoin ne s'en fait sentir. Bien que l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique l'exige, l'Assemblée législative du Québec n'imprime pas aujourd'hui un hansard, mais simplement en français sauf dans les cas très rares où un membre du gouvernement fait usage de l'anglais en s'adressant à l'assemblée.

Il faut que le Canada se protège en maintenant l'article 95 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui préserve les Canadiens contre toutes les dispositions législatives incompatibles avec une loi quelconque du parlement du Canada.

Il est grand temps aussi que le Canada ait une déclaration des droits qui fassent partie intégrante de la Constitution. Il faut qu'une protection fondamentale existe dans ce pays contre les injustices et les abus. L'ancien premier ministre Daniel Johnson a déclaré il y a quelques années: «Le gouvernement du Québec s'est engagé à faire en sorte qu'une déclaration québécoise des droits soit adoptée sous forme législative...» J'ai fait plusieurs enquêtes; personne ne sait ce qu'il est advenu de cette professe.

Je recommanderais également qu'un accord bien précis intervienne pour que le gouvernement du Canada ait le pouvoir de s'immiscer dans la question des «droits civils» à un moment quelconque où les autorités provinciales ne

4. *ibid* pages 47-48-49
5. August, 1968, *Canada Uni-T*, Vol 1. No. 1, 2315, 1 Place Ville Marie, Mtl.r2. page 52

feraient pas pleine justice envers les intéressés. Il faut définir les droits civils, humains, etc. afin de garantir la sécurité du simple citoyen.

Je remercie sincèrement les honorables membres du comité d'accepter mon mémoire. J'ai le profond espoir que ma contribution contribuera dans une certaine mesure à la grande tâche que vous remplissez.

P. Mass

Renvoi

1. Le 13 mars 1971, *Montreal Star*, Terence Moore du Bureau d'Ottawa.
2. Mars 1971, *The Gazette*, Montréal, «la semi-séparation est tendue...»
3. Février 1965, l'amendement de la constitution du Canada par l'honorable G. Favreau, Imprimeur de la Reine, Introduction par l'honorable L. B. Pearson.
4. *Ibid*, pages 47-48-49.
5. Août 1968, *Canada Uni-T* Volume 1 n° 1. 2315, 1 Place Ville-Marie, Montréal 2. Page 52.

Issue No. 71

Wednesday, April 28, 1971—Montreal, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 71

Le mercredi 28 avril 1971—Montréal, P.Q.

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

Constitution of Canada

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

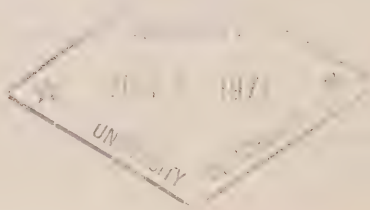
Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael M. Kirby

Joint Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Osler replaced Mr. Kaplan on April 28, 1971.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

M. Osler remplace M. Kaplan le 28 avril 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, April 28, 1971
(86)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day in the Champlain Room, Mont-Royal Hotel, Montreal, at 11:18 a.m. The Honourable Senator Molgat presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yuzyk—(5).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Asselin, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(15).

Witnesses: Mr. Paris J. Arnopoulos, Montreal President, World Federalists of Canada; representing the Westmount Action Committee: Mr. David Carrothers; from the Montreal Branch of the Baltic Federation in Canada: Dr. (Mrs.) Vaira Freibergs; Mrs. C. C. Potter; from the Humanist Association of Canada: Dr. Henry Morgentaler, M.D., President; Professor Michael Stein, Department of Political Science, McGill University; Jean Plamondon.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: S. A. Powell, Mrs. E. Retallack, Chairman, Society to Overcome Pollution, Mrs. Barbara Balcer, Roland Bouwman, B. Rainville, Al Kizerskis, Rudolph Scalzo, Miss Simone Landry, Kenneth Peel, Kenneth Casey.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Acting Joint Chairman ordered that the brief presented by Mr. Kenneth R. Peel be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "PPP").

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 2:15 p.m., the Committee adjourned until 7:30 p.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 28 avril 1971
(86)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit à la salle Champlain, Hôtel Mont-Royal, Montréal, à 11h.18 du matin. L'honorable Sénateur Molgat occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yuzyk—(5).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Asselin, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins), Rowland—(15).

Témoins: M. Paris J. Arnopoulos, président (Montréal), World Federalists of Canada; pour représenter le Comité d'action de Westmount: M. David Carrothers; M^{me} Vaira Freibergs, au nom du Comité Montréalais de la Fédération balte au Canada; M^{me} C. C. Potter; au nom de l'Association Humaniste du Canada: Dr. Henry Morgentaler, M.D., président; Professeur Michael Stein, département des Sciences politiques, Université McGill; Jean Plamondon.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: S. A. Powell, M^{me} Evelyn Retallack, présidente, Society to Overcome Pollution, M^{me} Barbara Balcer, Roland Bouwman, B. Rainville, Al Kizerskis, Rudolph Scalzo, M^{lle} Simone Landry, Kenneth R. Peel, Kenneth Casey.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que le mémoire présenté par M. Kenneth R. Peel soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice «PPP»).

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 2h.15 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 7h.30 ce soir.

Les cogreffiers du Comité

Robert D. Marleau,

Gabrielle Savard,

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 28 avril 1971

• 1120

[Text]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bonjour mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada.

I am delighted to see at this time of day, as large an audience as we have to meet us, the Special Joint Committee of the House of Commons and of the Senate on the Constitution.

You will find hearing aids and a control box at most of the chairs, which will permit you to have simultaneous translation of the proceedings here this morning.

Vous trouverez attachés à vos chaises des écouteurs et des boutons de contrôle qui vous permettent d'écouter dans l'une ou l'autre langue, à votre choix. Ce système d'interprétation simultanée a été employé partout au Canada de façon à permettre aux gens qui le désirent, d'écouter, soit le français, soit l'anglais. Ce matin donc je vous invite à vous servir de la langue de votre choix.

Le Comité est mixte à tous points de vue, il représente le Sénat et la Chambre des communes et tous les partis à la Chambre des communes et au Sénat. Donc vous avez ici des représentants de chaque parti politique. Ce n'est pas un comité du gouvernement, c'est un comité parlementaire comme tel et les règlements des comités parlementaires s'appliquent à notre Comité de la même façon que si nous siégeons à Ottawa.

Les règlements dont nous nous servons pour nos réunions ne sont pas destinés à l'usage du Comité, mais, bien au contraire, en vue de permettre au plus grand nombre possible de gens de participer. Ceux qui nous ont avisés à l'avance, auront quinze minutes pour présenter leur mémoire; ceux qui ne l'ont fait que depuis que nous sommes à Montréal auront dix minutes. J'inviterai au cours de la séance des gens de la salle à participer aussi. Vous viendrez alors au micro qui est ici au centre de la salle et je vous demanderais de vous enregistrer auprès de la jeune dame qui est à la table, lui donnant votre nom et votre adresse. Ceci n'est pas dans le but de garder les noms des gens, bien au contraire, c'est en vue de vous faire parvenir un exemplaire du compte rendu de la séance.

Si j'insiste pour tenir compte des heures et des minutes, ce n'est pas, comme je le répète, dans le but de vous priver de la liberté de parole, mais bien au contraire afin de vous permettre, à tous, de participer.

De la même façon, je demande à mes collègues du Comité de limiter leurs questions et leurs interventions afin de permettre au plus grand nombre possible de gens de paraître devant nous ce matin.

Je vais maintenant vous présenter les membres du Comité, vous saurez ainsi qui parle et qui pose les questions.

Je vais commencer à votre extrême droite.

The members of the Committee are first Mr. E. B. Osler, member of Parliament for Winnipeg South Centre;

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday April 28, 1971.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good morning ladies and gentlemen. I have the pleasure to welcome you to this meeting of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the constitution of Canada.

J'ai le plaisir de voir qu'à cette heure de la journée il y a une audience aussi importante, pour notre rencontre avec le Comité Spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada.

Vous trouverez à la plupart des fauteuils des écouteurs et des boutons de contrôle du son qui vous permettront d'entendre la traduction simultanée des débats de ce matin.

You will find hearing aids and a control box at most of the chairs which will permit you to have simultaneous translation of the proceedings here this morning. This system of simultaneous translation has been used everywhere in Canada, then I will invite you this morning to use such language as will suit you must.

This Committee is a Special Joint Committee in every regard, it represents the Senate and the House of Commons and all the parties that have in the Senate and in the House of Commons. That is why you have here representatives of every political party. It is not a government committee, it is parliamentary committee, it is a parliamentary committee as such and the rules of the parliamentary committees do apply to our committee here in the same way as it we were in Ottawa.

The rules we are using in our meeting are not for the purpose of this committee, but on the contrary they are used to allow to the greatest number of people to participate. Those who have given their names in advance will have fifteen minutes to present their brief, those who only did so since we arrived in Montreal will have only ten minutes. During the meeting I will invite people from the audience to participate. You will come up to the microphone which is right here at the center of this room and I will ask you to give your name and addresses to the young lady who is sitting right here at the table. We have no intention to keep your name and addresses but on the contrary we want to send you a copy of the report of this meeting.

If I insist so much upon hours and minutes, it is not, as I said it before, in order to deprive you of liberty that on the contrary to allow a great amount of people to participate.

In the same purpose, I will ask my colleagues at the Committee to limit their questions and their interventions in order to allow as many people as possible to come forward this morning.

I will now introduce the members of the Committee, and you will know who is speaking and who is questioning.

I will start at the extreme right of this table.

Les membres du comité sont tout d'abord M. E. B. Osler, membre du Parlement pour Winnipeg Centre Sud

[Texte]

Mr. Andrew Brewin, member of Parliament for Toronto Greenwood; Mr. Jean Roy, member of Parliament for Timmins, Ontario; the honourable Senator Paul Lafond, Hull, Quebec; honourable Senator Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; Mr. Gilles Marceau, member of Parliament for Lapointe, Quebec; honourable Senator Josie Quart, Quebec, Quebec.

To your extreme left, the honourable Martial Asselin, member of Parliament for Charlevoix, Quebec; Mr. Doug Rowland, member of Parliament for Selkirk, Manitoba; Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. Gordon Fairweather, member of Parliament for Fundy-Royal, New Brunswick, honourable Senator Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; Mr. Warren Allmand, member of Parliament Notre-Dame-de-Grâce, Montreal. The next member is the Joint Chairman of the Committee representing the House of Commons. The Committee has two Joint Chairmen, one representing the House of Commons and this is Mr. Mark MacGuigan, member of Parliament for Windsor-Walkerville. The Joint Chairman of the Committee representing the Senate is the honourable Maurice Lamontagne. Unfortunately he is ill and cannot be here. I am replacing him. My name is Molgat and I am a Senator from Manitoba. These then are the members of the Committee.

There are others who have come in. Mr. Herb Breaux, member of Parliament for Gloucester, New Brunswick; Mr. Marcel Prud'homme, member of Parliament for Saint-Denis in Montreal.

I will now then proceed to the first brief and I will call it j'appelle M. P. J. Arnopoulos.

Mr. P. J. Arnopoulos (Royal Federalists of Canada, Montreal Branch): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to say that I am here in a semi-private capacity. What I say does not represent any group although the principles of this brief have been approved by the Executive Committee of the Montreal Branch of the Royal Federalists of Canada.

I do not think I have time to read the brief so I will summarize it. Obviously Canada is in a political malaise today. There could be many solutions as to how we could improve this situation. I chose quite arbitrarily the federal solution but there are other solutions. Looking at the federal solution in perhaps a few words, perhaps one of the cures of the present ills of federalism is that we do not have enough federalism. We have kept the nineteenth century interpretation of federalism since the British North America Act was passed in the nineteenth century and we did not bring it up to date to the twentieth century. I would like to give some thoughts of how we could interpret the principles of democratic federalism in a twentieth century manner. If we want the constitution to be a living document, it must reflect the realities of the present situation. At the same time, constitutions do not last only for a few years but usually for centuries. We must look ahead and make sure that we do not create a constitution that simply reflects the present and will become outdated very soon. There must be a constitution that will look ahead.

Again perhaps the diagnosis of some of the broad factors that have created the present situation is that on the one hand we have the growth of the power of government—the bureaucracy which creates a leviathan at

[Interprétation]

M. Andrew Brewin, membre du Parlement pour Toronto Greenwood; M. Jean Roy, membre du Parlement pour Timmins, Ontario; l'hon. sénateur Paul Lafond, Hull, Québec; l'hon. sénateur Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; M. Gilles Marceau, membre du Parlement pour Lapointe, Québec, l'hon. sénateur Josie Quart, Québec, Québec;

A votre extrême gauche, l'hon. Martial Asselin, membre du Parlement pour Charlevoix, Québec; M. Doug Rowland, membre du Parlement pour Selkirk, Manitoba; M. Colin Gibson, membre du Parlement pour Hamilton-Wentworth, Ontario; M. Gordon Fairweather, membre du Parlement pour Fundy-Royal, New Brunswick; l'hon. sénateur Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; M. Warren Allmand, membre du Parlement Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. La personne suivante est le vice-président du Comité représentant la Chambre des communes. Le Comité a deux coprésidents, l'un représentant la Chambre des communes et il s'agit de M. Mark MacGuigan, membre du Parlement pour Windsor-Walkerville. Le vice-président du Comité représentant le Sénat est l'hon. Maurice Lamontagne. Malheureusement il est malade et ne peut venir. Je l'ai remplacé. Mon nom est Molgat et je suis sénateur du Manitoba. Tels sont les membres du Comité.

Il y en a d'autres qui vont venir. M. Herb Breaux, membre du Parlement pour Gloucester, New Brunswick; M. Marcel Prud'homme, membre du Parlement pour Saint-Denis à Montréal.

Je vais maintenant poursuivre par le premier mémoire et l'appelle M. P. J. Arnopoulos.

M. Arnopoulos (Fédéralistes royaux du Canada, Division de Montréal): Je vous remercie tout d'abord, monsieur le président. Tout d'abord j'aimerais dire que je suis ici à titre semi-privé, ce que je dis ne représente pas de groupe bien que les principes du mémoire aient été approuvés par le comité exécutif de la section de Montréal des Fédéralistes royaux du Canada.

Je ne pense pas avoir le temps de lire le mémoire aussi, je vais le résumer. Évidemment, le Canada connaît un malaise politique. Il pourrait y avoir plusieurs solutions afin d'améliorer cette situation. J'ai choisi d'une façon très arbitraire la solution fédérale, mais il y en a d'autres. Si on examine la solution fédérale en quelques mots, peut-être que l'un des remèdes des maux actuels du fédéralisme est que nous n'avons pas assez de fédéralistes. Nous avons conservé l'interprétation du 19^e siècle du fédéralisme depuis que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a été adoptée au 19^e siècle et nous ne l'avons pas modifié pour le 20^e siècle. J'aimerais donner quelques exemples de la façon dont nous pouvons interpréter les principes du fédéralisme démocratique à la façon du 20^e siècle. Si nous désirons que la constitution soit un document vivant, elle doit refléter les réalités de la situation actuelle. En même temps, les constitutions ne durent pas pendant quelques années seulement mais généralement des siècles. Nous devons regarder vers l'avant et nous assurer que nous ne faisons pas une constitution qui simplement reflète le temps présent et qui sera bientôt dépassée. Ce doit être une constitution qui soit tournée vers l'avenir.

De nouveau peut-être, le diagnostic de certains facteurs généraux qui ont créé la situation actuelle et que d'un

[Text]

le centre which leaves individuals behind it. Individuals feel they are no longer persons but rather numbers. On the other hand we have a new movement of groups and individuals that want to take more power in their own hands, that is, take power from the government. They want decision-making in their own hands, self-determination and all these other slogans that we hear these days.

The forces of technology and industrialization tend to create a centralization of power in the government whereas the popular forces of the people tend to try to pull this power away from the government into more decentralized channels. I think that one of the cures for this is to make Canada a truer federation.

As it is now, the Government of Canada divides its power between the central government in Ottawa and the provinces. There are two levels of government. I think we should have more levels of government than the federal and the provincial according to the constitution. The British North America Act at present only recognizes the provinces as being the units which make up the government of Canada. However, each province by itself is a unitary government. It is a government that is very centralized and has all the power within its own territory so that the Government of Quebec is a centralized government, not a federal government although the government in Canada is federal.

• 1130

My first proposal is that the provinces should, in themselves, be federations rather than unitary governments. The provincial governments should, in themselves, be federations of smaller units. That means, the counties or the municipalities and so forth would federate to create the province. This, I think, would break down the powers of large provinces, especially large provinces such as Quebec and Ontario. Of course, we are not worried so much about small provinces like Prince Edward Island. They are small enough. But the large provinces, such as Quebec and Ontario, have by now become so powerful that there is too much power concentrated there relative to the federal government in Ottawa. They are too powerful to be contained within the federation. Therefore, we have too many stresses and strains because of the great concentration of power in Quebec and Ontario.

I think the one thing that we should consider is breaking down Quebec and Ontario into several units. It does not matter whether you call them provinces or anything else. If we take the Metropolitans of Montreal and Toronto, they are large enough. Certainly, they are larger than about half the provinces of Canada in population, in power and resources. Montreal and Toronto, at least, should become provincial cities or urban provinces rather than rural provinces of the nineteenth century. You should consider this solution in creating these urban, metropolitan provinces. This is going to increase the number of provinces in Canada from 10 to anywhere between 15 and 20. The more units there are in the federation, the more stable the federation is because power is more decentralized. It is much more democratic because

[Interpretation]

côté nous avons l'accroissement du pouvoir gouvernemental, la bureaucratie qui crée à léviathan au milieu, laissant les individus derrière. Les individus ont l'impression qu'ils ne sont plus des individus mais des nombres. D'un autre côté, il y a quelque mouvement de groupes et d'individus qui désirent davantage le pouvoir, c'est-à-dire, prendre le pouvoir du gouvernement. Ils désirent le pouvoir de prendre des décisions, l'autodétermination, et tous ces autres slogans que nous entendons aujourd'hui.

Les forces de la technologie et de l'industrialisation tendent à créer une centralisation du pouvoir au sein du gouvernement tandis que les forces populaires du peuple tendent à retirer ce pouvoir du gouvernement et passer dans des voies beaucoup plus décentralisées. Je pense que l'un des remèdes pour ceci consiste à faire du Canada une vraie fédération.

Comme il est maintenant, le gouvernement du Canada partage son pouvoir entre le gouvernement central d'Ottawa et ceux des provinces. Il y a deux niveaux de gouvernement, je dirais que nous devrions avoir davantage de niveaux de gouvernement que ces deux niveaux, fédéral et provincial, en vertu de la constitution. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique à l'heure actuelle ne reconnaît que les provinces comme les unités qui composent le gouvernement du Canada. Cependant, chaque province en elle-même, est un gouvernement unique. Il s'agit d'un gouvernement qui est très centralisé et qui a tous les pouvoirs à l'intérieur de son propre territoire, si bien que le gouvernement du Québec est un gouvernement centralisé, non pas un gouvernement fédéral bien que le gouvernement du Canada le soit.

Ma première proposition est que les provinces devraient, entre elles, être des fédérations plutôt que des gouvernements unitaires. Les gouvernements provinciaux devraient, en eux-mêmes, être les fédérations d'unités plus petites. Cela signifie que les comtés ou les municipalités et ainsi de suite devraient se fédéraliser pour créer la province. Ceci, il me semble, briserait les pouvoirs des grandes provinces, particulièrement les provinces du Québec et de l'Ontario. Bien sûr, nous ne nous inquiétons pas autant des petites provinces comme l'Île-du-Prince-Édouard. Elles sont assez petites. Mais les grandes provinces, tels le Québec et l'Ontario, sont à présent devenues si puissantes qu'il y a trop de pouvoir qui y est concentré par rapport au gouvernement fédéral d'Ottawa. Elles sont trop puissantes pour être renfermées dans la fédération. Par conséquent, il existe beaucoup trop de problèmes et de tension à cause de la grande concentration de pouvoir au Québec et en Ontario.

Je pense que ce que nous devrions considérer est la division du Québec et de l'Ontario en unités plus petites. Peu importe que nous les appelions provinces ou autre chose. Si nous prenons le grand Montréal et le grand Toronto, ils sont assez grands. Naturellement, ils sont plus grands que la moitié des provinces du Canada de par la population, la puissance et les ressources, Montréal et Toronto au moins devraient devenir des cités provinciales ou des provinces urbaines plutôt que des cités rurales du dix-neuvième siècle. Nous devrions considérer cette situation lorsque l'on crée ces provinces urbaines, métropolitaines. Cela va accroître le nombre des provinces au Canada de dix à quinze ou vingt. Plus il y a

[Texte]

it comes closer to the people rather than being centralized in a government that controls 6 million people as the Quebec government does.

I will even go further than that and say that if we were to take Montreal and if we want to make power more democratic, we should break it down even to lower levels. We are all familiar with the many experiments of the young people and even not-so-young people—the communes. The idea of living in communes is a very old idea but it has a resurgence nowadays. You should give more political power to communes, not the sorts that they have now. A few hundred people should be able to incorporate themselves as a political unit, provided that they live together in a certain territory, something like a submunicipality, and have enough political power in themselves to be able to have self-government at least in internal affairs—things that do not concern the central government.

• 1135

I feel that any matter that can be solved at the local level should be solved at the local level and not in a government 100 or 1,000 miles away. We should create more and better communes throughout Canada. Obviously, we might have a few thousand communes throughout Canada, then as soon as we have these communes then we can have incorporation or a federation of these various communes into either municipalities or counties. The urban communes will get together to form a municipality and the rural to form a county. So that you have the first level to build the commune which has an individual person-to-person relation and all the citizens who are members of this commune who participate directly in the politics that concern them, not through members of Parliament not through representatives. This is a form of direct democracy where you have all the citizens who come periodically to decide the matters, not only for their own commune, but to pass judgment and suggest legislation to the government even.

This way every citizen would be a member of a political assembly of his own commune. Then we must have some kind of representative democracy. Each commune would elect representatives to the municipal council of Montreal which is going to be something like it is now only perhaps more numerous and because of that I believe more democratic and more representative of the people since now they will directly participate in the decisions. Even the municipality in this scheme can be seen as a confederation of communes. The many communes come together to form a municipality, or a county, and then of course, the county as I said and municipalities will get together to form the province as the next level of confederation and then finally, of course, the provinces will confederate to form Canada.

This way we have three levels of government which I think will make the individuals on the one hand come closer to the decisions that have been taken and bring governments and the individual closer to bridge the gap between the individual on the one hand and government which has become so large that there is very little communication between the two.

[Interprétation]

d'unités dans la fédération, plus stable est la fédération parce que le pouvoir est plus décentralisé. Il est beaucoup plus démocratique car il touche les gens de plus près que s'il était centralisé dans un gouvernement qui contrôle six millions de gens comme le fait le gouvernement du Québec.

J'irai même plus loin et je dirai que si nous devions prendre Montréal et si nous voulions rendre le pouvoir plus démocratique, nous devrions diviser la ville en niveaux plus petits. Nous connaissons tous les nombreuses expériences des jeunes, et même des moins jeunes, les communes. L'idée de vivre dans des communes est une vieille idée mais elle resurgit aujourd'hui. Nous devrions donner davantage de pouvoir politique aux communes, non pas le genre de pouvoir que nous avons aujourd'hui. Quelques centaines de personnes pourraient s'incorporer en unité politique, à condition qu'elles vivent ensemble sur un certain territoire, quelque chose comme une sous-municipalité et qu'elles aient assez de pouvoir politique entre elles pour pouvoir avoir leur propre gouvernement, du moins dans les affaires intérieures ne concernant pas le gouvernement central.

J'estime que toute question que l'on peut résoudre au niveau local doit être résolue à ce niveau et non pas par un gouvernement siégeant à plus de 100 ou même 1,000 milles. Nous devrions créer de meilleures communes et en plus grand nombre. Nous pourrions certainement avoir quelques milliers de communes à travers le pays, et celles-ci pourraient être fédérées au sein de municipalités ou de comtés. Ainsi les communes urbaines formeraient des municipalités tandis que les communes rurales formeraient des comtés. Ces communes assureraient des rapports individuels entre personnes, tous les citoyens membres de ces communes ayant la possibilité de participer directement à l'élaboration de la politique qui les concerne et non pas par le truchement du Parlement et des représentants. On obtiendrait ainsi un système de démocratie directe, l'ensemble des citoyens se réunissant périodiquement pour prendre des décisions relativement à diverses questions et non pas uniquement en ce qui concerne leur propre commune, mais aussi pour juger de la politique suivie par le gouvernement et faire des suggestions.

Ainsi, tous les citoyens seraient membres de l'assemblée politique de leur propre commune. Pour assurer une démocratie représentative, chaque commune élirait des représentants qui siégeraient au conseil municipal des différentes villes; cette procédure serait analogue à celle en vigueur à l'heure actuelle, bien que les conseils municipaux seraient vraisemblablement plus nombreux et, à mon sens, plus démocratiques et plus représentatifs, le peuple prenant une part active aux décisions. Les municipalités seraient en quelque sorte des confédérations de communes. Les communes en effet se réuniraient en municipalité ou en comté, et ceux-ci à leur tour constitueraient les provinces pour en arriver enfin à la confédération des provinces constituant le Canada à proprement parler.

Nous aurions ainsi trois niveaux de gouvernements ce qui d'une part permettrait aux individus de participer de façon plus étroite à la prise de décision et d'autre part retrécirait l'écart qui sépare actuellement l'individu du gouvernement.

[Text]

Both logically and realistically speaking, if you want to carry this principle of federalism even further, we should say that we should not stop at the Canadian level. I think by now the interdependence of the world has made it quite obvious that no country can live alone in the same sense that no province can alone. No man is an island. We all need each other. In that sense, I think Canada is no longer a sovereign state that can simply do whatever it wants to do. It must make sure that it lives peacefully with other nations outside. Therefore I think that somewhere in the Canadian constitution, we must group the option somehow that Canada will be willing to give up whatever part of its sovereignty is necessary to form, in itself, part of the strength in the United Nations so that Canada can confederate with other states in the world in the United Nations to form the ultimate federation—world federation.

This way you see we start from the commune and we move all the way to the world federation.

I realize that these things that I have outlined here seem quite idealistic. I really do not think that they are idealistic but that they are very realistic. In our present situation I do not think that they should overlook even the long shots or the idealistic solutions. Obviously I do not think that everything that I have said can come about but even if one one-hundredth of that is taken into consideration, even if it is just another option that most likely will not come about it is an option that we can not afford to ignore. Thank you.

• 1140

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Arnopoulos. One questioner from the Committee, Mr. Warren Allmand, Member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Mr. Arnopoulos, we have had other witnesses who have suggested that the large metropolitan regions in Canada should be city states or city provinces, somewhat in the same manner as there are city states in Germany in a federation.

Other witnesses have suggested that the Northern parts of the large provinces should become provinces or units in the federation; such as Northern Ontario, Northern Quebec, especially because of their concern with resource policies and so forth. Some have suggested that Montreal, Toronto, Vancouver and the Northern parts of the provinces be provinces within the Canadian federation. None of them have suggested that we have three and four-tiered levels of federations or in other words that Montreal be a unit in a federal system within Quebec, and Quebec be a unit within a federal system within Canada. Have you considered whether it would not be better if we did break up the large provinces that they might be part of the Canadian federation rather than federations of provinces. Are we not contributing to jurisdictional disputes if we try to divide powers between more and more jurisdictions rather than just keeping two levels of federation? I still accept the possibility of your argument that we must break up the larger provinces into more realistic units.

Mr. Arnopoulos: Yes. It is true of course it could be done that way simply by breaking the larger units. This

[Interpretation]

Pour être entièrement logique, ce processus de fédéralisme devrait bien entendu être étendu en dehors de notre pays. En effet, à l'heure actuelle, les pays ne peuvent pas plus vivre seuls qu'une province ne peut vivre seule. Nous avons tous besoin les uns des autres. Aussi dans cette perspective, le Canada n'est pas à même de faire ce que bon lui semble. Il doit en effet assurer des relations pacifiques avec d'autres pays. J'estime dès lors que la Constitution du Canada doit prévoir la possibilité que notre pays abandonne certains aspects de sa souveraineté en cas de besoin afin de contribuer à l'élaboration des Nations Unies, de façon à ce que le Canada puisse se joindre aux autres pays du monde en vue de constituer une fédération mondiale.

Ainsi partant de la commune, nous voilà arrivés à la fédération mondiale.

Je sais fort bien que ce que je viens d'évoquer devant vous est une vision idéaliste des choses. Je suis persuadé que mes idées sont non pas idéalistes mais au contraire hautement réalistes. Au point où en sont les choses, nous devons tenir compte de toutes les solutions même si elles paraissent idéalistes à premier abord. Même si un centième seulement de ce que j'ai dit est retenu, même s'il ne s'agit que d'une possibilité qui ne se réalisera jamais, c'est néanmoins une possibilité dont nous devons tenir compte. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Arnopoulos. M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce désire vous poser une question.

M. Allmand: D'autres témoins qui ont comparu devant notre comité avaient déjà suggéré que les grandes régions métropolitaines du Canada soient constituées en états cités ou en provinces cités, suivant le modèle allemand.

D'autres témoins ont proposé que la partie nord des grandes provinces soit constituée en provinces séparées au sein de la fédération, plus particulièrement le nord de l'Ontario et le nord du Québec. D'autres ont proposé que les villes de Montréal, de Toronto, de Vancouver ainsi que les parties nord des provinces soient constituées en provinces au sein de la fédération canadienne. Mais personne n'a suggéré que la fédération soit composée de trois ou quatre niveaux différents, c'est-à-dire que Montréal par exemple constitue une unité au sein d'un système fédéral à l'intérieur du Québec, et que Québec à son tour constitue une unité au sein d'un système fédéral canadien. Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable si l'on en venait à subdiviser les grosses provinces, que celles-ci fassent partie de la fédération canadienne plutôt que de constituer une fédération des provinces. Ne croyez-vous pas qu'en répartissant les pouvoirs entre trois plutôt que deux échelons, on risque de susciter de nouveaux différends en ce qui concerne ces diverses compétences? Je suis néanmoins d'accord avec vous pour dire que les grandes provinces devraient être subdivisées en unités plus réalistes.

M. Arnopoulos: On pourrait bien entendu réaliser cet objectif en subdivisant les grosses provinces. C'est là une

[Texte]

would be an intermediate solution and perhaps under the circumstances a more realistic one. Since it had already been proposed I simply went one step further and gave another alternative.

It is true that the option I gave would create more governments and perhaps would be more inefficient than the system you refer to but I think that at some point or other we have to pay for our democracy. Perhaps the democratic system is not by any means the most efficient system, dictatorship would be if we are simply taking efficiency as the criterion. Perhaps a federation is not so efficient. It would depend on how far we are going to go and in which direction, on how much we are willing to pay for the citizens to participate in government.

If we want citizens to participate in government we must create these communal assemblies where they will be able to participate. These assemblies are obviously going to cost money, for you cannot have them without money, so we are going to pay for our democracy. We will have to decide how much we want to pay and how much participation, how much self-government we want.

Mr. Allmand: Thank you very much, Mr. Arnopoulos.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Allmand. Thank you very much, Mr. Arnopoulos.

I would propose to hear one more brief now and then ask for participation from the floor. We have such a large number of briefs this morning that if I call for participation from the floor between each one we will be holding people up here unduly. I will call for one more brief and then go to the floor. The next one is that of Mr. David Carrothers. Mr. Carrothers is appearing on behalf of the Westmount Action Committee.

• 1145

Mr. David Carrothers (Westmount Action Committee): Ladies and gentlemen of the Committee and ladies and gentlemen of the audience, I would like to begin by summarizing my brief and putting it in something of a constitutional context.

We feel that urban areas and urban dwellers cannot go on indefinitely making sacrifices to a vague defined common good, and certainly not as long as that common good is defined by provincial administrators who may be miles and years away from the consequences of the decisions.

The integrity of urban areas, urban neighbourhoods, the pressing problems of public housing and renovation and relocation, as well as public transport and land use generally, would be better administered if greater autonomy was given to metropolitan areas of the country.

Constitutional recognition of their status and delegated responsibilities and guarantees of adequate amounts of revenue would do a great deal to lessen their dependency on provincial administrations and increase their responsiveness to the needs of the urban dweller.

What do I know about it? The Westmount Action Committee for the last several months has been one of many groups involved in a dispute with the provincial highways department over the advisability of building a roadway into and through the heart of downtown Montreal. The highway will run through residential areas to

[Interprétation]

solution intermédiaire qui dans les circonstances actuelles est peut-être plus réaliste. Mais puisque cette possibilité avait déjà été évoquée, je suis encore allé plus loin dans cette même voie.

Il est toutefois vrai que ma proposition reviendrait à créer de nouveaux échelons de pouvoir, ce qui serait peut-être moins efficace que le système que vous avez évoqué. Néanmoins j'estime que la démocratie se paie. Le système démocratique n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus efficace. D'après le seul critère de l'efficacité, la dictature l'emporterait certainement. Une fédération est-elle d'ailleurs tellement efficace? Tout dépend de ce que nous sommes prêts à faire et de la valeur que nous attachons à la participation de tous les citoyens au processus de gouvernement.

Si nous voulons que les citoyens puissent participer au processus de gouvernement, il faut créer ces assemblées de commune qui leur permettent de participer. Ceci bien entendu n'ira pas sans coûter de l'argent. Il nous faut dès lors déterminer quel prix nous sommes disposés à payer pour la participation.

M. Allmand: Merci beaucoup, monsieur Arnopoulos.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie tous deux, M. Allmand et M. Arnopoulos.

Je propose que l'on entende encore un mémoire après quoi j'invite tous ceux qui le désirent à prendre la parole. En effet, vu le nombre de mémoire qui doivent encore être présentés ce matin, la séance se prolongerait trop tard si on discutait entre chaque mémoire. Nous allons donc entendre maintenant le mémoire présenté par David Carrothers qui parle au nom du Comité d'action de Westmount.

M. David Carrothers (Comité de Westmount): Mesdames et messieurs, permettez-moi tout d'abord de vous donner un bref résumé de mon mémoire. Nous estimons que les habitants des régions urbaines ne pourront pas continuer à se sacrifier indéfiniment au nom d'un bien commun plutôt vague, et à plus forte raison aussi longtemps que ce bien commun est défini par des administrateurs provinciaux qui ne se préoccupent nullement des conséquences de leurs décisions.

L'intégrité des régions urbaines, la question urgente du logement, et de la rénovation de l'habitat, les transports en commun et l'aménagement du territoire pris dans son ensemble feraient des progrès considérables si les régions métropolitaines du pays se voyaient attribuer de plus grandes mesures d'autonomie.

La reconnaissance constitutionnelle de leur statut, des responsabilités accrues et l'assurance de disposer de revenus adéquats rendrait ces régions métropolitaines moins dépendantes des administrations provinciales les rendant ainsi plus sensibles aux besoins de leurs habitants.

Ainsi le Comité d'action de Westmount est un des nombreux groupes qui au cours des derniers mois s'oppose à ce que le ministère provincial des Communications construise une route qui passerait à travers le centre même de la ville de Montréal. Cette route traverserait les quartiers résidentiels à l'ouest du centre de la ville, notamment St-Henri, Lower Westmount, les grands

[Text]

the west of the downtown, St. Henri, Lower Westmount, the large public housing developments of Petite Bourgoigne, past the city hall and the court house, through Viger Park and on to the large residential areas of Maisonneuve and Hochelaga.

This is called the Trans-Canada Highway, yet it is being built largely through federal winter works loans, with the apparent agreement of the municipalities through which it passes.

The construction was announced late last fall with little or no warning. We entered the dispute because the neighbourhood in which we live was apparently threatened. Houses were going to be knocked down and, with the prospects of thousands more having the same fate along the undisclosed path of the highway, we started to react and did the usual things to find out why it was being built and how it might be stopped. In so doing we very quickly learned of the difficulties in reaching leaders of power on an issue which has been divided between three levels of government.

The highway was being built through our neighbourhoods by the provincial roads department; it was being built without any reference to those in its path or near it; and it was being built against the advice of the planning department of the City of Montreal. We were getting it whether we liked it or not; whether there was housing available for those evicted or not. Very few people liked it. All the daily press have opposed it in one form or another. The Montreal urban community opposes it on the grounds that there are higher priorities for the hundreds of millions of dollars being spent on it. The City of Montreal has opposed it because, among other things, it will destroy so much desperately needed housing. The City of Westmount is questioning the necessity of a ramp within its own confines on the grounds it will destroy good housing.

But the roads department in Quebec City continues to maintain that all Montrealers will benefit from this Trans-Canada Highway; that industries will blossom in the East End and that congestion on the city's main arteries will magically disappear.

• 1150

What is this? If the opposition of the Montreal urban community and the City of Montreal cannot stop the highway being built, what can people in neighbourhoods do? Right now—nothing. The combination of federal funds and provincial bulldozers can and will build the Trans-Canada Highway regardless of the opposition from the affected urban area. For this reason, the question of this highway in this city raises some points suitable for discussion in a constitutional context. Emerging from the dispute over this highway is one distinct problem which serves to plague citizens of metropolitan areas and that is this. Municipal governments while vested with the responsibility of planning for the needs of the community find themselves on occasion at the mercy of projects emanating from either provincial or federal levels of government. In fact, what I am saying is that their ability to plan is seriously curtailed by the overriding authority of senior governments. This is wrong in our opinion and it is largely the result of designating responsibilities to

[Interpretation]

ensembles de la Petite Bourgoigne, passé l'hôtel de ville et le palais de justice, à travers le parc Viger jusqu'aux quartiers résidentiels de Maisonneuve et de Hochelaga.

Il s'agit de l'autoroute TransCanada qui est néanmoins construite en grande mesure grâce aux prêts divers consentis par le gouvernement fédéral avec ce qui semblerait être l'accord des municipalités en cause.

La construction en fut annoncée brusquement à la fin de l'automne dernier. Nous nous sommes engagés dans cette affaire en raison de la menace qui pesait sur notre quartier. Des maisons étaient destinées à être démolies et nous avons donc essayé de déterminer ce qui avait motivé ce projet et comment empêcher sa réalisation. Nous nous sommes rapidement rendus compte qu'il est très difficile d'arriver jusqu'aux autorités lorsqu'il s'agit d'un projet relevant des trois différents échelons de gouvernement.

C'était le ministère provincial du Transport Routier qui devait assurer la construction de cette route à travers notre quartier. Cette construction avait été décidée sans consultation aucune avec les personnes qui seraient directement affectées et en dépit de l'opinion formulée par le Service de planification de la ville de Montréal. On avait décidé de construire cette autoroute que cela nous plaise ou non, sans se soucier de savoir si les personnes qui seraient expulsées de leur logement en trouveraient un autre. Très peu de voix se sont prononcées en faveur de ce projet, tandis que la totalité de la presse s'y est opposée d'une façon ou d'une autre. Les citoyens de Montréal s'y opposent, estimant que les centaines de millions de dollars affectés à ce projet seraient mieux utilisés ailleurs. La ville de Montréal s'y oppose parce que ce projet aura pour effet de détruire un tas de logements dont il y a un urgent besoin. La ville de Westmount met en cause la nécessité de construire un tronçon de la voie à travers son territoire, ce qui risquerait en effet de détruire des logements de valeur.

Le ministère québécois de la Voirie maintient cependant que tous les habitants de Montréal bénéficieront de l'autoroute TransCanadienne. Qu'elle facilitera l'implantation de diverses industries dans la partie est de la ville et que la circulation dans le centre de la ville s'en trouvera décongestionnée par magie.

Si l'opposition des citoyens de la ville de Montréal ainsi que de son gouvernement municipal ne suffit pas à empêcher la construction de cette route, que pouvons-nous faire de plus? Pour le moment rien. Les bulldozers provinciaux financés par les fonds fédéraux construiront une autoroute TransCanadienne en dépit de l'opposition exprimée par ceux que cela concerne au premier chef. Pour cette raison, la question de cette route dans la ville soulève certains points susceptibles d'être discutés dans un contexte constitutionnel. Ressortant de cette discussion à propos de la route, il y a un problème distinct qui sert à affliger les citoyens des zones métropolitaines et c'est le suivant. Tandis que les gouvernements municipaux sont investis de la responsabilité d'établir les plans pour les besoins de la communauté, ils se trouvent parfois à la merci de projets émanant soit des niveaux provinciaux ou fédéral du gouvernement. En fait, ce que je dis est que leur possibilité pour établir des plans est sérieusement diminuée par l'autorité croissante des gouverne-

[Texte]

the municipal level without the revenues and the authority to carry them out. When municipalities try to carry out their responsibilities their plans can be disrupted without any recourse. In our opinion, the tail should not wag the dog.

A province is, to an increasing extent, its city plus a rural hinterland. A province is not as it was in 1867 a great pasture with a few questionable looking dung heaps which were representing cities. Metropolitan areas such as Vancouver, Winnipeg, Toronto or Montreal have become entities quite distinct from the provinces in which they lie and are, we believe, more important to their respective provinces than the provinces are to them. Recognizing the importance of a city like Montreal to the Province of Quebec is axiomatic, but it is also necessary to recognize that Montreal as any urban area has to deal with problems such as welfare, mass transit, public housing and a host of others, all within an ambience made volatile by the inevitable contrasts and the compactness of urban life. Surely it can be seen that the most sensitive planning is required and surely, too, it follows that the best agent for carrying out the necessary planning is the metropolitan government which is ultimately closest to those it will affect on this very intimate level.

As urban dwellers we can accept the fact that urban problems can be just as impenetrable to urban administrators as to the farmers and small town politicians in provincial governments, but let us not compound the difficulty of solving these problems by adding the distant and therefore error-prone provincial administrators to the decision-making apparatus. We accept the challenge of educating and selecting city administrators to find solutions, but let these solutions, if found, be final.

The thrust of this brief, therefore, is to urge the constitutional Committee to consider making metropolitan areas of this country more autonomous. We feel that if this were the case the monumental problems facing urban dwellers would be dealt with more responsively and perhaps more sensibly, and the Trans-Canada Highway might not have begun where it was with such abandon.

As far as proposals for our constitution are concerned, there are a lot of things which I cannot answer, but I can make some suggestions as to how the constitution might be altered to suit these needs. The governments of designated metropolitan areas should, in our opinion, be given constitutional status, not as creatures of provinces, but with delegated responsibilities for urban matters under the constitution.

A definition of a metropolitan area would have to be devised in order that urban areas could apply for the designated status. This, I think, would involve the surrendering of some of the acquired responsibilities for municipal affairs of the provinces in so far as these responsibilities affected designated metropolitan areas. The metropolitan areas must have guaranteed sources of money adequate to carry out their plans. This is not the case now.

[Interprétation]

ments supérieurs. C'est à notre sens une erreur qui est largement due à la désignation des responsabilités au niveau fédéral sans tenir compte des revenus et d'autorité qui les investit. Lorsque les municipalités essaient d'assumer leurs responsabilités, on peut interrompre leur plan sans aucun recours. Selon nous, ce n'est pas la queue qui devrait remuer le chien.

Une province est, dans une mesure croissante, sa cité plus un arrière-pays rural. Une province n'était pas comme elle l'était en 1867 une grande prairie avec quelques tas de foin qui représentaient les cités. Les zones métropolitaines telles que Vancouver, Winnipeg, Toronto ou Montréal sont devenues des entités tout à fait distinctes de la province dans lesquelles elles se trouvent et sont, nous le croyons, plus importantes à l'égard de leurs provinces respectives que les provinces le sont à leur égard. Reconnaître l'importance d'une cité comme Montréal vis-à-vis de la province de Québec est un axiome, mais il est aussi nécessaire de reconnaître que Montréal en tant que zone urbaine doit s'occuper de problèmes tels que le bien-être, le transport public, le logement du public et un nombre important d'autres problèmes, tout cela rendu volatile par le contraste inévitable et la densité de la vie urbaine. Assurément, on se rend compte qu'on a besoin de planification beaucoup sensible. Il s'ensuit que les meilleurs agents pour assumer les planifications nécessaires sont les gouvernements métropolitains qui en fin de compte sont plus proches qui sont concernés à ce niveau très intime.

Les citoyens reconnaissent le fait que les problèmes urbains sont aussi impenétrables aux administrateurs urbains qu'aux fermiers et qu'aux petits politiciens des villes dans les gouvernements provinciaux, mais ne compliquons pas la difficulté de résoudre ces problèmes en ajoutant des administrateurs éloignés et par conséquent sujet à l'erreur dans le processus de décisions. Nous acceptons la responsabilité d'éduquer et de choisir des administrateurs urbains, pour trouver des solutions, mais que ces solutions, une fois trouvées, soient irréversibles.

Le but de ce mémoire par conséquent est de faire en sorte que le comité constitutionnel examine la possibilité de transformer les régions métropolitaines de ces pays d'une façon plus autonome. Nous avons l'impression que si cette solution était adoptée, les problèmes gigantesques que les citoyens doivent affronter seraient traités d'une façon beaucoup plus responsable et avec plus de bon sens, et la route transcanadienne n'aurait pas été commencée avec un tel abandon.

Pour autant qu'il est question de proposition concernant notre constitution, il y a beaucoup de choses au sujet desquelles je ne puis répondre, mais je peux présenter quelques suggestions sur la façon dont il faudrait changer la constitution pour répondre à ses besoins. Les gouvernements des zones métropolitaines désignées devraient selon nous recevoir un statut constitutionnel, non pas comme créatures des provinces, mais avec des responsabilités désignées à propos des questions urbaines en vertu de la Constitution.

Il faudrait définir ce qu'est une zone métropolitaine afin que les zones urbaines puissent demander le statut désigné. Ceci, il me semble, impliquerait que les provinces se déchargent de certaines responsabilités qu'elles ont acquises à propos des affaires municipales pour autant que ces responsabilités affectent des zones métropolitaines.

[Text]

• 1155

The fifth one is that metropolitan areas should have direct access to the federal government, to a department of urban affairs. The reason for this is that such areas will have problems in common with each other, which should be co-ordinated centrally. Also it would facilitate a direct tap into the federal taxing authority.

This is perhaps where Mr. Drapeau would disagree and I see no reason why it should be made an imperative. But the advantages, I think of having municipal or metropolitan affairs co-ordinated in a central way, perhaps by the federal government, are the potentialities of getting greater amounts of tax money distributed in a more representative way to these large urban areas.

The form of government I really cannot get into very deeply. Perhaps it should take the form of something such as Mr. Arnopoulos has suggested for urban areas; I do not know. But there would be several principles that should be recognized constitutionally.

The obvious one is that it should be a democratically-elected administration, responsible to the individual urban dweller and not to the property owner alone, and also there should be some mechanic built into it which would permit of the individual citizen participating in decisions that will inevitably affect his life profoundly. I see these as mainly mechanical details but they would, of course, have to be set in some constitutional framework.

To conclude, it would appear that senior levels of government have not granted to municipalities the constitutional powers to carry out their responsibilities because of an apparent lack of confidence in the capabilities of municipal politicians and administrators. This lack of confidence is not justified today. More and more people of high calibre are being attracted to municipal politics because of the realization that this level of government has the most intimate effect on their lives. It is time that the importance of urban affairs is recognized in a twentieth century constitution, just as rural areas were reflected in the constitution drawn up in the nineteenth century.

It would seem that most of North America's problems are concentrated in urban areas and it is unlikely that these local problems can be solved in distant capitals. They can only be solved by people with an intimate knowledge of local affairs. Unless these people receive the authority and the money, the city, as we know it, may well die.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, very much, Mr. Carrothers.

Mr. Rowland, member of Parliament for Selkirk, would like to ask you a question.

• 1200

Mr. Rowland: Mr. Chairman, I do not like congratulating witnesses on briefs because it sounds patronizing but

[Interpretation]

nes désignées. Les zones métropolitaines devraient avoir des sources sûres de revenus leur permettant de mener à bien leur projet. Ce n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Le cinquième permettrait aux zones métropolitaines d'avoir un accès direct au gouvernement fédéral, à un ministère des affaires urbaines. La raison en est que de telles zones auront des problèmes en commun les unes avec les autres, que l'on pourrait coordonner d'une façon centralisée. Cela faciliterait aussi un recours direct à l'autorité d'imposition fédérale.

Peut-être que dans ce cas M. Drapeau ne serait pas d'accord, mais je ne vois pas pourquoi il faudrait être aussi impératif. Les avantages, il me semble, de coordonner d'une façon centrale les affaires municipales ou métropolitaines, peut-être à l'aide du gouvernement fédéral, sont de permettre une meilleure distribution de l'agent des impôts d'une façon représentative auprès de ces grandes zones urbaines.

Je ne puis parler d'une façon très détaillée de la forme de gouvernement. Peut-être devrait-il prendre la forme de ce que M. Arnopoulos a suggéré pour les zones urbaines, je ne sais pas. Mais il y aurait plusieurs principes qui devraient être reconnus d'une façon constitutionnelle.

Le principe évident est qu'il faudrait une administration choisie d'une façon démocratique, responsable vis-à-vis du citoyen individuel et non pas du propriétaire seul. Et on devrait construire un mécanisme permettant au citoyen individu de participer à la prise de décisions qui inévitablement affecteront toute sa vie. Je crois qu'il s'agit de détails purement mécaniques mais bien sûr il faudrait les insérer dans un cadre constitutionnel.

Pour terminer, il semblerait que les niveaux supérieurs du gouvernement n'ont pas accordé aux municipalités des pouvoirs constitutionnels leur permettant d'assumer leurs responsabilités à cause d'un manque apparent de confiance dans l'attitude des politiciens municipaux et des administrateurs. Ce manque de confiance n'est pas justifié aujourd'hui. De plus en plus de gens de grande envergure sont attirés par la politique municipale parce qu'ils se rendent compte que ce niveau de gouvernement a l'effet le plus intime sur leur vie. Il est temps que l'importance des affaires urbaines soient reconnues dans une Constitution du 20^e siècle, de la même façon que les zones rurales étaient reconnues dans la Constitution rédigée au 19^e siècle.

Il semblerait que la plupart des problèmes de l'Amérique du Nord se trouvent concentrés dans les zones urbaines et il est peu probable que ces problèmes locaux soient résolus dans des capitales éloignées. On ne peut simplement les résoudre que par les gens qui connaissent intimement les affaires locales. A moins que ces personnes reçoivent l'autorité et l'argent la société, telle que nous la connaissons, peut disparaître.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Carrothers.

Monsieur Rowland, membre du Parlement pour Selkirk, aimerait vous poser une question.

M. Rowland: Monsieur le président, je n'aime pas féliciter les témoins pour des mémoires car cela semble trop

[Texte]

I think this one is first rate. We have had a number of presentations from municipal governments along the same lines indicating the need for a greater municipal autonomy in certain areas, but never have we had such precise suggestions. I realize that you would like to have made them even more precise, but at least this gives us some leads which we have not had before and I thank you for that.

The thing that troubles me about your brief is that you suggest that this kind of action would possibly be a solution to the kind of problem Montreal is now facing with respect to the new expressway as an extension of the Trans-Canada Highway. Oddly enough in Toronto the case is exactly the reverse. The people in Toronto are now appealing to the provincial government to stop the metropolitan corporation from doing the same sort of violence to their city as you are complaining about the Province doing here. I am just wondering whether the problem is really one of structures or whether it is one of the officials in the structures which we now have being insufficiently responsible to the felt needs of the people. That is a pretty vague and general question, but I would like to hear your comments on it because I think it might help to amplify what you have said.

Mr. Carrothers: I agree with you. I do not think the Toronto situation is exactly parallel although superficially it is.

Mr. Rowland: It is the reverse.

Mr. Carrothers: There is a situation where I think the metropolitan authority in Toronto has a greater amount of municipal control over its future and planning needs than does the City of Montreal and the Montreal urban community. Although their highway problem is most unfortunate, I think the solution to it lies within the grasp of the people in Toronto dealing with their municipal government. But you also have in Ontario an agency which is known as the Ontario Municipal Board which determines the amounts of spending justifiable in municipalities; I am not completely clear on their role. This has provided the people in Toronto with a substantial lever to make their case known. This is a provincial body. It also happens to be located in Toronto because of Toronto's situation as capital. However, my feeling is that an agency such as the municipal board, it is only accidental that it has taken the role it has as a public tribunal in the face of urban violence.

There is a happy accident in Ontario, that their city dwellers have this recourse and possibly have the ultimate recourse to the Cabinet as we have, and are making now. I do think that that sort of machinery should be brought into play much earlier, and it should be brought into play not as an ultimate sanction against the project but as an integral part of its planning. It seems to me that by putting a municipal or metropolitan authority in some sort of constitutional framework, you may well be able to guarantee that those levers of planning will be always within the range of the people who will be affected by them.

Mr. Rowland: Thank you Mr. Chairman. Thank you.

[Interprétation]

paternel mais il me semble que ce mémoire est excellent. Nous avons eu plusieurs présentations de mémoires émanant de gouvernements municipaux indiquant le besoin d'une plus grande autonomie municipale dans certaines régions mais nous n'avons jamais eu de suggestions aussi précises. Je sais que vous aimeriez qu'ils soient toujours plus précis mais au moins celui-ci nous donne plusieurs indications que nous n'avions pas eues auparavant et je vous en remercie.

Ce qui m'ennuie à propos de votre mémoire est que vous suggérez que cette action serait peut-être une solution au genre de problème que Montréal rencontre à l'heure actuelle en ce qui concerne la nouvelle voie express, prolongation de la route transcanadienne. Assez bizarrement le cas est l'inverse à Toronto. Les gens de Toronto font maintenant appel au gouvernement provincial pour interdire à la corporation métropolitaine de pratiquer le même genre de violence vis-à-vis de leur ville, violence qui selon vous est pratiquée ici par la province. Je me demande si le problème est réellement un problème de structure ou s'il s'agit d'un problème de fonctionnaire dans les structures qui à présent ne répond pas suffisamment aux besoins ressentis par les gens. Il s'agit d'une question très vague et générale, mais j'aimerais avoir votre opinion à ce sujet car il me semble que cela permettrait de compléter ce que vous avez dit.

M. Carrothers: Je suis d'accord avec vous. Je ne pense pas que la situation de Toronto soit exactement la même comme on pourrait le croire au premier abord.

M. Rowland: Elle est exactement à l'opposé.

M. Carrothers: C'est une situation où il me semble l'autorité métropolitaine de Toronto exerce un contrôle considérable sur les planifications et les besoins futurs, contrôle plus grand que celui de la ville de Montréal et de la communauté urbaine de Montréal. Bien que leur problème de route soit difficile, je pense que la situation se trouve sur place au niveau municipal de Toronto. Mais il existe également à Toronto un organisme connu comme la Commission municipale de l'Ontario qui décide de l'argent qu'il convient de dépenser dans les municipalités; je ne sais pas exactement quel est son rôle. Cela a permis aux gens de Toronto de faire connaître leur situation. Il s'agit d'un organisme provincial. Il se trouve situé à Toronto à cause de la situation de Toronto comme capitale. Cependant, j'ai l'impression que cet organisme en tant que commission municipale n'est pas dû au hasard mais qu'il a pris le rôle de tribune publique vis-à-vis de la violence urbaine.

C'est un accident heureux dans l'Ontario que leurs citoyens aient ce recours et la possibilité de s'adresser au Cabinet comme nous le faisons nous-mêmes maintenant. Je crois que ce mécanisme devrait être utilisé beaucoup plus tôt, on devrait l'introduire et le mettre en jeu non pas comme une sanction ultime contre le projet mais comme une partie intégrale de sa planification. Il me semble que si l'on inclut une certaine autorité métropolitaine ou municipale dans un cadre constitutionnel, nous pourrions garantir que ces leviers de planification soient toujours à la disposition des gens qui seront affectés par ces mêmes leviers.

M. Rowland: Je vous remercie, monsieur le président.

[Text]

• 1205

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Rowland, and thank you very much, Mr. Carrothers. I would ask you to remain because we will now be going to the floor and there may be some questions addressed to you by members of the audience.

I will now call on people from the floor. Six people already have indicated that they wish to speak and I will call them in that order. If there are others who wish to speak later on there will be further opportunities as well. I would ask you to register.

J'ai six noms sur ma liste et je vais procéder par ordre. Si d'autres personnes désirent parler plus tard au cours de la séance, je vous demanderais de vous enregistrer, tout simplement.

La première personne est M. S. A. Powell.

Mr. S. A. Powell (Longueuil): Mr. Chairman, ladies and gentlemen.

This is an individual submission, a personal one, and while of course it reflects my views on what I think is a key situation in today's Canada I am hopeful that it will find some appeal elsewhere.

In democratic societies constitutions aim at the stress of the supremacy of the rights and prerogatives of individuals over the mandated powers that these individuals may wish to vest in an elected government. At the other extreme, a dictatorship or authoritarian form of government is one which suppresses or subverts individual rights. In between these two positions there can exist the situation where a so-called democratic government acts repressively or without due regard for either the dignity or social rights of the populace or individuals in the populace which has established it.

The present-day situation—and I am speaking, if I may digress for a moment, not with any idea of the British North America Act or any previous laws in mind but simply in terms of a situation as I see it facing society today—in Canadian society demands:

(1) A national acceptance of delineated constitutional rights applicable to all citizens—and I mean all citizens wherever they may be found.

(2) A constitution charging the two founding races, as opposed to the two nations concept, with an equal responsibility for establishing a national Canadian identity; with the rights of individuals to cultural, religious and language diversity strongly protected.

I think that given (1) and (2), the points I have just made, that there then could be an abolition of provincial governments in favour of a one nation—two peoples central government; this latter government to be so regulated and structured as to require it to act in a nonpartisan manner for the majority good of the national populace.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Powell.

[Interpretation]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Rowland, et merci beaucoup monsieur Carrothers. Je vous demanderais de rester car nous allons demander maintenant aux personnes du parquet de parler et il se peut que les questions vous soient posées par les personnes qui font partie de l'auditoire.

Je passe la parole aux personnes de l'assistance qui veulent parler. Il y a déjà 6 personnes qui ont indiqué qu'elles désiraient parler et je veux donc les appeler à tour de rôle. S'il y en a d'autres qui désirent parler par la suite elles en auront aussi l'occasion. Je vous demanderais de noter ceci.

I have six names on my list and I would talked by order. If other people wants to speak later. During the meeting I will ask you to register, anew.

The first one on my list is Mr. S. A. Powell.

M. S. A. Powell (Longueuil): Monsieur le président, mesdames et messieurs.

Il s'agit ici d'une soumission particulière, personnelle, et si naturellement elle indique mon opinion en ce qui concerne ce que je considère à l'heure actuelle comme une situation clé au Canada, j'espère que d'autres personnes songeront à cette question aussi.

Dans les constitutions des sociétés démocratiques on vise à insister sur la suprématie des droits des prérogatives des personnes plutôt que sur le mandat que ces personnes pourraient vouloir conférer à un gouvernement élu. A l'autre position extrême nous avons les formes de gouvernement de dictature ou d'autarisme ou l'on supprime les droits individuels. Entre ces deux situations, il peut y avoir une situation où un gouvernement soit disant démocratique agit d'une façon répressive ou sans tenir compte soit de la dignité soit des droits sociaux de la population ou des personnes dans cette population qui ont établies ce genre de gouvernement.

La situation à l'heure actuelle—permettez-moi de faire une digression pendant un instant—sans songer du tout à l'Acte de l'Amérique du nord britannique ou à tout autre loi antérieure—mais la situation à l'heure actuelle telle que je la vois est dans notre société canadienne exige que nous ayons:

(1) une acceptation sur le plan national de droits constitutionnels définis applicables à tous les citoyens—et je veux parler de tous les citoyens quelque soit l'endroit où ils se trouvent.

(2) Une Constitution obligeant les deux races fondatrices, à l'inverse de ce que faisait le principe des deux nations, à assumer une responsabilité égale pour établir une identité canadienne nationale; ou les personnes puissent jouir de leurs droits culturels, religieux et de langue avec une protection fortement assurée de ces diversités.

Je crois que compte tenu de ce libellé (1) et (2) que l'on pourrait abolir les gouvernements provinciaux et avoir une seule nation—un gouvernement central pour deux peuples; ce dernier gouvernement serait régi de telle façon et structuré de telle façon à ce qu'il serait obligé d'agir d'une façon impartiale pour le bien de la majorité de la population nationale.

Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Powell.

[Texte]

La prochaine personne est M^{me} E. Retallack.

Mrs. Evelyn Retallack (Ville de Léry): Ladies and gentlemen, because of conflicting instructions from Ottawa I decided to take the floor now rather than present my brief tonight. So perhaps, Senator, you will make a note of that. I will give you the telegram after that tells me I am Mrs. St. Denis.

This is a very brief brief, but I do hope that you will consider it carefully because my organization, the Society to Overcome Pollution, believes that this is almost a disastrous time we live in relative to our environment. The brief is as follows:

That we, being Canadian citizens with no political affiliations and representing the Society to Overcome Pollution, an organization with no political affiliations, do respectfully submit to the Committee on the constitution of Canada the following recommendations:

(1) That Bill C-207, known as the Government Reorganization Act, be passed by all political parties without delay in the Parliament of Canada. That related measures dealing with environmental controls such as Bill C-224, otherwise known as The Clean Air Act, be also passed without delay. We believe that only strong centralized federal jurisdiction embodying control and enforcement can halt the degradation of the Canadian environment. We further believe that anything other than said federal control is illogical since to halt the collapse of biospheric ecology all governments within the biosphere must come to mutual agreement relative to the preservation of human rights and our total existence. We tender this on behalf of our organization and the environment. Thank you, ladies and gentlemen, for your attention.

• 1210

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Retallack, and I offer my apologies for any confusion which may have occurred in so far as messages are concerned.

Mrs. Retallack: There was a phone call from Michael Kirby on Friday night and then I got this on Saturday night.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The problem is that we have a large number of briefs and some people insist on being heard at a particular hour and it is very difficult, quite frankly, to sort everybody out in the order they wish to be heard. We try our very best and I regret that there was some confusion.

Mrs. Retallack: This was short enough, was it not, Mr. Chairman?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, you were very much within the time limit.

La prochaine personne, c'est M^{me} Barbara Balcer.

Mrs. Barbara Balcer (238a Chambly Road, Longueuil, Québec): Ladies and gentlemen, I am speaking as an

[Interprétation]

The next speaker will be Mrs. E. Retallack.

Mme Evelyn Retallack (ville de Léry): Mesdames et messieurs, compte tenu des directives contradictoires que j'ai reçues d'Ottawa, j'ai préféré parler du parquet maintenant plutôt que de présenter ce soit mon mémoire. Par conséquent, peut-être que M. le sénateur voudra bien prendre note de ceci. Et je vous remettrai le télégramme après qui m'indique que je m'appelle M^{me} St. Denis.

Il s'agit d'un mémoire très court, mais j'espère que vous l'étudierez avec soin car mon organisation, la société pour lutter contre la pollution, croit que nous vivons une époque malheureuse en ce qui concerne notre environnement. Ce mémoire est tel que suit:

Nous, à titre de citoyen canadien sans affiliation à des partis politiques nous représentons la société pour lutter contre la pollution, une organisation qui n'a pas d'affiliation politique et qui soumet respectueusement au comité de la Constitution du Canada les recommandations suivantes:

(1) Que le bill C-207 intitulé loi sur la réorganisation du gouvernement soit adopté par tous les partis politiques sans retard au Parlement du Canada. Que les mesures connexes qui traitent des contrôles de l'environnement tel que le bill C-224 intitulé loi sur la liste contre la pollution atmosphérique soit aussi adoptée sans retard. Nous pensons que seule une juridiction fédérale centralisée pouvant apporter un contrôle et une mise en vigueur efficace des mesures peut arrêter cette dégradation de l'environnement canadien. Nous pensons, en outre, que toute mesure autre que ce contrôle fédéral serait illogique puisque, pour empêcher la dégradation de l'écologie biosphérique, tous les gouvernements, dans le cadre de la biosphère, doivent en venir à un accord en ce qui concerne la préservation des droits humains et notre existence dans sa totalité. Nous présentons ceci de la part de notre organisation et pour l'environnement. Merci, mesdames et messieurs, de votre attention.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame Retallack; je m'excuse pour toute confusion qui a pu se produire en ce qui concerne les messages.

Mme Retallack: Il y a eu un appel téléphonique fait par M. Michael Kirby, vendredi soir, et j'ai reçu ceci, samedi soir.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le problème qui se pose, c'est que nous recevons un grand nombre de mémoires et certaines personnes veulent être entendues à telle heure et il est très difficile, très franchement, d'entendre tout le monde au moment où chacun le veut. Nous essayons de faire de notre mieux et je regrette qu'il se soit produit quelque confusion à ce sujet.

Mme Retallack: Cet exposé était suffisamment court, monsieur le président, n'est-ce pas?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, vous vous en êtes bien tenu à votre temps. Next speaker will be Mrs. Barbara Balcer.

Mme Barbara Balcer (238a route de Chambly, Longueuil, Québec): Mesdames et messieurs, je parle à titre

[Text]

English-speaking Canadian living in Quebec. My mother was French Canadian and my husband is French Canadian. At present I feel that I am a second-class citizen who is paying for the follies of the seventeenth and eighteenth century thinkers.

We are constantly being made aware of the injustices that have been done, whether it is on the radio, TV, newspapers, books or whatever it is. We are always being put down. We English-speaking Canadians are very, very mauvais. I feel that the injustices our forefathers are accused of are now being perpetrated on us. Love and respect are now being quickly forgotten. I think it is time to get down to the nitty-gritty of the whole situation. There are many things that are happening which you people perhaps do not even know about that we have to live with all the time. My little girl goes to a French school. The map in her book shows Newfoundland as being part of Quebec. The atlas in the library shows Newfoundland as part of Quebec.

There are other parts of the English way of life that are slowly and methodically being removed. McGill is now reduced to a little provincial campus, when it was once a universal university. The travelling library was closed down but because of the telegrams and letters from many, many people it was finally given a grant. The Redpath Museum is closing. In 1968 the VON asked for a grant of \$20,000 but they could not get it. I do not really know what has happened since then but I think it is being supported by private enterprise.

Everything here is unilingual. You drive along the highway and everything is in French. The streets are changed; everything is a place this or a place that, a foyer this or a foyer that. I feel that the future will be a very, very dim place here in Quebec unless the past can be forgotten and history can be turned back just a bit.

I think that English-speaking Quebecers have a place in Quebec but we must feel as if we are citizens. We must be given the same rights as other people. We should be given the same rights as the immigrants who come here. They go to free schools, they are getting a free education. They are being paid money to go to day school and I feel that it should be exactly the same for us. Very definitely our children should forget about grammar in school and concentrate on conversation, the conversation of Quebec. They do not have to just work, they have to live with the Québécois. I think that if this does not happen it is a matter of life and death for the English-speaking Quebecers. If we are not given an opportunity to not only gain a working knowledge but a liveable knowledge of French, and if past injustices cannot be forgotten and forgiven, then I say that Quebec should be a separate country and good luck to the Parti Québécois.

Mr. Osler: On a point of order, would it be possible for the last witness to identify those text books for the record?

[Interpretation]

de Canadienne de langue anglaise qui vit au Québec. Ma mère était une Canadienne française et mon mari est un Canadien français, et à l'heure actuelle, je me sens comme une citoyenne de seconde zone qui doit payer pour les folies des penseurs qui ont vécu au XVII^e et au XVIII^e siècle.

On nous fait prendre conscience continuellement des injustices qui ont eu lieu, que ce soit à la radio, à la télévision, dans les journaux ou les livres etc. On nous rabaisse continuellement. Nous, Canadiens de langue anglaise, nous sommes considérés comme très nuisibles. Je crois que les injustices que nos ancêtres ont faites retombent sur nous. L'amour et le respect sont oubliés très rapidement de nos jours. Je crois qu'il faudrait en venir maintenant au nœud de toute la situation. Il y a bien des choses qui se produisent à l'heure actuelle que vous ignorez peut-être même et qui nous tracassent. Ma petite fille va à l'école française. On indique sur la carte de son livre que Terre-Neuve fait partie du Québec. L'atlas qui se trouve dans la bibliothèque indique que Terre-Neuve fait partie du Québec.

Il y a d'autres parties du mode de vie anglais qui sont lentement et méthodiquement supprimées. McGill est maintenant réduit à un petit campus provincial alors qu'il s'agissait d'une université de rayonnement universel. La bibliothèque itinérante a été fermée mais, du fait que des gens ont envoyé beaucoup de télégrammes et de lettres, on l'a en fin de compte subventionnée. Le Musée Redpath est en train de fermer. En 1968, les VON ont demandé pour obtenir une subvention de \$20,000 et elles n'ont pu l'obtenir. Je ne sais pas ce qui est arrivé depuis mais je crois qu'il y a maintenant des subventions là de la part des entreprises privées.

Tout ce qui se trouve ici est unilingue. Vous conduisez le long de la grande-route et tout se trouve en français. Les rues ont changé de nom; tout est devenu place untel et place unetelle ou foyer untel, etc. Je crois que l'avenir va être très sombre, ici au Québec à moins que l'on oublie le passé et que l'histoire puisse être changée un petit peu.

Je crois que les Québécois de langue anglaise ont leur place au Québec mais il nous faut pouvoir nous considérer comme des citoyens. Nous devons avoir les mêmes droits que les autres, les mêmes droits que les immigrants qui viennent ici. Ils vont à des écoles libres, ils obtiennent une éducation libre, on leur donne de l'argent pour se rendre à des écoles de jour et je crois qu'il devrait en aller de même pour nous. Très certainement, nos enfants devraient oublier la grammaire à l'école et s'occuper de la conversation, de la conversation du Québec. Ils n'ont pas seulement à travailler avec les Québécois, il leur faut vivre aussi avec les Québécois. Je crois que si nous ne faisons pas ceci, les Québécois de langue anglaise seront en danger mortel. Si on ne nous donne pas la permission, la possibilité d'acquiescer, non seulement une connaissance pratique mais, une connaissance de la vie, du français; et si l'on n'oublie pas les injustes passées et si on ne les pardonne pas, alors je dis que le Québec devrait se séparer et je souhaite bonne chance au Parti québécois.

M. Osler: J'invoque le Règlement. Est-ce que le dernier témoin qui a parlé pourrait nous identifier ces livres de classe afin de consigner ceci au Procès-verbal?

[Texte]

Mrs. Balcer: Yes, I could, but I do not happen to have them with me.

Mr. Osler: Could you write to us so that we can nail it down?

Mrs. Balcer: I could give them to you. I have copies of them at home. I think the atlas is called Monzeil.

Mr. Osler: Thank you. I just thought that when we go to Newfoundland we might be able to sell the edition to Joey Smallwood.

Mrs. Balcer: I sent a copy to Joey Smallwood.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Balcer. The next speaker will be Mr. Roland Bouwman.

Mr. Roland J. Bouwman (6864e Vancouver Blvd., Vancouver, B.C.): Good morning, Mr. Chairman. Would you time my speech, please, for three minutes.

The Acting Chairman (Senator Molgat): I time all of them, sir, in order to be fair to everyone.

Mr. Bouwman: Good. Mr. Chairman, I am an immigrant to this country. I am 49 years old and I came to Westmount when I was 3 years old, the place this gentleman was speaking about, and I lived there and then the family went to the English-speaking part of the country.

• 1215

I am fairly well educated, not very intelligent, but well educated. I am a lawyer by profession. I have spent hundreds or thousands of hours working with the British North America Act, which is our constitution. My family and I have been favoured and honoured by this country, even though we have worked very hard in it, and we like the country.

I served overseas for three years with the Royal Canadian Air Force and I have a very very simple message. I see by the *Gazette* this morning that people can come up and say silly little things or good things—whatever pleases them.

My message is this: do not change the constitution, Mr. Chairman. Do not touch it. It is not going to do any good for the problems we are worried about today in Canada. You can talk all you want, you can write until you are blue in the face, you can get the finest draftsmen in the world and all you will end up with is a bunch of rules which, 50 years from now, will have to be changed again or 30 will have to be changed or 300 will have to be changed.

There are other things wrong with this country that are more important than changing the constitution. You cannot change the people in this country, Mr. Chairman, by changing the constitution. It is impossible.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. Bouwman: It does not matter to me what the problems are. The fact that this good lady here would be

23825-2

[Interprétation]

Mme Balcer: Oui, je peux le faire, mais je ne les ai pas avec moi.

M. Osler: Est-ce que vous pouvez nous écrire à ce sujet?

Mme Balcer: Oui, je peux vous les donner. J'en ai des exemplaires à la maison. Je crois que l'atlas est intitulé «Monzeil».

M. Osler: Merci. J'ai simplement pensé que, lorsque nous irions à Terre-Neuve, nous pourrions vendre l'édition à Joey Smallwood.

Mme Balcer: J'en ai envoyé un exemplaire à Joey Smallwood.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame Balcer. La prochaine personne qui va parler, c'est M. Roland Bouwman.

M. Roland J. Bouwman (6864 boul. de Vancouver, Vancouver (C.B.)): Bonjour, monsieur le président. Est-ce que vous voulez bien vous assurer que je ne dépasse pas trois minutes dans mon discours?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je m'assure que tous les discours ne dépassent pas la limite afin de me montrer juste envers tout le monde.

M. Bouwman: Très bien. Monsieur le président, je suis un immigrant. J'ai 49 ans et je suis venu à Westmount lorsque j'avais trois ans, c'est-à-dire à cet endroit dont parlait le monsieur, et j'ai vécu là, et puis ma famille s'est rendue dans une partie du pays où l'on parle l'anglais.

J'ai reçu une bonne éducation, je suis avocat sans profession. J'ai passé des centaines et des milliers d'heures à étudier la Loi de l'Amérique du Nord britannique qui est notre Constitution. Ma famille et moi-même ont été favorisés et honorés dans le présent pays, même si nous avons travaillé dur.

J'ai servi outre-mer pendant 3 années dans l'Aviation royale du Canada et j'ai message très simple à communiquer. Je constate en lisant *La Gazette* de ce matin, que les gens peuvent se présenter ici et dire des choses stupides ou des choses intelligentes dire ce qui leur plaît ici.

Ce que je veux dire c'est ceci: ne modifiez pas la Constitution, monsieur le président, car ceci ne résoudra pas les problèmes qui existent au Canada de nos jours. On peut parler et écrire autant que l'on veut on peut rédiger le mieux au monde ce que l'ont veut et tout ce que vous obtiendrez c'est une série de règlements qui dans 50 ans devront être modifiés à nouveau ou dans 30 ans ou dans 300 ans.

Il y a d'autres choses qui ne vont pas dans notre pays ici et qui sont plus importantes que le changement de la Constitution. Vous ne pouvez pas changer les gens, monsieur le président, en changeant la Constitution.

Une personne dans l'auditoire: Bravo, bravo.

M. Bouwman: Ça m'est égal quels sont les problèmes en cause. Une dame ici peut s'inquiéter de ceci puis un

[Text]

worried about one thing, the gentleman worried about another, even if you draft the best one in the world there are people who are going to worry about it.

I am a lawyer, I have worked with these things and I know these things. I have been all across this country and through most of the world. Leave it alone. Go home and work on something else, Mr. Chairman, because there are far more important things.

I must say that the relationships between the provinces in this country are absolutely atrocious. Some of the provinces in this country have better relationships with Cuba than they have with Quebec and that is a fact. These are things that can be worked on.

When I come, for example, to this wonderful city—I am here on business and I just happened to notice you were here so I came in and I object to what this lady said—in this lovely square here in the second largest French-speaking city in the world, it makes me mad to see Robbie Burns, who was a fine man, but I think he should be—I do not know—in Victoria or Saskatchewan. It makes me mad to see Sir Wilfrid Laurier because I understand he was not a Frenchman, and there is a fine gentleman by the name of Mr. Macdonald. I do not like that. Why are the French-Canadian heroes not here? There are plenty of them and there should be more.

Did I say I was from British Columbia? Well, I say, sir, again, that is on the lefthand side of the map. As far as British Columbia is concerned, Mr. Chairman—and I cannot speak for all its citizens, but for some of them, and a lot of the lawyers—we feel that if the people in Canada would get together a little bit more it would be a lot better. It was mentioned in the *Gazette* this morning, one dear little lady apparently said we all should be smothered with love, something like that. I do not know what it was. It certainly cannot be done, Mr. Chairman, by changing the constitution.

Perhaps the constitution could be something to be aimed at like the Ten Commandments. We all do not really follow them, Mr. Chairman, but at least we keep it in the background to use as sort of a rough rule in case we get into trouble.

That is the message I have. I would like to thank you for allowing me to speak, Mr. Chairman.

Members of the Audience: Hear, hear.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Bouwman.

La prochaine personne est M. B. Rainville.

Mr. B. Rainville (5545 Côte St. Luc, Montreal): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, let me tell you, first, that I am a very firm believer in federalism. Let me also tell you that I have a lot of admiration for the English-Canadian nation and I respect its freedom to the fullest.

Let me tell you also that I belong to the French-Canadian nation and I am proud of it.

Une voix: Vous pouvez parler français, si vous voulez...

[Interpretation]

monsieur de quelque chose d'autre et même si vous faites la meilleure rédaction du monde il y a toujours les gens qui vont s'inquiéter.

Je suis un avocat, je connais ces questions et j'ai traversé tout le pays et la plupart du monde. Laissez les choses comme elles sont. Et travaillez sur un autre sujet, monsieur le président, car il y a des questions bien plus importantes.

Je dirais que les relations entre les provinces sont extrêmement mauvaises ici. Certaines provinces ont des meilleures relations avec Cuba qu'elles en ont avec Québec. C'est ceci qu'il faudrait arranger.

Lorsque je suis venu par exemple dans cette magnifique ville, je suis ici pour affaires et il se trouve que j'ai remarqué votre existence lorsque je suis venu et je m'obecte à ce que cette dame a dit—dans cette place magnifique ici dans la 2^{ième} ville au point de vue importance qui parle le français au monde—ceci me fait enragé de voir Bobbie Burns, qui était un homme excellent, mais je crois qu'il doit l'être—je n'en sais rien—à Victoria ou en Saskatchewan. Ceci me fait enragé de voir que Sir Wilfrid Laurier—car je crois comprendre que ce n'était pas un Français, et il y a aussi une excellente personne dont le nom est M. MacDonald. Je n'aime pas ceci. Pourquoi n'a-t-on pas ici les héros Canadiens français? Il y en a suffisamment et il devrait y en avoir plus de mis ici.

Vous ai-je dit que je venais de la Colombie-Britannique? Ceci se trouve à gauche sur la carte. En ce qui concerne la Colombie-Britannique, monsieur le président—je ne peux pas parler au nom de tous ses citoyens, mais au nom de certains, et au nom d'un grand nombre d'avocats—nous pensons que si les gens au Canada s'unissaient un peu plus, ce serait mieux. On a indiqué dans *La Gazette* de ce matin, qu'une chère petite dame a apparemment déclaré que l'on devrait tous être remplis d'amour ou quelque chose comme ça. Ce n'est certainement pas en changeant la Constitution, monsieur le président qu'on en arrivera à un point.

Peut-être que la Constitution pourrait constituer un objectif comme les 10 commandements. On ne les suit pas tous en fait, monsieur le président, mais ceci sert de règlements d'une façon générale lorsque nous en entrons dans des difficultés.

C'est le message que je veux présenter; je veux vous remercier de m'avoir permis de parler, monsieur le président.

Une personne dans l'auditoire: Bravo, bravo.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, M. Bowman.

Our next witness on the list is Mr. B. Rainville.

M. B. Rainville (5545 Côte St-Luc, Montréal): Monsieur le président, mesdames et messieurs, permettez-moi de vous dire tout d'abord que je crois fermement au fédéralisme. Permettez-moi aussi de vous dire que j'ai beaucoup d'admiration pour la nation canadienne-anglaise et que je respecte sa liberté.

Permettez-moi de vous dire aussi que j'appartiens à la nation canadienne-française et que j'en suis fier.

From the Floor: You can speak french if you like...

[Texte]

Mr. Rainville: No, I want to say it in English so that everybody will understand who should.

That being said, there are a few things which bother me. First, I am very much afraid of this idea of getting rid of the Monarchy because I believe I am the most monarchist of all Canadians.

Members of the Audience: Hear, hear.

Mr. Rainville: Until such a time as we become civilized we need the Crown. I will give you an example.

• 1220

In 1964 when the Queen came here she said that no people under her crown should suffer injustice. The moment she said that, the House of Commons and the Legislative Assembly in Quebec both got to work and we had prosperity and happiness at least for a few months.

I also want to say something about nationalism. When Ukrainians in the Ukraine got together to celebrate some patriotic holiday, this nationalism is beautiful. When someone sings *God Save the Queen* in London it is patriotic and beautiful and I agree with it. When de Gaulle sang the Marseillaise it was beautiful, but why is it that when somebody in Quebec does something in French it should be a sickness. I say that nationalism is not a sickness, but an instinct of preservation so that people get together to go on living.

Let me tell you another thing that bothers me. In 1945 after Germany was defeated, the countries of the world who had fought her to death got together and helped her build up. Why is it, Mr. Chairman, that after 200 years we are still fighting instead of kissing in this country?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Rainville. The next witness is Mr. Al Kizerskis.

Mr. Al Kizerskis (Verdun, P.Q.): First of all I want to talk about the sad situation concerning education in Quebec. First of all youth are dealt with as beings that need constant supervision and guidance; in effect this reduces the young person to a being incapable of mental development on his own. In other words, a youth who expresses an idea different from that which the establishment can accept is deemed a radical and rabble rouser and is suppressed by means of intimidation. This is only one of the points that I want to discuss, but as time is limited I will just go over it briefly.

The men who made great discoveries in the past have done so by going beyond the standards set by their society. Now our society is greatly influenced by education and the way the system stands now it breeds mental stagnation. Our system is ancient and inefficient. Our schools are divided into categories of French, English, Catholic and Protestant. There are no boundaries to knowledge. These different systems teach in different ways different subjects and the result is that some people are better educated than others.

This brings me to the point of unequal wealth distribution. My solution to this problem would be to have a

2325-23

[Interprétation]

M. Rainville: Non, je veux parler anglais afin que tout le monde comprenne qui devrait le faire.

Ceci dit, il y a quelques questions qui m'inquiètent: tout d'abord, je m'inquiète de cette idée de nous débarrasser de la monarchie car je crois que je suis le plus monarchiste de tous les Canadiens.

Des voix: Bravo, bravo.

M. Rainville: Jusqu'à ce que nous devenions civilisés nous avons besoin de la Couronne. Je vais vous fournir un exemple.

Lorsqu'en 1964, la reine est venue ici elle a déclaré que dans son Royaume, personne ne devrait être victime de la justice. A partir du moment où elle a dit cela la Chambre des communes et l'Assemblée législative du Québec se sont mis au travail et nous avons connu quelques mois de prospérité et de bonheur.

Je voudrais également parler du nationalisme. Lorsqu'en Ukraine, les ukrainiens se ressemblent pour célébrer quelques faits patriotiques ce nationalisme est beau. Lorsque quelqu'un chante *God save de Queen* à Londres, ce patriotisme est beau et je suis d'accord avec ça. Quand de Gaulle chantait la Marseillaise, c'était beau. Alors quand un québécois fait quelque chose en français pourquoi faut-il que l'on trouve cela moche. Un nationalisme, c'est comme un aspect de conservation.

Permettez-moi de vous dire autre chose qui me chiffonne. En 1945, après la défaite de l'Allemagne, les pays du monde qui avaient combattu contre elle se sont réunis et l'ont aidé à se refaire. Comment se fait-il, monsieur le président, qu'au bout de 200 ans nous continuons à nous battre au lieu de nous embrasser?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Rainville. Le témoin suivant est M. Al Kizerskis.

M. Al Kizerskis (Verdun, Québec): Tout d'abord je voudrais parler de la situation navrante en ce qui concerne l'éducation au Québec. Tout d'abord, on traite les jeunes comme s'ils avaient constamment besoin d'être surveillés et d'être guidés; en fait, on les considère incapable de se développer mentalement par eux-mêmes. Autrement dit, un jeune qui a des idées différentes de celles de la bourgeoisie bien pensante est considéré comme un radical et un trublion, et on essaie de l'intimider. C'est seulement l'un des points que je voulais faire ressortir et comme le temps qui est apparti est limité, je n'en parlerai que brièvement.

C'est en transgressant les normes imposées par la société que, par le passé, des hommes ont pu faire de grandes découvertes. Alors l'heure actuelle, notre société est énormément influencée par l'éducation et le système est tel qu'il entretient une stagnation de l'esprit. Notre système est caduc et inefficace. Nos écoles sont divisées en catégorie: française, anglaise, catholique et protestante. Il n'y a pas de frontière à la connaissance. Ces différents systèmes enseignent de différentes manières différents sujets et le résultat c'est que certains sont mieux éduqués que d'autres.

Cela m'amène à parler de la distribution inégale des richesses. La solution que je propose serait de créer une

[Text]

central board of education that would standardize all the schools. Education is within provincial jurisdiction which causes the different provinces to have different qualities of education. To sum it up our system is inefficient; it is a waste of taxpayers' money and young people's time and breeds mental stagnation.

My solution to this problem is that a commission be set up to investigate education and that it should involve young people. Usually when legislation is happening the people directly affected by it are not involved. Fortunately we are emerging from this type of thing and this is an example of it, where we can speak and say what we think.

Another obstacle that restricts the development of this country is a clash between federal and provincial jurisdiction. In other words, who does what, where and when? Since the provincial governments and the federal government are working for the people and for the country how come they have to clash with one another? Thank you for listening.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Kizerskis. I will release Mr. Carrothers as there were no questions addressed to you, Mr. Carrothers. Thank you very much for your brief and staying with me.

This completes the group of six from the audience at the moment. We will return to the audience later.

S'il y en a parmi vous qui désirent prendre la parole du micro de la salle plus tard, je vous demanderais de vous enregistrer auprès de la jeune dame à la table, ici, au centre, devant moi.

Je propose maintenant de prendre trois mémoires et de retourner à l'auditoire après.

The first brief will be that of the United Nations Association in Canada represented by Mrs. Béatrice Bazar, the president. Is Mrs. Bazar not present? Then we will go to the next one which is The Baltic Federation in Canada, Montreal Branch. The speaker on behalf of the Baltic Federation in Canada will be Dr. Freibergs. Dr. Freibergs, please.

Dr. V. Freibergs (The Montreal Branch of the Baltic Federation in Canada): Mr. Chairman, distinguished members of the Committee, ladies and gentlemen, I will be reading my brief in French and then presenting a summary in English. I will be glad to answer questions in English as well. The brief is presented by the Montreal Committee of The Baltic Federation in Canada.

Cette présentation est faite au Comité parlementaire par le Comité montréalais de la Fédération balte au Canada.

Nous, Canadiens, d'origine estonienne, lettone et lithuanienne, constituons un groupe dont la plupart des membres sont venus au Canada après la deuxième guerre mondiale. La grande majorité d'entre nous ont quitté leur pays contre leur gré, en tant que réfugiés politiques, à cause de l'occupation des États baltes par l'Union soviétique. Nous avons choisi de venir au Canada à cause de l'estime que nous portons aux structures politiques et sociales de ce pays et à cause des possibilités d'avancement économique qui s'y offrent à tous.

[Interpretation]

commission centrale de l'éducation qui uniformiserait toutes les écoles. L'éducation relève de la compétence provinciale, ce qui introduit entre les provinces, des différences dans la qualité de l'éducation. En bref, notre système est inefficace; c'est un gaspillage de l'argent des contribuables, du temps des jeunes et en outre, cela entretient une stagnation de l'esprit.

La solution que je propose, c'est de créer une commission d'enquête sur l'éducation avec la participation des jeunes. Ordinairement la législation est imposée aux gens sans qu'ils aient leur mot à dire. Par bonheur, nous commençons à échapper à ce genre de chose et la séance de ce soir en est un exemple puisque nous pouvons exprimer ce que nous pensons.

Un autre obstacle au développement de ce pays, c'est l'incompatibilité qui existe entre la compétence fédérale et la compétence provinciale. Autrement dit qui fait quoi, où et quand? Puisque les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral travaillent pour le peuple et pour le pays comment se fait-il qu'il existe des antagonismes entre les deux? Merci de votre attention.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup monsieur Kizerskis. Je vais libérer M. Carrothers puisqu'il n'y a aucune question pour lui. Merci beaucoup d'avoir présenté votre mémoire et d'être resté avec moi.

Cela met fin aux questions des six personnes de l'assistance. Nous y reviendrons plus tard.

If some people from the audience want to be recognized, could they please register with the young lady who seats here in front of me.

I now suggest to hear 3 briefs and then go back to the audience.

Le premier mémoire qui nous sera présenté par l'Association des Nations Unies du Canada que représente M^{me} Béatrice Bazar, la présidente. M^{me} Bazar est-elle absente? Nous allons donc passer au témoin suivant; c'est-à-dire la section montréalaise de la Fédération Balte du Canada que représente le docteur Freibergs.

Mme V. Freibergs (Section montréalaise de la Fédération balte du Canada): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, mesdames et messieurs, je vais lire mon mémoire en français et je vous en donnerai ensuite un résumé en anglais. Je me ferai un plaisir de répondre également en anglais à vos questions. Ce mémoire est présenté par le comité montréalais de la Fédération balte du Canada.

This brief is submitted to the Parliamentary Committee by the Montreal Committee of the Baltic Federation in Canada.

We are Canadians of Estonian, Letton and Lithuanian origin. Most of the members of our group have come to Canada since the second world war. Most of us have left their country against their will as political refugees and because of the occupation of the Baltic nations by the U.S.S.R. We have chosen to come to Canada because we like the political and social structures of this country and also because there are possibilities for economical advancement for us.

[Texte]

Le caractère éclairé et souple démontré par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et de ses amendements depuis 1867 ont beaucoup contribué, à notre avis, à faire du Canada un pays où nous pouvons nous sentir chez nous. Cependant, tout comme il y a cent ans le temps était venu de remplacer l'ancienne colonie de la Couronne en Dominion, nous pensons que le temps est venu maintenant de donner au Canada une constitution autonome qui soit vraiment la sienne.

Notre première recommandation se prononce donc en faveur de ce qu'on appelle la «repatriation» de la constitution. Un tel état de choses refléterait de façon plus adéquate l'importance croissante du Canada en tant que pouvoir international. De plus les nouvelles structures constitutionnelles seraient alors un écho plus fidèle des besoins de la population changeante et plus diversifiée du Canada actuel. Nous acceptons pleinement la priorité historique des deux peuples fondateurs du Canada qui ont donné au pays ses deux langues officielles et ses structures légales et politiques.

Nous sommes entièrement conscients des difficultés particulières qui affrontent le peuple canadien-français dans leurs aspirations culturelles et linguistiques. Il nous semble essentiel que la nouvelle constitution soit suffisamment souple pour répondre adéquatement aux besoins des deux peuples fondateurs.

A notre avis, c'est le seul moyen de garantir la préservation d'un Canada uni, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

• 1230

Cependant, nous voudrions insister qu'une répartition bipartite des Canadiens selon leur origine ne peut plus correspondre aux réalités démographiques du pays. C'est pour cela que nous aimerions qu'une reconnaissance officielle soit accordée à l'ensemble des Canadiens qui sont d'origines autres que française ou anglaise, et qui constituent, à l'heure actuelle, plus d'un tiers de la population totale. Ce troisième groupe de Canadiens comporte deux sous-groupes distincts: la population indigène, Indiens et Esquimaux, et les immigrants d'origines diverses bien que leurs préoccupations constitutionnelles soient largement les mêmes. C'est en tant que membres de cette catégorie de Canadiens que nous sommes portés à faire notre seconde recommandation, recommandation que nous faisons en deux parties: Premièrement, le droit des parents de choisir l'une ou l'autre des langues officielles, pour l'éducation de leurs enfants, devrait être un droit garanti par la Constitution.

Deuxièmement, à côté de l'éducation de base, qui se ferait dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, la Constitution devrait garantir le droit de tous les groupes ethniques à maintenir et à développer leur héritage culturel et linguistique propre. Ce point aurait une priorité particulière pour les populations indigènes dont l'héritage culturel est sérieusement menacé.

Enfin, nous aimerions soumettre une troisième recommandation qui veut que le statut des citoyens canadiens, n tant que sujets de la monarchie britannique, soit remis en question. Nous sommes conscients que la situation actuelle découle d'un long développement historique. De plus, elle répond à un besoin émotif profond pour les Canadiens d'origine britannique de maintenir des liens avec leur pays d'origine. Mais, on peut se demander

[Interprétation]

The flexibility of the British North America Act and of its amendments since 1867, have greatly contributed to make us feel at home in Canada. However, as one hundred years ago, the time had come to replace the ancient Crown colony by a dominion and we think that now, the time has come to give Canada a constitution of its own.

We first recommend to give the constitution a Canadian content. It would reflect more adequately the growing importance of Canada as an international nation. Besides, a new constitutional structure, would reflect more faithfully the needs of the Canadian population which is now, more fluctuating and more diversified. We fully recognize the historical priority of the two nations which have built up Canada and which have given the country its two official languages and its legal and political structures.

We are fully aware of the specific difficulties of the French Canadians in terms of cultural and linguistic aspirations. We feel it is fundamental that the new constitution be flexible enough to meet the needs of the two original peoples.

We think that it is the only way to warrant the preservation of a united Canada as it is today.

However, we insist upon the fact a bipartite distribution of Canadians according to their ethnic origin can no longer correspond to the demographical realities of the country. That is why we should like to see an official recognition of the Canadians who are not of French or English origin and who now represent more than one-third of the total population. This third group of Canadians is made of two distinct categories: the native population, Indians and Esquimos and the immigrants of all origins and also their constitutional preoccupations are largely the same. It is as members of this category of Canadians that we should like to make a second recommendation: first of all, we recommend that the right of a parent to choose one or the other of the official languages for the education of their children be guaranteed by the Constitution.

Secondly, beside the basic education which would be in one or the other of the two official languages, the Constitution should guarantee the right for every ethnic group to maintain and develop the inherited cultural and linguistic heritage of its own. This point could have a particular priority for the native population whose cultural inheritance is greatly threatened.

Finally, we should like to submit a third recommendation about the status of the Canadian citizens as subjects of the British monarchy, and this should be questioned. We recognize that the existing situation results from a long historical development. Besides, it meets a deep emotional need for these Canadians of British origin who want to maintain the link with their native country. However, to what extent do these significant links meet the existing needs of Canada and Canadians of other ethnic origins.

[Text]

jusqu'à quel point ces liens ont une signification répondant aux besoins actuels du Canada et des Canadiens d'autres origines ethniques.

C'est là un point sur lequel la population entière devrait être appelée à se prononcer possiblement par voie de référendum.

The recommendations of this brief can be summarized as follows. First, we favour the establishment of a truly autonomous Canadian constitution, capable of enlisting the loyalties and the emotional commitment of all Canadians, regardless of origin.

Second, we emphasize the need to safeguard the linguistic and cultural aspirations not only of the two founding nations, but of the groups of other ethnic origins as well. This would constitute official recognition of the ethnic mosaic policy, rather than the melting pot policy, a policy which we believe to be largely responsible for the rapid cultural development of Canada in recent years.

Third, we propose a reconsideration of the status of Canadians as subjects to the British Crown.

In conclusion, though different by their past and by their origins, Canadians share the same concerns for the present, and the same hopes for the future. We hope that Canadians will find a new sense of identity in their new constitution, and that this identity will help them see their diversity as a source of strength. Thank you.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, madame Freibergs. Plusieurs membres du Comité désirent vous poser des questions. Je serai peut-être obligé d'en limiter le nombre, puisque nous avons encore plusieurs mémoires. J'accepte, pour commencer, M. Georges Lachance, député de Montréal-Lafontaine.

Monsieur Lachance, s'il vous plaît.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord féliciter notre témoin pour son excellent exposé et la qualité de la langue française qu'elle a utilisée.

• 1235

Je poserai une seule question, monsieur le président, afin de permettre aux autres membres du Comité de questionner le témoin, et elle a surtout trait à la monarchie britannique.

Notre témoin pose des prémisses sans faire de suggestion ou sans donner de réponse, sauf évidemment en ce qui a trait au référendum. Mais vous ne dites pas sur quel sujet ce référendum devrait porter, à savoir si, par exemple, on devrait garder le système monarchique que vous dites d'origine britannique. Nous avons présentement le système de monarchie constitutionnelle avec la royauté, c'est-à-dire avec une dignité de roi ou de reine; croyez-vous que nous devrions conserver le système monarchique actuel, mais avec un chef d'État canadien, ayant la dignité de roi ou de gouverneur général ou de président ou de toute autre dignité semblable?

Mme Freibergs: Mais justement je ne pense pas que ce soit la place d'un groupe comme le nôtre de se prononcer sur une question de ce genre...

M. Lachance: Pourquoi pas?

[Interpretation]

That is a point about which the whole population should be asked to express its views by means of a referendum.

On peut résumer les recommandations de ce mémoire comme suit. Tout d'abord, nous sommes favorables à la création d'une constitution canadienne véritablement autonome, capable de tenir compte qu'il y a un engagement émotif de tous les Canadiens, quelle que soit leur origine.

En second lieu nous insistons sur la nécessité de sauvegarder les aspirations linguistiques et culturelles, non seulement des deux nations fondatrices mais également des autres groupes ethniques. Ceci serait une façon d'officialiser la politique favorable à une mosaïque ethnique plutôt qu'au «melting pot» politique qui semble être à la source du développement culturel rapide que le Canada a connu au cours de ces dernières années.

En troisième lieu, nous proposons de reconsidérer le statut des Canadiens, en tant que sujets de la monarchie britannique.

Enfin, bien qu'ils diffèrent par leur passé et par leur origine, les Canadiens manifestent les mêmes préoccupations pour le présent et les mêmes espoirs pour l'avenir. Nous espérons que la nouvelle constitution donnera aux Canadiens une nouvelle identité et que cette identité leur permettra de voir en la diversité une source de force. Je vous remercie.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Freibergs. Some of the members of the Committee would like to ask you a few questions. I might be obliged to limit the number of their questions since we have a few more briefs to hear. I first recognize Mr. Georges Lachance, member for Montréal-Lafontaine.

Mr. Lachance, if you please.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I should like to congratulate our witness for her excellent presentation and the quality of the French language which was used.

I will ask only one question, Mr. Chairman, to allow the other members of the Committee to question the witness; my question deals with the English monarch.

Our witness does not make any suggestion or give answers, except with regard to the referendum. You do not say on what this referendum should be, for example if we should keep the monarchy system which you say is British. Now we have a constitutional monarchy with a king or queen; do you think that we should keep this monarchy system, but with a Canadian chief of state with the rank of king or governor-general or president or anything like that?

Mrs. Freibergs: I do not say it is up to a group such as ours to say that...

Mr. Lachance: Why not?

[Texte]

Mme Freibergs: ...étant donné que justement nous sommes maintenant dans un État monarchique. Donc, se prononcer contre la monarchie en ce moment équivalait en quelque sorte à quelque chose qui approche la trahison.

M. Lachance: Je crois qu'il y a peut-être une ambiguïté, mais le système monarchique n'implique pas nécessairement que la personne qui est chef d'État soit roi, parce que le système monarchique est un système de gouvernement dirigé par un chef d'État. Ce chef d'État peut très bien ne pas être roi; il peut être d'abord citoyen canadien et ensuite, il peut être président, il peut être président honoraire, il peut être gouverneur général. Mais je voudrais surtout savoir si vous croyez qu'il devrait être citoyen canadien?

Mme Freibergs: Bien, j'imagine que c'est surtout sur ce point que nos remarques, en tant que sujets de la monarchie britannique, se posent, c'est-à-dire est-ce qu'un monarque résidant dans un pays autre que le Canada peut adéquatement représenter l'État, en fait, être le chef d'État officiel dans l'État canadien; c'est la première de nos questions, je pense.

M. Lachance: Alors, si je comprends bien, le chef d'État pourrait être un citoyen canadien?

Mme Freibergs: Je pense que la question est un peu plus complexe que cela, mais ce serait peut-être une des suggestions, oui.

M. Lachance: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Lachance.

M. MacGuigan: J'en appelle au Règlement.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Un rappel au Règlement, monsieur MacGuigan? Oui.

Mr. MacGuigan: I think I should just say something, Mr. Chairman, about one comment that the witness has made lest other people think the same thing.

It is not treasonous to speak about abolishing to monarchy in Canada, provided that you speak about doing it in an orderly manner and according to law. To advocate revolution, of course, can be treasonous, but if you advocate changing the system by process of law, this is not treason. I would not want anyone else here to feel inhibited about expressing their views in the belief that they are talking treason.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I assume that Prince Philip would be in the treasonable category in view of some of the comments he has made on certain occasions.

• 1235

Alors, la prochaine personne qui désire poser une question est M. Martial Asselin, député de Charlevoix, province de Québec.

M. Asselin: Monsieur le président, je veux revenir sur cette question qu'a soulevée le témoin au sujet de la monarchie. Nous avons un système monarchique constitutionnel au Canada comme l'a dit mon confrère, M.

[Interprétation]

Mrs. Freibergs: ...precisely because we have a monarchy. To say that we should abolish the monarchy right now would be equivalent to treason in a way.

Mr. Lachance: It is probably ambiguous, but the monarchy system does not imply necessarily that the person who is the chief of state be king or queen because it is a system of government by a chief of state. This chief of state can very well be something else than a king or queen; he can be a Canadian citizen and the president, honorary president or governor general. I only want to know if you think that he should be a Canadian citizen.

Mrs. Freibergs: It is precisely on that point that we had observations as subjects of the British monarchy because is a foreign monarch, residing in another country than Canada, able to represent adequately the state to be the official chief of state of Canada? It is our first question, I think.

Mr. Lachance: Then you say that the chief of state could be a Canadian citizen?

Mrs. Freibergs: I think the question is more complex it would probably a suggestion.

Mr. Lachance: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lachance.

Mr. MacGuigan: On a point of order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. MacGuigan, on a point of order.

M. MacGuigan: Au sujet d'une remarque que le témoin a faite, monsieur le président, pour éviter que les autres pensent la même chose.

Ce n'est pas de la trahison que de parler d'abolir la monarchie au Canada si on le fait à l'ordre et en respectant la loi. Préconiser la révolution évidemment est de la trahison, mais proposer un changement dans le système de gouvernement, en conformité de la loi, n'est pas de la trahison. Je ne voudrais pas que quelqu'un d'autre ne se sente pas libre d'exprimer son opinion de peur de permettre un acte de trahison.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je pense qu'on aura pu croire que le Prince Philippe disait quelque chose de ce genre dans les remarques qu'il a faites à certaines occasions parfois.

The next questioner is Mr. Martial Asselin, member for Charlevoix, Province of Quebec.

Mr. Asselin: I want to come back to the point that the witness has raised concerning the monarchy. We have a constitutional monarchy in Canada, as my colleague, Mr. Lachance has stated; the witness has not indicated in a

[Text]

Lachance. Le témoin évidemment ne s'est pas prononcé d'une façon claire et précise sur un nouveau système que pourrait avoir le Canada. Toutefois, je ne partage pas l'avis de M. Lachance voulant que si on veut abolir la monarchie au Canada, qu'on élise un roi canadien; je pense que ce serait une farce monumentale.

• 1240

Mais dans votre esprit, lorsque vous parlez de système monarchique constitutionnel et que vous dites qu'il faut remettre cela en question, croyez-vous que le Canada devrait songer à devenir une république avec, comme chef d'État, un président?

Mme Freibergs: Je pense que je ne suis pas en position de parler vraiment au nom de tous les membres des pays d'origine balte au Canada. J'imagine qu'il y a parmi eux des gens qui sont d'opinions diverses et je peux seulement avancer une opinion personnelle.

M. Asselin: C'est votre opinion personnelle que je veux avoir.

Mme Freibergs: Mon opinion personnelle serait qu'on devrait effectivement abandonner le système de monarchie tout en gardant les structures de la Loi britannique et toutes les structures constitutionnelles dans leurs principes fondamentaux, mais que l'idée de monarchie soit abandonnée en faveur de celle d'une république. Les raisons pour ce choix sont plus d'ordre psychologique que légal, c'est dire que je considère personnellement, et je souligne cela, que, dans l'état actuel des choses, une constitution en quelque sorte républicaine, qu'on appelle ça comme on voudra, serait plus capable d'attirer je pense le soutien émotif, surtout des Canadiens d'origines diverses. Je considère que le système monarchique représente en quelque sorte la victoire anglaise en Amérique du Nord sur les Français et la position dominante des Canadiens d'origine britannique dans les affaires de la population entière. Si, d'après le dernier recensement, les Canadiens d'origine purement britannique constituent environ 20 à 25 p. 100 de la population, cela ne me semble pas nécessairement un état de choses satisfaisant.

M. Asselin: Monsieur le président, je pense qu'on nous permet seulement une question? Ai-je droit à une autre question?

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Je vous permettrai une autre question rapide, monsieur Asselin.

M. Asselin: Dans votre mémoire, que je trouve très intéressant, vous dites que la Constitution canadienne révisée devrait être suffisamment souple pour répondre adéquatement aux besoins des deux peuples fondateurs. Est-ce que par cette déclaration vous faites une référence indirecte, à une place que devraient occuper les Canadiens français, le Québec, au sein d'une nouvelle Constitution? Est-ce qu'on doit travailler à changer le statut des Québécois, de la province de Québec, dans une nouvelle Constitution canadienne afin de permettre à un plus grand nombre de Québécois de continuer à croire au fédéralisme révisé?

Mme Freibergs: Alors, ici, je pense que je peux répondre au nom du Comité de notre fédération, du Comité de Montréal, en disant que oui, nous sommes en faveur de

[Interpretation]

precise way what should be the new system for Canada. However, I do not share the views expressed by Mr. Lachance to the effect that if we abolish the monarchy in Canada we should have a Canadian king; I think it would really be a joke.

In your mind, when you speak of constitutional minorities system, when you say it must be fought all over again, have you got in mind that Canada should think of becoming a republic with a chief of state, a president?

Mrs. Freibergs: I do not think I am in the position to really represent all the people coming from Baltic countries in Canada. I presume that among them there are people who have various views and my view is but a personal one.

Mr. Asselin: It is your own views that I want to know.

Mrs. Freibergs: I think that we should really abandon the monarchical system but we should keep the structures of the British law and all the constitutional structures, say the basic principles, that a republic should be substituted for a monarchy. The reasons for that choice are more psychological than legal, it means that I personally believe, and I emphasize it, that actually somewhat republican or whatever you may call the constitution could draw more people emotionally speaking, specially Canadians from various origins. I feel that the monarchical system is in a way the symbol of the English victory in North America over the French and is the token of the domineering position of the Canadians of British extraction in Canadian life. If, according to the last concensus, the Canadian of pure British extraction represent about 20 to 20 per cent of the population, it does not seem to me necessarily satisfactory.

Mr. Asselin: Mr. Chairman, I think we are entitled only to one question? May I ask another one?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You may ask another brief question, Mr. Asselin.

Mr. Asselin: In your brief, which I find very interesting, you mention that the revised Canadian constitution should be flexible enough to adequately meet the needs of the two founding peoples. Are you in fact indirectly referring to position that the French Canadian should occupy, I mean Quebec, and a new constitution? Are we to try and change the status of Quebecers, of the Province of Quebec, in a new Canadian constitution in order to enable a greater number of Quebecers to keep on believing in a revised federalism?

Mrs. Freibergs: Now, at that stage, I think I can answer on behalf of the committee of our Federation, of the committee of Montreal, and I say, yes, we do favour

[Texte]

concessions, si elles sont nécessaires à la province de Québec, des concessions constitutionnelles à la province de Québec dans la mesure où, premièrement, elles sont demandées et exigées par la population du Québec et deuxièmement, où elles semblent favoriser les chances de garder justement le Québec dans la Fédération canadienne.

M. Asselin: Je vous arrête seulement sur un point, je n'admets pas le mot «concessions» au Québec, ni pour les autres provinces. J'admets seulement les questions de droit.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Asselin. Le dernier membre du Comité qui désire poser une question est M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Vous parlez dans votre mémoire, des autres groupes ethniques qu'il faut encourager, et j'en suis. Mais je voudrais que vous me précisiez davantage le genre d'encouragement que vous voulez favoriser. Est-ce un encouragement gouvernemental, des subventions, de l'argent venant du gouvernement ou si vous voulez tout simplement dire qu'il y a au Canada non seulement deux cultures mais plusieurs cultures et si je suis d'accord là-dessus. En résumé, est-ce que vous voulez tout simplement préserver vos droits ou si vous voulez que le gouvernement intervienne dans le développement et la protection de vos droits en mettant à votre disposition des montants d'argent?

• 1245

Mme Freibergs: Je pense que votre question devrait se répondre en deux étapes. Premièrement, la question de principe, c'est celle-là à laquelle nous nous adressons, parce qu'après tout, c'est seulement cela qui peut être mis dans la constitution, n'est-ce pas? Alors je dirais oui, nous voulons que le principe soit reconnu, que le Canada ne comporte pas seulement deux peuples différents, mais en fait, au moins trois groupes pour le dire en un mot, donc, les deux peuples fondateurs puis tout le reste. Alors, tout le reste est tout de même assez considérable, c'est plus d'un tiers de la population. Nous aimerions premièrement que cela soit reconnu de façon officielle, que leur existence soit acceptée parce qu'on parle beaucoup, en parlant de la constitution, de deux groupes fondateurs, on ne parle jamais du reste. Alors premièrement, une question de reconnaissance et question de principe.

Deuxièmement, pour ce qui est d'un soutien matériel, je pense qu'une fois le principe reconnu, cela suivrait logiquement n'est-ce pas, que, jusqu'à une certaine mesure un soutien soit donné pour des entreprises culturelles, c'est d'ailleurs, je pense déjà le cas jusqu'à un certain point. Il y a certains organismes qui encouragent le développement de certains aspects culturels, tout cela pourrait être poussé encore et j'espère qu'à l'avenir, cela se fera.

M. Marceau: Tout en acceptant le principe de la reconnaissance des autres groupes, ne craignez-vous pas qu'en formant trois groupes au lieu de deux, comme vous l'avez exprimé, nous n'accentuions davantage les problèmes qui

[Interprétation]

concessions if the Province of Quebec needs them, constitutional concessions to the Province of Quebec in as far as firstly, they are demanded and required by the population of Quebec and secondly, when they seem to improve the chance of keeping Quebec in the Canadian federation.

Mr. Asselin: I just stop you on a point, I just cannot take the word "concessions" for Quebec nor for the other provinces. I can only take legal rights.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Asselin. The last member of the Committee who wishes to ask a question is Mr. Gilles Marceau, M.P. for Lapointe.

Mr. Marceau: You mentioned in your brief other ethnic groups that have to be encouraged and I am one of them. But I would like you to tell me precisely what kind of encouragement you are in favour. Do you mean governmental encouragement, subsidies, government money or do you just mean that there are in Canada not only two cultures but several cultures and then I do agree with you. Finally, do you only want to preserve your rights or do you want the Canadian government to assist in the protection of your rights with funds?

Mrs. Freibergs: I think I shall answer your question in two parts. First, with regard to the principle, this is the question that interests us because it is only that we will be able to put in the constitution, I would say yes, we want the principle to be recognized, that Canada does not only have two different peoples but in fact three groups who are the two founding peoples and the others. This other group is considerable since it is more than a third of the population. We would like first to have this recognized that its existence be accepted because there is much talk in dealing with the constitution about the two founding peoples, there is not a mention of the others. First then it is a question of principle, official recognition.

Secondly, as far as financial assistance goes, I think that once the principle will be accepted, this will follow logically, some kind of help for cultural undertakings, up to a certain extent it is already done, I think. Certain organizations encourage the development of culture, I think this could go farther and I hope it will be the case.

Mr. Marceau: Even if you give recognition to the other groups, do you not fear that by forming three groups instead of two as you have suggested, that we would create even more problems between the two founding

[Text]

existent entre les deux peuples fondateurs? Tout en respectant vos droits, car je ne voudrais pas donner l'impression que je ne les respecte pas?

Mme Freibergs: Dans la perspective de l'expérience qu'on observe aux États-Unis, où la politique officielle a été celle de l'assimilation forcée, vous observez à l'heure actuelle des segments de la population qui n'ont pas été capables d'être assimilés de cette façon, ils demeurent des entités identifiables, des groupes de population qui sont des sources croissantes de difficultés économiques et sociales. Je pense aux Nègres, aux Portoricains, aux Américains d'origine mexicaine. Je viens de lire un mémoire dans lequel on souligne que des millions d'Américains d'origine mexicaine, à peu près 80 p. 100 ne terminent pas leur éducation primaire.

Or, pourquoi cela se fait-il? C'est parce que ce sont des gens qui parlent espagnol dans leur famille, qui, s'ils ne parlent pas l'anglais couramment à l'école, sont orientés vers des classes pour enfants arriérés. En fin de compte, vous finissez par avoir un groupe de gens qui sont des récipiendaires de subventions gouvernementales à tous les niveaux. Si, par contre, on avait fait un peu d'effort pour, en quelque sorte, tout en respectant le fait qu'ils sont d'origine et de langue espagnoles, leur permettre une intégration graduelle cela ne se serait pas produit. Nous soulignons que le but final c'est naturellement une intégration de tout le monde dans un peuple où tout de même on n'aura pas plus que deux langues officielles naturellement. Mais c'est dire qu'il faudrait peut-être des moyens pour faciliter, par exemple, dans le cas des Indiens, des Esquimaux la transition de la culture qui leur est propre avec la culture moderne.

M. Marceau: Une dernière question, monsieur le président, très courte. Est-ce que vous verriez le troisième groupe comme étant vraiment capable de jouer un rôle d'intermédiaire entre les deux peuples fondateurs? Est-ce que vous envisageriez, en tant que Canadiens, de jouer un rôle, puisque vous êtes en dehors des deux tendances, des deux groupes fondateurs? Croyez-vous que votre groupe pourrait jouer ce rôle d'intermédiaire rallier les deux groupes qui sont dans les deux options?

Mme Freibergs: Tout d'abord, je pense que nous ne sommes pas capables vraiment de nous identifier de façon émotive à un groupe ou à un autre de choisir les côtés. Donc qu'est-ce qu'il nous reste? C'est d'être considérés comme canadiens, un point c'est tout. C'est mon espoir d'ailleurs. Se considérer simplement canadien d'abord et autres choses ensuite, ça serait la façon la plus simple d'éviter les compromis.

M. Marceau: Vous avez répondu indirectement à ma question, madame. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, docteur Freibergs.

I will then call on the next brief from Mrs. W. I. Potter. This is a personal brief on behalf of Mrs. Potter.

Mrs. W. I. Potter: In my excitement at typing out this brief I omitted the title if one is necessary.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): It is not necessary, Mrs. Potter. We operate under very relaxed

[Interpretation]

peoples? I want your rights abided by, I would not want to give the impression that I do not respect them.

Mrs. Freibergs: In light of the American experience, where the official policy has been first assimilation, you can see that there are right now groups of population who could not be assimilated after all and who remain identifiable, groups of population who create constant economic and social problems. I am thinking of the Black people, Puerto Ricans, Americans of Mexican extraction. I have just read a report saying that millions of these Americans of Mexican extraction, about 80 per cent, do not finish their elementary education.

What is the reason for this? These people only speak Spanish in their family and since they do not speak English fluently at school, they are sent with the retarded children. You end up with a group of people who must be helped by government at all levels. If some effort had been made to recognize the fact that these people speak Spanish, if the integration had been made step by step, this would not have happened. We say that the final objective is naturally integration of everybody and a people where there will only be two official languages. We only say that there should be ways to facilitate, for example, in the case of the Indians and Eskimos, the transition from their culture to the modern way of life.

Mr. Marceau: A last question, Mr. Chairman, it is very brief. Do you see this third group as being able to act as a middle force between the two founding peoples? Would you consider, as a Canadian, to have a role since you are free of either influence? Do you think your group should act as a sort of referee for the two groups and the two options?

Mrs. Freibergs: First, I must say that we cannot really identify with either group, to choose sides. What is left then? It is to be considered as Canadians, that is all. This is my hope also. To be considered as Canadians first and something else after, this is really the simplest way.

Mr. Marceau: You have answered indirectly, thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Freibergs.

Je demanderais maintenant à M^{me} W. I. Potter de présenter son mémoire. Il s'agit d'un mémoire personnel.

Mme W. I. Potter: Dans mon énervement, j'ai oublié le titre lorsque j'ai dactylographié le mémoire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ce n'est pas nécessaire, madame Potter. Vous savez, nos

[Texte]

rules, and we want everyone who appears to be quite comfortable.

Mrs. Potter: Ladies and gentlemen of the Parliamentary Committee on the Constitution of Canada.

Your existence as a body suggests that there will some day be a new constitution or, at least, major amendments to the old one. What prompts me to speak today here is my concern about the extent to which a new constitution may be influenced by the recommendations of the report of the Commission on Bilingualism and Biculturalism.

Whatever the old constitution did say—and the legal interpretations are varied—it did not say anything about two founding races and equal partnership between English and French-speaking people. These terms have no historical validity in the constitution, and it is thought-provoking that the report of the B and B Commission has, as its explicit premise, the unconstitutional concepts of two nations and equal partnership.

Please, do not jump to the conclusion that I am an anti-French bigot. I am nothing of the sort. I support changes that are intended to give French-speaking Canadians equal opportunity for jobs and equal access to government services, but I do not believe that we have to falsify history to justify change.

It may be unfounded, but I have an apprehension that, like the recommendations of the B and B Commission, your recommendations will be decided in advance by the terms of reference of your Committee. In other words, that there has already been a prejudgment on some of the aspects of a new constitution, even, perhaps, a prejudgment about the future of English-speaking Canadians in Quebec.

Let me give you an illustration of what I mean. The terms of reference of the B and B Commission read that the commissioners are to inquire into the existing state of bilingualism and biculturalism in Canada and to recommend:

...what steps should be taken to develop the Canadian Confederation on the basis of an equal partnership between the two founding races...

"Equal partnership", "two founding races", these phrases in the terms of reference are what I term a prejudgment. The recommendations that follow are in essence already contained in the terms of reference: they are decisions taken before the Commission's inquiries ever began. Given these terms of reference then, the recommendations of the B and B Commission naturally follow.

I said they naturally follow, but only up to a point. Take the recommendations of Book III, the section entitled on the Work World. Generally speaking, the recommendations here are intended to make the French-speaking Canadian feel at home in the business world of Canada, to give him a sense of belonging anywhere in the country and not just Quebec. This is, I think, the "raison d'être" of the B and B report, and no one with any sense of justice would want otherwise, but, by a strange intellectual contortion that is not explained in its report, they fail to recommend for Quebec what it wishes to create in all other provinces. If the French Canadian,

[Interprétation]

règles sont assez souples et nous voulons que tout le monde se sente à l'aise.

Mme Potter: Mesdames et messieurs du Comité parlementaire sur la Constitution du Canada.

L'existence de votre Comité permet de croire qu'il y aura un jour une nouvelle constitution ou du moins des modifications importantes à celles que nous avons déjà. Si je me présente devant vous ce soir c'est pour vous exprimer mon inquiétude sur la possibilité qu'une nouvelle constitution soit implantée par les recommandations du rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Quoiqu'il y ait dans la Constitution actuelle et les interprétations officielles ne concordent pas toujours, on n'y fait pas mention de races fondatrices ni de partenaires égaux en parlant des anglophones et des francophones. Ces expressions ne reflètent pas la réalité historique dans la Constitution et le fait que le rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme accepte l'idée non constitutionnelle de deux nations et de partenaires égaux porte à réfléchir.

Je vous en prie n'allez pas croire tout de suite que je suis bigotte et anti-française. Il n'en est rien. Je suis en faveur de changements destinés à donner aux Canadiens d'expression française des possibilités égales d'emploi et l'accès égal aux services gouvernementaux, mais je ne pense qu'il faille justifier le changement en essayant de refaire l'histoire.

Il se peut que j'aie tort, mais je crains que, comme pour les recommandations de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, vous avez décidé d'avance de vos recommandations en partant de votre mandat. En d'autres mots, votre opinion est faite sur certains aspects de la nouvelle constitution et peut-être sur l'avenir des anglophones du Québec.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Selon le mandat de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, les commissaires devaient expliquer la question du bilinguisme et du biculturalisme au Canada et recommander:

...les mesures qui devaient être prises afin d'orienter la Confédération canadienne vers une participation égale des deux races fondatrices...

«Participation égale», «deux races fondatrices», ces deux expressions sont prématurées. Les recommandations qui ont été faites découlaient du mandat même: les décisions avaient été prises d'avance. Selon ce mandat, les recommandations de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme étaient déjà toutes faites.

Je dis que les recommandations découlaient du mandat même de la Commission, dans une certaine mesure. Prenez par exemple les recommandations de la 3^e partie, celle qui a trait au monde du travail. De façon générale, ces recommandations sont destinées à faciliter l'accès des Canadiens francophones au monde des affaires, à les aider partout au pays et non pas seulement au Québec. Je pense que ce devait être le but du rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme et en toute justice, il ne pouvait en être autrement, mais par une étrange piroquette qui n'est pas expliquée dans le rapport, on ne recommande pas pour le Québec ce qu'on désire implanter dans les autres provinces. Si le Canada

[Text]

and especially the French Quebecker, should feel at home in Canada why should not the anglophone feel at home, not only in the rest of Canada, but also in his own province of Quebec.

In the B and B Commission there are specific recommendations made for French-speaking persons in the civil service in Ottawa and in Canada generally, but ask any anglophone Quebecker about the percentage of English-speaking people in the Quebec civil service. An English-speaking person in the Quebec civil service is a rare bird indeed, maybe 3 or 4 per cent, and there is no government policy to increase English-speaking representation there.

• 1255

Ask about the number of English-speaking people in the Department of Education in Quebec, 2 per cent maybe. Of education I will speak more fully later, but the point I wish to make is that when you talk about equal partnership, it means in the Bilingual and Bicultural report, equal partnership between English and French in the rest of Canada, but in Quebec some are more equal than others.

It is significant that the only dissenting voice on the committee of the report, Volume III, that is the one on the work force, was the only member who was an English-speaking Quebecker. Frank Scott objected to Recommendation 42 regarding French as the principal language of work in Quebec in the business sector at all levels and he said:

...the problem in Quebec is by no means only one of guaranteeing rights to Francophones; the right to the use of English by one million inhabitants is also called in question.

And again he said:

This recommendation, though aiming at the proper objective of increasing the use of French as a language of business in Quebec, will strengthen the hands of those—and their numbers are increasing—who think there can be a unilingual Quebec in a bilingual Canada, or an independent Quebec that will not recognize linguistic minority rights.

Except on education the Bilingual and Bicultural report lumps the Anglophone community in Quebec with the English-speaking Canadians in the rest of Canada. If Quebec is not a province *comme les autres*, nor are the English-speaking in this province like the English-speaking in the other provinces, but instead the only English-speaking minority under a French-speaking government. We are *les maudits anglais* proportionately vastly more underrepresented in Quebec's fastest growing industry, the civil service, than are the Francophones underrepresented in business, with only the constitution, which you plan to change, legally to guarantee our existence, and our own guts and enterprise which have kept us here in Montreal and strung out along the St. Lawrence in small pockets of Anglophonie as far as the Gaspé. The Bilingual and Bicultural report did a monumental disservice to all the Canadians who paid \$9 million for it, but the

[Interpretation]

francophone, et surtout le Québécois francophone, doit se sentir chez lui au Canada, pourquoi l'anglophone ne pourrait-il pas se sentir chez lui non pas seulement dans le reste du Canada mais aussi dans la province de Québec?

Dans le rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, il y a des recommandations portant sur l'engagement de francophones dans la Fonction publique à Ottawa et au Canada de façon générale. Mais demandez à tout anglophone du Québec quel est le pourcentage d'anglophones dans la Fonction publique du Canada. Un anglophone dans la Fonction publique du Québec est un fait assez rare, la portion est peut-être de 3 ou 4 p. 100 et le Gouvernement n'a aucune politique visant à accroître la représentation francophone.

Demandez quel est le nombre des anglophones au ministère de l'Éducation au Québec. Peut-être 2 p. 100. Je reviendrai plus en détail sur l'éducation un peu plus tard, mais ce que j'aimerais faire ressortir c'est que lorsque vous parlez d'une association sur un pied d'égalité, cela signifie dans le rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme une association sur un pied d'égalité entre l'anglais et le français dans le reste du Canada, mais au Québec dans certains secteurs cette égalité va beaucoup plus loin.

Il est intéressant de remarquer que la seule voix discordante du comité rapporteur, le groupe d'étude du Volume III, était celle du seul membre québécois anglophone. Frank Scott s'est opposé à la proposition n° 42 qui considère le français comme la seule langue de travail au Québec à tous les niveaux du secteur des affaires et il dit:

...garantir les droits des francophones n'est en aucune manière le seul problème au Québec; pour un million d'habitants le droit d'utiliser l'anglais est aussi mis en question.

Et il ajoute:

Cette proposition, bien que son but légitime soit d'accroître l'utilisation du français comme langue des affaires au Québec, renforcera la position de ceux—et leur nombre s'accroît sans cesse—qui pensent qu'il peut y avoir un Québec bilingue dans un Canada bilingue, ou un Québec indépendant qui ne reconnaîtra pas les droits des minorités linguistiques.

Sauf dans le domaine de l'éducation, le rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme associe la société anglophone du Québec avec les Canadiens de langue anglaise du reste du Canada. Si le Québec n'est pas une province «comme les autres», les anglophones dans cette province ne sont pas plus comme les autres anglophones dans les autres provinces, mais plutôt la seule minorité anglophone dirigée par un gouvernement francophone. Nous sommes (les maudits Anglais) proportionnellement beaucoup plus sous-représentés dans l'expansion dynamique de l'industrie québécoise, la Fonction publique, que ne le sont les francophones dans le monde des affaires. C'est grâce à la constitution, que vous envisagez de modifier légalement pour garantir notre existence, à notre courage et à nos efforts que nous avons pu rester ici à Montréal et tout le long du Saint-Laurent dans des petites poches

[Texte]

greatest disservice of all was done to the English-speaking Quebecer.

This disservice, moreover, has been perpetuated by the means of communication in this country either through bias or an intellectual laziness. The *Montreal Star* which has described itself as a spokesman for the Anglophone community accepted without a murmur the conclusions and recommendations of Volume III of the Commission's report.

However, let me give you another instance of how the media, especially the press, propagate and nourish the myths whereby we live in Quebec, the myths whereby we live. Repeatedly in Quebec we English-speaking are told that we are not linguistically gifted or that we are reluctant to learn French. Here are the statistics on this matter from Book I of the Bilingual and Bicultural report, quote:

75 percent of those people in Quebec whose mother tongue is French and 70 percent of those whose mother tongue is English have remained unilingual.

In other words, 30 per cent English-speaking are bilingual and 25 per cent French-speaking are bilingual. In my opinion, the 5 per cent difference is insignificant. The figures mean that proportionately both groups are similarly inclined or disinclined to learn the other language. Each has an equal will to survive as a cultural identity and under the constitution they have this right. That is the reality, but the myth that is drummed into the minds of the readers of the press is that only the English are reluctant to learn the other language.

There is, indeed, a whole array of such myths that are dutifully repeated by the press at regular intervals, such as the eventual disappearance of the French language in Quebec, the eventual submersion of the Francophone community in Montreal to minority status, and so on.

My apprehension arises from the prevalence of such myths and their dissemination to the various parts of Canada as a depiction of the reality in Quebec. As a one-time student of literature, I understand the use of fiction. It is one thing to use fiction as a device to interpret and change reality. One might charitably regard the false interpretations that I have described as such devices, but when they are allowed to settle into a fixed rut of mythology, they obviously warp and distort our view of reality and thereby present a hazard in the rewriting of the constitution.

How these myths are spread was illustrated by the treatment of the October crisis by the CBC. The CBC coverage used reporters from Toronto who understood little of the Quebec scene and endured none of its tensions. It largely ignored the numerous informed and articulate observers in the Anglophone community of Quebec and featured mainly Francophones virtually exclusively to interpret the situation in Quebec to the rest of Canada. Particularly, they turned to Claude Ryan as the balanced, impartial, moderate view, a man whose editorials at that time had as their basic premise the imperipetiveness of keeping the federal presence out of Quebec. Whatever the merits of Claude Ryan's comments, the myth that was projected and spread to the other parts of Canada at a peak-viewing time was that of a solidly Francophone Quebec, some of whose members are bilingual and there was no recognition of the Canadian fact.

[Interprétation]

anglophones jusqu'à la Gaspésie. Le rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme a grandement desservi tous les Canadiens à qui cela a coûté 9 millions de dollars, mais cela a encore plus grandement desservi les Québécois anglophones.

En outre, partialité ou bien paresse intellectuelle, les moyens de communication se sont faits l'écho de ce mauvais service rendu. Le *Montreal Star* qui se décrit lui-même comme le porte-parole de la collectivité anglophone a accepté sans un murmure les conclusions et les recommandations du Volume III du rapport de la commission.

Néanmoins, laissez-moi vous donner un autre exemple de la manière selon laquelle les moyens de diffusion, et tout particulièrement la presse écrite, perpétuent et entretiennent les mythes de la vie quotidienne au Québec. On nous répète sans cesse au Québec que nous, anglophones, n'avons pas le don des langues et que nous répugnons à apprendre le français. Voici des statistiques à ce sujet tirées du Livre I du rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme, et je cite:

75 p. 100 des Québécois dont la langue maternelle est le français et 70 p. 100 de ceux dont la langue maternelle est l'anglais sont restés unilingues.

En d'autres termes, 30 p. 100 des anglophones sont bilingues et 25 p. des francophones sont bilingues. A mon avis, cette différence de 5 p. 100 est négligeable. Ces chiffres indiquent proportionnellement les deux groupes sont semblablement à égalité dans leur volonté ou leur répugnance à apprendre l'autre langage. Chaque groupe a une volonté égale de survivre en tant qu'identité culturelle et en vertu de la constitution il a ce droit. Ceci est la réalité, mais la presse écrite s'acharne à faire croire à ses lecteurs que seuls les Anglais répugnent à apprendre l'autre langue.

Il y a, en fait, toute une série de mythes dont la presse écrite se fait l'écho à intervalles réguliers, il s'agit, par exemple, de l'éventuelle disparition de la langue au Québec, de l'éventualité d'un statut de minorité pour la collectivité francophone à Montréal, etc., etc.

La prédominance de tels mythes et leur propagation à travers le Canada en tant qu'image de la réalité au Québec font l'objet de mon inquiétude. En tant qu'ancien étudiant en littérature, je connais les résultats de l'utilisation de la fiction. On peut utiliser la fiction pour interpréter et modifier la réalité. On peut gentiment considérer les fausses interprétations que j'ai écrites comme des fictions, mais quand on leur permet de former une véritable mythologie, de toute évidence, elles mutilent et elles déforment notre appréhension de la réalité et par là même présentent un danger dans la reformulation de la constitution.

Le traitement de la crise d'octobre par Radio-Canada est une excellente illustration de la manière dont ces mythes sont répandus. Les reporters de Radio Canada venaient de Toronto et par conséquent comprenaient très peu le problème québécois et n'avaient enduré aucune de ces tensions. Radio-Canada a largement ignoré les nombreux observateurs informés de la collectivité anglophone du Québec et n'a fait appel qu'à des francophones pour interpréter la situation au Québec et l'expliquer au reste du Canada. En particulier ils ont fait appel à Claude Ryan

[Text]

In this brief as it continues I illustrate other instances of what I call this mythologizing, or this distortion of the reality in Quebec and I end this section of the brief with a reference to the latest edition of *Macleans*, the May issue, in which the editor, Peter Newman, addresses a letter to the invariable Claude Ryan and here you will see another instance of the same brain-washing, the same mythologizing, as if Quebec were a unilingual monolithic structure, instead of a duality with both English and French, substantial in number and rich in cultural diversity.

The reason I am concerned about this distortion of reality, these warped interpretations is that they are succeeding in concealing one of the core issues that must be dealt with in any new constitution, a core issue, the rights of Anglophones in Quebec. These rights have been an object of continual aggression, an aggression that has only been aided by the distortion of the media and abetted by the suffering silence of the English in Quebec.

For evidence of this aggression, look at the statement of intent by Mr. Bourassa to propose at the next federal-provincial conference an amendment to the British North America Act, an amendment which would take away from the Anglophone community their language in Quebec courts, to change it from a right conferred by the Act to a privilege granted at the whim of a majority government in Quebec, a proposal to which the federal government and the governments of the other provinces seem prepared to acquiesce.

Mr. Bourassa's proposal is a sop to Quebec nationalism. The Anglophone must be made to pay the price of appeasement, and this will be an open invitation to the powerful and vocal nationalist minority in Quebec to call for every restriction on the use of English that they can make stick. We English-speaking in Quebec know that the Quebec government instead of being a device for achieving the welfare of all Quebecers, has upon occasion been converted into a weapon to be used by a segment of Quebec against another segment.

But Mr. Bourassa's proposed amendment has not been an isolated instance of what I term cultural aggression against the English-speaking of this province. Look at the government's educational policy, cultural grants, legislation on professional status, and work rights. When the Liberals came to power in Quebec, we hoped that the siege against English language rights would be lifted; we have to recognize that it has only been increased.

Today, education is governed by directive coming from the Department of Education in Quebec City. The Protestant school system has no autonomy, nor can it look for any sympathetic comprehension from an almost completely Francophone government department. Bill 63, presented to the Anglophone community as a bill giving parents the right to choose the language of instruction

[Interpretation]

comme représentant des opinions modérées, impartial et équilibré, homme dont les éditoriaux à cette époque se basait exclusivement sur le besoin impératif d'éliminer la présence fédérale au Québec. Quels que soient les mérites des commentaires de Claude Ryan, le mythe d'un Québec foncièrement francophone, dont quelques membres sont bilingues, et le rejet du fait canadien, a été projeté et a touché toutes les autres régions du Canada à une heure d'écoute maximum.

Dans ce mémoire, je donne d'autres exemples de ce que j'appelle ce mythisme ou cette déformation de la réalité au Québec et je termine cette partie du mémoire en mentionnant la dernière édition du *Macleans*, le n° de mai, dans lequel l'éditeur, Peter Newman, adresse une lettre au même Claude Ryan et il s'agit encore de ce lavage de cerveau, de ce mythisme, comme si le Québec était une structure unilingue monolithique, au lieu de cette dualité franco-anglaise relativement représentée quantitativement et riche des diversités culturelles.

Si cette déformation de la réalité, cette interprétation mutilée m'inquiètent, c'est parce qu'elles parviennent à étouffer une question primordiale dont il faudra faire état dans toute nouvelle constitution, une question primordiale: les droits des anglophones au Québec. Ces droits ont toujours été attaqués, cette déformation des moyens de diffusion n'ont fait qu'aider ces attaques et les Anglais qui souffrent en silence au Québec les ont encouragées.

Il n'en est pour preuve que la déclaration d'intention de M. Bourassa qui propose pour la prochaine conférence fédérale provinciale un amendement à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, un amendement qui enlèverait à la collectivité anglophone sa langue dans les tribunaux québécois, qui propose de modifier un droit conféré par une loi et de le remplacer par un privilège accordé selon les bons vouloir d'un gouvernement majoritaire au Québec, proposition que le gouvernement fédéral et les gouvernements des autres provinces semblent prêts à accepter.

La proposition de M. Bourassa est un pot de vin accordé au nationalisme québécois. Il faut que les anglophones paient le prix de la paix, et cela constituera une porte ouverte pour les minorités nationalistes puissantes qui se font entendre du Québec pour exiger toutes les restrictions possibles quant à l'utilisation de l'anglais. Nous, anglophones québécois, savons que le gouvernement du Québec au lieu de servir à l'accomplissement du bien-être de tous les Québécois, a été souvent converti en une arme pour être utilisée par une section du Québec contre une autre section.

L'amendement proposé par M. Bourassa n'est pas un exemple isolé de ce que j'appelle l'agression culturelle contre les anglophones de cette province. Prenez la politique d'éducation du gouvernement, les subventions culturelles, les lois sur les statuts professionnels et les droits au travail. Lorsque les libéraux ont pris le pouvoir au Québec, nous avons espéré que le siège des droits de la langue anglaise serait levé; il nous faut reconnaître qu'il n'a fait que se renforcer.

Aujourd'hui, les directives dans le domaine de l'éducation viennent du Ministère de l'Éducation de la ville de Québec. Le système des écoles protestantes n'a aucune économie, ni ne peut attendre de la compréhension de la part d'un ministère gouvernemental complètement ou

[Texte]

for their children was represented in this way but the right it purportedly gave, it took away in Regulation Six of this same bill where the Minister of Education is empowered to progressively introduce French as a language of instruction in English language schools. The operative word in this Section 6, is the word "progressively", coupled with the fact that there is no limit set in the bill to the progressiveness of French. Depending on the ebb and flow of nationalism within the department, our children are hostages.

The Department of Education in Quebec, moreover, has thrown over the attitudes and recommendations of the Parent Commission, which was a Quebec Commission on education, which issued its report a few years ago between 1963 and 1966 and recommended sweeping changes to update the French-speaking education in the province. It did not necessarily affect English-speaking education but the Parent Commission respected cultural diversity. It called the English language schools "a precious asset not only to the minority but to the province as a whole and argued that they "should not only continue to exist but they must progress in their own fashion." This, the Department of Education has completely ignored.

The cynicism evident in Bill 63 and Regulation Six toward the Anglophone community is reinforced when one considers the pupil-teacher norms which are for teaching a subject in a foreign language impossible and doubled the normal departmental norms.

● 1305

Take into consideration also a university grants system that discriminates against McGill financially and educationally tries to whittle its international statute down to that of a parochial college; in a cultural grants scheme that discriminates against the Montreal Museum of Fine Arts, which is somehow regarded as belonging to the English-speaking establishment; in the nonexistence of any support whatsoever in English theatre; in Bill 65, a bill governing professionals and making their accreditation in Quebec dependent upon a facility in the French language; in the government's increasing insistence on French as the *langue de travail*, regardless of the province's large English-speaking population and the contribution it has made to the economic history of this province. Are these infringements not only of our human rights but also of constitutional rights as Canadians?

Specifically, the British North America Act applied to the relations between French and English in Quebec and tried to guarantee the rights of the English minority. If any partnership was intended, surely it was in the Province of Quebec.

Really, it is wrong that I have to plead that rights be imbedded in the constitution. Ideally, after 200 years of coexistence, we should live in a community where the rights of all members are equally respected without reference to law. But the reality is that the anglophone community is being subjected to cultural aggression. And

[Interprétation]

presque francophone. Le projet de loi 63, présenté à la collectivité anglophone comme un projet de loi donnant aux parents le droit de choisir la langue d'enseignement pour leurs enfants a été représenté de cette manière, mais ce droit qu'il semble en fait donner, il leur reprend dans le règlement n° 6 de cette même loi qui attribue au Ministre de l'Éducation le pouvoir d'introduire progressivement le français comme langue d'enseignement dans les écoles de langue anglaise. Le mot fonctionnel dans cet article 6, est le mot «progressivement», de concert avec le fait qu'il n'y a pas de limite de temps imposée dans ce projet de loi quant à l'introduction progressive du français. Dépendant du flux et du reflux du nationalisme à l'intérieur de ce ministère, nos enfants sont des otages.

En outre, le Ministère de l'Éducation du Québec n'a tenu aucun compte des propositions et des recommandations de la Commission des parents d'élèves, commission québécoise sur l'enseignement, qui a publié son rapport il y a quelques années entre 1963 et 1966 et a recommandé des changements radicaux pour réaliser l'enseignement francophone dans la province. Ce touchait nécessairement l'enseignement anglophone et la Commission des parents d'élèves a respecté la diversité culturelle. Elle appelait les écoles de langue anglaise un actif précieux non seulement pour la minorité mais pour la province toute entière et avançait que «non seulement elle devrait continuer à exister mais elle devrait progresser à leur propre manière». Le Ministère de l'Éducation a complètement ignoré ce rapport.

Le cynisme évident contenu dans le projet de loi 63 et l'article 6 envers la collectivité anglophone est renforcé quand on considère les normes des éducateurs qui sont pour enseigner une matière dans une langue étrangère impossible et deux fois supérieures aux normes ministérielles normales.

Pensez également au système de subventions aux universités, qui fait de la discrimination contre McGill au point de vue financier et essaie de ramener son niveau d'enseignement de stature internationale à celle d'un collège communal; un système de subventions culturelles qui fait de la discrimination contre le musée des Beaux Arts de Montréal, qui est plutôt considéré comme appartenant à l'établissement anglophone; la non-existence de tout appui que ce soit au théâtre anglais; dans le Bill 65, qui réglemente le statut des professionnels et fait dépendre leur accréditation au Québec sur une organisation de langue française; l'insistance grandissante du gouvernement sur le français comme langue de travail, sans considération de la population anglophone importante de la province et de la contribution qu'elle a fait à l'histoire économique de cette province. Est-ce que cela ne constitue pas des atteintes non seulement à nos droits humains, mais également dans nos droits constitutionnels en tant que Canadiens?

De façon spécifique, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique s'appliquait aux relations entre les Français et les Anglais au Québec et essayait de garantir les droits de la minorité anglaise. Si l'on avait en vue une association quelconque, c'était sûrement dans la province de Québec.

En réalité, il n'est pas bien que j'aie à supplier pour des droits soient inscrits dans la Constitution. De façon idéale, après 200 ans de coexistence, nous devrions vivre

[Text]

so, in any new constitution or major amendment of the old one, traditional anglophone rights in Quebec should be guaranteed.

Conceivably, the form of the guarantee should be altered to reflect the new reality, that is, the urban concentration of Anglophones in Quebec. But, the revision that I suggest is totally different from a discarding of these rights. This is the implicit assumption of the B and B Commission. There are some Canadians, I know, who say we should have faith but in dealing with the problems of minority status, faith in the intention of the majority in Quebec is not a warranted approach. Experience, as I have described it, does not justify it.

How can we have faith in the intentions of a government that rejects the reality of Quebec—the reality of Quebec is its duality. Its advertisements in the Quebec press are signed “Gouvernement du Québec”. Its policy is to conduct all its correspondence with institutions in the French language. In so doing, it is trying to convert the use of English from a special right into a private privilege of individuals. The Prime Minister of the province has described his government as the only French-speaking government in North America. If, then, language is to be the chief criterion, who should be the government for the English-speaking?

We think you members of the Committee have to give serious thought to this question because, unfortunately, the committee that was commissioned to do so, failed. Now it is up to you to think about this community of 1 million people who, because of their will for cultural survival, could become the equivalent of stateless people within their own country.

I repeat, the English community in Quebec is the one fighting for survival and not the French. Provision for English cultural survival was one of the basic commitments of Confederation. In return, they have served both Canada and their own Province of Quebec well. Today, however, apparently their role is changing. Montreal, which was once the first city of Canada—this jewel of a city—is losing its prominence as economic power shifts to Toronto. As that power drifts westward, English-speaking Quebecers become, in effect, a rear guard left to take the initial impact of French-Canadian nationalism.

Ladies and gentlemen of the Committee, I leave this one question with you. Is that rear guard expendable or is it part of a nation that stretches from sea to sea?

[Interpretation]

dans une communauté où les droits de tous les membres sont également respectés sans avoir à se référer à la loi. Mais la réalité est que la communauté anglophone est assujettie à l'agression culturelle. Ainsi donc, dans toute nouvelle Constitution ou dans toute modification importante de l'ancienne, les droits anglophones traditionnels au Québec devraient être garantis.

Il serait concevable que la forme de garantie soit modifiée de façon à refléter la nouvelle réalité, c'est-à-dire la concentration urbaine des Anglophones au Québec. Mais dans la révision que je suggère, il n'est pas du tout question d'éliminer ces droits. C'est là l'hypothèse implicite de la Commission B et B. Je sais qu'il y a des Canadiens qui disent que nous devrions avoir confiance, mais lorsqu'il s'agit de traiter des problèmes d'un statut minoritaire, il est difficile de justifier une confiance dans l'intention de la majorité du Québec. L'expérience, comme je l'ai décrit, n'est pas une justification.

Comment pouvons-nous avoir confiance dans les intentions d'un gouvernement qui rejette la réalité du Québec, c'est-à-dire sa dualité. Les annonces de ce gouvernement dans la Presse québécoise sont signées «Gouvernement du Québec». Sa politique est de rédiger en français toute sa correspondance avec les institutions. En agissant ainsi, il essaie de faire du droit social qu'est l'utilisation de l'anglais, un privilège privé de certains individus. Le premier ministre de la province a décrit son gouvernement comme le seul gouvernement francophone en Amérique du Nord. Si donc, la langue doit être le principal critère, quel devrait être le gouvernement pour les anglophones?

Nous pensons que vous, les membres du Comité, devez songer sérieusement à cette question parce que malheureusement le Comité qui avait reçu mission de le faire a échoué. Maintenant, c'est à vous de songer à cette communauté d'un million de personnes qui, à cause de leur volonté de survivance culturelle, pourrait devenir l'équivalent d'un peuple sans état dans leur propre pays.

Je répète que la communauté anglophone au Québec est celle qui se bat pour survivre et non la communauté francophone. Les dispositions en vue de la survivance culturelle anglaise étaient l'un des engagements fondamentaux de la Confédération. En retour, ils se sont bien préoccupés du Canada et de leur propre province de Québec. Aujourd'hui cependant, leur rôle semble changé. Montréal qui était l'une des premières villes canadiennes, ce bijou de ville, par de sa prééminence en tant que puissance car la puissance économique se transporte à Toronto. A mesure que cette puissance se déplace vers l'Ouest, les Québécois anglophones deviennent, en réalité, une arrière-garde laissée pour recevoir l'impact initial du nationalisme franco-canadien.

Mesdames et messieurs du Comité, je vous laisse avec cette question. Est-ce que l'on peut se passer de cette arrière-garde, ou est-ce qu'elle fait partie d'une nation qui s'étend d'un océan à l'autre?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Potter. I would just like to make one observation as Chairman. The Committee, I can assure you, has made no prejudgments in its work and the terms of reference are wide open. We are free to investigate and report on all the subjects related to the constitution. Although members undoubtedly have their

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame Potter. J'aimerais faire une observation en tant que président. Le Comité, je puis vous l'assurer, n'a pas fait de jugements prématurés dans son travail et notre mandat est très large. Nous sommes libres de faire une enquête et de faire un rapport sur tous les sujets qui se rapportent à la Constitution. Mais si les

[Texte]

own opinions, I can assure you that the Committee has made no prejudgment whatever. This refers to some of your opening comments. I would just like you to have that assurance.

There are a number of members of the Committee who would like to ask you some questions. The first is Mr. Marcel Prud'homme, member of Parliament for Montreal, Saint-Denis.

M. Prud'homme: Madame, sans vouloir diminuer la portée de vos allégations et de votre exposé, je crois que, bien involontairement sans doute, vous avez fait le plus vibrant plaidoyer pour démontrer les frustrations que les Canadiens français des autres provinces ont connues depuis le début de leur entrée dans la Confédération, province par province. Ma question, madame, est la suivante: Seriez-vous satisfaite, vous et tous ceux que vous représentez ici au Québec, d'avoir les mêmes droits et privilèges (je n'aime pas le mot «privilèges»), que les minorités francophones des autres provinces?

(Applaudissements)

Mrs. Potter: That is a very complex question and a very fundamental one, and I thank you very much for asking me it. I hope I can reply adequately to the seriousness of that question because, of course, it refers to the injustice that has been done and is still being done to Canadians of French-speaking origin in other parts of Canada.

I think there are two sections to your question: the position of English-speaking Quebecers in Quebec and their minority rights, and French-speaking Canadians outside of Quebec. And third, on the basis of simple justice alone, I will march with you in any demonstrations for language rights, ethnic rights for French Canadians in Manitoba, French Canadians anywhere, but I think that when you are attempting to achieve something, you must always consider the means as well as the end, because sometimes although the end may be a just one, if the means you use are tainted, your result will be a nasty one. I would say that if you are thinking of using the English-speaking minority in Quebec as a kind of pawn, or if you are thinking of using them and their rights as a kind of hostage for the good behaviour of the premiers in other provinces, then I must say that you are wrong, that the means are wrong although the goal may be right. And I would say, to answer the two questions because you are asking about minority rights here and minority rights elsewhere, that they should not be associated because I think you are wrong if you try to use the English-speaking Quebecers as a pawn or a hostage to achieve something somewhere else.

M. Prud'homme: C'est une question que j'aimerais bien clairement comprise. Je ne suis pas de ce genre d'hommes politiques qui croient au chantage, mais je ne serais certainement pas le premier à commencer. Ma question découle des propos que nous avons entendus depuis le début de cette semaine à Montréal. C'est toujours la même chose: croyez-vous qu'il soit concevable pour un Canadien d'expression française n'ayant aucune notion de la langue anglaise de vivre dans une province anglophone, je dis que oui, mais, de pouvoir travailler dans la langue de ses pères, la langue française, sans

[Interprétation]

membres ont sans aucun doute leur propre opinion, je puis vous assurer que le Comité n'a fait aucun jugement prématuré. Ceci se rapporte à quelques-uns de vos premiers commentaires. J'aimerais seulement vous donner cette assurance.

Un certain nombre de membres du Comité aimerait vous poser des questions. Le premier est M. Marcel Prud'homme, député de Montréal, Saint-Denis.

Mr. Prud'homme: Madam, I do not want to diminish the scope of your allegations and of your presentation, but I think that you made, maybe involuntarily, the most vibrant plea to demonstrate the frustrations to the French Canadians suffered in the other provinces since their entering into the Confederation, province by province. This is my question, madam. Would you and those you represent here in Quebec, be satisfied with the same rights and privileges—I do not like the word “privileges”—that the French-speaking minorities have in the other provinces?

(Applauds)

Mme Potter: C'est une question très complexe et très fondamentale, et je vous remercie beaucoup de me l'avoir posée. J'espère pouvoir répondre de façon satisfaisante à cette question très sérieuse car, bien sûr, elle se rapporte à l'injustice qui a été faite et qui est encore faite aux Canadiens d'origine francophone dans d'autres parties du Canada.

Je pense qu'il y a deux parties dans votre question: la situation des Québécois anglophones au Québec et leurs droits de minorité, et les Canadiens francophones en dehors du Québec. En troisième lieu, il y a la question de simple justice, et je suis prête à participer avec vous à plusieurs manifestations pour les droits linguistiques, les droits ethniques des Canadiens français au Manitoba, des Canadiens français partout, mais je pense que lorsque vous essayez de réaliser quelque chose, vous devez toujours considérer les moyens aussi bien que la fin, car quelque fois, même si la fin peut être juste, si les moyens sont mauvais, le résultat peut être déplaisant. Je dirais que si vous pensez vous servir de la minorité anglophone du Québec comme d'un genre de pion, ou si vous pensez vous servir d'eux et de leurs droits comme d'un genre d'otage pour garantir la bonne conduite des premiers ministres des autres provinces, alors, je dois vous dire que vous avez tort, que les moyens sont mauvais même si l'objectif peut être bon. Je dirais, pour répondre aux deux questions, concernant les droits des minorités ici et les droits des minorités ailleurs, que l'on ne devrait pas les associer car je pense que vous auriez tort d'essayer de vous servir des Québécois anglophones comme d'un pion ou d'un otage pour obtenir quelque chose ailleurs.

Mr. Prud'homme: I would like this question to be clearly understood. I am not one of those politicians who believe in blackmail but I would certainly not be the first one to start. My question derives from the comments we have heard since the beginning of this week in Montreal. It is always the same thing: do you think conceivable for a French-speaking Canadian with no idea of the English language to live in an English-speaking province, and I say yes, but to be able to work in the language of his forefathers, the French language, without any knowledge of the English language. Do you think it would be possi-

[Text]

aucune connaissance de la langue anglaise? Croyez-vous qu'il soit possible qu'une telle chose se produise dans les autres provinces? Et pourtant, comment se fait-il que cette chose soit possible ici au Québec? Vous comprenez, madame, que ce ne sont que des vues qui représentent la réalité canadienne mais, plus tragiquement, la réalité québécoise et plus spécifiquement, la réalité montréalaise. Il ne faut pas se cacher la vérité. C'est probablement là qu'existent les plus grandes frustrations ici dans le Québec. Toute la question tourne autour du point que nous discutons actuellement. S'il n'y avait pas ces frustrations qui partent de Montréal, nous ne serions certainement pas en train de rediscuter de la Constitution parce que tout le monde en serait satisfait. Voici ma question: croyez-vous qu'il soit possible de concevoir que, dans l'avenir, puisque nous travaillons pour l'avenir canadien, nous sommes peut-être en train de bâtir un Canada nouveau, il soit possible de continuer de croire qu'à Montréal, des gens puissent se permettre, dans une province à majorité francophone d'être exclusivement unilingues anglais?

• 1315

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, I will be very happy to have you appear when we reach the period when people can come before the microphone. We will be delighted to hear from you then but, I am sorry, I cannot accept interjections from the audience.

Mrs. Potter: I am afraid that was a very long question and in trying to listen to the French and the English sometimes I lose track of the question. But I believe it concerned French-speaking Canadians living outside the province and maintaining a cultural identity in an English-speaking milieu. Is that an over-simplification?

M. Prud'homme: Spécifiquement, et très brièvement, croyez-vous qu'il soit pensable dans un Canada nouveau que nous tentons de bâtir que, dans une province à majorité francophone, un unilinguisme anglophone survive? Moi, je sais que l'unilinguisme francophone dans une province anglophone est une impossibilité. Comprenez-vous ça?

Mrs. Potter: I think I understand. I think a great deal depends upon goodwill and intelligence. I know that people's attitudes are changing and that, far more than before, there is a willingness to embrace French Canadians. I think, however, that French Canadians, French-speaking people in Quebec, have to want to go outside Quebec. In the past I know that in certain fields when there have been opportunities offered they have not been accepted. I know, for instance, in university situations it is sometimes very difficult to get French-speaking people from Quebec to come and take a post at an English-speaking university. I know this personally. But I also know that there is a general growing acceptance of an idea of duality, an idea that we want to build something together. To give you an instance taken from my own life, I am an ardent theatre goer, I love the theatre, and long before Expo I can remember, when at Stratford, Ontario, before they had the permanent theatre, they merely had a tent and at one time they put on one of Shakespeare's plays. I think it was *Henry IV*. Henry IV

[Interpretation]

ble for such a thing to happen in the other provinces? And yet, how is it possible for this to happen here in Quebec? You understand, madam, that these are not views that represent the Canadian reality, but more tragically, the Quebec reality and more specifically, the Montreal reality. The truth must not be concealed. In that place are probably the most serious frustrations here in Quebec. The real question rotates around the point we are now discussing. If there were not those frustrations starting from Montreal, we would certainly not be discussing again the Constitution because everybody would be satisfied. Here is my question: Do you believe it is conceivable, since we are working for the future of Canada, since we may be building a new Canada, that it will be possible in the future to still think that in Montreal, some people can afford, in a province where the majority is French-speaking, to be exclusively unilingual English?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je m'excuse, je serai très heureux de vous donner la parole lorsque nous serons rendus à la période pendant laquelle des personnes de la salle peuvent venir devant le microphone. Nous serons heureux de vous entendre alors, mais je regrette de ne pouvoir accepter maintenant des interruptions de l'auditoire.

Mme Potter: Votre question était très longue et en essayant d'écouter à la fois le français et l'anglais, je perds quelquefois le fil de la question. Mais, je crois qu'elle concernait les Canadiens francophones qui vivent en dehors de la province et qui essaient de maintenir leur identité culturelle dans un milieu anglophone. Est-ce que j'ai trop simplifié la question?

Mr. Prud'homme: Specifically, and very briefly, do you think it is possible in a new Canada that we are trying to build, that in a province with a french-speaking majority, an English unilinguism survive? Personally, I know that French unilinguism is an impossibility in an English-speaking province. Do you understand that?

Mme Potter: Je pense comprendre. Je crois que cela dépend en grande partie sur la bonne volonté et l'intelligence. Je sais que l'attitude des gens change et que plus que jamais, il y a un véritable désir d'accepter pleinement les Canadiens français. Je pense cependant, que les Canadiens français, les francophones du Québec, doivent vouloir aller en dehors du Québec. Dans le passé, je sais que dans certains domaines, certaines offres n'ont pas été acceptées. Je sais, par exemple, que dans le secteur universitaire il est parfois très difficile de trouver des francophones du Québec qui veulent aller occuper un poste dans une université anglophone. Je sais cela personnellement. Mais, je sa's également que l'on accepte généralement de plus en plus l'idée d'une dualité, l'idée que nous voulons construire quelque chose ensemble.

Pour vous donner un exemple de ma propre vie, j'étais un spectateur assidu du théâtre, j'aime le théâtre, et bien avant l'Expo, autant que je me souviens quant à Stratford, Ontario, avant qu'ils aient un théâtre permanent, ils avaient simplement une tente et à un moment ils ont

[Texte]

marries a French princess. And on the stage, playing the French court, and with a French princess, stepped the cast of the Théâtre du Nouveau Monde. I sat there in realization because there were some of the greatest of the English Canadian actors acting with the French Canadian actors, and to me that was a symbol. Both were coming together to create a magnificent artistic work. Now that is just one instance but that was a symbol, and that was before Expo.

• 1320

I think, too, of going out to British Columbia, to Victoria, and seeing a few bilingual signs, not very many but there were some in private hotels—swimming pool, "la piscine". That is a small beginning. But a few years ago in Vancouver they began radio station CBUF, "la voix française sur la côte du Pacifique". I think if there is good will we can build a confederation. Whether people who are French-speaking in origin can adequately gain a living in every part of Canada without learning some English, I do not know, I do not think so at this stage. But I am hopeful for the future.

Mr. Prud'homme: Madame, I am sure that if the people were all of as good faith as you seem to be, and as I hope I am, we will build this Canada. But it will be made by people with an open mind. People in Montreal, in Quebec and in Canada must realize that, together, it is unbelievable what we can do. But if we go on looking at each other like two strangers I am sure we will not go too far. But with people of good faith, like you have demonstrated in your last sentence, I am sure we will go somewhere.

Mrs. Potter: Hear, hear.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Merci, Mr. Prud'homme. The next questioner is Dr. Mark MacGuigan, member of Parliament for Windsor-Walkerville.

Mr. MacGuigan: Mrs. Potter, I want to follow along the same line of questions that Mr. Prud'homme was following. I will not comment on the facts that you have presented because I have no reason to doubt them. You present with great exactitude what is happening in Quebec.

Your brief raises a larger question which I think it is very important for us to talk about here in Montreal and elsewhere in Canada.

The original confederation deal, if we may use those terms, was not of course a deal between separate political entities, a pact between existing entities, but a kind of pact or agreement among the politicians of the day. It was an agreement between Macdonald and Cartier and others, the power blocs of the day in political terms, to do certain things, and the original accord was that the rights of English-speaking people in Quebec should be protected and the rights of French-speaking people at the federal level in Ottawa should be protected. I suppose in those days they did not realize how the French Canadians would spread throughout the country. Certainly if there is one thing clear in Canada today, it is that that pact itself is no longer valuable, no longer valid. The pact

[Interprétation]

présenté des pièces de Shakespeare, je pense que c'était *Henri IV*. *Henri IV* se marie à une princesse française. Et en jouant, la cour française avec une princesse française qui sortait tout droit du Théâtre du Nouveau Monde. Je dis ça parce qu'il y avait la plupart des grands acteurs canadiens anglais jouant en compagnie des acteurs canadiens-français, et pour moi c'était un symbole. Chacun d'eux était venu ensemble créer un travail artistique magnifique. Ce n'est qu'un exemple mais c'est un symbole et c'était avant l'Expo.

Je pense aussi pour sortir de Colombie-Britannique pour aller à Victoria, et voir quelques pancartes bilingues, pas très nombreuses mais il y en a quelques-unes dans les hôtels privés, «swimming pool» la piscine. C'est un petit début. Mais il y a quelques années à Vancouver a débuté la station de radio CBUF «la voix française sur la côte du Pacifique». Je pense que s'il y a de la bonne volonté, nous pourrions construire la confédération. Si les gens qui sont francophones d'origine peuvent s'adapter partout au Canada sans apprendre l'anglais, je ne sais pas, je ne le pense pas, du moins à notre étape maintenant. Mais je suis pleine d'espoir pour le futur.

M. Prud'homme: Madame, je suis sûr que si les gens étaient d'aussi bonne foi que vous semblez l'être, et tel que j'espère l'être, nous construirons ce Canada. Mais cela devra être fait par des gens à l'esprit ouvert. Des gens à Montréal, à Québec et au Canada doivent le faire, ensemble, il est incroyable ce que nous pourrions faire. Mais si nous nous considérons l'un l'autre comme deux étrangers je suis sûr que nous n'irons pas très loin. Mais avec des gens de bonne foi, tel que vous l'avez démontré dans votre dernière phrase, je suis sûr que nous irons quelque part.

Mme Potter: Oui, oui.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Prud'homme. Le suivant sera M. Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville.

M. MacGuigan: Madame Potter, je voudrais continuer dans le même genre de questions que M. Prud'homme. Je ne ferai pas de remarques sur les faits que vous avez présentés parce que je n'ai pas de raison d'en douter. Vous présentez avec une grande exactitude ce qui arrive au Québec. Votre mémoire fait surgir une question plus vaste qui je pense est très importante et je voudrais en parler ici à Montréal et ailleurs au Canada.

L'affaire initiale de la confédération, si je puis utiliser ces termes, était bien entendu une affaire entre des entités politiques séparées, un pacte entre deux entités existantes, mais une sorte de pacte ou d'accord entre les politiciens du jour. C'était un accord entre Macdonald et Cartier et les autres, les gens au pouvoir à cette époque, en termes politiques, pour faire certaines choses, et l'accord initial était que les droits des anglophones seraient protégés et que les droits des francophones au niveau fédéral à Ottawa devraient être protégés. Je suppose de nos jours on ne pense pas combien les Canadiens français sont répartis à travers le pays. Certainement s'il y a une chose de claire aujourd'hui au Canada et que ce pacte lui-même n'est plus valable, ce pacte ne suffit plus. Il n'a pas assez protégé les droits des Canadiens francophones

[Text]

is no longer sufficient. It has not sufficiently protected the rights of French-speaking Canadians at the federal level because they have been too narrow, and it has not given French-speaking Canadians any rights in the other provinces of Canada—and this is the problem. Almost everything that you say about the problems of the English-speaking minority in Quebec could be said with much greater force about the French-speaking minority in Ontario. The 100,000 French-speaking Canadians who live in my part of Ontario, in southern Ontario, have only several radio stations, no television. They have been fighting for survival and they have been losing, and this is one of the serious problems of the day. So what is the new deal going to be? The new deal is surely going to be one which gives French-speaking Canadians in some other parts of Canada, at least, and I would say as the B & B Commission has said, in Ontario and New Brunswick at the very least, the same type of rights which the English-speaking people in Quebec possess.

● 1325

You have raised the question as to how we are going to achieve that, whether the English community in Quebec is being used as a pawn. I do not think anyone is attempting to use it as a pawn, but I might say it sometimes occurs to me that you English-speaking people in the Province of Quebec should seriously consider taking lobbies to Victoria and talking to Premier Bennett, and to other provinces in western Canada who have shown no understanding of federal-provincial conferences or the state of the English-speaking people in Quebec, or no concern about the preservation of the English community in Quebec. I think you have some lobbying to do there and I would suggest that you might well start that kind of thing.

To the extent that I have a question, I am not sure that I have, but I wanted to say these things here in Montreal because I want to think about them as I know you have been, but in this context. My question is do you realize, or do you agree with me that we now require a new kind of accord on the question of languages, and that the French-speaking minorities, at least in Ontario and New Brunswick must be given the same kind of rights which the English Canadians have for long enjoyed in Quebec?

Mrs. Potter: In a way, Mr. MacGuigan, that is very similar to the first question asked us and I really think I answered that. Rights of the English-speaking Canadians in this province were guaranteed by the constitution and rather than taking some hypothetical new constitution, I think English-speaking Quebec would like to remain with the guarantees of the British North America Act. That does not mean, however, that we would not ask for justice, a similar kind of justice for French Canadians in other parts of the country, but I do not like these two items included together simply because I think it sounds as if it is a kind of bargaining. I said that I think when you are trying to achieve something positive you have to use positive means and in this case there is a suggestion that means that are not necessarily positive might be used. I think you should not use any group and play it off against another in this country if at the same time you want to form consideration built on goodwill. Argue for

[Interpretation]

au niveau fédéral parce qu'ils étaient trop étroits, et cela n'a donné aux Canadiens francophones aucun droit dans les autres provinces du Canada et c'est ça le problème. Presque toute chose que vous dites à propos des problèmes des minorités anglophones au Québec pourrait être dite avec plus de force au sujet des minorités francophones en Ontario.

Les 100,000 Canadiens de langue française qui vivent dans la région de l'Ontario, dans le sud de l'Ontario, ont seulement quelques stations radiophoniques mais aucun poste de télévision. Ils se sont battus pour survivre mais ils perdent du terrain, c'est là un des problèmes graves du jour. Quelle sera la nouvelle formule? Il faudra certainement que celle-ci apporte aux Canadiens de langue française dans les autres régions du Canada au moins et aussi comme la commission l'a déclaré, en Ontario et au Nouveau-Brunswick pour le moins, le même genre de droits qui sont accordés aux Anglophones dans la province de Québec.

Vous vous demandez quels sont les moyens d'y parvenir; et si la communauté anglaise anglophone au Québec est utilisée comme un pion. Je ne pense pas que l'on essaie de s'en servir comme d'un pion; mais je pourrais dire que parfois il faudrait que vous les Anglophones de la province de Québec envisagiez sérieusement de faire pression et d'aller parler au premier ministre Bennett à Victoria et dans les autres provinces de l'ouest du Canada qui n'ont montré aucune compréhension au cours des conférences fédérales-provinciales au sujet du statut des Anglophones du Québec, ni aucune préoccupation relativement à la présentation de la communauté anglophone au Québec. Je pense que vous auriez à faire des pressions là-bas et je vous suggère d'y penser sérieusement.

Je ne suis pas certain d'avoir une question bien précise à poser mais je voulais dire ces choses ici à Montréal car je voudrais que vous y pensiez. Ma question est la suivante. Vous rendez-vous compte où êtes-vous d'accord avec moi que maintenant ce dont nous avons besoin c'est un nouveau type d'accord sur la question des langues, afin que les minorités francophones, au moins en Ontario et au Nouveau-Brunswick bénéficient des mêmes droits qui sont accordés depuis longtemps aux Canadiens anglais au Québec?

Madame Potter: D'une certaine manière, monsieur MacGuigan, cette question est assez semblable à la première qui nous a été posée et je crois y avoir répondu. Les droits des Canadiens anglophones dans cette province ont été garantis par la constitution et plutôt que de s'en remettre à quelque nouvelle et hypothétique constitution, je crois que le Québec anglophone préférerait garder les garanties qui lui sont accordées par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cela ne signifie pas cependant, que nous n'insisterions pas pour que justice, la même sorte de justice soit rendue aux Canadiens français dans les autres parties du pays, mais je n'aime pas voir ces deux conditions réunies ensemble simplement parce que je pense que cela ressemble à un marchandage. J'ai dit que je pensais qu'il fallait employer des moyens positifs pour arriver au but recherché et dans ce cas il semblerait que l'on puisse recourir à des moyens qui ne seraient pas nécessairement positifs. Je ne pense pas que vous puissiez

[Texte]

one point of view on the fact of simple justice, but do not make one people a pawn for something else.

Mr. MacGuigan: I could say more, but I...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. MacGuigan. The next questioner is Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce. The plan was to sit until 2.00 p.m. and hopefully get through the briefs. At the moment I have six more briefs, hence...

Mr. Fairweather: How are you going to do that?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I have asked the members of the Committee if they would restrain themselves in their questioning. I repeat...

Mr. Fairweather: We have, some of us.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Allmand, could you...

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I will try to restrain myself.

Mr. Fairweather: The bargain was one person, now we are up to three.

Mr. Allmand: If the Committee does not want me to ask questions I will not ask questions, but I am in the hands of the Committee, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: It may be difficult, but I just wanted to say to Mrs. Potter that while many of the examples in her brief are correct, and I think she is right in pointing them out, I think some of the other examples are wrong. Maybe they were gathered from press reports and I think they are exaggerated and I say this as an English-speaking Canadian in Quebec whose family has been here for five generations. Mr. Chairman, it is difficult for me to carry on these questions because there is a lot of talking going on in the Committee. Either I have the right to ask the questions or I do not have the right.

• 1330

I want to say that I agree with her 100 per cent when she says that you do not correct the injustices of the past by perpetrating injustices today. Although it is a cliché, two wrongs will never make a right. But I do not think she has answered the questions of Mr. Prud'homme and of Mr. MacGuigan. By the way, the federal government as far as I know has never agreed and has not agreed to reducing the rights in Article 133 of the constitution. So it is not a question of being a pawn. As Canadians we are concerned with justice for all Canadians. I do not agree to the reduction of English-speaking rights in Quebec one iota, but I want to know what you think about giving justice to the French Canadians in the other provinces without even any consideration of the English-speaking people in Quebec. Do you feel that the 40 per cent of

[Interprétation]

employer un groupe quelconque vis-à-vis d'un autre dans ce pays si vous voulez que s'établissent de bonnes relations basées sur la bonne volonté. On peut discuter sur un point de vue en matière de sainte justice mais il n'est pas permis de se servir d'un groupe pour en arriver à ses fins.

M. MacGuigan: Je pourrais continuer, mais...

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci monsieur MacGuigan. M. Warren Allmand est le prochain questionneur, il est député de Notre-Dame-de-Grâce. Nous avions l'intention de siéger jusqu'à deux heures l'après-midi et nous pensions en terminer avec les mémoires pour l'instant; j'en ai six autres, donc...

M. Fairweather: Comment allez-vous faire?

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): J'ai demandé aux membres du comité de bien vouloir limiter leurs questions. Je répète...

M. Fairweather: C'est ce que nous avons fait certains d'entre nous.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Allmand pourriez-vous...

M. Allmand: Monsieur le président, j'essaierai d'être bref.

M. Fairweather: Il devait y avoir une personne maintenant nous sommes trois.

M. Allmand: Si le comité ne veut pas que je pose des questions, je n'en poserai pas, je suis aux ordres du comité.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Allmand.

M. Allmand: C'est assez difficile, je voulais simplement dire à madame Potter que, alors que nombre des exemples cités dans son mémoire sont exacts, et je pense qu'elle a raison de les souligner, je crois pourtant que certains de ses autres exemples ne sont pas si bien choisis. Il sont peut-être extraits des rapports de presse et je pense qu'ils sont exagérés. Je dis ceci à titre de Canadien anglophone du Québec dont la famille a été ici depuis cinq générations. Il est difficile pour moi de poursuivre sur ces questions car les conversations se poursuivent à haute voix. Ai-je droit de poser des questions ou non?

Je voudrais dire que je suis entièrement d'accord lorsqu'elle dit que vous ne corrigez pas les injustices du passé en commettant des injustices aujourd'hui. Même si c'est un cliché, deux maux ne font jamais un bien. Cependant je ne crois pas qu'elle a répondu aux questions de M. Prud'homme et de M. MacGuigan. Le fait est que le gouvernement fédéral en autant que je sache n'a jamais consenti et n'est pas prêt à accepter à réduire les droits qui existe dans l'article 133 de la constitution. Aussi, il n'est pas question d'option. A titre de Canadiens nous voulons que la justice existe pour tous les Canadiens. Je ne suis pas d'accord avec la réduction des droits pour les personnes anglophones à Québec, pas pour un iota, mais je voudrais savoir ce que vous pensez lorsqu'il s'agit de rendre justice aux Canadiens français dans les

[Text]

Francophones in New Brunswick and the nearly 700,000 Francophones in Ontario should have the right to education in the French language? Do you believe that the Francophones in those provinces should have the right to use French in the courts?

A voice: Yes.

Mr. Allmand: I am asking Mrs. Potter. Anybody else can answer from the floor when the time comes. Do you feel that the Francophones in Ontario and New Brunswick should have the right to communicate with their governments in their own language—and I say without any consideration of the rights of the English in Quebec, which I would never accept. I want to know what you think about the rights of Canadians, not New Brunswickers or Ontarians, in these other provinces.

Mrs. Potter: May I answer that, please? I wonder at your asking about New Brunswick. I am not familiar with the latest legislation on minority rights in New Brunswick, but I travelled through New Brunswick last summer and I saw the wonderful new buildings of the University of Moncton. They are tremendous. I met the Rector and his wife of the University of Moncton. I have been in the shops, in Eaton's, I believe in Saint John—the largest commercial city in New Brunswick; the name escapes me. As a test case I went up and spoke in French to one of the salesgirls. I happened to hear some French being spoken by some customers in the shoe department and I thought I would go up and speak in French to the sales clerk and she replied to me in French. I do not know what the legislation is in New Brunswick, but I do know that until recently there was a Prime Minister there by the name of Robichaud and I think that gradually, and as I suggested to Mr. Prud'homme, with goodwill, a lot of positive changes are being made.

Mr. Allmand: Well, of course there are...

Mrs. Potter: You were asking the question as if the 40 per cent French-speaking population in New Brunswick had no rights and I am saying that I do not know the legal structure in New Brunswick. But it seems to me I saw justice being effected there as much as I, an ordinary individual walking along on the street, could see it.

Mr. Allmand: There is no doubt that there has been improvement, Mrs. Potter, but I am asking you about entrenched rights in the constitution. I am asking you as a Canadian whether you believe there should be entrenched rights for the Francophone groups in those provinces. There are universities, there has been great improvement. There is a French-Canadian CBC station...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Allmand, no editorializing, please. You have asked a specific question.

Mr. Allmand: Well, I have not got the answer. I know that you can speak French in the stores in Edmundston and Campbellton but I am asking about entrenched constitutional rights for Canadians who speak French in those provinces. I just want to know if Mrs. Potter would

[Interpretation]

autres provinces sans qu'il soit tenu compte des anglophones du Québec. Pensez-vous que les 40 p. 100 de francophones au Nouveau-Brunswick et les 700,000 francophones en Ontario doivent avoir le droit à l'éducation en langue française? Pensez-vous que les francophones dans ces provinces doivent avoir le droit d'utiliser le français dans les tribunaux?

Une voix: Oui.

M. Allmand: Je demande à M^{me} Potter. L'auditoire pourra répondre lorsque le temps sera venu. Pensez-vous que les francophones en Ontario et au Nouveau-Brunswick doivent avoir le droit de communiquer avec leur gouvernement dans leur propre langue, et je dis ceci sans prendre en considération les droits des anglais au Québec. Je voudrais savoir ce que vous pensez au sujet des droits des Canadiens, non pas des gens du Nouveau-Brunswick ou de l'Ontario, ou dans ces autres provinces.

Mme Potter: Puis-je répondre? Je m'interroge au sujet de votre question sur le Nouveau-Brunswick. Je ne suis pas très au courant des dernières lois qui ont été passées sur les droits des minorités au Nouveau-Brunswick, mais j'ai voyagé à travers cette province l'été dernier et j'ai vu le merveilleux édifice de l'université de Moncton. Ils sont extraordinaires. J'ai rencontré le recteur et sa femme de l'université de Moncton. J'ai été dans les magasins, je crois à Saint John au magasin Eaton's, c'est la plus grande ville commerciale du Nouveau-Brunswick; le nom m'échappe. Juste pour faire un test je suis entré et j'ai parlé en français à l'une des vendeuses. J'avais entendu quelques clientes parler français au rayon des souliers et je me suis dit je vais parler en français à la vendeuse et elle m'a répondu en français. Je ne sais pas quelle est la loi au Nouveau-Brunswick mais je sais que jusqu'à ces derniers temps leur premier ministre s'appelait M. Robichaud et je pense que petit à petit comme je l'ai dit à M. Prud'homme avec de la bonne volonté il se produit des changements positifs.

M. Allmand: Bien, il y a...

Mme Potter: La question que vous me posiez c'est si les 0 p. 100 de francophones au Nouveau-Brunswick ont des droits. Je réponds que j'ignore tout du système juridique au Nouveau-Brunswick. Il me semble pourtant que la justice est respectée d'après ce que j'ai pu voir en me promenant là-bas.

M. Allmand: Il n'y a aucun doute qu'il y a eu des améliorations, madame Potter, mais je vous questionne au sujet de l'incertitude des droits dans la constitution. Je vous demande si vous, à titre de Canadienne croyez que ces droits devraient être insérés pour les groupes francophones dans ces provinces. Il y a des universités, il y a eu de grosses améliorations. Il y a une station radiophonique canadienne-française.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Allmand, pas de publicité s'il vous plaît. Vous avez posé une question précise.

M. Allmand: Je n'ai pas eu la réponse. Je sais que vous pouvez parler français à Edmundston et à Campbellton dans les magasins mais je vous pose la question au sujet de l'insertion de droits constitutionnels pour les Canadiens qui parlent français dans ces provinces. Je voudrais juste

[Texte]

vote in favour of entrenching those rights for Francophone people in those provinces—even right across Canada?

Mrs. Potter: You see here again you are asking a very complicated question and you expect me to say yes or no. I agree with the lawyer who came up from British Columbia and said that you could leave the constitution or change the constitution, that is not important. What is important is the attitude of people. What is important to me is the attitude of people and I sense a positive change towards the Francophone element across our whole country and I think that is good. If you want to entrench that. If you want to formalize it in the constitution, you may do so, but as somebody said, I think at this meeting, when you have too many laws you limit certain things.

Mr. Allmand: I do want to entrench those rights, but Mrs. Potter I do not think you do.

Mrs. Potter: I am just a little bit apprehensive about saying yes to a legalistically phrased question, the implications of which I may not completely understand.

Mr. Allmand: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Potter. Thanks very much for your brief. We now will proceed to the next brief.

M. Asselin: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Oui, monsieur Asselin.

M. Asselin: A plusieurs reprises j'ai essayé d'attirer votre attention. J'ai levé plusieurs fois la main pour que mon nom soit inscrit sur la liste. Dois-je comprendre que la série de questions par les membres du Comité est terminée?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Oui, monsieur Asselin. Le Comité avait décidé de limiter à trois le nombre de ceux qui pourraient poser des questions. C'est la règle que le Comité s'est imposée à lui-même. Je ne fais qu'appliquer cette règle.

A l'occasion, nous avons réduit ce nombre à deux et même à un quand nous avons beaucoup de mémoires. Le problème est que ce matin il nous reste encore 7 mémoires et il nous faut lever la séance à 2 h. parce que la salle doit être libre pour une autre activité. Alors, voilà notre problème.

Le prochain mémoire sera celui du Dr. Morgentaler.

Dr. Morgentaler is appearing on behalf of the Humanist Association of Canada. **Dr. Morgentaler,** please.

Docteur Henry Morgentaler (médecin): Je présente ce mémoire au nom de l'Association humaniste du Canada. C'est une association qui groupe des gens qui ont rompu avec les religions traditionnelles; donc, ils ne se croient plus protestants ou catholiques ou juifs ou musulmans. Nous essayons de créer une philosophie de la vie qui n'est pas basée sur un concept surnaturel, sur un Dieu ou sur les livres saints. Nous avons préparé ce mémoire en anglais surtout, et je regrette que nous n'ayons pas eu le

[Interprétation]

savoir si M^{me} Potter voterait en faveur de l'insertion de ces droits pour les francophones dans ces provinces à travers tout le pays?

Mme Potter: Vous me posez une questions très complexe et vous vous attendez à ce que je réponde par un oui ou par un non. Je suis de l'avis de cet avocat de la Colombie-Britannique qui a affirmé qu'il n'est pas important que la constitution soit modifiée ou non. Ce qui importe c'est l'attitude des gens. Ce qui m'importe c'est l'attitude des gens et je crois sentir un changement positif du côté de l'élément francophone canadien; c'est là une bonne chose. Si vous voulez le préciser dans la constitution, vous pouvez le faire; toutefois, comme quelqu'un l'a déjà dit, quand il y a trop de lois, des limitations s'ensuivent.

M. Allmand: Je veux retrancher ces droits, mais je crois que vous ne le voulez pas.

Mme Potter: J'hésite à dire oui quand on me pose une question à teneur juridique car je ne comprends pas toutes les implications.

M. Allmand: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci madame Potter. Merci beaucoup de nous avoir présenté ce mémoire. Nous entendrons maintenant le prochain mémoire.

Mr. Asselin: Mr. Chairman, on a point of Order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes Mr. Asselin.

Mr. Asselin: I have tried to draw your attention several times, is the questioning period by the members of the Committee over?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes Mr. Asselin. The Committee decided that only three persons could ask questions. The Committee decided and I am only doing the wish of the Committee.

Sometimes, only two or even one person can ask questions when we have a lot of briefs. The problem is that this morning we have seven more briefs to hear and we must adjourn at 2 o'clock because the room must be vacant at that time. Such is our problem.

The next brief will be that of Mr. Morgentaler.

M. Morgentaler comparaît au nom de l'Association humaniste du Canada. S'il vous plaît, monsieur Morgentaler.

Mr. Henry Morgentaler (Doctor): I am presenting this brief on behalf of the Humanist Association of Canada. It is an association grouping people who have left traditional religions; they are non longer Protestants or Catholics or Jews. We try to create a philosophy of life which is not founded on a super natural concept, on a God or on secret books. We have prepared this brief in english and I am sorry that we did not have time to translate it into french. So I will read it in english.

[Text]

temps de le traduire en français. Donc, je vais le présenter en anglais.

The Humanist Association of Canada is a federation of humanists groups in eight major cities and also represents humanists across the country; our philosophy can be described as secular or scientific humanism and is committed to the ideals of democracy and a humane society where individuals should be able to realize their potential as full human beings and as responsible members of the community.

We would like to see the constitution of Canada updated so that it would embody and ensure the above ideals in practical terms so that all citizens may participate in the affairs of the country on the basis of equality and may enjoy the maximum personal freedom compatible with the rights of others.

While many problems are still being studied by our groups and future positions will still be forthcoming, at present we have come to a consensus on some major recommendations as to the future constitution of Canada, namely the separation of church and state, the inclusion of a Charter of Human Rights in a new constitution and the preference for a secular republic rather than the Monarchy.

I will start with separation of church and state. It is normal that we should start from this since we do represent people who are variously describing themselves atheists, agnostics, free thinkers, rationalists and nonbelievers.

The principle of freedom of religion and conscience is cherished by most Canadians and is one of the cardinal principles of democracy in any pluralist society.

Humanists subscribe to this principle and add the freedom of religion and nonreligion as equally important. The freedom to practise religion or not to practise any should be recognized as a fundamental right of every person and every Canadian.

Creed and religion should be regarded as a private matter for the individual and, ideally, the state should abstain from any association with any religious group or from interference with the religious practices of citizens as long as public order is maintained and the rights of no persons are infringed.

In practice this means strict separation of church and state, a principle which is embodied in the United States Constitution but which has not been spelled out completely in the British North America Act.

As a consequence of application of this principle, no state institutions should identify with any one religion, even that of a majority of people, but remain neutral, non sectarian, open and of equal access to all persons, without regard to creed. Also, no public funds derived from general taxation should be used in any way to promote or assist religious institutions. Churches, synagogues, temples and other religious groupings should be financed and supported by their own members as voluntary associations.

Thus, all public schools and educational institutions should be nonsectarian and not divided according to religious confessional lines.

Separate religious schools should be regarded as private schools and not receive public funds. Public support

[Interpretation]

L'Association humaniste du Canada est une fédération de groupes humanistes qui existent dans huit villes importantes et représente aussi les humanistes de tout le pays. Notre philosophie peut se décrire comme un humanisme laïque ou scientifique et tend vers l'idéal d'une démocratie et d'une société humaine où les individus pourraient se réaliser en tant qu'êtres humains et en tant que membres responsables de la collectivité.

Nous aimerions que la constitution du Canada soit revue afin que ces idéaux puissent être assurés; ainsi tous les citoyens pourraient participer aux affaires du pays en tant qu'égal et pourraient jouir de la liberté personnelle maximum compatible avec le droit des autres.

Bien que de nombreux problèmes soient encore à l'étude, et que notre position puisse changer à l'avenir, nous en sommes présentement arrivés à un consensus quant aux principales recommandations concernant la constitution du Canada: la séparation de l'Église et de l'État, l'inclusion d'une déclaration des droits de l'homme dans une nouvelle constitution et la présence d'une république laïque au lieu d'une monarchie.

Voyons d'abord la séparation de l'église et de l'État. Il est normal que ce soit notre premier point puisque nous représentons des gens qui se disent athés, agnostiques, libre-penseurs, rationalistes et non-croyants.

Le principe de liberté de religion et de conscience est chéri de la plupart des Canadiens et constitue l'un des principaux principes de démocratie dans une société pluraliste.

Les humanistes souscrivent à ce principe et ajoutent les libertés de religion et non religion comme étant également important. La liberté d'être pratiquant ou non devrait être reconnue comme un des droits fondamentaux de toute personne et de tout Canadien.

La foi et la religion devraient être considérées comme chose personnelle et, idéalement, l'État devrait s'abstenir de toute association à des groupes religieux ou d'intervenir dans les pratiques religieuses des citoyens dans la mesure où l'on maintient l'ordre public et que personne n'est lésé.

En pratique, cela signifie la séparation de l'église et de l'état, un principe qui est énoncé dans la constitution des États-Unis, mais qui n'a pas été précisé dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Voici quelle serait la conséquence de l'application de ce principe: aucune institution de l'état ne devrait s'identifier à quelque religion que ce soit même si c'est celle de la majorité mais devrait demeurer neutre, ouverte et accessible également à tout le monde quelle que soit leur croyance. De plus, les deniers publics provenant de l'impôt ne devraient pas être utilisés pour promouvoir ou aider des institutions religieuses. Les églises, les synagogues, les temples et tout autre groupement religieux devraient être financés et appuyés par leurs propres membres en tant qu'association volontaire.

C'est pourquoi toutes les écoles publiques et institutions d'éducation devraient être non secteur et ne devraient pas être divisées selon la confessionnalité.

Les écoles religieuses séparées devraient être considérées comme des écoles privées et ne devraient pas recevoir les deniers de l'état. On devrait mettre fin à l'appui public des églises et des établissements religieux par les déductions d'impôt; on devrait imposer leur revenu.

[Texte]

of churches and religious establishments via tax deductions should be ended and taxes imposed on them.

Religious symbols should be removed from all government and state agencies, such as courts and others, and the national anthem should be purged of offensive religious rhetoric.

These recommendations will ensure that all Canadians, no matter what their religious or philosophical ideas, will have equality regardless of their creed and will indeed provide in practice the conditions for the free exercise of the principle of freedom of religion and conscience.

The second point is the inclusion of a charter of human rights in the constitution. We favour the inclusion of such a charter in order to ensure that the rights of the individual will not easily be abrogated by Parliament or any other legislative body, and we believe such a charter should have precedence over other laws and regulations.

Such a charter should include fundamental freedoms and democratic rights of the individual, notably:

- Freedom of speech and expression
- Freedom of association
- Freedom of political action and of electing representative governments.

And here we believe there should be a provision for redistribution of electoral ridings, preferably every 10 or 15 years, on the principle of 1 man, 1 vote.

- Freedom of religion and non-religion
- Freedom of conscience
- Guarantee of individual privacy in one's home and freedom from interference by the state in matters of adult entertainment and any activities conducted in private among consenting adults
- equality before the law and state agencies without regard to ethnic origin, colour, creed, language, sex or financial status.

And the third point, on which we have less of a consensus but which was adopted by a majority of votes by the Executive Committee of Humanist Association of Canada, is the abolition of the monarchy and the institution of a secular republic.

We believe that the monarchy in Canada as an institution has outlived its usefulness for the following reasons:

A minority of Canadians at present are of Anglo-Saxon origin, and even many of those with ancestors in the British Isles have lost their ties with the Crown; many Canadians of French or other non-British origin have very little attachment to the Crown and, thus, the Crown, instead of being a unity symbol, has become a divisive symbol in Canada.

The monarchy is irrelevant to Canada. Inheritance of a title is undemocratic in that it has no relationship to merit, whereas in an elective office, such as that of a president of a country, merit is always of paramount importance. The King or Queen of England and Canada is at the same time Head of the Anglican Church of England. This conflicts with the principle of separation of church and state.

We believe that the constitution of Canada should be repatriated as soon as possible and that an amending formula should be worked out which should be practical and easy of application.

[Interprétation]

Les symboles religieux devraient être retirés de toute agence du gouvernement et de l'état comme les tribunaux et autres; on aurait retiré de l'hymne national toute rhétorique religieuse offensive.

Ces recommandations permettront à tous les Canadiens, quelles que soient leurs idées religieuses ou philosophiques, d'être traités en égaux et assureront en pratique les conditions nécessaires pour le libre exercice des principes de la liberté de religion et de conscience.

Deuxièmement: L'inclusion d'une déclaration des droits de l'homme dans la constitution. Nous favorisons l'inclusion d'une telle déclaration afin d'assurer que les droits de l'individu ne seront pas facilement abrogés par le Parlement ou tout autre organisme législatif et nous croyons qu'il serait bon d'accorder plus d'importance à cette charte qu'à d'autres lois et règlements.

Une telle déclaration devrait inclure les libertés fondamentales et les droits démocratiques de l'individu notamment:

- Liberté de langue et d'expression.
- Liberté d'association
- Liberté d'action politique et d'élection de gouvernement représentatif.

Nous croyons qu'il devrait y avoir une disposition prévoyant la redistribution des circonscriptions électorales, préféablement à tous les dix ou quinze ans et ce, en se basant sur le principe d'un vote pour chaque individu.

- Liberté de religion et de non-religion
- Liberté de conscience
- Garantie de respecter la vie privée de chaque individu et que l'état n'interviendra pas quand il est question de divertissement pour adulte ou de toute autre activité menée privément parmi des adultes consentants;
- Égalité devant la loi et les organismes de l'état quelle que soit l'origine ethnique, la couleur, la croyance, la langue, le sexe ou l'état financier.

Le troisième point, sur lequel nous n'avons pas réussi à nous entendre tout à fait mais qui a été adopté par une majorité de vote par le comité exécutif de l'Association humaniste du Canada est l'abolition de la monarchie et l'institution d'une république laïque.

Nous croyons que la monarchie au Canada en tant qu'institution est dépassée pour les raisons suivantes:

Présentement, une minorité de Canadiens sont d'origine anglo-saxonne et beaucoup de ceux qui ont des ancêtres dans les îles britanniques ont perdu leurs liens avec la Couronne; beaucoup de Canadiens d'origine française ou autre ont très peu d'attachement à la Couronne et c'est pourquoi la Couronne, au lieu d'être un symbole d'unité, est devenue un symbole de division au Canada.

La monarchie ne signifie rien au Canada. L'héritage d'un titre n'est pas démocratique puisqu'il ne se rattache pas aux mérites; au contraire, un poste qui nécessite une élection, comme celui d'un président, est principalement basé sur le mérite. Le Roi ou la Reine de l'Angleterre ou du Canada est aussi à la tête de l'église anglicane d'Angleterre. Cet état de choses entre en conflit avec le principe de la séparation de l'église et de l'état.

Nous croyons que la constitution du Canada devrait être rapatriée aussitôt que possible et que l'on devrait prévoir des amendements pratiques et faciles à appliquer.

[Text]

• 1345

We believe that relationships between French- and English-speaking Canadians are of tremendous import to the future of this country and that flexible and reasonable solutions to these problems can be found so that French Canadians may feel to have equal opportunities with English-speaking Canadians as fully-participating citizens of this country. At the present time we have no clear-cut solutions or recommendations to make at this time and will study the problem further.

Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Dr. Morgentaler for presenting this brief to us.

I would now propose in view of the hour to hear one further brief and then go to the floor for the participation by the audience. We will then be unable to hear any further briefs because of our time limitation. Is that agreeable to the Committee?

The next brief then will be that of Professor Michael Stein, Department of Political Science, McGill University. I believe that Professor Stein will be accompanied by Mr. Jean Plamondon. Is that correct?

I would like to tell you that we will be returning to Montreal. We still have two meetings in Montreal, tonight and tomorrow. Tonight we meet in the Église Saint-Édouard at the corner of St. Denis and Beaubien. That is at 7.30 tonight. Tomorrow at 1.30 at the same location. We have a number of briefs held over from yesterday and the day before which we are unable to hear, as we will have this morning as well. We propose to return to Montreal for further hearings. I cannot give you the exact date at the moment. The likelihood from looking at the calendar would be in late June, but I cannot give you a precise date at this time. We are committed to hearings in New Brunswick, Newfoundland, Alberta and in the Northwest Territories, but we will be returning to Montreal and this will be advertised.

I will call on Professor Stein and M. Jean Plamondon.

Professor Michael Stein (Department of Political Science, McGill University, Montreal): I just want to make a few remarks very brief by way of introduction to what Mr. Plamondon will say. I am here actually in response to an invitation from Mr. Allmand sent to the Chairman of the Department of Political Science of McGill University, to present our ideas to the commission.

The seminar which I taught this semester was set up long before we ever thought of appearing before the Committee. It was a seminar on federalism which I taught at the graduate level in which we considered theories of federalism, various theories and approaches to federalism. We had two joint meetings with a seminar of graduate students at the University of Quebec which was conducted bilingually. Following that the class opted to prepare a series of essays as their class project on designing a model federalism for Canada. So you see the relevance to what the Committee is doing.

We are presenting here not a formal brief but really a compilation of the class essays, each of which dealt with one aspect or dimension of a model federalism for Canada. I might emphasize that federalism was defined

[Interpretation]

Nous sommes d'avis que les relations entre les francophones et les anglophones du Canada sont d'importance primordiale pour l'avenir du pays et qu'il faut trouver des solutions raisonnables et souples de sorte que les Canadiens français aient les mêmes droits et les mêmes possibilités que les Canadiens anglophones comme citoyens à part entière de notre pays. Pour le moment, nous n'avons pas de solution claire et nette ni de recommandations à faire, mais nous étudierons le problème plus à fond.

Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup Docteur Morgentaler pour la présentation de votre mémoire.

Je proposerais que nous entendions un autre mémoire et qu'ensuite nous entendions les personnes dans la salle. Il ne sera pas possible d'entendre d'autres mémoires à cause du manque de temps. Le comité est-il d'accord?

Le prochain mémoire sera celui du professeur Michael Stein, de la Faculté de Science Politique de l'université McGill. M. Stein est accompagné de M. Jean Plamondon. Est-ce exact?

Je tiens à vous dire que nous reviendrons à Montréal. Nous avons encore deux réunions à Montréal, une ce soir et une demain. Ce soir la réunion aura lieu à l'église Saint-Édouard au coin des rues Saint-Denis et Beaubien. C'est à 7h. 30 ce soir. Demain au même endroit à 1h. 30. Il y a des mémoires d'hier et de ce matin que nous n'avons pas eu le temps d'entendre. Nous nous proposons de revenir à Montréal pour d'autres audiences. Je ne puis vous donner la date exacte pour le moment. Je crois que ce sera vers la fin de juin, mais je ne peux rien préciser pour le moment. Nous devons entendre des audiences au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest, mais nous reviendrons à Montréal et cela sera publié dans les journaux.

Je cède donc la parole à M. Stein et à M. Jean Plamondon.

Professeur Michael Stein (Département de sciences politiques, université McGill, Montréal): Mon allocution sera brève car je veux vous présenter M. Plamondon. Je suis ici sur invitation de M. Allmand, qui a envoyé une invitation au président de la faculté de sciences politiques de l'université McGill pour présenter nos vues à la commission.

Le colloque que j'ai enseigné au cours du dernier semestre a été préparé bien avant de recevoir l'invitation à comparaître devant le comité. C'était un colloque sur le fédéralisme que j'ai enseigné au niveau du diplôme au cours duquel nous avons étudié les théories du fédéralisme, diverses théories et approches du fédéralisme. Nous avons eu deux réunions conjointes avec des étudiants de l'université de Québec et ces rencontres se sont déroulées dans les deux langues. La classe a choisi de préparer une série d'essais comme projets sur la conception d'un modèle de fédéralisme pour le Canada. Vous voyez en quoi cela concerne le travail du comité.

Nous ne présentons pas un mémoire officiel mais plutôt la compilation des essais de classe dont chacun traite d'un aspect ou d'une dimension d'un modèle de fédéra-

[Texte]

quite broadly for our purposes to include many aspects of society and politics.

The papers then are presented in this brief. There are three of the six papers here. The papers are due for the end of this month and some of them are not yet finished but I have included one abstract and one outline of coming papers and three of the six completed papers.

Let me just add finally that the language of the seminar, and this is interesting by way of McGill University and in terms of some of the comments made by various people here, was both English and French. There were two francophone students, two anglophone students, all of whom were completely bilingual; and then there were two students from outside Canada, one from Britain, a citizen of Britain, and one a citizen of the United States, who were helped by the Canadian students in their understanding of the French. In that sense we also had a variety of perspectives; therefore, our briefs reflect quite a difference of opinion on what should be or what might be a model federalism for Canada.

At this stage I will turn the floor over to Mr. Jean Plamondon who will be representing the students in the seminar.

M. Jean Plamondon: Je vais vous présenter un résumé des travaux et des réflexions que nous avons faits au cours des séances du séminaire du professeur Stein. Il s'agit d'un résumé des vues des étudiants et comme vous allez le constater, il n'a pas été possible que les étudiants en viennent à un accord unanime sur une solution à proposer de sorte que, rapidement je vais présenter les deux options que les étudiants ont décidé de proposer au Comité. Toutefois, nous avons pu nous entendre sur quelques questions fondamentales. La première était le but de ce séminaire: trouver quelle forme de fédéralisme ou de confédéralisme assurerait le mieux l'avenir politique du Québec et essayer de déterminer les exigences minimales pour parvenir à cet objectif.

Nous nous sommes aussi mis d'accord sur les points suivants. Il existe au Canada deux nations. Le cadre fédéral actuel s'est édifié en laissant de côté le Canada français de sorte que si on veut garder le Québec dans le cadre fédéral, il faut reconstruire le pays sur une base nouvelle. L'existence de deux cultures au Canada a des répercussions au niveau des droits collectifs et non seulement des droits individuels des deux sociétés culturelles avec des répercussions au plan politique. On s'inspire donc ici, largement, de l'introduction générale du Livre premier du Rapport de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Ayant établi ces prémisses, nous suggérons deux moyens différents, assez contradictoires, de reconstruire le pays, le pays étant entendu ici au sens le plus large, sur la base des droits collectifs des deux nations.

La première suggestion partagée par trois étudiants du groupe préconise une décentralisation des pouvoirs politiques. La structure sociale au Québec réclame une décentralisation politique; les récents développements économiques du peuple du Québec lui imposent des priorités difficilement compatibles avec les priorités du Canada anglais. D'ailleurs, la plupart des autres provinces ont des

[Interprétation]

lisme pour le Canada. Je dois souligner que le fédéralisme a été défini d'une façon très large en vue de comprendre les aspects concernant la société et la politique.

Ces documents sont présentés dans notre mémoire. Il y a trois des six documents ici. Ces documents seront terminés à la fin du mois et il y en a quelques-uns qui ne sont pas encore terminés mais je donne les grandes lignes d'un de ces documents et un extrait d'un autre ainsi que trois des six qui sont complétés.

Permettez-moi de vous dire que les langues utilisées au cours du colloque, et cela est intéressant en ce qui concerne l'université McGill, et aussi en ce qui a trait aux commentaires des diverses personnes qui ont comparu ici, ont été l'anglais et le français. Il y avait deux élèves francophones et deux élèves anglophones et tous les deux étaient parfaitement bilingues. Il y avait aussi deux étudiants de l'extérieur du Canada, dont un de la Grande-Bretagne, citoyen britannique, et un autre citoyen des États-Unis. Les étudiants canadiens ont aidé ces deux étudiants à comprendre le français. Nous avions une variété de perspectives et par conséquent nos mémoires reflètent des opinions fort différentes sur ce que devrait être ou ce que nous devrions avoir comme fédéralisme au Canada.

Je cède donc la parole à M. Jean Plamondon qui représente ici les étudiants du colloque.

Mr. Jean Plamondon: I will give you a résumé of the papers and reflections that were made during the seminar of Professor Stein. This is a résumé of the students' opinions and you will note that it was not possible for the students to agree unanimously on the solutions proposed so I will present the two options that the students have decided to present to the Committee. Nevertheless, we have been able to agree on some basic questions. The first on one was the objective of the seminar: determine what form of federalism or confederalism would assure in the best fashion the political future of Quebec and determine the minimal requirements to attain that objective.

We also agreed on the following points. In Canada, there are two nations. The actual federal structure was constructed leaving aside French Canada so that if we want to keep Quebec in the federation we have to reconstruct the country on a new basis. The existence of the two cultures in Canada has effects on the collective rights as well as individual rights of the two cultural societies with effects on the political level. This was largely inspired by the general introduction of the first volume of the report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. Having established these premises, we suggest two different means, contradictory in a sense, to reconstruct the country, country being taken in its general sense on the basis of the collective rights of the two nations.

The first suggestion shared by three students of the group recommend a decentralization of the political powers. The social structure in Quebec calls for political decentralization; the recent economic developments of the people of Quebec impose upon them priorities hardly compatible with the priorities of English Canada. Moreover, most of the other provinces have specific priorities which they wish to promote. If we add to that that the provincial governments assume more and more responsi-

[Text]

priorités particulières qu'elles désirent promouvoir. Si on ajoute à cela que les gouvernements provinciaux assument de plus en plus de responsabilités dans leur propre sphère de juridiction et que cela consacre des intérêts au niveau provincial, on en conclut à la nécessité d'une décentralisation politique. En conséquence, ce groupe d'étudiants propose une forme confédérale où tous les pouvoirs seraient remis au gouvernement, soit des dix provinces, soit des cinq régions selon l'optique que l'on adoptait et que ces gouvernements, régionaux ou provinciaux, fixent eux-mêmes leurs priorités.

Chaque province ou région aurait un ministre responsable des affaires confédérables. Les dix ministres ou les cinq ministres, selon le cas, des affaires confédérales, se réuniraient continuellement pour négocier une planification au niveau économique, c'est-à-dire les douanes, la monnaie et la circulation des biens et pour s'occuper des affaires extérieures et de la défense. Le comité permanent des ministres confédéraux aurait à son service un certain appareil administratif, c'est-à-dire une certaine bureaucratie, mais chaque ministre serait responsable devant sa législature provinciale.

Dans cette perspective, il n'y aurait plus de Parlement fédéral, le palier confédéral consistant essentiellement en un comité de délégués des provinces ou des régions. Les tenants de cette position soutiennent qu'une telle décentralisation servirait mieux les intérêts sociaux et culturels de la population canadienne.

La deuxième suggestion propose un fédéralisme mieux équilibré, un gouvernement central fort, mais aussi des provinces plus fortes qu'elles ne le sont actuellement.

• 1355

Deux principes de base guident cette option. L'existence de deux cultures exige la reconnaissance des droits individuels et des droits collectifs des deux groupes culturels. Le contexte économique mondial actuel, d'autre part, est basé sur le progrès technologique, et ce progrès technologique qui exige des mises de fonds extrêmement considérables, pousse les pays et les grandes sociétés à s'unir de plus en plus vers des ensembles de plus en plus considérables. Ces deux valeurs, l'épanouissement culturel et le progrès technologique et économique, sont intimement liées car une société culturelle ne peut vraiment s'épanouir que si elle participe au progrès économique. Ce qui fait la vitalité et la valeur d'une langue, c'est la qualité de la collectivité qui la parle.

Dans cette perspective, les réformes préconisées seraient de revenir au respect mutuel par le gouvernement fédéral et les provinces, de leur servir de juridiction respective, tel qu'établi par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et de libérer pour les provinces certains champs de taxation afin qu'effectivement les gouvernements qui dépensent soient aussi les gouvernements qui taxent.

On suggère, en outre, que le gouvernement fédéral assume ses pleins pouvoirs et responsabilités, mais en prenant soin de consulter les provinces, non pour être lié par ces consultations, mais pour avoir des politiques mieux adaptées aux besoins de tout le pays.

Cependant, cette solution ne peut satisfaire le Canada français que si le gouvernement fédéral devient effectivement bilingue et se pose en instrument de promotion pour le Canada français autant que pour le Canada

[Interpretation]

bilities in their own field of jurisdiction and that this sanctioned interest at the provincial level we conclude to the necessity of political decentralization. Consequently, this group of students suggest a form of confederal scheme where all powers would be remitted to the government be it the 10 provinces, or the five regions, according to the views taken and that these governments, regional or provincial, should establish their own priorities.

Each provincial region would have a Minister responsible for the confederal affairs. The 10 Ministers or the five Ministers as it may be, of the confederal affairs, would meet on a continual basis to negotiate a plan at the economical level that is, customs, money, and the circulation of assets and to look after external affairs and defence. The permanent committee of the confederal Ministers would dispose of a certain administrative device, that is a certain bureaucracy but each Minister would be responsible to his provincial government.

In that perspective, there would no longer be a federal Parliament, the confederal level being essentially a committee of provincial or regional delegates. The supporters of this position maintain that such decentralization would best serve the social and cultural interests of the Canadian population.

The second suggestion recommends a more stable federalism, a strong central government, but also stronger provinces than we have at present.

Two basic principles guide that option. The existence of two cultures requires the recognition of the individual rights and the collective rights of the two cultural groups. On the other hand, the present worldwide economic context is based upon technological progress, and that technological progress which requires extremely large investments, is pushing countries and large companies to increasingly unite into ever larger wholes. Those two values, cultural developments and technological and economic progress, are intimately linked because a cultural society cannot truly develop itself unless it participates in economic progress. The vitality and value of a language is the reflection of the quality of the community which speaks it.

According to this outlook, the advocated reforms would re-establish mutual respect by the federal government and the provinces with regard to their respective jurisdictions, as established by the British North America Act, and to free for the provinces certain fields of taxation so that, in fact, the governments which spend money are also the governments which impose taxes.

Moreover, it is suggested that the federal government should assume its full powers and responsibilities, but while taking care to consult the provinces, not in order to be bound by those consultations, but in order to have policies which are better adapted to the needs of the country as a whole.

However, that solution cannot satisfy French Canada unless the federal government becomes effectively bilingual and becomes an instrument of promotion for French Canada as much as for English Canada. The

[Texte]

anglais. La présence accrue de Canadiens français au niveau fédéral permettra aux priorités fédérales d'être mieux adaptées aux besoins du Canada français, alors que les pouvoirs accrus des provinces permettront au Québec et aux autres provinces de répondre aux besoins plus particuliers de chaque région.

Sur le plan linguistique, il est d'extrême importance que le gouvernement fédéral intervienne de façon énergique pour seconder le Québec et faire du français la langue et la culture non pas exclusives, mais dominantes au Québec, tout en respectant les droits de la minorité anglophone et en tenant compte des groupes francophones à l'extérieur du Québec.

Une telle attitude de la part du gouvernement fédéral assainirait considérablement le climat politique en offrant une garantie supplémentaire au développement de la société francophone que le cadre fédéral actuel semble étouffer.

Sur le plan institutionnel, nous croyons important de consacrer d'une façon ou d'une autre l'existence collective des deux communautés culturelles comme le Sénat actuel consacre l'existence de différentes régions. En conséquence, nous croyons que la Loi sur les langues officielles, adoptée en 1969 par le gouvernement fédéral, déjà consacre l'aspect individuel des droits linguistiques, mais qu'il faudrait aussi tenir compte dans un avenir assez rapproché des droits collectifs des deux groupes linguistiques au Canada. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Plamondon ainsi qu'au professeur Stein.

Étant donné l'heure, je suis certain que bien des membres du Comité désireraient vous demander une question, mais nous allons laisser faire pour l'instant. Je vous remercie encore une fois d'être venu.

Je retourne maintenant à la salle et je vais demander aux personnes qui sont inscrites sur la liste de se présenter au micro. Elles auront un maximum de trois minutes et je vais les prendre dans l'ordre sur ma liste.

I will now ask those persons in the audience who have indicated a desire to participate from the floor to come to the microphone as I call their names. They will have a maximum of three minutes. Mr. Rudolph Scalzo.

Mr. Rudolph Scalzo: Mr. Chairman, I would like to say that I am satisfied with the present constitution. However, if the constitution is to be amended, then all such amendments should be made in Canada by Canadians and the only body that showed give a judicial interpretation of the Canadian constitution is the Supreme Court of Canada.

Secondly, if the provinces want to opt out of federal cost-sharing plans, then the taxes set aside by the federal Parliament should go back to the taxpayers and the provincial government should come back to the people for the taxes for its alternate plans.

Thirdly, I think that a national bill of rights should come forth immediately and if the provinces will not legislate those rights which lie in its jurisdiction then the federal Parliament should do it for them.

Fourthly, a new approach towards the voice of the people by the judiciary should take place. I am complain-

[Interprétation]

increased presence of French Canadians at the federal level will enable federal priorities to be better adapted to the needs of French Canada, while the increased powers of the provinces will enable Quebec and the other provinces to meet the more specific needs of each region.

At the linguistic level, it is extremely important for the federal government to intervene energetically in order to second Quebec and to make of French not the exclusive but the dominant language and culture of Quebec, while respecting the rights of the English-speaking minority and while taking into account the French-speaking groups outside of Quebec.

This kind of attitude on the part of the federal government would clear up the political climate considerably by offering an additional guarantee to the development of the French-speaking society which the present federal framework seems to smother.

At the constitutional level, we believe that it is important to establish in one way or another the collective existence of the two cultural communities as the present Senate establishes the existence of the different regions. Consequently, we believe that the Official Languages Act which was adopted in 1969 by the federal government already establishes the individual aspects of linguistic rights, but I believe that, in the near future, we should also take into account the collective rights of the two linguistic groups in Canada. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Plamondon and Professor Stein.

In view of the hour, I am certain that many members of the Committee would like to ask you a question, but we shall have to wait for the time being. I wish to thank you again for having come here.

I shall now turn to the audience again and I shall ask those persons whose names are on my list to walk up to the microphone. They will have a maximum of three minutes and I shall give them the floor in the order in which they appear on my list.

J'invite maintenant les personnes dans la salle qui nous ont indiqué leur désir de participer à la discussion de venir se présenter au microphone quand j'appelle leurs noms. Ces personnes auront un maximum de trois minutes. M. Rudolph Scalzo.

M. Rudolph Scalzo: Monsieur le président, je voudrais dire que je suis satisfait de la constitution actuelle. Toutefois, si la constitution doit être modifiée, toutes les modifications devraient être faites au Canada par des Canadiens et le seul organisme qui devrait donner une interprétation légale de la Constitution canadienne est la Cour suprême du Canada.

Deuxièmement, si les provinces veulent se désister des projets fédéraux dans le domaine du partage des coûts, alors les impôts qui ont été retenus par le Parlement fédéral devraient revenir aux contribuables et le gouvernement provincial devrait s'adresser au peuple afin d'obtenir des impôts pour ses projets alternatifs.

Troisièmement, je pense qu'il faudrait rédiger immédiatement une charte nationale des droits de l'homme et si les provinces refusent de légiférer à l'égard des droits qui se trouvent sous leur compétence, alors le Parlement fédéral devrait le faire pour eux.

[Text]

ing that the members of the Supreme Court are losing touch with the people. It seems to me that sometimes the rights of governments and industries are more vital to the courts than civil liberties of the individuals.

5. I would like to see a change in the administration of justice on criminal matters. One change that I think should take place is that the judges should only be present to see that points of laws are valid, but the sentencing should be made by committees composed of professionals from social walks of life.

6. I believe the majority of industries in Canada should be owned and operated by Canadians for it seems to me that the problems of economic independence and unemployment are a direct result of foreign ownership.

7. I believe all the committees of the House and Senate should be given a much greater coverage by television and the newspaper media. Some of the information is so valuable and testimony so interesting that surely the people should have the right to follow on TV the development of the ideas and problems that these committees explore.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Scalzo.

The next person is Mrs. Paul Bock.

Mrs. Paul Bock (1290 Caledonia, Montreal 305): One would think it would be very nice to have good things come as a result of goodwill. We know that we cannot be this unrealistic. I am firmly in favour of seeing the rights of all Francophones across Canada ensured, as our rights are ensured here. I would like to say that to start.

I will take the next moment, though, to speak about my main concern. I think everything that has been said here today will be an academic matter in time if we do not start to think about how we are going to protect our human environment.

I am most concerned about the North American approach to economics which bases all its attention on growth. This really upsets anyone who looks deeply at what has happened as a result of North America's pursuit in this area.

To pinpoint a specific item that I would like you people to think about because I do not know when I will have a chance to say this to you again, I would like you to think very seriously about the effect of advertising to children on television. We are in this way teaching children at a very early age to be superduper consumers and we have got to think about this very carefully.

I would like you to get on with the business that we spoke about today, it is urgent, so we can get on to this thing that worries me so much.

[Interpretation]

Quatrièmement, le système judiciaire devrait adopter une nouvelle attitude envers la voix du peuple. Je me plains du fait que les membres de la Cour suprême sont en train de perdre contact avec le peuple. Il me semble que les droits des gouvernements et des industries sont parfois plus vitaux aux cours que les libertés civiles des individus.

Cinquièmement, j'aimerais qu'il y ait du changement dans l'administration de la justice dans le domaine des cas criminels. Un changement qui devrait avoir lieu selon moi, c'est que les juges ne devraient être présents que pour établir la validité des questions de droit, mais le jugement devrait être fait par des comités composés d'individus de calibre professionnel qui œuvrent dans le domaine social.

Sixièmement, je crois que la majorité des industries au Canada devraient appartenir aux Canadiens et être exploitées par eux car il me semble que les problèmes ayant trait à l'indépendance économique et au chômage résultent directement de la propriété étrangère.

Septièmement, je crois que tous les comités de la Chambre et du Sénat devraient faire l'objet de beaucoup plus d'intérêt de la part de la télévision ainsi que des journaux. Certains renseignements sont tellement valables et les témoignages sont tellement intéressants que les gens devraient certainement avoir le droit de suivre à la télévision l'évolution des idées et des problèmes que ces comités étudient.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Scalzo.

La personne suivante est M^{me} Paul Bock.

Mme Paul Bock (1290 Caledonia, Montréal 305): Ce serait beau si la bonne volonté donnait comme résultat de bonnes choses, mais nous savons que nous ne pouvons pas être aussi irréalistes que ça. Je suis décidément en faveur d'assurer le droit de tous les francophones à travers le Canada, tout comme nos droits sont assurés ici. Je voudrais vous dire ça au départ.

Maintenant, je voudrais vous parler de ce qui me préoccupe principalement. Je pense que tout ce qui a été dit ici aujourd'hui ne sera plus à propos à la longue si nous ne commençons pas à penser aux méthodes que nous allons utiliser afin de protéger notre milieu humain.

Ce qui me préoccupe le plus c'est l'attitude nord-américaine envers l'économie qui accorde toute son attention à l'accroissement. Ceci est un fait alarmant pour quiconque veut examiner en profondeur ce qui s'est passé à la suite de cette attitude nord-américaine dans ce domaine.

Je voudrais vous signaler un fait particulier pour que vous puissiez y penser car je ne sais pas comment j'aurai la chance de vous répéter ceci. Je voudrais que vous examiniez sérieusement les faits qu'a la publicité télévisée sur les enfants. Nous apprenons de cette façon aux enfants quand ils sont encore très jeunes de devenir des consommateurs acharnés et il faut que nous étudions ceci avec beaucoup d'attention.

Je voudrais que nous puissions progresser dans le domaine des problèmes dont nous avons parlé aujourd'hui, car c'est urgent, afin que nous puissions ensuite nous occuper du problème dont je viens de vous parler.

[Texte]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Bock. Le prochain témoin est M^{lle} Simone Landry. Mademoiselle Landry, vous vous aviez avertis que vous désiriez présenter un mémoire.

Mlle Simone Landry: Précisément, monsieur le président. J'ai pensé prendre les trois minutes qu'il m'est possible de prendre puisqu'il est impossible de présenter mon mémoire devant votre Comité.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Désirez-vous présenter votre mémoire à une autre occasion, quand même?

Mlle Landry: Je ne crois pas pouvoir le faire pendant cette session-ci; peut-être en juin, si vous communiquez avec moi.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Très bien. Si vous voulez le faire. Nous serons prêts ou si vous préférez nous en donner une copie, nous l'accepterons et il sera étudié.

Mlle Landry: Je l'ai déjà remis au Comité.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): D'accord. Bon, si vous voulez revenir en juin, ce sera très bien.

Mademoiselle Landry.

Mlle Landry: Je ne citerai que quelques brefs extraits de mon mémoire puisque je n'ai que trois minutes. Mais je pensais que le son de cloche que je vais donner, qui est un peu différent de celui qu'on a entendu ce matin, méritait peut-être d'être entendu malgré tout. Alors, je parlerai des droits des minorités et du droit des peuples à l'autodétermination.

Il n'y a que deux minorités en mon sens, au Canada, les francophones et les amérindiens; les immigrants ont en principe accepté en venant au Canada de renoncer à leurs caractéristiques culturelles pour se fondre dans le grand tout nord-américain. Leurs droits sont ceux de la majorité au sein de laquelle ils veulent s'insérer. Le problème serait donc extrêmement simple, n'était la présence d'une majorité francophone sur le territoire québécois qui constitue en fait une nation et qui a les aspirations légitimes d'une nation. Les Francophones des autres provinces n'ont à l'heure actuelle qu'une alternative possible, venir au Québec s'ils veulent conserver leur langue et leur culture, ou rester sur place et s'assimiler une fois pour toutes aux Anglophones. Ce diagnostic peut sembler dur mais il me semble qu'il est le seul qui tienne compte des facteurs historiques et sociaux, qui tienne compte de la réalité canadienne et continentale. Il n'y a aucun espoir pour les minorités francophones hors du Québec de rester francophones.

• 1405

En ce qui concerne le droit des peuples au droit d'autodétermination, les Nations-Unies ont reconnu de longue date le droit des peuples à l'autodétermination. À l'automne 1970, l'assemblée générale des Nations-Unies est allée plus loin encore en reconnaissant à tous les peuples le droit de recourir à tous les moyens à leur disposition pour obtenir leur liberté. En tant que pays membre des Nations-Unies, le Canada devrait conséquemment recon-

[Interprétation]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci beaucoup, M^{me} Bock.

The next witness is Miss Simone Landry. Miss Landry, you notified us that you wanted to submit a brief.

Miss Simone Landry: Precisely, Mr. Chairman. I thought I would take the three minutes I am entitled to, since it is impossible to present my brief before your Committee.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Nevertheless, would you like to submit your brief on another occasion?

Miss Landry: I do not believe I shall not be able to do so during this session; perhaps in June, if you get in touch with me.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well. If you want to present a brief we shall be ready or if you prefer to give us a copy, we shall accept and it will be studied.

Miss Landry: I have already given it to the Committee.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Fine. If you wish to come back in June, that will be fine.

Miss Landry.

Miss Landry: I shall only quote a few brief excerpts from my brief since I only have three minutes. But I thought that since what I have to say is somewhat different from what we have heard this morning, that it would be worth going ahead with my presentations. Thus, I shall speak about the rights of minorities and the right of people to self-determination.

As I see it, there are only two minorities in Canada, the francophones and the amerindians. By coming to Canada, the immigrants accepted, in principle, to renounce their cultural characteristics in order to melt into the North American whole. Their rights are those of the majority within which they want to become integrated. The problem would be extremely simple if it was not the presence of French-speaking people majority under Quebec territory which constitute in fact a nation and which has the legitimate aspirations of a nation. The French-speaking people of other provinces have right now only one possible alternative, come to Québec if they want to keep their language and culture, or stay right where they are and get assimilated once for all to the English-speaking people. That diagnostic may seem tough, but it seems it is the only one which takes into account historic and social factors, which takes into account the continental and Canadian reality. There is no hope for French minorities of the province of Quebec to stay francophones.

Concerning the right of nations to the self-determination right, the United Nations recognize that right to all nations. In Fall 1970, the General Assembly of the United Nations went further while recognizing to all nations the right to take all means they can to obtain their liberty. Considered as member-country of the United Nations, Canada should consequently recognize that fundamental right and more because that problem stands

[Text]

naître ce droit fondamental d'autant plus que le problème se pose ici même au Canada. La reconnaissance du droit à l'autodétermination du Québec permettrait d'autre part au Canada de prendre des positions franches là où le problème de l'autodétermination d'un peuple se pose. Je pense ici plus particulièrement à la déclaration de l'indépendance du Pakistan oriental ou Bengha Desh appuyé massivement par la population du Bengale et qui a donné lieu à la répression sanglante que l'on sait. Le mutisme du Canada dans cette affaire est sans nul doute au moins partiellement fondée sur le refus du Canada de reconnaître le droit à l'autodétermination du peuple québécois. Le Canada se condamne lui-même au silence chaque fois qu'une lutte de libération nationale éclate dans le monde.

Le gouvernement canadien pourrait instituer toutes les commissions BB qu'il voudra, envoyer au Québec des représentants de tous les comités parlementaires imaginables, si sa politique face au Québec reste ce qu'elle a toujours été, une série de tentatives plus ou moins voilées visant à retirer au Québec ses pouvoirs et à intégrer subtilement le Québec à l'ensemble du Canada, il devra tôt ou tard faire face à cette réalité qui se précise chaque jour davantage, le mouvement irréversible du Québec vers l'indépendance. En 1966, environ 6 p. 100 des Québécois votaient pour l'indépendance. En 1970, 24 p. 100, en 1974, selon toute vraisemblance, l'heure de l'indépendance du Québec sonnera. Le Canada devra alors jouer cartes sur table, montrer à découvert son véritable visage. Il ne pourra plus tendre des subventions de la main gauche et châtier de la main droite. L'avenir nous dira si le Canada est un pays vraiment démocratique et si ses engagements au sein des Nations-Unies sont plus que des engagements verbaux ou si, au contraire, le visage répressif qu'il s'est montré en octobre 1970 est le véritable visage du Canada. État progressif et démocratique, ou état répressif et fasciste, voilà l'alternative à mon sens.

Le coprésident (Sénateur Molgat): Mademoiselle Landry. Mademoiselle Landry, vous avez lue une partie du mémoire que vous avez présenté. Je peux vous donner deux choix. Si vous voulez, nous serons prêts à accepter votre mémoire comme tel et à l'imprimer en annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. Si au contraire, vous préférez revenir devant le comité quand nous serons ici, j'espère au mois de juin, alors vous pourriez le présenter en entier. C'est laissé à votre choix. Je ne peux pas accepter cependant de prendre le mémoire comme tel aujourd'hui et d'accepter un autre mémoire au mois de juin.

M. Asselin: J'invoque le Règlement. Je pense que le mémoire que mademoiselle a présenté, est important et que les membres du comité devraient avoir la possibilité de poser des questions.

Si mademoiselle Landry présente ses notes et ses remarques de l'assistance, comment pouvons-nous lui poser des questions? Je demanderais donc à mademoiselle Landry de revenir devant le comité au mois de juin.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Mademoiselle Landry, je proposerais que nous prenions tout simplement ce que vous avez dit durant trois minutes de la salle et que nous réservions votre mémoire. Nous vous demanderons à la prochaine visite de bien vouloir venir nous présenter un mémoire et, à ce moment-là, les mem-

[Interpretation]

here in Canada. The recognition of the right to self-determination of the province of Québec would allow on the other hand Canada to get well engaged where that problem stands. I am taking here more particularly a declaration of independence that made Eastern Pakistan and when Bengla Desh approved by the whole population of Bengal and which was repressed in blood. The stubborn silence of Canada in that business is partly based under refusal of Canada to recognize the right of self-determination to the Quebec nation. Canada is condemned to silence each time a fight for national liberation is seen in the world.

The Canadian Government could institute all BB Commissions that he would like to, send to Quebec representatives of all parliamentary committees, if its policy towards Quebec stays what it always was, a series of trials more or less covered, to take from Quebec all its powers and to entrench Quebec in the whole Canada, it will have sooner or later to face that reality that is coming precisely every day, the irreversible movement of Québec towards independence. In 1966, about 6 per cent of Quebecers voted for independence. In 1970, 24 per cent of them and in 1974 it is believable that independence time will ring for Quebec. Canada will have then to play fairly and show its true face. It could not then give subsidies from the left hand and then punish from the right hand. The future will tell us if Canada is a real democratic country and if its engagements within the United Nations are more than words or if, at the opposite, the repressive way that was seen in October 1970 is the real face of Canada. Progressive and democratic state, or fascist and repressive state, there is the alternative as far as I am concerned.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Miss Landry, you read a part of the brief that you presented; you have an alternative. If you like, we are ready to accept your brief as it is and to print it and to put it into appendix to the proceedings. If, at the opposite, you prefer to come back when we will be here again, and I hope it will be at the end of June, then you could read it entirely to us. It is your own alternative. I cannot accept to take your brief as it is today and accept another brief in June.

Mr. Asselin: On a point of order. I think that the brief you read to us, Miss, is important and the members of the Committee should have the opportunity of asking questions.

If Miss Landry gives her notes and remarks from the floor, how can we ask her questions? Can we ask here questions? I would ask Miss Landry to come back before the Committee in June.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Miss Landry, I would suggest that we simply keep what you said along these three minutes and we will receive your brief. May we ask you, at our next visit, to come here to read us your brief and, at that moment, the members of the Committee will be able to ask you questions. Do you agree? Thank you very much Miss.

[Texte]

bres du comité pourront vous poser des questions. D'accord? Merci mademoiselle.

The next person is Mr. Peel. Mr. Peel I think we are in the same position in your case as we were with Miss Landry, that you had submitted an indication of wanting to present a brief. I can offer you the same choices. I am quite prepared to hear from you now for three minutes and still reserve your right at a later date to present your actual brief, or if you prefer to submit your brief today and speak for three minutes, we will incorporate your total brief as an appendix to the debates of today. It is your choice.

Mr. Peel: I only submitted one copy. Unfortunately my resources are limited without a summer job.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We do not insist that you must have 40 copies. I will take it then on the basis that you will be using your three minutes now. You will be reading part of the brief. We will incorporate the total of the brief as an appendix to the Committees' hearings.

Mr. Peel: Very well.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): There will be no possibility of questioning you, that is the problem. Maybe we should hear what you have to say and if the members of the Committee feel that they should question you we can discuss it.

Mr. Peel: It is not a very long brief. I will try to abridge it somewhat. The two matters that concern me are federalism in international relations and the monarchy. Dealing with the first subject which I have not heard spoken of today as far as I am concerned I believe the federal or central government has the sole right to deal with treaties, to confirm international appointments and so on. As far as I am concerned the federal government is the only one, which has developed from the British model, that has the treaty power and the right to exercise international relations. Clearly this means that the provinces as such have no rights. The present constitution under Section 132 only deals with British treaty-making powers. This is clearly inapplicable to our present situation.

Besides merely saying the central government should have the only power I believe that the central government should consult with the provinces in the representation on delegations and in the making up of agendas, and speeches for the various delegations but that the delegations should speak with one voice one Canadian voice, and should not be Balkanized with various provinces vying for international honour. As far as I am concerned it should be a Canadian prerogative to have external affairs.

Of course the main problem of our federal system is treaty implementation. Under our present system and the court's interpretation of it, the federal government cannot legislate to implement the treaty obligations which it assumes. I believe what is necessary is a clause in our new constitution, if such a constitution comes about, similar to Austria's Clause 16 and I would suggest that members of the Committee refer to that clause. Under it the provinces I am substituting the word prov-

[Interprétation]

La prochaine personne à prendre la parole est M. Peel. M. Peel, je crois que, comme M^{lle} Landry, vous avez exprimé l'intention de présenter un mémoire au Comité. Je puis vous offrir les mêmes choix. Je suis bien préparé de vous écouter pendant trois minutes et alors réserver votre droit pour une autre date afin que vous présentiez votre mémoire, ou si vous préférez le présenter aujourd'hui et parler pendant trois minutes, nous inclurons votre mémoire complet en tant qu'appendice au débat d'aujourd'hui. C'est à vous de choisir.

M. Peel: Je n'ai présenté malheureusement qu'une seule copie, mes ressources sont limitées sans travail d'été.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Nous ne disons pas que vous devez avoir 40 copies. Nous l'accepterons alors et vous pourrez utiliser vos trois minutes maintenant. Vous lirez une part du mémoire. Nous inclurons le mémoire total en appendice à nos audiences du Comité.

M. Peel: Très bien.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Nous n'aurons pas la possibilité de vous poser des questions, c'est ça le problème. Peut-être allons-nous écouter ce que vous avez à dire et si les membres du Comité pensent qu'il y a des questions à poser nous en discuterons.

M. Peel: Le mémoire n'est pas très long. Je vais essayer de l'abrégé quelque peu. Les deux problèmes qui m'inquiètent sont le fédéralisme dans les relations internationales et la monarchie. En ce qui concerne le premier sujet dont je n'ai pas entendu parler aujourd'hui en ce qui me concerne, je crois que le gouvernement fédéral ou central a le seul droit de faire les traités, de confirmer les rendez-vous internationaux etc. En ce qui me concerne, le gouvernement fédéral est le seul qui a pris l'exemple britannique, et qui a le pouvoir des traités et le droit d'exercer des relations internationales. En clerc, cela veut dire que les provinces en tant que telles n'ont pas ces droits. La Constitution présente, en vertu de l'article 132, ne traite que des pouvoirs des traités britanniques. C'est tout à fait inapplicable dans notre situation présente.

Par ailleurs disons que le gouvernement central devrait avoir le seul pouvoir, je crois que le gouvernement central devrait consulter les provinces représentées par des délégations et dans l'établissement de l'ordre du jour et des discours pour les diverses délégations mais que les délégations devraient parler en une seule voix, une voix canadienne, et ne devraient pas être balkanisées en diverses provinces combattant pour l'honneur international. En ce qui me concerne, il devrait y avoir une prérogative canadienne d'avoir les affaires extérieures.

Bien entendu le problème principal de notre système fédéral est l'application du traité. En vertu de notre système présent et l'interprétation des tribunaux de ce système, le gouvernement fédéral ne peut légiférer pour appliquer les obligations des traités qu'il assume. Je crois que ce qui est nécessaire est un article dans notre nouvelle constitution si une telle constitution est semblable à l'autrichienne dans la clause 16 et je proposerais que les membres du Comité s'en réfèrent. En vertu de cet article,

[Text]

inces for länder—the provinces are bound within the limits of their individual competence to take such measures as are necessary for the execution of international treaties. Should a province fail to comply in due time with this obligation, its competence in the matter, particularly in the enactment of the necessary legislation, will pass to the federation. This is my answer to treaty implementation. The central government has a treaty obligation in international law which only it bears, not the provinces, and I believe the central government should have the powers necessary to implement these obligations.

The second matter is the monarchy. I want to deal with the functions of the Governor General as representative of our Canadian monarchy. First, I do not believe that the Governor General is in any way a puppet of the British government or a symbol of colonialism. He is a Canadian appointed in consultation with the Canadian Prime Minister and past prime ministers and he certainly represents Canada in that regard. He no longer represents the British government in any way, shape or form. The most important functions of the Governor General, the Canadian monarchy in that sense, is that the Governor General has the duty of seeing that there is always a prime minister and a responsible Cabinet for Canada. Usually this choice is automatic; occasionally, however, the situation may arise where no one leader is evident due to death or party dissension. This situation leads to the exercise of the Governor General's power in choosing a successor as in 1896 or in Britain as late as 1957.

A second duty is that of mediator or conciliator between party leaders when a crisis situation warrants. A third might be acting as a quasidiplomatic agent, as in paying official visits to the United States, the Caribbean or at present Europe. It is likely that such visits are ostensibly gestures of goodwill and means of projecting Canadian identity abroad, review unofficially and tentatively matters of common interest or help the cause of foreign ministers working abroad.

● 1415

The Secretary of State for External Affairs, the Hon. Mitchell Sharp, spoke to the point as quoted in yesterday's *Star* when he said that he is convinced that the presence of Governor General Michener in the Low Countries helped gain attention for the cause or the case he has been making on Canada's behalf with European officials.

A fourth aspect of the Governor General's work is that of acting as social and moral head of the country in a sense of patronizing fields of worthy endeavour in the arts, services to youth and so on. Connected to this are his entertaining responsibilities, such as heads of state and so on. All these many time-consuming yet worthwhile and beneficial duties are for example a burden on the President of the United States and under a Republican system if you were suggesting an alternate head of state it would be the same expense. I believe the tradition of a governor general gives the office much more prestige and much more value for Canadians.

Finally, the Governor General has an important reserve power, rarely exercised, but which he may make

[Interpretation]

les provinces, et je vais substituer le mot «province» au mot «länder», les provinces sont liées à l'intérieur des limites de leur compétence individuelle pour prendre de telles mesures qui sont nécessaires pour l'exécution des traités internationaux. Si une province faillit dans l'accomplissement de ses obligations en temps utile, la compétence en cette matière et particulièrement dans l'application de la loi nécessaire, passera à la fédération. C'est ma réponse à l'application du traité. Le gouvernement central a une obligation des traités dans la loi internationale qui supporte seule, non les provinces, et je crois que le gouvernement central devra avoir le pouvoir nécessaire pour appliquer ces obligations.

Le second problème est la monarchie. Je veux parler des fonctions du gouverneur général en tant que représentant de notre monarchie canadienne. D'abord, je ne crois pas que le gouverneur général est une marionnette du gouvernement britannique ou un symbole du colonialisme. Il est un Canadien nommé en consultation avec le premier ministre canadien et les premiers ministres du passé et il représente certainement le Canada. Il ne représente plus le gouvernement britannique en tous cas. Les fonctions les plus importantes du gouverneur général, la monarchie canadienne, est que le gouverneur général a le devoir de faire en sorte qu'il y ait toujours un premier ministre et un Cabinet responsable au Canada. Normalement ce choix est automatique; occasionnellement cependant, la situation pour arriver ou pas un leader soit libre étant donné à une mort ou à une dissension de parti. Cette situation conduit à l'exercice du pouvoir par le gouverneur général en choisissant un successeur comme en 1896 ou en Grande-Bretagne pas plus tard que 1957.

Le deuxième devoir le rend médiateur au conciliateur entre les leaders de partis quand il y a situation de crise. Troisièmement, peut-être le fait qu'il agisse en agent quasi diplomatique, tel que rendant des visites aux États-Unis, au Caraïbes et en Europe. Il est probablement que de tels visiteurs sont des gestes évidents de bonne volonté et signifie l'exportation de l'identité canadienne à l'étranger, prévoir spécialement et par tentative des problèmes d'intérêts communs ou d'aide à la cause des ministres étrangers travaillant à l'étranger.

Le Secrétaire d'état aux Affaires extérieures, l'honorable Mitchell Sharp, parlait là-dessus et cela a été cité dans les *Star* d'hier quand il disait qu'il est convaincu que la présence du gouverneur général Michener dans les Low Countries a aidé à gagner l'attention pour cette cause ou le cas où il a représenté le Canada devant les officiels européens.

Un quatrième aspect du travail du gouverneur général est que agissant en tant que chef moral et social du pays dans le sens de patronage des associations de charité, des arts, du service de la jeunesse etc. Ajoutez à cela ces responsabilités d'entretien, tel que en tant que chef d'état etc. Tous ces devoirs qui prennent du temps qui sont bons et bénéfiques sont par exemple une charge du président des États-Unis et sous le système républicain si vous proposez un autre chef d'état, ce sera la même chose. Je crois que la tradition du gouverneur général donnera assez de charge plus de prestige et plus de valeur pour les Canadiens.

Enfin, le gouverneur général a un important pouvoir de réserve, rarement exercé, mais dont il peut user par

[Texte]

use of to refuse to implement Cabinet decisions which beyond a doubt, threaten the maintenance, the enactment or the functioning of the constitution. This would be a necessary power to maintain a responsible government in Canada against an executive right to abuse the rights of Parliament, of the constitution or of the Canadian people.

The monarchy in Canada is not a relative British colonialism nor an instrument of foreign control. It is a Canadian establishment working for the betterment of Canadians and of a Canadian image at home and abroad, working for the preservation of our carefully developed constitutional rights for we Canadians to have and enjoy. To abolish the monarchy in Canada perhaps only as a sop to a vocal minority is needlessly to spark division and controversy in and among Canadians. The monarchy in Canada should be retained for its continuing benefits to the nation. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Peel. I take it then members of this Committee will be satisfied if we take Mr. Peel's report or brief as an appendix. Copies will be printed in the reports of the Committee which will be sent to all the members. Very good.

The last person I have on my list who wishes to appear before us is Mr. Kenneth Casey.

Mr. Kenneth Casey: People of the world, I am speaking on behalf of the nation. Etienne Cartier said that we will become one nation. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Casey. This, then, concludes the people who have indicated that they wished to speak from the floor.

I would like to remind you that we meet tonight at 7.30 o'clock.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Nous nous retrouverons dans le sous-sol de l'église Saint-Édouard, à l'angle des rues Saint-Denis et Beaubien, à 7h.30 ce soir. La séance est levée. Merci bien à tout le monde.

[Interprétation]

exemple refuser d'appliquer les décisions du Cabinet qui sans aucun doute garantissent le maintien, l'application et le fonctionnement de la Constitution. C'est un pouvoir nécessaire pour maintenir un gouvernement responsable au Canada contre les droits de l'exécutif à abuser des droits du Parlement, de la Constitution du peuple canadien.

La monarchie au Canada n'est pas un colonialisme britannique unit un instrument de contrôle étranger. C'est un établissement canadien travaillant pour le mieux-être des Canadiens et l'amélioration de l'image canadienne à l'intérieur et à l'extérieur, qui agit pour la préservation des droits constitutionnels acquis avec soin des Canadiens à avoir dont les Canadiens peuvent jouir. Abolir la monarchie au Canada peut-être seulement comme arrêt envers une minorité orale et inutile de faire éclater la division et les controverses parmi les Canadiens. La monarchie au Canada devrait être maintenue pour ces bienfaits de continuité de la nation. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Peel. Tous les membres du comité seront satisfaits si nous imprimons le mémoire de M. Peel en appendice. Des copies seront imprimées dans les rapports du comité qui seront envoyées à tous les membres. Très bien.

La dernière personne que j'ai sur ma liste et qui désire se faire entendre est M. Kenneth Casey.

M. Kenneth Casey: Peuple du monde, je parle au nom de la nation. Étienne Cartier a dit que nous deviendrons une nation. Merci.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Casey. Cela clos la liste des gens qui ont indiqué qu'ils désiraient parler.

Je vous rappellerai que nous nous réunissons ce soir à 7h 30.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We will meet again in the basement of the church St. Édouard, on the corner of St-Denis and Beaubien streets, at 7.30. The meeting is adjourned. Thank you everybody.

APPENDIX "PPPP"

Brief submitted to the Joint Committee on the Constitution of Canada by Kenneth R. Peel a student at S.G.W.U., and a Canadian

April 28, 1971.

1800 Decelles St.

St. Laurent 379, P.Q.

My submission to this Joint Committee will dwell on the two main subjects of provincial rights in international relations, and the monarchy, while if time permits I shall go to other subjects.

Federalism and International Relations:

In international law the federal state is viewed as a unitary state largely decentralized. The central federal government alone may deal with foreign powers, accredit representatives, and alone is held responsible for the obligations it enters into and the transgressions of law committed by its member-states, in our case the provinces.

The present Constitution, the B.N.A. Act, only includes Section 132 dealing with treaty rights and duties. Essentially the section gives the central federal government all powers necessary to implement the obligations of an "Empire" treaty that might be binding on Canada as part of the "British Empire". Obviously this section has lapsed with the development of Canadian sovereignty, especially with the provisions of the Statute of Westminster, 1931.

That the central federal government is to be "similar in principle" to the British model implies the holding of the treaty power by the federal government. Court interpretations have continually affirmed this principle of the exercise of international relations by the federal government, and of the treaty-making powers through the Governor-General, representing the Crown. R. MacGregor Dawson stated this clearly in his study the "Government of Canada": (p. 102)

"There has been no uncertainty regarding the powers of the Dominion and provinces so far as the negotiation of treaties with foreign countries is concerned. This was originally the function of the Crown acting through the British government, and with the growth of Dominion self-government it has gradually come under the control of the government of Canada".

that is, the central federal government, not the provincial authorities. I reject any suggestion the provinces should be given the right to divide Canadian sovereignty and foreign policy and unity through the individual pursuit of international goals and treaties. Federal member-states, that is, the provinces, do not possess independence and territorial and personal supremacy-essential qualities of the International Personality of a state.

The provinces certainly have enough activity before them to improve, develop, and widen understanding, relations, and exchange of information, personnel, and opinions between themselves within Canada, without any need to bind themselves by outside agreements. Is it not foolishness to demand participation in a UNESCO meeting, when students from Quebec universities fail to understand and exchange views with students from the Maritimes, Ontario, or the West?

APPENDICE «PPPP»

Mémoire soumis au Comité mixte sur la Constitution du Canada

Par Kenneth R. Peel Étudiant au S.G.W.U., et Canadien.
Le 28 avril 1971.

1800 rue Decelles

St-Laurent 379,

P.Q.

Le mémoire que je soumetts à ce Comité mixte concernera tout particulièrement les deux principaux sujets des droits provinciaux dans les relations internationales et de la monarchie, bien que, si le temps me le permet, j'aborderai d'autres sujets.

Fédéralisme et relations internationales:

En droit international, l'état fédéral est considéré comme un état unitaire et considérablement décentralisé. Seul le gouvernement fédéral central peut traiter avec les puissances étrangères, accréditer des représentants, et il assume toute la responsabilité des obligations auxquelles il s'engage et des transgressions de la loi commises par ces états-membres, dans notre cas les provinces.

La Constitution actuelle, l'acte ANB, ne comprend qu'un seul article qui traite des droits et des devoirs dans les traités, l'article 132. Pour l'essentiel, cet article donne au gouvernement fédéral central tous les pouvoirs nécessaires à l'application des obligations d'un traité d'empire qui pourrait concerner le Canada, comme partie de «l'Empire britannique». Il est évident que cet article est devenu périmé avec la naissance de la souveraineté canadienne, notamment les dispositions du statut de Westminster, de 1931.

Le fait que le gouvernement fédéral central doive être «semblable en principe» au modèle britannique implique qu'ils détiennent le pouvoir de traité. Les interprétations des tribunaux n'ont cessé d'affirmer ce principe de la suprématie du gouvernement fédéral dans les relations internationales, et de la détention des pouvoirs de traité par le gouverneur général, qui représente la Couronne. Dans son étude, du «gouvernement du Canada» (page 102) R. MacGregor Dawson a clairement exprimé cette idée.

«Il n'y a jamais eu aucun équivoque quant aux pouvoirs du Dominion et des provinces, en ce qui concerne la négociation des traités avec les pays étrangers. A l'origine, c'était la fonction de la Couronne, qui agissait par l'intermédiaire du gouvernement britannique, et, étant donné l'indépendance croissante du Dominion, ces pouvoirs sont progressivement passés aux mains du gouvernement du Canada»...

c'est-à-dire, le gouvernement fédéral central, et non les autorités provinciales. Je rejette l'idée selon laquelle on devrait donner aux provinces le droit de diviser la souveraineté canadienne, la politique étrangère et l'unité, par la recherche individuelle d'objectifs et de traités internationaux. Les États-membres de la Fédération, c'est-à-dire les provinces, ne possèdent pas l'indépendance et la suprématie territoriales et personnelles qui sont les qualités essentielles de la «personnalité internationale» d'un État.

Les provinces ont certainement suffisamment d'activités propres, comme l'amélioration, le développement, et l'élargissement de la compréhension et des relations, et

Then Parliamentary Secretary to the Secretary of State for External Affairs, Mr. J.-P. Goyer (now Solicitor General) proposed in October, 1969, that the provinces be consulted in the drafting and implementation of treaties. Besides this, the provinces would be invited to participate in the Canadian delegation to international conferences where the provinces showed an interest.

I agree with these goals—consultation and participation without the balkanization of foreign policy that would result from provinces having international relations rights. Certainly when provincial participation is invited, the provinces may name their own delegates, but I do not agree with the Niamey compromises which allowed provincial delegates to speak in other than the Canadian name. Certainly the Canadian delegation must not lose its effective voice in international councils through permitting provincial representatives to divide that voice and to block its voting decisions.

The major problem with Canada's present federal structure with respect to international relations is the treaty implementation question. Canada's treaty-making powers are severely compromised by the courts' decision that, in default of express powers to implement the subject matter of the treaty, the national government would have to persuade all the individual provinces to pass identical legislation, within their own powers, to implement the treaty. Thus the federal government may negotiate and ratify a treaty and yet be left in default by provincial refusal to carry out the terms of the agreement. The Canadian government may be "stuck" with a treaty obligation fully binding upon her at international law but impossible to implement in internal law.

What I believe is required to improve this situation, so that Canada may be a more effective participant at the international level, is a constitutional clause similar to Austria (Article 16):

1. "The Länder are bound, within the limits of their individual competence, to take such measures as are necessary for the execution of international treaties. Should a land fail to comply in due time with this obligation, its competence in the matter, and particularly in the enactment of the necessary legislation, will pass to the Federation".

Permitting the member-states, i.e. the provinces, to legislate for treaty implementation terms which, while fulfilling the central federal government's obligations, represent the special interests and means of each member-state, is better than forcing legislation against a member-state's wishes. If cases should arise where the member-state fails to fulfill its duties, despite the consultative procedures at the time of concluding an agreement, and despite a time-lapse being allowed, the central federal government should have the right to ensure its treaty obligations are met.

The Monarchy.

In many parts of Canada, I receive the impression that citizens are unaware Canada is a monarchy. At least two official booklets of the Department of Citizenship and Immigration, I understand, have omitted the Queen altogether in their description of Parliament. Other citizens hold several misconceptions of the role of the monarchy, of the Governor-General, in Canada.

The Queen, as head of state, is represented in Canada

les échanges d'information, de personnel et d'opinions entre elles, à l'intérieur du Canada, pour ne pas avoir besoin de participer à des traités extérieurs. N'est-il pas ridicule d'exiger de participer à une réunion de l'UNESCO, alors que des étudiants des universités du Québec sont incapables de comprendre et d'échanger des points de vue avec des étudiants des Maritimes, d'Ontario ou de l'Ouest?

Le secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. J.-P. Goyer (actuellement solliciteur général) a proposé en octobre 1969 que les provinces soient consultées lors de l'élaboration et de la mise en vigueur des traités. En outre, les provinces seraient invitées à faire partie de la délégation canadienne aux conférences internationales, dans la mesure où cela les intéresserait.

Je suis d'accord avec ces objectifs, la consultation et la participation, sans la balkanisation de la politique étrangère qui pourrait avoir lieu si les provinces avaient des droits dans les relations internationales. Il est certain que lorsque les provinces sont invitées à participer, elles peuvent nommer leurs propres délégués, mais je n'approuve pas les compromis de Niamey qui permettaient aux délégués provinciaux de parler au nom d'autres choses que le Canada. Il est certain que la déléation canadienne ne doit pas perdre de son efficacité dans les conseils internationaux, en permettant aux représentants provinciaux de diviser son opinion, et de bloquer ses décisions de vote.

Dans la structure fédérale actuelle du Canada, le problème principal relatif aux relations internationales est la question de l'application des traités. Les pouvoirs de traités du Canada sont dangereusement compromis par la décision des tribunaux selon laquelle, au lieu d'avoir les pouvoirs véritables d'appliquer le contenu du traité, le gouvernement national serait obligé de persuader chacune des provinces à adopter une législation identique, dans le cadre de ses propres pouvoirs, pour appliquer le traité. Ainsi, le gouvernement fédéral peut négocier et ratifier un traité et être mis en défaut par le refus des provinces de mettre à exécution les termes de l'accord. Le gouvernement canadien peut se trouver «arrêté» avec une obligation de traité qui le lie entièrement, en droit international, mais qu'il est impossible d'appliquer, en droit interne.

Pour faire face à cette situation, afin que le Canada ait une participation plus efficace au niveau international, il me semble qu'il faudrait adopter, dans la Constitution, un article similaire à celui de l'Autriche (article 16):

... Les Länder sont tenus, dans les limites de leur compétence individuelle, de prendre les mesures nécessaires à l'exécution des traités internationaux. Si un Land n'arrive pas à se conformer, en temps voulu, à cette obligation, sa compétence en la matière, et notamment dans l'adoption de la législation nécessaire, relèvera de la Fédération.

Il vaut mieux permettre aux États-membres, c'est-à-dire les provinces, de décider eux-mêmes des termes de la mise en vigueur d'un traité, qui tout en remplissant les obligations du gouvernement fédéral central, représente les intérêts et les moyens particuliers de chaque État-membre, plutôt que de leur imposer une législation, contre leur gré. Si des cas devaient se présenter où l'État-membre manquerait à ses devoirs, en dépit des procédures de consultation au moment de ratification de l'accord, et

by the Governor-General. The Governor-General, since 1926, represents Her Majesty, and not the British government, and thus any argument that we are a colony subject to Britain's will or direction is quite false. The Governor-General exercises much of the same form of power over public affairs as the Monarch in Britain does—essentially moral suasion, and influence of traditional office. As Canada's powers have developed, fewer Imperial subjects remained outstanding—now none remain—and the Governor-General has not been forced to oppose Canadian action.

No one stands outside Government House giving away smuggled Union Jacks; equally the Governor-General does not sit on a twelve foot throne waving his executive authority!

Most prerogative powers of the monarchy—the residue of discretionary powers legally left to the Crown—have been delegated to Canada's Governor-General from the Queen by the Letters Patent, the Instructions and the Commission.

The Governor-General is appointed now on the recommendation of the Prime Minister of Canada, on whose advice the Queen acts.

Disallowance or reservation of bills has been discontinued in practice, though the Governor-General under Section 55 to 57 of the B.N.A. Act still retains these legal powers.

A more important group of functions of the Canadian monarchy exists. The Governor-General has the duty of seeing that there is *always* a *Prime Minister* and a *responsible* Cabinet for Canada. Usually the choice of a leader is automatic; occasionally, however, the situation may arise where no one leader is evident due to death or party dissension. This situation leads to the exercise of the Governor-General's power in choosing a successor, as in 1896, or in the U.K., as late as 1957.

A second duty is that of a *mediator* or *conciliator* between party leaders when a crisis situation warrants, as in 1917.

A third might be that of acting as a *quasi-diplomatic agent*, as in paying official visits to the U.S., the Caribbean, or presently, Europe. It is likely such visits, ostensibly gestures of goodwill and means of projecting Canadian identity abroad, review unofficially and tentatively matters of common interest, or help the cause of foreign ministers working abroad. Secretary of State for External Affairs Mr. Sharp spoke to the point, as quoted in Tuesday's "Star", when he said, "he is convinced that the presence of Governor General Michener in the Lowlands helped gain attention for the case he has been making on Canada's behalf with European officials".

A fourth aspect of the Governor-General's work is that of acting as social and moral head of the country, patronizing fields of worthy endeavour and the arts, service, youth, etc. Connected to this are his entertaining responsibilities, as with visiting heads of state or with members of the diplomatic corps. He also is to act as ceremonial head of government, opening Parliament and the like, and regularly touring the country. All these many, time-consuming yet worthwhile and beneficial duties, are for example burdened on the President of the United States, who surely could devote his time to the many more pressing needs and duties of his government.

Finally, the Governor-General has an important reserve power very rarely exercised save in grave situa-

au-delà d'un certain délai, le gouvernement fédéral central devrait avoir le droit de faire en sorte que ses obligations des traités soient remplies.

La monarchie:

J'ai le sentiment que, dans de nombreuses régions du Canada les citoyens n'ont pas conscience du fait que le Canada est une monarchie. Je crois que deux documents officiels au moins, émanant du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, ont omis de mentionner la reine dans la description du Parlement. D'autres citoyens ont différentes conceptions erronées du rôle de la monarchie, du gouverneur général, au Canada.

La reine, en tant que chef d'État, est représentée au Canada par le gouverneur général. Le gouverneur général, depuis 1926, représente Sa Majesté, et non pas le gouvernement britannique, et, par conséquent, toute idée selon laquelle nous sommes une colonie soumise à la volonté ou à la direction de la Grande-Bretagne, est tout à fait erronée. Le gouverneur général exerce à peu près le même genre de pouvoir sur les affaires publiques, que celui du monarque, en Grande-Bretagne—essentiellement un pouvoir de persuasion morale, et l'influence de la charge traditionnelle. Avec l'importance croissante des pouvoirs du Canada, de moins en moins de sujets impériaux sont restés en suspens—il n'y en a plus un seul maintenant—et le gouverneur général n'a pas eu à s'opposer aux décisions du Canada.

Personne ne vient distribuer, à la porte de la résidence du gouverneur, des drapeaux britanniques passés en contrebande; pas plus que le gouverneur général en siège sur un trône de 12 pieds, brandissant son pouvoir exécutif!

La plupart des pouvoirs de prérogatives de la monarchie—restent des pouvoirs discrétionnaires légalement laissés à la Couronne—ont été délégués au gouverneur général du Canada par la reine, dans les lettres patentes, les directives et les brevets.

Le gouverneur général est maintenant nommé sur recommandation du Premier Ministre du Canada, sur le conseil duquel la reine décide.

Le rejet ou la réservation des bills ne se font plus, en pratique bien que le gouverneur général, en vertu des articles 55 à 57 l'Act ANB ait toujours ces pouvoirs juridiques.

Dans la monarchie canadienne, il y a un groupe de fonctions plus important. Le gouverneur général a le devoir de faire en sorte qu'il y ait toujours un *Premier Ministre* et un *Cabinet responsable* pour le Canada. Généralement, le choix d'un dirigeant est automatique; parfois, cependant, il peut se trouver qu'il n'y ait pas de dirigeant évident, en raison d'un décès ou de dissension dans un parti. Cette situation amène le gouverneur général à exercer son pouvoir, en choisissant un successeur, comme en 1896, où comme au Royaume Uni, jusqu'en 1957.

En deuxième lieu, le gouverneur général doit tenir le rôle de *médiateur* ou de *conciliateur* entre les dirigeants des partis, lorsqu'une situation de crise l'exige, comme en 1917.

En troisième lieu, il peut servir de *représentant quasi-diplomatique*, en rendant des visites officielles aux États-Unis, aux Antilles, ou, comme il le fait actuellement, en Europe. Il est probable que de telles visites, qui sont ostensiblement des gestes de bonne volonté et un moyen de projeter l'identité canadienne à l'étranger, permettent d'étudier de manière non-officielle et expérimentale des

tions. The Governor-General may refuse to implement Cabinet policies which are beyond doubt threatening the normal working of the Constitution. An example might be the refusal to dissolve Parliament immediately after an election where a minority government was returned, or the refusal to make political appointments as a government leaves office, having been defeated. For such actions the Governor-General must be sure there is no doubt about his intervention, and that an intolerable state of affairs was being perpetuated. The importance of keeping such prerogative powers would be greatly diminished were they to be abused.

Through all these things the facts are clear: The Monarchy in Canada is not a relic of British colonialism nor an instrument of foreign control—it is a Canadian establishment working for the betterment of Canadians and the Canadian image at home and abroad, and preserving our carefully-developed constitutional rights for we Canadians to have and enjoy. To abolish the monarchy in Canada, perhaps only as a sop to a vocal minority, is to needlessly spark division and controversy in and among Canadians. The monarchy in Canada should be retained for its continuing benefits to Canada.

questions d'intérêt mutuel, ou qu'elles aident les ministres des Affaires étrangères travaillant à l'étranger dans leur tâche. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Sharp, a parlé de cette question, lorsqu'il a dit, selon le «Star» de mardi, «qu'il était convaincu que la présence du gouverneur général Mitchener aux Pays-Bas contribuait certainement à attirer l'attention des hommes politiques européens sur le Canada.»

Le quatrième aspect de la tâche du gouverneur général est de tenir lieu de *chef social et moral* du pays, en parrainant des efforts utiles, et les arts, le travail, la jeunesse, etc. Dans le même ordre d'idées, il a aussi des obligations sociales, comme lorsqu'il rend visite à des chefs d'État ou à des membres du corps diplomatique. Il tient aussi la place de chef de gouvernement, dans les cérémonies, comme à l'ouverture du Parlement, et lorsqu'il visite régulièrement le pays. Toutes ces nombreuses obligations, prenantes mais utiles et profitables, sont imposées au président des États-Unis, par exemple, qui pourrait certainement consacrer ce temps précieux à de nombreux autres devoirs et obligations plus urgents, dans son gouvernement.

Enfin, le gouverneur général a un important pouvoir de réserve, qu'il n'exerce que très rarement, sauf dans les situations graves. Le gouverneur général peut refuser d'appliquer des politiques du Cabinet qui menaceraient sans aucun doute le fonctionnement normal de la Constitution. On peut prendre comme exemple le refus de dissoudre le Parlement immédiatement après une élection, lorsqu'un gouvernement minoritaire a été renvoyé, ou le refus d'effectuer des nominations politiques lorsqu'un gouvernement s'en va, après avoir été battu. Pour prendre de telles mesures, le gouverneur général doit s'assurer que son intervention est pleinement justifiée, et que la situation était intolérable. La détention de ces droits de prérogatives perdrait une grande partie de sa raison d'être, s'il en abusait.

De tout cela, il ressort clairement ce qui suit: La monarchie au Canada n'est pas une relique du colonialisme britannique ni un instrument de contrôle au service d'un pays étranger—c'est un fait canadien qui contribue à la grandeur des Canadiens et de l'image canadienne dans le pays et à l'étranger, et qui préserve nos droits constitutionnels soigneusement élaborés, pour que nous puissions en jouir. Abolir la monarchie au Canada, uniquement, peut-être, pour satisfaire une minorité bruyante, ferait inutilement naître la division et la controverse parmi les Canadiens. Pour tous les bienfaits qu'elle apporte à notre pays, il nous faut conserver la monarchie au Canada.

Issue No. 72

Fascicule no 72

Wednesday, April 28, 1971—Montreal, P.Q.

Le mercredi 28 avril 1971—Montréal, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael M. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, April 28, 1971.

(87)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day, in the basement of the Saint-Edouard Church, Montreal, at 8:00 p.m. The Honourable Senator Molgat presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain (Mrs.), Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Asselin, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins)—(13).

Also present: From the House of Commons: Mr. Ouellet.

Witnesses: Mr. Jean Chevrier; Norman Bramucci; *From the United Nations Association:* Mrs. Bernard Bazar; *From the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs:* Miss Charlotte I. Van Dine, President; *From the Polish Canadian Congress:* Professor Tadeusz Romer and Dr. Andrew Kawczak; Mr. Ronald Batchelor; Mr. A. D. Schwarz; Mr. Yves Tardif.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the Floor: Miss France Lafond, Miss Claire Lachance, Messrs. Paul Untenberg, Louis Haeck, Denis Chateaufort, Marcel Jacob, Narcisse Gosselin, Jacques Thériault, André Tanguay, Mrs. Sarah Audet, Miss Madeleine Corbeil, Messrs. Charles Lamothe, Jean-Yves Durocher, Didier Dallaire.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Acting Joint Chairman ordered that the part of Mr. R. Batchelor's brief which was not read, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "QQQQ").

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 11:35 p.m., the Committee adjourned until 1.30 p.m. Thursday, April 29, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 28 avril 1971.

(87)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit au sous-sol de l'Église St-Edouard, Montréal, à huit heures du soir, sous la présidence de l'honorable Sénateur Molgat.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain (M^{me}), Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Asselin, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins)—(13).

Autre député présent: M. André Ouellet.

Témoins: MM. Jean Chevrier; Norman Bramucci; au nom de l'Association des Nations-Unies au Canada: M^{me} Bernard Bazar, présidente; au nom de la Fédération Canadienne des Clubs de Femmes de Carrières Libérales et Commerciales: M^{lle} Charlotte I. Van Dine, présidente; *représentant le Congrès Canadien Polonais:* Le professeur Tadeusz Romer, de l'Université McGill et le D^r Andrew Kawczak; Yves Tardif; Ronald Batchelor; A. D. Schwarz.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: M^{lle} France Lafond, M^{lle} Claire Lachance, MM. Paul Untenberg, Louis Haeck, Denis Chateaufort, Marcel Jacob, Narcisse Gosselin, Jacques Thériault, André Tanguay, M^{me} Sarah Audet, M^{lle} Madeleine Corbeil, MM. Charles Lamothe, Jean-Yves Durocher, Didier Dallaire.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que la partie du mémoire que M. Batchelor n'a pu lire soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice "QQQQ").

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 11 h. 35 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 1 h. 30 de l'après-midi, le jeudi 29 avril 1971.

Les cogreffiers du Comité

Robert D. Marleau

Gabrielle Savard

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 28 avril 1971

• 1957

[Text]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bonsoir mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada. Vous trouverez, attachés à vos chaises des écouteurs et des boutons de contrôle qui vous permettront d'entendre les témoins de ce soir soit en anglais, soit en français, à votre goût.

Nous nous sommes servi de cette interprétation simultanée partout au Canada, afin de permettre à tous les Canadiens de se servir de l'une ou l'autre langue officielle. Le Comité, qui est ici ce soir, est un comité mixte du Sénat et de la Chambre, mais plus que cela, c'est un comité mixte au point de vue politique, c'est-à-dire que ce n'est pas un comité du gouvernement comme tel, mais de tous les partis à la Chambre et au Sénat. Tous les partis y sont représentés et ils ont eux-mêmes choisi les gens qui participent au comité. C'est donc un comité parlementaire et nous sommes régis par les règlements de la Chambre des communes et du Sénat. Les règlements qui nous régissent ce soir, ont été décidés par le comité, non pour le bénéfice du Comité lui-même, mais dans le but de permettre à un plus grand nombre possible de gens de participer aux discussions. Nous sommes venus ici, non pas pour faire des discours mais, bien au contraire, pour vous écouter. Si les membres du Comité ne font pas de commentaires ou ne posent pas de questions, cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils sont d'accord. C'est tout simplement que nous voulons entendre le plus de gens possible. Ceux qui nous ont avertis à l'avance auront droit 15 minutes pour présenter leur mémoire et je les inviterai à venir à la table près de moi pour le faire. Ceux qui ne nous ont avertis que depuis notre arrivée à Montréal, auront droit à 10 minutes. A intervalles, pendant la soirée, j'inviterai ceux qui sont dans la salle à participer en s'approchant du micro dans l'allée de gauche. Ceux qui voudront participer de ce micro auront droit à 3 minutes. Je leur demanderai de s'inscrire, de donner leur nom et leur adresse à la jeune dame qui est à la table, et je puis vous assurer que nous demandons ces renseignements, non pas parce que nous gardons une liste particulière, mais tout simplement pour vous envoyer une copie des délibérations de ce soir. Alors, n'hésitez pas. Quand vous vous présentez, je vous demanderai de donner votre nom au micro.

• 2000

Je demanderai aux membres du Comité de vouloir bien limiter leurs questions au minimum possible puisque nous avons beaucoup de mémoires ce soir et j'espère en faire passer autant que possible.

For those of you who do not understand French, I would like to tell you that, at most of the chairs in the hall, you will find hearing aids and a control to give you simultaneous translation of the evening's events. This system has been used in all of our meetings across Canada to permit people to use whichever of the official languages they wished.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 28, 1971.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Good evening, ladies and gentlemen. I wish to welcome to this meeting of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada. You will find attached to your chairs earphones and the controls which will enable you to follow what is said by the witnesses tonight in English or in French as you like.

We have used simultaneous interpretation wherever we went in Canada to enable all Canadians to use either one of the official languages. The Committee is a Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons, but it is also a joint committee from a political point of view, in other words, it is not a government committee as such but it is composed of all parties in the House of Commons and the Senate. All parties are represented and the parties have chosen the people to participate in it. It is a parliamentary committee and we are governed by the House of Commons and the Senate Standing Orders. The Standing Orders that govern us tonight have been decided by the committee, not for the benefit of the committee itself, but to allow the greatest possible number of people to participate in the discussions. We came here, not to give a speech, but on the contrary to listen to you. If the members of the Committee have no comments or no questions, this does not necessarily mean they do agree. We just want to hear as many people as possible. Those who told us in advance that they would submit brief will have 15 minutes to do that and will come to the table. The others will have 10 minutes to present their briefs. At certain times during the evening, I will ask people from the audience to participate and to come to the microphone in the left alley. Those who wish to participate will have three minutes to speak. I would like them to give their name and address to the young lady who is sitting at the table there and I can assure you that we ask for this information not because we put a list of them but just to send you a copy of tonight's proceedings. Then, do not hesitate, when you come to speak, will you please give your name at the microphone.

I would like the members of the Committee to limit their questions to the minimum since we have many briefs tonight and I hope we will be able to hear as many as possible.

Ceux qui ne comprennent pas le français pourront trouver des écouteurs et un bouton sur les chaises qui leur permettront d'écouter l'interprétation simultanée de la réunion de ce soir. Ce système a été utilisé dans toutes les réunions que nous avons tenu au Canada afin de permettre à chacun de parler dans la langue officielle de son choix.

[Texte]

Je présente donc les membres du Comité de ce soir et passer aux mémoires. A la table devant vous, à votre droite, je vous présente MM. E. B. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre; Andrew Brewin, député de Toronto-Greenwood; Pierre De Bané, député de Matane; l'honorable sénateur Paul Lafond, Hull, (Québec); l'honorable sénateur Muriel Fergusson, Fredericton, New Brunswick; Gilles Marceau, député de Lapointe, (Québec); l'honorable sénateur Josie Quart, Québec; Marcel Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis; à la table, à l'extrême gauche: MM. Jean Roy, député de Timmins, Ontario; Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth, Ontario; Martial Asselin, député de Charlevoix, (Québec); André Ouellet, député de Papineau, M. Ouellet n'est pas membre du Comité comme tel à ce moment-ci, il l'était jusqu'à ce qu'il soit nommé secrétaire parlementaire aux Affaires étrangères, mais puisque nous sommes dans son comté, il a bien consenti à être avec nous ce soir, l'honorable sénateur Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; Herb Breaux, député de Gloucester, (Nouveau-Brunswick); l'honorable sénateur Thérèse Casgrain, Montréal; Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce. La prochaine personne est le coprésident du Comité, le Comité, étant un comité du Sénat et de la Chambre, a un coprésident de la Chambre et un coprésident du Sénat, Monsieur Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville. L'autre coprésident du Comité représentant le Sénat est le sénateur Maurice Lamontagne. Malheureusement, pour des raisons de santé, ce dernier ne peut pas accompagner le Comité dans ses voyages. Je suis donc le coprésident suppléant, je m'appelle Molgat et je suis sénateur du Manitoba. Je suis content de voir que je jouis de la même estime que certains de mes collègues.

• 2005

Je vois que nous commençons une soirée qui pourra être bien intéressante, et je suis content de voir qu'il y a une telle bonne entente dans la salle.

Je dois vous dire que demain après-midi nous allons siéger de nouveau dans cette salle à 1 h. 30. Il est probable que nous ne pourrons pas finir notre travail ce soir parce que nous avons beaucoup de mémoires. Je propose donc que nous levions la séance à 11 heures. Alors, nous allons écouter toutes les personnes possible avant 11 heures alors que le Comité terminera sa séance pour reprendre à 1 h. 30 demain. Je propose de plus que nous écoutions deux mémoires pour ensuite inviter les gens de la salle. Ceux d'entre vous qui désirez prendre trois minutes, après ces deux mémoires, je vous rappelle de donner votre nom à la jeune dame qui est dans l'allée de gauche.

Le premier mémoire sera donc celui de M. H. Jean Chevrier.

Monsieur Chevrier, s'il vous plaît.

M. Jean Chevrier (avocat, professeur d'histoire politique, Université de Montréal):

« Dans notre pays, nous avons évité trop de problèmes pendant trop longtemps dans l'intérêt d'une paix superficielle... Ces problèmes ne seront résolus que dans la mesure où nous accepterons le fait que le monde et ses sociétés ont changé de façon révolutionnaire au cours des cinquante dernières années et que

[Interprétation]

I am going now to introduce the members of the Committee who are here tonight and we shall listen to the briefs afterwards. At the table in front of us, on your right, is Mr. E. B. Osler, member for Winnipeg-South-Centre; Mr. Andrew Brewin, member for Toronto-Greenwood; Mr. Pierre De Bané, member for Matane; the honourable Senator Paul Lafond, Hull, (Quebec); the honourable Muriel Fergusson, Fredericton; Gilles Marceau, member for Lapointe, (Quebec); the honourable Senator Josie Quart, Quebec; Marcel Prud'homme, member for Montreal-Saint-Denis; on your extreme left at the table are Messrs. Jean Roy, member for Timmins, Ontario; Colin Gibson, member for Hamilton-Wentworth, Ontario; Martial Asselin, member for Charlevoix, Quebec; André Ouellet, member for Papineau, Mr. Ouellet is not a member of the Committee at the moment, he was one until he has been appointed as Parliamentary Secretary for Foreign Affairs, but since we are in his county, he accepted to be with us tonight; the honourable Senator Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; Herb Breaux, member for Gloucester, (New Brunswick); the honourable Senator Thérèse Casgrain, Montreal; Warren Allmand, member for Notre-Dame-de-Grâce. The next person is the Joint Chairman of the Committee, the Committee being a Committee of the Senate and of the House of Commons, has Joint Chairmen for the House and another one for the Senate. Mr. Mark MacGuigan, member for Windsor-Walkerville. The other Joint Chairman representing the Senate is Senator Maurice Lamontagne. Unfortunately, because of his health, he could not follow the Committee. Consequently, I am the Acting Joint Chairman. My name is Molgat and I am Senator for Manitoba. I am happy to see that I am rated as highly as certain of my colleagues.

I think that we are starting an evening which could be very interesting and I am happy to see that there is friendly understanding in the audience.

I must tell you that tomorrow afternoon we will sit again in this room at 1.30. We will probably not be able to finish our work tonight, because we have quite a number of briefs. I suggest that we adjourn at 11 o'clock. We will try to listen to the greatest possible number of persons before 11 o'clock, and we will resume the meeting tomorrow at 1.30. I suggest that we have the presentation of two briefs and that we invite afterwards people from the audience to the microphone. Those among you who wish to take a few minutes after those two briefs, will be reminded that they have to give their name to the young lady in the left alley.

The first brief will be presented by Mr. Jean Chevrier.

Mr. Chevrier, you have the floor.

Mr. Jean Chevrier (Lawyer, Professor of Political History, University of Montreal):

"In our country, we have tried to avoid problems for too long in the interest of superficial peace... These problems will be solved only inasmuch as we accept the fact that the world and societies have changed in a revolutionary way during the last 50 years and that we must adapt our institutions to these changes."

[Text]

nous devons adapter nos institutions à ces changements.»

Ce sont les paroles de l'ancien premier ministre du Canada, M. Lester B. Pearson, dans la préface du livre *Politique d'une grande puissance*.

La crise de la Confédération canadienne, loin de se dissiper, ne fait que s'accroître au point de laisser sceptique l'observateur le plus averti quant aux chances de survie du Canada. Le droit à l'autodétermination pour le Québec que l'on cherche à faire admettre en certains milieux atteste d'une façon particulière du déperissement de la situation nationale. Non qu'il soit question de refuser la séparation, si c'était le vœu populaire, mais la politique qui pourrait amener les Canadiens français à disposer d'eux-mêmes à l'intérieur de l'ensemble canadien reste à définir. Et c'est bien le défi que les dirigeants fédéraux devront surmonter en 1971.

● 2010

Le fédéralisme dans sa forme actuelle n'est plus rentable, il a perdu toute saveur populaire au Québec et dans les autres parties du pays où il rencontre également une forte contestation, on n'a qu'à s'en remettre aux interminables querelles de juridiction pour s'en apercevoir. Une autre constatation non moins évidente, comme l'ont affirmé de nombreuses personnalités depuis quelques années, c'est que le temps des demi-mesures ou des modifications légères est complètement révolu.

Est-il possible, par ailleurs, qu'un si grand pays, un pays aussi puissant sur plusieurs plans, ne puisse trouver en lui-même les moyens de se renouveler? Ce serait adopter au départ une attitude défaitiste et entretenir pour son pays bien peu d'espoir que de le réduire à d'aussi simples dimensions. Pour ma part, je persiste à croire que les dirigeants du pays verront l'urgence nécessaire de trouver de nouvelles frontières pour désamorcer la crise canadienne.

S'engager dans la voie du renouveau revient à dire qu'il faut décoloniser le Canada. Le Canada est aux prises avec son passé. L'histoire canadienne, c'est l'histoire d'un *statu quo* très long qui se heurte maintenant aux réalités du monde moderne. Qu'il s'agisse de la monarchie, concept d'un autre âge, d'une constitution vieille de cent ans, de la dépendance vis-à-vis des États-Unis, le Canada ne parvient pas à prendre la mesure de son identité nationale. Mais là où, je pense, il faut s'arrêter avant tout, c'est à la structure dépassée et périmée d'un territoire subdivisé en dix provinces autonomes, puisqu'elle engage en définitive tout le processus des relations entre gouvernements au Canada.

À l'heure où les petites unités font place aux grands ensembles, une telle délimitation ne rend plus justice à l'expérience canadienne, si bien qu'une refonte de la carte politique du pays s'impose.

Composer avec les cinq grandes régions économiques du Canada, par la voie d'un regroupement des provinces Maritimes d'une part et des provinces de l'Ouest d'autre part devient, d'après moi, le meilleur moyen, sinon le seul moyen, de renouveler et de repenser en profondeur et de façon constructive également la Confédération canadienne.

Sur le plan politique, une réalité qui ne cesse de s'affirmer et qu'on ne peut pas éluder est celle qui prête

[Interpretation]

Those are the words of the former Prime Minister for Canada, Mr. Lester B. Pearson, in the forward of his book, *Policy of a Great Power*.

The crisis of the Canadian confederation, far from vanishing, is becoming more pronounced to the point of leaving the best informed observer a little skeptical as far as the survival chances of Canada are concerned. The right to self-determination for Quebec that would try to have accepted by certain classes shows particularly the decline of the national situation. Of course, there is no question of refusing separation, if it was the popular wish, but the policy that would bring French Canadians to dispose of their own fate in the interior of the whole of Canada remains to be defined. It is the challenge that the federal rulers would have to master in 1971.

Federalism in its present form is no more with it. It has lost all its popular flavour in Quebec and in other parts of Canada where it faces also a strong opposition. One has only to look at the endless jurisdiction disputes. Another no less evident opposition according to several personalities during the last years, is that the time for half-measures or slight amendments is completely gone.

On the other hand is it possible that such a huge country, such a powerful country on several grounds, cannot find in itself the means to revive? It would be accepting at the start a pessimistic attitude and having but few hopes to reduce it to such simple dimensions. For my part, I still hope that the leaders of the country will see the urgency to find new means to defuse the Canadian crisis.

To follow this path of renewal means that Canada has to be decolonized. Canada is still fighting with its past. The Canadian history is a general history of *status quo* but now faces the realities of a modern world. Whether it is monarchy, the concept of a new age, a hundred years constitution, a dependency towards the United States, Canada has not succeeded to measure its national identity. But where we should stop, I think, is at the old and out of date structure of a territory subdivided in 10 independent provinces, because in the end, it is to the whole situation of relations between the governments in Canada.

Now that small units make place for big complexes, this limitation is not anymore just for the Canadian experience, and it is necessary to reshape the political map of the country.

To compose with the five big economic regions of Canada, in regrouping the Maritime provinces under one hand and the western provinces under the other hand, becomes, I believe, the only means, if not the only one, to renew and to think over in depth and effectively the Canadian confederation.

Politically, a reality that asserts itself constantly and that we cannot avoid is the reality that lends presently to Quebec the particular disposition in its economic social sector, particularly in the social activity, be it a question of social security of housing or manpower. To favour similar context on the totality of the Canadian territory would be to meet the Quebec situation guaranteeing at

[Texte]

actuellement au Québec des dispositions particulières sur son secteur économique-social, en particulier dans tout le champ de l'activité sociale, qu'il soit question de sécurité sociale, de logement ou de main-d'œuvre. Alors, favoriser de contextes semblables sur l'étendue du territoire canadien permettrait d'aller à la rencontre ou au devant de cette situation québécoise tout en assurant le développement et l'avancement des autres régions du pays.

Pour un aperçu de la forme que pourrait prendre la distribution des pouvoirs à l'intérieur de ce nouvel ensemble, je demanderais aux membres du comité de se référer aux pages 45 et 46 du livre *Politique d'une grande puissance*.

Mesdames et messieurs, messieurs les coprésidents du comité, je pense que le monde et les idées ont évolué. Nos structures fédérales ne sont plus à la portée de cette évolution. Pour préserver ce pays et lui donner encore de plus grandes chances de s'épanouir, les dirigeants devront faire preuve d'audace, d'imagination et d'ouverture d'esprit. C'est la clef de l'avenir. C'est de cette façon que le Canada s'est fait il y a cent ans, en 1867, et il ne se renouvellera pas autrement en 1971. Craindre le changement en ce moment de l'histoire du Canada serait insensé et ne mènerait en définitive qu'au suicide national. Ce serait également aller à l'encontre de l'une de nos plus grandes traditions. Je pense que ce dont le Canada a le plus de besoin, c'est une autre époque de grandeur nationale, mais adaptée aux besoins et aux réalités d'aujourd'hui.

• 2015

Devant l'ampleur du problème québécois, il faut espérer que les dirigeants et les partis politiques également sortent de leur réserve, de leur silence, de leur mutisme même, et présentent de nouvelles frontières au Canada. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Chevrier.

Je demanderais à mes collègues du comité, comme il y a beaucoup de mémoires à présenter, s'ils seraient prêts à accepter qu'un seul membre du comité pose des questions, après chaque témoin.

Oui, monsieur De Bané.

M. De Bané: Comme règle générale, je pense que cela a du sens, mais dans certains cas, certains d'entre nous aimeraient peut-être poser des questions.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, dans certains cas il y aura peut-être des exceptions, mais nous essaierons alors de nous en tenir à cela.

Bon, je cède la parole à M. Martial Asselin, député de Charlevoix.

M. Asselin: Monsieur le président, pour suivre vos directives, j'aurai une seule question à poser au témoin. Le témoin a fait mention au début de son exposé du principe de l'autodétermination. Ce principe, nous le savons, a été reconnu depuis fort longtemps pour les Nations Unies.

Voudriez-vous qu'il soit inscrit dans la constitution comme la reconnaissance d'un principe intrinsèque et fondamental de gens qui veulent décider de leur avenir ou acceptez-vous à priori que le gouvernement fédéral, advenant la séparation du Québec, le reconnaisse de fait?

[Interprétation]

the same time the development and the progress of other regions in Canada.

If we wish to know what form what form could take the distribution of powers, in fact this new complex, I would ask the Committee members to refer themselves to pages 45 and 46 of the book entitled *Policy of a Great Power*.

Ladies and gentlemen, Messrs. Co-chairmen of this Committee, I think that the world and that ideas. Our federal federal structures are not anymore able to meet this change. To protect this country and to give it bigger chances to expand, the leaders will have to be audacious, imaginative and open minded. It is the key for the future. It is this way that Canada was made a hundred years ago, in 1867, and it would not be renewed otherwise in 1971. To see changes at this time of the Canadian history would be foolish and would only lead to national suicide. It would also go against one of our greatest traditions. I think what Canada needs most is another era of national grandeur.

Because of the magnitude of the Quebec problem, it is hoped that the leaders and the political parties will come out of their reserve, of their silence and will offer Canada new ways.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Chevrier.

As there are quite a few number of briefs, I would ask my colleagues if they would accept that only one member of the Committee ask questions after the witness has presented his presentation.

Yes, Mr. De Bané?

Mr. De Bané: As a general rule, I think it has sense, but in certain instances, some of us might like to ask questions...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, maybe in certain cases, but there are exceptions and we will try to obey this rule.

I will give the floor to the member of Charlevoix, Mr. Martial Asselin.

Mr. Asselin: Mr. Chairman, I will follow your instruction, and I will ask only one question to the witness. When he started his brief, the witness mentioned the principle of self-determination. This principle, as we know, has been recognized so long in the United Nations.

Would you like to see it included in the constitution as the recognition of a specific and fundamental principle for people who wish to decide their own future or do you accept *a priori* that the federal government, in the event of Quebec separating, recognize this fact?

[Text]

M. Chevrier: Je ne vois pas la nécessité, monsieur Asselin, de l'insérer dans la constitution, je pense que c'est un droit acquis, et il serait superflu de le faire. Si demain le Québec décidait, par la voix populaire, par une majorité de Québécois, de faire en sorte que le Québec devienne une nation ou un État séparé, d'après moi, ce serait chose faite, et il faudrait que les dirigeants fédéraux l'acceptent.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Asselin.

Monsieur Chevrier, vous êtes l'auteur d'un livre politique d'une grande puissance, permettriez-vous que ce livre soit déposé devant le comité?

M. Chevrier: Oui.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): J'en ai une copie, donc, il sera déposé comme pièce devant notre comité.

Puisque M. Asselin a été très bref, y aurait-il une autre question du comité?

M. Asselin: Monsieur le président, j'ai été bref afin de donner la chance à mes collègues de poser des questions.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Une autre question brève de M. Marcel Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis.

M. Prud'homme: Monsieur Chevrier, j'aimerais poursuivre dans le même ordre d'idée que mon collègue, M. Asselin, mais d'une manière différente. Vous dites, «devant un vote manifeste de la population québécoise». Voudriez-vous expliciter votre pensée. Entendez-vous par votre réponse devant l'élection d'un parti politique qui prônerait l'indépendance ou devant le vœu manifeste de la population québécoise, à qui l'on ne demanderait qu'une seule question surtout à l'extérieur d'une campagne électorale. Il se pourrait qu'un parti politique qui prônerait l'indépendance, se fasse élire, et tout le monde connaît les considérations possibles dans une campagne électorale. Est-ce qu'à ce moment-là la première fonction de ce parti politique serait de demander à la population québécoise une question unique: oui ou non, la séparation du Québec du Canada, ou croyez-vous que l'élection d'un parti politique prêchant entre autres l'indépendance serait suffisante et exprimerait un vœu manifeste?

• 2020

M. Chevrier: Monsieur Prud'homme, disons, que le vœu populaire s'exprime par la voix des élections ou par la voix d'un référendum, par exemple, si plus de 50 p. 100, soit la majorité se prononce en faveur de la séparation, d'après moi, ce serait une chose acquise.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Chevrier. Le prochain mémoire sera celui de M. Léopold Lamontagne.

Monsieur Lamontagne, s'il vous plaît. M. Lamontagne ne veut pas être dans la salle.

Nous passons au prochain mémoire, celui de M. Norman Bramucci.

Monsieur Bramucci, s'il vous plaît.

[Interpretation]

Mr. Chevrier: I do not see the necessity, Mr. Asselin, to insert it in the constitution. I think it is an established right and that it would be superfluous to do this. If tomorrow Quebec decides, by popular vote, by majority of Quebecers, to change Quebec into a nation or a separate state, I for myself think it would be an established fact and the federal leaders will have to accept this.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Asselin.

Mr. Chevrier, you are the author of a political book that is very powerful, would you agree that this book be presented to the Committee?

Mr. Chevrier: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I have a copy and I will see that it is deposited as a document to the Committee.

Mr. Asselin has been very brief. Would there be other questions from the Committee?

Mr. Asselin: Mr. Chairman, I have been brief so that my colleagues could have a chance to ask questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I have a brief question from the member from Montreal-Saint-Denis, Mr. Marcel Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Mr. Chevrier, I would like to follow along the same line as my colleague, Mr. Asselin, but in a different way. When you say: "following an evident vote of the Quebec population." Would you clarify your view. Do you mean by your answer following the election of a political party which would lecture for the independence or following the evident wish of the Quebec population to which only one question would be asked outside mostly of an electoral campaign. It could happen that a political party that would lecture for independence could be elected and everyone know the possible consideration of an electoral campaign. At what stage, will the first role of this political party be to ask the Quebec population the sole question: yes or no, separation of Quebec from Canada? Do you think that the election of a political party that would lecture among other things the independence would be sufficient and would be taken as an evident wish?

Mr. Chevrier: Mr. Prud'homme, let us say that the popular wish comes from elections or through a referendum, for example. If more than 50 per cent, that is the majority, is in favour of separation, I believe it is an established fact.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Chevrier. The next brief will be presented by Mr. Léopold Lamontagne.

Mr. Lamontagne, you have the floor. Mr. Lamontagne is not in the audience.

Let us have the next brief, Mr. Norman Bramucci, please.

Mr. Bramucci, you have the floor.

[Texte]

Monsieur Bramucci présente un mémoire à titre personnel.

Monsieur Bramucci.

M. Bramucci: Qu'est-ce pour moi la constitution en ce moment intuitivement d'après ce que l'on voit? C'est un instrument qui sert à des luttes continuelles entre Ottawa et les gouvernements provinciaux.

Pourquoi? Je pense que les buts et les causes de la première Confédération de 1867 ont changé. Si les lieux ont changé, je pense que la relation confédérative qui existait, doit elle aussi changer. Les changements qui devront être faits seront sûrement draconiens, mais si nous tenons à la survie du Canada, je dirais même à la naissance d'un Canada différent, mais plus fort, ces changements devront être faits très rapidement. Nous sommes rendus à un point critique où le respect des traditions peut être fatal. Ces changements demanderont une force aux hommes qui les exécuteront car d'autres groupes pourraient s'en charger et si ce n'est pas toujours antidémocratique, il y a de bonnes chances que ce soit contre l'intérêt du Canada. Mais avant tout, en plus de construire un Canada fort, il faudrait avoir comme premier souci l'épanouissement de l'individu, lequel pour le moment cette constitution est inadéquate et ne répond plus au désir du Canadien. On n'a qu'à constater le nombre de luttes qui éclatent souvent sur le dos du citoyen qui est pris entre deux feux. D'après moi, le gouvernement central devrait avoir tendance à décentraliser les pouvoirs tout en gardant peut-être le droit de contrôler, de légiférer en matière de relations internationales, de relations et de commerce entre les provinces et en matière de défense. Mais les provinces devraient de leur côté, avoir plus d'indépendance car il est clair que les Québécois prennent lentement, mais sûrement conscience de leur identité. Il me semble qu'ils ne sont pas comme les Ontariens ou les habitants de la Colombie-Britannique. Mais cette prise de conscience n'est pas propre au seul peuple du Québec. Elle est propre à tous les Canadiens. C'est aussi un phénomène. Mais si Ottawa montre trop d'intransigeance face aux revendications provinciales, il se créera, si ce n'est pas déjà fait, une tension malsaine pour l'avenir du Canada.

Cela ne veut pas dire que les provinces doivent être compartimentées. De même, si la division actuelle du Canada est inadéquate, une nouvelle division pourrait se faire pour qu'il n'y ait pas trop de disparité économique entre les provinces: on sait que cette disparité économique est une cause de malaise entre les différents gouvernements.

LES LANGUES

Je pense que c'est un domaine délicat où il sera sûrement difficile de légiférer. Peut-être chaque province devrait-elle avoir une langue officielle qui serait, pour le Québec, le français et pour les autres provinces l'anglais. Pour protéger les minorités et leur permettre de faire valoir leurs droits, les provinces devraient s'unir et promulguer une loi qui répondrait à ces exigences. Cette loi n'irait sûrement pas à l'encontre des droits des minorités francophones vivant à l'extérieur du Québec ou des minorités anglophones vivant au Québec, à moins que les provinces ne soient pas intéressées par ces gens, ce dont je doute.

[Interprétation]

Mr. Bramucci will present his brief on personal ground. Mr. Bramucci.

Mr. Bramucci: What is the constitution for me at this moment, intuitively, taking into regard what we are seeing? It is an instrument which is used to maintain endless discussions between Ottawa and the provincial government.

Why? I think the objectives and the causes of the first confederation in 1867 have changed. If places have changed, I think the confederative relation which existed, must also change. The changes that would have to be made would be drastic changes, but if we wish to survive in Canada, I would say at the birth of a different Canada, a stronger Canada, these changes would have to be made very quickly. We are at a critical point where respect for tradition might be fatal. These changes will mean that the men who will execute them will have to be very strong because other groups might do them not always in a democratic way. There is a good chance that it would be against the interest of Canada. But, first of all, besides the edification of a strong Canada, we should have as a first concern the blossoming of the individual. Right now the constitution is inadequate and does not answer the wishes of Canadians. One has to look at the number of fights which flare up often at the back of a citizen who is caught between two fires. In my view, the central government should tend to decentralize the powers, reserving the right to supervise, to legislate in questions of international relations, relations and trade with the provinces and in defence. But the provinces should on their part, have more independence because it is clear that Quebecers are slowly but surely becoming aware of their identity. It seems to me that they are not like the Ontario people or the inhabitants of British Columbia. But this awareness does not only happen in Quebec. It happens to all Canadians. It is also a world phenomenon. Even if Ottawa does not prove to be too intransigent towards the provincial claims, there will develop an unsound tension for the future of Canada.

That does not mean that the provinces must be divided. In the same way, if the existing division of Canada is not appropriate, there can be a new decision without too much economical differences between the provinces: we all know that this economical difference is responsible for the tension which exists between the various governments.

THE LANGUAGES

To my mind, it is a difficult area in terms of legislation. Maybe every province should have an official language of its own and in the case of Quebec. This would be French and for the other provinces, English. In order to protect the minorities and allow them to be entitled to their rights. The provinces should be united and they should pass a law which would meet those requirements. This law would certainly not be contrary to the rights of the French-speaking minorities who live outside Quebec or the English-speaking minorities who live in Quebec unless the provinces were not interested in those people, which I doubt very much.

If there is such a new distribution of the powers, it will be necessary to establish the conditions of a fiscal distri-

[Text]

Si ce nouveau partage des pouvoirs survient, il faudra redéfinir les modalités qui régissent le partage fiscal. De toute façon, dans toutes les décisions qui seront prises, l'important sera de penser à l'individu que vous représentez, car depuis trop longtemps et parfois encore aujourd'hui il y a le pouvoir et en dessous, le peuple, alors que le pouvoir devrait être plus représentatif car, après tout, les politiciens exercent le pouvoir au nom du peuple, pas au-dessus du peuple. Cela demande une souplesse et une ouverture d'esprit de la part des politiciens qui trop souvent sont pris dans des conflits de personnalité qui se font sur le dos des citoyens qui, eux, regardent ces hommes politiques. Tout en polissant la constitution, les hommes politiques devraient polir leur image vis-à-vis les citoyens.

LA MONARCHIE

Le gouverneur général représentant la reine c'est archaïque et inutile. Le Canada est assez mûr pour avoir, appelons-le un gouverneur général, qui s'occupe de recevoir des dignitaires des autres pays et de remplir d'autres fonctions de représentation du gouvernement canadien. S'ils sont assez grands pour se gouverner seuls, nous le sommes aussi. De toute façon, l'important c'est d'abolir cette fonction telle qu'elle existe présentement. Merci.

• 2025

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Bramucci. Je ne vois pas de mains levées.

Monsieur Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre.

M. Osler: Je crois que M. Lamontagne a demandé qu'on cesse de confronter les politiciens et parce que cette confrontation n'est pas bonne. Je me demande s'il serait possible de concevoir un nouveau type de politicien ou si les politiciens seront toujours mariés au système des partis.

Because I may have got it wrong in my attempt to speak French, do you think it is detrimental to the ability of a politician to represent his people if he has to be a member of a party or be tied close to a party at all times?

M. Bramucci: Je pense que la formule actuelle des partis politiques n'est pas toujours à l'avantage des citoyens parce que souvent un politicien sera pris entre ses concitoyens et son parti politique. Un homme politique n'est pas obligé d'être toujours d'accord avec son parti. Quelquefois cela va à l'encontre du citoyen. En ce qui concerne la nouvelle formule à considérer, je ne le sais pas.

M. Osler: Je demande si le témoin a quelque chose à proposer pour changer le système de politique des partis.

M. Bramucci: Premièrement, je pense qu'il y a des partis où, c'est du pareil au même. Certains partis se ressemblent à plusieurs points de vue. Si on veut plus de députés en Chambre, cela ne sert à rien.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La dernière question des membres du Comité sera posée par M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: Monsieur Bramucci, qu'est-ce que vous pensez de la formule américaine où, comme vous le savez,

[Interpretation]

but. At any rate, the most important thing will be to think in terms of the individual which you represent when you take a decision because for a long time and even today there is on one side the power and on another side the people and the power should be more representative because after all the politicians exert the power in the name of the people and not above the people. This requires a flexibility and a broad-mindedness on the part of the politicians who are too often caught in personality conflicts at the expense of the citizens. The betterment of the constitution should lead the politicians to better the image they give of themselves to the citizens.

THE MONARCHY

It is useless to have the Governor General representing the Queen. Canada is mature enough to have a Governor General able to welcome the representative of other countries and carry on other duties related to the representation of the Canadian government. If they are able to govern their country by themselves, so are we. At any event, the important thing is to abolish this function such as it now exists. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Bramucci. I do not see any hands up. I now recognize Mr. Osler, member for Winnipeg-South-Centre.

Mr. Osler: I think that Mr. Lamontagne said that we should stop confronting the politicians because it is detrimental. I wonder whether it would be possible to think in terms of a new type of politician or whether the politicians will always be tied close to a party.

Comme je ne me suis pas très bien exprimé en français, je voudrais savoir si, à votre avis, pensez-vous qu'il soit nuisible pour un politicien d'être membre d'un parti toujours relié à un parti pour de ce qui est sa faculté de représenter son peuple?

Mr. Bramucci: I think that the existing formula of political parties does not always work to the advantage of the citizens because you will find that very often a politician will be caught between his citizens and his political party. It is not compulsory for a politician to always agree with his party. It is sometimes against the citizen. I do not know what should be the new formula.

Mr. Osler: Has the witness something to suggest in order to change the system of political parties?

Mr. Bramucci: First of all, I think that some parties are just alike. If you want more members in the House, it is useless.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The last questioner will be Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe.

Mr. Marceau: Mr. Bramucci, what do you think of the American formula where, as you know, the ministers are

[Texte]

les ministres ne sont pas élus, mais choisis par le président, et ne doivent pas rendre compte à la population de leur mandat. Croyez-vous que cette formule est préférable à celle du Canada où les ministres sont élus et doivent rendre compte au peuple?

M. Bramucci: C'est-à-dire que aux États-Unis un représentant du peuple est choisi par le président?

M. Marceau: Ce qui équivaut à nos ministres chez nous, ce sont des secrétaires d'État qui sont choisis par le président et non élus, tandis qu'ici bien les ministres sont élus. Est-ce que vous aimez mieux la formule des gens qui sont élus par le peuple ou des gens qui sont choisis par le président pour éviter justement le cadre du parti?

M. Bramucci: Je préfère la formule qu'on a ici, sauf que je pense qu'on a trop de députés à la Chambre. Si vous regardez la caricature de Girard dans La Presse de ce soir, vous allez voir ce que je veux dire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Marceau. Je vous demanderais de rester, monsieur Bramucci parce que nous allons maintenant aller à la salle et il est possible que ceux qui vont parler aient des questions à vous poser. Je ne peux pas accepter d'une façon normale les questions aux membres du Comité, mais parfois les gens désirent poser des questions aux témoins. Je vais donc demander aux personnes qui sont inscrites dans l'ordre suivant, et je vous rappelle que nous prendrons six personnes de suite à raison de trois minutes chacune. Je répète, ce n'est pas moi qui ai décidé du trois minutes et ce n'est pas pour mon avantage ni pour celui du Comité, mais simplement pour permettre au plus grand nombre possible de gens de participer. Je vous demanderais s'il vous plaît de vous maintenir à trois minutes. Nous aurons ainsi l'occasion d'entendre un très grand nombre de personnes.

La première personne, c'est M^{lle} France Lafond. Madeleine Lafond.

Mlle Lafond: Alors je voudrais parler ici de l'évolution du racisme anglo-canadien depuis vingt ans.

Je ne suis pas sociologue, ni psychologue, mais ce que je peux vous dire, c'est ce que j'ai vu et vécu.

J'ai habité pendant vingt ans, c'est-à-dire entre deux villes, Lafèche et Greenfield Park sur la Rive sud. Lafèche est une ville pauvre, à 90 p. 100 francophone. Pendant dix ans, il n'y a pas eu de trottoir, pas d'égout, pas d'asphalte, mais il y avait de la boue et de la poussière. Greenfield Park, le «parc des champs verts», les petites maisons avec leur pelouse, 50 p. 100 d'anglophones, 50 p. 100 de francophones parvenus.

• 2035

On avait des gros complexes de colonisés dans ce temps-là, parce que c'était gênant de dire qu'on venait de Lafèche, on disait qu'on venait de Greenfield Park, où nos parents nous ont envoyés étudier pour qu'on apprenne les bonnes manières.

Entre les deux villes, il y avait de la bataille continue. Pourquoi? D'abord, c'était gênant de parler le français, parce que les Anglais nous regardaient, ils riaient, ils trouvaient cela drôle. «C'est des frogs, des pea soups», et ceci et cela! Alors, là, on parlait tout bas, il ne

[Interprétation]

not elected but chosen by the President; therefore they are not responsible before the population. Do you think this would be a better formula than the one we have in Canada where the ministers are elected and are responsible before the people?

Mr. Bramucci: Do you mean that in the United States a representative of the people is chosen by the President?

Mr. Marceau: Their secretaries of state have the same status as our ministers since they are chosen by the President and not elected whereas here many ministers are elected. Do you prefer the American formula in order to avoid the pressure of a party.

Mr. Bramucci: I had rather have our formula except that we have too many members in the House. If you have seen the caricature by Girard in tonight's paper, you will see what I mean.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau. I will ask you to stay here because we are now going to the room and those who are going to speak might have questions. I normally accept the question directed to the members of the Committee but sometimes people want to ask questions to the witnesses. I shall now recognize the people who are listed here and remind you that we shall hear only six persons and each one will have three minutes. Again, I am not responsible for the fact that the spirit is limited to three minutes; beside it is not in the interest of the Committee but it allows a greater number of people to take part in the debate. Would you please keep to these three minutes. Therefore we shall have the opportunity to hear a large number of people.

The first person is Miss France Lafond.

Miss Lafond: I should like to talk about the evolution of the English Canadian citizen in the last 20 years.

I am neither a sociologist, nor a psychologist, but I shall only tell you what I have observed and experienced.

I have lived for 20 years somewhere between Lafèche and Greenfield Park on the south shore. There are 90 per cent French-speaking inhabitants in Lafèche which is a poor town. For 10 years, there was no pavement, no sewers, but there was mud and dust. In Greenfield Park, there were 50 per cent English-speaking people who lived in small houses with lawns, that is 50 per cent of successful English-speaking people.

We really had complexes at that time because we felt embarrassed to say that we lived in Lafèche so we pretended that we came from Greenfield Park where our parents used to send us to learn good manners.

There was a permanent conflict between the two towns. Why? First of all, it was embarrassing to speak French, the English looked at us, they laughed, they found that funny. They used to call us "froggy" and "pea soups" and this and that. So we used to talk in a very low voice in order not to be noticed. Some used to really

[Text]

fallait pas se faire remarquer. Mais il y en a quand même qui se défendaient. Vers les quatorze ou quinze ans, c'était la guerre des *gangs*, les *gangs* de Lafèche et les *gangs* de Greenfield Park. C'était pas mal dangereux, c'était pas mal dangereux.

Mon propre frère a rencontré un groupe d'Anglais à Greenfield Park, ils lui ont tapé sur l'épaule et lui ont demandé: «Are you French?» Il a dit: «Oui.» Il est revenu à la maison, le sang lui coulait des yeux, des oreilles, de la bouche et du nez. On avait peur dans ce temps-là, on se défendait pas. C'était dans le temps de Diefenbaker, le racisme existait et c'était sûr que les moutons ne diraient pas un mot.

Mais, en 1960, il y a eu une petite réforme en éducation et on a été à l'école nous autres aussi, aussi longtemps que les Anglais. En plus de ça, il y en a qui se sont énervés et ils ont fait sauter des bombes à Montréal. Plus il y avait de «bums» à Montréal, moins les Anglais riaient de nous. C'est drôle, ça.

(Applaudissements)

Alors, le racisme a changé d'image. Là, c'était un petit peu plus «épeurant», il n'y avait plus trop de moutons. Alors, ils ont trouvé une autre formule. Maintenant, on n'était plus les moutons, les «niaiseux», les arriérés mentaux; on était des gros fous sanguinaires et on allait manger les petits enfants!

Alors, je veux juste rappeler qu'en avril 1970, il y a exactement un an, le *Suburban* a répandu sur les Québécois des propos absolument racistes. En plus de ça, j'ai d'autres faits que j'ai récoltés un peu partout. A la TV, on interviewe un Esquimaux; on lui demande, à l'aide d'un interprète, ce qu'il pense de Montréal où il a fait escale. Il répond: «C'est pas du tout ce qu'on m'avait dit. Les Canadiens français sont des gens ordinaires qui cherchent à vivre dans leur langue et leur culture comme moi.» Mais qu'est-ce qu'on lui avait donc dit dans le Grand nord fédéral? Un immigrant espagnol m'a raconté comment son patron anglais fait pour monter les employés étrangers contre les Québécois, et vice versa, et éviter toute espèce de syndicalisme. J'ai entendu, au cours d'une soirée, un immigrant africain qui dit: «Why should I learn French? They do not even speak French here. It is only a vulgar patois.» en français, patois. Qui a bien pu lui raconter cela? Il ne comprend pas le français, il ne peut pas savoir si on parle patois ou non!

Le coprésident (Sénateur Molgat): Je n'aime pas vous interrompre, mais il vous reste une demi-minute.

Mlle Lafond: Bien oui.

Le coprésident (Sénateur Molgat): Pouvez-vous terminer?

Mlle Lafond: On pourrait aussi parler de la politique d'immigration du Gouvernement fédéral. Il y a un comité d'accueil québécois, aux immigrants, qui pourrait vous en dire long; ceux qui en font partie n'ont même pas le droit d'aller à Dorval accueillir des immigrants, ce sont d'autres groupes ethniques qui le font. En tout cas, ça va pêter là-dedans!

Des voix: Maudits anglais.

Mlle Lafond: C'est juste des petits faits, là. Mais vous, messieurs en avant, et vous, madame, vous venez d'Ottawa

[Interpretation]

fight. At the age of 14 or 15, the gang from Lafèche used to fight against the gang from Greenfield. It was quite dangerous.

My own brother met a group of English in Greenfield Park. They asked him, "Are you French?" He said, "Yes." He came back home and he had blood in the eyes, in the ears, in the mouth and in the nose. We really were afraid. We did not defend ourselves. That was at the time of Diefenbaker. There was a discrimination.

However, in 1960, there was a slight change in the education and we went to school as long as the English used to go. Beside, in Montreal, the more done in Montreal the less the English laughed at us. That was really funny.

Then the discrimination changed. They began to be afraid. They found another formula. We were not the sheep any longer or the dummies. We suddenly became ogres who were going to eat the little children.

I would simply remind you that in April 1970, the *Suburban* spoke about the Quebecers in a very restless way. Beside I could mention other experiences, other people. On TV, they have interviewed an Eskimo. They asked him through an interpreter what he thought about Montreal. He answered: "It was quite different from what they had told me. The French Canadians are people who want to live in their own language and retain their culture just like me." What had he been told in the federal North? The Spanish immigrant told me about the propaganda of the English against the Quebecers and vice versa so that he can avoid any kind of unity. Once I heard an African immigrant saying: "Why should I learn French? They do not even speak French here. It is only a vulgar 'patois'." He said, "patois in French". Who told him that? He does not understand French so he cannot know whether we speak 'patois' or not.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I hate to interrupt but you only have a minute left.

Miss Lafond: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are you through?

Miss Lafond: We could also talk about the immigration of the federal government. There is a Quebecer welcome committee for the immigrants, and I could tell you about it; they are not even entitled to go to Dorval in order to welcome the immigrants. Other ethnic groups can do it. At any rate it is going to change.

Some People: Bloody English.

Miss Lafond: These are just little facts that you gentlemen there, and you madam, you have come to Ottawa to

[Texte]

tawa pour savoir ce qui ne va pas avec la Constitution canadienne. Mais je pense qu'en fin de compte, vous le savez très bien, parce que vous vivez dans un milieu raciste où il se dit des affaires. En tout cas, c'est québécois, entre Anglais, *My Dear*, mais on comprend nous autres, et on comprend vite. Avec toute l'aide des rois nègres québécois, qui vont nous vendre là-bas, vous avez pu nous exploiter, puis nous mépriser. Mais venir ici et nous dire que vous ne comprenez pas ce qui ne va pas, il faut être drôle. René Lévesque est allé en tournée dans l'Ouest. J'ai lu dans le journal qu'il y avait une vieille madame qui avait dit: «When will the French know their place?» Bien, on commence à savoir où elle est notre place. On commence à savoir où est votre place à vous autres aussi; puis elle est pas sur notre dos.

Une voix: C'est le mémoire le plus atroce que j'ai jamais entendu.

• 2040

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, mademoiselle Lafond. La prochaine personne est M^{lle} Claire LaChance. Mademoiselle LaChance s'il vous plaît.

Mlle Claire LaChance: Monsieur le président, membres du Comité.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous demanderais, s'il vous plaît, de donner la même attention à M^{lle} LaChance qu'à M^{lle} Lafond.

Mlle LaChance: Merci. Canadienne de naissance et très fière d'être née dans un pays qui fait, Dieu merci, encore partie du Commonwealth.

(Bravos et huée de la salle)

En Choeur: Le Québec aux Québécois!

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Mes chers amis, l'enthousiasme est une très bonne chose, mais il y a avec certaines de personnes ici qui n'étaient pas d'accord avec M^{lle} Lafond, mais on lui a permis de dire ce qu'elle voulait. Je vous demanderais de donner la même chance à M^{lle} LaChance. Vous ne serez peut-être pas d'accord, mais je vous le demanderais tout de même, si vous voulez que nous ayions une discussion utile ce soir...

Mlle LaChance: Monsieur le président...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): ...d'écouter M^{lle} LaChance.

Mlle LaChance: Monsieur le président...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): ...Veuillez, s'il vous plaît, continuer.

Mlle LaChance: ...je demanderais aux personnes qui ne sont pas intéressées de sortir pour quelques minutes.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bon, mademoiselle LaChance, voulez-vous continuer s'il vous plaît?

Mlle LaChance: J'ai eu, en 1968, l'honneur d'assister au centenaire du Commonwealth à Londres qui comptait 26 pays. Pour la circonstance, la reine reçut près de 4,000 personnes de cette belle famille.

[Interprétation]

know what is wrong with the Canadian constitution. I think you know what is wrong with it very well, in fact, because your environment is a restless one. When you speak, you say: "My dear, but we do understand and we understand very quickly." With the help from the nigger kings from Quebec who sell us over there, you have been able to exploit us and then to despise us. It is really funny that you should come here to ask us what is wrong. René Lévesque went to the West. I read in the newspaper that an old lady told him: "When will the French know their place?" Well, we are beginning to know where is our place. And we also are beginning to know where is your place; it is not on our backs.

From the Floor: This is the most horrible presentation that I have ever heard.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Miss Lafond. The next speaker will be Miss Claire LaChance. Miss LaChance will you please come to the microphone.

Miss Claire LaChance: Mr. Chairman, members of the Committee,...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I will ask you please, to give your attention to Miss LaChance like you did for Miss Lafond.

Miss LaChance: Thank you. I was born a Canadian and I am very proud to be born in a country which, thank God, is still part of the Commonwealth.

Some People: Quebec for Quebecers!

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): My dear friends enthusiasm is a very good thing, but there are certainly some people here who did not agree with what Miss Lafond said, but anyway she was allowed to say what she wanted. I will ask you to give the same opportunity to Miss LaChance maybe you will not agree, but anyway, I am asking it just the same. If you want to have an interesting discussion tonight...

Miss LaChance: Mr. Chairman...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): ...listening to Miss LaChance...

Miss LaChance: Mr. Chairman...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Please, will you go on?

Miss LaChance: ...I can ask the people who are not interested to go out for a few minutes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, Miss LaChance will you please go on?

Miss LaChance: In 1968, I had the honour to be in London for the Commonwealth Centennial; at that time there were 26 countries belonging to the Commonwealth. Under those circumstances the Queen welcomed about

[Text]

• 2045

L'émotion que nous ressentions dans une atmosphère comme celle-là est indescriptible et la valeur de ce symbole faisait réfléchir. Notre protection c'est cela, d'après notre situation géographique, nous sommes tous des amis et si les autres provinces s'épanouissent dans la Confédération, pourquoi pas le Québec?

(Cris)

L'Angleterre est une vieille civilisation notoire et tous ensemble nous pouvons former une puissance très intéressante. Qui sont les autres? Les États-Unis ou la Russie, mais ils sont seuls. Nos avantages sont énormes au sein de ce Commonwealth. Prenez seulement l'Australie, la Nouvelle-Zélande et plus près de nous, les Bermudes, la Jamaïque et les Barbades où vous vous sentez bien chez-vous partout lorsque vous voyagez. Et la Reine...

(Cris)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Continuez s'il vous plaît, mademoiselle LaChance.

Mlle LaChance: Et la Reine n'est pas une ennemie à ce que je sache.

Je parlerai maintenant de nous. Je n'ai rien contre la Confédération, encore moins contre la Constitution qui, en somme, n'est qu'un mot. C'est la perte d'un temps précieux et d'une abondante salive que de discuter de changement. Les gens qui ont la bougeotte ne sont pas les meilleurs citoyens.

Travaillons donc avec tout ce que notre système actuel a de bon. Vous voyez bien qu'à mon âge, je m'en porte encore très bien.

Des voix: Bravo!

Mlle LaChance: Mettons-nous à l'œuvre pour adopter des lois intelligentes d'abord et les faire respecter ensuite, pas comme la peine capitale pour certains crimes où, lorsque le malheur est arrivé, la peine est commuée. Je m'objecte à ces lois stériles.

J'entends des personnes réclamer une république, c'est du plagiat. Un président coûterait beaucoup plus cher que notre constitution éprouvée; et si, par malheur, ce président était un dictateur, ça pourrait les faire mûrir un peu, je crois, je n'aurais pas d'objection.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il vous reste une demi-minute, mademoiselle LaChance.

Mlle LaChance: Cela me fait penser à l'honorable Duplessis qui parlait toujours d'autonomie...

(Cris)

Cela me fait penser à l'hon. M. Duplessis qui parlait toujours d'autonomie. Il voulait rapatrier la constitution et abolir la Cour de Londres. Après il fut le premier à y goûter et à déplorer son geste imprudent dans l'affaire Roncarelli.

Vous savez que le bonheur a besoin d'être interrompu pour être compris.

Une voix: Mademoiselle LaChance,...

[Interpretation]

4,000 from this beautiful family. The emotion we all felt in such an atmosphere I am unable to tell; the value of this symbol made one think. This is our production; because of our geographic situation, we are all friends and if other provinces can develop and live inside the Confederation, why could Quebec not do so?

(Shouting)

England is an important ancient civilisation and together, we can all create a very strong power. Who are the others? The United States of America and Russia, but they are not the only ones. Inside the Commonwealth, our advantages are tremendous. Take for instance Australia, New Zealand and even nearer to us are Bermuda and Jamaica; you feel at home everywhere when you travel and the Queen...

(Shouting)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Please, go on, Miss LaChance.

Miss LaChance: And the Queen is not an enemy to my understanding.

I will now speak of ourselves. I have nothing against the Confederation, even less against our constitution that, after all, is only a word. It is losing time and energy to speak of such changes. Restless people are not the best citizens.

Please let us work with what is good in our present system. As you can see, I manage to survive.

Some people: Hurray!

Miss Lachance: Let us work together first to pass intelligent blows and then to enact them; let us get rid of capital punishment for some crimes because, anyway, once the events have taken place, the sentence is very often changed. I oppose such servile laws.

I hear some people asking for a republic. It is stupid. A president would cost us more money than our old constitution; and if unfortunately this president was a dictator, this might after all be a chance and make some people become more mature; in this way I should not oppose too much the fact.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You still have half a minute, Miss Lachance.

Miss Lachance: This reminds me of the Honourable Duplessis who was always speaking of independence...

(Shouting)

This reminds me of the Honourable Duplessis who was always speaking of independence. He wanted to bring back home our constitution and to abolish London court. Later on, he was the first one to regret these careless decisions with the Roncarelli case.

As you know, happiness must be interrupted in order to be understood.

A voice: Miss Lachance,...

[Texte]

Mlle LaChance: Pour terminer, j'insiste pour qu'on trouve un vaccin contre la maladie d'enfant qui s'appelle *ultra-nationaliste*.

(Cris)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, mademoiselle LaChance.

Mlle LaChance: Je dois, je dois remercier mes concitoyens de m'avoir si bien écoutée.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bon, nous allons écouter une autre personne de la salle, mais je dois vous demander le silence.

Je vous demanderais le silence si vous voulez que je permette à toutes les personnes de parler. Quel que soit leur point de vue, je vous demande de bien vouloir écouter.

La prochaine personne sera M. Paul Unterberg.

• 2050

M. Lachance: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: Si monsieur veut parler ce soir, j'aimerais demander si c'est possible, de faire sortir ces partisans qui ne laissent pas parler les autres.

Monsieur le président, nous sommes ici ce soir pour entendre tous ceux qui veulent parler. Je comprends qu'il y en ait qui ne soient pas d'accord avec les opinions des autres, mais si ceux qui sont des partisans de ce monsieur veulent que les gens l'entendent dans la salle, je crois qu'ils devraient prendre un certain engagement pour laisser parler les autres en paix.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Lachance. Avant que monsieur Unterberg ne commence, j'ai donné les règles au début, comme je vous ai expliqué, non pas pour le bien du comité, mais pour permettre au plus grand nombre possible de gens dans la salle de participer. Nous voulons entendre vos points de vue. Nous ne pouvons pas les entendre s'il y a un bruit constant.

Je vous demanderais donc, encore une fois, de bien vouloir écouter, quels que soient les mémoires présentés, que vous soyez d'accord ou non. Si vous voulez applaudir à la fin, très bien, mais je vous demanderais tout de même, pendant qu'une personne parle, de lui permettre de s'exprimer. Je peux vous assurer que de notre côté, nous sommes prêts à écouter tous les points de vue.

Je vais laisser M. Unterberg commencer. Il a droit à trois minutes.

M. Paul Unterberg (Montréal): Monsieur le président, je tiens d'abord à expliquer que je parle en mon nom personnel. Mes partisans, ce que vous appelez mes partisans, sont tout à fait capables de s'exprimer eux-mêmes.

Votre invitation s'adresse à tous ceux qui aiment le Canada et qui veulent le voir se développer comme il convient. Je ne sais pas si cette invitation m'était adressée car je ne sais pas encore quel nom vous allez donner au Canada anglais après l'indépendance du Québec. J'espère que vous l'appellerez Canada et que nous vivrons en bon voisinage.

[Interprétation]

Miss Lachance: A few last words; I insist that we must find a remedy for the children disease called *ultranationalism*.

(Shouting)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Miss Lachance.

Miss Lachance: I want to thank all my fellow citizens who have so patiently listened to me.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, we shall now listen to someone else from the floor, but I want to ask you to keep silent.

If you want me to allow everyone to speak, whatever his or her opinion, I must ask you to keep silent, and to listen.

The next speaker will be Mr. Paul Unterberg.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, on a point of order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Lachance?

Mr. Lachance: If this gentleman wants to speak here tonight, I would like to ask if it is possible to ask that all the people who do not want to allow the others to speak go out for a moment.

Mr. Chairman, we are here tonight to listen to all those who want to speak. I do understand that some people do not agree with others people's opinions. If those who are in favour of this gentleman want the audience to hear him, I think that they should allow the other persons to speak freely.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lachance. Before giving the floor to Mr. Unterberg, I remind you that I explained the rules in the beginning; I explained them not for the sake of the Committee, but to allow a greater number of people from the floor to participate. We do want to listen to your opinions. We cannot hear you when there is such a constant noise.

Once again, I will ask you to listen, whatever the presented brief may be, whether you agree or not; if you want to cheer the speaker in the end, all right; but I shall ask you, anyway, to allow any speaker to speak freely. I can assure you that we, as members of the Committee, are ready to listen to everyone.

I will now give the floor to Mr. Unterberg. He can speak for three minutes.

Mr. Paul Unterberg (Montreal): Mr. Chairman, first of all I will say that I speak on my own behalf. My supporters, the people you call my supporters, are very well able to speak for themselves.

Your Invitation to speak was made to all the people who love Canada and will want to see this country develop as it should. I do not know if your invitation was extended to me because I do not know yet what name you are going to give to the English Canada after the independence of Quebec. I hope that you will still call it Canada and that we shall live as good neighbours.

[Text]

Vu que vous êtes venus au Québec pour enquêter au sujet de nos idées sur la constitution, j'ai apporté ici pour verser au dossier comme document à l'appui, quelques livres qui pourraient vous renseigner là-dessus.

Il y a d'abord un livre de Pierre Vallières, *Nègres Blancs d'Amérique*, ensuite, d'André d'Allemagne, *Le Colonialisme au Québec*, de Gérard Bergeron, *Le Canada français après deux siècles de Patience*, de Louis Landry *Et l'Assimilation Pourquoi Pas*, de Raymond Barbeau, *Le Québec Unilingue*, et un petit livre très utile intitulé *Petit manuel d'histoire du Québec* de Léandre Bergeron, de Maurice Séguin *L'idée d'indépendance du Québec*, de François-Albert Angers *Les Droits du français au Québec*, du docteur Camille Laurin, *Ma traversée du Québec*; de Pierre Bourgault, *Québec, quitte ou double*; il n'y a malheureusement pas de traduction anglaise; De M. Daniel Johnson, *Égalité ou indépendance*; de René Lévesque, *Option Québec*, de Partis Pris, *Le lundi de la matraque*; de Bernard Smith, *Le coup d'état du 29 avril*, afin d'étudier la démocratie; du Parti Québécois et de Jacques Parizeau, *La souveraineté et l'économie*; de Pierre Vadeboncoeur, *La dernière heure et la première*; de Jacques Lazure, *La jeunesse du Québec en révolution*; Jean-Claude Trait, *FLQ 70—Offensive d'automne*; de Joseph Costisella, *Le peuple de la nuit*; de Paul Unterberg, *Le Québec aux Québécois*, je vous le signalerai; des Éditions de l'homme, *L'État du Québec*, et en dernier, très approprié, le *Québec souverain*.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Unterberg, avez-vous intention de les déposer au Comité?

Merci bien, monsieur Unterberg. Je peux vous dire, monsieur Unterberg, qu'un des auteurs que vous avez cités, M. Bergeron, va venir témoigner devant notre Comité à Ottawa, comme d'ailleurs l'a déjà fait M. Parizeau et certains autres que nous avons demandés à venir s'exprimer devant nous, M. Dion etc. Alors, nous aurons l'occasion de lire le livre de M. Bergeron, avant son arrivée. Je vous remercie.

La prochaine personne qui désire s'exprimer est M. Louis Haack. Monsieur Haack, s'il vous plaît.

M. Louis Haack: Ce que j'ai à dire est très court et très bref ce que j'ai à dire. Je voudrais simplement formuler que Ottawa devrait voir à ce que le groupe linguistique anglophone et le groupe linguistique francophone aient moins de frictions entre eux. Je voudrais simplement dire que la barrière linguistique est terrible et qu'il faudrait favoriser un rapprochement des deux langues. Ensuite, je voudrais dire que je suis contre la monarchie et que je voudrais l'abolition de la monarchie au Canada.

• 2100

Troisièmement, mon dernier vœu pieux, c'est que le Canada se retire du Commonwealth britannique.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Haack. Le prochain témoin est M. Denis Châteauneuf. Monsieur Châteauneuf, s'il vous plaît.

M. Denis Châteauneuf (Montréal, P.Q.): Monsieur le président, j'aimerais faire quelques remarques. Je consats ce soir que pour une fois les gens qui sont censés être représentatifs du peuple sont devant nous et sentent

[Interpretation]

Since you came here in Quebec to inquire about our opinions on this constitutional problem, I brought here for your records a few little books which could enlighten you on our opinions.

There is first a book from Pierre Vallières, *Black Niggers of America*: then there is: *Le Colonialisme au Québec*, by Andrée d'Allemagne; *Le Canada français après deux siècles de Patience*, from Gérard Bergeron; by Louis Landry: *Et l'assimilation Pourquoi Pas?* by Raymond Barbeau, *Le Québec Unilingue*; and a very useful little book, *Petit Manuel d'histoire du Québec* by Léandre Bergeron; by Maurice Séguin: *L'idée d'indépendance du Québec*; by François-Albert Angers: *Les Droits du français au Québec*; from Dr. Camille Laurin, *Ma traversée du Québec*; from Pierre Bourgault, *Québec, quitte ou double*, unfortunately there is no English translation. From Daniel Johnson, *Égalité ou indépendance*; from Rene Lévesque, *Option Québec*; from Parti Pris, *Le lundi de la matraque*; from Bernard Smith, *Le coup d'état du 29 avril*, to study democracy; from the Parti Québécois and from Jacques Parizeau, *La Souveraineté et l'économie*; from Pierre Vadeboncoeur, *La dernière heure et la première*; from Jacques Lazure, *La jeunesse du Québec en révolution*; from Jean-Claude Trait, *FLQ 70—Offensive d'automne*; from Joseph Costisella, *Le Peuple de la nuit*; from Paul Unterberg, *Le Québec aux Québécois*. I will autograph it; from the Editions de l'homme, *L'État du Québec*; and last, but very appropriate, the *Québec souverain*.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Unterberg, do you plan to present them to the Committee?

Thank you, Mr. Unterberg. I could tell, Mr. Unterberg that one of the authors that you mentioned, Mr. Bergeron, will come as a witness before our Committee in Ottawa, as Mr. Parizeau has done and certain other people that you have mentioned, Mr. Dion etc. We will then have the chance to read Mr. Bergeron's book before he arrives. Thank you.

The next person who wishes to speak is Mr. Louis Haack. Mr. Haack you have the floor.

Mr. Louis Haack: What I have to say is very brief. I would simply state that Ottawa should see that there is less friction between the English-speaking group and the French-speaking group. I would also add that the linguistic barrier is terrible and that we should favour a reconciliation of both languages. Moreover, I would like to say that I am against the monarchy and I would like the abolishment of the monarchy in Canada.

Thirdly, my last wish, is that Canada would drop from the British Commonwealth.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Haack. The next witness is Mr. Denis Châteauneuf. Mr. Châteauneuf, please.

Mr. Denis Châteauneuf (Montreal, P.Q.): Mr. Chairman, I would like to make some comments. I realize this evening that for once the persons who are supposed to be representative of the people are before us and they say

[Texte]

qu'ils n'ont pas la situation en main parce que c'est le peuple qui l'a.

Je constate que ce que M. Marceau a dit tout à l'heure reflète des tendances fascistes parce que de la part d'un député, ces propos sur la population qui l'a élu, même si c'est pas celle de son comté sont inadmissibles de sa part.

Je constate à propos du Commonwealth que c'est une nation, une espèce de fédération d'État, une union qui, on s'en aperçoit laisse réellement toutes les nations qui en sont membres régler les conflits internes.

On regarde le Pakistan, l'Irlande, la Rhodésie, l'Afrique du Sud. On s'aperçoit que, ça on ne le mentionnera pas, car c'est trop évident, on s'aperçoit que c'est une union qui s'occupe vraiment de ses affaires et qu'il n'y a aucun problème dans le Commonwealth.

Au sujet de la situation au Canada d'où viennent les problèmes? Du Québec. Or, j'ai l'impression qu'à Ottawa, on vit tellement dans un climat artificiel ainsi qu'à Québec que c'est absolument impossible de se rendre compte des désirs de la population. Il y a dix gouvernements provinciaux et par hasard, il y en a un francophone. On se demande encore comment les Anglais ont fait pour, au moins, nous laisser ça; deuxièmement, il y a un gouvernement fédéral anglophone. Le seul gouvernement francophone est provincial. Il n'est pas surprenant que tous les conflits, comme par hasard, aussi viennent du seul gouvernement francophone.

Quand M. Trudeau, il y a sept ans, était avec le NPD, et est maintenant rendu avec les Libéraux, on ne se pose pas de questions sur son origine. Évidemment, il reste à Mont-Royal. Une constatation, monsieur Gibson, en passant. Ne vous demandez pas comment il se fait que six des sept députés péquistes élus dans l'Est de Montréal l'ont été dans des comtés presque uniquement francophones. Ce n'est pas une question de hasard. Il y a des limites à la folie, j'ai l'impression. C'est une constatation qu'il faut faire.

La crise d'octobre qui a eu lieu, même si elle n'a été voulue de personne ou simplement de quelques-uns, on s'est rendu compte à quel point ceux qui pensaient avoir le pouvoir dans les mains, parce que ne vous faites pas d'illusion, messieurs, ce n'est pas vous qui avez le pouvoir dans les mains. Le pouvoir, il est à Bay Street, Wall Street, et à St. James Street. «First of all», c'est ça.

Deuxièmement, la crise d'octobre a clos le vase de ceux qui croyaient encore que c'était possible d'appliquer des demi-mesures, c'est impossible maintenant. Tout ce que vous essayez de faire, vous qui siégez à Ottawa, on pense que vous êtes fédéraliste étant donné que vous êtes députés au gouvernement fédéral, tout ce que vous essayez de faire actuellement c'est de retarder l'échéance de la séparation du Québec. Vous savez que c'est inévitable. Vous luttiez contre le temps, mais vous savez pertinemment que c'est inévitable. Vous n'avez qu'à regarder les gens comme M. Cardinal et autres qui attendent que le train passe à la gare pour embarquer dedans. Ils ne soucient même pas de poser des rails. Ils attendent que le train arrive. On les appelle des opportunistes et je suis certain qu'il y en a parmi vous qui vont faire la même chose. Il y a des gens parmi vous qui ont déjà été membres de partis séparatistes. Je ne les nommerai pas parce que c'est trop évident. Regardez les députés francophones. Regardez-vous un peu, vous allez voir tout de suite.

Merci, c'est tout ce que j'avais à dire.

[Interprétation]

that they are not masters of the situation because the people are.

I see that what Mr. Marceau said some time ago reflects some fascist inclinations because for a member of Parliament, these remarks on the people who have elected him, even if it is not the people of his constituency, are unacceptable.

As far as the Commonwealth is concerned, I see that it is a kind of federation of states, a union which, as we can see, really leaves every participating nation to solve all internal conflicts.

We only have to look at Pakistan, Ireland, Rhodesia, South Africa. We realize that, and we will not mention it, because it is too obvious, we realize that this union really minds its own business and that there is no problem whatsoever in the Commonwealth.

As far as the situation in Canada is concerned, where do the problems come from? From Quebec. Yet, I am under the impression that in Ottawa, they live in such an artificial atmosphere as well as in Quebec City, that it is absolutely impossible to know the aspirations of the population. There are ten provincial governments, and quite by chance, one of them is French-speaking. We still wonder how the English could have left us at least that; secondly, there is an English-speaking federal government. The only French-speaking government is a provincial one. It is not surprising that all the conflicts, quite by chance too, come from the only French-speaking government.

When Mr. Trudeau, seven years ago, was with the NDP and is now with the Liberals, one does not have to wonder about his origin. Obviously, he lives in Mont-Royal. By the way, Mr. Gibson, I have a remark to make. Do you not wonder how six out of the seven "péquistes" members elected in Eastern Montreal have been elected in almost exclusively French-speaking constituencies. It was not by accident. There are limits to madness, I gather. This reality must be acknowledged.

The October crisis took place, although it was not wished by anybody or if it was only by a few, and we realized to what extent some people felt they had the power in their hands, because do not labour under the illusion, gentlemen, you do not hold the power in your hands. The power lies on Bay Street, on Wall Street, and on St. James Street. First of all, this is it.

Secondly, the October crisis has ended the illusions of those who thought it was still possible to use half measures, it is now impossible. Whatever you may be trying to do, you who sit in Ottawa, we believe that you are federalists since you are members of the federal government, all you are trying to do at the moment is to delay the separation that is due for Quebec. You know it is unavoidable. You fight time, but you very well know that it is unavoidable. You only have to look at people like Mr. Cardinal and some others, who wait for the train to pass the station, to climb aboard. They do not bother with laying rails. They wait for the train to arrive. We call them opportunists and I am sure some of you will do the same thing. Some of you have once been members of separatist parties. I will not name them because it is all too obvious. Look at the French-speaking members of Parliament. Look at yourselves a little, and you will see right away.

Thank you, that is all I had to say.

[Text]

[Interpretation]

• 2105

M. De Bané: Monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur De Bané, je n'ai pas besoin de vous dire que si c'est une question de privilège, je l'accepte, mais que si vous voulez vous lancer dans un débat, je vais être obligé de vous refuser le droit de parole.

M. De Bané: Non, non, pas du tout, je veux seulement demander un éclaircissement à M. Châteauneuf, monsieur le président. Je ne veux pas du tout lancer un débat.

Je voulais vous demander, monsieur Châteauneuf, si vos paroles n'ont pas un peu dépassé votre pensée quand vous avez accusé M. Lachance d'être fasciste parce qu'il a demandé qu'on écoute les gens qui parlent.

M. Châteauneuf: Je reprécise ce que j'ai dit; j'ai dit que monsieur avait des tendances fascistes étant donné que vous êtes là supposément pour représenter le peuple; je parlais encore en théorie. Comment voulez-vous que des députés aillent dire à une partie de la population de respecter ce que chacun veut dire alors que c'est le peuple souverain qui a le pouvoir. C'est très philosophique mais que voulez-vous, il y en a qui se basent là-dessus.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané.

Nous retournons maintenant aux témoins...

M. Marceau: Monsieur le président, j'ai une question de privilège à vous soumettre.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui.

M. Marceau: Je comprends que M. Châteauneuf, lorsqu'il a prononcé mon nom, ne s'adressait pas à moi. Il a précisé que ce n'était pas au sujet de la question que j'avais posée qu'il faisait des commentaires. Je remercie M. Châteauneuf d'avoir précisé.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Très bien. Je vous remercie de votre correction, monsieur Marceau.

Le prochain mémoire sera celui de *United Nations Association in Canada*, l'Association des Nations Unies au Canada et j'invite M^{me} Bernard Bazar. Madame Bazar.

Mme Bernard Bazar: Mesdames et messieurs, je dois être accompagnée par le président de notre Conseil national. J'espère qu'il va arriver à temps. En attendant, je voudrais vous dire que c'est un peu déconcertant pour moi de parler de la paix mondiale parce que, comme vous le savez très bien, il est difficile de trouver des solutions dans l'Organisation des Nations Unies, inaudible et plus proche de nous sont les problèmes plus ils me semblent difficiles à régler.

Je voulais travailler dans une structure qui vise le bien de tout le peuple et la paix mondiale. Alors, j'ai choisi l'Organisation des Nations Unies. Il y a d'autres structures et j'ai...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Un instant s'il vous plaît. Je demanderais aux gens de la salle qui désirent tenir des conversations de le faire à l'extérieur de la salle. M^{me} Bazar a un mémoire qu'elle désire présenter et il y a des gens qui désirent l'écouter. Les

Mr. De Bané: Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané, I do not have to tell you that if you have a question of privilege, I will accept it, but if you want to start a debate, I will have to deny you the floor.

Mr. De Bané: No, not at all, I only want to ask some clarification of Mr. Châteauneuf, Mr. Chairman. I do not want to start a debate.

I wanted to ask, Mr. Châteauneuf, if your word did not go a little beyond your thought when you accused Mr. Lachance of being a fascist because he asked that we listen to the persons who were speaking.

Mr. Châteauneuf: I will specify again what I said; I said that this gentleman had some fascist inclinations since you are here supposedly to represent the people: I was still speaking in theory. How can some members of Parliament say to a part of the population to respect what everyone wants to say when it is the sovereign people that has the power. This is quite philosophical, but anyway, some people take that as a basis.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané.

We now go back to the witnesses...

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I have a question of privilege to submit to you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes.

Mr. Marceau: I understand that Mr. Châteauneuf, when he pronounced my name, was not talking to me. He specified that he was not commenting on my question. I thank Mr. Châteauneuf for having made that specification.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well. Thank you for your correction, Mr. Marceau.

The next brief will be that of the United Nations Association in Canada, l'Association des Nations Unies au Canada and I invite Mrs. Bernard Bazar. Mrs. Bazar.

Mrs. Bernard Bazar: Ladies and gentlemen, the Chairman of our national council is supposed to be with me. I hope he will arrive in time. Meanwhile, I would like to say that it is a little disconcerting for me to talk about world peace because, as you very well know, it is difficult to find solutions in the United Nations Organization, and the nearer the problem, the more difficult it seems to be to solve them.

I wanted to work within structure which strives for the well being of everybody and for world peace. Then, I chose the United Nations organization. There are other structures and I have...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One moment, please. I would ask the people from the floor who wish to engage in conversation to do so outside the room. Mrs. Bazar wishes to present a brief and some people wish to listen to her. The conversations make it

[Texte]

conversations rendent la chose vraiment très difficile. Alors, je vous demanderais votre aide.

Mme Bazar: J'ai seulement quelques mots à dire. Mon fils, avec deux ou trois copains, envoie un message en toute innocence et un message de paix. Je veux le dire dans deux ou trois mots: qu'il y ait une journée de prise de conscience, une journée de solidarité, une journée consacrée à la paix mondiale, le 21 juillet, une journée prise au hasard.

Moi j'ai seulement un petit livre, je m'excuse de ne pas avoir la possibilité de faire comme monsieur, tantôt. Qu'est-ce que c'est mon petit livre? Je trouve là-dedans beaucoup de réponses à nos problèmes. C'est la Charte des Nations Unies. Je veux lire seulement deux phrases. «C'est que nous, les peuples des Nations Unies, déterminés à sauvegarder les générations vivantes de la menace de guerre, doivent vivre ensemble en paix.» Fin de la citation.

• 2110

J'ai deux suggestions à faire comme présidente à Montréal; c'est que cette constitution doit refléter notre espoir pour la paix et doit reconnaître nos obligations envers la paix et la justice. Deuxièmement, le Canada a joué et joue encore un rôle assez important et constructif comme membre de l'Organisation des Nations Unies. Alors il faut soulever un mécanisme plus efficace pour ratifier les conventions des Nations Unies.

Monsieur le président, mesdames, messieurs, espérons que les buts de l'Organisation des Nations Unies puissent se réaliser pour nous et surtout pour nos enfants. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, madame Bazar. M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce désire vous poser une question. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Madame Bazar, il est très évident que vous êtes partisane des Nations Unies. Il y a cependant plusieurs personnes au Canada et ailleurs, dans le monde, qui prétendent que les Nations Unies ne peuvent résoudre les problèmes du monde, pas seulement le problème de la paix, mais aussi celui de la pollution et bien d'autres. Alors que pensez-vous de la proposition qui veut que nous devenions une nation faisant partie de la Fédération mondiale, avec le pouvoir d'agir à l'échelle mondiale?

Mme Bazar: Monsieur Allmand, un de mes collègues est président national du fédéralisme mondial. En général j'avais espéré, étant jeune, que tout le monde serait membre non seulement de notre planète, mais aussi membre d'un seul pays, que nous sommes tous des êtres humains. Qu'est-ce que je peux répondre? En réalité je vois que dans les pays membres des Nations Unies, il y a non seulement les 47 ou 50 pays du début, mais 127. Il y a même des pays dont la population n'est que 100,000 personnes, il n'y a pas de fin à cette attitude, chaque petit pays veut être libre. Je comprends cela. Maintenant, on parle des mini-pays et c'est un problème vraiment. J'espère qu'un beau jour nos enfants n'auront pas ce problème.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Est-ce que je pourrais demander encore une fois, s'il vous plaît,

23826-21

[Interprétation]

really very difficult. I would then ask you for your co-operation.

Mrs. Bazar: I only have a few words to say. My son, together with two or three of his friends, sent a message quite innocently, a neat message. I will say it in two or three words: that a day for thinking things over, a solidarity day, a day dedicated to world peace, be established at random, maybe July 21.

Personally, I only have a small book, I am sorry I cannot do as the gentleman did a while ago. What is my small book? I find in it many of the answers to our problems. It is the Charter of the United Nations. I will read only two sentences to you. "We the peoples of the United Nations, determined to save succeeding generations from the scourge of war, . . . must live together in peace". End of quotation.

As chairman for Montreal, I have two suggestions to make: this constitution must reflect our hopes for peace and must recognize our obligations towards peace and justice. Secondly, Canada played and still plays an important and constructive enough role as a member of the United Nations Organization. We must then elaborate a more efficient mechanism to ratify the conventions of the United Nations.

Mr. Chairman, ladies and gentlemen, let us hope that the objectives of the United Nations Organization can be achieved for and especially for our children. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Bazaar. Mr. Warren Allmand, member for Notre-Dame-de-Grâce, wishes to ask you a question. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mrs. Bazaar, it is quite obvious that you are an advocate of the United Nations. Yet, there are many people in Canada and elsewhere in the world, who pretend that the United Nations cannot solve the problems of the world, not only the peace problem, but also that of pollution and many others. What do you think of the proposal that we become a nation that is part of a world federation, with the power to act on a world scale?

Mrs. Bazar: Mr. Allmand, one of my colleagues is National Chairman for World Federalism. Generally, when I was young, I had hoped that everybody would be a member not only in our planet, but also a member of only one country, that we are all human beings. What can I say in answer? Actually, I see that the member states of the United Nations are now not only forty-seven or fifty countries of the beginning, but they are now 127. There are even some countries with a population of only 100,000 people, there is no end to that attitude, every little country wants to be free. I understand that. Now, people talk of mini countries and this is really a problem. I hope that one day our children will not have this problem.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Would you please be quiet on the floor and sit down while the

[Text]

aux gens dans la salle de bien vouloir s'asseoir et de ne pas avoir des conversations pendant que les témoins parlent. Les témoins sont venus, dans bien des cas avec un travail préparé et j'aimerais qu'on leur donne le droit de se faire entendre. Ceux d'entre vous qui désirent avoir des conversations, je vous inviterais, s'il vous plaît, à les avoir ailleurs.

Merci bien, madame Bazar.

Mme Bazar: Je dépose mon petit livre.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Vous déposez votre livre, je vous en remercie.

Le prochain mémoire sera celui de mademoiselle Charlotte I. VanDine, présidente de la *Canadian Federation of Business and Professional Women's Club*. Mademoiselle VanDine, s'il vous plaît. M^{lle} VanDine va parler en anglais au sujet de l'égalité et des droits des femmes. Mademoiselle VanDine.

Miss Charlotte I. VanDine, President, The Business and Professional Women's Clubs.

Miss Charlotte I. VanDine (President, the Business and Professional Women's Clubs): Mr. Chairman, honourable members, thank you for giving me this opportunity to speak to you on the very important subject of the constitution of Canada.

It is a privilege to present to you a submission on behalf of the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs.

La Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales. Notre fédération compte plusieurs membres d'expression anglaise et française. C'est pour cette raison que je veux faire le discours en anglais.

Our federation is a nonsectarian, nonpartisan organization of employed women in all business, industry and the professions and we have members in clubs in every part of Canada, in every province and the Yukon territory. Although formed in 1930, some of our clubs have been in existence for more than 50 years and our members have worked actively to improve the social, employment and economic conditions of all women everywhere and to ensure equality of all women in all aspects of Canadian society.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Est-ce que je pourrais, s'il vous plaît, demander aux gens qui sont debout près de la colonne de bien vouloir s'asseoir et de cesser les conversations. Franchement, je pense que c'est le moins qu'on doive aux témoins qui se présentent de ne pas faire la conversation pendant qu'ils présentent un mémoire. Nous avons écouté tous les gens qui se sont présentés, nous sommes prêts à le faire et je vous demande, s'il vous plaît, ceux d'entre vous qui êtes debout, soit de quitter la salle ou soit de vous asseoir. Ce n'est tout de même pas grand-chose.

• 2120

La traduction en français? Oui. Je vais répéter pour ceux qui n'étaient pas là quand j'ai commencé, que nous avons dans la salle 400 appareils pour l'interprétation simultanée. Si le fauteuil sur lequel vous êtes assis n'a pas d'écouteur et de dispositif de commande, pouvez-vous en

[Interpretation]

witnesses are talking? They have come here along with their brief many times and you should give them the right to be heard. Those who cannot refrain from talking are invited to get out.

Thank you, Mrs. Bazar.

Mrs. Bazar: I will table my little book.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I thank you for it.

Our next witness is Miss Charlotte I. VanDine, president of the Canadian Federation of Business and Professional Women's Club. Miss VanDine will speak in English on equality and women's rights. Miss VanDine.

Mlle Charlotte I. VanDine, présidente de la *Canadian Federation of Business and Professional Women's Club*.

Mlle Charlotte I. VanDine (président, Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs): Monsieur le président, messieurs, je vous suis fort reconnaissante de me donner l'occasion d'exprimer mes sentiments sur ce sujet brûlant de la constitution du Canada.

J'ai donc l'honneur de vous soumettre un mémoire au nom de la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrière libérale et commerciale.

Our Federation has many English speaking and French speaking members. This is why I will speak in English I may.

Notre fédération est une organisation sans attache religieuse ni politique recrutant des femmes dans des carrières libérales et professionnelles et nos clubs comptent des membres dans toutes les parties du Canada, dans chacune des provinces et dans les territoires du Yukon. Bien qu'officiellement constitués en 1930, quelques uns de nos clubs existent déjà il y a plus de 50 ans et nos membres ont travaillé activement à l'amélioration des conditions sociales et économiques et professionnelles ainsi qu'à l'implantation du concept d'égalité pour toutes les femmes dans tous les aspects de la société canadienne.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Could those near the column keep quiet and sit down please? I sincerely believe that is the least we could do for the witnesses who have taken their time to come here and present their briefs. We have listened to many of them and we want to do it again. Therefore, those who are standing up will consider moving out of the hall or sit down. This is not the end of the world.

French translation? Yes. I will repeat for those who were not here when I started that we have in the hall 400 equipment apparatus for the simultaneous translation. If you have technical difficulty would you please move to another chair. You should ask our technicians and they

[Texte]

choisir un autre. Si vous parlez à nos techniciens, ils peuvent vous dire où sont les chaises. Il y a des écouteurs pour 400 sièges. Ceux d'entre vous qui ne connaissez pas les langues, je vous demanderais de choisir des chaises où il y a des écouteurs. Comme je vous l'ai dit au début, partout au Canada, nous avons permis aux gens de s'exprimer dans la langue de leur choix. Je dois vous dire que dans certaines villes, telles que Victoria ou Vancouver, où il y a une très petite population francophone, dans tous les cas où quelqu'un voulait parler en français dans la salle, même si un ou deux bigots ont dit: *Speak English*, l'auditoire, dans tous les cas, a rétorqué: «Permettez-leur de parler dans la langue de leur choix».

(Applaudissements)

• 2120

Je dois vous dire que mes collègues de langue française ont eu l'occasion de parler en français et ont été écoutés avec une grande attention. Je suis certain que les gens de cette région feront la même chose pour ceux qui veulent s'exprimer en anglais.

Monsieur De Bané, s'il vous plaît, est-ce que vous pourriez soit venir vous asseoir, soit sortir? Je demanderais aux gens qui sont debout de bien vouloir s'asseoir et de cesser leurs conversations.

Miss VanDine, please.

Miss VanDine: Stated briefly, our submission sets forth our federation's belief that the constitution of Canada should include a provision guaranteeing equal rights to men and to women. Our submission quotes certain articles of two declarations of the United Nations, the Universal Declaration of Human Rights and the Declaration on the Elimination of Discrimination Against Women. These are self-explanatory and unless you want me to read them, Mr. Chairman, I shall go ahead.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Proceed.

Miss VanDine: Canada, as a member state of the United Nations and as a signatory to these two declarations, is committed to the principles contained therein.

We have also stated our belief that a woman as well as a man is a *persona* in law. Article 6 of the Universal Declaration of Human Rights provides that everyone has the right to recognition everywhere as a person before the law. Again there is no need to elaborate.

The Canadian federation is a member of the International Federation of Business and Professional Women, and we now have members in some 46 countries, and our Canadian members therefore co-operate in improving the status of women almost everywhere in the world. It is very interesting to note that in almost all of the countries which have recently—and I use that word “recently” in its relative sense—which have recently gained independence and established their own constitutions, a provision guaranteeing equal rights to women has been included in that constitution.

We Canadians find this as we travel and speak to our fellow members in various countries. Of course the position of women has changed radically since 1867, and so we do not need to dwell on the reason why a provision

[Interprétation]

will be glad to help you. Actually, we have 400 headphones for each and every seat. Those who do not know the two languages are invited to sit at those places where you find these technical facilities. As I mentioned earlier, we have allowed people all over Canada to talk in the language of their choice. I will even teach you something: in certain cities such as Victoria or Vancouver where the French speaking population is very small if someone wanted to speak in French in the hall even if one or two bigots insisted that they should speak English the audience in all cases, insisted that they should be allowed to speak in the language of their choice.

(Cheers)

I must say that my French Canadian colleagues have the opportunity to speak French and people listen to them with great respect and attention. I have no doubt that the people of this region will return the same courtesy to those who want to speak English.

Mr. De Bané, would you please sit down or get out? I will ask again to those who are standing in the back of the hall to sit down and stop their conversations.

Mademoiselle VanDine je vous prie.

Mlle VanDine: En peu de mots, notre mémoire fait valoir le principe de notre fédération pourtant il faudrait insérer dans la constitution du Canada une disposition garantissant des droits égaux aux hommes et aux femmes. Notre mémoire cite certains articles des deux déclarations des Nations Unies soit la déclaration universelle des droits de l'homme et la déclaration sur l'abolition des discriminations envers les femmes. Leurs titres mêmes sont évidents et à moins que vous vouliez que je ne vous en fasse lecture, monsieur le président, je poursuivrais mon mémoire un peu plus loin.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Allez-y.

Mlle VanDine: En tant que pays membre des Nations Unies, le Canada s'est porté signataire de ces deux déclarations et s'est engagé aux principes qu'elles préconisent.

Nous déclarons aussi dans notre mémoire qu'une femme est une personne devant la loi tout autant qu'un homme. L'article 6 de la déclaration universelle des droits de l'homme assure aux deux sexes le droit d'être reconnus en tant que personnes aux yeux de la loi. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de donner d'autre précision là-dessus.

La Fédération canadienne est un membre de la fédération internationale des femmes à carrière professionnelle et libérale et nous avons des membres dans 46 pays. Nos membres canadiens travaillent donc en collaboration à l'amélioration du statut des femmes dans tout le monde entier. Il est intéressant de noter que dans presque tous les pays qui viennent d'obtenir leur indépendance, il a été mis dans leur constitution une disposition garantissant les droits égaux des femmes.

Voilà bien ce que nous nous rendons compte en tant que Canadiennes quand nous voyageons et visitons nos membres dans les différents pays. Évidemment, la position de la femme s'est fatalement modifiée depuis 1867 et

[Text]

guaranteeing equal rights was omitted at the time of the enactment of the British North America Act. We do not need to go into any social history at this time, but today's world and today's Canada recognizes that there must be no barrier for one part of the population. The establishment of equal rights to women and men should be one of the basic steps in any constitutional reform, and equal rights should be firmly entrenched and guaranteed in the constitution of our country.

Therefore, the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs requests this Special Joint Committee to recommend to the Parliament of Canada that any new or amended constitution of Canada include a provision guaranteeing equal rights to men and women. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Miss VanDine. The first questioner for the Committee will be Mr. Martial Asselin...

Monsieur Asselin, s'il vous plaît.

M. Asselin: Madame, déjà nous avons...

M. Prud'homme: Monsieur le président...

M. Asselin: Mon collègue a une question de privilège.

Le coprésident Suppléant (Sénateur Molgat): Une question de privilège de la part de M. Prud'homme, un instant.

• 2125

M. Prud'homme: Monsieur le président, avec tout le respect que je dois aux membres du Comité, pourrais-je demander s'il était possible conformément aux règlements que vous avez énoncés au début de la soirée qu'au moins les membres du Comité s'abstiennent autant que possible de conversations dans la salle parce que je crois que nous devrions, nous les premiers, donner l'exemple.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Prud'homme et je suis entièrement d'accord. Je veux remercier la salle qui a très bien écouté Mlle VanDine et qui a été vraiment silencieuse et je demanderais aux membres du Comité comme vous le dites, de donner le bon exemple.

Monsieur Asselin.

M. Asselin: Madame, nous avons adopté comme vous le savez déjà en 1969 au Parlement canadien la Déclaration des droits de l'homme qui prévoit, à mon avis, les objectifs semblables à ceux que vous mentionnez dans votre mémoire. Est-ce que d'après vous, la Déclaration des droits de l'homme adoptée par le Parlement canadien rencontre les vues et les objectifs de votre Association?

Miss VanDine: I am sorry. Mr. Asselin, you are speaking of the 1960 Canadian Bill of Human Rights.

Mr. Asselin: Yes.

[Interpretation]

c'est pourquoi il est inutile de chercher les raisons profondes militant en faveur de l'absence d'une disposition qui aurait garanti les droits égaux de la femme lorsque fût rédigée la Loi de l'Amérique du Nord britannique. Nul n'est besoin de remonter à l'histoire sociale du temps mais le monde d'aujourd'hui et le Canada d'aujourd'hui a pleinement conscience que les barrières entre les deux sexes composant la population doivent être abolies. Les femmes et les hommes doivent avoir des droits égaux et cela doit être un des éléments fondamentaux de toute réforme constitutionnelle. De plus, cette égalité de droits doivent être fermement intégrés et garantis dans la constitution de notre pays.

Voilà pourquoi la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales demande à ce Comité spécial mixte de faire des recommandations au Parlement du Canada portant que toute constitution, nouvelle ou modifiée du Canada doit insérer une disposition garantissant des droits égaux pour les deux sexes. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous remercie, mademoiselle VanDine. Notre premier interlocuteur n'est nul autre que M. Martial Asselin, member of Charlevoix. Mr. Asselin.

Mr. Asselin: Miss, we have already...

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman...

Mr. Asselin: On a point of Order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): On a point of Order, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, and with all due respect to the members of this Committee, would it be possible taking into account the rules that you have set at the beginning of this evening that at least all the members of this Committee should stop their conversation in the hall as we should be the first ones to give the example.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme, and I agree entirely with you. I want to thank the floor who has listened so well to Miss VanDine's brief. You have kept a remarkable silence and I will ask the members of this Committee to give us the example.

Mr. Asselin.

Mr. Asselin: Madam, in 1960, the Canadian Parliament had passed the Declaration of Human Rights having the same goals then those mentioned in your brief. Would you say that the Declaration of Human Rights passed by the Canadian Parliament meets the same views and objectives shared by your organization?

Mlle VanDine: Je regrette. Monsieur Asselin, faites-vous allusion à la Déclaration canadienne de 1960 des droits de l'homme?

M. Asselin: Oui.

[Texte]

Miss VanDine: Certainly, we are very pleased that in that bill, the word "sex" was included in the antidiscriminatory provision but that is, we realize, a statute of Canada and although I do not think any parliament would ever lightly amend it or take that provision away as a human right, we do feel that constitutionally guaranteed is much stronger and much safer. I think it is much more difficult to amend the constitution of Canada than it is to amend a statute of Canada.

M. Asselin: Est-ce que votre Association est prête à déposer au Comité une déclaration à laquelle vous avez fait allusion tout à l'heure et pensez-vous que cette déclaration pourrait satisfaire vos objectifs si elle était incluse dans une nouvelle constitution canadienne?

Miss VanDine: Yes, as long as it was in the constitution, I think we would.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Asselin.

La prochaine personne qui désire poser une question est la sénatrice Muriel Fergusson, du Nouveau-Brunswick.

Sénateur Fergusson.

Senator Fergusson: Mr. Chairman, Mr. Asselin already asked a question that I wanted to pose. I think Miss VanDine has answered it very well. But, I have one other question.

Miss VanDine is the President of the Canadian Federation and in such position meets with people holding the same position in 46 other countries. I would like to ask her, since she has been Canadian president, whether she has had any experiences that have brought to her attention, although many other countries have such a guarantee in a constitution, that Canada has not.

Miss VanDine: Yes, Senator Fergusson. In November last, I was at an international conference for the Americas in Jamaica. This took in countries from South America, Central and North America and the Caribbean. In many of the newer countries, we found that all the new constitutions do have these equal rights. There was Jamaica, Trinidad, Tobago, Guyana and even some of the countries under military régime. They all have a provision guaranteeing equal rights. As a matter of fact, it was quite embarrassing that the two oldest countries, the United States and Canada, have no such guarantee in their constitutions.

• 2130

Senator Fergusson: You had to admit this at the conference, I suppose?

Miss VanDine: Yes, we had to admit it, because we were all asked. There were 15 countries represented there and I had to stand up on behalf of Canada and say, no, there is no equal rights provision in the constitution of Canada.

[Interprétation]

Mlle Van Dine: Certainement, il est extraordinaire que dans cette déclaration, le mot «genre» a été inclue dans la disposition antidiscriminatoire. En revanche, nous avons pleinement conscience qu'il s'agit d'un statut du Canada et bien que, le Parlement ne s'avisera pas de le modifier à la légère et de retirer cette disposition touchant les droits de l'homme, nous estimons que si la légalité des droits de l'homme et de la femme était constitutionnellement garantie ce serait beaucoup plus fort et assurerait une beaucoup plus grande protection. A mon avis, il est beaucoup plus difficile de modifier la Constitution du Canada que d'amender un statut du Canada.

M. Asselin: Would your organization be willing to table a bill which you mentioned earlier for the Committee and do you believe that this bill would satisfy your objectives if it were included in a new Canada Constitution?

Mlle Van Dine: Oui, si l'on doit l'intégrer dans la Constitution.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Asselin.

Our next witness is the senator Muriel Fergusson of New Brunswick.

Sénateur Fergusson.

Mme Fergusson: Monsieur le président, M. Asselin a déjà posé la question qui me tenait à cœur. Je crois que Mlle Van Dine lui a très bien répondu. J'ai toutefois une autre question.

Mlle Van Dine est la présidente de la Fédération canadienne et à ce titre, elle rencontre des hautes personnalités qui occupent le même poste dans 46 autres pays. J'aimerais lui demander si depuis son accès à la présidence canadienne, elle a été témoin que plusieurs autres pays ont inclue cette garantie dans la Constitution.

Mlle Van Dine: Oui, madame Fergusson. En novembre dernier, je faisais partie d'une conférence internationale en Jamaïque représentant les deux Amériques. Cela comprenait les pays de l'Amérique latine, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Nord ainsi que les Antilles. Dans bien des jeunes pays, nous nous sommes rendus compte que ces nouvelles constitutions garantissaient l'égalité de droits. Il s'agissait notamment de la Jamaïque, de Trinidad, du Tobago, de la Guyane et même de certains pays sous le régime militaire. Leur constitution prévoit la garantie des droits égaux. Je dirais qu'il est fort gênant que les deux plus vieux pays de notre fédération soient les États-Unis et le Canada n'ont pas cette garantie constitutionnelle.

La sénatrice Fergusson: Je suppose que vous avez dû admettre cela à la conférence?

Mlle VanDine: Oui, nous avons dû l'admettre parce que l'on nous a posé la question à tous.

Quinze pays avaient envoyé leur délégué et j'ai dû me lever pour dire au nom du Canada; non, il n'y a pas de disposition qui garantisse l'égalité des droits dans la constitution du Canada.

[Text]

Senator Fergusson: Thank you, Miss VanDine.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Senator Fergusson, and

Merci, M^{lle} VanDine pour votre mémoire.

Merci, mademoiselle VanDine pour votre mémoire. nais à présenter le mémoire M. André Kawaczak et le professeur Romer de l'Université McGill.

Doctor Kawaczak, please, and Professor Romer, from the Polish Canadian Congress.

Après ce mémoire, je reviendrai à la salle pour entendre les commentaires de 6 personnes.

Le professeur Romer parlera en français et sera suivi par M. Kawaczak qui parlera en anglais.

M. T. Romer (Univ. McGill): Monsieur le coprésident, mesdames, messieurs. Je prends la parole en français en soulignant que je le fais en ma qualité de représentant de la communauté canado-polonaise et je tiens à faire cette déclaration en français par respect de l'immense majorité des Québécois.

Je voudrais ajouter aussi que depuis 23 ans, j'enseigne le français dans un entourage de langue anglaise, à l'Université McGill. Je crois avoir un certain titre à m'exprimer dans cette langue et à m'adresser aux citoyens du Québec et du Canada. Je remercie sincèrement le Comité qui a bien voulu nous convier à cette manifestation. Nous tenons d'autant plus à remercier le Comité de cette invitation que nous considérons qu'il y a là une manifestation en faveur de la liberté et de la démocratie, en faveur de la liberté pour tout le monde à s'exprimer dans les affaires communes, librement et amicalement, en cherchant longtemps et, d'autre part, je crois que nous l'apprécions d'autant plus, que dans notre pays d'origine et le pays de nos ancêtres, pour nous autres, la Pologne, il n'y a pas en ce moment cette démocratie et cette liberté à laquelle nous tenons essentiellement que nous apprécions au Canada.

• 2135

Nous venons de déposer notre mémoire avec les points de vue que nous voulions voir élucider au comité et nous tenons à ajouter ici quelques renseignements sur l'organisation canadienne polonaise que nous représentons.

Cette organisation s'appelle le Congrès canadiens polonais. Elle a été fondée en 1944 et groupe la plupart des multiples et diverses organisations de l'élément ethnique polonais dans tout le Canada, qui d'après le recensement de 1961, compte environ 350,000 représentants au Canada.

En ce qui concerne le Québec, notre force numérique, comme minorité, représente une trentaine de milliers de personnes d'origine polonaise, groupées surtout dans la ville de Montréal et ses environs.

Le chapitre de Montréal, fondé lui aussi en 1944, groupe les organisations polonaises de la province de Québec. La population d'origine polonaise de la métropole avec sa banlieue, comme je viens de le dire, compte environ une trentaine de milliers de personnes.

Le présent mémoire émane du chapitre de Montréal du Congrès canadien polonais, et il exprime ses vues sur les problèmes qui se rattachent au mandat de cette commis-

[Interpretation]

La sénatrice Fergusson: Je vous remercie, M^{lle} VanDine.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous remercie, Madame Fergusson.

I would like to thank you, Miss VanDine for your brief.

I am now going to invite the Canadian Polish Congress to submit a brief. Mr. André Kawaczak and Professor Romer from McGill University.

Je vais donner la parole à M. Kawaczak, et à M. Romer du congrès canadien polonais.

After this brief, we will go back to the audience in order to hear the comments of six persons.

Professor Romer is going to make a statement in French and he will be followed by Mr. Kawaczak who will speak in English.

Mr. T. Romer (McGill University): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I am addressing you in French and I would like to underline that I do so as a representative of the Canadian Polish community. I want to make my statement in French to show my respect for the great majority of Quebecers.

I would like to add also that for 23 years, I have been teaching French in an English-speaking environment at McGill University. I think I am entitled to express myself in this language and to address the citizens of Quebec and Canada. I would like to express my heartfelt thanks to the Committee that invited us to this meeting. We want to express our gratitude for this invitation to the Committee especially because we consider that this is a demonstration in favour of liberty and democracy, in favour of the freedom for everyone to express his views in community affairs, freely and friendly. On the other hand, I feel that we appreciate this opportunity all the more that in our original fatherland, Poland, at this time, there is no such democracy and freedom we are essentially bound to and we appreciate here in Canada.

We just submitted our brief with the point we would like to be cleared up in the Committee and we would like to have here some information about the Canadian polish organizations we represent.

This organization is called the Canadian Polish Congress. It was set up in 1944 and it regroups the majority of various organizations representing Polish ethnic groups across Canada, which according to the census of 1961 talks for about 350,000 members in Canada.

As far as Quebec is concerned, our minority is composed of about 30,000 people of Polish extraction concentrated especially in Montreal and the neighbourhood.

The Chapter of Montreal, also founded in 1944, regroups Polish organizations of Quebec. As I just said, the Polish population of the metropole and the suburbs represents about 30,000.

The present brief has been prepared by the Montreal Chapter of the Canadian Polish Congress and it expresses its views on the problems relating to the terms of reference of this Committee. We are most pleased to tell you also that the central service of our organization, that

[Texte]

sion. Il nous est très agréable aussi de vous dire que le service central de notre organisation, c'est-à-dire le Congrès polonais pour tout le Canada, nous autorise à prendre la parole en son nom.

Je dois dire ici aussi que nous comprenons entièrement la formule du Québec au peuple québécois, mais nous demandons aux Québécois du Québec, de bien vouloir reconnaître une place modeste, celle qui nous convient, aux minorités nationales qui voudraient coopérer avec vous, travailler avec vous, dans l'unité, dans le respect des libertés essentielles et démocratiques qui sont chères à tous, et avec eux, nous voudrions servir le Québec, le Canada et l'ensemble des problèmes qui se posent à nous.

C'est donc dans un sentiment de fraternité et de collaboration que nous nous adressons à vous en espérant que nous trouverons une pleine compréhension et que vous partagerez la sympathie avec laquelle nous nous adressons à vous.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Romer. J'invite maintenant, M. Kawaczak qui va présenter le reste du mémoire en anglais.

Dr. Kawaczak: I wish, in my brief comment, to express the concern of the Polish community in Montreal and in Quebec, a community which strives to understand the present problems of Canada and Quebec and which takes a most sympathetic look at the justified claims of people who complain that for a long time they have been deprived of what was their well-justified human rights.

We in the Polish community feel that our heritage and our particular position in Quebec and in Canada might assist all people living in this country to negotiate a better Canada—a better life for all in this province and in the whole country.

• 2140

I wish to read just a few excerpts from the aide memoire which we submitted to the Parliamentary Committee on the Constitution of Canada and I will concentrate on those issues which in our opinion are crucial to finding a better future. The paramount problem to us is to have a clear understanding of what the value is, of what is involved in the so-called Canadian identity. We are well aware that this is a problem which is at the present time at the core of our discussions and disagreements. It is the considered opinion of the Polish Canadians that due to the creative efforts of past generations living in this country, Canadians have developed a distinct identity, an identity which all of us have good reasons to be proud of, an identity which is at the same time a creative contribution to the community of nations.

The dominant aspects of the national identity of Canadians are in our opinion the dedication to the practice of liberty, respect for the human individual, the system of Parliamentary democracy and civil liberties, creative federalism, political, religious, linguistic and cultural pluralism, toleration and respect for the diversity of forms of expression of human aspirations, genuine concern for being a peace-loving and peace-making member of the world community.

[Interprétation]

is to say, the Polish Congress for all of Canada, have commissioned us to speak on its behalf.

I should also state that we fully understand the formula of Quebec to Quebecers. However, we ask respectfully to Quebecers, to Quebec, to make a little room for national minorities that are willing to co-operate and to work with you, within unity and respect of essential democratic freedoms we all care about and with them we are willing to serve Quebec and Canada in helping them to solve the problems we are facing.

So, it is with a feeling of brotherhood and co-operation that we address you and we are hoping that we will be able to reach some understanding and that you will share the sympathy with which we address you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Romer. I would like now to give the floor to Mr. Kawaczak who is going to submit the remainder of the brief in English.

M. Kawaczak: Grâce à ces quelques remarques, je désire exprimer les préoccupations de la communauté polonaise de Montréal et de Québec, une communauté qui s'efforce de comprendre les problèmes actuels du Canada et du Québec et qui voit d'un bon œil les revendications justifiées des gens qui depuis longtemps ont été privés des droits humains qui n'étaient que leur apanage.

Nous autres, de la communauté polonaise, nous estimons que notre patriotisme et notre situation particulière au Québec et au Canada peuvent nous permettre de venir en aide aux gens qui vivent dans ce pays afin d'arriver à un Canada meilleur, à une vie meilleure pour tous ceux qui vivent dans notre province et dans notre pays.

J'aimerais vous lire quelques extraits de l'aide-mémoire que nous avons présenté au Comité parlementaire sur la Constitution du Canada et j'essaierai de m'attacher aux questions qui selon nous sont vitales pour assurer un avenir meilleur à notre pays. Le problème primordial pour nous, c'est de bien comprendre la valeur de ce qu'il est convenu d'appeler l'identité canadienne et ses implications. Nous réalisons que c'est là un problème qui, à l'heure actuelle, se trouve au cœur de toutes les discussions et des accords. Après mûre réflexion, les Canadiens d'origine polonaise estiment qu'étant donné les efforts qu'ont déployés les générations qui nous ont précédés dans ce pays, les Canadiens se sont créé une identité distincte dont nous avons tous d'excellentes raisons de nous enorgueillir, d'une identité qui tout en se dessinant a pu faire un apport créatif à la communauté des nations.

Les principaux aspects de l'identification nationale des Canadiens se traduisent, à notre avis, par une dévotion à la liberté, au respect de l'homme, du système démocratique parlementaire, des libertés physiques, du fédéralisme constructif, du pluralisme politique, religieux, linguistique et culturel, de la tolérance ainsi que du respect

[Text]

We are pleased that Canada has not become a melting pot of cultures and of various ethnic traditions, that no Canadian is required to deny or to forget anything distinctive about his origin, in order to obtain and to enjoy all the benefits and privileges associated with Canadian citizenship.

It is the Canadian peculiarity that ethnic diversity is not shunned, that cultural diversity is not a divisive factor, that we know better than other nations how to preserve unity in diversity, that we are not suspicious of nor hostile to diversity. On the contrary, we welcome it.

We recommend, therefore, that the principles of toleration, respect for the human individual, civil liberties, cultural pluralism and the democratic system of government be enshrined in our constitution.

They are the precious accomplishments of the past generations. They give Canada a distinctly humane profile, a profile for the preservation of which we are all responsible. Consequently, no temporary majority of Canadians can give in our opinion the government the mandate to deny, to manipulate or to destroy those liberties.

On the problem of Canadian federalism, bilingualism and biculturalism, we wish merely to distinguish this Canadian identity from the general North American cultural heritage which includes elements common to the United States and Canada. The very first difference is that the French language was once widely spoken in the United States, especially in the State of Louisiana and then it disappeared. In Canada the French language has not only survived, but has been quantitatively and qualitatively growing. This fact confirms the distinctive feature of the Canadian culture and shows that our tradition is more conducive to the preservation and protection of cultural diversity. The presence of two great world languages in Canada is of advantage to the cultivation of cultural pursuits and human values. Although it is true that bilingual countries face certain problems not known to unilingual states, although bilingualism requires special efforts, we should never forget that it is a significant creative and humanizing factor. We recommend that the Canadian constitution recognize and stress the value of the two languages which are the official languages of Canada. We recommend further that the right to use the French language in schools, in the administration, in the courts of law, be guaranteed in all provinces wherever there is a sufficient number of people who so desire.

●2145

We wish to stress that the successful promotion of the French culture and language is above all a matter of the spirit in making Canadians. The attitude of indifference or underestimation of the value of the French language and culture, of the creative role of the French-Canadian tradition is distracting to Canadian unity and identity.

We wish to stress...

[Interpretation]

pour les diverses formes d'expression des aspirations humaines et le désir inné de manifester son amour de la paix dans la communauté mondiale.

Nous nous réjouissons du fait que le Canada n'est pas devenu un creuset de cultures et de traditions ethniques différentes, du fait qu'aucun Canadien ne doit renier ses origines ou oublier ce qui le caractérise en vue d'obtenir tous les avantages et privilèges associés à la citoyenneté et afin d'en jouir.

Ce qui distingue le Canada, c'est que l'on ne fuit pas la diversité ethnique, et que la diversité culturelle ne constitue pas un facteur de division, c'est que nous savons mieux que d'autres nations comment préserver l'unité dans la diversité, c'est que nous ne sommes ni méfiants ni hostiles à l'égard de la diversité. Tout au contraire, nous l'accueillons les bras ouverts.

Par conséquent, nous recommandons que les principes de tolérance, du respect de l'homme, en tant qu'individu, des libertés civiles, du pluralisme culturel et du système démocratique de notre gouvernement soient garantis par notre constitution.

Voilà les précieuses réalisations que nous ont léguées les générations passées. Elle donnent au Canada un aspect éminemment humain, dont nous sommes tous les dépositaires. Aussi, il n'est pas une majorité provisoire de Canadiens qui, sous notre optique, pourraient donner au gouvernement le pouvoir de renier, de détourner ou de détruire ces libertés.

Au sujet du fédéralisme canadien, du bilinguisme et du biculturalisme, il nous suffira d'établir une distinction entre l'identité canadienne de l'ensemble du patrimoine culturel de l'Amérique du Nord qui connaît des dénominateurs communs aux États-Unis et au Canada, la première différence c'est que la langue française, jadis répandue aux États-Unis, surtout dans l'état de Louisiane, a été appelée à disparaître. Au Canada, la langue française non seulement a survécu mais elle s'est également développée sur le plan quantitatif et qualitatif. Ce fait confirme le caractère distinct de la culture canadienne et démontre que nos traditions nous portent à préserver et à protéger la diversité culturelle. L'existence simultanée de deux grandes langues internationales au Canada constitue un avantage sur le plan culturel et humain. S'il est vrai que les pays bilingues rencontrent certains problèmes que ne connaissent pas les états unilingues, il est vrai que le bilinguisme exige plus d'efforts, nous ne devons toutefois jamais oublier que c'est là un facteur de création et d'humanisation. Nous recommandons que la Constitution canadienne reconnaisse la valeur des deux langues officielles du Canada. En outre, nous voulons que l'on garantisse le droit à l'utilisation du français dans les écoles, l'administration et les tribunaux dans toutes les provinces où suffisamment d'habitants le désirent.

Nous tenons à insister sur le fait que la promotion de la culture et de la langue française est indispensable au Canada. L'indifférence qui se manifeste souvent à l'égard de la langue et de la culture française ou du rôle créateur de la tradition canadienne-française va à l'encontre de l'unité canadienne.

Nous tenons à insister...

[Texte]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): A l'ordre! M. Kawaczak représente ici l'Association polonaise; son collègue, M. Romer, a parlé en français. M. Kawaczak s'exprime en anglais, il ne parle pas le français, mais comme vous l'avez vu, l'Association polonaise s'est exprimée dans les deux langues. Je vous demanderais d'avoir la courtoisie de l'écouter.

Dr. Kawaczak: I wish to stress at the end of my comments that we believe it is in the best interest of all Canadians that the constitutions of ethnic minorities, of 6 million Canadians who are of non-British and non-French extraction be duly recognized as a presence. The preservation and influence of all the great values that can be found in the tradition of ethnic groups is no less precious to all Canadians than the British and French traditions. Therefore, we recommend that the ethnic associations be considered as a contractive and official part of Canadian life. They should receive the indispensable financial support for their social, artistic and educational activities. The ethnic press in our opinion should be promoted; ethnic programs should have their place in the Canadian mass media. We specifically endorse the recommendations of the Report of the Royal Commission on Bilingual and Biculturalism. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Dr. Kawaczak. The first questioner for the committee will be Senator Paul Yuzyk. Senator Yuzyk, please.

Senator Yuzyk: Realizing that I must be brief, I would, first of all, like to congratulate the Polish Canadian Congress for this excellent brief it has presented and I think because the two witnesses were not able to present the whole brief it would be only proper that we should include it as an Appendix because I think it constitutes a unity in itself.

I would like to commend him also for thinking about the Canadian identity, that the Canadian identity must be such must include all Canadians and that all Canadians, regardless of their origin, must feel at home in Canada, right throughout Canada.

I would like to ask quite a number of questions, but I will limit myself to two practical questions concerning the constitution. I am very happy that you emphasized the fact that it is a bilingual Canada, that we have equal rights for English and French and that there also must be rights for the other third of the population which is neither British nor French. How would you like to see these rights written into the constitution, particularly the matter of language rights, since education is actually under the jurisdiction of the provinces?

Dr. Kawaczak: We discussed the matter of how far should our demands go in this regard and we understand that what is at stake here is the country which we are building together and we are well aware that if some parts of the population of Canada press their demands excessively, the results may not be conducive to Canadian unity which we consider of great value to all of us. Consequently, we think there should be no question about the position of the two official languages across the country.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (senateur Molgat): Order, please! Mr. Kawaczak represents the Polish Association; his colleague Mr. Romer, has spoken in French. M. Kawaczak is speaking in English, he doesn't speak French, but his view has notice, the Polish Association expressed itself in two languages. I would like you to listen to them.

M. Kawaczak: En conclusion, je tiens à dire que selon nous, les contributions apportées par les minorités ethniques, par les 6 millions de Canadiens qui ne sont pas d'origine britannique ou française doivent être reconnues à leur juste valeur. La préservation et l'influence de toutes les grandes valeurs qui se trouvent dans la tradition des groupes ethniques n'est pas moins précieuse aux Canadiens qui ont des traditions britanniques et françaises. Par conséquent, nous recommandons que l'on considère les associations ethniques comme une partie officielle de la vie canadienne. Elles doivent recevoir l'aide financière dont elles ont besoin pour poursuivre leurs activités sociales, artistiques et éducatives. Il faudrait promouvoir une presse ethnique; des programmes ethniques devraient être mis sur pied dans tous les organes de diffusion canadiens. Nous approuvons tout à fait les recommandations contenues dans le rapport de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous remercie, monsieur Kawaczak. C'est le sénateur Paul Yuzyk qui va poser les premières questions au nom du Comité. Sénateur Yuzyk.

Sénateur Yuzyk: Je dois être bref et je tiens, tout d'abord, à féliciter le Congrès polonais canadien de l'excellent mémoire qu'il nous a présenté. Puisque les deux témoins n'ont pas pu présenter leur mémoire en entier, nous devrions l'insérer en appendice car cela constitue une unité en soi.

Je tiens également à vous féliciter de penser à l'identité canadienne qui doit inclure tous les Canadiens et de croire que tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, doivent se sentir chez eux au Canada, d'un bout à l'autre du pays.

Je voudrais poser plusieurs questions mais je me bornerai à une ou deux questions pratiques portant sur la Constitution. Je suis très heureux que vous ayez souligné l'importance du bilinguisme au Canada et celle de l'égalité des droits pour les Anglophones et les Francophones. En outre, il est juste que l'autre tiers de la population doit également avoir des droits bien établis. Voudriez-vous que ces droits soient introduits dans la Constitution, surtout en ce qui concerne les langues, puisque l'éducation relève des provinces?

M. Kawaczak: Nous nous sommes demandés jusqu'où pouvaient aller nos exigences dans ce domaine et nous savons que les pressions qu'exercent certaines parties de la population canadienne sont très dangereuses pour ce pays que nous construisons ensemble. Les résultats de ces pressions peuvent nous éloigner de l'unité canadienne à laquelle nous tenons tant. Par conséquent, la situation des deux langues officielles au Canada doit être bien claire.

[Text]

• 2150

At the same time there should be no question that the society as a whole and the government on each level should look favourably and supply the indispensable support for the continuation and refinement of the various languages of ethnic groups. This is not just for the sake of the promotion of those groups, it is for the sake of Canada because it seems to us that the more languages and traditions are known in Canada, the more they will contribute to the growth of Canada, the better for all of us.

Senator Yuzyk: I have just one more question but before I ask it I would like to commend the Polish Canadians for the fact that a great number of the Polish Canadians know perfectly French and English and in addition, Polish. Being trilingual I think gives them a new dimension in Canadian society and I would like to congratulate you for this. If these rights were written into the constitution for other languages and other cultures, and the Committee is certainly taking that seriously into consideration, how do you think these rights could be enforced by the governments in Ottawa and in the provinces as we do not have very many of Polish origin who are elected to Parliament and certainly we do not have anybody in the Senate.

Dr. Kawaczak: It seems to me that the problem depends on the atmosphere in which we live. The problem is that certain undertakings of ethnic groups, which are an initiative of ethnic associations, deserve and should receive the necessary financial support and should be recognized as a valuable contribution to Canada as a whole. We would recommend this be enshrined in the constitution. We would not go beyond the assurance that initiatives coming from ethnic groups be recognized; we would not insist on a kind of official recognition and official introduction of our languages in schools except in regions in which substantial minorities, clearly exceeding 10 per cent, live together.

Senator Yuzyk: Thank you very much. There is just one brief question. It has been suggested that there could be a federal department for cultural affairs; would you favour such a department?

Dr. Kawaczak: Certainly, the answer is definitely in the positive. Thank you.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain membre du Comité qui désire poser une question est M. Gilles Marceau. Je crois que sa question s'est adressée à M. Romer.

Monsieur Marceau.

• 2155

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): A l'ordre, s'il vous plaît. Un membre du Comité désire poser une question. Nous revenons à la salle immédiatement après.

Une voix: Tantôt, il y a des membres du Comité qui ont fait appel au Règlement, est-ce que je peux faire de même?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non, je regrette, monsieur, je ne peux pas l'accepter. Mais vous

[Interpretation]

En même temps, l'ensemble de la société et le gouvernement à tous les niveaux, devraient aider comme il convient les divers groupes ethniques afin de leur permettre de raffiner leurs diverses langues. Il ne s'agit pas simplement de l'intérêt de ces groupes mais de celui du Canada car, à notre avis, plus les langues et les traditions seront connues au Canada, plus elles contribueront à la croissance du Canada, mieux ce sera pour nous tous.

Le sénateur Yuzyk: Je voudrais poser encore une autre question mais avant cela je tiens à féliciter les Canadiens polonais qui connaissent très bien le français et l'anglais en plus du polonais. Le fait d'être trilingues leur donne une nouvelle dimension en quelque sorte dans la société canadienne et j'aimerais vous féliciter de cela. Si ces droits étaient insérés dans la Constitution pour les autres langues et les autres cultures et le Comité tiendra certainement compte de cela, comment pensez-vous que ces droits pourraient être respectés par les gouvernements à Ottawa et dans les provinces. Nous n'avons pas beaucoup de députés d'origine polonaise et il n'y en a aucun au Sénat.

M. Kawaczak: Le problème dépend du climat dans lequel nous vivons. Les activités de certains groupes ethniques, dont certaines associations ethniques ont pris l'initiative, méritent d'être aidées financièrement et devraient être reconnues comme une contribution importante pour l'ensemble du Canada. Nous recommandons que ceci soit inséré dans la Constitution. Nous voulons simplement que les initiatives prises par les groupes ethniques soient reconnues; nous ne voulons pas de reconnaissance officielle ni que nos langues soient officiellement introduites dans les écoles, sauf dans les régions où des minorités importantes, dépassant nettement 10 p. 100 vivent ensemble.

Le sénateur Yuzyk: Je vous remercie. J'ai une question assez brève à poser. On a envisagé de créer un ministère fédéral des Affaires culturelles; qu'en penseriez-vous?

M. Kawaczak: Nous y serions certainement très favorables. Merci.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next member from the Committee which has questions to ask the witness is Mr. Gilles Marceau. I think he would like to ask a question to Mr. Romer.

Mr. Marceau.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Order, please. A member of the Committee wants to ask a question. We will come back to the audience after.

A Member of the Audience: A member of the Committee raised a point of order a moment ago. Can I do the same?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, I am sorry, sir, I cannot accept that. You may speak to a

[Texte]

pouvez en parler à un membre du Comité qui, lui, pourra le faire. Monsieur Marceau, votre question, s'il vous plaît.

M. Marceau: Monsieur Romer, croyez-vous, comme je le crois moi-même, que le français devrait être langue prioritaire au Québec et que tous les immigrants devraient avoir une connaissance suffisante du français pour être admis au pays?

M. Romer: Je n'ai aucun doute là-dessus et je l'ai prouvé par mon activité de 23 ans; tous les habitants du Québec doivent connaître la langue française et que c'est une chose tout à fait normale; je reconnais que c'est tout à fait désirable.

En ce qui concerne le groupe canadien polonais, je crois que nous avons fait la preuve que la connaissance des deux langues officielles, en plus de celle que nous tenons de nos ancêtres, est une règle générale.

Je dois ajouter à cela que je considère que la connaissance de toute langue étrangère à celle du pays est un enrichissement pour notre culture générale et son rayonnement, pour les affaires, pour tout le domaine des activités extérieures au Québec et au Canada. Personnellement, j'ai la chance de parler sept langues modernes et je dois dire que je n'ai jamais considéré que j'ai perdu du temps en les apprenant. Ça me permet de mieux servir le Canada et le Québec, car je pense que les relations extérieures y gagnent.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Marceau. Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: A la demande d'une personne de la salle, d'ailleurs je voudrais faire mien cet appel au Règlement qui a été soulevé par un des mes amis qui ne partage pas mes opinions politiques. Au début, nous nous étions entendus qu'il n'y aurait qu'une question de la part des membres du Comité à chaque témoin, et une personne de l'auditoire demande que nous nous en tenions à ce que nous avions décidé au début de la soirée. Je remarque d'ailleurs que tout va bien jusqu'à maintenant et que nous devrions nous en tenir à une question pour chacun des témoins qui apparaissent pour que plus de gens de la salle puissent participer.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme. Je demanderai aux membres du Comité de bien vouloir suivre leurs propres règles d'abord, et de bien vouloir s'abstenir de circuler dans la salle. Nous retournons maintenant à la salle. Je demanderais à MM. Romer et Kawaczak de rester ici au cas où des questions leur seraient adressées.

La première personne sur ma liste est M. Marcel Jacob. Je répète que nous écouterons à ce moment-ci six personnes à raison de trois minutes chacune. Je dois dire que le premier groupe a très bien suivi ces règles. De la sorte nous pouvons passer un très grand nombre de personnes. Monsieur Jacob.

M. Marcel Jacob: Monsieur le président, je me suis volontairement abstenu de présenter un mémoire écrit, parce qu'il est très évident, je pense, depuis assez longtemps et probablement très longtemps qu'il ne sert plus à grand-chose de produire de grands mémoires par écrit. Et voici pourquoi; ce soir, nous en avons une illustration typique. Vous, les gens du Comité, je pense que vous êtes

[Interprétation]

member of the Committee and ask him to raise your point. Mr. Marceau, your question please.

Mr. Marceau: Mr. Romer, do you think, as I believe myself, that French should be the priority language in Quebec and that all immigrants should have sufficient knowledge of the French language before being admitted into the country?

Mr. Romer: I have no doubt about that and I have worked at it for 23 years; all residents of Quebec should know the French language, this is only normal, it is most desirable.

We of the Canadian Polish group have proved, I think, that the knowledge of both official languages, plus the language of our ancestors, is a general rule.

I must add that I consider the knowledge of any foreign language a rewarding experience and a source of culture; it is an advantage in business and in all fields outside Quebec and Canada. Personally, I am fortunate to speak seven modern languages and I have never considered that I was losing my time in learning them. It is a way to serve Canada and Quebec.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau. Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I have a request from a member of the audience, at any case I make mine this point of order that has been raised by one of my friends who do not share my political opinions. At the beginning, we had agreed that there would be only one question from members of the Committee for each witness and a person in the audience has asked that we abide by that rule. I see that everything has gone well up to now and I think we should continue with only one question for each of the witnesses so that more people in the audience will be able to participate.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme. I will ask the members of the Committee to abide by their own rules first and not to go in the audience. We will now go back to the audience. I would ask Mr. Romer and Mr. Kawaczak to stay here in case someone would like to ask them a question.

The first on my list is Mr. Marcel Jacob. I repeat that we will now have six persons and that they will be able to speak three minutes each. I must say that everything has gone well with the first group. We can hear more people this say. Mr. Jacob.

Mr. Marcel Jacob: Mr. Chairman, I purposely abstained from presenting a written brief because it is obvious that a written brief does not accomplish much, it has been this way for a long time. We have a perfect example of that tonight. I think you, members of the Committee, are acting in good faith, but it would take more than that and you do not have more than that.

[Text]

de bonne volonté mais ça prendrait beaucoup plus que ça et vous n'avez pas beaucoup plus que ça.

(Applaudissements)

On s'ennuie et vous vous ennuyez. Et je pense qu'il est tout à fait évident ce soir pour deux raisons que c'est absolument inutile de continuer de pareils forums, de pareilles panoplies. Depuis environ quinze ou vingt ans, année après année, efforts après efforts, des gouvernements du Québec ont successivement expliqué en long, en large, de haut, de bas et des diagonales, ce que le Québec voulait. Et vous avez toujours eu, à Ottawa, la même prétention d'écouter comme vous le faites à peu près ce soir, sans jamais rien entendre.

• 2200

Je voudrais, monsieur le président, hélas, je n'ai que trois minutes, que vous acceptiez mon témoignage oral comme venant d'un gars bien ordinaire, qui n'a jamais fait de politique jusqu'à dernièrement, parce que je faisais partie de l'ensemble des anonymes de la population, qui, de plus en plus réalisent que nos gouvernants sont là pour ne rien gouverner. Si vous êtes ici ce soir c'est parce que, d'abord, si vous vous ennuyez, vous êtes payés pour vous ennuyer sur les chaises sur lesquelles vous êtes assis. J'admire personnellement beaucoup d'entre vous que je connais, par vos déclarations, soit à la télévision ou dans les journaux, mais globalement, je crois que vous êtes une bande de lapins qui folâtrant.

Je voudrais terminer en vous disant que j'ai passé plus de six mois dans les provinces Maritimes et dans les provinces de l'Ouest et que, finalement, sans avoir fait de politique auparavant, si ce n'est tout dernièrement, je me rends compte, et je suis sincère, croyez-moi, et beaucoup de gens anonymes partagent mon opinion là-dessus, qu'il est impossible d'être Canadien comme vous l'entendez et qu'il est tout naturellement facile d'être Québécois tout court. A vous, monsieur le président, de même qu'à toute votre délégation, je voudrais souhaiter un agréable séjour au Québec, mais pas en siégeant à des comités qui, à mon avis sont inutiles. Allez rencontrer la population, apprenez notre façon de penser, de nous exprimer, vous verrez que nous sommes différents du reste du Canada et nous le serons de plus en plus et nous vous le prouverons. Merci.

Des voix en chœur: Le Québec aux Québécois!

Une voix: Vive le Québec libre!

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Jacob et je veux remercier l'auditoire pour l'attention qu'elle a accordée à M. Jacob. Je vous demanderais d'accorder la même attention à tous ceux qui parlent. Comme vous l'avez dit, monsieur Jacob, nous sommes venus ici, pour entendre tout le monde. Nous vous écoutons, quels que soient vos points de vue et je suis content de voir qu'il y a de l'enthousiasme. Mais vous savez, tout ce que vous faites, c'est d'empêcher d'autres personnes de parler. Alors la prochaine personne sera M. Narcisse Gosselin.

• 2205

M. Narcisse Gosselin: Monsieur le président, je ne prendrai pas mes trois minutes. Vous avez fait allusion,

[Interpretation]

(Applause)

We are bored and you are bored. For two reasons I think it is obvious tonight that it is perfectly useless to continue with forums such as this. For about the last 15 or 20 years, year after year, effort after effort, the governments of Quebec have one after the other explained in every way you want to think of what Quebec wanted. You have always in Ottawa pretended to listen as you are doing here tonight without ever hearing anything.

I would like you, Mr. Chairman, unfortunately I only have three minutes, to accept my presentation as coming from an ordinary person who never engaged in politics up to just recently. I was part of that unidentifiable population who more and more realizes that our governments are there not to govern anything. If you are here tonight, it is because first if you are bored, you are paid to be bored on the chairs you are sitting on now. I personally admire a number of you whom I know from your statements, either in television or in the newspapers, but on the whole, I think you are a bunch of playful little rabbits.

In conclusion, I would like to say that I spent more than six months in the Maritime provinces and in the western provinces and that I realized at the end, without ever having been involved in politics before, except just recently, I realized then, and I am sincere, believe me, many ordinary people share my opinion on this, that it is impossible to be Canadian as you see it and that it is naturally much easier to be just Québécois. To you, Mr. Chairman, and to the members of the Committee, I would like to wish a pleasant day in Quebec, but not as a Committee who is sitting, because I think it is useless. Meet the population, see the way we are thinking, we are expressing ourselves, you will realize that we are different from the rest of Canada and that more and more we will be different, we will prove it. Thank you.

Calls from the audience: Quebec to Quebecers!

A Voice: Vive le Québec libre!

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Jacob, and I thank the audience for having listened to Mr. Jacob. I ask you to pay the same attention to the other speakers. As you have stated yourself, Mr. Jacob, we are here to listen to everybody. We will listen to you, whatever your points of view, and I am happy to see such an enthusiasm. You know that all you are doing is preventing other people from speaking. The next speaker will be Mr. Narcisse Gosselin.

Mr. Narcisse Gosselin: Mr. Chairman, I will not take my three-minute period. Last night, you mentioned the

[Texte]

hier soir, au Manoir Notre-Dame-de-Grâce, au point suivant: d'où vient l'argent?

J'aurais quatre questions à poser à ce sujet-là. Première, d'où vient l'argent? Deuxième, qu'est-ce que la Constitution actuelle a à faire avec l'argent? Troisième question, comment se fait-il que le pays consent des prêts sans intérêt aux pays étrangers, alors que nos propres institutions sont obligées d'aller sur le marché étranger? Quatrième question, d'après votre expérience, que suggérez-vous pour remédier à la situation actuelle du pays dans ce domaine? C'est tout. Ce sont les questions que j'avais à poser.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur Gosselin. Comme je l'ai dit au début, nous ne sommes pas venus ici pour soulever un débat; comme vous l'avez remarqué, j'ai empêché les membres du Comité et des gens de la salle de le faire. Nous sommes venus ici dans le but de vous écouter mais vos questions vont être reprises et vous aurez une réponse à un moment ou à un autre. Je suis sûr que certains des députés ici seront tout à fait disposés à vous fournir des explications.

The next person I have on my list is Ozy Paulik. Mr. Paulik, in view of the fact that you appeared before us last night and the night before, I would ask you to allow those who have not appeared before the Committee before to proceed. This will permit the widest possible opportunity for people to speak. If there is an opportunity later and there are no others who wish to speak, I will take you again.

M. Paulik s'est présenté hier soir et le soir précédent à notre Comité, il a eu l'occasion de parler, mais comme je veux entendre le plus de gens possible, je ne lui donnerai pas la parole à ce moment-ci bien qu'il soit sur la liste. Si plus tard, nous avons le temps et qu'il n'y a pas d'autres personnes qui désirent parler, je prendrai M. Paulik alors.

La prochaine personne est M. Jacques Thériault.

Monsieur Thériault, je dois vous poser une question. N'avez-vous pas paru devant le Comité auparavant?

M. Jacques Thériault: Étant donné l'heure tardive nous n'avons pas eu le temps, j'étais le trentième à peu près.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ah bon, votre nom était là, très bien, parce qu'il me semblait que non. Très bien, alors, je vous donne la parole.

Trois minutes, monsieur Thériault.

M. Thériault: J'aimerais tout d'abord remettre un document devant votre Comité, il est très ancien mais cependant il pourrait peut-être vous éclairer. C'est le texte de la déclaration de l'indépendance du peuple du Bas-Canada par Robert Nelson.

Voici, on parle de constitution, évidemment il s'agit de la Confédération canadienne. Or, le Canada est formé de deux entités ethniques fondamentalement différentes. Une entité qui est en soi latine et une autre qui est anglo-saxonne. Cela n'a jamais été fait pour s'entendre. Ensuite, normalement un citoyen du Canada devrait être capable de gagner sa vie partout au pays dans sa langue. Or, est-ce qu'un Canadien français peut gagner sa vie à

[Interprétation]

Manoir Notre-Dame-de-Grâce and asked where the money was coming from.

I would like to ask four questions on this subject. First of all, where is the money coming from? Secondly, what does the present constitution have to do with the money. Third question, why does a country give loans without interest to foreign countries, while our own institutions have to go on the foreign market to get money? Fourthly, according to your experience, what do you suggest to rectify the present situation in our country in that field? That is all. Those are the questions that I wanted to ask.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gosselin. As I said in the beginning, we did not come here to raise a fuss; as you noted, I prevented the members of the committee and the people from the floor from getting into a heated discussion. We came here to hear your comments and you will get an answer to your questions in a few moments. I am sure that some of the members here will be glad to give you some explanation.

La personne suivante sur ma liste est M. Ozy Paulik. Monsieur Paulik, à raison du fait que vous avez comparu devant nous hier et avant-hier soir, je veux vous demander de céder la parole à ceux qui n'ont pas comparu devant notre Comité. Cela donnera plus d'occasions aux gens de parler. Si c'est possible plus tard et si personne d'autre ne désire parler, je vous accorderai la parole.

Mr. Paulik appeared before our committee last night and the night before and he had the opportunity to speak, but since I want to hear as many people as possible, I will not allow him to speak now, even though he is on my list. Later on, though, if we have the time and if nobody else wishes to speak, Mr. Paulik will get the floor.

The next person on my list is Mr. Jacques Thériault.

Mr. Thériault, I would like to ask you a question. Have you not already appeared before the committee?

Mr. Jacques Thériault: Because it was getting late, I did not get the chance; I was about the thirtieth on the list.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your name was there, then; I was not sure. All right, you have the floor.

You have three minutes, Mr. Thériault.

Mr. Thériault: I would first of all like to table a document. It is very old, but it might be of some help. It is the text of the declaration of independence of the people of lower Canada by Robert Nelson.

We are speaking of the constitution, but this evidently implies the Canadian confederation. Canada is formed by two basically different ethnic entities. One of those entities is of Latin origin while the other is Anglo-Saxon. They were never meant to get along together. Normally a Canadian citizen should be able to work in his language anywhere in the country. However, can the French-Canadian work in Toronto, Vancouver, Halifax, Hamilton and some other places in his language? No.

[Text]

Toronto, à Vancouver, à Halifax, à Hamilton et j'en passe. Non.

• 2210

Ce qui veut dire qu'un Canadien égale anglophone. Or, moi, je suis Québécois. On a beaucoup parlé ici de démocratie canadienne à travers la Constitution et tout cela. Je vais faire un petit peu d'histoire. Cette démocratie canadienne, c'est d'abord en 1941, alors que la majorité des Québécois avaient voté contre la conscription, on les a envoyés se faire crever quand même au nom de la reine d'Angleterre, c'est ça, la démocratie canadienne!

Je ferai un parallèle avec les événements d'octobre. Il y a eu un assassinat. La population anglophone a alors levé les pattes en l'air, on a gueulé de partout. Pourtant, il n'y a même pas cent ans un dénommé Louis Riel a été assassiné par le gouvernement du Canada et même, à ce moment-là, un journal anglophone bien connu je cite:

Qu'on l'étrangle avec le drapeau français

C'est un journal torontois, je pense. On a parlé des droits acquis de la minorité anglophone. Or si on regarde ce que ces messieurs anglophones appellent leurs droits acquis, autrement dit, on va garder à une minorité le statut de majorité, parce que les droits acquis des anglophones, ça veut dire tout simplement qu'eux peuvent continuer à gagner leur vie dans leur langue, l'anglais. Ça veut dire que les immigrants qui arrivent ici apprennent l'anglais et ça veut dire que plus, ça ira, plus on sera assimilé et plus on sera minoritaire, mais on est actuellement majoritaire au Québec. Nous ne pouvons accepter aucune solution de compromis sur la constitution canadienne, parce qu'accepter cela, ce serait accepter l'assimilation. La lutte est engagée, nous sommes au point du non retour. Je dis ce que Charles de Gaulle a déclaré en 1967 sur le balcon de l'Hôtel de ville: «Vive le Québec libre» et «Nous vaincrons».

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Thériault. La prochaine personne qui désire se présenter est M. Carl C. Schmidt. Un certain M. Schmidt est venu un peu plus tôt au cours de la semaine. S'agit-il de la même personne. Si c'est la même personne, je le remettrai à plus tard. M. Schmidt, je crois que vous vous êtes présenté plus tôt cette semaine n'est-ce pas?

M. Carl C. Schmidt: Vous avez raison, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je ne peux pas vous en empêcher, mais je vous remettrai à plus tard dans la soirée pourvu que nous ayons le temps s'il n'y a pas d'autres personnes. Entendu? Merci, monsieur Schmidt. La prochaine personne est M. André Tanguay.

M. André Tanguay: Messieurs les membres des divers comités, mes chers amis francophones, mes chers amis également d'autres groupes ethniques, j'ai le plaisir ce soir, dans le Québec, de défendre la position des francophones et également la position des groupes ethniques au Canada. Pour ce faire, je vous demande une grande attention s'il vous plaît.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Tanguay s'il vous plaît, je vous demanderai de vous adresser au Comité.

[Interpretation]

This means that a Canadian might be English-speaking. However, I am a Quebecker. We spoke a lot here about Canadian democracy through the constitution and things of that nature. I would like to quote a little bit from history. In this Canadian democracy, in 1941, when the majority of Quebecers had voted against the draft, they were nevertheless sent to be killed in the name of the Queen of England. Is that what we call the Canadian democracy? I will make another comparison with the October situation. There was an assassination. The English population made quite a fuss and there were comments everywhere. However, not even 100 years ago a certain Louis Riel was murdered by the same government of Canada. He was put to death by the government of Canada, and at that time a well-known English newspaper wrote and I quote:

Let us strangle him with the French flag

It was a Toronto newspaper I think. Somebody mentioned the acquired rights of the English speaking minority. If you look at what those Anglophones called their acquired rights, it is the same as saying we will keep the majority status for the minority because acquired rights for the English speaking only mean that they can continue to earn their life in the language, English. It means that immigrants coming into the country learn English and it means that more and more we will be assimilated, we will be fewer and fewer even though we are the majority right now in Quebec. We cannot accept a compromise on the Canadian constitution, because if we accepted that it would be assimilation. The struggle has started, we are at the point of no return. Charles de Gaulle declared in 1967 on the balcony of City Hall: "Vive le Québec libre" and "we shall win".

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Thériault. The next speaker is Mr. Carl C. Schmidt. A certain Mr. Schmidt came earlier in the week. Is he the same person? If he is the same, I will put him for a later period, Mr. Schmidt, I think you were here earlier in the week, were you not?

Mr. Carl C. Schmidt: Yes. Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I do not want to prevent you from speaking, but I will put you for later this evening provided we have the time, and nobody else wants to speak. You agree? Thank you, Mr. Schmidt. The next speaker is Mr. André Tanguay.

Mr. André Tanguay: Members of the Committee, my French-speaking friends, my friends of the other ethnic groups, I have the pleasure tonight to defend Francophones in Quebec, and to speak for the ethnic groups in Canada. I request your attention.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Tanguay, would you please address yourself to the Committee.

[Texte]

M. Tanguay: Je tiens, monsieur le président, à vous faire remarquer que M. Martial Asselin, député conservateur, a demandé au très honorable premier ministre Pierre-Elliott Trudeau, la question la plus merveilleuse au monde. Il a demandé à M. Trudeau s'il avait un document de travail qui correspond à l'établissement du régime présidentiel au Canada. Cela se trouve à la page 3208 des Débats des Communes du 4 février 1970. M. Trudeau a répondu qu'il était vrai qu'il avait reçu un document de travail, qu'il était vrai également qu'il allait établir au Canada un système présidentiel. Pour cela, messieurs des divers comités, le comité pour défendre les groupes ethniques dont le but est de promouvoir l'unité canadienne, formule les conditions suivantes:

● 2215

Remettre aux oubliettes la Couronne britannique est une conséquence historique et n'implique aucune inimitié envers le peuple britannique et à celle qui occupe le trône d'Angleterre. Le Canada doit être pensé pour les Canadiens et non en fonction d'une politique de tutelle.

L'abolition du régime monarchique au Canada peut être édictée par le Parlement de Londres et celui du Canada conjointement afin de rendre plus simples les procédures concernant les liens légaux et administratifs entre Londres et Ottawa afin de provoquer l'indépendance réelle du Canada ainsi que d'éviter certaines complications administratives ou autres.

Il faudrait que par proclamation royale, on laisse à tous les Canadiens le droit de s'autodéterminer, c'est-à-dire de pouvoir déterminer par la volonté de la majorité d'abord une nouvelle constitution ayant trait à l'autogestion nationale dans les domaines politiques, administratifs, économiques et ensuite les grandes lignes à suivre dans les domaines internationaux et internes quant aux aspects social, culturel, économique, politique; par la voie d'un référendum qui manifesterait la volonté du peuple quant à ses dirigeants, que sous forme de référendum pour des points importants et précis et qui seraient contestés, de la politique à suivre dans les (4) quatre domaines précités.

En devenant républicain, le Canada se retrouve dans une identification nationale reconnue dans le monde entier et par le fait même facilite l'établissement d'un *Canadian Nationality Act* préférablement au *British Nationality Act*. De cette façon, le Canada maintiendrait des relations plus étroites et plus cordiales et soi-disant meilleures envers l'Angleterre parce que tous les Canadiens à partir du moment de la mise en vigueur deviendraient les garants de l'unité canadienne et la préserve.

En établissant un système présidentiel au Canada, le «External Relations Act» devra être représenté que globalement en fonction de nouvelles perspectives plus nationalistes. Le Canada pourrait demeurer un membre intégré du Commonwealth ou préférablement un État associé si cela devient utile et nécessaire.

Je recommande au Canada, c'est-à-dire à nos dirigeants de refaire le pays selon les 5 grandes régions économiques, car ces différentes régions seraient nécessaires aux autres, de sorte que chacun donnerait et recevrait dans une communauté politique. La langue de travail serait le français au Québec.

23826-3

[Interprétation]

Mr. Tanguay: I submit to you Mr. Chairman that Mr. Martial Asselin, a conservative M.P., has asked the Right Honourable Prime Minister of Canada Mr. Pierre-Elliott Trudeau the most marvelous question in the world. He asked Mr. Trudeau if he had a working document for the establishment of a presidential regime in Canada. You will find that at page 3,208 of the official report of the House of Commons Debates for February 4, 1970. Mr. Trudeau answered that it was true that he had received a written document, that it was true also that he was going to establish in Canada a presidential system. For this reason, members of the Committee we suggest, in order to defend the ethnic groups and to promote Canadian unity, the following measures:

The fact of doing away with the British Crown is an historical consequence and does not imply any unfriendliness towards the British people and the English monarch. Canada must be made for Canadians and not according to a policy of dependance.

The abolition of the monarch in Canada can be proclaimed jointly by the British and Canadian Parliaments in order to simplify the procedures concerning the legal and administrative ties between London and Ottawa in order to achieve the actual independence of Canada and to avoid some administrative or other complications.

By royal proclamation, Canadians should be given the right to self-determination, that is the right to rule itself according to the wishes of the majority, first of all in a new constitution as regards national self-management in the political, administrative and economic fields and then in the broad policies in the international and domestic fields as regards the social, cultural, economic, and political fields; this could be done by way of a referendum which would indicate the will of the people as to its means of government and on important and particular points of conflicts, and on the policies to follow in the aforementioned field.

By becoming a republic, Canada would get a national identity recognized in the whole world and this would facilitate the enactment of the Canadian nationality act to replace the British North America Act. In this way, Canada would maintain closer and friendlier relations with Great Britain because all the Canadians from the moment of the implementation of such a system would become the guardians of Canadian unity.

With the establishment of a presidential system in Canada, the external relations act would have to be redrafted completely in conformity with new perspectives which would be more nationalistic. Canada could remain a member of the Commonwealth or become an associated state if this became useful or necessary.

I recommend that Canada be divided according to our five major economic regions, because each one of those regions would be necessary to the others, and that thus everyone would give and receive in a political community. The language of work would be French in Quebec.

[Text]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Tanguay.

M. Tanguay: Je remercie les membres du Comité de m'avoir entendu au nom du Comité pour la défense des groupes ethniques au Canada et je puis vous assurer que le pays n'est pas simplement de nationalité francophone, mais plus de 48 nationalités le composent.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Tanguay, je remarque que vous n'avez pas fini votre mémoire, si vous voulez déposer votre mémoire, il sera distribué aux autres membres du Comité.

Merci, monsieur Tanguay.

Je remercie le professeur Romer et monsieur Kawaczak pour leur mémoire. Nous allons entendre maintenant le prochain mémoire.

Le prochain mémoire sera celui de M. Yves Tardif. Monsieur Tardif, s'il vous plaît.

M. Tardif nous a avertis ce soir qu'il désirait présenter un mémoire. Il aura donc droit à dix minutes.

Monsieur Tardif.

M. Yves Tardif: Mesdames et messieurs les membres du Comité, je suis un peu hésitant, étant donné l'heure tardive que quelques-unes des idées que je vais émettre ont déjà été mentionnées ce soir. Je n'ai pas l'intention de faire une présentation systématique, il s'agit seulement de trois ou quatre idées qui ont trait à la constitution que j'aimerais émettre pour le bénéfice du Comité.

Tout d'abord, je pense qu'une nouvelle constitution devrait prévoir un régime présidentiel qui nécessiterait l'abolition de la monarchie. L'abolition de la monarchie signifierait que le gouverneur général actuel serait remplacé par un président qui détiendrait les fonctions actuellement assumées par le gouverneur général. Il ne s'agirait pas d'un président du type français ou américain mais il s'agirait...

Comme je l'ai mentionné précédemment, il détiendrait les fonctions actuelles du gouverneur général il n'aurait qu'un rôle honorifique ou à peu près. La différence, c'est qu'au lieu de représenter la reine d'Angleterre, ou si vous aimez les fictions légales, la reine du Canada. Le président du Canada représenterait la population canadienne, ce qui est tout à fait normal pour une nation ou un pays souverain. Ce président, il s'agit d'une modalité ici, pourrait être élu par les deux tiers des deux Chambres réunies pour un mandat de sept ans, mais je pense que c'est secondaire. Cela m'apparaît comme étant un point essentiel dans une nouvelle constitution. Deux ou trois personnes, dont M^e Chevrier, ont mentionné ce soir la création de cinq régions au Canada. Ce n'est pas une idée nouvelle, j'aimerais ajouter à ça une dimension qui prévoirait la création d'un district fédéral dans la région de Hull-Ottawa. Étant donné que c'est un pays fédéral qui a adopté jusqu'à présent le fédéralisme, il serait tout à fait normal qu'un district fédéral existe comme dans plusieurs autres pays qui ont adopté le régime fédéral comme le Brésil et les États-Unis. A cela, j'aimerais ajouter également quelque chose. Dans le but d'assurer une plus grande homogénéité, je suggérerais que des modifications territoriales soient apportées à la région qui est connue actuellement comme étant le Québec et qui

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Tanguay.

Mr. Tanguay: I thank the members of the Committee for having listened to my brief which was presented on behalf of the Committee for the Defence of the Ethnic Groups in Canada, and I can assure you that our country is not only French-speaking, since it is made up of more than 48 ethnic groups.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Tanguay, I note that you have not finished your brief, so if you want to table it, it will be distributed to the other members of the Committee.

Thank you, Mr. Tanguay.

I wish to thank Professor Romer and Mr. Kawaczak for their brief. We will now hear the next brief.

The next speaker will be Mr. Yves Tardif.

Mr. Tardif warned us that he wished to present a brief.

He will thus be granted 10 minutes.

Mr. Tardif.

• 2220

Mr. Yves Tardif: Ladies and gentlemen and members of the Committee, I hesitate a bit since it is late and some of the ideas which I wanted to express have already been brought forward. I do not wish to make a systematic presentation, I have only three or four ideas concerning the constitution and I would like to express them for the information of the Committee.

First of all, I think that a new constitution should provide for a presidential system which would mean that we would have to do away with the monarchy. The abolition of the monarchy would mean that the present Governor General would be replaced by a president who would have the duties that are presently performed by the Governor General. He would not be like the French or American presidents.

As I mentioned previously, he would perform the present duties of the Governor General, he would only have an honorary role. The difference would be that instead of representing the Queen of England, or if you like legal fiction, the Queen of Canada, the President of Canada would represent the people of Canada, which is only normal for an independent nation or country. This president could be elected by two thirds of the Houses jointly for seven years, but I think this is of secondary importance. This seems to me to be an essential point in a new constitution. Two or three persons, among them Mr. Chevrier, mentioned tonight the establishment of five areas in Canada. That is not a new idea, and I would like to add to this a federal district in the Hull-Ottawa area. Since we are in a federal country which has until now adopted federalism, it would only be normal if there were a federal district as in any other countries which have adopted the federal system like Brazil and the United States. I would also like to add something to this. In order to ensure greater homogeneity, I would suggest that there be modifications to the area now known as Quebec, and that it be made to include a majority of Acadians in the area which would be known as one of the five areas of Canada, that is Quebec. There would then be four English areas, one area which would be

[Texte]

verrait l'inclusion d'une majorité d'Acadiens dans la région qui serait connue comme étant une des cinq régions du Québec, du Canada c'est-à-dire, le Québec. A ce moment-là, il y aurait quatre régions homogènes anglaises, une région française ayant une homogénéité puisqu'il y aurait à peu près 90 p. 100 de Canadiens français et également un district fédéral. Je pourrais traiter, je pense que ce serait un excellent sujet de débat, de la répartition des compétences. Je n'ai pas l'intention de le faire. Je voudrais mentionner une chose, je crois que tout ce qui a trait au bien-être social, que ce soient les allocations familiales, l'assurance-chômage, les pensions de vieillesse, c'est un secteur qui devrait revenir aux cinq grandes régions. Si on regarde les articles 91 et 92 de la Constitution de 1867, on se rend compte que plusieurs choses sont devenues caduques. La pollution n'existait pas en 1867, les disparités régionales n'existaient pas en 1867. Ça fait 100 ans que la Constitution existe, il y a eu certains amendements, mais on n'a pas touché au fond, la répartition des compétences. C'est pour cela que je suggérerais comme quatrième idée ce soir qu'il y ait un Conseil constitutionnel permanent qui soit institué par la Constitution et qui serait présidé par le président du Canada que j'ai mentionné tout à l'heure. Ce serait un Conseil qui aurait une tâche permanente, en somme c'est-à-dire de réviser la Constitution, de faire des suggestions au Parlement pour que celui-ci puisse adapter la Constitution aux idées nouvelles et aux changements que la société nous apporte continuellement. J'ai mentionné un exemple tout à l'heure, la pollution, est-ce fédéral ou est-ce que c'est provincial? La câblodiffusion est-ce fédéral ou provincial? On a légiféré à quelques reprises, entre autres, en 1940. On a modifié l'article 91(2a) si je ne me trompe pas, quand on a ajouté que l'assurance-chômage serait de compétence fédérale, mais cela s'est fait à deux ou trois reprises tandis que cela devrait être une chose permanente. C'est pourquoi je suggère que la constitution prévoit la création d'un conseil constitutionnel permanent qui soit présidé par le président du Canada et où il y aurait des représentants du gouvernement fédéral et des gouvernements des cinq régions qui seraient créées par ladite constitution.

Je vous remercie.

• 2225

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Tardif. Le prochain mémoire sera celui de M. Ronald Batchelor. Monsieur Batchelor.

You have the right to 10 minutes, Mr. Batchelor. If you will come up—you must be here at the table.

M. Batchelor présente un mémoire à titre personnel. Son mémoire sera lu en anglais. Je vous demanderai, comme tantôt, de lui prêter la même attention que ceux qui ont présenté des mémoires en français dans les centres anglophones ont reçue.

Mr. Ronald Batchelor: Mr. Chairman and Members of the parliamentary Committee, thank you for allowing me this opportunity to submit the following views as they relate to the broad terms of reference, particularly so, in where Canada and its people are heading as a race and nation.

The comments herein are solely those of the writer and are submitted in good faith, with the express desire that

[Interprétation]

almost 90 per cent French-Canadian and a federal district. I think that it would be interesting to speak of the division of responsibilities, but I do not intend to do so. I will only mention that social welfare, whether it be family allowances, unemployment insurance, old age pensions, should be the responsibility of the five great regions. If we look at Sections 91 and 92 of the constitution of 1867, we note that many of those things are not valid any more. Pollution did not exist in 1867, and neither did regional disparities. The constitution is now 100 years old, there have been some amendments but the most important point which is the division of responsibilities has not been touched. That is why I suggest that a standing constitutional council be set up by the president of Canada whom I mentioned a while ago. That council would have the permanent duty of reviewing the constitution, making suggestions to Parliament so that the latter might adapt the constitution to new ideas and a continuously changing society. I mentioned pollution as an example a while ago; is it a federal or a provincial responsibility? Is cablevision a federal or provincial responsibility? There have been a few amendments: there was one in 1940, for example. Section 91 (2) (a) was modified when it was decided that unemployment insurance would be a federal responsibility, and such things were done two or three times, but this should be a constant process. This is why I suggest that the Constitution foresees the creation of a permanent constitutional council which would be presided by the president of Canada and in which there would be representatives of the federal government and of the governments of the five regions which would be created by the said constitution.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Tardif. The next submission will be by Mr. Ronald Batchelor. Mr. Batchelor.

Vous avez droit à 10 minutes, monsieur Batchelor. Si vous voulez venir, vous devez être ici à la table.

Mr. Batchelor is presenting a submission personally. His submission will be read in English. I ask you as I did earlier to grant him the same attention that the one that was granted to the submissions in French in the English speaking centres.

M. Ronald Batchelor: Monsieur le président et mes- sieurs les membres du Comité parlementaire. Je vous remercie pour me donner cette opportunité de présenter les vues suivantes qui se rapportent aux vastes attributions dans lesquelles le Canada et son peuple progressent comme race et nation.

Les commentaires que je fournis sont seulement ceux de l'écrivain et sont soumis en bonne foi avec le désir

[Text]

the Committee may possibly glean some small gems of wisdom from the subject matter.

Introducing myself, I am of Welsh origin, having arrived in Canada during 1930. I was raised and educated in Toronto, and lived and worked there over a period of 30 years. My family and I have resided here in the Province of Quebec for the past 11 years.

During World War II and while 18 years of age, I enlisted and served with the Royal Canadian Navy. Subsequently upon cessation of hostilities, I was honourably discharged and demobilized, October, 1945.

I sincerely considered it an honour serving my country in this capacity and if necessary, my present stage of life notwithstanding, I stand prepared to serve my country at any time, in any capacity within my ability. I humbly submit that the feelings for my country are so deep and profound, I would readily sacrifice my life to preserve her. My country owes me nothing I owe my country everything. Holding this statement true of myself, I cannot say that all Canadians can make a similar statement.

I deplore the manner and method in which we treat our Indian and Eskimo population. I would respectfully suggest that this Committee give serious consideration to the irreparable damage we have and are presently doing to these proud people.

From a layman's point of view, it would appear that down through the years the various provincial and federal governments of the day could never decide conclusively the jurisdiction over our native Canadians. When the good and welfare of these people were involved, and especially when large expenditures were necessary for their sole benefit, federal and provincial buck-passing became the order of the day.

This action on the part of the various governments involved has been despicable. Parliamentarians all should suffer pangs of remorse and be cited for negligence and dereliction of duty in their obligation to this segment of our society.

By and large, native Canadians are receiving piecemeal medical, dental, educational and social attention, which when boiled down, would be totally classed as substandard in the true sense of the word to the average Canadian. I continue to wonder how many more years must elapse before our native Canadians can proclaim, "We do live in a just society".

Any improvement in a new constitution should spell out and settle for once and for all the responsibility and administration of our native population. Furthermore, the preservation of all their rights should be enshrined therein.

As a boy, I soon learned that the underprivileged provinces were the Maritimes. Eventually, when Newfoundland joined confederation, this added to the plight of the Maritimes and its people. If we ever categorized our population, Maritimers could lay claim to the title of second-class citizens. In my humble opinion this is, in effect, what they have been and are at present. One sometimes wonders why Quebec feels neglected within Confederation to the threat and extent of possible separation. I am of the opinion that if any area has been given just cause to withdraw from Confederation it certainly would be the Maritimes. Throughout this whole region it is a

[Interpretation]

formel que le Comité puisse si possible glaner quelques éléments de sagesse du document présenté.

Je me présente, je suis d'origine galloise, et suis arrivé au Canada pendant l'année 1930. J'ai été élevé et éduqué à Toronto et j'ai vécu et travaillé dans cette ville pendant une période de 30 ans. Ma famille et moi-même nous avons habité ici dans la province de Québec au cours des dernières 11 années.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale et alors que j'avais 18 ans, je me suis engagé et j'ai servi dans la marine royale canadienne. Ensuite, à la cessation des hostilités, j'ai été congédié d'une manière honorable et démobilisé en octobre 1945.

J'ai toujours considéré comme un honneur de servir mon pays et si cela est nécessaire, en dépit de mon stade présent de vie, je suis prêt à servir mon pays à tout moment, dans toute fonction qui réponde à mes capacités. Je pense humblement que les sentiments que j'éprouve pour mon pays sont si profonds que je sacrifierais volontiers ma vie pour le conserver. Mon pays ne me doit rien. Je dois tout à mon pays. Je considère cette déclaration comme étant vraie pour moi-même, mais je ne peux pas dire que tous les Canadiens puissent faire une déclaration semblable.

Je déplore la manière et la méthode que nous employons pour traiter nos populations indiennes et esquimaudes. Je propose avec respect que ce Comité étudie sérieusement le dommage irréparable que nous causons à l'heure actuelle à ces peuples fiers.

Du point de vue d'un profane, il semble qu'au cours des années les différents gouvernements provinciaux et fédéraux du jour n'ont jamais pu décider d'une manière concluante de la juridiction à adopter envers nos autochtones canadiens. Quand le bien et le bien-être de ces peuples étaient concernés, et spécialement lorsque de larges dépenses étaient nécessaires pour leur unique profit, les gouvernements fédéraux et provinciaux avaient coutume de se décharger de cette affaire en se la passant réciproquement.

Cette action de la part des divers gouvernements impliqués a été particulièrement méprisable. Tous les parlementaires devraient éprouver des remords et devraient être cités devant des tribunaux pour négligence et abandon de leurs devoirs relatifs aux obligations qu'ils avaient à l'égard de ce secteur de notre société.

A tout prendre, les autochtones canadiens reçoivent des soins médicaux, dentaires, dans le domaine de l'éducation et sociaux, fragmentaires, qui, en résumé seraient classés totalement comme étant en dessous des normes considérées comme normales pour le Canadien moyen. Je continue à me demander combien d'années encore devront s'écouler avant que nos autochtones canadiens puissent proclamer «Nous vivons dans une juste société».

Toute amélioration d'une nouvelle Constitution devrait indiquer et établir une fois pour toutes la responsabilité et l'administration de nos populations autochtones. D'autre part, la préservation de tous leurs droits devrait être incluse dans la Constitution.

Comme enfant, j'ai appris bien tôt que les provinces non privilégiées étaient les provinces Maritimes. Et puis, lorsque Terre-Neuve s'est uni à la Confédération, ceci a augmenté encore la situation critique des Maritimes et de ses habitants. Si nous voulions placer notre population en

[Texte]

statistical fact that the old people are getting older and the young are leaving or have left for greener pastures elsewhere in Canada. What is alarming is that we are losing far too many to the United States. This situation is not novel, it has run rampant for the past two decades and more. I never fail to be amazed and wonder when our government will ultimately take appropriate steps to shore up this essential part of our economy.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Pour ceux d'entre vous qui ne suivez pas facilement l'anglais et qui désirez avoir l'interprétation simultanée, nous avons eu un petit problème, l'interprétation ne fonctionnait pas parce qu'il y avait trop de bruit. Alors serait-il possible d'avoir un peu plus de silence? Des chaises, munies du dispositif pour l'interprétation simultanée, sont libres maintenant et j'inviterais tous ceux qui veulent s'en servir, de prendre ces chaises.

Mr. Batchelor: While I, like other fellow Canadians, feel the pinch of any additional tax burden my government imposes, if it is explained that my taxes are being increased to put the Maritimes and its people in sound economic position, I would not object. Our government must one day stand and, if necessary, fall on the issue whether we are our brother's keeper. I trust to live and see the day when all parts of this country may boast of equal opportunity and sound stability. To this end the present and future governments of Canada should be dedicated. When one pauses to reflect upon the effort of this country and its contribution towards a successful culmination of World War II, I submit that anything we turn our minds to is possible. This is why I suggest that the Maritimes region can be brought up from the depths of poverty and ultimately take their place with sister provinces as a prosperous, proud and equal partner in Confederation.

Bilingualism and biculturalism. Because of our constitution and history it is recognized and agreed that both English and French have inalienable rights that should be mutually respected. I concur with many parliamentarians on the provincial and national level, that the province of Quebec should have a special status within Confederation, especially if we hope to realize the salvation of Confederation as we know it. I believe the prime concern of every French-speaking Quebecer is the preservation and maintenance of the French language. If this is a fact then I am of the opinion that all other Canadians should expend every effort possible in assisting Quebec to maintain this distinct feature of our nation. The fact of having two major national languages in Canada makes us unique in the eyes of other countries.

I can well understand the concern of our French-Canadian people and the determination of many to ensure the continuance of their mother tongue. Because

[Interprétation]

catégories, les gens qui habitent les Maritimes pourraient prétendre au titre de citoyens de deuxième classe. Selon mon humble opinion, c'est, en fait, ce qu'ils ont été et qu'ils sont à présent. On se demande parfois pourquoi le Québec se sent négligé dans le cadre de la confédération au point de faire état d'une séparation possible. Je pense que si une région devait avoir une cause juste de se retirer de la Confédération, ce serait certainement les provinces Maritimes. Dans toute cette région, c'est un fait corroboré par les statistiques, que les vieillards deviennent plus vieux, et que les gens quittent ou ont quitté cette région pour des régions plus vertes ailleurs au Canada. Ce qui est alarmant est que nous perdons beaucoup trop de gens qui s'en vont aux États-Unis. Cette situation n'est pas nouvelle; il y a déjà deux décennies qu'elle se produit. J'ai toujours été étonné et je me demande quand notre gouvernement prendra des mesures appropriées pour étayer cette partie essentielle de notre économie.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): For those among you who do not understand easily English, and who would like to have simultaneous interpretation, we have had a little problem, the interpretation was not working because there was too much noise. So, would it be possible to have more quietness? Chairs provided with the compliance for simultaneous interpretation are free now and I am inviting all those who want to use them, to take these chairs.

M. Batchelor: Évidemment, comme tous mes concitoyens canadiens, je ressens le poids de tout impôt supplémentaire que mon gouvernement impose; mais si l'on m'explique que mes impôts sont augmentés pour placer les provinces Maritimes et leurs gens dans une position économique saine, je ne ferai pas d'objections. Notre gouvernement doit un jour faire face au problème de savoir si nous sommes le gardien de notre frère. J'espère que je vivrai et verrai le jour où toutes les parties de ce pays peuvent proclamer qu'elles ont une chance et une stabilité égale. Le gouvernement actuel et les gouvernements futurs du Canada devraient se consacrer à cette tâche. Lorsqu'on s'arrête pour réfléchir sur l'effort fourni par le Canada et sur sa contribution à la victoire au cours de la Deuxième Guerre mondiale, je pense que toute chose vers laquelle nous tournons l'esprit est possible. C'est pourquoi je suggère que la région des provinces Maritimes devrait être sortie des profondeurs de la pauvreté et qu'elle devrait prendre sa place avec les provinces-sœurs en tant que partenaire prospère, fière et égale de la Confédération.

Bilinguisme et biculturalisme. A cause de notre constitution et de notre histoire, il est reconnu et accepté que tant des Canadiens français que des Canadiens anglais ont des droits inaliénables qui devraient être respectés mutuellement. Je suis d'accord avec beaucoup de parlementaires au niveau provincial et national sur le fait que la province de Québec devrait avoir un statut spécial dans le cadre de la Confédération, spécialement si nous espérons réaliser le sauvetage de la Confédération telle que nous la connaissons. Je pense que le premier souci de chaque Québécois de langue française est de conserver et de préserver la langue française. Si cela est un fait, alors, je pense que tous les autres Canadiens devraient consacrer tout effort possible pour aider le Québec à maintenir ce trait distinct de notre nation. Le fait d'avoir

[Text]

of the lack of usage other languages have been allowed to die in the past. With English-speaking people virtually surrounding all of Quebec the survival of the French language seems very remote. Relative to this subject, and as I feel a little unique regarding my own status, may I digress for a moment. When I arrived in Canada I was bilingual. I spoke both English and Welsh languages fluently. Because of the lack of use and communication I have lost my mother tongue completely. Indeed the Welsh language is near death now in Wales. Other than a few pockets and villages in North Wales, one seldom, if ever, hears the language being spoken. I married a French-Canadian girl who was completely bilingual. Immediately following the wedding we took up residence in Toronto, where eventually three of my family were born. In rearing the three children my wife endeavoured to teach French to these children, notwithstanding the fact that I pressured her to do so. Upon taking up residence in Quebec and over a period of time all four children were enrolled in grade one in the province of Quebec. As of this date one has graduated from high school, two are presently in senior high, and the fourth is still in elementary school. Now the irony of it all, and the possible clue to the problem of Quebec, notwithstanding all this education in Quebec, without exception, not one of my children have a sound working knowledge of the French language. Had anyone ever suggested that my children could climb from grades one to 11 inclusive and not converse intelligently in French, I would have classed this person as being demented. Am I as a parent to blame? Are the children at fault? Or would it be the educational system?

● 2235

I contend that all children being educated in the Province of Quebec, regardless of their racial origin, be completely versed in the French language prior to attaining high school age. If the government of Quebec have to tread on a few toes in order to realize this objective, so be it.

As for the non-French adults presently domiciled in Quebec, they should be encouraged to familiarize themselves with the French language to the best of their ability. Coercion, intimidation or threatened legislation on the part of any government, provincial or federal, will only serve to stiffen the resistance of many. The French language and the desirability of learning same can be sold on its relative merits. Examples, job and business opportunities, travel, teaching, plus a justified personal pride arising from the fact that one has mastered not one but two universal languages. Is this not a case of attracting more bees with honey than with salt?

I purposely omitted the prefix *bi* from the word *culturalism* for the simple reason that culture is not germane to just the French- and English-speaking Canadians. Culture in whatever manner, shape or form will thrive in its own peculiar way. To my way of thinking, culture is an intangible that cannot be put on

[Interpretation]

deux langues nationales principales au Canada nous rend uniques aux yeux des autres pays.

Je comprends parfaitement le souci des Canadiens français et la détermination de beaucoup de s'assurer que leur langue natale continuera. Parce qu'elles n'ont pas été utilisées, beaucoup d'autres langues ont péri dans le passé. Du fait que les gens de langue anglaise entourent virtuellement toute la province de Québec, la survie de la langue française semble très éloignée. En ce qui concerne ce sujet, et étant donné que je me sens assez unique en ce qui concerne mon propre statut, je voudrais faire une digression pour un instant. Lorsque je suis arrivé au Canada, j'étais bilingue. Je parlais à la fois l'anglais et le français couramment. Du fait que je n'ai plus utilisé ma langue natale, je l'ai perdue complètement. En vérité, la langue galloise est sur le point de mourir maintenant au pays de Galles. A part quelques poches et villages dans le nord du pays de Galles, on n'entend pratiquement jamais parler gallois. J'ai épousé une Canadienne française qui était complètement bilingue. Immédiatement après notre mariage, nous nous sommes installés à Toronto, où trois de mes enfants sont nés. En élevant les trois enfants, ma femme n'a jamais essayé d'enseigner le français à ses enfants en dépit du fait que je la pressais de le faire. Lorsque nous nous sommes installés au Québec et pendant une période de temps, tous mes quatre enfants ont été enrôlés dans le degré 1 de la province de Québec. A partir de cette date, l'un a terminé avec succès ses études secondaires, deux sont à l'heure actuelle encore à l'école secondaire, et le quatrième est toujours à l'école élémentaire. Maintenant, le curieux de tout cela et la clé possible au problème du Québec, en dépit de toute cette éducation au Québec, sans exception, aucun de mes enfants n'a une connaissance suffisante de la langue française. Si quelqu'un m'avrait dit que mes enfants pourraient monter du degré 1 au degré 11 inclusivement et ne pas parler convenablement en français, j'aurais considéré cette personne comme étant absolument folle. Est-ce que je suis à blâmer en tant que parent? Est-ce que mes enfants sont à blâmer? Ou est-ce que ce serait le système d'éducation?

Je prétends que tous les enfants qui reçoivent leur instruction dans la province de Québec, quelle que soit leur origine ethnique, devront être entièrement versés dans la langue française avant d'atteindre l'âge de l'école secondaire. Le gouvernement du Québec doit piler sur certains pieds afin d'en arriver à cet objectif, tant pis.

En ce qui concerne les adultes non français qui résident présentement au Québec, on devrait les encourager à se familiariser avec la langue française au meilleur de leur habileté. La coercion, l'intimidation, ou la menace de loi de la part de tout gouvernement, provincial ou fédéral, ne servira qu'à renforcer la résistance de bien des gens. La langue française et l'avantage de l'apprendre peuvent être vendus selon leurs propres mérites. En voici des exemples, les chances au travail et dans les affaires, les voyages, l'enseignement, en plus d'un orgueil personnel justifié fondé sur le fait qu'une personne a réussi à apprendre non pas une mais deux langues universelles. N'est-ce pas le cas qu'on attire plus d'abeilles avec du miel qu'avec du sel?

J'ai omis à dessein le préfixe «*bi*» du mot *culturalisme* pour la simple raison que la culture n'appartient pas exclusivement aux Canadiens francophones et anglophones. La culture sous quelque forme qu'elle soit, avancera,

[Texte]

the table to eat. Try and sell cultural maintenance and visions and desires to unemployed families regardless of racial origin. I respectfully submit that everyone will follow his own cultural aims and needs when his stomach is full with three meals a day and 52 weeks' wages are earned each year. Without the means and the wherewithal, culture and the pursuit of same is practically meaningless. As an avowed nationalist, I trust that cooler heads will prevail in not deciding to go it alone. This country needs Quebec and Quebec needs Canada.

While the issues and problems are too difficult and complex for the average layman to comprehend, the time is now when provincial and federal members of Parliament did a little soul-searching, ceasing to make Quebec a political football. Too much is at stake for the continuance of such games.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je demanderais encore une fois aux gens de la salle, surtout ceux qui sont debout, de s'asseoir ou d'avoir leur conversation ailleurs. Ne pourriez-vous pas vous asseoir, s'il vous plaît?

May I ask those people who are standing in the hall to please be seated.

Mr. Batchelor: The subject of education has always been a problem in our country because of provincial autonomy in this particular field. I can understand that this is partly due to our bilingual and multilingual make-up. Education will in the future become more of a national calamity than it is at present. Apparently, each province is going its own particular way in administering to its individual needs and requirements. While realizing this, the Fathers of Confederation granted each province autonomy over education. It is most unfortunate that successive federal governments have maintained a holierr-than-thou attitude by adopting a hands-off policy. Other than stripping the provinces of educational autonomy, I believe a possible answer to this matter would be a set of guidelines on the part of the federal government that would apply to all provinces in an effort to standardize education from coast to coast. A federal department of education working in liaison with the provincial ministers of education could well thrash this out within a reasonable period of time.

One bone of contention that constantly sticks in my throat is seeing mine and other Canadian children learning from foreign textbooks. Not being prejudiced or bigoted, I would like my children to learn their elementary education from standardized Canadian textbooks, simply and purely from a point of pride. When students reach the stage of senior high and beyond, a reasonable number of foreign textbooks could be seen as both desirable and necessary.

Another continuing and sickening situation is the fact that school children across Canada grow up, work and die without ever having an opportunity to travel throughout their country. I currently work alongside a man who is in his thirties. He has not visited Ottawa, 110 miles away, or Toronto, 335 miles away as yet.

[Interprétation]

de sa façon particulière. A mon avis, la culture est un intangible qu'on ne peut pas mettre sur la table à manger. Essayer de vendre l'entretien de la culture et les visions et les désirs des familles de chômeurs quelle que soit leur origine ethnique. Permettez-moi de vous soumettre respectueusement que quiconque suivra ces desseins et ces besoins culturels lorsque son estomac est plein avec trois repas par jour et un salaire gagné 52 semaines par année. Sans les moyens et le nécessaire, la culture et la poursuite de cette culture n'a pratiquement aucun sens. En tant que nationaliste avoué, j'ai confiance que les personnes moins excitées auront la prépondérance dans la non-décision d'y aller seules. Notre pays a besoin du Québec et le Québec a besoin du Canada.

Alors que les questions et les problèmes sont trop difficiles et complexes pour que le moyen profane les comprenne, il est maintenant temps que les députés provinciaux et fédéraux s'examinent, cessent de faire du Québec un ballon politique. Trop est en jeu pour qu'on continue de tels jeux.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I would ask once again to the people in the hall, especially those who are standing, to sit down and hold their conversation elsewhere. Could you not sit down please?

Puis-je demander à ceux qui sont debout dans la salle de vous asseoir, s'il vous plaît.

M. Batchelor: Le sujet de l'éducation a toujours été un problème dans notre pays à cause de l'autonomie provinciale dans ce domaine spécial. Je puis comprendre que ceci est partiellement dû à notre composition bilingue et multilingue. L'éducation deviendra à l'avenir plus qu'une calamité nationale qu'elle ne l'est présentement. Apparemment, chaque province suit sa propre voie dans l'administration de ses besoins individuels. Lorsque les Pères de la Confédération se sont rendus compte de ce fait, ils ont accordé à chaque province l'autonomie sur l'éducation. C'est très malheureux que les gouvernements fédéraux successifs ont maintenu cette attitude sacro-sainte en adoptant une politique de ne touche pas. Sans enlever aux provinces l'autonomie éducationnelle, je crois qu'une réponse possible à cette question serait d'établir des lignes directrices par le gouvernement fédéral qui s'appliqueraient dans toutes les provinces dans un effort de normaliser l'éducation d'un océan à l'autre. Un ministère fédéral de l'éducation travaillant de concert avec les ministres provinciaux de l'éducation pour résoudre ce problème dans très peu de temps.

Un sujet de dispute que j'ai toujours de la misère à accepter est de voir mes enfants et autres enfants canadiens apprendre de livres étrangers. N'étant pas préjugé ou bigot, j'aimerais que mes enfants reçoivent leur instruction élémentaire de manuels canadiens uniformes, pour la pure et simple raison d'orgueil. Lorsque les étudiants atteignent l'école supérieure, et plus loin, un nombre raisonnable de manuels étrangers pourrait être considéré comme souhaitable et nécessaire.

Une autre situation constante et malsaine est le fait que les écoliers à travers le Canada grandissent, travaillent et meurent, sans n'avoir jamais eu l'occasion de voyager à travers leur pays. Je travaille présentement à côté d'un homme dans la trentaine, il n'a pas visité Ottawa, à 110 milles, ou Toronto, à 335 milles, jusqu'ici.

[Text]

M. Asselin: J'en appelle au Règlement.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Oui, monsieur Asselin.

M. Asselin: Monsieur le président, vous avez dit tout à l'heure au témoin qui fait une présentation qu'il avait un certain nombre de minutes pour faire sa présentation. Ce n'est pas que je veuille empêcher le témoin de faire sa présentation, mais si nous voulons écouter plus de mémoires ce soir, serait-il possible de demander au témoin de résumer la dernière partie qu'il est en train de lire?

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Asselin. Voici la situation: M. Batchelor nous ayant avertis à l'avance, il a droit à 15 minutes, comme tout le monde d'ailleurs qui nous a avertis à l'avance. Je lui ai demandé s'il était possible d'écourter ou de résumer son mémoire. Il m'a dit qu'il avait travaillé très fort dessus et que sa lecture doit prendre exactement 15 minutes. A ce moment-ci, il a pris 14 minutes mais que je dois en soustraire deux arrêts de ma part parce que la salle était tellement bruyante qu'il ne pouvait pas parler. Alors, je ne crois pas pouvoir, en justice arrêter M. Batchelor. Je le répète, si les gens de la salle veulent coopérer, ça marchera très bien. Mais en toute justice, il me semble que M. Batchelor a droit à ses 15 minutes comme tout le monde.

(Applaudissements)

Mr. Batchelor: (continues) In order that our people may foster understanding of their brother and sister Canadians our country must make it possible for every child and youth of school age to see their country and communicate with others both east and west. I cannot emphasize strongly enough that travelling must not only be promoted but it if necessary subsidized as a prime part of the educational budget. Is the vastness of our country and the lack of means going to continue depriving the majority of our people from rubbing shoulders with one another? Why, especially when we have a publicly-owned railway and airline at our disposal? Canadians have subsidized the two utilities for years. Would it be unfair to suggest that reciprocity is now long over due especially when it is of prime interest and concern to our country as a nation?

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Mes chers amis, j'ai cherché à coopérer, à être patient. Je vais demander à M. Batchelor d'interrompre la lecture de son mémoire; quand le silence sera rétabli, il va continuer. Ceux qui vont y perdre, ce sont ceux qui veulent parler. Soyons raisonnables! Je vous demande tout simplement d'écouter comme vous avez écouté ceux qui ont parlé plus tôt. Alors, ne pourrais-je pas avoir le silence? Pourrais-je demander aux gens qui sont debout à l'arrière de la salle de bien vouloir s'asseoir ou sortir de la salle?

Les journalistes ont une table en avant. S'ils veulent s'y asseoir, nous serons enchantés de les voir, sinon je vous demanderais de bien vouloir sortir.

Alors, quand le silence sera revenu, M. Batchelor va continuer.

[Interpretation]

Mr. Asselin: On a point of order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Asselin.

Mr. Asselin: Mr. Chairman, you said a while ago to the witness who presented us with a brief, that he had a certain number of minutes for his presentation. It is not that I want to stop the witness from making his presentation, but if we want to listen to more briefs, tonight, would it be possible to ask the witness to summarize the last part he is now reading?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Asselin. Here is the situation: Mr. Batchelor warned us in advance, he is entitled to 15 minutes, as everybody else indeed who had warned us in advance. I asked him if it was possible to shorten or to summarize his brief. He told me that he worked very hard on it and that his reading must take exactly 15 minutes. At present, he has taken 14 minutes, but I must grant him more time on the contrary because of two interruptions by myself because the hall was so noisy that he could not speak. Then, I do not think I am able in justice to stop Mr. Batchelor. I repeat, if the people in the hall want to cooperate, everything will go well. But, in all justice, it seems to me that Mr. Batchelor has the right to his 15 minutes as everybody else.

(Applauses)

M. Batchelor: (continue) Afin que nos gens puissent promouvoir la meilleure compréhension chez leurs frères et sœurs canadiens, notre pays doit rendre possible à chaque enfant et jeune d'âge scolaire de visiter leur pays et de communiquer avec d'autres tant à l'Est qu'à l'Ouest. Je ne puis trop insister que les voyages ne doivent pas seulement être encouragés mais qu'il est nécessaire de les subventionner comme un poste principal des prévisions budgétaires de l'éducation. Est-ce que la grandeur de notre pays et le manque de moyen continueront à enlever à la majorité de nos gens le privilège de se rencontrer les uns les autres? Pourquoi, surtout lorsque nous avons un chemin de fer et une ligne d'aviation d'appartenance publique à notre disposition? Les Canadiens ont subventionné ces deux services depuis des années. Ne serait-il pas juste de suggérer que la réciprocité se fait attendre depuis longtemps surtout lorsque l'intérêt et le bien-être du pays entrent en jeu?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): My dear friends, I have tried to cooperate, to be patient. I will ask Mr. Batchelor to stop the reading of his brief; when silence is re-established, he will continue. Those who will loose, are those who want to speak. Let us be reasonable! I am simply asking you to listen as you have listened to those who have spoken before. Can I then have silence? Can I ask the people who are standing at the back of the hall to be kind enough to sit down or to leave the hall?

The newspaper men have a table in front. If they want to sit there, we will be glad to see them, if not I would ask them to leave.

Then, when silence will be re-established, Mr. Batchelor will continue.

[Texte]

Mr. Baichelor: (continues) When one pauses to realize that children of Europe enjoy travel on the continent as part of the educational curriculum, we have certainly lagged in our responsibility to the youth of today. It should be classed as an inalienable right of every child to visit each of our provinces regardless of financial status. The opportunity must be theirs at least once in their lifetime.

• 2245

Pollution. Gentlemen, I do not profess to have many answers to this ever-growing problem. I first heard of this subject and its sorry consequences in 1935. Cherry Beach was a popular playground and swimming area adjacent to the poverty stricken area of "Cabbagetown" in Toronto and on the shores of Lake Ontario. Shortly thereafter the beaches and water were condemned as polluted and unfit to swim in. Later, in 1954, as a trade union delegate to the Toronto and District Trade and Labour Council I listened to an authority on pollution relate at length what was happening throughout Ontario regarding the air we breathe and the many lakes and rivers that were in danger at the time. So you see I was aware of the situation originally 35 years ago and made more fully aware in a comprehensive manner 17 years ago. Since then the blight and scars upon our country have now become more cancerous.

I do not pretend to know of or advance solutions on the ways and means to prevent the continuance of land, water and air pollution. I do respectfully suggest however, that our government commence by taking the gloves off, enforce rigidly all existing legislation on the statutes and where necessary enact new legislation to combat pollution and those who pollute in any manner or form and let the chips fall where they may. Regardless of individual wealth or economic power industrial polluters should be commanded to shape up or ship out. Both domestic and foreign car manufacturers should be compelled to install effective anti-pollution devices in the production of new engines within a given period of time. Individual citizens should be severely dealt with when found littering or mutilating the landscape by each municipality where such violations may occur.

If these proposals were acted upon now I submit that most of our pollution problems would cease to exist. If immediate action is not forthcoming future generations of Canadians will suffer immeasurably. Their chances of living a long healthy and abundant life will be reduced substantially. The time is long past when responsible governments must not only direct but lead and take the initiative in this war irrespective of any consequences resulting therefrom.

I will omit federal powers, Mr. Chairman, in view of the time question.

Conclusion. Gentlemen, I trust your hearings and open forum regarding the general terms of reference will be most fruitful and enlightening. This undertaking on the part of our government has been long overdue. I regret that the time allotted for presentations was limited as I would have appreciated venting my views.

[Interprétation]

Mr. Baichelor: (continue) Lorsqu'une personne s'arrête à considérer que les enfants de l'Europe voyagent à travers le continent ce qui fait partie de leur programme d'instruction, nous avons certainement manqué à nos responsabilités envers la jeunesse d'aujourd'hui. Ceci devrait être classé comme un droit inaliénable de chaque enfant de visiter chacune de nos provinces compte non tenu de leur situation financière. Ils doivent avoir la chance au moins une fois dans leur vie.

La pollution. Messieurs, je ne prétends pas avoir de nombreuses réponses à ce problème toujours croissant. J'ai d'abord entendu parler de ce sujet et de ses conséquences néfastes en 1935. Cherry Beach était un endroit de récréation et de natation populaire non loin de la région défavorisée de «Cabbagetown» à Toronto et aux bords du lac Ontario. Quelques temps après, les plages et l'eau étaient condamnées comme étant polluées et impropres à la natation. Plus tard, en 1954, en tant que délégué de syndicat au Conseil des métiers et du travail de Toronto et du district, j'ai écouté un expert en pollution nous dire longuement ce qui se passait en Ontario au sujet de l'air que nous respirons et des nombreux lacs et rivières qui étaient en danger à ce moment-là. Comme vous voyez, j'étais au courant de la situation d'abord il y a 35 ans et je me suis rendu compte encore plus complètement il y a dix-sept ans. Depuis lors, le poison et les blessures infligées à notre pays sont devenues plus cancéreuses.

Je ne prétends pas connaître ou avancer des solutions sur les méthodes et moyens de prévenir la continuation de la pollution de la terre, de l'eau et de l'air. Je suggère respectueusement toutefois que notre gouvernement commence en enlevant ses gants blancs, en appliquant rigideusement toutes les lois existantes, et si nécessaire d'en passer d'autres pour combattre la pollution et ceux qui polluent d'une façon ou d'une autre et d'oublier les répercussions. Quels que soient la richesse ou le pouvoir économique individuel, on devrait commander aux pollueurs industriels de se réveiller ou de s'en aller. On devrait forcer les fabricants d'automobiles, canadiens et étrangers, à installer des dispositifs efficaces contre la pollution dans la production de nouveaux moteurs dans une période donnée de temps. Chaque municipalité devrait traiter très sévèrement les particuliers qui sont trouvés coupables de jeter des déchets ou de mutiler le paysage, là où ces infractions se produisent.

Si ces propositions étaient mises en œuvre maintenant, je prétends que la plupart de nos problèmes de pollution cesseraient d'exister. Si des mesures immédiates ne sont pas prises, des générations futures de Canadiens en souffriront considérablement. Leurs chances de vivre longtemps et sainement seront réduites considérablement. Il y a déjà longtemps que les gouvernements responsables auraient dû, non seulement diriger mais, mener et prendre l'initiative dans cette guerre sans considérer les conséquences.

Je ne parlerai pas des pouvoirs fédéraux, monsieur le président, vu la question de temps.

Conclusion. Messieurs, j'ai confiance que vos séances publiques regorgeant des termes généraux de votre mandat, seront fructueuses et informatives. Cette entreprise

[Text]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Encore une fois vous ne faites que du tort à vous-même. Nous attendrons. Monsieur Batchelor, je dois vous dire, a sauté toute une section de son mémoire sur les pouvoirs fédéraux pour en arriver à la conclusion. Il lui reste une demi-age.

Je vous en prie, monsieur Batchelor.

You may continue Mr. Batchelor.

Mr. Batchelor: Should this humble contribution assist your Committee in its deliberations this effort will have been well worth my time and expense. The thoughts, opinions, criticisms and suggestions expressed herein are those of my own. In thanking you sincerely for your interest and attention I conclude by trusting that our generation of Canadians will leave a legacy for all who follow of a Canada established on the brotherhood of man, a Canada that can proudly proclaim equal opportunity and justice for all and finally, a Canada with clean air, water and land for future generations to love, cherish and enjoy.

I thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Batchelor.

La section que M. Batchelor n'a pas lue sera ajoutée aux délibérations d'aujourd'hui afin que tout son mémoire sera imprimé.

For your information, Mr. Batchelor, the portion that you did not read will be added to the brief when it is printed in our Proceedings of the day.

Thank you very much, Mr. Batchelor.

Je vais maintenant passer à un autre mémoire et nous irons ensuite à la salle.

This will be a private brief by Professor Schwarz.

Oui, vous pouvez commencer monsieur Schwarz.

• 2255

Professor A. D. Schwarz (Instructor in Political Science, Dawson College, Montreal): Ladies and gentlemen, this is a private brief.

I speak only for myself. You ladies and gentlemen of the Joint Committee on the Constitution are honourable men and women and you are engaged in a time-honoured activity of a free people, constitution-building, but any enterprise must be judged within the context of time and place. At this time and in this place, your inherently noble enterprise is immoral. It represents the misallocation of scarce intellectual and material resources toward the solution of a problem which is at best of secondary importance, at a time when one in three of our Canadian people languishes in utter dehumanizing misery. Our country and our people are today wracked by every known plague of free enterprise.

The juxtaposition of a gross national product of \$85 billion in 1970 and an unemployment figure of one million Canadians is grotesque, despite the soothing salve

[Interpretation]

de la part de notre gouvernement s'est faite attendre depuis longtemps. Je regrette que le temps qu'on m'accorde pour la présentation a été limité, vu que j'aurais aimé vous donner plus de commentaires sur mes opinions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Once again, you only hurt yourselves. We are waiting. Mr. Batchelor, I must tell you, has jumped a whole section of his brief on federal powers to reach his conclusion. He still has half a page left.

Please, Mr. Batchelor.

Vous pouvez continuer, monsieur Batchelor.

M. Batchelor: Si mon humble contribution peut aider votre Comité dans ses délibérations, mon temps et mon argent n'auront pas été dépensés en vain. Les pensées, opinions, critiques et suggestions, comprises dans ce mémoire, sont les miennes. En vous remerciant sincèrement de votre intérêt et de votre attention, je conclus en espérant que notre génération de Canadiens laissera un legs pour tous ceux qui les suivent d'un Canada établi sur la paternité humaine, d'un Canada qui peut proclamer fièrement chance égale et justice pour tous, et finalement, un Canada où l'air, l'eau et la terre seront assez propres pour que les générations futures les aiment, en soient jalouses et en profitent.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Batchelor.

The part of Mr. Batchelor's brief which was not read will be added to today's proceedings in order that all his brief will be printed.

Pour votre information, monsieur Batchelor, la partie que vous n'avez pas lue sera ajoutée au mémoire lorsqu'il sera imprimé dans le compte rendu de nos délibérations d'aujourd'hui.

Merci beaucoup, monsieur Batchelor.

I will now pass to another brief, we will then go to the hall.

Mr. A. D. Schwarz, ce sera un mémoire privé du professeur Schwarz.

Yes, you can start, sir.

Professeur A. D. Schwarz (Professeur en Sciences politiques, collège Dawson, Montréal): Mesdames et messieurs, il s'agit ici d'un mémoire privé.

Je ne parle que pour moi-même. Vous mesdames et messieurs du comité mixte sur la constitution êtes des hommes et des femmes honorables et vous êtes engagés dans une activité absorbante d'un peuple libre établissant sa constitution, mais toute entreprise doit être jugée dans le contexte du temps et de l'endroit. En ce moment et en cet endroit, votre entreprise naturellement noble est immorale. Elle représente la fausse répartition des ressources intellectuelles et matérielles rares à une solution d'un problème qui à son meilleur, est d'importance secondaire, alors qu'un sur trois Canadiens souffre dans une misère déshumanisante. Notre pays et notre peuple sont aujourd'hui accablés de tous les fléaux de l'entreprise libre.

La juxtaposition d'un produit national brut de \$85 milliards en 1970 et d'un million de Canadiens en chô-

[Texte]

provided by the sorcerers of seasonal adjustments. That half of the unemployed live in Quebec is well known to those of you who are students of separatism and senseless violence. That half of all the unemployed are under the age of 24 is an outrage for which we will pay dearly in years to come. I am told that of 600 new teachers this year only 50 have found jobs in Quebec, that less than 25 per cent of our graduating engineers will find work. The problem of student unemployment this summer our federal government proposes to solve with free or cheap transportation for students from coast to coast. After all, did not their fathers during the 1930's also have free transportation from coast to coast? I fear our youngsters will invoice us for this neglect in years to come.

Those who blindly defend the status quo boast that we Canadians have the second highest standard of living in the world. They tell us we are affluent and middle class. They point to corporate super-profits and super highways, but these are not the indices of a just society. What kind of standard of living are those seven million Canadians enjoying who live below the Economic Council of Canada's poverty line of \$4,400 for a family of four? In its Fifth Annual Review the Economic Council exclaims:

Poverty in Canada is real. Its numbers are not in the thousands, but in the millions. There is more of it than our society can tolerate, more than our economy can afford, and far more than existing measures and efforts can cope with.

If, as Finance Minister Benson tells us, only 8.5 per cent of our Canadian people enjoy an income of \$10,000 per year or better, then our so-called free enterprise system would appear to work for the benefit of a tiny minority of Canadians. Surely \$10,000 is a bare minimum for a satisfying middle-class existence.

The people of Quebec have the second lowest standard of living in Canada. According to Professor Émile Gosselin 54 per cent of the people of Montreal live in utter deprivation.

In an editorial some months ago the *Montreal Star* informed us that we have a quarter of a million illiterates in Montreal, a quarter of a million illiterate; that 50,000 housing units are unfit for human habitation; and that half of the children in a slum elementary school suffered from chronic malnutrition. It requires little imagination to forecast the findings of the Nutrition Canada inquiry. There is something macabre about this society and these proceedings here tonight, for, while we calmly sit here pursuing constitutional will-o-wisps, children's bodies are being stunted and their minds crippled by chronic malnutrition within ten city blocks of here.

Most tragic of all, while these outrages are ravaging our Canadian people our very means for social reform are being taken away from us as we increasingly lose ownership and control of our national patrimony, our energy and mineral resources, our industries and our mass media. American corporations already control our fossil fuel reserves, mineral deposits, and they have bought out more than 400 Canadian businesses in the last six years. We no longer control our economy, not when American-owned Canadian businesses obey the laws of the United States, when they refuse to deal with China or Cuba in deference to the U.S. Trading with the Enemy Act or ship home huge profits when the U.S. President

[Interprétation]

mage est grotesque, en dépit de l'onguent fourni par les sorciers de la désaisonnalisation. Que la moitié des chômeurs demeurent au Québec est bien connu de ceux qui sont les étudiants du séparatisme et de la violence insensée. Que la moitié des chômeurs sont âgés de moins de 24 ans est un outrage pour lequel nous devons payer chèrement à l'avenir. On me dit que de 600 nouveaux enseignants cette année, seulement 50 ont trouvé des postes au Québec, que moins de 25 p. 100 de nos ingénieurs diplômés ont trouvé de l'emploi. Notre gouvernement fédéral propose de résoudre le problème du chômage étudiant cet été avec des moyens de transport gratuit ou à prix réduit pour les étudiants d'un océan à l'autre. Après tout, est-ce que nos pères au cours des années '30, avaient aussi leur transport gratuit d'un océan à l'autre? Je crois que nos jeunes nous chargeront cher pour cette négligence dans les années à venir.

Ceux qui défendent aveuglement le statu quo se vantent que nous Canadiens en ce qui concerne le niveau de vie, tenons deuxième rang dans le monde. Ils nous disent que nous sommes riches et bourgeois. Ils soulignent les super bénéfices des corporations et les grandes routes, mais ceux-ci ne sont pas des indices d'une société juste. Quel est le niveau de vie des 7 millions de Canadiens qui vivent en dessous de la ligne de pauvreté du Conseil économique du Canada de \$4,400 pour une famille de quatre? Dans son 5^e exposé annuel le Conseil économique du Canada déclare:

Au Canada, la pauvreté est une réalité. Ses victimes se comptent non pas par milliers mais par millions. Elle dépasse de beaucoup ce que notre société peut tolérer et notre économie se permettre. Elle dépasse de beaucoup également tout ce que nous pouvons espérer de combattre avec les efforts et la mesure actuellement en œuvre.

Si, comme le ministre de la Finance, M. Benson, nous l'apprend, seulement 8.5 p. 100 de la population canadienne a un revenu d'au moins \$10,000 par année, il semblerait alors que notre système de libre-entreprise fonctionne à l'avantage d'une toute petite minorité de Canadiens. En somme, \$10,000 ne représente qu'un véritable minimum afin de pouvoir vivre à un niveau satisfaisant en tant que membre de la classe moyenne.

Le niveau de vie des Québécois est le deuxième plus bas du Canada. Selon le professeur Émile Gosselin, 54 p. 100 des gens à Montréal souffrent de privation extrême.

Dans un éditorial, il y a quelques mois, le *Montreal Star* nous signalait qu'il y a un quart de millions d'illettrés à Montréal; que 50,000 unités d'habitation sont impropres à l'habitation humaine; que la moitié des enfants dans une école élémentaire dans les taudis souffrent de sous-alimentation chronique. On n'a pas besoin de beaucoup d'imagination afin de prévoir ce que seront les résultats de l'enquête menée par *Nutrition Canada*. Cette société et les débats que nous menons ici ce soir reflètent quelque chose de macabre car, pendant que nous parlons ici calmement de nos folies constitutionnelles, il y a des enfants dont le corps se rabougrit et dont l'esprit est atteint par la sous-alimentation chronique et cela se passe à dix pâtés de maisons d'ici.

Ce qui est le plus tragique, c'est que pendant que ces outrages ravagent notre peuple canadien, nos propres moyens de réforme sociale nous sont enlevés au fur et à

[Text]

imposes the famous guidelines or the equalization tax law.

The bitterest irony is that the giant American multinational corporations are buying us out with our own money. They borrow 85 per cent of the money they use to buy us out from our own Canadian financial institutions or take it from the huge savings we permit them with our generous depletion and depreciation allowances. Every year they bring \$200 or \$300 million dollars into Canada and every year they cart home over \$1 billion dollars of profits and management fees and related payments. These foreign corporations exploit our Canadian people both as producers and as consumers.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je vous demanderais encore une fois de donner, à celui qui présente le mémoire, l'occasion de se faire entendre.

Pourrais-je avoir le silence s'il vous plaît? Nous retournerons à l'auditoire, dès que ce mémoire sera terminé, il y a un groupe ici à gauche qui semble avoir une grande conversation. Pourriez-vous l'avoir ailleurs s'il vous plaît?

• 2300

Mr. Schwarz: They receive the lion's share of the \$800 million in subsidies our generous governments bestowed upon big business last year as incentive payments. We have free enterprise for individual people. Much of what American corporations produce in their Canadian branch plants consists of weapons of war. Canada is the fifth largest arms dealer in the world and has supplied much of the war material used by the United States in Viet Nam, thus we have a vested interest to keep the war in Viet Nam going; to keep Canadian workers employed. We should do our best to keep the war in Viet Nam going. We have already have one million unemployed and if we close down these war industries, we will have more unemployed.

We would never dream of permitting the Pentagon to take over our defence establishment or let the British Foreign Office run our External Affairs Department, but why do we permit American giant corporations to take control of our industry and resources? Does not anybody understand that we lose independence just the same?

Surely the most insidious and perverse consequence of the American takeover has been our loss of control over the institutions that educate our children. That is not just

[Interpretation]

mesure que nous perdons la propriété et le contrôle de notre patrimoine national, de notre énergie et de nos ressources minérales, de nos industries ainsi que de nos moyens de communication. Les corporations américaines contrôlent déjà nos réserves de carburants à base de fossile, nos dépôts de minéral, et elles ont fait l'acquisition de plus de 400 entreprises canadiennes durant les six dernières années. Nous ne contrôlons plus notre économie lorsque les entreprises canadiennes dont les propriétaires sont américains obéissent aux lois des États-Unis, lorsqu'elles refusent de faire des affaires avec la Chine ou avec Cuba par déférence pour la Loi américaine ayant trait au commerce avec l'ennemi, ou bien lorsqu'elles renvoient aux États-Unis d'immenses profits, lorsque le président américain impose les fameuses directives ou la Loi sur la péréquation de l'impôt.

La pire ironie c'est que les corporations géantes multinationales américaines sont en train de nous acquérir avec notre propre argent. Elles prêtent 85 p. 100 de l'argent qu'elles utilisent pour acquérir nos biens de nos propres institutions financières canadiennes ou bien elles obtiennent cet argent à même les immenses économies que nous leur permettons d'accumuler grâce aux généreuses déductions pour épuisement et dépréciation que nous leur accordons. Chaque année elles investissent 200 ou 300 millions de dollars au Canada, et chaque année elles ramènent chez eux au-delà de 1 milliard de dollars en profits, en traitements administratifs et en paiements connexes. Ces corporations étrangères exploitent notre peuple canadien en tant que producteurs et consommateurs.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I would ask you again to give the individual who is presenting his brief the opportunity of doing so.

Would you be silent please? We shall turn to the audience again as soon as we are through with the brief. There is a group here to my left which seems to be having an animated conversation. Would you please carry on your conversation somewhere else.

M. Schwarz: Elles reçoivent la part du lion des 800 millions de dollars en subventions que nos gouvernements généreux ont donnés aux grandes entreprises l'année dernière en guise de stimulants. Nous avons la libre-entreprise pour les particuliers. La plus grande partie de ce que les corporations américaines produisent dans leurs filiales canadiennes sont des armes de guerre. Le Canada est le cinquième plus grand marchand d'armes dans le monde et a fourni une partie du matériel de guerre utilisé par les États-Unis au Vietnam de sorte qu'il y a dans notre intérêt de voir continuer la guerre au Vietnam afin que les travailleurs canadiens restent au travail. Il faut faire notre possible pour que la guerre continue au Vietnam. Nous avons déjà un million de sans-travail et si les industries de guerre sont fermées, nous en aurons encore davantage. Nous ne permettrions jamais au Pentagone de se saisir de nos établissements de défense ou l'Office des Affaires étrangères britanniques diriger notre ministère des Affaires Extérieures alors pourquoi permettons-nous aux corporations américaines géantes d'avoir la mainmise sur notre industrie et nos ressources? Est-ce que personne ne comprend que nous perdons notre indépendance de cette façon?

[Texte]

the English schools; it is the French schools too. The institutions that educate our children, that inform us and that shape our ideas—the mass media. Our airwaves are dominated by American programs disseminating the American perspective. American magazines flood our country; and *Reader's Digest* and *Time* magazine have special status in this country thanks to President Kennedy. Our newspapers carry American columns which are very interesting if you are interested in what is going on in California or in Alabama. Our newspapers carry American wire service items by the thousands. Our schools use hundreds of American textbooks from elementary school to graduate schools, and the last Canadian publisher of Canadian textbooks, Ryerson Press, was bought out by an American publishing house a few weeks ago.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You only have two minutes left.

Mr. Schwarz: I only have a page to go. More than half of the professors in our universities and colleges are Americans. Some departments in universities are made up entirely of Americans like the Sociology Department at the University of Waterloo. There have been several cases of discrimination against Canadian academics in their own country. Professor John Porter has said that in no other country are the media and mind-shaping institutions as dominated by a foreign country as Canada. The Americans shape our minds. Another author, Hugh MacLennan, tell us that it is a program for national suicide. Of course the same is true in the French universities and the French CEGEPs in this province where the teachers are Belgians and Congolese and Haitians—anything but Canadians.

What we Canadians want is not a new constitution. We want our country back. The Canadian people do not need interminable constitutional conferences organized for the benefit of newspapers and cabinet ministers and provincial premiers. The Canadian people need jobs, decent living standards and a hand in shaping their destiny. There are no constitutional solutions to our social and economic problems. You cannot eliminate unemployment and injustice in Quebec with troops or public order acts.

If you ladies and gentlemen on this Committee must write a new constitution then be sure to include the following articles from the Universal Declaration of Human Rights:

Article 23

1. Everyone has the right to work, to free choice of employment, to just and favourable conditions of work and to protection against unemployment.

2. Everyone without discrimination has the right to equal pay for equal work.

3. Everyone who works has the right to just and favourable remuneration ensuring for himself and his family an existence worthy of human dignity, and supplemented if necessary, by other means of social protection.

[Interprétation]

La plus insidieuse et la plus perverse des conséquences de la main-mise américaine a été la perte de la direction de nos institutions d'enseignement pour nos enfants. Cela non seulement dans les écoles anglophones mais aussi dans les écoles francophones. Les institutions qui éduquent nos enfants, qui nous informent, qui forment notre façon de penser les médias d'information. Nos ondes sont dominées par les émissions américaines dissimulant la perspective américaine. Les magazines américains inondent notre pays. Le *Reader's Digest* et le *Time magazine* détiennent une position spéciale dans notre pays grâce au président Kennedy. Nos journaux comportent des articles américains, si cela vous intéresse de savoir ce qui se passe en Californie ou en Alabama. Nos journaux publient des articles de la radio américaine par milliers. Nos écoles se servent de centaines de livres scolaires américains de l'école élémentaire aux écoles secondaires et le dernier éditeur canadien de livres de classe canadiens, *Ryerson Press* a été acheté il y a quelques semaines à peine par une maison américaine.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Il vous reste deux minutes.

M. Schwartz: Je n'ai qu'une seule page de reste. Plus de la moitié de nos professeurs dans nos universités et nos collèges sont américains. Certaines facultés de nos universités se composent presque entièrement d'Américains telle la faculté de sociologie à l'université de Waterloo. Il y a eu plusieurs cas de discrimination contre les enseignants canadiens dans leur pays. Le professeur John Porter a dit que dans nul autre pays les médias d'information et les institutions qui forment la pensée des citoyens est autant dominée par un pays étranger qu'au Canada. Ce sont les Américains qui forment notre pensée. Un autre auteur Hugh MacLennan nous dit que c'est un programme pour un suicide national. Bien sûr, la même chose se produit dans les universités françaises et dans les CEGEPS dans cette province où les professeurs sont Belges ou Congolais ou Haïtiens ou tout autre chose que Canadiens.

Ce que nous voulons ce n'est pas une autre constitution. Nous voulons savoir notre pays. Les citoyens canadiens n'ont pas besoin d'interminables conférences constitutionnelles organisées pour le bénéfice des journaux des ministres et des premiers ministres provinciaux. Les Canadiens ont besoin de travail, d'un niveau de vie décent et le droit de prendre leur propre destinée en main. Il n'y a pas de solution constitutionnelle à nos problèmes sociaux et économiques. Vous ne pouvez éliminer le chômage et l'injustice au Québec avec des troupes ou avec des lois d'ordre public.

Si vous, mesdames et messieurs du comité avez à rédiger une nouvelle constitution assurez-vous d'y inclure les articles suivants extraits de la Déclaration universelle des droits de l'homme:

Article 23

1. Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

2. Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

3. Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa

[Text]

4. Everyone has the right to form and to join trade unions for the protection of his interests.
Article 24

Everyone has the right to rest in leisure, including reasonable limitations of working hours and periodical holidays with pay.

• 2305

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): That is more than a minute.

Mr. Schwarz: You are going to like my conclusions. I am solidly opposed to violence.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Could you jump to the conclusions?

Mr. Schwarz: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Fine.

Mr. Schwarz: All right. Include these commitments in your constitution and the people of Canada will offer you their support and their gratitude. Canadian confederation, Canadian society, is on the verge of disintegration. The reasons for this do not include the constitutional crisis for there is no such thing, nor the language crisis for it does not exist.

The true reasons for the approaching disintegration are deprivation, unemployment, injustice, inequality, indignity, exploitation, antihumanization—in one word, poverty—grinding, filthy, inhuman poverty aided and imbedded by the growing Americanization of Canadian society.

Separatism, language conflict, communalism are merely the symptoms of illness that is gnawing away at unity of our country. The people of Quebec want only what is their birthright, a decent standard of living, human dignity and a voice in shaping their destiny. All other Canadians want exactly the same thing. There is no fundamental conflict between French and English-speaking Canadians. There is only an artificial and superficial racism promoted by those who want to maintain the status quo on the one hand and by the demagogues who want to hold their own empire on the other hand. They are both racists.

I believe a just society, a united Canada can be constructed without recourse to violence.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Could you speed it up?

Mr. Schwarz: Without popular violence and without government violence, we can accomplish the transformation of Canada through parliamentary or at least through systemic means but time and patience are fast running out. The people of Canada want jobs, bread and justice. The answer from Ottawa seems to be, "Let them eat constitutions."

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Schwarz.

[Interpretation]

famille une existence conforme à la dignité humaine et compléter s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale.

4. Toute personne a le droit de fonder, avec d'autres, des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Article 24

Toute personne a droit au repos et au loisir et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Cela fait plus d'une minute.

M. Schwarz: Vous avez émis mes conclusions. Je suis solidement opposé à la violence.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Pouvez-vous sauter aux conclusions?

M. Schwarz: Oui.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Très bien.

M. Schwarz: Insérez ces engagements dans votre constitution et le peuple du Canada vous offrira son appui et sa gratitude. La Confédération canadienne, la société canadienne, est sur le bord de la désintégration. Les raisons n'en sont pas une crise constitutionnelle qui n'existe pas ou une crise de langage qui n'existe pas non plus.

Les vraies causes de la désintégration qui s'amène sont la privation des droits, le chômage, l'injustice, l'inégalité, l'indignité, l'exploitation, l'antihumanisation, en un mot, la pauvreté harassante, inhumaine, appuyée et impliquée par l'américanisation grandissante de la société canadienne.

Le séparatisme, le conflit des langues, la décentralisation des pouvoirs ne sont que les symptômes de la maladie qui ronge l'unité de notre pays. Tout ce que le peuple du Québec veut, c'est ses droits, un niveau de vie décent, la dignité humaine et le droit de prendre sa propre destinée, en main. Tous les autres Canadiens veulent exactement la même chose. Il n'y a pas de conflit fondamental entre les anglophones et les francophones. Il n'y a qu'un racisme artificiel et superficiel, moussé par ceux qui veulent maintenir le *statu quo* d'une part et les démagogues qui veulent se créer un empire d'autre part. Tous deux sont des racistes.

Je crois qu'une société juste, un Canada uni peut être construit sans avoir recours à la violence.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Pouvez-vous faire vite?

M. Schwarz: Sans violence populaire et sans violence du gouvernement, nous pouvons transformer le Canada par des moyens parlementaires et systématiques mais le temps et la patience arrivent à leur terme. Le peuple du Canada veut des emplois, du pain et de la justice. La réponse d'Ottawa semble être: «Qu'ils mangent des constitutions».

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Schwarz.

[Texte]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am not going to ask a question, but I just want to point out that one of the alleged facts in the paper we just heard that most of the professors at our universities and colleges are Americans is not a fact. That is most untrue. I do not think it would reach anything like 20 or 25 per cent.

Mr. Schwarz: Dr. MacGuigan, I did not say "most".

Mr. MacGuigan: You did.

Mr. Schwarz: I said "the majority".

Mr. MacGuigan: No. You did say "most".

Mr. Schwarz: I said "the majority".

Mr. MacGuigan: No. You said "most",

Mr. Schwarz: If I said "most", I apologize and I retract it. I meant the majority. You are right.

Mr. MacGuigan: "More than half", he said. The figure is very much less than half.

Mr. Schwarz: More than half is correct.

Mr. MacGuigan: No, it is not.

Mr. Schwarz: It is 52 per cent.

Mr. MacGuigan: No, no, it is not.

Mr. Schwarz: That is more than half.

Mr. MacGuigan: That is still wrong because the Ontario government has released the exact figure, the figure in Ontario, and you are not going to tell me that half the professors in Quebec are Americans.

Mr. Schwarz: Professors Matthews and Steele have also released figures which are not the same as the Ontario government's.

Mr. MacGuigan: It just is not quite true.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Schwarz.

Mr. MacGuigan: It is too bad you cannot get your facts straight.

• 2310

Mr. Schwarz: I made an error and I would like to correct it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I understand that Mr. Schwarz wants to correct something. Is that correct?

Mr. Schwarz: I think I gave the mistaken impression when I said—at least, I was interpreted as having said—that most of the professors in Canadian universities and colleges are American. What I said in my paper was that more than half are American and according to the figures that I saw in *Canadian Dimension Magazine* and in a book written by Professors Matthew and Steele, *The Struggle for Canadian Universities*, they also said that more than half are Americans.

[Interprétation]

M. MacGuigan: Monsieur le président, je voudrais simplement relever un point du document que nous venons d'entendre au sujet des professeurs de nos universités et collègues qui sont américains. C'est tout à fait faux. Je ne crois pas que le nombre atteigne 20 ou 25 p. 100.

M. Schwarz: Monsieur MacGuigan, je n'ai pas dit «la plupart».

M. MacGuigan: Vous l'avez dit.

M. Schwarz: J'ai dit «la majorité».

M. MacGuigan: Non. Vous avez dit «la plupart».

M. Schwarz: J'ai dit «la majorité».

M. MacGuigan: Non. Vous avez dit «la plupart».

M. Schwarz: Si j'ai dit «la plupart», je m'excuse et je le retire. Je voulais dire «la majorité». Vous avez raison.

M. MacGuigan: «plus de la moitié». Le nombre en est beaucoup inférieur.

M. Schwarz: Plus que la moitié est correct.

M. MacGuigan: Non, ce ne l'est pas.

M. Schwarz: C'est 52 p. 100.

M. MacGuigan: Non, non, ce n'est pas ça.

M. Schwarz: C'est plus que la moitié.

M. MacGuigan: Ce n'est pas exact car le gouvernement de l'Ontario a publié les figures exactes et vous ne me ferez pas croire que la moitié des professeurs au Québec sont américains.

M. Schwarz: Les professeurs Matthews et Steele ont aussi publié des chiffres qui ne sont pas les mêmes que ceux du gouvernement de l'Ontario.

M. MacGuigan: Ce n'est pas tout à fait la vérité.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Schwarz.

M. MacGuigan: C'est dommage que vous ne pouvez pas citer les faits d'une façon exacte.

M. Schwarz: J'ai commis une erreur et je voudrais la corriger.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je crois que M. Schwarz voudrait corriger quelque chose. Est-ce exact?

M. Schwarz: Je crois que j'ai donné la mauvaise impression quand j'ai dit, au moins, on m'a interprété mais non comme tel, que la plupart des professeurs dans les universités et collèges canadiens sont Américains. J'ai dit dans mon mémoire que plus que la moitié sont Américains, et selon les données que j'ai lues dans le *Canadian Dimension Magazine* ainsi que dans un livre écrit par les professeurs Mathews et Steele, *The Struggle for Canadian Universities*, il paraît que plus que la moitié sont des Américains.

[Text]

I have to admit I do not know what the exact percentage is and on that basis I really, you know, should keep my mouth shut until I find out exactly what the percentage is, but it is no secret that we are flooded with American faculty and that other countries such as France, Russia and Great Britain either have laws limiting the percentage of foreigners to 5 per cent or 10 per cent, or at least that is the purpose. Americans have not permitted Canadian academics to go to the United States for the past five years.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Schwarz, and thank you for your brief.

J'avais dit que la séance se terminerait à 11 heures, il est un peu plus de 11 heures, je ne prendrai donc plus de mémoire, il m'en reste cinq, à ce moment-ci. Nous allons siéger demain après-midi, à 1 heure et demie dans cette même salle. Nous avons d'autres mémoires pour demain, mais j'essaierai de prendre les cinq qui restent. Cependant j'ai dit que nous retournerions à l'auditoire, je vais donc le faire maintenant, je vais prendre six personnes et nous allons terminer la séance pour ce soir.

La première personne est M^{me} Jeanne Bramucci. Elle n'est pas là? M^{me} Ida D'Ambrosio. Elle n'est pas là. Madame Sarah Audet.

Mme Sarah Audet: Monsieur le président, je voudrais par l'intermédiaire...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je vous demanderais le silence, s'il vous plaît.

• 2315

Mme Audet: ...de ce Comité, que vous fassiez part aux membres du gouvernement que l'heure est beaucoup plus grave que vous ne l'avez cru. Vous êtes présentement devant la réalité. J'ai toujours eu soif de justice, de paix et d'amour. Je déplore que nos gouvernements, qui se sont succédés les uns après les autres, se soient éloignés du peuple sans même sans rendre compte.

Rien n'est pire qu'un sourd qui ne veut entendre et un aveugle qui ne veut rien voir. Je lance un pressant appel au Comité de la Constitution, je lui demande d'intervenir auprès de notre gouvernement pour qu'il adapte le système économique au rythme du progrès et de la science. En d'autres termes, je voudrais que ce Comité demande au gouvernement pour quelles raisons on conserve un système de représentation des valeurs qui, de toute évidence, n'est pas adaptable aux progrès des autres techniques, puisqu'il ne procure pas la satisfaction la plus large des besoins humains modernes, objectif pour lequel ces techniques ont été inventées et perfectionnées. Il est clair que le malaise social universel d'aujourd'hui et qui caractérise notre Québec résulte, non pas d'une carence des techniques, mais de la carence du système qui doit en distribuer les produits et ne parvient pas à réaliser la justice sociale.

Je demande à notre gouvernement qu'en économie, la hiérarchie des valeurs soit respectée et reconnue. Ces notions familières aux mathématiciens et aux logiciens sont malheureusement étrangères aux économistes et ceci explique l'évidente faillite actuelle de l'économie dans l'application des principes erronés de cette fausse science. L'économie ne deviendra une science véritable et

[Interpretation]

J'admets toutefois que je ne connais pas la proportion exacte et, étant donné cela, je me rends compte que je ne devrais pas en parler jusqu'à ce que j'obtienne le pourcentage exact, mais ce n'est pas un secret que nos universités regorgent de professeurs américains et que d'autres pays, comme la France, la Russie et la Grande-Bretagne, ont des lois limitant le pourcentage d'étrangers à 5 ou 10 p. 100. Au cours des cinq dernières années, les Américains n'ont pas permis aux universitaires canadiens d'aller aux États-Unis.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Schwarz, et merci de votre mémoire.

I said earlier that the meeting would end at 11 o'clock, and as it is somewhat past 11 o'clock I shall stop the presentation of briefs. Right now, I still have 5 briefs. We shall sit to-morrow at 1:30 p.m. in this hall. We have other briefs for to-morrow, but I shall try to take the five which remain. However, I have said that we would return to the audience, and I shall do so now. I shall take 6 persons and we shall finish this evening's session.

The first person is Mrs. Jeanne Bramucci. She is not there? Mrs. Ida D'Ambrosio. She is not present. Mrs. Sarah Audet?

Mrs. Sarah Audet: Mr. Chairman, I would like you to tell...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Silence, please.

Mrs. Audet: ...the Members of the Government, through this Committee, that the hour is much more serious than you believe, you are facing reality. I have always thirsted for justice, peace and love. I deplore the fact that our governments, which have succeeded each other, have become out of touch with the population without even being aware of it.

There is nothing worse than a deaf person who does not want to hear and a blind person who does not want to see. I am launching an urgent appeal to the Committee on the Constitution and I would ask it to intervene with our Government to have it adapt our economic system to current progress and science. In other words, I would like this Committee to ask the Government why we are preserving a representative system of values which, quite obviously, is not adaptable to the progress of other techniques since it does not provide the widest satisfaction of modern human needs, which is the objective for which these techniques were invented and developed. It is clear that the present universal social uneasiness which is also characteristic of our province of Quebec is the result, not of a shortcoming of the various techniques, but of a shortcoming of the system which must distribute its products and has failed to realize social justice. I am asking our government that when it comes to economy, the values be respected. These facts seem familiar to mathematicians and to logicians but are unknown to economists; it explains what the present failure of our economy. Economy will become a real science again when it is related to numbers. Quebec is a nice province, but Canada is a large and magnificent country, and

[Texte]

conforme à la pensée logique que le jour où elle sera ramenée, comme les autres sciences humaines à des questions de nombres et sera de la sorte réduite à de l'arithmétique. Le Québec est une belle province, mais le Canada est un grand et magnifique pays, immensément riche. Pourquoi chaque Canadien ne deviendra-t-il pas un peu capitaliste avec sa part de richesses? Lorsque chaque individu aura ce quelque chose de tangible à défendre, quelque chose qui matérialisera son intérêt personnel dans la société où il vit, qui sera sa part bien à lui, indiscutable et incontestée, ce saut le fera passer dans les faits, dans la réalité quotidienne du domaine économique. La fraternité humaine qui est un autre nom de la charité, nous y parviendrons grâce à une réforme fondamentale dans l'économie. A ce moment-là, toutes les nations de la terre réformeront leur économie sur la même base scientifique et on verra ici au Québec des Canadiens chanter en cœur «O Canada, mon pays, mes amours!»

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, madame Audet. La prochaine personne est M^{lle} Madeleine Corbeil.

Mademoiselle Madeleine Corbeil.

Mlle Corbeil: Toutes les personnes vous ont parlé de la Constitution avec de grands mots savants. J'aimerais vous en parler comme une ménagère qui n'a pas fait d'étude ni en économie, ni en politique.

Pour moi la constitution, c'est un peu comme une maison, un foyer où chacun des membres, pour être heureux, doit être traité avec la même justice et la même compréhension. Je pense bien qu'à ce point de vue-là la constitution canadienne se porte mal ces temps-ci. M. Trudeau a depuis quelques mois brandi le danger de l'inflation et manifesté le désir de la mâter par tous les moyens, au prix de tous les sacrifices, y compris le chômage qui frappe surtout les classes pauvres. Maintenant, je pense qu'un gouvernement doit mettre en accord... J'aimerais être écoutée s'il vous plaît! Je pense que le gouvernement, en toute justice doit faire accorder ses actions et ses principes. M. Trudeau a demandé aux compagnies de diminuer les profits, aux travailleurs de ne plus exiger d'augmentations de salaire et à tout le monde de se serrer la ceinture. On la sert «sur un joli temps».

Moi, je trouve que le gouvernement a fait une faute. Je ne sais pas qui est le responsable, si c'est le chef ou les troupes, mais on a décidé de deux augmentations au Canada; 42c. par mois aux personnes âgées et 7,000 dollars par année aux députés ou aux parlementaires.

Des voix: \$8,000.

Mlle Corbeil: Si vous voulez, mais ce n'est pas ça que je trouve malheureux. Ce que je trouve de plus malheureux c'est qu'on puisse se servir des doigts d'une seule main pour compter les parlementaires qui se sont objectés. Je connais des savants, des écrivains qui ont refusé des prix aussi importants que le prix Nobel simplement parce que c'était contraire à leurs principes, à leur idéal. Je ne peux pas croire que sur environ 200 ou 300 parlementaires, il n'y en a pas plus que cinq qui sont désintéressés. Je vous remercie beaucoup.

• 2320

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, mademoiselle Corbeil. Le prochain, M. Marc St-Cyr.

[Interprétation]

moreover, it is very rich. Why would each Canadian not become something of a capitalist? When everybody has something to defend, something that will materialize its personal interest in the society in which he lives, something that will be her own, he will be able to face the everyday reality in economic matters. We will be able to fraternize when a complete reform of economy has occurred. Then, all the nations of the world will reform their economy on the same scientific basis and we will see Canadians say in Quebec, "O Canada, mon pays, mes amours!"

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Audet. The next person on my list is Miss Madeleine Corbeil.

Miss Madeleine Corbeil.

Miss Corbeil: Everybody has been using a special language to talk about the constitution. I would like to talk to you as a housewife who has not been studying economy nor politics.

I see the constitution as a household where every member, in order to be happy, must be treated with the same justice and the same understanding. I think presently, the Canadian constitution is not right. For some time now, Mr. Trudeau has been talking about the danger of inflation; he wants to stop it by all means even if it means unemployment that is bad especially for poor people. I think a government should... Would you mind listening, please! I think the government, if it wants to be just, must be able to reconcile its actions and its principles. Mr. Trudeau asked companies to lower their benefits, workers not to ask for increases in salary and everybody to ask a bit less.

I think the government made an error. I do not know who is responsible, whether it is the leader or his troops but two increases have been decided upon in Canada: 42 cents a month to old people and \$7,000 a year to members and parliamentarians.

People in the Audience: \$8,000.

Miss Corbeil: To me, that is not so important. What is important is that only a few parliamentarians have been against the proposition. I know scholars, writers who have refused prices as important as the noble price because it was against their principles, their ideals. I cannot believe that, among 200 or 300 parliamentarians, there are not more than five uninterested. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Miss Corbeil. Next we shall have Mr. Marc St. Cyr.

[Text]

Non.

M. Charles Lamothe.

M. Charles Lamothe (Montréal, P.Q.): Je suis presque aveugle. J'ai senti un écoeurement me monter à la gorge ce soir. Quand vous choisissez un quartier dont la majorité, 90 p. 100, sont Québécois français, vous pourriez au moins faire passer des personnes qui présentent des mémoires en français.

En nous faisant attendre ainsi, les gens sont fatigués. Ce sont des moyens que je n'approuve pas du tout. J'allais partir. J'étais rendu à l'arrière de la salle.

J'ai cinquante-huit ans. Toute ma vie, à partir de l'âge de vingt et un ans, j'avais voté pour le parti libéral fédéral et le parti libéral provincial.

Mais maintenant, j'en ai assez. J'ai découvert depuis que Pierre Elliott Trudeau est là, qu'il n'y a plus rien à faire pour notre nation française. Dans ma jeunesse, on m'avait dit qu'il y avait deux nations au Canada, la nation française et la nation anglo-saxonne. Aujourd'hui, on dit: «One Canada, one nation.» Diefenbaker a commencé ça. Trudeau le continue. On se rend compte qu'on veut nous faire disparaître, on veut nous faire tomber en minorité au Québec, le seul gouvernement qui nous appartient encore ici. J'ai voté Parti québécois.

Durant toute ma vie, j'ai voté pour William Lyon Mackenzie King, ensuite, Louis Stephen St-Laurent, Lester B. Pearson, je les sais par cœur. J'ai voté pour eux. Mais aujourd'hui, le libéralisme que vous pratiquez n'est pas celui que j'ai connu anciennement. Que disaient les provinces de l'Ouest? «Maintenant, on a l'homme pour mettre le Québec à sa place» parce que Trudeau, c'est un anglo-saxon déguisé sous un nom français.

Je n'ai pas peur de dire que j'avais confiance au Parti libéral. Maintenant, c'est fini. Si vous voulez ramener votre petite brebis, donnez une autre constitution qui garantira aux Québécois que nous ne disparaîtrons pas comme une des deux nations du pays. Nous avons un ministère d'Immigration québécois depuis 3 ans. Nous n'avons pas réussi à faire venir un seul immigrant de nous-mêmes. C'est ça, votre fédéralisme? Vous pourriez nous donner au moins un statut particulier. Mais non, vous fermez la boîte à ceux qui le préconisent, comme vous connaissez les noms, Michaud, Gérin-Lajoie et Jean Lesage qui a dit que l'affaire du statut particulier avait été trop galvaudée. Continuez à en parler parce que si on n'est pas pour avoir l'indépendance, au moins, donnez-nous un statut particulier.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Lamothe.

Monsieur Lamothe, je dois vous dire quelque chose en réponse à un commentaire que vous avez fait au sujet des mémoires de langue française. Je regrette tout autant que vous qu'il n'y en ait pas eu plus, mais tout ce que je peux faire, c'est de prendre les mémoires des gens qui nous indiquent qu'ils veulent en présenter. J'ai pris les mémoires dans l'ordre dans lequel ils nous ont été présentés. Il en reste quatre ou cinq. Sur ces cinq, il n'y en a qu'un seul de langue française. Nous comptons sur les gens de la région. Je regrette comme vous d'être ici dans un coin

[Interpretation]

No.

Mr. Charles Lamothe.

Mr. Charles Lamothe (Montreal, P.Q.): I am nearly blind. This evening, I have had a growing feeling of disgust. When you choose a district of the city the majority of which is made up of 90 per cent of French-speaking Quebecers, you might at least invite some people who submit briefs in French.

By making people wait like this they become tired. I do not approve of this way of operating. I was about to leave. I had already made my way to the back of the hall.

I am 58 years old. All my life, from the age of 21 on, I voted for the federal Liberal Party and for the provincial Liberal Party.

But right now, I am fed up. I have discovered, since Pierre Elliott Trudeau is there, that there is nothing further to be done for our French nation. In my youth, I was told that there were two nations in Canada, the French nation and the Anglosaxon nation. Today, the motto is: "one Canada, one nation." Diefenbaker is the one who started that, and Trudeau is carrying on. We are aware that attempts are being made to have us disappear, they want us to become a minority in Quebec and this is the seat of the only government which still belongs to us. I voted for Parti Québécois.

In the course of my life I have voted for William Lyon Mackenzie King, then for Louis Stephen St. Laurent, Lester B. Pearson, I know them all by heart. I voted for them. But today the liberalism which you practise is no longer that which was practised in the past. What did the western provinces say? "Now we have a man who will put Quebec in its place", because Trudeau is an Anglosaxon disguised under a French name.

I am not afraid to tell you that I had confidence in the Liberal Party. But now, that is finished. If you want to bring back your little lamb, you should draft another constitution which will guarantee to us Quebecers that we shall not disappear as one of the two nations of this country. For the past three years, we have had a Quebec Department of Immigration. We have not managed to bring in one single immigrant by ourselves. Is that what you call your federalism? You could at least give us a special status. But no, you shut those people up who advocate it. Such people as Michaud, Gérin-Lajoie and Jean Lesage said that the business of special status had been referred to too loosely. Go on talking about it, because if we are not to have independence, then you could at least give us a special status.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lamothe.

Mr. Lamothe, I want to point out something to you in reply to a comment you made regarding French language briefs. I regret as much as you do that there are not more of them, but all I can do is to take the briefs of the people who let us know that they want to submit them. I took the briefs in the order in which they were presented to us. I still have four or five briefs, and of those briefs there is only one in French. We are counting on the people of the area. I regret as much as you do, as we are here in a part of Montreal which is almost entirely

[Texte]

de Montréal qui est presque complètement de langue française et qu'il n'y ait pas eu plus de mémoires. Je n'y peux rien.

• 2325

Je cède ensuite la parole à M. Paul LeBlond. M. Jean-Yves Durocher.

M. Jean-Yves Durocher: Monsieur le président, mesdames et messieurs du Sénat, mesdames, mesdemoiselles, messieurs. Certains ont dit les autres donc, je vais dire les autres aussi. Je vous présente mon fan-club en arrière, des gens très aimables comme chez *Speedy Muffler*.

Lorsque le Gouvernement canadien fut formé, il y a plus d'une centaine d'années, une des conditions primordiales, je crois, c'était que tout le monde puisse le joindre et une des conditions primordiales devrait donc être, que tout le monde puisse le quitter si le désir leur en venait. Certains partis politiques se demandent si le Québec devrait avoir un statut particulier, s'il veut seul quitter le Canada. Le Québec veut-il vraiment quitter le Canada? Telle est la question.

Existe-t-il vraiment un parti politique au Canada qui refuse à une de ses parties constituantes, les provinces, de quitter cette Confédération, si la majorité de ses citoyens en veut ainsi. Or, on n'a pas encore prouvé que les Québécois voulaient quitter la Confédération.

L'année dernière, à des élections fameuses dont nous fêtons demain l'anniversaire, 3 Québécois sur 4, naturellement étant donné que les Québécois anglophones ne sont pas nommés Québécois, disons 1 Québécois sur 3, a décidé que peut-être le Canada n'était plus un cadre dans lequel le Québec pouvait exister. Cependant, ce dont on oublie souvent de parler, c'est que 2 Québécois sur 3, des Québécois francophones, eux ont décidé que le Québec devait demeurer dans la Confédération. Ce vote peut changer dans deux, trois ou quatre ans. C'est à nous, tenants d'une thèse fédéraliste, de nous arranger pour que cela n'arrive pas. C'est à vous, messieurs, de faire dans vos recommandations que le Canada soit muni d'une nouvelle constitution où les droits des Canadiens de langue française comme ceux de langue anglaise, soient reconnus dans leur entité. C'est sur vos épaules que repose, pour le Canada, la dernière chance qu'on pourrait dire parce que si le Canada ne se donne pas des nouveaux cadres juridiques, ne se donne pas de nouveaux cadres constitutionnels, nous pouvons être certains que, non seulement le Québec, mais d'autres provinces quitteront la Confédération pour aller s'engouffrer dans la mer américaine et la mer américaine, au cas où ceux qui ne s'en souviendraient pas, en 1922, si ma mémoire, est bonne, cela veut dire bien, aux États-Unis on n'enseigne qu'une langue dans les écoles, et c'est la langue anglaise.

En conclusion, monsieur le président, j'aimerais, ce'st un souhait, que votre Comité conjoint recommande aux deux Chambres que le plus tôt possible, une nouvelle constitution canadienne soit rédigée et tienne compte des souhaits des Canadiens, des souhaits des Québécois. Merci, monsieur le président, merci messieurs, mesdames du Comité.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): M. Didier Dalaire.

[Interprétation]

French-speaking, that there are not more briefs. There is nothing I can do about that.

Then it will be the turn of Mr. Jean-Yves Durocher.

Mr. Jean-Yves Durocher: Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the Senate. Some people said, and others and so I will say others as well. Behind me is my fan club, charming people like those of *Speedy Muffler*.

When the Canadian government was created some 100 years ago, one of the first conditions was that everybody could belong to it; so one of the first conditions should also be that all those who want to leave it should be able to do it. Some political parties wonder if Quebec should have a special status since it is the only that wants to separate from Canada. Does Quebec really want to separate from Canada? Such is the question.

Is there in Canada a political party that would refuse one of the provinces to separate from the rest of the country if it is the desire of most citizens. Nothing yet has proven that Quebecers want to separate from the rest of Canada.

Last year, we had elections; three Quebecers out of four, let us say, one of three, because English-speaking Quebecers are not really Quebecers, have decided that Quebec could not exist within Canada any more. However, we often forget to say that two Quebecers out of three, French-speaking Quebecers, have decided that Quebec should remain members of the Confederation. The vote could change in two or three years. It is for us, federalists, to see that it will not occur. You should see to it that in a new constitution the rights of French-speaking Canadians as well as those of English-speaking are respected. You, and only you, can do something about it. If we do not have a new constitution, not only Quebec but many other provinces will separate from Canada to join the United States; in that country, if memory is faithful, the only language which is taught in schools is English.

To conclude, Mr. Chairman, I would like your committee to submit as soon as possible, a new Canadian constitution and the latter should answer the needs of Canadians and Quebecers. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Didier Dalaire.

[Text]

M. Didier Dalaire: Monsieur le président, les déclarations ont autant de valeur que la personne qui témoigne.

Je veux donner le témoignage d'un ancien député, M. Sarto Fournier, député libéral, a dit: «J'arrive dans la capitale à Ottawa dans une capitale anglaise. Et nous ne préparons pas les lois». Un autre témoignage. M. Cameron Nich, professeur d'histoire à Sir George Williams a dit: «Tout Canadien français qui veut avoir de l'influence à Ottawa doit constamment trahir les siens». Salut!

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Dalaire. Monsieur Edmond Chiasson? Il n'est pas là. Ceci termine donc ma liste pour ce soir. Je vous remercie bien d'être venus et d'avoir participé. Bonsoir. La séance est levée jusqu'à demain à 13h30 à la même place.

[Interpretation]

Mr. Didier Dalaire: Mr. Chairman, declarations have as much value as...

I would like to tell you what a former member, Mr. Sarto Fournier, Liberal, has said: "Whenever I arrive in Ottawa I am in an English capital. We are not making any law". Mr. Cameron Nich, a history teacher at Sir George Williams said: "Every French Canadian who wants to be powerful in Ottawa must constantly be a traitor to his own people."

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Dalaire. Mr. Edmond Chiasson? He is not here. I have no other name on my list. I thank you very much. Goodnight. The meeting is adjourned until tomorrow at 1.30 p.m. in the same room.

APPENDIX "QQQQ"

FEDERAL POWERS:

For years now the Provinces have attempted and appear determined to take over certain duties and responsibilities of the Federal Government. Indeed if the few powerful Provinces had their way, the Federal would have been relegated to the status of a puppet government long ago.

If we are to continue as a strong Confederation, it is essential that our Federal Government relinquish no further powers to any of the Provinces. By the same token, the Federal Government must recognize the problems of Provincial Governments and co-operate with them in every manner possible, short of dividing powers.

If we hope to continue prospering, foreign investment must be considered necessary. I am alarmed however over the many businesses and industries selling out to American interests. If we are to realize our objective in becoming a free and independent Canada, future generations of Canadians will be compelled to buy back all of this investment. Needless to say, the cost will be prohibitive.

I am given to believe for example, that Mexico allows foreign investment in a given industry or business up to forty nine per cent of the sum total. The Mexican Government reserves the right to retain the balance for their own or for their peoples interest. Can we not control foreign investment in a like manner?

Our Country's sovereignty over Arctic possessions are now open to question. I concede that because of ice conditions, constant sea patrol especially in the inland waterways bordering our possessions is virtually impossible. As aircraft can patrol where our ships fear to tread, I trust my Government will maintain constant patrol and vigilance in asserting our sovereignty over this area. Constant patrols will serve other purposes. Observation can be maintained over polluters and ravagers of the land. Our natives who live off this part of the land and sea can sleep secure in the knowledge that "somebody up there likes them."

APPENDICE "QQQQ"

LES POUVOIRS FÉDÉRAUX:

Depuis des années maintenant, les provinces essaient avec, semble-t-il, une certaine détermination, d'assumer certains devoirs et certaines responsabilités du gouvernement fédéral. En fait, si les quelques provinces importantes avaient réussi à réaliser leurs désirs, le gouvernement fédéral aurait été relégué au rang de simple marionnette depuis longtemps.

Si nous voulons conserver une Confédération forte, il est nécessaire que le gouvernement cesse de déléguer quelque pouvoir que ce soit à quelque province que ce soit. De la même façon, le gouvernement fédéral doit reconnaître les problèmes des gouvernements provinciaux et coopérer avec eux de toutes les façons possibles, sans pour autant diviser les pouvoirs.

Si nous voulons que la prospérité se maintienne, nous devons considérer que les investissements étrangers sont nécessaires. Je suis cependant inquiet devant le nombre d'affaires et d'industries qui sont venues à des intérêts américains. Si nous voulons réussir à faire du Canada un pays libre et indépendant, les générations futures de Canadiens devront racheter tous ces investissements, ce qui coûtera bien sûr très cher.

Je crois, par exemple, que le Mexique autorise les investissements étrangers dans une industrie ou une affaire donnée jusqu'à concurrence de quarante-neuf pour cent de la somme totale. Le gouvernement mexicain se réserve le droit de conserver le reste dans son propre intérêt ou dans celui de son peuple. Ne pourrions-nous pas contrôler les investissements étrangers d'une façon semblable.

La souveraineté de notre pays sur l'Arctique est maintenant mise en question. Je conçois fort bien que les conditions de la glace rendent pratiquement impossible d'effectuer une surveillance constante de la mer, en particulier des voies d'eau limitrophes de nos possessions. Étant donné que les avions peuvent patrouiller là où nos bateaux craignent de le faire, je crois que mon gouvernement devrait exercer une surveillance constante et rester vigilant afin d'affirmer notre souveraineté sur cette région. Ces patrouilles permanentes serviront à autre chose. On pourrait surveiller de façon permanente ceux qui polluent et ravagent la terre. Les autochtones qui vivent de cette partie de la terre et de la mer peuvent dormir en paix en sachant que «quelqu'un ici les aime»

Issue No. 73

73
L'Assemblée
Publication

Fascicule no 73

Thursday, April 29, 1971—Montreal, P.Q.

Le jeudi 29 avril 1971—Montréal, P.Q.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

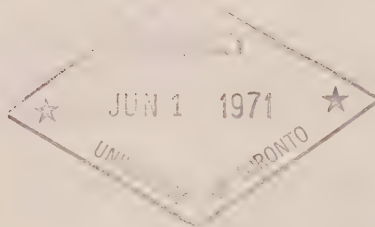
Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
La Salle	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 29, 1971.
(88)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day in the basement of the Saint Edouard Church, Montreal, at 1:55 p.m. The Honourable Senator Molgat presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain (Mrs.) Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yuzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Asselin, Breau, Brewin, Gibson, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins)—(11).

Witnesses: Mr. André Potvin; Raoul Robichaud; *From Current Affairs Workshop Education Committee, Parish Council of the Annunciation:* Mrs. Pamela Paz Chairwoman, Current Affairs Workshop; Mr. Paul-F. Baillargeon; *representing the Ukrainian Committee (Montreal Section):* Messrs. J. Hykawy and Roman B. Karpishka; *representing the South Shore Local of the Quebec Association of School Administrators:* Mr. J. H. Fransham, Chairman of the Action Committee; *representing the Canadian-German Group:* Mr. Jules Wiss.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mr. Marc St. Cyr, Mrs. Claude Mailhot, Messrs. Clovis Gauthier, Lorenzo Bonneau, J. N. Franklin, Conrad Rioux, Joseph Mouton.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Acting Joint Chairman ordered that the brief of Mr. J. N. Franklin be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "RRRR"*)

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 5:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 29 avril 1971
(88)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit au sous-sol de l'Église St-Édouard, à Montréal, à 1h.55 de l'après-midi. L'honorable Sénateur Molgat occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain (M^{me}), Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yuzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Asselin, Breau, Brewin, Gibson, Lachance, MacGuigan, Marceau, Osler, Prud'homme, Roy (Timmins)—(11).

Témoins: M. André Potvin; Raoul Robichaud; représentant le «Current Affairs Workshop Education Committee Parish Council of the Annunciation»: M^{me} Pamela Paz, présidente, «Current Affairs Workshop»; M. Paul-F. Baillargeon; représentant le Comité Ukrainien du Canada (division de Montréal): MM. J. Hykawy et Roman B. Karpishka; pour représenter «The South Shore of the Quebec Association of School Administrators»: M. J. H. Fransham, président du comité d'action; pour représenter le groupe canadien-allemand: M. Jules Wiss.

Le coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: M. Marc St-Cyr, M^{me} Claude Mailhot, MM. Clovis Gauthier, Lorenzo Bonneau, J. N. Franklin, Conrad Rioux, Joseph Mouton.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que le mémoire de M. J. N. Franklin soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «RRRR»*)

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 5h.25 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Robert D. Marleau

Gabrielle Savard

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 avril 1971

• 1350

[Text]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Je demanderais aux membres du comité de s'asseoir.

Bonjour mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution canadienne. Comme je l'ai dit aux autres réunions, notre comité est ici non pas pour discuter ou entamer des débats, mais au contraire pour vous écouter. Nous sommes venus pour entendre ce que les gens pensent de l'avenir du Canada et du genre de pays que vous voulez.

Le comité est un comité mixte à tous points de vue. Il représente le Sénat et la Chambre des communes. En outre, il représente tous les points de vue politique. Ce n'est pas un comité du gouvernement, mais bien au contraire un comité du Parlement. Tous les partis sont représentés au sein du Comité et les partis eux-mêmes ont choisi leurs propres représentants. C'est donc un comité parlementaire et nous sommes régis par les règles des comités parlementaires.

Si, au cours de la séance, il y a des propos avec lesquels nous ne sommes pas d'accord et qu'il n'y a pas de réaction de la part des députés et des sénateurs, cela ne veut pas dire que nous les acceptons nécessairement. Cela veut tout simplement dire que, comme je le répète, nous sommes venus pour écouter et non pas pour contester.

Vous trouverez aux fauteuils des écouteurs et un dispositif de commande qui vous permettront de choisir l'anglais ou le français à votre goût. Nous avons l'interprétation simultanée dans les deux langues comme nous l'avons eue d'ailleurs au cours de toutes nos séances à travers le Canada. Partout au Canada, on pouvait s'exprimer soit en anglais soit en français au goût de ceux qui présentaient des mémoires.

For those of you who would like to listen to the debates in English, you will have at your chairs the ear-pieces and a control system which will give you simultaneous translation in French and English. This system has been used by our Committee throughout Canada so that Canadians in every part of the country could make use of either of the official languages.

Les règles que nous avons établies pour nos réunions n'ont pas été décidées pour le bien du comité, mais, au contraire, pour permettre au plus grand nombre de gens possible de participer. Ceux qui nous ont avertis à l'avance auront droit à quinze minutes; ceux qui nous ont avertis que depuis que nous sommes à Montréal auront dix minutes. Dans les deux cas, je les inviterai à venir auprès de moi, s'asseoir à la table comme témoins. Par intervalles, au cours de la séance, j'inviterai les gens qui sont dans la salle à participer directement et de se servir du micro dans l'allée à votre gauche. Vous aurez droit, dans ce cas-là, à trois minutes. Je répète que vous n'avez pas besoin de vous inquiéter que ce soit préparé à l'avance. Nous n'avons pas besoin d'avoir un écrit. Vous pouvez tout simplement parler. Tout ce que nous vous

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 29, 1971

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I will ask the members of the Committee to please sit down.

Good afternoon, ladies and gentlemen; welcome to this sitting of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Canadian Constitution. As I already mentioned during our previous meetings, our Committee is not here to discuss or to argue; on the contrary, we are here to listen to you. We came here to listen to what people think about the future of Canada and about the kind of country they wish to have.

This Committee is a joint committee on every point of view. It represents the Senate and the House of Commons. Moreover, it represents every political opinion. It is not a committee of the government, but on the contrary a committee of Parliament. All the political parties are represented inside this Committee and the parties themselves have chosen their own representatives. So it is a parliamentary committee and our rules are the rules of parliamentary committees.

If during this sitting they happen not to agree with some of the opinions expressed, but if there is no reaction from the members of parliament and the senators, this does not necessarily mean that we accept what is being said. It only means that we came here, as I already mentioned, to listen and not to argue.

You will find on your chairs some earphones and a control system which will allow you to select either English or French, according to your wish. We have here simultaneous interpretation in both languages as we had it for all our sittings across Canada. Everywhere in Canada, the people presenting briefs could speak either in English or in French, according to their wish.

Ceux d'entre vous qui désirent suivre les discussions en anglais trouveront sur leur fauteuil des écouteurs et un système de contrôle qui leur permettront d'obtenir l'interprétation simultanée des débats en français et en anglais. Le Comité a utilisé ce système dans tout le Canada de manière à ce que tous les Canadiens du pays puissent utiliser chacune des deux langues officielles.

Those were established for our sittings were not selected for the Committee's sake but on the contrary to allow as many people as possible to participate. Those who indicated their intention to speak will have fifteen minutes; those who only indicated it recently, since we are in Montreal, will have ten minutes. In those cases, I will ask them to come here and to sit by me, at the table, as witnesses. From time to time, during the sitting, I will ask the people from the floor to participate directly and to use the microphone which is on your left in the middle of the row. In this case, people will have three minutes to speak. Once more I tell you don't need to worry if you didn't prepare your speech in advance. You don't need to have a written text. You can just speak. The only thing we ask you to do is to register with the young lady

[Texte]

demandierions de faire, ce serait de vous inscrire à la jeune dame qui est à cette table, en lui donnant votre nom et votre adresse, non pas parce que nous voulons dresser une liste, mais tout simplement parce que nous voulons vous envoyer ensuite une copie du compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Je vais maintenant vous présenter les membres du comité afin que vous sachiez qui parle et qui pose des questions. Je vais commencer à l'extrême droite de la table.

The extreme right, Mr. Andrew Brewin, member of Parliament for Toronto, Greenwood; Mr. E. B. Osler, member of Parliament for Winnipeg South Centre, L'hon. Paul Lafond, sénateur, Hull (Québec); l'hon. sénateur Muriel Fergusson, Fredericton (N.-B.).

Honourable Senator Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba.

M. Gilles Marceau, député de Lapointe (Québec); l'hon. sénateur Josie Quart, Québec; M. Marcel Prud'homme, le député de la région, Montréal-St-Denis.

Je retourne maintenant à la gauche, à l'autre bout de la table: M. Jean Roy, député de Timmins (Ont.).

Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario.

M. Marcel Asselin, député de Charlevoix (Québec); M. Herb Breau, député de Gloucester (N.-B.); M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal; Comme je vous l'ai dit, c'est un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, il y a donc un coprésident de la Chambre des communes, M. Mark MacGuigan.

Dr. Mark MacGuigan, member of Parliament for Windsor-Walkerville.

Je crois qu'un autre député est arrivé entre-temps, M. Georges Lachance, député de Montréal, Lafontaine. Le sénateur Maurice Lamontagne est l'autre coprésident du comité et représentant le Sénat. Malheureusement, il est malade et ne peut pas être ici. Je suis donc le remplaçant. Je m'appelle Molgat, et je suis sénateur du Manitoba. Voici votre comité.

J'inviterais maintenant la prochaine personne qui nous a exprimé le désir de présenter un mémoire de venir en avant. Monsieur Léopold Lamontagne. M. Lamontagne n'est pas ici. Monsieur André Potvin. M. Potvin nous a avertis, depuis que nous sommes à Montréal, de son désir de présenter un mémoire. Il aura donc droit à dix minutes. Il s'agit d'un mémoire personnel. Monsieur Potvin, s'il vous plaît.

M. André Potvin: Monsieur le président, messieurs les membres du comité, chers citoyens, il s'agit bien d'un mémoire personnel, mais ce n'est pas par hasard que je suis membre du Parti québécois. Je vais vous lire la lettre de présentation du présent mémoire au comité conjoint du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada.

• 1400

Il s'agit en fait d'un ouvrage qui n'a pas été préparé uniquement pour ce comité. Cet ouvrage a pour titre: *L'aliénation, ou Pour comprendre le nationalisme québécois*. Cet ouvrage sera bientôt publié aux Éditions Hexagone, Parti Pris. Comprenez bien qu'il n'a pas été

[Interprétation]

who is sitting behind this table and to give her your name and address; we don't want to make a list, that we want to send you later a copy of the minutes of proceedings and evidence of today's proceedings.

I will now introduce the members of the Committee so that you know who is speaking and who is asking questions. I shall begin on the right side of the table.

A l'extrême droite, M. Andrew Brewin, député de Toronto, Greenwood; M. E. B. Osler, député de Winnipeg-sud-centre; the Honourable Paul Lafond, sénateur, Hull (Québec); the Honourable senator Muriel Fergusson, Fredericton (N.-B.); l'honorable Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba; Mr. Gilles Marceau, member for Lapointe (Quebec); the Honourable Josie Quart, Quebec; Mr. Marcel Prud'homme, Member of Parliament for this region, Montreal-St. Denis.

I turn then to the left, to the other end of the table, Mr. Jean Roy, member for Timmins (Ontario); M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. Martial Asselin, Member for Charlevoix (Quebec); Mr. Herb Breau, Member for Gloucester (N.-B.); Mr. Warren Allmand, Member for Notre-Dame-de-Grâce, Montreal; as I already mentioned it, this is the joint Committee of the Senate and of the House of Commons, so there is a Joint Chairman from the House of Commons, Mr. Mark MacGuigan. M. Mark MacGuigan, député de Windsor Walkerville; I think that another member of Parliament arrived while I was speaking, Mr. George Lachance, member for Montreal Lafontaine. Senator Maurice Lamontagne is the other joint Chairman of the Committee and represents the Senate. Unfortunately, he is not very well and couldn't come to this meeting. I am here to replace him; my name is Molgat and I am from Manitoba. This is your Committee.

I will now ask to the next person who told us she wished to present a brief to come in front. Mr. Léopold Lamontagne. Mr. Lamontagne isn't here. Mr. André Potvin. Mr. Potvin told us while we were in Montreal that he wished to present a brief. So, he will have ten minutes to speak. His brief is a personal one. Mr. Potvin, please.

Mr. André Potvin: Mr. Chairman, members of the Committee, dear citizens, my brief is a personal one, but I am not a member of the Parti Québécois just by chance. I shall read you my letter of presentation for this brief for the Joint-Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada.

In fact this brief was not only prepared for your Committee. Its title is: *L'aliénation, ou Pour comprendre le nationalisme québécois*. This book will soon be published by Editions Hexagone, Parti Pris. So you can easily guess that my brief was not especially written for

[Text]

écrit spécialement pour un comité canadien qui se propose de déterminer en partie l'avenir du Québec.

Je tiens cependant à le déposer à cette réunion et prie le comité de le recevoir ainsi comme mémoire. Il est important de reconnaître que toute remise en question de la constitution d'un système politique, plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'un régime fédéral, commande une recherche impérieuse de l'état culturel des partis constitutifs du système ou plus spécifiquement une connaissance approfondie de la culture politique.

On ne saurait en effet par de simples arrangements structurés, même véritables, répondre aux orientations fondamentales des membres de la communauté, de la communauté québécoise surtout.

Nous savons trop l'écart immense qu'on peut vérifier quotidiennement entre les mécanismes structurels et les conditions culturelles ou existentielles d'une communauté nationale. On se doit alors de comprendre, de prendre en considération les idéologies qui animent ou aliènent la communauté. A cet égard, le nationalisme a toujours constitué un point de repère indispensable. Nous constatons dès lors que le nationalisme québécois n'est rien d'autre que le reflet fidèle de la propre situation du Québec. C'est ce que le présent mémoire prétend vous démontrer. Ainsi le comité pourra se rendre compte qu'au Canada nous sommes en présence de deux nationalismes irréductibles. Comprendre le sens de l'Histoire, c'est donc reconnaître et accepter que l'indépendance du Québec est un fait inévitable, quoiqu'on tente de réaliser sur le plan canadien, qui, pour nous Québécois, nous est somme toute étranger.

Dans cette optique, la venue au Québec d'une commission étrangère s'explique très mal. C'est tout au plus la tentative ultime d'entreprendre un dialogue jamais engagé au moment même où il ne peut plus être entrepris et je termine cette petite missive en disant: Puisse le comité voir, sentir et accepter que ce qui nous unit nous sépare.

Je voudrais maintenant exposer en fait les considérations qui sont à la base du fait que j'ai daigné présenter ici ce qui somme toute appartient au Québec, précisément pour montrer aux Canadiens qui sont de bons gars, pour montrer au fond ce qu'est le Québec et ce que nous voulons nous du Québec. Ce qu'est le Québec, c'est au fond, ici je voudrais un peu parodier le titre d'un mémoire soumis par un M. Chevrier hier soir, qui parlait d'une politique de grande puissance, je serais tenté de donner comme sous-titre à ce mémoire: Résultat d'une politique d'impuissance, précisément je crois, et surtout lorsque nous parlons de constitution. La constitution, vous savez ça va toujours au-delà de questions comme la Chambre des communes, comme le nombre de sénateurs, comme le fait de savoir s'ils devraient être élus, cela concerne, au fond, ce que j'appelle la culture politique d'une communauté, c'est-à-dire la façon dont les membres respirent quotidiennement leur orientation à l'égard de toute la politique.

• 1405

Si on constate précisément aujourd'hui de quelle façon les membres tendent à se comporter, il est difficile de ne pas considérer, de ne pas reconnaître la division énorme qu'il y a ici d'abord au sein du Québec et au sein du

[Interpretation]

a Canadian committee that means to partly determine the future of Quebec.

Anyway, I wish to submit it during this meeting and I ask the Committee to take it as a brief. It is important to accept that any questioning of a constitution of a political system, especially when it is a federal system, demands an evaluation of the cultural situation of the different parties that constitute that system, or, more precisely, a thorough knowledge of the political culture.

The structure of a few arrangements, even if those are authentic ones, cannot meet the fundamental orientations of the members of the community, of the Quebecer community especially.

We too well know the gap between the structural mechanisms and the cultural or existential conditions of the national community; it appears every day. So, one must understand, one must take into consideration the ideals that move or that inhibit the community. For this, nationalism always an indispensable benchmark. Nationalism in Quebec is nothing more than the truthful image of the situation prevailing in Quebec. This is what this brief wants to show you. In this way, the Committee will be able to realize that in Canada there are two irreducible nationalisms. To understand the direction of history is then to accept the independence of Quebec; it is an unavoidable fact, whatever you may try to achieve on a Canadian level because, after all, this level is a foreign one for us, as Quebecers.

This being the situation, I cannot understand the coming of a foreign commission in the Province of Quebec. At most, it is a last effort to open a dialogue that was never tried before, while it is no longer possible to open it. I will end this short letter by wishing that this Committee may see, feel and accept that we are united and separated by the very same thing.

I would now like to explain why I decided to submit this brief; I want to show the Canadians, who after all, are good guys, what Quebec really is and what we want to do with it. What is Quebec? I could here make a pun if the title of the brief submitted yesterday evening by Mr. Chevrier who was speaking of the policy of a powerful nation; I could give a subtitle to my brief—Results of an important policy. This is the case, especially when speaking of constitution. But constitutional problems go further, they outreach the problems of the House of Commons; the number of senators, the choice between appointing or electing them, all this belongs to what I call the political culture of the community, that is to say the way in which its member daily express their opinions on the whole policy.

If we do examine how today these numbers do behave, it is difficult not to recognize a huge division which exists first inside Quebec and secondly in Canada. The hypothesis that is basic to this brief is that internal divisions in

[Texte]

Canada. L'hypothèse à la base de ce mémoire, c'est que les divisions internes au Québec sont le fruit des mêmes divisions qui s'exercent au nouveau Canada. J'étais profondément étonné hier soir après avoir écouté tous les mémoires qui ont été lus. Entre autres, il y avait un mémoire d'un jeune anglophone, je pense qu'il était du NDP, du moins ça se sentait dans son mémoire. Au fond, il a fait un exposé assez complet, à partir de statistiques, sur la situation québécoise. Mais lorsque nous parlons de la situation québécoise il faut bien comprendre qu'il y a, à l'intérieur du Québec, deux communautés principales, l'une majoritaire, les Québécois francophones, et l'autre minoritaire, les Québécois anglophones. Or, il ne suffit pas de dire que le plus grand nombre de chômeurs se trouve au Québec, que le plus grand pourcentage de pauvreté se trouve au Québec; ce qu'il faut dire c'est que ce plus grand nombre, ce plus grand pourcentage correspond exactement mot pour mot, chiffre pour chiffre, virgule pour virgule, point décimal pour point décimal aux Canadiens français du Québec que nous appelons maintenant les Québécois.

C'est pourquoi je dis, que nous comprenons très mal qu'une commission vienne ici enquêter. On s'expliquerait facilement par exemple que le Canada délègue à ce moment-ci une commission, fut-elle sénatoriale, en Haïti pour examiner ce qui se passe là-bas.

Au fond les problèmes qui se posent au Canada sont des problèmes canadiens. Je pense que nous souhaitons en fait que le Canada soit indépendant; c'est à peu près ce qui pourrait arriver de mieux. On a soulevé hier encore que dans tous les États occidentaux, (dits civilisés) il n'y a aucun État comme le Canada qui est aussi exploité par les États-Unis. Or cette exploitation, transposée au Québec se traduit par un coefficient double. Il s'agit d'une exploitation au carré. Je ne sais pas si c'est le fait d'hommes carrés, mais du moins c'est un fait. Et c'est ce que nous contestons. Nous contestons ceci non pas parce que nous en voulons aux Canadiens anglais, il s'agit d'un fait objectif. Il y en a hier qui ont raconté des anecdotes. Moi, je suis pas fort pour raconter ma vie, surtout à une commission parlementaire qui devrait avoir d'autres préoccupations, mais en voyant le nom du sénateur Quart, je me suis souvenu que, lorsque j'étudiais à l'Université d'Ottawa, on m'avait mis en résidence à l'Université et par hasard je me trouvais en présence du petit-fils du sénateur Quart. Imaginez-vous que pour un fils d'ouvrier, c'était quelque chose. Évidemment, le petit-fils venait de Québec, anglophone de naissance probablement, il était, comme on dit bilingue. Seulement, après deux semaines on a été obligé de nous changer de chambre, non pas parce que nous ne nous entendions pas, mais parce que lorsque nous parlions, nous ne disions pas la même chose. Il est allé rejoindre dans une autre chambre un étudiant qui venait des États-Unis; probablement la communauté culturelle entre les États-Unis et le Canada est-elle plus grande. Ceci pour dire qu'au fond les anglophones du Canada et les Québécois, même s'ils parlaient le même langage, cette similitude de langage ne ferait que couvrir la disparité de nos intentions. Et je dis pourquoi je pense que la situation évolue. Le rapport Laurendeau-Dunton qui pour nous n'a pas eu de suites; il n'est même pas terminé, et pour moi, ça constitue la fin du Canada: the end of Canada as a public fact within

[Interprétation]

Quebec are the result of the same divisions that we find are threatening the new Canadians. I was really amazed yesterday night after having heard all the briefs that were read. There was, among others a brief from a young English speaking Canadian, I think he was a member from the NDP, at least we could feel it in his brief. His submission was rather comprehensive, based on statistics, on the Quebec situation. But when we talk about the Quebec situation we must understand while that there is inside Quebec a two mind community; one which has a majority of French speaking Quebecers and the other a minority of English speaking Quebecers. However, it is not enough to say that most of the unemployed are in Quebec, that the greatest percentage of poverty is in Quebec; what we must say is that there is a greater number a greater percentage, for instance, exactly word for word, figure for figure to the French Canadian in Quebec which we now call the Quebecer.

This is why I say that we do not understand why the Commission came to make a study here. We would well admit for instance, that Canada would give a delegation at this time to a Committee, be it a Senate committee in Haiti to examine what is going on there.

At the bottom, problems which arise in Canada are Canadian problems. I think we wish actually that Canada become independent; that would be the best that could happen. We said yesterday that every western state (called civilized) among every one of them you cannot find any one of them which like Canada is so much exploited by the United States. Now, this exploitation transposed or transferred in Quebec is transferred by a double coefficient. It is an exploitation put to the square. I do not know if it is the result of men put to the square but it is a fact. This is what we object to. We object not because we are angry against English Canadians but because it is a positive fact. Yesterday some people here told us stories. Myself, I am not very strong about telling about my life, especially before a Parliamentary committee that should have other concerns, but I think the name of Senator Quart, I recall that when I was studying at Ottawa University, I was living at the University and by chance I happened to meet the grandson of Senator Quart. Do you imagine that for the son of a worker it was a great thing. Naturally, the grandson came from Quebec, English speaking by birth, probably he was as we say bilingual. Only, after two weeks we had to change rooms, not because we were not getting along together but because when we were speaking we would not say the same things. He went to share a room with a student from the United States; probably the cultural community between the United States and Canada is bigger. This means that the English speaking Canadians and the Quebecers even if they spoke the same language do not have the same intentions. And I tell you why I think the situation is evolving. The Laurendeau-Dunton report that had no follow up for us, is not yet terminated and for myself this is the end of Canada, this is as clear as that. Not because it has to be the end of Canada but because positively there is no means of getting nearer one another. Of course, there are people who will stay stubborn, who would stop history, but we just have to look at what is going on at the present time.

The English-speaking Canadian uses the federalism to express his unitarian nationalism that trends to centralize

[Text]

Québec. C'est aussi clair que ça, je pense. Ça veut dire que c'est fini. Non pas parce qu'on veut que ça soit fini, mais parce qu'objectivement il n'y a plus aucun moyen de rapprochement. Bien sûr il y a des gens qui, comme pour s'entêter, comme s'ils voulaient retarder l'histoire, s'obstineront. Mais nous n'avons qu'à regarder ce qui se passe actuellement.

Le Canadien anglais se sert du fédéralisme pour exprimer son nationalisme unitaire qui vise à centraliser les pouvoirs aux dépens, précisément, de ceux qui considèrent qu'aujourd'hui il se produit parallèlement un mouvement de décentralisation. Nous sommes tout simplement en présence de deux nationalismes qui, tout en étant généreux, peuvent s'opposer. Ils s'opposent non pas pour des raisons religieuses, non pas pour des raisons mythiques, non pas parce que les Juifs anglophones sont du côté du Canada, ils s'opposent tout simplement parce que le Canada a toujours eu des intérêts économiques à garder le Québec dans la confédération, ils s'opposent, en outre, parce que tout nationalisme, que toute classe, et vous savez ce ne sont pas les classes ouvrières qui sont au pouvoir, que toute classe a des prétentions hégémoniques sur l'État. Or, il se trouve que nous sommes dans la confédération en présence, au Québec, d'un demi-État, d'un État hypertrophié au niveau canadien, mais atrophié au niveau québécois, d'un État folklorique...

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Monsieur Potvin, je n'aime pas vous interrompre, mais votre temps est écoulé. Pouvez-vous faire la conclusion?

M. Potvin: Certainement, monsieur le président, je pourrais conclure.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Très bien.

M. Potvin: Pour résumer, nous sommes en présence de deux forces qui s'opposent parce que chaque force veut contrôler son propre État. Il s'y ajoute des questions culturelles et en plus une histoire et des faits socio-économiques qui font que le Québec et le Canada ne sont plus réconciliables.

Moi, je pense que ce que le Comité peut faire de mieux, c'est de reconnaître qu'au fond la Confédération a toujours isolé le Québec, que finalement ce qui nous unit nous sépare. Je suis tenté de dire: vous venez ici, en fait, pour discuter d'un problème qui, somme toute, ne nous concerne pas, parce que nous avons trouvé le moyen qu'il nous fallait et ce moyen, je pense que, pour nous en tout cas, c'est l'indépendance. Cette indépendance, nous la ferons démocratiquement quoi qu'il advienne. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Potvin.

Je vais demander aux membres du Comité s'ils sont d'accord de se limiter à deux personnes après chaque mémoire?

Dans ce cas-là, deux ont déjà demandé à être inscrits. Je donnerai désormais le premier choix à ceux qui n'ont évidemment pas eu l'occasion de parler encore.

Le premier qui va vous poser une question, monsieur Potvin, sera M. Marcel Prud'homme, député de Montréal, Saint-Denis.

[Interpretation]

a power at the expense exactly of those that today think that there is a parallel to it, a tendency to decentralization. We are just looking at the two nationalisms that are general but that can oppose one another. They do not oppose one another for religious reasons, not for mythical reasons, not because the English-speaking Jews are for Canada, it is because they are against one another because Canada has always had economic interests to keep Quebec inside confederation, they do go one against the other because any nationalism, any class, and you know that it is not the working class that has the power, that any class has hegemonic claims on the state. Then, we are inside confederation as regards Quebec in the presence of a past state of an hypertrophied state at the Canadian level but atrophied at the Quebec level. We are in the presence of a folkloric state...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Potvin, I do not want to interrupt you, but your time is up. Can you conclude?

Mr. Potvin: Yes Mr. Chairman, I could.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well.

Mr. Potvin: To summarize, we have here two forces that are against one another because every force wants to control its own state. Moreover there are cultural questions involved, plus a history and socio-economic fact which mean that Quebec and Canada cannot be any more put together.

I think the best the Committee could do would be to recognize that, essentially, the confederation has always put Quebec apart and that what unites us also parts us. I would like to say: you come here in fact to discuss a problem which does not concern us because we have found the means to solve it and it is the independence. We will do this independence in a democratic way whatever the case. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Potvin.

I am going to ask members of the Committee if they agree to limit the witnesses to two people after each brief? In that case two persons have already asked to be on the list. I will give the choice first to the people who have not yet spoken.

The first one that is going to put a question, Mr. Potvin, is going to be Mr. Marcel Prud'homme, member from Montreal, Saint-Denis.

[Texte]

M. Asselin: J'invoque le Règlement, monsieur le président, vous dites que vous donnez la parole à ceux qui n'ont pas encore parlé?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Oui.

M. Asselin: Dans quel sens, pour ce matin?

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Pour ce matin, oui.

M. Asselin: Ah bon!

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): En d'autres mots, M. Prud'homme a l'occasion à ce moment-ci. Vous serez le prochain, monsieur Asselin. Mais désormais, je prendrai ceux qui n'en ont pas encore eu l'occasion. D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Prud'homme: Monsieur Potvin, évidemment, étant moi-même un ancien de l'Université d'Ottawa, je regrette que votre expérience avec quelqu'un qui ne partageait pas nécessairement vos opinions a certainement été, et, malheureusement pour les deux, certainement une perte au point de vue échange d'idées.

J'aimerais, monsieur Potvin, si vous voulez bien répondre à cette question parce qu'elle est très importante et elle est, évidemment, très débattue au Québec dans les différents partis politiques fédéraux. Il s'agit de l'autodétermination. Ce sera ma première question et j'en aurai une autre.

Dans l'éventualité où, à la suite d'un vote clair et précis et non pas à la suite d'une campagne électorale, c'est ma question, évidemment, vous pouvez ne pas être d'accord, où le Québec démocratiquement à une question clairement posée décidait de se retirer de la confédération, ce droit à l'autodétermination que vous reconnaissez au Québec l'accorderiez-vous à l'intérieur même du Québec à des groupes, par exemple, formés du Nord-Ouest québécois qui, insatisfaits des polit'ques québécoises, demanderaient le droit à l'autodétermination et je pense à toute cette immense région du Nord-Ouest québécois, et je pense aussi à cette immense région abandonnée du Québec, le Sud-Ouest du Québec, comme la région de Pontiac, Hull, Gatineau?

• 1415

Est-ce que ce droit que vous reconnaissez aux Québécois vous le reconnaîtrez aussi à l'intérieur à des régions comme celles que je viens de mentionner pour ne pas parler évidemment de l'Ouest montréalais jusqu'à Vaudreuil qui est presque entièrement formé de gens de langue anglaise?

M. Potvin: Est-ce que c'est une question ou deux questions?

M. Prud'homme: C'est tout l'ensemble de l'autodétermination.

M. Potvin: D'abord, si vous me permettez de faire une mise au point, mon expérience à l'université d'Ottawa ne m'a en aucune façon déterminé si je suis déterminé à faire l'indépendance du Québec, c'est simplement parce que j'ai pris conscience de ma situation et je suis convaincu que tous les Québécois qui sont arrivés, non pas à

[Interprétation]

Mr. Asselin: On a point of order, Mr. Chairman, you are telling us that you are calling those who have not yet spoken?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes.

Mr. Asselin: In what way, for this morning?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): For this morning, yes.

Mr. Asselin: All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): In other words, Mr. Prud'homme has the opportunity at this time. You will be the next one Mr. Asselin. But from now on I will take the people who have not yet had an opportunity. Do you agree?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Prud'homme: Mr. Potvin, of course I am myself an alumnus from the University of Ottawa. I regret that you had this experience with somebody who did not necessarily share your ideas and that this was an unhappy fact and

I would like, Mr. Potvin, if you would like to answer this question because it is very important, it is a study developed in Quebec by the various federal political parties. This is a question of the self-government. This is my first question, I will have another to put.

If we have a clear vote not after an electoral campaign I am asking if Quebec was leaving democratically confederation this right to self-government which you recognize in Quebec, would you recognize it and give it inside Quebec even to groups that, for instance, would be the north-west of Quebec which is not satisfied with the Quebec politics and would ask themselves to get a right of self-governing themselves? I am thinking about this huge area of northwestern Quebec and also of this huge area which is left out by Quebec, this is the south-west of Quebec, like Pontiac, Hull and Gatineau, which are abandoned by Quebec?

The site which you would recognize for the Quebecers would you recognize it also inside region like the one I just mentioned not to speak of course of Montreal west which is entirely composed of English-speaking people?

Mr. Potvin: Is it one question or two questions?

Mr. Prud'homme: This is the whole of determination.

Mr. Potvin: First, I want to make clear that it is not my experience in the University of Ottawa that has made me to be a partisan of the independence of Quebec. This is simply because I got to know the situation and because I am convinced that all Quebecers that have come to realize this do consider that there is no other way inside

[Text]

ce point de conscience, mais à un point où ils considèrent qu'il n'y a plus de possibilité d'action dans les structures actuelles, non seulement que les structures actuelles ont été opprimantes mais qu'il n'y a plus de possibilité d'action systématique, à ce moment-là je pense que cela détermine un comportement d'une façon résolue.

Quant à la substance même de votre question, il s'agit bien du droit à l'autodétermination. Étant moi-même par certains côtés politologue, vous avez fait allusion également à la démocratie, ce qui est toujours choquant pour non pas des oreilles virginales, mais des oreilles qui peuvent comprendre le sens des mots. Nous avons toujours défini au Canada la démocratie comme étant essentiellement à l'image britannique, une démocratie de représentation, c'est-à-dire une démocratie qui permettait à des gens d'élire des représentants et ceux-ci qui, étaient élus pour une période, disons quatre ans, pour ne pas dire cinq ans, donc une période de quatre ans, avaient le droit de gouverner comme ils l'entendaient sans tenir compte des mouvements populaires.

Nous avons l'exemple de cette théorie de la représentation dans un cas très précis, je prends à témoin deux exemples, je dis dans un cas parce que, pour moi, c'est le même cas. Nous avons un cas où le nationalisme est plus présent, le cas du Bill 63 où jamais auparavant au Québec, on avait vu un pareil mouvement populaire destiné précisément à contrer une mesure gouvernementale précise. Pourtant en vertu de la théorie de la représentation telle qu'énoncée alors par Bertrand on a dit: «Nous sommes élus pour gouverner et nous gouvernerons».

L'autre exemple que je veux citer est celui de l'autoroute. Il est probable par suite des mesures de guerre que l'enthousiasme populaire et les marches dans la rue, étant donné que nous ne sommes pas fascistes, cela n'a jamais été notre fort, il est probable que justement les militants mettent moins d'ardeur à marcher ces temps-ci d'où le fait que nous n'avons pas connu ces manifestations monstres qui ont caractérisé la lutte contre le Bill 63. De toute façon, vous avez eu et je cite même le président de la communauté urbaine de Montréal: «Une opposition populaire très forte contre ce projet et le gouvernement s'entête», s'entête à un tel point que les anglophones devant ce Comité viennent dire que le gouvernement libéral est en train de décevoir même les Canadiens anglophones, de quoi s'étonner drôlement.

Pour revenir à vos inquiétudes en ce qui concerne l'autodétermination, je pense que cette digression n'en était pas une parce qu'il est clair que ce qu'on définit comme démocratie ici, c'est la démocratie électorale souvent tronquée, on l'a vu dans le cas de Fabre, on le verra peut-être bientôt dans le cas du comté Bourassa, où je suis moi-même président de l'association du Parti Québécois, où nous avons un dossier qui démontre une fois pour toutes comment des citoyens peuvent se faire voler une élection. Mais ils vont peut-être plus en contestation...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Potvin, je ne veux pas vous interrompre, mais pourriez-vous venir à la question et ne pas faire un discours.

M. Potvin: Est-ce qu'il y a un temps limité, monsieur le président, pour y revenir à la question?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je dois dire, monsieur Potvin, que je vais être obligé, évidemment,

[Interpretation]

the present structure not only because these are oppressing but because there is no more possibility of a systematic action and this led them to have a positive position.

As to the nature of your question it is a droit to autodetermination. Being myself a politicologue by some aspects you are also talking about democracy which is a shocking state. At the present time we have always defined in Canada a democracy as being essentially on the British idea of representation that is democracy that would allow the people to elect representatives and that these people elected for a period let us say of four years would have the right to govern as they wish without taking into account people's movements.

We have a precise case. I am taking two examples, I am telling about a case because myself I consider it the same case, we have a case where nationalism is more present as in the case of Bill 63 and we never in Quebec saw before such a popular movement to go against a precise and governmental decision. However, following the representation theory as it is given by Bertrand we said we elected to govern and we will govern.

The other example which I want to give is the one of the speedway. Probably following the War Measures and this enthusiasm of the population as we are not fascists, probably as these people are not so inclined to walk these days that is why we did not have this huge manifestation which were characteristic of the fight against Bill 63. However, I am quoting the Chairman of the urban community of Montreal «A popular opposition is very strong against this project and the government is stuck on, at such a point the English-speaking people appearing before the present Committee come to tell that the Liberal government is disappointing even as the English-speaking Canadians, this is amazing.

To come back to your concern about self determination, I think that this digression was not one because it is clear that we defined the democracy here as an electoral democracy which is often not complete. We have seen in the case of Fabre we will see very soon in the case of Bourassa where I have myself chairman of the Quebec Party Association where we have a file which shows once for all how citizens can be robbed of an election. Maybe that will protest more...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Potvin, I do not want to interrupt you but could you turn and tell us your question please.

Mr. Potvin: Is there a time limit, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I must tell you, Mr. Potvin that I will have to, of course, if you

[Texte]

ment, que si... Vous parlez depuis 4 minutes en réponse à la question. Je crois que vous pouvez vous en maintenir à une réponse plus rapide que cela. C'est évident que si je permets à tous ceux qui viennent devant nous de faire un discours à chaque question, ils empêcheront d'autres personnes qui veulent parler.

• 1420

M. Potvin: Vous m'excuserez, monsieur le président.

Alors je vais résumer mon opinion là-dessus, elle est très simple c'est que nous définissons la démocratie comme telle, comme étant liée au système électoral exclusivement. Donc, il est certain que si le Parti Québécois obtenait la majorité à une élection, nous sommes en droit de déclarer l'indépendance et que nous considérons ce verdict comme étant final, c'est-à-dire que nous ne tolérerons pas le fait que les Canadiens anglais puissent exiger ensuite un référendum sur des questions spécifiques comme l'indépendance nationale, pour nous c'est clair et net. Nous gagnerons l'élection honnêtement. Quant à la question de savoir maintenant si nous voulons reconnaître le droit à l'autodétermination des abitibiens, j'avoue que le problème ne s'est pas encore posé avec toute l'ardeur créditiste que nous connaissons ailleurs. Évidemment, il faudrait examiner la situation. Le droit à l'autodétermination c'est comme le droit à la liberté, je pense que les honorables députés comme les honorables sénateurs également, savent que c'est un droit qui est toujours limité. Il s'agit beaucoup plus de comprendre ici, que le ressentiment, que l'éloignement qu'éprouvent les Abitibiens pour ne nommer que ceux-là, sont précisément le résultat d'une politique canadienne d'impuissance et d'exploitation qui a maintenu dans la solitude, non seulement l'Abitibi, mais qui a empêché le gouvernement québécois, fut-il présent...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Potvin, je dois vous demander encore une fois, s'il vous plaît, de ne pas faire un discours, mais de répondre à la question.

M. Potvin: Merci, monsieur le président. Précisément, au fond ces velléités d'indépendance régionale sont liées à la structure même du système politique.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Potvin.

M. Prud'homme: Ma deuxième question, monsieur Potvin. Les farouches fédéralistes prétendent qu'il y a un million de francophones à l'extérieur du Québec, sans doute, pour mieux servir leur cause. Le chef d'un parti politique du Québec, le chef actuel du PQ prétend lui, d'autre part, qu'il y en a à peine que 500,000 qui sont viables pour sûrement aussi servir d'autres causes alors que la réalité et les faits prouvent qu'il y a actuellement un peu plus de 700,000 Canadiens francophones viables à l'extérieur du Québec, plus particulièrement évidemment, dans les deux provinces voisines, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario.

Cette prémisse pour vous dire que des efforts sérieux ont été entrepris dans le Québec et au gouvernement fédéral pour encourager une immigration francophone au Québec dans les très récentes années. Je ne partirai pas de débat avec le passé, mais parle du présent. Malgré des sommes très considérables d'argent, malgré le fait

[Interprétation]

speaking since four minutes to answer the question. I think you can limit yourself to a more quick answer than this. It is obvious that if I allow everyone that comes here to make a speech for every question, other people are not going to be heard to speak.

Mr. Potvin: You will excuse me, Mr. Chairman.

I will then summarize my comments on that subject, they are very simple. We must define democracy as such, as being related to the electoral system exclusively. So, it is evident that if the Parti Québécois would get a majority in one election, we would have the right to ask for the right of our independence and that we would consider this decision as being final, which means that we will not tolerate the fact that English Canadians might request after that a national referendum on specific questions as national independence, for us it would be clear and precise. We will win the election honestly. As to the question to know presently if we will want to acknowledge the right to self-determination for the Abitibiens, I must admit that this problem has not been raised with all the creditists claim that we experience somewhere else. Evidently, we will have to examine the situation. The right to self-determination is like the right to freedom, I believe the honourable members as the honourable senators equally know that a right is always limited. The most important thing here is to understand that the resentment, the remoteness experienced by the Abitibiens to name only these two factors, are precisely the result of a Canadian policy reflecting a lack of power and a lot of exploitation that has maintained in solitude not only the Abitibi, but which has curtailed the Quebec government, even if it would be present.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Potvin, I must ask you once again not to make a speech but to answer the question.

Mr. Potvin: Thank you, Mr. Chairman. Precisely, basically these inclinations of regional independence are related to the structure of the political system.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Potvin.

Mr. Prud'homme: My second question, Mr. Potvin. The fears federalists say that there is 1 million Francophones outside Quebec, probably to help them in their arguments. The chief of one of the political parties in Quebec, the actual chief of the PQ says on the other part, at the most there is 500,000 Francophones who are viable, most probably to helping other arguments, hence the reality and the facts prove that there is actually a bit more than 700,000 Canadian Francophones viable outside Quebec, especially in the two neighbouring provinces, New Brunswick and Ontario.

These premises are simply to indicate that serious efforts have been made in Quebec and at the federal government level to promote a francophone immigration to Quebec in recent years. I do not want to start a debate with the past, but I thought of the actual situation. In spite of important funds, in spite of the fact that we had opened additional immigration offices in France, in Mar-

[Text]

que nous ayons ouvert des Bureaux d'immigration supplémentaires, en France, à Marseille et ailleurs, nous en arrivons à la conclusion nette, qu'à peine 7,000 immigrants sont venus au Québec au cours de la dernière année où nous avons les statistiques par comparaison avec les trentaines, quarantaines et cinquantaines de milliers d'autres qui sont allés dans les autres provinces.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Prud'homme, je n'aime pas vous interrompre pas plus que M. Potvin, mais je dois vous demander de venir à la question, s'il vous plaît.

M. Prud'homme: La dénatalité que nous connaissons au Québec jointe au fait qu'il n'y a pas d'immigration francophone au Québec me pousse à vous demander comment peut-on, dans ces circonstances, abandonner du revers de la main près de 700,000 de nos compatriotes dans les autres provinces et que représentent-ils pour vous dans notre nation québécoise?

M. Potvin: Merci, monsieur Prud'homme, je vois deux éléments de réponses. Le premier, je suis tenté de vous dire que nous n'abandonnons rien parce que nous, nous n'avons jamais rien possédé. Les Canadiens français d'outre frontière, nous ne les avons jamais possédés. C'est pourquoi nous ne les abandonnerons pas, nous les inviterons cordialement à venir s'installer au Québec s'ils le désirent, point. Tout le reste, cela ne nous intéresse pas, ils feront leur vie comme ils le voudront. Je ne suis pas ici pour sauver les Français de France ni pour sauver les Français de Louisiane, nous nous intéressons à l'avenir même des Québécois qui y vivent.

Le deuxième élément de réponse: Vous avez parlé de natalité que peut-être...

M. Prud'homme: Permettez juste un point, je n'ai pas parlé des Français de France, ni des Français de Louisiane, j'ai parlé des Canadiens français les 700,000 viables qui vivent en français dans les deux provinces voisines du Nouveau-Brunswick. J'aimerais bien être spécifique.

M. Potvin: Je me suis permis un parallèle qui est peut-être outrancier, je m'en excuse. En ce qui concerne les francophones des autres provinces, personnellement, et je pense que c'est aussi notre politique à nous, je pense que nous n'avons pas de politique précise pour les récupérer à moins de les récupérer par l'immigration normale, quitte à leur accorder des privilèges en tant qu'anciens Québécois.

D'autre part, l'autre élément de réponse qui était perceptible. Vous avez fait une allusion à la natalité. Vous êtes sans doute au courant qu'il est possible d'établir une interprétation sexuelle de la vie politique québécoise et vous constaterez alors précisément que la pauvreté est une des causes de la baisse de la natalité. Vous constaterez alors que dans d'autres systèmes où on donne des allocations pour produire des enfants, s'il faut parler ainsi, la population augmente. D'autre part je sentais également «ourdire», si je puis dire, une allusion à la faible population du Québec et à la difficulté de rester indépendants. Il y a longtemps que les théories qui veulent qu'il y ait un rapport direct entre la richesse et la population sont dépassées. Merci.

[Interpretation]

seilles and elsewhere, we come to the conclusion that at the most 7,000 immigrants have come to Quebec in the last year for whom we have statistics in comparison with the 30, 40 and 50,000 others who went to other provinces.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Prud'homme, I do not want to interrupt you more than I wanted to interrupt Mr. Potvin, but I must ask you to come to the point, if you please.

Mr. Prud'homme: The birth decrease experienced in Quebec plus the fact that there is not enough French immigration in Quebec forces me to ask you how we can, under these circumstances, leave alone 700,000 of our compatriots in other provinces. What do you mean for you in our Quebec nation?

Mr. Potvin: Thank you, Mr. Prud'homme. I see two kind of answers. The first one is I would be tempted to tell you that we are not leaving anything because we have owned nothing. French Canadians outside Quebec were never our own. That is why we are not leaving them apart, we invite them to come and immigrate into Quebec if they so desire. For the rest, that is none of our interest, they will have the kind of life they want. I do not want here to salvage all Frenchmen from France neither the French in Louisiana, we are interested in the future of Quebecers who are living in Quebec.

The second kind of answer is; we have talked about the birth rate. That may be.

Mr. Prud'homme: May I just interfere here, I did not talk about the Frenchmen from France or the Frenchmen in Louisiana. I have talked about French Canadians, the 700,000 viable who are living in French in the two other provinces like New Brunswick and Ontario. I want to be quite specific on that.

Mr. Potvin: I have allowed myself to establish a parallel that might have been a little bit too far. I regret. As far as francophones from other provinces, in my view, and I think that this is our policy, I think that you will not have any precise policy for recuperation at least for recuperation of these francophones by normal immigration status, even if we want to give them some privileges because they are former Quebecers.

On the other hand the other element of the answer is which was perceptible, you talk about the rate of birth. You are most probably aware that it is possible to give a sexual interpretation of the Quebec political life and you will see that precisely poverty is one of the reasons for the decrease in birth. You will note, then, that in other systems where family allocations are given to promote birth, if we have to talk in that way, the population increases. On the other hand, I was feeling a kind of compulsion, if I can use that word, a kind of allusion to the small population in Quebec and to the problem of maintaining ourselves independently. It has been a long time since theories according to which there is a direct relationship between wealth and population have been demolished. Thank you very much.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Potvin. La prochaine personne du Comité qui désire poser une question est M. Martial Asselin, député de Charlevoix.

M. Asselin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Étant donné que mon ami M. Gibson, un Anglo-canadien voudrait poser des questions, je pense que je vais lui céder ma place, mais si vous me le permettez, j'aurais seulement une question générale à poser, elle sera très courte, monsieur...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Asselin, si je me souviens bien, c'est M. Asselin lui-même qui a invoqué le Règlement hier soir parce que je permettais à plus de députés de poser des questions que ce qu'en avait décidé le Comité. Alors je dois vous inviter monsieur Asselin à prendre une décision, pénible peut-être. Vous pouvez céder la parole à M. Gibson ou vous pouvez poser une question.

M. Asselin: Comme grand prince, évidemment je lui cède la parole.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette monsieur Asselin, mais vous savez ce qui se passe. Dès que je commence à changer les règles, cela crée des problèmes pour tout le monde.

M. Gibson: Merci monsieur Asselin. Monsieur le président, mon français est si écossais, si franco saxo mélo, que je m'exprimerai en anglais.

When you preach separation, do you realize that one of your leaders, Jacques Parizeau, told us in Ottawa that as a result of separation the Province of Quebec would have to endure a reduction in its standard of living of 25 per cent. I would like to ask you whether you explain that to the people of Quebec when you are out on the stump preaching this gospel of yours? To me it is the ruin of Canada because you are walking the plank of complete ruin when you think that you can convince the people of this great province that they are better off on their own. At a time when the whole world is trying to unite and co-operate, a splinter group like yourselves are trying to destroy this nation with a lot of bad motivations. I ask you whether you tell these people in Quebec that they are going to suffer as a result of lack of co-operation on this northern part of the North American Continent?

M. Potvin: Je ne suis pas économiste, je ne peux pas mesurer en pourcentage les questions de niveau de vie, tout ce que je puis vous dire c'est que cela augmente sans cesse et cela devient de plus en plus accablant.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Gibson, I must ask you to allow the witness answer the question, please.

• 1430

M. Potvin: Ce que vous ne comprenez pas je pense que les Canadiens anglais ne pourront pas comprendre c'est ceci, qui est pour moi est très simple. Nous nous moquons de ce que le niveau de vie baisse de 11, 12, 13 p. 100. Nous nous en moquons précisément parce que vous évaluez des conditions culturelles, des conditions d'existence nationale, des conditions qui actuellement empêchent une

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Potvin. The next questioner will be Mr. Martial Asselin, Member for Charlevoix.

Mr. Asselin: Mr. Chairman, on a point of order. Since my friend, Mr. Gibson, an English-Canadian would like to have some questions, I think I should leave the floor to him, but if you will allow me to do so, I would like to ask one general question, it will be quite concise.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Asselin, if I remember correctly, it is Mr. Asselin himself who has made a point of order yesterday night because I was allowing more members to ask questions than the number of questioners the Committee has agreed to. So I will invite Mr. Asselin to decide, even if it is going to be hard to accept such a decision. You can leave the floor to Mr. Gibson or you can ask a question.

Mr. Asselin: Being a good fellow, I will evidently leave him the floor.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I apologize, Mr. Asselin, but you know what is going on. As soon as I start switching the rules, then there are various problems for everybody.

Mr. Gibson: Thank you very much, Mr. Asselin. Mr. Chairman, my French is so Scottish, such a mixture, that I will talk in English.

Lorsque vous prêchez ainsi la séparation, vous rendez vous compte que l'un de vos chefs, M. Jacques Parizeau, vous a déclaré ici à Ottawa que par suite de la séparation, le Québec devrait subir une réduction de son niveau de vie d'environ 25 p. 100. J'aimerais vous demander si vous expliquez cela aux citoyens du Québec lorsque vous prêchez du haut du podium votre évangile? A mon avis, il s'agit là de la ruine du Canada car vous marchez en direction de la ruine la plus totale lorsque vous croyez pouvoir convaincre les citoyens de cette grande province qu'ils sont mieux d'être leurs propres maîtres. En ce temps où le monde entier essaie de s'unir et de coopérer, un groupe particulièrement arrogant comme le vôtre essaie de détruire cette nation en se servant d'une foule de motivations mauvaises. Je vous demande si vous déclarez ces choses aux citoyens du Québec, ils devront souffrir par suite de l'absence de collaboration dans la partie Nord du continent nord-américain?

Mr. Potvin: I am not an economist, I cannot calculate in presentation these questions of standard of living. All I can say is that standard of living is increasing continually and that becomes more and more a bore.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Gibson, je dois vous demander de permettre au témoin de répondre à votre question, s'il-vous-plait.

Mr. Potvin: What you do not understand, I think that all English Canadians will not be able to understand, is the following and it is for me very simple. We do not care if the standard of living is decreased by 11 or 12 or 13 per cent. We do not care precisely because you evaluating cultural evaluations, national existing conditions, all conditions which actually prevent collectivity to

[Text]

collectivité de naître en termes de piastres, en termes de niveau de vie, en termes de réfrigérateurs non payés, en termes d'automobiles américaines non payées, en termes de crédits, en termes de finances, tout ce qui est drainé vers le Canada anglais ou vers les États-Unis, ce qui est plus juste, par la collaboration anglo-saxonne et la classe gouvernante, celle du Parti Libéral. Nous nous en moquons, parce que vous ne comprenez pas et c'est ça qu'il faut comprendre. C'est ce que les gens du NPD essaient de vous dire à Ottawa, qu'il y a d'autres valeurs qui sont mises en cause. Il faut arrêter de concevoir les choses et de brandir la question du niveau de vie comme un épouvantail inconnu.

You have no system for welfare, for social development, for health. You would not be able to finance it by yourselves and if you are true to yourselves and to your economic leader, Mr. Parizeau, you would admit that you would not be able to run it. You do not have the economics and the cash flow to do it on your own.

M. Potvin: Dans le Parti Québécois, monsieur, nous ne sommes pas liés par les décisions de tout le monde, fût-il dirigeant. Première chose.

Deuxièmement. La question du niveau de vie, je vous l'ai dit, c'est pas notre question. Il y a une chose certaine, nous allons construire, nous allons nous développer comme nous voulons le faire. Il est possible que nous ne puissions pas nous payer les autoroutes en béton pour récompenser les financiers qui ont fourni à la campagne électorale, à la caisse électorale. Il est possible que nous devions nous priver de certaines choses. Mais nous sommes prêts à le faire. Non seulement, nous sommes prêts parce que nous le voulons, mais bien parce que nous n'avons plus le choix de ne pas le faire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, merci, monsieur Gibson, merci bien monsieur Potvin.

Mr. Allmand: Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I have a point of order. In the future, if you have taken a list of questioners, you should stick to that list of questioners. If one person wants to give his place away then you should go to the next person on the list. The witness has the impression that the attitudes of Mr. Gibson are the attitudes of English Canada. They are not my attitudes. I do not think that one member of the Committee should give his place to another member of the Committee. I am an Anglophone from Quebec but I do not accept the attitudes of Mr. Gibson on these issues.

Mr. Gibson: I do not accept, Mr. Chairman, the attitude of Mr. Allmand.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Your point is well taken, Mr. Allmand. I will follow that procedure in the future.

Mr. Allmand: I think there were many other people on the list.

[Interpretation]

be born in terms of dollars, in terms of standard of living, in terms of refrigerators not paid, in terms of american cars not paid, in terms of credit, in terms of finances, all that is directed towards English Canada or the United States, which is more accurate, by the anglo-saxons corporation in the governing class, the one of the Liberal Party. We could not care less, because you cannot understand and that is what has to be understood. That is exactly what the people from NDP tried to say to you in Ottawa, that there are other values that are of concern. We must stop to conceive various things and to rise the question of the standard of living as an unknown scarecrow.

Vous n'avez aucun système de bien-être social, de développement social, de soin de santé. Vous ne serez pas capable de financer cela vous-même et si vous voulez être franc envers vous-même et envers votre chef dans le domaine économique, M. Parizeau, vous admettez que vous ne serez pas capable de mener cela à bien. Vous n'avez pas les pouvoirs économiques et le flot monétaire vous permettant de le faire vous-même.

Mr. Potvin: In the Parti Québécois, Sir, we are not tied by decisions of everybody, even if he is a leader. That is one thing.

Secondly, that question of the standard of living I already have mentioned it that it is not our concern. There is one sure thing, we will build, we will develop ourselves as we want. It is possible that we would not be able to pay for concrete highway to reward finance people who will have contributed to the electoral campaign, to the electoral funds. It is possible that we might have to deprive ourselves from different things. But we are ready to do it. Not only are we ready because we want it, but because we do not have any choice not to do it.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): Thank you, thank you Mr. Gibson, thank you Mr. Potvin.

M. Allmand: Monsieur le président.

Le coprésident intérimaire (le sénateur Molgat): Oui, monsieur Allmand.

M. Allmand: Je fais un appel au règlement. A l'avenir, si vous inscrivez sur une liste les personnes qui veulent poser des questions, voudriez-vous vous en tenir à cette liste. Si quelqu'un désire céder sa place à quelqu'un d'autre vous devriez alors passer à la prochaine personne inscrite sur votre liste. Le témoin semble avoir l'impression que la liste de M. Gibson représente l'attitude du Canada anglais. Ce n'est pas là mon attitude. Je ne crois pas qu'un membre du Comité devrait donner sa place à un autre membre du Comité. Je suis un anglophone du Québec mais je ne peux pas accepter l'attitude de M. Gibson dans ce domaine.

M. Gibson: Je ne peux pas accepter, monsieur le président, l'attitude de M. Allmand.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Vous vous êtes très bien expliqué, monsieur Allmand. Je vais suivre la procédure à l'avenir.

M. Allmand: Je crois que vous avez beaucoup d'autres personnes inscrites à votre liste.

[Texte]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): As a matter of fact, Mr. Allmand, I had taken only two names down because of the fact that we had agreed to limit ourselves to two. However, the mistake is mine. I accept it. In the future I will accept no transfers and I will accept two members of the Committee only. Is that acceptable to the Committee?

Merci, monsieur Potvin. Le prochain mémoire sera celui de M. Raoul Robichaud. Vous invoquez le Règlement, monsieur Breau?

M. Breau: Monsieur le président, je n'ai qu'une question. Avant que nous fassions rapport que pensez-vous d'inviter certaines personnes à venir à Ottawa nous rencontrer de nouveau?

Une voix: Oui.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le Comité siège à Ottawa deux jours par semaine et nous invitons des gens à venir et le Comité peut approfondir un sujet avec des experts. Comme je l'ai signalé, nous avons entendu des gens de toutes les factions politiques, nous avons eu des séparatistes, M. Jacques Parizeau est venu, de même que plusieurs autres et d'autres suivront.

M. Breau: Pourrions-nous inviter M. Potvin? Nous pourrions le questionner, nous aurions plus de temps. A Ottawa nous aurions tout un après-midi pour le faire et les membres du Comité pourraient alors mieux le comprendre et ce serait préférable.

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est impossible, monsieur le président, nous avons une liste complète des témoins maintenant. Nous aurons M. Jacques Yvan Morin, dont les idées politiques sont les mêmes.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur MacGuigan.

M. Asselin: Une question de privilège, monsieur le président. Vous avez établi des règlements pour les membres du Comité depuis que nous siégeons à Montréal. C'est la première fois que nous avons un mémoire présenté par un militant du Parti Québécois. C'est une option qui existe au Québec et les membres du Comité...

• 1435

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Asselin, vous invoquerez le Règlement?

M. Asselin: Oui, monsieur le président. Les membres du Comité sont restreints, comme on l'a décidé, à deux députés qui veulent poser des questions. Évidemment je félicite M. Potvin d'avoir eu le courage de venir présenter un travail au lieu de faire du bruit sur le plancher. Il reste que cette question nous intéresse et j'abonde dans le sens de mon collègue à ma gauche, qu'on devrait demander à M. Potvin de revenir à Ottawa pour pouvoir avoir la chance de lui poser les questions que nous aimerions lui poser.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Bon. Le Comité évidemment est maître de ses règles. Si mes collègues désirent poser plus de questions à M. Potvin, je n'y ai personnellement aucune objection, mais le Comité ne peut pas me demander d'un côté d'appliquer des

[Interprétation]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): De fait, monsieur Allmand, je n'avais pris en note que deux noms, car nous avions accepté de limiter à deux personnes. Toutefois, l'erreur est la mienne et je l'accepte. À l'avenir je n'accepterai aucun changement et je donnerai la parole à deux membres du Comité seulement. Est-ce que le Comité est d'accord?

Thank you, Mr. Potvin. The next brief will be presented by Mr. Raoul Robichaud. On a point of order, Mr. Breau?

Mr. Breau: Mr. Chairman, I have only one question. Before we come to a conclusion, don't you think it would be a good thing to invite some people to come at Ottawa to meet us again?

One hon. Member: Yes.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): The Committee has meetings two days a week in Ottawa and we are inviting people to come and the Committee would be able to deep in the subject in various subjects with specialists. As I have already mentioned we have listened to people from all political parties, we have listened to separatists, Mr. Jacques Parizeau came to visit us, and many others will come after.

Mr. Breau: Could we invite Mr. Potvin? We could then ask him questions, we would have more time. In Ottawa we would have a full afternoon to ask him questions and members of the Committee would be able to understand him better and that would be highly advisable.

The Co-Chairman (Mr. MacGuigan): It is impossible, Mr. Chairman, we have a complete list of witnesses already. We will have Mr. Jacques Yvan Morin, whom political ideas are the same.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. MacGuigan.

Mr. Asselin: On a question of privilege, Mr. Chairman. You have establish rules for the Committee members since we are having meetings in Montreal. That is the first time that a brief is presented by a member of the Parti Québécois. That is one of the option which exist in Quebec and the members of the Committee...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Asselin, is this a point of order you are making?

Mr. Asselin: Yes, Mr. Chairman. The Committee, as it was decided, is limited to two questioners. Of course, I want to congratulate Mr. Potvin, who had the courage to submit a brief instead of bragging in the room. There is still one question that interests us and I concur with the opinion of my colleague here, at my left, that we should ask Mr. Potvin to come to Ottawa in order to have the opportunity to put to him some questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right. Of course the Committee is master of its rules. If my colleagues wish to ask more questions to Mr. Potvin, personally I cannot object. That the Committee should not on the one hand, require the rules to be applied and

[Text]

règles et de l'autre côté de constamment les changer. Si le Comité décide poser plus de questions à M. Potvin, je n'ai aucune objection à redemander à M. Potvin de venir. Le Comité désire-t-il rappeler M. Potvin?

M. Prud'homme: D'accord. Je pense que le désir de M. Asselin et de M. Breaux était de l'inviter à Ottawa... et non pas de questionner... parce qu'avec une ou deux autres questions, on n'avancera pas plus que maintenant.

M. Asselin: On n'a pas à douter le problème ce matin, monsieur le président, mais beaucoup de nos collègues anglais aimeraient poser des problèmes... des questions et s'instruire sur l'option indépendantiste du Québec pour avoir du Québec une réalité des problèmes qui s'y posent. Les mémoires qui nous ont été présentés ont été présentés presque, seulement en anglais. La plupart de ces mémoires ont souventes fois prêché le statu quo. On voit ici qu'au Québec une option prend de l'ampleur et nous devons en tenir compte dans nos délibérations quand nous aurons à présenter un mémoire à la Chambre des communes...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Asselin, si vous me le permettez. Je dois vous dire que nous sommes allés à Sherbrooke, Trois-Rivières, Rouyn-Noranda, Québec, Rimouski et Arvida. Vous n'étiez pas à ces réunions, mais je puis vous dire qu'à toutes...

M. Asselin: Pardon, monsieur le président, j'étais à Sherbrooke et j'ai été à Trois-Rivières. Je n'étais pas à ces autres endroits, parce que mes devoirs professionnels m'appelaient ailleurs.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je le comprends très bien et je ne critique pas le fait que vous n'y étiez pas. Ce que je voulais dire c'est simplement qu'il y a eu bel et bien des mémoires séparatistes dont la majorité en langue française. Le vice-président du Parti québécois s'est présenté par exemple à Arvida et a présenté un mémoire. Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Monsieur le président, en l'absence de M. Asselin, nous avons entendu beaucoup de témoins séparatistes, même à Montréal, mais si on veut poser d'autres questions en ce moment je n'y vois pas d'objection, mais cela est impossible à Ottawa.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le Comité désire-t-il rappeler M. Potvin? Non. Nous continuons alors. M. Raoul Robichaud, s'il vous plaît.

M. Raoul Robichaud: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, chers compatriotes, le travail que je présente est tout un ensemble sur la démocratie. La question de la constitution relève de la démocratie et cette clientèle relève de la démocratie. Donc, «constitution» et «clientèle» relèvent de la démocratie et non pas la démocratie inversement. Sur le système de vie politique, la démocratie avec la participation du peuple, est un pléonasm car la démocratie comporte la participation du peuple. Un système est une discipline pour le peuple. La vie politique commence après la procréation. D'abord, la vie de l'enfant, la vie scolaire pour l'étudiant, la vie parascolaire pour tout le monde avec des disciplines

[Interpretation]

on the other hand, change them constantly. If the Committee decides to ask more questions of Mr. Potvin, I can see no objection to have Mr. Potvin back. Is it the wish of the Committee to call Mr. Potvin back?

Mr. Prud'homme: Agreed. I think that Mr. Asselin and Mr. Breaux wished to invite him to Ottawa and not to interrogate him once again right now because of a couple of questions, we will not go far right now.

Mr. Asselin: There is no doubt about the issue raised this morning, Mr. Chairman, but a lot of our English colleagues would like to ask some questions and to learn about the independentist option in Quebec in order to get an actual image of the problems that face us. The brief submitted to us has been almost entirely in English. Most of these briefs have many times advocated status quo. We can see here in Quebec that there is one opinion that spreads more and more and we should take it into account in our debates when we will have to report to the House of Commons...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Asselin, with your permission, I must tell you that we went to Sherbrooke, Three Rivers, Rouyn-Noranda, Quebec, Rimouski and Arvida. You were not present at those meetings but I can tell you for sure that all those meetings...

Mr. Asselin: I beg your pardon, Mr. Chairman, I was in Sherbrooke and in Three Rivers. I did not attend the meetings in the other places because my professional duties called me elsewhere.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I understand very well your problem and I do not criticize you for not being there. The only thing I wanted to say is that actually there were some briefs from separatists, the majority of which were in the French language. The Vice-Chairman of the Parti québécois for instance appeared in Arvida and submitted a brief. Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, during the absence of Mr. Asselin we heard a lot of separatist witnesses, even in Montreal, but if we should ask more questions at this time I can see no objection. However, such a thing would be impossible in Ottawa.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Is it the wish of the Committee to call back Mr. Potvin? No, all right, we will proceed. Mr. Raoul Robichaud.

Mr. Raoul Robichaud: Mr. Chairman, hon. members of this Committee, dear fellow citizens, the brief I am submitting now is a general statement about democracy. The constitutional issue is one of democracy and so is the public. So, the constitution and the public are dependent on democracy and not the country. From the point of view of our political system, democracy with the participation of people is a pleonasm because democracy allows the participation of people. A system is a discipline for the people. Political life begins with procreation. First of all the child's life, scholarship for the student, the life out of school, for everyone there is discipline and real political life, people and its participation.

[Texte]

différentes, et la vie politique proprement dite, le peuple et la participation du peuple.

• 1440

Un court avant-propos.

La démocratie souffre d'«écœurantite» aiguë. Pourquoi donner la vie si celle-ci doit être emballée dans un papier? Par papier j'entends la constitution, j'entends les lois qui ne sont pas faites par le peuple. La démocratie est vieille comme le monde. Les personnes ne rajeunissent pas, mais la nature se rajeunit, les générations rajeunissent, se renouvellent. La démocratie n'accepte pas les moins de 21 ans, prenez par exemple la loi des élections, prenez la majorité. Elle dédaigne et considère les personnes retraitées comme quantité négligeable: elles ne rapportent plus à la socio-économie, sauf quelques exceptions, il y en a toujours qui confirment la règle d'ailleurs. Elle reconnaît que majorité silencieuse il y a. Soyons mathématiques: la démocratie a souvent été coïncée, au cours des siècles, par l'esclavage, la dictature, le séparatisme, le socialisme, et aujourd'hui, par les partis politiques.

Les gouvernements souffrent d'«écœurantite» aiguë. Citons les déclarations de trois premiers ministres et celle d'un ministre. «Finies les folies». «Pour une société juste». «Loi des mesures d'urgence». «Le Québec devrait devenir une nation séparée, si on s'en tient à la politique sociale du ministre québécois. «Tolérance ou guerre civile au Québec».

Les gouvernements repensent la démocratie, ils ne se ressourcent pas. Ils n'acceptent pas la créativité mais reconnaissent le droit d'auteur, la production mais non le produit de consommation. J'en sais quelque chose.

Les peuples souffrent d'«écœurantite» aiguë; ils contestent, terrorisent, font la grève, chôment sans mesure et plus encore, des membres se suicident à cause de la démocratie, sont constitués prisonniers politiques. Les peuples se félicitent du progrès socio-économique; les taxes, les impôts, la dette, la ségration, les langues, les religions, le chômage, le non-développement du potentiel, les hôpitaux, les prisons, les prestiges de l'establishment, la non-rentabilité de la culture, la «culturo-formation», la faim et la division de la clientèle en moins.

Après un siècle, des siècles, les peuples trouvent inconcevable que la démocratie en soit encore à la phase socio-économique, la démocratie de la vie animale, mais raisonnable.

Les étudiants souffrent d'«écœurantite» aiguë. Ils contestent les programmes, la participation; on les refoule dans leurs écoles, où ils se défoulent drôlement. Pour le moins ça manque d'imagination, au XX^e siècle. L'éducation ne prépare pas un gouvernement où le peuple exerce la souveraineté, à cause du paternalisme scolaire. Les étudiants réagissent, la démocratie les influence, le système scolaire de 1845 au Québec, les régionales qui haïssent le peuple, qui «niaisent» le progrès et que le gouvernement fédéral subventionne, même dans l'éducation des adultes. Les luttes fédérales-provinciales, le bilinguisme, la non-participation à la vie politique.

Les préliminaires du système de vie politique:

La démocratie moderne, c'est une école sans élève. Elle se nomme un directeur, premier ministre, gouverneur-général, roi, reine, président, loue des professeurs, les

[Interprétation]

First of all a short preliminary.

Democracy is suffering a serious disease: disheartening. What is the point in giving life if life is to be wrapped in a paper? By paper I mean constitution, I mean laws that are not made for the people. Democracy is as old as the world. People do not get younger but nature is, generations are getting younger and are renewing themselves. Democracy does not accept people less than 21 years of age; take for instance election act, take the majority. It scorns pensioners and dismisses them as trifles, they do not profit the social and economic system anymore except for a few: there are always exceptions to prove the rule. It recognizes that there is a silent majority. Let us be mathematics oriented: Over the centuries democracy has often met with serious difficulties and slavery, dictatorship, piracy, socialism and, today, political parties.

Governments are sick with disheartening. Let us quote statements of three prime minister and one minister. "Let us finish with extravagance." "For a fair society." "Civil emergency measures Act". "Quebec should become a separate nation, if we consider only the social policy of a Quebec minister". "Tolerance or civil war in Quebec."

Governments are adapting democracy, they do not find new sources. They do not accept creativity but they recognize copyright, production but not consumer's product. I am in a good position to know it.

Peoples are sick of disheartening; they protest, they terrorize, they strive, they become hard-core unemployed, members are committing suicide because of democracy, or become political prisoners. People express their satisfaction at social and economic progress: taxes, duties, debt, segregation, languages, religions, unemployment, underdevelopment of potential, hospitals, prisons, prestige of the establishment, nonproductivity of culture, starvation and public division.

After a couple of centuries, peoples cannot imagine how democracy is still in a social and economic phase, a wild life but reasonable democracy.

Students are sick and disheartened. They challenge. They challenge your programs, participation; they are kept isolated within their schools where all their passions are lost. At least, this shows a lack of imagination in the 20th century. Education does not prepare for a government where people are sovereign because of school paternalism. Students react, democracy influences them, the educational system of 1845 in Quebec, "regionals" that hate people, that interfere with progress and that the federal government sponsors, even in adult education. Federal-provincial conflicts, bilingualism and lack of participation to political life.

The preliminaries of the political system.

Modern democracy is a school without the pupil. It is called director, prime minister, governor in council, King, Queen, president, it hires professors, members of Parliament and ministers, and its regional school is called Parliament. The curriculum: constitution with chapters drafted by the founders. As a corollary we can read articles signed by the prime minister, congress, conven-

[Text]

députés et les ministres et son école régionale s'appelle le Parlement. Au programme, la constitution avec des chapitres écrits par les fondateurs. En corollaire, on lit des articles signés par le premier ministre, le congrès, la convention, *l'establishment*, la caisse électorale. On lit les actualités: sensibilisation populaire, ballons politiques, club, coccus, rapports, mémoires, élections générales, partielles, amendements aux lois existantes, contrôle socio-économique, comités du parti politique au pouvoir.

Démocratiser, c'est faire la production des services familiaux, éducationnels, sociaux et publics, en faire faire un produit de consommation par le marché du travail en tout ou en partie.

• 1445

Démocratiser, c'est joindre à la production les impôts, les taxes, les services de la police, des cours de justice, les amendes, les dossiers judiciaires, des prisons et les sentences suspendues. La démocratie vit encore parce que ses origines sont divines. «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», «L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme». «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front». «Croissez et multipliez-vous».

La démocratie est née pour vivre mais l'on pourrait appeler, captivité moderne, la crise par laquelle les peuples sont sensibilisés. A bien y penser, si le progrès lance régulièrement des engins spaciaux, pourquoi l'esprit humain ne pourrait-il pas envelopper la terre d'autorité, de participation, de paix.

Conformément aux principes, la matière ne peut engendrer le spirituel. Rendons à la nature ce qui lui appartient, à l'homme sa souveraineté relative, et qu'il l'exerce. Pour ne pas être pris en flagrant délit avec les lois des mesures de guerres l'auteur demande aux gouvernements tant fédéral que provinciaux de passer une loi sur la créativité en démocratie pour que la culture formation puisse assurer la rentabilité de la socio-économie. Cette loi permettra à tout système de vie politique d'être entendu par le peuple. Cette loi doit pourvoir des disponibilités pécuniaires et culturelles aux organismes de faveur gouvernementale.

De plus, il est entendu que la démocratie socio-économique opère comme à l'accoutumée. Un organisme, l'Office de l'humanisme nouveau, doit être créé. Il est composé de penseurs, de docteurs et de comptables. Ils font l'étude et le traitement des données des comités politiques; ils les produisent au gouvernement par chapitre. L'Assemblée, le Parlement, lit le document en première lecture seulement jusqu'à ce que le dernier leur parvienne. Les régionales servent de parlement au peuple.

Système de vie politique. Les gouvernements fédéral et provinciaux se nomment: Assemblée nationale et Assemblées provinciales. Toutes les provinces sont indépendantes quand aux rythmes humains, à l'évolution de la géographie et dépendantes d'une constitution amendée. Ottawa reçoit régulièrement des documents, «Constitution», «Rythmes humains», «Évolution de la géographie», en cinq exemplaires; la discipline, l'habitat, l'éducation, le travail, la société, la vie politique, lesquels forment la promotion de la discipline-famille, discipline dont nous avons parlé au début. Ottawa reçoit les documents sur la «Communauté humaine», le Commonwealth, programme ancré dans le réel et de portée nationale. Ottawa fédéralise tous les documents reçus et les retourne tels quels

[Interpretation]

tion, establishment, electoral fund. When reading the news: popular sensitivity, political parties, club, caucus, reports, briefs, general election, by-elections, amendment to existing acts, social and economic control, committees, political party in power.

To democratize is to ensure the production of family, educational, social and public service; it is to make consumers product out of it through the labour market in part or as a whole.

Democratization is to include production, tax levies, police services, courts of justice, fines, police records, prisons and suspended sentences. Democracy still lives because its origins are holy. "God made man in his own image." "Man is made up of a body and a soul." "Thou shalt earn bread by the sweat of thy brow." "Go forth and multiply."

Democracy was born to live but one might call modern captivity the crisis that makes people over-react. After serious consideration, if progress allows for the periodic launching of spacecrafts why could not the human mind find a way to authority, participation in peaceful studies.

Quoting the principles, material cannot be spiritual. Let us give back to nature what belongs to nature, to man his relative sovereignty, and the freedom to use it. In order not to be caught in the act under the War Measures Act the author asks for the provincial and federal governments to pass a piece of legislation on creativity in democracy so that cultural formation might ensure the social and economic rentability. Such an act will enable any political system to be heard by the people. This act should provide for financial and cultural availabilities to organizations favoured by the government.

Moreover, it is understood that socio-economic democracy should function as usual. An organization, the board of humanism, should be created. It would be made up of thinkers, doctors and accountants. They would carry out the studies and the processing of data on electoral districts, they would make it available to the government by chapter. The Assembly, Parliament should give first reading to the document until they get the last. Regional schools are a parliament for the people.

Governments, federal and provincial, are called: national assembly and provincial assemblies. All provinces are independent as to human rhythms, as to geographical evolution and as to an amended constitution. Ottawa will receive regularly documents entitled, "constitution", "human rhythms", "geographical evolution", in fact; discipline, housing, education, labour, society, political life, which foster family discipline, discipline we mentioned in the beginning. Ottawa will receive documents on "human community", Commonwealth, program based on the realm and of national range. Ottawa federalizes all documents it receives and returns them as such to the provinces. The provinces may veto all or part of the documents "rhythms, geographical evolution", only according to the will of their people.

Autonomous provinces in a united Canada.

[Texte]

aux provinces. Les provinces ont droit de veto en tout ou en partie sur les documents «rythmes, évolution géographique», seulement selon la volonté de leur peuple.

Des provinces autonomes dans un Canada uni.

Je dois dire ici que tout est bilingue et que, dans cette partie que j'appelle «Éducation, vie scolaire», en 24 pages, je présente un schéma qui n'est pas commercial, et pour cause; je dois donc dire que le système scolaire est bilingue; l'enseignement est unilingue mais les trois autres périodes qui suivent sont bilingues et au rythme de l'étudiant. Maintenant, c'est la même chose dans les régions para-scolaires; donc, la vie continue après la procréation, elle ne s'arrête pas pour dire: «Nous travaillons en socio-économie et nous n'avons d'autre chose à faire que de continuer ce que la démocratie nous enseigne, les conflits d'autorité».

Vie politique.

La vie politique c'est la naissance politique d'un peuple, son développement, sa participation, son épanouissement et son rayonnement. Le peuple, l'étudiant, la femme, l'homme. La vie scolaire, la vie para-scolaire préparent la clientèle à l'expression des données politiques. Et l'Office de l'humanisme nouveau, pendant ce temps, développe le potentiel, apporte la culture et la formation étrangère et voit à la marche de la communauté provinciale avec la communauté canadienne et ceci par l'Assemblée nationale.

Les données sont provincialisées et le traitement des données est en tout conforme à la volonté du peuple face au bien commun. La vie politique commence avec la vie scolaire, continue avec la vie para-scolaire. La vie politique c'est encore l'expression des données politiques, l'étude des données et le traitement des données en assemblée nationale, ce qui revient à dire que nous nous votons des services et que ce sont les services pour lesquels il y a une loi. Nous payons pour nos services.

• 1450

La vie scolaire est exprimée dans «Méthodes et techniques d'enseignement Robichaud», ce qui veut dire manière et procédés, enseignement veut dire contact, pédagogie, science, pédagogie, rythme et évolution et mon nom représente les rythmes humains et l'évolution de la géographie.

La vie politique sera exprimée dans «Système de la vie politique, démocratie avec la participation du peuple». Le système est bilingue par culture, unilingue par opportunité et bilingue selon les rythmes de chacun.

Membres de l'Assemblée nationale. Les membres de l'Assemblée sont, le Gouverneur général, les pays membres du Commonwealth; le président, les pays étrangers; c'est-à-dire d'abord les membres, puis les attributions; les pays étrangers, l'Assemblée nationale; le vice-président, le Canada; le secrétaire, les programmes centrés sur le réel; le bibliothécaire, la bibliothèque du Parlement; l'archiviste, la bibliothèque nationale; le trésorier, la perception, par les provinces, des cotisations; chaque province étant autonome, il y a une cotisation qui va à Ottawa; le comptable, l'actif, le passif, le capital du pays, l'Office de l'humanisme nouveau, le développement du potentiel, la part de culture, de formation, c'est de portée nationale; et tout ça fera l'objet de fédéralisation. Les ministres, les ministères, de la discipline-famille.

[Interprétation]

I should say here that everything is bilingual and that in this part I call "education, scholarship", in 24 pages, I submit a pattern that is not commercial for a very good reason; I must say that education system is bilingual while teaching is unilingual that the three following periods are bilingual and harmonize with the student. Now, it is the same thing in the regional schools; constantly, life goes on after procreation, it does not stop to say: "We are working in socio-economy and we should not do anything else than to perpetuate, as democracy teaches us, authority conflicts."

Political life.

Political life is the political birth of a people, its development, its participation, its blooming and beaming. The people, the student, the woman, the man. Scholarship, life out of school prepare the public to the expression of political data. And the Board of New Humanism, at the same time, develops a potential, contributes the culture and the formation while it ensures the progress of provincial communities with Canadian communities and this through the National Assembly.

Data is provincialized and data processing is in harmony with the will of the people faced with common interests. Political life begins with scholarship, goes on with life out of school. Political life is once again the output of political data, the amassing and the processing of data in the National Assembly. In other words, we are voting for instance for ourselves and these services are regulated under our law. We are paying for our services.

I express my views about school life in "Méthodes et techniques d'enseignement Robichaud", which means means and ways to teach. Teaching means contact, which means in turn pedagogy, science, rhythm and evolution. My name is linked with human rhythms and the evolution of geography.

Political life will be expressed in «Système de la vie politique, démocratie avec la participation du peuple». The system is bilingual through culture, unilingual opportunity and bilingual according to the rhythms of each and everybody.

Members of the national assembly, the members of the assembly are: the Governor General, the member countries of the Commonwealth; the president, the foreign countries; which means first the members, then the attributions; the foreign countries: the national assembly; the vice-president, Canada; the clerk, reality oriented programs; the librarian, the Library of Parliament; the archivist, the National Library; the treasurer, the receipt by the provinces of the fees; being autonomous each province has to pay a fee to Ottawa; the accountant, assets and liabilities, the working capital of the country; the agency of the new humanism, the expansion of the possibilities, the cultural part, the training part, at the national level; all those will be included in federalism.

[Text]

Remarque: les trois premiers membres sont élus; le Gouverneur général peut être nommé; le Gouverneur général, le président, le vice-président; le Gouverneur général peut très bien ne pas y être.

Membres de l'Assemblée provinciale: le lieutenant gouverneur général en moins évidemment, les députés en plus, le président, le vice-président et les députés sont élus. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Robichaud. Je ne vois aucun membre du Comité qui désire poser des questions à ce moment-ci. Je vous remercie, monsieur Robichaud et nous aurons votre autre mémoire aussi, n'est-ce pas?

M. Robichaud: Puis-je vous en faire parvenir une copie?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Très bien, vous pouvez nous faire parvenir une copie.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Je voudrais proposer que le comité rappelle M. Potvin pour une autre période de questions.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il est proposé par M. MacGuigan que le Comité demande à M. Potvin de revenir.

D'accord?

Des voix: D'accord.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Potvin, voulez-vous revenir? Vous n'êtes pas obligé de le faire, mais nous serions contents si vous le vouliez bien.

M. Prud'homme: Monsieur le président, à propos du rappel au Règlement de M. MacGuigan, pendant que M. Potvin prend sa place, serait-il possible de savoir qui veut le questionnaire et de demander à M. Potvin de répondre aux questions qui lui sont posées.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Prud'homme, je ne peux pas le forcer, je ne peux pas extraire de lui une réponse qu'il ne veut pas donner. Il a entendu votre commentaire et j'espère qu'il répondra aux questions. S'il n'y répond pas, je crois que ceux qui l'écoutent le comprendront et que les résultats seront à son désavantage comme toujours quand les gens ne répondent pas aux questions. Mais je ne pense pas pouvoir faire plus.

M. Prud'homme: Non, d'accord.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Mais je voudrais demander au Comité, pour éviter qu'il y ait contestation plus tard, combien de membres du Comité auront le droit de poser des questions? Trois?

M. Prud'homme: Monsieur le président, si je veux faire une suggestion, demandez d'abord qui veut poser des questions.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bon, qui désire poser des questions à M. Potvin? Voulez-vous lever

[Interpretation]

The ministers, the departments, of family discipline. Note: the first three members are elected; the governor general may be appointed; the governor general, the president, the vice-president; it is possible not to elect the governor general.

Members of the provincial assembly: less the governor general, the MPP's to be added; the president, the vice-president and the MPP's are elected. I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Robichaud. I cannot see any member of the Committee who wishes to ask questions at this time. I thank you, Mr. Robichaud and we will get your other brief, will we not?

Mr. Robichaud: May I send you a copy of it?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Very well, you may send us a copy.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, on a point of order.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: I would suggest that the Committee call back Mr. Potvin for another period of questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): It is submitted by Mr. MacGuigan that the Committee call back Mr. Potvin.

Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Potvin, will you come back, please? You can refuse to, but we would be glad if you would accept.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, about the point of order of Mr. MacGuigan, while Mr. Potvin is settling down, could we know who wants to question him and could we ask Mr. Potvin to answer the questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Prud'homme, I cannot force him, if he does not want to give an answer there is no way to get that answer. He heard your comment and I hope he will answer the questions. If he does not answer, then I think that those who listened to him will understand him and that it will not be at his profit as it is always the case with people who do not answer the questions. But I cannot do more than that.

Mr. Prud'homme: All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): However, I would like to ask the Committee to prevent any complaint, how many members will be entitled to ask questions? Three?

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, if I may I think it would be better to ask who wants to ask questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, who wishes to question Mr. Potvin? Will you raise your

[Texte]

la main? M. Asselin, M. Allmand, M. Marceau et M. Osler. C'est tout? Il y aura donc quatre personnes qui poseront des questions. Monsieur Asselin.

M. Asselin: Merci, monsieur le président. Merci également, monsieur MacGuigan.

M. Potvin nous a dit qu'il était politologue. Il a présenté une thèse qui, à mon avis, reflète les options d'une grande partie des Québécois et c'est pourquoi j'avais insisté pour que nous puissions le revoir pour lui poser des questions afin, non pas de contester sa thèse mais d'obtenir plus de renseignements.

• 1455

Monsieur Potvin, une première question. Lorsque vous semblez fonder votre présentation comme indépendantiste sur le fait que vous êtes un nationaliste québécois, est-ce que dans votre article, parce qu'il n'y a pas que vous soyez nationaliste québécois, il y a des députés à Ottawa qui sont des nationalistes québécois, mais qui ne sont pas nécessairement des indépendantistes, est-ce que dans votre article, nationalisme québécois est synonyme d'indépendantisme?

M. Potvin: Précisément, monsieur Asselin, d'abord je remercie le Comité de m'entendre à nouveau. Dans ce mémoire, j'expose de long en large ce qu'il convient d'entendre par le nationalisme et j'explique également à partir d'une analyse de la situation québécoise le sens du nationalisme actuel. Je distinguerai et j'essayerai de répondre pour m'en tenir au vœu de M. Prud'homme, assez rigoureusement, donc, je répondrai d'abord théoriquement et ensuite subjectivement. Théoriquement, le nationalisme, n'est rien d'autre qu'une orientation des individus, orientation en fonction de la communauté, c'est-à-dire qui a la nation pour objet. Or, cette orientation, cela peut être des croyances, des opinions, des actions, mais qui ont toujours pour objet la communauté nationale. Or, il est clair que si vous demandez à un Québécois: «Es-tu nationaliste ou non?» Cela ne veut pas dire du tout: «Es-tu séparatiste ou non?»

Le séparatisme est, je dirais, l'orientation extrême, non pas extrémiste,—je vous en prie, attention à la traduction,—est l'orientation extrême de celui qui privilégie d'abord la communauté québécoise. Il est possible d'être nationaliste en ce sens qu'on peut vouloir la promotion des valeurs collectives québécoises, en ce sens qu'on peut vouloir le renforcement de l'état québécois, tout en voulant maintenir le Québec dans le Canada. A ce moment-là, évidemment, il faudra parler de distinction, de différences dans les nationalités.

M. Asselin: C'est justement ce que je voulais vous faire dire. Je pense que vous savez que des députés français qui siègent à Ottawa ils sont là, non seulement pour représenter le Canada, mais ils tentent de faire valoir les aspirations nationalistes des Québécois, et tâchent de faire valoir la culture québécoise au sein d'un Parlement fédéral. Dans votre optique, comment voyez-vous le rôle d'un député canadien-français à Ottawa qui se conduit de cette façon-là? Est-ce un traître ou un gars qui travaille pour l'avancement, la culture, les aspirations de la société qu'il représente d'abord, la société québécoise, alors qu'il siège comme Canadien français?

[Interprétation]

hand? Mr. Asselin, Mr. Allmand, Mr. Marceau and Mr. Osler. Is that all? That makes four questioners. Mr. Asselin.

Mr. Asselin: Thank you, Mr. Chairman. Thank you too, Mr. MacGuigan.

Mr. Potvin told us that he was a politicologue. I think that the thesis he presented reflects the options of most of the Quebecers and that is why I insisted on having him back in order to question him, not to rebut his thesis but to get more information.

Mr. Potvin, my first question. When you seem to base your presentation as an independent on the fact that you are a Quebec nationalist—you are not the only Quebec nationalist, there are M.P.s in Ottawa who are Credit Nationalists but they are not necessarily independents—is Quebec nationalism synonymous with independence in your article?

Mr. Potvin: Precisely, Mr. Asselin, and first I want to thank the Committee for hearing me again. In this brief, I express solely what it is to be understood by nationalism and I also explain, by way of an analysis of the credit situation, that the meaning of nowadays nationalism. I will make distinctions and I will try to answer after the wish of Mr. Prud'homme, in a rather straight way, therefore, I will first give a very typical answer and subjective answer. Theoretically, nationalism is nothing but an incline of individuals, an incline related to the community, that is to say aiming at a certain type of state. Now, this incline or inclination can result from beliefs, views, actions, but always aiming at the national community. Now, it is obvious that if you ask a Quebecer: "Are you, or are you not a nationalist?" that does not mean at all: "Are you or are you not a separatist?"

Separatism is, I would say, a far-reaching orientation, not the extremist orientation—I beg you, mind the translation—it is the far-reaching orientation of anybody who thinks first about the Quebec community. Now, you can be a nationalist in the way that you want the promotion of the Quebec collective values, in the sense that you want to reinforce the Quebec state, wanting at the same time to maintain Quebec in Canada. When you arrive at that, obviously, distinctions have to be made between the different types of nationalists.

Mr. Asselin: That is exactly what I wanted you to say. As you know the Francophone M.P.s who sit in Ottawa are there, not only to represent Canada, but to try and bring forward the nationalist aspirations of Quebecers, and bring forth the Quebec culture in a federal parliament. In your views, how do you figure the role of the French Canadian M.P. in Ottawa who behaves like that? Is he a traitor or a man who works for the progress, the culture, the aspirations of the society which he first represents, Quebec society, since he sits as a French Canadian?

[Text]

M. Potvin: Je suis un peu content que ce soit vous qui posiez la question, parce que vous êtes peut-être un de ceux qui êtes le plus québécois de tous les collaborateurs qui siègent à Ottawa. Donc le terme que j'emploie, c'est collaborateur. Ça ne veut pas dire nécessairement des traités au sens objectif, cela peut être des gens bien intentionnés, mais il reste que pour nous, du moins pour moi en tous cas, il n'est pas possible d'être à deux places en même temps. Vous n'avez à Ottawa comme seule assise, en tant que représentants du Québec, la culture. Or les assises modernes du développement sont fondées sur les conditions socio-économiques. C'est pourquoi, si vous voulez représenter véritablement les aspirations collectives qui s'enracinent dans les conditions socio-économiques, c'est-à-dire dans des facteurs objectifs, il me semble que c'est évident qu'objectivement, vous ne pouvez pas être à Ottawa en même temps qu'à Québec, précisément parce que les conditions socio-économiques objectives rendent compte d'une contradiction, d'une opposition d'intérêts économiques entre Québec et

• 1500

Ottawa. C'est objectif. Je veux dire la conclusion que nous en tirons nous. Nous disons il faut l'indépendance, mais c'est à partir d'une analyse qui, pour nous, est objective, en tout cas, de cette réalité et c'est un peu la même objectivité qui a été démontrée dans le rapport Laurendeau-Dunton. Le rapport, par exemple, que le Québécois francophone était au 12^{ième} rang, que l'Italien était au 13^{ième} rang. C'est à partir de données de ce genre qu'on en conclut qu'il faut autre chose, et c'est à partir aussi d'une expérience historique difficile à endurer pour quelqu'un qui commence à vivre et pour quelqu'un qui est justement placé dans un monde qui change tellement vite qu'il n'a même pas le temps d'apprendre qu'il faut le changer.

M. Asselin: Est-ce que vous me permettez une autre question?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La dernière.

M. Asselin: Oui. Est-ce que dans votre article, M. Potvin, le Parti québécois a décidé d'avance de couper tout dialogue avec ces représentants à Ottawa, députés canadiens-français et les autres députés, les sénateurs également comme M^{me} Casgrain a été nommée sénateur—Est-ce que votre décision est prise d'avance qu'il n'y a pas de possibilité d'amorcer un dialogue afin de pouvoir donner au Québec une place nouvelle dans une constitution renouvelée qui accorde au Québec des garanties d'égalité comme nation, je prends la thèse de Johnson, un Canada à deux, travailler pour donner au Québec aussi dans la nouvelle constitution, disons un statut particulier bien défini? Est-ce que le Parti québécois est rendu à ce carrefour qu'il ne veut même plus discuter, dialoguer avec les représentants du gouvernement fédéral? Est-ce que la partie est finie actuellement et doit-on dire qu'avec le Parti québécois, il n'y a plus rien à faire, que son seul objectif c'est l'indépendance du Québec et que vous ne voulez plus du tout participer à la Fédération canadienne?

M. Potvin: Notre seul objectif n'est pas l'indépendance du Québec. Nous avons toujours répété que c'est un

[Interpretation]

Mr. Potvin: I am mighty glad that it is you who are asking that question, because you are, perhaps more a Quebecker than many of the collaborators who sit in Ottawa. I use the term "collaborator". It does not necessarily mean a traitor in the full extent of the term, it may be a well intentioned person, nevertheless, for us at least for me, at any rate, it is impossible to be in two places at the same time. Your only foundation in Ottawa as representatives of Quebec is culture. Now, the modern foundations of development are based upon the social economic conditions. It is why if you really want to represent the collective aspirations deep rooted in the social economic conditions, that is an objective practice, it appears to me that it is obvious that objectively you cannot both in Ottawa and Quebec at the same time, precisely because the objective social economic conditions disclose contradiction and opposition of economic interests between Quebec and Ottawa. There is an objective conclusion. I mean that the conclusion which we draw from it is an objective one. We say that the independence

is a must, but it results from an analysis that, for us, is objective, at any rate, of the reality somewhat in the line of the objectivity displayed in the Laurendeau-Dunton Report. The report in which, for instance, the Quebec francophone was rated twelfth and the Italian thirteenth. It is from that of that kind that it is concluded that we need something else, and it is also from a historical experience hard to endure for someone who starts in life and for someone who is precisely placed in a world that alters so quickly that he does not even have the time to learn that it must be changed.

Mr. Asselin: May I ask another question?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The last one.

Mr. Asselin: Has, in your article, Mr. Potvin, the Parti québécois already decided to put an end to any dialogue with the representatives in Ottawa, the French-Canadian members of Parliament and the other members of Parliament, also the senators as Mrs. Casgrain is now a senator. Has your decision been made beforehand so there is no possibility to start a dialogue to be able to give Quebec a new position in a new constitution that grants Quebec equal guarantees as a nation,—and I am following Johnson's thesis of a dual Canada—to work out some means to also give Quebec in the new constitution, say the well-defined particular status? Has the Parti québécois reached the point where it does not even want to discuss, to argue with the representatives of the federal government? Is the game over and must we think that with the Parti québécois there is not anything more to do, that its sole objective is Quebec independence and that you do not want at all to participate in the Canadian federation?

Mr. Potvin: Quebec independence is not our sole objective. We have kept saying that it is a prerequisite to us,

[Texte]

prérequis pour nous. Nous voulons discuter avec les Canadiens anglais, avec le Canada, sur une base d'égalité, ce qui, pour nous, suppose l'indépendance.

C'est clair pour nous que vous ne représentez pas ce que nous représentons. Je veux dire. On peut discuter sur une base amicale. On peut essayer de faire des réformes au plan fédéral, mais nous croyons, évidemment il y a toujours à la limite d'une théorie d'idéologie, s'est toujours enraciné dans un choix et un choix c'est apparemment libre. Donc, nous croyons à la limite que le Canada anglais ne pourra pas répondre à toutes nos demandes. Peut-être que l'on se trompe, mais l'histoire est là pour nous dire qu'on n'a peut-être pas de chance de se tromper.

M. Asselin: Il y a du changement au Canada anglais depuis un bout de temps!

M. Potvin: Il y a du changement, mais le changement qui se fait au Canada anglais apparaît à nos yeux, du moins à mes yeux, comme étant extérieur à ce qu'on voudrait. C'est un problème non pas d'étrangeté, non pas d'inimitié, mais c'est un problème qu'il y a un autre monde, qu'il y a une coupure et il semble difficile d'envisager des solutions qui, dans le cadre actuel, pourraient remédier par des pansements à cette coupure parce qu'ils devraient être non pas radicaux, mais si profonds pour faire en sorte qu'ils ne s'opèrent pas. Merci.

M. Asselin: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci M. Asselin. Le prochain membre du Comité sera M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâces.

M. Allmand: Monsieur Potvin, comme vous le savez, au Québec, il y a à peu près 1 million de citoyens anglophones, mais nous ne sommes pas tous des Anglais. Nous sommes des Irlandais, des Polonais, des Ukrainiens, des Noirs, des Blancs, des Chrétiens, des Juifs, mais nous aimons le Québec. Le Québec est la seule place où nous voulons vivre. Nous étions ici depuis presque 200 ans depuis 1760. Je voudrais savoir quelle sera notre place dans un Québec indépendant sous le régime du Parti québécois? Comme vous le savez, depuis la Confédération, il y avait au Canada une fédération où la majorité des francophones dans le Québec avaient une province où ils avaient certains champs de législation, surtout celui de l'éducation.

• 1505

Premièrement, est-ce que vous êtes prêts, le Parti québécois ou les membres du Parti Québécois, dans un Québec indépendant, d'avoir un système fédératif où les groupes différents pouront avoir dans un Québec le droit d'exercer peut-être des droits spécifiques? Je voudrais vous dire que nous avons aussi des valeurs culturelles. Pour moi, les valeurs culturelles sont plus importantes que les valeurs économiques. Comme vous aimez votre langue et votre culture, nous avons les mêmes sentiments à l'égard de notre langage et de notre culture, même si nous aimons le Québec, la terre du Québec et les gens du Québec. Avez-vous une politique là-dessus?

M. André Potvin: Je dirai que je comprends que vous puissiez aimer le Québec francophone, parce que je crois

[Interprétation]

We want to discuss with the English Canadians, with Canada, on an equal basis, which, for us, requires to be independent.

To us it is obvious that you do not represent what we represent. We can discuss in a friendly way. We can try to make reforms at the federal level, but we do believe that in the end, and obviously in any ideological theory there is a goal which is deeprooted in a choice and a choice is apparently free. Therefore, we actually think that the English Canada will not be able to respond to our pleas. Maybe we are mistaken, but the historical facts are clear to show us that we may not be in the wrong.

Mr. Asselin: For quite a time things have changed in English Canada!

Mr. Potvin: There have been changes, but the changes in English Canada appear to us, at least to me, as being beside what we want. It is not an estrangement or a feud, but these are two different worlds, there is a split and it seems difficult to contemplate solutions which actually might bring a remedy by means of patching up because it is not stitching that we need but it is right down in order that it does not split again. Thank you.

Mr. Asselin: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Asselin. The next questioner will be Mr. Warren Allmand, M.P. for Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Mr. Potvin, as you know, in Quebec, there are about 1 million anglophone citizens, but we are not all Englishmen. We are Irishmen, Poles, Ukrainians, black men, white men, Christians and Jews, and we all like Quebec. Quebec is the only place where we want to live. We have been here for about 200 years since 1760. I would like to know what would be our position in an independent Quebec under the Parti Québécois regime? As you know, since the beginning of confederation, there has been in Canada a federation in which the majority of French-speaking Quebec citizens had a province in which they had certain legislative freedoms, especially in the educational field.

First of all, are you ready, as members of the Parti québécois in an independent Quebec, to have a federal system in which the different groups would be able to have the right to exercise specific rights? We have cultural values too. As for me, cultural values are more valuable than economic values. You like your language and your culture; we have the same feelings for our language and our culture, just as we like Quebec and the people who live in Quebec. What is your policy in this respect?

Mr. André Potvin: I understand that you like the French-speaking Quebecers because I think that in 1962

[Text]

qu'en 1962, l'honorable Pearson disait de tous ceux qui ont contribué à répandre la culture canadienne, les Canadiens français sont les premiers.

Quant à la politique éventuelle relativement à la minorité anglophone, il me semble assez évident que les anglophones du Québec qui désirent rester au Québec, je pense que ça sera la majorité parce qu'ils ont toujours été assez bien traités, je pense qu'ils y resteront, mais en tant que citoyens québécois. Je ne peux pas concevoir qu'on fasse une fédération à l'intérieur du Québec pour que la minorité anglophone du Québec puisse perpétuer un état de privilège qu'elle avait dans la Confédération. Quand on dit: «Vous n'aurez plus de privilège», cela ne veut pas dire que vous serez brimés, ça ne veut pas dire qu'on va vous retirer les droits que vous avez. Cela veut dire qu'on va vous enlever les droits que vous avez élevés au niveau de privilège et que d'aucuns, je ne sais pas si c'est du fanatisme, et que d'aucuns affirment comme étant des droits acquis. C'est évident que vous pourrez parler anglais, mais c'est évident qu'à un moment donné, on ne commencera pas à élever des petits anglophones dans un Québec indépendant. A un moment donné donc, ceux qui parlent anglais parleront anglais, mais il y aura des contingences à respecter pour l'immigrant qui viendra s'établir au Québec. En ce sens-là, la minorité, je pense, va conserver les droits qu'elle possède. Mais on ne peut pas lui demander quand même de promouvoir les intérêts de la minorité parce qu'elle est une minorité. Nous allons promouvoir ces intérêts parce que ce sont des Québécois qui veulent vivre au Québec et qui veulent contribuer au développement du Québec.

M. Allmand: Alors, je n'ai pas parlé des privilèges pour les anglophones. Je ne veux pas de privilèges, mais j'ai suggéré les mêmes droits collectifs et individuels qui existaient dans la Confédération pour le Québec, c'est une proposition, je crois, qu'on doit considérer, non pas comme privilège, mais pour les mêmes raisons que nous avons construit le Canada en fédération, il y a 104. Les mêmes raisons existent peut-être pour une fédération au Québec. Comme vous le savez, dans des petits pays comme la Suisse, il y a des fédérations.

Votre article envisage-t-il des relations avec le Canada, pas seulement avec les anglophones canadiens dans les autres provinces, mais aussi avec les francophones, parce qu'il y a 40 p. 100 de francophones au Nouveau-Brunswick, M. Breau est un Acadien, il y a aussi des francophones en Ontario dont, M. Roy, les gens sont Canadiens français. Voyez-vous des relations très étroites avec le Canada et pas seulement avec le Canada anglais, mais aussi même encore avec des Canadiens français dans les autres provinces?

• 1510

M. André Potvin: Je pense que de telles relations sont esquissées. D'abord une chose est certaine, c'est que nous n'avons de politique impérialiste, donc il ne s'agira pas d'aller conquérir l'Acadie, ni d'aller essayer de chercher de force les Canadiens français qui seraient disséminés dans le Canada. Nous sommes résolus je pense à entretenir avec les groupes ethniques à l'intérieur du Canada des relations privilégiées et, à ce moment-là, on peut parler de privilège dans le sens où on essaiera de leur fournir des moyens qui pourront leur permettre de conserver ce qui leur reste de la culture francophone et aussi

[Interpretation]

the honourable Mr. Pearson said that of all those who contributed to spread the Canadian culture, French-Canadians are the first ones.

As regards the eventual policy relative to the English-speaking minority, I think it is obvious that English-speaking Quebecers want to stay in Quebec; I think it will be the case for most of them because they are happy; I think they will stay there, as Quebec citizens. I cannot conceive a situation within Quebec in order to allow the English-speaking minority to perpetuate the privileged status they had within the confederation. When they say: "you will have no more privileges", this does not mean, you will be disadvantaged. This does not mean your rights will be withdrawn. This means the privileges you have that some people consider as normal rights, are going to be withdrawn. Naturally you will be able to speak English, but at a given time, there will be no more English-speaking children in an independent Quebec. At a given time those who speak English will speak English, but there will be contingencies to respect for the immigrants who will come to Quebec. In this way, the minority will keep the right it possesses. You cannot ask to promote the rights of the minority because it is a minority. We will promote their interests because they are Quebecers who want to live in Quebec and who want to contribute to Quebec's development.

Mr. Allmand: I did not suggest privileges for English-speaking people. I want no privileges, but I suggested the same collective and individual rights as existed in the confederation. This proposal must be considered, not as a privilege, but for the same reasons as those why we constructed a federation 104 years ago. Quebec may have the same reasons to create a federation. As you know there are federations in small countries such as Switzerland.

I would like to know if you consider relations with Canada, not only with English-speaking Canadians in the other provinces, but with French-speaking Canadians too, because there are 40 per cent French-speaking Canadians in New Brunswick. Mr. Breau is an Acadian; there are lots of French-speaking Canadians in Ontario among whom is Mr. Roy. All these people are French Canadians. Do you consider very close relations with Canada and not only with English Canadians, but with French Canadians as well in the other provinces?

Mr. André Potvin: I think such relations have already started. We do not have an imperialistic policy, we will not try to conquer Acadia or to force back French Canadians which are distributed throughout Canada. We have decided to keep privilege relations with the ethnic groups inside Canada and it is possible to speak of privilege in this way, since I will try to give them the means they need to keep what is left of their French culture and maybe to organize exchanges between Quebec and the French Canadians living outside Canada. This is done with France and I do not see why it should not be done

[Texte]

peut-être de faire des échanges entre le Québec et les Canadiens français d'outre frontières, on le fait avec la France, je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas avec ceux qui viennent de chez nous. Je pense que c'est normal et le tout que j'espère dans un arrangement qui satisfasse à la fois les Canadiens anglais parce que ceux-là seront des citoyens canadiens-anglais. Je pense que quels que soient les résultats des rencontres du comité, le comité devrait se pencher sur des problèmes un peu futuristes, faire un peu de prospection. Je ne dis pas de prédire d'indépendance du Québec pour telle année, mais prévoir peut-être au-delà ce qui se serait dit au comité et projeter pour un avenir probable qui serait d'ici quatre ou cinq années. Je pense que le comité s'il veut être sérieux doit en arriver là sinon lorsque ses travaux seront terminés, son travail sera précisément dépassé par la réalité qu'il essaie de cerner en ce moment.

Mr. Allmand: I will ask this question in English. Mr. Potvin when you and others speak about independence, you speak about it as if it was an historical imperative, as if it is bound to happen. Let us assume that Quebec people never do elect a separatist government. One cannot presume that this will take place. One must elect the government. Are there therefore changes that you would like in the Confederation pending the time when you think a separatist government might be elected because one does not know what will happen in politics. The Parti Québécois may or may not be elected. It may go on for years and years and never be elected. I look at the NDP in Canada and other parties who have for years contested elections. Their hopes have been up. Their hopes have been down. They have not elected a national government. Maybe someday they will but meanwhile, what would you like to see done to improve relations in Canada, to improve Confederation for the francophone community in this country, and to improve the relations between the anglophone and the francophone communities.

Mr. Potvin: Personnellement, je suis incapable de voir ce qu'on pourrait faire parce que quand je dis que l'indépendance est inévitable, ce n'est pas pour une seule raison historique, c'est parce que lorsque dans une communauté comme le Québec, toutes les personnes qui sont en mesure d'augmenter le destin d'une collectivité, lorsque toutes les personnes qui assurent l'éducation nationale, quand je dis toutes, permettez-mois de dire la majorité, donc lorsque la majorité de ces personnes s'orientent vers une détermination précise, l'histoire elle-même ne donne aucun exemple où le mouvement n'est pas parvenu à sa fin. Je dis aucun exemple et lorsque le mouvement ne parvient pas à sa fin démocratiquement et lorsque le nombre comme c'est le cas actuellement est si grand, cela conduit à la violence. Je ne dis pas que je souhaite la violence, mais c'est ce qui nous permet de dire que soit qu'il y ait indépendance pacifique inévitable et encore là, mon mémoire prétend donner des raisons objectives sur son caractère ceci est inévitable. Je ne voudrais pas reprendre trop longuement, mais pour nous c'est un fait et à ce oment-là il est certain que si telle chose ne se produit pas démocratiquement, il y aura alors répression globale si le Canada y trouve des intérêts ou il y aura indépendance après, je ne sais pas, moi, quelque coup d'état. Mais ça, c'est de la prospective et je ne suis pas

[Interprétation]

with those who are from Canada. I think it is normal and I hope that we shall come to an acceptable agreement for English Canadians. Whatever the results of the Committee meetings are, I think that the Committee should try to think of the future. I do not say you should say when Quebec will be independent but you might try to foresee a probable future within four or five years. I think the Committee if it wants to be serious must do that. Otherwise, when this work is finished they will have to start again.

M. Allmand: Je vais poser cette question en anglais. Monsieur Potvin, lorsque vous parlez d'indépendance, vous en parlez comme s'il s'agissait d'un impératif historique, qui doit arriver. Supposons que les Québécois n'électent jamais un gouvernement séparatiste. On ne peut savoir ce qui se produira. Il faut élire un gouvernement. Y a-t-il donc des changements que vous souhaiteriez voir apportés à la Confédération avant qu'un gouvernement séparatiste puisse être élu car on ne sait jamais ce qui va se passer en politique. Le parti québécois peut être élu mais il peut ne pas l'être. Cela peut se poursuivre pendant des années et des années et il peut ne jamais être élu. Le NDP au Canada et d'autres partis contestent les élections depuis des années. Leurs chances montent et descendent. Ils n'ont pas élu de gouvernement national. Ils le feront peut-être un jour mais en attendant, que voudriez-vous que nous fassions pour améliorer les relations au Canada, pour améliorer la Confédération pour la communauté francophone de ce pays et les relations entre les communautés anglophones et francophones.

Mr. Potvin: Personally, I do not see what should be done because when I say that independence is inevitable, it is not for a single historical reason, it is because, when in a locality such as Quebec, all the people who are in a position to increase the destiny of a collectivity, when all the people who are responsible for the national education, when I say all, let me say the majority, when the majority of these persons is going to take precise determination, history itself does not give any instance where the movement did not come to conclusion. I say no instance and when the movement does not reach its objective in a democratic way and when the number, as is the case at the moment, is so important, these things lead to violence. I do not advocate violence but this is why we can say that independence is inevitable. This is a fact for us and then if such a thing does not happen democratically, there will be global repression if Canada finds its advantages or there will be an independence after a *coup d'état* for instance. This is prospective and I am not more competent than you are to say what will be the Quebec policy in four years.

[Text]

plus compétent que vous pour dire quelle sera la politique du Québec dans quatre ans.

M. Allmand: Merci, monsieur Potvin.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Allmand.

Le prochain membre du comité sera M. E. B. Osler, député de Winnipeg-Sud-Centre.

M. Osler: Monsieur le président, je voudrais poser mes questions dans les deux langues parce que je n'ai pas eu le temps de traduire plus qu'une question en français.

• 1515

Voici ma première question: s'il est nécessaire de se séparer, quel mécanisme voyez-vous pour décider des modalités de la division? Prévoyez-vous un mécanisme politique, un comité du Canada et du Québec?

M. Potvin: Pour ce qui est du mécanisme, je pense que pour une fois nous utiliserons allègrement la méthode de fonctionnement britannique. Nous allons utiliser le bon vieux pragmatisme, c'est-à-dire que ce sera à déterminer au cours des négociations. Je ne peux pas déterminer selon quel mode, selon quelles règles elles se feront, parce que nous lutterons unilatéralement. Nous allons tout simplement négocier et c'est à ce moment-là qu'on verra dans quelle mesure le Canada tenait précisément à entretenir ses liens avec le Québec. Le Parti québécois lui parle de marché commun, d'accords, de traités négociés mais tout ça évidemment est vague parce que, il est à peu près impossible actuellement de le dire. Moi, je considère que la commission devrait s'attarder entre autres sur des processus éventuels de négociations, quelle que soit la constitution nouvelle, quel que soit l'avenir du Québec.

C'est précisément le rôle de cette commission. Cette commission constitue précisément une voie de négociation.

Mr. Osler: May I switch to English? You have replied quite well to my question but I would say that in my opinion it is not the role of the Committee. We are interested in Confederation on this Committee. If somebody opts out unilaterally and voluntarily from Confederation, then the problem becomes theirs and it would not be within the confines of this Committee. Could I go on to my next question, Mr. Chairman? How would you define the new Quebec geographically?

M. Potvin: Est-ce que vous parlez entre autres du cas du Labrador?

Mr. Osler: Quebec, when it came into Confederation, was a small piece of territory on the banks of the St. Lawrence valley. Then Canada gave to Quebec, for administrative purposes and everything else in about 1890, another piece of territory. It got the final piece in 1912 because it was a member of Canada. I think that there might be extreme difficulty in persuading many Canadians that the whole bit of what is presently Quebec would go to the Québécois' because they did not have it when they came in. If they go out, they would not take it with them. This is logic that may or may not be correct but it would be a bit of logic that would have to be dealt with.

[Interpretation]

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Potvin.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Allmand.

The next member for the Committee will be Mr. E. B. Osler, member for Winnipeg South Centre.

Mr. Osler: Mr. Chairman, I would like to ask my questions in the two languages because I had no time to translate more than one question into French.

This is my first question: if the separation of Quebec is necessary, what mechanism will be used in the partition? Will you use the political mechanism such as the Quebec and Canada Committee?

Mr. Potvin: For once, I think we will be glad to use a British method. We shall use the good old pragmatism when we negotiate. I cannot tell you which rule will be set up because our fights will be on a unilateral basis. We will simply hold the negotiation and at this particular moment we will see to what expense Canada was sincere in saying that it wants to keep its link with Quebec. The Parti québécois talks of the Common Market, of conventions, of negotiated treaties but all this is quite vague because we cannot predict anything at this point. As far as I am concerned, I think that the Commission should spend some time on the eventual processes of negotiations whatever may be the new constitution and whatever future Quebec hold.

This is the role of the Commission. This is a path for negotiation.

Puis-je continuer en anglais? A vrai dire, vous avez très bien répondu à ma question mais, à mon avis, tel n'est pas le rôle du Comité. Nous sommes intéressés par la Confédération. Si quelqu'un choisit de façon unilatérale et volontaire de se retirer de la Confédération, il n'en tient qu'à lui et cela dépasse la compétence de ce Comité. Puis-je passer à ma prochaine question, monsieur le président? Comment définiriez-vous le nouveau Québec du point de vue géographique?

Mr. Potvin: Are you thinking particularly of the Labrador region?

Mr. Osler: Quand le Québec est entré dans la Confédération, sa constitution géographique était fort mince sur les bords de la vallée du St-Laurent. Or, en 1890, le Canada donna au Québec pour des fins administratives et bien d'autres, un autre morceau du territoire canadien. Le Québec obtint cet autre territoire en 1912 à titre de membre du Canada. Je pense qu'il serait très difficile d'essayer de persuader bon nombre de Canadiens que ce qui constitue maintenant le Québec revenait de droit aux Québécois puisqu'en réalité ils n'avaient absolument rien quand ils sont entrés dans la Confédération. S'ils se retirent de la Confédération, ils n'apporteront pas cette terre. Cette logique pêche peut-être dans ses prémisses.

[Texte]

M. Potvin: Cela me semble une question plus philosophique que géographique. Moi, j'ai toujours connu le Québec qui allait de l'Outaouais à l'autre frontière qui est le Labrador et en montant vers le Nord. J'ai toujours connu le Québec qui allait pour prendre des monts Notre-Dame à l'Ungava. Je ne vois pas pourquoi il y aurait un autre Québec et je suis incapable de répondre à cette question. Ce n'est pas de ma compétence. Une chose est certaine, c'est que nous revendiquerons le Québec actuel.

Mr. Osler: You see, I am a westerner. I am not a Canadian. Before 1867, my people were in British North America to the West. We came into Confederation on our own terms, voluntarily, thanks to Louis Riel who hampered them out. One of the things that happened was Canada paid \$300,000 plus some land to the Hudson's Bay Company to take over Rupert's Land. Now Rupert's Land was all the land that flowed into the Arctic Ocean and that includes a great slice of Quebec. This was three years after you had joined Confederation and it was not until some years after that that you got the administration of this land. It was the Northwest Territories of Canada bought by the people of Canada as a whole. It is a tricky question that would have to be worked out and I am just wondering if you have visualized any mechanics as to how you would discuss these questions with the people of Canada when you pulled out because you might find that Canada was not willing to play games. For instance, the new power development that Mr. Bourassa has planned is perhaps in Canada as a whole and you would have no claim to it. I am not being belligerent. I am just trying to raise practical questions that would have to be answered even if, with the best will in the world, separation took place? Has your party thought about the mechanics of how any of this is going to be worked out? As a politician on the other side, I am sure I am going to have to think of the mechanics in order to speak to my people and keep them from having a bloody revolution.

M. Potvin: Je ne sais pas moi, je pourrais dire autre chose, mais ce que je veux dire aujourd'hui, c'est que pour nous, le Québec est une réalité très concrète, il y a des sphères géographiques évidemment qui sont, à toutes fins pratiques, canadianisées mais tout cela va faire l'objet de négociations. Si, par exemple le Canada ne s'entend pas avec nous pour l'utilisation du St-Laurent, nous ne mettrons pas de barrage sur le St-Laurent pour arrêter les bateaux. Je ne sais pas, j'imagine qu'il y aura d'autres procédures à suivre...

Mr. Osler: We do not need the St. Lawrence in western Canada. Could I ask one more question, Mr. Chairman?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Will that be all, Mr. Osler?

Mr. Osler: It is along the same line. What would you expect Canada to do with its present contractual obliga-

[Interprétation]

mais nous devrions quand même essayer de faire un peu de logique.

Mr. Potvin: It seems to me a much more philosophical than geographical question. As far as I am concerned, I have always known Quebec to go from the Outaouais River to the other frontier which is actually the Labrador going right up to the North. Quebec included the Notre-Dame mountains up until the Ungava. I fail to see how there could be another Quebec and I can not answer this question. I do not have the qualification for it. One thing is certain, we will claim the today's Quebec.

M. Osler: Vous voyez, je viens de l'Ouest. Je ne suis pas un Canadien. Avant 1867, mon peuple était dans l'Amérique du Nord britannique, dans la partie ouest. Nous sommes entrés dans la Confédération en nos propres termes et de façon volontaire, grâce à Louis Riel qui les fit respecter. A ce moment-là, le Canada versa \$300,000 plus des terres à la compagnie de la baie d'Hudson pour s'emparer de la terre de Rupert. Maintenant, la terre de Rupert constituait la totalité de la terre qui s'est jetée dans l'océan Arctique, ce qui comprend évidemment une grande partie du Québec. Cela se passait 3 ans après votre entrée dans la Confédération et cela prit encore quelques années avant que vous puissiez avoir la gestion de cette terre. Il s'agissait des territoires du Nord-Ouest du Canada achetés par la population du Canada dans son ensemble. Oui, c'était une question fort complexe qui devrait être réglée et je me demande si vous avez songé aux modalités qui vous permettraient de discuter de ces questions avec la population du Canada advenant votre retraite de la Confédération car alors vous vous rendriez peut-être compte que le Canada n'est pas prêt à jouer ce petit jeu. Songez un instant à la nouvelle mise en valeur d'énergie électrique proposée par M. Bourassa et qui s'étendrait peut-être dans tout le Canada. Vous ne pourriez pas la revendiquer. Je ne suis pas belliqueux. J'essaie simplement de soulever certaines questions d'ordre pratique auxquelles il vous faudrait répondre avec la meilleure volonté du monde si vous choisissiez la séparation du Québec. Quel système adopterez-vous pour faire face à toutes ces difficultés? Votre parti y a-t-il songé? A titre de politicien de l'Ouest, je sais que je devrai songer à des mécanismes puissants qui empêcheront mon peuple de se lancer dans une révolution sanguinaire.

Mr. Potvin: Naturally I could say something else but I would like to emphasize that for us Quebeckers, Quebec is a concrete reality. Naturally it has its one canadianized geographical fears for these will all be subjected to negotiations. If for example, Canada does not agree with us for the utilisation of the St. Lawrence seaway, we will not put a damming on it in order to stop all the ships. We will follow certain procedures...

M. Osler: Nous n'avons pas besoin du Saint Laurent dans l'ouest du Canada. Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ce sera tout, monsieur Osler?

M. Osler: C'est dans la même veine. Qu'attendriez-vous du Canada en ce qui concerne ces obligations contractuel-

[Text]

tions to the North American Indian, some of whom live on Quebec territory? The Indian has been badly treated but we have found, strangely enough, everywhere we have gone that the Indian has said, please do not change the status quo until we ourselves decide how we want the contract rewritten. We have contracts with Indians, some of whom live on Quebec territory. What would you expect us to do with these contracts?

M. Poivin: Je n'ai pas de politique indienne, je ne connais pas personnellement le chef Gros-Louis; je me souviens cependant, lorsque le Feux-follets étaient en France il y a deux ou trois ans, on pouvait lire sur une affiche: «Venez Esquimaux, Québécois et Canadiens français». De toute façon, je pense que sur ce plan-là nous avons une similitude d'espérance. En ce qui concerne les Indiens comme tels, il est possible qu'ils trouvent plus d'intérêt actuellement à l'administration fédérale; quant à l'administration québécoise je n'endosse pas nécessairement tout ce qu'elle a fait. Il me semble que les Indiens pourront profiter des mêmes avantages qu'ils pouvaient retirer de l'administration fédérale. Je ne vois pas pourquoi on ne serait pas capable de leur offrir ces avantages.

Mr. Osler: They have to make the decision. My own point, Mr. Chairman, is that as far as Canada is concerned we have obligations to them. They and not you would have to make the decision.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le prochain membre du comité qui désire poser une question est M. Gilles Marceau, député de Lapointe.

M. Marceau: D'abord, je désire vous dire que je regrette que vous jugiez incompatible le fait d'être Canadien français et siéger à Ottawa. Évidemment ce ne sont pas souvent, et vous le savez sans doute, les déclarations les plus sensationnelles qui apportent le plus de résultat. J'ai toujours pensé que le travail en profondeur était préférable et je pense que mes collègues canadiens-français, autant que moi-même, continuons à travailler quand même. Je suis heureux de profiter de cette circonstance pour dire que malgré tout, nous considérons que nous essayons de travailler, peut-être bien malhabilement, mais avec sincérité, pour les Canadiens d'expression française à Ottawa.

M. Poivin: Monsieur le député, venant moi-même du Lac-St-Jean, je sais qu'il y a beaucoup de travail en profondeur à faire là-bas et je sais qu'on peut mieux le faire à Ottawa, étant passé par Ottawa également. Nous ne mettons pas en doute la sincérité des membres du Parlement fédéral qui viennent du Québec. J'espère que vous allez comprendre cela une fois pour toutes.

• 1525

Mais, nous disons que travailler à Ottawa, ce n'est pas la même chose que travailler au Québec et qu'à la limite, cette limite que nous atteignons aujourd'hui, les deux postes représentatifs sont inconciliables. C'est vouloir vivre en opposition, c'est vouloir vivre en déchirement.

[Interpretation]

les envers les américains indiens du nord dont certains demeurent sur le territoire du Québec? Les américains indiens ont été fort mal traités partout où nous avons voyagé nous nous sommes rendus compte à notre grande surprise qu'ils ne voulaient pas modifier le statu quo avant qu'eux-mêmes ne décident de la nouvelle rédaction du contrat. Je le répète, nous avons conclu des contrats avec les américains-Indiens qui demeurent au Québec. Que ferions-nous canadiens de ces contrats?

Mr. Poivin: Personally, I do not have an Indian Policy. I do not know personally chief Big-Ben; I do remember however that when the Feux-Follets were in France 2 or 3 years ago we could read on a poster: "Esquimaux, Quebecers and French Canadians come and have a drink with us". In one sense we have the same hopes. As far as the indians are concerned, it may be that they now find a greater interest for themselves in the Federal Administration as for the Quebec administration, I do not necessarily bless all its facets. It seems to me that the indians will be able to get the same advantages given to them under the Federal administration. I fell to see how we could not give them the same advantages.

M. Osler: C'est à eux de prendre cette décision. Quant à moi, monsieur le président, je maintiens que le Canada a des obligations envers les américains-indiens. C'est à eux et non pas à vous qui appartiendrait de prendre cette décision.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): The next member on our list is Mr. Gilles Marceau, member of Lapointe.

Mr. Marceau: I regret to see that you find it incompatible that someone should be a French Canadian and a member of Parliament in Ottawa. As you know, the hottest sensations last only 3 days. Emotional statements do not bring much results. I always thought that a deeper study should be preferred to sensationalism. My French Canadian colleagues as well as myself work extremely hard for the betterment of French Canadians and we do it in Ottawa. Some time we may not have the necessary expertise but we certainly have the sincerity.

Mr. Poivin: Honourable member, I come from Lac-Saint-Jean and I know pertinently that there is a lot of work that has to be done and that can be best done in Ottawa. I know what I am talking about since I have been in Ottawa as well. We are not criticizing the sincerity of the members of Parliament in Ottawa that are originating from Quebec. I hope you will understand this once and for all.

But, we maintain that to work in Ottawa is not the same as to work in Quebec and that the two representative positions cannot be reconciled. To pretend otherwise, would be to wish to tear ourselves apart.

[Texte]

M. Marceau: Vous me permettez de ne pas partager votre opinion. Vu que vous aviez fait une réserve tout à l'heure pour mon collègue et ami, M. Martial Asselin, je ne voudrais que vous ayez l'impression, même si je reconnais son travail, qu'il y en a seulement un qui travaille à Ottawa, indépendamment des partis. Et je ne veux pas prêcher pour ma paroisse, mais je voulais tout de même faire cette précision tout à fait amicale.

(Applaudissements)

Monsieur Potvin, il y a une chose qui me semble être, en apparence, une contradiction. Tous ceux qui sont venus devant cette table, et je parle d'une façon générale, quelle que soit leur allégeance politique, ont déploré le fait que les Canadiens d'expression française, étaient, présentement, dans un état de pauvreté vraiment déplorable et qu'il fallait chercher à trouver des conditions meilleures.

Une voix: C'est ça.

M. Marceau: D'autre part, vous disiez tout à l'heure: «Nous nous moquons de la diminution du niveau de vie». Est-ce que, lorsque vous parlez ainsi, vous avez fait, sans un référendum par écrit, une enquête auprès des membres du Parti Québécois pour savoir si tous ne se soucient pas de la même façon que vous l'avez dit de la diminution du niveau de vie. Est-ce que vous n'admettez pas que, en fait, ce que nous devons chercher, c'est plutôt l'amélioration du niveau de vie plutôt qu'une diminution que vous êtes peut-être prêt à accepter, mais qu'il n'en serait pas ainsi pour d'autres Canadiens français.

M. Potvin: Monsieur Marceau, pourrais-je vous poser une petite question? Pouvez-vous me dire quel est le revenu moyen du Québécois?

M. Marceau: Eh bien, justement, je reconnais que les autres...

M. Potvin: Est-ce que vous pouvez me dire quel est le revenu moyen du Québécois?

M. Marceau: Je sais qu'il est inférieur à celui de n'importe quel autre, sauf les Italiens.

M. Potvin: Donc, quel est-il?

M. Marceau: Ce n'est pas en cause. Je reconnais qu'il est inférieur aux autres mais je cherche à l'améliorer.

Une voix: Celui des gens des Maritimes est bien plus inférieur à celui des Québécois.

(Applaudissements)

M. Potvin: Je vais vous le dire, moi. Il est de \$3,800 à Montréal...

M. Marceau: Oui.

M. Potvin: ...et puis il est moins de \$3,000 dans la province. Si vous appelez ça un niveau de vie raisonnable! Les Créditistes, eux, ont compris qu'ils n'avaient rien à perdre. Quand je dis qu'on se fout de la baisse du niveau de vie c'est ce que je voulais dire.

Une voix: Ce n'est pas ça qu'il a dit?

(Applaudissements)

[Interprétation]

Mr. Marceau: You will allow me not to share your opinion. Since you made an exception a few moments ago for our colleague and friend, Mr. Martial Asselin, I would not like you to have the impression that there is only one person working in Ottawa irrespective of parties even if I recognize his work. I do not want to preach for my own parish, but I thought that a friendly remark should be put on the record.

(Cheers)

Mr. Potvin, there seems to be a contradiction. Everyone who came here, whatever their political allegiance, has lamented the fact that the French-Canadian people are in a state of shameful poverty. They said unanimously that we should find better conditions for them.

A member of the Audience: Exactly.

Mr. Marceau: On the other hand, you were saying that we mock the lowering of the standard of living. Did you make an inquiry amongst members of the Parti Québécois to know if we really do not care about the standard of living that is going down? Do you not realize the fact that we have tried to improve the standard of living rather than ignoring the lowering of the standard of living that you may accept as a person, but which the other French-Canadians are not willing to accept?

Mr. Potvin: Mr. Marceau, could I ask you a question? Could you tell me what is the average income of a Quebecker?

Mr. Marceau: Precisely, I recognize that the others...

Mr. Potvin: Can you tell me what the average income of the Quebecker is?

Mr. Marceau: I know that it is inferior to any other income, with the exceptions of the Italians.

Mr. Potvin: So, what is it?

Mr. Marceau: This is out of the question. I recognize the fact that it is inferior to that of the other Canadians and I try to improve it.

A Member of the Audience: The income of the Maritimes is much lower than the income of the Quebecker.

(Cheers)

Mr. Potvin: Fine. I will elaborate on it. The annual income of a Quebecker is \$3,800 in Montreal...

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Potvin: ...and it is less than \$3,000 in the province. If you think that is a reasonable standard of living! The Creditistes found out that they had nothing to lose. When we say that everybody could not care less about the standard of living, that is what I wanted to say.

A Member of the Audience: This is not what he said.

(Cheers)

[Text]

M. Marceau: Quant au niveau de vie, je crois que celui des gens des Maritimes est encore inférieur à celui des gens du Québec, mais ce n'est pas là-dessus que je veux me placer, ce n'est pas au point de vue...

Une voix: Mais c'est important...

M. Marceau: Ce que je veux vous dire c'est que je suis d'accord avec vous que le niveau est trop bas et je ne voudrais pas qu'on trouve des conditions telles qu'il va diminuer encore davantage. Est-ce que vous n'êtes pas d'accord avec moi? N'admettez-vous pas que les solutions qu'on doit trouver, quel que soit leur nom, doivent chercher à améliorer les conditions des Canadiens d'expression française? Et n'admettez-vous pas avec moi que la solution que vous proposez qui, sous certains points, peut être excellente, n'est pas celle qui améliorera la condition des Canadiens d'expression française? Nous avons le même intérêt, nous voulons nous améliorer comme Canadiens français, nous cherchons la solution. Est-ce que vous n'admettez pas que, comme vous le dites vous-même, nous nous moquons de la diminution du niveau de vie. Je prends vos propres mots et puis je vous demande si ceux qui sont dans votre parti sont du même avis que vous et s'ils sont prêts à accepter les mêmes sacrifices, s'ils s'engagent dans une aventure, dont ils connaissent vraiment les conséquences? S'ils sont prêts, eh bien, tant mieux, je veux le savoir, je m'informe.

M. Potvin: C'est en cela que je vous trouve généreux quand vous dites: Nous avons le même intérêt. C'est justement ce que j'essaie de vous dire depuis tantôt, nous n'avons pas le même intérêt. Cela me semble assez évident. Nous n'avons pas le même intérêt. Nous avons peut-être intérêt à ce que le niveau de vie augmente...

M. Marceau: Oui.

M. Potvin: ...je vous en prie, ne me faites pas dire que je souhaite une baisse du niveau de vie des Québécois. Seulement, nous considérons que la situation est suffisamment critique pour ne pas poser comme objectif prioritaire la baisse de 1c. de salaire par semaine.

Une voix: Ah oui!

M. Marceau: Eh bien, écoutez, monsieur Potvin. Je vais vous donner un cas concret, probablement que vous allez pouvoir me répondre. On dit qu'il y a du chômage au Québec, que c'est l'endroit où le chômage est le plus grand. Qu'est-ce que vous allez faire des milliers d'employés fédéraux qui, advenant l'indépendance,

Une voix: 80,000 au moins!

M. Marceau: 80,000 au moins. Qu'est-ce que vous allez faire de ces gens-là qui, par suite de l'indépendance deviennent chômeurs et s'ajoutent déjà à cette masse vraiment déplorable de gens en chômage?

M. Potvin: Nous nommerons Bourassa ministre du travail.

(Interruptions venant de l'auditoire)

M. Potvin: Eh bien, ce n'est pas une réponse, j'en suis conscient, j'ai répondu sous une forme de boutade parce que la question est un peu drôle. Ce qu'on va faire, on va faire comme toute société qui a intégré les gens qui veulent venir travailler. Quand vous parlez des 80,000

[Interpretation]

Mr. Marceau: So far as the standard of living is concerned, I believe that the Maritimers have an income much lower than the people in Quebec, but this is not the point I am trying to make...

A Member of the Audience: But, it is very important.

Mr. Marceau: I agree with you that the standard of living is far too low and I would not like to find other conditions that would help to lower it a little more. Do you not agree with me? Do you not agree that the solutions that we try to find should endeavour to improve the conditions for the French-Canadians? Do you not agree with me that the proposed solution which in certain respects may be an excellent proposal, may not be the one that will improve the French-Canadian condition. We have the same interest; we want to improve the French-Canadians and we try to find a solution. Do you not agree, as you say it yourself, that we are mocking the downward trend of the standard of living? I am using your own words and I want to know if the members of your party share your views and if so are they willing to accept the same sacrifices if they commit themselves to this kind of adventure whose consequences are known to them? If they are willing to make some sacrifices, I will be glad to know it.

Mr. Potvin: This is where I find you generous, where you say: we have the same interest. However, we do not agree on this point: We do not have the same interest. This is clear enough. Of course, we all wish that the standard of living should go up...

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Potvin: ...for heaven's sake, do not put words in my mouth and make me say that I wish for the Quebecer a lower standard of living. But, we think that the situation is bad enough not to give top priority to the lowering of one cent a week salary.

A Member of the Audience: Yes.

Mr. Marceau: Listen, Mr. Potvin, will you. I will give you an example. Perhaps then you will be able to answer me. There is unemployment in Quebec and it is said that this is where unemployment is at its worst. What would you do with the thousands of federal employees in the case of an independence?

A Member of the Audience: Eighty thousand at least!

Mr. Marceau: Yes, 80,000 at least. What are you going to do with those people who will become unemployed and will add to the already extreme mass of unemployed people in Quebec?

Mr. Potvin: We will appoint Mr. Bourassa as the labour minister.

(Interruptions coming from the audience)

Mr. Potvin: This may not be an answer and I am fully aware of it. I simply answer with a joke because the question is in itself funny. We shall do like any other society who have integrated its people who wish to come and work. When you talk about those 80,000 civil serv-

[Texte]

fonctionnaires, il y en a qui vont rester à Ottawa, parce qu'ils veulent rester à Ottawa, parce qu'ils ne sont plus, au point de vue culturel, ils ne sont plus Québécois. J'ai vécu moi-même à Hull et il faut voir l'état de la culture à Hull, à tel point que certains me disaient, à l'époque, qu'il faudrait peut-être abandonner le territoire pour le donner à Ottawa, peut-être qu'on planterait des arbres.

M. Marceau: Monsieur Potvin, vous me dites que nous sommes sincères, je crois que vous l'êtes vous aussi. Mais il me semble qu'en homme intelligent, comme vous paraissez l'être, vous devez vous rendre compte qu'il n'y a pas deux sortes de Canadiens français. Des gens qui sont à Ottawa et puis des gens qui sont à Québec. Il y a des Canadiens français qui sont à Québec et d'autres à Ottawa, ce sont les mêmes gens et je voudrais que vous nous donniez au moins le bénéfice de penser que nous aussi pouvons chercher avec vous, je ne dis pas sans vous, je dis avec vous, des solutions. Si l'on arrêta de regarder le passé et qu'on essayait d'envisager l'avenir tous ensemble, si l'on s'assoyait à la même table et qu'on essayait de travailler ensemble, j'ai encore l'impression, et je crois que dans le fond de vous-même vous l'avez aussi, qu'il y a encore possibilité de trouver une solution qui soit à l'avantage des Canadiens français.

(Applaudissements)

Une voix: Un mot.

M. Potvin: Oui, ce sont effectivement les mêmes personnes. Ce que j'essaie de dire, monsieur Marceau, c'est que leur travail les sépare au lieu de les rapprocher, c'est tout. Votre travail vous éloigne de nous au lieu de vous rapprocher de nous. En fait, nous sommes semblables, mais vous ne choisissez pas la même voie, c'est aussi simple.

M. Prud'homme: Mais ça vaut dans les deux sens, ça, monsieur Potvin. On pourrait aussi dire la même chose de vous que vous dites de nous.

M. Potvin: Oui, mais Québec est à Québec, il n'est pas à Ottawa.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Bon! Merci monsieur Marceau.

Depuis le début de la discussion, deux autres membres du Comité ont manifesté le désir de poser des questions. Personnellement, je suis prêt à les accepter, mais je leur demanderai d'être alors très brefs parce qu'il y a encore beaucoup de mémoires à présenter. D'accord?

M. MacGuigan: Si c'est tout.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Pardon?

M. MacGuigan: Si c'est tout.

Le coprésident suppléant (Le Sénateur Molgat): Si c'est tout, oui.

C'est tout? Bon alors, je... Eh bien, je suis entre les mains du Comité, mais il faut que nous procédions.

M. Prud'homme: Monsieur le président, j'aurais des dizaines de questions supplémentaires à poser à M. Potvin, parce que je trouve que c'est fondamental à Montréal et je vois la sénatrice Casgrain qui le voudrait

[Interprétation]

ants, some of them will move to Ottawa because they wish to do so and they are no longer Quebecers culturally. I lived in Hull and the cultural level there is a pity. At that time certain people used to say that it would perhaps be better to give the territory to Ottawa so that they could grow trees on it.

Mr. Marceau: Mr. Potvin, you talk about your sincerity and I believe that we are also sincere. However, you are an intelligent man and you should realize that there are not two kinds of French-Canadians: French Canadians in Ottawa and French Canadians in Quebec. There are French-Canadian people in Quebec and others in Ottawa. However, they are the same people and I would like you to think that we also can search with you, not without you, for the best solution. If we could stop looking at the past and try to look at the future together we could sit together and try to work together, I have a feeling there is still a working ground whereby we could find solutions which would satisfy the French Canadians.

(Cheers)

A Member of the Audience: A word.

Mr. Potvin: Yes, these are indeed the same people. What I am trying to say, Mr. Marceau is that their work divides them instead of uniting them and that is all. In fact we are similar but we do not choose the same path. That is all.

Mr. Prud'homme: This goes both ways, Mr. Potvin. We could say the same thing about you as you say about us.

Mr. Potvin: Yes, but Quebec belongs to Quebec and not to Ottawa.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Marceau.

Since the beginning of the debate, two other members of the Committee have expressed the wish to ask questions. Personally, I am willing to accept them. I will ask them to be brief since there are many other briefs on the agenda. Agreed?

Mr. MacGuigan: If that is all.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I beg your pardon?

Mr. MacGuigan: If this is all.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): That is right. Other questions? Well...

Well, this is up to you gentlemen, but we must go ahead.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, I would have a dozen supplementary questions to ask Mr. Potvin and these questions are essential for the welfare of Montreal. I know that Senator Casgrain wishes to do so as well. Of

[Text]

aussi. Ça ne finira plus et M. Potvin doit le constater lui aussi. Ce n'est pas parce que nous ne voulons pas le questionner, que nous voulons lui faire un affront, mais il faut procéder! C'est exceptionnel, d'ailleurs, ce que nous faisons avec lui, mais je ne voudrais pas qu'il prenne notre silence ou mon non-désir de le questionner à nouveau comme étant une approbation. J'aimerais profiter de l'occasion, si vous me le permettez, pour dire que, indépendamment de nos opinions politiques et indépendamment de l'avenir du Canada ou du Québec, c'est dans un climat politique comme celui que nous connaissons cet après-midi que nous en viendrons peut-être à trouver une solution, que ce soit la vôtre, que ce soit la nôtre, que ce soit une solution médiane, l'avenir nous le dira. Mais, c'est peut-être un exemple à donner au Québec et aux autres anglophones et francophones, que dans une discussion aussi fondamentale que celle qui nous préoccupe, vous et nous, c'est peut-être le meilleur climat où les gens écoutent l'un, écoutent l'autre et se forment un jugement plutôt que de chahuter quelqu'un qui ne partage pas nos opinions. Le chahut, ça peut s'organiser aussi bien par des gens qui ne partageraient pas vos opinions. Je ne parle pas de vous évidemment. Mais le chahut peut finir par s'organiser autant par des gens qui ne partageraient pas les opinions de ceux qui sont venus hier soir dire qu'ils n'aimaient pas et qu'ils ne voulaient pas de la Confédération.

• 1535

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme. J'avais l'impression que vous étiez opposé à ce qu'il y ait d'autres commentaires. Votre commentaire était, je crois, très à propos. Je suis entièrement d'accord avec vous. Je vais donc accepter un dernier commentaire rapide de M. Georges Lachance, député de Lafontaine.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Ce ne sera pas un commentaire mais une question.

Une réponse de M. Potvin m'inquiète assez. Sauf erreur, je crois qu'il a dit à un certain moment, en réponse à une question de M. Allmand: «On est tout de même pas pour se mettre à élever des petits anglophones.» Est-ce que vous avez dit cette phrase?

M. Potvin: Voulez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Lachance: En réponse à une question de M. Warren Allmand, monsieur Potvin, n'avez-vous pas dit: «On n'est tout de même pas pour se mettre à élever des petits anglophones.»

M. Potvin: Oui, j'ai dit ça.

M. Lachance: Bon. Alors.

M. Potvin: Vous voulez que je vous explique ce que je voulais dire?

M. Lachance: Justement. Je voudrais que vous explicitez cette réponse. Ce qui m'inquiète un peu, c'est ce que vous feriez alors de la minorité canadienne-française qui ne partagerait pas vos opinions au moment de l'indépendance.

M. Potvin: Je vais répondre à la première question. Dans le langage populaire, je veux dire québécois, le mot «élever» signifie: dresser, éduquer, conduire à l'âge

[Interpretation]

course, there would be no end to it and Mr. Potvin is fully aware of this fact. It is not because we do not wish to question him or that we want to insult him, but we must proceed with the briefs. Our attitude is rather exceptional, but we would not want him to think that our silence is a sign for approval. I would like to take this occasion to say that independently of our political opinions and of the future of Canada or of Quebec that this is within a political climate such as this one that we will eventually be able to find a solution whether it comes from you or from us or whether it be a mixed solution; only the future will tell. But, this is perhaps an example to give to Quebec and to the other French-speaking and English-speaking Canadians. Indeed, when there is a fundamental discussion such as the one that interests us, it is important that we should have a psychological climax such as this one where people listen to the other and think for themselves instead of yelling at someone who dares to disagree with us. Of course, I do not point to you. The thing could go both ways: This organized uproar could be done by people who do not share the opinions of those who came yesterday evening saying they did not want the confederation.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme. I thought you were against further comments. Your comment was very well taken. I totally agree with you. I will now accept a last comment from Mr. Georges Lachance, member for Lafontaine.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. It is not a comment but a question.

Mr. Potvin's answer concerns me very much. If I understood well, Mr. Potvin answered to a question of Mr. Allmand, "We are not going to raise little English-speaking children". Did you pronounce that sentence?

Mr. Potvin: Will you please repeat?

Mr. Lachance: In answer to Mr. Allmand's question, Mr. Potvin, did you not answer: "We are not going to raise English-speaking children."

Mr. Potvin: Yes, I said that.

Mr. Lachance: Well then.

Mr. Potvin: You wish me to explain what I meant?

Mr. Lachance: Exactly. I would like you to develop that answer. What worries me is what would you do with the minority of French Canadians who would not share your opinion when independence comes?

Mr. Potvin: I will answer your first question. In the popular language, I mean Quebec language, the word "raise" means educate, conduct to the adult age, in view

[Texte]

adulte, pour fins de reproduction, des petits animaux. Je n'ai pas voulu comparer les anglophones aux animaux, mais je dis que nous ne favoriserons quand même pas la «production» démesurée d'anglophones au Québec. Nous respecterons les anglophones, mais il est évident que nous ne consacrerons pas d'argent, moi je ne le ferais pas, pour favoriser les grosses familles anglophones aux dépens des petites familles francophones. C'est une question d'opinion. L'autre question, je l'ai oubliée; voulez-vous la répéter, s'il vous plaît.

M. Lachance: Je voudrais savoir de quelle façon que vous traiteriez la minorité canadienne-française qui n'aurait pas partagé vos opinions sur l'indépendance, si, politiquement, le Québec devenait un jour indépendant.

M. Potvin: Nous traiterons la minorité de façon qu'elle considère comment elle traitait la majorité, c'est-à-dire mieux qu'elle traite actuellement la majorité. Nous donnerons à la minorité tous les droits que les autres citoyens, les citoyens francophones auront. Ce n'est pas une question de racisme; nous ne sommes pas fascistes et il ne suffit pas d'avoir voté pour l'indépendance pour être dans les grâces de tout le monde. Nous traiterons tous les citoyens sur un pied d'égalité. Même si le créditiste a voté pour le gouvernement fédéral, c'est une opinion qu'il a le droit d'avoir. Nous ne ferons pas de répression si ça peut répondre à votre question. Il n'y aura aucune répression. Mais ne nous demandez pas d'appeler Trudeau pour le nommer en charge du ministère des Affaires extérieures.

M. Lachance: Une question supplémentaire. Dois-je comprendre que vous ne permettriez pas aux anglophones d'avoir des écoles, de faire éduquer leurs enfants dans leur langue?

M. Potvin: Le programme du Parti québécois est très clair là-dessus; je réponds ainsi pour ne pas donner mon opinion personnelle. Nous allons permettre aux anglophones qui parlent l'anglais actuellement au Québec et qui ont des enfants qui parlent l'anglais de continuer de recevoir une éducation en anglais. Cependant, il est clair qu'il n'y aura qu'un réseau d'écoles publiques et les anglophones devront apprendre le français et subir un examen de français au niveau de la 11^{ème} année.

M. Lachance: Ça, c'est le programme du parti, quelle est votre opinion à vous?

M. Potvin: Actuellement je partage cette opinion.

M. Lachance: Actuellement?

M. Potvin: Actuellement oui. Je ne suis pas de ceux qui s'engagent pour trois ans à l'avance.

• 1540

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Lachance. Une dernière question de l'honorable sénatrice Thérèse Casgrain.

Le sénateur Casgrain: Monsieur Potvin. Je suis bien à l'aise de vous parler parce que je suis moins jeune que vous évidemment et je suis nationaliste, comme M. Asselin le soulignait tantôt. Pendant des années, j'ai dit que le Québec, dans les mesures sociales et économiques, n'était

[Interprétation]

of reproduction, small animals. I did not want to compare English-speaking people to animals, but I said that we were not in favour of reproducing extensively English-speaking children in Quebec we will respect the English-speaking people, but it is evident that we will not spend money at least I would not do it, to encourage large English-speaking families to the detriment of small French-speaking families. It is a matter of opinion. I forgot your second question, would you remind repeating?

Mr. Lachance: I would like to know how you would treat the French Canadian minority who do not share your opinion when independence comes if Quebec should one day become politically independent?

Mr. Potvin: We will treat the minority better than it treats the majority actually. The minority will have the same rights as the other citizens. It is not a racial question, we are not fascists and it is not necessary to vote for independence to enjoy everybody's favour. We will treat all citizens in the same way. Even if the Social Creditists voted it for the federal government, he has the right to his opinion. We will not exercise any repression. Does that answer your question. There will be no repression. But do not expect us to name Trudeau to be in charge of the department of external affairs.

Mr. Lachance: A supplementary question. Do I understand that you would not let the English-speaking people have their own schools and to educate their children in their own language?

Mr. Potvin: The program of the Parti Québécois is very clear on that question; I answer this way because I do not want to give a personal opinion. We will let the English-speaking parents who are actually in Quebec and have English-speaking children to continue to receive their education in English. However, there will only be one school network of public schools and the English-speaking people will have to learn French and pass a French exam at Grade 11.

Mr. Lachance: That is the party's program, but what is your own opinion?

Mr. Potvin: At the present time, I share that opinion.

Mr. Lachance: At the present time?

Mr. Potvin: Yes. I do not commit myself three years in advance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lachance. A final question by the hon. senator, Thérèse Casgrain.

Senator Casgrain: Mr. Potvin. I find it quite easy talking to you because I am obviously less young than you are and I am a nationalist, as Mr. Asselin stressed earlier. In the past, I said that Quebec, with regard to social and economic measures, was not assuming its responsibilities

[Text]

pas sûrement, ne prenait pas ses responsabilités comme il l'aurait dû. C'était de la faute des Québécois et on ne pouvait blâmer personne d'autres.

Alors, advenant l'indépendance du Québec, quelle garantie aurions-nous au point de vue social et au point de vue économique? Nous avons obtenu les allocations familiales, les pensions de vieillesse, l'assurance-chômage du gouvernement fédéral. Le vote des femmes, nous l'avons eu presque 25 ans après les autres provinces; nous n'avons pas de parité de salaires; nous n'avons pas de lois pour protéger les consommateurs. J'aimerais bien que vous nous disiez clairement quelle garantie la population de la province de Québec pourrait avoir sur des sujets peut-être plus terre à terre que les sujets culturels et les droits linguistiques, mais, par ailleurs, je voudrais savoir, au point de vue social et au point de vue économique, ce que nous pouvons attendre de vous?

M. Potvin: Tout d'abord, permettez-moi de vous dire que j'ai beaucoup de respect pour vous et pour le travail que vous avez accompli, mais il y a une chose cependant qui, je pense, vous échappe. Quand vous dites: «C'est la faute des Québécois», c'est vrai, mais il faut dire que les Québécois ont commis des fautes à cause des autres aussi et les autres, c'est l'Américain, c'est le Canadien anglais. Ils ne l'ont peut-être pas fait par méchanceté, mais ils l'ont fait parce qu'ils étaient là. C'est ça la faute.

Quant aux mesures sociales, je vais vous dire personnellement que je ne suis pas nationaliste à cause de la langue. C'est important. Le mouvement nationaliste a pour objet précisément les luttes linguistiques. Je suis nationaliste parce que je considère qu'au Québec, il faut instaurer des programmes sociaux qui vont au-delà des sentiers battus, qui ressortissent à un programme similaire à celui que le Nouveau Parti démocratique prônait pour le Canada. C'était une sécurité sociale généralisée qu'on appelle maintenant aide sociale, c'est-à-dire des systèmes d'emploi où tous les travailleurs pourront être syndiqués, non seulement 28 p. 100 comme c'est le cas, mais où tout le monde pourra finalement retirer plus de profit qu'il n'en retire dans le système actuel. Il y a au moins une chose dont je suis convaincu que c'est ça.

Le sénateur Casgrain: J'ai élevé une famille mais pourquoi toujours mettre la faute sur le voisin? Commençons donc par faire ce qui faut faire et ensuite, on pourra critiquer.

M. Potvin: Je vous remercie. Mais, pour nous, par «faire ce qu'il faut faire», c'est précisément faire ce qu'on fait actuellement. Si vous voulez comparer le Québec à une famille, on va mettre de l'ordre dans la famille, on va laver notre linge sale en famille et on va précisément s'organiser en famille. C'est tout.

Le sénateur Casgrain: La famille ne reste pas entre quatre murs. Elle doit sortir.

M. Potvin: Nous irons visiter les Rocheuses.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Potvin.

M. Potvin: Je remercie beaucoup les membres du comité, monsieur le président.

[Interpretation]

as it should have. It was the fault of the Quebecers and nobody else could be blamed.

Thus, if Quebec were to become independent, what guarantee would we have from the social and economic viewpoints? We obtained family allowances, old age pensions, and unemployment insurance from the federal government. We obtained women's suffrage almost 25 years after the other provinces; we do not have equality of wages; we do not have any laws to protect the consumers. I would like you to tell us clearly what guarantees the population of the Province of Quebec would have with regard to those matters which are perhaps of a more practical nature than cultural matters and linguistic rights. And furthermore, I would like to know, from the social and economic viewpoints, what we may expect from you?

Mr. Potvin: First, allow me to tell you that I have a great deal of respect for you and for the work you have accomplished, but there is one thing, however, which, I think, you do not grasp. When you say: "It is the fault of the Quebecers" that is true, but we must go on to say that the Quebecers made mistakes because of others also, and the others are the Americans and the English Canadians. Perhaps they did not do so out of spitefulness, but they did so because they were there. Therein lies the fault.

Now, with regard to social measures, I wish to tell you personally that I am not a nationalist because of the language. That is important. The nationalist movement is centered precisely on linguistic disputes. I am a nationalist because I believe that social programs must be set up in Quebec which go beyond the ordinary beaten paths and which are based on a program similar to that which the NDP advocates for Canada. I am referring to a generalized social security system which we now refer to as social welfare, that is to say employment systems where all the workers can be unionized, and not only 28 per cent as is the case at the present time, but where everyone will be able to draw a greater measure of benefits than is the case in the present system. That, at least, is one thing I am convinced about.

Senator Casgrain: I brought up a family, but why should we always blame the neighbour? Let us first start by doing what we ought to do, and then we can indulge in criticism.

Mr. Potvin: Thank you. But for us "to do what ought to be done" means doing exactly what we are doing at the present time. If you want to compare Quebec to a family, we shall bring order into the family and wash our dirty linen in the family and we shall organize ourselves within the family. That is all.

Senator Casgrain: A family does not remain within four walls. It must go out into the world.

Mr. Potvin: We shall go and visit the Rockies.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Potvin.

Mr. Potvin: I wish to thank the members of the Committee, Mr. Chairman.

[Texte]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Potvin, et je répète ce qui a été dit par d'autres. Nous sommes ici, bel et bien pour entendre tous les points de vue. Je suis enchanté que nous puissions les entendre, aujourd'hui, dans une atmosphère intelligente où nous pouvons avoir une discussion utile.

Le programme de l'après-midi est un peu modifié. Je dois vous dire pour ceux qui se le demandent; nous allons siéger jusqu'à 17h00. Le comité doit retourner à Ottawa, ce soir, puisque les députés doivent être en Chambre avant la fermeture de ce soir. Donc, nous allons lever séance à 17h00. Je propose donc, d'entendre un autre mémoire et ensuite d'aller à la salle pour demander sa participation. Je vais appeler pour le prochain mémoire et j'ai une autre annonce à faire.

• 1545

Au sujet des annonces du Comité, habituellement, nous commençons les annonces environ 6 semaines à l'avance et ils paraissent à quatre différents jours pendant 6 semaines dans les principaux journaux de la région. En outre, nous essayons de faire toute la publicité possible à la radio, à la télévision.

Je dois vous dire que nous aurons une autre réunion à Montréal. Je ne peux pas pour l'instant vous donner la date précise, mais ce sera probablement vers la fin du mois de juin. Nous n'avons pas eu le temps de prendre tous les mémoires qui nous ont été présentés, mais, nous voulons donner à tout le monde l'occasion de se faire entendre. Nous reviendrons donc à Montréal ainsi qu'à Québec probablement au mois de juin. Pour le prochain mémoire, M^{me} Pamela Paz.

Mrs. Pamela Paz appearing on behalf of the Annunciation Parish, The Current Affairs Workshop, Education Committee.

Mme Pamela Paz (Présidente, Current Affairs Workshop): Je suis une Canadienne anglaise de Terre-Neuve et je parle français maintenant, mais pour des raisons pratiques, je vais présenter le rapport en anglais.

Mr. Chairman, members of the Committee, and fellow Canadians. I am presenting this brief on behalf of the Education Committee of Annunciation Parish Council, a mixed group of English and French Canadians.

We are writing this brief because we are concerned. We are concerned as Canadians and particularly as Quebecers about the creeping separatism and oftentimes too fervent nationalism in our province.

At a time in history when men the world over are trying to find common ground between them in order to promote understanding and peace, we believe it would be retrogressive even to consider separation as an answer to Quebec's problems.

We believe in democracy and its principles, those of equality of rights, opportunity and treatment of all. But—and this is the crux of the matter,— it is the duty and responsibility of each citizen, each individual, to strive to see that these goals are reached.

In a democracy we are free and we are also free to be indifferent. No one forces us to be concerned or to act on this concern. But indifference is precisely how men lose their freedom. If more of us as individuals strive to see that these principles become a reality, there can be no

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Potvin, and I repeat what has been said by others. We are here to listen to all points of view. I am happy that we can listen to them today in an intelligent atmosphere where useful discussion can be carried on.

The afternoon program has been somewhat modified. We shall sit at 5 p.m. The Committee must return to Ottawa this evening because the MPs must be in the House before the sitting ends this evening. We shall thus adjourn at 5 p.m. Therefore, I propose to hear another brief and then I shall turn to the audience in order to ask its participation. I shall call the next brief and I have another announcement to make.

Concerning the advertisements of the Committee, usually, we advertise about six weeks before a public meeting and it is done on four different dates during the six weeks in the main newspapers of the area. Furthermore, we try to advertise as much as possible on radio and on television.

There will be another meeting in Montreal. I cannot give you the exact date right now, but it will probably be at the end of June. We did not have time to take all briefs we received, but we want to give everybody the opportunity to be heard. We will come back to Montreal and also to Quebec City probably in the month of June. Mrs. Pamela Paz will present the next brief.

M^{me} Pamela Paz présente le mémoire au nom de l'association (Annunciation Parish, The Current Affairs Workshop, Education Committee).

Mrs. Pamela Paz (Chairman, Current Affairs Workshop): I am an English Canadian from Newfoundland and I speak French now, but for practical reasons, I will present the brief in English.

Monsieur le président, membres du Comité et amis canadiens. Je présente ce mémoire au nom du (Education Committee of Annunciation Parish Council) composé de Canadiens-français et anglais.

Nous avons écrit ce mémoire car nous avons des préoccupations. Nous nous préoccuons, en tant que Canadiens et particulièrement en tant que Québécois, du séparatisme et trop souvent du nationalisme fervant dans notre province.

Nous vivons dans une période de l'histoire au cours de laquelle les hommes, partout à travers le monde, essaient de trouver des terrains d'entente pour promouvoir la compréhension et la paix et nous croyons qu'il serait rétrograde de considérer la séparation du Québec comme une réponse à ces problèmes.

Nous croyons à la démocratie et ses principes, à l'égalité des droits, et aux chances égales de tous. Ce doit être le devoir de tous et la responsabilité de chaque concitoyen de voir à ce que ces objectifs soient atteints.

En démocratie, nous sommes libres et nous sommes aussi libres d'être indifférents. Personne ne nous force à nous soucier ou d'agir. L'indifférence signifie la perte de la liberté. Si la plupart d'entre nous comme personne se

[Text]

doubt that Quebec will find an acceptable place in Confederation. In short, what we are trying to say is that the silent majority must become vocal and participate in democracy or it will not work. It will become just a good idea that has not worked.

Next we discuss minority rights, bilingualism and individual rights. I have a few examples here to demonstrate that if we are indifferent and if individual rights are sacrificed we could indeed lose our freedom here and now. For example, consider the suggestion at the recent constitutional conference that the following clause be enshrined in the constitution:

The individual shall have the right to have English or French as his main language of instruction in publicly supported schools in areas where the language of instruction of his choice is chosen by a sufficient number of persons to justify the provision of the necessary facilities.

It would seem that this would be indeed a great step forward in the promotion of the French language and culture but the surprising reservation of some as quoted in the press was there is a danger that francophone Quebecers in Quebec may register in English-language schools. This reservation would hardly seem in keeping with the spirit of biculturalism and bilingualism with which this clause was proposed.

English-speaking Quebecers are concerned that their children learn French but by the same token we believe there is a real concern amongst French-speaking Quebecers that their children will not learn English. Furthermore, there exists a real feeling that it would be a great injustice to these children to emphasize unilingualism. We raise this question. Must a generation of French-Canadian children be sacrificed and kept from the possibility of ever entering the main stream of Canadian life to appease the radicals?

Consider that in keeping with the Prime Minister of Canada's statement that Quebec should be treated as one of the others, it was suggested that Section 133 be dropped from the British North America Act. According to some this was a great discrimination that Quebec was the only province obliged to maintain bilingual courts. This would be true if you maintain that Quebec be treated like one of the others. This is wrong. Quebec cannot be treated like one of the others because Quebec is not like the others. Quebec is predominantly French while the rest of Canada is predominantly English. Moreover, rather than being discriminatory, Section 133 recognizes this difference and is in keeping with the B and B Commission's job of finding a suitable basis for forming a more equitable partnership between French and English Canada. Further, from the B and B Report, one group discussed why assimilation of French Canadians had not already taken place as has been the standard process in history for a minority. It was concluded that Section 133 of the British North America Act was specifically responsible for maintaining the integrity of the French language and culture in Canada because it was Section 133 that gave the French the constitutional right to the use of their language.

[Interpretation]

préoccupe de voir ces principes devenir réalité, il n'y a aucun doute que le Québec se trouvera une place acceptable dans la confédération. Pour couper court, nous disons que la majorité silencieuse doit se faire entendre et participer à la démocratie où elle ne fonctionnera pas. Elle deviendra qu'un bel idéal qui n'a pas été atteint.

Nous parlons ensuite des droits des minorités, du bilinguisme et des droits de la personne. Il y a quelques exemples qui démontrent bien que si nous sommes indifférents et si l'on sacrifie les droits de la personne, nous perdrons de fait notre liberté. Par exemple, prenons note de la proposition qui a été présente à la récente conférence constitutionnelle selon laquelle l'article suivant soit intégré à la constitution:

L'individu aura le droit d'être éduqué dans la langue anglaise ou française et ce dans des écoles publiques, dans les régions où la langue d'éducation de son choix est le fait d'un nombre suffisant de personnes qui puissent justifier les dispositions de l'établissement des locaux nécessaires.

Il semble au premier abord qu'il s'agisse d'un grand pas en avant pour promouvoir la langue et la culture française, mais plusieurs ont exprimé des réserves selon lesquelles il y avait un danger que les francophones québécois au Québec s'inscrivent dans des écoles de langue anglaise. Cette réserve ne semble pas préserver l'esprit du biculturalisme et du bilinguisme propre à cet article.

Les Québécois de langue anglaise voient à ce que leurs enfants apprennent le français mais nous croyons aussi que les Québécois de langue française voient leurs enfants ne pas apprendre l'anglais. Pour aller un peu loin, il existe un véritable sentiment selon lequel il serait injuste de promouvoir l'unilinguisme de ces enfants. Nous soulevons la question. Est-ce qu'une génération d'enfants canadiens-français seront sacrifiés et n'auront pas la possibilité de parvenir aux principaux échelons de la vie canadienne et ce pour apaiser les radicaux?

Il faut que la déclaration du premier ministre du Canada se réalise et selon laquelle le Québec devrait être traité comme toutes les autres provinces, on a proposé que l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique soit radié. D'après quelques-uns, c'était faire preuve de discrimination que d'obliger seulement le Québec à avoir des tribunaux bilingues. Ce serait exact s'il faut maintenir que le Québec soit traité comme tous le sont. C'est faux. Le Québec ne peut pas être traité comme toutes les autres provinces car le Québec n'est pas comme les autres provinces. La province de Québec est à prédominance française alors que le reste du Canada est à prédominance anglaise. L'article 133 reconnaît cette différence et c'est le travail de la commission B.B. de trouver un meilleur terrain d'entente entre le Canada-français et l'anglais. Plus tard avec le Rapport B.B., un groupe a discuté pourquoi l'assimilation des Canadiens français n'avait pas encore eu lieu en tant que processus normal dans l'histoire pour une minorité. On a conclu que l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique était le responsable du maintien de l'intégrité de la langue française et de sa culture au Canada parce que l'article 133 donnait aux Français le droit constitutionnel d'utiliser leur langue.

[Texte]

• 1550

Further, in the matter of the courts, if the object of our system of justice is to be rehabilitative rather than merely punitive, then it is imperative that the person being tried understand what is happening to him. Therefore, it would seem that we should be working toward enabling the individual to be tried in the language he understands best whether it be French, English, Eskimo, Indian, what have you in any court in the country.

The foregoing would seem to conclude that there are two contradictory points of view at the moment in Quebec:—either that a special status be obtained for the French minorities equivalent to that already possessed by the English of Quebec that would be respected or that concern for the French minorities be forgotten and thought given to imposing conditions on the English-speaking of Quebec analogous to those borne today by the French minorities.

While positive steps have been taken to see that the goals in the first point of view are reached,—for example, the Official Languages Act, and the proposed amendment to the constitution re choice of either of Canada's two official languages as a language of education—much is in evidence to show that the latter is the predominant point of view among Quebec's political leaders today. This could be a very dangerous trend in the matter of national unity.

Next, we talk about the importance of the French minorities to Canada. I quote again from the B and B Report:

For one thing, the French minorities are already one of the important bilingual factors in the country, and they could be a still stronger factor if they obtain the means, and they are well on their way to obtaining the means.

For another thing, these minorities have always been a link between Quebec and the other Canadian provinces. In this sense, it is reasonable to say that they occupy a key position in Canada, and until now have represented a cohesive force in the country. Furthermore, the people of Quebec have always tended to regard the way these minorities were treated in their respective provinces as one of the tangible indications of refusal or acceptance by English Canada of the duality of Canada.

If, therefore, French speaking Quebecers should decide to dissociate themselves from the fate of the French minorities, and particularly if they should adopt this attitude because they felt English speaking Canada was not giving the minorities the chance to live, separatist tendencies might then be much more encouraged.

Very real steps have been taken to see that these minorities obtain the means but it does not seem to matter any more. The above deserves serious contemplation by our present Quebec government officials. Do two wrongs make a right?

We next discuss federal powers. The current debate on federal powers in the Province of Quebec at this point is concerned largely that the principal institutions in the country are frustrating the desire of many French-speaking people to live their lives fully as French Canadians.

[Interprétation]

Plus tard, en ce qui concerne les tribunaux, si le but de notre système judiciaire est de réhabiliter plutôt que de punir, alors il est nécessaire que la personne qui est jugée comprenne ce qui lui arrive. C'est pourquoi, il semble vrai que nous devrions œuvrer dans le sens de rendre l'individu capable d'être jugé dans la langue qu'il comprend le mieux soit le français, l'anglais, l'esquimaux, l'indien, que l'on peut avoir dans chaque tribunal du pays.

D'après ce qui précède, on pourrait conclure qu'il y a deux points de vue contradictoires en ce moment au Québec, soit qu'on obtienne un statut spécial pour les minorités françaises équivalent à celui possédé déjà par les Anglais au Québec qui aurait respecté, ou cette inquiétude des minorités françaises soit oubliée et que l'on pense imposer les conditions aux anglophones du Québec les mêmes qui sont portées aujourd'hui par les minorités françaises.

Bien qu'on ait fait des choses positives et que les buts du premier point de vue ont été atteints, par exemple la Loi sur les langues officielles, et l'amendement proposé à la Constitution pose de nouveau un choix soit un Canada aux deux langues officielles en tant que langues d'instruction, il est plus qu'évident que la dernière hypothèse est le point de vue prédominant parmi les leaders politiques du Québec aujourd'hui. Ceci pourrait être une tendance très dangereuse en matière d'unité nationale.

Ensuite, nous parlons de l'importance des minorités françaises pour le Canada. Je cite de nouveau le Rapport BB:

D'une part, les minorités françaises sont déjà un facteur important dans le pays et elles pourraient être toujours un facteur plus fort si elles en obtiennent les moyens et elles sont bien parties pour obtenir ces moyens.

D'un autre côté, ces minorités ont toujours été un lien entre le Québec et les autres provinces canadiennes. En ce sens, il est raisonnable de dire qu'elles occupent une position clé au Canada et jusqu'à présent elles ont représenté une force de cohésion dans le pays. D'autant plus que le peuple du Québec a toujours considéré la manière dont ces minorités étaient traitées dans leur province respective comme l'une des indications tangibles du refus ou de l'acceptation du Canada anglais de la dualité du Canada.

C'est pourquoi, si les Québécois francophones devraient décider, se dissocier eux-mêmes du sort des minorités francophones et particulièrement s'ils devraient adopter cette attitude parce qu'ils sentaient que le Canada anglophone ne donnait pas aux minorités la chance de vivre, les tendances séparatistes en seraient bien plus encouragées.

Des progrès ont été faits afin que ces minorités obtiennent les moyens, mais cela ne semble pas signifier plus. Ce qui précède mérite une étude sérieuse de la part des membres du gouvernement du Québec. Est-ce que deux erreurs font quelque chose de vrai?

Ensuite nous parlons des pouvoirs fédéraux. Le débat en cours sur les pouvoirs fédéraux dans la province du Québec à ce point nous sommes largement inquiets du fait que les principales institutions du pays ne désirent

[Text]

Consider the following, again from the Preliminary Report of the B and B Commission:

French Quebec, in fact, has more than four million inhabitants. It has its legal and its political institutions including its own Civil Code which a number of people sum up in the expression: "The State of Quebec". The powers of Quebec are considerable; they enable the French population to exercise an important influence over its own economic and social life and to manage education. Through this latter power, Quebec has been able to provide itself with an education system which it can radically alter today, different from that of the other provinces.

They go on to talk about all the many numbers of schools and thousands of teachers:

This is not all: Quebec has an autonomous network of social institutions, a system of hospitalization, trade unions, voluntary associations of many kinds, and so on. It owns or influences a complex of mass media of communication by which it expresses itself in its own language: ...

• 1555

Lastly, we talk about the economic institutions:

...it has a considerable number of economic ... on the whole however, with certain notable exceptions such as Hydro-Québec and the Caisse Populaires, these concerns are rather modest ... Furthermore, Quebec participates, through its positions in the North American continent, in this general commercial, financial and industrial life of which it forms an integral part, but its participation appears to it to be very small and it is here above all, as we have seen, that the shoe pinches.

In short, the French speaking Canadians of Quebec who appeared before us, belong, and they showed that they knew it, to a society which expresses itself freely in its own language, and which in various important fields, is already master of its own activities to which it gives the tone and pace it chooses. But at the same time, most of those with whom we talked were of the opinion that this society had less than complete control of a number of crucial sectors in which it is active.

From this report, it is clear that Quebec already has considerable powers and that her French speaking people indeed have lived very full lives as French Canadians, in fact; "three out of four French Canadians in Quebec, that is to say a body of people numbering more than three million individuals, do not know a word of English", and further, "with the exception of certain business offices and manufacturing plants, life is lived entirely in French: family, parish, education, unions, voluntary associations, politics, public recreation."

While recognizing the need for constitutional renegotiation with a view to finding a more equitable position for the French language and culture in the context of Canada as a whole and recognizing that to simply

[Interpretation]

pas que les francophones vivent leur vie entièrement en tant que Canadiens français.

Considérons ce qui suit de nouveau par l'extrait du rapport préliminaire de la Commission BB:

Le Québec français, en fait, a plus de 4 millions d'habitants. Il a ses institutions politiques et juridiques y compris son propre code civil ce que bon nombre de gens résumant dans l'expression: «l'État du Québec». Les pouvoirs du Québec sont considérables; ils permettent à la population française d'exercer une influence importante sur sa vie sociale et économique et de diriger son éducation. De par cette dernière autorité, le Québec est capable de se fournir un système d'éducation qu'il peut modifier radicalement aujourd'hui et en cela il diffère des autres provinces.

On continue et on y parle des nombreuses très nombreuses écoles et des milliers d'enseignants:

Ce n'est pas tout: le Québec a un réseau autonome d'institutions sociales, un système d'hospitalisation, de syndicats, d'associations volontaires de toutes sortes, etc. Il possède ou influence tout un complexe de média de communication par lesquels il exprime lui-même dans son propre langage:...

En dernier lieu, nous traitons que les institutions économiques.

...Elle comprend un nombre important d'institutions économiques... Dans l'ensemble toutefois, avec certaines exceptions remarquables notamment l'Hydro-Québec et les caisses populaires, ces institutions sont plutôt modestes... De plus, le Québec participe, grâce à la place qu'il occupe dans le continent nord-américain, à l'avis commercial, financière et industrielle en général dont il forme une partie intégrale, mais sa participation semble être très modeste et c'est là par-dessus tout, comme nous l'avons constaté, que cela fait mal.

Bref, les canadiens d'expression française, du Québec qui ont comparu devant vous appartiennent (et ils ont montré qu'ils le savaient) à une société qui s'exprime librement dans sa propre langue et qui, dans divers domaines importants sont déjà maîtres de leurs propres activités à qui elle donne le ton et le pas qu'elle choisit. Mais en même temps, la plupart de ceux avec qui nous nous sommes entretenus estimaient que cette société avait moins qu'un contrôle entier sur un certain nombre de secteurs importants où elle exerce son activité.

D'après ce rapport, il est manifeste que le Québec possède déjà des pouvoirs considérables et que les francophones y ont en fait vécu une vie bien remplie à titre de canadien français, en fait; «3 sur 4 canadiens français du Québec, c'est à dire une population qui se chiffre à plus de 3 millions d'habitants, ne savent pas un mot d'anglais, 10. Et de plus «sauf certains bureaux d'affaires d'une entreprise manufacturière, on y vit en français: la famille, la paroisse, l'éducation, les syndicats, les associations bénévoles, la politique, et les loisirs communautaires.»

[Texte]

make these necessary amendments might satisfy in the short term, some of our difficulties, we feel that in the long term an easily amended constitution in regards to a lessening of federal powers is an open door to oppression, mistrust, abuse and unease of mind for all Canadians.

Our recommendation is to concentrate on education and the future, recognizing the dual nature of Canada and the great part played by the French as well as the English and other cultures in Canada's growth and development. With this in mind we recommend the setting up of a federal government Bureau whose specific aim would be promoting communication and understanding between French and English Canada. This could be achieved in many ways.

First, there is the education of general public—the dissemination of information throughout Canada as to the realities of the importance of French Canada and its minorities to this country.

Second, there is the promotion of exchange program between students of Quebec and various provinces.

Third, there is the study and recommendation of history texts to provincial departments of education which would present an adequate picture of both sides of our history.

Fourth, there is the study and recommend modern methods of second language teaching concentrating on conversation, to provincial departments of education.

Fifth, there is the promotion of a "pen-pal system" between French and English students in all parts of Canada. The second recommendation is perhaps something we should be recommending to the provincial committee on the constitution but I think it is worthwhile saying here.

If an object of the present Quebec government is to promote the French language and culture, as it is of the federal government then this should be done by sharing it with others with an open and willing heart, not by jealously guarding it for fear of assimilation, (i.e. institute exchange programs between French and English students, scholarships to French universities for English students and vice versa). Win others over by demonstrating its richness and vitality, (i.e. travelling theatre groups, or singers, etc.) not by legislation and coercion.

Our third recommendation is to enshrine the right of freedom of choice of Canada's two official languages as language of education in the constitution as quoted in the before mentioned proposed amendment.

Our fourth is to maintain Section 133 in the Constitution and broaden it in—the matter of the Quebec legislature, so that all official government reports as well as acts are bilingual; and, in the matter of the courts so that the individual may have the right to understand and be understood when on trial by providing simultaneous translation if necessary in any court in Canada, federal or provincial.

[Interprétation]

Tout en étant conscient du besoin d'une nouvelle constitution tendant à trouver une position plus équitable sur la longue vie de la coutume française dans le contexte du Canada, et étant conscient de n'effectuer des productions qui s'imposent ne pourrait que donner satisfaction à court terme, c'est une de nos difficultés. Nous estimons, que, à long terme, une constitution facilement modifiée est considérée comme une diminution des pouvoirs fédéraux et une porte ouverte à l'oppression, la méfiance, les abus pour tous les canadiens.

Nous recommandons d'apporter l'attention sur le rôle d'éducation à l'avenir, conscient de la double nature du Canada et du grand rôle à jouer par les français tout comme les anglais et les autres cultures dans la croissance du développement du Canada. Dans cet ordre d'idée, nous recommandons la création d'un bureau du gouvernement fédéral dans le but précis qui serait de promouvoir des rapports et la compréhension entre le Canada français et le Canada anglais. Cela pourra peut-être être réalisé de bien des façons.

Premièrement, l'éducation du public en général: former tous les Canadiens du fait français et de ces minorités au Canada.

Deuxièmement, promouvoir des programmes d'échanges entre des étudiants du Québec et des autres provinces.

Troisièmement, étudier et recommander, aux ministères provinciaux d'éducation, des textes historiques qui reflèteraient fidèlement des aspects de notre histoire.

Quatrièmement, étudier et recommander, aux ministères provinciaux de l'éducation, de la méthode moderne d'enseignement de la langue seconde fondée sur la conversation.

Cinquièmement, favoriser l'échange de correspondance entre étudiants anglophones et francophones partout au Canada. La deuxième recommandation devrait peut-être être présentée au Comité provincial de la constitution, mais cependant je suis d'avis qu'il ne serait pas inutile d'en parler ici.

Si un des objectifs du gouvernement actuel de la province de Québec est de promouvoir la langue et la culture française, comme le fait le gouvernement fédéral, il faudrait alors le faire grâce à la participation de tous, et non pas la garder jalousement par crainte de l'assimilation (créer des programmes d'échanges entre étudiants francophones et anglophones, accorder des bourses d'étude à des étudiants anglais qui fréquentent des universités francophones et vice-versa). Cela réalisera les autres en leur démontrant sa richesse et sa vitalité (théâtre et chanteurs ambulants, etc.) non pas par des lois et la force.

Notre troisième recommandation vise à garantir, dans la constitution tel qu'il est énoncé dans l'amendement proposé dont on a déjà fait mention, la liberté de choisir une des deux langues officielles du Canada comme langue d'enseignement.

Notre quatrième recommandation vise à conserver l'article 133 de la constitution et d'y englober les questions relatives à la juridiction du Québec, de sorte que tous les rapports officiels et toutes les lois soient publiées dans les deux langues; et au sujet des questions relatives aux tribunaux de sorte que toute personne, au cours d'un procès, d'entendre et d'être entendus (grâce à la traduc-

[Text]

• 1600

Conclusion: The Quebec government at the present time with its pattern of language legislation is creating fear, suspicion and disunity. This, in turn, by all indications, is contributing to the high unemployment situation and lack of investment. If continued, it will certainly propel Quebec down the road towards separatism and the breakup of our country, and the radicals will certainly have much more credibility come the next elections. Most people want just the basic freedom along with the chance for economic security. To advocate a form of cultural separatism, (unilingualism,) mixed with economic federalism, is dishonest in the context of Canada. It cannot be both ways. The following from the B and B report seems appropriate here and a good note to end on.

"On the same evidence, it seems to us that French speaking Canadians for their part must be ready to respond positively if there are to be truly significant developments toward a better partnership. It would be necessary for French speaking Quebecers to restrain their present tendency to concentrate so intensely on their own affairs, and to look so largely inward. Problems affecting all Canada are their problems too. They would need to beware of the kind of thinking that puts "La nation" above all other considerations and values. They too, like the English speaking should forget the conquest and any psychological effects they think it left. They would have to avoid blaming English speaking Canadians for shortcomings which are their own; and at times, to remember that English speaking Canadians have their feelings too. They, as well as the English speaking, must remember that, if a partnership works, each party must give as well as get". 12.

Federalism will mean cooperation and concessions on both sides of the language fence. Will it be worth it?

We are convinced that the majority of Quebecers, regardless of cultural origins, are mature and wise enough to recognize the advantages to be gained by enriching their lives, and the lives of their children with the knowledge of and participation in a second language and culture as opposed to the disadvantages of shutting themselves off in a box-like situation created by unilingualism, on either side of the language fence. More of them must speak now in order to offset the damage done by radicals who would tear our country apart.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, Madame Paz. Je cède la parole à l'honorable sénatrice Josie Quart qui désire vous poser une question. Sénatrice Quart s'il vous plaît.

La sénatrice Quart: Merci, monsieur le président. Comme Madame Paz a commencé en français, comme

[Interpretation]

tion simultanée, s'il y a lieu) dans tout tribunal au Canada (fédéral ou provincial).

Conclusion: Le gouvernement du Québec à l'heure actuelle avec son modèle de législation concernant les langues, crée de la peur, de la suspicion et de la désunion. Ceci, à son tour, suivant toutes les indications, contribue à une situation de chômage élevé et au manque d'investissements. S'il continue, ceci conduira certainement le Québec vers la route du séparatisme et de la rupture de notre pays, et les radicaux auront certainement beaucoup plus de crédibilité aux prochaines élections. La plupart des gens veulent tout simplement les libertés fondamentales avec les chances de sécurité économique. Encourager une forme de séparatisme culturel (d'unilinguisme) mélangé avec du fédéralisme économique, est malhonnête dans le contexte du Canada. Ceci ne peut être de deux manières. Le passage suivant du rapport B et B semble approprié ici et une bonne note pour terminer.

Sur la même preuve, il nous semble que les Canadiens de langue française pour leur part doivent être prêts à répondre positivement et si il doit y avoir des développements véritablement importants vers une meilleure collaboration. Il serait nécessaire pour les Québécois de langue française de restreindre leurs tendances actuelles à se concentrer si intensément sur leurs propres affaires, et à faire de l'introspection. Les problèmes touchant tout le Canada sont leurs problèmes également. Ils devraient se méfier de la sorte de pensée qui émet la « nation » avant toute autre considération des valeurs. Aussi, comme les Canadiens anglophones devraient oublier la conquête et les effets psychologiques qui selon eux qu'elle a laissée. Ils devraient éviter de blâmer les Canadiens de langue anglaise pour les erreurs qui sont les leurs; et parfois, se souvenir que les Canadiens de langue anglaise ont leurs sentiments aussi. Ils doivent se souvenir, comme les Canadiens de langue anglaise, que, si une collaboration doit réussir, chaque partie doit donner autant qu'elle reçoit.

Le fédéralisme signifiera coopération et concessions des deux côtés de la barrière linguistique. Est-ce que cela en vaut la peine?

Nous sommes convaincus que la majorité des Québécois, quelque soit leur origine culturelle, sont suffisamment mûres et sages pour reconnaître les avantages à gagner en enrichissant leur vie, et les vies de leurs enfants avec la connaissance d'une seconde langue et d'une seconde culture par opposition aux désavantages qui consistent à s'enfermer dans une tour d'ivoire créée par l'unilinguisme, de chaque côté de la barrière de la langue. La plupart d'entre eux doivent parler maintenant afin de contrebalancer le dommage causé par les radicaux qui voudraient déchirer notre pays.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Paz. I recognize the honorable senator Mrs. Josie Quart who wants to ask you a question. Senator Quart, please.

Senator Quart: Thank you, Mr. Chairman. Since Madame Paz started in French, as a Quebecer, I am

[Texte]

Québécoise, je vais suivre votre exemple et vous féliciter en français pour votre excellent mémoire.

Mrs. Paz, I have a few questions which I would like to ask. First, what percentage of the parishioners of the Parish of the Annunciation were consulted in the preparation of your brief? Was it prepared by the Parish Council with the co-operation of your Education and Current Affairs Committee?

Mrs. Paz: It was prepared by the Parish Council on behalf of the Education Committee. It represented a small cross-section of a mixed group of English and French Canadians who were concerned enough to come to discuss the problems which confront us.

Senator Quart: I am quite sure you believe that it truly represents the views of the large majority of the Annunciation Parish.

Mrs. Paz: I do. While I did not speak to all of them—I think there are some 800 families in the parish—I have spoken to many of them and I feel that there are growing members of English-speaking Canadians who are beginning to understand the problems of French Canadians and there are growing numbers of English-speaking Canadians who want to understand.

Senator Quart: I quite agree. Now, on page 7 of your brief, your brief suggests:

Maintain Section 13 in the Constitution and broaden it in . .

(a) the matter of the Quebec legislature, so that all official government reports as well as Acts are bilingual.

• 1605

Would you not agree to substitute the words "Quebec legislature" for "all the provincial legislatures in Canada"?

Mrs. Paz: Yes, I would. I think that would be a very small price to pay if we are sincerely trying to promote understanding between the two groups.

Senator Quart: Thank you, Mrs. Paz. Just in finishing, may I congratulate the Annunciation Parish for having sent such a wonderful delegate to present their views.

Mrs. Paz: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mrs. Paz.

Nous allons maintenant aller à la salle pour donner la parole à ceux qui veulent participer.

Pour faire le plus de travail possible cet après-midi, et pour accommoder ceux qui sont ici, après les six personnes de la salle, je reviendrai aux mémoires. J'espère que nous aurons assez de temps avant 5 heures pour écouter les mémoires de M. Paul Baillargeon, du Comité ukrainien du Canada de M. Fransham et si possible ceux de l'Union des étudiants ukrainiens du Québec, de M. Bazinet et de M. Julien. Dans le prochain groupe de trois, nous écoute-

[Interprétation]

going to follow your example and do congratulate you in French for your excellent submission.

Madame Paz, j'ai certaines questions que je voudrais poser. Tout d'abord, quel pourcentage des paroissiens de la paroisse de l'Annonciation ont été consultés dans la préparation de votre mémoire? A-t-il été préparé par le conseil paroissial avec la coopération de votre comité sur l'éducation et les affaires courantes?

Mme Paz: Il a été préparé par le comité paroissial au nom du comité de l'éducation. Il représentait une petite coupe d'un groupe mélangé de Canadiens-anglais et de Canadiens-français qui ont été suffisamment intéressés pour venir discuter des problèmes auxquels nous avons à faire face.

Le sénateur Quart: Je suis sûr que vous pensez qu'il représente véritablement les vues d'une large majorité de la paroisse de l'Annonciation.

Mme Paz: Je le pense. Évidemment je n'ai pas parlé à tous—je pense qu'il y a environ huit cent familles dans la paroisse—toutefois j'ai parlé à un bon nombre d'entre eux et j'estime qu'il y a un nombre de plus en plus important de membres parmi les Canadiens-anglais qui commencent à comprendre les problèmes des Canadiens-français et il y a un nombre de plus en plus important de Canadiens-anglais qui veulent comprendre.

Le sénateur Quart: Je suis d'accord. Maintenant, à la page 7 de votre mémoire vous suggérez:

Maintenir l'article 133 dans la constitution et l'élargir dans

a) l'affaire de l'Assemblée législative du Québec, si bien que tous les rapports officiels du gouvernement aussi bien que les lois soient bilingues.

Ne seriez-vous pas prêt à remplacer les mots «Législature du Québec» par «Toutes les législatures provinciales du Canada»?

Mme Paz: Bien sûr. Je crois que ce serait bien peu si nous voulons sincèrement promouvoir la compréhension entre ces deux groupes.

Le sénateur Quart: Merci, madame Paz. Avant de terminer, j'aimerais féliciter la paroisse de l'Annonciation d'avoir envoyé un tel délégué pour la représenter.

Mme Paz: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame Paz.

We will now give the opportunity to those in the audience to say what they have to say.

So we can do as much work as possible this afternoon and to please those who are here, after having heard the six statements from the audience, we will come back to the brief. I hope we will have enough time before five o'clock to hear the brief of Mr. Paul Baillargeon of the Ukrainian Committee of Canada, Mr. Fransham and if possible those of the Ukrainian Students' Union of Quebec and of Mr. Bazinet and Mr. Julien. The next

[Text]

rons M. Baillargeon, le Comité ukrainien du Canada et M. Fransham.

Nous allons maintenant dans la salle et je demande M. Marc St-Cyr.

M. Marc St-Cyr (Montréal): Patriotes, je demande au gouvernement du Canada d'arrêter sa productivité de matériel militaire servant à la guerre au Vietnam, ce qui en fait le complice de l'impérialisme américain.

Je demande au gouvernement de reconnaître le droit du peuple vietnamien à l'autodétermination, de reconnaître que la population du Nord-Vietnam a porté au pouvoir le gouvernement de la République démocratique du Vietnam.

Attendu que, depuis 1954, la population du Sud-Vietnam résiste à la volonté du gouvernement américain de lui imposer un gouvernement fantôme,

Attendu que, dans leur lutte contre l'agression américaine, les Vietnamiens du Sud sont représentés sur le plan international par le gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam,

Attendu que la volonté de la République démocratique du Vietnam et du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam est de négocier la réunification du Vietnam en conformité avec les accords de Genève de 1954,

Je demande au gouvernement canadien de reconnaître la légitimité de la République démocratique du Vietnam et du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam, et d'engager de bonnes relations diplomatiques avec ces deux gouvernements.

Je demande le retrait des troupes U.S. hors de l'Indochine.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur St-Cyr. La prochaine personne est M^{me} Claude Mailhot.

Mme Claude Mailhot (Duvernay): Je ne voudrais pas abuser de la patience du Comité en m'adressant à l'assemblée une deuxième fois. J'ai demandé à le faire cet après-midi parce que j'ai été mal citée par la Presse. Je n'ai jamais eu, en effet, l'intention de fausser l'équation «nationalisme-tribalisme», mais je maintiens que le concept de nation ou de patrie constitue un meilleur fondement sociologique que le principe des nationalismes ou des nationalités qui, s'il est poussé à la limite, signifie repliement sur soi-même et parcelllement *ad infinitum*.

• 1615

D'autre part, nous n'avons pas, au Canada, utilisé la formule du creuset (*melting pot*). Mais je crois que les individus, et je le crois très fermement, doivent conserver leur identité, respecter leurs traditions, ne pas renier leurs racines. Nous sommes des Canadiens d'origine française, anglaise, arménienne, grecque, ukrainienne, (je parle pour les Ukrainiens qui n'en auront peut-être pas le temps) italienne, japonaise. L'éventail est vaste mais nous ne serons de bons citoyens canadiens que si nous demeurons nous-mêmes. Il y en a qui crient: «Le Québec aux Québécois!» Qu'est-ce qu'un Québécois, sinon celui qui établit sa résidence permanente dans le Québec? Donc ceux qui crient: «Le Québec aux Québécois» n'ont peut-

[Interpretation]

group we will hear will be the following: Mr. Baillargeon, the Ukrainian Committee of Canada and Mr. Fransham.

It is now the turn of the audience and I will ask for Mr. Marc St-Cyr.

Mr. Marc St-Cyr (Montreal): Fellow citizens, I will ask the Government of Canada to stop its production of military material which serve to the purpose of the war in Viet Nam; we are accomplice of the American imperialism.

I ask the government to recognize that the Vietnamese people have a right to self-determination, that the population of North Viet Nam has given power to the government of the democratic republic of Viet Nam.

Whereas since 1954, the South Vietnamese population resist to the aggression of the American Government; in their war against America,

Whereas the South Vietnamese are represented internationally by the revolutionary government of the South Vietnamese republic;

Whereas the desire of the democratic Republic of Viet Nam and of the revolutionary government of the South Viet Nam Republic is to negotiate the reunification of Viet Nam according to the Geneva Convention of 1954.

I ask the Canadian Government to recognize the fairness of the democratic Republic of Viet Nam and of the revolutionary Government of the South Viet Nam Republic and to have good diplomatic relations with these two governments.

I ask that the United States troops should be taken away from Indochina.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. St-Cyr. The next person on my list is Mrs. Claude Mailhot.

Mrs. Claude Mailhot (Duvernay): I would not want to bore the Committee but I would like to talk to the assembly for a second time. I ask to do it this afternoon because the newspaper did not write what I have said. I sustain that the concept of nations constitute a better sociological basis than the principle of nationalism or nationalities which, if extended, means to fall back on one's own talk.

On the other hand, we did not use, in Canada, the melting pot formula. But I believe that individuals, and I believe this very firmly, must keep their identity, respect their traditions, do not deny their roots. We are Canadians of French, English, Armenian, Greek, Ukrainian, (I speak for the Ukrainians who maybe will not have time to do it) Italian, Japanese origin. The field is wide, but we will not be good Canadian citizens if we do not remain ourselves. Some yell: «Quebec for the Quebecers!». What is a Quebecer, if not the one who establishes his permanent home in Quebec? Therefore those who yell: «Quebec for the Quebecers» maybe do not always have the most absolute respect of the better expression of French culture and language.

[Texte]

être pas toujours le respect le plus absolu de la meilleure expression de la culture et de la langue française.

J'ai aussi demandé à parler parce qu'on avait trop insisté pour dire que les francophones ne s'étaient pas exprimés. Je constate avec plaisir que cette raison n'est plus valable aujourd'hui. Toutefois, s'il y avait eu, au moment où j'ai assisté aux séances, assez peu de mémoires présentés par des francophones, il y a eu beaucoup d'interventions de la salle. J'ai noté, entre autres, deux interventions de très jeunes gens, dans la vingtaine et peut-être moins, qui ont eu le courage de venir exprimer des opinions qui pouvaient leur attirer la désapprobation de leurs pairs.

Je voudrais souligner un troisième point. J'ai été très sensible à la préoccupation de M. De Bané pour la région défavorisée dont il est le député; j'ai été également très touchée et même émue par le mémoire de M^{me} Poirier qui a parlé au nom des pauvres. Je dois dire que je suis très favorable à une meilleure distribution des richesses. Je l'ai été alors que cette idée ne circulait pas encore beaucoup; je l'ai été et j'étais membre du Parti CCF avant que M^{me} Casgrain en soit la présidente provinciale au Québec. Mon fils qui a 16 ans et qui s'est beaucoup intéressé aux débats du NPD récemment, me faisait remarquer l'illogisme de l'aile très à gauche de ce parti déjà à gauche, en disant qu'elle demandait une formule plus socialiste et une formule décentralisée. C'est pourquoi je dis encore une fois que je crois à un gouvernement central qui ne soit pas affaibli. Je m'excuse de cette parenthèse qui était peut-être trop personnelle, mais je veux répéter que je crois à une formule confédérative qui permettra la communication entre les groupes et qui permettra aussi des modes dualistes d'opération entre les paliers de gouvernement.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, madame Mailhot. Le prochain témoin sera M. Clovis Gauthier.

M. Clovis Gauthier: Monsieur le président, honorables membres du Comité de la Constitution, je suis aviculteur. On a peut-être déjà parlé de ce sujet, je voulais le faire plus tôt mais la maladie m'a empêché d'être ici avant. L'honorable Comité qui est devant moi doit être au courant qu'il y a la guerre des poulets et des œufs entre le Québec et l'Ontario. Vous savez, tant qu'on lancera des poulets par-dessus la frontière et des œufs de l'autre côté, on n'arrangera pas grand-chose. J'avais l'idée de présenter un mémoire plus élaboré. Je me suis présenté à la Régie des marchés quelques fois, en Cour supérieur même et les choses en sont toujours restées là et la faillite attend tout le monde dans ce domaine. Ça n'intéresse peut-être pas beaucoup les gens de savoir que depuis le 11 mai dernier, quand FEDCO est entrée en fonction, je perds environ \$100 par jour. Pour des gens, c'est peu, mais pour moi c'est beaucoup. Après étude, quand le Comité que vous représentez aura une conférence au sommet ailleurs qu'ici, qu'il en soit vraiment question. Si le gouvernement fédéral pouvait nous aider par tous les moyens possibles cela rendrait service parce que je notais dans un paragraphe ici, en me présentant à la Régie des marchés: «Quand on sait que la solidité de l'économie d'un pays est semblable à la solidité et à la prospérité de chacun de ses citoyens», c'est-à-dire l'économie d'un pays est solide en autant que sa balance commerciale est solide. Comment? Toujours en vendant à

[Interprétation]

I have also asked to speak because too much has been said that Francophones did not express themselves. I notice with pleasure that this reason is no longer valid today. However, if there were, when I was present at the sittings, quite a few briefs presented by Francophones, there have been many interventions in the hall. I noted, among others, two interventions from the very young people, in their twenties and maybe less, who had the courage to come and express their opinion which could bring forth the disapprobation of their peers.

I wanted to point out a third question. I was very interested by the worry of Mr. De Bané for the disfavoured area he represents; I was also very touched and even moved by the memory of Mrs. Poirier who spoke in the name of the poor. I must say that I am very much in favour of a better distribution of wealth. I have always been in favour of this idea even when it was not much in favour; I have been and was a member of the CCF party before Mrs. Casgrain became its provincial president in Quebec. My son who is 16 years old and who has been very much interested in the recent NDP debates, pointed out to me the illogical position of the very left wing of this party which is already to the left, in saying that they wanted a more socialist formula and a decentralized formula. This is why I repeat again that I believe in a central government that is not weakened. I apologize for digressing which was perhaps too personal, but I want to repeat that I believe in the confederative formula which will allow communication between groups and also allow dualistic means of operation between the various levels of government.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mrs. Mailhot. The next witness will be Mr. Clovis Gauthier.

Mr. Clovis Gauthier: Mr. Chairman, hon. members of the Committee on the constitution, I am a fowl breeder. Maybe someone has spoken about the matter before, I wanted to speak earlier, but sickness prevented me from being here before. The hon. Committee in front of me must be aware that there is a chicken and egg war between Quebec and Ontario. You know, that chickens will be thrown across the border and eggs across the other side, this will not solve much. I had in mind to submit a more elaborate brief. I went before the market board a few times, even before higher court and the problem is still the same and bankruptcy is a possibility for everyone in that field. Perhaps it does not interest anybody to know that since last May 11 when FEDCO entered the conflict I have been losing about \$100 a day. For some it is little, but to me it means a lot. After study, when the Committee that you represent will have a summit meeting elsewhere, that must be taken into consideration. If the federal government could help us by all possible means, that would be useful because I noted in a paragraph here while appearing before the market board: "When we know that the economical stability of a country depends on stability and prosperity of every citizen", that is the economy of a country is in good health in so far as the trade balance is stable. How? Still in selling abroad more than the country buys; always keep, so far as possible, his money at home; always as

[Text]

l'étranger plus que le pays n'achète, toujours pour garder autant que possible son argent chez soi, toujours comme n'importe quel de ses citoyens économise partout c'est ce que le producteur classeur, en continuant de classer chez lui et de garder sa mise en marché pour garder son argent plutôt que de le gaspiller inutilement ailleurs. D'abord comme producteur efficace, je dois en être un parce que ça fait 50 ans que je classe des œufs, que je les mets en marché, en vue du meilleur produit et, avec l'économie, pour vendre au consommateur la meilleure qualité au meilleur marché possible. Cela résume joliment, pour pas être trop long, ce que j'avais à dire. Si quelqu'un a des questions à poser je répondrais volontiers parce que je peux vous dire que je connais la production, le commerce, l'inspection des œufs, j'ai été inspecteur d'œufs moi-même déjà et j'y suis pour y avoir formé une compagnie qui est probablement la plus complète au monde. Je répondrais à ceux qui ont des questions à poser.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Gauthier. Je regrette, je ne peux pas en ce moment accepter des questions. Je dois vous dire que vous êtes le premier qui s'est annoncé comme cultivateur à nos réunions à Montréal, mais nous avons eu des cultivateurs aux autres réunions dans la province de Québec.

M. Gauthier: Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La prochaine personne sera M. Lorenzo Bonneau. Monsieur Bonneau?

M. Lorenzo Bonneau (6056 DeLaroche, Montréal Québec): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité. Pour répondre à une question de M. Prud'homme tout à l'heure qui disait: «Qu'est-ce que vous allez faire du million ou des 500,000 Canadiens français qui existent en dehors du Québec». Mon Dieu, quatre de mes frères sont à Toronto et s'ils ont accepté de vivre à Toronto, comme je leur ai dit: «Il faut qu'ils commencent par respecter les lois qu'il y a en Ontario». L'instruction de leurs enfants se fait en anglais, il n'est pas possible qu'ils soient instruits en français. Ils le pourraient toujours, mais cela coûterait trop cher et c'est trop loin de leur demeure. Ici, les Canadiens d'expression anglaise qui viennent habiter Montréal ou le Québec, sont sûrs d'avoir des écoles quand ils représentent une assez bonne majorité. Ils ont des écoles très proches de leur territoire, dans les autres provinces, ce n'est pas possible. A Toronto je sais qu'il faut parcourir 25 miles pour se faire instruire en français. C'est une question. Les gens qui décident d'aller vivre en Ontario, qu'ils en subissent les conséquences. Les Canadiens d'expression anglaise qui veulent vivre au Québec, je suis bien prêt—à les respecter et à leur donner ma justice, pas la justice que les Canadiens français ont subie dans les autres provinces, beaucoup mieux que ça, les traiter en adultes, les traiter en hommes, et non pas en minorité comme nous avons été traités dans les autres provinces, car j'y ai vécu moi-même.

Le Canadien d'expression anglaise au Québec, peut encore travailler dans sa langue. Vous savez qu'un Canadien français qui va vivre en Ontario ou dans les autres provinces, s'il veut absolument travailler dans sa langue,

[Interpretation]

any citizen economy everywhere is that the grading producer by keeping on grading at home and keeping his marketing, keep his money rather than throw it away elsewhere. First, as an efficient producer, I must be one because I have been grading eggs for 50 years. I have been marketing them in view of the best product and, with economy, to sell the consumer the best quality for the best possible price. That would summarize quite precisely, not to be too long, what I had to say. If you have questions to ask I would be happy to answer because I can tell you that I know production, marketing, egg checking. I did that before and I created a company which is probably the most complete in the world. I would answer your questions.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. Mr. Gauthier. I am sorry that I cannot accept any questions now. I must say that you are the first one to introduce himself as a farmer at our meeting in Montreal, but we had farmers in other meetings in the Province of Quebec.

Mr. Gauthier: Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next witness will be Mr. Lorenzo Bonneau. Mr. Bonneau.

Mr. Lorenzo Bonneau (6056 DeLaroche, Montreal, Quebec): Mr. Chairman, members of the Committee. In answer to a question from Mr. Prud'homme who said earlier "What will happen to the million or half million French-Canadians outside Quebec". My God, four of my brothers live in Toronto and they agreed to live there, as I told them "First they must abide by the laws of Ontario". Their children are educated in English; they cannot be educated in French. They could, but it would be too much expense and it is too far from their home. Here English-speaking Canadians who come to live in Montreal or Quebec, are sure to have schools when they represent a fairly good majority. They have schools near where they live. In other provinces that is not possible. In Toronto I know that it is a 25 mile ride to go to French school. That is one point. Those who decide to move to Ontario, must take the consequences. English-speaking Canadians who want to live in Quebec, I am quite prepared to respect them and to give them my justice, not the one that French-Canadians experienced in other provinces, far better than that, consider them like adults and men and not a minority as we are considered in other provinces where I lived.

The English-speaking Canadian in Quebec can still work in his language. Do you know that a French-Canadian who goes to live in Ontario or other provinces, if he wants to work in his language, he will be out of work. They will have to speak the language which is used, namely, the English language and I understand their point and I approve of it. It is an English-speaking province, the fellow who decides to go and live in Ontario must bear in mind that he must speak English.

[Texte]

il n'aura tout simplement pas d'ouvrage. Il va falloir qu'il se conforme à la langue, l'anglais et je le comprends et je les approuve. C'est une province anglaise. Le type qui décide d'aller immigrer en Ontario doit savoir qu'il faut parler anglais.

Au Québec, on lui accorderait beaucoup plus de privilèges, mais des Canadiens d'expression anglaise qui sont au Québec depuis 25 ou 50 ans et qui nous disent «I don't speak french», je trouve que c'est inconcevable. Pourquoi les Québécois veulent-ils l'indépendance? C'est justement parce qu'au moment où on aurait voulu dialoguer avec ces gens-là et leur faire comprendre qu'on voulait vivre avec eux, ils nous disaient «I don't speak french». Il n'est pas nécessaire de parler français, on gagne notre vie en anglais. Il est arrivé les années '60, et à ce moment-là la classe du Québec a commencé à s'instruire et s'est aperçue qu'elle pouvait très bien vivre seule. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, M. Bonneau.

The next person is Mr. J. N. Franklin.

Mr. J. N. Franklin: Mr. Chairman, my thesis concerns federal power. It has been 10 years in the making and I desire to stress that it represents not my views nor my opinions but the solutions to technical problems. Those solutions can be proved correct or incorrect by any qualified investigator. Those solutions show clearly that the revolution that we are now undergoing including the separatist demand is caused simply and solely by lethal reversal of powers of the federal government.

In the first place, the government has delegated its most conspicuous and sacred responsibility. Mr. Mackenzie King said this:

Until the control and issue of money and credit is restored to the government and recognized as its most conspicuous and sacred responsibility, all talk of the sovereignty of Parliament and of democracy is idle and futile.

Mr. Chairman, we have no sovereignty in our Parliament. We have no democracy in Canada.

In the second place, the government has usurped from the private sector the control of the market place so that we have a complete reversal of powers of the federal government. The five steps necessary to get freedom and the just society must be taken together and can be taken during 1971 if we start now.

The first problem is inflation of the money supply. This is clearly written into the Bank Act. The Bank Act clearly delegates the most conspicuous and sacred responsibility of government to the chartered bank. This must be reversed before any intelligent discussion on the budget or the tax reform bill is possible.

The second problem is inflation of prices more directly cost price escalation. This is caused by the government's attempts to control the production distribution function with the monetary fiscal policy. This is a physical impossibility and inevitably produces instability. This must be reversed by the tax reform bill which is now proposed.

[Interprétation]

In the Province of Quebec, many more privileges will be granted to him, that is a case of English-speaking Canadians who have been in the Province of Quebec for 45 or 50 years and who tell us: "I do not speak French", I find this unbearable. Why do Quebecers want to be independent? It is simply because when we would have wanted to discuss these problems with those people and make them understand that we want to live side by side, they would tell us: "I do not speak French". We do not have to speak French, to earn a living we use the English language. When we reach the sixties Quebecers began to acquire education and realized they could live independently of the others. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Bonneau.

Le prochain témoin est M. J. N. Franklin.

M. J. N. Franklin: Monsieur le président, ma thèse se rapporte au pouvoir fédéral. J'ai mis du temps à la préparer et je voudrais souligner qu'elle ne représente pas mes vues ni mes opinions mais des solutions à des problèmes techniques. Ces solutions peuvent se révéler exactes ou inexactes aux yeux de tout enquêteur qualifié. Ces solutions démontrent clairement que la révolution que nous connaissons actuellement, y compris les demandes séparatistes, est causée simplement et uniquement par le renversement néfaste des pouvoirs du gouvernement fédéral.

En premier lieu, le gouvernement a délégué ses responsabilités les plus évidentes et les plus sacrées. M. MacKenzie King déclarait:

A moins que le contrôle et l'émission d'argent et de crédit ne soient rendus au gouvernement et reconnus comme étant sa responsabilité la plus évidente et la plus sacrée, toutes les discussions sur la souveraineté du Parlement et la démocratie seront futiles et inutiles.

Monsieur le président, nous n'avons pas de démocratie au Canada.

En second lieu, le gouvernement a usurpé au secteur privé le contrôle de la Bourse, c'est pourquoi nous avons un complet renversement des pouvoirs du gouvernement fédéral. Les cinq démarches nécessaires pour obtenir la liberté et la société juste doivent être faites ensemble et au cours de l'année 1971 que nous commençons maintenant.

Le premier problème est l'inflation. Il est clairement écrit dans la Loi sur les banques. La Loi sur les banques délègue clairement la responsabilité la plus évidente et la plus sacrée du gouvernement aux banques à charte. Il faut y mettre fin avant toutes discussions intelligentes sur le budget ou sur le bill de la réforme fiscale.

Le second problème est l'inflation des prix, plus directement l'escalade des prix de revient. Cela est causé par les tentatives du gouvernement de contrôler la fonction de production et de distribution avec la politique fiscale monétaire. C'est une impossibilité physique et inévitablement cela produit l'instabilité. Il faut y mettre fin par une loi sur la réforme fiscale qui est maintenant proposée.

[Text]

• 1625

The third problem, unemployment, is a product of the first two aggravated by the government's interference which prevents a responsible management labour professional consumer team from keeping the economy in a first-class state of dynamic equilibrium. Opportunity to earn for all Canadians can and must be established starting now.

The fourth problem is taxation. Once government relinquishes its strangulation of the economy, the total cost of government becomes a direct cost of production affected through the sale of natural resources to primary users.

The fifth and final problem is the one that really shakes you. It is the availability of ample Canadian money for expansion, pollution control, economic independence, education, housing and so on. The shot comes when we realize that the free fully informed commodity services market is impossible when the money market, the stock market and the futures market are left in operation. Those in charge of our government at Ottawa now do not understand the definition of five words: money, inflation, control, democracy and capital. My recommendation, Mr. Chairman, is that we form now, as soon as possible, a task force of capable investigators to examine this position so that we can have influence right now in the debate on the tax reform bill and the coming budget. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Do you have more in your brief? If you have then you can submit it to us. Fine, thank you, Mr. Franklin.

I will now go back to groups and I will take as many of them as it is possible within the time limits before us. I know that some of you have been sitting here not just today, but other days. I regret the time limitations. I think you have seen some of the problems the Chairman occasionally has in the management of the Committee. It is a question of getting as much business done as we can.

Le prochain témoin sera M. Téléphore Rivard.

Mr. Rivard: Monsieur le président, je suis en faveur de l'autodétermination. C'est au Québec de régler l'usage du français; tous nos problèmes nationaux tournent autour de la langue française, de l'éducation française et même la culture française. Les questions sociales comme les allocations familiales, la pension de sécurité de la vieillesse, tout ça doit être réglé par le Québec. Quand, à Ottawa, va-t-on enfin comprendre nos problèmes nationaux et nous rendre justice? Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Rivard. Nous allons maintenant retourner aux mémoires et essayer d'en écouter le plus possible dans les limites du temps qui nous reste.

[Interpretation]

Le troisième problème, le chômage, est un produit des deux premières aggravé par l'ingérence gouvernementale qui empêche une administration responsable par une équipe composée des consommateurs, des ouvriers et des employés pour garder l'économie en excellent état d'équilibre dynamique. Les Canadiens doivent pouvoir travailler et gagner de l'argent et cela doit être établi dès maintenant.

Le quatrième problème c'est l'impôt. Une fois que le gouvernement aura déferé son étreinte d'économie, le coût total du gouvernement deviendra un coût direct de production qui ne sera influencé que par la vente de ressources naturelles aux usagers primaires.

Le cinquième et dernier problème est le plus grave. C'est la disponibilité de ressources ample d'argent canadien pour l'expansion, le contrôle de la pollution, l'indépendance économique, d'éducation, de logement, etc. Nous sommes scandalisés quand nous réalisons qu'il est impossible d'être entièrement au courant du marché des services et des produits lorsque la Bourse du marché de l'argent et les marchés futurs continuent de fonctionner. Tous ceux qui ont la charge de notre gouvernement à Ottawa actuellement ne comprennent pas la définition de cinq mots: argent, inflation, contrôle, démocratie et capital. Ma recommandation, c'est que nous formions maintenant, aussitôt que possible, un comité d'étude composé d'enquêteurs compétents pour examiner cette façon de voir afin que nous puissions avoir une influence dès maintenant dans le débat sur le bill de la réforme fiscale et dans le prochain budget. Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Avez-vous d'autre chose à dire dans votre mémoire? Si oui, alors vous pouvez nous le soumettre. Merci, c'est bien monsieur Franklin.

Je reviens maintenant au groupe et j'en entendrai le plus grand nombre possible dans la limite du temps dont nous disposons. Je sais que certains d'entre vous sont ici, non seulement juste aujourd'hui mais les autres jours. Je regrette la limitation en matière de temps. Je crois que vous avez pu voir quels sont les problèmes d'un président dans l'administration d'un comité. Il s'agit de faire autant de choses que nous le pouvons.

The next witness will be Mr. Téléphore Rivard.

Mr. Rivard: Mr. Chairman, I am in favour of autodetermination. It is up to the Province of Quebec to settle the problem of the use of the French language, all our national problems are about the use of the French language, French education and even French culture. The welfare matters like family allowance, old age security pension, all that should be settled by the Province of Quebec. As for Ottawa, when are they eventually going to understand our national problems and treat us in a fair manner? Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Rivard. Now we shall go back to the briefs and try to listen to as many briefs as possible within the amount of time we have left.

[Texte]

Bon, nous passons donc à M. Paul Baillargeon. Le mémoire de M. Baillargeon est présenté à titre personnel.

• 1630

M. Paul F. Baillargeon (Montréal): Monsieur le président, honorables membres du Comité, mesdames et messieurs.

Je suis honoré d'avoir l'occasion de vous présenter mes vues sur le sujet que votre Comité a été chargé d'étudier.

L'adoption de la constitution ou de la loi fondamentale d'un pays constitue toujours une affaire assez délicate, et c'est surtout le cas au Canada vu la multiplicité des intérêts impliqués.

Il s'agit depuis un bon moment de reviser la Constitution qui régit actuellement le Canada ou d'en adopter une nouvelle. Le moyen préliminaire auquel on semble présentement vouloir avoir recours est l'adoption d'une formule d'amendement de la loi britannique connue sous le nom d'Acte de l'Amérique du Nord britannique qu'il faudrait nécessairement faire adopter par le Parlement britannique, et ce à cause des dispositions de l'article 7 du Statut de Westminster de 1931. Cet article 7 du Statut de Westminster avait été adopté à la demande des anciens premiers ministres de l'Ontario et du Québec, les hon. Ferguson et Taschereau, qui ne voulaient pas permettre au Parlement du Canada d'adopter seul des modifications aux dispositions de l'A.A.N.B.

Je suis d'avis qu'au lieu de canadianiser l'A.A.N.B. et d'adopter une formule d'amendement au dit acte, il serait de beaucoup préférable qu'une assemblée constituante ou une commission soit nommée en vue de rédiger une nouvelle constitution qui serait par la suite soumise à tous les gouvernements canadiens, quand je dis « gouvernements canadiens » je veux dire les gouvernements provinciaux et le gouvernement central, pour la ratification, avec ou sans modifications agréées par tous les gouvernements ou une majorité des gouvernements comprenant, toutefois, ceux qui sont venus en existence au moment de la ratification de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, le 1^{er} juillet 1867.

Dans cette nouvelle constitution que rédigerait l'assemblée constituante ou la commission mentionnée ci-dessus, j'aimerais que l'on définisse clairement les compétences législatives du Parlement canadien, lesquelles pourraient être celles qui sont énumérées à l'article 91, de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, sauf les matières mentionnées aux paragraphes portant les numéros 21, 24, 26, 29 dudit article 91, tel que rédigé en 1867. Je veux dire par là que je ne comprends pas les amendements qui ont été adoptés entre 1867 et 1949, je crois. Il faudrait aussi ajouter aux pouvoirs du gouvernement fédéral les paragraphes (a) et (b) de l'alinéa 10 de l'article 92. Il y a un autre alinéa à l'article 92 mais je suis contre le fait de l'inclure dans la nouvelle constitution canadienne. Le Parlement fédéral exercerait aussi tous les pouvoirs en matière de relations étrangères sauf que les provinces devraient être consultées lorsque leurs compétences législatives seraient impliquées en rapport avec ces relations étrangères.

Par exemple, s'il y avait une réunion concernant l'éducation, il faudrait que le gouvernement central consulte les provinces avant de prendre position, parce que l'édu-

[Interprétation]

I call Mr. Paul Baillargeon. Mr. Baillargeon is presenting his brief on his own behalf.

Mr. Paul F. Baillargeon (Montreal): Mr. Chairman, honourable members of the Committee, ladies and gentlemen.

I am honoured at having the opportunity of presenting my views on the subject which your Committee has been charged to study.

The adoption of a constitution or the fundamental law of a country is always a delicate business, and it is true in Canada because of the number of interesting laws.

Since a good moment, we have to review a constitution which rules Canada now and try to adopt a new one, the first means which we may try to use is the adoption of an amendment formula of the B.N.A. Act that should be voted by the British Parliament, because Clause 7 of the Westminster Statute voted in 1931. This Clause 7 of the Westminster Statute was voted at the request of the then premiers of Ontario and Quebec, the honourable Ferguson and Taschereau, that did not want to allow the Parliament of Canada to vote alone some amendments to the B.N.A. Act.

I think that instead of making the B.N.A. Act Canadian and to adopt an amendment formula for that Act it would be better that a constitution assembly or a commission should be called to write a new constitution which would be submitted to all Canadian governments and when I say Canadian governments, I mean provincial governments and the central government, and to ratify it with or without any amendments agreed by our governments or by a majority of the governments that include who came to life at the moment of the ratification of the B.N.A. Act, July 1, 1867.

In the new constitution that would write the constitution assembly or the mentioned commission, I would like that that legislative competence of Canadian Parliament would be clearly defined, and these could be the ones written at the Clause 91 of the B.N.A. Act, without matters mentioned at subclauses 21, 24, 26 and 29 of Clause 91 as written in 1867. I mean by that that I do not understand the amendments that were voted between 1867 and 1949. They should also add to the powers of the federal government the subclauses (a) and (b) of the paragraph 10 of the Clause 92. There is another paragraph of the Clause 92, but I am against entrenching it into the new Canadian constitution. The federal Parliament would have all powers concerning foreign relations except that the provinces should be consulted when legislative jurisdiction is involved in relation with these foreign relationships.

For example, if there would be a meeting about education, there will be a need for the central government to consult the provinces before taking positions, because education is a matter of provincial jurisdiction.

All the other legislative jurisdiction should be attributed to provinces. For example, labour, education and all that which concerns social affairs. All these fields could be of provincial jurisdiction.

The new constitution should declare officially the French and English languages concerning the matters of

[Text]

cation est une matière qui relève des gouvernements provinciaux.

Toutes les autres compétences législatives devraient être attribuées aux provinces. Par exemple le travail, l'éducation et tout ce qui concerne les affaires sociales, tous ces domaines devraient relever des provinces.

La nouvelle constitution devrait déclarer officielles les langues anglaise et française en ce qui concerne les matières qui tombent sous la juridiction fédérale; de même, les provinces pourraient déclarer officielles l'une ou l'autre ou les deux langues en question en ce qui concerne les matières qui relèvent de leur compétence.

• 1635

Quelques remarques maintenant sur le Sénat et les tribunaux. On devrait, des sénateurs ne seront peut-être pas bien satisfaits de cela, mais on devrait transformer le Sénat en un tribunal constitutionnel dont les membres seraient nommés par le gouvernement fédéral après consultation avec les divers gouvernements provinciaux. Ce tribunal disposerait des litiges entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Le gouvernement fédéral devrait avoir ses propres tribunaux pour juger les causes qui tombent sous sa juridiction et les gouvernements provinciaux devraient avoir les leurs pour juger les causes qui relèvent de leur compétence. Les juges qui siègent aux cours provinciales devraient être nommés par les autorités provinciales, ce n'est pas tout à fait le cas actuellement, les juges de la Cour supérieure, je prends ici la province de Québec, sont nommés par le gouvernement central. Je considère que ces juges devraient être nommés par les autorités provinciales, puisqu'ils vont travailler dans la province de Québec et juger des causes qui relèvent des lois de la province.

J'aborde maintenant le dernier point sur lequel je désire dire quelques mots, celui concernant la forme de gouvernement que le Canada devrait maintenant avoir. Je suis d'opinion que la nouvelle constitution devrait substituer la forme républicaine de gouvernement à la présente monarchie canadienne. L'unité canadienne y gagnerait beaucoup par ce changement qui d'ailleurs a été effectué dans d'autres pays du Commonwealth, entre autres au Pakistan, en Inde et plus récemment, en Guyane anglaise. (Imaginez-vous la Guyane anglaise qui était une petite colonie à venir jusqu'à il y a un an ou deux et aujourd'hui la Guyane anglaise est une république.)

Remarque bien que cela n'empêche ces nouvelles républiques de faire partie du Commonwealth. L'Inde continue à faire partie du Commonwealth de même que le Pakistan, le Ceylan et la Guyane anglaise.

Avant de terminer, j'attire l'attention de votre Comité sur la teneur de lettres sous ma signature qui ont paru dans les pages éditoriales, de quotidiens à des dates que je cite ici dans mon mémoire, ce n'est pas nécessaire de l'énumérer dans différents journaux comme le *Star*, la *Gazette*, le *Devoir* et la *Presse*.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Baillargeon. Je crois que, s'il n'y a pas des demandes de la part de mes collègues pour vous poser des questions, je ne veux pas insister puisque nous avons encore plusieurs mémoires que j'aimerais finir. Vous me

[Interpretation]

federal jurisdiction, provinces could declare official one or the other or the two languages which we are talking about concerning the matters which are of its jurisdiction.

Now a few remarks about the Senate and the courts. We should (there may be senators who will not find this very satisfying), but we should transform the Senate into a constitutional tribunal whose members would be named by the federal government after consultation with the various provincial governments. This tribunal would judge disputes between the federal government and the provincial governments. The federal government should have its own courts to judge the cases which fall under its jurisdiction and the provincial governments should have their own courts to judge the cases which come under their authority. The judges who now sit in the provincial courts should be appointed by provincial authorities, this is not actually the case presently, the superior court judges, I am speaking of the Province of Quebec, are named by the central government. I consider that these judges should be appointed by the provincial authorities, as they are to work in the Province of Quebec and judge cases coming under the laws of the province.

I now reach the last question on which I want to say a few words, namely the form of government that Canada should now have. I believe that the new constitution should substitute a republican form of government for the present Canadian monarchy. Canadian unity would gain much by this change which indeed has been done in other countries of the Commonwealth amongst other Pakistan, India, and more recently British Guyana. (Imagine English Guyana which was a small colony until a few years ago and today English Guyana is a republic.)

Please note that this does not prevent these new republics from participating in the Commonwealth. India is still part of the Commonwealth, as well as Pakistan, Ceylon, and English Guyana.

Before closing, I wish to draw the attention of your Committee to the contents of the letters under my signature which appeared in the editorial pages of the newspapers on the dates I mentioned in my brief, it is not necessary to list them, in various newspapers such as the *Star*, the *Gazette*, the *Devoir* and the *Presse*.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Baillargeon. I believe that there are no requests from my colleagues to ask you some questions, I do not want to insist because we have several more briefs that I would like to finish. You will therefore

[Texte]

comprendrez si on ne vous pose pas de questions. Merci, monsieur Baillargeon.

Le prochain mémoire sera celui du Comité ukrainien du Canada. The Ukrainian Canadian Committee, Montreal Section and I believe there are two representatives.

The representatives are Mr. Hykawy and Mr. Roman Karpishka. Mr. Hykawy will begin.

M. John Hykawy (Comité ukrainien du Canada, Section de Montréal): Monsieur le président, illustres membres du Comité, chers concitoyens.

Nous allons lire notre memorandum d'abord en français et alors en anglais puisqu'il est assez bref.

S'il y a des questions après la lecture de notre memorandum, nous demanderons à ce que les questions aient un rapport plus ou moins direct avec les points soulevés puisque nous sommes ici, non pas en notre qualité personnelle, mais comme représentants mandatés du Comité des Ukrainiens du Canada.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Hykawy, est-ce que je pourrais vous demander une question? Vous avez indiqué que vous allez le lire en anglais et en français.

M. Hykawy: Oui.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Est-ce que je pourrais vous demander peut-être de lire, une page en anglais et une page en français. Nous avons l'interprétation simultanée en plus d'avoir le rapport de nos débats dans les deux langues.

M. Hykawy: D'accord, monsieur le président.

Nous reconnaissons que, comme citoyens canadiens, notre pays le Canada, devrait avoir le plein pouvoir souverain de déterminer sa propre structure constitutionnelle et que telle structure devrait reconnaître la nature complexe du Canada d'aujourd'hui et de l'avenir. Il est donc essentiel que la Constitution canadienne soit rapatriée et sujette à l'amendement par la volonté seule du peuple canadien.

De même, telle nouvelle constitution devrait être pleinement consciente des droits et besoins de tous les citoyens et, en particulier, parlant au nom de la communauté que nous représentons, devrait apprécier nos droits comme citoyens canadiens d'origine ethnique ukrainienne.

Pour des fins de simplicité, nous éviterons des discours historiques prolifs de même que des analyses politiques érudites. Nous soumettons plutôt les recommandations spécifiques suivantes que la nouvelle structure constitutionnelle devrait accommoder:

1. Nous recommandons que la Constitution canadienne reconnaisse le Canada comme pays ethno-culturel complexe et qu'il y ait reconnaissance et acceptation constitutionnelles de l'existence des minorités ethniques et indigènes faisant partie intégrante de notre société;

2. Nous recommandons que la Constitution incorpore une garantie des droits individuels et égalité de chances pour tous les Canadiens, incluant une garantie spécifique des droits ainsi que l'appui des langues et cultures des communautés ethno-culturelles du Canada.

Tel appui ne devrait, en aucune manière que ce soit, enfreindre les droits de chaque communauté majoritaire

[Interprétation]

understand why we do not ask you questions. Thank you, Mr. Baillargeon.

The next brief is that of the Ukrainian Canadian Committee, Section de Montréal et je crois que nous avons deux de leurs représentants.

Les représentants sont M. Hykawy et M. Roman Karpishka. M. Hykawy commencera.

Mr. John Hykawy (Ukrainian Canadian Committee, Montreal Section): Mr. Chairman, hon. members of the Committee, dear co-citizens.

We will read our brief first in French and then in English because it is quite brief.

If there are any questions after reading our brief, we would ask that these questions should bear more or less direct relation to the questions asked in the brief, because we are here, not in a personal way, but as mandated representatives of the Ukrainian Canadian Committee.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Hykawy, can I ask you a question? You have indicated that you will read it in English and not in French?

Mr. Hykawy: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Can I maybe ask you to read one page in English and one page in French. We have here simultaneous interpretation in addition to having the report of our proceedings in both languages.

Mr. Hykawy: I agree, Mr. Chairman.

We recognize that as Canadian citizens, our country, Canada, should have the full sovereign power to determine its own constitutional structure and that any such structure should recognize the complex nature of Canada today and in the future. It is therefore essential that the Canadian constitution be repatriated and amended by the sole will of the Canadian people.

A new Constitution should be fully aware of the rights and needs of all citizens and should appreciate our rights as Canadian citizens of Ukrainian origine.

We do not want to present anything that would be complicated; so we won't make any historical speeches or political analysis. However, we will submit the following specific recommendations that a new Constitution should enclose:

1. We recommend that the Canadian Constitution should recognize Canada as a complex ethnocultural country and that it should recognize and accept the existence of any minorities which are part of our society;

2. We recommend that the Constitution should include the guaranty of individual rights and equality of chances for all Canadians including a specific guaranty of rights and the support of languages and cultures of ethnocultural communities of Canada.

Such support shouldn't, in any way, do against the rights of the majority, whether it is English speaking or French speaking. The support of ethnocultural communities would be another factor showing the pluralist nature of Canada.

[Text]

du Canada, qu'elle soit anglophone ou francophone. L'appui des communautés ethno-culturelles serait essentiellement un autre trait reflétant la nature déjà pluraliste du Canada.

Mr. Roman B. Karpishka, B.A., B.C.L., Dip. A.L. (Montreal): We recommend that the Canadian constitution, should unequivocally, confirm that the peoples of this country recognize the enriching qualities of our many cultural elements and that Canada is devoted to the development of all native and ethnic cultures within its territory, in so far as such are not contrary to natural justice or public morals. Such appreciation of and participation in the values of all the diverse cultures in Canada, would be in itself a unique phenomenon of the Canadian cultural theme.

We recommend that the federal government grant financial assistance annually in the promotion of Canada's cultural diversity. The extent of such assistance should substantially reflect the needs of the various cultural communities in Canada, in so far as such communities actively promote their ethnic traditions in the Canadian mosaic. Such grants, moreover, should be co-ordinated with the interested and with respective provincial organs.

We recommend that, in response to the above mentioned diverse cultural needs, the administration of the cultural programs be vested in both provincial and federal authorities and co-ordinated, where required, through the offices of a federal-provincial secretariat.

We recommend that the Committee articulate a cultural bill of rights to embody the above noted principles and aspirations or that, alternatively, these recommendations, so fundamental to Canada's cultural diversity and ethnic pluralism, be incorporated in the existing Canadian Bill of Rights. Enforcement and procedural recourses should exist to assure effective implementation of the principles contained in such a basic declaration of cultural rights. Furthermore, administrative agencies, such as Crown corporations, boards or commissions, should, depending on the nature and practicability of the function performed, apply the above principles of cultural diversity in their day-to-day activities and organization.

In conclusion, we feel that Canadian society, to be a just society, must recognize, appreciate and value the diverse heritages of its peoples and be prepared, for the future, to further the promotion of the many cultural identities, as facets of the one Canadian identity.

Le tout respectueusement soumis.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Kykawy and Mr. Karpishka.

...monsieur Hykawy et monsieur Karpishka.

Il y a sans doute beaucoup de gens qui aimeraient vous demander des questions mais, encore une fois, à cause des limites du temps, je vous remercie donc d'être venus devant nous. Je regrette, pour vous comme pour les autres, que vous ayez dû attendre aussi longtemps. Merci.

The next presentation is that of Mr. J. H. Fransham.

Mr. Fransham is speaking of behalf of the South Shore local of the Quebec Association of School Administrators. Mr. Fransham, please.

[Interpretation]

M. Roman B. Karpishka, B.A., B.C.L., Dip. A.L. (Montreal): Nous recommandons que la constitution canadienne confirme que les gens de ce pays reconnaissent les qualités enrichissantes de nos nombreux éléments culturels et que le Canada se voue au développement de toute culture indigène et ethnique au sein de son territoire dans la mesure où elle ne nuise pas à la justice naturelle ou à la morale publique. La reconnaissance et la participation aux valeurs des diverses cultures au Canada seraient en elles-mêmes un phénomène unique du thème culturel canadien.

Nous recommandons que le gouvernement fédéral accorde tous les ans de l'aide financière afin de promouvoir la diversité culturelle au Canada. Le genre d'aide devrait refléter les besoins des diverses collectivités culturelles du Canada dans la mesure où ces collectivités tentent de développer leurs traditions ethniques au sein de la mosaïque canadienne. Ces subventions devraient être coordonnées à celles des intéressés et des divers organismes provinciaux.

Nous recommandons que, en réponse aux divers besoins culturels mentionnés plus haut, l'administration des programmes culturels soit sous la juridiction des autorités provinciales et fédérales et coordonnés quand c'est nécessaire, par l'intermédiaire de bureaux et d'un secrétariat fédéral-provincial.

Nous recommandons que le Comité prépare une déclaration culturelle des droits de l'homme qui incluerait les principes et les aspirations notées plus haut ou que ces recommandations fondamentales à la diversité culturelle du Canada et au pluralisme ethnique, soit incluses dans la présente déclaration canadienne des droits de l'homme. Des procédures de recours devraient exister afin d'assurer la mise en vigueur efficace des principes contenus dans une telle déclaration de droits culturels. De plus, les organismes administratifs, comme les sociétés de la Couronne, les conseils ou les commissions, devraient appliquer les principes de diversité culturelle énoncés plus haut dans leurs activités journalières et dans leur organisation.

Pour conclure, nous croyons que la société canadienne, pour être une société juste, doit reconnaître, apprécier et mettre en valeur les divers héritages de ses gens et être préparée, à l'avenir, à promouvoir les diverses identités culturelles, en tant que facette d'une identité canadienne.

Respectfully submitted.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Kykawy et monsieur Karpishka.

Presumably a lot of people would like to ask you questions; however, I must admit that we do not have any time; it was very nice of you to come. I'm sorry that you had to wait for so long. Thank you.

La prochaine présentation est celle de M. J. H. Fransham.

Mr. Fransham parle au nom de la succursale de la rive sud de l'Association québécoise des administrateurs d'écoles. Monsieur Fransham, vous avez la parole.

[Texte]

M. J. H. Fransham (The South Shore Local of the Quebec Association of School Administrators): Par respect pour mes compatriotes de langue française, je vais commencer en français, mais puisque je représente un groupe anglophone qui travaille surtout pour des commissions scolaires de langue anglaise, je vais continuer un peu plus tard en anglais.

Nous les anglophones, avons des soucis dans la province de Québec parce que comme vous les francophones, nous tenons beaucoup à notre langue et à notre culture. Nous voyons par les lois, les bills, les règlements qui ont été adoptés dernièrement dans la province de Québec, que nous sommes en danger de perdre nos droits linguistiques. Et c'est justement de ça que je veux vous parler. Je suis les journaux anglais et français d'assez près et j'ai la preuve de ce que je dis parce que mon mémoire comprend des extraits d'articles. Le président de ce comité parlementaire les a.

À la suite de la conférence fédérale-provinciale des premiers ministres à Ottawa, en février, conférence sur les changements à la constitution du Canada, nous, les anglophones, nous nous sommes fait beaucoup de soucis quant à nos droits linguistiques dans les champs de l'éducation, de l'industrie et devant les cours.

Par conséquent, nous voulons soumettre les recommandations suivantes et puisque vous avez un système d'interprétation simultanée, je vais les présenter en anglais.

—that parents anywhere in Canada should be free to decide on one of the two official languages as the language of instruction for their children—that courts of law be required to provide for use of both official languages in either civil or criminal litigation—that employees be free to work either of the two official languages wherever it is feasible—that all provinces promote the use of both official languages—that particular attention be paid to the minority rights of the English-speaking people of Quebec and to the minority rights of the French-speaking population of other provinces—that no province be accorded any form of special status that would adversely affect the rights of any groups within that province—(We speak here for all ethnic groups but naturally we are keeping in mind the two official languages of Canada.)—that the primary aim of the Parliamentary Committee on the Constitution of Canada be that of equality for all citizens.

I am here today to represent the South Shore local of the Quebec Association of School Administrators. As administrators, we work for a school board that has probably done more than any other English language board in the province to promote the teaching of French in our schools. The children in the immersion and bilingual programs are quite bilingual at the end of grade two. Les enfants dans nos classes d'immersion en français, sont pas mal bilingues à la fin de la deuxième année. Ce sont des cours d'immersion totale au niveau de la maternelle et de la première année. Le groupe pilote est maintenant rendu à la cinquième année.

I merely state this fact to illustrate that we have proved the teaching of French in our schools and we do not want to be misunderstood. We want our children to be able to work and converse in French where necessary. However, the amount of French we teach in our schools is no longer the issue. It is a recognized fact that our children need to know French and need to know it well.

[Interprétation]

Mr. J. H. Fransham (Section de la Rive Sud de l'Association des administrateurs d'école du Québec): Out of respect for my french speaking patriotes, I shall start in french, but since I represent an english speaking group which work especially for english language school boards, I shall continue later on in english.

We anglophones have problems of our own in the province of Quebec because, like you francophones, we are very much attached to our language and our cultures. We note through the Acts, Bills, and bylaws which have been adopted recently in the province of Quebec, that we are in danger of losing our linguistic rights. And that is precisely what I want to talk about. I read the english and french papers very closely and I have the proof of what I am saying because my brief includes excerpts from newspaper articles. I have handed these over to the Chairman of the Parliamentary Committee.

Following the federal-provincial conference of prime ministers in Ottawa, in February, with regards to changes in the constitution in Canada, we anglophones were very much concerned with regards to our linguistic rights in the fields of education, industry and the courts.

Consequently, we wish to submit the following recommendations and since you have a simultaneous interpretation system, I shall present them in english.

Les parents, n'importe où au Canada, devraient avoir le libre choix entre une des deux langues officielles comme langue d'instruction pour leurs enfants; nous recommandons que les tribunaux fassent le nécessaire afin d'utiliser les deux langues officielles dans les cas civils ou criminels; nous recommandons que les employés aient la liberté de travailler dans n'importe quelle des deux langues officielles là où c'est possible; nous recommandons que toutes les provinces s'occupent à promouvoir l'utilisation des deux langues officielles; nous recommandons que l'on accorde une attention spéciale aux droits minoritaires des anglophones du Québec ainsi qu'aux droits minoritaires des francophones des autres provinces; nous recommandons qu'aucune province ne soit accordée un statut particulier quelconque qui puisse affecter de façon défavorable les droits de n'importe quel groupe dans cette province; (nous parlons ici pour tous les groupes ethniques, mais évidemment, nous tenons compte des deux langues officielles du Canada); nous recommandons que le but principal du Comité parlementaire sur la constitution du Canada soit l'égalité pour tous les citoyens.

Je suis ici aujourd'hui afin de représenter la succursale de la rive sud de la Quebec Association of School Administrators. En tant qu'administrateur, nous travaillons pour une commission scolaire qui a probablement fait plus que n'importe quelle autre commission scolaire anglaise dans la province afin de promouvoir l'enseignement du français dans nos écoles. Les enfants qui participent au programme bilingue et au programme d'immersion sont en fait bilingues à la fin de leurs 2^e année.

The children taking our French immersion classes are quite bilingual at the end of grade 2. These are total immersion courses at the kindergarten and first grade level. The pilot group has now reached grade 5.

J'ai seulement signalé ce fait afin d'illustrer que nous avons fait la preuve de l'enseignement du français dans nos écoles et nous ne voulons pas consommer peine sur notre compte. Nous voulons que nos enfants puissent travailler et parler en français là où c'est nécessaire.

[Text]

The issue at the present time is the retention and preservation of English language rights in this province. Bill 63, An Act to promote the French Language in Quebec, Regulation no. 6, remarks of the Premier and other high-ranking officials have given rise to much apprehension, concern and uneasiness on the part of the English-speaking people of Quebec.

Bill 63 which came into force on July 1, 1970, talking about the courses of study in education, states:

Such courses must be given in the French language.

They must be given in the French language. This makes French the only official language of instruction in the Province of Quebec. If you get it in any other language it is a privilege, and we do not accept that we be given privileges. We want our rights as English Canadians in the Province of Quebec to continue. They may also be given in the English language to those children whose parents or guardians so request at the enrolment of the child in school.

Frank Scott, a former Dean of law at McGill and a member of the B and B Commission, in a letter to the *Montreal Star* on April 6, 1971 states that:

Every individual using English language schools has had his rights vitally affected by a bill which makes instruction in French the rule and English the exception, even in denominational schools, and by a Regulation 6 which proposes to phase out English language instruction.

Regulation 6, referred to by Frank Scott, which became law on January 13, 1971 by Order in Council states in Article 4 that:

The French language will progressively become the teaching language for other subjects at the elementary and secondary levels for all pupils affected by the present regulation.

I have enclosed a copy of both Bill 63 and Regulation 6 in the documentation which I have given to the Chairman of this Committee.

The only person in the government at Quebec who has had the courage to come out and state that in the extreme this regulation could go to 100 per cent French has been Dr. V. C. Goldbloom. He said that the Liberal government in Quebec had no intention of going that far. But as you know, governments are very transitory, they are here today and gone tomorrow. It is only we, the people, who remain.

At the recent Federal-Provincial Conference on February 17, 1971—dealing with revisions to the constitution in Ottawa—when the question of language rights arose, and the proposal was made that any Canadian should "have the right to have English or French as his main language of instruction" the only dissenting voice was that of Premier Bourassa of Quebec.

Later Mr. Bourassa's comment that the decision to leave out the English guarantee to use English before the courts of Quebec and in official government documents marks the end of a 100-year period of discrimination against Quebec indicates the trend in policy and in thinking of the present government of Quebec which seems to be to diminish the rights of the English-speaking people in Quebec to that of the French-speaking Canadians in

[Interpretation]

Toutefois, les problèmes ne sont plus à savoir quel est le volume de français que nous enseignons dans nos écoles. C'est un fait reconnu que nos enfants ont besoin de savoir le français et ont besoin de le savoir très bien. Le problème actuel se situe au niveau de la conservation et de la préservation des droits de la langue anglaise dans cette province. Le bill 63, la Loi sur la promotion de la langue française au Québec, le règlement n° 6, ainsi que les remarques du premier ministre de la province et de certains autres hauts fonctionnaires ont causé beaucoup d'apprehension, de préoccupation et de malaises de la part des anglophones du Québec.

Le Bill 63, entré en vigueur le 1^{er} juillet 1970, au sujet de l'enseignement, stipule que:

Ces cours se donnent en français.

Il faut les donner en français. Cette mesure fait du français la seule langue officielle dans l'enseignement, dans la province de Québec. Si vous les obtenez dans une autre langue, c'est un privilège, et nous n'acceptons pas d'être privilégiés. Nous voulons conserver nos droits à titre de Canadiens anglais dans la province de Québec. Ils peuvent aussi être donnés en anglais lorsque les parents ou les tuteurs le demandent lors de l'inscription de l'enfant à l'école.

M. Frank Scott, anciennement doyen de la faculté de droit de l'université McGill et membre de la Commission BB, dans une lettre au *Montreal Star* en date du 6 avril 1971 déclare que:

Quiconque fréquente les écoles de langue anglaise voient ses droits profondément touchés par un bill qui fait de l'enseignement français une règle et en anglais une exception, même dans les écoles à majorité anglaise, et en vertu du Règlement no 6 qui selon lequel l'enseignement en langue anglaise doit être abandonné graduellement.

Le Règlement no 6 auquel M. Frank Scott a fait allusion et qui a pris force de loi le 13 janvier 1971 par décret du Conseil stipule à l'article 4 que:

La langue française deviendra progressivement la langue d'enseignement pour d'autres disciplines aux niveaux élémentaire et secondaire pour tous les élèves que touche le présent Règlement.

J'ai inclus un exemplaire du Bill 63 et du Règlement no 6 dans la documentation que j'ai remise au président du Comité.

Le seul représentant du gouvernement du Québec qui ait eu le courage de déclarer que, à toute fin pratique, ce règlement avantageait à 100 p. 100 le fait français, a été M. V. C. Goldbloom. Selon lui, le gouvernement libéral du Québec n'avait pas l'intention d'aller aussi loin. Mais comme vous le savez, les gouvernements sont très transitoires, ils changent du jour au lendemain. Seul le peuple demeure.

Lors de la récente conférence fédérale-provinciale tenue le 17 février 1971, à Ottawa, portant sur la révision de la Constitution, lorsque la gestion des droits linguistiques a été soulevée, et qu'on a proposé que tout Canadien devrait avoir le droit d'être éduqué dans la langue française, dans la langue anglaise, la seule voix dissidente a été le premier ministre Bourassa de la province de Québec.

[Texte]

other provinces instead of trying to raise the status of French-speaking Canadians in other provinces to the level of what the English used to be in Quebec. Now I have to say "used to be" after the passing of Bill 63 and Regulation 6.

Discussions on the revisions to the Canadian constitution and the Premier's constant harping on French as the working language of Quebec along with Bill 63 and Regulation 6 do not give any feeling of reassurance to the 1.5 million forgotten English-speaking people of Quebec nor to the English language companies who are considering investing in this province. If we can get that feeling of freedom, the feeling of liberty, the feeling of joy that existed during the time of Expo 67 back to the Province of Quebec then we will have good conditions in the Province of Quebec once again.

• 1655

The feeling of well-being that existed after the April 29 provincial elections, a year ago today, has disappeared and has been replaced once again by this feeling of apprehension, instability and uneasiness for the English-speaking people in Quebec.

I am saying English-speaking because it does not just mean Anglo-Saxons, it means all those who speak the English language. When we speak of the French-speaking people of Quebec, do not think that they are all French; they are Italians and Yugoslavs and all ethnic in the French also. When they say that Quebec is 80 per cent French, it is French-speaking; it is 20 per cent English-speaking and 80 per cent French-speaking.

The English of Quebec realize now more than ever what the French-speaking Canadians in other provinces have been going through since Confederation.

On se rend compte plus que jamais de ce que les francophones enduraient dans les autres provinces, plus que jamais puisque la même chose se produit en ce moment dans notre propre province.

We sympathize with them, and strongly recommend that in order to give Canada the strong sense of unity that it requires, that French and English rights be solidly entrenched in any new constitution and that this apply to all provinces in Canada.

Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Fransham.

Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce, would like to ask you a question.

Mr. Allmand: Mr. Fransham, do I understand that you would be willing to accept the tentative agreement on entrenched rights for education in one's own language that was tentatively agreed to at the federal-provincial conference in February?

[Interprétation]

Plus tard, les observations de M. Bourassa selon lesquelles la décision de ne pas garantir l'usage de l'anglais devant les tribunaux du Québec et dans les documents officiels marque la fin de 100 ans de discrimination contre le Québec, montrent la tendance dans la politique et dans la pensée du gouvernement actuel de la province de Québec qui semble restreindre les droits des anglophones du Québec à ceux des Canadiens d'expression française des autres provinces au lieu de s'efforcer de porter le statut des Canadiens d'expression française des autres provinces au niveau de celui que les anglophones du Québec avaient l'habitude d'avoir. Maintenant je dois dire «avaient l'habitude d'avoir» depuis l'adoption du Bill 63 et du Règlement n° 6.

Les discussions portant sur la révision de la Constitution canadienne et l'insistance du premier ministre pour que le français soit au Québec la langue de travail parallèlement au Bill 63 et au Règlement n° 6 ne rassure pas les 1.5 million d'anglophones oubliés du Québec et les sociétés anglaises qui envisagent d'investir dans cette province. Si nous pouvions conserver cette liberté, ce sentiment de liberté, cette joie de vivre qui était l'apanage de la province de Québec au temps de l'Expo 1967, notre situation serait alors au mieux dans la province de Québec encore une fois.

La sensation de bien-être qui existait le 29 avril dernier il y a un an aujourd'hui, est disparu pour faire place encore une fois à des sentiments d'apprehension, d'instabilité, de malaise pour les anglophones du Québec.

Je dis bien anglophones car cela ne signifie pas seulement les anglosaxons mais tous ceux qui parlent anglais. Lorsque nous parlons des francophones au Québec n'allez pas vous imaginer qu'ils sont tous français, il y a des Italiens, des Yougoslaves, et toutes sortes d'ethnies parmi les francophones. Lorsque l'on dit que le Québec est français à 80 p. 100 cela signifie francophone, il y a 20 p. 100 d'anglophones et 80 p. 100 de francophones.

Les Anglais au Québec aujourd'hui se rendent compte de ce que les Canadiens francophones des autres provinces ont enduré depuis la confédération.

Now we realize more than ever what the french speaking people have been through the other provinces, more than ever because the same thing is happening in our own province today.

Nous sympathisons avec eux, et recommandons fortement en vue de donner au Canada le sens de l'unité dont il a besoin, que les droits français et anglais soient solidement intégrés dans toute nouvelle constitution et que cela s'applique à toutes les provinces du Canada.

Merci beaucoup.

Le coprésident adjoint (sénateur Molgat): Merci beaucoup monsieur Fransham.

M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce a une question à poser.

M. Allmand: Monsieur Fransham, dois-je comprendre que vous êtes prêt à accepter l'accord provisoire sur les droits intégrés pour l'éducation dans sa propre langue qui a été provisoirement accepté à la conférence fédérale-provinciale en février dernier?

[Text]

Mr. Fransham: The one of the two official languages?

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Fransham: Yes.

Mr. Allmand: I think you said that Mr. Bourassa opposed it. I understand that he merely had reservations on it. He did not give his agreement to it.

Mr. Fransham: He is the only one who did not agree to it. I can read this out.

Mr. Allmand: That is right, I think we understand each other. I thought perhaps he had opposed it.

Would the type of entrenchment they want to put in the Canadian constitution be acceptable to you?

Mr. Fransham: Oh, yes. I would not even put any limit on the 10 per cent business which was discussed also. I would say that no matter where a French Canadian lived in Canada that he has a right to be educated in his language. If we can spend \$58 million sending kids on trips across Canada and other things, we can certainly spend it giving the French Canadian in other provinces an education in his own language.

The cost might be attributed to both governments, half to Quebec and half to the federal government; whichever way, it would not matter. But I think every citizen in Canada has the right to be educated in either French or English.

Mr. Allmand: The other day we had a witness—I cannot remember if it was the Protestant School Board of Greater Montreal or the Association for Reform in Education—who suggested that this entrenched right was not enough and that not only did both groups need the right to education in their own language but they needed the right to control collectively that education in their own language as well. In other words, they said that the boards must be English and French throughout Canada.

Do you go that far? Do you feel that merely the individual's right to claim education in his own language is enough or do you feel that we need a guarantee of collective control over those rights?

Mr. Fransham: I think, Mr. Allmand, the boards should control the education. Let us take a young French-Canadian living in the Northwest Territories and he wants an education in French. He would be sent to a school system that was controlled by a French board and he would get his education.

I do not think that the French can develop an education which is culturally sound for English-speaking people. I do not think English-speaking people can develop the French education for French-speaking people.

Mr. Allmand: Thank you.

• 1700

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Allmand and thank you very much, Mr. Fransham. You have been very patient I know.

Mr. Fransham: So are you.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il est maintenant 5 heures. J'ai encore plusieurs mémoires

[Interpretation]

M. Fransham: L'une des deux langues officielles?

M. Allmand: Oui.

M. Fransham: Oui.

M. Allmand: Il me semble que vous avez dit que M. Bourassa n'était pas d'accord. Il me semble qu'il avait des réserves, il n'a pas donné son assentiment.

M. Fransham: Il était le seul qui n'était pas d'accord. Je peux vous le lire.

M. Allmand: C'est très bien je croyais qu'il y était opposé.

Est-ce que le genre d'intégration qu'ils veulent insérer dans la constitution canadienne vous serait acceptable?

M. Fransham: Oh oui. Je ne mettrais même pas de limites à la question du 10 p. 100 dont il a été question. Je dirais que partout où il y a un Canadien-français qui vit au Canada, il a le droit de se faire éduquer dans sa langue. Si nous pouvons dépenser \$58 millions pour envoyer des jeunes en voyage d'un bout à l'autre du pays et autres choses, il me semble que l'on peut certainement permettre à un Canadien-français dans les autres provinces de faire son éducation dans sa propre langue.

Le coût pourrait en être attribué aux deux gouvernements, la moitié au Québec et la moitié au gouvernement fédéral. Je crois que chaque citoyen au Canada a le droit d'être éduqué soit en anglais ou soit en français.

M. Allmand: Nous avions un témoin l'autre jour, je ne sais s'il était du *Protestant School Board of Greater Montreal* ou de l'*Association for Reform of Education* qui a déclaré que ce droit intégré n'était pas suffisant et que non seulement les deux groupes avaient à l'éducation dans leur propre langue, mais qu'ils avaient le droit de gérer collectivement leur éducation dans leur propre langue. En d'autres termes, les commissions scolaires doivent être anglophones ou francophones partout au Canada.

Allez-vous aussi loin et êtes-vous d'avis que le particulier a droit à l'éducation dans sa propre langue ou que nous devrions avoir une garantie pour le contrôle collectif de ces droits?

M. Fransham: Je crois que les commissions doivent contrôler l'éducation. Prenons le cas d'un francophone qui demeure dans les Territoires du nord-ouest et qui veut recevoir son éducation en français. Il serait envoyé à une école relevant d'une commission française pour y recevoir son éducation.

Je ne crois pas qu'un Français peut recevoir une éducation qui serait saine du point de vue culturel pour un anglophone. Je ne crois pas non plus qu'un anglophone puisse recevoir une éducation conçue pour un francophone.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Allmand et merci beaucoup monsieur Fransham. Vous avez été très patients je le sais.

M. Fransham: Vous aussi.

The Joint Chairman (Senator Molgat): Now it is 5 o'clock, I still have several briefs in front of me and 4

[Texte]

devant moi et quatre personnes de l'auditoire ont manifesté le désir de parler. J'aimerais prendre tous ces mémoires, mais c'est impossible. Nous avons entendu un mémoire du groupe ukrainien, j'en ai un autre des étudiants ukrainiens du Québec; j'en ai un aussi du groupe allemand-canadien. Comme nous avons entendu le mémoire du groupe ukrainien, consentiriez-vous à entendre le mémoire du groupe allemand-canadien et que nous en finissions avec les mémoires? D'accord? Bien.

Je le répète, nous reviendrons à Montréal, je ne peux pas vous donner la date précise encore. Nous serons alors enchantés d'entendre le reste de ces mémoires. Je ne veux pas que vous croyez que nous les ignorons et que nous ne voulons pas les entendre, loin de là. Monsieur Wiss, voulez-vous venir ici, s'il vous plaît.

Mr. Jules Wiss: Monsieur le président, honorables membres du Comité, mesdames et messieurs, je vous remercie des trois minutes que vous m'avez accordées pour dire quelques mots...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Vous avez dix minutes, si vous voulez, monsieur Wiss.

Mr. Jules Wiss: Ah merci, dix minutes. ...au nom d'un groupe qui n'a jamais eu l'occasion de se faire entendre. Le groupe allemand est, après tout, le plus grand groupe ethnique de tout le Canada, et dans la province de Québec, il est aussi nombreux que le groupe italien.

Quand même, permettez-moi de faire une petite incursion dans l'histoire canadienne pour expliquer comment cela est arrivé. Tout d'abord, le grand fondateur de la Baie d'Hudson, le Prince Rupert était d'origine allemande, il a été duc de Bavière et duc du Palatinat. C'est lui qui a reçu les deux Canadiens français, découvreurs de la Baie d'Hudson Radisson et Groseilliers. C'est lui qui a eu l'initiative de faire, de cette découverte, la Baie d'Hudson dont on a célébré le troisième siècle l'année dernière. En 1660, il devient gouverneur et le demeura jusqu'à sa mort en 1682. C'était le premier président et Jacques II lui succéda. Cela veut dire que nous avons déjà une personne importante et célèbre déjà à la deuxième moitié du 17^e siècle.

Au 18^e siècle, un important mouvement d'immigration s'est fait vers la Nouvelle-Écosse, on n'a qu'à lire les noms des villes, il n'y a aucun doute. Ainsi, le ministre Winter, décédé il y a peu de temps, était d'origine allemande. Lors de la guerre contre les Américains, des unités allemandes, venues du Brunswick, ont combattu dans les rangs loyalistes.

• 1705

J'ouvre ici une parenthèse pour vous citer le cas d'un professeur de piano *forte*, qui est allé à Vienne à ses frais, rendre hommage au grand Beethoven et qui a reçu une petite pièce de musique, qui est maintenant au musée de Montréal. Le Canada porte un grand intérêt à la culture. Il faut aussi faire mention d'autres personnes, notamment, Kreighoff et plusieurs docteurs et fondateurs de l'Université McGill. Le premier ministre, Sir Charles Tupper était lui aussi d'origine allemande.

Plus récemment, il y a eu d'autres professeurs de l'Université de Montréal et de l'Université de McGill, etc. Mais, pour le moment, un petit groupe d'immigrants alle-

[Interprétation]

persons from the floor have expressed their wish to speak. I would like to listen to all those briefs but it is impossible. We have listen to a brief presented by the Ukrainian group, I hear another one presented by the Ukrainian students of Quebec, I also have one coming from the German Canadian group. Since we have heard a brief region by the Ukrainian group, would you be willing to listen to the brief written by the German Canadian group so that we may be done with the briefs? Agreed? Right.

I repeat, we will be coming back to Montreal, I cannot give you any specific date, we shall then be delighted to listen to the rest of the briefs. I do not want you to think that we overlooked them and that we do not want to listen to them, far from that. Mr. Wiss, will you come here please.

Mr. Jules Wiss: Mr. Chairman, Honourable members of the Committee, ladies and gentlemen, I thank you for the 3 minutes which you have allowed me to say a few words.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You allowed 10 minutes if you wish, Mr. Wiss.

Mr. Jules Wiss: Thank you, 10 minutes. On behalf of the group which has never had the opportunity of making itself hear. After all a German group is the largest ethnic group in the whole of Canada and in the province of Quebec it is as large as the Italian group.

Still, allow me to examine the Canadian history to explain how that happened. First of all, a great founder of Hudson Bay, Prince Rupert were the human origin, who was duc of Baviera and duc of Palatinat. Either one were welcome to French Canadians, Radisson and Groseilliers who discovered Hudson Bay. Either one who took the initiative to make out of this discovery Hudson Bay whose 3rd centennial was celebrated last year. In 1660, he became governor and remained so until his death in 1682. He was the first president and James the second succeeded him. Which mean we already have a famous and important person in the second half of the 17th century.

In the 18th century an important immigration movement took place towards Nova Scotia. I have to read the names of the terms of the provinces and they will be no doubt left in your mind. Though, the minister, Mr. Winter, died recently, was of German descent. During the war against the Americans German units which came from Brunswick fort in the rick of the loyalists.

I open here a parenthesis to quote the case of a teacher of piano *forte*, who went to Vienna paying his own expense, to pay a tribute to the great Beethoven and who received a small musical composition, which is now at the Museum of Montreal. Canada has a great interest in culture. We also must mention other people, especially Kreighoff, and several doctors and founders of the University McGill. The Prime Minister, Sir Charles Tupper, was also himself from German origin.

More recently, there were other professors of the University of Montreal and McGill, etc., but, at the present time, a small group of German immigrants have won-

[Text]

mands se sont demandé on pourrait amener les immigrants à s'intéresser davantage aux problèmes canadiens. Nous pourrions soumettre nos propositions dans un mémoire et les faire connaître sur les ondes en différentes langues, en se basant sur la dernière tradition apportée dans les problèmes d'aujourd'hui et dans le monde futur.

Quant à la considération à travers la question constitutionnelle, je peux être très bref, nous venons d'entendre un excellent mémoire du groupe ukrainien, présenté par M. Karpishka et je peux dire qu'il ne faut ni déduire ni ajouter un seul mot à ce que le groupe allemand voudrait essayer de réaliser en changeant la Constitution pour l'avenir.

Mesdames et messieurs, je vous remercie.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Wiss. Non, vous n'avez pris que cinq minutes. Je vous remercie beaucoup.

Alors, je retourne maintenant à l'auditoire, il y a encore quelques personnes qui désirent se servir du micro. Je vous demanderais de vous en tenir à trois minutes, ainsi, tout le monde aura son tour.

Monsieur Conrad Rioux.

M. Conrad Rioux: Monsieur le président, honorables membres du Comité sur la Constitution, je voudrais vous parler de la Constitution canadienne puisque c'est le sujet et le motif de la révision.

La Constitution de 1867, à mon avis, doit être radicalement modifiée. Nos relations avec l'Angleterre devraient être envisagées dans une dimension différente, c'est-à-dire les cadeaux à la reine et sa suite, etc. Nous habitons un pays de 21 millions d'habitants et l'Angleterre en a plus de 50 millions. Actuellement, je crois que nous ne devons pas plus à l'Angleterre qu'à la France.

• 1710

Ma pensée est celle-ci. J'ai constaté qu'elle a déjà été exploitée, mais je n'étais pas au courant de ce qui se passerait. Pourquoi ne pas nous décider à faire du Canada un pays indépendant et uni *A mari usque ad mare*, c'est-à-dire de Halifax à Vancouver et du Nord au Sud. Oui, enfin indépendant de l'Angleterre comme nous le sommes de la France; cessez de considérer l'Angleterre comme la mère patrie. Je ne veux pas dire par là qu'il faille s'unir aux États-Unis, loin de là; je parle d'un Canada, pays autonome avec président au lieu d'un gouverneur général représentant de la reine d'Angleterre.

Nous n'aurions qu'à changer le titre du chef de l'État actuel qui est effectivement un sous-chef, dont les fonctions sont très limitées et qui doit rester soumis aux ordres de la souveraine. Le Canada est un pays assez mûr pour être régi par sa propre administration compétente et entièrement indépendante de l'Angleterre ou de tout autre pays.

Le Canada, c'est le Canada, c'est-à-dire un Canada fort et uni, sans indépendantisme provincial qui n'est qu'une provocation aux guerres intestines ce qu'il faut éviter. Quant aux échanges commerciaux, culturels et autres, je suis parfaitement d'accord qu'ils se poursuivent avec l'Angleterre, la France, la Belgique et la Suisse, etc. Je partage entièrement l'avis de Pierre-C. O'Neil exprimé

[Interpretation]

dered whether one could bring in the Indians to get more interested in the Canadian problems. We will be able to submit our proposals in our brief and to let them know on the air in various languages, by basing oneself on the last tradition brought in today's problem and in the future world.

As far as the consideration so the constitutional question, I can be very brief, we have just here an excellent by a Ukrainian group, presented by Mr. Karpishka and I can say that not a single word must be deducted nor added to what the German group would try to realize in changing the constitution for the future.

Ladies and gentlemen, I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Wiss. No, you have used only five minutes. Thank you very much.

Then, I come back now to the floor, are there any people who want to use the microphone? I would like you to keep it for three minutes so that everybody can speak.

Mr. Conrad Rioux.

Mr. Conrad Rioux: Mr. President, honourable members of the Committee on the Constitution, I would like to talk to you of the Canadian constitution since this is a subject and the purpose of the review.

The constitution of 1867, in my opinion, must be drastically changed. Our relations with England should be thought out in a different dimension, that is to say the gifts to the Queen and her retinue, etc. We live in a country of 21 million inhabitants and England has more than 50 million. Actually, I think that we do not owe more to England than to France.

What I think is this. I have already realized that it has already been exploited, but I was not aware of what would happen. Why should we not decide to make of Canada an independent and united country, *A mari usque ad mare*, that is from Halifax to Vancouver and from north to south. Yes, independent from England as we are independent from France; and to stop considering England as the motherland. I do not mean by that that we should join the United States, far from that. I am talking of a Canada, an autonomous country with a president instead of governor general representing the Queen of England.

We should have only to change the title of the actual chief of state who is in fact an under chief of state and whose functions are very limited and who must remain submitted to the orders from the sovereign. Canada is a mature enough country to be directed by its own competent administration and entirely independently from England or from any other country.

Canada, it is Canada, that is to say a united, strong Canada, without provincial independentism which is only an encouragement to internal warfare which must be avoided. As far as the cultural, commercial, and other exchanges are concerned, I quite agree that they should continue with England, France, Belgium and Switzerland,

[Texte]

dans un article de *La Presse* du 7 avril, intitulé «Le gouvernement veut utiliser davantage le gouverneur général».

Oui, je suis d'accord parce qu'on a donné au gouverneur général des fonctions qui ne semblent pas de son ressort si l'on s'en tient à la Constitution. On a commencé à le considérer comme un chef d'État et je souhaite que cela continue et qu'il cesse enfin d'être le bouc émissaire de la reine. Je n'en veux pas à la reine personnellement. Au contraire, je la respecte; c'est au régime que je m'en prends. C'est vieillot, 104 ans de soumission à un peuple étranger.

J'ose espérer que la nouvelle figure du gouverneur général continuera à canaliser de saines idées d'indépendance jusqu'au mûrissement d'une nouvelle constitution qui l'investira des pleins pouvoirs d'un véritable chef d'État et non d'une marionnette à la merci d'un pays dominateur.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Rioux. La prochaine personne est M. Joseph Mouton.

M. Mouton: Premièrement, je crois vraiment que le Québec sera un jour indépendant. Il le faut parce que les Québécois représentent une minorité et c'est le seul moyen de sauver la race canadienne-française. Je me réfère à M. Lord Durham, qui, en 1839, avait dit: I have very little doubt that the French, when once placed by the legitimate course of evidence and the working of natural causes in a minority, would abandon their vain hope of nationality.

• 1715

Voyez-vous si cette position devient de moins en moins forte au sein du Canada, éventuellement les Anglais pourront dire que la minorité n'existe plus.

Mon deuxième point c'est que la Constitution et les parlements, surtout celui du Québec sont la cause immédiate du malaise actuel. Les honorables personnes qui sont devant moi sauront très bien me comprendre lorsque je leur dirai qu'elles font des lois qui leur sont à leur gré. On fait des lois que les gens ne comprennent point, on fait des constitutions qui sont compliquées, que personne ne comprend. On se crée des emplois pour l'avenir. Maintenant, on veut rédiger et là, on va se faire une autre constitution, et dans 200 ans, on changera des virgules. Faites donc des lois simples, des lois où le citoyen pourra se comprendre. Prenez les lois de l'impôt: le pauvre ouvrier qui fait 5,000 dollars ce dit j'ai fait tant. M. I. P. Taylor, pour ne parler que de lui, a sa résidence aux Bahamas; il a trouvé un moyen, en regardant le volume des documents d'impôt de réduire ses impôts dus au gouvernement fédéral. Alors, imaginez dans quelle position vous placez l'ouvrier moyen. Il se dit que ces gens-là, en haut, sont en train de nous *fuddle duddle*, parce qu'ils ne se comprennent pas pourquoi vous faites des lois qui ne protègent pas le citoyen ordinaire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Si le président peut se permettre une observation, je peux vous dire que je suis moins pessimiste que vous quant à l'avenir de la langue. Je viens d'une province où nous ne sommes que 60,000 et nous réussissons encore à le parler.

[Interprétation]

etc. I share entirely Pierre C. O'Neill's opinion expressed in an article of *La Presse* of April 7, entitled "Le gouvernement veut utiliser davantage le gouverneur général", which means the government wants to use more the governor general.

Yes, I agree because they have given the governor general functions which do not seem to come under his purview, if one abides by the constitution. They started to consider him as a chief of state. And I wish that this continues, and that he stops at least to be the Queen's scapegoat. I have nothing against the Queen personally. On the contrary, I respect her; it is against the regime that I have something. It is too old, 104 years of submission to a foreign people.

I dare to hope that the new figure of the governor general will continue to channel sound ideas of independence till the ripening of a new constitution which will confer upon him full powers of a real chief of state and not of a puppet in the power of a dominating country.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Rioux. The next person is Mr. Joseph Mouton.

Mr. Mouton: First, I think really that Quebec will one day be independent. It is necessary because Quebecers represent the minority and it is the only means of saving the French Canadian race. I refer to Lord Durham who, in 1839, said: Je ne doute pas que les Français, une fois placés devant l'évidence et quand naturellement ils seront en minorité, abandonnent leurs vaines aspirations nationalistes.

Do you see if their position becomes less and less strong within the Canada, the being English could say that the minority exists no longer.

My second point is that the constitution and parliaments in particularly the Quebec's one are the immediate cause of the actual illness. The honourable persons which are before me will understand me quite well when I would say they move legislations which they agree. People make Bills that the population doesn't understand, they make complicated constitutions nobody understands. We create jobs for the future. Now, they want redact. Then we will have another constitution and in 200 years we will change comas. Do simple acts, acts that citizens will be able to understand. Take the tax laws: the poor worker which grants \$5,000, says to himself I granted such. Money. Mr. I. P. Taylor to speak only about him has his residence in Bahamas; he found the way seeing the volume of his tax documents to reduce his taxes he dues to the federal government. Then, imagine in which position you put the average worker. He says that these peoples, are fuddle duddleling us, because they dont understand each other, why do you make laws which do not protect the average citizen.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): If the Chairman may have the permission to make a comment, I can say to you I am less pessimist as you as regard the future or the language. I come from another province where we are only 60,000 and we succeed still to speak it.

[Text]

M. Mouton: J'ai des amis qui sont dans l'aviation, monsieur le président. J'ai moi-même été cinq ans dans l'aviation. On a essayé de m'embobiner avec des histoires de préservation de la langue en dehors du Québec. Mes amis ont des enfants qui ont dix, huit, sept et quatre ans, et ils ne peuvent pas leur enseigner le français parce qu'en dehors de la maison, ce sont des anglais. Alors...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je ne voudrais pas me lancer dans un débat, monsieur Mouton, mais je peux vous assurer que le Manitoba a célébré son centième anniversaire l'année dernière qu'il y avait des gens qui parlaient le français il y a cent ans et qu'il y en a encore. J'en suis.

M. Mouton: On les a vus à la télévision monsieur, laissez-faire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Lionel Séguin? Madame Anna Millot? Monsieur Maurice Cormier? Ceci épuise ma liste. Je veux remercier encore tous ceux d'entre vous qui ont présenté des mémoires tous ceux qui se sont exprimés de la salle, et ceux qui ont assisté aux discussions. Il est très important pour nous de connaître le point de vue de tout le monde. J'ai été enchanté de voir aujourd'hui l'attention que les mémoires ont reçue. Que nous ayons pu avoir une discussion, je crois, est très utile et à un niveau très élevé. Je vous remercie tous. La séance est levée.

[Interpretation]

Mr. Mouton: I have some friends which are in the aviation, Mr. Chairman. Myself I was five years long in the aviation. They tried to involve me in matters of preservation of the language outside Quebec. My friends have children of 10, 8, 7 and 4 years old and they can't teach them French because outside home they are English. Then...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I would not like to discuss Mr. Mouton, but I can assure you that the Manitoba celebrated his centennial anniversary last year and there were people who spoke French for hundred years and who speak it today. I am one of them.

Mr. Mouton: We saw them on the television, sir, keep them...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Lionel Seguin? Madame Anna Millot? Mr. Maurice Cormier? These end my list. I want to thank all those who submitted briefs, all those who expressed from the floor, and those who attended the debates. It is very important for us to know the point of view of everybody. I was very happy to see the attention received by briefs. That we could have a discussion I guess, is very useful and a very high level. I thank you everybody. The setting is adjourned.

APPENDIX "RRRR"

PRESENTATION—April 29th, 1971

Mr. Chairman, Honourable Members of the Joint Parliamentary Committee.

I shall always remember with admiration, tinged with envy, the calm way you have absorbed continuous invective, insolence and rudeness.

Full marks and a bonus go to you, Mr. Chairman, for a superb job of Chairmanship enlightened by good humour in most adverse circumstances. You kept your cool with pride and Canada is grateful.

It is a pleasure to watch. It is now my great privilege and democratic duty to take part.

Having recognized the quality of your contribution, I must agree with all the speakers, emotional or intelligent, who reacted against your work as an exercise in futility.

What is a politician for? Mr. Chairman? Has anyone ever done a job analysis, job description, let alone a job evaluation (page Mr. Beaupré) on a politician? With deep respect, I suggest that any politician, who has failed to write the directions for the Just Society, who is not prepared to read and follow his own directions with policy development and who fails to stake his own personal political life on the outcome, is a lousy politician and should resign immediately.

Surely, Mr. Chairman, it is the politician whom we pay to solve our problems, who should be telling us what the correct policies are, what he recommends for Canada's well-being—not the other way round.

The situation reminds me of that old music hall song (shades of George Robey)—

"There are lots of clever men
But the ordinary hen
Can take them down a peg.
While they're laying down the law
That old chicken in the straw
Sits down and lays an egg
Oh yes, she lays us a new laid egg.
But could Trudeau do it, could
Benson do it, could John Young do it? Why No!
The hen lays an egg
And nobody has ever
Said that that was marvellous,
Or wonderful or clever.
But could Trudeau do it? Could
Benson do it? Could John Young
do it? Why No!

Mr. Chairman, there is another verse, which I think is even more appropriate—

In the wilds of Africa
With his head up hip-hoorah
The ostrich roams the dales
For a fortnight he will stand
With his head stuck in the sand
And he eats horseshoes and nails
And perhaps a few zinc pails
But could Trudeau do it?
Could Benson do it?
Could John Young do it?
I'm not at all sure; I think they
DO stick their heads in the sand,

APPENDICE «RRRR»

PRÉSENTATION—29 avril 1971

Monsieur le président, honorables membres du Comité parlementaire mixte.

Je me souviendrai toujours avec une admiration, teintée d'envie, le calme avec lequel vous avez supporté les injures, les insolences et les grossièretés continuelles.

Vous avez droit, monsieur le président, à tous les éloges pour votre superbe travail de présidence éclairé de bon humour dans les circonstances les plus adverses. Vous avez gardé votre sang-froid avec fierté et le Canada vous en est reconnaissant.

C'est un plaisir que de vous voir faire. Et maintenant c'est mon grand privilège et mon devoir démocratique d'y prendre part.

Ayant reconnu la qualité de votre contribution, je dois être d'accord avec tous les orateurs, qu'ils aient laissé parler leur cœur ou leur intelligence, qui se sont élevés contre votre travail qui ne sert à rien.

A quoi sert un politicien, monsieur le président? Est-ce que quelqu'un a jamais fait l'analyse, une description disons seulement une évaluation (page M. Beaupré) du politicien? Avec tout le respect que je vous dois, je pense que tout politicien qui n'a pas réussi à écrire les directions d'une Société juste, qui n'est pas prêt à lire et à suivre ses propres directions dans le développement de sa politique et qui faillit d'établir sa propre vie politique là-dessus, est un politicien véreux qui devrait immédiatement démissionner.

Assurément, monsieur le président, c'est le politicien que nous payons pour résoudre nos problèmes, qui devrait nous dire quelles sont les politiques correctes, ce qu'il recommande pour le bien-être du Canada et pas autre chose.

La situation me rappelle ce vieux air de musique (ombres de George Robey)...

«Il y a un tas de gens intelligents
Mais la dernière des poules.
Pourrait leur rabattre le caquet.
Pendant qu'ils pontifient
Le vieux poulet sur la paille
Repose et pond un œuf
Oh oui, oh oui, elle nous pond un œuf tout frais.
Mais est-ce que Trudeau pourrait le faire, est-ce que
Benson pourrait le faire, est-ce que John Young
pourrait le faire? Pourquoi pas.
La poule pond un œuf
Et personne n'a jamais
Dit que c'était merveilleux,
Extraordinaire ou intelligent.
Mais est-ce que Trudeau pourrait le faire? Est-ce que
Benson pourrait le faire? Est-ce que John Young
pourrait le faire? Pourquoi pas!

Monsieur le président, il y a un autre poème qui je pense est encore plus approprié:

Dans les sauvages contrées de l'Afrique
L'autruche la tête haute
Oh bravo
Erre le long des vallées
Pendant quinze jours elle restera
Sa tête enfouie dans le sable
Et mange des fers à cheval, des clous

But this last little bit I really like,
 No one ever said
 The ostrich he is clever
 But right on a fluffy part
 He grows a little feather
 Could Stanfield do it?
 Could Caoutte do it?
 Could Lewis do it?
 Why No!

A more serious reason for the futility of it all is due to the unintentional irresponsibility of the speakers. Even those two most excellent papers read last evening by Batchelor and Schwartz did little more than state the problem, albeit in capable and thoughtful fashion.

They still left you and Ottawa to supply the answers. I submit that if you and Ottawa knew the answers, or were even capable of working them out, you would have done so long ago. The only speaker that I heard with the correct background for answers was a Dutch Engineer who, on Monday evening, spoke about a wheel headed "God is Life". With deep appreciation of his submission, I offer my own diagram of the global village in dynamic equilibrium on which, some two years ago, I put numbers and practical methods, based on the same principles and policies.

Canadian responsible Government is neither Government nor responsible. It is, therefore, a waste of everybody's time, effort and money to keep on rehashing the same old stuff with increasing irresponsibility.

The thing to do is to recognize that we are, one and all, caught up in the same web of political-economic-social-semantic non-sense: that the humility and common sense required to find solutions are sorely lacking.

It is useless and a waste of my time and yours for me to criticize you unless:

- (1) I can tell you precisely and in detail what you are doing wrong.
- (2) Precisely and in detail what you ought to be doing in order to accomplish the objectives agreed upon.
- (3) If you call me on this, I must be prepared to prove my qualifications and competence to take over and do the job for you.

My own long experience and my ten-year study of the very problems you are trying to solve by Constitutional revision put me into just that category.

I, therefore, propose:

- (1) To provide you now with the key to the jig-saw puzzle that will enable you to unlock its mysteries.
- (2) To outline the essential five steps that Ottawa must take to solve their immediate problems and to put Canada on the road to harmony before the Budget and Tax Reform Bills are presented to Parliament.

The whole is fully documented. It is based upon immutable law, accepted definition, and approved standard. I desire to stress that it represents not my views or opinions but the solutions to technical problems. Those solutions can be proved correct or incorrect by any qualified investigator.

Mr. Chairman, we are in the middle of the greatest revolution in the history of mankind. Today, in this

Et peut-être un peu de paille de zinc.
 Est-ce que Trudeau pourrait le faire?
 Est-ce que Benson pourrait le faire?
 Est-ce que John Young pourrait le faire?
 Je ne suis pas sûr du tout; je pense qu'ils enfouissent vraiment leurs têtes dans le sable,
 Mais cela dure un peu trop à mon goût,
 Personne n'a jamais dit de l'autruche qu'elle était intelligente
 Mais juste à l'endroit de sa partie recouverte de duvet
 Pousse une petite plume.
 Est-ce que Stanfield pourrait le faire?
 Est-ce que Caouette pourrait le faire?
 Est-ce que Lewis pourrait le faire?
 Pourquoi pas!

La raison la plus sérieuse de toute cette inutilité est due à l'irresponsabilité non-intentionnelle des orateurs. Même ces deux excellents mémoires lus hier soir par Batchelor et Schwartz ne firent pas plus que d'énoncer le problème, quoique d'une manière capable et réfléchi.

Ils vous ont quand même laissé le soin à vous et à Ottawa de fournir les réponses. Je suppose que si vous et Ottawa connaissiez les réponses, ou même étiez capables d'en élaborer, vous auriez dû l'avoir fait il y a longtemps. Le seul orateur que j'ai entendu proposer de bonnes bases de réponses, était un ingénieur hollandais qui lundi soir, a parlé du cycle de la vie intitulé «Dieu est la vie». Appréciant beaucoup son mémoire, j'offre mon propre diagramme du village global dans l'équilibre dynamique sur lequel, il y a deux ans, j'ai fait de nombreuses méthodes pratiques basées sur les mêmes principes et les mêmes politiques.

Le gouvernement canadien responsable n'est ni un gouvernement ni responsable. C'est pourquoi, c'est gaspiller le temps de chacun, les efforts et l'argent que de vouloir continuer refaire la même vieille bêtise mais avec une irresponsabilité croissante.

La chose à faire est de reconnaître que nous sommes, tous et chacun, pris dans le même tissu de bêtises politico-économico-socio-sémantique: que l'humilité et le bon sens qui exigent que nous trouvions des solutions, manquent désespérément.

Vous critiquer est inutile et est une perte de mon temps et du vôtre, à moins que:

- (1) Je puisse vous dire précisément et en détail ce que vous faites de mauvais.
- (2) Vous dire précisément et en détail ce que vous devriez faire afin d'atteindre les objectifs qui viendraient à tous.
- (3) Si vous me le demandiez, je dois me préparer à prouver mes qualités et compétences pour prendre votre place et de faire le travail pour vous.

Ma propre et longue expérience et mon étude longue de dix ans de ces problèmes-là et que vous essayez de résoudre par une révision constitutionnelle me met exactement dans cette catégorie.

C'est pourquoi, je propose:

- (1) De vous fournir maintenant la clé du casse-tête chinois qui vous rendra capables de dévoiler ces mystères.
- (2) D'exposer les cinq étapes essentielles qu'Ottawa doit entreprendre pour résoudre les problèmes immédiats et de mettre le Canada sur la voie d'une har-

room, we have the capability, and the responsibility, to initiate action that will permit that revolution to be conducted in harmony and non-violence.

My recommendations to you, Sir, are:

(1) That we now spend whatever time you have at your disposal in examining me and the background documentation.

(2) That you immediately appoint a task force for in-depth study and action. Having been there in most of these areas of responsibility, I have qualifications which should prove useful to such a force.

To assist in this work, I have a first-draft manuscript of "Breakthrough to Justice" now available: I have a study course in rough draft designed to give anyone opportunity to acquire the awareness, the background, and the competence he needs to solve problems in a matter of hours so that Parliament can be acquainted with the facts and that each Honourable Member can be competent to assess them by the end of next week.

All they will then need is the benefit of experience. My own forty-year related experience is at your service. The reason for my confidence in success is that it was a similar success though, of course, of much less magnitude that started me on this study in the first place.

I must now prepare the Committee for the greatest series of shocks they or this country has ever sustained, for I propose surgery of the deepest kind as the only way open to us to save the patient and to ensure his speedy and steady recovery.

The focus of the cancer. The key to the Door of Success

First, Mr. Chairman, deign to receive from me this piece of whimsical wisdom, "I know you believe you understand what you think I said but I am not sure you realize that what you heard is not what I meant".

Also, "When your emotions are involved, intelligence takes a holiday".

Two weeks ago I went into the Bank of Canada in Vancouver and asked some embarrassing questions. On the \$20 bill that I presented to the man in the cage were these words, "Bank of Canada will pay to the Bearer on demand? (J. R. Beattie) ... Ottawa 1954 L. Rasminsky, Governor." My question was, "What will Bank of Canada pay me on demand?" Looking somewhat embarrassed he said, "Well, I'll give you another one of these". But that is not \$20, that is a promise to pay \$20. Am I to assume that they will be 1954 dollars? And that the document is not legal anyway because it is dated 1954, signed by Mr. Rasminsky as Governor when he became Governor only in 1961.

My friend then attempted to clear the whole matter by offering me a new \$20 bill with the words "legal tender" on it.

When I questioned the legality of the tender on the grounds that Mr. Mackenzie King had pointed out many years ago, "Until the control and issue of money and credit is restored to the Government and recognized as its most conspicuous and sacred responsibility, all talk of the sovereignty of Parliament and of democracy is idle and futile," he invited me to talk with his Director. I had a long and pleasant chat with Mr. Nesbitt after which he was courteous enough to suggest that I obviously knew more about the overall situation than he did.

monie avant que les bills du budget et de la réforme fiscale soient présentées au Parlement.

L'ensemble est complètement appuyé par des documents. Il se base sur une loi immédiate, immuable, sur la définition acceptée et la norme approuvée. Je désire souligner que cela ne représente pas une de mes vues ou opinions, mais les solutions aux problèmes techniques. Tout investigateur qualifié peut trouver si ces solutions correctes ou incorrectes.

Monsieur le président, nous traversons la plus grande révolution de l'histoire de l'humanité. Aujourd'hui dans cette pièce, nous avons la possibilité et la responsabilité de prendre des mesures qui permettront que cette révolution se fasse en harmonie et non en violence.

Je vous fais les recommandations suivantes, monsieur:

(1) Que nous passions immédiatement tout le temps que vous aurez à votre disposition à examiner ainsi que la documentation de base.

(2) Que vous nommez immédiatement un groupe de travail pour une étude et une action en profondeur. Ayant été là dans la plupart des secteurs de responsabilités, j'ai des compétences qui devraient être utiles pour un tel groupe de travail.

Pour aider dans ce travail, j'ai un manuscrit de première rédaction disponible intitulé «Breakthrough to Justice»: j'ai un cours d'étude sommairement rédigé destiné à donner à quiconque la chance d'acquérir les compétences, l'arrière-plan et les connaissances dont il a besoin pour résoudre les problèmes dans une question d'heures si bien que le Parlement puisse être mis au courant de ces faits et que chaque député puisse être compétent pour les évaluer à la fin de la semaine prochaine.

Tout ce dont ils auront besoin est le résultat de l'expérience. Ma propre expérience de 40 ans dans ce domaine est à votre service. La raison de ma confiance dans le succès est que c'est un succès; semblable quoique, bien entendu, d'une dimension beaucoup moins grande qui m'a lancé dans cette étude pour commencer.

Je dois maintenant préparer le Comité pour la plus grande série de chocs que ce pays ou le Comité a jamais subie car je propose une chirurgie radicale comme le seul moyen qui nous est ouvert de sauver le malade et de s'assurer de sa guérison rapide et complète.

Le foyer du cancer. La clé à la porte du succès

Premièrement, monsieur le président, veuillez recevoir de ma part ce morceau de sagesse bizarre, «Je Sais Que Vous Pensez Que Vous Comprenez Ce Que Vous Pensez Que J'Ai Dit Mais Je Ne Suis Pas Sûr Que Vous Vous Rendiez Compte Que Ce Que Vous Avez Entendu N'Est Pas Ce Que J'Ai Voulu Dire».

Également, «Quand vos sentiments s'y mêlent, l'intelligence sommeille».

Il y a deux semaines je suis allé à la Banque du Canada à Vancouver et j'ai posé différentes questions embarrassantes. Sur le billet de \$20 que j'ai présenté à l'homme qui se trouvait au guichet il y avait ces mots: «La Banque du Canada paiera au porteur sur demande? (J. R. Beattie) ... Ottawa 1954... L. Rasminsky, gouverneur.» Ma question a été la suivante «Qu'est-ce que la Banque du Canada me paiera sur ma demande?» Paraisant quelque peu embarrassé, l'homme me répondit: «Eh bien, je vous donnerais un autre de ces billets. Mais ce

It may come as the first shock to Honourable Members to realize that our Federal Parliament is not a sovereign body and that Canada is not a democracy.

The reason for this confused and contradictory situation was emphasized last Sunday at a panel discussion on inflation and unemployment held at the Saidye Bronfman Centre. After an hour or so of confusion, I requested that the panel should define their terms specifically the words MONEY, INFLATION AND CONTROL.

Imagine my embarrassment and amazement when the sen'or member of the four economist panel shot back the challenge requesting my definition of money. I was, of course, glad to provide the correct definition of money but the fact that my challenger was none other than Dr. John Young, who Mr. Benson has frequently advised me that he depends upon entirely, it is no wonder that Canada is in this mess.

The five steps to freedom

(1) The first problem is inflation of the money supply.

This is written into the Bank Act. That Act contravenes the natural law (and incidentally the Federal Reserve Act contravenes the U.S. Constitution) by delegating the most conspicuous and sacred responsibility of Government to the chartered banks.

The second problem is inflation of prices (more correctly cost-price-escalation). This economic instability is caused by Government's disobedience of the order of universe in its attempts to control the production-distribution function with the monetary-fiscal policy. This is a physical impossibility and inevitably produces instability.

The third problem is unemployment. A product of the first two, aggravated by Government interference which prevents a responsible management-labour-professional-consumer team from keeping the economy in first-class state of dynamic equilibrium. This state requires opportunity to earn for all Canadians.

The fourth problem is taxation. Once Government relinquishes its strangulation of the economy, the total cost of Government becomes a direct cost of production.

The fifth problem (and this is the one that really shakes you) is the availability of ample Canadian money for expansion, pollution control, economic independence etc. The shock comes when we realize that the free, fully-informed commodity-services market is impossible when the money market, the stock market, and the futures market are left in operation.

When we have understood and taken these five steps to freedom, we shall be in a sound position to solve all problems in the areas of Constitutional revision, Federal-Provincial-Municipal-Individual responsibilities and powers, as well as all problems in which money plays a significant role, such as education, welfare, pensions, pollution control, foreign control, population explosion, etc., as they now exist, and as they arise in the future.

When the Committee recovers from these shocks, it will realize that none of this freedom, justice, democracy, individual responsibility is taught in a sufficient meaningful way to promote individual and collective action; not in our homes, churches, synagogues, schools, colleges, universities or extra-curricula courses and seminars.

Mr. Chairman, I have no doubt that this Committee of Honourable Members of both Houses have ample capability to put these vital and imperative changes into what-

n'est pas \$20, c'est une promesse de payer \$20. Dois-je supposer que ce seront des dollars de 1954? Et que le document n'est pas légal de toute manière parce qu'il est daté de 1954, et signé par M. Rasminski comme gouverneur lorsqu'il devint gouverneur seulement en 1961.

Mon ami essaya alors de solutionner l'affaire en m'offrant un nouveau billet de \$20 sur lequel figurait les mots «monnaie légale».

Quand j'ai mis en doute la légalité du cours légal en me basant sur les motifs que M. Mackenzie King avait soulignés il y a plusieurs années, «jusqu'à ce que le contrôle et l'émission d'argent et de crédit soient restaurés au Gouvernement et reconnus comme sa responsabilité la plus évidente et la plus sacrée, il est inutile et futile de parler de la souveraineté du Parlement et de la démocratie.» Il m'a invité à parler à son directeur. J'ai eu une conversation longue et agréable avec M. Nesbitt après laquelle il a été suffisamment aimable pour laisser entendre que manifestement je connaissais mieux la situation générale que lui.

Cela peut causer un premier choc à nos honorables députés de se rendre compte que notre Parlement fédéral n'est pas un corps souverain et que le Canada n'est pas une démocratie.

La raison de cette situation confuse et contradictoire a été soulignée dimanche dernier à une discussion du groupe sur l'inflation et le chômage qui a été tenue au Saidye Bronfman Centre. Après une heure ou deux de confusion, j'ai demandé que le groupe définisse ces termes, spécialement les mots, ARGENT, INFLATION ET CONTRÔLE.

Imaginez mon embarras et ma stupéfaction lorsque le doyen des 4 économistes retourna le défi en me demandant ma définition de l'argent. Bien entendu, j'étais heureux de donner l'exacte définition de l'argent, mais étant donné que la personne qui me jetait ce défi était M. John Young en personne, dont M. Benson m'a fréquemment dit qu'il dépendait entièrement, il n'y a pas lieu de s'étonner que le Canada se trouve dans un tel pétrin.

Les cinq étapes vers la liberté

(1) Le premier problème est l'infiltration de l'offre d'argent. C'est écrit dans la Loi sur les banques. Cette Loi va à l'encontre de la loi naturelle (et incidemment la Loi sur les réserves fédérales enfin la Constitution américaine) en transférant aux banques agréées la responsabilité gouvernementale la plus manifeste et la plus sacrée.

Le second problème est l'inflation des prix (plus exactement l'escalade du rapport coût-prix). Cette instabilité économique est due à la désobéissance du Gouvernement à l'ordre de l'univers en essayant de contrôler la fonction production-distribution grâce à la politique monétaire-fiscale. C'est physiquement impossible et cela entraîne inévitablement l'instabilité.

Le troisième problème est celui du chômage. Il est le résultat des deux précédents, aggravés par le Gouvernement qui empêche une étude responsable direction-travail-cadre-consommateur de garder l'économie dans un état d'équilibre dynamique de première classe. Cet état exige que tous les Canadiens puissent gagner leur vie.

Le quatrième problème est celui de l'imposition. Dès que le Gouvernement renonce à l'étranglement de l'économie, le coût total du Gouvernement devient un coût direct de production.

every body of laws and regulations is appropriate. I do want to stress, however, that no intelligent consideration of a Budget or of Tax Reform can be undertaken unless and until the contents of this brief is clearly understood.

My sincere thanks to you, Sir, for this opportunity to discharge my democratic responsibility.

Le cinquième problème (qui est celui qui vous préoccupe beaucoup) est celui de la disponibilité de moyens financiers canadiens pour l'expansion, la lutte contre la pollution, l'indépendance économique etc. On s'en inquiète dès que l'on réalise que le marché de biens et services libres, entièrement informé, n'est pas possible tant que le marché monétaire, le marché boursier, et le marché à terme, sont en activité.

Lorsque le Comité se sera remis de cet échec, il comprendra ni la liberté, ni la justice, ni la démocratie, ni la responsabilité individuelle ne sont enseignées de façon suffisamment censée pour encourager l'action individuelle et collective; elles ne sont enseignées ni dans nos foyers, dans les églises, dans les synagogues, les écoles, les collèges, les universités, ou les cours hors programme et les séminaires.

Monsieur le président, je ne doute pas que ce Comité d'honorables membres des deux Chambres sont largement capables d'incorporer ces changements vitaux et impératifs dans tous règlements et lois qu'ils jugeront appropriés. Néanmoins, je voudrais souligner à nouveau qu'il ne sera pas possible d'étudier de façon censée un budget ou une réforme fiscale tant que le contenu de ce mémoire aura été clairement compris.

Je vous remercie sincèrement, monsieur, pour l'occasion qui m'a été donnée de m'acquitter de ma responsabilité démocratique.

Issue No. 74

Tuesday, May 4, 1971

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 74

Le mardi 4 mai 1971

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

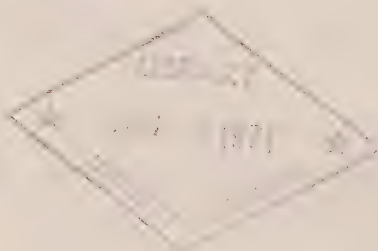
Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
Marceau	Rowland—(20).
McQuaid	

(Quorum 17)

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby

Patrick J. Savoie

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. McQuaid replaced Mr. La Salle on May 3, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. McQuaid remplace M. La Salle le 3 mai 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 4, 1971
(89)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at 11:15 a.m. The Joint Chairman, Mr. MacGuigan, presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Cameron, Casgrain, Lafond and Quart.—(4).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Asselin, Breau, De Bané, Fairweather, Gibson, Hogarth, McQuaid, MacGuigan, Marceau, Prud'homme and Rowland.—(12).

Witness: Professor Gérard Bergeron, Department of Political Science, Faculty of Social Science, Laval University.

The Chairman called on Mr. De Bané to introduce the witness. After being introduced, Professor Bergeron made a statement after which he was questioned.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Joint Chairman ordered that the Brief of Professor Bergeron be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "SSSS").

At 1:15 p.m., the Committee adjourned until later this day.

AFTERNOON SITTING (90)

The Special Joint Committee resumed sitting at 3.50 p.m., the Joint Chairman, Mr. MacGuigan, presiding.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain, Fergusson, Lafond, Quart.—(4).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, Fairweather, Gibson, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, McQuaid, Osler, Prud'homme, Rowland.—(12)

Witnesses: From the National Council of Women of Canada: Miss S. M. Steadman, First Vice-President and Parliamentary Governmental Liaison Officer and Miss Ann Booth, member of the Law Society of Upper Canada, the Canadian Bar Association and the Board of the Elizabeth Fry Society; Dr. Ramsay Cook, Department of History, York University, Toronto.

The Joint Chairman introduced the witnesses from the National Council of Women who each made a statement and were questioned. Later, the questioning being completed, the witnesses were thanked by the Joint Chairman and were excused.

The Joint Chairman read, in part, a letter from Professor Léon Dion of Laval University.

23828—13

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 4 mai 1971
(89)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada se réunit ce matin à 11 h 15. Le coprésident, M. MacGuigan, occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Cameron, Casgrain, Lafond et Quart.—(4).

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Allmand, Asselin, Breau, De Bané, Fairweather, Gibson, Hogarth, McQuaid, MacGuigan, Marceau, Prud'homme et Rowland.—(12).

Témoin: Le professeur Gérard Bergeron, département des sciences politiques, faculté des sciences sociales, Université Laval.

Le président demande à M. De Bané de présenter le témoin. Le professeur Bergeron fait une déclaration et répond ensuite aux questions.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que le mémoire du professeur Bergeron soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir appendice «SSSS»).

A 1 h 15 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à un peu plus tard le même jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (90)

Le Comité spécial mixte reprend ses travaux à 3 h 50 de l'après-midi. Le coprésident, M. MacGuigan, occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Fergusson, Lafond, et Quart.—(4).

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Allmand, Breau, Fairweather, Gibson, Hogarth, Lachance, MacGuigan, Marceau, McQuaid, Osler, Prud'homme, Rowland.—(12).

Témoins: du Conseil national des femmes du Canada: M^{lle} S. M. Steadman, première vice-présidente et agent des liaisons pour le gouvernement et M^{lle} Ann Booth, membre de la Société juridique du Haut-Canada, de l'Association du Barreau Canadien et du Board of the Elizabeth Fry Society; M. Ramsay Cook, département d'histoire, Université York, Toronto.

Le coprésident présente les témoins du Conseil national des femmes qui font chacune une déclaration et répondent aux questions. A la fin de la période de questions, le coprésident remercie les témoins et ceux-ci se retirent.

Le coprésident fait lecture en partie d'une lettre du professeur Léon Dion de l'Université Laval.

The Joint Chairman introduced Professor Cook. Dr. Cook made a statement and was questioned. Later, questioning being completed, Professor Cook was thanked by the Joint Chairman.

The Joint Chairman read to the Committee part of the evidence of Mr. N. T. Castonguay, the Representation Commissioner, which appeared in Issue No. 20 of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Privileges and Elections of Tuesday, June 9, 1970.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Joint Chairman ordered that the brief of the National Council of Women of Canada and the Supplementary Proposition 8A submitted by Professor Léon Dion be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendices "TTTT" and "UUUU").

At 6.12 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le coprésident présente le professeur Cook. Celui-ci fait une déclaration et répond aux questions. A la fin de la période de questions, le coprésident remercie M. Cook.

Le coprésident fait lecture au Comité d'une partie des témoignages de M. N. T. Castonguay, le commissaire du Conseil, qui apparaît dans le fascicule n° 20 des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent sur les privilèges et élections du mardi 9 juin 1970.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité, le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que le mémoire du Conseil national des femmes du Canada et la proposition additionnelle 8A présentée par le professeur Léon Dion soient imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir appendice «TTT» et «UUUU»).

A 6 h 12 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 mai 1971

• 1111

[Texte]

Le coprésident (M. MacGuigan): A l'ordre! Bienvenue à tous après notre séjour à Montréal. Notre témoin ce matin est le professeur Gérard Bergeron de l'Université Laval. M. Pierre De Bané, député de Matane le présentera.

M. De Bané: M. Bergeron est professeur à l'Université Laval depuis, sauf erreur, vingt-cinq ans. Il est professeur à la Faculté des sciences sociales, département des sciences politiques; il enseigne également à l'école des hautes études, je pense, à Paris.

Il a publié une thèse de doctorat monumentale qui s'appelle: «Le fonctionnement de l'État», qui a reçu deux prix de France. Cette thèse de doctorat a été, je pense, présentée et soutenue il y a quelques années. Elle est préfacée par Raymond Aron qui la présente comme l'un des monuments en sciences politiques. J'ai lu son livre qui est adressé aux lecteurs français de France, sur le Canada.

Pour moi, il se distingue dans les milieux universitaires québécois par la constance de ses travaux et leur niveau très élevé. Cela ne l'empêche point évidemment de s'intéresser à l'immédiat, je pense entre autres à sa lettre admirable qu'il a publiée dans le *Magazine MacLean* récemment, et qui exprime surtout une inquiétude devant la situation actuelle. Je pense que le professeur Gérard Bergeron qui est titulaire, je pense, de la chaire de théorie de l'État à l'Université Laval, est l'un des penseurs les plus pénétrants que nous avons au Québec.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur De Bané. Monsieur Bergeron.

M. Gérard Bergeron, (professeur, département des sciences politiques, Faculté des sciences sociales, Université Laval): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je remercie le Comité de m'avoir invité à comparaître devant vous ce matin, et je remercie M. De Bané de ses fort gentilles et quasi confraternelles paroles. Souvent ce qui arrive entre d'anciens confrères, il y en a parfois en trop, parfois en moins, je crois qu'il y est plutôt allé en trop ce matin, d'abord en me donnant au moins cinq ans d'enseignement universitaire de plus, et le reste que je ne veux pas relever. Alors, nous allons passer, étant donné le temps très limité, je pense, (il faudra bien ajourner pour déjeuner) à ce qui s'est appelé le point zéro de mon petit mémoire introductif que j'ai appelé présentation orale.

En quelques minutes, je vais vous dire comment j'ai fait cette bizarre présentation. Il se trouve, et le député De Bané l'a signalé, que je fais, en principe des travaux et un enseignement sur d'autres sujets, dans ma spécialité, que les questions canadiennes et surtout québécoises. Ceci dit, j'ai écrit sur beaucoup de questions d'ici, d'un ici restreint, le Canada français, et d'un ici plus large et concentré, le Canada tout court, mais surtout à la façon du journaliste commentateur que je suis aussi, et du citoyen inévitablement engagé dans ce pays et, à certain-

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 4, 1971

[Interprétation]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Order, please! Welcome to all of you after our return from Montreal. With us this morning is Professor Gérard Bergeron from Laval University. Mr. Pierre De Bané, member for Matane will introduce him.

Mr. De Bané: Mr. Bergeron has been professor at Laval University for, if I am not mistaken, the last 25 years. He teaches in the social sciences faculty, department of political sciences; he also teaches in Paris at l'École des hautes études, at least; I think so.

He has written a monumental doctorate thesis which bears the title: «*Le fonctionnement de l'Etat*,» which has won two different awards in France. I think that this doctorate thesis was presented and submitted only a few years ago. Its foreword is by Raymond Aaron which presents it as one of our political sciences monuments. I read his book about Canada which he wrote especially for French readers.

For me, it stands out in our Quebec university people for the regularity of his works and for their very high level. Of course, this does not prevent him from being interested in current life, and I think for instance of a wonderful letter which was published in *Macleans* magazine and which more than anything else reveals a certain uneasiness with respect to the present situation. I think that Professor Gérard Bergeron is in charge of the chair of «Theory of the State», in Laval University; he is one of our best thinkers in Quebec.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. De Bané. Mr. Bergeron.

Mr. Gérard Bergeron (Professor, Political Sciences Department, Social Sciences Faculty, Laval University): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I want to thank the Committee for having asked me to come here this morning; I also thank Mr. De Bané for his very nice words of introduction. What very often happens between old school mates, is that there are too many good words, at least sometimes; I think that he spoke too well about me this morning, first in giving me at least five more years of university teaching, and I will not mention the rest. I really have a very limited period of time (I think that we will have to adjourn for lunch), I will start with what is called number zero in my little introduction brief, that is to say my oral presentation.

I will tell you in a few minutes how I made this rather odd presentation. As Mr. De Bané told you, my work and my teaching usually concern, within my specialization, subjects other than Canadian or rather Quebec questions. Nevertheless, I wrote on many of our problems, of our limited problems, about French Canada, and also about wider and larger problems, that is about Canada itself; but I mostly did it in the way of a journalist or a commentator, which I am, and also as a citizen actually involved and who, at certain time, and like anyone of you, is rather worried with changing opinions.

[Text]

nes heures, comme chacun d'entre vous, inquiet et aux humeurs variables.

• 1115

Or, je donne ces deux composants de mon travail et de ma carrière pour dire que la présentation d'un mémoire devant vous présentait une difficulté spéciale; J'ai commencé à l'éprouver d'abord sur la ligne de mon travail habituel c'est-à-dire trouver un cadre de communication où j'essaierais de faire passer mes visions générales du Canada à l'heure actuelle, du Canada en crise et de ce qui m'apparaît les «rôti» d'un fonctionnement fédératif minimal qui n'entraîne pas les difficultés que nous croyons. Y pensant vaguement, à un certain degré de subconscient, le deuxième, je notais certaines choses pour me rendre compte finalement que lorsque j'essayais d'en faire un plan j'arrivais à un plan plus long que le mémoire et que c'était la matière véritablement d'un nouveau livre.

En cette fin d'année universitaire, à la suite de plus abominable hiver du siècle que vous savez, dont tout le monde est un peu fatigué, je me suis dit: «Je n'ai pas le temps d'écrire des livres, cela n'a pas de sens».

D'autre part, prendre deux ou trois idées qui seraient tirées de l'actualité parlementaire ou journalistique qui permettraient de trouver peut-être quelques manchettes, de bons titres, ce serait, je crois, en deçà du sérieux de vos travaux. Alors, j'ai pris une solution de moyen terme, j'ai oublié ce que j'ai déjà écrit sur la question et je me suis demandé quel serait le squelette d'une communication qu'il faudrait faire en une espèce de condensé. J'en suis arrivé, plutôt que de ne développer aucune idée, à étiqueter, à étiqueter je dis bien, à la façon des papillons qui me passaient dans l'esprit, telle et telle idée selon un certain enchaînement en fait demi-logique et demi-intuitif et cela a donné la série de propositions que vous avez devant vous qui reste, je crois, une vue panoramique très rapide, peut-être dense, jamais élaborée, mais d'une idée principale. Dans l'intention moins encore une fois de vous soumettre des solutions magiques, mais de vous apporter des substances d'un livre et d'essayer de joindre dans une conversation que nous aurons, le double objectif que vous poursuivez, je crois c'est-à-dire une perception sinon globale, du moins qui vise à être globalisante du Canada en crise, avec les exigences minimales d'un fonctionnement fédératif qui favorise la solution que tous recherchent.

Je termine cette présentation de mes propositions car je n'ai pas du tout l'intention de les lire, vous voyez leur relative parenté, en vous disant que j'ai une intention à vrai dire pour revenir sur la question, intention qui n'est nullement morbide de m'instruire ce matin plutôt que de vous enseigner quelque chose.

Ceci dit, en présumant que vous avez jeté un coup d'œil à l'une ou l'autre de ce que j'appelle des propositions d'approche aux problèmes, je veux bien commencer la conversation selon l'ordre des questions qui viendront. J'ajoute que ce texte n'est nullement limitatif. Encore une fois, il a toutes les lacunes que je viens de dire, il est à la fois rapide, mais il permet peut-être de donner des coups de son et de ramener à certaines unités des éléments qui ont déjà été débattus autour de cette table.

Le coprésident (MacGuigan): Merci, monsieur Asselin.

[Interpretation]

I explained these two aspects of my work and of my career to tell you that submitting a brief before you presented some special difficulties; first of all, I experienced the usual difficulty which I know in my work, that is to say how to find a level of communication which would allow me to show my general views on Canada as it is today, on Canada in crisis, and on what I could call the consequences of a minimal federal organization which does not necessarily wink at problems we expect. Thinking rather vaguely about all these questions, rather unconsciously, I took down a few notes and I finally realized, when I tried to make a general frame out of them, that this frame was even longer than what the brief could be and that I was beginning to write a new book!

Being at the end of the university year, and after the worst winter of the century which has exhausted almost everyone, I told myself: "I do not have time to write books, this is nonsense."

On the other hand, only select two or three ideas out of parliamentary or journalistic news, two or three ideas which would perhaps allow me to make some beautiful titles, would be, in my opinion, minimizing the seriousness of your work. So, I have chosen a medium solution, I forgot what I already wrote on the problem, and I asked myself what should be the frame of a communication which should be made as a kind of summary. So, rather than developing a new idea at all, I decided to stick a label, a real label related to the ideas passing through my mind, on such and such ideas, according to a semilogical or semi-intuitive sequence; this ended in the series of propositions which are now in front of you. I think that this still is a very rapid but perhaps very deep view of the main idea. So, not in the hope of bringing you a magical solution, but in the hope of offering you the substance of a book, and in trying to join, in the discussion we shall have, that double objective which you are trying to reach, that is to say, the finding of a compromise between a global perception of Canada in crisis, at least as global as possible, and the minimal requirements of a federal administration which would bring the solution everyone is looking for.

I do not intend to read my brief; so I will end my presentation of these few propositions; you will understand their logical order. I will end in saying that this morning I mean to learn from you rather than to teach you anything.

This being said, and with the hope that you have already had a glimpse at what I call these propositions of approach for our problems, I am ready to begin the discussion and to listen to your questions. Let me add that this document is in no way restrictive; it lacks a lot of things, as I already told you; it is rapid, but it allows some warnings, and it helps to classify the various questions which were already discussed around this table.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. Mr. Asselin.

[Texte]

M. Asselin: Monsieur Bergeron, j'ai jeté un rapide coup d'œil sur votre travail. Je pense qu'il est bien présenté, la nomenclature se lit bien. Je pense que chaque paragraphe pourrait faire l'objet de questions.

Depuis un certain temps, on s'interroge sur des principes fondamentaux que les tenants du fédéralisme devraient reconnaître.

• 1120

Je voudrais connaître d'abord votre idée. Si on parle d'un principe d'autodétermination, est-ce que (évidemment, c'est un principe intrinsèque qui a été reconnu depuis très longtemps par les Nations Unies.) Mais serait-il nécessaire, d'après vous, de garantir aux Québécois, au cas où le Québec se séparait un jour ou l'autre, il serait nécessaire de reconnaître ce principe d'autodétermination dans une nouvelle constitution canadienne?

M. Bergeron: Trois observations. La première, c'est que cette question intervient tout à la fin de la série des propositions. Je n'ai aucune objection à ce que cela arrive. C'est à certains égards, je pense, le problème de l'heure, comme indicateur tout au moins de la gravité de la crise qui, on peut le dire, a déjoué tout le monde, même les observateurs attentifs.

Deuxième observation. Le principe de l'autodétermination comme soi, comme valeur de philosophie politique.

Troisième question, un tel principe peut-il être reconnu ou entériné dans un texte constitutionnel?

C'est assez remarquable comme dégradation de la situation actuelle. Encore une fois, le temps ne permet pas de vastes perspectives historiques, de larges perspectives qui nous mèneraient trop loin; mais, en tout cas, cette question est d'actualité depuis à peine quelques mois, mais de façon non concertée, venant de différents milieux, au nom de différentes valeurs.

Quant à moi, avant qu'on le pose en ces termes, lorsque j'examinais des éléments de la crise canadienne et de la dernière étape, c'est-à-dire depuis au moins 1963, une idée constante que j'évoquais me revenait à l'esprit. C'est la suivante; enfin, elle est double. L'arrangement historique constitutionnel canadien est un défi à la nature, je dirais. On peut élaborer là-dessus. Le mariage, a été fait un peu à l'image de la nature humaine, mais c'est une institution indispensable, cela n'a aucun rapport, mais je dirais comme La Rochefoucauld: «Il y a de bons mariages, mais il n'y a pas de mariages délicieux». Disons que le mariage des deux peuples fondateurs au Canada a tenu relativement longtemps, mais n'a jamais été délicieux de part et d'autre. Aujourd'hui, il se repose sur son principe, et sur celle des deux parties, qui a des droits d'antériorité dans l'aventure canadienne, mais qui subit le fardeau d'une minorité et d'une plus grande faiblesse dans un arrangement que cette deuxième partie, la partie canadienne-française ou québécoise, n'estime plus satisfaisante.

Ceci a toujours existé dans notre histoire, mais n'a jamais éclaté à l'état de crise en dehors des guerres mondiales ou lors des épisodes très aigus, si vous voulez, de Riel, et enfin, des troubles 1937-1938, ou quelques éléments de ce genre, mais encore, tout cela était sporadique et rapide.

Aujourd'hui, cette crise est devenue, non pas institutionnalisée, mais on s'y est installé depuis au moins 1963.

[Interprétation]

Mr. Asselin: Mr. Bergeron, I had a rapid look through your work. I think that it is well presented, that the titles are very clear. It seems to me that each paragraph could be used for questioning.

For a certain time already, we have been asking ourselves questions on the fundamental principles which the supporters of federalism should know.

I would like to have your opinion. People speak of a self-determination principle; of course, this principle has now been accepted for a very long time by the United Nations. But, do you think it is necessary that this self-determination should be entrenched in a new Canadian constitution, should the Province of Quebec one day become independent?

Mr. Bergeron: I have three comments. First, this question comes at the very end of my various propositions. I have no objection to such an event. In the same way, I think that this is our current problem; at least, it indicates the seriousness of the crisis which, it must be acknowledged, has surprised everyone, even the most serious observers.

Second observation. There is the principle of self-determination as such, which represents a political philosophy value.

Third, can such a principle be recognized and entrenched in a constitutional document?

This really shows the degradation of the present situation. Once more, I will say that we cannot make important historical perspectives; it would take us too far. But nevertheless, this is a current problem and has been a current problem for the last few months; it was originated in different parts of our society, by people having different senses of values.

As for me, before this problem was asked in those terms, when I was studying the various factors of our Canadian crisis, especially its last stage, that is to say, the years after 1963, an idea was constantly returning to my mind. It is a double idea. I could say that our Canadian constitutional historical arrangement is a challenge to nature. One can elaborate on this. And knowledge is in a way a challenge to our human nature; but nevertheless, it is an indispensable institution. Of course, this has nothing to do with our problem, but I could say, like La Rochefoucauld: "There are some good marriages, but there are no delicious marriages." So, let us say that marriage of the two nations which have founded Canada did last for a relatively long time; but it was never a happy marriage for both parties. Today the question must be reevaluated; one of the two parties, the party which has special rights, right of anteriority in this Canadian adventure, but which is treated as a minority because of an arrangement made by the second party, this French Canadian or Quebecer part of the country is not satisfied any longer with this marriage.

This situation always existed in our history, but it never bursted into a crisis as it is doing now, except during the world wars or during the Riel era or at last, even the events of 1937-1938; but anyway these bursts were only sporadic and short lived.

Today, the crisis has almost become institutionalized, we have lived with it since at least 1963. I was one of

[Text]

J'étais un de ceux qui, non partisan de quoi que ce soit d'ailleurs, c'est une règle de l'éthique que je m'impose comme observateur de la vie politique, qui ont dit, dès 1963, que l'idée de l'indépendance du Québec n'était pas folle, ni saugrenue, comme on la dévalorisait à cause du peu de respect qu'on avait de certains de ses protagonistes, qu'elle était inscrite dans une certaine nature des choses, et que ceux-ci avaient certaine éloquence pour nous manifester, si vous voulez, ou mettre en relief sur quoi ils fondaient leur option à l'indépendance.

• 1125

Ce qui m'intéressait médiocrement parce que même les thèses pro-indépendantistes étaient insuffisamment étayées, du point de vue indépendantisme, par manque de connaissances de la réalité canadienne.

Déjà à ce moment-là, la question que j'ai souvent évoquée, était: si l'idée n'est pas folle, si elle était inscrite dans une certaine dynamique historique qui a été heureusement contredite, et qu'elle rebondit aujourd'hui, eh bien! il faudrait savoir comment la chose, non pas le pourquoi de l'indépendance du Québec se justifierait ou se défendrait, mais comment la chose pourrait, théoriquement, techniquement et sur un plan de transaction, si vous voulez, se faire.

Or, j'embêtais beaucoup de gens par cette idée que je ne posais pas, encore une fois, en termes du principe d'autodétermination, mais comment l'indépendance était faisable, parce que j'embêtais ceux qui la refusaient absolument. Ceux-ci disaient: «Voilà, ce n'était pas l'étiquette qu'on te donnait, tu me sembles être plutôt indépendantiste.» J'embêtais encore beaucoup plus royalement mes compatriotes indépendantistes, sur lesquels il y avait une vacuité, mais alors totale, de pensée, sur une stratégie vers l'indépendance. Il n'y avait qu'un confort, un psycho-intellectuel, quant à savoir pourquoi l'indépendance devrait se faire. Or aujourd'hui, depuis 1963 et jusqu'à maintenant, de différents côtés, comme vous le savez, l'idée est dans l'air.

Or, je voudrais simplement, sous l'idée de l'indépendance, référer une toute dernière proposition que je fais, qui est mon point de vue à l'heure actuelle. Nous y perdrons peut-être quatre ou cinq minutes à les relire, mais peut-être devons-nous le faire, je ne sais pas.

Mon point de vue d'approche, est le suivant: on pourrait commencer, si vous voulez, au numéro 38. «L'autorité centrale d'un État fédéral a comme première responsabilité d'assumer l'intégrité politique et territoriale de cet ensemble fédéral; mais elle ne peut fonctionner que par la présomption d'un consensus général sur le principe et la permanence de la structure d'association fédérale». Et c'est ce qui est mis en cause, à l'heure actuelle.

«Quand il y a présomption du contraire, cela crée une situation toute nouvelle...»

M. Asselin: Un instant, monsieur Bergeron. Lorsque vous parlez de «permanence de la structure d'association fédérale», est-ce que vous vous réferez à cette structure fédéraliste proposée par les indépendantistes du Québec ou si vous voudriez avoir une nouvelle association d'une autre nature, qui pourrait rencontrer les mêmes buts?

M. Bergeron: Non. C'est ni l'un ni l'autre. C'est un principe de théorie politique générale, n'est-ce pas. C'est

[Interpretation]

those who, as soon as 1963, and though I was not supporting any special party (this is a rule of the ethics which are mine as an observer of our political life), said that this idea of the independence of Quebec was not so crazy or so strange as it would appear; it did appear crazy and strange because of the lack of respect that people had for some of the persons involved. This idea of independence was, after all, in the order of things; some people did try and explain on what basis they wanted to claim this independence.

But all this did not interest me very much because the argument of those in favour of the independence did not seem strong enough to me, as these people did not know the Canadian reality very well.

At that time I already asked the following question: if this idea is not crazy, if it belongs to the nature of history (which has already been denied), and if it comes again to the surface today, we should try to discover how (and not why) it would be possible, theoretically, technically, and on the level of a transaction.

I was bothering a lot of people because of the way I asked this question, not asking it in terms of the self-determination principle, but asking how this independence was possible; I was irritating those who absolutely refused the idea. Those people said: "We did not think you were on that side, you seem to be rather in favour of the independence." But, those I was irritating even more, were my independentists friends who did not have any precise strategy, any precise idea on this problem of independence. They only had a very vague idea about why this independence should come. But today, since 1963, this idea is appearing almost everywhere.

But about this idea of independence I would like to quote one of the last propositions I made in my brief which represents my point of view on this subject. Maybe we shall lose four or five minutes reading them, but I think we could do it.

We could perhaps begin with proposition No. 38: The first responsibility of the central authority of a federal state is to ensure the political and territorial integrity of the federal whole; but it can only operate through the presumption of a general consensus regarding the principle and the permanence of the federal association structure. This is what is questioned, nowadays.

"When there is presumption to the contrary, that creates an entirely new situation—"

Mr. Asselin: One moment, please, Mr. Bergeron. When you speak about the "permanence of the federal association structure", do you refer to this federal structure which the independentists of Quebec propose or do you want to have a new association of another nature which could perhaps meet the same objectives?

Mr. Bergeron: No. Neither one nor the other. It is a principle of general political theory. It is the same thing

[Texte]

valable, si vous voulez, pour tous les régimes fédératifs. Aucun régime fédératif, qui vise à ramener à une unité de fonctionnement des entités multiples, ne peut véritablement fonctionner que s'il n'y a un consensus minimal sur la structure d'association qui les a mises ensemble. C'est valable universellement, n'est-ce pas.

Et j'enchaîne tout de suite: «Quand il y a présomption du contraire, cela crée une situation toute nouvelle, et que je qualifie ici de préconstituante. Compte tenu des limites et de l'usage de la force militaire et de la menace de son emploi, alors il y a lieu de prévoir des mécanismes pour la vérification de l'expression d'une opinion majoritaire prônant la sécession».

Voilà. J'en arrive maintenant aux moyens.

• 1130

Le pacte d'association fédérale de 1867 présumait un accord réel qui s'est explicité, en partie, par la voix des porte-parole des unités considérées et quand il y a, j'ai bien dit au terme «droits», présomption du contraire, il faut qu'il y ait véritablement une présomption. Ce n'est pas le point de vue de ceux qui veulent maintenir l'intégrité de la structure fédérale ou de ceux qui veulent la détruire, c'est le point de vue de l'observateur analyste, d'une espèce de juge. Ces présomptions j'en donne un exemple, une hypothèse dans une des unités fédérées du Canada, en l'occurrence c'est le Québec auquel on pense, qu'un parti prônant l'indépendance du Québec obtienne une pluralité des voix lors d'une consultation électorale sur la base de son programme sans avoir la majorité des suffrages exprimés sur la base de ce programme constituerait une présomption de non-consensus, mais non pas une preuve, la preuve devant être faite. Tout le monde sachant qu'un arrangement constitutionnel est non pas, je dirais, quelque chose de sacré, n'employons pas ces mots, qui tiennent de la magie, de la symbolique, charlatane de la Majesté de l'É at ou de tout ce folklore réel qui produit des effets véritables, disons simplement qu'une constitution quelle qu'elle soit est toujours un document officiel, plus rigide, plus important, qui exige pour être passé, adopté, validé, révisé, refait, des garanties supplémentaires ou législations qui comptent. Quand il y a présomption du contraire, je propose qu'on vérifie par autre chose que la voix d'un suffrage populaire en l'occurrence de l'exemple que je viens de donner car un processus électoral qui porterait au pouvoir par pluralité des voix, ce qui veut dire moins de 50 p. 100, serait certainement une présomption que la population en cause remet en question, le principe de l'association fédérative, mais n'en serait pas la preuve, parce que dans une élection la multiplicité des objectifs et des programmes poursuivis, enfin toute la bousculade que cela comporte dans une lutte assez ambiguë et parfois dissymétrique de partis, quand je dis ambigu, je veux dire qu'un parti peut être nettement indépendantiste, les autres qui s'opposent ne sont pas nécessairement fédéralistes. Ils le sont en jouant avec l'hypothèse que le régime ne change pas fondamentalement. Ils ne le sont que négativement, l'autre le serait positivement. Par ailleurs, un parti politique qui aurait même l'étiquette indépendantiste se fait élire sur une palette générale de programmes et il est assez évident, je pense, à l'heure actuelle, que le Parti indépendantiste québécois n'est pas perçu par l'intégralité de ses membres, de ses adhérents même et de ses partisans

[Interprétation]

for all kinds of federal regimes. No federal state wishing to bring together various separate entities can truly exist without a minimum consensus on the association structure which is uniting all these different entities. This is a universal truth, is it not?

I go on: "When there is a presumption to the contrary, that creates an entirely new situation of a preconstituent nature. Taking into account the limitations of the use of military force or of the threat of using it in so-called "civilized" societies, there is reason to provide mechanisms for the purpose of verifying the expression of a majority opinion which preaches succession.

Here it is. I shall now come to the problem of the means.

The 1867 federal association pact supposed a real agreement which was voiced, later on, by the representatives of the different parties concerned; so, there must be a real presumption of the contrary. This is not the point of view of those who want to maintain our federal structure or of those who want to destroy it; it is the point of view of an observer, of an analyst, of a kind of judge. I will give you an example of these presumptions. Let us imagine for instance that in Quebec an independent party gets a majority of votes, for its program, during an election; this party however would not have the majority of all the voters. This would be a presumption of nonconsensus, but it would not be approved, the proof remaining to be made. Everyone knows, of course, that a constitutional arrangement is not a sacred thing, or to use other words, is not anything magic or symbolic, has nothing to do with all this folklore. Let us just say that a constitution is always an official document, more rigid, more important, and which needs in order to be passed, adopted, validated, revised, rewritten, more guarantees of different legislations. So when there is a presumption to the contrary, I propose that we make the verification necessary by other means than a general election because an election which would bring a party to power by a majority of votes, which means less than 50 per cent, would perhaps mean that there is a presumption to the fact that the population is questioning the principle of the federal association, but would in no way be the proof of that fact because in an election there are so many objectives, so many programs, a kind of rush; the fight which takes place is somehow ambiguous because if one party is truly independentist, it does not necessarily mean that all the other parties which are opposed are federalists. They are federalists, in a way, because they hope that the political regime will not be seriously modified. They are federalists in a negative way. But a political party labelled as "independentist" could be elected for a lot of different programs; it is rather evident, at least I think so, that the independentist Parti Québécois was not judged through each of its members, each of its supporters, as being essentially an independentist party.

A survey made by a Toronto newspaper revealed the fact that, a few years ago, this party was considered as an anti-party, as a reformist party, and this by a large number of people. This is an example of ambiguity. In such a case, I would like another kind of verification, which could really prove that the majority of people do agree on a fact; this should be made through a guaran-

[Text]

comme étant initialement et primordialement un parti indépendantiste.

Enfin, c'est une enquête patronnée par un journal de Toronto qui l'a révélé il y a quelques années, et il est perçu comme un tiers parti réformiste anti-parti chez de nombreux adhérents et une grande partie de la population. C'est un exemple de l'ambiguïté. Dans cette hypothèse, je voudrais une vérification à un deuxième degré qui pourrait établir comme critère de validation que la majorité populaire portant sur cette seule question par voie de référendum garanti et contrôlé: «Par oui et par non, êtes-vous favorable à l'indépendance du Québec?» serait une vérification de présomption satisfaisante pour beaucoup de gens. Elle pourrait se faire, mais je dis que cette présomption toutefois, toujours conforme à mon exemple, crée déjà une situation nouvelle que je qualifie de préconstituante. C'est le principe de l'association de départ qui, est remis en cause et je crois, que tous les hommes responsables au Canada, surtout les hommes publics, doivent se rendre compte de la gravité d'une pareille situation et qu'on ne le change pas pour ou contre au nom de ses propres préférences personnelles.

• 1135

Cette matière est chargée évidemment d'une très forte émotivité, elle nous engage totalement, il n'est pas besoin de le dire, mais j'assiste depuis quelques mois à un certain décompartimentage d'idées trop simples sur cette hypothèse qui était à rejeter a priori par tous les non-indépendantistes au Québec même chez les esprits souvent les plus sympathiques à la culture du Québec, enfin les gens de la vie parlementaire à Ottawa, les collègues universitaires, c'était quelque chose qui portait chez eux une telle résistance mentale qu'ils ne la considéraient même pas comme étant pensable et même si on les forçait à une discussion. Si cela se posait, que feriez-vous? Aujourd'hui on commence à dire que cela peut pouvoir se poser, et si cela se pose, nous ne tenons pas à nous comporter les uns et les autres autrement que comme des gens hautement civilisés participant à deux longues traditions profondément démocratiques d'Occident, la tradition britannique et la tradition française, nous ne voudrions pas nous comporter je dirais, en deçà des valeurs auxquelles on croit et qui furent un certain ciment qui commence à s'effriter de cette longue association.

Le référendum enregistrerait cette situation que j'appellerais préconstituante pour la base de cette présomption et devrait être libre de toute contrainte. Je réponds à la question 41. Il ne serait pas nécessaire de le proclamer dans un texte constitutionnel, je pense, et voici pourquoi. Je n'ai pas dit: «Je crois désirable qu'il ne soit pas proclamé dans un texte constitutionnel.» J'ai dit: «Il n'est pas nécessaire que,» il pourrait l'être et à certains égards, il serait désirable qu'il le soit, mais c'est beaucoup demander à tous les partenaires de l'association fédérale que de dire que si nous renégocions un nouveau texte constitutionnel ou révisions le texte actuel, que ce qui nous unit prévoit dans le même acte l'acte contraire de la dissociation. Ce n'est peut-être pas nécessaire.

Je ne crois qu'il y ait en dehors de la Constitution soviétique de 1936, qu'il n'est ni un modèle de fédéralisme, ni de démocratie, la reconnaissance du droit à l'associa-

[Interpretation]

teed and controlled referendum, a yes or no answer to the question "Are you in favour of the independence of Quebec." This verification of the presumption would satisfy most people. This could be done, but to follow the same example, I must say that such a presumption already creates a new situation which I would qualify as preconstituent. The very principle of the old association is questioned, and I think that all responsible people in Canada, especially public or political men, must realize how serious such a situation is; nothing must be done in favour or against it in the name of some personal preferences.

These questions are of course of an emotional nature, they ask our total participation; but for the last few months there has been a current of re-evaluation of some ideas which were a little too simple. All the non independentists in Quebec, even the most sympathetic to our Quebec culture, all the parliamentary people from Ottawa, every single university man, they all rejected this suggestion, with such strength that they even felt it was ridiculous to ask such a question: "If it happened, what would you do?" Today people begin to think that such things may happen, and that if such things happen everyone must behave like a civilized person, like someone belonging to one of the Western democratic traditions, the British and the French tradition; no one would like to disregard the traditional values which have always been accepted and which were part of this long association, but which now begins to lose strength.

A referendum would reflect such a situation which I will call preconstituent, and this referendum should be absolutely free. I will now answer question 41. It would not be necessary to proclaim such a thing in a constitutional document, at least in my opinion, and this is why. I did not say: "I think it is better that it not be proclaimed in a constitutional document". I said, "It is not necessary that—". Of course, it could be done, and in a certain way, it would be better if it were done. But to ask all the partners of our federal association to accept that in the rewriting of a new constitutional document or in the revision of the present constitution, we should mention, together with what makes our unity, the country, that is to say an act permitting a disassociation, this might be too much. And it is perhaps not necessary.

I think that except for the Soviet constitution of 1936, which is not an example of federalism or of democracy, there is nowhere else the recognition of the right of association for one of the federate states. So, this right must be proclaimed as well. I think that the ethic basis of a federal association, this principle of which I speak further on, is in itself the real principle. It already exist-

[Texte]

tion d'un de ses États fédérés. Il faudra donc qu'il soit proclamé ailleurs et la base éthique de l'Association fédérale, je crois, ce principe métajuridique que j'invoque plus bas est, lui, le véritable principe. Il était tacite et latent avant même le pacte de l'Association fédérale. Je m'excuse, monsieur le député.

M. Asselin: Une dernière question, monsieur le président. Je reviens à votre texte. Je voudrais savoir de vous, comme observateur objectif. J'ai étudié les différentes options du Québec, surtout l'option indépendantiste, et comme observateur, je pense qu'il y a parmi les indépendantistes des gens qui ont pris une solution de non-retour, qui sont décidés à aller jusqu'au bout. Je prétends également qu'il y a parmi les indépendantistes des gens qui ont encore une voix modérée et qui seraient consentants à faire l'essai loyal d'un nouveau fédéralisme. Pour ces gens qui seraient récupérables dans un nouveau fédéralisme, quels seraient les minima requis?

• 1140

On devrait inscrire dans la constitution: garantir leurs droits, garantir également leur participation à part entière avec le reste du Canada. Quelles seraient les garanties minimales qu'on devrait étudier dans une nouvelle constitution pour tâcher de récupérer cette partie de gens et qui voudrait encore faire un acte de foi en un nouveau fédéralisme?

M. Bergeron: Je vous laisse la paternité du mot «récupérer» qui permet de se comprendre rapidement. Je m'interroge beaucoup là-dessus. Encore une fois l'option du parti auquel vous faites allusion est elle-même ambiguë. Je ne peux pas en quelques minutes établir les lignes maîtresses de la dynamique de ce mouvement. Je vais attirer votre attention sur le fait que l'idéologie dominante, et celle de son président à l'heure actuelle a toujours lié l'idée d'indépendance à celle d'association. C'est peut-être un défaut de logique interne, mais c'est la marque, en tout cas, d'un indépendantisme qui n'est pas effréné ni forcé ni inconditionnel et c'est encore l'influence dominante au sein de cette école de pensée et de ce parti. L'indépendance n'est possible, encore une fois, que par l'association. Le défaut de logique que je viens d'invoquer est la chose suivante: la force politique qui prône cette association se trouve dans le mécanisme de négociation suivant, dire à l'autre parti: «Comme nous ne sommes pas contents de l'association, nous vous demandons pour l'association actuelle et passée, de la rompre et dans ce bris, dans cet acte de rupture et dans la même procédure de faire un acte nouveau d'association», autrement dit. C'est un peu, si vous voulez, vouloir gagner sur les deux tableaux simultanément. Avoir tous les avantages de l'indépendance, de la liberté acquise sans les servitudes se donnant la police d'assurance que le coût ne sera pas trop élevé, puisqu'il sera amorti simultanément par le processus de l'association qui devra suivre presque en même temps. L'idée d'indépendance-association joint avec d'autres unités, non pas les onze actuels, mais apparemment les deux ou trois, quand je dis les deux ou trois, l'autorité centrale bien sûr, et au moins celle de la province voisine, qu'ils ne disent pas, mais en fait, c'est ce à quoi ils pensent, donc cette idée n'est peut-être pas une idée fédérative, elle est une idée d'associationisme, bilatéral ou trilatéral, mais en tous les cas, elle n'est pas

[Interprétation]

ed before the federal association pact was signed. Excuse me, sir.

Mr. Asselin: One last question, Mr. Chairman. I come back to your brief. I have studied the various political options in Quebec, especially the indépendantiste option and as an observer I think that among those indépendantiste people there are some who have decided to go as far as possible. What is your own opinion on this subject? I also say that among those indépendantiste people, there are some of them who are still rather moderate and who would like to try a new federalism. If these people could be integrated in a new federalism, what would be, according to you, the minimum requirements?

The Constitution should contain the following provisions: safeguarding their rights, as well as their equal participation with the rest of Canada. What should be the minimum guarantees necessary in a new Constitution if we want to recuperate those people who would still be willing to put their trust in a new kind of federalism?

Mr. Bergeron: I will not argue about the meaning of the word "recuperate". I have given much thought to this problem. The position adopted by the party that you mention is an ambiguous one. I cannot describe their basic principles in a few minutes time. However, you will note that their main ideology as well as that of the leader of the party, has always linked the idea of independence to that of association. It might be a lack of internal logic, but however that may be, it shows that this independent position is neither extreme nor unconditional and it is still a dominant influence within this party. Independence will be possible only within the system of association. The lack of logic that I just mentioned is that in the following. The political party that urges the association is engaged in the process of negotiation that says, in effect, that saying that we are not happy with the existing association, we wanted to be broken up, and on that basis, to create a new active association. This means that they want to have their cake and eat it. They want all the advantages of independence, liberty without its necessary obligations, insurance where the costs will not be too high as it will be observed by the process of association itself that will take place simultaneously. The idea of joint independence in association not with the ten existing units but with two or three, that is, with the central power and of course, with its neighbouring province. It is not in itself, a federative idea but an idea of bilateral or trilateral association and in any case, it is not basic upon a one-way principle or as you said, upon the idea that when we are gone, let happen what may. I can co-operate what I just said with the help of recent texts of Leveque himself. As far as recuperating the minds of people goes, I would say that in a situation where two free individuals are in conflict as is the case here, the best thing is that each of the two parties grant the other its freedom. For the mutual benefit of both.

[Text]

l'indication d'un processus de non-retour comme vous l'avez dit ou «d'après nous, le déluge» et j'aurais beaucoup de textes en fait qui le montrent, entre autres un texte récent de Levesque à qui quelques-uns lui demandaient de se prononcer là-dessus. Cela peut être une façon. Pour ce qui est de récupérer les esprits, je dirais ceci. Dans une situation où des êtres libres se trouvent en phase conflictuelle comme c'est le cas, il n'est rien de plus fort, que chacune des deux parties donne la liberté à l'autre pour que l'autre s'en prévale, je dirais, de façon modérée et mutuellement rentable.

• 1145

C'est pourquoi je termine par cette 43^e proposition que l'autodétermination soit reconnue par une instance supérieure, par un processus formel autre que l'Acte constitutionnel lui-même, ce qui aurait certainement, comme résultat à l'heure actuelle, de rasséréner l'atmosphère en mettant toutes les autorités publiques du Canada devant leurs responsabilités. Autrement dit, ceux qui peuvent plaider, si vous voulez, la rigidité constitutionnelle, le caractère imperméable de l'opinion majoritaire pour comprendre l'aspiration ou les spécificités du Québec, n'auraient pas les mêmes armes. Cela désamorcerait énormément cette zone marginale de gens qui sont sympathiques à l'idée, qui trouvent qu'elle serait très bénéfique si elle était aisément faisable, mais qui, compte tenu de la géo-économie-stratégie nord-américaine, et des coûts à payer et des aléas amenés par le recours à la violence en certaines occurrences, s'y refusent.

M. Asselin: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur De Bané.

M. De Bané: Il est assez difficile de choisir les propositions, les aphorismes ou les axiomes sur lesquels on voudrait se pencher. Personnellement, je voudrais les prendre tous, mais il faut que j'en prenne mon parti et me limiter à la philosophie générale de vos pensées. Ce que j'y vois, c'est réellement la quadrature du cercle. Plusieurs de ces propositions sont contradictoires et pourtant elles sont vraies. Par exemple, celle qui touche les quatre impossibilités et, si je prends maintenant la pensée qui se dégage de tous ces aphorismes, je connais votre sainte horreur à être partisan, il y en a pour tous; il y en a pour les fédéralistes, il y en a pour les indépendantistes et si on voulait réellement être honnête, la conclusion, peut-être, devrait être plutôt du côté indépendantiste. Le diagnostic voulant que ce pays va être de plus en plus difficile à gouverner, me semble irréfutable, par exemple.

Je suis d'accord avec vous sur les objectifs, sur la théorie politique. Si vous aviez à rédiger le rapport que nous avons à rédiger, je pense bien que plusieurs des recommandations très précises qu'il y a dans vos propositions doivent être acceptées. Mais vous reconnaissez vous-même qu'il y a plusieurs problèmes qui sont méta-constitutionnels, certains, tous le disent fonctionnellement. Alors, laissons de côté la théorie politique et allons à la real politik. Comme toute autre personne dont nous devons écouter les réflexions avec le plus grand respect, nous constatons que dans toutes nos discussions, le problème de l'indépendance est, non seulement sous-jacent,

[Interpretation]

That is why I will end with this forty-third suggestion, namely that self-determination be recognized by a higher authority, by an official process other than the constitutional act itself which would certainly calm down the situation by placing all the public authorities of Canada squarely in front of their responsibilities. In other words, those who would try to invoke constitutional rigidity, the difficulty for the majority opinion to understand Quebec's aspirations would be deprived of some of their arguments. It would also help to defuse that marginal opinion which even though it is in favour of this point of view, if it were practicable, nevertheless oppose it on the grounds of North American geographical and economic strategy, on account of the cost entailed and the danger of violence in certain cases.

Mr. Asselin: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. De Bané.

Mr. De Bané: It is difficult to make a choice among what you have just said. I would like to study everything, but I shall have to limit myself to the general philosophy which you have just expressed. A number of your statements, even though they are contradictory, are nevertheless true. For example, your statement concerning the four impossibilities, and, if I wanted to draw a conclusion from all that you said, I think everyone could find something in it, as well those in favour of federalism as those in favour of Quebec independence. Although, in the final analysis, we would be obliged to conclude rather in favour of independence. I fully agree with you when you say that this country will become more and more difficult to rule.

I also agree with you as far as objectives and political theory are concerned. If you had to draw up the report which we have to write, I think that a number of the recommendations which you made, would have to be accepted. But you said yourself that a number of problems are para-constitutional. Let us therefore leave aside for the time being, political theory and examine the actual politics of power. As with all persons who we have listened to with the highest respect so far, they say that the problem of independence is a fundamental aspect of all our discussions which is in my opinion highly significant.

I gave you a broad outline of the thoughts which came to my mind after having read some of your books. What conclusion should we draw from all this? I know that you

[Texte]

mais est drôlement présent à nos discussions, est-ce que vous ne pensez pas que ces choses-là ont une signification très profonde?

Je vous ai fait part en gros de quelques réflexions provenant de la lecture de vos ouvrages. J'appellerais cela des axiomes, même des aphorismes, pas à la Saint-Simon ou à la Rochefoucault, qui essaient de reproduire un peu la réalité complexe dans laquelle nous vivons. Que conclure? Je sais bien que vous refusez de le faire vous-même, mais que conclure à la suite de la lecture de tous ces aphorismes où il y en a pour tout le monde et où, encore une fois, il y en aurait plus pour celui qui voudrait mettre fin à cette discussion?

Seulement cette omniprésence perpétuelle de cette question-là en terme de *realpolitik*, est-ce que cela n'a pas une signification?

Alors, voilà en gros, les réflexions disparates et maladroites que m'a inspirées la lecture de vos notes. Je pense bien que l'on peut échanger un peu de réflexions là-dessus. Ce ne sont pas tellement des questions, c'est plutôt un échange, un effort de réflexion à deux ou en groupe.

• 1150

M. Bergeron: D'abord, je ne suis pas à votre place. La question est à la fois personnelle et dans la mesure où elle est personnelle, elle est donc autobiographique et inintéressante, je crois. Il est question, si vous voulez, de division du travail et d'options qu'on a faites à un moment donné de sa vie. Je vais vous résumer ça en trente secondes. Je suis un passionné de la politique; j'en vis, j'en mange, j'en écris et je ne fais que ça. Ce n'est peut-être pas une étiquette unique, mais parmi ceux de ma génération au Québec, je suis peut-être le premier à m'être donné cet objet d'étude et davantage de m'être donné comme objet d'étude, non pas la politique canadienne, mais d'autres politiques que la nôtre. Ceci a fait au fil des ans que la politique et ceux qui la font, commandent de moi un très grand respect, une très grande humilité. J'en vois très aisément les petites grandeurs et les très grandes servitudes continuellement, ce qui m'amène une espèce d'involontaire modestie de n'être jamais simpliste dans mes analyses et mes approches, voilà! Parce que les situations ne sont jamais aussi claires qu'on les dit, et elles ne sont jamais aussi claires une fois qu'on les a dites, qu'on les pense. D'autre part, ça vous situe dans une dialectique de l'engagement du chercheur.

Pour la plupart des gens, s'engager c'est devenir partisan, c'est se brancher, et se brancher rapidement. Or je crois qu'il n'est pas d'un luxe inutile que, dans une société, on arrive à cet état de tension extrême, non pas d'être plus objectif que d'autres, mais d'adopter si vous voulez, le point de vue de l'observateur extérieur, d'être comme extérieur à une situation dans la mesure où on peut y arriver, comme si on n'en était pas, sachant bien qu'on en est. On en est par *l'insight*, n'est-ce pas parce que c'est une situation vécue d'être universitaire québécois, entre 1950 et 1970, s'exprimant en langue française en Amérique du Nord, et d'avoir à prendre parti là-dessus.

Or, il se trouve que je me suis donc imposé comme critère éthique de n'être jamais partisan ni de l'homme ni du parti qui défend mes options, pas par besoin de pureté, pas parce que la politique est impure, mais parce

[Interprétation]

yourself refuse to draw conclusions but we are obliged to do so.

The fact that the question of independence arises inevitably is in itself rather significant do you not think?

Such are the thoughts even if they are oddly expressed which have occurred to me after having read your books and we might discuss this matter in a little more detail. It would not be so much a matter of questions and answers, our discussion.

Mr. Bergeron: In the first place, I am not in your place. It is a personal question and in so far as it is personal and autobiographic I believe it lacks interest. It is a matter of a choice one has made at a crucial moment in one's life. I have a passionate interest in politics. It is my whole life. I believe that, among my generation as Quebeckers, I am maybe one of the first to have chosen to study this branch and in particular not Canadian politics but foreign politics. With the result, as the years go by, politics and those in charge of it have always elicited from me great respect and humility. I know the greatness and obligations which politics entail with the result I have no tendency to oversimplify such matters. Situations are never as clear-cut as one may think.

Most people think that becoming involved is tantamount to becoming partisan. Now, I think that it might be of some use, maybe not to show more objectivity, than others but to try and take the point of view of an outside observer, if that is possible. The fact of the matter is that between 1950 and 1970 I have belonged to the Quebec economic circles; expressing myself in the French language on the North American continent, which situation I have inevitably been led to judge.

Now I have chosen not to be partisan, not because politics is impure, but because there is incompatibility between these two worlds. When one has decided to analyse politics in order to understand it to the best of one's abilities, one must refrain from participating in political struggles. Which does not mean that those who do participate in practical politics fail to understand general principles. But I believe that no one working in the administration or in a political party can truly claim to be objective. I want to be objective but I might be a bit subjective.

The Canadian problem is as complex in many ways as a full-scale international dispute. We might say that ours is not a national but an international crisis. I could give you several examples. You know that the association between the two founding nations did not result from a

[Text]

qu'il y a incompatibilité des rôles, à un moment donné. A partir du moment où vous vous êtes donné comme vocation d'observer, de décrire, d'analyser, de décortiquer la politique pour essayer de la comprendre au maximum, avec toutes les limitations de vos moyens et de vos origines, à partir de ce moment, vous devez vous abstenir d'être participant à ces luttes politiques. Ce qui ne veut pas dire que l'inverse soit valable, que ceux qui participent et sont engagés au sens immédiat ne perçoivent pas les réalités globales. Mais je crois qu'un homme ou une femme, politique ou pas, aussi bien dans l'administration, qu'engagé dans des formations partisans ou pas, ne peut pas viser à l'objectivité. La mienne est fortement teintée de subjectivité.

Or, devant la situation canadienne, je me trouve devant un dossier aussi complexe qu'une situation conflictuelle sur le plan des relations internationales à multiples composantes. Voilà! Ce n'est pas une crise nationale en un sens; c'est une crise internationale que nous connaissons au Canada. Je pourrais l'illustrer de façon suivante par plusieurs exemples. D'abord, vous savez, nous ne nous sommes pas choisis, les deux groupes fondateurs. On veut mettre ensemble des parlant français qui n'ont pas la modestie intellectuelle comme qualité première et des parlant anglais qui posent comme qualité première le pragmatisme qui est souvent, n'est-ce pas, une attitude paresseuse pour s'accommoder au jour le jour et ne pas voir les problèmes dans leur degré de profondeur.

Or mettre des parlant français et des parlant anglais dans une association politique très inégale, on sait depuis Jeanne d'Arc, jusqu'à Clémenceau et de Gaulle, que ce n'est pas facile.

• 1155

Je vois que nous sommes culturellement, à cause de nos traditions et de nos psychologies profondes, deux groupes trop forts que l'association au jour le jour, dans l'établissement des modes de fonctionnement, soit facile.

La chose a été relativement facile dans le passé, mais c'est toute notre histoire. Il est très bizarre, le destin des descendants des 60,000 colons français; c'est une invraisemblance historique et c'est une chose qui tient vraiment du surréalisme historique. Quand vous dites ça à des gens cultivés d'autres pays, d'autres continents, comment ces 60,000 ont pu, après deux siècles, faire plus de 6 millions d'une part et qu'ils vous demandent... Je vais vous citer une anecdote pour vous montrer que je ne charge pas du tout.

A la fin des années 1940, j'étais étudiant au doctorat à la Faculté de droit de Paris et il y avait un cours sur les fédéralismes à travers le monde. Le professeur ne connaissait rien au fédéralisme canadien et il tenait de son assistant que j'étais dans une salle voisine. Il me demande d'improviser quelque chose sur le fédéralisme canadien. Alors, à des étudiants au doctorat qui avaient étudié 8 ou 10 fédéralismes, je commence à parler du nôtre. C'était bien avant la révolution tranquille, avant que l'indépendance soit à la mode. Je dois vous dire que quand j'ai décrit l'organisation fédérale canadienne, à deux ou trois endroits de mon exposé, ou on s'est retenu de rire, ou on croyait que je chargeais et que je faisais des boutades.

Ce fédéralisme est très mauvais. Il est en dessous depuis l'origine et jusqu'à maintenant, d'un fédéralisme

[Interpretation]

free choice. It is an association between French-speaking people who are not noted for their intellectual modesty and English-speaking people who pride themselves on their pragmatism which in fact is often an attitude of intellectual laziness which refuses to view problems in all their magnitude.

From the time of Joan of Arc through Clémenceau and de Gaulle, it has always been difficult to bring together French-speaking and English-speaking people within a highly unequal political association.

Culturally speaking, we constitute two groups which are strong for an easy day-to-day association.

It was easy in the past and this is our tragedy. The fate of the descendants of the 60,000 French settlers is indeed extraordinary. It is difficult for people from other countries to grasp how these 60,000 settlers, after 200 years, now count more than 6 millions. I shall tell you a story to show that I am not exaggerating.

At the end of the forties, I was preparing my doctoral thesis at the law faculty in Paris where I was studying a course in federalism in the various countries. Now the professor knew nothing about Canadian federalism and he had been told by his assistant that I was in an adjoining room. He asked me therefore to improvise something about Canadian federalism. Therefore I started explaining our system to students who were already acquainted with eight or ten other forms of federalism. This was well before the silent revolution and before independence had become fashionable. During my talk on Canadian federalism I could see that people were refraining from laughing, thinking that I was exaggerating.

Now, the federalism is very bad. From its very beginning, Canadian federalism has been by far inferior to the federal systems existing in ten or twelve other countries at the present time or which have existed in twenty odd countries in historical times. It is a poor system and it has never been good.

I gave these students a number of examples which made them laugh and which they had difficulty in believing. The hon. members of the Senate will please excuse

[Texte]

qui a les prérequis fonctionnels normaux à travers les 10 ou 12 états fédéraux qui existent dans le monde et les 20 et quelques qui ont été approuvés dans l'histoire. Il est en dessous de tout, il n'est pas bon, il n'a jamais été bon.

Je leur donne des exemples qui faisaient rire ou qui suscitaient l'incrédulité de mes auditeurs. Je m'excuse auprès des honorables membres du Sénat, mais on ne croyait pas que le Sénat canadien était ainsi constitué dans un régime fédéral. On m'a dit que ça n'existe même pas au monde et ça ne pourra pas exister ailleurs. J'ai dit «peut-être» et je leur ai dit pourquoi c'était ainsi. Et abstraction faite de la qualité personnelle des quelques membres du Sénat que je connais personnellement, c'est quelque chose d'in vraisemblable le Sénat canadien.

Nous passons ensuite à la Cour suprême du Canada, juge en dernier recours de la constitutionnalité des lois. C'était, je l'ai bien dit, en 1949, avant le rapatriement partiel; on n'en croyait pas encore mes paroles. J'ai dit que oui, c'est exact. Et il se trouve que c'est une instance judiciaire d'origine impériale, d'origine métropolitaine dans un régime qui n'est plus colonial, qui se trouve à être le gardien involontaire des souverainetés des unités fédérées de cet état dont l'une est marquée à la spécificité culturelle, ethnique, la nôtre.

Ensuite, j'ai parlé des origines et de cette façade dite fédérale de l'Acte de 1867 et les quelque 30 premières années de notre histoire. Quand je leur disais comment ça fonctionnait sous Sir John A. et tout et avec le droit de désaveu, (qui est probablement tombé en désuétude, n'ayant pas été appliqué depuis 35 ans ils étaient incrédules. Quand vous leur dites que le droit du désaveu est inscrit dans notre... ou simplement que l'organe gouvernemental de l'autorité centrale peut, par un simple acte du Cabinet désavouer une loi, une législation d'une des unités fédérées, c'est encore quelque chose où les étudiants ne trouvaient aucun précédent, enfin quelques exemples...

• 1200

On irait trop loin. Si on revenait à la question principale; l'expérience historique canadienne me paraît sensationnelle comme sociologue politique puisqu'elle est je crois *sui generis*, elle est tellement en dehors des modèles fédératifs, elle est un tel défi à l'histoire qu'elle est un merveilleux laboratoire de sciences politiques.

Quand je parle en citoyen québécois, et largement canadien, je n'ai pas beaucoup de confort. Mon inquiétude, et bien avant la période de la crise, j'ai eu l'occasion de dire ces choses, que ce qui est étonnant dans cette histoire, ce n'est pas qu'il y eut à un moment donné, ce qui d'ailleurs chez quelques uns des auditeurs que j'ai rencontrés lors de mes fréquents séjours en Europe dans les milieux universitaires, c'était le très grand étonnement qu'il n'y ait pas eu de mouvement sécessionniste avant les années 1960, qu'il n'y ait jamais eu non plus de mouvement selon la ligne religieuse, de Parti Catholique par exemple dans ce pays. Cela étonnait beaucoup les gens qui ont eu d'autres expériences historiques que le nôtre. Donc ce qui est étonnant ce n'est pas qu'en 1960, tout ait été remis en question, c'est que si on prend une vue de la dynamique globale depuis deux siècles, ce qui est fort étonnant, c'est que cela ait éclaté si tard, parce que c'est inscrit dans la nature des choses que ce malaise vienne à éclater.

[Interprétation]

me, but no one would believe that the Canadian Senate was constituted as it actually is within a federal system. I was told that it was simply impossible. I told them why things were as they were. While I do not want to deny the qualities of the number of members of the Senate whom I know personally, the Canadian Senate is something absolutely unheard of.

Let us now examine the Supreme Court of Canada, which decides whether laws are constitutional or not. Do not forget that this dates back to 1949 before the partial repatriation and still people would not believe me. It is a legal institution of imperial and metropolitan origin in a country which is no longer colonial which is the involuntary guardian of the sovereignty of the federated units, one of these units being our own.

Then I spoke about the origins of the so-called federal facade of 1867 and about the first 30 years of our history. When I told them how things worked under Sir John A. Macdonald, including the right of disavowal which has been thrown into disuse as it has no longer been a part for the past 35 years, they would not believe me. When I told them that the Central Government can by a simple decision of the Cabinet decide to repudiate a law passed by one of the provinces, once again the students found it hard to believe as there was no historical precedent.

Now let us examine the main question. The history of Canada is extraordinary from the sociological and political point of view, as it is absolutely unique and unlike any other federal government in the world.

It is an uncomfortable position for me to speak as a citizen of Quebec and of Canada. What is really astonishing in all this and what astonishes particularly foreign observers is that there should have been no successionist movement in Quebec before the 1960's, or a cleavage along religious lines and that there should have been no Catholic Party in our country, for instance. Many Europeans with whom I had occasion to talk expressed their astonishment at this. What astonishes therefore is not that this should have exploded in 1960 but if we look back over the past two centuries, is that it should have happened so late.

This does not mean that I am all in favour of independence which is another story.

[Text]

Je ne prône pas les caractères bénéfiques de l'indépendance. C'est une autre histoire.

M. De Bané: Que cela ait pris tant de temps avant qu'un mouvement sécessionniste existe, certes c'est une surprise, mais comme vous l'avez déjà dit; ce pays n'a pas fini de naître. Comme citoyen, ou si vous préférez comme homme de science, quelles conclusions tirez-vous de l'observation de la réalité canadienne, sauf que c'est un pays fondé sur certaines absurdités historiques et autres. Le fait que l'indépendance soit l'objet constant de nos discussions, les phénomènes que vous voyez dans la province de Québec, tout ça, quelles observations objectives cela vous inspire-t-il?

Ou, d'après vous s'agit-il de questions qui pour différentes raisons ne vous intéressent pas.

M. Bergeron: Parce qu'une chose aurait pu se produire avant; qu'il eut été désirable qu'elle soit dans la discussion avant la période de malaise généralisé que nous connaissons, ce n'est pas mauvais que cela existe maintenant. Alors mon observation générale est la suivante: c'est qu'à l'heure actuelle, à défaut d'organe commun où les unités fédérées pourraient participer à l'élaboration de volontés communes sous forme de législations simultanées, concurrentes ou complémentaires, à défaut de cela, c'est vous-mêmes qui en êtes les principaux responsables au Canada, c'est-à-dire que le Parlement du Canada et ensuite la Chambre de communes est le seul organe habilité à parler au nom de l'ensemble à l'heure actuelle parce que les autres n'ont qu'un mode de représentation et de valeurs partielles, y compris le Québec. C'est une partialité beaucoup plus grande que d'autres proportionnalités des provinces qui sont moins «pas comme les autres» que le Québec, c'est entendu, mais c'est vous évidemment. J'ai été impatient de voir entre les années 1963 et 1968, qu'à Ottawa, en cette capitale on ne prenne pas l'initiative de reposer. Enfin; il ne s'agit pas d'accuser ou d'amener au pilori telle ou telle responsabilité, mais il y a d'une part deux choses pour le gouvernement qui détient le pouvoir dans ces années-là, celui d'avant 1963, hormis quelques esprits presque francs-tireurs, comme M. Asselin, vous voyez, avaient plutôt tendance, d'ailleurs le mouvement étant à peine engagé entre 1959 et 1963, à dire que c'était une espèce de maladie passagère, de petite vérole qui prend à chaque génération de Québécois. Or, ce n'était pas le cas. Déjà à ce moment-là, avant les premiers pétards séparatistes de Westmount, ce n'était absolument pas le cas.

Je crois qu'il faut porter à l'acquis du gouvernement qui fut au pouvoir en 1963, qui a été le premier, par l'institution de la Commission B et B, à prendre au sérieux, au niveau où ils se situent, les problèmes du difficile ménage des deux cultures et de deux ethnies au Canada. Il a été le premier à le voir.

M. De Bané: Les problèmes se sont aggravés depuis ce temps-là.

M. Bergeron: Oui. A ce moment-là, au niveau du problème du bilinguisme et du biculturalisme, c'est un apport, puisqu'il y avait eu quand même deux premiers ministres canadiens-français, il y a eu d'autres périodes, je crois que c'est un crédit à verser à Pearson, mais les travaux qui se sont faits, qui viennent de s'achever et qui s'achèvent hélas! en queue de poisson, il faut le dire, ont

[Interpretation]

Mr. De Bané: It is indeed astounding that it should have taken so much time for a successionist movement to arise. As a citizen and as a scientist, what conclusions would you draw from all this. What conclusions would you draw from the fact that independence has become one of our main concerns as well as from the other phenomena which we are witnessing in the province of Quebec.

Or, are you not interested in these particular questions?

Mr. Bergeron: Even if it had been better that these things should have occurred earlier, it does not mean that they should not occur now. I would therefore say that in view of the fact that we lack a common mechanism within which the federal authorities might participate in giving expression to the general will in the form of simultaneous or complimentary legislation, it is the Parliament of Canada and the House of Commons which alone can speak in the name of the entire country as all other organizations are not sufficiently representative, including Quebec. I was rather annoyed at seeing that between the years 1963 and 1968, here in Ottawa, no one had taken the initiative to raise the whole problem. I do not want to blame anyone but the government before 1963, with the exception of people such as Mr. Asselin, had a tendency to say that this was a temporary illness which each generation of Quebecers have to go through. Now, such is not the case. Even then at the time of the first separatist outbreaks in Westmount, this was no longer true.

The government elected in 1963 must be congratulated for having created the B and B Commission and for having been the first to give serious consideration to the difficult problem of the association of our two cultures and our two peoples.

Mr. De Bané: Things have become worse since then.

Mr. Bergeron: Of course, but as far as bilingualism and biculturalism are concerned, this is a step forward as we have had two French-Canadian Prime Ministers; however this has all ended on a somewhat disappointing note, it was never taken very seriously by the federal administration. People saw the problem as one of a limited national culture surrounded on all sides by another

[Texte]

été d'une lenteur très grande d'une part, mais la question n'avait jamais été prise au sérieux au niveau des administrations fédérales. Il y avait une culture ethnique circonscrite, autour d'une autre qui l'englobait, et c'était cela le visionnement du *Québec Problem* de tout le monde, y compris ceux qui étaient dans le cercle intérieur, nous autres, les Québécois. Comme vous avez dit, les problèmes se sont aggravés singulièrement, et je sais que tel ministre de la Justice d'alors, qui était d'abord député, et assez rigide, et pour qui la révision constitutionnelle était une perte de temps, puisque sa souplesse pendant cent ans permettait les accommodements à venir.

Or, je crois qu'il y a eu quelques années cruciales perdues entre 1965 et 1968, de telle sorte que l'impact qui aurait dû venir des autorités fédérales, essentiellement le Parlement avec ses deux Chambres, est venu plutôt de l'autre grande unité fédérée l'ancien Haut-Canada. Je crois que c'est la Conférence Robarts qui a amené le déblocage de la révision constitutionnelle. Donc, à ce moment-là, il me semble, au tout début de 1971, comme vous le savez, donc beaucoup d'années perdues et cruciales, et nous avons perdu tout l'apport de capital de très bonnes volontés que les fêtes du Centenaire, que la trêve séparatiste, que les fastes de l'Expo, que la Conférence Robarts de cette année avaient amené. Cela est arrivé avec quelque retard. Je crois que ce retard devrait s'acclérer à l'heure actuelle.

M. De Bané: Et la conclusion!

M. Bergeron: La conclusion, c'est que tout le monde doit en parler, et je crois que tout le monde doit en parler en ces termes nouveaux, c'est-à-dire de ne pas rejeter *a priori* ce qui n'est pas conforme à nos chères préférences personnelles, quelles qu'elles soient.

M. De Bané: Vous ne voulez pas conclure davantage.

M. Bergeron: Non, je ne peux pas conclure parce qu'à l'heure actuelle, mon option de citoyen n'est pas faite. Je vais vous la dire en forme de deux paramètres: dans la mesure où je sens le malaise profond et fondé qui bouillonne dans le Québec, où je m'assimile culturellement par ses origines à ce groupe, je suis très violemment pro-Québécois, et je dirais qu'il faut qu'il y ait un fer de lance dans le Québec qui va entretenir dans l'actualité et dans la dynamique politique intra-québécoise et inter-Québec et le reste du Canada, cette force, premièrement. D'autre part, le réel politique dont vous parlez, étant un héoricien en Chambre, ainsi qu'on me l'avait évoqué, je veux dire à ceux qui font de l'action politique, à certains moments, pensez toujours en termes de stratégie, à court et moyen terme et non pas simplement de tactiques d'accommodement au jour le jour, de la bousculade politiques débats ou des comités ou des aléas de l'actualité, comme nous avons dans la presse.

Ce qui veut dire que la politique aujourd'hui doit se concevoir comme celle d'un accouchement de cette réalité, encore une fois, j'ai déjà qualifié de monstrueuse; est monstrueux le Canada, c'est mal fait, excusez-moi, allait presque dire c'est mal. Je vais vous donner simplement une idée des masses de territoire et de population qui sont en cause. Prenez le Québec actuel, quel que soit le gouvernement au pouvoir; il y a quand même eu des gouvernements de deux partis au régime différent

[Interprétation]

national culture and even the people of Quebec accepted this point of view. Of course, the problem has become much more serious since then. The Minister of Justice at the time considered that the constitutional revision was a loss of time feeling that its flexibility over the past 100 years would be enough to allow future changes.

I feel that crucial years have been lost between 1965 and 1968 so that the driving force that should have come from the federal authorities and essentially from the two Houses of Parliament is now coming from the other large federal unit, which used to be Upper Canada. It is the Robarts Conference that launched a new constitutional revision, that is, in 1971 which means many crucial years lost as well as the loss of the spirit of goodwill resulting from the centenary celebrations as well as from the ceremonies and grandeur of Expo.

Mr. De Bané: What is your conclusion?

Mr. Bergeron: My conclusion is that everyone must speak about the situation. We must not reject off-hand anything that does not coincide with our own personal preferences.

Mr. De Bané: You have no other conclusions to suggest?

Mr. Bergeron: No, no because I have not made my choice yet. In so far as I feel the serious and justified unease rumbling in Quebec and, in so far as I feel linked to this group, I have strong pro-Quebec feelings. To those engaged in active politics, I would say, always to think in terms of strategy and not just in terms of day-to-day tactics and compromise as is so often the case in the press.

This means that now a days politics must be conceived as being the delivery of that reality, which I have already called monstrous; Canada is monstrous, is, excuse me, I was almost going to say it is a mess. I am going to give you an indication of the huge territory and population which are involved. Consider Quebec as it is now, no matter which government is in power; there has been two governments of the two parties, but we have leaders with different personalities, Lesage, Johnson, Bertrand and Bourassa. When they sit on the federal-provincial conferences, constitutional or not, they always have the fate of being the adverse party and they cannot give it up even when they bring positive solutions. Why? There are two points; I mentioned the hugeness of the population and the territory. It is unbelievable that in Canada, nobody can think of the key element of the Canadian, reality which is spaced even before population and cultures. Do you not think that this country is a historical nonsense; let us look at a natural map of North America.

[Text]

mais avec quatre chefs de gouvernement à personnalités fort différentes, Lesage, Johnson, Bertrand, Bourassa. Quand ils arrivent aux conférences fédérales-provinciales, constitutionnelles ou pas, ils ont toujours l'odieux d'être la partie adverse, et ils n'en sortent pas même quand ils apportent des solutions positives à la chose. Pourquoi? Il y a deux choses; j'ai parlé des masses de population et de territoires. C'est quand même inouï qu'au Canada, il n'y ait personne qui pense au facteur déterminant de la réalité canadienne qui est l'espace avant même celui de la population et des cultures. N'est-ce pas que ce pays est un non-sens historique; regardez une carte naturelle de l'Amérique du Nord. Qu'est-ce qui fait le Canada? Un arrangement d'une guerre coloniale par laquelle la puissance qui «was rolling the wave» a décidé qu'après le coup de l'indépendance américaine, il serait peut-être bon qu'il n'y ait pas un deuxième coup dans les colonies du Nord où il y avait la colonie d'origine française.

Nous sommes nés contre les Américains en vertu d'une décision impériale et nous avons vécu par distraction de cette puissance montante des États-Unis. Depuis un siècle, ils pénètrent nos frontières dans tous les sens. Et parce que, à ce moment même où s'élaborait ce Canada nouveau, ils étaient en train de subir un phénomène de gestation ultrapénible, de césarienne, la guerre de sécession, nous sommes nés de la distraction américaine, et par deux fois, le groupe qui aurait subi l'attraction de l'indépendance s'est mis du côté de ses nouveaux conquérants et a refusé l'indépendance qui lui fut offerte avec évidemment des arrières-pensées. En 1775 et en 1812, ce n'était pas pour nos beaux yeux que les Américains voulaient nous offrir l'indépendance. Pourtant vous voyez, c'est le départ. Mais, à ce moment-là et pendant longtemps, l'ancien Bas-Canada qui fut la province de Québec avait une proportion relative dans l'ensemble unitariste qui s'appelait fédéral. Avec les années, c'est devenu très disparate, c'est-à-dire que nous sommes devenus qu'une province sur neuf, puis sur dix, alors que nous sommes, d'après le dernier recensement, qui date maintenant de 10 ans, tout près de 30 p. 100 de population et que nous sommes la plus grande province du Canada au point de vue territoire. Avec la voisine, elle forme plus de 55 p. 100 de l'ensemble.

Alors, si ces histoires des états fédérés avaient été en nombre correspondant à l'importance du Territoire et de la population, comme en Suisse où les cantons et territoires romands sont en nombre proportionnels à l'ensemble de la population et la même chose pour le Tessin, canton d'origine italienne, il n'y aurait pas eu ces espèces de déséquilibres effrayants qui sont au fond de la subconscience du Canadien français québécois et qui font qu'Ottawa a toujours paru une ville étrangère et que les négociations... enfin qui font même la très grande difficulté des représentants francophones du Québec au sein des grands partis fédéraux, enfin vous voyez.

Mr. De Bané: Pour nous, la politique n'a que faire des si.

Mr. Bergeron: Oui, sans doute.

Mr. De Bané: Pourquoi les premiers ministres du Québec représentent-ils toujours la partie adverse? Pourquoi le tir de la Commission B et B n'était-il pas bon?

[Interpretation]

What is Canada? It is an arrangement resulting from colonial war for which the power "was rolling the waves" decided that after the American independence it would be important to avoid the same thing in the Northern colonies where there was their colony of French ancestry.

We were created despite the Americans under an imperial decree and we have lived unnoticed by the power of the United States. In the last century, they have been crossing our borders several times. And because at that very moment when this new Canada was being born, they were in the process of a very painful delivery, the war of recession, we were born unnoticed by the Americans, the group who have been attracted by the independence and to its now conquests and refused the independence which was offered to it, of course, we have some back thoughts. In 1775 and in 1812, it was not for our sake that the Americans wanted to offer us the independence. However, as you see, it was a start. But at that time and for long, the old Lower Canada which was the Province of Quebec was comparatively important in the unitarian role which was called federal. As years passed it became very odd, that is we were only one province out of nine, then out of ten, when we are according to the latest census, which is now 10 years old, almost 30 per cent of the population and that the territory of the province is the largest one in Canada. With their neighbouring province we represent more than 55 per cent of the whole.

Then, if the number of the member states were consistent with the importance of the territory and the population, like in Switzerland where the French-speaking territories are proportionate to the population, there would not be that kind of frightening unbalance which is deep in the subconscious of the French-Canadian Quebecer and which make Ottawa appear as a foreign town and that the negotiations finally which is a great difficulty for French-speaking representatives of Quebec within the great federal parties, well I hope you see.

Mr. De Bané: As far as we are concerned in politics, it has no place.

Mr. Bergeron: Yes, certainly.

Mr. De Bané: Why do the prime ministers of Quebec always represent the adverse part? Why did the B and B Commission miss its aim? Why did we waste, as you say,

[Texte]

Pourquoi avons-nous perdu, comme vous dites, des années précieuses jusqu'en 1971? Pour moi, c'est parce que l'équivoque est totale. Le gouvernement du Québec demande plus de pouvoirs et le gouvernement d'Ottawa dit que le problème est de donner plus de droits aux Francophones. Alors, je sais pas si vous voyez, mais ça va continuer comme ça si ça ne change pas. Certains s'intéressent à donner des droits aux Francophones le gouvernement du Québec dit que ce n'est pas là le problème, qu'il faut lui donner des pouvoirs. Alors, ne pensez-vous pas que votre crainte que les années perdues continuent, et expliquent pourquoi les premiers ministres du Québec, sont toujours la partie adverse, etc.

M. Bergeron: Vous le savez mieux que moi, puisque vous êtes sur place et que vous allez dans d'autres capitales peut-être plus souvent que je viens dans celle-ci. Il reste que c'est Québec qui a posé le problème de la révision constitutionnelle, n'est-ce pas?

M. De Bané: En ses termes à elle.

• 1215

M. Bergeron: Oui, je crois que les grands affrontements de 1962, surtout ceux de 1963, 1964 sous M. Lesage, qui ne visaient pas la réforme formelle de la Constitution, mais le fonctionnement efficace, au jour le jour, par de nouvelles répartitions des tâches et des fonctions, était une révision fondamentale, objective de la Constitution.

M. De Bané: Ils ne peuvent pas s'allier les colombes à Ottawa.

M. Bergeron: Pardon.

M. De Bané: Ils ne peuvent pas s'allier les colombes francophones à Ottawa pour des fonctions et des pouvoirs. Ottawa pense plutôt en termes de droits aux citoyens francophones.

M. Bergeron: Oui. Je ne comprends pas très bien la...

M. De Bané: J'y vois une équivoque qui continue, vous avez des francophones à Québec, vous en avez à Ottawa, mais chacun...

M. Bergeron: Oui. Vous posez le problème très spécial de la représentativité de l'unité politique québécoise, Est-ce davantage les membres de l'Assemblée nationale, par ses majorités qui émergent ou bien n'est-ce pas davantage les représentants du Québec, francophones ou pas, mais enfin du Québec, aux deux Chambres à Ottawa? C'est l'un et l'autre qui ont leur représentativité en dénivellement et en non-coordination, ce qui accentue encore, si vous voulez, le déséquilibre des forces réelles. Voilà la perception que nous en avons.

L'affrontement des conférences fédérales-provinciales où certains malaises ou opposition latente au sein des organismes fédéraux, et j'inclus les partis politiques fédéraux, sont accentués par l'absence d'une voix commune, non pas du Québec, mais des unités fédérées comme telles. C'est là la grande carence de la Chambre haute, qui ne représente pas les provinces au Canada comme l'est le cas dans toutes les constitutions fédérales que je connais.

[Interprétation]

so many years until 1971? As far as I am concerned, it is because the ambiguity is total. The government of Quebec asks for more powers and the government in Ottawa says that the point is to give more rights to the Francophones. Then, I do not know if you see what I mean, but it is going to continue that way if there is no change. Some are interested in giving rights to the French-speaking people, but the government of Quebec says that it is not the point, that the powers must be given to it. Then, do you not think that your affairs concerning last year continue and explain why prime ministers of Quebec are always on the other side, and so on.

Mr. Bergeron: You know better than I do because you are there and you go in other capitals perhaps more often than I go to Ottawa. Nevertheless, it is Quebec which raised the problem of constitutional review, is it not?

Mr. De Bané: And its own view.

Mr. Bergeron: I think that the great oppositions of 1962, specially those of 1963 and 1964 under Mr. Lesage, which did not aim at the official change of the constitution but at the efficient day-to-day functioning, was a real and objective review of the constitution.

Mr. De Bané: They do not seem to be able to tame doves in Ottawa.

Mr. Bergeron: I beg your pardon.

Mr. De Bané: They do not seem to be able to tame the French-speaking people in Ottawa for functions and powers. Ottawa thinks in terms of rights for French-speaking citizens.

Mr. Bergeron: Yes. I do not understand very well...

Mr. De Bané: There is something wrong; you do have French-speaking people in Quebec and French-speaking people in Ottawa, but each of them...

Mr. Bergeron: Yes. You have there a very special problem that of the representativity of the Quebec political unity. Is it the National Assembly for the representatives of Quebec, French-speaking or not, who are more representative of the two Houses in Ottawa? Both of them are representative in a certain way; things are not really balanced. In any event, it is the way we see things.

In the federal-provincial conferences, certain opposition in some federal boards and I include federal-political parties are aggravated by the absence of a common voice, not that of Quebec, but that of federated unities as such. There is something wrong with the high Chamber which does not represent provinces in Canada like it is the case in all the federal constitutions I know.

[Text]

Le coprésident (M. MacGuigan): Maintenant M. Doug Rowland, député de Selkirk, M. Warren Allmand, M. Prud'homme et moi-même.

M. Rowland: Je poserais mes questions en anglais, ce sera plus facile.

Professor Bergeron: You are trying.

Mr. Rowland: My question really follows those that were put to you by Mr. De Bané.

When I began examining the constitution some years ago, it appeared to me that what we really had before us was a problem of mechanics, if I could over-simplify, a problem of re-arranging the allocation of powers in a manner which would permit the accommodation of the diverse aspirations of different parts of the country.

After the last two or three years and thanks to the hearings that this committee has held and discussions within my own party, I have become convinced that the problem is not one of mechanics or arrangements, but rather of philosophy and of the perception of history. I think this is what you were getting at in the latter part of your answer to Mr. De Bané when you wondered why Quebec was always the adversary at federal provincial conferences.

In general, the Quebec policy in this country has been created through an alliance or a pact between two nations. The English-speaking Canadians see Canada as a single nation having within it two major distinct linguistic and cultural groups.

There is now a third perception of the country and that is that of the more recently arrived immigrants who have become Canadians and who see Canada as a single nation having within it a rather large ethnic group. Because it is so large and cohesive, it is able to gather to itself concessions that the new immigrants cannot obtain because they are neither so large or so cohesive.

● 1220

There are fundamental contradictions in each of those positions and, in fact, they seem almost irreconcilable. While self-determination can appear to be logical to a Quebecer, having in mind the perception of the country as two nations, if you are an English-speaking Canadian who has not been immersed in this problem who sees the country as a single nation with two languages, composed of provinces of unequal size but equal powers, this concept of self-determination will appear to be nonsense to you.

You have suggested in your memorandum that there is need for rapid action, if the country is to stick together, and I ask you in that light if you think I am right in my perception that the central issue is a philosophical one rather than one of modality? If I am right, do you see any way of reconciling the philosophical differences?

If the reconciliation is impossible, can you perceive discovering constitutional arrangements which would permit us to ignore the philosophical differences and enable each part of the country to operate compatibly,

[Interpretation]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): We will now hear Mr. Doug Rowland, member for Selkirk, Mr. Warren Allmand, Mr. Prud'homme and myself.

Mr. Rowland: I will ask my questions in English, it will be easier.

M. Bergeron: Nous essayons.

M. Rowland: Ma question fait suite à celle que vous a déjà posée M. De Bané.

Quand j'ai commencé à étudier la Constitution il y a quelques années, il m'a semblé que nous faisons face à un problème de mécanique, si je peux simplifier les choses, un problème qui consiste à distribuer les pouvoirs de façon à répondre aux diverses aspirations des différentes parties du pays.

Après deux ou trois ans et, Dieu merci, grâce aux séances qu'a tenues ce Comité et aux discussions que j'ai eues au sein de mon propre parti, je suis maintenant convaincu que le problème n'en est pas un de mécanique ou d'organisation, mais plutôt de philosophie et de perception de l'histoire. C'est ce à quoi vous vouliez en venir dans la dernière partie de votre réponse à M. De Bané quand vous vous demandiez pourquoi le Québec était toujours l'adversaire lors des conférences fédérales-provinciales.

Règle générale, la politique du Québec dans ce pays a été créée par l'intermédiaire d'une alliance ou d'un pacte entre deux nations. Les anglophones voient le Canada comme une seule nation au sein de laquelle existent deux groupes culturels et linguistiques distincts.

Il y a maintenant une troisième perception du pays, c'est-à-dire celle des immigrants récemment arrivés au Canada, qui sont devenus Canadiens et qui voient le Canada comme une seule nation à l'intérieur de laquelle vit un important groupe ethnique. Parce qu'il est si vaste et cohésif il peut s'accaparer de concessions que les nouveaux immigrants ne peuvent pas obtenir parce qu'ils ne forment pas un groupe qui est aussi vaste ni aussi cohésif.

Il y a des contradictions fondamentales dans chacune de ces positions et, en fait, elles semblent être presque irréciliables. Tandis que l'autodétermination peut sembler être logique à un Québécois, en prenant pour acquis l'idée du pays consistant de deux nations, si vous vous êtes un anglophone canadien qui n'a pas été immergé dans ce problème et qui voit le pays comme étant une seule nation avec deux langues et composé de provinces de grandeur inégale mais ayant des pouvoirs égaux, ce concept d'autodétermination vous paraîtra comme étant dénué de tous sens.

Vous avez suggéré dans votre mémoire qu'il y a un besoin d'agir vite, si le pays doit rester uni, et étant donné cela, je vous demande si j'ai raison d'entrevoir le problème central comme étant d'ordre philosophique plutôt que de modalité? Si j'ai raison, pouvez-vous entrevoir une façon de concilier les différences philosophiques?

Si la conciliation est impossible, pouvez-vous entrevoir des arrangements constitutionnels qui nous permettraient d'ignorer les différences philosophiques et qui permet-

[Texte]

each maintaining its own contradictory conception of what the country is?

M. Bergeron: J'ai déjà écrit, et c'est une de mes idées préférées, que les vrais Canadiens, les purs, sont les Néo-Canadiens d'origines autres que britanniques et françaises. Je le crois sincèrement, même ceux qui se sont trouvés en grande partie accidentellement Canadiens, c'est-à-dire y voyant la salle d'attente idéale pour arriver aux États-Unis. Pourquoi? Parce que ces gens-là, qu'ils soient enfin d'Ukraine, d'Allemagne, du Danemark, de Bulgarie ou de n'importe où, arrivent l'esprit purgé de nos supériorités culturelles, anglaise ou française, et de nos idiosyncrasies que l'histoire nous a amenés à convoier, si vous voulez, dans nos psychologies profondes, et ils acceptent le pari de faire un pays assez difficilement vraisemblable, eux. J'ai infiniment de respect pour ce point de vue, je ne sais pas si vous êtes de ce groupe de Néo-Canadiens, j'ai très mal entendu votre nom...

M. Rowland: Rowland.

M. Bergeron: Une fois de plus, il m'est apparu, et c'est peut-être dû au fait que je me sois éveillé à l'étude des questions canadiennes à une date relativement tardive, (au début de ma carrière, j'étais en relations internationales et en théorie politique générale et j'avais un intérêt de citoyen très moyen sur ces problèmes) alors quand je me suis mis à voir ça, à cause de cet acquit, à l'âge adulte déjà, il m'est apparu qu'il y avait deux types de Canadiens, ceux issus des *two founding peoples* qui avaient chacun une vision très racornie ou très infirme, très incomplète de la réalité à assumer qui était énorme. Alors, on est Canadien anglophone, d'extradition britannique, on est majoritaire, on est confortable dans ce pays, sans parler d'une supériorité de vaincus, ces bagarres d'il y a deux siècles; vous comprenez, on n'en a aucune responsabilité, bien entendu. C'est plutôt une confortable assurance psychologique chez les Canadiens anglophones de ce qu'était le Canada et à l'intérieur duquel, brisant d'une façon à la fois folklorique et avec, je dirais, une certaine coquetterie, sur l'angle de la générosité, la reconnaissance très large du *Quebec Problem* qui fut, dans l'histoire coloniale des siècles derniers, la minorité peut-être la mieux traitée de toutes. Alors, une espèce de confort psychologique très profond sur le plan anglophone.

• 1225

Mais, par ailleurs, je venais à Ottawa, j'allais ailleurs et je me rendais compte, je ne dis pas de cette façade, mais de la fraude d'un pays en principe bilingue et biculturel qu'il n'était pas. Il ne l'a jamais véritablement été et de nous voir nous, les Québécois, avec habituellement une couple de siècles d'avance sur la construction de ce pays sur les anglophones, de nous voir situés dans cette réalité englobante comme les éléments d'un problème qui brise l'uniformité, je me disais, ce n'est pas une perception exacte de la réalité globale, d'une part. D'autre part, les Canadiens français habituellement Québécois eux, ont été amenés par l'histoire, je n'élaborerai pas là-dessus à développer un très agaçant québéco-centrisme, où tous les problèmes canadiens étaient ramenés au simple coefficient de ce qui affectait la petite vie de tous les jours dans le Québec.

[Interprétation]

traient à chaque partie du pays de fonctionner de façon compatible tout en maintenant sa propre conception contradictoire de ce qu'est le pays?

Mr. Bergeron: I have already written, and it is one of my favourite ideas, that the true Canadians, the pure Canadians or the new Canadians who are not of either British or French origin. I believe that sincerely. Even those who were accidentally Canadians, that is to say who considered Canada as a waiting room on their way to the United States. Why? Because those people, whether they be from the Ukraine, Germany, Denmark, Bulgaria or no matter where, come here with their mind freed of our cultural superiorities, whether English or French, and freed from idiosyncrasies which history has wrought into our basic psychological outlook, and they accept the challenge of building a country which is hardly credible. I have an enormous amount of respect for that point of view. I do not know whether you belong to that new Canadian group. I did not get your name...

Mr. Rowland: Rowland.

Mr. Bergeron: Because of the fact that I started studying Canadian questions at a relatively late stage—at the beginning of my career, I was in the field of international relations and of general political theory and my interest in those problems was that of a very average citizen—so, when I began studying this, at an adult age, it seemed to me that there were two types of Canadians, those who originated from the two founding peoples each one of whom had a very hardened or very weak and very incomplete view of the reality to be assumed, which was enormous. So, if you are an anglophone Canadian, or of British extraction, you are a member of the majority, you feel comfortable in this country, without mentioning the superiority over the vanquished as a result of the fighting that occurred two centuries ago. You understand we do not have any responsibility. It is rather comfortable and psychological confidence that Anglophone Canadians had about Canada and within, breaking in a full way and I would say, with a certain fantasy about generosity and recognition of the problem that was in the history of the last centuries, the minority that was the best way to devolve. Then there was a kind of psychological comfort that was on the Anglophone side.

I was coming to Ottawa and I was going some where else and I saw that piece of trickery of a country that was bilingual and bicultural in principle, but that was not really. It was never really like that, the people from Quebec, with a couple of centuries forward on the building of that country on the Anglophones, to see us innocent wish of embodying reality items of the problems which breaks the uniformity. I told myself it was not an exact perception of the whole reality. The French Canadians, usually Quebecers, have been forced to develop a certain Quebec centrisation, where all Canadian problems were taken to the simple operation of what did not affect the every day life in the Province of Quebec.

Both fundamental groups whether they do not accept, by mental resistance or by a psychological rapport, do not accept the reality of that country, assuming it men-

[Text]

Or, les deux groupes fondamentaux, ou n'acceptent pas, par résistance mentale ou par rapport psychologique, n'acceptent pas la réalité globale de ce pays, l'assumant d'abord mentalement avant de savoir comment on va arriver à faire fonctionner cela. Cela a duré très longtemps, avec toutes sortes d'étapes, quelques crises, avec ces revanches des vaincus de 1960 avec les deux premiers ministres d'origine française. Nous en avons maintenant un troisième. Toutes ces choses qui viennent voiler, la réalité d'une dynamique confuse et qui a perduré trop longtemps, qui a amené une couche très épaisse de la réalité. Alors, les Néo-Canadiens, eux, arrivent sans emporter cela.

Alors, on arrive maintenant au fauteur de trouble, le Québec. Il était normal que le Québec, rentrant dans le 20^e siècle, faisant ce que l'on appelait la révolution silencieuse, prenne conscience, à la fois d'une force et à la fois d'une faiblesse. D'abord, de sa spécificité culturelle pour sortir de cette interminable moyen-âge de vingt ans qu'avait été le règne de Duplessis, enfin que cette génération dont j'étais et qui avait fait le Québec nouveau. Le nationalisme à l'époque de l'après-guerre jusqu'à 1960 a été un des nationalismes les plus faibles et les plus ternes de toute l'histoire canadienne-française, parce que l'idée en était d'évaluer par l'homme qui, au nom de ce nationalisme-là, étouffait, faisait stagner cette collectivité alors qu'entre autres, la province voisine et l'État fédéral prenaient des initiatives d'envergure. Alors, il était donc naturel, d'une part, que la révolution silencieuse, se mettant en branle par la force que nous savons, en vienne à voir les limitations de l'appareil d'État qu'elle avait entre les mains et qu'elle pose en termes de diagnostic de la situation globale, le problème de mauvais réaménagement constitutionnel.

● 1230

Vous savez que ce que j'ai dit tout à l'heure contre la Cour suprême est très faible à côté de ce que M. Jean Lesage en a déjà dit, au moment des transactions.

Alors le problème au Québec suit le triple emboîtement suivant.

Premièrement, conscience d'une spécificité culturelle mise en danger par le facteur nombre. Il m'est souvent arrivé de penser que si le groupe minoritaire culturel du Québec était issu d'une culture moins brillante que la française qui, avec l'allemande et l'anglo-saxonne est une des grandes depuis trois siècles, si nous étions des Danois ou des Bulgares, par exemple le problème n'aurait jamais été aussi aigu, même si les proportions de population avaient été les mêmes, d'une part, et là, je dis quelque chose qui va très loin dans l'histoire.

Cette perception que le Québécois a toujours eue d'être le premier Canadien et le plus canadien de tous et même il l'a encore à l'heure actuelle. Considérez par exemple ce décalage entre la pensée de plusieurs, y compris Bourassa: on est devenu bourassiste au Canada anglais 40 ans après le Canada français. C'est même le Canada anglais qui a réhabilité Riel avant que le Québec s'en occupe. Enfin il y a des choses un peu ahurissantes comme ça.

Je ne veux pas me perdre dans mes exemples ni dans mes incidentes mais il y a eu la conscience prise au début des années soixante d'être quelque chose d'original dans l'histoire et d'être porteur de valeurs et de principes qu'il

[Interpretation]

tally before knowing how they will come to have it working, that took place a very long time within all kinds of stages, some crisis, with these revenges of losers of 1960 and that with these two first prime ministers of French origin. We have now a third one. All these things come to hide the reality of mixed dynamics and that last too long and that hide the reality. Then the new Canadians come without having that.

Then we come to the trouble maker, Quebec. It was normal that the Province of Quebec, coming into the 20th century, being under that silent revolution, find at the same time a strength and a weakness. First of all, from its cultural middle age era, to come out of that too long middle age of 20 years that was the rule under Duplessis realm and at last that generation of which I was and that made the new Quebec. Nationalism in the post war up to 1960 was one of the weakest and most inconsistent nationalism in all the French Canadian history, because the idea was asserted by a man who, in the name of that nationalism was losing its breath, had that collectivity in stagnation when among other facts, the next province and the federal state took big initiatives. It was then natural on the one hand that the silent revolution, going into action with the strength we know, come to seek the limitation of the state that it had between its hands and that it makes a diagnosis of the global situation, the problem of a bad constitutional restructuring.

You know that what I said earlier against a Supreme court is nothing aside what Mr. Jean Lesage said yet about it, at the time of the transactions.

Then, the problem in Quebec follows the following three steps.

First, it is a matter of conscious of our cultural specificity put in danger by the number. I often thought whether the minority cultural group in Quebec was issued from a less bright culture than the French one with the German and the English ones is one of the biggest for three centuries, if we were Dutch or Bulgarian people, for instance, the problem never would be so sharp, even if the proportions of population were the same. And there I say a thing which goes very far in the history.

This feeling the Quebecers always had the feeling of being the first Canadians and the most Canadians of all, they still have the same feeling at this time. Consider, for instance, the difference between the way of thinking of several people including Bourassa: people became Bourassa in the English Canada 40 years after the French Canada. Even, it is the English Canada which rehabilitated Riel before Quebec. At last there are some awful things as these.

I do not want to give too much examples, but they became conscious at the beginning of the sixties to be something original in the history and to be the carrier of values and principles which had to be saved on the one

[Texte]

fallait sauvegarder d'une part et les mettre en branle d'autre part, l'étonnement de voir ce qu'on pouvait faire par soi-même mais, dans la même mesure où on essayait de faire davantage, de se rendre compte des limitations d'être propriétaire d'un demi-État, c'est-à-dire d'un État limité au sein d'un État fédéral. Tout ça a amené les luttes constitutionnelles que vous savez.

En dehors des porte-parole politiques, il n'y a pas eu seulement le problème de la rébellion de la jeunesse à travers le monde. Vous avez parlé de philosophie tout à l'heure; je pourrais même parler de psychologie ou de psychanalyse; la jeune génération au Québec a tué le père, politiquement.

Le problème, il est simple à l'heure actuelle. Je vous ai dit en quoi j'embête les séparatistes quand je les rencontre; je leur pose deux ou trois questions sur comment l'indépendance est faisable, comment y arriver, comment négocier l'association en même temps que l'indépendance. Je sais qu'ils ne vont pas très loin; ils ne peuvent pas penser très loin là-dessus pas plus que certains esprits imperméables du Canada anglais qui pouvaient penser comme réalisable, un jour, l'indépendance.

Pour eux, c'est très simplement, le sentiment de la richesse d'une culture et d'eux-mêmes, mais qui est devenu précaire parce que le facteur nombre ne joue plus, et qu'il va jouer en leur défaveur; la perception, pour l'illustrer de façon dramatique, de l'anglicisation progressive de Montréal et de l'île de Montréal. Ceci est capital, cette absurdité vécue des Montréalais *the second French city in the world*; et le refus maintenant systématique de ce qui a été accepté par tous les pères de cette jeunesse-là, qu'une majorité culturelle puisse être linguistiquement dominée par une minorité qui a le pouvoir économique. Ceci n'est absolument plus recevable; ça ne se discute pas, ça ne s'argumente pas, c'est un refus global. Et tout ça alimente terriblement, au niveau très profond du substrat collectif, la poussée indépendantiste chez les gens qui sont pas aventureux aujourd'hui.

Vous allez me dire que tout n'est pas pur là-dessous. Bien sûr, il y a une petite demi-bourgeoisie qui n'a jamais joué dans les grandes affaires et qui s'imaginaient qu'elle pourra jouer dans des grandes affaires avec l'indépendance du Québec.

Sur le plan culturel, ce serait une très forte libération de ce groupe. Je parle encore du point de vue de l'observateur de l'étranger qui débarquerait et qui verrait la chose, dans la mesure où je suis capable de le faire. Je ne sais que trop, par les très difficiles procès de décolonisation à travers le monde, quels seraient les coûts à payer de l'indépendance du Québec, coûts de tous ordres, y compris culturels.

Mais, c'est contrebalancé dans la psychologie de beaucoup de gens, par cette espèce d'appel, d'attrait, si vous voulez, de réussir enfin devant l'histoire, quelque chose qui soit dans la ligne de ce qui eut pu être l'histoire.

• 1235

L'histoire, farcie à la façon de regret, est en train de devenir une espèce d'histoire projetée maintenant sur un avenir indéfini dans d'immenses couches de la population et surtout de la jeunesse intellectuelle d'aujourd'hui. Car on se rend compte que c'est le facteur nombre et les ambiguïtés des coleaderships dans les partis politiques et

[Interprétation]

hand and to apply them on the other hand; the astonishment to see what we could do by ourselves, but trying to do more to realize our limits to be the holder of a half-State, that is of a limited State within a federal State. All this brought about the constitutional fights you know.

Apart from the political spokesman, there was not only the matter of the rebellion of the youth across the world. You talked about philosophy earlier, I could even talk about psychology or politically, the young generation in Quebec killed their father.

The problem is simple now. I said to you in what I am in disagreement with the separatists when I meet them; I ask them two or three questions on how the independence is possible, how to reach it, how to negotiate the association with the independence. I know they do not go very far; they cannot think deeply enough about it, not more than certain waterproof spirits of the English Canada which could think the independence as reasonable.

For them, it is very simple, the feeling of the richness of a culture and of themselves, but which became poor because the factor of the number does not play any longer, and because it is going to play against them; the feeling, in order to illustrate dramatically the progressive escalation of English in Montreal and in the Island of Montreal. This is capital, the absurdity lived through by the Montrealers, the second French city in the world; and they denial now systematic of what was agreed by all the fathers of these youngsters, that the cultural majority could be linguistically dominated by a minority which have the economical power. This is no longer receivable; this is no longer discussed, this is no longer argued, it is a comprehensive refusal. And all these add very much at a very deep level of the collectivity of the feeling of adventurism among people who are not today adventurous.

You will say that all this is not clear. Of course, there is a small portion of well-to-do people who never played in the current affairs and which it imagines it could play in the big business with the independence of Quebec.

On the cultural level, it would be a very strong liberation of this group. I still talked of the point of view of the foreign observer who came for the first time and who see the thing in the measure I am able to do. I know very well through the hard process of decolonisation across the world what would be the cost of the independence of Quebec, costs of all kinds, including cultural ones.

But it is counterbalanced by the psychology of many people by this kind of appeal, if you want, to at least before the history, something which would be in the line of what could be the history.

History is becoming a kind of history projected now on an indefinite future in broad segment of the population and especially of the intellectual youth of today. Because they realize that it is a factor number and the ambiguities of the coleaderships in the political parties and the various arrangements which have allowed French

[Text]

les arrangements divers qui ont permis au Canada français de ménager sa culture. Or, comme le facteur nombre est maintenant perdu au Québec, et c'est la seule chose irréversible; vous savez que le Québec a un taux de décroissance de natalité plus rapide que celui de toutes les autres provinces du Canada. Je ne dis pas qu'il est le plus bas, mais il est le plus rapide depuis 1961, ce qui est assez effrayant. Or, est-il dans l'histoire de quelques sociétés multi-ethniques, un seul cas où une minorité ethnique, qui voit décroître sa proportion relative dans un ensemble, peut voir simultanément son influence politique croître? Je crois qu'il n'y a pas de précédent. Et là, c'est une autre dimension d'une insécurité profonde de l'indépendantisme québécois, qui amène cette espèce de fuite en avant, même chez ceux qui pensent à la chose, comme comportant beaucoup d'inconvénient, mais vers lequel on se dirige peut-être à cause de l'impératif démographique entre autres et de la pénurie de la culture.

On n'accepte plus d'être une minorité, d'être une majorité parce que vous voyez l'emboîtement, n'est-ce pas? On est une minorité au Canada, mais on est une majorité dans le Québec, et on est un demi-État. Donc, pourquoi ne pas se comporter normalement comme un gouvernement majoritaire? De là, toute la bagarre sur l'unilinguisme ou le français comme langue officielle. Ensuite, pourquoi ne pas avoir un État de plein droit à part entière et non pas un demi-État. C'est la dialectique sommaire et devant ça on ne pas arguer tellement.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Bergeron. Mesdames et messieurs, c'est une journée très occupée; cet après-midi les témoins seront des représentants du Conseil national des femmes et aussi le professeur Ramsay Cook, de l'Université de Toronto.

Ce soir, nous aurons une réunion privée à 8 heures et demie. Maintenant, nous devons terminer à 13 heures et MM. Allmand, Prud'homme et Hogarth, veulent poser des questions. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur Bergeron, y a-t-il des modèles fédéraux dans le monde, qui seraient plus appropriés pour le Canada et où nous pourrions trouver des solutions à nos problèmes? Au cours de vos études, avez-vous remarqué s'il existe de tels modèles?

M. Bergeron: Oui, il y a beaucoup d'exemples. Moi, il m'apparaît capital, par exemple, qu'il y ait des organismes de participation permanente conjointe de l'État central et des États fédéraux au Canada. J'approuverais alors un Sénat canadien représentant des unités fédérales, sur le mode des États-Unis ou du Conseil national suisse, par exemple. On pourrait aller plus loin, en Yougoslavie, en Union soviétique. Cela m'apparaît tout à fait indispensable, je crois si on veut maintenir un système fédéral.

D'autre part, il y a aussi, je crois, un besoin de regrouper le Canada dans des unités plus intégrées. Je suis avec beaucoup d'attention le phénomène de regroupement des provinces Maritimes et des provinces de l'Ouest. Pourquoi ne pas avoir, au lieu de ces dix provinces, quatre ou cinq régions naturelles? Encore là, je ne proposerais que personne, encore moins le gouvernement fédéral, force l'intégration des trois provinces des Prairies et des quatre des Maritimes parce qu'ils ont droit à leur autodétermination eux aussi, n'est-ce pas?

[Interpretation]

Canada to make the most of its culture. So, as the factor number is now less in Quebec, and this is the only irreversible thing, you will know that Quebec has a birth decreasing rate faster than all the other provinces of Canada. I do not say that it is the lowest, but it has the fastest decreasing rate since 1961, which is rather dreadful. Then, is there in the history of some multi-ethnic societies a single case where an ethnic minority with a decreasing population has seen at the same time its political influence grow? I think there is no such occurrence. And there, it is another dimension of a deep insecurity of Quebec independency, which brings in this kind of flight even among those who think of the thing as having many drawbacks. But towards which one goes maybe because of the demographic imperative among other things and the precariousness of the culture.

One does not want anymore to be a minority, to be a majority because you see the inconveniences, do you not? We are a minority in Canada but we are a majority in Quebec and we are a half State. Therefore, why not behave normally as a majority government? Hence, all of the fight on unilingualism or French as an official language. Later, why not have a full right State and not a half State? This is the reasoning and in front of that one cannot argue so much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Bergeron. Ladies and gentlemen, it is a day with a lot of work. This afternoon, the witnesses will be some representatives of the National Council of Women and also Professor Ramsay Cook from the University of Toronto.

Tonight, we will have a private meeting at 8:30. Now, we are supposed to close the meeting at 13:00 hours and Mr. Allmand, Mr. Prud'homme and Mr. Hogarth wish to ask questions. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Bergeron, are there federal pattern in the world which would be more convenient for Canada and in which we could find solutions to our problems? During your studies, did you notice whether there are such patterns?

Mr. Bergeron: Yes, there are many examples. As far as I am concerned, it seems to me very important for example, that there should be joint permanent organism of the central state and of the federal states in Canada. I would agree then with the Canadian Senate representing federal units, as in the United States or the Switzerland National Council, for example. One could go further in Yugoslavia, in Soviet Russia. This appears to me to be quite indispensable. I think, if a federal system is to be preserved.

On the other hand, there is too I think a need to regroup Canada into more integrated units, I look with a great deal of attention at the regrouping phenomenon of the Maritime Provinces and the Western Provinces. Why not have, instead of these 10 provinces, four or five natural areas? But there, I would not propose that anybody, unless the federal government, enforces the integration of the three provinces of the Prairies and the four provinces of the Maritimes because they have also their right to self determination, have they not?

[Texte]

• 1240

[Interprétation]

Bon, mais enfin ça serait déjà quand même beaucoup plus équilibré. D'autre part, les Néo-canadiens dont nous parlions tout à l'heure et dont j'ai dit l'hommage devraient se rendre compte que ce qu'ils représentent comme apport culturel, est non négligeable, mais que c'est d'un tout autre ordre que ce que l'apport culturel francophone depuis si longtemps a donné. Dans ce domaine, je n'accepterais pas la théorie des deux majorités, mais celle des deux *founding people* devrait être reconnue partout. Pour aller très rapidement, je crois qu'il faut que toutes les voix qui ont quelque importance au Canada exigent l'application maximum des principales recommandations qu'on peut mettre en application tout de suite de la Commission B et B. Je crois que c'est très urgent. Je crois également à une cour, ceci parce que ça risque d'être enterré et de se perdre dans des débats au jour le jour quotidien, me paraît urgente. A défaut d'un Sénat réformé en Chambre des États, je crois qu'il y aurait lieu que le gouvernement fédéral, le plus fort d'entre tous, qui est toujours partie aux conflits en même temps qu'arbitre suprême puisqu'il a le gros bout du bâton, n'ait pas l'odieux de ces négociations qui sont en cours et que les conférences interprovinciales elles-mêmes soient institutionnalisées, à défaut de cette Chambre haute du représentant. Celles-ci ont eu un certain rôle à certaines époques de notre histoire, lors de la très grande centralisation du premier tiers de siècle après la confédération, à l'époque de Mowat et de Mercier, elles furent importantes; sous la révolution tranquille ça s'est ressuscité et on a vu l'importance de la conférence Robarts. Il m'apparaît capital qu'au moins les premiers ministres des deux principales provinces du Canada reprennent cette initiative de sorte que le dialogue ait lieu toujours à un niveau qui permettrait une des propositions.

Sur le plan technique ou mécanique, dont votre collègue parlait, de la séparation des pouvoirs, le champ est très vaste. Moi, je propose quelque chose qui aurait bien étonné mes auditoires de Suisse quand je parlais du fédéralisme canadien après la guerre; la règle générale des régimes fédéraux, c'est que c'est l'État central qui s'octroie des pouvoirs explicites et exclusifs, laissant aux États fédérés les pouvoirs résiduels ou généraux. Au Canada, c'est l'inverse. A cause de cette inversion, et à cause peut-être de la qualité des cabinets et des parlements fédéraux, la capitale centrale a été amenée à prendre toutes sortes d'initiatives parfois hasardeuses, parfois litigieuses, parfois douteuses qui ont amené des conflits après coup n'est-ce pas? Je dis donc: réforme du Sénat, conférences fédérales-provinciales. J'ajoute qu'il faut une cour suprême où la moitié des juges seraient nommés par une conférence fédérale-provinciale, par exemple. Sur la répartition des pouvoirs, alors là, je vous dis le caractère vétuste de la constitution, le caractère équivoque du langage lui-même. La question des zones grises fait qu'il faudrait maintenant trouver une espèce de nouveau principe qui ne soit pas basé sur les éternelles revendications acrimonieuses au nom de la violation de la Constitution ou de son respect ou de son interprétation parce qu'il y a eu des faits accomplis dans le réaménagement constitutionnel. Ce principe supérieur, on ne sait trop comment le qualifier. Examinons une situation d'urgence. Quand un organisme vivant est malade qu'est-ce qui se passe? Sup-

But it would be more balanced. On the other hand, neo-Canadians of which we talked a few minutes ago and of which I have made obeisance should realize that their cultural contributions are important, but that it is not like what the French cultural contribution had given for so long. In this field, I would accept the theory of the two majorities but the one of the founding people should be known everywhere. In a word, I think that all the voices that have some importance in Canada demand the main recommendations of the B and B Commission to be fully applied. I think it is urgent. I believe also in judicial measures because it might be buried or get lost in the day-to-day debates. In the absence of a Senate it will be reformed into a house of state. I think that it would be necessary for the federal government, the strongest among all, the one which is always party in a conflict as well as supreme referee since it has the big end of the stick, and for the interprovincial concerns to be institutionalized in default of the Senate. These as a great part at a certain time of our history; in the large centralization in the first 30 years after confederation, the time of Mowat and Mercier, they were important; we saw the importance of the Robarts conference during the quiet revolution. It seems to me very important that the prime ministers of the two main provinces of Canada take the initiative so that they always take place at the level which could permit one of the proposals.

On the technical or mechanical level of the separation of the powers, about which your colleague spoke, the range is wide. I suggest something that would have surprised my audience in Switzerland when I was talking about the Canadian federalism after the war: the general rule of the federal governments is that it is a essential state which to itself explicitly and exclusive powers, leaving residual or general powers to the federal states. In Canada, it is the contrary. Because of this inversion and maybe because of the quality of the cabinet and of the federal legislatures, Ottawa had to take all kinds of initiatives, sometimes hazardous, sometimes litigious, sometimes questionable, which had brought many conflicts, right? So, I say: reform of the Senate, federal-provincial conferences, for instance. Referring to the powers distribution I am telling you about the character of the constitution, the equivocal character of the language itself. It is necessary to find a new principle for the underdeveloped areas which is not based on some acrimonious claims in the name of the violation of the constitution or of its respect or its interpretation because some accomplished facts took place in the constitutional replanning. We do not know how to qualify this superior principle. Let us look at the emergency situation. What happens when a leading organism is sick? Let us suppose that one of us has a bad tremor; the first reflex is to see if a doctor confirms his fears. The second one is to tell oneself that we should go to see the person it may concern and to undergo...

[Text]

posons que l'un d'entre nous a une mauvaise tumeur quel que part; le réflexe premier, c'est d'avoir peur de voir confirmer ses craintes par le médecin et de jouer le jeu de l'autruche. Le deuxième c'est de se dire qu'il faut prendre le pari d'aller voir qui de droit et de subir, s'il n'est pas trop tard, etc.

• 1245

Or, on s'est trop tôt, et surtout au Canada anglais et c'était fortement compréhensible à cause du caractère confortable de l'élément anglophone dans ce pays, on s'est un peu chloroformé sur la gravité de la crise. Alors, je crois donc qu'il ne faut pas prendre la panique à l'heure actuelle. Mais vous êtes vraiment les seuls à pouvoir agir pour sensibiliser l'ensemble de l'opposition à la gravité de la crise et ça se pose sur le plan du fondement éthique de l'Acte d'association entre 1864 et 1867. Alors, il faut prendre des initiatives hardies et ce principe qu'on pourrait qualifier de fonctionnel, c'est le suivant: si on pouvait inverser par une série de négociations interprovinciales, est-ce que les provinces seraient d'accord pour avoir des pouvoirs généraux et résiduels et l'autorité centrale, avoir des pouvoirs exclusifs? Exactement l'inverse de ce que nous faisons à l'heure actuelle. Je crois que cela amènerait beaucoup plus de souplesse sur les libertés d'initiative que les États fédérés ont, qui se voient constamment limités, eux, par leurs pouvoirs exclusifs et avec une très large liberté de manœuvre, d'appréciation et d'initiative du gouvernement fédéral. A l'heure actuelle, et c'est un fait qui n'est pas simplement québécois d'autres provinces, et surtout l'Ontario depuis 25 ans, se sont réveillées et ce sont des grands gouvernements à l'heure actuelle. Vous voyez les initiatives récentes de l'Ontario, toutes récentes des dernières semaines, de gens responsables qui se disent: «Nous sommes aussi capables de définir un intérêt national pour ce que nous représentons que la voix de l'autorité centrale». Il y a un peu de prétention là-dedans, ça ressemble un peu au style Johnson, si vous voulez. Mais il n'en existe pas moins que les provinces canadiennes ont grandi elles aussi.

Or, la façon du Canada de grandir devrait permettre, en vertu de ce principe fonctionnel, aux unités fédérées de grandir simultanément et en rapport, c'est un principe très difficile, mais où la recherche de l'organe politique le plus apte à répondre à tels besoins clairement circonscrits permettrait d'attribuer les pouvoirs à un niveau de gouvernement et non pas à tel autre. A l'heure actuelle, on fait l'inverse. Le premier qui prend l'opération se trouve dans une situation de fait acquis ou de fait accompli. Celui qui s'en estime lésé, après coup, revendique au nom de la violation. On est dans une logomachie légaliste et «conflictuelle» qui est absolument ennuyeuse et embêtante pour tout le monde, n'est-ce pas.

Et dans ce que je propose, ce sera une révolution mentale pour aborder les problèmes car, en bonne division du travail, je crois qu'il faudrait qu'il y ait moins de provinces, qu'il faudrait des organismes communs, que les deux niveaux de gouvernement soient représentés, qu'au niveau que j'ose dire inférieur des unités fédérées, la spécificité propre du Québec soit reconnue dans son fonctionnement comme rôle, sans forcément l'octroi d'un statut privilégié, ce qui est toujours agaçant dans une

[Interpretation]

Consequently, in English Canada and this is highly comprehensible, because of the easy character of the Anglophone majority on the country, they were somewhat chloroformed to the seriousness of the crisis. So, it is not necessary to get panicky now. You are really the only ones to be able to inform the opposition to the seriousness of the crisis in this on the ethical foundation of the union act between 1864 and 1867. So you must take bold initiatives and this principle which we could call functional is the following: if we could invert through a series of interprovincial negotiations would the provinces agree to have general and residual powers, and central power to have exclusive powers? Exactly the opposite of what we have today. I think this would bring a lot more flexibility on the liberty of initiatives that federal States have and who see themselves constantly limited by their exclusive powers and with a very large liberty of action, our appreciation and initiative of the federal government. Actually, and this is a fact not only in Quebec, other provinces and particularly Ontario since 25 years ago have awakened and have become great governments. You can see the recent initiatives of Ontario as responsible people who said "We are just as able to define a national interest for what we represent than the voice of the central power". There is some pretention in that, something like the Johnson style, if you wish. But there nevertheless remains the fact that the Canadian provinces have grown up.

So, the way that Canada grows up should permit under this functional principle, the federate units to grow simultaneously and proportionately which is a difficult principle, but where the research for the political organizations are most apt to answer to these needs clearly located would permit to grant powers to a level of government and not to another one. At the present time, we are doing just the opposite. The first who takes the initiative is in the situation of the accomplished fact. The one who feels injured after the act, claims in the name of violation. We find ourselves in a clashing legal logomachy, which is very annoying to everybody, is it not?

What I propose is a mental revolution to approach the problems for in order to have a good division of labour, I think that there should be less provinces, common organizations, that the two levels of government be represented, that at the inferior level of the federate units, the specific character of Quebec be recognized in its functional role without granting it the privileged status which is always annoying in a multiple association and which allows much more flexibility. So in the actual situation we have seen it many times, the central government in its negotiations is in a very comfortable situation very reassuring for him because he could not be wrong for at the level of the minor states, the provinces, what happens? As there is no unanimous agreement it can follow the principle "divide for ruling" "and as there is no

[Texte]

association multiple, et beaucoup plus de souplesse. Car, dans cette situation actuelle, nous l'avons trop vu, le gouvernement central, dans ses négociations, est dans la situation très, enfin je ne dis pas confortable, mais très rassurante pour lui; il ne peut pas avoir tort, car au niveau inférieur des États fédérés, des provinces, qu'est-ce qui se passe? Comme il n'y a pas d'accord unanime, il peut jouer le rôle du «diviseur pour régner», et comme il n'y a pas d'accord au niveau inférieur au sien, il a toute la sécurité pour dire: «Nous fonctionnons, mettez-vous d'accord».

Je crois que l'étape où la nouvelle distribution des pouvoirs et des compétences pourrait se faire devrait d'abord se roder, non pas sur les pouvoirs déjà octroyés, concédés et assumés par l'une ou l'autre des autorités gouvernementales, mais devrait se faire pour l'examen en voie d'opération des quelques nouvelles difficultés vers lesquelles nous allons à l'heure actuelle et qui sont dans l'actualité; sécurité sociale, câblédiffusion, par exemple, vous voyez, ces problèmes qui sont dans l'actualité.

Vous allez me dire qu'il faudrait une autorité pour en estimer au sommet; pas forcément. Je voudrais que le *bargaining* actuel, qui ressemble à un maquignonnage de force, devienne une négociation pour une plus claire détermination de l'organe et du niveau de gouvernement le plus apte à remplir ces choses et une intégration alors constante, viable des organismes communs à toutes les unités fédérées, conférences interprovinciales. Le Sénat, qui représenterait, autant que possible les unités fédérées, ce n'est pas le cas, mais ce qui pourrait pouvoir se décider, car le Sénat est capable de mener des études techniques très compliquées et de grande qualité intellectuelle, pourrait peut-être s'employer à être cette espèce de *clearing house* de la claire détermination des tâches, ce que les Communes, dans la dialectique de combat, sont amenées moins aisément à voir. C'est un au-delà, ce n'est pas du constitutionnalisme en pratique. Vous m'avez donné des exemples, le temps manque, je dois vous dire que la Constitution de l'Allemagne fédérale, non pas celle de Weimar, mais de l'Allemagne fédérale d'après-guerre, 1949, a en telle et telle matière, par exemple, en matière de main-d'œuvre qui est un élément crucial, a des procédés techniques qui seraient très applicables au Canada, de même que certains *Regulatory Commissions* aux États-Unis, enfin des choses comme ça.

Il y a même sur le papier, je dirais, sur le papier, j'insiste, des dispositions constitutionnelles de la Constitution de l'Union Soviétique ou de la Yougoslavie qui sont intéressantes et qui pourraient être appliquées ici. En fait, au lieu de partir, si vous voulez, toujours du rapiéçage, du «patchage», c'est sûrement un terme que vont reconnaître certains de mes compatriotes de la Constitution qui, évidemment, fait eau de toutes parts, et sans bâtir sur le papier une constitution idéale qui ne sera applicable nulle part, il y a un intermédiaire qui consisterait à se dire que dans le domaine du faisable, il y a du désirable qui peut permettre, sans faiblir l'unité de l'ensemble, dont est le chien de garde l'autorité centrale, de permettre l'émergence des spontanités, des devoirs et des fonctions naturelles des unités fédérées.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci.

[Interprétation]

agreement on the inferior level it feels secure in saying "We function, all you have to do is agree".

I think the stage where the new distribution of powers could take place should first of all grind not axe on the awarded powers given and assumed by one or the other of the governmental authorities, but should be done by the examination of some of the new difficulties towards which we are actually going like social security, cablevision for example, those problems are actual.

You will tell me that one needs an authority to judge; not necessarily. I wish the present bargaining, which looks more like force dealing, would become a negotiation for a clearer determination of the department and of the level of governments that are most apt to fulfill these conditions and then a constant viable integration of the common agencies to all the federated parties and inter-provincial conferences. The Senat, who would represent as much as possible the federated parties, which is not the case, but which could be decided, since the Senat cannot conduct very complicated technical studies of great intellectual quality, might be declared that clearing house deciding of the responsibilities, thing which the House of Commons, in it's daily routine fighting, are not brought to see so clearly. This is not practical constitutionalism. You gave me examples. Time is running short. I must tell you that the constitution of West Germany, not the one of Weimar, but of the after-war West Germany, 1949, as in specific fields, such as man power, for example, which is crucial as technical processes which would be applicable to Canada as well as certain regulatory Commissions of the United States, and so on.

Theoretically, I would say, and I insist, theoretically, there are constitutional dispositions in the USSR or Yugoslavian constitution which are interesting and which could be applied here. Instead of patching up, this is assuredly a word which a few of my fellow citizens would recognize, patching of the constitution which obviously leaks from everywhere and without craming an ideal theoretical constitution which would be applicable nowhere, there is a middle term which would consist in saying to ourselves that in the seeable measures, things highly desirable which would not weaken the total unity, which is well kept under the central authority, could be arrived at and would allow the merchants of the spontaneities, of the duties and of the natural functions of the federated parties.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you.

[Text]

M. Bergeron: Et cet entre-deux là, nous n'y sommes pas encore arrivés, mentalement, avant des résultats intellectuels que ça produirait.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci monsieur Bergeron. Je ferai un commentaire très bref moi-même et je voudrais parler en anglais pour mieux exprimer mes idées.

I would just like to make a brief comment with respect to paragraph 22.

The proposition which you advance there that it is the federal reserve power which has resulted in an extension of over-all federal power is a highly debatable one. There are only a very limited number of cases in which the courts have ever used the federal residuary power to bestow jurisdiction on the federal government. There is the famous radio case in which communications jurisdiction was bestowed on the federal government, this was one of the grounds of the decision but not the only one. Airport jurisdiction, labour relations within the atomic energy industry and the right of the federal government within the national capital district, are all the important instances in which the federal residuary power was used.

I would suggest that if you wanted to find powers which had caused the expansion of federal powers you would find them in the federal spending power and perhaps the federal taxing power. The federal government itself suggested to the provinces that the federal power be limited.

I just make one other comment with respect to paragraph 25. We cannot obviously at this stage ask you for a full explanation of the phrase natural jurisdiction to which you refer but if you would like to make any further comments to the Committee by letter I think this would be extremely useful to us. This is a matter with which we have to grapple. What is the natural jurisdiction of the provinces? What is the natural jurisdiction of the federal government. If you could be of any assistance to us in a more specific fashion we would be very pleased to receive any supplementary written material you might send to us. It would be very useful indeed. We will be returning to Quebec and I think it might be possible for the Committee to ask you further questions at that time if there were questions which occurred to us as a result of reading any supplementary material which you might be able to forward to us.

Monsieur Prud'homme, le dernier.

• 1255

M. Prud'homme: Monsieur Bergeron, il se fait tard, malheureusement, et ceux qui vous ont questionné les premiers ont eu l'occasion de le faire plus longuement. A la suite des propos que vous avez tenus, ce qui me préoccupe énormément, entre autres, c'est lorsque vous parlez de cette deuxième ville, entre parenthèses, française de Montréal, où on remarque un niveau d'anglicisation des plus rapides. J'aimerais que vous nous entreteniez pendant quelques instants et nous disiez où vous voyez vraiment le plus de chance de survie pour la majorité francophone du Québec, si l'on considère les trois points suivants. Comme vous l'avez mentionné, le

[Interpretation]

Mr. Bergeron: We have not yet reached this in between, mentally, before the intellectual results which would be produced.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you Mr. Bergeron. I wish to comment briefly myself and I will revert to English in order to give better expressions to my ideal.

Je désire commenter brièvement le paragraphe 22.

L'énoncé qui s'y trouve, c'est-à-dire que les pouvoirs individuels fédéraux qui ont eu pour conséquence d'étendre les pouvoirs généraux du fédéral est très discutable. Il n'y a qu'un nombre limité de cas où les cours ont utilisé ces pouvoirs individuels pour octroyer la juridiction au gouvernement fédéral. Il y a le cas d'inconnus de la radio dans lesquelles la juridiction des communications a été octroyée au gouvernement fédéral. Ceci fut la base pour la décision mais non pas la seule. Les juridictions des aéroports, les relations de travail à l'intérieur de l'industrie de l'énergie atomique et le droit du gouvernement fédéral dans les districts de la capitale nationale, sont tous les cas importants où les pouvoirs individuels fédéraux ont été utilisés. Je suggérerais donc que si vous désirez trouver des pouvoirs qui ont causé l'expansion des pouvoirs fédéraux, vous les trouveriez dans les pouvoirs de dépenses et du fédéral et peut-être dans les pouvoirs de taxation du fédéral. Le gouvernement fédéral lui-même a suggéré aux provinces que les pouvoirs du fédéral soient limités.

Je désire faire un autre commentaire en ce qui a trait au paragraphe 25. De toute évidence nous ne pouvons pas à ce stade-ci vous demander une explication entière et complète de la phrase «juridiction naturelle» à laquelle vous vous référez mais si vous désirez faire des commentaires ultérieurs au Comité par lettre, je crois que ceci nous sera très utile. Ceci est un sujet avec lequel nous devons en venir aux prises. Quels sont les domaines de juridiction naturelle des provinces? Qu'est-ce que la juridiction naturelle du gouvernement fédéral? Si vous pouviez nous être de quelque secours de façon plus précise, nous serions enchantés de recevoir tous matériaux écrits supplémentaires que vous désireriez nous envoyer. Nous allons retourner au Québec et le comité pourra alors vous poser d'autres questions à ce moment si jamais de telles questions nous venaient à l'esprit après la lecture de documentation additionnelle que vous pourriez nous faire parvenir.

Mr. Prud'homme, the last one.

Mr. Prud'homme: It is getting late unfortunately, Mr. Bergeron, and the first members who questioned you have had more time to do so. Following your statements, the thing which preoccupies me most of all, among other things, is when you were talking about this second city of Montreal which, by the way, you mentioned to be a French-speaking city, and where we notice a rapidly increasing level of anglicization. I would like you to give us more information on this subject and indicate, whether in your opinion, the French majority has the best chances for survival in Quebec, if you consider the three following points: as you have mentioned earlier, the star-

[Texte]

taux de dénatalité qui est effarant au Québec; l'immense difficulté pour les francophones québécois ou Canadiens français du Québec d'assimiler les nouveaux venus; la diminution considérable, si ce n'est bientôt, nulle de l'immigration au Québec et plus particulièrement de l'immigration francophone, malgré des efforts honnêtes très récents, je l'admets, depuis quelques années, des autorités fédérales en matière d'immigration. Ne croyez-vous que c'est à l'intérieur d'un fédéralisme renouvelé que les Canadiens français ont le plus de chance de vivre? Évidemment en se reposant sur un Québec fort, qui pourrait peut-être être différent des autres provinces dans certaines de ses actions et de certains des pouvoirs qui pourraient lui être donnés, mais le tout se reposant sur un gouvernement fédéral bilingue, dans ses institutions fédérales, qui peut mieux rayonner à travers tout le Canada, et plus particulièrement dans les deux provinces voisines du Québec, c'est-à-dire l'Ontario et le Nouveau-Nouveau-Brunswick.

M. Bergeron: «Croyez-vous» implique une réponse par oui et non, je pense. Je dois vous dire qu'il y a un élément de toute cette question-là dont très peu de gens parlent et qui constamment est présent à mon esprit et quasi-obsédant. Si nous n'étions pas voisins des États-Unis à ce point-là, je crois qu'on pourrait avec beaucoup plus de sécurité appuyer la thèse de l'indépendance du Québec, premier point. Il est très clair qu'une seule puissance au monde peut, à l'heure actuelle, faire l'indépendance du Québec ou l'interdire et de façon indiscutable, c'est Washington. Personne ne dit cela.

• 1300

Je vais vous donner un exemple par l'absurde. Imaginez-vous que Washington va permettre, par exemple, sur la vallée du Saint-Laurent l'instauration d'une république socialiste, marxiste ou marxisante, géopolitiquement située comme elle l'est vers l'accès des Grands-Lacs, etc., sans rien faire? Non. Donc, les Américains, devant un fait où tout se passerait mal, réagiraient. Si ça ne se passait pas mal, là je suis tiraillé entre la perception que j'ai de la précarité du groupe culturel où je suis, il y a une précarité, *in se*. Est-ce que se reconnaître en soi et se donner toutes les compétences et tous les moyens d'action d'un État moderne consoliderait? Je n'en suis pas très sûr. Au point de vue économique, ça m'apparaît assez difficilement pensable que dans le rapport d'infériorisation où nous allons être, où les Québécois indépendants seraient par rapport au reste du Canada anglais et surtout par rapport aux États-Unis, qu'ils puissent consolider le cadre politico-économique de l'émergence de leur culture.

Au fond, le grand argument contre l'indépendance du Québec et de la survie ethnique du groupe culturel, c'est le dynamisme effrayant, impossible à brider, et d'autant qu'il n'est pas impérialiste, immédiatement parlant tout au moins, mais très assidu et constant, du plus puissant État au monde, à une heure et demie des frontières de Montréal.

Alors, pour revenir donc au français dans le Québec, que le Québec soit indépendant ou pas, il faut régler ce problème. Un des détecteurs, si vous voulez, pardon, ce n'est pas exact, un des indicateurs des... comment dire? Je voudrais employer un terme qui soit objectif et pas méprisant, enfin, le mot qui me vient à l'esprit, la mol-

[Interprétation]

ting fall in the birth rate in Quebec, the great difficulty for the French-speaking people or French-Canadians living in the Province of Quebec in assimilating newcomers, the considerable decrease of immigration in Quebec, particularly as regards the French immigration (if it has not already completely stopped), despite very recent honest efforts, I must admit, which have been made since a few years by the federal authorities on immigration. Do you not think that it is within the framework of a renewed federalism that the French-speaking Canadians have the better chance to live? Obviously it would be built on a strong Quebec which could possibly be different from the other provinces in certain of its actions and powers which could be granted to it, the whole thing being based on a bilingual federal government, as far as its federal institutions are concerned, which can radiate in a more efficient way across Canada, and particularly in the two neighbouring provinces, that is Ontario and New Brunswick.

Mr. Bergeron: "Do you not believe" implies both a yes and no answer, I believe. I must say there is an element of the problem nobody discusses and which I bear constantly in mind; it has practically become an obsession. If we were not that close to the United States, I believe we could support the thesis concerning the independence of Quebec in a much safer way. It is obvious that one world power only can actually permit the Province of Quebec to achieve independence or to unquestionably forbid it. This world power is Washington. Nobody talks about that.

I will now give an example. Do you believe that Washington will permit for example that a socialist, Marxist or tending towards Marxism be set up, a republic which both geographically and politically located as it is now in order to have an easy access to the Great Lakes, do you think Washington will simply let this happen? No. Therefore, the Americans would react if they were faced with a situation where everything would go wrong. This, on the other hand, everything would go right, I am then seriously worried about the conception I have of the precariousness of our cultural group. There is precariousness *in se*. Would recognizing ourselves or giving ourselves all the abilities and all the means of action of a modern state consolidate the problem? I am not too sure of it. From the economic point of view, it appears to me hardly thinkable that in the inferior relation we will assume, where independent Quebec would be situated in relation to the rest of Canada and especially in relation to the United States, that they could consolidate the political economic structure to the benefit of their culture.

Basically, the main argument against Quebec independence and the ethnic survival of the cultural group, is the frightening dynamism, impossible to stop, and considering that it is not imperialistic, for the present at least, but very steady and continuing, of the most powerful state in the world, located at less than an hour and a half from the frontiers of Montreal.

Then, to come back to the French in Quebec, whether Quebec is independent or not, this problem must be solved. One of the detecting devices, if you want to call it that, excuse me, this is not right, one of the indicators

[Text]

lesse du groupe culturel québécois depuis très longtemps, que d'autres appellent de son aliénation, fut de permettre dans tout le Québec, que le français n'ait pas été langue dominante constamment.

Une voix: Très juste!

M. Bergeron: Alors, il faut que ça change et très rapidement, je crains. Ma vision la plus immédiate, je dors bien en principe, mais quand je fais un cauchemar éveillé... je crois que si ça ne se règle pas, la situation linguistique du Québec et de l'île de Montréal particulièrement, et le plus tôt possible dans le district fédéral d'Ottawa-Hull, avec au moins 50 ans de retard sur ce plan...

M. Prud'homme: D'accord.

M. Bergeron: ...je crains de voir des affrontements entre parlants français et parlants anglais qui ressembleraient aux bagarres de Londonderry...

M. Prud'homme: Oui.

M. Bergeron: Tout y est comme potentiel à l'heure actuelle...

M. Prud'homme: ...ou de Chypre ou d'ailleurs.

M. Bergeron: Pire que Chypre.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Je pense que nous pourrions prendre cinq minutes de plus, M. Bergeron n'a pas terminé. Connaissant M. Bergeron, je pense qu'il pourrait élaborer encore sur...

Une voix: Écoutez, je...

M. Prud'homme: ...et à mon avis, c'est fondamental. Malheureusement, vous savez, monsieur le professeur Bergeron, que ce sont des choses que la majorité des membres, probablement, du Comité, et la majorité des Québécois qui apparaissent comme témoins refusent d'élaborer, parce que, justement, ceux qui veulent bien le faire, passent facilement pour des terroristes intellectuels ou des terroristes économiques, mais c'est fondamental ce que vous êtes en train de nous dire, pour ceux qui auront à prendre des décisions, qu'ils soient ici ou qu'ils soient au gouvernement fédéral et dans les gouvernements provinciaux.

M. Bergeron: Il se peut que dans les quelques choses que j'ai dites tout à l'heure, qu'elles aient été teintées de mon tempérament, ou de mes origines, ou de ma culture, ou de mes préjugés, je n'en sais rien, mais j'ai fortement l'impression que ce que je viens de dire est ce qu'il y a de plus froidement diagnostique de la situation, c'est la bougie d'allumage.

Une voix: Oui.

M. Bergeron: La situation des langues dans la ville de Montréal et dans le district fédéral d'Ottawa est une absurdité vécue depuis très longtemps, vous ne réussissez pas à expliquer pour convaincre un observateur étranger

[Interpretation]

of—how should I say? I would like to use a word that would be objective and not scornful, finally, I have the word, all the softness of the Quebec cultural group for many years, that others call its estrangement, was to allow in the whole of Quebec, that French would not be the constantly prevailing language.

An hon. Member: That is right!

Mr. Bergeron: Then, this has to change and very quickly, I am afraid. My most immediate view, I sleep well, in principle, but when I have a nightmare and I am awake... I believe that this is not solved, the linguistic situation in Quebec and on the Island of Montreal in particular, and as soon as possible in the Ottawa-Hull federal district, with at least 50 years of delay on this plan,...

Mr. Prud'homme: I agree.

Mr. Bergeron: ...I fear seeing confrontations between French speaking and English speaking Canadians which will look like the Londonderry brawls...

Mr. Prud'homme: Yes.

Mr. Bergeron: All the potential is there at the present time.

Mr. Prud'homme: Or of Cyprus or elsewhere.

Mr. Bergeron: Worse than Cyprus.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I think that we could take five minutes more, Mr. Bergeron has not finished. Knowing Mr. Bergeron, I think he could say a lot more...

An hon. Member: Listen, I...

Mr. Prud'homme: ...and in my opinion, this is fundamental. Unfortunately, you know, Professor Bergeron, these are things that the majority of the members, of the Committee probably and the majority of Quebecers, who appear as witnesses, refuse to comment on, because, exactly, those who want to do it pass easily for intellectual terrorists or economic terrorists, but what you are saying to us is fundamental for those who will have to take decisions, whether they are here or in the federal government or in the provincial governments.

Mr. Bergeron: It could be in the few things I have said a while ago, whether they have been tainted by my temper, or my origins, or my culture or my prejudices, I do not know, but I have a strong impression that what I have just said is the most coldly diagnostic of the situation, it is the spark plug.

An hon. Member: Yes.

Mr. Bergeron: The language situation in the city of Montreal and in the federal district of Ottawa is an absurdity, we have lived with for too long a time, that you will not succeed in explaining convincingly to a

[Texte]

d'un autre pays, de la plausibilité du phénomène. Or, c'est d'autant plus embêtant à poser le problème, que j'ai bien dit que nous étions en principe, la minorité ethnique conquise la mieux traitée du monde, ce qui reste vrai en dépit de ce que je viens de dire. Mais c'est peut-être la marque de l'aliénation culturelle profonde, et aujourd'hui quand c'est refusé cette chose, c'est quelque chose d'aveugle et d'irraisonné. Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à tel âge de se marier ou d'avoir sa première voiture ou de porter son premier pantalon long? C'est quelque chose qui se produit.

• 1305

Or, dans la vie collective, il y a, à un moment donné, la perception en profondeur d'un état de choses et d'un refus global et irréversible. Et je vous assure, comme quoi ce n'est pas constamment pour parler d'une soi-disant objectivité que je n'ai pas comme personne d'autres, mais je ne suis pas québécois et je m'estime plutôt internationaliste et cosmopolite. Les quelques fois où, depuis vingt ans de carrière, je viens à Ottawa, et les fois plus fréquentes où mes affaires m'amènent à Montréal, et que je vis dans le *down-town Montréal*, surtout avant 1961, avant qu'on commence à franciser à un minimum décent les grands hôtels et les grands magasins, avant qu'on le fasse, je devenais, en dépit de mon cosmopolitisme internationaliste, séparatiste dans l'âme. Et ça durait le temps de retrouver ma bonne vieille ville de Québec où nous avons conquis la minorité anglaise là. Mais enfin, ce n'est pas une bougie d'allumage c'est un substrat collectif et alors, ce qu'il importe de faire à ce niveau-là est beaucoup plus important je crois que la négociation de quelques coefficients d'attribution fiscale entre Québec et Ottawa à l'heure actuelle. Et ça prend énormément de temps avant de se faire.

S'il me reste cinq secondes pour la fin, je crois que le temps est écoulé, je dirais ceci: nous sommes, les deux peuples fondateurs, gravement responsables devant l'histoire; les Canadiens français d'avoir été à la fois mous, fausement pragmatiques pour ne pas avoir d'embêtements, repliés sur eux-mêmes, et ayant des attitudes politiques qui n'étaient pas d'un courage très grand; d'une part. La majorité anglo-saxonne, elle, n'a pas eu l'élégance naturelle de rendre par elle-même bilingue, sauf à une date récente du réveil des dernières années, car j'ai bien dit je crois le mot «élégance», la plus grande vertu je crois d'un groupe culturel ethnique dominant qui, en outre, a la suprématie politique et économique, la plus grande élégance qu'il a, c'est d'octroyer ou de porter à lui seul, c'est-à-dire de porter d'abord par lui-même les coûts de la qualité ethnique. Or l'histoire du Canada a montré que ce n'est que par des récrimination partielles, tardives, chargées d'ambiguïté ou d'émotivité, il a fallu des explosions de dynamite des événements, etc. pour que s'éveille l'autre! La majorité ethnique anglophone du Canada qui proclame officiellement de temps en temps que le Québec est nécessaire et qu'il singularise le Canada par rapport aux États-Unis entre autres, c'était le bi-ethnisme, ne l'a pas fait ni institutionnellement, ni dans la pratique du fédéralisme canadien. Il a toujours fallu que des représentants, à titre individuel ou officiel du groupe minoritaire, réclament. Cela a amené dans les deux groupes une certaine fatigue mutuelle. On est en train de se fatiguer mutuellement de se parler à des

[Interprétation]

foreign observer from another country of the plausibility of the phenomenon. And, it is that much more annoying to present the problem, as I have said that we are impressive, the conquered ethnic minority, best treated in the world, which remains true in spite of what I have just said. But it is mainly the sign of a deep cultural estrangement and today when this thing is refused it is something blind and unreasoned. What would impel someone to get married at a certain age or to acquire his first car or to wear his first long pants? This is something that happens.

Now, in collective life there is a specific moment of deep perception of facts total and irreversible refusal. And I assure you, to say that is not a so-called objectivity, but I am not a Quebec specialist and I think I am rather an internationalist and cosmopolitan. The few times I had to go to Ottawa during my career and the more frequent I had to go to Montreal, and the fact that I live in Montreal, mainly during 1961, before they started to franchise to a minimum large hotels and department stores, before they started that I was, despite my cosmopolitanism and internationalism, deeply separatist. And it lasted time to rediscover my good old Quebec where we conquered the English minority over there. But it is only a spark plug, it is a collective substrata and at this level there are more important things to be done than negotiations between Ottawa and Quebec as fiscal rate allocations at the present time. And it takes a long time to be done.

If I have some time left, but I think it is over now, I would say this: we are, the two founding people deeply responsible towards history. The French-Canadians were at the same time falsely pragmatic to avoid problems, folded on themselves and entertaining political attitude that were not the result of a great courage. The English majority did not have the natural elegance to become bilingual, but at a recent period during the last few years, because I did say I think the word "elegance", the greatest quality that a dominant ethnic culture group that maintains the political and economic dominance, with the greatest elegance that he has is to grant or to bear by itself, in other words to bear by itself the cost of ethnic duality. But the history of Canada shows that it was done only by partial recrimination and ambiguous emotivity that it was done. Dynamic explosions, events, etc. were needed to awaken the other. The Anglophone ethnic majority of Canada claims officially from time to time that Quebec is necessary and that it identifies Canada from the United States. But the dual group should have worked in the practice of Canadian federalism. Individual or official representatives of the minority group had to claim. This threw the two groups in searching a mutual fatigue. To talk on mutual levels is tiring mutually both groups. Naturally it depends on the speaker. Because the speaker is always interested, those who spoke, are the government people. What we need are people outside of all this, people who can destroy the mental and psychic feeling and people who can understand the perception of the great Canada which principle was possible due to a tacit agreement which were concluded and never explained, agreements that never functioned really well but have to today at last.

[Text]

niveaux qui s'entendent moins. Ça dépend quel est l'interlocuteur, je dirais, bien sûr. Parce que l'interlocuteur est presque toujours intéressé, de ceux qui ont parlé, les interlocuteurs gouvernementaux. Alors, il faudrait que ce soit quelques esprits en dehors du coup qui fassent sauter, qui découpent en quelque sorte cette espèce de plafond mental et physique et comprennent la perception très grande de cet immense Canada dont le principe a été rendu possible par ces accords-tacites qui ont été reconduits et jamais explicités, qui n'ont jamais très bien fonctionné et qui doivent actuellement fonctionner enfin mieux.

Un des membres distingués du sénat que vous connaissez, il se trouve être un de mes amis, il n'est pas ici ce matin, M. Eugene Forsey, disait que ce qui est la légitimité d'exister comme Canada il y a une quinzaine d'années, il me disait cela lors d'un congrès, c'est la Couronne et c'est le Canada français. Sans quoi, on n'a pas de raison, on est américain. Or vous savez qu'il n'est pas d'un fédéralisme tiède, au contraire. Je crois qu'à l'heure actuelle même la Couronne, comme il me disait il y a quinze ans, n'a plus la valeur de ciment et de symbole à ce niveau-là. Je n'ai rien contre la monarchie ni contre la reine qui est sur notre sol, mais on pourrait s'accommoder d'un régime fédératif.

• 1310

Mais s'il n'y a pas de Québec en épanouissement de lui-même dans tous les éléments de sa spécificité propre, je crains que les séparatistes n'aient raison, que c'est irréversible, parce qu'un refus global de ce qui fut accepté par quatre générations dans la fédération jusqu'à maintenant, ne l'est plus et le sera de moins en moins et il était objectivement non recevable. L'impact doit venir d'Ottawa, je crois.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci monsieur Bergeron. Je regrette que nous n'ayons pas plus de temps pour vos poser des questions. Vous nous présenté un mémoire et un commentaire très, très utiles pour le Comité et je voudrais vous en remercier. La réunion est ajournée à 15 heures 30.

AFTERNOON SITTING

• 1548

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The meeting will come to order. Ladies and gentlemen, this is one of our busier days in Ottawa. As our Committee hearings enter their second last month, we are pleased to have with us this afternoon two groups of witnesses; the first witnesses represent the National Council of Women of Canada. The spokesman will be Miss S. F. Steadman, First Vice-President of the National Council of Women and the Parliamentary Government Liaison Officer. Appearing with her will be Miss Ann Booth who is a member of the Ontario Bar and the Canadian Bar Association and who is presently practising law in Ottawa. Miss Booth is a member of the Board of the Elizabeth Fry Society which is federated with the Council.

[Interpretation]

One of the distinguished members of the Senate, you know him, he is one of my friends, but he is not here this morning, Mr. Eugene Forsey, said that what was a legitimate existence for Canada 15 years ago, he said to me outside of congress, it is the Crown and the French-Canadian, if not we are American. As you know he is not a true federalist. I think at the present moment, even the Crown, as he said 15 years ago, does not have any more the same symbol value at this level. I do not have anything against the monarchy or against the Queen on our ground, but we could use a federative regime.

But if there were not a Quebec in full development in every sector of its own specificity, I fear that the separatists are right, but it is irreversible, because a total refusal of what was accepted by four generations in the federation of today, and is not acceptable any more and will be less and less acceptable in the future, and it was objectively not acceptable. The impact must come from Ottawa, I think.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Bergeron. I think that we do not have any more time at our disposal to ask questions. You have presented a brief and very, very useful comments for this Committee and I would like to thank you. The meeting is adjourned until 3.30 p.m.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le coprésident (M. MacGuigan): La séance est ouverte. Mesdames et messieurs, c'est l'une de nos journées les plus occupées à Ottawa. Étant donné que nous commençons l'avant-dernier mois des séances de notre Comité, nous sommes heureux d'avoir avec nous cet après-midi deux groupes de témoins; les premiers témoins représentent le Conseil national de la femme du Canada. Le porte-parole sera M^{lle} S. F. Steadman, première vice-présidente du Conseil national de la femme et agent de liaison du gouvernement auprès du Parlement. Elle est accompagnée de M^{lle} Ann Booth, qui est membre du Barreau de l'Ontario et de l'Association du Barreau canadien et qui exerce présentement le droit à Ottawa. M^{lle} Booth est membre du conseil d'administration de la Société Elizabeth Fry qui est affiliée au Conseil.

[Texte]

• 1550

Without further introduction then, ladies and gentlemen of the Committee, and ladies and gentlemen here, I would like to call on Miss S. M. Steadman to begin the presentation of the brief on behalf of the National Council of Women of Canada. Miss Steadman. Excuse me, Mr. Osler on a point of order?

Mr. Osler: Yes, Mr. Chairman, on a point of order. Because I was caught unawares by your gavel, I would like to apologize to the witnesses for finishing my lunch while you are in session.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think the witnesses will be bound to be impressed by the fact that a member of Parliament is only now having his lunch, and that he is having such a skimpy one. Mr. Lachance would like to put on the record that he has not yet had lunch.

Mr. Lachance: I did not have any, I cannot afford it.

Mr. Hogarth: It is not skimpy, it is a B.C. apple.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Miss Steadman.

Miss S. F. Steadman (First Vice-President, National Council of Women and Parliamentary Government Liaison Officer): Mr. Chairman, and hon. members of the Senate and the House of Commons, it is a great pleasure to be here today to represent the National Council of Women and the National President, Mrs. John Hnatyshyn of Saskatoon. We are vitally interested in the constitution of Canada because since its organization in 1893, the Council has been a consistent national force voicing the need for social action instrumental in promoting a climate for legislative reforms.

Council, as most of you know, is comprised of provincial and local councils and national societies of women and societies of men and women, representing approximately 750,000 citizens of diverse occupation, language, origin and culture within our 10 provinces.

The Canadian Council is federated with the international council which has consultative status with the United Nations organization.

Motivation has always related to the family; to the wellbeing and human rights of the people who comprise the state, and procedure has always, as now, been through democratic process. Council recognizes that the terms of reference of this Committee are pertinent to procedure in the most significant and vital issues of the 70s.

The issues brought forward in this submission are in respect of those statutes in which sex discrimination is apparent. Council would concentrate attention on the present need for legislative action to end such discrimination and would further request that equal opportunities for women in all aspects of society be firmly entrenched in the constitution of Canada.

In the light of present trends there is an increasing urgency for immediate action. I am happy that Miss Ann Booth is with me because she is able to bring to you the legal aspects of this legislative condition which is of such

[Interprétation]

Sans autre introduction, mesdames et messieurs, les membres du Comité, et mesdames et messieurs ici présents, j'aimerais demander à M^{lle} S.-M. Steadman de commencer à présenter le mémoire au nom du conseil national de la femme du Canada. Mademoiselle Steadman. Excusez-moi, monsieur Osler, un appel au Règlement?

M. Osler: Oui, monsieur le président, j'en appelle au Règlement. J'ai été pris au dépourvu lorsque vous avez ouvert la séance, et j'aimerais m'excuser auprès des témoins de finir mon déjeuner pendant la séance.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je pense que les témoins ne manqueront pas d'être impressionnés par le fait qu'un député ne déjeune que maintenant, et que son déjeuner soit aussi frugal. M. Lachance aimerait faire consigner le fait qu'il n'a pas encore déjeuné.

M. Lachance: Je n'ai pas déjeuné, je ne pouvais pas me le permettre.

M. Hogarth: Ce n'est pas un déjeuner frugal, c'est une pomme de la Colombie-Britannique.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mademoiselle Steadman.

Mlle S.-F. Steadman (Première vice-présidente du Conseil national de la femme et agent de liaison du gouvernement auprès du Parlement): Monsieur le président, et honorables sénateurs et députés, c'est un grand plaisir d'être ici aujourd'hui pour représenter le Conseil national de la femme et la présidente nationale, M^{me} John Hnatyshyn de Saskatoon. Nous nous intéressons vivement à la Constitution du Canada car depuis son organisation en 1893, le Conseil constitue une force nationale permanente formulant la nécessité d'un instrument d'action sociale en établissant un climat propice à des réformes législatives.

Le Conseil, comme la plupart d'entre vous le savez, est constitué de conseils provinciaux et locaux et de sociétés nationales de femmes ainsi que de sociétés d'hommes et de femmes, représentant environ 750,000 citoyens d'occupation, de langue, d'origine et de culture diverses dans nos 10 provinces.

Le Conseil canadien est affilié au conseil international qui a un statut consultatif auprès de l'organisation des Nations-Unies.

Ces motivations ont toujours eu rapport à la famille; au bien-être et aux droits humains de la population qui forment l'État, et il a toujours procédé, comme maintenant, de façon démocratique. Le Conseil reconnaît que le mandat de ce comité est approprié à la procédure concernant les problèmes les plus importants et les plus essentiels des années 1970.

Les problèmes soulevés dans ce mémoire se rapportent aux statuts dans lesquels la discrimination de sexe est apparente. Le Conseil concentrerait son attention sur la nécessité actuelle de mesures législatives destinées à faire cesser une telle discrimination et demanderait en outre que des opportunités égales pour les femmes dans tous les aspects de la société soient fermement inscrites dans la Constitution du Canada.

A la lumière des tendances actuelles, des mesures immédiates sont de plus en plus urgentes. Je suis heu-

[Text]

grave concern to the Council. She will be glad to discuss these issues and to answer any questions you may direct to her. I now leave it to Miss Booth.

Miss Ann Booth (Member of Ontario Law Society of Upper Canada and The Canadian Bar Association): I do not know exactly when you got a copy of this brief, so perhaps...

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Last night.

Miss Booth: Perhaps then I had better just go over some of the highlights. Our first section deals with "The Necessity for Constitutional Inclusion of Fundamental Human Rights." Can everyone hear me, by the way?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am sure the members of the Committee can. It may be that with our large audience here some are not able to hear.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, these are the interested high school students from Monklands High School in Montreal.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am very pleased to welcome them here.

Mr. Allmand: From N.D.G.

An hon. Member: Is that why you are here this afternoon?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think I should just say that Mr. Allmand is at all of our meetings. Miss Booth I think you may proceed.

Miss Booth: I will start through this. If anyone has any questions please stop me at any time.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think I would prefer you to go through it first. Some of the members have indicated their intention to ask questions.

Miss Booth: As we all know, in 1960 the Canadian Bill of Rights came into effect and it provided that certain fundamental freedoms did exist and do exist without discrimination by reason of race, national origin, colour, religion and sex.

Section 2 of the Bill of Rights provided that every law of Canada, unless expressly declared by Parliament to operate notwithstanding the Bill, shall be construed and applied so as not to abrogate the fundamental freedoms that were recognized therein. There is also a section providing that the Minister of Justice shall review any bills or regulations presented to the Privy Council or the House to ascertain whether or not they are inconsistent with the provisions of the Act.

[Interpretation]

reuse que M^{lle} Ann Booth soit avec moi car elle peut vous indiquer les aspects juridiques de cette situation législative qui préoccupe tellement le Conseil. Elle se fera un plaisir de discuter de ces problèmes et de répondre à toutes les questions que vous pourrez lui poser. Je laisse maintenant la parole à M^{lle} Booth.

Mlle Ann Booth (Membre de l'Ontario Law Society of Upper Canada et de l'Association du barreau canadien): Je ne sais pas exactement quand vous avez reçu une copie de ce mémoire, et peut-être...

Le coprésident (M. MacGuigan): Hier soir.

Mlle Booth: Je devrais peut-être donc vous en donner les grandes lignes. Notre première section traite de «la nécessité d'inclure dans la Constitution les droits humains fondamentaux». Est-ce que tous peuvent m'entendre?

Le coprésident (M. MacGuigan): Je suis certain que les membres du Comité le peuvent. Il se peut qu'étant donné l'assistance nombreuse, certaines personnes ne puissent vous entendre.

M. Allmand: Monsieur le président, ce sont des étudiants du niveau secondaire de Monkland High School à Montréal et ils sont très intéressés.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je suis très heureux de leur souhaiter la bienvenue ici.

M. Allmand: De Notre-Dame-de-Grâce.

Une voix: Est-ce pour cela que vous êtes ici cet après-midi?

Le coprésident (M. MacGuigan): Je crois qu'il me faut dire que M. Allmand est présent à toutes nos séances. Mademoiselle Booth, je pense que vous pouvez continuer.

Mlle Booth: Je vais commencer à lire. Si quelqu'un a des questions à poser, il peut m'interrompre en tout temps.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je crois qu'il serait préférable que vous terminiez d'abord votre lecture. Certains membres du comité ont manifesté leur intention de poser des questions.

Mlle Booth: Comme nous le savons tous, en 1960, la Déclaration canadienne des droits est entrée en vigueur et elle stipulait que certaines libertés fondamentales existaient et existent sans discrimination pour cause de race, d'origine nationale, de couleur, de religion et de sexe.

L'article 2 de la Déclaration des droits stipulait que toute loi du Canada, à moins que le Parlement ne déclare expressément qu'elle fonctionne en dérogation à la Déclaration, doit être interprétée et mise en application de façon à ne pas abroger les libertés fondamentales qui étaient reconnues dans cette déclaration. Il y a également un article stipulant que le ministre de la Justice révisera tous les projets de loi ou les règlements présentés au Conseil privé ou à la Chambre pour s'assurer qu'ils sont conformes aux dispositions de la loi.

• 1555

We feel that the Bill of Rights was a commendable first step but as we all know it is an act of Parliament which

Nous pensons que la déclaration des Droits constituait un premier pas louable, mais comme nous le savons tous,

[Texte]

could be rescinded at will; moreover, it does not have the force of being formally agreed to by the provinces.

We go on to say that there are instances where the provisions of the Bill of Rights appear to have been overlooked. I am sure most of you are familiar with the report of the Royal Commission on the Status of Women. We have given several examples in here, some of which were mentioned by the Royal Commission on the Status of Women and a couple that were not mentioned. I will just give you one or two of these examples if I may.

In the Canada Pension Plan, the husband and wife assuming that both work are required by law to contribute at a rate based on their salaries for the duration of their working lives. If, for example, the husband retired and died, the wife is automatically entitled to a pension as are her children. However, if we have the reverse position of a woman who does contribute for her entire working life, then retires and dies, her husband is not allowed automatically to receive a pension thereunder. He must file a declaration declaring that he is disabled and the children must also file a declaration declaring that they were totally dependent on their mother at the time of her death.

Then we can go on to the Public Service Employment Act. It provides that there should be no discrimination in federal hiring practices but the provision in the Public Service Employment Act is restricted to hiring practices. Once the individual person is hired there is no further provision in the act respecting non-discrimination within the employment or of equality of opportunity within the public service. So the Public Service Employment Act anti-discrimination provisions are restricted completely to their hiring practices.

An act was introduced to amend the Canada Labour (Standards) Code and brings in provisions respecting equal pay for equal work and such things as maternity leave. I am sure you are all familiar with it but there are no provisions in it respecting equality of opportunity or conditions of work. There is in existence the Fair Employment Practices Act; it does not legislate against discrimination based on sex although it does mention race and religion.

I have a few things in here about the Citizenship Act and the Criminal Code. I will leave those for you to read.

One thing that did concern us very much is this whole question of jury duty. Recently I understand that Quebec has introduced legislation which will now allow women to serve on juries but it has then provided a provision whereby women are free to opt out at will. As far as I know in Newfoundland there have been no such acts or anything brought in. To the best of my knowledge, at the present time, women are not allowed to serve on juries in Newfoundland. The Council submits that if women are to assume their rights and their proper place in society it is absolutely essential for them as well to assume the duties of a citizen and certainly one of these duties is compulsory jury duty.

There are many other examples we could give that are available. Since the Bill of Rights was passed in 1960 and since these acts are all subsequent to 1960, I think the evidence is clear that the Bill of Rights simply has not proven satisfactory in protecting the basic anti-discrimination rights against women.

[Interprétation]

c'est une loi du Parlement qui pourrait être abrogée à volonté; de plus, elle ne possède pas la force que lui donnerait un accord formel de toutes les provinces.

Nous disons aussi qu'il y a des cas où les dispositions de la déclaration des droits semblent avoir été négligées. Je suis certaine que la plupart d'entre vous êtes familiers avec le rapport de la Commission royale sur le statut de la femme. Nous avons donné plusieurs exemples ici, dont quelques-uns ont été mentionnés par la Commission royale sur le statut de la femme et un ou deux n'étaient pas mentionnés. Si vous le voulez bien, je vais vous donner seulement un ou deux de ces exemples.

Selon le régime de pensions du Canada, le mari et la femme qui travaillent tous les deux sont obligés par la loi de contribuer à un tout fondé sur leur salaire pendant la durée de leur vie active. Si, par exemple, le mari se retirait et mourait, la femme a automatiquement droit à une pension comme ses enfants. Cependant, si nous avons la situation contraire, c'est-à-dire, si une femme contribue pendant toute sa vie active, ensuite qu'elle se retire et meurt, son mari n'a pas droit automatiquement à recevoir une pension. Il doit remplir une déclaration disant qu'il est invalide et les enfants doivent également remplir une déclaration disant qu'ils étaient entièrement à la charge de leur mère au moment de son décès.

Nous pouvons passer ensuite à la loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Elle stipule qu'il ne devrait y avoir aucune discrimination dans les pratiques fédérales d'embauche, mais la disposition qui figure dans la loi sur l'emploi dans la Fonction publique est limitée aux pratiques d'embauche. Une fois que la personne est engagée, il n'y a plus de dispositions de la Loi concernant la non discrimination au travail ni de dispositions relatives à l'égalité d'opportunités au sein de la Fonction publique. Ainsi donc, les dispositions d'antidiscrimination dans la loi sur l'emploi dans la Fonction publique sont limitées entièrement aux pratiques d'embauche.

Une loi a été présentée pour modifier le code canadien du travail (normes) et amène des dispositions concernant le salaire égal pour un travail égal, et des choses comme le congé de maternité. Je suis certaine que vous connaissez tous cette loi mais elle ne contient pas de dispositions concernant l'égalité d'opportunités ou les conditions de travail. Il existe également la Loi sur les justes méthodes d'emplois; elle ne légifère pas contre la discrimination fondée sur le sexe, bien qu'elle mentionne la race et la religion.

J'ai quelques mots ici au sujet de la Loi sur la citoyenneté canadienne et du code criminel. Je vous laisse le soin de le lire.

Une chose qui nous a préoccupé grandement est la question de l'obligation de faire partie d'un jury. Récemment, je crois comprendre que le Québec a présenté un projet de loi qui permettrait maintenant aux femmes de faire partie des juries mais on a en même temps prévu une disposition qui laisse les femmes libres de ne pas accepter lorsqu'elles le veulent. Autant que je sache, il n'y a pas à Terre-Neuve de telle loi ou des projets de loi en ce sens. Au meilleur de mes connaissances, actuellement, les femmes ne peuvent pas faire partie de juries à Terre-Neuve. Le Conseil émet l'opinion que si les femmes doivent assumer leurs droits et la place qui leur est propre dans la société, il est absolument essentiel qu'elles assument également leur devoir de citoyenne, et il est

[Text]

Our next section deals with the federal proposals. This is most interesting, I found, because one of the original booklets was called "Federalism for the Future" and was dated February 1968. There is a statement in that document, recognized by the Government of Canada, that there does not exist in Canada a comprehensive charter of human rights which guarantees fundamental rights, nor is there any protection against infringement thereon. A document in January 1968 concluded that the courts have never found an explicit implied guarantee of fundamental rights within the British North America Act. I do not think anybody would quarrel with that. This Canadian charter goes on to say that the Bill of Rights has served to inhibit Parliament from amending its terms and violating its principles but it is not a constitutional limitation on Parliament. They have a section in this booklet entitled "Egalitarian Rights".

• 1600

In it they suggest the inclusion of the discrimination rights which were previously listed in the bill of rights. It also goes further to list suggested prohibited areas of discrimination which could be included in an entrenched constitutional bill. They include such things as voting, holding of public office, employment, admission to professions, education, et cetera.

The latest one that I had access to is called *The Constitution and the People of Canada*, and in it they set out certain basic objectives. The first one was: "to protect basic human rights, which shall include linguistic rights". It then goes on to talk about the desire:

...to promote national economic, social and cultural development, and the general welfare and equality of opportunity for all Canadians in whatever region they may live, including the opportunity for gainful work, for just conditions of employment,...

et cetera, et cetera. Then in discussing this development that they mentioned earlier:

should be thought of primarily as the creation of opportunity for individual Canadians—the opportunity to realize their full potential.

In this booklet they did come out with a proposed charter which I understand is strictly a proposal put forward by the federal government, and among their other guarantees they mentioned these rights:

that every individual in Canada is entitled not to be discriminated against by reason of race, colour, national or ethnic origin, religion, or sex

in employment or in membership in any professional, trade or other occupational association;

[Interpretation]

certain que l'un de ces devoirs est l'obligation de faire partie d'un jurie.

Il y a plusieurs autres exemples que nous pourrions vous donner. Étant donné que la déclaration des droits a été adoptée en 1960 et que ces lois sont toutes postérieures à 1960, je crois qu'il est clairement évident que la déclaration des droits ne s'est tout simplement pas révélée satisfaisante pour protéger les droits fondamentaux de l'anti-discrimination contre la femme.

La section suivante traite des propositions fédérales. Cette partie est des plus intéressantes, d'après moi, car l'une des brochures originales était intitulée «le fédéralisme et l'avenir» et était datée de février 1968. Il est déclaré dans ce document, reconnu par le gouvernement du Canada, qu'il n'existe pas au Canada de carte des droits de l'homme complète qui garantisse les droits fondamentaux, et qu'il n'y a pas non plus de protection contre toute violation de ces droits. Un document dateur de janvier 1968 a conclu que les tribunaux n'avaient jamais trouvé de garanties explicites des droits fondamentaux dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Je ne pense pas que quelqu'un veuille contredire cela. La charte canadienne dit également que la déclaration des droits a servi à empêcher le Parlement de modifier ces termes et de violer ces principes, mais ce n'est pas une restriction constitutionnelle pour le Parlement. Il y a une partie de cette brochure qui est intitulée «Droits égaux».

Dans cette section, il est suggéré d'inclure les droits concernant la discrimination, qui étaient auparavant énumérés dans la déclaration des droits. On y énumère même des secteurs défendus de discrimination qui pourraient être inclus dans une déclaration des droits ajoutée à la Constitution. Il est question du vote, des charges publiques, de l'emploi, de l'admission dans certaines professions, de l'enseignement, et ainsi de suite.

La dernière brochure que j'ai pu lire était intitulée *La Constitution canadienne et le citoyen*, et certains objectifs fondamentaux y étaient établis. Le premier était: «protéger les droits fondamentaux de l'homme, y compris les droits linguistiques». Il est ensuite question du désir de:

...promouvoir le progrès économique, social et culturel du pays, le bien-être général de la population et l'égalité des chances pour tous les Canadiens, quelle que soit la région où ils vivent, y compris l'accès au travail rémunérateur, à de justes conditions d'emplois,...

Ensuite en parlant du progrès qui était mentionné plus tôt:

...doivent d'abord consister à offrir des chances égales à tous les Canadiens et à leur donner la possibilité de se réaliser pleinement comme individus.

Dans cette brochure, une charte des droits est proposée, et d'après ce que j'ai compris elle est strictement une proposition présentée par le gouvernement fédéral, et entre autres garanties, les droits suivants sont mentionnés:

...que tout individu au Canada a le droit d'être assuré que l'on n'utilisera pas de discrimination à son

[Texte]

...possessing property;
...public accommodation...

et cetera.

They also mentioned that they considered the rights against discrimination broadly so that they would not be restricted just to the federal government or to public announcements respecting discrimination but would also serve as guidelines and in effect legal controls on the private sector as well.

These documents all came out after the 1960 bill of rights, and as we showed earlier in practice we have the bill of rights and we have all these fine statements which are included in these books, but in practice they simply either have been overlooked or have not been followed for one reason or another.

Now we get to the most recent public information that I had access to, and that was the statement of conclusions published following your third working session of February of 1971. Now I frankly found this very disappointing. It agreed to entrench the following basic political rights, and I stress the political here, in the constitution. They have four:

- (a) universal suffrage and free democratic elections;
- (b) freedom of thought, conscience and religion;
- (c) freedom of opinion and expression;
- (d) freedom of peaceful assembly and association.

In the earlier documents it was my understanding that the federal government was taking a position respecting the enshrinement in the constitution so that it could not be changed by acts of Parliament of basic fundamental human rights as they originally put them in these previous documents. I guess they call them basic political rights but there is no reference to these basic fundamental rights, there are no provisions whatsoever respecting nondiscrimination. This is not restricted to women. There is nothing about racial or ethnic origin, nor religion, none of these things. They seem to have been completely overlooked. Perhaps there is a reason for this and I would be interested if you could tell me what it is. In fact, there is nothing at all on nondiscrimination that I could find in the statement of conclusions.

There was, however, under the heading of regional disparities, and I have no idea at all why it has gone in under regional disparities. In the section on regional disparities, it refers to certain things which might be considered as human rights. They state:

The preamble should state that one objective of confederation is the social, economic, and cultural development, and the general welfare and equality of opportunity for all citizens in whatever region they may live;

[Interprétation]

endroit, en raison de sa race, de sa couleur, de son origine nationale ou ethnique, de sa religion ou de son sexe,

lorsqu'il s'agit d'obtenir de l'emploi ou d'être admis dans une association professionnelle, ouvrière, ou toute autre association de même nature;

...de posséder des biens par voie de propriété,
...d'utiliser des lieux publics...

Il est également mentionné que les droits contre la discrimination sont considérés de façon large de telle sorte qu'ils ne se limitent pas au gouvernement fédéral ou aux déclarations publiques concernant la discrimination mais qu'ils servent également de directives et en fait de contrôle juridique sur le secteur privé également.

Ces documents ont tous été publiés après la déclaration canadienne des droits de 1960, et nous avons montré plus tôt qu'en pratique nous avons la déclaration des droits et toutes ces belles déclarations qui sont comprises dans ces livres, mais que dans la pratique tout cela a été simplement négligé ou n'a pas été respecté pour une raison ou une autre.

Nous arrivons maintenant aux renseignements publics les plus récents auxquels j'ai eu accès, et il s'agit de la déclaration des conclusions, publiée à la suite de la troisième séance de travail de février 1971. J'ai trouvé cela franchement très décevant. On y acceptait d'inclure dans la Constitution les droits politiques fondamentaux suivants, et je mets ici l'accent sur le mot «politique». Il y en avait quatre:

- a) le suffrage universel et des élections démocratiques libres;
- b) la liberté de pensée, de conscience, et de religion;
- c) la liberté d'opinion et d'expression;
- d) la liberté de réunions et d'associations pacifiques.

Dans les documents précédents, j'avais compris que le gouvernement fédéral avait pris position en ce qui concerne l'inclusion dans la Constitution de telle sorte que les droits fondamentaux de l'homme qui avaient d'abord été stipulés dans ces premiers documents ne puissent être changés par des lois du Parlement. Je crois qu'ils les appellent des droits politiques fondamentaux mais il n'y est fait aucune référence de ces droits vraiment fondamentaux, il n'y a pas de disposition quelconque concernant la non-discrimination. Cela ne se limite pas à la femme. Il n'y a rien au sujet de la race ou de l'origine ethnique, ni au sujet de la religion ou d'autres choses semblables. Toutes ces questions semblent avoir été complètement omises. Peut-être qu'il y a une raison à cela et j'aimerais bien que vous puissiez me la dire. En fait, je n'ai rien trouvé du tout au sujet de la non-discrimination dans la déclaration des conclusions.

Il y en avait, cependant, sous le titre des disparités régionales, et je n'ai aucune idée pourquoi cette question était traitée à cet endroit. Dans cette section sur les disparités régionales, on parle de certaines choses qui pourraient être considérées comme des droits de l'homme.

Il y est déclaré:

Le préambule devrait stipuler que l'un des objectifs de la confédération est le progrès social, économique et culturel, le bien-être général de la population et l'égalité des chances pour tous les citoyens, quelle que soit la région où ils vivent.

[Text]

• 1605

Then they state that:

In the body of the constitution, there should be a statement of obligation on all governments, federal and provincial, to promote equality of opportunity and well-being for all individuals.

This is fine. The council was very pleased to see that this whole question of equality of opportunity was brought up. We did wonder though why it was found under regional disparities. Surely equality of opportunity and nondiscrimination provisions, we respectfully submit, should receive serious consideration in being included under the basic fundamental human rights which we would like to see entrenched in the constitution itself.

We realize that this is a practical problem, that the initial views by the federal government were put forward as suggested guidelines and that the whole process of constitution review is a continuing process which takes place among the various levels of government. But the Statement of Conclusions of February 1971 is classified as unsatisfactory from the point of view of lack of protection against discrimination of any kind, not just that against women. And we also feel that the equality of opportunity provision should be put in under fundamental rights rather than put under regional disparities. I am certain it is very important in terms of regional disparities as well, but this is more an economic question than it is a basic fundamental human freedom question.

To be a bit more positive we came forward with these suggestions. They are not really put into legal language but they do indicate what we feel should be put in.

A guarantee in the constitution that the fundamental freedoms as described in the Canadian Bill of Rights; the right of individuals to equality before the law and the protection of the law shall exist without discrimination by reason of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex or marital status. That is our first suggestion.

Then we also suggest that the constitution should include a guarantee of equality of opportunity and action for all Canadian citizens, and there we named some specific areas where we feel this equality of opportunity guarantee should be found—in employment, hiring practices, conditions of work, education, provision of public services—and there we list some of the questions involving medical care plans—holding of public office, whether elected or appointed, admission to professions, contractual citizenship rights.

This is not a completely one-sided thing and the council recognizes that it is essential for women to be able to accept the corresponding responsibilities and challenges that go with the rights that they are demanding. And in this context we have quoted the view expressed in the Royal Commission report on the Status of Women:

that there should be equality of opportunity to share the responsibilities to society as well as its privileges and prerogatives.

And then there is one other point which I think is very, very important but which really is not something which this Committee can do anything about. The council does recognize that the state can never legislate against prejudice, not even prejudice against this lack of recognition to accept people, women, people of different racial origins and such. These are things that are practically subliminal in many cases. They result in education and

[Interpretation]

Ensuite il est déclaré:

Que la citation dans le corps de la constitution, il devrait y avoir une déclaration d'obligation pour tous les gouvernements, fédéral et provinciaux, de promouvoir l'égalité des chances et le bien-être de tous les individus.

C'est très bien. Le Conseil était très heureux de voir que toutes cette question d'égalité des chances était soulevée. Nous nous sommes cependant demandés pourquoi cela apparaissait sur le titre des disparités régionales. Nous suggérons respectueusement que l'on songe sérieusement à inclure l'égalité des chances et les dispositions de non-discrimination sous le titre des droits fondamentaux de l'homme que nous voudrions voir insérer dans la constitution même.

Nous réalisons que c'est un problème pratique, que les premières vues du gouvernement fédéral ont été présentées comme des directives suggérées et que tous les processus de la révision constitutionnelle est un processus continu qui se fait aux différents échelons du gouvernement. Mais la déclaration des conclusions de février 1971 est classée comme insatisfaisante étant donné le manque de protection contre la discrimination de toutes sortes, non seulement contre la femme. Nous pensons également que la disposition concernant l'égalité des chances devrait être incluse sous la rubrique des droits fondamentaux plutôt que sous celle des disparités régionales. Je suis certaine que cela est très important en ce qui concerne les disparités régionales et également, mais il s'agit là plutôt d'une question économique que d'une question de liberté humaine fondamentale.

Pour être un peu plus positive, nous en sommes arrivés à ces suggestions. Elles ne sont pas réellement en langage juridique, mais elles indiquent vraiment ce qui doit être inscrit, à notre avis.

Une garantie dans la constitution que les libertés fondamentales telles qu'elles sont décrites dans la déclaration canadienne des droits: le droit des individus à l'égalité devant la loi et la protection de la loi doivent exister sans discrimination en raison de la race, de l'origine nationale ou ethnique, de la couleur, de la religion, du sexe ou de l'état civil. Voilà notre première suggestion.

Nous suggérons également que la constitution comprenne une garantie de l'égalité des chances et de ses actes pour tous les citoyens canadiens et nous avons nommé là des domaines spécifiques dans lesquels nous pensons qu'il faut trouver cette garantie de l'égalité des chances (dans l'emploi, les pratiques d'embauche, les conditions de travail, l'enseignement, les services d'utilités publiques et nous énumérons certaines des questions qui impliquent les régimes d'assurance-santé: la détention d'un poste public, par élection ou par nomination, l'admission à une certaine profession, les droits contractuels de citoyenneté.

Ce n'est pas une chose complètement unilatérale et le Conseil reconnaît qu'il est essentiel que la femme accepte les responsabilités et les défits correspondant aux droits qu'elle réclame. Dans ce contexte, nous avons cité l'opinion exprimée dans le rapport de la Commission royale sur le statu de la femme:

qu'il y ait égalité des chances pour partager les responsabilités vis-à-vis la société aussi bien que ses privilèges, et ses prérogatives.

[Texte]

social mores. This is the whole question of education of society. Nor can the state create complete equality of opportunity but the entrenchment of the fundamental freedoms and the basic human rights in the Canadian constitution will serve as guidelines for society and will certainly provide the basic legal framework essential in a democratic society.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Miss Steadman and Miss Booth. There are four members of the Committee who have indicated they want to ask questions, and I see that Senator Quart has also indicated her intention. I have no objection to allowing five members to ask questions but they will have to be very brief because we have another witness as well this afternoon. So I will certainly at the maximum allow five minutes for questions and answers for each one, and even that will leave us rather short of time. First is Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: I was just going to point out, Mr. Chairman, that this brief is very constructively critical, but in Vancouver on Saturday afternoon the Prime Minister opened the new whale pool at the Vancouver Aquarium and a delegation of women's liberation people were there and they had signs which said, "Women before whales". The Prime Minister made it quite clear that he preferred women to whales.

• 1610

Miss Booth: I am very glad to hear that.

Mr. Hogarth: We have come one step forward and I know no male married member of Parliament who is not married to a woman, so we have come two steps forward.

In dealing with the vagrancy section of the Criminal Code during the debate on the Omnibus bill, I pointed out this defect to the government; the government was so sure that the section did apply to men, as well as women, that they would not change it. Six months after, the courts ruled that it did not apply to men and Mr. Turner has assured me that they are going to move to amend that.

In dealing with the question of jury duty in British Columbia a woman can opt out of jury duty. The reason is that women with infants at home cannot be taken from the home to serve on juries; actually I inquired into that about four years ago and found out it was a preference for women. That is to say, they want it that way. They want to be able to opt out. Maybe it should be changed so they cannot. In any event it was because of having infant children in the home that they had to give them an option, either serve or not.

[Interprétation]

Il y a un autre point que je pense très important mais qui ne concerne peut-être pas vraiment ce Comité. Le Conseil reconnaît que l'État ne peut jamais légiférer contre les préjugés, pas même les préjugés contre ce manque d'acceptation des gens, de la femme, des personnes d'origine raciale différente et ainsi de suite. Ce sont des choses qui sont pratiquement au niveau du sublime dans plusieurs. Elles résultent de l'éducation et des mœurs sociales. C'est toute la question de l'éducation de la société. L'État ne peut pas non plus créer la complète égalité des chances mais l'inclusion des libertés fondamentales et des droits fondamentaux de l'homme dans la constitution canadienne serviront de guide à la société et fournira certainement le cadre juridique fondamental qui est essentiel dans une société démocratique.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, mademoiselle Steadman et mademoiselle Booth. Quatre membres du Comité ont manifesté le désir de vous poser des questions, et je vois que le sénateur Quart le veut également. Je n'ai aucune objection à permettre à cinq membres du Comité de poser des questions, mais elles devront être très brèves car nous avons un autre témoin cet après-midi. Je donnerai donc un maximum de cinq minutes pour les questions et réponses de chaque membre, ce qui nous laissera un temps plutôt court. D'abord, monsieur Hogarth.

M. Hogarth: J'allais faire remarquer, monsieur le président, que ce mémoire apporte des critiques vraiment constructives, mais à Vancouver, samedi après-midi, le premier ministre a inauguré la nouvelle piscine à baleines à l'aquarium de Vancouver et une délégation du mouvement de libération de la femme est venue, portant des pancartes qui disaient: «la femme avant la baleine». Le premier ministre a fait clairement comprendre qu'il préférerait la femme à la baleine.

Mlle Booth: Je suis très heureuse d'entendre cela.

M. Hogarth: Nous avons fait un pas en avant, et je connais aucun député marié qui ne soit marié avec une femme, et donc nous avons fait deux pas en avant.

Lorsqu'il était question de la section vagabondage du Code criminel, au cours du débat sur le Bill omnibus, j'ai fait remarquer ce manque au gouvernement. Mais le gouvernement était tellement certain que cet article s'appliquait à l'homme, aussi bien qu'à la femme, qu'il n'a pas voulu le changer. Six mois plus tard, les tribunaux ont déclaré qu'il ne s'appliquait pas à l'homme et M. Turner m'a assuré qu'il s'occupait de faire modifier cela.

En ce qui concerne la question de faire partie d'un jury en Colombie-Britannique, une femme peut choisir de ne pas faire partie d'un jury. La raison en est que la femme qui a des enfants à la maison ne peut pas aller servir comme jury; en fait, j'ai cherché la réponse à cette question il y a environ quatre ans et j'ai découvert qu'il s'agissait d'une préférence pour la femme. C'est-à-dire qu'elle le voulait de cette manière. Elles veulent pouvoir refuser. Il faudrait peut-être changer cela de façon qu'elles ne puissent le faire. De toute manière, c'était à cause de jeunes enfants au foyer qu'on leur a donné le choix d'accepter ou non.

[Text]

Miss Booth: This is certainly understandable but for anyone who has a full-time job as a man, he has to leave his responsibilities of his job and just go off and wait to be impaneled on the jury and often it requires several days. I understand that position but I do not agree with it.

Mr. Hogarth: Be that as it may, maybe it should be confined to women with dependent children at home.

Miss Booth: Yes, perhaps.

Mr. Hogarth: You would not suggest for a moment that there should be complete equality in the sense that woman should not ask for anymore rights than men have? For instance, take the provincial legislation concerned with deserted wives.

Miss Booth: Yes.

Mr. Hogarth: Should husbands be responsible to support their wives when they desert them or should there be complete equality?

Miss Booth: I am speaking here about equality of opportunity. I am not particularly familiar with that.

Mr. Hogarth: I am just saying, generally in the law, as much as possible—

Miss Booth: You are asking about a specific provincial law, the presence of which I am not aware.

Mr. Hogarth: I see.

Miss Booth: I do not know in that situation what happens.

Mr. Hogarth: They have the dower act and things like that, too, where women are given a preference in the long run.

Miss Booth: Yes. As far as the dower act goes, I think it is one of those situations where the women in return for receiving equality provisions will have to give up the right to dower.

Mr. Hogarth: I may just mention in closing, and your council may take this up, because this is one of the greatest indications of law against women, what we heard in Montreal last Monday night, April 26, when the Iroquois women came before us. They pointed out that by virtue of the Indian Act, if an Indian woman marries a white man, she loses her property.

Miss Booth: We were going to put that in but we were sort of semi-unofficially advised that the Indians would prefer to bring these points forward themselves rather than have them brought forward by a group such as ours.

Mr. Hogarth: I know they would certainly appreciate your assistance in getting that changed.

Miss Booth: They asked us not to bring it up.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Ferguson is next.

[Interpretation]

Mlle Booth: Il est certainement compréhensible que pour toutes personnes qui occupent un emploi à plein temps comme un homme, ils doivent abandonner les responsabilités de son emploi et aller attendre de faire inscrire dans un jury, et souvent cela demande plusieurs jours. Je comprends cette position, mais je ne suis pas d'accord.

M. Hogarth: De toute façon, il faudrait peut-être restreindre ce choix à la femme qui a des jeunes enfants à la maison.

Mlle Booth: Oui, peut-être.

M. Hogarth: Vous ne suggéreriez pas du tout qu'il y ait une égalité complète dans le sens que la femme ne devrait pas demander plus de droit que n'en a les hommes? Par exemple, regardez la législation provinciale concernant les femmes abandonnées.

Mlle Booth: Oui.

M. Hogarth: Est-ce que les maris devraient être responsables du soutien de leur femme lorsqu'elles les abandonnent ou devrait-il y avoir égalité complète?

Mlle Booth: Je parle ici d'égalité des chances. Je suis pas particulièrement au courant de cela.

M. Hogarth: Je dis seulement, qu'en général dans la loi, autant que possible...

Mlle Booth: Vous parlez d'une loi provinciale spécifique, dont je ne suis pas au courant.

M. Hogarth: Je vois.

Mlle Booth: Je ne sais pas ce qui se passe dans cette situation.

M. Hogarth: Il y a la Loi sur les douaires et autres choses de ce genre, également, où la femme a la préférence, à longue échéance.

Mlle Booth: Oui. En ce qui concerne la Loi sur les douaires, je pense que c'est l'une des situations où la femme devra abandonner son droit aux douaires pour recevoir des dispositions d'égalité.

M. Hogarth: J'aimerais mentionner en terminant, et votre conseil pourrait y songer, car c'est l'une des plus grandes indications de la Loi contre la femme, ce que nous avons entendu à Montréal lundi soir dernier, le 26 avril, alors que les Iroquoises ont comparu devant nous. Elles ont fait remarquer qu'en vertu de la Loi sur les Indiens, si une Indienne épouse un Blanc, elle perd ses biens.

Mlle Booth: Nous allions inclure cela dans nos demandes mais on nous a informés semi-officieusement que les Indiennes préféreraient soulever elles-mêmes plutôt que les voir présenter par un groupe comme le nôtre.

M. Hogarth: Je sais qu'elles apprécieraient certainement votre aide pour faire changer cela.

Mlle Booth: Elles nous ont demandées de ne pas soulever cette question.

Le coprésident (M. MacGuigan): Sénateur Fergusson.

[Texte]

Senator Fergusson: Mr. Chairman, I would like to pursue the subject of the jury service because I do not know whether Miss Booth is aware that on Thursday last I had a bill introduced into the Senate to provide that women and men should be liable on the same basis in cases of juries in criminal matters. I also do not know whether she is aware that the Throne Speech in Newfoundland stated that a bill providing for jury service for women in Newfoundland is going to be introduced this session. I do not know if it has been or not.

I would just like to say that I do not think Mr. Hogarth's argument that women would prefer to have the jury act so they could be exempt is a very good argument because I am sure there are hundreds of men who would prefer not to act on juries but they are not able to opt out just because they do not want to do it. I do not think that is a very good argument.

Mr. Hogarth: Lots of men can opt out, too.

Senator Fergusson: I know.

Mr. Hogarth: Doctors do not have to serve.

Senator Fergusson: Women, if they had the same reasons, would be able to opt out too.

Mr. Hogarth: Yes, I see, yes.

Senator Fergusson: I think it should be the same for everybody.

Mr. Hogarth: Until you get a summons.

Senator Fergusson: Being a senator, I would not have to act.

It is just that I am particularly interested in juries that I wanted to comment on that. I was going to say something about the section Miss Booth refers to in the conclusions, which reads:

Council further recommends that the Constitution include a guarantee of equality of opportunity...

I think she has really almost answered in the last paragraph of her conclusions what I was going to ask.

However, I had in mind to ask; how can you legislate to guarantee that opportunity? I do not see that legislation can really enforce giving people that opportunity.

Miss Booth: You have the Public Service Employment Act, which is the classic example. It provides for equality of opportunity and nondiscrimination in hiring practices, but once the individual female civil servant is hired there is nothing to give her equal opportunity in competitions, for example.

• 1615

Senator Fergusson: Yes, and you want that put into the legislation?

[Interprétation]

Sénateur Fergusson: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre la question du service en tant que jury car je ne sais pas si M^{lle} Booth est au courant que jeudi dernier j'ai présenté un projet de loi au Sénat en vue de donner aux femmes et aux hommes la même obligation à ce sujet dans le cas des jurys pour des affaires criminelles. J'ignore également si elle sait que le discours du Trône à Terre-Neuve déclarait qu'un projet de loi obligeant le service de jury pour les femmes à Terre-Neuve doit être présenté au cours de cette session. Je ne sais s'il a été ou non.

J'aimerais certainement dire que je ne pense pas que l'argument de M. Hogarth à l'effet que les femmes préféreraient avoir une loi concernant le jury qu'il leur permettrait d'être exemptées soit un très bon argument parce que je suis certaine qu'il y a des centaines d'hommes qui préféreraient ne pas agir comme jury mais qui ne peuvent pas refuser seulement parce qu'ils ne veulent pas le faire. Je ne pense pas que cela soit un très bon argument.

M. Hogarth: Beaucoup d'hommes peuvent refuser également.

Sénateur Fergusson: Je sais.

M. Hogarth: Les médecins n'ont pas à agir comme jury.

Sénateur Fergusson: Les femmes, si elles avaient les mêmes raisons, pourraient également refuser.

M. Hogarth: Oui, je vois, oui.

Sénateur Fergusson: Je pense que ça devrait être la même chose pour tout le monde.

M. Hogarth: Jusqu'à ce que vous receviez une sommation.

Le sénateur Fergusson: Étant membre du Sénat, je n'aurais pas à faire partie d'un jury.

Je m'intéresse particulièrement au jury, et c'est pourquoi je voulais faire ce commentaire. J'allais dire quelque chose au sujet de l'article auquel s'est référée M^{lle} Booth dans les conclusions, qui se lit comme suit:

Le Conseil recommande en outre que la Constitution comprenne une garantie d'égalité des chances.

Je pense qu'elle a vraiment presque répondu dans le dernier paragraphe de cette conclusion à ce que j'allais demander.

Cependant, je voulais demander ceci: Comment pouvez-vous légiférer de façon à garantir cette égalité des chances? Je ne vois pas comment une loi peut vraiment obliger la garantie de ces chances.

Mlle Booth: Vous avez la loi sur l'emploi dans la Fonction publique, qui est l'exemple classique. Ces documents prévoient l'égalité de chances et de la non-discrimination quant à l'emploi, mais une fois que l'on a engagé une femme comme fonctionnaire, rien n'est prévu pour la mettre dans une situation d'égalité quant à la concurrence, par exemple.

Le sénateur Fergusson: Oui, et vous voudriez que cela soit inclus dans la législation?

[Text]

Miss Booth: I would certainly not put it in those particular words but I think there should be equality of opportunity for anyone, not just in hiring practices. I am not restricting this to women. I am referring to any person who for one reason or another might be discriminated against.

Senator Fergusson: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Senator Fergusson. Mr. Gibson is next.

Mr. Gibson: Miss Booth, to start with I would like to reply to one problem you raised. I am referring to the problem of why nearly all these rights are not incorporated into the Bill of Rights. Certainly some of us on the Committee at any rate would like to have wider inclusion in the Bill of Rights than that which was proposed at the last conference, but it depends on agreement with the provincial governments. Some of the provincial governments have not been quite as willing to go as far as we would. I think this may help you on that.

On the other score...

Miss Booth: It is an explanation, but it...

Mr. Gibson: It is all very well for people to say why does the government not do this, but the fact is that we have to get agreement or have a process, and that is what they are trying to do.

Miss Booth: Are you optimistic?

Mr. Gibson: By nature I am optimistic, but as far as running into Premier Bennett and Premier Bourassa, I do not know at this point in history whether they would agree.

Miss Booth: We found it disturbing. We found the initial proposal really quite satisfactory, and then all of a sudden a statement of conclusions comes out and it almost seems like a backward step.

Mr. Gibson: Would you be in favour of giving the federal Bill of Rights overriding power even if it meant infringing on property and civil rights in the province in a sense? Civil liberties should be federal and...

Miss Booth: No, I am not in favour of amending the whole constitution to that extent. I just hope that you would have better luck in the future in obtaining agreement on...

Mr. Gibson: I hope you do not think I was belittling you. This is exactly what I would like to see if we could get it so that you could enforce these civil liberties in any court in Canada. That is what some of us want. Would you be in favour of this if we could enforce these civil liberties in all the courts in Canada?

Miss Booth: I do not know enough about the practical realities to know what the reaction of the provinces would be.

[Interpretation]

Mile Booth: Ce n'est pas dans ces termes que j'aimerais que cela soit inclus dans la loi, mais je pense que l'égalité ne doit pas se limiter aux pratiques d'emploi. Je ne veux pas parler seulement des femmes je parle de l'ensemble des personnes qui pour une raison ou pour une autre pourrait subir une discrimination.

Le sénateur Fergusson: Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, sénateur Fergusson. La personne suivante est M. Gibson.

M. Gibson: M^{lle} Booth, je voudrais répondre à l'un des problèmes que vous avez soulevé. Il s'agit de la question de savoir pourquoi tous ces droits ne sont pas inclus dans la déclaration des droits. Il est indubitable qu'au moins certains d'entre nous, membres du comité, voudraient que la déclaration des droits comprennent davantage l'élément, c'est pourquoi nous avons proposé, lors de la dernière conférence, une telle inclusion; mais il est évident que cela dépend de l'accord des gouvernements provinciaux. Certains gouvernements provinciaux n'étaient pas tout à fait enclins à aller aussi loin que nous l'aurions voulu. Voilà peut-être une idée qui pourrait vous aider.

D'autre part...

Mlle Booth: Il s'agit d'une explication, mais...

M. Gibson: Bien des gens critiquent le gouvernement pour ne pas avoir fait telle ou telle chose, mais ils oublient que le gouvernement doit d'abord soit avoir l'accord des personnes concernées soit engagées à procès et c'est précisément ce que nous essayons de faire.

Mlle Booth: Êtes-vous optimiste quant au résultat?

M. Gibson: Je suis optimiste par nature, mais je ne sais pas quelles seront les réactions du premier ministre Bennett et du premier ministre Bourassa et étant donné les conditions historiques dans lesquelles nous nous trouvons, je ne sais pas s'il serait d'accord.

Mlle Booth: Cette question nous trouble. Il nous a semblé que les propositions initiales aient été tout à fait satisfaisantes et puis, tout d'un coup, les conclusions nous donnent à penser qu'il s'agit plutôt d'un pas en arrière.

M. Gibson: Seriez-vous en fait favorable à l'idée de donner à la déclaration de droits fédéraux le pouvoir de passer outre, même s'il cela signifie que l'on porte atteinte aux droits de la propriété et aux droits civils dans les provinces, en un certain sens? Il semble que les libertés civiles devraient être du domaine fédéral et...

Mlle Booth: Non, je ne suis pas d'avis de procéder à un amendement de l'ensemble de la Constitution. J'espère tout simplement que vous aurez davantage de chances dans l'avenir pour ce qui est de l'obtention des accords sur...

M. Gibson: Je ne voudrais pas que vous ayez l'impression que je fais fi de votre opinion. J'aimerais simplement savoir si on pourrait appliquer une liberté civile dans tout tribunal canadien. C'est en tout cas ce qu'un certain nombre d'entre nous souhaite. Souhaiteriez-vous que nous nous puissions faire appliquer ces libertés civiles dans tous les tribunaux canadiens?

Mlle Booth: Je ne connais pas suffisamment la réalité pratique de ce genre de problème pour prévoir la réaction des provinces.

[Texte]

Mr. Gibson: They are the same people, anyway. That is what we maintain.

Miss Booth: Yes.

Mr. Gibson: We have had a lot of discussion on this and some witnesses have given answers on the enforcement of civil liberty rights and we have talked about putting them in the constitution. What do you think should happen if, for instance, a woman were more capable than a man for a certain job and is refused the job and there is evidence to prove that if she had taken the job she would have been more capable than the man. It might be impossible for her to get the job, but do you think she should have the right to go to court and be awarded damages? What remedy do you think should be applied?

Miss Booth: It depends on her area of employment.

Mr. Gibson: Say she is a saleslady earning \$5,000 a year.

Miss Booth: Hopefully, then, if, for example, this were accepted by the province concerned she should have the right to go to court and either get damages or get a mandamus ordering the individual employer concerned to give her this job and not discriminate by reason of her sex.

Mr. Gibson: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The next question for the Committee will be Mr. Allmand, Notre-Dame-de-Grace.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, this is on the same point that was raised by Mr. Gibson. It is my understanding that the federal government put forward proposals that are found in the constitution of the people of Canada regarding discrimination against women and others to the federal-provincial conference but it was not accepted by the provinces. All that was accepted was what you saw in the communiqué of February, 1971.

• 1620

I think nearly everybody on this Committee—we are in the process of drafting a report, but I think we stand in favour of pushing ahead with that. But you need agreement from the provinces.

What I would suggest to your Council and to other groups is that they write the provincial attorneys general and premiers and tell them that you do not find the agreement on entrenched civil liberties in the Bill of Rights as satisfactory, and that you want something along the lines of the original proposal. I understand that you are satisfied with the original proposals, and if that is the case, I think that the Council—because they are going to have a meeting in June in Victoria to decide on this.

Once it is decided it is going to be locked in for a long time, so I think what has to be done—a great effort has to be made between now and June to convince the provinces and the federal government that we want more entrenched than what they have agreed to in February.

[Interprétation]

M. Gibson: Il s'agit des mêmes personnes, bien sûr.

Mlle Booth: Oui.

M. Gibson: On a beaucoup parlé de cela et certains témoins nous ont parlé de l'application des droits sur la liberté civile. On a même parlé de les inclure dans la Constitution. Que se passerait-il, selon vous, si par exemple une femme, mieux qualifiée qu'un homme pour un certain travail, se voyait refuser l'emploi et si l'on pouvait le prouver qu'elle était plus apte à ce travail que l'homme. Est-ce que vous pensez qu'elle devrait alors avoir le droit de porter l'affaire devant un tribunal et se faire accorder des dommages et intérêts. Quel est selon vous le remède qu'il faudrait appliquer?

Mlle Booth: Cela dépend de ces qualifications.

M. Gibson: Imaginons qu'il s'agisse d'une vendeuse gagnant 5,000 dollars par an.

Mlle Booth: Je pense que, à condition que l'autorité provinciale l'accepte, elle devrait avoir le droit de recourir à un tribunal et soit d'obtenir les dommages et intérêts soit d'obtenir un mandat ordonnant à l'employeur en question de lui donner le poste et de ne pas opérer de discrimination fondée sur le sexe.

M. Gibson: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): La question suivante sera posée par M. Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce.

M. Allmand: Monsieur le président, la question porte sur le point qui a été soumis par M. Gibson. Si j'ai bien compris, le gouvernement fédéral a fait des propositions visant à ce que dans la Constitution du peuple canadien se trouve des dispositions concernant la discrimination contre les femmes et les autres groupes; ces propositions auraient été faites à la conférence fédérale-provinciale, mais n'aurait pas été acceptées par les provinces. Que tout ce qui a été accepté, en fait, se trouve dans le communiqué de février 1971.

Je pense que presque tous les membres de notre Comité sont sur le point de préparer un rapport, mais je pense que nous sommes tous d'accord qu'il faut aller de l'avant dans ce domaine. Mais évidemment, nous avons besoin de l'accord des provinces.

Je voudrais suggérer à votre Conseil et aux autres groupes concernés qu'ils écrivent aux procureurs généraux et aux premiers ministres des provinces et qu'ils leur disent qu'ils ne sont pas satisfaits de l'accord qui a été conclu lors de la conférence fédérale-provinciale et qu'ils veulent quelque chose qui soit plus proche de la proposition originale. Je crois comprendre que les propositions originales vous satisfont et que, si tel est le cas, je pense que le Conseil, qui doit se réunir en juin à Victoria, pourra prendre une décision à ce sujet.

Une fois que l'on aura décidé de cela, alors une lourde tâche nous restera à accomplir d'ici juin pour convaincre les autorités provinciales et le gouvernement fédéral que nous voulons que davantage de droits soient inclus outre ceux pour lesquels un accord avait été atteint en février.

[Text]

Miss Booth: I think we certainly would be prepared to send a copy of our brief and our reasons for sending it to them.

Mr. Allmand: I think that would help the federal government and help us and help everybody who believes in an entrenched Bill of Rights.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The last question is from Senator Quart from Quebec.

Senator Quart: Mr. Chairman, and Miss Steadman and Miss Booth, part of my question has been answered. It has been brought up by both Mr. Hogarth and Senator Fergusson. Away back in about 1937, I think it was, in the League for Women's Rights at that time, the question of women on juries was part of the platform. But it was very unpopular with women in Quebec at the time, so that was soft peddled.

Do you intend to take up the matter of women on juries being allowed to opt out with the Minister of Justice in Quebec? Are you going to write to him?

Miss Booth: He has already introduced legislation last week to the effect that women will be allowed to serve on jury duties in Quebec. The opting out part...

Senator Quart: Yes, but being allowed to opt out.

Miss Booth: Yes. Well, we could also send him a copy of the brief.

Senator Quart: Personally, I would imagine, and he certainly did not tell me, but I imagine that the fact of women being allowed to opt out in a sense was prompted by considerations for women, rather than by any intention to discriminate, because woman's responsibility as a homemaker makes it just a little different category from men.

For instance, there is the care of young children and the preparation of meals, which may sound very ridiculous, but in a home that does mean something, and to be there when the children come back from school. So personally I think that the Minister must have consulted some women in Quebec or something or other. Anyway I think it was prompted by kindness and consideration, rather than by any question of wanting to discriminate. Would you agree?

Miss Booth: Possibly those were the reasons behind it. But as I say, I just read the press report, and I do not know exactly what the opting-out provisions are. If, for example, there were a family which has perhaps a very low income and were unable to be able to get any assistance, then perhaps these opting-out provisions could be, you know, defined in a certain way.

Senator Quart: It is a little different for women than for men. For instance, if they were locked up for a couple of nights because they were not able to reach a verdict, it would be quite hard for the family. I think that was the thinking behind it.

[Interpretation]

Mlle Booth: Je pense que nous sommes tout à fait disposés à envoyer un exemplaire de notre mémoire et les justifications que nous présentons à ces personnes.

M. Allmand: Je pense que ceci pourrait aider le gouvernement fédéral, nous aider et aider tous ceux qui croient en une déclaration de droit comprenant de tels éléments.

Le coprésident (M. MacGuigan): La dernière question sera posée par la sénatrice Quart du Québec.

Sénateur Quart: Monsieur le président, M^{lle} Steadman et M^{lle} Booth, ont déjà répondu à une partie de ma question. Elle a été soulevée par M. Hogarth et par la sénatrice Fergusson. En 1937, sauf erreur, la question de l'appartenance des femmes à des jurys faisait partie du programme de la ligue pour les droits de la femme. Cependant, cette proposition était très impopulaire parmi les femmes du Québec et c'est pourquoi on la mise en veilleuse.

Est-ce que vous entendez poser au ministre de la justice du Québec la question de la possibilité pour les femmes de refuser de faire partie d'un jury? Allez-vous lui écrire à ce sujet?

Mlle Booth: La semaine dernière, il a déjà présenté un projet de loi visant à ce que les femmes puissent faire partie des jurys au Québec. En ce qui concerne la possibilité de refuser...

Le sénateur Quart: Oui, mais la possibilité de refuser...

Mlle Booth: Oui. Nous pourrions également lui envoyer un exemplaire de notre mémoire.

Le sénateur Quart: Pour ma part, j'imagine et ce n'est là qu'une supposition, que si l'on a envisagé la possibilité pour les femmes de refuser de faire partie d'un jury, c'est en raison des responsabilités qui pèsent sur les femmes et qui sont différentes de celles qui pèsent sur les hommes.

Par exemple, il y a la garde des jeunes enfants et la préparation des repas; tout ceci peut sembler parfaitement ridicule, mais dans une maison cela est important, comme est importante la présence de la mère lorsque les enfants rentrent de l'école. Par conséquent, je pense que le Ministre a dû consulter un certain nombre de femmes du Québec ou d'autres instances. De toute façon, je pense que la raison qui l'a mûe était plutôt la considération des problèmes particuliers de la femme plutôt que l'intention d'opérer une discrimination. Êtes-vous d'accord?

Mlle Booth: Il est possible que ce soit là les raisons qui ont présidé à son initiative. Mais, comme je l'ai dit, je viens de lire le rapport de la Presse et je ne sais pas exactement en quoi consistent les dispositions prévoyant le refus. Si par exemple il s'agit d'une famille ne disposant que d'un revenu très faible et ne pouvant recevoir aucune aide, peut-être des dispositions de refus d'appartenance à un jury pourraient-elles être mises au point.

Sénateur Quart: La situation est légèrement différente pour les femmes. Par exemple, si elles étaient enfermées pendant plusieurs nuits en raison du fait que le jury ne parvient pas à se mettre d'accord sur un verdict, cela aurait des conséquences relativement difficiles à suppor-

[Texte]

Mr. Prud'homme: They might never give a verdict. If it is a mixed jury, it might take a long time.

Senator Quart: Not if they listen to the propositions of you men, probably, but I still question them. Thank you.

An hon. Member: Is that male chauvinism, Mr. Prud'homme?

Mr. Fairweather: Male bachelor chauvinism.

Mr. Prud'homme: I would like to be a member of that jury.

The Joint Chairman (M. MacGuigan): Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I would like to say that in Ontario the women have an absolute right not to serve, and it is working extremely well there. There have been no complaints, and most of the women do serve. But with regard to those who do not want to for good reason, or for any reason they offer, no men are annoyed about it. There is no friction at all.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, the situation is entirely different in our province. In our province if a woman is called for jury duty, she has to serve just the same as a man, unless she can give some valid reason why she should not serve.

Senator Fergusson: And in British Columbia also.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think we should inform the witnesses that Mr. McQuaid is speaking of the Province of Prince Edward Island.

Mr. McQuaid: Possibly the suggestion that she has to be at home to take care of her family, that she has some small children, might be a valid excuse, just the same as men can be excused for certain valid reasons.

● 1625

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Miss Steadman and Miss Booth, you can see that you have sparked a considerable interest on the part of members of the Committee on this subject, if they did not already have it, and I suspect that they did.

Mr. Prud'homme: I think you have misinterpreted my remarks.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I was only teasing you, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I did not mean to say that they will be unable to render—far from it—a better judgment. You understand, do you not?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, I quite understand your point of view; I was merely making a feeble attempt at wit.

[Interprétation]

ter pour la famille. Je pense que tels étaient les motifs du législateur.

M. Prud'homme: Il se peut qu'il ne parvienne jamais à un verdict, surtout s'il s'agit d'un jury mixte.

Sénateur Quart: Surtout s'ils écoutent les propositions de messieurs; je vous remercie.

Une voix: Est-ce qu'il s'agit de chauvinisme masculin, monsieur Prud'homme?

M. Fairweather: Il s'agit du chauvinisme d'un célibataire.

M. Prud'homme: Je voudrais faire partie de ce jury.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, je voudrais dire qu'en Ontario les femmes ont absolument le droit de faire partie des jurys et que cela fonctionne extrêmement bien. Il n'y a pas eu de plainte jusqu'à présent et la plupart des femmes acceptent de faire partie de ces jurys. Mais il n'y a pas de problème lorsque l'une d'entre elles refuse et que la raison qu'elle invoque est valable. Il n'y a aucune friction en Ontario.

M. McQuaid: Monsieur le président, la situation est tout à fait différente dans notre province. Dans notre province, si une femme doit faire partie d'un jury, elle doit en faire partie dans les mêmes conditions qu'un homme, à moins qu'elle ne puisse donner de raison valable pour son refus.

Sénateur Fergusson: Et c'est la même chose en Colombie-Britannique.

Le Co-président (M. MacGuigan): Je pense que nous devrions dire au témoin que M. McQuaid parle de la province de l'Île du Prince-Édouard.

M. McQuaid: Il se peut que le fait qu'elle soit obligée de rester chez elle pour s'occuper de ses enfants en bas âge et de sa famille constitue une excuse valable, de même que l'on peut excuser certains hommes lorsque les motifs qu'ils présentent sont suffisants.

Le coprésident (M. MacGuigan): M^{lle} Steadman et M^{lle} Booth, vous pouvez voir que vous avez suscité un intérêt considérable de la part des membres du Comité sur ce sujet, s'ils n'avaient déjà prêté une énorme attention à la question, ce que je pense d'ailleurs.

M. Prud'homme: Je pense que vous avez mal interprété mes remarques.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous taquinais tout simplement, M. Prud'homme.

M. Prud'homme: J'étais loin de vouloir dire qu'elles ne seraient pas capables de rendre un jugement tout à fait insensé. Est-ce que vous me comprenez?

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui, je comprends très bien votre point de vue.

[Text]

I would like to thank you, Miss Steadman and Miss Booth, for your very fine presentation. Your brief will be of very considerable assistance to the committee.

Miss Steadman: We thank you very much.

Senator Fergusson: Mr. Chairman, I think it was a very well documented brief, unusually so.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you.

Mr. De Bané: I concur.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): While Professor Cook is coming forward I want to put something on the record from Professor Dion. He has written me this letter and I propose to append something to our minutes of the day. He writes, and this was on April 5, 1971:

In the course of the exchange of views, one member of the Committee asked me what I thought of "decentralization". At that time, the debate ran on the subject of political decentralization—i.e. decentralization of "powers". Since I hold the view that in view of its growing responsibilities the Federal government cannot be decentralized—in the sense that the Provinces would take "powers" from it—my answer was that I was opposed to decentralization of that sort.

But there exists a completely different dimension of decentralization which is not only feasible but which would adjust very well with my proposals and even complements them. I mean "administrative" decentralization which would create an additional link between the provinces and the Federal government as well as permit the exercise of new roles for MP's. I annex to this note a very short text to this effect.

I propose to append as an appendix to the proceedings of today a proposition supplémentaire de la part du professeur Dion.

M. Prud'homme: J'aimerais proposer de joindre à une lettre au texte de ce matin du professeur Bergeron.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It will be in the same volume, I think, the same number. Will it not Mr. Clerk?

Mr. Prud'homme: Yes, but this morning it was not suggested that it be appended.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I thought you meant this text?

Mr. Prud'homme: No, no.

The Joint Chairman (M. MacGuigan): Mr. Bergeron's text certainly will be.

Mr. Prud'homme: That was not suggested this morning.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): No, but it is within the power of the Chairman and I invariably follow that practice of doing that. But this will be part of this afternoon's minutes.

[Interpretation]

Je voudrais vous remercier, M^{lle} Steadman ainsi que vous, M^{lle} Booth, pour votre exposé extrêmement intéressant. Votre mémoire nous sera extrêmement utile.

Mlle Steadman: Nous vous remercions beaucoup.

Sénateur Fergusson: Monsieur le président, je voudrais dire que ce mémoire était extrêmement détaillé et extrêmement étoffé, ce qui est tout à fait remarquable.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci.

M. De Bané: Je suis d'accord.

Le coprésident (M. MacGuigan): Pendant que le professeur Cook vient s'asseoir, je voudrais inclure quelque chose au Procès-verbal, au nom du professeur Dion. Il m'a écrit cette lettre et je propose de la porter en annexe du Procès-verbal d'aujourd'hui. Il écrit, le 5 avril 1971:

Au cours de l'échange de vues, un membre du comité m'a demandé ce que je pensais de la «décentralisation». A cette époque, le débat portait sur la décentralisation politique c'est-à-dire la décentralisation des «pouvoirs». Étant donné que je pense qu'en raison de ces responsabilités croissantes le gouvernement fédéral ne peut pas être décentralisé dans le sens où les provinces retireraient les pouvoirs de ce gouvernement fédéral ma réponse est que j'étais opposé à une telle décentralisation.

Mais il existe une catégorie de décentralisation qui non seulement est portée parfaitement réalisable mais qui correspondrait à mes propositions et les renforcerait. J'entends décentralisation «administrative, qui permettrait de créer un lien supplémentaire entre les provinces et le gouvernement fédéral de même qu'elle permettrait aux députés de jouer un rôle nouveau.» Je porte en annexe de ce texte une note très brève à cet effet.

Je propose d'inclure ce document comme appendice au Procès-verbal d'aujourd'hui. This is an additional proposal from Professor Dion.

Mr. Prud'homme: I would like to propose to depend a letter to the text of Professor Bergeron.

Le coprésident (M. MacGuigan): Cela se trouvera dans le même volume, et sous la même rubrique je pense, n'est-ce pas monsieur le greffier?

M. Prud'homme: Oui, mais ce matin l'on avait pas proposé que cela soit annexé au compte rendu.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je pensais que vous parliez de ce texte?

M. Prud'homme: Non, non.

Le coprésident (M. MacGuigan): Le texte de M. Bergeron sera certainement annexé.

M. Prud'homme: Cela n'avait pas été proposé ce matin.

Le coprésident (M. MacGuigan): Non, mais il est du ressort du président d'en décider ainsi et c'est ainsi que je précède toujours. Cependant, cela fera partie du compte rendu de cet après-midi.

[Texte]

M. De Bané: Monsieur le président, j'ai reçu une lettre récemment du professeur Dion qui disait qu'il était à la disposition du Comité si jamais nous avons besoin d'éclaircissements supplémentaires.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci.

Mr. Osler: Mr. Chairman, I will not impede progress now but I just want to observe that if time is of the essence I would like to bring this up so that something can be done about it.

I was absolutely appalled to read our itinerary for the next trip. We have gone back to the pre-nineteen fifties, I think, and we are doing an average 200 miles an hour whenever we move from place to place—and we are spending almost our entire week in the air. I wonder if it is absolutely necessary to use that kind of equipment, I am referring to going to Newfoundland and having to go via Moncton to refuel. It seems to me to be archaic, at 200 miles an hour it becomes a joke.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It is a question of expense, Mr. Osler. The Parliamentary staff has investigated all the cost possibilities, a faster aeroplane, different sizes and so on and, within a reasonable budget, this is the only arrangement that we were able to make.

The problem with the size of the aeroplane was getting it into Edmundston. This is one of the few aeroplanes that can land in Edmundston.

Mr. Osler: That does not mean that we have to go the other 2,000 miles with it.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It does, if we wish to do this at a reasonable cost, and that I am afraid is the problem. But if you wish to discuss this further, we can do so.

Mr. Osler: I would like to very much. The only reason I brought it up now is because, if time is of the essence, I would like the responsible people to be thinking of it. I think it is just a joke to have presumably 30 people, who are getting paid far too much anyway, spending something like six and a half hours in the air to get down to Newfoundland and then another three and a half back.

The Joint Chairman (M. MacGuigan): At no point are we spending that in the air, because we have to take into account changes in time zones.

Mr. Osler: I checked it out on the map.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am quite prepared to discuss it further this evening but I do not think it is an appropriate subject for now.

Mr. Fairweather: Professor Cook is on his way to Newfoundland; maybe he could tell us how he is getting there.

Professor Ramsay Cook (Department of History, York University, Toronto): I am going by car, but I am not so highly paid.

• 1630

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am sure you are more highly paid than we.

[Interprétation]

M. De Bané: Mr. Chairman, I recently received a letter from Professor Dion saying that he would remain at the disposal of the Committee if we needed further clarifications.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you.

M. Osler: Monsieur le président, je ne voudrais pas retarder la progression des débats, mais je voudrais simplement faire remarquer que la lecture de l'itinéraire de notre prochain voyage m'a absolument consterné.

Nous faisons un joli retour en arrière dans l'histoire, nous voici aux environs de 1950 je pense; nous faisons une moyenne de 200 milles à l'heure; nous allons passer près d'une semaine en l'air. Je me demande s'il est absolument nécessaire de recourir à un tel matériel. Je parlais du voyage à Terre-Neuve et du fait que nous serons obligés de faire une escale technique à Moncton pour refaire le plein; 200 milles à l'heure, voilà qui me semble être une drôle de plaisanterie.

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est une question de frais, monsieur Osler; le personnel du Parlement a fait une étude de coût et s'est rendu compte que si l'on voulait que le but reste dans des limites raisonnables, c'était la seule façon de procéder.

En fait, l'avion que nous allons utiliser est l'un des rares qui soit en mesure d'atterrir à Edmundston.

M. Osler: Cela ne signifie pas que nous devons le prendre pendant 2,000 miles.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui, si nous voulons maintenir les coûts dans des limites raisonnables et je crois que cela est bien le cas du problème. Mais si vous voulez en discuter encore, nous pouvons le faire.

M. Osler: J'aimerais vraiment que nous en reparlions. J'ai soulevé ce point parce que je pense que le temps est quelque chose de très important et qu'il est ridicule de déplacer 30 personnes qui sont déjà suffisamment payés et de leur faire passer 6½ heures en l'air pour les amener jusqu'à Terre-Neuve et puis encore 3 heures et demie pour le retour.

Le coprésident (M. MacGuigan): Nous ne passerons pas tous par là en l'air, car il faut tenir compte des décalages d'horaire.

M. Osler: Je vais vérifier cela sur la carte.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je serais tout à fait disposé à discuter davantage de cette question ce soir mais je ne pense pas que ce soit là un sujet approprié étant donné notre programme.

M. Fairweather: Le professeur Cook doit se rendre à Terre-Neuve; peut-être pourrait-il nous dire comment il va s'y rendre.

Le professeur Ramsay Cook (Département d'histoire, Université de York, Toronto): J'y vais en voiture, mais mon salaire n'est pas aussi élevé.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je suis sûr que l'on vous paie mieux que nous.

[Text]

Our last witness for the day is Professor Ramsay Cook, who is not only one of Canada's leading historians with a special interest in Canadian history but also one of the most eloquent voices in Canada today on our present, our future as well as our past.

Some years back, I guess this was in the early sixties, Professor Cook and I were members of the same theology group. I do not know whether our interest in theology still waxes as strong now as it did at that time. He is indeed a man of many facets with an interest in many aspects of the modern world. I say this because people sometimes think that historians come to us with a view only of the past without an appreciation for the future, and certainly Professor Cook is one who is very much involved in the present and the future as well as in the past.

It is a very great pleasure for us to have Professor Cook as our next witness. Dr. Cook.

Professor Cook: Thank you very much Mr. Chairman. Perhaps it was our study together of Teilhard de Chardin that made me understand the Canadian constitution a little bit in any case.

Mr. Hogarth: There must have been a bad religion...

Professor Cook: I must apologize to the Committee for delivering my submission at such a late date. I am sure that you have not had an opportunity even to look at it. I regret to say that the date on which I was to appear here slipped my mind. When I did learn of it, it was at a time when I was marking essays and exams, many of which were late, and I marked my late essays down so perhaps you could take the same privilege in marking my presentation down.

Perhaps I could just note with you some of the points which I have tried to establish or to make without boring you with an attempt to read all of this. They are all rather general, I am afraid.

I think the essence of my argument is really to state the obvious, that the only kind of new constitution in this country that we could possibly conceive of must be a federal constitution. I have tried at the outset of my statement to argue that there are real virtues in Canadian federalism, in federalism for Canada in any case, because it seems to me that too frequently in the past Canadians have looked upon federalism as a kind of obstacle rather than as a virtue. It seems to me that federalism makes it possible for such a heterogeneous community as this to live together. It does so for the obvious reasons that it permits the central government to deal with those matters which we hold in common but permits the development of local, regional and cultural differentiations according to the needs of local and regional communities.

Secondly I think one can make the point that federalism provides a series of constitutional laboratories for a variety of political, social and economic experiments. It is possible at the provincial level to try out kinds of policies, which may later be adapted either in other provinces or at the federal level. If they are successful and

[Interpretation]

Notre dernier témoin pour aujourd'hui est le professeur Ramsay Cook, il est non seulement l'une des sommités canadiennes en matière d'histoire, avec un intérêt particulier dans l'histoire du Canada mais également un profond intérêt envers les problèmes canadiens actuels, je veux dire par là qu'il s'intéresse aussi bien à notre avenir qu'à notre passé.

Voici quelques années, je pense que c'était au début des années 1960, le professeur Cook et moi-même étions membre du même groupe de théologie. Je ne sais pas si nous nous intéressons encore autant à la théologie que nous le faisons à cette époque-là. En fait, c'est un homme aux talents multiples qui s'intéresse à tous les aspects du monde moderne. Je dis cela car parfois les gens ont tendance à penser que les historiens s'intéressent uniquement au passé sans se préoccuper de l'avenir et je suis certain que le professeur Cook s'intéresse au moins autant au présent et à l'avenir qu'au passé.

C'est un grand plaisir pour nous que d'avoir comme témoin le professeur Cook. Docteur Cook, vous avez la parole.

M. Cook: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Peut-être est-ce notre étude commune de Teilhard de Chardin qui m'a fait comprendre la constitution canadienne, dans une certaine mesure.

M. Hogarth: Il veut donc s'agir d'une religion pas très recommandable...

M. Cook: Je dois vous présenter mes excuses, messieurs du Comité, pour le retard que je prends dans la présentation de mon mémoire. Je suis certain que vous n'avez pas eu l'occasion d'y jeter ni serait-ce qu'un coup d'œil. Je suis désolé, mais la date à laquelle je devais comparaître devant vous m'est complètement sortie de l'esprit. A l'époque où l'on m'en a parlé, j'étais très occupé à noter des compositions et des examens, dont un certain nombre avait été rendu avec retard; j'ai enlevé des points aux candidats qui m'avaient présenté leur copie avec retard aussi peut-être pourriez-vous faire de même avec moi et me mettre une mauvaise note.

Je crois qu'il vaudrait mieux que je ne lise pas tel quel mon mémoire et que je me contente de faire ressortir les points qui, selon moi, sont les plus importants. Ce sont d'ailleurs, je le crains, des questions d'ordre relativement général.

Je pense que mon argument principal est que la seule constitution concevable pour notre pays est une constitution fédérale. J'ai essayé, au début de ma déclaration, de démontrer que le fédéralisme canadien présente des vertus réelles. En effet, il me semble que trop fréquemment dans le passé les Canadiens ont dénigré le fédéralisme car ils le considéraient comme un obstacle plutôt que comme une vertu. Il me semble au contraire que le fédéralisme rend la cohabitation entre les communautés aussi hétérogènes que celles qui composent notre pays possible. En effet, le fédéralisme permet au gouvernement central de s'occuper des questions communes à l'ensemble du pays, tout en permettant le développement de différences culturelles, régionales, locales en fonction des besoins des communautés régionales et locales.

Deuxièmement, je pense que le fédéralisme fournit une série de centres d'essais constitutionnels, si vous me permettez l'expression; ces centres d'essais permettent toute

[Texte]

attractive policies such as the public ownership of hydro which was pioneered in Ontario or certain social policies which were pioneered in the Province of Saskatchewan in the forties and fifties. I must add, of course, that there are also failures at the provincial level and these I think can stand as warnings to the rest of the country.

It seems to me that, thirdly, federalism has a distinct advantage in the modern world where we are all increasingly conscious of the growth of bureaucracy and bureaucratic government. We are also conscious of the fact that there is a very powerful slogan of political discourse these days known as participation. I think it is a popular slogan because citizens feel that they have lost control to some degree over their governments. I think it could be argued that this problem in Canada would be infinitely more serious if all power were centralized in a single authority.

I think it is worth noting that this is something which has become clear to governments in other parts of the world. Decentralization of public power is a striking phenomenon on the modern world; whether it is in a highly centralized state like Great Britain or France or in a federal systems like the United States. One of the points that President Nixon has recently made, is his desire to see some of that authority which has gradually grown up in the central government in the United States to be restored to local and state governments.

• 1635

Perhaps most important for Canadians is the fact that federalism could provide an effective means whereby different cultural groups can live on the basis of a mutually beneficial co-existence. Although it is true, as I think I have already said, that decentralization is an important trend in the contemporary world, I think it is obvious that modern economic, technological and military development make it important that wider political unions be developed. This is a function of federalism and one that is especially important for Canada, not merely because of our cultural duality, but also because of the almost overwhelming disparity of power between ourselves and the United States. Federation of the northern half of the North American continent allows us to maximize what limited power we have in the face of that challenge.

These are very general justifications for the virtues of federal systems. There are, of course, many different kinds of federal systems. Over the years our existing federal structure has displayed a considerable degree of adaptability, a fact which in itself argues against the light hearted abandonment of a system of proven effectiveness. Even if a totally new constitution were to be written, certain general principles deserve some consider-

[Interprétation]

une série d'expériences politiques, sociales et économiques. Il est possible, au niveau provincial, de faire l'essai de certaines politiques qui seront adoptées par la suite dans d'autres provinces ou au niveau provincial si elles rencontrent un certain succès et si elles représentent des avantages; je pense en particulier à la propriété publique de l'énergie électrique telle qu'elle a été tentée en Ontario; je pense également à certains essais de politiques sociales qui ont été engagés dans la province de la Saskatchewan dans les années 1940 et 1950. Je voudrais également ajouter, qu'il est évident qu'en cas d'échec au niveau provincial, cela peut constituer un avertissement pour le reste du pays et inciter les autres à ne pas suivre le mauvais exemple.

Il me semble, en troisième lieu, que le fédéralisme présente un avantage particulier dans le monde moderne où nous vivons; en effet, l'une des caractéristiques de ce monde est la croissance de la bureaucratie et du gouvernement bureaucratique. Nous sommes également conscients du fait que le mot «participation» est devenu l'un des slogans les plus puissants et les plus efficaces dans les discours politiques actuels. Je pense qu'il s'agit d'un slogan populaire en raison du fait que les citoyens pensent qu'ils ont perdu en quelque sorte le contrôle de leur propre gouvernement. Je pense que ce problème serait infiniment plus sérieux si tous les pouvoirs étaient centralisés par une seule autorité au Canada.

Je pense également qu'il est intéressant de noter que bon nombre de gouvernements dans d'autres parties du monde s'en sont aperçu. Le phénomène de la décentralisation des pouvoirs publics est frappant dans le monde moderne; il se produit dans des pays extrêmement centralisés comme la Grande-Bretagne ou la France, mais il se produit également dans des régimes fédéraux, comme celui des États-Unis. Le président Nixon a récemment fait connaître son désir de voir une partie de l'autorité progressivement acquise par le gouvernement central, aux États-Unis, revenir aux gouvernements locaux et aux gouvernements des États composant la fédération.

Peut-être plus important encore pour les Canadiens est le fait que le fédéralisme peut fournir un moyen extrêmement efficace de coexistence avantageuse entre les groupes culturels différents. Bien que la décentralisation, comme je le disais un instant auparavant, ce soit un des phénomènes importants de notre monde, compte tenu des développements technologiques, militaires, et économiques de notre planète, il est important que des unions politiques plus larges soient créées. C'est ici que le fédéralisme a un rôle important à jouer au Canada, non seulement en raison de notre dualité culturelle, mais également en raison de cette disparité en quelque sorte paralysante qui existe entre nous-mêmes et les États-Unis. En fédérant le moyen nord du continent nord-américain, nous exploitons au maximum le pouvoir limité dont nous disposons, face à ce défi.

Telles sont des justifications d'ordre très général en faveur du régime fédéral. Il y a bien sûr différentes sortes de régimes fédéraux. Au cours des années, notre structure fédérale a démontré une souplesse considérable, et je pense que ceci est un fait qui peut nous donner à réfléchir avant d'abandonner à la légère un système qui a prouvé son efficacité. Même si nous devons rédiger une

[Text]

ation, and I have attempted to put these principles down in point form; however, I wanted to make the point that none of these principles can be applied without some assurance of co-operation between various levels of government, for federalism is by definition a co-operative enterprise—to speak of “co-operative federalism” is redundant.

The following are some of the principles of federalism that seem to me to be applicable to Canada, and I emphasize again, as I did before, that all of these principles necessitate a mechanism perhaps of co-operation between various levels of government.

1. The central government must be sovereign in its dealings with foreign nations.

2. The central government must have access to sufficient powers over fiscal and monetary matters to manage the national economy, ensure interprovincial trade and regulate national communications systems.

3. The central government must have access to sufficient revenues to allow it to devise and implement policies designed to equalize economic and social conditions and opportunities across the country. Thus a central government must have the revenue and the power to reduce regional economic disparities, to make direct payments to provincial governments and to make direct payments to individuals.

4. Provincial governments must have access to sufficient revenue sources, separate from direct grants from the central authorities, to allow them to devise and implement programs designed to meet local needs or peculiarities. These responsibilities are perhaps best sorted out by legal experts but among them I would make one of fundamental importance, that education should be included as a provincial responsibility. This is not true merely because of the cultural imperatives of French Canada but because nothing destroys effective education more than the type of uniformity and standardization which is implicit in the arguments of some people who argue for a central control of education. Whatever co-ordination of educational systems is necessary to ensure mobility should be achieved through interprovincial co-operation.

5. Within the federal structure all provincial governments should be defined as equal constitutional entities. “Special”, “particular”, or “different” status for one or more provinces are difficult to define in theory and virtually impossible to implement in practice. At best “special status” can only be a transition leading either to a normal position of equality within a developing system, and as you are well aware several Canadian provinces in the past have had this kind of transitional special status, or to a gradual withdrawal from the federal system. It seems to me that if “special status” is associated with a “national” demand on the part of a province or region within a federal system it is almost certainly a transition to greater and greater independence.

Perhaps this is the point at which to pose a question. Is a federal union permanent and indivisible never allowing for the possibility of succession? Obviously in building a constitution the goal is permanence or at least longevity.

Surely it is equally obvious that in a democratic society force cannot be justified as a means of overriding democratic decisions. If any province should decide by

[Interpretation]

constitution entièrement nouvelle, certains principes généraux méritent qu'on les prenne en considération, et j'ai essayé de mettre en forme ces principes; cependant, je voulais dire qu'aucun de ces principes ne saurait être appliqué sans une coopération entre les divers niveaux de gouvernement, car le fédéralisme est par définition une entreprise coopérative; d'ailleurs parler de «fédéralisme coopératif» est un pléonasm.

Voici certains principes de fédéralisme qui selon moi sont applicables au Canada; et j'insiste à nouveau sur le fait que tous ces principes impliquent la coopération entre les divers niveaux de gouvernement.

1. Le gouvernement central doit être souverain lorsqu'il traite avec les nations étrangères.

2. Le gouvernement central doit avoir suffisamment de pouvoir en ce qui concerne les matières monétaires et fiscales de manière à pouvoir gérer l'économie nationale, assurer le commerce interprovincial et harmoniser le réseau de communications nationales.

3. Le gouvernement central doit disposer de suffisamment de revenus et de fonds afin de pouvoir élaborer et appliquer des politiques dont le but sera une égalisation des conditions économiques et sociales, ainsi qu'une égalité de chances dans tout le pays. Par conséquent, le gouvernement central doit être en mesure de réduire les disparités économiques régionales, et de payer directement les gouvernements provinciaux ainsi que d'effectuer des paiements directs aux individus.

4. Les gouvernements provinciaux doivent bénéficier de suffisamment de sources de revenu, à distinguer des subventions directes venant des autorités centrales, sources de revenu qui leur permettront d'élaborer et d'appliquer des programmes visant à satisfaire les besoins et les particularités locales. Ces responsabilités pourront être déterminées de façon plus précise par des experts juristes, mais parmi ces responsabilités je voudrais en indiquer une qui me semble d'une importance fondamentale, à savoir l'éducation, qui devrait faire partie des responsabilités des gouvernements provinciaux. Je ne dis pas cela uniquement en raison des impératifs culturels posés par le Canada français, mais parce que rien n'est plus nuisible à un système d'enseignement efficace que l'uniformité et la standardisation qui découlent automatiquement d'un contrôle central de l'enseignement. La coordination des systèmes d'enseignement est nécessaire si l'on veut assurer la mobilité; mais cette coordination doit être faite par une collaboration interprovinciale.

5. À l'intérieur de la structure fédérale, tous les gouvernements provinciaux devraient être considérés comme des entités constitutionnelles et égales. Un statut «spécial», «particulier», ou «différent» pour une ou plusieurs provinces est difficile à définir en théorie et pratiquement impossible à appliquer en pratique. Tout au plus, un «statut spécial» peut-il être une transition permettant d'aboutir soit à une position d'égalité à l'intérieur d'un système en évolution, et vous savez aussi bien que moi que cela a été le cas de plusieurs provinces canadiennes dans le passé qui ont joui pendant un moment d'un statut de transition spécial, ou guidées au contraire vers un retrait de la fédération. Il me semble que s'il y a un parallélisme entre l'exigence d'un «statut spécial» de la part d'une province et une revendication «nationale» de la part de la même province, à l'intérieur d'un système

[Texte]

democratic means that it wished to terminate its membership in the Canadian federal system that decision would have to be respected. If it is legal, as it is, for a political party to advocate the separation of a province from the Canadian federal system then we must implicitly accept the right of that party, if elected, to fulfill its mandate. In saying this, I wish to take great care not to be misunderstood. I am not saying that the question of separation of a province from the federation is a matter only for that province to decide and for the others to accept.

• 1640

A break-up of Canada will affect all Canadians, not just those who live in the area which aspires to independence. Thus all Canadians have the right to defend their interests by democratic means if such an issue arises. My point is merely to stress that a democratic federal system must rest on consent but, as a corollary, it must be added that, just as a democratic federal system must rest on consent, its dissolution must also be based on consent preceded by a negotiated settlement.

A federation like Canada, divided as it is not merely into provinces but also into two major cultural groups, must make full provision for the latter fact. At the most elementary level, a new constitution should entrench the language rights of French and English. The institutions of the federal government should thoroughly reflect the duality of Canada, making it totally possible for French and English Canadians to work in these institutions on a fully equal footing and for Canadians of either language to be served by the government in their own language.

This is more than a suggested constitutional guarantee. It is obviously a policy matter. I am in fairly complete agreement with the remarks made before the Committee by Professor Léon Dion of Laval University that if French Canadians are going to feel at home within our federal system, it is obvious that radical and immediate steps should be taken to increase the number of French-speaking Canadians in the public service of Canada, and to take measures to ensure that their language is seen as a positive merit in their advancement to the upper levels of the public service.

Second, adequate provision should be made throughout Canada for French-speaking Canadians to develop the cultural and educational institutions necessary for the preservation of their distinctiveness. Most Canadian provinces have made substantial movements in this direction already but it is of critical importance to continue to take measures that will gradually halt or even reverse the rate of assimilation among French Canadians outside Quebec. While constitutional provisions alone

[Interprétation]

fédéral, la transition se fera dans la plupart des cas vers une indépendance croissante.

Le moment est peut-être venu de poser une question. Est-ce qu'une union fédérale permanente et indivisible ne laisse aucune possibilité pour la succession? Il est évident que lorsqu'on rédige une constitution, le propos est la permanence ou au moins une certaine longévité.

Il est également certain que dans une société démocratique, on ne saurait utiliser la force pour s'opposer à des décisions démocratiques. Si une province décide démocratiquement de quitter la fédération canadienne, il faut alors que cette décision soit respectée. Si on considère qu'un parti politique a le droit de prôner la séparation d'une province de l'ensemble du système fédéral canadien, alors nous devons accepter que ce parti, s'il parvient à faire élire ses représentants, remplisse son mandat. En disant cela, je tiens absolument à dissiper toute possibilité de malentendu. Je ne dis pas que la question de la séparation d'une province de l'ensemble de la fédération est une question qui peut être décidée uniquement par cette province et que les autres doivent entériner automatiquement.

Une rupture au sein du Canada affecterait tous les Canadiens, non pas simplement ceux qui vivent dans la région qui aspire à l'indépendance. Par conséquent, tous les Canadiens ont le droit de défendre leurs intérêts en recourant aux méthodes démocratiques, si une telle question est soulevée. Je veux simplement insister sur le fait qu'un système fédéral démocratique doit reposer sur le consensus général, mais, et c'est là un corollaire de cette première hypothèse, il faut ajouter que tout comme un système fédéral démocratique doit reposer sur le consensus, sa dissolution doit être également fondue sur le consentement général, lequel sera précédé par un règlement négocié.

Une fédération comme la fédération canadienne, divisée non seulement en provinces mais également en deux groupes culturels principaux, doit prévoir ce dernier fait. Au niveau le plus élémentaire, une nouvelle constitution devrait définir les droits pour les francophones et les anglophones de s'exprimer dans leur langue. Les institutions du gouvernement fédéral devraient refléter la dualité canadienne et permettre aux Canadiens français et anglais de travailler à l'intérieur de ces institutions sur une base d'égalité totale; d'autre part, il faudrait que le gouvernement puisse rendre ses services disponibles à ses citoyens dans l'une ou l'autre langue.

C'est là plus qu'une simple garantie constitutionnelle. Il s'agit d'une question de politique. Je suis tout à fait d'accord avec les remarques faites devant ce Comité par le professeur Léon Dion de l'université Laval, à savoir que si l'on veut que les Canadiens français se sentent à l'aise à l'intérieur d'un système fédéral, il faut alors prendre des mesures radicales et immédiates de manière à augmenter le nombre de Canadiens d'expression française au sein de l'administration du pays, et prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer que leur langue sera considérée comme un avantage et leur permettra de gravir plus vite les échelons de la hiérarchie administrative.

En second lieu, il faut prendre des dispositions pour que dans l'ensemble du Canada, les Canadiens d'expres-

[Text]

cannot guarantee the linguistic and cultural equality of French and English speaking Canadians, without those legal guarantees meaningful equality cannot be considered even as a serious aspiration.

Finally, in the last analysis, a constitution must be judged by the measure of its ability to insure the well-being and guarantee the liberties of the citizens who live under it. As heirs to the British liberal democratic tradition, Canadians have enjoyed greater civil liberty than most peoples in the world, but our record is far from unblemished. Municipal, provincial and federal governments have all, at various times, infringed seriously on these rights which are fundamental to the functioning of democracy.

While our courts, over the long run, have proven effective guarantors of civil liberties, it is my opinion that an entrenched Bill of Rights, guaranteeing at least the traditional civil liberties set out in our present Bill of Rights and also linguistic rights, would be of both educational and judicial value in protecting our liberties. These rights would be the hallmark of Canadian citizenship in every corner of the country and would be beyond the reach of all governments.

Since we live in times of rapid and confusing change with consequent social unrest, it is perhaps more important than ever that civil liberties should be constitutionally guarded. The true purpose of rewriting the constitution of Canada must surely be to discover a better means of guaranteeing the "peace, order and good government" of our country. It should be axiomatic that steps should be taken to guarantee more effectively the civil liberties of Canadians.

These, Mr. Chairman, are but a few of the matters involved in the lengthy process of rewriting our constitution. I apologize for the generality of my discussion but my intention has been to suggest general principles which if they are valid and acceptable can surely be reduced to the necessary particularities of a constitution.

Without in any way detracting from the important work of your Committee, I want to conclude by remarking that changing the constitution is not in itself a panacea for Canada's problems. Under a new constitution our political leaders will still find this country a difficult one to govern. The basic realities of the country are not changed by reformulating constitutional provisions. A constitution, instead, should reflect those realities.

In my view, the chief realities of Canada are its cultural duality and its regional distinctions. That is why I have suggested to you that a federal constitution which protects our cultural duality in the only type of constitution that has any hope of assuring us of a future as a united nation-state. Thank you.

[Interpretation]

sion française puissent développer leurs institutions culturelles et leurs méthodes d'enseignement, qui sont si nécessaires à la préservation de leur caractère distinct. La plupart des provinces canadiennes ont déjà pris des dispositions importantes dans ce sens, mais il est primordial que d'autres mesures soient prises de manière à ralentir et même arrêter complètement l'assimilation des Canadiens français qui se trouvent en dehors du Québec. Les dispositions constitutionnelles toutes seules ne peuvent pas garantir l'égalité culturelle et linguistique des Français et des Anglais au Canada; si des garanties d'ordre juridique ne les accompagnent pas, ces aspirations ne seront pas sérieusement défendues.

Enfin, en dernière analyse, une constitution sera jugée par sa capacité d'assurer le bien-être et de garantir les libertés des citoyens qu'elle régit. En tant qu'héritiers de la tradition démocratique libérale britannique, les Canadiens ont bénéficié d'avantages de liberté civile que la plupart des peuples du monde; cependant, nous ne sommes pas exempts de tout péché. Les gouvernements fédéraux, provinciaux et municipaux ont tous, à divers moments, gravement empiété sur ces droits qui constituent l'un des éléments fondamentaux du bon fonctionnement de la démocratie.

Au fil de l'histoire, nos tribunaux se sont montrés particulièrement efficaces en ce qui concerne la garantie de nos libertés civiles et il me semble qu'une déclaration des droits qui garantirait au moins les libertés civiles traditionnelles qui sont énumérées dans notre Déclaration de droits actuelle, plus les droits linguistiques, serait extrêmement utile sur le plan juridique et sur le plan de l'éducation quant à la protection de nos libertés. Ces droits seraient l'emblème de la citoyenneté canadienne dans l'ensemble du pays et échapperait, par conséquent, aux gouvernements locaux.

Étant donné que nous vivons une époque où les changements sont rapides et amènent à l'inquiétude sur le plan social, il devient de plus en plus important que les libertés civiles soient garanties par la constitution. Le but véritable d'une nouvelle rédaction de la Constitution du Canada doit certainement être de découvrir de meilleurs moyens pour garantir que «la paix, l'ordre et le bon gouvernement» de notre pays seront effectifs. Il faut absolument que des mesures soient prises pour garantir de manière plus efficace les libertés civiles des Canadiens.

Tels sont, monsieur le président, quelques-uns des éléments qu'implique le long processus de rédaction d'une nouvelle constitution. Je prie d'excuser le caractère général de mon intervention, mais mon intention était plutôt de broser dans leurs grandes lignes certains principes généraux qui, si on reconnaît leur valeur, pourront être par la suite inclus de manière précise dans une constitution.

Sans empiéter sur le travail de votre Comité, dont je reconnais l'importance, je voudrais conclure en remarquant que le changement de constitution n'est pas en soi une panacée pour la solution des problèmes canadiens. Même avec une nouvelle constitution, nos dirigeants politiques trouveront que ce pays est difficile à gouverner. Ce n'est pas en formulant une nouvelle constitution que l'on change les réalités d'un pays. Au contraire, une constitution devrait refléter de telles réalités.

A mon avis, les réalités fondamentales du Canada sont sa dualité culturelle et les disparités régionales. C'est

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Professor Cook. I think it is indeed a tribute to this Committee as well as to your own powers of analysis that you have taken the trouble, in the midst of your examination marking, to give us these thoughts of this type on federalism.

Naturally, quite a few members of the Committee would like to ask questions. The first is Mr. Hogarth.

• 1645

Mr. Hogarth: Professor Cook, as an historian you can correct me if I am wrong but in your brief, you suggest that no province could unilaterally leave confederation, that it would have to be a matter of an entente. Was it not in 1871 that Joseph Howe was going to lead Nova Scotia out of confederation? My recollection of history is that there was no question at that time but that Nova Scotia could leave. That was the nature of confederation at that time. There has not been that much from the legal or constitutional point of view which has taken place to change it, has there?

Professor Cook: There is no provision in our constitution, as you know, sir, to permit a province or any section of the country to depart from the confederation arrangement.

Joseph Howe, it is true, did campaign on a platform of secession for Nova Scotia and Mr. Fielding later on took a similar position in the case of Nova Scotia. It never came to a discussion of what was involved because, as you know, Mr. Howe received a Cabinet post and this settled the matter, which might be a solution in some other cases.

As far as I know it never really came to a discussion of the constitutionalities that were involved about it, but my view would be that there was no clear statement anywhere, either during the confederation debates or what we have of the documentation of the closed sessions of the confederation debates which suggested that there would ever be even the question of anyone leaving.

I think, constitutionally speaking, we have no means by which this can take place. It is, of course, not so much a constitutional as a political question anyway.

Mr. Hogarth: I have another question.

You are speaking of education and the necessity of education being a provincial matter. In partial support of that suggestion you say:

This is true not merely because of the cultural imperatives of French Canada...

[Interprétation]

pour cela que je vous ai suggéré le fait qu'une constitution fédérale protégeant notre dualité culturelle est le seul type de constitution dont on puisse espérer qu'elle nous assurera un avenir uni en tant que nation. Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie beaucoup, professeur Cook. Je pense qu'il s'agit là d'une contribution extrêmement importante aux travaux de notre Comité; nous vous sommes également très reconnaissants d'avoir pris la peine d'interrompre vos travaux de correction de vos copies pour venir nous communiquer vos vues éclairées sur le fédéralisme.

Je pense évidemment qu'un certain nombre des membres du Comité souhaiteraient vous poser des questions. Le premier sur ma liste est M. Hogarth.

M. Hogarth: Professeur Cook, je vous demanderais de bien vouloir me corriger si je me trompe; dans votre mémoire, vous laissez entendre qu'aucune province ne saurait quitter unilatéralement la Confédération et que cela supposerait une entente préalable. N'était-ce pas en 1871 que Joseph Howe voulait faire sortir la Nouvelle-Écosse de la Confédération? Si je me souviens bien de mon histoire, il n'y avait aucune question à ce moment-là mais la Nouvelle-Écosse pouvait sortir. Telle était la nature de la Confédération à ce moment-là. Au point de vue légal ou constitutionnel il ne s'est pas produit grand-chose qui puisse changer cela n'est-ce pas?

Le professeur Cook: Comme vous le savez, il n'y a aucune disposition constitutionnelle permettant à une province ou à une partie du pays de sortir du pacte confédératif.

Joseph Howe, il est vrai, a en effet fait sa campagne électorale sur un programme de sécession pour la Nouvelle-Écosse et M. Fielding plus tard a adopté une position analogue en ce qui a trait à la Nouvelle-Écosse. On n'en est jamais arrivé à discuter ce que cela comprenait parce que, comme vous le savez, M. Howe a obtenu un poste au sein du Cabinet et ceci permit de résoudre le problème qui pourrait être peut-être la solution en d'autres cas.

D'après ce que je sais, on n'en est jamais arrivé à discuter le problème constitutionnel que cela impliquait, mais d'après moi il n'y avait aucune instruction précise, soit au cours des débats sur la Confédération ou dans ce que nous avons de la documentation des sessions tenues à huis clos des débats de la Confédération qui indiquent qu'on a abordé la question d'une province désirant quitter la Confédération.

Je crois que, au point de vue constitutionnel, nous n'avons aucune disposition permettant qu'une telle situation se réalise. C'est, évidemment, non pas tellement un problème constitutionnel mais plutôt un problème politique.

M. Hogarth: J'ai une autre question. Vous parlez de l'éducation et de la nécessité de maintenir l'éducation sous juridiction provinciale. Pour appuyer votre affirmation, vous dites:

C'est vrai non pas seulement à cause de nécessités culturelles du Canada français...

[Text]

I must say that when I first came on this Committee, I agreed that education should be a provincial matter. However, what concerns me is that I think one of the real causes of our difficulties is that there never has been in Canada, throughout Canada, a common view of Canadian history. There never has been adequate instruction in the French language, teaching it as a matter of civics and history, as opposed to being just another language to learn, and probably similarly in Quebec with English. It appears to me that the very thing that you would like to preserve for French Canadians, that is the cultural imperatives, might be the very thing that eventually ruins them.

It would appear that the federal government should insist on better levels of education in French outside Quebec and better levels of education in English within Quebec, and should insist that there be some new points of view taken with respect to our history because it is only from the federal level that we can get any real common feeling about our country. It is only among the children that there is really any hope, as far as I can see.

Professor Cook: Perhaps I could respond to the question in reverse order of its being asked.

I would certainly, I think, be the first to organize a petition if the federal government made any attempt whatsoever to enforce a common view of history on us. I do not think a common view of history is something that can be forced on any community. If we have a common view of history in all the parts of Canada some day, it will be because it reflects a developing reality. Historical viewpoints of Canada development differ now because there simply are differences in the way people look at Canadian history and I think there probably always will be. It is because of problems that exist in the country. French Canadians in Quebec or western Canadians in the prairie provinces sometimes take the view that Canada is different because they feel their position within the Canadian federal system has not been one of equality. While it might be nice to think that some day we could have a single common historical interpretation of Canada's development, I think it is probably utopian to expect it, not merely because of the differences in our country but because of the differences between historians. Perhaps I should invite you to the meeting of the Canadian Historical Association to see how vigorous those differences are, and not merely between French and English Canadians but perhaps between two historians at the University of Toronto.

• 1650

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): We can come to a conclusion on that merely by contrasting your approach with that of Professor Creighton who was one of your recent colleagues at the University of Toronto.

Mr. Hogarth: I would like to point out one example just for some comment. For instance, Lord Durham's

[Interpretation]

Je dois admettre qu'au tout début, j'étais d'accord pour que l'éducation relève des gouvernements provinciaux. Cependant, ce qui m'inquiète, c'est que je pense que l'une des causes véritables de nos difficultés est qu'il n'y a jamais eu au Canada, d'un bout à l'autre du Canada, un point de vue commun de l'histoire du Canada. On n'a jamais enseigné d'une manière satisfaisante la langue française, on l'enseignait comme sujet de civisme et d'histoire, et non pas comme tout simplement une autre langue à apprendre, et probablement il en était de même au Québec en ce qui a trait à la langue anglaise. Il me semble que ce que nous voulons préserver pour les Canadiens français, c'est-à-dire leur identité culturelle, sera peut-être ce qui finira par les détruire.

Il semble donc que le gouvernement fédéral devrait insister pour améliorer le niveau d'enseignement du français en dehors du Québec et d'améliorer également le niveau d'enseignement de l'anglais à l'intérieur du Québec et devrait insister qu'on adopte de nouveaux points de vue en ce qui a trait à notre histoire parce que c'est seulement grâce au gouvernement fédéral que nous pouvons obtenir un sentiment commun véritable envers notre pays. A mon avis, les enfants sont tout notre espoir.

Professeur Cook: Peut-être je peux répondre à la question de manière inverse.

Je serais certainement, je crois, le premier à organiser une pétition si le gouvernement fédéral essayait toute tentative quelle qu'elle soit afin de nous inculquer un point de vue commun de notre histoire. Je ne vois pas qu'un point de vue commun historique peut être imposé à une collectivité. S'il arrivait qu'un jour nous ayons partout au Canada un point de vue commun de notre histoire, ce sera parce que ce point de vue commun reflètera une réalité en voie de se manifester. Des points de vue communs historiques au sujet de la mise en valeur du Canada diffèrent aujourd'hui parce que tout simplement les gens ne partagent pas les mêmes conceptions de notre histoire et je crois qu'il en sera probablement toujours ainsi. C'est à cause des problèmes qui existent au Canada. Les Canadiens français du Québec ou les Canadiens de l'Ouest dans les provinces des Prairies parfois pensent que le Canada est différent parce qu'ils estiment que leur statut à l'intérieur du système fédéral canadien ne leur donne pas pleine égalité. Bien qu'il soit agréable de croire qu'un jour nous pourrions avoir une seule interprétation historique de l'histoire du Canada, je crois que c'est probablement utopique de s'y attendre, non seulement à cause des différences qui existent dans notre pays, mais à cause des différences entre les historiens. Peut-être je devrais vous inviter à une réunion de l'Association historique du Canada pour constater comment grandes sont les différences, non seulement entre Canadiens français et Canadiens anglais, mais peut-être entre deux historiens de l'université de Toronto.

Le coprésident (M. MacGuigan): Nous pouvons en arriver à une conclusion en mettant simplement en contraste votre étude avec celle du professeur Creighton qui était jusqu'à récemment un de vos collègues à l'Université de Toronto.

M. Hogarth: J'aimerais m'aider d'un exemple: le rapport Durham, si l'on considère le point de vue canadien-

[Texte]

report, if you look at the extreme French Canadian point of view, was a racist document designed by an Englishman essentially to erase the French-Canadian race. Looked at from the point of view that English Canadian children are taught, it was one of the great steps toward self-government. It is quite easy to take either view of that report.

It would appear to me that we should put it on the table and get a common view of that report in Canada, and that would go a long way. Be honest about it. It was a racist document. Be honest about it. It was a step towards self-government, but until our children are taught to take that common view, until they are taught to take the common view towards the other language—and the French language is a part of the history of this nation; it is not just a foreign language to learn—until all these things are taught to the little children I am afraid that you and I, if we do not do that, will end up in the separate but equal facility deal. That did not work and has never worked in the history of man.

The natural tendency for one nation, and in my mind there is really only one nation in Canada and that is the French Canadian nation, because a nation is defined as a group of people held together with the same historical background, the same language and the same cultural attributes, that nation is going to seek its destiny unless there are some radical changes made on both sides. I cannot see any alternative.

Professor Cook: I certainly agree that there is a need for radical changes. On the subject of Lord Durham's report which perhaps we should not discuss at too great a length, Mr. Chairman, I agree entirely with you and I think in the writing of most modern Canadian history textbooks you will find that there is a willingness to agree that there were both of these things in Lord Durham's document. Lord Durham's recommendation of full responsible government was of course postulated on the prior belief that before we could have responsible government the French Canadians should be assimilated.

It is not hard to understand however, why French Canadian historians spend more time talking about that aspect of Durham's report than the other aspect of the report. Both of those things are there and a lot of other things are there about which historians might disagree as to the essential importance of one or the other.

I can only refer you, and perhaps I need not, to the excellent study done for the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism by Dr. Marcel Trudel of the University of Ottawa on the subject of textbooks on Canadian history in Canada to see how complex the whole issue of interpreting history in these two communities is. I will not go on about this, Mr. Chairman, but there is even the curious phenomenon that English textbooks when translated into French sometimes take on a rather different meaning. In the case of the Battle of Châteauguay in the French version of an English language textbook on the War of 1812, all of the British troops disappeared in the course of the translation. There is, indeed, a difficult problem.

As to the other issue, which I think is perhaps much more important, or at least with which one can come to grips more carefully, certainly I entirely agree that there is a very clear need to work toward a much better

[Interprétation]

français extrémiste, était un document raciste conçu par un Anglais en vue d'éliminer la race canadienne-française. Si l'on regarde le point de vue qui est enseigné aux Canadiens anglais, il marque un des grands pas vers l'autonomie. Il est assez facile de ne retenir qu'un seul point de vue de ce rapport.

A mon avis, il serait important d'étudier le rapport et d'en tirer une vision commune. Il ne faut pas se leurrer. C'est un document raciste. C'est un pas vers l'autonomie, mais tant que nos enfants n'apprendront pas cette vision globale, tant qu'ils ne verront pas le point de vue des gens de l'autre langue, car enfin le français fait partie de l'histoire de notre nation, il ne s'agit pas d'une langue étrangère qu'il faut apprendre, tant que nos enfants n'auront pas appris tout cela, j'ai peur que vous et moi ne finissions par lire dans un état où l'on aura appliqué la solution de facilité des droits séparés mais égaux. Historiquement, cette solution n'a jamais fonctionné et ne fonctionnera jamais.

A moins de changements radicaux des deux côtés, la nation canadienne-française cherchera à suivre son propre destin, car à mon avis il n'y a qu'une nation au Canada et c'est la nation canadienne-française, car une nation se définit comme un groupe humain réuni par un même passé historique, une langue commune et les mêmes caractéristiques culturelles. Je ne vois pas d'autre solution.

Le professeur Cook: Je suis d'accord: il faut apporter des changements radicaux. Pour ce qui est du rapport Durham dont nous ne devrions peut-être pas parler trop longtemps ici, monsieur le président, je suis parfaitement d'accord avec vous et je crois que les publications historiques canadiennes à l'heure actuelle retrouvent une même volonté de se mettre d'accord sur les deux faces du document. Le rapport Durham recommandait l'autonomie et laissait entendre que les Canadiens devaient d'abord être assimilés.

Il n'est pas difficile de comprendre la raison pour laquelle les historiens canadiens-français attachent plus d'importance à cet aspect du rapport Durham plutôt qu'à l'autre. Le rapport comprend ces deux aspects et bien d'autres encore et les historiens peuvent être en désaccord sur l'importance de l'un par rapport à l'autre.

Il suffit de lire l'excellente étude de M. Trudel de l'Université d'Ottawa, qu'il a préparée pour la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, pour voir combien tout le problème de l'interprétation en histoire de ces deux collectivités est compliquée. Avant de passer à autre chose, monsieur le président, j'aimerais faire remarquer qu'il est étrange de constater que les manuels anglais, lorsqu'ils sont traduits en français, changent parfois étrangement de sens. Dans la version française de manuels anglais au sujet de la Bataille de Châteauguay au cours de la guerre de 1812, tout ce qui avait rapport aux soldats britanniques a été omis dans la traduction. C'est là évidemment un problème difficile.

Quand à l'autre problème, qui est à mon avis plus important, ou du moins avec lequel il faut faire attention de ne pas en venir aux mains, il convient à mon avis de faire accepter partout au Canada l'égalité des deux langues. Cela est tout particulièrement pertinent au

[Text]

acceptance in all of the parts of Canada of the equality of these two languages. I must say I think that is particularly true in English Canada. Until recently there has been very little attempt to limit the rights of the English language in the Province of Quebec in the educational system; nevertheless, I think the very point you made in defining a nation is one definition. I do not think it is the only one, but the definition of a nation...

Mr. Hogarth: It was a Conservative definition, too, I should mention.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Unusual for you, Mr. Hogarth.

Professor Cook: That this is one of the things which, of course, I think French Canadians living in Quebec would resist most firmly, because of the close connection between their cultural development—their nationality if you want to call it that—the close connection between that and education.

• 1655

It would be inconceivable to me that you could find a French Canadian of any real importance in the Province of Quebec who would be prepared to say that they are willing to allow the central government at Ottawa to lay down the rules in the field of education. I suspect you would find that in many of the other provinces, too. If I may pick up something you said to the ladies who were here before me, one of the realities we have to deal with in this country is the fact of the existing situation. I think if we began a discussion of the reform of our constitution with the proposition that education should be placed in the hands of the central authority, we would have a very short and very unhappy discussion. I think it is simply impossible.

Mr. Hogarth: I agree. You would have kids in Saskatchewan being taught how to catch lobsters if you let the federal civil service at it. My suggestion is that there must be some common ground in these very vital matters of citizenship, whether that emanates from the central government or by consent that it is a form of centralization of education.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Hogarth. I have Mr. De Bané followed by Messrs. Osler, Rowland, MacGuigan and Gibson.

Mr. De Bané.

M. De Bané: Monsieur le professeur Cook, je voudrais vous demander par quels moyens nous allons faire accepter vos idées et celles du professeur Dion au public canadien? Vous vous rappelez par exemple la crise politique et l'engagement de 250 fonctionnaires supplémentaires francophones. Personnellement, je n'en ai pas parlé mais j'ai compris la position de mes collègues anglophones lorsqu'ils ont soulevé le problème. Alors j'aimerais savoir comment, même si vous, moi, M. Hogarth et d'autres pensons ainsi, nous allons faire pour adopter ces politiques qui ne sont pas acceptables actuellement, mais qui sont pourtant nécessaires?

Professor Cook: If you will excuse me, Mr. De Bané for practicing bilingualism as I understand it, I will answer

[Interpretation]

Canada anglais. Jusqu'à tout récemment, il n'y a eu que très peu de tentative faite en vue de restreindre des droits de la minorité anglophone de la province de Québec au niveau de l'éducation; je crois néanmoins que votre définition n'est pas la seule. C'est la définition d'une nation...

M. Hogarth: C'est aussi la définition traditionnelle, je dois dire.

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous n'y êtes pas habitué, monsieur Hogarth.

Le professeur Cook: C'est l'un des points sur lesquels, je pense, les Canadiens français qui vivent au Québec vont opposer le plus de résistance en raison du rapport étroit qui unit leur développement culturel, leur sentiment national, si l'on veut une éducation.

Je ne pourrais croire que vous puissiez trouver dans la province de Québec un Canadien-français d'importance qui soit prêt à déclarer que les Canadiens-français veulent bien laisser le gouvernement central à Ottawa établir les règlements dans le domaine de l'éducation. Je pense que cette attitude prévaudrait également à de nombreuses autres provinces. On me permettra de reprendre à mon compte votre déclaration aux dames qui étaient ici comme témoins avant moi. La situation de fait est une des réalités auxquelles nous devons faire face au Canada. Je pense que si nous commençons à discuter de la réforme de la constitution en proposant que l'éducation soit placée entre les mains d'une autorité centrale, nous aurions une discussion très brève et très funeste. Je pense que ceci est tout simplement impossible.

M. Hogarth: Je suis d'accord. Si on laissait la Fonction publique fédérale s'en occuper, des jeunes de la Saskatchewan en viendraient à suivre des cours sur la pêche au homard. Je suggérerais qu'il doit y avoir une base commune quelconque dans ces questions très vitales de citoyenneté, que cela émane du gouvernement central ou soit obtenu par consentement à l'effet qu'il s'agit d'une forme de centralisation de l'éducation.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Hogarth. Je donne la parole à M. De Bané. Il sera suivi par M. Osler, Rowland, MacGuigan et Gibson.

Monsieur De Bané.

M. De Bané: Professor Cook, I would like to ask you by what means we are going to get Canadian public to accept your ideas and those of professor Dion? You will remember, for example, the political crisis as well as the recruiting of 250 additional French speaking Civil servants. I personally did not talk about it but I did understand the attitude of my English speaking colleagues when they brought a question. I would therefore like to know how even if you, myself, Mr. Hogarth and others think this way, we are going to get adopted these policies which are not acceptable presently but which are necessary?

M. Cook: Vous me pardonnerez, monsieur De Bané, de pratiquer le bilinguisme tel que je le comprends; je vous

[Texte]

you in English. It will take a shorter time and you will probably understand me better.

Of course, it is an obvious problem. It really relates very much to the question that was raised here: the failure over the course of 100 years on the part of Canadians at all levels of life—and I certainly include among this, people in the level of education, perhaps primarily—to accept the fact that the French language in Canada is a language equal to the English language, that it is not therefore a kind of obstacle to coming into the Public Service of Canada to be, if you like, a unilingual French-speaking Canadian, but at least bilingualism is a definite benefit. It seems to me it should be equal to many other kinds of qualifications required of people who come into the federal civil service.

You are asking me a political question, of course, which is, how do we sell this program.

Mr. De Bané: Even if you say that we should do this and this, and I think so too, I am sure if I were Prime Minister, it would be politically unwise to do it. On the other hand, we should do it if we want to keep the country united. On the one hand, it is politically unwise to do it; on the other hand, we know that we should do it and that we cannot. During that time the situation is worsening.

Professor Cook: I am in the position of a professor being able to give you people advice but you have to put it into practice. It is a nice position to be in. It seems to me that one of the responsibilities in this area lies with our political leaders, that it is important on all occasions, but particularly at election time, to make this point as part of the educational process that one hopes an election might be.

You say that the crisis in Canada deepens. We may not have a country at all, and yet it is politically unwise to take these kinds of stands.

• 1700

I think it is more politically unwise to leave yourself in a position where you are allowing the country to ferment, and therefore I think, if I can say this, perhaps the government party has a particular responsibility and I think the English-Canadian members of the government party have particularly this responsibility to explain what this is all about.

I know enough about the history of the province of Quebec for the last decade or more to know that it has not always been easy to defend federalism in the province of Quebec, and the French-speaking members of the House of Commons have had a tough row to hoe in some respects. They have had to make an argument that was not so easily saleable politically.

I think their English-speaking colleagues have to take some responsibility on the other side and say, okay, it is not an easy political position to stand for, but this is what we stand for, and to understand there may be some sacrifice as a result. But if we cannot make it possible, as we said a moment ago, for French-Canadians to find it

[Interprétation]

répondrai donc en anglais. Cela prendra moins de temps et vous me comprendrez probablement mieux.

C'est évidemment un problème réel. Il se rapporte de très près à la question soulevée ici: A savoir que, en cent ans, des Canadiens de tous les niveaux de vie—et j'inclus certainement parmi ceux-ci les éducateurs, peut-être surtout eux—n'ont pas réussi à accepter le fait que la langue française au Canada est une langue qui vaut la langue anglaise, que ce n'est donc pas un obstacle à l'entrée d'une personne dans la Fonction publique canadienne que d'être, disons, un Canadien français unilingue; mais du moins être bilingue est un avantage certain. Il me semble que ceci devrait être mis sur le même pied que de nombreuses autres compétences exigées des personnes qui entrent dans la Fonction publique fédérale.

Évidemment, vous me demandez-là une question politique, à savoir: Comment allons-nous vendre ce programme.

Mr. De Bané: Même si vous déclarez que nous devrions faire ceci et cela, et même si je le pense également, je suis certain que si j'étais premier ministre, il serait politiquement peu sage pour moi de le faire. D'autre part, nous devrions le faire si nous voulons garder le pays uni. D'autre part, il est politiquement peu sage de le faire; d'autre part, nous savons que nous devrions le faire et que nous ne le pouvons pas. Pendant ce temps la situation s'aggrave.

M. Cook: Je suis dans la position de professeur qui peut vous conseiller; mais c'est à vous de mettre mes conseils en pratique. C'est une position très agréable. Il me semble que, dans ce domaine, la responsabilité repose partiellement entre les mains de nos chefs politiques. Il me semble également qu'il est important en tout temps, mais plus particulièrement en période électorale, de débattre cette question comme faisant partie du processus de formation que l'on espérerait d'une élection soit.

Il est possible que nous n'ayons pas de pays du tout, et d'un point de vue politique, il est mal avisé de prendre de telles positions.

Il est encore plus mal avisé, à mon avis, de demeurer dans une position qui laissera l'agitation se poursuivre dans le pays. Il incombe donc particulièrement au gouvernement et aux membres du gouvernement d'expliquer ce qui en est.

Les quelques dix dernières années de l'histoire de la province de Québec ont appris qu'il n'a pas toujours été chose facile de défendre le fédéralisme dans cette province; les députés francophones de la Chambre des communes ont eu une sérieuse altercation pour imposer un certain respect. Ils ont dû présenter une thèse qui n'était pas, politiquement, de vente facile.

Leurs collègues anglophones, d'autre part, devraient dire: «D'accord! C'est une position difficile, mais c'est celle que nous soutenons.» Il leur faudra peut-être faire des sacrifices pour y arriver. Mais, comme nous l'avons dit il y a quelques minutes, s'il nous est impossible d'adapter les Canadiens français à notre fédéralisme, alors, il n'y aura pas de fédéralisme, du moins ce genre de fédéralisme que nous avons connu dans le passé.

[Text]

comfortable to live within our federal system, then there will not be a federal system, at least not of the kind we have had in the past.

I think it is that critical, and that is why I agree with Professor Dion. The documents of the B & B Commission's investigation into government operations in Canada make it very clear, for whatever reason, and we will not argue about the past any longer, but for whatever reasons there is inequality in the operations of our federal institution, and these must be corrected, and I think they must be corrected very quickly.

Mr. De Bané: Yes, but do you not think that in a democratic society no radical reform is possible without the wide support of the population? For me it would be absolutely foolish in a democratic society to make radical changes if the wide portion of the population do not support them. So how could you envisage that the government, whatever it is, would tomorrow say, well, from now on, for 10 years, the federal government is going to hire its middle management and higher level of civil servants 50 per cent in each group. Do you think that in the present situation, with your particular knowledge of English Canada and French Canada, that for instance English Canada would find such a policy acceptable? Personally I do not think so. They would say, really this is too much to keep the country united, but I can give you many other examples where many of us think this and this should be done. But we think it would be considered really too high a price to pay to keep that country united. Then I would like to know the reflection that such problems suggest to you.

Professor Cook: Certainly, Mr. De Bané, I do not disagree with your proposition that to take certain actions a government must have the support of the people. You cannot operate on any other proposition. However, it seems to me that in a democratic society, the elected representatives of the people do not merely—and I am not suggesting that any of the members of this committee or of this Parliament do this—but you do not merely follow, it seems to me, what your populace are willing to accept.

There is a process in politics of education, of explaining, of attempting to make it clear to the people that these kinds of things are necessary. This is one of the prices of going on being Canadian.

Now, if you are right that English-Canadians are not prepared to pay this price, then I suppose that is the end of the story. But it seems to me that we have never really made the effort to find out if they want to pay the price. They have never really been shown what the basic kind of problem is. It seems to me that is where people at all levels of society, but certainly political leaders, have a special responsibility.

I think myself that one of the useful improvements in political life that has been created by television is the fact that now political leaders have to make speeches that are applicable to the whole country. It is no use any longer to go to the province of Quebec and talk about bilingualism, because the television cameras are going to be on you, I hope. So let us make up our minds that we are going to talk about these problems in all parts of the country.

[Interpretation]

C'est donc un point très critique et c'est pourquoi je suis d'accord avec le professeur Dion. Le rapport de l'enquête de la Commission BB sur la politique gouvernementale au Canada a démontré très nettement, et pour quelques raisons que ce soit, (nous ne discuterons pas plus longtemps du passé) qu'il existe une certaine inégalité, et qu'on doit remédier à la situation le plus vite possible.

M. De Bané: Oui, mais ne croyez-vous pas que dans une société démocratique une réforme radicale est impossible sans l'appui de la population? Il me semblerait tout à fait incensé d'apporter des changements radicaux si la majorité de la population n'est pas en faveur de tels changements. Comment donc pouvez-vous envisager qu'un gouvernement, quel qu'il soit, pourrait dire demain, par exemple: «Eh bien, dorénavant, et pour une période de dix ans, le gouvernement se propose d'engager ses cadres intermédiaires et des fonctionnaires de la Fonction publique à des niveaux supérieurs, dans une proportion de 50 p. 100 dans chaque groupe. Croyez-vous que dans la situation actuelle, et avec votre connaissance du Canada français et du Canada anglais, que le Canada anglais, par exemple, accepterait une telle ligne de conduite? Personnellement, je ne le crois pas. Ils diraient que l'unité du pays s'obtient au prix de trop grandes concessions. Je pourrais vous donner nombre d'autres exemples où beaucoup d'entre nous donneraient notre avis personnel sur ce qui devrait être fait. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Le professeur Cook: Il est certain, monsieur De Bané, que pour prendre certaines décisions, le gouvernement doit avoir l'appui de la population. Il ne peut en être autrement. Cependant, dans une société démocratique, il me semble que les représentants du peuple—je ne dis pas que les membres de ce Comité ou de cette législature le font—ne suivent pas toujours les directives de la population.

On doit expliquer, ou du moins essayer d'expliquer aux gens qu'il doit en être ainsi. C'est le prix qu'ils doivent payer s'ils veulent continuer d'être Canadiens.

Maintenant, si vous avez raison en disant que les Canadiens anglais ne sont pas prêts à faire de telles concessions, je présume qu'il n'y a plus rien à dire. Mais, leur avons-nous jamais demandé? Ils n'ont jamais su vraiment en quoi consistait le problème. C'est là que les gens de tous les niveaux de la société, et certainement les personnalités politiques, doivent assumer une certaine responsabilité.

L'avènement de la télévision a certainement amélioré la situation; maintenant, les chefs politiques doivent faire des discours qui sont appropriés à l'ensemble du pays. Nous n'avons plus besoin d'aller dans la province de Québec pour parler de bilinguisme puisque la population vous écoute à la télévision, du moins je l'espère. Il faudrait donc se faire à l'idée que nous allons traiter de ce problème dans toutes les parties du pays.

[Texte]

Mr. De Bané: May I ask a question?**The Joint Chairman (Mr. MacGuigan):** Yes.

Mr. De Bané: I was very much disturbed, Professor Cook, when I learned that the commissioners of the B & B Commission, after working so many years together, have not agreed on any amendments to the present constitution. I would also like to know if you were disturbed by that failure and also your reflections on what happened then. After so many years they fail, they are resigned.

• 1705

Professor Cook: I think I would say at the outset, Mr. De Bané, that it seems to me that if the B and B Commission had been set up and was told to go ahead and inquire into the relations between the two founding groups of Canada and proceed to recommend certain ways of altering this, including changes in the constitution, and if the whole business of federal-provincial conferences for the purpose of revising the constitution had not been started, then it would seem to me to have been perfectly legitimate for the B and B Commission to move into that area.

I do not mean to say that it would not have been legitimate anyway, but it seems to me that because of the pressures which built up in the country and which led to the Confederation for Tomorrow Conference in November of 1967 and to the first Constitutional Conference in February of 1968 that the ball was already in another court and what happened here, for whatever reason, is that the decision had in effect been made that this was a process which had to put into the hands of the political leaders of the country. It seems to me that one could argue, of course,—and I think the first volume of the B and B Commission report was on the table for the first constitutional conference and it provided some hard data from which to work and out of which some achievements were made—that if the B and B Commission had in fact proceeded to make certain recommendations of a constitutional kind of a rather specific nature that these could then have been used in the constitutional conferences and discussions.

I think that the very unfortunate death of Mr. Laurendeau meant in effect that the commission had to a very real extent lost its impelling power, if you like, and that perhaps the winding up of its operations was the best way to solve the problem. I know there is or has been a discussion in the Province of Quebec over the question of whether or not the spirit of André Laurendeau was betrayed, and so on. I do not know how you can resolve such a problem. The man is dead.

Mr. De Bané: I like your explanation. The question of political changes is now in another court, as you explained. Some commissioners said that if we have not produced our last volume it is not for the reasons that you have given, which seem to me quite convincing, it is because we have not succeeded in reaching an agreement. I agree with you that the political leaders are now looking at that matter, but some of them give another reason; namely, that they did not succeed.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): If I may make a senatorial comment on that point, it seems to me that in a

[Interprétation]

M. De Bané: Puis-je poser une question?**Le coprésident (M. MacGuigan):** Oui.

M. De Bané: J'ai été très déçu d'apprendre, professeur Cook, que les commissaires de la Commission BB, après avoir travaillé ensemble pendant tant d'années, ne se sont pas mis d'accord sur aucun amendement apporté à la Constitution actuelle. J'aimerais savoir si l'échec vous a inquiété et ce que vous en avez pensé. Après tant d'années, les commissaires ont échoué. Ils se sont résignés.

M. Cook: Je dirais d'abord, monsieur De Bané, que si la Commission BB a été établie afin d'enquêter sur les relations entre les deux nations fondatrices du Canada et d'y apporter des modifications, y compris des modifications de la Constitution, et que si les conférences provinciales-fédérales n'avaient pas été créées dans ce même but, alors il me semble que la Commission BB avait tous les droits ce qu'elle a fait.

Je ne veux pas dire que dans tous les cas elle avait tous les droits. Il me semble, cependant, qu'en raison des tensions qui montaient au Canada et qui ont amené la conférence pour «La Confédération de demain» tenue en novembre 1967 ainsi que de la première conférence constitutionnelle tenue en février 1968 le vent avait déjà tourné, et il a été décidé que les chefs politiques du pays devaient prendre l'affaire en main. On pourrait aussi invoquer l'argument suivant: si la Commission BB avait fait des demandes de modifications d'ordre constitutionnel ou autre, il aurait alors été possible de s'en servir au cours des conférences et discussions constitutionnelles. Il me semble, cependant, que la première tranche du rapport de la Commission BB avait été remis lors de la première conférence constitutionnelle et qu'elle a aidé à certains accomplissements.

Je crois que la Commission a perdu sa force lorsque M. Laurendeau est mort. Je crois, de plus, que la meilleure solution au problème a été d'achever les travaux en cours. Je sais qu'il y a, ou qu'il y a déjà eu, des discussions dans la province de Québec à savoir: l'idée maîtresse d'André Laurendeau avait-elle été faussée? Je ne sais comment résoudre un tel problème, car M. Laurendeau est mort.

M. De Bané: J'aime bien votre explication. La question des changements politiques est maintenant en d'autres mains, comme vous l'avez expliqué. Il y a des commissaires qui disent que si nous n'avons pas terminé notre dernière tranche, ce n'est pas pour les raisons que vous avez données, qui me semble bien convaincantes, mais parce que nous n'avons pas réussi à nous mettre d'accord. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que les chefs politiques esquivent la question, mais il y en a qui invoque d'autres raisons: ils disent qu'ils n'ont pas réussi.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'aimerais faire une remarque sur ce sujet, en tant que sénateur. Il me semble

[Text]

very real sense our Committee is dealing with what they would have been dealing with had they prepared another volume, and I hope that we will be able to perform the job adequately.

I will add Senator Casgrain to the list. I have Mr. Osler, Mr. Rowland, myself, Mr. Gibson and Senator Casgrain. Mr. Osler.

Mr. Osler: Thank you, Mr. Chairman. I find this a terrific brief and one that is very easy to take.

Professor Cook: I am sorry!

Mr. Osler: I do not think it is provocative because I was converted by your maple leaf thing. I should not say I was converted, probably it was a confirmation, or something, because you do not get converted that easily. The thing that bothers me—and they were probably talking around the periphery of details of the constitution—and makes me think this is such an immense political problem is that we sit here to a great extent talking about language and culture and, in my opinion, the language and culture thing is already irrevocably resolved.

• 1710

I disagree with Mr. De Bané's—I am sorry for this long preliminary—inference that the people are not ready to accept certain things. I think the people find it inexcusable for federal politicians not to be frank about certain things. The only times that I have run into heavy water have not been when I have said, "Well, this is what I stand for and, if you do not want to re-elect me, that is your business." Of course I have not come up for re-election yet.

Mr. Hogarth: You will find out how effective that is.

Mr. Osler: But people seem to accept that. Certainly in Manitoba, where we had this supposedly great latent problem about languages, all that had to happen was for Ed Schreyer to have enough guts to say once that he was not going to talk about the matter anymore and it ceased to become an election issue, provincially. I am not a member of his party either, but I am just using that as an instance. I think that part of it is behind us and that the younger generation will take care of it as they accept the fact that they have to learn French, just the same as somebody has to learn arithmetic, if they are going to get ahead in this country or have freedom to express themselves in any government service.

However, the thing that appalls me is that the more vocal spokesmen in Quebec, unanimously, everywhere you go, say: we do not give a damn about language and culture; that is a false issue, that is a finished issue, it is a dead issue; what we are interested in is proving how different we are and running our own show; we are not interested in Canada, we are not interested in being Canadians, we do not relate to this.

Assuming that they are still a small enough minority so that there is time to work on the subject, what greater freedom do you suggest should be allowed in the federal state to go a little towards this? It is obvious you cannot go all the way towards it because you have given up the

[Interpretation]

que notre Comité s'occupe de ce qu'il aurait pu s'occuper si la Commission avait préparé une autre tranche. J'espère que nous pourrions nous acquitter de notre tâche avec honneur.

J'ajouterais le nom du sénateur Casgrain à la liste. J'ai déjà les noms de MM. Osler, Rowland, Gibson, la sénatrice Casgrain et mon nom. Monsieur Osler.

M. Osler: Merci, monsieur le président. Je trouve l'exposé très intéressant et il est facile à accepter.

M. Cook: Je m'excuse!

M. Osler: Je ne crois pas qu'il soit provoquant parce que j'ai été converti par l'affaire de la feuille d'érable. Je ne devrais pas dire converti, peut-être confirmé, ou quelque chose du genre, car on est pas converti si facilement. Ce qui me tracasse—est qu'il discute probablement autour de la périphérie des détails de la constitution—et me fait croire qu'il s'agit d'un problème politique d'envergure c'est que nous sommes ici à discuter de long en large de la langue de la culture et, à mon avis, le problème de la langue et de la culture est déjà irrévocablement résolu.

Je ne suis pas d'accord avec M. De Bané, je trouve déplorable cette longue éducation préalable et les gens ne sont pas prêts à accepter certaines choses. Je crois que les gens trouvent inexcusable que des hommes politiques fédéraux ne soient pas francs au sujet de certaines choses. Les seules fois où j'ai eu de la difficulté ne sont pas les fois où j'ai dit, «Bien ce sont là les idées que je maintiens, si vous ne voulez pas me réélire, c'est votre affaire.» Évidemment je n'ai pas encore été réélu.

M. Hogarth: Vous verrez jusqu'à quel point cela est efficace.

M. Osler: Mais les gens semblent accepter cela. Il va de soi qu'au Manitoba, où nous avions à l'écart latent ce soi-disant grand problème au sujet des langues, tout ce que Ed Schreyer devait faire était d'avoir assez de courage pour dire une fois pour toutes qu'il ne discuterait plus de la question et la question a cessé de devenir une plate-forme électorale au niveau provincial. Je ne suis pas un membre de son parti non plus, mais je me sers de cela uniquement à titre d'exemple. Je crois qu'une partie du problème est derrière nous et que la nouvelle génération s'en occupera alors qu'ils acceptent le fait qu'ils doivent apprendre le français, tout comme quelqu'un doit apprendre la mécanique, s'ils veulent aller de l'avant dans ce pays où avoir la liberté de s'exprimer dans n'importe quel service gouvernemental.

Cependant, ce qui m'effraie, c'est que les porte-parole les plus bruyants au Québec, de façon unanime, où que vous alliez, disent: nous nous fichons de la langue et de la culture; c'est un faux problème, c'est une question terminée, c'est un problème mort; ce qui nous intéresse c'est de montrer comment nous sommes différents et de mener notre propre affaire; le Canada ne nous intéresse pas, nous ne sommes pas intéressés à être canadiens, nous n'avons rien à faire de cela.

Prenant pour acquis qu'il y a une minorité encore suffisamment petite de sorte qu'il nous reste du temps

[Texte]

ball game, as you say in here, if you start talking about special status or any of this sort of stuff.

Professor Cook: We move here into a number of areas which perhaps have nothing much to do with the constitution. Your question is clearly a constitutional question in one sense, but I think it is equally fair to say, if we look at other volumes of the B & B report and other things we know, that some at least of the most serious problems in the Province of Quebec are ones which cannot be dealt with by writing a new constitution.

I would not say that contemporary French-Canadians say they are not interested in language and culture. They are certainly very interested in the issue of their language in the operations of their daily lives in the Province of Quebec, and those French-Canadians who live outside the province are also interested in that problem.

What I am speaking of here is a much more complex issue than writing a new constitution, in some ways, that is the issue of the use of the French-language as a language of work in the Province of Quebec.

I do not say this here in the brief but, from my point of view, there would be nothing wrong with the Province of Quebec, if the means could be found, of becoming a province like Ontario in the sense that French was the predominant language at all levels of society. I think this is perhaps a necessary feature of it.

Secondly, of course, and this has nothing to do with your discussions at this time, at any rate, it seems to me that there are very serious problems of the socio-economic status of French-Canadians in the economic system of the Province of Quebec and these have to be dealt with, and they are not going to be dealt with by constitutional means.

As to your more precise question, my concern about this business of special status and so on is that it seems to me to begin at the wrong end of the proposition. One can talk about specific questions, in which a province might operate somewhat differently in one case than another. We have to have on the table what the specific questions are. That seems to me to be the basic issue.

Mr. Osler: Right.

Professor Cook: You are asking me what some of them might be, I suppose. Far be it from me to set myself up as someone who can resolve the problem of, for example, the two issues which I suppose are most pressing at the moment; that is to say, the issue of social security and the issue of some kind of control over cable television. I am simply not competent enough, competent at all, I should say, to deal in the details of those kinds of issues. But it would seem to me that it is possible to accept, as perhaps we never have in the last 30 or 40 years, a much

[Interprétation]

pour traiter du sujet, quelles libertés plus grandes pouvons-nous accorder à votre avis dans l'état fédéral. Progresser un peu plus dans cette direction? Il est évident que nous ne pouvons pas pousser la chose jusqu'au bout parce que vous avez abandonné la partie comme vous le dites ici, si nous commençons à parler de statut spécial ou de toute autre chose du genre.

M. Cook: Nous touchons maintenant à un certain nombre de points qui peut-être ne se rapportent pas beaucoup à la constitution. En un sens votre question est clairement une question constitutionnelle, mais je crois qu'il est également juste de dire, si nous jetons un coup d'œil sur d'autres volumes du rapport B et B et autre chose nous savons, que quelqu'un au moins des problèmes de la province de Québec sont des problèmes qui ne peuvent pas être réglés en écrivant une nouvelle constitution.

Je ne dirais pas que les Canadiens français contemporains disent qu'ils ne sont pas intéressés à la langue et à la culture. Ils sont certainement très intéressés au problème de leur langue dans les activités de leur vie de tous les jours dans la province de Québec, et les Canadiens français qui vivent à l'extérieur de la province sont aussi intéressés à ce problème.

Le problème dont je parle ici c'est beaucoup plus compliqué que le fait d'écrire une nouvelle constitution, d'une certaine manière, c'est-à-dire la question de l'usage de la langue française comme langue de travail dans la province de Québec.

Je ne dis pas ceci maintenant dans le dossier mais, selon moi, rien n'empêche la province de Québec, si elle en a les moyens, de devenir une province comme l'Ontario dans le sens où le français deviendrait la langue prédominante à tous les niveaux de la société. Je crois qu'il s'agit peut-être là d'une caractéristique essentielle de la question.

Deuxièmement, il va de soi, et cela s'éloigne de vos discussions actuelles, à aucun prix, il semble qu'il existe des problèmes très graves de la situation socio-économique des Canadiens français dans le système économique de la province de Québec et que ces problèmes doivent être abordés, et qu'ils ne seront pas réglés par des problèmes constitutionnels.

Quant à votre question plus précise, mon inquiétude au sujet de cette affaire de statut spécial et ainsi de suite est qu'il me semble que le problème a été abordé par le mauvais bout. On peut discuter de questions spécifiques, où une province pourrait fonctionner différemment dans un cas comme dans l'autre. Il faut mettre sur table ce que sont les questions spécifiques. Ce me semble être là le problème fondamental.

M. Osler: Très bien.

M. Cook: Vous me demandez, je suppose, ce que quelques-unes d'entre elles pourraient être. Loin de moi l'idée de me présenter comme étant quelqu'un qui puisse résoudre le problème, par exemple, des deux questions qui sont, je suppose, les plus urgentes à l'heure actuelle, c'est-à-dire, la question de la sécurité sociale et celle qui a trait au contrôle de la cablevision. Je n'ai tout simplement pas la compétence pour m'occuper des détails de problèmes de ce genre. Mais il me semble qu'il soit possible d'accepter, comme nous l'avons peut-être jamais

[Text]

greater degree of decentralization of many of these kinds of programs than we have ever had before without losing the benefits of some kinds of over-all Canadian standards.

• 1715

I certainly would be inclined to think that the ball game is lost if we do not draw the line at the proposition that the central government must have the power to make direct payments to individuals. It does not mean that the provincial government does not have that power too, but I think the federal government must have it. Otherwise, it becomes meaningless for a citizen of a particular part of our country to be in the country only for purposes of paying taxes to a central authority but appearing to receive very little from it in return. It seems to me that that is a very central issue and one which is obviously going to be the heart of the argument in the next few months.

Mr. Osler: To broaden that slightly, and I hope that my French-speaking compatriots do not think I am being intolerant in any way, but at least some of Quebec's problems arise out of their very attitude towards life. I would not criticize those attitudes if I am not confronted then with the fact that it is my fault that they are the last ones to give women enfranchisement or the last ones to opt for some of the social security benefits, etc., that other people have accepted. I think they should be free either to accept them or reject them but when they are slow on the thing, they do not want to blame me for it. Those sorts of things. It is not my fault that the mayor of Montreal wants to spend money on Olympic Games when in somebody else's opinion he might be spending it on slum clearance. These are all things that would exist whether they are in, out or anything else, which makes me say we have the same sort of things almost in reverse in my part of the country, it would seem. One can build a pretty good case for saying western farm problems are the direct result of too enthusiastic directions from the centre from time to time. Fiscal and monetary policy—when you try to cool off Ontario, you have a double effect in Manitoba, which does not need to be cooled off and whose chief export is to Ontario which is being cooled off, so you are cooled off at the same time as you are losing your markets and this sort of thing.

I am a great one for the idea of decentralizing. I wonder how much decentralizing we can do and how much we can write into it in a constitutional way. The western farmers would be much better if they had their own organization for marketing their products. They would be more responsible than a civil servant would be here.

Professor Cook: We have a chicken and egg war going on in the country at the moment. I guess it reflects on...

Mr. Osler: Well, that will be fixed up.

[Interpretation]

fait durant les dernières trente ou quarante années, une décentralisation beaucoup plus grande de beaucoup de programmes de ce genre que ce ne fût le cas avant sans perdre les avantages au niveau d'une application généralisée de normes canadiennes.

Je serais certainement enclin à croire que le jeu est perdu si nous ne nous arrêtons pas à la proposition que le gouvernement central doit avoir le pouvoir de faire des versements directs aux individus. Cela ne veut pas dire que le gouvernement provincial ne détient pas aussi ce pouvoir, mais je crois que le gouvernement fédéral doit l'avoir. Autrement, cela n'a pas de sens pour un citoyen d'une partie particulière de notre pays de faire partie du pays seulement dans le but de payer des impôts à une autorité centrale si en retour il ne semble recevoir que très peu de cette autorité. Il me semble qu'il s'agit là d'un problème crucial et qui se trouvera évidemment au centre de la discussion durant les mois à venir.

M. Osler: Afin d'élaborer un peu, et j'espère que mes compatriotes francophones ne croiront pas que je suis le moins intolérant, mais au moins certains des problèmes du Québec résultent de leur attitude envers la vie. Je ne critiquerais pas ces attitudes si l'on ne m'accusait pas du fait que c'est ma faute à moi que les Québécois sont les derniers à affranchir les femmes ou les derniers à opter pour certains avantages dans le domaine de la sécurité sociale, etc., tandis que d'autres gens l'ont déjà accepté. Je crois qu'ils devraient être libres d'accepter ou de rejeter ces choses mais quand ils sont lents à le faire, ils ne devraient pas m'en accuser. Il s'agit de ce genre de choses. Ce n'est pas de ma faute que le maire de Montréal veut dépenser de l'argent pour les Jeux olympiques alors qu'il y en a d'autres qui croient qu'il pourrait dépenser cet argent afin d'éliminer les taudis. Il s'agit là de choses qui existeraient dans n'importe quelle situation dans laquelle le Québec se trouverait, et cela me mène à dire que nous avons à peu près le même genre de situation, mais à l'inverse, dans la partie du pays d'où je viens. On peut établir un bon argument en disant que les problèmes agricoles de l'Ouest résultent directement des directives trop enthousiastes qui nous parviennent du centre de temps en temps. Prenons la politique fiscale et monétaire. Lorsqu'on essaie de modérer l'Ontario, cela crée un double effet au Manitoba qui n'a pas besoin d'être modérée et dont l'exportation principale est vers l'Ontario que l'on est en train de modérer. Donc, on essaie de vous modérer en même temps que vous perdez le marché et ainsi de suite.

Je suis entièrement en faveur de la décentralisation. Je me demande combien de décentralisations nous pouvons réaliser et jusqu'à quel point nous pouvons insérer cette idée dans la constitution. Les cultivateurs de l'Ouest seraient en bien meilleure posture s'ils avaient leur propre organisation pour la mise en marché de leurs produits. Ils agiraient d'une façon plus responsable que ne le ferait un fonctionnaire ici.

M. Cook: A l'heure actuelle, il y a une dispute au sujet des œufs et des poulets dans notre pays. Je suppose que cela affecte...

M. Osler: Eh bien, cela s'arrangera.

[Texte]

Professor Cook: Perhaps I would be most intelligent to simply say to you that on these matters I have very little competence, except to say the following. Again, I emphasize that a federal constitution or a constitution period is only part of the game; that the constitution of federalism is maybe not anything like as important as the politics of federalism. I am from Manitoba too, Mr. Osler, so I hope you will not take this as an offensive remark. One of the ways in which a region of the country can get better policies out of the centre is by its members fighting harder for those kinds of policies when those members are at the centre. It is easy to say that when you realize that Ontario has an immense representation compared to Manitoba. I am fully aware of this but I think that is one of the things about the politics of federalism that make the reality of a constitutional document work.

I do not know how far you can centralize. I am not sure anybody knows how far you can centralize. Perhaps economists or people who are specialists in fiscal matters are better than I am, much better than I am at this. We used to be told as few as ten years ago that if the federal government gave up any direct tax points, the whole ability of the federal government to manage the national economy would disappear. Now economists say that is not true at all; that perhaps if the federal government had as few as 30 of the tax points they could still manage that section of the economy if they had considerable control over it.

● 1720

I think the kind of matters that you are talking about are probably matters which fall, one would hope, into the kind of interprovincial co-operation and co-ordination that would make this sort of problem resolvable.

I cannot really go much beyond what I think I have tried to put in point form here on the precise specifics of centralization, but I have a strong feeling that a federal government must have those kinds of powers that I referred to if there is going to be anything like a common Canadian citizenship and some equality of opportunity across the country.

Mr. Osler: There are at least two ways of going at this. You can fight like hell to beef up the power of the units within confederation, which I think is a stupid way; whichever unit gets something, some other unit will have to get the same thing so you will end up in the same position you were before; or you can try to get a more truly federal representation at the centre. Have you any thoughts on how you can get around this overwhelming "Rep. by Pop." When you referred to my region?

Professor Cook: I have thought about this problem—of course, what you are saying in English is very frequently said in French—and I simply have been unable to resolve it. It always seemed to me that the best solution to the problem for Quebec, the Maritimes and the Western

[Interprétation]

M. Cook: Il serait peut-être intelligent de ma part de vous dire tout simplement que ma compétence dans ce domaine n'est pas très grande. Toutefois, je voudrais souligner encore une fois qu'une constitution fédérale ou tout simplement une constitution ne représente qu'une partie de la réponse; la constitution fédérale n'est peut-être pas aussi importante que la politique du fédéralisme. Moi aussi je suis du Manitoba, monsieur Osler, donc j'espère que ma remarque ne vous blessera pas. Un des moyens par lesquels une région du pays peut obtenir de meilleures politiques du gouvernement central c'est d'assurer que ses députés font plus d'efforts afin d'obtenir ce genre de politiques lorsque ces députés-là se trouvent au gouvernement central. Il est facile de dire cela lorsqu'on se rend compte que l'Ontario a une représentation immense comparée à celle du Manitoba. J'en suis parfaitement conscient, mais je crois qu'il s'agit là d'un des aspects de la politique du fédéralisme qui permet la réalisation d'un document constitutionnel.

Je ne sais pas jusqu'à quel point on peut centraliser. Je ne suis pas certain qu'il ait quelqu'un qui sache jusqu'à quel point on peut centraliser. Il se peut que les économistes et les spécialistes en questions fiscales sont beaucoup plus calés que moi dans ce domaine. Il y a à peine dix ans on nous disait que si le gouvernement fédéral abandonnait certains domaines de taxation directe que la capacité tout entière du gouvernement fédéral de gérer l'économie nationale disparaîtrait. Maintenant des économistes disent que cela n'est pas vrai du tout; ils disent que si le gouvernement fédéral ne détenait qu'aussi peu que 30 articles sujets à l'impôt qu'il pourrait toujours gérer cette partie-là de l'économie pourvu qu'il en détienne en grande partie la direction.

Je crois que le genre de questions dont vous parlez entre probablement, on peut l'espérer, dans le cadre de la coopération et de la coordination interprovinciale qui pourrait permettre d'apporter une solution à ce genre de problèmes.

Je ne peux vraiment pas vous en dire plus sur la question particulière de la centralisation, mais je suis fermement convaincu qu'un gouvernement fédéral doit avoir ce genre de pouvoirs auxquels j'ai fait allusion, si l'on veut qu'il y ait une réelle citoyenneté canadienne commune, et une égalité des chances, dans tout le pays.

M. Osler: Il y a au moins deux façons d'aborder ce problème. Vous pouvez essayer à tout pris de renforcer les pouvoirs de chaque unité au sein de la confédération, ce qui me semble ridicule; chaque fois qu'une unité obtiendra quelque chose, il faudra qu'une autre unité obtienne la même chose, et vous vous retrouverez dans la même situation qu'auparavant; ou bien vous pouvez essayer d'obtenir une représentation plus réellement fédérale, au centre. Avez-vous une idée de la manière dont on pourrait résoudre le problème de cette «représentation démocratique» écrasante, lorsque vous avez parlé de ma région?

M. Cook: J'ai réfléchi à ce problème—bien entendu, ce que vous venez de dire en anglais est très souvent dit en français—et je n'ai simplement pas pu y apporter une solution. Il m'a toujours semblé que la meilleure solution au problème serait que le Québec, les Maritimes et les

[Text]

Provinces was to get together and gang up against Ontario and that was really the essential way of solving it. But no, I do not see any easy way of getting around the problem of representation by population except to make a fairly clear definition of what kinds of policies really are regional and local and to leave those in the hands of the people who best understand them and can best operate them. Whether agriculture is one of those, I do not know; traditionally it certainly was never conceived to be.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am sorry, Mr. Osler, I think I will have to pass on to the next questioner.

Mr. Osler: May I just ask one small thing? Do you envisage any use for the Senate in the role of regional representation?

Professor Cook: As you know, the Senate as composed at present is a kind of regional representation. I think the problem of the Senate, if one is going to have a Senate at all, is different from that of representation. There is not much point in modifying representation in the Senate unless you make up your mind that you are going to give the Senate some power. In the age of democracy I am not sure that many people in Canada are willing to give the Senate any increase in power. So that frankly I—

Mr. Osler: They would have to get elected to get power.

Professor Cook: I know. I think the institution in Canada which should reflect these kinds of regional needs and some kind of regional equality is the Cabinet. Our Cabinet has always been a pretty federal institution in its makeup.

Mr. Osler: They do not have time to think about it.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The next questioner is Mr. Rowland.

Mr. Rowland: The longer I participate in these hearings, Mr. Chairman, the more schizophrenic I become. In fact, I hope this is the result of our witnesses and the audiences, which have appeared before us, being rather unrepresentative of the real nature of the country.

Mr. Hogarth: Just because your party is trying to fly on one wing now.

Mr. Rowland: The longer I listen the more I think we are talking on an entirely different plane. This document with which you have presented us, which would have been a real hair raiser about five years ago, is a pretty moderate sort of thing, the kind of document that one would like to get down and discuss in detail with you. But it seems to me to have an entirely different conception of what this country is compared to the kind of conception that the expert French Canadian witnesses who appeared before us have presented to us.

• 1725

For example, at the end of your paper, you suggest the prospects of a united-nation state and cultural duality. They go far beyond that now. Cultural duality is sort of

[Interpretation]

provinces de l'Ouest s'unissent contre l'Ontario, et il s'agit là, véritablement, de la meilleure solution. Mais non, je ne vois aucun moyen facile de résoudre le problème de représentations démographiques, si ce n'est de définir assez clairement qu'elles sont les politiques régionales et locales, et de les laisser entre les mains des gens qui les comprennent le mieux et qui peuvent le mieux les faire fonctionner. Je ne sais pas si l'agriculture fait parti de celles-ci; en tous les cas, elle n'a jamais été considérée comme telle.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je suis désolé, monsieur Osler, mais je crois que je dois donner la parole à la prochaine personne.

M. Osler: Pourrais-je simplement poser une brève question? Pensez-vous que le Sénat pourra jouer un rôle dans la représentation régionale?

M. Cook: Comme vous le savez, le Sénat, tel qu'il est composé à l'heure actuelle, est une sorte de représentation régionale. Je pense que le problème du Sénat, si l'on veut le conserver, est différent du problème de la représentation. Il ne serait pas très utile de modifier la représentation au Sénat, à moins que l'on ne décide de lui donner quelques pouvoirs. Dans cet air de démocratie, je ne suis pas certain que beaucoup de canadiens veuillent donner au Sénat des pouvoirs accrus. C'est pourquoi je...

M. Osler: Il faudrait qu'il soit élu, pour avoir des pouvoirs.

M. Cook: Je sais. Je pense que l'institution du Canada qui refléterait le mieux ce genre de besoins régionaux et une sorte d'égalité régionale est le cabinet. Notre cabinet a toujours été une institution assez fédérale, dans sa composition.

M. Osler: Ils n'ont pas le temps d'y penser.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je donne la parole à monsieur Rowland.

M. Rowland: Plus je participe à ces réunions, monsieur le président, plus je deviens schizophrène. En réalité, j'espère que c'est le résultat des témoignages que nous avons entendus, et des auditoires qui étaient devant nous, parce qu'en fait ils ne représentaient pas véritablement la nature du pays.

M. Hogarth: Simplement parce que votre parti essaie de ne s'attacher qu'à un seul problème.

M. Rowland: Plus j'écoute et plus je pense que nous parlons sur deux plans différents. Ce document que vous nous avez présenté, qui aurait été tout à fait révolutionnaire il y a cinq ans est en réalité assez modéré, c'est le genre de document que l'on aimerait discuter avec vous en détail. Mais il me semble qu'il a une conception entièrement différente de ce qu'est ce pays, par rapport à la conception que les témoins canadiens français spécialistes nous ont présentée.

À la fin de votre mémoire, vous indiquez les perspectives d'une nation unie dans un état biculturel. Cela va beaucoup plus loin aujourd'hui. La dualité culturelle est

[Texte]

the minimum position. Really they begin to argue now from the point of view of two nations, real nations, having a pact or an arrangement and having to negotiate a constitution between them as nations; and that is largely the point of self-determination to a lot of these people because that establishes the equality of the positions of the two partners in terms of the negotiating of position. To them, it would be absolute nonsense for you to insert references to other provinces in the context of discussing self-determination because you are comparing apples and oranges.

Really, I am just rambling on. I suppose what I am going to ask you at the end of all this is to make some comment upon it because I get somewhat pessimistic about the possibility of a successful resolution of the problems in writing a constitution when there seems to be such a gap between the positions to be accommodated —two of the positions to be accommodated at least.

That is one of the things that has led me to suggest on a number of occasions in this Committee that perhaps our only possible salvation would be to devise a means of distributing powers which would enable the regions of the country to negotiate with the federal government their own particular arrangement to suit their own particular needs on the basis of the political realities at the moment, so that in effect your regions would all have different arrangements with the federal government all of which might even be transitional. I do not know how the devil you get out of this dilemma otherwise because you have really got two fundamentally different philosophical approaches to the whole problem of constitution-making.

Professor Cook: I know precisely what you are saying Mr. Rowland and I have no easy solution to the problem. It seems to me that my response to your first remark about the essential moderation of this position, as I put it forward, would be to say that maybe it is very moderate; but if it is, then let us do it.

Mr. Rowland: Yes, but I do not consider that to be a criticism.

Professor Cook: I know; I realize that. I also realize that these are ideas which are not new; at least, not new to me. But you see it seems to me that if we cannot do this, we cannot do the other things either.

Mr. Osler: We have lost the ball game.

Professor Cook: I think that there is a considerable agreement between the view that I am presenting here and, for example, the view that Professor Dion put to you a few weeks ago; and while I only had an opportunity to glance at the proposals put forward by my friend, Professor Bergeron, today, I can see there are some quite substantial differences but perhaps in detail they are not as large as they may appear. But it seems to me that we have to try this and not perhaps to take the latest kind of speculation about what we might do and go off and talk about that one before we have even tried something that seems to me to be relatively practical.

I do not mean this in any sense to be a criticism but it does seem to me that there is a kind of desire on the part

[Interprétation]

en quelque sorte la position minimum. En réalité, on discute aujourd'hui du point de vue de deux nations, deux véritables nations qui ont un pacte ou des arrangements entre elles et qui doivent négocier une constitution entre elles en tant que nations; cela représente, d'une façon générale, l'autodétermination pour un grand nombre de ces personnes parce que cela établit l'égalité des positions des deux partenaires en fonction de la négociation de la position. Pour eux, il serait absolument ridicule d'insérer d'autres provinces dans le contexte en discutant d'autodétermination parce que vous comparez deux choses entièrement différentes.

Je parle à bâton rompu. Je crois que je vais vous demander de faire quelques commentaires là-dessus lorsque j'aurai terminé parce que je suis plutôt pessimiste au sujet de la possibilité d'une résolution satisfaisante des problèmes dans la rédaction d'une constitution lorsqu'il semble y avoir un tel écart entre les positions à établir, du moins deux positions.

C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai souvent mentionné au comité que peut-être notre seul moyen de salut serait de trouver un moyen de distribuer les pouvoirs qui habiliteraient les régions à négocier avec le gouvernement fédéral leurs propres dispositions appropriées à leurs propres besoins, fondées sur les réalités politiques du moment, de sorte que les régions auraient des dispositions différentes avec le gouvernement fédéral qui peuvent être de nature transitoire. Je ne peux pas voir comment vous pouvez vous sortir de ce dilemme autrement parce que vous avez vraiment deux philosophies fondamentales différentes, deux façons d'aborder le problème de la rédaction d'une constitution.

Professeur Cook: Je comprends parfaitement ce que vous voulez dire, monsieur Rowland, et je n'ai pas de solution facile à ce problème. Il me semble que ma réponse à votre première remarque au sujet de la modération indispensable de cette position, c'est que peut-être elle est très modérée, mais si elle l'est, agissons en conséquence.

M. Rowland: Oui, mais je ne considère pas cela comme une critique.

Professeur Cook: Je sais, je m'en rends très bien compte. Je sais aussi que ces idées ne sont pas nouvelles; du moins, par pour moi. Mais il me semble que si nous ne pouvons pas faire cela, nous ne pouvons pas faire autre chose non plus.

M. Osler: Nous avons perdu la partie.

Professeur Cook: Je crois qu'il y a plusieurs points qui concordent entre mon point de vue et celui que le professeur Dion vous a présenté il y a quelques semaines, et bien que je n'ai fait que jeter un coup d'œil aux propositions avancées par mon ami, le professeur Bergeron, aujourd'hui, je constate qu'il y a d'importantes différences mais peut-être que dans le délai elles ne sont pas si grandes qu'elles en ont l'air. Mais il me semble que nous devrions essayer et ne pas spéculer sur ce que nous devrions faire et parler d'autre chose avant que nous ayons essayé ce qui semble être relativement pratique.

Je ne veux critiquer personne mais il me semble que certains Canadiens ont envie de dire: «Nous avons parlé du bilinguisme et du biculturalisme pendant dix ans et

[Text]

of some people in Canada to say, "Look, we have talked about bilingualism and biculturalism for 10 years and it is pretty boring. Let us talk about auto-détermination: it is more exciting; it is new in the field." Well, it is a pretty interesting idea and so on but I think that what perhaps you people need to do is to try and work this kind of proposition out and see if it will work. Because I am not a great optimist about the future of a united Canada, I must confess.

• 1730

Some days I am terribly pessimistic and some days I am a little bit less. I have been so since the beginning of the nineteen sixties, not in the last few weeks or months or even years. But I think one of the problems is that we now must have these kinds of things. So many people it seems to me are now committed to these kinds of things that I am trying to put forward here that let us get on and try them. If they do not work, then let us have a really radical solution to the problem. But as you know better than I do, Mr. Rowland, as a politician, you have to work with the powers, so to speak, that are in place, and those include provincial governments and the electorates that elect them, and while it is true, as you say, that some of the expert witnesses that you may have had from the Province of Quebec before your meetings and some of the people who were simply there to present their viewpoints individually go well beyond this. I have a feeling that there is still some time, given the current political situation in the country and more particularly perhaps in the Province of Quebec, to try these sorts of things. They may not be satisfactory because, as I said earlier, it seems to me that it is still true that many of the most essential problems of French-speaking Canadians in Quebec are not really dealt with in this kind of way at all. They must be dealt with by a provincial government and a federal government dealing with some pretty basic linguistic and social and economic questions. Now, it may not work.

Mr. Rowland: I cannot disagree with your last statement at all. What I fear is that this kind of solution would be greeted with a great yawn and things would continue on in the same sort of pattern that we have seen hitherto.

Professor Cook: Yes, but I think what you are saying—if I may interrupt you—we were speaking of Quebec. There certainly is a significant segment of the electorate in the Province of Quebec today which is not prepared to accept this at all. It is a minority opinion. It may be growing. No one really knows. One certainly knows that it has been growing over the course of the last seven or eight years, but I think that from the point of view of a committee of the federal House of Commons trying to deal with the problem of our constitution, short of your all agreeing that the best thing would be to decide now that Quebec should leave confederation even though there are only 23 per cent of the voters who so far have indicated that intention, you have to work within the possibilities of a federal system.

[Interpretation]

cela devient très ennuyeux. Parlons plutôt de l'autodétermination, cela est plus intéressant, c'est du nouveau. Cela semble une idée intéressante mais il me semble que vous devriez essayer cette proposition et voir comment elle fonctionne. Car, je ne suis pas très optimiste au sujet de l'avenir d'un Canada uni.

Parfois je suis très pessimiste et parfois je le suis moins. Je suis ainsi depuis le début des années 1960, et non depuis les dernières semaines ou les derniers mois ou même les dernières années. Mais je pense que l'un des problèmes est que nous devons maintenant avoir ce genre de choses. A mon avis, il y a tant de gens qui sont engagés dans le genre de choses dont j'essaie de parler ici, qu'il nous faut nous lancer et les essayer. Si elles ne donnent aucun résultat, il nous faudra alors adopter une solution très radicale au problème. Mais comme vous le savez mieux que moi, monsieur Rowland, en tant qu'homme politique vous devez travailler avec les pouvoirs, pour ainsi dire, qui sont en place, au nombre desquels on compte les gouvernements provinciaux et l'électorat qui les élisent, et bien qu'il est vrai, comme vous dites, que certains des témoins experts de la province de Québec que vous avez pu entendre avant vos réunions ainsi que certaines personnes qui ne se trouvaient uniquement pour présenter leurs idées individuellement vont bien au delà. Étant donné la situation politique actuelle dans le pays et plus particulièrement peut-être dans la province de Québec, je pense qu'il y a encore le temps d'essayer ce genre de choses. Il se peut qu'elles ne donnent pas satisfaction car, comme je l'ai dit auparavant, il me semble qu'il est toujours vrai qu'un bon nombre des problèmes les plus essentiels des Canadiens francophones du Québec ne sont pas vraiment abordés de cette façon. Ils doivent être abordés par un gouvernement provincial et un gouvernement fédéral qui s'occupent de questions linguistiques, sociales et économiques plutôt que fondamentales. Maintenant il se peut que cela me marche pas.

M. Rowland: Je suis tout à fait d'accord avec votre dernière déclaration. Mais je crains que ce genre de solution soit accueillie par un grand baillement et que les choses se poursuivent exactement de la même façon que par le passé.

M. Cook: Oui, mais je pense que ce que vous dites, si je puis vous interrompre, nous parlions du Québec. Il y a certainement une partie importante de l'électorat de la province de Québec qui n'est pas du tout prête aujourd'hui à accepter cela. Il s'agit d'une opinion minoritaire. Elle peut prendre de l'ampleur. Personne ne le sait exactement. Mais on sait avec certitude qu'elle a pris de l'ampleur au cours des sept ou huit dernières années, pour un comité de la Chambre des communes fédérale qui essaie de régler le problème de notre constitution, puisque vous n'êtes pas tous d'accord sur le fait que la meilleure chose serait de décider maintenant que le Québec doit quitter la Confédération même s'il n'y a que 23 p. 100 des votants qui ont indiqué que telle était leur intention, et je pense que vous devez travailler dans le cadre des possibilités qu'offre un système fédéral.

[Texte]

Mr. Rowland: The other idea I wanted to put to you to hear your comments is this. Even though I have characterized this as being a moderate document in terms, for lack of a better way of expressing it, of English-speaking Canada, it suggests some pretty radical changes and attitudes in order to implement it effectively. It means giving up a lot of what we have in English Canada considered to be the nature of this country and rethinking it. If we do that and it still does not meet the case of Quebec, what have we done of value? Once again that brings me back to the idea of acknowledging specifically the different nature of Quebec and its conception of the country or preparing a constitution which would allow that difference to be acknowledged if the province chose to insist upon it.

Professor Cook: That is in a way the same question again and my answer would perhaps be the same. In speaking of the position of French Canadians in this country, I think that we have to take into consideration those French Canadians who do not live in the Province of Quebec. The kind of things that I have talked about here I think are to some extent designed to meet their needs. If Quebec were to leave confederation, I do not know where we would be at but theoretically, I at least would still be in favour of a bilingual Canada, of what was left of that Canada.

As to your statement about making some kind of special arrangement for Quebec—

Mr. Rowland: Or making that possible.

Professor Cook: My response to that would be to say, "what kind of special arrangement?"

• 1735

I think one of the great failures of the debate in Canada, and I think I have contributed something to the failure, is this capacity to talk in indefinable terms. I think we really have to get down to cases and ask ourselves if we are talking here about Quebec being different in the sense of it having some kind of external international presence, some minor department of international affairs? Are we talking about Quebec's right, as opposed to all other provinces, to have complete control of her social welfare and so on? If we talk about a special position then it seems to me we would have to talk about it in those kinds of details.

My view, as I said earlier, in general terms of direct payments to citizens of Canada, is that if we are not thinking in terms of a gradual, or maybe not so gradual opting out completely of Quebec from the federal system, we have to preserve some kind of system in which there are direct payments to citizens in all parts of Canada.

In terms of the other question I raised about international relations, the kind of arrangements which have been worked out in the last two or three years seem to be relatively satisfactory, perhaps not to everyone but to a significant portion of the population in the Province of Quebec.

In the area of communications, it seems to me that where the area of communications touches on education this is certainly a place where the Province of Quebec and other provinces have a right. I know so little about

[Interprétation]

M. Rowland: C'est justement ce que je voulais vous entendre dire. Bien que je l'aie caractérisé comme étant un document modéré, par défaut d'une meilleure expression, en ce qui concerne le Canada anglophone, il propose certains changements et attitudes plutôt radicaux afin de mettre ceci en vigueur avec efficacité. Cela signifie que nous devons, dans le Canada anglophone, abandonner un bon nombre de choses que nous avons considérées comme étant la nature de ce pays et y repenser. Si nous faisons cela, ce qui toujours n'a rien à voir avec le cas du Québec, qu'avons-nous fait de valeur? A nouveau, ça me ramène à l'idée de reconnaître en particulier la nature différente du Québec et sa conception du pays ou de préparer une constitution qui permettrait à certaines différences d'être reconnues si la province décidait d'insister sur ce point.

M. Cook: Là encore cela est à peu près la même question et ma réponse sera certainement la même. A propos de la position des Canadiens français dans ce pays, je pense que nous devons prendre en considération les Canadiens français qui ne vivent pas au Québec. Je pense que dans une certaine mesure le genre de choses dont j'ai parlé ici pourront combler leurs besoins. Si le Québec quittait la Confédération, en théorie, je serais toujours partisan d'un Canada bilingue de ce qui resterait de ce Canada.

A propos de votre idée de faire une espèce d'accord spécial pour le Québec...

M. Rowland: Ou de rendre cela possible.

M. Cook: Ma réponse à cela sera la suivante: «Quel sorte d'accord spécial?»

Je crois que l'un des plus grands échecs essayés par le débat au Canada, et je pense que j'y ai contribué dans une certaine mesure, c'est la capacité de parler en termes indéfinissables. Il nous faut je crois préciser une fois pour toutes si nous disons que Québec est différent en ce sens qu'il réalise une espèce de présence internationale externe, qu'il possède un moindre ministère des Affaires extérieures. Parlons-nous des droits du Québec, par opposition à ceux de toutes les autres provinces, d'avoir pleine maîtrise sur son bien-être social, et ainsi de suite? Si nous parlons d'une condition toute particulière, il me semble que nous devons le faire dans ce cas en y apportant ce genre de détails.

Mon opinion, comme je l'ai dit plus tôt, en termes généraux de paiements directs faits aux citoyens du Canada, c'est que si nous ne pensons pas en tenant compte du retrait progressif ou même complet du Québec du régime fédéral, il nous faut maintenir un régime où il y aura des versements directs faits aux citoyens dans toutes les parties du Canada.

Quant à l'autre question que j'ai soulevée à propos des relations internationales, les mesures qui ont été élaborées au cours des deux ou trois dernières années semblent être relativement satisfaisantes, peut-être pas pour tout le monde mais pour une partie significative de la population dans la province de Québec. Dans le domaine des communications, il me semble que là où ce domaine touche à celui de l'éducation, c'est sûrement un point où

[Text]

cable television and what its implications are in technological terms that I really would not even like to deal with that question. Obviously we are moving into a time of development in this field whereby probably most of the old rules do not apply anyway. But if you are saying, should we have a new constitution in which we say that Quebec is a nation within a constitution, I think I would be inclined to say that if your expectation is that ultimately that nation will be expressed in a fully separate community, then "yes", but if that is not the kind of proposition you want to accept, then I think the answer is "no." It may be the end result. What I am really saying is, let us try and see if we can do it the other way first, because the potential of the second solution is horrendous in my mind. I do not merely mean in terms of a divided country which eventually falls into the hands of the United States, if they wanted us, about which there may be some doubt, but how to unravel 200 years of history?

Mr. Rowland: That obviously is the problem—that the approach you are taking has the potential of being interpreted as being another imposed settlement and therefore unsatisfactory. I am not dismissing it by any means, I am simply asking for your thinking on this.

The other thing is that I have not understood why you are so adamantly opposed to a lack of definition in the position, why are you so opposed to the idea of allowing the realities of politics and the power of relationships between Ottawa and Quebec at a given moment in history and defining that relationship—because that in effect is what happens now anyway, even where the distribution of powers is relatively clearly defined.

Professor Cook: I think I would not agree with the point that these things define themselves in terms of the politics of power in relationships. What I am opposed to, and what I do feel rather strongly about, is the way in which we sometimes get ourselves involved in almost theological discussions, using terms like two nations, special status, particular status, different status, autodetermination and so on. I do not accuse politicians or any political party of this; I think all of us have found ourselves in the situation where we have talked to people in Quebec and said: "Look I am altogether in favour of a special status" and they say: "We are altogether in favour of it too" and then you discover that what you meant was an opting out program and what they meant was all power over this, that and the other thing. That is what worries me, because I think that does a real injustice to French Canadians. In a way it is kind of fooling them. I think we should be very precise about what we mean about these things and then say: "Look, if there is a terrible difference of opinion and we cannot resolve it, then perhaps in the end we will have to go our own way." It seems to me, and this may be as a kind of Anglo-Saxon empiricism that we really have to begin with the specifics and say, "What do we really mean in all this?" because there have been some very significant differences of opinion about this.

[Interpretation]

Québec ou les autres provinces devraient pouvoir exercer un droit. Je connais si peu la question de la télévision par câble et de ses conséquences du point de vue technologique que je préférerais ne point la traiter. Bien sûr, nous abordons dans ce domaine une ère d'expansion où les vieilles règles seront désuètes de toute façon. Mais si vous me dites: devrions-nous avoir une nouvelle constitution où nous dirons que Québec est une nation au sein de la constitution, je serais enclin je crois à dire que si vous vous attendez ultimement à ce que cette nation soit exprimée dans une communauté entièrement distincte, alors «oui», mais si ce n'est pas là le genre de propositions que vous êtes disposé à agréer, alors ma réponse serait «non». Peut-être serait-ce là le résultat final. Au fond je dis que nous devons essayer et voir si nous pouvons réussir de l'autre façon d'abord, parce que les possibilités de la seconde solution m'horrifient. Non pas seulement aux termes d'un pays divisé qui éventuellement deviendra la proie des États-Unis, s'ils en veulent bien, et il est permis d'en douter, mais comment faire pour dérouler 200 ans d'histoire?

M. Rowland: Voilà évidemment le problème—c'est que la façon de concevoir que vous apportez risque d'être interprétée comme un autre règlement imposé qui sera du fait non satisfaisant. Je ne le rejette aucunement, je veux simplement savoir ce que vous en pensez.

D'autre part, je ne comprends pas pourquoi vous êtes si obstinément opposé à un manque de définition de la situation, pourquoi vous vous élevez tellement contre l'idée de permettre les réalités de la politique et le pouvoir des rapports entre Ottawa et Québec à un moment de l'histoire et de définir cette relation—car c'est ce qui de fait se produit maintenant de toute façon, même lorsque la distribution des pouvoirs est relativement bien définie.

M. Cook: Je ne suis pas d'avis que ces choses se définissent en termes de politique de pouvoirs de relations. Ce à quoi je m'oppose, et ce contre quoi je m'élève plutôt énergiquement, c'est la façon dont nous nous engageons parfois dans des discussions quasi théologiques, utilisant des termes comme «deux nations», «statut spécial», «statut particulier», «statut différent», «autodétermination», etc. Je n'accuse pas de politiciens ou de partis politiques plus particulièrement; je crois que nous avons tous eu un jour à parler aux gens du Québec et dire: «Voici, je suis tout à fait en faveur d'un statut spécial et qu'ils disent: «Nous de mêmes» et vous réalisez que vous entendiez alors un programme de retrait et que, de leur côté, ils entendaient la mainmise sur cela et sur bien d'autres choses. Voilà ce qui m'inquiète, car on fait ainsi une réelle injustice aux Canadiens français. En un sens, on les berne. Nous devons je pense être très précis quant à ce que nous entendons par ces choses et dire ensuite: «Voici, s'il y a une divergence d'opinions marquée et que nous ne puissions pas la dissiper, peut-être qu'à la fin il nous faudra bien nous en aller de notre côté.»

Il me semble et cela peut être comme une sorte d'empirisme anglo-saxon, que nous devons vraiment commencer par les particularités et dire, «qu'est-ce que tout ceci signifie en réalité?» parce qu'il y a eu quelques différences d'opinion très importantes à propos de ceci.

[Texte]

• 1740

To give you a personal example, I am a Professor at York University and as you undoubtedly are aware, there is a college at York University that proclaimed itself to be bilingual in its operations. Over the course of the last two or three years they had quite a lot of success attracting French-language students. They had less success, unfortunately, in attracting French-language professors. They also had some objections from English-language students about the program. But every year, for three or four years, young French-Canadians were willing to go back to the Province of Quebec and say, "Come on to Glendon College; it is a bilingual institution." And they were quite successful in recruiting.

This past year, a decision has been made that it is no longer bilingual, at least not in the old terms. We have a new definition of it now and the young French Canadians are saying, "We are not going to Quebec to recruit this year" because you have changed the meaning of these terms." I understand their position and I think it was a great mistake to have started out by saying, "Look, this is going to be a bilingual institution and all those things it means," before anybody ever made an investigation to find out what it really did mean. Instead of starting as they are now and working toward a fuller bilingualism, they started with a great statement of philosophy that they could not fulfill.

I understand, I think, and sympathize with the young French-Canadians in this situation who say, "Look, we have been sold a bill of goods again," perfidious Albion all over. That is why I worry about these big catch things.

Mr. Rowland: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think Mr. Gibson might agree with me in allowing Senator Casgrain to go next. Senator Casgrain.

Senator Casgrain: I will not take much time, monsieur. First of all, I want to congratulate you on your brief and then, I am curious person. Did the terms of reference of the B and B Commission include touching the constitution? I always understood it was on bilingualism throughout Canada.

Professor Cook: Senator Casgrain, I could not, off the top of my head, give you the terms of reference with precision. It was to inquire into the relations between the two founding peoples and the contribution made to Canadian life by the other ethnic groups. It was to recommend ways in which that relationship could be made more effective or more satisfying.

I do not think the terms of reference stated specifically that it was the responsibility of the Commission to recommend amendments to the constitution but I think the terms of reference were of a general enough character that that was not necessarily excluded. As you know, in the blue pages of Volume I in which the Commissions set forward their perspective of what they intended to do in the future, there was a fairly strong implication there

[Interprétation]

Pour vous donner un exemple personnel, je suis professeur à *York University* et comme vous en êtes sans doute conscients, il y a un collège à *York University* qui prétend être bilingue. Au cours des deux ou trois dernières années, ils ont tout à fait réussi à attirer les étudiants francophones. Par contre, malheureusement, ce ne fut pas aussi facile d'embaucher des professeurs francophones. Ils ont eu eux aussi à subir quelques objections de la part des étudiants anglophones à propos du programme des cours. Mais chaque année, depuis trois ou quatre ans, les jeunes Canadiens français avaient tendance à retourner dans la province de Québec et à dire, «venez au collège de Glendon; c'est une institution bilingue.» Et ils réussissaient à y amener plusieurs étudiants.

L'année passée, après étude, on avait décidé que ce n'était plus un collège bilingue, du moins dans le vrai sens du mot. Nous avons une nouvelle définition de ceci, maintenant et les jeunes Canadiens français disent, «nous n'irons pas à Québec cette année pour recruter des étudiants parce que vous avez changé la signification de ces termes.» Je les comprends et je pense que ce fut une grande erreur d'avoir commencer à dire, «voyez, ce collège sera une institution bilingue et tout ce qui s'ensuit,» avant que personne n'ait entrepris de recherche pour trouver ce que cela voulait réellement dire. Au lieu d'agir comme ils l'ont fait maintenant et de travailler de façon à arriver à un bilinguisme complet, ils ont énoncé une grande vérité philosophique, à savoir qu'ils ne pouvaient y arriver.

Je crois comprendre, et je sympathise avec les jeunes Canadiens français dans cette situation qui disent, «la perfide Albion une fois de plus s'est encore moquée de nous.» Voilà pourquoi je m'inquiète à propos de ces pièges.

M. Rowland: Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je pense que M. Gibson serait d'accord avec moi pour donner la parole à la sénatrice Gasgrain. Sénatrice Casgrain.

Sénateur Casgrain: Je ne parlerai pas longtemps, monsieur. Tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter pour votre discours et ensuite, je suis une personne curieuse. Est-il question de la constitution dans le mandat de la Commission d'enquête du bilinguisme et du biculturalisme? J'ai toujours cru qu'elle traitait du bilinguisme dans tout le Canada.

M. Cook: Sénatrice Casgrain, je ne puis ainsi sur le vif, vous donner avec précision les termes du mandat. C'était pour nous informer des relations entre les deux groupes ethniques constituant notre population et également dans quelle proportion les autres groupes ethniques participaient à la vie canadienne. Ils visaient également à nous conseiller pour que ces relations deviennent plus efficaces ou plus satisfaisantes.

Je ne pense pas que les termes du mandat spécifiaient qu'il relevait de la Commission d'enquête de modifier la constitution. Mais je pense que les termes du mandat étaient d'un caractère assez général, c'est-à-dire que ce n'était pas nécessairement exclus. Comme vous le savez, dans les pages bleues du volume 1 dans lequel les commissaires ont exposé ce qu'ils avaient l'intention de faire

[Text]

that the Commissioners did intend to make some comments of a constitutional kind of alter this relationship. Obviously, if they had made a recommendation that there should be an entrenched language right throughout Canada, that would have been a constitutional recommendation.

I know nothing about the workings of the B and B Commission but I have the impression that there probably was some difference of opinion among the Commissioners as to the extent to which they had the mandate to go into the rewriting of the constitution. I do not think they could have discussed the monarchy, probably.

Senator Casgrain: I think there was only one constitutional lawyer amongst those who were named. That is why I was putting the question.

I have a second point to make. Of course, I am not one of those very clever, well-educated people; I am not a schizophrenic but I am a French Canadian. I am a Canadian. I have been here since 1650. I think the trouble with this is that we are too philosophical. We do not have our two feet on the ground. If there were a bit of common sense—the people of Quebec must eat, they must sleep, they must be dressed and I think, oftentimes, all those debates go right over their heads. What is worrying them is that they need the everyday necessities of life; they must have everything that other Canadians have. I think if you could solve that problem, it would make a lot of difference in all those scientific approaches. It is only my modest point of view but I feel very strongly about it. In London, I feel terribly French; in Paris, I feel terribly English; in Canada, I am a Canadian from Vancouver to Newfoundland.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. Mr. Gibson, I will let you go first and I will go to the end of the list.

• 1745

Mr. Gibson: I will be very brief. Professor Cook, on the issue of entrenched civil rights would you include anti-discrimination rights against discrimination by reason of sex, race or creed and linguistic rights in a Canadian entrenched Bill of Rights to apply everywhere in Canada?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I was laughing, Mr. Gibson, because I was wondering if you were going to ask him to comment on the brief from the women's organization which Professor Cook heard before he presented his own.

Professor Cook: I think I had quite a lot of sympathy with what was said in the earlier brief. Mr. Gibson, I would like to see entrenched in this Bill of Rights as many things as would be practical.

Mr. Gibson: Do you think we should have the guts to go further and make it an issue in an election, because the provincial premiers just will not seem to give on this?

[Interpretation]

dans l'avenir, on sous-entendait très fortement que les commissaires avaient l'intention de faire des commentaires d'ordre constitutionnel pour changer cette relation. Bien sûr, si les droits linguistiques devraient être garantis d'un bout à l'autre du Canada, cela aurait été une modification à la constitution.

Je ne sais rien à propos des travaux de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, mais j'ai l'impression qu'il y a eu probablement plusieurs différences d'opinion parmi les commissaires en ce qui concerne l'ampleur du mandat qui doit être inclus dans la nouvelle constitution. Probablement qu'ils n'ont pas discuté à propos de la monarchie.

Sénateur Casgrain: Je pense qu'il y avait seulement un spécialiste en droit constitutionnel parmi ceux qui furent nommés. C'est pourquoi je posais la question.

J'ai un second point à soulever. Bien sûr, je ne suis pas une de ces personnes très intelligentes, très cultivées. Je ne suis pas une schizophrène, mais je suis une Canadienne française. Je suis une Canadienne. Je suis ici depuis 1650. Je pense que le problème ici est que nous sommes trop philosophiques. Nous n'avons pas les deux pieds sur terre. Si on avait un peu de bon sens parce que les gens du Québec doivent manger, dormir et se vêtir, aussi je pense que très souvent tous ces débats les préoccupent très peu. Ce qui les préoccupe surtout, ce sont les nécessités quotidiennes de la vie; ils doivent avoir tout ce que les autres Canadiens ont. Je pense que si vous pouviez résoudre ce problème, cela apporterait plusieurs différences dans tous ces travaux scientifiques. C'est mon modeste point de vue, mais je suis convaincue de son efficacité. A Londres, je me sens terriblement Française; à Paris, je me sens très Anglaise; au Canada, je suis une Canadienne de Vancouver à Terre-Neuve.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie. Monsieur Gibson, je vais vous donner la parole en premier et j'irai ensuite à la fin de la liste.

M. Gibson: Je serai très bref. Professeur Cook, sur la question des droits civils garantis est-ce que vous tiendriez compte des droits antidiscriminatoires en ce qui concerne la discrimination pour des raisons sexuelles, raciales ou en ce qui concerne les droits religieux et linguistiques dans une élaboration canadienne de droits de l'homme garantis qui s'appliquerait partout au Canada?

Le coprésident (M. MacGuigan): Je riais, monsieur Gibson, parce que je me demandais si vous étiez pour lui demander de commenter le rapport présenté par le mouvement féminin, lequel rapport professeur Cook connaissait avant de présenter le sien.

Professeur Cook: Je pense que j'ai beaucoup de sympathie pour ce qui a été dit dans le rapport précédent. Monsieur Gibson, je voudrais que l'on garantisse dans la Déclaration des droits de l'homme autant de choses qui pourraient être pratiques.

M. Gibson: Pensez-vous que nous devrions avoir le cran d'aller plus loin et d'en faire le point culminant d'une élection puisque les premiers ministres provinciaux ne semblent pas d'accord avec tout ceci?

[Texte]

Professor Cook: I think you could make it an issue in an election. I am not sure that that would change the minds of the provincial premiers because, as Senator Casgrain has already said, I am not sure that the electorate-as-elect you on a discussion of the fine points of the Bill of Rights.

Mr. Gibson: How about a referendum?

Professor Cook: I think on the modalities of achieving this that I had better leave this to you who are more wise in the means of getting the electorate galvanized into these things. However, I did want to say that I certainly feel that the points made by the witness who preceded me about the inclusion of anti-discrimination rights in the Bill of Rights is very desirable indeed. Maybe all I am saying in what I have said here is that we should start some place. It seems to me that the area in which you are most likely to get the quickest agreement—and God knows it is not going to be very quick—is in these rights that at present are written into the act of Parliament that we call the Bill of Rights, and I would hope that you could add linguistic rights to them.

I have paid some attention to discussions of charters of human rights at the United Nations, and so on, and there are many more things which seem to me to be necessary, including some of the things that in a sense Senator Casgrain is referring to—that is to say, economic rights, rights of people to jobs and to those kind of things, but I think it is necessary to go on pressing as hard as possible in the areas about which some discussion has already taken place and at least some lawyers and some attorneys general agree to these kinds of things, although lawyers seem to me to be rather conservative about this kind of proposition. You will find more criticisms in the *Canadian Bar Review* of this kind of thing than you do anywhere else.

Mr. Gibson: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): You have to catch a plane at seven o'clock, Professor Cook, so I will only ask you one question. It concerns a matter with which you are very familiar, that is, theories of nationalism and practice, the feelings of nationalism. I wonder if you would comment on how effective you think a constitution might be which does not only take advantage of existing feelings of nationalism, but actually cultivates nationalism to enable certain consequences of national unity to flow from that?

Professor Cook: I am not sure I understand your question, Mr. Chairman. Do you mean that we should have a kind of constitution that children in the schools could learn by heart, and so on?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): All right. That is one aspect of it.

Professor Cook: While I am a great admirer of the Fathers of Confederation, I certainly think that the British North America Act is perhaps not the most inspiring document for a student to read.

Mr. Rowland: "Expiring" might be the right word.

[Interprétation]

Professeur Cook: Je crois que vous pourriez en faire le point culminant d'une élection. Je ne suis pas certain que cela pourrait changer l'opinion des premiers ministres provinciaux parce que, comme le sénateur Casgrain l'a déjà mentionné, je ne suis pas certain que l'électorat vous réélirait sur la discussion des points les plus pertinents de la Déclaration des droits de l'homme.

M. Gibson: Que diriez-vous d'un référendum?

Professeur Cook: Je crois que je préfère vous laisser élaborer les modalités de ce genre de choses puisque vous êtes plus apte déjà à diriger l'électorat dans une situation semblable. Toutefois, je voulais dire que je suis certainement d'accord avec les remarques faites par le témoin précédent à propos de l'inclusion dans la Déclaration des droits de l'homme de droits antidiscriminatoires, chose qui est un élément très désirable. Peut-être tout que ce que j'ai dit jusqu'ici c'est que nous devrions commencer quelque part. Il me semble que le terrain sur lequel vous en arrivez le plus rapidement à une entente, et Dieu sait si cela n'est pas très rapide, ces droits qui sont présentement écrits dans la loi adoptée par le Parlement que nous appelons la Déclaration des droits de l'homme, j'espère que vous pourriez y ajouter des droits linguistiques. J'ai porté attention quelque peu aux discussions sur la charte des droits de l'homme aux Nations Unies et ainsi de suite, et il y a selon moi plusieurs autres choses qui semblent nécessaires, y compris les éléments apportés par le sénateur Casgrain concernant ce qui peut être appelé des droits économiques, c'est-à-dire le droit des gens au travail et ainsi de suite, mais je crois qu'il faut surtout se concentrer dans les domaines où la discussion est déjà amorcée et approuvée par quelques avocats et quelques avocats du gouvernement même si quelques avocats semblent plutôt conservateurs face à ce genre de proposition. Vous trouverez plus de critique face à ce genre de choses dans le *«Canadian Bar Review»* plus que partout ailleurs.

M. Gibson: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous devez prendre l'avion à 7 heures, professeur Cook, aussi je vous demanderai seulement qu'une question. C'est un sujet qui vous est très familier: les théories du nationalisme et sa pratique, c'est-à-dire les sentiments du nationalisme. Je me demande si vous pouvez commenter sur l'efficacité d'une constitution qui pourrait prendre avantage non seulement des sentiments nationalistes existant mais qui pourrait aussi cultiver ce nationalisme et ainsi encourager une unité nationale à partir de cette constitution?

Professeur Cook: Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question, monsieur le président. Voudriez-vous dire que nous devrions avoir un genre de constitution que les enfants apprendraient par cœur à l'école?

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est ça. C'en est un aspect.

Professeur Cook: Même si je suis un fervent admirateur des Pères de la Confédération, je crois sincèrement que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique n'est peut-être pas le document le plus intéressant pour les étudiants à lire.

M. Rowland: «Exaspérant» pourrait être le mot juste.

[Text]

Professor Cook: On the other hand, I suppose you could say that the American constitution is more inspiring, but it does not seem to have had that much effect, Mr. Chairman. In drawing up the new constitution of Canada I would think that you should perhaps hire two poets, a French poet and an English-language poet—perhaps Professor Scott and Anne Hébert—to write it and that would give it the proper kind of language, but I am afraid I am not answering your question.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The only reason I asked the question is that I think you have somewhat of a reputation as an opponent of nationalism and I am asking whether in effect you can have a viable country and a viable constitution without nationalism. I recognize your time is limited, so you will not be able to give as full an answer as you might like to.

Professor Cook: I do not like the word "nationalism". I do not think a national identity is something that you are going to create artificially by building a constitution. I think if you can build a constitution that meets the needs of the country...

Mr. Hogarth: Would you impede its development if you do not?

• 1750

Professor Cook: Well, sure, I suppose if you set up a kind of constitution that was totally abhorrent to the traditions of the people of the country, obviously it would be an obstacle to the development of some sense of belonging and identity and so on.

My inclination is to say to you that I think that is a much bigger problem than a constitution can really deal with, provided the constitution reflects what you perceive as the realities of the country. I think this sense of being a Canadian grows. I must say, like Madame Casgrain, I have never had a problem with my national identity. I am sure other people do have, but I do not have it. That is why I never asked myself quite what it is. I have lived outside the country briefly, chiefly in countries that more or less spoke the same language as I do, but I never had any problem of realizing that I was not a citizen of that community.

Mr. Hogarth: Professor Cook, if I may—excuse me but this is right on that train of thought. Here is precisely the problem:

You do not have any trouble. You are in the dominant English, ethnic, Queen-and-country majority. However, a French Canadian has trouble because he has no common national identity with you and vice versa when it comes to our domestic problems.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Casgrain is registering her dissent.

Mr. Hogarth: Well, I should not say every French Canadian, but a great many of them; this is what separatism is all about.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Would you like to make a comment on that, Professor Cook?

[Interpretation]

Professeur Cook: Toutefois même si l'on peut dire que la constitution américaine est un document plus intéressant il ne semble pas que cela ait eu un si grand effet, monsieur le président. Dans l'élaboration de la nouvelle constitution du Canada, je croirais qu'il faudrait peut-être engager deux poètes, un poète francophone et un poète anglophone, peut-être le professeur Scott et Anne Hébert pour l'écrire et peut-être cela lui donnerait un langage plus approprié, mais je ne suis pas sûr de répondre à votre question.

Le coprésident (M. MacGuigan): La seule raison qui m'a incité à vous poser cette question est que vous avez quelque peu la réputation d'être opposé au nationalisme et je demande s'il est possible d'avoir un pays et une constitution qui soient viables sans nationalisme. Je comprends que votre temps est limité et peut-être ne serez-vous pas capable de donner une réponse aussi pertinente que vous le voudriez.

Professeur Cook: Je n'aime pas le mot «nationalisme». Je ne crois pas que l'identité nationale est quelque chose que vous pourrez créer artificiellement en construisant une constitution. Je crois que si vous pouvez construire une constitution qui rencontre les besoins du pays...

M. Hogarth: Empêcheriez-vous son développement si vous ne le faites pas?

M. Cook: Oui, bien sûr, je suppose que si vous constituez une sorte de constitution qui soit totalement contraire aux traditions des gens d'un pays, de toute évidence elle serait un obstacle au développement d'un sentiment d'appartenance et d'identité ainsi de suite.

Je serais porté à vous dire que je crois que ce problème est beaucoup trop important pour être solutionné dans une constitution, pourvu que celle-ci reflète ce que vous percevez des réalités d'un pays. Je crois que ce sentiment d'appartenance au Canada croît. Je dois dire, comme Madame Casgrain, que je n'ai jamais ressenti le problème au sujet de mon identité nationale. Je suis persuadé que d'autres personnes en ont eu, mais moi pas. C'est pourquoi je ne me suis jamais demandé ce que c'était. J'ai vécu à l'étranger à l'occasion, principalement dans des pays où l'on parlait la même langue que moi, mais je n'ai jamais eu quelque problème que ce soit à reconnaître que je n'appartenais pas à cette communauté.

M. Hogarth: Professeur Cook, je m'excuse mais ceci est exactement dans cette ligne de pensée. Voici le problème:

Vous n'avez pas de difficulté. Vous êtes dans un milieu à prédominance ethnique anglaise. Cependant, un Canadien français ressent des difficultés du fait qu'il n'a pas d'identité nationale comme avec vous et vice versa lorsqu'il s'agit de nos problèmes intérieurs.

Le coprésident (M. MacGuigan): La sénatrice Casgrain désire faire prendre note de son dissentiment.

M. Hogarth: Et bien, je ne devrais pas dire tous les Canadiens français, mais plusieurs d'entre eux; c'est à cause du séparatisme.

Le coprésident (M. MacGuigan): Désirez-vous commenter ceci, professeur Cook?

[Texte]

Professor Cook: My answer to the question would be not to speak for what French Canadians feel because they can speak well for themselves, but to say to you in what perhaps seems to be a rather idealistic way that what I like best about this country is that there is a great variety of ways of being a Canadian. One of them is to be a French Canadian; one of them is to be an English Canadian; one of them is to be a native Canadian; one of them is to be a western Canadian and so on.

I happen to think that is quite remarkable. One of the reasons why I did not find any identification particularly when I lived for one year in the United States was that it seemed to me that there was a kind of homogeneous sense about the place; not as much as we Canadians sometimes think, but still it is present—you feel it. I do not really want a Canadian way of life, thanks.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, we cannot keep Professor Cook any longer because of his plane engagement.

I want to tell you that after Professor Cook leaves, since I have been requested by the steering committee to put something in the record of this committee, I am going to read it. Those of you who have other engagements may leave. It concerns representation in the federal Parliament which is a result of the constitution, and it is going to be taken from material that was before another committee.

Mr. Osler: Does it take seats away from the west?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): That is one of the issues, so you may want to hear this, Mr. Osler.

However, before we pass on to that and to enable Professor Cook to get his plane, I would like to say to him that we are most grateful for his presentation.

I have no doubt that his year as Professor of Canadian studies at Harvard University has aided him in his reflections on these subjects. I suspect it does give you some perspective of what it is to be a Canadian to live for a year in those circumstances, especially being professionally required to teach about Canada. However, he was already a very eloquent spokesman for our country and about our country even before that time.

His brief today has been described as moderate, and it has been suggested that it is both provocative and non-provocative, radical and non-radical. I do not know what the best summation of it is but I think perhaps as one of my colleagues suggests, this means it is a typically Canadian product.

In any event, it has been a very, very useful reflection for us and we are very grateful to you, Professor Cook, for taking the trouble to come and give it to us.

Professor Cook: Thank you for spending your time with me.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen of the Committee, I now want to put on the record some material which was presented to the Standing Committee on Privileges and Elections under the chairmanship of Mr. Ovide Laflamme. It is No. 20 of

[Interprétation]

M. Cook: Ma réponse serait qu'il ne convient de parler sur ce que les Canadiens français ressentent puisqu'ils peuvent très bien le faire par eux-mêmes. Je préfère vous dire de façon apparemment idéaliste, que ce que j'aime le plus dans ce pays, c'est qu'il y a plusieurs façons d'être Canadiens. Une de celle-ci est d'être Canadien français; une autre est d'être Canadien anglais; une troisième est d'être Canadien d'origine; une quatrième est d'être un Canadien de l'Ouest et ainsi de suite.

Je crois que ceci est tout à fait remarquable. Une des raisons pour lesquelles je n'ai pas pu m'identifier à la communauté, en particulier lorsque j'ai vécu un an aux États-Unis, fut qu'il me semblait y régner un sentiment d'homogénéité quant au milieu; pas autant que nous Canadiens le croyons parfois, mais tout de même présent; vous le sentez. Je ne désire pas particulièrement un mode de vie canadien, merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames, messieurs, le professeur Cook ne peut rester parmi nous plus longtemps dû à la réservation de son billet d'avion.

Je désire vous faire part qu'après le départ du professeur Cook, que puisque le comité de direction a demandé d'inscrire quelque chose dans les archives de ce comité je le lirais. Ceux d'entre vous qui ont d'autres rendez-vous peuvent quitter. Le sujet traité touche à la représentation au Parlement fédéral qui est le résultat de sa constitution. Ceci est tiré des délibérations d'un autre comité.

M. Osler: Est-ce que cela enlève des sièges à l'Ouest?

Le co-coprésident (M. MacGuigan): Ceci est une des questions traitées. Vous désirez peut-être écouter ceci, monsieur Osler.

Cependant, avant d'entreprendre ceci et, pour permettre au professeur Cook de prendre son avion, je désire lui exprimer notre gratitude pour son exposé.

Je ne doute pas que son année en tant que professeur des études canadiennes à l'université Harvard a contribué grandement à ces réflexions sur ces sujets. Je présume qu'une telle expérience vous donne une vue plus juste de ce que c'est que d'être un Canadien en particulier lorsqu'on doit faire connaître le Canada. Le professeur Cook était déjà un porte-parole éloquent dans notre pays bien avant cela.

Son exposé d'aujourd'hui a été décrit comme autant modéré et on a suggéré qu'il est à la fois provocant et non provocant, radical et non radical. Je ne sais pas lequel des deux jugements est le meilleur mais je crois que peut-être comme un de mes collègues l'a suggéré, que ceci représente un produit typique canadien.

De toute manière, ce fut une réflexion très, très utile pour nous et nous vous sommes reconnaissants, professeur Cook, d'avoir pris la peine de venir et de nous en faire part.

M. Cook: Je vous remercie pour avoir bien voulu passer quelques temps avec moi.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames, messieurs du comité, je désire vous faire inscrire dans le registre quelques réflexions présentées au Comité permanent des privilèges et élections sous la présidence de M. Ovide Laflamme. C'est le numéro 20 de mardi, le 9 juin, 1970.

[Text]

Tuesday, June 9, 1970. It concerns parliamentary representation. It will take me about five minutes to read it. I have been asked by the steering committee to put this on this record of our Committee so that we will have it readily available.

Mr. Hogarth: Could it not be just appended to today's proceedings? It would save a lot of reading.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It could be appended but I have no option but to follow the instructions of the steering committee on this. We are not appending the whole thing. We are interpolating and leaving out parts where members have asked questions and where their comments are, I think, not necessary for us. I do not want to trespass on the patience of anyone who wants to leave but I think it is my duty to read this.

• 1755

This is the evidence of Mr. N. T. Castonguay, the Representation Commissioner, before the Committee on Privileges and Elections on the date already given. I might say, by the way, that this matter was suggested to us by Senator Paul Lafond who has a background of interest in these matters, and the steering committee was very pleased that he brought it to our attention. Now, quoting from Mr. Castonguay:

The Dominion Bureau of Statistics puts out estimates of population and I worked out the mathematical formula set out in Section 51 of the British North America Act and applied those statistics as of January 1, 1970, to see what the representation of the provinces would be. I have done this in the past; I did it in 1950 prior to the 1951 census and I did it in 1960 prior to the 1961 census, and the actual number of members that I found out in 1950 and in 1960 were borne out by the official census of 1951 and of 1961. In working out these figures as I have worked them out here, you will find that you obtain the following results. This is applying a mathematical formula set out in Section 51 and with this sheet, I have Section 51 set out to help you understand my position.

What happens is that in applying the mathematical formula, Prince Edward Island would have 4 members if the redistribution took place this year; New Brunswick would have 10; Nova Scotia would have 10; Newfoundland would have 6; Quebec would have 72; Ontario would have 91; Manitoba would have 12; Saskatchewan would have 12; Alberta would have 19; British Columbia would have 26; Yukon would have 1 and the Northwest Territories would have 1. That is one side of the coin. It gives you a membership of the House of 264.

I want to draw to your attention that Saskatchewan will now get an extra seat by virtue of the 15 per cent. If you recall, in 1952, Saskatchewan was going to drop from 20 to 15 and that 15 per cent rule was put in, in 1952, to protect Saskatchewan. Now they have gone right around the full cycle and they have come back and they are enjoying the benefit of that 15 per cent clause again.

[Interpretation]

C'est au sujet de la représentation parlementaire. Je prendrais cinq minutes pour le lire. Le comité de direction m'a demandé d'inscrire ceci au registre de notre comité pour que nous puissions nous en servir immédiatement.

M. Hogarth: Ne pourrait-on pas l'annexer au débat d'aujourd'hui? Nous sauverions ainsi beaucoup de lecture.

Le coprésident (M. MacGuigan): Cela pourrait être fait mais je n'ai pas d'autre choix que de suivre les directives du comité de direction à ce sujet. Nous n'annexons pas le tout. Nous interpellons. Nous laissons de côté les parties sur lesquelles les membres dont déjà posé des questions ou encore là où leurs commentaires sont, je crois, inutiles pour nous. Je ne veux pas abuser de la patience de ceux qui désirent partir mais je crois qu'il est de mon devoir de vous lire ce qui suit:

Cela concerne M. N. T. Castonguay, le commissaire en la représentation devant le Comité des privilèges des élections à la date déjà fixée. Je dois dire aussi que le sujet a été proposé par le sénateur Paul Lafond qui a déjà une bonne connaissance de ces questions; le premier comité fut heureux que la question fut portée à notre attention. Maintenant une citation de M. Castonguay:

Le Bureau fédéral de la statistique a sorti des évaluations de la population et j'ai développé la formule mathématique exposée dans la section 51 de la loi britannique de l'Amérique du Nord et j'ai appliqué cette statistique comme 1^{er} janvier 1970 pour voir quelle serait la représentation des provinces. J'ai fait cela par le passé; je l'ai fait en 1950, avant le recensement de 1951 et je l'ai fait en 1960 avant le recensement de 1961 et le nombre actuel des personnes qui est ressorti de mon étude en 1950 et en 1960 a été confirmé par le recensement officiel de 1951 et celui de 1961. Si vous calculez ces chiffres comme je les ai moi-même calculé, vous obtiendrez les résultats suivants. C'est une application de la formule mathématique exposée dans la section 51 et cette feuille de la section 51 vous aidera à comprendre ma position.

Si l'on applique la formule mathématique, l'île du Prince-Édouard aura 4 membres si la redistribution a lieu cette année; le Nouveau-Brunswick en aura 10; la Nouvelle-Écosse en aura 10; Terre-Neuve en aura 6; Québec en aura 72; l'Ontario en aura 91; 12 pour le Manitoba; 12 en Saskatchewan; 19 en Alberta; 26 en Colombie-Britannique; 1 au Yukon et 1 dans les territoires du Nord-Ouest. C'est un côté de la médaille. La Chambre aura donc 264 membres.

Je désire ici attirer votre attention: La Saskatchewan n'aura pas de siège supplémentaire en vertu du 15 p. 100 et si vous vous rappelez qu'en 1952 la Saskatchewan est passée de 20 à 15 et cette règle de 15 p. 100 a été instituée, en 1952, dans le but de protéger la Saskatchewan. Ils ont fait le tour complet du cycle, ils sont revenus, et ils sont encore satisfaits des avantages de ce 15 p. 100.

Je vais maintenant vous montrer autre chose. Ils agissent ainsi pour fournir un siège de sorte que les provinces Maritimes gardent le même nombre de

[Texte]

Now I will show you another addition. The reason they are doing that is because they are supplying one seat to keep the Maritime Provinces at the level of the number of senators they have. Not only that but the Province of Quebec is providing two extra seats to keep that level of M.P.'s at the level of the number of senators. Now Alberta is also providing one.

I want to explain first that when a province enjoys the benefit of the 15 per cent clause that one seat, for instance, in the case of Nova Scotia last time, was added to the total. The fixed membership of the House is 263; 261 members for the ten provinces, one for the Yukon and one for the Northwest Territories. Whenever the membership of the House rises above 263, it means that a province has enjoyed the benefit of the 15 per cent clause.

In 1961, Nova Scotia did, and that brought the membership of the House to 264. In 1951, Saskatchewan did and they had two extra members for a period of ten years, and that brought the membership of the House to 265.

Now this time, if these figures are borne out by the official census figures and Section 51 is not changed, Saskatchewan is going to enjoy that 15 per cent and is going to be added to the top.

However, these calculations show, and I will show you, that it is going to take 6 M.P.'s from the other provinces, other than the Maritime Provinces, to keep the number of M.P.'s and the senators at the number of senators they have. Prince Edward Island has four senators. Their population would justify them having one member of Parliament, so that is 3 M.P.'s they have because of the Senate clause. New Brunswick's population would justify 8 members; they have 10 senators—that gives them 2 extra seats; that is 5 members. Nova Scotia's population would justify 9 M.P.'s; they have 10 senators, so that means an extra M.P.; that is 6 senators.

...The Senate clause is taken at the expense of other provinces; the 15 per cent clause is added to the top. Now this 15 per cent clause was added in 1952. I have not yet been able to find anyone who can explain to me why, in one particular case, the 15 per cent is added to the top and, in the case of the senators, it is taken at the expense of other provinces. It is awfully hard to explain to people why Alberta, Saskatchewan, Ontario and Quebec should be the four provinces contributing to maintain the level of M.P.'s at the level of senators for the Atlantic Provinces. I am not suggesting that that right should be taken away.

All I am saying is why not have the same method of compensating as the 15 per cent added to the top? In this particular case there would be 6 members added to the top. It would mean a membership in the House of 269.

Now here is the calculation that brings about the next step that will show you clearly where the 6 come from. I know that this is not before the Committee but indirectly it is because I have to prepare proposals if I am going to have trouble, can you imagine my trying to divide, say, the Province of Alberta into 19 parts when it has 20. It is bad enough

[Interprétation]

sénateurs. Ce n'est pas tout, la province de Québec fournit aussi deux sièges supplémentaires afin que le nombre des membres du Parlement soit égal au nombre de sénateurs. L'Alberta fournit aussi un siège.

Je vais expliquer en premier lieu que lorsqu'une province a l'avantage à la clause du 15 p. 100 ce qui arrive lorsqu'un siège est ajouté au total, par exemple, dans le cas de la Nouvelle-Écosse. Le nombre établi des membres de la Chambre est 263; 261 membres pour les dix provinces; un pour le Yukon et un pour les territoires du Nord-Ouest. Si le nombre des membres de la Chambre s'élève au-dessus de 263, cela veut dire qu'une province a profité de l'avantage de la clause de 15 p. 100.

C'est ce qui est arrivé en Nouvelle-Écosse en 1961, et le nombre des membres de la Chambre s'est élevé à 264. Cela s'est produit aussi en Saskatchewan en 1951, ils ont eu deux membres supplémentaires pour une période de dix ans et de cette façon le nombre augmenta à 265. Ces chiffres sont maintenant confirmés par les chiffres du recensement officiel et la section 51 n'est pas changée, la Saskatchewan jouira de ce 15 p. 100 et de cette façon aura le maximum.

De toute façon, ces calculs montrent et je vais vous le faire voir, qu'il faudra 6 membres parlementaires des autres provinces, je veux dire autres que les provinces Maritimes pour garder le nombre des membres du Parlement et celui des sénateurs au même nombre que celui des sénateurs actuels. L'Île du Prince-Édouard a quatre sénateurs. Le nombre des habitants justifie la présence d'un membre au Parlement; il y en a 3 à cause de la clause du Sénat. La population du Nouveau-Brunswick justifierait la présence de 8 membres; elle a 10 sénateurs—cela fait 2 sièges supplémentaires, donc 5 membres. La population de la Nouvelle-Écosse justifierait 9 membres au Parlement; elle a 10 sénateurs, ce qui veut dire un membre supplémentaire, donc 6 sénateurs.

...L'article du Sénat est débité aux autres provinces; l'article de 15 p. 100 s'y ajoute. L'article de 15 p. 100 s'y ajoute en 1952. Je n'ai pu trouver quelqu'un qui puisse m'expliquer pourquoi, dans un cas particulier, ce 15 p. 100 s'ajoute alors que dans le cas des sénateurs, il est débité aux autres provinces. Il est très difficile d'expliquer aux gens pourquoi l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario et le Québec devraient être les quatre provinces qui contribueraient au maintien du nombre des membres du Parlement au même niveau que celui des sénateurs pour les provinces de l'Atlantique. Je ne propose pas que ce droit soit aboli.

Je demande tout simplement pourquoi il n'y aurait pas la même méthode de compensation que le 15 p. 100 ajouté? Dans ce cas particulier, 6 députés seraient ajoutés, et ainsi il y aurait 269 députés à la Chambre des communes.

Je vous indiquerai maintenant d'où viennent ces 6 députés. Je sais que le Comité n'est pas saisi de cette question si ce n'est indirectement parce que je dois rédiger des propositions. Pouvez-vous vous imaginer combien il me serait difficile de répartir la province d'Alberta en 19 secteurs lorsqu'elle en compte 20? Il est déjà assez malheureux d'avoir à effectuer le

[Text]

to do a redistribution there without having 1 less member and Alberta has justification to have 20 M.P.s but they end up with 19 because they give 1 to the Atlantic Provinces.

And I look at it from a very selfish point of view. It is easier from the point of view of making proposals and it is easier from the point of view of the Commissions, at least for Quebec, Ontario, Alberta and Saskatchewan. Of course, Saskatchewan would drop from 12 to 10, but that is more than 15 per cent so they save one seat by invoking that Rule 5 again, that 15 per cent clause.

I have another problem that comes up. I might as well bring them all out. The last time that redistribution came forward, there was a rumour that some effort should be made to save the provinces the seats that they are losing and the only way that could be done at that time was to increase the membership of the House.

If there are any thoughts on those lines now, that in order to save all provinces' seats that are losing seats, you would have to increase the membership of the House by 34, and that would mean that no province would lose a seat, but it would end up this importance of the population; et si les chiffres off-way. Nova Scotia would have four seats; this is on the basis of the estimate of population of 1970 and if it is supported by the official figures in 1971 this would be the result. Prince Edward Island would have four; New Brunswick, ten; Nova Scotia, eleven; Newfoundland, seven; Quebec, eighty-two seats; Ontario, one hundred and four; Manitoba, thirteen; Saskatchewan, thirteen; Alberta, twenty-two; British Columbia, twenty-nine; Yukon, one; Northwest Territories, one, for a grand total of two hundred and ninety seven. No province loses a seat by increasing the membership of the House by thirty-four.

There must be a mistake in the number for Nova Scotia because Nova Scotia would have four seats when its population is greater than that of New Brunswick. New Brunswick has 10. There is something wrong there. Perhaps it is 14. Senator Lafond.

Senator Lafond: I think it is a typographical error. It should be Prince Edward Island instead of Nova Scotia.

The Joint Chairman (Senator MacGuigan): Prince Edward Island is mentioned twice. It is the same thing in French, but there is certainly a typographical error there. The number of seats for Nova Scotia is obviously wrong.

I think there is only one other matter I am concerned with.

In any event this is the material I wish to read into the record. Thank you for staying. We will want to discuss it further because obviously it is a matter which is not only of vital concern to us as members of the federal Parliament, both senators and members of the House of Commons but also one which is dictated by Section 51 of the constitution. We may have to suggest a constitutional amendment to that section.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

remaniement sans qu'il y ait 1 député de moins. L'Alberta a droit à 20 députés, mais elle finit par en avoir 19 parce qu'elle en cède aux provinces maritimes.

Je considère cette situation d'un point de vue très égoïste. C'est plus facile pour ce qui est de la présentation de propositions et en ce qui concerne les commissions, tout au moins pour le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Saskatchewan. Bien sûr, cette dernière province passerait de 12 à 10 députés mais il s'agit de plus de 15 p. 100; elle gagne donc un siège en invoquant à nouveau le Règlement n° 5, la disposition relative au 15 p. 100.

Un autre problème se pose. A l'occasion du dernier remaniement, on a dit qu'on aurait dû tenter de laisser aux provinces les sièges qu'elles perdaient et la seule façon de procéder était d'augmenter le nombre de sièges à la Chambre.

Pour laisser aux provinces les sièges qu'elles ont perdus, il faudrait augmenter de 34 le nombre de sièges à la Chambre; dans ce cas, aucune province ne perd de siège, mais voici comment la situation se présenterait: la Nouvelle-Écosse aurait 4 sièges; on se fonda sur les prévisions de 1970 en ce qui concerne ciels de 1971 concordent avec ces prévisions, le résultat serait celui que nous venons de donner. L'Île-du-Prince-Édouard aurait 4 sièges, le Nouveau-Brunswick, 10, la Nouvelle-Écosse, 11, Terre-Neuve, 7, le Québec, 82, l'Ontario, 104, le Manitoba, 13, la Saskatchewan, 13, l'Alberta, 22, la Colombie-Britannique, 29, le Yukon, 1, les Territoires du Nord-Ouest, 1; le total serait de 297 sièges. Si on augmente de 34 le nombre de sièges à la Chambre, aucune province ne perdra de sièges.

Il doit y avoir une erreur dans le nombre de sièges pour la Nouvelle-Écosse parce que la Nouvelle-Écosse devrait avoir quatre sièges lorsque sa population est supérieure à celle du Nouveau-Brunswick. Le Nouveau-Brunswick possède dix sièges. Il y a quelque chose qui ne va pas. Peut-être c'est quatorze. Sénateur Lafond, pourriez-vous préciser, s'il vous plaît.

Sénateur Lafond: Je crois que c'est une erreur typographique. Ce devrait être l'Île du Prince-Édouard au lieu de la Nouvelle-Écosse.

Le coprésident (M. MacGuigan): On mentionne l'Île du Prince-Édouard à deux reprises. C'est la même chose en français mais il y a seulement une erreur typographique ici. Le nombre de sièges pour la Nouvelle-Écosse est évidemment faux.

Je crois qu'il y a seulement une autre question qui me préoccupe.

De toute façon, ce sont les documents que j'aimerais que l'on puisse inclure dans les dossiers. Merci pour avoir resté. Nous voudrions discuter ce sujet davantage parce qu'évidemment c'est une question qui est non seulement importante pour nous en tant que membres du Parlement fédéral, à la fois sénateurs et députés de la Chambre des communes, mais également une question qui est indiquée dans la section 51 de la constitution. Peut-être nous devrions suggérer un amendement de la constitution pour cette section.

La séance est levée.

APPENDIX "SSSS"

General Proposals Regarding Constitutional Reforms by
Gérard Bergeron

1. The oldness of the constitution is perhaps not its main shortcoming, but the fact that it persists is not any proof either of its present validity.

2. At the outset, Confédération created a *multiple* State rather than a federal State and the purpose of its establishment was rather "against" than "with": this gave rise to strong centralization in order to maintain an artificial-ly created unity.

3. Then, practices of a more federal nature gradually took root ("quasi-federal constitution"—Wheare) and there even developed during short periods of time a certain tolerance towards a type of confederal behaviour.

4. The present period can be characterized as a simultaneous reaffirmation of the central power and of the provinces without there being any higher constitutional principle for the laborious and often conflicting purpose of distributing within this rearrangement those jurisdictions which do not clearly belong to each level of government.

5. The spectacle often resembles a system of self-distribution of jurisdictions and responsibilities within an atmosphere of confused and unequal fighting and a subordination of the power relations (or of pretense), which are variable themselves according to the changing situation and the questions under consideration.

6. The constitutional shortcomings and its lack of precision no longer facilitate flexibility and adaptation which, like in the past, could be brought to bear after certain steps were taken, but instead they cause the present chronic tensions to go on existing while accentuating a general feeling of uneasiness.

7. It is increasingly more difficult for the regime to adapt itself within an atmosphere of horse-dealing or in situations where the international style of negotiations of the cold war are utilized: the almost constant bi-polarity of Ottawa and Quebec; multi-polarization according to the nature of the questions dealt with; or various changing alignments with the determining role belonging to Ontario or to one of the other natural geographical regions.

8. Ambiguous transactions within permanent negotiations without fixed rules cannot constitute the normal functioning, in very simple terms, of a Federal state: as a result there is an overlapping of legislative jurisdictions and there is duplication within the administrative field which reduces the over-all fiscal returns.

9. The continuation of the present situation or its belated correction will further aggravate the lack of proper functioning and cause new troubles in that area.

10. Canada gave itself a "federal" constitution because it would be difficult to govern the country otherwise; it is because it has a bad federal constitution that it will be increasingly more difficult to govern in the future.

11. The seriousness of the present crisis indicates the ambiguity of the implicit *consensus* in the various constitutional arrangements of the past; explicit tendencies revealing a *lack of consensus* are now evident in Quebec. As a corollary to the latter phenomenon, on the one hand, and because of the general lack of satisfaction, on the

APPENDICE «SSSS»

Propositions générales en matière de réforme constitutionnelle par Gérard Bergeron

1. L'ancienneté de la Constitution n'est peut-être pas son principal défaut, mais sa persistance ne fait pas non plus la preuve de sa validité actuelle.

2. A l'origine, la Confédération créa un État *multiple* plutôt qu'un État fédéral, s'élaborant plutôt «contre» qu'«avec»: d'où une forte centralisation pour maintenir une unité artificiellement créée.

3. Puis, s'affirmèrent graduellement des pratiques plus fédérales («quasi-fédéral constitution»—Wheare) et même certaine tolérance à des comportements de type confédéral pendant de courtes périodes.

4. La période actuelle peut se caractériser comme une réaffirmation simultanée du pouvoir central et des provinces sans principe constitutionnel supérieur pour les départager dans ce réaménagement, laborieux et souvent conflictuel, de compétences non clairement spécifiques à chaque niveau de gouvernement.

5. Le spectacle ressemble parfois à une auto-distribution de compétences et de responsabilités dans l'ambiance d'une lutte confuse et dissymétrique et en dépendance de rapports de force (ou de prétention), eux-mêmes variables selon des conjonctures changeantes et les questions sous examen.

6. Les carences et imprécisions constitutionnelles ne facilitent plus la faculté de souplesse et d'adaptation après-coup comme naguère encore, mais font perdurer les tensions chroniques actuelles en accentuant un malaise général.

7. Le régime s'adapte de plus en plus difficilement souvent dans une ambiance de maquignonnage ou selon le style des négociations internationales de la guerre froide: bi-polarité quasi-constante d'Ottawa et Québec; multi-polarisation selon la nature des questions débattues; ou divers alignements changeants avec rôle déterminant à l'Ontario ou à l'une des autres régions géographiques naturelles.

8. Des transactions ambiguës dans des négociations permanentes et sans règles fixes ne peuvent constituer le fonctionnement quelque peu normal d'un État fédéral: il s'ensuit un chevauchement des compétences législatives et des dédoublements administratifs diminuant le rendement fiscal global.

9. La continuation de la situation actuelle ou sa correction tardive vont aggraver encore le dysfonctionnement et causer de nouveaux vices de fonctionnement.

10. Parce que difficile à gouverner autrement, le Canada s'est donné une constitution d'inspiration «fédérale»; c'est parce qu'il a une mauvaise constitution fédérale qu'il sera de plus en plus difficile à gouverner à l'avenir.

11. La gravité de la crise actuelle révèle la minceur ou l'équivoque des *consensus* implicites dans les arrangements constitutionnels du passé; des tendances explicites de *dissensus* sont maintenant évidentes au Québec. En corollaire de ce dernier phénomène d'une part, à cause de l'insatisfaction générale d'autre part, commencent à pointer ailleurs ce qu'on pourrait appeler des *dissensus* latents.

other hand, we are beginning to see in other quarters what one might refer to as a latent *lack of consensus*.

12. It is the very survival of Canada which, for the first time in peacetime, is at stake, at least in the medium term. The short-term stretches from the constitutional conference in June until the next Quebec elections, and includes the federal elections in 1972.

13. Ideal constitutional arrangements on paper can never be substituted for the basic rule of collective togetherness which, in Canada, will henceforth have to express itself in a voluntary manner along with consequential reforms.

14. Constitutional reform is the preliminary and indispensable condition, but is not sufficient in itself, for the launching of a new Canada. But, if it is carried out early enough and in a fairly radical manner, it represents perhaps the last great chance of rebuilding Canada.

15. The constitutional reform which is taking place right now is proceeding at a rate which is really too slow. The decisive impact for the purpose of accelerating the work can come only from the federal government which would have to be supported, where the principle of its action is concerned, by an imposing majority of the members of the Canadian Parliament who would make Canadian opinion aware of this crucial problem.

16. If the federal government and the Canadian Parliament are the representative bodies of the Canadian population as a whole gathered together under an agreement establishing a federal association, they do not make up by themselves, the constituent power: at the outset, they were its emanation and, by tacit renewal, continue to be its creature.

17. The only thing is that, once created, the central structure of a Federal State exists, functions by itself and justifies its reason for existing through its relative sound operation at its own level and by its ability of integrating the federal set-up as a whole.

18. Short of having bodies which are common with the central State and with the Federated States, it is the federal government and the Canadian Parliament which must provide the overall impulsion for the process relating to the necessary reform of the constitution. They must not use the lack of clear and spontaneous disengagement of agreements between the federated States as a justification for not accelerating the movement and even less in order to resort to the rule of "divided and rule".

19. Here are a number of impossibilities:

1.(a) The detailed drafting of a new constitution right from the start;

(b) Prolonging the round of sporadic consultations now occurring at too great an interval, thus giving the impression of starting almost anew each time.

2.(a) To believe that, through successive stages and by means of juxtaposed results, we shall arrive at uniformisation formulas which are acceptable to all the parties and which would not be situated at a very low level;

(b) to believe that "the province which is (*truly*) unlike the others" will set aside its recalcitrance because of the adoption of such formulas at that level which would not recognize its own specificity.

12. C'est la survie même du Canada qui, pour la première fois en temps de paix, est en cause, au moins à moyen terme. Le court terme s'étend de la conférence constitutionnelle de juin jusqu'aux prochaines élections québécoises, en passant par les élections fédérales de 1972.

13. Des arrangements constitutionnels idéaux sur le papier ne pourraient jamais se substituer à la règle fondamentale du vouloir-vivre collectif qui, au Canada, doit désormais s'exprimer selon un mode volontariste avec actes de réforme conséquents.

14. La réforme constitutionnelle est la condition préalable et indispensable, mais non suffisante, pour la relance d'un Canada nouveau. Mais, si elle se fait assez tôt et de façon assez radicale, elle est peut-être la dernière grande chance de refaire le Canada.

15. La réforme constitutionnelle en cours procède à un rythme vraiment trop lent. L'impact décisif pour une accélération des travaux ne peut venir que du gouvernement fédéral, appuyé pour le principe de son action par une majorité imposante des membres du Parlement canadien, sensibilisant l'opinion canadienne à cette question cruciale.

16. Si le gouvernement fédéral et le Parlement canadien sont les organes représentatifs de l'ensemble de la population canadienne réunie sous le pacte de l'association fédérale, ils ne constituent pas le pouvoir constituant à eux seuls: ils en ont été l'émanation à l'origine et, par réconduction tacite, continuent d'en être la créature.

17. Seulement, une fois créée, la structure centrale d'un État fédéral existe, fonctionne par elle-même et justifie sa raison d'être par son relatif bon fonctionnement à son niveau propre et pas sa faculté d'intégration de l'ensemble fédéral.

18. A défaut d'organes communs à l'État central et aux États-fédérés, ce sont le gouvernement fédéral et le Parlement canadien qui doivent fournir l'impulsion globale au processus de la nécessaire réforme constitutionnelle. Ils ne doivent pas trouver dans le non-dégagement clair et spontané d'accords entre les États fédérés de justification à ne pas accélérer le mouvement et encore moins à employer la règle du «diviser pour régner».

19. Quelques impossibilités:

1. a) Écrire d'emblée et dans le détail une nouvelle constitution;

b) prolonger la ronde de consultations sporadiques, trop espacées, donnant l'impression que l'on recommence presque à neuf à chaque fois.

2. a) Croire qu'on arrivera, par étapes successives et par résultats juxtaposés, à des formules d'uniformisation, acceptables à toutes les parties, et qui ne se situeraient pas à un niveau très bas;

b) croire que «la province (*vraiment*) pas comme les autres» fera tomber sa récalcitrance par l'adoption de telles formules à ce niveau ne reconnaissant pas sa spécificité propre.

3. a) L'octroi formel d'un *statut* privilégié pour le Québec, impliquant un fédéralisme en triple dénivellement, concevable certes mais très difficilement praticable;

b) la non-reconnaissance de fait du rôle spécial de la province la plus «pas comme les autres» dans un

3.(a) The formal granting of a privileged *status* for Quebec, implying a federalism with three levels which is certainly conceivable but very difficult to put into practice;

(b) the non-recognition in fact of the special role of the province which is "most unlike the others" within a double-level federalism which is as confused and as badly operated as the one we have at the present time.

20. As a strict and specific distribution of the various jurisdictions will always be circumvented and bypassed by evolution, it is important to agree on a higher and more comprehensive principal of the "division of labour" at the federal level which could be enunciated as follows: To each need to be satisfied, there corresponds a specific function which one particular level of government is more capable of fulfilling than another.

21. In order to make that principle applicable, we might perhaps have to consider inverting the rule governing the granting of exclusive or reserved jurisdictions, which presently devolve upon the provincial States in order to apply it with regard to the central State as is the case in the overwhelming majority of federal states.

22. It is mainly because of the extension given to the notion of residual powers that the central authority has been enabled to take over new fields of responsibility while enjoying a great freedom of manoeuvre, and all the more so as it has often shown itself more ready to initiate matters where the provincial authorities did not have the means to do so or in respect of which they have not yet made up their minds.

23. Times have changed and the provincial States have also grown and, at least a number of them are capable of relaying or replacing efficiently certain programs which were first launched by the central State, or even of promoting new ones, in a good many areas where they were absent in the past.

24. It is with regard to new matters concerning which there are no precedents and where no acquired, juridical or fiscal rights apply, that this new principle (proposal 20) should be able to be applied first; but, it should progressively be extended to apply to the re-examination of various matters which are disputable at law and which are part of the current debate.

25. Instead of competing with the provincial States in those fields which are their natural jurisdiction (based on the criterion of the greatest ability in those specific areas), the central State, beyond its exclusive jurisdictions, should be able to specialize itself in the tasks of compensation (going as far as substitution, if necessary), of balancing the whole, of stimulating by applying the considerable means at its sole disposal. Thus it would continue to grow itself but without preventing the natural growth of the federated States in the free development of their own diversity.

26. We should not blind ourselves to the fact that this principle which is to a certain extent a metaconstitutional one will have to bring about new psychological attitudes among all the government authorities, the editorialists and commentators, since all of them have contributed in hardening and dramatizing the various oppositions in terms of such equations as "what one side wins the other side loses", "the victory of one party is the defeat of the other party", and so forth.

fédéralisme à double étagement aussi confus et mal fonctionnalisé que celui d'aujourd'hui.

20. Comme une répartition stricte et précise des compétences sera toujours déjouée et dépassée par l'évolution, il importe de s'entendre sur un principe supérieur et plus englobant de «division du travail» fédératif, qui pourrait s'énoncer comme suit: à chaque besoin à satisfaire correspond une fonction propre qu'un niveau de gouvernement est plus habile à remplir qu'un autre.

21. Pour rendre applicable ce principe, il faudrait peut-être songer à inverser la règle de l'octroi des compétences exclusives ou réservées, actuellement dévolues aux États provinciaux, pour l'appliquer à l'égard de l'État central, comme c'est le modèle dans la très grande majorité des États fédéraux.

22. C'est en grande partie à cause de l'extension qui a pu être donnée à la notion de pouvoirs résiduels, que l'autorité centrale a pu occuper des champs nouveaux en jouissant d'une large liberté de manœuvre, d'autant qu'elle s'est souvent montrée plus prête à prendre des initiatives que les autorités provinciales n'avaient pas les moyens de prendre ou dont elles n'avaient pas, ou pas encore, l'idée.

23. Les temps ayant changé, les États provinciaux ont eux aussi grandi et, au moins certains d'entre eux sont, en maints domaines où ils étaient hier absents, en état de relayer ou de remplacer efficacement des programmes d'abord lancés par l'État central, ou même à en promouvoir de nouveaux.

24. C'est en de nouvelles matières au sujet desquelles il n'y a pas de précédent et où ne se posent pas de droits acquis, juridiques ou fiscaux, que ce nouveau principe (proposition 20) devrait pouvoir s'appliquer d'abord; mais il devrait, par extension progressive, s'appliquer au réexamen de diverses affaires litigieuses qui sont dans l'actualité du débat en cause.

25. Au lieu de faire concurrence aux États provinciaux dans les domaines de leur juridiction naturelle (d'après le critère de la plus grande aptitude en telle occurrence), l'État central, par delà ses compétences exclusives, devrait pouvoir se spécialiser dans les tâches de compensation (allant jusqu'à la suppléance, si nécessaire), d'équilibration de l'ensemble, de stimulation par des grands moyens que lui seul possède. Ainsi, continuerait-il à grandir lui-même mais sans empêcher l'accroissement naturel des États fédérés dans le libre épanouissement de leur diversité propre.

26. Il ne faut pas se dissimuler que ce principe en quelque sorte métaconstitutionnel devra susciter des attitudes psychologiques nouvelles chez tous les gouvernants, chez les analystes et commentateurs, tous ayant contribué à durcir et à dramatiser les oppositions selon les équations du type «ce que l'un gagne l'autre le perd», «ce qui est la victoire du premier est la défaite du second», etc...

27. Selon la théorie générale du fédéralisme, la plus grande faiblesse constitutionnelle du fédéralisme canadien, c'est l'absence d'organes communs aux deux niveaux de gouvernement donnant l'impression d'un plus grand déséquilibre encore: a) un Sénat qui n'est pas la Chambre haute représentant les États fédérés en tant que tels; b) une Cour Suprême qui, comme créature du gouvernement fédéral, ne peut avoir l'autorité morale nécessaire de juger en derniers recours de la constitutionnalité des lois.

27. According to the general theory of federalism, the greatest constitutional weakness of Canadian federalism is the absence of common bodies at the two levels of government creating an impression of a yet greater lack of balance: (a) a Senate which is not the Upper Chamber which represents the federated States as such; (b) a Supreme Court which, as a creature of the federal government, cannot have the necessary moral authority to provide a final judgment on the constitutionality of the law.

28. This persistent negation of federal principles which are practised elsewhere is particularly striking in Canada. Without necessarily having recourse to foreign constitutional experts, we could nevertheless draw some ideas from other formulas or methods of operation which a more sophisticated type of federalism than our own has already put to the test elsewhere in order to enable the creation of common methods of participation in the drafting of the major policies of the Canadian Federal State as a whole.

29. The federal-provincial conferences, whether they deal with the constitution or not, are quite unfit to fulfil this role of integrated participation of the two levels of government: in the meantime, we must continue to use them in order to try to achieve the necessary progress which is immediately required.

30. We should also try to reanimate and perhaps institutionalize, on a periodical basis, the interprovincial conferences which have had, at least sporadically, a role which was sometimes important in the constitutional debates, even if only to detect the nature and the extent of the preliminary agreements between the federated States regarding the various tasks which they consider themselves capable of fulfilling in whole or in part. This procedure would perhaps not prevent all the "dialogues between both parties" but would cut down on the number of unequal disputes where the central State incurs all the odium, because it is the stronger party, for being right or for seeming to be right.

31. From the point of view of the balance of the territorial areas or the volumes of population, it would have been beneficial for the Canadian Federated States to correspond to natural regions, first, for the cohesion and the community of interests of each one of them, then, because the ethnic-State region of Quebec would have found itself in a one to four (or five) relationship with regard to the other Federated States and not in a relationship of one to ten, under the thumb of the states as a whole acting as arbitrators and integrators.

32. But the future grouping of the Atlantic and Prairie provinces depends on the populations concerned, and could only be carried out on the basis of the principle of their self-determination, like the principle on the basis of which they had joined as distinct provinces, within the federal association.

33. From the viewpoint of the socio-political dynamics of the Canadian society, it is the increasingly strong assertion of the natural region-State of Quebec which is henceforth the striking fact and which will be determining with regard to the over-all structure which must be reinvented within a period of time which is becoming even shorter.

34. It is the only one of the federated natural region-States which can, at the present time, break up Canada: it is henceforth no longer a matter of dealing with the

28. Cette négation persistante de principes fédéraux ayant cours ailleurs est spécialement marquante au Canada. Sans forcément recourir à des experts constitutionnels étrangers, on pourrait tout de même s'inspirer de diverses autres formules ou modalités de fonctionnement qu'un fédéralisme plus raffiné que le nôtre a déjà expérimentées ailleurs pour permettre des formes de participation communes à l'élaboration des grandes politiques de l'ensemble de l'État fédéral canadien.

29. Les conférences fédérales-provinciales, constitutionnelles ou pas, sont bien inaptes à remplir ce rôle de participation intégrée des deux niveaux de gouvernement: dans l'intervalle, il faut continuer à les utiliser pour tâcher de marquer les nécessaires progrès immédiats.

30. Il faudrait pouvoir aussi réanimer et peut-être institutionnaliser avec périodicité les conférences inter-provinciales qui ont eu, de façon sporadique, un rôle parfois important dans les débats constitutionnels, ne serait-ce que pour détecter la nature et l'ampleur des accords préalables entre États fédérés sur les tâches qu'ils s'estiment aptes à remplir par eux-mêmes en tout ou en partie. Cette procédure n'éviterait peut-être pas tous les « dialogues de sourds » mais ferait l'économie de combats en dissymétrie où l'État central porte souvent l'odieux, parce qu'il est le plus fort, d'avoir raison ou de sembler avoir raison.

31. Du point de vue de l'équilibre des masses de territoire ou des volumes de population, il y aurait eu avantage à ce que les États fédéraux canadiens correspondent à des régions naturelles d'abord pour la cohésion et la communauté d'intérêts de chacune d'elles, ensuite parce que la région ethnique-État du Québec se serait vue dans un rapport de un à quatre (ou cinq) avec les autres États fédérés, et non dans un rapport de un à dix, sous la houlette de l'arbitre-intégrant de l'ensemble.

32. Mais le groupement éventuel des provinces de l'Atlantique et des Prairies dépend des populations en cause et ne pourrait s'effectuer qu'au nom du principe de leur autodétermination, comme celui qui fut à la base de leur adhésion, comme provinces distinctes, à l'association fédérale.

33. Du point de vue de la dynamique socio-politique de la société canadienne, c'est l'affirmation de plus en plus forte de la région naturelle-État du Québec qui est désormais le fait marquant et qui sera déterminateur de l'ensemble structurel à réinventer dans des délais qui se font de plus en plus courts.

34. C'est la seule des régions naturelles-États fédérés qui puisse, à l'heure actuelle, casser le Canada: ce n'est désormais plus un « Québec Problem », c'est la question d'un nouvel accord à renégocier entre les « deux peuples fondateurs » sur une base paritaire que l'ensemble structurel canadien nie dans son modèle, sa réalité, son mode de fonctionnement.

35. L'indépendance du Québec ne serait pas un bris de contrat au sens strict, il n'y a eu que contrat tacite, quoique toujours reconduit. Il s'agirait d'en faire un beaucoup plus explicite sur le principe de l'association paritaire entre deux majorités culturelles qui ne se sont guère reconnues jusqu'à maintenant que comme l'une emboîtant l'autre.

36. Cette situation est devenue de moins en moins acceptable à d'importantes couches francophones de la

"Quebec problem" but rather of reaching a new agreement to renegotiate between the "two founding peoples" on an equal basis which the over-all Canadian structure denies by its very setup, reality, and method of operating.

35. The independence of Quebec would, strictly speaking, not constitute a breach of contract since there only existed a "tacit" contract although it was always renewed. It would be a matter of drafting a far more explicit contract on the principle of equal association between two cultural majorities which, until now, have recognized each other as one bottling up the other.

36. The situation has become increasingly less acceptable to important layers of the French-speaking population of Quebec. According to reasonable forecasts this process will continue and will even expand. That does not mean that the phenomenon is irreversible, because nothing is irreversible in politics like in all human matters. But what is obvious is the belief which is spreading that the phenomenon is irreversible. Now, when something is perceived as being real, it produces real effects—

37. Henceforth, it is no longer a matter of knowing whether Quebec would be right or wrong to proclaim its will to secede, or whether the progression towards independence is really irreversible, or whether the various "costs" to be paid for independence would be too heavy a burden for everybody. The question is that this conceivable hypothesis is henceforth the dominating factor of the current constitutional reform.

38. The first responsibility of the central authority of a Federal state is to ensure the political and territorial integrity of the federal whole; but it can only operate through the presumption of a general consensus regarding the principle and the permanence of the federal association structure.

39. When there is a presumption to the contrary, that creates an entirely new situation of a pre-constituent nature. Taking into account the limitations of the use of military force or of the threat of using it in so-called "civilized" societies, there is reason to provide mechanisms for the purpose of verifying the expression of a majority opinion which preaches secession.

40. This verification, which could be carried out in the form of a post-electoral referendum having a pre-constituent bearing, should be entirely free of any kind of constraints regarding the population concerned.

41. It would not be necessary to proclaim the right to secede in a federal constitutional text. But the ethical basis of a federal association has always been the principle—without bearing the same—of self-determination of the political societies, which at the outset and at various periods of time, decided to join it, or which might in future decide to regroup themselves within it into larger federated units.

42. The principle of self-determination, which is proclaimed in various formal documents involving the declaration of collective rights, is implied in the foundation which made the federal agreement possible. It would be sufficient to determine in a clearly-written document the specific conditions and the technical ways and means according to which that principle can express itself through democratic channels, without being subjected to any "internal" or "external" constraints, for the purpose of bringing to light without ambiguity what the will of the majority is with regard to either of these choices.

population québécoise. Les projections raisonnables sont que ce processus continuera, s'amplifiera même. Ce n'est pas dire que le phénomène soit irréversible, rien n'est irréversible en politique comme en toutes choses humaines. Mais ce qui est patent c'est la croyance qui se répand que le phénomène est irréversible. Or, lorsqu'une chose est perçue comme réelle, elle produit des effets réels...

37. La question n'est désormais plus de savoir si le Québec aurait tort ou raison de proclamer sa volonté de sécession, si la marche vers l'indépendance est vraiment irréversible, si les «coûts» divers à payer pour l'indépendance seraient trop lourds pour tout le monde. La question est que cette hypothèse pensable est le facteur désormais dominant de la réforme constitutionnelle en cours.

38. L'autorité centrale d'un État fédéral a comme première responsabilité d'assurer l'intégrité politique et territoriale de l'ensemble fédéral; mais elle ne peut fonctionner que par la présomption d'un consensus général sur le principe et la permanence de la structure d'association fédérale.

39. Quand il y a présomption du contraire, cela crée une situation toute nouvelle, de nature pré-constituante. Compte tenu des limites de l'usage de la force militaire ou de la menace de son emploi dans les sociétés dites «civilisées», il y a lieu de prévoir des mécanismes pour la vérification de l'expression d'une opinion majoritaire pronant la sécession.

40. Cette vérification, qui pourrait se faire sous la forme d'un référendum post-électoral et à portée pré-constituante, devrait être tout à fait libre de toutes espèces de contraintes à l'encontre de la population en cause.

41. Il ne serait pas nécessaire de proclamer dans un texte constitutionnel fédéral le droit à la sécession. Mais la base éthique de l'association fédérale a toujours été le principe (sans le nom) de l'autodétermination des sociétés politiques qui, à l'origine et à diverses périodes, ont décidé de s'y joindre, ou qui pourraient décider à l'avenir de s'y regrouper en plus vastes unités fédérées.

42. Le principe de l'auto-détermination, proclamé dans divers textes solennels de déclaration de droits collectifs, est impliqué dans le fondement qui a rendu possible le pacte fédéral. Il suffirait de déterminer par un texte clair les conditions précises et les modalités techniques selon lequel ce principe peut s'exprimer par des voies démocratiques, soumises à nulles contraintes aussi bien «intérieures» qu'«extérieures», pour le dégagement sans équivoque d'une volonté majoritaire dans un sens ou dans l'autre.

43. La reconnaissance du principe de l'autodétermination dans des unités fédérées de l'État fédéral canadien n'impliquerait pas l'approbation par avance d'un processus de sécession. Il ne contribuerait pas plus à l'accélérer qu'à l'arrêter. Son résultat essentiel dans l'ambiance trouble d'aujourd'hui serait de rasséréner l'atmosphère, en mettant toutes les autorités publiques du Canada devant leurs responsabilités essentielles du moment dans l'éventualité d'une situation pré-constituante désormais pensable, sinon fatale.

43. The recognition of the principle of self-determination within the federated units of the Canadian Federal state would not imply approval beforehand of a process of secession. It would not contribute any more towards accelerating it than towards stopping it. Its main result within the present troubled atmosphere would be to clear up that atmosphere by placing all the public authorities in Canada in front of their existing main responsibilities in the occurrence of a pre-constituent situation which is henceforth conceivable, if not fatal.

APPENDIX "TTTT"

Brief for presentation to The Joint Committee of The Senate and House of Commons on the Constitution of Canada by The National Council of Women of Canada.

Tuesday, May 4, 1971, 3:30 p.m.

Mrs. John Hnatyshyn President The National Council of Women of Canada

Summary

1. Introduction
2. The Necessity for Constitutional Inclusion of Fundamental Human Rights
3. Federal Proposals
4. Conclusion

Introduction

The National Council of Women of Canada, organized in 1893, has been a national force voicing need for social action instrumental in promoting a climate for legislative reform.

Comprised of provincial and local councils, national societies of women and societies of men and women, Council represents approximately 750,000 citizens of diverse occupation, language, origin and culture within our ten provinces.

Motivation has related to the family; to the wellbeing and human rights of the people who comprise the State.

Procedure has been through democratic process.

Council recognizes the terms of reference of this committee are pertinent to procedure in the most significant and vital issues of the '70's.

Issues brought forward in this submission are in respect to those statutes in which sex discrimination is apparent.

Council would concentrate attention on the present need for legislative action to end such discrimination and would further request that equal opportunities for women in all aspects of society be firmly entrenched in the Constitution of Canada.

In the light of present trends there is increasing urgency for immediate action.

The Necessity for Constitutional Inclusion of Fundamental Human Rights.

The 1960 Canadian Bill of Rights provided that certain human rights and fundamental freedoms had existed and should continue to exist without discrimination by reason of race, national origin, colour, religion and sex. One of these human rights was declared to be "the right of the individual to equality before the law and the protection of the law".¹

Section 2 of the Bill of Rights provides that every law of Canada, unless expressly declared by Parliament to operate notwithstanding the Bill of Rights, shall be construed and applied so as to not abrogate, abridge or infringe any of the rights or freedoms therein recognized.²

The Bill also provides that the Minister of Justice shall in accordance with regulations as may be prescribed by

APPENDICE "TTTT"

Mémoire soumis au comité mixte du Sénat et de la Chambre des Communes sur la *Constitution* du Canada par *Le Conseil national des femmes du Canada*.

Le mardi 4 mai 1971, 15 h 30.

M^{me} John Hnatyshyn

Présidente

du

Conseil national des femmes du Canada

Table des matières

1. Introduction
2. La nécessité d'intégrer les droits fondamentaux de l'homme dans la Constitution
3. Les propositions fédérales
4. Conclusion

Introduction

Le Conseil national des femmes du Canada, créé en 1893, n'a cessé de réclamer, en tant que force nationale, des mesures sociales destinées à favoriser l'établissement d'un climat de réforme législative.

Composé de conseils provinciaux et locaux, de sociétés nationales de femmes et de sociétés mixtes, le Conseil représente environ 750,000 citoyens de diverses professions, langues, origines et cultures au sein de nos dix provinces.

Les motifs de sa création sont liés à la famille, au bien-être et aux droits humains des personnes qui composent l'État.

Sa création s'est effectuée de manière démocratique.

Le Conseil reconnaît que le mandat du Comité cadre bien avec l'étude des questions les plus vitales et les plus significatives des années 1970.

Les problèmes soulevés dans ce mémoire se rapportent aux lois où la discrimination selon le sexe est évidente.

L'attention du Conseil s'attachera particulièrement à démontrer que des mesures législatives devraient être immédiatement prises pour mettre fin à cette discrimination, et il demandera également que l'égalité des chances pour les femmes, sous tous les aspects sociaux soit fermement garantie dans la Constitution du Canada.

A la lumière des tendances actuelles, le besoin de mesures immédiates se fait de plus en plus sentir.

La nécessité d'intégrer les droits fondamentaux de l'homme dans la constitution.

La Déclaration canadienne des droits de 1960 stipule que certains droits de l'homme et certaines libertés fondamentales ont existé et doivent continuer d'exister sans discrimination en raison de la race, de l'origine nationale, de la couleur, de la religion et du sexe. Elle déclare que l'un de ces droits est «le droit de l'individu à l'égalité devant la loi et à la protection de la loi».¹

L'article 2 de la Déclaration des droits stipule que toute loi du Canada, à moins que le Parlement du Canada ne déclare expressément qu'elle s'appliquera notwithstanding la Déclaration canadienne des droits, doit s'in-

¹ The Bill of Rights 1960 Statutes of Canada c. 44 s (1)

² The Bill of Rights 1960 Statutes of Canada c. 44 s (2)

¹ La déclaration des droits de 1960. Statuts du Canada, chap. 44, art. (1)

the Governor in Council examine every proposed Bill and Regulation submitted to the Privy Council and the House of Commons to ascertain whether they are inconsistent with the Act and shall report any such inconsistency to the House of Commons at the first opportunity.³

Although the Canadian Bill of Rights was a commendable first step, it is an Act of Parliament which could be rescinded by Parliament at will, also it does not have the added force of being agreed to by the provinces. If basic rights and freedoms were enshrined in a new constitution both these difficulties would be overcome.

In practice there are many instances where the Bill of Rights has apparently been overlooked. It is the aim of this Brief to concern itself only with the basic human rights as they relate to women, thus the examples we have chosen relate to this question.

Many examples were given in the Report of the Royal Commission on the Status of Women, however our intention is merely to indicate a few specific examples of areas of weakness in the existing federal legislation to underline the necessity of constitutionally enshrined guarantees. A classic example is that of the operation of the Canada Pension Plan. Assuming both the husband and wife work they are forced to contribute at a rate based on their salaries for the duration of their working lives. If they both retire and the husband dies the wife is entitled to a portion of her husband's pension as are his children and it is not necessary for them to file any declaration. If the wife dies however, her husband is not entitled to any portion of her pension unless he formally declares himself to be disabled. The children must also file a declaration of dependency.⁴

Another example is the Public Service Employment Act; although it provides for non-discrimination in federal hiring practices there is no provision in the Act respecting either non-discrimination or equal opportunity with the federal public service.⁵

Although the new Act to Amend the Canada Labour (Standards) Code brings in worthwhile provisions respecting equal pay for equal work, there are no provisions respecting equality of opportunity. The Fair Employment Practices Act does not legislate against discrimination based on sex although it mentions race and religion.⁶

The provisions of the Canadian Citizenship Act also are open to question. If a child is born outside of Canada of a Canadian father he is a natural-born Canadian regardless of the citizenship of the mother. However if the child is born of a Canadian mother and an alien father he is not a Canadian citizen unless his mother is unmarried.⁷ Surely the mother of the child should have equal status in passing her citizenship to her children. It is also interesting to note that the Canadian Citizenship Act is only an Enactment of Parliament and thus subject to parlia-

menter et s'appliquer de manière à ne pas supprimer, restreindre ou enfreindre l'un quelconque des droits ou des libertés reconnus et déclarés dans la Déclaration des droits.⁸

La Déclaration stipule aussi que le ministre de la Justice doit, en conformité de règlements prescrits par le gouverneur en conseil, examiner tout projet de loi ou règlement soumis au Conseil privé et à la Chambre des communes, en vue de s'assurer qu'aucune disposition est incompatible avec la Déclaration, et il doit signaler toute semblable incompatibilité à la Chambre des communes dès qu'il en a l'occasion.⁹

Bien que la Déclaration canadienne des droits ait constitué un premier pas remarquable, c'est une loi du Parlement que ce dernier pourrait abroger à volonté; de plus elle n'est pas assortie de l'effet supplémentaire que son adoption par les provinces lui aurait conféré. Si les libertés et les droits fondamentaux étaient consacrés par une nouvelle constitution, ces deux difficultés seraient surmontées.

En pratique, il y a de nombreux exemples où la Déclaration des droits a apparemment été négligée. Ce mémoire s'intéresse uniquement aux droits fondamentaux humains de la femme; c'est pourquoi, les exemples que nous avons choisis se rapportent à cette question.

Le rapport de la Commission royale sur le statut des femmes renferme de nombreux exemples; cependant, notre intention se limite à en donner un petit nombre qui reflètent certaines faiblesses de la législation fédérale actuelle, afin de souligner la nécessité de garanties constitutionnelles. L'exemple classique est celui du régime de pensions du Canada. Si le mari et la femme travaillent, ils sont forcés de verser des cotisations proportionnelles à leurs salaires durant toute leur vie active. S'ils prennent tous deux leur retraite, et que le mari décède, la femme a droit à l'instar des enfants, à une partie de la pension de son mari et personne n'est tenu de remplir une déclaration. Cependant, en cas de décès de la femme, le mari n'a droit à aucune partie de sa pension, à moins qu'il ne se déclare officiellement invalide. Les enfants doivent aussi remplir une déclaration prouvant qu'ils sont à la charge.⁴

Il y a aussi l'exemple de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique; bien que celle-ci contienne des dispositions anti-discriminatoires quant aux méthodes d'engagement fédéral, il n'y a aucune disposition dans cette loi concernant la non-discrimination ou l'égalité des chances au sein de la Fonction publique fédérale.⁵

Bien que la nouvelle Loi modifiant le Code canadien du travail (normes), introduise des dispositions utiles concernant le salaire égal pour le travail égal, il n'y a aucune disposition relative à l'égalité des chances. La Loi sur les justes méthodes d'emploi ne dispose pas contre la discrimination selon le sexe, bien qu'elle fasse mention de la race et de la religion.⁶

³ La Déclaration des droits de 1960. Statuts du Canada, chap. 44, art. (2).

⁴ La Déclaration des droits de 1960. Statuts du Canada, chap. 44, art. (3).

⁵ Régime de pensions du Canada 1964-65—Statuts du Canada chap. 55, arts. (43), (44).

Règlements relatifs au régime de pensions du Canada—(C.P.) 1965-1993 amendés, art. (528).

⁶ Loi sur l'emploi dans la Fonction publique 1966-1967—Statuts du Canada, chap. 71, art. 12(2).

⁷ Loi modifiant le Code canadien du travail (normes) 1970-1971—Statuts du Canada, chap. 228, art. (34)(e).

Loi sur les justes méthodes d'emplois, 1952-1953—Statuts du Canada, chap. 19.

³ The Bill of Rights 1960 Statutes of Canada c. 44 s (3)

⁴ Canada Pension Plan 1964-65 Statutes of Canada c. 55 s (43) (44), Canada Pension Plan Regulations P.C. 1965-1993 as amended s (528)

⁵ Public Service Employment Act 1966-67 Statutes of Canada c. 71 s 12(2)

⁶ An Act to Amend the Canada Labour (Standards) Code 1970-71 Statutes of Canada c. 228 s (34) (e)

The Fair Employment Practices Act 1952-53 Statutes of Canada c. 19

⁷ Canadian Citizenship Act 1953 Statutes of Canada c. 33 ss (4) (5)

mentary change: the Council feels that rights as important as citizenship should be contained within the framework of the Constitution.

Another interesting example can be found in the Criminal Code. By its provisions a woman can be charged with vagrancy because of prostitution but men are not.⁸ If vagrancy because of prostitution is to be retained as a criminal offence it would seem only reasonable that the provisions of the Code be made applicable to both sexes.

One blatant matter of provincial responsibility should be drawn to the Committee's attention. Even in this 'modern age' of 1971 women are not allowed to serve on juries in Newfoundland and despite recent legislation planned in Quebec allowing them to serve, they will be allowed to 'opt out' at will. Council submits that if women are to assume their proper place in society they must also assume the duties of a citizen and compulsory jury duty is one of them.

There are many other examples which could be given respecting federal legislation as well as several relating to provincial legislation, however we do not believe it is necessary in these circumstances as they are readily available to the Committee from such sources as the Report on the Status of Women.

The evidence appears clear that the Bill of Rights and common legislative practice in protecting the civil liberties of women leaves much to be desired.

Federal Proposals

In a booklet entitled *Federalism for the Future* dated February 1968, it was recognized by the Government of Canada that there does not exist in Canada a comprehensive Charter of Human Rights which guarantees fundamental human rights, nor is there any protection against infringement thereon.⁹

"A Canadian Charter for Human Rights" published January 1968, concluded that the Courts have never found an explicit implied guarantee of fundamental human rights in the BNA Act.¹⁰ It continues to state that the Bill of Rights has served to inhibit Parliament from amending its terms and violating its principles but it is not a constitutional limitation on Parliament.¹¹ Under the heading *Egalitarian Rights* it suggests the inclusion of the discrimination rights contained in the Bill of Rights and lists suggested prohibited areas of discrimination which should be included in the Constitutional Bill.¹² These include voting or the holding of public office; employment, admission to professions, education, acquiring of property and interests in property.¹³

In a later document, *The Constitution and the People of Canada*, the following were suggested as inclusions to indicate the objectives of confederation: "To protect basic human rights, which shall include linguistic rights", and "To promote national economic, social and cultural development and the general welfare and equality of opportunity for all Canadians in whatever region they may live, including the opportunity for gainful work, for just

Les dispositions de la Loi sur la citoyenneté canadienne sont aussi contestables. Si un enfant naît en dehors du Canada, de père canadien, il est citoyen canadien, quelle que soit la citoyenneté de la mère. Par contre, un enfant né d'une mère canadienne et d'un père étranger, n'est pas citoyen canadien, à moins que sa mère soit célibataire.⁷ Il est évident que la mère devrait avoir un statut égal qui lui permette de donner sa citoyenneté à ses enfants. Il est aussi intéressant de remarquer que la Loi sur la citoyenneté canadienne est simplement une disposition législative du Parlement que celui-ci peut modifier et le Conseil estime que des droits aussi importants que la citoyenneté devraient entrer dans le cadre de la Constitution.

Le Code criminel fournit un autre exemple intéressant. Il prévoit qu'une prostituée peut être accusée de vagabondage alors que les hommes ne peuvent pas l'être.⁸ Si l'on considère le vagabondage résultant de la prostitution comme un délit de droit commun, il serait raisonnable que les dispositions du Code s'appliquent aux deux sexes.

Nous voudrions attirer l'attention du Comité sur une question flagrante qui relève des provinces. Même à notre «époque moderne» de 1971, les femmes n'ont pas le droit, à Terre-Neuve, de faire partie d'un jury et, quoique le Québec ait récemment proposé une loi leur permettant d'être jurées, elles auront le droit de se «désister» à volonté. Le Conseil estime que si les femmes veulent occuper la place qui leur revient dans la société, elles doivent aussi assumer les devoirs du citoyen y compris le devoir obligatoire d'être membre d'un jury.

Nous pourrions donner de nombreux autres exemples concernant les législations fédérale et provinciale, mais nous ne pensons pas que cela soit nécessaire dans les circonstances actuelles, dès lors que le Comité pourra les obtenir immédiatement de diverses sources telles que le rapport sur le statut des femmes.

Il semble parfaitement évident que la Déclaration des droits et les pratiques législatives habituelles destinées à protéger les droits civiques des femmes laissent beaucoup à désirer.

Les propositions fédérales

Dans une brochure intitulée *le fédéralisme et l'avenir*, datée de février 1968, le gouvernement canadien a reconnu qu'il n'existe pas au Canada, une charte générale des droits de l'homme qui garantisse tous les droits humains fondamentaux, de même qu'il n'existe aucune protection contre la violation de ces droits.⁹

«La charte canadienne des droits de l'homme», publiée en janvier 1968, a conclu que les tribunaux n'avaient jamais trouvé de garanties explicites des droits fondamentaux de l'homme, dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique¹⁰. Il y est dit, en outre, que si la Déclaration canadienne des droits a empêché le Parlement du Canada de modifier ou d'enfreindre les principes de ce document, ce n'est pas par suite d'une restriction constitutionnelle de ces pouvoirs.¹¹ A la rubrique des droits à l'égalité, elle propose l'inclusion des droits contre la discrimination con-

⁸ The Criminal Code 1953-54 Statutes of Canada as amended c. 51 s(164) (1) (c)

⁹ Federalism for the Future February 1968 p. 20

¹⁰ A Canadian Charter for Human Rights January 1968 p. 13

¹¹ A Canadian Charter for Human Rights January 1968 p. 13

¹² A Canadian Charter for Human Rights January 1968 p. 25

¹³ A Canadian Charter for Human Rights January 1968 pp. 25, 26

⁷ Loi sur la citoyenneté canadienne, 1953—Statuts du Canada, chap. 33, arts. (4) et (5).

⁸ Code criminel 1953-1954—Statuts révisés du Canada, chap. 87, art. (164) (1) (c).

⁹ Le fédéralisme et l'avenir—Février 1968, page 20.

¹⁰ Charte canadienne des droits de l'homme. Janvier 1968, page 13.

¹¹ Charte canadienne des droits de l'homme. Janvier 1968, p. 13.

conditions of employment, for an adequate standard of living, for security, for education, and for rest and leisure."¹⁴ In discussing this development they state it "should be thought of primarily as the creation of opportunity for individual Canadians—the opportunity to realize their full potential!"¹⁵

The Government in this document presented a proposed Charter of seven fundamental Rights for inclusion in the Constitution and among other guarantees suggested these rights:

"that every individual in Canada is entitled not to be discriminated against by reason of race, colour, national or ethnic origin, religion, or sex

- (a) in employment or in membership in any professional, trade or other occupational association;
- (b) in owning, renting, holding or otherwise possessing property;
- (c) in obtaining public accommodation, facilities and services.

This section states the rights against discrimination broadly, in effect forbidding both public and private discrimination in such matters. Legislation by Parliament and the legislatures would continue to be desirable in order to give full effect to these rights, particularly with respect to discrimination practised by private citizens.¹⁶

It is very interesting to read these goals in view of the discrepancies in the federal legislation indicated in the previous section of this submission.

The most recent public information available on the proposed constitution appears to be that included in the Statement of Conclusions published following the Third Working Session of the Constitutional Conference of February 1971. Apparently agreement was reached to entrench the following basic political rights in the Constitution.

- (a) universal suffrage and free, democratic elections at least every five years;
- (b) freedom of thought, conscience and religion;
- (c) freedom of opinion and expression; and
- (d) freedom of peaceful assembly and association.¹⁷

Needless to say there are no provisions for non-discrimination included. Under the heading of Regional Disparities one finds certain references to some basic human rights.

"(a) The preamble should state that one objective of Confederation is the social, economic, and cultural development, and the general welfare and equality of opportunity for all citizens in whatever region they may live;

(b) In the body of the Constitution there should be a statement of obligation on all governments, federal and provincial

- (i) to promote equality of opportunity and wellbeing for all individuals;"¹⁸

¹⁴ The Constitution and the People of Canada February 1969 pp. 8, 10

¹⁵ The Constitution and the People of Canada February 1969 p. 8

¹⁶ The Constitution and the People of Canada February 1969 p. 54

¹⁷ Constitutional Conference, Third Working Session February 1971 Statement of Conclusions p. 4

¹⁸ Constitutional Conference, Third Working Session February 1971 Statement of Conclusions p. 26.

tenus dans la Déclaration canadienne des droits, et énumère les sphères d'activité où la discrimination devrait être interdite, et qu'il faudrait intégrer à la loi constitutionnelle.¹³ Elle comprend notamment le suffrage et l'exercice d'une charge publique; le domaine de l'emploi, le droit à l'admission à une profession; le domaine de l'éducation; l'acquisition de biens ou d'intérêts dans les biens.¹³

Dans un document postérieur intitulé «La constitution canadienne et le citoyen», on se propose d'inclure les droits suivants pour préciser les objectifs de la confédération: «Protéger les droits fondamentaux de l'homme, y compris les droits linguistiques et promouvoir le progrès économique, social et culturel du pays, le bien-être général de la population et l'égalité des chances pour tous les Canadiens, quelle que soit la région où ils vivent, y compris l'accès au travail rémunérateur, à de justes conditions d'emploi, à un niveau de vie satisfaisant, à la sécurité, à l'éducation, aux repos et aux loisirs.»¹⁴ Dans l'étude de ce projet, on déclare «qu'il doit d'abord consister à offrir des chances égales à tous les Canadiens et à leur donner la possibilité de se réaliser pleinement comme individus.»¹⁵

Dans ce document, le gouvernement présentait une proposition de charte de sept droits fondamentaux destinés à être incorporés dans la constitution et, entre autres garanties, proposait les droits suivants:

«Que tout individu au Canada a le droit d'être assuré que l'on n'utilisera pas de discrimination à son égard, en raison de sa race, de sa couleur, de son origine nationale ou ethnique, de sa religion ou de son sexe lorsqu'il s'agit

- a) d'obtenir de l'emploi ou d'être admis dans une association professionnelle, ouvrière ou toute autre association de même nature;
- b) de posséder des biens par voie de propriété, de location, de jouissance ou autrement;
- i) d'utiliser des lieux, des installations et des services publics.

«Sont énoncés dans cet article les droits faisant obstacle à la discrimination en général; ils interdisent de fait toute discrimination dans les secteurs public ou privé. Il serait souhaitable que le Parlement et les législatures continuent de légiférer afin de rendre ces droits pleinement efficaces, notamment en ce qui concerne la discrimination pratiquée par de simples citoyens.»¹⁶

Il est très intéressant de prendre connaissance de ces objectifs à cause des contradictions de la législation fédérale que nous avons soulignées dans la partie précédente de ce mémoire.

Les informations publiques les plus récentes qu'on a obtenues sur le projet de Constitution semblent être celles que contient l'énoncé des conclusions publiées à la suite de la troisième séance de travail de la Conférence constitutionnelle de février 1971. On s'est apparemment mis d'accord pour garantir les droits politiques fondamentaux suivants dans la Constitution.

¹³ Charte canadienne des droits de l'homme. Janvier 1968, p. 28.

¹⁴ Charte canadienne des droits de l'homme. Janvier 1968, p. 28 et 29.

¹⁵ La constitution canadienne et le citoyen—Février 1969, p. 9 et 11.

¹⁶ La constitution canadienne et le citoyen—Février 1969, p. 9.

¹⁷ La constitution canadienne et le citoyen—Février 1969, p. 55.

The Council is pleased to note that there are provisions proposed relating to equality of opportunity but wonders if such rights should not be included as a fundamental right rather than be treated as an adjunct to the question of regional disparities. It is even more important to note that there are no references to discrimination based on race, religion, national origin or sex and Council views this omission with grave concern.

Council recognizes that the initial federal proposals were presented merely as suggested guidelines and that the constitutional review is a continuing process. The most recent Statement of Conclusions is unsatisfactory from the point of view of lack of protection against discrimination.

Inasmuch as, under the BNA Act, civil rights is a matter of provincial jurisdiction Canadians in different provinces may or may not be protected depending on legislation in the particular province.

In order to ensure that every Canadian is protected in the rights listed in the Universal Declaration of Human Rights regardless of the jurisdiction in which he lives, Council would urge that all those rights should be embodied in the Canadian Constitution.

Conclusion

The National Council of Women of Canada recommends the following proposals for inclusion in the Constitution in the category of fundamental human rights:

A guarantee in the form found in the Canadian Bill of Rights to the effect that the basic fundamental freedoms as described therein eg. the right of the individual to equality before the law and the protection of the law have and shall exist without discrimination by reason of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex or marital status.

Council further recommends that the Constitution include a guarantee of equality of opportunity and action for all Canadian citizens particularly respecting those categories mentioned above with respect to employment, whether in hiring practices or conditions of work, education, provision of public services, holding of public office (whether elected or appointed), admission to professions, contractual and citizenship rights.

The National Council of Women recognizes that in order for women to take their proper place in Society it is necessary for women to be willing to accept the corresponding responsibilities and challenges; Council subscribes fully to the view expressed in the Report of the Royal Commission on the Status of Women "that there should be equality of opportunity to share the responsibilities to society as well as its privileges and prerogatives."¹⁹

Council recognizes that the State can never completely legislate against prejudice, often these factors result from education or social mores. Nor can the State alone create complete equality of opportunity, but the entrenchment of fundamental freedoms and basic human rights in the Canadian Constitution will serve as guidelines for the Society and provide the basic legal framework essential in a truly democratic society.

- a) le suffrage universel et le droit à des élections libres et démocratiques au moins tous les cinq ans;
- b) la liberté de pensée, de conscience et de religion;
- c) la liberté d'opinion et d'expression; et
- d) la liberté de réunion et d'association pacifique.¹⁷

Il va sans dire que cela ne comprend aucune disposition antidiscriminatoire. A la rubrique des disparités régionales, on trouve certaines références à quelques uns des droits fondamentaux de l'homme.

«a) Le préambule devrait déclarer que l'un des objectifs de la Confédération est le progrès social, économique et culturel, le bien-être général de la population et l'égalité des chances pour tous les Canadiens, quelle que soit la région où ils vivent;

«b) dans le corps de la constitution, on devrait énoncer que tous les gouvernements, fédéral et provinciaux, ont l'obligation

(i) de promouvoir l'égalité des chances et le bien-être de tous les individus;»¹⁸

Le Conseil remarque avec plaisir que parmi les dispositions proposées, il y en a qui se rapportent à l'égalité des chances, mais il se demande si de tels droits ne devraient pas faire partie des droits fondamentaux plutôt que d'être considérés comme un corollaire à la question des disparités régionales. Il est encore plus important de remarquer qu'aucune référence n'est faite à la discrimination selon la race, la religion, l'origine nationale ou le sexe, et cette omission ne laisse pas d'inquiéter le Conseil.

Le Conseil reconnaît que les décisions fédérales initiales ne constituaient que des directives et que la révision constitutionnelle est un processus continu. Le dernier énoncé des conclusions est insatisfaisant du point de vue du manque de protection contre la discrimination.

Dans la mesure où, en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les droits civiques relèvent de la juridiction provinciale, les Canadiens des différentes provinces peuvent être protégés ou ne pas l'être selon la législation de leur propre province.

Afin de s'assurer que les droits énumérés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme sont assurés à tous les Canadiens quelle que soit la juridiction dont ils relèvent, le Conseil demande instamment que tous ces droits soient intégrés dans la constitution du Canada.

Conclusions

Le Conseil national des femmes du Canada recommande que les propositions suivantes fassent partie de la constitution, au chapitre des droits fondamentaux de l'homme:

Une garantie analogue à celle que prévoit la Déclaration canadienne des droits à l'effet que les libertés fondamentales qui y figurent; par exemple l'égalité de tous devant la loi et le droit à la protection de la loi, ont existé et existeront sans discrimination de race, d'origine nationale ou ethnique, de couleur, de religion, de sexe ou d'état civil.

Le Conseil recommande en outre que la constitution garantisse l'égalité des chances et des initiatives pour tous les citoyens canadiens, notamment à l'égard des

¹⁷ Conférence constitutionnelle, troisième séance de travail, février 1971, énoncé des conclusions, p. 5.

¹⁸ Conférence constitutionnelle, troisième séance du travail, février 1971, énoncé des conclusions, p. 8.

¹⁹ Report of the Royal Commission on the Status of Women in Canada 1970. p. XII

catégories mentionnées plus haut au sujet de l'emploi, qu'il s'agisse des méthodes d'engagement ou des conditions de travail, à l'éducation, à l'utilisation de services publics, à l'occupation d'un poste public (soit par élection ou par nomination), à l'admission aux professions libérales, et aux droits contractuels et de citoyenneté.

Le Conseil national des femmes reconnaît que si l'on veut que celles-ci jouent leur rôle dans la société, il est nécessaire qu'elles acceptent les responsabilités et les défis correspondants; le Conseil partage entièrement l'opinion exprimée dans le rapport de la Commission royale sur le statut des femmes selon laquelle «elles doivent avoir d'égales possibilités de partager les responsabilités de chacun envers la société, aussi bien que les privilèges et les prérogatives que celle-ci leur reconnaît».¹⁰

Le Conseil est conscient du fait que l'État ne pourra jamais entièrement légiférer contre les préjugés qui sont souvent le fruit de l'éducation ou des mœurs sociales, non plus qu'il sera en mesure de créer une complète égalité des chances; l'incorporation des libertés fondamentales et des droits fondamentaux de l'homme dans la constitution du Canada serviront toutefois de ligne d'orientation pour la société, et établiront le cadre juridique fondamental qui est essentiel dans une société réellement démocratique.

¹⁰ Rapport de la Commission royale sur le statut des femmes au Canada, 1970, p. XII.

APPENDIX "UUUU"

THE FUTURE OF CANADA

(Supplementary proposal to be appended to the main brief submitted to the Joint Committee on the Constitution on March 30, 1971). Léon Dion

8A. Administrative decentralization or deconcentration enabling the federal civil servants at the regional level to have the greatest possible margin of manoeuvrability within the framework of general standards set up by the central authorities. It is indispensable to have federal services at the regional level established in the same localities as the corresponding provincial services and that organic relations be set up between federal and provincial civil servants. Not only should the action of ministers and federal and provincial members of Parliament at the regional level converge, but it should also express itself in the very action of the civil servants of the two levels. Rivalries and local quarrels which too frequently paralyse or corrupt the regional administration would thus be eliminated.

However, one should not confuse regional decentralization and decentralization of the political "powers". Nevertheless, if administrative decentralization or deconcentration, both federal and provincial, were to be carried out in concerted fashion, and if the effects of that practice were to be joined up with the judicial recourse to advisory procedures, this would result in a considerable improvement of federal-provincial relations. Moreover, concerted action at the administrative level which provides the civil servants of the two levels of government with the necessary means to carry out their duties, would guarantee to the provinces an autonomy equivalent to that which an increase in the "separation of political powers" would provide. Moreover, the advantage of concerted action at the administrative level over the latter formula is that it avoids debates which risk being sterile and it avoids the future weakening of the political system which could only be harmful to all Canadians. In addition, by enabling the setting up of closer links between the civil servants and the people who are administered, regional concerted action at the administrative level would provide a concrete sense of participatory democracy.

APPENDICE "UUUU"

L'AVENIR DU CANADA

(Proposition supplémentaire à annexer au mémoire principal soumis au Comité mixte sur la Constitution le 30 mars 1971). Léon Dion

8A. Décentralisation ou déconcentration administrative de façon à ce que les fonctionnaires fédéraux de niveau régional aient la plus grande marge possible de manoeuvre dans le cadre des normes générales fixées par les instances centrales. Il s'impose que les services fédéraux de niveau régional soient situés dans les mêmes localités que les services provinciaux correspondants et que des relations organiques se nouent entre fonctionnaires fédéraux et provinciaux. Non seulement l'action des ministres et députés fédéraux et provinciaux au plan régional devrait-elle converger mais encore elle devrait s'articuler à l'action des fonctionnaires des deux niveaux elle-même. Rivalités et querelles de clochers qui trop souvent paralysent ou corrompent l'administration régionale se trouveraient de la sorte éliminées.

On ne doit toutefois pas confondre décentralisation régionale et décentralisation des «pouvoirs» politiques. Néanmoins, si la décentralisation ou la déconcentration administrative, tant fédérale que provinciale, s'effectuait de façon concertée, les effets de cette pratique se conjuguant avec le recours judiciaire à la procédure consultative, il en résulterait une amélioration sensible des relations fédérales-provinciales. Par ailleurs, une concertation administrative qui procure aux fonctionnaires des deux niveaux de gouvernement les moyens nécessaires à leur action, garantirait aux provinces une autonomie équivalente à celle que procurerait un accroissement de la «séparation des pouvoirs» politiques. Par ailleurs, la concertation administrative possède sur cette dernière formule l'avantage d'éviter des débats qui risquent d'être stériles de même que l'affaiblissement éventuel du système politique qui ne pourrait qu'être préjudiciable à tous les Canadiens. En outre, en permettant le rapprochement des fonctionnaires et des administrés, la concertation administrative régionale procurerait un sens concret à la démocratie de participation.

Issue No. 75

Fascicule no 75

Thursday, May 6, 1971

Le jeudi 6 mai 1971

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	De Bané
Allmand	Dinsdale
Asselin	Fairweather
Breau	Gibson
Brewin	Gundlock

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Hogarth	Osler
Lachance	Prud'homme
Laprise	Roy (<i>Timmins</i>)
Marceau	Rowland—(20).
McQuaid	

(Quorum 17)

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby
Patrick J. Savoie

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 6, 1971.

(93)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution met this day at 11:20 a.m. The Acting Joint Chairman, Senator Molgat, presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Casgrain, Fergusson, Lafond and Molgat—(4).

Representing the House of Commons: Messrs. Asselin, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Lachance, MacGuigan, Osler and Prud'homme—(10).

Also present: From the House of Commons: Mr. La Salle.

Witness: Dr. Jacques-Yvan Morin, Professor of Law, Faculty of Law, University of Montreal.

The Acting Joint Chairman called on Mr. De Bané to introduce the witness. After being introduced, Professor Morin made a statement after which he was questioned.

The questioning of the witness being completed, the Acting Joint Chairman thanked him on behalf of the Committee.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Acting Joint Chairman ordered that the brief of Professor Morin be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "VVVV")

At 1:50 p.m. the Committee adjourned until later this day.

AFTERNOON MEETING

(94)

The Special Joint Committee resumed sitting at 3:50 p.m. The Joint Chairman, Mr. MacGuigan, presiding.

Members present:

Representing the Senate: Senators Fergusson, Forsey, Lafond, Lamontagne, Molgat, Quart, Yuzyk—(7).

Representing the House of Commons: Messrs. Brewin, De Bané, Fairweather, Lachance, MacGuigan, McQuaid Osler—(7).

Witnesses: Dr. Denis Smith, Department of Politics, Trent University, Peterborough, Ontario; Dr. Arthur R. M. Lower, Professor Emeritus of History, Queen's University, Kingston, Ontario.

The Joint Chairman introduced Dr. Smith. Dr. Smith made a statement after which he was questioned. The questioning being completed Dr. Smith was thanked.

The Joint Chairman introduced Dr. Lower. Dr. Lower made a statement after which he was questioned. The questioning being completed Dr. Lower was thanked.

23853—1½

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 6 mai 1971.

(93)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada se réunit ce matin à 11 h 20. Le coprésident suppléant, le sénateur Molgat, occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Casgrain, Fergusson, Lafond et Molgat—(4).

Représentant la Chambre des communes: MM. Asselin, Breau, Brewin, De Bané, Fairweather, Gibson, Lachance, MacGuigan, Osler et Prud'homme—(10).

Autre député présent: De la Chambre des communes: M. La Salle.

Témoin: M. Jacques Yvan Morin, professeur de droit, faculté de droit, Université de Montréal.

Le coprésident suppléant demande à M. De Bané de présenter le témoin. Le professeur Morin fait une déclaration et répond ensuite aux questions.

A la fin de la période de questions du témoin, le coprésident suppléant le remercie au nom du Comité.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident suppléant ordonne que le mémoire du professeur Morin soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice «VVVV»)

A 1 h 50 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à un peu plus tard le même jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(94)

Le Comité spécial mixte reprend ses travaux à 3 h 50 de l'après-midi. Le coprésident M. MacGuigan occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Fergusson, Forsey, Lafond, Lamontagne, Molgat, Quart et Yuzyk—(7).

Représentant la Chambre des communes: MM. les députés Brewin, De Bané, Fairweather, Lachance, MacGuigan, McQuaid et Osler—(7).

Témoins: MM. Denis Smith, département des sciences politiques, Université Trent, Peterborough, (Ontario); Arthur R. M. Lower, professeur émérite d'histoire, Université Queen's Kingston, (Ontario).

Le coprésident présente M. Smith. Celui-ci fait une déclaration et répond ensuite aux questions. A la fin de la période de questions, on remercie M. Smith.

Le coprésident présente M. Lower. Celui-ci fait une déclaration et répond ensuite aux questions. A la fin de la période de questions, on remercie M. Lower.

At 6:11 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 6 h 11 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mai 1971

● 1115

[Texte]

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): La séance va commencer. Nous sommes très heureux ce matin d'avoir comme invité monsieur Jacques-Ivan Morin. Il revient tout juste d'Europe, je ne peux pas dire, précisément, pour venir nous voir. Nous sommes enchantés que son retour lui permette d'être ici ce matin. J'ai demandé à un membre du Comité, monsieur...

M. Asselin: Monsieur le président, je vois qu'on vient de nous remettre le mémoire de M. Morin, est-ce que le Comité l'a reçu avant ce matin?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Non, monsieur Asselin, monsieur Morin vient d'entrer tout juste d'Europe et a fini le mémoire, cette nuit. Il en a donc délivré les copies ce matin. Nous regrettons qu'il ait été impossible de les avoir d'avance, mais c'était justement à cause de son absence du Canada.

Je demanderai donc à un des membres du Comité, M. Pierre De Bané, député de Matane de présenter M. Jacques-Ivan Morin aux membres du Comité.

Monsieur De Bané, s'il vous plaît.

M. De Bané: Le Comité se félicite d'avoir aujourd'hui une personne de grande qualité, M. Jacques-Ivan Morin. M. Morin est professeur à l'Université de Montréal. Il est dans le domaine de l'enseignement au niveau universitaire depuis au-delà de quatorze ans, domaine de la philosophie politique, de la science politique, de la théorie de l'État. Comme monsieur le président vient de le laisser entendre, il arrive justement de France où il a enseigné à Nice le fédéralisme comparé et à Paris, la pollution. Il a fait ses études à l'Université McGill, à l'Université de Montréal, à l'Université de Cambridge et Oxford, je pense.

Vous vous rappelez sans doute qu'il fut l'âme dirigeante des États généraux du Canada français et il fut celui qui a entrepris la bataille contre la formule Fulton-Favreau que le gouvernement du Québec avait acceptée en principe. Aux dernières élections provinciales, il fut candidat du PQ, qui l'a d'ailleurs chargé de régider un avant-projet de Constitution pour un Québec indépendant.

Je pense que le professeur Morin par son ouverture d'esprit, par sa vision du monde dénuée de tout sectarisme est l'une des personnes les plus ouvertes au dialogue, et je suis heureux, monsieur le président, que vous m'ayez donné l'honneur de le présenter ce matin.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur De Bané. Donc, la parole est à vous monsieur Morin.

M. Jacques-Ivan Morin (Professeur de l'Université de Montréal): Monsieur le président, je suis très obligé à ce Comité de me recevoir. Je remercie M. de Bané qui m'a tracé tout un programme de droiture intellectuelle. Dans les jour que nous vivons, il est quelquefois si difficile d'y être fidèle.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 6, 1971.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The meeting will come to order. We are fortunate to have with us this morning Mr. Jacques-Ivan Morin. He is just coming back from a trip to Europe, but I cannot say that it was for the purpose of appearing before us. We are nevertheless glad to have him here. I asked a member of the Committee...

Mr. Asselin: On a point of order, Mr. Chairman. Mr. Morin's brief has just been handed out to us; did the Committee have it before this morning?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, Mr. Asselin, Mr. Morin just came back from Europe and finished his brief last night. He just delivered the copies this morning. It is unfortunate that it was impossible to get them beforehand, but it is precisely because Mr. Morin was abroad.

I would ask one of the members of the Committee, Mr. Pierre De Bané, member for Matane to introduce Dr. Jacques-Ivan Morin to the members of the Committee.

Mr. De Bané if you please.

Mr. De Bané: We are fortunate to have with us this morning Mr. Jacques-Ivan Morin, who is an outstanding person; Mr. Morin is a professor at the University of Montreal. He has been in the teaching field at the university level for more than 14 years, and has taught political philosophy, political science and the theory of the state. He is just coming back from France where he lectured on compared federalism in Nice and on pollution in Paris. I believe he has studied at McGill, Montreal, Cambridge and Oxford Universities.

You will no doubt recall that he was the heart of the states general of French Canada and that it was he who undertook the fight against the Fulton-Favreau formula which the Quebec government had accepted in principle. At the last provincial election, he was a PQ candidate and that party asked him to draft a tentative constitution for an independent Quebec.

I think that Professor Morin because of his open mind, because of his view of the world which is devoid of any sectarianism, is one of the persons who is most open to dialogue, and I am glad, Mr. Chairman, of the opportunity you gave me to introduce him this morning.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané. You have the floor, Mr. Morin.

Dr. Jacques-Ivan Morin (Professor at the University of Montreal): Mr. Chairman, I am grateful to the Committee for having invited me here. I wish to thank Mr. De Bané for having painted me as a figure of intellectual righteousness. Nowadays, it is difficult to live up to that image.

[Text]

M. Marc MacGuigan, le coprésident du Comité et un vieil ami, soit dit en passant, m'avait invité à me présenter devant votre Comité pour traiter plus particulièrement des modes de modification de la Constitution canadienne. Si vous le voulez bien, monsieur le président, ce matin je voudrais faire porter l'ensemble de mes remarques sur ce problème. Vous savez qu'il agite à l'heure actuelle considérablement les conférences fédérales-provinciales sur la Constitution.

Nous traitons d'une question qui me paraît fort importante puisque le mode d'amendement d'une Constitution permet d'en changer plus ou moins facilement tous les aspects. Il n'est pas d'aspect d'une Constitution qui ne puisse faire l'objet de modifications. Normalement, cependant, ce n'est pas la question la plus cruciale parmi les problèmes constitutionnels et vous savez que les modes d'amendement d'habitude, dans la plupart des constitutions que nous connaissons, se trouvent au dernier chapitre et non pas au premier.

• 1120

Pourquoi, dans le contexte canado-québécois actuel, le processus d'amendement est-il devenu un problème de premier plan et pourquoi tente-t-on d'en parler avant toute autre chose, puisque c'est bien ce qui s'est produit à la dernière conférence fédérale-provinciale. Pourquoi est-ce un problème que l'on estime devoir régler avant les autres et notamment avant la question extrêmement cruciale pour le Québec d'un nouveau partage des compétences? Parce qu'après tout, même si c'est une question cruciale, encore une fois, ce n'est pas la question la plus importante. Dans toute constitution des questions comme les structures de l'État, le partage des compétences s'il s'agit d'une fédération, les rapports entre les états membres et la fédération, les libertés publiques, les droits de l'homme, sont des questions beaucoup plus fondamentales que le mode d'amendement, mais le mode d'amendement naturellement permet de tout modifier, de tout chambouler l'ordre existant, donc cela n'en est pas moins une question bien fondamentale.

Je crois que la raison pour laquelle cette question est passée au premier plan alors qu'elle devrait normalement venir à la fin des débats, lorsqu'on se sera mis d'accord sur l'ensemble des problèmes, je crois que cela est dû au fait qu'il règne évidemment ici une situation de crise, une situation anormale, et je puis distinguer deux raisons sur lesquelles je vais m'étendre, pour lesquelles la question du mode d'amendement a pris une telle importance au Canada depuis quelques années.

La première raison, c'est que le rapatriement paraît un objectif national tout à fait légitime et urgent, et je vais m'étendre là-dessus, dans une première partie de mon exposé; et la deuxième raison me paraît être la suivante, elle est beaucoup plus discutable, je n'en disconviens pas, c'est que c'est le Québec qui remet l'ordre constitutionnel en question, c'est lui qui veut des changements et pour s'assurer sans doute que ces changements ne soient pas trop considérables, pour s'assurer qu'on a bien la bride au cou de ceux qui proposent tous ces changements, on propose avant d'attaquer les questions de fond, d'adopter le mode d'amendement lui-même. Ce qui veut dire que tous les changements subséquents seraient sujets au mode d'amendement et que le Québec devrait entrer dans cette espèce de moule qu'on lui propose, dans ce proces-

[Interpretation]

Mr. Mark MacGuigan, Joint Chairman of the Committee and by the way, an old friend, had asked me to appear before the Committee to discuss in particular an amendment formula for the Canadian constitution. If you will allow me, Mr. Chairman, I would like this morning to address myself mostly to that problem. You know that it is presently considerably activating the federal-provincial conferences on constitution.

It is a very important issue since the amendment formula of a constitution makes it possible to change more or less easily all its aspects. There is nothing in a constitution which cannot be amended. Generally, it is not the most vital issues among constitutional problems, and in most of the constitutions that we know, the amendment formulas are in the last sections and not in the first.

In the present Canada-Quebec context, why has the amendment process become so important and why do we attempt to deal with it first and foremost, since that is exactly what happened at the last federal-provincial conference. Why do we feel that that problem must be solved before the others and particularly before the very vital question for Quebec of a new division of powers? After all, even if it is a very vital question, it is still not the most important one. In any constitution, issues such as the structures of the state, the division of powers in a federation, the relations between the member states and the federation, public freedoms, human rights, are much more basic than the amendment formula, but the amendment formula naturally allows to change everything, to turn the existing order upside down, and in that respect, it is a very basic issue.

I think the reason why this issue has become foremost while it should normally have come at the end of the discussions, when agreement would have been reached on the whole, is that there is evidently a crisis, an abnormal situation, and I can find two reasons for which the amendment formula has become so important in Canada for the last few years, and I will speak on those.

The first reason is that bringing the constitution home seems to be a perfectly justified and urgent national goal, and I will speak at some length on this in the first part of my statement; the second reason, which is much more debatable, and with which I do not agree, is that it is Quebec which is questioning the constitutional order, which wants some changes, and to ensure that those changes are not too important, to ensure that those who recommend those changes are kept well in hand, there is an attempt to settle the problem the amendment formula itself before going on to the basic issues. This would mean that all subsequent changes would be subject to the amending formula, and that Quebec would have to fit into this mode which it is being offered, in that very restrictive process, and that is one of my conclusions; the new amendment formula, even though it is much simpler than the preceding one, that is the abandoned Fulton-Favreau formula, still is much too restrictive from the point of view of Quebec, and you do not have to be a genius to guess that Quebec once again will not be able

[Texte]

sus extrêmement restrictif, puisque ce sera l'une de mes conclusions, c'est que ce nouveau mode d'amendement quoiqu'il soit beaucoup plus simple que le précédent, c'est-à-dire que la défunte formule Fulton-Favreau, demeure du point de vue du Québec une formule trop restreignante, trop restrictive, et qu'il ne faut pas, je crois, j'estime être bien malin, être grand clerc pour deviner que le Québec ne pourra non plus encore une fois s'engager à accepter un mode d'amendement qui a été défini à la conférence du mois de février.

Je serais l'homme le plus surpris du monde si à Victoria, au mois de juin, M. Bourassa allait s'engager à quoi que ce soit. Je serais l'homme le plus surpris du monde, mais de toute façon, je ne suis pas un devin, et je vais tenter d'expliquer pourquoi il en sera ainsi ou pourquoi il en serait ainsi, à mon avis.

L'organe constituant est sans doute le plus important de tous les organes de l'État. Tout ceux qui ont étudié la théorie de l'État savent qu'on y trouve un organe exécutif, un organe législatif, un organe juridictionnel, j'entends les tribunaux, un organe administratif. M. Bergeron qui a témoigné il n'y a pas si longtemps devant ce comité, a fait un tome considérable sur ces questions de structure de l'État. C'est peut-être la meilleure étude qui existe dans le monde à l'heure actuelle sur cette question.

J'ajouterais, et je le lui ai fait observer un jour, j'ajouterais que l'organe le plus important, celui qui prime tous les autres, celui qui englobe tous les autres, c'est l'organe constituant; c'est-à-dire celui qui possède le pouvoir de définir les structures étatiques, de répartir les compétences entre les divers niveaux de gouvernement s'il s'agit d'une fédération. L'organe constituant, on l'appelle quelquefois l'ordre constituant, dans la théorie allemande notamment, prime donc les autres et possède, selon l'expression des juristes allemands du siècle dernier, la «compétence de la compétence», c'est-à-dire la faculté de déterminer souverainement, en dernier ressort, l'étendue de ses propres compétences et la façon dont elles seront réparties au sein de l'État, ce qu'on appelle la *Kompetenz Kompetenz* dans la doctrine allemande qui est une doctrine que tous ceux qui s'occupent de fédéralisme auraient intérêt à connaître puisque l'Allemagne est l'État fédéral par excellence, historiquement aussi bien encore qu'aujourd'hui.

Par ailleurs, et ce serait une dernière observation préliminaire, si vous le voulez bien, les constitutions sont faites pour les hommes, et on l'a assez répété depuis quelques années. Elles n'ont pas pour objectif fondamental de brimer les hommes, de les faire entrer dans des moules contraignants, sauf dans la mesure où cela est nécessaire pour respecter la liberté de tous, sauf dans la mesure où une discipline sociale ou une discipline économique, une discipline politique est nécessaire. L'objectif fondamental d'une constitution, c'est d'exprimer la philosophie politique et sociale des collectivités qu'elles régissent, d'ordonner la vie au sein des États. Particulièrement dans les États multinationaux, multiethniques, binationaux, ou biethniques, comme je crois c'est le cas du Canada, la Constitution doit également avoir pour but d'empêcher les frictions entre les entités constituantes, entre les États membres, les provinces si vous le préférez et de favoriser l'évolution harmonieuse des rapports, quelle que soit cette évolution, quels que soient les objectifs ultimes que l'on vise, une constitution qui n'arrive

[Interprétation]

to accept the amendment formula which was set out at the conference in February.

I would be most surprised if at the June Conference in Victoria, Mr. Bourassa committed himself to anything. I would be most surprised, but in any case, I am not a soothsayer, and I will try to explain why that will be the case, to my way of thinking.

The constituting body is undoubtedly the most important tool of the state. All those who studied the theory of the state know that it is made up of an executive body, a legislative body, a jurisdictional body, that is the courts, and an administrative body. Mr. Bergeron who appeared before this committee not very long ago has written an extensive volume on those issues of the structure of the state.

But I would add, and I told him so on one occasion, that the most important body, the one which contains all the others, is the constituting body, that is the one which has the power to define the state structures, to divide the powers between the various levels of government, in the case of a federation. The constituting body, which is sometimes called the constituting order, in the German theory for example, is stronger than all the others, and, according to the phrase used by German jurists of the last century, has the "power of powers", that is the possibility to determine sovereignly, in the last resort, the extent of its own powers and the way they are divided within the state, what is called *kompetenz kompetenz* in Germany theory which should be known by anybody who deals with federalism since Germany is the best example of a federal state and has been so for a long time.

On the other hand, and this will be my last preliminary remark, constitutions are drafted for men, and this has been said often enough over the last few years. Their basic goal is not to persecute men, to fit them into restrictive molds, except to the extent where it is necessary to safeguard freedom for everybody, except to the extent where a social, economic or political discipline is necessary. The basic goal of a constitution is to express the political and social philosophy of the masses it governs, to put some degree of order into life within the state. Especially in multinational, multiethnic, binational or biethnic states such as Canada, the constitution must also strive to prevent friction between the constituting entities, between the member states, or provinces if you prefer, and to favour the harmonious evolution of relations, whatever that evolution might be, whatever might be the ultimate goals. A constitution which does not enhance relations, which does not guarantee a peaceful and ordered evolution, does not fulfil its objective, it limits the collective freedom of its members, of those who are subject to it. In any case, I think that it cannot be otherwise in a democratic state.

Consequently, I feel that it is essential that the constituting body which is charged with drafting the constitution, amending it, adapting it to new conditions, to be made up in such a way that it can reach those goals. It also seems essential to me that the amending formula of a constitution should strive to harmonize those relations, in order that the evolution may be as ordered as possible.

The constituting body or an amending formula which is not based on those principles, becomes authoritarian, and you know that in today's world, authoritarianism is

[Text]

pas à harmoniser les rapports, à faire en sorte que l'évolution soit pacifique, paisible, ordonnée, cette constitution-là ne remplit pas son rôle, elle brime les libertés collectives de ses membres, de ceux qui y sont assujettis. En tout cas, dans un État démocratique, il me paraît qu'il ne peut pas en être autrement.

En conséquence, il me paraît qu'il est essentiel que l'organe constituant dont c'est la tâche de rédiger la Constitution, de la modifier, de l'adapter aux réalités nouvelles, il me paraît qu'il est essentiel qu'il soit construit de façon à atteindre ces objectifs. Et il me paraît essentiel également que le mode d'amendement, le mode de modification d'une constitution doit également avoir pour but d'harmoniser ces rapports, de faire en sorte que l'évolution soit la plus ordonnée possible.

Tout organe constituant, tout mode d'amendement qui ne seraient point fondés sur ces principes relèveraient davantage de l'autoritarisme, et vous savez que dans le monde d'aujourd'hui on dissimule souvent l'autoritarisme surtout dans les pays où coexistent deux ou plusieurs ethnies ou des classes sociales extrêmement éloignées les unes des autres ou les apparences de la volonté de la majorité. Il est remarquable notamment que dans les pays où l'on a connu le déclin du colonialisme depuis une vingtaine d'années, on ait pu constater que l'évolution constitutionnelle était caractérisée par des pratiques extrêmement rigides, par des modes qu'on tentait de rigidifier le plus possible au fur et à mesure que les échéances se faisaient de plus en plus imminentes; et plus la nécessité de l'évolution se faisait sentir, plus on se réfugiait dans des modes d'amendement pour empêcher l'évolution, pour essayer de la bloquer, de la freiner le plus longtemps possible et de maintenir évidemment un statu quo qui n'était plus désiré par une minorité ou par un secteur important de la population.

J'ai rédigé par écrit des considérations sur l'organe constituant au Canada. C'est un peu long et si vous me le permettez, monsieur le président, je vais abréger toute cette partie, c'est-à-dire celle qui va de la page 2 à la page 4, parce que ce qui nous intéresse davantage ce matin, c'est le mode d'amendement. Évidemment, c'est lié de très près à l'organe constituant, les deux choses sont extrêmement imbriquées. Le Canada possède vraiment, je pense, dans la théorie politique, l'un des organes constituant les plus complexes, peut-être le plus complexe qui existe. Il faudrait évidemment faire allusion aussi à d'autres dominions britanniques qui ont des modes d'amendement un peu semblables. Mais au Canada, la situation a vraiment été compliquée à loisir. Ce n'est pas que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ait prévu un tel organe constituant, j'entends l'organe qui peut modifier ou faire la constitution. Au contraire, il n'y a rien dans cet Acte sur la question. Tout dans ce domaine est le fruit de la coutume d'inspiration britannique, tout dans ce domaine découle avant tout du fait que la constitution actuelle du Canada est une loi britannique, une loi du Parlement de Westminster, ce n'est pas une loi canadienne. Évidemment c'est une loi qui a fait l'objet d'un débat ici au Canada de 1863 ou 1864 à 1866, aux Conférences de Québec, de Charlottetown et de Londres, mais le processus d'amendement découle foncièrement du fait que jusqu'ici la souveraineté britannique était en somme le mécanisme ultime du changement constitutionnel au Canada. Nous avons donc, dans ce pays, trois niveaux de

[Interpretation]

often hidden, especially in the countries where there are two or more ethnic groups or social classes which are very far apart from one another, under the guise of the will of the majority. It is especially noteworthy that in the countries where colonialism has declined during the last couple of decades, we have been able to note, that the constitutional evolution was characterized by extremely rigid practices, and that there was an attempt to use more and more rigid methods as the consequences became more and more inevitable; the more the need for evolution was felt, the more amendment formulas were used to dodge it, to try and prevent it, to slow it down as much as possible and to evidently maintain the status quo which did not reflect the will of a considerable minority of the population.

I have written on the constituting body of Canada. It is rather long and if you will allow, Mr. Chairman, I will summarize that part, which goes from page 2 to page 4, because we are mostly concerned this morning, with the amendment formula. Of course, that issue is very closely related to the constituting body. According to political theory, Canada has one of the most complex constituting bodies, maybe the most complex one. We should, of course, compare with other British dominions which have similar amendment formulas. In Canada, however, the situation was really complicated for the pleasure of it. The British North America Act did not provide for such a constituting body, that is the body which can amend or draft the constitution. On the contrary, there is nothing in the Act on that subject. All that field is the product of British tradition; it comes mainly from the fact that the present Canadian constitution is a British Act, an Act of the Westminster Parliament, and not a Canadian Act. Of course, it is an Act which was the subject of discussions here in Canada from 1863 or 1864 to 1867, at the Quebec-Charlottetown and London conferences, but the amending process results mostly from the fact that up until now, British sovereignty was the ultimate mechanism for constitutional change in Canada. We thus have in our country three levels of participation in the constituting body. We might make a comparison, Mr. Chairman, with the NORAD agreements where Canada and the United States each have a key to set into motion the notorious reprisal mechanisms. It is like having three keys for the amendment mechanism to reach its goal. In other words, the provinces together have a key, the federal level has a key, and Westminster at the British level also has a key and all those keys, at various stages of the process, must be put into the keyhole if the constitution is to be amended.

[Texte]

participation à l'organe constituant. C'est un organe constituant à triple détente. C'est un peu, on pourrait peut-être faire une comparaison, une métaphore, monsieur le président, vous savez que d'après les accords NORAD, le Canada et les États-Unis, ont chacun une clef pour déclencher les fameux mécanismes de représailles. C'est comme s'il y avait trois clefs pour que le mécanisme d'amendement atteigne son objectif. Autrement dit, les provinces ont toutes une clef, le niveau fédéral a une clef, et Westminster, le niveau britannique, a lui aussi une clef et il faut que toutes ces clefs, à des étapes différentes du processus, soient introduites dans la serrure pour que le mécanisme puisse aboutir à une modification constitutionnelle.

• 1130

Au premier niveau, il y a des provinces, vous le savez, je ne vois pas commencer à faire un cours de droit constitutionnel puisque il y a ici des gens qui sont fort bien renseignés sur ces questions, il y a les provinces qui d'après l'article 92, paragraphe premier, peuvent modifier leur propre constitution et qui, en outre, sont appelées à participer à toute modification de l'ordre constitutionnel dans les domaines qui les intéressent fondamentalement, c'est-à-dire le partage des compétences, l'usage du français et de l'anglais, les privilèges des législatures comme disait la formule Fulton-Favreau et un ou deux autres item de moindre importance.

Au second niveau, le Parlement fédéral s'est fait octroyer par Westminster, par le Parlement britannique, en 1949 le pouvoir exclusif de modifier sa propre constitution ou de modifier l'ensemble de la constitution du Canada, sauf dans certains domaines qui sont toujours réservés au Parlement de Westminster par l'article 9, alinéa 1^{er}, de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Je n'ai pas besoin d'attirer votre attention sur le fait que cette compétence d'amendement du Parlement canadien qui remonte à 1949 a été adoptée malgré les protestations du Québec. C'est un peu depuis ce moment-là, je pense que la crise est ouverte sur ces questions d'amendement, quoiqu'elle remonte à une étape antérieure. Le fait qui a déclenché le problème des modifications constitutionnelles au Canada, c'est évidemment le Statut de Westminster et on en a discuté vous le savez dès 1935 alors que M. Lapointe avait déjà, à cette époque, tenté de définir un processus d'amendement au Canada, mais on n'a jamais réussi à s'entendre depuis ce moment-là, et je ne pense pas qu'on soit sur le point d'obtenir l'assentiment du Québec à la dernière version du mode d'amendement. Le Parlement impérial doit également intervenir en dernier lieu lorsque certaines modifications sont en cause comme par exemple, le partage des compétences, c'est-à-dire essentiellement les compétences provinciales, et, en second lieu, l'usage des langues officielles. Lorsque cette intervention du Parlement britannique est nécessaire, l'organe constituant se trouve constitué de ces trois paliers. Ce n'est pas toujours le cas remarquez bien. Ce qui fait la complexité de l'organe constituant canadien.

• 1135

Dans le domaine des compétences provinciales, les provinces peuvent agir seules; dans le domaine de l'ensemble de la constitution canadienne moins certaines questions, le pouvoir fédéral peut agir avec la participation

[Interprétation]

As you know, the first level is made up of the provinces. I will not give a lecture on constitutional law since I know that many members here are well versed in that field, but the provinces under Section 92(1) can amend their own constitution and, furthermore, are called upon to participate in any amendment of the constitutional order in the field in which they are basically interested, that is the division of powers, the use of French and English, the privileges of the legislatures as the Fulton-Favreau formula would have said, and one or two other less important items.

At the second level, the federal Parliament was granted by the Westminster Parliament in 1949 the exclusive power to amend its own constitution or to amend the whole of the Constitution of Canada, except in certain fields which are always the prerogative of the Parliament of Westminster under Section 91 (1) of the British North America Act. I do not need to stress the fact that this power of amendment of the Canadian Parliament which dates back to 1949 was agreed upon notwithstanding the objections of Quebec. I think it is since then that the debate is opened on amendment issues, even if the crisis was already brewing. The fact which created the problem of constitutional amendments in Canada is, of course, the Statute of Westminster, and it was already discussed in 1935 when Mr. Lapointe had tried to define an amendment process in Canada, but we have never been able to come to an agreement since then, and I do not think Quebec will ever agree to the last amendment formula which was recommended. The Imperial Parliament must also intervene as a last resort in the case of some amendments like the division of powers, for example, that is mainly the provincial powers and, secondly, in the case of the use of the official languages. When that intervention of the British Parliament is necessary, the constituting body is made up of those three levels. You must note that that is not always the case. That is what makes the Canadian constituting body complex.

In the field of provincial jurisdiction, the provinces can act alone; in the field of the Canadian constitution as a whole minus some matters, the federal government can act with the participation of the provinces and lastly at

[Text]

des provinces et enfin, troisième niveau, dans certaines questions réservées spécifiquement par l'article 91 paragraphe premier: Lorsqu'il s'agit de toucher notamment au partage des compétences, alors, il doit y avoir participation des provinces, participation du pouvoir fédéral et participation du pouvoir ex-impérial, si je puis m'exprimer de la sorte.

C'est pourquoi, j'estime très légitime et si j'étais Anglo-Canadien, j'estimerai essentiel de rapatrier la constitution. Je crois que ce recours qui reste nécessaire dans les cas limités au Parlement de Westminster, est désuet et je serais partisan du rapatriement, bien sûr, c'est-à-dire essentiellement d'amputer l'organe constituant canadien du niveau devenu inutile, le niveau ex-impérial, le niveau britannique. Il n'est pas normal que dans un État qui a atteint sur le plan des réalités politiques, sa souveraineté, il n'est pas normal qu'on ait constamment recours au Parlement britannique. Je n'en disconviens pas, mais attention, avant de pouvoir rapatrier, il faut se mettre d'accord sur le fonctionnement de système entre les deux niveaux qui restent, c'est-à-dire le niveau fédéral et le niveau provincial et tout le problème est là. Tant qu'on aura pas réglé l'agencement, les rapports au sein de l'organe constituant entre le niveau fédéral et le niveau provincial et n'ayons pas d'illusion, cela signifie essentiellement entre Québec et Ottawa, tant qu'on n'aura pas réglé ce problème-là, le rapatriement sera impossible, à moins d'un coup de force du gouvernement fédéral du style de celui de 1949, mais je pense qu'il est improbable que l'on ait recours à un coup de force de ce genre dans les circonstances actuelles. Cela ne ferait évidemment que jeter de l'huile sur le feu que de tenter d'imposer au Québec un mode d'amendement dont il ne voudrait pas en faisant appel par-dessus le Québec, à Londres.

Monsieur le président, je voudrais dire en guise de parenthèses que je ne sais pas combien de temps vous allouez à vos témoins. Peut-être pourriez-vous me donner encore quelques minutes...

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Ne vous inquiétez pas, monsieur Morin, vous avez encore amplement de temps.

M. Morin: Parce qu'en fait, j'aborde, maintenant, la question du mode de modification et je voudrais pouvoir m'étendre un peu plus là-dessus.

Je commencerai par dire que le sens de la tradition juridique a toujours été très fort au Québec, même à des moments où il aurait fallu au contraire, avoir le sens du changement, le sens de l'évolution. Hélas, il n'y a aucun domaine où cela n'a été plus vrai que dans ce domaine constitutionnel, du moins à venir jusqu'à 1958-1960. Si on voulait absolument choisir une date, un « tournant » dans l'histoire du Québec, jusqu'à la date de la publication du rapport de la Commission Tremblay qui, déjà proposait des changements extrêmement importants dans les structures fédérales et ai-je besoin de le rappeler dans les questions fiscales canadiennes.

En 1932, après le statut de Westminster, déjà Taschereau, ancien premier ministre du Québec, avait adopté sur ces questions de modification constitutionnelle une attitude essentiellement conservatrice, une attitude, je veux dire dans le sens non pas politique du mot, monsieur Asselin, mais dans le sens philosophique du mot

[Interpretation]

the third level, in certain matters which are referred to specifically by subsection (1) of Section 91, when there is a question of modifying the division of powers, there must be the participation of the provinces, of the federal government and of the ex-Imperial power, if you will allow that expression.

That is why I think it is legitimate, and if I was an English-Canadian, I would think it is essential, to bring the constitution home. I think that records which remain necessary in the case of those powers which are exclusive to the Parliament at Westminster is obsolete and I would be in favour of bringing the constitution home, that is of doing away with the level of the Canadian constituting body which has come useless, the ex-Imperial level, the British level. It is not normal that in a state that has reached sovereignty on the level of political reality, we have to constantly refer to the British Parliament. Be aware, however, before we can bring the constitution home, we must agree on the operation of the system between the two levels which remain that is the federal and provincial levels and that is where the problem lies. As long as we still have to settle the relations within the constituting body between the federal and provincial levels, and that essentially means between Quebec and Ottawa, it will be impossible to bring the Canadian constitution home unless the federal government uses brute strength as it did in 1949, but I think that is highly improbable under present conditions. It would only be activating the fire to attempt to force upon Quebec an amending formula which it does not want.

Mr. Chairman, I wish to say that I do not know how much time you allow to your witnesses. If you can give me a few more minutes...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Do not worry, Mr. Morin, you still have a lot of time.

Mr. Morin: I am just coming to the issue of the amending formula and I would like to speak at some length on this.

I would like to say that the judicial tradition has always been very strong in Quebec even when there would have been a need for change, for evolution. Alas, nowhere has this been truer than in the constitutional fields, at least up until 1958 or 1960. If I had to pinpoint a date, "turning point" in the history of Quebec, I would say up until the publication of the Tremblay Commission report which recommended very sweeping changes in the structures and, need I remind you, in the Canadian taxation matters.

In 1932, after the statute of Westminster, the former Premier of Quebec, Mr. Taschereau, had taken on those matters of constitutional amendment a rather conservative attitude—not in the political sense, Mr. Asselin, but in the philosophical sense—and he was was trying to strengthen the constitution. In other words, I think that Quebec should essentially prevent any modifications of the constitution, for the time being, because of the An-

[Texte]

une attitude comment dire, de bastion, de bastionnage. En d'autres termes, le Québec devait essentiellement empêcher toute modification à la constitution, dans la perspective de cette époque-là, étant donné le dynamisme anglo-canadien des années 1930, il faut se souvenir que c'est à l'occasion de la crise que le Canada anglais a trouvé déjà son premier dynamisme socio-économique, n'est-ce pas? Vingt ans avant le Québec.

Déjà en 1932, le Québec avait une attitude essentiellement négative. Pas de changement, parce que c'était le *statu quo* devant une poussée de dynamisme au niveau fédéral.

Et Duplessis, au fond, n'a rien inventé, il n'a fait que reprendre l'attitude de Taschereau là-dessus. C'était une attitude qui consistait à dire: «tout mode d'amendement doit protéger le Québec, tout mode d'amendement doit donner un veto au Québec sur tout changement constitutionnel». C'était vraiment une attitude «d'empêcheur de tourner en rond».

Le Canada anglais disait à l'époque, et continue peut-être de le dire avec moins de raisons aujourd'hui, *Quebec is a stumbling block*, n'est-ce pas? Eh bien, à l'époque, ça l'était, je le reconnais volontiers.

Mais les circonstances ont bien changé, n'est-ce pas? Aujourd'hui, ce n'est pas le Québec qui veut éviter les changements constitutionnels, qui veut imposer son veto sur tous les changements, bien sûr il veut continuer à pouvoir se protéger, mais c'est le Québec qui remet l'ordre constitutionnel en question. C'est le Québec qui est responsable aujourd'hui de tout ce branle-bas constitutionnel qui fait que nous sommes réunis en fait ici ce matin.

Et cette attitude de Taschereau, de Duplessis, qui, d'une certaine manière était peut-être justifiée à l'époque, parce que le Québec n'ayant pas les hommes qu'il fallait pour le défendre et pour lui donner son dynamisme propre, le Québec était nécessairement sur une attitude de défensive. Ça consistait à empêcher le dynamisme anglo-canadien d'entraîner le Québec dans son sillage.

Mais voilà, mais voilà. Depuis 1950 à peu près, le dynamisme québécois est devenu une réalité. C'est-à-dire que le Québec a découvert, les Québécois ont découvert une chose fondamentale, c'est le sens de l'État, le rôle de l'État au point de vue social et économique.

Jusqu'à-là, le Québec se méfiait de l'État, comme il se méfiait de tout ce qui se terminait en «isme», et surtout du socialisme, n'est-ce pas madame Casgrain. Bien sûr.

Mais, les choses ont bien changé. Depuis dix ans, enfin, depuis 1960 notamment, le Québec, au contraire, veut des changements. Le Québec a découvert le rôle de l'État. Il tient à faire en sorte que le gouvernement du Québec devienne un moteur de progrès socio-économique. Et c'est ça qui, au fond, remet tout l'ordre constitutionnel canadien en question. C'est bien cela. C'est le fait que désormais nous ayons un affrontement de deux dynamismes. Tout le monde au Canada, je pense, aujourd'hui, reconnaît que l'État doit jouer un rôle croissant dans l'économique et dans le social. Oh! bien sûr, il y a quelques retardataires, il y en a à Ottawa, je pense, comme à Québec, mais ils sont de plus en plus rares et de plus en plus isolés.

Aujourd'hui, tout le monde reconnaît que l'État peut être un moteur, mais, voilà le problème, ce n'est plus le

[Interprétation]

glo-Canadian dynamism of the thirties; one must keep in mind that it is during the crisis that the English Canada has found its first socio-economic dynamism, that is to say 20 years before Quebec.

In 1932 already, Quebec's attitude was essentially a negative one. They opposed *status quo* behaviour in front of dynamic movement from the federal level.

And I think that Duplessis did not create anything, he only adopted Taschereau's attitude on this matter, that is to say; "any amendment mechanism must protect Quebec, any amendment mechanism must give Quebec a right of veto for any constitutional change." This was a really a joy killer attitude.

At that time, the English Canadian could say with some reason: "Quebec is a stumbling block," could they not? And this was the case at that moment, I do admit.

But now, the circumstances have changed a lot and today, it is not Quebec which wants to avoid the constitutional changes, which wants to impose its veto on all the changes, it is in fact Quebec which questions the constitutional order. Today, it is Quebec which is responsible of all this constitutional commotion, and that is why we are meeting here today.

The attitude adopted by Taschereau and Duplessis was perhaps justified at that moment because Quebec lacked the men who could defend it and give it its own dynamism; that is why Quebec stood on the defensive. Quebec did not want to follow the example of Anglo-Canadian dynamism.

But, since 1950 or so, the dynamism has become a reality. The Quebecers have discovered a very important thing, it is the meaning of the state, the role of the state from the social and economic points of view.

Until that moment, Quebec distrusted the state and it also distrusted all the words which ended by *ism* and especially socialism, is it not, Mrs. Casgrain? Of course.

But now, the times are changing. For 10 years, since 1960 especially, Quebec wants changes. Quebec has discovered the role of the state. He wants the Quebec government to become a mover towards social economic progress. And that is what questions the whole Canadian constitutional order. We now have a struggle between two dynamisms. Everybody in Canada admits today that the state must play an increasing part in the economic and social fields. Oh, of course, there are a few late comers, but I think they are more and more isolated.

Today, everybody admits that the state can be a mover, but the problem is that it is not the same state anymore. I think that for older Canadians, and especially for Anglo-Canadians, the word "state" means the federal power. And this is no more.

I can tell you because I am not trying to hide anything that if I were an Anglo-Canadian, I would support a strong centralized power. If I were an Anglo-Canadian and if there were not any problem in Quebec, I think that our country would need stronger central government in order to resist to the American influence and in order to create a Canadian identity, but, I am not an Anglo-Canadian, and I am not in a condition to give percentages on the present situation. I think that to me, as to the greatest number of Quebecers, state means Quebec. It does not mean that there cannot be new structures with Canada, for instance a common market,

[Text]

même État, ce n'est plus le même État. Je pense que, pour l'ensemble des Canadiens, et surtout des Anglo-Canadiens, quand on dit l'«État», c'est avant tout le pouvoir fédéral. Et c'est naturel, c'est normal.

Je tiens à vous le dire, parce que là-dessus je n'ai vraiment rien à cacher, si j'étais Anglo-Canadien, je serais tout à fait partisan d'un pouvoir central fort. Si j'étais Anglo-Canadien, s'il n'y avait pas le problème du Québec, je pense que ce pays aurait besoin d'un gouvernement central de plus en plus fort, s'il veut résister à l'emprise américaine, s'il veut pouvoir vraiment créer une identité canadienne. Mais, voilà, je ne suis pas Anglo-Canadien et, comme beaucoup de Québécois, je ne me hasarderai pas à donner des pourcentages dans la situation actuelle. Comme beaucoup de Québécois, l'État, pour nous, avant tout, c'est le Québec. Ça n'exclut pas de nouvelles structures avec le Canada, un marché commun, une politique monétaire commune, une zone monétaire commune; cela n'exclut pas le *free flow of goods* entre le Québec et le Canada, mais je pense que pour nous, avant tout, quand nous pensons à l'État, nous pensons Québec.

• 1145

Voilà le fond du problème, parce que, si le mode d'amendement fait en sorte que ce nouveau rapport des forces ne puisse se réaliser pacifiquement, être établi dans le dialogue et dans la coopération, je pense que nous allons aller de plus en plus vers un approfondissement de la crise. Cette crise, elle existe. D'autres plus au fait que moi, d'autres qui sont sociologues, ont pu développer ce thème-là devant vous, mais si elle ne vous est pas évidente, mesdames et messieurs du Comité, je pense que tout continuera à aller à vau-l'eau.

L'effet net de la formule Fulton-Favreau, qui a été la première tentative récente, la première tentative depuis que le Québec fait preuve de ce nouveau dynamisme, c'était le suivant: elle protégeait le pouvoir fédéral et les provinces anglophones contre la volonté de transformation du Québec, parce que toute proposition québécoise était sujette à l'unanimité, au consentement unanime des autres provinces tout en leur permettant de modifier la Constitution sur des points très importants sans l'accord du gouvernement québécois. Je veux dire par là que, par exemple, l'article 128 du *British North America Act*, un article extrêmement crucial qui porte sur le pouvoir de mettre en œuvre les traités, (*the power of implementation*) aurait pu être modifié à la majorité des deux tiers des provinces sans que le Québec puisse s'y objecter. Il y avait donc dans cette formule Fulton-Favreau deux dangers extrêmement graves pour le Québec, et c'est évidemment la raison pour laquelle, finalement, au dernier moment, le gouvernement Lesage a dû se résoudre à retirer son appui à cette formule alors qu'il l'avait déjà donné officiellement à la conférence d'octobre 1964.

Monsieur le président, l'un des éléments importants de cet exposé c'est une comparaison des deux formules d'amendement. Je l'ai ajoutée en appendice A, tout de suite après la page 8 de mon document. C'est une page qui pourrait être extrêmement utile pour la discussion de tout à l'heure parce qu'elle résume les deux formules et montre la simplification qui a eu lieu en passant de la formule dite «Fulton-Favreau» à la nouvelle formule,

[Interpretation]

common monetary policy, a common monetary area; this does not exclude the free flow of goods between Quebec and Canada but I think that for us, the word state means Quebec.

This is the core of the problem and if the new amendment mechanism does not allow this new relation to be implemented peacefully, through dialogue and co-operation, I think we shall be led to a deepening of the crisis. This crisis does exist; I think that other people more specialized than me, sociologists for instance, have elaborated on this point before this Committee ladies and gentlemen; but if this is not realized, everything will go to pot.

The Fulton-Favreau formula has been the first attempt since the renewal of Quebec dynamism; its effect was to protect the federal power and the English-speaking provinces against the will of transformation coming from Quebec; all the propositions emanating from Quebec were submitted to the rule of unanimity, while the other provinces could alter the constitution on very important matters without the agreement of the Quebec government. For instance, Clause 128 of the *British North America Act* is very important because it deals with the power of implementation of the treaties and could have been modified by the two thirds of the provinces without any possibility for Quebec to object to it. This formula was therefore very dangerous for Quebec from two points of view and this is why, at the last moment, the Lesage government has had to withdraw its support to this formula, although it had given his official support at the conference of October 1964.

Mr. Chairman, one of the important elements of this presentation is a comparison between two formulas of amendment. I have added it in appendix A, after page 8 of my document. I think this page could be very useful to the discussion which will take place in a moment, because it is a summary of the two formulas and it shows that from the Fulton-Favreau formula to the new formula, simplification has occurred; this new formula has been stated in the press release of the conference of February 1971.

The new formula is in fact simpler than the old one and I think that any constitutional expert will agree on this point. By looking at the top of the charts I men-

[Texte]

dans le communiqué de la conférence de février 1971.

La nouvelle formule est effectivement plus simple que l'ancienne, je pense que tous les constitutionnalistes le reconnaissent très volontiers. Notamment vous aurez remarqué que la règle de l'unanimité des provinces et la règle de la majorité des deux tiers, nous sommes au sommet du tableau dont je vous parlais à l'instant, ont été remplacées par une seule règle fondamentale qui est celle de la majorité qualifiée, exigeant le consentement de toute province qui compte 25 p. 100 de la population canadienne, c'est-à-dire, à l'heure actuelle, le Québec et l'Ontario essentiellement, plus le consentement de deux provinces situées à l'ouest de l'Ontario, à condition, vous le savez, que ces deux provinces réunissent 50 p. 100 de la population de ces quatre provinces, et enfin l'assentiment également de deux provinces situées à l'est du Québec, essentiellement, donc, deux provinces sur les quatre provinces maritimes. Bien sûr, l'assentiment du Parlement fédéral est également requis, c'était le cas également pour la formule Fulton-Favreau. Mais, si les constitutionnalistes québécois sont prêts à admettre qu'il y a là une simplification, un changement pour le mieux, on doit se demander si la formule est plus souple pour autant. Ça, c'est la question fondamentale. Est-ce que cette nouvelle formule va davantage favoriser l'évolution ordonnée et pacifique des rapports entre Québec et Ottawa? Cela me paraît être la question fondamentale. Si la nouvelle formule amène une série d'affrontements, de tensions, d'ultimatums, de brimades, eh bien, je pense que la formule d'amendement, la nouvelle formule, contribuera à aggraver la crise. Tandis que si on peut mettre au point, au moins en ce qui concerne le Québec, une formule d'amendement qui favorise l'évolution, qui donne une marge de manœuvre suffisante au Québec pour qu'il détermine lui-même ses objectifs fondamentaux, autrement dit, un mode d'amendement qui ferait la place, la plus large possible, au nouveau dynamisme québécois, eh bien, je pense qu'on aura contribué au contraire à une détente dans la crise, à une évolution ordonnée, vers, je ne sais encore trop quel objectif final.

• 1150

De toute façon, nous vivons en Amérique du Nord comme ailleurs dans un climat de changements dont on ne sait absolument pas jusqu'où il va nous mener. Ce qui est fondamental, ce n'est pas de chercher à percevoir ce qui va se produire, autrement dit, le résultat final, ce qui est fondamental, c'est la manière dont on va y arriver. Tout est dans la manière.

On peut imaginer, M. Prud'homme se souviendra qu'on a discuté autrefois de ces questions-là, on peut imaginer des situations absolument paradoxales, mesdames, messieurs. On peut imaginer, par exemple, une situation où le Québec irait très loin, je ne sais jusqu'où, c'est au Québec au fond à le dire, évidemment, avec l'accord du pouvoir fédéral, on ne pourra pas faire autrement que s'entendre sur le nouveau résultat vers lequel on tend, du moins si les choses se font de manière ordonnée, comme je le souhaite. On peut imaginer une situation où le Québec irait très loin, mais où le choc serait atténué au point d'en être imperceptible, le choc du changement, les affres du changement seraient atténuées, parce que le processus de changement aurait été, lui, pacifique, fondé

[Interprétation]

tionné à moment ago, you will notice that the rule of unanimity of the provinces and the rule of two-thirds majority have been replaced by one fundamental rule which is the rule of the qualified majority which makes necessary the agreement of any Canadian province representing 25 per cent of the Canadian population, that is to say essentially Quebec and Ontario, plus the agreement of two provinces located at the West of Ontario provided that these two provinces represent 50 per cent of the population of these other four provinces and, finally, the agreement of two provinces East of Quebec, therefore two provinces out of the four Maritime Provinces. Of course, the agreement of the federal Parliament is also required, which was the case for the Fulton-Favreau formula. Quebec constitutional experts do admit that this is a simplification and an improvement, but one can wonder whether this formula is more flexible. This is the fundamental question. Will the new formula facilitate the orderly and peaceful evolution of the relations between Quebec and Ottawa? This, to me, is the fundamental question. If the new formula leads to a series of oppositions, tensions, ultimatums, persecutions, I think the new formula will aggravate the crisis. If we can prepare a new system of amendment which will help the evolution, which will give to Quebec enough latitude to define and determine its own fundamental aims, in other words, if the new formula takes into account the new dynamism of Quebec, I think it will help in resolving the crisis and will help towards an orderly evolution to a final issue.

In any case, we who will in North America and on this continent we do not know where the changes will lead us. What is fundamental is not the final result, the final issue, but the way we will reach this issue.

Mr. Prud'homme will remember that we discussed these matters some time ago; we made mention of a situation which Quebec would go very far, with the agreements of the federal power, and in an orderly manner. If the process of changes is peaceful and is based on a permanent discussion, on dialogue and co-operation, there will not be any crisis. On the other hand, we can imagine a situation without any change because the majority would say: "You will not alter the Canadian constitutional system". If Quebec submits radical solutions, they will be rejected. I do not know where such a situation would lead us. This is the paradox of the present situation. We might go very far in an orderly manner or we might remain in the status quo but the situation in this case might worsen and we might not be able to foresee the results.

[Text]

sur une discussion permanente, fondé sur un dialogue, une coopération. Alors qu'à l'autre extrémité, on peut imaginer une situation où rien ne changerait, parce que la majorité se braquerait mordicus en disant: «Non, vous ne modifieriez pas l'ordre constitutionnel canadien. Et si le Québec veut des solutions trop radicales, trop draconiennes, eh bien, nous lui dirons: non». On peut imaginer une situation comme celle-là et des tensions et un choc constants qui nous mèneraient Dieu sait où. Autrement dit, c'est ça le paradoxe de la situation actuelle, on peut aller très loin, mais de manière ordonnée, ou bien on peut rester dans le *Statu quo*, mais alors dans une situation de pourrissement perpétuel dont l'aboutissement ne saurait être prédit. Je pense que là-dessus plusieurs de mes prédécesseurs ont eu des choses à vous dire.

En forçant le Québec à aller chercher le consentement d'autres provinces, notamment de l'Ontario, de deux provinces de l'Est et de deux provinces de l'Ouest, y compris dans les faits, la Colombie-Britannique, puisque vous le savez, cette exigence de 50 p. 100 est telle, qu'on ne peut pas se passer de la Colombie-Britannique, à moins que les trois autres provinces soient d'accord, n'est-ce pas. S'il n'y a que deux provinces qui soient d'accord à l'Ouest, il faut nécessairement que la Colombie-Britannique en soit, à cause du jeu de la démographie, il y a une sorte d'arithmétique démographique fort intéressante dans cette formule, et qui dit des tas de choses sans les dire, il faut savoir lire entre les lignes. Et si on force le Québec à aller chercher tous ces consentements en plus du consentement fédéral, je pense qu'en fait on dit au Québec qu'il n'y aura pas de changement vraiment fondamental dans la situation actuelle. Il n'y aura pas de changement en matière de sécurité sociale il n'y aura pas de changement en matière d'immigration, il n'y aura pas de changement en matière de câblodiffusion, pour ne parler que des choses les plus courantes et les plus actuelles.

• 1155

Autrement dit, il y aura peut-être des petits changements de détails, n'est-ce pas; bien sûr, on vous fera des petites concessions, mais de changements fondamentaux comme ceux que le Québec requiert à l'heure actuelle pour trouver son équilibre, nenni! Je pense qu'il n'y a personne ici qui soit suffisamment naïf pour croire que le Québec pourrait obtenir un changement fondamental s'il doit aller quêter le consentement de toutes ces autres provinces. Non. Et d'ailleurs, c'est bien clair. Pourquoi pensez-vous qu'on veuille d'abord régler la question du mode d'amendement avant de régler les questions fondamentales? C'est évident qu'on dit au Québec: «Devant tous les changements que vous proposez, (et je songe notamment au document de 1968, qui est un document modéré, mais qui réclame des changements profonds dans les structures fédérales et dans le partage des compétences) commencez d'abord par accepter le mode d'amendement (qui nous laissera entièrement maître de la situation) puis nous discuterons». C'est ce que ça revient à dire, n'est-ce pas?

Je crois que c'est M. Asselin qui l'a dit avec beaucoup de raison, il y a quelques semaines: «C'est mettre la charrue avant les bœufs.» C'est dire au Québec: «Commencez par vous lier les mains, commencez par enfiler la camisole de force, puis ensuite nous discuterons». Quand vous serez pris comme ça eh bien nous discuterons de

[Interpretation]

The formula forces Quebec to seek the agreements of other provinces, and more particularly of Ontario, of two eastern provinces and of two western provinces with in fact British Columbia. You know of course, that the requirement of 50 per cent is such that we must include British Columbia unless the three provinces agree. If only two provinces in the western Canada, British Columbia has to agree too because of the demographic situation. This formula is very interesting from an arithmetic point of view because it says a lot of things without saying them and one must read between the lines. And if Quebec is forced to seek all these agreements plus the federal agreement, this will mean that we say to Quebec that no fundamental change in the present situation will occur. There will be no change as to social security; there will be no change as to immigration, there will be no change as to cablevision, to talk only of the most common and present matters.

In other words, a few changes in details will perhaps happen; a number of small concessions will be made, but no fundamental change claimed by Quebec will take place! I think nobody here is naïve enough to believe that Quebec could get fundamental changes if it must seek the agreement of all these provinces. This is clear. Why do you think they want to settle the question of the amendment system before settling the fundamental questions? It is obvious that Quebec is told, "If you want changes—and I think more particularly to the 1968 document which is a moderate one but asks for deep changes in the federal structures and in the division of powers—we must first accept the amendment system that will let us the entire control of the situation; after that, we can open the discussion. This is right, is it not?"

I think Mr. Asselin very rightly said, a few weeks ago, "This is putting the cart before the horse." This means to Quebec; "You must first wear the straight jacket and then, we will open the discussion." But this will keep Quebec tight and this is the purpose of the new proposal.

From that point of view, and this will be my conclusion, Mr. Chairman, the new formula is not better for Quebec than the Fulton-Favreau formula. It has been rightly said in the House of Commons that from the Quebec point of view, a new formula is as restrictive as the old one. I point out that I speak out of any partisan-

[Texte]

tout ce que vous voudrez. Mais naturellement le Québec ne pourra plus bouger. C'est ça le sens profond de cette nouvelle proposition.

Et sur ce plan-là, j'en viens à mes conclusions, monsieur le président, sur ce plan, la nouvelle formule n'est pas meilleure du point de vue québécois que la défunte formule Fulton-Favreau. On a eu raison de dire, je crois qu'on l'a dit à la Chambre des communes, que du point de vue québécois, c'est-à-dire du point de vue de la province qui soulève les problèmes à l'heure actuelle, la nouvelle formule est aussi contraignante que l'ancienne. Et là, je ne parle pas en partisan, j'essaie bien de me dégager de toute partisanerie, j'essaie de parler le plus possible en tant que technicien de la question et j'espère bien qu'on parlera avant tout technique et pas politique. Bien sûr, on ne veut pas l'éviter entièrement, je le concède, mais il y a quand même moyen de tenir la discussion au plan technique.

Mes collègues constitutionnalistes, pour la plupart, sont tout à fait d'accord avec cette analyse-là que, vraiment, c'est une camisole de force, parce qu'il n'y a pas de différence fondamentale pour le Québec entre aller chercher le consentement unanime ou le consentement d'une majorité qualifiée. Ça revient politiquement au même, quoique, juridiquement, ça paraît tout à fait différent.

Voici mes conclusions. A mon avis, le résultat final de l'évolution est certainement très important et je comprends que les anglo-canadiens s'en soucient; si j'étais anglo-canadien, je m'en soucierais, comme vous le faites. Mais il y a plus important que le résultat final de cette évolution; nous ne pouvons pas prédire ce qu'il sera à l'heure actuelle; on ne peut pas dire que dans vingt ans ou dans trente ans, la constitution canadienne ressemblera à telle chose; je ne pense pas qu'ici personne se risquerait à jouer les devins en ces matières. Ce qui compte plus pour le Canada, comme pour le Québec, ce qui compte plus pour les fédéralistes comme pour les indépendantistes, c'est la manière dont on arrivera au résultat recherché, c'est la manière pacifique et ordonnée dont l'évolution constitutionnelle se fera ou alors à l'inverse, la manière saccadée, à coup de cris, à coup d'ultimatum qui évidemment feront que les deux communautés, les deux collectivités au lieu de s'entendre peu à peu iront toujours en s'éloignant, c'est-à-dire que la crise s'approfondira.

Si l'on veut vraiment contribuer au dénouement pacifique et ordonné de la crise qui secoue l'État, je crois donc, en conclusion, qu'il sera plus sage d'adopter un mode d'amendement qui non seulement permettrait aux provinces anglophones de se donner un gouvernement central plus fort, car je reconnais la légitimité de cette aspiration des provinces anglophones, de cette aspiration du Canada anglais, mais qui favoriserait également la réalisation ordonnée des aspirations du Québec. Il faut trouver une formule d'amendement qui favorise l'évolution des deux collectivités tout en faisant en sorte qu'au bout du chemin il reste un minimum en commun. Je le veux bien. Je suis de ceux, vous le savez, qui pensent et qui défendent, malgré que ça ne soit pas toujours une attitude populaire, qui défendent l'idée d'une association étroite sur le plan économique entre les deux Canadas ou entre le Canada et le Québec.

[Interprétation]

ship; I try and examine the situation as a technician and I hope that we will, as far as possible, examine the technical and not the political aspects of the matter.

Friends of mine who are constitutional experts agree to say that this is a straight jacket because there is no difference for Quebec asking the unanimous agreement and Quebec asking for a qualified majority. Politically, the result is the same even though in the legal point of view, it seems different.

This is my conclusion. I think the final result of this evolution is very important and I understand that Anglo-Canadians are worried by it; I would do so if I were an Anglo Canadian but we cannot, at the moment foresee what will happen; we cannot say what will be the form of the Canadian constitution within 20 or 30 years; we are not fortune tellers. What is very important for Canada as for Quebec, what is very important for federalist as for independent people is the way we will reach this result. It is the peaceful and orderly way in which the constitutional evolution will take place, or on the contrary, crisis and opposition will lead to a deepening of the conflict.

If we want to help towards a peaceful and orderly settlement of the crisis that shakens our state, I think we must try and find an amendment mechanism that will not only allow the English-speaking provinces to have a stronger central government because this is justified, but will also help to the orderly realization of the aspirations of Quebec. We must find an amending formula which will help the evolution of both communities while keeping something in common. You know that I am in favour of a close economic association between the two Canadas or between Canada and Quebec, even though such an opinion is not always very popular.

[Text]

• 1200

Si on n'adopte pas un tel mode d'amendement, si on s'en tient à la formule actuelle, je vous le dis vraiment, sans esprit de parti, mais je pense qu'on va vers des affrontements constamment renouvelés. On va vers des ultimatums et des tensions qui n'auront d'autre effet que d'intensifier la crise du fédéralisme canadien et, à mon avis, de surcroît, de rendre plus aléatoire l'avenir des rapports, pourtant nécessaires, entre le Québec et le Canada de demain.

Vous me direz, je termine sur cette note, vous me direz que les Québécois qui prônent l'indépendance devraient se réjouir de cette perspective de tensions et d'ultimatums, et si je faisais la politique du pire, comme certains Indépendantistes québécois, peut-être, dirais-je: mais tant mieux, tant mieux, que cette formule soit adoptée, parce qu'ensuite ce seront des affrontements perpétuels comme on en voit déjà à l'heure actuelle en matière de sécurité sociale et de câblodiffusion. On le voit bien, ce ne sont que les prolégomènes, ce ne sont que les débuts, bien sûr. Mais non, je ne me résous pas, très franchement, quoique je me considère tout de même comme un radical en ce qui concerne le résultat final qui doit être recherché. Je ne fais pas, *I make no bones*, comme disent les Anglais, je ne cache pas que je sois en faveur de l'indépendance du Québec avec une association avec le Canada, une association étroite avec le Canada.

Mais pour en arriver là ou pour en arriver à toute autre solution de compromis, je dis bien, à toute autre solution de compromis, comme le statut particulier ou un fédéralisme renouvelé, ou tout ce que vous voudrez, je crois qu'il faut éviter de faire la politique du pire. Il faut éviter de dire: aggravons la tension, ça amènera un dénouement plus rapide. Non. Ça amènera certainement un dénouement qui sera peut-être plus rapide, mais il risque d'y avoir dans tout ça, des *points of no return* qui soient de plus en plus éloignés de ce que nous recherchons. Il risque d'arriver ceci, on ne trouvera jamais le nouvel équilibre auquel nous devons tendre en tant qu'hommes de bonne volonté, en tant que techniciens, en tant qu'hommes politiques.

Et je pense que la prudence politique la plus élémentaire, à l'heure actuelle, comme on vous l'a rappelé, comme M. Bergeron, je pense, a dû vous le dire, la prudence politique la plus élémentaire nous commande de faire en sorte que le nouvel équilibre socio-économique et juridique que nous devons définir dans les rapports entre le Québec et le Canada puisse être trouvé dans le dialogue et la coopération. Et, à mon avis, on ne trouvera ni ce dialogue, ni cette coopération dans la nouvelle formule de février 1971.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci! bien, monsieur Morin, pour votre exposé des plus intéressants et, je dois le dire, qui a suscité chez les membres du Comité bien des questions. Avant de passer à ces questions, je vais vous dire que votre mémoire sera imprimé intégralement en appendice au compte rendu de cette séance ainsi que ce que vous avez dit.

M. Morin: Merci. Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Alors, comme je vous le dis, vous avez suscité bien des ques-

[Interpretation]

If we keep the old formula, if we do not find a new one, we will be led to new oppositions. Crisis will occur which will deepen the crisis of Canadian federalism and will jeopardize the relations between Quebec and the Canada of tomorrow.

You will say, of course, that Quebecers who are in favour of independence should be glad of such prospectives of tensions and ultimatums, and if I were an extremist, I would agree with such a formula because I would be sure of the permanent opposition that would occur; such oppositions already exist for social security, cablevision and so on and this is only the beginning. But I do say that I am in favour of an independence of Quebec with a close association with Canada.

But if we want to reach such a compromise, or any solution of compromise, such as a particular statute or a renewed federalism, I think we must avoid such a policy. We must not say, let us aggravate the tension, this will lead to a faster solution. Of course, the solution might come faster, but there might also be points of no return. We could be led to the point where we could not find the new balance which we must try and find as men of good will as technicians, as politicians.

And as Mr. Bergeron undoubtedly told you, I think that political carefulness, tells us that we must find a new socio-economic and legal balance in the relations between Quebec and Canada, and this through dialogue and co-operation. And it is my opinion that neither this dialogue nor this co-operation will be found in the new formula of February 1971.

I thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I thank you, Mr. Morin, for your brief which is, I must say, one of the most interesting and which has raised many questions among the members of the committee. I would like to tell you that your brief will be printed and be appended to the proceedings of this meeting and that we will also do so for your statement.

Mr. Morin: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané was first on my list yesterday evening but as Mr.

[Texte]

tions. J'avais en premier lieu M. De Bané, qui avait indiqué hier soir le désir de vous poser les premières questions, mais puisque M. Prud'homme doit partir de bonne heure, M. De Bané a accepté de lui céder sa place. Je demande donc à M. Marcel Prud'homme, député de Montréal-Saint-Denis, de commencer par les questions.

M. Prud'homme: Monsieur Morin, d'abord j'aurais bien aimé vous avoir comme professeur de Droit constitutionnel, parce qu'on dit souvent que je suis un ancien élève de M. Morin, mais je dois dire que j'ai eu d'abord le docteur Olivier et M^e Jean Betz, comme professeurs de Droit constitutionnel, à l'Université de Montréal. Cependant, j'ai eu beaucoup de discussions avec vos étudiants du temps et encore d'aujourd'hui ce qui m'amène à vous poser une première question.

• 1205

J'aimerais, comme tous les membres du Comité probablement, passer au moins une heure à échanger des vues, mais je ne voudrais pas prendre le temps de mes collègues et je vais aller directement au but en vous demandant... J'aurais trois questions à poser en fait.

M. Morin: Oui.

M. Prud'homme: La première serait celle-ci: avez-vous des propositions à faire?

M. Morin: Oui. Vous voulez que je réponde à la première d'abord?

M. Prud'homme: S'il vous plaît.

M. Morin: Et puis ensuite vous me poserez les autres? J'avais déjà fait des propositions...

M. Prud'homme: Si vous voulez, la deuxième question pourrait peut-être même vous amener à faire des distinctions dans votre réponse à la première.

M. Morin: Je m'étais permis de faire des propositions dès 1964-1965, à l'époque de la formule Fulton-Fabreau...

M. Prud'homme: Que j'ai lues, oui.

M. Morin: Bien sûr, c'est une chose que de combattre une formule d'amendement mais c'est très négatif. J'ai toujours tenté d'apporter également un grain de sel, comment dire, positif à ce débat. Et, dans le *McGill Law Journal* de 1966-1967, Tome XII, numéro 4, page 394 et suivantes, particulièrement la page 395, j'avais fait trois propositions qui auraient pu servir de base à la discussion.

La première était celle-ci: on pourrait élargir, étendre les dispositions de l'article 3 du projet Fulton-Favreau. Vous trouvez cet article 3 au centre du tableau que j'ai inclus dans mon mémoire. Ça s'appelle, la règle du consentement de la province ou des provinces intéressées pour les modifications intéressant une ou plusieurs provinces mais non pas toutes. C'est une autre règle qu'on trouve également dans la nouvelle formule d'amendement. Il y a des gens qui, bien sûr, ne connaissent pas nécessairement tous les aspects du droit constitutionnel, mais qui ont pensé que cette règle allait permettre une très grande souplesse dans les rapports du Québec avec Ottawa, puisque, si c'est pris littéralement ça signifie,

[Interprétation]

Prud'homme has to leave us early today, Mr. De Bané has agreed to yield him his turn. I shall therefore ask Mr. Marcel Prud'homme, member from Montreal-Saint-Denis, to start his questioning.

Mr. Prud'homme: Mr. Morin, I wish you had been my professor when I was studying constitutional law; I am often referred to as a student of Mr. Morin, but I must say that I first had Dr. Olivier and Mr. Jean Betz, who taught me constitutional law at the University of Montreal. However, I had several discussions with your former and today's students which leads me to ask your first question.

Like all members of this committee, I suppose, I will very gladly spend at least one hour discussing with you, but I do not want to steal the time of my colleagues. I will ask you directly my questions—I have but three questions.

Mr. Morin: Yes.

Mr. Prud'homme: My first question will be: have you any propositions?

Mr. Morin: Yes. Shall I first answer your first question?

Mr. Prud'homme: Please.

Mr. Morin: Then you will ask me the other questions. I have already made some propositions...

Mr. Prud'homme: Maybe my second question could help you making some distinctions in your answer to the first question.

Mr. Morin: I have already made some propositions in 1964-1965 at the time of the Fulton-Favreau formula...

Mr. Prud'homme: Which I read.

Mr. Morin: Surely you cannot oppose an amendment formula that it is very negative. I always tried to bring something positive into this debate. And in the *McGill Law Journal* of 1966-67, Volume XII, number 4 page 394 and following, especially page 395, I made three propositions which could have been used as a starting point for the discussion.

The first one was as follows: one could extend provisions of Clause 3 of the Fulton-Favreau project. You will find this Clause 3 in the middle of the chart I include in my brief. It is called the rule of the consent of the interested province or provinces for the changes concerning one or several provinces but not all of them. It is another rule that you can find too in the new amendment formula. Some people do not necessarily know every aspect of constitutional law but they thought that this rule would allow for a lot of flexibility in the relationships between Quebec and Ottawa. Since, if you interpret it literally, it means that every change that concerns only Quebec could be made through a simple agreement between Quebec and Ottawa without asking for the

[Text]

n'est-ce pas, que tout changement qui n'intéresse que le Québec pourrait intervenir par un simple accord entre Québec et Ottawa sans passer par la majorité qualifiée des autres provinces. Mais, hélas, ce n'est pas le cas parce que, quand on remonte dans l'histoire constitutionnelle canadienne, quand on remonte, notamment, à la Conférence fédérale-provinciale constitutionnelle de 1950, on se rend compte que ce mode d'amendement, sur le plan technique, ne s'applique qu'à un nombre très limité d'articles. Et puisque vous avez étudié le droit constitutionnel, vous vous souviendrez que ça ne fait pas 10 articles en tout, n'est-ce pas, monsieur Prud'homme? Les articles 6, 7, 94, 107, 114 à 116, 124 et 143. Je pense que ça épuise à peu de chose près la liste des articles du *British North America Act* qui, à l'heure actuelle, peuvent être modifiés par ce processus simplifié de modification. Moi, je serais partisan d'élargir ce mode d'amendement, d'en faire un mode fondamental dans les rapports entre Québec et Ottawa. Autrement dit, lorsqu'une modification n'intéresse que le Québec par exemple, prenons la câblodiffusion, quoique elle semble intéresser aussi l'Ontario à l'heure actuelle.

M. Prud'homme: Et l'Alberta aussi, maintenant.

M. Morin: Bon. Prenons la sécurité sociale. Peut-être est-ce un meilleur exemple: à l'heure actuelle il n'y a guère que le Québec qui veuille aller aussi loin dans les changements, dans les modifications.

M. De Bané: Le Manitoba aussi.

M. Morin: Oui, mais pas aussi loin que le Québec, n'est-ce pas, ou alors c'est toujours cet argument qui consiste à dire: «Si vous le donnez au Québec vous allez nous le donner à nous aussi.» Il va falloir que les autres provinces se décident. Ou bien elles veulent, en tant que provinces anglo-canadiennes, un Canada plus fort, ou bien quelqu'un va être obligé de donner du lest au Québec, ou bien alors, elles vont vouloir exiger pour elles-mêmes tout ce qu'elles vont concéder au Québec, auquel cas elles vont démanteler le Canada. Et je ne suis pas partisan du démantèlement du Canada. Qu'on me comprenne bien. Si j'étais Anglo-Canadien, je l'ai dit tout à l'heure, ce serait tout à fait le contraire. Bon. Mais voilà, je ne suis pas Anglo-Canadien.

On pourrait donc étendre ce mode d'amendement lorsque le Québec réclame un changement dans la constitution actuelle, qu'il s'agisse de câblodiffusion, d'immigration. Bien sûr, il faudrait encore l'accord d'Ottawa, mais je crois qu'il serait plus simple d'en venir à un accord entre Québec et Ottawa, si Ottawa n'avait pas toujours à craindre que les autres provinces ne réclament les mêmes changements en leur faveur. Il faudrait accepter une fois pour toutes qu'il y ait un mode d'amendement spécial pour le Québec, et je ne crois pas qu'on en sortira sans ça. Je crois que c'est dans cette direction-là qu'il faut chercher. Je ne dis pas là que j'ai découvert la solution-miracle ultime. Je dis que c'est dans cette orientation-là qu'on va trouver la solution, un mode d'amendement spécial en ce qui concerne le Québec.

En second lieu, une autre solution, que j'avais proposée. On pourrait retenir en l'élargissant une proposition qui avait été mise de l'avant par la Saskatchewan à la Conférence constitutionnelle de 1960. Cette province suggérerait à l'époque d'adopter un mode d'amendement plus

[Interpretation]

qualified majority of the other provinces. But that is not the case because if you look back into the Canadian constitutional history, if you look at the constitutional federal-provincial conference of 1950 you realize that despite of amendment of the technical point of view applies only to a very limited number of clauses. Since you have studied constitutional law, you will remember that it does not amount to 10 clauses, is it not, Mr. Prud'homme? Sections 6, 7, 94, 107, 114 to 116, 124 and 143. I think the complete list of the clauses of the *British North America Act*, which at the present time can be modified through the simplified amendment system. I should support the extension of this type of amendment in order to make it fundamental in the relationship between Québec and Ottawa. In other terms, when a change concerns only Québec, cable vision for example, also it seems to concern Ontario now.

Mr. Prud'homme: And Alberta too.

Mr. Morin: Well, then let us take social security. It may be a better example: at the moment nobody else wants to go as far as Québec in the changes.

Mr. De Bané: Manitoba as well.

Mr. Morin: Yes, but not as far as Québec. There is always this argument, "if you give it to Québec you shall give it to us as well". Other provinces will have to take a decision. Either they wish as anglo-Canadian provinces to have a stronger Canada or someone will have to give them the freedom of Québec, or they will demand for themselves everything they are going to concede to Québec in which case, they are going to dismantle Canada which I am very much against. Do not misunderstand me, if I were anglo-Canadian, as I said before, it would be just the opposite. But I am not anglo-Canadian.

One could extend this type of amendment when Québec asks for a change in today's constitution should it concern diffusion by cable or immigration. We will still need the agreement of Ottawa that I think it will be easier to reach an agreement between Québec and Ottawa if Ottawa had not always to fear that the other provinces would ask for the same change in their favour. A special type of amendment for Québec should be accepted once and for all, I think it is the only solution. I think we have to go along that line. I am not saying I have discovered the ultimately miraculous solution, I say that it is along that line that we are going to find a solution, a special type of amendment for Québec.

Secondly, there is another type of solution I proposed. We could use and extend the proposition that was put forward by Saskatchewan at the 1960 constitutional conference. This province suggested that a more flexible type of amendment be used in regard to Section 92, the section that defines provincial powers. The majority of the provinces would be enough to modify the section towards more centralization, said Saskatchewan but Québec could prevent laws that would apply to all other provinces to be administered on its territory. That is very

[Texte]

souple à l'égard de l'article 92, c'est-à-dire l'article qui définit les compétences provinciales. La majorité des provinces suffirait pour modifier l'article dans le sens de la centralisation, disait la Saskatchewan, mais le Québec pourrait empêcher l'application sur son territoire des lois qui désormais s'appliqueraient à l'ensemble des autres provinces. C'est extrêmement astucieux, seulement c'est un peu négatif du point de vue québécois. Voilà ce qui se passerait en gros. Les autres provinces diraient: «Nous avons besoin d'une plus grande centralisation en matière de sécurité sociale, par exemple, nous voulons que le Parlement fédéral légifère sur toute la sécurité sociale lorsque les provinces ne sont pas en mesure d'établir ce que la Commission Rowell-Sirois avait appelé en 1941 les «national standards». Donc, reconnaissons qu'Ottawa doit exercer cette compétence totalement à travers le pays, mais le Québec pourrait dire: «d'accord, mais pas pour moi.» Voyez, c'est une sorte de mécanisme négatif. Tandis que le premier mécanisme que j'ai suggéré, ce serait l'aspect positif du mécanisme. Déjà vous avez des amorces de solution. Ce qui est intéressant, c'est que ça venait de la Saskatchewan. On a fait semblant de ne pas l'entendre, bien sûr, sur le plan fédéral, mais voilà une province qui faisait preuve de souplesse. Il n'est que de reprendre cela là où on l'avait laissé en 1960.

Enfin, une autre proposition, une troisième qui est moins essentielle que les autres, qui viendrait compléter les deux dispositifs que je viens de décrire. On pourrait modifier les dispositions de l'article 13 de la formule Fulton-Favreau de manière que le Parlement fédéral puisse déléguer ses pouvoirs à une seule province alors qu'à l'heure actuelle, vous le savez, il ne peut déléguer ses pouvoirs législatifs que si quatre provinces sont d'accord. Cela a été fait évidemment pour empêcher le Québec de réclamer seul une délégation de pouvoirs. Là aussi il y a une sorte de veto des autres provinces, alors que vous le savez la délégation en sens inverse, c'est-à-dire des provinces vers le pouvoir central est beaucoup plus facile et le mécanisme a été prévu pour qu'une seule province puisse déléguer ses pouvoirs législatifs au Parlement central. Qu'on fasse la même chose en sens inverse et que le Parlement fédéral puisse déléguer ses pouvoirs, par exemple, au Québec si le Québec désire une délégation de pouvoirs. Ce n'est pas un mécanisme aussi fondamental que les deux précédents. Ce n'est pas un mécanisme d'amendement parce que, comme vous le savez, la délégation peut toujours être rescindée, peut toujours être abrogée. Donc, ce ne serait pas un mécanisme aussi permanent que les autres, mais il pourrait apporter un élément de souplesse dans l'évolution constitutionnelle.

Voilà donc les trois suggestions que j'aurais à faire, que j'ai faites déjà en 1965 et que je maintiendrais à l'heure actuelle.

M. Prud'homme: Monsieur Morin, cette souplesse que vous reconnaissez pourrait être possible venant d'Ottawa et non pas des autres provinces à majorité anglophone. Cette souplesse serait-elle suffisante pour faire changer d'opinion les hommes politiques actuels qui ne croient pas en un fédéralisme renouvelé, ou d'association? Ne demanderaient-ils pas encore un peu plus? Vous admettez qu'il m'est très difficile, tout en voulant rester strictement sur le plan constitutionnel avec vous, qu'il m'est personnellement, et là vous me connaissez suffisamment pour

[Interprétation]

nice, but from the point of view of Quebec, it is rather negative. I will tell you what will happen. The other provinces will say, "We need more centralization for social security, for example. We want the federal Parliament to legislate upon all measures of social security when provinces are not able to establish what the Rowell-Sirois Commission called in 1941 the "national standards". So, Ottawa could spread this power throughout the country but Quebec would say, "All right, but not for me". You see, that is a negative mechanism. But the first mechanism I suggested would be rather positive. That could lead us to the solution and what is interesting is that it came from Saskatchewan. At the federal level it was ignored that the province showed some flexibility. One could take it again at the point it was left in 1960. Finally, another proposition, the third that is not related to the others but that would complete the mechanisms I just described. One could modify the provisions of Article 13 of the Fulton-Favreau formula so that the federal Parliament could delegate its powers to one province when it, at the moment as you know, can delegate its legislative powers only if four provinces agree. It was made in order to prevent Quebec from asking for itself a delegation of powers. In that case, there is some kind of a veto right for the other provinces and you know the delegation in the other direction, I mean for the provinces to central power is much easier and it was provided, sir, that a province could delegate its legislative powers to the central Parliament. One should do the same thing in reverse and the federal Parliament should be able to delegate its powers, for instance, to Quebec if Quebec wants it. It is not as basic as the other two mechanisms. It is not an amending mechanism since, as you know, a delegation can always be modified or suppressed. So, it would not be like the others. A standing mechanism but it could bring a certain degree of flexibility into constitutional evolution.

Those were the three suggestions I want to make, I already made them in 1965 and I support them now.

Mr. Prud'homme: Mr. Morin, that flexibility could very well come from Ottawa but not from the other provinces with an English-speaking majority. Should it be enough to change the minds of today's politicians, we do not believe in a renewed federalism or in association? Would they not ask for something more? If I want to remain strictly on a constitutional level with you, and you know me well enough to be sure that I do not want to be aggressive in any way...

[Text]

savoir que ce que j'ai à dire c'est sans agressivité d'aucune façon.

• 1215

M. Morin: Bien sûr, cela va de soi.

M. Prud'homme: Mais comment réconcilier cette idée que nous voulons avoir avec vous, ce débat qui est strictement sur le plan constitutionnel d'idées que vous venez d'émettre par exemple, avec le fait que des hommes politiques déjà engagés dans d'autres options politiques ne peuvent évidemment pas voir les mêmes vertus dans la formule actuelle qui pourrait y être.

M. Morin: Non. Je crois que les fédéralistes comme les indépendantistes, pour parler en langage clair, ont des objections à la formule actuelle. Les fédéralistes, parce qu'ils se rendent parfaitement compte que le fédéralisme va se trouver ossifié. On dit quelquefois, que, c'est une formule de modification de la constitution. J'aimerais dire que c'est plutôt une formule de modification du Québec. Je crois que ce sont les fédéralistes qui sont les premiers intéressés à cette formule, parce que les fédéralistes au Québec, j'en connais un certain nombre, ne sont pas nécessairement pour le *statu quo*. Ils veulent une évolution, ils se rendent compte que s'il n'a pas d'évolution, ça risque de craquer.

M. Prud'homme: Nous partageons vos opinions.

M. Morin: Bien, alors...

M. Prud'homme: Pardon, j'avais dit «nous», je devrais plutôt dire «je partage» et ne pas parler pour mes collègues.

M. De Bané: Oui, j'y tiens.

M. Morin: D'accord. M. De Bané a toujours eu son quant à lui, et tout le monde sait...

Une voix: Des fois, il n'est pas seul, monsieur Morin.

M. Morin: D'accord! Je reconnais chez la plupart des députés présents de fortes vertus d'indépendance. C'est cela que je crois que le dialogue est plus facile entre esprits un peu libres. Je vais tenter de répondre à votre question dans la mesure où je l'ai bien comprise, monsieur Prud'homme. Vous craignez en somme que s'il y a trop de souplesse ou s'il y a une certaine souplesse dans la formule d'amendement que les enchères montent continuellement. Je vous répondrai que les enchères montent de toutes façons. Je vous répondrai en rappelant ce que je disais tout à l'heure, ce qui compte, ce n'est pas le résultat final car ni vous ni moi ne le connaissons. Nous avons nos idées sur la question, bien sûr, mais je ne suis pas de ceux qui pensent que quoi que ce soit soit inévitable. Je ne crois pas que l'histoire soit écrite dans les astres. Ce sont les hommes qui la font, et c'est nous qui allons la faire en partie. Vous dire qu'une formule plus souple va empêcher certains hommes de rester très ancrés dans leurs idées, j'en doute, mais ce qui compte, ce n'est pas tel ou tel homme, ce qui compte, c'est ce que pense l'ensemble de la population du Québec puisque nous sommes en démocratie. Je ne sais pas du tout ce qu'un mode d'amendement plus souple va provoquer

[Interpretation]

Dr. Morin: Of course, that is self-evidence.

Mr. Prud'homme: But how can we reconcile the idea that we want to have a debate with you which is strictly at the level of the constitutional ideas you have just referred to, for instance, with the fact that people involved in politics who are already engaged in other political options cannot obviously see the same virtues in the present formula which might, in fact, be there.

Dr. Morin: No. To put it clearly, I believe that both federalists and people who want independence have objections to the present formula. The federalists object because they are perfectly aware that federalism will become ossified. The formula is sometimes referred to as one which will amend the constitution. I would rather refer to it as a formula whose purpose is to mummify Quebec. I believe that it is the federalists who are mainly interested in that formula, because Quebec federalists, and I know a certain number of them, are not necessarily in favour of the status quo. They are in favour of evolution, and they are aware that if there is no evolution, things might go wrong.

Mr. Prud'homme: We share your views.

Dr. Morin: All right, then...

Mr. Prud'homme: Excuse me, I said "we" and I should have said "I share" and not speak on behalf of my colleagues.

Mr. De Bané: Yes, I favour that.

Dr. Morin: All right. Everyone knows that Mr. De Bané has always had...

An hon. Member: Sometimes, he is not alone, Dr. Morin.

Dr. Morin: All right. I recognize that most of the members here show strong signs of independence. That is why I believe that it is easier to carry on a dialogue among people who are somewhat free. I shall try to answer your question insofar as I understood it, Mr. Prud'homme. Briefly, you are afraid that if there is too much flexibility or if there is a certain flexibility in the amending formula that the bids will increase continually. I wish to point out here that the bids are increasing anyway. And I shall also answer you by pointing out to you again what I said a while ago, namely, that it is not the final result which counts because neither you nor I know what it will be. Of course, we have our own ideas on that question, but I am not among those who think that anything is inevitable. I do not believe that history is written in the stars. It is men who write history, and it is we who shall do so in part. I doubt that a more flexible formula will prevent certain individuals from remaining stubbornly attached to their views, but what counts, is not such or such an individual, but rather the Quebec population as a whole since we are in a democracy. I do not have the faintest idea what a more flexible method of amendment will bring about as a final result, but I wish

[Texte]

comme résultat final, mais je vous dit que ce qui compte, c'est la manière dont on va évoluer et non pas le résultat final. Le résultat final, je suis sûr que ce sera la volonté populaire qui le déterminera, avec ou sans formule d'amendement, avec ou sans rigidité. Ce sera le vote populaire qui tranchera. Je suis un démocrate comme vous, et je suis prêt à m'incliner devant la volonté populaire, quoique je fasse tout mon possible pour l'incliner dans un sens, bien sûr, c'est notre rôle. Est-ce que j'ai bien compris votre question, parce que si je l'ai mal comprise, forcément, j'y ai mal répondu.

M. Prud'homme: C'est certainement connu que je suis un partisan de la flexibilité. Je cède la parole à d'autres, mais je suis définitivement un partisan de la flexibilité. Je n'ai jamais aimé les momifications de quelque nature qu'elles soient.

M. Morin: Bien.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Vous avez terminé, monsieur Prud'homme?

M. Prud'homme: Oui. Merci et je remercie M. De Bané d'avoir eu l'amabilité de bien vouloir me céder sa place au début.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Prud'homme. L'ordre dans lequel les membres du Comité ont indiqué le désir de poser des questions est le suivant. Comme cela, les membres seront prêts ou se prépareront: MM. De Bané d'abord, MacGuigan, Brewin, Asselin, La Salle et Fairweather. Alors, monsieur De Bané, s'il vous plaît, et je vous rappelle, mes chers collègues, qu'il est environ 12 h 20. Si vous voulez tous passer, il conviendra de vous limiter dans vos questions.

M. De Bané: Monsieur le président, j'ai trois questions. Est-ce que, compte tenu du temps, je puis les poser toutes les trois?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Certainement.

M. De Bané: Je trouve, monsieur Morin, que votre logique est irréfutable, mais j'ajouterais, dans la perspective où vous vous placez.

• 1220

Certes, la formule actuelle signifierait la momification du Québec, mais elle signifie aussi la momification du Canada, elle signifie également la momification de l'Ontario, elle signifie la momification de toutes les provinces parce que si elle signifie la momification du Québec, c'est parce que les autres provinces auraient un droit de veto et elle signifie la momification des autres provinces parce que Québec aurait un veto. En d'autres termes, toutes les formules d'amendement sont absurdes dans la mesure où l'on ne veut pas vivre ensemble. Même s'il n'en restait que deux, comme l'autre aurait un droit de veto, l'autre serait l'ennemi.

Alors, on a beau théoriser et dire que le fédéralisme, c'est le plus beau des systèmes, dans la mesure où l'on veut pas être dedans, il n'a aucun sens, puisque son seul fondement c'est la volonté de vivre ensemble. Alors, cette

[Interprétation]

to tell you that what counts is the manner in which we shall develop and not the final result. With regard to the final result, I am certain that it is the popular will which will determine it, with or without an amending formula, with or without rigidity. It is the popular vote which will decide the question. I am a democrat like you, and I am willing to accept the popular will, although I am doing everything possible in order to sway that will in one direction. Of course, that is our role. Did I understand your question properly, because if I did not understand it properly, I cannot have given you a proper answer.

Mr. Prud'homme: It is certainly a known fact that I am a partisan of flexibility. I shall give the floor to others but I am definitely a partisan of flexibility. I have never had a liking for mummifications of any kind whatsoever.

Dr. Morin: All right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are you through, Mr. Prud'homme?

Mr. Prud'homme: Yes, thank you. And I wish to thank Mr. De Bané for having allowed me to speak instead of him at the outset.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Prud'homme. I shall now give the order of the members of the Committee who have indicated that they wish to ask questions. This way the members will be ready or will be able to prepare themselves. The order is the following: First Mr. De Bané, Mr. MacGuigan, Mr. Brewin, Mr. Asselin, Mr. LaSalle and Mr. Fairweather. Now, Mr. De Bané, if you please. And I wish to remind you all that it is now almost 12.20 a.m. Therefore, if you all want to speak your questions will have to be brief.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I have three questions. In view of the time, may I ask all three of them?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Certainly.

Mr. De Bané: Dr. Morin, I think that your knowledge is irrefutable, but I would add, within the framework within which you place yourself.

Certainly, the present formula means the changing of Quebec but it also means the changing of Canada because it would change Ontario and all the other provinces, it would change Quebec because all the other provinces would have the right to veto and it would change all the other provinces because Quebec would have the right to veto. In other words, all the amending formulas are absurd as far as we do not want to live together. Even if there were only two left, the other one would have the right to veto so the other one would be the enemy.

We may theorize and claim that federalism is the best of systems but as long as we do not want to be in it it does not have any meaning because it is based on the will to live together. So, this formula of which you have made a critical analysis with strong logic, imply the

[Text]

formule, dont vous avez fait l'analyse critique avec une logique irréfutable, signifie la momification d'une province, mais elle signifie la momification de toutes les provinces.

M. Morin: Oui.

M. De Bané: Alors, si la volonté de vivre ensemble n'existe pas, toute la beauté et le génie du fédéralisme tombent aussi et je ne vois aucune formule d'amendement qui pourrait répondre aux reproches que vous avez faits. Aucune, parce que dans toutes...

M. Morin: Voulez-vous que je réponde à cette première question d'abord?

Je serais presque d'accord, à une nuance près. Lorsque vous dites que c'est une formule de momification générale. M. MacGuigan se souvient qu'à l'époque de la formule Fulton-Favreau, il était tout à fait conscient qu'il y avait là-dedans une momification du Canada anglais comme une momification du Québec. C'était l'une des objections qu'il avait lui-même formulées contre la formule, à l'époque.

Mais il reste que c'est sur le plan juridique en ce qui concerne les autres provinces, que cela est le plus apparent. Sur le plan sociologique, je crois que ce serait vrai seulement pour le Québec. Et je m'explique. Je pense que depuis le rapport Aurèle-Sirois, et depuis le rapport Tremblay, c'est-à-dire depuis respectivement 1941 et 1956, nous avons au Canada, deux tendances fondamentales en ce qui concerne l'évolution de l'État. Nous avons une tendance anglo-canadienne qui, bien sûr, connaît des retards, des accrochages, mais qui constamment va, à mon avis, en s'implantant davantage, c'est la tendance à la centralisation. Je ne dis cela pour l'attaquer, je crois que c'est légitime. Je crois que c'est vers cela que, dans une certaine mesure, le Canada anglais doit tendre, à condition qu'il n'aille pas jusqu'à l'État unitaire, parce que ce pays est trop vaste pour tolérer l'unitarisme, et ce serait tuer également toute cette vigueur du «self-government» local qui constitue une solution pour le monde de demain.

Je suis convaincu que sur le plan international, et mes étudiants seraient là pour en témoigner, je suis convaincu que le fédéralisme demeure une solution d'avenir, mais un fédéralisme adapté à chaque réalité; pas un fédéralisme rigide qui serait une sorte de formule universelle transposable comme un schéma strict applicable à toutes les situations. Non, le fédéralisme justement, dans sa nature, c'est une solution souple, qui s'accommode de toute une gamme de structures étatiques. Je crois que ces deux tendances au Canada, font qu'au fond, c'est seulement le Québec qui serait momifié, parce que c'est le Québec seul qui pense de plus en plus à un «self-government» plus étendu, alors que les autres provinces, si elles tiennent à leur autonomie ne sont pas opposées à une certaine centralisation, notamment en matière de sécurité sociale et dans d'autres domaines, en matière d'éducation même, surtout d'enseignement supérieur, nous le savons. Toute l'élite anglo-canadienne à l'heure actuelle, voudrait une centralisation de l'enseignement supérieur. Si j'étais anglo-canadien j'en serais partisan parce que la qualité de l'enseignement supérieur nous ne l'obtiendrons pas à moins d'avoir des standards, j'allais dire nationaux, mais du point de vue anglo-canadien.

[Interpretation]

modification of a province and consequently the modification of all provinces.

Mr. Morin: Yes.

Mr. De Bané: Therefore, if the will to live together does not exist then the beauty the spirit of federalism also falls and I do not see any amending formula that could answer to the reproaches that you have incurred. None, because in all...

Mr. Morin: Do you wish me to answer this first question first?

I would almost agree with you on that. When you say that it is a general amending formula. Mr. MacGuigan remembers the days of the Fulton-Favreau formula, he knew very well that there was implied a modification of English Canada and also a modification of Quebec. This is one of the objections that he had brought forward against the formula at the time.

The fact remains that it is in the judicial area as far as the other provinces are concerned that this is more obvious. In its social aspect I think it would be only in Quebec. I will explain further. Since the Aurèle-Sirois report and since the Tremblay report, that is, since 1941 and 1956 respectively, we have two fundamental tendencies in Canada as far as the progress of the state is concerned. There is the Anglo-Canadian tendency which of course is low, which encounters difficulties but which constantly implements itself more and more, it is a tendency to centralization. I do not mean to be aggressive. I think it is legitimate. I suppose in a way this is where English Canada should tend as long as it does not go as far as the unitarian state because this country is too immense to tolerate unitarianism. It would also extinct all the local self-government strength which is a solution for the world of tomorrow.

I am convinced that on the international level, and my students would agree with me, I am satisfied that federalism remains a solution for the future but a federalism adapted to each reality, but not a rigid federalism which would be a sort of universal formula, transposable like a diagram, strictly applicable to all situations. Now, federalism is precisely by nature a flexible solution that can adapt itself to a whole range of state structures. I believe that those two tendencies in Canada would result in Quebec being the only province that would be modified because Quebec is the only one that thinks more and more of a more expanded self government while the other provinces even though they care for their autonomy, are not opposed to a certain centralization specifically in the matter of social security and other fields, even in education area, namely postgraduate education, we know that. The whole Anglo-Canadian elite presently wishes a centralization of postgraduate education. If I were an Anglo-Canadian, I would be a supporter of it, because we will not obtain a good quality of higher education unless we have standards, I was going to say national, but on the Anglo-Canadian point of view.

The Province of Quebec cannot play that game for reasons that Mr. De Bané knows as well as I. Then, there are two strict sociological tendencies and I am one of those who think that, if English Canada wants to make

[Texte]

Le Québec ne peut pas entrer dans ce jeu pour des raisons que monsieur De Bané connaît aussi bien que moi. Alors, nous avons deux tendances sociologiques irréductibles et, je suis de ceux qui pensent que, si le Canada anglais veut faire sa centralisation, il peut la faire. Il a trouvé dans le passé mille moyens de la faire sans que le Québec puisse s'y objecter. Songez aux programmes conjoints, songez à l'aide aux universités, songez aux pensions de vieillesse, songez aux allocations familiales, à l'assurance-chômage, encore que là on ait eu recours à un amendement constitutionnel en bonne et due forme. Mais, souvent on n'a pas recours à l'amendement constitutionnel; on modifie la constitution dans les faits et on met le Québec devant les faits accomplis.

En réalité, aucune formule ne va sociologiquement momifier le Canada anglais s'il ne veut pas se laisser momifier; même la formule actuelle, parce que vous comprenez que le droit de veto du Québec devant 10 autres gouvernements qui veulent une chose, c'est un droit tout à fait illusoire. Psychologiquement, c'est intenable. Regardez la position de M. Bourassa à la dernière conférence fédérale-provinciale. Croyez-vous que cela a été drôle pour lui. Franchement, c'est intenable. La pression psychologique qui s'exerce sur cet homme sur le gouvernement du Québec, c'est insupportable et il n'a réussi à en sortir avec sa chemise que grâce à des subtilités de vocabulaire extraordinaire. Les réserves que vous trouvez dans le communiqué sont pourtant bien claires pour ceux qui savent lire entre les lignes. Monsieur Bourassa n'arrivera pas à empêcher le Canada anglais de se centraliser s'il le désire; seulement, il peut formellement tenter de le faire parce qu'il a un droit de veto. Je dis que c'est une mauvaise chose que ce droit de veto du Québec sur l'évolution anglo-canadienne. On doit le sortir de la formule d'amendement, mais on ne peut le faire qu'en reconnaissant une formule spéciale pour le Québec. Il faut qu'il y ait deux modes d'amendement, monsieur De Bané, voilà la solution.

M. De Bané: Ma deuxième question est la suite de la première. Si nous sommes d'accord tous les deux pour postuler qu'à côté de la Théorie juridique du fédéralisme au point de vue politique, le fondement du fédéralisme, c'est la volonté des gens de vivre ensemble, voulez-vous m'expliquer comment, si dans les faits, cette formule ou quelque autre, signifie la momification du Québec, il y aurait un seul Québécois qui serait encore fédéraliste? On ne peut pas momifier une province dans la réalité de tous les jours. Il y a un temps espéré que la population de cette province va vouloir rester dans le fédéralisme.

M. Morin: C'est tout à fait mon avis.

M. De Bané: Certes le Canada anglais a des vetos et le Québec en a un aussi. Vous dites, ayant droit de veto, rien en droit ne les empêche de l'exercer et de momifier le Québec. Je réponds: «Le fédéralisme au niveau politique étant basé sur la volonté des gens de vivre ensemble, comment cette volonté peut-elle exister si on momifie le groupe intéressé?» En d'autres termes, si vous enlevez ce fondement qu'on fera tout en son possible pour ne pas momifier, c'est évident, à ce moment-là, que le fédéralisme, lui-même, tombe.

Je ne peux pas voir comment en momifiant le Québec, il en resterait un qui serait encore fédéraliste?

[Interprétation]

its own centralization, it can do it. It found in the past many means to do it without Quebec being able to object to it. Just think of the joint programs, of the aid to universities, to old age pensions, to the family allowances, to unemployment benefits, even if a constitutional amendment was adopted in proper form. Though, a constitutional amendment is not used; constitution is changed in facts and Quebec has to stand before the facts.

In reality, no formula will modify in a sociological way English Canada if this one does not want to become inert; even the present formula, because you understand that the right of veto of the province of Quebec facing 10 other governments who want wanting, it is a right absolutely illusive. Psychologically, it is unworkable. Look at the position that Mr. Bourassa took at the last federal-provincial conference. Do you think it was a pleasant situation for him? Frankly, it was untenable. The psychological pressure exerted on him, from the government of the Province of Quebec, it is intolerable and he succeeded in saving his shirt with the help of subtleties of an extraordinary vocabulary. Reservations that you see in the statement are clear for those who can read between the lines. Mr. Bourassa will not succeed in preventing English Canada to get centralized if it wants to; he can formally try to do so only because he has a right of veto. I suggest that this right of veto for the Province of Quebec if it is a wrong thing from the Anglo-Canadian evolution. It has to be taken out of the amendment formula, but it can be done only while recognizing a special formula for the Province of Quebec. There are two ways of amendment, Mr. De Bané. There is the solution.

Mr. De Bané: My second question follows the first one. If we agree together to postulate that, besides the legal theory of the federalism in the political point of view, the foundation of federalism, it is the will of people to live together. Could you explain to me if in fact, that formula or another one, means the mummification of the Province of Quebec, there would be then only one Quebecker who would be federalists? The province cannot be mummified in everyday reality. There is a hope time when the population of that province will want to stay in the federalism.

Mr. Morin: I do think so.

Mr. De Bané: English Canada has rights of veto and the Province of Quebec has some also. Do you say, having a right of veto, nothing can stop them from using it and to mummify the Province of Quebec. I answer: "Federalism at the political level being based on the will of people who live together, how can this will exist if the concerned group is mummified?" In other words, if you pick out that base, everybody will do all he can not to mummify, it is clear that at that moment the federalism itself will not exist any more.

I cannot see how when mummifying the province of Quebec, there will be one still federalist?

[Text]

Mr. Morin: C'est mon avis, mais je ne vois pas le sens de la question que vous me posez. Pourriez-vous le mettre sous forme de question?

Mr. De Bané: Vous dites: «La formule qu'on nous propose ou quelqu'autre peut momifier le Québec», et je réponds: «Certes,» et je me place sur votre terrain à la suite de votre première réponse, je réponds: «Certes, ils peuvent exercer le veto tant qu'ils le voudront, mais ils vont en payer le prix,» car en momifiant le Québec, sa volonté de rester dans le Canada disparaît.

Mr. Morin: Oui. Vous voulez dire que s'ils se servent de leur droit de veto, ils vont pousser le Québec hors du pays. C'est bien mon avis aussi, et beaucoup plus rapidement qu'on ne le pense. A mon avis, ce n'est pas une solution. Je vois la solution du problème canado-québécois dans le dialogue constant pour en arriver à de nouvelles structures, pour en arriver à de nouveaux rapports entre Québec et Ottawa. J'ai bien mon idée sur ce que doivent être ces structures et ces rapports éventuels, mais je reconnais que c'est au Québécois à décider; ce sera au gouvernement du Québec qui sera élu au moment où la négociation entrera dans sa phase décisive à négocier. J'imagine que tout cela de toute façon sera soumis aux Québécois.

• 1230

Mr. De Bané: Dans la mesure où ils voudront momifier le Québec, le prix en sera l'indépendance.

Mr. Morin: Mais vous savez ce qui risque de se passer. Je pense qu'il y a un premier ministre, lors de la dernière conférence fédérale-provinciale, qui nous en a donné un avant-goût. Si le Québec veut telle chose, a-t-il dit, il s'agissait de la sécurité sociale, il ferait aussi bien d'être indépendant. C'est la politique du pays, n'est-ce pas? C'est cette politique dont je parlais tout à l'heure qu'il convient d'éviter.

Remarquez, si le Canada anglais insiste, le Québec va probablement y venir très rapidement à cette solution-là. Moi, je voudrais qu'il y vienne, s'il y vient, harmonieusement dans une évolution ordonnée. Si l'évolution est ordonnée, quel que soit le résultat final, il sera pacifique et il sera dans l'intérêt de tout le monde. C'est cela, mon point et je pense que là-dessus nous sommes d'accord.

Mr. De Bané: Bien sûr. Ma troisième question, monsieur le président. Comme vous avez si bien dit, aucun d'entre nous n'est devin et c'est la raison pour laquelle vous, vous vous intéressez aux efforts faits ici au point de vue constitutionnel et moi, je m'intéresse à ceux du Parti Québécois, puisque demain, je n'en sais rien, je pourrais être le citoyen d'un Québec indépendant et c'est pour cela que le travail que le Parti Québécois vous a confié m'intéresse au plus haut point.

Dans l'avant-projet de Constitution que vous avez commencé à préparer et qui devra être modifié par le Parti, etc., il y a certaines choses, monsieur Morin, qui m'inquiètent au plus haut point et je suis sûr que vous pourrez me donner les éclaircissements appropriés, parce que je pense que sur ce premier chapitre, nous avons la même vision de l'homme.

[Interpretation]

Mr. Morin: I think so, but I do not understand quite well the question you ask me. Could you ask it again?

Mr. De Bané: You say: "The formula that you suggest or another one can mummify the province of Quebec" and I answer: "Yes and I am on your ground after your first answer, and I answer: "They can use that right of veto as long as they would like it, but they will have to pay the price of it", because when mummifying the province of Quebec, its will to stay in confederation disappears.

Mr. Morin: Yes. You want to see that if they use their right of veto, they will force the province of Quebec out of the country. Don't you think so too, and much more rapidly than they usually think. As far as I am concerned, it is not a solution. I see the solution of the Canada-Quebecois problem in a lasting dialogue to reach new structures, to get to new relations between Quebec and Ottawa. I have my own idea concerning these structures and the possible considerations, but I recognize that the people from Quebec have to take their own decision; the government of the province of Quebec that will be elected when that negotiation will be in the last stage, to negotiate it. I think that all that will be submitted to the population of Quebec.

Mr. De Bané: They wish to mummify the Province of Quebec, the price will be independence.

Mr. Morin: But you know what may happen. I think, during the last federal-provincial conference the Prime Minister gave us an idea of it. He said, if the Province of Quebec wants to get something it was about social security, it might as well be independent. This is this country's policy. Is it not? This is the type of policy which I have spoken of a while ago which should be avoided.

Mind you, if English Canada insists on it, the Province of Quebec will probably adopt that solution pretty soon. Personally, I wish it would, and if it does it should be harmoniously according to a well ordered evolution. If the evolution is well ordered, whatever the final result, this will be achieved peacefully and it will be in everybody's interest that it be so. This is my point, and I think we all agree.

Mr. De Bané: Certainly, my third question Mr. Chairman. As you have said so eloquently said none of us has the ability to guess and it is the reason why you are interested in efforts made here where constitutional matters are concerned. I am interested in efforts made by the Parti Québécois in this area, since tomorrow I do not have the faintest idea, I might be a citizen of an independent Province of Quebec, and this is why I am highly interested in the work the Parti Québécois entrusted to you.

In the draft constitution you have begun to work on and which will be amended by the Party there are certain things, Mr. Morin, which arouse my concern and I am sure you will be able to give me a suitable explanation, because in this respect we have the same idea of man.

[Texte]

Dans le préambule vous parlez que dans un Québec indépendant, les objectifs fondamentaux de respecter la liberté du citoyen, etc., seront conciliés avec le maintien de la solidarité collective et vous ajoutez que les structures politiques vont travailler à harmoniser des opinions contraires.

M. Morin: Oui.

M. De Bané: Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que vous dites à l'article 3, paragraphe 6, au sujet de l'annexion de territoires qu'on voudrait recouvrer non seulement parce qu'une contestation *prima facie* existe à leur sujet, mais également en raison de leur contiguïté.

A l'article 6, et c'est celui-là qui m'intéresse surtout, vous dites que:

Les partis se forment et exercent leur activité librement, conformément aux principes de la démocratie québécoise.

C'est l'expression «démocratie québécoise» que je n'ai pas comprise. A l'article 7, vous dites:

Nul ne peut être privé de sa liberté que pour des motifs et conformément à la procédure prévue par la loi.

C'est-à-dire qu'on pourra faire des lois dans ce domaine, parce que je sais que pour ce qui est de la liberté de religion, il n'y a absolument aucune loi à l'article 10 qui pourrait la restreindre.

M. Morin: Oui.

M. De Bané: Ensuite, 8 (3) parle de l'exercice de la liberté d'opinion, qui permet par des lois de la restreindre, si cela est nécessaire dans certaines circonstances.

De tout cela, c'est le problème de l'harmonisation des opinions et les partis pourront œuvrer suivant la conception de la démocratie québécoise. Pouvez-vous me donner quelques éclaircissements là-dessus?

M. Morin: Bon. En ce qui concerne l'expression «démocratie québécoise», je pense qu'on voulait tout simplement dire: à l'instar de principes qu'on trouve dans plusieurs contributions européennes à l'heure actuelle, conformément aux principes de la démocratie sociale, c'est-à-dire du type de démocratie qu'il y aura au Québec. C'est ce que ça signifie. Évidemment, à première vue, j'avoue qu'en ce qui concerne le «démocratie québécoise», on dit: mais qu'est-ce que ça signifie? Ce que nous avions à l'esprit, c'est une démocratie de type social, pour qu'il ne vous échappe pas que le programme du Parti Québécois est un programme qui se rapproche assez de la sociale-démocratie. Ce n'est pas encore du socialisme, M^{me} Casgrain serait là pour nous le dire, mais il s'en rapproche, n'est-ce pas?

Ensuite, en ce qui concerne la privation de la liberté, sauf dans la mesure et selon les procédures prévues par la loi, c'est un principe qui se trouve également dans plusieurs autres constitutions. Vous pensez bien qu'on n'a pas inventé ce qui se trouve dans ce projet de constitution péquiste pour le Québec.

[Interprétation]

In the preamble you say that in an independent Province of Quebec, the basic purposes concerning, and in respect of their freedom of citizens and so on, will be reconciled with the upholding of collective solidarity and you add that political structures will work to harmonize different opinions.

Mr. Morin: Yes.

Mr. De Bané: This is the first point. The second point, is that you say in Section 3(6) concerning the annexation of territories which they would like to recover not only because this has already been a subject of contention but also because of their closeness.

In Section 6, and it is the one I am mainly interested in you say that:

Parties are being formed and carry on their activities freely, pursuant to the principles of Quebec democracy.

It is the terms "Quebec democracy" which I have not understood. In Section 7, you say:

No one can be denied his freedom only for some reason and pursuant to the procedures provided in their legislation.

Which means they will be able to make laws, in this area, because I know that where freedom of religion is concerned there is absolutely no act in Section 10 which could curtail it.

Mr. Morin: Yes.

Mr. De Bané: Then, Section 8(3) is about the use of freedom of opinion, which can be restricted under certain laws if this is necessary and under some circumstances.

In all that, there is the problem of the accumulating of opinions and the political parties will be able to work according to the conception of Quebec democracy. Would you give us some explanations on this?

Mr. Morin: Right. As far as the expression "Quebec democracy" is concerned, I think they simply meant; according to the principles with which can now be found in many European constitutions, pursuant to the principles of social democracy, namely the type of democracy, which will exist in the Province of Quebec. This is what this means. Obviously at first glance I admit that people wonder what it means? But we have in mind a democracy along social lines, because we are aware of the fact that the Party Québécois' programme is pretty close to the principles of social democracy. It is not socialism yet, Mrs. Casgrain could tell us about it, but it is close to that is it not?

Then, about the restrictions imposed on freedom except in so far as and according to procedures provided in the legislation, it is a principle which is also to be found in many other constitutions. You can be sure that we have not invented what is written in the draft constitution for the Province of Quebec.

• 1235

M. De Bané: Aucune liberté n'est absolue, ça évidemment...

Mr. De Bané: No freedom is absolute this obviously...

[Text]

M. Morin: Il s'agissait justement de dire dans cet article-là que le principe, c'est la liberté. Bien sûr les individus pourront être privés de leur liberté, ceux qui ont enfreint les lois par exemple. Bien sûr, c'est le cas actuellement, et je n'imagine pas deux sociétés qui pourraient accepter un principe différent. Mais toute privation de liberté devra se faire conformément à la loi, c'est-à-dire que ça exclut l'arbitraire, c'est ce qu'on a voulu dire dans ce membre de phrase.

M. De Bané: Les mesures de guerre étaient également parfaitement légales, dans ce sens-là.

M. Morin: Si vous voulez m'amener sur une discussion des mesures de guerre, nous allons...

M. De Bané: Non, non, je veux dire, c'est que...

M. Morin: ...il faudrait distinguer le plan juridique et le plan sociologique.

M. De Bané: C'est-à-dire que la majorité à l'Assemblée nationale pourra voter des lois.

M. Morin: Bien sûr, conformément à la Constitution, comme dans toute assemblée, mais elle devra tenir compte de l'opinion publique et naturellement je ne pense pas que, dans un état démocratique, elle veuille s'en éloigner plus qu'il ne faut.

En ce qui concerne la liberté d'opinion, sauf dans les mesures prévues par la loi, on pense naturellement, notamment, aux libelles diffamatoires. La liberté d'opinion ne va pas si loin qu'elle permette de nier la liberté des autres d'avoir une réputation ou d'avoir une opinion sur telle ou telle chose. C'est ce qui explique la formulation des articles.

Maintenant, en ce qui concerne l'article 3, paragraphe 6, je n'ai pas bien saisi la question. Il s'agit, je crois du territoire. Est-ce que le territoire n'est pas plutôt étudié à l'article 4?

M. De Bané: Non, c'est à l'article 3.

M. Morin: Je n'ai pas le texte sous les yeux, je ne pensais pas qu'on discuterait de ça ce matin.

M. De Bané: C'est que je pense, comme vous dites, qu'on ne peut pas prévoir l'avenir. Alors je m'intéresse autant à l'avant-projet que vous préparez...

M. Morin: Oui.

M. De Bané: ...qui, je pense, sera terminé après les consultations pour 1974, si c'est possible.

M. Morin: Oui, nous l'espérons.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur De Bané, vous...

M. De Bané: C'est que M. Morin a raison, de me demander de le relire.

Le recouvrement des territoires revendiqués par le Québec, soit par suite d'une contestation, soit en raison de leur contiguïté, soit encore par suite de l'indépendance, a lieu, dans toute la mesure possible, par voie d'entente...

[Interpretation]

Mr. Morin: The matter was to say in this paper that the principle is the freedom. Of course, individuals could be deprived of their freedom, those who violated legislation for instance. Of course it is what happens actually, and I do not imagine to societies which could accept a different principle. But all deprivation would have to be done in conformity with the act, which means we have to get away from the arbitrary, it is what they wanted to say in this part of the sentence.

Mr. De Bané: The war measures were equally perfectly legal in this way.

Mr. Morin: If you want me to discuss about war measures we are going to...

Mr. De Bané: No, no, I want to say it is...

Mr. Morin: ...we have to distinguish the legal and the psychological plan.

Mr. De Bané: If the majority of the national assembly who can vote the legislation.

Mr. Morin: Of course, in conformity with the constitution as within all the assemblies, but it would have to take into account the public opinion and naturally I do not think that in a democratic country, it wants to give off more than it is necessary.

As regard the freedom of mind except in the measures forecasted by the law, and they naturally think about the defamatory writings. The freedom of opinion does not go so far that it allows to deny the liberty of other people to have a reputation or to have an opinion about such and such a thing. It is the explanation of the writing of these sections.

Now, as regard as the Section 3(6) it is not clear for me. It is about, I think their territories. Is not territory studied in the Section 4?

Mr. De Bané: No it is in the Section 3.

Mr. Morin: I have not the text under my hands, I did not think we will discuss about this this morning.

Mr. De Bané: As you said, we cannot forecast the future. Then I am interesting to the draft you prepared...

Mr. Morin: Yes.

Mr. De Bané: ... which I guess, will be completed after the consultation for 1974, is it possible.

Mr. Morin: Yes, we hope so.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané you...

Mr. De Bané: The fact is that Mr. Morin is right to ask me to read it again.

The recovery of the territories claimed by the Quebec either following contestation or by reason of their contiguity, either following an independence takes place in the measure of possible, by an agreement way...

[Texte]

L'article 4 dit:

Les différends relatifs aux frontières sont réglés selon les mêmes méthodes pacifiques, selon les tribunaux internationaux...

M. Morin: Bon, c'est ça.

M. De Bané: Comme citoyen du Canada la chose m'intéresse, moi.

M. Morin: Le but de ça, c'est de soumettre au règlement pacifique toute contestation territoriale qui serait entraînée par une forme ou l'autre d'indépendance.

M. De Bané: Et la contiguïté?

M. Morin: La contiguïté, naturellement, réfère à un certain nombre de territoires auxquels vous pouvez songer facilement; il s'agit d'abord du Labrador, il s'agit des îles de la Baie d'Hudson, notamment des îles Belcher, il s'agit de cette petite frontière du lac Saint-François qui n'est pas déterminée entre le Québec et l'Ontario qu'il faudra déterminer un jour ou l'autre. Autrement dit ces difficultés territoriales devront être soumises au règlement pacifique. Ce n'est pas le genre de choses pour lesquelles donc on devra prendre les armes et on a voulu que le principe en soit consigné dans le projet de constitution, pour que tout le monde se mette bien dans la tête qu'on ne règle pas les différends territoriaux autrement que par la voie pacifique.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Morin, merci, monsieur De Bané.

Mr. MacGuigan was next, but as Mr. Brewin must leave, he asked if he could be taken next and Dr. MacGuigan has agreed to do so. So the next questioner is Mr. Andrew Brewin, Member of Parliament for Toronto-Greenwood.

M. Brewin: Je poserai ma question en anglais, si vous voulez, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Faites selon votre goût, monsieur Brewin.

M. Morin: Je vous en prie.

• 1240

M. Brewin: I would like to preface my question by saying I opposed the Fulton-Favreau formula as vigorously as I could in the House of Commons for the very reason Professor Morin has given us, that it was a constitutional strait jacket and it was a conservative and inflexible formula.

But I had through that the new formula, what you might call the February formula, was much less rigid and therefore might be acceptable as it gave a veto power just to the main regions of Canada rather than to each individual province.

The question I would like to put is whether Professor Morin would find the new formula more acceptable if by some happy miracle we had succeeded in agreeing in advance on a new constitutional setup, a new division of powers which was acceptable to Quebec. Is it not unreasonable that once you have arrived at a renewed constitution, you do not seek to change it, to make substantial

[Interprétation]

Section 4 says:

Misunderstandings related to the borders are settled according to the same specific methods according to the international courts...

Mr. Morin: Well that is right.

Mr. De Bané: As a citizen of Canada, the thing interests me.

Mr. Morin: Each aim, is to submit to a specific settlement on territorial claim which would be followed by a form or an order of independence.

Mr. De Bané: And the contiguity?

Mr. Morin: The contiguity, naturally refers to a certain number of territories which you can easily appreciate; first the Labrador then the Island of the Hudson Bay, particularly the Belcher Islands, it is to the little border of the Lake Saint-Francois which is not yet settled between Quebec and Ontario, and we have to settle one day. In other words these territorial difficulties would have to be submitted to a specific settlement. It is not the kind of things for which we have to take weapons and we want that the principle of it be written in the draft of the constitution, in order everyone knows well that one does not settle territorial misunderstandings by other way than the specific one.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Morin. Thank you Mr. De Bané.

Mr. MacGuigan est le suivant, mais puisque M. Brewin doit partir, il a demandé s'il pouvait être le suivant et M. MacGuigan est d'accord. Donc, le prochain à poser des questions est M. Andrew Brewin, député de Toronto-Greenwood.

Mr. Brewin: I will ask my question in English, if you like Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): If it is your wish, Mr. Brewin.

Mr. Morin: Please do.

M. Brewin: Je voudrais d'abord dire que je suis contre la formule Fulton-Favreau, et cela aussi vigoureusement qu'à la Chambre des communes pour la raison même que le professeur Morin a indiqué ici, que c'était un modèle de constitution trop rigide et que c'était une formule conservatrice et inflexible. Mais je croyais que la nouvelle formule que nous pouvons appeler la formule de février était beaucoup moins rigide et par conséquent, pouvait être acceptée car elle ne donnait le droit de veto qu'à certaines principales régions du Canada plutôt qu'à chaque province.

J'aimerais savoir si le professeur Morin trouverait une nouvelle formule plus acceptable si par miracle nous pouvions nous mettre d'accord à l'avance sur une nouvelle constitution, une nouvelle division des pouvoirs qui serait acceptable au Québec. Ne serait-il pas extravagant qu'une fois arriver à une nouvelle constitution, nous ne voulions pas la modifier substantiellement sans le consen-

[Text]

changes without the consent of all the major regions of Canada, as distinct from each one of the other nine provinces?

Dr. Morin: Mr. Chairman, I well remember participating in a debate where both Mr. Brewin and myself stood on the same side and at the same table, in opposition to the Fulton-Favreau formula. I would agree, as I said in my main exposé, that the new formula is juridically, not politically but juridically more flexible than the previous one because of course the unanimity rule is gone. The essence of what I said was that politically I think it makes very little difference for Quebec. In view of the fact that Quebec is alone in claiming certain powers, to exercise certain powers, it would be just as difficult to get a majority of the provinces to agree as it was to get all provinces to agree, I mean politically, sociologically, if you will, in view of the two tendencies that characterize Canadian life nowadays.

Now I certainly will agree that if we could agree on a new setup—in other words if we were logical about this and agreed on what the new constitution should be first and then as a last chapter discuss the way in which it could be further amended, I think it would be easier to agree with an amending formula. But in order to know whether I myself would agree or whether Quebecers would agree with the formula as it stands now, I would have to see the contents of what is being proposed as far as the structures are concerned, as far as the partition of power is concerned and so on. I would certainly not be caught saying that I would agree to this formula if we could first of all agree on some new setup. I would like to see the setup before I would add anything to that.

But my hunch is as follows. Even if we did get a substantially new setup, it is conceivable, it is even probable that Quebec will be dissatisfied with the setup, because Quebec is one province out of ten and the new setup will probably reflect the will and aspirations of nine provinces rather than of one. One does not need to be a political wizard to envisage this type of thing happening. So in any case, I would tend to put into the new constitution, within the new setup and after having agreed to the new setup, a flexible solution as far as Quebec is concerned. Maybe not as far as the other provinces are concerned.

I think I stated quite clearly earlier that if I were an English Canadian I would be content with the new formula. I would think it supple enough, that it is majority rule, if the country were homogeneous ethnically, if it were essentially English-speaking. This formula is in conformity with the rules of federalism within a homogeneous country or federation, if you will.

Mr. Osler: Is that acceptable to the Prairies?

• 1245

Dr. Morin: That is possible, but if I were an English-Canadian I would be satisfied with it. The problem is Quebec and the will to change the set-up comes from Quebec and not from the other provinces. Or, if the will comes from the other provinces, it is in a direction contrary to that of Quebec. Quebec wants more self-government. I presume the general tendency within Eng-

[Interpretation]

tement des principales régions du Canada comme étant distincte de chacune des neuf provinces?

M. Morin: Monsieur le président, je me souviens très bien d'avoir participé à un débat où M. Brewin et moi-même étions côte à côte à la même table et tous deux opposés à la formule Fulton-Favreau. Je reconnais, comme je l'ai dit dans mon exposé que la nouvelle formule est plus souple du point de vue juridique mais non du point de vue politique que la première parce que la règle de l'unanimité n'y est plus. L'essentiel de mon propos c'était que politiquement cela ne change pas grand-chose au Québec. Du fait que Québec est seul à réclamer certains pouvoirs, à vouloir exercer certains pouvoirs, il serait tout aussi difficile d'obtenir le consentement de la majorité des provinces que c'était d'obtenir le consentement de toutes les provinces je veux dire sur le plan politique, sociologique vu les deux tendances qui caractérisent le mode de vie actuel au Canada.

Je suis certainement d'accord que si nous pouvions nous mettre d'accord sur une nouvelle structure, en d'autres termes, si nous étions logique ou si nous nous mettions d'accord sur ce que devait être la nouvelle constitution et ensuite au dernier chapitre discuter de la façon dont on pourrait la modifier, je crois qu'il serait plus facile de nous mettre d'accord sur une formule d'amendement. Mais pour savoir si je serais d'accord ou si les Québécois seraient d'accord avec la formule dans son contexte actuel, il faudrait que je vois le texte des propositions en ce qui concerne les structures, et le partage des pouvoirs. Je ne me prononcerais certainement pas en faveur de cette nouvelle formule si nous pouvons au préalable nous mettre d'accord sur une nouvelle constitution. J'aimerais voir le contexte avant d'ajouter quoi que ce soit.

J'ai l'impression que même si nous avions une nouvelle constitution il est plus que probable que le Québec n'en serait pas satisfait car Québec est une province sur dix et la nouvelle constitution refléterait les aspirations de neuf provinces plutôt qu'une. Ce n'est pas sorcier de voir les choses de cette façon. De sorte que, de toutes façons, j'insèrerais dans la nouvelle constitution ayant une nouvelle structure et après l'avoir acceptée, une solution souple en ce qui concerne le Québec. Ce ne serait peut-être pas nécessaire en ce qui concerne les autres provinces.

J'ai déjà déclaré que si j'étais Canadiens anglais, je serais satisfait de la nouvelle formule. Je crois qu'elle serait assez souple si le pays était homogène du point de vue ethnique et s'il était principalement anglophone. Cette formule est conforme aux règles du fédéralisme au sein d'un pays homogène ou d'une fédération.

M. Osler: Est-ce que cela convient aux Prairies?

M. Morin: C'est possible, mais si j'étais Canadien anglophone, j'en serais satisfait. Le problème est le Québec et la volonté de changer ce qui est établi vient du Québec et non des autres provinces. Ou alors, si cette volonté vient des autres provinces, elle va dans une direction contraire à celle du Québec. Le Québec veut être plus autonome. Je pense que la tendance générale au

[Texte]

lish Canada has been for the past 30 years towards more centralization. If it were a reverse trend today I would be very surprised. I do not see it emanating from the facts. Have I answered your question, Mr. Brewin?

Mr. Brewin: I think so. I just want to add one comment. It is not much more logical to do what you described, deciding on your constitution first and then fitting your amending formula into it, than reversing the process? It seems to me quite illogical to decide on your amending formula before you know what the document is you are going to amend.

Dr. Morin: I would comment that it is juridically illogical but politically understandable from Ottawa's viewpoint.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Brewin. The next questioner is Dr. Mark MacGuigan, the Member of Parliament for Windsor-Walkerville and co-chairman of the Committee.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je serai très bref et, dans l'intérêt du comité, je parlerai anglais.

My remarks are somewhat related to those Mr. Brewin just made but I think perhaps they will go a bit beyond his comment.

I would like to begin with the reasons for the move of the federal-provincial conference to attempt to resolve the amending formula problem now. There has been of course for many years, as Dr. Morin knows better than anyone else, very strong feeling on the part, I think, of all provinces of Canada. We certainly have heard from many witnesses in the province of Quebec, French-speaking as well as English-speaking, that it is quite intolerable that we should have to continue having our constitution amended in England and that the constitution needs to be patriated to Canada. This is a long-standing reason, it has been in existence since the Statute of Westminster.

What I want to mention is the new element in the situation. The new element is the fact that after a series of some three or four conferences the governments of Canada found they were unable to reach any agreement at the conferences proceedings on a rule of unanimity which they were following up to that time. The rule of unanimity is of course a convention, but it is based on the convention that Ottawa will not ask Westminster for any changes in the constitution without the unanimous consent of the provinces, if these are matters which concern all the provinces. This is the reason that at the conference last fall all the provinces—and this was a change of attitude very strongly for Ottawa which, like Quebec, wanted to leave the amending formula to the end—including Quebec, agreed to undertake discussions toward an amending formula, with the hope of breaking the deadlock at the conferences. In other words, the important issue is not only a new amending formula for the future; it is a new rule for the conferences themselves so that the conferences can reach agreement. Indeed, in February, for the first time, some substantive agreement was reached, tentative though it may be, whereas at all the previous conferences when a rule of unanimity has

[Interprétation]

sein du Canada anglophone au cours des 30 dernières années a été vers une centralisation accrue. Je serais très étonné qu'il ait une tendance inverse aujourd'hui. Je ne pense pas qu'elle se manifeste dans la réalité. Ai-je répondu à votre question, Monsieur Brewin?

M. Brewin: Je le pense. Je voudrais simplement ajouter une observation. N'est-il pas bien plus logique de faire ce dont vous avez bien parlé, décider en premier lieu de votre constitution puis lui adapter votre formule d'amendement, que de faire le processus inverse? Il me semble tout à fait illogique de décider de votre formule d'amendement avant de savoir quel est le document que vous allez amender.

M. Morin: Je dirais que c'est juridiquement illogique mais compréhensible politiquement du point de vue d'Ottawa.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Brewin. Je donne maintenant la parole à M. Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville et coprésident du Comité.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I will be very brief and, in the interest of the Committee, I will speak in English.

Mes observations sont quelque peu en rapport avec celles qu'a faites M. Brewin, mais je pense qu'elles les prolongent.

J'aimerais parler tout d'abord des raisons de la tentative de la conférence fédérale-provinciale de résoudre maintenant le problème de la formule d'amendement. Bien entendu, depuis de nombreuses années, comme M. Morin le sait mieux que quiconque, je pense que toutes les provinces du Canada ont manifesté un intérêt très fort. De nombreux témoins de la province de Québec, qu'ils soient francophones ou anglophones, ont déclaré qu'il était tout à fait intolérable que notre Constitution soit toujours amendée en Angleterre et qu'il fallait que la Constitution soit rapatriée au Canada. C'est une raison très ancienne; elle existe depuis le Statut de Westminster.

Je voudrais parler du nouvel élément de la situation. Le nouvel élément est le fait qu'après une série de quelques trois ou quatre conférences, les gouvernements du Canada se sont rendus compte qu'ils n'étaient pas capables de parvenir à un accord au cours des conférences à l'unanimité, règle qu'ils avaient suivi jusqu'à cette époque. Bien entendu, la règle de l'unanimité est une convention, mais elle est fondée sur la convention qu'Ottawa ne demandera pas à Westminster des changements dans la constitution sans le consentement unanime des provinces, s'il s'agit de problèmes qui concernent toutes les provinces. C'est la raison pour laquelle à la conférence de l'automne dernier, toutes les provinces, ce qui est un changement d'attitude très important pour Ottawa qui, comme Québec, voulait laisser la formule d'amendement pour la fin, toutes les provinces donc y compris le Québec, tombèrent d'accord pour entamer des discussions sur une formule d'amendement en espérant sortir de l'impasse aux conférences. Autrement dit, la question essentielle n'est pas seulement une nouvelle formule d'amendement pour l'avenir; il s'agit d'une nouvelle règle pour les conférences elles-mêmes, nouvelle règle qui permettrait aux conférences de parvenir à un accord. En février, pour la première fois, un accord assez important a été atteint, tandis qu'à toutes conférences antérieures

[Text]

been followed no agreement on any substantive point ever had been reached. And this is the reason. There is nothing sinister about the movement towards the amending formula at the beginning. The purpose is solely to break the constitutional deadlock. And the conference was able to go on to ignore the opposition of British Columbia to other proposals which were made and to arrive at a tentative agreement.

I therefore must say I disagree with Dr. Morin's view that no fundamental change is possible with the new amending formula. It may be a question of what fundamental changes you have in mind, and I will come to that question in a moment. But it is quite conceivable to me that fundamental changes are possible, agreements with respect to, for example, the treaty power, which Professor Morin has been interested in for so long. This conceivably could be worked out between the provinces and the federal government under the new formula, and, similarly, arrangements on social security and the other questions of the day which Professor Morin mentioned. All these I believe could be worked out. The formula is not a straitjacket for arriving at solutions on those problems.

• 1250

The formula does not, however, provide for easy access to independence for Quebec, and if that is the fundamental change which is desired to be achieved in an amendment formula, admittedly, the formula does not provide for that. I do not want to be overly argumentative about this. Dr. Morin has come here at our request to discuss the amending formula and he has not attempted to make any political capital out of this as I knew he would not. Indeed, we have been friends for many years and I realize he is trying to be objective about this. It seems to me, despite his attempt at objectivity, that it is only in the light of an independentist option for Quebec that the February formula—as Mr. Brewin termed it—is not acceptable.

If what you have in mind is some other kind of constitutional change which is short of that, it seems to me that the new formula—the February formula—does leave open the opportunity for changes of that kind and, I think, Dr. Morin has in part recognized this. He spoke of a necessity for a special formula in Quebec, two formulas, indeed. One for the rest of Canada and one for Quebec. In other words, it is not a general formula that he is seeking. It is a special status in the amending formula for Quebec, which is, of course, arguable, but I am suggesting that the only purpose for which this is needed is an independentist option for the Province of Quebec. It is an implied question.

Dr. Morin: May I make some comments, Mr. Chairman? Even if I were a "Federalist", in other words, if I were a partisan of some kind of renewed option within Canadian federalism, I do not think I could agree with the formula because, indeed, as you put it, it does not provide an easy access to independence for Quebec, but it provides no easy access either to any new competence, new power, for Quebec. You cannot prevent independence without preventing the less, and the pith and substance of the formula, essentially to my mind is to pre-

[Interpretation]

où la règle de l'unanimité était suivie, aucun accord sur aucun problème important n'a jamais été atteint. Le mouvement envers la formule d'amendement n'a rien de mauvais. Le seul but est de sortir de l'impasse constitutionnelle. Et la conférence fut capable d'ignorer l'opposition de la Colombie-Britannique à d'autres propositions qui étaient faites et de parvenir à un accord de principe.

C'est pourquoi, je dois dire que je ne suis pas d'accord avec M. Morin lorsqu'il dit qu'aucun changement fondamental n'est possible avec la nouvelle formule d'amendement. Cela dépend peut-être de quels changements fondamentaux vous parlez, et je traiterai de cette question un peu plus tard. Mais pour moi, il me semble tout à fait possible que des changements fondamentaux soient réalisés, que l'on arrive à des accords en ce qui concerne, par exemple, le pouvoir de traiter, auquel le professeur Morin a été intéressé pendant si longtemps. Ceci pourrait être réglé entre les provinces et le gouvernement fédéral sous la nouvelle formule, de même que des accords sur la sécurité sociale et les autres questions à l'ordre du jour dont a parlé le professeur Morin. Je pense que l'on pourrait régler tous ces problèmes. La formule n'est pas un carcan pour parvenir à des solutions sur ce problème.

La formule cependant ne permet pas un accès facile à l'indépendance pour le Québec, et si c'est le changement fondamental qui est souhaité dans une formule d'amendement il faut reconnaître que la formule ne le permet pas. Je ne veux pas m'étendre trop longuement là-dessus. M. Morin est venu ici à notre demande pour discuter la formule d'amendement et il n'a pas essayé d'en tirer un capital politique. Je savais qu'il ne le ferait pas. En fait, nous avons été des amis pour de nombreuses années et je sais qu'il essaie d'être objectif à ce sujet. Il me semble, que, malgré cette objectivité, ce n'est qu'à la lumière d'une option indépendantiste pour le Québec que la formule de février—comme M. Brewin l'a appelée—n'est pas acceptable.

Si vous avez en tête quelque autre sorte de changements constitutionnels qui restent en deçà, il me semble que la nouvelle formule—la formule de février—ne laisse pas la porte ouverte à des changements de ce genre, et le Dr. Morin l'a reconnu en partie. Il a parlé d'une nécessité pour une formule spéciale au Québec, deux formules, en vérité. L'une pour le reste du Canada et l'une pour le Québec. En d'autres termes, ce n'est pas une formule générale qu'il envisage. C'est un statut spécial dans la formule d'amendement pour le Québec, ce qui est, bien sûr, discutable, mais je crois que le seul objectif pour lequel ceci est nécessaire, c'est une option indépendantiste pour la province de Québec. C'est une question qui va de soi.

M. Morin: Puis-je faire quelques commentaires, monsieur le président? Même si j'étais un «fédéraliste» en d'autres mots, si j'étais un partisan de quelque sorte d'option renouvelée au sein du fédéralisme canadien, je ne pense pas que je pourrais être d'accord avec la formule, parce que, et comme vous l'avez déclaré, elle ne prévoit pas un accès facile à l'indépendance pour le Québec, mais elle ne permet pas non plus un accès facile à toute nouvelle compétence, nouvelle autorité, pour le Québec. Vous ne pouvez empêcher l'indépendance sans

[Texte]

vent any change which would touch, for instance, the partition of powers between the provinces and the federal level, to prevent any change that would not have a substantial agreement within all regions or all provinces of Canada.

In other words, it is a formula, the net effect of which is to isolate Quebec completely and to make it subservient to the general will of English Canada. I think if you agree that it provides no easy access to independence for Quebec you have to agree also that it provides no easy access to any substantial change. That is where I object to it, because there are a lot of Quebec federalists, who, while they would not go as far as independence, do think a number of powers should be patriated, to use your word, as applied to Quebec—should be repatriated to Quebec?

I do not think there is anything really sinister about the formula. It might be sinister if it is not debated publicly, as I think it has not been so far. The way in which agreement has been arrived at behind closed doors, in hotel rooms, is something sinister to my mind. I will not, though, oppose it on this ground as long as there is the possibility of public debate in Quebec on the subject, and in Canada, indeed. I must point out to you that there has not been public debate in Quebec so far on this issue because the Prime Minister has stated very often since February that he would open discussion on the subject within a Parliamentary commission, which he has not done so far, and the Victoria conference is in five weeks. So there will be really no opportunity to discuss the thing fully at the Quebec level. I still do not think he is going to tie himself down at Victoria, but whether he does or not seems to me to be irrelevant. To my mind there should not be any agreement before the matter has been widely aired in Quebec and the subject of very wide debate.

So far I cannot say it is a sinister machination, *une machination sinistre* we would say in French, but it might very well become that, precisely that.

● 1255

Now let me just say one more word, Mr. Chairman, about the treaty-making power. Let us take that as an example. Suppose that Quebec says tomorrow, as it has indeed in the past, I want a treaty-making power within the field of my competence, which includes for the time being health, roads, education and so on. You know as well as I do, Mr. Chairman, that Ottawa's answer so far has been no, there will not be any Quebec treaty-making power. Quebec will have to channel its aspirations at international life, even within the field of its jurisdiction, of its competence, *à travers*, via, the Department of External Affairs.

I do not think, quite frankly—and I put the question to you. Do you really believe that if Quebec wanted a treaty-making power within the field of its competence, it would have the support of two provinces to the east, plus Ontario, plus two or three provinces to the west, depend-

[Interprétation]

empêcher aussi le reste, et l'essence et la substance de la formule, selon moi, est de prévenir tout changement qui viserait, par exemple, la répartition des pouvoirs entre les provinces et la palier fédéral, pour prévenir tout changement qui n'aurait pas l'accord de la majorité au sein de toutes les régions ou de toutes les provinces du Canada.

En d'autres termes, il s'agit d'une formule, qui aura pour résultat évident d'isoler complètement le Québec et de l'asservir à l'autorité arbitraire de l'ensemble du Canada anglais. Je crois que si vous admettez qu'elle ne permet aucun accès facile à l'indépendance pour le Québec, vous devez reconnaître également qu'elle ne permet aucun accès facile à tout changement d'importance. C'est pour cela que je m'y oppose, parce qu'il y a de nombreux fédéralistes québécois, qui même s'ils ne veulent pas aller aussi loin que l'indépendance pensent qu'un certain nombre de pouvoirs devraient être rapatriés pour employer votre expression, en parlant du Québec, devraient être rapatriés à Québec?

Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de vraiment menaçant dans cette formule. Elle pourrait l'être si elle n'était pas débattue publiquement, ce qui a été le cas jusqu'ici. La façon dont on est parvenu à cet accord derrière des portes closes, dans des chambres d'hôtel, cela n'implique rien de bon à mon avis. Je ne m'y opposerais pourtant pas pour cette raison aussi longtemps qu'il existera une possibilité de discussion publique au Québec sur le sujet, et au Canada. Je dois vous faire remarquer qu'il n'y a pas eu de débat public au Québec jusqu'ici sur cette question, parce que le premier ministre a déclaré très souvent depuis février qu'il ouvrirait la discussion sur le sujet dans le cadre d'une Commission parlementaire ce qu'il n'a pas encore fait jusque-là, la Conférence de Victoria est dans cinq semaines. Aussi vous voyez qu'il n'y aura réellement aucune chance de discuter la chose de façon approfondie au palier québécois. Je ne crois cependant pas qu'il s'engagera lui-même à Victoria. Cependant, qu'il le fasse ou non il me semble que ce n'est guère pertinent. A mon avis, aucun accord ne devrait être conclu avant que la question n'ait été largement ventilée au Québec et qu'elle n'ait été l'objet de nombreux débats.

Jusqu'ici je ne peux dire qu'il s'agisse d'une machination sinistre mais elle pourrait très bien le devenir.

Bien, permettez-moi d'ajouter simplement un mot, monsieur le président, à propos du pouvoir de traité. Supposons, par exemple, que Québec dit demain, comme il l'a déjà fait jadis, je veux un pouvoir de traité, dans mon champ de compétence qui comprenne pour l'instant la santé, les routes, l'éducation etc. vous savez aussi bien que moi, monsieur le président, que jusqu'à présent la réponse d'Ottawa a été non, aucun pouvoir de traité ne sera accordé à Québec. Québec devra canaliser ses aspirations à la vie internationale, même dans le champ de sa compétence, par l'intermédiaire du ministère des Affaires extérieures.

Je ne crois pas, tout à fait franchement, et je vous pose la question. Croyez-vous réellement que si Québec voulait un pouvoir de traité dans le champ de sa compétence, il aurait l'appui de deux provinces de l'Est, plus l'Ontario, plus deux ou trois provinces de l'Ouest, en fonction de la

[Text]

ing on the demography there, depending on the application of the formula to the demography of this area of the country, plus the consent of the federal Parliament? I really do not think so.

Mr. MacGuigan: May I just take a second, Mr. Chairman, to say that on the treaty power specifically, the argument has been largely between Ottawa and Quebec. I do not think it is a matter in which the other provinces have evidenced great interest. They might be prepared to go along with a constitutional amendment but I do not think they are going to push it. There are many other areas in which Quebec has the strong support. All the economic areas, for instance, find Quebec and Ontario in very much the same position vis-à-vis the federal government. It does not seem at all impossible to me that very fundamental changes could be made, that the changes which Quebec would seek would be supported by the other provinces and Ottawa might have to accept some of them.

Dr. Morin: Would Mr. MacGuigan agree that if change is so easy for Quebec to obtain, we should agree first of all on the change and then on the amending formula?

Mr. MacGuigan: I did not say it was easy. I said I thought that the formula left the way open to that and that it is genuinely possible. The very difficulty with what you suggest is the fact that until we get a formula, some province is going to obstruct every agreement. In other words, no agreement reached at any federal-provincial conference can have any binding effect under a rule of less than unanimity because the provinces will not accept that until there is a new amending formula. So the problem is to get a formula for the conference itself.

Dr. Morin: Yes. I think, though, that technically, constitutionalists would agree that as things stand, the amending formula that we have now—because we do have one now which is customary as I believe you pointed out—his customary formula is more supple than either the Fulton-Favreau formula or the new 1971 formula. It is more supple because it is customary, it is indefinite. There is stated nowhere in the book that there must be unanimity. It is not black-letter law.

Mr. MacGuigan: No.

Dr. Morin: But when it becomes black-letter law, I am afraid that is where the trouble will begin. In other words, I would prefer to err on the side of prudence and not have a black-letter rule until I know exactly what will be in the future constitution. I would rely rather on custom than on the law itself. Custom can be changed by facts, but the accumulation of precedents, and I think Quebec has already used this technique with some success, and I think it should be able to continue rather than be obstructed by the presence of a very rigid formula.

[Interpretation]

démographie, en fonction de l'application de la formule à la démographie dans cette région du pays, plus le consentement du Parlement fédéral? Je ne le pense vraiment pas.

M. MacGuigan: Monsieur le président, pour dire qu'en ce qui concerne un particulier, le pouvoir de traité, la discussion a eu lieu essentiellement entre Ottawa et Québec. Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'un sujet pour lequel les autres provinces aient montré un grand intérêt. Elles sont peut-être prêtes à accepter un amendement constitutionnel, mais je ne pense pas qu'elles sont sur le point de le proposer. Il y a bien d'autres domaines pour lesquels Québec bénéficie d'un appui important. Par exemple, en tout ce qui concerne l'économie, le Québec et l'Ontario ont pratiquement la même position vis-à-vis le gouvernement fédéral. Il ne me semble pas du tout impossible que des changements fondamentaux puissent être réalisés, que les changements que désire Québec reçoivent l'appui des autres provinces et qu'Ottawa soit obligé d'en accepter quelques-uns.

M. Morin: Monsieur MacGuigan est-il d'accord pour reconnaître que si Québec peut obtenir des changements aussi facilement, nous devrions tout d'abord nous mettre d'accord sur le changement, puis sur la formule d'amendement.

M. MacGuigan: Je n'ai pas dit que c'était facile, j'ai dit que, à mon avis, la formule ouvre la voie aux changements et qu'ils étaient tout à fait possibles. La grande difficulté qui se pose avec ce que vous proposez, est le fait que tant que nous n'aurons pas de formule, une province pourra faire obstruction à tout accord. Autrement dit, aucun accord obtenu lors d'une conférence fédérale-provinciale ne peut avoir de pouvoir contraignant sans règle d'unanimité car les provinces ne les accepteront pas tant qu'il n'y aura pas de nouvelle formule d'amendement. Le problème est donc de trouver une formule pour la conférence annuelle.

M. Morin: Oui. Néanmoins, je pense que sur le plan technique, les constitutionnalistes sont d'accord pour reconnaître que les choses étant ce qu'elles sont, la formule d'amendement que nous avons à l'heure actuelle—car nous en avons une qui est en usage comme vous l'avez dit je crois—cette formule coutumière est plus souple que soit la formule Fulton-Favreau soit la nouvelle formule de 1971. Elle est plus souple car elle est coutumière, elle est peu précise. Il n'est écrit nulle part qu'il doit y avoir unanimité. Il ne s'agit pas d'une loi écrite noir sur blanc.

M. MacGuigan: Non.

M. Morin: Mais je crains que les difficultés ne commencent à partir du moment où elle cessera d'être un droit coutumier. Autrement dit, je préfère rester du côté de la prudence, quitte à me tromper, et ne pas avoir de règlement écrit noir sur blanc avant de savoir ce qu'il y aura dans la future constitution. Je préfère me fonder sur la coutume que sur le droit lui-même. La coutume a été modifiée par la réalité, par l'accumulation de précédents, et je pense que Québec a déjà utilisé cette technique avec un certain succès, et je pense qu'il devrait être capable de continuer plutôt que se trouver bloqué par la présence d'une formule très rigide.

[Texte]

Mr. MacGuigan: I have made my point, Mr. Chairman. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Dr. MacGuigan.

Le prochain membre du Comité est M. Martial Asselin, député de Charlevoix.

M. Asselin: Monsieur Morin, j'ai suivi avec une très grande attention le commentaire de votre mémoire ce matin et je pense que nous touchons au cœur de la question constitutionnelle lorsqu'on parle de la nouvelle formule d'amendement. Déjà j'ai fait valoir mes vues à ce sujet et en consultant plusieurs Québécois.

• 1300

Ma première question sera la suivante. Lorsqu'on a présenté la formule Fulton-Favreau, immédiatement s'est engagé en le Québec un débat public. A propos de cette nouvelle Formule, le premier ministre du Québec avait promis, comme vous l'avez dit tout à l'heure, que s'ouvrirait le débat à l'Assemblée nationale. Ce qui m'inquiète le plus présentement, c'est que seulement quelques experts en matière constitutionnelle se sont prononcés sur la place publique et je vous cite, ainsi que M. Marcel Faribault qui l'a fait dans le journal *Le Devoir*. Est-ce que ce n'est pas un signe inquiétant que, d'avance, la majorité des Québécois ne s'intéressent plus, même pas, à tenter de rebâtir un nouveau Canada avec une formule plus acceptable?

M. Morin: Monsieur Asselin, je suis totalement d'accord avec ce que vous venez de dire. Le risque, à l'heure actuelle, c'est que l'opinion publique québécoise est lasse des débats constitutionnels. Ça fait dix ans qu'on réclame des changements. En tout cas, ça fait sept ans qu'on en réclame de manière expresse et ça n'a abouti jusqu'ici qu'à des résultats très peu prometteurs. Cela a abouti surtout jusqu'ici à mettre au pouvoir un gouvernement qui est plutôt d'accord avec la formule du Québec, province comme les autres. C'est la tendance actuelle. Il ne faut pas se le cacher. Le Québec rentrera dans le rang, mais je crains que cela ne fasse qu'approfondir la crise du fédéralisme canadien. Je crains que le désintérêt presque total que les Québécois montrent pour la future Constitution du Canada, à l'heure actuelle, reflète un peu, si vous voulez, un problème qu'on a trouvé sur le plan religieux. Je m'excuse de la métaphore, mais elle peut être utile. Vous savez qu'au Québec, à un moment donné, il y avait beaucoup d'anticléricalisme et puis, mon Dieu, qu'on craignait cela. Aujourd'hui, c'est l'indifférence totale, et beaucoup d'hommes d'Eglise disent: «Mais nous préférons l'anticléricalisme à l'indifférence totale parce qu'au moins, on discutait des problèmes et on avançait.» Il y avait un aggrèvement de la condition de l'Eglise du Québec, tandis qu'aujourd'hui, plus personne n'a envie d'en parler. On dit: «Cela n'a aucune importance». C'est ce qui est en train de se produire pour l'avenir des rapports entre le Québec et le Canada. C'est la façon dont je vois la réalité. On peut être d'accord ou ne pas être d'accord là-dessus, mais je crois sincèrement que c'est ce qui se passe et que vous avez raison de l'analyser ainsi. De plus en plus, c'est l'indifférence. On s'est déjà battu sur cette question et puis voilà que cela revient encore sur le tapis sous une autre forme, et c'est du pareil au même, mais sous une autre forme. Je crois

[Interprétation]

M. MacGuigan: J'ai dit ce que j'avais à dire monsieur le président, merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur MacGuigan.

The next member is Mr. Martial Asselin, member of Parliament for Charlevoix.

Mr. Asselin: Mr. Morin, I have been very interested in the comment of your brief this morning, and I think that we are in the very heart of the constitutional problem with the new amending from you. I have already expressed my opinion on this matter and by taking the advice of several Quebecers.

My first question will be as follows: when the Fulton-Favreau formula was presented, immediately there arose in Quebec a public debate. Concerning this new formula, the Premier of Quebec had promised that, as you said a while ago, the debate would be opened in the National Assembly. What concerns me more, actually, is that only a few experts in constitutional matters, have given their opinion in public and I quote, so Mr. Marcel Faribault who made it in the newspaper «Le Devoir». Is that not a disquieting sign, that beforehand, the majority of the Quebecers are not any more interested, in trying to rebuild a new Canada with a more acceptable formula?

Mr. Morin: Mr. Asselin, I quite agree with what you have just said. The risk actually, is that the Quebec public opinion is fed up with constitutional debates. Changes have been asked for, for about 10 years. Anyway, it is approximately 7 years since they have been asked for in an urgent way and it has led up to now to results which are not very encouraging. This has led above all, up to now, to put into power a government which is rather in agreement with the formula of Quebec, as a province like the others. This is the actual trend. It must not be hidden. Quebec will step into the file, but I think that that will only deepen the crisis of Canadian federalism. I think that the almost total lack of interest of the Quebecers for the new constitution of Canada, at the present time, reflects a little, if you want, a problem which has already been found on the religious level. I excuse myself for this figure of speech, but it may be useful. You know that in Quebec, at a given moment, there was much anticlericalism and, by Jove, that one was anxious about that. Today, it is a complete indifference, and many people from the church say: "but we would prefer anticlericalism to total indifference because at least, problems were discussed and one was going forward." There was an aggrèvement of the condition of the church in Quebec, so that, today, nobody wants to talk about that anymore. People say: "this is of no account". This is what is actually happening for the future of the relations between Quebec and Canada. This is the way I see things as they are. One may be in agreement or not on this point, but I sincerely believe that it is what happens and that you are right to analyse it in such a way. More and more it is indifference. One has already thought upon this question and this comes again on another form, it is the same thing but presented in another form. I think we are going towards a situation

[Text]

qu'on va vers une situation où les Québécois ne feront plus confiance qu'au gouvernement du Québec pour régler la question. Remarquez que cela ne me chagrine pas plus que cela. Seulement, cela pourrait faire que le processus d'amendement sera chaotique. Cela pourra faire ce à quoi moi j'aurais des objections, un processus d'évolution extrêmement désordonné, improvisé et qui nous mène Dieu sait où. J'ai mon objectif comme tous les indépendantistes partisans de l'association avec le Canada et je voudrais qu'on y arrive si on doit y arriver comme je m'emploierai à ce qu'on y arrive, je voudrais qu'on y arrive de manière ordonnée dans le dialogue, et pourquoi pas même dans une certaine amitié avec le Canada anglais. Pourquoi pas? C'est la façon, en tout cas, dont j'envisage les choses. Je ne dis pas que nous sommes nombreux à vouloir ce genre d'évolution, mais je suis partisan, moi parmi les indépendantistes, de cette façon de procéder.

M. Asselin: Évidemment c'est sur cette façon de procéder que je voudrais peut-être poser une dernière question pour donner la chance aux autres.

Je pense comme vous, qu'avant de commencer à penser d'amender une formule constitutionnelle, on devrait s'asseoir et négocier sur les compétences et les différentes juridictions fédérales et provinciales, mais je me pose des questions aussi. Si on commence d'abord à négocier sur une nouvelle compétence; et si j'ai bien saisi votre idée, cette formule serait une décentralisation des pouvoirs à l'égard d'une province qui voudrait les exercer. Je pense que la réalité est la suivante, aucune autre province n'a encore réclamé et revendiqué auprès du Gouvernement fédéral l'exercice de juridiction exclusive en faveur de sa province, à l'exception du Québec. Suivant votre formule est-ce que ce n'est pas bâtir, un Canada à deux, si vous voulez? Détenir la majorité française au Canada et la majorité anglaise. Est-ce qu'on n'en viendrait pas à la conclusion, si on acceptait, ce matin, ce que vous avez dit devant le Comité, que l'idéal pour vous, pour garder le Québec, et je reviens toujours à cette formule et les membres du Comité diront peut-être que je vieillis, et l'objectif de ce Comité, c'est de tâcher de garder le Canada au sein d'un nouveau fédéralisme? N'est-ce pas là la conclusion de votre travail? Nous devons penser à bâtir un nouveau Canada, mais un Canada à deux?

• 1305

M. Morin: Écoutez, la formule est bien vague, mais j'y souscrirais dans la mesure, évidemment, où il s'agirait d'une association de type économique, et de type monétaire. Éventuellement aussi, où on mettrait en commun, mais sur une base vraiment dualiste, des compétences sociales. Je pense qu'on pourrait mettre beaucoup en commun, à condition que le Québec n'ait pas constamment le sentiment qu'il se fait «embarquer» dans des solutions qui ne lui conviennent pas. Mais si on est libre au départ, n'est-ce pas, à l'heure actuelle, le Québec n'a pas l'impression qu'il est libre, il est contraint, il est gardé dans le système malgré lui, mais s'il est libre, il va agir selon son intérêt. Et son intérêt, à mon avis, c'est d'être très près du Canada. Je ne m'en suis jamais caché. Mais il faut, autrement dit, changer le point de départ. Il faut que le Québec soit vraiment libre, on l'a dit sur tous les tons et Dieu sait que de grands personnages l'ont dit, mais moi je veux le dire sur le plan des choses des plus

[Interpretation]

where the Quebecers will not trust anymore the Quebec government to settle this issue. Notice that this does not affect me more than that. Only, this could entail that the process of amendment will be chaotic. This could lead to, and I have to objection to that, a process of evolution which would be extremely chaotic, improvised, and which would lead us God knows where. I have my purpose as all the independentists, partisans of the association, with Canada, and I would like that this should be reached in an orderly way, by practicing dialogue, and why not even in a certain amity with English Canada. Why not? This is the way, in any case, in which I look at these things. I do not see that we are many to want this kind of evolution, but I am in favour of this way of proceeding.

Mr. Asselin: Obviously, it is on this way of proceeding that I would like maybe to ask a last question to give a chance to others.

I think like you, that before trying to think to amend the constitutional formula, one should sit and negotiate upon the competences and the various federal and provincial jurisdictions, but I am asking myself questions also. If one starts to negotiate on a new jurisdiction; if I understand, this formula would be a decentralization of powers in respect of a province that would like to have them. No province except Quebec has asked the federal government to have exclusive jurisdiction. Could we not say that two different parties of building Canada? Do you not want to keep both, French and English majorities. As you said this morning, it is not the goal of the Committee to try to keep Canada in a new federalism? Is it not the conclusion of your study? We must think about building a new Canada, but we must build it together.

Mr. Morin: What you are proposing is not very precise; I would be all in favour if it is a type of economic and monetary association. We would ask to share social jurisdictions. I think we could do a lot together if Quebec can stop thinking that everybody is against them. We must be free; however, Quebec does not think it is free; it is kept in the system even if it does not want to; if Quebec is free, it will work for itself. I think the interest of Quebec is to be part of Canada. I have always thought so. The starting point must be changed. A lot of people have said it, but I am saying it again; Quebec must be really free in order to show its vitality. At the end we will be astonished to see how Quebec is near Canada because their problems are the same. However, Quebec must be able to say: "On such a point I agree, but on another point I do not agree because it is a solution which is good for the majority, but that is not good for me." You see.

I hope I have understood your question.

[Texte]

simples, que le Québec, vraiment, ait toute la largeur de coude voulue pour que son dynamisme puisse s'exercer. Et on sera surpris de voir à quel point, finalement, il sera près du Canada, parce que les problèmes sont communs, ils sont du même ordre. Seulement, il faut qu'il puisse dire: «Bon d'accord, là-dessus, je marche avec le Canada, mais sur tel autre point, non, je suis chez moi, je regrette, mais je ne peux pas marcher, parce que c'est une solution qui convient à la majorité, c'est une solution qui ne me convient pas» Vous voyez.

J'espère que j'ai bien compris votre question.

M. Asselin: A votre avis, monsieur Morin, les objectifs fondamentaux pour pouvoir garder le Québec au sein de la Confédération, ce serait de décentraliser les pouvoirs du Gouvernement fédéral envers le Québec?

M. Morin: Non. Mon objectif, monsieur Asselin, n'est pas de garder le Québec au sein de la confédération. Mon objectif...

M. Asselin: Je vous pose une hypothèse. Qu'est-ce que ça pourrait devenir cela, s'il y avait une redistribution de pouvoirs?

M. Morin: Mon objectif...

M. Asselin: Une décentralisation?

M. Morin: ...c'est de faire en sorte que nous arrivions à coexister de manière harmonieuse au sein d'une entité politique à définir, qui serait peut-être un marché commun ou peut-être autre chose, mon objectif et l'objectif, je pense, de tout homme de bonne volonté, c'est d'arriver à faire en sorte que le Québec soit heureux de son sort, de son côté et que le Canada soit heureux de son sort, de l'autre et qu'on trouve le moyen de jeter des passerelles et des ponts solides entre ces deux réalités.

Garder le Québec dans la confédération? Non, ça ne veut rien dire pour moi, parce que si c'est ça le résultat ultime parce que ça convient à l'harmonisation de nos rapports, peut-être. Mais, autrement dit, je n'ai pas d'*a priori*, sauf celui d'une harmonisation des rapports. Je n'ai pas d'*a priori* de rester dans le Canada, à l'heure actuelle, mon *a priori* c'est plutôt le contraire. Malheureusement, je ne pense pas que dans la façon dont les choses se présentent actuellement, le Québec puisse trouver sa place dans le Canada. C'est pour ça que j'ai fait l'option que j'ai faite. Merci.

M. Asselin: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Asselin. Le prochain sera M. Roch La Salle, député de Joliette.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je voudrais dire en deux mots, monsieur Morin, que j'ai apprécié votre attitude objective que vous avez essayé de conserver depuis le début.

Je voudrais dans ces quelques commentaires, qui sont des questions, demander si, justement, la question primordiale qu'on doit se poser aujourd'hui n'est pas: à quelles conditions peut-on conserver le Québec dans la confédération? Je sais que vous venez de mentionner que votre objectif premier n'est pas nécessairement de conserver le Québec dans la Confédération mais, si on en

[Interprétation]

Mr. Asselin: So you think that to keep Quebec as a member of the confederation, we would have to decentralize the powers of a federal government towards Quebec?

Mr. Morin: No. My goal is not to keep Quebec a member of the confederation. My goal...

Mr. Asselin: What would happen if there was a redistribution of power?

Mr. Morin: My goal...

Mr. Asselin: A decentralization?

Mr. Morin: ...is that we should be able to live together among a political state which would have to be defined, which could be a common market or something else; I would like for Quebec to be happy and for Canada to be happy; there could be solid bridges between these two realities.

To keep Quebec within the confederation? It does not mean anything to me. I do not ask anything more than good relationship between Canada and Quebec. However, things are not too good presently and I do not think it is possible for Quebec to find a place within Canada. That is why I have made a choice. Thank you.

Mr. Asselin: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Asselin. I now have on my list Mr. Roch La Salle, member for Joliette.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to tell Mr. Morin that I have very much appreciated his objective attitude. I wonder if the question that we should ask ourselves is not: which conditions are necessary to keep Quebec within confederation? I know that your main bill is not to keep Quebec within Confederation, but would it not be possible to give Quebec what would satisfy it as a nation? I think you are not against the fact that Quebec could stay within Confederation if some conditions are fulfilled.

[Text]

arrivait à donner au Québec des politiques qui pourraient le satisfaire et lui assurer cette émancipation en tant que nation? J'ai cru comprendre que vous n'êtes pas contre le fait que le Québec demeure dans la Confédération, si les conditions que vous jugez primordiales sont respectées.

• 1310

Je pense qu'aujourd'hui, il serait absolument nécessaire que le Québec puisse définir ses conditions, et c'est au Québec à le faire, compte tenu, bien sûr, d'un tas de facteurs et de l'histoire du Québec. Êtes-vous d'accord que ce soit le Québec qui définisse lui-même ses conditions et que le reste du pays les accepte?

M. Morin: Monsieur La Salle, je serais d'accord qu'il appartienne au Québec de dire quelle étendue d'auto-gouvernement il désire. C'est au Québec à répondre à ces questions et ce n'est pas au reste du Canada de nous dire ce qui est bon pour le Québec. C'est pourquoi, je m'oppose à la formule d'amendement actuelle, la nouvelle formule proposée en février. Elle revient à dire: le Québec propose, mais le Canada dispose. Les autres provinces disposent, n'est-ce pas? Autrement dit, ce n'est pas le Québec qui définit ses objectifs, mais c'est le reste du Canada qui décidera ce qui sera bon pour le Québec. Je m'oppose fermement à cette formule-là, à cette solution-là, et je crois qu'elle va augmenter la tension plutôt qu'autre chose; parce que les Québécois, quelle que soit leur opinion, fédéralistes ou indépendantistes n'admettent plus qu'on leur dise: c'est ça qui est bon pour vous. Fédéralistes ou indépendantistes ou quoi que ce soit.

D'autre part, je ne voudrais pas avoir l'air de dire que je préconise que le Québec reste dans la Confédération, à l'heure actuelle, ce n'est pas du tout mon opinion. De toute façon, je crois que ce sera aux Québécois à décider et je m'inclinerai devant le verdict des Québécois, parce que je suis démocrate, je me prétends démocrate.

M. La Salle: Advenant le cas où le Gouvernement fédéral offrirait ou accepterait les conditions posées par le Québec qui lui permettraient de trouver là son objectif premier, comme Québécois, vous n'iriez pas jusqu'à dire qu'il n'y a pas une possibilité pour le Québec de demeurer dans la Confédération?

M. Morin: A une condition: que la formule soit suffisamment souple pour que constamment le Québec puisse élargir son auto-gouvernement, si telle est sa volonté. Si c'est ça que vous voulez dire, alors on n'est pas loin de penser la même chose.

M. La Salle: Ce que je veux, c'est que le reste du pays sache bien qu'il y a encore des possibilités de conserver le Québec et que le Québec ne tient pas nécessairement à se retirer, mais qu'à des conditions essentielles, et on les connaît, il y a encore une possibilité pour le Québec de demeurer dans ce Canada.

M. Morin: J'aimerais dire carrément ma pensée là-dessus, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je pense que là peut-être nous ne serions pas d'accord. Ma pensée là-dessus, c'est qu'on ne trouvera pas d'équilibre entre Canada et Québec, on ne trouvera pas d'équilibre permanent, stable, enfin dans la mesure où la stabilité et la perma-

[Interpretation]

I think that today, it would be absolutely necessary for Quebec to be able to define its own conditions, and it is up to Quebec to do so, while taking into account, of course, a great number of factors and the history of Quebec. Do you agree that it ought to be Quebec which defines itself, its own conditions, and that the rest of the country should accept them?

Dr. Morin: Mr. La Salle, I would agree that it is up to Quebec to indicate what degree of self-government it desires. It is up to Quebec to answer those questions and it is not up to the rest of Canada to tell us what is good for Quebec. That is why I object to the present amending formula, that is the new formula that was proposed in February. Briefly, what that formula says, is: Let Quebec propose, but Canada shall decide. The other provinces decide, do they not? In other words, it is not Quebec which defines its own objectives, but it is the rest of Canada which will decide what will be good for Quebec. I firmly object to that formula, to that solution, and I believe that it will increase tension rather than anything else; because the Quebecers, no matter what their opinion may be, whether they be federalists or independence-minded no longer agree to be told: This is what is good for you. This applies to federalists, independence-minded people, or what have you.

On the other hand, I do not wish to give the impression that I am advocating that Quebec should remain within the Confederation. At the present time, that is not my opinion at all. Anyhow, I believe that it will be up to the Quebecers to decide and I shall accept their verdict because I am a democrat.

Mr. La Salle: In the event that the federal government would offer or accept the conditions put by Quebec which would enable it to achieve its primary objectives, as a Quebecer, you would not go so far as to say that there is no possibility for Quebec to remain within Confederation?

Dr. Morin: On one condition, that the formula be sufficiently flexible in order to enable Quebec to constantly enlarge its self-government if such is its will. If that is what you mean, then we are close to thinking the same thing.

Mr. La Salle: What I want, is for the rest of the country to know that there are still possibilities of preserving Quebec and that Quebec does not necessarily want to withdraw, but that, given certain essential conditions, and we know what they are, there still remains a possibility for Quebec to remain within Canada.

Mr. Morin: I would like to tell you quite frankly what I think about that in order to avoid all misunderstanding. I think that we might not agree with regard to this question. In my opinion, I do not think that we shall find a balance between Canada and Quebec, there will not be any permanent equilibrium of a stable nature, that is to

[Texte]

nence existent en matière politique, mais on ne trouvera pas quelque chose de suffisamment stable avant d'en être arrivés à des formules du type association, marché commun, politique monétaire, économie commune. C'est dans cette direction-là qu'il faut se diriger à mon sens.

M. La Salle: Quand je parle d'une possibilité semblable, je n'élimine pas des arrangements spéciaux, pour ne pas dire statut particulier qui fait mal à certaines oreilles au Canada.

M. Morin: Bien, moi, je vais plus loin que le statut particulier, il ne faut pas qu'il y ait de malentendu. J'ai défendu le statut particulier pendant suffisamment longtemps, M. MacGuigan le sait, pour être capable de faire la distinction entre le statut particulier et le type d'association auquel maintenant j'en suis venu. Maintenant, je pense que c'est l'association économique qui est la solution parce que je ne vois plus comment on peut mettre tout le reste en commun.

• 1315

Le temps passe, vous savez, et constamment, on est obligé de retirer des choses de l'enjeu commun. On a trouvé une solution là, qui me paraît refléter la réalité de cet équilibre que nous recherchons, c'est l'association économique, l'association de type marché commun. Et remarquez bien je ne sais...

M. Asselin: Vous ne pensez pas que c'est encore le statut particulier qui pourrait être la formule?

M. Morin: Il faudrait qu'il soit bien particulier.

M. Asselin: Si c'est fait, il serait défini évidemment.

M. Morin: J'ai pensé qu'il serait très particulier aussi. Ah! ça, messieurs, c'est à vous à nous dire comment vous l'envisageriez, mais à l'heure actuelle, moi je ne m'éloignerais pas dans mes propos d'aujourd'hui d'une association de type économique, je la crois essentielle. Prenons un cas, est-ce que dans votre statut particulier vous incluez l'immigration?

M. Asselin: Certainement.

M. Morin: M. Asselin dit oui. Alors, c'est un statut qui devient très particulier et à la limite, il est très près des formules d'association naturellement. Mais c'est justement la raison pour laquelle il faut une formule souple, c'est qu'elle peut mener à un nouvel équilibre qu'on trouvera, mais qu'on trouvera chemin faisant, il ne faut pas que ça tarde trop, n'est-ce pas? Parce que plus on tarde et plus à mon sens la crise s'aggrave, et plus il est difficile de mettre des choses en commun, plus le tissu politique de dissout. C'est bien ça qui se passe à l'heure actuelle!

M. La Salle: Ça m'amène justement aux dernières questions que je voulais vous poser, monsieur Morin. Il m'est arrivé de dire déjà que l'hésitation du Gouvernement fédéral vers ces changements était responsable de la création d'un parti que vous connaissez bien au Québec.

Alors croyez-vous, monsieur Morin, que le temps est venu de fixer une date limite pour qu'une telle décision

[Interprétation]

say insofar as stability and permanence exist in political matters, but we shall not find something which is sufficiently stable before having established formulas of the following type: association, common market, monetary policy, common economy. I think that we ought to turn in that direction.

Mr. La Salle: When I refer to a similar possibility, I am not eliminating special arrangements, without referring to a particular status which offends certain ears in Canada.

Dr. Morin: Insofar as I am concerned, I go further than the special status. Let there not be any misunderstanding. I have defended the special status during a sufficiently long period of time, and Mr. MacGuigan is aware of that, in order to be able to make the distinction between special status and the type of association which I now have in mind. Now I believe that economic union is the solution because I do not see how we can put all the rest in common.

Time passes, you know, and constantly, we are obliged to take out things from the common gain. We have found solution there which seems to me to reflect the reality of this equilibrium we are seeking, it is the economic union, an association of the Common Market type. And please notice that I do not...

Mr. Asselin: You do not think that the special status could be the formula?

Mr. Morin: This status would have to be a very special one.

Mr. Asselin: If it is done, it would be evidently defined.

Mr. Morin: I have also thought that it would be very special. But this, gentlemen, is up to you to define how you will face it, but at the present time I would not go far in my comments today from an association of an economic type, I believe it essential. Let us consider a case, do you include in your special status immigration?

Mr. Asselin: Certainly.

Mr. Morin: Mr. Asselin says yes. Then it is a status which becomes very special and at its limit, it is very close naturally to the association formula. But this is exactly the reason why we must have a flexible formula, a formula that will lead to a new equilibrium that we will find, but that we will find on the way, but it must not take too long, is it not so? Because the more time we waste and in my opinion, the more the crisis worsens and the more difficult it becomes to place things in common the more the political issue dissolves itself. This is exactly what is happening at the present time!

Mr. La Salle: This brings me exactly to the last question that I wanted to ask, Mr. Morin. I have had the occasion of saying before that the hesitation of the federal government towards these changes was responsible for the creation of a party you know well in Quebec.

Then, Mr. Morin, do you believe that the time has come to set a time limit for a decision and would you be ready to accept, at the same time, as a Quebecker, that

[Text]

soit prise et seriez-vous prêt à accepter, du même coup, en tant que Québécois, que certaines provinces elles aussi aient certains arrangements spéciaux? Nous, nous les recommandons, ces arrangements spéciaux, nous les trouvons nécessaires. Est-ce que vous pensez, par exemple, qu'une autre province peut avoir, compte tenu, de différents contextes, besoin d'arrangements spéciaux et je suis un de ceux qui veulent respecter ces arrangements spéciaux.

M. Morin: Sur ce point-là nous sommes d'accord. Je ne prétendrais pas dicter au Canada anglais les solutions qui lui conviennent le mieux. J'ai dit tout à l'heure que si j'étais anglo-canadien, j'aurais plutôt tendance à constituer un gouvernement fédéral fort. Et ça, c'est ma conviction encore, mais je m'inclinerais devant, parce qu'il faut toujours tomber du côté de la liberté si on veut vraiment dans le monde d'aujourd'hui avoir la stabilité, je m'inclinerais devant la volonté de provinces anglophones qui voudraient avoir un statut différent de celui des autres. Je l'accepterais, mais à condition que la volonté soit clairement exprimée. Je ne le favoriserais pas si j'étais anglo-canadien, mais je m'inclinerais devant la volonté, certainement. Je ne peux pas avoir une attitude contraignante à l'égard du Canada anglais, puis une attitude libertaire à l'égard du Québec.

M. La Salle: Pour autant que vos conditions soient protégées, vous n'avez pas d'objections à ce que d'autres en possèdent.

M. Morin: Précisément.

M. La Salle: Je suis bien d'accord.

M. Morin: Vous avez posé une autre question, est-ce qu'il y a un calendrier?

M. La Salle: Oui.

M. Morin: Écoutez, personne peut dire en telle année il sera trop tard. Mais le fait est, que d'année en année, il devient de plus en plus tard. Et il était temps, à mon sens, en 1965, quand la crise était déjà ouverte, il était temps de se mettre à table. On a refusé de le faire.

Le gouvernement actuel s'est fait élire, n'est-ce pas, essentiellement en disant qu'il saurait mettre le Québec à la raison. Eh bien, cela ne mène nulle part. Pendant ce temps-là la crise s'aggrave.

M. La Salle: Je pensais que ces changements devraient être faits avant la prochaine élection provinciale, est-ce que je me trompe?

M. Morin: Ah! écoutez, je pense qu'il faudrait au moins avoir trouvé les éléments essentiels du nouveau portrait du Canada du point de vue canadien avant les prochaines élections provinciales.

M. La Salle: Vous donnez un choix là...

M. Morin: Moi, je pense que le temps court à une allure effrénée actuellement. Chaque jour compte, je ne veux pas jouer les alarmistes, tout ce qu'on voudra, je pense que ça saute aux yeux de tout le monde que les aiguilles de l'horloge historique, le temps historique au Canada se fait de plus en plus court.

[Interpretation]

certain other provinces will also have special arrangements? This is what we are recommending, these special arrangements, we find them necessary. Do you think, for example, that another province can have, taking into account the different context, need for special arrangements and I am one of those who wants to respect these special arrangements.

Mr. Morin: On this point we are in agreement. I would not like to dictate to English Canada the solutions that suit it better. I said a while ago that if I was Anglo-Canadian. I would rather tend to constitute a strong federal government and this, is still my conviction, but I would yield because we must always fall on the side of liberty if we really want in today's world to have stability, I would yield to the will of the anglophone provinces who would like to have a special status compared to the others. I will accept it, but on condition that the will be clearly expressed. I would not favour it if I was Anglo-Canadian, but I would yield to the will, certainly. I do not want to have a constraining attitude towards English-Canada and then have a liberalizing attitude towards Quebec.

Mr. La Salle: As long as your conditions are protected, you have no objections that the others have some.

Mr. Morin: Exactly.

Mr. La Salle: I am completely in agreement.

Mr. Morin: You have asked another question, is there a schedule?

Mr. La Salle: Yes.

Mr. Morin: Listen, nobody can say in what year it will be too late. But the fact is that from year to year, it becomes more and more late. And it was time, in my opinion, in 1965, when the crisis was already there it was time to sit at the conference table. This was refused.

The present government was elected, is it not, essentially by saying that it would know what to do with Quebec. But this has led nowhere. Meanwhile, the crisis worsens.

Mr. La Salle: I thought that these changes should be made before the next provincial election, am I wrong?

Mr. Morin: Ah! Listen, I think that we should at least have found the essential elements of the new picture of Canada from the Canadian point of view before the next provincial elections.

Mr. La Salle: You give a choice there...

Mr. Morin: Me, I think that time is flying fast at the moment. Each day counts, I do not want to play the alarmist, or whatever you want to call it, I believe that it is obvious to everybody that the hands of the historical clock, the historical time of Canada becomes shorter constantly.

[Texte]

M. La Salle: Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci monsieur La Salle.

The next questioner for the Committee is Mr. Gordon Fairweather, member of Parliament for Fundy-Royal, New Brunswick.

[Interprétation]

Mr. La Salle: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. La Salle.

Le prochain témoin pour le Comité est M. Gordon Fairweather, député de Fundy-Royal, Nouveau-Brunswick.

• 1320

Mr. Fairweather: I am sorry, it is not my fault, it is 1.15 p.m., so I will not be very long. Dr. MacGuigan has covered the points I wanted to make about the tactics, in the best sense of those words, about the amending formula. I think our meetings across Canada have underlined this and really nobody is against patriation. I do not really understand how you can expect people to patriate without having an agreement on an amending formula. But I am profoundly saddened I must say—and I mean this with great goodwill—about the reactionary solutions proposed this morning. Despite the witnesses teasing words like dynamic and so on—it really is not dynamic—particularly so because the solution proposed ends for a very large number of francophone people in this country, 240,000 of whom live in my province, many of these thrusts that Dr. Morin sees as being essential to people of Quebec. At least that is the impression I get from all this. I want to ask two questions. As there was a good deal of editorializing by others, I will now get to the questions.

It is curious that the witness keeps discussing centralizing tendencies on the part of the rest of Canada, in other words, English-speaking Canada, when really Canada, the United States, France and Britain, to name three or four countries, are in the midst of decentralized moves and tendencies. I could illustrate this by the fact that my province has not yet agreed to a formula or a solution to the long-standing point on mineral rights. We have heard about municipal powers and another tier in the constitution, the whole business of community power, and we have had many evidences of this across Canada, and if anybody does not know about them they are not living in the world today, either here or anywhere else in the western world. I would like to have more information to support the statement that English-speaking provinces are centralists and why Professor Morin thinks this is so.

One other thing, it seems to me that the government of the second veto province, Ontario, is entering a stage that sounds peculiarly like Quebec politics to me, although I am just a Maritimer and we have long understood this.

Mr. Osler: If I could interject, Mr. Chairman, on this question, is there not a profound difference between dedication to federalism and centralism and I think these two things...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Well, Mr. Osler, I think...

Mr. Fairweather: Perhaps the witness would give them to us and then you and I could discuss it over lunch.

M. Fairweather: Je m'excuse, ce n'est pas ma faute, il est 13 h 15, alors je serai prêt, M. MacGuigan a touché les points que je voulais mentionner au sujet des tactiques, dans le meilleur sens de ses mots, au sujet de la formule de modification. Je crois que nos séances à travers le Canada ont souligné ce point et que réellement personne n'est contre le rapatriement. Je ne comprends réellement pas comment on peut s'attendre à ce que des gens rapatrient la constitution sans qu'il y ait un accord concernant une formule d'amendement. Je suis profondément attristé, je dois dire—et je le dis en toute bonne foi—les solutions réactionnaires qui ont été proposées ce matin. Malgré les mots tels que «dynamique» et autres que les témoins ont employés, il ne s'agit pas de solution dynamique car la solution proposée l'est pour un nombre important de francophones de ce pays, dont 240,000 vivent dans ma province et plusieurs de ces objectifs sont des solutions de force que M. Morin croit essentielles aux gens de Québec. C'est du moins l'impression que j'en retire. J'aimerais poser deux questions. Comme beaucoup d'autres membres ont élaboré sur le sujet, je me contenterai de poser quelques questions.

Il me semble curieux que le témoin parle de tendances centralisatrices du reste du Canada, en d'autres mots du Canada anglais, alors qu'en réalité, le Canada, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne, pour ne nommer que trois ou quatre pays, connaissent des tendances à la décentralisation. Je pourrais l'illustrer par le fait que ma province n'a pas encore accepté une formule pour une solution concernant les droits miniers. Nous avons entendu parler des pouvoirs municipaux et un autre lien dans la Constitution, le pouvoir municipal, nous avons entendu plusieurs témoignages de ce pouvoir au Canada, et si quelqu'un ne les connaît pas, il ne vit pas dans le monde d'aujourd'hui, que ce soit ici ou en occident. J'aimerais avoir plus de renseignements pour préciser la déclaration selon laquelle les provinces de langue anglaise ont des tendances à la centralisation, et pourquoi le professeur Morin croit qu'il en est ainsi.

Il me semble que le gouvernement de l'Ontario adopte à peu près la même action que la province de Québec, quoique je sois des Maritimes, et nous l'avons compris.

M. Osler: Permettez-moi, monsieur le président, de dire qu'il y a une très grande différence entre la consécration du fédéralisme et du centralisme. Je crois qu'il s'agit de deux choses différentes.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Osler, je crois...

M. Fairweather: Peut-être le témoin pourrait-il nous les donner et que nous pourrions en discuter pendant le repas.

[Text]

Mr. Morin: I have not said, thank God, that English Canada is ready to give up self-government at the provincial level altogether. In the Maritimes in particular you have a long-standing habit of self-government and I suppose it is also true of other areas of Canada. Nevertheless, when you compare the Canada that one has today with the Canada that existed in 1930 prior to the great depression, I think you must admit that centralization has taken place; in certain areas, I think for the better. In 1930 there was no Bank of Canada. In 1934 the Bank of Canada was created. There was no unemployment insurance. Since 1941 we have had unemployment insurance, and unemployment insurance has been steadily made to cover more and more situations. Because you must look at this very minutely, centralization is a thing that is not always immediately apparent; it is a growing phenomenon in small things very often. After the War, during the reconstruction period and since then, we have had joint programs through which the federal government has used legislation to lay down standards and through which it has used its spending power to lay down standards that the provinces have had to respect if they wanted to share in the money that was available. Those are centralizing tendencies. I think no one could deny it.

• 1325

Fortunately, there is a limit to it, and fortunately the other provinces have begun to see things the way Quebec sees them—a bit—of course, not as fully as Quebec is doing.

I think your quip about Ontario making Quebec politics is somewhat to the point, but Ontario will never go—I think you will agree with me—it will never go as far as Quebec.

Mr. Fairweather: No. And I want to be in fairness to Québec. They would have no reason to.

Mr. Morin: No, they have no reason to because the country is set up as a market for Ontario, so that obviously Ontario has nothing to complain about within this country. It was set up as a market for Ontario from coast to coast, and it is remaining that to a large extent.

With respect to your first question, whether others are decentralizing in Europe, for instance, is a matter for debate. I realize that in France and in Britain there is more and more talk about regionalization but it is a very slow process. It is done sometimes very surprisingly. It is organized by the central government that suddenly comes to realize—in France notably—that it can no longer run the country with an excessively centralized framework because it just will not work. No centralized government, even in a country that is geographically rather small like France, can really deal with all the problems.

Mr. Fairweather: Yes. I mean that Canada has come to realize this.

Mr. Morin: I hope you are as right as you think you are. I would like to agree. I am not sure that Canadian

[Interpretation]

M. Morin: Je n'ai pas dit, et merci à Dieu, que le Canada anglais était prêt à se donner un gouvernement au niveau provincial. Dans les Maritimes, vous avez l'habitude d'un gouvernement autonome et je crois que c'est la même chose dans les autres régions du Canada. Néanmoins, lorsque l'on compare le Canada d'aujourd'hui avec le Canada de 1930 avant la crise économique, je crois que vous devez admettre qu'il y a eu centralisation en certains domaines et je crois que ce fut pour le mieux. En 1930, il n'y avait pas de banque du Canada. En 1934, on l'a créée. Il n'y avait pas d'assurance-chômage. Depuis 1941, nous avons une assurance-chômage et l'assurance-chômage aide dans plus en plus de cas. Il faut regarder la centralisation de très près, car il ne s'agit pas d'une matière apparente, il s'agit d'un phénomène qui s'accroît parfois très souvent à partir des petites mesures. Après la guerre, au cours de la période de reconstruction et depuis lors, nous avons eu des programmes conjoints dans le cadre desquels le gouvernement fédéral a utilisé des lois pour établir des normes et dans le cadre desquelles il a utilisé le pouvoir qu'il a de dépenser des fonds, pour établir des normes que les provinces ont dû respecter si elles désiraient une portion des sommes qui étaient disponibles. Ce sont là des tendances centralisatrices. Je pense que personne ne pourrait nier cela.

Heureusement, qu'il y a une limite à cela et heureusement que les autres provinces commencent à voir les choses comme les voit la province de Québec, bien entendu, un peu, pas aussi complètement que le fait le Québec.

Je pense que votre calembour au sujet du fait que l'Ontario définit la politique du Québec est quelque peu pertinent, mais l'Ontario ne poussera jamais les choses, je pense que vous serez d'accord avec moi, aussi loin que le fait le Québec.

M. Fairweather: Non. Et je veux dire en toute justice pour le Québec qu'ils n'ont aucune raison de le faire.

M. Morin: Non. L'Ontario n'a aucune raison de le faire parce que le Canada est établi en tant que marché pour l'Ontario si bien qu'évidemment l'Ontario n'a pas de plaintes à formuler au sujet de la confédération. Le Canada a été établi en tant que marché pour l'Ontario d'une côte à l'autre, et il le reste dans une large mesure.

En ce qui concerne votre première question à savoir si en Europe les autres pays effectuent une décentralisation cela est sujet à discussion. Je me rends compte qu'en France et en Grande-Bretagne, il est de plus en plus question de régionalisation mais c'est un procédé extrêmement lent. Quelquefois, cela est effectué de façon imprévue. Cela est organisé par le gouvernement central qui brusquement se rend compte, en France notamment, qu'il ne peut plus diriger le pays dans le cadre de structures extrêmement centralisées que cela n'est simplement pas possible. Aucun gouvernement centralisé, même dans un pays comme la France qui géographiquement est plutôt petit peut s'occuper de tous les problèmes.

M. Fairweather: Oui, je veux dire que le Canada se rend maintenant compte de cela.

M. Morin: J'espère que vous avez autant raison que vous le pensez. J'aimerais pouvoir être d'accord avec

[Texte]

provinces are really aware of the importance of self-government, at least as much as you are in the Maritimes. I am not sure. I am not sure that out West, for instance, they are as conscious about this dimension of the state as you are. With respect to what you said, how can you patriate without finding an amending formula—I quite agree. You cannot patriate or repatriate, what have you, without finding an amending formula. But I am saying patriation is a thing than can wait. It is a symbolic issue really. It is not a real issue. Let us wait. In other words, we must find the amending formula first, but before the amending formula, we must try and see that type of Canada we want.

In other words, the agenda, if I had to set it up, would go approximately as follow. First of all, the repatriation of powers between various levels of government; second, the language issue; third, civil liberties and fundamental rights, and these are very near the linguistic issue. It is really one single agenda item once you have an idea of what you are going to set up. Fourth, I would deal with the Supreme Court, the federal institutions, the Senate and so on. I would do so if I were really involved as a federalist in the Canadian set-up. Lastly, both the amending formula and patriation would ensue naturally.

Mr. Fairweather: You have not mentioned my New Brunswick Acadian people though.

Dr. Morin: Oh yes. I am quite willing to answer that question as well.

Mr. Fairweather: Everybody forgets them in all this, sir.

Dr. Morin: Whatever the solution of the future, Mr. Fairweather, whatever the set-up, whether it be federalism, special status for this or that province, or for Quebec only—I think the Maritimes might ask for a special status at some point—whether it is independence for Quebec, whether we have five regions as some Conservatives, I believe, have proposed—I think we will have to deal with the minority issue at some point.

My way of looking at the thing is that minority rights should be the same in Quebec as in the rest of Canada. In other words, the same treatment should be meated out to French-speaking minorities in other provinces as to the English-speaking minority in Quebec. In other words we should have high standards for all minorities and this could exist even within the loose type of association that I would personally promote for Canada, in other words, an economic union with a common monetary policy, common money, common market, and so on. I think nothing excludes this type of arrangement. To give you the full breadth of my mind I will say that there is a much better chance to guarantee minority rights once we have found a new constitutional equilibrium between Canada and Quebec than we have now. Because now there is so much bitterness and English-Montreal is clinging so much to its privileges and asking the rest of the

[Interprétation]

vous, mais je ne suis pas certain que les provinces canadiennes se rendent réellement compte de l'importance de l'autonomie interne au moins autant que vous vous en rendez compte dans les Maritimes. Je ne suis pas certain. Par exemple, je ne suis pas certain que dans les provinces de l'Ouest, ils soient aussi conscients de ces dimensions de l'État que vous l'êtes.

En ce qui concerne ce que vous avez dit, à savoir comment rapatrier la constitution sans trouver une formule de modification, je suis d'accord avec vous. Mais je dirais que le rapatriement de la constitution peut attendre, enfin, c'est une question symbolique, ce n'est pas le vrai problème, nous pouvons attendre. En d'autres termes, nous devons d'abord trouver la formule de modification, mais avant de la trouver, nous devons essayer de découvrir quel genre de Canada nous désirons établir.

En d'autres termes, le programme, si je devais l'élaborer, serait approximativement comme suit: tout d'abord, la répartition des pouvoirs entre les divers niveaux de gouvernement; deuxièmement, la question des langues; troisièmement, les libertés civiques et les droits fondamentaux et ceux-ci sont très proches de la question linguistique. C'est enfin un seul article de programme et une fois que vous savez ce que vous allez établir. Quatrièmement, je traiterais la question de la Cour suprême, des institutions fédérales, le Sénat et les choses de ce genre. Qu'est-ce que je ferais si j'étais vraiment engagé en tant que fédéraliste dans l'organisation canadienne. En dernier lieu, la formule de modification et le rapatriement de la constitution suivrait naturellement.

M. Fairweather: Pourtant, vous n'avez pas mentionné les Acadiens du Nouveau-Brunswick.

M. Morin: Oui, je suis tout à fait disposé à répondre à cette question également.

M. Fairweather: Tout le monde les oublie dans ces discussions.

M. Morin: Quelle que soit la solution adoptée à l'avenir, monsieur Fairweather, quelle que soit l'organisation établie, qu'il s'agisse de fédéralisme, de statut spécial pour telle ou telle province ou seulement pour le Québec, je pense qu'il est possible que les Maritimes demandent un statut spécial à un certain stade, ou que ce soit l'indépendance pour le Québec, ou que nous ayons ces régions comme je crois, l'ont proposé certains conservateurs, je pense qu'à un certain stade, nous devons traiter la question des minorités.

À mon avis, les droits des minorités devraient être les mêmes dans le Québec comme dans le reste du Canada. En d'autres termes, les minorités francophones devraient être traitées dans les autres provinces de la même façon que le sont les minorités anglophones qui se trouvent dans le Québec. En d'autres termes, nous devrions avoir des normes élevées pour toutes les minorités même au sein de ce genre d'associations libres que je proposerais personnellement pour le Canada. En d'autres mots, une union économique qui aurait une politique monétaire commune, le même argent, le même marché et ainsi de suite. Je n'y vois aucun obstacle. Si vous voulez mon avis, il y a beaucoup plus de chances de faire respecter les droits des minorités lorsque nous aurons trouvé un nouvel équilibre constitutionnel entre le Canada et le Québec. Il y a beaucoup d'amertume à l'heure actuelle, et

[Text]

country to support it in this clinging to social and economic privileges. The bitterness that is being slowly built in the situation makes an agreement on minority much harder to obtain every day.

• 1330

Mr. Fairweather: I hope you are not hoisted though on any petard of the economic union you envisage. Perhaps Europe will get there faster with not only an economic but a political union while Canadians discuss the constitution. It might be an interesting tortoise and hare race to see who wins.

Dr. Morin: There is no telling what type of union there will be eventually in 50 years between Canada and Quebec or between Canada and the United States. I would not presume to answer that question. Once Quebec has found its freedom within an association of this kind, I would not be surprised if it would put much more in some kind of North American set-up. I would not be common with Canada or with the United States or with surprised. But that does not belong to us; that belongs to vans for solution.

Mr. Fairweather: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are there any further questions? Mr. Osler.

Mr. Osler: I would just like to say that I do not agree with your line of thinking in many areas because I do not think your thoughts about the rest of Canada mirror actualities. I think you are talking about people over 50; you are not talking about the younger people in Canada and their attitudes at all. However, that is beside the about the ultimate possibility of going our separate ways, point. The thing that I am afraid of is that when we talk I think it would be easier to establish a common market with almost any country I can think of than it would be with Quebec. Because I do not know what Quebec's dreams are. I am not talking about the older generation where there has been fault on both sides because I think your own state has been sabotaged by your own older generation and that is one of the reasons why you are in trouble as well as the treatment of anglophones towards your people. But the modern dream of a group of diversified peoples being able to live together in one federal state is something that we tend to feel makes us profoundly different and makes us see whether we have not something to give to the rest of the world. If French Canada rejects that ultimate thing, quite seriously the people of Western Canada will say to hell with the rest of the country and they will draw a line at the Ontario border. We will have much more in common with the Japanese, and the opening up of China, and the Pacific rim and the West Coast of the United States.

Dr. Morin: That is possible.

Mr. Osler: Then when you come to dividing the pie, if we are not working towards a common market with the utmost of goodwill, when we come to untangle this ball of wax which has to be done on a nitty-gritty problem-

[Interpretation]

la population anglophone de Montréal demande l'appui du reste du pays dans son attachement à ses privilèges économiques et sociaux. Cette amertume qui monte lentement fait qu'il est de plus en plus difficile d'en arriver à un accord sur le problème des minorités.

M. Fairweather: J'espère que vous n'êtes pas assis sur des charbons ardents en ce qui concerne le projet d'union économique que vous envisagez. L'Europe parviendra peut-être plus vite à une union non seulement économique mais aussi politique alors que les Canadiens seront en train de discuter de constitution. Qui l'emportera du lièvre ou de la tortue?

M. Morin: Nous n'avons aucune idée du type d'union qui existera dans 50 ans entre le Canada et le Québec ou encore entre le Canada et les États-Unis. Je ne m'aventurerai pas de répondre à cette question, une fois que le Québec aura trouver sa liberté au sein d'une association de ce genre, et je ne serais pas surpris que cela resserrerait les liens qui existent entre le Canada et les États-Unis ou avec quelque organisme nord-américain. Mais le futur le dira. Le mieux que nous puissions faire pour le moment est d'essayer de trouver des éléments de solution.

M. Fairweather: Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Osler.

M. Osler: Je voudrais tout simplement dire que je ne suis pas d'accord avec votre raisonnement dans plusieurs domaines. Vos idées concernant le reste du Canada ne sont pas fidèles à la réalité. Je crois que vous parlez des gens de plus de 50 ans. Vous ne parlez pas de la jeunesse au Canada ni de son attitude. Mais, c'est en dehors du sujet. Ce dont j'ai peur, lorsqu'on parle de séparation, je crois qu'il serait plus facile d'établir un marché commun avec presque tous les pays qui me viennent à l'esprit, plutôt qu'avec le Québec. Je ne connais pas les aspirations du Québec. Je ne parle pas de la génération des personnes plus âgées où on a commis des erreurs des deux côtés, parce que je crois que votre État a été saboté par cette génération et que c'est une des raisons pour lesquelles vous connaissez des ennuis et que les anglophones agissent de cette façon envers les francophones. Mais le rêve actuel qui consiste à voir un ensemble de personnes parlant des langues différentes vivre ensemble à l'intérieur d'un État fédéral nous fait sentir que nous sommes différents des autres et que nous avons quelque chose à apporter au reste du monde. Si le Canada français rejette cette idée, les habitants de l'ouest du Canada diront «Au diable avec le reste du pays» et ils s'arrêteront aux frontières de l'Ontario. Nous traiterons alors beaucoup avec le Japon, la côte du Pacifique, et la côte ouest des États-Unis.

M. Morin: C'est possible.

M. Osler: Alors, lorsque viendra le moment du partage, si nous ne nous appliquons pas à mettre sur pied un marché commun, au moment où il nous faudra résoudre cet énorme problème sans tenir compte de ce que disent

[Texte]

by-problem basis, regardless of whether there is a plebiscite that says one thing or another, then I think we are going to get into some really tough situations. I do not think the people of Western Canada might be quite easily persuaded to believe that you do not own Northern Quebec, for instance; it is part of Rupert's Land.

Dr. Morin: As would be a large chunk of the western provinces.

Mr. Osler: This is where you get into all these things. The problems of Indians: if you have the right to auto-determination, they have the right to auto-determination.

Dr. Morin: I think we must rethink the status of Indians as well.

Mr. Osler: What happens to things like Air Canada? Why would the Canadian people want to have Air Canada there? It would be gobbled up by Montreal, Vancouver, Winnipeg or somewhere very quickly, so you would have a huge jobless situation. And I do not mean just Air Canada: I mean all these other things, added to your present jobless situation. The day-to-day political difficulties of the next five or six years, if there should be separation, would be absolutely monumental.

• 1335

Dr. Morin: I am a bit puzzled because you admit that there is not really much attachment to the Canadian idea in the West. That is really what you are saying. In other words, the mental universe of Western Canada is more and more American. That is really the problem: it is slowly detaching itself from the fundamental allegiance to Canada.

Mr. Osler: This is what I am not saying. This is exactly and precisely what I am not saying.

Dr. Morin: What are you saying then?

Mr. Osler: What I am saying is that there are some things of a higher order than just plain economics as the vital reason for Canada, in most young people's eyes, anyway.

They realize we have economic hardships. My God, we have more miles of railroads, more miles of roads, more miles of telecommunications for less people than almost anybody in the world and all that costs money. Economically there may not be a heck of a lot of sense to Canada but the idea of Canada is terribly important; and the young people are less materialistic than perhaps our generation has been and they have developed and are developing the idea that a country in which diverse people can live together in harmony is a great and unique thing, and it has been forced upon them by French Canada.

If French Canada is no longer there, they will say: Well, we have learned a lesson. The Ukrainians, the Poles and everybody else who has moved in have a position of respect that nobody could turn back any longer. Western Canada is not dominated by English people, so we will have a kind of cultural diversity in Western Canada.

That is one reason why we probably would not join the States, apart from the fact that the States is falling apart and nobody would want to join it anyway; but we will

[Interprétation]

les plébiscites, alors, la situation sera vraiment grave. Je ne crois pas que vous puissiez facilement convaincre les habitants de l'ouest canadien que le nord québécois ne nous appartient pas, par exemple, ça fait partie de «Rupert's Land».

M. Morin: Comme le serait un gros morceau des provinces de l'ouest.

M. Osler: C'est là où vous pouvez trouver toutes ces choses. Le problème des Indiens: si vous avez le droit à l'autodétermination, ils doivent avoir le droit à l'autodétermination.

M. Morin: Je pense que nous devons repenser le statut des Indiens.

M. Osler: Et que va-t-il arriver aux choses comme Air Canada? Pourquoi voudriez-vous que les Canadiens désirent Air Canada là-bas? Il serait dévoré par Montréal, Vancouver, Winnipeg ou ailleurs très rapidement, et de cette manière vous auriez une situation de chômage encore pire. Et je ne pense pas seulement à Air Canada: je pense à toutes ces autres choses, ajoutées à notre situation de chômage présente. Les difficultés politiques journalières des cinq ou six années à venir, s'il y a séparation, seront absolument gigantesques.

M. Morin: Je suis un peu étonné que vous admettiez qu'il n'y a pas tellement d'attachement à l'idée canadienne dans l'Ouest. Et c'est vraiment ce que vous avez dit. En d'autres termes, l'univers mental du Canada de l'Ouest est de plus en plus américain. C'est le problème en effet: il se détache doucement de l'attachement fondamental au Canada.

M. Osler: C'est ce que je n'ai pas dit, c'est exactement et précisément ce que je ne dis pas.

M. Morin: Alors qu'est-ce que vous dites?

M. Osler: Ce que je dis c'est qu'il y a autre chose d'ordre supérieur que l'économie pure en tant que raison vitale du Canada dans les yeux de la plupart des jeunes gens, de toute façon,

Ils comprennent que nous avons des difficultés économiques. Mon Dieu, nous avons plus de milles de chemin de fer, plus de milles de route, plus de milles de télécommunication pour moins de population que presque tous les pays du monde et tout cela coûte de l'argent. Économiquement, cela n'a pas beaucoup de sens pour le Canada, mais l'idée du Canada est terriblement importante; et les jeunes gens sont moins matérialistes que peut-être notre génération et ils développent un idéal pour ce pays dans lequel des gens si divers puissent vivre ensemble en harmonie, et cela est une grande et unique chose, et cela leur a été imposé par le Canada français.

Si le Canada français se sépare, ils diront: bah, nous avons eu une leçon. Les Ukrainiens, les Polonais et chacune des autres ethnies qui sont venues chez nous ont eue un droit au respect et personne ne peut les faire revenir. Le Canada de l'Ouest n'est pas dominé par les gens d'origine anglaise et nous aurons toutes sortes de diversités culturelles dans le Canada de l'Ouest.

C'est une raison pour laquelle nous ne rejoindrons pas les États-Unis, excepté le fait que les États-Unis est une

[Text]

have to build in our own community the very sort of thing we have been taught to try and build in the larger community. However, we will be very disillusioned towards those who have pulled the plug out from underneath us and made us start all over again.

Dr. Morin: Speaking of the young generation, we as teachers in the schools and in the universities see a lot of them every day. The main idea, the main principle that makes them tick, is freedom, liberty; and in Quebec this takes not only an individual form but a collective form. In other words, they want freedom for the individual but they also want freedom for their collectivity.

As I think, rightly, you put it, this is really one of the great underlying factors in the change that we are witnessing. If your young people in the rest of Canada are saying, "Let us build one country which will be built on freedom of the individual", I think they will find that Quebecers are in agreement, especially the youth. However, if they are saying: "Let us build a country, but let us make sure that we keep in it everybody, including those who do not want to stay in it or who want to keep their distance in certain areas," vis-à-vis this country, then I think they are not really partisans of freedom. They are really partisans of some kind of *contrainte*, of enforcing the majority will of one ethnic group on the minority. What I do not admit is that you tell Quebecers if you take your distances vis-à-vis Canada, do not even talk of leaving entirely, but if, for instance, you want to reduce Canada to an economic union the others will not be interested any more. They will consider you have pulled the plug from under them.

• 1340

My answer will be, if that is all Canada means to them, if it cannot exist without forcing Quebec into it, I do not think this country has any future to start with, really it does not.

We must all start with freedom and see where it leads us, and we would be surprised. The links between Canada and Quebec tomorrow will be of a sufficient nature to meet the type of image the youth of today has about tomorrow's country. I think there is enough in common to keep Canada and Quebec going, an association going.

Mr. Osler: I think all of us have realized that nation states...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Osler, I want to remind you that it is 1.45 p.m.

Mr. Osler: All right, I am sorry. But the freedom of all nation states is subverted in the modern world anyway, and I think this is profoundly reducing it into the opposite, that we have enough in common to remain a federal entity.

Mr. Morin: Are you willing to take a chance with your type of federalism and say that you are at least willing to

[Interpretation]

chose vraiment à part et personne ne veut s'y joindre de toute façon, mais nous aurons à construire notre propre collectivité et nous devons établir le genre de choses même que nous avons appris à essayer de construire dans une communauté plus grande. Cependant, nous aurons une rancune envers ceux qui ont allumé des brasiers et qui nous ont obligés à tout recommencer de nouveau.

M. Morin: Pour parler de la nouvelle génération, nous, en tant qu'enseignants des écoles et des universités nous en voyons beaucoup chaque jour. L'idée principale, le principe principal qui les rend tels, est la liberté, la liberté; et au Québec cela prend non seulement une forme individuelle mais collective. En d'autres termes, ils veulent la liberté pour les individus, mais ils veulent aussi la liberté pour leur collectivité.

Je pense que vous l'avez dit justement, que c'est vraiment l'une des plus importants facteurs sous-jacents du changement dont nous sommes les témoins. Si nos jeunes gens dans le reste du Canada disent: «Construisons un pays qui sera bâti sur la liberté des individus» je pense qu'ils verront que les Québécois sont d'accord, spécialement les jeunes. Cependant, s'ils disent: «Construisons un pays, mais assurons-nous que nous y garderons tout le monde, y compris ceux qui ne veulent pas y rester, ou qui veulent prendre leurs distances dans certaines régions» vis-à-vis du pays, alors je pense qu'ils ne sont pas vraiment partisans de la liberté. Ils le sont seulement partisans d'une sorte de contrainte, de domination de la majorité sur les autres groupes ethniques de la minorité. Ce que je n'admets pas c'est que vous dites au Québécois: «si vous prenez vos distances vis-à-vis du Canada ne parlez même pas de l'abandonner entièrement, mais si, par exemple, vous voulez réduire le Canada à une union économique, les autres ne seront plus intéressés du tout. Nous considérons que vous leur avez retiré l'affaire des mains.»

Ma réponse sera, si cela est tout ce que le Canada signifie pour eux, s'il ne peut exister sans forcer le Québec à y entrer, je ne pense pas que ce pays a aucun avenir pour commencer. Véritablement, il n'en a pas.

Nous devons tous commencer avec la liberté et voir où elle nous mène, et nous serions surpris. Les liens entre le Canada et le Québec demain seront d'une nature suffisante pour satisfaire le genre d'image que la jeunesse d'aujourd'hui a concernant le pays de demain. Je pense qu'il existe suffisamment de choses en commun pour permettre au Canada et au Québec de continuer, à l'association de continuer.

M. Osler: Je pense que tous parmi nous ont réalisé que les États nations.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Osler, je désire vous rappeler qu'il est 1h. 45 de l'après-midi.

M. Osler: Très bien, je m'excuse. Mais la liberté de tous les États nations est mise en danger par la subversion dans le monde moderne de cette manière, et je pense que nous avons suffisamment de choses en commun pour rester une entité fédérale.

M. Morin: Voulez-vous prendre une chance avec votre genre de fédéralisme et dire que vous voulez au moins

[Texte]

say to Quebec, let us see what you want and we will try to accommodate you? Are you willing to respect the will of the Quebec people if they choose to take some distance vis-à-vis Canada?

Mr. Osler: I think that is a very hypothetical question because in practice this is what the actuality is anyway.

There are no alternatives to your proposition other than sending in the paratroops or something, which nobody is going to do. After all, we are a free people.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Osler, I will have to ask you to have a private conversation with Dr. Morin.

Monsieur Morin, je vous remercie beaucoup. Il est évident que les questions pourraient continuer encore bien longtemps.

M. Morin: Oui.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je dois vous dire que j'en ai moi-même beaucoup que j'aimerais vous poser, mais je crois que nous devons terminer. Je vous remercie bien d'être venu, d'avoir préparé ce mémoire et d'avoir participé ce matin. Merci beaucoup, la séance est levée.

M. Morin: C'est moi qui vous remercie, monsieur le président.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1543

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, we are pleased to have two distinguished witnesses before us this afternoon.

However, before turning to the witnesses, I would like to welcome back one of our own distinguished colleagues, Senator Maurice Lamontagne, who has not been with us for some time because of ill health. We are very happy to see him back with us again and look forward to very full participation on his part in the future.

I would like to move to the first of our two witnesses, Professor Denis Smith, of Trent University. He is the editor of the journal published by Trent University. The official title is *Journal of Canadian Studies*, I believe, which carries a good deal of material of interest to members of this Committee and to students of Canadian problems generally. Of course, he speaks and writes frequently in this area, and we are very pleased to have him as our witness this afternoon. Mr. Smith.

Dr. Denis Smith (Department of Politics, Trent University, Peterborough): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman and members of the Committee, I do not envy you the task you have been asked to perform by the two Houses.

[Interprétation]

dire au Québec, «voyons ce que vous voulez et nous essaierons d'arranger cela pour vous?» Voulez-vous respecter la volonté des gens du Québec s'ils choisissent de prendre leur distance vis-à-vis du Canada?

M. Osler: Je pense que c'est une question très hypothétique parce que, en pratique, c'est ce qui se passe en fait.

Il n'y a pas d'alternative à votre proposition autre que d'envoyer des parachutistes ou autre chose, ce que personne ne va faire. Après tout, nous sommes un peuple libre.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Osler, j'aurais à vous demander d'avoir une conversation privée avec M. Morin.

Mr. Morin, I thank you very much. It is obvious that questions could be asked much longer.

Mr. Morin: Yes.

The Acting Co-Chairman (Senator Molgat): I must tell you that I, myself, have a lot of questions that I would like to ask you, but I think we must end. I thank you very much for coming here and to have prepared your submission and for your participation in this meeting this morning. Thank you very much. The meeting is adjourned.

Mr. Morin: It is I who thanks you, Mr. Chairman.

The meeting is adjourned.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, nous sommes heureux d'avoir deux distingués témoins parmi nous cet après-midi.

Cependant, avant de donner la parole aux témoins, j'aimerais de nouveau souhaiter la bienvenue à un de nos distingués collègues, le sénateur Maurice Lamontagne, qui a été absent pendant quelque temps par suite de maladie. Nous sommes heureux de le revoir parmi nous et espérons le voir participer le plus que possible dans l'avenir.

J'aimerais maintenant donner la parole à notre premier témoin, le professeur Denis Smith de l'université Trent. Il est le rédacteur en chef du journal qui publie l'université Trent. Je crois que le titre officiel en est *Journal of Canadian Studies*. Je crois que le journal publie des renseignements précieux pour les membres du Comité et pour les étudiants qui s'intéressent au problème du Canada en général. Évidemment, M. Smith donne des conférences et publie des articles à ce sujet. Nous sommes très heureux de l'accueillir parmi nous en tant que témoin cet après-midi. Monsieur Smith.

M. Denis Smith (département des Sciences politiques, université Trent, Peterborough): Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, je ne vous envie pas la tâche que les deux Chambres vous ont demandé d'accomplir.

[Text]

● 1545

At a time when the constitutional conference I think is on the brink of collapse, or frustration at least as an instrument of constitutional change, and when the electoral process seems to offer inadequate expression of the forces that compel constitutional revision, and when the normal political process has been thrown into confusion in Quebec by the violent acts of the Front de Libération du Québec and the extraordinary response to those acts by the governments of Canada and Quebec, there do not appear to be many sources of political inspiration left to us which might help to lead us through the Canadian crisis. I think this committee is one of the remaining potential sources of guidance and I trust it will have the vision and the courage to speak clearly about the essentials of the crisis and about the realistic possibilities for relief from crisis which are before the country. If the committee fails to do so I fear one of our last opportunities for calm deliberation will have been lost. I know that the work of the committee before it presents its report will involve very real worry and anguish for its members, if it has not done so already, but I do not believe it is safe for the committee to sidestep central constitutional questions which now face the country for the sake of trying to buy more time or trying to avoid the appearance of contention. I think it is even preferable at this stage for the committee to end in division with majority and minority reports rather than to conclude with an agreement which ignores or which conceals in ambiguity the hard alternatives before the country in 1971.

I do not think anyone has a very clear view of what the constitutional crisis may bring to Canada in the next few years. I certainly do not have one and I cling only to some waning hopes about what we can avoid and to some notions about how we might do so if we are fortunate. My concerns for the moment are not detailed ones about the specific provisions of the British North America Act or a new constitution; they are rather concerns about the procedures of constitutional change and about some symbolic gestures which I think could assist the country to pass through the period of change with the minimum of political damage and with the maximum of creative political opportunity for the years to come.

At this point in your proceedings I know that not much of what I say will be fresh to you or probably even very radical after Jacques-Ivan Morin this morning and I can only argue in mitigation that some points of view seem to me to require repeated emphasis and firm emphasis and they need defence from English-speaking Canadians as well as from French-speaking Canadians.

I think there is one overriding constitutional question before the country. It has been a pressing question at least since 1963. It has been the chief source of anxiety and the spur to all the constitutional discussion that has occurred since 1963 in federal-provincial conferences, in the B and B commission, in the Confederation of Tomorrow Conference, in the constitutional conferences since 1968 and now in this committee. Yet, in a sense this question has never been on the agenda because Ottawa and the English-speaking provinces have repeatedly deferred it for the sake of what seemed to me to be secondary matters. This question involves the constitutional position of Quebec. It was posed first by the gov-

[Interpretation]

Il ne semble plus nous rester de nombreuses sources d'inspiration qui pourraient nous aider à surmonter la crise canadienne. En effet, la conférence constitutionnelle semble être tout près d'abandonner la tâche, du moins en tant qu'instrument de modification d'ordre constitutionnel; car la procédure électorale ne semble plus répondre convenablement aux forces qui exigent une révision constitutionnelle, et les actes violents du Front de Libération du Québec et les façons extraordinaires dont réagirent les gouvernements du Québec et du Canada, ont semé la confusion aux fins de la procédure politique normale au Québec. Je crois que ce Comité constitue l'une des dernières sources d'inspiration possible et je suis persuadé qu'il aura la vision et le courage de parler clairement des raisons fondamentales de la crise et des possibilités réalistes dont dispose le pays pour apaiser cette crise. Si le Comité manque à ce devoir, alors je crains que l'une de nos dernières chances de délibérer calmement aura été perdue. Je sais que la tâche du Comité avant la présentation de son rapport sera parfois difficile et pénible elle l'a sans doute déjà été, mais je ne crois pas qu'il soit bon pour le Comité d'écarter les questions constitutionnelles centrales qui confrontent maintenant le pays, dans le but d'essayer de gagner un peu plus de temps ou d'essayer d'effacer toute apparence de litige. Je pense qu'il est même préférable pour le Comité à ce stade, de conclure sur division par des rapports majoritaires et minoritaires, plutôt que de conclure par un accord qui ignorerait ou dissimulerait en ambiguïté les choix difficiles qui confrontent le pays en 1971.

Je crois que personne n'a une idée bien claire de ce que la crise constitutionnelle peut apporter au Canada dans les prochaines années. Je l'ignore moi-même, je me raccroche seulement à quelque espoir déclinant relatif à ce que nous devons éviter et à quelques motions de ce qu'il faudrait faire si nous en avons la chance. Pour l'instant, mes préoccupations ne se rapportent guère aux dispositions spécifiques de la Loi de l'Amérique du Nord britannique ou d'une nouvelle constitution; je me préoccupe plutôt des procédures d'un changement constitutionnel et de quelques gestes symboliques qui je crois pourraient aider le pays à traverser la période de changements avec le minimum de dommages politiques et avec le maximum d'options politiques créatives pour les années à venir.

A ce point dans vos délibérations je sais que ce que je vais vous dire ne vous semblera ni nouveau ni même radical après la déclaration de M. Jacques Morin ce matin la seule chose que je puisse dire c'est que certains points de vue ont besoin d'être maintes fois soulignés et ils ont besoin de l'appui des Canadiens de langue anglaise aussi bien que des Canadiens francophones.

Je crois que le pays doit faire face à une question primordiale la question constitutionnelle. C'est une affaire pressante depuis 1963 au moins. Elle a été la principale source d'inquiétudes et la raison profonde de toutes les discussions constitutionnelles qui ont eu lieu depuis 1963 dans les conférences fédéral-provinciales, dans la Commission BB, dans la Confédération de la conférence de l'avenir, dans les conférences constitutionnelles depuis 1968 et maintenant dans ce Comité. Pourtant,

[Texte]

ernment of Jean Lesage and repeated by the governments of Daniel Johnson and Jean-Jacques Bertrand. I think in spite of appearances after the Quebec election last year it is a question that is still asked although perhaps slightly less insistently for the moment by the new Liberal government of Quebec under Prime Minister Bourassa. The question has to be faced and resolved if Canada is to avoid constitutional breakdown and the possibility of still more tragic events.

The ease with which we can drift unwittingly into tragedy was demonstrated in Quebec last October when the governments and the public were unprepared for crisis, but I think the drift now is toward a crisis of far greater proportions and far less predictable outcome. We are urgently obliged to prepare for it. In the sense the problem of constitutional change seems to me to be less sweeping than the federal government has argued for the past three years. In the introduction to *The Constitution and the People of Canada*, the Prime Minister suggested that Ottawa favoured a general and comprehensive review of the federal constitution because this kind of all-encompassing reassessment, and I am quoting:

... appeared to offer the best opportunity for success.

I thought that optimism was misguided in 1968. I think it is still because there was no general inclination among the provinces to accept a general review leading to a totally new constitution. Only Quebec, with the sympathy of Ontario, felt such an urgent need, to meet what Quebec considered to be its own constitutional problems. And in three years of constitutional discussion the need for a general revision has not yet been demonstrated to the satisfaction of most provinces. But as the laborious process has gone forward, it has more and more frustrated the Province of Quebec or very substantial elements of opinion within the province, because the central claims of the Government of Quebec have not been dealt with.

• 1550

I think in order to discharge these frustrations in Quebec, and to engage the other provinces in a constitutional discussion which can move beyond the present impasse, what is necessary is to limit the discussion for the time being to the matter of Quebec's relationship to Canada. And I think that might be one of the major proposals of this Committee, that the goal of general constitutional revision should be abandoned as an immediate target to be replaced by the more containable and more pressing goal of adjusting Quebec's constitutional position.

Quebec's objective at the Constitutional Conference, from its beginning in 1968, has been to convince Ottawa

[Interprétation]

dans un sens, cette question n'a jamais été inscrite à l'agenda parce que Ottawa et les provinces de langue anglaise l'ont sans cesse remise à plus tard pour le bien de ce qui me semblait être des questions secondaires. Cette question met en cause la position constitutionnelle du Québec. Elle a tout d'abord été posée par le gouvernement de M. Jean Lesage et par la suite par les gouvernements de M. Daniel Johnson et de M. Jean-Jacques Bertrand. Je crois qu'en dépit des apparences, après l'élection au Québec de l'année dernière, c'est une question qui est toujours posée bien que peut-être de façon moins insistante pour le moment par le nouveau gouvernement libéral du Québec sous la direction du premier ministre Bourassa. Il faut faire face à cette question et la résoudre si le Canada veut échapper à une crise constitutionnelle et à la possibilité d'événements encore plus tragiques.

La facilité avec laquelle nous pouvons glisser sans le vouloir vers la tragédie a été démontrée au Québec en octobre dernier alors que la crise a pris les gouvernements et le public au dépourvu pourtant je crois que nous nous dirigeons maintenant vers une crise beaucoup plus grave dont il sera difficile de prévoir l'issue. Le temps presse, il faut faire quelque chose. En ce qui concerne le problème des changements constitutionnels, il me semble qu'il est beaucoup moins radical que le gouvernement ne l'a prétendu au cours des trois dernières années. Dans le préambule de *La constitution et le peuple du Canada*, le premier ministre a déclaré qu'Ottawa favorisait la révision générale et complète de la constitution fédérale parce que cette sorte de réévaluation générale, et je cite:

... semble offrir la meilleure chance de succès.

En 1968, j'ai pensé que cet optimisme n'était guère judicieux. Je le crois encore parce qu'il n'y a aucune inclination générale parmi les provinces à accepter une révision générale qui conduirait à une constitution entièrement nouvelle. Seulement le Québec, avec l'appui de l'Ontario, ressent un besoin pressant pour faire face à ce que le gouvernement québécois considérait comme étant ses propres problèmes constitutionnels. Et, après trois ans de discussions, la nécessité d'une révision constitutionnelle ne se fait pas ressentir suffisamment pour la plupart des provinces. Mais, au fur et à mesure que se poursuit le processus laborieux de la révision constitutionnelle, la province de Québec a été de plus en plus frustrée, ou des éléments très importants à l'intérieur de cette province, parce que ne s'est pas préoccupé des demandes fondamentales du gouvernement du Québec.

Afin de réduire ces frustrations au Québec, et afin d'engager les autres provinces dans les pourparlers sur la Constitution pourparlers qui puissent aller au-delà de l'impasse actuelle, il faudrait limiter la discussion pour le moment aux relations entre le Canada et le Québec. Je pense que ce pourrait être l'une des principales recommandations de ce Comité. L'objectif d'une révision constitutionnelle devrait céder aux besoins plus pressants et plus faciles à maîtriser de redéfinir la position constitutionnelle du Québec.

Dès le début de la conférence constitutionnelle en 1968, l'objectif poursuivi par le Québec consistait à convaincre

[Text]

and the other provinces of her determination to acquire expanded legislative authority, and given the political forces in Quebec, I do not think that any government of the province can back away from this determination.

I believe that the rest of the country should concede the strength and permanence of the pressures, and be willing to concentrate constitutional efforts directly on the central question. That does not mean going into renewed constitutional discussions with any very clear conception about what the outcome will be. It does mean instead that we should give up the public commitment of Ottawa against special status, the commitment to these words for Quebec, and be ready to settle on a quite different relationship to Canada for Quebec than for any other province.

There are very difficult procedural as well as substantive problems in taking this approach now, and I am not certain how they can be overcome. The structure of the federal-provincial Constitutional Conference, for one thing, discourages concentration on one province's relationship to Canada, because there are 10 provincial delegations with varying interests, all claiming the right to be heard. And in any particular conflict with Ottawa, Quebec always faces the likelihood of being outnumbered by the delegations, or being unable to gain unanimous support for its position.

As well, a series of subjects have already been placed before the Constitutional Conference for review, such as the proposals for an entrenched Bill of Rights, a reformed Senate and Supreme Court, the proposals relating to income security and social services, and the new constitutional amending formula which remains unresolved. These subjects stand in the way of any immediate consideration of Quebec's particular constitutional claims.

I think it may be that after the June meeting of the Conference, the most productive approach might be to suspend further meetings of the Constitutional Conference in its present form, and to adopt a new forum for discussion with Quebec. In effect, what this would mean would be that Quebec would be placed more nearly in a position of equality in the negotiations than it has been so far. Discussion might occur bilaterally with Ottawa, to be reported back eventually to the whole Conference, or a major new subcommittee of the Conference might be established to focus exclusively on Quebec's claims, or an entirely new body might be created representative equally of Quebec on one side and Ottawa and the other provinces on the other, to bargain over her role in the union, although I think that is not a very real prospect for the moment.

Understandably, the federal government would probably be reluctant to accept any of these suggestions in the light of its strong commitment against special status for Quebec, and that means, I think, that there is not much chance for progress in the constitutional discussions in the next few months, because what the federal government must do at some stage, I think, is to abandon its rigid opposition to Quebec's constitutional demands, and the sooner it does so the better, because every month that Ottawa's inflexibility remains reduces the range of constitutional options that still exist between the present federal structure and outright separation for Quebec. If the Cabinet will not alter its position then I would sug-

[Interpretation]

Ottawa et les autres provinces qu'elle était résolue à accroître son autorité législative, et étant donné la force politique au Québec, je crois qu'aucun gouvernement de cette province soit en mesure d'abandonner ses revendications.

Je crois que le reste du Canada devrait reconnaître ses forces et la permanence de ses pressions, et devrait consentir à diriger les efforts de la révision constitutionnelle sur cette question cruciale. Cela ne signifie point d'entreprendre de nouveaux pourparlers sur la Constitution sans avoir une bonne idée de ce que sera le résultat. Plutôt, il s'agit d'abandonner l'engagement d'Ottawa contre un statut particulier et l'engagement du Québec pour un tel statut, et d'être prêt d'accepter des rapports peu différents entre le Canada et le Québec que les rapports entre toute autre province.

Il existe de réels problèmes de procédure et je ne suis pas certain de la manière qu'ils seront résolus. La structure de la conférence constitutionnelle fédérale-provinciale, en premier lieu, ne favorise guère la discussion sur les liens entre le Canada et une province en particulier, car il y a 10 délégations provinciales dont l'intérêt varie, toutes demandant d'être entendues. Quand survient un conflit d'intérêts particulier avec Ottawa, le Québec est toujours, selon toute probabilité, surpassé en nombre par les autres délégations, ou ne peut obtenir l'appui unanime pour sa position.

De même, une série de sujets ont été présentés au cours de la conférence constitutionnelle pour être examinés, comme par exemple, la proposition traitant de l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme, la réforme du Sénat et de la Cour suprême, des propositions concernant la sécurité du revenu et les services sociaux, et la nouvelle formule d'amendement de la Constitution qui n'est pas encore résolue. Ces problèmes retardent l'étude des revendications constitutionnelles du Québec.

Je pense que, peut-être, après la conférence constitutionnelle de juin, il serait mieux de suspendre toute autre réunion de la conférence constitutionnelle dans sa présente forme et d'adopter un nouveau genre de forum pour discuter avec le Québec. En effet, ce que cela signifie, c'est que le Québec serait plus dans une situation d'égalité qu'auparavant. Québec et Ottawa pourraient entamer des discussions bilatérales dont on donnerait par la suite un compte rendu à la conférence; ou un important sous-comité pourrait être établi pour étudier tout particulièrement les demandes québécoises, ou un nouvel organisme pourrait être créé, représentant de part égale, le Québec d'un côté, Ottawa et les autres provinces de l'autre, afin de négocier le rôle du Québec au sein de l'union, bien que je pense que cette possibilité est irréaliste pour le moment.

Il est compréhensible que le gouvernement fédéral soit probablement réticent d'accepter l'une de ces propositions à la lumière de son engagement ferme contre tout statut particulier pour le Québec, et cela signifie, je pense, qu'il n'y a pas beaucoup de possibilités de progrès dans la discussion constitutionnelle au cours des prochains mois, parce que ce que le gouvernement fédéral doit faire à un moment donné, je crois, c'est d'abandonner son opposition rigide aux revendications constitutionnelles du Québec, et plus tôt il le fera mieux ce sera, parce que chaque mois qu'Ottawa maintient son inflexibilité, l'éventail des options constitutionnelles qui existent entre l'ac-

[Texte]

gest respectfully that the Committee might at least demonstrate its sense of urgency and its openmindedness by recommending departure from the rigid federalist position and the adoption of some different form for constitutional discussion.

• 1555

There is the problem that if negotiation of Quebec's position could somehow be undertaken now, an uncertainty would remain over whether any proposals that were agreed upon could be held to with any stability. The discussions would be tentative and inconclusive. Public opinion in Quebec is obviously extremely volatile and unsettled on the constitutional question. The Quebec government is bound to feel opinion moving beneath it in the course of its negotiations; it will therefore feel reluctant about committing itself firmly to any rigid proposals for change. I think reluctance is evident in the Bourassa government's attitude to the communiqué of the February Constitutional Conference.

Two points of decision appear ahead, and give the present period the mood of interregnum, in which nothing much can be settled because final positions have not yet been taken. The first point is the next federal election, and after that, the next Quebec provincial election.

I think the federal election is more likely to be a source of confusion in Quebec than of reliable guidance on the constitutional question. If the independentist option is not represented by any major party in the contest, a victory in Quebec by the federal Liberal Party is the strongest possibility; and it will probably be read, as was the 1968 victory, as a decisive endorsement of the federalist position. I think that would be a mistake and a misfortune because it might drive the federal caucus further from reconsideration of its stance on Quebec while at the same time the evolution toward independence accelerates at the provincial level. A Quebec election one or two years later, if it brings a substantial increase in support for the Parti Québécois, as appears probable in the light of the redistribution and adoption of a new electoral procedure which, for one thing, seems to make very likely a substantial increase in support for the Parti Québécois, will then raise the problem of clearly conflicting mandates on the constitutional question.

If those two mandates are dogmatically appealed to by both sides in 1973 or 1974, then I think the country will face a sterile confrontation in which the use of force may, without anyone really intending it, become the means of resolution. Somehow before that point we need to decide which mandate takes priority, which one most faithfully represents the judgment of the Quebec electorate and which mandate the rest of the country is prepared to accept.

If the choice of the Parti Québécois is not to contest the federal election, I think we must give priority to the judgment of the Quebec public in the provincial election, in which all the major constitutional options are fairly placed before the voters of Quebec. As Claude Ryan urges in the current issue of *Maclean's Magazine* in making a somewhat more general point which I accept and I am quoting:

[Interprétation]

tuelle structure fédérale et la séparation complète du Québec se trouvent réduites. Si le Cabinet ne change pas sa position, je demanderai alors que le Comité démontre au moins l'urgence de la question et son ouverture d'esprit en proposant l'abandon de cette position fédéraliste rigide et l'adoption d'une nouvelle forme de pourparlers constitutionnels.

Mais, il y aurait alors un problème: si on entreprenait maintenant des pourparlers sur la position du Québec, on pourrait peut-être s'interroger sur la stabilité des propositions sur lesquelles on s'est mis d'accord. Ces discussions ne constitueraient alors que des tentatives et seraient alors inconcluantes. L'opinion du public québécois sur la question constitutionnelle est à la fois inconsistante et instable. Le gouvernement du Québec sentira l'influence de cette opinion au cours de ces négociations; par conséquent, il hésitera énormément à s'engager à proposer des changements trop radicaux. Je crois que nous pouvons voir l'attitude hésitante du gouvernement Bourassa à la suite du communiqué de la Conférence constitutionnelle qui a eu lieu au mois de février.

Deux questions doivent être réglées plus loin; elles confèrent à la période actuelle une sorte d'interregne, où on ne peut pratiquement rien décider parce qu'on n'a pas pris de position définitive. Il y a d'abord les prochaines élections fédérales puis ensuite, les prochaines élections provinciales au Québec.

Les prochaines élections fédérales, à mon avis, constitueront plutôt une source de confusion qu'une ligne d'orientation au Québec, quant à la question constitutionnelle. Si l'option indépendantiste n'est pas représentée par un parti au cours de l'élection, il est fort possible que le Parti Libéral l'emporte au Québec; on y verra fort probablement, comme en 1968, une adhésion décisive à la position fédéraliste. Ce serait regrettable car le gouvernement fédéral ne serait peut-être pas porté à reconsidérer sa position à l'égard du Québec au moment où la marche vers l'indépendance se poursuit dans cette province. Même si une nouvelle élection survenant au Québec un peu plus tard appuierait sans doute considérablement la cause du Parti Québécois, comme on peut s'y attendre par suite de la redistribution et de l'adoption d'une nouvelle procédure électorale, cette nouvelle élection donc apporterait sans doute des conflits quant au mandat sur la question constitutionnelle.

Si les deux partis font preuve de dogmatisme et se prévalent chacun des deux mandats, en 1973 ou 1974, je prévois que le pays aura à faire face à une confrontation inutile, où il faudra peut-être avoir recours à la force, sans le vouloir, pour en arriver à une solution. Nous devons donc décider quel mandat a la priorité, quel est celui qui traduit le plus fidèlement la volonté des électeurs du Québec et quel est le mandat que le reste du pays est prêt à accepter.

Si le Parti Québécois ne conteste pas les élections fédérales, j'estime que nous devons donner la priorité au jugement du peuple québécois au cours de l'élection provinciale qui compte toutes les options constitutionnelles principales sur lesquelles les électeurs auront à se prononcer. Je cite une déclaration de M. Claude Ryan qui a

[Text]

English Canada would be much wiser to look to the government of Quebec as the real interpreter of the French-Canadian will, a government seen not through some temporary vacillation of Robert Bourassa but through a constant thread expressed in the major constitutional documents since 1966.

The Joint Chairman (Senator Lamontagne): I hope you do not interpret his articles as being encyclicals.

Dr. Smith: No, I do not.

There will be found the essential elements, not necessarily of a solution, but for real negotiation. Until these are examined, and accepted, no solution will be possible.

I think the Committee should be prepared to make that commitment in some form to the primacy of a provincial mandate in those circumstances, as a reassurance to not just the moderate independentists of Quebec but also to the undecided voters on the constitutional question in Quebec, that peaceful political evolution in the conditions of democracy is still desired by members of the federal Parliament. The commitment would indicate the readiness of the Committee to foresee open bargaining between Ottawa and Quebec without any claim on the part of Ottawa to a superior mandate after the next Quebec election.

I concede that that kind of commitment in advance is extremely difficult to contemplate because it implies a readiness to abandon power and jurisdiction. It may appear to be a concession which is made out of weakness or even humiliation. But I do not think it should be considered that way. Instead I think it should be regarded as a confident commitment to the legitimate democratic process, and an assurance that Ottawa does not fear to discuss freely a new political status for Quebec. I think it also implies an expression of confidence in the ability of the rest of the country to survive an altered relationship with Quebec.

A commitment to peaceful bargaining with Quebec and to the provincial mandate as the decisive one in determining Quebec opinion on the federal union means, in effect, a commitment to Quebec's "right of self-determination". I think that symbolic commitment is absolutely crucial as an indication of the goodwill and peaceful intent of Ottawa and English Canada at this stage. It is important now because it will purge any consideration of force from our minds and because it will signal to Quebecers that we really do wish the constitutional impasse to be resolved by diplomacy rather than by violence. It is in the interest of Ottawa and English Canada as well as of Quebec to foresee this peaceful outcome well in advance.

• 1600

The process of dismantling part of a federal state, which is what we are involved in whatever degree of independence Quebec eventually opts for, is bound to be

[Interpretation]

paru dans un numéro récent du Magazine *Maclean's* et qui abonde dans mon sens:

Le Canada anglais devrait considérer le gouvernement du Québec comme l'interprète véritable de la volonté canadienne-française. Il ne devrait pas s'arrêter aux hésitations temporaires de Robert Bourassa, mais il devrait s'attacher à voir le lien qui existe entre les principaux documents constitutionnels qui ont été établis depuis 1966.

Le coprésident (Sénateur Lamontagne): J'espère que vous ne prenez pas ces articles pour la bible.

M. Smith: Non.

Nous ne trouverons pas nécessairement de solution, mais bien des éléments essentiels qui serviront à de véritables pourparlers. Tant que nous ne les aurons pas étudiés et acceptés, il n'y aura pas de solution possible.

Je crois que le Comité devrait s'engager à respecter la primauté d'un mandat provincial, dans ces circonstances. On modérerait ainsi l'élan des indépendantistes du Québec, mais on rassurerait aussi les électeurs indécis sur la question constitutionnelle. Dans un climat de démocratie, les membres du gouvernement fédéral désirent toujours que cette évolution politique s'accomplisse dans la paix. Cet engagement serait la preuve d'un désir du Comité de voir s'ouvrir des échanges entre Ottawa et Québec, et ce, sans aucune revendication de la part d'Ottawa à un mandat supérieur après les prochaines élections au Québec.

Je sais qu'il est difficile d'imaginer un tel genre d'engagement pris à l'avance parce qu'une telle action implique un renoncement au pouvoir et à la juridiction. On pourrait croire que cette concession est le fruit d'une certaine faiblesse ou même d'une situation humiliante de la part du gouvernement. Mais je ne crois pas qu'on devrait l'envisager ainsi. Au contraire, on devrait y voir un engagement confiant dans ce régime de démocratie, une preuve qu'Ottawa ne craint pas s'examiner un nouveau statut politique pour le Québec. Cela implique aussi qu'on a confiance que le reste du pays survive à des échanges quelque peu modifiés avec le Québec.

Un engagement à des échanges paisibles avec le Québec et à considérer le mandat provincial comme étant le mandat décisif dans la détermination de l'opinion québécoise en ce qui concerne l'opinion des provinces équivalent à un engagement quant aux «droits d'autodétermination» du Québec. J'estime que cet engagement symbolique est absolument nécessaire; il révèle une bonne volonté et des intentions pacifiques de la part d'Ottawa et du Canada anglais à ce stade. Cet engagement est donc plus que jamais important car il éliminera l'idée de force de nos esprits et fera comprendre aux québécois que nous voulons sortir de l'impasse constitutionnelle non pas par la force et la violence mais plutôt par des moyens diplomatiques. C'est dans l'intérêt d'Ottawa et du Canada anglais, autant que dans l'intérêt du Québec, d'entrevoir ce résultat pacifique bien en avance.

Le démembrement partiel de l'État fédéral, qui constitue, en fait, notre travail, sera délicat et dangereux. Au cours de négociations, de nombreuses occasions de

[Texte]

delicate and dangerous full of very complicated occasions for misunderstanding and mistrust in the course of negotiation. This is why the preliminary recognition of the legitimacy of the process is so important. It rules out the consideration of force, it creates an initial atmosphere of mutual trust, and it will call us back, in the critical negotiations that are bound to follow to our self-imposed restraints.

Federalists in Canada have argued that the permanent maintenance of the union represents an important example to the world of the ability of two peoples to live together in harmony. But I think the reverse is probably now true: given the deep and growing nationalist commitment of French-speaking Quebecers, expressed democratically, the more profound test of the Canadian spirit will be whether we can make a separation—which is either partial or close to being complete—in goodwill and in relative harmony, in the interest of both communities and of the minorities within them. I think that kind of example, of disregard for the conventional elements of national power and prestige, and commitment instead to free choice and the risks of peaceful diplomacy, seems to me to be eminently more worthy than the other kind in an epoch when highly centralized states and centres of power have demonstrated their moral frailty and their intellectual incompetence in the use of concentrated power for the human good.

I do not think the choice we are faced with now is between the peaceful and relatively stable continuation of confederation as it presently exists, on one side, or its violent disruption by extremists in Quebec, on the other side. I think there is a danger that the alternatives may come to this. What we are faced with now is an existing constitution which is seen by a substantial and growing part of the Quebec electorate to inhibit and restrict the free exercise of Quebec's political will, a range of moderate autonomist views in the old parties of Quebec, and a democratic separatist movement which increasingly seems to represent the public will and proposes symbolic release from the constraints of the union. The Quebec Liberal government itself, to the extent that it has a dynamic, seems pulled in the direction of semi-independence as the Union Nationale government was before it. The Parti Québécois, meanwhile, is the only coherent and articulate opposition in Quebec; and its momentum seems to me probably to be irreversible by democratic means. Canada's choice is whether to accept increasing pressure for independence in Quebec, the very likely accession to power of the Parti Québécois after one or two elections, and the need to bargain in good faith toward an independent Quebec; or whether to deny on the other hand the legitimacy of Quebec's independence—and I would find it extremely difficult to say on what grounds this could be denied—and to prepare coldly to put down the independence movement by force. That latter choice seems to me to be intolerable for democrats and best rejected in advance very clearly.

I think what is urgent is for Ottawa to make its declaration of willingness to negotiate terms with Quebec, and then to concentrate its constitutional energies on this limited task rather than dissipating them now in the further pursuit of a general constitutional revision for all Canada. And even if this negotiation must await a new electoral mandate in Quebec, there is a great

[Interprétation]

mésentente et de méfiance se présenteront, peu importe le degré d'indépendance pour lequel le Québec pourrait opté. C'est pourquoi il devient important d'établir la légitimité de procéder, car, ce faisant, l'idée de force sera éliminée, une atmosphère de confiance mutuelle sera créée et, au cours des négociations critiques qui adviendront sûrement, nous seront rappelés aux restrictions que nous nous aurons imposées. Les fédéralistes au Canada ont soulevé l'argument suivant: le maintien permanent de l'union représente un exemple important pour le monde de la possibilité de deux peuples de vivre ensemble en harmonie. Cependant, je crois que le contraire est aussi vrai. Étant donné le profond décroissant engagement nationaliste des Québécois francophones, en termes démocratiques, ce qui mettrait véritablement l'esprit canadien à l'épreuve serait de savoir si une séparation, soit partielle ou presque totale, pourrait se faire en bonne volonté et en harmonie, tout en servant les intérêts des communautés et des minorités à l'intérieur d'elles. Je crois que le fait de donner ce genre d'exemple serait beaucoup plus profitable. Le fait de méconnaître les éléments conventionnels de la puissance et du prestige national, et d'être engagé plutôt dans le libre choix et les risques de diplomatie pacifique me semblent plus profitables surtout à une époque où les États hautement centralisés et les centres de puissance ont démontré leurs fragilités morales et leur incompetence intellectuelle dans l'emploi de leurs pouvoirs concentrés pour le bien de l'humanité.

Je ne crois pas que nous ayons à choisir entre le maintien pacifique et relativement stable de la confédération telle qu'on la connaît actuellement et son démembrement violent par les extrémistes du Québec. Je crois, cependant, qu'il y a un danger possible que nous en arrivions à cela. Ce à quoi nous faisons face maintenant c'est une constitution vue par un nombre sans cesse croissant de Québécois comme étant une constitution inhérente et restreinte le libre exercice de la volonté politique du Québec. Il y a aussi l'existence d'une gamme de visions modérément autonomes au sein des vieux partis du Québec et un mouvement séparatiste et démocrate qui semble répondre de plus en plus à la volonté publique et proposer une libération symbolique des contraintes de l'union. Le gouvernement libéral du Québec, dans les mesures où il est dynamique, semble tirer dans la direction de la semi-indépendance, comme l'était le gouvernement de l'union nationale avant lui. Cependant, le parti Québécois représente la seule opposition cohérente et distincte au Québec. Je ne crois pas que l'on puisse freindre son élan par des moyens démocratiques. Un choix s'impose pour le Canada, à savoir: doit-il, d'une part, céder aux pressions sans cesse croissantes pour une indépendance du Québec, puisque le parti Québécois se rapproche probablement au pouvoir après une ou deux élections et qu'il faudra négocier de bonne volonté pour un Québec indépendant, ou doit-il, d'autre part nier l'indépendance légitime du Québec—et je trouverais difficilement des raisons pour la nier—et de préparer froidement le mouvement d'indépendance par la force. Le dernier choix me semble intolérable pour des démocrates, et devrait être clairement rejeté à l'avance.

Je crois qu'il est important pour Ottawa la volonté de négocier avec le Québec, et de concentrer, ensuite, ces énergies d'ordre constitutionnel sur ce travail, plutôt que

[Text]

deal of preliminary planning and discussion that nevertheless can commence now. The rest of the country can manage well enough with the patchwork of empirical arrangements under the British North America Act that are familiar to it while it adjusts to Quebec's semi-independence, and when that has been settled then we may wish to go on to review or rewrite the British North America Act for the rest of us. But I think that is a less pressing and a less intelligible task today, and aside from minor adjustment it may not even be necessary. Thank you.

• 1605

The Acting Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Professor Smith. Unless my memory fails me, this is the first brief of this kind which we have had from an English-speaking Canadian and I think that this in itself gives it considerable importance. Did I understand you to say Mr. Fairweather that he is a westerner.

Mr. Fairweather: I understood that.

The Acting Joint Chairman (Mr. MacGuigan): From where?

Dr. Smith: Alberta.

The Acting Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Alberta. That may add another dimension to your presentation.

Before going on—I already have several names for questions and I am sure there will be more—I wanted to make one factual comment so that there will be no misunderstanding. On page 6 of your paper, where you had referred to bilateral discussions, the first of your possible procedural options was that discussion might occur bilaterally with Ottawa, to be reported back eventually to the full conference. That is actually what is going on. The provinces and the federal government agreed on that last fall. I would be surprised if bilateral talks with Quebec were not proceeding right now, and perhaps with some of the other provinces as well, in view of the June conference in Victoria. So I just wanted to add that this is already to some extent in action.

Dr. Smith: Yes.

The Acting Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The first questioner is Mr. McQuaid, followed by Mr. De Bané.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, my first question was actually dealt with in your remarks after Professor Smith's presentation.

I feel, Professor, that bilateral talks are going on now between the federal government and the provinces, and we all are hopeful of course that something worthwhile will come out of them and that some of the problems that you outlined here, which are very real problems in so far as Quebec is concerned, will be resolved.

The first thing I would like to ask you, Professor, is this. From your knowledge of the Quebec situation do

[Interpretation]

de les décider maintenant afin de poursuivre une révision constitutionnelle générale pour tout le Canada. Et même s'il fallait attendre un nouveau mandat électoral au Québec avant de poursuivre les négociations, il y a quand même des dispositions préliminaires qui peuvent être prises dès maintenant au cours des discussions qui peuvent être admises tout de suite. Le reste du pays peut très bien diriger avec les arrangements de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui leur sont familiers pendant qu'ils s'ajustent à la semi-indépendance du Québec et lorsque cela est établi alors nous allons réviser ou réécrire la loi de l'Amérique du Nord britannique pour nous. Mais je crois que ce travail est moins urgent et moins intelligible aujourd'hui et malgré les petites retouches, ce travail ne semble même pas nécessaire. Merci.

Le coprésident suppléant (M. MacGuigan): Merci beaucoup M. Smith. A moins que ma mémoire fasse défaut, c'est le premier exposé du genre que nous avons eu d'un canadien en anglais et c'est selon moi un fait d'une grande importance. M. Fairweather, avez-vous dit qu'il venait de l'Ouest du pays.

M. Fairweather: C'est ce que j'ai entendu dire.

Le coprésident suppléant (M. MacGuigan): D'où vient-il?

M. Smith: De l'Alberta.

Le coprésident suppléant (M. MacGuigan): De l'Alberta ceci donne une autre dimension à votre exposé.

Avant de continuer, plusieurs personnes désirent poser des questions et je crois qu'il y en aura encore plus tout à l'heure. Je désire faire un commentaire positif afin qu'il n'y ait aucune mésentente. A la page 6 où on se réfère aux discussions bilingues bilatérales, votre premier choix de procédure était que la discussion puisse être avec Ottawa et être rapportée à la conférence. C'est exactement ce qui arrive. Les provinces et le gouvernement fédéral sont d'accord en ce qui les concerne, diminution. Je serais surpris que les pourparlers bilatéraux avec le Québec ne se poursuivent pas de la bonne façon aussi bien qu'avec les autres provinces, en raison de la conférence constitutionnelle de juin à Victoria. Je voudrais simplement ajouter, que c'est dans une certaine mesure déjà en marche.

M. Smith: Oui.

Le coprésident suppléant (M. MacGuigan): M. McQuaid posera la première question, suivi de M. De Bané.

M. McQuaid: Monsieur le président, vous avez déjà porté à l'attention la première question que je veux poser après l'exposé de M. Smith.

Je pense monsieur que les pourparlers bilatéraux se poursuivent actuellement entre les gouvernements fédéral et les provinces et nous espérons tous, bien sûr, que quelque chose de valable en sortira, que certains des problèmes que vous mentionnez ici, qui sont des problèmes vraiment sérieux en ce qui concerne le Québec, seront résolus.

[Texte]

you think that the feeling in Quebec right now is for a completely new constitution. Do you think the people of Quebec are interested now in a completely new constitution?

Dr. Smith: I think, Mr. Chairman, it is an extremely difficult question to answer.

An hon. Member: Coming from Calgary.

Dr. Smith: I am closer than that.

I think the matter whether the rest of the country has a completely new constitution is not the pressing issue in Québec. It seems to me that the pressing issue is Québec's constitutional powers, and the present Québec government, as did the last Québec government, seeks to extend its constitutional powers in some areas without being concerned necessarily that the other provinces should also extend their powers in the same areas.

• 1610

It seems to me the important thing is for Quebec to be able to establish its constitutional status and for the rest of the country to establish the relationship with Quebec but a whole new constitution for Canada from sea to sea comes comparatively down in the list of priorities.

Mr. McQuaid: You have suggested in your brief that Quebec wants expanded legislative authority. Our experience has been, of course, in going across the country, that practically every province in Canada wants expanded legislative authority. We have—and I know you will agree with this—to maintain the supremacy of the federal government. How far do you suggest we should go or that the constitution should go in giving expanded legislative authority to Quebec or to any other province as far as that is concerned?

Dr. Smith: I see a period of two or three years from now in which it will be extremely difficult to come to any firm and stable conclusion with Quebec about what its powers will be because the political situation within the province is so unstable for the moment and various positions on the constitution are competing.

I think we should be ready to see if this is clearly what Quebec desires—semiseparation—and I accept criticism of semiseparatists that Senator Forsey made some years ago that after a point in working out a different relationship of legislative powers in Quebec's case in comparison with the other provinces a real difficulty about representation in the federal Parliament arises. I would agree that what we probably need to be talking about is a separation degree to which Quebec members may not sit in the federal Parliament although there will obviously need to be some very complex continuing arrangements for co-operation and I am not sure what they would be.

Mr. McQuaid: You would appreciate the fact that if special concessions were made to Quebec in so far as legislative powers are concerned, almost certainly the same concessions would be asked for or at least other concessions would be asked for by the other provinces.

[Interprétation]

La première question que je voudrais poser, monsieur, selon votre connaissance de la situation au Québec, croyez-vous que la population du Québec désire une nouvelle constitution? Croyez-vous que les gens du Québec désirent vraiment cette nouvelle constitution?

M. Smith: Je crois, monsieur le président, que c'est une question très difficile à répondre.

Une voix: Je viens de Calgary.

M. Smith: Je suis plus près que ça. Que le reste du pays ait une nouvelle constitution n'est pas la revendication du Québec dans plusieurs genres. Je crois que le travail le plus urgent concerne les pouvoirs constitutionnels du Québec, et le gouvernement actuel au Québec, comme le dernier gouvernement du Québec, cherche à étendre ces pouvoirs constitutionnels dans certaines régions sans s'inquiéter du fait que les autres provinces pourraient aussi étendre leur pouvoir dans les mêmes régions.

Il me semble qu'il est important que le Québec établisse son statut constitutionnel et que le reste du pays mette au point ses relations avec le Québec, mais une constitution nouvelle pour tout le Canada d'un océan à l'autre se place assez loin dans la liste des priorités.

M. McQuaid: Vous dites dans votre mémoire que le Québec demande des pouvoirs législatifs étendus. L'expérience nous a démontré, bien sûr, au cours de nos voyages d'un bout à l'autre du pays, que presque chaque province du Canada désire des pouvoirs législatifs étendus. Nous devons—et je sais que vous allez être d'accord là-dessus—maintenir la suprématie du gouvernement fédéral. Jusqu'où, selon vous, devons-nous aller ou la constitution doit-elle aller si nous accordons des pouvoirs législatifs étendus au Québec ou à toute autre province pour ce qui est de ce domaine?

M. Smith: D'ici deux ou trois ans, il sera extrêmement difficile d'en venir à une conclusion ferme et stable au sujet du Québec et de ses juridictions car la situation politique qui est si instable à l'heure actuelle et tant de positions constitutionnelles s'y opposent.

Nous devons être prêts à envisager si le Québec désire une semi-séparation. J'approuve la critique qu'a faite le sénateur Forsey des semi-séparatistes il y a quelques années voulant que la représentation au parlement fédéral pose un problème véritable si le Québec après un certain temps jouit de pouvoirs législatifs différents des autres provinces. Nous devrions probablement discuter d'un degré de séparation en vertu duquel les représentants du Québec ne pourront siéger au parlement fédéral. Il y aura un besoin évident d'accord constant et complexe sur la collaboration. Je ne suis pas certain de leur nature.

M. McQuaid: Vous conviendrez que si des concessions spéciales sont accordées au Québec dans le domaine des pouvoirs législatifs, d'autres provinces demanderont presque les mêmes concessions ou, du moins, d'autres concessions.

[Text]

Do you feel that if such a thing were recommended there would be any danger of deterioration of the federal powers, of the power of federal government to the point where it would be almost a secondary government?

Dr. Smith: Yes, I think there is a danger but the pressures will be there, whatever the relationship with some of the provinces.

Mr. McQuaid: You would agree we should guard against that in any recommendations we make to the Government of Canada in our report? Would this not be one of the things with which we should concern ourselves—that we do not do anything nor recommend anything which may usurp the powers necessary for the federal government to carry on its ordinary functions?

Dr. Smith: Yes, I think there is real room for manoeuvre over what those powers may be. I think the spirit of agreement is what is important above all and that we need not start from the assumption that an agreement with Quebec which results in semiseparation is going to destroy the will of the rest of the country to survive together with a strong central government. I do not think it needs to.

Mr. McQuaid: I think it is fair to assume from your brief, Dr. Smith, that you are of the opinion that Quebec should have a special status. Is that right?

Dr. Smith: Yes, although I think that sort of language is confusing because we have gone through such unsatisfactory discussions for years with, "yes, it would be a special status".

• 1615

Mr. McQuaid: And you feel that it would be safe to give Quebec a separate status and at the same time not incur the wrath of the other provinces of Canada?

Dr. Smith: Well, weighing risks, I think on balance, yes, it is more preferable to be ready to do this than to try to go on settling Quebec's status in terms of general principles which have to apply to the whole country. I do not think the other provinces can often comprehend that sort of universal reasoning. I think they could comprehend the need for a special position for Quebec.

Mr. McQuaid: And you do not feel that the special concession that is offered to Quebec and Ontario under the proposed formula for amending, where they have a veto power, that is not sufficient in your opinion?

Dr. Smith: Well, I would not think so. I think that the debate in the National Assembly after the February Constitutional Conference indicated that we need to be very cautious about whether it is acceptable or not. All the opposition parties in the Assembly were concerned that Quebec should not accept the present amending formula proposal because it tied the expansion of Quebec's legislative authority to the agreement of other provinces, and at this stage this is not what the opposition parties at

[Interpretation]

Estimez-vous que si de telles recommandations étaient présentées, il y aurait danger que les pouvoirs fédéraux se détériorent, les pouvoirs du gouvernement fédéral au point qu'ils deviennent presque un gouvernement de seconde importance?

M. Smith: Oui, je crois qu'il y a un danger, mais les pressions demeureront, quelles que soient les relations avec certaines provinces.

M. McQuaid: Vous conviendrez que nous nous devons nous abstenir de cela dans quelle recommandation que nous fassions au gouvernement du Canada dans notre rapport? S'agit-il là d'un des points sur lesquels nous devons porter notre attention—nous ne devons rien faire ni recommander quelque mesure que ce soit qui puisse retirer des pouvoirs dont a besoin le gouvernement fédéral pour remplir ces fonctions ordinaires?

M. Smith: Oui, je crois qu'il y a vraiment lieu de poursuivre des négociations au sujet de la nature de ces pouvoirs. Il importe par dessus tout que règne un esprit d'accord et nous ne devons pas partir de l'hypothèse qu'un accord avec le Québec qui se résoudrait pas la semi-séparation détruira la volonté du reste du pays de survivre dans l'unité au moyen d'un gouvernement central fort. Je ne crois pas que ce soit nécessaire.

M. McQuaid: Je crois que, d'après votre mémoire il est juste de conclure, monsieur Smith, que vous êtes d'avis que le Québec devrait avoir un statut particulier. Est-ce exact?

M. Smith: Oui, je crois néanmoins que tout ce vocabulaire porte à confusion, car nous avons passé tant d'années à discuter sans résultat satisfaisant en disant «oui, ce serait un statut particulier».

M. McQuaid: Et vous pensez qu'il serait sûr de donner au Québec un statut distinct et en même temps de ne pas attirer la fureur des autres provinces du Canada?

M. Smith: Eh bien, considérant les risques, je crois qu'en balance, oui, il est plus préférable d'être prêt à accorder ceci que d'essayer de régler le statut du Québec en termes de principes généraux qui doivent s'appliquer à tout le pays. Je ne crois pas que les autres provinces peuvent souvent comprendre cette sorte de raisonnement universel. Je crois qu'elles pourraient comprendre le besoin pour une position particulière pour le Québec.

M. McQuaid: Et vous ne croyez pas que la concession particulière qui est offerte au Québec et à l'Ontario en vertu de la formule proposée pour l'amendement, où elles ont le pouvoir de veto, que ceci n'est pas suffisant à votre avis?

M. Smith: Eh bien, je ne le croirais pas. Je crois que le débat à l'Assemblée nationale après la conférence constitutionnelle de février a indiqué que nous devons être très soucieux de savoir si elle est acceptable ou non. Tous les partis de l'opposition à l'Assemblée étaient inquiets que le Québec n'acceptera pas la présente formule d'amendement proposée parce qu'elle liait l'expansion du pouvoir législatif du Québec à un accord avec les autres provinces et, à cette étape, ce n'est pas ce que les partis d'opposi-

[Texte]

least felt it was politic to agree to. It seems to me that that pressure is not on the wane in Quebec.

Mr. McQuaid: Thank you very much, Dr. Smith. Your thinking on these subjects is very helpful.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I now have Mr. De Bané, Mr. Brewin, Senator Forsey, and I think perhaps after that we will go on to ..

Mr. Fairweather: I spoke to you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Oh, yes. You did. My apologies, Mr. Fairweather.

I think perhaps after that we might go on to hear the brief by Professor Lower, asking Professor Smith to remain, in the event that there may even be some dialogue between these two historians as to our country.

Actually, Professor Smith, I guess you are more a political scientist than an historian. But editing a journal with the name of *Journal of Canadian Studies*, you must have considerable interest in Canadian history as well.

Next there is Mr. De Bané...

Mr. De Bané, député de Matane.

M. De Bané: Merci monsieur le président.

As my colleague said, your views are not only very helpful but very provocative. I am a little bit puzzled with the opinions that you expressed at the last line of page 11 and mainly on page 12.

We are faced with an existing constitution which inhibits and restricts the free exercise of Quebec's political will...

I think that if Prime Minister Trudeau were here he would be absolutely shocked to hear such things, and afterwards you add that about the Parti québécois:

its momentum is probably irreversible by democratic means.

and afterwards mainly you say this about Canada. You say:

Canada's choice is whether to accept increasing pressure for independence in Quebec, ...and the need to bargain in good faith toward an independent Quebec; or whether to deny the legitimacy of Quebec's independence...

I would like to understand the sense of this page. Is that really all Canada's choice, those two here, whether to accept Quebec's independence or whether to crush it by any means?

Dr. Smith: Well, I am obviously indulging in some prophecy which is dangerous. I think I read the movement of opinion in Quebec as moving still further in that direction. I do not believe that support for the Parti québécois has peaked and is on the wane, as has occurred in some previous cases of nationalist parties. Perhaps in that sentence that you...

[Interprétation]

tion du moins pensaient que ce serait politique d'être d'accord. Il me semble que cette pression n'est pas en marche au Québec.

M. McQuaid: Merci beaucoup, monsieur Smith. Vos pensées à ce sujet ont été très utiles.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'ai maintenant M. De Bané, M. Brewin, le sénateur Forsey, et je crois peut-être qu'après cela nous passerons à...

M. Fairweather: Je vous ai parlé.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oh, oui. Vous l'avez fait. Mes excuses, monsieur Fairweather.

Je crois que peut-être après nous pourrions continuer et entendre le mémoire du professeur Lower, demandant au professeur Smith de demeurer ici, au cas où il y aurait un certain dialogue entre ces deux historiens quant à notre pays.

Présentement, professeur Smith, je suppose que vous êtes plutôt un savant politicien qu'un historien. Mais la rédaction d'un journal portant le nom *Journal of Canadian Studies*, vous devez avoir un intérêt considérable dans l'histoire canadienne en même temps.

Nous avons maintenant M. De Bané.

Mr. De Bané, member for Matane.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Comme mon collègue l'a dit, vos opinions sont non seulement très utiles mais très provocatives. Je suis un petit peu embêté avec les opinions que vous avez exprimées à la dernière ligne de la page 11 et surtout à la page 12.

Nous sommes en face d'une présente constitution qui empêche et restreint le libre exercice de la volonté politique du Québec...

Je crois que si le premier ministre Trudeau était ici, il serait complètement scandalisé d'entendre de telles paroles, et par la suite vous ajoutez ceci à propos du Parti québécois:

son élan est probablement irréversible par des moyens démocratiques.

et ensuite vous dites ceci surtout à propos du Canada:

Vous dites:

Le choix du Canada est ou d'accepter la pression croissante pour l'indépendance au Québec, ...et le besoin de négocier de bonne foi en vue d'un Québec indépendant; ou de nier la légitimité de l'indépendance du Québec...

J'aimerais comprendre le sens de cette page. Est-ce le seul choix vraiment pour le Canada, ces deux choses, ou d'accepter l'indépendance du Québec ou de l'écraser par tous les moyens?

M. Smith: Eh bien, je fais évidemment une prophétie qui est dangereuse. Je crois voir l'opinion du Québec se diriger encore plus loin dans cette direction. Je ne crois pas que le support accordé au Parti québécois a atteint son maximum et diminue, comme ceci s'est produit dans certains cas.

[Text]

The Joint Chairman (Senator Lamontagne): You have to remember though, that Mr. Knowles predicted in 1958 that the federal Liberal Party would disappear.

Senator Forsey: Some chicken, some neck.

• 1620

Dr. Smith: I used the words "toward an independent Quebec" in that sentence in the middle of page 12. In other places I talked about special status or semi-independence. I used those words fairly loosely intentionally because I think we are in a sliding situation in which opinion is changing relatively quickly and it is very hard to pin down the meaning of any of these phrases.

I suppose "semi-independence" would be a more accurate expression of what I think is coming in Quebec and, if that is so, I think at some point Ottawa and the rest of the country will have to come clean on whether they accept this evolution or not. If they do not accept it, then it seems very likely to me that in the course of negotiations we will get into a situation in which—although everyone may say beforehand that they do not intend it—we find that there are provocative events and people get into mutually-irreconcilable positions and we end up with violence where no one intended it. I think it is important to make the symbolic commitment now that we do not intend this and whatever the negotiations may bring we would always go on seeking to avoid an outcome of force.

Mr. De Bané: Before the meeting I was speaking with one of my most renowned colleagues on this Committee and I asked him, "Do you agree that the situation has been worsening in the Province of Quebec in the last few years?" He said, "Sure, but it is worsening in the whole world."

You have made some very concrete and precise proposals, but I still cannot see how you can make a sort of white paper on negotiations. You should take into consideration that in the Province of Quebec you have people who are super federalists and who are for a very, very particular status, equality and independence. You have many shades. Even we who are federalists are supposed to be "les séparatistes inconscients". Where the people of Quebec are so divided in many categories and in every category with many shades, what would be the strategy then, even if you limit the negotiations to one province?

Dr. Smith: I probably cannot be very helpful in this respect because I think it is extremely difficult to know. I then fall back on the importance to me at this stage of making certain symbolic commitments so that we establish the terms of the discussion.

Mr. De Bané: Symbolic gestures have never solved anything. Take the flag, for instance. It took three months in the House of Commons.

Dr. Smith: I am suggesting somewhat more subtle symbolic commitments than that one; a commitment to the expectation that in the end the negotiation will essentially be a bilateral one, that the constitutional conference in its present form will not get us through the crisis and we accept the right of self-determination in the sense that

[Interpretation]

Le coprésident (sénateur Lamontagne): Vous devez vous souvenir toutefois, que M. Knowles a prédit en 1958 que le parti libéral fédéral disparaîtrait.

Le sénateur Forsey: C'est tout un poulet, c'est tout un coup à couper.

M. Smith: J'ai utilisé les mots «il y aura un Québec indépendant» dans cette phrase. A d'autres endroits, je parle de statut spécial ou de semi-indépendance. J'ai utilisé plusieurs expressions parce que nous connaissons présentement une situation qui pourrait changer très rapidement; il est donc très difficile de définir exactement en quoi consistent ces expressions.

J'imagine que l'expression «semi-indépendance» serait une expression plus juste de ce qui à mon avis se produit au Québec; et si c'est véritablement ce qui se produit, Ottawa et le reste du pays devront décider si oui ou non ils acceptent cette évolution. S'ils acceptent cette évolution, il me semble évident qu'au cours de négociations nous nous trouverons dans une situation où les événements seront brusqués et les gens se mettront dans des positions irréversibles d'où climat de violence. Il faut dès maintenant faire savoir à tout le monde que ce n'est pas là notre intention et que nous ne voulons pas avoir recours à la force.

M. De Bané: Avant la réunion, je parlais à l'un de mes collègues et je lui demandais: «croyez-vous que la situation s'est détériorée au Québec au cours des dernières années?» Il m'a répondu: «certainement mais ne se détériore-t-elle pas dans le monde entier.»

Vous avez fait des propositions très précises et concrètes, mais je ne vois toujours pas comment il serait possible de rédiger un Livre blanc sur les négociations. Vous devez tenir compte du fait que, dans la province de Québec, il y a des gens qui sont très fédéralistes et qui désirent avoir un statut très particulier d'égalité et d'indépendance. Même nous qui sommes fédéralistes, sommes censés être les séparatistes inconscients. Quelle stratégie faut-il employer quand les gens sont tellement divisés? Que faut-il faire même si on limite les négociations à une province?

M. Smith: Je ne peux vous être utile parce que je sais qu'il est extrêmement difficile de faire un choix dans ce domaine. Je crois qu'il importe présentement de s'engager et d'établir les termes de la discussion.

M. De Bané: Des gestes symboliques n'ont jamais rien résolu. Prenez le cas du drapeau. C'est une question qui a été débattue pendant trois mois à la Chambre des communes.

M. Smith: Je parle d'engagement symbolique un peu plus subtil que celui-là. Je parle d'un engagement qui peut nous permettre d'espérer qu'à la fin les négociations seront essentiellement bilatérales, que la conférence constitutionnelle telle qu'elle existe présentement ne nous mènerait nulle part et que nous acceptons le droit d'auto-

[Texte]

we do not consider it acceptable to consider the use of force if a democratic decision has been made in Quebec. Where we go from there I think is very difficult to know until at least the next Quebec election.

Mr. De Bané: Looking at the province for the last few years, the rationale of the Government of Quebec was that we would like to have jurisdiction in that particular field because we are a minority in Ottawa. This is why we would like to have it.

• 1625

The last one was on cable TV. They use that argument every time they are interested in a new field. Tomorrow it might be the Bank of Canada where they are in the minority, and the day after it would be on Parliament or on CBC or on *la société de développement cinématographique*.

The same argument is good whether it is for foreign relations or for any other field. If that is the case, and this is the whole argument that we are a minority in Ottawa, do you not think then that the only solution might be in the points of view of the Province of Quebec, that the federal parliament should be composed of people, members from the Province of Quebec and the rest of Canada? The next question is: Do you not think that this would be unreasonable?

The Joint Chairman (Senator Lamontagne): Back to 1844, or 1841.

Mr. De Bané: Exactly, as we had in Canada. Even if that was the solution, do you think that English Canada would find that really not too high a price to keep the country united, to go so far to recognize equality?

Dr. Smith: Mr. Chairman, if any of the Quebec provincial parties had proposed this before the House of Commons as well as the Senate, then I think that we would certainly have to look at it. It seems to me to be less realistic a proposal than the proposal to agree on a certain fairly substantial degree of separation. I doubt that the rest of the country would be prepared to accept this without adding another tear in political institutions in which there would be representation by population. I think that would be my view.

Mr. De Bané: As long as they would be a minority in Ottawa, they will lose this argument, will they not?

Dr. Smith: Yes.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I must apologize to Mr. Fairweather for not having put him at the beginning as I promised to do. Since he does have that priority, I will call on him next. He will be followed by Mr. Brewin and Senator Forsey.

Mr. Fairweather: I did not mean to assert it, although I did go up and ask you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): You did. I recall that now, and I regret that it slipped my mind at the beginning of the meeting.

[Interprétation]

détermination dans ce sens que nous ne considérons pas acceptable le fait d'utiliser la force si une décision démocratique est prise au Québec. De là, où irons-nous? C'est très difficile à dire jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle élection au Québec.

M. De Bané: Si l'on regarde ce qui s'est passé dans la province au Cours des dernières années, on se rend compte qu'il faudrait avoir juridiction dans ce domaine précis parce que nous sommes une minorité à Ottawa. Voilà pourquoi nous voudrions obtenir cela.

La dernière revendication se rapportait à la diffusion par câble. Ils se servent de cet argument chaque fois qu'ils sont intéressés par de nouveaux domaines. Demain il pourrait s'agir de la Banque du Canada où ils seraient en minorité, et le lendemain il pourrait s'agir du Parlement ou de Radio-Canada ou même de la Société de développement cinématographique.

Le même argument est valable qu'il s'agisse des relations extérieures ou de toute autre question. Si tel est le cas, et c'est là l'argument que nous sommes en minorité à Ottawa, ne pensez-vous pas alors que la solution pourrait être du point de vue de la province de Québec, que le Parlement fédéral devrait être composé de députés venant de la province de Québec et de députés venant du reste du Canada? La question suivante est: ne pensez-vous pas que ceci ne serait pas raisonnable?

Le coprésident (sénateur Lamontagne): Un retour à 1844, ou 1841.

M. De Bané: Exactement, comme nous l'avions au Canada. Même si c'était là la solution, pensez-vous que le Canada anglais trouverait que ce n'est pas un prix trop élevé pour garder le pays uni que d'aller aussi loin dans la reconnaissance de l'égalité?

M. Smith: Monsieur le président, si un quelconque parti provincial du Québec avait proposé cette idée à la Chambre des communes ainsi qu'au Sénat, je pense qu'alors nous aurions certainement à étudier le problème. Il me semble que cette proposition est moins réaliste que celle de se mettre d'accord sur le degré assez important de séparation. Je ne crois pas que le reste du pays soit prêt à accepter cela sans ajouter une autre déchirure dans les institutions politiques où la population est représentée. Je pense que ce serait également mon avis.

M. De Bané: Aussi longtemps qu'ils seront minoritaires à Ottawa, ils ne pourront imposer leur argument, n'est-ce pas?

M. Smith: En effet.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je m'excuse auprès de M. Fairweather de ne pas lui avoir donné la parole au début comme j'avais promis de le faire. Puisqu'il y a droit, je lui demanderai donc de prendre la parole. Il sera suivi par M. Brewin et le sénateur Forsey.

M. Fairweather: Je n'avais pas l'intention d'affirmer ces droits, bien que je l'aie mentionné.

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous l'avez fait. Je m'en souviens maintenant et je regrette qu'il me soit sorti de l'idée au début de la séance.

[Text]

Mr. Fairweather: That came at 1.20 this morning.

There is a fair amount of prediction in Professor Smith's paper and I want to try him on another, although I think it is implicit here. You are really quite pessimistic, Professor Smith, about the Premier of Quebec being able to accept the implications of the February communiqué when the June meeting is held in Victoria.

Dr. Smith: Yes, I am, and I can see even if he does go through with that and accepts what must be a much more detailed proposal in June, that we have not leaped over the hurdle because, as the Conference said, the amending formula and the other proposals would then go back to the legislature for approval. I fear if it got to that stage, the same thing might well happen as occurred with Prime Minister Lesage in the amendment formula in 1964.

Mr. Fairweather: It has been suggested that there might be accommodations to Quebec, and I do not want that word to be misunderstood. There might be flexibility toward Quebec demands in such areas as social welfare, family allowance and that part of unemployment insurance having to do with retraining. And the acceptance by the other provinces of Quebec's right in these fields might make it possible for Quebec to approve. Despite this comment, you are still pessimistic?

• 1630

Dr. Smith: Yes, I am. I would be pessimistic about the further stage and about the stability of that agreement on the part of Quebec.

Mr. Fairweather: I am interested in your comment on page 5. I must say I agree totally with the point that phrases have been asked to bear really more meaning than their plain language—and as one whose party was caught in this because the debate was never really joined—you think then this type of thing, and I am not being partisan here, special status and so on, really in the plain meaning of those words, almost every province has special status it seems to me.

Dr. Smith: Yes, I agree, except that Quebec has a very special status.

Mr. Fairweather: Lastly, and this is not in your brief although I am rather interested in that part of the communiqué that has, one might describe as being the qualifying clause and I have read with interest your editorials in the *Journal* about last October, about measures that might have to be taken should apprehended insurrections and so on occur. If you do not want to answer this I will not press you because it is not in your paper. What worries me about that qualifying clause, particularly vis-à-vis the provinces, is the general expression I think it is something like this: peace, health and public morals, and as one who comes from a province where one man's booze is another man's poison, and having watched with horror what has happened, for instance, in Prince Edward Island

[Interpretation]

M. Fairweather: C'était à 1h. 20 cet après-midi.

Le document de M. Smith a un certain nombre de prédictions et j'aimerais en obtenir une autre de lui, bien que je croie qu'elles soient implicites à ses constatations. Vous êtes au fond très pessimiste, monsieur Smith, en ce qui concerne la capacité du premier ministre du Québec d'accepter les implications du communiqué de février lorsque la réunion de Victoria aura lieu en juin.

M. Smith: Je le suis en effet. De plus, je prévois que même si le premier ministre accepte d'étudier ce qui sera une proposition beaucoup plus détaillée en juin, nous n'aurons pas encore éliminé tous les obstacles car, comme l'avait déclaré le communiqué de la Conférence, la formule d'amendement et les autres propositions seront alors renvoyées aux différents parlements pour être approuvées. J'ai bien peur que si cette formule se rend à cette étape, il pourrait bien lui arriver le même sort que la formule d'amendement de 1964 sous le premier ministre Lesage.

M. Fairweather: Il a été suggéré que certains arrangements seraient peut-être possibles avec le Québec. Je ne veux pas que l'on mécomprenne le mot «arrangements». Il se pourrait que l'on fasse preuve d'une certaine souplesse envers les demandes du Québec dans les domaines, tels que le bien-être social, les allocations familiales et la partie de l'assurance-chômage qui se rapporte au recyclage. L'acceptation par les autres provinces du droit du Québec dans ce domaine rendrait peut-être possible une approbation du Québec. Malgré cette observation, demeurez-vous toujours pessimiste?

M. Smith: Oui je le suis. Je serais pessimiste quant à l'étape suivante et quant à la stabilité de l'accord du Québec.

M. Fairweather: Votre commentaire à la page 5 m'intéresse beaucoup. Je dois dire que je suis tout à fait d'accord avec le point de vue voulant que l'on rédige des phrases ayant bien plus de poids que leur signification ordinaire—et en tant que membre d'un parti qui a été aux prises avec cette affaire étant donné qu'on n'avait vraiment pas pris part au débat—je pense qu'en ce qui concerne le statut spécial, et je ne fais aucunement preuve de partisanerie ici, à mon avis, presque toutes les provinces ont un statut spécial.

M. Smith: Oui, je suis d'accord. Cependant, le Québec a un statut spécial.

M. Fairweather: Enfin, et ce que je vais vous dire n'est pas mentionné dans votre mémoire, bien que je m'intéresse à la partie du communiqué qui fait état de ce qu'on pouvait appeler l'article décisif; j'ai également lu avec intérêt vos éditoriaux dans le *Journal* à propos de la crise d'octobre ainsi que des mesures que l'on devrait prendre en cas d'insurrection appréhendée. Si vous ne voulez pas répondre à ma question, je n'insisterai pas, parce qu'il n'en est pas mention dans votre mémoire. Ce qui m'inquiète au sujet de l'article décisif, surtout vis-à-vis des provinces, c'est l'expression générale, qui se lit à peu près comme suit: paix, santé et moralité publique. Étant donné que je viens d'une province où très souvent le bonheur des uns fait le malheur des autres, et ayant

[Texte]

and now, Alberta, I wonder whether this qualifying clause really would have to be substantially redrafted. In other words, how can legislators who are democrats possibly agree with such a qualifying phrase?

Dr. Smith: I do not mind answering your question.

Mr. Fairweather: I hoped you would not.

Dr. Smith: Yes, I agree with you. It seems to me, although others may recall in greater detail what has gone on, that this emphasis in the communiqué on the restrictions on liberties is a substantially greater emphasis than was given to the qualifying clause in the original white paper talking about the Bill of Rights. I certainly would not accept it as desirable in this form either. I would like to see spelled out in much greater detail what these reservations mean. I doubt that I will be satisfied then.

Mr. Fairweather: Thank you, Dr. Smith.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Next is Mr. Brewin.

Mr. Brewin: I would like to ask Dr. Smith about this symbolic commitment to Quebec's right to self-determination. Is that another way of saying that the rest of Canada should make it perfectly clear that we do not intend to maintain a federation if it is no longer wanted in Quebec, by force? Is that what this symbolic commitment means?

Dr. Smith: Yes, it is, Mr. Chairman.

Mr. Brewin: I may say I am very sympathetic with such a commitment, but I would like to ask you whether you think we, as politicians, can make such a commitment? Do you think the people we represent are ready to make such a commitment or have you looked into that angle? After all we are to some extent representatives; we can advocate this point of view, but do you think we can make this commitment?

Dr. Smith: Mr. Chairman, I hope that members of Parliament would feel able to make this sort of commitment as democrats. I realize there are persons in the country who would not take this position.

• 1635

Mr. Brewin: One final question on this particular matter of the symbolic commitment to the right of self-determination. Do you think those of us who strongly favour continuation of the federal system can make these gestures of commitment to self-determination without appearing to indicate that we do not really care about the maintenance of Confederation, and that we are ready to say good-bye to Quebec without too many tears. Some people suggest that once you make a committal to the right of self-determination, you are, in effect, saying, "All right. Go your own way." This means you favour it; but many of us do not favour where we may have to accept.

[Interprétation]

été horrifié par ce qui s'est produit par exemple, à l'Île du Prince-Édouard, et maintenant en Alberta, je me demande vraiment si l'article décisif ne devrait pas être repensé. En d'autres termes, comment des législateurs qui sont démocrates, peuvent-ils être d'accord avec un tel article décisif?

M. Smith: Je veux bien répondre à cette question.

M. Fairweather: Je l'espérais.

M. Smith: Oui, je suis d'accord avec vous. Il me semble, bien qu'il y en a d'autres qui peuvent se rappeler avec plus de détails ce qui s'est passé, que l'accent porté dans le communiqué sur les restrictions sur les libertés est plus fort que l'accent porté sur l'article décisif qui paraissait dans le premier Livre blanc sur les Droits de l'homme. Je ne l'accepterais sûrement pas comme étant désirable sous cette forme. J'aimerais que ces réserves soient explicitées. Ce n'est qu'à ce moment, que je serai satisfait.

M. Fairweather: Je vous remercie, monsieur Smith.

Le coprésident (M. MacGuigan): M. Brewin a maintenant la parole.

M. Brewin: J'aimerais poser une question à M. Smith au sujet de cet engagement symbolique de la part du Québec au sujet du droit d'autodétermination. Est-ce là une autre façon de dire que le Canada devrait être parfaitement explicite, c'est-à-dire, qu'il n'a pas l'intention de maintenir une fédération par la force, si le Québec ne la veut pas? Est-ce là le sens de cet engagement symbolique?

M. Smith: Oui, c'en est le sens, monsieur le président.

M. Brewin: Je dois dire que je sympathise avec ce genre d'engagement, mais j'aimerais vous demander si vous pensez que nous, en tant que politiciens, pouvons prendre un tel engagement? Croyez-vous que le peuple que nous représentons est prêt à prendre un tel engagement, ou avez-vous envisagé la situation sous un autre angle? Après tout, dans une certaine mesure, nous sommes des représentants; nous pouvons plaider en faveur d'un tel point de vue, mais croyez-vous que nous puissions prendre encore cet engagement?

M. Smith: Monsieur le président, j'espère que les membres du Parlement, en tant que démocrates, se sentiraient capables de prendre ce genre d'engagement. Je sais bien qu'il y a des gens dans notre pays qui ne pourraient pas le prendre.

M. Brewin: Une dernière question sur le sujet particulier de l'engagement symbolique du droit d'autodétermination. Croyez-vous que ceux d'entre nous qui sont fortement en faveur de la prolongation du système fédéral peuvent donner des signes de cet engagement à l'autodétermination sans donner l'impression que nous ne nous soucions pas de la survivance de la Confédération, et que nous sommes prêts à dire adieu au Québec sans trop de larmes. Certaines personnes croient que dès que vous montrez un engagement au droit à l'autodétermination vous dites en effet, «très bien». Suivez votre propre voie. Cela signifie que vous y êtes favorables, mais plusieurs

[Text]

Dr. Smith: I think my concern in the present situation is chiefly a tactical one. It seems to me that for those who favour the maintenance of the federal union in some form, the time probably is right clearly to make this sort of commitment in principle as a means of maintaining bonds of trust and goodwill so that a relationship relatively close to the present one may be possible. What I am afraid of is that the unwillingness to say this is read in Quebec as a rejection of Quebec's free evolution, and that the possibility of violence then increases.

Mr. Brewin: I would like to switch from what I regard as a very interesting subject to another one. Perhaps this is a little technical. I do not know whether you have looked into it.

You commend the idea of a special status for Quebec and at the same time you have referred to the difficulties that have arisen in that concept, and I think Mr. McQuaid questioned you about those difficulties too. Special status involves, does it not, what we would call a greater decentralization of powers to Quebec than to the other provinces? Have you ever thought whether this could be achieved by having a basic decentralization within our constitution, making it clear in the constitution that the other provinces could elect, by a process of delegation, to have their affairs dealt with in a more centralized manner, if this is what they want to do? This would be something that would not be giving a special privilege to Quebec. It would be giving the same status to everybody, but with a machinery worked out whereby those who wished a greater degree of centralization could opt for it.

Dr. Smith: Yes, in principle, I think that the opportunity for delegation is desirable. I think now, though, that to offer this as the means for Quebec to establish the full range of authority that it desires is probably too late.

Mr. Brewin: I contemplated that this would be offering Quebec the degree of decentralization that Quebec seems to want.

Dr. Smith: Then I think we get into the difficulty of representation. If Quebec has virtually limitless opportunity to receive legislative authority by delegation, then at what point does its membership in a federal institution...

Mr. Brewin: I am afraid I have not made myself clear. I contemplated that the very wide degree of decentralization be made the norm, as it were, for all provinces. There would be no difference between Quebec and the other provinces.

The other provinces could delegate to the federal authority the right to look after certain aspects of education, shall we say, if they wanted to, or social security, if they want to, and thereby obtain the centralization that they might deem desirable without affecting Quebec.

I admit that there are all sorts of complications but have you given any thought to whether that is possible?

[Interpretation]

d'entre nous sont contre mais devront peut-être s'y conformer.

M. Smith: En ce qui me concerne, c'est principalement une question de tactique. Je crois que pour ceux qui sont favorables au maintien de l'union fédérale dans toutes ses formes, le temps fera probablement ce genre d'engagement, en principe, comme moyen de sauvegarder la confiance et la bonne volonté pour que des relations étroites s'établissent. Je crains qu'au Québec, on comprenne cela comme un rejet de l'indépendance du Québec, et que de ce fait, les actes de violence augmentent.

M. Brewin: Je voudrais passer d'un sujet que je trouve très intéressant à un autre. Ceci est peut-être un peu technique. J'ignore si vous avez déjà étudié le cas.

Vous avez recommandé un statut spécial pour le Québec et en même temps vous avez rappelé les difficultés qui sont nées de ce concept et je crois que M. McQuaid vous a interrogé sur ces difficultés. Un statut spécial entraîne, n'est-ce pas, ce que nous pouvons appeler une décentralisation des pouvoirs au Québec plus grande que pour les autres provinces? Avez-vous déjà pensé que ceci pouvait se réaliser avec une décentralisation à la base de notre Constitution ce qui signifierait que les autres provinces pourraient choisir, par un procédé de délégation, que leurs affaires soient traitées de façon plus centralisée, si c'est ce qu'ils désirent? Cela ne donnerait pas un privilège particulier au Québec. Cela donnerait le même statut à tout le monde, mais avec des moyens élaborés grâce auxquels ceux qui désirent un degré plus élevé de centralisation pourraient l'obtenir.

M. Smith: Oui, en principe, je crois qu'une délégation serait désirable. Je crois maintenant que cette offre, moyen pour le Québec d'établir la pleine autorité qu'il désire, arrive trop tard.

M. Brewin: Je considère que ceci permettrait au Québec d'avoir le degré de décentralisation qu'il désire.

M. Smith: Je crois que nous abordons la difficulté de la représentation. Si le Québec a pratiquement des possibilités illimitées de se voir confier l'autorité législative par voie de délégation, je voudrais savoir à quel point est la qualité des membres dans la Constitution...

M. Brewin: Je crains ne pas m'avoir fait très bien comprendre. Je considère que le degré de décentralisation peut être la norme, comme c'était avant, pour toutes les provinces. Il n'y aurait donc aucune différence entre le Québec et les autres provinces.

Les autres provinces pourraient déléguer à l'autorité fédérale le droit de s'occuper de certains aspects de l'éducation, dirons-nous, s'ils le désirent, ou de sécurité sociale, s'ils le désirent, et de cette façon obtenir la centralisation qu'ils pourraient juger désirable, sans que cela touche le Québec.

J'admets que cela comporte beaucoup de complications, mais avez-vous donné quelques idées à savoir si oui ou non cela est possible?

[Texte]

Dr. Smith: Yes. I think the difficulty would be the political one of the participation by Quebec federal politicians in legislating for the rest of the country when the legislation does not apply to Quebec. The political interest of the province, too, I think, would not be centred here in that case, if the legislative authority resided in Quebec City.

Mr. Brewin: I could discuss that further but I think I had better pass. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Brewin.

The last questioner at this point will be Senator Forsey.

Senator Forsey: I think I have three questions for Professor Smith, perhaps three and a half. I will bundle the one and the half together.

I understand, Professor Smith, that you think that the outcome of present developments is going to be a semi-independent Quebec or semi-separation. Is that correct?

• 1640

Dr. Smith: Yes I do.

Senator Forsey: Yes, very well. You then went on to talk about a relationship of Quebec relatively close to what exists now. How do you reconcile semi-separation, semi-independence, and an idea of something relatively close to what exists now? It seems to me that oil and water are actually nothing by comparison.

Dr. Smith: I think I was away out beyond the range of what exists now in both cases, and my mention of tactics, I think, involved talking about something relatively close. I meant that I think there is a marginal chance of influencing what Quebec will be willing to accept if the rest of the country makes it clear that it foresees a peaceful process, but it is only a marginal difference. I think I do accept that what we are coming to, if we avoid violence, is semi-separation, a very substantial degree of separation, but with complicated relationships in the economic field.

Senator Forsey: What makes you think a semi-independent Quebec, which I have described elsewhere as a chilly halfway house on the road to independence, with the Arctic winds blowing through it, would be stable, either from the point of view of the rest of Canada or from the point of view of Quebec? It seems to me a most extraordinarily difficult, it is for me an extraordinarily difficult idea to grasp.

Dr. Smith: I do foresee necessarily that it will be stable, but I do not think attempting to contain the present federal structure will be stable either. I am weighing the determination of independentists in Quebec and it seems to me that that determination is something that must be taken into account.

Senator Forsey: Very well, but why on earth is it worthwhile talking about negotiating with semi-separation, either from the point of view of Quebec or from the point of view of the rest of the country? Why not simply say, all right, if you want to go let us sit down now and start bargaining? What are we going to do about a corri-

[Interprétation]

M. Smith: Oui. Je crois que la difficulté sera d'ordre politique, en ce qui concerne la participation des politiciens fédéraux du Québec pour faire des lois pour le reste du pays pendant que la législation ne s'applique pas au Québec. L'intérêt politique de la province, ne sera pas centrée ici dans ce cas, selon moi, si l'autorité législative réside dans la ville de Québec.

M. Brewin: Je pourrais en discuter encore longtemps, mais je crois qu'il vaut mieux en finir. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Brewin.

Le sénateur Forsey posera la dernière question à ce sujet.

Le sénateur Forsey: J'ai trois questions à poser à M. Smith, peut-être trois et demie. Je poserai la première question ainsi que la demie ensemble.

J'ai compris, monsieur Smith, que selon vous le dénouement des développements actuels est la semi-indépendance ou la semi-séparation du Québec. Est-ce exact?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Forsey: Très bien. Vous avez ensuite parlé des changes avec le Québec similaires à ceux qui existent actuellement. Comment conciliez-vous demi-séparation, demi-indépendance et l'idée de quelque chose qui est semblable à celle qui existe à l'heure actuelle? Il me semble que l'huile et l'eau ne sont rien en comparaison.

M. Smith: Je crois que j'allais bien au delà de ce qui existe à l'heure actuelle dans les deux cas, et, quand j'ai parlé de tactique, je crois que je parlais de quelque chose qui se rapproche assez de ce que nous connaissons aujourd'hui. Il y a un risque d'influer sur ce que le Québec voudra accepter si le reste du pays indique bien des changes pacifiques, mais cela ne constitue qu'une différence marginale. Je suis d'accord que, si nous évitons la violence, nous en arrivons à un stade de demi-séparation, une séparation assez prononcée, mais accompagnée d'échanges complexes dans le domaine de l'économie.

Senateur Forsey: Qu'est-ce qui vous fait penser qu'un Québec semi-indépendant, que j'ai comparé ailleurs à une maison non chauffée à mis chemin sur la route de l'indépendance balaillée par les vents de l'Artique, sera stable, tant dans l'optique du reste du Canada que dans l'optique du Québec? C'est là une idée que j'ai beaucoup de peine à saisir.

M. Smith: Je n'envisage pas nécessairement qu'il soit stable; d'autre part je ne crois pas qu'une tentative de contenir la structure fédérale actuelle sera beaucoup plus stable. Je soupèse la détermination des indépendantistes au Québec, et il me semble qu'il ne faut pas les négliger.

Sénateur Forsey: D'accord mais pourquoi donc vaut-il la peine de discuter de semi-séparation tant du point de vue du Québec que du point de vue du reste du pays? Pourquoi ne pas dire: «d'accord, si vous voulez nous laisser commencer les négociations». Que ferons-nous du corridor qui est sensé relier les provinces Maritimes?

[Text]

dor to the Maritime Provinces? What are we going to do about Ungava? What are we going to do about all kinds of economic relationships? Why not simply negotiate on separation? I cannot see that there is anything in it, that a semi-separation has anything in it, either for Quebec or for the rest of the country, and I do not see how either 'would be content with it. I think they both would get fed up to the teeth with the, what is the word you want, fetters, *entraves*, I was thinking of, on their activity.

Dr. Smith: By semi-separation I mean that it is in the interest of the rest of the country, as it is in the interest of Quebec, to go on maintaining very intimate economic relationships, for one thing, and we want to be able to do this, it seems to me, and it will involve co-operation on many levels. I accept that we are talking about political independence and the symbols of political independence.

Senator Forsey: Then you are talking about René Lévesque, *souveraineté-association*.

Dr. Smith: Yes, I think so.

Senator Forsey: How in the world are you going to work that out? Are you going to have a 50-50 arrangement about monetary policy and tariff policy? I put this question to Mr. Lévesque in Winnipeg a while ago and to my flabbergasted astonishment he replied, oh not necessarily 50-50, it could one third and two-thirds. Then you get back to the question Mr. De Bané put awhile ago, the argument of perpetual minority. Are you going to get the rest of the country saying we are going to give the independent state of Quebec, the associated independent state of Quebec a veto on monetary policy, a veto on tariff policy and a veto on possibly various other things? I do not think it is at all likely that you would and you are going to get Quebec saying, "Are we going to let these ruddy English, these blanketyblank *maudits anglais*, have a veto on what we are going to do about the very essentials of our existence, such as monetary policy and tariff policy?" How can you possibly believe that this thing would last longer than it takes a human being to utter the breath when he is talking about it?

• 1645

Dr. Smith: Mr. Chairman, I think it would be very risky, but I do not begin from the position of total despair. I think we have demonstrated political ingenuity in this country before, and we can still do so, and it will be a very dicey game. However, I prefer to begin by saying that at all costs we have to avoid getting into a position where the federation is being maintained by the suppression of democratic choice in Quebec, which is, what I am afraid we may be heading for.

Senator Forsey: Do you really think that any substantial body of people in this country wants to keep Quebec by force? Do you really believe that? Do you really think there is any substantial body of people in this country that is lunatic enough for that?

Dr. Smith: I do not know. I hope not.

[Interpretation]

Quelle position adopterons-nous face à l'Ungava? Qu'allons-nous faire de tous les échanges économiques? Pourquoi ne pas entreprendre les pourparlers sur le plan de la séparation elle-même? Je n'y vois pas des avantages, je ne vois pas les avantages d'une semi-séparation tant pour le Québec que pour le reste du pays et je ne vois pas comment l'un ou l'autre y trouverait son avantage. Je crois plutôt que tous les deux en ont par-dessus la tête de ces—comment dites-vous—entraves à leurs activités.

M. Smith: Par-semi-séparation, je veux dire qu'il est profitable pour le reste du pays de même que pour le Québec d'entretenir des liens économiques très étroits; si nous voulons y parvenir, il faudra qu'il y ait une certaine coopération à nombre de niveaux. Je sais que nous parlons d'indépendance politique et des symboles de cette indépendance politique.

Le sénateur Forsey: Alors vous parlez de la souveraineté-association de René Lévesque.

M. Smith: Oui, je le crois bien.

Le sénateur Forsey: Comment donc y parviendrez-vous? Allez-vous établir un partage égal des politiques monétaires et tarifaires? J'ai posé cette question à M. Lévesque à Winnipeg il y a quelque temps et, à mon grand étonnement, il a répondu: «Oh! la proportion ne serait pas nécessairement égale, elle pourrait être de l'ordre de $\frac{1}{3}$, ou $\frac{2}{3}$. On revient alors à la question qu'a posée M. De Bané il y a quelque temps, à savoir la question de la minorité perpétuelle. Croyez-vous que le reste du pays laissera l'État indépendant du Québec, c'est-à-dire l'État indépendant-associé du Québec avoir un veto sur la politique monétaire, un veto sur la politique tarifaire et, possiblement sur beaucoup d'autres choses? Je ne crois pas que c'est du tout vraisemblable que vous l'ayez, et allez-vous convaincre le Québec pour que ceux-ci puissent dire, «Allons-nous laisser ces anglais grossiers, ces maudits anglais avoir droit de veto sur ce que nous allons faire au sujet des choses essentielles pour notre survivance, telle que la politique monétaire et la politique tarifaire?» Comment pouvez-vous croire que cette chose durerait plus longtemps que ça prend pour un être humain de les dire lorsqu'il en parle?

M. Smith: Monsieur le président, je crois que ce serait très difficile, mais ma position n'est pas celle d'un désespoir total. Je pense que nous avons fait preuve déjà d'ingéniosité politique dans ce pays, et que nous pouvons encore le faire, mais ce sera une partie assez difficile. Cependant, je préfère commencer en disant que nous devons empêcher à tout prix de nous voir dans une position où la fédération est maintenue en réprimant le choix démocratique au Québec, ce qui est, je le crains, la voie dans laquelle nous semblons peut-être nous diriger.

Le sénateur Forsey: Croyez-vous réellement qu'une partie importante des citoyens de ce pays veulent maintenir le pays propre? Croyez-vous cela vraiment? Croyez-vous qu'il y a vraiment un nombre important de personnes dans ce pays qui sont assez dans la lune pour vouloir cela?

M. Smith: Je ne sais pas. J'espère que non.

[Texte]

Senator Forsey: I have one final question. You talk about self-determination for Quebec. I find that the argument for self-determination for French Canada has considerable plausibility, but when it comes to self-determination simply for Quebec I find it more difficult because you have a substantial English-speaking minority in Quebec. It seems to me you could have a situation where the bulk of the French-Canadians in Quebec were in favour of separation. However, there is a large enough minority of French-Canadians added to the English-speaking population to frustrate the wish of the French-Canadians of Quebec for independence. That is one aspect of the thing.

The other thing is that it seems to me that if you say all right, Quebec can opt for independence, it should have a constitutional legal right to self-determination, you are surely going to have the French-speaking people outside Quebec in a position where some of them will be inclined to say, "Why are we left out? You talk about French Canada as a nation "à la Faribault", or anyone else you want to mention, but why leave us out? Why are the French-speaking people of Ontario and the French-speaking people of New Brunswick and contiguous territories left out? Do they not have as much right as the French-Canadian in the Province of Quebec to this?"

If you say, "Oh, well, never mind, we will just call it Quebec and if they are not satisfied they can come home." Some of them have been in Ontario and New Brunswick a very long time and might be reluctant to come home. Might you not have a situation where the independent state of Quebec would be demanding the liberation of the Volkslaurentisch, so to speak, the French-Canadian equivalent of Sudetenland? Might you not have the Alta Adigo and the Venezia Giulia and Italia irredenta and now the Alta Adigo and the South Tyrol from the other end of the thing—the ostrich—might you not have all that kind of thing?

It seems to me you have not paid any attention at all in your argument to the extraordinary built-in instabilities of this arrangement of yours which could lead to nothing but the most absolute outright separation, and a separation which would have the effect of peeling off large sections of at least two of the provinces in the long run.

You then say that we have shown political ingenuity in this country. You seem to leave out of consideration the operative words, "in this country". What you are proposing is political ingenuity outside this country; political ingenuity in the peaceful destruction of the country. Had we not better call things by their correct names?

Dr. Smith: I do not mind calling them by their correct names, Senator Forsey.

Senator Forsey: You have given up on Canada, that is what it amounts to.

Dr. Smith: No, I have not given up on Canada.

Senator Forsey: Absolutely.

[Interprétation]

Le sénateur Forsey: J'ai une dernière question. Vous avez parlé de l'autodétermination du Québec. Je trouve que l'argument en faveur de l'autodétermination du Canada français est très plausible, mais quand il s'agit seulement de l'autodétermination du Québec, je trouve que cela est plus difficile parce que vous avez une importante minorité anglophone au Québec. Il me semble que vous avez une situation où la majorité des Canadiens français au Québec sont pour la séparation. Cependant, il y a une minorité assez importante de Canadiens français qui s'ajoute à la population anglophone capable de frustrer les désirs des Canadiens français du Québec, en ce qui concerne l'indépendance. C'est un aspect de la question.

Il y a aussi le fait, il me semble, que si vous dites, très bien, le Québec peut opter pour l'indépendance, il devrait avoir le droit légal et constitutionnel pour l'autodétermination, vous aurez sûrement des Canadiens français à l'extérieur du Québec qui auront tendance à dire, «pourquoi est-ce que nous sommes délaissés?». Vous considérez le Canada français comme une nation, «à la Faribault», ou toute autre personne que vous voudriez mentionner, mais pourquoi nous abandonner? Pourquoi les Canadiens français de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick et des territoires limitrophes devraient-ils être abandonnés? N'ont-ils pas les mêmes droits que les Canadiens français de la province de Québec?

Si vous dites: «Oh, bien, peu importe, nous allons tout simplement appeler cela Québec et s'ils ne sont pas satisfaits, ils peuvent revenir chez eux.» Certains sont au Nouveau-Brunswick et en Ontario depuis longtemps et ils seraient peut-être peu disposés à revenir chez eux. N'auriez-vous pas alors une situation où l'État indépendant du Québec exigerait la libération de Volkslaurentisch, pour ainsi dire, l'équivalent Canadien français du Sudetenland? N'auriez-vous l'Alto Adigo et le Venezia Giulia et l'Italia irredenta et maintenant l'Alto Adigo et le Tyrol du Sud à l'autre bout du problème—l'autruche—n'auriez-vous pas ce genre de chose?

Il me semble que vous n'avez pas examiné du tout dans votre argument les instabilités extraordinaires que comprend votre arrangement qui ne conduirait à rien d'autre que la séparation la plus absolue, et une séparation qui aurait comme effet de déplucher les grandes régions d'au moins deux provinces à la longue.

Puis, vous dites que nous avons fait preuve d'ingéniosité politique dans ce pays. Vous semblez omettre le terme, «dans ce pays». Ce que vous proposez, c'est de l'ingéniosité politique à l'extérieur de ce pays; l'ingéniosité politique qui démembrerait le pays. Ne pourriez-vous pas appeler les choses par leur vrai nom?

M. Smith: Je peux bien les appeler par leur vrai nom, sénateur Forsey.

Le sénateur Forsey: Vous avez abandonné l'idée d'un Canada, c'est ce à quoi cela rime.

M. Smith: Non, je n'ai pas abandonné l'idée d'un Canada.

Le sénateur Forsey: Certainement.

[Text]

Dr. Smith: No. On the contrary, I absolutely reject the pessimistic view which is very common that Quebec is our only hope in maintaining ourselves.

• 1650

I do not believe that the will of the rest of the country need collapse or will collapse in the event of a very substantial new relationship with Quebec. I think it is not that some revision of the relationship with Quebec is going to create instability. We are in an unstable situation and I do not see any way of getting out of it. I agree that the position of minorities in Quebec and in the rest of the country is one of the terribly complicating aspects of the crisis.

All I can say at this point is that I think one of the very great reasons for wanting to keep our heads and to be willing to go through a diplomatic process in which we restrain ourselves from some considerations is that we have to think of those minorities afterwards. I think that it is terribly important that the progress that has been made in the last 10 years in extending the opportunities for French language communities in the rest of the country should be maintained. I think we have to do everything we can to avoid a backlash in English Canada which would mean any movement away from those commitments, and they need to be expanded.

The same case exists within Quebec. I think that it is in Quebec's interest and it is in our interests and it is in the interests of the English-speaking persons in Quebec that whatever happens, happens by a process of diplomacy in which the atmosphere does not militate against intolerance toward minority groups. And it is that atmosphere that concerns me.

Senator Forsey: Oh, quite. All I am talking about is where you end up after your diplomacy. I cannot see why you should fall three quarters of the way down the cliff and then try to hold yourself up in mid-air and say, oh no, not the other quarter. No, no, let us be moderate.

Dr. Smith: Well, I would fall all the way down the cliff if you really pushed me, Senator Forsey.

Senator Forsey: Well, that is where you will land. Once you jump, that is where you will land. You might just as well prepare the feather bed at the bottom if you can.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): That would be quite a pungent ending, but Senator Yuzyk wants to ask a brief question.

Senator Yuzyk: I have one very brief question. It occurred to me in the discussion that took place. This is a sort of appeasement process that you are offering. But if you are offering such an appeasement process, and it could be done in various ways, have you given any thought to offering the French in Quebec, or the Quebecois French, a wider use or a complete use of the opting-in and the opting-out formula, in every case, regarding our relations with Canada?

[Interpretation]

M. Smith: Non, tout au contraire, je rejette totalement le point de vue pessimiste, qui est très commun, voulant que le Québec soit notre seul espoir pour assurer notre existence.

Je doute fort que la volonté du reste du pays risque de s'effondrer ou s'effondrera dans le cas d'une nouvelle relation substantielle avec le Québec. Je ne crois pas qu'une certaine révision des relations avec le Québec entraîne une certaine instabilité. Nous vivons dans une situation instable et je ne vois pas comment nous en sortirons. Je conviens que la situation des minorités au Québec et dans le reste du pays est un des aspects les plus compliqués de la crise.

Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que, selon moi, une des principales raisons pour vouloir sauver la face et vouloir employer des procédés diplomatiques dans lesquels nous sommes emprisonnés pour certaines considérations, c'est qu'il faut d'abord penser à ces minorités. Je crois qu'il est très important que le progrès qui a été fait depuis les deux dernières années pour étendre les possibilités d'avancement des communautés francophones dans le reste du pays doivent être poursuivies. Je crois que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter qu'il y ait des répercussions dans le Canada anglais, qui signifierait des mouvements contraires à ces engagements qui ont besoin d'être développés.

Le même cas existe à l'intérieur du Québec. Je crois qu'il est de l'intérêt du Québec et de notre intérêt ainsi que de l'intérêt des anglophones du Québec que tout ce qui arrive, arrive par voix diplomatique où l'atmosphère ne milite pas contre l'intolérance envers les groupes minoritaires. C'est en quoi je suis concerné.

Sénateur Forsey: Oh, tout à fait. Tout ce que je veux savoir, c'est où vous voulez en venir après votre diplomatie. Je ne vois pas pourquoi vous devriez vous jeter en bas d'un précipice et aux trois quarts du chemin, essayer de vous retenir dans le vide pour dire, oh non, pas l'autre quart. Non, non, il faut faire preuve de modération.

M. Smith: Et bien, je tomberais en bas du précipice complètement si vous me poussiez, monsieur le sénateur Forsey.

Sénateur Forsey: Bien, c'est exactement où vous arrivez. Une fois que vous auriez sauté c'est au fond que vous arriveriez. Vous n'avez qu'à vous préparer un lit de feuilles dans le fond si vous le pouvez.

Le coprésident (M. MacGuigan): Ce serait une fin poignante, mais le sénateur Yuzyk aimerait poser une courte question.

Le sénateur Yuzyk: J'ai une très courte question. Elle m'est venue au cours de la discussion. Vous offrez un genre d'apaisement, mais si vous offrez de tels procédés d'apaisement et cela peut se faire de différentes façons, avez-vous quelques idées pour offrir le Français au Québec ou le Français-québécois, le choix de voter pour ou contre la confédération, dans plusieurs cas en ce qui concerne les relations avec le Canada?

[Texte]

Dr. Smith: Yes, I think I do come down in that case in the position that Senator Forsey suggests, that I do not think that would be acceptable politically to the rest of the country, or that it would mean very much for Quebec.

Senator Yuzyk: Do you think that Quebec could accept such an arrangement, at least for a time being, of the opting in and opting out?

Dr. Smith: I think immediately then the question of political representation would arise and would have to be faced.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I would like to thank Dr. Smith at this time. There may be further discussion with him later on, either between him and Dr. Lower or further discussion with Committee members. But since we do have another witness, I would like to get on to his presentation at this time, and I would invite Dr. Lower to come forward.

Our second witness this afternoon, Dr. Lower, is one of the most distinguished of Canadian historians. I am sure you are all familiar with his book, *From Colony to Nation*, and I think I may say without any disrespect to a professional historian that although he certainly has been one of our most eminent professional historians, he has also had a common touch. He has been able to present history not only to historians but also to the people, and perhaps this is one of the very important aspects of his reputation in Canada.

Dr. Lower.

Dr. A. R. M. Lower (Professor Emeritus of History, Queen's University, Kingston): Thank you, Mr. Chairman and members of the Committee.

Tout d'abord, je voudrais dire quelques mots dans la langue de quelques-uns de vos membres. Je suis Canadien, même si je suis d'expression anglaise. Je crois sincèrement que ce pays peut avoir un avenir heureux si les deux races peuvent s'unir comme des frères et je ne vois pas pourquoi nous ne pouvons pas l'être. Je vous demande quelle est l'alternative? Des frères ou des ennemis? Laquelle voulons-nous? J'espère de tout cœur que les Canadiens des deux langues trouveront dans cette fraternité une solution à leurs différends.

I turn now to my own language, sir. I do not pose as a constitutional expert but simply as a person who has observed the Canadian scene over many years and one who has had the good luck to secure the training that enables him to observe it. My work in history has necessitated much study of constitutional matters, especially as they apply to Canada. This study reflects itself in my books. I might describe myself as a "lay constitutionalist". I must say, sir, that I speak with trepidation when I see Senator Forsey sitting over there because for several decades past he has constantly trodden on my heels, whatever I have said on these matters.

Senator Lamontagne: He is not even a lawyer.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Forsey usually erupts only once in a given day and I think he has probably had his eruption for today.

[Interprétation]

M. Smith: Oui, je crois que je suis d'accord avec la position du sénateur Forsey, et je ne crois pas que cette solution serait politiquement acceptable pour le reste du pays ou que cela signifierait beaucoup pour le Québec.

Le sénateur Yuzyk: Croyez-vous que le Québec accepterait un tel arrangement, du moins pour un temps, de l'option de demeurer dans la confédération ou non?

M. Smith: Je crois que la question de représentation politique à supposer que nous devrions y faire face.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'aimerais remercier M. Smith. Il pourra y avoir d'autres discussions avec lui plus tard soit entre lui et M. Lower ou avec les membres du Comité. Mais puisque nous avons un autre témoin, j'aimerais continuer sa présentation et inviter M. Lower à s'avancer.

Notre deuxième témoin cet après-midi, M. Lower, est un de nos plus éminents historiens canadiens. Je suis certain que vous connaissez tous son livre, *From Colony to Nation*, et je crois que je puis dire sans manquer de respect à un historien professionnel que même s'il est certainement un de nos plus éminents historiens, il sait aussi comment atteindre les masses. Il a réussi à présenter l'histoire, non pas seulement aux historiens, mais aussi au peuple, et c'est peut-être un des aspects les plus importants de sa réputation au Canada.

Monsieur Lower.

M. A. R. M. Lower (professeur émérite d'histoire, Université Queen's, Kingston): Merci, monsieur le président et membres du Comité.

First of all, I would like to say a few words in the language of some of my members. I am a Canadian, even though I am English speaking. I sincerely believe that this country can have a happy future if both ethnic groups can join together as brothers, and I cannot see how that could be possible. What is the alternative? We must be brothers or enemies. What do we prefer? I hope with all my heart that both ethnic groups in Canada will find in that brotherhood a solution to their conflicts.

Je vais maintenant revenir à ma propre langue, messieurs. Je ne me considère pas comme un expert en matière de constitution, mais je suis simplement une personne qui a observé la scène canadienne pendant de nombreuses années et qui a eu la chance d'acquiescer la formation qui lui permet de l'observer. Mes travaux en histoire ont nécessité une étude approfondie des questions constitutionnelles, notamment dans la mesure où elle s'applique au Canada. Cette étude se reflète dans tous mes ouvrages. Je pourrais me décrire comme un «profane dans le domaine de la constitution». Je dois dire que je parle avec un certain émoi lorsque je vois le sénateur Forsey parce qu'il me reprend depuis plusieurs décennies sur tout ce que je dis au sujet de ces questions.

Le sénateur Lamontagne: Il n'est même pas un avocat.

Le coprésident (M. MacGuigan): Le sénateur Forsey fait normalement interruption seulement une fois par séance, et je crois qu'il l'a déjà fait aujourd'hui.

[Text]

Mr. Lower: You will note, sir, that my brief has certain headings. Much of it is theoretical, I suppose, or not immediately applicable, but is applicable in a general way. First of all, the nature of this country.

No one today needs to describe minutely the nature of Canada. It is sufficient to refer to spatial vastness, geographical separation, climatic harshness, linguistic and religious differences, among other topics of the sort. Most people would agree that these all add up to a mountain of difficulties in making a living human unit, one more or less satisfactory to the individuals of which it is composed.

Could I interject there, sir. When I think of the simply mountainous difficulties that have been overcome in building Canada and then think of the constant pessimism with which I am confronted in press and by word of mouth, it seems to me it is time we stopped that. Let us be optimistic, let us have some faith in ourselves and think of the marvellous thing we have done over the last two centuries here in this northern part.

• 1700

Here, too, oceans of ink have been spilled in efforts to describe and analyse the concept government. In general during the last thousand years, it may be said that the process, whatever it is, has become more and more complex. From the beginning however, the concept has contained certain ideas and these have often come to the surface as doctrines; doctrines as often honoured in the breach as in the observance. It is to be doubted, however, whether within this long period, the idea of justice has ever been completely submerged. Somehow or other, the process of government must secure to those governed, justice—or as much justice as possible.

Attempts to secure justice have been the driving force behind uprisings, rebellions, revolutions. They constitute the yeast of the political process.

4. The Nature of Federal Government.

The difficulties of government are compounded by space. It may be hard enough to govern a family; it is infinitely harder to govern a section of the earth's surface extending over some millions of square miles.

Here it should be noted that the word "government" comes from the Latin root meaning "to steer". It must be sharply distinguished from that other Latin root "*regere*", to rule. As the worth, training and general sophistication of people have mounted, rule has become more and more difficult and in favoured lands such as ours has been replaced by steering. Our whole political process depends on steering, direction, guidance, leadership, compromise, persuasion, scarcely at all on the arbitrary conduct associated with ruling.

One of the happiest inventions or discoveries of the western world has been a device for combining steering over a vast space with a maximum amount of local and individual control. That device is federalism.

Before 1789, the only significant federal state in the world was Switzerland. Switzerland provided a minor model for the great men who worked out the first major federation, the United States. These men, many of them

[Interpretation]

M. Lower: Vous remarquerez, monsieur, que mon mémoire a certaines rubriques. Il est en grande partie théorique, c'est-à-dire qu'il n'est pas applicable immédiatement, mais il est applicable de façon générale. Je vais d'abord parler de la nature de notre pays.

Il est inutile, de nos jours, de décrire précisément la nature du Canada. Il suffit de mentionner son immensité spaciale, son isolement géographique, la rudesse de son climat, ses différences linguistiques et religieuses, entre autres lieux communs. La plupart des gens reconnaîtront volontiers que tout cela s'ajoute à une montagne de difficultés, lorsqu'on veut créer une unité humaine vivante, qui satisfasse plus ou moins les individus qui la composent.

Puis-je ajouter que lorsque je pense aux difficultés énormes qui ont été surmontées pour construire le Canada, et que je pense ensuite au pessimisme constant que je remarque dans la presse et les discours, il me semble qu'il est temps que cela cesse. Soyons optimistes, ayons confiance en nous-mêmes et pensons aux choses merveilleuses que nous avons accomplies au cours des deux derniers siècles dans cette région nordique.

Là encore, on a utilisé des océans donc pour essayer d'analyser et de décrire le concept de gouvernement. D'une manière générale, au cours du dernier millénaire, on peut dire que cette fonction, quelle qu'elle soit, est devenue de plus en plus complexe. Cependant, dès le début, le concept contenait certaines idées, et celles-ci sont souvent devenues des doctrines, des doctrines que l'on honore aussi souvent en les ignorant qu'en les suivant. Il n'est pas certain, cependant, qu'au cours de cette longue période, l'idée de justice ait été jamais complètement submergée. D'une manière ou d'une autre, le mécanisme du gouvernement doit garantir aux gouvernés la justice, ou autant de justice que possible.

Les tentatives destinées à acquérir cette «justice» ont été l'élément moteur de soulèvement de rébellion, de révolution. Elles constituent le levain du processus politique.

4. La nature du gouvernement fédéral.

L'espace ne fait qu'accroître les difficultés du gouvernement. Il peut-être déjà assez difficile de gouverner une famille. Il est infiniment plus difficile de gouverner une partie de la surface terrestre qui s'étend sur plusieurs millions de milles carrés.

A ce point, il faudrait remarquer que le mot «gouvernement» vient de la racine latine qui veut dire «diriger». Il faut bien distinguer ce mot de l'autre mot latin "*regere*", réglementer. Au fur et à mesure que la valeur, la formation et la complexité générale des gens se sont accrues, la réglementation est devenue de plus en plus difficile, et dans les pays favorisés comme le nôtre, a été remplacée par la direction. Tout notre mécanisme politique dépend de la direction, de l'orientation, de la conduite, du compromis, de persuasion, ne dépend pour ainsi dire pas de la conduite arbitraire associé à la réglementation.

L'une des inventions ou des découvertes les plus heureuses que le monde occidental ait faite, a été un système qui permet de continuer la «direction», dans un espace

[Texte]

highly educated and quite at home in history, ancient and modern, put together an instrument that has stood the test of time and that now suffices for the government of a group of people whose domains stretch from Maine to Hawaii. We Canadians cannot afford to allow a minor parochialism ever to close our eyes to the greatness and enduring qualities of the model created long ago at our doors and with reference to which much of our own experience has been gained.

Federalism, so far, has solved the problem of space by the apparently simple device of dividing the powers of government, giving to a general authority, general, wide-ranging power and to local authorities, local powers. The division has never been exact. It never can be exact. It will always require rearranging from time to time.

However, it must never be forgotten that without some form of federalism, we would be faced with the rivalries and disorders, the anarchy, of innumerable minor units.

Federalism: The Division of Powers.

The great constitutional federalisms of the world are the United States, Canada, Australia, India, possibly Western Germany and marginally, Mexico. All of these except the three latter have stood the test of time. India is still to be proved. Mexico is within another political culture. In addition, Great Britain and Northern Ireland may be regarded as a quasi-federalism. All these federal structures are based on another happy invention or discovery of the western world: representative government. Representative government, so basically incorporated into our own way of life, was worked out first in England in the 13th century and as everyone knows, its central institution is parliament, or a variation on parliament, such as Congress.

[Interprétation]

très vaste, avec le maximum de pouvoirs locaux ou individuels. Ce système est le fédéralisme.

Jusqu'en 1789, le seul État fédéral important dans le monde était la Suisse. La Suisse a constitué un modèle de portée restreinte pour les grands hommes qui ont élaboré le premier fédéralisme important, les États-Unis; ces hommes, dont une grande partie était très cultivée et connaissait parfaitement l'histoire, ancienne et moderne, on a mis au point un instrument qui a passé l'épreuve du temps et qui suffit maintenant à gouverner une population dont les domaines s'étendent depuis le Maine jusqu'à Hawaï. Nous, les Canadiens, nous ne pouvons permettre à un patriotisme étroit de nous empêcher de voir la grandeur et les qualités d'endurance du modèle qui a été créé il y a longtemps à nos portes, et grâce auquel nous avons acquis une plus grande partie de notre expérience.

Le fédéralisme, jusqu'à présent, a résolu le problème de l'espace par la simple diffusion de pouvoirs du gouvernement, en donnant à une autorité générale un pouvoir étendu et général et aux autorités locales, les pouvoirs locaux. Cette division n'a jamais été rigoureuse, elle ne pourra jamais l'être. Elle nécessitera toujours des réajustements, de temps en temps.

Cependant, il ne faut pas oublier que sans une certaine forme de fédéralisme, nous aurions à faire face aux rivalités et au désordre, à l'anarchie, et aux innombrables unités secondaires.

Le fédéralisme: La division de pouvoirs.

Les grands fédéralismes constitutionnels du monde sont les États-Unis, le Canada, l'Australie, l'Inde, l'Allemagne de l'Ouest dans une certaine mesure, et de manière marginale le Mexique. Tous ces gouvernements fédéraux, sauf les trois derniers ont passé l'épreuve du temps. Le système indien doit encore faire ses preuves. Le Mexique appartient à une autre culture politique. En outre, on peut considérer la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord sont presque des fédérations. Toutes ces structures fédérales sont fondées sur une autre invention ou découverte heureuse du monde occidental. Le gouvernement représentatif. Le gouvernement représentatif, qui fait si fondamentalement partie de notre mode de vie, a été mis au point pour la première fois en Angleterre, au XIII^e siècle, et, comme tout le monde le sait, son institution centrale est le Parlement, ou une variante du Parlement, comme le Congrès.

• 1705

In any large unit of people, whether church, state or business corporation, what might be called the centre of gravity of power is constantly shifting. In the church, for example, today, especially in the historic Roman Catholic Church, a rapid shift seems to be occurring by which power is being transferred from the centre to the local organization. Human nature being as it is, the shifts in power will always be occurring. They represent the shifting balance of great complexes of interest, some mounting in energy, some declining. These again represent new developments, such as new modes of transportation and communication, new aspects of technology, and by no means least, new aggregations of men, men with their own points of view, economic and cultural interests, their infinitely varied associations. A federal government must be more or less like a suit of clothes to a man's body,

Dans toute grande communauté de personnes, églises, État ou société, ce qu'on pourrait appeler le centre de gravité, du pouvoir se déplace constamment. Par exemple, dans l'église d'aujourd'hui, en particulier pour l'église catholique romaine traditionnelle, il semble qu'une évolution se produise par laquelle le pouvoir est tiré du centre d'organisation locale. La nature humaine étant ce qu'elle est, il y aura toujours des déplacements de pouvoir. Ils représentent l'équilibre instable de grands complexes d'intérêt, certains gagnant de la puissance, certains en perdant. Ils représentent de nouvelles évolutions, tels que de nouveaux moyens de transport et de communication, de nouveaux aspects de la technique, et ce qui est aussi important, de nouvelles communautés d'hommes, d'hommes qui ont leurs propres opinions, leurs propres intérêts culturels et économiques, leurs associations

[Text]

something to give with his movements, and adjust to them. New governments, like new shoes, may pinch. Shoes and governments must be worn for a while to be comfortable.

Under certain circumstances shoes and governments may wear out. To replace governments is never easy. In fact, it is one of the most difficult feats that man can undertake, and more often than not the replacement cannot be made without revolution, civil war and bloodshed. The examples of this are legion.

Making a State: If a government has to be replaced—and by “government” is meant not the mere administration of the day but the entire structure which has historically obtained, as, for example, the French monarchy in the French Revolution—the job presented is like building a house from the foundation up. A revolution reduces society to a state of nature. The slate is wiped clean more or less and something new has to be written upon it. But what? Usually the effort to write upon the slate engenders vast volumes of discussion, argument, bickering and scrambling for special privileges. The normal process in a revolution is, first, confusion, then strenuous efforts to restore more modicum of order and eventually the appearance of men or a single man, with strength enough to command—in England, Cromwell; in France, Napoleon; in Russia, Lenin—and the result may be better or worse than what it replaced.

People have always felt instinctively that making a new government was embarking on an unknown voyage. Hence the strenuous efforts that have always been made to shore up the old, to surround it with mystical awe, with traditional reverence, with all that goes under the name of *loyalty*. Such efforts have often been carried to insupportable lengths. Privilege once secured has been unwilling to give way. Abuses have mounted. Sometimes a general house cleaning has seemed, especially to the more ardent spirits, the only way out. It is, however, not easy to resolve the original omelet into its individual eggs and then bake them together into another omelet.

The analogy is not perfect. A state is more than an omelet. It is something organic, something with a life of its own, a kind of composite being, not confined to the term of human life, consisting in the thousands of persons concerned in it from generation to generation, their hopes, beliefs, interests institutions, each intermixed and striving with each other. Such an organism does not come into existence and continue to exist easily. As the poet puts it:

“A thousand years scarce serve to build a state. An hour may lay it in the dust.”

Let me remind you that we have only been 200 years trying to build our Canadian state.

[Interpretation]

toujours différentes. Un gouvernement fédéral doit ressembler plus ou moins à un costume que porte un homme, quelque chose qui suit ses mouvements et qui s'y adapte. Les nouveaux gouvernements, comme les chaussures neuves, peuvent faire un peu mal. Il faut un peu de temps pour s'y adapter.

Dans certaines circonstances, les chaussures et les gouvernements peuvent s'user. Les remplacer n'est jamais facile. En réalité, c'est l'une des prouesses les plus difficiles qu'un homme peut entreprendre, et dans la plupart des cas, ce remplacement ne peut pas s'effectuer sans révolution, guerre civile et effusion de sang. Je pourrais vous citer d'innombrables exemples.

Créer un état: S'il faut remplacer un gouvernement (et par «gouvernement» on ne comprend pas seulement la simple administration en place à tel moment donné, mais toute la structure établie historiquement, comme par exemple la monarchie française pendant la révolution française), la tâche est la même que construire une maison à partir des fondations. Une révolution réduit la société à l'état naturel. L'ardoise est plus ou moins effacée et il faut écrire quelque chose de nouveau. Mais quoi? En général, la tentative d'écrire sur l'ardoise entraîne un très grand nombre de discussions, de débats, de querelles et de luttes pour des privilèges particuliers. L'évolution normale d'une révolution est la suivante: premièrement, la confusion, puis des efforts acharnés afin de remettre un peu d'ordre, et, le cas échéant, l'apparition d'hommes ou d'un homme suffisamment fort pour commander. En Angleterre, il y a eu Cromwell, en France, Napoléon; en Russie, Lenine. Le résultat obtenu peut être meilleur ou pire que ce qui existait auparavant.

Les gens ont toujours compris d'instinct que créer un nouveau gouvernement était s'embarquer vers une destination inconnue. De là viennent les efforts acharnés qui ont toujours été faits pour étayer l'ancien, pour le parer de terreur mystique, de respect traditionnel, de tout ce qui implique le terme de *loyauté*. De tels efforts ont souvent entraîné en longueur de façon insupportable. Une fois à l'abri, les privilégiés ont refusé d'abandonner. Les abus se sont installés. Quelquefois, un nettoyage général est apparu, en particulier aux esprits les plus ardents, comme la seule issue. Cependant, il n'est pas facile de démolir une maison et d'en reconstruire une nouvelle avec les mêmes pierres.

L'analogie n'est pas parfaite. Un état est plus qu'une maison. C'est quelque chose d'organique, quelque chose ayant une vie propre, un genre d'être composé, qui ne se limite pas à la vie humaine, qui est formé de milliers de personnes qui en dépendent de génération en génération, dont les espoirs, croyances, intérêts, et institutions sont entremêlés et interdépendants. Un tel organisme naît et ne vit pas facilement. Comme le dit le poète.

Mille ans suffisent à peine à créer un état. Une heure peut le réduire à néant.

Souvenez-vous que nous n'avons essayé que pendant 200 années à construire notre état canadien.

• 1710

In self-governing countries such as our own, the term “the State” is not too well received. It is associated with the compulsive aspects of government, with its red tape and bureaucracy, with all the fumbling and hypocrisy of

Dans les pays comme le nôtre qui se dirige eux-mêmes, le mot «État» n'est pas tellement apprécié. On l'associe aux aspects contraignants du gouvernement, aux ronds-de-cuir et à la bureaucratie, aux manigances et à

[Texte]

day-to-day political life. It is associated with power and there is a wide tendency to think of power as something evil and therefore of the men who wield power as at least sinful, possibly wicked especially if you are in the Opposition. When we use such phrases as "in power", "the struggle for power", "the powerful", we tend to couple them with far from flattering images.

The state, however, is far more than a mere power structure. It is not quite as wide a term as "society" or "nation", but it is closely related. The state is the device worked out over the centuries for getting the business of society done, and as was said above, it always must be closely associated to the idea of rendering justice. If it is not, the words injustice, despotism, tyranny, rebellion, are never far away.

These ideas are elementary I would hope, but it is necessary to review them in discussing the situation of a country such as our own which has a very brief historical existence behind it and in which a high proportion of people are either newcomers themselves or the children of newcomers. When people come from all points of the compass to begin life over again, it is imperative that they sit down and talk about their common objectives and common concerns and attempt to put things together in such a way as to give them the most tolerable form of life. That is the position in which we are in Canada. What might be called the skeleton of our state has been securely and surely built; our general institutional structure; our law and our representative institutions. There has evolved a substantial measure of agreement as to great social ends. No one should go hungry, for example, though we are not too unanimous whether everyone should be well sheltered. More generally still, our society imposes upon our state fairly wide humanitarian attitudes, as seen, for example in the growing humaneness of our criminal law and in the progress made towards general welfare—the so-called "welfare state".

The State and the Constitution.

There are plenty of areas left in which discussion, argument, accusation and recrimination must go on. For example, the question of pollution, that of foreign control of the Canadian economy. Each one of these touches very closely on the question being discussed, Canadian federalism. How are we going to decide such issues? What authority is going to decide them?

The point I wish to emphasize and re-emphasize is that making constitutional arrangements that will allow us to get answers to such questions cannot be an easy thing. There is no patent way of making a constitution.

To refer again to the United States, the American constitution was made, after much debate, by singularly able men; their testimony is the permanence of their work.

The Canadian constitutional instrument, the British North America Act, was made by a group of men who were also of much ability. This group included men of outstanding calibre—Macdonald, Cartier, Brown, among others—though it is probable that on the average the level of experience and intellectual training was not as high as for the American group. In the eighteen hundred and sixties Canada was immature and, as Sir John himself said, her public men were also mostly immature. Nevertheless, they produced a document which has

[Interprétation]

l'hypocrisie de la vie politique quotidienne. On l'associe aux pouvoirs et on a généralement tendance à considérer le pouvoir comme quelque chose de mauvais et les hommes qui le détiennent au moins comme coupables, et même comme dangereux surtout si l'on fait partie de l'opposition. Lorsque nous utilisons des expressions telles que «au pouvoir», «la lutte pour le pouvoir», «les puissants», nous avons tendance à les associer à des images qui sont loin d'être élogieuses.

Néanmoins, l'État est bien plus qu'une simple structure de pouvoirs. Ce n'est pas un terme aussi large que «société» ou «nation», mais il en est proche. L'État est un mécanisme mis au point au cours des siècles, grâce auquel se fait le travail de la société et comme nous l'avons dit ci-dessus, il doit toujours être étroitement associé à la notion de justice. Sinon, les mots *injustice*, *despotisme*, *tyrannie*, et *rebellion* sont toujours présents.

J'espère que ces idées sont élémentaires, mais il est nécessaire de les exprimer lorsque l'on étudie la situation d'un pays comme le nôtre dont l'existence historique est très brève et dont la population est composée en grande partie, soit d'immigrants, soit d'enfants d'immigrants. Quand les gens viennent de tous les coins de l'horizon pour commencer une nouvelle vie, il est impératif qu'ils s'assoient et parlent de leurs objectifs communs, de leurs inquiétudes communes et qu'ils essaient de mettre les choses ensemble de manière à avoir la forme de vie la plus tolérable. C'est la position dans laquelle nous nous trouvons au Canada. Ce qu'on peut appeler le squelette de notre État a été construit sûrement et avec sécurité: notre structure institutionnelle générale; nos lois et nos institutions de représentation. Cela a nécessité de grandes mesures d'accord de même que de grands buts sociaux: personne ne doit avoir faim par exemple, bien que nous ne soyons pas tous unanimes sur la manière dont chacun doit être abrité. Cependant, plus généralement, notre société impose à notre État des attitudes humaines assez étendues comme par exemple l'humanité croissante de notre code criminel et dans les progrès accomplis vers le bien-être général, ce qu'on a appelé «l'État de bien-être».

L'État et la constitution

Il reste beaucoup de domaines dans lesquels la discussion, la controverse, l'accusation et la récrimination doivent continuer. Par exemple, la question de pollution, celle du contrôle étranger de l'économie canadienne. Chacune de ces questions touche de très près la question qui est discutée, le fédéralisme canadien. Comment allons-nous résoudre ces problèmes? Quelle est l'autorité qui va prendre les décisions?

Le point sur lequel je voudrais insister et réinsister est qu'apporter des modifications constitutionnelles qui nous permettraient d'obtenir des réponses à de telles questions n'est pas chose facile. Il n'y a pas de moyen modèle de faire une constitution.

Pour en revenir aux États-Unis, la constitution américaine a été faite, après bien des débats, par des gens particulièrement capables: le témoignage en est la permanence de leur œuvre.

L'instrument constitutionnel canadien, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, a été rédigé par un groupe d'hommes qui étaient aussi très capables. Ce groupe com-

[Text]

grown into the constitution of Canada and which judging by its stability, has come to have the qualities which a constitution must have.

• 1715

The first of these qualities is simply that it will endure. This in itself proves that it has much worth.

The second is that it must have sufficient flexibility to meet demands upon it that were not foreseen when it was being made.

Flexibility leads at once to the question of constitutional amendment.

A short note on the attempts to make constitutions previous to our own may be of interest. It was the Parliamentary Revolution of the 1640s in England which produced the first attempts at constitution making in the modern world. After the traditional institutions had been swept aside, various documents were drafted to provide for the future. Among these, the chief were: "The Heads of Proposals", 1647; the "Agreement of the people", 1649; and, "The Instrument of Government", 1653. They each contained some good proposals. They all failed. Why? Because no agreement could be found. old ways of thinking were too deep; old traditions too strong; prejudices too bitter; the lack of political sophistication too great. Hence in 1660, the English people called back Charles II and the ancient monarchy was resumed. Thenceforth constitutional advance and reform was effected in the time honoured way; a bit at a time, an act here, a practice there. Even when James II was displaced in the "Glorious Revolution of 1688", no new effort at constitution making was attempted. England continued in the path from which it has never deviated, step by step.

The American constitution has already been referred to. Remarkable in so many ways, it could never have been drafted and certainly could never have endured had not the people of the thirteen colonies had at that time already had something like a century and a half of fairly complete self-government behind them and behind that again, the vast inheritance of English parliamentary institutions.

The French revolution produced many constitutions. They all had one point in common—their short life. The resemblance to the English situation of a century and a half previously is marked. The people of France had had no experience of popular government and they could not without such experience set up a satisfactory new form of government for themselves. They had to return, first to dictatorship, later to the monarchy; the historic monarchy again. It might be contended that ever since those first revolutionary days, right down to the present, 1789 to 1971, the people of France have been engaged in the effort of learning to govern themselves, than which there is no more difficult task.

In 1848 there were many constitutions drafted for the various European states. They all failed.

[Interpretation]

prenait des gens extraordinaires: Macdonald, Cartier, Brown, entre autres; cependant, il est probable que le niveau moyen de leur expérience et de leur formation intellectuelle n'était pas aussi élevé que celui du groupe américain. Dans les années 1860, le Canada n'était pas mûr et, comme Sir John l'a dit lui-même, la plupart de ses hommes politiques n'étaient pas mûrs non plus. Néanmoins, ils ont produit un document qui est devenu la Constitution du Canada et qui, à en juger par sa stabilité, a eu des qualités qu'une constitution doit avoir.

La première de ces qualités est simplement qu'elle doit être résultante. Cela en soit prouve qu'elle contient beaucoup de bonnes choses.

La seconde est qu'elle doit être suffisamment souple pour répondre aux exigences, exigences qui n'étaient pas prévues quand elle a été rédigée.

La souplesse conduit immédiatement à la question de l'amendement constitutionnel.

Un court aperçu des effets d'élaboration de constitutions antérieures à la nôtre peut être d'intérêt. C'est la révolution parlementaire de 1640 en Grande-Bretagne qui a produit les premiers essais d'élaboration de constitutions du monde moderne. Lorsqu'on a eu fini de balayer les institutions traditionnelles, divers documents ont été rédigés pour s'appliquer au futur. Parmi eux, les principaux étaient: «The Heads of Proposals» (1647), le «Agreement of the People» (1649), et «The Instrument of Government» (1653). Chacun contenait de bonnes propositions. Elles ont toutes échoué. Pourquoi? Parce qu'on a pas pu se mettre d'accord. Les vieux modes de pensée étaient trop ancrés, les vieilles traditions trop fortes, les préjugés trop amers, le manque d'habileté politique trop grand. En 1660, par conséquent, le peuple rappelait Charles II et l'ancienne monarchie était restaurée. Dès lors, la réforme et le progrès constitutionnel se sont faits de la façon traditionnelle: un peu à la fois, une loi par-ci, une mesure par là. Même quand Jacques II a été chassé lors de la «Glorieuse Révolution» en 1688, aucun nouvel effort n'a été fait pour élaborer une nouvelle constitution. L'Angleterre dans le chemin dont elle n'a jamais dévié, pas à pas.

La constitution américaine a déjà été mentionnée. Remarquable par bien des côtés, elle n'aurait jamais pu être rédigée et n'aurait certainement pas pu durer si les habitants des treize colonies n'avaient pas eu à l'époque déjà quelque chose comme un siècle et demi d'autogouvernement pratiquement absolu derrière eux, et aussi derrière cela le vaste héritage des institutions parlementaires d'Angleterre.

La Révolution française a produit plusieurs constitutions. Elles n'ont eu qu'un point commun, leur courte durée. La ressemblance avec la situation en Angleterre, un siècle et demi auparavant, est remarquable. Le peuple de France n'avait pas eu l'expérience de gouvernement populaire et il ne pouvait pas sans une telle expérience, établir une nouvelle forme satisfaisante de gouvernement pour eux-mêmes. Il leur a fallu revenir, d'abord à la dictature, plus tard à la monarchie. Il faudrait remarquer que depuis ces premiers jours révolutionnaires et jusqu'à présent, de 1789 à 1971, le peuple de France s'est appliqué à apprendre à se gouverner lui-même, et il n'y a pas d'art plus difficile.

[Texte]

In 1919 the German republic got off to a hopeful start. Its constitution was admirable. It lasted 14 years.

In 1936 a splendid constitution was drafted for Russia. We hear little of it today.

It is hardly too much to say that only the peoples who have had centuries—not decades—centuries of experience of parliamentary government behind them have been able to initiate new constitutions and make them work. Among these peoples the Australians for example and the Canadians are outstanding.

If there were more sense of history in Canada and less of the silly assumption that everything began this morning, Canadians would be proud of the institutions they have created. Among large states, our federal constitution is the second oldest in the world, second only to the American. Like other human products, it has its defects but it has enabled us to live peacefully together for over a century and has provided the institutions, legal, economic, etc., under which we have expanded to the Pacific and which enables us to enjoy our present advantages. Any form of government that can do that for a country whose people are as widely scattered as our Canadians is not to be made light of. What we need here, as in so many other areas of Canadian life, is a proper pride and not the constant miserable efforts at denigration which are so familiar.

A few remarks on what the constitution is and what it is not. The Canadian constitution is far more than the British North America Act. It is the whole apparatus of government which, though based on the original provisions of the act, has grown up under it and around it step by step as new situations have arisen. At times minor amendments to the original document have had to be made, and once or twice there have been fairly large amendments. Most of the situations, however, have been met without amendment either by political negotiation or by various other ad hoc devices.

I put in a note at this point. A good discussion of this point is to be found in the *Queen's Quarterly* of the winter of 1970-71 issue by Mr. Alan C. Cairns. His article entitled *The Living Canadian Constitution*, a very good article.

Persons versed in constitutional law are quite familiar with this process. "The living tree" idea of a constitution has often been enunciated. No constitution can be static. Every constitution must, by one channel or another, grow and expand to meet the needs of the people. Happy are the people whose condition enables them to see their fundamental form of government as flexible. In most cases the alternative is confusion, often leading to anarchy and civil war.

I cannot insist too strongly on the necessity for this view of a constitution. I wish I could completely discredit the idea that it is possible to simply wipe the slate clean and start over again. Not even the Russian revolution succeeded in abolishing Russia. The old historic Russia is still there. In my opinion people who constantly talk about "the dead hand of the past" do not do their community much service. Let us be honest enough to admit that we all stand on other men's shoulders. Let me ask whether men have fathers. To get a rational view of this matter of the past, let us remember the excellent line from Tennyson:

[Interprétation]

En 1848, plusieurs constitutions furent rédigées dans les États européens. Elles ont toutes échoué.

En 1919, la République allemande prit un départ qui donnait à espérer. Sa constitution était admirable. Elle a duré 14 ans.

En 1936, une splendide constitution a été rédigée pour la Russie. Nous en entendons peu parler de nos jours.

Il est à peine exagéré de dire que seuls les peuples qui ont eu des siècles et non des décennies d'expérience de gouvernement parlementaire ont été capables de proposer de nouvelles constitutions et de les rendre applicables. Les Australiens et les Canadiens se distinguent d'entre ces peuples.

Si les Canadiens ne pensaient bêtement que tout a commencé le matin même, s'ils avaient plus le sens de l'histoire, ils pourraient être fiers de l'institution qu'ils ont créée. Parmi les grands États, notre constitution fédérale est l'une des plus vieilles au monde, la seconde seulement après la constitution américaine. À l'instar des autres créations de l'homme, elle a des défauts, mais elle nous a permis de vivre ensemble en paix pendant un siècle et elle a créé les institutions économiques, juridiques, etc. qui nous ont permis d'aller jusqu'au Pacifique et qui nous permettent actuellement de jouir de nos avantages. Il faut reconnaître la valeur d'une forme de gouvernement qui peut faire cela pour un pays dont la population est aussi éparpillée que le sont les Canadiens. Comme dans beaucoup d'autres secteurs de la vie canadienne, nous avons besoin d'un certain honneur et non d'un miserable effort constant de dénigration qui sont si coutumiers.

Ce qu'est la Constitution et ce qu'elle n'est pas. La constitution canadienne est plus que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. C'est l'ensemble de l'appareil du gouvernement qui, quoique basé sur la disposition originale de l'Acte, s'est développé à partir et autour de lui, étape par étape en fonction des nouvelles situations. Des modifications mineures ont parfois dû être apportées au document original, et une ou deux fois des modifications assez importantes. Néanmoins, la plupart des problèmes qui se sont posés ont été résolus sans amendement, soit par négociations politiques, soit par d'autres moyens divers ad hoc.

On peut trouver une bonne discussion de cette question dans *Queen's Quarterly*, hiver 1970-1971, par Alan C. Cairns dans un article intitulé *The Living Canadian Constitution*.

Des personnes familières de la constitution connaissent très bien ce processus. L'idée d'une constitution «arbre vivant» a souvent été énoncée. Une constitution ne peut pas être statique. D'une façon ou d'une autre toute constitution doit se développer pour combler les besoins des gens. Heureux sont ceux qui peuvent voir la forme fondamentale de leur gouvernement si souple. Dans la plupart des cas, l'alternative et la conclusion, conduisent souvent à l'anarchie et à la guerre civile.

Je n'insisterai jamais assez sur l'importance d'une telle conception de la constitution. Je voudrais pouvoir éliminer complètement l'idée selon laquelle il est possible d'effacer simplement l'ardoise et de repartir à zéro. Même la révolution russe n'a pas réussi à abolir la Russie! Elle est toujours là, la vieille Russe historique. À mon avis, les

[Text]

That man's the true conservative who lops the mouldering branch away.

Of course there are mouldering branches that have to be lopped away, but does that mean that we have to cut down the tree every now and then and plant a new one? Like the philosopher, let me indeed ask what is the past, what is the present, what is the future? The speech that was made yesterday is already in the past. The "fleeting moment" is the feeble link, if it exists, between present and past. Let us not be school-boyish about the past. Let us Canadians remember particularly that we owe nearly everything we have, especially our institutions of freedom, to the past and to the great men who fought for them in the past. Let us exhort our sons to try to do as well and to maintain the heritage that has been given them.

The point I have been trying to make may perhaps be clarified by setting two quotations side by side:

The time has come for Canadians to free themselves from the dead hand of the past and forge a constitution that will enable Canada to keep its rendezvous with destiny. I do not think that the dead hand of the past should be allowed to stay the onward march of progress. Human rights are sacred, but constitutions are not...

this is the second quotation:

There is no point in change for its own sake, or just for the sake of having the latest thing in constitutions. What matters in a constitution is not how new it is but how good it is, how well it works. The bigger the change the heavier the onus upon those who propose it to prove that it is necessary, or even useful.

The authors of these two quotations will be well known to the members of this Parliamentary Committee. The author of the first is Mr. T. C. Douglas, of the second, Senator Eugene Forsey. I leave it to them to reconcile their own view.

The Joint Chairman (Senator Lamontagne): They do not belong to the same party.

Senator Forsey: Thank God.

Dr. Lower: Change in the Canadian Constitution.

I hope we can apply such considerations to our constitution. No change for the sake of change, but change if necessary. "Lop the mouldering branch away" if necessary and let us make sure that the tree will grow a fresh and healthy branch. We cannot be sure that it will. We cannot be sure that we can provide even for tomorrow, still less for the day after tomorrow. Changes come rapidly. I suggest that they can be best met as they come.

[Interpretation]

gens qui parlent constamment «du spectre du passé» ne rendent pas un grand service à leur communauté. Ayons l'honnêteté de reconnaître que nous dépendons tous les uns des autres. Je me demande si les hommes ont des pères! Pour avoir une vue rationnelle du passé sur cette question, il faut nous rappeler cette phrase excellente de Tennyson:

C'est le véritable conservateur qui coupe la branche morte.

Bien entendu, il faut couper certaines branches mortes. Mais est-ce que cela signifie que nous devons couper l'arbre à tout moment et en planter un nouveau? En fait, je me demande comme le philosophe, qu'est-ce que le passé, qu'est-ce que le présent, qu'est-ce que l'avenir? Le discours prononcé hier est déjà du passé. L'instant fugitif est le maillon faible s'il existe, entre le présent et le passé. Ne nous comportons pas comme des enfants face au passé. Souvenons-nous, nous Canadiens en particulier, que nous devons pratiquement tout ce que nous avons, essentiellement nos institutions de liberté, au passé et aux grands hommes qui ont lutté pour elles dans le passé. Encourageons nos fils à essayer de faire aussi bien et à garder l'héritage qui leur a été donné.

La juxtaposition de deux citations permettra peut-être d'éclaircir les questions dont j'avais essayé de parler:

L'heure est venue pour les Canadiens de se libérer eux-mêmes du spectre du passé et de forger une constitution qui permettra au Canada d'être au rendez-vous du destin... Je ne pense pas qu'il faille permettre au passé d'entraver la marche du progrès. Les droits de l'homme sont sacrés mais les constitutions ne le sont pas...

Deuxièmement:

Il ne sert à rien de changer pour changer, ou simplement pour que les constitutions soient à la mode. Ce qui compte dans une constitution ce n'est pas sa nouveauté mais son bien-fondé, son utilité. Plus le changement est important plus est lourde la charge qui repose sur qui le préconise pour prouver qu'il est nécessaire, ou même utile.

Les auteurs de ces citations seront bien connus des membres de cette Commission parlementaire. L'auteur de la première est M. T. C. Douglas, l'auteur de la seconde est le sénateur Eugene Forsey. Je leur laisse le soin de se mettre d'accord.

Le coprésident (le sénateur Lamontagne): Ils ne sont pas membres du même parti politique.

Le sénateur Forsey: Grâce à Dieu.

M. Lower: Les changements dans la Constitution canadienne.

J'espère que de telles considérations peuvent s'appliquer à notre Constitution. Pas de changement pour le changement, sauf si c'est nécessaire. «Coupez les branches mortes», si c'est nécessaire. Mais assurons-nous qu'une nouvelle branche saine poussera sur l'arbre. Nous ne pouvons pas en être sûrs. Nous ne pouvons même pas être sûrs que nous travaillons pour les lendemains, et encore moins pour les surlendemain. Les changements

[Texte]

Further, I suggest that the objective being practicability, not too much attention should be given to nice, neat symmetrical construction. A constitution is not a philosophy. Philosophies of government are excellent, but their places lie elsewhere. The Americans did not put their Declaration of Independence a philosophy, into their constitution, a working document. There are plenty of devices for tying up loose ends. The courts form a major one. In any constitutional revision, I suggest, practicality, empiricism, not theory, what seems likely to work, not the enunciation of doctrine.

This brief is already quite long enough, but in finishing it, I perhaps may be allowed to suggest certain concrete points.

1. Beware of an attempt to redivide powers. Such an attempt would be no more successful than what already exists and would lead to endless contention. Moreover it would necessitate redefinition of most of the careful judicial determination that has gone on for the last century. Redividing powers would indeed be unscrambling the omelet. Let us stop in this most important of areas at necessary concrete amendments, the fewer the better.

2. Certain fairly large areas may call for amendment, apart from the division of powers. These include, chiefly, the nature of the Senate and the nature of the Supreme Court.

3. Not as a matter of doctrine, but as vital to Canada, the equal status of the two languages should be asserted.

4. The bill of rights, after careful study, should be given the same constitutional standing as the rest of the document.

5. Amendment, whatever the mechanical device adopted, should continue to be difficult.

6. Some attempt should be made in a preliminary "whereas" to voice, through the medium of dignified but not inflated language, the high significance of the document to Canadians as the foundation stone of their nationhood.

Conclusion—Whatever else the Committee does, I hope it will condemn the five-province heresy, the neat parcelling up of the country into five geographical blocks. This heresy, if it were accomplished, would lead straight to the formation of a league of provinces. These would not make a country, but a mere association. They would soon fall under the complete dominance of the United States and, singly or collectively, end their existence by becoming parts of the American union. I would much rather see this country go in the opposite direction, and divide its overlarge provinces into smaller ones. I enunciated this idea, through an imaginary map, more or less facetiously years ago and was surprised at the amount of interest it provoked. I suggested that Ontario, for example, might be divided into about five. Why should north-west Ontario be ruled from a distant imperial capital, Toronto, over one thousand miles away? Similarly with Quebec. If the island of Montreal and neighbourhood were to become a separate province, with English and French left there together to fight it out, most of the current heat in the racial contest would evaporate. Outside of Montreal and vicinity, there is, as a matter of fact, not much heat in this contest. Montreal has always been the focus of the racial issue. Most people who know the city of Quebec sense the difference in atmosphere there at once,

[Interprétation]

viennent rapidement. Je pense qu'il vaut mieux les considérer au fur et à mesure qu'ils se présentent.

En outre, comme nous recherchons avant tout l'aspect pratique, je pense qu'il ne faut pas trop prendre en considération les constructions agréables et parfaitement symétriques. Une Constitution n'est pas une philosophie, les philosophies du gouvernement sont certes excellentes mais elles ne sont pas à leur place. Les Américains n'ont pas intégré dans la Constitution, qui est un document de travail, leur Déclaration d'indépendance, qui, elle, est une philosophie. Il y a bien des façons de remettre de l'ordre là où règne la pagaille et les tribunaux en sont une des plus importantes. Pour quelles que réformes constitutionnelles que ce soit, je pense qu'il faudrait faire preuve d'esprit pratique, d'empirisme et ne pas se laisser aller à faire de la théorie, ce qui semblerait devoir se passer, pas plus qu'à énoncer une doctrine.

Ce mémoire est déjà assez long, mais en terminant, permettez-moi de suggérer quelques questions concrètes.

Premièrement, méfiez-vous de toute tentative de redistribution des pouvoirs. Une tentative de ce genre ne réussirait pas davantage que ce qui existe déjà et n'aboutirait qu'à des querelles interminables. En outre, il serait alors nécessaire de redéfinir la plupart des définitions juridiques soigneusement établies au cours du siècle dernier. En redistribuant les pouvoirs, on risquerait en vérité de faire bricoler l'omelette. Dans ce domaine des plus importants, contentons-nous d'apporter les amendements strictement nécessaires; moins il y en aura, mieux cela sera.

Deuxièmement, certains autres domaines assez importants ont besoin qu'on y apporte des amendements, mise à part la division des pouvoirs. Il s'agit là, principalement, de la nature du Sénat et de celle de la Cour suprême.

Troisièmement, il faudrait affirmer une équivalence des statuts des deux langues officielles et ne pas en faire une simple doctrine, mais les considérer comme une question vitale pour le Canada.

Quatrièmement, après avoir soigneusement examiné la Déclaration des droits, il faudrait lui donner la même importance constitutionnelle que le reste du document.

Cinquièmement, quel que soit le mécanisme adopté, la formule d'amendements doit rendre les transformations difficiles.

Sixièmement, dans les entendus préliminaires, il faudrait essayer de mettre en valeur la grande importance que revêt pour les Canadiens ce document qui constitue la pierre angulaire de la nation et l'exprimer en un langage élégant et sobre.

Conclusion, quoi que le Comité fasse d'autre, j'espère qu'il condamnera cette hérésie des cinq provinces, je veux dire ce découpage de notre pays en cinq blocs géographiques. Si cette hérésie prenait naissance dans les faits, elle conduirait directement à la formation d'une ligue des provinces. Nous n'aurions plus là un pays mais une simple association. Elles tomberaient alors sous la domination complète des États-Unis et, seules ou collectivement, leur existence se terminerait là en devenant des parties de l'union américaine. Je préférerais infiniment voir notre pays tendre dans la direction contraire et diviser ces provinces beaucoup trop étendues en provinces plus petites. Il y a quelques années, j'ai énoncé cette

[Text]

and so it is with the countryside of the province. As the official tourist advertising of the provincial government proclaims, in such regions it is a matter of "hospitality spoken here".

No one is more conscious than the writer that such divisions are not in the realm of practical politics. He is confident, however, that they are no more impossible accomplishment than would be the making of a new constitution, the old one shoved aside, obliterated, destroyed. One might as well attempt to put a dam across the St. Lawrence and start the river over again.

• 1730

As an appropriate ending to this brief and as illustrating the hope of a man to whom his country, Canada, is all in all, Canada from St. John's to Dawson City, Canada from Lake Erie to Ellesmere Island, Canada undivided, perhaps I may be allowed to append the words with which I closed my volume on Canadian history, *Colony to nation* first published in 1946. They have been quoted and requoted, so possibly have some substance. You will allow me to read them sir?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Please do.

Dr. Lower: They are as follows:

"Canada with its divisions of race presents no common denominator in those profundities which normally unite, in race, language, religion, history and culture. If a common focus is to be found, it must come out of the common homeland itself. If the Canadian people are to find their soul, they must seek for it, not in the English language or the French, but in the little ports of the Atlantic provinces, in the flaming autumn maples of the St. Lawrence valley, in the portages and lakes of the Canadian Shield, in the sunsets and relentless cold of the prairies, in the foothill, mountain and sea of the west and in the unconquerable vastnesses of the north. From the land Canada must come the soul of Canada. That it may come is not so fanciful as some might think. When in 1763 the experiment was begun in the northern wilderness no one foresaw the strong state that was to be. Canada has been built in defiance of geography. Its two coasts were bridged by a transcontinental railway almost in defiance of common sense. Canadian statesmen reconciled the irreconcilable when in the 1840's they joined dependence to

[Interpretation]

idée et bâti une carte imaginaire. Il s'agissait plus ou moins là d'une facétie de ma part mais j'ai été surpris de voir l'intérêt considérable qu'elle a provoqué. Je suggérerais par exemple que l'Ontario soit divisé en cinq parties. Pourquoi le nord-ouest de l'Ontario devrait-il être gouverné par une capitale, Toronto, qui se trouve à peu de mille milles? La même chose est vraie pour le Québec. Si l'île de Montréal et les environs devenaient une province distincte, et qu'on y laisse les français et les anglais guider ensemble leurs querelles, la tension raciale actuelle disparaîtra. En dehors de Montréal et de son voisinage, la tension n'est en fait pas très importante. Montréal a toujours fiscalisé la question raciale et la plupart des gens qui connaissent la ville de Québec se rendent immédiatement compte que l'atmosphère qui y règne est différente. Il en est d'ailleurs de même dans la campagne de la province. Ainsi qu'une plaquette publicitaire officielle pour le tourisme, émise par le gouvernement provincial, proclame, dans ces régions «on parle hospitalité».

Personne n'est plus conscient que l'auteur que de telles divisions ne relèvent pas du domaine de la politique pratique. Néanmoins, il a confiance qu'elles ne sont pas plus irréalisables que ne l'est la création d'une nouvelle constitution, une fois l'ancienne écartée, disparue, détruite. Autant essayer de barrer le Saint-Laurent et de le faire repartir après.

En guise de conclusion à ce mémoire et pour illustrer l'esprit d'un homme dont le pays, le Canada, est dans l'ensemble le Canada de Saint-Jean, à Dawson City, le Canada du Lac Érié à l'île Ellesmere, le Canada non divisé, je voudrais ajouter les mots par lesquels j'ai terminé mon ouvrage sur l'histoire canadienne «*Colony to nation*» publié en 1946. Ils ont été cités et recités, et ils ont donc peut-être une certaine importance. Permettez-moi de les citer.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous en prie.

M. Lower: Voici:

«A cause de ses différences de race, le Canada ne présente aucun dénominateur commun avec ses facteurs qui normalement unifient, la race, la langue, la religion, l'histoire et la culture. S'il faut trouver un dénominateur commun, il doit se dégager du territoire commun lui-même. Si les Canadiens cherchent leurs âmes, ils doivent la chercher non pas dans la langue anglaise ou dans le français, mais dans les petits ports des provinces maritimes, dans les érables flamboyants sous l'automne dans la vallée du Saint-Laurent, dans les ports et lacs du bouclier canadien, dans les couchers du soleil et le froid implacable des Prairies, dans les collines, les montagnes et la mer de l'Ouest et dans l'immensité inconquerable du Nord. Le territoire canadien doit sortir l'âme du Canada. Contrairement à ce que certains pensent, ce n'est pas une gageure impossible. Lorsque l'expérience commença en 1763 dans le désert du Nord, personne ne prévoyait la naissance de cet état puissant. Le Canada a été bâti malgré la géographie. Les deux côtes ont été reliées par un chemin de fer transcontinental qui défiait presque le bon sens. Les hommes

[Texte]

independence. They accomplished one of the greatest acts of state-building in history when in 1867 they brought together scattered provinces and two peoples into one country. Though the extremists would more than once have wrecked it, the structure built has never failed in crisis to rally to it the support of moderate men from both races. It has stood through the storms of two world wars. In every generation Canadians have had to rework the miracle of their political existence. Canada has been created because there has existed within the hearts of its people, a determination to build for themselves an enduring home. Canada is a supreme act of faith.

• 1735

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Dr. Lower. We can be very grateful that this land, Canada, has produced a Canadian with a soul such as yours.

Dr. Lower: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): We will have a few minutes for questions. I might perhaps suggest an area of questions myself. I would begin by saying that you have indeed in terms of the transfusion or dialogue that we are having, taken quite a progressive position as an English-speaking Canadian towards the type of thing that French-speaking Canadians are talking about.

There is one area in which I suspect your position would be seen right away by French-speaking Canadians and that is with respect to the division of powers. This is the one area in which you are intransigent as it appears from your text. Could we discuss this area a bit further with you, this redivision of powers. It may be that this is the least important aspects of constitutional renewal, but on the other hand many people think that the most important, and do you not think it would be possible to have some redivision of powers without the type of problems that you speak of. Take a power, for instance, such as the power over marriage and divorce. If such a power were switched from federal to provincial jurisdiction this surely would not cause any insuperable problems for the country. Are there no areas of this kind in which you could have a real degree of bargaining between the federal government and the provinces?

Dr. Lower: My feeling on that accords with what I put into this brief. I said no wholesale amendment. I see no reason for reviewing the division of powers and considering this point here and that point there, working out very carefully what you propose to do on each specific point that is brought up.

I would be very much against just saying let us divide the powers over again, that is a very different thing.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think I see your point. In other words, you are saying we cannot just forget about the existing division and start again as if there were none, but you see no reason why we could not analyze the powers and...

Dr. Lower: As they are.

[Interprétation]

d'État canadiens ont réconcilié l'irréconciliable lorsqu'ils ont uni vers 1840 la dépendance à l'indépendance. Lorsqu'en 1867 ils ont uni les provinces divisées et deux peuples en un seul pays, ils ont accompli l'une des plus grandes actions que l'histoire a connue. En dépit de l'acharnement répété des extrémistes, l'édifice construit est toujours parvenu à rallier en période de crise les modérés des deux races. Il a résisté aux assauts des deux guerres mondiales. A chaque génération, les Canadiens ont dû réaccomplir le miracle de leur existence politique. Le Canada a été créé car au plus profond d'eux-mêmes, les Canadiens étaient déterminés à se bâtir un foyer solide. Le Canada est un immense acte de foi.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, monsieur Lower. Nous sommes reconnaissants à notre pays, le Canada, d'avoir produit des personnages à l'âme aussi trempée que la vôtre.

M. Lower: Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Il nous reste quelques minutes pour les questions. Je voudrais suggérer un domaine dans lequel poser nos questions. Je commencerais par dire qu'en ce qui concerne le dialogue que nous avons entrepris, votre position vis-à-vis des Canadiens francophones est très progressiste, compte tenu du fait que vous êtes vous-même anglophone.

Il y a cependant un domaine dans lequel vous ne seriez probablement pas jugé aussi progressiste par les Canadiens français. D'après votre texte, il y a au moins un domaine dans lequel vous semblez intransigeant. Nous pourrions en parler davantage avec vous, je veux parler de la redistribution des pouvoirs. Il se peut que ceci soit l'un des éléments les moins importants du renouvellement qui s'opère au plan constitutionnel, mais je pense que bon nombre de personnes le considèrent comme primordial. Vous ne pensez pas qu'il soit possible d'opérer une redistribution des pouvoirs sans créer de graves problèmes, que vous énumérez d'ailleurs. Je prendrai comme exemple la question du mariage et du divorce. Si l'on enlevait ce pouvoir au gouvernement fédéral pour l'accorder aux provinces, cela ne causerait pas de problèmes insurmontables au pays. Est-ce que vous ne voyez pas d'autres domaines où on pourrait justement se poser la question de savoir s'il faut accorder ces pouvoirs aux provinces ou au gouvernement fédéral?

M. Lower: J'ai déjà émis mon opinion à ce sujet dans le mémoire. Je ne vois pas pourquoi nous reconsidérons la répartition des pouvoirs actuels et quoi qu'il en soit cela doit être fait avec beaucoup de précaution.

En fait, je ne suis pas en faveur d'une nouvelle répartition des pouvoirs.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je pense que je comprends votre point de vue. En d'autres termes, vous voulez dire que nous ne pouvons pas oublier la répartition actuelle et faire comme si elle n'existait pas, mais vous êtes favorable à une analyse des pouvoirs tel que...

M. Lower: Tels qu'ils existent à l'heure actuelle.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, and if functionalism dictates moving one from federal to provincial.

Dr. Lower: Take the one you mentioned, sir, marriage and divorce. It would be, I suppose, rather awkward to have 10 different kinds of divorces in this country and 10 different kinds of marriages. In the United States, I believe, you can have 50 different kinds of murders, for example.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, that is right.

Dr. Lower: We have the great good luck here to have one uniform criminal law.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes. I can see that the criminal law raises more problems, but having 10 different kinds of divorces is perhaps not the greatest of all evils, and it does allow the people of one province to express a different attitude toward divorce than the people in another province.

Dr. Lower: This sort of thing could be debated backward and forward.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, right. I am pleased to see that you are prepared to debate it, because it was not clear to me from the words of your brief that you considered this open to discussion.

Senator Forsey: You would need full faith in the credit clause then.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes. Senator Forsey has suggested that you would need a full faith in credit clause just as the American constitution provides.

Would any Committee members like to question? Yes, Mr. Osler.

Mr. Osler: Thank you. I am sorry I did not get in for all of Dr. Lower's brief. I think I have read enough of his illustrious works to have a fairly good idea of what his feelings towards this subject would be. It is a real privilege to have Professor Lower take the time to appear before us and give us his views.

• 1740

What is your view of the absolute constitutional standard position beyond which Canada would become meaningless?

Dr. Lower: I am afraid I do not understand your question.

Mr. Osler: There is a considerable element in the Province of Quebec that says that the ball game is already lost.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Not only in the province of Quebec.

Mr. Osler: That is very true. However, it is the most immediate problem, put it that way, and one cannot try

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui, mais dans le cas où l'efficacité exige que l'on fasse passer tel ou tel pouvoir du gouvernement fédéral à un gouvernement provincial.

M. Lower: Prenons comme exemple celui que vous avez mentionné, à savoir la question du mariage et du divorce. Je pense qu'il serait maladroît d'avoir dix régimes concernant le divorce dans notre pays de même qu'il serait maladroît d'avoir dix catégories de mariage. Aux États-Unis, je pense qu'il y a 50 types de meurtres, pour ne citer qu'un exemple.

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous avez raison.

M. Lower: Nous avons la chance d'avoir un droit pénal unifié.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui. Je vois que le droit pénal soulève davantage de problèmes, mais l'existence de 10 sortes différentes de divorce n'est pas forcément le pire des maux car il permet aux personnes de différentes provinces d'avoir des attitudes diverses à ce sujet.

M. Lower: Je crois que l'on pourrait parler là-dessus.

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est exact. Je suis heureux de voir que vous êtes prêt à en débattre, car d'après votre mémoire, on ne pouvait pas être certain que vous étiez disposé à ouvrir une discussion.

Le sénateur Forsey: Il faut par conséquent que vous ayez parfaitement confiance en la clause de crédit.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui. Le sénateur Forsey veut dire qu'il faudrait que vous ayez parfaitement confiance dans la clause de crédit telle qu'on en trouve dans la constitution américaine.

Est-ce que certains membres du comité voudraient poser des questions? Monsieur Osler, vous avez la parole.

M. Osler: Merci. Je suis désolé de n'avoir pas pu assister à l'ensemble de l'énoncé du mémoire du docteur Lower. Je pense avoir suffisamment lu ses brillants ouvrages pour avoir une idée de son opinion sur le sujet. C'est un véritable privilège que d'avoir devant nous le professeur Lower et d'avoir l'honneur d'entendre un exposé de ses opinions.

Jusqu'à quel point selon vous pourrait-on aller sans défigurer totalement la Constitution canadienne?

M. Lower: Je crains de ne pas comprendre votre question.

M. Osler: Bien des gens dans la province de Québec pensent que la partie est déjà perdue.

Le coprésident (M. MacGuigan): Pas seulement dans la province de Québec.

M. Osler: C'est exact. Cependant, c'est là que se pose le problème le plus urgent et on ne peut pas continuer à

[Texte]

to chase the situation forever because you end up by doing the sort of thing that people did with Hitler until they made up their minds not to do it any longer—just giving away and giving away and giving away. How much can one give away from the present position of federal Canada without destroying federal Canada?

Dr. Lower: I do not know. My colleague, Lederman's brief which was presented to this Committee some time ago—he was the former Dean of Law at Queen's—contained a very interesting thesis. I think he called his brief "Co-operative Federalism" and as I understand his position he felt that a very great many difficult situations, at least, could be ironed out by consultation and adjustment as they came up. I must say that I am very sympathetic with his type of thinking in that it is an empiric approach. Do not bind yourself by any more general rules than you can avoid, cross the bridge when you come to it, and I wonder if a question such as this gentleman has asked, sir, would be wisely answered? Should we ask that question?

Let us take the difficulties as they come up and try to solve them, but let us not put out these general points of view which always raise discussion, argument and, indeed, contention. With respect to that question you asked, sir, there could be a great deal of heat raised by some kind of an attempt to answer that question.

Mr. Osler: The difficulty, of course, becomes a political one rather than a constitutional one. If one section of the country is trying to escalate demands beyond a certain point or beyond a certain speed, then the rest of the country backlashes.

Dr. Lower: And we are in the area of politics and discussion and eventually compromise, I would hope, but not constitutionalism.

Mr. Osler: I get your point, sir. I am very interested in what you say was originally a facetious idea to break the provinces up, and I agree that perhaps it is politically impossible, but it might give us some clues as to whether or not we can diffuse an awful lot of the functions in federalism rather than the powers. Is this a possible avenue to follow? Again it is slightly off the constitution.

Dr. Lower: Could you give me an example of what you have in mind?

Mr. Osler: Your example of northwestern Ontario is a very good one. Northern Manitoba, if it develops, is the same thing.

Dr. Lower: Yes. I lived in western Ontario during the summers for some years and the whole feeling there was that that part of Ontario was in the wrong province, it should be in Manitoba. Toronto seemed just an absurdity to the people of the Lake of the Woods area.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It seems that to many people in Toronto!

Dr. Lower: Yes, I agree.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Brewin may raise a question of privilege.

[Interprétation]

ignorer la chose car on risque d'agir comme certains ont agi vis-à-vis d'Hitler et de laisser les choses aller de l'avant et s'aggraver sans cesse. Que peut-on abandonner du système canadien à l'heure actuelle sans détruire la fédération, selon vous?

M. Lower: Je ne sais pas. Mon collègue, M. Lederman, ancien doyen de la faculté de droit de Queen's, et qui a présenté un mémoire devant votre Comité a une thèse très intéressante à ce sujet. Je crois que le titre de son mémoire était le fédéralisme coopératif; il pense qu'on peut apporter une solution à bon nombre de situations difficiles en recourant à la consultation au fur et à mesure que les problèmes se posent. Je dois dire que je suis tout à fait en faveur de ce genre d'optique car c'est une optique empirique et pratique. Il vaut mieux ne pas se laisser lier par des règles générales tant qu'on peut l'éviter.

Je pense qu'il faut simplement essayer de surmonter les difficultés au fur et à mesure qu'elles se présentent. Je ne sais pas si c'est là une bonne réponse à votre question mais je crois qu'il vaut mieux ne pas essayer de créer soi-même les points de friction, ils apparaîtront d'eux-mêmes. Et pour en revenir à la question que vous aviez posée, monsieur, je pense que c'est en tentant d'y répondre que l'on risque d'aggraver le problème.

M. Osler: La difficulté devient bien sûr une difficulté de politique plutôt qu'une difficulté constitutionnelle. Si une partie du pays essaye de faire aboutir des revendications exagérées cela risque de provoquer un choc en retour et une réaction de la part du reste du pays.

M. Lower: Nous parlons de politique, et de compromis éventuel, mais non pas de constitutionnalisme.

M. Osler: Je vois ce que vous voulez dire. J'ai été très intéressé par votre idée, apparemment facétieuse, de diviser les provinces et je pense que peut-être cela est impossible sur le plan politique, mais pourrait nous être très utile quant à la répartition des fonctions et des pouvoirs. Est-ce que c'est là une possibilité, selon vous? Encore une fois je crois que nous sortons légèrement du domaine de la discussion constitutionnelle.

M. Lower: Pourriez-vous me donner un exemple de ce que vous avez à l'esprit?

M. Osler: Vous avez parlé du nord-ouest de l'Ontario et cela me semble un exemple excellent. Je pense que la situation est comparable dans le nord du Manitoba.

M. Lower: Oui. J'ai vécu pendant quelques années dans l'ouest de l'Ontario, pendant l'été, et bien des gens là-bas pensaient qu'ils devraient faire partie du Manitoba et non pas de l'Ontario. Ça a été par exemple le cas des personnes habitant dans la région du *Lake of the Woods*.

Le coprésident (M. MacGuigan): Il semble qu'une bonne partie des habitants de Toronto aient le même sentiment!

M. Lower: Je suis parfaitement d'accord.

Le coprésident (M. MacGuigan): Il semble que M. Brewin veuille soulever une question de privilège.

[Text]

● 1745

Dr. Lower: How do you fit that in with the pronounced regional experiment that the Province of Ontario is trying to carry out. Again, it seems to me that your point requires the most precise delineation before we begin to discuss it. We cannot proceed in any way other than the empiric way it seems to me. Otherwise, we get into the deep water of generalization.

Mr. Osler: I got the impression, perhaps wrongly—I should reread the evidence—that the people at the Lakehead, Thunder Bay, felt that this decentralization from Toronto was somewhat of a farce because they were not consulted what the decisions were going to be. Instead, the decentralization took place and then it was only administered. Sometimes the initial decision has been wrong. Then you have municipal discontent and frustration everywhere you go. I mean, can there be an actual diffusion of power outward from these centres in the provinces or can it only be a diffusion of execution of power?

Dr. Lower: I do not know, but I think again this is a very general question. The Province of Ontario, as you know, has established county school boards here and there and has established regional governments above the counties as in Niagara. I believe here in Ottawa-Carleton it is the same thing although I do not know much about it. It is a declared attempt, as I understand it, to decentralize power to some degree from Toronto. How successful it will be, I do not know. We have to wait and see, but how that fits into the Ottawa scene, the federal scene, I would not be prepared to have any opinion on, I do not think.

Mr. Osler: My thought was that you could diffuse power federally or you could take quite a lot of heat off—that would be done constitutionally, I suppose—you could take quite a lot of heat off by just politically deciding to have more federal presence in places other than Ottawa.

Dr. Lower: Federal presence?

Mr. Osler: Federal administration.

Dr. Lower: We have a great deal of that now, have we not?

Mr. Osler: It is sometimes considered not enough.

Dr. Lower: I see thousands of civil servants busily driving their pens in the federal building in Kingston, a small city. I do not know about that I am sure. Are you thinking, say, of taking a department and putting it in some other part of the country?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Perhaps I should say that Mr. Osler is the member of Parliament for Winnipeg South Centre. That may give you a clue as to his interest in this question.

Mr. Osler: Yes. I have heard the same sort of argument in other parts of the country as well though.

Mr. Lower: What department would you like to have?

Mr. Osler: I do not want to have one of them. I am not an administrator.

[Interpretation]

M. Lower: Comment accordez-vous cela avec l'expérience régionale caractérisée que la province d'Ontario essaie d'exécuter. Il me semble également à ce propos qu'il faudra préciser votre point avant que nous commençons cette discussion. Je crois que nous ne pouvons le faire que de façon empirique sinon nous risquons de nous perdre dans les généralités.

M. Osler: Peut-être à tort, je devrais relire la preuve, mais j'ai l'impression que les gens de Lakehead, Thunder Bay, trouvent que la décentralisation depuis Toronto est une sorte de farce car on ne leur a pas demandé leur avis en ce qui concerne les décisions. En fait tout simplement la décentralisation a eu lieu et a été appliquée. Parfois les décisions initiales ont été mauvaises. Et on a alors un mécontentement municipal et on rencontre beaucoup de frustrations. Peut-il y avoir une véritable diffusion des pouvoirs d'aide à l'extérieur à partir des centres des provinces ou ne peut-il s'agir qu'une diffusion d'exécution des pouvoirs?

M. Lower: Je ne sais pas, mais je pense que c'est là aussi une question générale. Comme vous le savez, la province de l'Ontario a établi des conseils locaux scolaires et elle a établi des gouvernements régionaux au-dessus des comtés comme au Niagara par exemple. Je crois que c'est la même chose pour Ottawa-Carleton bien que je ne connaisse pas très bien le sujet. Si cela est fait je crois pour essayer de décentraliser un petit peu de pouvoirs depuis Toronto. Je ne sais pas si cela réussira. Il faut attendre, et je ne sais non plus comment cela peut aller sur le plan d'Ottawa, le plan fédéral.

M. Osler: Je pensais qu'on pourrait aussi diffuser des pouvoirs sur un plan fédéral en supprimant certains problèmes de façon constitutionnels c'est-à-dire en décidant politiquement une présence fédérale accrue en des endroits autre qu'Ottawa.

M. Lower: Une présence fédérale?

M. Osler: L'administration fédérale.

M. Lower: Cela exige déjà beaucoup n'est-ce pas?

M. Osler: On dit parfois que cela ne suffit pas.

M. Lower: Il y a des milliers de fonctionnaires qui travaillent sérieusement dans le bâtiment fédéral de Kingston, une petite ville. Parlez-vous par exemple de déplacer un ministère en un autre endroit du pays?

Le coprésident (M. MacGuigan): Je devrais peut-être préciser que M. Osler est député de Winnipeg-Nord-Centre. Cela peut peut-être vous donner une indication sur ce qu'il entend par cette question.

M. Osler: Oui. Mais également entendu le même genre d'argument dans d'autres régions.

M. Lower: Quel ministère aimeriez-vous avoir?

M. Osler: Je ne veux pas en avoir un, je ne suis pas un administrateur.

[Texte]

Dr. Lower: I assure you that if you had a department of the federal government in Winnipeg, it would soon be twice the size it is here in Ottawa.

Mr. Osler: Right, right.

Dr. Lower: And twice as expensive. I do not know, but I think these things have to be considered in extremely specific terms. I would suggest you keep these generalizations you have in mind well at the back of your mind. I do not think they do much good, really.

Senator Lamontagne: We could give you the Treasury Board.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Many people would say that you are welcome to it.

I have Mr. Brewin and Senator Fergusson. I think by then, it will be time for adjournment. Dr. Lower has an appointment shortly and we also have other business.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I might start by commenting that I found Professor Lower's brief very stimulating and in spots even inspiring. One thing I found strange about it was the absence—I do not see any mention throughout—of the attitude and existence of the Province of Quebec. It seems to me that the brief contains a degree of what I might call constitutional complacency; complacency about our constitution that might come naturally from nine provinces, but unless we have been very much misled, this is quite contrary to a very strong feeling in another province. I want to suggest to you that this point of view has to be taken very much into account and that it may require something more than the lopping off of a few mouldering branches and perhaps a very serious recasting of our constitution and that the generally conservative tone of your brief may not be really adequate for the crisis that is facing Canada at the present time.

• 1750

The Joint Chairman (Senator Lamontagne): I thought it was NDP complacency.

Mr. Brewin: Oh, you did? I take no responsibility for it.

Dr. Lower: Well one recognizes that even the best of briefs has to have its limits in length, and I thought I had written enough. Mr. Brewin suggests another subject in which, of course, I am very much interested and always have been, as I am sure you know. It was dealt with in Dr. Smith's brief, and I suppose it has been dealt with in many other briefs before this Committee.

I thought that my line perhaps was just to take a fairly narrow aspect of the problem and deal with it. Mind you, I do not hesitate in saying that I gave it a pretty conservative interpretation purposely, because I am afraid we are going to get on awful if we go in for wholesale constitutional revision. I would infinitely rather see the thing done politically.

Mr. Brewin: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Fergusson. Senator Fergusson is from New Brunswick, in case that becomes relevant.

[Interprétation]

M. Lower: Je vous assure que si vous aviez un ministère du gouvernement fédéral à Winnipeg, sa taxe serait double de celle qu'il a ici à Ottawa.

M. Osler: Oui, oui.

M. Lower: Et reviendrait deux fois plus cher. Il me semble que ce genre de chose doit être envisagée de façon très détaillée. Je pense que vous devriez essayer de sortir des généralités. Cela ne mène à rien de bon.

Le sénateur Lamontagne: Nous pourrions vous donner le Conseil du Trésor.

Le coprésident (M. MacGuigan): Bien des gens diraient que vous pouvez bien le faire.

Il y a encore M. Brewin et le sénateur Fergusson. Je crois alors qu'il sera temps d'ajourner. M. Lower a des obligations et nous avons aussi d'autre chose à faire.

M. Brewin: Monsieur le président, je voudrais dire d'abord que j'ai trouvé le mémoire de M. Lower très intéressant et parfois même une source d'inspiration. J'ai cependant été étonné qu'il ne mentionne pas l'attitude ou l'existence de la province de Québec. Il semble que ce mémoire se caractérise par une satisfaction sur le plan constitutionnel; satisfaction à propos de notre Constitution qui peut venir bien sûr des provinces mais à moins que nous nous trompions beaucoup, cela risque d'avoir des conséquences négatives dans une autre province. Je voudrais dire qu'il faut prendre ce point de vue en considération et qu'il faudrait peut-être plus que simplement se débarrasser de quelques vieilles branches et remodeler notre Constitution, le ton général très conservateur de votre mémoire ne convient peut-être pas à la crise à laquelle doit actuellement faire face le Canada.

Le coprésident (sénateur Lamontagne): Je croyais qu'il était partisan du NPD.

M. Brewin: Ah bon? Je ne l'ai pas trouvé.

M. Lower: Même le meilleur des mémoires doit rester dans certaines limites et je croyais avoir éclairci le texte. M. Brewin propose un autre sujet qui bien sûr m'intéresse beaucoup depuis toujours, comme vous le savez je pense que M. Smith en a parlé dans son mémoire et je pense que beaucoup d'autres l'ont fait également.

Je pensais que je faisais mieux de me concentrer sur un aspect étroit du problème. Je n'hésite pas à dire que j'ai donné une interprétation très conservatrice, je l'ai fait exprès car je crains que nous nous engagions dans des difficultés énormes si nous demandons une révision complète de la Constitution. J'aimerais mieux que cela se fasse sur un plan politique.

M. Brewin: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Sénateur Fergusson. Le sénateur vient du Nouveau-Brunswick, au cas où cela puisse avoir une importance.

[Text]

Senator Fergusson: I would like to say to you, Dr. Lower, that it certainly is a very great privilege for this Committee to have you before it as a witness because you certainly are very well known to all of us through your writings which I am sure the other members of the Committee as well as I follow with great interest.

Dr. Lower, you referred to certain fairly large areas that might call for amendment and among those you mentioned the Senate and then you made no comment on it at all. We have had many representations made before us. Some people think the Senate should be abolished; some say it should be drastically changed, both as to what it should do and how it should be appointed. I cannot remember your having expressed yourself on this; otherwise perhaps I have missed it. I know it is not in the brief, but would you mind telling us what your ideas are on this subject?

Dr. Lower: The question of the Canadian Senate has been discussed so much from so many points of view that I think it is almost impossible to say anything new or even important about it. I must say that I agree with the ordinary point of view that the appointment of Senators, as it goes on over the years, is not good. It is not a good system at all. I have very considerable respect for the calibre of Senators—that is another question—because somehow or other we have a good deal of senior wisdom in the Senate.

That does not jibe with the attitudes, I suppose, of a democracy. We cannot have an American Senate, that is clear. If we are going to have responsible government we cannot have an American Senate, an elective Senate. We could, I think, perhaps give some further weight to the right of the provinces to appoint to the Senate. I would think that a good deal of thought could be given to that line of approach, the right of the provinces to make a certain number of appointments.

We cannot have an elective Senate. We might have a Senate constituted as a kind of chamber of celebrities, shall we say, people of national distinction of one sort or another, literary or business and so on. Businesses will always see to it that it is well represented, I am quite sure.

• 1755

Senator Fergusson: Do you approve of the growth in the amount of investigative work that Committees are doing? Do you think this is a proper area for the Senate?

Dr. Lower: By all means, by all means! I have always heard that Senate Committees are very effective committees because that is where seniority comes in. Yes, certainly I believe in that.

Senator Fergusson: At least I gather that you do not agree with some of our witnesses that the Senate should be abolished?

Dr. Lower: That is too easy and too simple. No, no. We cannot do these sweeping things.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Quart.

[Interpretation]

Sénateur Fergusson: Je voudrais vous dire, monsieur Lower, que notre comité peut s'estimer très heureux de vouloir apparaître devant nous, car vos œuvres sont connues de tous et nous les suivons tous avec beaucoup d'intérêt.

Monsieur Lower vous devez parler de certains domaines importants qui pourraient avoir besoin d'amendement et vous avez en outre mentionné le Sénat sans apporter plus amples commentaires. Beaucoup de gens sont déjà apparus devant nous. Certains pensaient qu'il fallait supprimer le Sénat, d'autres disaient qu'il fallait le modifier profondément aussi bien en ce qui concerne ces fonctions que la nomination des sénateurs. Je ne crois pas que vous ayez donné votre avis là-dessus; ou cela m'a échappé. Je sais que cela n'est pas dans le mémoire, mais pourriez-vous me donner votre opinion à ce sujet?

M. Lower: Le problème du Sénat canadien a déjà été discuté si souvent que je crois impossible de dire quelque chose de nouveau ou même important à ce propos. Mais je suis d'accord pour dire comme on le dit souvent que le système de l'union des sénateurs n'est pas satisfaisant. Je respecte beaucoup l'activité des sénateurs, c'est un autre problème, car, d'une façon ou d'une autre, le Sénat apporte une grande sagesse.

Il me semble que ce système n'est pas très démocratique. Bien sûr nous ne pouvons pas avoir un Sénat comme celui des États-Unis. Si nous voulons avoir un gouvernement responsable, nous ne pouvons pas avoir un Sénat à l'américaine, un Sénat élu. Mais nous pourrions peut-être donner plus d'importance aux droits des provinces à nommer des sénateurs. Je pense qu'on pourrait envisager les choses de cette façon, les provinces pourraient nommer un certain nombre de sénateurs.

Nous ne pouvons avoir un Sénat élu. Nous pourrions avoir un Sénat qui soit une sorte de Chambre des célébrités, disons qu'on y trouverait les personnes d'importance nationale dans un domaine ou un autre, qu'il s'agisse de la littérature, du commerce, etc. Les gens des affaires sauront toujours se faire bien représenter, je leur fais confiance.

Le sénateur Fergusson: Approuvez-vous l'augmentation de la quantité d'enquêtes menées par les Comités? Pensez-vous que c'est là un domaine où le Sénat est compétent?

M. Lower: Certainement, certainement! J'ai toujours entendu dire que les Comités du Sénat étaient très efficaces car c'est là que l'ancienneté entre en ligne de compte. Oui, certainement, j'y crois.

Le sénateur Fergusson: Au moins, je crois comprendre que vous n'êtes pas d'accord avec certains des témoins qui ont déclaré que le Sénat devrait être aboli?

M. Lower: C'est là une réponse trop facile et trop simple. Non, non, nous ne pouvons accomplir d'action aussi générale.

Le coprésident (M. MacGuigan): Sénateur Quart.

[Texte]

Mr. Brewin: I wish you would tell us how we would do it then if it is so easy and simple.

Senator Quart: Just a word.

The Joint Chairman (Senator Lamontagne): "If I were you, I would abolish the Senate?"

Senator Quart: No, I am a senator from Quebec City too, I am a fourth-generation Quebecer, and I really did appreciate what you said about Quebec City. We are not nearly the trouble makers Montrealers are. However, I am not mentioning Hull now, Senator.

I love your brief. I think you have a tone of optimism which I share. Nothing is going to make me believe that Quebec in—apart from all the voices we hear and all the vocal majority—it would really ever come to that, I am quite sure. The silent majority in Quebec and the wonderful Canadians—and I mean "Canadians"—French-speaking Canadians with the English-speaking Canadians I feel quite sure that some solution will be found and I thank you very much for presenting this brief, which I think is excellent. Above all I love your optimistic note.

Dr. Lower: Thank you, Senator. I was just thinking, as you said, we are one people.

Senator Quart: Yes.

Dr. Lower: I am pretty sure I remember a scene in Quebec City some years ago in which I stood in the apartment of Senator Lamontagne here and saw him washing the dishes and helped him doing it.

Senator Quart: You paid for your meal.

Dr. Lower: We are one people, I firmly believe that.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): On that basis, from what we hear about the way the American husband has worked in the home, we might find we have a lot in common with the Americans.

Senator Quart: We would not have needed a royal commission on the status of women if they had all followed your advice.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Yuzyk. Senator Yuzyk is from Winnipeg.

Senator Yuzyk: Actually I would like to discuss quite a number of things with Professor Lower because there are a lot of things here with which I agree and in other things you are right, but I feel that I am left out completely. I think I want to go on record, since you are here, that I happen to belong to none of those two peoples to which you refer constantly. You refer to two peoples in one country, both races. I happen to belong to that one-third of the population that belongs neither to the French nor to whatever English is, if you interpret English also as Scottish, Irish and Welsh, which I think you do here. You could probably call them a race.

Canada, in this organic concept of growing into a nation, has been fusing into itself other elements and these include the Indians and the Eskimos to whom you

[Interprétation]

M. Brewin: J'aimerais que vous nous disiez comment le faire si c'est facile et si simple.

Le sénateur Quart: Juste un mot.

Le coprésident (le sénateur Lamontagne): De dire «si j'étais vous, j'abolirais le Sénat?»

Le sénateur Quart: Non, je suis un sénateur et de la ville de Québec, en plus. Je suis un Québécois de quatrième génération, et j'ai vraiment apprécié ce que vous avez dit de la ville de Québec. Nous ne sommes pas autant des fauteurs de troubles que les Montréalais; cependant, je ne fais pas mention de Hull, sénateur.

J'aime beaucoup votre mémoire. Je pense que vous avez un optimisme que je partage. Rien ne pourra me faire croire que le Québec—exception faite de tout ce qui se dit et de tout ce que nous entendons—en viendrait jamais à ce stade. J'en suis sûr. La majorité silencieuse du Québec et les merveilleux Canadiens—et je veux dire Canadiens—les Canadiens français avec les Canadiens anglais, j'en suis très sûr, trouveront une solution. Je vous remercie beaucoup de votre mémoire, que je trouve excellent. Par-dessus tout, j'aime beaucoup votre optimisme.

M. Lower: Merci beaucoup, sénateur. Je pensais justement, comme vous le disiez que nous sommes une nation.

Le sénateur Quart: Oui.

M. Lower: J'en suis assez sûr. Je me souviens d'un jour à Québec il y a quelques années où j'étais chez le sénateur Lamontagne et je l'ai vu qui lavait la vaisselle et je l'ai aidé à le faire.

Le sénateur Quart: Vous avez payé votre repas.

M. Lower: Nous sommes une nation, j'en suis tout à fait convaincu.

Le coprésident (M. MacGuigan): D'après ce que nous entendons dire sur l'aide que fournit le mari américain à la maison, nous pourrions peut-être constater que dans ce domaine nous avons beaucoup de choses en commun avec les Américains.

Le sénateur Quart: Nous n'aurions pas eu besoin d'une commission royale sur la condition de la femme si vos conseils avaient été écoutés.

Le coprésident (M. MacGuigan): Sénateur Yuzyk. Le sénateur Yuzyk est de Winnipeg.

Le sénateur Yuzyk: En fait, j'aimerais discuter de plusieurs questions avec M. Lower car je suis d'accord avec lui pour de nombreuses choses et dans de nombreux autres cas il dit vrai. Mais je me sens laissé pour compte. Puisque vous êtes ici, je veux que l'on note au compte rendu que je n'appartiens à aucun des deux peuples que vous mentionnez sans cesse. Vous mentionnez deux peuples dans un pays, deux races. Il arrive que j'appartiens à ce tiers de la population qui n'est ni Français ni Anglais, si vous prenez pour Anglais les Écossais, les Irlandais et les Gallois. Je pense que vous le faites dans votre document. Vous pourriez tout probablement dire qu'ils sont une race.

Le Canada, dans ce concept organique d'une nation en croissance a absorbé d'autres éléments. Ces éléments

[Text]

made no reference. I wonder why you have left them out. I am sure you are quite conscious that these people exist.

Professor Lower: I have already given you the answer to that, sir. A brief has to be limited. I have no doubt I have bored a good many people here as it is, but you have to take your topic and elaborate on it and you cannot go very far outside of it. Otherwise you will never finish.

• 1800

Senator Yuzyk: Yes, but your concept is of one Canada. There should be unity of all the elements and it should not be only if we deal with the major problems. We should also know that there are other elements that are involved with these problems and that is why I would like to ask you, do you see any role at all for these other ethnic groups that you do not mention here at all, such as the Ukrainians, the Germans, the Italians—you are acquainted with those—the Indians and the Eskimos, just to mention some of them.

Dr. Lower: Of course I do. This brings up a very large topic to be discussed. I cannot take the time to discuss it properly, I am afraid, but I might begin by asking you what language you are speaking.

Senator Yuzyk: I am born in Canada and I speak the language I learned in Canada, even in the schools in Canada and the universities. I also speak Ukrainian.

Dr. Lower: It would be very nice if every immigrant group that has come to the new world could maintain its identity, I suppose, for that group, but what would happen? What would happen if that were the case? In the United States they have managed to secure a national identity on the basis of that mystical word "American". But very close underneath it in determining it in practically every way are the words "the English language". I know the situation in the Canadian west, of course. We made none of these generalizations in building our country. We opened the doors and everybody came in. However, are we to have as a consequence a condition of the Balkan States in Canada, I wonder? Sheer necessity has driven us to two languages and I do not see how we can go beyond that.

Senator Yuzyk: Professor Lower, I have no argument, nothing against two languages because I supported the Official Languages Bill, but I also stated that there should be a status for some of the other Canadian languages because I consider they are Canadian. I learned Ukrainian only in Canada and have never been in the Ukraine, I do not know whether I ever will be. It is talking one thing, saying that there are two founding peoples and another thing, saying English-speaking and French-speaking peoples, because I am an English-speaking Canadian, but I am also of Ukrainian origin. This is what I am trying to ask you, do you not see that there is a place for us to accommodate these people, too?

Dr. Lower: In what respect would you think the person of a linguistic group other than English or French has been discriminated against in Canada, coming in as an immigrant?

[Interpretation]

comprendrent les Indiens et les Esquimaux dont vous n'avez pas fait mention. Je me demande pourquoi vous ne l'avez pas fait. Je suis certain que vous savez que ces peuples existent.

M. Lower: J'ai déjà répondu à cette question, monsieur. Un mémoire doit être court. Je suis certain que j'ai déjà ennuyé beaucoup de gens, mais on doit choisir un sujet et le développer sans trop en sortir sans quoi le mémoire ne serait jamais fini.

Le sénateur Yuzyk: Oui, mais vous adoptez l'idée d'un Canada. Tous les éléments devraient être unis et pas seulement si nous nous attaquons aux principaux problèmes. Nous devrions aussi savoir qu'il y a d'autres éléments qui sont aux prises avec ces problèmes et c'est pourquoi j'aimerais vous demander : «les autres ethniques dont vous faites ici aucunement mention ont-ils à votre avis quelque rôle à jouer, les Ukrainiens, les Allemands, les Italiens—auxquels vous êtes liés—les Indiens et les Esquimaux, pour ne mentionner que quelques-uns.

M. Lower: Bien sûr. Cela offre largement matière à discussion. Je ne veux prendre le temps d'en discuter convenablement, je regrette, mais je pourrais commencer par vous demander quelle langue vous parlez.

Le sénateur Yuzyk: Je suis né au Canada et je parle la langue que j'ai apprise au Canada, dans les écoles et les universités canadiennes. Je parle également ukrainien.

M. Lower: Il serait heureux que chaque groupe d'immigrants qui vient s'installer dans le nouveau monde puisse conserver son identité, je présume, mais qu'advient-il? Qu'advient-il si c'était le cas? Aux États-Unis, on aurait pu préserver l'identité nationale en se fondant sur le mot magique «Amérique». Toutefois, sous-jacents à ce concept, se trouvent les mots «la langue anglaise». Je connais, évidemment, la situation dans l'Ouest canadien. En bâtissant le pays, nous n'avons procédé à aucune de ces généralisations. Nous avons ouvert grandes nos portes et tout le monde est entré. Cependant, devons-nous, en conséquence, nous trouver au Canada, dans la situation des Balkans, je me le demande? Un besoin véritable nous a conduit à deux langues, je ne vois pas comment nous pourrions aller plus loin.

Le sénateur Yuzyk: Professeur Lower, je n'ai rien à redire contre les deux langues, car j'appuie le bill des langues officielles. Toutefois, j'ai aussi déclaré qu'il devrait y avoir un statut pour certaines des autres langues canadiennes, car je les considère comme canadiennes. J'ai appris l'ukrainien au Canada seulement et je n'ai jamais été en Ukraine, je ne sais pas si je vais jamais y aller. D'une part, on dit qu'il y a deux nations fondatrices et d'autre part, on parle de francophones et d'anglophones, car je suis un Canadien anglophone, mais je suis également d'origine ukrainienne. C'est ce que j'essaie de vous demander, croyez-vous qu'il y ait place pour nous, avons-nous aussi une place?

M. Lower: A quel égard, croyez-vous que les immigrants qui sont venus tels des groupes linguistiques autres qu'Anglais et Français ont subi une ségrégation ici, au Canada.

[Texte]

Senator Yuzyk: Of course, I never was an immigrant though I have many dealings with the immigrants. I am not talking about the discrimination, I am talking about the fact that these people are not even given recognition in some of our history. They have helped to build up Canada, these cultures are important here, in Canada too, and we are actually developing a multicultural nation in which we recognize these various cultural elements. I am not talking about discrimination, I am just saying that perhaps we should give them some kind of a status.

Dr. Lower: When I lived in the West every effort, it seemed to me, was made by many groups to bring forward the non-English, non-French groups and encourage them to maintain their local culture. Mind you, I did not know nearly as many as I would have liked to, although I knew quite a few. The Icelandic people I knew perhaps best of all. Every effort was made to encourage the Icelandic people to retain their memories and their conditions. I have been at Ukrainian concerts in Winnipeg in which the whole of the performance was in Ukrainian, songs, dances and so on. I remember being at a German meeting in Winnipeg, and so on.

Senator Yuzyk: I know we can have quite a discussion. The thing that emerges from this is that you are quite aware they are a part of the Canadian scene.

Dr. Lower: Oh, of course.

Senator Yuzyk: What I asked was why you made no reference to them at all. You mentioned the two peoples and both races, but I would like to be included.

Dr. Lower: I will do that in my next brief, sir.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, we have heard two very interesting briefs this afternoon. I think we might perhaps describe Dr. Lower's as an optimistic one, and I know some would describe Dr. Smith's as a pessimistic one, although it certainly was a provocative presentation. We are grateful to both of our brief presenters today, they have both acquitted themselves well and we have had an excellent dialogue with them. I would like to thank them both very much on your behalf as well as my own.

Dr. Lower: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): If there is no further business the meeting will be adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Le sénateur Yuzyk: Bien sûr, je n'ai jamais été immigrant, bien que j'entretienne plusieurs rapports avec l'Aide immigrante. Je ne parle pas de ségrégation, je ne parle que du fait que ces gens se voient refuser leur contribution à notre histoire. Ils ont aidé à construire le Canada; ces cultures sont importantes ici, au Canada, aussi. Enfin, nous sommes en train de mettre au point une nation multiculturelle au sein de laquelle nous reconnaissons la variété des éléments culturels. Je ne parle de ségrégation, je fais simplement remarquer que nous devrions donner à ces groupes culturels quelque espèce de statut.

M. Lower: Lorsque j'habitais l'Ouest, il m'a semblé que plusieurs groupes portaient tous leurs efforts à faire progresser leur identité non anglaise ou non française et à favoriser le maintien de leur culture locale. J'ai fait la connaissance d'un certain nombre de ces groupes, mais j'aurais aimé en connaître davantage. Ce sont peut-être les Islandais que j'ai connu le plus. Tous les efforts visaient à encourager ces gens à garder leurs us et coutumes. J'ai assisté à des concerts ukrainiens à Winnipeg. Le programme comportait dans son ensemble des chansons et des danses ukrainiennes et le reste. Je me souviens d'avoir participé à une réunion allemande à Winnipeg et le reste.

Le sénateur Yuzyk: Je sais que nous pourrions avoir toute une discussion. Il en ressort que vous êtes conscient que ces gens font partie du panorama canadien.

M. Lower: Oh, bien sûr.

Le sénateur Yuzyk: J'en suis à la raison pour laquelle vous n'en avez fait aucune différence. Vous avez fait allusion aux deux peuples et aux deux races, mais j'aimerais en faire partie.

M. Lower: Je le ferai dans mon prochain mémoire, monsieur.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, on nous a fait lecture de deux mémoires très intéressants cet après-midi. Je crois que nous pouvons décrire celui de M. Lower comme étant un mémoire optimiste, et je sais que certains le décriraient comme pessimiste, bien qu'il fût certainement provocateur. J'exprime notre reconnaissance aux deux porte-parole qui sont venus aujourd'hui, ils ont bien accompli leur tâche et nous avons entretenu avec eux un excellent dialogue. J'aimerais les remercier chaleureusement tous les deux en votre nom et en mon nom personnel.

M. Lower: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): S'il n'y a pas d'autres délibérations, la séance est ajournée jusqu'à l'appel du président.

APPENDIX "VVVV"

THE METHODS OF AMENDING THE CANADIAN CONSTITUTION AND THE FUTURE OF QUEBEC

Summary of the statement by Mr. Jacques-Yvan Morin professor at the University of Montreal.

The constituent agent is no doubt the most important of all agents of the State, especially in a federation. It is that agent which has the power to define the State structures and to distribute the various jurisdictions among the various levels of government. Therefore, it has precedence over the legislative, executive, jurisdictional and administrative agents and according to the expression used by German jurists during the past century, it possesses the "jurisdiction over jurisdiction". Insofar as sovereignty still has some meaning in the 20th century, it rests primarily, in federations, in the hands of a constituent agent.

Moreover, constitutions are made to serve men; this has been said often enough in all quarters since a number of years. Their fundamental purpose is not to persecute them, but on the contrary, to express the political and social philosophy of the communities over which they hold sway, and also to regulate their life within the States. In multi-national or multi-ethnic States, the purpose of the constitution must also be to prevent friction between the constituent entities and to favour the harmonious development of their relations. At least, that is how it ought to be in States which consider themselves democratic.

Consequently, it is essential that the constituent agent, whose task it is precisely to draft the constitution, be made up in such a manner as to reach those major objectives. Moreover, the method of amending the constitution, which determines the mechanism through which the constituent agent will eventually adapt the constitution to the new realities, must be such that it will enable peaceful development and the orderly transformation of institutions, whenever that is deemed necessary.

Any constituent agent and any method of amendment which is not based on these principles would smack of authoritarianism which is sometimes camouflaged, in certain countries where two or more ethnic groups coexist, under the appearances of the will of the majority. It is remarkable that the decline of colonialism has often been characterized by rigid constitutional practices intended to maintain the status quo as long as possible.

The constituent agent in Canada

Canada possesses one of the most complex constituent agents that one could possibly think of. This is not because the BNA Act specifically established such an agent, as is the case in most federations, but the custom and the fact that the constitution is made up of ordinary laws of the British Parliament required the intervention of 3 levels of government for any *basic* amendment of the constitutional order.

First, the provinces are authorized by section 92 of the BNA Act to amend their own constitution, except with regards to the function of the lieutenant governor. However, it is sometimes difficult to determine the exact extent of that power of amendment, as we were able to witness a few months ago during the debates dealing with the oath of allegiance to the Queen which provincial MNAs must take.

APPENDICE .VVVV.

LES MODES DE MODIFICATION DE LA CONSTITUTION CANADIENNE ET L'AVENIR DU QUÉBEC

Résumé de l'exposé de M. Jacques-Yvan Morin professeur à l'Université de Montréal

L'organe constituant est sans doute le plus important de tous les organes de l'État, particulièrement dans une fédération. C'est lui qui possède le pouvoir de définir les structures étatiques et de répartir les compétences entre les divers niveaux de gouvernement. Il prime donc les organes législatifs, exécutifs, juridictionnels et administratifs et possède, selon l'expression des juristes allemands du siècle dernier, la «compétence de la compétence». Dans la mesure où la souveraineté signifie encore quelque chose, au XX^e siècle, elle repose avant tout, dans les fédérations, entre les mains de l'organe constituant.

Par ailleurs, les constitutions sont faites pour les hommes; on l'a assez dit, sous toutes les latitudes, depuis quelques années. Elles n'ont pas pour objectif fondamental de les brimer, mais au contraire d'exprimer la philosophie politique et sociale des collectivités qu'elles régissent, ainsi que d'ordonner leur vie au sein des États. Dans les États multinationaux ou multiethniques, la Constitution doit également avoir pour but d'empêcher les frictions entre les entités constituantes et de favoriser l'évolution harmonieuse de leurs rapports. Du moins doit-il en être ainsi dans les États qui se disent démocratiques.

En conséquence, il est essentiel que l'organe constituant, dont c'est précisément la tâche de rédiger la Constitution, soit construit de façon à atteindre ces grands objectifs. En outre, le mode de modification constitutionnelle, qui détermine les mécanismes par lesquels l'organe constituant pourra éventuellement adapter la Constitution aux réalités nouvelles, doit être tel qu'il permette l'évolution pacifique et la transformation ordonnée des institutions, lorsque cela devient nécessaire.

Tout organe constituant et tout mode d'amendement qui ne seraient point fondés sur ces principes, relèveraient davantage de l'autoritarisme, que l'on dissimule parfois, dans certains pays où coexistent deux ou plusieurs ethnies, sous les apparences de la volonté de la majorité. Il est remarquable que le déclin du colonialisme ait souvent été caractérisé par des pratiques constitutionnelles rigides, destinées à maintenir le statu quo le plus longtemps possible.

L'organe constituant au Canada

Le Canada possède l'un des organes constituants les plus complexes qui se puisse concevoir. Non pas que le «British North America Act» ait établi spécifiquement un tel organe, comme cela se voit dans la plupart des fédérations, mais la coutume et le fait que la Constitution soit composée de lois ordinaires du Parlement britannique, nécessite l'intervention de trois niveaux de gouvernement pour toute modification *fondamentale* de l'ordre constitutionnel.

En premier lieu, les provinces sont autorisées par l'article 92 du «British North America Act» à modifier leur propre constitution, sauf pour ce qui est de la fonction du lieutenant-gouverneur. Toutefois, il est parfois malaisé de déterminer l'étendue exacte de ce pouvoir d'amendement, comme on a pu le constater il y a quelques mois, à l'occasion des débats qui entourèrent le serment d'allé-

The provinces are also entitled by custom and precedents, which go back to about 1935, to participate in bringing about those amendments to the constitution in which they are interested, mainly with regard to the distribution of jurisdictions. However, it has not been possible to establish in any definite manner the terms and conditions of participation, although the Fulton-Favreau formula and the method of amendment proposed at the federal-provincial conference of February 1971, constitute attempts at solving that question, the importance of which is obviously crucial to the provinces and especially to Quebec.

Secondly, in 1949, Westminster granted the federal Parliament the exclusive power to amend itself, henceforth, the constitution of Canada as a whole, except in certain fields dealing, namely, with the distribution of jurisdictions, education and the use of languages. We might point out that that substantial amendment was obtained in spite of the protests of Quebec. Moreover, federal participation in all constitutional amendments which do not come under the exclusive jurisdiction of the provinces, is entrenched by custom, since any amendment of the BNA Act or of any of the other British laws which are part of our constitution cannot be acquired without a resolution emanating from the federal Parliament requesting the Queen and the Parliament at Westminster to grant such or such an amendment which still comes under the British sovereignty.

When that intervention is necessary, as it remains the case for the distribution of jurisdictions and for the use of French or English, the constituent agent is made up of three distinct levels whose agreement is essential in order that the constitution may be amended. We can understand why many Anglo-Canadians, and also a certain number of Quebecers, consider that structure very cumbersome and the procedure to be followed more than obsolete. Hence the federal policy which has tended, since 1935, to "repatriate" the constitution, that is to say, essentially, to eliminate the intervention of the Parliament at Westminster.

In itself, that "patriation" does not give rise to any particular difficulty since everybody agrees that there is no longer any reason to have recourse to London. However, problems arise as soon as we try to define the role and the powers, within the constituent agent, of the two remaining levels (the provinces and the federal Parliament) and also of Quebec. Now, unless it decides to force the issue at the detriment of the provinces—and especially of Quebec—Ottawa should not "repatriate" the constitution without having obtained agreement from all the provinces regarding those questions. In 1964, Ottawa tried to obtain their consent to a first formula which was referred to as the Fulton-Favreau formula. As this formula failed, because of the late refusal of Quebec, the federal government tackled the problem again last February by presenting a new "formula". Is that solution preferable to the preceding one? One cannot answer that question without comparing the two formulas and asking oneself whether, from the viewpoint of Quebec, they favour the constitutional changes to which it aspires.

The Methods of Amendment

The influence of tradition has always been very strong in Quebec, even when it risked to get bogged down in it. Since the adoption of the Statute of Westminster (1931)

geance à la reine que doivent prêter les députés provinciaux.

Les provinces sont également habilitées par la coutume et des précédents qui remontent à 1935 environ, à participer aux modifications de la Constitution qui les intéressent, notamment en ce qui concerne le partage des compétences. Cependant, les modalités de cette participation n'ont pu être établies de manière définitive, bien que la formule Fulton-Favreau et le mode de modification proposé à la Conférence fédérale-provinciale de février 1971, constituent des tentatives de régler cette question, dont l'importance est évidemment cruciale pour les provinces et pour le Québec en particulier.

En second lieu, le Parlement fédéral s'est fait octroyer par Westminster, en 1949, le pouvoir exclusif de modifier lui-même, désormais, l'ensemble de la Constitution du Canada, sauf dans certains domaines ayant trait notamment au partage des compétences, aux droits scolaires et à l'usage des langues; cette modification considérable a été obtenue, rappelons-le, malgré les protestations du Québec. En outre, la participation fédérale à toutes les modifications constitutionnelles, qui ne relèvent point exclusivement des provinces, est consacrée par la coutume, puisque aussi bien aucun amendement du British North America Act ou des autres lois britanniques qui nous servent de Constitution, ne peut être acquiescé sans une résolution émanant du Parlement fédéral, demandant à la reine et au Parlement de Westminster de bien vouloir accorder telle ou telle modification relevant encore de la souveraineté britannique.

Lorsque cette intervention est nécessaire, comme cela demeure le cas pour le partage des compétences et l'usage du français ou de l'anglais, l'organe constituant se trouve composé de trois paliers distincts dont l'accord est essentiel pour que la Constitution puisse être modifiée. On comprend que beaucoup d'Anglo-Canadiens, imités d'ailleurs par un certain nombre de Québécois, trouvent cette structure fort encombrante et la procédure à suivre, plus que désuète. D'où la politique fédérale tendant, depuis 1935, à «rapatrier» la Constitution, c'est-à-dire, essentiellement, à supprimer l'intervention du Parlement de Westminster.

Ce «rapatriement» ne pose, en soi, aucune difficulté particulière puisque tout le monde convient que le recours à Londres n'a plus de raison d'être. Toutefois, les problèmes surgissent dès que l'on tente de définir le rôle et les pouvoirs, au sein de l'organe constituant, des deux paliers qui restent (provinces et Parlement fédéral) ainsi que du Québec. Or, à moins de se résoudre à un coup de force au détriment des provinces—et surtout du Québec—Ottawa ne saurait «rapatrier» la Constitution avant d'avoir obtenu l'accord de toutes sur ces questions. Aussi a-t-il tenté d'obtenir leur assentiment à une première formule, appelée Fulton-Favreau, en 1964. Celle-ci ayant échoué, en raison du refus tardif du Québec, le gouvernement fédéral est revenu à la charge en février dernier avec une nouvelle «formule». Cette solution est-elle préférable à la précédente? On ne saurait répondre à cette question sans comparer les deux formules et se demander si, du point de vue du Québec, elles favorisent les changements constitutionnels auquel il aspire.

Les modes de modification

L'influence de la tradition a toujours été très forte au Québec, même lorsqu'il risquait de s'y embourber. Depuis

has opened up the question of the power to amend the Canadian Constitution, the Quebec Government has adopted an attitude which is essentially defensive because it fears that the repatriation of the constituent power might enable the Anglophone majority to change the constitutional balance to its own advantage. As early as 1932, Taschereau stated that he could not abandon the institutions of Quebec to the whim of such a majority and Duplessis took up the same line when, at the 1950 conference, he called for a constitution founded upon "intangible bases" with respect to language, religion and civil rights.

That attitude was partly justified at the time, since the post-war wave of centralization was reaching its culminating point and the Quebecers were only just becoming aware of the role that the State of Quebec could play in all areas of their collective life. In other words, the defensive attitude of Duplessis corresponded fairly well to the frame of mind of the Quebecers as it existed prior to the publication of the Tremblay Commission report, in 1956.

Furthermore, there is no reason to be surprised that the formula to amend the constitution proposed by the Conservative Minister, Mr. Fulton, in 1960, and which was then taken up again by his Liberal successor, Mr. Favreau, in 1964, made an attempt to answer the objections brought forth by Duplessis. An attempt was made to appease Quebec's fears (and of a few other provinces, no doubt) by submitting any amendment of provincial jurisdictions and regarding to the use of languages to the rule of unanimous consent of the provinces. Even today, there are people who try to have the new formula accepted by Quebecers by stressing the fact that Quebec would have the right to impose its veto with regard to any change in those areas.

Now, Quebec has changed a great deal in the past ten years. First, it has started defining itself as a distinct community at the ethnic and cultural levels and, secondly, it has discovered that the State can be a booster of socio-economic progress. Finally, because it considers itself increasingly as a nation, it believes that that State must be its own State, i.e. Quebec. The slogan of the 1962 election, "Maîtres chez nous", had no other meaning but that. For some, that new concept of Quebec is not incompatible with a renewed federalism, whereas for others, it means independence, with or without association.

These ideas, which are gaining an increasing hold on Quebec, run smack into the perfectly legitimate Anglo-Canadian ideal of a dynamic and powerful federal State. They entail thorough transformations of the existing Constitution and specifically with regard to the distribution of jurisdictions between Quebec and Ottawa. Quite recently, we had an example of this in such different areas as social security and cable-television, where the initiatives of a very moderate Quebec government has caused concern among the Anglophone provinces and has angered certain federal ministers.

In view of this new situation, the rigid method of amendment requested by Taschereau and Duplessis becomes entirely anachronistic. It is no longer Quebec which fears constitutional changes, because it is that province which, henceforth, requests these changes with an insistence which has not been belied from one government to another. Naturally, Quebec intends to protect itself against any constitutional amendment which is con-

que l'adoption du statut de Westminster (1931) a ouvert la question du pouvoir de modifier la Constitution canadienne, le gouvernement québécois s'est figé dans une attitude essentiellement défensive, craignant que le rapatriement du pouvoir constituant ne permette à la majorité anglophone de modifier l'équilibre constitutionnel à son profit. Dès 1932, Taschereau déclarait qu'il ne saurait abandonner les institutions du Québec au caprice d'une telle majorité et Duplessis lui faisait écho quand, à la Conférence de 1950, il réclamait une Constitution fondée sur «des bases intangibles» en matière de langue, de religion et de droit civil.

Cette attitude était en partie justifiée à l'époque, alors que la vague de centralisation de l'après-guerre atteignait son point culminant et que les Québécois ne faisaient que commencer à prendre conscience du rôle que pourrait jouer l'État du Québec dans tous les domaines de leur vie collective. En d'autres termes, l'attitude défensive de Duplessis correspondait assez bien à la psychologie des Québécois, telle qu'on pouvait la percevoir avant la publication du rapport de la Commission Tremblay, en 1956.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que la formule de modification constitutionnelle proposée par le ministre conservateur Fulton, en 1960, et reprise par son successeur libéral, M. Favreau, en 1964, ait tenté de répondre aux objections soulevées par Duplessis. On pensait apaiser les craintes du Québec (et de quelques autres provinces, sans doute) en soumettant toute modification dans les compétences provinciales et dans l'usage des langues à la règle du consentement unanime des provinces. Encore aujourd'hui, on entend des voix qui tentent de faire accepter la nouvelle formule aux Québécois en soulignant le fait que le Québec aurait un droit de veto à l'égard de tout changement dans ces domaines.

Or, depuis dix ans, le Québec a beaucoup changé. En premier lieu, il a commencé à se définir comme collectivité distincte sur les plans ethnique et culturel et, en second lieu, il a découvert que l'État pouvait être un moteur de progrès socio-économique. Enfin, parce qu'il se conçoit de plus en plus comme Nation, il estime que cet État doit être son propre État, c'est-à-dire le Québec. Le slogan de l'élection de 1962, «Maîtres chez nous», n'avait pas d'autre sens que celui-là. Pour certains, cette conception nouvelle du Québec n'est pas inconciliable avec un fédéralisme renouvelé, tandis que pour d'autres, elle signifie l'indépendance, avec ou sans association.

Ces idées, dont l'emprise ne fait qu'augmenter au Québec, heurtent de front l'idéal anglo-canadien tout à fait légitime d'un État fédéral dynamique et puissant. Elles entraînent des transformations profondes de la Constitution existante et notamment du partage des compétences entre Québec et Ottawa. On l'a bien vu, encore récemment, dans des domaines aussi divers que la sécurité sociale et la radiodiffusion, où les initiatives d'un gouvernement québécois pourtant très modéré soulèvent l'inquiétude des provinces anglophones et l'ire des ministres fédéraux.

Dans cette perspective nouvelle, le mode d'amendement rigide réclamé par Taschereau et Duplessis devient complètement anachronique. Ce n'est plus le Québec qui craint les changements constitutionnels, c'est lui qui, désormais, les réclame avec une insistance qui ne s'est guère démentie d'un gouvernement à l'autre. Bien sûr, il entend être protégé contre toute modification constitutionnelle contraire à ses aspirations, même si telle est la

trary to its own aspirations, even though that should be the will of all the Anglophone provinces, but that is only the negative aspect of its attitude. What Quebec wants primarily, is a broadening of its self-government which would enable it to free itself from the grasp of the federal State and of the majority nation of which it is the legitimate expression.

This is why Quebec, all things considered, refuses the amendment means proposed in the Fulton-Favreau formula. The rule of unanimity has the effect of freezing the distribution of powers, while the rule under which two thirds of the provinces (representing 50 per cent of the population of Canada) could modify certain other parts of the Constitution, just as important for Quebec, such as Section 128 of the British North America Act, without being able to object.

The net effect of the Fulton-Favreau formula was on the whole as follows: it protected the federal power and the anglophone provinces against the will to transform Quebec, while permitting them to amend the Constitution on the important points without the agreement of the Quebec Government. There were, however, some French Canadian politicians who presented this subterfuge as a "victory" for Quebec, but they soon had to retreat.

And now the federal government comes back again with a new formula, that it presents as being more simple and more flexible. To deal only with the essential, the unanimity and two-thirds majority rules are replaced by an amendment way which calls for the qualified majority of the provinces and continues to recognize the veto right of Quebec concerning any amendment dealing with the distribution of powers or the use of languages.

Effectively, the new formula is more simple than the old one, as it substitutes a single, basic rule to what existed in the Fulton-Favreau formula, and in so doing, it extends a bit the field of amendments subject to the veto of Quebec. However, the question facing the Quebec government has nothing to do with the simplicity or the complexity of the amendment formula. It must first be established that the new solution is really more flexible than the previous one and more acceptable to the aspirations of Quebec. But, it is not, whatever its advocates say about a "major breakthrough".

Suppose, for example, that Quebec wanted to "repatiate" the whole of social security, a field in which the federal authority has established itself, contrary indeed to the Constitution (as interpreted by the courts). Another hypothesis: Let us suppose that they want to legislate in the field of immigration. If the new formula is adopted it will have, in order to obtain these transfers of power, to obtain the agreement of Ontario, of two Maritime provinces (out of four) and of two western provinces comprising 50 per cent of the total population of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia.

You do not have to be a great scholar, not even an expert in socio-political arithmetic, to find out what insurmountable difficulties will face Quebec when it wants to put through an amendment of a certain importance. Not that the mode of amendment proposed would be bad per se—it would be perfectly acceptable in a homogeneous anglophone state—but it does not take into account the aspirations of Quebec; or rather it takes them into account to delay them. On the whole, the anglophone provinces and the federal power say to

volonté de toutes les provinces anglophones, mais ce n'est là que l'aspect négatif de son attitude. Ce que le Québec désire avant tout, c'est un élargissement de son «self-government» qui lui permette d'échapper à l'étreinte de l'État fédéral et de la nation majoritaire dont celui-ci est l'expression légitime.

C'est la raison pour laquelle le Québec, en dernière analyse, a refusé les modes d'amendement proposés dans la formule Fulton-Favreau. La règle de l'unanimité avait pour effet de geler le partage des compétences, tandis que la règle selon laquelle les deux tiers des provinces (représentant 50 p. 100 de la population du Canada) pouvaient modifier certaines autres parties de la Constitution, non moins capitales pour le Québec, comme l'article 128 du B.N.A. Act, sans qu'il puisse y faire obstacle.

L'effet net de la formule Fulton-Favreau était en somme le suivant: elle protégeait le pouvoir fédéral et les provinces anglophones contre la volonté de transformation du Québec, tout en leur permettant de modifier la Constitution sur des points importants sans l'accord du gouvernement québécois. Il y eut cependant des hommes politiques canadiens-français pour présenter cette supériorité comme une «victoire» pour le Québec, mais ils durent bientôt battre en retraite.

Et voilà que le gouvernement fédéral revient à la charge avec une nouvelle formule, qu'il présente comme étant plus simple et plus souple. Pour ne parler que de l'essentiel, les règles de l'unanimité et de la majorité des deux tiers y sont remplacées par un mode de modification qui fait appel à la majorité qualifiée des provinces et continue de reconnaître un droit de veto au Québec à l'égard de toute modification touchant le partage des compétences ou l'usage des langues.

Effectivement, la nouvelle formule est plus simple que l'ancienne, puisqu'elle substitue une règle fondamentale unique aux deux qui existaient dans la Fulton-Favreau, et, ce faisant, elle étend quelque peu le champ des modifications soumises au veto du Québec. Cependant, la question que doit se poser le gouvernement du Québec n'a rien à voir avec la simplicité ou la complexité du mode d'amendement. Il s'agit avant tout de déterminer si la nouvelle solution est réellement plus souple que la précédente et plus conforme aux aspirations du Québec. Or, elle ne l'est point, quoique puisse prétendre ceux qui nous présentent la chose comme un «déblocage majeur».

Supposons, par exemple, que le Québec veuille «rapatrier» l'ensemble de la sécurité sociale, domaine dans lequel le pouvoir fédéral s'est installé, contrairement d'ailleurs à la Constitution (telle qu'interprétée par les tribunaux). Autre hypothèse: supposons qu'il veuille légiférer en matière de choix des immigrants. Si la nouvelle formule est adoptée il lui faudra, pour obtenir ces transferts de compétences, obtenir le consentement de l'Ontario, de deux provinces maritimes (sur quatre) et de deux provinces de l'Ouest comprenant 50 p. 100 de la population totale du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Il n'est point besoin d'être grand clerc, ni même d'être expert en arithmétique socio-politique pour deviner à quelles difficultés insurmontables le Québec se heurtera dès qu'il voudra obtenir une modification de quelque importance. Non pas que le mode d'amendement proposé soit mauvais en soi—il serait parfaitement acceptable dans un État anglophone homogène—mais il ne tient pas

Quebec: you can start large projects as long as you want and aspire to a larger self-government, but you will have to go through us. The new formula, as the old one, is situated at opposite ends of the right of self-determination of people. Under the federal system, with its benevolent appearances, in reality, are hidden returns to colonialism.

The new formula tends to establish a uniform constitutional system for all provinces. In effect, either the claims of Quebec would be satisfied because the other provinces would not be interested in exercising the powers considered as necessary by Quebec, or they would accept the amendment on condition that they would also benefit, if an important power was involved, you would then see the dismantling of English Canada. These are the consequences of the contradictions of a binational country, as long as we retain the idea that Quebec must be "a province just like the others".

From the point of view of Quebec, the new constitutional amendment formula is therefore no more acceptable than the dead Fulton-Favreau formula. There is no chance of a solution to the present dilemma as long as we do not accept the idea that the amendment means, as well as the constitution itself, must take into account the Quebec fact; not as a fixed reality, which should be protected by veto rights (more or less illusory), but as a reality that is moving, dynamic and calls for essential changes that Quebec will not be able to submit to the veto of other provinces.

If you really want to contribute to the peaceful and orderly solution of the crisis which faces presently the Canadian state, it would be wiser to adopt an amendment formula which, not only would permit the anglophone provinces to give themselves a stronger central government, but would also favour the orderly realization of Quebec's aspiration. The present project, as the previous one, is full of difficulties for the future. Either it will force Quebec to join ranks, or, more consequently, it will lead to a series of ultimatums, and of tensions, which will have no other effect than intensifying the crisis of Canadian federalism.

It might be said that Quebecers promoting independence should be happy with this perspective of tension and promote the new amendment formula. This would, in my opinion, be the worst politics, and forgetting, whatever happens, that Quebec and Canada should agree and associate to certain purposes. The most elementary political discretion demands that in order that the new socio-economic and judicial equilibrium that we must establish in Canada-Quebec relations, must be found in dialogue and co-operation.

compte des aspirations du Québec. Ou plutôt, il en tient compte pour leur mettre un frein. En somme, les provinces anglophones et le pouvoir fédéral disent au Québec: vous pouvez faire de grands projets tant que vous voudrez et aspirer à un autogouvernement plus étendu, mais vous devrez en passer par nous. La nouvelle formule, comme l'ancienne, se situe donc aux antipodes du droit de libre détermination des peuples. Sous un fédéralisme aux apparences bienveillantes se dissimulent en réalité des relents de colonialisme.

La nouvelle formule tend à instituer un régime constitutionnel uniforme pour toutes les provinces. En effet, ou bien les revendications du Québec seraient écartées parce que les autres provinces ne seraient pas intéressées à exercer les compétences considérées comme nécessaires par le Québec, ou bien elles accepteraient la modification à condition d'en bénéficier également et, s'il s'agit d'une compétence importante, on assisterait alors au démantèlement du Canada anglais. Telles sont les conséquences des contradictions d'un pays binational, tant que l'on s'en tient à l'idée que le Québec doit être «une province comme les autres».

Du point de vue du Québec, la nouvelle formule de modification constitutionnelle n'est donc pas plus acceptable que la défunte formule Fulton-Favreau. Il n'y aura guère de solution au dilemme actuel tant que l'on n'aura pas accepté l'idée que le mode d'amendement, comme la Constitution elle-même, doivent tenir compte du fait québécois; non pas d'une réalité figée, qu'il conviendrait de protéger par des droits de veto (plus ou moins illusoire), mais d'une réalité mouvante, dynamique et appelant des changements essentiels que le Québec ne pourra accepter de soumettre au veto des autres provinces.

Si l'on veut vraiment contribuer au dénouement pacifique et ordonné de la crise qui secoue l'État canadien, il serait plus sage d'adopter un mode d'amendement qui, non seulement permettrait aux provinces anglophones de se donner un gouvernement central plus fort, mais encore favoriserait la réalisation ordonnée des aspirations du Québec. Le projet actuel, comme le précédent, est gros de difficultés pour l'avenir. Ou bien il forcera le Québec à rentrer dans le rang, ou bien, conséquence plus probable, il conduira à une série d'ultimata et de tensions qui n'auront d'autre effet que d'intensifier la crise du fédéralisme canadien.

On dira peut-être que les Québécois qui prônent l'indépendance devraient se réjouir de cette perspective de tension et appuyer la nouvelle formule d'amendement. Ce serait, à notre avis, faire la politique du pire et oublier que, quoi qu'il arrive, le Québec et le Canada devront s'entendre et s'associer pour certaines fins. La prudence politique la plus élémentaire nous commande de faire en sorte que le nouvel équilibre socio-économique et juridique que nous devons définir dans les rapports canado-québécois, puisse être trouvé dans le dialogue et la coopération.

APPENDIX "I"

Comparisons Between the Means of Amendment of the Constitution Between 1964 and 1971

So-called "Fulton-Favreau" Formula

The rule of *unanimity* of the provinces, especially with regards to the distribution of legislative powers as well as the use of French and English.

The rule of the *two-thirds majority* of the provinces (i.e. 7) representing 50 per cent of the population of Canada, applicable to questions which do not come under the rule of unanimity or the mode of amendment involving one or more provinces (below).

The rule of consent of one (or the) province(s) involved for the amendments involving one or more provinces but not all of them (applicable notably to sections 6, 7, 94, 107, 114-116, 124-143 of the B.N.A. Act. Federal assent is also required.)

The rule of exclusive power of the provinces to amend their own constitution, except when it involves the duties of the Lieutenant Governor (Section 92 al. 1, first, of the B.N.A. Act and Section 7 of the Fulton-Favreau formula.)

The rule of exclusive power of the federal Parliament to amend the constitution with regards to federal agencies (Governor General, Senate, House of Commons) except for some basic provisions.

Rules authorizing the transfer of legislative powers between the federal Parliament and the provinces (under certain conditions).

Formule dite «Fulton-Favreau»

Règle de l'*unanimité* des provinces notamment en ce qui concerne le partage des compétences législatives ainsi que l'usage de l'anglais et du français.

Règle de la *majorité des deux tiers* des provinces (soit 7) représentant 50 p. cent de la population canadienne, applicable aux questions qui ne relèvent point de la règle de l'unanimité ou du mode d'amendement intéressant une ou plusieurs provinces (ci-dessous).

Règle du consentement de la (ou des) province(s) intéressée(s) pour les modifications intéressant une ou plusieurs provinces mais non pas toutes (applicable notamment aux articles 6, 7, 94, 107, 114 à 116, 124 et 143 du B.N.A. Act. L'assentiment fédéral est également requis.

Règle du pouvoir exclusif des provinces de modifier leur propre constitution, sauf quant aux fonctions du lieutenant-gouverneur (art. 92, al. 1^{er}, du B.N.A. Act et art. 7 de la formule F.-F.)

Règle du pouvoir exclusif du Parlement fédéral de modifier la Constitution en ce qui concerne les organes fédéraux (gouverneur général, sénat, chambre des Communes) sauf pour ce qui est de certaines dispositions fondamentales.

Règles autorisant la délégation du pouvoir législatif entre le Parlement fédéral et les provinces (à certaines conditions).

APPENDICE «I»

Comparaison des modes de modification de la constitution proposés en 1964 et en 1971

New Formula (February 1971)

Rule of *qualified majority*, requiring the agreement of any province accounting for 25 per cent of the population of Canada as well as that of two provinces west of Ontario and of two provinces east of Quebec. Assent of the federal Parliament is also required, as in the Fulton-Favreau formula.

This means of amendment remains the same.

The rule of exclusive power of the federal Parliament and of the provincial legislatures to amend their own constitutions, except with regard to the duties of the Queen, of the Governor General and of the Lieutenant Governors, as well as the necessity of having annual sessions and a maximum period between elections, and so forth.

These rules do not appear in the new formula, but will no doubt be involved in separate negotiations.

Nouvelle formule (février 1971)

Règle de la *majorité qualifiée*, exigeant le consentement de toute province comptant 25 p. cent de la population canadienne, ainsi que celui de deux provinces à l'ouest de l'Ontario et de deux provinces à l'est du Québec. L'assentiment du Parlement fédéral est également requis, comme dans la formule Fulton-Favreau.

Ce mode d'amendement demeure le même.

Règle du pouvoir exclusif du Parlement fédéral et des Assemblées provinciales de modifier leur constitution respective, sauf en ce qui a trait aux fonctions de la reine, du gouverneur général et des lieutenants-gouverneurs, ainsi qu'à la nécessité de tenir des sessions annuelles et à la période maximum entre les élections, etc.

Ces règles n'apparaissent point dans la nouvelle formule, mais feront sans doute l'objet d'une négociation distincte.

APPENDIX II

Fulton-Favreau Formula

AN ACT TO PROVIDE FOR THE AMENDMENT IN CANADA OF THE CONSTITUTION OF CANADA

Whereas Canada has requested, and consented to, the enactment of an Act of the Parliament of the United Kingdom in the terms hereinafter set forth, and the Senate and House of Commons of Canada in Parliament assembled have submitted Addresses to Her Majesty praying that Her Majesty may graciously be pleased to cause a Bill to be laid before the Parliament of the United Kingdom for that purpose:

Be it therefore enacted by the Queen's most Excellent Majesty, by and with the advice and consent of the Lords Spiritual and Temporal, and Commons, in this present Parliament assembled, and by the authority of the same, as follows:

PART I

Power to Amend the Constitution of Canada

1. Subject to this Part, the Parliament of Canada may make laws repealing, amending or re-enacting any provision of the Constitution of Canada.

2. No law made under the authority of this Part affecting any provision of this Act or section 51A of the British North America Act, 1867, or affecting any provision of the Constitution of Canada relating to

- (a) the powers of the legislature of a province to make laws,
- (b) the rights or privileges granted or secured by the Constitution of Canada to the legislature or the government of a province,
- (c) the assets or property of a province, or
- (d) the use of the English or French language,

shall come into force unless it is concurred in by the legislatures of all the provinces.

3. (1) No law made under the authority of this Part affecting any provision of the Constitution of Canada that refers to one or more, but not all, of the provinces, shall come into force unless it is concurred in by the legislature of every province to which the provision refers.

(2) Section 2 of this Act does not extend to any provision of the Constitution of Canada referred to in subsection (1) of this section.

4. (1) No law made under the authority of this Part affecting any provision of the Constitution of Canada relating to education in any province other than Newfoundland shall come into force unless it is concurred in by the legislatures of all the provinces other than Newfoundland.

(2) No law made under the authority of this Part affecting any provision of the Constitution of Canada relating to education in the province of Newfoundland shall come into force unless it is concurred in by the legislature of the province of Newfoundland.

(3) Sections 2 and 3 of this Act do not extend to any provision of the Constitution of Canada referred to in subsection (1) or (2) of this section.

APPENDICE II

Formule Dite «Fulton-Favreau»

Loi prévoyant la modification au Canada de la Constitution du Canada

Considérant que le Canada a demandé que soit établie une loi du Parlement du Royaume-Uni dans les termes ci-après énoncés, et a consenti à l'établissement d'une telle loi, et que le Sénat et la Chambre des Communes du Canada, assemblés en Parlement, ont présenté des adresses à Sa Majesté, lui demandant de daigner faire soumettre un projet de loi au Parlement du Royaume-Uni à cette fin;

A ces causes, Sa Très Excellente Majesté la Reine, sur l'avis et du consentement des Lords spirituels et temporels et des Communes, réunis en session du présent Parlement, et sur l'autorité de celui-ci décrète:

Première partie

Pouvoir de modifier la constitution du Canada

1. Sous réserve de la présente partie, le Parlement du Canada peut édicter des lois abrogeant, modifiant ou rétablissant toute disposition de la constitution du Canada.

2. Nulle loi édictée en vertu de la présente partie et touchant une disposition de la présente loi ou l'article 51A de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, ou une disposition de la constitution du Canada relative

- a) au pouvoir de faire des lois que possède la législature d'une province,
- b) aux droits ou privilèges que la constitution du Canada accorde ou garantit à la législature ou au gouvernement d'une province,
- c) aux actifs ou aux biens d'une province, ou,
- d) à l'usage de l'anglais ou du français,

n'entrera en vigueur sans le concours des législatures de toutes les provinces.

3. (1) Nulle loi édictée en vertu de la présente partie et touchant une disposition de la constitution du Canada relative à une ou plusieurs provinces, mais non à toutes, n'entrera en vigueur sans le concours de la législature de chaque province à laquelle la disposition se rapporte.

(2) L'article 2 de la présente loi ne s'applique à aucune disposition de la constitution du Canada visée au paragraphe (1) du présent article.

4. (1) Nulle loi édictée en vertu de la présente partie et touchant une disposition de la constitution du Canada relative à l'éducation dans une province autre que Terre-Neuve n'entrera en vigueur sans le concours des législatures de toutes les provinces autres que Terre-Neuve.

(2) Nulle loi édictée en vertu de la présente partie et touchant une disposition de la constitution du Canada relative à l'éducation dans la province de Terre-Neuve n'entrera en vigueur sans le concours de la législature de la province de Terre-Neuve.

(3) Les articles 2 et 3 de la présente loi ne s'appliquent à aucune disposition de la constitution du Canada visée au paragraphe (1) ou (2) du présent article.

5. No law made under the authority of this Part affecting any provision of the Constitution of Canada not coming within section 2, 3 or 4 of this Act shall come into force unless it is concurred in by the legislatures of at least two-thirds of the provinces representing at least fifty per cent of the population of Canada according to the latest general census.

6. Notwithstanding anything in the Constitution of Canada, the Parliament of Canada may exclusively make laws from time to time amending the Constitution of Canada in relation to the executive Government of Canada, and the Senate and House of Commons, except as regards

- (a) the functions of the Queen and the Governor General in relation to the Parliament or Government of Canada;
- (b) the requirements of the Constitution of Canada respecting a yearly session of Parliament;
- (c) the maximum period fixed by the Constitution of Canada for the duration of the House of Commons, except that the Parliament of Canada may, in time of real or apprehended war, invasion or insurrection, continue a House of Commons beyond such maximum period, if such continuation is not opposed by the votes of more than one-third of the members of such House;
- (d) the number of members by which a province is entitled to be represented in the Senate;
- (e) the residence qualifications of Senators and the requirements of the Constitution of Canada for the summoning of persons to the Senate by the Governor General in the Queen's name;
- (f) the right of a province to a number of members in the House of Commons not less than the number of Senators representing such province;
- (g) the principles of proportionate representation of the provinces in the House of Commons prescribed by the Constitution of Canada; and
- (h) the use of the English or French language.

7. Notwithstanding anything in the Constitution of Canada, in each province the legislature may exclusively make laws in relation to the amendment from time to time of the Constitution of the province, except as regards the office of Lieutenant-Governor.

8. Any law to repeal, amend or re-enact any provision of the Constitution of Canada that is not authorized to be made either by the Parliament of Canada under the authority of section 6 of this Act or by the legislature of a province under the authority of section 7 of this Act is subject to the provisions of section 1 to 5 of this Act.

9. Nothing in this Part diminishes any power of the Parliament of Canada or of the legislature of a province, existing at the coming into force of this Act, to make laws in relation to any matter.

10. No Act of the Parliament of the United Kingdom passed after the coming into force of this Act shall extend or be deemed to extend to Canada or to any province or territory of Canada as part of the law thereof.

11. Without limiting the meaning of the expression "Constitution of Canada", in his Part that expression

5. Nulle loi édictée en vertu de la présente partie et touchant une disposition de la constitution du Canada qui n'est pas visée aux articles 2, 3 ou 4 de la présente loi n'entrera en vigueur sans le concours des législatures d'au moins les deux tiers des provinces représentant au moins cinquante pour cent de la population du Canada selon le dernier recensement général.

6. Nonobstant ce que décrète la constitution du Canada, le Parlement du Canada a le droit exclusif d'édicter des lois modifiant à l'occasion la constitution du Canada en ce qui concerne le gouvernement exécutif du Canada, le Sénat et la Chambre des communes, sauf,

- a) les fonctions de la Reine et du gouverneur général vis-à-vis du Parlement ou du gouvernement du Canada;
- b) les prescriptions de la constitution du Canada quant à une session annuelle du Parlement;
- c) la période ultime fixée par la Constitution du Canada pour la durée de la Chambre des Communes; sous réserve toutefois, du droit pour le Parlement du Canada, en temps de guerre, d'invasion ou d'insurrection, réelles ou appréhendées, de prolonger la durée d'une Chambre des Communes au delà de cette période ultime si cette prolongation n'est pas l'objet d'une opposition par les votes de plus du tiers des membres de ladite Chambre;
- d) le nombre de sénateurs auquel une province a droit comme représentants au Sénat;
- e) les qualités requises des sénateurs quant à la résidence ainsi que les prescriptions de la constitution du Canada concernant leur nomination par le gouverneur général au nom de la Reine;
- f) le droit d'une province à un nombre de députés à la Chambre des Communes, non inférieur au nombre de sénateurs la représentant;
- g) les principes de représentation proportionnelle des provinces à la Chambre des Communes que prescrit la constitution du Canada; et
- h) l'usage de l'anglais ou du français.

7. Nonobstant ce que décrète la constitution du Canada, dans chaque province la législature a le droit exclusif d'édicter des lois modifiant à l'occasion la constitution de la province, sauf en ce qui concerne la charge de lieutenant-gouverneur.

8. Est assujettie aux dispositions des articles 1 à 5 de la présente loi, toute loi abrogeant, modifiant ou rétablissant une disposition de la constitution du Canada, que le Parlement du Canada n'est pas autorisé à édicter en vertu de l'article 6 de la présente loi et que la législature d'une province n'est pas autorisée à édicter en vertu de l'article 7.

9. Rien dans la présente partie ne restreint un pouvoir législatif que possède le Parlement du Canada ou la législature d'une province lors de l'entrée en vigueur de la présente loi.

10. Nulle loi du Parlement du Royaume-Uni, adoptée après l'entrée en vigueur de la présente loi, ne doit ni n'est censée s'appliquer au Canada, à une de ses provinces ou à un de ses territoires, comme partie de la législation du Canada, de cette province ou de ce territoire.

11. Dans la présente partie, l'expression «constitution du Canada» comprend, sans que sa portée en soit res-

includes the following enactments and any order, rule or regulation thereunder, namely,

- (a) the British North America Acts, 1867 to 1964;
- (b) the Manitoba Act, 1870;
- (c) the Parliament of Canada Act, 1875;
- (d) the Canadian Speaker (Appointment of Deputy) Act, 1895, Session 2;
- (e) the Alberta Act;
- (f) the Saskatchewan Act;
- (g) the Statute of Westminster, 1931, in so far as it is part of the law of Canada; and
- (h) this Act.

PART II

British North America Act, 1867, amended

12. Class 1 of section 91 of the British North America Act, 1867, as enacted by the British America (No. 2) Act, 1949, and class 1 of section 92 of the British North America Act, 1867, are repealed.

13. The British North America Act, 1867, is amended by renumbering section 94A thereof as 94B and by adding thereto, immediately after section 94 thereof, the following heading and section:

Delegation of Legislative Authority

"94A. (1) Notwithstanding anything in this or in any other Act, the Parliament of Canada may make laws in relation to any matters coming within the classes of subjects enumerated in classes (6), (10), (13) and (16) of section 92 of this Act, but no statute enacted under the authority of this subsection shall have effect in any province unless the legislature of that province has consented to the operation of such a statute in that province.

(2) The Parliament of Canada shall not have authority to enact a statute under subsection (1) of this section unless

(a) prior to the enactment thereof the legislatures of at least four of the provinces have consented to the operation of such a statute as provided in that subsection, or

(b) it is declared by the Parliament of Canada that the Government of Canada has consulted with the governments of all the provinces, and that the enactment of the statute is of concern to fewer than four of the provinces and the provinces so declared to be concerned have under the authority of their legislatures consented to the enactment of such a statute.

(3) Notwithstanding anything in this or in any other Act, the legislature of a province may make laws in the province in relation to any matter coming within the legislative jurisdiction of the Parliament of Canada.

(4) No statute enacted by a province under the authority of subsection (3) of this section shall have effect unless

(a) prior to the enactment thereof the Parliament of Canada has consented to the enactment of such a statute by the legislature of that province, and

(b) a similar statute has under the authority of subsection (3) of this section been enacted by the legislatures of at least three other provinces.

treinte, les dispositions législatives suivantes et tout arrêté en conseil, toute règle ou tout règlement établi sous leur régime, savoir:

- a) les Actes de l'Amérique du Nord britannique (1867 à 1964)
- b) l'Acte du Manitoba, 1870;
- c) l'Acte du Parlement du Canada, 1875;
- d) l'Acte concernant l'Orateur canadien (nomination d'un suppléant), 1895, 2e session;
- e) l'Acte de l'Alberta;
- f) l'Acte de la Saskatchewan;
- g) le Statut de Westminster, 1931, dans la mesure où il fait partie des lois du Canada; et
- h) la présente loi.

Deuxième partie

Modifications de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867)

12. La catégorie 1 de l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867), édictée par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (n° 2) (1949), et la catégorie 1 de l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867) sont abrogées.

13. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867) est modifié en attribuant à l'article 94A le numéro 94B et en insérant, immédiatement après l'article 94, la rubrique et l'article suivants:

Délégation du pouvoir législatif

•94A. (1) Nonobstant toute disposition du présent Acte ou de toute autre loi, le Parlement du Canada peut édicter les lois relatives à toute matière comprise dans les sujets énumérés aux catégories (6), (10), (13) et (16) de l'article 92 du présent acte, mais nulle loi édictée en vertu du présent paragraphe n'aura d'effet dans une province à moins que la législature de cette dernière n'ait consenti à la mise en vigueur d'une telle loi dans cette province.

(2) Le paragraphe (1) du présent article n'autorise pas le Parlement du Canada à édicter une loi sauf

a) si antérieurement à l'adoption de cette loi les législatures d'au moins quatre provinces ont consenti à la mise en vigueur d'une telle loi de la façon prévue à ce paragraphe, ou

b) si le Parlement du Canada a déclaré que le gouvernement du Canada a consulté les gouvernements de toutes les provinces et que l'adoption de la loi intéresse moins de quatre provinces et les provinces ainsi déclarées intéressées ont, sous l'autorité de leur législature, consenti à l'adoption d'une telle loi.

(3) Nonobstant toute disposition du présent Acte ou de toute autre loi, la législature d'une province peut édicter des lois y applicables portant sur toute matière qui est du ressort législatif du Parlement du Canada.

(4) Nulle loi édictée par une province en vertu du paragraphe (3) du présent article n'aura d'effet à moins

a) qu'antérieurement à son adoption le Parlement du Canada n'ait consenti à l'adoption d'une telle loi par la législature de cette province, et

b) qu'une loi semblable n'ait été édictée en vertu du paragraphe (3) du présent article par les législatures d'au moins trois autres provinces.

(5) The Parliament of Canada or the legislature of a province may make laws for the imposition of punishment by fine, penalty or imprisonment for enforcing any law made by it under the authority of this section.

(6) A consent given under this section may at any time be revoked, and

(a) if a consent given under subsection (1) or (2) of this section is revoked, any law made by the Parliament of Canada to which such consent relates that is operative in the province in which the consent is revoked shall thereupon cease to have effect in that province, but the revocation of the consent does not affect the operation of that law in any other province, and

(b) if a consent given under subsection (4) of this section is revoked, any law made by the legislature of a province to which the consent relates shall thereupon cease to have effect.

(7) The Parliament of Canada may repeal any law made by it under the authority of this section, in so far as it is part of the law of one or more provinces, but if any repeal under the authority of this subsection does not relate to all of the provinces in which that law is operative, the repeal does not affect the operation of that law in any province to which the repeal does not relate.

(8) The legislature of a province may repeal any law made by it under the authority of this section, but the repeal under the authority of this subsection of any law does not affect the operation in any other province of any law enacted by that province under the authority of this section.

(5) Le Parlement du Canada ou la législature d'une province peut édicter des lois prévoyant l'infliction de punitions sous forme d'amende, de peine ou d'emprisonnement en vue de faire respecter toute loi édictée en vertu du présent article par ce Parlement ou cette législature.

(6) Un consentement donné suivant le présent article peut être retenue en tout temps, et

a) si un consentement donné suivant le paragraphe (1) ou (2) du présent article est révoqué, toute loi édictée par le Parlement du Canada, à laquelle ce consentement se rattache et qui est en vigueur dans la province où le consentement est révoqué, cesse dès lors d'y avoir effet, mais la révocation n'empêche pas l'application de cette loi dans toute autre province, et

b) si un consentement donné suivant le paragraphe (4) du présent article est révoqué, toute loi qui a été édictée par la législature d'une province et à laquelle ce consentement se rattache cesse dès lors d'avoir effet.

(7) Le Parlement du Canada peut abroger toute loi qu'il a édictée en vertu du présent article, dans la mesure où elle fait partie des lois d'une ou de plusieurs provinces, mais si une abrogation faite en vertu du présent paragraphe ne vise pas toutes les provinces où cette loi est en vigueur, l'abrogation ne porte pas atteinte à l'application de cette loi dans une province non visée par l'abrogation.

(8) La législature d'une province peut abroger toute loi qu'elle a édictée en vertu du présent article, mais l'abrogation d'une loi en vertu du présent paragraphe ne porte pas atteinte à l'application dans une autre province d'une loi que sa législature a édictée en vertu du présent article.»

PART III

FRENCH VERSION

14. The French version of this Act set forth in the Schedule shall form part of this Act.

PART IV

CITATION AND COMMENCEMENT

15. This Act may be cited as the *Constitution of Canada Amendment Act*.

16. This Act shall come into force on day of

Troisième partie

Version française

14. La version française de la présente loi reproduite dans l'annexe, fait partie de la présente loi.

Quatrième partie

Titre et entrée en vigueur

15. La présente loi peut être citée sous le titre: «Loi sur la modification de la constitution du Canada».

16. La présente loi entrera en vigueur le

Issue No. 76

Fascicule no 76

Thursday, May 13, 1971

Le jeudi 13 mai 1971

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

**Constitution
of Canada**

**Constitution
du Canada**

WITNESSES:
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:
(Voir les procès-verbaux)

**Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71**

**Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971**

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Forsey
Casgrain	Haig
Fergusson	

Representing the House of Commons:

Messrs:

Alexander	Crossman
Allmand	De Bané
Asselin	Dinsdale
Breau	Fairweather
Brewin	Gibson

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Gundlock	McQuaid
Hogarth	Osler
Lachance	Roy (<i>Timmins</i>)
Laprise	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael M. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 13, 1971.
(99)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at 3:50 p.m. The Joint Chairman, Dr. Mark MacGuigan, Presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.)—(4).

Representing the House of Commons: Messrs. De Bané, Fairweather, Lachance, MacGuigan, Marceau, McQuaid—(6)

Witnesses: Representing the Indian-Eskimo Association of Canada: Professor Peter Cumming, Associate Dean, Osgoode Hall Law School, York University; Mr. G. A. Clark, Executive Director, both of Toronto, and, Mr. J. J. D. Redditt, Assistant to President, Trent University, Peterborough (Ontario).

The Joint Chairman introduced the witnesses. Professor Cumming presented the brief of the Association and was questioned thereon; Mr. Clark also answered questions.

Upon conclusion of the questioning, the Joint Chairman thanked the witnesses, and at 5:16 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 13 mai 1971
(99)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada se réunit aujourd'hui à 3 h. 50 de l'après-midi. Le coprésident, M. Mark MacGuigan, occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me})—(4).

Représentant la Chambre des communes: MM. De Bané, Fairweather, Lachance, MacGuigan, Marceau, McQuaid—(6).

Témoins: Pour représenter l'Association esquimo-indienne du Canada: le professeur Peter Cumming, doyen adjoint, Faculté de Droit Osgoode Hall, Université York; M. G. A. Clark, directeur exécutif, tous deux de Toronto, et M. Jim Redditt, Adjoint au président, Université Trent, Peterborough (Ontario).

Le coprésident présente les témoins. Le professeur Cumming fait lecture du mémoire et il est interrogé. M. Clark répond également aux questions.

L'interrogatoire terminé, le coprésident remercie les témoins et à 5h.16, le Comité s'ajourne à l'appel du coprésident.

Le cogreffier du Comité

Gabrielle Savard

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 13, 1971

• 1550

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, our only order of business today is to hear presentation of a brief from the Indian-Eskimo Association of Canada.

We are pleased that the spokesmen who will present the brief on behalf of the Association are Professor Peter Cumming of Osgoode Hall Law School; Mr. Jim Redditt, Assistant to the President at Trent University; and Mr. G. A. Clark of the Indian-Eskimo Association itself.

I might just say, by way of a very brief preliminary, that of course in many parts of Canada we have heard presentations; I do not believe we have had any yet from Eskimos but we have had many Indian and Métis presentations from most of the provincial associations and many of the local groups. We certainly have been looking forward to speaking, at the national level, to one of the national associations and we are happy that the group has been able to come.

Without any further words of introduction, I would invite Professor Cumming to make his presentation.

Professor P. Cumming (Osgoode Hall Law School): Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to appear before you today and to participate in these discussions.

Would you prefer that I read from the brief or speak extemporaneously about the points in the brief?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It is not that long a brief, so I see no reason that you should not read the whole brief and then you can make any comments extemporaneously, either as you go along or at the end. Of course, in addition there will be question by the members of the Committee.

Professor Cumming: The Indian-Eskimo Association of Canada respectfully submits for the consideration of this Committee the following matters of concern to the native peoples of Canada. Although the Association does not have the express authority to speak on behalf of any particular native group, the Association does make this submission on behalf of 4,000 individual members and 250 organizations as an expression of general citizen interest in Canada.

I might say the brief is divided into four parts. The first part is the need for consultation and consent prior to constitutional change. Mr. Chairman, as we understand it, the essence of this Committee's role is of course that it offers a means of participation to Canadians in the decision-making process pertaining to any contemplated revision of the constitutional structure. We emphasize that it is pertinent that this brief is made in respect of Canada's very first citizens, the aboriginals and that, somewhat paradoxically, they have had far less opportunity than any other group of citizens in this country to participate generally in the decision-making processes affecting their

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mai 1971.

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, à l'ordre du jour nous avons l'audition d'un mémoire présenté par l'Association des Indiens et des Esquimaux du Canada.

Nous sommes satisfaits de voir que les personnes qui vont parler au nom de l'Association sont le professeur Peter Cumming de Osgoode Hall Law School; M. Jim Redditt, président adjoint à l'université Trent et M. G. A. Clark de l'Association des Indiens et des Esquimaux du Canada elle-même.

A titre de préliminaire je pourrais dire que, bien sûr, en maints endroits du Canada, nous avons entendu des présentations, je ne pense pas qu'il y en ait eu de la part d'Esquimaux, mais, assurément, il y en a eu plusieurs au sujet des Indiens et des Métis émanant de la plupart des Associations provinciales et de nombreux groupes locaux. Nous avons toujours désiré parler, au niveau national, à l'une des Associations Nationales et nous sommes heureux d'accueillir ce groupe aujourd'hui.

Pour conclure cette introduction, je vais inviter le professeur Cumming à présenter son mémoire.

Le professeur P. Cumming (Osgoode Hall Law School): Je vous remercie, monsieur le président, de nous avoir donné l'occasion de venir ici et de prendre part aux discussions aujourd'hui.

Préférez-vous que je lise le mémoire ou que j'en commente les points principaux?

Le coprésident (M. MacGuigan): Le mémoire lui-même n'est pas trop long et je ne vois pas de raison pour ne pas le lire ici extérès. Vous le commenterez à votre guise, soit au fur et à mesure de la lecture ou à la fin. En outre, les membres du comité poseront bien sûr des questions.

Le professeur Cumming: L'Association indienne-esquimaude du Canada soumet respectueusement à la considération du Comité les questions suivantes qui préoccupent les populations autochtones du Canada. Bien que l'Association n'ait pas l'autorité expresse de parler au nom d'aucun groupe autochtone particulier, elle présente ce mémoire au nom de 4,000 membres individuels et de 250 organisations, comme une expression de l'intérêt général des citoyens pour le Canada.

Je dirai que le mémoire est divisé en quatre parties. La première partie est la nécessité de la consultation et du consentement avant toutes modifications de la constitution. Monsieur le président, le rôle fondamental et la fonction de ce Comité sont de permettre aux canadiens de participer au processus de décisions qui accompagne toute proposition de révision de la structure constitutionnelle du Canada. Il est nécessaire de souligner que ce mémoire concerne les tous premiers citoyens du Canada, les aborigènes, et que d'une manière quelque peu paradoxale, ces derniers ont eu beaucoup moins d'occasions que tous autres groupes de citoyens de participer de manière

[Texte]

lives and rights. Of course I do not lay that charge to the Committee in its deliberations. I just mean generally, from the historical standpoint, the native people have not been consulted and their rights have been abrogated. It is therefore appropriate that the simple but very crucial statements made in this submission receive a favourable response from the government.

On the constitutional basis, Section 91(24) of the British North America Act of course gives the federal government the exclusive right to legislate in respect to Indians and Lands Reserved for Indians. And an amplification of the constitutional position can be found in the law review article cited as a footnote. The Supreme Court has held that the term "Indians" as used in head 24 includes Eskimos or, as the Eskimo people prefer to call themselves and as I shall hereafter, Inuits.

It is important to realize that the constitutionally enshrined exclusive legal competence on the part of the federal government to determine the legal and administrative framework for the native peoples of this country is associated historically in the minds of the natives with the obligation assumed by the Crown in entering into treaties. And I refer to the Crown in the right of Great Britain and the Crown in the right of Canada, after confederation. The native people consider that head 24 was incorporated into the constitution because it was the Crown that was entering into treaty with the native people. In other words, the native people see head 24 as a logical and consistent development with the treaty-making role by the Crown. Because of that, it is further understood by the native people that the Crown must not and cannot unilaterally alter this constitutional framework arising out of the treaties and that head 24 was intended to preserve this relationship. I want to emphasize that the native people see head 24 as following from what took place historically, and this goes back to the constitutional roots of this country of course, namely that they had dealings with the Crown which resulted in treaties with approximately half of the native population of the country. Certainly the position of the Crown was that treaties would be entered into with all the native peoples. But they see head 24 as following from that treaty-making situation and they see the federal government as bound by that historical development, namely that their rights should not be changed unilaterally without their consent.

Going to page 3 of the brief then, one might add that this understanding is not unlike that, we would submit, of another of Canada's large minority groups, namely that of the French-Canadian people. Would anyone consider changing the constitutional position of the French-Canadian without consultation and consent? We submit that the native people have an historical and moral claim like that of the French-Canadian founding peoples of this country. Although their bargaining position is not the same we submit that their claims, because of that historical and moral basis, should be determined through the same process, namely with their consultation and consent.

Going to the second paragraph, therefore the preliminary but crucial question to be answered by those parties controlling the process of constitutional change is: Will the native peoples be allowed to participate meaningfully in this process and their consent obtained prior to any

[Interprétation]

générale aux décisions du gouvernement relatives aux questions qui touchent leur mode de vie et leur statut de citoyens canadiens. Il serait donc juste que les propositions simples mais essentielles qui sont faites dans ce mémoire reçoivent une réponse favorable du gouvernement.

L'article 91 (24) de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne au gouvernement fédéral le droit exclusif de légiférer en ce qui concerne «les indiens et les terres réservées aux indiens». L'Indien canadien occupe une position constitutionnelle réellement extraordinaire. La cour suprême a décidé que le terme «Indien», tel qu'utilisé dans le paragraphe 24 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, comprend les Esquimaux (ou, comme les Esquimaux préfèrent eux-mêmes s'appeler, les Inuits).

Il est important de comprendre que la compétence juridique exclusive et constitutionnelle du gouvernement fédéral pour définir le cadre administratif et juridique des populations autochtones est historiquement associée, dans l'esprit de ces derniers, aux obligations qu'assume la Couronne dans la participation aux traités—je fais allusion à la couronne du chef de la Grande Bretagne et du chef du Canada d'après la confédération. Les autochtones estiment que le paragraphe 24 a été incorporé à la constitution parce que c'était la Couronne du Canada qui concluait un traité avec les autochtones. Ces derniers estiment aussi que la Couronne ne doit pas modifier unilatéralement ce cadre constitutionnel créé par les traités, et que le paragraphe 24 avait pour objet de préserver ces relations. J'attire l'attention sur le fait que pour les autochtones l'article 24 et la suite des faits historiques, ceci nous ramenant aux racines constitutionnelles du Canada, à savoir les négociations avec la Couronne qui ont abouti aux traités avec approximativement la moitié des autochtones de ce pays. Autrement, la Couronne entendait que les traités s'appliquent à tous les autochtones. Mais pour eux l'article 24 et la suite de la situation qui a conduit aux traités, et le gouvernement fédéral est lié par ce développement historique, à savoir que leurs droits ne doivent pas être changés unilatéralement sans leur consentement.

On pourrait ajouter que cette conception n'est pas très éloignée de celle d'un autre des grands groupes minoritaires du Canada, les Canadiens français. Pouvait-on envisager de modifier la situation constitutionnelle des canadiens français, sans les consulter et obtenir leur consentement? Ne seraient-ce pas des revendications d'ordre historique et moral, plutôt que le fait d'avoir une position de force pour négocier, qui devrait déterminer la nature des modifications constitutionnelles?

Par conséquent, la question préliminaire mais essentielle à laquelle les partis qui détiennent le pouvoir de modifier la constitution devraient répondre est de savoir si on permettra aux autochtones de participer de manière significative à ce processus et si on demandait leur consentement avant de modifier quoique ce soit, que ces modifications se fassent au moyen d'amendements officiels à la constitution, ou de manière officieuse, grâce à des accords entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. En d'autres termes, que les changements constitutionnels soient de pure ou de facto, nous disons qu'il faut avant tout obtenir leur consentement. Comme vous le verrez, les deux façons sont apparues, les deux types de changements ont été proposés à l'égard de

[Text]

changes, whether the changes are made by formal constitutional amendment or informally through federal-provincial agreement? In other words, whether the constitutional changes are *de jure* or *de facto*, we submit that their consent should be obtained as a matter of prior course. As we will see, of course, both avenues have taken place, both types of changes have been suggested in respect of the basis upon which the native people live in this country. For the past century the process has been one of unilateral abrogation of rights without consultation by the federal government. The continuing stance of the present government, although somewhat ambivalent, suggests no change at present from this historical pattern.

Going to head No. (2), Settlement of Indian Claims as a Pre-Condition of Constitutional Change, it is our view that there can be no question of transferring legislative responsibility over Indians and Indian lands to the provinces until outstanding Indian claims have been resolved. When the claims have been settled, or at least when satisfactory provision for their settlement has been made, that will be time enough to review the federal role, in consultation with the native peoples, to consider whether a transfer of legislative jurisdiction should be effected.

The federal government has, since Confederation, exercised a trusteeship function with respect to Indians and Indian lands. This goes back at least to part of the basis for head 24 being there. After the entering into of treaties it was necessary that the federal government be the sole trustee in respect of their lands. This federal role as "trustee" underlies Indian claims concerning improper administration of Indian lands, moneys held in trust for Indian bands, and such other claims as expropriation without compensation and so on.

In addition, the federal government has negotiated treaties for surrender of aboriginal title to most of the territory between the Quebec-Ontario border to the east and the British Columbia-Alberta border on the west, excepting the lands in southern Ontario which had been surrendered prior to Confederation. It has been generally conceded that the federal government has been guilty of breach of some of the treaty promises such as hunting and fishing rights, and has failed to perform others, such as giving the land allocations under treaties 8 and 11 in the Northwest Territories.

The Indians quite properly take the position that the federal government must be held to account for its policies and actions, and that these questions must be settled while the federal government retains unquestioned and exclusive legislative authority to do what is necessary to remedy breaches and to perform treaty obligations.

Moving to the non-treaty areas, while treaties were entered into with the Indians in most of central and western Canada, no surrender of Indian title was taken for the greater part of British Columbia and the Yukon, and none east of the Ontario-Quebec border, and none in respect to the land of the Inuits. In these areas the question of aboriginal title remains to be dealt with. The question is as important and fundamental as the Indian treaties themselves, and roughly speaking, half of the Indian people entered into treaties and half did not. The essence of the treaties of surrender, after all, was a cession by the Indians of their aboriginal title. In the

[Interpretation]

la base sur laquelle vivent les aborigènes du Canada. Depuis un siècle, ces modifications se sont effectuées par abrogation unilatérale, sans consultation, par le gouvernement fédéral. L'attitude que maintient le gouvernement actuel, bien que quelque peu ambivalente, laisse penser que ce modèle d'historique sera suivi.

Voici le deuxième point. La satisfaction des revendications des indiens est une condition préalable à la modification de la constitution. A notre avis, il ne peut être question de donner aux provinces la responsabilité législative relative aux indiens et à leurs terres, avant que les principales revendications des indiens n'aient été satisfaites. Une fois que cela aura été fait, ou du moins lorsque des dispositions satisfaisantes auront été prises en vue de leur règlement, il sera temps de revoir le rôle fédéral, en consultation avec les autochtones, pour décider s'il fallait effectuer un transfert de la juridiction législative.

Depuis la confédération, le gouvernement fédéral a exercé une fonction administrative pour les indiens et les terres qui leur appartiennent. Ce rôle fédéral «d'administrateur» est à la base des revendications des indiens relatives à une mauvaise administration de leurs terres, de l'argent détenu dans les sociétés de fiducie pour les bandes indiennes, et d'autres revendications.

En outre, le gouvernement fédéral a négocié des traités où les aborigènes abandonnaient leurs droits sur la plus grande partie du territoire qui s'étend entre le Québec et la frontière de l'Ontario à l'est et entre la Colombie-Britannique et la frontière de l'Alberta à l'ouest, à l'exception des territoires du sud de l'Ontario qu'ils avaient abandonné avant la confédération. On reconnaît en général que le gouvernement fédéral a rompu quelques unes des dispositions du traité, et qu'il n'a pas appliqué certains des autres.

Tout naturellement, les Indiens estiment que le gouvernement fédéral doit être tenu de rendre compte de ses politiques et de ses actions et que ces questions doivent être réglées pendant que le gouvernement fédéral a encore une autorité législative exclusive et incontestée pour faire le nécessaire en ce qui concerne les violations du traité, et l'application des obligations qui en découlent.

Alors que les traités étaient conclus avec les Indiens, dans la plus grande partie du centre et de l'ouest du Canada, les Indiens gardaient leurs droits sur la plus grande partie du territoire de la Colombie-Britannique et du Yukon, sur les terres qui se trouvent à l'ouest de la frontière entre l'Ontario et le Québec, et sur les territoires des Inuits. Dans ces régions, la question des droits des aborigènes n'a jamais été résolue. Elle est aussi importante et fondamentale que les traités indiens eux-mêmes. Après tout, l'essence des traités de restitution consistait pour les Indiens à abandonner leurs droits d'aborigènes. Par conséquent, dans les régions du Canada pour lesquelles il n'y a pas eu de traité, cette question doit être résolue et il n'est pas surprenant que les Indiens donnent à de telles revendications autant d'importance qu'aux dispositions du traité lui-même.

En pratique, le gouvernement fédéral continue de ne pas tenir compte des droits des aborigènes, par exemple lorsqu'il délivre des permis de prospection du pétrole et

[Texte]

non-treaty areas of Canada, therefore, aboriginal title claims remain to be resolved, and it is not surprising that the Indians regard such title claims as being of the same order of importance as the treaty promises themselves.

The federal government continues, in effect, to ignore aboriginal rights, for example, by the issuing of oil and mineral exploration permits in the Northwest Territories and the Yukon under the Territorial Lands Act. The footnote cited there gives a very brief reference to some of the statutory history in the Northwest Territories which expressly refers to a recognition of Indian title which shall not be dealt with other than through a proper extinguishment process.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I should point out to the witness that we have no mechanism for inserting footnotes, and that if there is any footnote that he wants to be put in the record, it would help if he would read it. This is just a technical point in terms of our transcription of the evidence, that any footnote that you consider vital, I think you should read into the text.

Professor Cumming: I see. Well, perhaps I will read that one then. I referred to the example of ignoring aboriginal rights at present taking place in the Northwest Territories and the Yukon because of the fact that the federal government is issuing oil and mineral exploration permits without consideration of aboriginal claims to the land in respect to which exploration is taking place. And, of course, that means implicitly at the very least, perhaps expressly, that the federal government is taking the position that there are no such claims. I refer to the following quotation from the publication, *Native Rights in Canada*, Toronto, 1970, supplement II, at pages 5 and 6, which reads in part:

Compare these present actions with the early federal legislation applicable to the Territories:

Over the History of the Northwest Territories there appears to be no ordinance or law that affects aboriginal title. Until 1954 the control of Crown lands were almost exclusively within the jurisdiction of the Dominion. In 1954 control over (but not ownership of) Crown lands in the Northwest Territories was given to the Commissioner in Council. In 1964 the Territorial Lands Ordinance was passed. Legislation permitting the sale of Crown land in the territories goes back to 1872, but that legislation provided:

None of the provisions of this Act respecting the settlement of agricultural lands, or the lease of timber lands, or the purchase and sale of mineral lands, shall be held to apply to territory the Indian title to which shall not at the time have been extinguished.

This provision existed until 1908 and after that date no general provision protecting unsevered Indian land exists. In 1908, then, for the first time a general land law existed which could, on its face, act inconsistently with aboriginal title. A section in the legislation from 1899 to 1950 provided that "upon the extinguishment of the Indian title in any territory or tract of land" grants could be made to persons in actual peaceable possession of land in that area at that time, the legislation therefore expressly recognized the idea of Indian title until 1950.

[Interprétation]

des minerais dans les Territoires du nord-ouest et dans le Yukon en vertu de la Loi sur les terres territoriales. La note fait une brève allusion à l'histoire statutaire des Territoires du Nord-Ouest, qui reconnaît le titre d'Indien...

Le coprésident (M. MacGuigan): Je dois dire au témoin qu'il n'y a pas de mécanisme pour insérer les votes, et s'il veut y inclure les listes, il doit les lire; ceci pour des raisons techniques afférentes à la transcription de nos délibérations.

Le professeur Cumming: Bien, je vais lire celle-ci. J'ai fait allusion au manque de reconnaissance des droits des autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon parce que le gouvernement fédéral accorde des permis pour l'exploitation des minerais et du pétrole sans tenir compte des réclamations des autochtones au sujet de leurs terrains. Cela revient à dire du moins implicitement, sinon expressément, que le gouvernement fédéral prouve ces réclamations. La citation en question vient de la revue *Native Rights in Canada*, Toronto, 1970, supplément II aux pages 5 et 6, et s'énonce ainsi:

Comparez ces mesures actuelles avec l'ancienne législation fédérale concernant les territoires:

Au cours de l'histoire des Territoires du nord-ouest, il semble qu'il n'y ait eu aucune ordonnance ni aucune loi relative aux droits des autochtones. Jusqu'en 1954, le contrôle des terres de la couronne relevait presque exclusivement de la juridiction du gouvernement fédéral. En 1954, le contrôle (et non la propriété) des terres de la couronne dans les Territoires du Nord-Ouest a été donné au commissaire en conseil. En 1964, l'ordonnance sur les terres territoriales a été adoptée. Dès 1872, il existait une législation permettant de vendre les terres de la couronne dans les territoires, mais cette législation stipulait que:

«Aucune des dispositions de cette Loi relative à l'établissement de terres agricoles, ou à des concessions forestières, ou à l'achat et à la vente de terres à minéral, ne pourra s'appliquer aux territoires sur lesquels les Indiens auront encore des droits.»

Cette disposition a existé jusqu'en 1908, et, depuis lors, il n'y a plus aucune disposition qui protège les terres indiennes non-abandonnées. Pour la première fois, en 1908, a été établie la première loi générale sur les terres qui permettait manifestement d'agir sans tenir compte des droits des autochtones. Un article de la législation de 1899 à 1950 stipulait: «lors de l'abolition des droits des Indiens dans tous territoires ou étendues de terre, on pouvait accorder des concessions aux personnes qui possédaient visiblement la terre, dans cette région et à ce moment, et la législation a donc expressément reconnu l'idée d'un droit de propriété indien jusqu'en 1950.

[Text]

And I just cite that as an example of a statutory recognition of aboriginal rights. Several others could be given: the Territorial Extension Act in Quebec in 1912, the Manitoba Act, and for that matter several statutory references to aboriginal title going right back to the Royal Proclamation of 1763, which is one of Canada's basic historical documents.

• 1605

Turning to page 5 of the brief then, the last paragraph: the federal government has been extraordinarily slow to recognize that Indian claims must be satisfactorily dealt with before constitutional or fundamental policy changes can be effected.

I emphasize the psychological factor involved on the part of the native people to deny them their claims their historical, moral and arguably legal claims is psychologically debilitating to put it fairly euphemistically, I suppose, with the result that there is a virtual refusal to talk about some of the things which non-Indian people might think to be more important, such as social, economic, educational problems. In other words as these basic items of self-identity are being denied, which are so very wrong on the very face of things, it is somewhat understandable why, psychologically, native people refuse to come to the negotiation table to bargain further.

Continuing on then with the brief I want to emphasize the comparison in the American experience. In the United States a claims commission to adjudicate upon Indian claims was established by legislation in 1946. Since then, establishment of such a commission in Canada has been recommended by two joint Committees of the Senate and the House of Commons on Indian Affairs. A government bill to establish such a commission was introduced in the House of Commons in 1963, and again in 1965. For some time afterward, it was intimated by the government that another such bill would be introduced, but this has not occurred. Instead, the policy statement of June, 1969 called for the appointment of a Commissioner to inquire into and report upon how certain classes of claims might be dealt with. His role, that is to say, is not to deal with the merits of Indian claims but to consider methods of adjudicating upon such claims.

One immediate and basic problem is that the Commissioner's terms of reference are too restrictive. They authorize him to look at some classes of Indian claims, but not other classes. The exclusion which is of fundamental importance is that he is not authorized to examine claims based on aboriginal title.

In our view, this exclusion is illogical because the Commissioner can look into the question of whether treaties have been performed, while at the same time he is precluded from looking at what underlies the very treaties themselves—that is, what exactly it was that the Indians were giving up when they purported, by the terms of the treaties, to “cede, release, surrender and yield up” to Her Majesty certain carefully defined areas of land.

I should emphasize at this point that I make reference there to the Commissioner's terms of reference because of the crucial omission. I do not want that submission there to sound as though in any way the association

[Interpretation]

Ce n'est qu'un exemple de la reconnaissance statutaire des droits des autochtones. On pourrait en citer d'autres: la loi d'extension territoriale du Québec en 1912; la loi du Manitoba; d'autres références statutaires au titre d'autochtone remontant à la Proclamation Royale de 1763, un des documents historiques fondamentaux du Canada.

Ensuite, page 5, voici le dernier paragraphe du mémoire: Le gouvernement fédéral a mis un temps considérable à reconnaître qu'il faut d'abord donner satisfaction aux revendications des Indiens avant d'effectuer des changements dans la constitution ou dans la politique fondamentale.

Je mets l'accent sur le facteur psychologique invoqué pour les autochtones lorsque l'on refuse de reconnaître leurs revendications, historiques, morales et défendables du point de vue légal. Ceci est psychologiquement débilitant, pour employer un euphémisme, car on refuse virtuellement de parler de choses, jugées plus importantes par les non-indiens, tels les problèmes sociaux, économiques et éducatifs. En d'autres termes comme on nie ces principes fondamentaux d'identité, qui sont si importants, on comprend que du point de vue psychologique les autochtones refusent de poursuivre les négociations.

Je poursuis la lecture du mémoire, mettant l'accent sur la comparaison avec l'expérience américaine. Aux États-Unis, une législation de 1946 a créé une Commission des revendications pour se prononcer sur les revendications des Indiens. Depuis lors, deux Comités mixtes du Sénat et de la Chambre des communes sur les affaires indiennes ont recommandé la création d'une pareille Commission au Canada. Un bill du gouvernement tendant à créer une telle commission a été proposé à la Chambre des communes en 1963, et de nouveau en 1965. Par la suite, le gouvernement a laissé croire pendant un certain temps qu'un autre bill de ce genre serait proposé, mais tel n'a pas été le cas. Au contraire, la déclaration de politique de juin 1969 proposait de nommer un commissaire pour étudier la façon dont on pourrait s'occuper de certaines catégories de réclamations. Autrement dit, le rôle du commissaire ne consiste pas à juger du bien-fondé des revendications des Indiens, mais à envisager des méthodes qui permettraient de juger ces réclamations.

L'un des problèmes immédiats et fondamentaux est que le mandat du commissaire est trop restrictif. Il est autorisé à étudier certaines des catégories de réclamations que font les indiens, mais pas toutes. Ce qui a une très grande importance, c'est qu'il n'est pas autorisé à étudier les revendications qui se fondent sur les droits des autochtones.

A notre avis, cette exclusion est illogique, car le commissaire peut examiner si les traités ont été appliqués, alors qu'on l'empêche en même temps d'étudier ce qui sert de base au traité, c'est-à-dire ce que les indiens abandonnaient exactement lorsqu'ils ont voulu, selon les termes des traités, «céder, remettre, rendre et abandonner» à Sa majesté certaines régions soigneusement déterminées du territoire.

Je fais remarquer que j'ai fait allusion aux termes de référence du Commissaire en raison de cette omission cruciale. Je ne veux que cette omission laisse à penser que selon l'Association le Commissaire constitue l'appro-

[Texte]

thinks that the Commissioner is the proper approach. As you perhaps know, the native people take the position, I think it is fair to state, that they were not consulted in respect of the appointment of the Commissioner or the particular person who was appointed Commissioner and they would perhaps take the view that even with the expansion of terms of reference that this is not the proper mode of approach. The point is that the express omission from the terms of reference is continuing evidence of the federal government's refusal to in any way deal with or recognize aboriginal claims.

Page 7, the first full paragraph then goes on to delineate further evidence of this present continuing stand.

The "Statement of the government of Canada on Indian policy" of June 1969 again expressly said that aboriginal rights would not be recognized and a speech by the Prime Minister on August 8, 1969, was to the same effect, being further evidence of the government's continuing refusal to recognize aboriginal rights.

It is not surprising that the Indians of Canada find this refusal to look into aboriginal title claims to be arbitrary and unacceptable. They are aware that the pattern has been different in the United States. In that country the Indian Claims Commission has repeatedly awarded compensation for claims based on aboriginal title.

• 1610

For purposes of fixing compensation, the value of the aboriginal title has been equated to the fee simple value at the time that the aboriginal title was extinguished. So that is the American experience with the Claims Commission: one mode, and in direct contrast to that of Canada, of dealing with aboriginal claims.

Another and very dramatic approach is that presently taking place in Alaska. It will be a legislative solution and the exact terms of the settlement remain to be worked out. President Nixon's latest proposal, which made newspaper headlines a few weeks ago, indicates the order of magnitude of the settlement. Under the proposal, the money paid out would amount to some \$1 billion which would consist of \$500 million in cash payment plus 2 per cent royalties of Alaskan oil, up to a maximum of \$500 million. In addition, the natives would receive full title to 40 million acres of land, including all mineral rights: almost 10 per cent of all Alaskan land.

Looking at the adjoining areas of Canada, the Yukon and British Columbia also contain vast tracts of land in respect of which no treaties for the surrender of aboriginal title have ever been taken.

In Quebec, where again no treaties of surrender have been entered into with the natives, a recently issued report of the Dorion Commission, *le Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du Québec, Volume I, February 1971*, has reached the conclusion that much of that province is subject to an aboriginal title claim. That report recognizes that the native peoples have aboriginal claims in respect of the bulk of Quebec which have not been settled.

A case from British Columbia concerning aboriginal title is scheduled to come before the Supreme Court of Canada later this year, which is the case of *Calder vs the Attorney General of British Columbia*. The case will be watched with great interest, but whatever the result, it is

[Interprétation]

che appropriée. Sans doute savez-vous que les autochtones ont pensé, et il est bon de le dire, qu'ils n'ont pas été consultés pour la nomination du Commissaire ou de la personne qui a été nommée Commissaire, et sans doute jugeraient-ils que même si on accroît les termes de référence ce ne serait pas le mode d'approche approprié. L'omission expresse des termes de référence, et une preuve permanente du refus du gouvernement fédéral de s'intéresser aux revendications des autochtones.

Page 7, le premier paragraphe montre une autre preuve de cette situation permanente.

«La déclaration du gouvernement du Canada sur la politique indienne» de juin 1969, ainsi qu'un discours prononcé par le premier ministre le 8 août 1969, nous prouvent aussi que le gouvernement refuse encore de reconnaître les droits des autochtones.

Il n'est pas surprenant que les indiens du Canada estiment que ce refus d'étudier les revendications relatives aux droits des autochtones est arbitraire et inacceptable. Ils savent que cela s'est passé autrement, aux États-Unis. Là, la Commission des revendications des indiens a accordé, à plusieurs reprises, des compensations à des revendications basées sur les droits des autochtones.

Afin de fixer le montant de la compensation on a fait coïncider la valeur du droit de propriétés, des autochtones avec la valeur des droits de jouissances et de possessions, à l'époque où le droit des autochtones était aboli. Voilà donc l'expérience américaine vis-à-vis la Commission des revendications. Elle vient en contraste avec l'attitude canadienne face aux revendications des droits de propriété des autochtones.

En Alaska, on essaiera de régler la question des droits de propriété des autochtones d'une façon assez dramatique. Il s'agira d'une solution législative et les conditions exactes du règlement ne sont pas encore établies. La dernière proposition du président Nixon, qui a fait la manchette des journaux, il y a quelques semaines, donne une idée du montant du règlement. Les sommes versées s'élèveraient à environ 1 milliard de dollars, dont 500 millions en argent liquide, plus un intérêt de 2 p. 100 sur le pétrole de l'Alaska, jusqu'à un montant maximum de 500 millions de dollars. En outre, les autochtones recevraient en toute propriété 40 millions d'acres de ce territoire (y compris les droits sur les minerais) soit près de 10 p. 100 du territoire de l'Alaska.

Lorsqu'on regarde les régions limitrophes au Canada, on voit que le Yukon et la Colombie-Britannique comportent aussi de vastes étendues de terre pour lesquelles il n'y a aucun traité où les autochtones abandonnent leurs droits de propriété.

Au Québec, où l'on a conclu aucun traité d'abandon avec les autochtones, un rapport récemment publié par la Commission Dorion intitulé *le Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du Québec, volume 4, février 1971*, est arrivé à la conclusion qu'une grande partie de cette province est sujette à une revendication de la part des autochtones. Les revendications des autochtones à leurs droits de propriété, sur la masse de Terre du Québec, n'ont pas encore été honorées et le rapport en fait état.

[Text]

highly unlikely that it will resolve all aboriginal title questions for Canada. If the plaintiff Nishga Indians are successful on appeal, they will obtain a declaration as to the existence of aboriginal title; however, the question of how extinguishment of the title is to be compensated for will remain. If the Nishgas lose their case as a matter of law, and even if it is lost on substantive, not merely procedural grounds, the pressure for an equitable settlement of the title claim will continue in British Columbia and the other non-treaty areas of Canada. Looking again at the Alaskan situation, an adverse decision of the United States Supreme Court on a claim for compensation for unrecognized aboriginal title did not solve the problem of dealing with such claims. The decision added fuel to the debate as to whether the obligation to compensate for such title was a legal or a moral obligation, but it did not deny the existence of aboriginal title.

In view of all this, it is only natural that the native people refuse to take seriously the present position of the Government of Canada that aboriginal title claims do not merit examination. If the government wishes to come to grips with Indian claims, it must recognize that half-measures are pointless and will only serve to perpetuate the sense of grievance that past governmental procrastination has fostered.

We believe that the only intelligible policy for the federal government to follow is to throw the whole field of Indian claims open to examination, not just carefully selected classes of claims.

Going to the third heading of the brief—The Transfer of Jurisdiction in Respect to the Administration of the Inuit Communities in Arctic Quebec—The policy statement enunciated on behalf of the government by Mr. Jean Chrétien on June 25, 1969, suggested—again it would be the view of the native peoples, unilaterally, without consultation—that the special constitutional status of Indians be removed, with the Indian Affairs branch fading away and Indian people eventually holding their land within their sole control and becoming provincial citizens in the full sense. Of course, that policy paper made an express recommendation for fundamental constitutional change, in effect, removing head 24 of Section 91 of the British North America Act. It would appear that this, as it may be called, “termination policy” has been shelved at least for the time being pending consultation with the Indian people.

[Interpretation]

En Colombie-Britannique, une affaire concernant le droit de propriété des autochtones doit être présentée à la Cour Suprême du Canada d'ici la fin de l'année. Il s'agit de l'affaire Calber vs le procureur général de la Colombie-Britannique. Cette instance judiciaire sera suivie avec un grand intérêt, mais quel qu'en soit le résultat, il est fort peu probable qu'il apportera une solution à toutes les questions relatives aux droits de propriétés des autochtones au Canada. Si les plaignants, les Indiens Nishga, obtiennent gain de cause en appel, ils auront une déclaration relative à l'existence du droit de propriété des autochtones; cependant, la question de savoir comment sera compensée l'extraction de ce droit, restera pendante. Si les Nishgas perdent leur cause pour des raisons de droit (et même pour des raisons positives et non pas simplement de procédure), la nécessité de règlements équitables de ces revendications continuera de se faire sentir en Colombie-Britannique et dans les autres régions du Canada où il n'y a pas de traité. Pour en revenir à la situation de l'Alaska, une décision défavorable de la Cour Suprême des États-Unis au sujet d'une revendication de compensation pour la non-reconnaissance du titre des autochtones, n'a pas résolu le problème. Au contraire, cette décision a envenimé le débat sur la question de savoir si l'obligation de donner une compensation à ces droits était légale ou morale, mais elle n'a pas nié l'existence du droit des autochtones.

À la lumière de tout cela, il n'est que naturel que les autochtones refusent de prendre au sérieux l'attitude actuelle du gouvernement du Canada qui estime que les revendications relatives aux droits des autochtones n'ont pas besoin d'être étudiées. Si le gouvernement souhaite d'en finir avec les revendications des Indiens, il doit reconnaître que les demi-mesures sont inutiles et qu'elles ne serviront qu'à perpétuer le sentiment d'injustice que l'inaction des gouvernements passés a fait naître.

Nous estimons que la seule politique intelligente que le gouvernement fédéral puisse suivre est de soumettre l'ensemble des revendications des Indiens à un examen attentif et non pas simplement quelques catégories bien particulières de revendications.

Nous passons maintenant à la troisième étape du mémoire, ayant trait au transfert de juridiction relatif à l'administration des communautés Inuit dans le Québec arctique. La déclaration discréditée de politique que M. Jean Chrétien a faite au nom du gouvernement, le 25 juin 1969 portait (unilatéralement et sans consultation) que le statut constitutionnel spécial des Indiens disparaîsse, entraînant avec lui la suppression de la direction des affaires indiennes, et que les Indiens finissent par avoir le contrôle exclusif de leurs terres et qu'ils deviennent des citoyens provinciaux au sens propre du terme. En revanche, ces documents recommandent expressément des changements constitutionnels fondamentaux en supprimant la rubrique 24 de l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il semble que cette «politique d'extinction» ait été laissée de côté, du moins pour l'instant, en attendant des consultations avec la population indienne.

• 1615

So, moving from that example of a suggested *de jure* constitutional change to what may in fact be taking place

Partant d'un changement constitutionnel légal pour aborder ce qui se passera de fait s'il y a transfert de

[Texte]

through a transfer of jurisdiction in arctic Quebec, I will continue with the brief.

Few Canadians, however, are familiar with the fact that it has been the policy of the federal government for several years to turn over the administration of the Inuit communities of arctic Quebec to the provincial government of Quebec. There has been considerable discussion of this in the press recently, and while the press reports are confusing as to whether some of the Inuit people of arctic Quebec may wish to be governed by a type of municipal government responsible solely to Quebec, it is clear that both the federal and provincial government are desirous of effecting a transfer of jurisdiction to Quebec. It is essential that there should not be any such transfer; in other words, any *de facto* constitutional change unless and until there is meaningful consultation and unequivocally expressed consent by the Inuit communities of arctic Quebec to any such changes. Such consultations can only be made through tripartite deliberations between the federal government, the provincial government and representative Inuit leadership and with adequate support for the Inuits through resource people chosen by themselves as advisers as they may wish.

Moving to the fourth part of the brief, the question of provincial status for the Northwest Territories and/or the Yukon. As we have noted, the present position of the Canadian government is not to recognize aboriginal rights in any way whatsoever and not to offer any compensation for what is in effect the expropriation thereof, notwithstanding the arguable legal basis, the unquestionable moral basis and the practical advantages of recognition of such claims, and it would be my view that from a financial standpoint in the long run the recognition would result in less in the way of expenditure of government moneys than the continuing present policy, which results in a good deal of welfare in the North through the destruction of the pride of the native peoples in the North, to use the North as an example.

It is further strongly urged that the Committee recommend that no constitutional change should take place which may incidentally adversely prejudice aboriginal rights claims. This possibility perhaps particularly exists in the Northwest Territories and the Yukon inasmuch as it is arguable that the present process of extending to the territorial governments control over lands and the full transfer of natural resources to the territorial governments could result in an extinguishment of aboriginal rights, and we are emphasizing here that in the process of the territorial governments changing their status—whether it eventually becomes full provincial status or not, in other words, in respect to constitutional changes in the territories—there is the possibility that aboriginal title which arguably exists on a legal basis might be extinguished, and this is the point that is raised in the aboriginal rights cases and in respect to the Calder case in British Columbia. In other words, even if the Nishga people in British Columbia had a legally-assertable aboriginal title there is the very real argument that it was extinguished, and we do not think that arguments should be allowed to develop simply because the government is unaware of what it might be inadvertently doing, so if a transfer of natural resources took place to the territorial governments it could eventually be asserted

[Interprétation]

juridiction dans le Québec Arctique, je vais poursuivre la lecture de mon mémoire.

Cependant, peu de Canadiens sont conscients du fait que le gouvernement fédéral a pour politique, depuis plusieurs années, de remettre l'administration des communautés Inuit du Québec Arctique entre les mains du gouvernement provincial du Québec. On a beaucoup parlé de cette question à la presse récemment et tandis que les articles n'arrivent pas à déterminer si certains des Inuits du Québec souhaitent être gouvernés par un type de gouvernement municipal uniquement responsable envers le Québec il est clair que les gouvernements fédéral et provincial souhaitent effectuer un transfert de juridiction en faveur du Québec. Il est essentiel qu'aucun transfert de cette sorte n'ait lieu avant et à moins qu'il y ait une consultation significative et un consentement fermement exprimé par les communautés Inuit du Québec Arctique à l'égard de telle modification. Ces consultations ne peuvent se faire que dans le cadre des délibérations tripartites entre le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les dirigeants représentant les Inuit et que ces derniers soient suffisamment aidés par des spécialistes qu'ils choisiraient comme conseillers à leur gré.

Passons maintenant à la partie 4 du mémoire ayant trait à la question du statut provincial pour les Territoires du Nord-Ouest et pour le Yukon ou pour les deux. Comme nous l'avons remarqué, l'attitude actuelle du gouvernement canadien consiste à ne reconnaître en aucune façon les droits des autochtones et à n'offrir aucune compensation pour l'expropriation; malgré le fondement juridique contestable, le fondement moral incontestable et les avantages pratiques de la connaissance de ces revendications. Du point de vue financier, je maintiens que la reconnaissance à long terme fera réaliser des économies au gouvernement. En effet, on pensera moins que dans le cadre de la politique actuelle qui fait vivre le Bien-être social dans le grand nord en raison même de la destruction de la fierté des peuples autochtones dans le nord pour ne parler que de cette région.

Nous demandons aussi au Comité de recommander incessamment que n'ait lieu aucune modification de la constitution qui doit éventuellement porter préjudice aux revendications concernant les droits des autochtones. Cette possibilité existe peut-être, en particulier, dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon, dans la mesure où le fait de donner aux gouvernements territoriaux le contrôle des terres, et le transfert de toutes les ressources naturelles aux gouvernements territoriaux pourrait entraîner l'extinction des droits des autochtones. Je précise que lorsque les gouvernements territoriaux changeront de statut qu'il s'agisse ou non d'un statut tellement provincial il est possible que les titres autochtones dont le fondement juridique est contestable fasse l'objet d'une extinction totale eut égard au changement constitutionnel dans les territoires. Voilà bien l'argument que j'ai soulevé dans les instances judiciaires relatives aux droits des autochtones et eut égard à l'affaire Calder en Colombie-Britannique. En d'autre terme, même si la population Nishga, en Colombie-Britannique avait des titres autochtones dont le fondement légal est incontestable le cœur de toute l'argumentation résulte dans le fait de l'extinction même de ces droits et nous n'estimons pas qu'il faille soulever des arguments simplement parce que le gouver-

[Text]

that that in itself resulted in an extinguishment of aboriginal rights.

Furthermore, under Treaties 8 and 11 the Indian people of the Northwest Territories are entitled to some 576,000 acres of land which have never been allotted, and a disposition of those claims should be made forthwith. The continuing process of giving the territorial governments greater autonomy may further prejudice the eventual fair disposition of these claims and therefore it is submitted that this Committee recommend that the federal government immediately consult with the native peoples with a view to a fair legislative solution—I want to emphasize that—to the question of aboriginal rights similar to that legislative solution which is presently taking place in respect to native claims in Alaska. Thank you.

• 1620

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Professor Cumming. Before calling on Mr. McQuaid as the first questioner for the Committee, I would like to put into the record one of the footnotes you did not read. It was the reference to the Tee-Hit-Ton case in the U.S. Supreme Court, dealing with aboriginal titles. It was decided in 1955 and is contained in 348 U.S. Reports at page 272.

Mr. McQuaid: Professor Cumming, in your brief you make the point that the government apparently has refused to look into aboriginal title claims. In the United States, I believe you said, compensation for aboriginal lands was granted on the basis of the fee simple value as at the time the aboriginal right was extinguished. Have you any suggestion as to what compensation should be awarded now, if there is compensation to be awarded, and on what basis it should be awarded?

Professor Cumming: No. I really cannot suggest either a basis or an amount. I do emphasize the only way of handling that, of course, is by a political legislative solution. The American approach to the Claims Commission is to take the fee simple value. Say, the land was taken in 1860; they would try to make an attempt at valuing what the known mineral rights in 1860 were and then, if it happened that something was discovered thereafter, that would not be taken into account. So they try to value as best as possible the value as of the date in question. Also, they had an offset procedure, whereby moneys that have been received by the native peoples in respect of those lands, for whatever reason, say through welfare or through government grants of some sort, would be offset as against the moneys to come in compensation for the taking of the aboriginal rights. I would favour, and I think I can speak for the association here, an approach along the Alaskan approach. I do not refer to the amounts there; I would think that would have to be a matter of negotiation and long consideration by both the government and the native people. But I would think that is the only way of handling this immense problem. One cannot really deal with it on a basis of legal niceties.

[Interpretation]

nement s'obstine par inadvertance dans sa politique d'aveuglement. Hors, si un transfert des ressources naturelles était effectué en faveur des gouvernements territoriaux, on pourrait dire que cette mesure comme telle entraîne l'extinction des droits des aborigènes.

En outre, les Indiens des Territoires du Nord-Ouest ont un droit en vertu des traités 8 et 11, sur quelques 576 acres de terre qui n'ont jamais été attribués et il faudrait immédiatement régler cette question. Le fait de toujours donner aux gouvernements territoriaux une plus grande autonomie risque de porter de plus graves préjudices au juste règlement de ces revendications. Par conséquent, nous proposons que ce Comité recommande au gouvernement fédéral de consulter immédiatement les autochtones dans le but de trouver, par voie législative, une juste solution à la question des droits des aborigènes en s'inspirant de la solution législative qui est actuellement donnée au revendication des autochtones, en Alaska. Je vous remercie.

Le coprésident (MacGuigan): Je vous remercie, monsieur Cumming. Avant d'inviter M. McQuaid à prendre la parole, j'aimerais que soit enregistrée la postille que vous n'avez pas lue. Vous renvoyez à l'affaire Tee-Hit-Ton, devant la Cour suprême des États-Unis relativement aux titres des autochtones. On a rendu un jugement en 1955 que l'on retrouve dans «348 Rapports américains» à la page 272.

M. McQuaid: Monsieur Cumming, vous déclarez dans votre mémoire que le gouvernement a souhaité demeurer aveugle vis-à-vis des réclamations au titre des autochtones. Aux États-Unis, si je ne m'abuse, vous avez fait mention d'une compensation pour les terres aux indigènes accordées selon la valeur simple des droits au moment où il y eut instinct de ceci. Pouvez-vous nous proposer de quelle façon les compensations doivent être accordées à l'heure actuelle et sur quels critères faut-il se fonder?

M. Cumming: Non, je ne puis vous donner ni formule ni montant. J'insiste toutefois que la seule façon de résoudre ce problème est de trouver une solution législative et politique. L'attitude des Américains vis-à-vis la commission des réclamations est d'adopter comme critère la valeur simple des droits au moment où celui-ci fut approprié en 1860. Les Américains tenteront d'évaluer la valeur des droits minéraux connus en 1860 et s'il y a eu des découvertes par la suite, on n'en tiendra pas compte. J'essaie donc de faire une évaluation aussi juste que possible, à partir de la date d'extinction du droit. En outre, les États-Unis adoptent une procédure d'équilibre grâce à laquelle les sommes reçues par les peuples autochtones à cause de ces terres, qu'il s'agisse de bien-être ou des subventions du gouvernement, seront déduites des sommes qui leur reviendront pour les compenser de la perte de leurs droits. Au nom de mon association et de mon nom personnel je me ferai le défenseur d'une attitude adoptée par l'Alaska. Je ne parle pas de chiffres ici puisqu'ils devraient faire l'objet de négociation et d'étude très poussée à la fois par le gouvernement et par la population autochtone. A mon avis, c'est la seule façon de remédier à cette immense difficulté. Personne ne peut

[Texte]

We are talking about historical moral claims and we are talking about a practical solution. Obviously the country is not going to say to give the country back to the natives. That cannot be done, and it is not practical. On the other hand, you cannot go to the other extreme. Not only is it not fair, but it is immensely impractical to say that you do not get anything at all. And I am emphasizing that that seems to be the present stance of the federal government.

Mr. McQuaid: If the situation should come about where the federal government decided that they would give compensation to the aboriginal people for this land—I am looking at this from a strictly legal point of view and I may not have all the information that I should have at this time—is there some way that title, when it is being transferred, could be guaranteed by the aboriginal people. In other words, I am not clear as to how they would establish their title to this land. You claim on page 11 that the Indian people of the Northwest Territories are entitled under Treaties 8 and 11 to some 576,000 acres of land which never have been allotted. I am sorry that I do not understand this, but what do Treaties 8 and 11 provide? Do they really establish title in the aboriginal people of 576,000 acres?

Professor Cumming: From the legal standpoint I would argue that the whole treaty-making process was a recognition of aboriginal claims. In other words, treaties were entered into because it was thought necessary by the Crown to receive a surrender of that title, whatever the title amounted to.

• 1625

Treaties 8 and 11, as with all of the land treaties, reads like a contract and that is the status of law contract. It reads that in surrender of the Indian rights in exchange land allotments will be set aside. The land allotments approximate 576,000 acres, none of which has been set aside.

Mr. McQuaid: Are those treaties signed on behalf of the Canadian government?

Professor Cumming: On behalf of the Crown.

Mr. McQuaid: What years were they, do you know?

Professor Cumming: I believe it was 1921 and 1923 for those two treaties, 8 and 11.

Mr. McQuaid: Are there other aboriginal lands which you claim should be transferred and should be compensated for in addition to these 576,000 acres?

Professor Cumming: Continuing with that example, which is a good one, treaties 8 and 11 I would think would encompass almost all of the Indian people of the Northwest Territories. The Indian people in the Yukon and the Eskimo people in the Northwest Territories—there are no Inuits, so to speak, in the Yukon—but the Indian people in the Yukon and the Inuits in the Northwest Territories never entered into treaty. Arguing as a lawyer on the legal side, I would argue that they could

[Interprétation]

trouver de solution à ce problème en se fondant sur des finesses juridiques. Il s'agit ici de réclames d'ordre moral et historique et nous voulons trouver une solution pratique. Naturellement, on ne peut pas s'attendre à ce que le Canada retourne le pays au peuple autochtone. Cette solution est impensable et n'est pas pratique. En revanche, vous ne pouvez pas passer d'un extrême à l'autre. Non seulement ce serait faire preuve d'injustice mais ce serait aussi faire preuve de bêtise et de manque de sens pratique si on n'offrait rien aux indigènes. Et je précise c'est actuellement l'attitude qu'a prise le gouvernement fédéral.

M. McQuaid: Si le gouvernement fédéral décide d'apporter compensation au peuple autochtone pour la terre qui lui a été prise, les titres transférés pourront-ils être garantis par le peuple autochtone. Naturellement, j'étudie cette question sous un angle strictement juridique et je n'ai pas tous les renseignements à ma disposition. En d'autres termes, je ne sais vraiment pas comment ils pourraient établir leurs droits à cette terre. A la page 11, vous prétendez que les amérindiens des Territoires du Nord-Ouest ont droit en vertu des traités 8 et 11 à 576,000 acres de terrain qui ne leur jamais été accordés. Je ne comprends pas très bien ce que prévoient les traités 8 et 11. Établissent-ils le droit de la population autochtone à ces titres de 576,000 acres?

M. Cumming: Du point de vue juridique, je dois dire que le fait d'avoir conclu des traités était une reconnaissance des réclamations autochtones. En d'autres termes, on a conclu des traités parce que la Couronne avait jugé nécessaire la restitution de ce titre quelle que soit sa valeur.

Les traités 8 et 11 ainsi que tous les autres traités relatifs aux terres sont de véritables contrats juridiques. On y dit que si les Indiens abandonnent leurs droits, on leur attribuera des terres en échange. Il s'agit de 576,000 acres environ qui n'ont pas encore été attribués.

M. McQuaid: Ces traités sont-ils signés au nom du gouvernement canadien?

M. Cumming: Au nom de la Couronne.

M. McQuaid: Ils remontent à quelle époque?

M. Cumming: Les traités 8 et 11 ont été signés en 1921 et 1923.

M. McQuaid: Estimez-vous qu'il faudrait transférer d'autres terres autochtones et offrir une compensation plus de ces 576,000 acres?

M. Cumming: Servons-nous encore du même exemple puisqu'il est excellent. Les traités 8 et 11 englobent presque toute la population autochtone des Territoires du Nord-Ouest. Les Amérindiens du Yukon et les Esquimaux des Territoires du Nord-Ouest (qui n'existe pas de population inuite au Yukon) donc, la population autochtone dis-je au Yukon et les Inuits aux territoires du Nord-Ouest n'ont jamais conclu de traité. Au point de vue juridique et à titre d'avocat ces populations pour-

[Text]

assert that the same process should take place in respect of them. In other words, treaties are anomalous today but there should be some settlement. It is anomalous that there was a settlement with the Indian people in the Northwest Territories under these two treaties, 8 and 11, and because it did not take place then in respect of the Inuits of the Northwest Territories or the Indian people of the Yukon, that they should not receive anything today.

Apart from that it was also an unfair result to say to the Inuits: "It was just chance; you did not enter into treaties. We did not get in touch with you because you were so far north then and you have no aboriginal claims today." Somehow it has been lost over the course of history. I am not suggesting that treaties be entered into, but I am suggesting that it would be fair, it would be consistent and it would have practical advantages above and beyond everything else because then they would be treated as equals in the development of the north rather than as in an employee welfare role.

For all those reasons I am suggesting that it would be practical to say: "Let us forget about the legal niceties; we recognize aboriginal claims. It does not mean you own the north but that you have a stake historically in the north, you have rights, so let us pass a bill in Parliament which gives you this." The provisions of the bill could read that this is a surrender of aboriginal titles or whatever claims there are. That should be encompassed in the bill.

Mr. McQuaid: Yes, I think probably this could be done all right. That is all, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I might ask several questions myself.

You have spoken frequently throughout the brief using on the one hand the term "constitutional" and on the other hand such terms as "legal" or "fundamental policy questions" or "fundamental policy changes". I quite appreciate that from the viewpoint of the Indians and undoubtedly of your association, it may not make any difference whether the solution which it desires achieved by constitutional means or by other legal or policy means short of the constitution, provided that the result is acceptable. From our point of view, however—and I do not say this with any reference to what you have said in your brief—but I want to try to ask you to go a little further.

From the strictly constitutional viewpoint, are there any constitutional recommendations that you would make other than the very important negative one that you do not believe that there should be any present change in the constitutional power that the federal government has over Indians and Eskimos?

Professor Cumming: No, there are no positive constitutional changes we would submit.

[Interpretation]

raient exiger qu'on agisse de la même façon à leur égard. En d'autres termes, les traités sont désuets à l'époque où nous vivons, mais il faut quand même en arriver à une entente. Qu'on en soit arrivé à un arrangement avec la population amérindienne des territoires du Nord-Ouest au terme de ces deux traités 8 et 11 est quelque peu singulier et parce qu'on n'a pas fait entrer les Inuits du territoire du Nord-Ouest où la population amérindienne du Yukon dans ces traités il serait injuste de dire qu'ils n'ont plus de droits aujourd'hui.

Il en a résulté une déclaration injuste adressée aux Inuits, on leur a dit que tout était un jeu d'art, qui n'était pas inclu dans les traités et qu'on n'avait pas essayé de les rejoindre parce qu'ils habitaient le grand Nord. Dès lors, on leur a dit qu'ils n'avaient aucun droit de propriété sur les terres aborigènes aujourd'hui. Ce droit aurait été perdu au fil de l'histoire. Je ne propose pas que l'on conclue d'autres traités mais je supplie le gouvernement de faire preuve de justice. Le gouvernement devrait étudier l'aspect sur tous les avantages pratiques de la justice qui met sur un pied d'égalité les populations autochtones dans l'exploitation du grand Nord plutôt que de leur accorder un simple rôle d'employé du bien-être social.

Pour toutes ces raisons je propose qu'il serait pratique de dire: «Laissons-là les finesses, juridiques; les réclamations des droits des aborigènes doivent faire l'objet d'une reconnaissance de la part du gouvernement ce qui ne veut pas dire que vous possédiez le grand Nord mais plutôt que vous êtes détenteurs d'une partie de cette terre et que vous y avez droit. Adoptons donc un projet de loi au Parlement qui vous donne une reconnaissance des De Jure.» Les dispositions du projet de loi prévoieraient l'abandon des titres aborigènes ou de toute autre réclamation. Le projet de loi devrait englober tous ces éléments.

M. McQuaid: Oui, il me semble qu'une telle formule serait possible. C'est tout, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'aimerais moi-même poser plusieurs questions.

Tout au long du mémoire, vous parlez d'une part du terme «constitutionnel» d'autre part de questions de politiques «juridiques» ou «fondamentales» ou «de changements de politiques de base». Du point de vue des Indiens et de votre Association ce libellé a peut-être son importance mais à mon avis peut importe que la solution soit trouvée grâce à des moyens constitutionnels ou d'autres mesures juridiques ou politiques. Ce qui manque actuellement à la constitution pourvu que le résultat soit acceptable. En revanche, ce que je vais dire n'est pas lié à ce que vous avez déclaré dans votre mémoire, mais j'aurais souhaité que vous proposiez une solution plus dramatique.

Du point de vue vigoureusement constitutionnel pouvez-vous présenter d'autres recommandations constitutionnelles à part celles que vous avez déjà présentées et qui sont extrêmement importantes mais néanmoins négatives autant qu'il ne faut pas modifier le pouvoir constitutionnel, exercé sur les Indiens et sur les Esquimaux dont est revêtu le gouvernement fédéral à l'heure actuelle?

M. Cumming: Non, nous ne présenterons aucun changement constitutionnel positif.

[Texte]

• 1630

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Coming to the other question which could also very directly affect us on the constitutional side, I would like to ask you for further amplification with respect to part 4 of your brief dealing with the question of provincial status for the Northwest Territories and the Yukon. When we held our hearings in the Yukon we were besieged with briefs from those who thought the Yukon should have provincial status. In practically all cases they were not asking for immediate provincial status, but rather for a timetable which would point in that direction; however, if it is true that most of the briefs, if not all of them that we received in that direction were from white citizens of the Yukon, and as a matter of fact many of them were from people who were closely associated with the government, in that area, either municipal or at the territorial level, I think it is implied in what you say here that you would oppose any move towards provincial status for the Yukon, or perhaps even toward the timetable, but I wonder if we could get you to explicate your views on this subject.

Professor Cumming: Our concern, Mr. Chairman, is that the native peoples not be incidentally prejudiced through developing provincial status. We cannot speak on behalf of the native peoples of either the Yukon or the Northwest Territories. I have spoken to representatives of both, and I think everything I have said is entirely consistent with what would be their position, namely that certainly aboriginal claims should be settled prior to any constitutional changes or whatever the changes are called in respect to the Territories which might prejudice their rights.

To explicate the process, all I can say is that I think we need a package settlement for the whole of the country in respect to aboriginal claims, immense and as difficult an exercise that has to be, and that has to be done quickly in the sense, as quickly as is possible, a sort of final solution and would have to take place before anything was done in the Territories.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Clark.

Mr. Clark: As a working example here, if I may, a situation did arise where the mineral control of the Northwest Territories is the responsibility of the federal government. A group of Eskimos had traditionally quarried soapstone in a particular area only to go to their traditional spot one day and find that they were run off because a mineral claim had been staked by a prospector over their traditional quarry, this mineral claim had been granted by the federal government and was subsequently changed a bit. This is the type of thing that will lead to a slow eroding of rights in the North unless a package settlement is worked out.

There are many instances of this happening along with oil exploration, the possibility of pipeline building, this type of thing that I think need to be looked at with some degree of urgency. There is a footnote here; we would like to make a plea that when discussions, and hopefully they will be held, but if and when discussions are held that the Canadian government make provisions for the native peoples to have at their disposal sufficient resource people and funds so that it is an equal platform type of bargaining position.

[Interprétation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Au sujet de l'autre question qui pourrait avoir des incidences sur le plan constitutionnel, je vous demanderais de bien vouloir expliquer davantage la partie 4 de votre mémoire ayant trait au régime provincial pour les territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Lorsque nous avons siégé au Yukon, nous avons été littéralement bombardés de mémoires de personnes qui croyaient que le Yukon devait obtenir le statut de province. Dans presque tous les cas, on ne demandait pas que le régime provincial soit instauré tout de suite, mais que le programme y conduisant soit arrêté. Il est vrai toutefois que la plupart de ces mémoires, sinon tous, provenaient de citoyens du Yukon de race blanche, et en fait, plusieurs provenaient de personnes qui avaient des liens étroits avec le gouvernement dans cette région, soit à l'échelon municipal, soit à l'échelon du territoire. Je pense qu'il ressort de ce que vous avez dit que vous êtes opposés à cette mesure conduisant éventuellement au régime provincial pour le Yukon et même à tout programme en ce sens; je me demande si vous pourriez expliquer davantage votre point de vue à ce sujet.

M. Cumming: Nous ne voulons pas, monsieur le président, que les peuples indigènes subissent un tort avec l'avènement du régime provincial. Nous ne pouvons parler au nom des peuples indigènes du Yukon ou des territoires du Nord-Ouest. J'ai parlé cependant à leurs représentants et je pense que tout ce que j'ai dit reflète à peu près leurs attitudes c'est-à-dire qu'ils croient qu'on devrait donner une suite aux demandes des peuplades aborigènes avant que tout changement constitutionnel ou tout changement visant les Territoires n'intervienne qui leur fasse perdre leurs droits.

En d'autres mots, je pense qu'il faudrait trouver une solution d'ensemble qui s'applique à tout le pays, aux demandes des aborigènes, même si la tâche est démesurée; il faudrait que ce soit fait le plus tôt possible et que la division soit finale avant qu'on ne fasse quoi que ce soit touchant les territoires.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Clark.

M. Clark: Si je puis citer un exemple, le cas s'est produit récemment où il a semblé que le contrôle des minerais dans les territoires du Nord-Ouest était la responsabilité du gouvernement fédéral. Un groupe d'Esquimaux qui extrayaient depuis toujours de la pierre de savon à un endroit donné, a dû rebrousser chemin un jour parce qu'une concession minière avait été réclamée par un prospecteur à l'égard de leur carrière; cette concession avait été accordée par le gouvernement fédéral et elle a été changée un peu par la suite. C'est le genre d'exemple qui illustre la perte peu à peu des droits des aborigènes dans le Nord à moins qu'une solution d'ensemble soit trouvée.

Il y a plusieurs autres cas semblables qui se produisent en marge de l'exploration pétrolière, de la possibilité de construction de pipeline, d'un certain nombre de démarques dont il faudrait s'occuper le plus tôt possible. J'aimerais ajouter ici que nous incitons vivement le gouvernement canadien, au moment où il y aura des discussions, et nous espérons qu'il y en aura, à mettre à la disposition des indigènes, les personnes et les fonds qui leur permettront de négocier d'égal à égal.

[Text]

It seems to me grossly unfair to have the resources of the federal Department of Indian Affairs and Northern Development, the Solicitor General's office and the Department of Justice lined up on one side of the table and the native people lined up on the other side of the table without sufficient assistance, if they should want it to help them to clarify their position and protect their rights.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I suppose this is an area where organizations such as yours play a role in helping the Indians, if not to formulate their policy, at least to help them to bargain well.

• 1635

I am not yet quite satisfied with the answer to my question. I will come to Mr. Lachance in just a moment. It would be all very well of course if we could have such a national settlement of the whole Indian claims question before serious consideration has to be given to the question of provincial status for the Yukon and for the Northwest Territories. But that might not happen, much as I think we all would like to see it happen. It might not happen, and suppose that this settlement had not taken place, do you feel that in such circumstances you would oppose the granting of provincial status for those areas, or the setting of a timetable for provincial status before this question has been settled?

Professor Cumming: I think the association would oppose it. Again we cannot formally speak for the native peoples who are the majority of the people in the Territories. I do not think this has ever been debated collectively among them. But my opinion would be that they would oppose it too.

A reservation without prejudice might be made at the time that provincial status is conferred, if this is not settled. But it would take away one of the incentives for settlement. It would take away some of the avenues for settlement.

The Alaskan approach contemplated compensation of a monetary nature, but also such things as setting aside actual tracts of land around settlements, although the bill is not final yet and there are three bills that are contemplated by different groups in Congress. But the issues, such as setting aside some tracts of land, such as giving a right of first use of the resources to the native people in respect to hunting and fishing, such an approach would become much more difficult if there was a fundamental change in the status of the territorial government.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Professor Cumming, pardon my ignorance, but when those treaties were signed, was there any time limit in those treaties for the allotment of the 576,000 acres of land in the Northwest Territories?

Professor Cumming: No, I do not think there was any formal time limit expressed.

Mr. Lachance: Since those treaties have been signed, almost 50 years ago now, has there been any challenge in court to get this allotment made?

[Interpretation]

Il me semble tout à fait injuste que toutes les ressources du ministère fédéral des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien, du bureau du solliciteur général et du ministère de la Justice, se trouve d'un côté de la table des négociations et que les indigènes soient seuls de l'autre côté, sans l'aide dont ils pourraient avoir besoin pour clarifier leur position et protéger leurs droits.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je suppose que c'est à ce moment-là que des organisations comme la vôtre jouent un rôle en essayant d'aider les Indiens sinon à formuler une politique, du moins à négocier.

Je ne suis pas encore tout à fait satisfait de la réponse que j'ai obtenue à ma question. Je donnerai la parole à M. Lachance dans quelques minutes: il serait évidemment préférable que nous trouvions une solution à l'échelle nationale aux demandes des Indiens avant qu'on accorde une attention toute particulière à cette question de régime provincial pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Il se peut cependant qu'on n'y trouve pas de solution, même si nous voulons tous que cela se produise. Il se peut qu'il n'y ait pas de solution, disons que c'est le cas, croyez-vous alors que vous seriez opposé au régime provincial pour des régions ou à tout programme y conduisant avant que cette question ne soit réglée?

M. Cumming: Je pense que l'association s'y opposerait. Je répète que nous ne pouvons pas parler officiellement au nom des Indigènes qui constituent la majorité de la population dans les Territoires. Je ne pense pas qu'eux-mêmes n'aient jamais discuter de la question entre eux. Je crois toutefois qu'ils s'y opposeraient également.

Une réserve sans préjudice pourrait être apportée à l'attention du statut provincial, si la question n'était pas réglée. La nécessité d'en venir à un accord toutefois ne serait plus la même, un des moyens d'en venir à un accord serait perdu.

En Alaska, on a pensé à la compensation monétaire, mais aussi à des choses comme réserver des terres autour des établissements, même si le bill n'est pas adopté encore, trois bills sont actuellement étudiés par des différents groupes au Congrès. Il est question comme l'octroi de certaines terres, le droit prioritaire des Indigènes en ce qui a trait aux ressources de chasse et de pêche serait beaucoup plus difficile à résoudre s'il y avait un changement fondamental dans le statut du gouvernement territorial.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Lachance.

M. Lachance: Monsieur Cumming, excusez mon ignorance, mais au moment où ces traités ont été signés, est-ce qu'il y avait une limite de temps pour l'octroi de ces 576,000 acres de terre dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Cumming: Non, je ne pense pas qu'on ait fixé une limite de temps.

M. Lachance: Ces traités ont été signés il y a près de 50 ans, a-t-on essayé d'aller devant les tribunaux à cet égard?

[Texte]

Professor Cumming: Not a challenge in court.

Mr. Lachance: I suppose they could.

Professor Cumming: Yes, they could. I do not want to over-state the pressure from the native people for a settlement of that. Again we have to go to the psychological setting in the country on the part of the native people right now. They are gun-shy, so to speak. They have always been in the process of losing, and they say, if we hang on to the *status quo*, it is better than entering into negotiations, because then we only lose.

I would not want to suggest that there is a concerted position coming forth from the native peoples in respect to those few treaties as having an allotment made. There is a pressure for a settlement of some sort, a fair settlement. They have nothing at the moment.

There was a commission established, known as the Nelson Commission of 1959, which looked into the whole question of allotment, and came out with a recommendation that there should not be further delay in allotment, but that something should be done. They did not come down that specifically, but they made an examination of the different avenues and of different approaches, something like the Alaskan approach to giving a percentage of the royalties, and there were briefs put in by the native people that suggested such avenues for settlement.

Mr. Lachance: Do I understand that the Indian people of the Northwest Territories would prefer to have a cash settlement rather than an allotment of land?

• 1640

Professeur Cumming: Not only can I not speak for them but we are just not at the stage where they can express a collective viewpoint.

You have to remember that up there the people are tremendously scattered, particularly the Eskimo people. We are talking about settlements of approximately 100 people, hundreds of miles apart, and many of them have never even seen other settlements.

I might say that there is a new association that has just come into being, known as the Inuit Tapirisat of Canada, which is the Eskimo Association of Canada, sort of the equivalent of the National Indian Brotherhood, which is an incipient organization and which, hopefully, will be fully established. They have an ad hoc committee at this time. They are looking into these questions.

It is not too soon for the government to act.

I do not mean that, but there has not been a collective viewpoint expressed, and they have not had the means to communicate even among themselves. They just do not even know about the Alaskan situation that much.

Mr. Lachance: If there were any cash settlement arranged, who would be the recipient of this money?

Professor Cumming: One of the suggestions in the Alaskan approach, one of the bills in Congress, has this as an idea. This was to be it: a native development corporation, which would receive a percentage of the mineral royalties over, say, 10 years, and all of the native people would be shareholders, with shares on a per

[Interprétation]

M. Cumming: Non, on ne s'est pas présenté devant les tribunaux.

M. Lachance: Je suppose qu'on aurait pu le faire.

M. Cumming: En effet. Je ne veux pas sembler donner trop d'importance aux demandes des Indigènes à cet égard. Il faut tenir compte de l'état psychologique des Indigènes au pays actuellement. Ils sont sur la défensive. Ils ont toujours perdu et se disent que le *statu quo* est préférable à des négociations qui ne sont jamais à leur avantage.

Je ne veux pas prétendre qu'il y a un effort concerté de la part des Indigènes en ce qui a trait à ces traités. On veut un règlement quelconque, un règlement juste. On n'a rien pour le moment.

Une commission, connue sous le nom de Commission Nelson de 1959, a été établie afin d'étudier toute cette question; elle a recommandé qu'on ne devrait pas retarder plus longtemps l'octroi mais que quelque chose devrait être fait. Elle n'a rien indiqué de précis, mais elle a étudié les différents moyens et les différentes façons de procéder en vue d'accorder, un peu comme en Alaska, un pourcentage des royautés; certains mémoires présentés par les Indigènes proposaient ce moyen.

M. Lachance: Si je comprends bien, les Indiens des Territoires du Nord-Ouest préféreraient toucher de l'argent plutôt que de se voir octroyer des terres?

M. Cumming: Non seulement je ne peux pas me prononcer en leur nom mais ils n'en sont même pas rendus au point où ils peuvent exprimer une idée commune.

Vous ne devez pas oublier que la population à cet endroit est très dispersée, surtout les Esquimaux. Ce sont des peuplements de quelques centaines de personnes, séparés par des milles de distance et nombre de ces peuplades n'ont jamais vu le camp voisin.

Une nouvelle association vient d'être fondée, la *Inuit Tapirisat of Canada*, une association esquimaude canadienne, qui correspond plus ou moins à la *National Indian Brotherhood*, organisme naissant qui, nous l'espérons, s'établira sur des assises permanentes. Pour le moment ses membres se réunissent autour d'un comité *ad hoc*. Ils étudient les questions qui nous intéressent.

Le moment est venu d'agir pour l'État. Ce n'est pas précisément ce que je veux dire; mais il n'y a pas eu de consensus d'opinions et les communications n'ont pas été établies, pas même entre les intéressés. On ignore tout de la situation alaskane dans son sens propre.

M. Lachance: Si des sommes étaient versées, l'argent tomberait entre les mains de qui?

M. Cumming: Un des projets de loi présenté au congrès concernant la question de l'Alaska, propose: une corporation de développement autochtone, qui toucherait un pourcentage des redevances sur l'exploitation minière au cours par exemple d'une dizaine d'années et dont tous les indigènes seraient actionnaires, les parts étant calculées

[Text]

capita basis. For a given period of time there could not be a...

Mr. Lachance: Natives of Alaska only?

Professor Cumming: Yes, Alaska only, who would be the Eskimos, Indians and Aleutians. There could not be a transfer of those shares for a given period of time and then it would become an ordinary public company.

But the native development corporation would be native managed and run. When I mentioned the practical advantages, you can see that by doing it that way, you get the people involved in the development of the North itself. I would think that in the long run, the amounts of moneys which are enormous—it would be a cheaper process than the process we are using, which is to put them in a second-class position, very much of a second-class position. The only opportunities being made available—there is much in the way of services being made, education, health. I do not mean that but the only real opportunities on the economic side are in an employee role, the DEW line and things like that, machine operators, an employee of the non-native.

On the other hand, where employment is not available or where conditions change, welfare and the destruction of pride is enormous. My own experience, which is just through one visit to the North, is that you look at the Inuit people now and you can see it taking place. It is just taking place now what has happened to the Indian people a hundred years ago. Through putting them in that heavy paternalistic framework, you destroyed their pride, their initiative, their ability to learn through self-experience, and now we are trying to repair, and the cost over the 100 years is a thousandfold what the cost would have been through something like the Alaskan solution at that time.

That has been stated as one of the reasons by all the parties in Congress, for doing it that way. I think it is true to say that while in the beginning, the Americans sent in the cavalry and were much more vicious than us in our approach toward the native people, our process of destruction through the paternalistic role has been more insidious and more debilitating, really, and they have been more imaginative over the past century, such as through the claims commission and the Alaskan approaches.

Mr. Lachance: May I ask an additional question, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, you may, Mr. Lachance.

• 1645

Senator Fergusson, do you want to go next?

Senator Fergusson: I do.

Mr. Lachance: Go ahead, Senator.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Right, we could let you go first and then come back to Mr. Lachance.

Senator Fergusson: If you do not mind.

[Interpretation]

au *per capita*. Ils ne pourraient pendant quelque temps....

M. Lachance: Les indigènes de l'Alaska seulement?

M. Cumming: Oui, de l'Alaska seulement, soit les Esquimaux, les Indiens et les Aléoutiens. Le transfert des actions serait interdit pendant une certaine période de temps, puis la société deviendrait une simple entreprise publique.

Cependant, la corporation de développement autochtone serait administrée et gérée par les indigènes. Quand j'en ai souligné les avantages pratiques, vous avez pu constater que, de cette façon, la population est intéressée au développement du territoire septentrional. Mon sentiment est que, à la longue, les sommes d'argent formidables qui seront engagées—méthode cependant moins coûteuse que celle présentement employée et qui consiste à en faire des citoyens de seconde classe, de basse seconde classe, comme seul moyen d'avancement—accompliraient beaucoup dans le domaine des services rendus, de l'éducation et de la santé. Les seules possibilités économiques sont du côté de l'emploi de la DEW line et autres occupations du genre, opérateurs de machine ou service de la population non indigène.

Par contre, là où il n'y a pas d'emploi, où les conditions changent, le bien-être et l'abjection règnent. Mon expérience, qui se limite à une seule visite dans le Nord, c'est qu'un simple coup d'œil jeté sur la population Inuit le démontre clairement. Ils sont soumis au régime qui a détruit la population indienne il y a une centaine d'années. En les accablant d'attentions paternalistes, vous sapez leur fierté, vous leur enlevez toute initiative, vous leur retirez les moyens d'apprendre par leur propre expérience et nous essayons maintenant de réparer ce qui a coûté au cours d'une centaine d'années mille fois plus que cela aurait coûté au moyen d'une solution comme celle de l'Alaska.

Cette raison a été péremptoire au congrès lorsqu'il s'est agi d'en décider de cette façon. Bien que je ne puisse nier qu'au début les Américains aient envoyé la cavalerie et qu'ils aient traité la population indigène plus cruellement que nous ne l'avons fait, notre méthode de destruction paternaliste a été plus incideuse et plus démoralisante à vrai dire et ils ont usé de plus d'imagination au cours du siècle passé, ainsi en établissant une commission des griefs et en faisant face à la situation alaskane.

M. Lachance: Me permettez-vous de poser une autre question, monsieur le président?

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui, allez-y, monsieur Lachance.

Madame la sénatrice Fergusson, aimeriez-vous suivre?

Sénatrice Fergusson: Oui, certainement.

M. Lachance: Très bien, madame la sénatrice.

Le coprésident (M. MacGuigan): Très bien, nous allons d'abord vous céder la parole, puis nous reviendrons à M. Lachance.

Sénatrice Fergusson: Si vous le voulez bien.

[Texte]

Mr. Lachance: Go ahead.

Senator Fergusson: I just had a couple of questions I would like to ask.

For one thing, on page 10 you refer to the fact that it has been the policy of the federal government to turn over the administration of Inuit communities of Arctic Quebec to the provincial government. I am among the few who did not know that; I mean few Canadian are familiar with it and I am amongst the many who did not know that. Would you tell us a little bit more about what that is based on and just how they are doing it?

Professor Cumming: There are some 12 communities around the southern shore in Arctic Quebec and I think for the last several years, since about 1963, there has been under consideration and deliberation by both the federal government and the Government of Quebec the transfer of the jurisdiction—not a formal constitutional change, but the provision of services—and the administration of the Inuit communities. In other words, the local government structure has been under consideration for turning over from the federal government to the Quebec government in respect of these communities. This has been in and out of the news and in and out of *Hansard* in the House. No one is really sure where it is at. I think it is fair to say that things are coming to a climax in that there have been several meetings, at least two or three, over the two or three months in Arctic Quebec between two or more of three parties; the federal government, the provincial government and the Eskimos of Arctic Quebec.

Senator Fergusson: Who is paying them family allowances and old age security?

Professor Cumming: I think that is still being paid by the federal government. In most of the communities though, I am told, there are two schools, for example, the provincial government now has one school and the federal government has another school. I think in respect of things like nursing stations there is this parallel growth and the Eskimo people are fairly confused. There are a lot of basic things that are involved; cultural identity, language, religion. I am not suggesting what the final results should be, I am just suggesting that—

Senator Fergusson: This is what is happening, that is all.

Professor Cumming: That is right. There is no need for rushing until they are ready.

Senator Fergusson: I have another question that I would like to ask. We had some Indian women appear before us who complained about the fact that when they marry outside of the tribe they lose all their rights in the tribe and heredity and any other rights; and their children also lose these rights. I have heard this many times but we have not had very many presentations before the committee, but they made presentations before the Royal Commission on the Status of Women and they made a number of others. For instance, it was pointed out to me that a woman who had inherited a quarry, which was a

[Interprétation]

M. Lachance: Certainement, madame.

Sénatrice Fergusson: Je n'ai qu'une couple de questions à poser.

A la page 10, vous mentionnez que la politique du gouvernement fédéral a été de confier l'administration des bourgades Inuit de l'Arctique québécois au gouvernement provincial. Je suis parmi les rares personnes qui n'étaient pas au courant; je veux dire que plus de Canadiens connaissent la question à fond et je suis parmi les nombreuses personnes qui n'étaient pas au courant. Pourriez-vous élaborer davantage sur la source de ces informations et la manière de procéder?

M. Cumming: Il y a une douzaine d'agglomérations le long de la rive sud de l'Arctique québécois et il me semble que depuis plusieurs années, depuis 1963 à peu près, il y a eu étude et pourparlers de la part du gouvernement fédéral comme du gouvernement du Québec en vue d'un transfert de juridiction—il ne s'agit pas d'une modification officielle de la Constitution mais d'établir des services—et de l'administration des peuplades Inuit. Autrement dit, la structure de l'administration publique locale est à l'étude, en vue d'un transfert d'autorités du gouvernement central au gouvernement du Québec. Ceci est passé et repassé parmi les nouvelles et a été mentionné et rementionné dans le *Hansard* à la Chambre. Personne n'est absolument certain où en sont les choses. Je crois justifier de dire qu'elles sont à leur apogée car il y a eu de nombreuses réunions, pas moins de deux ou trois, au cours de deux à trois mois et elles ont eu lieu dans l'Arctique québécois entre deux ou plusieurs partis intéressés; le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les Esquimaux qui habitent l'Arctique québécois.

Sénatrice Fergusson: Qui leur verse les allocations familiales et la sécurité de vieillesse?

M. Cumming: Je crois que c'est toujours le gouvernement fédéral. On m'informe cependant que dans la plupart des collectivités sont établies deux écoles; ainsi, présentement, le gouvernement provincial a son école et le gouvernement fédéral la sienne. Pour ce qui est d'installations comme les postes sanitaires par exemple, elles sont accompagnées d'une expansion qui déconcentre les Esquimaux. Nombre de facteurs fondamentaux sont en jeu: l'identité culturelle, la langue, la religion. Je ne propose pas d'ultimes solutions, je suggère simplement...

Sénatrice Fergusson: C'est ce qui est.

M. Cumming: Exactement. Inutile de se précipiter avant qu'ils soient en état de nous accepter.

Sénatrice Fergusson: J'aimerais poser une autre question. Des femmes indiennes ont témoigné et se sont plaintes que, lorsqu'elles se marient en dehors de la tribu, elles perdent tous leurs droits héréditaires et autres réservés à la tribu; et leurs enfants subissent le même sort. Je l'ai entendu répéter souvent, mais il n'y a pas eu beaucoup de témoignages auprès du Comité à ce sujet, quoique des représentations aient été faites auprès de la Commission royale sur la situation de la femme et dans d'autres circonstances. Ainsi, on m'a fait remarquer qu'une femme qui avait hérité d'une riche carrière n'a

[Text]

very valuable piece of property, is not even allowed to keep that because she has married out of the tribe; she cannot hold property on the reserve. She is going to have to give it up, maybe at a great loss to herself. She has no choice about how much she will take for it. I just wondered, has your association any stand on this matter?

Professor Cumming: No, we have no position really.

Senator Fergusson: Well, I just wanted to know if you took any stand.

Professor Cumming: Your statement is correct. Under the Indian Act she would lose her status and could not hold property.

Senator Fergusson: That is right, but do you think that is fair?

Professor Cumming: No, I personally do not think it is fair. It is about to be contested I understand as being contrary to the Bill of Rights by a lady in Ontario.

Senator Fergusson: More power to her.

Senator Quart: Is this one of the women who spoke to us?

Senator Fergusson: Yes.

Professor Cumming: My own view would be that it is very unfair.

Senator Fergusson: Thank you. I just wanted to know if you had any stand on it though, but that is your personal view.

Mr. Clark: I think the point here is that this is a situation that affects status Indians and we, as a citizens organization, would be somewhat out of place suggesting what stance they should take on this. This is really their responsibility to decide in their own way.

• 1650

Senator Fergusson: So, we express ourselves about people in other countries even and follow what we figure are human rights. I should think we would have as much right...

Senator Quart: The Indian women blamed it on the Indian men.

Senator Fergusson: Well, that is right.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I doubt if you are going to provoke these gentlemen to...

Senator Fergusson: No, I know. I just wanted to bring up the subject to see if they had anything to say.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Back to Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Well, I wonder, taking in comparison the Alaska settlement which has not yet taken place...

Professor Cumming: No, but I think it is fair to say it will take place.

[Interpretation]

même pas le droit de conserver cet héritage parce qu'elle s'était mariée; en dehors de la tribu; elle n'a droit à aucune propriété dans la réserve. Elle sera forcée de renoncer à son bien et subir une forte perte. Elle n'a pas le droit de décider combien elle peut en tirer. Votre association peut-elle agir en la matière?

M. Cumming: Non, nous n'avons aucune autorité.

Sénatrice Fergusson: Je voulais simplement savoir si vous aviez des vues à ce sujet.

M. Cumming: Ce que vous dites est exact. En vertu de la loi des Indiens, elle change de statut et n'a pas droit à la propriété.

Sénatrice Fergusson: C'est vrai, mais estimez-vous que cela est juste?

M. Cumming: Non, personnellement, n'estime que cela n'est pas juste. On doit me semble-t-il le contester comme étant contraire aux droits de l'homme; une femme, en Ontario, en aurait l'intention.

Sénatrice Fergusson: Vive la femme Lib.

Sénatrice Quart: Est-ce une des femmes qui a témoigné?

Sénatrice Fergusson: Oui.

M. Cumming: Je sais pour ma part que c'est très injuste.

Sénatrice Fergusson: Merci. Je voulais simplement savoir si vous aviez formulé une opinion à ce sujet, mais c'est votre sentiment personnel.

M. Clark: Le point, ici, vise les conséquences de la situation indienne et nous, organisme civique, aurions tort de nous fourvoyer et de leur dicter la conduite à suivre en l'occurrence. C'est à eux de décider comme ils l'entendent.

Sénatrice Fergusson: Donc, nous parlons d'autres pays et nous nous conformons à ce que nous considérons comme étant des droits de l'homme. J'aurais cru que nous aurions autant de droits...

Sénatrice Quart: Les femmes indiennes rejettent le blâme sur les hommes indiens.

Sénatrice Fergusson: Bien, c'est correct.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je doute fort que vous puissiez insister ces messieurs à...

Sénatrice Fergusson: Non, je sais. Je voulais tout simplement mentionner le sujet pour voir si vous aviez quelque chose à dire.

Le coprésident (M. MacGuigan): Revenons à M. Lachance.

M. Lachance: Bien, je me demande, en prenant comme comparaison le règlement de l'Alaska qui n'a pas encore eu lieu...

M. Cumming: Non, mais je crois qu'il est juste de dire qu'il aura lieu.

[Texte]

Mr. Lachance: It is in the process of...

Professor Cumming: Yes. In other words, the Senate, the House and the President have all slightly different views as to how much money, how much land, right to prior usage of resource and so on and so forth; but those are the ingredients and there will be a legislative solution, I think.

Mr. Lachance: When they talked about the native Indians in Alaska, were they considering native Indians up to this settlement or only at the time of a treaty. I understand a treaty was signed in 1816 in the United States.

Professor Cumming: There were several. I do not think there were any in Alaska. No, I do not think there were any at all in Alaska. It would include all the present natives of Alaska. I am not sure what they have in the way of a mechanism as to people moving in because they want to participate or something. One of the concerns that has been expressed in Congress is that if you do this in Alaska, there is going to be an awful lot of claims advanced in the Continental United States by native groups who say, "Well, we did not get enough or we did not get anything at all at such and such a time."

Mr. Clark: How much will the native claim, if I may just interject here, in Alaska does not hinge around a treaty; it hinges, as I understand it, around one of the terms of the Alaska purchase?

Professor Cumming: No, I am virtually certain there were no treaties in Alaska at all with any of the groups.

Mr. Lachance: In the case of the native Indians in the Northwest Territories then would it mean that they... of course, a lot of them are no longer living in the Northwest Territories...

Professor Cumming: No.

Mr. Lachance: ... but most of them, I imagine... would their heirs, or the native Indians be beneficiary of the settlement?

Professor Cumming: It would have to be them. I think it is going to have to be a settlement really that does not draw fine lines. In other words, there will have to be a line drawn as to who is a native and who is a non-native, and that is going to be tough.

Mr. Lachance: Well, a native as far as I understand, would be a person born in the Northwest Territories. I would think that is the basic definition.

• 1655

Professor Cumming: I do not think that would be too much of a problem at this point. There has not been much migration south.

Mr. Lachance: Have you any idea how many people it can involve?

Professor Cumming: Involve in the Northwest Territories?

[Interprétation]

M. Lachance: Le processus est déjà amorcé...

M. Cumming: Oui, en d'autres termes, le Sénat, la Chambre et le président ont des points de vue qui divergent un peu en ce qui a trait au montant d'argent, l'étendue de terrain, et le droit d'utilisation préalable des ressources et ainsi de suite; mais ce sont là les éléments et je pense qu'une solution législative s'impose.

M. Lachance: Quand il parlaient des Indiens autochtones de l'Alaska, prenaient-ils en considération les Indiens autochtones vivant jusqu'à ce que soit résolu ce litige ou seulement au moment du traité. Je comprends qu'un traité a été signé en 1816 aux États-Unis.

M. Cumming: Il y a eu plusieurs. Je ne pense pas qu'il y en ait eu en Alaska. Non, je ne crois pas qu'il y en ait jamais eu en Alaska. Cette entente embrasserait tous les Indigènes actuels de l'Alaska. Je ne suis pas certain de ce qu'ils ont adopté comme mécanisme en ce qui concerne les gens qui viennent s'établir à ce qu'ils veulent participer ou quelque chose du genre. Une des grandes inquiétudes qu'on a exprimé au Congrès est que si on fait cela en Alaska, il y aura un nombre incalculable de revendications venant de groupes indigènes résidant aux États-Unis continentaux qui diront, «Bien, on n'a pas eu assez, ou on n'a rien obtenu à tel ou tel moment».

M. Clark: Dans quelle mesure, si je puis vous interrompre, à ce que les revendications des Indigènes se fondent sur un traité. J'ai cru comprendre que ces revendications se fondent sur l'une des conditions pour l'achat de l'Alaska.

M. Cumming: Non, je suis presque certain qu'il n'y a pas eu de traité en Alaska avec chacun de ces groupes.

M. Lachance: Pour de ce qui a trait des Indiens autochtones résidant dans le Territoire du Nord-Ouest alors est-ce que cela veut dire... Évidemment, beaucoup d'entre eux n'habitent plus dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Cumming: Non.

M. Lachance: Mais la plupart d'entre eux j'imagine, ne seraient-ils pas des héritiers, ou les Indigènes autochtones ne seraient-ils pas les bénéficiaires de cette entente?

M. Cumming: Ça devrait être eux. Je pense qu'il faudra aboutir à une entente qui n'établit pas de fine distinction. En d'autres termes, il faudra nécessairement déterminer qui est un indigène et qui ne l'est pas, et ce ne sera pas facile d'y arriver.

M. Lachance: Bien, un indigène, d'après ce que je puis comprendre, serait une personne qui est née dans les Territoires du Nord-Ouest. Je pense que c'est la définition fondamentale.

M. Cumming: Je ne crois pas que cela pose vraiment un problème à ce stade-ci. Il n'y a pas eu beaucoup de migration dans le Sud.

M. Lachance: Avez-vous une idée du nombre de personnes que cela implique?

M. Cumming: Que cela implique dans les territoires du Nord-Ouest?

[Text]

Mr. Lachance: No. I mean the heirs of the natives who do not live there anymore.

Professor Cumming: Do you mean if you had to involve... As to people living now in the Northwest Territories and the Yukon, the total native population I believe would be about 22,000.

Mr. Clark: A little higher than 22,000.

Professor Cumming: A little higher? How high?

Mr. Clark: About 30,000.

Professor Cumming: I think you would have to limit it to people alive and living in the Territories.

Mr. Lachance: Do you think that would be fair? After all, those who are living are children of natives of 100 years ago.

Professor Cumming: As to drawing the line, do you mean, between natives and non-natives?

Mr. Lachance: I imagine they would claim to have certain rights.

Professor Cumming: It is hard to imagine in a hypothetical way, but you would have to establish some criteria to determine native ancestry. The physical location is obvious. It has to be somebody who is alive and living in the Territories.

Mr. Lachance: Have the Indians themselves decided on this matter?

Professor Cumming: I do not think they would have a great number of problems in the Territories on that point. I really do not. There are a lot of people who...

Mr. Lachance: Have they made any decision whether this should apply only to those who are living in the Northwest Territories now?

Professor Cumming: No. All of what I have said are my own viewpoints as to what considerations would have to be made.

Mr. Lachance: It is a very complicated matter.

Professor Cumming: Yes, it is. It is just as complicated in Alaska.

Mr. Lachance: I think in Alaska it is easier because in Alaska you have the concentration. Besides, it became part of the United States rather recently, if we can say recently. It used to belong to Russia. I do not think they have any claims against Russia—those who were there before.

Professor Cumming: Your point is well taken. We went through that problem once before back at the time of land settlements in Manitoba, for example, and to some extent the Northwest Territories in respect of the Métis people. There are going to be claims in the Northwest Territories. If anything, I would say err on the side of liberality, but not see that as a problem which means not doing anything.

[Interpretation]

M. Lachance: Non, je veux dire les héritiers des Indigènes qui ne vivent plus là-bas désormais.

M. Cumming: Est-ce que vous voulez dire que s'il vous fallait y inclure... Pour ce qui est de la population vivant actuellement dans les territoires du Nord-Ouest et au Yukon, elle s'élève à 22,000 âmes.

M. Clark: Un peu plus de 22,000 âmes.

M. Cumming: Un peu plus? Combien plus?

M. Clark: Environ 30,000.

M. Cumming: Je crois qu'il faut limiter cela à la population vivante qui habite dans les Territoires.

M. Lachance: Cela vous semble-t-il équitable? Après tout la population vivante est formée des enfants des Indigènes qu'il y a cent ans.

M. Cumming: Voulez-vous dire quant à la délimitation entre Indigènes et non-Indigènes?

M. Lachance: J'imagine qu'ils réclament certains droits.

M. Cumming: C'est difficile à imaginer de façon hypothétique, mais, pour déterminer une généalogie indigène, il faudrait établir certains critères. La situation géographique est évidente. La personne doit être vivante et habiter les Territoires.

M. Lachance: Les Indigènes sont-ils mis d'accord sur ce sujet?

M. Cumming: Je ne crois pas qu'il y ait à ce sujet beaucoup de problème dans les Territoires. Vraiment pas. Il y a nombre de personnes qui...

M. Lachance: Sont-ils arrivés à une décision quant à l'application exclusive de cela à ceux qui vivent dans les territoires du Nord-Ouest à l'heure actuelle?

M. Cumming: Non. Ce que j'ai dit, c'est mes points de vue sur les aspects qu'il faudra considérer.

M. Lachance: C'est un sujet très complexe.

M. Cumming: En effet, aussi complexe que celui de l'Alaska.

M. Lachance: Je crois que le problème de l'Alaska est plus facile à résoudre, car il y a là une concentration. De plus, la région est devenue un État des États-Unis il y a relativement plus de temps, si l'on peut dire. L'Alaska appartenait à la Russie. Je ne crois pas que les habitants du Territoire aient des réclamations à faire à la Russie.

M. Cumming: Je comprends votre point de vue. Nous avons déjà connu ce problème du temps des accords territoriaux au Manitoba, par exemple, jusqu'à un certain point pour ce qui a trait aux Métis des territoires du Nord-Ouest. Il doit y avoir des revendications dans les territoires du Nord-Ouest. S'il faut à tout prix que vous fassiez des erreurs, que ce soit dans le sens de la libéralité, non pas en considérant la chose comme un problème, ce qui revient à ne rien faire.

[Texte]

Mr. Lachance: At the time of a settlement, if I were the heir of one of the native Indians I would think that I should have a slice of the settlement and that I would be entitled to it.

Professor Cumming: I would too. I would go further and say all the native people. The problem comes in defining who are the native people. But I would not get down to the niceties—were you an heir of someone who was a member of the band who signed the treaty? I would just say, all the native people.

Mr. Lachance: It is a very complicated matter, for me at least.

Professor Cumming: It is complicated for everybody.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. It explains to some extent why that has never been settled yet. I imagine no one knows exactly how to settle it to satisfy everybody.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. Senator Quart.

Senator Quart: Professor Cumming, I am very interested in this program and I listen to it whenever I can on Sundays—This Native Land. Are any of the Indian or Inuit organizations paying anything to that, or is that complimentary from the CBC?

Professor Cumming: So far as I know, and I think I am right, it is entirely paid by the CBC.

Senator Quart: That is a very big slice of what the taxpayers of Canada pay to the CBC, because it lasts about an hour—three quarters of an hour anyway—just before Cross Country Check-Up every Sunday and it is really very interesting.

Professor Cumming: It is a regular CBC program in every sense.

Senator Quart: I am always amazed when I hear the native people there—and they use both men and women on that program—at the answers they have and the viewpoints they express, particularly as regards education. It is an excellent program. You mention here that you have 4,000 individual members and 250 organizations. Would that mean organizations or tribes?

Mr. Clark: It means organizations.

Senator Quart: Organizations.

● 1700

Mr. Clark: We refer to the Indian-Eskimo Association as a citizen organization.

Senator Quart: I see.

Mr. Clark: There are 250 organizations across the country that have affiliated with us. I am referring to such organizations as service clubs, high school student assemblies, church groups, labour organizations—the whole gamut of organizations.

[Interprétation]

M. Lachance: Lorsqu'arrive le temps d'un règlement, si j'étais l'héritier des Indigènes, j'estimerai qu'une part du règlement me revient de droit.

M. Cumming: Moi aussi. J'irais jusqu'à étendre cela à tout le peuple Indigènes. Le problème consiste à définir l'identité de l'Indigène. Je ne serais pas pointilleux au point de rechercher l'identité d'un héritier de quelqu'un qui était membre de la bande qui a signé le traité. Je parlerais simplement de tout le peuple Indigènes.

M. Lachance: C'est, pour moi du moins, une question très compliquée.

M. Cumming: Ça l'est pour tout le monde.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Cela explique jusqu'à un certain point, je présume que personne ne sait comment le régler pour satisfaire tout le monde.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci. Sénateur Quart.

Sénatrice Quart: Professeur Cumming l'émission *Native Land* m'intéresse énormément et je le regarde chaque dimanche quand cela m'est possible. Y a-t-il quelque associations désignées *Inuit* qui paient une part des comptes de cela ou est-ce une gracieuseté de Radio-Canada?

M. Cumming: Pour autant que je sache, et je crois ne pas me tromper, Radio-Canada assume la totalité des coûts.

Sénatrice Quart: Cela représente une grande part de ce que paie les contribuables canadiens à Radio-Canada, car l'émission trois quart d'heures ou une heure environ et précède immédiatement *Cross Country Check-Up* chaque dimanche. C'est vraiment très intéressant.

M. Cumming: A tous égards, c'est une émission hebdomadaire de Radio-Canada.

Sénatrice Quart: Je suis toujours surpris des réponses des Indigènes, hommes et femmes, à cette émission et des points de vue qu'ils expriment, particulièrement pour ce qui a trait de l'éducation. C'est une émission excellente. Vous faites mention de 4,000 particuliers et de 250 associations. Ce sont des organisations ou des tribus?

M. Clark: Le terme désigne des associations.

Sénatrice Quart: Des associations.

M. Clark: Nous considérons l'Association indienne esquimaude du Canada comme une organisation de citoyens.

Sénatrice Quart: Je vois.

M. Clark: Deux cent cinquante organisations canadiennes nous sont affiliées. Je veux parler d'associations comme les clubs de service, les associations d'étudiants d'école secondaire, les associations religieuses, les organisations syndicales,—en d'autre terme, toute la gamme des organisations.

[Text]

Senator Quart: Do you feel that a sufficient number of native people are employed in the Department of Indian Affairs and Northern Development?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I must say to the witnesses that they do not have to answer the questions, but we would be interested in any answer they may wish to make.

Senator Quart: No, no, I am sure you would say no. We had that discussion when we went to see...

Mr. Clark: I would like to see more native people employed in the Department of Indian Affairs and Northern Development, particularly in the senior policy-making positions.

Senator Quart: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I want to ask one other question. In the event of constitutional change what would your position be? The present constitutional position is that the federal government has all power over matters concerning Indians and Eskimos, but assuming that we were to decide—I do not mean this Committee particularly, I mean all Canadians, including participation by the Indians and Eskimos—that that power should no longer exist in our constitution, what would you like to see by way of substitution? I am premising this question on the assumption that you do not always want to see a special constitutional power and see the Indians and Eskimos in a special constitutional class, but perhaps that is not your point of view, so in a way I am really asking you several questions at once.

Professor Cumming: Certainly many of the native people would perhaps disagree that there should ever be a change such that special status is removed.

My view is that over a long transition it would be best from everyone's standpoint if the native people were full citizens in every sense, not special citizens. This is my view. The crucial thing, though, is that that should not be imposed upon them without their consent and it should not take place except at the end of a long transition period, during which time there is a restoration of rights. I do not mean special rights, but compensation for the taking of rights. Perhaps they need special rights in the sense of hunting and fishing rights. What if there is a group in Canada that has a special status in having the right to hunt and fish over public lands that are unoccupied? They do not hunt for sport it is for subsistence. What is lost and what is the cost in economic terms? Nothing, I would think. For example, that right, which was a clear treaty right, virtually every treaty—was abrogated unwittingly by Parliament in 1917 through the passage of the Migratory Birds Convention Act. It has never been restored. There have been at least two Private Member's Bills introduced into Parliament which died on the Order Paper. The National Indian Brotherhood takes the position that you should do either one of two things; say expressly in Parliament that you are expropriating and taking away their hunting and fishing

[Interpretation]

Sénatrice Quart: Croyez-vous que le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien emploie un nombre suffisant d'Indigènes?

Le coprésident (M. MacGuigan): Je dois informer les témoins qu'ils n'ont pas répondre aux questions, mais nous serions intéressés par toute réponse qu'ils aimeraient faire.

Sénatrice Quart: Non, non, j'étais sûre que vous diriez non. Nous en avons déjà discuté lorsque nous sommes allés voir...

M. Clark: J'aimerais voir un plus grand nombre d'Indigènes au service du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien, surtout dans les postes supérieurs où sont prises des décisions de politique générale.

Sénatrice Quart: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'aimerais poser une autre question. Dans l'éventualité d'un changement constitutionnel, quelle serait votre position? La constitution actuelle prévoit que le gouvernement fédéral a compétence sur toutes les questions intéressant les Indiens et les Esquimaux, mais si jamais nous décidions,—je ne veux pas parler précisément de nous, ici, membres du comité, je veux parler de tous les Canadiens, y compris les Indiens et les Esquimaux,—de retirer cette compétence du texte de la constitution, par quoi aimeriez-vous la voir remplacée? Cette question a pour prémisse l'hypothèse que vous n'êtes pas intéressés à ce qu'il y ait une compétence constitutionnelle spéciale et à ce que les Indiens et les Esquimaux soient considérés dans une catégorie constitutionnelle spéciale. Mais vous n'êtes peut-être pas de cet avis; donc, d'une certaine façon, je vous pose plusieurs questions en une seule.

M. Cumming: Évidemment, de nombreux Indigènes ne seraient peut-être pas d'accord pour qu'un changement comme le retrait du statut spécial soit jamais effectué.

Personnellement, j'estime qu'à la suite d'une longue période de transition, il serait dans l'intérêt de tous que les Indigènes soient des citoyens de plein droit et non pas des citoyens spéciaux. Voilà mon opinion. L'important, toutefois, est que cette situation ne leur soit pas imposée sans leur consentement et qu'elle ne soit pas effectuée, sauf à la fin d'une longue période de transition pendant laquelle il y aura restitution de leurs droits. Je ne veux pas parler de droits spéciaux, mais plutôt d'une compensation pour les droits qui ont été enlevés. Ils ont peut-être besoin de droits spéciaux, comme par exemple des droits de chasse et de pêche. Pourquoi n'accorderait-on pas au Canada un groupe un statut spécial qui leur permettrait de chasser et de pêcher sur les terres publiques qui ne sont pas occupées? Ils ne chassent pas pour le sport, mais pour se nourrir. Qui a-t-il de perdu et quel est le coût de cette action en terme économique? Rien, je croirais. Ce droit, par exemple, qui était nettement un droit accordé par des traités, est disparu lorsque virtuellement tous les traités ont été volontairement abrogés par le Parlement en 1917 lorsqu'il adopta la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs. Ce droit n'a jamais restitué. Au moins deux projets de lois provenant d'initiatives parlementaires ont été déposés au Parlement pour aller

[Texte]

rights without compensation, say that you are doing that consciously—because they do not think you will never do that—or restore them. The psychological effect of that obvious injustice—and no one has ever retracted from the position that it is an obvious injustice—of that basic denial of their self-identity—because those are treaty rights, that is their history and that is the last thing they can cling to—means that they will really refuse to talk to you about anything else.

● 1705

Consider the meeting held by Indian leaders across the country which preceded the white paper. The Indian people will tell you they went right down to the last meeting saying, "Look, when you talk to us about hunting and fishing rights, psychologically, you know..."—they did not state it that way consciously—"but psychologically that is the thing we want most because that goes to our very existence as people. When you have redressed that injustice then we will talk about education, economic development, so on and so forth." It is that failure to understand the situation, because it is the historical situation that has got us into this hangup of legal niceties and constitutional problems, and that is why they say, "Hang on to..." All of these are personal viewpoints, but that is why you get the reaction, "We just want the status quo." Why would you want to change when any time historically over the last 23 years there has been a change, it has been an abrogation, a losing process. Why would anybody want a change? All that happens when you change is you lose, and the last thing you have got are those lands that we got through the treaties.

The experience in the States with the termination policy was that an awful lot were lost through imposition of State taxes, and the feeling is that changing of the constitutional position is another device consciously or unconsciously to destroy the Indian people through taking away the last thing remaining—the lands through the treaties. It might well be the effect, it certainly would be the effect now. Make them full provincial citizens, put their lands under their control and subject to provincial government control and how are they going to pay the taxes. For example, that is just one problem. The non-payment of taxes might well be a special rate.

Perhaps it is anomalous today but it is not fair to remove that anomaly unless it is over a transitional period when there is a restoration of confidence through what has been gained otherwise and the desire to become full citizens without special rights comes from the people themselves.

Mr. Clark: If I might add here...

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Clark.

Mr. Clark: Mr. Chairman, I think to illustrate some of the points that we are making here again, Treaty 11,

[Interprétation]

agoniser au *Feuilleton*. La Fraternité des Indiens a adopté une position suivant laquelle vous devriez faire une des deux choses suivantes: soit dire à la Chambre que vous expropriez retirez sans compensation leurs droits de chasse et de pêche, dire que vous faites cette chose en pleine conscience—car ils ne pensent pas que vous feriez jamais cela, soit leur restituer ces droits. L'effet psychologique de cette injustice évidente—et personne n'a jamais nié que ce n'était pas une injustice évidente—de ce déni fondamental d'une identité propre aux Indiens—car ce sont là des droits acquis par traité, c'est là leur histoire et c'est là la dernière tranche à laquelle ils peuvent s'agripper—signifie qu'ils refuseront de discuter avec vous de quoi que ce soit d'autres.

Prenez par exemple la réunion qui a été tenue par les chefs indiens dans tout le Canada et qui a précédé le Livre blanc. Le peuple indien vous dira que jusqu'à la dernière réunion, ils ont dit, «écoutez, quand vous nous parlez des droits de chasse et de pêche, psychologiquement, vous savez...»—Ils n'ont pas dit cela d'une façon consciente,—mais psychologiquement, c'est la chose que nous voulons le plus, parce qu'elle touche notre existence même en tant que peuple. Lorsque vous aurez redressé l'injustice, alors nous parlerons d'éducation, d'expansion économique, etc.» C'est parce que nous avons négligé de comprendre la situation, parce qu'il s'agit d'une situation historique, que nous faisons face maintenant, aux subtilités juridiques, et aux problèmes d'ordre constitutionnel, et qu'ils disent, «n'abandonnez pas...». Il s'agit naturellement d'opinions personnelles, ce qui explique la réaction, «nous voulons seulement le statu quo.» Pourquoi voudriez-vous apporter des changements, puisque tous les changements qui ont été apportés au cours des 23 dernières années ont été des abrogations et des échecs. Pourquoi voudrait-on apporter des changements? Chaque fois qu'il y a des changements, vous partez, et la dernière chose qui vous reste sont les terres que nous avons eu par voie de traité.

Aux États-Unis, avec la politique de cessation, beaucoup de terres ont été perdues à cause de l'imposition des taxes d'état, et il semble qu'en changeant la Constitution, on ne fait que détruire, consciemment ou inconsciemment, le peuple indien en leur enlevant la dernière chose qu'il leur reste, les terres qui leur ont été cédées par les traités. C'est ce qui pourrait arriver, et dans la situation actuelle, c'est ce qui arrivera sûrement. Accordez-leur le statut des citoyens provinciaux. donnez-leur le droit de régir leurs terres, soumettez celles-ci au contrôle du gouvernement provincial et comment paieront-ils les impôts. Il ne s'agit là que d'un exemple. Le fait de ne pas payer les impôts pourrait très bien être un taux spécial.

C'est peut-être irrégulier aujourd'hui, mais ce n'est pas juste d'enlever cette irrégularité à moins qu'elle s'étende sur une période de transition au cours de laquelle il y a eu une restauration de confiance grâce à ce qui a été acquis et que les désirs d'acquiescer le statut de citoyens sans droits spéciaux viennent du peuple lui-même.

M. Clark: Si je puis ajouter ici...

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Clark.

M. Clark: Monsieur le président, afin d'illustrer ce qui a été dit aujourd'hui, j'aimerais parler des traités n° 11,

[Text]

which we spoke of earlier, was signed in the early 1920s, 1921. I believe, and that treaty guaranteed Indians the right to hunt and fish for food at any time during the year or reserved or unoccupied Crown lands. Now I think most of you know that this came to challenge in the Supreme Court in 1969 and the Indians lost, and they lost on the basis of the Migratory Birds Convention Act, which was signed three years prior to the time the treaties were negotiated. In essence, when the federal government negotiated the treaties they were giving the Indians a right they had no right to give them, and this is the same kind of thing that I think we are worried about in terms of legislative changes that are made without looking through the full impact of what that legislation will do to the ongoing rights or to the ultimate settlement of native claims in the country.

Senator Quart: May I just make one more remark, a final one? I have been very proud of the Huron tribe at Lorette. I think they seem very happy—the Huron tribe—compared to many of the Indian tribes we have spoken to across Canada, I mean when we were dealing with the Poverty Committee.

I think it was about 1936 that the first Indian was elected to the legislatures of Canada by the white people. He did not live on the reserve, but he was quite an industrialist, and as a matter of fact, I think he was responsible for the very low unemployment of the Indians on the Huron reservation. He was Mr. Bastien of Quebec.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Do you want to make another comment, Mr. Cunningham?

Professor Cunningham: Just to close off on the hunting and the fishing rights, the Indian people cannot only point to the treaty rights and the fact there was no discussion in Parliament at the time of the passage of the Migratory Birds Convention Act, it was an inadvertent abrogation of rights, but they can point to Parliamentary committee statements that this was a wrong; they can point to statements by the various ministers of Indian Affairs over the last several years which say it was a wrong; they can point to these members' bills that were introduced.

• 1710

I think Mr. O'Connell introduced one, Mr. Howard introduced one, perhaps Mr. Orange or a member from Manitoba introduced one. There has never been a statement saying why there is not a redress, and there is not. It is just a matter of not being able to get the time of Parliament as much as anything. There is no concerted pressure.

I would bet that if there was a restoration of hunting and fishing rights, the economic cost is nothing. What is it? Hunting and fishing over unoccupied Crown lands. If there was Parliamentary restoration of hunting and fishing rights, psychologically and practically because of the psychological change, that would do more and that would be the most significant positive policy in respect to the

[Interpretation]

dont il a été question auparavant, qui a été signé au début de 1920 ou de 1921, je crois, et qui garantit aux indiens le droit de chasser et de pêcher pour se nourrir à tout moment de l'année sur les réserves où les terres inoccupées de la Couronne. Je crois que la plupart d'entre vous savez que le traité a fait l'objet d'un débat à nos Cours suprêmes en 1969 et que les indiens ont perdu, ils ont perdu en vertu de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs qui avait été signé trois ans avant les négociations du traité. Enfin, lorsque le gouvernement fédéral a négocié les traités il a donné aux indiens un droit qu'il n'avait pas le droit de leur donner. Je crois que c'est le même genre de problèmes qui nous inquiètent en terme de changement d'ordre législatif qui pourrait être fait sans tenir compte de l'impact qu'auront ces lois sur les droits déjà existants ou sur le règlement ultime des réquisitions de la part des indiennes au Canada.

Sénatrice Quart: Puis-je faire un autre commentaire, le dernier? J'ai été très fière de la tribu de Hurons à Lorette. Je crois qu'ils semblent très heureux—la tribu des Hurons—à comparer aux nombreuses tribus indiennes avec lesquelles nous avons parlé dans le Canada, c'est-à-dire lorsque nous étudions le comité sur la pauvreté.

Je crois que c'est en 1936 que les blancs ont élu pour la première fois un indien au corps législatif du Canada. Ils ne vivaient pas dans une réserve, mais ils étaient tout un industriel et en fait je crois qu'on lui doit le très faible niveau de chômage des indiens dans les réserves huronnes. Il s'agissait de M. Bastien de Québec.

Le coprésident (M. MacGuigan): Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Cunningham?

M. Cunningham: Pour en finir avec les droits de chasse et de pêche, le peuple indien ne peut pas signaler seulement les droits du traité et le fait qu'ils n'ont pas été discutés au Parlement où la loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs a été adoptée, l'abrogation des droits a été faite par inadvertance, mais ils peuvent aussi signaler les déclarations faites au cours de comités parlementaires qui disaient que ce n'était pas bien. Ils peuvent aussi signaler les déclarations de différents ministres d'affaires indiennes qui, au cours des dernières années, ont dit que ce n'était pas bien. Ils peuvent aussi signaler les bills que les membres ont proposés.

Je pense que M. O'Connell en a présenté un, M. Howard en a présenté un, et peut-être M. Orange ou un député du Manitoba en a présenté un. Il n'y a jamais eu de déclaration expliquant pourquoi il n'y a pas de réparation, et il n'y en a pas. La raison principale c'est que le Parlement n'accorde pas le temps nécessaire. Il n'y a pas de concertation de pression.

Je parle que si les droits de chasse et de pêche sont restaurés, que le coût économique ne présentera rien du tout. De quoi s'agit-il? De la chasse et de la pêche sur des terres de la Couronne qui ne sont pas occupées. Si le Parlement restaurait les droits de chasse et de pêche, les points de vue psychologiques ceux-là seraient la politique la plus positive à l'égard des aborigènes à être élaborée

[Texte]

native people in the last century. This is my own view. It is such an emotional thing, understandably. Thank you.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I wonder if I could ask one final question. Professor Cumming, ever since the Committee has been set up, it has been doing its best to contact all the people right across this country to get their views on constitutional change. Do the Indian and Eskimo people feel that they are being neglected in this respect, that they are not being given a chance to be heard? Your brief suggests that they should be consulted and so on. Do they feel that they are not being adequately consulted?

Professor Cumming: Again, I cannot speak for them all. I would not want in any way to fault this Committee in its work. My own view is that I do not think they would fault this Committee. It has been widely disseminated in the country that this Committee is open to briefs and wants briefs from every group. I think what they would want though is to be actual parties to the process of constitutional change as it might affect them. For example, if Head 24 was under consideration, they would consider that they should be a party in direct deliberation and negotiation with the federal and provincial governments in respect of that change; in other words, not just at the consultation stage here but at the consultation stage by the parties. I appreciate that you as members of Parliament will be part of that process, but they would want to be present at the time that the parties who can make the constitutional changes are doing so as an equal bargaining party.

In a way it is strange because if you do compare it to the position of the people of Quebec who have an entity, the provincial government of Quebec, who is in that position of being one of the bargaining parties in the process of constitutional change, if you say their position, historically and morally, is somewhat the same, then it is anomalous to say that they should not be a party to that process of constitutional change.

Mr. Clark: It is a matter of record that they have asked two or three federal-provincial conferences that have been held. The national Indian organizations have requested an opportunity to be present, particularly at such times when federal and provincial jurisdictional responsibility has been discussed. At no time have these requests been honoured.

Mr. McQuaid: Of course, you realize that the final change will be made by Parliament. Presently, anyway, the Indian people have been very adequately represented in Parliament by an excellent representative who, I am sure, will be able to speak on their behalf. I think we would want to make it clear to the Indian people, Mr. Chairman, that they have every possible opportunity if they want to avail themselves of it of making their views known to this Committee. That is about the only way that we can satisfy their demand.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, I would like to thank our witnesses today for

[Interprétation]

durant le siècle passé. Voilà mon avis. Je me rends compte qu'il s'agit d'un problème très émotif. Merci.

M. McQuaid: Monsieur le président, je me demande si je pourrais poser une dernière question. Professeur Cumming, depuis la création du Comité il a fait son possible de se mettre en rapport avec les gens à travers le pays afin d'entendre leur point de vue au sujet des changements à apporter à la Constitution. Les Indiens et les Esquimaux sont-ils d'avis qu'on les néglige à cet égard, qu'on ne leur donne pas une chance d'être entendus? Votre mémoire suggère qu'ils devraient être consultés, et ainsi de suite. Sont-ils d'avis qu'on ne les consulte pas suffisamment?

M. Cumming: Encore une fois, je ne peux pas parler au nom de tous les Indiens et de tous les Esquimaux. Je ne voudrais pas causer de fausses impressions ici qui pourraient fausser le travail du Comité. On a répandu la nouvelle partout dans le pays que ce Comité est prêt à recevoir des mémoires et veut en recevoir de tous les groupes. Je crois que ce qu'ils voudraient c'est de participer, en fait, aux processus de la modification de la constitution lorsqu'il s'agit de questions qui les affectent. Par exemple, si le chapitre 24 était à l'étude, ils seraient d'avis qu'ils devraient participer aux délibérations et aux négociations directes avec les gouvernements fédéral et provinciaux à l'égard de ces changements; en d'autres termes, ils devraient participer non seulement durant la phase des consultations ici mais lorsque les différents partis entament la consultation. Je me rends compte que vous autres, en tant que membres du Parlement, ferez partis de ce processus, mais ils voudraient être présents au moment que les différents partis qui peuvent effectuer des changements constitutionnels sont en train de le faire, et ils voudraient être présents en tant sur un pied d'égalité au point de vue de la négociation.

Si l'on compare cela à la position des Québécois qui possèdent une entité, le gouvernement provincial du Québec, qui représente un des partis à la négociation dans le processus de la modification de la Constitution, et puisque, du point de vue historique et moral, leur position est plus ou moins analogue, il est anormal de dire qu'ils ne devraient pas participer à ce processus de modification de la Constitution.

M. Clark: C'est un fait établi qu'ils ont demandé de pouvoir participer à deux ou trois conférences fédérales-provinciales. Les organisations indiennes nationales ont demandé le droit d'être présentes, particulièrement lorsque les problèmes de responsabilité de juridiction au niveau fédéral et provincial étaient discutés. Ces requêtes n'ont jamais été acceptées.

M. McQuaid: Évidemment, vous vous rendez compte qu'en ce qui a trait aux modifications c'est le Parlement qui aura le dernier mot. A l'heure actuelle, en tout cas, le peuple Indien a été représenté au Parlement de façon très adéquate par un excellent représentant qui, j'en suis sûr, pourra parler en leur nom. Monsieur le président, je crois qu'on devrait expliquer clairement au peuple Indien qu'ils ont toutes les chances possibles de présenter leur point de vue à ce Comité. Voilà à peu près la seule façon dont on peut satisfaire leurs requêtes.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, je voudrais remercier nos témoins de leur présence.

[Text]

their presentation. We are very far from having had a complete discussion of the Indian-Eskimo problems in this country because, of course, our competence to deal with those problems is in itself limited by our terms of reference. There is indeed another standing committee of the House of Commons which is charged with a more complete scrutiny of the whole problem. But certainly, as members of Parliament in addition to our capacity in this Committee, I think we have had a very considerable interest not only in this presentation today but in the many others.

● 1715

I would like to thank Professor Peter Cumming, Mr. G. A. Clark and Mr. Jim Redditt for their presentation on behalf of the Indian-Eskimo Association of Canada.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

tation. Nous n'avons certainement pas discuté à fond les problèmes à l'égard des Indiens et des Esquimaux au Canada parce que, évidemment, notre compétence de discuter de ces problèmes est limitée par notre mandat. Il existe, en fait, un autre Comité permanent de la Chambre des communes, qui est chargé de faire une étude plus complète du problème entier. Mais, en tant que membres du Parlement en plus de notre rôle de membres de ce Comité, je crois que nous nous sommes intéressés grandement non seulement à cette présentation aujourd'hui mais à toutes les autres.

Je voudrais remercier le professeur Peter Cumming, M. G. A. Clark et M. Jim Redditt pour leur présentation au nom de l'Association des Indiens et des Esquimaux du Canada.

La séance est levée jusqu'à convocation de la présidence.

Issue No. 77

Monday, May 17, 1971—St. John's, Nfld.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 77

Le lundi 17 mai 1971—~~Saint-Jean~~ (T.-N.)

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:
and Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

Representing the House of Commons:
Messrs.

Alexander	Crossman
Allmand	De Bané
Asselin	Dinsdale
Breau	Fairweather
Brewin	Gibson

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:
et les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:
Messieurs

Gundlock	McQuaid
Hogarth	Osler
Lachance	Roy (<i>Timmins</i>)
Laprise	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, May 17, 1971

(100)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at the Holiday Inn, St. John's, Newfoundland at 8:30 p.m. The Joint Chairman, Mr. MacGuigan, presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Cameron, Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yusyik—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Crossman, De Bané, Fairweather, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid, Osler—(11).

Also present: From the House of Commons: Mr. McGrath, M.P.

Witnesses: Mr. Leonard Stirling, Deputy Mayor, St. John's, Newfoundland; Mr. Frank Galgay.

The Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mr. Leonard Stirling, Deputy Mayor; Reverend William Lahey, Dr. B. Bhattacharta, Mr. Frank Galgay, Mr. Patrick B. Dunne, Mr. Robert Fifield, Mr. P. J. Murry, Mr. Ewart Peckford, Mr. Hugh Whalen, Mr. J. McCarthy, Mr. J. N. Brokenshire, Mr. Z. W. Sametz.

The Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 11:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 17 mai 1971

(100)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit au Holiday Inn, Saint-Jean, Terre-Neuve, à 8 h. 30 du soir. Le coprésident, M. Mark MacGuigan, occupe le fauteuil.

Présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Cameron, Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yuzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Crossman, De Bané, Fairweather, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid, Osler—(11).

Autre député présent: De la Chambre des communes: M. McGrath, député.

Témoins: MM. Leonard Stirling, pro-maire de Saint-Jean et Frank Galgay.

Le coprésident fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: Leonard Stirling, pro-maire; Révérend William Lahey, Dr. B. Bhattacharta, Frank Galgay, Patrick B. Dunne, Robert Fifield, P. J. Murry, Ewart Peckford, Hugh Whalen, J. McCarthy, J. N. Brokenshire, Z. W. Sametz.

Le coprésident remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 11 heures du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby,

Joint Clerk of the Committee

And

Miss Gabrielle Savard,

Acting Joint Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, May 17, 1971

• 2030

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order. Ladies and gentlemen, before beginning the official proceedings of the evening I want to tender you our formal, as well as our informal, apologies for our lateness. We received a rather extraordinary invitation, and you know how insistent your Premier can be in extending his invitations, to proceed to the Legislative Assembly to speak to the Legislative Assembly as representative of all the citizens of the land. We had not received any notice in advance of anyone who wanted to present a brief here this evening and in the light of that fact, it seemed to us that it would be discourteous to your elected representatives if we did not accept their pressing invitation to appear briefly before them before coming here.

I very much regret the delay in our arrival here and we are certainly prepared to stay as long as any of you may wish to speak from the floor this evening so I hope despite our lateness in arrival that none of your views will be lost. We are present to hear you. That is our primary purpose in being here and we will hear you, even if it takes us all night.

• 2035

I would like to begin by telling you a little bit about us and why we are here although in general terms you already know that. You realize that we are a Committee of the federal Parliament. You may perhaps not realize that we include both senators and members of the House of Commons and that we also include members of all political parties in the Parliament of Canada. In a moment, I will introduce to you the members of the Committee, but before doing that, I would just like to tell you briefly our rules for the evening. If we had had advance notice of formal presentation of briefs, anyone who had given us notice would have been entitled to 15 minutes; anyone who now wishes to speak to us by way of presenting a brief, either formal or informal will have 10 minutes and those of you who wish to speak from the floor by way of question or comment will be entitled to 3 minutes. We will not try to rush you unduly if you have a great deal to say, but we do have to exercise a reasonable time limitation on you to enable as many as possible to speak. We often have meetings at which 40 or 50 people rise to speak to us from the floor and the only purpose of time limitations is to enable as many of you as possible to ask questions or to make the comments that you would like to make.

I would now introduce to you the members of the committee. First, the Acting Joint Chairman on the Senate side, Senator Gildas Molgat from Ste. Rose, Manitoba; also representing the Senate, the honourable Donald Cameron from Banff, Alberta; the honourable Muriel Fergusson from Fredericton, New Brunswick; the honourable Paul Lafond from Gulf, Quebec—that is really from Hull, Quebec; the honourable Josie D. Quart from Victoria, Quebec—she really lives in Quebec City; the honourable Paul Yuzyk from Fort Garry, Manitoba.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 17 mai 1971

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Mesdames et messieurs, avant d'entamer la séance de ce soir, je voudrais vous présenter notre excuse officiellement, ainsi qu'officieusement, pour notre retard. Nous avons reçu une invitation plutôt extraordinaire, et vous savez comment votre premier ministre peut insister lorsqu'il fait des invitations, de nous rendre à l'Assemblée législative afin d'y prendre la parole en tant que représentants de tous les citoyens du pays. Étant donné que nous n'avions pas été avertis d'avance que quelqu'un voudrait présenter un mémoire ce soir il nous a paru que ce serait manqué de courtoisie envers vos représentants élus de ne pas accepter leur invitation pressante de rendre une courte visite à l'Assemblée législative avant de venir ici.

Je regrette notre retard et nous sommes certainement prêts à rester aussi longtemps que vous le voudrez ce soir et j'espère qu'en dépit de notre retard que vous aurez la chance d'exprimer tous vos points de vue. Nous sommes ici pour vous écouter. C'est là notre but principal, et nous allons vous écouter même si cela doit prendre toute la nuit.

Je voudrais commencer en vous expliquant un peu la raison pour laquelle nous sommes ici quoique en général vous en sachiez les raisons. Vous savez que nous sommes un comité du Parlement fédéral. Mais vous ne vous rendez peut-être pas compte que ce comité se compose de sénateurs ainsi que de membres de la Chambre des communes et que tous les partis politiques au Parlement du Canada sont aussi représentés au sein de ce comité. Dans un instant je vous présenterai les membres du comité, mais avant de faire cela, je voudrais vous expliquer brièvement les règles pour cette soirée. Si nous avions été avertis à l'avance que quelqu'un voulait faire une présentation formelle d'un mémoire, cet individu aurait eu droit à quinze minutes; quiconque veut maintenant nous adresser la parole en guise de présentation d'un mémoire, que ce soit officiel ou officieux, aura dix minutes, et ceux parmi vous qui voudront prendre la parole du parquet afin de poser une question ou de faire un commentaire auront droit à trois minutes. Nous essaierons de ne pas vous mener trop vite si vous avez beaucoup de choses à dire, mais nous devons néanmoins imposer une limite de temps raisonnable afin que le plus grand nombre parmi vous ait la chance de parler. Nous avons souvent des séances où 40 ou 50 personnes nous adressent la parole du parquet, et le seul but de la limite du temps est pour que le plus grand nombre de ceux parmi vous qui voudraient poser des questions ou faire des commentaires aient la chance de le faire.

Je vous présenterai maintenant les membres du comité. D'abord, le coprésident suppléant du côté du Sénat, le sénateur Gildas Molgat de Ste-Rose (Man.); ensuite, les autres représentants du Sénat sont: l'honorable Donald Cameron de Banff (Alb.); l'honorable Muriel Fergusson de Fredericton (N.-B.); l'honorable Paul Lafond de Gulf

[Texte]

Representing the House of Commons, we have Mr. Warren Allmand from Montreal, Notre-Dame-de-Grâce; Mr. Guy Crossman from Westmorland-Kent in New Brunswick; Mr. Pierre De Bané, député de Matane, Québec; Mr. Gordon Fairweather from Fundy-Royal in New Brunswick; Mr. Colin Gibson from Hamilton-Wentworth in Ontario; Mr. D. R. Gundlock from Lethbridge, Alberta; Mr. Douglas Hogarth from New Westminster, British Columbia; Mr. Georges-C. Lachance, député de Montréal Lafontaine; Mr. Melvin J. McQuaid from Cardigan, Prince Edward Island and formerly Attorney General of that Province. I believe I have forgotten to introduce another former Attorney General, Mr. Gordon Fairweather from Fundy-Royal, New Brunswick.

Mr. Fairweather: You did, thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): That shows that my memory is not very good tonight; at least that is a good commercial Gordon. Another member is Mr. E. B. Osler, from Winnipeg South Centre and sitting with us this evening, although not a member of the Committee, but one whom we are very glad to have with us this evening is Mr. Jim McGrath from St. John's East. My name is Mark MacGuigan and I represent the riding of Windsor-Walkerville in the Province of Ontario.

I could go on with more preliminaries to tell you about our interest in the constitution, but I think because we have already kept you waiting a sufficiently long time, I will dispense with any other formalities at the present time and invite your Deputy Mayor to address us. Mr. Leonard Stirling has been kind enough to come and I understand that your Mayor was not able to stay, and I would apologize to him and will do so later, either in person or by letter for our delay in arriving; so we were not able to hear him while he was able to stay, but we are very pleased that your Deputy Mayor is able to be with us. Mr. Stirling.

Mr. Leonard Stirling (Acting Mayor): Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): We have microphones here; one for the hall and one for our recording, because everything that is said here tonight is transcribed and published and it is rather important that we get everything on tape.

• 2040

Mr. Sterling: Again, I do not know if that is some kind of a warning to me.

Mr. Chairman, honourable senators, members of Parliament, ladies and gentlemen, people of Newfoundland. The mayor was here at 7.30 and I was thinking of taking his lead and suggest that this be informal.

The people of Newfoundland are waiting, sir, and I think you should be warned. We have our own particular way of handling that problem. I do not know what it is called in other places in Canada but here we call it fog. You may just have to stay one day for each five minutes you are late.

[Interprétation]

(Québec); l'honorable Josie D. Quart de Victoria (Québec); —en fait, elle habite à Québec—l'honorable Paul Yuzyk de Fort Garry (Man.). Les représentants de la Chambre des communes sont: M. Warren Allmand de Montréal, Notre-Dame-de-Grâce; M. Guy Crossman de Westmorland-Kent au Nouveau-Brunswick; M. Pierre De Bané, député de Matane, Québec; M. Gordon Fairweather de Fundy-Royal au Nouveau-Brunswick; M. Colin Gibson de Hamilton-Wentworth en Ontario; M. D. R. Gundlock de Lethbridge (Alb.); M. Douglas Hogarth de New Westminster (C.-B.); M. George-C. Lachance, député de Montréal Lafontaine; M. Melvin J. McQuaid de Cardigan, Île du Prince-Édouard, qui fut le procureur général de cette province. Je crois que j'ai oublié de présenter un autre membre qui fut procureur général, notamment M. Gordon Fairweather de Fundy-Royal (N.-B.).

M. Fairweather: Vous m'aviez déjà présenté, merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Cela prouve que ma mémoire n'est pas très bonne ce soir; en tout cas, c'est de la bonne publicité pour Gordon. Ensuite, il y a M. E. B. Osler, de Winnipeg-Sud-Centre, et il y a aussi parmi nous ce soir, quoi qu'il ne soit pas un membre du comité, M. Jim McGrath de St. John's East qu'il nous fait grand plaisir d'avoir ici parmi nous ce soir. Je m'appelle Mark MacGuigan et je représente la circonscription de Windsor-Walkerville dans la province de l'Ontario.

Je pourrais continuer à vous donner des explications et vous parler de notre intérêt dans la constitution, mais je crois que puisque nous vous avons déjà fait attendre assez longtemps, je laisserai tomber toutes autres formalités pour l'instant et j'invite l'adjoint de votre maire de nous adresser la parole. M. Leonard Stirling a eu la gentillesse de venir ici et je crois savoir que votre maire n'a pas pu rester, et je voudrais lui présenter mes excuses pour notre retard et je le ferai plus tard, ou bien en personne ou par lettre. Donc, nous n'avons pas eu la chance de lui accorder la parole pendant qu'il était ici, mais il nous fait plaisir que l'adjoint de votre maire soit ici parmi nous. Monsieur Stirling.

M. Leonard Stirling (maire suppléant): Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Nous avons des microphones ici; il y en a un pour la salle et un pour l'enregistrement, parce que tout ce qui se dit ici ce soir est transcrit et publié et il est important que tout soit enregistré.

M. Stirling: Je ne sais pas s'il s'agit d'un avertissement.

Monsieur le président, honorables sénateurs, membres du Parlement, mesdames et messieurs, le maire était ici à 7 h 30 et je songeais à prendre sa place et à faire cela d'une façon non officielle.

La population de Terre-Neuve attend, monsieur, et je crois que l'on devrait vous avertir. Nous avons notre façon particulière de régler ce problème. Je ne sais comment cela s'appelle ailleurs au Canada mais ici c'est de la brume. Il se peut que vous soyez obligé de rester une journée de plus pour chaque cinq minutes de retard.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Considering the hospitality that we already have encountered, that would not be a particular hardship on the members of the Committee.

Mr. Hogarth: We could stay a couple of weeks.

Mr. Sterling: I should warn you that we may have a provincial election within that time.

An hon. Member: We will be here for that too.

Mr. Crossman: Are we eligible to vote?

Mr. Sterling: Yes, I think there is special legislation now that anybody who is here for at least a period of one month is eligible to vote in any provincial election.

An hon. Member: Providing there is a fog.

Mr. Sterling: Mr. Chairman, this is like a council meeting; you get these kinds of interruptions all the way through.

On behalf of the people of Newfoundland I certainly welcome you to St. John's, specifically on behalf of the people of St. John's. You are not coming at the best time of the year. One of the problems that you may want to take up in the constitution is that the weather in St. John's is only a municipal responsibility between July 1 and September 1; the rest of the year it is a provincial responsibility.

I would hope that the small number here tonight will not give you the impression that we in Newfoundland are not particularly concerned about the constitution. Certainly those of us who are involved at a municipal level are very much aware that if you are going to rewrite a constitution, or have a new one, we would like to be part of it. In our group tonight we have people who were born in Newfoundland and we have people who are living in Newfoundland by choice, and I would expect that you are going to hear from both.

I would hope that the people who are here will feel free to speak up. Even though you do not have a formal brief and may not think what you have to say is particularly important to anyone else but you, please say it. We are still unique in Newfoundland and I hope, before the meeting is over and before your stay is through some time next month, that you will understand us, sir.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mr. Sterling.

I would like to echo the invitation that Mr. Sterling has just extended. I would like to ask him to remain here because he may become more a part of this process than he has realized to this point, because we may elicit further comments from him.

The purpose of the Committee in travelling across the country is precisely to hear the views which Canadians have to express on the future of their country, and we very cordially invite people to come to the microphone on the floor and give us their views.

As I mentioned earlier, we have found that in most audiences, once one person starts, it is pretty hard to finish the evening before everybody in the audience has spoken, because almost everybody has something to say about the breadth of the subjects that we are dealing

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): D'après l'hospitalité que nous avons reçue cela ne serait pas déplaisant aux membres du comité.

M. Hogarth: Nous pourrions rester quelques semaines.

M. Stirling: Je dois vous informer que nous aurons une élection provinciale d'ici là.

Une voix: Nous serons là pour l'élection aussi.

M. Crossman: Avons-nous droit de vote?

M. Stirling: Oui, nous avons une loi spéciale stipulant que quiconque réside ici pour une période d'un mois a droit de vote à toutes les élections provinciales.

Une voix: A condition qu'il y ait de la brume.

M. Sterling: Monsieur le président, c'est tout à fait comme une réunion de conseil, vous avez des interruptions tout au long.

Au nom de la population de Terre-Neuve je vous souhaite la bienvenue à St. John's et spécialement au nom de la population de St. John's. La présente saison n'est pas la plus intéressante de l'année. L'un des problèmes que vous pourriez soulever dans la constitution c'est qu'à St. John's la température ne relève de la compétence municipale que du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre et le reste de l'année elle relève de la compétence provinciale.

J'espère que le petit nombre de personnes présentes ne vous donnera pas l'impression que les Terre-Neuviens ne sont pas très intéressés à la constitution. Ceux d'entre nous qui font partie du conseil municipal, que vous rédigez une nouvelle constitution ou que vous amendiez la présente, veulent y participer. Parmi l'assistance nous avons des personnes qui sont nées à Terre-Neuve et d'autres qui sont terre-neuviens par choix. Je crois que vous allez entendre les deux.

J'espère que les gens qui sont ici se sentiront libres d'exprimer leur opinion. Même si vous n'avez pas préparé de mémoire et si vous croyez que ce que vous avez à dire n'est pas particulièrement intéressant sauf pour vous-même je vous en prie dites-le. Nous sommes uniques à Terre-Neuve et j'espère qu'à la fin de la réunion et du moins à la fin de votre séjour parmi nous vous nous aurez compris.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, monsieur Sterling.

Je tiens à répéter l'invitation que M. Sterling vient de nous faire. J'espère qu'il restera parmi nous car nous aurons peut-être à recourir à certains de ses commentaires.

L'objectif du comité en voyageant d'un bout à l'autre du pays est précisément d'entendre les points de vue des Canadiens sur l'avenir de leur pays et je vous invite cordialement à venir au microphone et à nous faire connaître vos points de vue.

Dans la plupart des audiences lorsqu'une personne commence à parler il est très difficile de terminer la soirée sans que chacun ait parlé car chaque personne a quelque chose à dire sur l'un des sujets dont nous traitons. Nous traitons du gouvernement sous tous ses aspects et nous avons reçu plusieurs présentations d'un

[Texte]

with. We are concerned about government in all its aspects and we have had very many submissions to us from across the country on such subjects as education, pollution, Americanism, Canadianism, such institutions as the Senate, the monarchy, minority rights, bilingualism—practically any question that you can think to raise about the form of government of our country. If you have views on any of those subjects which pertain to our government, past, present or future, although we would like to accent the future, we would invite your comments. Before proceeding any further with Mr. Stirling I would like to extend an opportunity to you at this time; we have already kept you waiting so long that I would like to give you the first possible opportunity to express something and I invite any of you who wish to speak to come to the microphone.

• 2045

We also ask you to sign your name and leave your address with the lovely young ladies at the table: the purpose of this is to send you a printed copy of tonight's *Proceedings*. Your name will be forever memorialized in print. We also ask you to give your name, only your name, at the beginning of any oral remarks from the floor.

I now throw the floor open and invite any of you who would like to make comments at this time to come to the microphone and give us your views either as formally or as informally as you would like.

Reverend William Lahey (P.O. Box 1207, St. John's, Newfoundland): My name is Reverend William Lahey. Mr. Chairman, distinguished and honourable members of the Special Joint Committee, I represent a committee which had intended to present a brief here tonight, but unfortunately we ran into some difficulties and we do not have this brief ready. With your permission, Mr. Chairman, I would like to read a letter which basically explains our position and asks for certain considerations from the Committee.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes. May I just say before you do that, that we will, of course, be very happy to receive any subsequent written submissions by your group or by any other group. I doubt if it will be possible for us to come back to hear further oral representations, so we would be very pleased to have your oral comments now so that we can be prepared for your brief and also ask you any questions which occur to us at the moment.

Rev. W. Lahey: Mr. Chairman it would be a little bit presumptuous of me to make any remarks about this brief until the members of the Committee have come back with their recommendations.

I read you this letter, it is addressed to you:

The Chairman
Special Joint Committee on the
Constitution of Canada
Holiday Inn
Portugal Cove Road
St. John's, Newfoundland

Dear Sir:

A special committee has been appointed by the Most Reverend P. J. Skinner, C.J.M., Roman Catholic

[Interprétation]

bout à l'autre du pays sur des sujets comme l'éducation, la pollution, l'américanisme, le canadianisme, les institutions comme le Sénat, la monarchie, les droits des minorités, le bilinguisme, enfin tous les sujets auxquels vous pouvez songer qui concernent le gouvernement de votre pays. Si vous avez des commentaires sur aucun de ces sujets se rapportant au gouvernement, passés, présents ou futurs, bien que nous insistons sur le futur, nous vous invitons à faire vos commentaires. Avant de poursuivre avec M. Sterling, je voudrais vous offrir dès maintenant l'occasion; nous vous avons fait attendre si longtemps que j'aimerais vous donner la première occasion qui se présente d'exprimer votre point de vue et je vous invite à vous avancer vers le microphone.

Nous vous prions de plus de signer votre nom et de laisser votre adresse aux charmantes jeunes femmes qui sont assises à la table: ceci, pour vous faire parvenir un exemplaire du procès-verbal de la séance de ce soir. En outre, vous voudrez bien donner votre nom, rien que votre nom, avant de faire quelque remarque que ce soit.

Si donc quelqu'un parmi vous entend faire quelques remarques, qu'il s'avance vers le microphone et s'exprime librement.

Rév. William Lahey (C.P. 1207, St. John's, Terre-Neuve): Je m'appelle Révérend William Lahey. Monsieur le président, messieurs les honorables membres du comité conjoint spécial, je représente un comité qui entendait présenter ce soir un mémoire mais qui, malheureusement, n'a pu le faire à cause de certaines difficultés. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais vous donner lecture d'une lettre qui explique notre position et invite le comité à faire certaines considérations.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui. Mais auparavant, je dois vous dire que nous serons, bien sûr, fort heureux de recevoir toutes présentations par écrit subséquentes émanant de votre groupe ou de tout autre groupe. Je doute qu'il nous soit possible de revenir pour entendre d'autres mémoires présentés oralement, aussi nous serons bien aise de recevoir dès maintenant vos commentaires qui nous préparerons en quelque sorte pour votre mémoire et vous pourrez en profiter pour nous poser toutes les questions qui vous viennent à l'esprit.

Rév. W. Lahey: Monsieur le président, il serait quelque peu présomptueux de ma part de me permettre au sujet de ce mémoire quelque remarque que ce soit tant que les membres du comité n'ont point fait leurs recommandations.

Je vais vous lire cette lettre qui vous est adressée:

Le président
Comité spécial mixte sur la constitution du Canada
Holiday Inn
Portugal Cove Road
St. John's, Terre-Neuve
Monsieur,

Un comité spécial a été établi par le très révérend P. J. Skinner, C.J.M., archevêque de l'Église catholique.

[Text]

Archbishop of St. John's, for the purpose of presenting a brief to the Special Joint Committee on the Constitution of Canada. The brief is to deal with the right to life of the unborn child.

Unfortunately, the committee has been unable to complete its work in time for presentation of the brief at the Special Joint Committee meeting in St. John's on May 17, 1971.

We, therefore, give notice that this brief is in preparation and that it will be forwarded by mail as soon as it is completed. We respectfully request that the Special Joint Committee consider this brief in the preparation of its report.

This letter is signed by me, Reverend William J. Lahey, as convener of this committee. With your permission, Mr. Chairman, I will leave a copy of this letter with the secretary.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Dr. Lahey, I presume that your group will be recommending that there should be something in the Bill of Rights, the part of the constitution which would deal with this subject.

Rev. W. Lahey: This will be the recommendation, yes, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I wonder if you would care to take any questions from members of the Committee at the present time as this may be our only chance for an oral exchange on the question.

Rev. W. Lahey: Well, I would be willing to accept questions, Mr. Chairman, but in deference to the other members of the committee, I would like to be able to pass up any questions which, I think, would infringe upon their rights.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes. Perhaps we could have some questions from Committee members and if you felt that you could not appropriately answer them now, then you could defer those for consideration in your written presentation. Would any members of the Committee like to ask Dr. Lahey any questions on this point? Mr. Gibson, Mr. Colin Gibson from Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Father, I would like to ask you whether you are in favour of the birth control amendments that have been brought in recently and the idea of cutting down on large families if the parents want to do so.

Rev. W. Lahey: I presume you refer to this as another way of approaching, if you want, the same problem. I do not think that this is...

Mr. Gibson: Well, your presumption—I will give you a little background. I feel that the world is overcrowded and overpopulated and if we keep on having enormous families, there will be no standing room at all and that we have to do a certain amount of planning. Do you agree with this or not?

Rev. W. Lahey: I would agree that we have to do a certain amount of planning and we have to come up with certain positive constructive programs. I think it would

[Interpretation]

que romaine de St-Jean, aux fins de présenter un mémoire au Comité conjoint spécial sur la constitution du Canada. Ce mémoire traitera du droit à la vie de l'enfant qui n'est pas encore né.

Malheureusement, le comité n'a pas su terminer son travail en temps pour la présentation du mémoire au Comité conjoint spécial, le 17 mai 1971, à St-Jean.

Nous vous avisons donc que ce mémoire est en train d'être rédigé et qu'il sera transmis par la poste aussitôt que terminé. Nous prions respectueusement le Comité conjoint spécial de tenir compte de ce mémoire dans la rédaction de son rapport.

Cette lettre porte ma signature, Rév. William J. Lahey, qui ai convoqué ce comité. Si vous le permettez, monsieur le président, j'en laisserai copie au secrétaire.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Lahey, je présume que votre groupe recommandera l'insertion dans la déclaration des droits, partie de la constitution, d'une mesure qui traiterai de ce sujet.

Rév. Lahey: Ce sera en effet la recommandation qu'il fera, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Aimerez-vous que les membres du comité vous posent dès maintenant quelques questions vu que ce sera probablement la seule occasion que vous aurez d'échanger oralement vos vues avec eux.

Rév. W. Lahey: Je serais consentant de répondre à leurs questions, monsieur le président, mais en tout égard pour les autres membres du comité, je voudrais me réserver le droit de passer outre toute question qui à mon avis empiète sur leurs droits.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui. Peut-être les membres du comité pourraient-ils poser quelques questions et s'il vous semble que vous ne pouvez pas y répondre convenablement, vous n'aurez qu'à en différer la réponse lors de la présentation de votre mémoire écrit. Quelques membres du comité voudraient-ils poser maintenant des questions à M. Lahey? Monsieur Gibson, M. Colin Gibson, de Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Mon père, j'aimerais vous demander si vous êtes en faveur des amendements relatifs au contrôle des naissances qui ont été apportés récemment en vue de limiter les naissances dans les grosses familles si telle est la volonté des parents.

Rév. W. Lahey: Je suppose que c'est votre façon d'approcher le même problème. Je ne crois pas que cela soit...

M. Gibson: C'est-à-dire que votre présomption, laissez-moi vous donner quelques renseignements généraux. J'estime que le monde est surpeuplé et si nous continuons à avoir des familles aussi nombreuses, nous ne pourrions plus nous tenir debout l'un à côté de l'autre et il nous faudra bien nous résoudre à une certaine planification. Êtes-vous d'accord oui ou non?

Rév. W. Lahey: Je suis d'accord qu'il faut nous résoudre à une certaine planification et il nous faut élaborer certains programmes constructifs et positifs. Mais ce

[Texte]

be a very unfortunate indictment on the people of Canada if we were to have to conclude that the destruction of the unborn human life is the only way we have of dealing with this situation.

• 2050

Mr. Gibson: Do you agree with birth control?

Rev. W. Lahey: I prefer not to answer that question. I consider the question off the point.

Mr. Gibson: Well, I cannot force you to answer it.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Do you have any other questions, Mr. Gibson?

Mr. Gibson: No, thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Before taking any other questions from the Committee, I would just like to explain to all of you here that the voice you hear in the background is an authorized voice. We are a bilingual committee and we have available, not only for us but also for you, at least a number of rows here in the middle section with simultaneous interpretation. This is available now to people who wish to hear it in French. If anyone speaks in French, of course, it will be available to you in English. The voice in the background you hear is the voice of an interpreter who is giving a simultaneous interpretation of the proceedings. Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce, Montreal.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I was not going to ask a question of Father Lahey. I just wanted to tell him that in our hearings across the country we have heard, I think, from three or four other groups putting forward the same position as he has who call themselves "Right to Life" groups. I think in approaching us he should know that we have already had strong representations on the same points that he will put to us. However, we still welcome his brief.

Rev. W. Lahey: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. McQuaid is the member of Parliament for Cardigan, Prince Edward Island.

Mr. McQuaid: Father Lahey, if there is any change to be made in the present law respecting abortion, it would appear as if it is going to be a move towards abortion on demand. I was wondering if the group which you represent has any submissions to make with respect to the principle of abortion on demand?

Rev. W. Lahey: Our recommendations will be in this line, yes. They will be opposed to abortion on demand.

Mr. McQuaid: Could you elaborate on the reasons why you are opposed to abortion on demand?

Rev. W. Lahey: We feel that the unborn foetus is a human life and we feel that this human life has certain basic rights. We feel, first of all, that the right to life is the most basic of all human rights and that it is the first human right to be protected. We feel that abortion on demand is not the resolution to social problems in which

[Interprétation]

serait je crois une bien triste accusation portée contre le peuple canadien s'il nous fallait en conclure à la destruction de la vie humaine des enfants qui ne sont pas encore nés comme seul moyen de résoudre ce problème.

Mr. Gibson: Approuvez-vous la limitation des naissances?

Rév. W. Lahey: Je préfère ne pas répondre à cette question. Je crois que la question est hors de propos.

M. Gibson: Je ne peux pas vous forcer à répondre.

Le coprésident (M. MacGuigan): Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Gibson?

M. Gibson: Non, merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Avant d'accepter d'autres questions, j'aimerais vous dire que la voix que vous entendez en arrière est la voix de l'interprète. Les personnes qui parlent français et qui veulent l'entendre peuvent le faire. Si une personne parle français, l'interprétation vous est donnée en anglais. Donc, la voix que vous entendez en arrière est la voix d'un interprète qui vous donne l'interprétation des délibérations du comité. Je cède maintenant la parole à M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

M. Allmand: Monsieur le président, je n'allais pas poser une question au père Lahey. J'aimerais simplement lui dire que, lors de nos audiences à travers le pays, nous avons accueilli trois ou quatre groupes qui se définissent comme groupes «Droit à la vie». Je crois qu'il devrait savoir que nous avons reçu plusieurs mémoires traitant du même sujet que le sien mais que nous sommes heureux de le recevoir.

Rév. W. Lahey: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): M. McQuaid, député de Cardigan, circonscription de l'île du Prince-Édouard, a maintenant la parole.

M. McQuaid: Père Lahey, s'il n'y a pas de changement apporté à la loi actuelle concernant l'avortement, il semble que ce soit un mouvement vers l'avortement sur demande. Je me demandais si le groupe que vous représentez n'a pas de recommandations à apporter concernant le principe de l'avortement sur demande?

Rév. W. Lahey: Ils seront opposés à l'avortement sur demande.

M. McQuaid: Pourriez-vous nous dire pourquoi vous êtes opposé à l'avortement sur demande?

Rév. W. Lahey: Nous croyons que le foetus est un être humain et que l'être humain jouit de droits fondamentaux. Nous croyons en tout premier lieu que le droit à la vie est le droit humain le plus fondamental et que c'est le premier droit de l'homme à être protégé. Nous croyons que l'avortement sur demande n'est pas la solution aux

[Text]

there would appear to be a conflict, for example, between the right to life of the mother and the right to life of the child. We feel that the Canadian people and in fact the people of the world, if they are to realize their full potential, should be able to find other more suitable, more positive solutions to these problems. For example, we have successfully conquered very serious medical problems in recent years and we feel that there is no reason why we cannot come up with a more positive solution to this problem.

Mr. McQuaid: What would you suggest, Father Lahey, with respect to the matter of abortion when it can be definitely established that the life of the mother is very definitely endangered by reason of the birth of the child?

Rev. W. Lahey: I think the case you are citing now is a very unusual case in fact. I prefer not to answer that question. I think it belongs to the competence of medical advisers. On this committee we have medical opinions and I prefer to leave that to the competence of doctors. There is an underlying question as to how real the situation you describe is, how often this real situation arises where it is a choice between the life of the mother and the life of the child.

Mr. McQuaid: That is the very point in which I am particularly interested. I realize that this is a religious problem, in a certain sense of the word. After having had advice from those on your committee who are proficient in the medical field, if it can be definitely established by the doctor who is advising the mother that her life is definitely in danger by reason of the birth of the child, would you be opposed to an abortion being performed?

• 2055

Rev. W. Lahey: I would reserve a full answer to that question for the medical consultants on our committee, but I would feel that the dilemma is to some extent a false dilemma and for this reason I would prefer not to answer your question directly.

Mr. McQuaid: I think that is all, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I have now Messrs. Gundlock, Osler and Crossman. Mr. Gundlock is from Lethbridge, Alberta.

Mr. Gundlock: Just one short question, Mr. Chairman, following up what the previous questioner asked. I would just like to ask Father Lahey how he feels about the present legislation as it is. Do you feel, Father, that it is fairly adequate?

Rev. W. Lahey: Do you mean the present legislation regarding abortion?

Mr. Gundlock: Yes.

Rev. W. Lahey: I feel that this legislation is adequate, and there is one point I would like to make, that I am not just concerned here with the question of abortion. I have tried to make this point from the beginning, that I think it is not only a negative responsibility of government to avoid passing laws that would encourage or even easily facilitate the destruction of human life, I think a govern-

[Interpretation]

problèmes sociaux dans lesquels il pourrait y avoir conflit, par exemple entre le droit de la mère à la vie et le droit de l'enfant à la vie. Je crois que les Canadiens et les nations de l'homme devraient trouver d'autres solutions positives et meilleures pour régler ces problèmes. Par exemple, nous avons résolu plusieurs problèmes médicaux importants au cours des dernières années et nous croyons qu'il n'y a pas de raisons que nous puissions trouver une solution plus positive à ce problème.

M. McQuaid: Que proposeriez-vous, père Lahey, concernant l'avortement, lorsqu'il est définitivement établi que la vie de la mère est en danger à la naissance de l'enfant?

Rév. W. Lahey: Je crois que le cas dont vous parlez est très rare. Je préfère ne pas répondre à cette question. Je crois que cette question relève de médecins compétents. Nous avons eu à ce comité des opinions émises par des médecins et je préfère leur laisser le problème. Il faut quand même savoir que si la situation est telle que vous la décrivez, et combien de fois cette situation se produit et qu'il faut choisir entre la vie de la mère et la vie de l'enfant.

M. McQuaid: Ce point m'intéresse beaucoup. Je crois qu'il s'agit d'un problème religieux dans un certain sens. Après avoir recueilli les témoignages des membres de votre comité qui sont des spécialistes du domaine médical, s'il était bien établi par un médecin et que celui-ci dise à la mère que sa vie est définitivement en danger lors de la naissance de son enfant, seriez-vous opposé à ce que l'avortement ait lieu?

Rév. W. Lahey: Je laisserais aux experts médicaux de votre Comité le soin de répondre à ces questions, mais j'ai le sentiment que d'une certaine mesure ce dilemme est un faux dilemme et pour cette raison je verrais ne pas répondre directement à votre question.

M. McQuaid: Je pense que c'est tout, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'ai maintenant sur ma liste Messieurs Gundlock, Osler et Crossman. M. Gundlock est originaire de Lethbridge, Alberta.

M. Gundlock: Une brève question, qui fait suite à celles qui ont été posées précédemment. J'aimerais simplement demander au père Lahey qu'est-ce qu'il pense de la présente loi telle qu'elle existe. Mon père, avez-vous le sentiment qu'elle est satisfaisante?

Rév. W. Lahey: Oui. Voulez-vous dire la loi actuelle concernant l'avortement?

M. Gundlock: Oui.

Rév. W. Lahey: Je pense que cette loi est satisfaisante, mais j'aimerais signaler que présentement je ne m'intéresse pas seulement à la question de l'avortement. Dès le début j'ai essayé de souligner qu'à mon avis que ce n'est pas seulement une responsabilité négative du gouvernement que d'éviter d'adopter des lois qui encourageraient ou même faciliteraient la destruction de la vie humaine,

[Texte]

ment has a much more positive responsibility to protect human life, and I prefer to see this question situated in this category—to see what, as a human rights committee, you can do to promote other solutions to these social problems.

Mr. Gundlock: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Osler, member of Parliament for Winnipeg South Centre.

Mr. Osler: One question, Mr. Chairman, the groundwork for which was laid just a moment ago. There are two sides of every coin, Father, and I wonder if your group is going to come in with recommendations how the sanctity of the human life that is saved, when no abortion occurs, is to be protected. In other words, would you suggest that it is the duty of the people or the state to make sure that a person who is born to a large family and perhaps is not wanted, and all this sort of thing, is guaranteed equal opportunity by the people collectively to one who is born into more fine circumstances

Rev. W. Lahey: I am not sure I understand your question.?

Mr. Osler: It would cost money.

Rev. W. Lahey: Certainly. I think the government has very positive responsibilities in this regard of providing equal opportunity for somebody who is born unwanted into a large family.

Mr. Osler: I would like to just point out though, it is not government, it is people, because that is where the taxes come from.

Rev. W. Lahey: Right.

Mr. Osler: And without discussing the pros and cons of the question, it seems to me that if you are not for abortion, you have to be for people, and that is going to cost a lot of money in this "cash" society we live in, and the people must make that decision.

Rev. W. Lahey: We have many very serious problems today which require expensive solutions, one of which is the problem of pollution. Certainly we have to realize today that this is a problem which has to be dealt with in spite of costs.

Mr. Osler: So you would put the maximum of high priority on the younger part of the nation to keep those people who are born and might not otherwise be born.

Rev. W. Lahey: I would put the maximum priority of the nation on the protection of human life and all that this involves.

Mr. Osler: The life would be meaningless unless it has an opportunity to fulfil itself which may cost money.

Rev. W. Lahey: Yes, this would be reasonable.

Mr. Osler: Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

je pense qu'un gouvernement a une responsabilité beaucoup plus positive de protéger la vie humaine et je préfère voir traitée cette question à ce niveau qui est de voir ce que vous pouvez faire en tant que Comité des droits de l'homme, pour promouvoir d'autres solutions à ces problèmes sociaux.

M. Gundlock: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): M. Osler, député de Winnipeg-Centre-Sud.

M. Osler: J'ai une question à poser dont les bases ont été établies il y a un instant. Mon père, toute question présente deux aspects, je me demande si votre groupe offrira des recommandations à l'effet de protéger la vie humaine qui a été sauvée lorsqu'aucun avortement n'a lieu. En d'autres termes, diriez-vous que c'est le devoir de la population ou de l'État de s'assurer qu'une personne qui est née dans une famille nombreuse et peut-être dont la naissance n'a pas été désirée, recevoir de la part de la collectivité la garantie de bénéficier des mêmes opportunités offertes à quelqu'un qui est né dans des meilleures circonstances?

Rév. W. Lahey: Je ne comprends pas très bien votre question.

M. Osler: Cela coûtera cher.

Rév. W. Lahey: Certainement. Je pense que le gouvernement a des responsabilités très positives à cet égard d'offrir les mêmes opportunités à quelqu'un qui est né dans une famille nombreuse et dont la naissance n'a pas été désirée.

M. Osler: Pourtant, je voudrais vous signaler un détail, il ne s'agit pas du gouvernement, mais de la collectivité parce que ce sont ses membres qui payent les impôts.

Rév. W. Lahey: C'est exact.

M. Osler: Et sans discuter le pour et le contre de la question, il me semble que si vous n'êtes pas en faveur de l'avortement, vous êtes en faveur des êtres humains, et cela coûtera très cher dans le genre de société où nous vivons où tout est question d'argent et les membres de la collectivité doivent prendre cette décision.

Rév. W. Lahey: De nos jours nous avons plusieurs problèmes sérieux exigeant des solutions coûteuses, l'un d'entre eux est celui de la pollution. Il est certain qu'actuellement nous devons nous rendre compte qu'il s'agit d'un problème qui doit être résolu en dépit des frais possibles.

M. Osler: Ainsi vous donnerez comme priorité aux jeunes de notre nation de garder ces gens qui sont nés et qui autrement pourraient ne pas l'être.

Rév. W. Lahey: Je dirais que pour notre nation la priorité serait de protéger la vie humaine et tout ce que cela comporte.

M. Osler: Une telle vie n'aurait pas de sens à moins qu'elle ait l'occasion de s'affirmer ce qui pourrait coûter cher.

Rév. W. Lahey: Oui, ce serait raisonnable

M. Osler: Merci monsieur le président.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Next is Mr. Guy Crossman, member for Westmoreland-Kent.

Mr. Crossman: Father Lahey, I think you realize the problem of overpopulation. Would you be prepared to mention any solution for curbing of overpopulation or how we should go about it?

Rev. W. Lahey: I have no solution to that. This is entirely another problem and one which I am just simply not prepared to discuss at this time.

Mr. Crossman: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): If there are no further questions from the Committee at the present time, we would like to thank you, Reverend Lahey, and to assure you that we will read your latest submission with great interest. Oh, I am sorry, Senator Quart, did I miss your hand.

Senator Quart: Father, is your committee in Newfoundland affiliated with the committees across Canada?

Rev. W. Lahey: No, it is not. No, we are an independent committee.

• 2100

Senator Quart: There are some very, very strong committees now right across Canada. I read in the papers this morning there was quite a demonstration on Parliament Hill. We have had many many briefs, and of course I presume—and I share this view—that life begins at the moment of conception. Do you share that viewpoint?

Rev. W. Lahey: I share that viewpoint. Again, I think there is room for medical evidence on this question. It is a very, very difficult question to answer, exactly at what point does human life begin, but certainly we do not bury people until we are sure they are dead. I would say also that I do not think we should kill them, if there is any chance that they may be living human beings.

Senator Quart: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Father Lahey.

A Witness from the floor: Mr. Chairman, can the floor ask questions of these people?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, certainly you may. Would you like to go up to the microphone. You have to do it from the microphone, because this is essential to our recording process. You can fill that out afterwards.

Dr. B. Bhattacharya, P.O. Box 4810, St. John's, Newfoundland: My name is rather difficult. I happen to be a doctor and President of the Human Rights Association of Newfoundland, Labrador. I would like to ask Father Lahey a question.

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): La parole est à M. Guy Crossman, député de Westmorland-Kent.

M. Crossman: Père Lahey, je pense que vous vous rendez compte des problèmes de la surpopulation. Seriez-vous disposer à mentionner une solution en vue de restreindre la surpopulation ou comment nous devrions nous y prendre?

Rév. W. Lahey: Je n'ai pas de solution à offrir. C'est un problème entièrement différent et je ne suis pas disposé à le discuter présentement.

M. Crossman: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Si les membres du Comité n'ont pas d'autres questions à poser présentement, nous aimerions vous remercier révérend Lahey et vous assurer que nous lirons avec intérêt votre récent exposé. Je m'excuse sénateur Quart, je n'ai pas vu votre main.

Le sénateur Quart: Mon père, votre Comité de Terre-Neuve est-il affilié à d'autres comités existants d'un bout à l'autre du Canada?

Rév. W. Lahey: Non. Non, nous sommes un comité indépendant.

Le sénateur Quart: Il y a à travers le Canada des comités très rigoureux. J'ai lu dans le journal ce matin qu'il y avait eu une démonstration assez importante sur la colline parlementaire. Nous avons reçu plusieurs mémoires et bien sûr, je présume et je partage aussi cette opinion, que la vie commence dès la conception. Partagez-vous ce point de vue?

Rév. W. Lahey: Je le partage. Ici encore, je crois qu'on peut accepter sur ce point le témoignage de la médecine. C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre et il n'est pas facile de déterminer quand commence au juste la vie humaine, mais assurément, nous ne saurions enterrer les gens avant d'être sûrs qu'ils sont vraiment morts. J'ajouterai que je ne pense pas que nous devrions les tuer s'il se pouvait encore qu'ils soient des êtres humains en vie.

Le sénateur Quart: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, père Lahey.

Un témoin du parquet: Monsieur le président, l'assistance peut-elle poser des questions à ces gens?

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui, certes. Voulez-vous vous approcher du micro. Vous devez le faire parce que nous ne pouvons pas autrement enregistrer l'échange de vues. Vous pourrez remplir cela après coup.

M. B. Bhattacharya (C.P. 4810, Saint-Jean (Nouveau-Brunswick): Mon nom est plutôt difficile à prononcer. Il se trouve que je suis médecin et président de l'Association des droits humains de Terre-Neuve, Labrador. J'aimerais poser une question au père Lahey.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am sorry, could we just ask you to spell your name for us if it is difficult.

Dr. Bhattacharya: B-h-a-t-t-a-c-h-a-r-y-a. Dr. Bhattacharya.

The concept of abortion or antiabortion arises from a religious belief. If we have a multi-racial, multi-religious nation as it is here, there may be many religious that do not hold this abortion problem in the same light as the Roman Catholics may do. I think it is the right of the individual that they should be allowed to say what they want—not a religious group who may be 30 per cent majority, 50 per cent majority—in Newfoundland it is about 45-50 per cent Roman Catholics. I do not think from the religious concept one should influence legislation. Whether the life begins at the beginning or life begins at the end is immaterial in this problem. I thought that you people were representing the whole of Canada, not a religious group, and to be influenced by a religious group saying that on this ground we should have no abortion, one has to equate what is the alternative solution. If you do not give birth control, if you do not allow vasectomy, if you do not allow these things to happen, should I be wanting to have these things done, and I cannot have it, and then you say you have to get pregnant—I say that is violation of human rights in another way.

The violation of human rights is not necessarily just to follow a religion. One must also have the opposite view. Could Father Lahey tell us how he would support the individual who does not wish to carry it out, or prevent children. The rhythm method has been practised and is allowed by the Roman Catholics, but a more efficient way of controlling birth is not allowed. Until and unless one religious sector or one group of the community can come up with an answer, I think it should be left as a moral issue and not a constitutional affair. Thank you, sir.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Doctor Bhattacharya. Father Lahey, I would certainly invite you to make a response. I would ask you, if you would, not to become involved in the medical details, since this is not really a commission with abortion as its primary answers, but I am sure you will want to say something by way of reply.

Rev. W. Lahey: I would only say this by way of reply, Mr. Chairman, that the problem to which I am addressing myself tonight I do not believe is a religious problem, simply because we are talking about human life already constituted, not whether this human life should have been constituted or not. It is a fact, the fact of human life, and it is a positive responsibility of government to protect human life.

• 2105

If we have among our people in Canada, certain undesirable elements, perhaps it may have been better if these people had never been born, nevertheless, this does

[Interprétation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Je regrette, mais pouvez-vous à nouveau épeler votre nom qu'il nous est difficile de prononcer.

M. Bhattacharya: B-h-a-t-t-a-c-h-a-r-y-a Dr. Bhattacharya.

Ce concept d'avortement provient d'une croyance religieuse. Si nous avons une nation multi- raciale et multi-religieuse comme c'est le cas ici, il se peut que nombre de religions n'envisagent pas ce problème de l'avortement du même point de vue que le font les Catholiques romains. Je crois que chaque individu a droit de dire ce qu'il désire non pas un groupe religieux qui pourrait représenter 30 p. 100 ou 50 p. 100 de majorité—à Terre-Neuve, il y a une majorité catholique romaine d'environ 45 à 50 p. 100. Je ne crois pas qu'on devrait exercer une influence sur les lois par un concept religieux. Que la vie commence au début ou qu'elle commence à la fin, cela au fonds est étranger au problème. Je croyais que vous représentiez l'ensemble du Canada, non pas un groupe religieux et d'être influencé ainsi par un groupe religieux qui prétend que pour cette raison, on ne devrait pas recourir à l'avortement, il faut d'abord voir ce que serait l'autre solution. Si vous ne permettez pas le contrôle des naissances, si vous défendez la vasectomie, si vous interdisez toutes ces mesures, si je voulais que ces choses soient permises et que je ne puisse les obtenir, et que vous prétendez qu'une femme doit devenir enceinte—je dis que c'est là, une violation des droits de l'homme, mais d'une autre façon.

La violation des droits de l'homme n'est pas nécessairement uniquement pour suivre une religion. Il nous faut aussi l'opinion contraire. Le père Lahey pourrait-il nous dire comment il peut appuyer l'individu qui ne désire pas poursuivre l'affaire ou prévenir la naissance des enfants. La méthode du rythme a toujours été pratiquée et est permise chez les Catholiques romains mais une méthode plus efficace de contrôle des naissances est défendue. D'ici à ce qu'un secte religieux ou un groupe de la société arrive à prouver la réponse, je crois qu'il faudrait laisser cette question de côté, au titre d'une question morale et non pas d'une question constitutionnelle. Merci, monsieur.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, docteur Bhattacharya. Père Lahey, vous pouvez répliquer. Je vous demanderais de ne pas vous engager dans des détails médicaux vu que notre commission n'avise pas d'abord à obtenir des réponses à cette question de l'avortement mais je suis assuré que vous voudrez dire quelque chose en guise de réponse.

Rév. W. Lahey: En guise de réponse, monsieur le président, je dirai tout simplement que ce problème que je traite ce soir ne me semble pas un problème religieux parce que nous parlons d'une vie humaine qui est déjà constituée, et non pas de savoir si cette vie humaine aurait dû être constituée ou non. C'est un fait, le fait de la vie humaine, et c'est une responsabilité bien positive qui incombe au gouvernement de protéger la vie humaine.

S'il y a parmi le peuple du Canada certains éléments indésirables, peut-être auraient-ils mieux fait de ne jamais naître, néanmoins, cela ne nous donne pas le droit

[Text]

not give us the right to eliminate their human life. This is the reason I think the good doctor has mis-situated the problem into a religious perspective. I think, basically it is a problem of existing human rights, of the right to existing human life and the positive responsibility of government to protect that human life.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Dr. Lahey.

I wonder if I might now invite comments on any other problem. Yes, I see a gentleman at the back. Would you come to the microphone, please?

Mr. Frank Galgay: My name is Frank Galgay. I am a tailor in St. John's and a private citizen.

I am delighted to see you people here tonight, particularly the people from Upper Canada and the people from Lower Canada who control the destiny of this nation. I want to be emphatic about that because it is going to colour my comments on the constitution. I will be as brief as possible.

I, as a young Newfoundlander, a proud Newfoundlander and a member of the Canadian society feel that the destiny of this country is determined by three general forces: number one, the political force. I am very much concerned whether the destiny of Canada will be that of a republic or that of a monarchy, a democratic form of government. In other words, I want to know, I want to be assured that the federal government has the authority to make Canada a unified state.

The second thing I am concerned about is the economic status of Canada. We are a poor province. The Atlantic Provinces are a very deprived region in Canada; we are second-class citizens and our destiny in Confederation is going to be controlled by the economic issue, not the language-rights issue, not the courts issue, but it is going to be determined by economics. I want to be assured that British Columbia, that Alberta, that Ontario, that these people will be willing to sacrifice a measure of regional economic growth. I do think the rich provinces of Canada can tend to become very selfish. They are protecting their rights. We are a poor province and we want to be helped in Confederation. I want to go through Canada as a Canadian who is proud of Newfoundland.

Next, I wonder if they would be willing to share so that there would be a minimum national standard of economic well-being. I am very much concerned about that. The headlines of the national newspapers, day in and day out, Quebec are making their stance to constitutional conferences, the rich Province of Ontario is making their stance and I, here tonight, would like to put it across to you emphatically, that we are very much in debt, we are up to our necks in debt and we want to get out of that debt, and we want more help from Ottawa. I must say the seven members of Parliament have been doing a fine job in presenting that to you people.

The type of Canada is going to be also determined by the social aspect. I would like to bring to your attention, ladies and gentlemen, that there are regions of St. John's, for example, The Battery, the Blackhead Road, the Mundy Pond area, the people are being kicked about like footballs; they do not know whose jurisdiction it is. Is it the federal government's; is it the provincial government's or, is it the local municipal government's? It is high time, I believe that the municipalities had a stronger

[Interpretation]

d'éliminer leur vie humaine. C'est la raison pour laquelle je pense que le bon docteur a mal situé le problème dans une perspective religieuse. Je pense, que fondamentalement c'est un problème des droits de l'existence de l'homme, du droit à l'existence de la vie humaine et la responsabilité du gouvernement de protéger cette vie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, M. Lahey.

Je me demande si je puis maintenant demander les commentaires sur un autre problème. Oui, je vois un monsieur à l'arrière. Pourriez-vous venir au micro, s'il vous plaît?

M. Frank Galgay: Mon nom est Frank Galgay. Je suis tailleur à St-Jean et citoyen privé.

Je me réjouis de vous voir ici ce soir, particulièrement les gens du Haut-Canada et les gens du Bas-Canada qui président aux destinées de la nation. J'insiste là-dessus parce que je vais colorer mes observations sur la constitution. Je serai aussi bref que possible.

En tant que jeune de Terre-Neuve et fier de l'être, membre de la Société canadienne, je pense que la destinée de notre pays est déterminée par trois forces générales. La première, la force politique. Je suis très préoccupé de savoir si le destin du Canada est d'être une république ou une monarchie, ou ayant une forme démocratique de gouvernement. En d'autres termes, je veux savoir, je veux être assuré que le Gouvernement fédéral a l'autorité de faire du Canada un État uni.

La seconde chose qui me préoccupe est l'état économique du Canada. Nous sommes une province pauvre. Les Provinces atlantiques sont une région en perte de vitesse au Canada, nous sommes des citoyens de seconde classe et notre destinée de la Confédération sera contrôlée par le facteur économique, non par le facteur de droits linguistiques, non par le facteur juridique, mais elle va être déterminée par l'économie. Je veux être assuré que la Colombie-Britannique, l'Alberta, l'Ontario, tous ces gens voudront bien faire un sacrifice pour promouvoir la croissance économique régionale. Je pense que les provinces riches du Canada tendent à devenir autarciques. Elles protègent leurs droits. Nous sommes une province pauvre et nous voulons être aidés dans la Confédération. Je veux pouvoir traverser le Canada en tant que Canadien qui est fier de Terre-Neuve.

Ensuite, je me demande s'ils voudront bien partager afin qu'il y ait un bien-être économique minimum national standard. Cela me préoccupe beaucoup. Les manchettes des journaux nationaux, jour après jour, montrent que le Québec prend ses distances dans les conférences constitutionnelles, que la riche province d'Ontario prend ses distances, et moi ici ce soir, je voudrais vous les faire remarquer avec insistance que nous sommes très endettés, nous sommes endettés jusqu'au cou et nous voulons en sortir de cette dette et nous ne voulons plus d'aide d'Ottawa. Je dois dire que les sept députés ont fait un travail magnifique en présentant cela à vos gens.

Le genre de Canada doit être aussi déterminé par l'aspect social. Je voudrais attirer votre attention, mesdames et messieurs, qu'il y a des régions de Saint-Jean par exemple, de *Battery*, de *Blackhead Road*, de *Mundy Pond Area*, où les gens sont comme un ballon de football, on se les rejette et ils ne savent pas de quelle juridiction ils sont. Est-ce du ressort du Gouvernement fédéral, est-ce

[Texte]

voice in the constitution of Canada or we are going to be years behind.

For example, many of you learned gentlemen—and perhaps some of you are members of the legal profession, I am not; I am a novice and an amateur at this—will note that according to the British North America Act of 1867, Section 92(8), the municipal governments are delegates indirectly of the federal government and are pawns in the hands of provincial governments. The laws passed by municipalities are more by-laws rather than statutes. So I feel that the time has come for you people here to go back to Ottawa and make sure that the provinces, all the provinces of Canada, and the municipalities have a greater say in government.

• 2110

Finally, ladies and gentlemen, on the economic issue, I feel that the constitution should provide the Parliament of Canada eventually with the explicit power to contribute towards the equalization of necessary provincial public services across Canada, whether in the form of revenue equalization or otherwise.

I would like to conclude that the issue in Newfoundland is one of economics and we want more federal funds to the province and to municipalities. While I am on it, also the quality of education is going to be the same for the son or daughter of a poor person in Newfoundland. If it is going to be that way, they should be given the opportunity to have an education equal to the very sophisticated parts of Ontario, British Columbia and Alberta.

So, ladies and gentlemen, I think people stayed away from this meeting here tonight because they were afraid of the word "constitution", it sounded too sophisticated, it sounded by-laws, subsections, that is why they stayed away. People are interested in economic issues. That is what we need, and please, tell the rich provinces that we want to be helped in confederation, too.

Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Galgay. Do not go away. Ladies and gentlemen of the Committee, what I would like to propose at this time is that we give Mr. Stirling another opportunity and then we invite Mr. Galgay to come up here to the witnesses' chair. There are so many members who want to ask him questions that I think he will get tired of standing at the microphone. So I would ask him just to sit down for several moments. I think perhaps Mr. Stirling would like to make some comments at this point. I saw him taking some notes. Perhaps some of you would like to ask an additional question too of Mr. Stirling and then we will invite Mr. Galgay up here and we will ask him some questions. Mr. Stirling.

Mr. Stirling: Thank you, Mr. Chairman. That is just a habit of mine, taking notes. It does not mean that I was going to ask anything specifically. Just by way of expla-

[Interprétation]

du ressort du Gouvernement provincial ou est-ce du ressort du Gouvernement municipal? Il est grand temps, je crois, que les municipalités aient une voix plus forte dans la constitution du Canada ou nous allons revenir des années en arrière.

Par exemple, la plupart d'entre vous, messieurs, ont étudié et peut-être certains d'entre vous sont membres des professions libérales, je n'en suis pas, je suis un novice, un amateur dans ce domaine, noteront que, en vertu de la Loi de l'Amérique du Nord Britannique de 1867, dans l'article 92(8), les gouvernements municipaux sont des délégués indirects du Gouvernement fédéral et sont des jouets dans les mains des gouvernements provinciaux. Les lois votées par les municipalités sont plus des sous-lois que des décrets. J'estime donc qu'il est temps que vous retourniez à Ottawa et que vous vous assuriez que toutes les provinces du Canada et les municipalités aient l'avantage et leurs mots à dire au gouvernement.

En dernier lieu, mesdames et messieurs, en ce qui concerne la constitution économique, je crois que la constitution devrait éventuellement assurer au Parlement canadien le pouvoir explicite de contribuer à la péréquation des services publics provinciaux dans tout le Canada, que ce soit sous forme de revenus de péréquation ou autrement.

J'estime pour que le problème, à Terre-Neuve, est de l'ordre économique, et nous voulons que le gouvernement fédéral accorde plus de fonds à la province et aux municipalités. Tandis que j'y suis, la qualité de l'enseignement sera aussi la même pour le fils ou la fille d'une personne pauvre à Terre-Neuve. S'il doit en être ainsi, on devrait leur accorder, en matière d'enseignement, les avantages comparables à ceux d'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta.

Je pense donc, mesdames et messieurs, que les gens ne se sont pas rendus à la réunion ici ce soir, parce qu'ils craignaient le mot «constitution», il leur paraissait trop sophistiqué, il signifiait des règlements, des paragraphes, c'est la raison pour laquelle ils ne sont pas venus. Les gens s'intéressent aux questions d'ordre économique. C'est ce dont nous avons besoin et, je vous prie, dites aux provinces riches que nous voulons y être aidés au sein de la confédération.

Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Galgay. Ne partez pas. Mesdames et messieurs du Comité, je propose que nous donnions à M. Stirling une autre occasion d'adresser la parole et que nous invitions ensuite M. Galgay à prendre place aux fauteuils des témoins. Il y a un si grand nombre de membres qui veulent lui poser des questions, que je pense qu'il sera fatigué de se tenir debout au microphone. Je lui demanderais donc de s'asseoir. Je pense que M. Stirling aimerait peut-être faire des observations à ce stade-ci. Je l'ai vu prendre des notes. Certains d'entre vous aimeraient peut-être aussi poser une question à M. Stirling et, ensuite, nous interrogerons M. Galgay. Monsieur Stirling.

M. Stirling: Merci monsieur le président. C'est une habitude que j'ai de prendre des notes. Cela ne signifie pas que j'allais poser une question en particulier. A titre

[Text]

nation, the Mayor, who had another commitment, is a vice-president of the Canadian Federation of Mayors and Municipalities, and as the Committee would know, but not necessarily the people who are here would know, all the municipalities throughout Canada, obviously including all the municipalities in Newfoundland, made their brief through the Canadian Federation and the Committee, of course, received that brief previously.

I was interested that Mr. Galgay, and we did not get together on this before, mentioned specifically the point of municipalities. I am a novice, too, as those people out there know. This is my first term on council. You do not have to be involved in a municipal council very long before you realize a couple of things. First of all that municipalities as Mr. Galgay has said, under the constitution are set up by the provinces, and although we in Newfoundland, because we have had a very dominant claim here, and he has been dominant for a long time, he has been here since we have had confederation, have tended to think this only happens in Newfoundland, but every municipality, every city, including Toronto and Montreal and these other huge cities, get their responsibilities from the province.

So in an area where initiatives need to be taken, in the next 10 years in Canada the estimate is that 80 per cent of the population will live in urban centres. Because I am a simple kind of fellow I would like to try to boil this down to as simple a thing as possible. Suppose we were sitting down today and we had just formed Canada. Suppose all the other provinces had been as stubborn as Newfoundland for an extra 100 years or so, and we just formed Canada in 1949 or in 1969, and we said "what is a constitution".

• 2115

A constitution, as I understand it, is just a means whereby the people of Canada decide the ground rules—who is going to do what and who has the power to do what. It would seem that if 80 per cent of the people in Canada lived in municipalities and in cities, and if it were possible to hold one huge townhall meeting and say, "All the people in Canada, let us get together. We have just formed a new nation. We now have to draw up a constitution," I suggest to you that facing the basic reality that 80 per cent of the people live in centres that are concerned with the pollution problem, the transportation problem, the housing problem, the education problem, all the problems that hit a man and his family right where it is at, I suggest to you that as a basis, this 80 per cent would say, "All right, we will take our cities and we will expand on that." We do not have another constitution to be concerned about. We are starting with a new constitution. Surely, as a basis of it we would say that the basis of our set-up in Canada is that 80 per cent of us live in major urban areas and that the money we are going to spend in the next 10 years, at least in the immediate context, has to be in areas which are essentially municipal problems, things that most people do not get very excited about such as water and sewer systems, adequate roads, transportation, bus systems, education, welfare. These are the points that would have to be framed so that the people, the 80 per cent of the people in Canada who live in municipalities would have some say as to how that money is going to be spent.

[Interpretation]

d'explication, le maire, qui avait un autre engagement, est vice-président de la Fédération canadienne des maires et municipalités et, comme vous le savez, toutes les municipalités du Canada y compris bien entendu, toutes les municipalités de Terre-Neuve, ont présenté leur mémoire par l'entremise de l'organisme précité et le Comité, bien entendu, a déjà reçu ce mémoire.

J'ai été intéressé par le fait que M. Galgay (et nous ne nous étions pas entendu là-dessus auparavant) ne mentionnait pas particulièrement la question des municipalités. Je suis aussi un novice comme ces gens le savent. C'est mon premier mandat au conseil. Vous n'avez pas à siéger au Conseil municipal pendant très longtemps avant de vous rendre compte d'un certain nombre de choses. En premier lieu, comme M. Galgay l'a dit, les municipalités sont établies en vertu de la Constitution par les provinces et, bien qu'à Terre-Neuve les gens aient tendance à penser que cela ne se produit qu'ici, toutes les municipalités et les villes, y compris Toronto et Montréal et les autres villes importantes, reçoivent leurs responsabilités de la province.

Dans un domaine où il faut prendre les initiatives, on prévoit que, au cours des dix prochaines années, 80 p. 100 de la population du Canada, vivra dans des centres urbains. Parce que j'aime la simplicité, j'aimerais résumer ce problème de la façon la plus simple possible. Supposons que nous nous soyons réunis aujourd'hui et que nous venions de former le Canada. Supposons que toutes les autres provinces aient été aussi entêtées que Terre-Neuve pendant environ une autre centaine d'années, dès que nous ayons formé le Canada en 1949 ou en 1969 et que nous disions «qu'est-ce qu'une Constitution».

Une constitution telle que je l'a comprends, n'est qu'un moyen utilisé par le peuple canadien pour décider des règles de base—qui fera quoi et qui a le pouvoir de faire quoi. Il me semble que ce 80 p. 100 du peuple canadien vivait dans des municipalités et dans les villes, et si il était possible de tenir une réunion monstre à la mairie et de dire: «citoyens du Canada, unissons-nous, nous venons de former une nouvelle nation. Nous devons maintenant établir une nouvelle constitution.» Je vous soumetts que face à la réalité fondamentale que 80 p. 100 de la population vit dans des centres qui s'inquiètent de la pollution, des problèmes des transports, des problèmes du logement, des problèmes de l'éducation, de tous les problèmes qui frappent un homme et sa famille à son foyer, je vous soumetts que, au départ, ce 80 p. 100:—d'accord nous allons prendre nos villes et nous allons partir de là.— Nous n'avons pas à nous inquiéter d'une autre constitution. Nous commençons avec une nouvelle constitution. Nous dirions sûrement qu'à la base de cette constitution devrait être le fait fondamental que, au Canada, 80 p. 100 de la population vit dans les principaux centres urbains et que l'argent que nous allons dépenser dans les dix prochaines années, de moins dans un contexte immédiat, le sera dans des domaines qui sont essentiellement municipaux, des questions intéressent pas la majorité des gens tels le système d'eau et d'égout, les routes adéquates, les transports, les réseaux d'autobus, l'éducation, le bien-être. Se sont là quelques questions qui devraient être abordées afin que le peuple, les 80 p. 100 de la population

[Texte]

So that is the context in which I think you do not need a new constitution. I do not believe that the constitution provides for a Prime Minister and his Cabinet the way that they now operate. You do not need a new constitution in order to operate, but if you are going to come up with a new constitution or if you are going to amend the constitution, a basic fact which has to be built in is that the municipality must be recognized as at least an equal partner for any future discussions. I refer to federal-provincial conferences on the constitution. Our province is a province which has made a commitment and at the last conference had representatives from the municipalities only as observers.

I did not know I was going to be in the hot seat. The Chairman invited me to be here. I was going to be down as an observer wondering what people were talking about, and in my first term just making some notes of the things that we should be concerned about. But now that I have been given an opportunity, this may not have come out in any brief that the mayors of municipalities have put across. But at least from my simple point of view, that is where any new constitution has to start, with the basic fact that 80 per cent of the people live in cities and do not have access to the funds that are necessary to cure some of these problems. I think I probably have talked long enough. Someone may want to ask questions.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. I will get down to the floor again in a moment. I will take a maximum of two questioners from the Committee at this time. The first of those will be Mr. Gundlock. Anyone else who wishes to ask a question may indicate by raising his hand. Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: Mr. Chairman, as we go across the country, and particularly listening to the briefs from municipalities and to what the Acting Mayor has just said now—and quite properly so, I think—within a few years 80 per cent of the people of Canada will live within municipalities. The thing that bothers me—and I would like a further opinion on it if you do not mind—with 80 per cent of the people, what authority do you really lack? You have the power to tax and the other authorities that you need to control your educational facilities and justice and welfare. This is the question in my mind, Mr. Chairman and Mr. Acting Mayor. It is not a lack of authority at all. It is simply a lack of money. In another sense—and I hope you do not take me wrong when I ask it this way—in another sense, is it simply a lack of courage to tax properly? You are going to have the population. People pay taxes.

[Interprétation]

canadienne qui vivent dans les municipalités, auraient leur mot à dire sur la façon de dépenser cet argent.

Voici donc le contexte dans lequel j'estime que vous n'avez pas besoin de nouvelle constitution. Je ne crois pas que la constitution prévoit un premier ministre et un Cabinet tel qu'établit à l'heure actuelle. Il n'est pas nécessaire d'avoir une nouvelle constitution pour fonctionner, mais si vous allez rédiger une nouvelle constitution ou si vous allez modifier la constitution, il faudra y tenir compte du fait que les municipalités doivent être reconnues comme au moins un partenaire égal pour toutes discussions futures. Je fais allusion aux conférences fédérales et provinciales sur la constitution. Notre province est une de celles qui se sont engagées et qui, lors de la dernière conférence, avait des représentants des municipalités bien que seulement à titre d'observateurs.

Je ne savais pas que j'allais être sur la salette. Le président m'a invité ici aujourd'hui. Je venais ici en tant qu'observateur curieux de savoir ce dont parlaient les gens, étant donné que c'est mon premier mandat et, pour prendre quelques notes des questions qui devraient nous intéresser. Mais on m'a donné aujourd'hui l'occasion de prendre la parole. Il est possible que l'on ait pas fait mention de cette question dans aucun des mémoires présentés par les maires des municipalités. Mais, du moins à mon avis, c'est de là que toute nouvelle constitution doit partir, du fait fondamental que 80 p. 100 de la population vit dans les villes et n'a pas accès au fonds nécessaire pour régler certains de ces problèmes. Je pense que j'ai probablement assez parlé. Quelqu'un veut peut-être me poser des questions.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup. Je reviendrai dans la salle dans un instant. A ce moment, je ne donnerai la parole qu'à deux membres du Comité qui veulent poser des questions. Le premier sera M. Gundlock. Toute autre personne qui désire poser une question peut me le faire savoir en levant la main. Monsieur Gundlock.

M. Gundlock: Monsieur le président, au fur et à mesure de nos déplacements dans le pays, et surtout lorsque nous écoutons les mémoires présentés par les municipalités et à ce que vient de dire le maire suppléant—de façon très appropriée, je pense—je me rends compte que d'ici quelques années 80 p. 100 de la population canadienne vivra dans les villes. Ce qui m'inquiète—et j'aimerais obtenir votre opinion sur ce sujet, si vous n'y voyez pas d'objection—avec 80 p. 100 de la population, de quelle autorité manquez-vous? Vous avez, à part le pouvoir de taxer, l'autorité nécessaire pour diriger vos institutions d'éducation, la justice et le bien-être. Voilà ce sur quoi je m'interroge monsieur le président et le maire suppléant. Il ne s'agit pas du tout d'un manque de pouvoir. Il s'agit tout simplement d'un manque d'argent. Dans un autre sens—et j'espère vous ne prendrez pas de mal à la question que je vais vous poser—dans un autre sens n'est-ce pas tout simplement un manque de courage de taxer suffisamment? Vous allez avoir la population. La population paie les taxes.

[Text]

Mr. Stirling: Yes, I would be glad to answer that. Again bearing in mind that these are personal views...

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Perhaps I should also say at this point that you should also bear in mind that the questions that are asked by the Committee members do not necessarily reflect their views either. We are here to elicit your opinions by challenging you with questions and we neither necessarily agree because we do not comment, nor do we even necessarily agree with the questions which we ourselves ask. I am not saying that with particular reference to Mr. Gundlock, but it seems like a good time to make that point.

Mr. Stirling: Bearing in mind, again, that I am making these comments as personal opinion, I would be quite happy if the Canadian Federation of Mayors and Municipalities would agree, but they may not. I think it is an entire question of concept. It is something which you do not know until you start operating with it, and a hundred years of concept.

For example, specifically having to do with the city of St. John's in the Province of Newfoundland, if you do not have the specific authority set out, you do not have the authority. It is not a question that you have-the-authority-unless-you-can-find-an-exclusion type of thing; it is that you do not have the specific authority, you just do not have it.

I would like to talk directly to the Department of Regional Economic Expansion; this great concept that touches on the subject Mr. Galgay brought up, which has to do with regional economic expansion. The priorities of the city of St. John's and the priorities of the Province of Newfoundland are not necessarily the same but, under the present constitution, we get to make a total presentation to the province of Newfoundland, and providing it fits in with their priorities and providing it fits in with their presentation and what it is that they want to do, they will make a total provincial presentation to the federal government. But we cannot go to the federal government and say that this is the money that we need for specific projects in order to make the city of St. John's and the area around St. John's a viable economic community. We say that is a specific example having to do with the federal government.

Another specific example: the city of St. John's does not decide that we want to expand our boundaries. We have to ask if the province agrees that we can expound our boundaries. The city of St. John's does not have the authority, except specific tax authority, on property and it has been proven by every municipality in Canada that property tax has just about reached its limit.

Our total budget in the city of St. John's is something like eight million dollars a year. The total money that we would need to do just the basic things under the first stage of the DREE program are 40 million dollars a year. So I do not know whether or not you would like to move to St. John's and suggest that maybe we should increase our property taxes by 500 per cent, but I would not run for Parliament if you live here, if I were you.

[Interpretation]

M. Stirling: Oui, je serai heureux de répondre à cela. En tenant présent à l'esprit que ce sont des points de vue personnel—

Le coprésident (M. MacGuigan): Peut-être, à ce stade, devrais-je dire également que vous devriez avoir présent à l'esprit que des questions qui sont adressées par les membres du Comité ne reflètent pas nécessairement, elles n'ont plus, leur point de vue. Nous sommes ici pour mettre en lumière vos opinions en vous posant des questions et nous ne sommes pas nécessairement d'accord parce que vous ne présentez pas de remarques, pas plus que nous sommes d'accord avec les questions que nous posons nous mêmes. Je ne dis pas cela en rapport direct avec M. Gundlock, mais le temps nous semble propice de faire cette remarque.

M. Stirling: Clairement présente à l'esprit, une fois encore, ces remarques expriment une opinion personnelle, je serais heureux que la Fédération canadienne des maires et des municipalités soit d'accord, mais il se peut qu'elle ne le soit pas. Je crois que c'est entièrement une question de concept. C'est une chose qu'on ne connaît pas tant qu'on a pas commencé à travailler avec elle, et un siècle de concept.

Par exemple, pour ce qui a trait spécialement à la ville de St-Jean dans la province de Terre-Neuve, si une autorité spéciale n'est pas clairement établie, il n'y a pas d'autorité.

J'aimerais m'adresser directement au ministère de l'expansion économique régionale; ce grand concept qui touche le sujet qu'a soulevé M. Galgay, a trait à l'expansion économique régionale. Les priorités de la ville de St-Jean et celle de la province de Terre-Neuve ne sont pas nécessairement les mêmes, mais, en vertu de la Constitution actuelle, nous devons faire une présentation globale à la province de Terre-Neuve, et si elle convient aux priorités de la province et si elle convient à leur présentation et à ce qu'elle veut faire, il y aura une présentation provinciale globale de faite au gouvernement fédéral. Toutefois, nous ne pouvons pas aller au gouvernement fédéral et parler de l'argent dont nous avons besoin pour des réalisations données afin de faire de la ville de St-Jean et des environs un milieu économiquement viable. C'est cependant un exemple en particulier ayant trait au gouvernement fédéral.

Un autre exemple pour le particulier: ce n'est pas la ville de St-Jean qui décide de tendre ces frontières. Il faut en demander l'autorisation de la province. La ville de St-Jean, sauf en matière de taxes bien spéciales, n'a pas de compétence sur les propriétés et il a été prouvé par chacune des municipalités du Canada que les taxes foncières ont presque atteint leur limite.

Le budget global de la ville de St-Jean s'élève à 8 millions de dollars par année environ. L'argent global dont nous aurions besoin pour établir les fonds également selon le premier stade du programme de MEER s'élève à environ 40 millions de dollars par année. Donc, je ne sais pas si vous aimeriez déménager à St-Jean et suggérerais que nous augmentions les taxes foncières de 500 p. 100, mais, vous habitez ici, si j'étais vous, j'irais témoigner au Parlement.

[Texte]

That is the kind of thing. It is a kind of concept where the municipality does not have the right to sit down as an equal partner. The city of Toronto or of Montreal does not have the right during the discussions at a federal-provincial conference and under the present constitution to say: We are an equal partner. You people are talking about housing and housing is a priority, and there is nobody knows as much about housing and the need of housing as the people who are living right next door to the housing problem.

Those are the kind of things and, if you would like, I can go on; but I do not want to take up the time of the rest of the people that are here. It is the whole concept, not a technicality.

• 2125

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): This is the Southern Alberta part of the evening. The other questioner for the Committee will be Senator Donald Cameron from Banff, Alberta.

Senator Cameron: Mr. Chairman, I would like to compliment the Acting Mayor, Mr. Stirling, on the contents in which he puts the hearings. A lot of people are afraid of the term "constitutional hearings" and just as he said they think in terms of sections of acts and subsections and so on, and it tends to frighten the ordinary person away. He was quite right when he said that the constitution is nothing more than the ground rules by which we operate, the division of powers between various levels of government, and so on.

I was also pleased that a teacher, Mr. Galgay, raised the economic question because I think it is one of the most important areas of maladjustment in the present constitutional situation today. However, just being the devil's advocate for a little while, we have had suggestions from some of the larger municipalities that in effect they are being treated as city states—this has come particularly from Toronto. My first question would be to Mr. Stirling. Does he think the establishment of city states for the larger urban municipalities would solve the problem for him, and if so, how would he reconcile that with the present relationship between the provincial government and the federal government? I have one or two questions after that.

Mr. Stirling: The answer to the first one is no, so I do not have to answer the second one.

That is maybe just a little bit too flippant an answer. We are not starting with a new constitution so there are definitely problems. Firstly, it is certainly not the answer for St. John's. St. John's does not want to be a city state. The federal government has already made a start with Mr. Andras through the concept of a minister of urban affairs. I think as a start municipalities would be quite happy with the recognition of the fact that they are municipalities and they deserve to be involved in the discussion.

Nobody has all the answers; if somebody had all the answers there would be no need of this kind of discussion. I have heard somebody say, and you have probably heard it dozens and dozens of times, that the federal government has the money, the provincial government has the power, and the municipalities have the problem:

[Interprétation]

C'est un des cas concrets où la municipalité n'a pas le droit de siéger en tant que parti égal. La ville de Montréal et de Toronto a le droit pendant les discussions aux conférences fédérales-provinciales et en vertu de la Constitution actuelle de dire: «nous sommes associés à part égale. Vous parlez de logement mais le logement est une priorité et personne ne connaît mieux le sujet que le besoin du logement que ceux qui sont directement associés au problème du logement.»

C'est le genre de chose dont je veux parler, et, si vous voulez, je peux continuer; mais je ne veux pas empiéter sur le temps des autres personnes présentes ici. Ce n'est pas seulement un mécanisme, c'est tout un concept.

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est maintenant au tour du représentant du sud de l'Alberta. L'autre interrogateur pour le Comité sera le sénateur Donald Cameron de Banff en Alberta.

Le sénateur Cameron: Monsieur le président, j'aimerais féliciter le maire suppléant, M. Stirling, de la façon dont il mène les audiences. L'expression «audience constitutionnelle» effraie bien des gens et, comme il l'a dit, ces gens pensent en terme d'article d'une loi et de paragraphes d'une loi, et cela effraie bien des gens. Il avait bien raison de dire que la constitution n'est rien d'autre que le règlement de base que nous suivons, la division des pouvoirs entre les différents paliers du gouvernement, etc.

J'ai été heureux aussi de voir qu'un enseignant, M. Galgay, a soulevé la question d'ordre économique, parce que je crois que c'est un des secteurs les plus importants de l'ajustement défectueux de la situation constitutionnelle actuelle. Cependant, en me faisant l'avocat du diable pour un petit instant, il y a d'importantes municipalités qui nous ont laissé entendre qu'elles étaient traitées en fait comme des cités—et cela vient surtout de Toronto. Ma première question sera pour M. Stirling. Croit-il que l'établissement des grandes municipalités urbaines en cités-états résoudraient son problème, et si oui comment pouvait-il concilier cela avec la relation actuelle qui existe entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral? J'aurais aussi une ou deux questions après celle-ci.

M. Stirling: La réponse à la première question est non. Je n'aurai donc pas à répondre à la deuxième.

C'est peut-être une réponse un peu trop désinvolte. Nous n'avons pas affaire à une nouvelle constitution, alors il y a évidemment des problèmes. En premier lieu, ce n'est certainement pas la réponse pour Saint-Jean. Saint-Jean ne veut pas être une cité-état. Le gouvernement fédéral a déjà fait des démarches avec M. Andras par voie des ministres des affaires urbaines. Pour commencer, je crois que les municipalités seraient très heureuses d'accepter en tant que municipalité et elles ont le droit de participer à la discussion.

Personne a toutes les réponses. Si quelqu'un avait toutes les réponses il ne serait pas nécessaire d'avoir le genre de discussion que nous menons actuellement. J'ai déjà entendu dire, et vous l'avez sûrement entendu dire des douzaines de fois, que le gouvernement fédéral a l'argent, le gouvernement provincial le pouvoir et les

[Text]

and there is a lot of truth in that. The very fact that you would recognize municipalities as equal partners, as part of the framework—municipalities may not be the major trunk of the tree but we are certainly a branch and at least part of the tree—and if you have them involved in the discussion, the very simple fact of sitting around the table, and if somebody says we are going to discuss housing, and somebody from the municipality can tell why that is a top priority rather than some other thing, the very basic fact that you recognize them would be a good start with municipalities.

Senator Cameron: We have heard many members of provincial legislatures, city councils and federal members: again to use Toronto as an example, when this same discussion came up it was pointed out they had 24 federal members from the Toronto ridings in the federal House and although I am not sure how many provincial members they had it was a larger number than that. The question I would ask you, as they asked, is can you not as the electors who elect these provincial representatives and the federal representatives, exercise sufficient control over them to make them meet or seek to meet your requirements at the municipal level? After all it comes right back to you. You elect them and why do they not do your bidding?

Mr. Stirling: I think, sir, if you are saying that the same taxpayer pays for all three levels, I agree with you. But I think that is where it ends. Literally, if what you have said were true, then I do not think you would have a problem. If the municipalities did elect the members that went to Ottawa or to the provincial House then we would not have the problem.

Senator Cameron: But they do.

Mr. Stirling: But they do not.

Senator Cameron: The same electors elect them.

Mr. Stirling: The same voters elect them.

Senator Cameron: Yes.

Mr. Stirling: But that is where it ends.

• 2130

Senator Cameron: Do you think it needs to end there? For example, if you, as a live-wire member of the municipal government, and those who think like you, said "Look, we are not going to send a single representative to the provincial house, we are not going to send a single representative to the federal house, unless he is committed to a solution to the division of powers and division of money." Do you not think that might get you somewhere?

Mr. Stirling: I am sorry, I misunderstood your question. I thought you were assuming no change in the present setup. No, I agree with you. I think Mr. McGrath is one of those who is committed, and I think the other people

[Interpretation]

municipalités ont le problème. Il y a du vrai là-dedans. Le fait même de reconnaître les municipalités comme des partenaires égaux, comme faisant parties du cadre—les municipalités ne sont peut-être pas le tronc de l'arbre, mais ce sont sûrement une branche et au moins elles font parties de l'arbre—et si vous les laissez participer à la discussion, le fait même de s'asseoir autour d'une table et si quelqu'un disait que nous allions discuter du problème du logement, et si quelqu'un de la municipalité pouvait dire pourquoi cela est un problème prioritaire plutôt que quelque chose autre, le fait même que vous les reconnaissiez constituerait un bon point de départ.

Le sénateur Cameron: Nous avons entendu des députés provinciaux et fédéraux ainsi qu'un bon nombre de membres de conseils municipaux. Encore une fois pour citer Toronto comme exemple, lorsque nous avons discuté du même sujet, il a été indiqué que les circonscriptions de Toronto comptaient 24 députés fédéraux et bien que je ne suis pas au courant du nombre de députés provinciaux qu'ils avaient le nombre en était sûrement plus élevé. La question que je voudrais vous poser, comme ils vous l'ont posé d'ailleurs, est la suivante: ne pouvez-vous pas, en tant qu'électeur qui choisissez ces députés provinciaux et fédéraux, exercer une influence suffisante sur ces députés pour qu'ils répondent ou qu'ils essaient de répondre aux exigences au niveau municipal? Après tout, cela dépend de vous. C'est vous qui les élisez, alors pourquoi n'obéissent-ils pas à vos ordres?

M. Stirling: Monsieur, si vous dites que le même contribuable paie pour les 3 paliers du gouvernement, je crois alors être d'accord avec vous. Mais, je ne suis pas d'accord avec vous pour le reste. Littéralement, si ce que vous aviez dit était vrai, alors je ne crois pas que vous ayez de problème. Si les municipalités élaient des députés qui vont à Ottawa ou au parlement provincial, il n'y aurait pas de problème.

Le sénateur Cameron: Mais ils y vont.

M. Stirling: Mais ils n'y vont pas.

Le sénateur Cameron: Les mêmes électeurs les utilisent.

M. Stirling: Ce sont les mêmes qui les élisent.

Le sénateur Cameron: Oui.

M. Stirling: Mais cela ne va pas plus loin.

Le sénateur Cameron: Croyez-vous qu'il soit nécessaire que cela se termine là? Par exemple, si vous, en tant que membre actif de l'administration municipale, ainsi que ceux qui pensent comme vous, dites: «Écoutez, nous n'allons pas envoyer seulement un représentant à la chambre provinciale, et nous n'allons pas non plus envoyer qu'un représentant à la chambre fédérale à moins qu'on ne lui ait confié la solution pour la division des pouvoirs à la division de l'argent.» Ne pensez-vous pas que cela serait aller de l'avant?

M. Stirling: Je m'excuse, je n'ai pas compris votre question. Je croyais que vous ne désiriez aucun changement dans la structure actuelle. Non, je suis d'accord avec vous. Je crois que M. McGrath est un de ceux qui

[Texte]

are committed. But politics being what it is, and provincial and federal politics and parties being what they are, the only thing that any level—I will probably be criticized for this—of government responds to is what they feel is grass roots public opinion. So the only time that I think you are going to get the division of powers is if you get enough of the people who are here tonight. Mr. Galgay mentioned that he believed municipalities should have a share, and when enough people hear that at various levels then I think you will get the division.

Senator Cameron: But you said a little while ago that you will have 80 per cent of the population within the urban centres, and this is approximately correct. Do you not think it is possible that if that 80 per cent of the total electorate were to define within their own boundaries the problems there, make those problems the basic issues of the elections—I am not speaking in any partisan sense; I do not care what party it is—and say “Look, you are going to the legislature in St. John’s, or to the Parliament in Ottawa; are you going to support the changes we need?”—do you not think if that were done you might get a different response in terms of making your voice more effective.

Mr. Stirling: I agree with you, sir, and I think we have to do both. I think we have to do it to this Committee, and to these people.

Senator Cameron: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): There is a gentleman in the audience who would like to speak on this subject, and I would invite him to come forward now.

Mr. P. B. Dunne (Floor Witness): Mr. Chairman, members of the Joint Committee on the Constitution of Canada, I do not want to commit a breach of decorum here tonight, Mr. Chairman, but I would like to reply to Father Lahey just for a few seconds.

I believe somewhere along the line, Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I read that the foetus in the mother's womb is alive at a certain period—I believe it is 24 weeks. It is enclosed in the mother's womb but it is alive, it is an individual, it has fingerprints, and it is eating. And because it is enclosed we dare not kill it otherwise it is infanticide. What I learned about instant killing was termed infanticide. Despite the fact that the baby is confined within the mother's womb, it is a living human being, it is still living. We may as well go down to the police station in the lockup and, if we see a man confined, say “Well, he is confined, shoot him, kill him.” It is exactly the same thing that they are doing with the unborn babe.

Mr. Chairman, I will just reply to Mr. Galgay. It is all very well for a Newfoundland to go up to Ottawa or come here and say “We want more money, we want money from the wealthy provinces.” That is quite in order if we know how to spend the money. If I were to start a business tomorrow morning and I said to you, for argument's sake, “Would you loan me \$10,000, I want to start a business?” So you look the thing over and say, “Gosh I believe Dunne is fairly good, a fairly level-headed fellow, a good businessman, I will loan him \$10,000.”

[Interprétation]

sont engagés mais je pense que les autres personnes sont engagées. Mais la politique étant ce qu'elle est, la politique provinciale et fédérale et les partis étant ce qu'ils sont, la seule chose que le gouvernement puisse répondre à cela, et je serai probablement critiqué pour cela, c'est qu'ils ont une opinion publique bien établie. Le seul moment où selon moi vous pourrez avoir une division des pouvoirs c'est si vous avez assez de personnes qui sont ici ce soir. M. Galgay a mentionné qu'il croyait que les municipalités devraient avoir une part, et lorsque plusieurs personnes de différents niveaux entendent cela, alors je crois que vous aurez la division.

Le sénateur Cameron: Mais vous avez déjà dit que vous aurez 80 p. 100 de la population dans les centres urbains, et c'est à peu près exact. Croyez-vous que c'est possible si 80 p. 100 des électeurs définissaient leurs problèmes à l'intérieur de leurs frontières, de faire de ces problèmes le dénouement de base des élections. Je ne suis pas partisan d'un côté ou de l'autre; peu m'importe de quel parti il s'agit et je dis: «Regardez, vous allez à l'assemblée législative de St-Jean, ou au Parlement à Ottawa; vous allez appuyer les changements dont nous avons besoin?» Vous ne croyez pas que si cela était fait vous pourriez avoir une réponse différente pour donner plus de poids à votre opinion.

M. Stirling: Je suis d'accord avec vous, monsieur, et je crois que nous devons faire les deux. Je crois que nous devons le faire au comité, et à St-Jean.

Le sénateur Cameron: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Il y a un monsieur dans l'assistance qui désirerait parler à ce propos, et je l'inviterais à le faire maintenant.

M. P. B. Dunne (témoin): Monsieur le président, les membres du Comité conjoint sur la constitution du Canada, je ne voudrais pas déroger au décorum ce soir, monsieur le président, mais je voudrais répondre au père Lahey pour quelques instants.

Je crois avoir lu quelque part, monsieur le président, mesdames et messieurs, que le foetus est vivant à un certain moment donné dans le sein de sa mère. Je crois que c'est à la 24^e semaine. Il fait partie de la mère, mais il est vivant, il est un individu, il a ses empreintes digitales et il mange. Et parce qu'il fait partie de la mère nous ne devons pas le tuer; autrement c'est un infanticide. En dépit du fait que le bébé vit à l'intérieur de la mère, c'est un être vivant. Nous pouvons aller aux cellules du poste de police et si nous voyons un homme emprisonné, nous pourrions dire: «Bien, il est emprisonné alors tuons-le.» C'est exactement la même chose qu'ils font avec le foetus.

Monsieur le président, je répondrai seulement à M. Galgay. Un habitant de Terre-Neuve peut très bien aller à Ottawa ou venir au comité et dire: «Nous voulons plus d'argent, nous voulons de l'argent des provinces riches.» C'est très bien si nous savons comment distribuer cet argent. Si je voulais ouvrir un commerce demain matin et si je vous disais: «Me prêteriez-vous \$10,000, je veux ouvrir un commerce.» Vous y repensez et me répondez, «Je crois que M. Dunne ferait un bon commerçant, je vais lui prêter \$10,000». Donc vous me faites un prêt de \$10,000 et vous exigez un intérêt de 10 p. 100. Vous

[Text]

So you give me the loan of \$10,000 and you are expecting 10 per cent interest. You come back when the year is up, and you say "Pat, how did you make out with your business, how did you make out with the \$10,000?" "It is gone, I want another \$10,000". That is what Mr. Galgay is inferring. We went through this same process in 1932.

• 2135

We had a government here in Newfoundland and we put the province—not the province then; it was a dominion then. The Dominion of Newfoundland and its dependencies, a proud dominion. Our government put it in the hole and the next government who took over—I do not need to mention names—ran off to England, slipped aboard a boat and went over to England and said, "We are destitute, we owe money all over the world, we cannot even afford to pay the interest." We had to get a loan from a private company. The Imperial Oil Ltd. had to give us a loan to keep us from starvation, in other words, to keep us out of jail, if you like. So England says, "O.K. We will pay you but we will look after you. We will suspend—you are no longer a dominion; you will revert to a colony. We will take you out of the red again, we will do the best we can for you but you have no power to vote, you are going to be governed by six dictators and when the loan is paid off—that is the commission of government, six dictators—when the loan is paid off you may revert to responsible government. you will have a vote, you will regain your franchise."

Well, the same thing is going to happen. Surely you do not expect Ottawa to pour millions into this province. In five or six years' time it will come back and say, "Where is your hundred million we gave you? Where is the two hundred million?" Lost. Gone. Wasted. It is a dangerous position here, you know. I do not want to say that I know where the money has gone. I just cannot say.

Now there is one more point, Mr. Chairman, I would like to get across tonight. This constitution can be a great thing, it can do tremendous good if you want to do it—without a doubt if you want to do it, because at this stage you should have accomplished more than you have accomplished, much more than you have accomplished at this point.

I would rather lose my right hand than appear bigoted here tonight, but the only solution for Canada is unity, a united Canada. It is all right to say a united Canada, but how do we attain the status of a unit? How do we become united? First of all we must become a republic. Now why must we become a republic? Why? I love the Queen. The only comparison I can make with the Royal Family is the Holy Family, Jesus, Mary and Joseph. That is about the only comparison I can make as far as the Royal Family is concerned. But they are British. They are English and British. We are Canadians. When you left your homes in Yugoslavia, Italy, Germany, France, England, Scotland or Wales, when you left there you should have severed all ties, cut your roots completely. You cannot serve God and Mammon. You cannot serve two masters. You cannot be a Frenchman and a Canadian. You cannot be an Englishman and a Canadian. You cannot be a Scotsman and a Canadian. You cannot be an Irishman and a Canadian. You are a Canadian or if you are not, if you think more of the mother country, go back to the mother country and build up the mother country.

[Interpretation]

revenez à la fin de l'année et vous dites: «Pat, où votre commerce en est-il rendu, comment avez-vous exploité le \$10,000?» «J'aurais besoin d'un autre \$10,000». C'est ce que veut dire M. Galgay. Nous avons connu la même situation en 1932.

Nous avions un gouvernement ici à Terre-Neuve—nous n'étions pas encore une province à cette époque-là; nous étions un Dominion—qui nous a endettés et le gouvernement suivant—je n'ai pas besoin de vous donner des noms—s'est tourné vers l'Angleterre pour obtenir de l'argent afin de payer nos dettes, car nous ne pouvions même pas payer l'intérêt que nous avions à payer sur la dette. Nous avons dû obtenir un prêt d'une compagnie privée. La compagnie Imperial Oil Ltd. a dû nous faire un prêt afin que nous puissions rester en vie, en d'autres termes pour qu'on ne se fasse pas mettre en prison. Alors, l'Angleterre a répondu: «Très bien. Nous allons payer vos dettes mais nous allons prendre soin de vous. Vous ne serez plus un dominion; vous allez revenir au statut d'une colonie. Nous allons éliminer la dette, nous allons faire de notre possible pour nous mais vous n'avez plus le droit de voter. Vous serez gouvernés par six dictateurs et lorsque le prêt sera remboursé—six dictateurs, voilà ce qu'on nous impose au niveau du gouvernement—vous pourrez assumer de nouveau le rôle de gouvernement responsable, et vous aurez regagné votre droit de vote.»

Eh bien, la même chose va se passer. Vous ne vous attendez certainement pas à ce que Ottawa verse des millions dans la province. Dans cinq ou six ans le gouvernement d'Ottawa reviendra et nous dira: «Où est la somme de 100 millions de dollars que nous vous avons donnés? Où sont les 200 millions de dollars?» Perdus. Nous nous trouvons dans une situation dangereuse ici. Je ne veux pas dire que je sais où l'argent a été utilisé. Je ne le sais pas.

Monsieur le président, il y a un autre point que je voudrais vous signaler ici ce soir. Cette constitution peut être excellente et peut amener beaucoup de bien, si vous le voulez—sans aucun doute, si vous le voulez—parce que, à ce stade-ci, ce que vous avez accompli devra dépasser de loin ce que vous avez fait.

Je préférerais perdre ma main droite que d'avoir l'air ici, ce soir, d'un fanatique, mais la seule solution pour le Canada c'est l'unité, un Canada uni. C'est très bien de dire un Canada uni, mais comment obtenir cela? Comment s'unir? D'abord, nous devons devenir une république. Pourquoi devenir une république? Pourquoi? J'aime la reine. La seule comparaison que je puisse faire avec la famille royale c'est la Sainte famille, Jésus, Marie et Joseph. C'est la seule comparaison que je puisse faire en ce qui a trait à la famille royale. Mais ils sont britanniques. Ils sont Anglais et Britanniques. Nous sommes des Canadiens. Quand vous avez abandonné vos foyers en Yougoslavie, en Italie, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Écosse ou au Pays de Galles, vous auriez dû couper tous vos liens ainsi que toutes vos racines. Il est impossible de servir Dieu et Mammon. On ne peut pas servir deux maîtres. Il est impossible d'être Français et Canadien. Il est impossible d'être Anglais et Canadien. Il est impossible d'être Écossais et Canadien. Il est impossible d'être Irlandais et Canadien. Vous êtes Canadien ou

[Texte]

If you want to be a Canadian, cut, sever all ties with those other countries and be a Canadian.

Now this is a poor example, a very poor example of Canadian unity, I quote a few passages here. This certainly does not promote unity.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): What is that you are quoting from, Mr. Dunne?

Mr. Dunne: I am quoting from the Memorial University paper *News*.

In order to promote unity, you must treat everybody alike; otherwise you are going to have revolution. And we are bordering on revolution now in Canada whether you believe it or not.

The average number of unemployed in Quebec last year was 158,000. Of these, 65,000 or 42 per cent were under the age of 25. The average income of English-speaking workers in Quebec is 40 per cent higher than that of French-speaking workers.

Now what is in Quebec? How in the name of God can you attain unity with this state of affairs going on?

Just listen and I will quote something else.

• 2140

Francophones with the same degree of education even if they are bilingual earn less than those unilingual English-speaking Canadians living in Quebec. English-speaking employees who are 30 per cent of the labour force hold 70 per cent of the jobs in the \$15,000 income bracket.

This is a thing you must try to straighten out if we are going to have Canada, otherwise we are going to fall apart. You will have no Canada. Quebec will break away and when Quebec breaks away some of the others will follow.

French-speaking employees, 70 per cent of the Quebec labour force, hold 82 per cent of the jobs in the \$5,000 to \$6,000 income bracket according to the Bilingual and Bicultural Commission released in 1964. The Bilingual and Bicultural Commission also reports in the matter of occupations. The French-Canadians are found at the bottom of the list immediately above the Italians both in Quebec and in the rest of the country.

In short, it is not a knowledge of the two languages that is beneficial to the French-Canadians in Quebec, but rather the knowledge of one language, English, and they conclude in the survey that English-Canadians have very little reason to become bilingual even in Quebec while for French-Canadians bilingualism is a prerequisite to income and even if bilingual, French Canadians cannot hope to equal the salaries of the unilingual English.

These are the things that we must try to stamp out, to wipe out. This is a vicious, cancerous sore eating out the heart of Canada. If we do not conquer this we might as well give it up now. Yield up the ghost and say, go back home and forget the whole issue if we cannot stop this. This basic injustice is the cause and has been the cause of all the evils since the world began. England and France, not Germany who lost the war, are smarting under the injustice they created in the Palace of Versailles. To this very day they are still suffering because

[Interprétation]

vous ne l'êtes pas, et si vous aimez votre pays d'origine plus, retournez-y et faites votre vie là-bas. Si vous voulez être un Canadien, coupez tous les liens avec ces autres pays et soyez Canadien.

Je vais vous citer quelques passages ici. Il s'agit ici d'un très mauvais exemple en ce qui a trait à l'unité canadienne. Ceci n'encourage certainement pas l'unité.

Le coprésident (M. MacGuigan): De quoi citez-vous, monsieur Dunne?

M. Dunne: Je cite du journal intitulé *News* de l'Université Memorial.

Afin de promouvoir l'unité, il faut traiter tout le monde de la même façon; autrement on va vers la révolution. Et nous sommes tout près de la révolution maintenant au Canada, que vous le croyiez ou non.

L'année dernière, il y avait une moyenne de 158,000 chômeurs au Québec. De ceux-ci, 65,000 ou 42 p. 100 avaient moins que 25 ans. Le revenu moyen des travailleurs anglophones au Québec dépasse celui des travailleurs francophones par 40 p. 100.

Que se passe-t-il au Québec? Comment est-il possible d'obtenir l'unité lorsque de telles choses existent?

Écoutez-moi, et je vais vous citer autre chose.

Les francophones ayant le même degré d'éducation, même s'ils sont bilingues dans le moins que les unilingues anglophones qui résident au Québec. Les employés anglophones qui constituent 30 p. 100 de la main-d'œuvre détiennent 70 p. 100 des emplois à \$15,000 par année.

Voilà une des choses qu'il faut rectifier si nous voulons avoir un Canada, autrement il va s'effondrer. Il n'y aura pas de Canada. Québec se séparera et d'autres provinces suivront.

Les employés francophones, 70 p. 100 de la main-d'œuvre, détiennent 82 p. 100 des emplois de \$5,000 à \$6,000 par année d'après la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, publié en 1964. Cette Commission fait aussi rapport sur la question des emplois. Les Canadiens français sont au bas de la liste immédiatement avant les Italiens au Québec et partout ailleurs au Canada.

Bref, ce n'est pas la connaissance des deux langues qui sont avantageuses aux Canadiens français au Québec, mais plutôt la connaissance d'une langue, l'anglais, et le relevé conclut que les Canadiens anglais ont très peu de raison de devenir bilingues, même au Québec, tandis que pour les Canadiens français le bilinguisme est un pré-requis pour leur revenu, et même à cela, le Canadien français bilingue ne peut espérer obtenir les salaires des Anglais unilingues.

Voilà les choses qu'il faut enrayer. Voilà un mal vicieux, cancéreux, qui dévore le cœur du Canada. Si nous ne pouvons pas vaincre ce mal, nous sommes aussi bien d'abandonner la partie. Vous seriez aussi bien de retourner à la maison et d'oublier toute cette affaire si vous ne pouvez l'enrayer. Cette injustice fondamentale est la cause et a toujours été la cause de tous les maux depuis que le monde est monde. La France et l'Angleterre, non pas l'Allemagne qui a perdu la guerre, commencent à comprendre l'injustice qu'elles ont créée au

[Text]

of the injustice brought about by the Treaty of Versailles.

I do not want to detain you too long, ladies and gentlemen, but these are the things that I think you should tackle immediately. How would you feel if you went down to an employer on Water Street or anywhere at all and you got a job—this we will say is in Quebec, in France or in Germany—you are an Englishman and a Frenchman in Quebec had a job and the Frenchman got 40 per cent higher salary than you got. How would you feel? Would you feel like saying, God save the Queen or God bless England and long live England.

In conclusion, gentlemen, I would like to leave you with this thought. Let us assume we are all gathered here at a cocktail party. This is my attitude—this is exaggerated—and somebody gets up and drinks a toast to England. He says, "Long live England" and a Frenchman gets up and he drinks a toast to France. "*Vive la France*", he says. A Canadian gets up and he says, "Long live Canada. May she outlive England and France and the rest of the world". Now that is a little exaggerated, but that must be our attitude if we are to develop as a nation. I thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Dunne, for your pungent comments and for your capital history of Newfoundland for the benefit of the members.

Ladies and gentlemen, I would like to thank Mr. Stirling very much at this time for his very considerable contribution to our evening and to say to him, and through him to the mayor, again how embarrassed we are at our lateness in arriving. We would like to express our apologies.

Mr. Stirling: Thank you very much. Since I am off the hotseat, one of the things that we did not do at the beginning was welcome these people in a true Newfoundland fashion, so as I leave, would you at least welcome them in a great Newfoundland fashion.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I now would like Mr. Galgay to come forward to the witness' chair. I see that there is somebody else who would like to speak from the floor. You can come up, Mr. Galgay...

• 2145

Mr. Bob Fifield: While Frank is going to the chair there now, I would like to echo Father Lahey's comments tonight and also thank you very much. My name is Bob Fifield. I am a student here at the university. Frank brought out some very important issues in what he said concerning economic conditions, social conditions and so on, but I think we talk about regional disparity and I guess throughout Canada and we have one great problem in Canada that we have to lick and that is the problem of the discrepancy that exists between the generations. It is not a generation gap that we have, we have a communications gap. Young people try to put their ideas forward, but we are running into a stone wall as against the bureaucratic establishment to a degree. We put forward ideas that we think will help us and it is us who had to put forward these ideas, because we are the up-coming generation. We are the people who will be running this country, say in 10 or 20 years' time, and we are trying to make changes now that will be good for our children and

[Interpretation]

Palais de Versailles. Elles souffrent encore aujourd'hui des injustices apportées par le Traité de Versailles.

Je ne veux pas être trop long, mesdames et messieurs, mais voilà les questions auxquelles vous devez vous attaquer immédiatement. Comment vous sentiriez-vous si vous alliez à un employeur, que ce soit au Québec en France ou en Allemagne, que vous soyez anglais ou français au Québec et que vous ayez un emploi et que le Français ait un salaire de 40 p. 100 plus élevé que le vôtre. Comment aimeriez-vous cela? Auriez-vous envie de dire «Dieu sauve la Reine, Dieu protège l'Angleterre» et «Vive l'Angleterre».

Pour terminer, messieurs, j'aimerais vous laisser méditer cette pensée. Supposons que nous sommes ici à une cocktail party, quelqu'un se lève et porte un toast à l'Angleterre. Il dit «Vive l'Angleterre» et un Français se lève et crie «Vive la France». Un Canadien se lève et dit «Vive le Canada». Qu'elle vive plus longtemps que l'Angleterre et la France et le reste du monde». Cela peut sembler exagéré mais c'est l'attitude que nous devrions prendre si nous voulons créer une nation. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Dunne, pour vos piquants commentaires et pour votre histoire de Terre-Neuve à l'intention des députés.

Mesdames et messieurs, je tiens à remercier M. Stirling pour sa très importante contribution à notre soirée et de lui dire, et par son entremise au maire, comme nous sommes confus d'être arrivés en retard. Nous vous offrons nos excuses.

M. Stirling: Merci beaucoup. L'une des choses que nous n'avons pas fait au début, c'est de souhaiter la bienvenue à la Terre-Neuvienne. Avant mon départ, voudriez-vous leur souhaiter la bienvenue à la façon de Terre-Neuve.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'inviterais M. Galgay à venir au banc des témoins. Je vois qu'il y a quelqu'un d'autres qui aimerait venir parler au microphone. A vous, monsieur Galgay...

M. Bob Fifield: J'aimerais me faire l'écho des commentaires du père Lahey et en même temps vous remercier sincèrement. Je me nomme Bob Fifield. Je suis étudiant à l'université. Frank a soulevé plusieurs questions importantes au sujet des conditions économiques, des conditions sociales, etc., mais je crois que nous parlons de disparité régionale, mais partout au Canada, nous avons un grand problème que nous devons résoudre et c'est la différence qui existe entre les générations. Ce n'est pas un écart de génération, c'est un écart de communication. Les jeunes gens essaient de faire valoir leurs idées mais nous faisons face à une muraille de pierre, un peu comme lorsqu'on se lutte à la bureaucratie. Nous présentons les idées qui, croyons-nous, sont propres à aider notre cause et c'est nous qui avons dû nous en faire les avocats parce que nous sommes la génération montante. Nous sommes les gens qui tiendront les rênes du pays dans dix ou 20 ans et nous essayons d'apporter des modifications maintenant qui profiteront à nos enfants et aux générations

[Texte]

for following generations, but it seems that the government is not willing to listen.

One point I would like to make here tonight and I am glad to see some of the young people here and Mr. Chairman, you appear to be a very young person and I am glad to see this. I must say I am very glad to see this Committee in Newfoundland, because it happens very often, where committees are appointed, not all the time from the legislatures, say, of Canada but of organizations, to study things in Canada, that they never get to Newfoundland. Newfoundland is a forgotten province. We have to look at the young people; we have to start listening to these young people; we have to start helping them out and there are problems existing today.

I do not want to elaborate too much on these but I think Frank probably has some comments because this is a field he is very interested in also. I think the basic problem we have today in Canada is that we have to start helping the young people and we have to find some way to bridge this communications' gap. It is not a generation gap but a communications' gap. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Fifield.

I think Mr. Colin Gibson wants to reply on behalf of the young people of the Committee.

Mr. Gibson: I was very impressed with the remarks of the last speaker. I would ask him if he thinks that our Opportunities for Youth Program which are lonely and small is not a good step in the right direction in trying to communicate with the young people, in providing them, not only with jobs, but the incentive and the direction and the initiative in creating new types of jobs of the anti-pollution type and so on. Do you think we are on the right track in stepping along that way for summer opportunities?

Mr. Fifield: No, sir, I do not, because what you are doing there is looking at one sector of our population, the sector that is in university and so on—these are the people who are provided the jobs. But what about the individual say who leaves school at the age of 16 or 17, who decides to leave or who does not have the academic potential to study at university or college? What about this individual? All right. You have the Manpower training programs and so on. You send this person to a school and he learns to be heavy duty equipment mechanic or something like this and he comes out after a year and he says, "I attended a year of trade school". Then he has to go back every year for six weeks or something like this before he can get his papers as a journeyman. Still, this individual comes out of school and he cannot get a job, because he goes to each and every employer and they say to him, "I am sorry, we do not want you, we want the man who has got seven or eight years' experience". What are you doing for the young People in this situation? This is what I want to ask you.

Mr. Gibson: I cannot give you every solution of every young person in Canada but do you not think it is a useful and constructive plan to try to help these people create their own opportunities?

[Interprétation]

suyvantes, mais il semble bien que le gouvernement ne peut pas nous entendre.

Une question que je voudrais faire valoir ici, ce soir, et je suis heureux de voir ici des jeunes gens et de constater que vous-même, monsieur le président, semblez une jeune personne. Je dois dire que je suis très heureux de voir ce Comité à Terre-Neuve, car il arrive souvent, lorsque des comités sont nommés, pas toujours par les parlements du Canada, mais par les organismes, pour étudier des questions au Canada, qu'ils ne se rendent jamais à Terre-Neuve. Terre-Neuve est une province oubliée. Il nous faut nous pencher sur les jeunes gens; nous devons commencer à écouter ces jeunes gens, commencer à les aider car il y a des problèmes qui existent de notre temps.

Je ne veux pas m'y attarder trop longtemps et je crois que Frank a quelques remarques parce que c'est là un domaine auquel il s'intéresse également. Je crois que le problème fondamental aujourd'hui, au Canada, c'est que nous devons commencer à aider les jeunes gens et qu'il nous faut jeter un pont qui nous permettra d'échanger nos idées. L'écart n'est pas entre les générations, il est dans les communications. Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Fifield.

Je crois que M. Colin Gibson aimerait donner la réplique au nom des jeunes gens du présent Comité.

M. Gibson: Les remarques du dernier orateur ont fait sur moi une profonde impression. J'aimerais lui demander s'il estime que notre programme d'occasions pour les jeunes qui sont seuls et faibles est un pas dans la bonne direction aux fins d'essayer de communiquer avec les jeunes et de leur fournir non seulement de l'emploi mais des incitations et une orientation ainsi que de l'initiative pour créer de nouveaux genres d'emploi du genre anti-pollution, etc. Croyez-vous que nous nous sommes engagés sur la bonne voie en y allant de cette façon pour fournir des occasions au cours de l'été?

M. Fifield: Non, monsieur, je ne le crois pas parce qu'en agissant ainsi, vous ne considérez qu'un secteur de la population, celui qui est à l'université, etc.—ce sont là des gens qui obtiennent déjà des emplois. Mais que dire de celui qui laisse l'école à l'âge de 16 ou 17 ans, qui décide de la laisser ou qui n'a pas assez de talent pour se rendre jusqu'à l'université ou au collège? Fort bien. Vous avez le programme de formation de la Main-d'œuvre, etc. Vous envoyez cette personne à l'école et il apprend le dépannage des machines lourdes ou quelque chose de ce genre et il en sort après un an et dit: J'ai fréquenté l'école des métiers pendant un an. Puis il lui faut y retourner chaque année pour six semaines avant d'obtenir son certificat de compétence. Et pourtant, cette personne sort de l'école et il ne peut trouver un emploi parce qu'il se rend d'un employeur à l'autre et ils lui disent tous: «Je regrette, ce qu'il nous faut c'est un homme de sept ou huit ans d'expérience». Que faites-vous pour les jeunes gens qui se trouvent dans une telle situation? Voilà ma question.

M. Gibson: Je ne saurais vous donner la solution qui s'applique à chaque jeune personne au Canada mais croyez-vous que c'est un projet constructif et utile d'essayer d'aider ces jeunes gens à créer leurs propres occasions.

[Text]

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Fifield: Partly.

Mr. Gibson: Thank you, sir.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Before you leave, another member of the Committee, who I believe was once the youngest member of Parliament, your member for St. John's East, would like to make a comment. He is still one of the younger members of Parliament.

An hon. Member: He still has old ideas though.

Mr. McGrath: That is debatable. First of all, Mr. Chairman, I would like to express a welcome to the members of the Committee and to say what you yourself said so very well at the outset of our meeting and that is to apologize for the lateness in starting because I know a number of people who were here at 7.30 p.m. when the Committee was scheduled to meet, left because after all we were a little better than an hour late. I think the reason we were late is very interesting. I understand that the Committee was summoned to meet with the Premier or invited to meet with the Premier and I understand the Committee did—

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Summoned would be the right word.

Mr. McGrath: I am trying to be as diplomatic as I can, Mr. Chairman. I understand that the Committee also met with the provincial legislature which is now in session, and I am sure that was very useful and very helpful to the Committee, certainly to get the views of the Premier and some of the members of the House.

However, having said that, I might be permitted to express a word of disappointment over the very poor turnout tonight. I think probably it is because the meeting of the Committee in St. John's was not, in my view, sufficiently advertised. I made inquiries over the weekend and I found it was one of the best kept secrets of the year, the fact that the Committee was coming here in the first place.

• 2150

Having said that rather undiplomatically let me express my own view. I have enjoyed hearing the comments that have been made thus far this evening; I enjoyed listening to the Deputy Mayor whom, I believe, has had to leave.

Mr. Stirling: No, he has not left.

Mr. McGrath: Oh, I am glad he is still here. I enjoyed listening to Mr. Stirling, Father Lahey and the other gentleman. I was not surprised with their comments because certainly we are concerned here, Mr. Chairman and members of the Committee, with bread and butter issues and rightly so. We are in a province that has the unique distinction of having the highest, by far, rate of unemployment in the country, the lowest per capita income in the country and the highest per capita cost of living in the country. You can well understand why we would be quite rightly concerned with bread and butter issues.

[Interpretation]

Une voix: Bravo, bravo.

M. Fifield: Partiellement.

M. Gibson: Merci, monsieur.

Le coprésident (M. MacGuigan): Avant de partir, un autre membre du Comité, qui a déjà été je crois le plus jeune député du Parlement, votre député pour Saint-Jean-Est, aimerait faire une remarque. Il est encore l'un des plus jeunes députés du Parlement.

Une voix: Mais il a encore de vieilles idées.

M. McGrath: C'est discutable. Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais souhaiter la bienvenue aux membres du Comité et répéter ce que vous avez si bien dit au début de la séance, c'est-à-dire nous excuser pour le retard que nous avons apporté à l'ouverture parce que je connais un certain nombre de personnes qui étaient ici à 7 h. 30, heure à laquelle la séance était censée être ouverte, et qui sont parties vu que, après tout, nous étions en retard d'un peu plus d'une heure. La raison qui motive ce retard est je crois fort intéressante. Si j'ai bien compris, le Comité a été prié de rencontrer le premier ministre et il...

Le coprésident (M. MacGuigan): On nous a demandé plutôt que prié.

M. McGrath: J'essaie d'être aussi diplomate que possible, monsieur le président. J'ai cru comprendre que le Comité a rencontré également les membres du gouvernement provincial qui est présentement en session et je suis sûr qu'ils ont tiré profit des opinions du premier ministre et de certains des députés de la Chambre.

Toutefois, ceci dit, qu'on me permette de dire la déception que j'éprouve à voir une assistance aussi réduite ce soir. Peut-être n'avons-nous pas suffisamment annoncé la séance de ce Comité à Saint-Jean. J'ai fait quelques recherches au cours de la fin de semaine et j'ai découvert que cette séance était l'un des secrets les mieux gardés de l'année, c'est-à-dire que le Comité venait ici ce soir.

Ayant dit cela de façon assez peu diplomatique laissez-moi exprimer ma propre opinion. J'ai apprécié les commentaires qui ont été présentés ce soir, j'ai aussi apprécié les commentaires de l'adjoint du maire qui, je crois, a dû nous quitter.

M. Stirling: Non il n'a pas quitté.

M. McGrath: Oh, je suis heureux qu'il soit encore ici. J'ai apprécié les commentaires de M. Stirling, du père Lahey et des autres orateurs. Leurs commentaires ne m'ont pas surpris parce que certainement nous nous préoccupons, messieurs, de questions éminemment particulières à juste droit je pense. Nous sommes dans une province qui a la distinction unique de posséder, et de loin, le taux de chômage le plus élevé du pays, le plus bas taux de revenu per capita dans le pays ainsi que le coût de vie le plus élevé. Aussi, vous pouvez comprendre pourquoi les questions matérielles nous préoccupent tellement.

[Texte]

However, man does not live by bread alone and during the past 20 years we have had many occasions to be concerned in this province with issues of civil rights and civil liberties. I am rather surprised and somewhat disappointed that we have not heard something with respect to the Bill of Rights, especially as it applies to provincial jurisdiction because under the present constitution property and civil rights are within the jurisdiction of the provinces. So long as property and civil rights are within the jurisdiction of the provinces and we do have the present status quo we are going to have 10 different standards of civil rights and civil liberties across the country.

You can associate that with the phenomena that we now have in Canada of provincial marketing boards and the question of whether or not it is constitutional. Some of us believe it is *ultra vires* of the present constitution because it restricts the free flow of trade between the provinces and if Canada is to mean anything, it is to mean a common market. That is one aspect of it.

The other aspect is the civil liberties end of it which, as I have already indicated, we have had many occasions in the past 21 years to be very concerned with civil liberties. We do have a federal Bill of Rights, but until we have enshrined in the constitution a bill of rights that not only covers the federal jurisdiction but covers the provincial jurisdictions as well, then we are going to have 10 different standards in Canada and we are going to have Canadians who do not enjoy the same civil rights in various parts of the country.

That is something that concerns me as a Canadian who has had the privilege of travelling across this country, not to the same extent as this Committee has, which has met in most if not all of the provinces of Canada. I would like to know from the audience and certainly from the members of the Committee how close we are to arriving at some form of consensus in this country where a Canadian citizen would enjoy the same civil rights regardless of what province he lived in, regardless of whether he was a Newfoundlander or a Quebecker or a British Columbian. After all if you are to enjoy the rights of Canadian citizenship it must carry with it certain civil rights which would be common to all the provinces.

This is what concerns me because it is understandable, as I started out by saying, that we would in this province be concerned with bread and butter issues and rightly so. More than 16 per cent of the working force of this province is unemployed. As a matter of fact, at 16.4 per cent we have 24,000 Newfoundlanders unemployed and that is not counting students. If you count the students and if you count the people who are engaged in Manpower retraining you have well in excess of 30,000 people in this province of one half million who are unemployed. If you use the multiplier factor you can understand that you are talking about 100,000 people. So we are concerned with the bread and butter issues of Confederation and rightly so.

I think we are also very concerned and we have had good reason for this concern with civil rights in this province and there has been no move, so far as I am aware, to bring in anything closely resembling a provincial bill of rights. I would like to know. Mr. Chairman,

[Interprétation]

Cependant, un homme ne vit pas seulement de pain et au cours des 20 dernières années nous avons eu maintes fois, dans cette province, l'occasion de nous intéresser aux questions de droits civils et de liberté civile. Je suis quelque peu surpris et désappointé qu'il n'y ait eu aucun commentaire au sujet du Bill des droits, particulièrement sur sa portée à la juridiction provinciale parce que en vertu de la présente constitution propriété des droits civils relève de la juridiction des provinces. Aussi longtemps que la propriété et les droits civils relèveront de la juridiction des provinces et aussi longtemps que nous garderons le présent *statu quo* nous aurons dix normes différentes à travers le pays concernant les droits civils et les libertés civiles.

Vous pouvez relier cela avec le phénomène que nous avons actuellement au Canada concernant les offices provinciaux et de commercialisation et la question de savoir oui ou non si cela est constitutionnel. Certains d'entre nous croient que c'est inconstitutionnel par rapport à la présente constitution parce que sur la limite le libre échange des marchandises entre les provinces et si le Canada doit signifier quelque chose, il faut qu'il devienne un marché commun. Ce n'est qu'un aspect de la question.

L'autre aspect c'est la question des libertés civiles et comme je l'ai déjà indiqué, nous avons eu de nombreuses occasions au cours des dernières 21 années de nous préoccuper des libertés civiles. Nous avons un Bill de droits fédéral, mais jusqu'à ce que nous ayons inséré dans la constitution un Bill des droits qui couvre non seulement la juridiction fédérale mais aussi les juridictions provinciales, alors nous aurons dix normes différentes au Canada et nous aurons des Canadiens qui ne bénéficieront pas des mêmes droits civils dans les diverses parties du pays.

C'est quelque chose qui me préoccupe en tant que Canadien qui a eu la chance de voyager à travers ce pays, non pas autant que les membres de ce Comité peut-être qui se sont rendus dans toutes ou presque toutes les provinces du Canada. Je voudrais que les membres du Comité et aussi l'auditoire me fassent connaître si nous arrivons enfin à quelques formes d'accord dans ce pays dans lequel un citoyen canadien pourrait bénéficier des mêmes droits civils peu importe la province où il vit. Peu importe le fait d'être un Canadien ou un Québécois ou un habitant de la Colombie-Britannique. Après tout si vous devez bénéficier des droits de la citoyenneté canadienne cela doit aller avec certains droits civils qui devraient être communs à toutes les provinces.

C'est ce qui me préoccupe parce que et c'est compréhensible, comme je l'ai dit au début, que dans cette province nous nous préoccupons des moyens de subsistance. Plus de 7 p. 100 de la population active de cette province est sans travail. En fait, à 16.4 p. 100, nous avons 24,000 terre-neuviens sans travail sans compter les étudiants. Si vous comptez les étudiants et si vous comptez les gens qui suivent des cours de recyclage de la main-d'œuvre alors vous trouverez qu'il y a plus de 30,000 personnes dans cette province qui compte 1/2 million d'habitants qui sont sans travail. Si vous utilisez le facteur de multiplication vous pouvez comprendre qu'en fait il s'agit de 100,000 personnes. Aussi nous nous inquiétons, à juste titre, je crois des questions économiques de la confédération.

[Text]

what the Premier had to say on this subject when he talked to you this evening. I would like to hear from the audience as to what our people feel about this as well.

• 2155

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mr. McGrath. I think for the Committee's views on this question you will have to wait for the publication of our report. I do not think it would be appropriate for us to try to state to you second hand your premier's views. I am sure he will do that himself, but I do not think one of the issues which we particularly discussed this evening was this civil rights question. I see there are some views from the audience. You may come up to the microphone and give a comment on that. I would just like to say in case anyone thinks we did not advertise at all that we had very large ads in the *Daily News* on April 1, May 6 and May 15 and in the *Telegram* on April 2, May 5 and May 15. It is perhaps unfortunate that the Committee budget and parliamentary tradition does not countenance advertising on radio and television because this is probably the kind of advertising that attracts the greatest kind of attention of today's population and maybe another respect in which parliament and parliamentary tradition need to be somewhat updated as, indeed, is the rule that we cannot have any radio recordings or television recording of our actual live proceedings.

Mr. P. J. Murry (St. John's): My name, Mr. Chairman, hon. gentlemen, is Murry, Pat Murry. I came here tonight to bring to your attention certain points in which I am interested. I am very glad to say that I am happy to be a resident of the riding of St. John's East that has such an able member of Parliament as Mr. McGrath, because it seems he is such an efficient member he just covered most of the points which I came here to speak about. In consequence I am largely rising at this point to support his views.

One of our primary purposes in coming here was to request you to bring to the attention of the conference in your report a need for something in the way of a Canadian Bill of Rights to cover the rights of all citizens in Canada. This to me seems to be a tremendous lack in our whole Canadian set-up. I do not know of any other people in the western world who have the rights as citizens so little covered by law or by constitutional law as we have in Canada. Here in the province of Newfoundland it becomes increasingly important for us to have our civil rights and property rights confirmed in some manner entrenched in the constitution. I will not go into the details of why I say this is the case, but having lived here for the last 20 years, particularly, I can assure you it is extremely important to all of us here in Newfoundland and I suspect to citizens in other provinces to have something done about this.

[Interpretation]

Je crois que nous sommes aussi très préoccupés et nous avons raison de l'être au sujet des droits civils dans cette province. Rien n'a été fait, d'après ce que je sais, pour mettre au point quelque chose qui ressemblerait à un Bill provincial des droits civils. J'aimerais savoir, monsieur le président, ce que le premier ministre vous a dit sur ce sujet lorsqu'il vous a parlé ce soir. J'aimerais savoir quelles sont les opinions et les commentaires de l'auditoire à ce sujet.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, monsieur McGrath. Je pense que pour connaître les vues du Comité sur cette question vous devrez attendre la publication de notre rapport. Je ne pense pas qu'il serait approprié que nous essayions de vous communiquer de seconde main les vues de votre premier ministre. Je suis sûr qu'il le fera lui-même, mais je ne pense pas que l'une des questions que nous avons particulièrement discutées ce soir a été celle des droits civiques. Je vois que des membres de l'auditoire ont des opinions à exprimer, vous pouvez vous approcher du micro et faire une remarque à ce sujet. J'aimerais simplement dire dans le cas où quelqu'un pense que nous n'avons pas fait paraître d'annonce, que nous avons de très grosses annonces dans le *Daily News* du 1^{er} avril, du 6 mai et du 15 mai et dans le *Telegram* du 2 avril, du 5 mai et du 15 mai. Il est peut-être malheureux que le budget du Comité et la tradition parlementaire ne permet pas la publicité à la radio et à la télévision parce que c'est probablement le genre de publicité qui de nos jours attire le plus l'attention de nos concitoyens et peut-être un autre domaine où le Parlement et la tradition parlementaire ont besoin d'être modernisés, puisqu'en vertu d'un règlement nous ne pouvons avoir d'enregistrements de nos débats diffusés à la radio ou à la télévision.

M. P. J. Murry (St-Jean): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, mon nom est Pat Murry. Je suis venu ici ce soir pour vous signaler certains points qui m'intéressent. C'est avec satisfaction que je dis que je suis heureux de résider dans la circonscription de St-Jean-Est qui a un député aussi capable que M. McGrath parce qu'il semble qu'il est si compétent qu'il a traité la plupart des questions dont je suis venu parler ici. Par conséquent je m'adresse à vous à ce stade pour appuyer ses opinions.

Un de nos principaux objectifs en venant ici a été de vous demander de signaler aux membres de la conférence, dans votre rapport, le besoin de quelque chose du genre de la Déclaration canadienne des droits en vue de protéger les droits de tous les citoyens canadiens. A mon avis, ceci semble manquer dans notre confédération canadienne. Dans le monde occidental je ne connais aucun autre peuple dont les droits en tant que citoyens sont si peu protégés par la Loi ou par la Loi constitutionnelle comme c'est le cas au Canada. Ici dans la province de Terre-Neuve il est de plus en plus important que nos droits civiques et de propriétés soient confirmés et stipulés dans la Constitution. Je ne dirais pas de façon détaillée pourquoi c'est le cas, mais ayant vécu ici au cours des 20 dernières années, je peux vous assurer qu'il est extrêmement important pour nous tous à Terre-Neuve et je soupçonne pour les citoyens des autres provinces que quelque chose soit fait à ce sujet.

[Texte]

The Diefenbaker Bill of Rights as far as it went was a good job, but it only went so far. It only covered matters where the federal jurisdiction was involved. Really when you get down to the nitty gritty of the thing there are the civil rights and property rights which are involved in the jurisdictional provinces where people are most affected. I think any new constitution of Canada should not bypass, but do a very serious job in confirming our rights as citizens.

The next point Mr McGrath touched on was one which I also feel is important and this is the matter of interprovincial trade. At the moment we are involved in this co-called egg and chicken war which to my mind is a gross invasion already of our constitutional rights. As far as I am concerned the laws relating to marketing boards are being misused at the present time to interfere with interprovincial trade. For a number of years I have observed the market board legislation in practice in British Columbia, Ontario and other provinces. I think some very good work was done there until we reached the point where we started to interfere with interprovincial trade and to drop out, create monopolies and knock out competitive business.

I think, for instance, the hog marketing board in Ontario and the producer boards which arrange for contracts between producers and processors are very excellent things and as far as these kinds of arrangements go I think we probably need them to help out where we have a large number of primary producers who are involved with the perishable products in glutted markets, but believe me, ladies and gentlemen, this poultry situation is nothing of this kind. This is an industry, a factory style industry that earns wealthy people and why any government should extend to them the kind of protection they are getting at the present time, to cut across the constitution, the people of Canada cannot understand. I think this point should be cleared up quickly and I hope the Supreme Court case which is coming up shortly will clear this up. I hope, if necessary, there will be a reiteration in the new constitution, when we get one, that this kind of thing cannot happen again.

• 2200

The third point that I would like to make is that under the constitution of Canada that now exists, one of the important constitutional responsibilities of the federal government in relation to us here in Newfoundland is the protection of the fishery. While the Department of Fisheries is playing around with the various aspects of fishery protection, as far as I am concerned they are not doing the kind of job that should be done. They are not protecting our rights and the nation's rights to the fisheries of Canada from pollution, overproduction, over exploitation—in every way they are just moving too slow and not doing an effective job. They have a constitutional responsibility and the government should be prepared to carry it out.

Thank you.

[Interprétation]

La Déclaration des droits présentée par M. Diefenbaker dans sa portée était excellente, mais sa portée était limitée. Elle avait trait aux questions où la compétence du gouvernement fédéral était engagée. Mais quand vous entrez dans les détails pratiques de la question il y a les droits civiques et les droits de propriétés qui sont en cause dans les provinces où les gens sont le plus touchés. Je pense que toute nouvelle constitution du Canada ne devrait pas omettre, mais confirmer très sérieusement nos droits en tant que citoyens.

La deuxième question qu'a soulevée M. McGrath est à mon avis également importante et il s'agit de la question du commerce interprovincial. Actuellement nous sommes engagés dans cette soi-disant guerre des poulets et des œufs qui à mon avis est déjà un empiètement flagrant sur nos droits constitutionnels. En ce qui me concerne les lois concernant les agences de commercialisation sont mal employées actuellement en vue d'intervenir dans le commerce interprovincial. Durant un certain nombre d'années j'ai observé l'application, en Colombie-Britannique, en Ontario et dans d'autres provinces, de la Loi relative aux agences de commercialisation. Je pense que du bon travail a été accompli dans ce domaine jusqu'à ce que nous ayons atteint le stade où nous avons commencé à intervenir dans le commerce interprovincial, à créer des monopoles et à évincer les entreprises faisant la concurrence.

Par exemple, je pense que dans l'Ontario l'Agence de commercialisation des porcs et les agences de producteurs qui contribuent à la signature de contrats entre les producteurs et en ce qui concerne ce genre d'arrangements je pense que nous avons besoin qu'elles apportent leur aide lorsque nous avons un grand nombre de producteurs primaires ayant à vendre des produits périssables sur des marchés saturés. Mais croyez-moi, la situation de l'industrie des volailles n'est rien de ce genre. Il s'agit d'une industrie, semblable à l'industrie de fabrication et où les membres font de gros bénéfices et pourquoi un gouvernement devrait leur offrir le genre de protection dont ils bénéficient présentement, en faisant fi de la constitution, les Canadiens ne peuvent pas comprendre cela. Je pense que cette question devrait être éclaircie rapidement et j'espère que le cas qui sera bientôt soumis à la Cour suprême éclaircira cette situation. J'espère, si cela est nécessaire, qu'il sera réitéré dans la nouvelle constitution, si nous en obtenons une, que ce genre de choses ne peut se reproduire.

Le troisième argument que j'aimerais présenter c'est en vertu de la constitution du Canada telle qu'elle existe actuellement, l'une des responsabilités constitutionnelles importantes du gouvernement fédéral en ce qui nous concerne à Terre-Neuve, est la protection des pêches. Tandis que le ministère des Pêches étudie les divers aspects de la protection des pêches, on a dit qu'ils ne font pas le genre de travail qui devrait être effectué. Ils ne protègent pas nos droits de pêche et ceux du Canada contre la pollution, la surproduction, l'exploitation excessive, toutes les façons ils agissent trop lentement et n'accomplissent pas un travail efficace. Ils ont une responsabilité constitutionnelle et le gouvernement devrait être disposé à la prendre.

Merci.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mr. Murry. There is another gentleman from the floor who wishes to speak. After this gentleman from the floor, I will then take three questions from members of the Committee and then I will return to the floor for a final time for any others who may wish to speak.

Mr. Ewart Peckford: Mr. Chairman, ladies and gentlemen. On April 1, 1949, an elderly Newfoundland lady was visiting friends in Toronto and she was informed that, on that morning, Mr. St. Laurent and some other big wigs were welcoming Newfoundland into the Canadian federation. Our response was: "Thank God I will not have to cross that ninety five miles of water of the Cabot Strait any more."

I am not speaking for 1,200,000 Canadians, but I would like to speak about senior citizens. I thought maybe that the senior citizens group in this city might have some representation here tonight, but apparently they do not.

There are approximately thirty thousand people over sixty five years of age in this province. At this present moment, outside of institutional care, there is one facility which provides adequate accommodation for senior citizens. The price per month is ninety six dollars. The Old Age Pension is one hundred and eleven dollars and forty-one cents. Try feeding yourselves at Dominion Stores on fifteen dollars and forty-one cents per month. I think this is a matter which should be brought to the attention, if this is a constitutional matter, and I am sure it must be.

Our senior citizens are being overlooked. I hear talk tonight about young people and young people's programs. I can pass stadia, I can pass playgrounds, playing fields, schools and identify with youth, but I see nothing which identifies us with senior citizens.

I would like to bring this matter to the attention of your Committee and hope that, in the future, government, whatever colour or whatever nature it might be, might make some effort toward bringing the income of senior citizens, who have not been the beneficiaries of retirement plans, to the attention of those who hold the purse strings, whether it be uncle Ottawa or aunt Toronto.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. I believe I should state that I understand that the pension which is now available to senior citizens is eighty dollar basic Old Age Security plus fifty five dollars guaranteed income supplement, making a total of one hundred and thirty five dollars. Then, of course, whatever benefits may or may not be available under the Canada Pension Plan.

Mr. Hugh Whalen: Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I am going to open with a very brief quotation from an eminent British philosopher of the last century who made a very powerful point about constitutions. His name was Herbert Spencer. He said: "No philosopher's stone of a constitution can produce golden behaviour from leaden instinct." That to me, as a political scientist, sums up the problem confronted by your Committee which is of course compounded in this country by the facts of federalism. We have had three or four years now

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup monsieur Murry. Il y a un autre membre de l'auditoire qui désire parler. Après que ce membre de l'auditoire ait parlé, je permettrai à des membres du Comité de poser trois questions et je permettrai une dernière fois aux membres de l'auditoire qui le désirent, de parler.

M. Ewart Peckford: Monsieur le président, mesdames et messieurs. Le 1^{er} avril 1949, une dame âgée originaire de Terre-Neuve visitait des amis à Toronto et ce matin on l'a informé que M. St. Laurent et quelques autres gros bonnets accueillaient Terre-Neuve au sein de la Fédération canadienne. Notre réponse à cela était que nous n'aurions plus à traverser les 95 milles d'étendue d'eau du détroit de Cabot.

Je ne parle pas au nom de 1,200,000 Canadiens, mais j'aimerais parler des citoyens âgés. Je pensais que peut-être le groupe des citoyens âgés de cette ville serait représenté d'ici ce soir mais apparemment ce n'est pas le cas.

Il y a approximativement 30 mille personnes âgées de plus de 65 ans dans cette province. Actuellement, à part les soins dans les institutions, il y a un seul établissement où les citoyens âgés peuvent demeurer dans les conditions satisfaisantes. Le prix mensuel est de \$96.00. La pension de vieillesse est de \$111.41. Essayez d'acheter votre nourriture au magasin Dominion avec \$15.41 par mois. Je pense que c'est une question qui devrait être signalée, si c'est une question constitutionnelle et je suis sûr qu'elle doit l'être.

On néglige nos citoyens âgés. Ce soir je vais donc parler des jeunes et d'un programme pour les jeunes. Je passe devant des stades, des terrains de jeu, des écoles et je vois que l'on s'occupe de la jeunesse, mais je ne vois rien qui prouve que nous nous occupons des citoyens âgés.

J'aimerais signaler cette question à l'attention de votre Comité et j'espère qu'à l'avenir le gouvernement, quelque soit le parti au pouvoir, pourrait faire certains efforts pour signaler le revenu des citoyens âgés, qui n'ont pas bénéficié des régimes de retraite, à l'attention de ceux qui contrôlent les fonds disponibles, qu'ils s'agisse d'oncle Ottawa ou de tante Toronto.

Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci. Je crois que je devrais déclarer qu'à ma connaissance la pension qui est maintenant versée aux citoyens âgés est initialement de \$80.00 de pension de sécurité de la vieillesse, plus \$55.00 supplémentaire de revenu garantie, ce qui représente un total de \$135.00. Et bien entendu, toute prestation à verser ou non en vertu du régime de pension du Canada.

M. Hugh Whalen: Monsieur le président, mesdames et messieurs. Je commencerai par citer brièvement un éminent philosophe britannique du siècle dernier qui a présenté un argument convaincant au sujet des constitutions. Il s'agit de Herbert Spencer. Il a dit: «aucune constitution rédigée par des philosophes ne peut conduire un comportement exemplaire à partir de bas instincts.» A mon avis cela résume le problème auquel se heurte votre Comité qui bien entendu est compliqué dans notre pays par l'existence du fédéralisme. Voici déjà trois ou quatre ans

[Texte]

of intergovernmental bargaining about the constitution and your committee is part of this process.

• 2205

On the question raised by Mr. McGrath about the needs for provincial codes of civil rights, I would make this point only; that we have had 100 years of experience now with the federal constitution. Not a single province as yet has adopted what might be called a full-fledged bill of rights. It is true that every province has legislation that may be deemed to assign rights of one kind or another to citizens in particular situations. The antidiscrimination legislation in connection with trade union activity, in connection with an attempt to legislate out, if you like, discrimination with respect to housing, with respect to all of these things is well known.

Other provinces besides Newfoundland have had what might be deemed to be flagrant violations of civil rights since 1867. One need only think about the problems of the Japanese in World War II; one may need only think about the Hutterites in the Province of Alberta; one can think of any number of these problems in all of these Canadian provinces, yet significantly, I think, none of them have moved to accept a bill of rights comparable in scope and in legal effect to the American Bill of Rights, if you want a concrete example by way of contrast.

I think here we are faced with the problem of the traditional sense, at least, in the common law provinces. People in public life, citizens generally have been very loathe to move away from parliamentary or, if you like, legislative supremacy. I do not know how your committee is going to deal with this: even if you deal with it in a positive way, the federal government is going to have to convince the provinces of this necessity. I just wanted to bring forward these very practical limitations about this matter of the constitution that I think need to be brought forward in this kind of public discussion.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Professor Whelan.

Since the matter of the bill of rights was raised again, I think I might just say to Mr. Murry and the question he raised, whether any other country in the western world has a situation in which rights are not constitutionally protected, I would tell him that this is the English tradition. England has never seen fit to protect these rights in any other than the broad legislative ways that could easily be changed by the legislature. I suppose it is because of the prevalence up to now of this English tradition in Canada that we have not had a bill of rights.

Within recent years, the federal government has proposed a very complete bill of rights to the provinces, but so far, the provinces generally have not shown any great enthusiasm for adopting those beyond the broadest political rights.

You wanted to make a comment, did you, on this very question. I will allow Mr. Galgay to make a comment on this and I will take three committee questioners of Mr. Galgay. Then I will return to the floor for more comments from the floor.

[Interprétation]

que les négociations sur la Constitution se poursuivent et votre comité fait partie du processus.

Sur la question soulevée par M. McGrath sur les besoins des codes provinciaux en droit civique, je ne dirai que ceci: nous avons eu une expérience de 100 ans, maintenant de cette Constitution fédérale. Pas une seule province n'a encore adopté ce que l'on pourrait appeler la déclaration des droits qui a toutes ses plumes. Il est vrai que chaque province a une législation qui pourrait sembler octroyer des droits d'une sorte ou d'une autre aux citoyens dans des situations particulières. La loi contre la discrimination en relation avec les activités des syndicats, en liaison l'essai de bouter hors, si vous aimez, la discrimination en ce qui concerne le logement, en ce qui concerne toutes ces choses et l'inconnu.

D'autres provinces voisines de Terre-Neuve ont eu ce qui pourrait sembler être des violations flagrantes des droits civils depuis 1867. On n'a qu'à penser aux problèmes des Japonais dans la deuxième guerre mondiale, on n'a qu'à penser aux Hutterites de la province de l'Alberta, on n'a qu'à penser à nombre de ces problèmes dans toutes les provinces canadiennes, c'est significatif, et je pense qu'aucune d'entre elles n'ont proposé d'accepter une déclaration des droits comparable en étendue et en conséquence juridique à la Déclaration des droits américaine, si vous voulez concrétiser par voie de contraste.

Je pense que nous sommes là passés devant le problème du sens du traditionnel, au moins, dans les provinces de la loi commune. Des personnes de la vie publique, les citoyens ont généralement été très lents de sortir de la suprématie législative ou si vous préférez parlementaire. Je ne sais comment votre comité va traiter cela, même si vous le faites dans une manière positive, le gouvernement fédéral devra convaincre les provinces de la nécessité de cette chose. Je voulais simplement mettre en avant les limites très pragmatiques au sujet de cette constitution, limitation qui je pense avait besoin d'être mise en lumière dans cette sorte de discussion publique.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Whelan.

Puisque le problème de la Déclaration des droits a été de nouveau soulevé, je pense que je devrais dire à M. Murray pour répondre à la question qu'il a soulevée, si un autre pays dans le monde occidental connaît la situation dans laquelle les droits ne sont pas protégés constitutionnellement. Je voudrais lui dire que cela est dans la tradition anglaise. L'Angleterre n'a jamais vu le bien-fondé de protéger ses droits par un autre moyen que par une large législation qui puisse être facilement changée par une autre. Je suppose que c'est à cause de la suprématie maintenant de la tradition anglaise au Canada que nous avons eu une déclaration des droits.

Dans les récentes années, le gouvernement fédéral avait proposé une déclaration des droits très complète aux provinces, mais jusqu'à présent, les provinces n'ont généralement pas montré un grand enthousiasme pour adopter cela au-delà des droits politiques plus larges.

Vous vouliez faire un commentaire, n'est-ce pas, sur cette question même. Je vais permettre à M. Galgay de faire un commentaire là-dessus et ensuite je vais donner la parole aux trois membres du comité qui veulent poser

[Text]

Mr. Galgay: Ladies and gentlemen, committee members, I will be quite brief. I am going to get back again very briefly to the economic question.

The Maritimes and Newfoundland,—again it is a matter of cold economics—are further away from the central government, from central Canada, the rich industrial provinces of Canada. It is a known fact—and we will not divulge names—that certain German companies have by-passed Newfoundland and set up industries in the Province of Ontario for the mere fact that they had more incentives to bring them into the province.

The federal government in Ottawa can set up all the industrial parks from Vancouver to St. John's to Joe Batt's Arm and they can put in all the infrastructures they want to, but if they cannot get the companies to establish in Newfoundland and create jobs—you have heard now and then, "jobs and jobs and jobs"—they are not going to come in. So I still say the survival of the Maritimes, the survival of Newfoundland, is a cold, hard fact of economics. We must get more money from Ottawa, then we will survive. You can talk about civil liberties, you can talk about language rights, you can talk about it all, but man, we need the money to get industry and we need jobs or we will not survive. We will become another tourist attraction—all the Maritimes together. Thank you.

• 2210

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I am glad Mr. Galgay had a chance to restate his basic position before we begin the questioning. As I said, I will take three members of the Committee. I already have Mr. Douglas Hogarth.

Mr. Hogarth: Mr. Galgay, in your earlier remarks you mentioned that British Columbia was one of the rich provinces. I am becoming awfully concerned over the suggestions that the rich provinces must continually pay to sustain those that are not so well off. I hope you have modified your remarks by suggesting that the federal government's obligation is to attract industry to a province. I can appreciate that but what happens when the natural resources are not there to sustain more than a certain level of population? For instance, we learned on the Justice Committee not too long ago that DEVCO, the federal corporation that took over mining in Cape Breton, pays something like \$18 a ton to mine coal. The world market is such that they can only sell it at \$12 so there is a loss there of about \$6 a ton. These figures are outside figures, by the way. It is really not quite that bad.

Then we learn that in Thompson City, Manitoba, there is a crying need for miners and they took 105 miners from Cape Breton Island and retrained them as hard rock miners and sent them to Thompson City, Manitoba; and in one year's time only five were left. It appears to me that this process of equalization, the process of regional development, can only go on so long and sooner or later somebody is going to say, "Well, what are we doing? We just seem to be endlessly paying into the Maritime drain".

[Interpretation]

des questions à M. Galgay. Ensuite je repasserai la parole à la salle pour qu'elle puisse s'exprimer plus largement.

M. Galgay: Mesdames et messieurs, membres du comité, je vais être assez bref. Je vais revenir de nouveau assez brièvement sur la question économique.

Les Maritimes et Terre-Neuve, de nouveau il est question d'économie pure, sont encore plus loin du gouvernement central, du Canada central, des riches provinces industrielles du Canada. C'est un fait connu, et je ne dévoilerai pas de noms, que certaines compagnies allemandes ont passé outre Terre-Neuve et ont installé des industries dans la province de l'Ontario pour le simple fait qu'ils avaient plus d'intérêt à les installer dans cette province.

Le gouvernement fédéral à Ottawa peut établir tous les parcs industriels depuis Vancouver jusqu'à St-Jean jusqu'au bras de Joe Batt et on peut y installer toutes les infrastructures que l'on veut, mais si l'on a pas les sociétés pour s'établir à Terre-Neuve et créer des emplois, nous avons entendu alors et encore, «travail et travail et travail», ils n'y viendront pas. Je dis encore que la survivance des Maritimes, la survivance de Terre-Neuve est un fait d'économie froide pure. Alors nous devons avoir plus d'argent d'Ottawa, alors nous survivrons. On peut parler de libertés civiles, on peut parler des droits de langue, on peut parler de tout cela, mais l'homme a besoin d'argent pour établir une industrie et nous avons besoin de travail ou nous ne survivrons pas. Nous devenons une autre attraction pour touristes, toutes les Maritimes ensemble. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je suis heureux que M. Galgay ait eu une chance de redéclarer sa position de base avant que nous commençons les questions. Comme je l'ai dit, je prendrai 3 membres du Comité. J'ai déjà M. Douglas Hogarth.

M. Hogarth: Monsieur Galgay, dans vos remarques précédentes, vous avez mentionné le fait que la Colombie-Britannique était l'une des provinces riches. Je deviens particulièrement préoccupé par les suggestions qui ont été faites que les provinces riches doivent continuellement payer pour soutenir celles qui ne sont pas assez riches. J'espère que vous allez modifier vos remarques en indiquant que l'obligation du gouvernement fédéral est d'attirer l'industrie vers une province. Je peux apprécier cela, mais que se passe-t-il lorsque les ressources naturelles n'existent pas pour soutenir plus qu'un certain niveau de population? Par exemple, nous avons appris lors du Comité de la justice il n'y a pas trop longtemps que la Devco, la Société fédérale qui a pris en charge les mines au Cap Breton, paie environ \$18 la tonne pour extraire le charbon. Le marché mondial est tel qu'ils peuvent la vendre à seulement \$12 si bien qu'il y a une perte d'environ \$6 la tonne. Ces chiffres sont des chiffres extérieurs, incidemment, ce n'est pas véritablement aussi mauvais.

Ensuite, nous avons appris qu'à Thompson au Manitoba, il y a un besoin alarmant de mineurs et on a pris 105 mineurs de l'île du Cap Breton et on leur a donné une formation de mineur pour roche dure et on les a envoyé à Thompson, Manitoba, et en 1 an, 5 seulement

[Texte]

I am not saying I am against that right now and I am not against it under certain circumstances but when I hear you blatantly say, "We need more money from Ottawa" that is saying, "We need more money from Alberta, Ontario and British Columbia" because although Ottawa prints the money it does not necessarily print enough of it.

Mr. Galgay: I do not agree with you though. Newfoundlanders and I, as a Newfoundlander, do not expect to become a Pittsburgh of North America; we do not intend to become an industrialized province in the same sense as Ontario and perhaps British Columbia. When I speak of money coming into this province and into the Maritimes, Prince Edward Island, New Brunswick, Nova Scotia—I am most interested in Newfoundland—I am talking about secondary industries. We need more money to develop the secondary industries when it comes to the fisheries, when it comes to lumbering, pulp and paper and so on.

This is where we need the money and we cannot survive unless we get it because we have transportation problems, we have freight problems. We do not have access to the markets of North America, to the strong neighbour to the south and all these factors limit us in developing as an industrial province. So I do think secondary industries are the answer to development in the Maritimes, particularly in Newfoundland.

Mr. Hogarth: But if your products are not marketable in the competitive sense as the resources are not there, what good does it do for the federal government to pour millions into the scheme? This is what worries me. If it is not a practical profit-making venture to begin with, how long can we continue to subsidize what are essentially non-productive industries? It appears to me that the younger people particularly should start to look to other areas of Canada where they can more appropriately live and earn a good living.

Mr. Galgay: No, I disagree 100 per cent. I was born in Newfoundland; I was reared in Newfoundland; and I am going to stay in Newfoundland to develop Newfoundland. My answer to you, sir, is why does the federal government not give us equalization of freight rates in Canada? We have one of the highest freight rates; that is an aspect that the federal government could look into.

You are not taking young Newfoundlanders out of Newfoundland. We are going to stay here. I get from your attitude that you want Newfoundland to become a sportsman's paradise and for every Newfoundlander to move to Toronto, to Montreal and to the very depersonal-

[Interprétation]

sont restés. Il me semble que ce processus d'égalisation, le processus de développement régional, peut seulement continuer ainsi et que tôt ou tard quelqu'un dira: «Eh bien, que faisons-nous? Nous semblons payer d'une manière continue dans le réseau d'écoulement des Maritimes.»

Je ne dis pas que je sois contre cela maintenant et je ne suis pas contre cela dans certaines circonstances mais quand je vous entends dire carrément: «Nous avons besoin davantage d'argent d'Ottawa.» Ceci veut dire, «nous avons besoin davantage d'argent de l'Alberta, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique» parce que quoique ce soit Ottawa qui imprime l'argent, il n'en produit pas suffisamment.

M. Galgay: Je ne suis pas d'accord avec vous toutefois. Les habitants de Terre-Neuve et moi-même en tant qu'habitant de Terre-Neuve, nous ne nous attendons pas à devenir un Pittsburgh de l'Amérique du Nord; nous ne nous attendons pas à devenir une province industrialisée au même sens que l'Ontario et peut-être la Colombie-Britannique. Quand je parle de l'argent qui va dans cette province et dans les provinces Maritimes, l'île du Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse—je suis surtout intéressé par Terre-Neuve—je parle des industries secondaires. Nous avons besoin davantage d'argent pour mettre au point les industries secondaires, qu'il s'agisse des pêcheries, des industries du bois, de la pulpe et du papier etc.

C'est là où nous avons besoin d'argent et nous ne pouvons survivre à moins que nous n'en obtenions parce que nous avons des problèmes de transport, nous avons des problèmes de frais. Nous n'avons pas accès au marché de l'Amérique du Nord, à notre voisin puissant du sud et tous ces facteurs nous limitent dans notre développement en tant que province industrielle. Aussi, je ne pense pas que les industries secondaires soient la réponse au développement des Maritimes, particulièrement à Terre-Neuve.

M. Hogarth: Mais si vos produits ne pouvaient être mis sur le marché dans le sens concurrentiel comme les ressources n'existent pas là, quel bien cela fait-il pour le gouvernement fédéral de verser des millions dans ce plan? C'est ce qui me contrarie. Si ce n'est pas une entreprise pratique destinée à réaliser des bénéfices pour commencer, pendant combien de temps pourrions-nous continuer à verser les subsides à ce qui est essentiellement des industries non-productives? Il me semble que les jeunes gens, en particulier, devraient jeter leurs regards sur d'autres régions du Canada où ils peuvent vivre mieux et gagner de l'argent.

M. Galgay: Non. Je ne suis pas d'accord avec vous à 100 p. 100. Je suis né à Terre-Neuve; j'ai été élevé à Terre-Neuve. Et je veux rester à Terre-Neuve pour développer Terre-Neuve. Ma réponse à vous, monsieur, est la suivante: pourquoi le gouvernement fédéral ne nous donne-t-il pas l'égalisation des taux de frais au Canada? Nous avons l'un des plus hauts taux des frais; c'est un aspect que le gouvernement fédéral pourrait considérer.

Vous n'allez pas faire que les jeunes habitants de Terre-Neuve quittent Terre-Neuve. Nous allons y rester. D'après votre attitude je comprends que vous désirez que

[Text]

ized, impersonalized cities of North America where it is very cold. We want to stay in Newfoundland and develop our province.

• 2215

Mr. Hogarth: This is my last observation. I can appreciate that, but westerners are pretty mobile. I was born in Saskatchewan. At the end of the war I moved, because there was no economic future for me in Saskatchewan at that time. Do not talk to a westerner about the equalization of freight rates, whatever you do, because there is nobody gets a break like the easterners do, including the Maritimes, on freight rates compared to what we get in the west.

Mr. Galgay: I detect, sir, from your reaction that you people in the richer provinces are playing with us in the Maritimes and you want us to make a sportsman's paradise. That is what I feel.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Perhaps I should say that Mr. Hogarth has played devil's advocate on different subjects in every province in Canada, so I think it is only fitting that he should do so here in St. John's. As a Maritimer-born, I think I should tell the other members of the Committee that this is the Atlantic region when Newfoundland is included.

The other two questioners for the Committee will be Mr. Osler and Mr. Gibson.

Mr. Osler: Thank you, Mr. Chairman. I am westerner but I suppose you would call me a midwesterner. So my point of view is quite different from those who feel deluded by the so-called privilege of living out in the far west or the near east or whatever they call it.

This regional equality of opportunity, which I think the witness is speaking about, is something that is very near to the hearts of those of us who live in northwestern Ontario, Manitoba and Saskatchewan. I think Alberta and B.C. think they are going to go it alone and do very well, which they may do because they happen to have some natural resources that have given them a pretty good kick.

Do you think that a stated purpose of the constitution should be that there be regional equality of opportunity for people? The opposite side of that of course is to do the Donald Gordon bit, which is what I think Mr. Hogarth was talking about when he was being the devil's advocate tonight, and say—which in fact several statisticians have already said—80 per cent of the people of Canada are going to live in cities within 20 years, not only are they going to live in cities but they are going to live in two specific areas, around the present City of Toronto and in the lower Fraser Valley. If we let nature take its course this is what everybody is gleefully saying will happen.

If we do not have as a stated purpose regional equality of opportunity, are you not only going to deprive Newfoundland, Manitoba and so on but are you not going to make those places, presently considered God's country by those who live in them, unfit to live in anyway? So is it

[Interpretation]

Terre-Neuve devienne un paradis pour les chasseurs et que vous désirez que chaque habitant de Terre-Neuve s'en aille à Toronto, à Montréal et aux villes tout à fait impersonnelles de l'Amérique du Nord où l'atmosphère est très froide. Nous voulons rester à Terre-Neuve et développer notre province.

M. Hogarth: C'est ma dernière observation, je peux apprécier cela, mais la population de l'Ouest est très versatile. Je suis né en Saskatchewan. A la fin de la guerre, j'ai déménagé, car il n'y avait pas d'avenir pour moi en Saskatchewan. Ne parlez pas de la péréquation des taux de transport aux gens de l'Ouest car personne n'est plus avantagé que ceux de l'Est, y compris les Maritimes.

M. Galgay: Je comprends, d'après votre réaction, que vous vous moquez de nous en prétendant que nous sommes privilégiés. C'est ce que je pense.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je devrais peut-être dire que M. Hogarth s'est fait l'avocat du diable sur différents sujets dans chaque province du Canada. Je pense donc qu'il convient qu'il le fasse ici à St-Jean. Je suis né dans les Maritimes, et je pense que je devrais dire aux autres membres du comité que c'est la raison de l'Atlantique lorsque Terre-Neuve est inclus.

MM. Osler et Gibson seront les deux autres qui poseront des questions au nom du comité.

M. Osler: Merci, monsieur le président. Je suis né dans l'Ouest, mais je suppose que vous diriez que je suis de l'Ouest central. Mon point de vue est donc tout à fait différent de ceux qui s'estiment trompés par le soi-disant privilège de vivre dans les provinces des Prairies ou celles du centre.

Ces avantages régionaux comparables dont parle le témoin, je pense, sont chères à ceux d'entre nous qui habitent le nord-ouest de l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan. Selon moi, l'Alberta et la Colombie-Britannique pensent de faire seules et très bien ce qui est possible, car leurs richesses naturelles leur ont permis de bien commencer.

Selon vous, la constitution devrait-elle prévoir des avantages régionaux comparables pour la population? Bien entendu, l'autre aspect de la question, c'est de prendre la formule de M. Donald Gordon dont M. Hogarth parlait lorsqu'il s'est fait l'avocat du diable ce soir et dire—ce que, en fait, plusieurs statisticiens ont déjà dit—80 p. 100 de la population du Canada habitera dans des villes d'ici 20 ans, non seulement des maisons, ils habiteront dans des villes, mais ils habiteront des régions particulières, autour de la ville de Toronto actuelle et dans le bas de la vallée Fraser. Puis nous laisserons la nature suivre son cours, tout ce qui se produira.

Si nous ne fixons pas comme objectif, des avantages régionaux comparables, ne déposséderez-vous pas Terre-Neuve, le Manitoba, etc.? Ne rendrez-vous pas ces lieux, qui sont actuellement considérés comme le pays de Dieu par ceux qui y vivent, inhabitables de toute façon? Ce n'est pas dans l'intérêt commun de ceux de Terre-Neuve,

[Texte]

not a common interest of those from Newfoundland, Toronto and B.C. to make sure that the population does get spread and get a decent chance?

Mr. Galgay: No, I disagree with you, sir, because it appears to many people that the policy of the federal government or governments in Canada has been to encourage, for example, the western farmer to move out of his wheat field and into large urban areas and to encourage the fisherman to burn his boat and go into the concrete jungles of your cities. I do not necessarily agree with you on that topic. For example, somebody quoted 80 per cent tonight. I took a quote today from the *Canadian Constitutional Law in a Modern Perspective*, edited by J. Noël Lyon and a fellow by the name of Ronald G. Atkey. It was published by the University of Toronto in 1970. He claims that 65 per cent of the Canadian population today live in urban centres. Look at the problems we are going to have. We will have inadequate housing, slums galore, we will have terrific air pollution, traffic, impersonal relationships. I prefer the present situation to remain and the federal government to improve the lot of the rural people rather than making them very impersonal, cold, urban creatures.

Mr. Osler: Mr. Chairman, I think the witness misunderstood my question. It is quite apparent, to me anyway—I must not have put the question properly—that he and I do agree. I do not want to see these horrible things happen either.

I am saying, should a new constitution embody the principle that we want regional equality of opportunity so that people do not have to move out of Newfoundland?

• 2220

Mr. Galgay: I am sorry sir, that is my point of view, too. Right. We should have equal opportunity so that people will not have to move.

Mr. Osler: It should be an agreed upon national purpose. . .

Mr. Galgay: Exactly.

Mr. Osler: . . .and of mutual self-interest because we do not want the places that are already overpopulated any worse.

Mr. Galgay: Yes. Right. I mistook your question. I agree with you 100 per cent. I am sorry. Thank you.

Mr. Osler: Do you feel as a second question that there should be any change in the federal power structure? By that I mean we have got strictly "rep by pop" in the House of Commons so numbers count there, as somebody said 25 members from Toronto alone, 13 from Manitoba, 7 from Newfoundland. We are deluding ourselves if we think we can put pressure in the House of Commons on these great masses of M.P.s from the larger areas. Do you think there is any way of modifying the effect of representation by population to give the various regions more weight at the federal level?

[Interprétation]

de Toronto, et de la Colombie-Britannique que la population se répartisse et obtienne des avantages comparables?

M. Galgay: Non, je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Bien des gens estiment que la politique du gouvernement fédéral ou des gouvernements au Canada ait été encouragée, par exemple, par les agriculteurs de l'Ouest à abandonner sa ferme pour les grandes régions urbaines et d'encourager le pêcheur à poser son bateau et d'aller vivre dans les jungles de béton des grandes villes. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec vous là-dessus. Par exemple, quelqu'un a cité le chiffre de 80 p. 100 ce soir. J'ai relevé une citation du *Canadian Constitutional Law in a Modern Perspective*, édité par J. Noël Lyon et Ronald G. Atkey. Selon cet ouvrage publié par l'Université de Toronto en 1970, 65 p. 100 de la population actuelle du Canada habite des centres urbains. Imaginez le problème que nous aurons. Il y aura des habitations inappropriées, nombreux taudis; l'air sera terriblement pollué, la circulation très dense, les rapports impersonnels. Je préfère la situation actuelle et que le gouvernement fédéral améliore le lot de la population rurale que d'en faire des créatures très impersonnelles et froides dans ces centres urbains.

M. Osler: Monsieur le président, je pense que le témoin a mal compris ma question. Il est tout à fait évident que, du moins pour moi, je ne dois pas avoir posé la question correctement, que lui et moi sommes d'accord. Je ne veux pas non plus que ces choses horribles se produisent.

Je dis: Une nouvelle constitution ne devrait-elle pas garantir le principe des avantages régionaux comparables de sorte que la population n'ait pas à quitter Terre-Neuve?

M. Galgay: Je regrette, monsieur, mais c'est mon point de vue également. C'est juste, nous devrions avoir des chances égales afin que les gens n'aient pas à déménager.

M. Osler: Il faudrait que cela soit accepté pour le bien national.

M. Galgay: C'est cela.

M. Osler: . . .et aussi dans un intérêt mutuel, parce qu'il ne faudrait pas empirer la situation là où il y a déjà surpopulation.

M. Galgay: Oui. C'est cela, je m'excuse, j'avais mal compris votre question. Merci.

M. Osler: Une deuxième question, estimez-vous qu'il devrait y avoir des changements dans la structure fédérale du pouvoir? Par cela, je veux dire que nous avons suivi strictement la règle de la représentation par le nombre dans la Chambre des communes, c'est pourquoi nous avons 25 députés de la seule ville de Toronto, 13 du Manitoba, 7 de Terre-Neuve. Nous nous leurrions nous-mêmes si nous croyons que nous pouvons faire pression à la Chambre des communes sur ces nombreux députés originaires des régions les plus importantes. Pensez-vous qu'il existe un moyen de modifier l'effet de la représentation par population afin de donner aux diverses régions plus de poids au palier fédéral?

[Text]

Mr. Galgay: No, I do not think so, sir. I do not.

Mr. Osler: Is the Senate of any...

Mr. Galgay: I agree with representation naturally by population.

Mr. Osler: ...value as a balancing factor or could it be made of any value as a balancing factor?

Mr. Galgay: With all due respect, sir, to the honourable people who are present, I think the Senate of Canada has outlined its purpose; definitely outlined its purpose. Why not make all the politicians, for example, who contribute to the major political parties in Canada honorary senators. The Senate, to me as a young Canadian, has outlined its usefulness and reminds me of the history of Newfoundland where we had a Legislative Council and where we had a House of Assembly. We booted out the Legislative Council in 1855 and it is time in 1972 that we abolished the Senate in Canada. That is my personal opinion. It is a waste of the taxpayers' money and a waste of time. Thank you.

Mr. Osler: Should the federal power have complete control and means of enforcing it over pollution standards and other standards that are the concern of all Canadians?

Mr. Galgay: I do not think they should have ultimate control, sir. I think there should be guidelines set in the constitution which would give the provincial authorities a certain leeway to work in co-operation with the federal group. I do not think they should have absolute power.

Mr. Osler: Do you not feel terribly badly about Premier Bennett lopping off the side of a mountain that happens to be just as much your mountain and my mountain as a person who lives in B.C. or somebody fouling up the St. Lawrence River upstream and ruining things in Quebec City?

Mr. Galgay: Yes. Again it should not be an ultimate federal plan if a provincial, if you want to call it provincial, plan overrides the constitutional authority of Ottawa then Ottawa has the responsibility of coming in under its federal jurisdiction.

Mr. Osler: What about the same thought applying towards things like education and we have covered human rights, but education there are pros and cons on either side. If you standardize education you perhaps emasculate any virility that there might be in various regions to develop it, but if you have not agreed upon common standards, parents become pretty bewildered and so do their children as they move about. Have you any constitutional suggestions about education?

Mr. Galgay: Right. Yes I do, sir. Under the present Section 93 of the B.N.A. Act and I am just using that for background it gives the provincial legislatures exclusive jurisdiction over laws in relation to education subject to certain provisions for the protection of denominational

[Interpretation]

M. Galgay: Non, je ne le crois pas, monsieur.

M. Osler: Est-ce que le Sénat...

M. Galgay: Je suis d'accord avec le principe de la représentation par le chiffre de la population.

M. Osler: ...le Sénat serait-il utile comme facteur d'équilibre? Est-ce un rôle qu'il pourrait jouer éventuellement?

M. Galgay: Monsieur, avec tout le respect que je dois aux personnes présentes, je crois que le Sénat du Canada n'a plus aucune utilité; il a fait son temps. Pourquoi ne pas nommer tous les hommes politiques, par exemple, qui ont apporté leur contribution aux principaux partis politiques du Canada, pourquoi ne pas les nommer sénateurs honoraires. Pour moi, en tant que jeune Canadien, le Sénat n'a plus aucune utilité et cela me rappelle l'histoire de Terre-Neuve où nous avions un Conseil législatif ainsi qu'une Assemblée. Nous nous sommes débarrassés du Conseil législatif en 1855 et, en 1972, il est temps que nous abolissions le Sénat au Canada. C'est mon opinion personnelle. C'est un gaspillage de l'argent du contribuable et un gaspillage de temps. Merci.

M. Osler: Le pouvoir fédéral devrait-il avoir le contrôle complet et les moyens de faire observer la loi relativement aux normes de la pollution et autres normes qui intéressent tous les Canadiens?

M. Galgay: Je ne crois pas qu'il devrait avoir le contrôle ultime. Je crois qu'il devrait y avoir des directives définies dans la constitution qui apporteraient aux autorités provinciales une certaine marge pour travailler en coopération avec le groupe fédéral. Je ne crois pas que le pouvoir fédéral devrait être absolu.

M. Osler: N'êtes-vous pas absolument furieux contre le Premier ministre Bennett quand il permet que l'on éventre le flanc d'une montagne qui se trouve être aussi bien ma montagne et la vôtre que celle d'une personne qui habite en Colombie-Britannique, ne seriez-vous pas furieux contre quelqu'un qui polluerait le Saint-Laurent en aval, quitte à amener la pollution jusqu'à Québec?

M. Galgay: Oui. Encore une fois, il ne devrait pas y avoir un plan fédéral absolu si un plan provincial, si vous voulez l'appeler provincial, outrepassait l'autorité constitutionnelle d'Ottawa, alors qu'Ottawa a la responsabilité d'intervenir en vertu de sa juridiction fédérale.

M. Osler: Que pensez-vous du même principe qui s'appliquerait à des choses comme l'éducation, nous avons parlé des droits civils, mais pour l'éducation il y a les pour et les contre. Si vous normalisez l'éducation, vous émasculez peut-être toute virilité qui pourrait se développer dans les diverses régions, mais si vous n'acceptez pas des normes communes, parents et enfants sont complètement déroutés le jour où ils doivent déménager. Avez-vous des propositions constitutionnelles relatives à l'éducation?

M. Galgay: Oui, monsieur. En vertu du présent article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, je m'en sers simplement à titre de référence, la loi accorde aux législatures provinciales une juridiction exclusive sur les autres lois en relation à l'éducation sous réserve de cer-

[Texte]

separate or dissident schools. I do feel that regions such the Atlantic Provinces and particularly Newfoundland need an infusion of federal funds, definitely. How it is going to be done, I do not know, constitutionally. The federal government has to become more involved in education. The costs of education are staggering for all the provincial governments in Canada today; one of the highest items on the budget is for education. In Newfoundland we have to get money from Ottawa. I do not know in what way you are going to improve the quality of education so the kids, for example, that I teach and the kids that my confrères and colleagues teach in Joe Batt's Arm, Nippers Harbour and Hibbs Hale can have an equal chance and a strong education equal to a counter part. I do not have the answer to how you are going to draw up a constitution. I hope you go back to Ottawa and tell them that we are not happy and we would like more funds from Ottawa for education. I do not know how it is going to be done. I do not know.

• 2225

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): This will have to be the last question, Mr. Osler.

Mr. Osler: Politicians do not like to, and they should not like to give money outside the jurisdiction where they have at least some theoretical control. Is the educational community sufficiently mature, in your experience, to be able to act as a standard setter for the country as a whole so that the federal politicians who pry the money out have some assurance that standards are acceptable across the country?

Mr. Galgay: No, sir, I do not think you can have uniformity.

Mr. Osler: No, I do not want uniformity. In some provinces not only is the standard of education low but there are outright lies being taught for political reasons, and this sort of thing. Now, if one does not have control over the standards of education and the ethics of education, surely you do not feel very happy about passing money to provincial people to perpetuate these myths and lies which keep the country divided.

Mr. Galgay: Right. I think that the federal government and you people who are in the House of Commons should be sophisticated enough to realize what are the strong points and weaknesses in a particular area of Canada. That is my point of view, and I think the day has come to forget party politics. You people in the House of Commons should be more concerned about the common good and the needs of all Canadians. It is a very difficult question to answer from my point of view. I think you are sophisticated enough and competent enough to realize the needs of your constituencies.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The last questioner for the Committee will be Mr. Colin Gibson from Hamilton.

Mr. Gibson: You struck a sympathetic cord with me when you suggested that we should not abandon the idea

[Interprétation]

tainnes dispositions pour la protection des écoles confessionnelles ou séparées. Je suis convaincu que les régions, comme les provinces de l'Atlantique et en particulier Terre-Neuve, ont besoin d'une infusion de fonds fédéraux, c'est absolument certain. Comment cela sera-t-il fait, je l'ignore constitutionnellement parlant. Le Gouvernement fédéral doit participer plus activement dans le domaine de l'éducation. Les coûts de l'éducation sont vertigineux pour tous les gouvernements provinciaux aujourd'hui au Canada; l'un des articles les plus importants sur le budget c'est celui de l'éducation. A Terre-Neuve, il n'y a qu'Ottawa qui puisse nous donner l'argent. Je ne sais pas de quelle manière vous pourriez améliorer la qualité de l'éducation afin que les enfants, par exemple, auxquels j'enseigne et tous les autres qui vivent à *Joe Batt's Arm, Nippers Harbour et Hibbs Hole* puissent avoir une chance égale et une bonne éducation tout comme dans une autre région du pays. Je ne sais pas comment vous allez rédiger une constitution. J'espère que, quand vous retournerez à Ottawa, vous leur direz que nous ne sommes pas contents et que nous voulons plus de subventions d'Ottawa pour l'éducation. Je ne sais pas comment vous ferez.

Le coprésident (M. MacGuigan): Ce devra être la dernière question, monsieur Osler.

M. Osler: Les politiciens n'aiment pas et ne devraient pas aimer à donner de l'argent hors de la juridiction où ils ont un certain contrôle théorique. Est-ce que la collectivité est suffisamment mature quant à l'éducation pour être capable d'agir en tant que norme pour le pays afin que les politiciens qui essaient de trouver de l'argent puissent être assurés que les normes seront acceptables pour tout le pays?

M. Galgay: Je ne crois pas qu'il puisse y avoir uniformité.

M. Osler: Je ne veux pas d'uniformité. Dans quelques provinces, non seulement la norme d'éducation est faible, mais on enseigne des mensonges pour des raisons politiques et ce genre de choses. Si on n'a pas le contrôle des normes de l'éducation et de l'éthique de l'éducation, vous ne voulez certainement pas que l'on donne de l'argent aux provinces qui perpétueront ces mythes et mensonges et la division du pays.

M. Galgay: Je crois que le gouvernement fédéral et vous, qui êtes à la Chambre des communes, devriez être suffisamment sophistiqués pour vous rendre compte des points forts et des faiblesses des différentes régions du Canada. C'est là mon avis et je crois que l'heure est venue d'oublier les partis. Vous devriez vous préoccuper du bien commun et des besoins de tous les Canadiens. Il est très difficile pour moi de répondre à ce genre de question. Je crois que vous êtes suffisamment qualifiés pour vous rendre compte des besoins des habitants de vos circonscriptions.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Colin Gibson d'Hamilton.

M. Gibson: Je suis d'accord avec vous quand vous dites que nous ne devrions pas abandonner l'idée d'expansion

[Text]

of development in the province and simply have the citizens move out, the young people move out. I can see arguments both ways but I would like to ask you this. Throughout our hearings in various regions we have heard pleas for an industrial policy for Canada in a broad sense. Now could you possibly give me examples in Newfoundland of what secondary industries we should encourage? In other words, you have got a great fish industry, are there side subsidiary industries sort of collateral to the fish industry which could be brought forward? Are there other ideas? I would be interested to hear your views on that.

Mr. Galgay: In the area of lumbering and pulp and paper, I am thinking of the encouragement for example of sawmills, secondary industries in Newfoundland. In the fishing industry, I am thinking of offshoots of the industry, for example, fish meal plants. I am thinking of more money being poured in to improve the marketing schemes of the Maritimes, production for example in the fisheries. We lack this very very much. You go into the supermarkets and you take out a tin of sardines from Germany and from Norway. It is a very enticing package. Why can we not have encouragement in Newfoundland? I am thinking of these things.

Mr. Gibson: Thank you. Another question was raised by an earlier witness who said that we had too many marketing boards in Canada. Would you be in favour of having a common marketing board as advocated by Bill C-176, a farm products marketing board?

Mr. Galgay: I refuse to answer that, sir, because I do not have knowledge of the matter and it is a hot issue at the moment.

Mr. Gibson: Would you be willing to have some mechanism worked out whereby there are not these trade barriers set up between the provinces?

Mr. Galgay: As I said before, I would be foolish to make a comment. I would like to study all the implications and then make a comment, so I would have to refuse to answer.

Mr. Gibson: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): There is one other Committee member who wanted to make a comment and if time permits, I will take him but I would now like to invite further comments from the floor.

• 2230

Mr. Stirling: It is an observer from the floor this time, Mr. Chairman, Len Stirling, citizen of St. John's. Just before the Committee leaves Newfoundland, if you have the impression that we would like to be the poor neighbours, the hand-out part of Canada, let me assure you that is certainly not the intention of any Newfoundlander that I know of.

We are proud of Newfoundland and we are proud to live in Newfoundland and I have no objections to any Newfoundlander leaving Newfoundland. I have no objections to any young person who has been trained or wants to go to B.C. to take advantage of the opportunities in

[Interpretation]

dans la province et tout simplement laisser partir les gens, laisser partir les jeunes gens. Au cours de nos voyages dans diverses régions, les gens nous ont demandé d'établir une politique industrielle pour le Canada. Pourriez-vous nous dire quelles industries secondaires vous seriez prêts à encourager à Terre-Neuve? Autrement dit, y a-t-il des industries secondaires que vous voudriez voir attachées à l'industrie de la pêche? J'aimerais savoir ce que vous pensez à ce sujet.

M. Galgay: Dans le domaine de la pulpe et du papier, je pense aux scieries, industries secondaires à Terre-Neuve. Pour ce qui est de l'industrie de la pêche, je pense par exemple aux fabriques de nourritures de poissons. Nous pourrions avoir plus d'argent pour améliorer les programmes de commercialisation des Maritimes, la production dans le domaine des pêcheries. Vous allez au supermarché et vous choisissez une boîte de sardines venant de l'Allemagne ou de la Norvège. L'emballage est très beau. Pourquoi n'encourage-t-on pas Terre-Neuve?

M. Gibson: Merci. Un autre témoin a déjà dit que nous avions trop d'offices de commercialisation au Canada. Seriez-vous en faveur d'un office de commercialisation commun, tel que suggéré par le Bill C-176, Office de commercialisation des produits de ferme?

M. Galgay: Je refuse de répondre à cette question parce que je ne suis pas suffisamment renseigné.

M. Gibson: Préférez-vous que les frontières commerciales n'existent pas entre les provinces?

M. Galgay: Comme je l'ai déjà dit, je ne peux répondre. Il me faudrait étudier toutes les implications avant de me prononcer.

M. Gibson: Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Il y a un autre membre du comité qui aimerait faire un commentaire; il le pourra si le temps nous le permet; présentement j'aimerais donner la parole aux gens de la salle.

M. Stirling: Len Stirling, citoyen de Saint-Jean. Avant que le Comité quitte Terre-Neuve, si vous avez l'impression que nous aimerions être les parents pauvres, la partie défavorisée du Canada, je peux vous assurer que ce n'est certainement pas l'intention d'aucun Terre-neuvien.

Nous sommes fiers de Terre-Neuve et nous sommes fiers d'y vivre et je n'ai certainement pas d'objection à ce qu'un Terre-neuvien quitte Terre-Neuve. Je n'ai pas d'objection à ce qu'une jeune personne qui a été formée veuille aller en Colombie-Britannique pour tirer partie des avantages dans cette province et s'il est le moindre-

[Texte]

B.C., because if there is a drop of Newfoundland blood in them at all, and we can eventually have an opportunity for him to work in Newfoundland, he is going to come back and he is going to be a better Newfoundlander for that experience. I think Newfoundlanders want to be Canadians in the truest sense.

I would like to assure the gentleman who asked the question about no resources being here that we have the most wealthy province in all of Canada and you may now be on the Island of Newfoundland but there is a part of Newfoundland that is on the mainland of Canada. It is the only part of Newfoundland that is not part of the regional economic development concept because resources are there and large amounts of money are being spent there.

My personal view of the kind of thing that we need in Newfoundland is not more government intervention in industry but more government encouragement of industry. We need government encouragement in the way of tax incentives. The worst thing that can happen to a little businessman who is trying to struggle along is for the federal government to decide they are going to take more of what he used to have as his deductible amount and decide to give it back to any province in the way of grants. That is not the way to encourage industry. The way to encourage it is through tax incentives and to encourage a man to express his ideas. We have some exciting concepts in Newfoundland with the Department of Regional Economic Expansion and with a new development that the provincial government has just come up with in conjunction with a lot of business people in Newfoundland.

We do not want to be your poor cousins. We reject your handouts. We are not looking for any handouts. It just so happens that when we get to talking with all you people, in a short time we want to get across the message that we need some money in order to get started, in order to be true Canadians, in order to make a good investment in Canada.

Let me give you one specific example. During the so-called slow-down in all the bigger centres in Canada, one of the areas that kept a lot of your people in operation and a lot of your factories in operation was the great Churchill Falls development. Something like, as the Premier would say, thousands of millions of dollars. A billion dollars was spent in the rest of Canada. We are your best customer. If Newfoundland were to be a separate province, it would be your best customer. You happy people in Quebec and Ontario, we are the best market that you have, us 500,000 Newfoundlanders. We spend lots of money. We spend all the money that we have got and every cent that you give us and every cent that you continue to give.

Our emphasis, in Newfoundland, has got to be on training, retraining and educating our people to make a contribution. Our friend from the West said that you are mobile. There are more Newfoundlanders living in Toronto than there are in Newfoundland. There are more in Boston, there are more in any of the New England states. Our greatest export has been our brains. A few of us have not had enough sense to leave here and we are trying to make Newfoundland the kind of thing that is part of the community that you are all talking about and

[Interprétation]

ment vrai Terre-neuvien, il reviendra à Terre-Neuve et n'en sera qu'un meilleur citoyen. Je crois que les Terre-neuviens veulent être des Canadiens dans tout le sens du mot.

Je tiens à assurer la personne qui a demandé s'il y avait des ressources dans cette province, que nous avons la province la plus riche du Canada. Vous êtes maintenant sur l'île de Terre-Neuve, mais il y a la partie de Terre-Neuve qui est sur le continent. Sur la partie de Terre-Neuve qui ne fait pas partie du développement économique régional parce qu'elle a des ressources et il y a beaucoup d'argent qui s'y dépense.

A mon avis, ce que nous avons le plus besoin à Terre-Neuve, ce n'est pas l'intervention gouvernementale dans l'industrie, mais plus d'encouragement de la part du gouvernement à l'industrie. L'encouragement dont nous avons besoin de la part du gouvernement est d'ordre fiscal. La pire chose qui peut arriver à un petit commerçant c'est d'essayer de se débattre et que le gouvernement fédéral décide de lui enlever une partie du montant déductible et de le donner à une province sous forme de subventions. Ce n'est pas la façon d'encourager l'industrie. La meilleure façon c'est par les encouragements d'ordre fiscal et encourager une personne à exprimer ses idées. Nous avons des idées intéressantes à Terre-Neuve au sujet du ministère de l'Expansion économique régionale et au sujet d'un nouveau projet que le gouvernement provincial vient de lancer conjointement avec des hommes d'affaires de Terre-Neuve.

Nous ne tenons pas à être des parents pauvres. Nous ne voulons pas d'aumônes. Nous ne demandons pas la charité. Le message que nous voulons vous faire parvenir, c'est que nous avons besoin d'argent pour nous lancer en affaires afin de devenir de vrais Canadiens et de faire de bons investissements au Canada.

Permettez-moi de vous donner un exemple typique. Au cours de la période de récession, dans tous les grands centres du Canada, l'un des endroits qui a continué à fonctionner et qui a permis à vos usines de fonctionner, c'est le projet de... le grand projet de Churchill Falls. Quelque chose comme des milliers de millions de dollars. Un milliard de dollars a été dépensé dans le reste du Canada. Nous sommes votre meilleur client. Si Terre-Neuve se séparait, nous deviendrions votre meilleur client. Vous les chanceux du Québec et de l'Ontario, nous sommes votre meilleur marché. 500,000 Terre-neuviens. Nous dépensons beaucoup d'argent. Nous dépensons tout l'argent que nous avons et tout l'argent que vous nous donnez et tout l'argent que vous continuez à nous donner.

A Terre-Neuve, nous devons insister sur la formation, la rééducation et l'éducation de notre peuple à faire une contribution. Notre ami de l'Ouest dit que vous êtes mobiles. Il y a plus de Terre-neuviens qui vivent à Toronto qu'il y en a à Terre-Neuve. Il y en a plus à Boston, il y en a plus dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Ce que nous exportons, ce sont des cerveaux. Quelques-uns d'entre nous n'ont pas eu assez de bon sens pour partir et nous essayons de faire de Terre-Neuve le genre de collectivité dont vous parlez et nous voulons vous rembourser. Tout ce que nous cherchons, c'est un emprunt. Nous ne cherchons pas d'aumône. Merci beaucoup.

[Text]

we want to pay you back. All we are looking for is a loan. We are not looking for any of this money as a hand-out. Thank you very much.

Mr. Hogarth: May I ask Mr. Stirling a question at this time?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I do not think questions would be appropriate at this time, Mr. Hogarth.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, I am extremely interested in this problem. It is one of the basic problems in Canadian fiscal policy. We are here to get the views of the people.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Hogarth, first of all it seems to me that you could ask the same question of the witness before us. We had Mr. Stirling before us for quite a while. Mr. Allmand will be ahead of you with any comments and if we have time, I will return to both of you.

• 2235

Mr. J. V. McCarthy: Mr. Chairman, and honourable members of your Committee. The question that I would like to bring to your attention is centralization.

We had about 1,300 outposts in Newfoundland and these last few years about 500 of them have been resettled. I am not so much against resettlement because I moved from an island where we had about 300 people in the last few years, an island in Placentia Bay; but what I am against is the compensation.

The ordinary family of five—we will take the ordinary family of five—got \$2,000 to move. That same family may have \$10,000 worth of property and move to growth areas, as some are called, where he possibly could not carry on the occupation he was at.

We had to leave. In some cases they took their house, places where they could bring them. Other people had to leave all their property. Churches, school were left around, and not a cent of compensation for any.

I do not know if any of this has come to the attention of the federal government. Possibly the provincial government went as far as they could; they paid 25 per cent, and the federal government 75 per cent. But what I am disappointed about is that the thing was poorly planned.

When this thing came up, I do not think that our federal members—and in the district I came from, Mr. Jamieson was our federal member ever took the case up with the federal government to ask how they expect these people to move to growth areas—the ordinary family with \$2,000—and expect them to resettle. I have taken this up with the Department of Regional Development and as far as St. John's is concerned, where I moved about two years ago, you got \$1,000. I think that today they have it up to \$3,000. Anyhow, it is not very easy to get.

This is the thing that I resent very much, and there were fine churches, schools of every denomination in these settlements and not one cent for them. And they moved them into settlements where they were overcrowded, not only in their churches and schools but they overcrowded fishing grounds and could not carry on their same occupation.

I have an idea that Regional Development might have presented this thing to the federal government but I

[Interpretation]

M. Hogarth: Puis-je poser une question à M. Stirling?

Le coprésident (M. MacGuigan): Je ne crois pas qu'il soit approprié de poser une question à ce moment-ci.

M. Hogarth: Monsieur le président, ce problème m'intéresse extrêmement. C'est l'un des problèmes fondamentaux dans la politique fiscale du Canada. Nous sommes ici pour avoir l'opinion des gens.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Hogarth, il me semble que vous auriez pu poser la question au témoin précédent. M. Stirling a parlé assez longtemps. M. Allmand passera avant vous avec ses commentaires et si nous avons le temps, nous reviendrons à vous deux.

M. J. V. McCarthy: Monsieur le président et membres du Comité, j'aimerais vous parler de la centralisation.

Nous avions environ 1,300 petits ports de pêche à Terre-Neuve et au cours de ces dernières années 500 d'entre eux ont été réinstallés. Je ne suis pas contre la réinstallation, car j'ai quitté une île où il y avait environ 300 personnes au cours des dernières années île de la baie de Placentia; mais je suis contre le montant des indemnités.

Une famille de cinq personnes a reçu \$2,000 d'indemnité. Cette même famille possédait une propriété d'une valeur de \$10,000 et s'est rendue dans une autre agglomération où le soutien de famille ne pouvait pas avoir le même emploi.

Nous avons dû quitter. Dans quelques cas les gens ont amené leurs maisons, les ont placées où ils pouvaient les mettre. Les autres ont dû quitter leurs demeures. On a laissé des églises, des écoles un peu partout et personne n'a reçu un centime en indemnité.

Je ne sais pas si le gouvernement fédéral le sait. Le gouvernement provincial a fait ce qu'il a pu; le gouvernement provincial a versé 25 p. 100 des indemnités et le gouvernement fédéral 75 p. 100. Cette réinstallation a été mal planifiée.

Lorsque l'événement s'est produit, je ne sais pas si nos députés fédéraux ou du moins le représentant de notre circonscription M. Jamieson en a parlé en Chambre pour demander comment on croyait que ces personnes allaient déménager dans d'autres agglomérations avec une indemnité de \$2,000. J'en ai parlé au ministère du Développement régional et en ce qui concerne la région de St-Jean, où je me suis installé il y a deux ans, on pouvait retirer \$1,000 d'indemnité. Je crois qu'aujourd'hui ils reçoivent jusqu'à \$3,000. De toutes façons, ce n'est pas facile de recevoir un tel montant.

Il est malheureux qu'il n'y ait plus tellement de belles églises, d'écoles et qu'on ait pas reçu un centime. Les gens se sont alors installés à de nouvelles agglomérations où ils étaient trop nombreux, non seulement dans les églises et dans les écoles, mais même les coins de pêche étaient trop exploités.

Je crois que le ministère de Développement régional en a parlé au gouvernement fédéral, mais les résultats n'ont

[Texte]

think it is not good enough, in any case. And the places where the people are moved into, the growth areas, were not serviced before they moved into them. No water and no sewage and things like this. Like I say, what I am really against is that we received no compensation. I do not like to accuse the federal members but they did not dig deep enough into it and ask: How can you expect any man to move for what you are offering? So I think both governments maybe have to accept a little blame.

Maybe the opportunities are better as far as education is concerned to move to these growth centres and now in a few years we will have the other 800 settlements cleared off from what we have. Anyhow, we on those islands in the bays where a lot of us lived, our sons and daughters were educated. I think, though, as I say, there was poor planning went into this.

Now I get back to the fisheries. I think I heard your question, Mr. Galgay, on the fishery.

There is one thing we want in Newfoundland and that is the twelve-mile limit. We have it, I think, in places now, from headland to headland.

Another thing that raised a lot of trouble was the fish plant here in St. John's that has been closed up this last couple of years. If there was a big catch of fish, there would be nowhere for the fishermen to sell it.

I do not think I will take up any more of your time. What I really wanted to bring to your attention was this centralization business and I think if this thing is to go on and people have to leave a lifetime's work with no compensation, there will be many like me will resent it very much.

Thank you.

• 2240

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you Mr. McCarthy for bringing this letter to our attention. Will anybody else who wishes to speak now, line up at the microphone so that we will know how many remain and can gauge our time accordingly?

Mr. J. W. Brokenshire: The thing that bothers me and bothers a lot of my friends—and judging by the number of people dropping out of our society in North America, bothers a lot of other people too—is mainly our whole way of life and the way it is going to go. It touches on a lot of areas—the economy, power, money, ecology and it touches on the way of life of every person on this planet. I think that if history has taught us anything, we are still playing the same nonsense games we have been playing for thousands of years. If we are going to learn anything, we might as well start making changes now because the technical things that exist today perhaps do not give us much time to fool around any longer. I do not know about the duty of this Committee, but perhaps it will just help make people aware of a way of changing our whole way of life so that we are not running around pursuing various games of getting and spending, when in this time of plenty, a few have it and a lot more do not. People in India, for example, cannot have food that we may dump because it is not feasible to give it to them. Power structures keep themselves in power. We could do some basic Christian sort of thing and share everything we had and maybe devote more of our time to trying to get along with each other, examining relations with people, rather

[Interprétation]

pas été excellents. Les agglomérations où les gens sont démenagés n'offraient pas les services d'aqueduc et d'égouts. Nous n'avons pas reçu d'indemnité. Je n'aime pas accuser les députés fédéraux mais je crois qu'ils ne s'en sont pas occupé et qu'ils ne se sont pas demandé: «Comment pouvons-nous nous attendre à ce qu'un homme démenage quand nous lui offrons un si faible montant?» Je crois donc que les deux gouvernements peuvent accepter une partie du blâme.

Il est probable que les occasions soient meilleures en ce qui concerne l'enseignement et dans quelques années quelque 800 autres agglomérations seront abandonnées. Nous étions heureux dans nos îles et nous y avons vécu ainsi que nos fils et nos filles qui ont reçu leur éducation, mais de toutes façons je crois que la planification était difficile.

Pour en revenir aux pêches, je crois que j'ai entendu la question de M. Galgay portant sur ce sujet.

Nous de Terre-Neuve, nous désirons la limite de 12 milles. Nous l'avons à quelques endroits mais nous la voulons partout.

La fermeture de la poissonnerie de St-Jean, il y a deux ans, nous a causé beaucoup de troubles. Lorsque la pêche est très abondante, le pêcheur n'a pas d'endroit où vendre son poisson.

Je voulais donc vous faire prendre conscience de la centralisation et s'il faut que cela se produise, les gens doivent recevoir certaines indemnités.

Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur McCarthy d'avoir attiré notre attention sur cette lettre. Si quelqu'un d'autre désire parler maintenant, qu'il s'approche du micro pour que nous sachions combien il en reste et prévoyez notre temps en conséquence.

M. J. W. Brokenshire: Ce qui me préoccupe ainsi que plusieurs de mes amis—et si j'en juge par le nombre de gens qui se retirent de notre société dans l'Amérique du Nord, qui préoccupe également nombre d'autres personnes—c'est notre façon de vivre et ce qu'elle est en train de devenir. Elle touche nombre de domaines—l'économie, le pouvoir, l'argent, l'écologie et elle touche aussi la façon de vivre de chaque personne sur la planète. Si l'histoire nous a appris qu'une chose, c'est bien que nous jouons encore les mêmes jeux insensés auxquels nous nous adonnions déjà il y a des milliers d'années. Si nous devons en retirer quelque enseignement, nous ferions tout aussi bien de commencer à apporter dès maintenant quelques modifications car les entités techniques qui existent aujourd'hui ne nous permettent peut-être pas de prendre notre temps encore longtemps. Je ne sais pas trop quel est le mandat de ce Comité mais peut-être aidera-t-il aux gens à se rendre compte que notre façon de vivre change du tout au tout et les amener à cesser de tourner en rond à la poursuite de divers jeux et a dépensé lorsque, dans cette période d'abondance, très peu de nous possèdent toute la richesse et un bien plus grand nombre n'en possède pas du tout. Les gens en Inde, par exemple, ne peuvent pas profiter des aliments que nous

[Text]

than what seem to be very questionable, superficial, social things like making it so you can get a job to sell a car that might be obsolete in five years which demands that resources be dug up out of the earth and used, maybe forever gone, huge scars on the earth. It is up to every one of us through looking into ourselves and talking to people and dealing with our government, and our teachers, and our educational system, to rearrange our priorities so that we are interested in ourselves as people and our fellows as fellow people, first and foremost, rather than sort of madly rushing about getting a bit here and there, only to die. It is not that fatalistic but I hope I have conveyed some idea of a new direction we will all go in.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Brokenshire. You have indeed succeeded in conveying to us your concern about the kind of reality that underlies probably not only the constitution but life itself. Next please.

Dr. Bhattacharya: I do not want to say very much except that I attended several of these federal people coming down to Newfoundland.

• 2245

They seemed to all take the same pattern, that we are so poor and B. C. is so rich, and so on and so forth, and we need more money for all these kind of talks.

I do not really think we have discussed much about the constitution per se. There are regional differences. To give you an example, in 1968, when I emigrated from England to Canada, I came as a Canadian. I was given a book which said these are the statistics, this is what you may earn, this is what you can save. But when I landed in Newfoundland it was not that book: this book was not Newfoundland.

I also observed the whole concept of discussing, as we have already discussed the Bill of Rights, the health, the welfare. I mentioned this to the poverty commission when Mr. Stanbury was here, that each time somebody comes in one has this battling and bitching about, if I may put it vulgarly—that "I do not have the money", and so on and so forth.

If there is to be a Canada—and I want to be a Canadian—then there must be federal legislation which allows equal education, equal right of health and welfare, equal right of justice, all across Canada, and not whether we have an egg board or a chicken board. I do not think this is why you came here.

I think the federal government must take the responsibility for all these kinds of human qualities of life. To go on fighting on silly little legislation here and there is futile. You have to give. As I pointed out to Mr. Stanbury, it is all right for you to say you cannot educate but a boy who is trained in Newfoundland, when he comes

[Interpretation]

jetons parce qu'il n'est pas possible de leur donner. Les structures du pouvoir se maintiennent au pouvoir. Nous pourrions poser un geste chrétien et partager tout ce que nous avons et peut-être aussi consacrer plus de notre temps à essayer de nous entendre, à étudier le rapport entre les peuples plutôt qu'à nous évertuer à des choses sociales superficielles d'un intérêt discutable comme faire en sorte d'arranger les choses pour qu'on puisse avoir un emplî à vendre une automobile qui sera désuète dans cinq ans et qui exige que les ressources soient tirées du sein de la terre et utilisées peut-être à jamais laissant de larges cicatrices pratiquées à l'intérieur de la terre. Il n'en tient qu'à chacun de nous de faire son examen de conscience et de parler à son prochain et de traiter avec son gouvernement, sa place enseignante, son système d'éducation, pour arranger à nouveau les priorités de façon à ce que nous devenions intéressés en nous-mêmes à titre de gens et que nos concitoyens deviennent intéressés en eux-mêmes à titre de gens également, d'abord et surtout plutôt que cette ruée folle en vue de râcler un peu ici et un peu là pour aussitôt mourir. Ce n'est peut-être pas aussi fataliste que cela, mais j'espère que je vous ai donné quelque idée de la nouvelle direction que nous devrions prendre.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Brokenshire. Vous avez sûrement réussi à nous exprimer le souci que vous éprouvez au sujet des réalités qui sous-tendent probablement non seulement notre constitution mais la vie elle-même. Au suivant s'il vous plaît.

Dr. Bhattacharya: Je ne veux que dire que j'ai accompagné plusieurs de ces gens venus du gouvernement fédéral à Terre-Neuve.

Ils semblent mettre tout sous le même modèle, et nous sommes aussi pauvres que la Colombie-Britannique est riche, etc. etc., et nous avons besoin de plus d'argent pour tous ces genres de discussions.

Je ne pense pas vraiment que nous parlons beaucoup à propos de la constitution pour soi. Il y a des différences régionales. Pour vous donner un exemple, en 1968, quand j'ai émigré d'Angleterre au Canada, j'y vins en tant que Canadien. On m'a donné un livre qui disait il y a des statistiques, ce que l'on peut gagner, ce que l'on peut épargner. Et quand j'ai atterri en Nouvelle-Écosse ce n'était pas le même livre: le livre c'était la Nouvelle-Écosse.

J'ai aussi observé la notion générale de discussion comme nous en avons déjà parlé à propos de la déclaration des droits, de la santé, du bien-être. J'ai déjà mentionné à la Commission sur la pauvreté quand M. Stanbury était ici, j'ai dit que chaque fois que quelqu'un venait tout seul mener sa bataille et se prostituer, si je puis m'exprimer vulgairement, disant je n'ai pas d'argent, etc.

S'il doit y avoir un Canada, et je veux être Canadien, alors il devra y avoir une législation fédérale qui permette une éducation égale, un droit égal à la santé et au bien-être, un droit égal à la justice à travers tout le Canada et non pas si nous avons un office des œufs ou un office des poulets. Je ne pense pas que c'est pour ça que vous êtes venus ici.

Je pense que le gouvernement fédéral doit prendre ses responsabilités de toutes ces choses concernant la qualité

[Texte]

out of school has not got an equal chance when he goes to Toronto because his education is not equal.

As I pointed out to the poverty commission, what is the good of giving a man welfare and sustenance when you do not provide him with teeth, glasses, hearing aids. Welfare does not provide these things. How can this man feel proud to be Canadian.

We have heard of old people not getting their dues. Why should we feel proud when we cannot get the basic essentials? I think if there is to be anything in the legislation, it must safeguard every individual who lives in Canada with all human rights: the right of health, right of welfare, right of justice. They must be preserved and it must be universal, whether you are wealthy in B. C. or poor in Newfoundland.

Thank you, ladies and gentlemen.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Dr. Bhattacharya.

Mr. Fifield, I believe, is the last speaker, or is there somebody else who is waiting as well?

Mr. Fifield: There is one important issue today that was not brought out here tonight, at least, not clearly, as far as I was concerned and that is that if Canada is to have a new constitution there is one "must," and that "must" is that there has to be some sort of a firm policy in it as to the ownership of property in Canada.

Today, Len Stirling, our deputy Mayor, mentioned something about Labrador and so on, about the resources that are there, and I think it was Senator Cameron here or Mr. Osler, I am not sure which, mentioned something about resources in Alberta and British Columbia and how they are getting a good kick from them. Newfoundland has just as good resources in the area of Labrador but it is not getting any kick from them because Newfoundland is getting a very small royalty on all these resources. It is all going to the States, going outside Canada. Newfoundland is not getting its proper share.

This situation probably exists in other areas of Canada—I do not know too much about this. I think if Canada is to become a good solid nation, even more so probably than what it is today, there has to be and there must be a good solid, firm declaration in a constitution as to the ownership of resources and property in Canada. This is all important.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you.

Mr. Dunne: Mr. Chairman, I wonder if I could add another few things.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): If they are brief, Mr. Dunne, you may.

[Interprétation]

de la vie humaine. Continuer à combattre avec une piètre et petite législation ici et là est futile. Vous devez nous aider. Comme je l'ai fait remarquer à M. Stanbury, c'est très bien que vous disiez que vous ne pouvez éduquer mais un garçon qui est éduqué en Nouvelle-Écosse quand il sort de l'école il n'a pas les chances égales quand il va à Toronto car l'éducation n'est pas égale.

Comme je l'ai fait remarquer à la Commission sur la pauvreté, qu'est-ce qu'il y a de bien à donner des allocations de bien-être à un homme et des fonds de soutien quand vous ne pouvez fournir des dents, des lunettes, des appareils acoustiques. Le bien-être ne doit pas fournir ces choses-là. Comment cet homme peut-il se sentir fier.

Nous avons entendu parler des vieilles gens qui n'ont pas leur pension. Pourquoi devraient-ils être fiers quand ils ne peuvent obtenir l'essentiel? Je pense que s'il doit y avoir quelque chose dans la loi, il devrait y avoir l'essentiel, la sauvegarde de chaque individu qui vit au Canada et de ses droits humains, le droit à la santé, le droit au bien-être, le droit à la justice. Ces droits doivent être protégés et ils doivent être universels sinon vous êtes en bonne santé en Colombie-Britannique et pauvres en Nouvelle-Écosse.

Merci, mesdames et messieurs.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Bhattacharya.

Monsieur Fifield, je crois, est le dernier orateur ou y a-t-il quelqu'un qui attend?

M. Fifield: Il y a une chose très importante qui n'a pas été traitée aujourd'hui ici ce soir, au moins pas clairement, autant en ce qui me concerne et c'est si le Canada doit avoir une nouvelle constitution il y a un «il doit» et ce «il doit» est celui qui doit avoir une sorte de politique ferme en ce qui concerne la propriété au Canada.

Aujourd'hui, Len Stirling notre maire-adjoint a mentionné quelque chose au sujet du Labrador etc., au sujet des ressources qui s'y trouvent, et je pense que c'était le sénateur Cameron ou M. Osler, je ne suis pas sûr lequel qui a mentionné quelque chose au sujet des ressources en Alberta et en Colombie-Britannique et la manière dont ils en obtiennent beaucoup. La Nouvelle-Écosse n'a de bonnes ressources que dans la région du Labrador, mais on ne peut avoir de bons résultats parce que la Nouvelle-Écosse reçoit de très petites *royalties* sur ses ressources. Tout s'en va aux États-Unis, hors du Canada. La Nouvelle-Écosse ne reçoit pas son lot.

Cette situation existe probablement dans d'autres régions du Canada, je ne sais pas trop. Je pense que si le Canada doit devenir une bonne nation solide, même plus que probablement que ça l'est aujourd'hui, il doit y avoir une déclaration bonne, solide et ferme dans la constitution en ce qui concerne la propriété des ressources et la propriété du Canada. Cela est très important.

Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci.

M. Dunne: Monsieur le président, est-ce que je pourrais ajouter quelque chose.

Le coprésident (M. MacGuigan): Si vous êtes bref, monsieur Dunne, vous pouvez.

[Text]

• 2250

Mr. Dunne: They will be brief, Mr. Chairman. I have been listening to the various points on migration. About six months ago, I took up a small book called *Political Economy for the People*. This professor—he was not a professor; he was a clergyman, I believe, in England—Malthus the author of this book defined the Malthusian law of emigration. I cannot quote it now because I know people are getting fed up anyway with my speaking too long before a microphone. But he spent his lifetime studying this and he says that if the land on which the farmer produces these goods, the cattle and one thing and another, is working good it will produce plenty. When it cannot produce, the population will increase as the produce increases if the land is fertile and turns out more produce.

When we reach a climax, the only hope for the people then is emigration and thanks to God we have a place to emigrate to, Ontario or some other province. So if you do not emigrate you will die anyway if you are that hungry—you will develop diseases such as TB and one thing and another like that and you will die anyway so it is better to emigrate than to die. This is not my quotation. This is a quotation from the man who spent his life studying this question, Malthus, the Malthusian law of emigration—It is not emigration, he has another word for it. But if he spent his lifetime like that, well I am inclined to believe him. These are not my words but the words of the Reverend Malthus. I do not know whether you have heard of him or not; If you have not heard of him I would advise you to look him up. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think we should call that the Dunne law. The next speaker please. May I have your name, please?

Mr. Z. W. Sametz (St. John's, Newfoundland): I will just make a very brief comment. I think the upshot of a lot of the presentations here tonight really might be capsuled by saying that the present constitution, the BNA Act, is a very dry, legalistic document which few people really know very much about. It is not an inspirational document. Perhaps in rewriting the constitution we should be aiming at a social document, a document which can perhaps define the kind of society that we want to have here in Canada. We seem to be thrashing about a little aimlessly sometimes because we do not seem to have national purposes in mind. We all seem to have our own sets of national purposes but they are not truly national.

I think a constitution, the most important document that exists in a country, should inspire the people of a country. It should be written, it should have a preface as in the case of other constitutions, which every child will memorize and will remember all his life.

So it is just a final appeal possibly to the panel that when they consider the question of rewriting the constitution they make it a truly human document and not just something that is perhaps going to be battled around in the Supreme Court. At least we will not have to go to the

[Interpretation]

M. Dunne: Je serai bref, monsieur le président, j'ai entendu diverses déclarations sur l'émigration. Il y a à peu près six mois, j'ai acheté un petit livre appelé *Économie politique pour le peuple*. Le professeur, ce n'était pas un professeur, c'était un membre du clergé, je crois en Angleterre Malthus, l'auteur de ce livre a défini la loi malthusienne de l'émigration. Je ne peux pas le citer maintenant parce que je sais que les gens en ont assez de m'entendre parler au micro. Mais il a passé sa vie à étudier ces questions et il dit que si la terre sur laquelle le fermier produit ces denrées, le bétail et une chose ou une autre, est fertile, la production sera abondante. La population augmentera à mesure que la production augmente si la terre est fertile et qu'on obtient plus de produits.

Lorsque l'on atteint un paroxysme, le seul espoir que les gens aient à ce moment-là est l'émigration et grâce à Dieu, nous avons la possibilité d'émigrer vers l'Ontario ou une autre province. Mais, si vous n'émigrez pas, vous mourrez de toute façon si vous êtes si affamé, vous attraperez des maladies telles que la tuberculose et une chose ou une autre et vous mourrez de toute façon, ainsi il vaut mieux émigrer que mourir. Ce n'est pas ma citation. C'est une citation empruntée à l'homme qui a passé sa vie à étudier cette question, Malthus, la loi malthusienne de l'émigration. Il ne parle pas d'émigration, il emploie un autre terme. Mais il a passé sa vie comme cela, et je suis enclin à le croire. Ce ne sont pas mes paroles mais celles du Révérend Malthus. Je ne sais pas si vous avez entendu parler de lui, si vous n'avez pas entendu parler de lui je vous conseillerais de consulter son œuvre. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je pense que nous devrions appeler cela la loi Dunne. L'orateur suivant, s'il vous plaît. Quel est votre nom, s'il vous plaît?

M. Z. W. Sametz (Saint-Jean, Terre-Neuve): Je ferai une très brève remarque. Je pense que la conclusion de beaucoup des exposés faits ici ce soir pourrait être résumée en disant que la présente constitution, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, est un document juridique rébarbatif que peu de gens connaissent réellement. Ce n'est pas un document qui éveille l'inspiration. Peut-être qu'en rédigeant à nouveau la constitution, il devrait y avoir pour objectif un document social, un document qui peut-être définirait le genre de société que nous désirerions avoir au Canada. Quelquefois nous semblons nous mouvoir sans but parce que nous ne semblons pas avoir à l'esprit des objectifs nationaux. Nous semblons avoir tous nos objectifs nationaux, mais ils ne sont pas réellement nationaux.

Je pense qu'une constitution, le document le plus important qui existe dans un pays, devrait offrir une certaine inspiration aux citoyens de ce pays. Elle devrait être écrite, avoir une préface comme c'est le cas des autres constitutions, que chaque enfant pourrait apprendre par cœur et dont il pourrait se souvenir toute sa vie.

C'est un appel final aux membres du Comité afin que lorsqu'ils considèrent la question d'une nouvelle rédaction de la constitution, ils puissent établir un document vrai-

[Texte]

English law courts anymore but let us make it a live document. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Those are very appropriate comments, Mr. Sametz, as the last words from the floor. I will take very, very brief comments from Mr. Allmand and Mr. Hogarth.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I wanted to put two questions to Mr. Galgay. He had been making a strong plea for increased federal funds to Newfoundland. I want to tell him that over the seven or eight years I have been in Parliament, I have consistently voted for putting money into Newfoundland and other Maritime Provinces. I want to ask him if he knows what percentage of the provincial budget is made up of funds from the federal government at the present time?

Mr. McGrath: That is a matter of public record.

Mr. Allmand: I do not know that, maybe you know Jim.

Mr. McGrath: It would only be an educated guess but I would say about 55 or 60 per cent.

Mr. Allmand: I only have a recollection too. I understood it could be between 60 and 80 per cent. I see that 54 per cent of the provincial budget is made up of transfer funds from the federal government. I had the impression when you were making your strong case, and you did it very well—maybe it was a false impression—that you wanted these funds continually poured in with no end in sight.

• 2300

I wanted to ask you if you would approve of the statement put forward by Mr. Stirling from the floor in which he indicated that Newfoundland does not want to be on the end of handouts forever, but really they look forward to these funds as a form of investment, and the way I understood him, leading to the day when maybe Newfoundland would be one of the hand-out provinces. Is this really what you are looking forward to?

Mr. Galgay: Yes. This is exactly what I am talking about. To give us the start—if you want to put it in the vernacular—to give us the boost or the initiative to start, so that some day, as we say, we can be self-sufficient and be the hand-out province.

I am not talking about welfare funds or stopping the initiative of human beings and so on. We are very proud people, but we would like the help. And when we get started, then we can start pumping into the economy of Canada and helping the whole Canadian nation. I totally agree with Mr. Stirling.

Mr. Allmand: Good. That is all, Mr. Chairman. From what I understand, Mr. Galgay would be very happy if he could be putting money into British Columbia so that Mr. Hogarth would feel better.

Mr. Galgay: Not only would Mr. Hogarth, but Mr. Bennett would feel happier then.

[Interprétation]

ment humain et pas simplement quelque chose qui servirait pour résoudre le litige soumis à la Cour suprême. Au moins, nous ne devons pas en référer aux tribunaux anglais mais faisons en un document vivant. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Sametz, vos remarques sont très appropriées. J'accepterai de très brèves remarques de la part de M. Allmand et de M. Hogarth.

M. Allmand: Monsieur le président, je désirerais poser deux questions à M. Galgay. Il a fortement préconisé l'augmentation de subventions fédérales à Terre-Neuve. Je veux lui dire qu'au cours des sept ou huit années au cours desquelles j'ai siégé au Parlement, j'ai constamment voté en faveur de subventions à Terre-Neuve et aux autres provinces maritimes. Je veux lui demander s'il sait quel pourcentage du budget provincial est composé de fonds fournis actuellement par le gouvernement fédéral.

M. McGrath: C'est une question de dossier public.

M. Allmand: Je ne sais pas, peut-être que tu le sais Jim.

M. McGrath: Je ne ferai que deviner mais je dirais que ce serait d'environ 55 ou 60 p. 100.

M. Allmand: Je m'en souviens vaguement également, je pense qu'il s'agissait de 60 et 80 p. 100. Je vois que 54 p. 100 du budget provincial provient de fonds du gouvernement fédéral. J'ai eu l'impression quand vous avez fait votre déclaration que vous vouliez que ces fonds abondent continuellement et sans fin.

Je voulais vous demander si vous approuvez la déclaration de M. Stirling qui souligne que Terre-Neuve ne veut pas vivre d'aumônes pour toujours, mais espère recevoir ces fonds qu'elle considère comme un investissement qui fera peut-être d'elle une province qui pourra aider les autres. Est-ce que vous espérez?

M. Galgay: Oui. C'est ce que je veux dire. Nous voulons qu'on nous aide afin que nous puissions nous suffire à nous-mêmes.

Nous sommes fiers, mais nous aimerions recevoir de l'aide. Quand nous serons en route, nous pourrions participer à l'économie du Canada et aider la nation canadienne toute entière. Je suis tout à fait d'accord avec M. Stirling.

M. Allmand: Très bien. C'est tout monsieur le président. Si je comprends bien, M. Galgay serait très heureux s'il pouvait investir en Colombie-Britannique pour que M. Hogarth se sente mieux.

M. Galgay: Non seulement, M. Hogarth, mais M. Bennett serait très heureux.

[Text]

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, this is just the point I want to make because last week Mr. Williston, the Minister of Lands and Forests in British Columbia, announced the proposed development of two rivers in the northern part of British Columbia that are relatively unexplored, and it is extremely odd that the principal company in the consortium that is going to develop those rivers is the British Newfoundland Development Corporation, so maybe the money is coming from Newfoundland into B.C.

However, it appears to me that rather than rely on further federal government funds—and I am much against government developing industry because it never seems to work out right—we have wharves in Gaspésie that a ship has not docked at in five years. The problem is that I think the British Newfoundland Development Corporation should be developing Newfoundland and Labrador. Certainly, the difficulty, as you have put it—federal money for the purpose of developing resources if the resources are there and it is practical. I am 100 per cent for it, and I would not want to go on record indicating that I was not.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Galgay, I would like to thank you very sincerely for your great assistance to us this evening.

Ladies and gentlemen, counting all of our meetings, not only public meetings across Canada but our meetings in Ottawa to hear expert witnesses, and even our in camera meetings, this is our 100th meeting tonight. We feel that it has been a very useful session for us. It is one in which I think we have had a good dialogue.

Somebody said earlier that the constitution frightens people. The word constitution and probably the thought frightens people. I thought Mr. Sametz put it very well at the end when he spoke about the dry and dusty British North America Act.

Whatever may be the reaction when you read advertisements about meetings such as this, and before you actually come, I think the things that we have been discussing here tonight are, indeed, the social reality of the constitution. I hope with the assistance of people such as you across Canada—and we have been receiving such assistance very thoroughly in all parts of the country—that we will be able to put into a new document, a new constitution for Canada, a great deal more of the social reality of this country than was accomplished by the British North America Act.

We are grateful to you for your dialogue with us. I think that you have been frank in telling us what you felt about Newfoundland and about Canada. We have not really been able to express our opinions very seldom tonight, because if we had we would not have had much chance to hear you. And that is why we have come here, to hear you. But we have listened and in our final report we hope we will reflect the kind of things that we have learned here this evening. Thank you very much.

We are pleased that in St. John's you have been a good audience. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Hogarth: Monsieur le président, la semaine dernière, M. Williston, ministre des Terres et Forêts de la Colombie-Britannique, a annoncé un projet d'expansion de deux rivières du nord de la Colombie-Britannique qui sont relativement peu explorées; aussi bizarre que la chose puisse paraître, la principale société qui verra à l'expansion de ces rivières est la British Newfoundland Development Corporation; l'argent de Terre-Neuve est peut-être investi en Colombie-Britannique.

Toutefois, il me semble que plutôt que de se fier à de nouvelles subventions du gouvernement fédéral, je suis contre l'industrie d'expansion du gouvernement parce que ça ne fonctionne jamais—nous avons des quais en Gaspésie où aucun bateau n'a amarré en cinq ans. Le problème est que, à mon avis, la British Newfoundland Development Corporation devrait développer Terre-Neuve et le Labrador. Je suis d'avis qu'il faut accepter les subventions du gouvernement fédéral s'il y a des ressources à exploiter; je ne voudrais pas que l'on écrive sur le dossier que je suis contre.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Galgay, j'aimerais vous remercier pour l'aide que vous nous avez apportée ce soir.

Mesdames et messieurs, si nous faisons le compte de toutes les réunions que nous avons tenues jusqu'à présent, nous en sommes ce soir à la centième. Nous croyons que cette session nous a été très utile. Le dialogue a été très bon.

Quelqu'un a dit un peu plus tôt que la Constitution fait peur aux gens. Le mot constitution est probablement formidable et seulement y penser fait peur aux gens. Je crois que M. Sametz a employé une expression très colorée quand il a parlé de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique comme étant sèche et poussiéreuse.

Quelle que soit la réaction quand vous lisez des annonces au sujet de réunions comme celles-ci, je crois que ce dont nous avons discuté constitue en fait la réalité sociale de la Constitution. J'espère qu'avec l'aide de gens comme vous à travers le Canada, nous pourrions rédiger un nouveau document, une nouvelle constitution du Canada, une plus grande réalité sociale du pays que ce qu'avait réalisé l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Nous vous remercions d'être venus. Vous nous avez dit ce que vous pensiez de Terre-Neuve et du Canada. Nous n'avons pu exprimer notre opinion car nous n'aurions pu savoir ce que vous pensiez. Mais nous avons été tout oreilles et, dans notre rapport final, nous espérons pouvoir refléter le genre de choses que nous avons apprises ici ce soir. Merci beaucoup.

Nous sommes très heureux que les gens de Saint-Jean soient venus ici ce soir. La séance est levée.

Issue No. 78

Fascicule no 78

Tuesday, May 18, 1971—Fredericton, N.B.

Le mardi 18 mai 1971—Fredericton (N.-B.)

**Joint Chairman: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

and Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	Crossman
Allmand	De Bané
Asselin	Dinsdale
Breau	Fairweather
Brewin	Gibson

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

et les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Gundlock	McQuaid
Hogarth	Osler
Lachance	Roy (<i>Timmins</i>)
Laprise	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 18, 1971
(101)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at the Lord Beaverbrook Hotel, Fredericton, N.B. at 7:45 p.m. The Joint Chairman, Mr. MacGuigan, presided.

Members present:

Representing the Senate: Senators Cameron, Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yuzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Crossman, De Bané, Fairweather, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid, Osler—(11).

Also present: From the Senate: Senator McElman.

In Attendance: The Hon. Richard Hatfield, Premier of New Brunswick.

Witnesses: Mr. J. W. Bird, Mayor, City of Fredericton, N.B. and President, Cities of New Brunswick; Dr. Noel Kinsella, Chairman, New Brunswick Human Rights Commission; Mr. Gordon Hum, President, N.B. Chinese/Asian Cultural Association; Mrs. Muriel McLean, President, Saint John Diocesan Council Catholic Women's League of Canada; Professor Patrick Fitzpatrick, Professor of Politics, University of New Brunswick, Fredericton, N.B.; Mr. Alastair Howard Robertson.

The Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee. He then introduced the witnesses who each made a statement before being questioned thereon.

During the question period that followed, at the invitation of the Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mrs. Lucy Sansom, Mr. Michael Bastarache, Mrs. George W. Robinson on behalf of the Fredericton Chapter of the IODE, Mr. Terry G. Christie, Mr. Howard White, Mr. G. R. Saini, Professor Dan Hurley, Mrs. Ethel Miller, Mrs. Richard Carr, Mrs. Rita Barry.

Pursuant to the authority granted to him by the Committee on Thursday, October 15, 1970, the Joint Chairman ordered that the paper tabled by Dr. Kinsella entitled "The European Model for the Protection of Human Rights" be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "WWWW").

Mrs. Lucy Sansom presented to the Committee a petition on behalf of certain citizens of N.B. It has been retained as an exhibit and it was

Ordered: That the Clerk of the Committee reproduce the petition and circulate it to the members of the Committee.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 18 mai 1971.
(101)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit à l'hôtel Lord Beaverbrook, Fredericton, (N.-B.) à 7 h. 45 du soir. Le coprésident, M. Mark MacGuigan, occupe le fauteuil.

Présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Cameron, Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yuzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Crossman, De Bané, Fairweather, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid, Osler—(11).

Autre sénateur présent: L'honorable McElman.

Aussi présent: L'honorable Richard Hatfield, premier ministre du Nouveau-Brunswick.

Témoins: Son Honneur le Maire J. W. Bird, de Fredericton, président, Municipalités du Nouveau-Brunswick; le D^r Noël Kinsella, président, Commission des Droits de l'Homme du Nouveau-Brunswick; Gordon Hum, Président de l'Association culturelle chinoise-asiatique du Nouveau-Brunswick; M^{me} Muriel McLean, présidente du conseil diocésain de Saint-Jean de la Ligue des femmes catholiques du Canada; le professeur Patrick Fitzpatrick, politologue, Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton; M. Alastair Howard Robertson.

Le coprésident fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions; M^{me} Lucy Sansom; M. Michel Bastarache; M^{me} George W. Robinson, au nom du chapitre de Fredericton de l'IODE; MM. Terry G. Christie; Howard White; G.R. Saini; le professeur Dan Hurley; M^{me} Ethel Miller; M^{me} Richard Carr; M^{me} Rita Barry.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par le Comité le jeudi 15 octobre 1970, le coprésident ordonne que le document intitulé «Le modèle européen pour la protection des Droits de l'Homme» déposé par le D^r Noël Kinsella, soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice «WWWW»).

M^{me} Lucy Sansom présente au Comité une pétition au nom d'un certain nombre de personnes du Nouveau-Brunswick; cette pétition est versée comme exhibit au dossier.

Il est ordonné: que le cogreffier en distribue des copies aux membres du Comité.

The Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 11:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le coprésident remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 11h. 10 du soir, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby

Miss Gabrielle Savard

Joint Clerks of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 18, 1971.

[Texte]

• 1945

The Joint Chairman (Mr. MacGuigna): Ladies and gentlemen, this is an official meeting of the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the constitution of Canada.

We have been given the mandate by the Parliament of Canada to travel the length and breadth of this country to get the views of the ordinary citizens of Canada as well as the experts on the future government of our country. As a result of that mandate we have now been in every province in Canada, and we will be finishing our public hearings at the end of June.

Since the question always comes up in the course of the evening, I think I should assure you that we plan to present an early report, not perhaps on the model of some royal commissions, and we hope to have it available to the Parliament of Canada and to the people of Canada early in the fall.

In a moment I will introduce to you the members of the Committee but, before doing so, I want to tell you a bit about our rules. Since we are an official Committee and are meeting here in a formal session, we have the normal parliamentary rules. In addition to that, to enable us to hear more people than might otherwise be possible, we have established time limits. Those people who are presenting briefs from up here and who have given us advance notice of their intention to do so are allowed 15 minutes of oral presentation, those who have not given us advance notice are entitled to 10 minutes, and those people who will speak from the floor extemporaneously, as we hope many of you will, will be limited to three minutes.

The purpose of these limits is not for our benefit but for yours, to enable as many of you as possible to be heard by us here this evening. We have found in many audiences that we have anywhere from 10 to 50 people who want to make comments on things which other people have said or on subjects which they want to introduce, and it is as a result of this kind of response, some 1,200 or 1,300 Canadians having already spoken to us, that we have established these limits for your convenience.

I would like to introduce to you the members of the Committee here this evening. First of all, representing the Senate we have the Acting Joint Chairman of the Committee, the Honourable Gil Molgat from Ste. Rose, Manitoba. Also representing the Senate we have the Honourable Donald Cameron from Banff, Alberta; the Honourable Muriel Fergusson from Fredericton; the honourable Paul Lafond from Hull, Quebec; the Honourable Josie D. Quart from Quebec City; the Honourable Paul Yuzyk from Fort Garry, Manitoba; and we are expecting the Honourable Charles McElman from Fredericton. I notice he is at the back. Would you come forward, Senator McElman, and sit at the table with the rest of us.

Senator McElman: Thank you very much, Mr. Chairman, but I will stay here.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mai 1971

[Interprétation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, ceci est une réunion officielle du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution canadienne.

Nous avons été mandatés par le Parlement du Canada pour parcourir ce pays en vue de connaître les opinions des citoyens du Canada et celles des spécialistes sur le gouvernement futur de notre pays. Conséquemment, nous nous sommes déjà rendus dans chaque province du Canada, et nos audiences publiques prendront fin en juin.

Cette question étant toujours posée, je puis vous confirmer que nous projetons de présenter un rapport dans les plus brefs délais, ne correspondant peut-être pas tout à fait à ceux des commissions royales, et nous espérons pouvoir le mettre à la disposition du Parlement du Canada et à la disposition de la population au début de l'automne.

Dans un instant, je vous présenterai les membres du Comité, mais avant de ce faire, je voudrais faire un bref résumé de notre règlement. Ceci étant un comité officiel et ceci étant une réunion officielle, nous respectons le règlement ordinaire du Parlement. De plus, afin de nous permettre d'entendre plus de personnes qu'autrement nous ne pourrions, nous avons établi des temps limites. Les personnes qui présentent des mémoires et qui nous ont prévenus à l'avance de leur intention ont droit à une présentation orale de quinze minutes, ceux qui ne nous ont pas prévenus à l'avance ont droit à dix minutes, et les personnes qui prendront la parole dans l'audience auront droit à trois minutes.

Ces restrictions ne sont pas faites pour nous mais pour vous, afin que le plus grand nombre possible d'entre vous puissent être entendus par nous ce soir. Nous nous sommes aperçus au cours de nombreuses audiences qu'il y avait toujours entre 10 à 15 personnes qui désiraient faire des commentaires sur des sujets que d'autres personnes avaient évoqués ou sur des sujets qu'ils voulaient eux-mêmes introduire, et ce sont ces chiffres, quelque 1,200 ou 1,300 Canadiens se sont déjà adressés à nous, qui ont décidé de l'établissement de ces temps limites pour votre profit.

J'aimerais vous présenter les membres du Comité ici présents ce soir. Premièrement, représentant le Sénat, nous avons le coprésident suppléant du Comité, l'honorable Gil Molgat de Ste-Rose au Manitoba. Également représentant le Sénat, nous avons l'honorable Donald Cameron de Banff, Alberta, l'honorable Muriel Fergusson de Fredericton; l'honorable Paul Lafond de Hull, Québec; l'honorable Josie D. Quart de Québec; l'honorable Paul Yuzyk de Fort Garry, Manitoba; et nous attendons l'honorable Charles McElman de Fredericton. Je remarque qu'il est assis en retrait. Voudriez-vous vous avancer sénateur McElman, et vous asseoir à la table avec nous.

Le sénateur McElman: Merci beaucoup, monsieur le président, mais je resterais où je suis.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigna): You are fully entitled to sit here, even though you are not a member of the Committee. We normally invite all parliamentarians from the local area to join us and to ask questions if they wish.

• 1950

Representing the House of Commons: Mr. Warren Allmand from Montreal Notre-Dame-de-Grâce; Mr. Guy Crossman from Westmorland-Kent, New Brunswick is with us and will be coming in shortly; Mr. Pierre De Bané, Matane, Quebec; Mr. Gordon Fairweather from Fundy-Royal, New Brunswick, who I need hardly remind was formerly Attorney General of this province; Mr. Colin Gibson from Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. D. R. Gundlock from Lethbridge, Alberta; Mr. Doug Hogarth from New Westminster, British Columbia; Mr. Georges Lachance member from Montreal Lafontaine; another former Attorney General, this time from Prince Edward Island, Mr. Melvin McQuaid from Cardigan, Prince Edward Island; Mr. E. B. Osler from Winnipeg South Centre. My own name is Mark MacGuigan and I represent Windsor-Walkerville in the Province of Ontario.

Ladies and gentlemen, we have nine people who have indicated their intention to present briefs this evening. Since we hope as well to hear from many of you on the floor, I wish to move quickly into the briefs which we have. At intervals during the evening, after every two or three briefs, I will call for comments from the floor and will then invite a representative number of you to give your views. And we will stay here until we have heard everyone who wishes to speak to us.

Our first witness this evening is a distinguished one, His Worship J. W. Bird, the Mayor of your own City of Fredericton. In addition to presenting greetings, I understand that Mayor Bird wishes to present a brief. Is this a brief on behalf of the city, Mr. Bird?

Mayor J. W. Bird (Mayor, City of Fredericton, N.B.): This is a brief which I hope the members of city council will approve of. It is essentially a brief on behalf of myself.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): It is a personal brief which you hope will be subsequently endorsed. If you wish, you can let us know subsequently if you have obtained that approval.

Mr. Crossman has just arrived and I would ask him to rise and be introduced to you.

Nous avons un système d'interprétation simultanée pour les francophones qui sont dans l'auditoire.

For those of you who may wish to hear the proceedings in the other official language, we have simultaneous interpretation equipment placed at many of the chairs, beginning at the microphone and going back. If you have not a chair that is thus equipped, you can seek one out.

Without any further preliminaries, I would like to invite His Worship Mayor Bird to make the first presentation to us.

Mr. Bird: Mr. Chairman, hon. Senators, members of Parliament, on behalf of the citizens of Fredericton I am

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous avez tout à fait le droit de vous asseoir ici, bien que vous ne fussiez pas partie du Comité. D'une façon générale, nous invitons tous les parlementaires locaux à se joindre à nous pour poser des questions s'ils le désirent.

Représentant la Chambre des communes: M. Warren Allmand de Montréal-Notre-Dame-de-Grâce; M. Guy Crossman de Westmorland-Kent, Nouveau-Brunswick ne tardera pas à arriver; M. Pierre De Bané, Matane, Québec; M. Gordon Fairweather, de Fundy-Royal, Nouveau-Brunswick—il n'est pas besoin de vous rappeler qu'il est l'ancien procureur général de cette province; M. Colin Gibson, d'Hamilton-Wentworth, Ontario; M. D. R. Gundlock, de Lethbridge, Alberta; M. Doug Hogarth, de Westminster, Colombie-Britannique; M. Georges Lachance, de Montréal-Lafontaine; un autre ancien procureur général, cette fois-ci de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Melvin McQuaid, de Cardigan, Île-du-Prince-Édouard; M. E. B. Osler de Winnipeg-Sud-Centre. Je m'appelle Mark MacGuigan et je représente Windsor-Walkerville dans la province de l'Ontario.

Mesdames et messieurs, neuf personnes nous ont indiqué leur intention de présenter des mémoires ce soir. Désirant aussi entendre les membres de l'audience, j'aimerais que l'on passe rapidement à ces mémoires. Au cours de la soirée, après la présentation de deux ou trois mémoires, nous écouterons les commentaires de l'audience et j'inviterais alors un certain nombre d'entre vous à exprimer ses opinions. Nous resterons jusqu'à ce que nous ayons entendu toutes les personnes qui désirent s'adresser à nous.

Notre premier témoin ce soir est un témoin éminent, Son Honneur J. W. Bird, maire de votre propre ville, Fredericton. En plus de son désir de nous souhaiter la bienvenue, M. Bird désire présenter un mémoire. Est-ce un mémoire au nom de la ville, monsieur Bird?

Le maire J. W. Bird (maire de Fredericton, N.-B.): Il s'agit d'un mémoire qui j'espère sera approuvé par les membres du conseil municipal. Je présente ce mémoire en mon nom propre.

Le coprésident (M. MacGuigan): Il s'agit d'un mémoire personnel dont vous espérez l'approbation. Si vous le désirez, vous pourrez nous faire savoir si vous avez obtenu cette approbation.

M. Crossman vient juste d'arriver et je lui demanderais de se lever et qu'on vous le présente.

We have the simultaneous translation system, for the francophones who are in the audience.

Pour ceux d'entre vous qui désirent écouter dans l'autre langue officielle, nous avons un système d'interprétation simultanée mis en place sur de nombreuses chaises, placées dans la rangée prolongeant la place du micro. Si vous n'avez pas une chaise ainsi équipée, vous pouvez en chercher une.

Sans d'autres préliminaires, j'aimerais inviter Son Honneur le maire Bird à nous faire la première présentation.

M. Bird: Monsieur le président, honorables sénateurs, membres du Parlement, au nom des citoyens de Frederic-

[Texte]

honoured and very pleased to officially and most sincerely welcome you to our capital city for the first public hearings by your Committee to be held in New Brunswick concerning the subject of the constitution of Canada.

Mesdames et messieurs, parce que mon français n'est pas bon, il me fait plaisir de vous dire en ce moment: bienvenue dans ma ville de Frédéricton.

It seems to me that Fredericton, and indeed all of New Brunswick, should be a particularly fitting environment in which to receive and consider comment and opinion about Canada and its future because in our province and in our city you will find a history and a heritage which dates far past the beginnings of the present constitution; you will also find in the way of contemporary life here a model for all Canada, and you will find some phases of government administration in New Brunswick which may well prove to be pioneering exercises for future constitutions in Canada.

• 1955

In 1692, almost 300 years ago, at a point just across the river from this very room at the mouth of the Nashwaak River, the French governor of the day built Fort Nashwaak with four bastions and eight cannons. That fort became the capital of French Acadia at that time. About 90 years later, in 1784, the community had fallen under British control under Governor Parr of Nova Scotia. In that year he ordered a town to be laid out on the site:

on St. Anne's Point on the River Saint John, to be a regular town, the streets to run at rightangles, and not to be less than sixty feet in width.

One year later the Province of New Brunswick was created by an act of the British Parliament, and although the Acadian Town of St. Anne's once stood on the site, the first permanent citizens of the new Town of Fredericton were refugees from the American Revolution. From the first, the twofold purpose of Fredericton was the seat of government and the centre of education for New Brunswick. These remain the two prominent functions of our city even today. In 1788, almost 80 years before confederation, New Brunswick legislators gathered here in Fredericton in a two-storey wood frame building which was located just across the street from this hotel and which remained there until 1961 when it was demolished to make way for the Beaverbrook Playhouse which now occupies the site. In 1845, the construction of the beautiful gothic structure, Christ Church Cathedral, was commenced and because by Church of England tradition a cathedral must be erected in a city, Queen Victoria decreed that the Town of Fredericton henceforth be the City of Fredericton. Consequently, in 1848, an act of the New Brunswick Government changed the old parish of Fredericton to the new city. We celebrate our official 125th birthday in 1973. It is significant that in the year of Canada's confederation, on November 4, 1867, to be exact, a most important step towards eventual development of Fredericton was taken. On that date the sod of the first railroad into the city was turned.

And so, from the proud history of this community there run the threads of Loyalist dedication to the Monarchy, of the two founding cultures and languages of

[Interprétation]

ton j'ai l'honneur et le grand plaisir de vous souhaiter officiellement la plus sincère des bienvenues dans notre capitale pour la première audience publique au Nouveau-Brunswick organisée par votre Comité relative à la Constitution canadienne.

Ladies and gentlemen, my French is not very good but it is my great pleasure to welcome you in my city of Fredericton.

Il me semble que Fredericton, et en fait tout le Nouveau-Brunswick, soit un milieu particulièrement approprié pour recevoir et examiner les commentaires et les opinions à propos du Canada et de son avenir, car dans notre province et dans notre ville vous trouverez une histoire et un héritage qui remontent beaucoup plus loin que la mise en vigueur de la Constitution actuelle. Vous découvrirez aussi dans la manière de vivre courante un modèle pour tout le Canada; et vous découvrirez certaines méthodes d'administration gouvernementale au Nouveau-Brunswick qui peuvent s'avérer être précurseurs pour les constitutions futures du Canada.

En 1692, il y a près de 300 ans, à un endroit situé de l'autre côté de la rivière par rapport à la pièce où nous nous trouvons en ce moment, à l'embouchure de la Rivière Nashwaak, le Gouverneur français de l'époque a construit le Fort Nashwaak composé de quatre bastions et de huit canons. Ce fort est devenu la capitale de l'Acadie française de l'époque. Environ 90 ans plus tard, soit en 1784, cette collectivité était tombée aux mains des Anglais sous l'emprise du Gouverneur Parr de la Nouvelle-Écosse. Cette année-là, il a ordonné qu'on construise une ville sur ce site même et voici un extrait de sa déclaration:

qu'on construise à la Pointe Sainte-Anne sur la Rivière Saint-Jean un village de forme régulière dont les rues seraient à angles droits et dont la largeur ne serait pas moins de soixante pieds.

Une année plus tard, le Parlement britannique promulguait la création de la province du Nouveau-Brunswick et bien que le village acadien de Sainte-Anne occupait à un certain moment donné ce site, les premiers citoyens permanents de la nouvelle ville de Frédéricton furent des réfugiés de la Révolution américaine. Au tout début, Frédéricton avait été construite pour remplir le double but d'être le siège du gouvernement et le centre de l'éducation au Nouveau-Brunswick. Même de nos jours, cette ville remplit ces deux fonctions importantes. En 1788, près de 80 ans avant l'avènement de la Confédération, les députés du gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick réunis ici à Frédéricton dans un édifice de bois de deux étages qui était situé de l'autre côté de la rue d'où nous sommes et qui est demeuré sur place jusqu'en 1961, alors qu'il fut démolí pour faire place au Beaverbrook Playhouse qui maintenant est bâti sur ce site. En 1845, on a commencé la construction d'une église de style gothique de grande beauté, la Cathédrale Christ Church et comme traditionnellement d'après les lois de l'Église anglicane, une cathédrale doit être érigée dans une ville, la Reine Victoria décréta que le village de Frédéricton serait désormais connu comme étant la Ville de Frédéricton. Par conséquent, en 1848, en vertu d'une loi promulguée par le gouvernement du Nouveau-Brunswick

[Text]

Canada, of preconfederation settlement and development, and more than a century of solid participation and partnership in the life and constitution of Canada.

In New Brunswick today, there exists what is probably the best practising example of biculturalism and bilingualism in Canada; long established, accepted and operative without the extremes of dissent and conflict which this phase of the reality of Canadian life has frequently produced elsewhere in our country. For years the balance between English and French population in New Brunswick has been a relatively narrow one, and as we have learned to live together, play together and work together, our province has achieved a high level of true unification which serves as a prime example for other Canadian communities and provinces to follow.

It is particularly with regard to the future of Canada and your present deliberations concerning the constitution that New Brunswick may well offer unique food for thought and consideration, especially with regard to municipal and provincial relations and administration. For it is in this province that what I understand to be the first significant concepts of municipal reform in all of Canada—if not in all of North America—commenced to be implemented by the provincial government with the so-called Program of Equal Opportunity in 1966. At that time the province assumed responsibility from the municipalities for such major services as health, welfare, education, administration of justice, property assessment and tax collection. While offering no particular bias for or against the generalities of the program, or of the government which introduced it, I do believe that it was a bold and innovative effort to break new ground in the provincial-municipal relationship and administration, and after almost five years in actual operation, it offers your Committee a very unique opportunity to review and appraise the results which it has achieved, the old problems which it has failed to solve, and the new problems which it has created.

[Interpretation]

wick, l'ancienne paroisse de Frédéricton est devenue la ville connue sous ce nom. Nous célébrerons officiellement notre 125^{ème} anniversaire en 1973. Il est intéressant de remarquer que l'année même de l'avènement de la Confédération canadienne soit le 4 novembre 1867 pour être exact, un pas en avant le plus important vers l'expansion éventuelle de Frédéricton avait été pris. C'est à cette date qu'on a posé le premier tronçon de ce qui devait être le premier chemin de fer à être construit vers la ville.

Ainsi donc, l'histoire des plus exaltantes de cette collectivité où l'on reconnaît une des fibres d'une consécration loyaliste aux intérêts de la monarchie, aux deux nations fondatrices, aux deux cultures et aux deux langues du Canada; nous reconnaissons là l'établissement d'un centre de pionniers précédant la Confédération et qui devait se développer au long des années et plus d'un siècle de participation active à la vie et à l'établissement de la Constitution canadienne.

De nos jours, au Nouveau-Brunswick, il existe ce qui est probablement le meilleur exemple vivant de biculturalisme et de bilinguisme au Canada; bien établi dans les mœurs depuis longtemps, accepté et reconnu sans que l'on recoure aux extrêmes de la dissection et des conflits, cette étape de la réalité canadienne se rencontre assez fréquemment ailleurs dans notre pays. Durant de nombreuses années, l'équilibre établi entre la population anglophone et francophone au Nouveau-Brunswick s'est maintenu au sein de relations très étroites; au fur et à mesure que nous avons appris à vivre ensemble, à partager les mêmes jeux et le même travail, notre province a atteint un niveau élevé d'unification véritable qui sert d'exemple à d'autres collectivités et provinces du Canada, exemple que tous devraient suivre.

C'est particulièrement en ce qui a trait à l'avenir du Canada et vos cogitations à l'heure actuelle au sujet de la Constitution que le Nouveau-Brunswick peut offrir matière à réflexion d'une façon tout à fait unique et qui lui est propre, tout spécialement en ce qui a trait aux relations et à la gestion au niveau des municipalités et des provinces. En effet, c'est dans cette province qu'il faut reconnaître le premier concept valable de réforme municipale de tout le Canada—sinon de tout le continent nord-américain—, qui ont été mis en œuvre par le gouvernement provincial à l'aide d'un programme appelé le programme de chances égales établi en 1966. A cette époque, la province a assumé les responsabilités au niveau des municipalités pour des services comme la santé, le bien-être, l'éducation, l'administration de la justice, l'évaluation des propriétés immobilières et la perception des impôts. Bien que je ne vous fasse pas part de mon point de vue personnel pour ou contre l'ensemble des lignes de conduite de ce programme ou du gouvernement qui l'a mis en œuvre, je crois sincèrement que c'était là une initiative la plus audacieuse et pleine d'innovation qui a contribué grandement aux relations et à une saine administration entre la province et les municipalités; de plus, ce programme qui fonctionne depuis près de cinq ans offre aux membres de votre Comité une occasion tout à fait unique d'approfondir et d'évaluer les résultats qu'on y a accomplis, d'entrevoir les problèmes de longue date qu'on n'a pas pu résoudre et de constater les nouveaux problèmes qui y sont greffés.

[Texte]

● 2000

Also here in New Brunswick, and perhaps particularly in Fredericton, you will find the first solid leadership taken in the very vital future direction of Maritime union. The modern day revival of the concept was introduced by the former Premier of our province, it has been most objectively pursued by our present Premier, and I am proud to say that the city council of Fredericton has been the first among all municipalities in the Maritimes to consider and take a unanimous position in support of the concept of Maritime union. Here again for your consideration, is an exciting and realistic proposal for creating one strong, unified force in this region for the future; one which could set the Maritimes firmly on the road to economic development and regional parity for the first time in decades.

With these preceding comments to more or less set the scene for your location and this meeting tonight, I would again like to offer the warmest possible welcome to each of you, and to express the hope and belief of our citizens that your hearings in Fredericton will be fruitful, and that the over-all purpose of your Committee will be successfully served to the great general benefit of all Canadians as we pursue our next one hundred years of progress.

Now briefly, to the subject matter of this submission which, although presented to you in my respective offices as Mayor of Fredericton and as President of the Cities of New Brunswick Association, is made up nonetheless of my own personal views, and it should be made clear, Mr. Chairman, that these particular comments in answer to your questions, have not been formally approved by either our own city council or the New Brunswick Cities Association. May I say however that, despite this lack of formal approval, I do believe the comments that I shall make would receive at least majority support from my colleagues in both groups.

First, may I deal with the submission to you by the Canadian Federation of Mayors and Municipalities which was made on Tuesday, March 2nd, 1971. In general, we endorse the recommendation of the CFMM Brief, particularly those which suggest a constitutional reference to the existence and the essence of the municipal level of government; and which propose at least a statement of the principle for a continuing consultative process between the three levels of government on all subject matter which is of relevance and importance to municipalities in Canada.

As a member of the municipal section of the Planning Committee for the proposed Tri-level Conference of Government in Canada, I am very much in support of this concept of deliberative debate and discussion on a continuing basis, and believe that it is the kind of process that offers great opportunity for better policy planning and program implementation as we pursue those goals for Canadians which are joint federal provincial and municipal responsibilities. In Canada generally, and certainly here in New Brunswick, the municipalities constitute a special voice in governmental affairs for at least two very important reasons. First, because we are the level of government closest to the people, most sensitive to their needs for services, and best able to appraise the impact of actual implementation of programs by senior governments. Secondly, because the political make-up of

[Interprétation]

De plus, ici au Nouveau-Brunswick et plus particulièrement à Frédériciton, vous verrez que l'on a pris les mesures les plus sérieuses en vue de l'union des provinces Maritimes qui pour nous demeure l'un des objectifs les plus vitaux. La renaissance de nos jours de ce concept ancien est venu en instigation de l'ancien premier ministre et a été poursuivi d'une façon la plus objective par le premier ministre actuel et je suis fier de dire que le Conseil de ville de Frédériciton est le premier parmi toutes les autres municipalités des Maritimes à étudier et à prendre une position unanime à l'appui du concept de l'union des provinces Atlantiques. Ici encore une fois vous avez devant vos yeux une idée des plus exaltantes tout en étant réalistes en vue de créer une force unie dans cette région pour un avenir des plus prometteurs; c'est une façon de concevoir les choses qui aideraient à ce que les Maritimes soient sur la bonne voie d'une expansion économique et d'une partie régionale pour la première fois depuis des décennies.

Les commentaires que je viens de faire sont plus ou moins pour donner matière à vos débats à la réunion de ce soir, et je voudrais souhaiter une fois de plus la bienvenue à chacun d'entre vous et je me fais le porte-parole des citoyens de notre ville qui espèrent fermement que vos audiences ici à Frédériciton seront des plus fructueuses; nous espérons aussi que l'ensemble des objectifs que veulent atteindre les membres de votre Comité seront réalisés au grand bénéfice général de tous les canadiens alors que nous entreprenons notre deuxième centenaire de progrès sociables.

J'en viens brièvement au sujet qui nous occupe en ce moment et qui fait l'objet du présent mémoire. Bien que je vous en ai fait part dans les bureaux que j'occupe comme maire de Frédériciton et comme président de l'Association des villes du Nouveau-Brunswick le présent mémoire renferme néanmoins mes propres opinions, et je dois dire monsieur le président que ces commentaires en particulier en réponses à vos questions n'ont pas été officiellement approuvés, soit par notre propre Conseil de ville soit par l'Association des villes du Nouveau-Brunswick. Permettez-moi toutefois de dire qu'en dépit d'approbation officielle je crois sincèrement que les commentaires que je ferai recevraient du moins l'appui de mes collègues de ces deux associations.

Tout d'abord, permettez-moi de traiter du mémoire qui vous a été présenté par la Fédération des maires des municipalités canadiennes, mardi le 2 mars 1971. Dans l'ensemble, nous approuvons les recommandations de ce mémoire, particulièrement celles qui proposent une base conditionnelle à l'existence et à l'absence du niveau municipal de gouvernement; nous proposons du moins qu'il y ait une déclaration de principe en vue de continuer le processus de consultations entre les 3 échelons gouvernementaux sur tous les sujets importants qui se rapportent aux municipalités au Canada.

En tant que membre de la section municipale du Comité de planification pour la conférence à 3 niveaux de gouvernement au Canada, j'appuie fermement ce concept de débats et de discussions sur une base continue et je crois que c'est là le genre de rouage qui offre une plus grande chance pour une meilleure planification des politiques et pour une meilleure mise en œuvre des programmes car nous poursuivons ces objectifs en vue d'aider les

[Text]

municipal councils is generally independent of party politics, and can therefore contribute a particularly objective and important viewpoint on the selection of the right priorities, timing, extent of services and other factors in programs and policies of the senior governments which frequently are otherwise influenced to varying degrees by party political pressures and bureaucratic considerations.

Here in New Brunswick, although the provincial level of government has assumed responsibility for such former municipal roles as I have mentioned earlier, the need for consultation has actually been increased by this very change. Although we on local councils no longer have to face directly the financial problems of school and hospital construction, for example, nevertheless we do have to answer directly or indirectly for the over-all well being and services of our communities, and therefore we have an important function to ensure that we receive appropriate priority, timing and extent of educational and health services as the provincial programs in these fields are applied. The less direct control which we exercise over a given service, the greater is the need for consultation and dialogue with the senior governments in the planning and implementation of the programs in our community.

Frankly, I do not view this as a problem to be solved, but rather an opportunity to be exploited. We believe that the municipal point of view if consistently sought and received, and seriously considered will contribute greatly to the better quality, effectiveness and even economy of federal and provincial policies. We believe that it must start first at the local level between municipality and province, and already I am pleased to say that tentative agreement has been reached between the cities association of New Brunswick and the Province of New Brunswick for a formal bi-level conference to be held later this year, with such topics for discussion as: provincial-municipal financial policies, broken down into such items as grant structures, cost-sharing programs, new financial resources and long-term budgeting; a review of the municipal structure, such as the respective responsibilities of cities, towns and villages, amalgamation possibilities and regional government consideration; and, an over-all review of the application of federal programs in New Brunswick.

[Interpretation]

canadiens qui occupent des postes responsables au niveau fédéral, provincial ou municipal. Dans l'ensemble au Canada et certainement ici au Nouveau Brunswick, les municipalités constituent un niveau de gouvernement spécial pour au moins deux raisons très importantes. Tout d'abord, nous sommes le niveau du gouvernement qui est le plus près du peuple, qui est le plus attentif à ses besoins au niveau du service et qui est le mieux en mesure d'évaluer l'impacte de la mise en œuvre réelle de programmes par les gouvernements supérieurs. Deuxièmement en raison de la structure politique des Conseils municipaux qui sont généralement indépendants de partis politiques et qui peuvent par conséquent faire un rapport particulièrement objectif et important lors du choix des priorités, de l'apropos et de l'étendue des services et autres facteurs qui entrent en jeu lors de l'établissement de programmes et de politiques par les gouvernements supérieurs lesquels fréquemment subissent une influence adverse à divers degrés à cause de pressions des partis politiques et de considérations bureaucratiques.

Ici au Nouveau Brunswick bien que le gouvernement provincial ait assumé la responsabilité de politiques qui déjà étaient détenues par les municipalités, comme je l'ai mentionné plutôt le besoin de consultations a réellement augmenté à cause justement de ce changement. Bien que nous qui faisons partis des Conseils locaux nous n'avons plus à faire face directement aux problèmes financiers que pose la construction d'écoles et d'hôpitaux par exemple, nous avons néanmoins à répondre directement ou indirectement du bien-être général et des services fournis à nos collectivités et par conséquent nous avons une fonction importante à assurer de sorte qu'il faut que les priorités appropriées soient bien établies que l'à-propos des programmes ainsi que l'étendue du service éducatif et de santé comme par exemple les programmes provinciaux qui s'occupent de ces domaines soient bien appliqués. Moins nous avons de contrôle direct à l'exercice des services donnés plus grand est le besoin pour des modes de consultations et d'échanges avec les gouvernements supérieurs lors de la planification et de la mise en œuvre des programmes dans notre collectivité.

A vrai dire, je ne conçois pas à ce genre de chose comme un problème à résoudre, mais bien plutôt comme l'occasion d'exploiter une possibilité dans l'avenir. Nous estimons que le point de vue des municipalités s'il est écouté et reçoit une approbation tout au long des années et contribuera énormément à la meilleure qualité, à l'efficacité et même à une saine économie lors de l'établissement des politiques fédérales et provinciales. Nous croyons sincèrement que tout doit commencer d'abord au niveau local lors d'échanges entre les municipalités et la province; déjà je suis à dire qu'un début d'entente a été conclu entre l'Association des villes du Nouveau-Brunswick et la province du Nouveau-Brunswick en vue de tenir une conférence officielle entre ces 2 échelons un peu plus tard cette année ou on discuterait du sujet tels que ceux-ci. Les politiques financières provinciales-municipales sous les chefs des structures de subventions des programmes de partage et coût des ressources financières nouvelles et de l'établissement du budget à long terme; il y aurait aussi une étude de la structure municipale comme par exemple des responsabilités respectives des villes, des villages, l'amalgamation des possibilités et à l'étude d'un gouvernement régional; de plus on y étudie-

[Texte]

● 2005

To repeat, if this conference can become a continuing element in the provincial-municipal relationship in our province, I do most earnestly believe that significantly improved government at both levels will result in so far as the impact to services for the citizens of our municipal communities is concerned.

Similarly, we believe that the municipal voice should be heard freely, equally and seriously in the federal-provincial relationship, not only through national tri-level conferences of broad scope as described previously, but also as members of the provincial delegations to future federal-provincial conferences. Also, as is the case now to a large degree, individual municipalities should have a direct participatory role in the administration of federal-provincial-municipal programs affecting their communities.

How the municipal voice can be secured in any constitutional revision is a good question, and one which my brief review of some of your previous minutes indicates has not been answered totally. I must quickly confess that no clear and concise provisions have come to my mind, but I shall take the risk of suggesting one or two general areas where further consideration by those more knowledgeable and technically qualified on the subject may find avenues of possible progress in this regard.

First, could the constitutional reference to municipalities be strengthened to recognize the reality of their status and impact on life in Canada, and at the same time convey the principle of consultation with the municipalities as a prerequisite of both the federal and provincial governments in implementation of their policies affecting municipalities; and could it perhaps admonish both senior levels of government to seek such municipal dialogue in the planning of those policies? A mechanism for such consultation might be further defined by utilization of a tri-level annual conference on a national scale, which would follow and be a progression from earlier annual bi-level conferences in each province. In other words, each year in every province of Canada there would be a bi-level conference between municipalities and provinces, followed in direct progression by a tri-level national conference to discuss all issues of municipal concern and impact. The official organizational structure for those conferences could be established in the proposed new federal Ministry for Urban Affairs, the respective provincial Ministries of Municipal Affairs, and the representative municipal associations across the country, including the Canadian Federation of Mayors and Municipalities.

Secondly, could the federal-provincial relationship be conditioned, at least in practice if not constitutionally, to require direct participation by the local level of government in the joint planning and steering of federal-provincial programs wherever they contain a direct effect on the economy or quality of life in the municipality? Such former and existing programs as urban renewal and regional economic expansion do already contain some provisions of this nature, and I believe that much improvement in their results could be achieved if the

[Interprétation]

rait dans l'ensemble l'application de programmes fédéraux au Nouveau-Brunswick. Je me répète, mais j'estime que si cette conférence peut devenir un élément sur une

base continue afin d'améliorer les relations provinciales-municipales dans notre province, je suis certain que cela aura pour résultat que le gouvernement à ces deux échelons sera grandement amélioré en ce qui a trait à l'impact des services rendus aux citoyens de notre propre collectivité municipale.

De la même façon, nous croyons qu'une voix au niveau municipal devrait être entendue librement sur un pied d'égalité et retenir l'attention lors des relations fédérales-provinciales, non seulement par l'entremise de conférences à portée très vaste à l'échelle nationale entre les trois niveaux de gouvernement, tels que je les ai décrits plus tôt, mais aussi des membres des délégations provinciales aux prochaines conférences fédérales-provinciales. De plus, comme c'est le cas présentement jusqu'à un certain point, les municipalités individuelles devraient avoir un rôle de participation directe à l'administration des programmes fédéraux-provinciaux et municipaux qui ont une certaine influence sur leurs collectivités.

Il est bon de se poser la question, à savoir comment la voix des municipalités peut être entendue lors de la révision de notre constitution et cette voix de l'échelon municipal n'a pas été entendue à sa juste mesure comme je l'indique dans mon étude assez brève que je viens de vous présenter. Je dois vous avouer sans tarder qu'aucune disposition précise et claire ne nous est venue à l'esprit mais je risquerai certaines suggestions dans des domaines généraux où d'autres études par ceux qui sont qualifiés au point de vue connaissance et au point de vue technologique sur le sujet pourraient trouver des façons de faire avancer nos municipalités à cet égard.

Tout d'abord, les données constitutionnelles applicables aux municipalités devraient-elles être renforcées en vue de reconnaître la réalité de leurs statuts et de leur influence de la vie canadienne et en même temps pouvoir établir le principe de la consultation avec une municipalité comme un prérequis tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial lors de la mise en oeuvre de politiques qui regardent les municipalités; ne pourrions-nous pas peut-être décider les deux niveaux supérieurs de gouvernement à rechercher à établir un dialogue avec les municipalités lors de la planification de ces politiques? On pourrait définir de plus le mécanisme et les rouages d'une telle consultation en tenant une conférence annuelle où les trois niveaux de gouvernements seraient représentés sur une échelle nationale qui suivrait et serait les progressions par rapport aux conférences annuelles entre les provinces et les municipalités dans chaque province. Autrement dit chaque année dans chaque province du Canada il devrait y avoir une conférence entre les municipalités et les provinces suivie en progression directe d'une conférence nationale où les trois niveaux de gouvernements seraient représentés en vue de discuter de ces questions qui intéressent les municipalités et qui ont une influence sur leurs progrès. La structure officielle de ces conférences pourrait être établie lors de l'avènement du nouveau ministère fédéral des Affaires municipales ainsi que par les ministères provinciaux des Affaires municipales respectifs conclus de représentants de ces

[Text]

concept of municipal partnership could be assured from the outset in all such joint endeavours.

Concerning the matter of distribution of tax resources, I have noted in several of the minutes of your previous proceedings that the question has been asked of municipal mayors whether they would prefer greater tax revenue or the assumption of responsibility for certain major services by the senior levels of government. It has been suggested to me and is a viewpoint with which I agree, that municipalities should have direct control of those services in support of which they also have control of the raising and the spending of tax revenue. As appears to be the case with education, for example, right across the country, municipalities are unable to retain control of rapidly rising capital costs and operating expenditures, and as I listen to some of the problems stated by my municipal colleagues in other provinces, I tend to believe that we are on the right track to some degree in New Brunswick with the transfer of such functions as education, health and justice to the provincial government.

On the other hand, even with these major responsibilities elsewhere, the legitimate demand of our citizens for increased and better services in such matters as police and fire protection, urban renewal, housing, roads, streets, water, sewage and pollution control systems, recreational programs, parking and traffic facilities, all mount in cost at a much more rapid pace than tax revenue and provincial transfer grants can match. There is profound need for a continuing increase of tax distribution at the municipal level where most Canadians today live and where the receipt and the relevance of most services occurs.

[Interpretation]

associations municipales d'un bout à l'autre du pays y compris la fédération canadienne des maires des municipalités.

Deuxièmement, les rapports entre le fédéral et les provinces ne pourraient-ils être établis en pratique du moins sinon au point de vue constitutionnel en vue d'une participation directe par le niveau local de gouvernement dans la planification et la direction conjointes des programmes fédéraux provinciaux, à chaque fois que ceux-ci mentionnent des dispositions qui ont un impact direct sur l'économie et les conditions de vie d'une municipalité? Des programmes qui existent déjà comme ceux qui s'occupent d'expansion économique et du renouvellement urbain renferment déjà une sorte de ligne de conduite de ce genre et je crois qu'il y aurait moyen d'améliorer le résultat si le concept de l'association et de partage entre les deux niveaux de gouvernement pourrait être assuré dès le début lorsqu'on entreprend de tels projets conjoints.

En ce qui a trait à la répartition des ressources fiscales j'ai remarqué dans plusieurs procès-verbaux de vos audiences précédentes on a posé la question à plusieurs maires de municipalités pour savoir s'ils préféreraient un plus grand revenu fiscal ou par ailleurs que les niveaux supérieurs de gouvernement assument la responsabilité de certains services majeurs au moment fait part d'un point de vue que je partage, à l'effet que les municipalités devraient avoir un contrôle direct avec ces services et plus puissent avoir en même temps un contrôle sur la perception des impôts et sur la façon de dépenser ces deniers publics. Il semble que dans le domaine de l'éducation par exemple d'un bout à l'autre du pays les municipalités ne peuvent pas retenir le contrôle direct des coûts des capitales qui augmentent sans cesse et des dépenses ordinaires; lorsque j'entends sur bien des problèmes présentés par mes collègues à l'échelon municipal d'autres provinces je suis porté à croire qu'ici au Nouveau-Brunswick jusqu'à un certain point nous avons opté pour une solution souhaitable lorsque nous avons confié au gouvernement provincial les problèmes de l'éducation, de la santé, et de la justice.

D'autre part même si ces responsabilités importantes sont confiées au gouvernement provincial les demandes légitimes de nos citoyens pour le meilleur service dans de tels, dans de domaines comme les services policiers et de protection contre les incendies de renouvellement urbain le logement les rues, le traitement de l'eau, les égouts, le système de contrôle de pollution les programmes créatifs, les régions de stationnement et les contrôles du trafic routier font que nos coûts s'accroissent sans cesse à un rythme beaucoup plus rapide que nos revenus obtenus au moyen d'impôts et de subventions provinciales. Il y a un besoin profond d'une augmentation soutenue de la distribution des impôts au niveau municipal, où la plupart des canadiens vivent aujourd'hui et où se manifeste l'utilisation et l'utilité de la plupart des services.

• 2010

Although in New Brunswick the provincial government is assessed and pays taxes on its property, and the federal government provides grants in lieu of taxes almost equivalent to the potential tax which they would represent, nevertheless we share the views as submitted to you, Mr. Chairman, by the City of Kingston on February

Bien que dans le Nouveau-Brunswick le gouvernement provincial paie des impôts sur ces biens, et que le gouvernement fédéral au lieu de payer des impôts octroie des subventions dont le montant équivaut presque à l'impôt éventuel qu'elle remplace, néanmoins, nous partageons les vues qui nous ont été exprimées le 15 février par la

[Texte]

15, that university property should no longer be tax exempt. We recognize that universities and affiliated colleges are vital elements in the preservation and growth of our society, and here in Fredericton the direct economic and cultural contributions from UNB and St. Thomas are obviously very great and indeed fundamental to life in our community. However, as with major industry, the very existence of the universities creates a significant need for services from the city, and the land and properties which they occupy invariably comprise some of the most valuable real estate and tax base potential in our city. The need and existence of this source of municipal revenue can no longer be ignored, and if university properties are to remain tax exempt, then the senior levels of government should be persuaded to provide the municipalities with direct gratuitous grants in lieu of taxes on those university properties.

Another step which could well be taken by both federal and provincial governments to relieve the financial pressures upon municipalities would be to provide them blanket exemption from both federal and provincial sales taxes on all purchases. Such exemptions would have particularly beneficial effects on municipal capital cost projects.

We also agree with the general view of municipalities that the property tax is a regressive form of taxation, and is insufficient to meet the needs of municipalities as their only source of tax revenue. The property tax seems to place undue burden on those with fixed incomes and on low-wage earners striving to own their own homes. It imposes the total responsibility for taxation on only a portion of those citizens who exercise the voting franchise and receive the total services. It is somewhat of an irony that a city like Fredericton, for example, with a high per capita record of retail sales does not benefit in any direct proportion to the business volume which occurs here. Municipal participation in the sales tax, for example, is but one of the taxation possibilities which must be seriously considered and reviewed.

In its brief to you on February 2, 1971, the City of Ottawa emphasized the role of a capital city, and the special responsibility of the senior government to it on that account. As the capital city of New Brunswick, we believe also that a particular recognition must occur of the functions which we perform on behalf of the province, and particular attention and assistance must be available for joint planning and development of those aspects of our community which serve to represent New Brunswick as well as Fredericton itself. At the same time, however, care must be exercised to preserve our municipal autonomy, and to ensure that we do not become merely a ward of the province. May I repeat the suggestion that the subject of capital cities in Canada be a specific item for some consideration by your committee.

At the time of the CFMM presentation to your Committee on March 2, the question was raised by some of your members concerning the manageability of 4,500 municipal corporations in Canada in any realistic form of consultation with 10 provincial governments and one federal government. While I believe that that particular question about consultation was answered satisfactorily, it raises a matter of great concern in my opinion concerning the over-all economics and effectiveness of

[Interprétation]

ville de Kingston, à savoir que les biens des universités ne devraient plus être exonérés d'impôt. Nous admettons que les universités et les institutions qui leur sont affiliées sont des éléments vitaux pour la préservation et le développement de notre société, et ici à Frédéricton les contributions directes de l'Université du Nouveau-Brunswick et de Saint-Thomas sur le plan économique et culturel sont évidemment très importantes et fondamentales pour la vie de notre collectivité. Toutefois, comme dans le cas d'industrie majeure, il existe dans ce domaine des universités crée un besoin impérieux de services administrés par la ville et les terres et les biens qu'ils occupent invariablement comprennent certain des biens immobiliers de valeur et une base éventuelle d'impôt pour notre ville. Le besoin et l'existence de cette source de recette municipale ne peut plus être ignorés, ainsi les biens des universités doivent rester exonérés d'impôt, alors, on devrait persuader les niveaux supérieurs de gouvernement d'octroyer aux municipalités des subventions directes à la place d'impôt sur ces biens appartenant aux universités.

Une autre mesure que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pourrait prendre pour alléger le fardeau financier des municipalités serait de les exonérer complètement du paiement de taxe de vente fédérale et provinciale sur tous leurs achats. Cette exonération aurait des effets particulièrement favorables sur les frais de projets municipaux le premier établissement.

Nous partageons également l'opinion générale des municipalités, à savoir que l'impôt sur les biens est une forme progressive d'impôt, et comme l'unique source de recette fiscale des municipalités il n'est pas suffisant pour satisfaire les besoins de ces dernières. L'impôt sur les propriétés foncières semble placer un fardeau injustifié sur les épaules de ceux qui ont des revenus fixes et des petits salariés essayant de posséder leurs propres habitations. Il impose la responsabilité totale de paiement de l'impôt seulement en une portion de l'ensemble des citoyens qui exerce leur droit de vote et bénéficie de la totalité des services. Il est en soi peu ironique qu'une ville comme Frédéricton, comme par exemple où l'on enregistre une forte proportion de vente au détail par personne, ne bénéficie pas de façon directe du volume des transactions commerciales qui y ont lieu. Par exemple, la perception d'une partie de la taxe de vente par les municipalités est une possibilité de recette fiscale qui doit être sérieusement étudiée et révisée.

Dans le mémoire que vous a soumis le 2 février 1971, la ville d'Ottawa a mis l'accent sur le rôle d'une capitale, et la responsabilité spéciale du niveau supérieur de gouvernement à son égard pour cette raison. En tant que capitale du Nouveau-Brunswick, nous croyons également que les fonctions que nous remplissons pour le compte de la province devrait bénéficier d'un statut particulier, et qu'une aide particulière devrait être disponible pour la planification et le développement conjoint de ces aspects de notre collectivité qui servent à représenter le Nouveau-Brunswick aussi bien que Frédéricton. Toutefois, en même temps on doit faire preuve de prudence pour préserver notre autonomie municipale et s'assurer que nous ne devenons pas les pupilles de la province. Je répéterais donc la proposition qu'a le sujet des capitales existantes au Canada soit un sujet d'étude spécifique de votre Comité.

[Text]

municipal units across the country, that being a matter of their consolidation or amalgamation into workable and unified entities which properly and effectively serve the over-all district or community which they constitute. Here in Fredericton we have a prime example of this problem where, in a greater Fredericton district having a radius of less than 10 miles, and a population of less than 50,000 people, we have one city, one town, three villages and numerous unincorporated local improvement districts and several fringe development areas. It is an organizational and economic arrangement that is unworkable for proper growth and development in the long term, and one which would be intolerable in a business situation or almost any other circumstances. I believe that the provincial governments must take firm steps to cause a proper consolidation of such municipal situations and they must provide the special financial grants which will be needed to bring services to an equitable standard throughout the amalgamated community during the transitional period.

Similarly, in the matter of Maritime union which I have touched upon previously, I believe that the federal government must take a clear position in favor of the latter and stronger provincial unit, and federal funds must be used to sponsor the union in the over-all best interests of Canada.

• 2015

In New Brunswick generally, and particularly here in Fredericton, I believe that we are favoured with an environment for living that is unexcelled anywhere in North America and which is fast vanishing in many parts of the country. We must count the quality of our environment as our outstanding natural resource, and, fundamental to it, are such factors as clean air and water, the beauty of our parks and forests and the ever-decreasing content of fish and wildlife to be found here. Matters of pollution control and conservation are national issues of the highest importance, and, because of the broad technology involved and the high costs of control which are required, these are subjects which require national co-ordination of these policies and programs by the federal government, again in close co-operation and consultation with the provinces and the municipalities.

Mr. Chairman, I have gone overtime, but I have just a brief summary to make, if I may.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): You may.

Mr. Bird: As with most aspects of life in Canada, it is difficult, if not impossible, to allocate or define any particular service clearly to one level of government, as at

[Interpretation]

Lorsque le 2 mars la Fédération canadienne des maires et des municipalités a soumis son mémoire à votre Comité, certains de vos membres ont soulevé la question relative à la possibilité de gérer 4,500 corporations municipales du Canada suivant une forme réaliste de consultations avec les dix gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Dire qu'à mon avis une réponse satisfaisante aurait été donnée à mon avis elle suscite une grande inquiétude au sujet de la rentabilité et de l'efficacité des unités municipales existant d'un bout à l'autre du Canada, en ce qui concerne leur reconsolidation ou leur fusionnement en entité pour en fonctionner qui sert correctement et efficacement tout le district ou la collectivité dont elles font parties. Ici à Frédéricion nous avons un bon exemple de ce problème, dans un district de Frédéricion métropolitain ayant un rayon de moins de 10 milles et une population de moins de 50,000 habitants, nous avons une ville, une commune, trois villages et plusieurs districts locaux d'amélioration non incorporée et plusieurs districts limitrophes de développement. Il s'agit d'une disposition qui sur le plan économique et de l'organisation n'est pas favorable à long terme à une expansion satisfaisante et qui serait intolérable dans une situation commerciale ou presque dans toute autre situation. A mon avis, les gouvernements provinciaux doivent prendre des mesures fermes à la consolidation de telle situation municipale et doivent offrir les subventions spéciales qui soient nécessaires en vue de mettre les services au même niveau d'efficacité dans l'ensemble de la collectivité unifiée, au cours de la période de transition.

De même, au sujet d'une union des Maritimes que j'ai mentionnée antérieurement, je crois que le gouvernement fédéral doit franchement adopter une position en faveur de cette union et d'une plus forte unité provinciale, des capitaux du gouvernement fédéral doivent être utilisés pour l'établissement de cette union dans le meilleur intérêt du Canada.

Au Nouveau-Brunswick en général, et surtout à Frédéricion, je crois que nous avons été favorisés d'une ambiance de vivre qui ne peut être excellée ailleurs en Amérique du Nord, et qui disparaît rapidement dans plusieurs parties du pays. Nous devons compter la qualité de notre ambiance comme notre ressource naturelle la plus importante, et, c'est une ressource fondamentale, et certains facteurs comme l'air frais et l'eau fraîche, la beauté de nos parcs et de nos forêts et le contenu toujours décroissant des poissons et de la faune que nous y trouvons. Les questions de contrôle de la pollution et de la conservation sont des matières nationales de la plus grande importance, et, à cause de la vaste technologie y comprise et les coûts élevés du contrôle requis, ce sont des matières qui demandent une collaboration nationale au sujet de ces politiques et programmes par le gouvernement fédéral; de nouveau en proche collaboration et consultation avec les provinces et les municipalités.

Monsieur le président, j'ai surpassé mon temps, mais j'ai un sommaire bref à faire, si vous le permettez.

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous pouvez le faire.

M. Bird: Comme sous tous les aspects de la vie au Canada, il est difficile, sinon impossible, de déterminer ou de définir clairement tout service particulier à aucun

[Texte]

some point in the planning and in the application, that service will cross the reference lines at all levels of government.

Thus, I come to the personal conclusion that our present constitutional system has been a pretty good one, and requires only a minimum of change. I believe we must continue under the one federal system, unifying two major cultures and languages, and embracing several additional ethnic groups. To cement the regional fabric and to ensure its proper representation in the over-all national scheme of things, the provincial governments must continue to play the vital role, with strengthening of their voice and purpose in certain circumstances, such as the proposed Maritime union. At the living level, the municipalities of Canada must be recognized and consulted for the unique apolitical and sensitive expressions of public opinion and feedback which they are able to provide to the policies and programs of the provincial and federal government, under whose continued constitutional direction and control the next century of Canadian progress must take place.

Mr. Chairman, hon. senators and members of Parliament, the municipalities can tell you what the people of Canada like and need. They can tell you why the programs are working and why they are not working. They can tell you what most of the people in Canada are thinking and saying. They can tell you about citizens at the local living level. They can provide advice and opinion, without which any program affecting life in their municipalities will fail or flounder. It is not a matter of solving problems at the local level. It is a matter of seizing the opportunity to utilize the vital and important role which municipalities can and must play as legitimate consulting partners in the future administration of our country.

Thank you very much for this opportunity of addressing you. I respectfully submit my comments for your consideration.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mayor Bird, for your comprehensive and careful brief and you have done us the courtesy of reading the testimony to the committee of other municipal representatives. Since I did not give advance notice to the members of the Committee, I will take the regular three questioners at this time. That is, in this case, Messrs. Fairweather, Hogarth and McQuaid, but, because of the number of briefs, I will subsequently allow only two Committee members to ask questions. The first questioner for the Committee then is Mr. Gordon Fairweather, member of Parliament for Fundy-Royal.

Mr. Fairweather: I would like to echo the Chairman's comment about the broad scope of this brief. There are two subjects that I want to get a little more information on. I think the Committee members would like your assessment, Mr. Mayor, of the public acceptance to the concept of Maritime union. I know that there has been governmental trust here but what do you think? You tell us at the end of your brief that you are able to assess public reaction to many aspects of municipal life. What is

[Interprétation]

niveau du gouvernement, comme par exemple un certain point de la planification ou de la mise en œuvre, soit que ce service ne tranchera pas certaines lignes de renvoi à tous les niveaux du gouvernement.

Donc, j'en arrive à la conclusion personnelle que notre présent système constitutionnel a été très bon, et ne demande qu'un minimum de changement. Je crois que nous devons continuer sous un régime fédéral distinct, unifiant les deux cultures et langues importantes, et comprenant tous les groupes ethniques supplémentaires. Pour cimenter la fabrique régionale et assurer sa propre représentation dans la gamme nationale des choses, les gouvernements provinciaux doivent continuer à jouer un rôle important, en augmentant leur voix et leur but dans certaines circonstances, telles que l'union proposée des Maritimes. Au niveau de vie, les municipalités du Canada doivent être reconnues et consultées pour la seule expression sensible et non politique de l'opinion publique et du retour qu'ils peuvent fournir aux politiques et programmes des gouvernements provinciaux et fédéraux, sous lesquels elles doivent continuer d'être dirigées et contrôlées constitutionnellement pour le prochain centenaire de progrès canadien.

Monsieur le président, honorables sénateurs et membres du Parlement, les municipalités peuvent vous dire ce que les gens du Canada aiment et demandent. Elles peuvent vous dire pourquoi les programmes fonctionnent et pourquoi ils ne fonctionnent pas. Elles peuvent vous dire ce que la plupart des gens du Canada pensent et disent. Elles peuvent vous dire ce que les citoyens font au niveau local. Elles peuvent vous fournir des conseils et des opinions, sans lesquels tout programme touchant la vie de leur municipalité échouera ou non. Ce n'est pas une question de résoudre les problèmes au niveau local, c'est une question de saisir l'occasion d'utiliser ce rôle vital et important que les municipalités peuvent faire et doivent faire pour jouer un rôle de partenaires consultants en droit dans la future administration de l'entreprise.

Je vous remercie beaucoup de cette occasion de vous parler. Je soumets très respectueusement mes commentaires à votre étude.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, monsieur le maire Bird, pour votre mémoire très compréhensif et soigné et vous nous avez fait la courtoisie de lire le témoignage au Comité de d'autres représentants municipaux. Étant donné que je n'ai pas avisé auparavant les membres du Comité, j'admettrai trois personnes à poser des questions en ce moment. C'est-à-dire, dans ce cas, MM. Fairweather, Hogarth et McQuaid, mais, à cause du nombre de mémoires, je permettrai par la suite à seulement deux membres du Comité de poser des questions. Le premier questionneur du Comité sera d'abord M. Gordon Fairweather, député de Fundy-Royal.

M. Fairweather: J'aimerais répéter les commentaires du président au sujet de la vaste portée de ce mémoire. Il y a deux sujets au sujet desquels j'aimerais avoir plus de renseignements. Je crois que les membres du Comité aimeraient avoir votre évaluation, monsieur le maire, de l'acceptation publique du concept de l'union Maritime. Je sais qu'il y a eu une certaine confiance gouvernementale ici mais qu'est-ce que vous en pensez? Vous nous dites à la fin de votre mémoire qu'il vous est possible d'évaluer

[Text]

your assessment of the public's attitude to this very decisive step in our constitutional evolution?

Mr. Bird: Well, Mr. Chairman and Mr. Fairweather, my assessment is that the majority of the citizens of Maritime Canada are very much in favour of the concept and there is considerable concern and questions about its implementation about whether or not we can achieve Maritime union and whether or not the respective provinces and all of the various interest groups are prepared to make the necessary sacrifices that will bring it about and make it possible. It seems to me, based on the comments and dialogue I have had with constituents in Fredericton, that if there is any evidence at all that the concept can be brought to reality that it will receive considerable favour, great favour I believe, by Maritimers generally. I think it is an exciting prospect, the opportunity for which seldom comes to a region of Canada in our own time and I think that Maritimers will support it vigorously once it becomes at all evident that implementation really is possible.

• 2020

Mr. Fairweather: I would like to turn for a minute and be a bit of a devil's advocate on the very interesting part of your brief—the tri-level consultative process etc. I am merely wondering whether the things that you set out so clearly in your brief cannot be done under the present constitution of Canada?

Mr. Bird: Mr. Fairweather, so far they have not been done with regularity and it has been a very long and arduous representation by the municipalities to bring about even the discussion of planning a tri-level conference. Now, I must say that in my own experience in New Brunswick, the interest of the provincial government in a consultation, even a formal conference form of consultation, have quite quickly been positive and objective but I think it is significant that there has been a long period on the part of the municipalities attempting to gain a formal environment for conference with the provincial government and the federal government. That perhaps speaks for itself. Unless it is constitutionally referred to and the principle secure in the constitution, it is unlikely to happen with the regularity that we believe is needed. I would like to repeat that we do not believe this is needed because of problems in the municipality especially. We believe that it is needed because the three levels consulting together offer an opportunity for much more effective and better government in all of Canada.

Mr. Fairweather: Thank you, Mr. Chairman. I realize there are others who wish to question the Mayor and others who want to present briefs.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The next questioner for the Committee is Mr. Douglas Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia.

[Interpretation]

les réactions publiques sur bien des aspects de la vie municipale. Quelle est votre évaluation de l'attitude du public vers cette étape très décisive de l'évolution de la Constitution?

M. Bird: Eh bien, monsieur le président, et monsieur Fairweather, mon évaluation est que la majorité des citoyens du Canada Maritime sont très en faveur du concept et on s'inquiète considérablement et on questionne aussi sa mise en œuvre en ce qui concerne l'union Maritime et si oui ou non les provinces respectives et tous les groupes intéressés sont prêts à faire les sacrifices nécessaires pour la rendre possible. Il me semble que, d'après les commentaires et les entretiens que j'ai eus avec les électeurs de Fredericton, que s'il est possible d'appliquer ce concept, il sera très favorablement accueilli par les gens vivant aux Maritimes. Je crois personnellement que c'est un projet très intéressant, que l'occasion est inespérée et je souhaite que les personnes vivant aux Maritimes appuieront de tout cœur ce projet lorsqu'il sera évident que nous pourrons le mettre en vigueur.

M. Fairweather: Je voudrais me faire l'avocat du diable pour quelques instants à propos de cette partie très intéressante de votre mémoire—en ce qui a trait à la consultation à trois niveaux, ainsi de suite—et je me demande si les idées que vous proposez de façon si nette dans votre mémoire ne pourraient pas être réalisées au cours de la présente constitution?

M. Bird: Jusqu'à ce jour, monsieur Fairweather, nous n'avons pas été en mesure de réaliser ces objectifs avec régularité et les municipalités ont fait plusieurs représentations en vue d'en arriver à une discussion qui traiterait de la possibilité d'une conférence à trois niveaux. Je dois dire, d'après mon expérience personnelle, au Nouveau-Brunswick, que le gouvernement provincial était très favorable et a considéré d'un point de vue objectif cette idée de consultation, qu'elle soit sous forme d'une conférence ou non, mais il est tout aussi significatif que les municipalités ont essayé pendant longtemps de trouver un terrain qui soit propice à une conférence avec le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Cette affirmation est peut-être implicite. A moins que nous ne leur envoyions la question de la constitution et que le principe y soit bien établi, il se peut fort bien que cela ne se produise pas au rythme que nous attendions. Je voudrais répéter que nous ne croyons pas que cela soit nécessaire, vu les problèmes auxquels la municipalité a à faire face, tout particulièrement. Nous croyons qu'une telle action est nécessaire parce que, à notre avis, une consultation à trois niveaux est un gage d'un gouvernement plus efficace à travers le Canada.

M. Fairweather: Merci, monsieur le président. Je sais qu'il y a d'autres personnes qui désirent poser des questions à M. le maire et d'autres qui veulent présenter leur mémoire.

Le coprésident (M. MacGuigan): Le prochain questionneur du comité est M. Douglas Hogarth, député de New Westminster en Colombie-Britannique.

[Texte]

Mr. Hogarth: May it please Your Worship that on page 12 of your brief, under the phrase "Environment" you have said:

In New Brunswick generally, and particularly here in Fredericton, I believe that we are favored with an environment for living that is unexcelled anywhere in North America,

I would just like to say that if the weather and hospitality that we received here today on behalf of the citizens of Fredericton and the government of the province of New Brunswick are indicative of that environment, I could not agree with you more.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Bird: Thank you very much, sir.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think that the vista out this window on our side here is a very good indication of that.

Mr. Hogarth: We can only produce vistas like that in British Columbia now and then.

Mr. Bird: I must say when you started to speak I was very nervous because you have a lot going for you.

Mr. Hogarth: Mayor Bird, I would like to deal with this concept of Maritime union because unfortunately I was not with the Committee in Nova Scotia and this is the first time I have had an opportunity of discussing it. Your suggestion on page 12 is that:

Similarly, in the matter of Maritime union which I have touched upon previously, I believe that the federal government must take a clear position in favour of the larger and stronger provincial unit, and federal funds must be used to sponsor the union in the over-all best interests of Canada.

Disregarding for the moment your comment with regard to fiscal arrangements, would you comment sir, on whether or not this Committee should possibly suggest that the first thing that should take place in any new constitution is the completion of the Maritime concept of Maritime union. That is to say, Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, should first of all decide the terms and conditions under which this union might take place and after that, come into the new constitution with that Maritime union effected. The thing that concerns me is that if you come in as three provinces, when the Maritime Union is taking place and the federal arrangement is being adjusted, you might end up in the position with the balance of political power which favours the rest of Canada, particularly Ontario and Quebec adversely affecting what Maritimers actually wish that Maritime union to be. Could you comment on that for me, please?

• 2025

Mr. Bird: Well, Mr. Hogarth, as one of my colleagues has said, I believe it was the Mayor of Moncton, the

[Interprétation]

M. Hogarth: Votre Honneur, à la page 12 de votre mémoire, sous l'expression «environnement», vous avez dit:

En général, au Nouveau-Brunswick et particulièrement ici à Frédériciton, je crois que nous jouissons d'un environnement qui surpasse celui de toute autre partie en Amérique du Nord,

J'aimerais tout simplement dire que si la chaleur humaine et physique dont nous avons été témoins, ici aujourd'hui, au nom des citoyens de Frédériciton et du gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick, reflète cet environnement, je ne puis qu'appuyer vos affirmations de tout cœur.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Bird: Merci beaucoup, monsieur.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je crois que la vue qu'offre cette fenêtre en est une très bonne indication.

M. Hogarth: Nous ne jouissons de ces paysages que de temps à autres en Colombie Britannique.

M. Bird: Je dois avouer que, quand vous avez commencé à parler, j'étais très nerveux, mais parce que vous aviez plusieurs éléments en votre faveur.

M. Hogarth: Monsieur le maire, je voudrais traiter avec vous de cette idée d'union des provinces Maritimes parce que, malheureusement, je ne faisais pas partie du comité de la Nouvelle-Écosse et c'est donc la première fois que j'ai la chance d'étudier ce sujet. Votre proposition à la page 12 disait:

De la même façon, ce qui a trait à l'union des provinces Maritimes dont j'ai déjà parlé auparavant, j'estime que le gouvernement fédéral devrait adopter une position très nette en faveur de la création d'une unité provinciale plus grande et plus forte, et que des subventions fédérales devraient être utilisées à parainer cette union dans l'intérêt général du Canada.

Sans parler, pour le moment, de votre commentaire à l'égard des dispositions fiscales, croyez-vous, monsieur, que le Comité devrait ou ne devrait pas proposer que la première chose qui devrait être traitée dans toute nouvelle constitution devrait être la réalisation du Projet d'union des provinces Maritimes? L'île du Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick devraient d'abord s'entendre sur les conditions d'une telle union puis, ensuite, arriver dans la nouvelle constitution, une fois que ce projet d'union aurait été réalisé. Ce qui me préoccupe, c'est que, si vous présentez en tant que trois provinces, au moment même où s'effectue l'Union des Maritimes et qu'a lieu un réajustement de l'arrangement fédéral, vous pourriez unir après avoir un équilibre de forces politiques qui favorise le reste du Canada, tout particulièrement l'Ontario et le Québec, nuirent à l'Union des Maritimes. Pourriez-vous s'il vous plaît commenter cette affirmation?

M. Bird: Bien, monsieur Hogarth, comme mon collègue l'a dit, je crois que c'était le maire d'Edmonton, l'Union

[Text]

Maritime union is not a new thing. As a matter of fact, there was Maritime union until the Fathers of Confederation in 1867, or just prior to that, decided it should be otherwise. I am not an historian and I take his word for that but nevertheless in answer to your question, I feel that the consideration of constitutional revision offers an opportunity to say to the Maritimes it is time that you made a decision on Maritime union so that we can implement the constitutional revisions in whatever form the Maritimes are going to pursue in the years ahead. It sets a deadline, if you will, or a confrontation with the issue with which we must grapple. I think that is a good thing.

Secondly, I believe that the federal government should take a position on the subject because, after all, the federal-provincial relationship is the key relationship in the governmental administration of our country. I believe that the federal government would be shirking its responsibility if it stood back and said the Maritimes should make up their own mind. I believe the Maritimes should make up their own mind but I believe the federal government should have an opinion and that it should be prepared to support that opinion if it is favourable with part of the cost of transition because, after all, I believe that Maritime union and the progress it will create will eliminate much of the special assistance that we have had to have traditionally from the federal government over the years. This is a matter of economy to the federal government. I believe the Province of New Brunswick and the provinces elsewhere should take a firm position on the amalgamation as the salvation of municipal units. Get together to see what you can achieve.

Mr. Gibson: Could I have a supplementary on that?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Gibson, we do not have time tonight for supplementaries. Mr. Hogarth, I would ask you to make this your last question.

Mr. Hogarth: We have heard throughout this country constant observations from very responsible reeves and mayors of the major cities such as yourself who say that the municipalities must get a new deal out of a new constitution. Whether or not the federal government can entertain that as a constitutional proposition, I am not prepared to say, but might I suggest that the true position of municipalities should be expressed through the provincial government, that is to say the provincial-municipal arrangement should be worked out first as to what the constitutional position in the municipality shall be and that is put forward by provincial governments. There is only one provincial government that I know of—and Mr. Warren Allmand has suggested the Province of Alberta—that has even countenanced the existence of municipalities in a new constitution. Now, I am suggesting also that that arrangement should be worked out first and then the federal and provincial authorities should determine the constitutional status.

[Interpretation]

des Maritimes n'a pas un concept nouveau. En fait, l'Union des Maritimes existait jusqu'à l'avènement des Pères de la Confédération en 1867, ou un peu avant cet avènement, qui décidèrent qu'il en serait tout autre. Je ne suis pas un historien et je m'en tiens à ce qu'il a dit sur cela mais néanmoins, pour répondre à votre question, je pense que la révision constitutionnelle nous donne l'occasion de dire aux provinces maritimes qu'il est temps de prendre une décision quand à l'Union de ces trois provinces. Nous pourrions ainsi rendre effective les prévisions constitutionnelles quel que soit la forme des maritimes dans les années à venir. La révision constitutionnelle fixe des limites, si vous voulez, ou permet de confronter la question dont on est saisi. Je pense que c'est une bonne chose.

Deuxièmement, je crois que le gouvernement fédéral devrait adopter une position sur ce sujet parce que, après tout, le lien fédéral-provincial est le lien clé de l'administration gouvernementale de notre pays. Je crois que le gouvernement fédéral ne manquera pas à son devoir si elle demandait aux maritimes de se décider sur la question. Je pense que les maritimes devraient se décider mais je pense que le gouvernement fédéral devrait avoir également une opinion qui est prêt de la défendre si cette opinion est favorable à l'Union des Maritimes, le coût de la transition parce que, après tout, je pense que l'Union des Maritimes et le progrès engendrera et éliminera la plus grande partie de l'aide spéciale que nous avons reçue traditionnellement du gouvernement fédéral au cours des années. Pour le gouvernement fédéral, c'est une question d'économie. J'estime que la province du Nouveau-Brunswick et les autres provinces devraient adopter une position ferme concernant la Division en tant que moyen de relever économiquement les unités municipales. Maintenant unissez-vous pour voir ce que vous pouvez accomplir.

M. Gibson: Puis-je poser une question supplémentaire sur ce sujet?

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Gibson, malheureusement nous n'avons pas le temps ce soir pour des questions supplémentaires. Monsieur Hogarth, pourriez-vous poser votre dernière question.

M. Hogarth: Nous avons entendu la même remarque venant de maires et de présidents de conseils municipaux des grandes villes, personnes comme vous, selon lesquels il devrait y avoir d'autres ententes concernant la municipalité dans une nouvelle Constitution. Que le gouvernement fédéral conçoive ou ne conçoive pas cela comme étant un sujet entrant dans la discussion constitutionnelle, je ne suis pas prêt à le dire, mais je pense que la véritable position des municipalités devrait être exprimée par l'intermédiaire de gouvernements provinciaux c'est-à-dire de l'arrangement provincial-municipal devrait être déterminé d'abord relativement à la position constitutionnelle de la municipalité et par la suite les gouvernements provinciaux feraient valoir cette position. Il y a seulement un gouvernement provincial que je connais, et M. Warren Allmand a mentionné la province de l'Alberta, qui a pris en considération l'existence de municipalités au sein d'une nouvelle Constitution. Maintenant, je propose également que l'arrangement devrait être d'abord conclu, et ensuite les autorités fédérales et provinciales devraient déterminer le statut constitutionnel.

[Texte]

Mr. Bird: We are certainly taking the initiative at that level in New Brunswick. We are working, as I mentioned in my brief, with the provincial government for a bi-level provincial-municipal conference which will occur this year. We have the co-operation of the province in the planning of the Tri-level conference. For example, I am the appointed representative of the municipalities and the province to the planning committee for the Tri-level conference. All I am suggesting is that, for example, this Committee can do a great deal to steer what is right in terms of the developing municipal-provincial relationship by giving its opinion if it feels that what we are seeking is right or proper and will make for better government. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The last questioner for the Committee is Mr. Melvin McQuaid from Cardigan, Prince Edward Island.

• 2030

Mr. McQuaid: Mayor Bird, I am frankly astounded by your statement to this Committee that the majority of the citizens in the Maritime provinces are in favour of a concept of Maritime union and that such a union would meet with general favour throughout the Maritimes. I frankly do not know the basis of that statement. Let me make it perfectly clear that if you are suggesting at this stage this Committee should recommend to Parliament that there should be a Maritime union, I can assure you that there will be a minority report from this Committee. I may be in the minority but I am going to make that report.

Now, I would like to know from you, Mayor Bird, if when you speak of Maritime union, are you speaking of complete political union of the Maritime provinces?

Mayor Bird: I speak for myself. I favour complete political union of the Maritime provinces into one province.

Mr. McQuaid: Let us make this perfectly clear. You are speaking for yourself, you are not speaking as president of the organization which you represent?

Mayor Bird: No, I am speaking, if I may, Mr. Chairman, and Mr. McQuaid, for the city capital of Fredericton who expressed that opinion unanimously. I am not speaking for the cities of New Brunswick as I have qualified in my brief because they have not reached a decision in that respect as yet, but they are considering the matter. It is in motion before the Cities of New Brunswick Association and it is presently in committee under study and there will be a position taken at some later date.

Mr. McQuaid: What is the basis of your very bald assertion that the majority of the citizens of the Maritime provinces are in favour of Maritime union.

Mayor Bird: My bald assertion, and that is a pun if you like, is that the majority of people with whom I discussed the subject favour Maritime union. That is a sincere and honest statement. I understand from the brief readings I have done of the Maritime union study that

[Interprétation]

M. Bird: Nous avons sûrement pris l'initiative à ce niveau-là au Nouveau-Brunswick. Nous collaborons comme je l'ai mentionné dans mon mémoire, avec le gouvernement provincial pour l'établissement d'une conférence provinciale et municipale qui aura lieu cette année. Nous avons également la collaboration de la province dans la préparation d'une conférence groupant les trois paliers du gouvernement de faire partie du Comité de préparation de cette conférence en tant que représentant des municipalités et de la province. Par exemple, ce Comité peut faire beaucoup pour orienter tout ce qui est acceptable en vue de développer le lien provincial municipal en donnant son opinion, si elle croit que ce que nous recherchons est bien ou correct qui permettra d'avoir un meilleur gouvernement. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): La dernière question pour le Comité est M. Melvin McQuaid, de Cardigan, Île-du-Prince-Édouard.

M. McQuaid: Monsieur le maire Bird, je suis vraiment déconcerté par votre déclaration au Comité selon laquelle la plus grande partie des citoyens des provinces maritimes sont en faveur d'un concept de l'union des Maritimes et selon laquelle une telle union répondrait à la faveur générale d'un bout à l'autre des Maritimes. Je ne connais vraiment pas le fondement de cette déclaration. Je vous dis très clairement que si vous proposez à ce stade-ci recommande au Parlement une union des Maritimes, il y aura un rapport minoritaire de la part du Comité. Je ferai partie de cette minorité, mais je rédigerai ce rapport.

Maintenant, j'aimerais que vous me disiez, monsieur le maire Bird si lorsque vous parlez d'union des maritimes, vous voulez dire une union politique complète des provinces maritimes?

M. Bird: Je parle en mon nom personnel. Je suis en faveur d'une union politique complète des provinces maritimes en une seule province.

M. McQuaid: Mettons les choses au clair. Vous parlez en votre nom propre, vous ne parlez pas en tant que président du mouvement que vous représentez?

M. Bird: Non, je parle, si je le peux, monsieur le président et monsieur McQuaid, au nom de la capitale de Fredericton où cette opinion a été exprimée unanimement. Je ne parle pas au nom des villes du Nouveau-Brunswick comme j'en ai fait la réserve dans mon mémoire, car elles n'en sont pas encore venues à une décision à ce sujet, mais elles étudient la question. Le sujet est à l'étude de l'Association des villes du Nouveau-Brunswick et fait l'objet d'un examen en comité. Une décision sera prise à une date ultérieure.

M. McQuaid: Sur quoi avez-vous fondé votre déclaration selon laquelle la plupart des citoyens des provinces maritimes sont en faveur d'une union des provinces maritimes.

M. Bird: Je veux dire que la majeure partie des gens avec qui j'ai discuté de ce sujet étaient en faveur d'une union des provinces maritimes. C'est une déclaration honnête et sincère. Après lecture du mémoire de l'étude sur l'union des Maritimes, j'en viens à la conclusion que

[Text]

their voting indicated certainly a majority support for the concept of Maritime union and it is on that basis that I make this submission and that comment, Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Just one further question, Mr. Chairman. You mentioned that education should be a provincial affair. I agree with this. Several representations have been made to us throughout the course of our hearings that there should be a standard of education throughout the country and the constitution should provide for that. What would you think of this concept?

Mayor Bird: I would like to sidestep that question, Mr. McQuaid, because frankly in the municipal experience I have had, education has always been pretty much a provincial responsibility. I would tend to believe that on many subjects you could standardize a curriculum in an approach to education. I would think mathematics for example would have a national standard. I think there are certain other subjects that you may want more regional in their content.

Mr. McQuaid: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. McGuigan): Thank you, Mr. McQuaid. Ladies and gentlemen of the Committee, on your behalf I would like to thank Mayor Bird sincerely for the time and trouble that he has taken to prepare this report and to present it to us this evening. It has been of considerable assistance to us. Thank you.

I am now looking for a comparatively short report. Since Dr. Noel Kinsella has told me that he will not be making a lengthy presentation, I will call him next. Dr. Kinsella is the Chairman of the New Brunswick Human Rights Commission, and a professor at the University of New Brunswick. I understood that he will be making his presentation on his personal behalf. Would you come up here please, Dr. Kinsella.

I will be giving those of you in our audience a chance shortly to add your comments.

Dr. Kinsella:

Dr. Noel A. Kinsella: Chairman, New Brunswick Human Rights Commission, Department of Labour. Thank you very much, Mr. Chairman. I merely have a few observations relevant to human rights and the constitution. There are three points which I would like to underline, which might perhaps be subject to consideration by your Committee.

Firstly, I think I would lend support to the entrenchment in the Canadian constitution of a bill of political rights, that the political rights be immutable rights to all Canadian citizens. The social and economic rights might be included in the constitution as a goal of the Canadian state as an end towards the state we seek to strive. I think one might find analogy of this in the constitution of India.

On this question of the social and economic rights perhaps one might consider that a much more mobile guarantee of social and economic rights might be achieved not by constitutional guarantee but rather by a system of conventions. For example, the European Social Charter gives us an example of a conventional approach to

[Interpretation]

leurs sondages indiquent certainement une majorité en faveur du concept de l'union des provinces maritimes et c'est en me fondant là-dessus que je fais cette proposition et cette remarque, monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Une autre question, monsieur le président. Vous avez dit que l'éducation devrait être un domaine de juridiction provinciale. Je suis d'accord avec cela. Au cours de nos audiences, nous avons entendu plusieurs délégations qui soutenaient qu'il devrait y avoir des normes qui s'appliquent à tout le pays en matière d'éducation et que la constitution devrait prévoir cela. Qu'en pensez-vous?

M. Bird: J'aimerais éviter cette question, monsieur McQuaid, car j'ai une expérience au niveau municipal et relativement à toujours été une compétence plutôt provinciale. Je serais prêt à croire qu'il y a plusieurs égards où il serait possible d'établir des normes en éducation. Ce pourrait être le cas par exemple, des mathématiques. Il y a d'autres matières, par contre, où l'on pourrait souhaiter qu'il y ait plus de contenu régional.

M. McQuaid: Merci, monsieur le président.

Le coprésident M. MacGuigan: Merci, monsieur McQuaid. Mesdames et messieurs du Comité, en votre nom, j'aimerais remercier le maire pour le temps et le travail qu'il a consacré à la préparation de son mémoire et à sa présentation ce soir. Cela nous a été d'un grand secours. Merci.

Je attendais prochainement un mémoire relativement court. Comme le Dr. Noël A. Kinsella nous a dit qu'il ne ferait pas une longue présentation, il sera le prochain. Le Dr. Kinsella est le président de la Commission sur les droits de l'homme du Nouveau-Brunswick et professeur à l'Université du Nouveau-Brunswick. Si je comprends bien, il sera sa présentation en son nom personnel. Voulez-vous prendre place où, s'il vous plaît, docteur Kinsella.

Je donnerai aux membres de l'auditoire l'occasion de donner des remarques.

Docteur Kinsella:

Le Dr. Noël A. Kinsella: président, Commission des droits de l'homme du Nouveau-Brunswick, ministère du Travail. Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai à peine quelques observations à faire au sujet des droits de l'homme et la constitution. J'aimerais parler de trois questions qui peuvent être sujet de la considération de votre Comité.

D'abord, je crois que j'accorderais mon appui à l'adoption d'un bill sur les droits politiques dans la constitution canadienne, signifiant que les droits politiques sont des droits immuables pour tous les citoyens. En tant que l'un des objectifs de l'État canadien, les droits économiques et sociaux devraient faire partie de la constitution, en tant que l'un des buts que nous cherchons à atteindre. La constitution de l'Inde nous offre un exemple de cela.

À la suite des droits économiques et sociaux, on pourrait peut-être considérer un système plus mobile de garantie des droits économiques et sociaux qu'une simple garantie constitutionnelle. Par exemple, la charte sociale européenne offre un exemple d'une façon d'aborder une convention en vue de protection des droits économiques et

[Texte]

the protection of the social and economic rights. Perhaps conventions could be readily changed by the parties thereto without upsetting the nature of the Canadian state.

• 2035

Well, should the social and economic rights be part of the Canadian constitution, then the failure of certain economic rights or certain social rights would mean the failure of the Canadian constitution, thus the failure of the Canadian state, so I think it may be prudent to approach the social and economic rights which are so terribly hard to define not in terms of constitution entrenchment but rather by a series of conventions. An example of the convention model, as I mentioned is the European system where 16 different nations in Europe were able to gather together in the Council of Europe to establish the European Commission on Human Rights and the European Court of Human Rights.

What I would like to leave with your Committee, Mr. Chairman, is a small work which I was able to put together entitled *The European Model for the Protection of Human Rights* which you may want to consider looking at as an example of a convention model for the protection of social and economic rights, rather than the constitutional entrenchment of social and economic rights.

My third point is merely that I think I would lend support to those in Canada who feel that whether we have constitutional entrenchment of human rights or a convention system, for these to be realized we would need some kind of implementing agency, and so I would lend support to the school of thought in the country that feels we should have a Canadian commission on human rights. Thank you, very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Dr. Kinsella. The questioners for the Committee of this witness will be Mr. Allmand and Mr. Gibson. First, Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Montreal, Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Dr. Kinsella, when you say you favour the entrenchment of political rights in the constitution, do you mean to say that you just favour those rights which were tentatively agreed upon by the premiers and the Prime Minister at the Federal-Provincial Conference in February? As you know, in February they agreed that we entrench universal suffrage in democratic elections; freedom of thought, conscience and religion; freedom of opinion and expression, and freedom of peaceful assembly and association, but the conference did not accept the full proposals of the federal government as proposed in the federal government's booklet on human rights, which was a comprehensive bill of rights such as we have at the federal level now. Would you please tell me whether what you are proposing to us is a mere acceptance of what was agreed upon in February, or something larger?

Dr. Kinsella: Well, I think I accept the February observations, but secondarily I think where some of the rights in the present Canadian Bill of Rights may be considered

[Interprétation]

sociaux. Les partis pourront peut-être changer les conventions très facilement sans bouleverser la nature de l'État canadien.

Les droits sociaux et économiques devraient-ils faire partie de la Constitution canadienne, lors le manque de certains droits économiques ou certains droits sociaux signifieraient l'échec de la Constitution canadienne ainsi que l'échec de l'État canadien, c'est pourquoi je croirais qu'il serait prudent d'aborder la question des droits sociaux et économiques qui sont très difficiles à définir non pas en termes de retranchement de la Constitution mais plutôt par une série de conventions. Un exemple de modèles de conventions, comme je l'ai mentionné, est le système européen où ces seize différentes nations dans l'Europe peuvent se réunir dans le Concile (Conseil) de l'Europe pour établir le Comité européen des droits de l'homme et la Cour européenne des droits de l'homme.

J'aimerais mettre entre les mains de votre Comité, monsieur le président, un court travail ce qui peut rassembler sur le titre de *Modèle européen pour la protection des droits de l'homme* que vous pourriez peut-être considérer comme un exemple de modèles de conventions par la protection des droits sociaux et économiques, plutôt que le retranchement constitutionnel des droits sociaux et économiques.

Troisièmement, je pense que je prêtrai mon support à ceux qui, au Canada, sentent que si nous avons un retranchement constitutionnel des droits de l'homme ou un système de convention qui pourrait être réalisé, nous aurions besoin d'une agence d'exécution mais j'accorderais mon support à l'école de pensée, dans le Canada, qui croit que nous devrions avoir un Comité canadien des droits de l'homme. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci M. Kinsella. Ceux qui poseront les questions pour le Comité auquel appartient ce témoin seront M. Allmand et M. Gibson. Premièrement, M. Warren Allmand, député de Montréal, Notre-Dame-de-Grâce.

M. Allmand: Monsieur Kinsella, lorsque vous dites que vous favorisez le retranchement de droits politiques dans la Constitution, voulez-vous dire que vous ne favorisez que ces droits pour lesquels les premiers ministres et le premier ministre à la Conférence fédérale-provinciale en février ont essayé de se mettre d'accord? Comme vous le savez, ils se sont mis d'accord en février pour retrancher le suffrage universel dans les élections démocratiques; liberté de pensée, conscience et religion; liberté d'opinion et d'expression, liberté d'assemblée et d'association publique, mais l'assemblée n'a pas accepté toutes les propositions du gouvernement fédéral comme on le propose dans l'opuscule du gouvernement fédéral sur les droits de l'homme qui était un bill contre les droits tel que nous avons au niveau fédéral maintenant. Voulez-vous s'il vous plaît me dire si ce que vous nous proposez est une simple acceptation de ce qui a été adopté en février, ou quelque chose de plus?

M. Kinsella: J'accepte les observations de février mais deuxièmement je pense que là où les droits dans le bill canadien actuel des droits peuvent être considérés comme

[Text]

social in orientation, I would consider these being presently guaranteed as goals to strive toward. I am not too sure whether, for example, linguistic rights or certain other economic rights could effectively be defined today. Perhaps in 10 years time the symbolism attached even to the very concepts may change, so I suggest that stating them in terms of goals may be a more prudent and safer thing to do. So, the answer to your question is: I would go along to include what the conference in February included, and perhaps the federal government document is beyond what I am thinking of.

• 2040

Mr. Allmand: For example, the agreement in February did not suggest that we entrench the right of freedom from discrimination based on race, religion, colour or sex which most people feel should be entrenched. Now, do I understand that you do not think that kind of protection from discrimination should be entrenched in the constitution but should be done by some kind of convention?

Dr. Kinsella: At least in Ontario I think the observation of the Attorney General there, two conferences back, were that he felt that the provincial legislature, particularly the Ontario Human Rights Act, is much closer to the people's approach to protection of human rights in terms of antidiscrimination legislation. I think our own experience in New Brunswick is the same, that antidiscrimination legislation is quite good, that the protection is closer to the people, and that the constitutional protection seems to be very far away. The experience in Europe was that the convention model was successful. In a given country—for example, I think in Greece—it was not quite as successful.

Mr. Allmand: The only problem with that, of course, is that what a province can give by statute it can take away by statute. You mentioned language rights. I must point out to you that I am from the Province of Quebec but I have to refer to situations. For example, in Saint-Léonard a few years ago a school board tried to take away certain language rights. The Province of Manitoba took away language rights from French Canadians at the end of the last century. In Ontario they took away language rights from French-speaking Canadians in that province at one time. So many people think that these rights—not only language rights—should be entrenched so that they can be changed only by constitutional amendment and not by ordinary legislative process. Of course, that is the basis of the debate.

Dr. Kinsella: Once again, I think if you put linguistic rights into the constitution then all your marbles are in the one basket. And I think that should it fail, should it not work out in the way in which we would conceptualize today linguistic rights in Canada, the constitution fails and I would understand if the country failed. I think it would be safer to have a convention approach, that there be agreement between provinces that there could be appeal as in the St. Leonard case. And I suggest that should you have a transCanadian convention on human

[Interpretation]

ayant une orientation sociale, je les considérerais comme étant garantis en tant qu'objectifs que nous devons poursuivre. Je ne suis pas certain si, les droits linguistiques ou certains autres droits économiques pourraient être effectivement définis aujourd'hui. Peut-être que dans 10 ans le symbolisme attaché à ces concepts changera, c'est pourquoi je dis qu'en les définissant en terme d'objectifs ce serait plus prudent et la meilleure chose à faire. Ma réponse à votre question est donc: je vais continuer à adopter ce que la Conférence de février a adopté et peut-être que le document du gouvernement fédéral vaut plus que je ne le crois.

M. Allmand: Par exemple, l'accord de février ne suggérerait pas que nous fassions des retranchements aux droits à la liberté, en exerçant une certaine discrimination fondée sur la race, la religion, la couleur ou le sexe, sujets sur lesquels, en général, on voudrait apporter des retranchements. Ne croyez-vous pas que nous devrions porter des retranchements dans la Constitution quant à la protection face à la discrimination? A votre avis, une convention devrait se changer de flanc. Est-ce exact?

M. Kinsella: Du moins en Ontario; de l'avis du Procureur général, la législation provinciale et plus particulièrement la Loi de l'Ontario sur les droits de l'homme seront plus près de la conception des gens sur la protection des droits de l'homme en ce qui a trait aux lois antidiscriminatoires. C'est la même chose au Nouveau Brunswick. L'ensemble des lois anti-discriminatoires est approprié à la protection de la loi en réponse aux besoins des gens et la protection constitutionnelle semble chose du passé. Il semble que l'idée de la convention en Europe est couronnée de succès. En Grèce, toutefois, les résultats n'ont pas été aussi bons.

M. Allmand: Il n'y a qu'un problème: c'est qu'une province accordée par statut, elle peut le retirer par un autre statut. Vous avez parlé des droits linguistiques. Je dois vous rappeler que je suis de la province de Québec, mais je dois vous citer certains cas. Par exemple, à Saint-Léonard, il y a quelques années, une Commission scolaire a essayé d'enlever certains droits linguistiques. Le Manitoba a enlevé certains droits linguistiques aux Canadiens français à la fin du siècle dernier. L'Ontario a enlevé certains droits linguistiques aux Canadiens francophones à un certain moment. Il y a tant de gens qui croient que ces droits—et non seulement les droits linguistiques—ne pourraient être modifiés de telle façon qu'ils ne puissent l'être que par amendement à la Constitution et non par simple procédure législative. C'est l'objet même du débat.

M. Kinsella: Encore, je crois que si vous comprenez les droits linguistiques dans la Constitution, vous placez tous vos œufs dans le même panier. Et si ce principe n'était pas valable, s'il ne répondait pas à notre conception des droits linguistiques à l'heure actuelle, la Constitution a failli à son devoir et je dirais même que le pays a failli à son devoir. Il serait plus sûr d'avoir toujours une convention, nous pourrions chercher un accord entre les provinces et faire appel à la Loi tout comme dans le cas de Saint-Léonard. Nous pourrions avoir une convention

[Texte]

rights and that the appeal would be—for instance, the European system has a court—to that kind of a court.

Mr. Allmand: Thank you. I think we should give closer consideration to the reference you made. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: My questions follow what Mr. Allmand was discussing with you. The spirit of your last answer seems to confirm a real desire on your part to have entrenched language rights and rights protecting against discrimination in the constitution. If you are going to have a convention do it, you are going to have possibly 10 different inputs into it and variations in different parts of the country. Now, I strongly suggest to you, based on our experience in Quebec and out West and in Ontario and in the Maritimes, that the time has come to face up to the language problem very frankly and entrench those rights, entrench them right away, and give minority rights the protection they deserve.

For instance, there is unrest in Quebec with the English-speaking in Quebec. There is great unrest in certain areas of Ontario where the French-speaking are not accorded the right to a trial in French, one of our two official languages. Now, do you not think really in spirit you are speaking about entrenched rights and yet in practice you are not going all the way with entrenching those rights?

• 2045

Dr. Kinsella: Yes, the observation is accurate. However, I am equally concerned with the question of which would be the most prudent thing, which would be the safest thing to do to preserve the country, to preserve the state. I should think that whether there be constitutional entrenchment of political rights and social and economic rights, I think many of the economic rights are of much the same tenor in terms of the problem...

M. Gibson: Nous désirons une bonne entente avec les Canadiens d'expression française, nous y sommes déterminés, mais le temps presse!

Time is short; we must get on with this. This is coming through to us loud and clear in Quebec.

M. Kinsella: Et je crois que ce serait dangereux de mettre tous les problèmes dans le même panier. Nous avons vraiment besoin ici au Canada de la Déclaration des droits de l'homme, j'en suis convaincu et je crois à la grandeur de ce mouvement. Nous avons besoin de protéger les droits culturels de toutes les langues au Canada.

Mais en même temps, si la Constitution protège ces droits linguistiques et si on nous fait la définition de cette loi aujourd'hui, pourquoi s'inquiète-t-on au Manitoba, pourquoi le problème culturel, linguistique sera-t-il différent par la naissance, etc.? Mais si la constitution, qui fait cette loi linguistique, ne protège pas vraiment, le pays est perdu, parce que la constitution sera perdue.

Mr. Gibson: My reply is, you have stated the problem beautifully and your province is the best example of bilingualism in Canada. Thank you.

[Interprétation]

transcanadienne sur les droits de l'homme et nous pourrions faire appel à une cour semblable à celle qui prévaut en Europe, par exemple.

M. Allmand: Merci. Je crois que nous devrions considérer plus à fond les affirmations que vous venez de faire. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth.

M. Gibson: Ma question se rapporte à la discussion que vous avez eu avec M. Allmand. Votre dernière réponse semble confirmer vos souhaits de voir s'effectuer des retranchements en ce qui concerne les droits linguistiques et une protection contre la discrimination dans la Constitution. Si vous désirez avoir recours à une convention vous vous retrouverez avec dix participants différents et il se peut qu'il y ait des variantes dans les différentes parties du pays. Suivant notre expérience à Québec, dans l'Ouest, dans l'Ontario et les maritimes, je vous affirme que le temps est venu d'affronter les problèmes linguistiques et d'effectuer des retranchements à ces droits, de les effectuer immédiatement, et d'assurer à la minorité la protection à laquelle elle a droit.

Par exemple, au Québec, on constate qu'il y a rivalité entre les Francophones et anglophones. Dans certaines régions de l'Ontario, les francophones n'ont pas droit à un procès qui se déroule en français, l'une de nos deux langues officielles. Vous parlez de droits qui sont retranchés, mais, en pratique, ne croyez-vous pas que vous proposez que l'on retranche ces mêmes droits?

M. Kinsella: Oui, la remarque est exacte. Cependant, je suis également préoccupé, de la question à savoir la chose la plus prudente et la plus sûre qu'il faudrait faire pour conserver l'unité du pays, maintenir l'État. Quels droits politiques, économiques et sociaux fassent partie intégrante de la constitution, bien, je pense également que les droits économiques ont la même portée à l'intérieur du problème.

Mr. Gibson: We want a good understanding with the French speaking Canadians, and we are determined to think it but time is running short.

Le temps presse, on doit aborder le problème. Du

Québec de toute évidence, nous percevons qu'il faut agir vite.

Mr. Kinsella: I think that it would be dangerous to put all problems in the same sac. What we really need here in Canada able of rights, I agree and I believe in the greatness of this movement. We must protect council rights of every language in Canada.

But also, if the constitution protects these linguistic rights, and if we put that definition today in the Act, why are we worried, why a cultural and linguistic problem? But if the constitution would be with this linguistic Act, does not really protect, then the county is lost because the constitution is lost.

M. Gibson: Ma réponse à ce que vous avez très bien exprimé le problème est que votre province est le meilleur exemple de bilinguisme au Canada. Merci.

[Text]

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Kinsella, vous avez gagné.

—Ladies and gentlemen, I would like to thank Dr. Kinsella for his presentation to us.

Dr. Kinsella is leaving it and we will publish it as an appendix to today's proceedings, a work by himself, *The European Model for the Protection of Human Rights*. Thank you very much, Dr. Kinsella.

Ladies and gentlemen, if you can be patient for just a little longer, I think I will call one more brief before inviting your comments from the floor. These people who are presenting briefs in many cases have spent considerable time preparing them and I would prefer to see that at a reasonable hour this evening they have a chance of presenting them to us.

I will call next Mr. Gordon Hum who, I understand, is representing the New Brunswick Chinese/Asian Cultural Association.

Ladies and gentlemen, I will now invite Mr. Gordon Hum to make his presentation.

Mr. Gordon Hum (New Brunswick Chinese/Asian Cultural Association): Mr. Chairman, members of the Committee, and members of the public, I am very honoured to speak here today on behalf of the Chinese people of New Brunswick regarding the topic outlined in the advertisement of this Committee—minority rights. In this case I am going to speak about the Chinese minority rights—Chinese born in Canada, Chinese immigrating in Canada, Chinese attempting to live in Canada. Why am I speaking about it? It is something that most people have overlooked regarding the Chinese race. Up to now and in the past the Chinese have been a complacent lot of people. However, most of you people do not know it, they are feeling racial discrimination, unfair employment practices, employment discrimination and in some cases in this province we are encountering problems because we feel, not like some members of the government of this province, that political patronage, political discrimination is not really on the decrease. It may be on the increase, if anything. Therefore, there is no chance for those with a skin colour characteristic, whether they are Indian, Chinese or black, to have equal and fair consideration for jobs that they have experience and qualifications for. This is subjugated treatment which the Chinese in this province suffer, and personally myself. You only need to ask certain agencies of the community possibly, or of the government possibly, the Civil Service Commission, Department of Labour, Department of Justice and maybe particularly its correction branch, and some service organizations.

• 2050

The federal government has been a pioneer in conciliation of many problems regarding other nations. It was most instrumental in obtaining China's acceptance into the western hemisphere. To me it is a pity that local, provincial community agencies have done little to alleviate the subjugation of the Chinese who are attempting to live a full life in a Canadian fashion.

[Interpretation]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Kinsella, you have won.

Mesdames et messieurs, j'aimerais remercier M. Kinsella pour sa présentation.

M. Kinsella nous la laisse et nous allons la publier en appendice du compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. C'est un travail qu'il a fallu même, intitulé, *The European Model for the Protection of Human Rights*. Merci beaucoup, monsieur Kinsella.

Mesdames et messieurs, si vous pouvez patienter encore un peu, je crois que je vais demander la présentation d'un autre mémoire avant d'inviter les commentaires du public. Ces gens qui présentent des mémoires ont pris dans bien des cas beaucoup de temps à les rédiger et j'aimerais coordonner l'occasion de nous les présenter à une heure raisonnable ce soir.

Je vais demander ensuite M. Gordon Hum, qui, d'après ce que je comprends, représente la New Brunswick Chinese Asian Cultural Association.

Mesdames et messieurs, je vais maintenant demander à M. Gordon Hum de faire sa présentation.

M. Gordon Hum (New Brunswick Chinese Asian Cultural Association): Monsieur le président, les membres du Comité, mesdames et messieurs, je suis honoré de parler ici aujourd'hui au nom des ressortissants chinois habitant au Nouveau-Brunswick sur le sujet esquissé dans la publicité de ce Comité—les droits des minorités. Pour ma part, je vais parler des droits de la minorité chinoise—chinois qui sont nés au Canada, chinois qui ont émigré au Canada, chinois qui essaient de vivre au Canada. Pourquoi est-ce que je parle de ce sujet? C'est un sujet que la plupart des gens ont oublié en ce qui a trait aux chinois. Jusqu'à présent et par le passé, les chinois ont toujours été des gens heureux. Cependant, et la plupart d'entre vous ne le savent pas, ils sont la proie de discrimination raciale, sujet à des pratiques d'embauches injustes, sont également sujet à la discrimination dans l'emploi et dans certains cas dans cette province, nous devons faire face à des problèmes parce que nous croyons, contrairement à ce que pensent certains membres du gouvernement de cette province, que ce patronage politique, la discrimination politique est plutôt à la hausse et non à la baisse. En conséquence, les gens de couleur, qu'ils soient indiens, chinois ou noirs, n'ont pas l'occasion d'avoir un traitement égal et juste quand il s'agit des emplois pour lesquels ils ont expérience et compétence. Les Chinois de la province subissent un traitement inférieur et moi de même. Vous n'avez qu'à demander à certains organismes au sujet des possibilités au niveau du gouvernement ou de la communauté, la Commission de la fonction publique, le ministère du Travail, le ministère de la Justice et peut-être particulièrement son service correctionnel, et certaines agences de service.

Le gouvernement fédéral a été un innovateur dans le domaine de la conciliation pour plusieurs problèmes ayant trait à d'autres nations. Il a beaucoup contribué à l'entrée de la Chine dans l'hémisphère occidental. Il est déplorable à mon avis que les organismes communautaires provinciaux aient fait si peu pour éliminer l'infériorité des Chinois qui essaient de vivre normalement selon les coutumes canadiennes.

[Texte]

A newspaper clipping covering our first meeting with federal departments or people interested in our Association—I might make note that no people from the provincial government attended till they were amply informed personally by myself, into our second meeting. This is a quote:

When one is a Chinese and tries to make it as much as possible, one has to make a choice between staying with your own kind or joining the Caucasian society in Canada. Referring to the fact that the Chinese in Canada are concentrated in the restaurant trade, that is because they find there is not other living they can do.

One of my colleagues, Mr. Lam from Moncton, who concurred with me said this:

I am in the restaurant business because it will not cost me 7 to 8 years for a university education and because I am on my own and I have my own identity left.

Well, Mr. Lam can hardly speak English that well, though he excelled in the Canadian school system when he graduated from Moncton High almost 20 years ago. He was offered two scholarships and a bursary and he refused both offers. Racial discrimination was expressed there; he felt it then and he is still feeling it now.

Mr. Hugh McKervail of the Citizenship Branch, who attended our meeting outlined the federal government's stand and I hope to think that the provincial government will be able to take the same stand. His quote is:

I think the government of Canada is saying, we want to have a mosaic in Canada, yet we do not want anybody to feel alienated.

If I can utilize or quote the same words said by the Prime Minister of this country at a recent meeting of the Sien Lok Society in Calgary. Robert Stanbury, Minister responsible for citizenship, Information Canada, represented the Prime Minister. However, Prime Minister Trudeau wired his best wishes and the context of his telegram went something like this: We want to preserve as much as possible the character and flavour of the many groups which make up our population. He said, the activities of the Sien Lok Society which is not only the lives of its members, but the lives of its fellow Canadians, what the Chinese have done recently in this province has evolved a provincial wide organization—and if I may I will outline its objectives and summarize it.

• 2055

Initial programs and functions of the New Brunswick Chinese/Asian Cultural Association are:

1. To maintain and educate a minimal-medium level of Chinese cultural heritage and language.
2. To implement an educational program designed to instruct and give young and old Chinese some basic Chinese education but more particularly some basic elementary English education and language.
3. To support the implementation of a program designed to reinforce policies of the association pertain-

[Interprétation]

Une découpure de journal décrivant notre première réunion avec les ministères fédéraux ou les gens intéressés par notre association, je devrais faire remarquer que personne du gouvernement fédéral n'a assisté à notre deuxième réunion tant que je n'ai pas été personnellement informé ces gens-là. C'est une citation:

Quand on est Chinois et qu'on essaie autant que possible de s'y mettre, on doit faire un choix entre deux choses: demeurer avec les siens ou se faire membre de la société caucasienne au Canada. Si les Chinois vivent principalement de la restauration, c'est qu'il n'y a rien d'autre qu'ils puissent faire.

L'un de mes collègues, M. Lam, de Moncton, qui a collaboré avec moi a dit ce qui suit:

Je suis restaurateur parce que je ne paierai pas 7 à 8 ans pour obtenir un diplôme universitaire et parce que je suis à mon compte et que je préserve mon identité propre.

Eh bien, M. Lam ne peut qu'avec difficulté s'exprimer aussi bien, quoiqu'il se soit classé parmi les premiers dans le système scolaire lorsqu'il a diplômé de l'école secondaire de Moncton il y a de cela vingt ans environ. Il s'est vu offrir le paiement de ses études deux fois et une bourse une fois et il a refusé chaque fois. Il y avait là-dedans l'expression d'une ségrégation raciale; il l'a senti et il en est toujours conscient.

M. Hugh McKervail du service de la citoyenneté, qui assistait à notre réunion, a exposé les grandes lignes de la position du gouvernement fédéral et j'ose espérer que le gouvernement provincial sera capable de prendre la même position. Il a dit:

Je crois que le gouvernement fédéral désire la diversité au Canada; cependant, nous voulons que personne ne se sente aliénée.

Puis-je citer les mêmes paroles prononcées par le premier ministre du pays lors d'une réunion de la Sien Lok Society qui s'est tenue à Calgary. Le ministre responsable de la Citoyenneté, Information Canada, M. Robert Stanbury représentait le premier ministre. Toutefois, le premier ministre Trudeau a télégraphié ses souhaits les meilleurs plus ou moins dans les termes suivants: «Nous voulons préserver dans la mesure du possible le caractère et l'attrait des nombreux groupes qui constituent notre population. Il a ajouté que l'activité de la Sien Lok Society qui ne se résume pas à ses membres, mais touche tous les compatriotes canadiens, ce que les Chinois ont accompli récemment dans la province, cela s'est étendu à toute la grandeur de la province; si vous le permettez, je vais vous résumer les objectifs de la société.

Les programmes et les fonctions premières de l'Association culturelle chinoise asiatique du Nouveau-Brunswick sont:

1. Maintenir et éduquer un niveau moyen minimal de l'héritage culturel chinois et de la langue chinoise.
2. Mettre en œuvre un programme d'éducation conçu pour instruire et donner aux Chinois, jeunes et âgés, une éducation chinoise de base, mais plus précisément, formation élémentaire en la langue anglaise.
3. Appuyer la mise en œuvre d'un programme conçu pour renforcer les politiques de l'association qui ont trait

[Text]

ing to grievances based on prejudice and discrimination from the community and from employment.

4. To implement a program of cultural exchange, that is, for everybody, for all interested persons to gain a working knowledge, insight and understanding of the Chinese culture and its people.

5. To implement a program designed to assist Chinese/Asian immigrant and transient families to accommodate more comfortably in their chosen Canadian home-community.

If I may summarize those objectives, what we are trying to say is that we hope to preserve the Chinese identity and culture for Chinese-Canadians; to prevent total assimilation and further alienation of Chinese people anywhere in Canada; to facilitate the efforts, more comfortably, those Chinese who are trying to be a "whole" Canadian in a more Canadian fashion.

To summarize that, we wish to integrate more comfortably in the Canadian society.

When I represented the Chinese in an ethnic minority panel—this was the first time known in Eastern Canada—I would like to quote something that I asked the newspaper to retract because they employed what I would consider to be journalistic discrimination. Of all ethnic groups, for viable contributions, the Chinese in New Brunswick history have had only one family on welfare; one Chinese individual drawing unemployment insurance benefits; only have known one to be incarcerated into a custodial institution; only two ever on probation; the least number of adult and juvenile deviates; the Chinese also broke the colour barrier by having the first Canadian born Chinese New Brunswick Rhodes Scholar also for Canada.

Now, many people may not consider those viable contributions to the Canadian society, but you look at how many people live on welfare, how much it costs to maintain a person in an institution. We try and are still trying and wish to try still harder to live in Canada as Canadians and not as Chinese.

Now there are two pictures to that. I will answer questions later from anyone regarding how it is to live as a Chinese, as a Chinese in Canada, and how it is to live as a Chinese trying to live as a Canadian in Canada. A lot of you people do not know that those are the dilemmas we have to take. We only give up one for when we try to go upon one, we lose the other and we come to a term which most people in this room have never known before. It is a term that the Negro people have used regarding themselves. They have a term for institutionalized Negroes, or black people, and they call them "niggers". In the Chinese language the institutionalized Chinese is called "banana"—that is, yellow outside and white inside. Maybe I am in that category now, but I have tried very hard to become articulate in the Canadian language, the Canadian culture and particularly New Brunswick's culture and its problems.

I do not feel that I have been given the chance to express freely these rights and my views as to these problems. Therefore, I have decided to go back into the restaurant business after being out of it for over six years. I will go back, but I will not be back in there that long because I intend now not to go into the field that I have majored in for over five to six years subjectively

[Interpretation]

aux griefs basés sur les préjugés et la discrimination de la part de la communauté et des employeurs.

4. Mettre en œuvre un programme d'échange culturel, c'est-à-dire pour tout le monde, pour toute personne intéressée à apprendre un métier, à connaître et à comprendre la culture chinoise et le peuple chinois.

5. La mise en œuvre d'un programme conçu pour aider les immigrants chinois asiatiques et les familles de passage afin de les installer plus confortablement dans la communauté canadienne de leur choix.

Si je puis résumer ces objectifs, ce que nous essayons de dire, c'est que nous espérons préserver l'identité chinoise et la culture pour les Canadiens chinois; prévenir une assimilation totale et une aliénation continue du peuple chinois au Canada; de faciliter les efforts des Chinois qui essaient de devenir de vrais Canadiens d'une façon canadienne.

Pour résumer cela, nous voulons les intégrer plus facilement à la société canadienne.

Lorsque je représentais les Chinois au cours d'un groupe de discussions des minorités ethniques—c'était la première fois dans l'Est du Canada—j'aimerais citer quelque chose que j'ai demandé à un journal de retirer, parce qu'ils ont employé ce que j'appellerais de la discrimination journalistique. De tous les groupes ethniques, les Chinois, dans l'histoire du Nouveau-Brunswick, n'ont eu qu'une seule famille qui dépendait du bien-être social; une seule personne chinoise retirait les prestations de l'assurance-chômage; je n'ai connaissance que d'un cas d'incarcération dans une institution de surveillance; je n'ai connaissance que deux cas de mise en liberté sous surveillance; les Chinois comptaient le moins de délinquants juvéniles ou adultes; les Chinois ont aussi brisé le mur de la couleur en ayant le premier Chinois canadien détenteur d'une bourse Rhodes au Nouveau-Brunswick pour le Canada.

Bien des gens peuvent ne pas considérer ces contributions comme étant utiles à la société canadienne, mais regardez le nombre de gens qui dépendent de l'assurance sociale et regardez combien il en coûte pour garder une personne dans une institution de correction. Nous essayons, nous essayons toujours et nous voulons essayer encore plus fort de vivre au Canada en tant que Canadiens et non pas en tant que Chinois.

Il y a deux images à cela. Je répondrai aux questions de ceux qui veulent savoir ce que c'est que de vivre comme un Chinois, comme un Chinois au Canada, et ce que c'est que de vivre comme un Chinois qui veut vivre comme un Canadien au Canada. Plusieurs d'entre vous ne savez pas que ce sont là les dilemmes auxquels nous faisons face. Nous en abandonnons un seulement quand nous voulons essayer d'en résoudre un autre; alors nous perdons l'autre et nous en arrivons à un terme que la plupart des gens dans cette salle n'ont jamais connu. C'est un terme que le peuple noir emploie en ce qui les concerne. Ils ont le terme Noir institutionnalisé, ou le peuple noir, ou s'ils s'appellent les «nègres». Dans la langue chinoise, le Chinois institutionnalisé est appelé «banane»,—c'est-à-dire jaune en dehors et blanc en dedans. Peut-être est-ce que je fais partie de cette catégorie maintenant, mais j'ai essayé de pouvoir m'exprimer dans la langue canadienne, de connaître la culture cana-

[Texte]

and objectively, that is, criminology, but to go back and go to law school and become the first Chinese lawyer in this province. I hope to develop that super-civil right proposed by John Turner on May 4, that is: to maintain consistent civil and human right standards across Canada.

This may be synonymous with Dr. Kinsella's recommendation also. However, I hope, as I said, to go to law school and become the first Chinese lawyer and I will attempt to evolve this super-civil rightage right here in New Brunswick so that ethnic or minority groups will be known to have their rights tried equitably through any commission or through any boards of inquiry.

Thank you very much.

• 2100

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mr. Hum. As a former law teacher myself, I recognize the faces of several members of the New Brunswick Law Faculty here, and I presume that your application has already been noted. I may say on behalf of the Committee that we hope you fulfil your ambition.

I wonder, Mr. Hum, if I might address a question to you. The type of presentation that you have made to us is the kind that in other provinces we have normally heard for eastern European groups, especially from Ukrainian groups. Indeed, we have on our Committee Senator Yuzyk, who himself has done a great deal of work in this area. In many cases they have asked for considerable assistance with education. Of course, the Ukrainian group is a much larger group, especially in the western provinces, and in some areas they may have a very strong claim to even a separate system of education on a local community basis.

You have spoken in a general way here of education. What type of governmental program or assistance do you envisage with respect to the educational field?

Mr. Hum: Legally, the age in New Brunswick that children start school is six years old. That is their chronological age, of course. However, most Chinese people, because of their socialization and cultural socialization, lack enough knowledge of the English language to go to school at age six. Therefore, hopefully, we will get more English programs—preschool type of English programs—so that when they go to school at age six, like any other student in this province, and the teacher asks them a basic question, how much is two and two, he can with confidence put his hand up and say, it is four. Right now he cannot say that is four. He cannot do it with confidence.

[Interprétation]

diennne, et surtout la culture du Nouveau-Brunswick et ses problèmes.

Je ne crois pas qu'on m'ait donné la chance d'exprimer librement ces droits et mes opinions sur ces problèmes. C'est pourquoi j'ai décidé de retourner à mon restaurant bien que cela fasse six ans que je l'ai abandonné. J'y retourne, mais je n'y serai pas pour aussi longtemps, parce que je n'ai pas l'intention de retourner dans le domaine dans lequel je me suis spécialisé pendant cinq ou six ans subjectivement et objectivement, c'est-à-dire, la criminologie, mais plutôt de retourner à l'école de droit et devenir le premier avocat chinois de cette province. J'espère développer ce droit supercivil qu'a proposé M. John Turner, le 4 mai, c'est-à-dire, maintenir les normes de droit civil et humain constantes dans tout le Canada.

Cela peut être synonyme aux recommandations de M. Kinsella. Cependant, j'espère, comme je l'ai dit, retourner à l'école de droit et devenir le premier avocat chinois, et je vais essayer de faire évoluer ce droit supercivil, ici au Nouveau-Brunswick, afin que les groupes ou les minorités ethniques puissent jouir de leurs droits au cours de toute enquête ou de commissions ou de conseils.

Je vous remercie beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup monsieur Hum. En tant qu'ancien professeur de droit moi-même je reconnais les visages de plusieurs membres de la faculté de droit du Nouveau-Brunswick et je présume que votre demande a déjà été notée. Je pourrais vous dire au nom du comité que nous espérons que vous réussirez.

Je demande, monsieur Hum, si je pourrais vous poser une question. Le genre de présentation que vous nous avez faite c'est la même chose que nous avons entendue dans d'autres provinces de la part de groupes d'Européens de l'Europe occidentale particulièrement des groupes d'Ukrainiens. En vérité, le sénateur Yuzyk fait partie de notre comité, il a fait beaucoup de travail dans ce domaine. Dans de nombreux cas, ils ont demandé une assistance considérable dans le domaine de l'éducation. Bien entendu, le groupe ukrainien est un groupe très important particulièrement dans les provinces de l'Ouest, et dans certains secteurs ils réclament même avec vigueur un système distinct d'enseignement sur une base communautaire locale.

Vous avez parlé ici d'une façon générale de l'éducation. Quel genre de programme gouvernemental ou d'assistance gouvernementale envisagez-vous sur le plan éducatif?

M. Hum: D'après la loi, au Nouveau-Brunswick, les enfants commencent d'aller à l'école à l'âge de six ans, c'est leur âge chronologique bien entendu. Pourtant, en ce qui concerne les Chinois, du fait de leurs caractéristiques sociales et culturelles, n'ont pas une connaissance suffisante de la langue anglaise pour aller à l'école à l'âge de six ans. C'est pourquoi nous espérons que nous pourrions obtenir davantage de programmes d'anglais, des programmes d'anglais du type préscolaire, afin que lorsqu'ils vont à l'école à l'âge de six ans tout comme les autres écoliers de cette province et si le professeur leur pose quelques questions élémentaires comme combien font deux et deux, l'élève puisse répondre avec confiance, lever sa main et répondre quatre. Pour l'instant, il ne

[Text]

This type of hindrance to him is carried right through his life. This is why you will notice in most universities that the Chinese students that go there, because of their inability to express themselves and understand the English language, will go into the pure sciences like chemistry, engineering, and very few will, because of their inability to express themselves in the English language, go into the social sciences. This is why I think any Canadian should be able to make a choice as to what academic career he wants to pursue, and what profession he wants to pursue.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Before coming up you said something about your desire to ask Dr. Kinsella a question. Is Dr. Kinsella still here? Would you like to address a question to him? Perhaps when I call in a moment people from the floor, he could answer that question if you wish.

Mr. Hum: The question is with respect to his recommendation. I want to know if his recommendation for a national Canadian human rights commission—is this synonymous with the recommendation by the federal Minister of Justice, John Turner—the super civil rights? All right. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Dr. Kinsella, you must state for the record, because our record does not take silent nods. He nods agreement from the audience.

Mr. Hum: I should like also to ask this question. I do not want it to be answered. But I would like to know—particularly the people from the Human Rights Commission—do they feel that evidence is enough? Some time they require a ton of evidence to support a grievance case from a racial grievance application. They require sometimes a ton. But to the individual who is making that grievance, it may be more than a ton. It may be a small pound. But the impact on him, the pressure on him, and the long-term effect—it weighs more than a ton. And there is no way to measure. It is a life. And a life—you cannot put a pound-ounce measurement on it. And I feel that possibly, regarding agreements with the human rights commission, should you weigh this and not weigh it as to possibly an ethnic thing, of comparing the standards set, which are over-all? I do not know whether they are set according to the people who are making the grievance. I do not want that question to be answered.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mr. Hum. I am very pleased that you came before us today.

Mr. Hum: Thank you, Mr. Chairman.

• 2105

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen in the audience, you have been very patient. After this break, the first brief that will be called will be that of the *Catholic Women's League* from the Saint John Diocesan Council, followed by Professor Fitzpatrick. There will be others subsequent to that.

[Interpretation]

peut répondre. Il ne peut le faire avec confiance.

Tout sa vie, il souffrira de cette même gêne. C'est pourquoi vous remarquerez que dans la plupart des universités, les étudiants chinois du fait de leur manque d'habilité à s'exprimer eux-mêmes et à comprendre la langue anglaise se dirigeront vers les sciences pures, comme la chimie, le génie, très peu d'entre eux, du fait de leur manque d'aptitude à s'exprimer eux-mêmes dans la langue anglaise se dirigeront vers les sciences sociales. C'est pourquoi je crois que tout Canadien devrait être en mesure de faire un choix relativement à la carrière académique qu'il désire poursuivre et à la profession de son choix.

Le coprésident (M. MacGuigan): Avant de prendre la parole, vous avez dit que vous aimeriez poser une question au docteur Kinsella. Le docteur Kinsella est-il encore là? Aimeriez-vous lui poser une question? Il pourrait peut-être répondre à cette question si vous voulez avant d'entendre les commentaires de l'auditoire.

M. Hum: Ma question se rapporte à sa recommandation. Je voudrais savoir si sa recommandation en faveur d'une commission nationale canadienne des droits civils, est-ce que c'est en accord avec la recommandation présentée par le ministre fédéral de la Justice, M. John Turner? Très bien. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Docteur Kinsella, voulez-vous élever la voix pour que vos paroles puissent être consignées car les hochements de tête ne sont pas enregistrés.

M. Hum: Je voudrais aussi poser cette question. Il n'est pas nécessaire d'y répondre. Mais j'aimerais savoir, particulièrement de la part des représentants de la commission des droits civils, jugent-ils que les témoignages sont suffisants? Parfois ils réclament de nombreuses preuves à l'appui lorsqu'il s'agit d'une demande de discrimination raciale. Il leur faut parfois des preuves nombreuses. Mais pour la personne qui présente cette plainte, c'est beaucoup. Les répercussions qui s'ensuivent, les pressions qui s'exercent et l'effet à long terme sont d'une importance énorme pour cet individu. Il est difficile d'en évaluer la portée. Il s'agit d'une vie. Et une vie, vous ne pouvez la traduire en livres et en onces. Et je crois que peut-être au sujet des accords avec la commission des droits civils, ne serait-il pas possible de faire preuve d'une certaine impartialité quand on en arrive à la question ethnique, de comparer les normes établies, lesquelles sont des normes d'ensemble? Je ne sais pas si elles sont fixées en rapport avec les personnes qui présentent la plainte. Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup M. Hum. Nous vous remercions de votre présence parmi nous aujourd'hui.

M. Hum: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs de l'assistance, vous avez été très patients. Après cette pause, le premier mémoire que nous allons étudier, sera celui de la Ligue des femmes catholiques du Conseil diocésain de Saint-Jean, suivi de M. Fitzpatrick. D'autres suivront.

[Texte]

I would now invite comments from the floor. I would ask those of you who are to speak to first of all give your name, and also give your name and address to the microphone attendant, if, as I suspect you would, want a printed copy of the proceedings when it appears in a few days' time. Everyone who speaks tonight is not only recorded in the official proceedings, and this is your chance for immortality, but will be sent a copy of them at our expense.

Est-ce qu'il y a des questions ou des commentaires de la part de l'auditoire?

Mrs. Sansom please.

Mrs. L. Sansom: Mr. Chairman, I sent a night letter to Ottawa asking permission to present a brief but got no reply. It may be because I sent it late.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The reason that you did not receive a reply is that we had already left Ottawa on the trip.

Mrs. Sansom: I see.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): We did receive word of it and we tried to contact you and were not able to. We are very pleased now to give you a chance to speak.

Mrs. Sansom: What may I do with this brief? It is very short.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): If you want to present it within the three-minute time limit from the floor, you may; if you want to wait until later in the evening to have a longer time to present it from up here, you may; whichever you prefer. Would you like to present it, now that you are at the microphone?

Mrs. Sansom: It takes such a short time, if I may do it now.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Please do, Mrs. Sansom.

Mrs. Sansom: To suggest removing the monarch is to revolutionize our whole government. A president is the head of a political party, while the monarch represents all the people. The undersigned are unalterably opposed to such an act. I only had a very short time but I have 162 signatories.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. We would be very pleased to receive that.

Mrs. Sansom, do you have any other comments that you would like to make?

Mrs. Sansom: I think the I.O.D.E. will be speaking on the same subject and I will leave it to Mrs. Robinson, the President, to add to that.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mrs. Sansom. I would just note for the record, that we have received a petition signed by a very considerable number of citizens in this area. Of course, this will be entered into the record. Thank you, Mrs. Sansom.

Mr. Michel Bastarache.

[Interprétation]

J'inviterai maintenant le public à faire des commentaires. Je demande à ceux qui vont parler, premièrement de se nommer puis de donner votre nom et votre adresse au préposé, au microphone, si vous désirez avoir une copie des procédures lorsqu'elles sortiront. Le nom de tous ceux qui ont parlé ce soir est porté sur la liste officielle, et c'est votre chance pour l'immortalité, et ils recevront une copie des procédures à nos frais.

Is there any question or any comments from the floor?

Madame Sansom, s'il vous plaît.

Mme L. Sansom: Monsieur le président, j'ai envoyé une lettre à Ottawa ce soir demandant l'autorisation de présenter un mémoire mais je n'ai reçu aucune réponse. Ce doit être parce que je l'ai envoyé assez tard.

Le coprésident (M. MacGuigan): La raison pour laquelle vous n'avez reçu aucune réponse, c'est que nous avions déjà quitté Ottawa.

Mme Sansom: Je vois.

Le coprésident (M. MacGuigan): Nous en aurions entendu parler et nous avons essayé de vous rejoindre mais n'avons pu. Nous sommes très heureux maintenant de vous donner la chance de parler.

Mme Sansom: Que dois-je faire avec ce mémoire? Il est très court.

Le coprésident (M. MacGuigan): Si vous voulez le présenter pendant la limite de trois minutes allouées à l'assistance, vous le pouvez; si vous préférez attendre plus tard dans la soirée afin que vous ayez plus de temps pour le présenter, vous le pouvez également; faites ce que vous préférez. Désirez-vous le présenter maintenant que vous êtes déjà au microphone?

Mme Sansom: C'est tellement court, monsieur, je peux le faire maintenant.

Le coprésident (M. MacGuigan): Faites, Madame Sansom.

Mme Sansom: Pour proposer l'amendement de la monarchie, c'est révolutionner tout le gouvernement. Un président à la tête d'un parti politique, que le monarque représente tout le peuple. Les soussignés sont immuablement opposés à ce genre de loi. Je n'ai eu que très peu de temps, mais j'ai pu récolter 162 signatures.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci. Je serais très heureux de recevoir cela.

Madame Sansom, y a-t-il d'autres commentaires que vous désirez faire?

Mme Sansom: Je crois que l'I.O.D.E. parlera du même sujet et je vais laisser continuer M^{me} Robinson, la présidente.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, beaucoup, madame Sansom. Je vais simplement noter pour les registres, que nous avons reçu une pétition signée par un très grand nombre de citoyens dans cette région. Bien sûr, cela sera inscrit dans les registres. Merci, madame Sansom.

Monsieur Michel Bastarache.

[Text]

M. Michel Bastarache: Mon nom est Michel Bastarache; je suis de Fredericton. Depuis le début de cette tournée canadienne, les commissaires auront sûrement pu constater l'existence des deux nations qui forment le pays tel qu'il est constitué aujourd'hui. Ils auront pu aussi se rendre compte que le Québec possède tous les attributs d'un État: le territoire, une population homogène et une histoire. S'ils sont guidés non seulement parce qu'ils entendent lors de ces réunions, mais aussi par la réalité sociale et politique qui alimente les éditorialistes du Québec et d'ailleurs, ils leur reconnaîtront le droit à l'autodétermination que réclament les Québécois; ils recommanderont l'abolition de l'Acte de l'Amérique du nord britannique et de la monarchie et favoriseront une formule de coexistence et de coopération entre partenaires égaux. Quel pouvoir à cette Commission, quels sont ses buts en vérité. Nous approuvons toujours des mesures de participation populaire, mais nos gouvernements nous ont appris à nous en méfier. Les gens de cette région ne sont pas prêts d'oublier les séances publiques futiles tenues à Halifax par le CRTC en mars dernier. A la page 2 du journal de Fredericton d'aujourd'hui, le *Gleaner*, nous apprenons que le CRTC accorde un autre poste de relais anglais de Radio-Canada pour la ville de McAdam mais toujours rien pour les francophones de la région.

• 2110

C'est amusant ensuite d'entendre nos politiciens parler de démocratie populaire, de biculturalisme, de bilinguisme et d'égalité de citoyenneté. C'est drôlement rassurant aussi de les voir préparer une nouvelle constitution prétendument juste et équitable, une constitution qui tiendra compte de la réalité des deux nations. Au Nouveau-Brunswick, nous sommes bilingues sur le plan provincial comme sur le plan fédéral. C'est bien beau surtout lorsque l'on constate que les services publics sont à peu près unilingues, que la Fonction publique comprend 90 p. 100 d'anglophones, 99 p. 100 dans les postes de direction, que la radio et la télévision ne sont toujours pas disponibles aux francophones, que les écoles de métiers sont unilingues anglaises, que le ministère de l'Éducation comprend un total de 4 francophones. Est-ce là le genre de respect des deux nations que nous sommes en droit d'attendre de nos gouvernements?

Vos assemblées publiques tenues au Québec reflètent le ressentiment général de la jeunesse et des gens les mieux informés et les plus politisés de cette province. Quelles sont vos conclusions à la suite de ces rencontres?

Le rêve anglo-américain de faire des pays d'un océan à l'autre est toujours là en surface dans l'esprit des politiciens d'Ottawa. Aussi illogiques et insensés qu'ils puissent être, les conservateurs, les libéraux et les autres en rêvent continuellement. Quelle unité veut-on conserver, quelle unité avons-nous connue depuis 1867? Est-ce une unité, sur le plan financier? On croit en l'indépendance du Canada vis-à-vis les États-Unis et on en fait payer le prix largement aux Français du Québec et d'ailleurs.

Si cette commission devait servir à quelque chose, si elle devait être objective, elle recommanderait l'autodétermination du Québec et la négociation d'égal à égal avec elle. Imposer le bilinguisme est irréaliste. Nous, au Nouveau-Brunswick nous l'avons appris. Imposer une unité qui n'a jamais existé ailleurs que dans l'esprit des politiciens d'Ottawa est aussi une injustice. Une seule solution me paraît possible pour le Canada: plusieurs

[Interpretation]

Mr. Michel Bastarache: My name is Michel Bastarache; I come from Fredericton. Since the beginning of this Canadian tour, the members of the Commission would surely have been able to realize the existence of the two nations which constitute the country as it is now. They could have also realized that Quebec has all the attributes of a State; the territory, the homogeneous population, and an history. If they are guided not only by what they are, during these meetings but also by the social reality and politic of which talk the editorialists of Quebec and elsewhere, they will recognize the right to self-determination wanted by the Quebecers; they will recommend the abolition of the British North America Act and of the monarchy and they will be in favour of a coexistence and co-operation formula between equal partners.

Which is the power of this committee and which are its goals in fact. We approve any measure of popular participation, but our government told us that we should mistrust that kind of thing. People in these areas are not ready to forget the public signs futile in Halifax by the CRTC in March. In the second page of the newspaper of Fredericton, today, the *Gleaner*, we read that the CRTC is granting another relay station of CBC for the city of McAdam but nothing for the French people in this area.

Then it is amusing to hear our politicians talk about participatory democracy, bilingualism and biculturalism, citizen equality. It is reassuring also to see them prepare a new constitution supposedly just, a constitution which will take into account the realities of two nations. In New Brunswick, we are bilingual on the provincial as well as on the federal level. It is beautiful, especially when you see that all public services are almost all unilingual, that the Anglophones control 90 per cent of the jobs in the public service, 99 per cent of the management posts, that radio and television are still not available to Francophones, that the trades schools are unilingual and English, that there are total of four Francophones in the Department of Education, is this the kind of respect that two nations are entitled to receive from our governments?

Your public meetings held in Quebec reflect the general feeling of the younger generation, the people who are more informed and more politically oriented in that province. After these meetings, what are your conclusions?

The Anglo-American dream to have a country spreading from sea to sea is always there in the minds of the politicians in Ottawa. No matter how illogical and how wild these dreams are, the Conservatives, the Liberals, and the others, continue to dream, what unity do they want to preserve, what unity are we knowing since 1867? Do we want financial unity? We believe in an independent Canada in relation to the United States and the price is borne largely by the French of Quebec and elsewhere.

This commission is to be useful for something if it were to be objective, it would recommend self-determination for Quebec and negotiation on an equal basis with Quebec. To force bilingualism is unrealistic. We, in New Brunswick, have found that out. To impose unity which has never existed elsewhere other than in the minds of politicians in Ottawa is also an injustice. It seems to me there is only one possible solution for Canada: a great number of important entities having nearly all the

[Texte]

entités importantes disposant de la presque totalité des pouvoirs détenus aujourd'hui par le gouvernement fédéral et un marché commun pour le territoire total du Canada de 1971. C'est une solution, non seulement aux problèmes constitutionnels d'unité, mais aussi aux problèmes de la Cour suprême, aux problèmes de l'extension et de la réduction des pouvoirs des provinces et des municipalités par les moyens détournés de subventions et de programmes à frais partagés.

Il me semble aussi que la plupart des mémoires et des interventions qu'on a eus ce soir étaient en dehors du sujet. Ils ne proposaient pas de structure générale. Discuter, par exemple, si les municipalités devraient avoir une partie de la taxe de vente, si les mathématiques devraient avoir un code uniforme à travers tout le Canada, cela n'a aucune espèce d'importance. Ce qui est important, c'est de régler les vrais problèmes du Canada et les vrais problèmes du Canada, ce sont d'abord ceux qui les fait exister comme entités politiques. Je suis d'avis que votre visite n'aura servi à rien et que la décision finale repose avec notre tout connaissant chef à Ottawa. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci monsieur. Nous ne sommes ici pour vous écouter et non pas pour vous répondre. Nos réponses apparaîtront dans notre rapport à l'automne, mais nous sommes heureux que vous ayez présenté vos vues ici. Quelques-uns, vous avez dit, ont présenté, n'ont pas présenté de structure générale, mais tout le monde a le droit de présenter ce qu'il veut.

The witness who spoke to us has suggested that he does not think that the other briefs were coming to grips with the general problems of the country, and I was replying to him that that may be his view, but we are here to hear each person's views as he presents them, and we do not require that people present an over-all structure, an over-all solution to all the problems of the country in order to appear before us. We are here to hear whatever you want to say to us provided that it is reasonably relevant to the subject and we believe the comments we have been hearing this evening are. We have time limits to enable many of you to speak, but within those limitations we are prepared to hear the views which you wish to present to us. This is your forum rather than ours.

I take it from the witness' comments, although I did not understand him to be explicit on this point, that he favours a different form of federalism from the one which we now have. I presume that most of you were listening to this on the simultaneous interpretation system so that I do not need to translate it further. Next, please.

Mrs. George W. Robinson: Mr. Chairman, members of the Joint Parliamentary Committee on the Constitution of Canada, ladies and gentlemen, my name is Mrs. George Robinson, Provincial President of I.O.D.E. There are many people in this room tonight who have come with the sole intention of hearing discussed the role of the monarchy in the constitution of Canada. I speak on behalf of approximately 2,000 members of the I.O.D.E. in this province who support strongly the views contained

[Interprétation]

powers held today by the federal government and a common market for the territories of the Canada of 1971. That is a solution, not only to the problems of unity but also to the problem regarding the Supreme Court, the problem regarding the expansion or the reduction of provincial powers and municipal powers brought about by devious ways as grants and shared cost programs.

It seems to me also that most of the briefs and the presentations that we have heard here tonight are outside the subject matter. We do not propose a general structure. To talk, for instance, about the necessity for municipalities to have a part of the sales tax, if the mathematics should have a uniform code throughout Canada, that has no importance. What is important, is to settle the real problems of Canada and the real problems of Canada are those who make them exist as political entities. But I believe that your visit here tonight will amount to practically nothing and that the final decision rests with our all-knowing chief in Ottawa. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, sir. We are not here to listen to you and not give any answers. Our answers will appear in our report to be published in the autumn, but we are happy that you have presented your views here. You have said that some people did not present a general structure, but everyone has the right to present what he wants.

Le témoin que nous avons entendu a dit qu'il ne croit pas que les autres mémoires s'attaquaient vraiment aux problèmes généraux qui existent au pays; je lui ai répondu que c'était peut-être son point de vue, et que nous sommes ici pour entendre le point de vue de chaque personne et que nous ne demandons pas que chaque témoin soumette une structure générale, une solution générale à tout les problèmes du pays s'il désire paraître devant le Comité. Nous sommes ici pour entendre ce que vous avez à nous dire pourvu que vos déclarations soient pertinentes au sujet et nous croyons que les commentaires que nous avons reçus ce soir le sont vraiment. Nous avons des périodes de temps afin que beaucoup d'entre vous puissent exprimer votre opinion, mais à l'intérieur même de ces périodes, nous sommes prêts à écouter le point de vue que vous désirez nous soumettre. Vous avez la parole, beaucoup plus que nous pouvons l'avoir.

Je crois comprendre, d'après les commentaires du témoin, et bien qu'il n'ait pas été trop explicite sur ce point, qu'il est en faveur d'une forme de fédéralisme qui soit différente de celle que nous avons à l'heure actuelle. Je présume que la plupart d'entre vous avez entendu le témoignage par l'intermédiaire du système d'interprétation simultanée; je n'ai donc pas besoin d'y revenir. Suivant, s'il vous plaît.

Mme George W. Robinson: Monsieur le président, membres du Comité mixte parlementaire sur la constitution du Canada, mesdames et messieurs je m'appelle M^{me} George Robinson, présidente au niveau provincial de l'I.O.D.E. Bon nombre de personnes dans cette pièce, ce soir, sont venus à la réunion dans le but d'entendre un discours sur le rôle de la monarchie dans la monarchie dans la constitution du Canada. Je parle au nom d'environ 2,000 membres de l'I.O.D.E. de cette province qui

[Text]

in a brief presented to your Committee by the National Chapter of Canada in Toronto on April 1.

Briefly, we support with enthusiasm the principle that the monarchy must continue to occupy the central position in the Parliament of Canada as stated in the British North America Act, 1867, Section 9, a focus for national identity uniting Canadian people of all ethnic origins around the living symbol of the monarchy; a monarchy that is Canadian by inheritance and Canadian by choice. We view with alarm press reports that state that this Committee will probably recommend the abolition of the monarchy, especially when such reports are made while the hearings of this Committee are still in progress.

Granted that these are only personal opinions that have been expressed, but we feel that such opinions are premature and ill-advised. Before being dismissed as sentimental flagwavers whose unswerving devotion to the Queen is based on a highly advanced state of emotionalism, let us state that nothing could be farther from the truth.

True, we do have a deep and abiding respect and affection for our present monarch, but that is not the fundamental issue here tonight. The vital question of concern is that of political power. Anyone who has ever made even a most superficial study of history has seen the dire effects of despotic kings and totalitarian tyrants. The present monarchical system prevents such consequences. The monarch holds power in the state on behalf of the people and is the symbol of authority man looks to. Heredity makes tenure unquestioned. However, the monarch does not wield political power by himself but rather on the advice of others. These others are the Prime Minister, his Cabinet, members of Parliament, all of whom have been elected by us and are subject to recall. These elected representatives are almost at the height of power, but not quite, and that small difference is the crucial point in a democracy. This difference keeps the elected representatives in a position that is responsible and accountable yet capable of being criticized and defeated. Yet in the process of being defeated and a new government emerging, our country is never without a head.

• 2120

The final point I wish to make is a consideration of the possible alternatives to our present form: that is, a republic. In espousing such a cause, do the proponents really wish to take on the problems encountered by countries like France, or closer at hand, the vicissitudes of life in the United States where the President must, at one moment, act as the head of state and, at the next, as the head of a political party looking for votes? I ask the Committee to look into this question, feeling that we must rid ourselves of the concept that the monarchy is an outdated institution and that we must regard it in its true light, a symbol of political freedom that it would be folly to discard.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mrs. Robinson, for your presentation. We are very pleased to hear from you this evening and we will note,

[Interpretation]

appuient fermement les idées contenues dans un mémoire qui vous a été soumis par le *National Chapter of Canada*, à Toronto, le 1^{er} avril.

Très brièvement, je dirai que nous appuyons ce principe qui veut que la monarchie continue d'avoir une place importante dans le parlement du Canada comme l'a mentionné l'Acte de l'Amérique du nord britannique de 1867, article 9, soit un foyer vivant où se regrouperait le peuple canadien de toute origine ethnique. Une monarchie dont le peuple canadien a hérité et qu'il aura choisie. Nous nous alarmons à la vue des communiqués de presse qui déclarent que ce Comité recommandera probablement l'abolition de la monarchie; ce qui nous alarme alors plus c'est que ces communiqués sortent alors que les audiences de ce Comité ne sont pas encore terminées.

Prenant pour acquis que ce ne sont que des idées personnelles qui ont été exprimées, nous croyons néanmoins que de telles opinions sont prématurées et mal avisées. Avant qu'on nous accuse d'être des porteurs de drapeaux pour qui l'émotion sert de principe à la dévotion que nous portons à la reine, précisons que rien n'est plus faux.

Il est vrai que nous respectons et aimons profondément le monarque actuel, mais ce n'est pas l'objet de la discussion de ce soir. Ce qui nous préoccupe principalement c'est la question du pouvoir politique. Quiconque a étudié l'histoire ne fusse que de façon superficielle, a vu les conséquences drastiques du règne d'un roi despotique et tyrans totalitaires. Nous ne pouvons subir les mêmes conséquences avec le régime de monarchie actuel. La monarchie détient le pouvoir au nom du peuple et c'est ce symbole d'autorité que cherche l'homme. La succession est assurée par l'hérédité. Toutefois, le monarque ne détient pas les rênes du pouvoir politique de par lui-même, mais il suit les conseils d'autres personnes. Il s'agit du premier ministre, de son cabinet, des députés, toutes des personnes que nous avons élues et qui peuvent être réélues. Ces représentants détiennent pratiquement le pouvoir, mais pas tout à fait, et cette petite différence est un point très important pour la démocratie. Ces représentants sont donc dans une position redevable et comptable et peuvent faire l'objet de critiques et être défaits. Même s'ils sont défaits et que nous avons un nouveau gouvernement, il y a toujours un chef qui dirige le pays.

J'aimerais terminer en parlant du choix qu'il nous reste: la république. L'étonnant d'une telle cause le plaisir puisse connaître les problèmes de pays tel que la France ou plus près de nous et vicissitudes de la vie politique américaine où le Président doit, selon le cas, agir en tant que chef d'État et, en tant que chef d'un parti politique qui cherche à obtenir les votes? Je demande au Comité d'analyser cette question, en tenant compte du fait que nous devons nous enlever de l'idée que le concept de la monarchie est un concept périmé qu'il faut au contraire regarder la monarchie comme un symbole de liberté politique dont il serait peu sage de se départir.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, M^{me} Robinson de votre témoignage. Nous sommes très heureux de vous avoir entendu ce soir et nous porterons au

[Texte]

for the record, that there are very many in the audience who have applauded your views.

The only discussions which the Committee has had of this question are in the context of presentations such as yours which we have heard across the country. We have heard presentations in all parts of the country on both sides of this question. Perhaps to many people's surprise, we heard many briefs in Quebec from French-speaking citizens in favour of the monarchy and we heard many briefs in western Canada from English-speaking people against the monarchy. So we really have been getting a cross-section of opinion. Any views which members of the Committee have expressed have been their own views and not the views of the Committee because we have not yet discussed the question collectively.

If anybody else wishes to comment on this subject tonight we are certainly prepared to hear you as well.

I would like at this time to get the agreement of the Committee that the Clerk of the Committee reproduce the petition which we received earlier and circulate it to the members of the Committee. Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Next, please.

Mr. Terry Christie (Fredericton): Mr. Chairman, I am pleased that this Parliamentary committee on the constitution of Canada is affording me this opportunity to present my views on our present constitutional framework and at this time I would like to comment on the human rights legislation.

Mr. Chairman, on reviewing even the most primary assumptions of equality of mankind, individual rights, either social or economic, and other basic human rights associated with any democratic system, I contend that Canada has neglected to properly introduce these essential rights in legislative form for the citizens of this country.

As it stands now, these rights, commonly known as human or anti-discriminatory statutes, fall under the control of the respective provinces. Each province has established and practises its own policy and although in many circumstances common elements may be found, the fact still remains that every Canadian citizen, once he crosses a provincial boundary, finds himself faced with human rights legislation that varies from that of his former province.

Mr. Chairman, this is just a short speech but I would like to leave a question for the Committee. Are we to believe that legislators are so naive as to believe that provincial boundaries place statutory limitations on human rights?

Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Christie, we will take that as a rhetorical question which you used to make your presentation with greater force because it is not the Committee's role tonight to give answers to questions such as that but to listen to you and to try to formulate our opinions over the summer, after we have heard the views of all Canadians.

Mr. White, please.

[Interprétation]

procès-verbal le fait que plusieurs personnes dans l'auditoire ont applaudi l'expression de vos points de vue.

Le Comité n'a eu à discuter de questions comme celle-ci que lorsqu'il y a eu des témoignages comme le vôtre. Les témoignages des deux points de vue ont été entendus d'un bout à l'autre du pays. Peut-être à la surprise de plusieurs j'ajouterais que nous avons entendu plusieurs mémoires au Québec de la part de citoyens francophones qui étaient en faveur de la monarchie et nous avons entendu plusieurs mémoires dans l'Ouest du Canada de la part d'anglophones qui étaient contre la monarchie. Nous avons donc un éventail complet des opinions. Les points de vue exprimés par les membres du Comité sont leurs points de vue personnels et non ceux du Comité, car nous n'avons pas encore discuté en commun de cette question.

Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui désirent discuter de ce sujet ce soir, nous sommes prêts à les entendre.

J'aimerais avoir l'assentiment du Comité pour que le greffier puisse reproduire la pétition que nous avons reçue plus tôt et la faire circuler parmi les membres du Comité. Est-ce accepté?

Des voix: Accepté.

Le coprésident (M. MacGuigan): Suivant, s'il vous plaît.

M. Terry Christie (Fredericton): Monsieur le président, je suis heureux que le Comité parlementaire sur la Constitution du Canada me donne l'occasion de présenter mes points de vue sur notre base de travail actuelle sur la Constitution et, cette fois, j'aimerais passer mes commentaires sur la Loi sur les droits de l'homme.

Monsieur le président, si l'on examine les hypothèses les plus élémentaires sur les qualités de l'homme, des droits individuels, que ce soient économiques ou sociaux, et des autres droits de l'homme qui sont en rapport avec un système démocratique tel qu'il soit, je prétends que le Canada a négligé d'incorporer ces droits essentiels par le mode législatif pour les citoyens de ce pays.

A l'heure actuelle, ces droits connus sous le nom de statut sur l'homme ou anti-ségrégationisme, relèvent de chacune des provinces. Chaque province a établi les pratiques sa propre politique et bien que dans certains cas il y ait plusieurs éléments communs, le fait demeure que chaque citoyen canadien, s'il traverse une frontière entre deux provinces, se trouve en face d'une nouvelle législation des droits de l'homme qui varie de celle que la province.

Monsieur le président, ce discours est bref, mais j'aimerais laisser cette question à l'attention du Comité. Devons-nous croire que les législateurs sont si naïfs qu'ils croient que les frontières provinciales imposent des limites statutaires sur les droits de l'homme?

Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Christie, nous allons considérer cela comme une question de rhétorique dont vous vous êtes servi pour faire votre témoignage avec plus d'éloquence, car ce n'est pas le rôle du Comité ce soir de donner réponse à des questions telle celle-là, mais nous devons vous écouter et essayer de formuler nos opinions au cours de l'été, après que nous aurons entendu les points de vue de tous les Canadiens.

Monsieur White, s'il vous plaît.

[Text]

Mr. Howard White (Fredericton): I came with some prepared notes but I think I will put them in my pocket.

• 2125

Between 30 and 40 years ago, I spent a year in the western provinces, and I remember two communities where the only person who could speak English and French was an RCMP. The other community was fortunate in having a man who could speak seven languages.

It is my belief that the western provinces have a much better concept of what should be done than we do here in the East. Our Lord said we could not serve two masters, and this is what we are trying to do. We are hastening to prepare a new bill when we have a bill of Confederation that was written a hundred years ago by men who, with great sincerity and with great knowledge, I would say, and with much less consideration for the monetary return they might receive than the present members of the House of Commons—and this goes for all parties.

I doubt very much that there are more than three or four men sitting in the House of Commons who are able, capable of preparing a document as good as the one we have. I think that we should be very slow. I think we should take very considerable time in preparing any changes that are to be made.

I think also that it is a matter that we are living next to the United States, 200 million people, and we cannot get along without their investment, and their investment is evident everywhere.

The speak one language, but I believe it is the right of every individual to speak in his own home his own tongue, whatever that be. But I believe, if we are going to have one nation, we must have one language, and that one language must be English.

Thank you very much. I might say I am sorry. This was sort of a bad night with the hockey final on, and so what.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. White. Are there any further comments from the floor? I think that this will be the last witness we will take at the present time.

Come forward, please. We will give others an opportunity of speaking later, after we have heard several more briefs.

Mr. G. R. Saini: Mr. Chairman and honourable members of the parliamentary joint committee on the Canadian constitution, this new constitution committee started to rectify the injustices, as I believe, done to the French community. The French have been complaining, I believe, that in civil services they were not getting the jobs of policy-making and decision-making. Our ethnic group from India, now working partly for the federal government, and they experience similar kinds of problems too. Mr. Hum, as you have heard, has heard about those things already.

If the committee wants, I can quote certain examples. If later they want, I can give those examples where they have been discriminated. I believe the Senators are aware—of certain jobs for international development and those of us who have had the experiences and they were

[Interpretation]

M. Howard White (Fredericton): J'ai apporté avec moi des notes, mais je crois que je vais les replacer dans ma poche.

Il y a 30 ou 40 ans, j'ai vécu une année dans les provinces de l'ouest, et je me souviens des deux communautés où la seule personne qui pouvait parler et l'anglais et le français était un gendarme de la Gendarmerie Royale du Canada. L'autre communauté était chanceuse car il y avait un homme qui pouvait parler 7 langues.

A mon avis, les provinces de l'ouest ont une meilleure idée de nous dans l'est, de ce qui devrait être fait. Notre Seigneur a dit que nous ne pouvions pas servir deux maîtres, et pourtant c'est ce que nous essayons de faire. Nous nous dépêchons pour préparer un nouveau projet de loi alors que nous avons un bill de la confédération qui a été écrit il y a 100 ans par des hommes sincères et instruits, qui s'intéressaient beaucoup moins à l'argent qu'ils pouvaient recevoir que les présents membres de la Chambre des communes—et cela s'applique à tous les partis.

Je doute fort qu'il y ait plus de 3 ou 4 députés capables de préparer un document aussi bien que celui que nous avons. Je crois que nous devrions prendre notre temps. Je crois que nous devrions prendre notre temps à préparer tout changement qui devra être fait.

Je crois, aussi, qu'il faut tenir compte du fait que nous vivons près des États-Unis, 200 millions de personnes, et nous ne pourrions vivre sans leurs investissements, et leurs investissements sont évidents partout.

Ils ne parlent qu'une langue, mais je crois que c'est le droit de toute personne de parler dans sa maison, sa langue, quelle qu'elle soit. Mais, je crois, que si nous allons avoir une nation, nous devons avoir une langue, et cette langue doit être l'anglais.

Merci beaucoup. Je pourrais peut-être dire que je regrette. C'était une mauvaise soirée étant donné la dernière partie de hockey.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie, monsieur White. Y a-t-il d'autres questions? Je crois que ce sera là le dernier témoin que nous entendrons aujourd'hui.

Approchez, s'il vous plaît. Nous donnerons à d'autres l'occasion de parler plus tard, après que nous aurons entendu plusieurs autres mémoires.

M. G. R. Saini: Monsieur le président, membres du Comité mixte parlementaire sur la Constitution canadienne. Ce nouveau comité sur la Constitution a commencé à rectifier les injustices, qui je crois, ont été faites à la communauté française. Les français se sont plaints, je crois, que dans la fonction publique, ils n'avaient pas les emplois de prise de décision. Notre groupe ethnique de l'Inde, qui travaille maintenant en partie pour le gouvernement fédéral a les mêmes troubles. Monsieur Hum comme vous le savez, a déjà entendu parler de ce problème.

Si le Comité le veut bien, je peux citer certains exemples. S'ils le veulent, plus tard, je pourrai donner des exemples de discrimination. Je crois qu'il y a des sénateurs qui sont au courant de certains emplois pour l'expansion internationale, et ceux d'entre nous qui avions

[Texte]

Canadian citizens, they were ignored. I do not know why. There were jobs in Canada and some people were asking for jobs, even going to a lower salary thinking they might contribute to international development this way since they are here in this country.

• 2130

So we would like to see something done about that, as was suggested by Professors Kinsella and Hum. It might probably be rectified by providing a human rights commission at the federal level and should be provided in the constitution rather than in an act of Parliament and it has already been said why.

Secondly, my point pertains to religion but please do not misunderstand that I am against any religion because I do not follow any organized religion. I follow my conscience; my conscience dictates to me and I do.

We are told that there is no religious patronage or discrimination in Canada. Maybe so, but as we see in our practice, the federal government has declared those statutory holidays, even for federal civil servants. There are three holidays which are given on the basis of only one religion and no other religion is considered there. I am not saying that other religions should be given the holidays of those religions. India faced the same problem. What they did was to have three religious holidays. Canada could do better by providing that anybody can take those three holidays at any time during the year. This is all I would like to say.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Saini. While Mrs. McLean is coming forward as the next witness, I might say something I omitted to say earlier, namely that this is a Committee which represents not only the Senate and the House of Commons but represents all political parties at the federal level in Canada. So it is in every sense a joint committee.

I would also like to notice the presence here this evening of Premier Richard Hatfield, your Premier. He was kind enough to meet with us earlier and we are indeed very pleased to have him here this evening. He is the first provincial premier who has attended a session of our Committee, although in Saskatchewan we had a presentation from the government made by another minister and in several provinces we have met with the premiers. We are very pleased indeed that he has taken the time to be with us this evening.

And now the next witness is Mrs. Muriel McLean, the President of the Saint John Diocesan Council of the Catholic Women's League.

Mrs. McLean.

Mrs. Muriel McLean (President, Catholic Women's League, Saint John): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, hon. Senators, members of the Joint Committee of the Constitution of Canada, Mr. Premier, Your Worship Mayor Bird, Ladies and Gentlemen: On behalf of the Saint John Diocesan Council of the Catholic Women's League of Canada, we would like to submit the following brief and strongly recommend that Canada's

[Interprétation]

l'expérience, et nous étions des citoyens canadiens, ont été ignorés. Je ne sais pas pourquoi. Il y avait des emplois au Canada et certaines personnes demandaient des emplois, même s'ils recevaient un moins gros salaire, croyant qu'ils pourraient ainsi contribuer au développement international, étant donné qu'ils sont ici au Canada.

Je voudrais donc que l'on remédie à la situation comme l'ont proposé messieurs Kinsella et Hun. On pourrait probablement apporter une solution en instituant une commission des droits de l'homme au niveau fédéral et cela devrait être compris dans la Constitution plutôt que dans une Loi du Parlement; nous avons déjà donné les raisons à ce sujet.

Deuxièmement, le point que je veux apporter a trait à la religion mais veuillez ne pas croire que je suis contre toute religion du fait que je ne sois pas membre d'une religion établie. Je suis ma conscience. Ma conscience propose et je dispose.

On nous dit qu'il n'y a pas de protection ou de discrimination pour ce qui est de la religion, au Canada. Peut-être, mais le gouvernement fédéral a néanmoins rétabli ces fêtes légales, même pour les fonctionnaires du gouvernement fédéral. Il y a trois fêtes légales qui ne dépendent que d'une seule religion. Je ne nie pas que nous devrions donner aux autres religions les fêtes qui se rapportent à ces religions. L'Inde a eu le même problème. Ils ont établi trois fêtes religieuses. Le Canada pourrait faire mieux. S'il permettait à chacun de prendre ces trois fêtes à n'importe quel moment de l'année. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci monsieur Saini. Pendant que M^{me} McLean s'avance pour témoigner, je voudrais mentionner quelque chose que j'ai oublié de dire auparavant; ce Comité ne représente pas seulement le Sénat et la Chambre des communes, mais tous les partis politiques au niveau fédéral au Canada. C'est donc bien un Comité mixte.

Je voudrais aussi signaler la présence ici ce soir de votre premier ministre, M. Richard Hatfield. Il a bien voulu nous rencontrer il y a quelque temps et nous sommes très heureux de le compter parmi nous ce soir. M. Hatfield est le premier premier ministre provincial qui ait assisté à une réunion de notre Comité, bien qu'en Saskatchewan, le gouvernement a été représenté par un autre ministre et que dans beaucoup de provinces nous avons rencontré le premier ministre de chacune des provinces. Encore une fois, nous le remercions d'être avec nous ce soir.

Maintenant, le prochain témoin, M^{me} Muriel McLean, présidente du Conseil diocésain de la *Catholic Women's League* du diocèse de St. Jean.

Madame McLean.

Mme Muriel McLean (présidente du *Catholic Women's League*, Saint Jean): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, messieurs les sénateurs, membres du Comité mixte de la Constitution du Canada, monsieur le premier ministre, monsieur le maire Bird, mesdames et messieurs; au nom du Conseil diocésain de St-Jean de la *Catholic Women's League* nous aimerions vous présenter le mémoire suivant et recommander que

[Text]

new constitution guarantee explicitly the right to life of the unborn child. Effective protection of human life, especially of the weakest, is always a foremost duty of the state. Considering the complexity of modern living, and the new and often hidden dangers that threaten life, this protective function of the state is today more important than ever. Through criminal law, police forces, control of public health, drugs, protection for children, social legislation, public education and many other means, the state must strive today, even more than in the past, to fulfil effectively its role as protector of life.

● 2135

Everyone speaks of progress and there is surely no one unwilling to promote it, but do we automatically have to accept as progress, every measure made out to be, sometimes in a rather peculiar way, a "liberation" or "broadening" of the law. When it is a matter of respect and protection of human life, progress does not lie in laxity but in ever more attentive and effective concern and vigilance. Progress in civilization we say without hesitation, consists in the increasingly clear recognition of the dignity, sacredness and absolute inviolability of the human person, on both the theoretical and practical levels. Must respect for man apply to the foetus? First, we note that science has not established a fundamental difference between life in the womb, and the child's life after birth. Instead, scientific findings lead us to look upon the whole development that begins with conception as the slow, complex maturing process of a distinct individual. Geneticists now inform us that the human being received its genetic code at the moment of conception. It is this genetic information which determines its characteristics, such as sex, colouring, blood type, and in fact, its entire heritage. At this point an absolutely unique human being, different from any other human being that has ever been born or ever will be created, comes into existence. A being with a human genetic code is man. Moreover, for those who think they have good reasons to doubt the human character and respect of the foetus, in the early stages of development, and therefore argue that abortion is legitimate, in certain cases, we have a question: Since you too consider human life sacred, can you justify even the risk of taking a human life?

Abortion and conscience—should she have an abortion or should she not? Has any woman the right to decide this for herself? Many people say she has, including some who are personally opposed to abortion. Abortion, they say, is a matter of "conscience" that ought to be left to a woman and her doctor. Accordingly, they say, there should be no laws at all to prohibit or restrict abortion. Even to many well-informed and thoughtful people, this appeal to "conscience" is deceptively beguiling. It glosses over the fact that every abortion kills an unborn human being. This is no religious or moral opinion, but a firmly established truth now proven beyond reasonable doubt by modern science.

[Interpretation]

la nouvelle Constitution au Canada garantisse de façon explicite le droit de vivre pour l'enfant qui n'est pas encore né. La protection véritable de la vie humaine surtout dans sa forme la plus faible reste le premier devoir de l'État. Si l'on considère la complexité de la vie moderne et les dangers nouveaux et souvent cachés qui menacent cette vie, la fonction protectrice de l'État est aujourd'hui plus importante que jamais. Plus encore que par le passé l'État doit essayer à tout prix de jouer ce rôle par les moyens qui sont mis à sa disposition: le droit criminel, les forces policières, le contrôle de la santé publique, la lutte contre les stupéfiants, la protection des enfants, la législation sociale, l'éducation publique etc.

Tout le monde parle de progrès, et tout le monde est certainement d'accord de le promouvoir, cependant, devons-nous absolument accepter comme progrès toutes les mesures qui représentent de façon très étrangère une «libération» ou un «élargissement» de la loi. Lorsqu'il s'agit du respect et de la protection de la vie humaine, le progrès n'est pas le relâchement des mœurs, mais bien une préoccupation et une attention toujours plus réelles envers les problèmes. Le progrès de la civilisation, nous le soutenons sans hésitation, consiste en une reconnaissance toujours plus claire de la dignité, de l'inviolabilité absolue de la personne humaine à la fois sur le plan théorique et sur le plan pratique. Le respect de l'homme doit-il également s'appliquer au fœtus? Tout d'abord nous notons que la science n'a pas établi de différence fondamentale entre la vie intra-utérine et celle d'après la naissance. Au contraire, les découvertes scientifiques nous font considérer tout le développement qui commence à la conception comme étant le processus lent et complexe d'élaboration d'une personne humaine distincte. La génétique nous montre comment chaque individu possède un code génétique au moment de cette conception. Ce code détermine ses caractéristiques propres: sexe, couleur de la peau, type sanguin, hérité toute entière. C'est au moment de la conception qu'un être humain absolument unique et différent de tous ceux qui ont existé auparavant et de tous ceux qui seront créés par la suite prend naissance. De plus, pour ceux qui pensent qu'ils ont de bonnes raisons de douter du caractère humain du fœtus et du respect qu'ils doivent avoir pour sa vie au cours du stade initial de son développement, et qui prétendent que l'avortement est légitime dans certains cas, nous posons la question suivante: Puisque vous considérez la vie humaine comme étant sacrée, comment pouvez-vous justifier le risque d'en enlever une?

Avortement et conscience—une femme devrait-elle avorter ou non, a-t-elle le droit de décider elle-même? De nombreuses personnes l'estiment, y compris celles qui sont personnellement opposées à l'avortement. Ces personnes soutiennent que l'avortement est une question de conscience qui ne doit préoccuper que la femme enceinte et son médecin. C'est ainsi qu'il ne devrait y avoir à leur avis aucune loi empêchant ou limitant l'avortement. Cet appel fait à la «conscience» est très attirant même pour les personnes bien informées et qui réfléchissent à la question. Une telle attitude masque le fait que chaque avortement tue un être humain qui n'est pas encore arrivé à maturité: Il ne s'agit pas là d'une opinion religieuse ou morale, mais d'une vérité fortement établie et que la science moderne prouve actuellement sans l'ombre d'un doute.

[Texte]

• 2140

[Interprétation]

Abortion is radically different from such private moral issues as contraceptive birth control. Because it destroys human life, abortion is not only a "sin", it is also a crime. It is no more a matter of "conscience" than mercy killing, infanticide, ritual murder or any other form of homicide. Surely no one believes that the question "to kill or not to kill", should be left to private conscience. If we did believe this, how could we then regard any action as a crime? It makes no difference either, that many people fail to realize, or try to deny, that abortion destroys human life. Some may discount the reasons for numerous other laws in our land, but remember, ladies and gentlemen, we enforce these laws just the same.

In a free society, freedom of conscience must of course be respected, but first, we must protect human life, without which there can be no freedom of conscience, or any other freedom. The first and basic human right is the right to life itself on which all other rights depend, and the state has a duty to uphold and defend that right.

None of us, moreover, can claim the right to do whatever we choose in the name of freedom of conscience. This is especially obvious when different consciences authorize opposing courses of action. One woman's conscience may tell her to have an abortion—but what if our own commands us to protect unborn human life? Has she any more right to destroy this life, than we have to protect it? Indeed, she has no such right at all.

Consequences of the Proposed Amendments—the proposed amendments on abortion are well known. According to the bill, those who procure an abortion would be liable, as in the past, to life imprisonment, but a qualified doctor would be allowed to perform an abortion if pregnancy endangered, or was likely to endanger, the life or health of the mother, provided the abortion was performed in an accredited hospital, and a written certificate obtained from the hospital's therapeutic abortion committee. This brings us to the following considerations.

This amendment of the law not only allows the direct and voluntary taking of an innocent life, but it opens the door to the broadest interpretations. Through the press, radio and television we are already getting expressions of public opinion that show a clear and alarming decline in respect for the life of the unborn. Some, for example, see the amendment proposed in the House of Commons as only the first step towards official recognition of abortion on demand. Others believe that the amendment as it stands already provides the possibility for abortion in a very large number of cases.

At this point we would ask: has Parliament given this issue sufficient study and investigation? Again we must ask: have the Canadian people before them all the necessary information concerning this? Is it the right of the Canadian Parliament without measuring through appropriate research the moral, psychological, and sociological implications, to venture into legislation on a problem of such grave consequence for man and for civilization itself? True Reform—Progress especially in human affairs, is rarely achieved by easy solutions. The proposed amendment is just that—a too simple solution to a serious and complex problem. We have in mind a completely different approach. Respect for human life at all stages of development, should be fostered through education and through

La question de l'avortement est absolument différente de celle du contrôle des naissances grâce aux contraceptifs, qui n'est en fait qu'une question morale qui intéresse chaque personne. L'avortement est non seulement un péché (péché), mais également un crime car il détruit la vie humaine. Il n'est pas plus une question «de conscience» que celles de l'euthanasie, l'infanticide, les meurtres rituels et toutes autres formes d'homicides. Il est certain que personne n'estime que la question de tuer ou de ne pas tuer doit être laissée à la conscience individuelle de chacun. Si tel en était le cas, comment pourrions-nous considérer une action comme un crime? Peu importe également que de nombreuses personnes semblent ne pas se rendre compte ou essaient de nier que l'avortement détruit une vie humaine. Certaines ne sont peut-être pas d'accord avec d'autres lois promulguées dans notre pays, mais il faut nous souvenir, mesdames et messieurs que ces lois sont appliquées néanmoins.

Dans une société libre, la liberté de conscience doit être respectée, et cela va de soi; cependant nous devons avant tout protéger la vie humaine, sans quoi aucune liberté de conscience ou toutes autres libertés ne peuvent exister. Le droit à la vie est le droit de l'homme fondamental, sans lequel aucun autre droit ne peut être défendu et l'état a le devoir de voir à ce que ce droit soit respecté et défendu.

De plus, aucun d'entre nous ne peut se réclamer du droit de faire ce qu'il lui plaît au nom de la liberté de conscience. Cela se remarque particulièrement quand différentes consciences permettent d'agir dans des voies opposées. Une personne peut prétendre que sa conscience lui ordonne de se faire avorter, quant à nous, elle nous ordonne de protéger la vie humaine qui n'est pas encore arrivée à maturité. A-t-elle plus de droits de détruire cette vie que nous en avons de la protéger? En réalité, elle n'en a aucun. Les amendements proposés en matière d'avortement sont bien connus. D'après le projet de loi, les personnes qui pratiquent un avortement seraient passibles d'emprisonnement à vie, comme c'était le cas auparavant, cependant un médecin qualifié pourrait pratiquer un avortement dans le cas où la grossesse mettrait en danger ou pourrait mettre en danger la vie ou la santé de la mère, pourvu que l'avortement soit fait dans un hôpital accrédité après obtention d'un certificat écrit du Comité d'avortement thérapeutique de l'hôpital. Cela nous amène aux questions suivantes:

C'est une telle modification à la loi qui permet non seulement d'enlever une vie innocente de façon directe et volontaire, mais elle ouvre la porte aux interprétations les plus larges. Par la presse, la radio et la télévision nous voyons déjà qu'une certaine partie de l'opinion publique fait preuve d'un manque clair et alarmant de respect pour la vie du fœtus. Certains considèrent cet amendement proposé par la Chambre des communes comme le premier pas vers une reconnaissance officielle de l'avortement sur demande. D'autres estiment que l'amendement sous sa forme actuelle offre déjà la possibilité d'avortement dans un très grand nombre de cas.

Nous aimerions nous poser la question suivante. Le parlement a-t-il déjà étudié suffisamment la question et a-t-il fait suffisamment d'enquêtes? Les Canadiens disposent-ils de tous les renseignements à cet égard? Le parle-

[Text]

laws that teach respect for life. A serious study of the frequency of illicit abortions and of means to eliminate them should be speedily undertaken. More medical research should be encouraged. Real efforts should be made to provide mothers in distress with the medical and psychiatric care they need. There should be a more humane understanding of unwed mothers and their children and we should provide them with some real help. Greater effort should go into the care of those afflicted by mental illness. More adequate social and family policies should be planned and developed with all seriousness and great generosity. The state must devote itself to a program of this kind. We call upon all people to become active leaders and ardent collaborators in this common undertaking.

• 2145

This is the way to real social progress and true freedom. For us, only one approach is worthy of mankind, of civilization, and of Canada's mission in this world. That approach calls for a creative imagination, not the all too easy imitation of other countries.

In summarization may we say: (1) that medical science and the law have both recognized that human life is a continuous process and that the unborn child is a human being, and (2), may we strongly recommend that our future constitution give due recognition to this fact by guaranteeing the protection of the unborn. We trust that our few remarks will throw light on this important matter and may they also be its inspiration. Thank you for the privilege of appearing before you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mrs. McLean, for a clear statement on a complex problem. There is a factual error with respect to the last part of your presentation that I must draw to your attention and that of your association. The amendments you refer to as the proposed amendments on abortion are the ones which were actually passed by Parliament two years ago. They were before Parliament for some three years, they were one of the issues in the last election and after some 30 days of debate in Parliament, they were made law in 1969, so that abortion is now permitted under certain circumstances where the life or health of the mother was endangered. I believe the remarks which you are directing to us, you would rather wish to direct to the issue which is now coming to be before Parliament, namely, whether there should be abortion on demand; because this is the issue which is now being raised before Parliament and one on which the government, I believe, has given an undertaking to the Canadian people, that there would be a day of debate during the current session.

The questioner for the committee will be Mr. Dean Gundlock from Lethbridge, Alberta.

[Interpretation]

ment canadien a-t-il le droit, sans étudier de façon appropriée les implications morales, psychologiques et sociologiques, de s'embarquer dans une législation touchant un problème d'une telle gravité pour l'homme et la civilisation toute entière? Le progrès, surtout dans les affaires humaines, s'attarde rarement grâce à des solutions faciles. Or, la modification proposée est une solution simple à un problème sérieux et complexe. Nous sommes d'avis qu'il faudrait envisager les choses d'une façon complètement différente. Le respect de la vie humaine à tous les stades de son développement, devrait être encouragé grâce à une meilleure éducation et à des lois qui enseignent le respect de la vie. Il faudrait entreprendre une étude sérieuse des nombreux avortements illégaux et des moyens de les éliminer. Il faudrait encourager la recherche médicale en ce domaine. Il faudrait fournir aux mères en désarroi les soins médicaux et psychiatriques dont elles ont besoin. On devrait mieux comprendre les filles-mères et leurs enfants et leur fournir une aide véritable. Il faudrait s'occuper beaucoup plus des malades mentaux. Il faudrait mettre au point des politiques adéquates pour la famille et l'État devrait s'en occuper. Nous demandons à tous de participer activement à ces entreprises communes.

Voilà en quoi consiste le progrès social véritable et la véritable liberté. A notre avis, une seule attitude est digne de l'humanité, de la civilisation et de la mission du Canada dans le monde. Il faut pour cela une imagination créatrice propre à notre pays et non imitation trop facile des autres pays.

En résumé, nous estimons: primo, que la science médicale et que la loi ont reconnu toutes deux que la vie humaine est un processus continu qui commence à la fécondation et que l'enfant est un être humain au cours de sa vie intra-utérine. Deuxièmement, nous recommandons fortement que la constitution du Canada reconnaisse ce fait et le garantisse dans son texte. Nous espérons que nos quelques remarques donneront quelques éclaircissements sur une question aussi importante et qu'elles pourront servir d'inspiration. Nous vous remercions d'avoir pu comparaître devant vous.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie, madame McLean, de votre déclaration si précise sur un problème complexe. Pour ce qui est de la dernière partie de votre présentation, j'aimerais vous souligner, ainsi qu'à votre association, une erreur de fait. Les amendements dont vous parlez sont ceux qui ont déjà été adoptés par le Parlement il y a deux ans. Ces amendements ont été étudiés en Chambre pendant trois ans environ et ont été une des questions soumises au peuple au cours de la dernière élection. Après 30 jours de débat parlementaire, ces amendements ont été adoptés en 1969 et l'avortement est maintenant permis dans certaines circonstances où la vie ou la santé de la mère est en danger. Je crois que les remarques que vous formulez actuellement devraient plutôt porter sur la question qui sera soumise au Parlement: celle de savoir si l'avortement devra être consenti sur demande; je crois comprendre que le gouvernement a promis au peuple du Canada de débattre la question pendant un jour au cours de la présente session.

M. Dean Gundlock, de Lethbridge (Alb.), sera la première personne du comité à vous poser des questions.

[Texte]

Mr. Gundlock: Mr. Chairman, I appreciate your brief very much, Mrs. McLean and I hope your effort has not been of too little avail. I wanted to ask though, one short question since, as the Chairman pointed out, what you were speaking of is in fact, law.

• 2150

A further comment or two on the law that stands. Do you feel that this is overgenerous in relation to abortion?

Mrs. McLean: Very definitely.

Mr. Gundlock: Very definitely. Then you feel that the present law as it stands is too lenient.

Mrs. McLean: Yes.

Mr. Gundlock: Then the second question—I mean it quite seriously, Mrs. McLean—I gather that you would want something entrenched within the constitution of Canada saying that the law in its present form would not be allowed; in other words, abortions would not be allowed.

Mrs. McLean: That is correct, sir.

Mr. Gundlock: You have mentioned and we have heard a great deal about this. We think a great deal about it. I as a father, a parent and a legislator think quite seriously about this. If we were to suggest to the Government of Canada that this be entrenched—I want your opinion on this—would we not, in fact, in the light of all medical science and consultation of people with great conscience, great skill, great medical science, be killing a person questionably in order to be saving the life of another?

Mrs. McLean: Not necessarily.

Mr. Gundlock: Not necessarily. Let us take one instance, just one example. After a consultation a thoroughly competent medical adviser felt that the life of the mother was seriously in danger; entrenched in the constitution we would say, you cannot help her. Now in effect would you not be killing that person.

Mrs. McLean: You would not actually have any positive proof of this. With all due respect to medical doctors and medical people, they could be in error and you certainly would not be justified.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Gundlock. We have another questioner, Mr. De Bané. Monsieur De Bané, de Matane, Québec.

M. De Bané: Je voudrais vous demander, madame, si vous ne pensez pas que, advenant l'adoption de votre proposition de rendre l'avortement illégal au Canada, les Canadiens qui sont fortunés vont pouvoir aller se faire avorter à l'extérieur du pays et ceux qui ne pourront pas y aller vont se faire avorter au Canada par des charlatans ou dans des fonds de cours.

Mrs. McLean: Mr. De Bané, there are a great number of illegal abortions today. It is known as the "great white lie" when it comes to the figures that statistics give us and abortion in no way is legal in my own concept of

[Interprétation]

M. Gundlock: Monsieur le président, j'apprécie beaucoup votre mémoire, madame McLean, et j'espère que vos efforts seront récompensés. J'aurais cependant voulu vous poser une courte question; comme le président l'a souligné, les modifications dont vous parlez comme étant des modifications proposées sont, en fait, loi.

Estimez-vous donc que la loi actuelle permet trop en matière d'avortement?

Mme McLean: Très certainement.

M. Gundlock: Très certainement. Alors, vous estimez que la Loi dans sa rédaction actuelle est trop indulgente.

Mme McLean: Oui.

M. Gundlock: La seconde question très sérieuse, madame McLean, est la suivante. Je suppose que vous voudriez voir décrit dans la Constitution que l'avortement ne devrait pas être permis?

Mme McLean: C'est exact.

M. Gundlock: Nous nous préoccupons beaucoup de la question. Personnellement, j'y pense en tant que père, parent et législateur. Si nous proposons au gouvernement du Canada d'intégrer une telle défense dans la Constitution, ne croyez-vous pas que dans certains cas, nous tuerions une personne sans savoir si l'on peut sauver la vie d'une autre? Je me base ici sur les opinions de médecins, de personnes de conscience, spécialisées en la question.

Mme McLean: Pas nécessairement.

M. Gundlock: Pas nécessairement. Prenons l'exemple d'une personne dont la vie est sérieusement en danger, comme le confirme un médecin compétent: si la constitution prévoyait qu'elle ne peut avorter, cela ne signifierait-il pas que nous allons tuer cette personne?

Mme McLean: Vous n'en auriez pas la preuve certaine. Malgré tout le respect que je dois à la profession médicale, les médecins pourraient se tromper et cela ne justifierait en tout cas pas votre action.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie, monsieur Gundlock. Je donne la parole à M. De Bané. I recognize Mr. De Bané, from Matane, Québec.

Mr. De Bané: Don't you think, Mrs. McLean, that if your suggestion was adopted, wealthy Canadian women could still go outside of the country to have an abortion and the poor would have to go to quacks?

Mme McLean: Monsieur De Bané, il y a un grand nombre d'avortements illégaux qui sont faits aujourd'hui. Nous savons tous combien la statistique nous donne une mauvaise idée du problème; personnellement, de même

[Text]

this brief and the society that I represent. It is illegal and that is the way it stands. It is a clearcut statement.

Mr. De Bané: I think we do not have the same meaning of legal and illegal. To me "legal" and "illegal" means when the state punishes or does not punish someone for an act that he has committed. What I am saying is that by declaring avortement legal, women who are rich enough might be able to go outside the country to be aborted, but others whose means are not sufficient cannot afford it. How do you solve that problem? There would be discrimination in favour of the rich.

• 2155

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think the contrast that Mr. De Bané is trying to make is that in effect abortion is available to people with means because they can go out and get them, but the poor people would not be able to get them if the law did not allow them, and he wonders if you have any answer to this?

Mrs. McLean: I just feel very, very strongly against it, sir.

Mr. De Bané: You would not be able to prevent rich women from going outside the country to get abortions. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, in a short time I will give you a chance to make further comments. If anybody else wants to comment on this question from the floor it will be perfectly in order. At the present time I would like to thank Mrs. McLean for her presentation.

The next witness will be Professor Patrick Fitzpatrick. Following Professor Fitzpatrick we will have two other witnesses, Mr. Houde and Mr. Robertson. Professor Fitzpatrick is a professor of politics at the University of New Brunswick and I understand that he is making his presentation in a personal capacity. Professor Fitzpatrick.

Professor Fitzpatrick (University of New Brunswick): Mr. Chairman, hon. Senators, members of the House of Commons, citizens of the province, I must pick up Dr. MacGuigan's first note and say that while I am a professor in the department of political science the ideas that I am presenting this evening are completely my own. They in no way reflect the thinking of my department or that of the university. I might add as a bit of humour that I think there is even disagreement in my family—I do not believe my wife agrees with me!

In view of the hour, Mr. Chairman, rather than read a prepared brief I propose to try to express my ideas extemporaneously. However, in several instances when I get into a technical aspect I will have to revert to the written material.

I would like to attempt to develop an argument or two this evening in relation to treaty-making power and foreign policy or, more specifically, the possibility of the provinces of Canada playing a role within the treaty process and within foreign policy. In recent years there has been a considerable amount of debate on this issue. The debate, however, tends to be a debate conducted on emotional grounds rather than on grounds of rationality. We find, for example, that the federal government came out with companion documents: *Federalism and Interna-*

[Interpretation]

que pour l'association que je représente, l'avortement n'est en aucun cas légal. Il est illégal.

M. De Bané: Je crois que nous ne donnons pas aux mots légal et illégal le même sens. Pour moi, les termes «légal» et «illégal» signifient que l'État punit ou ne punit pas quelqu'un pour un acte qu'il a commis. Tout ce que je veux dire, c'est qu'en déclarant l'avortement illégal, les femmes qui suffisamment pour aller se faire avorter à l'étranger pour le faire, mais que celles qui n'en n'ont pas les moyens ne peuvent pas se le permettre. N'avez-vous pas pensé à ce problème? Il y aurait une discrimination en faveur des riches.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je crois que M. De Bané veut parler de la différence entre les riches et les pauvres, ces dernières ne pouvant se permettre d'aller se faire avorter à l'étranger. Il voudrait savoir quel est votre éponse à cet égard?

Mme McLean: J'y suis extrêmement opposée monsieur.

M. De Bané: Vous ne pourriez empêcher les femmes riches d'aller se faire avorter à l'étranger cependant. Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, je vous donnerai sous peu la possibilité de faire d'autres commentaires. Si vous avez d'autres commentaires à faire au sujet de la question qui est débattue actuellement, vous avez la parole. Pour le moment, j'aimerais remercier M^{me} McClean de son mémoire.

Le témoin suivant est le professeur Fitzpatrick. Après lui, nous entendrons deux autres témoins, M. Houde et M. Robertson. Le professeur Fitzpatrick est professeur de sciences politiques à l'Université du Nouveau-Brunswick et je crois comprendre qu'il fait sa présentation en son nom personnel. Je donne la parole au professeur Fitzpatrick.

M. Fitzpatrick (Université du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, honorables sénateurs, membres de la Chambre des communes, citoyens de la province, je dois me faire l'écho des remarques de M. MacGuigan pour dire que bien que je sois professeur au département de sciences politiques de l'Université de Fredericton, je présente mon mémoire ce soir en mon nom personnel. Il ne reflète en aucune manière l'opinion de mon département ni de mon université. Je pourrais peut-être ajouter à ces quelques mots un peu de piquant et dire que ma famille ne partage même pas mes vues—je ne crois pas en tout cas que ma femme elle les partage.

Étant donné l'heure tardive, monsieur le président, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas lire le mémoire que j'ai préparé mais plutôt improviser. Je me reporterai au texte écrit lorsque j'aborderai l'aspect technique de la question.

J'aimerais parler ce soir du pouvoir de conclure les traités et de la politique étrangère ou plus précisément de la possibilité des provinces canadiennes de jouer un rôle en ces deux domaines. La question a été débattue considérablement au cours des dernières années. Cependant, il semble que l'on se soit basé plus sur les émotions que sur la raison pour en discuter. Le gouvernement fédéral a produit deux documents parallèles: *Le fédéralisme et les relations internationales* et *Le fédéralisme et les confé-*

[Texte]

tional relations and Federalism and International Conferences of Education. Both of these documents have a tendency to beg the question as they attempt to postulate solely a federal role. Similarly, when one considers the provincial argument one finds a very interesting article by Professor Morin, *La conclusion d'accord internationale par les provinces Canadiennes à la lumière du droit comparé.* Professor Morin's article, while logically constructed, has a tendency to be devoid of political reality.

● 2200

The material that I will be presenting in my brief remarks this evening will perhaps not be of an overly original nature. Rather I hope to give a slightly perhaps unusual type of analysis or look at the points from a different analytical stand.

In essence, what I am talking about really is concomitant power, the power or the question as to whether the federal government or the provinces have the right to sign treaties with the concomitant idea of the foreign policy prerogative. Those who support the federal position have a tendency to argue that the prerogative is vested in the Governor General alone, and then they will go on to argue—and I should state perhaps that they will argue that the prerogative is vested in the Queen, and then through the Letters Patent in the Governor General.

They do however, have a tendency to go on in relation to the foreign policy prerogative, and argue that through a period of incremental participation on the world scene, namely, such things as the participation in the Treaty of Washington, in the Treaty of Versailles, the Halibut Treaty, the Imperial Conference of 1926, and the Canadian Declaration of War in 1939. They argue that this is an admission of an evolutionary process and through this the foreign policy prerogative evolved solely to the federal government.

A question though that is semi-rhetorical and semi-analytical must be asked. If the concomitant power evolved, did it necessarily evolve only to the federal government? Did it necessarily evolve solely as a matter of federal competence in the absence of its enumeration in the British North America Act?

The question that could be posed is: could it possibly have evolved as a matter of provincial jurisdiction or as a matter of concurrent jurisdiction between the two levels of government? Here one could probably argue that the provinces have had a slower evolutionary process than has the federal government. We know, for example, that the public service was later evolving at the provincial level. Similarly, provincial finances have been more slow in evolving. One could probably argue that it is only recently that the more abhorrent aspects of the patronage system have been moved out of the province.

With this argument, one could probably at least raise the question that perhaps it has been an evolutionary process for the provinces in securing the foreign policy prerogative.

Similarly, those postulating the federalist position make reference to the Canadian judicial position on the labour conventions case prior to its ultimate appeal to the Judicial Committee of the Privy Council. Various

[Interprétation]

rences internationales d'éducation. Ces deux documents ont une tendance à faire une pétition de principe donnant comme prémisse uniquement le rôle du gouvernement fédéral. Pour ce qui est du point de vue des provinces, l'article du professeur Morin, la conclusion d'accords internationaux par les provinces canadiennes à la lumière du droit comparé, est un article fort intéressant qui, bien que construit de façon logique a tendance à ne pas tenir compte de la réalité politique.

Les sujets que j'aborderai ce soir ne seront peut-être pas très originaux; j'espère simplement pouvoir vous donner une analyse inhabituelle de la situation.

Je veux parler de pouvoirs parallèles, je veux m'interroger pour savoir si le gouvernement fédéral ou les provinces ont le droit de signer des traités en se basant sur ces pouvoirs parallèles dans le domaine de la politique extérieure. Les personnes qui adoptent la politique du gouvernement fédéral ont tendance à dire que seul le gouverneur Général possède une telle prérogative, qui est déléguée par la reine dans lettres patentes.

Ils ont tendance à dire que cette prérogative en matière de politique extérieure s'est manifestée de plus en plus à la suite des traités comme ceux de Washington de Versailles, du Halibut Treaty, de la conférence impériale de 1926 et de la déclaration de guerre canadienne en 1939. Ils prétendent qu'il s'agit là de la reconnaissance pure et simple d'un processus d'évolution permettant au gouvernement fédéral seul de détenir cette prérogative.

Il faut cependant se poser une question semi-rétorique et analytique. Si ces pouvoirs parallèles se sont développés, est-ce le gouvernement fédéral seul qui doit en profiter puisqu'il n'en est pas fait mention dans l'Acte de l'Amérique du nord britannique?

On pourrait se poser la question suivante: la question a-t-elle évoluée en tant que question de compétence provinciale ou de compétence parallèle pour les deux niveaux de gouvernement? On pourrait dire ici que les provinces ont évolué moins rapidement que le gouvernement fédéral, c'est le cas de la Fonction publique de même que des finances notamment. On pourrait dire également que ce n'est que récemment que les provinces sont débarrassées des aspects les plus détestables du protectionnisme.

On pourrait déduire de tout ceci que si les provinces désirent obtenir des prérogatives en matière de politique extérieure, il s'agit là d'un processus normal d'évolution.

De même, les adeptes du fédéralisme se basent sur la situation judiciaire canadienne dans les conventions de travail avant l'appel fait devant le Comité de la justice du Conseil privé. Différentes personnes compétentes en la matière se sont basées sur la conclusion du juge en chef Duff pour dire que seul le gouvernement fédéral est compétent pour négocier des traités, même dans les cas de compétence législative provinciale en se basant sur ce que le juge Duff appelle «la cristallisation de l'usage et du droit constitutionnel».

Le Comité de la justice du Conseil privé d'autre part a refusé de prendre part à une discussion concernant le pouvoir de faire des traités. Ainsi, il semblerait que les idées du juge en chef Duff peuvent être considérées

[Text]

authorities have drawn upon Chief Justice Duff's conclusion that the competence to enter into treaties resided exclusively in the federal government, even in matters of provincial legislative jurisdiction, through, as Chief Justice Duff called it, "the crystallization of constitutional usage and constitutional law".

The Judicial Committee of the Privy Council, on the other hand, exercising judicial self-restraint, refused to be drawn into a discussion of the treaty-making power. So, as a contribution to constitutional thinking, the views of Chief Justice Duff could be viewed as a minority opinion—and I stress this—within the totality of our constitutional thought.

If—and again one must stress that one is doing so within the totality of constitutional thought—one admits a minority opinion in relation to the federalist position, then one must be prepared to admit a minority opinion to support the provincial position. This would be Chief Justice Ritchie's minority position in *Mercer vs. Attorney General for Ontario* as he argued, in fact that Lieutenant-Governors do represent the Queen.

• 2205

I am not going to—in view of the time—make reference to the quote that I have here from Chief Justice Ritchie's decision. I would, however, just raise an argument coming out of his position.

One could argue that the Chief Justice, by stating "over the Dominion of Canada" and not stating "over the Dominion of Canada and the provinces", was in fact arguing that the Lieutenant-Governors possessed those aspects of the prerogative that had been held by Her Majesty prior to Confederation and had not been specifically given to the Governor General. As the treaty-making power was initially retained by Her Majesty, notwithstanding Section 132 of the British North America Act, and only later devolved, one could perhaps from this argue that it devolved to the Lieutenant-Governors rather than to the Governor-General.

Similarly—and I am afraid I am taking more time than has been allotted to me—there is this question of international law. Again, I must say that I am a layman who is interested in both international and constitutional laws, so I can claim no definite competence in the area. I do wish to raise several questions though from international law that again may lead one to suggest that the provinces do have a foreign policy prerogative, or at least a treaty-making prerogative.

The International Law Commission, several years back, attempted to determine whether or not units within a federation should have a role, provided that the federal constitution permitted it, in the treaty-making process. The ILC immediately ran into the problem that has plagued political scientists and that has plagued international lawyers, and that was the problem of actually defining a state. There was, perhaps, no concrete evidence, and I doubt perhaps if there will be, as to what the proper definition of a state will be.

It was the Government of Canada, the federal government, which played a primary role in scuttling Section 2(3) of the draft proposal. Ottawa argued that despite the fact that it had been perhaps approved in committee, if it were approved ultimately, the result would be that other powers would be interpreting the Constitution of Canada.

[Interpretation]

comme des idées minoritaires en matière constitutionnelle.

Si l'on est prêt à admettre une opinion minoritaire pour soutenir la position fédéraliste, on doit être prêt également à admettre une opinion minoritaire pour appuyer la position des provinces. Cela représenterait l'attitude minoritaire du juge en chef Ritchie dans le cas de *Mercer* contre le procureur général de l'Ontario qui prétendait qu'en fait les lieutenants gouverneurs représentent la Reine.

Je ne me reporterai pas, étant donné le peu de temps qui nous reste, à la citation que j'ai ici justement du juge en chef Ritchie. J'aimerais cependant soulever un argument en me basant sur une telle attitude.

On pourrait dire que le juge en chef, lorsqu'il se prononce en faveur du «Dominion du Canada» et non «Dominion du Canada et les provinces» prétend en fait que les lieutenants gouverneurs possèdent ces aspects de la prerogative qui avait été détenue par Sa Majesté avant la Confédération et n'avait pas été donnée de façon spécifique au gouverneur général. Étant donné que le pouvoir de conclure des traités était au départ la prerogative de Sa Majesté, nonobstant l'article 132 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et qu'il n'a été délégué que par la suite, on pourrait peut-être en déduire que ce pouvoir a été délégué au lieutenant gouverneur plutôt qu'au gouverneur général.

J'ai bien peur de prendre plus de temps que celui qui ne m'a été dévolu. J'aimerais parler cependant de la question du Droit international. Je dois dire que je suis un profane en la matière, tant pour ce qui est du Droit international que du Droit constitutionnel et je ne peux me prétendre compétent en ce domaine. Je voudrais soulever quelques questions cependant en Droit international qui pourraient prouver que les provinces ont une certaine prerogative en matière de politique extérieure ou, au moins, en matière, de conclusion de traités.

La Commission juridique internationale a essayé de déterminer si oui ou non les membres d'un État fédératif ont un rôle à jouer en cette question pourvu que la constitution fédérale le leur permette. La Commission s'est heurtée au problème qui a empoisonné la vie des experts en science politique et les juristes en droits internationaux: celui de définir exactement en quoi consiste un État.

Le gouvernement du Canada, le gouvernement fédéral, a joué un rôle de première importance afin d'éliminer l'article 2(3) du projet. Ottawa prétendait qu'en dépit du fait que cet article avait été approuvé en Comité, cela permettrait à d'autres paliers de gouvernements d'interpréter la Constitution du Canada.

[Texte]

Similarly the Canadian delegation went on to argue what would happen in the event of a province in Canada defaulting on some obligation which it had entered into under an alleged treaty, and the federal government seemed to feel that the federal government themselves would be responsible for the default. The federal government perhaps refused to take cognizance of the fact that there might be a possibility that, say, if the Province of New Brunswick entered into an international agreement with a state, then that state would probably have the tendency to ask of New Brunswick a type of performance bond, since the state would probably argue that New Brunswick could not be a party to proceedings before the International Court of Justice. Similarly, New Brunswick might be able to ask for the same type of agreement.

Also, one would have to consider the options that would be involved for Ottawa, if a province, say, attempted to engage in treaty-making at present. One might be able to suggest that Ottawa could possibly disallow the provincial legislation, if provincial legislation was used to implement the treaty. On the other hand, if a provincial Order in Council were used, the net result might be that Ottawa might not be able to do too much.

I want to, in the time available to me, stress certain political aspects of this whole debate because these are perhaps of more importance both to you and I as citizens, and to the Committee itself.

One fairly compelling rationale for provincial participation is the amount of expertise that some of the provinces, if not all the provinces, have developed in the implementation of the powers enumerated to them by Section 92. Naturally, the obvious area of expertise would be in relation to education, but there are certainly other areas, such as the resource field, which are of equal importance.

One can develop the argument that the provinces who have the expertise in these areas can most fruitfully carry on negotiations, as they realize that it is they, not another level of government, that must live with the ultimate agreement. The provinces probably have a keener appreciation of the citizens' attitude toward the policy area. Similarly the provincial politician and the provincial public servant will probably have a keener appreciation of the priorities of his province.

• 2210

The federal government appears to have a concern— from some discussions that I had last week with a number of public servants in the Department of External Affairs—that if the provinces had a foreign policy prerogative, they might, in turn, engage in a “sellout” of natural resources. This argument is premised upon the belief that natural resources, while perhaps legally belonging to the province, are in fact merely held in trust by that province for all Canadians, a laudable principle that is sometimes practiced, but stated in such a way that it smacks at paternalism. One can postulate the argument that should the provinces start to play a positive foreign policy role, the output might actually strengthen the Canadian nation, rather than the balkanization that would allegedly be produced. The federal government appears to have a frame of reference that is continental and increasingly insolationist. The provinces, on the

[Interprétation]

La délégation canadienne a dit ce qui se passerait au cas où une province ne respecterait pas certaines obligations auxquelles elle se serait engagée dans ce traité, le gouvernement fédéral estimait qu'il devrait être lui-même responsable d'une telle attitude de la part d'un gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral pourrait refuser peut-être de tenir compte du fait qu'il serait possible que dans le cas où une province comme le Nouveau-Brunswick concluerait des accords internationaux avec un État, ce dernier voudrait demander à la province de lui donner des garanties étant donné qu'elle ne pourrait peut-être pas être considérée comme pouvant intenter un procès devant la Cour internationale de justice. Le Nouveau-Brunswick pourrait peut-être aussi demander une entente du même genre.

On pourrait peut-être aussi étudier ce qui pourrait se passer dans le cas où une province essaierait de conclure un traité avec un pays étranger à l'heure actuelle. Ottawa pourrait peut-être désavouer la législation provinciale au cas où la province essaierait de s'en servir pour mettre un traité en application. D'autre part, si la province avait eu recours à un ordre en conseil, Ottawa ne pourrait pas faire grand chose.

J'aimerais prendre le temps qui me reste pour souligner certains aspects politiques de tout ce débat étant donné qu'ils sont peut-être d'une plus grande importance pour vous et pour moi en tant que citoyen qu'en tant que membre du Comité.

Une des raisons importantes pour la participation provinciale est la compétence qu'ont exercé certaines provinces, sinon toutes, dans la mise en application des pouvoirs qui leur sont dévolus en vertu de l'article 92. Le domaine où celles-ci ont exercé leur compétence d'une façon évidente est le domaine de l'éducation, mais il y en a d'autres, tel que celui de l'exploitation des ressources, qui est d'une importance égale.

On peut prétendre que les provinces qui ont compétence en la matière sont les mieux préparées à faire des négociations étant donné qu'elles les concernent de beaucoup plus près. Les provinces peuvent probablement apprécier de façon beaucoup plus exacte l'attitude des citoyens en matière de politique. De même, le politicien provincial de même que le fonctionnaire des provinces se rendent probablement beaucoup mieux compte des priorités de la province.

D'après certaines discussions que j'ai eues la semaine passée avec un nombre de fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, il me semble que le gouvernement fédéral s'inquiète des possibilités pour les provinces de vendre les ressources naturelles si elles ont une prérogative en matière de politique extérieure. Il base cet argument sur le fait que les ressources naturelles, bien qu'elles appartiennent peut-être légalement aux provinces ne sont que détenues en fidéicommiss par la province pour le compte de tous les Canadiens, ce qui est un principe louable mais qui sent fort la paternalisme. On pourrait par contre poser comme prémisse que si les provinces jouent un rôle positif en politique extérieure, cela aura peut-être comme résultat de renforcer la nation canadienne plutôt que de la diviser comme on le prétend. Le gouvernement fédéral semble devenir de plus en plus isolationniste. Les provinces par contre ont tendance à

[Text]

other hand, have a tendency to maintain trade with the United States, but at the same time increasingly adopt the frame of reference that is non-continentially oriented. The trade relations, for example, between British Columbia and Japan, between Nova Scotia and France and Sweden, between the Province of Quebec and France the discussion of Fundy power with several countries, might all add up to a counter balance against polls towards the American morass. These international relationships have incidentally been rejected out of hand by one noted international lawyer as being nothing but commercial activity, but they are on the other hand indicative of provincial concern, not just with economic development, but also with sovereignty. They could perhaps at the same time, be construed as an indictment of federal government development policy. One question that comes up when one considers the role of the provinces in relation to foreign policy and treaties is the question of the Province of Quebec, for it appears that the major impetus for change has come from that province.

I am not prepared, in view of the time, to go into material that I had analyzed in detail in my brief with relation to what has been going on between the Province of Quebec and Canada over the foreign policy prerogative. I would just like to raise one central issue.

The discussion of the concomitant power turns to a question of the discussion of rights. Would the possession of the concomitant power and its utilization by Quebec adversely affect the rights of citizens in the predominantly English-speaking province. Here one must be personal and my own reply is a resounding "no". Quebec's position and utilization of concomitant power would not affect my rights as an English-speaking New Brunswicker any more than Alberta's possession of the power. It could very well be that the government of Quebec is one of the few governments that realizes that the nature of the problems which will be discussed in the field of foreign relations has changed drastically or at least will be changing drastically in the not too distant future. The future diplomat from a country of Canada's power will not be discussing grandiose problems of war and peace, but will rather be on the bread and butter issues, such as education, culture, pollution and the environment. Many of the problems the future diplomat will be dealing with presently fall under provincial jurisdiction, and on these, Quebec and the other provinces have programs, priorities and technical expertise. Ottawa should continue to represent Canada internationally in discussion of disarmament, non-proliferation of nuclear weapons, peacekeeping, certain aspects of trade and tariff and the really insoluble problem of immigration.

• 2215

What I have suggested in the foregoing will be viewed as heresy by some and probably the cry of balkanization will be raised. This may, however, be the core of our constitutional malaise. We have a tendency to think in terms of incremental change and to reject innovative change, even though it may be to our advantage. At the same time we have a tendency to refuse to raise the question that our present form of federalism may have had a value when initially conceptualized, but does it

[Interpretation]

continuer à faire du commerce avec les États-Unis tout en voulant sortir de ce contexte nord-américain. Les relations commerciales par exemple entre la Colombie-Britannique et le Japon, entre la Nouvelle-Écosse et la France et la Suède, entre la province de Québec et la France, la discussion concernant les centrales hydro-électriques de la baie de Fundy avec d'autres pays étrangers peut faire contre-poids à cette politique d'isolationnisme nord-américain. Ces relations internationales il faut le dire, ont été rejetées à brûle-pourpoint par un juriste en droit international qui prétend qu'elles ne sont en fait que des activités d'ordre commercial; je crois au contraire qu'elles font preuve de la volonté des provinces de se développer au point de vue économique mais aussi d'acquiescer une certaine souveraineté. On pourrait aussi penser qu'il s'agit là d'une mise en accusation de la politique de développement du gouvernement fédéral. Quand on étudie le rôle des provinces en politique extérieure, on en arrive immédiatement à la question de la province de Québec qui est semble-t-il la province canadienne qui désire le plus de changements en ce domaine.

Étant donné l'heure tardive, je ne pourrais vous soumettre les questions que j'avais analysées dans mon mémoire, en détail, en ce qui concerne les discussions qui ont eu lieu entre la province de Québec et le Canada sur les questions de la prérogative en matière de politique extérieure. J'aimerais cependant soulever une question centrale.

La question du pouvoir parallèle en amène une autre, celle de la discussion des droits. Le fait que cette province dispose du pouvoir parallèle et s'en sert pourrait-il avoir un effet néfaste sur les droits des citoyens dans la province où l'anglais prédomine. On ne peut répondre qu'en son nom personnel à cette question et personnellement ma réponse consiste en un «non» catégorique. Une telle attitude de la part du Québec n'aurait pas de répercussion sur mes droits en tant que canadien anglais habitant le Nouveau Brunswick. Il se pourrait très bien que le gouvernement du Québec soit un des rares gouvernements qui se rende compte que la nature des problèmes qui seront discutés en matière de relation extérieure a changé considérablement ou changera considérablement au cours d'un avenir assez rapproché. Les diplomates de l'avenir ne discuteront pas des problèmes grandiloquents de la guerre et de la paix, ils discuteront des problèmes de la vie courante tels que l'éducation, la culture, la pollution et l'environnement. La plupart des problèmes dont s'occuperont les diplomates de l'avenir relèvent actuellement de la compétence des provinces pour lesquels le Québec et d'autres provinces ont des programmes de priorité et la compétence technique voulue. Ottawa devrait continuer à représenter le Canada sur le plan international lors de discussions sur le désarmement,

la non-prolifération des armes nucléaires, le maintien de la paix, certains aspects du commerce et du tarif de même que le problème véritablement insoluble de l'immigration. Ce que je viens de proposer sera considéré comme une hérésie par certains et on criera probablement au démembrement. Il se peut que ce soit là toutefois le nœud du problème constitutionnel. Nous pensons surtout à des changements quantitatifs et non pas des innovations, même si ils pourraient être à notre avantage.

[Texte]

possess a value today? Similarly, in relation to foreign policy and treaty-making powers, we tend to accept today that the federal government should have the same prerogatives that it possessed 30 years ago. We refuse to admit that a diminution of federal powers and an attenuation of provincial powers will not necessarily lead to balkanization.

Ladies and gentlemen and Mr. Chairman, I had planned discussing an argument in relation to the fact that the Senate and House of Commons should have a say as far as approval of treaties is concerned. However, in view of the hour and the several briefs yet to come, I will cut my remarks short.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Professor Fitzpatrick. Whether or not your brief is viewed as heresy, I can assure you it is viewed as being very challenging. Two members of the Committee would like to test you with some questions.

M. Georges Lachance, député de Montréal-Lafontaine posera la première question.

M. Lachance: Professeur Fitzpatrick, j'ai écouté avec attention votre exposé sur ce problème très épineux. Je n'ai pas, cependant, trouvé matière à défier vos remarques, parce qu'il n'y a pas beaucoup de suggestions. Ce sont seulement des remarques, un exposé que vous avez fait du problème qui est, d'ailleurs, très bien présenté. Cependant, j'aimerais vous demander ce que vous pensez des ententes qui sont conclues régulièrement sur le plan financier entre les gouvernements des provinces, les organismes gouvernementaux, para-gouvernementaux ou privés avec d'autres pays; je parle des emprunts particulièrement. Croyez-vous que la situation actuelle devrait continuer à exister sans qu'il y ait aucun, ou presque pas de contrôle sur le plan national?

Professor Fitzpatrick: There are two aspects there.

I agree with your point, that I perhaps missed making recommendations. In essence, my proposal is just a plea that Ottawa rethink its present policies, that Ottawa forget or drop this idea of just saying no, the provinces cannot have a foreign policy role and, more specifically, the Province of Quebec cannot have a foreign policy role.

Mr. Lachance: I did not ask you that. I asked you about another matter.

Professor Fitzpatrick: I am sorry but I thought you wanted me to make a comment and then get to the other matter.

• 2220

Mr. Lachance: I just wanted your comments on what you think of the regular agreements which take place between provincial governments and private or governmental institutions outside Canada concerning loans and financial agreements. Do you think they should carry on the way it is going right now, without any national scope?

[Interprétation]

Nous sommes portés à refuser actuellement de discuter la question de savoir si notre système actuel de fédéralisme vaut toujours même s'il a eu une certaine valeur au début. De même, pour ce qui est de la politique étrangère et du pouvoir de conclure des accords, nous voulons que le gouvernement fédéral ait aujourd'hui les mêmes pouvoirs qu'il avait il y a 30 ans. Nous refusons d'admettre que la diminution des pouvoirs du gouvernement fédéral et une insistance plus marquée sur les pouvoirs des gouvernements provinciaux n'entraîneront pas nécessairement le démembrement.

Mesdames et messieurs, et monsieur le président, je voulais discuter la question de savoir si le Sénat et la Chambre des communes devraient avoir quelque chose à dire dans l'approbation des traités. Toutefois, vu l'heure et les nombreux autres mémoires qui doivent être présentés, je m'arrêterai ici.

Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, monsieur Fitzpatrick. Je ne sais pas si votre mémoire sera considéré comme une hérésie, mais je puis vous assurer qu'on le trouve extrêmement intéressant. Il y a deux membres du Comité qui voudraient vous poser des questions.

Mr. Georges Lachance, member for Montreal-Lafontaine, will ask the first question.

Mr. Lachance: Professor Fitzpatrick, I was very interested in your presentation of this very serious problem. I do not think, I will challenge your observations since there are not too many suggestions. They are only observations, it is only an opinion on the problem which was in fact very well presented. I would like, however, to ask your opinion of the financial agreements which are concluded regularly between the provincial governments, the government private and other agencies, and other countries; I am thinking about the borrowing of money in particular. Do you think the present situation should continue without any control or almost at the national level?

M. Fitzpatrick: Vous avez soulevé deux questions. Je suis d'accord avec vous que je n'ai pas fait de recommandation. J'ai simplement demandé qu'Ottawa revise les politiques actuelles, qu'Ottawa cesse simplement de dire non aux provinces qui veulent jouer un rôle en politique étrangère et tout spécialement à la province de Québec.

M. Lachance: Ce n'est pas ce que je voulais demander. Je vous ai posé une question sur un tout autre sujet.

M. Fitzpatrick: Excusez-moi, je croyais que vous vouliez une réponse à votre première observation avant que je ne passe à l'autre point.

M. Lachance: Je voulais simplement savoir ce que vous pensez des accords au sujet d'un point et de questions financières qui sont conclus régulièrement entre les gouvernements provinciaux et les organismes privés ou gouvernementaux en dehors du pays. Selon vous, devraient-ils continuer d'agir comme ils le font actuellement, sans tenir compte de la portée nationale de la question?

[Text]

Professor Fitzpatrick: If I understand correctly, I think perhaps you are referring to this dichotomy problem that we get into on foreign aid and loans to developing countries, despite the amount of poverty that we may have in such under-developed areas as New Brunswick and certain other parts of the Maritime provinces.

It is a difficult question to answer. My answer is that it is probably a question of scale. Whereas we may be in rather poor shape in certain areas of the Maritime provinces, nevertheless our standard of living is considerably higher than one might find in other countries. I realize it has become sort of a trite expression to say that you cannot have a just society at home if you have problems of poverty and malnutrition in other countries. It may be a trite expression but it is also a true one.

As an academic and a political scientist who believes in the role of the Auditor General, perhaps almost as heavily as you do, my feeling is that there may be an area of control or a question of control. But would a body such as one of the technical agencies of the United Nations, permit a nation state, such as Canada, to become heavily involved in an audit process, since there is a tendency to look upon the UN as a type of sovereign agency. I doubt if they would permit this activity.

Mr. Lachance: The point I want to make, Professor Fitzpatrick, is this. You have questioned whether provinces should have some rights to enter into treaties and agreements with foreign countries. They do already in matters of finance. Do you think that is working well, without any national control?

Professor Fitzpatrick: To the best of my knowledge, this umbrella formula has been working relatively well. As you say, there is this financial aspect of the umbrella formula; also, if you can call it international relations, there are various trade missions scattered around the world by some of the provinces.

Mr. Lachance: If the City of Fredericton wants to make a loan in the United States, for instance, which they can do, as you know, with agreement of the Province of New Brunswick, they do not have to go to the federal government in Ottawa to go to the New York market—or to Germany. Do you agree that every province in Canada could do that without any federal control at all?

Professor Fitzpatrick: The provinces are engaging in borrowing on the various bond markets or exchanges right now without any federal control. The argument I was attempting to present was not directly in relation to financial matters but rather in relation to educational matters, cultural matters, pollution and that the provinces should be able to do this without having, if you will pardon the expression sir, to take the beggar's bowl in hand and go to the federal government. That was the point I was trying to make.

• 2225

Mr. Lachance: Why should they have the right to get into agreement without federal approval on matters of education? When I mentioned the financial matters maybe there should be national control.

[Interpretation]

M. Fitzpatrick: Si je comprends bien, vous parlez des difficultés qui surgissent au sujet des programmes d'aide à l'étranger et des prêts aux pays en voie de développement malgré la pauvreté que nous trouvons dans des régions sous-développées au Nouveau-Brunswick et dans certaines autres parties des provinces Maritimes.

Il est difficile de répondre à cette question. C'est probablement une question de proportion. Même si la situation est assez précaire dans certaines parties des provinces Maritimes, notre niveau de vie est bien supérieur à celui d'autres pays. Je sais qu'il est devenu presque banal de dire qu'il peut y avoir deux sociétés justes au pays autant qu'il y aura le problème de la pauvreté et de la faim dans d'autres pays. C'est peut-être un peu banal, mais c'est vrai.

En tant que professeur et politologue qui croit au rôle de l'auditeur général presque autant que vous, je pense que la question du contrôle se pose, mais est-ce que des organismes comme les organismes techniques des Nations Unies permettraient à une nation membre comme le Canada de jouer un rôle dans le processus de vérification puisqu'on a tendance à considérer de plus en plus les Nations Unies comme organisme indépendant. Je ne pense pas qu'on soit d'accord.

M. Lachance: La question que je pose, monsieur Fitzpatrick, est la suivante. Vous avez parlé du droit des provinces de conclure des traités et des accords avec les pays étrangers. On procède de cette façon actuellement pour les questions financières. Croyez-vous que ce système fonctionne bien, sans contrôle à l'échelle nationale?

M. Fitzpatrick: Autant que je sache, la formule cadre a assez bien fonctionné jusqu'ici. Comme vous le dites, il y a cet aspect financier de la formule cadre; il y a également les différentes missions commerciales établies un peu partout dans le monde par certaines provinces, dans le domaine des régions internationales.

M. Lachance: Si la ville de Frédéricton, par exemple, veut faire un emprunt aux États-Unis, comme vous le savez, elle peut le faire avec l'accord de la province du Nouveau-Brunswick, et elle n'est pas obligée de passer par le gouvernement fédéral à Ottawa, ce serait la même chose si elle voulait aller en Allemagne. Croyez-vous que n'importe quelle province au Canada peut procéder de cette façon sans aucun contrôle par le gouvernement fédéral?

M. Fitzpatrick: Les provinces font des ententes sur les différents marchés d'obligation et d'échange actuellement ont contrôle de la part du gouvernement fédéral. Je ne voudrais pas tellement insister sur les questions financières; je parlais surtout des domaines de l'éducation, de la culture, de la pollution, et j'ai exprimé l'avis que les provinces devraient pouvoir aller de l'avant dans ces domaines sans avoir à se présenter dans une position d'infériorité devant le gouvernement fédéral. C'est ce à quoi je voulais en venir.

M. Lachance: Pourquoi devraient-ils avoir le droit de conclure des accords, sans l'approbation du fédéral sur des sujets qui ont trait à l'éducation? Quand j'ai mentionné les problèmes financiers et j'ai dit que peut-être il devrait y avoir un contrôle national exercé à ce sujet.

[Texte]

Professor Fitzpatrick: Oh, I am sorry, I misunderstood you when you said...

Mr. Lachance: No, should have bowed to you. I did not want to discuss your subject matter; I mean I wanted to show you something else.

Professor Fitzpatrick: Yes, I misunderstood you on the first matter. I thought when you used the term "control" you were thinking of control of external aid money.

Mr. Lachance: If not control, at least a certain kind of discipline on a national scale.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Lachance I will have to ask you to wind up your questioning.

Mr. Lachance: I would like to ask you why would there not be any discipline on the national scale?

Professor Fitzpatrick: My own feeling is that if you have the type of control that you are alluding to, then the provinces would be no farther ahead than they are at the moment. They would still have the beggar's bowl in hand as far as these issues are concerned.

Mr. Lachance: Do you think they should have?

Professor Fitzpatrick: I think they should have a higher degree of autonomy, that they should not have the beggar's bowl in hand.

Mr. Lachance: All right.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The other questioner for the Committee is Mr. Douglas Hogarth.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, this is the first cogent brief we have had on this, as I recall, and it is an extremely interesting subject because it points out one of the basic defects in the Canadian confederation as conceived in 1867. I find that the questions I want to ask are extensive and would take quite a bit of time to be appropriately answered. I will waive my right and perhaps I can see the Professor later.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Would you like to ask one now?

Mr. Hogarth: What I want to point out is that whereas the British North America Act originally contemplated, as I recollect, Britain was to be the treaty-making power for Canada is so far as the interests of the British Empire were concerned. By the evolutionary process which as I recall was to end up in the Halibut Treaty of 1933, which was really the first treaty that Canada ever made, it would appear we have now evolved to the point where provinces with their increase in fiscal power and in foreign trade relationships are getting into the position where the country is being considered as an amalgamation of states as opposed to a nation, one nation, divided into provinces for the purpose of the local government.

[Interprétation]

M. Fitzpatrick: Oh, je regrette je vous ai mal compris lorsque vous avez dit...

M. Lachance: Non j'aurais dû m'incliner devant votre point de vue. Je ne voulais pas discuter de ce qui faisait l'objet de votre discours, je veux dire que je voulais essayer de vous faire entrevoir autre chose.

M. Fitzpatrick: Oui, je vous ai mal compris quant à ce qui a trait à la première question. J'ai cru lorsque vous avez utilisé la première question «contrôle» que vous songiez à un contrôle exercé sur l'aide financière provenant de l'étranger.

M. Lachance: Il faudrait exercer sinon un contrôle, du moins un genre de discipline à une échelle nationale.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Lachance je vais devoir vous demander de terminer là vos questions.

M. Lachance: J'aimerais savoir pourquoi ne devrait-il pas y avoir un certain genre de discipline à une échelle nationale?

M. Fitzpatrick: A mon avis si le genre de contrôle dont vous parlez existait, alors les provinces ne seraient pas plus avancées qu'elles ne le sont en ce moment. Elles seraient toujours dans une position où elles devraient avoir à quémander en ce qui concerne ce domaine.

M. Lachance: Croyez-vous qu'elles devraient être dans une telle position?

M. Fitzpatrick: A mon avis elles devraient avoir un niveau plus élevé d'autonomie et ne pas être obligées d'être à la merci du fédéral.

M. Lachance: Très bien.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Douglas Hogarth membre du Comité veut maintenant poser des questions.

M. Hogarth: Monsieur le président voilà le premier mémoire convaincant que nous ayons eu à ce sujet qui est l'un des plus intéressants, car il nous fait remarquer l'un des défauts fondamentaux de la constitution de la Confédération canadienne telle qu'elle a été conçue en 1867. Je m'aperçois que les questions que je voudrais poser sont plutôt longues et pour recevoir une réponse appropriée il faudrait y mettre pas mal de temps. Je passerai donc mon tour et j'aurai peut-être l'occasion plus tard de consulter moi-même le professeur Fitzpatrick.

Le coprésident (M. MacGuigan): Aimerez-vous poser une de vos questions présentement?

M. Hogarth: J'aimerais faire remarquer qu'en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique à l'origine si vous vous souvenez bien l'Angleterre devrait être la puissance qui conclurait les accords pour le Canada en autant que les intérêts du Royaume Uni seraient concernés. En vertu d'un processus d'évolution qui si je me souviens bien s'est terminé par le traité Halibut en 1933, qui était réellement le premier traité que le Canada ait jamais conclu, il semble que nous en soyons arrivé à un point où les provinces, compte tenu de l'accroissement de leur pouvoir au niveau fiscal et dans les relations commerciales avec l'étranger, occupe maintenant une position telle que notre pays est maintenant considéré comme un amal-

[Text]

If we are going to go on the amalgamation of states concept in a new constitution, then I can recognize treaty-making powers for the provinces. This is really one of the things that arose in the Columbia Treaty, if you will recall. But if we are going to have one nation that is divided into provinces for the purposes of regional or local government, then I cannot see how we can possibly give the provinces any substantive treaty-making powers. The B.C.-Japan trade relations are really something else again because they are not treaties. When we are talking about treaties we are talking about things that would possibly directly or indirectly affect the nation as a whole. I think from your remarks you favour greater treaty-making powers for the provinces. I just want to know if I have correctly interpreted what you said.

Professor Fitzpatrick: That is correct, Mr. Hogarth. No offence meant, but I might take slight issue with your conception of the role of the provinces. It is sound from one constitutional point of view but it almost seems to be similar to that which was postulated by the early Fathers of Confederation.

Mr. Hogarth: In fact, Sir John A. Macdonald's first view, on July 1, 1867, which began to change on July 2,...

Professor Fitzpatrick: No, my argument is slightly different from yours perhaps in that, at least—and I shall wind my remarks up very quickly—stronger provinces might be a countervailing power or counterbalance to the federal government.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Professor Fitzpatrick. Your brief was well thought out and as I said earlier a challenging one. As a parting consideration I might just add that one of the things that has to be kept in mind in analysing the discussion of provincial treaty power that is taking place is that many of those in the province of Quebec especially who have been urging a provincial treaty power have not been doing so for any of the practical reasons which you have mentioned but for purely symbolic reasons. This introduces quite a different kind of dimension into the subject, than you have brought and I think one which also has to be taken into account in a full discussion of the subject, but that is by no means to take away from the careful, rational approach, if I can call it that, because it certainly is the approach which you have taken to this difficult problem.

[Interpretation]

game d'État plutôt qu'une nation une seule nation, divisé en provinces qui sont responsables du gouvernement au niveau local.

Si nous continuons d'adopter le concept de la balcanisation à l'heure même que nous devons rédiger une nouvelle constitution, alors il faudrait reconnaître le pouvoir de conclure des traités aux provinces. C'est l'un des points qui a été soulevé lors du traité de Columbia si vous vous souvenez bien. Mais si au contraire nous devons établir le concept d'une seule nation divisé en provinces qui a pour but de régir le gouvernement local ou régional, alors je ne vois pas comment nous pouvons donner aux provinces quelques pouvoirs cohérents de conclure des traités. Des relations commerciales concluent entre la Colombie-Britannique et le Japon sont d'une autre nature car ce ne sont pas là réellement des traités. Lorsque nous parlons de traités, nous parlons de chose qui aurait une influence directe ou indirecte sur tout l'ensemble de la nation canadienne. D'après vos remarques, je constate que vous êtes en faveur d'un pouvoir accru pour les provinces de conclure des traités. Je veux simplement savoir si j'ai bien interprété ce que vous avez dit.

M. Fitzpatrick: C'est exact, Monsieur Hogarth. Je ne veux pas vous offenser en aucune façon, mais je ne suis pas d'accord avec votre conception du rôle des provinces. Votre façon de voir est juste du point de vue constitutionnel mais il semble qu'il soit tout à fait semblable à ce qui avait été postulé il y a longtemps par les Pères de la Confédération.

M. Hogarth: De fait la première opinion émise par Sir John A. Macdonald le 1^{er} juillet 1867, opinion qui devait changer le 2 juillet...

M. Fitzpatrick: Non, ce que je veux dire c'est que mon opinion est quelque peu différente de la vôtre du moins... et je vais vous faire quelques remarques brèves, mais j'estime qu'un pouvoir accru aux provinces leur donnerait un pouvoir de contrepoids trop grand par rapport au pouvoir détenu par le gouvernement fédéral.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Fitzpatrick. Votre mémoire était des plus intéressantes et comme je l'ai dit plutôt l'un de ceux qui a posé un défi aux membres du Comité. Avant de dissoudre l'Assemblée j'aimerais ajouter que l'un des éléments que nous devons toujours avoir à l'esprit lorsque nous faisons l'analyse des discussions sur le pouvoir de traité confié aux provinces est que bien des traités qui sont conclus dans la province de Québec en particulier laquelle sans cesse réclame un pouvoir provincial pour accru à ce sujet, ne l'ont pas été fait jusqu'à maintenant pour quelconque des raisons pratiques que vous avez mentionnées mais simplement pour des raisons purement symboliques. Ce que je viens de dire évidemment donne une dimension tout à fait différente au sujet que ce que vous y avez apporté et il faut en tenir compte lorsqu'on approfondit cette question; néanmoins je m'en voudrais de ne pas souligner l'approche rationnelle et soignée que vous avez apportée au sujet si je peux m'exprimer ainsi car certainement vous avez abordé avec beaucoup de soin ce problème si difficile.

[Texte]

• 2230

The next is Mr. Robert C. Hood, and then he will be followed by the last brief by Mr. Robertson. Mr. Hood, please. Is Mr. Robert C. Hood in the hall? Then I will call on Mr. Alistar Robertson to make the final presentation for the evening, and after that we will return to the floor to enable any others who wish to speak to do so.

The last brief tonight then ladies and gentlemen will be presented by Mr. Alistar Howard Robertson, Fredericton Press Officer of the New Democratic Party; member of the Provincial Council of the New Brunswick New Democratic Party and Candidate for the NDP for the City Council in the Fredericton municipal elections.

Mr. Alistar Howard Robertson: Mr. Chairman, members of the Committee, I must emphasize first of all that this presentation is not made in any of the official capacities I may hold, nor is it I fear a particularly considered document and I feel a little hesitant coming after what I know must have been a very recent presentation from Professor Fitzpatrick. It is certainly not any sort of expert view. It simply represents the line of thought that occurred to me as a result of a number of years of active involvement in politics and in various kinds of administrative work whenever the general question of constitutional regulation of any enterprise of any kind is raised.

I have had some experience in running some various types of organizations either directly or indirectly and in most cases that experience has been fairly practical. So if the following presentation seems academic, and that it seems these days is a dirty word, it may be a reflection upon the small training in constitutional law and jurisprudence I had many years ago, which may have clung to my mind. I hope that what I have to say is not theoretical in the bad sense of that term, but I think the issues facing us today are far from pressing for that sort of evasion.

At the same time, I wish to recall the Committee to some of the more fundamental considerations. Not that I consider the details that it is working on are unimportant. I understand that the Committee has fairly broad terms of reference and that makes me feel a little easier in taking a general point of view.

We have been faced all over the world for almost half a century now with acute problems of social organization. I do not refer only to the older basic conflicts in the political sphere; questions of government by the few as against government by the many; the question of the authority and legitimacy of the very concept of the state itself; individualistic administration versus collective administration of society; centralization versus local autonomy; the complex inter-relationship of economic and political power, and of each of these with what can be called the power of technical information and expertise. These problems are very old. They have formed the very fabric of history during all the time it has been recorded. Not that they are outdated problems, far from it. They are as real today as they ever were and woe betide anyone who thinks otherwise. I say this because there is a dangerous trend of thought today which would say that we have moved beyond the old categories of political discussion and that the basic questions of politics

[Interprétation]

La prochaine personne à prendre la parole est M. Robert C. Hood qui sera suivi du dernier mémoire présenté par M. Robertson. M. Hood vous avez la parole. M. Hood est-il parmi nous? Je demanderai donc à M. Alistar Robertson de nous présenter le dernier mémoire de la soirée et après nous demanderons aux députés qui veulent prendre la parole de s'exprimer.

Le dernier mémoire de la soirée alors mesdames et messieurs sera présenté par M. Alistar Howard Robertson, agent de presse de Frédéricton, membre du Nouveau parti démocratique; membre du Conseil provincial du Nouveau parti démocratique du Nouveau-Brunswick et candidat à ce parti au Conseil de ville lors des élections municipales de Frédéricton.

M. Alistar Howard Robertson: Monsieur le président, membres du Comité, je dois souligner tout d'abord que ma déclaration n'est pas faite en tant que délégué officiel de quelque poste que j'occupe et je crains fort que ce ne soit pas un document des plus éclairés et par conséquent j'hésite un peu à venir vous entretenir ici ce soir après la déclaration qui a été faite au point du professeur Fitzpatrick. Ce que j'ai à dire n'est certainement pas l'opinion d'un expert comme celui que vous venez d'entendre. Je vous ferai part simplement des idées qui me sont venues à l'esprit après que depuis un bon nombre d'années je me sois occupé activement de politique et de divers genres de travaux administratifs et de la part que j'ai prise à toutes discussions lorsqu'il s'agissait de la constitution ou de quelque genre d'entreprise qui s'y rapporte.

J'ai quelque expérience par le passé dans la direction de divers genres d'organismes soit directement ou indirectement et dans la plupart des cas, mon expérience a eu trait à des conditions d'ordre pratique. Par conséquent, si ma déclaration semble «académique» et de nos jours il semble que ce soit là un mot qui prête à équivoque et qui est le sens de discussion abstraite elle reflètera peut-être les quelques expériences en droit et en jurisprudence constitutionnelle que j'ai eues il y a quelques années et qui ont peut-être dépeint sur moi. J'espère que ce que j'ai à dire ne sera pas théorique dans le mauvais sens du mot, mais je crois que les questions dont nous sommes saisis aujourd'hui sont beaucoup trop urgentes pour ce genre de déclaration évasive.

Par ailleurs, je désire remettre un mémoire aux membres du Comité certaines des questions fondamentales en cause. Non pas que j'estime que les détails que les députés étudient en ce moment n'aient pas d'importance. Je sais que le mandat d'un membre du comité est très vaste et je me sens alors un peu plus à l'aise en prenant un point de vue assez général.

Depuis près d'un demi-siècle partout dans le monde nous avons eu à faire face à des problèmes aigus dans le domaine de l'organisation sociale. Je ne veux pas parler seulement des conflits fondamentaux passés d'ordre politique; je ne parle pas des questions du gouvernement qui est entre les mains du petit nombre à l'opposé d'un gouvernement plus démocratique. Ni de la question de l'autorité et de la légitimité du concept lui-même de l'état en tant que tel; ni d'une administration individuelle à l'opposé d'une administration collective par la société. Ni de la centralisation par opposition à une autonomie locale; ni des rapports complexes du pouvoir économique

[Text]

have disappeared and that times and technology, those twin fairy godmothers have brought us new problems to weary our poor confused minds. Indeed, they have, but they have not taken away the old ones. The old basic questions still remain to be answered by those whom we entrust with power preferably before and not after we entrust them with the power.

Is society to be governed in spirit and in truth as well as in letter and in form for the benefit of all its members without discrimination or for the few whatever few it may be, rich, white, Anglo-Saxon, English-speaking, right-thinking, God-fearing, or indeed, any of their opposites if these are used as exclusive categories.

Are the decisions to be taken by the people as a whole, however inexperienced or unsophisticated they may be, or are we to submit ourselves, for the sake of some fashionable delusion that man was made for the computer and not the computer for man, submit ourselves to a bureaucracy apparently without aim or purpose beyond self-perpetuation, but in fact subserving the interest of a very small, very quiet, power elite.

[Interpretation]

et politique en ce qui a trait à ce que l'on pourrait appeler le monde de l'information technique et des experts. Ces problèmes sont avec nous depuis bien longtemps. Ils ont formé le fibre même de l'histoire depuis le temps où celle-ci a été recueillie dans nos livres. Ce ne sont pas là des problèmes qui n'ont plus cours bien loin de là. Ils sont tout aussi réels aujourd'hui qu'ils l'étaient avant et malheur soit quiconque pense autrement. J'affirme ce qui précède car on a tendance à penser aujourd'hui ce qui à mon avis est très dangereux que nous avons dépassé les anciens sujets de discussion politique et que les questions politiques fondamentales ont disparu et que le temps et la technologie, ces deux marraines de contes de fées nous ont apporté de nouveaux problèmes auxquels doivent s'attaquer nos pauvres esprits remplis de confusion. Bien sûr de nouveaux problèmes ont surgi mais qui n'ont pas éliminé ceux qui nous harcelaient auparavant. Les questions fondamentales du passé attendent toujours une réponse par ceux à qui nous confions le pouvoir préférentiellement avant et non pas après que ce pouvoir leur ait été confié.

Notre société devra-t-elle être sous l'emprise de la vérité et de l'esprit d'innovation aussi bien que de s'en tenir à la lettre et aux formules en vue du bienfait de tous ses membres, sans discrimination, ou ne sera-t-elle conçue que pour le petit nombre qui sont riches, blancs, anglo-saxons, de langue anglaise, qui pensent juste, qui craignent Dieu ou qui que ce soit qui fasse partie d'une catégorie exclusive.

Les décisions devront-elles être prises par l'ensemble du peuple bien que celui-ci ne soit pas expert et ne soit pas toujours à jour sur toutes les questions ou devons-nous nous soumettre en fonction de quelque illusion courante aux prétentions qui veulent que l'homme a été fait en fonction de la machine et non la machine en fonction de l'homme, et de plus devons-nous subir le poids d'une bureaucratie qui va son cours apparemment sans but sans objectif et qui par ailleurs de fait ne sert les intérêts que d'une élite composée de peu de gens qui ne font pas de bruit mais qui détiennent le pouvoir.

● 2235

Above all, and again and again, we have to ask where does the power lie? The real, veritable power that is not the apparent power. These persons have to be asked to start discussing the constitutional apportionment of power for that is what the constitution boils down to. Not to ask these questions is to engage in shadowboxing. One might simply ignore such exercises in futility as, if, Mr. Chairman, you will pardon my bluntness, many governmental hearing committees turn out to do, where it not that this side-stepping of the real issue is a very dangerous form of self-delusion which many of the committee members practice on themselves. It has become possible today to fool a great number of people for a great amount of time. To pretend that these things are otherwise is to live in a comfortable dream of progress and enlightenment which will be shattered as soon as anyone cares to look out of the window and find that there are more people out on the streets now than there were the last time he looked which was some 40 years ago. The truth is, we have been in the street, most of us, for a long while, but it is only now that the unemployment statistics, the sight of an ecological apocalypse, the poverty

Il nous faut tout d'abord et sans relâche nous demander entre les mains de qui repose le pouvoir je veux parler du pouvoir réel et non pas du pouvoir apparent. Il faut inviter ces personnes à discuter de la répartition constitutionnelle du pouvoir car la Constitution se réduit à cela. Si nous ne posons pas ces questions nous ne pourrions que nous battre contre des moulins à vent. On pourrait tout simplement ignorer ces exercices futiles que, et vous voulez bien excuser ma franchise, monsieur le président, bien des comités gouvernementaux qui ont été entendus pratiquent, si ce genre de discussions loin des vrais problèmes n'étaient qu'une forme très dangereuse d'irréalisme à laquelle s'abandonnent bien des députés. De nos jours il est possible d'induire pour longtemps un grand nombre de personnes en erreur. Prétendre que les choses sont différentes signifie vivre un rêve agréable de progrès d'enchantement qui éclatera aussitôt que quelqu'un jettera un regard hors de la fenêtre pour trouver que maintenant il y a davantage de gens dans la rue qu'il y a 40 ans lorsque, pour la dernière fois, il a jeté un regard dehors. Mais en vérité la plupart d'entre nous est depuis longtemps dans la rue, et selon mainte-

[Texte]

figures that occur in the staid and respectable deliverances of the Economic Council of Canada and to make it official, the legal declaration recently, that a state of emergency really did exist, that we have been forced to realize that there is a crisis on and if we are not careful to do something quickly the natives may really, this time, revolt.

If we are going to discuss a constitution, let us start by asking the real questions. What I have said perhaps sounds somewhat negative but what I have to say this evening will to a large extent be even more negative. It seems to me that the discussion on the constitution in Canada, valid as it may be, has to a very large extent so far, been what I called earlier, an exercise in shadow-boxing. I think that that discussion has, not through the ill will of the people who have been discussing, but by the very structure and the nature of society ignored many of the real issues of the distribution of power in society. I come not to advise you this evening but to ask you to think very seriously. I know I am putting this in general terms because to be more specific would require a very lengthy and very much more documented presentation than I have time to prepare. I have come to ask you to think, to go back to the basic issues, and ask yourselves whether any constitution can really solve the problems that Canada faces today, if any form of tinkering with the machinery can solve these problems.

We are all agreed no doubt that we want a democratic society, by which we mean very simply, one in which the individual has a maximum possible degree of freedom consistent with the necessary restraints that the conveniences, of what we call civilized life, which we also want, inevitably impose on the individual. It is a fair and equal balance of these two that we all want for ourselves and at least sincerely wish to see for everyone else.

Many people would like us to believe or indeed have already convinced themselves that this is what we have, so why are all the people out on the streets bitching about it. A lot of people quite genuinely cannot understand why there should be so much discontent and so many problems at the moment. The answer to that is that there is widespread discontent and that people do not want to be complaining, whether it be the young, the old, the poor, the working people, the black people, the people of Quebec, the native North American people or any other lot of people. They do not bother complaining unless they have something real to complain about. They, whoever they are, will have valid causes to complain. Everyone seems to think that it can be set right with a little tinkering here or there, a few adjustments to the machine but with nothing that might upset anyone excessively.

It seems to me that many of the discussions—I have been following the discussions of this Committee across the country as they have been published in the press, and I have to rely on that—are about how to mend the machine or how to put in a new constitution with fair and equal balance of rights between the provinces and the federal government. It seems to me that these issues are, as I said before, sidestepping the main issue. It is probably possible to believe in this sort of thing, you can get insulated in an office on a reasonably secure job or insulated by years of academic training—in the bad sense of the word “academic”—or perhaps even more relevant,

[Interprétation]

nant les statistiques de chômage, l'existence de l'apocalypse écologique, les chiffres misérables qui figurent dans les publications sérieuses et respectables du Conseil économique du Canada et, pour en faire une chose officielle, la récente déclaration légale constatant l'existence réelle d'une situation d'urgence, nous ont forcé de réaliser qu'il y a une crise et que, si nous n'agissons pas rapidement, les citoyens pourraient réellement se révolter cette fois-ci.

Si nous voulons discuter la Constitution, commençons par poser les vraies questions. Peut-être ma contribution vous semble-t-elle négative, mais ce que j'aurais à dire sera encore plus négatif. A mon avis, même si la discussion sur la Constitution du Canada peut être valable, elle a été jusqu'alors néanmoins ce que j'appellerais une bataille contre des moulins à vent. Jusqu'alors nous avons laissé de côté un grand nombre de vrais problèmes relatifs à la répartition du pouvoir dans notre société; et je pense que ce n'est pas la faute des personnes qui ont participé à la discussion, mais la faute de la structure et de la nature même de cette société. Je ne suis pas venu ce soir pour vous conseiller mais de vous inviter à penser très sérieusement. Je sais que je m'exprime dans des termes très généraux car être plus spécifique signifierait un exposé beaucoup plus long et plus documenté et je n'aurais pas le temps nécessaire à la préparation. Je suis venu pour vous demander de réfléchir, d'en revenir aux problèmes fondamentaux, et de vous demander vous-mêmes si les problèmes actuels du Canada peuvent être résolus par une Constitution, si une manipulation des mécanismes peut résoudre ces problèmes.

Certainement nous sommes tous d'accord pour souhaiter une société démocratique, et ce mot signifie tout simplement une société dans laquelle l'individu a un maximum de libertés personnelles en harmonie avec les restrictions nécessaires, imposées inévitablement sur l'individu par les exigences de ce que nous appelons une vie civilisée. Nous souhaitons tous aussi bien pour nous-même que pour les autres un juste et équitable équilibre entre liberté et restrictions.

Beaucoup de gens veulent nous faire croire ou croient déjà eux-mêmes que nous vivons déjà dans cet équilibre; pourquoi alors tant de gens dans les rues en train de saboter? Un grand nombre de personnes ne peuvent tout simplement pas comprendre pourquoi il y a tant de malaises et tant de problèmes à l'heure actuelle. La réponse est que le mécontentement est général et que les gens ne veulent pas se plaindre, qu'il s'agisse de jeunes, de vieux, de pauvres, d'ouvriers, de noirs, de la population du Québec, des indigènes de l'Amérique du Nord ou tout autre groupe de la population. Ils ne se plaignent pas à moins d'avoir un grief particulier. Ils auront tous des raisons valables pour leurs plaintes. Tout le monde semble penser qu'il suffit de réparer un peu par ici ou par là, de procéder à quelques ajustements de la machine sans faire quoi que ce soit qui puisse excéder quelqu'un.

Il me semble que bien des discussions—j'ai suivi les discussions de ce Comité à travers le pays telles qu'elles ont été publiées dans la presse, et je dois m'y fier—traitent de la réparation de la machine ou de l'introduction d'une nouvelle Constitution établissant un équilibre juste et équitable entre les droits des provinces et ceux du gouvernement fédéral. Il me semble que, comme je l'ai déjà dit, là n'est pas le problème véritable. Il est probablement possible d'y croire, vous pouvez vous isoler

[Text]

insulated by one's own worries and immediate concern to the extent that you do not have an opportunity to look around about you and see what is happening in society.

• 2240

My own experience, not my preconceived beliefs, not political doctrine, but my own immediate experience tells me that no amount of careful adjustment of the present mechanisms of government, administration or constitution, will serve to rectify the fundamental problems we face. As a socialist and representing tonight a socialist party, I have come to simply give you this message that it is necessary, of course, to discuss the constitution—and all of you are, in fact, members of our supreme legislative body—it is also necessary to consider questions before the enforcement of power. Even the best constitutions—and our neighbours south of the border have found this. They had in their own way one of the best constitutions that could possibly have been thought out. It is a model constitution in history and look what has happened today. That constitution is posing in itself more problems, not because it is a bad constitution even today, but the fundamental power relations in society have gotten all out of balance and society is running around, people are running around like chickens with their heads cut off trying to find some way to patch up the machinery.

So I am going to wind up by saying that perhaps I have not delivered you any advice or considerations which will help you to formulate a new sort of document or to solve some of the immediate constitutional problems that you have in front of you, but I have perhaps asked or recalled you to the fundamental considerations which underlie your discussions and that, I think, is my purpose and the purpose of the party I represent.

I would thank you for giving some consideration to that sort of approach as well as the approach of immediate problems. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Robertson. I suppose, as you say, you have come before us to ask us questions and perhaps to ask us to have an examination of conscience but you would not expect us to release you without asking you some questions as well.

There is one thing that puzzles me, if I may just ask it as a point of information before calling on Mr. Osler, I had thought that you were appearing in your personal capacity and you several times referred to the party which you are representing. Is this a brief on behalf of the party.

Mr. Robertson: I had better make this position quite clear. I am here at the request of the president of the Provincial New Democratic Party, however the party had no time, being presently involved in other things, to formulate a brief as such coming from the party. So I am personally representing the party so that a voice is heard, but what I say are my own considerations although I

[Interpretation]

dans un bureau avec un travail relativement stable où vos années de formation académique—dans le mauvais sens du terme «académique»—vous isole-t-il, ou bien vous vous trouvez isolé par vos propres soucis et votre inquiétude immédiate dans la mesure où vous n'avez pas l'occasion de jeter un coup d'œil autour de vous et de voir ce qui se passe dans la société.

Mon expérience personnelle, et non mes conceptions préconçues ni ma doctrine politique, c'est mon expérience personnelle immédiate qui me fait dire qu'aucun ajustement du mécanisme actuel du gouvernement, qu'il s'agisse d'administration ou de constitution, nous résoudrons les problèmes fondamentaux auxquels nous faisons face. A titre de socialiste et de représentant du parti socialiste ce soir, je suis simplement venu pour vous transmettre un message et vous dire qu'il est nécessaire naturellement de discuter de la constitution—et en fait vous faites tous partie d'un organisme suprême législatif—qu'il est également nécessaire d'étudier des questions avant l'application des pouvoirs. Même les meilleures constitutions et nos voisins du Sud s'en sont rendus compte. Dans un sens, ils ont une des meilleures constitutions possibles. C'est une constitution historique modèle et vous voyez pourtant ce qui se passe aujourd'hui. Cette constitution cause en soi plus de problèmes, non parce qu'elle est mauvaise mais parce que les pouvoirs fondamentaux dans la société ne sont plus équilibrés, que la société tourne en rond et que les gens tournent en rond comme des poulets décapités pour essayer de réparer ce qui ne va pas dans le système.

Je terminerai donc en disant que je ne vous ai peut-être donné aucun conseil ni fourni aucune indication qui puisse vous aider à rédiger un nouveau document ni à résoudre quelques-uns des problèmes constitutionnels immédiats auxquels vous faites face, mais je vous ai peut-être remis à l'esprit les considérations fondamentales qui découlent de vos discussions et cela, je pense, est le but du parti que je représente.

Je vous serais reconnaissant d'appliquer ce genre de solution et l'approche aux problèmes immédiats. Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, M. Robertson. Comme vous dites, je suppose que vous êtes venu ici pour nous poser des questions et nous demander peut-être de faire notre examen de conscience, mais ne pensez pas que nous allons vous libérer sans vous adresser nous-même quelques questions.

Il y a quelque chose qui me chifonne, et j'aimerais bien me renseigner avant de passer la parole à M. Osler; je pensais que vous veniez ici à titre personnel, et vous avez fait allusion plusieurs fois au parti que vous représentiez. Est-ce que ce mémoire est un mémoire présenté au nom de votre parti?

M. Robertson: Il vaut mieux, en effet, que j'éclaircisse les choses. Je suis ici à la demande du président du Nouveau Parti Démocratique; le parti toutefois qui s'occupe de beaucoup d'autres choses à l'heure actuelle, n'a pas eu le temps de mettre au point un mémoire au nom du parti. Je représente donc personnellement le parti pour qu'il puisse se faire entendre, mais mes commentai-

[Texte]

think they also represent some of the thinkings which are not...

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): As I understand it, you are presenting a personal brief which you hope some others share.

Mr. Robertson: Yes.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Osler, member of Parliament from Winnipeg South Centre.

Mr. Osler: You never introduced me to the NDP that way before.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Indeed.

Mr. Osler: Mr. Chairman, the members of the NDP in the House of Commons, some of whom I respect very profoundly, sit directly across from me and this is just like old home week.

However, let us try to be unpolitical. I share the same perplexity as our witness. How do we make this world that we are living in and that we are coming increasingly quickly into, livable for the average person? How do we change the power set-ups and how do we make the will of the people expressible in a way that will be meaningful?

I suggest, with humility, that not one of the four existing federal political parties has come anywhere near to an answer to that one yet. I do not think the answer is to be found at the polls and I do not think the answer is necessarily to be found in attitudes.

So let us get back to the constitution which is not something that may need tinkering with, it may need a profound look at, and let us get back to the areas close to constitution that we call practice and usage and custom. How do you transmit people's theoretical power to real power? No matter what party a man stands for, he is nominated. Let us not kid ourselves. I do not care what party it is. He is nominated after intensive screening, and if the party has any power at all, they are not going to let just anybody be put up for the people to express their will on.

• 2245

So you come to an election, and people have a limited choice that four main party groups have allowed to choose. You get into Parliament and you have to play the party game according to the traditions that we have, and again you have a responsibility and you cannot fundamentally decide any issues, other than to throw a government out or keep it in, a straight yes or no answer.

The shades of questioning are all decided by whether you are going to give a government the confidence, which is usually a phoney issue compared with the issue that you are debating.

Policy setting by Cabinet—although I am not a Cabinet Minister, I would suggest that in many cases they are so damned busy that the parameters in which they look at any problem are very closely and nicely defined by the civil service before they ever get into the Cabinet.

So my question is, would you not agree that there are some pretty fundamental things, apart from big business,

[Interprétation]

res sont des commentaires personnels, bien que je pense qu'ils représentent également certaines idées qui ne sont pas...

Le coprésident (M. MacGuigan): Si je comprends bien, vous présentez un mémoire personnel qui, vous l'espérez, est endossé par d'autres.

M. Robertson: En effet.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Osler, député du Centre-Sud de Winnipeg.

M. Osler: On ne m'a jamais présenté au NPD de cette façon-là auparavant.

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est bien vrai.

M. Osler: Monsieur le président, les membres du NPD que je respecte fort, certains représentants à la Chambre sont assis juste en face de moi, et ce sont d'heureuses retrouvailles.

Essayons toutefois de ne pas faire montre d'esprit politique. Je partage la perplexité de notre témoin. Ce monde dans lequel nous vivons, et dans lequel nous vivons de plus en plus vite, comment peut-on le rendre habitable pour le Canadien moyen? Comment modifier le système du pouvoir, comment exprimer de façon tangible l'opinion du peuple?

Selon moi, très humblement, aucun des quatre partis politiques existants ne sont prêts d'offrir une solution. Je ne pense pas que l'on trouvera la réponse dans les bureaux de vote; je ne pense pas que la solution se trouvera non plus automatiquement dans un changement d'attitude.

Revenons donc à la constitution qui a peut-être besoin de modifications, qui a peut-être besoin qu'on l'étudie sérieusement, revenons à ce que nous appelons les us et coutumes. Comment passons-nous des pouvoirs théoriques du peuple au pouvoir véritable? Peu importe le parti d'un député, il a été nommé. Ne soyons pas dupes. Je ne me soucie que très peu du parti, il a été nommé après un examen approfondi, et si le parti a un pouvoir quelconque, il ne nommera pas n'importe qui pour que le peuple puisse exprimer sa volonté à travers lui.

Ainsi, les élections arrivent, et le peuple a un choix limité par la volonté de quatre partis majeurs. Ensuite, on entre au Parlement, il faut jouer le jeu du parti selon les traditions, et voilà que l'on se trouve avec une responsabilité sans pouvoir décider vraiment d'un problème d'un autre, mis à part la question de garder ou de projeter un gouvernement, exprimer un oui spontané ou de ne rien dire.

Les nuances des questions dépendent de ce que vous avez confiance ou non dans un gouvernement, et cela est un faux problème comparé à celui que vous discutez actuellement.

Même si je ne suis pas membre du Cabinet, je pense que les ministres qui élaborent la politique sont très souvent tellement occupés que les paramètres qu'ils appliquent à n'importe quel problème sont très étroitement tracés par les fonctionnaires avant de trouver leur application dans le Cabinet.

[Text]

big labour and all the rest of it—are there not some pretty fundamental things that need a damn close look at from the government point of view, which is what we are endeavouring to do now?

Mr. Robertson: Yes.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Osler, I just wanted to say that because of the magnificence of your first question, I will have to limit you to one more.

Mr. Osler: I was glad I finally got a question out.

Mr. Robertson: I cannot possibly reply fully, you understand, to Mr. Osler's full range of implications and everything he said, although I found myself nodding in agreement to many of the things he said. Yes, I think that there are some things which are going to come anyway, and it is just as well if we, and if you as our elected representatives, are aware of them in advance.

I do not want it to be thought when you say that I am a fan of that gentleman who went south of the border, Dr. Marshall McLuhan—but I think that there are changes coming in the structure of communications in our society which will profoundly affect governmental processes and also from the government's point of view in terms of the control and flow of information in the country. Those things disconcert me profoundly, as in some cases if they are not handled properly they disconcert me profoundly as an individual.

On the other hand, I see a positive side to this. I think it will be possible at some time not far in the future—and I say possibly but not necessarily that it will come about—it will be possible for a much greater degree of instant awareness on the part of people of what is happening. It has already come about to some extent, but I think it will come about to a very much greater degree.

This is a source of power, and a source of power which, if the government watches certain areas of development very closely such as the communications industry, the media in one way or another as they are called—if it watches them closely, it will be a chance for it if it really wishes to put real power into the hands of the people.

Knowledge and information is power. It is a source of power, and I agree that there are many others besides big business and big labour. Does that give you some suggestion along the lines that I am thinking?

Mr. Osler: Yes, it does. There is one other thing that bothers me. I think we both agree that there is a problem and we both agree that there have to be some fundamental changes. If we talk glibly though of putting the power into the hands of the people which ultimately they have now—although imperfectly realized and perhaps lazily expressed—if you put the fundamental power in the hands of the people on all important questions on every occasion, and you rely on the news media, whether they be publicly owned, privately owned or what the heck, it does not matter, you and I both know that the quality of

[Interpretation]

Ainsi je voulais vous demander si vous n'êtes pas d'accord pour dire qu'il y a certaines choses très fondamentales, mis à part l'économie, les syndicats et tout le reste—si vous n'êtes pas d'accord qu'il y a certaines choses fondamentales qu'il faudrait regarder de très près de la part du gouvernement, et est-ce que ce n'est pas cela que nous voulons réaliser?

M. Robertson: Oui.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Osler, je voulais juste vous dire qu'en raison du caractère très vaste de votre première question, je devrais limiter votre temps de parole à une autre question.

M. Osler: Je suis heureux d'avoir enfin pu poser une question.

M. Robertson: Probablement que je pourrai pas répondre à toute la question de M. Osler qui implique bien des choses, même si je suis d'accord avec un grand nombre de ces arguments. Oui, je pense que certaines choses vont arriver de toute façon, et il serait aussi bien que nous et vous comme nos représentants élus soient conscients de ces choses à l'avance.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que je suis un partisan de ce monsieur qui est passé du côté sud de la frontière, M. Marshall McLuhan, mais je pense que les changements futurs à partir de structures de communications dans notre société affecteront profondément les processus gouvernementaux comme d'ailleurs du point de vue gouvernemental le contrôle et la fluctuation de l'information dans notre pays. Ces choses me déconcertent profondément, et lorsque ces choses ne sont pas traitées d'une manière adéquate, elles me déconcertent profondément en tant qu'individu.

D'autre part, j'y vois un côté positif. Je pense que bientôt il sera possible—et je dis possible mais pas nécessaire—donc il sera possible que les gens seront beaucoup plus rapidement conscients de ce qui se passe. Je pense que c'est déjà partiellement le cas, mais à l'avenir ce sera encore beaucoup plus vrai.

Il s'agit d'une source de pouvoirs, et d'une source de pouvoirs qui, si le gouvernement observe certaines zones de développement de très près comme par exemple l'industrie des communications, le gouvernement aurait une vraie chance s'il veut vraiment mettre un pouvoir réel entre les mains du peuple.

Savoir et information signifie pouvoir. Il s'agit d'une source de pouvoirs, et je suis d'accord pour dire qu'il y a bien d'autres formes de pouvoirs mis à part les grandes entreprises et le travail. Est-ce que vous voyez à peu près mon idée?

M. Osler: Oui. Mais je pense encore à autre chose. Nous sommes tous les deux convaincus qu'il y a un problème, et nous sommes tous les deux d'accord pour dire qu'il nous faut des changements fondamentaux. Nous parlons tous les deux de donner le pouvoir au peuple. Le peuple a déjà le pouvoir, même si ce n'est réaliser qu'imparfaitement et exprimer d'une manière de paresseuse. Si l'on met le pouvoir fondamental entre les mains du peuple, et ceci pour toutes les questions importantes, à n'importe quelle occasion et si l'on se fie aux mass media, qu'il s'agisse d'institutions publiques, privées

[Texte]

the news media of all types is so poor that you might be getting into a worse tyranny than you have right now.

I would like to know how you would propose to get these ideas across in such an infallibly pure manner that the people, if they have the sense that we think they have and on which democracy is founded, could make really sensible decisions on all complex matters instead of on general policy.

Mr. Robertson: Let me say two things. First of all, there are two ways of looking at how the governmental process works. One is that in fact it is a form of what somebody recently called democratic centralism whereby the people make one decision every five years and that is that and the rest of the decisions are made in Ottawa. That is one way of looking at it and that is the point of view you took.

Mr. Osler: No, it is not the point of view I took. It is one of the points of views that I brought up.

Mr. Robertson: Oh yes. But I mean you saw that that was one flaw in the present system. There are however as we all know, many informal mechanisms of control which influence government. Special groups and lobbies are about as important in considering the governmental process as are the formal mechanisms, and that is one of the things I was trying to stress, and perhaps we will get into it in my presentation. I think that when we are talking about constitution, although that is important, we cannot only talk about that. We have to think about what else is going to happen along side—put a power structure along side the formal constitution. This is important when you get into the area of people getting information because the pressure that they are going to exercise one way or another, formally or informally on the government, will be based on that information.

• 2250

So, how are we to get it across in a pure manner? I do not know that there is a magic solution. What I am suggesting is that as the amount of communication increases, it will not necessarily be as confusing to the people as some of our pessimists would have us believe. I, myself, really feel—and I feel this at a gut level if you like—what people have more sense in their heads than we sometimes give them credit for.

Granted, there are very complex decisions that sometimes have to be made. There is usually only one solution to a technical problem but there are all sorts of solutions still open at the level of attitude in principle. I am suggesting that the pressure that people bring to bear on government will be in the form of a general attitude of principle with the style of government that they want and that a greater amount of communication is one way in which they can bring that pressure to bear on the government.

I do not think that answers your question because I do not have a magic solution to how to improve the quality of the press.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Osler, I am afraid that you have used up your time and I thank you

[Interprétation]

ou autres, cela n'importe que peu, vous et moi, nous savons très bien que la qualité des mass media de tout genre est si pauvre que nous pourrions aboutir à une tyrannie encore pire que maintenant.

Que proposez-vous pour réaliser ces idées d'une manière si parfaite que le peuple, avec le bon sens que nous lui supposons et sur lequel est bâtit la démocratie, pourrait vraiment prendre une décision raisonnable sur tous les problèmes complexes au lieu de décider seulement d'une politique générale.

M. Robertson: Je voudrais vous répondre deux choses. D'abord, il y a deux manières de regarder le fonctionnement du processus gouvernemental. On peut dire, comme cela a été fait récemment, qu'il s'agit d'un centralisme démocratique, où le peuple prend une décision tous les cinq ans et c'est tout. Le reste des décisions est fait par Ottawa. C'est un point de vue, c'est le vôtre.

M. Osler: Non, ce n'est pas mon point de vue. C'est un point de vue dont j'ai parlé.

M. Robertson: Oui, mais je voulais dire que cela est un des défauts dont vous êtes conscients dans le présent système. Mais comme nous le savons tous, il y a beaucoup de mécanismes pratiques de contrôle qui influencent le gouvernement. Le processus gouvernemental est tout autant influencé par des groupes particuliers que par les mécanismes formels, et c'est une des choses que je voulais souligner; peut-être en parlerai-je dans mon exposé. Je pense que, même si la Constitution est très importante, nous ne pouvons pas limiter nos discussions à elle. Nous devons aussi être conscients de ce qui se passe ailleurs—nous devons doubler la constitution formelle d'une structure du pouvoir. C'est important lorsqu'il s'agit du contact avec des gens informés car la pression qu'ils exerceront d'une manière ou d'une autre, officiellement ou inofficiellement sur le gouvernement, s'appuiera sur cette information.

Donc, comment réaliser cette idée d'une manière pure? Je ne pense pas qu'il y ait une solution magique. Mais à mon avis, la croissance de l'information ne déconcertera pas nécessairement le peuple, comme veulent faire croire quelques-uns de nos pessimistes. Personnellement, je pense, et j'en suis intimement convaincu, que le peuple a beaucoup plus de bon sens que nous ne voulons le croire.

Quelquefois, il est vrai, il faut prendre des décisions très complexes. Normalement il n'y a qu'une solution à un problème technique, mais en principe, il y a toutes sortes de solutions au niveau de l'attitude à prendre. La pression du peuple s'exercera peut-être davantage sur l'attitude générale sur le style du gouvernement qu'il veut obtenir, et qu'une plus grande communication est une façon dont il peut faire aboutir cette pression.

Je ne pense pas avoir répondu à votre question car je ne pense pas posséder une solution magique pour l'amélioration de la qualité de la presse.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Osler, je crains que vous n'ayez plus de temps de parole et je vous

[Text]

both for a very interesting dialogue. I think, before thanking the witness that, I should just point out, for the sake of the reputation of Dr. Marshall McLuhan, that he did return to Canada after a year in the United States.

Thank you very much, Mr. Robinson, for a provocative statement.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, I would now once more invite comments of questions from the floor. I would ask those of you who wish to speak to give your name first and if, as I expect, you will want a copy of the proceedings subsequently to be forwarded to you, also to give your name and address to the young man sitting at the table by the microphone. Our time limit for speakers from the floor is three minutes to enable as many of you as possible to speak.

I will now recognize Professor Daniel Herly from the University of New Brunswick Law School.

Mr. Daniel Herley (University of New Brunswick Law School): I am not speaking in any way with my connection with the law school at the University of New Brunswick but as an individual.

First, I would simply like to add my expressions of pleasure to those already expressed at your being here this evening. You are about the country trying to find a formula for our guidance in the future and it is nice to know that the people of Fredericton have been included amongst those who participate in this whole venture.

I have very few comments to make but several things came to my attention as I listened to the proceedings this evening.

The first point harkens back to Dr. Kinsella's discussion on rights and this over-all argument about enshrining rights in the constitution. Of course, it is very easy to prepare a very pious document, and if that is all it is, it is the cruellest hoax that can be perpetrated on the people that most need state protection.

There are various kinds of rights that might be included in the constitution. Those that are commonly referred to as political rights, such as freedom of expression, et cetera, are probably not too difficult to enforce—comparatively easy.

On the other hand, there are other types of rights, often referred to as social or economic rights. These are a different kettle of fish altogether. I am not against enshrining any rights of any kind in the constitution, but I would simply like to say this to the committee: if you are going to suggest the enshrining of any rights in the constitution, you ought to think very carefully as to whether they can be enforced and what is the machinery for enforcing them; for unless you have in mind the machinery to enforce any right that is included in the constitution, then I would suggest it is far better to take Dr. Kinsella's approach and not to enshrine it in the constitution but to put it in a charter of hope and something to work for. It is a very large subject and I do not want to say any more. I just want to plead with you for caution in this regard.

[Interpretation]

remercie tous les deux pour le dialogue intéressant. Avant de remercier les témoins, je crois devoir souligner, sauvegarder la réputation du D^r Marshall McLuhan qu'il est retourné au Canada après avoir passé un an aux États-Unis.

Je vous remercie, monsieur Robinson, pour votre déclaration provocante.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, est-ce que vous avez encore des commentaires à faire ou des questions à poser? Est-ce que ceux qui veulent parler veulent bien d'abord donner leur nom et si vous désirez comme je m'y attends, une copie des protocoles des séances qui vous seront distribuées, je vous prierais d'indiquer votre nom et adresse au jeune homme qui est assis à la table près du microphone. Le temps de parole pour le public est limité à trois minutes par personne, afin que nous puissions entendre autant de personnes que possible.

La parole est au professeur Daniel Herly de la Faculté de droit de l'Université du Nouveau-Brunswick.

M. Daniel Herly (École de droit de l'Université du Nouveau-Brunswick): Je ne parle pas en tant que représentant de l'École de droit de l'Université du Nouveau-Brunswick mais en tant qu'individu.

Tout d'abord, je voudrais me joindre à mes prédécesseurs, et vous exprimer mon plaisir de vous écouter ce soir. Vous parcourez le pays en quête d'une formule qui nous guidera dans le futur, et il est agréable de savoir que le peuple de Frédéricton se trouve parmi ceux qui participent dans toute cette aventure.

Je n'ai que peu de choses à remarquer, mais plusieurs choses me parcouraient l'esprit lorsque je vous ai écouté ce soir.

Mon premier point concerne la discussion du D^r Kinsella sur les droits et l'argument primordial concernant l'enchevêtrement des droits dans la constitution. Il est évidemment très facile de préparer un document très pieux et ce sera tout et une des farces les plus cruelles qu'on puisse jouer à un peuple qui a tant besoin de la protection de l'État.

On peut ancrer plusieurs formes de droit dans une constitution. D'abord des droits qu'on appelle communément des droits politiques, tels que la liberté d'expression etc. seront probablement faciles à inclure dans la constitution.

D'autre part, il existe des formes de droit que l'on appelle souvent des droits sociaux et économiques. Ici, il s'agit d'une autre paire de manches. Je ne m'oppose nullement à l'enchevêtrement d'un droit quelconque par la constitution, mais je voudrais tout simplement dire à ce comité que, si vous êtes pour l'enchevêtrement d'un droit quelconque dans la constitution, il faut penser très soigneusement à la possibilité de leur mise en vigueur, et quels procédés faudrait-il créer pour leur mise en vigueur. A moins de disposer d'une procédure de mise en vigueur d'un droit inclus dans la constitution, je pense qu'il vaudrait mieux avoir recours aux propositions de M. Kinsella, de renoncer à l'enchevêtrement des droits à la constitution pour les mettre dans une charte d'espoir ou quelque chose de ce genre et de travailler dans ce sens. Le sujet est très vaste et je voudrais me limiter à ce que

[Texte]

A second point—I do not think it has been raised here tonight and I am not sure it has been raised before—is that it may well be time, in rearranging federal and provincial powers, to include in the federal power not only the criminal law and criminal procedure but also the administration of criminal justice in Canada. As you are aware, of course, there is at the present time a bill being introduced by the Honourable Senator Fergusson concerning women's rights on juries. It is only one aspect of the many, many aspects of the administration of criminal justice that might very well be better handled on a federal level rather than on a provincial one. I know it is an arguable point, a very big one, and there are many of them. I just raise the point and do not want to continue it further.

The last point, in relation to the brief, is by Mrs. McLean and is on the question of abortion. There seemed to be a reaction in the committee that this is already the law. I know the Chairman was simply explaining a technicality, but I would suggest that the brief would have been just as applicable in early 1969 as it was tonight.

I am a bit puzzled at the questions asked, because I do not see the incompatibility with enshrining in the constitution protection of the unborn child, as Mr. Gundlock from Lethbridge seemed to feel. I do not think it is incompatible because in the situation he raised you are dealing with a matter of a choice between two and not simply a termination of one.

The other question, by Mr. De Bané—I am sorry he is not here—concerned the apparent inequality that it would create between the have and the have-not women, those who could go abroad and have an abortion at high expense. I would simply suggest that when Gordon Sinclair goes to England and comes back with a Rolls Royce, we do not provide one for each person on welfare.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Professor Hurley. I hope no one misunderstood my attempt to correct Mrs. McLean. I was merely correcting on a factual point. Certainly her arguments can be as validly applied to the present situation but we as a committee prefer to have our context in a factual, exact situation.

Do you wish to speak again.

Mrs. Sansom: If I may, very briefly.

I am now speaking as a private citizen, not in any connection with the IODE because I never have discussed this in the organization. I do feel very strongly and I would like to support the views that Mrs. McLean has presented. I hear it is the duty of the joint parliamentary committee to listen carefully to these voices whose real concern is for the yet unborn child.

In making recommendations concerning the future constitution of Canada we must give recognition to the rights of these unborn citizens, and any constitution must be based, first and foremost, on the prior dignity and value of the human person. In this connection the committee must concern itself with all possible attention to one group of our society that is being denied these rights,

[Interprétation]

j'ai dit. Je voudrais seulement plaider avec vous pour payer très attention à cet égard.

J'ai encore un autre problème qui n'a pas été traité ce soir, et je ne pense pas qu'il a été avant, à savoir que le temps est venu peut-être de réaménager les pouvoirs fédéraux et provinciaux, d'inclure dans le pouvoir fédéral non seulement le Droit criminel et les procédures criminelles, mais encore l'administration de la justice criminelle au Canada. Vous savez tous qu'actuellement le Sénateur Fergusson introduit un Bill relatif aux droits des femmes d'être jurés. Ce n'est là qu'un seul aspect parmi les autres aspects de l'administration du Droit criminel qui sera beaucoup mieux géré au niveau fédéral qu'au niveau provincial. Je sais qu'il s'agit d'une question contradictoire. Il s'agit d'une question importante parmi tant d'autres. Je ne ferai que soulever ce point sans vouloir vous parler plus longuement.

Mon dernier point concerne l'exposé de madame McLean et l'avortement. La réaction du Comité semblait indiqué que c'est déjà une Loi. Je sais que le président expliquait seulement les aspects techniques, mais à mon avis, l'exposé aurait pu être tenu aussi bien au début de l'année 1969 que ce soir.

Les questions qui ont été posées me déconcertent un peu, je ne vois pas l'incompatibilité avec l'enchaînement de cette Loi dans la Constitution en ce qui concerne la protection de l'enfant à naître, comme M. Gundlock de Lethbridge semblait croire. Je ne pense pas qu'il y ait incompatibilité.

L'autre question a été posée par M. De Bané et je regrette qu'il ne soit pas présent. La question concernait l'inégalité apparente entre les femmes riches et les femmes dépourvues, d'ailleurs celles qui peuvent se permettre des voyages pour avoir un avortement très coûteux. Je dirais tout simplement que, lorsque Gordon Sinclair achète une Rolls Royce en Angleterre nous n'en achetons pas nécessairement à tous ceux qui vivent des allocations de l'assistance publique.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, professeur Hurley. J'espère qu'il n'y a pas eu de malentendus au sujet de ma tentative de corriger M^{me} McLean. Je ne voulais que corriger un fait. Certainement, on peut appliquer ces arguments aussi valables maintenant dans la situation présente, mais en tant que Comité nous préférons nous référer à une situation exacte.

Est-ce que vous redemandez la parole.

Mme Sansom: Si vous permettez; très brièvement.

Je parle maintenant en tant que citoyen privé, et non en tant que représentante de mon Organisation puisque je n'ai jamais discuté de ce sujet à l'intérieur de l'Organisation. Je suis tout à fait d'accord avec l'opinion de M^{me} McLean. Je pense qu'il est du devoir du Comité parlementaire commun d'écouter très attentivement ces voix qui se soucient réellement de l'enfant à naître.

En donnant des recommandations concernant la constitution future du Canada nous devons reconnaître les droits de ces citoyens à naître. Toute Constitution doit se fonder d'abord et avant tout sur la dignité et la valeur de la personne humaine. Et à cet égard, le Comité doit prêter toute son attention à un groupe de notre société auquel on dénie ces droits, y compris les droits de naître.

• 2255

[Text]

including the right to be born. I hear, with alarm, the growing demand for abortion on demand. These of course are the children in the womb who will never have the privilege of life as we know it, if the present laws concerning abortion are entirely removed from the criminal code.

I should imagine that if any members of this committee were asked to perform or assist at an abortion which was not therapeutically required, their revulsion to a society that would allow such incidents to happen would be so great that they would do all in their power to bring about laws and constitutions that are fundamentally based on respect for human life.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mrs. Sansom. Are there others who wish to speak?

Mrs. Bertha Miller: Mr. Chairman and members of the commission, I am a housewife who is interested in public affairs and I have been participating in voluntary actions all my life.

Tonight I have enjoyed being at this conference and hearing the briefs. My thoughts went back in history—I love history. I remembered the constitution we have today was written during a period of stress, because we were a little afraid of what was going on south of the border. There was a war down there and I did not like Canada's attitude or the provinces' attitudes during their war. People known as the Fenians I think they were a little afraid of it. So confederation became a security and I think our constitution was written to protect us, as they thought at that time, against the weakness of the constitution of the United States, which was in all terms a remarkable constitution but opposite from Sir John A. Macdonald, in that the states' rights were strong and the constitution or the federal rights were weak and in Canada we were to have a strong federal government, this was the hope of the union, and the provincial rights were to be secondary to those and were to take care of matters closer to the people near at home.

• 2300

Now, I do not know what period of stress the new constitution will be written under, it will probably be one. I hope I live to read it. I hope I live long enough after it is out to read it because it looks to me as though it were going to be very long. I wonder sometimes if you have given any thought to the inherited constitution which we received when we became the Dominion of Canada. We received it because we were a British country. We were formed as a British country. There were treaty powers not given simply because those treaty powers were to stay in the hands of the Imperial government. We have grown up. We have those treaty powers. Perhaps as one speaker said, Ottawa has to grow up. Also, the provinces have those powers. However, as you go on, give a little thought to the 700 years it took to build up the constitution we inherited. We have only had the written one, 100 years. It went back to the Magna Carta. I remember as a citizen of Fredericton, when being a British subject and a Canadian citizen was my right, and my rights were a very precious thing.

I am a person who believes we have a law in our land in Ottawa, if Canadian citizens of whatever colour are

[Interpretation]

La revendication toujours plus pressante d'avortement sur demande m'alarme. Il s'agit évidemment d'enfants qui se trouvent encore dans le ventre de la mère, l'enfant qui n'aura jamais le droit de vivre comme nous vivons si les lois actuelles concernant l'avortement étaient complètement retirées du Droit criminel.

Je pense que si l'on demandait les députés de ce Comité de procéder ou d'assister à un avortement qui n'était pas nécessaire du point thérapeutique leur horreur d'une société qui permettrait de tels incidents serait si grande qu'ils voudront faire tout ce qui est en leur pouvoir afin de créer des droits et des constitutions qui soient fondamentalement fondés sur le respect de la vie humaine.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, madame Samson. Est-ce que quelqu'un d'autre désire la parole?

Mme Bertha Miller: Monsieur le président et députés, je suis épouse intéressée à la vie publique, ayant participé tout au long de ma vie à des actions volontaires.

Ce soir, je suis heureuse de participer à cette conférence et écouter vos exposés. Ma pensée a fait un voyage dans l'histoire—j'aime l'histoire. Je me suis souvenu que notre Constitution actuelle a été rédigée dans une période très difficile car nous avions peur de ce qui se passait au Sud de notre frontière. Il y avait une guerre et je n'aimais l'attitude du Canada ou des provinces pendant cette guerre. Je pense qu'ils avaient un peu peur de ceux qu'on appelle les Fénians. La Confédération serait ainsi devenue une garantie de sécurité et je pense que notre constitution a été rédigée pour nous protéger comme on le pensait à l'époque contre la faiblesse de la constitution des États-Unis, c'était une constitution remarquable sur tous rapports mais à laquelle s'opposait Sir John A. Macdonald du fait que les droits des États étaient forts et que la constitution soit les droits fédéraux étaient faibles, alors qu'au Canada nous devons avoir un gouvernement fédéral fort, c'était là l'espoir de l'union, et les droits provinciaux devaient lui être assujettis et s'occuper de sujets plus décentralisés.

Pendant qu'on rédige la nouvelle constitution je ne sais pas quelle pression s'y exerce. J'espère vivre assez vieille pour la voir rédigée et une fois qu'elle sera rédigée j'espère vivre assez vieille pour pouvoir la lire parce qu'apparemment elle sera très longue. Je me demande si vous avez eu une petite pensée pour la constitution dont nous avons hérité quand nous sommes devenus le Dominion du Canada. Nous en avons hérité parce que nous étions pays britannique. Nous avons été créé en tant que pays britannique. On n'a pas octroyé de pouvoirs conventionnels simplement parce que c'est le gouvernement impérial qui conservait ces pouvoirs. Nous avons grandi et nous possédons maintenant ces pouvoirs. Peut-être, comme l'a dit un des orateurs, est-il nécessaire qu'Ottawa grandisse. Les provinces ont également ces pouvoirs. Toutefois il ne faudrait pas oublier les 700 années que cela a pris pour mettre au point la constitution dont nous avons hérité. Il y a 100 ans seulement que nous avons une constitution et qui remonte à 1215. Je suis citoyen de Fredericton et je me souviens avoir été de droit sujet britannique et je suis Canadienne et je considère mes droits comme une chose très précieuse.

[Texte]

being discriminated against in Canada, either at the federal level, the provincial level or any civic level, why is that law not put into force. What is the sense of paying people to represent us in Ottawa, to make the laws, if when those laws on the books they are not being upheld? If you must write this all in a constitution, fine, write it in, but do not end up with writing in so many things that you find we have lost the one thing we had before we formed Canada, and that was our rights as citizens. Do not hang us on our own curtailments in the constitution. Give everybody in Canada a chance to live. Let the people know the truth of the matter and as an individual who has met people from coast to coast, I think you will find that they will give you the proper answer. Keep the power of the Crown in the government.

I will leave one quotation with you. The Duke of Norfolk in 1550 is purported to have said when he was being given a very tough time by the king then and as one of his men said, "How can you still follow him", and he said, "If that Crown were on a post I would still fight for it." Your Crown up there in Ottawa is one third of your government. It is as big a part of my government as you, the Senators, or you, the members of the House of Commons. It has equal place but it is not a person. It is not a girl sitting over in England tonight. She has the honour of being the physical embodiment of that Crown, but that Crown is 700 years of British law which gave man his freedom and there is nowhere in the world where all races in a country could be as free as they are in Canada tonight. You look the world over.

• 2305

The things you should be discussing are not these little petty personal freedoms, and I do not mind saying they are petty, if you know your history. What about pollution? What about population? What about the shortage of food? What about our position with the rest of the world? The days of nationalism are by. They just have been here after the first war. We are no small world today. Let us start thinking about the rest of the world. Let us make Canada an example. Write a constitution where everybody has room to move. Give Quebec the freedom she needs to be herself and give me the freedom I need to be myself and give the Chinese man, who is a Canadian too, his freedom. That is what we want and that is what we need. If we cannot do it, we have not confederation and I would like to see it done.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mrs. Miller for your elegant statement. Are there others who wish to speak? I would ask, at this time, all those who wish to speak to line up at the microphones so that we can properly plan our time for the remainder of the evening, if there is any remainder. Is there anyone else who wishes to speak after this lady at the microphone? The gentleman at the back, would he come forward, please. He does not want to. Then there is only the lady at the microphone and she will be the last witness. Would you give us your name, please.

[Interprétation]

Nous avons une loi chez nous à Ottawa et si les citoyens canadiens quelle que soit leur couleur sont victimes de discrimination dans notre pays soit au niveau fédéral, au niveau provincial ou au niveau civique, pourquoi ne met-on pas cette loi en application? A quoi cela sert-il de payer des gens pour nous représenter à Ottawa pour faire des lois si ces lois ne sont pas appliquées une fois adoptées? Si tout ceci doit être inclus dans la constitution, très bien, incluez-le, mais prenez garde de ne pas inclure tant de choses pour qu'on perde la seule chose qui nous ayons avant que le Canada soit formé c'est-à-dire nos droits en tant que citoyen. Ne nous faites pas payer pour les faiblesses de notre constitution. Donnez à tous les Canadiens une chance de vivre. Que les gens connaissent la vérité et je vous dis, moi qui ai connu des gens d'un bout à l'autre du pays, je vous dis que ce sont eux qui vous donneront la réponse qui convient. Conservez au gouvernement le pouvoir de la Couronne.

Je terminerai avec une citation. Le duc Norfolk en 1550 alors qu'il était maltraité par le roi et qu'un de ses hommes avait déclaré: «Comment pouvez-vous encore me suivre». Il aurait répondu: «Si cette Couronne était plantée sur un bâton je me battrais quand même pour elle». Votre Couronne ici à Ottawa représente un tiers de votre gouvernement, soit vous messieurs les sénateurs soit vous messieurs les députés de la Chambre des communes. La place est la même mais ce n'est pas une personne. Ce n'est pas une jeune femme qui trône en Angleterre ce soir. Elle a l'honneur d'être la personnification physique de la Couronne mais cette Couronne représente 700 années de loi britannique qui ont donné à l'homme sa liberté et nulle part dans le monde les races diverses ne se trouvent aussi libres qu'elles le sont au Canada aujourd'hui. Jetez un coup d'œil sur le monde.

Si vous connaissez votre histoire vous savez que ce n'est pas de ces petites libertés personnelles ridicules et je ne crains pas de le dire ridicules, nous devrions discuter. Et la pollution? Et la population? Et le manque de nourriture? Et notre situation vis-à-vis du reste du monde? L'époque n'est plus au nationalisme. Ce l'était juste après la première guerre. Nous ne sommes plus un petit monde d'aujourd'hui. Commençons donc à penser au reste du monde et que le Canada montre l'exemple. Rédigeons une constitution où tout le monde peut bouger. Donnons au Québec la liberté dont il a besoin pour être lui-même et donnez-moi la liberté dont j'ai besoin pour être moi-même et donnez aux Chinois qui est canadien lui aussi sa liberté. C'est ce que nous voulons et c'est ce dont nous avons besoin. Nous pouvons le faire, nous n'avons pas de confédération et j'aimerais que ça ce fasse.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, madame Miller pour l'élégance de votre déclaration. Y en a-t-il d'autres qui souhaitent avoir la parole? Je vous demanderais de faire la queue devant le micro pour que nous puissions organiser le temps qui nous reste dans la soirée s'ils en restent. Y aurait-il quelqu'un qui désire prendre la parole après cette dame? Le monsieur au fond voudrait-il s'avancer s'il vous plaît. Il ne veut pas. Bon. Il y a une dame au micro et ce sera le premier témoin. Indiquez votre nom je vous prie.

[Text]

Mrs. Richard Carr (Fredericton, N.B.): I would like to speak to you as a person who has lived for one year in a country under martial law. I think we have the usual problem, as Canadians, of belittling ourselves and the remarks made about our Canadian press I find very disconcerting because I found one of the most refreshing things coming back to Canada was that the Canadian press was free.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen...

Witness from the Floor: Can I come up, Sir?

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Well, I called before for people to come up. I trust this is now the last witness. I am not trying to shut off discussions but I want to know if there are any others who wish to speak.

Mrs. Rita Barry (Saint John, N.B.): I should like to say that I did speak to Dr. N. Kinsella and asked him if he would please consider making among his first of his human rights the right to be born. I would like to endorse Mrs. Robinson and I think it was Mrs. McLean who spoke. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you Mrs. Barry. As I said, I am not trying to keep anyone from speaking, but I think we have now heard everyone who wishes to speak. Ladies and gentlemen, I did not have many chances during the evening to ask questions myself and I do not propose to make a speech now, but I would like to make several comments by way of a summary of the evening.

It was remarked by one witness that we have held many discussions across the country about machinery, about small points which may involve a little tinkering here or there with the mechanism. Of course we have done that; in fact, we have done everywhere we have gone just what you wanted to do, you people of Canada, because we are here to discuss the subjects which you wanted to present before us and we are the audiences of which to discuss things like pollution and education. Those are the things which we had discussed that evening and when they wish to discuss the monarchy and abortion, as they have here this evening, then we discuss those subjects. So our role is to hear the problems, and perhaps to see them, as they are presented to us by the audiences across the country, by those who choose to speak to us.

It was questioned whether any constitution can solve the problems which face us today, and of course, no constitution can possibly solve all of the problems which face it. The constitution is a document which deals only with the most basic kinds of problems of a country, the most fundamental, structural and human problems, and it could not possibly propose to solve all of the problems which face the country. I think probably the witness was, indeed, referring to the more fundamental problems and if that was his intention, then, I think that we might well agree with him that the constitution should indeed try to come to grips with all the problems of the day, of a fundamental kind, and if the constitution does not do that, then it is not a constitution which is functioning very satisfactorily.

[Interpretation]

Mme Richard Carr (Fredericton, N.B.): J'ai vécu pendant un an dans un pays sous la loi martiale et c'est à ce titre que j'aimerais vous parler. Je pense que les Canadiens ont toujours le problème habituel ils trouvent les commentaires de se ridiculiser eux-mêmes, faits au sujet de notre presse canadienne très déconcertants. J'ai constaté qu'au Canada une des choses les plus agréables a été d'écouter la liberté de la presse canadienne.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs...

Un témoin de la salle: Puis-je parler monsieur?

Le coprésident (M. MacGuigan): J'ai demandé il y a un moment aux gens de s'avancer. Je pense que c'est notre dernier témoin. Je n'essais pas de mettre un terme aux discussions mais je voulais savoir s'il y en a d'autres qui voulaient la parole.

Mme Rita Barry (Saint-Jean, N.B.): Je dois dire que j'ai parlé au docteur N. Kinsella et je lui ai demandé si le premier des droits de l'homme devrait être le droit d'être né. J'aimerais appuyer M^{me} Robinson je pense que c'est M^{me} MacLean qui a pris la parole. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci madame Barry. Comme je l'ai dit je n'essaie pas de couper la parole à qui que ce soit mais je pense que tous ceux qui ont voulu prendre la parole ont eu l'occasion de le faire. Mesdames et messieurs je n'ai pas eu beaucoup d'occasion au cours de la soirée de poser des questions moi-même et je n'ai pas l'intention de faire un discours maintenant; j'aimerais faire quelques commentaires pour résumer en quelque sorte ma soirée.

Un des témoins a remarqué que nous avions tenu beaucoup de discussions dans le pays sur la machinerie et sur les détails qui entraînent des manipulations ici ou là. Nous avons fait cela évidemment; en fait, nous avons fait partout ce que vous vouliez faire vous les Canadiens parce que nous sommes ici pour discuter des sujets dont vous voulez discuter comme la pollution et l'instruction. Ce sont les sujets que nous avons parlé ce soir et lorsque les Canadiens souhaitent discuter de la monarchie de l'avortement comme cela a été le cas ce soir, alors nous discutons également de ces sujets. Notre rôle est d'écouter les problèmes et nous en faire une idée par l'entremise des gens du pays qui souhaitent nous adresser la parole.

On s'est demandé si une constitution donnée pouvait résoudre les problèmes que nous faisons face aujourd'hui, et bien sûr aucune constitution ne peut résoudre tous les problèmes. La constitution est un document qui traite seulement des principaux problèmes d'un pays, les problèmes les plus fondamentaux d'ordre structural et d'ordre humain et il serait impossible de résoudre tous les problèmes auxquels fait face un pays. Je pense que le témoin faisait allusion aux problèmes les plus fondamentaux et dans ce cas alors je pense que nous serons bien d'accord avec lui que nous dirons que la constitution essayait de venir à bout des problèmes de l'ordre du jour qui sont de type fondamental et qu'elle n'arrive pas à le faire alors cette constitution n'est pas satisfaisante.

En un sens il est important pour nous ici ce soir de dire que nous sommes d'accord que ce Comité lui-même est

[Texte]

In a sense, what is more important for us to say here this evening is that we believe that this committee itself is one of the other ways in which people, between the elections which take place every four years, can influence the policy of their governments. Whether or not, as someone suggested, we are deluding ourselves, I can assure you we firmly believe that we have a role to play in formulating the policy of the federal government in this area of the constitution and many people across the country have fortunately taken us at face value themselves and we hope that the issue of this whole process of consultation, when we present our report in the fall, will be one which will have some considerable impact on the future constitutional development of Canada. Of course, we will have to do that through the federal government and through the provincial governments and we report only to the federal government. We hope that the provincial governments as well may take into account the things which we have found as we travelled throughout the country and listened to what the people had to tell us.

Not all the laws perhaps which we have are being enforced. We hope they are. As far as we know, all the laws are being enforced, but we also have to take into account the attitudes of the people and no laws on human rights, however great or good they may be, can solve the human problems that face the country if the people do not have attitudes which conduce to the love of their fellow man.

● 2310

Well, we are here, we have been here and we will be here again in this province, tomorrow night and the night after to hear the views of the people of New Brunswick. We are pleased that such a large group came out to give us their attitudes tonight in this lovely setting and we would like to thank you for your attention and especially for your participation in the work of our Committee. We are grateful to you. Merci beaucoup to those of you who have spoken in French. Thank you to those of you who have spoken in English. I wish to thank all of the citizens of New Brunswick and the residents of Fredericton and other towns who have come here this evening.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

un des autres moyens choisis par le peuple entre élections qui ont lieu tous les quatre ans pour pouvoir influencer la politique de leur gouvernement. Qu'on se bourre le crâne comme quelqu'un l'a laissé entendre, je puis tout de même vous assurer que nous avons un rôle à jouer en ce qui concerne la formulation de la politique du gouvernement fédéral dans ce qui touche la constitution et un grand nombre de Canadiens nous ont bien accueillis et nous espérons que l'issue de toute cette consultation au moment où nous présenterons notre rapport en automne aura des conséquences considérables pour l'avenir du développement constitutionnel du Canada. Bien sûr il faudra le faire par l'entremise du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux et nous ferons rapport seulement au gouvernement fédéral. Nous espérons que les gouvernements provinciaux tiendront également compte des choses que nous avons découvertes au cours de nos voyages dans le pays au cours des témoignages qui nous ont été apportés.

Il se peut que toutes nos lois ne soient pas mises en application. Nous espérons qu'elles le sont. Autant que nous sachions elles sont toutes mises en application mais il faut également tenir compte de l'attitude des gens et aussi grandes ou bénéfiques que soient les lois sur les droits de l'homme, elles ne peuvent résoudre les problèmes humains qui font face au pays si les gens ne pratiquent pas l'amour du prochain.

Eh bien nous sommes venus dans cette province nous y retournerons nous y serons demain soir et le soir après pour écouter les témoignages des habitants du Nouveau-Brunswick. Nous sommes heureux de voir que vous êtes venus si nombreux donner votre opinion ce soir dans ce décor charmant. J'aimerais vous remercier pour votre attention et en particulier pour votre participation à l'activité de notre Comité. Nous vous sommes reconnaissants. Thank you very much. Merci beaucoup à tous ceux qui ont parlé anglais. Merci beaucoup à tous ceux qui ont parlé français. Je remercie tous les citoyens du Nouveau-Brunswick et les habitants de Fredericton et des autres villes qui sont venus ici ce soir.

La séance est levée.

APPENDIX "WWW"

THE EUROPEAN MODEL FOR THE PROTECTION
OF HUMAN RIGHTS¹

by

Noel A. Kinsella

Printed by

New Brunswick Human Rights Commission
Department of LabourHonourable Rodman E. Logan
Minister of LabourR. P. Campbell
Deputy Minister

INTRODUCTION

Events of recent have manifested an increased awareness and interest in the question of human rights, both in Canada and outside Canada. This increased interest has been caused by a number of variables, including legislative and constitutional developments as well as attempts to evaluate many of society's customs and institutions in terms of the contemporary state.

Numerous conferences and seminars have addressed themselves to the question of the most suitable structure for the effective implementation of human rights in Canada.

However, one area of outstanding neglect has been the area of comparative studies of structures, instruments and institutions that are already operative in the implementation and guarantee of human rights throughout the world.

This present study analyses the European model for the protection of human rights as an example of an intergovernmental, inter-state instrument.

The study was made possible by Canada Council Grant S69-1520 received by the author, and is printed by the New Brunswick Human Rights Commission.

Noel A. Kinsella, Ph.D., S.T.D.
St. Thomas University
Fredericton, N.B.

January 1971

CONTENTS

INTRODUCTION

PART ONE

- 1 The Council of Europe
- 2 The European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms
- 3 (1) The European Commission of Human Rights
Competence of the Commission
Proceedings Before the Commission
Working of the Commission
Volume of the Commission's Work
Philosophy of the Commission
(2) The European Court of Human Rights
Conclusion of the Action

¹ This study was supported by Canada Council Research Grant No. S69-1520. It is published by the New Brunswick Human Rights Commission as part of its education program in human rights.

APPENDICE «WWW»

LE MODÈLE EUROPÉEN DE LA PROTECTION
DES DROITS DE L'HOMME¹

par

Noël A. Kinsella

imprimé par

La Commission des droits de l'homme
du Nouveau-Brunswick
Ministère du TravailL'honorable Rodman E. Logan
Ministre du TravailR. P. Campbell
Sous-ministre

INTRODUCTION

Les événements récents ont montré l'existence d'une conscience plus grande et un plus grand intérêt dans la question des droits de l'homme, à la fois au Canada et à l'extérieur du pays. Cet intérêt accru a été provoqué par un certain nombre de facteurs, y compris les développements législatifs et constitutionnels ainsi que les tentatives d'évaluer un bon nombre de coutumes de la société ainsi que de ses institutions dans un état contemporain.

De nombreuses conférences et séminaires se sont posé la question de savoir qu'elle était la meilleure structure pour l'implantation efficace des droits de l'homme au Canada.

Cependant, il y a un domaine manifestement négligé; il s'agit du domaine des études comparatives des structures, des instruments et des institutions qui sont déjà en train de fonctionner pour implanter et garantir les droits de l'homme à travers le monde.

Cette étude analyse le modèle européen de protection des droits de l'homme en tant qu'exemple d'un instrument intergouvernemental et inter-étatique.

L'étude a été rendue possible par la subvention du Conseil du Canada S69-1520 reçue par l'auteur et est imprimée par la Commission des droits de l'homme du Nouveau-Brunswick.

Noël A. Kinsella, Ph.D., S.T.D.
Université St. Thomas
Fredericton, (N.-B.)

Janvier 1971

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Première partie

1. Le Conseil de l'Europe
2. La Convention européenne de protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales
3. (1) La Commission européenne des droits de l'homme
Compétence de la Commission
Délibération devant la Commission
Travail de la Commission

¹ Cette étude a été financée en partie par la subvention du Conseil canadien des recherches n° S69-1520. Elle est publiée par la Commission des droits de l'homme du Nouveau-Brunswick comme faisant partie de son programme éducatif des droits de l'homme.

(3) The Committee of Ministers of the Council of Europe

(4) Achievements of the European Commission of Human Rights

PART TWO

1 The Council of Europe on the Protection of Economic, Social and Cultural Rights

2 The European Social Charter

3 Application of the European System for the Defense of Economic and Social Rights Guaranteed by the Social Charter

SUMMARY: And Relevance of the European Model for the Protection of Human Rights to the Canadian Setting.

An understanding of the European Commission on Human Rights can be achieved best by providing a brief background on the *Council of Europe* and the *European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms*.

The Council of Europe

The Council of Europe is an association of European States. It was founded by the signing of the "Statute of the Council of Europe" at Saint James' Palace, in London on May 5th, 1949. The following states are presently members of the Council of Europe: the ten founder states, Belgium, Denmark, France, Ireland, Italy, Luxembourg, the Netherlands, Norway, Sweden, the United Kingdom; plus, Austria, Cyprus, W. Germany, Iceland, Malta, Switzerland and Turkey. (Greece withdrew). There are, therefore, seventeen members.

The aim of the Council of Europe, as stated in Article 1 of the Convention is to achieve a greater unity between its members for the purpose of safeguarding and realizing the ideals and principles which are their common heritage and facilitating their economic and social progress.

Under Article 3, every member of the Council of Europe must accept the principles of the rule of law and of the enjoyment by all persons within its jurisdiction of human rights and fundamental freedoms.

The organs of the Council of Europe are: (i) the Committee of Ministers, and (ii) the Consultative Assembly. As provided in Article 10, both of these organs are served by a Secretariate: the Secretariate of the Council of Europe.

The Committee of Ministers, the inter-governmental organ of the Council of Europe is involved in certain cases which are submitted to the European Commission on Human Rights.

The European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms

The Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms was signed in Rome on November 4th, 1950. It came into force on September 3rd, 1953. Of the seventeen (formerly eighteen, less Greece) member States of the Council of Europe, two—France and Switzerland—have not yet ratified it. No less than five Protocols to the Convention have been subsequently

Volume du travail de la Commission
Philosophie de la Commission

(2) La Cour européenne des droits de l'homme
Conclusion de l'action

(3) Le Comité des ministres du Conseil de l'Europe

(4) Résultats de la Commission européenne des droits de l'homme

Deuxième partie

1. Le Conseil de l'Europe et la protection des droits économiques, sociaux et culturels

2. La Charte sociale européenne

3. Application du système européen pour la Défense des droits économiques et sociaux garantis par la Charte sociale.

RÉSUMÉ: Et pertinence du modèle européen pour la protection des droits de l'homme au Canada.

Pourquoi comprendre la Commission européenne des droits de l'homme, il faut connaître les antécédents du Conseil de l'Europe et de la Convention européenne pour la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Le Conseil de l'Europe

Le Conseil de l'Europe est une association d'États européens. Il a été fondé lors de la signature du «Statut du Conseil de l'Europe» au Palais Saint-James à Londres le 5 mai 1949. Les États suivants sont actuellement membres du Conseil de l'Europe: les dix États fondateurs, la Belgique, le Danemark, la France, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, la Suède, le Royaume-Uni; plus l'Autriche, Chypre, l'Allemagne de l'Ouest, l'Islande, Malte, la Suisse et la Turquie (La Grèce s'est retirée).

Il y a donc 17 membres.

Le but du Conseil de l'Europe, comme il est indiqué à l'article 1 de la Convention, est d'atteindre une plus grande unité entre ses membres afin de sauvegarder et de réaliser les idéaux et les principes qui sont leur héritage commun et de faciliter leur progrès social et économique.

En vertu de l'article 3, chaque membre du Conseil de l'Europe doit accepter les principes du droit de chaque personne au sein de sa juridiction à jouir des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Les organes du Conseil de l'Europe sont les suivants: (i) le Comité des ministres, et (ii) l'Assemblée consultative. Comme il est indiqué à l'article 10, ces deux organes sont servis par un secrétariat: le secrétariat du Conseil de l'Europe.

Le Comité des ministres, l'organe intergouvernemental du Conseil de l'Europe est impliqué dans certains cas qui sont présentés à la Commission européenne des droits de l'homme.

La convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales

La Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales signée à Rome le 4 novembre 1950, est entrée en vigueur le 3 septembre 1953. Sur les 17 États membres du Conseil de l'Europe (antérieurement 18, moins la Grèce), 2 (la France et la Suisse) ne l'ont pas encore ratifiée. Pas moins de 5 protocoles à la

concluded. The text of the Convention and its five Protocols are contained in the appendix.

The Convention can be considered the key instrument of the Council of Europe in its aim to achieve the protection of the fundamental rights of individuals, more specifically the protection of civil and political rights. The following is a summary of the rights and freedoms protected by the Convention:

The first Article of the Convention states that:

"the High Contracting Parties shall secure to everyone within their jurisdiction, the rights and freedoms defined in Section I of this Convention."

Section I provides for the following:

- (i) the right to live (Article 2)
- (ii) the prohibition of torture and inhuman or degrading treatment or punishment (Article 3)
- (iii) the prohibition of slavery, servitude, and forced or compulsory labour (Article 4)
- (iv) the right to liberty and security of person (Article 5)
- (v) the right to fair administration of justice (Article 6) (the right most frequently invoked before the organs of the Convention)
- (vi) the prohibition of retroactive criminal legislation (Article 7)
- (vii) the respect to respect for one's private and family life, home and correspondence (Article 8)
- (viii) freedom of thought, conscience and religion (Article 9)
- (ix) freedom of expression and opinion (Article 10)
- (x) freedom of assembly and freedom of association (Article 11)
- (xi) the right to marry and found a family (Article 12)
- (xii) the right to have an effective remedy before a national authority (Article 13)
- (xiii) the prohibition of discrimination in the enjoyment of the rights and freedoms set forth in the Convention (Article 14)

The First Protocol provides for:

- (i) the right to own property (Article 1)
- (ii) the right to education (Article 2)
- (iii) the States undertake to hold free elections at reasonable intervals (Article 3)

The Fourth Protocol adds four further rights:

- (i) freedom from imprisonment for debt (Article 1)
- (ii) freedom of movement and of choice of residence (Article 2)
- (iii) the right to leave a country, including one's own (Article 2)
- (iv) the prohibition to expel one's own nationals (Article 3)
- (v) the prohibition of the collective expulsion of aliens (Article 4)

I

THE EUROPEAN COMMISSION OF HUMAN RIGHTS

The European Commission of Human Rights is the major implementing agency of the Convention system for

Convention ont été conclus par la suite. Le texte de la Convention et de ces 5 protocoles figurent à l'appendice.

La Convention peut être considérée comme l'instrument clé du Conseil de l'Europe dans la mesure où elle vise à sauvegarder les droits fondamentaux des individus, et plus particulièrement leurs droits civils et politiques. Nous donnons ci-après un résumé des droits et libertés que protège la Convention:

L'article 1^{er} de la Convention stipule que:

«les Hautes Parties Contractantes reconnaissent à toute personne relevant de leur juridiction les droits et libertés définis au Titre I de la présente Convention.»

Le titre I énonce ce qui suit:

- (i) le droit à la vie (article 2)
- (ii) l'interdiction de la torture et de peines ou traitements inhumains ou dégradants (article 3)
- (iii) l'interdiction de l'esclavage, de la servitude et du travail forcé ou obligatoire (article 4)
- (iv) le droit à la liberté et la sécurité des personnes (article 5)
- (v) le droit à l'administration équitable de la justice (article 6) (ce droit est le plus souvent invoqué devant les organes de la Convention)
- (vi) l'interdiction de législation criminelle rétroactive (article 7)
- (vii) le droit au respect de la vie privée et familiale de la personne, de son domicile et de sa correspondance (article 8)
- (viii) la liberté de pensée, de conscience et de religion (article 9)
- (ix) le droit à la liberté d'expression et d'opinion (article 10)
- (x) le droit à la liberté de réunion et à la liberté d'association (article 11)
- (xi) le droit de se marier et de fonder une famille (article 12)
- (xii) le droit à l'octroi d'un recours effectif devant une instance nationale (article 13)
- (xiii) le droit de jouir, sans distinction, des droits et libertés reconnus dans la présente Convention (article 14)

Le premier protocole énonce ce qui suit:

- (i) le droit à la possession de biens (article 1)
- (ii) le droit à l'instruction (article 2)
- (iii) l'engagement des États à organiser, à des intervalles raisonnables, des élections libres (article 3)

Le quatrième protocole ajoute quatre autres droits:

- (i) interdiction de l'emprisonnement pour dette (article 1)
- (ii) liberté de mouvement et de choix de résidence (article 2)
- (iii) le droit de quitter un pays, y compris le sien (article 2)
- (iv) interdiction d'expulser ses propres ressortissants (article 3)
- (v) interdiction d'expulser collectivement des étrangers (article 4)

the protection of human rights. To ensure the observance of the engagements undertaken by the contracting parties to the European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms, Article 19 of the Convention provided for the European Commission of Human Rights.

The Commission consists of a number of members equal to the number of high contracting parties; there were in August 1970, fifteen members, as two member States of the Council of Europe have not yet ratified the Convention, and one State, (Greece) has withdrawn from the Council. The members of the Commission are elected by the Committee of Ministers from a list of names drawn up by the Bureau of the Consultative Assembly and based on proposals made by each group of the representatives of the High Contracting Parties in the Assembly. They are elected for a period of six years; they sit in their individual capacity, which ensures their complete independence of their "electors" and of their countries of origin. They do not represent the State of which they are nationals and they may receive no mandate or instructions from it. Before taking up their duties, moreover, they make a solemn undertaking to exercise their powers and duties "honourably and faithfully, impartially and conscientiously", and to keep secret all deliberations.

A further guarantee of independence is the provision that "the members of the Commission... are entitled, during the discharge of their functions, to the privileges and immunities provided for in Article 40 of the Statute of the Council of Europe and in the agreements made thereunder" (Article 59 of the Convention). These privileges and immunities have been defined in detail in a special Protocol signed in Paris on 15th December 1956, which is now binding upon 16 Member States of the Council of Europe; they "are accorded to the members of the Commission, not for the personal benefit of the individuals themselves, but in order to safeguard the independent exercise of their functions", and "the Commission alone (is) competent to waive immunity of its members", if necessary (Article 4 of the Protocol of 15th December 1956).

The Convention does not state whether membership of the Commission should be a full-time occupation. Thus it leaves open the possibility of choice between the system of full-time members and that under which members serve on a daily basis. It is the latter system that has been adopted and no proposal has yet been made to abandon it in favour of the former. On 1st July, 1969, the Commission comprised eleven professors of law, three judges and two legal officials.

The Secretariat of the Commission is provided by the Secretary General of the council of Europe who appoints the Secretary of the Commission.

The Commission has adopted Strasbourg, headquarters of the Council of Europe, as its seat. Proceedings are held *in camera* for several reasons. This protects the individual applicant from the possibility of any repercussions which might result from the disclosure of his identity; equally, it protects the State against undesirable or ill-informed publicity. In addition, it permits the parties to plead freely before the Commission on a basis of equality. Furthermore, the function of conciliation has greater prospects of success if it can be conducted discreetly.

I

LA COMMISSION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME

La Commission européenne des droits de l'homme est la principale instance de mise en vigueur du système de convention de sauvegarde des droits de l'homme. Afin d'assurer le respect des engagements pris par les hautes parties contractantes de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, l'article 19 de cette Convention institue une Commission européenne des droits de l'homme.

La Commission se compose d'un nombre de membres égal à celui des hautes parties contractantes; en août 1970, il y avait 15 membres, car deux États membres du Conseil de l'Europe n'avaient pas encore ratifié la Convention, et un État, (la Grèce) s'était retiré du Conseil. Les membres de la Commission sont élus par le Comité des ministres à partir d'une liste de noms dressée par le bureau de l'Assemblée consultative sur proposition de chaque groupe de représentants des hautes parties contractantes à cette Assemblée. Ils sont élus pour 6 ans et siègent à titre individuel, ce qui assure leur complète indépendance vis-à-vis de leurs «électeurs» et de leur pays d'origine. Ils ne représentent pas l'État dont ils sont les ressortissants et ils ne peuvent en recevoir aucun mandat ni directive. De plus, avant d'entrer en fonction, ils s'engagent solennellement à exercer leurs pouvoirs et devoirs «honorablement et loyalement, impartialement et consciencieusement», et à garder secrètes toutes les délibérations.

La disposition selon laquelle «les membres de la Commission... jouissent, pendant l'exercice de leurs fonctions, des privilèges et immunités prévus à l'article 40 du statut du Conseil de l'Europe et dans les accords conclus en vertu de cet article (article 59 de la Convention) représente une garantie supplémentaire d'indépendance. Ces privilèges et immunités ont été définis en détail dans un protocole spécial signé à Paris le 15 décembre 1956, et ratifié aujourd'hui par 16 États membres du Conseil de l'Europe; ils «sont accordés aux membres de la Commission, non pour qu'ils en tirent des avantages personnels, mais afin de sauvegarder l'exercice indépendant de leurs fonctions», et «seule la Commission (est) compétente pour suspendre l'immunité de ses membres», si nécessaire (article 4 du protocole du 15 décembre 1956).

La Convention ne stipule pas si l'appartenance à la Commission constitue un emploi à plein temps. Par conséquent, elle laisse la liberté de choisir entre le système de membres à plein temps et celui où les membres exercent leurs fonctions sur une base journalière. Ce dernier système a été adopté et, jusqu'à présent, aucune proposition n'a été faite pour l'abandonner en faveur du premier. Au 1^{er} juillet 1969, la Commission était composée de 11 professeurs de droit, de 3 juges et de 2 juristes.

Le secrétariat de la Commission est assuré par le secrétaire général du Conseil de l'Europe qui nomme le secrétaire de la Commission.

La Commission a décidé de s'établir à Strasbourg, ville où siège le Conseil de l'Europe. Pour plusieurs raisons, les délibérations ont lieu à huis clos. Ainsi, le demandeur individuel n'aura pas à craindre les conséquences possibles que la divulgation de son identité pourrait entraîner; l'État est également protégé contre toute publicité indési-

Competence of the Commission

The Commission may deal with any matter that occurs within the jurisdiction of the Contracting Parties; that includes not only their metropolitan territories in Europe itself, but also a number of extra-European territories to which the Convention has been extended by specific declaration of Contracting States in accordance with Article 63. The Netherlands made such a declaration in 1955 in respect of Surinam and the Netherlands Antilles; the United Kingdom did likewise in 1953 in respect of 42 independent territories, the majority of which have since become independent, whereupon the Convention has ceased to apply to them. The United Kingdom has also extended the right of individual petition to a number of its overseas territories³, and the Netherlands has done the same as regards Surinam.

The Commission may deal with any alleged violation by a Contracting Party of the right set forth in the Convention and the Protocol, but only of the rights which are thus guaranteed. Many applications have related to alleged violations of other rights, but have been declared inadmissible *ratione materiae*. Moreover, the Commission may deal with all matters subsequent to the entry into force of the Convention in respect of the Contracting Parties concerned. This means, generally speaking, that events which happened before 1953, when the Convention entered into force, fall outside the competence of the Commission, and have been declared inadmissible *ratione temporis*.

In cases of inter-State applications, a State is entitled to allege a violation of the Convention not only with regard to its own nationals; it may refer to the Commission alleged violations committed against individuals who are not its nationals. This happened in the second application lodged by the Greek Government against the United Kingdom in connection with the situation in Cyprus, while the islands were still a British colony, in the Austrian application against Italy, in which Austria referred to the Commission a case involving six young men, German-speaking Italian nationals, from the region of Upper Adige/South Tyrol, and in the applications lodged in 1967 by the Governments of Denmark, Norway, Sweden and the Netherlands against Greece.

Proceedings before the Commission

Broadly speaking, there are three stages:

- examination by the Commission as to the admissibility of the application;
- examination by a Sub-Commission of an application which has been declared admissible;
- examination by the plenary Commission of an application declared admissible.

Examination as to the Admissibility of the Application

The plenary Commission examines the application, governmental or individual, in order to decide whether it can be considered admissible; whether, in other words, it

is reasonable or erroneous. En outre, cette procédure permet aux parties de plaider librement devant la Commission sur une base d'égalité. Enfin, la procédure de conciliation a de plus grandes chances d'aboutir si elle s'effectue sans publicité.

Compétence de la Commission

La Commission peut connaître de tout sujet qui relève de la juridiction des parties contractantes; ce qui comprend non seulement leurs territoires métropolitains en Europe même, mais également un certain nombre de territoires hors d'Europe auxquels la Convention a été étendue par déclaration particulière des États contractants en vertu de l'article 63. Les Pays-Bas ont fait une telle déclaration en 1955 en ce qui concerne Surinam et les Antilles néerlandaises; le Royaume-Uni en a fait autant en 1953, pour 42 territoires sous sa tutelle; l'indépendance de la majorité d'entre eux étant survenue depuis lors, ils ne sont plus régis par cette Convention. Le Royaume-Uni a également étendu le droit de pétition individuelle à un certain nombre de ses territoires d'outre-mer⁴, et les Pays-Bas ont agi de même à l'égard du Surinam.

La Commission peut traiter de toute violation, alléguée par une partie contractante, des droits établis dans la Convention et le protocole pourvu que ces droits soient ainsi garantis. Un grand nombre de demandes qui ont eu pour objet une prétendue violation d'autres droits, ont été déclarées irrecevables *ratione materiae*. En outre, la Commission peut être saisie de toutes les affaires postérieures à l'entrée en vigueur de la Convention et qui concernent les parties contractantes intéressées. Cela signifie, de façon générale, que les cas survenus en 1953, avant l'entrée en vigueur de la Convention, échappent à la compétence de la Commission et ils ont été déclarés irrecevables *ratione temporis*.

Dans les cas de requêtes inter-étatiques, un État peut alléguer une violation de la Convention non seulement en ce qui concerne ses propres ressortissants, mais il peut aussi référer à la Commission les violations présumées commises envers des particuliers qui ne sont pas ses ressortissants. C'est ce qui s'est produit lorsque le gouvernement grec a présenté une deuxième requête contre le Royaume-Uni en rapport avec la situation à Chypre, du temps où l'île était encore une colonie britannique, également lorsque l'Autriche a requis contre l'Italie déferant à la Commission le cas de six jeunes gens, ressortissants italiens de langue allemande, originaires de la région de l'Adige supérieure sud Tyrol; et, enfin, dans les requêtes déposées en 1967 par les gouvernements du Danemark, de la Norvège, de la Suède et des Pays-Bas contre la Grèce.

Délibérations devant la Commission

Elles comprennent, grosso modo, trois phases:

- l'examen par la Commission de la recevabilité de la demande;

³ In July 1969 it applied to the following territories: Bermuda, British Honduras, British Solomon Islands, Cayman Islands, Falkland Islands, Fiji, Gilbert and Ellice Islands, Gibraltar, Guernsey, Isle of Man, Montserrat, St. Helena, St. Vincent, Seychelles, Turks and Caicos Islands; and also, at the request of the Governments of those territories, Brunei, Dominica, Grenada, Kingdom of Tonga, St. Lucia.

⁴ En juillet 1969, ce droit s'appliquait aux territoires suivants: Les Bermudes, le Honduras britannique, les îles Salomon britanniques, les îles Cayman, les îles Falkland, Fiji, Gilbert et Ellice, Gibraltar, Guernsey, l'île de Man, Montserrat, Ste-Hélène, St-Vincent, Les Seychelles, les îles Turks et Caicos; et également, sur la demande des gouvernements de ces territoires, Brunei, la Dominique, l'île Grenade, le Royaume de Tonga, Ste-Lucie.

is within the competence of the Commission as explained above and whether it meets the conditions for admissibility laid down in the Convention. At this stage the Commission is exercising a judicial function, and no appeal lies against its decisions. The first two of the conditions of admissibility are set out in Article 26 and have been held by the Commission to apply to both governmental and individual applications: before applying to the Commission, a State or an individual must first exhaust all domestic remedies available for the effective redress of the alleged violation; secondly, the application must be lodged within six months from the date of the final domestic decision.

Five other conditions set out in Article 27 only apply to individual applications: an application must not be anonymous; it must not be substantially the same as a matter already dealt with by the Commission or already submitted to another system of international settlement; it must not be incompatible with the provisions of the Convention; it must not be manifestly ill-founded; lastly, it must not be an abuse of the right of petition.

The Commission has already built up a large body of case-law on admissibility, and a great part of the Commission's work consists of examining applications as to their admissibility. The overwhelming majority are rejected as inadmissible, in many cases after the Commission has considered written pleadings or heard the oral arguments of the parties. By 31st December 1968, 51 individual applications had been declared admissible and seven inter-State applications.

Examination by a Sub-Commission of an Application Declared Admissible

Once an application has been declared admissible, it is examined by a Sub-Commission of seven members of the Commission. The Sub-Commission must do two things. It must first establish the facts of the case, and in this sense it acts *mutatis mutandis*, rather like an examining judge. It must also try, through conciliation, to effect a friendly settlement of the case. If it does secure such a settlement, on the basis of respect for human rights as defined in the Convention, it draws up a brief report recording the facts and the solution reached. The attempt to effect a friendly settlement was recently successful in three cases concerning Belgium, Germany and the United Kingdom (the applications of Boeckmans, Poerschke, and Alam and Khan respectively). If the efforts of the Sub-Commission are not successful, the application comes before the plenary Commission on the basis of the Sub-Commission's report.

Examination by the Commission of an Application Declared Admissible

If the attempt at conciliation has failed, the plenary Commission must draw up a report in which, after stating the facts, it gives an opinion as to whether the facts found disclose a breach of the Convention by the State concerned. Thus the proceedings before the Commission are not at this stage judicial, in the sense that they do not lead to an enforceable decision, but to a report containing an opinion. Though this opinion is not binding on the State concerned, experience over quite a long period shows that great importance is attached to it, and on several occasions it has been apparent that the action of

—l'examen par une sous-commission d'une demande déclarée recevable;

—l'examen de la Commission plénière d'une demande déclarée recevable.

Examen de la recevabilité de la demande—

La Commission plénière examine la demande, gouvernementale ou particulière, afin de décider si elle peut être reçue; en d'autres termes décider si elle relève de la compétence de la Commission, comme il est expliqué ci-dessus, et si elle répond aux conditions de recevabilité établies par la Convention. A ce stade, la Commission exerce une fonction judiciaire et ses décisions sont définitives.

Les deux premières conditions de recevabilité sont prévues à l'article 26 et la Commission a jugé qu'elles s'appliquaient aussi bien aux requêtes des gouvernements qu'à celles des particuliers: avant de recourir à la Commission, un État ou un particulier doit tout d'abord épuiser tous les moyens nationaux dont il dispose pour remédier effectivement à la prétendue violation; en second lieu, la requête doit être présentée dans les six mois qui suivent la date de la décision nationale définitive.

Cinq autres conditions énoncées dans l'article 27 ne s'appliquent qu'aux demandes individuelles: une demande ne doit pas être anonyme; elle ne doit pas être essentiellement la même en tant qu'à faire traiter des gens par la Commission ou déjà présenté à un autre système de règlements international; elle ne doit pas être incompatible avec les indications de la convention; elle ne doit pas être de façon manifeste mal fondée; en dernier lieu, elle ne doit pas être un abus du droit de pétition.

La Commission a déjà établi un ensemble important de loi selon les cas lors de l'admissibilité, et une grande partie du travail de la Commission consiste à examiner les demandes selon leur admissibilité. La très grande majorité sont rejetées comme inadmissibles lorsque la Commission a étudié les plaidoyers écrits ou écoutés les arguments oraux des parties. Au 31 décembre 1968, 51 demandes individuelles ont été déclarées admissibles et 7 demandes inter-états l'ont été également.

Examen par une sous-commission d'une demande déclarée admissible

Lorsqu'une demande a été déclarée admissible, elle est examinée par une sous-commission de 7 membres de la Commission. La sous-commission doit faire deux choses. Elle doit tout d'abord établir les faits du cas, et dans ce sens elle agit *mutatis mutandis*, plutôt que par un juge qui étudie l'affaire. Elle doit également essayer, par la conciliation, d'aboutir à un règlement amical du cas. Si elle atteint un règlement de ce genre, sur la base du respect des droits de l'homme comme défini dans la convention, elle établit un bref rapport enregistrant les faits ainsi que la solution obtenue. La tentative d'en arriver à un règlement amical a été récemment couronnée de succès dans trois cas concernant la Belgique, l'Allemagne et le Royaume-Uni (des demandes de Coeckmans, Poerschke, et Alam et Khan respectivement). Si les efforts de la sous-commission ne sont pas couronnés de succès, la demande arrive devant la Commission plénière et se base sur le rapport de la Commission.

States has been directly influenced by it. The reports of the Commission are of a confidential nature and only published if the case is referred to the Court, or if the Committee of Ministers so decides or, exceptionally, by decision of the Commission itself if a case is withdrawn after having been declared admissible.

The report containing the Commission's opinion is the starting-point of a new stage in the proceedings which, this time, will lead to a binding decision. The report is transmitted to the Committee of Ministers of the Council of Europe; two things may then happen:

- the case may be referred to the European Court of Human Rights, either by the Commission or by a State concerned;

- if it is not referred to the Court within three months, the Committee of Ministers of the Council of Europe must take a decision on the case.

There are thus two bodies empowered to take decisions under the system set up by the Convention: a judicial authority, the European Court of Human Rights, and a political authority, the Committee of Ministers of the Council of Europe.

While the Convention was under negotiation in 1950, there was a divergence of views as to whether a Court of Human Rights should be set up at all. As a result, the jurisdiction of the Court was made optional, and the Committee of Ministers takes a decision if the case is not sent to the Court.

Working of the Commission

Individual applicants are free to submit their complaints in any form they wish. However, in order to assist them, an application form has been prepared, which the applicant is invited to complete. If he does not do so, however, his position in subsequent proceedings is not affected in any way.

In practice, difficulties have arisen over correspondence between applicants under detention and the Secretariat of the Commission. In order to overcome these difficulties several governments have sent circulars to the Governors of prisons and mental establishments drawing their attention to the problem. Moreover, an Agreement relating to persons participating in proceedings of the European Commission and Court of Human Rights has been prepared by the Committee of Experts on Human Rights and was opened for signature in May 1969. This covers facilities and immunities to be granted to the above-mentioned persons in order to permit them to participate freely in the proceedings.

Applications may be filed by individuals, groups of individuals or non-governmental organizations without restriction, there being no obligation to act through a lawyer. Proceedings are entirely free of charge. Nevertheless, applicants may incur expenses such as travel expenses to attend hearings before the Commission, the cost of legal assistance, translation of documents, etc. The Committee of Ministers of the Council of Europe has introduced a system of legal aid for these purposes in necessitous cases.

The Convention states what requirements an application must fulfil in order to be declared admissible. It distinguishes between applications by States and those by

Examen par la commission d'une demande déclarée admissible

Si l'essai de conciliation a failli, la Commission plénière doit mettre sur pied un rapport dans lequel, après avoir émis les faits, elle donne une opinion pour savoir si les faits prouvés révèlent une brèche de la Convention par l'État concerné. Les délibérations devant la Commission ne sont pas judiciaires à ce stade, dans le sens qu'ils ne conduisent pas une décision exécutoire, mais à un rapport contenant une opinion. Bien que cette opinion ne lie pas l'État concerné, l'expérience d'une très grande période indique qu'une grande importance lui est attachée et à plusieurs occasions il a été apparent que les mesures des États avaient été directement influencées par elles. Les rapports de la Commission sont de nature confidentielle et ne sont publiés que si le cas est renvoyé à la Cour ou si le Comité des ministres en décide ainsi ou, de façon exceptionnelle, par décision de la Commission elle-même si un cas est retiré après avoir été déclaré admissible.

Le rapport où on exprimait l'opinion de la Commission est le point de départ d'un nouveau stade du processus qui, cette fois, nous conduira vers une décision qui nous liera. Le rapport est présenté au Comité des ministres du Conseil d'Europe; deux choses pourront alors se produire:

- la cause pourra peut-être être référée à la Cour européenne des droits humains, soit par la Commission ou par l'État intéressé;

- si elle n'est pas déferée à la Cour dans les trois mois, le Comité des ministres du Conseil de l'Europe devra prendre une décision en l'occurrence.

Il existe donc deux organismes autorisés à prendre des décisions en vertu du système établi par la convention: une autorité judiciaire, la Cour européenne des droits humains, et une autorité politique, le Comité des ministres du Conseil d'Europe.

Lors des négociations en vue de la convention en 1950, on divergeait d'opinion sur l'établissement même de la Cour des droits humains. Résultat: la compétence du tribunal devient facultative et le Comité des ministres prend une décision si la cause n'est pas reportée devant le tribunal.

Fonctionnement de la Commission

Ceux qui font une demande à titre individuel sont libres de présenter leurs plaintes sous la forme qu'ils préfèrent. Toutefois, en vue de les aider, une formule de demande a été rédigée à leur intention et on les invite à la remplir. S'il ne le fait pas, sa situation au cours des stades ultérieurs ne s'en trouve aucunement modifiée.

En pratique, des difficultés sont survenues à l'égard de la correspondance entre les détenus qui présentaient leur demande et le secrétariat de la Commission. En vue de surmonter ces difficultés, plusieurs gouvernements ont fait parvenir des lettres circulaires aux gouverneurs des prisons et des institutions mentales attirant leur attention sur ce problème. En outre, un Accord se rapportant aux personnes prenant part au processus de la Commission européenne et du tribunal des droits humains a été rédigé par le Comité d'expertise en droits humains et a été proposé pour signature en mai 1969. Cet accord se rapporte aux immunités et avantages qui doivent être donnés aux personnes mentionnées plus haut pour leur permettre de prendre part librement aux délibérations.

individuals, and the Commission has accentuated the distinction in the procedure laid down in its rules for examination as to admissibility. These rules make provision for a group of three members to conduct a preliminary examination of any individual application. The group prepares a report to the Commission; if it finds unanimously that the application appears admissible, the application will be communicated to the State in question with a request for its comments. When the group is unanimous that an application is inadmissible, the final decision on admissibility may be taken by the Commission with a quorum of seven members.

The plenary Commission examines applications on the basis of the report of the group of three members and the comments, if any, of the respondent Government, together with the applicant's reply thereto, and any further relevant documents. The Commission may also ask to hear the parties orally, but it may equally well declare an application admissible without an oral hearing.

As has been said above, once an application has been declared admissible, it is examined by a Sub-Commission of seven members, whose duty is to establish the facts of the case and try to reach a friendly settlement. In practice the Sub-Commission first attempts to establish the facts by means of a judicial investigation, with written and oral proceedings; in addition, it places itself at the disposal of the parties in order to facilitate a friendly settlement of the case. The requirement in the Convention that each case shall be dealt with by a Sub-Commission has proved in practice to cause considerable delays. A Protocol to the Convention has therefore been prepared abolishing the system of Sub-Commissions. It was signed on 6th May 1963, but has not yet entered into force.

Volume of the Commission's work

From its establishment in 1955 to 31st December 1968 the Commission has held 80 plenary sessions, an average of 5-6 each year. The same frequency will be maintained in 1970-71, six meetings again being planned; as a rule each meeting lasts for a week. The Sub-Commissions and groups of three members will be in session for nearly 50 days. Meetings will thus total almost 100 days.

Philosophy of the Commission

The convention is not explicit as to a given philosophy for the Commission. Morrison (1967 p. 31) observes that one searches in vain in the preparatory work for a clue to the intent of the framers.

Of note, however, is the Commission's tasks of establishing the facts of a given case, and secondly the requisite of conciliation.

Morrison (1967) argues that the proper approach of the Commission in executing its tasks, should be such that: it acts as a "public conscience", examining the laws and actions of governments of the Member States; and at the same time it should also protect the rights of each petitioner. This twofold approach thus allows for the Commission to operate within a balanced general and specific philosophy.

This philosophy has developed throughout the Commission's brief history. Insofar as there were no "teachers" the Commission had to pioneer its way.

According to Morrison (p. 34) three distinct periods can be seen in the Commission's history. The initial three

Les demandes peuvent être soumises par les particuliers, des groupements ou des organismes non gouvernementaux sans restriction, vu qu'il n'est pas obligatoire d'agir par l'intermédiaire d'un procureur. Le processus est absolument gratuit. Toutefois, les plaignants subiront peut-être des frais comme ceux de déplacement pour assister aux audiences de la Commission, les frais de conseiller juridique, de traduction des documents, etc. A cet effet, le Conseil des ministres du Conseil de l'Europe a, en cas de nécessité, prévu un système d'assistance judiciaire.

La Convention établit quelles sont les conditions à remplir pour que la demande soit déclarée admissible. Elle établit en plus une distinction entre les demandes provenant des États et celles qui proviennent des particuliers, et la Commission a insisté sur cette distinction dans la procédure établie dans son règlement des examens d'admissibilité. Ce règlement prévoit qu'un groupe de 3 membres fera un examen préliminaire de toute demande individuelle. Le groupe rédige ensuite un rapport à l'intention de la Commission; s'il lui semble à l'unanimité que la demande est admissible, elle sera communiquée à l'État en cause, l'invitant à faire ses remarques. Si par contre le groupe décidait à l'unanimité que la demande n'est pas admissible, la décision finale à ce sujet pourrait être prise par la Commission avec un quorum de 7 membres.

La Commission plénière étudie les demandes sur la foi du rapport du groupe de 3 membres et des remarques, si remarques il y avait du gouvernement intéressé, ainsi que de la réponse de celui qui a fait la demande et de tout autre document pertinent. La Commission peut aussi demander à entendre les partis oralement, mais elle peut tout aussi bien déclarer une demande admissible sans une audience orale.

Comme nous l'avons dit plus tôt, lorsqu'une demande a été jugée admissible, elle est étudiée par une sous-Commission de sept membres chargée d'établir les faits de la cause et d'essayer d'en arriver à un règlement à l'amiable. En pratique, la sous-Commission tentera d'abord d'établir les faits par le moyen d'une investigation juridique, à l'aide de délibérations écrites et orales; de plus, elle se place à la disposition des partis en vue de faciliter un règlement à l'amiable. La condition posée dans la convention à l'effet que chaque cause doit être traitée par une sous-Commission, la pratique l'a démontré, engendre des retards appréciables. Un protocole a donc été rédigé à l'intention de la convention, protocole abolissant le régime des sous-Commissions. Il a été signé le 6 mai 1963, mais n'est pas encore entré en vigueur.

Volume du travail de la Commission

Depuis son établissement en 1955 jusqu'au 31 décembre 1968, la Commission a tenu 80 séances plénières soit, en moyenne, 5 ou 6 par année. Ce même rythme sera maintenu en 1970-1971, période durant laquelle on projette de tenir 6 séances; normalement, chaque séance dure une semaine. Les sous-Commissions et les groupes de 3 membres seront en session près de 50 jours. Les réunions dureront presque 100 jours.

Philosophie de la Commission

La convention n'est pas explicite quant à la philosophie de la Commission. Morrison (1967 p. 31) remarque que c'est en vain que l'on cherche dans le travail préparatoire un indice de cette intention des pères de la convention.

years finds the Commission being extremely cautious. There were 343 complaints submitted by individual petitioners during this period and none were admitted. A second period encompassing the years 1958-1963, saw seven individual cases admitted.

The first two periods, therefore, saw the Commission apparently operating within the context of a more general philosophy, wherein it looked at cases affecting large groups of people and examined the content and administration of the laws of the Member States.

Morrison writes that:

"The implication was that the Commission interpreted its primary duty to be to deal with the broad questions, almost to the exclusion of the case by case protection of human rights". p. 35

The third period dates from 1963 when the Commission began to take greater action in the sphere of cases alleging violations of individual rights. It is also observed by Morrison p. 37, that the Commission has adopted the position of protecting the individual even when a case goes before the court.

"The Commission has adopted this course and followed it brilliantly. It has proved that this philosophical avenue is feasible."

The successful attainment of its position came for the Commission in the case of *LAWLESS v. IRELAND*. During the oral debate before the court, the Commission delegate stressed that the Commission could only represent the "public interest" to the Court. The authors of the Convention, he said, ... established both the Commission and the Court to serve the common public purpose of all the Member States of the Council of Europe. The delegate's statement was in explanation of why the Commission could not act as the partisan advocate for the individual, who could not be a party to the case before the Court.

Nevertheless, in a bold series of moves, and over Ireland's violent objections, the Commission ensured to a certain extent the protection of the individual before the Court by conveying his views to the Court for consideration. Defending these moves, the delegate said, "The Commission... is very anxious not to fail to do its full duty with respect to the protection of the rights and freedoms of the individual under the Convention".

The Commission, following the same course of action before the Court in *DE BECKER v. BELGIUM*, appears ready under normal circumstances to continue with it.

By shaking its earlier cautious policy toward admission of applications, the Commission has passed a milestone in the development of the Convention. In generally applying a balanced wide and specific philosophy, it has demonstrated that regional protection of human rights is possible.

The European Court of Human Rights

The European Court of Human Rights was established in 1958 and became operative in 1959. It is composed of a number of judges equal to that of the Member States of the Council of Europe (17 at present). The judges are elected by the Consultative Assembly of the Council of Europe from a list of persons nominated by the Member States. The Court is also located at the "Palais des droits de l'homme", in Strasbourg. The judges are elected

Fait notoire, toutefois, les tâches de la Commission sont d'établir d'abord les faits d'une chose donnée, puis ensuite, d'en venir à la conciliation voulue.

Morrison (1967) prétend que la façon convenable pour la Commission d'accomplir ces tâches devrait être la suivante: elle agit au titre d'une «conscience publique», étudiant les lois et les actes des gouvernements des États membres; du même coup, elle doit aussi sauvegarder les droits de chaque personne qui présente une demande. Cette double façon d'aborder le problème dote la Commission, dans son fonctionnement, d'une philosophie précise, générale et équilibrée.

Cette philosophie a pris forme au cours de la brève histoire de la Commission. Étant donné qu'il n'y avait pas de «maîtres», la Commission dû faire œuvre de pionnier.

D'après Morrison (p. 34), l'histoire de la Commission peut se diviser en trois périodes distinctes. Pendant ces trois premières années d'activité, elle a œuvré de façon très prudente. 343 plaintes furent déposées par des particuliers durant cette période et aucune d'elles ne fut admise. Dans sa deuxième période, qui comprend les années allant de 1958 à 1963, sept cas individuels ont été admis.

Pendant les deux premières périodes, la Commission œuvra donc apparemment dans le contexte d'une philosophie plus générale en vertu de laquelle elle étudiait les cas touchant des groupes importants de personnes et étudiant le contenu et l'administration des lois des États membres.

Morrison écrit:

«Il était sous-entendu que la Commission interprétait son rôle premier comme étant de s'occuper de questions d'ordre général, à l'exclusion presque totale de la protection cas par cas des droits de l'homme». p. 35

La troisième période commence en 1963 alors que la Commission commença à agir plus vigoureusement dans le domaine des cas alléguant des violations aux droits individuels. Morrison note également (p. 37) que la Commission a adopté pour position de protéger les particuliers même lorsqu'un cas comparait devant un tribunal.

«La Commission a adopté cette politique et s'y est brillamment conformé. Elle a prouvé que cette philosophie est fiable.»

La Commission a pleinement atteint cette position dans le cas *LAWLESS v. IRELAND*. Lors du débat oral devant la cour, le délégué de la Commission souligna que la Commission ne pouvait représenter devant la Cour que «l'intérêt général». Les auteurs de la Convention, a-t-il déclaré... ont établi la Commission et la Cour, afin de servir les buts communs généraux de tous les États membres du Conseil de l'Europe. La déclaration des délégués avait pour but d'expliquer pourquoi la Commission ne pouvait agir en tant qu'avocat partisan du particulier, qui ne pouvait être parti au cas devant la Cour.

Néanmoins, par une série d'actions hardies, et en dépit des objections violentes de l'Irlande, la Commission assura dans une certaine mesure la protection du particulier devant la Cour en soumettant son avis pour considération de la part de la Cour. Alors qu'il défendait ses actions, le délégué déclara: «La Commission... est très anxieuse de ne pas manquer de faire pleinement son devoir en ce qui a trait à la protection des droits et de la liberté des particuliers en vertu de la Convention».

for a period of nine years and may be re-elected. They enjoy a high degree of independence.

The Court of Human Rights is not automatically competent to deal with a case since its jurisdiction must first have been recognized by the interested contracting States. So far, eleven of the States have agreed to the Court's jurisdiction. They are: Austria, Belgium, Denmark, the Federal Republic of Germany, Iceland, Ireland, Luxembourg, the Netherlands, Norway, Sweden and the United Kingdom.

The Court is similar in its characteristics and procedures to other international tribunals, such as the International Court of Justice.

The Court cannot handle a case until it first has been dealt with by the Commission. The Commission appears before the Court and is called upon to assist it. It represents, as it were, the general interests of the European human rights protection system, but "de iure" is not a party to the proceedings.

The Commission's report on a case is the starting point, indeed only when the Commission has failed to effect a friendly settlement, can the Court hear the case.

The Court can receive a case from any one of four sources: (1) the Commission, (2) the Member-State whose national is alleged to be a victim, (3) the Member-State which referred the case to the Commission, or (4) the State-respondent in the case before the Commission.

All Court hearings are public except in unusual circumstances. The public character of the Court hearings is a patent "threat" which makes the Commission's conciliation efforts more effective.

As a rule, decisions on cases are not taken by the plenary Court but by a chamber of seven of the Court's members. However, if a case raises a particularly important question affecting the interpretation of the Convention, the chamber may hand it over to the Plenary Court.

Conclusion of the Action

Once a case has been brought before the Court, it is still possible that a friendly settlement may be achieved, though this will only be accepted by the Court if it is based on respect for human rights; in special circumstances, the case may be discontinued or struck off the list, but only by decision of the Court and after consultation with the Commission. The normal conclusion of an action, however is by judgment of the Court.

The Court decides whether or not there has been a violation of the Convention and gives its reasons; the decision of the Court may also, where appropriate, "afford just satisfaction to the injured party". The judgment is final and not subject to appeal. It is binding on the Parties to the case, which must take such action as is necessary to give effect to it; its execution is supervised by the Committee of Ministers of the Council of Europe.

The Committee of Ministers of the Council of Europe

The Committee of Ministers, the inter-governmental organ of the Council of Europe, takes part in the operation of the Convention if a case investigated by the Commission is not referred to the Court. Since the compulsory jurisdiction of the Court has not yet been accepted by all States, and since those States which have accepted it do not necessarily refer a case to the Court, and the Commission equally is not bound to refer a case to the Court, even when it is possible to do so, the Com-

La Commission, qui a adopté une attitude semblable devant la Cour dans l'affaire DE BECKER v. BELGIQUE, semble prête, dans des circonstances normales, à continuer dans la même voie.

Par le rejet de sa politique antérieure de prudence envers l'admission des demandes, la Commission a franchi un jalon dans la mise en œuvre de la Convention. Par l'application générale d'une politique équilibrée à la fois étendue et précise, elle a démontré que la protection régionale des droits de l'homme était possible.

La Cour européenne des droits de l'homme

La Cour européenne des droits de l'homme, qui a été établie en 1958 est entrée en activité en 1959. Elle se compose d'un nombre de juges égal au nombre d'États membres du Conseil de l'Europe (17 à l'heure actuelle). Les juges sont nommés par l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe à partir d'une liste de personnes nommées par les États membres. La Cour se réunit au Palais des droits de l'homme à Strasbourg. Les juges sont élus pour une période de neuf ans et peuvent être réélus. Il jouissent d'un haut degré d'indépendance.

La Cour des droits de l'homme n'est pas automatiquement compétente pour s'occuper d'un cas puisque sa compétence doit être tout d'abord reconnue par les États contractant intéressés. Jusqu'à aujourd'hui, onze États ont reconnu la compétence de la Cour. Ce sont: L'Autriche, la Belgique, le Danemark, la République fédérale allemande, l'Islande, l'Irlande, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, la Suède et le Royaume-Uni.

Les caractéristiques et procédures de la Cour sont similaires à celles des autres tribunaux internationaux tels que la Cour internationale de justice.

La Cour ne peut accepter une cause avant qu'elle ait été tout d'abord étudiée par la Commission. La Commission comparait devant la Cour et est appelée à l'assister. Elle représente, en quelque sorte, les intérêts généraux du système européen de protection des droits de l'homme, mais n'est pas «de jure» partie aux délibérations.

Le rapport de la Commission sur une cause sert de point de départ. En fait, ce n'est que lorsque la Commission n'a pas réussi à obtenir une entente amicale que la Cour peut entendre la cause.

Quatre sources différentes ont individuellement le droit de présenter une cause devant la Cour: (1) la Commission, (2) l'État-membre dont le remortissant est soi-disant victime, (3) l'État-membre qui a déferé la cause à la Commission, ou (4) l'État-défendeur de la cause devant la Commission.

Toutes les séances de la Cour sont publiques sauf dans les circonstances exceptionnelles. Le caractère public des séances de la Cour est une «menace» évidente qui rend les efforts de conciliation de la Commission plus efficaces.

En règle générale, les décisions sur une cause ne sont pas prises par la Cour plénière mais par une chambre de sept des membres de la Cour. Toutefois, si une cause soulève une question tout particulièrement importante touchant à l'interprétation de la Convention, la chambre peut s'en remettre à la Cour plénière.

Conclusion de l'Action

Une fois la cause présentée devant la Cour, il est toujours possible d'en arriver à une entente amicale, bien que cette entente ne sera acceptée par la Cour que si elle est fondée sur le respect des droits de l'homme; dans des

mittee of Ministers has in fact had occasion to take final decisions more often than the Court.

When exercising its powers under the Convention, the Committee of Ministers has the same membership as at other times, but takes decisions by a two-thirds majority, whereas its more important decisions in other matters require unanimity. In recent years the Committee has established a number of rules to govern its procedure when discharging its functions under the Convention.

If the Committee decides that there has been a violation, it prescribes a period during which the State concerned must take remedial measures. If the latter does not do so, the Committee must then decide "what effect shall be given to its original decision"; Article 32 of the Convention does not specify the nature of this "effect". The Convention specifies only one form of sanction: the publication of the Commission's report. A State may ordinarily be expected, however, to make a point of conforming to a decision of the Committee of Ministers, and indeed in the Convention the Contracting Parties expressly undertake to do so.

ACHIEVEMENTS OF THE EUROPEAN COMMISSION OF HUMAN RIGHTS¹

The Human Rights Commission had at the end of January 1970, registered 7 cases brought by one Member State against another Member State (Article 24) and 4360 cases brought against States by individuals or groups of individuals (Article 25). From 1963 to 1966 the registration rate remained constant at about 300 applications per year. In 1967 the number of cases doubled and this is presently the annual rate.

The 7 inter-State cases can in fact be considered as three: 2 brought by Greece in 1956/57 against the United Kingdom concerning the situation in Cyprus; 1 by Austria against Italy in 1960; 3 identical applications lodged in 1967 against Greece by Denmark, Norway and Sweden, and one substantially the same by the Netherlands.

As regards individual cases, about 95 per cent of the total have been declared inadmissible or struck off the list of cases without being communicated by the Commission to the Government concerned. Although a number of these cases have produced important developments in its jurisprudence, the Commission has finally, in all these cases, felt that their non-admissibility was so clear as not to require any comments from the Government complained against. Cases struck off the list are those where applicants have withdrawn their applications, have failed to pursue their claim before the Commission, or, very rarely, have shown themselves unrepentently abusive. It is the remaining 5 per cent of about 180 cases, which now concern us. Of these, some 130 cases have been rejected after obtaining the written and/or oral observations of the Government concerned, while 52 cases have been declared admissible and consequently dealt with by the Committee of Ministers or Court of Human Rights or are still pending.

Again, of these 52, some 37 represent groups of cases where the same legal issues are raised, i.e. 19 against Austria (criminal appeal proceedings), 8 against Belgium (linguistic cases), 6 against Austria or Federal Republic of Germany (length of detention on remand or criminal

circumstances exceptionnelles, la cause pourrait être abandonnée ou rayée de la liste, mais seulement par décision de la Cour et après consultation auprès de la Commission. La conclusion normale de toute instance, toutefois, provient d'une décision de la cour.

La cour juge s'il y a eu ou non violation de la Convention, et donne ses raisons; le juge de la cour peut également, s'il le juge à propos, «accorder une réparation équitable à la partie lésée.» La décision est finale et sans appel. Elle lie les parties en cause, qui doivent entreprendre toute action nécessaire pour la mettre à exécution. Le Conseil des ministres du Conseil de l'Europe est chargé de son exécution.

Le Conseil des ministres du Conseil de l'Europe, organe intergouvernemental du Conseil de l'Europe, prend part au fonctionnement de la Convention si un litige qui a fait l'objet d'une enquête par la commission n'est pas déferé à la cour. Puisque la juridiction obligatoire de la cour n'est pas encore reconnue par tous les États, et puisque les États qui la reconnaissent ne réfèrent pas nécessairement un litige à la cour, et puisque la commission n'est pas nécessairement tenue d'y référer un litige, même si cette voie est possible, le Conseil des ministres a, en réalité, pris la décision finale plus souvent que ne l'a fait la cour.

Quand il exerce ses fonctions en vertu de la Convention, le Conseil des ministres se compose des mêmes personnes qu'à tout autre moment, mais une majorité des deux tiers est nécessaire pour adopter toute décision, alors que, lorsqu'il s'agit de décisions plus importantes concernant d'autres sujets, il faut l'unanimité des membres. Au cours des dernières années, le Conseil a établi un certain nombre de règlements en vue de régir sa procédure lorsqu'il s'acquitte de ses fonctions en vertu de la Convention.

Si le Comité juge qu'il y a eu violation, il recommande une période durant laquelle l'État impliqué doit entreprendre des mesures réparatrices. Si ce dernier passe outre, le Comité doit alors décider «quelle portée doit-on attribuer à sa décision originelle»; la clause 32 de la Convention ne spécifie pas la nature de cette «portée». La Convention spécifie seulement une forme de sanction: la publication du rapport de la Commission. Ordinairement, on peut s'attendre qu'un État se fera un devoir de se conformer à une décision du Conseil des ministres, et en effet, dans la Convention, les contractants s'engagent expressément de s'y conformer.

RÉALISATION DE LA COMMISSION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME¹

La Commission des droits de l'homme avait été saisie, à la fin de janvier 1970, de 7 litiges survenus entre des États membres (article 24) et de 4,360 autres entre des États et des particuliers ou des groupes de particuliers (article 25). De 1963 à 1970, le rythme des requêtes enregistrées s'est maintenu à environ 300 par an. En 1967, le nombre des litiges a doublé et il se maintient encore aujourd'hui.

Les 7 litiges inter-étatiques peuvent en fait se réduire à trois: deux déferés par la Grèce en 1956-1957 contre le Royaume-Uni relativement à la situation à Chypre; un par l'Autriche contre l'Italie en 1960; 3 requêtes identiques présentées en 1967 contre la Grèce par le Danemark, la Norvège et la Suède et une plainte essentiellement analogue déposée par la Hollande.

¹ Based on Council of Europe Document DH(70)1.

¹ D'après un document du Conseil de l'Europe DH(70)1.

proceedings) and a further 4 against Belgium ("vaga-bond" cases). The real figure here is, therefore, about 17 cases.

The net total to be considered is accordingly 3 inter-State and about 147 individual cases or groups of cases. On the other hand, many of these applications are, as already mentioned, test cases whose final effect is impossible to compute numerically.

First, as to the *inter-State cases*:

In 1956 and 1957 two cases were brought by *Greece against the United Kingdom*. In the first (No. 176/56) it was alleged that a series of emergency laws and regulations introduced in Cyprus by the United Kingdom were incompatible with the Convention. This application was declared admissible in June 1956 and, after investigation by a Sub-Commission, some of whose members had visited Cyprus to make enquiries on the spot, the Commission made its report. In the meanwhile, some of the measures complained of were suspended and finally, in 1959, the Zurich and London Agreements produced a solution to the Cyprus question. In April 1959, the Committee of Ministers, at the joint proposal of Greece and the United Kingdom, decided that no further action was called for.

In the *second Cyprus case* (No. 299/57) the Greek Government referred to 49 cases of "torture or maltreatment amounting to torture" which allegedly took place in Cyprus and for which the British Government was allegedly responsible. The application was declared admissible in respect of 29 cases and the Sub-Commission met several times in 1958 and held 2 hearings of the Parties. However, again in view of the Zurich and London Agreements, the Commission decided, at the joint request of the Greek and the United Kingdom Governments, to terminate the proceedings without examining the merits. A report was sent to the Committee of Ministers which, in December 1959, decided that no further action was called for. The Commission's reports in these cases were not published.

All that can be stated here, therefore, is the historical fact that a political solution was reached during these proceedings and certain measures were in the meanwhile suspended.

The next inter-State case was brought by *Austria against Italy* (no. 788/60 lodged in July 1960) and concerned criminal proceedings leading to the conviction of 6 young men for the murder of an Italian customs officer in the German-speaking part of South Tyrol. The Austrian Government alleged that these proceedings were not compatible with the provisions of the Convention (Art. 6) which lay down rules concerning the proper administration of justice and the protection of an accused person's rights.

This application was declared partly admissible in 1961 and, in 1963, the Commission sent its report to the Committee of Ministers with the opinion that there had been no violation of the Convention. In October, 1963, the Committee of Ministers itself decided that there had been no violation and, at the same time, transmitted to the Governments concerned the Commission's wish that clemency should be shown to the prisoners. The youngest of the accused had, in fact, been pardoned shortly beforehand.

The last 4 inter-State cases are those brought in September 1967 by *Denmark, Norway, Sweden and the Neth-*

En ce qui a trait aux litiges entre particuliers, 95 p. 100 environ du total ont été déclarés irrecevables ou rayés du rôle des litiges sans que la Commission en donne connaissance aux gouvernements concernés. Bien que nombre de ces litiges aient permis à la Commission de créer une importante jurisprudence, elle a finalement estimé que ces litiges étaient si nettement irrecevables qu'il n'était pas nécessaire d'obtenir les observations des gouvernements en cause. Les litiges rayés sont ceux dont les requérants ont retiré leur plainte, ou ne l'ont pas poursuivie devant la Commission ou, ce qui est rare, se sont comportés grossièrement sans faire amende honorable. C'est la dernière tranche de 5 p. 100, soit environ 180 litiges, qui nous intéressera. De ceux-là, quelque 130 litiges ont été rejetés une fois reçues les observations écrites ou orales des gouvernements intéressés; 52 litiges ont été déclarés recevables et ont par conséquent été réglés par le Comité des ministres ou la Cour des droits de l'homme, ou sont encore en suspens.

Encore une fois, de ces 52 litiges, 37 environ forment un ensemble de cas qui soulèvent les mêmes problèmes juridiques; ainsi 19 contre l'Autriche (procédures criminelles d'appel), 8 contre la Belgique (litiges linguistiques), 6 contre l'Autriche ou la République fédérale d'Allemagne (durée de la détention préventive ou de la procédure pénale) et 4 autres contre la Belgique (des litiges «vaga-bonds»). Le chiffre réel s'élève donc à environ 17 litiges.

Le total dont il faudrait tenir compte est en conséquence de 3 litiges entre gouvernements et environ 147 litiges impliquant des individus ou des groupes de personnes. Par contre, plusieurs de ces requêtes sont, comme on l'a déjà mentionné, des cas-type dont les conséquences ne peuvent être évaluées numériquement.

Voyons d'abord les litiges entre États:

En 1956 et 1957, deux requêtes ont été formulées par la *Grèce contre le Royaume-Uni*. La première (numéro 176/56) prétendait qu'une série de lois d'urgence et de règlements introduits en Chypre par le Royaume-Uni n'étaient pas compatibles avec la Convention. Cette requête a été déclarée recevable, en juin 1956, et après une enquête menée par une sous-commission dont certains membres s'étaient rendus à Chypre pour enquêter sur les lieux, la Commission a rédigé son rapport.

Dans le *deuxième cas relatif à Chypre* (n° 299/57) le gouvernement grec a rapporté 49 cas de «torture ou de brutalité équivalant à la torture» qui se seraient produits à Chypre et dont le gouvernement britannique aurait été responsable. La requête a été jugée recevable par rapport à 29 cas et la sous-commission a tenu plusieurs réunions en 1959 et deux audiences où ont comparu les parties en cause. Cependant, toujours en vertu des accords de Zurich et de Londres, la Commission a décidé, à la demande conjointe des gouvernements de Grèce et du Royaume-Uni, de cesser les délibérations sans étudier le bien-fondé de la cause. Un rapport fut adressé au Comité des ministres qui, en décembre 1959, décida qu'il était inutile de poursuivre l'affaire. Les rapports de la Commission dans ces deux cas n'ont pas été publiés.

On peut simplement relever ici le fait historique qu'une solution politique a été trouvée au cours des délibérations et que certaines mesures ont été entretemps suspendues.

Le cas inter-étatique suivant a été celui de l'*Autriche contre l'Italie* (n° 788/60, présenté en juillet 1960); il avait

erlands against Greece (Nos. 3321/67, 3322/67, 3323/67 and 3344/67). They originally alleged generally that the present Greek Government had violated its obligations under the Convention. They referred to the suspension of certain Articles of the Constitution and alleged that, regardless of any individual or specific injury, this affected corresponding Articles in the Convention. They also submitted that the derogation by the Greek Government under Art. 15 of the Convention was not justified. The Commission decided to give priority to these cases and, after hearing the submissions of the parties in January, 1968, it declared these original applications admissible.

In March, 1968, the three Scandinavian Governments added new allegations concerning incidents of torture and inhuman or degrading treatment (Art. 3), the Constitutional Act of 11th July, 1967 as being retroactive penal legislation (Art. 7) and as introducing measures of confiscation (Art. 1 of First Protocol) and, finally, the absence of an elected legislative body which prevented people from freely expressing their opinion in the choice of the legislature (Art. 3 of First Protocol). In May, 1968 the Commission, again after hearing the parties' submissions, declared these new allegations admissible. A Sub-Commission was set up which received written and oral submissions from the parties and, in five sessions in 1968 and 1969, heard 87 witnesses. One of these sessions took place in March 1969 in Athens where the Sub-Commission heard 50 witnesses but terminated its visit as it considered that it had been prevented by the Greek Government from hearing other witnesses regarding Art. 3 allegations and from visiting detention camps on Leros and the Averoff Prison in Athens.

The Sub-Commission also deliberated in twelve separate sessions in 1968 and 1969 and, in October 1969, adopted its report. During the same period, the Sub-Commission had a series of discussions with the parties' representatives in order to carry out its task (Art. 28) of attempting to reach a friendly settlement.

As no settlement was reached the Commission adopted its report which was transmitted to the Committee of Ministers on 18th November, 1969.

Extracts of the report, which is secret, were published in the press and the Secretary-General, as well as the Commission's Acting President, published expressions of regret and stated that neither the Commission nor its Secretariat was responsible.

In a Note Verbale of 7th December, the Greek Government stated that the Commission and Sub-Commission had departed from their objective and "flagrantly indulged in anti-Greek activities"; further, that they had infringed the Convention provisions, the general principles of international law and their own rules of procedure. Particular allegations were made which included the conduct of the Commission's Secretariat.

On 12th December, 1969, during the meeting of the Committee of Ministers in Paris, the Greek Government informed the Secretary-General in two Notes Verbales that it denounced the Statute and withdrew from the Council of Europe and also denounced the Convention on Human Rights (Art. 65). The former denunciation will be effective as from 31st December, 1970 and the latter from 13th June, 1970. The Committee of Ministers' subsequent Resolution, concluding that there was no need to pursue the suspension proceedings, referred to the Consultative Assembly's Recommendation (No. 547) and considered that Greece had seriously violated Art. 3 of the Statute.

trait à des poursuites pénales qui avaient conduit à la condamnation de six jeunes gens pour le meurtre d'un douanier italien dans la région germanophone du Tyrol Sud. Le gouvernement autrichien prétendait que les poursuites intentées n'étaient pas compatibles avec les dispositions de la Convention (art. 6) qui établissaient les règles concernant la bonne administration de la justice et la protection des droits d'un accusé.

Cette requête a été déclarée partiellement recevable en 1961, et en 1963, la Commission soumettait son rapport au Comité des ministres, disant que les dispositions de la Convention n'avaient pas été violées. En octobre 1963, le Comité des ministres lui-même décidait qu'il n'y avait pas eu de violation et, en même temps, transmettait au gouvernement intéressé le souhait de la Commission qu'on fit preuve de clémence envers les prisonniers. Le plus jeune des accusés avait en fait été gracié quelque temps auparavant.

Les quatre derniers litiges entre États ont été soumis, en septembre 1967, par le Danemark, la Norvège, la Suède et les Pays-Bas contre la Grèce (n° 3321/67, 3322/67, 3323/67 et 3344/67). A l'origine, ces pays avaient prétendu que l'actuel gouvernement grec avait violé ses obligations découlant de la Convention. Ils ont mentionné la suspension de certains articles de la Constitution et ont prétendu que, en dehors de tout préjudice individuel ou spécifique, elle influait sur les articles correspondants de la Convention. Ils ont aussi plaidé que cette dérogation de la part du gouvernement grec n'était pas justifiée, conformément à l'article 15 de la Convention. La Commission décida de donner priorité à ces cas et, après avoir entendu les arguments des partis, en janvier 1968, elle déclara recevables ces requêtes.

En mars 1968, les trois gouvernements scandinaves ont fait de nouvelles allégations concernant des cas de torture et de traitements inhumains et dégradants (article 3); et invoqué que la Loi constitutionnelle du 11 juillet 1967 était une législation pénale rétroactive (article 7) et qu'elle prévoyait des mesures de confiscation (article 1 du premier Protocole) et, finalement, que l'absence d'un corps législatif élu empêchait le peuple d'exprimer librement son opinion dans le choix de la législature (article 3 du premier Protocole). En mai 1968, la Commission ayant entendu les arguments des parties, déclara recevables ces nouvelles allégations. Une sous-commission fut créée qui recevait les instances orales et écrites des parties. Au cours de cinq sessions tenues en 1968 et 1969, elle entendit 87 témoins. Une des sessions eut lieu en mars 1969, à Athènes; cinquante témoins comparurent, mais la Commission dut mettre fin à sa visite, car, dit-elle, le gouvernement grec l'avait empêché d'entendre d'autres témoins en ce qu'il avait trait aux prétendues violations de l'article 3 et de visiter les camps d'internement à Leros et la prison Averoff à Athènes.

La sous-commission a aussi tenu, en 1968 et 1969, 12 sessions de délibérations et, en octobre 1969, elle adopta son rapport. Dans le même temps, la sous-commission a engagé une série de discussions avec les représentants des parties afin d'en arriver à un règlement amical (article 28).

Étant donné qu'elle n'a pu arriver à une conciliation, la Commission adopta son rapport qui a été transmis au conseil des ministres le 18 novembre 1969.

Certains extraits du rapport secret ont été publiés dans la presse, et le secrétaire général ainsi que le président suppléant de la commission, ont exprimé publiquement

The Commission's report has not yet been considered by the Committee of Ministers as the three months time-limit (Art. 32, para. (1) had not expired. This will be included in the Ministers' agenda for their March meeting.

Secondly, in so far as the 115 *individual cases* have yielded results, they fall into four categories: cases where the Commission considered a violation had occurred; cases where a Sub-Commission achieved a friendly settlement; cases withdrawn by the applicant following some form of unofficial arrangement with the Government concerned; pending cases where there is some indication of a possible solution.

The Commission has so far, in four cases, or groups of cases, stated its opinion that there was violation of the Convention.

In the *de Becker case* (No. 214/56 v. Belgium) the Commission in its report stated the opinion that the particular provisions of the Belgian Penal Code (paras. (e) (f) (g) of Article 123 series), in so far as they affected the freedom of expression, were not fully justifiable under the Convention (Art. 10). In April, 1960 the Commission brought the case before the Court of Human Rights and, on 30th June, 1961, an Act was passed amending the provisions concerned. The Commission referred the Court to the explanatory memorandum of the Bill which expressly mentioned the Government's intention of "bringing our legislation into line" with the Convention. The Belgian Government then submitted to the Court in October, 1961, that, by virtue of the new Act, M. de Becker had achieved his purpose. M. de Becker confirmed this to the Commission stating that his claim for restitution of the right of free expression had now been met. In early 1962 the Commission and Belgian Government both submitted that the case, if regarded on the basis of the new Act, should be struck off the list and the Court, in March, 1962, took this course.

In the cases of *Pataki and Dunshirn* (Nos. 596/59 and 789/60 against Austria) and 15 other similar cases, the applicants had complained that, under the existing Code of Criminal Procedure, the procedure before the Criminal Court of Appeal violated the right to "fair trial" in that the applicants had no right of representation in these *in camera* proceedings whereas the Public Prosecutor himself was present. The Commission in its report of March, 1963 stated the opinion that the "equality of arms", i.e. the procedural equality of the accused with the prosecutor, was an inherent element of "fair trial" and that the proceedings concerned were not in conformity with the Convention (Art. 6). However, the Commission then took note of new Austrian legislation of July, 1962, and March, 1963 which respectively amended the Code of Criminal Procedure and, in *ad hoc* and retroactive form, gave to the applicants the possibility of new appeal proceedings under the amended procedure. The Commission accordingly proposed that no further action should be taken in these cases and, in September, 1963 and June, 1964, the Committee of Ministers so decided after expressing its satisfaction at the new legislative measures.

In the *Belgian linguistic cases* (No. 1474/62, 1677/62, 1691/62, 1769/63, 2126/64) 6 groups of applicants, being francophone residents in the Flemish part of Belgium and the Brussels periphery, claimed that the linguistic system for education in Belgium under the 1932 and 1963

leurs regrets et déclaré que ni la commission ni son secrétariat n'étaient responsables.

Dans une note verbale du 7 décembre, le gouvernement grec déclarait que la commission et la sous-commission s'étaient écartées de leur objectif et «s'étaient adonnées de façon flagrante à des activités anti-grecques»; qu'elles avaient transgressé les dispositions de la convention, les principes généraux de la loi internationale et leurs propres règlements de procédure. D'autres allégations ont été faites qui avaient trait, notamment à la conduite du secrétariat de la Commission.

Au cours de la réunion du comité des ministres à Paris, le 12 décembre 1969, le gouvernement grec informa le secrétaire général dans deux Notes verbales qu'il dénonçait le Statut et qu'il se retirait du Conseil de l'Europe, qu'il dénonçait aussi la convention des droits de l'homme (article 65). Sa première dénonciation entrera en vigueur le 31 décembre 1970 et la seconde, le 13 juin 1970. La résolution ultérieure du comité des ministres, disant qu'il n'était pas nécessaire d'entreprendre des procédures de suspension, a fait allusion à la recommandation de l'Assemblée consultative (n° 547) et déclaré que la Grèce avait sérieusement violé l'article 3 du Statut.

Le Comité des ministres n'a pas encore étudié le rapport de la Commission, la limite de temps de trois mois n'ayant pas encore expiré. Cette étude sera incluse à l'ordre du jour des ministres relatif à la réunion du mois de mars.

En second lieu, dans la mesure où les 115 *cas individuels* ont donné des résultats, ils se divisent en quatre catégories: les cas où la Commission considère qu'il y a eu violation; les cas où un sous-comité est parvenu à un arrangement à l'amiable; ceux où le demandeur s'est désisté à la suite d'un arrangement non-officiel avec le gouvernement et les cas en suspens où une solution est possible.

Le Comité a jusqu'ici et dans 4 cas, ou groupes de cas, déclaré qu'il y avait eu violation de la Convention.

Dans le *cas Becker* (n° 214/56 v. Belgium) le Comité a déclaré dans son rapport que les dispositions particulières du code pénal belge (alinéas (e) (f) (g) de l'article 123 et suivants), pour autant qu'ils touchent la liberté d'expression, n'étaient pas entièrement justifiables en vertu de la Convention (art. 10). En avril 1960, le Comité a déferé le cas devant la Cour des droits de l'homme et, le 31 juin 1961, une loi vint amender les dispositions incriminées. Le Comité référé la Cour au mémoire explicatif du projet de loi qui mentionne expressément l'intention du gouvernement d'aligner notre législation sur la Convention. Le gouvernement belge a donc dit à la Cour, en octobre 1961, qu'en vertu de la nouvelle loi, M. de Becker avait atteint son objectif. M. de Becker a confirmé devant le Comité qu'on avait ainsi répondu à sa demande de restitution du droit de libre expression. Au début de 1962, le Comité et le gouvernement belge ont tous les deux opiné, qu'en égard à la nouvelle loi, le cas devait être retiré du rôle, ce que la Cour fit effectivement en mars 1962.

Dans les affaires *Pataki et Dunshirn* (n° 596/59 et 789/60 contre l'Autriche) et dans 15 autres affaires semblables les requérants s'étaient plaints qu'en vertu du code de procédure criminelle, la procédure devant la Cour criminelle d'appel violait le droit à un «procès équitable» dès lors que les requérants n'avaient aucun droit de se faire représenter dans les procès à *huis clos*, alors

Acts was incompatible with the Convention. The Commission in its lengthy report of June, 1965 considered in effect that the 1963 Acts were in various respects incompatible with the first sentence of Art. 2 of the Protocol: ("No-one shall be denied the right to education...") read in conjunction with Art. 14 (protection against discriminatory treatment). The Commission's report has been published and a hearing on the merits took place before the Court on 25th November, 1967. In accordance with the Commission's established procedure, the applicants' representatives were present in open court and had various consultations with the Commission's delegates as to the presentation of their point of view.

The Court gave its judgment on 23rd July, 1968; and found that there had been no violation of the Convention except in so far as the Act of 2nd August, 1963 prevents certain children, solely on the basis of the residence of their parents, from having access to the French language schools in the six 'special status' communes on the Brussels periphery.

The Court here held that there had been discrimination treatment and thereby a violation of Art. 14 read in conjunction with the first sentence of Art. 2 of the First Protocol. Finally, it reserved for these applicants the right, if necessary to apply for *just satisfaction* (Art. 50) and thus retains control over the implementation of its judgment. The Committee of Ministers, to whom the judgment is sent, also has the duty of supervising its execution (Art. 54). It is interesting to note that the Court refers in its judgment to the applicants' arguments presented before the Commission or subsequently through its delegates and thereby further strengthens the applicant's position in the representation of his case before the Court.

Four other "linguistic" cases were before the Commission. Two of them have been declared admissible (Nos. 21013/63, 2209/64) and may be the subject of some sort of settlement while the other two cases (Nos. 2333/64, 2924/66) were declared inadmissible by the Commission in December, 1968.

In four other cases (Nos. 2122/64 v. Federal Republic of Germany, 1936/63 v. Austria, 1602/62 v. Austria, 2178/64 v. Austria) the applicants, *Wemhoff*, *Neumeister Stögmüller* and *Matznetter*, each submitted that the period spent by him in detention on remand (*Wemhoff* 3 years; *Neumeister* 26 months; *Stögmüller* 24 months; *Matznetter* 26 months) violated the provisions of the Convention guaranteeing to a detained person the right to trial within a reasonable time or to release pending trial (Art. 5 para. (3)) as well as the right of a person to a hearing within a reasonable time for the determination of any criminal charge against him (Art. 6 para. (1)). The Commission, in its reports of May and April, 1966, considered that there had been a violation in the *Wemhoff* and *Neumeister* cases of Art. 5 para. (3) and, in the *Neumeister* case, also of Art. 6 para. (1). In its reports of February and April 1967 in the *Stögmüller* and *Matznetter* cases, the Commission considered that there had been violations of Art. 5 para. (3). However, in the *Matznetter* case, the Commission also considered that there had been no violation either of Art. 6 para. (1) (length of proceedings) or of Art. 6 para. (1) ("equality of arms") considered with Art. 5 para. (4) (lawfulness of detention to be decided by court).

que le procureur public était lui-même présent. Dans son rapport de mars 1963, le Comité a émis l'opinion que l'égalité des armes, c'est-à-dire l'égalité de l'accusé et procureur en matière de procédure est un élément inhérent à un «procès équitable» et que celle-ci n'était pas conforme à la Convention (art. 6). Toutefois, le Comité a pris note de nouvelles mesures législatives autrichiennes de juillet 1962 et mars 1963 qui amendaient le code de procédure criminelle et donnaient rétroactivement au requérant la possibilité de recourir à une nouvelle procédure d'appel. Le Comité a proposé alors qu'on ne poursuive plus ces affaires et, en septembre 1963 et en juin 1964, le Comité des ministres en a décidé ainsi après avoir exprimé sa satisfaction face aux nouvelles mesures législatives.

Dans les cas linguistiques Belges (No 1471/62, 1677/62, 1691/62, 1769/63, 2126/64) 6 groupes de requérants, résidents francophones de la partie flamande de la Belgique et dans le périphérie de Bruxelles, se sont plaints que le système linguistique pour l'éducation en Belgique en vertu des lois de 1932 et 1963 étaient incompatibles avec la Convention. Le Comité, dans son rapport assez long de 1965, a conclu qu'en effet les lois de 1963 étaient incompatibles avec la première phrase de l'article 2 du protocole: («On ne peut refuser le droit à l'éducation à personne...») lu conjointement avec l'article 14 (protection contre les traitements discriminatoires). Le rapport du Comité a été publié et on en a loué les mérites à la Cour le 25 novembre 1967. En accord avec la procédure établie du Comité, les représentants des requérants étaient présents à la Cour; ils ont eu plusieurs consultations avec les délégués du Comité pour présenter leur point de vue.

La Cour a prononcé son jugement le 23 juillet 1968; la Cour a déclaré qu'il n'y avait eu aucune violation à la Convention sauf en ce sens que la loi du 2 août 1963 empêche certains enfants, uniquement d'après le lieu de résidence de leurs parents, d'avoir accès aux écoles de langue française dans les 6 communes à «statut spécial» de la périphérie de Bruxelles.

La Cour a déclaré qu'il y avait eu traitement discriminatoire et de ce fait violation à l'article 14 lu conjointement avec la première phrase de l'article 2 du premier protocole. Finalement, il réserve le droit aux requérants, si cela est nécessaire de demander une *satisfaction juste* (article 50) et alors de conserver le contrôle sur l'exécution de son jugement. Le conseil des Ministres, à qui on a envoyé le jugement, a aussi pour tâche de surveiller son exécution (article 54). Il est intéressant de noter que la Cour se réfère pour son jugement aux arguments des requérants présentés devant le Comité ou par les délégués et de ce fait renforce la position des requérants dans la présentation de leurs cas devant la Cour.

Quatre autres cas «linguistiques» ont passé devant le Comité. Deux d'entre eux ont été déclarés admissibles (No 2013/63, 2209/64) et peuvent faire l'objet de certaines décisions alors que les deux autres cas (2333/64, 2924/66) ont été déclarés inadmissibles par le Comité en décembre 1968.

Dans quatre autres cas (No 2122/64 v. République fédérale de l'Allemagne, 1936/63 v. Autriche, 1602/62 v. Autriche, 2178/64 v. Autriche). Les requérants, *Wemhoff*, *Neumeister*, *Stögmüller* et *Matznetter* ont déclaré que la période qu'ils avaient passée en détention préventive (*Wemhoff* 3 ans; *Neumeister* 26 mois; *Stögmüller* 24 mois; *Matznetter* 26 mois) violait les déci-

Chambers of the Court, in January and February 1968 in the *Wemhoff* and *Neumeister* cases and in February 1969 in the *Stögmüller* and *Matznetter* cases, held hearings at which the representatives of the respective Governments were present as well as the Commission's delegates. Again, the applicants or their representatives were present and had consultations with the Commission's delegates.

On 27th June, 1968, the Chambers gave their judgments to the effect that there had been no violation in the *Wemhoff* case but there had been a violation in the *Neumeister* case to the extent that the period of his detention was not reasonable (Art. 5 para. (3)).

On 10th November, 1969 the Chambers gave their judgments to the effect that there had been no violation in the *Matznetter* case but that there had been a violation in the *Stögmüller* case on the ground that the period of his detention was not reasonable (Art. 5 para. (3)).

Where violations of Art. 5 have been found, a claim to compensation lies under Art. 5 para. (5). Again, as in the Belgian linguistic cases, the Court's (Art. 50) and the Committee of Ministers' (Art. 54) powers of supervision of the execution of the Court's judgment might come into action.

It might be mentioned that, in the Federal Republic of Germany, an Act of 1964 amended the Code of Criminal Procedure and Judicature Act by providing that remand in custody should not exceed 6 months except in special circumstances.

As a postscript to this category, it should be added that the *Lawless* case (No. 332/57 v. Ireland) was concerned with the detention in an internment camp of the applicant under an Order of the Minister of Justice under the 1940 Offences Against the State Act. The Commission, in its report of December 1959, stated the opinion that such arrest or detention was on various grounds an infringement of the right to personal liberty (Art. 5) but it also found that, by reason of the Irish Government's derogation (Art. 15), there has finally been no violation of the Convention. The Court's decision of July 1961 was also that there had been no violation. It may be noted that *Lawless* was in fact released during the proceedings before the Commission and that, since this case, such measures have apparently not been reintroduced.

The next category of cases is where a Sub-Commission has effected a *friendly settlement* between the parties (Arts. 28, 29). In these cases, as in those in the following category, the Commission always has regard to possible elements of "public interest" before deciding to terminate the proceedings.

In the *Boeckmans* case (No. 1727/62 v. Belgium), the applicant, who had been convicted of theft, complained that remarks made at his trial in February 1962 by the President of a Chamber of the Court of Appeal were inconsistent with the protection of certain rights of accused persons, e.g. impartial tribunal (Art. 6 para. (1)), presumption of innocence (Art. 6 para. (2)), right of defence (Art. 6 para. (3)(c)). Under the settlement the Belgian Government while stating that the validity of the sentence could not be questioned, agreed to pay Boeckmans 65,000 Belgian francs for compensation for remarks which were such "as to disturb the serenity of the atmosphere during the proceedings in a manner contrary to the

sion de la Convention garantissant à un détenu le droit de jugement dans une période de temps raisonnable ou de laisser le procès en suspend (article 4, paragraphe (3)) aussi bien que le droit d'une personne à une audition pendant une période de temps raisonnable pour déterminer la charge criminelle qui pèse contre lui (article 6 paragraphe (1)). Le Comité, dans son rapport de mai et avril 1966, a déclaré qu'il y avait eu violation dans les cas de *Wemhoff* et *Neumeister* article 5 du paragraphe (3) et, dans le cas de *Neumeister*, qui relève aussi de l'article 6(1). Dans ses rapports de février et avril 1967 sur les cas *Stögmüller* et *Matznetter*, la Commission a déclaré qu'il y avait eu violation de l'article 5(3). Toutefois, dans le cas *Matznetter*, la Commission a aussi jugé qu'il n'y avait pas eu violation de l'article 6(1) (durée des délibérations) ou de l'article 6(1) («égalité de l'armement») en rapport avec l'article 5(4) (égalité de la détention qui doit être décidée par la cour).

Les Chambres de la Cour ont tenu des audiences, en janvier et février 1968 dans la cause *Wemhoff* et *Neumeister*, et en février 1969 dans la cause *Stögmüller* et *Matznetter*, audiences au cours desquelles les représentants des gouvernements respectifs étaient présents, de même que les délégués de la Commission.

Le 27 juin 1968, les Chambres ont rendu leur jugement: il n'y avait pas eu violation dans la cause *Wemhoff* mais il y avait eu violation dans cause *Neumeister*, car sa période de détention n'était pas raisonnable (Article 5 alinéa 3).

Le 10 novembre 1969, les Chambres ont rendu leur jugement sur la cause *Matznetter* disant qu'il n'y avait pas eu violation mais qu'il y avait eu violation dans la cause *Stögmüller* car la période de sa détention n'était pas raisonnable (Article 5 alinéa 3).

Là où on a trouvé des violations à l'article 5, une demande de réparation civile se trouve à l'article 5(5). Comme dans les causes de linguistique belge, les pouvoirs de surveillance de la Cour (article 50) et du Conseil des ministres (article 54) sur l'exécution du jugement de la Cour pourraient entrer en vigueur.

Il serait bon de mentionner que, dans la République fédérale allemande, une loi de 1964 a amendé le Code de la procédure criminelle et la loi organisant le système judiciaire anglais stipulant que les détentions ne devraient pas dépasser six mois sauf dans des circonstances spéciales.

En post-scriptum à cette catégorie, nous devrions ajouter que la cause *Lawless* (n° 332/57 c. Irlande) concernait la détention du prisonnier dans un camp de concentration en vertu d'un décret du ministre de la Justice en vertu de la Loi de 1940 sur les crimes contre l'État. La Commission, dans son rapport du 10 décembre 1959, a déclaré qu'une telle arrestation ou détention constituait une atteinte à la liberté personnelle sur divers points (article 5), mais elle en est aussi arrivée à la conclusion, en raison de la dérogation du gouvernement irlandais (article 15), qu'il n'y avait pas eu violation de la convention. Le jugement d'une Cour, rendu en juillet 1961, fut aussi qu'il n'y avait pas eu violation. Il faut remarquer que *Lawless* a été libéré durant les délibérations de la Commission et que nous avons pas eu recours à de telles mesures.

Nous pouvons parler de nouvelle catégorie de causes lorsque la sous-commission en est arrivée à une entente

Convention and may have caused the applicant a moral injury."

In the *Poerschke* case (No. 2120/64 v. Federal Republic of Germany), the Commission admitted his application in so far as it related to the length of his detention pending trial (Art. 5 para. (3)) and of the legal proceedings (Art. 6 para. (1)). The terms of settlement effected by the Sub-Commission in December 1966 were (Government) *Poerschke's* immediate conditional release and (applicant) waiver of proceedings before the Commission and of any civil proceedings before the Berlin courts.

In the case of *Mohamed Alam*, a Pakistani, and his son, *Mohamed Khan* (No. 2991/66 v. United Kingdom), it is alleged that the latter was refused entry into the United Kingdom in July 1966 by the immigration authorities at London Airport acting under the 1962 Commonwealth Immigrants Act. The applicants allege violations of the right to family life (Art. 8) and the right to receive a fair and public hearing by an independent and impartial tribunal in determination of their civil rights (Art. 6, para. (1)).

After a hearing of the parties in July, 1967, at which the Solicitor-General appeared on behalf of the Government, the Commission declared the case admissible. The application of *Singh*, (No. 2992/66 v. United Kingdom), which had been joined with it, was at the same time declared inadmissible on the ground that the applicant, who resided in the United Kingdom, had not established the existence of a family life (Art. 8) with his father who wished to enter the United Kingdom.

A Sub-Commission was set up in the *Alam* case and written pleadings exchanged on the merits of the case. In December 1968, a friendly settlement was found by the Sub-Commission to have been reached following conversations in London between the Commission's Secretary and the parties. The United Kingdom Government, while maintaining that the Convention had not been violated, agreed to make an *ex gratia* payment of the cost of an air ticket for *Mohamed Khan* from Pakistan to London. The Government also stated that it had agreed in March 1968 to grant him an entry certificate. On their side, the applicants' solicitors undertook to withdraw the application and not to make any further claims against the Government in this respect. The subcommission also noted the Government's information that the "Immigrations Appeals Bill 1968" and the draft "Aliens (Appeal) Order 1968", which would confer rights of appeals on aliens, had been introduced into Parliament in November 1968. This legislation came into force in May 1969.

The next category is those cases which have been withdrawn by an applicant in view of some form of arrangement with the Government concerned.

In the case of *Niekisch* (No. 1470/62 v. Federal Republic of Germany), the applicant, who had been refused compensation as a victim of Nazi persecution, claimed that court proceedings in November 1961, violated the guarantee of "fair trial" (Art. 7, para. (1) on the ground that he had never been heard on all the facts of the case. The Federal Constitutional Court had, for the first time, held itself competent to hear appeals in such cases even though originating in Berlin. The Commission, which had adjourned the case during the domestic appeal proceedings, finally noted the terms of a settlement whereby Land Berlin recognized him as a resistance leader since

entre les parties (articles 28, 29). Dans ces cas, comme dans ceux de la catégorie suivante, la Commission a toujours le droit de regard sur les questions «d'intérêt public» avant de décider de terminer les libérations.

Dans la cause *Boeckmans* (n° 1727/62 c. Belgique), le demandeur, qui avait été accusé de vol, s'est plaint que les remarques qui ont été faites à son procès, en février 1962, par le président d'une chambre de la Cour d'appel étaient contraires à la protection de certains droits des accusés qui comprend, par exemple, un tribunal impartial (article 6 alinéa 1) la présomption de l'innocence (article 6 alinéa 2), le droit de défense (article 6 alinéa (3) (c)). En vertu de l'entente, le gouvernement de la Belgique, tout en ne mettant pas en question la validité de la sentence, a consenti à verser à *Boeckmans* 65,000 francs belges en compensation de remarques qui «ont nui à l'atmosphère régnant au cours des délibérations, contrairement à l'esprit de la convention et qui ont pu occasionner au demandeur un préjudice moral.»

Dans la cause *Poerschke* (n° 2120/64 c. la République fédérale allemande), la Commission a reçu la demande de la personne en question du moment qu'elle se rattachait à sa période de détention dans l'attente de son procès (article 5 (3)) et à la durée des délibérations juridiques (article 6 (1)). L'accord auquel en est venue la sous-commission en décembre 1966 a conduit à (gouvernement) la libération immédiate conditionnelle de *Poerschke* et (demandeur) l'abandon des délibérations devant la Commission et de toute délibération civile devant les Cours de Berlin.

Dans la cause de *Mohamed Alam*, Pakistanais, et son fils *Mohamed Khan* (n° 2991/66 c. le Royaume-Uni), on a allégué que le fils s'était vu refuser l'entrée au Royaume-Uni en juillet 1966 par le Bureau de l'immigration à l'aéroport de Londres suivant la loi de 1962 sur les immigrants qui entrent au Commonwealth. Les demandeurs allèguent les violations au droit de la vie de famille (article 8) et le droit de recevoir une audience équitable et publique par un tribunal indépendant et impartial visant à déterminer leurs droits civils (article 6 (1)).

A la suite d'une audience avec les partis en juillet 1967, où le Solliciteur général représentait le gouvernement, la Commission a déclaré que la cause était recevable. La demande de *Singh* (n° 2992/66 c. le Royaume-Uni), qui y était rattachée, a été déclarée non recevable car le demandeur, qui demeurait au Royaume-Uni n'avait pas établi l'existence d'une vie de famille (article 8) avec son père qui désirait entrer au Royaume-Uni.

On a mis sur pied une sous-commission dans la cause *Alam* et on a pesé le pour et le contre de la cause en utilisant les plaidoiries écrites. En décembre 1968, la sous-commission a trouvé un terrain d'entente, après les conversations qui se sont tenues à Londres entre le secrétaire de la Commission et les deux partis. Le gouvernement du Royaume-Uni, tout en affirmant qu'on n'avait pas violé la convention, a consenti à verser une allocation benévole et de pure bienveillance en payant à *Mohamed Khan* un billet d'avion du Pakistan à Londres. Le gouvernement a aussi déclaré qu'il avait consenti en mars 1968 à lui accorder un certificat d'entrée. De leur côté, les avocats du demandeur ont entrepris de retirer leur demande et de ne pas faire d'autres revendications contre le gouvernement à ce sujet. La sous-commission a également remarqué que le gouvernement avait annoncé que

1933 and awarded him a pension under the Federal Compensation Law. The applicant, on his side, waived all right to further compensation proceedings and withdrew his constitutional appeal and his application before the Commission.

A similar case lodged by *Mr. Lewy* (No. 3064/67 v. Federal Republic of Germany) was withdrawn in January 1968. The applicant, who stated that he was also a victim of Nazi persecution, had appealed to the Federal Constitutional Court following its decision as to its competence in the *Niekisch* case. This Court had, however, rejected his appeal as being out of time. *Mr. Lewy* was finally awarded a lump sum by way of compensation under the Federal Compensation Law provided that he renounced his claims under the relevant domestic laws. The Commission struck this case out of its list before the question arose as to whether it should be communicated to the Federal Republic of Germany.

Another similar case brought by *Mr. and Mrs. Gericke* (No. 2294/64 v. Federal Republic of Germany) was admitted by the Commission in so far as it concerned the length (3 years) of *Gericke's* detention on remand (Art. 5 para. (3)). The case was withdrawn and the proceedings terminated by the Commission in May 1966 after it was satisfied that, following the *Wemhoff* report, reasons of public interest did not demand its retention. *Gericke*, who had been convicted as an accomplice of *Wemhoff* and had not appealed from his conviction, was in February 1966 pardoned and released on probation before he had served two-thirds of his sentence which is normally the legal minimum for obtaining a release.

The next case (No. 2707/66 v. Federal Republic of Germany) was lodged in the names of *Angelika Kurtz*, a child born in 1956, her father *Mr. Seltmann* and her grandmother, *Mrs. Seltmann*. In 1957, *Mrs. Kurtz* entrusted the guardianship of her illegitimate daughter to *Mrs. Seltmann* and in 1959, went to the Soviet Occupied Zone of Germany where she married *Mr. Klauert*. From February 1962 onwards, a series of proceedings took place before the Berlin courts as to whether her mother, father or the juvenile office should determine her place of residence and the final decision of the District Court (*Amtsgericht*) in August 1966 was in favour of *Mrs. Klauert*.

The applicant's claim was that the compulsory removal of *Angelika Kurtz* to the Soviet Occupied Zone of Germany would deprive her of various rights and freedoms protected by the Convention and, in particular, would violate her right to liberty (Art. 5). The Commission was informed that negotiations between the East-West authorities were taking place in order that *Angelika Kurtz* should, with her grandmother, take a trial trip to her mother in the Soviet Occupied Zone. This took place about February 1967 but the child returned with her grandmother to live permanently in West Berlin as some agreement appears to have been reached within the family. The Commission, which had repeatedly adjourned its proceedings, struck the case off its list in April 1967.

A further case was that of an Austrian insurance company (*Wiener Städtische Wechselseitige Versicherungsanstalt* (No. 2076/63 v. Austria)). The case was complicated and, in general, concerned Austrian post-war legislation for the restitution of property seized under the Nazi régime. The issue, which would have been raised, was the absence of judicial proceedings in the determination of a civil right and thereby a possible violation of Art. 6

le «Bill sur les appels de l'immigration de 1968» et le projet d'Ordonnance sur les (appels des) étrangers de 1968», qui confère des droits d'appel aux étrangers, ont été présentés au Parlement en novembre 1968. Cette Loi est entrée en vigueur en mai 1969.

La catégorie suivante comprend les poursuites qui ont été abandonnées par un demandeur en raison de certaines formes d'accord avec le gouvernement.

Dans la cause *Niekisch* (N° 1470/64 v. République fédérale d'Allemagne), le demandeur, à qui l'on avait refusé l'indemnité accordée aux victimes du nazisme, a prétendu que la procédure judiciaire de novembre 1961 a violé la garantie de «procès équitable» (Art. 7, alinéa (1)) en faisant valoir qu'il n'avait pas été entendu sur tous les détails du procès. La Cour constitutionnelle fédérale s'était, pour la première fois, donné compétence d'entendre les appels, même dans les procès qui proviennent de Berlin. La Commission, qui avait ajourné le procès au cours de la procédure d'appel intérieure, a finalement retenu les termes d'un accord par lequel le *Land* de Berlin le reconnaissait comme chef de la résistance depuis 1933 et lui accordait une pension en vertu de la loi fédérale des indemnités. Le demandeur, pour sa part, a renoncé à tout droit à des compensations ultérieures et a retiré son appel constitutionnel et sa requête auprès de la Commission.

Une requête semblable, déposée par *M. Lewy* (N° 3064/67 v. République fédérale d'Allemagne), a été retirée en janvier 1968. Le demandeur qui a déclaré également qu'il avait été victime de la persécution nazie, s'est pourvu en appel à la cour constitutionnelle fédérale par suite de la décision de cette dernière sur sa compétence dans le procès *Niekisch*. La Cour a cependant rejeté son appel comme étant périmé. *M. Lewy* s'est vu finalement accorder une somme énorme en guise de compensation, en vertu de la loi fédérale sur les indemnités, pourvu qu'il renonce à ses prétentions en vertu des lois intérieures pertinentes. La Commission a retiré cette requête de sa liste avant que l'on ne se pose la question de savoir si cette affaire devait être transférée à la République fédérale d'Allemagne.

Une requête semblable, faite par *M. et M^{me} Gericke* (N° 2294/64 v. République fédérale d'Allemagne) a été acceptée par la Commission, pour ce qui touchait à la durée (3 ans) de la détention en renvoi de *Gericke* (Art. 5 alinéa (3)). La requête a été retirée et la procédure, close par la Commission en 1966 après qu'on ait prouvé que, selon le rapport *Wemhoff*, des raisons d'intérêt général n'exigeaient pas son maintien. *Gericke*, qui a été reconnu coupable de complicité avec *Wemhoff* et n'était pas allé en appel pour sa condamnation, a été gracié en février 1966 et mis en liberté surveillée avant d'avoir purgé les deux tiers de sa peine, ce qui est normalement le minimum légal pour obtenir une libération.

La requête suivante (N° 2707/66 v. République fédérale d'Allemagne) a été déposée aux noms d'*Angelika Kurtz*, née en 1956, de son père *M. Seltmann* et de sa grand-mère *M^{me} Seltmann*. En 1957, *M^{me} Kurtz* confia la tutelle de sa fille illégitime à *M^{me} Seltmann* et en 1959, s'installa dans la zone d'Allemagne occupée par les Soviétiques, où elle se maria avec *M. Klauert*. Depuis 1962, une série de délibérations se sont tenues devant les cours de Berlin pour savoir s'il revenait à sa mère, son père ou au bureau de la jeunesse de déterminer le lieu de sa résidence et la

para. (1). The Company informed the Commission of an *ad hoc* Act of July 1966 which enabled it to acquire the required shareholding at an acceptable price. The Commission decided, in May 1967, to strike the case off its list.

The next case was brought by the *N. V. Televizier* company (no. 2690/65 v. Netherlands) which is a weekly magazine, "Televizier", containing information and comments on forthcoming radio and television programmes.

Proceedings were brought against Televizier before the Dutch courts for having derived its information from compilations of programmes made by an organization called the "Centraal Bureau voor den Omroep in Nederland", thus allegedly committing a breach of copyright. In June 1965 the Netherlands Supreme Court considered that the compilations concerned were subject to copyright under the Dutch Copyright Act. The applicant company considers that the Supreme Court's decision resulted in an infringement of the right to freedom from discriminatory treatment (Art. 14) together with the right to freedom of expression (Art. 10).

The application was declared admissible by the Commission in December 1966 but, at the request of the applicant company, the Sub-Commission adjourned its proceedings. In September 1968, the parties informed the Sub-Commission that they had reached a settlement and that Televizier, in agreement with the Government, wished to withdraw the application. Televizier, which had entered into an agreement with one of the five broadcasting corporations, was now publishing all their programmes and the legal proceedings against it were to be discontinued.

In October 1968, the Sub-Commission referred this question to the Commission which decided to strike the application off its list of cases.

The case of *X. v. Federal Republic of Germany* concerned an Algerian serving a prison sentence in West Berlin for offences of theft, and his possible deportation to Algeria where he is allegedly threatened with reprisals as a result of having served there as a conscript in the French army in 1960-62.

The Convention does not guarantee any right of residence in a particular country and therefore extradition or deportation are not, as such, covered by the Convention. However, the case before the Commission raises a possible violation of the right to be protected from torture or inhuman treatment or punishment (Art. 3). The Commission has repeatedly adjourned the case pending efforts by the German authorities to find a solution and, in the meanwhile, X. has not been deported to Algeria. A hearing was to take place in December 1967 and X. had been granted legal aid by the Commission for his representation but it was adjourned as certain witnesses were not available.

However, the Commission declared the application admissible in December 1967 and, in January 1968, X. was released and given permits to reside and work in Berlin pending the outcome of the proceedings before the Commission.

A Sub-Commission was set up and a hearing took place in July 1968 at which a witness gave evidence. The Sub-Commission, in agreement with the parties, decided in December 1968 to adjourn for one year its examination of the case. In December 1969 the Sub-Commission referred the situation to the Commission as, since about

décision finale de la Cour de district (Amtsgericht) en août 1967 a été en faveur de M^{me} Klauert.

La réclamation du demandeur portait sur le fait que le transfert obligatoire d'Angelika Kurtz dans la zone soviétique la priverait de divers droits et libertés protégés par la Convention et, en particulier, violerait le droit à la liberté (Art. 5). La Commission a été informée que des négociations sont en cours entre les autorités de l'Est et de l'Ouest pour qu'Angelika Kurtz, accompagnée de sa grand-mère, fasse un voyage d'essai chez sa mère dans la zone soviétique. Cela s'est produit en février 1967 environ, mais l'enfant est retournée chez sa grand-mère à Berlin-Ouest par suite d'accord survenu au sein de la famille. La Commission, qui a à plusieurs reprises ajourné ses délibérations, a rayé la cause de sa liste en avril 1967.

La cause suivante porte sur une compagnie d'assurance autrichienne (*Wiener Städtische Wechselseitige Versicherungs-anstalt* (N° 2076/63 c. Autriche). La cause était compliquée et, en général, portait sur la législation autrichienne de l'après-guerre relativement à la restitution de la propriété saisie sous le régime Nazi. Le problème qui aurait été soulevé était l'absence de délibérations judiciaires dans la détermination d'un droit civil, ce qui constituait de ce fait, une violation possible de l'Art. 6 alinéa (1). La Compagnie a informé la Commission d'une loi *ad hoc* de juillet 1966 qui l'habilitait à prendre possession de titres voulus à un prix acceptable. La Commission a décidé, en mai 1967, de rayer la cause de sa liste.

La cause suivante a été portée par la Compagnie *N.V. Televizier* (n° 2690-65 c. Pays Bas) qui est un magazine hebdomadaire. «Televizier», contient des renseignements et des commentaires sur les émissions de radio et de télévision à venir.

Les délibérations furent portées contre Televizier devant les cours hollandaises sous l'inculpation d'avoir tiré son information de compilation d'émissions faite par une agence appelée «La Central Bureau voor den Omroep in Nederland», commettant ainsi présumément une violation de droit d'auteur. En juin 1965, la Cour suprême des Pays-Bas décida que les compilations dont il est question étaient assujetties au droit d'auteur en vertu de la loi sur les droits d'auteur hollandaise. Televizier considère que la décision de la Cour suprême aboutit à une violation du droit à la liberté et à un traitement discriminatoire (Art. 14) de même qu'une violation du droit à la liberté d'expression (Art. 10).

La demande a été déclarée admissible par la Commission en décembre 1966, mais, à la demande de la Compagnie demanderesse, la sous-commission a ajourné ses délibérations. En septembre 1968, les partis au conflit informèrent la sous-commission qu'ils étaient arrivés à un accord et que Televizier en accord avec le gouvernement, désirait retirer la demande. Televizier qui était arrivé à un accord avec l'une des cinq sociétés de diffusion, publiait toutes les émissions de celle-ci et les poursuites judiciaires intentées contre Televizier durent être suspendues.

En octobre 1968, la sous-commission a déferé cette question à la Commission qui a décidé de rayer la demande de sa liste d'affaires.

L'affaire de *X contre la République fédérale allemande* concernait un Algérien qui purgeait une peine de prison à Berlin-Ouest pour vol, et sa déportation possible en Algérie où il est paraît-il menacé de représailles étant

October 1968, the applicant had completely disappeared. The Commission decided to strike the case out of its list and to inform the Committee of Ministers accordingly.

The last category concerns certain *recent cases* of special interest.

The case of *Delcourt* (No. 2689/65 v. Belgium) concerns the role of the Procureur Général in proceedings before the Court of Cassation.

The applicant was convicted in September 1964 on charges of fraud and abuse of trust and sentenced to one year's imprisonment and a fine. The Court of Appeal, to whom the case had been referred by the Public Prosecutor and by the applicant, increased his sentence to 5 years, confirmed the fine and added a 10-year sentence of preventive detention. His subsequent appeal was rejected in June 1965 by the Court of Cassation. In April 1967, the Commission declared admissible his application in so far as he alleged that the presence of the Procureur Général at the Court of Cassation *in camera* deliberations, from which he himself was absent, violated the principle of "equality of arms" which forms part of the right to a fair hearing (Art. 6). It also referred to the reports in the Pataki/Dunshirn cases mentioned above.

The Sub-Commission then ascertained the facts and, as no friendly settlement was reached, it sent its report to the Commission which, in December 1968, adopted its own report and decided to bring the case before the Court. The report contained the Commission's majority opinion (with six members dissenting) that the presence of a member of the Procureur Général's department attached to the Court of Cassation was not incompatible with Art. 6 para. (1), as the department does not normally conduct prosecutions nor does it have the character of a party.

The Chamber decided on 17th January, 1970 that there had been no violation of the "equality of arms" principle in Art. 6 para. (1). It noted, in particular, that the Procureur Général at the Court of Cassation had a different role from the Procureur Général at the lower courts. The former was, for example, independent of the Minister of Justice and concerned with the observance by the judges of the law rather than the establishment of the guilt or innocence of the accused.

Three cases now before the Court were lodged by *de Wilde, Ooms and Versyp* (Nos. 2832/66, 2835/66 and 2899/66 v. Belgium). These all relate to the applicant's detention in an institution ("mansion de refuge" or "dépôt de mendicité" by order of a "juge de paix" under an 1891 Act "pour la répression de vagabondage et de la mendicité"). Their principal complaint is that, as the "juge de paix" apparently acts in an administrative character, they had no possibility of obtaining a court decision as to the lawfulness of their detention as provided for in Art. 5 para. (d) of the Convention. The first three of these cases were admitted in April 1967, legal aid having been granted to the applicants, and the Sub-Commission held a hearing of the parties in February 1968 on the merits of their cases. The Sub-Commission adopted its report in February 1969 as no friendly settlement was reached and the Commission adopted its own report in July 1969. The Belgian Government brought these cases before the Court in October 1969 and the proceedings are now pending before a Chamber. In the meanwhile, the Conseil d'État in a case in June 1967 had declared itself

donné qu'il a servi dans ce pays comme conscrit dans l'armée française en 1960-1962.

La Convention ne garantit aucun droit de résidence dans un pays particulier et donc l'extradition ou la déportation ne sont pas, comme telles couvertes par la Convention. Toutefois, le cas qui se trouve devant la Commission soulève la violation possible du droit de se voir protégé de la torture ou d'un traitement inhumain ou d'une punition inhumaine (article 3). La Commission a, à plusieurs reprises, ajourné l'affaire dans l'espoir que les autorités allemandes trouveraient une solution et pendant ce temps X n'a pas été déporté en Algérie. Une audience devait avoir lieu en décembre 1967 et X a reçu une aide juridique de la Commission pour sa représentation mais cette audience a été ajournée étant donné que certains témoins ne pouvaient s'y présenter.

Toutefois, la Commission a déclaré la demande admissible en décembre 1967 et, en janvier 1968 X a été relâché et on lui a donné une autorisation de résider et de travailler à Berlin en attendant l'issue des délibérations de la Commission.

Une sous-commission a été créée et une audience a eu lieu en juillet 1968 à laquelle un témoin a comparu. La sous-commission, en accord avec les parties, a décidé en décembre 1968 d'ajourner pendant un an son examen de l'affaire. En décembre 1969, la sous-commission a renvoyé la situation à la Commission étant donné que, depuis approximativement octobre 1968, le demandeur avait totalement disparu. La Commission a décidé de rayer le cas de sa liste et d'informer le Comité des ministres en conséquence.

La dernière catégorie concerne certaines *affaires récentes* d'intérêt spécial.

L'affaire *Delcourt* (no. 2689-65 contre la Belgique) concerne le rôle du procureur général dans les délibérations devant la Cour de cassation.

Le demandeur a été reconnu coupable en septembre 1964 de fraude et d'abus de confiance et condamné à un an d'emprisonnement et à une amende. La Cour d'appel à laquelle l'affaire avait été renvoyée par le parquet et par le demandeur, a augmenté sa peine à 5 ans, confirmé l'amende et ajouté une peine de 10 ans de détention préventive. Son appel ultérieur a été rejeté en juin 1965 par la Cour de cassation. En avril 1967, la Commission a déclaré sa demande recevable étant donné qu'il soutenait que la présence du procureur général aux délibérations à huis clos de la Cour de cassation, délibérations auxquelles il n'assistait pas, violait le principe de l'égalité d'armes qui fait partie du droit d'une audience juste (article 6). Il se référait également aux rapports des affaires Pataki-Dunshirn mentionnées ci-dessus.

La Sous-commission a ensuite vérifié les faits et, comme aucun règlement à l'amiable n'est intervenu, elle a envoyé son rapport à la Commission qui, en décembre 1968, a adopté son propre rapport et a décidé de soumettre le cas devant le tribunal. Le rapport contenait l'opinion de la majorité de la Commission (avec six membres qui n'étaient pas d'accord) que la présence d'un membre du service du Procureur général, attaché à la Cour de cassation, n'était pas incompatible avec le paragraphe 1 de l'article 6, étant donné que ce service ne dirige pas normalement de poursuites ni n'a le caractère d'un parti.

La Chambre a décidé, le 17 janvier 1970, qu'il n'y avait pas eu de violation du principe «de l'égalité d'armes»

competent to hear appeals from such decisions of a "juge de paix".

A further case, lodge by *Binet* (No. 2208/64 v. Belgium) was declared admissible in February 1966 but, without any Sub-Commission being set up, was adjourned *sine die* owing to the disappearance of the applicant. Twenty-three other cases are pending before the Commission.

The case of *Ringeisen v. Austria* relates to his detention on remand for about 28 months on suspicion of fraudulent property dealings. Ringeisen had stated that he intended to buy and resell certain property as building plots but that he had been unable to transfer the titles to the proposed purchasers as the Agricultural Commission had refused to approve the contracts of sale under which he himself had acquired the properties. He was finally convicted in January 1966 and sentenced to 3 years imprisonment. This sentence was, on appeal, increased to 5 years but subsequently, reduced by the Supreme Court to 2 years and 9 months imprisonment. He was also the object of fraudulent bankruptcy proceedings.

The Commission, in June 1967, declared part of his application inadmissible but, after receiving written and oral submissions from the parties, it declared admissible in July 1968 his complaints regarding the length of his detention on remand (Art. 5 para. (3)), the length of the proceedings (Art. 6 para. (1c)) and his claim that his application for the Agricultural Commission's approval constituted a civil right which, in violation of Art. 6 para. (1), was not determined by an independent and impartial tribunal. Ringeisen was granted legal aid by the Commission and this case is now before a Sub-Commission.

In October 1969, the Commission, after hearing the parties, declared admissible one complaint in the application lodged against Austria by Scheichelbauer who had been granted legal aid and was represented by Dr. Herold, a barrister of Vienna.

The applicant, himself a barrister since 1960, was disbarred in 1962 following certain criminal proceedings. He was finally convicted in June 1964 on charges of breach of trust, fraud, public violence and defamation and was sentenced to 5½ years severe imprisonment. His claim before the Commission was that he had been wrongly convicted and he also alleged various defects in the Austrian proceedings.

Scheichelbauer further alleged that a tape-recording of his conversation with his co-accused in September, 1962 and the use of that recording as evidence before the Austrian courts were inconsistent with Art. 6 paras. (1) (fair hearing) and (2) (presumption of innocence) in conjunction with Art. 8 (respect for private life) of the Convention.

The Commission had, in July 1968, declared inadmissible all his allegations except that relating to the tape-recording. This complaint has now been admitted and proceedings are pending before a Sub-Commission.

In December, 1968, the Commission examined six applications filed against the United Kingdom by individuals residing in *Northern Ireland*. In January, 1969, further applications were lodged by another six individuals and by the Northern Irish Civil Rights Association. The twelve individual applicants will probably receive legal aid when the question of their representation has been settled. It is alleged that various laws and

contenu au paragraphe 1 de l'article 6. Elle a noté, en particulier, que le Procureur général à la Cour de cassation avait un rôle différent de celui du Procureur général aux tribunaux inférieurs. Celle-ci était, par exemple, indépendante du ministre de la Justice et s'occupait de l'observation, par les juges, du droit plutôt que de l'établissement de la culpabilité ou de l'innocence de l'accusé.

Trois affaires qui sont actuellement devant la Cour ont été introduites par *de Wilde, Ooms et Versyp* (n° 2832/66, 2835/66 et 2899/66 vs la Belgique) Ces trois affaires concernent la détention des demandeurs dans une institution (« maison de refuge » ou « dépôt de mendicité »), par ordre d'un « juge de paix en vertu d'une loi de 1891 » pour la répression de vagabondage et de la mendicité. Leur principale plainte est que, étant donné que le « juge de paix » agit apparemment dans un rôle administratif, ils n'ont pas eu la possibilité d'obtenir une décision de la Cour quant à la légalité de leur détention, ainsi que cela est prévu au paragraphe (d) de l'article 5 de la Convention. Les trois premiers de ces affaires ont été reçus en avril 1967, une assistance judiciaire ayant été fournie aux demandeurs, et la Sous-commission a tenu une audience des parties en février 1968 sur les mérites de leurs affaires. La Sous-commission a adopté son rapport en février 1969, étant donné qu'aucun accord à l'amiable n'avait été obtenu et la Commission a adopté son propre rapport en juillet 1969. Le Gouvernement belge a présenté ces affaires devant la Cour en octobre 1969 et les délibérations sont maintenant en cours devant une Chambre. Entre-temps, le Conseil d'État, dans une affaire de juin 1967, s'est déclaré compétent pour entendre les appels de ces décisions d'un « juge de paix ».

Une autre affaire, présentée par *Binet* (n° 2208/64 vs la Belgique) a été déclarée recevable en février 1966 mais, sans qu'aucune sous-commission n'ait été établie, a été ajournée *sine die* à la suite de la disparition du demandeur. Vingt-trois autres affaires sont en instance devant la Commission.

L'affaire de *Ringeisen* vs l'Autriche se rapporte à sa détention préventive pendant environ 28 mois, étant donné qu'on le soupçonnait d'affaires frauduleuses sur les propriétés. Ringeisen aurait déclaré qu'il désirait acheter et revendre certaines propriétés comme terrains de construction, mais il n'a pu transférer les titres aux acheteurs proposés, étant donné que la Commission de l'agriculture avait refusé d'approuver les contrats de vente en vertu desquels il avait lui-même acquis ces propriétés. Il a été finalement accusé en janvier 1966 et condamné à trois ans d'emprisonnement. Cette condamnation a été portée, en appel, à 5 ans mais subséquemment réduite par la Cour suprême à 2 ans et 9 mois d'emprisonnement. Il a été aussi l'objet de poursuite pour banqueroute frauduleuse.

La Commission a, en juin 1967, déclaré inadmissible sa demande, mais, après avoir reçu des propositions écrites et orales des partis, elle l'a déclarée admissible en juillet 1968 en ce qui concerne ses plaintes sur la longueur de sa détention préventive (article 5 paragraphe (3)), la longueur des procédures (article 6 paragraphe (1)) et son exigence que sa demande pour l'approbation de la Commission de l'agriculture constitue un droit civil qui, en violation de l'article 6 paragraphe (1), n'était pas déterminé par un tribunal impartial et indépendant. Ringeisen reçut l'assistance juridique de la Commission et ce cas est actuellement devant la sous-commission.

governmental practices in Northern Ireland deprive the applicants of civil rights and employment and exclude them from free and representative elections in violation of Arts. 3, 5 to 11, 13 and 14 of the Convention and Art. 3 of the First Protocol.

The applications have been joined and written pleadings have been received from the parties. Some delay has been caused by the question of the applicants' representation but a hearing on admissibility is likely to take place in May 1970.

The above summary indicates some tangible results achieved so far in cases which, it must be repeated, have often affected far more people than the applicant himself. Three observations, again factual, remain to be made.

First, until the recent decisions by the Court mentioned above, there had been no confrontation between the Court or the Committee of Ministers and a Government in the sense that in no case had either organ yet found a violation of the Convention. The effectiveness of the Court's judicial decisions in these cases will now be seen as well as the consequent supervision of the execution of its judgments by the Court itself (Art. 50) and the Committee of Ministers (Art. 54). Previously, however, all that has been achieved has been at the Commission stage where proceedings are throughout confidential and, after admissibility, fact-finding and conciliatory rather than judicial. This is surely clear evidence of the effectiveness of the indirect or moral sanction particularly in those cases mentioned above where national legislation was enacted *ad hoc* applications before the Commission.

At various times and in various places there have been discussions, and indeed wide divergences of opinion, as to the relative advantages of global and regional systems for the effective protection of human rights. Apart from the new importance of the Court's judicial decisions, the real value of the indirect sanction seems clearly established and may owe its reality in some degree to the collaboration and interdependence of the member States of the Council of Europe. This may suggest itself as an advantage of the regional system.

Secondly, 11 States, as opposed to the original 6 in 1955, have now accepted the Commission's optional competence to receive individual applications (Art. 25) while the rate of cases, and of important cases, is increasing. It should be added that in September, 1967, the United Kingdom Government extended to 21 overseas territories the right of individual application although as yet no applications from these territories have been registered. It is true that Greece, in December 1969, denounced the Convention but this denunciation took place before the Greek case was ended according to the procedure under the Convention and was announced in the general political atmosphere surrounding the Greek Government's simultaneous denunciation of the Statute of the Council of Europe.

Thirdly, certain States have accepted the presence of the Commission or of some of its members to carry out investigations in their territory and have given full cooperation for this delicate task. In 1958, members of a Sub-Commission in the first Cyprus case carried out an investigation on the spot for three weeks and, in 1967, the whole Sub-Commission visited a prison and heard evidence in West Berlin in regard to a case (No. 2686/65) where ill-treatment was alleged. In 1966 and 1967, dele-

En octobre 1969, la Commission, après audience des partis, a déclaré admissible une plainte dans la demande déposée contre l'Autriche par *Scheicherbauer* qui avait reçu l'assistance juridique et était représenté par le docteur Herold, un avocat de Vienne.

Le demandeur, lui-même un avocat depuis 1960, a été rayé du barreau en 1962 à la suite de certaines procédures criminelles. Il a été finalement condamné en juin 1964 pour abus de confiance, fraude, offense publique et diffamation et a été condamné à cinq ans et demi d'emprisonnement ferme. Sa demande devant la Commission disait qu'il avait été condamné à tort et qu'il prétendait aussi qu'il y avait divers vices dans les procédures autrichiennes.

Scheicherbauer prétendait d'autre part qu'une bande magnétique de sa conversation avec son co-accusé en septembre 1962, utilisé comme témoignage devant les tribunaux autrichiens était irrecevable d'après l'article 6 paragraphe (1) (audience juste) et (2) (présomption d'innocence) conjointement avec l'article 8 (respect de la vie privée) de la Convention.

La Commission a, en juillet 1968, déclaré irrecevables toutes ces allégations sauf celle qui avait trait à la bande magnétique. Cette plainte a maintenant été admise et les procédures se poursuivent devant la sous-commission.

En décembre 1968, la Commission a examiné dix demandes déposées contre le Royaume Uni par des individus résidant en *Irlande du Nord*. En janvier 1968, d'autres demandes ont été déposées par six autres individus et par l'Association des droits civiques d'Irlande du Nord. Les douze requérants vont probablement recevoir une assistance juridique quand la question de la représentation aura été réglée. On prétend que diverses lois et les pratiques gouvernementales en Irlande du Nord privaient les demandeurs de leurs droits civils, d'emploi, et les excluaient des élections libres et représentatives, en violation des articles 3, 5 à 11, 13 et 14 de la convention et de l'article 3 du premier protocole.

Les demandes ont été jointes et les plaintes écrites ont été reçues de la part des partis. Un certain retard a été dû à la question de la représentation des demandeurs mais une audience sur l'admissibilité va probablement avoir lieu en mai 1970.

Le résumé ci-dessus indique quelques résultats tangibles atteints dans les cas qui, répétons-le, ont souvent touché bien plus de gens que le demandeur lui-même. Trois observations, de nouveau factuelles, restent à faire.

D'abord, jusqu'aux récentes décisions du tribunal mentionné ci-dessus, il n'y a pas eu de confrontation entre le tribunal et le comité des ministres et le gouvernement en ce sens que dans jamais organisme n'a trouvé de violation à la convention. L'efficacité des décisions judiciaires du tribunal dans ces cas, seront maintenant considérées comme conséquence de la surveillance de l'exécution de ces jugements par le tribunal lui-même (article 50) et le comité des ministres (article 54). Cependant, tout a été réalisé à l'étape de la commission où les procédures sont confidentielles d'un bout à l'autre et qui est, après l'admissibilité, une commission d'enquête et de conciliation plutôt que judiciaire. Ceci est assurément une preuve claire de l'efficacité de la sanction indirecte ou morale particulièrement dans les sept cas mentionnés ci-dessus où la législation nationale avait décrété des applications *ad hoc* devant la commission.

gated members of two Sub-Commissions heard evidence in Austria and the Commission's Secretary, at the suggestion of the Federal German Government and with the Commissions' approval, visited in prison the applicant X. (mentioned above) in 1966 in order to clarify a procedural question. Again, the Sub-Commission in the Greek case, as mentioned above, heard certain witnesses and visited certain localities in Greece in March 1969.

Finally, then, it is a reasonable deduction that the Commission has substantially established itself in the confidence both of the public and of the Parties to the Convention. It is particularly this basis of co-operation between the Commission and Governments, rather than a relationship of prosecutor and accused, which has brought this about and generally made the Convention workable at this first stage of its existence.

THE COUNCIL OF EUROPE ON THE PROTECTION OF ECONOMIC, SOCIAL AND CULTURAL RIGHTS

The European Convention of Human Rights and the Commission is an example of an effective instrument for the safeguarding of human rights on an intergovernmental level. It is important to note, however, that the "rights" dealt with under the Convention are "political and civil rights". Weil (G. Weil *"The European Commission of Human Rights"* Leyden, 1963) writes that the Authors of the Convention did not include into the Convention economic and social rights, because these seemed too controversial and too difficult to enforce.

There seems to be essential arguments to separate the economic, social and cultural rights from the civil and political rights, and arguments seem to be strong for maintaining separate instruments for these two different classes of rights.

In the case of political and civil rights, generally it is the individual who requires protection against the State or organs of the State, that is to say against unlawful or unjust actions of the public authorities. (viz Rôle of Ombudsman), the citizen must be protected against the improper interference by the State with his rights (viz constitutional guarantees). With economic, social and cultural rights, on the other hand, positive action by the State is necessary as a general rule, in order to make them effective. Guarantee of equality of opportunity in employment, housing (viz Provincial Human Rights Commission in Canada), Social Security benefits and a reasonable standard of living can only be achieved if the State takes measures to encourage and develop industry, to establish social services, to keep prices down and prevent inflation.

A second reason that the two categories of rights be treated separately within the context of intergovernmental agreement, lays in the varying extent to which these rights are already implemented by agreeing governments. (e.g. Member States of Council of Europe—Provincial Governments of Canada). The civil and political rights are generally recognized under developed systems of law and thus there is little difficulty for governments to make international and intergovernmental undertakings to respect them, and to accept a measure of international/intergovernmental control to ensure that these undertakings are observed.

However, the extent to which the economic and social rights might be presently recognized differs greatly

A diverses époques et à diverses places il y a eu des discussions, et de vraiment large divergence d'opinion, sur les avantages relatifs des systèmes régionaux et globaux en ce qui concerne la protection efficace des droits humains. A part la nouvelle importance des décisions judiciaires du tribunal, la valeur réelle de la sanction indirecte semble clairement établie et peut dans une certaine mesure, trouver sa concrétisation dans la collaboration et l'interdépendance des états-membres du conseil de l'Europe. Cela peut se montrer soi-même comme un avantage du système régional.

Deuxièmement, onze états, six à l'origine en 1955, ont maintenant accepté la compétence facultative de la commission à recevoir les demandes individuelles (article 25) alors que le nombre des cas, et des cas importants, augmente. On doit ajouter qu'en septembre 1967, le gouvernement du Royaume-Uni a étendu à 31 territoires d'outre-mer le droit à la demande individuelle bien qu'il n'y ait pas encore eu de demandes provenant de ces territoires. Il est vrai que la Grèce, en décembre 1969, a dénoncé la convention mais cette dénonciation a eu lieu avant la fin du procès grec en accord avec la procédure de la convention et a été annoncée dans l'atmosphère politique générale qui entourait la dénonciation simultanée par le gouvernement grec du statut du conseil de l'Europe.

Troisièmement, certains états ont accepté la présence de la commission ou celle de certains de ses membres pour mener des enquêtes sur leur territoire et leur ont accordé pleine coopération pour cette tâche délicate. En 1958, les membres de la sous-commission dans la première affaire de Chypre ont mené une enquête sur les lieux pendant trois semaines et, en 1967, la sous-commission entière a visité une prison et entendu les témoignages à Berlin-Ouest en ce qui concerne le cas (No 2686/65) où on a dénoncé un mauvais traitement. En 1966 et 1967, des membres délégués de deux sous-commissions ont entendu des témoignages en Autriche; à la demande du gouvernement fédéral de l'Allemagne et avec l'approbation de la Commission, le secrétaire de la Commission a visité en prison le requérant X (mentionné ci-dessus) en 1966 afin d'éclaircir une question de procédure. Une fois de plus, la sous-commission, comme on l'a mentionné plus haut, a entendu quelques témoins et visité quelques localités en Grèce en mars 1969.

Finalement, il est raisonnable de déduire que la Commission s'est attirée la confiance du public et des parties à la convention. C'est surtout cette base de collaboration entre la Commission et les gouvernements plutôt qu'une relation de procureur et accusé qui a fait aboutir les choses et permis l'application de la Convention dès le début de son existence.

LE CONSEIL DE L'EUROPE POUR LA PROTECTION DES DROITS ÉCONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS

La Convention européenne des droits de l'homme et la Commission constituent l'exemple d'un instrument efficace pour la sauvegarde des droits humains au niveau intergouvernemental. Il est important de noter que les «droits» dont il est question dans la Convention sont des «droits politiques et civils». Weil (G. Weil *«La Commission européenne des droits de l'homme»*, Leyden, 1963) écrit que les auteurs de la Convention n'y ont pas inclus les droits économiques et sociaux parce qu'ils sont trop controversés et difficiles à faire respecter.

between governments. Within the Council of Europe this situation prevailed when the Members sought to develop the "European Social Charter". For the Council of Europe the task of securing agreement on common standards was therefore more complicated; since it was unrealistic to expect that less developed countries could assume the same obligations as their more fortunate partners, they felt therefore, that it was necessary to devise a system of progressive implementation of economic and social rights.

The need for different methods of implementation is the most important reason for dealing with the two classes of rights separately. Just as a judicial procedure is appropriate for the enforcement of civil and political rights on the national level, a similar procedure is appropriate to ensure the international guarantee; thus the Council of Europe achieved quickly agreement on the establishment of the European Commission and Court of Human Rights. The Council of Europe, however, felt that judicial machinery was inappropriate to deal with economic and social rights either nationally or internationally. Some other system of supervision was felt necessary; thus they adopted the ILO procedure of periodic reports by Governments and the examination of these reports by some independent, supervisory body.

The European Social Charter

The idea of drawing up under the auspices of the Council a European treaty to guarantee fundamental human rights in economic and social matters dates back to the "preparatory work" on the European Convention on Human Rights in 1949-50. By then it had become apparent that to secure the civil and political rights of individuals as specified in the Convention would prove less difficult than to guarantee their economic and social rights. Hence the decision was taken to enshrine the latter in a separate international instrument to be drawn up later. From that decision stems the European Social Charter which, in the words of the "special message" addressed to the Consultative Assembly by the Committee of Ministers in May 1954, forms the counterpart, in the economic and social sphere, to the European Convention on Human Rights signed on 4 November 1950.

The actual origins of the Charter date from 1953. It was on 16 April of that year that the Secretariat placed before the Committee of Ministers, at the latter's request, a memorandum on the role of the Council in the social field. After considering this document, the Committee of Ministers decided:

- to proceed with the elaboration of "a social charter which would define the social objectives aimed at by Members and would guide the policy of the Council in the social field";
- to communicate this decision to the Assembly in the Special Message of May 1954.

The Assembly at once endorsed the decision in its Opinion No. 9 of 28 May 1954 and began formulating its own proposals for the drafting of the Charter.

Negotiations were, in fact, long and difficult. On the one hand, three drafts were put forward by Assembly Committees, namely, a draft by the Social Committee in October 1955 (cf. Doc. 403), a revised draft by the Social and Economic Committees in April 1956 (cf. Doc. 488), and a draft by the Political Committee on 7 December 1956 (cf. Doc. 536). On the other hand, the governmental

Il semble y avoir des motifs essentiels pour distinguer entre les droits économiques, sociaux et culturels et les droits civils et politiques; ces motifs semblent être assez forts pour qu'on maintienne des institutions séparées pour ces deux différentes classes de droits.

Dans le cas des droits politiques et sociaux, c'est l'individu qui exige habituellement d'être protégé contre l'État ou les organismes de l'État, c'est-à-dire contre des actions injustes des autorités publiques. (voir «rôle de l'ombudsman»), le citoyen doit être protégé contre l'intervention non justifiée de l'État concernant ses droits (voir garanties constitutionnelles). Quant aux droits économiques, sociaux et culturels, il faut que l'État intervienne positivement afin de les rendre efficaces. La garantie de l'égalité de chances d'emploi, du logement (voir la Commission provinciale des droits de l'homme au Canada), des prestations d'assurance-sociale et un niveau raisonnable de vie ne peuvent être réalisées que si l'État prend les mesures nécessaires pour encourager et développer l'industrie, créer des services sociaux, maintenir les prix et prévenir l'inflation.

Une deuxième raison pour que les deux catégories de droits soient traitées séparément dans le contexte d'une entente intergouvernementale réside dans le fait que ces droits sont déjà mis en œuvre par les gouvernements consentants, (par exemple: des États membres du Conseil de l'Europe ou des gouvernements provinciaux du Canada). Les droits politiques et civils sont généralement reconnus en vertu de systèmes de loi établis et c'est pourquoi les gouvernements ont peu de difficulté à promettre de les respecter sur le plan international et gouvernemental et à accepter une mesure de contrôle international intergouvernemental pour assurer que ces engagements sont respectés.

Toutefois, la mesure dans laquelle les droits économiques et sociaux peuvent être reconnus présentement diffère beaucoup selon les gouvernements. Au sein du Conseil de l'Europe, cette situation a prévalu quand les membres ont cherché à réaliser une «Charte sociale européenne». Le Conseil de l'Europe s'est donc heurté à des difficultés quand il s'est agi de s'entendre sur des normes communes; puisqu'il n'était pas réaliste de s'attendre à ce que les pays moins développés assument les mêmes obligations que leurs partenaires plus fortunés, on a pensé qu'il était nécessaire d'inaugurer un système de mise en œuvre progressive des droits économiques et sociaux.

Les deux classes de droits ont été traitées séparément parce qu'il fallait les mettre en vigueur de façons différentes. Tout comme une procédure juridique est appropriée pour la mise en œuvre de droits civils et politiques au niveau national, une procédure semblable est appropriée pour assurer la garantie internationale; le Conseil de l'Europe a donc conclu une entente en vue de créer la Commission et le tribunal européens des droits de l'homme. Le Conseil de l'Europe a toutefois cru que l'appareil juridique n'était pas l'organisme approprié pour traiter des droits économiques et sociaux sur le plan national ou international. On a pensé qu'il fallait inaugurer un autre système de surveillance; on a donc adopté la procédure de l'OIT qui oblige le gouvernement à faire des rapports périodiques qu'un organisme de surveillance indépendant s'occupe d'examiner.

La charte sociale de l'Europe

L'idée de rédiger, sous les auspices du Conseil, un traité européen visant à garantir les droits humains fon-

Social Committee prepared a draft which was published in 1958. It was examined by a Tripartite Conference (convened by the ILO at the request of the Council of Europe) meeting in Strasbourg in December of that year. Then after further consideration by the Assembly—which subsequently adopted Opinion No. 32 on the subject in January 1960—and reviewed by the competent governmental bodies, the European Social Charter was finally opened to signature in Turin on 18 October 1961.

The Charter is divided into five Parts, preceded by a Preamble and followed by an Appendix.

The Preamble lays down in general terms the aims embodied in the Charter as a diplomatic instrument designed to secure the enjoyment of social rights for the peoples of the Contracting States, without discrimination, and the promotion of their welfare. This Preamble is of capital importance in interpreting the Charter.

Part I with its 19 clauses sets out the rights and principles which the Contracting Parties pledge themselves to pursue within the framework of their social legislation programme. It is a statement of policy.

The 19 Articles of Part II correspond to the 19 clauses in Part I, further defining their scope and expressing them as formal commitments entered into by the Contracting States. Thus each Article guarantees a specific right, namely:

1. the right to work;
2. the right to just conditions of work;
3. the right to safe and healthy working conditions;
4. the right to a fair remuneration;
5. the right to organize;
6. the right to bargain collectively, including the right to strike, here recognized for the first time in an international instrument;
7. the right of children and young persons to protection;
8. the right of employed women to protection;
9. the right to vocational guidance;
10. the right to vocational training;
11. the right to protection of health;
12. the right to social security;
13. the right to social and medical assistance;
14. the right to benefit from social welfare services;
15. the right of physically or mentally disabled persons to vocational training, rehabilitation and social settlement;
16. the right of the family to social, legal and economic protection;
17. the right of mothers and children to social and economic protection;
18. the right to engage in a gainful occupation in the territory of other Contracting Parties;
19. the right of migrant workers and their families to protection and assistance.

In Part III the precise nature of the commitments undertaken by the Signatory States is stated. Each country in ratifying the Charter accepts its implementation in total as a final objective but meanwhile recognizes as immediately binding a selected 10 of the 19 Articles, or 47 of the 70 numbered paragraphs of Part II. Of the 10 selected Articles, 5 must be chosen from among the 7

damentaux en matière économique et sociale remonte au «travail préparatoire» de la Convention européenne des droits de l'homme de 1949-1950. Il était déjà évident, à cette époque, qu'il serait plus facile d'assurer les droits civils et politiques des individus, tels que les précisait la Convention que de garantir leurs droits économiques et sociaux. On a donc décidé d'inclure ces derniers dans un instrument international séparé qui serait rédigé plus tard. La Charte sociale européenne découle de cette décision; d'après le «message spécial» adressé à l'Assemblée consultative par le Conseil des ministres en mai 1954, elle est la contrepartie dans le domaine économique et social de la Convention européenne des droits de l'homme signée le 4 novembre 1950.

L'origine réelle de la Charte remonte à 1953. C'est le 16 avril de cette année que le Secrétariat déposa devant le Conseil des ministres, sur la demande de celui-ci, un memorandum sur le rôle du Conseil dans le domaine social. Après étude de ce document, le Conseil des ministres décida:

- de créer une «Charte sociale» qui définirait les objectifs sociaux que visent les membres et guiderait la politique du Conseil dans le domaine social;
- de faire part de cette décision à l'Assemblée dans le message spécial de mai 1954.

L'Assemblée adopta sur le champ cette décision dans son Opinion n° 9 du 28 mai 1954 et commença à exprimer ses propres propositions pour la rédaction de la Charte.

En réalité, les négociations furent longues et difficiles. D'un côté, trois projets furent présentés par les comités de l'Assemblée, à savoir, un projet du comité spécial en octobre 1955, (cf. Doc. 403), un projet révisé par les comités sociaux et économiques en avril 1956 (cf. Doc. 488), et un projet du comité politique le 7 décembre 1956, (cf. Doc. 536). D'un autre côté, le comité social gouvernemental prépara un projet qui fut publié en 1958. Il fut examiné par une conférence tripartite (convoquée par l'OIT à la demande du conseil de l'Europe) qui s'est réunie à Strasbourg en décembre de cette année. Puis, après plus amples considérations par l'assemblée—qui adopta par la suite l'Opinion n° 32 sur ce sujet en janvier 1960—et révision par les instances gouvernementales compétentes, la Charte sociale européenne fut finalement prête à ratification à Turin le 18 octobre 1961.

La Charte est divisée en cinq parties, précédée d'un préambule et terminée par un appendice.

Le préambule expose en termes généraux les objectifs contenus dans la Charte en tant qu'instruments diplomatiques destinés à assurer la jouissance des droits sociaux aux peuples des états contractants, sans discrimination, et la promotion de leur bien-être. Ce préambule est d'une importance capitale pour l'interprétation de la Charte.

Les 19 articles de la partie I énumèrent les droits et les principes que les parties contractantes s'engagent à respecter dans le cadre de leur programme de législation sociale. C'est une déclaration de politique.

Les 19 articles de la partie II correspondent aux 19 articles de la partie I, établissant avec précision leur portée et les définissant comme des engagements officiels contractés par les états signataires. Par conséquent, chaque article garantit un droit spécifique, à savoir:

1. le droit au travail;
2. le droit à de justes conditions de travail;

relating to: the right to work, to organize, to bargain collectively, the right to social security, to social and medical assistance, to social, legal and economic protection of the family, and the rights of migrant workers.

Part IV of the Charter is dedicated essentially to the erection of a system of permanent international supervision of its implementation.

Four bodies are designated to that end:

- (a) a committee of independent experts consisting of not more than seven members, appointed by the Committee of Ministers of the Council of Europe;
- (b) a sub-committee composed of one representative from each of the Contracting Parties, together with observers from not more than two international employers' organizations and not more than two international trade union organizations, which might call on observers from particularly qualified international non-governmental organizations;
- (c) the Consultative Assembly;
- (d) the Committee of Ministers.

A more detailed description of the actual functioning of the system of international protection thus instituted is given in Chapter III of this document.

Part V of the Charter contains, apart from the final clauses, provisions relating to the applicability of the Charter in time of war, the possibility of imposing restrictions to the exercise of the rights guaranteed, the relations between the Charter and internal and international conventional law, the implementation of the Charter through collective agreements, its territorial application, and the possibility of operating amendments vested in the Committee of Ministers.

Lastly, the Appendix includes an interpretation of certain operative Articles and defines the scope of the European Social Charter in terms of the persons protected (foreign nationals, refugees).

The Social Charter entered into force on 26 February 1965. At 15 August 1969 it had been ratified by eight states, namely, Cyprus, Denmark, Federal Republic of Germany, Ireland, Italy, Norway, Sweden and the United Kingdom, and signed by seven others—Austria, Belgium, France, Greece, Luxembourg, the Netherlands and Turkey—which, however, have not yet completed ratification.

Application of the European System for the Defence of Economic and Social Rights Guaranteed by the Social Charter

The European Social Charter prescribes its own system for supervising implementation of its provisions by Contracting States. The system is governed by Articles 21 to 29 which make up Part IV of the Charter. Thus the Contracting Parties are required to send to the Secretary General of the Council of Europe, at two-yearly intervals, a report concerning the application of such provisions of the Charter as they have accepted (Art. 21), and at appropriate intervals, reports relating to those provisions which they have not yet accepted (Art. 22). Likewise, under Article 23, Contracting Parties have to communicate copies of these reports to certain national organizations of employers and trade unions and to forward any comments received from such national organizations to the Secretary General (Art. 23, para. 2).

- 3. le droit à des conditions de travail sûres et saines;
- 4. le droit à une rémunération équitable;
- 5. le droit d'organisation;
- 6. le droit aux négociations collectives, y compris le droit de grève, reconnu ici pour la première fois comme un instrument international;
- 7. le droit à la protection des enfants et des jeunes personnes;
- 8. le droit à la protection des femmes au travail;
- 9. le droit à l'orientation professionnelle;
- 10. le droit à la formation professionnelle;
- 11. le droit à la protection de la santé;
- 12. le droit à la sécurité sociale;
- 13. le droit à l'aide médicale et sociale;
- 14. le droit aux services du bien-être social;
- 15. le droit des handicapés physiques ou mentaux à la formation professionnelle, au recyclage et à la réinsertion sociale;
- 16. le droit de la famille à la protection sociale, juridique et économique;
- 17. le droit des mères et enfants à la protection sociale et économique;
- 18. le droit à occuper un emploi rémunérateur sur le territoire des autres parties contractantes;
- 19. le droit des travailleurs immigrés et de leurs familles à la protection et à l'aide.

La partie III expose la nature précise des engagements contractés par les États signataires. En ratifiant la charte, chaque pays accepte sa mise en vigueur totale en tant qu'objectif final, mais en attendant, s'engage à respecter dans l'immédiat 10 des 19 articles ou 47 des 70 paragraphes numérotés de la partie II. Sur les 10 articles choisis, 5 doivent être pris parmi les sept relatifs au: droit au travail, à l'organisation, à la négociation collective, à la sécurité sociale, à l'aide sociale et médicale, à la protection sociale, juridique et économique de la famille, et aux droits des travailleurs immigrés.

La partie IV de la charte est consacrée essentiellement à la création d'un système de supervision internationale permanente de sa mise en vigueur.

Quatre instances sont prévues pour cette fin:

- a) un comité d'experts indépendants composé de sept membres au maximum, nommés par le Conseil des ministres du Conseil de l'Europe;
- b) un sous-comité formé d'un représentant de chacune des parties contractantes, et de deux observateurs au maximum de l'organisation patronale internationale et d'au maximum deux organisations syndicales internationales, qui peut convoquer des observateurs d'organisations non gouvernementales internationales particulièrement compétentes;
- c) l'Assemblée consultative;
- d) le Conseil des ministres.

Le chapitre III de ce document donne une description plus détaillée du fonctionnement réel du système de protection internationale ainsi créé.

En plus des clauses finales, la partie V de la charte comprend des dispositions relatives à son application en

The reports in question are then examined by the four bodies:

- the Committee of Independent Experts provided for in Article 25 of the Charter;
- a sub-committee of the governmental Social Committee, known as the Governmental Committee on the Social Charter;
- the Consultative Assembly; and
- the Committee of Ministers.

The procedure laid down for the examination of reports is as follows:

The reports from governments together with the relevant observations by employers and trade union organizations are first passed to the Committee of Independent Experts at which, in accordance with the terms of Article 26 of the Charter, a representative of the International Labour Organization participates in a consultative capacity.

After being examined by this Committee, the reports from the governments together with the Committee's conclusions, are submitted to the Governmental Committee on the Social Charter composed of one representative of each of the Contracting Parties (Art. 27). The reports are examined by this Governmental Committee, with observers from not more than two international organizations of employers and not more than two international trade union organizations attending in a consultative capacity. Article 27 of the Charter further provides that the Committee "may consult no more than two representatives of International non-governmental organizations having consultative status with the Council of Europe, in respect of questions with which the organizations are particularly qualified to deal, such as social welfare, and the economic and social protection of the family". Paragraph 3 of the same Article requires the Committee to submit a report to the Committee of Ministers, containing its conclusions, with those of the Committee of Independent Experts appended. The latter will also be communicated to the Committee of Ministers through different channels, however, since Article 28 of the Charter provides that the report of the Committee of Independent Experts shall be transmitted to the Consultative Assembly which shall communicate its views thereon to the Committee of Ministers.

Then with the two documents before it (the report of the Governmental Committee, including the conclusions of the Committee of Independent Experts, and the views of the Consultative Assembly) the Committee of Ministers proceeds to the exercise of its functions under the Social Charter, consisting essentially in the power to make recommendations to governments. Article 29 specifies in fact: "by a majority of two-thirds... the Committee of Ministers... after consultation with the Consultative Assembly, make to each Contracting Party any necessary recommendations."

This explicit power conferred on the Committee of Ministers is significant from two angles.

- Firstly, the Committee of Ministers is invested, in so far as concerns the application of the Social Charter, with powers exceeding those set out in the Statute of the Council of Europe, which requires major decisions of the Committee of Ministers to be unanimous.

temps de guerre, à la possibilité de restrictions apportées à l'exercice des droits garantis, aux relations entre la charte et le droit conventionnel national et international, à la mise en vigueur de la charte par des accords collectifs, à son application territoriale, et à la possibilité dont dispose le Conseil des ministres d'apporter des amendements de fonctionnement.

Enfin, l'appendice comprend une interprétation de certains articles de fonctionnement et définit la portée de la Charte sociale européenne sur le plan des personnes protégées. (Ressortissants étrangers, réfugiés).

La Charte sociale est entrée en vigueur le 26 février 1965. Au 15 août 1969, elle avait été ratifiée par huit États, à savoir le Chypre, le Danemark, la République fédérale d'Allemagne, l'Irlande, l'Italie, la Norvège, la Suède et le Royaume-Uni, et signée par sept autres—l'Autriche, la Belgique, la France, la Grèce, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Turquie—qui, cependant, ne l'ont pas encore ratifiée.

Application du système européen de défense des droits sociaux et économiques garantis par la Charte sociale

La Charte sociale européenne prévoit son propre système pour superviser la mise en vigueur de ses dispositions par les États contractants. Le système est régi par les articles 21 à 29 qui constituent la partie IV de la Charte. Les parties contractantes sont obligées de faire parvenir au secrétaire général du Conseil de l'Europe, tous les deux ans, un rapport relatif à l'application des dispositions de la Charte qu'ils ont acceptées (article 21), et dans les délais appropriés, des rapports relatifs aux dispositions qu'ils n'ont pas encore acceptées. (article 22). En outre, en vertu de l'article 23, les parties contractantes doivent faire parvenir des exemplaires de ces rapports à certaines organisations patronales et syndicales et de faire parvenir au secrétaire général toutes les observations reçues de ces organisations nationales (article 23, paragraphe 2).

Les rapports en question sont ensuite étudiés par les quatre instances:

- Le Comité d'experts indépendants prévu par l'article 25 de la Charte;
- Un sous-comité du Comité social gouvernemental, intitulé Comité gouvernemental de la Charte sociale;
- L'Assemblée consultative; et
- Le Conseil des ministres.

La procédure instituée pour l'examen des rapports est la suivante:

Les rapports des gouvernements et les observations pertinentes faites par les organisations patronales et syndicales sont d'abord étudiés par le Comité des experts indépendants auquel participe, d'après les termes de l'article 26 de la Charte, un représentant de l'Organisation internationale du travail ayant voix consultative.

Après avoir été étudiés par ce Comité, les rapports des gouvernements et les conclusions du Comité sont soumis au comité gouvernemental de la Charte sociale composé d'un représentant de chacune des parties contractantes (article 27). Les rapports sont étudiés par ce comité gouvernemental en présence d'observateurs ne représentant pas plus de deux organisations internationales d'employeurs et pas plus de deux organisations syndicales

—Secondly, the Committee of Ministers is empowered to make recommendations to one or several member states; not only does this go beyond the normal scope of its competence under the Statute, it also differs fundamentally from the system established by the United Nations Covenant on Economic, Social and Cultural Rights of 16 December 1966 which provides explicitly for "recommendations of a general nature" only.

The control system instituted by the Social Charter was put into operation for the first time in January 1968, when requests were sent out to governments to forward the reports, required by the terms of Article 21 of the Charter to the Secretary General of the Council of Europe by July 1968.

SUMMARY AND RELEVANCE OF THE EUROPEAN MODEL FOR THE PROTECTION OF HUMAN RIGHTS TO THE CANADIAN SETTING

The Council of Europe provides us with an example of inter-governmental co-operation under a convention system aimed at achieving greater unity between its members for the purpose of safeguarding and realizing the ideals and principles which are their common heritage and facilitating their economic and social progress.

Two specific instruments were developed and employed for the protection of political rights on the one hand and social rights on the other. These instruments are respectively, "The European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms", and the "European Social Charter".

The European model might have relevance to the Canadian setting initially in terms of the phenomenon that if 16 different European States were able to profit by the convention system, perhaps the 11 governments in the Canadian Confederation could profit by a convention system. The direct applicability of the European model for the protection of human rights to the Canadian setting would, however, necessitate examining different hypothetical situations which may or may not present themselves in Canada. One could consider the following possible situations:

1. A situation wherein both political and civil, as well as economic, social and cultural rights are entrenched in the Canadian Constitution.

2. A situation wherein only political and civil rights are entrenched in the Canadian Constitution.

3. A situation where the federal government and the provincial government have ratified a "Canadian Social Charter" guaranteeing economic, social and cultural rights.

4. A situation wherein the federal government and the provincial government have ratified a "Canadian Convention of Human Rights", protecting only political and civil rights.

5. A situation wherein the federal government and the provincial government have ratified a "Canadian Convention of Human Rights" protecting not only the political and civil rights, but also the economic, social and cultural rights.

The discernment of the best structure for the guarantee of political, civil, social, cultural and economic rights in Canada is a problem with many parameters. However,

internationales qui assistent à titre consultatif. L'article 27 de la Charte prévoit d'autre part que le Comité «ne peut consulter plus de deux représentants d'organismes, internationaux non-gouvernementaux ayant un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe, en ce qui concerne les questions que ces organismes sont particulièrement qualifiés pour traiter, telles que le bien-être social et la protection économique et sociale de la famille». Le paragraphe 3 du même article exige que le Comité soumette au Comité des ministres un rapport de ses conclusions, et d'y annexer celles du Comité des experts indépendants. Ces dernières seront également communiquées au Comité des ministres par différentes voies hiérarchiques, puisque l'article 28 de la Charte prévoit que le rapport du Comité des experts indépendants sera transmis à l'Assemblée consultative qui fera part de ses points de vue à ce sujet au Comité des ministres.

Ayant ainsi en mains les deux documents, (à savoir: le rapport du Comité gouvernemental, comprenant les conclusions du Comité des experts indépendants, et l'exposé des points de vue de l'Assemblée consultative) le Comité des ministres poursuit l'exercice de ses fonctions en vertu de la Charte sociale, ce qui consiste essentiellement dans le pouvoir de faire des recommandations aux gouvernements. L'article 29 stipule en fait ce qui suit: «par une majorité des deux tiers... le Comité des ministres... après consultation avec l'Assemblée consultative, fait toutes recommandations nécessaires à chaque partie contractante».

Ce pouvoir explicite conféré au Comité des ministres est important à deux égards.

—Tout d'abord, le Comité des ministres est investi, en ce qui concerne l'application de la Charte sociale, de pouvoirs excédant ceux qui prévoient le statut du Conseil de l'Europe, exigeant que les décisions importantes du Comité des ministres soient prises à l'unanimité.

—En second lieu, le Comité des ministres a le pouvoir de faire des recommandations à un ou à plusieurs États membres; cette faculté dépasse non seulement le cadre normal de sa compétence en vertu du statut, mais elle diffère aussi fondamentalement du régime établi par la Convention des Nations Unies du 16 décembre 1966 sur les droits économiques sociaux et culturels qui prévoit explicitement et uniquement «des recommandations d'une nature générale».

Le régime de contrôle institué par la Charte sociale a été mis en vigueur pour la première fois en janvier 1968, quand des requêtes ont été adressées aux gouvernements leur demandant aux termes de l'article 21 de transmettre, les rapports au secrétaire général du Conseil de l'Europe au plus tard au mois de juillet 1968.

RÉSUMÉ ET RAPPORT DU MODÈLE EUROPÉEN POUR LA PROTECTION DES DROITS DE L'HOMME AU CANADA

Le Conseil de l'Europe nous offre un exemple de coopération intergouvernementale dans le cadre des conventions visant à réaliser une plus grande unité entre ses membres en vue de sauvegarder et de réaliser les idéaux et les principes qui sont leur héritage commun et à faciliter leur progrès économique et social.

Deux instruments particuliers ont été mis au point et employés d'une part pour la protection des droits politi-

the principle has now become well established that it is not sufficient merely to make declarations of the rights which man should enjoy and of the conditions in which he should live. More and more emphasis is being placed on the measures taken to ensure that the aims of such declarations are realized and the two instruments of the Council of Europe both not only set out the policies which the European States are to follow, but also institutes a whole new system for control and guarantee.

ques et d'autre part des droits sociaux. Ces instruments sont respectivement: «La convention européenne pour la protection des droits de l'homme et les libertés fondamentales et la Charte sociale européenne».

Le modèle européen peut avoir un certain rapport avec la scène canadienne parce que, d'abord, si seize états européens différents ont pu tirer profit du régime de convention, peut-être que les 11 gouvernements de la Confédération canadienne pourraient tirer profit d'un tel régime. La possibilité d'appliquer directement le modèle européen pour la protection des droits de l'homme, à la scène canadienne nécessiterait toutefois l'examen des différentes situations qui, éventuellement, pourraient ou ne pourraient pas se présenter au Canada. L'on pourrait considérer les situations éventuelles suivantes:

1. Une situation dans laquelle les droits politiques et civiques ainsi que les droits économiques, sociaux et culturels sont intégrés à la Constitution canadienne.

2. Une situation dans laquelle seul les droits civiques sont intégrés à la Constitution canadienne.

3. Une situation dans laquelle le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont ratifié «une charte sociale canadienne» garantissant les droits économiques, sociaux et culturels.

4. Une situation dans laquelle le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont ratifié «une convention canadienne des droits de l'homme» protégeant seulement les droits civiques et politiques.

5. Une situation dans laquelle le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont ratifié «une convention canadienne des droits de l'homme» protégeant non seulement les droits civiques et politiques mais également les droits économiques, sociaux et culturels.

L'établissement des meilleures structures pour la garantie des droits politiques, civiques, sociaux, culturels et économiques au Canada est un problème comportant de nombreux paramètres. Toutefois, le principe est maintenant bien établi qu'il n'est pas suffisant de faire uniquement des déclarations des droits dont devrait jouir l'homme et les conditions dans lesquelles il devrait vivre. On insiste de plus en plus sur les mesures à prendre pour s'assurer que les objectifs de telles déclarations sont réalisés et les deux instruments du Conseil de l'Europe n'établissent pas seulement les politiques que les états européens doivent suivre, mais instituent également tout un nouveau régime de contrôle et de garantie.

Issue No. 79

Fascicule no 79

Wednesday, May 19, 1971—Edmundston, N.B.

Le mercredi 19 mai 1971—Edmundston (N.-B.)

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

Constitution du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

and Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey
	Haig

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	Crossman
Allmand	De Bané
Asselin	Dinsdale
Breau	Fairweather
Brewin	Gibson

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

et les sénateurs

Lafond	Quart
Molgat	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Gundlock	McQuaid
Hogarth	Osler
Lachance	Roy (<i>Timmins</i>)
Laprise	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerks of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, May 19, 1971

(102)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at the College St-Louis, Edmundston, N.B., at 7.55 p.m.

Members present:

Representing the Senate: Senators Cameron, Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yuzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs Allmand, Crossman, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid—(9).

Also present: From the Senate: Senator E. Fournier.

From the House of Commons: Mr. Corbin.

Witnesses: His Worship Mr. Roger Morin, Mayor of the City of Edmundston, N.B.: *Representing the National Farmers Union*, New Brunswick District: Mr. James Dionne, Director.

Pursuant to the order made Tuesday, February 9, 1971, the representatives of the various parties present designated Senator Molgat Acting Joint Chairman, *pro tem*.

The Acting Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Acting Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the floor: Mr. Victor Godbout, Mr. Jean Marie Dionne, Sister Anne-Marie Savoie, Mr. Léopold Lang, Mr. J. Cecil Kilfoil, Mr. Charles Dionne, Rev. Fernand Guilbault, Mrs. Phylis Pozer, Mr. Eudore Lavoie, Mr. George Daffy, Mrs. Helen Savage, Mr. Louis A. Simard, Mrs. John Betts.

The Acting Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 10:48 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 19 mai 1971

(102)

[Traduction]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit au Collège St-Louis, à Edmundston, (N.-B.) à 7 h. 55 du soir.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Cameron, Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yuzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Crossman, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid—(9).

Aussi présents: Du Sénat: L'hon. Edgar Fournier

De la Chambre des communes: M. Eymard Corbin.

Témoins: Son Honneur le maire Roger Morin, d'Edmundston (N.-B.); *Représentant le Syndicat national des fermiers* (district du Nouveau-Brunswick); M. James Dionne, directeur.

Conformément à l'ordre fait le mardi 9 février 1971, les représentants des différents partis présents désignent le sénateur Molgat comme coprésident suppléant *pro tempore*.

Le Coprésident suppléant fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident suppléant, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: M. Victor Godbout, M^e Jean-Marie Dionne, Sr Anne-Marie Savoie, MM. Léopold Lang, J. Cecil Kilfoil, M^e Charles Dionne, R.P. Fernand Guilbault, M^{me} Phylis Pozer, MM. Eudore Lavoie, George Duffy, M^{me} Helen Savage, M. Louis Simard, M^{me} John Betts.

Le coprésident suppléant remercie les témoins et les membres de leur participation.

A 10 h. 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby

Gabrielle Savard

Joint Clerks of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 19 mai 1971

• 1956

[Text]

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Je vous souhaite d'abord la bienvenue à cette réunion du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada. Je dois vous dire que nous sommes très heureux d'être ici avec vous à Edmunston ou peut-être devrais-je dire dans la république du Madawaska, selon votre goût. En tout cas, je peux vous dire que les membres de notre comité sont très épris de votre magnifique coin de pays.

Avant de commencer la partie formelle de notre réunion, j'aimerais vous expliquer un peu les règles de notre Comité. Je dois vous dire que nous aimons que cela se passe sans cérémonie. Nous sommes venus ici non pas pour faire des discours mais au contraire pour vous écouter et nous désirons que vous vous sentiez parfaitement libres et à l'aise et que vous n'ayez aucune hésitation à participer. Ceux qui nous ont indiqué à l'avance leur désir de présenter des mémoires auront 15 minutes; ceux qui nous l'ont indiqué simplement aujourd'hui auront 10 minutes; dans les deux cas, je vous inviterai à venir ici près de moi pour présenter votre mémoire, que ce soit un mémoire écrit ou oral.

Certains membres du Comité vous poseront alors des questions et ce sera, je le répète, non pas pour vous ennuyer mais tout simplement pour nous permettre de recueillir le plus de renseignements possible. A différents intervalles au cours de la réunion, j'inviterai ceux qui sont dans la salle à se présenter au micro qui est au centre. Vous aurez alors l'occasion de vous exprimer pendant 3 minutes. Je le répète encore une fois, faites le sans cérémonie, sans inquiétude, nous sommes venus pour vous entendre.

Puisque nous sommes dans un coin francophone, la réunion se déroulera surtout en langue française mais, évidemment, ceux qui veulent se servir de l'anglais peuvent le faire. Nous avons l'interprétation simultanée. Les chaises de la salle ne sont pas toutes équipées du système d'interprétation, alors ceux d'entre vous qui désirent l'avoir, je vous demanderais de choisir une chaise où vous trouverez des écouteurs.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): For those of you who prefer the use of English, I would like to point out that being mainly in a French-speaking community this evening, the largest part of the meeting will be conducted in French, but as we have done throughout Canada, you will find in the hall at most of the chairs, and hearing pieces and the controls to permit the translation services. You can then select either English or French.

Ce Comité mixte est mixte à tous les points de vue. Il représente le Sénat et la Chambre des communes, mais il représente aussi tous les partis politiques. Nous ne sommes pas ici comme un comité du gouvernement, mais comme un comité parlementaire. Tous les partis sont représentés dans le Comité et les partis eux-mêmes choisissent leurs représentants.

• 2000

Si certains membres du Comité ne posent pas de question ou n'interviennent pas quand ils ne sont pas d'accord, cela ne veut pas dire que nous sommes nécessairement d'accord, mais tout simplement que nous sommes venus

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 19, 1971.

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I wish to welcome you to this meeting of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada. I wish to tell you that we are very glad to be here with you in Edmunston, or should I say, in the republic of Madawaska, as you wish. Anyway, I wish to let you know that the members of our committee are enthralled with this magnificent piece of country of yours.

Before we start this meeting officially, I would like to explain some of the rules of our committee. I must mention that we proceed informally. We did not come here to make speeches but to hear what you have to say and we want you to feel at ease and free to participate. Those who have expressed the wish to present a brief will have 15 minutes; those who have indicated so only today, will have 10 minutes; in either case, I will ask you to come next to me to present your brief whether it is written or oral.

Certain members of the committee will ask you questions but it is not to annoy you. It is simply to get as much information as possible. At different times during the course of the meeting, I will invite the audience to come to the microphone which is in the centre. You will then have the occasion to speak for three minutes. May I repeat that it is informal and you should feel free to express your views as you wish.

Since we are in a francophone region, the meeting will be mostly in French but those who wish to speak English may do so. We have simultaneous interpretation. All the chairs in the hall are not equipped with the system so, I would say for those of you who wish to benefit from it, to choose a chair that is so equipped.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Pour ceux d'entre vous qui préfèrent parler anglais, je tiens à vous signaler que comme nous sommes dans une collectivité francophone la réunion se déroulera surtout en français et comme nous l'avons fait partout au Canada vous trouverez des chaises qui sont équipées pour le système d'interprétation simultanée et vous pouvez choisir soit l'anglais soit le français.

This joint committee is mixed in every sense of the word. It represents the Senate and the House of Commons but it also represents all political parties. We are not here as a government committee but as a parliamentary committee. All political parties have representatives on the Committee and parties themselves elect their own representatives.

If certain members of the Committee do not ask questions or do not say a word when they do not agree, it does

not mean that we necessarily agree, but simply that we are here to listen and not, as I said, to speak.

Before going any further, I would like to present you members of the Committee who are here tonight. First of

[Texte]

pour écouter et non pas, comme je l'ai dit, pour faire des discours.

Avant de commencer, j'aimerais vous présenter les membres du Comité qui sont ici ce soir. Je commencerai par le coprésident du Comité, M. Mark MacGuigan, député de Windsor-Waterville en Ontario.

Maintenant je vais faire le tour de la table en commençant à votre extrême droite.

So starting on your extreme right and my extreme left, Mr. Deane Gundlock, M.P. for Lethbridge, Alberta.

I would ask you to hold your applause because there are many people here to be introduced.

Je vous demanderais de réserver vos applaudissements pour la fin.

The next is Mr. Doug Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia.

Le sénateur Paul Lafond de Hull Québec.

The next is Mr. Mel McQuaid, member of Parliament for Cardigan, Prince Edward Island, and the former Attorney General of that province.

The next is Senator Donald Cameron from Banff, Alberta.

Mr. MacGuigan has been introduced to you already.

I will now go to the extreme right of the table.

A l'autre bout de la table, M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

Senator Paul Yuzyk, Fort Garry, Manitoba.

De votre propre région, le sénateur Edgar Fournier, Mada-waska-Restigouche; l'honorable sénateur Josie D. Quart, Québec.

The next is Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth.

M. Guy Crossman, député de Westmorland-Kent, Nouveau-Brunswick; M. Georges Lachance, député de Montréal-Lafontaine.

Next is one of your own senators from New Brunswick, the Honourable Muriel Fergusson from Fredericton.

M. Eymard Corbin, votre député à Ottawa, de Madawaska-Victoria.

M. Corbin n'est pas un membre du Comité, mais puisque nous sommes dans son comté il est évidemment invité, comme nous le faisons partout, à participer.

Je suis enchanté de voir aussi, dans la salle ce soir, l'honorable Jean-Maurice Simard, votre député qui est aussi votre ministre des Finances dans le gouvernement provincial. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Simard. (APPLAUDISSEMENTS)

Je souhaite aussi la bienvenue aux autres députés provinciaux qui sont ici à cette occasion.

Je suis coprésident suppléant puisque l'honorable sénateur Maurice Lamontagne, le coprésident, est malade et ne peut pas venir à nos réunions hors d'Ottawa. Dans les centres francophones, j'agis comme coprésident suppléant; mon nom est Molgat, et je suis sénateur du Manitoba.

Voilà donc les membres du Comité.

Avant de demander à M. le maire de nous dire quelques mots, j'aimerais remercier tout spécialement deux personnes: d'abord M. Marcel Sormani, le directeur de ce collège où nous sommes ce soir, pour tout ce qu'il a fait pour la préparation de cette réunion.

• 2005

Ce fut une aide inestimable pour le Comité. Je désire aussi remercier votre journal et M. Boucher en particulier,

[Interprétation]

all, here is the Joint Chairman of the Committee, Mr. Mark MacGuigan, representative of Windsor-Waterville in Ontario.

Now I will go all around the table starting from the far right.

Il y a donc M. Deane Gundlock, député de Lethbridge Alberta.

Je vous demanderai de ne pas applaudir car il y a beaucoup de personnes.

Would you hold your applause until the end.

L'autre membre est M. Doug Hogarth, député de New Westminster, Colombie-Britannique.

Then Senator Paul Lafond from Hull, Quebec.

M. Mel McQuaid, député de Cardigan, Ile du Prince-Édouard, et ancien procureur général de la province.

Le membre suivant est le sénateur Donald Cameron de Banff, Alberta.

On vous a présenté M. MacGuigan auparavant.

Je me rends maintenant à l'extrême droite de la table.

At the other end of the table, there is Mr. Warren Allmand, representative of Notre-Dame-de-Grace, Montreal.

Assis près de lui, le sénateur Paul Yuzyk de Fort Garry, Manitoba.

From your own area, Senator Edgar Fournier, from Madawaska-Restigouche; then the Honourable Senator Josie D. Quart, from Quebec.

Le membre suivant est M. Colin Gibson, député représentant la circonscription d'Hamilton-Wentworth.

There is Mr. Guy Crossman, representative of Westmorland-Kent, New Brunswick; Mr. Georges Lachance, representative of Montreal-Lafontaine.

Le membre suivant est l'honorable sénateur Muriel Fergusson de Fredericton Nouveau-Brunswick.

Then there is Mr. Eymard Corbin, your representative in Ottawa from Madawaska-Victoria.

Mr. Corbin is not a member of the Committee but because we are in his country he is invited, as we do everywhere else, to participate.

I am pleased to also see the Honourable Jean-Maurice Simard, your representative, who is also your Minister of Finance in the provincial government. I welcome you, Mr. Simard.

I also welcome the other provincial members to our hearing tonight.

I am the Acting Joint Chairman because the Honourable Senator Maurice Lamontagne, the Joint Chairman, is sick and cannot come to our meetings held out of the city of Ottawa. In French cities, I act as the Acting Joint Chairman. My name is Senator Molgat and I am a senator from the Province of Manitoba.

Here are the members of the Committee.

Before asking the Mayor to speak to us, I would like to thank very specially two people. First of all, Mr. Marcel Sormani, Director of the College where we are tonight for everything he did to prepare the meeting.

This was a very valuable help to the Committee. I also wish to thank your newspaper and Mr. Boucher, in par-

ticular, for the headline that we have seen in the *Le Madawaska*. This was a very kind invitation to all the people of

[Text]

pour l'entête que nous avons vue dans *Le Madawaska*. C'était une très belle invitation à tous les gens de la région d'être ici ce soir. Merci beaucoup, monsieur Boucher.

Un autre membre du Comité vient d'arriver, M. Pierre De Bané, député de Matane.

Je vais maintenant demander à son honneur le maire Roger Morin, qui sera le premier à nous adresser la parole ce soir. Monsieur Morin.

M. Roger Morin (Maire d'Edmundston): Monsieur le président, membres du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution du Canada, je veux vous souhaiter premièrement une bienvenue très spéciale dans notre coin de pays, le Nouveau-Brunswick, et spécialement dans la république du Madawaska. Vous savez que vous êtes entrés dans une république maintenant, et que pour en sortir, ce sera très difficile.

Nous avons ici un coin de pays dont nous sommes très fiers. Les gens sont venus en assez grand nombre ce soir. Vous voyez la température que nous avons et puis il y a tant de choses à faire, mais ils sont venus ici pour vous parler de différents problèmes que nous avons et de ce qu'ils pensent des différentes sections dans le gouvernement. Je crois que tout le monde s'en ira d'ici enrichi de ce que nous allons entendre ce soir.

I want to welcome you especially to this corner of New Brunswick, the republic of Madawaska. I hope that your stay here will be a good one. The weather outside is very nice and now that we have all green areas around here. You have seen it from the air when you came in. I hope that you will have a good stay and that your visit here will be fruitful to you and to us. I hope that the questions that will be asked will be well taken care of. Sometimes we ask an awful lot of questions and they are stashed away some place. But tonight I believe that is something that is starting to function a lot better than it used to.

J'ai aimé la remarque du sénateur quand il nous a dit que tous ceux qui sont à la table sont des politiciens mais qu'ils ne feraient pas de discours ce soir. C'est la première fois que je viens à une assemblée où il y a tant de politiciens qui ne font pas de discours.

Je crois que je pourrais commencer à parler des sujets qui nous intéressent, les syndicats, les unions, les institutions et la centralisation des gouvernements, quoique la province s'est déjà engagée dans cette voie. Je crois que c'est une chose qui devait venir. Le peuple devrait savoir que tout ne peut pas être centralisé. On dit souvent que ce qui est bon pour notre coin de pays ne serait pas bon pour St-Jean, Moncton ou Frédéricton. Tout cela qui devrait être discuté avant qu'aucune opération soit mise en œuvre. Et la même chose s'applique à Ottawa.

La monarchie, eh bien nous vivons avec la monarchie. Moi-même, je n'ai rien contre la monarchie. Nous avons l'Église. Quand on commence à s'éloigner d'une chose, je crois qu'on s'en éloigne vite. Je crois que c'est à peu près dans la même veine: tu commences à t'éloigner d'une affaire et tu perds, pas du prestige, mais de l'ambition, il n'y a plus de compétition entre les pays du Commonwealth. Je crois que c'est une chose qui devrait encore exister. On aurait ainsi l'Angleterre au-dessus de nous.

• 2010

Nous avons un problème. Il existe depuis plusieurs années et vous allez en entendre parler ce soir, je crois, le transport des passagers par train dans notre région. Nous avons essayé de trouver des moyens de régler ce problème. On se fait bousculer d'un bord à l'autre. La dernière fois

[Interpretation]

the area to come here tonight. Thank you very much, Mr. Boucher.

Another member of the Committee has just arrived, Mr. Pierre De Bané, member for Matane.

I will now ask His Honour The Mayor, Roger Morin, to speak as the first of our witnesses tonight. Mr. Morin.

Mr. Roger Morin (Mayor of Edmundston): Mr. Chairman, members of the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Constitution of Canada, I want first to wish you a very special welcome into our corner of the country, New Brunswick, and especially in the republic of Madawaska. You know that you have entered a republic now and that to get out of it will be very difficult.

We have a corner of the country of which we are very proud. People have come in quite large numbers to meet you tonight. You see the weather we have here and there are so many things to do, but they have come to talk to you about our various problems and about what they think about the various sections of the government. I think that everybody will leave here enriched from what we will hear tonight.

J'aimerais souhaiter la bienvenue spécialement de notre coin du Nouveau-Brunswick, de la république de la Madawaska. J'espère que votre séjour ici se passera bien. La température extérieure est très bonne et tout est vert aux alentours ici. Vous l'avez vu de votre avion à votre arrivée. J'espère que vous avez un bon séjour et que votre visite ici sera favorable et pour vous et pour moi. J'espère que vous prendrez bien soin des questions qui vous seront posées. Nous avons donc très souvent beaucoup de questions et elles sont placées quelque part. Mais ce soir je crois que quelque chose commence à fonctionner un peu mieux qu'auparavant.

I have appreciated the remarks of the senator when he told us that all who are sitting at the table are politicians but that they would not make speeches tonight. This is the first time I have come to a meeting where there are so many politicians who will not make speeches.

I believe that I could begin speaking about things interesting us, labour unions, institutions and the centralization of governments, even if the province has already engaged itself in this field. I believe that this is the thing to come. The people should know everything cannot be centralized. It is often always said that what is good for our corner of the country would not be good for Saint John, Moncton or Fredericton. All this should be discussed before anything is put in operation. And the same thing applies to Ottawa.

The monarchy, well we live under monarchy. For myself, I have nothing against the monarchy. We have the church. When you start to leave a certain thing, I believe that you leave it quite quickly. I believe that this is approximately what happens here: you start to leave one thing and you do not lose any prestige, but ambition, there is no more competition other than with the Commonwealth countries.

We have a problem, it has been existing for many years and you will hear about it this evening, it is the matter of

passage transit in our region. We have tried to find means to solve this problem they send us from one authority to another, the last time we met CN authorities eventually, they no longer had anything to do with the CN but with the Canadian Transport Commission. It seems that the CN

[Texte]

qu'on a rencontré les autorités du National-Canadien, enfin de compte, ils n'avaient plus rien à faire avec le National-Canadien, mais avec la Commission canadienne des transports. Il semble que le National-Canadien ne fait qu'obéir aux ordres de la Commission canadienne des transports. C'est une chose que j'ai trouvée un peu curieuse et mes conseillers également. Lors de la rencontre, il fallait aller à Ottawa pour avoir une audience avec la Commission canadienne des transports pour avoir un train dans la région d'Edmundston.

On a tout expliqué ce qu'il fallait expliquer, comme le nombre de trains à Campbellton. On se demande pourquoi on ne passerait pas par ici comme cela a déjà été fait. Les passagers auraient un meilleur service. Il semble qu'on ne peut pas en entendre parler. Il peut en passer deux ou trois à Campbellton, mais pas ici.

En outre, dans l'Est du Canada, alors il y a le problème des taux de transport des marchandises. Il y a eu plusieurs plaintes à ce sujet. Les industries ne viennent pas dans les provinces de l'Atlantique à cause que des taux tellement élevés. On pourrait faire quelque chose. Il y a des subventions pour tellement de choses. Pourquoi ne pourrions-nous pas avoir la même chose pour aider l'Est du Canada et surtout ce coin du pays? Je crois qu'il y aurait beaucoup à faire. Cela ne veut pas dire que personne n'y travaille, mais les affaires ne roulent pas trop vite. Cela fait des années qu'on en parle. On n'aimerait pas en parler pour d'autres années à venir et j'espère que le Comité pourra prendre en note quelque remarques faites à l'assemblée de ce soir, et nous ramener avec quelque chose qu'on pourra voir sur papier, quelque chose qui aura un peu plus de bon sens et de logique.

Je crois que je vais laisser la chance aux autres.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci monsieur le maire.

Vos commentaires ont suscité quelques questions de la part des membres du Comité parce que plusieurs mains se sont déjà levées. Je vais laisser la parole pour commencer votre propre député, M. Eymard Corbin, qui va être le premier à poser des questions. Monsieur Corbin, s'il vous plaît.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord, avant de poser une question à Son Honneur le maire, faire un bref commentaire. Il a parlé de subventions au transport de marchandises par chemins de fer. Évidemment, il existe déjà des subventions assez importantes pour le service ferroviaire dans notre région, dans toute la région atlantique en fait. Ce sont les subventions les plus élevées au pays sous ce rapport.

Il y a aussi évidemment dans toute considération, et je n'ai pas du tout l'intention de défendre les chemins de fer Nationaux, les gens de ma région connaissent assez bien mes positions là-dessus, il y a quand même l'élément de concurrence qui entre en jeu dans les considérations sur le service de train-passager, par exemple. Malheureusement, et c'est l'argument que nous a présenté la Compagnie des chemins de fer Nationaux, la concurrence par d'autres moyens de transport, particulièrement par le transport routier, est devenue tellement forte que les chemins de fer enregistraient des déficits consécutifs, année après année. Ils ont reçu l'ordre de la Commission canadienne des transports de tailler leur service à la région et conséquemment, certains services de trains voyageurs ont dû disparaître. C'est là, si vous le voulez, le fond de l'histoire.

[Interprétation]

has to comply with orders given by the Canadian Transport Commission. This is something which looked peculiar to me and my advisers as well. For the meeting we had to go to Ottawa to have an interview with the Canadian Transport Commission representatives in order to have trains running in the area of Edmundston.

We explained everything, like the number of trains in Campbellton. We wonder why the trains should not go through here as it used to happen before. Passengers would have better service, it seems they do not want to hear about it, two or three trains can go through Campbellton, but none are allowed to go through here.

Moreover, in Eastern Canada there is a problem of freight rates. There were many complaints about it. Industries do not settle in the Atlantic Provinces because freight rates are very high. Something could be done about it, grants could be given, there are many things that could be done. Why could not we get the same thing which could help Eastern Canada and chiefly this part of the country? I think there are many things to be done, which does not mean that nobody is doing anything about it but things are slow. They have been talking about it for years, we would not like to talk about it in respect of years to come and I hope the Committee will be able to take down some of the comments which will be made this evening and bring us back something which we shall be able to read on documents, something which will be more sensible.

I think I will give others the opportunity to speak.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Mayor.

Your comments have aroused questions among Committee members because many hands are already raised. To start with I will recognize your own member of Parliament, Mr. Eymard Corbin, who will be the first one to ask questions. Mr. Corbin please.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Before asking the mayor a question I will make a brief comment. He has spoken of grants for transportation of goods by train. Obviously, the railways are already getting significant grants in our area, in fact, in the whole Atlantic region. In this respect they are the highest grants in Canada.

Obviously there are other considerations, I do not intend to speak in favour of the CN, everybody in this area knows my stand on this matter, for instance, there is a competition factor which comes into play where passenger trains are concerned. Unfortunately, it is a point made by the CN, their competition from other means of transportation, particularly road transport has become so strong that the railways were in the red one year after the next. They received the order of the Canadian Commission of Transport to reduce their service to the area and so, some passenger train services had to disappear. And this is all the matter as well.

Now, Mr. Mayor, I noticed that you have not touched at all in our modern era, on the possibilities of transportation outside our area, the air transportations. Would you have some comments to make on this?

[Text]

• 2015

Maintenant, monsieur le maire, j'ai remarqué que vous n'avez pas du tout touché, en notre ère moderne, aux possibilités de transport, à l'extérieur de notre région, les transports aériens. Auriez-vous quelques commentaires à faire à ce sujet?

M. Morin: Là-dessus, monsieur Corbin, nous avons quelque chose en marche et avant la fin du mois, je crois que Air Gaspé va assurer un service régulier de cinq jours par semaine d'ici Québec et d'ici Gaspé. Nous aurons un service du lundi au vendredi, deux fois par jour.

M. Corbin: Monsieur le Maire, je voudrais aussi vous demander de faire un commentaire assez général, pour l'éducation des sénateurs et des députés, membres de ce Comité, sur la qualité des relations qui existent dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick entre les citoyens francophones et anglophones. Je sais que vous avez des choses intéressantes à nous dire là-dessus.

M. Morin: C'est une chose dont je n'ai pas parlé, parce qu'ici, le français et l'anglais sont presque une seule langue.

... I would like to say here that in this region we are very fortunate that English-speaking and French-speaking are just about one group of persons. I have lived here all my life and it does not matter if I go down the street and I meet somebody who will be speaking in English. I will speak English. If they speak French, I will speak French. If somebody comes along and we are talking a certain language, French or English, we just turn around and speak the language that they are accustomed to if they are outsiders. It is a pleasure for us and we do not notice it. I believe that this would be a good thing that should be brought back to some parts of Canada. Here it is natural so that is about the only thing I can say about it.

M. Corbin: Monsieur le président, j'aurais une dernière question à Son Honneur le maire, je voudrais connaître quelle est son opinion sur une déclaration qui a été faite tout récemment par un sénateur de l'Alaska disant que si le Canada consentait à couper cette portion de la route qui est à l'intérieur des frontières du pays, les États-Unis, de leur côté, répondraient en donnant à la région atlantique la route corridor du Maine dont il a été question chez nous pendant de nombreuses années. Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur le maire?

M. Morin: La route corridor du Maine? Où passerait-elle, monsieur Corbin?

M. Corbin: Bien, en général, on laisse entendre que cette route déboucherait au Nouveau-Brunswick à la frontière, vis-à-vis de Frédéricton, pour sortir tout près de Sherbrooke dans la province de Québec.

M. Morin: Mais nous de la province du Nouveau-Brunswick, ne sommes pas en faveur, parce que nous estimons que cela dérouterait tout le trafic qui passe par ici. Nous avons déjà assez de difficultés à garder nos trains, s'ils enlèvent les remorques, les camions-remorques, viendra un moment où nous serons des orphelins par ici. Je crois qu'on avait une idée là-dessus qui a été énoncée à différentes reprises par la Chambre de commerce, ils en avanceront peut-être d'autres plus tard. Une route pourrait déboucher non loin d'ici qui serait assez en ligne avec la province de Québec. Présentement, nous avons la route 51, ou 120, elle change de numéro souvent et nous avons un très bon service avec la province de Québec. Pour ce qui est du Maine et des États-Unis, nous sommes assez bien

[Interpretation]

Mr. Morin: On this, Mr. Corbin, we have something running and before the end of this month, I think that Air Gaspé will ensure a regular service of five days per week from here to Quebec and Gaspé. We will have a service from Monday through Friday, twice a day.

Mr. Corbin: Mr. Mayor, I would like also to ask you to comment generally for the clarification of the senators and members of this committee on the quality of the relations that exist in northwest New Brunswick between the French-speaking and English-speaking citizens. I know you have some interesting things to say on this.

Mr. Morin: That is a matter that I do not talk about because here, the French and the English constitute almost one language.

Je voudrais dire qu'ici dans cette région nous sommes très heureux que les anglophones et les francophones ne constituent qu'un groupe de gens. J'ai vécu ici toute ma vie il ne me fait rien que si je descends dans la rue et rencontre quelqu'un qui parlerait anglais. Avec lui je parle anglais. S'il parle français, je parlerai français. Si quelqu'un passe et que nous parlons une des langues, l'anglais ou le français, nous passons à votre langue et parlons celle à laquelle il est le plus accoutumé si c'est quelqu'un de l'extérieur. C'est un plaisir pour nous et nous ne le remarquons pas. Je crois que ce serait une bonne chose qui pourrait être rapportée dans certains endroits du Canada. Ici c'est naturel, donc c'est à peu près la seule chose que je puis en dire.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to ask a last question to His Worship, the Mayor. I would like to know his opinion of the statement recently made by the Senator of Alaska, which said whether if Canada would agree to cut this part of the road which is inside of the border of this country, the United States, on their side, would answer giving to the Atlantic region the route corridor of Maine about which they talked here for several years. What do you think of that, Mr. Mayor?

Mr. Morin: The corridor route of Maine? Where will it pass, Mr. Corbin?

Mr. Corbin: In general, they say that this road would begin in New Brunswick, at the border vis-à-vis Fredericton, and would go out near Sherbrooke in the Province of Quebec.

Mr. Morin: But we people of the Province of New Brunswick are not in favour because we guess that it will carry out all the profit that passes here. We have yet some difficulties to keep our trains if they keep away the trails, the trail trucks, it will happen a time when we will be orphans here. I guess there were some ideas about it which were answered several times by the Board of Trade. They will maybe put forward some orders later. One route not far from here would be in line with the Province of Quebec. Now, we have route 51 or 120. It changes rather often of number, and we have a very good service with the Province of Quebec. As regards men in the United States, we are quite well deserved. We would like to talk about a corridor which would cut the province of New Brunswick

[Texte]

Mais nous n'aimerions pas avoir une route corridor qui couperait la province du Nouveau-Brunswick en deux, parce que si elle sort à Fredericton, nous allons perdre beaucoup dans cette région. C'est là mon opinion personnelle.

• 2020

M. Corbin: Merci, monsieur le maire, et monsieur le président, au risque de voir cette réunion dégénérer en réunion du Comité des Transports, il me fait plaisir de laisser ma place à d'autres membres du Comité.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Corbin. Le prochain membre du Comité qui désire poser une question est M. Pierre De Bané, député de Matane.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. On nous a dit, monsieur le maire, que dans votre province, il y a un écart assez important dans le revenu par habitant, entre les Canadiens-français et les Canadiens-anglais. Est-ce la même chose ici dans votre ville?

M. Morin: Je ne pourrais guère commenter là-dessus, mais je crois que le revenu par habitant dans notre région est assez bien réparti.

M. De Bané: Au point de vue télévision, vous n'en avez pas parlé, est-ce que vous êtes bien servis?

M. Morin: Nous avons le câble, quatre postes, Saint-Jean, Rimouski, Rivière-du-Loup, et Presque Isle, Maine. Nous pouvons les capter sans câble, mais ce qui manque, c'est le réseau français de Radio-Canada. Nous avons le réseau anglais par Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.

M. De Bané: Qu'attendent-ils pour vous le donner?

M. Morin: Je ne suis pas au gouvernement, nous demandons et nous attendons.

M. De Bané: Pour ce qui est du train-voyageur, la population considère-t-elle cela comme un besoin vital, important?

M. Morin: Très important. La dernière fois qu'on a vu notre train, vous devez l'avoir vu sur quelques journaux, il a fallu avoir des funérailles spéciales, cela faisait la deuxième fois qu'on en perdait. Maintenant, ils ont mis une petite brouette sur le chemin de fer. Il neige ici, comme partout ailleurs au pays, et quand quelqu'un va à Montréal, il faut qu'il soit 24 heures sur un train. Ce n'est pas ce que j'appelle un bon service du National Canadien.

M. De Bané: Ce que je ne comprends pas, monsieur le maire, c'est que vous êtes extrêmement importants, et la Commission des transports vous a envoyé promener. Qu'est-ce que vous allez faire? Qu'est-ce que la population va faire, son maire en tête?

M. Morin: Vous pouvez être assuré que la population de la république ne commencera pas une révolution. Mais on parlait des subventions tantôt, on parlait des trains. Quand on faisait des réservations, il fallait appeler Moncton et bien souvent on ne pouvait pas en avoir. Il est vrai que la compagnie perdait de l'argent avec ce train.

M. De Bané: Ils en perdent partout de l'argent et ils les gardent quand même.

M. Morin: Est-ce que c'est l'administration qui fait cela, ou quoi? Ce sont des gens plus savants que nous qui sont là et c'est assez difficile à dire. Mais, on sait que le train passait ici et puis une grande partie des passagers qui montaient à bord du train, devaient aller à Sydney, et au lieu de passer par Hamilton et Matane, il passait par ici, parce qu'il n'avait pas d'affaire à Rivière-du-Loup et à

[Interprétation]

in two, because if it comes out at Fredericton we would lose quite a bit of this area. This is my personal opinion.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Mayor, and Mr. Chairman. At the risk of seeing this meeting degenerate into a reunion of the Transport Committee, it pleases me to give my place to other members of the Committee.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Corbin. The next member of the Committee who wants to ask a question is Mr. Pierre De Bané, member for Matane.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. We have been told, Mr. Mayor, that in your province, there is quite important difference in revenue between French-Canadians and English-Canadians. Does the same thing apply to your city?

Mr. Morin: I have a few comments to make on this subject, but I believe that the revenue per head in our region is quite well distributed.

Mr. De Bané: From the point of view of television, you have not spoken about it, are you well served?

Mr. Morin: We have the cable, four stations in St. John, Rimouski, Rivière-du-Loup and Presqu'île in Maine. We can receive them without the cable, but what is lacking is the French network of the CBC. We have the English network through St. John (New Brunswick).

Mr. De Bané: Why are they waiting for to give it to you?

Mr. Morin: I do not belong to the government, we ask and we wait.

Mr. De Bané: With regard to the passenger trains, does the population consider them a vital, an important point?

Mr. Morin: A very important point. The last time that we have seen our train, you must have seen it in some newspaper, we had to have special funerals this was the second time we lost it. Now, they have put a little bud on the railroad. It snows here, as everywhere else in the country, and when somebody goes to Montreal, he must stay 24 hours on a train. This is not what I call good service from the Canadian National.

Mr. De Bané: What I do not understand, Mr. Mayor, is that you are extremely important and that the Transport Commission sends you to hell. What are you going to do? What is the population going to do, its mayor leading them?

Mr. Morin: You can rest assured that the population of the republic will not start a revolution. But, we were talking about subsidies a while ago, we are talking about trains. When we want reservations, we had to call Moncton and very often we could not get any. It is true that the company was losing money with its trains.

Mr. De Bané: They are losing money everywhere and they kept them just the same.

Mr. Morin: Is it the administration who does this, or what? There are people wiser than we are there and it is quite difficult to say. But, we know that the trains pass here and that the great majority of the passengers who are now aboard the train were going to Sydney, and instead of passing through Hamilton and Matane, they pass here because they did not have any business in Rivière-du-Loup

[Text]

Rimouski. Il allait à Montréal ou Toronto. Alors, le train continuait et la compagnie était bien contente, elle gagnait du temps, et le chemin était plus court. Ce n'est pas eux qui sont ennuyés, c'est nous parce que nous ne pouvons pas prendre le train ici.

• 2025

M. De Bané: Le public ne fera pas la révolution.

M. Morin: Je ne crois pas.

M. De Bané: Pourquoi pas?

M. Morin: On va continuer à en parler ici.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur De Bané. Le prochain est M. Georges Lachance, député de Montréal-Lafontaine.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Monsieur le maire, vous êtes un peu notre souffre-douleur, ce soir, et les membres du Comité apprécient beaucoup vos réponses à nos questions, mais pour revenir au problème de la Constitution du Canada, et en tant que représentant d'un comté de la province de Québec à Montréal, j'aimerais beaucoup avoir votre opinion sur les réactions des Canadiens français du Nouveau-Brunswick, face au problème du séparatisme de la province de Québec. Monsieur le maire, vous n'êtes pas obligé de répondre, mais en votre nom personnel, est-ce que vous seriez assez bon de me dire quelles seraient les réactions des Canadiens français et francophones du Nouveau-Brunswick si la province de Québec demain matin décidait de se séparer du reste du Canada?

M. Morin: Cela nous ferait une autre frontière à traverser, c'est la première chose, mais nous sommes habitués aux frontières. Je crois qu'on peut parler de la séparation d'une province d'un pays comme le Canada, mais je crois que, quand l'affaire sera assez étudiée par les membres de la Chambre dans la province de Québec, je ne crois pas que ce soit la majorité de la province de Québec qui veuille se séparer du Canada. C'est mon opinion personnelle. C'est ce que vous m'avez demandé et c'est ce que je vous donne. Je crois que c'est une minorité, et si on lit un peu les journaux, il faut s'étendre là-dessus, il y a bien des fois qu'on est induit en erreur, parce qu'ils aiment présenter les mauvaises affaires et non les bonnes. Je crois que c'est par cela que le monde est induit en erreur dans plusieurs endroits. Je ne crois pas que la province de Québec puisse en venir à se séparer du reste du Canada.

M. Lachance: Quelle serait, d'après vous, la réaction des Canadiens français du Nouveau-Brunswick, si la province de Québec décidait un jour de se séparer du reste du Canada?

M. Morin: Nous sommes des Canadiens. Il y a des Canadiens anglais et français, mais nous sommes Canadiens en premier lieu. C'est ça qui devrait être mis dans la tête de certaines personnes de la province de Québec. Ils ont eu des commissions sur le bilinguisme et je crois que c'est de là que les affaires devraient partir ensuite, s'ils veulent avoir plus de français dans leur région ou plus d'anglais, ou ce que vous voulez, mais je ne crois pas que le peuple, le «populo» du comté de Madawasca serait en faveur d'une séparation de la province de Québec. Je ne crois pas qu'on se lierait à la province de Québec. Je pense qu'on resterait neutre encore.

[Interpretation]

and Rimouski. They were going to Montreal and Toronto. Then the train would continue and the company was quite contented, it gained time and the read was shorter. It is not them who are annoyed, we are, because we cannot take the train here.

Mr. De Bané: People will not make their revolution.

Mr. Morin: I do not think so.

Mr. De Bané: Why not?

Mr. Morin: We will keep talking about it here.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. De Bané. Mr. Georges Lachance, member for Montreal-Lafontaine is next.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Mayor, you are somewhat our judge tonight and the committee members appreciate your answers to our questions very much, but to come back to the problem of the constitution in Canada, and as a representative of a constituency in the Province of Quebec in Montreal, I would like very much to have your opinion on the reactions of the French Canadians in New Brunswick, facing the problem of separatism in the province of Quebec. Mr. Mayor, you do not have to answer, but on your behalf, would you be kind enough to tell me what would the reactions of French Canadians and francophones be in New Brunswick if the Province of Quebec decided to separate from the rest of Canada?

Mr. Morin: We would have another borderline to cross over, that is the first thing, but we are used to borderlines. I think we can talk about the separation of a province of a country like Canada, but I think that is a matter that will have been studied enough by members of the House in the Province of Quebec, I do not think that the majority of the Province of Quebec wants to separate from Canada. This is my own opinion. That is what you asked me and this is what I give to you. I think that it is a minority, if we read the newspapers, we must think it over. We were induced into mistakes many times. They like to present bad things and not men. I think it is by that that people are induced in mistakes in many places. I do not think that the Province of Quebec can separate from the rest of Canada.

Mr. Lachance: In your own judgment, what would be the reaction of the French Canadians in New Brunswick if the Province of Quebec decided one day to separate from the rest of Canada?

Mr. Morin: We are Canadians. There are English Canadians and French Canadians, but first of all we are Canadians. Some people of the Province of Quebec should be convinced of that. There were commissions on bilingualism and I think it is there that points should start. Then, if they want more French in their area or more English or whatever, but I do not believe that people from Madawasca would favour a separation of the province of Quebec. I do not think that we would join the Province of Quebec. I think we would remain neutral again.

[Texte]

M. Lachance: Monsieur le maire, j'ai cru comprendre d'après ce que vous avez dit, que les Canadiens français dans cette région, utilisent la langue anglaise et la langue française couramment dans leurs relations avec les autres citoyens de la région. Est-ce que d'après vous, monsieur le maire, les Canadiens de langue anglaise dans cette région agissent de la même façon?

M. Morin: Il me fait de la peine de répondre non.

M. Lachance: Est-ce que vous croyez qu'il y a une anomalie à ce point de vue?

M. Morin: Peut-être, mais ce serait difficile à expliquer en peu de mots. Lorsque nous avons fréquenté l'école, tout était pas mal en anglais et c'est pour cela que nous avons cette situation. Cela peut-être un peu différent aujourd'hui, parce qu'il y a beaucoup plus de français dans les écoles qu'on n'en avait dans mon temps et cela peut peut-être amener autre chose un peu plus tard.

M. Lachance: Est-ce que vos espoirs d'amélioration vous permettent de croire que les citoyens de langue anglaise, les Anglophones ici, . . . Est-ce qu'il y a amélioration dans ce domaine-là? Est-ce que les Anglophones dans cette région du pays, qui est en majorité de langue française, sont conscients de ce problème?

M. Morin: Ils en parlent très souvent et trouvent que nous sommes très chanceux de pouvoir parler anglais et français couramment.

M. Lachance: Est-ce qu'ils font des efforts dans ce domaine-là?

M. Morin: Il y en a qui en font, mais d'autres n'en font pas.

M. Lachance: Est-ce que vous croyez, dans ce cas, que les Francophones ont la chance de survivre et de garder leurs traditions linguistiques?

M. Morin: Je suis sûr qu'on peut garder notre tradition. La première chose qu'il faut garder, c'est le collège St-Louis. On a de la misère «par bouts». On est chanceux d'avoir les Pères Eudistes qui travaillent très fort pour rester dans notre coin de pays. C'est une chose qu'il faudrait garder dans notre région pour conserver notre langue et nos traditions.

M. Lachance: Monsieur le président, j'aimerais remercier monsieur le maire de sa franchise avant de laisser la parole à d'autres membres du comité. Je vous remercie monsieur le maire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Lachance. Le prochain membre du comité, ce sera le dernier, sera M. Warren Allmand député de Montréal-Notre-Dame-de-Grâce.

M. Allmand: Monsieur le maire, hier soir à Frédéricton, le maire de Frédéricton nous a dit, que lui et son conseil étaient en faveur de l'union des provinces Maritime et il nous a demandé de prendre position en faveur de cette union. Est-ce que vous et votre conseil à Edmundston avez pris une position sur cette question et pouvez-vous nous donner vos opinions au sujet de cette union?

M. Morin: Nous n'en avons pas trop parlé. Nous en avons parlé aux assemblées qui ont été tenues avec les villes du Nouveau-Brunswick et nous y sommes en faveur. Au sujet de sa réalisation, cela peut être une opinion personnelle, mais le gouvernement fédéral devrait en être à la tête. Je crois que si vous laissez trois provinces ensemble pour essayer de le faire, il y aura beaucoup de ministères parce qu'il ne faut pas oublier que nous avons encore des politi-

[Interprétation]

Mr. Lachance: Mr. Mayor, I understood from what you said that French Canadians in this area use both English and French languages currently in their relations with other citizens of the area. In your opinion, Mr. Mayor, do the English Canadians in this area act the same way?

Mr. Morin: I am sorry to answer, no.

Mr. Lachance: Do you believe that there is an anomaly on that point of view?

Mr. Morin: Maybe, but it would be difficult to explain in a few words. When we went to school, almost everything was English and that is why we have this situation. It is maybe a little different today, because there is far more French people in schools than at our time and these maybe could bring other things later.

Mr. Lachance: Do your hopes of improving allow you to guess that the English-speaking citizens, the Anglophones here . . . Is there some improvement in this area? Are the English-speaking people in this region which is in majority French speaking aware of this problem?

Mr. Morin: They talk about quite often and find we are very lucky to be able to speak English and French fluently.

Mr. Lachance: One said this. Are they making reports in this area?

Mr. Morin: Some do, but some no.

Mr. Lachance: Do you think, in this case, that the French-speaking people have the opportunity to survive and to keep their linguistic traditions?

Mr. Morin: I am assured we can keep our tradition. The first thing we have to keep here is the St. Louis College. Sometimes, we have trouble, but we are lucky to have the Peres Eudistes which work very well in order to remain in this country. It is a thing which should be kept in our area in order to keep our language and our traditions.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Mayor for his fairness before I let the other members of this Committee speak. Thank you, Mr. Mayor.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lachance. The next member will be the last. Mr. Warren Allmand, member for Montreal-Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Mr. Mayor, last night at Fredericton, the Mayor of Fredericton told us that he and his council were in favour of the union of the Maritimes and he asked us to take position in favour of this union. Did you and your council in Edmundston take a position on this matter and could you give us your mind about it?

Mr. Morin: We did not talk too much about it. We talked about in our assemblies which took place in the cities of New Brunswick and we are in favour. As far as its implementing, this could be a personal mind, but the federal government should be at the head of it. I guess whether you keep three provinces together in order to try to do it, there will be a lot of departments because they should not forget we do not yet have politicians. If we do the union of

[Text]

ciens. Si on fait l'union des Maritimes, il n'y aura qu'une province et cela diminuera le budget en quelque part. Si cela venait plutôt du gouvernement fédéral et si les provinces Maritimes constituent une province représentative par population comme en ce moment, je crois que cela serait une des meilleures manières de le faire. C'est mon avis personnel.

M. Allmand: Croyez-vous vraiment que ce serait une bonne idée pour le gouvernement fédéral qui est un gouvernement dominé par l'Ontario et le Québec de décider de cette question pour les Maritimes. Il me semble que c'est une question qui doit être décidée par le peuple qui demeure dans les Maritimes et non par le gouvernement fédéral.

• 2035

M. Morin: Bien. Nous sommes semblables au reste du Canada. Nous avons des députés qui vont à Ottawa et je crois que nos députés pourraient donner des raisons. Si des raisons sont assez valables ils pourraient expliquer leurs raisons personnelles ou la raison du district qu'ils représentent. Je crois que c'est pour cela que nous avons des élections. Nous avons des gars d'élus à Ottawa pour représenter chaque région du pays. Il est possible que l'Ontario et le Québec aient plus de représentants, mais qu'est-ce que vous voulez faire? Ils viennent tous du Nouveau-Brunswick.

M. Allmand: Merci, je sais que c'est une question très prétentieuse.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Oui, monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, me permettriez-vous une question complémentaire à celle de M. Allmand. Elle est celle-ci. Monsieur le maire, ne croyez-vous pas que le point de départ dans toute la question de l'union des provinces Maritimes, ce soit le peuple, les citoyens de chacune des provinces qui devraient d'abord se prononcer à l'occasion d'un référendum sur leur adhésion ou de leur non-adhésion à ce concept d'union de trois provinces Atlantiques? Ne croyez-vous pas qu'un référendum devrait être le point de départ de toute discussion?

M. Morin: Si cela prend un référendum, monsieur Corbin, aux élections fédérales, le gouvernement fédéral aurait seulement à mettre un référendum à l'élection pour les Maritimes.

M. Corbin: Monsieur le président, ne croyez-vous pas que les provinces sont maîtresses de leur propre destinée et que le gouvernement n'a pas et ne doit pas dire aux provinces comment organiser leurs affaires ou comment s'organiser entre elles dans une question aussi capitale que celle-là?

M. Morin: Monsieur Corbin, cela fait beaucoup d'années qu'ils parlent d'union des Maritimes et ils vont continuer à en parler pendant plusieurs années si personne arrive et ne décide. Je crois que notre liberté est pas mal décidée par les gouvernements. On ne peut pas arriver et dire qu'on paiera une telle affaire. C'est décidé et ce n'est pas une question de référendum.

M. Lachance: Est-ce que je peux poser une question complémentaire, monsieur le président.

[Interpretation]

the Maritimes, there will be only one province and this will the votes as well. If this would come either from the federal government, and if the Maritimes would constitute a province representative by population as now, I guess it would be one of the best ways to do it. That is my personal mind.

Mr. Allmand: Do you guess really it would be a good idea for the federal government dominated by the Ontario and the Quebec to decide this question for the Maritimes? I think it is a matter which has to be decided by the people which live in the Maritimes and not by the federal government.

Mr. Morin: Well, we are like the rest of Canada. We have members who go to Ottawa and I think that our members should give reasons if they are good reasons. They could explain their own reasons or the reason of the riding they represent. I think that this is why we have elections. We have people elected in Ottawa to represent each region of the country. It is possible that Ontario and Quebec have more representatives, but what can you do? They all come from New Brunswick.

Mr. Allmand: Thank you, I know it is a very pretentious question.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, would you allow me a supplementary question to the question of Mr. Allmand. It is this one. Mr. Mayor, do you not think that the starting point in the matter of Maritime union, is the people, the citizens of each province who should first express their opinion through a referendum on their being in favour or not being in favour of this concept of Atlantic union? Do you not think that a referendum should be the starting point of all discussion?

Mr. Morin: If that takes a referendum, Mr. Corbin, the federal government would only have to put a referendum for the Maritimes during the federal election.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, do you not think that the provinces are the one who decide for their own fate and that the government should not say to the provinces how to organize their business or how to organize themselves in such important matters?

Mr. Morin: Mr. Corbin, they have been talking about Maritime union for many years and they will go on discussing for many years more if nobody takes a decision. I think that the governments decide for our liberty. You cannot come and say that you will pay such a thing. It is decided. It is not a matter of referendum.

Mr. Lachance: May I ask an additional question, Mr. Chairman.

[Texte]

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Monsieur Lachance, je l'ai déjà promis à M. Emard et franchement, je pense que nous soumettons son honneur le maire à une inquisition un peu profonde...

M. Lachance: Il est tellement gentil.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): C'est une question gentille, alors je le permets.

M. Lachance: Ma question est la suivante, monsieur le président. Évidemment comme député d'une région éloignée de Montréal, je voudrais savoir, monsieur le maire, si les Canadiens français n'auraient pas l'impression de perdre un peu de leur identité, si cette union des provinces Maritimes existait?

M. Morin: Oui et non. Vous avez des francophones dans toutes les provinces des Maritimes et ils sont en minorité. Nous sommes également minoritaires. Si les Francophones se tiennent ensemble, je crois qu'ils peuvent faire quelque chose, mais c'est à voir.

M. Lachance: Si je comprends bien, monsieur le maire, les Canadiens français pourraient avoir un pouvoir de négociation très fort de toute façon?

M. Morin: Nous sommes arrivés aux termes d'union. Je viens tout juste de négocier un contrat avec la ville. Je crois qu'un pouvoir de négociation cela vaut jusqu'à ce que le terme soit fini. Il faudrait ensuite commencer d'autres négociations. C'est assez difficile à dire.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Lachance. Monsieur le maire, je vous remercie de la franchise avec laquelle vous avez répondu à certaines questions épineuses. Comme vous le voyez, les membres du Comité sont très intéressés justement à voir ce que pensent les gens de votre région et directement de vous-mêmes, leur représentant municipal. C'est quelque chose qui est pas mal dur à dire. Merci bien, monsieur le maire. Je vous demanderais de rester encore avec moi quelques minutes et nous allons voir si des gens dans la salle désirent maintenant s'approcher du micro pour un maximum de trois minutes chacun. Je sais que souvent aux réunions, au début c'est difficile, les gens sont hésitants. Alors je vous le répète, n'hésitez pas. Nous ne sommes pas venus pour vous embêter mais pour vous écouter. Vous n'avez pas besoin d'avoir peur, nous voulons vous entendre. Je vois un monsieur debout. Ceux alors qui désirent se servir du micro, vous aurez droit à trois minutes. Je demande tout simplement de donner votre nom et votre adresse à la jeune dame qui est à la table. Ce n'est pas pour garder une liste des gens qui viennent, mais, bien au contraire, pour vous envoyer ensuite une copie des délibérations de ce soir. Alors vous recevrez par la poste, plus tard, une copie fidèle du compte rendu de ce soir. Je vous demanderais maintenant avant de commencer de donner votre nom. Ainsi, nous saurons à qui nous avons affaire.

• 2040

M. Victor Godbout: Victor Godbout, Grand-Sault. Je voudrais tout simplement ajouter quelques remarques au sujet de certaines questions qui ont été posées. Tout d'abord je m'en tiens au tout début à la télévision française. Il faudrait peut-être faire savoir au Comité, ce soir, que la télévision française que nous avons dans ce coin nous vient du Québec. Je n'ai rien contre le Québec, mais ce n'est pas le Nouveau-Brunswick. La façon dont je considère la télévision dans notre milieu francophone c'est dans la phrase suivante: Nous recevons toutes sortes de jazz des

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Lachance, I promised that to Mr. Emard and, frankly, I think we are submitting the honourable mayor to a pretty strong inquisition...

Mr. Lachance: He is so kind.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): It is a kind question, so I will allow it.

Mr. Lachance: My question is the following. Evidently as member of a region far from Montreal, I would like to know, Mr. Chairman, if the French Canadians would not have the impression of losing some of their identity if this Maritime union would exist?

Mr. Morin: Yes and no; there are French-speaking people in all the Maritime provinces and they are in a minority situation. So are we. If the French-speaking people stand together I think they can do something, but we have to see.

Mr. Lachance: As I understand it, Mr. Chairman, the French-Canadian could anyway have a very strong bargaining power.

Mr. Morin: We have come to the union concept. I just negotiated a contract with the city. I think that a bargaining power is valuable until the concept is finished. Other negotiations would then have to be started. It is rather difficult to say.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lachance, Mr. Mayor, I thank you for the frankness of the answers on certain very difficult questions. As you see the committee members are very interested in knowing what people from your region think and directly from you, their municipal representative. Thank you, Mr. Mayor. I would ask you to stay with me a few minutes more, and we shall see if there are people in the room who would like to come up to the microphone for a maximum of three minutes each. I know that often at meetings, it is very difficult in the beginning, the people hesitate. So I say to you again, do not hesitate. We have not come here to bother you, but to listen to you. You need not be afraid, we want to hear you. I see a gentleman who is standing up. Those, then, who want to use the microphone, will be allowed three minutes. I ask you only to give your name and address to the young lady who is at the table. It is not to have a list of the people who have come, but, rather, to be able to send you later on a copy of the proceedings that have taken place tonight. So, you will receive by mail, later on, an exact copy of tonight's brief. I will ask you now, before we start, to give us your name. Therefore, we with whom we are dealing.

Mr. Victor Godbout: Victor Godbout, Grand-Sault. I would simply like to add a few remarks to some of the questions that have been asked. First of all, I have something against the French television network. Perhaps the Committee ought to know, tonight, that the French television programs we have in this area come from Quebec. I have nothing against Quebec, but it is not New Brunswick. This is the way I see television in our French area: we get all sorts of jazz programs from the United States, on channel six, and they do not say Saint-Jean but they say St. John,

[Text]

États-Unis, au canal 6, il ne s'agit pas de Saint-Jean mais bien de *St. John*, et on n'entend parler que de cette ville, tandis que, d'un autre côté, nous recevons toutes sortes de propagande du Québec, parfois un peu séparatiste et maniée à la façon que les journalistes et les commentateurs peuvent le faire, sauf votre respect, messieurs les journalistes et les commentateurs dans la salle.

J'aimerais qu'au Nouveau-Brunswick, on entende parler Nouveau-Brunswick, mais cela ne se fait pas dans nos moyens de communication actuels. C'est la raison pour laquelle j'insiste pour qu'on prenne les moyens nécessaires. Je ne sais pas si le Comité peut le faire, pour qu'on puisse entendre parler du Nouveau-Brunswick dans ce coin-ci. Nous avons la chance d'avoir un poste privé de radio français dont les intérêts financiers sont d'une autre province. Toutefois de ce poste privé qui nous donne de précieux services, durant la journée, nous manquons de très bons programmes nationaux étant donné qu'il s'agit d'un poste privé qui doit vivre selon la programmation qui apporte des annonces ou un peu d'argent. Je crois que mon trois minutes est terminé. J'aurais eu quelque chose d'autre à dire, mais je veux respecter la procédure de l'assemblée.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il vous reste encore du temps, toute une minute.

M. Godbout: Merci. Disons que le poste privé de radio français dans la région fonctionne sur une capacité de 5,000 watts le jour et après six heures, il tombe à 1,000. Je ne sais pas s'il se fait mal en tombant, mais de toute façon... Cela réduit de beaucoup l'efficacité le soir et je peux vous dire qu'à Grand-Sault, à environ 40 milles d'ici, il ne faut pas beaucoup d'interférence pour n'entendre à peu près rien. Du côté de la télévision, pour permettre un peu comment cela peut s'étendre, dans notre coin, pour recevoir très bien la télévision française, il faut tout un «pataclan» sur le toit de notre maison. D'autre part, au sujet toujours des francophones et des anglophones, je suis prêt à dire que nous vivons en bonne harmonie, mais je crois que dans notre région, il se pratique, comme ailleurs, du bilinguisme à sens unique, et je veux souligner ceci de façon très claire. Nous avons un gouvernement provincial bien intentionné, qui, par la voix de son premier ministre, nous dit qu'il faut beaucoup plus de français dans la Fonction publique, qu'il nous faut de la télévision française et le reste, et en même temps, on se permet de nommer des juges unilingues dans le milieu. Je crois qu'il faut tout de même distinguer entre la théorie et la pratique. Ce sont les points que je veux mentionner pour vous dire que la question de la francophonie au Nouveau-Brunswick n'est pas gagnée, même si nous sommes 38 ou 40 p. 100, et je parle ici en mon nom personnel. Je ne voudrais pas que vous rattachiez mon nom à d'autres titres que je détiens.

La partie n'est pas gagnée et je peux vous dire que nous éprouvons de sérieuses difficultés au niveau de la Fonction publique provinciale. Lorsque nous avons un sous-ministre français qui ne peut même pas engager son personnel, qui a peut-être 4 ou 5 personnes pour travailler avec lui tandis qu'il y en a à peu près cinq ou six fois plus de l'autre élément, je crois que c'est un peu ridicule.

Il y a une foule de choses comme cela dans le domaine pratique. Moi aussi, je suis en faveur des grandes théories; j'aime bien lire des grands volumes, mais cela n'amène pas du français dans ma maison.

[Interpretation]

and we only hear about that town, while on the other side, we get all sorts of propaganda from Quebec, sometimes a bit separatist and handled in a way the journalists and commentators can do it, with all due respect to you the journalists and commentators that are here in the room.

I would like it if in New Brunswick we could hear people talk of New Brunswick but that does not happen with the means of communication that we have. That is why I insist that we take the necessary action. I do not know if the Committee can do so, so that we can hear about New Brunswick in this corner. We are lucky to have a French private radio station, but the financial interests come from another province. Nevertheless, this private station gives us very precious services in the daytime, but we lack good national programs, since it is a private station which must live according to programming that brings commercials or a bit of money. I think my three minutes are up. I would have had something else to say, but I want to respect the assembly's procedure.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You still have some time left, a whole minute.

Mr. Godbout: Thank you. Let us say that the private French radio station that we have in the region operates on a 5,000 watts capacity in the daytime and after six o'clock it falls to 1,000. I do not know if it hurts itself in falling, but anyway... The efficiency is thus very much reduced in the evenings and I can tell you that at Grand-Sault, at about 40 miles from here, you do not need much interference before you cannot hear a thing. As far as television is concerned, in order to extend it a bit in our area, if you want the French television to come in nice and clear, you need quite a contraption on the roof of your house. On the other hand, again in dealing with the French and English speaking people, I am ready to say that we live in good harmony, but I think that in our area, as elsewhere, bilingualism is a one-way thing, and I would like to emphasize this very strongly. Our provincial government is a well meaning one, and, by voice of its Prime Minister, tells us that there must be a lot more French in the civil service, that we must have French television, etc., and at the same time, they nominate unilingual judges in the area. I think we have to distinguish between theory and practice. These are the points I want to mention so that you will know that the question of speaking French in New Brunswick has not been won, even if we are 38 per cent or 40 per cent, and I am speaking here in my own name. I would not want you to tie my name to other titles that I have.

The battle has not been won, and I want to tell you that we are faced with very serious difficulties at the provincial civil service level. When our French Deputy minister cannot hire his staff, he may be have four or five people working with him whereas they have perhaps five or six times more people on the English side, then I think it is a bit ridiculous.

There are a whole lot of things like that on the practical side. I too am in favour of great theories; I like to read important books, but that does not bring French into my house.

I have children and I think this is important. In the course of the meeting, I will have other things to say. I will gather them and come back to the microphone.

[Texte]

• 2045

J'ai des enfants et je crois que c'est important. Peut-être qu'au cours de la réunion, j'aurai autre chose à dire. Je vais les ramasser et je reviendrai au micro.

Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Merci, monsieur Godbout. Y a-t-il d'autres personnes qui désirent prendre la parole à ce moment-ci? (APPLAUDISSEMENTS)

Pour ceux qui sont entrés tardivement, je répète que nous avons un système d'interprétation simultanée à certaines des chaises, surtout celles du centre.

... For those who arrived after the meeting started, you will find in the centre row, chairs where the simultaneous translation is available so that you can listen in either French or English as you prefer. Any of you who wish to make use of the translation services, please move over to the centre.

M. Jean-Marie Dionne (Avocat, Edmundston, N.B.): Je suis Jean-Marie Dionne, avocat, conseiller, Edmundston. Je suis conseiller municipal.

Personnellement, je vois un danger dans la séparation du Québec; j'ai peut-être tort, mais je le crois. Il y a une raison: présentement la Constitution canadienne ne permet pas à la province de Québec de conclure des ententes dans les domaines de sa juridiction, par exemple, l'éducation, avec un autre pays. Je sais que le fait de leur permettre ce droit créerait un problème parce que, à ce moment-là, on reconnaîtrait au Québec une certaine indépendance. Nous sommes en 1971, et l'élément français du Québec a de plus en plus d'instruction, à tous les niveaux. Il y a quelques années, les gens avaient peut-être une quatrième année, une cinquième année; présentement, les gens se rendent au niveau de l'université. Je ne peux pas voir comment ils peuvent s'asseoir et penser que dans les domaines qui leur sont propres, dans leur culture, leur art, leur éducation ils ne peuvent pas négocier certaines ententes avec d'autres pays sans avoir l'autorisation ou le sceau d'Ottawa. Moi, je ne peux pas croire que cela va durer longtemps. C'est un des éléments et je crains le danger de la séparation du Québec pour nous ici au Nouveau-Brunswick. Cela peut-être une réalité. On a beau dire que ce n'est pas notre problème, cela peut en devenir un. Et si cela se produit, à quel endroit sommes-nous, nous des Maritimes.

L'union des Maritimes, on en a discuté. Au Nouveau-Brunswick, près de 40 p. 100 de la population est francophone. Dans une union, ce chiffre descendrait à 12 p. 100 ou même 10 p. 100 d'après les statistiques. Personnellement, peut-être à tort, je crains ce danger. Hier soir, je lisais justement dans le *Telegraph* de Saint-Jean un article où quelqu'un disait lui aussi que le danger au Canada présentement c'est la séparation du Québec. Il y a le chômage, il y a quantité de problèmes, mais présentement, il y a un parti dont le but est l'indépendance du Québec qui a récolté 33 p. 100 du vote à la dernière élection.

• 2050

M. Lachance: 22 p. 100.

M. Dionne: 22, excusez, je croyais que c'était 33. Je crois que le 33 venait du fait qu'ils éliminaient l'élément anglais du Québec. Je ne sais pas si vous comprenez.

[Interprétation]

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Godbout. Are there any other persons who wish to speak now?

For those who came in late, I repeat that we have a simultaneous translation system in some chairs, especially those in the centre.

Pour ceux qui sont arrivés après le début de la réunion, vous trouverez des chaises dans l'allée centrale où vous pouvez disposer du système de traduction simultanée de sorte que vous pourrez entendre en français ou en anglais. Ceux d'entre vous qui désirent du système de traduction simultanée, prenez place au centre, je vous prie.

Mr. Jean-Marie Dionne (Lawyer, Edmundston, N.B.): My name is Jean-Marie Dionne, lawyer, counsellor, Edmundston. I am a member of the town council.

Personally, I see a danger in the separation of Quebec; I may be wrong, but I think so. There is one reason. Under the present Canadian constitution, the Province of Quebec is not allowed to conclude agreements in the areas of its jurisdiction, for example, education, with another country. I know that the fact of giving them that right would create a problem because, then, Quebec would be recognized a certain independence. We are in 1971 and the French Canadians of Quebec have more and more education at all levels. Some years ago people had perhaps a fourth or fifth grade education; now they go up to the University level. I cannot see how they can sit and think that in their own areas, in their culture, their art, their education, they cannot negotiate certain agreements with other countries without being authorized by Ottawa. I cannot believe that that will last long. It is one of the factors and I fear the danger of the separation of Quebec for us, here in New Brunswick. That may be a reality. We can say that it is not our problem, that can become one. If that happens where are we? We from the Maritimes.

The Maritime Union was talked about. In New Brunswick, nearly 40 per cent of the population is francophone. In a union, that figure would go down to 12 per cent or even 10 per cent according to the statistics. Personally, perhaps wrongly, I fear that danger. Last night, I was reading in the *Saint-John's Telegraph* an article where someone said that the danger in Canada now is the separation of Quebec. There is unemployment, there are numbers of problems, but presently, there is a party the purpose of which is the independence of Quebec and which had 33 per cent of the vote in the last election.

Mr. Lachance: Twenty-two per cent.

Mr. Dionne: Twenty-two, excuse me, I thought it was 33 per cent. I think that the 33 per cent was the result of eliminating the English element of Quebec. I do not know if you understand.

[Text]

M. Lachance: Trente-trois, c'était à l'élection complémentaire du comté de Chambly.

M. Dionne: Je crois que le 33 p. 100 représentait l'élément francophone du Québec, en éliminant peut-être le million d'anglophones au Québec.

M. Lachance: D'accord.

M. Dionne: Alors, si on veut tâter le pouls chez l'élément francophone au Québec, cela donnait à peu près 33 p. 100 ce qui veut dire un sur trois. C'était il y a deux ans.

M. Lachance: Oui, oui, vous avez raison.

M. Dionne: Disons que c'est cela. Maintenant, quelle est la solution, je ne sais pas. Je ne peux pas parler plus longtemps, je crois que le temps qui m'est alloué est terminé. Pour couper court, je verrais une décentralisation présentement, peut-être dans certains domaines, en créant des régions, comme il s'en crée dans le moment. Ici au Nouveau-Brunswick, il y a Moncton et Saint-Jean, mais je crois que j'essaierais de créer des régions alentour des cités au Canada, en englobant un certain territoire et, dans cette région, centraliser peut-être. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Dionne. Monsieur Dionne? Je me demande si vous reviendriez une seconde, je crois que M. MacGuigan désire vous poser une question.

M. MacGuigan: Monsieur, voudriez-vous donner à toutes les provinces les mêmes privilèges qu'à la province de Québec, concernant les accords internationaux, à la province du Nouveau-Brunswick, par exemple?

M. Dionne: Je crois que si nous voulons donner ce droit à la province de Québec, je ne vois pas pourquoi les autres provinces ne l'auraient pas. J'ai l'impression qu'à ce moment-là les autres provinces en arriveraient probablement à une entente.

Autrement dit, si je comprends bien votre question, il s'agirait d'ententes qui donnent au Québec le droit de conclure des accords dans ses domaines propres avec un autre pays? Est-ce là votre question? A mon avis, supposons qu'on donne ce droit au Québec, je n'ai pas peur de donner ce même droit aux autres provinces et je crois qu'à la longue, il y aura peut-être huit provinces au Canada qui finiront par négocier ces ententes ensemble.

M. MacGuigan: C'est une très grande présomption.

M. Dionne: Mettons que je me base sur l'élément; les autres provinces ont peut-être un élément anglophone très fort. Je crois que cela va probablement se rattacher tout ensemble au même point, alors, la négociation sera probablement la même. Mais disons que je n'aurais pas peur de donner ce droit aux autres provinces dans le domaine de l'éducation; peut-être dans d'autres, oui, je suis d'accord.

M. MacGuigan: Non. Même dans le domaine de l'éducation, je pense que la province d'Ontario veut faire, avec l'Inde, par exemple, des accords différents de ceux de l'Île du Prince-Édouard pour l'échange de professeurs vu quelque chose comme cela.

• 2055

M. Dionne: Je pourrais répondre par une question.

[Interpretation]

Mr. Lachance: Thirty three per cent, that was the number given for the by-election held in the riding of Chambly.

Mr. Dionne: I believe that the 33 per cent represents the French element of Quebec, by eliminating maybe the million of English speaking in Quebec.

Mr. Lachance: Agreed.

Mr. Dionne: Then, if one wants to feel the pulse of the French-speaking element of Quebec, that would give around 33 per cent, which means that one out of every three. That was two years ago.

Mr. Lachance: Yes, yes, you are right.

Mr. Dionne: Let us say that these are the figures. Now, what is the solution? I do not know. I cannot speak any longer because my time is up. In short, I would propose a decentralization, maybe in certain areas, by creating regions, just as we are creating them now. Here in New Brunswick, there is Moncton and Saint John. What I believe that I would try to create regions surrounding major Canadian cities, by incorporating certain areas and in that region, maybe centralized. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dionne. Mr. Dionne, if you could come back for a moment, I think Mr. MacGuigan would like to ask you a question.

Mr. MacGuigan: Sir, would you give to each province the same privileges as those given to the province of Quebec, concerning international agreements; let us say to the Province of New Brunswick, for instance?

Mr. Dionne: I think that if we want to give that right to the Province of Quebec, I do not see why other provinces could not have it also. I am under the impression that the other provinces would then come to an agreement.

In other words, if I understand your question well, it would be the right to sign agreements in the field of its own jurisdiction with another country? Is that your question? In my opinion, suppose that this right is given to Quebec, I do not fear giving the same right to the other provinces and I believe that eventually, there will probably be eight provinces in Canada which will negotiate these agreements together.

Mr. MacGuigan: that is very great presumption on your part.

Mr. Dionne: Let us say that I am taking into account the Anglo-Saxon element, which is very strong in the other provinces. I believe that probably all these matters will be interconnected, then, the negotiation will probably be the same. But let us say that I would not fear giving that right to the other provinces in the field of education; perhaps in other fields, yes, I agree.

Mr. MacGuigan: No, even in the field of education, I think that the Province of Ontario wants to sign an agreement with India, for example, agreements different from those with Prince Edward Island, for the exchange of professors or something similar to that.

Mr. Dionne: I could answer by means of a question.

[Texte]

M. MacGuigan: Oui.

M. Dionne: Croyez-vous que la province d'Ontario, advenant un cas où elle voudrait conclure une entente sur l'éducation, ou aller à une réunion quelconque aux Indes ne devrait pas avoir le droit de négocier cette entente-là sans avoir à aller à Ottawa pour la faire sanctionner?

M. MacGuigan: C'est ma question.

M. Dionne: J'ai dit oui, mais à ce moment-là, en droit constitutionnel, je crois que par le fait même on reconnaît une certaine indépendance. On a affaire à un territoire qui a une certaine indépendance, parce que si Ottawa n'a pas le droit de s'ingérer dans des ententes conclues en dehors du pays, on est obligé d'admettre que cette province a une certaine indépendance. C'est là le problème.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Dionne. Y a-t-il d'autres personnes qui désirent s'approcher? Je dois vous rappeler que la règle de trois minutes, nous l'avons établie là où il y avait des foules qui voulaient prendre la parole et parce que c'était la seule façon de permettre à tout le monde de parler. S'il n'y a pas trop de monde, je suis prêt à accorder un peu plus de temps.

Sœur Anne-Marie Savoie (Saint-Basile, Nouveau-Brunswick): Sœur Anne-Marie Savoie, de Saint-Basile. J'aimerais revenir sur la question posée concernant l'égalité ou la disparité de salaires entre anglophones et francophones. Je pense que si on considère la région de Madawaska à Victoria, l'écart des salaires entre francophones et anglophones n'est pas très significatif parce que les anglophones sont quand même minoritaires dans la région. Cependant, vous avez dû consulter les statistiques; si on considère les statistiques par comté, le comté de Madawaska se situe après les comtés anglophones pour la moyenne des salaires. Si vous avez voyagé dans la région en auto, vous avez certainement dû constater que certaines régions étaient passablement défavorisées. Je pense, en particulier aux cultivateurs. Les journaux rapportent que plusieurs terres sont mises en vente dans certaines régions; c'est souvent des compagnies anglaises qui les mettent en vente. C'est difficile à évaluer, bien sûr, mais il est sûr que nos francophones, dans certains secteurs, sont passablement défavorisés.

Encore à propos des salaires, parlons des diplômés, ceux qui finissent, même au niveau du baccalauréat, et à plus forte raison s'ils finissent des cours universitaires plus avancés; on ne peut pas parler de leurs salaires parce qu'on ne peut pas parler de leur emploi dans la région. Les emplois pour les diplômés universitaires sont très rares. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): M. De Bané désire poser une question.

M. De Bané: Je sais que la population francophone du Nouveau-Brunswick s'est toujours battue très fort pour ses droits. Je voudrais vous demander si vous allez vous décider désormais à vous battre encore plus fort que dans le passé, avec beaucoup plus de conviction et d'exigences que dans le passé.

Sœur Savoie: On peut désirer se battre, mais on a finalement peu de moyens pour se battre.

[Interprétation]

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Dionne: Do you think that with regard to the Province of Ontario, should a case arise where it would want to sign an agreement with regard to education or participate in some meeting in India, it should not have the right to negotiate that agreement without having to go to Ottawa in order to have it sanctioned?

Mr. MacGuigan: That is my question.

Mr. Dionne: I said yes, but then with regard to constitutional law I think that we are recognizing by this very fact a certain amount of independence. We are dealing with a territory which has a certain amount of independence, because if Ottawa is not entitled to interfere in agreements entered into outside of a country, we are obliged to admit that that province has a certain amount of independence. That is the problem.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dionne. Is there anyone else who wishes to step forward? I wish to remind you that the three-minute rule was established to be used when dealing with a crowd which wants to participate in the debate, and because it is the only way of giving everyone a chance to speak. If there are not too many people who want to speak, I am ready to give a bit more time.

Sister Anne-Marie Savoie (Saint-Basile, New Brunswick): Sister Anne-Marie Savoie, from Saint-Basile. I would like to come back to the question that was asked regarding the equality of disparity of wages between Anglophones and Francophones. I think that if we consider the region from Madawaska to Victoria, the difference between wages earned by Francophones and Anglophones is not very significant because the Anglophones are in a minority position in the region. However, you probably checked the statistics; if we look at these statistics in terms of each riding, the riding of Madawaska comes after the Anglophone ridings with regard to average wages. If you have travelled through the area by car, you must certainly have noticed that certain areas are fairly underprivileged. I am thinking specifically of the farmers. The newspapers indicate that there is land for sale in certain areas; it is often the English companies which put them up for sale. It is difficult to assess, of course, but it is certain that our Francophones, in certain sectors, are fairly well underprivileged.

Furthermore, with regard to graduates, that is to say those who have obtained their bachelor's degree, or who have taken more advanced university courses, well, one cannot talk about their salary because they cannot find any employment in the area. Employment for university graduates is very rare. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. De Bané would like to ask a question.

Mr. De Bané: I know that the Francophone population of New Brunswick has always fought very hard for its rights. I would like to ask you whether you are going to decide to fight even harder than in the past, and with more conviction and in a more demanding way than in the past?

Sister Savoie: We may want to go on fighting, but in the end we have very few means to do so.

[Text]

M. De Bané: Mais quand même vous êtes...

Sœur Savoie: M. Godbout a parlé tantôt de moyens des communications qui sont moins accessibles. Peut-être aussi manquions-nous de chefs, dans la région, mais si nous ne pouvons même pas garder nos diplômés dans la région parce qu'il n'y a pas d'emplois pour eux, nous allons finir par avoir un parc national dans la région de Madawaska.

M. De Bané: Vous avez la réputation de vous tenir debout, mais j'ai l'impression qu'il faudrait crier encore plus fort désormais.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien. (Applaudissements)

M. Léopold Lang (Edmundston): Monsieur le président, je suis Léopold Lang, professeur ici au Collège. Vous me permettez de lire une page d'un de mes confrères qui répondrait peut-être à quelques questions.

• 2100

C'est Adrien Bérubé mon confrère qui est actuellement aux études à Simon Fraser, qui a écrit ceci:

L'individualisme des français est proverbial et l'on reproche souvent aux Canadiens français leur régionalisme. Certains disent: leur esprit de clocher. Mais au Nouveau-Brunswick en particulier, l'esprit d'indépendance mutuelle des trois zones françaises (celle de Bathurst, celle de Moncton et celle d'Edmundston) découlent bien plus de l'histoire et de la géographie de ces groupes que de la mauvaise volonté des personnes impliquées. Les Madawaskaiens par exemple se sont toujours perçus et se reconnaissent encore aujourd'hui comme un groupe culturel distinct des autres Canadiens français.

On ne peut persuader un Brayon qu'il est un Acadien, car il a les yeux tournés vers le Québec et il le sait. Cependant le Brayon n'est pas davantage un Québécois. Il ne croit pas beaucoup au séparatisme, encore moins à la violence. Il se veut bilingue.

Et ici je ferme la citation pour dire que j'appuie entièrement M. Godbout sur la question de la télévision. Je cite de nouveau:

Issus d'un mélange à part égale de sang québécois et acadien, les Madawaskaiens ont traditionnellement évolué en vase clos. Ainsi, séparés des Québécois par la frontière provinciale, des Franco-américains du comté d'Aroostook au nord du Maine par la frontière internationale, des Acadiens du Nord-Est par un portage en forêt, des Acadiens du Sud-Est par la masse anglophone du Nouveau-Brunswick et 300 milles de route, longtemps et encore négligés en matière d'éducation et de facilités de transport, ils se sont développés à la longue une mentalité propre, fière, indépendante,...

Et j'ajouterais, en fermant la parenthèse, en ouvrant la parenthèse ici; patiente.

Le comté de Madaouaska...

Je cite de nouveau:

...comptait en 1966 37,306 habitants dont 93 p. 100 d'origine française. Mais la proportion des gens dont la langue principale est le français serait un peu plus grande encore.

Je dirais personnellement peut-être 96, 97 p. 100. C'est peut-être le seul endroit au Canada où nous assimilons les Anglais, parce que nous avons beaucoup de gens comme moi-même: autrefois j'étais Lang (prononcer Laigne) et

[Interpretation]

Mr. De Bané: But at least you are...

Sister Savoie: Mr. Godbout spoke earlier about the means of communication which are less accessible. There is perhaps also a lack of leaders in the area, but if we cannot even keep our own graduates in the area because there is no employment for them, the Madawaska region will end up by being a national park.

Mr. De Bané: You have the reputation of holding your own, but I am under the impression that henceforth you will have to cry out louder.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. (Applause)

Mr. Leopold Lang (Edmundston): Mr. Chairman, I am Leopold Lang, I am a professor at the local college. Allow me to read you a page written by one of my colleagues which may well answer some questions.

It is my colleague, Adrien Bérubé, who is actually studying at Simon Fraser, who has written this:

The individualism of the French is proverbial and we often blame the French Canadian for their regionalism. Some say parochial spirit. But in New Brunswick particularly, the spirit of mutual independence of the three French zones (Bathurst, Moncton and Edmundston) is derived much more from its history and its geography than from the bad will of the group of people concerned. The people from Madawaska for example have always considered themselves as a cultural group which is distinct from the other French Canadians.

You cannot persuade a Brayon that he is Acadian, because he looks towards Quebec and he knows it. Nevertheless, a Brayon is not a Quebecker either. He does not believe in separatism and even less in violence. He is bilingual.

I terminate my citation here to say that I support entirely Mr. Godbout on the question of television. I quote again: Issued from a mixture of half Quebec blood and half Canadian blood, the people from Madawaska have traditionally developed in a closed circuit. Thus, situated from the Quebeckers by the provincial frontier, by the Franco-Americans of the county of Aroostook in northern Maine by the international border, from the northeastern Acadians by a portage through the woods, from the southeastern Acadians by the Anglophone mass of New Brunswick and 300 miles of route, forever and still neglected in matters of education and transport facilities, they have developed in the course of time a mentality of their own, independent, proud...

And I would add: patient.

The country of Madawaska...

I quote again:

... had in 1966, 37,306 inhabitants of which 93 per cent were of French origin. But the percentage of the people whose main language is French would be even greater.

I would say 96, even 97 per cent. It may be the only place in Canada where we assimilate the Anglophone because we have many of them like myself who used to be Lang (pronounced Laigne) and now I am Lang (pronounced Lan). You have "Reise" speaking French, there are many Anglophones who send their children to the French

[Texte]

maintenant je suis Lang (prononcer Lan). Vous avez des «Reise» parlant français, il y a beaucoup de Canadiens anglais à l'école par exemple qui envoient leurs enfants dans les classes françaises et le reste des Canadiens français qui envoient leurs enfants dans les classes anglaises.

A la lumière des recommandations...

Je continue la citation:

... de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, nous avons l'impression que de nouveaux horizons s'ouvrent à nous, et que nous pouvons contribuer à faire du Nouveau-Brunswick une province où le français occupe vraiment la place qui lui revient à côté de l'anglais.

(fin de ma citation)

Et si M. Lachance était ici, je pourrais répondre un petit fait. Ici, dans le comté de Madaouaska, et ici messieurs de la Commission, il faudra que... l'on prévoise cela dans la future constitution canadienne, c'est que si vous avez un procès, 93 p. 100 de la population est française, vous allez avoir un juge français, vous allez avoir des avocats parlant français, des témoins, des jurés, tout le monde est français, et pourtant tout doit se dérouler dans la langue anglaise. Et cela, c'est en 1971.

Merci monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci bien monsieur Lang.

Y a-t-il d'autres personnes qui désirent prendre la parole maintenant?

Bon. Je vois deux personnes. Alors je prendrai ces deux personnes et alors nous prendrons le prochain mémoire et nous reviendrons à la salle plus tard.

Très bien.

• 2105

Y a-t-il d'autres personnes qui désirent prendre la parole maintenant? Je vois deux personnes, elles ont la parole. Ensuite, nous prendrons le prochain mémoire et nous reviendrons à l'auditoire plus tard.

M. J. Cecil Kilfoil (Saint-Basile): Je vais lire un texte qui avait déjà été préparé, qui se rapporte peut-être de loin, à la question constitutionnelle, mais qui s'y rapporte quand même.

C'est un sujet qu'on pourrait intituler, «le bilinguisme dans la Fonction publique fédérale et provinciale, la pierre de touche de toute la politique du gouvernement concernant l'unité nationale».

Nous vivons tous dans un Canada uni formé de dix provinces faisant front commun sous un régime fédéral. Le Gouvernement fédéral veut s'assurer que tous les Canadiens se sentent chez eux partout au pays et à plus forte raison chez lui à Ottawa. Mais le Gouvernement fédéral, de par sa nature, n'a pas juridiction exclusive sur tout le territoire canadien. Les provinces, par l'intermédiaire de leurs gouvernements municipaux, de leurs conseils d'administration scolaire et de leurs autres créatures provinciales, veillent au bien-être des citoyens dans nombre de domaines dont, notamment, l'administration municipale, la santé, le travail et l'éducation.

Seules relèvent du gouvernement fédéral les responsabilités à lui confiées par les divers protocoles de sa constitution, dont le plus discuté, à l'heure actuelle, est sans doute l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il existe aussi des domaines de responsabilités conjointes, mais je m'en tiendrai à ces domaines qui relèvent exclusivement du Gouvernement fédéral et à l'intérieur desquels évolue un nombre grandissant de compétences qu'on appelle les fonctionnaires fédéraux.

[Interprétation]

classes and the rest of the French Canadians who send their children to English classes.

In the light of the recommendations...

I continue the citation:

... of the commission on bilingualism and bilculturalism, we have the impression that new horizons are opening for us and that we can contribute to make New Brunswick a province where French will really occupy the place that it deserves beside the English.

(end of my citation)

If Mr. Lachance was here I could tell a little story. Here in the County of Madawaska, here gentlemen of the commission, you will have... you will have to include this in the new Canadian constitution, if you have a case, 93 per cent of the population is French, you will have a French judge, French lawyers, French witnesses, a French jury, everybody will be French, but everything has to be conducted in English. And this is in 1971.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lang.

Is there anybody else who wishes to speak now?

Well, I see two persons. I will hear these two people and then we will hear the next brief and then we will come back to the audience later.

Very well.

Would anybody else want to say something? I can see two persons, they can say what they have to say. Afterwards,

we will hear the next brief and we will come back to people in the room later on.

Mr. J. Cecil Kilfoil (Saint-Basile): I will read a text which was prepared and which might have something to do with the constitution.

The title could be "Bilingualism in the Provincial and Federal Public Service", all about the government policy pertaining to national unity.

We all live in a country, Canada, made up of 10 provinces under a federal government. The federal government wants to be sure that all Canadians feel at home in Canada and in Ottawa. However, the federal government does not have specific jurisdiction on all the Canadian territory. The provinces, through their municipal governments, their school boards, and other means, see to the well being of the citizens in many ways, such as municipal administration, health, labour and education.

The responsibilities of the federal government are given to him by protocols of the constitution which one is much talked about now: The British North America Act. There are also joint responsibilities but I will talk only about the matters which are exclusively the responsibility of the federal government and in which are living more and more people who are called civil servants.

[Text]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Kilfoil, vous n'avez qu'à continuer, ne vous laissez pas déranger par le va-et-vient. Ce qui se passe c'est vraiment un problème d'ordre technique avec notre système d'interprétation ici.

M. Kilfoil: C'est comme au Parlement.

La Fonction publique fédérale doit nécessairement s'alimenter de compétences canadiennes, ce qui veut dire qu'elle doit pouvoir attirer le diplômé de n'importe quelle université du pays, puiser à toutes les sources, qu'elles jaillissent de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Québec ou de Terre-Neuve, pour ne nommer que quelques provinces.

Or, il existe au pays une province dont la majorité des habitants sont de langue française: le Québec. On veut que le Québec demeure au sein de la Confédération. On semble convaincu que le système fédéral peut mieux servir les intérêts de tous, que chacun en retire des avantages très considérables.

Dans la mesure où la contribution fiscale de chacun rapporte des avantages équivalents à tous les contribuables, je suis prêt à admettre que le pays a tout à gagner en maintenant le système fédéral, quitte à mettre en place des mécanismes de consultation qui donnent au régime la souplesse nécessaire à un pays comme le nôtre.

Mais, lorsque l'on constate que les gains ne sont pas les mêmes pour tous les contribuables, que les chances ne sont pas les mêmes non plus, il y a tout lieu de s'inquiéter. Comme le domaine qui nous intéresse ici est celui de la Fonction publique fédérale, dont les membres sont rémunérés par l'État, qui puise, pour ce faire, dans le Trésor public, c'est d'une difficulté propre à la Fonction publique fédérale que je vais parler, celle de la langue de travail. On aura beau dire que dans une démocratie c'est la majorité qui commande le bien commun, il restera toujours cette impasse canadienne où la majorité est anglophone dans neuf provinces et francophone dans une autre, qui compte à elle seule près du tiers de la population de tout le pays.

• 2110

Dans les circonstances, on ne saurait faire accepter aux gens que sur le plan fédéral, la majorité étant anglophone, la langue de travail du fonctionnaire doit être l'anglais. Si tel était le cas, il s'ensuivrait que seul le fonctionnaire de langue française à l'emploi du gouvernement de la province de Québec pourrait utiliser le français comme langue de travail. Comme le secteur public ne peut être isolé du secteur privé dans un régime de libre entreprise, le Québec serait bien la seule province où le secteur privé peut absorber une main-d'œuvre francophone. Cela veut dire que les gens qui veulent vivre en français n'auraient d'autre solution que de s'installer au Québec, seul endroit où le fait d'avoir reçu une formation familiale, scolaire et professionnelle en français soit de quelque utilité dans le monde du travail, où l'on passe les années de sa vie les plus productives. Dès lors, quels liens retiennent le Québec à l'intérieur de la confédération.

Je crois avoir exprimé l'opinion de la majorité lorsque j'ai dit au début que nous voulons un Canada uni, formé de dix provinces, et non de neuf, faisant front commun sous un régime fédéral.

Par conséquent, pour ce qui est de la langue de travail dans le secteur public, sur le plan fédéral comme sur le plan provincial, l'unilinguisme anglais n'est pas acceptable. Il faut le bilinguisme, il faut trouver les réponses aux problèmes de l'emploi de deux langues au niveau du travail. Remarquez que je n'ai pas dit l'emploi de deux lan-

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Kilfoil, do not be annoyed by what is going on. We have technical problems with our interpretation system.

Mr. Kilfoil: Just like in Parliament.

The Federal Public Service must have the services of Canadians; it means that it must be able to attract the young person who has just graduated from a Canadian university, whether it be from British Columbia, Ontario, Quebec or Newfoundland.

But there is in Canada a province where people, most of them, speak French: Quebec. We want Quebec to stay within confederation. We seem convinced that the federal system can serve the interest of everybody, that everybody can find advantages in it.

If the fiscal contribution of everyone gives equal advantages to all taxpayers, I am ready to admit that the country has everything to gain in maintaining a federal system even if we have to use consultation mechanisms which give to the regime the necessary flexibility.

However, when one realizes that gains are not the same for all taxpayers, that chances are not the same either, one begins to wonder. As we are interested in the federal public service whose members are paid by the state which takes its money in the public funds, it is of a difficulty relating to the federal public service that I will talk, that of the working language. Even if we say that in democracy majority is king, the problem will always remain that in Canada nine provinces are English-speaking and one is French-speaking and the latter has got almost one third of the population of the country.

Under the circumstances, we could not force people to accept that. At the federal level, the majority being English-speaking, the working language of the officers should be the English language. If it were a case, then the French-speaking officer working for the government of the Province of Quebec could use French language as the working

language. As the public sector cannot be isolated from the private sector industry enterprise system, the Province of Quebec would be the only one province where the private sector could employ French-speaking manpower. That means that people who want to live in French would have no other alternative than to live in the Province of Quebec, the only one place where they can receive a family, a school and professional information in French and that would be of some use in the working field, where everyone spends the most productive years of his life. Then, what ties fasten the Province of Quebec within the confederation.

I think I express a majority opinion when I said at the beginning that we wanted a united Canada, made of 10 provinces, and not of nine, and that work all together under a federal system.

Consequently, concerning the working language in the public sector, at the federal and at the provincial levels, the English unilingualism is not acceptable. We need bilingualism and we need to find answers to employment problems in two languages at the working level. Not this type I did not say they use two working languages, but the use of two languages at the working level.

In my mind, I do not think of a person who can use both French or English at work, but of persons working in its language. The first notion, the one of a bilingual individual, is interesting, but we have to recognize that individual

[Texte]

gues de travail, mais bien l'emploi de deux langues au niveau du travail.

Dans mon esprit, il s'agit non pas d'une même personne pouvant utiliser indifféremment l'anglais ou le français au travail, mais bien de deux personnes travaillant chacune dans sa langue. La première notion, celle de l'individu bilingue, est bien souhaitable, mais il faut reconnaître que le bilinguisme individuel est difficile à atteindre et exige que l'individu soit placé dans des circonstances tellement particulières que la plupart de ceux qui le deviennent en attribuent la cause à un effet du hasard. La seconde notion est plus à notre portée. En effet, ce n'est pas l'individu qui est parfait bilingue, c'est plutôt l'institution qui, pour assurer au public un service de qualité et pour recruter deux éléments linguistiques fondateurs devient accessible au citoyen compétent qu'il soit d'expression anglaise ou d'expression française.

Vous allez me dire qu'on ne peut permettre que la Fonction publique se transforme en tour de Babel, que les fonctionnaires doivent se comprendre entre eux. Vous avez raison, mais il est important de noter la différence fondamentale entre le bilinguisme de l'individu et le bilinguisme de l'institution. Ce genre de bilinguisme repose en grande partie sur la capacité pour des individus, mais pas tous au départ, de comprendre la langue de l'autre, ce qui constitue un bilinguisme passif. Si, dans la Fonction publique, par exemple, l'on s'appliquait à inculquer à un nombre restreint de personnes, choisies au niveau de la surveillance, des connaissances passives, telle que la compréhension écrite, et la compréhension orale qui est absolument nécessaire, il en résulterait dans un délai assez court, une réduction appréciable des obstacles au recrutement de compétences francophones dans les domaines choisis.

En effet, au lieu d'être contraints à exiger d'eux qu'ils soient totalement bilingues au départ, les agents recrutés de la Fonction publique pourraient accepter la candidature de francophones qui, ne pouvant pas donner un bon rendement en se servant de leur langue seconde, comme langue de travail, comprennent quand même suffisamment cette dernière pour évoluer dans la Fonction publique, dans leur langue maternelle, sous la surveillance ou bien en compagnie de fonctionnaires dont le bilinguisme est surtout passif.

Une transformation de cet ordre, si minime soit-elle, représenterait néanmoins un pas important dans le sens d'un bilinguisme institutionnel qui, règle générale, doit permettre à chacun de faire carrière dans sa langue.

Créer des conditions qui permettent de n'exiger qu'un bilinguisme passif des francophones désireux d'entrer à la Fonction publique, me paraît être une tâche beaucoup agréable et beaucoup moins utopique que l'ambition de rendre tous les fonctionnaires supérieurs intégralement bilingues avant de commencer à recruter des francophones qui comprennent l'anglais, sans être à l'aise lorsqu'ils s'expriment dans cette dernière langue. Il ne faut pas perdre de vue l'objectif fondamental et lointain qui est de rendre le fonctionnarisme accessible à l'unilingue anglophone et francophone qui veut y faire une carrière.

• 2115

Comment s'y prendre, quoi faire de mieux que ce que nous faisons?

Posons d'abord le principe que la Fonction publique, comme institution bilingue, doit pouvoir fournir au public les services en anglais ou en français et permettre à toute personne compétente, qu'elle soit d'expression anglaise ou

[Interprétation]

bilingualism is difficult to reach and to reach it, the individual must be living in good circumstances so particular that most people who become bilingual say they become it by accident. We cannot reach the second one. In fact, the individual is not perfectly bilingual; it is rather the institution which, to give to the public a good service and to recruit the two linguistic basic factors, become accessible to qualified citizens whatever they may be French-speaking people or English-speaking people.

You cannot tell me that public commission cannot become a Babel tower, that the officers have to come to individual agreement. You are right. It is important to note that there is a fundamental difference between the bilingualism of the individual and the bilingualism of the institution. That kind of bilingualism exists if individuals are able to understand others language, what is a passive bilingualism, if, in the public commission, some people had a written understanding and an oral understanding, which is absolutely necessary, then many qualified French people would be selected.

In fact, instead of requiring from them to be totally bilingual at the beginning, public commission officers could accept French people who, being not able to be really effective when using a second language, as the working language, understand sufficiently that language to work in the public service in their mother tongue, with officers whose bilingualism is rather passive.

The transformation of that order, would be an important step towards an institution of bilingualism which, in a general way, should allow everyone to fulfil his career in his own language.

We should create conditions which would allow to ask only for a passive bilingualism from French-speaking people who want to get into the public service, appears to me to be a much more agreeable work and much less than to be English of having all superior officers completely bilingual before beginning to recruit French-speaking people who understand English, but do not feel comfortable when they speak that language. We have to keep in mind that fundamental goal which is to have public service accessible to the French-speaking people and to the English-speaking people so that he can fulfil his career.

What to do more than what we are already doing?

Let us first agree on the principle that the civil service must, as a bilingual institution, be in a position to give to the public services in English or in French and allow competent individual, whether he is English-speaking or French-speaking, to achieve a career in the civil service. It is from this basic principle that we must start to look for solutions.

The degree of bilingualism is more or less pronounced according to the job. For example, it is for the member to transmit to his English-speaking and French-speaking constituent a message in a language that each will understand best. It is not for the constituent to bend to his tastes. The situation is the same with the civil service; we must first look upon the superintendent who directs and coordinates the work of others for it is important that not all the civil servants be completely bilingual but that any civil

servant may be in a position to work in the language of his choice in a general way. If supervision is bilingual at all levels, the public service is said to be bilingual.

When we say a bilingual supervision, do we mean that any civil servant in a position of supervision must understand, speak and write French and English as if both were

[Text]

d'expression française, de faire carrière dans la Fonction publique. C'est à partir de ce principe fondamental que nous devons chercher les solutions.

Selon la tâche à accomplir, le degré de bilinguisme est plus ou moins élevé; par exemple, c'est à l'homme public, c'est au député qu'il incombe de transmettre à ses commettants anglophones et francophones un message dans la langue chacun comprend le mieux. Ce n'est pas à ces derniers de plier aux exigences de leur représentant. Il en va de même pour le fonctionnarisme: c'est d'abord le surveillant, celui qui dirige et coordonne les travaux de subalternes qui doit faire l'objet de toutes nos attentions car il importe, non pas que tous les fonctionnaires soient complètement bilingues, mais que tout fonctionnaire puisse travailler dans sa langue s'il le désire, règle générale. Si la surveillance est bilingue à tous les échelons, la Fonction publique est bilingue.

Mais une surveillance bilingue, est-ce à dire que tout fonctionnaire qui exerce une responsabilité de surveillance doit, lui, comprendre, parler, écrire l'anglais et le français comme s'il avait deux langues maternelles, possédant chacune à un degré tel qu'il puisse se substituer à tout unilingue compétent? Non, ce serait trop exiger du citoyen canadien. En effet, il faudrait au moins faire ses études une fois en anglais et une autre fois en français pour devenir à ce point bilingue.

Une telle compétence linguistique est certes souhaitable chez tout Canadien, mais à défaut des conditions favorables, qu'il est pratiquement impossible d'énumérer tant elles sont nombreuses, ce n'est que l'exception qui puisse approcher le bilinguisme intégral soit comprendre, parler et écrire avec autant d'exactitude et d'aisance deux langues. D'ailleurs, si le bilinguisme individuel parfait était possible, et s'il se réalisait demain matin, ne nous retrouverions-nous pas dans la situation de celui qui, après de durs labeurs ayant consacré une partie importante de son temps à la confection d'un outil, s'aperçoit qu'il n'en a plus besoin quand il vient pour s'en servir. C'est bien ce qui se produirait si tous, nous possédions deux langues, l'une d'elles serait de trop chez nous.

Une surveillance bilingue élimine donc la nécessité pour le personnel subalterne d'être lui aussi bilingue. Le public aura accès aux services dans la mesure où les fonctionnaires anglophones ou francophones compétents seront là pour le servir.

Nous disions plus haut que le personnel de surveillance n'a pas à s'astreindre à cette maîtrise parfaite des deux langues, qu'il est en général très difficile, pour ne pas dire impossible, à réaliser. Il saute aux yeux que l'on ne peut écrire ni parler une langue qu'on ne comprend pas. La compréhension orale et la compréhension écrite, qui sont les éléments passifs du bilinguisme, suffisent donc, en principe, au bilinguisme institutionnel. Pourquoi? Elles permettent le travail dans sa langue, elles permettent le service au public dans la langue du correspondant.

Peut-on se contenter d'un personnel de surveillance dont le bilinguisme n'est que passif? Ne doit-on pas exiger de lui qu'il puisse communiquer avec ses subalternes dans la langue de ces derniers? Cela est souhaitable, mais l'absence du bilinguisme actif ne saurait justifier une situation où seuls les unilingues anglophones ou les francophones bilingues peuvent avoir accès à une carrière dans le fonctionnarisme?

Le bilinguisme intégral est souhaitable pour tous, mais il ne devient nécessaire que dans un petit nombre de cas.

[Interpretation]

his native tongues, having such a command of each language that he may be substituted to any unilingual competent person? No, this would be too much for us to ask of the Canadian citizen. In fact, one would have to make his studies at least once in English and another time in French in order to become bilingual to this extent.

Such a competence in languages is, of course, to be hoped for in any Canadian but failing these favourable circumstances, which are impossible to enumerate because there are so many, it is only given to the exception to approach integral bilingual, that is, to understand, speak and write with as much precision and ease in both languages. Anyway, if individual bilingualism was possible and if it were to be a fact tomorrow morning, would we not find ourselves in the condition of he who after hard work, having spent an important part of his time to manufacture a tool, suddenly realizes that he has no more need for it when a time comes to use it. This would be exactly what would happen if we all were bilingual.

Thus, we see that a bilingual supervision eliminates the necessity for the personnel to be also bilingual. The public will use the services in the measure where the English-speaking or French-speaking civil servant will be there to serve them.

We said a little while ago, that the supervision personnel does not have to be fluent to that extent in both languages, that it is generally speaking, very difficult not to say impossible to realize this. It is very obvious that one cannot write or speak a language that one does not understand. Oral understanding and written understanding, which are the passive elements of bilingualism, are enough in principle to reach institutional bilingualism. Why? Because they allow one to work in his language and allow service to be provided to the public in the language of the serviced.

Can we be satisfied with a supervision personnel the bilingualism of which would merely be passive? Must we not request of him that he deals with his subordinates in their language? This is to be hoped for but the absence of active bilingualism does not justify a situation where only the unilingual Anglophones or the bilingual Francophones can reach for a career in the civil service?

Integral bilingualism is to be hoped for for all but it actually becomes necessary in a very limited number of cases.

Passive bilingualism is the only language necessary to build a civil service that is bilingual. In this case, the requirement applies to all applying for a position, but it is a requirement less and much more realistic than that of integral bilingualism. If it were so simple, the number of French-speaking competent persons would already have increased in number and quality at all levels.

To sum up, I will say: those who are fluently bilingual, are not that many; and those who are bilingual and competent in the many scientific and professional provinces are even fewer.

All this would not stop the civil service, federal and provincial, to become an institution available to all Canadians, catering to the interests of all in the language of their choice.

Thank you.

[Texte]

Le bilinguisme passif seul est nécessaire à l'édification d'une Fonction publique bilingue. Dans ce cas, l'exigence s'applique à tous ceux qui postulent un emploi, mais c'est une exigence bien moins grande et beaucoup plus réaliste que celle d'un bilinguisme intégral. Si l'on ne s'en tenait qu'à cela, déjà le nombre de compétences francophones, à tous les paliers, augmenterait en nombre et en qualité.

Pour résumer, je dirai ceci: les gens couramment bilingues, cela ne court pas les rues; et les bilingues compétents dans chacune des nombreuses disciplines scientifiques et professionnelles, sont encore plus rares.

Tout cela n'empêcherait pas la Fonction publique, fédérale et provinciale, de se transformer en institution accessible à tous les Canadiens servant les intérêts de chacun, selon sa langue de prédilection.

Merci.

• 2120

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien monsieur. Je ne vous ai pas interrompu, bien que c'était au delà des trois minutes, parce que ce que vous aviez à dire porte justement sur un des problèmes qui est très important au point de vue canadien. Si j'avais su que c'était un mémoire de cette longueur, je vous aurais invité à venir ici comme témoin un peu plus tard dans la soirée de sorte que les membres du Comité auraient pu vous poser des questions. Y a-t-il des questions de la part des membres du Comité? Je me demande si l'on pourrait demander à M. Boyd de revenir plus tard. Des gens, qui nous ont avisés à l'avance qu'ils avaient un mémoire à présenter, sont ici. Je vous demanderais donc de revenir plus tard comme témoin. Très bien?

M. Boyd: Très bien.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Un autre monsieur désire prendre la parole maintenant, et nous entendrons le prochain mémoire qui est celui du *National Farmer's Union New-Brunswick District*.

On m'a avisé qu'à certains endroits dans la salle, on ne peut pas entendre très bien. Alors, on m'a aussi dit que là où il y a des écouteurs on peut entendre en s'en servant. Donc ceux d'entre vous qui avez de la difficulté à entendre, je vous invite à aller dans cette section de chaises où vous trouverez des écouteurs et servez-vous en dans la langue que vous préférez. Alors ceux d'entre vous qui n'entendez pas bien, venez ici au centre. Venez, monsieur, et donnez votre nom ensuite à la jeune dame.

M. Charles Dionne (Avocat, Edmundston, N.B.): Monsieur le président et membres du comité, j'aimerais clarifier un peu la situation des avocats francophones au Nouveau-Brunswick en ce qui a trait aux procédures et au bilinguisme dans les cours.

Il n'est pas tout à fait exact de dire que les choses se passent complètement en anglais dans nos cours, comme vous le savez, il y a certains niveaux dans les cours; il y a d'abord la Cour provinciale, la Cour du comté, la Cour suprême, ensuite la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick. Maintenant à la Cour provinciale, présidée par le juge Bérubé, qui est un francophone, la situation est celle-ci; si les avocats, le juge et l'accusé consentent à ce que le procès soit tenu en français, l'interrogatoire se fait en français, nous avons une machine à enregistrer et tout se déroule en français. J'ai ouï-dire que dans un avenir pas trop éloigné, le français intégral sera introduit dans nos

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, sir. I did not interrupt you while it was beyond the three minutes because what you talked about concerns in fact one of the problems which are very important on the Canadian point of view. If I knew this brief will be so long, I would invite you to come here as a witness a little later in the night in order to allow the other members of this Committee to ask you some questions. Have the members of this Committee some questions to ask? I wonder if we could ask Mr. Boyd to come again later. Some people who announced by advance that they have a brief to submit are here. I would ask you to come again later as a witness. Fine?

Mr. Boyd: Right.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Another gentlemen wishes to take the floor now, and we will listen to the next brief which is from the *National Farmer's Union New Brunswick District*.

I was advised that in certain locations of the hall, they cannot listen very well. Then, I was to say that where there was some ear phone they can listen by using them. So those amongst you who have some difficulty to hear, I invite you to go to these sections of the chairs where you will find them and use them in the language you prefer. Then, those amongst you which do not listen very well come here in the centre. Come, sir, and give your name to the young lady.

Mr. Charles Dionne (Barrister, Edmundston, New Brunswick): Mr. Chairman and hon. members, I would like to clarify a little the situation of the French-speaking barristers in New Brunswick as far as the proceedings and the bilingualism in the courts.

It is not fully exact to say that the things are completely in English in our courts, as you know, there are some level in the courts; there is first the provincial court, the county court, the second court, then the appeal court of New Brunswick. Now in the provincial court presided by the Judge Bérubé, French speaking, this is the situation: if the barristers, the judge and the defendant agree that the proceedings be in French, the interrogation is done in French, we have a registering machine and all is in French. I was said that in the not very far future, the whole French will be introduced in our courts, that is my personal wish and I guess it is the personal wish of all the

[Text]

cours, c'est mon souhait personnel et je crois que c'est le souhait personnel de tous les francophones qui exercent la profession d'avocats au Nouveau-Brunswick.

Maintenant, il y aura certainement des difficultés à franchir. Certains prétendent que notre formation dans le Droit commun anglais, sera un handicap à l'exercice de la profession dans les deux langues. Je ne suis pas d'accord. Il suffit à l'avocat de se prévaloir d'une assez bonne connaissance de la langue française et ses études à l'Université anglaise dans le Droit commun anglais, lui permettent de s'exprimer dans les deux langues.

• 2125

Quand il y aura lieu de discuter, de faire référence à des précédents anglais, cela se passera peut-être un peu comme dans le Québec, c'est-à-dire s'il faut se servir de certains passages exprimés par un juge qui ne sont pas faciles à traduire. Mais c'est à souhaiter parce que je crois que la personne qui doit subir un procès dans une langue autre que la sienne ne peut pas, de fait, recevoir la même justice que l'autre qui peut subir un procès dans sa propre langue.

L'accusé qui entend ce verbiage qui se transporte de l'anglais au français a peine à suivre et à donner des instructions à son avocat. Il peut arriver que le résultat final soit injuste. Voilà pour les questions du domaine juridique au Nouveau-Brunswick.

Maintenant, il y a un domaine où j'aimerais exprimer mon opinion personnelle. Je crois personnellement que, surtout dans les provinces pauvres, et je considère que le Nouveau-Brunswick est une province pauvre, il n'y aurait aucun danger à ce que le gouvernement fédéral accapare complètement le domaine de la médecine et des soins médicaux, afin de donner à ceux qui travaillent dans le domaine des salaires semblables à travers tout le Canada et, ce qui est encore plus important, afin de donner les mêmes moyens, les mêmes services hospitaliers à travers tout le pays. Je comprends que le gouvernement fédéral contribue aux plans de *Medicare*, mais est-ce que là nous sommes sur un pied d'égalité avec le reste du pays? Vous serez d'accord que nous ne le sommes pas. Et la seule façon de créer l'égalité à travers tout le pays pour tous les Canadiens est de prendre le domaine de la médecine et de le donner au gouvernement fédéral.

Pour ce qui est de l'éducation, c'est une autre chose. Le Québec est entré dans la Confédération et a voulu garder ses droits dans le domaine de l'éducation, d'accord. S'ils ne l'avaient pas fait, ils auraient peut-être eu énormément de difficulté à conserver leur langue comme ils l'ont fait.

A propos de l'union des Maritimes, il n'y a pas de doute que, dans le moment, les francophones du Nouveau-Brunswick constituent 40 p. 100 de la population et que si l'union est réalisée, nos 40 p. 100 qui semblent être une certaine force n'en sera certainement pas une. Ce sera un facteur, ce sera une existence. Je crois que, depuis quelques années, peu importe les gouvernements, les francophones ont fait énormément de progrès au point de vue économique, comme au point de vue de l'éducation. Je suis d'accord avec certains orateurs qui m'ont précédé pour dire, que le français dans les écoles s'est améliorée énormément, je le sais par mes propres enfants. Si nous voulons continuer de cette façon-là, je crois qu'il serait sage pour les francophones de vouloir le *statu quo*, c'est-à-dire que le Nouveau-Brunswick demeure le Nouveau-Brunswick. L'Union des Maritimes pourrait être une bonne chose sur le plan économique mais pour les francophones elle ne serait certainement pas une bonne chose.

[Interpretation]

French-speaking people which exercise the profession of barrister in New Brunswick.

Now, it will be certainly some difficulties to jump over. Some people claim that our training in the English Common Law will be a handicap for the exercise of the profession in both languages. I do not agree. It is sufficient for the barrister to put forward quite a good knowledge of the French language and he studies at the English university in the English Common Law will allow him to express himself in both languages.

When it will be necessary to discuss, to refer to English precedents, this will take place maybe like in Quebec; that

is to say if it is necessary to use certain extracts expressed by a judge which are not easy to translate. But, this is to be hoped, because I think that the person which must undergo a hearing in another language than his own, cannot receive the same justice as the other who can undergo a suit in his own language.

The defendant who hears this talk which goes from English into French has difficulty to follow and to give instruction to his lawyer. It can happen that the final results is unjust. This is all so far as the questions pertaining to the judiciary are in New Brunswick are concerned.

Now, there is an area where I would like to express my personal opinion. I think personally that, especially in the poor provinces, and I consider that New Brunswick is a poor province, there would be no danger to the fact that the federal government grasp entirely the area of medicine and medical care in order to give to those who work in this area similar salaries across Canada and, what is more important, in order to give the same means, the same *medicare* across Canada. I understand that the federal government contributes to the plans of *medicare*, but are we here on the same footing as the rest of the country? You will agree that we are not. And the only way to create equality across the country, for all Canadians, is to take the area of medicine and to give it to the federal government.

So far as education is concerned, it is another matter. Quebec entered Confederation and wanted to keep its right in the area of education, all right. If they had not done that, they would probably have had a lot of trouble to maintain their language as they have done.

So far as the union of the Maritimes is concerned, there is no doubt at the moment, that French-speaking people in New Brunswick constitute 40 per cent of the population and that if the union is realized our 40 per cent which seems to be a certain force will certainly not be one. This will not be a factor; this will be an existence. I think that, since a few years, French-speaking people have made a great deal of progress from an economic point of view as from the educational point of view. I quite agree with certain speakers who have spoken before me to say that French in the schools has upgrade enormously. I know that by my own children. If we want to continue in this way, I think it would be wise for French-speaking people to want the *status quo* that is to say that New Brunswick remain New Brunswick. The union of the Maritimes good be a good thing on the economic level, but for French-speaking people, it would certainly not be a good thing.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Dionne.

Monsieur Dionne, M. Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce désire vous poser une question.

M. Allmand: Monsieur, je suis un avocat québécois de Montréal. Je suis de langue anglaise. Comme vous savez, au Québec nous avons le code civil avec ses institutions françaises et la terminologie française. Mais quand même, nous, les avocats anglais du Québec, avons pratiqué ce droit. Il y a eu des problèmes mais nous les avons résolus.

I want to offer the lawyers in New Brunswick who must practice the common law, my support because you are in a bit of the same position as we are in Quebec. I think that you should be able to practice the common law in your own language in New Brunswick, in French with...

I think that you should be able to practice common law in your own language in New Brunswick, in French, with your judge's speaking French with your witnesses speaking French at all levels, like we do in Quebec, so I want to say that I can see no difficulty why you should not be able to do that here as we the English-speaking people in Quebec do it with the civil law and I offer you my full support.

Mr. Charles Dionne: I want to say this, sir. I congratulate you on your adequate mastery of the French language and I believe if more like you would do the same in Canada that the union Anglophones and Francophones in Canada would be less of a problem. I am pleased that you do appreciate our situation and I am sure you are sincere when you say you understand the position we are in. I thank you very much.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur...

Une voix: Monsieur le président, est-ce que je pourrais poser une question complémentaire à...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Oui, un instant s'il vous plaît. Pouvez-vous rester un instant, monsieur Dionne? Vous félicitez M. Allmand pour son français, mais je dois vous dire que généralement, il est encore plus compréhensible qu'aujourd'hui. Il souffre d'une laryngite. Monsieur Lachance, s'il vous plaît.

M. Lachance: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Dionne quelle proportion, dans cette région évidemment, qui est en majorité francophone, à la lumière de son expérience comme avocat,—et je suis avocat moi-même,—quelle est la proportion des causes qui sont entendues sur le plan civil ou criminel en langue française?

M. Charles Dionne: Comme je le disais, dans la cour provinciale qui touche surtout le domaine criminel et quasi-criminels si vous voulez et le domaine des infractions du domaine fédéral, l'impôt sur le revenu et autres choses du genre, naturellement, si la proportion de la population est de, disons, 95 p. 100 française, il y aura en proportion 95 p. 100 d'accusés de langue française...

M. Lachance: ... sont entendus en langue française?

M. Charles Dionne: Oui. Ils sont entendus en langue française en autant que le procureur de la Couronne et l'avocat de la défense et l'accusé et le juge, il n'y a pas de problème, consentent à ce que les procédures soient en français. En fait, dans 80 à 85 p. 100 des cas, cela se passe en français.

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dionne.

Mr. Dionne, Mr. Warren Almand member of Notre-Dame-de-Grâce wants to ask you a question.

Mr. Allmand: Sir, I am a Quebec lawyer from Montreal. My language is English. As you know in Quebec we have the civil code with its French institutions and the French terminology, but anyhow, we, the English lawyers of Quebec, have practised this law. There are problems, but we have solved them.

Je veux offrir aux avocats du Nouveau-Brunswick qui doivent pratiquer le droit coutumier, mon appui, parce que vous êtes à peu près dans la même position dans laquelle nous sommes au Québec. Je pense que vous devriez pouvoir pratiquer le droit coutumier dans votre propre langue au Nouveau-Brunswick, en français avec...

Je pense que vous pourriez pratiquer la loi coutumière de votre propre langue au Nouveau-Brunswick, en français, le juge parle en français, les témoins parlent en français à tous les niveaux, comme nous le faisons dans le Québec. Aussi je veux dire que je ne crois pas les difficultés à ce que vous puissiez faire cela ici comme le font les québécois de langue anglaise dans les cas relevant du tribunal civil et je vous offre mon plein appui.

Mr. Charles Dionne: Je voudrais vous dire, monsieur, que je vous félicite de votre maîtrise de la langue française et je crois que si comme vous plus de gens faisaient la même chose au Canada, l'Union des anglophones et des francophones au Canada serait moins difficile à réaliser. Je suis heureux de ce que vous vous rendez compte de votre situation et je suis certain que vous êtes sincères lorsque vous dites que vous comprenez la position dans laquelle nous nous trouvons. Je vous remercie beaucoup.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mister...

An hon. Member: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, wait a while please. Can you stay for a while Mr. Dionne? You congratulate Mr. Allmand for his French, but I must tell you that generally it is even easier to understand him today because he suffer from laryngitis. Mr. Lachance please.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Dionne in this area what proportion of the population is in majority French speaking, in the light of his experience as a lawyer, I am a lawyer myself, what proportion of cases are heard in French in Civil or Criminal Courts?

Mr. Charles Dionne: As I was saying, in the provincial court which has to do with criminal law or close to it if you wish in the case of infractions against federal laws, in income tax and so forth, of course of 95 per cent of the population is French speaking 95 per cent of the accused will be French-speaking...

Mr. Lachance: ... and will be heard in French?

Mr. Charles Dionne: Yes. They are heard in French and as much as the crown attorney the council for the defence, the accused and the judge. There is no problem, agree that the proceedings would be conducted in French. In fact, in 80 to 85 per cent of cases it is done in French.

[Text]

M. Lachance: A la cour provinciale?

M. Charles Dionne: Oui.

M. Lachance: Et à la Cour suprême?

M. Charles Dionne: Pour les autres cours, nous avons besoin d'un traducteur ou d'un interprète.

M. Lachance: Est-ce qu'ils ont le droit d'avoir leur procès dans la langue qu'ils choisissent?

M. Charles Dionne: Cela dépend de ce que vous entendez s'ils ont le droit. Le juge est anglais, les avocats peuvent varier, et les accusés aussi, mais il est... Supposez par exemple que personnellement, je suis obligé d'interroger mon témoin qui est un Français en langue anglaise, la question est traduite en français, la question est posée au témoin et est retraduite du français à l'anglais. Vous voyez la procédure et les dangers d'erreurs.

M. Lachance: Est-ce que vous pouvez dire que le problème existe généralement pour le juge qui entend la cause et non pour l'accusé.

M. Charles Dionne: Vous parlez du domaine criminel, il y a les causes civiles également. Si le juge était français, il faudrait quand même avoir une procédure semblable à celle de la cour provinciale où on peut enregistrer. En ce moment, ce sont des personnes qui prennent la transcription à la sténographie. Je n'en connais pas de françaises qui seraient disponibles. Il s'agirait peut-être d'envoyer quelqu'un se perfectionner dans ce domaine.

M. Lachance: Est-ce qu'on peut dire finalement que c'est un problème actuellement purement administratif? C'est un droit pour la personne, l'accusé d'être jugée dans la langue qu'elle préfère. C'est un droit, mais c'est un problème administratif surtout.

M. Charles Dionne: J'imagine que si on promulguait la loi telle qu'elle est, et qu'on disait qu'une personne a le droit de se présenter et demander son procès en français, on aurait des problèmes. Il faudrait avoir des juges d'abord parfaitement bilingues, des procureurs des deux côtés qui soient de langue anglaise, soient parfaitement bilingues aussi, des sténographes de la Cour qui soient encore parfaitement bilingues. Cela causerait des problèmes, mais ce n'est pas impossible, je ne crois pas.

M. De Bané: Monsieur le président, je trouve cette question très complexe. Je ne sais pas si on pourrait suggérer à M. Dionne de nous envoyer une lettre avec tous les détails et de nous expliquer comment cela se passe en Cour, parce que je n'ai pas très bien compris la situation. Tout ce que j'ai compris, c'est que c'est totalement inacceptable.

M. Lachance: Il ne faudrait tout de même pas faire dire au témoin, une chose qu'il n'a pas dit. Il n'a pas dit que c'était inacceptable.

M. De Bané: Pour moi, ce n'est pas acceptable.

M. Lachance: Peut-être pour vous, d'accord.

M. De Bané: Les deux langues sont officielles. C'est clair. Ce n'est pas compliqué, les deux langues qui sont sur un pied d'égalité.

Vous avez exposé le problème, mais je n'ai pas très bien réussi à comprendre. Si ce n'est pas trop difficile pour vous de nous envoyer une lettre, qui paraîtra en appendice au procès verbal *in extenso*, cela nous permettrait de comprendre encore mieux la situation.

[Interpretation]

Mr. Lachance: In provincial courts?

Mr. Charles Dionne: Yes.

Mr. Lachance: In the supreme court?

Mr. Charles Dionne: In the case of other courts we need a translator or an interpreter.

Mr. Lachance: Do they have the right to be tried in the language of their choice?

Mr. Charles Dionne: It depends on what you mean by they are entitle to that. They are entitle to it. The judge is English speaking, you may have different lawyers and different accused. For instance personally, I have to interrogate my witness who is French speaking by using an English language, the question is translated into French, the question is directed to the witness and he translates it from French to English. You have an idea of the proceedings and the risk of errors.

Mr. Lachance: Do you mean that the problem generally exist in a case of a judge who is hearing the case and not as far as the accused is concern.

Mr. Charles Dionne: You are speaking of criminal courts, there is also the civil cases. If the judge is French speaking, it is still necessary to have proceedings and also those in provincial courts where they can record—Right now, these are people who work for the short hunting. I do not know any French girl who would be available. We could send somebody to study in that field.

Mr. Lachance: Finally, cannot we see it is presently an administrative problem? It is right for the person, the guilty to be judged in the language that people prefers. It is their right but it is especially an administrative problem.

Mr. Charles Dionne: I think if the law was adopted and it said that a person had the right to be judged in French, there would be some problems. Perfectly bilingual judges would be needed, lawyers on both sides perfectly bilingual and court shorthanders would be perfectly bilingual. There could be some problems but it is not impossible.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I think that question is very complex. Could we suggest to Mr. Dionne to send us a letter with all details and to explain to us how it goes in a court, because I did not understand too well the situation. For all I understood, I think it is fully unacceptable.

Mr. Lachance: We should not say a thing for the witness that he did not say. He did not say it was unacceptable.

Mr. De Bané: As far as I am concerned, it is not acceptable.

Mr. Lachance: Perhaps for you, I agree.

Mr. De Bané: Both languages are official. It is clear. It is not complicated. Both languages are equal.

You have put on the problem but I did not succeed to understand it very well. If it is not too difficult for you to send us a letter, which will be included as an appendix of the proceeding we could understand better the situation.

[Texte]

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Pour M. De Bané, c'est inacceptable; pour vous, ce n'est pas satisfaisant.

M. Charles Dionne: C'est bien, monsieur De Bané.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Pourriez-vous, M. Dionne, nous fournir un mémoire ou une lettre exposant la situation.

M. Lachance: Le témoin n'a pas dit que c'était inacceptable.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non. La correction est faite.

M. Charles Dionne: Exposer la situation telle qu'elle apparaît dans la province?

Je peux le faire, si vous voulez.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Un instant.

M. Dionne: On pourrait souligner que la dernière nomination à la Cour de comté, il ne s'agit pas d'un bilingue.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, M. Dionne. Je vais maintenant excuser et remercier Son Honneur le Juge. Nous l'avons gardé comme témoin pendant très longtemps. Je croyais qu'il y aurait peut-être des questions qui viendraient de la part de ceux qui se sont présentés de la salle. Il n'y en a pas eu, mais je vous remercie beaucoup, monsieur le Maire, pour vos mots de bienvenue et pour votre mémoire.

Mr. Dionne will be speaking on behalf of the National Farmers Union and his brief will be in English.

I repeat to those of you who are having difficulty hearing that if you will go to the chairs where there are simultaneously translation ear pieces, they act as well as the loudspeaker.

Mr. Dionne, please.

Mr. James Dionne (Director, National Farmers Union, New Brunswick District): Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the panel. First, I wish to express my thanks for being here and the opportunity to present the brief to the Committee tonight.

I think first off I should read this possibly because I have very few copies. I must apologize that we did not have enough copies printed for all of the panel because when I received the letter it was last Saturday evening, and being a farmer we met Sunday, we drafted the things down on paper that we wanted.

Farmers believe in democracy in all its implications. Farmers believe in Canada with all its potentialities to assure its citizens peace, security, and a decent standard of living. Farmers are not too interested in reaching for the moon, but very interested in being part and body of our democratic way of life.

Farmers believe in equal justice for every citizen in this glorious country of ours. To put it simply, farmers believe in equality and freedom for all citizens to pursue happiness. They look to our Canadian legislation and to assure every citizen a decent standard of living.

Canada will never become a leading country of the world unless its citizens take pride in being Canadians. Such pride is hard to come by when we still refer to the citizens of Canada as French-Canadian, Scotch-Canadian, English-Canadian, Italian-Canadian, Ukrainian-Canadian, or what-have-you Canadian. The line goes on and on until we actually create a distinction between Canadians of a different origin. We have them all. No country in the world has so many people of so many different extractions. Yet

[Interprétation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): For Mr. De Bané, it is not acceptable; for you, it not sufficient.

Mr. Charles Dionne: All right, Mr. De Bané.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Dionne, could you send us a brief or a letter to explain the situation?

Mr. Lachance: The witness did not say it was not acceptable.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, the correction was done.

Mr. Charles Dionne: To explain the situation as it is in the province?

I can do it if you like.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): A moment please.

Mr. Charles Dionne: We could say that the last nomination at the County Court was a unilingual nomination.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Dionne. I will thank you the honourable Mr. Justice. Was he very long as a witness? I thought there could be some questions coming from the floor. There were no questions but I thank you very much, Mr. Mayor, for your welcome words and for your brief.

M. Dionne parlera au nom de l'Union nationale des agriculteurs et son exposé sera en langue anglaise.

Je répète à tous ceux qui ont des difficultés à entendre qu'ils n'ont qu'à se déplacer vers les sièges qui sont équipés pour la traduction simultanée ces appareils sont aussi efficaces que le haut-parleur.

Monsieur Dionne voulez-vous je vous prie.

M. James Dionne (Directeur de l'Union nationale des agriculteurs, district du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, mesdames et messieurs. Tout d'abord je voudrais exprimer mes remerciements de m'avoir permis de présenter le mémoire devant les membres du Comité ce soir.

Je pense que je devrais d'abord vous en faire la lecture car je n'ai que trop peu d'exemplaires. Je dois m'en excuser, il n'y a pas assez d'exemplaires pour tous et cela vient du fait que j'ai reçu la lettre samedi soir dernier, nous nous sommes rencontrés dimanche, et nous avons mis au clair ce que nous voulons dire.

Les agriculteurs croient en la démocratie sur tous ses angles. Les agriculteurs croient au Canada avec tous ses espoirs et ses possibilités pour assurer la paix de ses citoyens, la sécurité et un standard de vie décent. Les agriculteurs ne sont pas trop intéressés à se rendre sur la lune, mais ils sont très intéressés à apporter une contribution effective à nos institutions démocratiques.

Les agriculteurs croient en une justice égale pour tout citoyen dans notre beau pays. Pour dire les choses simplement, les agriculteurs croient que tous les citoyens doivent bénéficier de l'égalité et de la liberté dans leur recherche du bonheur. Ils se tournent vers le gouvernement canadien pour que celui-ci promulgue les lois nécessaires et les fasse observer afin d'assurer à chaque citoyen un niveau de vie décent.

Jamais le Canada ne pourra assumer un rôle primordial parmi les autres pays si ses citoyens ne sont pas fiers d'être canadiens. Une telle fierté n'est guère possible lorsque nous parlons du citoyen du Canada comme étant des Canadiens français, des Canadiens écossais, des Cana-

[Text]

we encourage distinction among the Canadian people to the extent that so much disunity exists among our people. Rather than refer to Canadians as Canadians, we refer to their origin. We see no reason for a Canadian to be classified as Irish, Scotch, English or what have you, when applying for a passport, or for any other purpose. Pride in a country comes with the identification of being a citizen of the country, either by birth, or by adoption.

Farmers believe the apparent lack of unity with consequent unrest in Canada today is not necessarily caused by a lack of a true Canadian constitution. The unrest appears to be a result of economic and social upheavals. Our people have been lead down the garden path of bicultural and bilingual policies. Whether or not these policies will bring unity is questionable. Too many cooks have not necessarily resulted in the best soup. The constant reminder of one's lingual and cultural background only serves to enhance pride and prejudice in the hearts of too many Canadians. Surely our government can strive to attain unity without all this fuss about biculturalism and bilingualism. We honestly feel that better results would be obtained if more efforts were put into the cause of Canadian unity.

Our system of government is well and good. A party leads the country and the other party becomes the Loyal Opposition. This is as it should be as long as the true process of electioneering is based on sound democratic principles. Electioneering, however, has had a tendency to be the business of a chosen few. Electioneering has, in fact, become the playground of high finance not necessarily to the benefit of the people of Canada. In our minds, the process of election should be financed by the people of Canada. The expenses of all bona fide candidates should be paid out of the public funds on an equal and fair basis and personal political contributions should be declared illegal.

We believe the Senate to be the Hall of Fame of political achievements.

• 2145

We believe the Senate to be the Hall of Fame of political achievements. Its raison d'être has never been too clear to many Canadians and the usefulness of its members as guardians of the people's rights has never been proven. We all know through past experience that Parliament will enact any legislation it so wishes with or without the consent of the Senate, which is as it should be. Thus, the existence of the Senate only serves to slow down the enactment of legislation, and minimizes the importance of an elected House of Commons. The people express their opinion on voting day and the government of their choice should only be responsible to the electors.

Farmers are forever at a loss as to where to go, who to contact or which government is responsible for the many regulations affecting their daily lives. Should they look towards the federal or the provincial authorities.

The jurisdiction of potato inspection, for instance, rests with the federal government. Yet farmers are told by the federal government to negotiate with the processors before taking the matters up with the federal government with respect to the contemplated new potato grading system. The provincial government, however, has a potato industry committee which also lays down regulations with respect to the potato grading. This is a constant political football which is being thrown right and left. The farmer is left holding the potato bag.

[Interpretation]

diens anglais, des Canadiens italiens, des Canadiens ukrainiens, etc. etc. En fait, tout ce que nous arriverons à faire, c'est de créer une ligne de distinction entre les Canadiens de diverses origines. Nous avons toutes les origines dans notre pays. Aucun pays au monde ne possède des habitants d'une origine aussi diverse. Pourtant nous encourageons la discrémiation parmi les Canadiens dans une telle mesure que nous arrivons à semer la désunion parmi nous-même. Plutôt que de parler des Canadiens tout simplement, nous parlons de leur origine. Nous ne voyons aucune raison pour un Canadien d'être classifié comme irlandais, écossais, anglais ou le reste. Lorsqu'il fait la demande de passeport ou pour toute autre raison. La fierté dans un pays vient avec l'identification d'être reconnu comme un citoyen du pays, soit par naissance ou par adoption.

Les agriculteurs croient que le manque d'unité apparente et l'agitation qui en résulte dans le Canada d'aujourd'hui n'est pas nécessairement causée par le manque d'une constitution véritablement canadienne. L'agitation semble être le résultat de poussées économiques et sociales. Notre peuple a été conduit sur la voie d'une politique biculturelle et bilingue. On peut douter que ces politiques permettront de faire naître l'unité. Trop de cuisiniers ne font pas nécessairement une bonne soupe. Le rappel constant de l'origine linguistique et culturelle ne sert qu'à entretenir l'orgueil et les préjugés dans le coeur de trop nombreux Canadiens. Certainement, notre gouvernement peut chercher à obtenir l'unité sans faire toute cette histoire autour du biculturalisme et du bilinguisme. Nous croyons sincèrement que de meilleurs résultats pourraient être obtenus si plus d'efforts étaient consacrés à la cause de l'unité canadienne.

Notre système de gouvernement a fait ses preuves. Un parti dirige le pays, et l'autre parti devient l'opposition loyale. C'est ainsi que cela doit être aussi longtemps que le véritable processus électoral est fondé sur des sains principes démocratiques. Les affaires électorales cependant, ont

une tendance à devenir la chasse gardée de certains. En fait, les élections sont devenues le terrain de chasse de la haute finance, non pas nécessairement pour le bénéfice pour le bien du peuple canadien. D'après nous, le processus électoral devrait être financé par le peuple canadien. Les dépenses de tous les candidats de bonne foi devraient être payées sur les fonds publics sur une base juste et équitable et les contributions politiques personnelles devraient être déclarées illégales.

Pour nous, le Sénat n'est qu'un temple de la renommée destiné à couronner une carrière politique.

Nous pensons que le Sénat est le temple de la renommée destiné à couronner une carrière politique bien remplie. Sa raison d'être n'a jamais été très claire au yeux de nombreux Canadiens et l'utilité de ses représentants comme gardiens des droits civiques n'a jamais été prouvée. Nous savons tous, d'expérience, que le Parlement décrètera toutes les Lois qu'il faudra avec ou sans le consentement du Sénat. Ainsi l'existence du Sénat ne sert qu'à ralentir la mise en vigueur des lois et à minimiser l'importance d'une Chambre des communes élue. Les citoyens expriment leur opinion le jour des élections et seul le Gouvernement de leur choix devrait être responsable devant l'opinion publique.

Les agriculteurs ne savent où s'adresser, et ignorent quel gouvernement est responsable des nombreux règlements

[Texte]

Farmers are told they produce too much food. Yet, this country has imported more food in dollar terms during 1970 than it has exported. It would appear that the farmers did not produce enough. If not, why did Canada import on such a large scale? The government maintains we must be governed by supply and demand and tells the farmers they produce too much while the country imports more food products than it exports and while the farmers build more storage to take care of their unsold crops.

Government statistics show that certain provinces in Canada import more potatoes from the United States than we have in storage in New Brunswick. The reason for this practice is the most unfair transportation charges in Canada. It seems our federal government is more interested in refusing freight subsidies to transport the Maritimes potatoes to the western Canadian market than it is in helping the Maritimes growers to attain a better standard of living, which could be theirs if the gates were opened to the western Canadian market.

The dairy industry is subsidized to some extent. Perhaps this subsidy should be carried one step further by instituting a program of free milk to the school children of Canada, the voters of tomorrow. The government should then go one step further and consider subsidy to the potato growers if the transportation charges cannot be lowered.

Whether centralization or decentralization of government services can solve the problems is unknown to the farmers. In this, like in so many other problems, the farmers turn to the government which they have helped to elect in the hope that an answer will be found.

Obviously the time allotted to us at this meeting does not permit us to elaborate on the many factors affecting the farmer's life. Let us hope, however, that this brief will stimulate the hearts and minds of our government leaders and that petty politics will be set aside in the implementation of a program beneficial to both the consumers and the farmers.

In conclusion, we thank you for the opportunity to present this brief.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Dionne. Your comments have brought a number of members of the Committee forward to ask you some questions. The first will be Mr. Dean Gundlock from Lethbridge, Alberta.

[Interprétation]

qui affectent leur vie journalière. Doivent-ils s'adresser aux autorités fédérale ou provinciale.

La juridiction de l'inspection des pommes de terre, par exemple, appartient au Gouvernement fédéral. Pourtant le Gouvernement fédéral dit à ses agriculteurs de s'arranger avec les conserveries avant de porter la question devant le Gouvernement fédéral relativement au nouveau système de triage par catégorie envisagé. Le gouvernement provincial, cependant, a un comité de l'Industrie de la pomme de terre qui établit aussi des règlements relativement à ce classement des pommes de terre. C'est un jeu de la balle constant entre les uns et les autres. En attendant, l'agriculteur reste en plan avec son sac de patates.

On dit aux agriculteurs qu'ils produisent trop. Pourtant ce pays a importé plus de produits alimentaires en dollars au cours de 1970 qu'il n'en a exportés. Il semblerait que les agriculteurs ne produisent pas assez. Sinon pourquoi le Canada importerait-il sur une si large échelle? Le Gouvernement maintient qu'il faut observer la loi de l'offre et de la demande et il dit aux agriculteurs qu'ils produisent trop alors que le pays importe plus de produits alimentaires qu'il n'en exporte et tandis que les agriculteurs construisent toujours plus d'entrepôts pour abriter leur marchandise invendue.

Les statistiques gouvernementales indiquent que certaines provinces du Canada importent plus de pommes de terre des États-Unis que nous n'en avons en entrepôt au Nouveau-Brunswick. La raison de cette façon de procéder ce sont les charges inéquitables pour le transport au Canada. Il semble que le Gouvernement fédéral est plus intéressé à refuser les subventions de transport pour transporter les pommes de terre des Maritimes vers le marché de l'Ouest canadien qu'il ne l'est à aider les producteurs maritimes à atteindre un meilleur standard de vie, qui serait le leur si les barrières étaient ouvertes vers le marché de l'Ouest.

L'industrie laitière est subventionnée dans une certaine mesure. Peut-être un autre pas pourrait être franchi dans cette voie si l'on instituait un programme de distribution de lait gratuit à tous les enfants d'âge scolaire au Canada, les électeurs de demain. Le Gouvernement devrait alors franchir un pas de plus et considérer d'accorder des subventions aux producteurs de pommes de terre si les frais de transport ne peuvent être réduits.

Les agriculteurs ignorent si la centralisation ou décentralisation des services gouvernementaux peuvent résoudre le problème. À ce sujet et comme pour bien d'autres problèmes, les agriculteurs s'adressent au Gouvernement qu'ils ont aidé à élire avec l'espoir qu'une réponse pourra être trouvée.

Il est évident que le temps qui nous est alloué à cette assemblée ne nous permet pas d'élaborer sur les nombreux facteurs qui influent sur la vie des agriculteurs. Espérons toutefois, que ce mémoire aura une action positive sur le cœur et l'esprit de nos chefs de gouvernement et que les politiques mesquines seront mises de côté pour implanter un programme qui soit à l'avantage des consommateurs et des agriculteurs.

En conclusion, nous vous remercions de nous avoir permis de présenter ce mémoire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, monsieur Dionne. Après vous avoir entendu, plusieurs membres du Comité voudraient vous poser quelques questions. Tout d'abord ce sera monsieur Dean Gundlock de Lethbridge en Alberta.

[Text]

• 2150

Mr. Gundlock: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Dionne, I must say immediately that I am not only a member of the Agriculture Committee but I am also a farmer. That is my profession. I appreciate very much what you have done here this evening. I realized quite fully when you made your introduction how quickly and even how hard it is to present this sort of a program. I want to ask you one short question and of course that has to do with the present bill before the Commons, the marketing act. What is your opinion of it? You mentioned transportation between provinces and exports and imports. About three weeks ago, the Committee was in Quebec and I was astounded frankly at the prices that consumers pay in certain parts of Quebec. I fully realize that a producer cannot exist on that. For instance, in Three Rivers, pork was advertised and selling in the store for 19 cents a pound dressed. If I can put it this way our pork producers and I am one myself on a small scale we cannot even take that animal to market for that price and expect to have some profit left, let alone feed it. I would like your opinion on this simply in relation to the present bill that is before the Commons at the moment.

Mr. Dionne: I would like to answer this way. The National Farmers Union practices the theory of orderly marketing as being the way and means in which the farmer can survive in this country but we have and can continue to make strong objections to the Bill C-176 as it was C-197 a year or so ago for the simple reason that it has not been amended to allow the farmers negotiating rights. If the farmers are not going to be allowed this under this national marketing act well I think then the farmers—the people this is supposed to help—are being sold out. This will help not the farmers but the national corporations.

Mr. Gundlock: One supplementary, Mr. Chairman. Can I have your comment on the export and import limitations. There must be some and as you mentioned in your brief, imports have contributed greatly to the malaise of the farmer, mostly the eastern farmer quite frankly. In the West, we export. In the East, we are faced with an import that drives prices down. In your opinion, at what point should imports be limited?

Mr. Dionne: I feel the imports should be limited if it is impossible for the Canadian consumer to get Canadian goods at a reasonable price. Now you say a reasonable price. Where do you find this? The consumer in the cities of Montreal and Toronto who consume the majority of the Maritime produce, pay approximately the same price whether we receive the cost of production plus or whether we receive less than the cost of production which we have done for the past four years.

Mr. Gundlock: To me there is no reason that a farmer as such should not have a profit the same as any other professional man.

Mr. Dionne: I agree with you wholeheartedly on this but you must also have a market. As you are well aware, out West once the wheat prices became high enough, cheaper wheat became available, and the markets went somewhere else. You have to have a market along with it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Gundlock. The next questioner is Mr. Emard Corbin, member for Madawaska-Victoria.

[Interpretation]

M. Gundlock: Merci monsieur le président. Monsieur Dionne, je dois dire tout de suite que je ne suis pas seulement membre du Comité de l'Agriculture mais je suis également un agriculteur. C'est ma profession, je vous suis très reconnaissant de ce que vous avez fait ici. Je me suis rendu compte pendant que vous parliez, comment il est difficile de présenter ce genre de programme. Je voudrais vous poser une brève question, qui, bien sûr, se rapporte au bill présenté au Communes, la loi sur la commercialisation qu'en pensez-vous? Vous parlez du transport entre les provinces, des importations et des exportations. Il y a environ trois semaines, le Comité était à Québec et il a été renversé des prix que paient les consommateurs dans certaines régions de cette province. Je comprends qu'un producteur ne peut vivre à ce prix. Par exemple, à Trois-Rivières, on annonçait le porc à 19c la livre, tout apprêté. Nos producteurs de porc, et je suis du nombre, ne pourraient pas même amener l'animal au marché à ce prix et réaliser un profit, sans compter bien sûr son élevage. Qu'en pensez-vous?

M. Dionne: J'aimerais vous répondre ainsi. Le syndicat national des agriculteurs souscrit à la théorie d'une commercialisation ordonnée comme étant le moyen qui permettra à l'agriculteur de survivre dans ce pays mais nous avons fait de vigoureuses objections au bill C-176 qui était le bill C-197 il y a un an, et nous continuerons d'en faire pour la simple raison qu'il n'a pas été amendé pour permettre aux agriculteurs d'obtenir des droits de négociation. Si les agriculteurs n'obtiennent pas ces droits en vertu de la loi sur la commercialisation, je crois qu'ils—car se sont eux qui sont sensés être aidés—je crois qu'ils sont trompés. Car cette mesure n'aidera pas les agriculteurs mais plutôt les corporations nationales.

M. Gundlock: Une question supplémentaire, monsieur le président. Puis-je savoir ce que vous pensez des restrictions apportées aux exportations et importations? Comme vous l'avez dit dans votre mémoire, les importations ont contribué considérablement au malaise de l'agriculteur, celui de l'est surtout. Dans l'ouest, on exporte. Dans l'est, on fait face à une importation qui abaisse les prix. A votre avis, quelle limite devrait-on fixer aux importations?

M. Dionne: Je trouve que ces importations devraient être si possible limitées pour de façon à ce que les denrées canadiennes rapportent un prix raisonnable. Je dis un prix raisonnable. Où le trouver? Le consommateur à Montréal ou à Toronto qui consomme le plus grande partie des denrées provenant des provinces Maritimes fait environ les mêmes prix que nous touchions plus du coût de production ou moins du coût de production, ce qui est les cas depuis plus de 4 ans.

M. Gundlock: Je trouve qu'il n'y a aucune raison pour que l'agriculteur ne réalise un profit au même titre que tout autre membre d'une profession.

M. Dionne: J'en conviens de tout coeur mais il faut un marché. Comme vous le savez sans doute, lorsque les prix du blé sont suffisamment élevés, un blé de moindre qualité apparu soudain sur le marché de l'ouest et les marchés s'en furent ailleurs. Il faut un marché.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, Monsieur Gundlock. La prochaine question nous vient de M. Eymard Corbin, député de Madawaska-Victoria.

[Texte]

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I too would like at the outset to congratulate Mr. Dionne and the National Farmers Union for taking the time out this evening during a very busy planting season to appear before this important joint committee on the constitution.

• 2155

Mr. Dionne referred briefly, Mr. Chairman, to the fact that he received very short notice of this meeting. Perhaps I could explain that I took it upon myself to mail some 300 personal letters to what I thought were spokesmen of various groups, associations, unions and what have you in my riding inviting them to appear before this Committee to make their opinions known. That has given some relatively good results as you can see tonight.

The question I would put to Mr. Dionne has to do with his concept of bilingualism and biculturalism. I conclude from his remarks, Mr. Chairman, that Mr. Dionne does not believe in that concept or that sort of a policy for Canada. Am I right in assuming that, Mr. Dionne?

Mr. Dionne: Not necessarily so. I feel that we have all kinds of groups who came to Canada to settle to form one country. I feel that once they are in their own homes they should speak the language of their choice. But I feel also under the present constitution we have today, which we drafted over 100 years ago, two languages were officially accepted in this country. I do not feel the problem arose last year or the year before. This problem has been brewing for 100 years. As I stated, it is an economic and social problem. It is not so much of language. I have worked in the province of Quebec for three years. I was able to get along very nicely although I cannot speak French fluently. I can understand a certain amount and I could make myself understood if I was forced to. There is no problem language wise. I think the problem involved is economic.

Mr. Corbin: I understand your point, Mr. Dionne. Thank you very much. I would ask you to comment on the recent proposal by the bilingual districts commission to the effect that all of the province of New Brunswick should become one bilingual district. Do you accept this as a workable proposal?

Mr. Dionne: Yes, because the English-speaking children in this province today when they go to school start to learn French in Grade 1. It is oral French. This is all I think that would be necessary. If the French-speaking children learned to speak English in the same manner, I cannot see any problem why New Brunswick could not become very truly a bilingual province.

Mr. Corbin: One further question, Mr. Chairman, if you will allow me. Mr. Dionne referred to the Senate as a "hall of fame" of political achievement. It is I think a description liked by a lot of people. I do not necessarily share that view, but in view of your statement, Mr. Dionne, would you suggest that we perhaps abolish the Senate? Do you suggest that we should elect senators for terms equal to those of the members of the House of Commons? Should we have an elected Senate whose function would be like that of the United States Senate, for example?

[Interprétation]

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Je voudrais également féliciter M. Dionne et le Syndicat national des agriculteurs d'avoir bien voulu venir ici ce soir pendant la saison des semailles pour témoigner devant notre important comité conjoint sur la constitution.

M. Dionne a parlé brièvement, monsieur le président, du très court préavis de cette rencontre. Peut-être, je devrai expliquer que j'ai pris sur moi d'envoyer quelques trois cents lettres personnelles à certains porte-parole de groupes divers, d'associations, de syndicats, etc. dans ma circonscription en les invitant à comparaître devant ce Comité pour faire connaître leur opinion. Cela a donné certains bons résultats comme vous pouvez le voir ce soir.

La question que je voudrais poser à M. Dionne se rapporte à son idée de bilinguisme et de biculturalisme. Je conclus de ses remarques, monsieur le président, que M. Dionne ne croit pas dans ce concept ou dans ce genre de politique pour le Canada. Ai-je raison, monsieur Dionne?

M. Dionne: Non, pas nécessairement. Je crois que nous avons toutes sortes de groupes qui sont venus au Canada pour s'établir et former un pays. Je crois qu'une fois qu'ils sont dans leur propre maison, ils peuvent parler de langage de leur choix. Mais je crois aussi, en vertu de la présente Constitution que nous avons actuellement, qui a été conçue il y a quelque 100 ans, que deux langues sont officiellement acceptées dans ce pays. Je ne pense pas que le problème a surgi l'an dernier ou l'année avant. Ce problème a mijoté pendant 100 ans. Comme je l'ai précisé, c'est un problème social et économique. Ce n'est pas tellement une question de langue. J'ai travaillé dans la province de Québec pendant trois années. Pour moi, tout a très bien marché même si je ne peux parler français couramment, je peux en comprendre suffisamment et je puis me faire comprendre moi-même si cela est nécessaire. En fait, il ne s'agit pas d'un problème de langue mais il s'agit d'un problème économique.

M. Corbin: Je comprends votre point, monsieur Dionne. Merci beaucoup. Je voudrais vous demander vos commentaires sur la récente proposition de la Commission des districts bilingues à l'effet que toute la province du Nouveau-Brunswick devrait devenir un seul district bilingue. Pensez-vous qu'il est possible de donner suite à cette proposition?

M. Dionne: Oui, parce que les enfants anglophones dans cette province aujourd'hui lorsqu'ils vont à l'école commencent à apprendre le français en grade 1. C'est du français oral. C'est tout ce qu'il faut à mon avis. Si les enfants francophones apprennent l'anglais de la même manière, je ne peux voir pourquoi le Nouveau-Brunswick ne pourrait devenir véritablement une province bilingue.

M. Corbin: Une autre question, monsieur le président, si vous me permettez. M. Dionne a parlé du Sénat comme étant un temple de renommé destiné à couronner une carrière politique. Je crois que beaucoup de gens sont de cet avis. Ce n'est pas nécessairement mon opinion mais du fait de votre déclaration, monsieur Dionne, voulez-vous dire que nous pourrions peut-être abolir le Sénat? Voudriez-vous dire que nous devrions élire les sénateurs pour une durée de temps égale à celle des représentants de la Chambre des communes? Devrions-nous avoir un Sénat élu dont les fonctions seraient semblables à celles du Sénat américain; par exemple?

[Text]

Mr. Dionne: My knowledge of the position of the Senate of Canada is that its jurisdiction in matters of grave concern is to refer legislation back to the House of Commons which is actually the Parliament of Canada who is the superior voice in Canada.

• 2200

The retirement age for the average Canadian is 65 years of age but those in the Senate can remain in the Senate and draw their salaries until they are 75. If these people who are in the Senate of Canada wish to make a further contribution to the Dominion of Canada and Canada as a whole, I would suggest then if they wanted to maintain the Senate and do this service for Canada, maintain it at the same level as those aged people that live in the rest of Canada, maintain it at the age of the Old Age Security level then possibly we could get some results for not only part of our people but maybe for all of us.

Mr. Corbin: Thank you Mr. Chairman and Mr. Dionne.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Corbin. There is a quick question from Mr. Douglas Hogarth and then I have another member of the Committee.

Mr. Hogarth: Mr. Dionne, you mentioned the Senate as the Hall of Fame of political achievement. I think that it brought to my mind Senator Forsey's remarks who is unfortunately not with us this evening. At Arvida, Quebec, he pointed out that he tried to get elected four times and was defeated each time. So I think you might call the Senate the hall of fame of political failure in the light of his experience.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next questioner is Mr. Guy Crossman, from Westmorland-Kent. Before Mr. Crossman proceeds with his questioning I think I should make one statement of fact though regarding the responsibilities of the Senate.

The Senate can in fact veto legislation passed by the House of Commons. It does not prevent the House of Commons from re-introducing it, but the Senate at the moment has a complete right of veto, not simply a right of referral.

Mr. Crossman: Mr. Chairman, there is always a disadvantage at being third or fourth on the list. I was not too quick in getting the eye of the Chairman. Most of the questions that I had in mind were already asked by Mr. Gundlock and Mr. Corbin.

I want to congratulate Mr. Dionne on his brief. My questions were concerning mostly Bill C-176 and most of these questions have been asked. You stated in your brief and brought out at one point concerning the potato inspec-

[Interpretation]

M. Dionne: D'après ce que je sais du Sénat du Canada c'est que sa juridiction pour des questions graves c'est de renvoyer la loi devant la Chambre des communes, c'est-à-dire en fait le Parlement du Canada qui est une voix supérieur au Canada.

L'âge de la retraite pour le Canadien moyen est de 65 ans mais ceux qui sont au Sénat peuvent rester au Sénat et toucher leurs traitements jusqu'à ce qu'ils aient 75 ans. Si ces gens qui sont au Sénat du Canada désirent faire une contribution au Dominion du Canada et au Canada dans son ensemble, je suggérerais alors s'ils veulent maintenir le Sénat et remplir ce service pour le Canada, le maintenir au même niveau que ces personnes âgées qui vivent dans le reste du Canada, le maintenir à l'âge du niveau de la sécurité de la vieillesse alors peut-être, nous pourrions avoir certains résultats non pas seulement pour une partie de nos gens mais pratiquement pour tout le monde.e:0060 L'âge de la retraite pour le Canadien moyen est de 65 ans mais ceux qui sont au Sénat peuvent rester au Sénat et toucher leurs traitements jusqu'à ce qu'ils aient 75 ans. Si ces gens qui sont au Sénat du Canada désirent faire une contribution au Dominion du Canada et au Canada dans son ensemble, je suggérerais alors s'ils veulent maintenir le Sénat et remplir ce service pour le Canada, le maintenir au même niveau que ces personnes âgées qui vivent dans le reste du Canada, le maintenir à l'âge du niveau de la sécurité de la vieillesse alors peut-être, nous pourrions avoir certains résultats non pas seulement pour une partie de nos gens mais pratiquement pour tout le monde.

M. Corbin: Merci monsieur le président et monsieur Dionne.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Corbin. Il y a une question rapide de M. Hogarth et ensuite j'ai un autre membre du Comité.

M. Hogarth: Monsieur Dionne, vous avez mentionné le Sénat comme le rôle gloire de la réalisation politique. Je pense que ceci m'a été souligné par les remarques du sénateur Forsey, qui n'est malheureusement pas avec nous ce soir. A Arvida, au Québec, il a souligné qu'il avait essayé d'être élu quatre fois et qu'il avait été battu chaque fois. Aussi je pense que vous pouvez appeler le Sénat le rôle de gloire de l'échec politique à la lumière de son expérience.

Le coprésident adjoint (Le sénateur Molgat): La prochaine personne à poser une question est M. Guy Crossman, de Westmorland-Kent. Avant que M. Crossman ne procède à sa question, je pense que je devrais faire une déclaration de fait toutefois en ce qui concerne l'irresponsabilité du Sénat.

Le Sénat peut en fait mettre son veto à une loi votée par la Chambre des communes. Il n'empêche pas la Chambre des communes de représenter cette loi, mais le Sénat à ce moment-là a le droit complet de veto, et pas seulement un droit de renvoi.

M. Crossman: Monsieur le président, il y a toujours un désavantage lorsqu'on est le troisième ou le quatrième sur la liste. La plupart des questions que j'ai à l'esprit ont été déjà posées par M. Gundlock et M. Corbin.

Je veux féliciter M. Dionne de son mémoire. Mes questions concernaient principalement le Bill C-176 et la plupart de ces questions ont été posées. Vous avez déclaré dans votre bill et indiqué à un endroit concernant l'inspection des pommes de terre, qu'il y avait deux niveaux de

[Texte]

tion that there were two levels of government who existed or had jurisdiction in the inspection of potatoes which caused some hardship or confusion at times. Talking about the marketing board, you have already stated your opinions, and is this your opinion and the opinion of the National Farmers Union in N.B.

Mr. Dionne: It is the opinion of the Farmers Union.

Mr. Crossman: I see. Well now, you say that you were not in favour of Bill C176 because it excluded some of the things that you would like to see included. Do you think that a machinery of this kind is essential across Canada as a federal authority vis-à-vis the different authorities of the provinces in marketing where confusion does occur there. At times we find that the provinces are bringing in measures of balkanization and we have this where eggs and poultry are concerned in the marketing. Would a federal machinery of this kind be more acceptable than the different provincial marketing boards?

Mr. Dionne: I think your question is very well taken, or your thoughts, providing that it was going to be the only marketing board in Canada. Possibly then it would have some merit but not if it is only enabling legislation which enables the 10 provinces to get together and negotiate a share of the market. What is needed here is a commodity board set up in each of the provinces in order to make this workable. What happens when we get involved in this sort of thing is you are going to find that each province is going to say they have a sufficient supply of their own and they are going to close their borders. We are going to create 10 countries in Canada rather than one. We are not going to have unity. We are going to have disunity. I think under the British North America Act, it states—if I am not wrong—that a farmer can deliver his produce anywhere in Canada providing that he has produced it himself and it meets market requirements which comes under the Fruit, Vegetables and Honey Act of Ottawa.

Mr. Crossman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: What percentage of the farmers in New Brunswick belong to the National Farmers Union in New Brunswick?

Mr. Dionne: That is quite a hard question to answer. I suppose possibly it may be 25 per cent.

Mr. Allmand: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Allmand. The next questioner is Senator Donald Cameron from Banff, Alberta. Senator Cameron.

• 2205

Senator Cameron: Thank you, Mr. Chairman. Like the rest, I would like to compliment Mr. Dionne in making his submission on very short notice. I was interested in his comment about the Senate and thank him for saying that the Senate was the political "hall of fame". I wonder, however, if he is being quite fair? The Maritime area is one of the disadvantaged regions of Canada and I think one of the justifications of the Senate has been the fact that it gives a voice to the regions which might not otherwise be as effectively represented as they should be. Does he agree with that statement?

[Interprétation]

gouvernement qui existaient ou avaient juridiction dans l'inspection des pommes de terre et que cela causait quelques difficultés ou confusion par moment. Parlant au sujet de la Commission de commercialisation, vous avez déjà déclaré vos opinions et est-ce que cela est votre opinion et l'opinion de l'Union des agriculteurs nationaux du Nouveau-Brunswick?

M. Dionne: C'est l'opinion des agriculteurs.

M. Crossman: Je vois. Eh bien maintenant, vous dites que vous n'étiez pas partisan du Bill C-276 parce que, il excluait certaines choses que vous auriez aimé voir incluses. Pensez-vous qu'un mécanisme de cette sorte est essentiel dans le Canada en tant que autorité fédérale vis-à-vis des autorités différentes des provinces en commercialisation où la confusion se produit ici. Par moment, nous trouvons que les provinces introduisent des mesures de balcanisation et nous avons ceci en ce qui concerne les œufs et la volaille dans la commercialisation. Est-ce qu'un mécanisme fédéral de cette sorte serait plus acceptable que les différentes commissions de commercialisation

M. Dionne: Je pense que votre question est très intéressante pourvu que cela doive être la seule commission de commercialisation au Canada. Peut-être alors, elle aurait quelque mérite mais pas si elle est seulement une législation qui permet aux dix provinces de se réunir et de négocier une part du marché. Ce qui est nécessaire ici est un conseil relatif aux marchandises établi dans chacune des provinces afin de rendre ceci acceptable. Ce qui se produit lorsque nous sommes concernés dans cette sorte de chose et que vous allez voir que chaque province va dire qu'elles ont une demande suffisante de leurs crues et qu'elles vont fermer leurs frontières. Nous allons créer dix pays au Canada plutôt que un. Nous n'allons pas avoir l'unité. Nous allons avoir la désunion. Je pense que d'après la Loi de l'Amérique du Nord britannique, qu'elle déclare, si je ne me trompe pas, qu'un agriculteur peut livrer ses produits partout au Canada pourvu qu'il les ait produits lui-même et qu'il satisfasse aux conditions du marché et qui tombe sous la Loi sur les fruits, les légumes et le miel d'Ottawa.

M. Crossman: Merci, monsieur le président.

M. Allmand: Quel pourcentage des fermiers du Nouveau-Brunswick appartient au syndicat des agriculteurs nationaux au Nouveau-Brunswick?

M. Dionne: C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Je pense que cela peut être 25 p. 100.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident adjoint (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Allmand. Je cède maintenant la parole au sénateur Donald Cameron, de Banff, Alberta.

Le sénateur Cameron: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier M. Dionne d'avoir été bref. Son commentaire concernant le Sénat m'a beaucoup intéressé et je le remercie d'avoir dit que le Sénat était «le temple de la renommée» politique. Je me demande, cependant, s'il est très honnête! La région des Maritimes est une des régions les moins favorisées du Canada et je crois que le Sénat a permis à ces régions de s'exprimer et qui, autrement, n'auraient pas été efficacement représentées comme elles auraient dû l'être. Est-il d'accord?

[Text]

Mr. Dionne: Oh, this could be very possible. Although the people of Canada as a whole, including the Maritime provinces, do not have any say in who is put in the Senate. Therefore, when the Liberal Party happens to be in power, we find most of the senators come from the East. This may not always be true that they come all from New Brunswick or from Prince Edward Island or from Nova Scotia either. The Maritimes are a region and a very depressed area. This will remain so as long as the transportation problems remain as they are today.

Senator Cameron: I will leave that part of it aside for the moment. Do you think that the work of the Senate, for example, on the Land Use Committee, a number of years ago and the work they did in suggesting that we develop a much better utilization of land than we have at the present time is valuable work? How about the work of the Poverty Committee and the work of the Senate Finance Committee?

Mr. Dionne: It could very well be, providing you are looking for a cheap food policy but I think the farmers can very well utilize the land for themselves and produce enough food to supply two countries our size.

Senator Cameron: Well, do you not think the farmers might give a little support and help in the Parliament of Canada.

Mr. Dionne: Are you asking in Parliament?

Senator Cameron: Yes. Do you agree then that the Senate is part of the Parliament of Canada?

Mr. Dionne: Not necessarily so, no.

Senator Cameron: The Senate is not a part of the Parliament of Canada? Well, I am afraid Mr. Chairman, there is not much use carrying on the discussion then.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Senator Cameron. I am not disagreeing necessarily or making comments, Mr. Dionne, on your views which we are pleased to get. One of the problems, quite frankly, with the Senate is that many Canadians do not know actually what the Senate does, what its responsibilities are, how it functions. It functions basically as an arm of the Parliament of Canada. The Senate has the right to introduce legislation, if it so wishes and it does so on many occasions. Its one limitation as different from the House of Commons is that it cannot introduce money bills but any other kind of bills can be introduced directly by the Senate but then must go to the House subsequently, of course. It functions as a part of the Parliament of Canada and tonight, this Committee is a committee of the Parliament of Canada with both Houses present.

We will go back then to the hall to see if there are people who wish to come to the microphone.

De retour maintenant à la salle, j'invite ceux qui désirent se servir du micro à donner leurs nom et adresse au jeune homme à la table, et à donner leur nom au micro.

M. Guilbault: Je suis le Père Guilbault, je suis originaire de la province de Québec, je ne suis que depuis 2 ans au Nouveau-Brunswick. Il y a une chose que j'ai constatée.

• 2210

On a parlé tout à l'heure des moyens de communication, on pourrait peut-être ajouter que l'autobus ne fonctionne pas de façon magnifique, mais ce n'est pas là mon point de vue. Ce qui est important, c'est d'avoir un bon système de télévision ici au Nouveau-Brunswick. Il y a trois groupes

[Interpretation]

M. Dionne: C'est très possible, quoique la population du Canada dans son entier n'a pas un mot à dire concernant les nominations au Sénat. Cependant, parce que le parti Libéral est au pouvoir, la plupart des sénateurs viennent de l'Est. Ils ne viennent pas tous du Nouveau-Brunswick ou de l'Île du Prince-Édouard ou de la Nouvelle-Écosse. Les provinces maritimes sont une région, une région très défavorisée. Elles demeureront ainsi aussi longtemps que les problèmes de transport ne se régleront pas.

Le sénateur Cameron: Laissons là ce problème pour le moment. Croyez-vous que le travail du Sénat, par exemple, le travail du Comité portant sur l'emploi des terres, il y a quelques années, le travail qu'ils ont fait en proposant une meilleure utilisation des terres était cela un travail utile? Que pensez-vous du travail du Comité chargé d'études sur la pauvreté et le travail du Comité sénatorial sur les finances?

M. Dionne: Il est peut-être excellent si vous voulez soutenir une politique de petit gagne-pain par rapport à la nourriture; je crois que les cultivateurs peuvent très bien employer les mêmes terres et produire une denrée pour nourrir deux pays comme le nôtre.

Le sénateur Cameron: Ne croyez-vous pas que les cultivateurs pourraient apporter de l'aide au Parlement du Canada?

M. Dionne: Vous dites au Parlement?

Le sénateur Cameron: Oui. Êtes-vous d'accord que le Sénat fait partie du Parlement du Canada?

M. Dionne: Pas nécessairement.

Le sénateur Cameron: Le Sénat n'est pas partie du Parlement du Canada? Alors, monsieur le président, il ne vaut pas la peine de continuer.

Le coprésident adjoint (Le sénateur Molgat): Merci, sénateur Cameron. Je ne suis pas en désaccord nécessairement et je n'apporte pas de commentaires, monsieur Dionne, et nous avons été heureux de connaître votre opinion. Malheureusement aujourd'hui beaucoup de Canadiens ne connaissent pas les responsabilités des fonctions du Sénat. Le Sénat est le bras droit du Parlement du Canada. Le Sénat peut présenter une loi, s'il le veut, et il le fait à plusieurs occasions. Il ne peut pas comme la Chambre des communes présenter des projets de lois monétaire, mais il peut présenter tout autre projet de loi qui doit ensuite être présenté à la Chambre des communes. Il est partie du Parlement du Canada et, ce soir, ce Comité, est un comité du Parlement du Canada dont les membres représentent les deux Chambres.

Nous retournons maintenant à la salle pour voir s'il n'y aurait pas des personnes qui aimeraient venir parler.

We will come back to the hall and I will invite all those who wish to use the microphone to kindly give their name and address to the young man who sits at the table and then to give their name at the microphone.

Mr. Guilbault: I am Father Guilbault and I was born in the province of Quebec and I have been here in New Brunswick only two years. There is one thing I have seen here.

A little while ago someone spoke about means of communication, one may add that the performance of the bus is not outstanding but this is not my point of view. What is important is to have a good TV system here in New Brunswick. There are three French-speaking groups; that of

[Texte]

de "parlant français", le groupe de Bathurst, le groupe de Moncton et le groupe de Edmundston, et il n'y a pas d'autre moyen de transmettre des nouvelles d'une région à l'autre que le moyen de la télévision. Il faudrait avoir un bon système répandant les nouvelles, et du point de vue français et du point de vue anglais. Du point de vue anglais, on peut dire que nous sommes mieux servis bien que, souvent, nous dépendions des postes américains, ce qui n'est pas pour favoriser davantage un meilleur esprit canadien.

Comme je suis un bibliothécaire, je crois fermement que répandre la culture française et la culture anglaise à la fois est un des meilleurs moyens pour l'union et la compréhension entre nos deux peuples; je ne sais pas s'il faut dire nos deux nations, les termes sont équivoques là-dessus et je n'ai pas envie de m'aventurer sur ce terrain. Mais je crois que dans une province pas très riche comme celle-ci, le gouvernement fédéral a des obligations spéciales pour donner, non pas directement aux collèges ni aux universités, ce n'est pas son rôle, mais pour donner aux gouvernements provinciaux les moyens de répandre la culture bilingue par des cours du soir, par des cours d'été, soit pour que les Anglais apprennent le français, soit pour que les Français apprennent l'anglais, et j'ajouterais même pour que les Français apprennent plus de français, pour que les Anglais apprennent plus d'anglais, finalement. Ici, nous avons une bibliothèque que j'ai voulu rendre aussi bilingue que possible et je dois dire que nous devons, en grande partie, ce qu'il y a de mieux dans la bibliothèque, non pas au gouvernement fédéral, non pas au gouvernement provincial, mais à la générosité des gens des environs qui ont donné \$125,000 au moins par le moyen du Club 200 pour qu'il y ait ici une bonne bibliothèque. Mais je crois vraiment qu'il faudra maintenant qu'une aide substantielle nous vienne, par l'intermédiaire des gouvernements provinciaux, du gouvernement fédéral. C'est ce que je demande pour le collège que nous avons ici et je le demanderais également pour le Collège Saint-Basile. Ce sont les deux institutions françaises de la région. Elles ont des difficultés financières. Remarquez que je ne parle pas du tout ici au nom de ces institutions, je parle d'après ce que j'ai observé. Mais je crois véritablement que pour répandre un bon esprit d'union, un bon esprit de compréhension entre les deux races, plus on sera instruit, plus on connaîtra les deux langues, plus il sera facile de faire l'union à l'intérieur du Canada.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci bien, mon Père. Au témoin suivant, s'il vous plaît.

A ceux d'entre vous qui désirent prendre la parole, je demanderais d'avancer et de donner leur nom au jeune homme qui est à la table; comme ça nous aurons une idée du nombre de gens qui désirent participer. Alors, pendant que cette personne parle, veuillez donner votre nom au jeune homme.

Mme Phyllis Pozer (Edmundston): Je ne parle pas couramment le français, je continuerai donc en anglais.

I would like to speak about pollution and I feel that this should come under education today. It is very difficult to reach people like us who are middle aged or older because our habits are formed and we are set in our patterns.

• 2215

We are formed and we are set in our patterns, and I think we should work through the schools and set up a program where children across Canada would be aware that they should not throw garbage on the streets and ruin

[Interprétation]

Bathurst, Moncton and Edmundston, and there is no other means of relaying news from one region to the other than through television. We need a good system of news diffusion from a French point of view and from an English point of view. From the English point of view, it can be said that we are better off although we sometimes rely on the Americans which is not favourable to the spreading of a better Canadian spirit.

Being a librarian, I firmly believe that spreading at once the French and English culture is one of the best means of realizing unity and understanding between our two people; I do not know if I should say nations, my terminology is not too sure about this and I would not like to venture on this ground. But I believe that in a province which is not too rich like ours, the federal government especially is responsible not to subsidize directly the colleges and universities, it is not its role, but to give to the provincial government the means of spreading the bilingual culture through night courses, summer courses, be they for the English who are learning French or for the French who are learning English, and I would add also that in the end, the French-speaking learn more French and the English people learn more English. We have here a library that I have endeavoured to make as bilingual as possible and I must say that we owe a great part of it, the best part of it, not to the federal government, not to the provincial government, but to the generosity of the people in the vicinity who have given through Club 200 the amount of \$125,000 so that we would have a library. But I do believe that we will now need an important amount of help through the provincial and federal governments. This is what I am asking through the college that we have here and I would also ask through the Saint-Basile College. They are the two French institutions in our region. They are having financial difficulties. Please note that I am not here speaking in the name of these institutions, I am speaking according to what I have observed. But I truly believe that in order to spread a true spirit of unity, a good spirit of understanding between the two races, the more education one has, the more one knows the two languages, the easier it will be to realize unity within Canada.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Father. Next Witness, please.

Those among you who wish to speak may come forward and give their name to the young man who is sitting at the table; this way we will have an approximate idea of how many people wish to speak. So while this person is speaking, please give your name to this young man.

Mrs. Phyllis Pozer (Edmundston): I do not speak French fluently so I will carry on in English.

Je voudrais parler de la pollution et il me semble que ce sujet devrait être rangé aujourd'hui sous l'éducation. Il n'est pas facile d'atteindre des gens qui comme moi sont d'âge moyen ou plus âgés et qui sont enracinés dans leurs habitudes et leur façon de vivre.

Nous sommes formés et nous avons nos habitudes, et je pense que nous devrions œuvrer par l'entremise des écoles et établir un programme en vertu duquel les enfants d'un bout à l'autre du Canada se rendraient compte de ce qu'ils

[Text]

our countryside. Even though there are beautiful signs everywhere, people are still throwing garbage on the roads in the country. We should also make them aware of the necessity of keeping the rivers and lakes clean.

Under education, I would like to see a program at the high school level where students would become more aware of their responsibilities to elect capable individuals to govern our country, and at the same time, create interest in political careers because I do not think there are enough young people who realize what government is all about and that it is a serious business. We should also have a standard course of education across Canada, because today we are moving about a great deal. Also under education, I think we should take a second look at centralization of schools because children tend to become a thing or a number, and sometimes they do not develop their greatest potential because they are in great numbers. Instead of being an individual, they are a member of a very very massive school system.

The concern about drugs and alcohol is left to service clubs and churches. This could come under a health program in the schools where children would know the effects and be able to make a wise decision.

I think sometimes we are very inclined to look for all the bad things in Canada instead of our good things. I think if we could impress on Canadians that we should do what we can for our country and not expect the government to give us something for nothing.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you. We did not get your name.

Mrs. Pozer: I am Mrs. Phyllis Pozer.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right. There is a member of the Committee who wishes to ask you a question. Mr. Corbin would like to ask a question.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, first of all, I think you recognize that education, from a jurisdictional point of view, is the responsibility of the provinces. It is not shared with the federal government, it is a full provincial responsibility. Would you agree with the idea that part of this responsibility, or of this jurisdiction, should be transferred to the federal government in the sense that we should have national educational norms, completely portable credit and grading systems so that there will be some sort of uniformity from coast to coast in our educational system.

Mrs. Pozer: Yes, I agree with that.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Corbin.

Le prochain témoin.

M. Lapointe: Eudore Lapointe d'Edmundston, Canadien français. Monsieur le président, au début de cette assemblée on a soulevé le problème de l'union des Maritimes. Un des proverbes qu'on connaît ici qui court facilement est que l'union fait la force. Toutefois, si vous avez lu le rapport sur l'union des Maritimes, vous savez qu'on y consacre deux lignes à la question des Canadiens français et à leurs droits, qu'on considère ce problème comme étant

[Interpretation]

ne devraient pas jeter des ordures dans la rue et salir nos campagnes. Bien qu'il y ait des écriteaux partout, les gens jettent encore des ordures sur la route à la campagne. Nous devrions également les faire prendre conscience de la nécessité de garder propre les rivières et les lacs.

Dans le cadre de l'enseignement, j'aimerais voir l'élaboration d'un programme au niveau des écoles secondaires permettant aux étudiants de prendre conscience de leurs responsabilités ; à l'élection de personnes compétentes pour gouverner notre pays et en même temps créer de l'intérêt pour les carrières politiques parce que je pense qu'il n'y a pas assez de jeunes qui se rendent compte de ce que représente le gouvernement et c'est une question sérieuse. Nous devrions également avoir un système d'enseignement uniforme d'un bout à l'autre du Canada, parce que de nos jours nous les déplaçons énormément. Également en ce qui concerne l'enseignement, je pense que nous devrions considérer la question de la centralisation des écoles parce que les enfants tendent à devenir un objet ou un nombre, et quelques fois ils ne développent pas tous leurs potentiels parce qu'ils sont trop nombreux. Au lieu d'avoir une individualité, ils ne sont que des membres d'un vaste système scolaire.

On laisse aux églises et à des clubs le soin de s'occuper de la question des narcotiques et de l'alcool. Cette question devrait relever d'un programme sanitaire présenté dans les écoles qui permettrait aux enfants de connaître les effets de ces produits et de prendre une décision raisonnable.

Je pense que quelques fois nous sommes enclins à rechercher toutes les mauvaises choses qui existent au Canada au lieu de rechercher les bonnes choses. Je pense que nous devrions aux Canadiens que nous devrions faire ce qui entre pouvoir pour notre pays et ne pas nous attendre à ce que le gouvernement nous octroie des avantages sans contre partie.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci. Nous n'avons pas votre nom.

Mme Pozer: Je m'appelle Madame Phyllis Pozer.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Très bien. Il y a un membre du comité qui désire poser une question. M. Corbin aimerait poser une question.

M. Corbin: Monsieur le président, tout d'abord, je pense que vous admettez que l'enseignement du point de vue des compétences relève des provinces. Le gouvernement fédéral n'y prend pas part, cela relève exclusivement des provinces. Seriez-vous d'accord qu'une partie de cette compétence devrait être transférée au gouvernement fédéral pour que nous ayons des normes nationales d'éducation, un système de classement et d'examen acceptable dans toutes les provinces afin qu'il y ait une certaine uniformité dans notre système d'enseignement d'un bout à l'autre du Canada.

Mme Pozer: Oui, je suis d'accord.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci, monsieur Corbin.

The next witness.

Mr. Lapointe: Eudore Lapointe from Edmundston, a French Canadian. Mr. Chairman, at the beginning of this meeting the problem of a Maritime union has been raised. One proverb which is known here is that union is might. However, if you have read the report about the Maritime union you will know that little is said about the situation of French Canadians and of their rights which are regarded of secondary importance and which is called nitty gritty,

[Texte]

de seconde importance et on le qualifie de *nitty gritty*, c'est-à-dire un problème qui est fatigant tout au plus. Soulignons aussi que notre société nationale, la SNA n'a actuellement prévu aucune politique précise quant aux droits que nous devons conserver à l'intérieur de cette union.

• 2120

Je veux souligner à l'assemblée et à votre commission, monsieur, ces inquiétudes au sujet de l'union éventuelle des Maritimes. Personnellement, j'aurais beaucoup de réticences face à une telle union.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Lavoie.

La prochaine personne, je crois, est le monsieur qui s'approche.

Mr. George Duffy from Plaster Rock, Victoria County.

Mr. George Duffy (Plaster Rock, Victoria County): Mr. Chairman, Plaster Rock District Board of Trade wishes to express its thanks for being invited to the public meeting to discuss possible constitutional revisions.

We are not prepared at this time to prepare a formal brief as such but desire to put forth some observations and suggestions which we hope your Joint Committee may accept as positive and constructive criticism of the present system.

Basically, we agree with the present system at the House of Commons, but with slight variations.

Candidates for members of Parliament or for provincial legislative assemblies should be allowed a certain amount of funds from the government to operate their election campaigns, for which they should be required to supply receipted vouchers.

Elections should be held every four years on a certain day, the first Monday of June or September.

Governments should be in power for the four-year period and not fall because of losing a majority vote in the House. In other words every member should be free to vote on every bill on the merits of that bill and not necessarily the way his party wishes him to vote, either if on the elected side to prevent a lost vote and a so-called loss of confidence, or if in opposition that he could be asked to vote against a good bill in order to try to defeat the government. Then each member would vote in the House according to his conscience and the benefit of his constituents without any outside pressure on his decision except perhaps in his judgment how the decision would coincide with the betterment for the whole nation. Then every member would vote for the good legislation and we would not get any poor legislation passed.

We believe that senators have a definite place in considering bills which may need further study. Senators should be retired at the age of 70.

Senators are usually appointed by the government because of successful careers or for successful and beneficial service to the country and the party in power, therefore this successful man has already financial success and gets a good salary in the Senate and also the honour attached to this position and should not be paid a pension paid for by the people who in the first place doubtless contributed to his wealth and to his being elected to this high position.

We firmly believe that the monarchy has a definite advantage and that the Commonwealth although loosely bound together does on the whole present a force for good

[Interprétation]

that is to say a tiring problem. Let us also point out that our national society the OCA has not provided any specific policy as to the rights we shall keep within this union.

I would like to point to the meeting and to your commission, sir, my preoccupation with respect to the eventual union of the Maritimes. Personally, I would have many reserves with respect to such a union.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Lavoie.

The next questioner is, I believe, the person who is coming forward.

Monsieur George Duffy, Plaster Rock, Victoria.

M. George Duffy (Plaster Rock comté de Victoria): Monsieur le président, la Chambre de commerce du district de Plaster Rock vous remercie de l'avoir invité à l'audience publique pour discuter des modifications constitutionnelles éventuelles.

Nous ne sommes pas prêts en ce moment à présenter un mémoire officiel mais nous n'en désirons pas moins faire valoir certaines observations et suggestions qui, je l'espère, seront reçues par votre Comité conjoint comme une critique à la fois positive et constructive du système actuel.

Fondamentalement, nous sommes en faveur du système actuel à la Chambre des communes, mais compte tenu de légères modifications.

Les candidats à la législature du Parlement fédéral ou à l'Assemblée législative provinciale devraient recevoir du gouvernement un certain montant d'argent pour animer leur campagne électorale, montant d'argent qu'ils devraient appuyer par des reçus.

Les élections devraient avoir lieu tous les quatre ans à un jour fixe, soit le 1^{er} lundi de juin ou de septembre.

Le mandat du gouvernement élu devrait se poursuivre durant les quatre années et ne pas être interrompu par la perte d'un vote de la majorité à la Chambre. En d'autres mots, chaque député devrait être libre de voter sur chaque bill, suivant les mérites du dit bill et non pas nécessairement suivant la manière que son parti voudrait lui imposer, soit si du côté des élus ont veu prévenir la perte d'un vote et la prétendue perte de confiance, ou si dans l'opposition, on lui demandait de voter contre un bill sain en vue d'essayer de défaire le gouvernement. Alors, chaque député voterait à la Chambre selon sa conscience et suivant les avantages qu'en retireraient ses commettants, sans pression exercée sur sa décision de l'extérieur sauf peut-être s'il jugeait que sa décision coïnciderait avec l'amélioration possible pour toute la nation. Ainsi, chaque député voterait pour une bonne loi et aucune piètre mesure législative ne serait adoptée.

Nous croyons que les sénateurs ont un rôle à jouer dans l'étude des bills qui demanderait précisément plus amples considérations. Les sénateurs devraient prendre leur retraite à 70 ans.

Les sénateurs sont habituellement nommés par le gouvernement à cause d'une carrière bien remplie ou pour des services bénévoles qu'ils ont rendus au pays ou au parti au pouvoir; ainsi, cette personne qui a déjà et qui jouit déjà du succès de sa réussite et touche un bon traitement au Sénat a aussi l'honneur attaché à son poste et ne devrait pas toucher une pension qui lui est payée par les

[Text]

in the world and also offers protection and security to the small and defenceless member nations.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): One second, please, Mr. Duffy. I think Mr. Corbin would like to ask you a question.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would not want to impose too much on the other members of the Committee or the local representative but I will ask Mr. Duffy what I consider a simple question. He stated his preference for senate retirement at 70 alleging that senators are pretty well off to start with financially. Mr. Duffy, in your opinion are members of Parliament well paid to do a good job?

Mr. Duffy: Under the present rate of salary, I do not believe they do, sir.

Mr. Corbin: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Duffy, if I may just as a comment and I am not speaking for my fellow senators, but I can assure you that not all senators are well off.

• 2125

Mrs. Helene Savage: My name is Helene Savage. I am a teacher. I would like to address my question to Mr. Corbin since he is our member of Parliament. If the coming generation does not feel that senators are being appointed democratically, how would you see them appeal to a government that has been going on with these procedures for years supposing they want to change it. Suppose they want to elect the senators, how would they go about appealing to the government.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I think that this is a pretty good forum to make your appeal to. This is the purpose of our meeting to hear your views, to hear your propositions, so if you have any suggestions, ways and means of bettering the situation as it presently exists I encourage you to put your ideas forward.

Mrs. Savage: Could I have your views on this? Do you feel that senators should be elected?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Savage, normally we do not accept questions from witnesses to members of the panel. As I indicated at the beginning, we are here really to find out what your views are, what it is that the people here in Edmunston and throughout the country, want to see done about the constitution, about Canada, about the Senate, the House of Commons—all these things. We are here to listen to you.

If Mr. Corbin wishes to answer, I will give him a very brief moment to answer. You can appreciate that if we started this that we would prevent people from the audience participating. Do you wish to say anything, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman without prejudicing positions I may wish to change later on with varying circumstances, I have a strong inclination towards the election of senators rather than their nomination.

[Interpretation]

gens qui ont sans doute contribué tout d'abord à sa prospérité et à son élection à ce haut poste.

Nous croyons fermement que la monarchie présente un avantage net et que le Commonwealth, bien que rattaché par des liens assez larges présente de façon générale une force bénéfique dans le monde et offre protection et sécurité aux nations plus petites et sans défense.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Un instant, je vous prie, monsieur Duffy. Je crois que M. Corbin voudrait vous poser une question.

M. Corbin: Monsieur le président, je ne voudrais pas éprouver la patience des autres membres du Comité ou des représentants régionaux, mais je voudrais demander à M. Duffy ce que j'estime être une question fort simple. Il nous a exprimé sa préférence pour l'âge de retraite des sénateurs qui se ferait à 70 ans, alléguant que les sénateurs sont tout d'abord assez bien, du point de vue financier. Monsieur Duffy, les députés sont-ils à votre avis, bien payés pour accomplir du bon travail?

M. Duffy: Au traitement qu'ils touchent présentement, ma réponse serait non, monsieur.

M. Corbin: Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Duffy permettez-moi tout juste une remarque, et je ne parle pas au nom de mes collègues sénateurs, mais je puis vous assurer que les sénateurs ne sont pas tous prospères.

Mme Helene Savage: Je m'appelle Hélène Savage. Je suis professeur. J'aimerais poser ma question à M. Corbin puisqu'il est notre député. Si la génération à venir ne croit pas que les sénateurs sont nommés démocratiquement, comment voulez-vous qu'ils s'intéressent à un gouvernement qui agit de la sorte depuis des années s'ils désirent le changer. S'ils désirent élire les sénateurs, comment voulez-vous qu'ils s'intéressent au gouvernement.

M. Corbin: Le but de notre réunion est d'entendre les gens, d'entendre vos propositions et si vous avez des suggestions, des moyens d'améliorer la situation présente, je vous encourage à nous les faire connaître.

Mme Savage: Pourrais-je avoir votre opinion? Croyez-vous que les sénateurs devraient être élus?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Madame Savage, nous n'acceptons pas normalement que les témoins posent des questions aux membres du comité. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes ici pour savoir ce que vous pensez, nous voulons savoir ce que les gens d'Edmunston et de tout le pays veulent que l'on fasse quant à la constitution, au Canada, au Sénat, à la Chambre des communes et le reste.

Si M. Corbin désire répondre, je vais le lui permettre. Si nous commençons à répondre à toutes vos questions, les gens de la salle ne pourraient participer. Avez-vous quelque chose à dire monsieur Corbin?

M. Corbin: J'aimerais dire que j'aurais tendance à me ranger du côté de ceux qui désirent que les sénateurs soient élus.

[Texte]

Mrs. Savage: Thank you very much.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I wonder if we could ask Mrs. Savage her opinion on this question which she has raised.

Mrs. Savage: Well, as a teacher I feel that the students have been expecting this recently. They would like to see senators elected. They have a very big responsibility and I am not saying that they are not doing their jobs but maybe if they would be elected, it would be more democratic. The students believe in this very strongly and I think that the generation coming will ask for this.

Mr. MacGuigan: Of course, if the senators were elected they may provide some competition to the House of Commons and this might lead to quite a source of discord in our national capital.

Mrs. Savage: Could be. Any change always has that type of consequence. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I see one more person. Mrs. Savage, in answer to your question—how do you go about some of these things done that you want to see changed—as indicated by Mr. Corbin, that is why we are here. We are here to listen to all the people who want to come forward and tell us what things they want to change, because some of us happen to be senators, and if you think the system should be changed, we want to hear your point of view. This is the proper forum.

Monsieur Godbout.

M. Godbout: Monsieur le président, est-ce que je peux demander un petit éclaircissement au sujet de quelque chose qui a été dit antérieurement, sans vouloir faire de cette rencontre une réunion de la Société nationale des Acadiens dont je suis le président.

Dans le mémoire qu'on a présenté à l'union des provinces Maritimes et qu'heureusement, j'ai apporté ce soir parce que je prévoyais des allusions à ce sujet, on a inclus le paragraphe suivant dont je voudrais informer la Commission:

En conséquence, des considérations que nous avons mentionnées plus haut, nous avons mentionné le fait que, à l'union des provinces Maritimes, notre force au Nouveau-Brunswick, 40 p. 100 de francophones, était réduite à 23 p. 100 advenant l'union des provinces Maritimes et qu'il y a un danger, comme il a été mentionné auparavant que nous passions d'une force à un facteur, deux mots qui commencent par la même lettre, mais qui ne veulent pas dire la même chose, nous avons demandé à la Commission de nous indiquer dans son rapport comment elle prévoyait que les droits des francophones, mentionnés auparavant, advenant l'union des provinces Maritimes, pourraient être préservés.

Nous leur avons aussi demandé sur un plan constructif comment, en étant 23 p. 100, nous pourrions participer comme citoyens à part entière de cette éventuelle province qui pourrait s'appeler "X". M. Lavoie a dit auparavant que cela semblait être un détail. Il a raison. Nous étions sous l'impression, qu'advenant l'union des provinces maritimes, que nous formerions des comités pour amorcer la discussion et aussi permettre l'information. Jusqu'à maintenant, nous avons formé un comité des premiers ministres et un comité de l'Assemblée législative, dont je ne mets pas en doute la compétence des gens qui en font partie car je crois que c'est très bien, mais il faudrait que cela aille plus loin. En ce moment, nous envisageons la possibilité de

[Interprétation]

Mme Savage: Merci beaucoup.

M. MacGuigan: J'aimerais que Mme Savage nous donne son opinion.

Mme Savage: En tant que professeur, je crois que c'est ce que les étudiants aimeraient. Ils aimeraient que les sénateurs soient élus. Ils ont beaucoup de responsabilité et je ne dis pas qu'ils ne font pas leur travail. Cependant, s'ils étaient élus, ce serait plus démocratique. C'est ce que les étudiants croient et je pense que la génération à venir l'exigera.

M. MacGuigan: Si les sénateurs étaient élus, il y aurait peut-être quelques compétitions à la Chambre des communes qui pourraient mener à un désaccord dans notre capitale nationale.

Mme Savage: Peut-être. Tout changement mène à ce genre de conséquence. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Il y a une autre personne. Madame Savage, pour répondre à votre question, comment voudriez-vous que les changements se fassent; nous sommes ici pour entendre les gens qui veulent nous dire ce qu'ils pensent; certains d'entre nous sommes sénateurs et si vous voulez que le système soit changé, nous aimerions connaître votre opinion. C'est ainsi que ça doit être.

Mr. Godbout.

Mr. Godbout: I would like something that has been said here to be clarified even if I do not want to the meeting to be a meeting of the National Society of Acadiens of which I am the Chairman.

In the brief presented by the Maritime Union and that I have with me tonight because I knew that there would be questions pertaining to it, the following paragraph was included and I would like the commission to know about it.

So of the considerations we have mentioned earlier, we had mentioned the fact that, at the Maritime Union, our strength in New Brunswick, 40 per cent of French-speaking was reduced to 23 per cent if the Maritimes were to get together; there is also a danger, as we have said before, that we go from a to a factor, two words that do not mean the same thing; we have asked the commission to tell us in its report what would be the right of the French-speaking people if the Maritimes were to get together.

We also asked them, in a more positive way, how, in view of the fact that we represent 23 per cent, we could participate as full fledged citizens in that future province which might be called "X". Mr. Lavoie said earlier that that seemed to be a detail. He is right. We were under the impression, in the event that a union of the Maritime Provinces were established, that we would set up committees to get discussions going and also to make information available. So far, we have set up one committee of the premiers and one committee of the legislative assembly, and I am not questioning the competence of the members of those committees because I think they are all right but we should try to go further. At the moment, we are facing the possibility of creating a committee at the level of the three provinces whose members were be interested in studying that problem.

To come back to a question that was put by my friend, Mr. Corbin, with regard to a referendum. Should a union

[Text]

former un comité au niveau des trois provinces avec des gens intéressés à étudier ce problème.

• 2130

Pour en revenir à une question qu'a posée mon ami, M. Corbin, auparavant, au sujet d'un référendum, advenant l'union des provinces maritimes je ne crois pas qu'il appartienne vraiment au gouvernement fédéral de nous dire comment le faire. Je crois que nous sommes chez nous et si nous avons à décider d'une politique à prendre, mais d'un autre côté un référendum n'est pas toujours la meilleure formule à employer parce que vous savez, qu'advenant l'union des provinces maritimes, il serait absolument inutile de demander un référendum si notre population n'était pas correctement informée au préalable. Je crois que ceci est très important. Vous savez que lorsque nous tombons dans la section de l'information, nous nous posons d'un moment à l'autre, de sérieuses questions.

C'est en raison de ces points, que moi-même ce soir, je dois dire que j'ai de sérieuses réserves envers l'union des provinces maritimes, même si j'aurais la preuve aujourd'hui ou demain, qu'elle pourrait enfler ou enlever la poussière qu'il y a dans mon portefeuille. C'est beau d'avoir des vues économiques, je suis pleinement d'accord, c'est beau d'avoir une indépendance économique, mais je crois qu'il n'y a pas que l'argent qui donne la valeur d'un individu. Je crois que d'autres points sont très importants, si nous pouvions assurer la valorisation de nos individus, je crois que nous pourrions résoudre en partie le problème économique.

Je ne suis pas prêt à affirmer ce soir, que tout le monde au Canada, lorsque j'entends nos députés nous dire que c'est épouvantable, 6 p. 100 de chômage, mais je ne suis pas prêt à dire que tout le monde va pouvoir travailler à salaire. Je ne suis pas prêt à dire, par exemple, que tout le monde au Canada ne peut pas travailler. Je crois quand même qu'un développement des individus peut se faire par des activités, par des moyens autres que le travail à salaire, et je crois que c'est important aussi dans le contexte où nous vivons. J'ai voulu apporter ces précisions sur l'union des provinces maritimes. Je crois que j'ai dit, tout à l'heure, que la guerre de la francophonie au Nouveau-Brunswick n'était pas gagnée, et advenant l'union des provinces maritimes je suis pleinement d'accord avec mon ami qu'elle est encore moins gagnée. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Godbout. Y a-t-il d'autres personnes?

M. Louis Simard: Monsieur le président, Louis Simard, étudiant de dernière année au Collège Saint-Louis. J'aimerais parler un peu de l'institution que l'on appelle les «sénateurs». Disons que c'est un point de vue personnel. IL serait bon qu'ils soient élus par le peuple. De cette façon, ce serait plus représentatif, et disons que, pour rester à leur poste, il faudrait bien qu'ils fassent quelque chose, au lieu de rester assis.

• 2135

En ce moment, disons que cela existe au point de vue constitutionnel. Les sénateurs ont quelque chose à faire, mais disons qu'en pratique il y a assez de monde qui sont d'accord que cela ne remonte pas à grand chose. J'ai dit ce que je voulais dire au sujet des sénateurs. Un problème existe au Canada, comme M. Corbin le disait tantôt, si l'éducation devenait un domaine de compétence fédérale, je le mettrais en considération. J'ai fait mes études primaires et secondaires en anglais, et mes études collégiales en français. On étudie des auteurs de France, d'Angleterre ou

[Interpretation]

of the Maritime Provinces be established, I do not believe that it is really up to the federal government to tell us how

to do so. I think that if we are at home and if we have to decide on a policy to take... but on the other hand, a referendum is not always the best formula to use because you know that, in the event of a union of the Maritime Provinces, it would be absolutely useless to ask a referendum if our population had not been correctly informed before hand. I believe this to be very important. You are aware that serious questions arise the moment we have to deal with the information sector.

It is because of those various points that I myself have some serious reservations, this evening, with regard to a union of the Maritime Provinces, even if I had the proof today or tomorrow that this might be of some benefit to my wallet. It is all right to have economic views, and I fully agree that it is fine to have economic independence, but I believe that it is not only money which gives value to an individual. I think that other points are very important, and if we could insure the valorization of our individuals, I believe that we could partly solve the economic problem.

I am not ready to state this evening that everyone in Canada—when I hear our M.P.s state that six per cent unemployment is a terrible state of things—will be able to find work. I am not ready to say, for instance, that everyone in Canada cannot work. I believe, however, that individuals can be developed through means of certain activities and certain methods other than remunerated work, and I believe that this is also important within the context in which we live. I wanted to make these remarks with regard to the union of the Maritime Provinces. I believe I said, a while ago, that the struggle of the French-speaking people in New Brunswick has not been won, and should the Maritime Provinces be united, I fully agree with my friend that victory would be yet further away. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Godbout. Are there any other persons who wish to speak?

Mr. Louis Simard: Chairman, my name is Louis Simard, I am a student and in my last year at St. Louis College. I would like to say a few words with regard to what we call "Senators". This is a personal point of view. I think it would be a good idea if they were elected by the people, because this way, they would be more representative. Furthermore, in order to keep their position, they would have to do something instead of just remaining seated.

To this date, let us say that this exists only from the constitutional point of view, the senators have something to do, but let us say that in practice there are enough people who agree that this is practically of no use. I have said what I wanted to say about senators. A problem exists in Canada, as Mr. Corbin was saying this afternoon, that if education were to come an area of federal competency, I would consider this. I have studied the primary and secondary school in English, and I have made my college studies in French. One studies also authors from France

[Texte]

d'Europe. Bien des Canadiens savent écrire, mais on ne peut les étudier que dans des cours spécialisés. A mon avis, on pourrait mettre des auteurs canadiens à l'étude au primaire et au secondaire. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Dionne. D'autres personnes désirent-elles prendre la parole?

Mrs. John Betts (Edmundston, New Brunswick): Good evening, my name is Mrs. John Betts and as a parent I am interested in education, that of Edmundston in particular and the English education system.

A lot of people feel that it is strictly English-French. That we are trying to beat one or the other. Mr. Corbin said tonight that education is strictly a provincial matter. I was led to believe that under the B & B Commission there was money set aside by the federal government for minority groups. I would like to know how it is dealt out to the different provinces because here in Edmundston, we are a minority group and this is one thing we would like to know.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if you would like, I could give an explanation of that.

It is true that education, as Mr. Corbin said, is entirely a provincial matter but there is also a matter which has been created by judicial implication, by the courts, from the British North America Act, called the spending power under which the federal government has the right to give grants to provinces or to individuals for any purpose whatsoever.

It is through an exercise of this power, even in the area of education, that the federal government is able to make such grants. I must say that the provinces have been quite pleased to receive the grants. I think 50 million dollars was distributed this present year to provinces for minority language education and all of the provinces accepted the grants which were offered.

Mrs. Betts: Thank you, Mr. MacGuigan.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): D'autres personnes désirent-elles prendre la parole? Sinon, je demanderais à M. Kilfoil de bien revenir au micro. Quels députés et sénateurs désirent poser une question? Il y avait M. Corbin. Y en a-t-il d'autres? Monsieur Corbin, s'il vous plaît.

• 2140

M. Corbin: Je pense, monsieur le président, nous avons peut-être déplacé un peu un contexte, mais tantôt M. Kilfoil parlait de formation de fonctionnaire bilingue. Ce n'est pas précisément cela. Il insistait sur la reconnaissance d'une langue, soit anglaise, soit française comme unité de travail au sein de la Fonction publique. C'est bien ce que vous avez énoncé, monsieur Kilfoil, je crois.

Ai-je bien compris votre pensée?

M. Kilfoil: Ce que j'ai dit n'était pas exactement dans le but de soutenir la nécessité de former des unités de travail francophones ou anglophones. Évidemment, cela repose là-dessus. Avec la petite introduction très brève et les quelques références à la Constitution, l'idée générale de l'intervention, je pense, était de laisser entendre que si le régime fédéral que nous vivons va demeurer viable, une condition essentielle à sa viabilité est la réalisation d'un

[Interprétation]

or England or Europe. Many Canadians know how to write, but one can study them only in specialized courses. In my opinion, one could include Canadian authors in the programs of the primary and secondary school. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Dionne. Are there other people who want to speak?

Mme John Betts (Edmundston, Nouveau-Brunswick): Bonsoir, je m'appelle madame John Betts et en tant que parent, je suis intéressée par l'éducation, c'est-à-dire celle d'Edmundston en particulier, et le système d'éducation anglais.

Beaucoup de gens estiment que c'est strictement anglais-français. Que nous essayons de réaliser l'un ou l'autre. M. Corbin a dit aujourd'hui que l'éducation est strictement une affaire provinciale. J'ai été amenée à croire qu'en vertu de la Commission B & B, le gouvernement fédéral a mis de l'argent de côté pour des groupes minoritaires. J'aimerais savoir comment cet argent est réparti aux différentes provinces parce qu'ici à Edmundston, nous sommes un large groupe minoritaire et c'est une des choses que nous aimerions savoir.

M. MacGuigan: Monsieur le président, si vous le voulez, je pourrais donner une explication de cela.

Il est vrai que l'éducation, comme M. Corbin l'a dit, est entièrement une affaire provinciale. Mais il y a aussi une affaire qui a été créée par implication juridique, par les tribunaux, à la suite de la Loi de l'Amérique du Nord britannique, appelée le pouvoir de dépenser en vertu duquel le gouvernement fédéral a le droit de donner des allocations aux provinces ou aux personnes pour un but quelconque.

C'est grâce à l'exercice de ces pouvoirs, même dans le secteur de l'éducation, que le gouvernement fédéral peut faire de telles allocations. Je dois dire que les provinces ont été tout à fait satisfaites de recevoir ces allocations. Je pense que \$500,000 ont été distribués cette année aux provinces pour l'éducation dans la langue de la minorité et que toutes les provinces ont accepté les subventions qui ont été offertes.

Mme Betts: Merci, monsieur MacGuigan.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Are there other people who want to talk? If there are none, I am going to ask Mr. Kilfoil to come back to the microphone. Which members and senators want to ask a question? Very well, Mr. Corbin. Are there any others? Mr. Corbin, please.

Mr. Corbin: Earlier on Mr. Kilfoil was talking about the training of bilingual civil servants. It is not exactly the question. He was insisting on the fact that a language should be admitted as working language within the civil service, whether it is French or English. That is what you have said, Mr. Kilfoil?

Did I understand that you were thinking?

Mr. Kilfoil: I do not really insist on necessity of forming working units, French or English. The general idea is that if the federal regime that we are living presently is going to last a specific condition showed that it is viable, is the realization of bilingualism in the public service institutions, in public enterprise and even in private sector which has not been analyzed in this text.

[Text]

bilinguisme à l'échelle des institutions au service du public dans l'entreprise publique avec quelques allusions au secteur privé qui n'était quand même pas analysé dans ce texte.

M. Corbin: Monsieur Kilfoil, avez-vous eu la chance de prendre connaissance des recommandations du comité sur les districts bilingues? Trouvez-vous ces recommandations acceptables du point de vue pratique?

M. Kilfoil: Ne les ayant pas étudiées dans le détail, j'irais quand même jusqu'à dire qu'elles sont peut-être acceptables, mais réalisables dans un délai même lointain. Je ne pourrais pas me prononcer pour l'instant là-dessus.

M. Corbin: Monsieur Kilfoil, une dernière question, puisque nous sommes dans la région du nord-ouest du Nouveau-Brunswick, êtes-vous satisfait présentement des services qui vous sont offerts dans votre langue par le gouvernement fédéral?

M. Kilfoil: Non.

M. Corbin: Dites-moi donc pourquoi?

M. Kilfoil: Je n'aimerais pas que des personnes se sentent visées, mais je pense que les services que le gouvernement fédéral met à notre disposition ne sont pas dispensés de la façon la plus compétente possible, compte tenu des ressources mises à sa disposition.

M. Corbin: Merci.

M. Kilfoil: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Un instant, monsieur Kilfoil. Un autre membre du Comité désire vous poser une question. Il s'agit de M. Colin Gibson, député de Hamilton-Wentworth.

M. Gibson: Monsieur, est-ce que vous favorisez l'idée des échanges d'étudiants en été entre le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick? Est-ce une bonne idée que de travailler à ces échanges d'étudiants entre provinces?

M. Kilfoil: Oui, monsieur Gibson, je pense que c'est une bonne chose.

M. Gibson: Auriez-vous des idées pour améliorer ce programme?

M. Kilfoil: Vous voulez dire de consacrer une plus grande partie des sommes d'argent que le gouvernement fédéral verse à cette entreprise? Oui, dans la mesure où cela ne nuirait pas à la mise en œuvre de politiques aussi importantes, mais plus importantes, parce que cela demeure un échange. C'est du domaine culturel, cela ne touche pas, dans un avenir immédiat, l'efficacité administrative de la Fonction publique.

• 2145

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Kilfoil.

La sénatrice Quart: Monsieur Kilfoil, préféreriez-vous que l'on change le nom de *Dominion Day*, pour celui de *Canada Day*, le 1^{er} juillet? M. Gibson a demandé ce changement à la Chambre des Communes.

M. Kilfoil: D'abord, je demanderais quelle appellation française on donne à cette journée.

[Interpretation]

Mr. Corbin: Did you have the opportunity to look at the recommendation: on the bilingual districts? Do you think that these recommendations are good on the practical point of view?

Mr. Kilfoil: I did not study them deeply, but I would say that they are rather good even if they will not come true soon. I would not like to be precise for the moment.

Mr. Corbin: One last question Mr. Kilfoil; since we are in the northwest area of New Brunswick are you satisfied with the services which are presently offered to you in your own language by the federal government?

Mr. Kilfoil: No.

Mr. Corbin: Why?

Mr. Kilfoil: I would not hurt to anyone but I think that the services that the federal government puts to our disposition are not treated very efficiently if we know what sort of resources we are talking about.

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. Kilfoil: Thank you Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Just a minute Mr. Kilfoil. There is another member of the Committee who would like to ask you a question. Mr. Colin Gibson member for Hamilton-Wentworth.

Mr. Gibson: Are you in favour of the exchange of students for summer between Quebec and Ontario and New Brunswick? Do you really think it is a good idea?

Mr. Kilfoil: I think it is a very good idea.

Mr. Gibson: Would you have any ideas to promote this program?

Mr. Kilfoil: Do you mean that we should put more money in it? Yes as long as it does not stop the development of politics as important or more important. It is a cultural matter, it does not have anything to do with the efficiency of the administration of the public service.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Kilfoil.

Senator Quart: Mr. Kilfoil, would you prefer to change the name of Dominion Day for Canada Day, July 1? Mr. Gibson has asked the House of Commons for that change.

Mr. Kilfoil: I would ask how you would name it in French.

[Texte]

La sénatrice Quart: La Journée du Canada, Jour du Canada.

M. Kilfoil: Pour l'instant je pense que c'est une bonne idée de songer à modifier le nom de cette journée, qui procure aux employés un congé statutaire en l'honneur de l'anniversaire du pays. Je n'y ai pas pensé, mais je serais en faveur d'un nom qui reflète la réalité du pays.

La sénatrice Quart: Merci, monsieur Kilfoil.

M. Kilfoil: Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): J'avais demandé auparavant si d'autres personnes dans la salle désiraient parler. Personne ne s'est présenté et je n'en vois pas et nous n'avons pas de mémoire. Alors, ceci termine la séance de ce soir. Mais avant que vous quittiez, je vous demanderais de rester un instant. Ceci termine la 102^e séance de notre comité. Nos réunions ont eu lieu partout à travers le Canada, ainsi qu'à Ottawa. Je suis très content, ce soir, du groupe de gens qui se sont présentés ici, des mémoires qui nous ont été présentés, des points de vue qui ont été exprimés de façon si directe. Ceci est très important pour notre Comité. Je vous en remercie.

Je veux aussi signaler qu'avec nous, les députés et sénateurs, à toutes ces réunions, nous avons évidemment des employés du gouvernement qui sont ici pour les services d'interprétation, d'un peu de tout. Je veux aussi signaler que nous avons ici ce soir dans notre groupe deux personnes qui viennent justement de la région de Madawaska, en particulier M^{lle} Armande Dickner qui est assise au bout de la table ici. Mademoiselle Dickner, levez-vous, ainsi, tout le monde verra. M^{lle} Dickner est attachée au Service des comptes rendus des Comités. Et nous avons aussi avec nous M. Donald Gagnon qui fait partie de l'équipe des techniciens. Monsieur Gagnon, debout! M. Gagnon est de Grand-Sault. Je tiens à remercier tous nos employés et techniciens qui, comme vous voyez, travaillent pendant de très longues heures. Ils ont commencé avant que le Comité se réunisse et ils doivent continuer après la séance. Je veux exprimer de la part de tous mes collègues notre appréciation envers tous nos employés.

Ceci termine donc la séance pour ce soir et encore une fois merci. Nous avons apprécié notre court séjour dans la région de Madawaska et je suis certain que je puis dire avec mes collègues que l'ayant vue une fois, nous désirons y revenir. Bonsoir, merci, la séance est terminée.

[Interprétation]

Senator Quart: Canada Day.

Mr. Kilfoil: For the moment I think it is a good idea to think of changing the name of that day and to give the employees a statutory holiday in the honour of the anniversary of the country. I have not thought of it, but I would be in favour of a title that would reflect the reality of the country.

Senator Quart: Thank you Mr. Kilfoil.

Mr. Kilfoil: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I had asked previously if other people in the audience wished to speak. No one has come up and I do not see any, and there is no brief. So this ends tonight's meeting. Before you leave I would ask you to remain seated for a moment. This terminates the one hundred and second meeting of our Committee. Our meetings have been held all over Canada, including Ottawa. I am very satisfied with the group of people that have come up tonight, and have presented briefs, and with those who have presented their views and you have expressed them so. This is very important for our Committee. I thank you for it.

I also wish to mention that along with the members of Parliament and Senators, we have civil servants who look after the interpretation and a bit of everything. I wish to underline that we have here tonight coming from this Madawaska Region, particularly Miss Armande Dickner who is sitting at the end of the table. Would you please stand up Miss Dickner so that everybody will see you. Miss Dickner is assigned to the Records Service of the Committees. We also have Mr. Donald Gagnon who is a member of the technical staff. Mr. Gagnon please stand up. Mr. Gagnon is from Grand-Sault. I wish to thank our civil servants and technicians who as you see work very long hours. They have started before the beginning of the meeting and will work long after it is terminated. In the name of all my colleagues I wish to express our most sincere thanks to our employees.

This, therefore concludes the meeting for this evening and again I wish to thank you. We have appreciated our stay in the Madawaska region and having seen it, my colleagues and myself have only wish it is to return. Good evening, thank you. The meeting is adjourned.

Issue No. 80

Thursday, May 20, 1971—Moncton, N.B.

**Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.**

Fascicule no 80

Le jeudi 20 mai 1971—Moncton (N.-B.)

**Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député**

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité spécial mixte
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la*

Constitution of Canada

Constitution du Canada

WITNESSES:
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:
(Voir les procès-verbaux)



Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE
CONSTITUTION OF CANADA

Joint Chairmen: Senator Maurice Lamontagne
Mr. Mark MacGuigan, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Cameron	Fergusson
Casgrain	Forsey

Representing the House of Commons:

Messrs.

Alexander	Crossman
Allmand	De Bané
Asselin	Dinsdale
Breau	Fairweather
Brewin	Gibson

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE DE LA
CONSTITUTION DU CANADA

Coprésidents: Sénateur Maurice Lamontagne
M. Mark MacGuigan, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Haig	Molgat
Lafond	Quart
	Yuzyk—(10).

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Gundlock	McQuaid
Hogarth	Osler
Lachance	Roy (<i>Timmins</i>)
Laprise	Rowland—(20).
Marceau	

(Quorum 17)

Le cogreffier du Comité

Michael B. Kirby

Joint Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 20, 1971
(103)

[Text]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada met this day at the Brunswick Hotel, Moncton, N.B. at 7:55 p.m. The Joint Chairman, Mr. MacGuigan, presided.

Members present:

Representing the Senate. Senators Cameron, Fergusson (Mrs.), Lafond, Molgat, Quart (Mrs.), Yuzyk—(6).

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Breau, Crossman, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid—(10)

Witnesses: From "Société Nationale des Acadiens": Hector J. Cormier, Administrative Secretary and Mr. Victor Godbout, Provincial President; From l'Association des Enseignants Francophones du Nouveau-Brunswick: Mr. Jean A. Richard, President; Mr. Gérard Desjardins; His Worship Mayor Leonard C. Jones of Moncton, N.B.; From Nova Scotians United for Life: Mrs. Mildred Moir, Chairman; Mr. Wendell Maxwell; Mr. Langis Sirois.

The Joint Chairman made an introductory statement and presented the Members of the Committee, after which he introduced the witnesses who each made a statement, following which they were questioned.

During the question period that followed, at the invitation of the Joint Chairman, the following persons spoke or asked questions from the Floor:

Mrs. Ralph Fitch, Mr. Jacques Beaulieu, Mr. Charles N. Leblanc, Mr. Aurèle Young, Mr. Rafael Candela, Mr. Roger Savoie, Mr. Hector Cormier, Mr. J. Lee Potter, Mr. Victor Godbout, Mr. Charles Brodeuil, Mr. James Kitts, Mr. Eddie Wrynn, Mr. Jamie Stony, Mr. David Tupper, Mr. Michael Schelen, Mr. Robert Lanari, Mr. Wendell Maxwell, Miss Heather Strong, Mr. Bernie Schelen.

Mr. Cormier tabled a copy of an editorial from "The Moncton Transcript" entitled "Acadians must Reject Divisive Policies". It has been retained as an exhibit.

His Worship Mayor Jones tabled copies of the city of Moncton's Submission to the Maritime Union Study Commission. It has been retained as an exhibit.

The Joint Chairman thanked the witnesses and members of the audience for their participation and comments.

At 11:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 20 mai 1971
(103)

[Texte]

Le Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution du Canada se réunit à l'hôtel Brunswick, Moncton (N-B.) à 7 h. 55 du soir, le président, M. Mark MacGuigan, occupe le fauteuil.

Membres présents:

Représentant le Sénat: Les sénateurs Cameron, Fergusson (M^{me}), Lafond, Molgat, Quart (M^{me}), Yuzyk—(6).

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Breau, Crossman, De Bané, Gibson, Gundlock, Hogarth, Lachance, MacGuigan, McQuaid. (10).

Témoins: Pour représenter la Société Nationale des Acadiens: MM. Hector J. Cormier secrétaire administratif et Victor Godbout, président provincial; pour représenter l'Association des Enseignants francophones du Nouveau-Brunswick: MM. Jean-A. Richard, président, et Gérard Desjardins; Son Honneur le Maire Leonard C. Jones, de Moncton; au nom de Nova Scotians United for Life, M^{me} Mildred Moir, présidente; MM. Wendell Maxwell; Langis Sirois.

Le coprésident fait une déclaration et présente les membres du Comité. Il présente ensuite les témoins qui font chacun une déclaration et répondent ensuite aux questions.

Au cours de la période de questions qui suit, sur l'invitation du coprésident, les personnes suivantes adressent la parole ou posent des questions: M^{me} Ralph Fitch, MM. Jacques Beaulieu, Charles N. Leblanc, Aurèle Young, Rafael Candela, Me Roger Savoie, Hector Cormier, J. Lee Potter, Victori Godbout, Charles Brodeuil, James Kitts, Eddie Wrynn, Jamie Storey, David Tupper, Michael Schelew, Robert Lanari, Wendell Maxwell, M^{lle} Heather Strong et M. Bernie Schelew.

M. Cormier dépose copie d'un éditorial du *Moncton Transcript* intitulé «Acadians Must Reject Divisive Policies», lequel est gardé au dossier comme exhibit.

Son Honneur le Maire Jones dépose, comme exhibit, le mémoire soumis par la Ville de Moncton à la Commission chargée d'étudier l'union des Maritimes: le cogreffier reçoit instruction d'en distribuer des exemplaires aux membres du Comité.

Le coprésident remercie les témoins et les personnes dans l'auditoire de leur participation.

A 11 h. 55 du soir, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Michael B. Kirby,

Gabrielle Savard,

Joint Clerks of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 20, 1971.

[Text]

• 1958

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The meeting will come to order. Ladies and gentlemen, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, this is an official meeting of the Special Joint Committee of the Senate and House of Commons on the Constitution of Canada. For the last number of months we have been travelling the length and breadth of Canada to hear the views of Canadians on the future form of government for our country. You are all aware of the fact that for the last several years the governments of Canada have been negotiating, often at closed meetings, over constitutional changes and our Committee is an attempt to provide a popular input into this very important subject.

I am going to describe for you our very brief rules and I will do it first in English.

Nous parlons les deux langues officielles du Canada et dans quelques instants, je présenterai mon coprésident, le sénateur Gildas Molgat du Manitoba pour lire les règlements en français.

Our rules have been developed for the purpose of enabling us to hear as many of you as possible in an evening. Those witnesses who have given us advance notice—as many have tonight—of their intention to present a brief will be allowed 15 minutes of oral presentation from up here. Those who have not given us advance notice are entitled to a maximum of 10 minutes. Those people who will speak from the floor—and we hope that many of you will—will be entitled to three minutes.

We have no desire to limit the number of people who speak and our only purpose, as I mentioned, in limiting the time is so that as many of you as possible will have an opportunity to speak.

We are prepared to sit as long as it is necessary to hear the views of the citizens of your fine city of Moncton and of this region on all of the subjects within our terms of reference.

I think before introducing the Committee members to you I will call on my colleague, the Acting Joint Chairman of the committee on the Senate side, Senator Gil Molgat from Manitoba, to describe the rules of the meeting in French. Senator Molgat.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci bien, monsieur MacGuigan, et bonsoir mesdames et messieurs.

Cette réunion, ce soir, est une réunion officielle d'un comité parlementaire, comité qui représente la Chambre des communes et le Sénat. Il s'agit d'un comité officiel de ces deux Chambres. Nous sommes ici ce soir, non pas pour faire des discours de notre côté, mais, bien au contraire, pour vous écouter.

Le but du Comité, quand nous sommes en voyage à travers le Canada, est d'entendre les points de vue de

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 mai 1971

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, ladies and gentlemen, la séance est ouverte; il s'agit d'une réunion officielle du Comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des Communes sur la Constitution du Canada. Au cours des derniers mois nous avons parcouru le Canada tout entier pour entendre les témoignages des Canadiens sur la forme de gouvernement qu'ils veulent choisir pour l'avenir de notre pays. Vous êtes certainement conscients que les gouvernements du Canada ont entamé des négociations depuis déjà plusieurs années souvent au cours des réunions à huis clos au sujet des changements constitutionnels. Notre Comité veut mettre du sien dans cette initiative extrêmement importante.

Je vous ferai d'abord une description de nos règlements qui sont assez concis et je le ferai d'abord en anglais.

We are fluent in both official languages of Canada and in a few moments I will introduce my co-chairman, Senator Gildas Molgat of Manitoba who will read for you the rules in French.

Notre règlement a pour but de nous permettre d'entendre le plus grand nombre possible d'audience ce soir. Les témoins qui nous ont donné un préavis—et ils sont nombreux ce soir—sur leur intention de présenter un mémoire auront droit à 15 minutes de présentation orale en se présentant au micro. En revanche, ceux qui ne nous ont pas donné de préavis n'auront droit qu'à un maximum de 10 minutes de temps de parole. Ceux qui parleront du parquet auront droit à un temps de parole de 3 minutes et nous espérons que vous serez nombreux à le faire.

Nous ne voulons pas limiter le nombre d'orateurs. Cependant, la raison pour laquelle nous limitons le temps de parole est que nous voulons entendre le plus grand nombre de témoignages possibles.

Nous sommes prêts à rester ici aussi longtemps qu'il sera nécessaire de la faire pour entendre le point de vue des citoyens de votre merveilleuse ville de Moncton et de cette région lesquels s'exprimeront sur tous les sujets qui tombent sous la coupe de notre mandat.

Avant de vous présenter les membres du ce Comité, j'inviterai mon collègue et coprésident suppléant de ce Comité du côté du Sénat, le sénateur Gill Molgat du Manitoba à nous faire une description des règlements de la réunion en français. Sénateur Molgat, à vous la parole.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. MacGuigan and good evening, ladies and gentlemen.

This evening, we are having an official meeting of a parliamentary committee representing the House of Commons and the Senate. It is an official committee of the two Houses. We are not coming here tonight to make speeches but rather to listen to you people.

The aim of this committee, when we are travelling across the country, is to hear the views of all those who wish to talk about the Canadian questions. For those

[Texte]

tous ceux qui veulent se présenter pour nous parler des questions canadiennes. Pour ceux d'entre vous qui choisissent une langue ou l'autre, mais qui ne comprendraient pas les deux, je vous invite à vous servir des chaises, où il y a des écouteurs et des dispositifs de commande qui vous donnent l'usage des deux langues. Partout au Canada, ce système a été utilisé par le Comité afin que tous les Canadiens puissent se servir du français ou de l'anglais, à leur goût.

Nous sommes donc ici pour vous entendre. Nous espérons que tous ceux d'entre vous qui sont ce soir dans la salle prendront l'occasion de s'approcher du micro qui est devant nous au centre. Ceux qui nous ont avertis à l'avance du désir de présenter un mémoire auront droit à un maximum de 15 minutes. Ceux qui nous ont avertis seulement aujourd'hui n'auront que 10 minutes. Ceux qui veulent s'exprimer tout simplement du micro auront 3 minutes. Ces règles n'ont pas été établies pour l'usage du Comité, mais, bien au contraire, pour permettre au plus grand nombre de gens possible de s'exprimer.

Si nous trouvons que ce soir, par exemple, il y a moins de gens qui veulent parler, nous permettrons peut-être un peu plus de temps à ceux qui veulent se présenter au micro. Mais je vous invite car, c'est votre réunion. Nous sommes venus ici, à Moncton, pour vous entendre. N'hésitez pas, ce n'est pas nécessaire de prendre une attitude très complexe, il n'est pas besoin d'avoir un memo écrit. Présentez-vous tout simplement et dites-nous ce que vous pensez du Canada, de son avenir et ce que vous voulez voir vous-mêmes.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Senator Molgat. I would draw to your attention, as Senator Molgat has in French, that there is a simultaneous interpretation system which is available here not only for members of the Committee but also for members of the audience, and that many of the chairs in the audience have this equipment. If you have difficulty in hearing the language which is being spoken or if you wish to have the advantage of simultaneous interpretation, you can merely adjust your sets accordingly.

I will now introduce to you the members of the Committee, beginning at my left and your right. The first member is Mr. Deane Gundlock, member of Parliament for Lethbridge, Alberta; next to him is Senator Josie Quart from Quebec City; next to her, Mr. Guy Crossman, member of Parliament for Westmorland-Kent, New Brunswick—Mr. Crossman is not a permanent member of the Committee but we are happy to have him with us here this evening and perhaps, indeed, he will become a permanent member of the Committee; next to him is the Honourable Donald Cameron, Senator from Banff, Alberta; then, Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Montreal, Notre-Dane-de-Grâce; the Honourable Muriel Fergusson, Senator from Fredericton, New Brunswick.

Going to the other side of the table, we have Mr. Colin Gibson, member of Parliament for Hamilton-Wentworth, Ontario; Mr. Pierre De Bané is in the hall somewhere, and if he would stand up and I hope eventually come to the table, I would like to introduce him to you as well. He is there in the back row, and is the member of Parliament for Matane, Quebec. I trust you will be joining us up here shortly, Mr. De Bané.

[Interprétation]

among you who will choose one language not understanding both languages, we hope that you will use the chairs providing the simultaneous translation in both languages. All across Canada, this system has been utilized by the Committee so that all Canadians could use either French or English.

We are here to listen to you. We hope that all of you that came here this evening will take the opportunity to come close to the microphone in front of you in the center. Those who have given us notice of their wish to present a brief will be allowed 15 minutes. Those who only expressed their wish today will be allowed 10 minutes. Those who wish only to talk in the microphone will be entitled to 3 minutes. These rules have not been established for the committee's use but allow the greatest possible number of people to express themselves.

If we find out this evening that less people want to speak, we may allow a longer period of time to those who will come to the microphone. I therefore invite you to do so because it is your meeting. We came here in Moncton to hear you. Do not hesitate. You can be very simple and you do not need to have a written memo. Just introduce yourself and say what you really think of Canada, of his future and what you think Canada ought to be.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, sénateur Molgat. Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il y a un système d'interprétation simultanée à la disposition non seulement des membres du Comité mais de toutes les personnes ici présentes, de nombreux fauteuils réservés aux auditeurs étant équipés d'écouteurs. Si vous avez du mal à entendre l'orateur ou si vous voulez suivre l'interprétation simultanée, il vous suffit d'ajuster vos écouteurs.

Je vais maintenant vous présenter les membres du Comité en commençant par ceux qui sont assis à ma gauche. Il y a d'abord M. Deane Gundlock, député fédéral de Lethbridge en Alberta; ensuite M^{me} la sénatrice Josie Quart de la ville de Québec; ensuite M. Guy Crossman, député fédéral de Westmorland-Kent dans le Nouveau-Brunswick. M. Crossman n'est pas un membre permanent du Comité mais nous sommes heureux de l'avoir parmi nous ce soir et il se peut d'ailleurs qu'il devienne un membre permanent du Comité; ensuite nous avons M. Donald Cameron, sénateur de Banff dans l'Alberta; M. Warren Allmand, député fédéral pour Montréal, Notre-Dame-de-Grâce; l'honorable Muriel Fergusson, sénateur de Frédéricton, Nouveau-Brunswick.

De l'autre côté de la table, nous voyons M. Colin Gibson, député fédéral de Hamilton-Wentworth, Ontario; M. Pierre De Bané se trouve dans la salle et s'il avait l'obligeance de bien vouloir s'asseoir à la table je vous le présenterai également. Il est député fédéral de Matane dans la province de Québec.

Nous avons ensuite M. Melvin McQuaid, député fédéral de Cardigan dans l'Île-du-Prince-Édouard, ancien procureur général de cette province; M. Douglas Hogarth,

[Text]

Next, Mr. Melvin McQuaid, member of Parliament for Cardigan, Prince Edward Island, formerly Attorney General of that province; Mr. Douglas Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia; the Honourable Paul Lafond, Senator from Hull, Quebec; the Honourable Paul Yuzyk, Senator from Fort Garry, Manitoba; and Mr. Herb Breau, member of Parliament for Gloucester in New Brunswick.

I have already introduced the Honourable Gil Molgat, Acting Joint Chairman of the Committee. My own name is Mark MacGuigan and I represent the riding of Windsor-Walkerville in the Province of Ontario.

There remains, at this point, only for me to call the first witness with a prepared brief. After that brief, or perhaps after the first two briefs but probably after the first one, we will invite comments from the floor, and those of you who may wish to make comments either on that brief or any other subject which is relevant to our terms of reference will be heard.

It may be necessary, if there are many of you who wish to speak, to limit those of you who wish to speak at the first instance because of our desire to give a fair hearing to those who have gone to the trouble of preparing briefs for us in advance, but I can assure you that all of you who wish to speak will have an opportunity during the course of the evening.

Normally, we begin with the mayor of the municipality. This evening the Mayor will not be available for about another hour as he had another engagement to attend. We will therefore begin with the National Society of the Acadians.

Le témoin sera M. Victor Godbout le président provincial.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Le mémoire de la Société nationale des Acadiens sera présenté par M. Godbout mais avant ce mémoire, M. Hector Cormier qui en est le secrétaire administratif va vous dire quelques mots. Monsieur Cormier s'il vous plaît.

• 2010

M. Hector Cormier (secrétaire administratif de la Société nationale des Acadiens): Messieurs les présidents, dans deux minutes, parce que je prétends ne prendre que deux minutes, je donnerai au sénateur Molgat du Manitoba un cadeau que je voudrais qu'il remette au sénateur Davey, président du Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse. Il s'agit de l'éditorial du *Moncton Transcript* du 13 mai. Dans ses moments de loisirs, il pourra voir comment il fait bon vivre comme membre d'une minorité au Nouveau-Brunswick.

A l'assemblée annuelle de la Société nationale des Acadiens, nous avons proposé une division pour les francophones au sein du ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, division qui regrouperait surtout les secteurs pédagogiques. J'ai reçu un appel du *Moncton Transcript* à mon bureau, j'ai dit au journaliste: «Fais bien attention, nous ne voulons pas deux ministères de l'Éducation,» et le lendemain matin, on sortait en première page du journal du *Moncton Transcript*: *Acadians recommend split, two Education Departments*.

Cela a passé sur le réseau national, tout le monde au Canada sait que les Acadiens veulent deux ministères de

[Interpretation]

député fédéral de New-Westminster en Colombie-Britannique; l'honorable Paul Lafond, sénateur de Hull province de Québec; l'honorable Paul Yuzyk, sénateur de Fort Garry, Manitoba; M. Herb Breau, député fédéral de Gloucester dans le Nouveau-Brunswick.

Je vous ai déjà présenté l'honorable Gil Molgat, coprésident suppléant de notre Comité. Je me nomme Mark MacGuigan et je représente la circonscription de Windsor-Walkerville dans la province d'Ontario.

J'inviterai maintenant le premier témoin à venir nous donner lecture de son mémoire. Après cette lecture, la parole est aux auditeurs et ceux d'entre vous qui désirez faire quelques commentaires concernant soit le mémoire soit toute autre question qui se rapporte à notre mandat aura la possibilité de le faire.

Si de nombreuses personnes demandent à prendre la parole, je me verrai peut-être dans l'obligation d'imposer une limite de temps afin de permettre à ceux qui ont préparé un mémoire à l'avance d'en donner lecture, mais je puis vous assurer néanmoins que tous ceux qui désireront prendre la parole pourront le faire ce soir.

C'est normalement au maire de la ville de prendre la parole en premier. Mais aujourd'hui le maire ne viendra que d'ici une heure, étant retenu ailleurs. Nous commencerons donc par la Société nationale des Acadiens.

The witness will be Mr. Victor Godbout, Provincial Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The brief of the National Society of the Acadians will be presented by Mr. Godbout but before that Mr. Hector Cormier the Society administrative secretary has a few words to say. Mr. Cormier, please.

Mr. Hector Cormier (Administrative Secretary of the National Society of the Acadians): Mr. Chairman, it will not take more than two minutes to give Senator Molgat of Manitoba a present which I would like him to give Senator Davey, Chairman of the Special Senate Committee on the Mass Media. It is the editorial of the *Moncton Transcript* of May 13. In his spare time, he may read it and learn how pleasant it is for a member of a minority to live in New Brunswick.

During the annual meeting of the National Society of the Acadians we proposed to set up a francophone section within the Department of Education of the Province of New Brunswick, this section dealing mainly with pedagogical questions. I received a call by the *Moncton Transcript* and I told the newsmen to watch out that we were not in favour of two Departments of Education. On the following day one could read on the first page of the *Moncton Transcript* and I quote: *Les Acadiens recommandent la scission, deux ministères de l'Éducation*.

This was broadcasted on the national network and now all Canadians know that Acadians are in favour of two departments of education, even though this is untrue. I

[Texte]

l'Éducation alors que c'est du pur mensonge. J'ai bien averti le jeune journaliste: «n'oublie pas mon gars, c'est une division comme pour les anglophones du Québec.» J'ai ici une copie de la résolution qui a été adoptée à l'assemblée annuelle de la Société nationale des Acadiens dans l'atelier Éducation; j'ai aussi une copie de l'éditorial du *Moncton Transcript* qui est, à mon sens, de la violence. Je l'ai fait parvenir à tous les messieurs de cette Commission et je voudrais que le sénateur Davey puisse l'avoir pour passer ses moments de loisirs parce que cela en vaut la peine.

La seule différence qui existe entre la violence qu'il y a eue au Québec au mois d'octobre et la violence qui est exprimée dans des editoriaux comme celui du *Moncton Transcript* et l'éditorial du *Moncton Broadcasting Limited*, après m'avoir interviewé neuf minutes dimanche dernier, c'est que c'est plus subtil, c'est tout. C'est écrit et on fait taire tous les francophones du Nouveau-Brunswick avec des choses aussi idiotes que cela. J'espère, monsieur le sénateur Molgat, que vous voudrez bien remettre au sénateur Davey, de ma part, ce document et que vous lui direz que nous les francophones du Nouveau-Brunswick, avons nettement l'intention de vivre dans l'harmonie et la paix, mais comme des citoyens de première classe et non pas comme des citoyens de deuxième classe.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Cormier. Je veux vous dire qu'en plus de présenter ceci au sénateur Davey, je vais lui demander de prendre une copie du compte rendu de la réunion de ce soir de façon à ce qu'il puisse entendre et lire directement ce que vous avez eu à dire à ce sujet. Il est très important à mon point de vue et, comme vous le savez peut-être, je viens moi-même d'une province où il y a une minorité francophone, pas aussi grosse que la vôtre, mais tout de même un groupe francophone. Il est très important, pour l'entente ou en tout pays, que les comptes rendus de presse rapportent bel et bien ce qui se passe et non pas ce que parfois les reporters désiraient présenter. Je vais m'assurer que le sénateur Davey le reçoive ainsi que le compte rendu de la réunion de ce soir. Je vous remercie, monsieur Cormier.

• 2015

J'aimerais inviter maintenant M. Godbout qui va présenter le mémoire au nom de la Société nationale des Acadiens.

M. Victor Godbout (Moncton): Monsieur le président, membres du Comité, le mémoire que nous allons vous présenter ce soir a été préparé avec l'aide de certains acolytes que je voudrais vous présenter et qui sont dans la salle. Je voudrais mentionner Eugène Richard, trésorier de la S.N.A. et professeur de sciences économiques à l'Université de Moncton; Philippe Doucet, professeur de sciences politiques à l'Université de Moncton qui est ici à titre de conseiller de la S.N.A., et aussi, à ma droite, Hector Cormier, le secrétaire administratif.

Monsieur le président, vous me permettez, s'il y a des questions de la part de la salle, de les diriger vers qui, je crois, pourra répondre à une telle question, selon le domaine que la question comporte.

Présentation de la Société nationale des Acadiens au Comité parlementaire sur la constitution du Canada.

Nous nous réjouissons du privilège qui nous est donné de rencontrer à Moncton un mini-Parlement canadien. En

[Interprétation]

had warned the young newsman and told him that we only suggested a division such as the one existing for Anglophones in Quebec. I have before me here a copy of the resolution adopted during the annual meeting of the National Society of the Acadians on this matter of education; I also have a copy of the editorial of the *Moncton Transcript*. I have forwarded copies of this editorial to all the members of this Committee and I should like Senator Davey to read it during his leisure time because it is well worthwhile.

The only difference I can see between the violence which erupted in Quebec last October and the violence expressed in editorials such as this one from the *Moncton Transcript* and the one of the *Moncton Broadcasting* is that this form of violence is more subtle. This sort of nonsense is written in order to shut the mouths of all New Brunswick Francophones. I hope, Senator Molgat, that you will be kind enough to give Senator Davey this document for me and that you will tell him that we Francophones of New Brunswick want to live in peace and harmony, but as first-class citizens and not second-class citizens.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Cormier. Not only shall I give this article to Senator Davey, but I shall also give him a copy of the proceedings of tonight's meeting in order to enable him to hear and read what you said in this connection. You know probably that I myself come from a province with a Francophone minority, even though not as large as yours. It is very important, in any country, for a good understanding that press releases do report what is really happening and not what the reporters wish to present. I will make sure that Senator Davey gets it together with the proceedings of tonight's meeting. Thank you, Mr. Cormier.

I will now ask Mr. Godbout to present the brief he is submitting in the name of the Acadian National Society.

Mr. Victor Godbout (Moncton): Mr. Chairman, members of the Committee, the brief we will present here tonight was prepared with a few people's help; these people are in the room and I would like to introduce them to you. There is Mr. Eugene Richard, treasurer of our society and a professor of economic science at the University of Moncton; Mr. Philippe Doucet, Professor of Political Science at the University of Moncton is a counsellor for our society; on my right, we have Mr. Hector Cormier, our administrative secretary.

Mr. Chairman, if there are some questions from the audience I will take the liberty to direct them towards the person among those who would be in a better position to give the right answer according to the area of the question.

Presentation of the National Society of the Acadians to the Parliamentary Committee on the Canadian Constitution.

[Text]

effet, le Comité parlementaire sur la constitution du Canada, en plus de compter des membres de la Chambre haute et de la Chambre des communes, est formé proportionnellement de membres de tous les partis politiques canadiens. Nous espérons que, lors de la présentation du rapport de ce comité aux deux chambres, on en arrivera, de façon plus expéditive, à un accord et que le peuple canadien n'aura pas à assister encore une fois à un débat aussi stérile et coûteux que celui provoqué autour de la question du drapeau canadien.

Vous nous invitez donc pour discuter de la constitution et de l'avenir du Canada. Ce sont des questions d'une importance telle qu'il faut y apporter beaucoup de réflexion et pour lesquelles il faut l'avis d'experts en la matière. On nous dit que déjà votre comité a consulté un nombre important d'experts et que cette visite dans toutes les régions du pays a surtout comme but de connaître ce que les citoyens ordinaires pensent du Canada. Nous vous félicitons de cette heureuse initiative.

Ce qu'est la S.N.A.

Jusqu'en 1957, les Acadiens des provinces Maritimes avaient à leur service depuis plus de 50 ans un organisme les regroupant à titre individuel et ayant comme mandat de voir à la survivance et à l'épanouissement de leurs valeurs culturelles et sociales.

Lors d'un congrès tenu en 1957, de nouvelles structures furent adoptées tout en conservant le même mandat, c'est-à-dire la promotion de la collectivité francophone des Maritimes dans les domaines de l'éducation, de l'économie, etc. Ces nouvelles structures faisaient de la Société nationale des Acadiens un organisme de forme fédérative, sans en exclure les membres individuels. Au même moment, un secrétariat à plein temps fut mis sur pied.

En février 1970, la S.N.A. a décidé en assemblée générale de mener son action plus intensément au Nouveau-Brunswick, étant donné que la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard étaient dotées d'associations francophones provinciales, ce qui n'était pas le cas au Nouveau-Brunswick.

Fédéralisme fort

Nous croyons qu'il est juste de dire que la majorité des francophones du Nouveau-Brunswick favorisent un fédéralisme fort. D'ailleurs, n'est-ce pas là un des objectifs de la confédération canadienne? Par la péréquation, on répartit le fardeau fiscal selon les aptitudes et les possibilités des contribuables.

Si nous envisageons notre avenir dans un Canada uni, nous, des provinces maritimes, que l'on qualifie de région économiquement faible, avons beaucoup à gagner d'un tel genre de fédéralisme. Le Nouveau-Brunswick, nul n'est besoin de se le cacher, dépendra encore bien des années du fédéral sur le plan fiscal.

Nous pouvons très bien comprendre le Québec et l'Ontario qui favorisent toutes deux une décentralisation en matière fiscale. C'est tout à leur avantage et tout au désavantage des provinces moins fortunées. Les riches deviennent plus riches et les pauvres deviennent plus pauvres. Qu'advierait-il alors des provinces défavorisées?

[Interpretation]

We welcome this opportunity which is offered to us to meet in Moncton a kind of mini-Canadian Parliament. The Parliamentary Committee on the Constitution of Canada does not only consist of members of the Senate and the House of Commons, but it also proportionately consists of representation of all Canadian political parties. We do hope that when this Committee reports to both houses, there will be a more expeditious agreement and that the Canadian people will not have to witness, once more, a debate which is sterile and expensive as the one there was on the question of the Canadian flag.

We have been invited here to speak of our constitution and about the future of our country. These are important questions which need a great amount of reflection and about which we must ask some experts' opinions. We are told that your Committee has already consulted a great number of experts and that the visits you are making in different parts of the country are principally aimed at knowing what ordinary citizens think about Canada. We congratulate you for this interesting initiative.

What is the SNA?

Until 1957, and for some 50 years, the Acadians of the Maritime provinces had had for their service an organization which grouped them on an individual basis and the terms of reference of which was to promote the survival and the life of their cultural and social variance.

At our 1957 congress, new structures were adopted but were still the same terms of reference, that is to say, the promotion of the francophone community of the Maritimes in areas of education, economy, etc. These new structures made up the National Society of the Acadians, a federal type of organization, but did not exclude individual membership. At the same time, a full-time secretary was created.

In February, 1970 the SNA decided at its general meeting to have a more vigorous action in New Brunswick as Nova Scotia and Prince Edward Island already had some provincial French-language associations which was not the case for New Brunswick.

A strong federalism

We do believe we are right in saying that the majority of French-language speaking people of New Brunswick want a strong federalism. Was this not one of the objectives of the Canadian Confederation? The equalization system allows the fiscal burden to be shared according to the possibilities and the means of the taxpayers.

If we envisage our future in a united Canada, the Maritime provinces which have been classified as underdeveloped economic regions can only benefit from such a federalism. It is no use denying that the Province of New Brunswick will, for a good many years, depend on the federal government on a fiscal point of view.

We can very well understand that Quebec or Ontario want a decentralization in the fiscal area. It is to their advantage and to the disadvantage of the less fortunate provinces. The rich become richer and the poor even poorer. What would then happen to the less favoured provinces?

During the last decade, the Acadians of New Brunswick have been in favour of an equal opportunity policy.

[Texte]

• 2020

Pendant la dernière décennie, les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont appuyé une politique de chances égales pour tous. On peut dire que ce plan fut centralisateur dans le domaine fiscal, mais cela dans le but de mieux redistribuer les richesses dans la province. Nous pensons ici au système d'éducation dont la responsabilité financière incombait autrefois aux municipalités. Actuellement, elle est la responsabilité du gouvernement provincial.

Certains milieux ruraux anglophones et les régions francophones de la province n'ont pas été sans bénéficier grandement d'une telle politique.

Dans une société qui a de plus en plus comme mission de s'humaniser, on devra s'attendre à ce que les représentants politiques soient le reflet d'une collectivité qui veut vivre dans le partage.

La question des disparités régionales

Nous ne croyons pas, contrairement à certains, qu'il faille inclure dans une constitution un article stipulant l'élimination des disparités régionales. La raison pour ceci est bien simple: nous ne croyons pas qu'un pays puisse honorer complètement et parfaitement un tel article et on risquerait de faire en sorte que les gens ne prennent plus la Constitution au sérieux.

Ce que nous verrions d'un bon œil, cependant, c'est que dans le préambule d'une constitution nouvelle où l'on fixe les grands objectifs d'une nation, on s'engage comme peuple à déployer tous les efforts possibles pour réduire au maximum les disparités régionales. Il importe qu'un tel objectif ressorte de la volonté de tous les Canadiens. Une confédération existe en autant que ses membres sont autant préoccupés de l'ensemble que de chacune des parties qui la composent. Ils ont une mission face aux provinces pauvres.

Que la politique d'octrois à frais partagés soit révisée de telle sorte que les provinces moins fortunées ne se voient pas dans l'obligation de payer des frais pour des programmes dans lesquels ils ne sont pas prêts à s'engager financièrement. Ces octrois devraient respecter davantage les priorités provinciales.

Des octrois conditionnels s'imposent. Dans le domaine des octrois favorisant l'implantation du bilinguisme au Canada, nous croyons que le gouvernement fédéral doit exiger des provinces un rapport détaillé de l'utilisation de cet argent. Nous pensons notamment ici aux 2 millions de dollars octroyés l'an dernier au Nouveau-Brunswick pour les écoles de la minorité des langues officielles et pour l'apprentissage des langues secondes. Personne ne semble pouvoir dire où cet argent est allé, sinon dans les fonds généraux de la province.

Si vous me permettez peut-être de résumer la suite pour ne pas prendre trop de temps. Il y a la question du rattrapage dans les bibliothèques scolaires. Ce 2 millions de dollars aurait facilement pu servir à cette fin.

Il y a la question des élèves francophones de Fredericton qui sont installés dans une vieille baraque de l'armée canadienne, condamnée par le ministère de la Santé.

Il n'y a au ministère de l'Éducation que quatre fonctionnaires francophones pour répondre aux besoins nombreux de 44 p. 100 de la population scolaire du Nouveau-Brunswick, et dans un an, il manquera dans les écoles

[Interprétation]

In a way, this brought some centralization in the fiscal era, but it was done in order to make a better distribution of riches in the province. We think here, for instance, of the education system, the financial responsibility of which was formerly that of the municipalities. Now, it has become a provincial government responsibility.

Some Anglophone rural areas and Francophone regions of the province have greatly benefited from such a policy.

In a society which is to become more and more humanized, the political representatives will have to reflect the opinions of a community sharing its wealth.

The question of regional disparities

We do not believe, and in this we disagree with some people, that a clause which would the elimination of regional disparities should be included in a new constitution. There is a very simple reason for that: we do not think that any country can respect fully and perfectly such a clause; there would be a risk that people would not take such a constitution seriously any longer.

Nevertheless, I would like to see that in the preamble of a new constitution which would state the main objectives of the country, we, as a nation, would undertake to make all the possible efforts in order to reduce the regional disparities. Such an objective must come from the will of all the Canadians. A confederation can exist in so far as its members are as much occupied with the confederation as a whole as with each of the different parties concerned. A confederation is responsible for the poorer provinces.

The cost-sharing programs policy must be revised so that the poorer provinces are not obliged to pay for programs in which they are not ready to participate from a financial point of view. Such programs should give more respect to provincial priorities.

Some grants should be conditional grants. For instance, in so far as bilingualism implementation plans are concerned, we do think that the federal government should demand a detailed report about the spending of that money by the provinces. We think here of the \$2 million granted last year to the Province of New Brunswick for their schools of the minority languages and for their learning of second languages. Nobody seems to be able to tell us where this money has gone; it has disappeared in the general fund of the province.

I might perhaps as well summarize the rest of our brief in order to use less time. There is also the problem of our catching up with school libraries. This \$2 million could very well have been used in this aim.

There is also the problem of French-speaking pupils in Fredericton who have been grouped in an old, decaying building of the Canadian army, a building which was refused by the Department of Health.

In the Department of Education there are only four French-speaking agents who are able to meet the numerous needs of 44 per cent of the school population of New Brunswick; within one year, there will be a lack of 166 French teachers in the French schools of New Brunswick, in so far as professional instruction is concerned.

[Text]

françaises du Nouveau-Brunswick, 166 professeurs francophones dans le domaine de l'enseignement professionnel.

La Constitution canadienne n'a jamais reconnu les droits les plus élémentaires aux francophones à l'extérieur du Québec. L'article 133 de la Constitution ne s'applique qu'au Parlement canadien et aux tribunaux fédéraux ainsi qu'à l'Assemblée nationale et aux tribunaux du Québec.

Nous souhaiterions voir la Loi sur les langues officielles être insérée à la constitution canadienne et cela pour trois raisons: cette loi est de juridiction fédérale uniquement et n'implique en rien les provinces; deuxièmement, pour en assurer la continuité et la permanence, il serait mieux qu'elle ait force de constitution que force de loi. Il est plus difficile d'apporter un changement à la constitution que d'abroger ou d'amender une loi. Lorsque les tribunaux doivent porter un jugement, la priorité va à la constitution plutôt qu'à une loi de Parlement.

Nous voudrions aussi que la Déclaration des droits de l'homme fasse partie intégrale de la Constitution canadienne parce qu'on y voit la défense des droits fondamentaux de tout citoyen canadien.

• 2025

Nous croyons qu'une certaine revalorisation s'impose, ainsi que la limite d'âge. Il y a eu du travail de fait dans ce sens-là il y aurait peut-être lieu de reviser ceci. Mais toutefois le Sénat a sa raison d'être, si ce n'est que pour permettre des comités comme celui-ci et aussi travailler avec la Chambre des communes à l'adoption des lois. Toutefois il y a une chose, il est inconcevable que le siège laissé vacant par le sénateur Calixte Savoie de Moncton n'ait pas été comblé encore alors que plus de neuf mois se sont écoulés depuis sa démission. Il en est de même pour le siège laissé vacant par le départ du sénateur Comeau de la Nouvelle-Écosse il y a autant au-delà de deux ans. La présence francophone des Maritimes est pour autant diminuée au sein de la Chambre haute et cela ne nous laisse pas indifférents.

Nous aurions souhaité d'ailleurs voir au moins un sénateur francophone des Maritimes faire partie de cet important Comité de la Constitution.

La canadianisation de la Constitution. Il va de soi qu'un pays fier de ce qu'il est et de ceux qu'il représente se doit d'avoir une constitution qui lui est propre et qui dépend entièrement de lui. Comme la plupart des Canadiens, nous souhaitons que la constitution soit canadianisée.

Monarchie. Si la constitution doit être canadienne plutôt que britannique ne faudrait-il pas songer à remettre en question la monarchie qu'on dit être un symbole d'unité dans notre pays. La monarchie de nos jours est très souvent ridiculisée et n'attire pas le respect de la jeunesse en général. Elle n'est sûrement pas un facteur d'unité chez la majorité des francophones du pays.

Puissions-nous suggérer ce soir que le Canada soit doté d'un chef d'État *Canadien* qui jouerait le même rôle que le gouverneur-général actuel sans pour tout autant modifier notre système parlementaire. Il serait nommé par le gouvernement canadien et n'aurait en ce sens aucun lien avec la Couronne britannique. Ce serait un excellent

[Interpretation]

The Canadian constitution has never recognized the most elementary rights of French-speaking Canadians outside the Province of Quebec. Clause 133 of our constitution only applies to the Canadian Parliament, to the federal tribunals, to the National Assembly and to the Quebec courts.

We would like to see the Official Languages Act enshrined in the Canadian constitution and this for three very precise reasons: this is only a federal law and it does not ask anything from the provinces. Then, in order to have a certain continuity and a certain permanence, it would be better to give it a constitutional basis instead of a judicial basis. It is more difficult to amend the constitution than to amend an act or to repeal it. When tribunals have to pass a judgment, they give priority to constitutional problems rather than to an Act of Parliament.

We would also like that the Bill of Rights be part and parcel of our Canadian constitution; they state all the fundamental rights of any Canadian citizen.

We think that there must be a re-evaluation together with an age limitation. Some work has been done in this area, but it might well be revised. Nevertheless, the Senate has a right to be, be it only to allow such Committees as this one, or to work in collaboration with the House of Commons for the adoption of Bills. However, there is a problem; it is quite unthinkable that the seat which has been vacant since Senator Calixte Savoie from Moncton has left has not been yet filled; more than 9 months have now elapsed since his resignation. It is exactly the same thing with the seat which has been vacant for almost two years since Senator Comeau from Nova Scotia has left. The francophone people of the Maritimes have been reduced in the Senate and this gives us some concern.

By the way, we would have been very happy if at least one French-speaking senator from the Maritimes had been a member of this very important Committee on Constitution.

The Canadian identity of the Constitution. It is obvious that a country who is proud of what he is and proud of the people that he represents must have an original constitution a personal one. As most Canadians do, we wish that a Canadian identity be found for our constitution.

Monarchy. If our constitution is to be a Canadian one rather than a British one, should we not question the problem of monarchy which is said to be a symbol of unity in our country? Nowadays monarchy is very often ridiculed and does not get any respect from your people in general. It certainly is not a factor of unity for the majority of French-speaking Canadians of the country.

We want to suggest here, tonight that Canada be given a Canadian leader who would have approximately the same role as the present Governor General; this could be done without modifying our parliamentary system. This leader could be appointed by the Canadian government

[Texte]

moyen de couronner un Canada pleinement autonome et pleinement adulte. Un tel geste ne saurait briser en rien les excellents liens qu'entretient le Canada avec le Commonwealth.

Il serait de meilleur aloi pour les élus du peuple et les nouveaux sénateurs de prêter une allégeance à un chef d'État purement canadien.

L'Union des provinces Maritimes. La Société nationale des Acadiens ne s'est montrée ni pleinement favorable ni complètement défavorable à ce projet d'union. Elle a toutefois fait une recommandation importante qui consiste à inviter la Commission à ne pas sacrifier aux impératifs économiques la réalité bi-ethnique et biculturelle de la région.

Le mémoire du Collège de Bathurst et celui d'un individu Gérard Bouchard montrent plus d'appréhension encore.

L'unité n'est pas faite autour de ce problème. Trop peu de gens ont lu et étudié le rapport de la Commission. Nous voyons là un champ d'action valable pour notre organisme: sensibiliser les francophones de la province à ce problème, leur permettre d'exprimer leur opinion et ensuite reprendre des décisions et l'action qui s'imposent.

Nous n'arrivons pas à comprendre que ce rapport de quatre-vingts pages n'ait consacré que deux lignes, à la toute fin du rapport, aux droits de la minorité française des Maritimes et nous les citons: "There are such other important matters as the status of the French language, and of education and cultural rights in the new province."

Nous ne vous apprenons rien en vous disant que le rapport, parrainé par l'une des trois provinces Maritimes qui se dit officiellement bilingue, est unilingue anglais (on parle du rapport lui même) est unilingue anglais, sauf pour une ligne apparaissant sur la couverture avant. C'est faire preuve de bonne entente que de ne pas s'apercevoir de telles choses.

«Les garanties constitutionnelles au Nouveau-Brunswick ont-elle changé beaucoup de choses pour nous? Voilà la question que pose le journal le *Progrès-l'Évangéline*. Au Nouveau-Brunswick, tous les francophones qui ne réclament rien sont considérés comme des partisans de la bonne entente et de l'harmonie, tandis que ceux qui revendiquent des droits légitimes et les plus fondamentaux sont taxés de séparatistes et de fauteurs de trouble.

Nul n'est besoin de vous dire la déception de la Société Nationale des Acadiens à l'annonce du Conseil de Radio-Télévision Canadienne qui ne recommandait pas pour cette année encore les services du réseau français de Radio-Canada au moins de la région Saint-Jean et de Fredericton. J'ai eu l'occasion personnellement de vous exprimer des vues à ce sujet hier et je vous en fais grâce ce soir.

On nous dit que la télévision française entre dans le Nord-est et le Nord-ouest. Il s'agit de postes privés du Québec, et qu'est-ce que ceci produit? Les francophones du Nord-est puis du Nord-ouest sont plus au courant des affaires du Québec que des affaires du Nouveau-Brunswick.

Originellement, et cela vaut encore de nos jours, Radio-Canada fut institué pour créer plus d'unité au

[Interprétation]

and in this way, would have no link at all with the British crown. This would be an excellent way to promote an independent Canada, a fully adult country. Such an action would not interfere with the excellent relationship existing between Canada and the Commonwealth.

I would certainly be better for the representatives of people and for new senators to swear their allegiance to a Canadian leader.

The union of the Maritime provinces. The Acadian National Society is not completely favourable or completely unfavourable to this project. However, we have made an important recommendation to the Commission asking it not to sacrifice the bi-ethnic and bi-cultural reality of the region to some economic factors.

The brief submitted by Bathurst College and the brief presented by a Gerard Bouchard show even more fear.

General agreement has not been reached on this problem. Few people have already read and studied the Commission report. We envisage this to be a valuable area of action for our organization; create a sensitivity of the French-speaking people of the province about this problem; allow this people to voice these opinions, and then, take the steps or the measures which are necessary.

We cannot understand why such an 80 page report has only given two lines at the very end of the report, to the rights of the French minority of the Maritime provinces; here I quote: "There are such other important matters as the status of the French language, and of educational and cultural rights of the new province."

We shall not tell you anything new in revealing that this report, patronized by one of the three Maritime provinces which is supposed to be bilingual, is completely unilingual English—I speak of the report itself—with the exception of one single line which appears on the front page. Is it not showing a good nature not to realize such things?

Constitutional guarantees in New Brunswick, have they changed a lot of things for us? This question is asked in a newspaper named the *Progrès-l'Évangéline*. In New Brunswick every French-speaking citizen which does not ask for something is supposed to be in favour of harmony and of friendly understanding. Those who claim basic rights and most fundamental rights, are called separatists and trouble makers.

It is useless to say how much our organization was disappointed with the new announcement of the CBC board; there was no recommendation for this year for the services of the French channel of CBC at least for the area of Saint-Jean of Fredericton. I had personally the opportunity to give you some opinions on this problem yesterday so I will not speak about it tonight.

We are told that French television is both to the north-west and northeast regions. They are private channels from Quebec; what is happening? The French language speaking of the northeast and of the northwest regions are more aware of Quebec problems than of New Brunswick problems.

At first and this is still true today, CBC was created to bring more unity in the country. In New Brunswick without rejecting the need to know the rest of Canada, we would benefit if some unity was created in our prov-

[Text]

pays. Nous du Nouveau-Brunswick, sans rejeter le besoin de connaître le reste du Canada, aurions avantage à voir se créer de l'unité chez nous. Il faut d'abord s'ouvrir soi-même avant de s'ouvrir à d'autres dimensions.

• 2030

Nous avons énormément de choses en commun, d'excellentes idées à partager, de talents à exploiter. Par quel autre moyen plus efficace que les mass media pouvons-nous arriver à communiquer tout cela?

La fonction publique fédérale

Nous favorisons une politique selon laquelle les francophones compétents seront plus équitablement présents à tous les échelons de la fonction publique. Nous nous sommes réjouis de la décision du gouvernement actuel d'embaucher deux cent cinquante (250) francophones aux affaires gouvernementales. «Nous croyons profondément que le destin des peuples se joue en grande partie au niveau des centres de décision, non pas au niveau des garanties constitutionnelles, de la bonne foi ou de la tolérance.»

Avant de conclure, il y aurait eu lieu de mentionner aussi la question des tribunaux de langue française. Ce problème est très épineux, surtout dans cette région, où l'on a vu dans le passé refuser un procès en français à un jeune homme du milieu. Je crois que cette question-là est d'une importance primordiale pour la Commission ici présente ce soir. Ceci vous fût mentionné, à votre rencontre à Edmundston hier soir, et je vous demanderais de souligner de nouveau ce soir car nous considérons ceci comme un point très important.

Conclusion

En guise de conclusion à ce mémoire, nous aimerions dire qu'il y a autant d'efforts à faire de part et d'autre au Canada pour changer les mentalités et les attitudes que pour changer la Constitution canadienne. La Confédération canadienne de 1867 n'a pas donné droit à une existence légale aux francophones de cet immense pays. Cette province à qui tant de fois on a demandé *What does Quebec want* est en train de répondre en menaçant de faire sauter la Confédération. Nous nous demandons parfois si ce n'est pas à l'agitation du Québec que nous devons ce que nous recevons actuellement du gouvernement fédéral.

Il a fallu la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pour nous donner droit de cité à l'intérieur d'un Canada confédéré. Même ces efforts n'assurent pas nécessairement l'unité canadienne.

«On peut dire que depuis cinq ans on a pris quelques mesures destinées à faire du Canada un pays bilingue, avec l'égalité pour la minorité française, mesures qui auraient été inconcevables il y a quarante ans, ou même vingt ans. Il aura fallu deux cents ans pour trouver une solution raisonnable à ce problème.»

Notre souhait, à ce moment-ci, est que tous les Canadiens de bonne foi déploient tous les efforts nécessaires à la consolidation d'un Canada uni bien à nous.

Nous terminons en citant deux paragraphes d'une allocution prononcée par le Premier Ministre Trudeau à l'Université de Moncton le 18 mai 1969:

[Interpretation]

ince. One must first be conscious of himself before being conscious of other problems.

We have a lot of things in common, we have excellent ideas to share, many talents to use. What could be better than mass media to communicate all those things?

The Federal Public Service

We are in favour of the policy which would allow competent French-speaking people to be present, in a better proportion, at all levels of the public service. We have heard with pleasure about the decision of the government to hire 250 francophones for government positions. "We do believe that the future of the people is decided mostly at the decision level and not at the constitutional guarantee level, of the good faith or the tolerance level."

Before concluding, we should also mention the problem of the French-language tribunals. This problem is a very delicate one, especially in this region, where we have seen some years ago young men being refused the right to have judgment in French. I think that this question is of first importance for the Commission which is present here tonight. This was mentioned to you yesterday evening in our meeting in Edmundston. I will ask you to think about it once more tonight because we consider this problem to be of first importance.

Conclusion

In the conclusion of this brief, I would like to say that as many efforts could be made in Canada to change the minds and the attitudes of people as to change the Canadian constitution. The Canadian Confederation of 1867 did not give a legal right of existence to all the French-speaking Canadians of this vast country. This province which was asked so many times "*What does Quebec want?*" is going to answer and threatens to tear the Confederation apart. We sometimes wonder if it is not for the education prevailing in Quebec that we get what we now receive from the federal government.

There had to be this Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism to give us the right of existence inside a Confederate Canada. But even such efforts do not grant a Canadian unity.

"We can say that for some five years some measures were taken in order to make Canada a bilingual country, giving some equality to the French minority; such measures were unthinkable 40 years ago or even 20 years ago. Two hundred years have been necessary to find a reasonable solution to such a problem."

Right now, our only wish is that all well-meaning Canadians make everything possible to consolidate a united Canada belonging only to us.

To end, we shall quote two paragraphs of a speech made by Prime Minister, Mr. Trudeau, in Moncton University on May 18, 1969:

Francophone and Anglophone Canadians of New Brunswick, you have shown, in spite of all the dif-

[Texte]

«Canadiens francophones et anglophones du Nouveau-Brunswick, vous faites preuve, malgré les tensions qui peuvent encore exister chez vous, d'une remarquable volonté de vivre ensemble. Par l'esprit de tolérance et de compréhension réciproque qui vous anime, vous êtes en quelque sorte le creuset de l'expérience canadienne. De votre résolution et de votre réussite peuvent dépendre la réussite et l'avenir du Canada. Car vous aurez démontré au reste du pays que deux grandes familles, autrefois divisées, peuvent s'unir et se retrouver.»

Une deuxième citation de ce même discours:

«Citoyens du Nouveau-Brunswick, vous êtes à étudier les assises de ce que demain sera le Canada si, d'un commun accord nous voulons tous, à votre exemple, dans le respect mutuel, la confiance, et la fraternité, tenter l'aventure et prendre le risque d'une vie nouvelle et multipliée.»

Monsieur le président, je vous remercie.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Godbout.

Et je vais maintenant retourner aux membres du comité qui désirent vous poser des questions. Je crois le premier sera M. Herb Breau, député de Gloucester au Nouveau-Brunswick.

Monsieur Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Premièrement je me permettrai de féliciter la SNA pour son mémoire. Je ne sais pas combien de questions vous allez me laisser poser, j'en aurais plusieurs. Alors je vais mettre à l'épreuve la patience du président.

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): On verra.

M. Breau: Je tiens à vous féliciter, monsieur, pour vos commentaires à l'endroit de Radio-Canada et du CRTC. Je pense que s'il fallait que l'attitude de tous les ministères du gouvernement fédéral soit la même que celle de Radio-Canada, il n'y aurait pas beaucoup d'autres régions au Canada qui survivraient excepté Montréal et Toronto. Je les trouve très colonisateurs, et je pense que ceux qui les accusent d'être séparatistes ont raison parce qu'en pratique c'est ce qu'ils font. Alors, je vous félicite de vos commentaires à ce sujet-là et j'espère que vous ne continuerez pas car, comme vous l'avez dit, l'impact des médias dans le développement culturel des francophones est primordial. Je vois que le président devient impatient donc je vais aller à mes questions.

• 2035

Vous avez parlé un peu de l'union des Maritimes et vous avez dit que vous étiez ni favorable ni défavorable, mais vous voulez avoir des garanties, je ne vous cite pas textuellement, mais en fait, vous avez dit que vous vouliez des garanties pour le développement de la culture francophone. Maintenant cela me porte à vous poser cette question-ci, parce que cela m'intéresse beaucoup, de même que beaucoup gens de mon comté et de francophones du Nouveau-Brunswick.

Supposons que l'union des provinces Maritimes, et je ne dis pas que ce l'est nécessairement, mais supposons qu'elle soit avantageuse au développement économique des provinces Maritimes, supposons que le salaire moyen

[Interprétation]

ficulties which still exist in your province, a remarkable desire of living together. Through the spirit of tolerance and of mutual understanding which inspires you, you are, in a way, the melting pot of the Canadian experience. From your firmness and your success will come the success and the future of Canada. You will have shown to the rest of the country that two big families, formerly divided, can unite and organize.

Here is a second quotation from the same speech:

"Citizens of New Brunswick, you are building the foundation of what Canada will be tomorrow; this will only succeed if we all decide, following your example, in a mutual respect, in confidence and in fraternity, to try such an adventure and to take the risk of assuming a new and multiplied life."

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Godbout.

I will now turn to the members of the Committee who wish to ask some questions. The first to speak will be Mr. Herb Breau, member for Gloucester, New Brunswick.

Mr. Breau.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to congratulate the SNA for its brief. I do not know how many questions I will be allowed to ask but I certainly have a lot of them. I will try the patience of the Chairman.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): We shall see.

Mr. Breau: First, sir, I want to congratulate for your comments on the CBC and on the CRTC. I think that if all the federal departments had the same attitude as CBC, there would not be many regions in Canada to follow the examples, except perhaps Montreal and Toronto. I think they act in a very colonial way and I also think that those who accuse them to be separatists are right because, in fact, that is what they are. So, I congratulate you for your comments on this subject. I hope, as you mentioned, that you will not follow, because the impact of the mass media in the cultural development of francophones is of prime importance. I see that the Chairman is becoming impatient so I will start with my questions.

You talked somewhat about the Maritimes and you told us that you were neither in favour or against but that you wanted to have guarantees. I do not believe everything that you gave us, but in fact you have told us that you want guarantees for the expansion of the Francophone culture. And now this leads me to the present question: because I am very interested and many people in my county and in New Brunswick, French speaking people, are also interested.

Let us suppose that the union of the Maritime provinces, let us say that it is a case, indeed, I suppose it would be beneficial to the economic expansion of the maritime provinces, suppose that the average salary of

[Text]

de tous les gens de ces provinces soit augmenté, pensez-vous que les francophones du Nouveau-Brunswick devraient appuyer les partis politiques qui préconisent l'union des Maritimes? Afin de vous faire comprendre ma question, car elle n'est pas si simple que cela, je me reporte, par exemple, à l'éditorial de *L'Évangéline* aujourd'hui qui parle de développement économique, des efforts du Gouvernement fédéral et qui semble laisser entendre que le développement économique devrait peut-être se faire sous un angle culturel. Je vous pose la question: pensez-vous que c'en sera fini de la culture française au Nouveau-Brunswick, si l'union des Maritimes se fait et que le Québec devient indépendant? Pensez-vous que ce serait possible pour un groupe, comme le groupe francophone du Nouveau-Brunswick, de survivre? Et qu'est-ce les francophones devraient faire à votre avis?

M. Godbout: Merci beaucoup. Un mémoire serait peut-être nécessaire pour répondre à cette question-là. Toutefois j'aimerais exprimer quelques opinions. Tout d'abord, je dois dire, ce que j'ai dit hier soir à Edmundston à titre personnel, que la valorisation d'un individu ne s'attache pas uniquement à son portefeuille. Il me semble qu'il y a d'autre chose que l'économique qui prévaut dans la vie d'un individu. D'autre part, si nos francophones n'ont pas appris, par une certaine valorisation individuelle, à vivre pleinement leur vie linguistique, culturelle ou sociale, même si on augmente leurs salaires, je ne crois pas que ceci va réellement aider à la cause linguistique et culturelle des francophones du Nouveau-Brunswick.

Advenant l'indépendance du Québec, je dois dire, en toute franchise, et je crois que ceci se voit clairement, qu'on s'éloigne davantage. Pour nous, ce sont deux nouvelles frontières à traverser, moi dans le coin du Madawaska je suis habitué à traverser des frontières, je suis voisin des États-Unis, mais pour d'autres personnes, cela pourrait peut-être être un petit peu plus encombrant.

Lorsqu'on parle des francophones du Nouveau-Brunswick par rapport à l'indépendance du Québec, ça devient très, très difficile d'exprimer un point de vue, étant donné qu'il faudrait peut-être aborder la question de l'autodétermination des provinces, à savoir dans quelle mesure le Gouvernement fédéral, dans sa constitution, pourrait garantir les droits des minorités quand même; je crois que ceci est très complexe. Toutefois, je crois qu'advenant l'union des provinces Maritimes, il y a une logique qui se dégage de ceci. De 40 p. 100 que nous sommes actuellement au Nouveau-Brunswick, au niveau des trois provinces Maritimes, nous tombons à 23 p. 100. Et à 23 p. 100 vous conviendrez avec moi, monsieur Breaux, que, même avec la meilleure volonté, nous sommes 23 p. 100 et nous sommes soumis, comme vous l'êtes à toutes les élections, à un processus démocratique. Et je crois qu'ici, cela présente quand même un danger pour la minorité francophone.

M. Breaux: J'aimerais beaucoup poursuivre cette question-là, mais le président semble impatient.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Breaux, le président n'a indiqué aucune impatience jusqu'ici!

• 2040

M. Breaux: Monsieur Cormier, vous avez critiqué les moyens de communications tantôt. Pourriez-vous nous

[Interpretation]

all these people in these provinces be increased, do you think that the French speaking people of New Brunswick should support political parties that are in favour of the union of the maritime provinces? So as to make myself clear, because it is not as simple as that, I would like to refer, for example, to *Evangeline* editorial that talks about economic expansion, federal government endeavours, and seems to imply that economic expansion should be made more from a point of view of cultural. I do ask you the question, I do think that it will be the end of the French culture in New Brunswick if the union of maritimes happens to be done and if Quebec becomes independent? Do you think that a group like the French speaking group of New Brunswick could survive? What should, in your idea, the French speaking people do?

Mr. Godbout: Thank you very much. Maybe we would need a brief to answer this question, however, I would like to express a few opinions. First, I want to tell what I did tell in my own name last evening in Edmundston that is that the value of a person is not only established by the value of his fortune. I think there is something else than an economic in the life of a person. In another way each of the French speaking people have not learned, by some kind of individual valorisation to fully live his linguistic, cultural or social life, even if we increase his salary in New Brunswick it will help very much the linguistic and cultural state of the French speaking people in New Brunswick.

In the case of the independence of Quebec, I would say in all fairness that we are going more and more away. For us, these are two new frontiers to cross—I, for the Madawaska area, am used to crossing borders, I am neighbour to the United States—but for other people it might be a little more difficult.

When we talk about the French speaking people of New Brunswick in the light of Quebec's independence, it becomes very difficult to express one's opinion because one should maybe go into the question of self-determination of provinces to know to what extent the federal government in its constitution could guarantee the minorities rights just the same. I think this is a very complex matter. However, I think that if we have the union of Maritimes provinces this follows logic from 40 per cent that we are at the present time in New Brunswick, at the level of the three maritime provinces we are falling to 23 per cent and at 23 per cent you will admit, Mr. Breaux, that even with the best of goodwill we are a 23 per cent and we are submitted as you are to all elections, to a democratic process and I think there is a danger here for the French speaking people minority.

Mr. Breaux: I would very much like to follow up about this question but the Chairman seems to be impatient.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Breaux, the Chairman has not given any sign of impatience.

Mr. Breaux: Mr. Cormier, sometime ago you criticized the media. Could you give us an evaluation of the infor-

[Texte]

donner une évaluation de l'information dont bénéficient les francophones du Nouveau-Brunswick, ceux de la classe ouvrière, que ce soit par *L'Évangéline*, Radio-Canada, ou par des journaux anglais. Est-ce que les francophones au Nouveau-Brunswick sont informés des affaires du Canada ou est-ce qu'ils ne le sont pas?

M. Cormier: Je dois dire que, parce que notre système d'éducation voulait que tous les bouquins à partir de la troisième année soient en anglais, sauf la grammaire française, je serais très surpris d'apprendre que la plupart des gens lisent *L'Évangéline*. Vous n'avez qu'à consulter vous-mêmes le tirage de ce journal. S'ils lisent d'habitude le *Times* ou le *Transcript* c'est compréhensible. S'ils l'ont dans leur poche, même ceux qui ne savent pas lire, c'est parce que c'est important que d'avoir le journal anglais dans sa poche; ça veut tout simplement dire qu'on appuie les organes d'information de langue anglaise, ce qui est plus rassurant sur le plan du travail.

J'aimerais dire une chose sur les *mass media* de langue française. Après l'assemblée annuelle de la Société nationale des Acadiens j'ai participé à l'émission *Présent* de Radio-Canada, une émission nationale. J'étais à Moncton et je passais sur le réseau. J'ouvre une petite parenthèse; à notre assemblée annuelle, il y avait 25 dissidents sur 150, dont quelques-uns préconisaient l'annexion du nord de la province au Québec. Ils ont un peu embrouillé nos délibérations. Or on a introduit l'émission *Présent* comme ceci: «Mesdames et messieurs, la zizanie et la pagaille chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick.» Et pourtant, lorsque le Parti québécois est divisé 45 p. 100 contre 55 p. 100, on ne parle pas de pagaille, on parle de démocratie.

M. Breau: C'est une émission de Radio-Canada?

M. Cormier: C'était une émission de Radio-Canada. Je dois dire qu'à Moncton nous avons eu de meilleurs comptes rendus de la part de Radio-Canada, surtout aux émissions *Trait du jour* et *Objectif*. Seulement, au bulletin de nouvelles, on annonçait notre assemblée annuelle comme étant dans la confusion la plus totale. Moi, je ne sais pas quelle sorte de portrait on veut donner de nous ici et dans le reste du Canada, mais je me demande parfois si certains journalistes et certains membres de Radio-Canada sont réellement en train de nous aider à faire l'unité canadienne ou si ce n'est pas eux qui sèment la zizanie et la pagaille.

M. Breau: Je vous remercie de vos commentaires, mais comment les francophones du Nouveau-Brunswick sont-ils informés? Pensez-vous qu'ils sont bien informés en comparaison avec le reste du Canada? Pensez-vous qu'ils ont une information adéquate des affaires du pays et des affaires de leur province, que ce soit par les journaux anglais ou les journaux français ou par Radio-Canada?

M. Cormier: Non, elle est inadéquate. Dans la région de Fredericton-Saint-Jean on ne reçoit pas du tout les journaux de langue française. Dans le nord de la province on reçoit surtout des nouvelles en provenance du Québec, surtout par la télévision. Je remarquais, par exemple, que le journal le *Moncton Transcript*, en donnant un compte rendu de la réunion à Fredericton, parle de tous les gens qui ont présenté des mémoires, sauf de celui qui a présenté le sien en français, Michel Bastarache. Alors,

[Interprétation]

information that is available to the French-speaking people of New Brunswick, the workers that is, from *L'Évangéline*, the CBC or English newspaper. Are the French-speaking people of New Brunswick informed about Canada issues or are they not?

Mr. Cormier: I must say because a school system was that all the books from Grade 3 onwards were in English except the French, I would be very surprised to learn that most people are reading *L'Évangéline*. You only have to look at the circulation figure of this newspaper. If they read more *Times* or *Transcript* this can be understood. If they have it in their pocket, even those people who cannot read, it is there because it is important to have the English newspaper in one's pocket, this simply means that you support the English language information medium which is more earlier showing in the working world.

I would like to say one thing about the French language mass media. After the annual meeting of the National Society of the Acadians I participated to the CBC *Present* program, a national broadcast. I was in Moncton at the time. I would like to say also that at our annual meeting there were 25 dissidents out of 150, a few of them being in favour of the inclusion of the North of the province to Quebec. This broadcast was introduced in such a way: "Ladies and gentlemen, discord and disorder among Acadians in New Brunswick". When the Quebec Parti is divided 45 per cent against 55 per cent, one does not speak of disorder, one speaks of democracy.

Mr. Breau: Is it a CBC broadcast?

Mr. Cormier: It was a CBC broadcast. I must say that in Moncton we had better reports from the CBC, especially a broadcast like *Trait du jour* and *Objectif*. But on the news broadcast they were saying that our annual meeting was a complete confusion. As for myself, I do not know what kind of image we try to give here and in the remainder of Canada of ourselves, but I am asking if some newspaper men and members of the CBC are really helping us to promote the Canadian unity or if it is not these people who are sowing disorder.

Mr. Breau: I thank you for your remarks, but how French-speaking people in New Brunswick are very informed? Do you think they are well informed compared with the remainder of Canada? Do you think they are well informed of what is happening in the country, in the province, either through the medium of English newspapers of French newspapers or the CBC?

Mr. Cormier: No, they are not well informed. In the Fredericton-Saint John area we do not receive any newspaper in French. In the north of the province we receive speciality news coming from Quebec, especially by TV. I notice for instance in the Moncton *Transcript* newspaper that when they gave a report of the meeting at Fredericton, they were mentioning all the people who presented briefs, except the one that presented it in French, that is the one from Mr. Michel Bastarache. So you got one side

[Text]

lorsqu'on lit un côté de la nouvelle on a un côté de la médaille, puis lorsqu'on lit l'autre côté de la nouvelle on a l'autre côté de la médaille. De toute façon, les gens ne sont pas assez informés de ce qui se passe au Nouveau-Brunswick, si cela peut répondre à votre question.

• 2045

M. Breau: Merci, monsieur le président, je vais passer.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Breau. Le prochain membre du Comité qui désire poser une question est M. Guy Crossman, député de Westmorland-Kent.

M. Crossman: Merci, sénateur Molgat. Voici quelques mots en anglais.

As you know, ladies and gentlemen, I am not a regular member of the Constitution Committee. As you all know, there are various and numerous committees in Ottawa dealing with all aspects of government and it is impossible for one member to belong to all committees. When I was kindly asked to join this Committee during its tour of New Brunswick, I readily accepted because I am very interested in knowing and learning firsthand what the acts are and what the people of New Brunswick think should be included in the constitution in its rewriting.

I will be brief, ladies and gentlemen, because there are numerous people going to present briefs here tonight. I will ask one question only of the gentlemen who has presented this brief.

Monsieur Godbout, je veux vous féliciter de votre présentation. Une seule chose m'a frappé dans votre présentation. Au paragraphe 16, de la page 5, vous dites que c'est quelque chose que j'ai remarqué, que les jeunes étudiants francophones sont installés dans une vieille baraque de l'armée canadienne et que cette baraque est condamnée par le ministre de la Santé. Est-ce que vous pourriez nous mettre au courant de la situation? Cela m'intéresse et je suis sûr que cela intéresse l'assemblée.

M. Godbout: Très bien. Tout d'abord pour donner une petite note, et depuis à peu près un certain nombre d'années, on a fondé à Fredericton une école française. Nous avons commencé par une première année et, nous avons monté d'une année à la fois. Étant donné qu'il n'y avait pas d'endroit, nous avons consenti à placer à ce moment-là les élèves dans les anciennes baraques de l'armée canadienne, je ne me souviens pas exactement sur quelle rue, qui sont actuellement condamnées par le ministère de la Santé. Il y a quand même quelque chose qui me paraît un peu étrange, pour répondre à votre question, c'est qu'il semble qu'un ministère dit que l'édifice est favorable tandis qu'un autre ministère le condamne. Je crois que cela devient un problème provincial. Si vous me permettez de renchérir là-dessus, c'est qu'actuellement, nous sommes rendus, si je me rappelle bien, en huitième année. Nous ne savons pas ce que sera l'avenir de ces francophones à Fredericton, concernant le secondaire, étant donné qu'ils sont très peu nombreux. Vous savez qu'aujourd'hui avec nos programmes d'options, si les élèves sont peu nombreux, ils ont beaucoup moins de chance de choisir un programme qui leur convient. D'autre part, nous avons exercé des pressions pour que cette situation s'améliore parce que, vous le

[Interpretation]

of the medal, you were reading one side of the news, then when you read the other side of the news, you got the other side of the medal. Anyway people are not enough informed of what is going on in New Brunswick, if that can answer your question.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman, I will pass.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Breau. The next questioner is Mr. Guy Crossman, member for Westmorland-Kent.

Mr. Crossman: Thank you, Senator Molgat. Here are a few words in English.

Comme vous le savez, mesdames et messieurs, je ne suis pas un membre régulier du Comité de la constitution. Comme vous le savez, il y a différents comités, des comités très nombreux qui siègent à Ottawa et qui traitent de tous les aspects du gouvernement et il est impossible qu'un député appartienne à tous les comités. Lorsqu'on m'a gentiment demandé de me joindre au présent Comité au cours de sa tournée au Nouveau-Brunswick, j'ai accepté de bon cœur car je veux apprendre de première main les faits et ce que les gens du Nouveau-Brunswick pensent, ce qu'ils veulent inclure dans la constitution, dans sa nouvelle rédaction.

Je ne parlerai pas longtemps mesdames et messieurs, car il y a beaucoup de gens qui veulent présenter des mémoires ce soir. J'aimerais poser une question à la personne qui a présenté ce mémoire.

Mr. Godbout, I want to congratulate you on your brief, but something struck me in your brief. At page 5, paragraph 16, you are saying that the young French-speaking students are living in an old Canadian Army barrack and that the barrack has been declared out of use by the Minister of Health. Could you give us some facts about the situation? I am sure there are people interested here.

Mr. Godbout: Very well. First, since a number of years a French school has been created in Fredericton. We started with Grade 1 then one more every year. As there was no place to put it, we did put the students in the old Canadian Army barracks, I do not remember exactly on what street and these have been condemned by the Minister of Health. Still there is something strange to answer your question that is that the Minister says that the building is good and another one condemns it. I believe it becomes a provincial question. At the present time we are having a grave period. We do not know what will be the future of these French speaking students in Fredericton concerning the secondary schooling as they are not very many of them. You know that we have optional programs today, when a pupil is less numerous, they are less possibility to chose a suitable program for them. In another way, we have made a presentation to improve this situation as you know, Mr. Crossman, one of the most important points to interest the French-speaking people to enter the provincial public service it is to have in the provincial capital an adequate school system for the French-speaking people who live there. That is why we are putting pressure in that direction. People should not tell us that we did not expect this situation happens

[Texte]

savez comme moi, monsieur Crossman, un des points les plus importants pour intéresser les francophones à entrer dans la Fonction publique provinciale, c'est d'avoir dans la capitale provinciale un service scolaire adéquat pour les francophones qui y vivent. C'est pourquoi nous faisons des pressions dans ce sens. Qu'on ne nous dise pas qu'on ne s'attendait pas à cela. Cela fait déjà un certain nombre d'années et on savait que les francophones continueraient à vivre à Fredericton. Il y a encore des gens qui sont intéressés à la Fonction publique, mais dans un certain nombre d'années, on n'a pas réussi à construire un édifice qui a du bon sens pour les francophones. Comme de raison, cela s'explique peut-être étant donné que nous avons un francophone sur quinze à la commission scolaire,—est-ce qu'il y en a un même? Je crois que oui.

• 2050

C'est un problème qui est très urgent si on veut intéresser des gens à s'installer à Fredericton pour faire partie de la Fonction publique provinciale.

M. Crossman: Vous disiez tout à l'heure que le province du Nouveau-Brunswick est à 44 p. 100 francophone.

M. Godbout: Il s'agit de la population scolaire, monsieur Crossman. Il ne s'agit pas de la population en général, mais de la population scolaire, étudiant à l'école.

M. Crossman: La population en général serait encore de...

M. Godbout: Environ 38 p. 100, selon le dernier recensement.

M. Crossman: Est-ce que vous diriez que de la population francophone de 38 p. 100 on pourrait dire aussi que la province du Nouveau-Brunswick est une province différente des autres provinces comme on dit que le Québec est différent des autres provinces au Canada?

M. Godbout: Je crois que si on se place du côté de la minorité, c'est un fait qu'au Nouveau-Brunswick, c'est l'endroit où la minorité est la plus nombreuse si on parle de pourcentage. Si on va d'après le nombre de francophones, il y a plus de francophones en Ontario qu'au Nouveau-Brunswick, mais d'après le pourcentage, nous sommes la minorité la plus nombreuse. C'est un fait que je crois qu'ici nous constituons une force, étant donné que nous sommes plus nombreux et que nous ne sommes pas nécessairement un facteur. Ceci est important. C'est la raison pour laquelle que je suis prêt à dire que nous ne sommes peut-être pas comme les autres provinces minoritaires, étant donné qu'au pourcentage, nous sommes plus nombreux. Nous sommes un peu différents.

M. Crossman: Vous direz aussi qu'on devrait avoir une considération en conséquence.

M. Godbout: Je crois que oui et qu'on devrait le mettre sur la première ligne de l'agenda.

M. Crossman: Merci, monsieur Godbout.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Avez-vous terminé, monsieur Crossman? Merci donc, messieurs Godbout et Cormier pour votre mémoire, mais de tout

[Interprétation]

quite a number of years ago and we knew that French-speaking people would carry on living in Fredericton. There are still people who are interested in the public service but during these years we were not able to build a decent building for the French-speaking people. Maybe it is because we have only one French-speaking person out of 15 at the school board. Is there even one? I think there is one.

It is a very urgent question if we want to interest people to believe in Fredericton to be in the provincial public service.

Mr. Crossman: You were saying that the New Brunswick province was 44 per cent French-speaking.

Mr. Godbout: I am talking about the school population, Mr. Crossman. I am not talking about the population in general, but people at school.

Mr. Crossman: The population in general would be still a point of...

Mr. Godbout: About 38 per cent by the last census.

Mr. Crossman: Would you say that the French-speaking population of 38 per cent, we could say also that the New Brunswick province is a different province than the others as we say for Quebec?

Mr. Godbout: I think if we go by a minority it is a fact that in New Brunswick, it is a place where the minority is most numerous in percentage. If we go by the number of French-speaking people, there are more French-speaking people in Ontario, than there are in New Brunswick. But by percentage we are the biggest minority. It is a fact that I believe that we are a force as we are most numerous and we are not necessarily a factor. This is important. This is the reason why I am ready to say that we are not maybe as the other minority provinces, as by percentage, we are most numerous. We are a bit different.

Mr. Crossman: You would say that we should have a consideration related.

Mr. Godbout: I think yes and that it should be put on the first line of the agenda.

Mr. Crossman: Thank you, Mr. Godbout.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Have you finished, Mr. Crossman. Then I thank you Mr. Godbout and Mr. Cormier for your brief tonight, not only for

[Text]

d'avoir non seulement présenté ce mémoire, mais de tout le travail qui est nécessaire dans la préparation d'un tel mémoire.

Une voix: Merci.

Le coprésident suppléant (le sénateur Molgat): Son Honneur le maire de Moncton est-il arrivé?

Is His Worship the Mayor of Moncton here yet?

Je vais excuser MM. Godbout et Cormier pour le moment. Nous vous demandons peut-être de revenir plus tard s'il y a d'autres questions, mais nous essayons en ce moment d'organiser les mémoires de façon à ce que nous puissions entendre tout le monde ce soir. Merci beaucoup, monsieur Godbout et monsieur Cormier.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, it is our normal policy to take briefs which are given on behalf of associations before briefs which are given on behalf of individuals. Therefore we have heard the brief of la Société Nationale des Acadiens. We have two other representational briefs. One is from l'Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick and also a brief to be presented by Mrs. Moir from Halifax who is Chairman of the Nova Scotians United For Life. I think in the circumstances we ought to give preference to the New Brunswick brief and to take it first and then the brief by Mrs. Moir. This will be followed by a brief by Mr. Maxwell, one by Mr. Noble, and one by M. Sirois. The Mayor will be inserted between these other witnesses when he arrives during the evening.

We think it might be appropriate to delay audience comment until after we have heard the next brief because the subjects treated are very similar to the one we have just heard. We would appreciate your waiting just a bit longer to make your comments as the subjects will be largely the same.

• 2059

Le coprésident suppléant (Le sénateur Molgat): J'invite donc M. Jean Richard ou M. Gérard Desjardins qui va présenter le mémoire de la part de l'Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick. M. Desjardins ou M. Richard, s'il vous plaît.

While Mr. Richard and Mr. Desjardins are coming to the podium, I would simply like to make a comment regarding the sign, which is to my right here and to your left, which reads, "We are glad we are here" and to say to you that, in fact, we are delighted that you are here, but that really is not our sign. We did not establish it. Had we, I think the sign would properly read, "We are delighted we are here"

Pour les francophones, je veux vous dire que nous ne sommes pas simplement contents d'être ici mais qu'enfin nous sommes ravis d'y être, et que nous sommes ici pour vous écouter. Cette affiche est très intéressante, mais elle n'appartient pas au comité; elle était dans la salle avant notre arrivée. Nous sommes bien contents d'être ici et bien contents de vous voir.

Je demande donc à M. Richard de prendre la parole le premier. Monsieur Richard.

[Interpretation]

its presentation, but for all the work involved in its preparation.

An hon. Member: I thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Has His Worship the Mayor of Moncton arrived?

Est-ce que son honneur le maire de Moncton est arrivé.

I will excuse Mr. Godbout and Mr. Cormier for the present time. Maybe we will ask you to come back later on if there are other questions, but we try to hear the briefs so that we can hear everybody tonight. Thank you very much, Mr. Godbout and Mr. Cormier.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, nous avons l'habitude d'accepter les mémoires qui sont faits au nom des associations avant ceux qui sont faits au nom des personnes. Par conséquent, nous avons entendu le mémoire de la Société nationale des Acadiens et nous avons en main deux autres mémoires. L'un provient de l'Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick et il y a aussi un mémoire qui sera présenté. M^{me} Moir d'Halifax qui est présidente de la *Nova Scotians United for Life*. Je crois que dans les circonstances présentes, nous devrions donner la préférence au mémoire du Nouveau-Brunswick et l'étudier en premier puis celui de M^{me} Moir. Ceci sera suivi du mémoire de M. Maxwell, et d'un mémoire de M. Noble et l'un de M. Sirois. On s'arrangera pour donner une place au maire entre ces autres témoins lorsque le maire arrivera au cours de la soirée.

Nous pensons qu'il serait bon de retarder l'audience jusqu'à ce que nous ayons entendu le prochain mémoire car les sujets traités sont fort semblables à celui que nous venons d'entendre. Nous aimerions que vous attendiez un petit peu plus avant de présenter vos remarques du fait que ces sujets sont très semblables.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I will now invite Mr. Jean Richard or Mr. Gerard Desjardins who will present the brief on behalf of l'Association des enseignants francophones du New Brunswick. Mr. Desjardins or Mr. Richard, please. Pendant que MM. Richard et Desjardins s'approchent du podium, je voudrais dire un mot au sujet de l'inscription placée à ma droite qui dit notamment nous sommes heureux d'être ici et je puis vous assurer que nous sommes en effet enchantés que vous soyez ici mais ce n'est pas nous qui avons rédigé cette inscription. Si nous l'avions fait nous y aurions inscrit nous sommes très heureux d'être ici.

For the Francophones in the audience I can say, that we are not just glad to be here, but simply delighted, and that we are here to listen to you. This is a very interesting sign but it was not put up by the Committee for it was here before we arrived. We are happy to be here and happy to see you.

Mr. Richard will be the first to speak. Mr. Richard.

[Texte]

M. Jean Richard (Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, membres du comité, avant de demander à mon confrère de présenter notre mémoire, j'aimerais vous donner un petit aperçu de l'Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick.

En 1942, une association d'enseignants fut formée dans le but de regrouper les enseignants du Nouveau-Brunswick. Ce même organisme fut incorporé en 1945 sous le nom de la *New Brunswick Teachers' Association* incorporée par un acte de l'Assemblée législative qui par le fait même impliquait l'appartenance obligatoire et automatique de tous les enseignants, qu'ils soient anglophones ou francophones.

Les francophones ne tardèrent pas à se sentir mal à l'aise à l'intérieur de cet organisme, dominé par des anglophones, et qui ne répondait pas à leurs aspirations. C'était l'époque où les programmes scolaires étaient presque exclusivement en anglais et les francophones n'arrivaient pas, par l'intermédiaire de cet organisme, à revendiquer leurs droits. C'est pourquoi, en 1945, ils formèrent une association, nommée l'Association des instituteurs acadiens et, par une double cotisation, réussirent à maintenir cet organisme et à le faire progresser.

Enfin, quelque 15 années plus tard, après maintes revendications, la *New Brunswick Teachers' Association* accepta de modifier son acte constitutif pour permettre l'existence de deux associations autonomes et indépendantes d'enseignants et donner aux francophones la liberté, le droit d'adhérer à leur propre association. Et une fédération réunit ces deux groupes dans les domaines d'intérêt commun.

Les francophones se réjouissent de cette acquisition et fondent beaucoup d'espoir dans cet organisme encore jeune, qui groupe plus de 2,500 membres, pour représenter dignement les intérêts des enseignants francophones.

Maintenant, je demanderais à M. Desjardins de présenter notre mémoire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Monsieur Desjardins.

M. Gérard Desjardins (Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, messieurs les membres de la commission, ce mémoire n'est pas le résultat d'une recherche poussée, mais les impressions d'un groupe d'enseignants.

• 2100

Depuis une dizaine d'années, l'épanouissement de la culture et le fait français, ont connu un renouveau sans précédent au Nouveau-Brunswick. Mentionnons entre autres une plus grande participation des francophones à la vie politique de cette province, la fondation de l'Université de Moncton, la création d'une école normale, la contribution accrue à la vie économique et la création de la Fédération des enseignants du Nouveau-Brunswick à représentation égale, française et anglaise. Ces succès ne nous ont pas été présentés sur un plateau d'argent. Il n'est jamais facile pour les minorités françaises de vivre et de s'épanouir.

Nous avons espoir que, grâce à la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, et la Loi sur les langues officielles du Canada, justice nous sera faite. Ce-

[Interprétation]

Mr. Jean Richard (Association of Francophone Teachers of New Brunswick): Mr. Chairman, gentlemen before asking my colleague to present our brief, I should like to give you a short description of the Association of Francophone Teachers of New Brunswick.

In 1942 a teachers association was created with a view to uniting all New Brunswick teachers. This association was incorporated in 1945 under the name of New Brunswick Teachers Association by the legislative assembly, which means that all teachers who are either Anglophone or Francophone, automatically belong to this association.

Now francophone teachers very soon felt ill at ease within this association which was dominated by anglophones and which took no account of their aspirations. It was the time and school programs were almost entirely English and francophones were unable to defend their rights through this organization, that is why in 1945 they created an association called the Association of Acadian Teachers which is alive and doing well thanks to a double subscription paid by its members.

Some 15 years later after many protests the New Brunswick Teachers' Association agreed to modify its statutes in order to provide for the existence of two autonomous and independent teachers associations and give the francophones the right to belong to their own association. A confederation unites these two groups on issues of common interests.

Francophones rejoice at this new development and lay great hope upon this new organization which already has 2,500 members and whose object it is to represent the interests of francophone teachers.

I shall now ask Mr. Desjardins to present our brief.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Desjarding.

Mr. Gerard Desjardins (New Brunswick Francophone Teachers Association): Mr. Chairman, gentlemen, this brief is not the result of a forgoing investigation but merely the impressions of a group of teachers.

During the past ten years, French culture has undergone an unprecedented development in the province of New Brunswick. There has been, among other things, a greater participation of Francophones in the political life of the province, the creation of Moncton University, the creating of a teacher's college, a larger contribution to the economic life of the province and the creation of the New Brunswick Teacher's Federation with equal French and English representation. These achievements were not brought to us on a silver platter. It is never easy for French-speaking minorities to live and flourish.

But we hope that justice will prevail, thanks to the Official Languages Act of New Brunswick and to the Official Languages Act of Canada. But these laws will not in themselves win respect of Francophone rights. Even

[Text]

pendant, il serait illusoire de croire que ces lois garantiront *ipso facto* le respect et les droits des francophones. En effet, même si les statuts nous laissent entrevoir des jours meilleurs, il reste d'autres obstacles à franchir.

Le phénomène de l'urbanisation constitue l'un des défis les plus graves que nous ayons eu à relever depuis plusieurs décennies. Ce déplacement de la population résulte très souvent en un suicide culturel pour les francophones. Les efforts entamés par les gouvernements fédéral et provincial afin de permettre à la communauté francophone de vivre et de s'épanouir s'avèrent souvent inefficaces, devant le refus systématique des centres urbains de respecter le caractère biethnique et biculturel de leur milieu. Certaines de ces villes affichent un unilinguisme des plus déconcertants.

Nous nous réjouissons de la recommandation du Conseil consultatif des districts bilingues de faire du Nouveau-Brunswick un district bilingue. Sans se servir de mesures de coercition, il faudra peut-être que dans les milieux urbains, le gouvernement fédéral exerce avec doigté, une certaine persuasion morale. Car, même si une certaine génération, tant française qu'anglaise, semble satisfaite des concessions faites à la communauté francophone, la jeune génération ne tolérera plus, et avec raison, les demi-mesures et les arrêts en cours de route. Le respect et la dignité de la communauté francophone l'exigent.

La révision constitutionnelle: notre première préoccupation en ce qui a trait à la révision constitutionnelle est de connaître la place des Canadiens français et du Québec dans la Confédération canadienne. Nous avons de sérieuses mises en garde contre certaines conceptions qui ont présentement cours au sujet de la place des francophones dans une Constitution révisée, à savoir qu'il y a deux groupes linguistiques au Canada, un majoritaire et l'autre minoritaire ou encore le refus de connaître les deux nations sur un pied d'égalité. Bien qu'elle doive, cette Constitution révisée, s'attaquer à des problèmes de fond tels que les inégalités économiques régionales, l'indépendance à l'égard des États-Unis, l'unité canadienne, elle ne doit pas se limiter à la garantie des droits linguistiques de la communauté francophone. Elle devra aller plus loin si l'on veut qu'elle soit durable et acceptable par cette même communauté.

Nous vivons un moment d'une extrême importance. Nous savons par expérience que la nation canadienne-française n'a de chance de survivre et de se développer que dans un cadre assez homogène et cohérent pour constituer une société qui fasse siennes ses valeurs culturelles.

La société québécoise, quoique incomplète dans ses mécanismes, est présentement la seule entité française au Canada qui possède une telle réalité, et comme le sort de la francophonie en dehors du Québec est intimement lié au sort de la société québécoise, nous nous interrogeons, face à la révision constitutionnelle, à savoir quelle place et quel avenir on lui réserve.

Affirmer que la nouvelle constitution va garantir les droits linguistiques des Canadiens français ne suffit pas. On ne peut ignorer que le Québec n'est pas une province comme les autres, en raison de sa réalité sociologique, et du rôle qu'elle a à jouer au sein de la communauté canadienne-française.

[Interpretation]

though this legislation brings us hope for a better future, many difficulties still remain.

Urbanization is one of the most serious challenges with which we have been faced during these past decades. This movement of populations very often leads to cultural suicide for Francophones. The efforts made by both federal and provincial governments to enable the Francophone community to live and develop have little effect in view of the systematic refusal on the part of urban centres to respect biethnic and bicultural nature of by these centres. Some of these cities effect a highly disconcerting unilingualism.

We are pleased with the recommendation of the advisory council on bilingual districts making a bilingual district of New Brunswick. By avoiding coercion, the federal government might have to do some moral persuasion in urban centres. Because even though the older generation of both Francophones and Anglophones are happy with the concessions made to the French-speaking community, the younger generation will no longer tolerate half measures. And this is essential for the respect and dignity of the Francophone community.

Our first concern regarding the constitutional revision is to know what will be the place of French-Canadians in our province of Quebec within the Canadian confederation. We have serious reservations against the number of ideas now accepted regarding the place of Francophones in a revised constitution, namely that there are two linguistic groups in Canada, one majority and the other a minority group as well as the refusal to recognize complete equality between the two nations. Although this revised constitution will have to tackle such fundamental problems as regional economic disparity, independence from the United States, Canadian unity, it must not satisfy itself with guaranteeing the linguistic rights of the Francophone community. It will have to go further if it is to endure and be acceptable to this community.

We are living in an extremely important period of our history. We know from past experience that the French-Canadian people can survive and develop only within a homogeneous and coherent system in which it will constitute a society with its own cultural values.

The Quebec society though incomplete, is for the time being the only French entity in Canada to possess such a reality and as the state of French-Canadians outside of the province of Quebec is closely linked with the fate of Quebec society, we want to know in view of the constitutional revision, what will be the place and the future of this society.

It is not enough to say that the new constitution will guarantee the linguistic rights of French-Canadians. Quebec is not a province like the others on account of its sociological reality and of the role which it has played among the French-Canadian community.

We make ours the declaration of Mr. Claude Castonguay, Minister of Social Affairs of the province of Quebec who said and I quote:

A new Canadian constitution which would not recognize clearly and in a concrete way the fact that the people of Quebec constitute a different group and a distinct society with an ardent desire to maintain its social and cultural identity would be unacceptable.

[Texte]

Nous souscrivons à la déclaration de M. Claude Castonguay, ministre des Affaires sociales du Québec qui déclarait, et je cite :

Une nouvelle constitution canadienne qui ne reconnaîtrait pas clairement et de façon concrète le fait que les Québécois constituent un groupe différent et forment une société distincte qui désire ardemment maintenir son identité sociale et culturelle serait inacceptable.

Il ne faut plus considérer les Canadiens français du Québec comme une simple minorité par rapport à l'ensemble du pays. Ils forment une communauté nationale qui a sa langue, son histoire, ses traditions, son patrimoine culturel, son esprit propre, son organisation sociale et culturelle comme le déclarait M. Claude Ryan du *Devoir*. La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a reconnu ces deux réalités.

• 2105

Pertinemment, le premier livre du rapport de cette commission souligne que langue et culture sont essentiellement des phénomènes collectifs qui ne peuvent être pleinement vécus qu'au sein de la société où elles s'incarnent. Il ne suffit pas en conséquence de garantir l'égalité aux individus car celle-ci ne saurait exister que si elle a vécu dans une communauté ayant les moyens de progresser dans sa culture et d'exprimer cette culture dans des institutions qui lui sont propres. Il est évident, affirme encore le rapport de la commission, que le Québec s'interroge sur son statut politique et tend vers une autonomie constitutionnelle plus grande. Cet état d'esprit, et je cite ce même rapport :

a même été ces dernières années à l'origine des manifestations les plus spectaculaires sinon les plus graves de la crise observée au Canada.

L'ignorer serait non seulement commettre une erreur grave mais

ce serait à la fois risquer de n'être pas entendu du Québec et renoncer à faire prendre conscience au Canada anglophone d'un élément particulièrement sérieux de la situation actuelle.

Dans toute démarche d'une révision constitutionnelle, nous ferons nôtres également les remarques pertinentes des commissaires en souscrivant

à un *leadership* québécois pour la promotion de la langue et de la culture française au Canada. Cela résulte non des idéologies ou d'un quelconque messianisme, mais de la nature des choses. Dans ce sens, il est évident et indiscutable que le Québec n'est pas une province comme les autres.

Pour de très nombreux Canadiens, écrit encore Claude Ryan, il n'y a pas au Canada deux nations, mais dix provinces, et tout au plus deux langues. Et il déclarait :

Cette première, tant qu'on ne l'aura pas remplacée par un postulat plus réaliste et plus généreux, ne pourra que conduire à l'impasse ou au mieux à l'écrasement de la nation plus faible par l'autre... La clef d'un nouvel accord, c'est la reconnaissance franche et loyale de l'existence des deux nations qui forment ce pays et du droit de chacune d'elles à se

[Interprétation]

French-Canadians of Quebec cannot be considered simply as a minority within the rest of the country. They constitute a national community with its own language, its history, its traditions, its cultural heritage, its own atmosphere, its social and cultural organization as explained by Mr. Claude Ryan in *Le Devoir*. The Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism has admitted these hard facts.

The first book out of the report of the Commission emphasizes that language and culture are essentially collective phenomena which can be thoroughly lived but in the society where they are embodied. Therefore, to guarantee equality to the individuals is not sufficient for there can be equality only if it has developed in a community having the means to progress within its culture and the means to express this culture in institutions developed within. Moreover, the Commission's report contends that it is obvious that the Province of Quebec wonders about its political status and favours a larger constitutional autonomy. The mental attitude, and I quote the report :

In recent years, has even been the starting point of the most spectacular demonstrations if not the most serious of the current crisis in Canada.

To overlook it would not only mean a serious mistake but:

It would both mean to run the risk of not to be heard by the Province of Quebec and to renounce to have English Canada being aware of a particularly serious element of the current situation.

In any request of a constitutional review, we will too make ours the relevant comments of the commissioners by subscribing:

To a Quebec leadership for the promotion of a French language and culture in Canada. It is not the result of ideologies or of any messianism, but the result of the nature of things. In that respect it is obvious and undisputable that the Province of Quebec is not a province like the others.

For many Canadians Claude Ryan says, there are not two nations in Canada, but 10 provinces, and more or less two languages. He stated:

As long as this premise will not have been replaced by a more realistic and generous postulate, this will but lead to a deadlock or at best to the crushing of the weaker nation by the other... The fair and loyal recognition of the existence of the two nations that form the country and of the right for each of them to develop is the key to a new arrangement. The other conception that wishes to bring down Quebec to the

[Text]

développer normalement. L'autre conception, celle qui vise à ramener le Québec au rang d'une province comme les autres, ne peut conduire qu'à une inacceptable sujétion.

Le refus du principe des deux nations est un des aspects fondamentaux dans l'enchevêtrement du problème actuel. Conserver cette attitude accentue l'impasse dans laquelle nous nous trouvons. A cause de ce refus, deux partis politiques fédéraux sont présentement aux prises avec des problèmes très aigus en ce qui touche la conception des deux nations. «Au rythme où il fonctionne, déclare encore M. Ryan, le système canadien peut être en train de faire par le vide qu'il alimente en son propre sein la preuve de son inaptitude à reconnaître et à résoudre» un problème qui tirelle ce pays depuis un siècle.

Les premiers ministres des provinces auront un réel défi à relever le mois prochain lors de leur rencontre portant sur la révision constitutionnelle.

Pour résumer, c'est que nous désirons un fédéralisme plus souple afin de donner au Québec des pouvoirs correspondant à ses obligations à l'égard de la communauté canadienne-française sans imposer aux autres provinces, une décentralisation qu'elles ne jugeraient pas opportunes pour elles.

Service de la radio et la télévision française

La télévision et la radio constituent l'un des grands moyens de rapprochement des parties composantes d'une province et d'un pays, et est un instrument de première importance de diffusion de la culture.

Nous déplorons le fait que les services français de Radio-Canada ne puissent davantage rendre possibles ces deux réalités. Il est inconcevable qu'après tant d'années de revendications, la radio et la télévision d'état ne desservent actuellement ni la capitale provinciale ni le nord-est ni le nord-ouest de la province. Différents groupements ont déjà fait des démarches à cet effet mais rien n'a encore abouti. Il faut que cette anomalie soit corrigée le plus tôt possible.

Nouvelles structures au ministère de l'Éducation

En 1969 à la demande du gouvernement provincial, l'Institut des recherches et de normalisations économiques et scientifiques (IRNES) effectua une étude élaborée sur le système d'éducation au Nouveau-Brunswick. Le rapport qui fit suite à cette étude, lequel ne fut jamais rendu public, et nous savons pourquoi, est conforme à une situation dont nous francophones sommes très conscients, à savoir que le système actuel sur le plan des services et de la planification n'est pas toujours à notre avantage. On y affirme que dans un système d'éducation unique au service des deux communautés linguistiques, il est nécessaire pour permettre à ces deux communautés de participer aux décisions majeures et de bénéficier des avantages du système, de structurer l'administration scolaire de telle sorte que les deux communautés soient assurées de services adéquats respectant la langue, la culture et les coutumes de chacune d'elles.

• 2110

La population française a besoin de posséder des structures et des pouvoirs de décision et d'exécution afin de se développer selon ses aspirations propres. Par conséquent, nous recommandons le partage du ministère de l'Éduca-

[Interpretation]

rank of a province like the others, can only lead to an agreeable subjection.

The denial of the principle of the two nations is one of the basic aspects in the entanglement of the current problem. To keep that stand emphasizes the deadlock in which we are. Because of that denial, two federal political parties are presently facing very acute problems as far as the conception of the two nations is concerned. "Considering the pace at which it operates," Mr. Ryan states, "the Canadian system, creating the vacuum within itself, may be giving the evidence of its incapacity to recognize and resolve" the question that has been for a century wearing that country out.

The premiers of the provinces will face a real challenge next month when they meet on the constitutional review.

To summarize, we wish a more flexible federalism in order to give Quebec powers to meet its obligations towards the French Canadian community without imposing upon the other provinces, the decentralization they would deem as unseasonable for them.

The French Radio and Television Networks

Television and radio are one of the greatest means to tie together the composing parts of a province or a state, and they are first rate tools for the spreading of culture.

We deeply regret that the French network of the CBC cannot take more advantage of these two realities. It is inconceivable that after so many years of claiming, the state radio and television do not presently conquer either the provincial capital or the northeastern part or the northwestern part of the province. Several groups have already had talks to this effect but nothing has yet come out of it. This must be corrected as soon as possible.

New Structures in the Department of Education

In 1969 at the request of the provincial government, the Institut des recherches et de normalisations économiques et scientifiques (IRNES) (Institute for Economic and Scientific Research and Standardization), conducted a specific study on the educational system in New Brunswick. The report following that study, which was never made available, and we know why, confirms a situation of which we, francophones, are very much aware, that is to say, that the current system at the level of services and planning is not always to our profit. It is contended in that report that in a one and only educational system for the two linguistic communities, to enable these two communities to have their say in the major decisions and to benefit of the advantages of the system it is necessary to structure the scholastic administration so that the two communities might be provided with adequate services respecting the language, the culture and the customs of each of them.

The French people need structures and decision and executive powers so that they can develop themselves if they wish to do it. Therefore, we recommend that the Department of Education be divided into two sections or departments, one for the French speaking people and one for the English speaking, each department will be administered by a Deputy Minister, who has full jurisdiction in his own section but was under the Minister.

If the only problem relating to the setting up of such a structure was a monetary one, we hope that the federal government will come to our rescue.

[Texte]

tion en deux secteurs ou départements, un pour les francophones et un pour les anglophones, chacun administré par un sous-ministre ayant pleine juridiction dans son secteur, mais relevant du ministre de l'Éducation.

Si le seul obstacle à l'implantation d'une telle structure était d'ordre monétaire, nous osons croire que le gouvernement fédéral ne ménagerait pas son aide.

L'Union des provinces maritimes

L'histoire est là pour démontrer qu'au Canada les droits des minorités françaises ont été trop souvent lésés. Ce fait est combien vrai dans les provinces Maritimes. Si quelque lueur d'espoir se fait jour au Nouveau-Brunswick, depuis quelques années, si la jeune génération n'accepte plus l'esprit de soumission qui caractérisait trop souvent leurs aînés, nous avons toutefois de sérieuses réserves sur une union éventuelle des provinces Maritimes. Une telle union résulterait en une diminution en pourcentage de la population francophone, de 38 à 14 p. 100. Cette diminution pourrait sérieusement compromettre son influence. Il ne faudrait pas que des pressions politiques indument exercées ou des considérations d'ordre purement économique placent en veilleuse les implications à valeurs culturelles.

Aide du Gouvernement Fédéral

Bien que l'éducation soit une prérogative de chacune des provinces, on a toutefois été témoin au cours des dernières années, d'une aide fédérale toujours croissante en ce domaine. L'aide aux universités, soit par l'entremise de subventions pour la recherche ou d'octrois pour frais d'opération en sont des exemples. Mentionnons encore les fonds fédéraux accordés à l'enseignement professionnel, aux écoles techniques, pour les ententes culturelles, les échanges de professeurs ou encore les cours de recyclage sous l'égide du ministère de la Main-d'œuvre. Ce ne sont là que quelques-uns des programmes relatifs à l'éducation où le Gouvernement fédéral contribue très largement.

A cause de la situation économique du Nouveau-Brunswick, nous ne pouvons qu'applaudir à une telle participation et souhaiter la voir s'accroître. Si nous voulons une société juste, il faudra que le Gouvernement fédéral augmente son aide financière, afin que les étudiants de cette province aient les mêmes avantages, les mêmes privilèges que ceux des autres provinces; autrement, les disparités entre cette région et les régions plus favorisées de notre pays vont s'accroître.

Avec l'espoir que le gouvernement du pays va continuer son aide financière aux provinces, nous osons même souhaiter la création d'un organisme fédéral, une sorte de bureau de l'éducation, ayant pour but de coordonner les divers programmes d'aide fédérale, maintenant administrés par différents ministères.

Et en conclusion, en vertu de notre héritage culturel, de notre participation à la francophonie mondiale, et surtout parce que nous considérons partenaires à part entière au Canada, nous avons le devoir et l'obligation de rester Canadiens d'expression française, ce qui nécessitera un effort concerté non seulement des membres de cette nation, ou de cette communauté linguistique, mais des gouvernements fédéral et provincial et municipaux.

[Interprétation]

The Union of the Maritime Provinces

History documents that in Canada the French minorities have too often been discriminated against. It is particularly true in the Maritimes. The situation has been better in New Brunswick in recent years and the young generation is no longer submitted as were their forefathers, but we have some strong reservations about the possible reunion of the Maritimes. Such a move would bring along the decrease in percentage of the French speaking population from 38 to 14 per cent. That could impair their influence. Excessive political pressures or purely economic considerations should not jeopardize the cultural implications.

Assistance from the Federal Government

Also education as a provincial matter, resulted in recent years that federal assistance kept growing in this area. Assistance to the universities, aid through research grants or allowances for operative costs, has been growing. Federal funds were allocated also to professional education, technical schools, to cultural authorities, to teachers exchange programs or to upgrading training under the sponsorship of the Department of Manpower. Those are only some of the programs related to education which the federal government financed to a large part.

With the economic situation in New Brunswick we can only welcome such participation and we hope to see it grow in the future. If we want a just society, the federal government must increase its financial assistance so that the students from that province can have the same advantages as students from the other provinces; otherwise the differences between this region and more privileged regions in our country will only become wider.

We hope that the federal government will go on helping the provinces financially and we wish that federal agencies, some kind of an education office, be established in order to co-ordinate different programs of federal assistance now administered by different departments.

Since we have a rich cultural past, we are part of the French speaking world and we are part of being full fledged citizens of Canada, we feel it is our duty to remain Canadians but French speaking Canadians. In order to achieve this, some efforts will be needed, not only from the members of this nation or of this language community but from the federal, provincial and municipal governments. We think that the only way to have a realistic Canada, brotherly and united Canada. We wish that we do not hope in vain. We want to have the opportunity to say to the members of this Committee on the Constitution, how thankful we are to them for having permitted us to express our views on matters which we think are very important for the survival of Canadian unity.

[Text]

A notre avis c'est la seule voie qui puisse nous amener vers un Canada réaliste, un Canada fraternel, un Canada uni. Nous formulons le souhait que nos espoirs ne soient pas vains. Nous voulons profiter finalement, de l'occasion pour exprimer aux membres de ce Comité sur la Constitution, notre reconnaissance pour nous avoir permis de faire connaître nos vues sur des sujets qui nous paraissent d'une extrême importance pour la survie de l'unité canadienne.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Desjardins. Je vais m'adresser maintenant aux membres du Comité, mais je n'en vois qu'un qui désire poser une question à ce moment-ci. En vue du fait que nous avons encore plusieurs mémoires à entendre ce soir, je compte limiter les questions de la part des membres du Comité, et je donne la parole à M. Herb Breau, député de Gloucester.

M. H. Breau (Gloucester): Merci, monsieur le président. Monsieur Richard et monsieur Desjardins, dans votre mémoire, vous mentionnez le fait qu'il est important pour les francophones du Nouveau-Brunswick d'avoir un gouvernement central fort au point de vue strictement économique, et au point de vue partage de taxation. Je suis d'accord avec vous, mais j'aimerais vous demander si vous pensez aussi à l'action politique qui est nécessaire dans un système fédéral, au niveau régional et au niveau local. Il ne faudrait pas faire l'erreur de se fier sur le Gouvernement fédéral pour instituer le bilinguisme à Moncton. En d'autres mots, si les autorités municipales de Moncton ne vous donnent pas de bilinguisme, jetez-les dehors et remplacez-les par des gens qui vont vous le donner. J'aimerais beaucoup vous l'entendre dire, est-ce que vous pensez faire? Si la province du Nouveau-Brunswick ou si les centres urbains qui vont devenir des centres de croissance économique ne reconnaissent pas les francophones, faites en sorte qu'ils les reconnaissent, même si cela veut dire s'occuper de politique active. Est-ce que vous envisagez cela? Est-ce que vous pensez que cela sera nécessaire?

• 2115

M. Richard: Sans doute, ce que vous dites là est une façon de régler le problème; mais il reste également que si nous avons pu réaliser des progrès au cours des dernières années, nous l'attribuons, dans une certaine mesure, à l'action tout de même des gouvernements fédéraux, je parle dans le domaine du bilinguisme et du gouvernement provincial. Mais toute la situation n'est pas réglée.

M. Breau: Oui, mais vous n'ignorez pas la nécessité et l'urgence peut-être, de toujours tenir compte du fait que dans un système fédéral, le Gouvernement fédéral ne peut contrôler, que ce soit par coercition ou par pression, les autorités municipales, même pas les provinces. C'est bien important de bien reconnaître les différents partages du gouvernement, les différents paliers du gouvernement, les différentes juridictions.

M. Desjardins: Personnellement, je crois que si le Gouvernement fédéral réussit au niveau des municipalités à implanter un bilinguisme rationnel, par la force des choses, les gouvernements urbains seront obligés d'embroïter le pas. C'est pourquoi peut-être ces mesures coercitives, c'est plutôt si vous voulez, une suite logique de l'action des gouvernements fédéral et provincial. Mais

[Interpretation]

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Desjardins. I think there is only one member of this Committee who wants to ask a question. Since we are going to listen to several briefs tonight, I want to limit the questions and I give the floor to Mr. Herb Breau, Member for Gloucester.

Mr. Breau (Gloucester): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Richard and Mr. Desjardins, you said in your brief that it is very important for us French-speaking people in New Brunswick to have a central government with strong powers in the economical and fiscal field. I agree with you but I wonder whether you are thinking too of the political action which is necessary in a federal system but at the regional and local levels. You should not make the mistake of relying on the federal government to create bilingualism in Moncton. In other terms, if the municipal authorities of Moncton do not give you bilingualism, get rid of them and elect people who will do it. I would very much like you to say so, are you going to do so? If the province of New Brunswick or if the municipal centers which are going to become centers of economic growth do not recognize the French-speaking people, make them recognize it even if that means making up with active politics. Do you consider that? Do you think that will be necessary?

Mr. Richard: What you say here is the way of solving the problem; but it is a fact that if we could achieve some progress during the last years, we think that we owe it for a large part to the federal government indeed, and we have bilingualism and to the provincial government. The whole problem is not solved.

Mr. Breau: Yes, but you know how important it is to take into consideration the fact that in a federal system, the federal government cannot control the municipal or the provincial authorities either by question or by pressures. You must recognize the different levels of government, it is different jurisdictions.

Mr. Desjardins: I, for one, think that if the federal government succeeds in setting up a rational bilingualism on the municipal level, the municipal governments will then have to follow. And those pressures will be logical consequence of the action of the federal and provincial governments. But if, as you put it, the municipal governments do not follow, then the citizens have to act.

[Texte]

comme vous dites si les gouvernements municipaux n'emboîtent pas le pas, c'est aux citoyens à ce moment-là d'agir.

M. Breau: Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci monsieur Breau et je vais demander à MM. Richard et Desjardins de bien vouloir rester ici pour le moment et nous allons maintenant à l'auditoire.

Je vais inviter tous ceux qui sont dans la salle et qui désirent faire un commentaire quelconque, soit sur ce qui a été dit ou soit sur un autre sujet, de s'approcher et nous leur accordons trois minutes chacun.

This is the moment when we ask members of the audience who wish to participate to come forward, either to make comments on what has been said to date, or if they prefer, to make comments on an entirely different subject. We are here to listen to your points of view. We invite you to come forward at this moment. All we ask you to do is to please give your name and address to the young lady at the table near the microphone. We want your name and address not to pursue you henceforth with material, but simply to send you a copy of the debates of this evening so you will have as a record of your contribution and exactly what has gone on.

J'invite toutes les personnes de la salle qui désirent participer, à s'avancer.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): If Miss Otto is here, would she please identify herself to one of the clerks at the table.

Mrs. R. H. Fitch: My name is Mrs. Ralph Fitch and I am regent of the Municipal Chapter of Moncton I.O.D.E.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mrs. Fitch you could be a little closer to the microphone, please.

Mrs. Fitch: Mr. Chairman, members of the Parliamentary Committee on the Constitution, members of the press, ladies and gentlemen and students, as regent of the Municipal Chapter of Moncton I.O.D.E. and representing approximately 370 ladies, I would like to confirm the stand we take as I.O.D.E. members and as Canadian citizens. We fully support the present Parliamentary system of government with the Queen of Canada a central figure in that government.

This is not a stand we take simply for sentimental reasons or because of devotion to our Queen but we believe this type of government has worked and will continue to protect our democracy from some peculiarities of political power.

• 1210

A resolution was passed at our provincial annual meeting urging all our members to write to the Prime Minister, the Leader of the Opposition and members of Parliament stating our views. I personally have done this and have received answers assuring me that they will do all in their power to see that the Monarchy will be retained. A detailed brief has been presented by the National Chapter IODE so I will not take any more time, but I will

[Interprétation]

Mr. Breau: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you Mr. Breau. I will ask Mr. Richard and Mr. Desjardins to stay here for a moment, we are now giving the floor to the audience.

All the members of the audience who want to make any commentary either about what has been said or about any other subject may come near and speak for three minutes.

Nous allons donc demander aux membres du public qui veulent participer au débat de s'avancer pour faire des commentaires sur ce qui vient d'être dit, ou s'ils le préféreraient sur n'importe quel autre sujet. Nous sommes là pour écouter votre point de vue. Nous vous demandons de vous avancer. Mais s'il vous plaît donnez votre nom et votre adresse à la jeune femme qui est assise à la table près du microphone. N'ayez aucune crainte, nous voulons simplement votre nom et votre adresse pour vous envoyer le texte des débats de ce soir afin que vous ayez la trace de ce que vous avez dit et de ce qui s'est passé ce soir.

Now I ask all the members of the audience who wish to participate to come forward.

Le coprésident (M. MacGuigan): Si Mademoiselle Otto est là, je la prie de se présenter à l'un des greffiers.

Mme R. H. Fitch: Je m'appelle madame Fitch et je représente le Chapitre municipal de Moncton de l'I.O.D.E.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Madame Fitch voulez-vous vous approcher du microphone, s'il vous plaît.

Mme Fitch: Monsieur le président, membres du Comité parlementaire sur la Constitution, messieurs les journalistes, mesdames et messieurs, en tant que régente du Chapitre municipal de Moncton de l'I.O.D.E., et représentant ici environ 370 femmes, je voudrais vous confirmer la position que nous avons prise aussi bien en tant que membres de l'I.O.D.E., qu'en tant que citoyennes du Canada. Nous soutenons totalement le système actuel du gouvernement parlementaire dont la Reine du Canada est la figure centrale.

Nous ne prenons pas cette position seulement pour des raisons sentimentales ou par pure dévotion à la Reine mais nous pensons que ce type de gouvernement a fait ses preuves et continuera à protéger notre démocratie contre les avatars éventuels de la vie politique.

Lors de notre réunion annuelle provinciale nous avons adopté une résolution demandant à tous nos membres d'écrire au premier ministre, au chef de l'opposition et aux députés, en leur exprimant notre point de vue. Je l'ai fait personnellement et j'ai reçu des réponses m'assurant qu'il ferait tout ce qui est en leur pouvoir pour le maintien de la monarchie. Le Chapitre national de l'I.O.D.E. a présenté un mémoire détaillé, et je ne peux donc pas

[Text]

again reaffirm our strong faith in the value of the constitutional Monarchy as the best system of government for Canada.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much Mrs. Fitch. Are there other persons in the audience who wish to participate at this time?

M. Jacques Beaulieu (Moncton, Nouveau-Brunswick): Jacques Beaulieu, enseignant. J'aurais plusieurs points à soulever mais comme il faut se limiter, j'essaierai de le faire. Une intervention avant moi favorisait la monarchie au Canada, c'était celle de l'IODE. Je pense qu'on peut facilement comprendre qu'une partie du Canada, une des deux nations du Canada, veuille conserver la Couronne britannique comme signe d'unité. Maintenant j'aimerais poser une question à celle qui vient de me précéder. Puis-je le faire?

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Non, je regrette, monsieur Beaulieu, mais vous comprendrez que si je vous le permettais, ou même si je permettais des questions aux membres du Comité, ça deviendrait un débat impossible à contrôler. Nous sommes venus, en fait, pour vous écouter. Vous pouvez poser une question théorique, si vous voulez, évidemment, mais je ne pourrai pas demander à la personne qui a parlé avant vous de venir donner une réponse.

M. Beaulieu: Bon, d'accord. Je ne suis pas représentant de la nation canadienne-française, mais en tant que francophone, je ne peux pas nier à la nation canadienne anglaise le droit à un signe d'unité quelconque. Mais il faudrait vraiment que la nation canadienne-anglaise comprenne que c'est soit la Reine, soit le Canada. Ils sont placés devant un choix. Il ne faut vraiment pas se leurrer mais nous sommes peut-être ici pour nous leurrer: la partie ne se joue pas ici, la partie se joue là où il y a six millions de Canadiens français, au Québec. J'aimerais que votre commission recommande la reconnaissance des deux nations canadiennes, les nations canadienne-anglaise et canadienne-française et la reconnaissance du droit à l'autodétermination pour ces deux nations-là.

Lorsque ce droit sera reconnu, je suis presque convaincu, à partir des exemples vécus qui ont été cités par l'Association des enseignants du Nouveau-Brunswick que, après avoir reconnu ce droit-là, nous pourrions vivre en harmonie dans un Canada que nous aurons construit ensemble. Mais on ne peut pas construire avec l'autre si on nie au départ l'existence de l'autre comme entité particulière. Est-ce que mes trois minutes sont écoulées?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Il vous reste une minute.

M. Beaulieu: Il faudrait également se demander si le bilinguisme qu'on tente de créer au Canada est vraiment rentable. Est-ce que les anglophones ont un avantage quelconque à apprendre le français? Je n'en suis pas sûr. Je ne suis pas sûr, moi, que les anglophones devraient apprendre le français pour travailler dans un ministère à Frédéricton ou à Ottawa. Si on ne le fait pas, il faudrait prévoir une structure quelconque qui permette aux francophones de s'occuper des francophones et aux anglopho-

[Interpretation]

m'entendre là-dessus. Mais je veux à nouveau affirmer notre forte foi en la valeur de la monarchie constitutionnelle comme étant le meilleur système du gouvernement pour le Canada.

Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci beaucoup, madame Fitch. Y a-t-il d'autres membres du public qui veulent participer à ce débat?

Mr. Jacques Beaulieu (Moncton, New Brunswick): Jacques Beaulieu, teacher. I have several points to raise but since my time is limited I will just say a few things. Someone before me supported monarchy in Canada, it was a good representative from the I.O.D.E. I think that one can easily understand that a part of Canada, one of the two Canadian nations, wants to retain the British crown as a symbol of unity. But I would like to ask a question to the person who spoke before me. May I do so?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): No, I am sorry, Mr. Beaulieu, you will understand that if I allow you to do so, or if I allowed people to ask questions to the members of this Committee, the debate would become impossible to control. We have come here in order to listen to you. You can ask a theoretical question if you wish but I cannot ask the person who spoke before you to answer your question.

Mr. Beaulieu: All right. I am not a representative of the French-Canadian nation, but as a French-speaking man I cannot deny to the English-Canadian nation the right to some unity symbol. But the English-Canadian nation should understand that it is either the Queen of Canada. They have a choice to make. We must try to see things clearly: the game cannot be decided here but where there are six millions of French-speaking Canadians, in Quebec. I would like to see a committee recommend that one should recognize the two Canadian nations, the English Canadian and the French Canadian nations and the right to self-determination of those two nations.

Once this right is considered, I am almost convinced because of the fact which has been mentioned by the Teachers Association of New Brunswick that we will be able to live in harmony in Canada because we will have built it together. But one cannot walk together with someone if one denies to the other any identity. Is my time up?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): You still have one minute.

Mr. Beaulieu: We should ask ourselves if the bilingualism we are now trying to create in Canada is really a good thing. Is it really useful for the English-speaking people to learn French? I am not sure of that. I am not sure that the English-speaking people should learn French in order to work in a department in Fredericton or Ottawa. If it is not done, one should set up some structure which would enable the French-speaking people to get to the French-speaking people and the

[Texte]

nes de s'occuper des anglophones. mais chacun dans leur langue. Maintenant, et j'espère qu'il me reste trente secondes pour mentionner que si cette affiche n'est pas de vous, celle qui est à l'entrée de la salle l'est peut-être. En examinant celles qui vous entourent dans cette salle et celles que vous voyez dans les rues de Moncton, vous avez un aperçu très net et très réaliste de ce qu'est le bilinguisme ici à Moncton, surtout sous l'administration actuelle.

• 2125

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Beaulieu. Comme je l'ai signalé, cette affiche n'est pas la nôtre, mais si elle l'était, ce serait tout simplement pour dire que nous sommes ravis d'être à Moncton. Alors, pour les francophones, voilà notre point de vue.

Monsieur Allmand en appelle au Règlement.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I have a question of order which I address to Mr. Beaulieu. I think it was Mr. Beaulieu who suggested the English-Canadian nation supported the monarchy as a symbol of national unity. I must say to him that to begin with I do not accept the fact that there is an English-Canada nation, as such, but even if there were, I want to tell him that he should not presume that all English Canadians support the monarchy.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Allmand: We have had several briefs before our Committee in English Canada suggesting the abolition of the monarchy and I do not think you should presume that all English Canadians think the same way on this issue.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, may I speak on that point of order also?

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Yes, Mr. Hogarth, if it is, in fact, a point of order. I must confess that I would hardly recognize Mr. Allmand's intervention as a point of order. I accepted it, but I would just remind members of the Committee that we have several briefs this evening. Although I am not in any way trying to limit the members in their questioning or their participation, I would like to make sure that we hear properly every member who is here in the audience and who wants to speak this evening.

Mr. Hogarth: I merely wanted to associate myself with the remarks of Warren Allmand. That is all.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Fine. Thank you, Mr. Hogarth.

I will now ask for the next person at the microphone, please.

I would remind all members of the audience that there is simultaneous translation available at most of the chairs in the hall, if you will simply use the earpieces and select the language of your choice, either French or English, it is available to you as it has been at all of our meetings throughout Canada. The next person, please.

[Interprétation]

English-speaking people to get to the English-speaking people, each in their own language. I hope I still have 30 seconds to mention that if this poster is not yours, the one which one can see at the entrance of the room might be. If you look at the posters which are in this room and which you can see on the streets of Moncton, you will have a clear and very realistic view of what bilingualism is in Moncton, especially under our administration.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Beaulieu. As I mentioned, this poster is not ours, but if it were, it would simply indicate that we are most pleased to be in Moncton. So, this is our point of view for French-speaking people.

Mr. Allmand, on a point of order.

M. Allmand: Monsieur le président, une question de procédure que j'aimerais adresser à M. Beaulieu. Je pense que c'est M. Beaulieu qui a laissé entendre que la nation canadienne-anglaise appuyait la monarchie en tant que symbole de l'unité nationale. En premier lieu, j'aimerais lui signaler que je ne suis pas prêt à reconnaître l'existence d'une nation canadienne-anglaise, en tant que telle. Toutefois, même si c'était le cas, j'aimerais lui dire qu'il ne devrait pas s'imaginer que tous les Canadiens anglais appuient la monarchie.

Une voix: Bravo!

M. Allmand: Dans le Canada anglais, nous avons reçu de nombreux mémoires qui proposaient l'abolition de la monarchie et je crois que vous ne devriez pas vous imaginer que tous les Canadiens anglais pensent la même chose à ce sujet.

M. Hogarth: Monsieur le président, pourrais-je avoir la parole au sujet du rappel au règlement?

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Oui, monsieur Hogarth, s'il s'agit bien, en fait, du règlement. Je dois avouer que j'aurais quelque peine à interpréter l'intervention de M. Allmand comme un rappel au règlement. Je l'ai laissé passer mais je tiens à rappeler aux députés du comité que nous devons étudier plusieurs mémoires ce soir. Bien que je n'essaie pas de limiter le temps de parole des députés, j'aimerais m'assurer que nous aurons le temps d'écouter tous les gens du public qui veulent prendre la parole ce soir.

M. Hogarth: J'aimerais tout simplement appuyer les observations de M. Warren Allmand. C'est tout.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Bien. Je vous remercie, monsieur Hogarth.

Je demanderais à l'orateur suivant de bien vouloir venir au microphone, s'il vous plaît.

J'aimerais rappeler à toutes les personnes du public que l'on peut écouter l'interprétation simultanée à la plupart des fauteuils de cette salle, il suffit de prendre l'écouteur et de choisir la langue de son choix, soit le français, soit l'anglais, l'interprétation simultanée des débats est faite pour vous comme ça été le cas à toutes nos réunions au Canada. Au suivant, s'il vous plaît.

[Text]

M. Charles N. LeBlanc (Moncton): Messieurs les membres de la Commission, j'aimerais d'abord dire en mon nom et peut-être aussi au nom de la population étudiante francophone que nous ne nous inquiétons pas beaucoup du fait que le gouvernement reconnaisse la reine ou pas, qu'il y ait des «papiers» bilingues à Ottawa ou à Fredericton, qu'une Commission s'en vienne devant nous et nous parle en français ou en anglais. Ce qui nous inquiète c'est, quand nous marchons dans les rues de Moncton, de voir des affiches, des *stop signs*, avec le mot «arrêt» dessus, peut-être; ce qui nous inquiète, c'est d'être capables de se présenter pour un emploi et d'être considérés, si on parle seulement le français, comme des êtres égaux à ceux qui parlent seulement l'anglais; mais ce qui compte aussi surtout, c'est le fait pour la population francophone d'être capable de vivre une vie égale à celle des anglophones.

Vous avez mentionné aussi le fait qu'il vous était impossible juridiquement d'assurer qu'il y ait bilinguisme au niveau municipal. Alors, si c'est impossible de mettre le bilinguisme là où ça compte, là où les gens vivent, je dois vous accuser d'être sous un exercice, si vous pardonnez l'expression anglaise, de *bourgeois entertainment*. Si vous voulez faire la preuve que vous êtes une Commission qui a réellement l'intention de servir le Canada, qui a réellement l'intention de servir ceux qui sont ici, je suggère que vous clarifiez exactement les pouvoirs au niveau municipal ou au niveau local. J'aimerais aussi dire que, si cela est possible, que la population francophone convaincue du Nouveau-Brunswick pour atteindre un niveau égal à celui de l'anglophone, un choix reste à faire, l'annexion au Québec. Je dois dire que si la majorité des francophones ne sont pas d'accord avec cette solution maintenant, ils le seront bientôt si rien n'est fait. Merci.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur LeBlanc. Monsieur Breau.

M. Breau: Une question de privilège parce qu'on m'a interprété comme si je voulais dire que le Gouvernement fédéral n'était peut-être pas intéressé à s'occuper du bilinguisme dans les affaires municipales. J'aimerais préciser que le gouvernement fédéral ne peut pas, sous la Constitution, gouverner les municipalités. Ce n'est pas qu'on ne le veuille pas, et puis si vous considérez cela *Bourgeoise Entertainment*, je suggère à monsieur LeBlanc qu'il se présente aux élections municipales à Moncton et qu'il le change. C'est la seule manière de le faire.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Breau. Monsieur LeBlanc, je dois vous dire que nous formons une Commission du Parlement du Canada. Nous pouvons faire des recommandations aux parlements provinciaux et aux municipalités, mais nous ne pouvons pas évidemment imposer, dans l'un ou l'autre de ces domaines, nos points de vue. Nous pouvons faire des recommandations et c'est ce que nous avons l'intention de faire.

Le prochain, s'il vous plaît.

M. Aurèle Young (Moncton): Monsieur le président, membres de la Commission. J'ai quelques points à soulever. J'aimerais que le chef d'État du Canada soit inscrit dans la Constitution. On se demande si c'est la reine, le gouverneur général ou le premier ministre.

[Interpretation]

Mr. Charles N. LeBlanc (Moncton): Honourable members of this Committee, on my own behalf and perhaps also on behalf of the French-speaking student community, I would like to say that we are not concerned with the fact that the government recognizes the Queen or not, that the papers are bilingual in Ottawa or Fredericton, that the members of a committee come here and speak either French or English. Our concern is that when we are walking in the streets of Moncton, we see posters, stop signs, perhaps with the word "Arrêt" on them: our concern is to be put on the same footing if we speak only French, as a person who speaks only English, when we apply for a job; but most important, is the ability for the French-speaking community to be on an equal footing with the English-speaking community.

You also mention the fact that from a judicial point of view, it was impossible to ensure that bilingualism be implemented at the municipal level. If it is impossible to implement bilingualism where it is important, where people live, I must charge you with bourgeois entertainment. If you want to demonstrate that your committee actually intends to serve Canada, to serve those people who are here, I suggest that you specify what are the powers at the municipal level or at the local level. I would like to say so that to convince the French population of New Brunswick, if they want to reach the same level as the English-speaking people, they will have to make a choice, with union with Quebec; I must say that if the majority of the French-speaking people do not agree with that now, they will soon agree with it if nothing is done in that area. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Leblanc. Mr. Breau.

Mr. Breau: A question of privilege because I have been interpreted as having meant that the federal government would not be interested in seeing what is done about bilingualism at the municipal level. I want to say that in the constitution the federal government cannot control municipalities. It does not mean that they do not want to do it and if you call that "*Bourgeoise Entertainment*", I suggest to Mr. Leblanc that he be candidate at the municipal elections in Moncton and that he changes it. That is the only way to do it.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Breau. Mr. LeBlanc, I must say to you that we are a committee of the Parliament of Canada. We can make recommendations to provincial parliaments and to the municipalities but we cannot impose our views upon them. We can only make recommendations and we do.

The next one, please.

Mr. Aurèle Young (Moncton): Mr. Chairman, members of the Committee, I have several points to raise. I would like that the Head of State of Canada be mentioned in the constitution. One wonders whether it is the Queen, the Governor General or the Prime Minister.

[Texte]

Deuxièmement, j'ai aucune objection qu'on ait une reine ou un roi comme chef d'État, mais j'aimerais que ce soit inscrit dans la Constitution que le roi ou la reine demeure au Canada, à Ottawa ou ailleurs, mais au moins au Canada pour qu'on puisse le rencontrer de temps à autre.

Un autre point à soulever. J'aimerais que dans la Constitution on détermine les pouvoirs du premier ministre parce qu'à ma connaissance, le poste de premier ministre n'est pas constitué légalement. C'est le chef du parti qui gagne l'élection qui devient automatiquement premier ministre, mais j'aimerais qu'on indique dans la Constitution les fonctions du premier ministre et qui choisit le premier ministre. Est-ce le parti politique ou son collègue d'électeurs ou quelque chose du genre.

Un autre point. J'aimerais qu'on inscrive dans la Constitution, ici cela vous concerne, que les membres du Sénat soient élus par les provinces et pour une période de six ans renouvelable. Que les provinces choisissent les juges de la Cour suprême parce qu'il peut toujours avoir un peu de politique et la politique fédérale peut toujours influencer les décisions de la Cour suprême du Canada et cela touche indirectement toutes les provinces. Au lieu de parler de constitution fédérale, j'aimerais qu'on change le terme et qu'on l'intitule *Constitution interprovinciale*.

En outre, j'aimerais voir, inscrite dans la Constitution la formation d'une commission de tous les premiers ministres des provinces du Canada avant que le gouvernement fédéral puisse se lancer dans des domaines de programmes de grande envergure qui embêtent très souvent les provinces parce qu'elles n'ont pas de fonds pour suivre.

J'aimerais également que les partis politiques puissent présenter leur programme à la population du Canada et nous dire comment ou de quelle manière ils vont pouvoir financer le programme. Dans la Constitution, au lieu d'avoir l'élection d'un député qu'on puisse avoir l'élection d'un député et d'un substitut au cas où l'autre mourait, le substitut pourrait le remplacer et nous serions représentés continuellement dans la province.

Ce sont des idées que j'amène devant la Commission que vous pourrez peut-être prendre en considération. Merci.

• 2135

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, bien, monsieur Young. Y a-t-il d'autres personnes? Je peux prendre deux personnes encore et nous entendrons le prochain mémoire.

M. Candela: Rafael Candela, Moncton.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci.

M. Candela: Je suis vice-président d'Activités-jeunesse, Nouveau-Brunswick, qui regroupe tous les étudiants francophones des écoles secondaires du Nouveau-Brunswick, ce qui représente plus de 10,000 personnes. Je m'excuse tout d'abord auprès de la Commission, car faute de moyens, nous n'avons pas pu avoir notre mémoire à temps, il vous sera envoyé à Ottawa au courant de cette semaine et je vous prierais de le lire attentivement. Il inclura de toute manière énormément de paragraphes du mémoire présenté par la Société na-

[Interprétation]

Secondly, I have nothing against having the Queen or King as the Head of State, but I would like that the constitution expressly state that the King or the Queen live in Canada, in Ottawa or somewhere else, so that we can meet from time to time.

Another point. I would like that the constitution states the powers of the Prime Minister since, to my knowledge, the attributions of the Prime Minister are not legally defined. The leader of the political party which wins the election becomes automatically Prime Minister but would like that the constitution states the functions of the Prime Minister and says who is going to choose him. Will it be the political party or his elective college or something else.

Another point. I would like that the constitution state that a member of the Senate should be elected by the provinces and for a renewable period of six years. The provinces should choose the judges of the Supreme Court because otherwise federal politics can influence the decision of the Supreme Court of Canada and that concerns indirectly all the provinces. Instead of speaking of federal constitution, I would like to see a change in the terminology and to see it named "Interprovincial Constitution".

Furthermore, I think the constitution should ask for the establishment of a commission for all prime ministers of the provinces so that they can review the province launched by the federal government which can often cause deep concern to the provinces because they do not have enough money.

I would like that political parties could present their programs to the population of Canada in the serious hope that they will finance their programs. When one elects a member, one should elect a substitute at the same time so that if the member should die the substitute could take his place and we will always be represented.

These are the ideas I am putting forward and I hope you will take them into consideration. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Young. Is there anybody else? I can allow two more persons to speak and after that we will listen to the next brief.

Mr. Candela: Rafael Candela, Moncton.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you.

Mr. Candela: I am the Vice-President of the Youth Activity Organization in New Brunswick, which represents all French-speaking students at the secondary level in New Brunswick, which is a group of more than 10,000 people. I must first of all apologize to the Committee for the fact that because of inadequate means we were not able to prepare our brief in time, so this brief will be sent to you in Ottawa sometime this week and I would urge you to read it very carefully. It will include anyway many paragraphs of the briefs presented by the Société

[Text]

tionale des Acadiens, avec laquelle nous sommes affiliés et qui représente la plupart de nos griefs sauf, bien sûr, ceux qui ont directement trait à la jeunesse.

J'aimerais toutefois demander au Comité de faire très attention et de bien séparer les griefs des francophones du Nouveau-Brunswick, ou si vous voulez des Acadiens, de ceux du Québec. Dans l'ensemble, il est vrai que nous avons plus ou moins les mêmes problèmes à l'égard du Canada, mais dans notre province, nous avons une identité propre, nous avons des griefs personnels, nous avons nos propres aspirations, bien individuelles, et bien de chez nous. J'aimerais que le Comité fasse très attention, fasse la distinction et nous prenne au sérieux.

On a beaucoup parlé de monarchie tout à l'heure; je pense que la monarchie au Canada est devenue semblable à celle qu'on a en Rhodesie ou en Afrique du Sud, ce qui veut dire qu'elle n'a réellement aucune influence. Il s'agirait plutôt de légaliser certaines choses et d'éliminer toutes les barrières possibles à l'unité du Canada, enfin, ne pas s'entretenir sur les petits points, mais vraiment penser à l'union canadienne.

M. Breau a demandé à M. Hector Cormier tout à l'heure de lui clarifier certains points sur les communications au Nouveau-Brunswick. J'espère que cette question a été adressée pour éclairer les membres du Comité et non pas pour s'éclaircir personnellement, ce qui serait regrettable.

M. Breau: Pour éclairer les membres du Comité.

M. Candela: J'en suis fier. Les communications pour les francophones au Nouveau-Brunswick sont presque déplorables. Du côté des journaux, passe encore, cela peut aller, mais du côté de Radio-Canada, société d'État, censée unir les francophones des Maritimes, je pourrais dire que c'est vraiment déplorable. La Société ne couvre pas toute la province et certaines villes du centre ne sont même pas jointes par ce système de communication, et l'objectivité même des informations est déplorable. Les exemples donnés par M. Hector Cormier étaient justifiés et il y en a encore beaucoup d'autres. Les cadres de la télévision et de la radio française au Nouveau-Brunswick sont constitués en majorité par des stagiaires venant d'ailleurs, je me réfère surtout ici au Québec, qui sont ici de passage pour la plupart, qui ne pensent pas, car cela ne les intéresse pas, manque de temps, puisqu'ils ne sont ici que pour une courte période de temps, de s'intégrer au milieu. Ainsi donc, ils cherchent plutôt, comment dire, le sensationnalisme de la nouvelle dans les aspects négatifs, ce qui est souvent plus facile que de mettre l'accent sur les points positifs des assemblées. Merci.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci bien, monsieur Candela. Je prendrai une autre personne au micro maintenant.

M. Roger Savoie (Moncton): Roger Savoie, avocat. Je voudrais faire un commentaire qui porte particulièrement sur la Loi sur les langues officielles et surtout sur le droit d'avoir un procès en français au Nouveau-Brunswick. Je le fais à titre d'avocat qui a été impliqué dans la plupart

[Interpretation]

nationale des Acadiens with whom we are affiliated and which group represents most of our grievances with the exception, of course, of our grievances directly related to the youth.

I would, however, like to ask the Committee to be very careful and to draw a line between grievances from French-speaking people in New Brunswick or, if you like, grievances of the Acadiens, and the ones coming from the French-speaking in Quebec. As a whole it is true that we have more or less the same problems facing Canada, but in our province, we have our own identity; we have personal grievances; we have our own aspirations, very much on an individual basis and really our own. So I would like the Committee to be really careful, to establish the proper distinction and to take us seriously.

A lot of things were said previously about the monarchy. I think that the monarchy in Canada has become more or less similar to the one that we had in Rhodesia or in South Africa, which means that there is really no influence. It is more a question of legalizing various things and to eliminate all possible obstacles to the unity of Canada; finally, not to discuss small points, but to think really of the union of Canada.

Mr. Breau asked Mr. Hector Cormier not long ago to clarify certain questions on communications in New Brunswick. I hope that that question was asked to clarify this point for the members of the Committee and not for his own clarification, which would be regrettable.

Mr. Breau: It was to clarify this point for the members of the Committee.

Mr. Candela: I am quite proud of that. Communications for French-speaking people in New Brunswick are almost lamentable. So far as newspapers are concerned, it could stand as it is, but if we talk about CBC, a Crown corporation which is supposed to unite the French-speaking people in the Maritimes, I would say that it is lamentable. CBC does not cover the entire province and some towns located in the centre of the province are not linked to that communication system. Furthermore the objectivity of the news presented is really lamentable. The examples put forward by Mr. Hector Cormier are adequate and there are many more. The staff of the French radio and television in New Brunswick is composed in majority of trainees coming from somewhere else, I am referring here mainly to Quebec, who are here for a short period of time more or less and they do not think, because they are not interested since they are here only for a short period of time, to integrate themselves to the environment. So they are mainly looking for, how shall I say that, the sensations in the news by using always negative aspects which is often easier than to put the emphasis on the positive aspects of the various meetings. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Candela. I would accept another speaker now.

Mr. Roger Savoie (Moncton): Roger Savoie, lawyer. I would like to present a comment specifically on the Official Languages Act and especially on the right to have court proceedings in French in New Brunswick. I do present that comment as a lawyer involved in most of

[Texte]

des luttes qui ont servi de cheval de bataille pour obtenir le droit d'un procès en français au Nouveau-Brunswick. Je le fais pour attirer votre attention sur ce que je considère être une injustice vis-à-vis des francophones qui vivent à l'extérieur du Québec. L'article 11, paragraphe 3 de la Loi sur les langues officielles, donne discrétion au juge d'accorder un procès en français, si bon lui semble.

Or, ceci, je crois, est contraire à toute la politique du gouvernement fédéral qui préconise que les minorités doivent avoir des droits égaux et je crois que c'est une injustice vis-à-vis des francophones du Nouveau-Brunswick qui doivent se soumettre lorsqu'ils demandent un procès en français à la sagesse d'un juge qui, bien souvent, n'a été nommé que pour son allégeance politique. Je suggère qu'on modifie cette section pour accorder ce droit à la minorité. Il ne faudrait pas dire: «le juge peut accorder», mais: «le juge doit accorder» un procès en français lorsque la demande se fait dans un district bilingue.

(Applaudissements)

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Merci, monsieur Savoie. Je vais maintenant remercier M. Richard et M. Desjardins de leur mémoire et nous allons passer au prochain mémoire. Avant de le faire, je vous rappelle que la salle est équipée d'un système d'interprétation simultanée en anglais et en français. Vous n'avez qu'à choisir les chaises où vous trouverez des écouteurs pour en profiter.

I remind you that most of the chairs in the hall are equipped with simultaneous translation in English and French and if you will use the hearing aids and the controls you can choose the language that you wish to listen to. Mr. Breau.

M. Breau: Monsieur le président, sur la question soulevée par M^e Savoie, j'aimerais poser une question à notre président, en sa capacité d'expert constitutionnel. Je voudrais que cette question soit clarifiée pour les gens de la salle.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Une question de clarification que vous voulez poser à M. MacGuigan?

M. Breau: Oui.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je crois que ce serait tout à fait dans l'ordre.

M. Breau: Est-ce que le Parlement fédéral pourrait, d'après vous, toujours en respectant la Constitution présente, faire ce que M. Savoie recommandait, c'est-à-dire d'inclure dans la Loi sur les langues officielles, que si il y a une demande, dans un district bilingue, de procès en français ce procès devrait se dérouler en français? D'après vous, la Constitution canadienne permettrait-elle au Parlement fédéral d'adopter cette loi?

M. MacGuigan: Non. A mon avis, le gouvernement fédéral n'a pas ce pouvoir actuellement.

M. Breau: Donc, il faudrait un amendement à la Constitution?

[Interprétation]

the struggles that have been going on to get the right for court proceedings in French in New Brunswick. I do it to draw to your attention what I consider an unjust situation for French-speaking people living outside of Quebec. Section 11(3) of the Official Languages Act give to the judge all discretions to decide if the proceedings will be in French, according to his own feeling.

This is, I believe, opposite to the entire federal government policy which puts forward the equal rights for any minority and I believe that this is an injustice for the French-speaking people in New Brunswick who, when they asked for French court proceedings, must accept the decision of a judge who is often nominated according to this political allegiance. I do submit that this section should be modified so to give this right to the minority. It should not say: "The judge may allow" but; "The judge must allow" French court proceedings when such a request is present in the bilingual district.

(Applauds)

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you very much, Mr. Savoie. I would like now to thank Mr. Richard and Mr. Desjardins for their briefs and we will now listen to the next brief. Before we do so, I would like to mention again that the hall in which we are presently sitting is equipped with a simultaneous interpretation system in both English and French. All you have to do is select the proper chair where you can use the headphones.

J'aimerais rappeler que la plupart des fauteuils dans la salle comportent un équipement d'interprétation simultanée en anglais et en français et que si vous désirez utiliser les écouteurs et les contrôles qui les accompagnent vous pouvez choisir dans quelle langue vous désirez entendre les orateurs. Monsieur Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, following the question raised by Mr. Savoie, I would like to ask a question of our Chairman, as being a constitutional expert. I want to clarify this question for the people in the audience.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Is it a clarification question that you want to ask Mr. MacGuigan?

Mr. Breau: Yes.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I think that this is acceptable.

Mr. Breau: Is it possible for the federal Parliament, in your opinion, staying in line with the actual constitution, to do what Mr. Savoie was proposing, which is to include in the Official Languages Act, the fact that if there is a request, in a bilingual district, for French court proceedings, that this court proceeding should be in French? As far as you are concerned, does the Canadian constitution allow the federal Parliament to pass such an act?

Mr. MacGuigan: No. To my knowledge, the federal government does not presently have this power.

Mr. Breau: So, we would need an amendment to the constitution?

[Text]

M. MacGuigan: Oui.

M. Breau: Merci, monsieur.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Merci, monsieur Breau. Et je passe maintenant le micro à M. MacGuigan qui va reprendre sa place de président du Comité. Monsieur MacGuigan, s'il vous plaît.

Mr. Hogarth: Mr. Chairman, I would like to point out with respect to paragraph 11 of the Official Languages Act that I was not on the Committee that heard that bill but I appeared before it and had an amendment moved to do exactly what this gentleman has suggested and the Committee voted it down.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The fact that you presented it, Mr. Hogarth, does not necessarily mean that it was in keeping with the constitution.

Mr. Hogarth: The argument at the time was that if the section itself was within the constitution that the change that he suggested would also be...

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Perhaps we will debate that some other evening.

Our next witness is His Worship, Mayor Leonard C. Jones of the city of Moncton. Would Mayor Jones come forward, please?

At intervals during the evening, ladies and gentlemen, we will be calling on you again and the order of briefs after this brief by Mayor Jones, which is largely one of welcome, will be Mrs. Mildred Moir, Mr. Robert Noble, Mr. Wendell Maxwell and Mr. Langis Sirois.

I now invite His Worship, Mayor Jones, to address the committee.

Mr. Leonard C. Jones (Mayor, city of Moncton, New Brunswick): Mr. Chairman, members of Parliament, Senators, members of this committee, your staff and ladies and gentlemen, I regret very much my delay in attendance at your meeting this evening but my duties required that I attend the official opening of one of the new schools in our city. However, it gives me great pleasure on behalf of all members of City Council and the citizens generally, to offer you our very, very sincere greetings on the occasion of your visit to our city.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Excuse me, Mr. Mayor. May I call for order in the hall, please. If any wish to speak may I ask them to carry on their conversations outside the room.

Mayor Jones: We certainly welcome you to the city of Moncton. I suppose, as are most mayors and most members of City Council, we are very proud of our city, which is the hub of the Maritime Provinces, the fastest growing region in the Province of New Brunswick and the real growth centre of Atlantic Canada. These are things that we often hear but we also like to tell people who come

[Interpretation]

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Breau: Thank you, sir.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Thank you, Mr. Breau. I will now leave the chair to Mr. MacGuigan who will preside over the rest of the meeting. Mr. MacGuigan, if you please.

M. Hogarth: Monsieur le président, j'aimerais souligner, en ce qui a trait au paragraphe 11 de la Loi sur les langues officielles, que je n'étais pas membre du Comité qui a étudié ce projet de loi. Mais j'y ai témoigné et j'ai présenté un amendement visant à faire exactement ce que ce monsieur a suggéré et le Comité a refusé cet amendement.

Le coprésident (M. MacGuigan): Le fait que vous l'ayez présenté, monsieur Hogarth, ne signifie pas nécessairement que cela était recevable aux termes de la constitution.

M. Hogarth: L'argument présenté à ce moment-là, était que si l'article lui-même était inclus dans la constitution la modification qu'il a suggéré le serait aussi...

Le coprésident (M. MacGuigan): Nous pourrions peut-être discuter de cela à une autre réunion.

Notre prochain témoin est son honneur le maire Léonard C. Jones, de la ville de Moncton. Est-ce que monsieur le maire Jones pourrait se présenter à l'avant, s'il vous plaît.

A différents moments durant la soirée, mesdames et messieurs, nous ferons appel à vous de nouveau et l'ordre de présentation des mémoires après le mémoire que présentera M. le maire Jones lequel mémoire est surtout une allocution de bienvenue, sera le suivant: M^{me} Mildred Moir, M. Robert Noble, M. Wendell Maxwell et M. Langis Sirois.

J'invite maintenant son Honneur monsieur le maire Jones à présenter son mémoire au comité.

M. Léonard C. Jones (Maire, ville de Moncton, Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, messieurs les députés, messieurs les sénateurs, distingués membres du Comité, membres du personnel du Comité, mesdames et messieurs, je regrette beaucoup d'être arrivé en retard à votre réunion de ce soir mais mes fonctions officielles exigeaient que j'assiste à l'ouverture d'une nouvelle école dans votre ville. Toutefois, j'ai grand plaisir, au nom de tous les conseillers de la municipalité et des citoyens en général de vous souhaiter la plus sincère bienvenue lors de votre visite dans notre ville.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je m'excuse, monsieur le maire. Pouvons-nous avoir le silence dans la salle, s'il vous plaît. Si des personnes désirent parler entre elles, puis-je leur demander de poursuivre leur conversation à l'extérieur de cette salle.

M. Jones: Nous sommes certainement heureux de vous souhaiter la bienvenue à Moncton. Je crois que comme tous les maires et tous les conseillers municipaux, nous sommes très heureux, très fiers de notre ville qui est le point tournant des provinces Maritimes, la région du Nouveau-Brunswick présentant la croissance la plus rapide et le véritable centre d'expansion de la région

[Texte]

from outside our community that we are an economic centre, a financial centre, an educational centre, a distribution centre, a service centre and a convention and hospitality centre.

• 2145

We are strategically located, the cultural centre, the home of two natural phenomena, the Magnetic Hill and the Tidal Bore; the home—what is left of it—of the University of Moncton, the New Brunswick Institute of Technology, and many world famous choirs.

We are the home of the Annual Maritime Band Festival, and even a pink subway; the home of fine schools, fine churches and many substantial residential, commercial and industrial developments. But above all, this city is the home of friendly and hospitable people.

Moncton has been referred to now as the "City with a heart", where brotherhood is not only preached and taught but is practised. Here, our citizens are well endowed with an experienced in the art of brotherhood—that is the art of reaching out from within ourselves to our friends, our neighbours and our fellow citizens, regardless of race, colour or creed, with time, money and effort, whether across the street, or across our borders, with a hand of fellowship and friendship and with a sense of tenderness and loving care.

Here in Moncton all our citizens of varied ethnic origins try to work together shoulder to shoulder in peace, love and harmony, with a spirit of co-operation and brotherhood to accomplish together all those things which are good for the entire community and the region.

We think that Moncton has set an example for all Canada and Canadians to follow. There has been a general consensus of opinion in that we have a common aim, a common purpose, that working together we can achieve our proper place of respect in the Atlantic community and in our country. We stand united to make this community an excellent place in which to live, work and play.

We suggest that in any proposal for any amendment to the Canadian constitution, this simple philosophy of purpose must be kept in mind on a national basis.

I should say that the presentation tonight was made as a result of a discussion with all members of our City Council and represents the feeling of all members of City Council.

We are not presenting a document to you this evening which will require a great deal of understanding, but we say that in so far as municipal government is concerned, in making any amendment to any constitution the real purpose, the real prime purpose, of government and government institutions must be kept in mind, namely—the providing of services to the people under their jurisdiction.

In our country there are three levels of government which provide services to the people and to the public—federal, provincial and urban. The federal government should provide services of a general nature on a national basis. The provincial government on the other hand must

[Interprétation]

Atlantique du Canada. Ce sont là des choses que nous entendons souvent mais nous aimons aussi les dire aux personnes qui viennent nous rendre visite, nous aimons leur dire que nous sommes un centre économique, un centre financier, un centre d'éducation, un centre de distribution, de service et un centre reconnu pour son hospitalité et se prêtant très bien à toutes sortes de congrès.

Nous nous trouvons à la croisée des chemins; nous sommes le centre culturel, le foyer de deux phénomènes naturels, le pôle magnétique et le raz-de-marée; le foyer de ce qu'il en reste, de l'Université de Moncton, l'Institut de technologie du Nouveau-Brunswick et de beaucoup d'autres choses encore, célèbres dans le monde entier.

Nous avons chaque année le festival de la fanfare maritime et nous avons même un métro rose; nous avons de belles écoles et de belles églises; et nous connaissons des développements résidentiels, commerciaux et industriels. Mais surtout, cette ville abrite une population hospitalière et amicale.

On a appelé Moncton «la ville avec un cœur» car non seulement on y prêche la fraternité mais on la pratique. Ici, nos habitants connaissent l'art de la fraternité qui leur est un don, c'est l'art de communiquer de l'intérieur avec nos amis, nos voisins et nos concitoyens, quelles que soient leur race, leur couleur ou leurs croyances; quels que soient l'époque, l'argent ou l'effort, que ce soit de l'autre côté de la rue ou de l'autre côté de la frontière, des mains amicales sont toujours tendues.

Les habitants de Moncton sont de toutes origines ethniques et ils s'épaulent dans la paix, l'amour et l'harmonie avec un appui d'entraide et de fraternité qui leur permet d'accomplir ensemble toutes ces choses qui sont bénéfiques pour la collectivité et la région.

Moncton est un exemple pour tout le Canada et les Canadiens. On s'accorde pour dire que nous avons un but commun et qu'en travaillant ensemble nous pouvons nous réaliser au sein de la communauté Atlantique et dans notre pays. Nous sommes unis pour faire de cette localité un endroit où il fait bon vivre, travailler et se divertir.

A notre avis, tout amendement à la constitution canadienne devra tenir compte de cette idée simple: ne pas oublier que le but à atteindre est d'envergure nationale.

Je dois dire que l'exposé que nous présentons ce soir résulte d'une discussion avec tous les membres du conseil municipal dont il reflète le sentiment.

Ce document que nous vous présentons ce soir n'est pas de ceux qui nécessitent beaucoup d'effort pour comprendre car nous ne faisons qu'exprimer l'opinion du gouvernement municipal, cette opinion est la suivante: tout amendement à la constitution doit tenir compte du fait que le but véritable et le but premier est l'institution gouvernementale, c'est de servir les gens qui relèvent de leur juridiction.

Dans notre pays, il y a trois paliers de gouvernement, qui offrent des services à la population et au public, le fédéral, le provincial et le municipal. Le gouvernement fédéral devrait fournir des services de nature générale et d'envergure nationale. Par ailleurs, le gouvernement provincial doit octroyer des services de nature générale et d'envergure provinciale tandis que le gouvernement

[Text]

provide services of a general nature on a provincial basis, and the municipal government should provide services of a local nature to the community.

Having made this division of services or distribution of powers, a division of exclusive taxing authorities must then be made. The exclusive jurisdiction of real estate and local business taxes along with any other necessary local taxes and licences should be granted to municipal government.

The division of provincial general services and municipal services across the country could be somewhat along the lines of the divisions recently implemented in our province, with some slight amendments. Municipal government, which represents a large percentage of the population of our vast country, has come to the stage of development where our constitution should and must recognize it. Municipal governments should not be mere creatures of the provinces. I repeat—municipal government must be a level of government recognized by the constitution.

The foregoing has been very brief, I realize, and it certainly will require a great deal of study and consideration. But it does provide a basis of distribution of powers and authorities, which is the real basis of fulfilling the basic principle of government to provide services to people.

We thank you for the opportunity to appear before you this evening, and trust that your hearings and sessions across the country will be successful and that the results of your deliberations will tend to unite Canadians for Canada in Canada.

I must say I read the paper about a presentation that was made by one of the other mayors in the province, and some mention was made of maritime union.

• 2150

Mr. Chairman, we were the only municipality in the Maritime Provinces to present a brief, a well-documented brief, to the Maritime union study on Maritime union, and our council has certainly gone on record as supporting Maritime union, not for the benefit solely of the city of Moncton but for the benefit of all Maritimers, and I would like to present you with copies of the study which was made by our city.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mayor Jones. The copies of your submission to the Maritime union study commissions will be filed as an exhibit and distributed to members of the Committee.

There are two members of the Committee who wish to ask questions. I would ask them to be brief, but I am pleased that they will have an opportunity of having some discussion with you.

The first is Mr. Douglas Hogarth, member of Parliament for New Westminster, British Columbia.

Mr. Hogarth: Your Worship, what percentage of the people of Moncton are of francophone descent and what percentage of anglophone?

Mr. Jones: I am not sure exactly but I believe it is between 40 and 45, and 55 and 60 per cent.

[Interpretation]

municipal doit accorder des services de nature locale à la localité.

Après avoir établi cette division entre les services ou la répartition des pouvoirs, il convient alors de répartir les pouvoirs d'imposition relevant respectivement et exclusivement de ces trois paliers de gouvernement. La propriété foncière, l'impôt sur les entreprises locales ainsi que les taxes locales nécessaires et autres droits devraient relever exclusivement du gouvernement municipal.

La répartition des services provinciaux d'ordre général et des services municipaux pourrait être quelque peu analogue à la répartition récemment opérée dans notre province avec cependant quelques légères modifications. Le gouvernement municipal qui représente un grand pourcentage de la population de ce grand pays en est arrivé à un stade de développement tel que la constitution devrait le reconnaître. Il ne faut pas que les gouvernements municipaux soient de simples sous-produits de provinces, j'insiste là-dessus: le gouvernement municipal doit constituer un palier de gouvernement et la constitution doit le reconnaître comme tel.

Ce qui précède vient d'être exposé très brièvement, j'en suis conscient et il y aurait lieu d'approfondir ces problèmes. Toutefois, cela constitue une base pour la répartition des pouvoirs à partir du principe fondamental d'après lequel le rôle principal du gouvernement, c'est d'assurer des services à la population.

Nous vous remercions de nous avoir ainsi permis de nous présenter ce soir et nous souhaitons que les audiences et les séances que vous tenez dans le pays seront couronnées de succès et qu'elles auront pour résultat d'unir les Canadiens pour le Canada et au Canada.

J'ai lu un exposé rédigé par plusieurs autres maires de la province et l'on y mentionnait l'union des provinces maritimes. Monsieur le président, nous sommes la seule municipalité des provinces maritimes ayant présenté un mémoire étayé d'une bonne documentation sur l'union des Maritimes et notre conseil appuie l'union des Maritimes non seulement dans l'intérêt de la ville de Moncton mais également dans l'intérêt de tous les habitants des provinces maritimes et j'aimerais vous distribuer quelques exemplaires de l'étude effectuée par notre ville.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup monsieur Jones. Nous joindrons au dossier un exemplaire du mémoire que vous avez présenté à la Commission chargée d'étudier l'union des Maritimes et nous en distribuerons également aux membres de ce Comité.

Les membres de notre Comité désirent vous poser des questions. Je leur demanderais de bien vouloir être brefs mais je suis heureux de cette possibilité qui leur ait offerte de discuter avec vous.

Il s'agit tout d'abord de M. Douglas Hogarth, député de New Westminster en Colombie-Britannique.

M. Hogarth: Votre Honneur, quel est le pourcentage des habitants de Moncton d'ascendance francophone et quel est le pourcentage d'ascendance anglophone?

M. Jones: Je ne le sais pas exactement mais je crois que cela se situe entre 40 et 45 p. 100 d'une part et d'autre part, entre 55 et 60 p. 100.

[Texte]

Mr. Hogarth: Are your municipal services, for instance, your municipal council meetings, completely bilingual?

Mr. Jones: The municipal council meetings are in English.

Mr. Hogarth: I see. Are the records kept in English and in French?

Mr. Jones: No, they are all in English.

Mr. Hogarth: They are all in English. Are your municipal services, such as your social welfare and your police courts, are they all bilingual?

Mr. Jones: The social services in this province are maintained by the province.

Mr. Hogarth: I see.

Mr. Jones: The courts of justice are maintained by the province. This is why we presented this brief, to indicate that there was a distribution of powers here in the province of New Brunswick, and if the distribution of powers could be compatible with the tax authorities, then we think that we would be more proper.

Mr. Hogarth: Nonetheless, are your courts here, your police court, your provincial court, carried on bilingually all the time?

Mr. Jones: I am a lawyer but it is so long since I have been in court... I know I have been in some of the courtrooms when bilingualism is adhered to.

Mr. Hogarth: Is the police force bilingual?

Mr. Jones: Some of the men on the police force are bilingual.

Mr. Hogarth: I have nothing further.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): The other member of the Committee who wishes to ask questions is Mr. Warren Allmand, member of Parliament for Montreal Notre-Dame-de-Grâce.

Mr. Allmand: Mayor Jones, my questions were somewhat along the same lines as Mr. Hogarth's. Did you say that approximately 40 per cent of the population of Moncton was French speaking?

Mr. Jones: I said between 40 and 45 per cent.

Mr. Allmand: I see.

Mr. Jones: I am not sure, I certainly will know after the census is finished next week.

Mr. Allmand: I do not know whether Mr. Hogarth asked this question or not. Did you say whether or not at your city council meetings a city councillor could speak either in French or in English?

Mr. Jones: They all speak English and our meetings are conducted in English.

Mr. Allmand: I see. I understand that a few years ago the Province of New Brunswick passed an official Lan-

[Interprétation]

M. Hogarth: Est-ce que vos services municipaux et par exemple les séances du conseil municipal sont entièrement bilingues?

M. Jones: Les séances du conseil municipal se déroulent en anglais.

M. Hogarth: Je vois. Est-ce que les comptes rendus sont en anglais et en français?

M. Jones: Non, ils sont tous en anglais.

M. Hogarth: Ils sont tous en anglais. Est-ce que vos services municipaux tels que le bien-être social et les tribunaux de police sont tous bilingues?

M. Jones: Les services sociaux dépendent de la province.

M. Hogarth: Je comprends.

M. Jones: Les tribunaux dépendent de la province c'est pourquoi nous avons présenté ce mémoire dans le but de montrer qu'il existe une répartition des pouvoirs à ce niveau au Nouveau-Brunswick et si la répartition des pouvoirs qui pouvaient être compatibles avec les pouvoirs de taxation, nous pensons que ce serait préférable.

M. Hogarth: Néanmoins, est-ce que vos tribunaux sont constamment bilingues?

M. Jones: Je suis avocat mais voilà bien longtemps que je ne suis pas allé dans un tribunal—j'ai vu que certains tribunaux étaient bilingues.

M. Hogarth: Est-ce que les forces de police sont bilingues?

M. Jones: Certains membres des forces de police sont bilingues.

M. Hogarth: C'est tout.

Le coprésident (M. MacGuigan): Un autre membre du Comité désire vous poser des questions; il s'agit de M. Warren Allmand, député de Montréal Notre-Dame-de-Grâce.

M. Allmand: Monsieur Jones, mes questions font suite à celles de M. Hogarth. Vous avez dit que 40 p. 100 de la population de Moncton était francophone, n'est-ce pas?

M. Jones: Entre 40 et 45 p. 100.

M. Allmand: Je vois.

M. Jones: Je ne suis pas certain, je le saurais lorsque le recensement sera terminé la semaine prochaine.

M. Allmand: Je ne sais pas si M. Hogarth vous a posé cette question ou non. Avez-vous dit que lors de vos séances du conseil municipal, les conseillers municipaux avaient la possibilité de s'exprimer soit en français, soit en anglais?

M. Jones: Ils parlent tous anglais et nos séances se déroulent en anglais.

M. Allmand: Je comprends. Il y a quelques années, le Nouveau-Brunswick a promulgué une loi sur les langues

[Text]

guages Act. Does that apply to municipal services and to municipal councils?

Mr. Jones: You will have to ask an authority. I have not seen the statute.

A member of the Audience: Yes.

Mr. Allmand: I asked this question, Mayor Jones, because before you came in there was some criticism of the fact that municipal services in Moncton were not conducted on a bilingual basis although 40 per cent of the population is French speaking. I might say that I am an English-speaking person from Montreal and we only represent about 20 per cent of the population in that city and we have all our services bilingual in that city. That is why I am very interested. I am extremely interested in seeing the minorities in this province who have a substantial percentage of the population have the same rights as we in Montreal.

Mr. Jones: Are you suggesting, sir, that we dismiss all our English-speaking employees?

• 2155

Mr. Allmand: It is a question, Mayor Jones. I do not know Moncton too well and I was putting the question to you whether there were fully bilingual schools in the municipal area of Moncton. I do not really know and I am asking you the question.

Mr. McQuaid: I have not had an opportunity to study your brief on Atlantic Union, Your Worship, but I am wondering if you are recommending full political union of the three Maritime Provinces?

Mr. Jones: Yes, sir, naturally.

Mr. McQuaid: You have made a complete study of this, have you?

Mr. Jones: We think we made a fairly well documented and accurate study and we think a Maritime union would provide better services and more services to more people.

Mr. McQuaid: You insist that it must be full political union. Do you realize that there are certain sectors of the Maritime Provinces that this would work to the disadvantage of?

Mr. Jones: I think every section of the Maritime provinces will benefit eventually from Maritime Union.

Mr. McQuaid: Might I ask you this, Your Worship. Would you be prepared to go along with the popularly held idea today in the likely event that there is Maritime Union that the capital of the new Maritime Provinces could be in Charlottetown?

Mr. Jones: It is quite obvious what constituency you are from, sir, but in the area from which I come, they say the Maritime capital of this united Maritime Provinces should be Moncton. I think the state capital of the Maritime Union is not as important as to have Maritime Union. I think the local answer to the capital will come when the decision is made.

[Interpretation]

officielles. Est-ce que cela s'applique aux services municipaux et aux conseils municipaux?

M. Jones: Il vous faudra demander aux autorités. Je n'ai pas vu la loi.

Une voix du parquet: Oui.

M. Allmand: Si je vous pose cette question, c'est parce qu'on a critiqué le fait que les services municipaux de Moncton n'étaient pas bilingues bien que 40 p. 100 de la population soit francophone. J'avoue que je fais partie de la communauté anglophone de Montréal qui ne représente que 20 p. 100 environ de la population de cette ville mais tous les services y sont bilingues. C'est pourquoi étant donné la forte minorité francophone de cette province, j'aimerais savoir si elle jouit des mêmes droits que nous à Montréal.

M. Jones: Voulez-vous dire qu'il faudrait renvoyer tous les employés anglophones?

M. Allmand: C'est une question, monsieur Jones. Je ne connais pas très bien Moncton et je vous ai demandé s'il y avait des écoles entièrement bilingues. Je ne le sais pas vraiment et je vous pose la question.

M. McQuaid: Je n'ai pas eu la possibilité d'étudier votre mémoire sur l'Union atlantique mais j'aimerais savoir si vous recommandez l'Union politique totale des trois provinces maritimes?

M. Jones: Bien entendu.

M. McQuaid: Vous avez entrepris une étude complète à ce sujet, n'est-ce pas?

M. Jones: Nous pensons que notre étude est assez exacte et étayée d'une documentation suffisante et, à notre avis, l'Union des maritimes permettrait d'améliorer et d'accroître les services auprès d'une population plus nombreuse.

M. McQuaid: Vous insistez sur le fait que cette Union doit être entièrement politique. Êtes-vous conscient qu'il existe certains secteurs des provinces maritimes pour lesquelles cela pourrait constituer un inconvénient?

M. Jones: Je crois qu'ultérieurement, l'Union des maritimes profitera à chaque région des provinces intéressées.

M. McQuaid: Permettez-moi de vous poser cette question. À l'instar de cette idée communément répandue aujourd'hui, seriez-vous prêt à accepter que la capitale de cette nouvelle Union des provinces maritimes soit Charlottetown?

M. Jones: Dans la région où je viens, on dit que la capitale des maritimes devrait être Moncton. La capitale importe moins que l'Union elle-même. Je crois que la réponse viendra d'elle-même en temps opportun.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Are there any further comments?

Senator Cameron: Mr. Chairman, I have been concerned this evening to hear statements made that the French-speaking community is very badly served by the media. Radio-Canada is supposed to serve all of the people and I presume if it is not doing its job that local authorities can bring pressure through their members and the CRTC and others to rectify the situation. This question puzzles me. Are there no locally-owned, locally-operated French stations in this area whereby the French-speaking people can get across the information they feel is essential to the survival of the French language and culture and this region?

Mr. Jones: Do you mean privately-owned, sir?

Senator Cameron: Privately-owned, yes.

Mr. Jones: Not to my knowledge.

Senator Cameron: Neither radio nor TV?

Mr. Jones: No, sir.

Senator Cameron: Does that mean the only access the French-speaking population in this area have is through Radio-Canada?

Mr. Jones: Yes, sir.

Senator Cameron: I am talking about radio specifically, and television. I think it was stated here tonight that they were reasonably well satisfied with the coverage of the newspapers. Have the French-speaking population of this region made any sound representations about what they consider to be the imbalance and the injustice of the presentation of their views.

Mr. Jones: Yes, sir. When the CRTC met in Moncton within the last year and a half, I believe, or the last two years, representations were made by the various Acadian groups in our city and the Maritime provinces and I believe the City Council supported a brief, too, asking for more radio and television of this nature in this area. A decision was made and it is quite obvious the decision was not satisfactory.

• 2200

Senator Cameron: Mr. Chairman, I do not think there are any briefs outlining specifically how to cope with the deficiency in this area and I think it would be useful if the francophone community here were to submit an additional submission, which might be forwarded to us after we leave here, in which the viewpoint were put forward as to what the deficiency in the service is and their proposals as to how it might be corrected.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'espère que les représentants de la communauté francophone ont remarqué cette suggestion.

Ladies and gentlemen of the Committee, there are two other Committee members who wish to ask questions. If they will be very brief, I will allow them one question or comment apiece.

Mr. Gibson.

[Interprétation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Autre chose?

Le sénateur Cameron: Monsieur le président, nous avons entendu dire ce soir que la collectivité francophone est très mal servie par les médias d'information. En principe, Radio-Canada est au service de toutes sortes de gens et je suppose que si elle n'accomplit pas sa tâche comme il faut, les pouvoirs locaux peuvent faire pression sur elle par l'intermédiaire du CRTC et autres afin de remédier à la situation. Voilà une question qui m'intrigue. N'y a-t-il pas de station française locale, appartenant à des entreprises locales et grâce auxquelles les francophones peuvent obtenir l'information qu'ils jugent nécessaire à la survie de la langue et de la culture française de cette région?

M. Jones: Voulez-vous dire des stations appartenant à des entreprises privées?

Le sénateur Cameron: Oui.

M. Jones: Non, que je sache.

Le sénateur Cameron: Ni radio, ni télévision?

M. Jones: Non, monsieur.

Le sénateur Cameron: Voulez-vous dire que la population francophone de cette région ne peut avoir accès qu'à Radio-Canada?

M. Jones: Oui.

Le sénateur Cameron: Je parle surtout de la radio et aussi de la télévision. Quelqu'un a dit ce soir que la presse donnait raisonnablement satisfaction. Est-ce que la population francophone de cette région a fait valoir le déséquilibre et l'injustice auxquels elle se heurte lorsqu'il s'agit d'exprimer son point de vue.

M. Jones: Oui. Lorsque le CRTC s'est réuni à Moncton il y a un an et demi ou deux ans, différents groupes d'Acadiens de notre ville et des provinces maritimes ont exprimé leur mécontentement et cela a été soutenu par un mémoire du Conseil municipal qui demandait que les services de radio et de télévision de ce genre soient étendus dans la région. On a pris une décision et il est évident que cette décision ne donne pas satisfaction.

Sénateur Cameron: Monsieur le président, je ne crois pas que les mémoires donnent de façon précise le moyen de combler les lacunes qui existent dans ces domaines et je pense qu'il serait utile que la communauté francophone présente un document supplémentaire et qu'elle nous le fasse parvenir, document dans lequel elle exprimerait son point de vue quant aux lacunes de ces services ainsi que les suggestions sur le moyen d'y remédier.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I hope that the representatives of French community have noted this proposition.

Mesdames et messieurs, deux autres membres du Comité désirent poser des questions. Je les autoriserai à intervenir à la condition qu'ils soient très brefs.

Monsieur Gibson.

[Text]

Mr. Gibson: Your Worship, July 1 approaches . .

Le premier juillet approche. En ce moment, le congé s'appelle *Dominion Day*

Are you willing to see the name of our national holiday changed from "Dominion Day" to "Canada Day"—"Jour Canada"—for our national holiday?

Mr. Jones: For what purpose?

Mr. Gibson: For the purpose of changing our outlook and symbolizing the unity of Canada.

Mr. Jones: If it is going to unite Canada; but is this the purpose of it?

Mr. Gibson: I am asking you whether you would be in favour of it.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think, in fairness to Mayor Jones, we should tell him that Mr. Gibson has a private member's bill in Parliament to this effect and he is, in effect, asking you whether you would support his bill.

Mr. Jones: I am not in the House of Commons, sir.

Mr. Gibson: You do not have to be in the House of Commons to answer questions.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I think the Mayor has given his answer, Mr. Gibson. The other questioner is Mr. Breau.

M. Breau: Pour vous, monsieur le maire, je poserai ma question en anglais.

Mr. Mayor, we have heard Acadian groups here this evening and lately the New Brunswick media, namely "*L'Évangéline*", put the federal government and the provincial government on guard to the fact that there are two known growth centres, natural growth centres, in New Brunswick, and forcibly, because of economics, a lot of Francophones in New Brunswick will have to move and make their livelihood in Moncton and in Saint John.

You have said here this evening that your municipal council could not, for practical reasons, at this time be fully bilingual. Because of the apprehension of these Acadian groups and my own, that we do not want to see the French language assimilated in New Brunswick for economic reasons, and because we want Francophones to participate in the economy of Moncton and Saint John fully, as best they can, can you, as Mayor, as Chief Magistrate of Moncton, give us an indication when Moncton, institutionally, will be able to give full bilingual services to its citizens?

Mr. Jones: Mr. Breau, I would like to be able to answer the question but this is a decision for City Council itself. When I was instructed to come before City Council, I was instructed to keep remarks pretty well to this.

I should say that, in recent years, in a number of the services, with the attrition of other employees, we have taken on a number of bilingual employees. This has taken place in our tourist operation this year; it has taken place in a number of our police departments; and I

[Interpretation]

M. Gibson: Votre honneur, le premier juillet approche.

July 1 approaches, this holiday is called Dominion Day.

Seriez-vous d'accord pour changer le nom de Congé national et au lieu de «Dominion Day» il s'appelle «Canada Day»—jour Canada et qu'il devienne notre fête nationale?

M. Jones: Pourquoi?

M. Gibson: Simplement pour symboliser l'unité du Canada.

M. Jones: Si cela doit unir le Canada, d'accord, mais est-ce que c'est bien là le but?

M. Gibson: Je vous demande si vous seriez favorable à cela?

Le coprésident (M. MacGuigan): En toute honnêteté il faut vous dire que M. Gibson a présenté un bill privé au Parlement à ce sujet et il vous demande si vous seriez favorable à une telle initiative.

M. Jones: Je ne fais pas partie de la Chambre des communes, monsieur.

M. Gibson: Il n'y a pas besoin de faire partie de la Chambre des communes pour répondre à certaines questions.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je crois que le maire a donné la réponse. La parole est ensuite à M. Breau.

Mr. Breau: I shall ask my question in English.

Monsieur le maire, nous avons entendu des groupes acadiens ce soir et notamment «L'Évangéline». Cet organisme a mis le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial en garde contre le fait qu'il existe deux centres en plein développement au Nouveau-Brunswick et que bien des francophones devront se déplacer et aller vivre à Moncton et à Saint-Jean.

Ce soir, vous avez déclaré que votre conseil municipal pour des raisons pratiques ne pouvait pas être entièrement bilingue. Étant donné la crainte de ces Acadiens et la mienne de voir la langue française assimilée au Nouveau-Brunswick et, par ailleurs, étant donné que nous voulons que les francophones participent pleinement à l'économie de Moncton et de Saint-Jean, pouvez-vous, en qualité de maire et en qualité de magistrat en chef de Moncton, nous dire quand est-ce que Moncton sera en fait sûr d'assurer des services entièrement bilingues à tous ses citoyens?

M. Jones: Monsieur Breau, j'aimerais pouvoir répondre à votre question mais cela dépend du conseil municipal lui-même. Lorsqu'on m'a demandé de venir devant le conseil municipal on m'a demandé de m'en tenir à cela.

Je dois dire qu'au cours des dernières années nous avons engagé un certain nombre d'employés bilingues. Cela s'est produit notamment dans les services de tourisme, dans un certain nombre de nos postes de police et je devrais également faire remarquer que l'un de nos huit échevins est Acadien ou du moins trois l'étaient.

[Texte]

also should point out to you that three of our eight aldermen on the Council are Acadians—or three were. One resigned and went to the provincial House and became a Minister in Municipal Affairs.

Generally speaking, the Acadian people and the English-speaking population tend to get along. The Acadian people are getting their share of employment, their share of jobs, and you just cannot lay off English-speaking people; but as other jobs come up, they are filled in a fair proportion.

• 2205

Mr. Breau: Are you saying then, in effect, that your policy now for employment is that in key positions where they have to deal with the public they have to be bilingual? Is that the policy now?

Mr. Jones: It has not been the policy. I think the policy is that qualifications come first. You would not take a person on just because he was bilingual or because he was English speaking or French speaking.

Mr. Breau: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, I will take two comments from the audience at this time. I have to limit it now because of the number of other prepared briefs that are still to come, but I want to give those who wish to make a comment at this stage an opportunity to do so, so I will take two.

M. Hector Cormier: Mon nom est Hector Cormier. Maintenant je parle à titre personnel. S'il était possible de poser une question au maire Jones, à titre de citoyen depuis toujours, depuis trente-quatre ans, de la ville de Moncton, je lui demanderais, avant les prochaines élections, ce qu'il va faire exactement pour les francophones de cette région, mais je sais que la question serait irrecevable et, de toute façon, je pense bien qu'il ne répondrait pas à ma question exactement comme je le voudrais. Il dit toujours, et il l'a répété tantôt:

I have been told to keep my remarks to this paper by City Council. I do not know, Mr. Jones, to be a man to keep his remarks to the City Council.

Monsieur Allmand, de Notre-Dame-de-Grâce, vous avez fait une erreur en disant que la ville de Moncton n'est pas bilingue. Moi, je demeure dans la rue Lockhart, c'est-à-dire que je suis né là et, si vous passez au coin des rues Essex et Shirley, sur le poteau indicateur, vous verrez: *Rue Essex street*. C'est le seul poteau indicateur qu'il y a dans la ville de Moncton, et je n'ai jamais pu comprendre comment il se fait qu'il est là. Il me semble que pour que ce soit une ville complètement unilingue il faudrait que demain matin on l'enlève. Si vous avez remarqué, ce soir, le maire a parlé de *brotherhood*.

Moncton is an example. I hope your duty as a Committee is not to go through Canada and give Moncton as an example. I was born in Moncton. I have lived here for 34 years. I live very near Mr. Jones. I always said "hello" to his sister; he was a little bit older than I and I never felt that I was at home. Why cannot Moncton have a bilingual character? I would like Mayor Jones to give me real statistics as to how many French-speaking people work

[Interprétation]

L'un a démissionné pour devenir ministre des Affaires municipales.

En règle générale les Acadiens et la population anglophone s'entendent assez bien. Les Acadiens ont leur part sur le marché de l'emploi. On ne peut tout de même pas renvoyer les employés anglophones, mias au fur et à mesure que de nouveaux emplois se créent, on met en place une assez bonne proportion de francophones.

M. Breau: Dites-vous alors qu'en effet votre politique à présent pour l'emploi est que dans les fonctions clé qui traitent avec le public, les gens doivent être bilingues? Est-ce là votre politique à présent?

M. Jones: Cela n'a jamais été notre politique. Je pense que notre politique veut que les qualifications viennent en premier. Vous ne pouvez pas prendre une personne simplement parce qu'elle est bilingue ou parce qu'elle parle anglais ou français.

M. Breau: Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, j'accorderai deux commentaires du public maintenant. Nous devons nous limiter à cause du nombre des autres mémoires préparés qui vont venir. Mais je veux donner à ceux qui en expriment le souhait la possibilité de faire des remarques maintenant, aussi j'en recevrai deux.

Mr. Hector Cormier: My name is Hector Cormier. Now I am speaking in my personal name. If it is possible to ask a question to Mayor Jones, a question coming from a citizen, from someone who has been a citizen in Moncton for 34 years, I would ask, before the next election, what Mr. Jones is going to do for the French-speaking people in this area, but I know that the question would not be adequate and anyway, I think that he would not exactly answer my question as I would like him to do. He keeps saying, and he said so very recently:

On m'a dit de conserver mes remarques pour ce document venant du Conseil municipal. Monsieur Jones, je ne saurais garder mes remarques pour le Conseil municipal.

Mr. Allmand from Notre-Dame-de-Grâce, you make a mistake when you said that the town of Moncton was not bilingual. I personally live in Lockhart Street which means that I was born there and, if you happen to pass at the corner of Essex Street and Shirley Street, you will see on the sign post: *Rue Essex Street*. It is the only sign post in the town of Moncton and I just do not know how it happens to be there. It seems to me if we want the town to be completely unilingual, we should take that sign post off any morning. Perhaps you have noticed that this evening, Mr. Mayor spoke of *brotherhood*.

Moncton en est un exemple. J'espère que votre devoir en tant que comité n'est pas de parcourir le Canada et de citer Moncton en exemple. Je suis né à Moncton. J'y habite depuis 34 ans. J'habite très près de M. Jones. J'ai toujours dit bonjour à sa sœur; il était un peu plus âgé que moi et je ne me suis jamais senti à l'aise. Pourquoi Moncton n'aurait-elle pas un caractère bilingue? Je voudrais que le maire Jones me donne de vraies statistiques

[Text]

in the city of Moncton. And speaking about the character—parlons de caractère bilingue—the Police Station has nothing written in French on it and they are there to protect me also.

On le refuse catégoriquement.

Moncton is a city with a heart. We have forgotten to translate it. It is on the pink subway and tell everybody in Canada we have a pink subway. I think it belongs to the CN and CN permits only one language on that subway.

Le dépliant touristique de Moncton est unilingue anglais. J'ai été très surpris d'apprendre ce soir que 45 p. 100 de la population était de langue française. Il faudra réveiller les gens, ils n'en étaient peut-être pas assez conscients. Je vous remercie, monsieur le maire, de nous avoir donné ces statistiques.

• 2210

Le ministère fédéral de M. Marchand a déclaré deux régions du Nouveau-Brunswick comme régions d'expansion économique: Saint-Jean et Moncton. Vous savez comment on a tourné toutes les questions que vous avez posées ce soir par rapport au bilinguisme. Il faut savoir patiner pour ça, n'est-ce pas? Il faut bien savoir patiner. Moi, je vous suggérerais de demander à M. Jean Marchand de mettre la région d'expansion économique à Buctouche ou à Caraquet.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Cormier, vos trois minutes sont écoulées.

M. Cormier: Je vous remercie et je regrette. Je voulais tout simplement, comme citoyen de Moncton depuis 34 ans, vous dire qu'on ne s'est jamais sentis dans une région bilingue du tout; et le maire, en parlant de fraternité, pourrait commencer tout de suite après ses élections, si c'est lui qui les gagne, étant donné qu'il est question du Moncton métropolitain.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Cormier, je ne peux pas permettre une question...

This is not a forum for debate on municipal politics, and I would have to disallow the question about what the mayor is going to do for the francophone residents of Moncton. That we will take rhetorically, I think, or as a question that can be debated another time. But if the mayor wishes to make any comment to the rest of your remarks, then he is free to do so.

Mr. J. Lee Potter: Honourable senators, members of Parliament, ladies and gentlemen, my name is J. Lee Potter, and I speak as a committed Canadian monarchist. I would like to point out some facts in regard to our Canadian monarchy, which is the foundation of the Canadian identity. Canada, unlike some countries, is founded on the principle of allegiance, not revolutionary republicanism.

Republicanism, ladies and gentlemen, is an alien form. For centuries Canada has been a monarchy, first under French rule, then under British rule, and since 1867, the Canadian monarchy. The fathers of confederation did not have to choose monarchy, it was not imposed upon them from across the sea. They chose monarchy because they knew and we still know, ladies and gentlemen, despite

[Interpretation]

sur le nombre de francophones qui travaillent dans la ville de Moncton. Et parlant de caractère bilingue le bureau de police n'a aucune inscription en français et pourtant ils sont là pour me protéger également.

And it is categorically refused.

Moncton est une ville qui a un cœur. Nous avons oublié de le traduire. Il s'agit d'une voie souterraine rose et il faut le dire à tout le monde au Canada. Je pense qu'il appartient au CN et le CN n'autorise qu'une seule langue dans cette voie souterraine.

The touristic leaflet of Moncton is unilingual. It is in English. I was very surprised to learn this evening that 45 per cent of the population was French-speaking. We should wake up the people because they are certainly not aware of it. I thank you, Mr. Mayor, for having given us those statistics.

The federal department of Mr. Marchand said that two regions in New Brunswick were considered as regions for economic development; Saint John and Moncton. You know how they went over all the questions that you asked this evening in relation to bilingualism. We must know how to skate for that, must we not? I personally would suggest that you should ask Mr. Marchand to consider the regions of Buctouche or Caraquet as regions for economic development.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Cormier, your three minutes are over now.

Mr. Cormier: I thank you, and I do regret it. I think I wanted to say, having been a citizen of Moncton for 34 years, we have never had the impression that we were in a bilingual region at all and Mr. Mayor, when he speaks of brotherhood, should start right away after the elections, if he is the winner of course, as far as metro Moncton is concerned.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Cormier, I cannot allow another question...

Il ne s'agit pas d'un forum pour des débats sur la politique municipale, et je ne pourrais recevoir la question à propos de ce que va faire le maire pour les résidents francophones de Moncton. Nous en parlerons d'une façon rhétorique, je crois, ou comme une question qui sera abordée une autre fois. Mais si le maire désire faire des commentaires sur le reste de vos remarques, alors il peut le faire.

M. J. Lee Potter: Honorables sénateurs, membres du Parlement, mesdames et messieurs, mon nom est Lee Potter et je m'exprime en tant que monarchiste canadien engagé. J'aimerais indiquer certains faits à propos de notre monarchie canadienne, qui est la fondation de l'identité canadienne. Le Canada, à la différence d'autres pays, est fondé sur le principe d'allégeance, et non pas de républicanisme révolutionnaire.

Le républicanisme, mesdames et messieurs, est une forme étrangère. Le Canada est une monarchie depuis des siècles, d'abord en vertu de la Loi française, puis de la Loi britannique et depuis 1867 en tant que monarchie canadienne. Les pères de la confédération n'ont pas choisi la monarchie, elle leur a été imposée d'au-delà les océans. Ils ont choisi la monarchie parce qu'ils savaient et nous le

[Texte]

the views of some people whom I hope would reread their Canadian history, that monarchy is the best policy. It was not imposed.

One of the greatest fathers of confederation was Sir Georges Etienne Cartier, a great French Canadian. He did not want Canada to be swallowed up by the United States, and neither do I and neither do many other people. And one bulwark against the United States taking over Canada, lock, stock and barrel, is that most distinctive Canadian institution, our Canadian monarchy, which defends the rights of the people. Our Indians and Eskimos know this, and they know this very well, and they are viewing with alarm what is going on, and especially what the present government is trying to do in regard to their rights.

The Canadian monarchy is a bulwark against continentalism. How do you think Canada could exist with about 70 per cent of its industry owned by the United States? How could it exist with a republican system, and incidentally what kind of republican system would you suggest? There are over 16 in the world.

It is a fact, ladies and gentlemen and members of Parliament and senators, that about 90 per cent of the republics in this world are shoddy, one-party dictatorships, in which citizens do not enjoy the rule of law and they do not enjoy the rights that we enjoy here in Canada as Canadian citizens.

About 98 per cent of the republics in the world were brought about by revolution and violence. We in Canada have been fortunate until fairly recent times to be enjoying a very stable form of government. I would point out that one American political scientist has noted that 10 of the 12 most stable regimes in the world are monarchies.

Walter Lipmann, the distinguished American political scientist, has noted that the monarchies of Scandinavia and of the British Commonwealth are the most stable countries in the world. Experience and past history would show that monarchy is the best policy.

I would also point out to our French Canadian friends that our Canadian monarchy is fully bilingual. The point has been made, why not have someone here? Well, any member of our royal family could come over to Canada and serve as Governor General or even as regent. All they have to do is be asked, and they are fully bilingual.

I would make another point about Dominion Day.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Potter, might I ask you to make your point quickly, since your time is now up?

• 2215

Mr. Potter: I would just say, in terminating my remarks on Dominion Day, the word "Dominion" is a made-in-Canada term. It was not imposed on Canada by anyone else. And it is a term that has great relevance to New Brunswick, because it was Sir Samuel Leonard Tilley, one of the great New Brunswick Fathers of Confederation, who invented the name Dominion of Canada. So I would say, for those who stand for an independent monarchist Canada, let us keep Dominion Day.

[Interprétation]

savons encore, mesdames et messieurs, qu'en dépit des opinions de certaines personnes, qui je l'espère reliront leur histoire canadienne, la monarchie est la meilleure politique. Elle n'a pas été imposée.

L'un des grands pères de la confédération était Sir Georges Étienne Cartier, un grand Canadien français. Il ne voulait pas que le Canada soit envahi par les États-Unis et, moi-même comme d'autres personnes ne le désirent pas. Un des arguments contre l'emprise des États-Unis sur le Canada est notre institution essentiellement canadienne, notre monarchie canadienne qui défend les droits des gens. Nos Indiens et nos Esquimaux le savent, et le savent très bien, et ils entrent avec inquiétude ce qui se passe à présent et particulièrement ce que le gouvernement actuel cherche à faire à propos de leurs droits.

La monarchie canadienne est un rempart contre le continentalisme. Comment pouvez-vous penser que le Canada existerait si environ 70 p. 100 de son industrie était aux mains des États-Unis? Comment pensez-vous qu'il existerait avec un système républicain, et incidemment, quelle sorte de système républicain, suggèreriez-vous? Il y en a plus de 16 dans le monde.

C'est un fait, mesdames et messieurs, et membres du Parlement et sénateurs, qu'environ 90 p. 100 des républiques de ce monde sont bancales, de type dictatorial, d'un seul parti dans lesquelles les citoyens ne profitent pas de la loi et ne profitent pas des droits dont nous profitons ici au Canada en tant que citoyens canadiens.

Environ 98 p. 100 des républiques mondiales sont la conséquence de révolution et de violence. Nous, au Canada, avons été suffisamment heureux jusque récemment pour pouvoir jouir d'une forme très stable de gouvernement. Je soulignerais qu'un savant politique américain a remarqué que 10 des 12 États les plus stables du monde étaient des monarchies.

Walter Lipmann, le distingué savant politique américain, a noté que les monarchies de Scandinavie et du Commonwealth britannique étaient parmi les plus stables au monde. L'expérience et l'histoire passée montreront que la monarchie est la meilleure politique.

Je soulignerais également à nos amis canadiens-français que notre monarchie canadienne est tout à fait bilingue. On en a parlé, pourquoi ne pas avoir quelqu'un ici? Eh bien, tout membre de la famille royale pourrait venir au Canada et remplacer le gouverneur général ou même agir comme régent. Tout ce qu'ils ont à faire c'est à être demandés et être tout à fait bilingues.

Je parlerais également du jour du Dominion.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Potter, puis-je vous demander de vous exprimer rapidement, car votre temps est terminé?

M. Potter: Je dirais simplement, pour terminer mes remarques au sujet du Dominion, que l'expression «Dominion» est purement canadienne. Elle n'a pas été imposée au Canada, et c'est un terme qui s'applique très bien au Nouveau-Brunswick, car c'est Sir Samuel Leonard Tilley, l'un des Pères de la Confédération venant du Nouveau-Brunswick, qui a inventé le nom Dominion du Canada. Aussi je dirais, pour ceux qui sont en faveur d'une monarchie canadienne indépendante, que nous devrions garder le Jour du Dominion.

[Text]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Potter.

Ladies and gentlemen, on the Committee's behalf I would like to thank Mayor Jones very sincerely.

The next witness is Mrs. Mildred Moir. Mrs. Moir comes from Halifax but that does not exclude her appearance here this evening, since we do not impose any residence test on those who appear before us. She herself went to the trouble and expense of coming here from Halifax this evening.

Mrs. Mildred Moir (Halifax, Nova Scotia): Mr. Chairman, hon. members, ladies and gentlemen. This brief is offered on behalf of a newly established organization in Nova Scotia known as Nova Scotians United for Life. When the Constitution Committee held public hearings in Halifax, I think sometime last year, this organization had not at that time been founded. That is why we are here in Moncton this evening, intruding on the time of New Brunswickers in order to present our brief. We are so closely related to New Brunswickers that perhaps we can be considered as pretty much the same. We do wish to thank the Constitution Committee for giving us this opportunity to be heard in rather unusual circumstances.

It seems reasonable to hope, Mr. Chairman and members of the Committee, that two fundamental characteristics might be found in the proposed constitution of our nation: Firstly, an enumeration and definition of the basic principles by which we wish to live together as a united society and by which we therefore wish to be governed as a nation and, secondly, agreement between these principles and modern, established facts.

The first characteristic will depend upon our interpretation of human values and their priorities, and the second upon refusal to perpetuate anachronisms and legal fictions which make an absurdity of our laws.

Society as a whole is always developing and progressing far more rapidly than its institutions, so that the writers of the constitution will face the extremely difficult task of anticipating as best they can the direction in which society is moving and the social good of Canadians, not only today but especially of the future. Obviously the Canadian constitution will be written primarily for the benefit of the future generation of Canadians and not for today's generation.

• 2220

It is to be hoped, therefore, that the writers of the constitution will have the ingenuity and the courage to project their minds to the future, and that they will not fall prey to the historically common mistake of believing that a society which is changing is destined to continue to change in degree only, so that present trends can be taken as absolute. Rather, it is to be hoped that our constitution will be based upon sound human values as these relate to a modern interpretation of life.

In a society which is becoming more and more impersonal and whose values place increasing emphasis on material goals, modern man seems presently in danger of

[Interpretation]

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie, monsieur Potter.

Mesdames et messieurs, au nom du Comité j'aimerais remercier le maire Jones très sincèrement.

Le témoin suivant est M^{me} Mildred Moir. M^{me} Moir vient d'Halifax mais cela ne l'empêche pas d'apparaître ici ce soir, car nous n'avons pas imposé de limite de résidence aux personnes qui désirent apparaître devant nous. Elle s'est chargée elle-même de payer son voyage d'Halifax à ici.

Mme Mildred Moir (Halifax, Nouvelle-Écosse): Monsieur le président, honorables membres du Comité, mesdames et messieurs. Ce mémoire est présenté au nom d'une nouvelle organisation de Nouvelle-Écosse connue sous le nom de *Nova Scotians United for Life*. Lorsque le Comité sur la Constitution a tenu ses audiences publiques à Halifax, il me semble l'an passé, cette organisation n'était pas encore fondée. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici ce soir à Moncton, empiétant sur le temps des gens du Nouveau-Brunswick afin de présenter notre mémoire. Nous sommes reliés étroitement aux gens du Nouveau-Brunswick et peut-être nous pourrions être considérés comme tels. Nous voulons remercier le Comité de la Constitution de nous avoir donné l'occasion d'être entendus dans des circonstances plutôt inhabituelles.

Il semble raisonnable d'espérer, monsieur le président et membres du Comité, que deux caractéristiques fondamentales pourraient être trouvées dans le projet de constitution pour notre nation: tout d'abord, une énumération est une définition des principes de base par lesquels nous désirons vivre en tant que société unie et par lesquels nous désirons être gouvernés en tant que nation et, deuxièmement, un accord entre ces principes et des faits modernes établis.

La première caractéristique dépend de notre interprétation des valeurs humaines et de leurs priorités, et la seconde dépend du refus de poursuivre des anachronismes des fictions légales qui transforment nos lois en absurdité.

La société dans son ensemble se développe constamment et progresse d'une façon plus rapide que nos institutions, si bien que les rédacteurs de la Constitution devront faire à la tâche extrêmement difficile d'anticiper du mieux possible la direction dans laquelle la société se déplace pour le bien des Canadiens, non seulement aujourd'hui mais particulièrement dans l'avenir. Évidemment la Constitution canadienne sera écrite d'abord pour les générations futures de Canadiens et non pas pour la génération d'aujourd'hui.

Par conséquent on peut espérer que le rédacteur de la Constitution auront l'ingénuité et le courage de projeter leur esprit dans l'avenir qu'ils ne seront pas la proie de la faute couramment commise du point de vue historique lorsque l'on croit qu'une société qui change est vouée à changer d'une façon progressive seulement et bien que la tendance actuelle peut être considérée comme absolue. Plutôt, il faut espérer que notre Constitution sera fondée sur des valeurs humaines saines comme celles liées à l'interprétation moderne de la vie.

Dans une société qui devient de plus en plus impersonnelle et dont les valeurs prennent un caractère de plus en

[Texte]

being regarded as something less than a human person. Indeed, within all segments of our population, we notice alarming signs of widespread lack of respect for human life for the human person, and acceptance of violence as a means for solving social and economic problems. Serious conditions of over-population and pollution, as well as many other grave social ills blight our age, and for many of our citizens a spirit of permissiveness undermines all sense of personal responsibility where the rights of fellow human beings are concerned.

Such unfortunate conditions constitute a hostile environment in which people very often are deprived of their right to develop into fully human individuals capable of seeing others as a possible other self. Indeed, modern man seems to be in every real danger of seeing only self, to the detriment of the principles of justice by which we try to live in order to reach our potential as authentic human persons. The grave implications for the Canadian society of tomorrow of a system wherein the value of human persons is made subservient to the value of material things; a system whereby it is possible to grade human individuals in such a way that their rights depend upon their worth to other persons or to the state. The implications of that situation seem obvious to the members of our organization.

For these reasons, Nova Scotians United For Life appeal to this honourable Committee to recommend that the Canadian constitution be based first and foremost on the prior value and dignity of the human person, and that the constitution explicitly acknowledge and safeguard the basic rights of human persons.

It is obvious that those in most need of such protection under the constitution are the weak and the defenceless, so that special protection should be extended to those of immature age, to the economically and socially deprived, to the sick, to the mentally and physically defective, to the aged, and indeed, to all persons whose condition renders them of little material value to the state or to anyone else and especially vulnerable to the will of other persons.

In this connection, we would draw the Committee's attention with all possible emphasis and urgency, to one group of human persons presently denied all human rights, even the right to life itself. We refer, of course, to children in the womb—the weakest and the most defenceless of all. Under the present criminal law in Canada, unborn children may be, and are, legally killed for the social and economic benefit of strong individuals.

• 2225

It will be argued that not all members of our society regard unborn children as human persons, and that our present laws deny that an unborn child is a human being until he has emerged fully from the womb. We are not prepared to consider here all of the philosophical arguments both traditional and contemporary, nor all of the verbal gymnastics which are used to justify that position.

[Interprétation]

plus matériel, l'homme moderne se voit à l'heure actuelle en danger d'être considéré comme inférieur à une personne humaine. En fait, parmi tous les éléments de notre population, nous remarquons des signes alarmants de manque de respect pour la vie humaine, pour la personne humaine, d'acceptation de violence comme le moyen de résoudre les problèmes économiques et sociaux. De sérieuses conditions de surpopulation et de pollution, aussi bien que d'autres mots sociaux très graves affligeant notre génération, et pour nombre de nos concitoyens un esprit de tolérance mine tout sens de responsabilité personnelle lorsqu'il s'agit des droits des concitoyens.

De telles conditions constituent un environnement hostile dans lequel les gens sont très souvent privés de leur droit à se développer en tant qu'individu humain capable de voir les autres comme de possibles réflexions d'eux-mêmes. En fait, l'homme moderne semble être en danger de considérer sa personne, au détriment des principes de justice par lesquels nous essayons de vivre afin d'atteindre notre potentiel en tant que personne humaine authentique. Les graves implications pour la société canadienne de demain d'un système qui permet à la valeur de la personne humaine de céder le pas à la valeur des choses matérielles; un système dans lequel il est possible d'évaluer les individus de telle façon que leur droit dépend de leur valeur vis-à-vis d'autres personnes ou vis-à-vis de l'état. Les implications d'une telle situation semblent évidentes aux membres de notre organisation.

Pour ces raisons, Nova Scotians United For Life fait appel à ce Comité pour faire des recommandations selon lesquelles la Constitution canadienne serait fondée tout d'abord et avant tout sur la principale valeur et la dignité de la personne humaine et que la Constitution reconnaisse explicitement et sauvegarde les droits fondamentaux des personnes humaines.

Il est évident que ceux qui ont le plus besoin d'une telle protection en vertu de la Constitution sont les faibles et les sans défense de telle sorte qu'une protection spéciale devrait être étendue à tous ceux qui ne sont pas encore à l'âge mûr, ceux qui sont dépourvus du point de vue économique et social, les infirmes, les déficients mentaux physiques, les personnes âgées, et en fait, toutes les personnes dont la condition ne leur confère pas de vraies valeurs matérielles vis-à-vis de l'état ou d'autrui et les rend particulièrement vulnérable à la volonté d'autres personnes.

À ce propos, nous appuierons l'attention du Comité avec force sur un groupe de personnes humaines qui ont ni tous les droits humains à l'heure actuelle, même le simple droit de vivre. Nous faisons bien sûr allusion aux enfants qui vont naître, les plus faibles et les plus dépourvus de défense. En vertu de la loi criminelle actuelle du Canada, les enfants qui ne sont pas encore nés peuvent être, et le sont, tués légalement pour le bénéfice social et économique d'individus plus forts.

On dira que dans notre société tout le monde ne considère pas les embryons comme des êtres humains et que nos lois actuelles indiquent que l'embryon ne devient humain qu'une fois sorti du vagin de sa mère. Nous ne sommes pas prêts à considérer ici tous les arguments philosophiques à la fois traditionnels et contemporains ni toute leur gymnastique verbale qu'on utilise pour justifier

[Text]

We appeal only for an objective definition of the human status of unborn children, based not on philosophical or theological considerations, but solely on facts which have been established and which are accepted by modern medical science.

It is altogether possible to make such a definition both legally and scientifically, because the necessary criteria are available, as they were not available in the past. Yet ironically enough, our laws of the past enacted in an age when an unborn child was something of a mystery, awarded certain rights to unborn children. Irrational though it seems, our present laws which deny unborn children the right to life, nevertheless continue to award certain other legal rights, such as the right to inherit property, the right to claim for damages to their persons, and so on.

How can anyone have the right to property and not the right to life? We would ask that the question be considered, upon what basis were these rights awarded to unborn children in the first place? It would seem that they acknowledge the human status of unborn children, since properly speaking they are rights which belong only to human persons. In order to eliminate such obvious contradictions in our laws, we appeal for an objective definition of the term "human person."

If such a definition were made, then the question of legalized abortion would not divide us so deeply as a nation as it presently does. If such a definition were made, then either abortion would be justified as not in fact killing human persons, or else it would have to be acknowledged that we live under a law that provides specifically for the killing of human persons.

If such a definition were made to include all human beings, then it would be clear whether dependent so-called "valueless" persons are really protected by our laws or not.

In view of the crucial importance of this question, it seems only reasonable that the onus to justify abortion on the ground that an unborn child is not really a person at all, should fall upon those who propose to institute legalized abortion in Canada, with all of its grave implications, over the objections of their fellow citizens.

We consider it a breach of trust and a breach of justice that the fundamental question, does abortion in fact kill an innocent human person? Not only has never been answered, but has never even been faced by those who are responsible for imposing this legislation on us.

It is submitted that no reasonable person can deny that an unborn child is in fact a human being, at least in the same sense that a newly born child is a human being, after the child has developed to the stage where he is identical in every respect to a newly-born child. To do so is to make his human status dependent solely on his environment, which is not rational. Moreover, to deny the child's status as a human person after he has reached this stage of development, is to deny the very evidence of our eyes in viewing the corpses of such children lined up in our hospitals for garbage disposal.

• 2230

The present criminal law in Canada, as amended in May of 1969, provides for the direct killing of unborn

[Interpretation]

cette attitude. Nous réclamons simplement une définition objective du statut humain du fœtus qui ne repose pas sur des considérations d'ordre philosophiques ni théologiques mais uniquement sur des faits établis et acceptés par la science moderne médicale.

Il est possible d'avoir une définition qui convienne à la fois légalement et scientifiquement étant donné que les critères nécessaires sont disponibles comme ils l'étaient par le passé. Et pourtant il est curieux de constater que les lois que nous avons promulguées dans le passé alors que le fœtus humain était auréolé de mystère, lui octroyaient néanmoins certains droits. Pour illogique qu'elles paraissent nos lois actuelles qui refusent aux embryons le droit de vivre continuent néanmoins d'accorder certains autres droits légaux comme le droit d'hériter des biens, le droit de réclamer des dommages, etc.

Comment peut-on avoir le droit de toucher des biens si on a pas le droit de vivre? Nous aimerions que la question soit étudiée, qu'on se demande pour quelles raisons ces droits ont été accordés en premier lieu à ces fœtus? Il me semble que c'est là une reconnaissance du statut humain des embryons étant donné que proprement parler il s'agit là de droits qui reviennent uniquement à des êtres humains. Pour supprimer de nos lois des contradictions aussi flagrantes, nous réclamons une définition objective du terme «être humain».

Si l'on avait cette définition que les avis ne seraient probablement pas aussi diamétralement posés qu'ils le sont sur la question de l'avortement légalisé. Si l'on avait cette définition ou bien l'avortement serait justifié l'on ne tuerait pas en fait des êtres humains ou bien nous devrions reconnaître que nous avons une loi qui prévoit de façon précise l'assassinat d'êtres humains.

Si l'on avait une définition qui inclue tous les êtres humains on verrait alors clairement si les soi-disant «inutiles» sont vraiment ou non protégés par nos lois.

Étant donné l'importance cruciale de la question, la justification de l'avortement se base sur le fait que le fœtus n'est pas vraiment une personne humaine devrait revenir, ceux qui proposent d'instituer l'avortement légalisé au Canada avec toutes les conséquences sérieuses que cela implique.

Nous considérons comme une entorse à la vérité une infraction à la justice le fait que cette question fondamentale, à savoir si par l'avortement on tue en fait être humain innocent n'a jamais obtenu de réponse et n'a même jamais été considérée par ceux qui se chargent de nous imposer cette loi.

On a dit que raisonnablement personne ne pouvait nier qu'un fœtus n'était en fait qu'un être humain du moins dans le même sens qu'un nouveau-né est un être humain une fois qu'il a passé au stade où il est identique sous tout rapport à l'enfant nouveau-né. Si on le niait son statut humain dépendrait uniquement de son environnement, ce qui n'est pas logique. En outre, si l'on refuse le statut d'être humain au fœtus qui a atteint cette étape de développement, cela revient à nier l'expérience même de nos sens visuels devant ces cadavres d'enfants alignés dans nos hôpitaux et prêts à être mis à la poubelle.

Le droit pénal actuel au Canada, tel qu'il a été modifié en mai 1969, prévoit la mise à mort des enfants qui ne

[Texte]

children at any time from conception to full-term development. In fact, as you and other members of the Committee know, Mr. Chairman, Bill C-150 went out of its way by not only altering that section of the Criminal Code dealing with abortion, as it is commonly understood, but also the section entitled "Killing of an Unborn Child" to specifically provide for such killing in the latter months of the child's development and even at the time of his actual birth. Since no one can deny the human status of an unborn child who has reached such advanced stages of development, it has to be conceded that this unjust law provides for the direct killing of innocent, defenceless human persons and that it thereby denies our first and most fundamental principle of justice; that an innocent human individual has the right to his life. It is submitted that a nation which denies its own principles of justice will destroy the fabric of its own integrity in the process and that not only those who favour abortion but all of us—and most importantly those who are to follow us—will then have to live within a system of justice which has been corrupted by contempt of its own most fundamental principle.

Moreover, once the principle that an innocent human individual has the right to life has been denied, to what principle will we then refer when we are faced with demands for the elimination of other unwanted, nonproductive members of society? The very arguments which are advanced today to justify abortion apply just as logically—they really apply more logically—to the killing of the mentally and physically defective, for example. Indeed, many persons who favour abortion as a practical means for eliminating the unwanted are consistent enough and honest enough to acknowledge that they would also favour the destruction of other persons whom they consider to be unfit to live. The public mind, already hardened to accept abortion, is now being conditioned to receive such further proposals.

In a sense, when you think of it, infanticide is to be preferred considering that in some cases at least healthy babies would be spared and considering the extreme physical cruelty which is involved in the killing process used for abortion. If a child in the womb could be killed after his birth instead of before, then at least less painful methods of killing could be used.

It is submitted that withdrawal of the collective protection of our society from the rights of children in the womb represents a direct attack on the rights of all human persons. As the late Albert Schweitzer said; "We cannot respect any human life unless we respect all human life."

It seems obvious, therefore, that the rights of women, which certainly must be recognized and promoted in the interests of justice, cannot depend, however, on the denial of the rights of other human persons. There is no such thing as a right which is in direct contradiction to legitimate, serious responsibility, and the demand for such so-called rights is simply a demand that as a nation we issue a licence for irresponsibility to those who apply for it. The nation which issues such a licence has taken the first step in dehumanizing all of its people. Moreover, legalized irresponsibility does not award freedom. On the contrary, it robs persons of their freedom by persuading them to surrender their responsibilities and thereby their rights.

[Interprétation]

sont pas encore nés à n'importe quel moment depuis la conception jusqu'à ce que la grossesse soit rendue à terme. En fait, vous le savez, monsieur le président, ainsi que les autres membres du Comité, le Bill C-150 a tout fait non seulement en modifiant l'article du Code criminel qui traite de l'avortement comme on l'entend actuellement, mais également l'article intitulé «Tuer un enfant qui n'est pas encore né» afin de prévenir particulièrement ce genre de mise à mort au cours des derniers mois du développement de l'enfant et même au moment de la naissance réelle. Étant donné que personne ne peut nier le fait humain d'un enfant qui n'est pas né mais qui a atteint des stades avancés de développement, il a fallu admettre que cette loi injuste prévoit la mise à mort directe de personnes humaines innocentes et sans défense et qu'elle nie par le fait même notre premier et principal principe de justice fondamentale; celui du droit à la vie de tout être humain innocent. Nous supposons qu'une nation qui nie ses propres principes de justice détruira les fondements mêmes de sa propre intégrité et que non seulement ceux qui favorisent l'avortement mais nous tous et surtout ceux qui nous suivront, auront à vivre avec ce genre de justice qui a été corrompu par le mépris de nos propres principes les plus fondamentaux.

De plus, une fois qu'on a nié le principe du droit à la vie d'un être humain innocent, à quel principe allons-nous faire appel lorsque nous devons faire face à des demandes visant à supprimer les autres membres de la société qui ne sont pas voulus et qui ne sont pas productifs? Les arguments que l'on préconise aujourd'hui pour justifier l'avortement sont aussi logiques, en fait ils sont plus logiques, pour mettre à mort des personnes qui sont mentalement ou physiquement handicapées par exemple. En vérité, bien des gens qui sont en faveur de l'avortement comme moyen pratique d'éliminer les personnes non voulues sont assez honnêtes et ils ont suffisamment de suite dans les idées pour admettre qu'elles favorisent également la destruction de toute personne qu'elles considèrent inaptes à vivre. La mentalité publique, qui est déjà durcie et qui accepte l'avortement, est maintenant conditionnée pour admettre d'autres propositions.

Dans un sens, si vous y songez, l'infanticide sera préféré, tenant compte d'un certain cas, du moins les bébés en bonne santé seront épargnés, et tenant compte de la cruauté physique extrême qui existe dans le processus de mise à mort utilisé pour l'avortement. Si un enfant dans le sein de sa mère peut être tué après sa naissance plutôt qu'avant, du moins des méthodes moins cruelles pourraient être utilisées.

Nous proposons de nous retirer de cette protection collective que connaît notre société des droits qu'ont les enfants dans le sein de la mère représente une attaque directe sur les droits de toute personne humaine. Comme le disait Albert Schweitzer: «Nous ne pouvons respecter une vie humaine si nous ne respectons pas toute la vie humaine».

Il me semble évident, par conséquent, que les droits des femmes, qui certainement doivent être reconnus et favorisés dans l'intérêt de la justice, ne peuvent reposer sur le rejet des droits de toutes les autres personnes humaines. Il n'existe pas de droit qui est en contradiction directe avec la responsabilité légitime et sérieuse et les revendications de ces soi-disants droits ne sont qu'une demande de la part d'une nation pour obtenir le permis

[Text]

We appeal to the writers of the constitution to recognize women as human persons of equal status with all others, to guarantee fully for women the rights and privileges which should rightfully be enjoyed by every member of society, and to overcome in every way possible, traditional discriminatory practices against women. We submit, that such rights and privileges cannot include the power to decide the life or death of dependent individuals. In fact, suggestions that women should have this power are positively harmful to the achievement of justice for women because women's rights are simply an integral part of human rights and justice for women depends ultimately on the achievement of justice for all human persons because that is what women are. We submit that the term "human persons" is meaningless unless it includes the weak and the defenceless.

Moreover, to suggest that women should have the power to kill is unworthy of the dignity of women who are equally endowed with the sense of justice which enables them to appreciate and to acknowledge the rights of other human persons, dependent individuals included.

Nova Scotians United For Life appeal to this honourable Committee to consider the following four recommendations: first, that "human being" be legally defined according to facts established and accepted by modern science so that legal fictions in this regard will cease to prevail against the lives of children in the womb on the pretext that such children are not "human beings".

Secondly, that all human persons, regardless of whether they are wanted, and regardless of their age, physical or mental condition, race, or any other consideration, be recognized as having value which transcends merely material value; and that their rights be protected by our constitution against the will of stronger individuals.

Thirdly, that when persons refuse or are unable to take responsibility for weak individuals who depend upon their care, as a collective society we accept this responsibility for such persons, or with them, because of the value and the rights of the dependent person in question.

Fourthly, that the Canadian constitution safeguard all Canadians as individual persons from being graded by the state or by private individuals in terms of their right to life or any of their other rights as human persons.

All of which is respectfully submitted by Nova Scotians United For Life.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much, Mrs. Moir. The questioner for the Committee will be Mr. Douglas Hogarth from New Westminster, British Columbia.

Mr. Hogarth: Mrs. Moir, I do not think that I have ever heard the case against abortions more ably put than you put it this evening, and we have heard a lot of briefs of this subject.

[Interpretation]

de l'irresponsabilité. Une nation qui délivre un tel permis a pris le premier pas dans la voie de la déshumanisation de tous ces gens. De plus, l'irresponsabilité légalisée n'accorde pas la liberté. Au contraire, elle enlève aux gens leur liberté en persuadant d'abandonner leurs responsabilités et par conséquent leurs droits.

Nous demandons à tous ceux qui rédigent la constitution de reconnaître les femmes comme des êtres humains à part entière à garantir tous les droits et privilèges qui devraient légalement être ceux de tous les membres de la société et de mettre un terme à toutes les pratiques traditionnelles discriminatoires dont elles sont victimes. Parmi ces droits et privilèges nous alléguons qu'il est impossible d'inclure le droit de vie ou de mort sur des êtres qui dépendent d'elles. En fait ce genre de suggestion empêche de traiter les femmes de façon juste parce que les droits des femmes font simplement partie des droits humains et la justice pour les femmes dépend en dernier ressort de la justice pour tous les êtres humains étant donné que les femmes sont des êtres humains. Le terme «être humain» selon nous n'a aucun sens s'il n'inclut pas les faibles, les sans-défence.

En outre, proclamer que les femmes devaient avoir le droit de mort n'est pas compatible avec la dignité des femmes qui ont un sens de la justice qui leur permet d'apprécier et de reconnaître les droits des autres humains, y compris les êtres qui dépendent d'elles.

La Nova Scotians United For Life demande à cet honorable comité d'étudier les 4 recommandations suivantes: tout d'abord que l'on définisse le terme «être humain» selon les faits établis et reconnus par la science moderne afin de mettre un terme aux fictions légales qui encourage la mise à mort sous prétexte que ces enfants ne sont pas des «êtres humains».

Deuxièmement, que l'on reconnaisse que tous les êtres humains qu'il soit voulu ou non quelque soit leur âge, leur condition physique ou mentale, leur race ou toute autre considération ont une valeur qui transcende la simple valeur matérielle et que leur droit soit protégé par une constitution contre l'entreprise d'individus plus forts.

Troisièmement, au cas où quelqu'un refuse ou soit incapable d'assumer la responsabilité d'être faibles qui dépendent de lui, à titre de société collective nous acceptons cette responsabilité seul ou avec eux qui fait de la valeur du droit ladite personne à charge.

Quatrièmement, que la constitution du Canada garantisse à tous les Canadiens que leur droit à la vie ou n'importe lequel de leurs autres droits en tant qu'être humain pourront être jugés par le gouvernement ni par des particuliers.

Qui est humblement soumis par la Nova Scotians United For Life.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup, M^{me} Moir. Parmi les députés c'est monsieur Douglas Hogarth de New Westminster, Colombie-Britannique qui posera des questions.

M. Hogarth: M^{me} Moir, je ne pense pas avoir entendu une attaque mieux présentée contre l'avortement et nous avons entendu beaucoup de mémoires à ce sujet.

[Texte]

How far, though, do you take your theme? Put the case, which is rare I understand, but the medical evidence before the Justice Committee certainly established that a mother has the right to live, a woman has a right to live, and where you have the medical situation, that if the pregnancy were to continue, in all likelihood, in the best of medical evidence, the mother is going to die and in a great many cases the child is going to die, put that case to any adult woman and surely, begging the religious question, the choice as to whether she should surrender her life for the sake of the child, in those circumstances, should be up to her, should it not?

• 2240

Mrs. Moir: I think, Mr. Hogarth, that we are getting into individual cases and personal decisions here. I do not see how we could enact a law requiring anyone to surrender his or her life.

Mr. Hogarth: If we have the law so that the child has a paramount right to live, to be born by prohibiting abortion completely, we are then taking the mother's life, it seems to me, by law.

Mrs. Moir: I do not believe anyone has a paramount right to live over another person's right to live. There might be an alternative, but I cannot speak this on medical grounds. One possible alternative would be to induce labour so that the child would be born prematurely, and you could then do your best to save the child. I think all this is quite aside from the actual situation we presently face. A theoretical case of a doctor having to make a decision to either kill a child or kill a mother, is, I think, an academic question and irrelevant to the situation that we now face.

Mr. Hogarth: I will not labour the point because I do not agree with you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Quart would also like to ask a question. Senator Josie Quart is from the City of Quebec.

Senator Quart: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Moir, may I first congratulate you on your excellent brief and the charming way in which you presented it.

We have had many briefs defending the unborn child, but your presentation has a different approach and was very well presented. Is your group affiliated with any other groups across Canada?

Mrs. Moir: Our group is affiliated with the national association Alliance for Life. These are independent organizations across the country which affiliate themselves with the national organization because their purposes are similar.

Senator Quart: You are aware, that the nurses are now objecting to destroying the foetus. I think they call themselves Nurses for Life, and it is not a religious but rather a moral issue they pursue. Many doctors do not like performing the abortion but the nurses particularly object to destroying the foetus. I understand that legislation in

[Interprétation]

Mais jusqu'où allez-vous? Prenons le cas assez rare me dit-on—mais les preuves médicales soumises au Comité de la Justice établissent certainement qu'une mère a le droit de vivre ou qu'une femme a le droit de vivre—prenons donc le cas qui selon les médecins une mère va mourir si l'on ne met un terme à la grossesse et dans un grand nombre de cas l'enfant va mourir, question religieuse mise à part, demandez-vous si c'est à elle oui ou non de décider si elle donne sa vie pour son enfant?

Mme Moir: Je pense, monsieur Hogarth, que vous avez ici des cas individuels et des décisions personnelles. Je ne vois pas comment on pourrait promulguer une loi exigeant de quelqu'un qu'il donne sa vie pour quelqu'un d'autre.

M. Hogarth: Il existe une loi disant que l'enfant a le droit tout-puissant de vivre et d'être né en interdisant complètement l'avortement, alors il me semble que nous autorisons légalement l'assassinat de la mère.

Mme Moir: Je ne pense pas que quiconque ait le droit tout-puissant de vivre si cela entraîne la mort de quelqu'un d'autre. Il y a une solution de rechange mais je ne peux en parler en expert médical. Une solution de rechange serait de faire naître l'enfant prématurément et de faire de votre mieux pour le sauver. Je pense que cela n'a pas grand chose à voir avec la situation à laquelle nous faisons face actuellement. Je pense que le cas hypothétique du docteur qui devrait prendre une décision soit de tuer la mère soit de tuer l'enfant est une question d'ordre rhétorique qui n'a rien à voir avec la situation actuelle.

M. Hogarth: Je n'insisterai pas sur ce point parce que je ne suis pas d'accord avec vous.

Le coprésident (M. MacGuigan): Le sénateur Quart aimerait également poser une question. Le sénateur Josie Quart vient de la ville de Québec.

Sénateur Quart: Merci, monsieur le président. Madame Moir j'aimerais tout d'abord vous féliciter pour l'excellent mémoire que vous nous avez remis et la façon charmante dont vous l'avez présenté.

Nous avons eu beaucoup de mémoires défendant les droits des embryons mais votre présentation offrait un tour nouveau qui était excellent. Votre groupe est-il affilié à d'autres groupes canadiens?

Mme Moir: Notre groupe est affilié à l'Association nationale de l'Alliance pour la vie. Ce sont des organismes indépendants qui s'affilient à l'Organisation nationale parce qu'ils ont les mêmes objectifs.

Sénateur Quart: Trouvez-vous que désormais les infirmières refusent de détruire les fœtus? Je pense qu'elles se surnommement les Infirmières de la vie et leur objectif n'est pas religieux mais moral. Un grand nombre de docteurs sont bien enthousiastes pour faire des avortements ce sont les infirmières en particulier qui s'opposent

[Text]

England protects nurses from assisting at any abortion. I do not believe that there is any legislation to that effect in Canada but I think that the nurses cannot be compelled to do so. I know that in many parts of Canada now, and I did hear over the radio yesterday morning, that such an organization of nurses exists which is calling itself Nurses for Life.

Mrs. Moir: I, also, have heard of such an organization.

Senator Quart: Would you agree, that if the women who has had the abortion had to have the foetus destroyed that it would probably be a deterrent when she told others what she had done?

Mrs. Moir: A lot of this problem is simply due to hiding the reality of abortions. It is easy to kill when you do not see what you are killing and arguments in favour of abortion always seem to be founded on the idea or the notion that the child is not there, simply because the child is unseen. We would like to see it legally defined to bring it above-board so we would know just exactly what is being proposed.

Senator Quart: My last question is, do you agree that life begins at the moment of conception?

• 2245

Mrs. Moir: Personally I think it does. It seems logical that should be so. There is a certain view that a human individual properly speaking has not been brought into being until the child is implanted in the wall of the uterus. I would be content to leave those technicalities in the hands of competent medical people to define for us and then we could decide whether our laws are laws which permit the killing of human persons or not.

Senator Quart: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mrs. Moir.

I would like to take one more brief before calling again for comments from the floor. The next brief will be that of Mr. Robert Noble. Is Mr. Noble here, Mr. Robert Noble? Then the next brief will be presented by Mr. Wendell Maxwell of Moncton on his own behalf.

Mr. Wendell J. Maxwell (Moncton, New Brunswick): I would like to preface my remarks by saying that what I have to say deals with the internal structure of the Canadian constitution and the format for Canada. I do not wish to comment on our external relationships with any other country.

At the time the constitution was formulated the power base was principally in rural Canada. Under Sections 91 and 92 of the British North America Act the powers were granted to the federal and provincial governments.

Section 91 of the British North America Act sets out the basic powers of the federal parliament and the enacting words of this section grant the federal parliament all the powers not granted to the provincial governments under Section 92. The concluding words of Section 91

[Interpretation]

à la destruction des foetus. Si je comprends bien en Angleterre les Lois protègent les infirmières qui n'ont pas à assister aux avortements. Je ne pense pas qu'il existe une loi de ce genre au Canada mais je pense que les infirmières ne devraient pas être obligées d'assister à ce genre d'opération. Je sais qu'il existe une organisation qui s'appelle les Infirmières pour la vie et cette organisation existe dans un grand nombre des provinces canadiennes et je l'ai entendu annoncée à la radio hier matin.

Mme Moir: Moi aussi j'ai entendu parler de cette Organisation.

Sénateur Quart: Ne pensez-vous pas que si la personne qui a subi l'avortement devait avoir eu à tuer le foetus elle-même que cela en découragerait d'autres quand elle leur dirait ce qu'elle a fait?

Mme Moir: Bon nombre de problèmes découlent du fait que la réalité des avortements n'est pas connue. Il est facile de tuer quand vous ne voyez pas ce que vous tuez et les arguments en faveur de l'avortement semblent toujours reposer sur l'idée ou la notion que l'enfant n'est pas là simplement parce que l'on ne le voit pas. Nous aimerions avoir une définition légale comme cela on saurait exactement où on en est.

Sénateur Quart: En dernier lieu, j'aimerais vous demander si vous pensez que la vie commence au moment même de la conception?

Mme Moir: Personnellement, je suis de cet avis. Cela semblerait logique. Il y en a qui pensent qu'un être humain n'existe pas tant que l'enfant n'est pas semé dans l'utérus. Je laisserais avec joie ce détail technique aux experts, ils pourront décider ensuite si une loi nous permet oui ou non de tuer des êtres humains.

Le sénateur Quart: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, madame Moir.

J'aimerais voir un autre mémoire avant que nous invitions les commentateurs de la salle. Le prochain mémoire est présenté par M. Robert Noble. M. Noble est-il présent? Le mémoire suivant sera présenté par M. Wendell Maxwell de Moncton en son nom.

M. Wendell J. Maxwell (Moncton, Nouveau-Brunswick): J'aimerais commencer par dire mes commentaires touchent la structure interne de la Constitution canadienne et le format pour le Canada. Je n'ai pas l'intention de faire des commentaires sur les relations que nous entretenons avec d'autres pays.

Au moment où cette constitution a été rédigée, les principaux pouvoirs se trouvaient dans les campagnes canadiennes. Aux termes des articles 91 et 92 de la loi de l'Amérique du Nord britannique, les pouvoirs étaient octroyés au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux.

L'article 91 de la loi de l'Amérique du Nord britannique établit les pouvoirs essentiels du parlement fédéral et lui octroie tous les pouvoirs qui ne sont pas accordés aux

[Texte]

grant to the federal parliament control over anything that is federal but seems local; consequently, the power will not be granted to the provinces under Section 92, subsection 16.

Power to the provinces was granted under Section 92, subsection 16, with respect to all matters of merely local or private nature, but these powers are limited by the concluding words of Section 91. Sections 91 and 92 thus set out the basic power structure within our country, the federal and provincial structures.

A century ago the British North America Act was the solution to the problem of unifying Canada. A century has changed this and the basic power base does not lie in a rural Canada but within large urban centres. This raises the question whether the provinces are a required entity and possibly the British North America Act should be revised and formulated with two basic political structures; namely, the federal government and the municipal governments. The rural sector of Canada could be represented by setting the country out in five basic sections granting them certain powers under a revised British North America Act. These sections could be for example, British Columbia, the Western Provinces, Ontario, Quebec, and the Atlantic Provinces. There is no doubt that at the present time we are faced with too much government with too few people. By restructuring the British North America Act we could eliminate much of the government control and give the people a more direct voice with that city which seems so far away, Ottawa.

The present constitutional conferences appear to be nothing more than a philosophical debate and at best a waste of the taxpayers money, and I object to my money being spent for these at the present time. The basic power structure within the country, namely, the municipal governments, are not even granted the lowly status of observers. A year and a half ago I attended the executive meeting of the Canadian Federation of Mayors and Municipalities in Ottawa representing the Province of New Brunswick, and this was discussed at great length among the representatives, that the cities are not invited and cannot attend.

• 2250

The representatives, of course, from the province happen to be the premier and his confrères, who may not even represent the opinion of the municipalities. Until a true representation of the people appears at the constitutional conferences, there will be no successful formulae arrived at so that the British North America Act can be amended as is so urgently required.

The municipal governments are the governing bodies that are in touch with the people, their attitudes, their social requirements and needs, and their very basic thoughts. The provinces are slowly usurping more and more power, for example, taxation, education and other aspects that were under the control of municipal governments—they are taking these away. Until the federal officials recognize the power that lies within the

[Interprétation]

gouvernements provinciaux aux termes de l'article 92. En conclusion, l'article 91 accorde au parlement fédéral le contrôle de tout ce qui relève du fédéral mais semble relever du gouvernement local par conséquent ces pouvoirs ne sont pas octroyés aux provinces aux termes du paragraphe 16 de l'article 92.

Les pouvoirs sont accordés aux provinces aux termes de l'article 92, paragraphe 16, touchant les sujets de nature locale ou privée mais ces pouvoirs sont limités par l'énoncé final de l'article 91. Par conséquent, les articles 91 et 92 établissent la structure fondamentale des pouvoirs de notre pays, sur les structures provinciales et les structures fédérales.

Il y a un siècle l'Acte de l'Amérique du Nord britannique réussissait à unifier le Canada. Cent années ont passé, la situation s'est modifiée et les pouvoirs fondamentaux ne résident plus dans les campagnes canadiennes mais dans les vastes centres urbains. On en vient donc à se demander si les provinces sont une entité nécessaire et si l'on ne pourrait reformuler l'Acte de l'Amérique du Nord britannique avec deux structures politiques fondamentales soit le gouvernement fédéral et les gouvernements municipaux. On pourrait représenter le secteur rural canadien en établissant cinq secteurs fondamentaux et en leur octroyant certains pouvoirs aux termes d'une loi de l'Amérique du Nord britannique révisée. Il pourrait par exemple s'agir de la Colombie-Britannique, des provinces de l'Ouest, de l'Ontario, du Québec, des provinces atlantiques. Il ne fait aucun doute que pour le moment nous avons trop de gouvernements pour trop de gens. On restructura l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, nous éliminerions une grande partie du contrôle gouvernemental et donnerions aux gens un contrôle plus direct avec cette ville qui nous semble si loin, Ottawa.

Les conférences constitutionnelles actuelles semblent n'être rien de plus qu'un débat philosophique et pour le moins un gaspillage de l'argent des contribuables, je m'oppose à ce qu'on dépense mon argent de cette façon. La structure de fonds de pouvoirs fondamental du pays soit les gouvernements municipaux n'ont même pas le rang d'observateur. Il y a un an et demi, j'ai assisté à une réunion des directeurs de la Fédération canadienne des maires et des municipalités à Ottawa à titre de représentant de la province du Nouveau-Brunswick et ce sujet a été longuement discuté par les représentants, à savoir pourquoi on n'invite pas les villes à participer.

Bien sûr, il se fait que les représentants de la province son premier ministre et ses collègues qui ne peuvent même pas se faire les porte-parole des municipalités. A moins que le peuple ne soit authentiquement représenté aux conférences constitutionnelles, on n'aboutira à aucune formule constructive qui permettrait de modifier l'Acte de l'Amérique du Nord britannique alors qu'il s'agit d'une nécessité pressante.

Les gouvernements municipaux sont les organismes du gouvernement qui restent en contact avec le peuple, qui connaissent ses opinions, ses exigences et ses besoins sociaux ainsi que ses pensées fondamentales. Les provinces usurpent de plus en plus les pouvoirs des municipalités en matière d'imposition, d'éducation, par exemple, de même que dans d'autres domaines qui relevaient des

[Text]

municipalities, there will be no successful constitutional changes within our country.

In closing, I wish to repeat that the constitution has served this country well, but the basic structure of this country has changed. Society has changed, the social needs of the people have changed, their political attitudes have changed. In short, people are more Canadian today and consequently are demanding a voice with respect as to how, when and why the constitution will be amended.

The constitution under its present structure, I should say, would be like the hon. member of Parliament, Mr. Crossman, starting out for Ottawa in a Model T Ford.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Maxwell.

Mr. Douglas Hogarth will question you on behalf of the committee.

Mr. Hogarth: Mr. Maxwell, we have heard from almost every city in the same vein.

The problem as I see it is this: if you have an acknowledgement of municipal structures in the constitution, you are going to have, I suggest, three or four thousand governmental entities that have to be dealt with on a national basis. Some of those entities are so small—for instance, I have a municipality right next to my riding in which there are only seven people living. Others are up to the million mark, and certainly Montreal is over that. So it becomes a very complex thing to work municipal structures into the constitution.

Surely it is the responsibility of the municipalities and the people in any province, to get to their premiers and make the premiers put forward the municipal point of view, because the provinces are responsible for municipal government in that sense. I am surprised that we get complaints on the federal level from municipalities when they do not seem to be getting through to any of the premiers. I think only Premier Strom put forward any suggestions with regard to municipalities at all.

Mr. Maxwell: I agree with your remarks to a certain degree. However, I think we have to realize that the power structure of the country lies within the municipalities, within the cities. The greatest percentage of the people of Canada live within the cities. I think the premiers of the provinces are afraid of this, consequently they are afraid to have a voice from municipal governments at the constitutional conferences.

I think, for example, that every province has an organization of cities, within each province this organization exists. I think even if the premiers of the provinces were courteous enough to ask one representative from the municipalities to attend the conference, even as an observer, this would solve a great many problems.

The municipalities today do not trust their provincial governments, they do not trust their federal governments, because there is no faith put in the municipal governments as such.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Are you finished, Mr. Hogarth?

[Interpretation]

gouvernements municipaux. Tant que les autorités fédérales ne reconnaîtront pas les pouvoirs des municipalités, les remaniements constitutionnels ne pourront aboutir dans notre pays.

En guise de conclusion, j'aimerais réitérer que la constitution a bien servi notre pays mais les structures fondamentales de notre pays ont changé. La société a changé, les besoins sociaux des individus ont changé ainsi que leurs orientations politiques. Bref, les gens se sentent aujourd'hui plus canadiens que jamais et exigent un droit de regard sur le quand, le comment et le pourquoi des amendements constitutionnels.

La constitution dans sa version actuelle ferait un peu penser, selon moi, au député, M. Crossman, qui partirait à Ottawa dans une Ford, modèle T.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je vous remercie, monsieur Maxwell.

M. Douglas Hogarth vous posera des questions au nom du comité.

M. Hogarth: Monsieur Maxwell, dans chaque ville, l'on nous a dit à peu près la même chose.

Voilà le problème selon moi: si l'on reconnaît les structures municipales dans la constitution, je pense qu'il faudra s'occuper à l'échelle nationale de 3,000 ou 4,000 entités gouvernementales. Certaines de ces entités sont modestes, il y a par exemple près de ma circonscription une municipalité qui ne regroupe que sept personnes. D'autres représentent plus d'un million d'individus et Montréal dépasse certainement ce chiffre. Aussi, il est très difficile d'intégrer les structures municipales à la constitution.

Bien sûr, les municipalités et les citoyens de chaque province doivent veiller à ce que leurs premiers ministres défendent les intérêts municipaux, étant donné que les provinces sont responsables du gouvernement municipal à cet égard. Je constate avec surprise qu'au niveau fédéral nous recevons des plaintes des municipalités qui n'arrivent pas à faire entendre leur voix par le truchement des premiers ministres provinciaux. Je pense que le seul premier ministre qui ait fait des propositions au sujet des municipalités, c'est M. Strom.

M. Maxwell: Je suis d'accord avec vous jusqu'à un certain point. Toutefois, je pense que nous devons nous rendre compte que les vrais pouvoirs sont aux mains des municipalités, des villes. La majorité des Canadiens vivent dans les villes. C'est une chose qui inquiète quelque peu les premiers ministres des provinces et par conséquent, ils craignent que les gouvernements municipaux ne fassent entendre leur voix aux conférences constitutionnelles.

Je pense, par exemple, que chaque province a une certaine forme d'organisation des villes. J'estime que si les premiers ministres provinciaux se montraient assez courtois pour demander à un délégué des municipalités d'assister à la conférence, même à titre d'observateur, on trouverait une solution à un grand nombre de problèmes.

Les municipalités d'aujourd'hui ne font pas confiance à leurs gouvernements provinciaux, ils ne font pas confiance au gouvernement fédéral car l'on ne croit pas aux gouvernements municipaux.

Le coprésident (M. MacGuigan): Avez-vous fini, monsieur Hogarth?

[Texte]

Mr. Hogarth: Having been a municipal councillor for a number of years, I agree with you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I now invite further comments from the floor. I do not think I need to go through the rules again; you are all rather familiar with them. However, I may have to limit the numbers at this point because there is still another brief to be heard.

Would those who wish to speak from the floor please come forward?

Mr. Godbout has spoken before. Is there anyone else who wishes to speak at the microphone at this time?

Monsieur Godbout.

M. Godbout: Monsieur le président, je voudrais poser à ce monsieur qui vient de présenter un mémoire la question suivante: Advenant qu'un gouvernement municipal, en raison de l'autorité qu'il détient, refuse de respecter les droits d'une minorité qui vit à l'intérieur de cette municipalité, seriez-vous d'accord qu'alors la constitution du Canada devrait prévoir des moyens pour que le gouvernement central puisse intervenir?

Mr. Maxwell: I definitely think the Bill of Rights should be incorporated within the constitution but certainly our Bill of Rights needs to be rewritten. I do not believe it is strong enough at the present time. It is my opinion, as an individual that the Bill of Rights should be incorporated within the constitution although I believe we have a problem in this country in that we do not have a sufficient Bill of Rights.

Certainly, looking at our neighbours to the south with their fifth amendment and many other provisions, the people are more properly protected, their rights are more protected. Our Bill of Rights needs to be rewritten; it needs some meat in it and it does not have that much right now.

M. Godbout: Une autre question, monsieur le président, c'est la dernière.

Advenant qu'il demeure encore nécessaire, malgré les précisions que vous venez de me donner, que le gouvernement fédéral intervienne au niveau municipal, comment verriez-vous cette intervention?

Mr. Maxwell: If the Bill of Rights is incorporated within the constitution, then any case can be brought before the local courts and if it is a constitutional matter, it can be appealed through to the Supreme Court of Canada. Of course, if it is not a question arising out of the Bill of Rights, it cannot be appealed through the Supreme Court. But the individual is protected if it is a constitutional matter; he can take the issue before courts within the province and if he does not get satisfactory results can appeal this through to the Supreme Court of Canada.

M. Godbout: Merci beaucoup.

Mr. Charles Broderick: Mr. Chairman and members of the Parliamentary Committee, I would like to make two comments. One is with respect to the brief presented by

[Interprétation]

M. Hogarth: J'ai été conseiller municipal pendant un certain nombre d'années et je suis d'accord avec vous.

Le coprésident (M. MacGuigan): J'invite à présent le public à prendre la parole. Je crois qu'il n'est pas nécessaire que je vous répète encore une fois les règlements; vous les connaissez tous. Cependant, il se peut que je donne la parole qu'à un certain nombre d'orateurs car nous devons encore entendre un autre mémoire.

Les personnes du public qui désirent prendre la parole pourraient-elles s'avancer, s'il vous plaît?

M. Godbout a déjà pris la parole. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui désire parler au micro à présent?

Mr. Godbout.

Mr. Godbout: Mr. Chairman, I would like to ask the gentleman who just submitted his brief, the following question: if the municipal government, with the powers vested in it, denies to a minority living within this municipality its rights, would you agree that the Canadian Constitution should provide to the federal government some means of intervention?

M. Maxwell: Il est certain, selon moi, que la Charte des Droits de l'homme devrait être garantie dans la Constitution mais il va de soi que notre Charte des Droits de l'homme devrait être rédigée à nouveau. Je ne pense pas qu'elle soit assez efficace à l'heure actuelle. En tant qu'individu, j'estime que la Charte des Droits de l'homme devrait être intégrée à la Constitution bien que nous rencontrions un problème dans la mesure où notre Charte des Droits de l'homme n'est pas satisfaisante.

Il va de soi que chez nos voisins du Sud, avec le 5^e amendement et bien d'autres dispositions, les gens sont bien mieux protégés, leurs droits sont garantis avec plus de force. Nous devons rédiger une nouvelle Charte des Droits de l'homme; pour lui donner l'autorité qu'elle n'a pas à l'heure actuelle.

Mr. Godbout: Another question, Mr. Chairman, it is the last one.

Supposing it was still necessary, in spite of the particulars you just gave me, that the federal government interferes at the municipal level, how would you see this interference?

M. Maxwell: Si la Charte des Droits de l'homme est intégrée dans la Constitution, n'importe quelle affaire pourrait être portée devant les tribunaux locaux et s'il s'agit d'une question constitutionnelle, on pourrait interjeter appel devant la Cour suprême du Canada. Bien sûr, s'il ne s'agit pas d'une question impliquant la Charte des Droits de l'homme, on ne pourrait pas interjeter appel par l'intermédiaire de la Cour suprême. Toutefois, l'individu serait protégé s'il s'agit d'une question constitutionnelle; il peut porter l'affaire devant les tribunaux d'une province et s'il n'est pas satisfait des résultats, il peut interjeter appel de la décision du tribunal par l'intermédiaire de la Cour suprême du Canada.

Mr. Godbout: Thank you very much.

M. Charles Broderick: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, j'aimerais faire deux observations. L'une a trait au mémoire présenté par le maire

[Text]

Mayor Jones and the city council which seemed in effect to hold for a breakdown of powers that would constitute really a three-level breakdown, federal, provincial and municipal, each of these areas of government being spelled out in detail in a constitution. Past history has shown that one of our problems with the constitution has of course been the interpretative one, whether a civic power is in effect a federal or provincial one. If we ever get over the hassle of the means of actually amending the constitution, I think this will come much more to light. It will come to light, I expect, next month in Victoria when the Prime Minister and the Premiers sit down to discuss this question. In effect a three-part breakdown would probably just create a little more of a muddle, not really clear it up. That is my comment with respect to the mayor's brief.

• 2300

With respect to Mr. Maxwell's—and he could probably comment later—his chief concern seems to be that since Canada has become an urban community the people living in the urban areas are not having their interests served by our present government structures. Looking around at some of the members of Parliament, representing Notre-Dame-de-Grâce, Windsor-Walkerville, and so on, are not they or our MLAs in a position to serve the needs of these people without writing municipal structures into the constitution itself?

Mr. Maxwell: I definitely think the members of Parliament representing the cities of Canada do a good job and serve the people the best they possibly can. However, my main concern is, first of all, with respect to constitutional changes. I believe the municipalities should be represented at the constitutional conferences. As I stated earlier, these are the people more closely in contact with the people.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Are there any other questions or comments from the floor at this time?

Mr. James Kitts: I would like to make a comment about the monarchy. I am a young English Canadian, so I do not have any reservations about being sentimental towards the monarchy, or any reservations about being French and having an English monarchy. What bothers me about the monarchy, though, is that my son will not be able, if he wants, to become part of this symbolic post, however, useless it may or may not be. I feel that if my son wants to be a garbage collector then he should be able to do this in a democratic society. Also, if he wants a symbolic post in the government, which is supposed to be the symbolic head of our government, he should be able to do that if he is able. So, in essence, I am not saying abolition of the monarchy but abolition of the British family and bringing it closer to home. Perhaps we should call the Governor General a monarch, a regent or whatever he wants to be called, but bring it home to this country where we can control it and become a part of it. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Are there any other comments from the floor at this time? If not, I would like to thank Mr. Maxwell and to call on the last brief.

[Interpretation]

Jones et le conseil municipal qui semblait préconiser une répartition des pouvoirs entre les trois paliers de gouvernement, fédéral, provincial et municipal, tous les pouvoirs de ces trois paliers de gouvernement étant énoncés en détail dans la Constitution. Le passé nous a démontré que l'un des problèmes que pose la Constitution c'est le problème de l'interprétation, comme celui de savoir si le pouvoir civil est en fait un pouvoir fédéral ou un pouvoir provincial. Si un jour nous arrivons à surmonter cette controverse quant aux moyens d'amender la Constitution, je crois que cela sera beaucoup plus clair encore. Cela paraîtra, sans doute, lorsque le premier ministre fédéral et les premiers ministres provinciaux discuteront de la question le mois prochain à Victoria. En effet, une répartition des pouvoirs entre les trois paliers du gouvernement ne ferait qu'embrouiller les cartes. Voilà mes observations au sujet du mémoire qu'a présenté le maire.

A propos de monsieur Maxwell—et il pourra nous en parler tout à l'heure—il est surtout inquiet de voir que depuis que le Canada est devenu un pays urbain, les intérêts des personnes habitant les grandes villes ne sont pas préservés par nos structures gouvernementales actuelles. Je regarde les députés qui représentent Notre-Dame-de-Grâce, Windsor-Walkerville, etc., ne sont-ils pas en mesure de répondre aux besoins de ces personnes sans insérer les structures municipales dans la Constitution?

M. Maxwell: Les députés qui représentent les villes du Canada font un beau travail et tentent de préserver au maximum les intérêts des habitants. Toutefois, la question des changements constitutionnels me préoccupe beaucoup. Les municipalités devraient être représentées aux conférences constitutionnelles. Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce sont elles qui sont le plus près des habitants.

Le coprésident (M. MacGuigan): Y a-t-il d'autres personnes dans la salle qui ont des questions à poser?

M. James Kitts: Je voudrais faire une remarque à propos de la monarchie. Je suis un jeune canadien anglais et on ne peut ni m'accuser d'être partiel et en faveur de la monarchie ni d'être un Français supportant une monarchie anglaise. Une chose m'inquiète à propos de la monarchie; mon fils ne pourra pas, s'il le désire, obtenir ce poste symbolique, aussi inutile soit-il. Si mon fils veut travailler comme vidangeur, il doit pouvoir le faire dans une société démocratique. De même, s'il veut un poste symbolique au sein du Gouvernement, qui est censé être la tête symbolique de notre Gouvernement, il devrait pouvoir l'obtenir s'il en est capable. Il ne faut donc pas abolir la monarchie mais abolir la famille britannique et rapprocher tout cela de nous. Peut-être devrions-nous appeler le Gouverneur général monarche, régent, que sais-je encore, mais nous devons ramener ce chef dans notre pays, là où nous pouvons le contrôler et participer. Je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Y a-t-il des personnes dans la salle qui ont d'autres questions à poser? Sinon, je tiens à remercier monsieur Maxwell et nous allons écouter le dernier mémoire.

[Texte]

Le dernier témoin est M. Langis Sirois. Monsieur Sirois.

M. Langis Sirois: Monsieur le président, je vous remercie de me permettre de lire mon mémoire, en dépit des règlements.

Le coprésident (M. MacGuigan): Pardon, ce n'est pas contre les règlements, ceux-ci n'ont trait qu'à la durée de la présentation et vous pouvez lire le vôtre en 10 minutes, je pense.

M. Sirois: Je me reportais à un règlement qui dit qu'on ne permettrait pas la lecture de mémoires de plus de 6 pages et le mien en a 7.

Je voudrais demander aux membres du Comité de bien vouloir excuser la pauvre littérature de mon texte, j'espère que l'interprète réussira à présenter, en anglais, quelque chose de beaucoup plus littéraire.

Dans le mémoire que j'ai décidé de présenter j'ai pensé signaler un seul aspect, celui de la protection des droits humains dans notre système fédéral.

• 2305

Et j'ai retrouvé dans un bouquin intitulé *Le droit d'être un homme*, une citation d'un penseur chinois du III^e siècle avant Jésus-Christ, Siun Tseu, qui dit à peu près tout ce que je veux dire. J'aimerais en lire un texte. Il dit:

«Qu'est-ce qui rend la société possible? Les droits de l'individu. Qu'est-ce qui fait que les droits de l'individu peuvent être exercés? La justice. Quand la justice et les droits vont de pair, il y a donc harmonie. Et s'il y a harmonie, il y a unité.»

Peut-être cette seule citation suffirait-elle à dire ce que j'ai à dire mais j'ai pensé élaborer un peu plus.

Je désire d'abord faire remarquer aux honorables sénateurs et députés que je présente ce mémoire en mon nom. Je ne fais qu'exprimer des idées personnelles, répondant ainsi à l'invitation lancée aux citoyens canadiens par votre Comité.

Je ne prétends pas en présentant ces remarques proposer une solution au problème constitutionnel canadien. S'il y avait des solutions faciles, je pense qu'on les aurait déjà adoptées et que ce Comité n'existerait pas. Le seul but de mon mémoire est de faire quelques remarques sur l'importance de tenir compte des libertés et des droits fondamentaux de l'homme dans cette révision ainsi que dans la répartition des pouvoirs et responsabilités entre les divers gouvernements qui constituent la fédération canadienne.

Il me semble assez évident que la crise canadienne actuelle est en partie explicable par le retard que l'on a mis à entreprendre cette révision constitutionnelle. Et ceci ne me semble pas devoir s'appliquer uniquement au Québec. Je suggère que la situation des provinces Maritimes serait de beaucoup meilleure aujourd'hui si l'on avait depuis 1867, maintenu un dialogue et un effort de réflexion permanent sur le partage des pouvoirs et des responsabilités entre les divers paliers de gouvernement au pays.

La vie des peuples et des sociétés est quelque chose de dynamique. Le changement fait essentiellement partie de

[Interprétation]

The last witness here is Mr. Langis Sirois. Mr. Sirois.

Mr. Langis Sirois: Mr. Chairman, thank you for allowing me to read my brief, in spite of the regulations.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Sorry, it is not against the regulations; those deal only with the duration of the brief and I think you can read yours in ten minutes.

Mr. Sirois: Yes. I was referring to the rule which prohibits to read a brief longer than six pages. Mine is seven pages long.

I hope members of the Committee will excuse me for the miserable literature of my brief and that the interpreter will be able to present in English, something much better.

In the brief I decided to submit, I wanted to stress a single aspect, the protection of human rights in our federal system.

I found in a book entitled *Le droit d'être un homme* the thoughts of a Chinese philosopher of the third century before Jesus Christ on the matter, Siun Tseu, which reflect what I have just said. Here it is, literally translated.

"What makes society possible? The rights of the individual. What makes it possible for the rights of the individual to be exercised? Justice. When justice and the rights of the individual go together, there is harmony. Where there is harmony, there is unity."

This quotation would probably be sufficient in itself, but I thought I would go further.

The honourable Senators and members are asked to keep in mind that I present this brief in my own name. These are my personal thoughts since I have decided to answer the invitation that the Committee has extended to all Canadian citizens.

I do not pretend with my remarks to give a solution to the constitutional problems in Canada. If there were easy solutions, I think they would have been adopted and that the Committee would not exist at all. The aim of my brief is to give a few observations on the importance of fundamental liberties and human rights in this revision of the constitution and redistribution of powers and responsibilities between the different governments which constitute the Canadian federation.

It seems fairly evident that the present crises is in part due to different delays in going ahead with the reviewing of the constitution. This does not apply only to Quebec. I would put to you that the situation of the Maritime Provinces would be much improved today if there had been since 1867 a dialogue and some talk on a permanent basis on the distribution of powers and responsibilities between the different levels of government in the country.

The life of peoples and societies, it is something dynamic. Change is an essential part of this life. If the constitutions and the laws become static, do not adapt continually to change, life does not keep up with the times and there is the risk of crisis. This is why I propose

[Text]

cette vie. Si les constitutions et les lois demeurent quelque chose de statique, sans adaptation continue aux changements, nous vivons dans une situation anachronique où nous risquons de faire face à des crises à des intervalles plus ou moins réguliers. C'est pourquoi je suggère que cette révision constitutionnelle soit quelque chose de permanent.

Dans une seconde remarque je voudrais signaler l'importance des droits humains dans la constitution. Tout d'abord, il ne me semble pas faire de doute qu'il soit avantageux de protéger les libertés et droits fondamentaux par des garanties constitutionnelles. J'imagine bien que le projet de M. Trudeau ou un autre dans le même sens sera bientôt accepté. Ce sera sûrement un grand pas en avant. Mais je suggère qu'il y a beaucoup plus que cela.

L'exercice et la protection des droits et des libertés me semble être la raison même d'être de l'État et des gouvernements. Et c'est ici que je voudrais faire ma principale remarque. Je suggère que l'on place l'idée des droits et des libertés des citoyens au cœur même de l'analyse que l'on fait actuellement. Si on analyse la Déclaration universelle des droits de l'homme on se rend compte qu'on peut y rattacher à peu près tous les services des gouvernements. Aurions-nous d'ailleurs besoin de gouvernements si ce n'était pour faciliter et réglementer l'exercice de ces devoirs et libertés que comporte la vie en société? Je suggère donc, au point de départ, le partage des pouvoirs et des responsabilités entre les divers gouvernements. On se demande quelle serait la répartition qui favoriserait le mieux la jouissance de leurs droits et de leur liberté par les citoyens?

• 2310

On peut se poser la question: «Le fédéralisme favorise-t-il la protection des droits et libertés des citoyens?» Je prétends que le fédéralisme est en soi un système favorable à la protection des droits et libertés des citoyens. S'il fonctionne bien, un tel système peut permettre des progrès considérables dans ce domaine. Sa force réside, à mon avis, dans la pluralité des gouvernements et des cultures. C'est par la contestation même qu'il comporte entre les divers gouvernements que le fédéralisme me semble être une formule favorable à la protection des droits et libertés des ressortissants des États membres. Dans un tel système, il y a peu de chance qu'une démocratie devienne totalitaire. On pourrait à ce sujet citer plusieurs exemples de législations et décisions de gouvernements provinciaux qui ont été annulées par la Cour suprême du Canada, évidemment, des législations et des décisions qui semblaient injustes pour les droits des citoyens.

En outre, cette protection est d'autant plus grande qu'il existe une pluralité de cultures au sein de la fédération, particulièrement s'il existe un certain équilibre numérique et de pouvoir entre les divers groupes culturels.

Mais il y a, à mon avis, quelques faiblesses dans notre système et l'une réside dans le partage des juridictions. Les adversaires du fédéralisme peuvent invoquer certains exemples, dont celui des Indiens du Canada, qui ne semblent pas avoir été protégés par ce système, ainsi que celui de lois injustes envers les Canadiens français adoptées dans certaines provinces, par exemple, dans le

[Interpretation]

the reviewing of the constitution become something permanent.

I would like also to underline the importance of human rights in the constitution. There is no doubt that it is preferable to protect the fundamental liberties and rights with constitutional guarantees. I suppose that Mr. Trudeau's projects are another in these lines and will soon be accepted. It will be a great step forward, but I think there is much more to that.

The exercise of those rights and liberties and their protection seem to me to be the very essence of the state and governments. This is where I make my main point. I propose that it is ideal of the rights and liberties of the citizens to be at the core of the analysis which is being carried out now. If you study the bill of rights, you see that you can relate to it pretty well all the services of the governments. Would we need governments in any case if it was not necessary to facilitate and regulate the exercise of those duties and liberties which are a part of life in a society? I would then propose as a starting point, the distribution of hours and responsibilities between the various levels of government. Some people want to know what would be the best distribution, so, to allow the citizens to enjoy the best: their rights and their freedom?

We can ask ourselves the following questions; "Does federalism enhance the protection of the rights and the freedom of our citizens?" I do say that federalism is, in itself, a system favourable to the protection of the rights and of the freedom of citizens. If it does work properly, such a system can allow considerable progress in that field. Its strength is, to my opinion, in the plurality of the various levels of governments and of the various cultures. It is by the contestation among various levels of government that federalism seems to me a favourable formula for the protection of the rights and the freedom of the members of the varying members of the composing states. In such a system, it is very rare that a democracy could become totalitarian. We can mention in that field, various examples of legislation and of provincial governments' decisions which have been annulled by the Supreme Court of Canada. It was, of course, legislation and decisions that were unjust for the rights of the citizens.

Furthermore, this protection is even greater if there is the plurality of culture amongst that federation, especially if there is a kind of balance, a numerical balance and the balance of power between the various cultural groups.

But to my opinion, our system does have some weaknesses and one of them is the distribution of the jurisdictions. The adversary of federalism can mention various examples, among which is the Indians in Canada, who do not seem to be protected by the system, so is the situa-

[Texte]

domaine de l'éducation. Je me demande si c'est le fait du hasard que ces deux cas se retrouvent dans des domaines de juridiction exclusive: du pouvoir fédéral dans le premier cas, et celui des provinces dans le deuxième.

Il se peut que dans certains cas des juridictions exclusives soient utiles, voire même nécessaires, pour la sauvegarde de l'identité culturelle d'une groupe ethnique ou linguistique. L'on sait, par exemple, que c'est sur cette base que le Québec défend si fermement sa juridiction dans le domaine de l'éducation.

Il existe aussi plusieurs autres domaines où la division des pouvoirs entre le Gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux peut expliquer, du moins en partie, un inégal progrès des droits de l'homme dans les diverses provinces. On pourrait donner des exemples dans les domaines du travail, du service de bien-être et de santé, dans le domaine des services culturels, et de loisirs, dans le domaine du Droit civil, dans l'application du Code criminel, etc. Ainsi, les citoyens canadiens ne jouissent pas toujours des mêmes droits selon qu'ils habitent une province ou une autre. S'ils peuvent s'accommoder de cette situation lorsqu'ils habitent une province en permanence, ils peuvent ressentir plus vivement le problème lorsqu'ils vont habiter une autre province. Un des exemples les plus frappants de cette situation est la difficulté que rencontrent les Canadiens français lorsqu'ils vont vivre dans une autre province, difficultés qu'ils rencontrent surtout dans le domaine de l'éducation.

Je suggère que si l'on place les droits et libertés des citoyens au premier plan des débats sur ces questions, on arrivera plus facilement à s'entendre sur des critères satisfaisants que si ce sont les rapports de force et d'intérêt qui priment comme cela a été trop souvent le cas.

Une deuxième faiblesse serait la trop grande centralisation. Étant donné la grande étendue de notre pays, que l'on peut prévoir un accroissement rapide de la population, que l'État joue un rôle de plus en plus important dans la vie des citoyens et par suite de l'aliénation que favorise une trop grande centralisation, je suggère que l'on devrait étudier sérieusement la possibilité de décentraliser les pouvoirs et les services des gouvernements central et régionaux. Il s'agirait principalement de rapprocher le plus possible des citoyens les décisions qui les concernent.

Dans cette perspective les gouvernements municipaux auraient nécessairement plus de pouvoirs et de responsabilités.

• 2315

Je me demande aussi si l'on ne devrait pas favoriser les recherches et les expériences nouvelles d'organisation de la vie en société, sous forme de communes ou autre, qui retiennent de plus en plus l'attention dans divers pays.

3. Inégale distribution des ressources et des services

Je ne vous apprendrai rien en disant que dans notre fédération il n'y a pas toujours eu égale distribution des ressources et des services à travers le pays.

Dans un mémoire soumis en mai 1970 au Comité spécial du Sénat sur la pauvreté, le ministre du Bien-être du Nouveau-Brunswick remarque. Je cite:

In housing, the New Brunswick Housing Corporation's brief to the federal task force on housing and urban development pointed out that, between 1962 and 1967,

[Interprétation]

tion as far as unjust laws apply to French-speaking Canadians and perhaps in certain provinces, for example, in the education field. I am wondering if it is by accident that these two cases are included in exclusive jurisdiction fields; in the federal power in the first case and in the provincial power in the second case.

It is possible in certain cases that exclusive jurisdiction might be useful, even necessary, for the protection of the cultural identity of an ethnic group or a linguistic group. We know, for example, that it is on that basis that Quebec defends so firmly its jurisdiction in the education field.

There are very many other fields in which the power distribution between the federal government and the provincial governments can account for, at least, partly, the uneven progress made as far as the human rights are concerned in the various provinces. We can give examples in the labour field, in the social welfare and health fields, and the field of cultural services and recreational services, in the civil law field, in the application of the criminal code, and so on. So, the Canadian citizens do not enjoy always the same rights according to the province in which they are living. If they can live with that situation when they are residing in a province on a provincial basis, they can feel the problem more deeply when they move and start living in another province. One of the most striking examples of that situation is the difficulty facing French Canadians when they move into another province, the problem that they are faced with mainly in the education field.

I would say that if we place the rights and the freedom of citizens at the first plan in the discussion of these questions, it will be easier to arrive at an understanding of acceptable criteria and it would be if the relationships among the forces in the interest that are of primary importance as it is too often the case.

The second witness would be the overcentralization. Taking into account, the large dimension of our country, the fact that we can forecast a fast growth in the population, the fact that the States are playing a role which is more and more important in the life of our citizens and following the alienation encouraged by an overcentralization, I propose that there should be a complete examination of the possibility of decentralizing the powers and the services of the central and regional governments. That means mainly to move the citizens as closely as possible to the decisions that are affecting them.

In such a perspective, the municipal administrations would have necessarily more powers and more responsibilities.

I am also wondering if we should not encourage more research and new experiences in the field of organization, like the community type of life or others which are drawing more and more attention in various countries.

3. Unbalanced distribution of resources and services.

There is nothing new in saying that in our federation there was not always an adequate distribution of resources and services across the country.

In a brief presented in May, 1970 to the Special Committee of the Senate on Poverty, the Department Welfare of New Brunswick mentioned, and I quote:

[Text]

Ontario, with 35 per cent of the national population was able to get 98.3 per cent of all N.H.A. federal public housing money and 97.2 per cent of all federal housing subsidies under Section 35 of N.H.A. The brief points out that the paradox is that the rate of improvement in provinces with lesser needs was faster than that of provinces with greater needs. Thus the housing gap widened.

Il est bien certain que ce cas n'est qu'un exemple et que la situation qu'il décrit tend à être corrigée. Je suggère seulement que si l'on s'applique à distribuer les ressources et les services sur la base des besoins et des droits, il sera beaucoup plus facile d'arriver à une répartition équitable des richesses nationales. Si l'on ne tient compte que des revendications, ce seront toujours les plus forts qui obtiendront les meilleurs services.

4. Programmes à frais partagés.

On peut invoquer que les programmes à frais partagés peuvent corriger cette situation. Dans le mémoire déjà cité, le ministère du Bien-être du Nouveau-Brunswick déclare au sujet du Régime d'assistance du Canada:

"The major weakness of the Canada Assistance Plan is that the cost-sharing formula does not take into consideration the need aspect of the program. Instead, an arbitrary 50-50 cost-sharing formula is used which leads to a lack of uniformity in the implementation of the program".

Ainsi, parce qu'elles ont de meilleurs revenus, certaines provinces peuvent investir plus et, par conséquent, accorder une meilleure sécurité à leurs citoyens et recevoir une part plus importante de l'argent du gouvernement central.

Une autre faiblesse de ces programmes est que souvent on en laisse presque entièrement l'application aux provinces sans que soient suffisamment bien prévues des procédures d'appels pour les usagers. Dans le domaine du bien-être, par exemple, sous le Régime d'assistance du Canada il est prévu que des tribunaux d'appel doivent être institués par le province. Dans une allocution qu'il prononçait à Toronto en juin dernier, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social signalait que la plupart des provinces n'avaient pas rencontré cette exigence de façon satisfaisante. J'aimerais faire remarquer ici que, tout récemment, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a annoncé qu'il avait recréé cette Commission d'appel et laissait entendre qu'il désirait qu'elle fonctionne cette fois. Je suggère que le besoin en est grand parce qu'il y a des abus extraordinaires dans ce domaine.

Quatrième remarque: Rôle de coordination et de surveillance dans la fédération.

Certains peuvent croire que c'est par la centralisation que l'on devrait rechercher une plus juste distribution des services et une meilleure protection des droits et des libertés des citoyens.

[Interpretation]

«Dans le domaine du logement, le mémoire présenté par la *New Brunswick Housing Corporation* au groupe de travail fédéral touchant le logement et le développement urbain mentionnait le fait qu'entre 1962 et 1967, l'Ontario, avec une population représentant 35 p. 100 de la population du Canada avait été capable d'obtenir 98.3 p. 100 de toutes les subventions fédérales au terme de la Loi nationale sur le logement et 97.2 p. 100 de tous les subsides versés par le gouvernement fédéral au terme de l'article 35 de la Loi nationale sur le logement. Le mémoire mentionne de plus le paradoxe découlant du fait que le taux d'amélioration dans les provinces ayant des besoins moins importants était plus rapide que celui des provinces ayant les besoins de plusieurs gens. Ainsi, les cadres dans le domaine du logement s'est agrandi».

Evidently, such a case is only example and this particular situation is actually being corrected. I would only say that if we do try to distribute the resources and services on the basis of need and right, it would be far more easy to obtain a balanced repartition of the national wealth. If we only give attention to grievances, the strongest will always get the best services.

4. The share cost programs.

Some may advocate the fact that share the cost programs will correct this situation. In the brief already mentioned, the Department of Welfare of New Brunswick mentioned the following as far as the Canada Assistance Plan is concerned:

«La faiblesse principale du Régime d'assistance public du Canada comporte la formule du partage des coûts qui ne tient pas compte des besoins d'un tel programme. Au contraire, une formule arbitraire du partage des frais moitié moitié est utilisée et cela conduit à un manque d'uniformité dans la mise en application de ce programme.»

So, because they have more revenues, some provinces may invest more money and therefore, give a better security to their citizens and receive a more important part of the federal money.

An other witness of these programs lies in the fact that often their application is left entirely to the provinces without sufficient right of appeal for the citizens. In the welfare field, for example, under the Canada Assistance Plan, it is mentioned that appeal boards should be established by the provinces. In a speech delivered in Toronto last June, the Minister of National Health and Welfare was mentioning that most of the provinces had not met that modality in any adequate way. I would like to mention here that quite recently, the New Brunswick Government has announced that it had revitalized that appeal board and mentioned the fact that it wants the board to work this time. I would say that there is a very important need for them because there has been astonishing abuses in that field.

Fourth comment: The coordination and supervision function in the federation.

Some may believe that it is by centralization that we should look for a more equitable distribution of services and a better protection of the citizen's rights and freedom.

Pour les raisons déjà données je suggère que ce n'est pas de cette manière qu'il faut aborder la question. Notre

For the reasons I have already given, I suggest that this is not a good way to deal with the question. Our

[Texte]

pays est trop grand pour cela; il risquerait de devenir un énorme monstre dans lequel les citoyens seraient complètement aliénés. C'est au contraire par une décentralisation progressive des prises de décisions et des services que l'on devrait rechercher une amélioration de la qualité de la vie des citoyens.

A la condition cependant que l'on institue des mécanismes de coordination, de surveillance et de révision des décisions qui assureront une meilleure protection des droits et libertés.

Il existe déjà de ces mécanismes dans les provinces et au niveau fédéral. Je suggère qu'on devrait en accroître les pouvoirs et l'efficacité et en instituer d'autres.

Mais ce qui me semble surtout devoir être fait c'est que les membres de la fédération s'entendent pour instituer de tels mécanismes au niveau même de la fédération, de façon à se protéger contre leurs propres erreurs et à mieux garantir les droits et libertés des citoyens.

N'est-ce pas là déjà un peu le rôle que joue la Cour suprême du Canada, et de façon plus ou moins nette, le gouvernement central? Je suggère que soit accrue cette espèce de rôle d'ombudsman du gouvernement central, non pas afin d'affaiblir les autres gouvernements, mais afin de mieux les aider à s'acquitter de leurs responsabilités envers leurs concitoyens.

En terminant, j'aimerais suggérer qu'un effort sérieux pour remanier la Constitution et le partage des pouvoirs et responsabilités entre les divers gouvernements à la lumière des principes fondamentaux des droits de l'homme pourrait faire beaucoup plus pour l'unité canadienne que toutes les machines de propagande que l'on pourrait créer.

Et j'aimerais citer une phrase d'un autre penseur chinois de l'école de Mo-Tseu, au V^e siècle avant Jésus-Christ:

Que se passe-t-il quand la force fait loi? La réponse est simple: logiquement les grands attaquent les petits, les forts dépouillent les faibles, la majorité maltraite la minorité, les rusés trompent les simples, les nobles méprisent les plébéiens, les riches dédaignent les pauvres et les jeunes raillent les vieux.

Monsieur le président, je vous remercie.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci monsieur Sirois. Puis-je poser une question? Il semble que vous avez dépassé quelque peu le cadre de votre mémoire dans l'élaboration de vos vues, par exemple, le logement et les questions d'ordre économique semblent faire partie des droits et libertés fondamentaux. Quelle est, selon vous, la ligne de démarcation entre les droits et libertés des citoyens et les autres droits légaux?

M. Sirois: Le cadre que j'ai voulu adopter est le plus large de la question des droits humains. Cela inclut donc tous les droits que M. Trudeau suggère que l'on protège dans une charte canadienne; les droits politiques, juridiques, égalitaires et linguistiques. Mais dans l'esprit de mes suggestions, il s'agit de répartir les responsabilités entre les divers gouvernements, il s'agit de cela essentiellement de façon que tous les droits des citoyens, qu'ils soient économiques, sociaux, culturels ou autres, soient mieux garantis, mieux protégés.

[Interprétation]

country is too big for that; it would be a risk for our country to become a monster in which a citizen would be totally lost. It is, on the contrary, by progressive decentralization in policy making, in services that we should search for a more amelioration of the quality of the citizen life.

But on the understanding that we institute some mechanism of co-ordination, of supervision and of revision of the decision which will assure a better protection of the rights and liberties.

Some mechanisms exist already in the provinces and in the federal level. I suggest that we should give them more powers and more efficacy, and some others.

But what seems to me to be done is that the members of the Federation understand one another to institute such mechanisms at the federation level, in order to protect themselves against their own mistakes and to guarantee in every way the citizens' rights and liberties.

Is it not the part played by the Supreme Court of Canada, and by the central government? I suggest that this kind of part of ombudsman of the central government becomes more important, not in order to weaken the other governments but to help them to carry out their responsibility towards the citizen.

In conclusion, I would like to suggest that a strong effort to adapt the Constitution and the decision of the powers and the responsibilities between all the governments by the light of the basic principles of the human rights could do much more for Canadian unity than all the machines of propaganda that we could create.

I would like to mention a sentence of another Chinese thinker of the Mo-Tseu School, of the fifth century B.C.,

What happens when might is right? The answer is very simple: Logically the big ones attack the small ones, the strong one strips the weak one, the majority treat badly the minority, the shrewd ones cheat the simples, the nobles despise the plebians, the rich ones disdain the poor ones and the youth at the old people.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Sirois. Can I ask another question? It seems that you have passed beyond the frame of your memory in the elaboration of your views. For example, the housing and the economic questions seem to take part in the fundamental rights and liberties. Which is for you the line of demarkation between the rights and the liberties of the citizen and the other legal rights?

Mr. Sirois: The outline which I wanted to adapt, is the biggest part of the question of human rights. These enclose all the rights that Mr. Trudeau suggest to us to protect in a Canadian charter: the political, legal, equality and linguistic rights. But in the spirit of my suggestion, it is a question of divide the responsibilities between the various governments, in order that all the citizen rights, economical, social, cultural or others, are guaranteed in a better way, and protected.

[Text]

• 2325

Enfin, les gouvernements ne font pas que protéger les droits par des législations; par les services mêmes qu'ils donnent ils permettent aux citoyens d'exercer les droits que leur donne la vie en société et c'est dans ce sens-là et dans le sens le plus large de l'idée des droits humains que je fais mes remarques.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je comprends, mais la charte des droits de l'homme suggérée par le Gouvernement canadien n'inclut pas les droits économiques.

M. Sirois: Je sais. Mais je crois que dans le livre qu'il a écrit à ce sujet, M. Trudeau suggère que l'on devrait étudier cette question. Selon moi, les gouvernements protègent déjà ces droits-là par les diverses mesures législatives qu'ils ont adoptées et par leurs services, par exemple, les lois d'assurance-chômage, les lois dans le domaine du travail et les plans d'assurance-maladie et à peu près tous les services qui permettent aux citoyens de jouir de certains droits, même s'ils ne sont pas encore reconnus dans la constitution.

Le coprésident (M. MacGuigan): Est-ce que vous mettez les droits économiques sur le même pied que les droits politiques, par exemple?

M. Sirois: Dans les services que les gouvernements doivent donner, oui.

Le coprésident (M. MacGuigan): Bon, c'est la réponse que je cherchais pour mieux comprendre votre mémoire.

Y a-t-il d'autres questions du comité?

Does anyone else from the Committee wish to ask a question? As this is the last brief, this will be the last time during the evening that I will invite comments from the audience.

Y a-t-il des questions ou des commentaires de la salle?

Mr. Edward Wrynn: My name is Ed Wrynn and I am a high school student. Mr. Sirois, you asked for decentralization of powers. Would this not split the country up into francophones versus anglophones? In Moncton you would walk down the street and one side of the street would be English and the other side would be French and you would not get any coherent thoughts across. Mr. Maxwell's ideas seemed to me to be the best put forth here tonight, but I do not think the provincial governments should have as much power as they now have because you get the big three, British Columbia, Quebec and Ontario, ruling our destiny. I look upon myself as a Maritimer, not as an English person. I can understand your fight for freedom and I am all for it, but if you start to decentralize power the other provinces will get more power and we will get less and the Island, Nova Scotia and ourselves will be on the receiving end and we will be in a greater hole than we are now.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. I think that is the first comment we have had by a high school student this evening. I think there are some others

[Interpretation]

Finally, the governments not only protect the rights by means of legislation; by means of the services they provide they permit the citizens to make use of the rights provided the life in society and it is that sense and in the large sense of the principle of human rights that I make my remarks.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I understand, but the human rights' charter suggested by the Canadian government does not include economic rights.

Mr. Sirois: I know. But I believe that in the book he wrote, Mr. Trudeau suggests that we should study the question. I believe personally that the governments already protect those rights. By way of varied legislative measures that they have adopted, and by the services they provide, for example, the unemployment insurance acts, the acts pertaining to labour and the health insurance plans and practically every service which permits for the citizens to exercise certain rights, even if they are not yet recognized in the constitution.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Do you put the economic rights on the same level as the political rights, for example?

Mr. Sirois: In the services the governments have to provide, yes.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Well, that was the answer I was looking for in order to more fully understand your brief.

Does anyone else from the Committee wish to ask a question?

Y a-t-il d'autres questions du Comité? Comme nous venons d'entendre le dernier mémoire, ce sera la dernière fois ce soir que j'inviterai la salle à faire des commentaires.

Are there any questions or commentaries from the audience?

M. Edward Wrynn: Je m'appelle Ed Wrynn et je suis un collégien. Monsieur Sirois, vous avez demandé la décentralisation des pouvoirs. N'assisterions-nous pas alors à une division entre francophones et anglophones? A Moncton, il y aurait les anglophones d'un côté de la rue et les francophones de l'autre. Il ne pourrait y avoir d'échanges d'opinions. Les idées exprimées par M. Maxwell me semblent les meilleures, mais je ne crois pas personnellement que les gouvernements provinciaux devraient détenir autant de pouvoir qu'ils en ont à l'heure actuelle car, présentement, ce sont la Colombie-Britannique, le Québec et l'Ontario qui orientent notre destinée. Je me considère comme un habitant des Provinces Maritimes et non comme un anglophone. Je comprends et j'appuie votre lutte pour la liberté mais si vous commencez à décentraliser le pouvoir, il en résultera que les autres provinces auront plus de pouvoir et que nous en aurons moins; l'Île du Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et nous-même servirons de cible et nous trouverons ainsi dans une pire situation qu'à l'heure actuelle.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci. Je vois que c'est la première fois, ce soir, qu'un collégien exprime son point de vue. Il y a d'autres collégiens dans la salle. La

[Texte]

here. It is certainly a very intelligent question and perhaps it may prompt some of the rest of you to make some more interventions before the evening is finally finished.

Monsieur Sirois, voulez-vous répondre?

Mr. Sirois: That question is welcome. There are a lot of nuances and additions I should have put in my brief and I think this remark points out something I would have liked to have talked about.

As to the division of powers between the provincial governments, if we enforce the power of the provincial governments simply like that, of course, as you suggest, it may be that the larger provinces will get all the power and the small provinces will not get it.

• 2330

I suggest the line of my brief is exactly the contrary. I suggest that we revise the distribution of power in order to better protect the rights of citizens. If this means that you would have to make some different arrangements than the actual 10 provinces, I would suggest that we look carefully at it. Another aspect of it which I did not mention is that decentralization does not necessarily mean that you give the power to the provinces. I am talking of the decentralization of services.

For example, the federal government gives direct services to the people. Part of that decentralization might be that you would not have to go to Ottawa so often to ask for the services but you could go in your own city to get them even if it would still be administered by the federal government. That is another area of research I am suggesting.

But on your point, I completely agree. I think it is one of the basic difficulties, and I would not suggest decentralization of powers, which would be that the weaker would become weaker. I am suggesting the contrary.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes. Next please.

Mr. Jamie Storey: I believe that all life aspects involve human behaviour and I feel that human behaviour, no matter what kind of government, is going to determine the destiny of your government. You have all different kinds of governments and you seem to have the same problems with all these governments. I am referring to minority problems. In Russia you have a minority of Jews and Christians who do not feel that they are being properly treated. In America you have the blacks and in Canada there are the French. I believe that no matter what kind of government you have, whether it is a federalist government or a provincialist government, the human belief is that the people are going to change, and I believe that if the government is going to change with it, I believe that repetition follows along with this.

Before Confederation we had the French in Quebec and Ontario and they were two provinces that could not get along together so they formed a strong—what Macdonald and Cartier wanted was a strong central power with provincial rights of these people.

[Interprétation]

question est très intelligente et j'espère qu'elle suscitera quelques interventions de notre part avant que la séance ne se termine.

Mr. Sirois, would you wish to reply?

M. Sirois: Cette question est à propos. Il y a beaucoup de nuances et de remarques additionnelles que j'aurais dû insérer dans mon mémoire et cette remarque, à mon avis, soulève un point que j'aurais aimé discuter.

En ce qui concerne la division des pouvoirs entre les gouvernements provinciaux, j'estime que si nous donnons purement et simplement plus de pouvoir aux provinces, comme vous le laissez entendre, il se peut fort bien que les plus grosses provinces amassent tous les pouvoirs et que les petites provinces n'en recevront pas.

La ligne de pensée de mon mémoire est exactement contraire à cette idée. Je propose que nous réétudions la distribution du pouvoir afin de mieux protéger les droits des citoyens. Si cette opposition signifie que vous seriez dans l'obligation de faire des arrangements autres que les dix provinces actuelles, je vous proposerais d'étudier soigneusement cette idée. Un autre aspect que j'ai passé sous silence est que la décentralisation ne signifie pas accorder le pouvoir aux provinces. Je veux parler à ce moment-là de la décentralisation des services.

Par exemple, le gouvernement fédéral fournit directement les services aux gens. Une partie de la décentralisation envisagée consisterait à pouvoir obtenir dans votre propre ville ces services, sans être obligé de vous rendre si souvent à Ottawa pour les demander, mais si ces services demeurent sous l'administration fédérale. Voilà un autre domaine que je vous suggère d'étudier à fond.

Mais, quant à ce que vous dites, je suis tout à fait d'accord. Je pense que c'est une des difficultés fondamentales, et je ne préconiserais pas la décentralisation des pouvoirs qui ferait que les plus faibles deviendraient davantage plus faibles.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui. Le prochain témoin s'il vous plaît.

M. Jamie Storey: J'estime que tous les aspects de la vie sont liés au comportement humain et je pense que, peu importe la forme de gouvernement, le comportement humain va déterminer le sort du gouvernement. Il existe diverses formes de gouvernement et il semble que tous font face aux mêmes problèmes. Je fais allusion aux problèmes des minorités. En Russie, il y a une minorité juive et une minorité chrétienne qui estiment qu'elles sont mal traitées. Aux États-Unis, vous avez les Noirs, et au Canada, les Français. Je pense que, quelle que soit la forme de gouvernement, qu'il soit fédéral ou provincial, il est de croyance générale que les gens vont changer et je crois que, le gouvernement va changer également car je pense que c'est un phénomène qui se répète.

Avant la confédération, il y avait des Français en Ontario et au Québec qui constituaient deux provinces ne pouvant pas s'entendre ensemble; ils ont formé alors, c'est d'ailleurs ce que voulaient Cartier et Macdonald, un gouvernement central fort et des gouvernements provinciaux qui protégeraient les droits des individus.

[Text]

As Canadian history went along we saw that they went from provincialism, which started out with strong provincial governments, to a federalist government, and we saw it go back through the years more towards provincialism. I feel that no matter what kind of government we have, it is going to be the people who are going to make the government help to protect the people, or it will turn towards strong centralization and would rather, say, work for the economy or other aspect of the government rather than the rights of the people themselves. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you very much. Next.

Mr. David Tupper: Personally I think that education should be under the federal government. My father, who is now retired from the Armed Forces, and I throughout the years have been moving around Canada. In moving from province to province it has been quite hard for me because I have been losing things because of the different educational systems in the provinces.

Another thing I should like to say is that I think the governments, the federal government especially, should put more money into the teaching of the French language to the English people so that they will have a better chance of getting jobs in the federal government and other governments, because throughout my 12 years of schooling, I have been taking French and I cannot speak French that well. Thank you.

• 2335

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you.

Mr. Michael Schelew (Moncton, N.B.): I am a university student and I am wondering if I could give you my perception of how I see a few things.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Certainly.

Mr. Michael Schelew: I look at myself as being young, I have had access to all the good things, supposedly, that Canada has had to offer me. I am going to get a good education and all that. I have access to all the good things, but in looking forward to my future, I am a bit disturbed because internally and externally I see things that do not go, that are not working.

Internally, obviously we have conflict. I sometimes wonder why do we not put national unity as one of our priorities like for instance the monarchy. It has not hurt me, and it has not really done me any good, but my God if it is going to split up the country, then I think it is more important to have unity than a monarchy.

All right. Now externally, this is a good investment. We all know that Canada is a young economy and we need money to develop and we need capital investment, but then again it sort of bothers me that this money comes in and it does not operate in our national interest; it operates in the national interest of another country, and coming to the point, the United States of America.

That is all I would like to say, thank you.

[Interpretation]

Et tout au long de l'histoire du Canada, on est passé, du début, d'un gouvernement provincial fort à un gouvernement fédéral fort, et nous avons vu, au cours des années, un retour marqué vers des gouvernements provinciaux forts. Quelle que soit la forme de gouvernement, je pense que ce sont les gens qui vont inciter les gouvernements à protéger leurs droits, où le gouvernement prendra la voie de la centralisation et s'occupera plutôt de l'économie ou d'un autre domaine que les droits des individus. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci beaucoup. Nous passerons au prochain témoin.

M. David Tupper: Personnellement, je pense que l'éducation devrait relever du gouvernement fédéral. Mon père, qui est maintenant retiré des forces armées, et moi-même, avons déménagé d'un bout à l'autre du Canada. En allant d'une province à l'autre, il m'était très difficile de m'adapter parce que je perdais certaines choses étant donné que les systèmes d'éducation sont différents d'une province à l'autre.

J'aimerais également dire autre chose. Je pense que les gouvernements, le gouvernement fédéral surtout, devraient dépenser plus d'argent pour l'enseignement du français aux anglophones pour qu'ils puissent avoir l'occasion d'obtenir des emplois dans la fonction publique fédérale et des autres gouvernements, parce que pendant les douze années que je suis allé à l'école, j'ai étudié le français et je ne peux pas bien le parler. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci.

M. Michael Schelew (Moncton, N.-B.): Je suis étudiant et j'aimerais savoir si je peux donner mon opinion sur certaines choses.

Le coprésident (M. MacGuigan): Certainement.

M. Michael Schelew: Je me considère comme jeune, j'ai eu la possibilité de profiter de toutes les bonnes choses que le Canada a pu m'offrir. Je vais obtenir une solide éducation et tout le reste. J'ai bénéficié de toutes les bonnes choses, mais en envisageant l'avenir, je suis un peu troublé, car, à l'intérieur et à l'extérieur, je vois ce qui ne va pas, les choses qui ne marchent pas.

Il est évident qu'à l'intérieur nous avons des conflits. Je me demande parfois la raison pour laquelle nous ne plaçons par l'unité nationale parmi l'une de nos priorités, comme, par exemple, la monarchie. La monarchie ne m'a jamais nui, ne m'a jamais vraiment rien apporté de bon, mais si cette question est pour déchirer le pays, je crois qu'il est plus important d'avoir l'unité qu'une monarchie.

Très bien. Sur le plan extérieur, c'est un bon placement. Nous savons que le Canada possède une économie jeune et nous avons besoin d'argent pour le développement et nous avons besoin de placements immobiliers, et je suis préoccupé du fait que cet argent entre et ne contribue pas à l'intérêt national; il contribue à l'intérêt national d'un autre pays, et, pour être précis, les États-Unis d'Amérique.

C'est tout ce que je veux dire, merci.

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): That is a great deal, Mr. Schelew.

Are there any others?

M. Lanari: Mon nom est Robert Lanari. M. Sirois a parlé des droits de l'homme et ce soir on a parlé beaucoup des groupes minoritaires. Quand on parle des groupes minoritaires on semble parler seulement des Canadiens français; mais on sait que le plus grand groupe minoritaire au Canada est peut-être constitué par les Ukrainiens; et il y a ce qu'on appelle le problème indien, et esquimaux qui, au fond, est peut-être un problème blanc beaucoup plus que le problème indien. Je me demande si votre comité, dans ses recommandations, va tenir compte de ces de tous les groupes minoritaires et peut-être, oublier quelque peu ce conflit entre Anglophones et Francophones pour penser aux autres groupes minoritaires. Je demanderais à quelqu'un du comité dans quel sens les recommandations vont aller. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): En fait, après les Canadiens français, les groupes minoritaires les plus importants sont les Allemands les Italiens puis les Ukrainiens. Peut-être n'est-ce pas très important pour votre point de vue mais c'est un fait.

Le sénateur Molgat: Évidemment, ceci varie sensiblement selon les régions du pays. Dans l'Ouest, par exemple, d'où je suis moi-même comme le sénateur Yuzyk, c'est le groupe ukrainien qui est le groupe minoritaire le plus fort; il est beaucoup plus fort, d'ailleurs, que le groupe de langue française. Donc ça varie énormément. Mais du côté du comité nous ne pouvons pas répondre à votre question à ce moment-ci, parce que nous sommes encore dans le processus de l'audition de témoins. Je peux vous dire ceci que dans tous les cas nous parlons, au comité, de bilinguisme et de multiculturalisme et non pas de biculturalisme. Le comité est très conscient de la situation.

M. Candela: Mon nom est Raphaël Candela. J'aimerais apporter une petite précision sur ce qui m'a fait un petit peu sauter tout à l'heure: les Ukrainiens représentent 3 p. 100 de la population du Canada.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Senator Yuzyk, are the Ukrainians about five per cent of the Canadian population?

Senator Yuzyk: No, about three per cent. They form ten per cent in the three Prairie Provinces.

Le coprésident (M. MacGuigan): Vous avez raison, 3 p. 100.

M. Candela: Mais les francophones représentent 33 p. 100. Il y a déjà une grande différence; 33 p. 100.

Thirty-three per cent of the Canadian population is French Canadian.

Senator Yuzyk: Could I give some other information?

Mr. Candela: Yes.

Senator Yuzyk: You do understand English?

Mr. Candela: Sure.

[Interprétation]

Le coprésident (M. MacGuigan): C'est beaucoup, monsieur Schelew.

Y a-t-il quelqu'un d'autre?

Mr. Lanari: My name is Robert Lanari. Mr. Sirois has talked about human rights and, this evening, we talked a lot about minority groups. When we talk about minority groups, we seem to talk only about the French Canadians; but we know that the largest minority group in Canada is perhaps the Ukrainians; and there is what we call the Indian problem, and the Eskimos, which, all in all, maybe a wide problem, but it is more than the Indian problem. I wonder if your committee, through its recommendations, will take into account all these minority groups and, maybe, forget a bit about this conflict between English speaking and French speaking people in order to think about those minority groups. I would like to ask somebody from the Committee to tell me what the orientation of the recommendations will be. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Actually, after the French Canadians, the largest minority groups, are the Germans, the Italians and the Ukrainians. Perhaps, it is not very important for our viewpoint, but that is a fact.

Senator Molgat: Evidently, that varies to a considerable extent according to the regions of the country. In the West, for example, where I am myself from, just like Senator Yuzyk, it is the Ukrainian group that is the strongest minority group. It is far stronger, indeed, than the French speaking group. So, that varies considerably, but as far as the Committee is concerned we could not answer your question at this moment, because we still are in the process of hearing the witnesses. I can tell you this, that in all cases, we speak on the Committee, about bilingualism and multiculturalism and not about biculturalism. The Committee is aware of the situation.

Mr. Candela: My name is Raphael Candela. I would like to clear the situation on what astounded me a few moments ago: the Ukrainians represent 3 per cent of the population of Canada.

Le coprésident (M. MacGuigan): Sénateur Yuzyk, est-ce que les Ukrainiens représentent 5 p. 100 de la population canadienne?

Le sénateur Yuzyk: Non, environ 3 p. 100. Ils représentent 10 p. 100 de la population des trois Provinces des Prairies.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): You are right, 3 per cent.

Mr. Candela: But the French group represents 33 per cent. There is already a great difference; 33 per cent.

33 p. 100 de la population canadienne est canadienne française.

Le sénateur Yuzyk: Pourrais-je apporter certaines précisions?

M. Candela: Oui.

Le sénateur Yuzyk: Vous comprenez l'anglais?

M. Candela: Certainement.

[Text]

Senator Zuzyk: According to the 1961 census, the British group, which consists of English, Irish, Scots, Welsh and some others forms 43 per cent of the population, therefore does not form the majority. The next group is the French group, which forms not 33 per cent but about 30 per cent. The other fifty ethnic groups, which I call the third element, consist of 27 per cent of the population and that is the element that has been increasing in Canada in the last 60 years, and we have to pay attention to this problem.

I have not said anything this evening about this because I think we should be concentrating on French-English relations here as that is the particular problem right here in New Brunswick. But we have had extensive briefs from these various ethnic groups, including also, of course, do not let us forget, the Indians; and we hope to hear also from the Eskimos when we are going to visit the Northwest Territories in two weeks' time.

So we have a good picture of what the Canadian population consists of and also of what they are striving for and the rights that they are demanding, and all of this has to be fitted into the constitution, in some way. This is what we are now discussing and our report will be dealing with it. We cannot discuss the matter of recommendations today because we have not decided on the recommendations, but we have to take all this into consideration.

M. Candela: Le point que je voulais souligner, et c'est d'ailleurs pourquoi je suis venu ici principalement, c'est qu'on devrait traiter dorénavant du francophone au Canada, comme francophone canadien et non pas comme d'une minorité. Il ne s'agit plus de dire que les Canadiens français sont une minorité et de leur donner les droits de minoritaires, mais de leur donner les droits qui leur sont dus. Ils ne doivent pas être traités comme minorité mais comme une force, puisque, en nombre, on est presque aussi nombreux que les Canadiens anglais. Merci.

Senator Zuzyk: May I state that I totally agree with you because we are all minorities, really, here in Canada, so we have to deal with each other as facts, Canadian facts.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Is there any final comment? Yes?

Mr. Eddie Wrynn: What is a Canadian? He is Ukrainian, Japanese, Chinese, French, English. If you start separating them as 32 per cent that, 2 per cent that, you are not getting a full Canadian. You cannot say you are not treating the French Canadians properly because there is no French Canadian; he is a French Canadian but he is a French Anglophone. You cannot start separating them or there cannot be any Canada.

Senator Zuzyk: I think we can have a very interesting discussion. I look upon this matter in this way. We are all Canadians and the origins that we belong to are because of our birth and I think we should respect the fact that we are of a particular birth; our heritage, you understand. This is what we respect in the Canadian

[Interpretation]

Le sénateur Zuzyk: Selon le recensement de 1961, le groupe anglophone qui se compose de personnes d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, galloise et autres, représente 43 p. 100 de la population; il n'est donc pas majoritaire. Il est suivi par le groupe francophone, qui représente non pas 33 p. 100 mais environ 30 p. 100 de la population. Les autres 50 groupes ethniques, que j'appelle le tiers élément, représentent 27 p. 100 de la population. C'est ce groupe qui est en croissance constante au Canada depuis 60 ans et nous devons porter notre attention à ce problème.

Je n'ai pas parlé de cette question ce soir parce que j'estime que nous devrions aujourd'hui concentrer nos efforts sur les relations entre anglophones et francophones puisqu'il s'agit là du problème en question au Nouveau-Brunswick. Mais ces différents groupes ethniques, y compris, évidemment, ne l'oublions pas, les Indiens, nous ont fait parvenir des mémoires détaillés; ajoutons que nous espérons en recevoir également des Esquimaux que nous visiterons dans les Territoires du Nord-Ouest dans deux semaines.

Nous avons donc une bonne idée de la composition de la population canadienne, de ses objectifs et des droits qu'elle veut avoir; tous ces éléments doivent être incorporés dans la Constitution d'une façon quelconque. Voilà de quoi nous discutons à l'heure actuelle et voilà sur quoi notre rapport sera fondé. Nous ne pouvons discuter aujourd'hui du contenu des recommandations parce que nous n'avons pas décidé ce qu'elles seraient, mais nous devons prendre tout ceci en considération.

Mr. Candela: The point that I wanted to make, and this is the main reason why I came here today, is that we should deal in the future with the French group in Canada as a French-speaking Canadian group and not as a minority. It is no longer a question of saying that the French Canadians are in minority and to give them the rights of a minority but to give them rather the rights which are theirs. They must not be treated as a minority but rather as a force since, in number, we are nearly as numerous as the English Canadians. Thank you.

Le sénateur Zuzyk: Puis-je déclarer que je suis pleinement d'accord avec vous parce que nous sommes tous minoritaires en fait au Canada; nous devons donc nous considérer les uns les autres comme une réalité, et la réalité canadienne.

Le coprésident (M. MacGuigan): Y a-t-il un commentaire final? Oui?

M. Eddie Wrynn: Qu'est-ce qu'un Canadien? Il est Ukrainien, Japonais, Chinois, Français, Anglais. Si vous commencez à les diviser en 32 p. 100 de ceci, 2 p. 100 de cela, vous n'obtenez pas un Canadien entier. Vous ne pouvez déclarer que vous ne traitez pas bien les Canadiens français car il n'existe pas de Canadiens français; il est un Canadien français, mais il est un anglophone de langue française. Vous ne pouvez le diviser de cette façon ou il ne peut y avoir de Canada.

Le sénateur Zuzyk: Je pense que nous pourrions avoir une discussion très intéressante. Je vois les choses de la façon suivante. Nous sommes tous Canadiens et nous avons tous certaines origines par suite de notre naissance; j'estime que nous devrions respecter le fait que nous avons une naissance particulière, un héritage, vous

[Texte]

population and the fact that each individual is to develop his own character and his own fulfilment on the basis that he should not deny his origin but include that in the Canadian fact.

We are all Canadians and we should be equal from that point of view. There are two official languages because of the historical development. Other languages, I should state for your information, have been given recognition. For instance, Ukrainian, German and Icelandic are taught in the school system of Manitoba, now from the grade-one level. It is also the situation that is developing in Saskatchewan, because it is from grade seven. Three weeks ago, Premier Strom of Alberta has stated that they will be introducing Ukrainian and some of the other languages at the grade-one level.

In other words, anyone who wants to learn that language, regardless of his origin, has the opportunity to do so within the school system. Now that is something that is different in the West or in the Prairies to what you have here and probably you should keep this in mind. I was one of those in Manitoba who fought for the fact that French should be recognized officially from grade one-level. It should be recognized officially in our legislature and this has been coming about; and we are very happy in Manitoba that this has come about. But the French have also recognized that there are other groups and we have harmony and the fact that we recognize each other I think produces this harmony and this respect for each other and therefore helps Canadian unity.

Mr. Maxwell: Yes, I would like to make a comment here to the Committee. I am newly married. We do not have any children yet but we are hoping that when we do have children, I have one desire that they will be bilingual. There is a problem in this province with respect to English-speaking children learning French. I think a French-speaking individual should have the right to attend an English school if he so desires and an English-speaking child should have the right to attend a French school if he so desires. We are running into problems with that in this province in that they are preventing English-speaking children from attending French schools. I can speak for a fact with respect to this, because of my wife's family: she has a young sister who just started school and it took a fair amount of manipulation to get the child entered into a French school. And I know the problem in reverse is true also. I think this could be backed up. I think the rights should be extended to all people, all citizens to attend whatever school they so desire. I think this point should be made clear to the Committee and should be noted. Thank you for listening.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you Mr. Maxwell. I see a young lady at the microphone. Might I ask any others who now wish to speak to form a line at the microphone so we will know how many others there are, if any. There is one other gentlemen. All right, then. We will hear these two and then we will close the meeting. Miss Heather Strong.

[Interprétation]

comprenez. Ce que nous respectons dans la population canadienne, en plus du fait que chaque individu doit épanouir sa propre personnalité et atteindre une pleine réalisation en ne reniant pas ses origines mais en les incluant dans la réalité canadienne.

Nous sommes tous Canadiens et nous devrions être égaux à ce point de vue. Il existe deux langues officielles par suite d'événements historiques. Je devrais ajouter pour votre gouverne que d'autres langues ont été reconnues. Par exemple, l'Ukrainien, l'Allemand et l'Islandais sont enseignés dans le programme scolaire du Manitoba, à partir de la première année, il en est de même en Saskatchewan à partir de la septième année. Il y a trois semaines, le premier ministre Strom d'Alberta a déclaré que l'ukrainien et que certaines autres langues seraient enseignées au niveau de première année.

En d'autres termes, quiconque désire apprendre cette langue peu importe ses origines à l'occasion de le faire dans le programme scolaire. Or, c'est quelque chose qui diffère dans les provinces de l'Ouest de ce que vous avez ici et, vous devriez sans doute en tenir compte. J'étais un de ceux qui au Manitoba ce sont battus pour que le français soit reconnu officiellement à partir de la première année. Il faudrait que le gouvernement reconnaisse officiellement le français, et cela s'est réalisé, nous sommes très très heureux au Manitoba, qu'il en soit ainsi. Toutefois, les francophones devront aussi admettre qu'il y a d'autres groupes et nous vivons en harmonie. Je pense que le fait de reconnaître les uns, les autres a créé cette harmonie, ce respect réciproque et, favorise par conséquent une unité canadienne.

M. Maxwell: Oui, j'aimerais faire une observation aux membres du Comité. Je suis nouveau marié. Nous n'avons pas encore d'enfant, mais lorsque nous en aurons j'espère qu'ils seront bilingues, bilingues, dans cette province, c'est un problème pour les enfants d'expression anglaise qui apprennent le français. Un particulier d'expression française devrait avoir le droit de fréquenter une école anglaise s'il le désire, et qu'un enfant d'expression anglaise devrait avoir le droit de fréquenter une école française, s'il le désire; nous nous heurtons à des difficultés, dans cette province, dans ce sens qu'on empêche les enfants d'expression anglaise de fréquenter une école française. Je peux en parler en connaissance de cause: ma femme à une petite sœur qui vient de commencer l'école et il a fallu de nombreuses démarches pour obtenir que l'enfant soit accepté dans une école française et je sais que le problème se pose aussi dans l'autre sens. Je pense que cela devrait être garanti. Je pense que la population, tous les citoyens devraient avoir le droit de fréquenter l'école de leur choix. Je pense que ce point devrait être précisé pour le profit des membres du comité qu'il faudrait en prendre note. Merci de m'avoir écouté.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Maxwell. Je vois qu'il y a une jeune dame au microphone. Pourrais-je demandé aux autres qui souhaiteraient maintenant parler de former une ligne au microphone, de sorte que nous serons combien ils sont, s'il y en a. Il y a un autre monsieur. Très bien, alors. Nous entendrons ces deux personnes et clorons cette séance. Mademoiselle Heather Strong.

[Text]

Miss Heather Strong: My name is Heather Strong and I am a student. On our views of education, some of us got together and decided we do not really know whether we want nationalized education but we do want a standardized level of education because nowadays everybody travels and as you say, you go from one province to another and you get put back a year in some provinces because your level of education in your home province is not the same.

Another thing is that here in New Brunswick, to get my senior matriculation I have to pay between \$1,000 and \$2,000 to get it... you have to go the university... while in Ontario they only have to pay for their books. That does not seem quite fair to me for my equal rights as a Canadian, not as an English-Canadian but as a Canadian-Canadian.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): I might say, Miss Strong, in travelling around the country we found that the people who are with reason the strongest proponents of a national system of education are those who have travelled a great deal and encountered problems of the kind that you were speaking of. If I understand you correctly, you said we did not need a national education system but we needed a national standard, which I presume could be arrived at by negotiation among the provinces. I believe, indeed, the provinces have been working on this, perhaps too slowly, but they have been working on it for the last five or ten years. One of the problems is that my own province, Ontario, has a grade 13 which I think no other province has...

Mr. Hogarth: Mine has it.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Well, I would rather not go into that. There is one other witness. Then I will thank you and close the meeting. Mr. Bernie Schelew.

Mr. Bernie Schelew: My name is Bernie Schelew. I would like to comment on Mrs. Moir's views on abortion. One of her strong points was on human rights. It is a point of law today that a woman can go out on her own property and plant a seed, a tree, a tree that can grow for 15-20 years; then she can cut down this tree anytime she wants. She is destroying a living thing. But how is this related to a foetus, you might ask? All living things in their early stages consist of the same things; there is a gastrula and a blastema in a saline solution; they are alike in this way. It just so happens that one grows into a human foetus and the other grows into a tree.

She also made the point that it is cruel to kill a foetus, but it is a scientific fact that trees have feelings, believe it or do not believe it. A scientist has tape-recorded with a needle a burning of a tree and the needle has gone to the red portion. What feeling does a foetus have, we might ask? In its early development how well-developed are the neurons and the nerves in this foetus? Are they that well developed that they are like us—you hit yourself and you feel it? You may say that a tree does not have a human mind. But what is the human mind? The human mind is a mechanism which merely stores things

[Interpretation]

Mlle Heather Strong: Mon nom est Heather Strong et je suis étudiante. Lorsqu'on a exposé nos vues sur l'enseignement, certains d'entre nous ce sont réunis et ont décidé que nous ne savions vraiment pas si nous voulions un enseignement nationalisé, mais nous voulons un niveau normalisé d'enseignement, car, de nos jours, tout le monde voyage, comme vous le dites, d'une province à l'autre et vous êtes en retard d'un an dans certaines provinces parce que le niveau d'enseignement dans votre province n'est pas le même.

Autre chose, c'est que, au Nouveau-Brunswick, pour obtenir mon certificat d'études supérieures, je dois payer entre 1,000 et 2,000 dollars... vous devez fréquenter l'université, tandis que, en Ontario, ils n'ont qu'à payer pour leurs manuels. Cela ne me semble pas juste et quand à mes droits égaux en tant que Canadienne, non comme une Canadienne-anglaise, mais en tant que Canadienne-canadienne.

Le coprésident (M. MacGuigan): En voyageant dans tout le pays, M^{lle} Strong, nous avons constaté que les plus ardents défenseurs de ce système scolaire national sont ceux qui ont beaucoup voyagé et qui se sont heurtés à des difficultés du genre dont vous avez parlé. Si je vous ai bien compris, vous avez dit que nous n'avions pas besoin d'un système scolaire national, mais qu'il fallait une norme nationale qui pourrait être atteinte, je suppose, par la négociation entre les provinces, je crois, en fait, que les provinces ont travaillé là-dessus, peut-être trop lentement, mais elles y ont travaillé les 5 ou 10 dernières années. Un des problèmes, c'est que ma propre province, l'Ontario, a dispensé l'enseignement au niveau de la treizième année, ce qui ne se fait pas, je pense, dans les autres provinces...

M. Hogarth: On le fait dans ma province.

Le coprésident (M. MacGuigan): Je préférerais ne pas aborder cette question. Il y a un autre témoin. Je clôturerai ensuite la séance. M. Bernie Schelew.

M. Bernie Schelew: Mon nom est Bernie Schelew. J'aimerais faire des observations au sujet des vues de Madame Moir concernant l'avortement. Un de ses principaux arguments portait sur les droits de l'homme. En vertu des lois actuelles une femme peut porter un arbre sur sa propriété, un arbre qui croîtra pendant 15 à 20 ans; elle peut abattre cet arbre lorsqu'elle le voudra. Elle détruit une chose vivante. Mais comment cela se rattache-t-il à un foetus, pourriez-vous demander? Toute chose vivante, au début de leur création, consiste en les mêmes choses. Il y a une gastrula et un blastème dans une solution saline. Il se ressemble d'une certaine façon. Il arrive que l'un croît dans un foetus humain, et l'autre dans un arbre.

Elle a aussi fait remarquer qu'il était cruel de tuer un foetus, mais c'est un fait scientifique que les arbres ont des sentiments, croyez-le ou non, un scientifique a enregistré l'incendie d'un arbre avec une aiguille et l'aiguille est passé à la partie rouge. Quelles sont les réactions du foetus, pourrions-nous nous demander? Au début de la croissance du foetus, à quel point sont développés les neurones et les nerfs? Sont-ils aussi bien développés que chez l'humain, c'est-à-dire vous vous frappez et vous le sentez? On peut dire qu'un arbre n'est pas doté d'un

[Texte]

that you have learned. It has a memory. Can you remember anything about your mother's womb? You have no idea. You cannot even remember when you came out and started to cry. These things have to be stored in your mind. A tree is like an empty organ. It is a stage. You are not killing a human being, because the human being must have a mind. The tree might have an organ. Maybe after 30 years it develops and has a memory. It just so happens that we never let it get that far. You can go out and destroy trees, but we need trees. Trees supply the air with oxygen. With the world population problem and all the social-political problems it creates, we need trees to put oxygen into the air. We do not need unwanted babies in this world because of the population problem and who, without the proper love, do not develop into proper people in society.

• 2350

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. Schelew, without detracting from your valuable discussion, I think perhaps in fairness to Mrs. Moir we might recall that I do not believe she rested her case on the feeling of the foetus. If anything, she was talking about the feelings that we should have about the foetus. I do not know that your arguments are really destructive of hers, yet you have made a distinctive contribution to the dialogue.

Senator Fergusson: He did make a point though.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Yes, but I do not think that was really the basis of her argument.

My Co-Chairman has a question he would like to ask you. Would you come back to the microphone, please.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I do not really want to extend the argument. I gather that you are in favour of abortion. Could you tell me what your views are on capital punishment?

Mr. Schelew: That is another thing altogether.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): All right, you have answered my question.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Ladies and gentlemen, first of all I would like to thank Mr. Sirois.

Monsieur Sirois merci beaucoup de votre présentation.

Ladies and gentlemen, before closing the meeting I would like to say that someone made the comment during the course of the evening that the constitutional conferences have been much too occupied with philosophy. I am not sure that I agree with that. From what I see of the premiers, in their dealings with each other they seem rather preoccupied with what we might call political considerations, tactics and matters of that kind, rather than with philosophy. I think I might feel that it is perhaps just the reverse, that they have not been sufficiently concerned with philosophy. In any event we get lots of philosophy in these meetings. I think you might call the points of view that we receive from you in many

[Interprétation]

cerveau humain. Mais qu'est-ce au juste que le cerveau humain? Le cerveau humain n'est qu'un mécanisme qui ne fait que se rappeler tout ce que vous avez appris. Il a une mémoire. Pouvez-vous vous rappeler le sein de votre mère? Vous n'en avez aucune idée. Vous ne pouvez même pas vous rappeler quand vous êtes né et quand vous avez commencé à pleurer. Ces choses doivent être emmagasinées dans votre mémoire. Un arbre est comme un organe vide. Il est à un stade. Vous ne tuez pas un être humain, parce que l'être humain doit avoir un cerveau. L'arbre peut avoir un organe. Peut-être, qu'au bout de trente ans, l'arbre se développe et il a une mémoire. Le fait est que nous ne lui laissons jamais l'occasion de se rendre jusque là. Vous pouvez détruire les arbres, nous en avons besoin. Les arbres fournissent l'oxygène de l'air. Étant donné le problème de la population mondiale et les problèmes sociaux et politiques qu'il engendre, nous avons besoin des arbres pour fournir de l'oxygène dans l'air. Nous n'avons pas besoin d'enfants non-voulus dans le monde, étant donné le problème de la population parce que ces enfants n'auront pas l'amour qu'il leur faut pour devenir des membres actifs de la société.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur Schelew, sans vouloir interrompre votre intéressante discussion, en toute justice à M^{me} Moir, je crois qu'il serait bon de rappeler que son cas ne reposait pas sur l'idée du fœtus. Elle parlait de ce que nous devons ressentir à propos du fœtus. Je ne crois pas que vos arguments détruisent les siens, cependant, vous avez apporté une contribution de valeur au dialogue.

Sénateur Fergusson: Il a tout de même établi quelque chose.

Le coprésident (M. MacGuigan): Oui, mais je ne crois pas que ce soit vraiment la base de son argument.

Mons coprésident voudrait vous poser une question, pourriez-vous vous rapprocher du microphone, s'il vous plaît.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Je ne voudrais vraiment pas étendre la discussion. Si je comprends bien, vous approuvez l'avortement. Que pensez-vous de la peine capitale?

M. Schelew: C'est une chose tout à fait différente.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Très bien, vous avez répondu à ma question.

Le coprésident (M. MacGuigan): Mesdames et messieurs, j'aimerais tout d'abord remercier monsieur Sirois.

Mr. Sirois, thank you very much for your presentation.

Mesdames et messieurs, avant de terminer la réunion, j'aimerais dire que quelqu'un a mentionné au cours de la soirée, que les conférences constitutionnelles se préoccupaient trop de philosophie. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cela. Au cours de leurs discussions, le premier ministre semble préoccupé par des considérations politiques, des tactiques et autres questions de ce genre, plutôt que de philosophie. Je crois que c'est peut-être le contraire, il ne se préoccupe pas assez de philosophie. De toute façon, il y a beaucoup de discussions philosophiques au cours des réunions. Je crois que les opinions que vous émettez expriment assez bien votre philosophie du Canada et du gouvernement canadien. Même lorsque

[Text]

cases expressive of your philosophy of Canada, the Canadian Government. Even where you may speak of techniques, the techniques of which you are speaking, I think, are ones which illustrate the philosophy that you hold. These are the reasons we find it valuable to come and talk to you. We try to have a kind of dialogue. It usually gets easier when the audience gets smaller and the Committee members are fewer. It is impossible to have as large scale a dialogue as we would like, much as we like to do it. But we do appreciate the interchange of views that we have. We are especially grateful to the young people here this evening. Towards the end of the evening they began to feel sufficiently at ease to make their contributions too. We would like to thank all the citizens of Moncton for their participation.

Merci beaucoup à tous. La réunion est terminée.
The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

vous parlez de technique, celle-ci illustre votre philosophie. C'est pourquoi nous pensons qu'il est utile de venir vous parler. Nous essayons d'avoir un genre de dialogue. Le dialogue se facilite lorsque l'auditoire est plus petit et que les membres du comité sont moins nombreux. Même si nous le voulions, il est très difficile d'avoir un dialogue sur une grande échelle. Nous apprécions les échanges d'idées que nous avons. Nous remercions tout spécialement les jeunes gens qui sont présents ce soir. Vers la fin de la soirée, ils se sont sentis suffisamment à l'aise pour apporter quelque contribution. Nous aimerions remercier tous les citoyens de Moncton pour leur participation.

I would like to thank everyone. The meeting is adjourned.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

